SCRIPTURÆ SACRÆ

CURSUS COMPLETUS

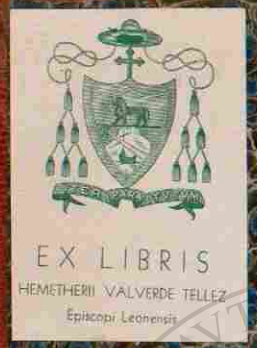
14

DE JOB

DE PSALMIS

BS548
M5
v.14

007715



EX LIBRIS
HEMETHERII VALVERDE TELLEZ
Episcopi Leonensis

1080014720

22121
J.P.M.

SCRIPTURÆ SACRÆ

CURSUS COMPLETUS,

EX COMMENTARIIS OMNIUM PERFECTISSIMIS UBIQUE HABITIS, ET A MAGNA PARTE EPISCOPORUM NECNON THEOLOGORUM EUROPÆ CATHOLICÆ, UNIVERSIM AD HOC INTERROGATORUM, DESIGNATIS, UNICÈ CONFLATUS,

Plurimis annotantibus presbyteris
ad docendos levitas pascendosve populos altè positis.

ANNOTAVIT VERO SIMUL ET EDIDIT

J. P. M****.

EDITIO NOVISSIMA.

TOMUS DECIMUS QUARTUS.

In Job et in Psalmos Commentaria.
Variae Annotationes et Dissertationes.

UNIVERSIDAD DE NUEVO LEON
Biblioteca Universitaria

PARISIIS,
APUD EDITORES,
IN VIA GALLICÈ DICTA:
RUE D'AMBOISE, HORS LA BARRIÈRE D'ENFER.

1841.

44460

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS
Capilla Alfonsina
Biblioteca Universitaria

BS 548
M5
V.14

ELENCHUS
AUCTORUM ET OPERUM

QUI IN HOCCE VOLUMINE CONTINENTUR.

CORDERUS.
In librum Job Commentarium (à capite 26 ad finem).

RONDET.
Dissertation sur le temps où Job a vécu.

J. E. MULLERUS.
Dissertatio de terrâ Jobi.

MATTH. MULLERUS.
Dissertatio de angelorum concilio, ad Job cap. 1, vers. 6

CALMET.
Dissertatio in morbum Job.

IDEM.
In illud Jobi cap. 29, vers. 18 : *Sicut palma multiplicabo dies.*

BELLANGER. – BOSSUET. – S. HIERONYMUS. ROSENMULLER. – LUD. CAPPELLUS. – DUCLOT. – LA HARPE. RONDET. – CALMET.
Prolegomena in Psalmos.

GENEBRARDUS.
In Psalmos Commentarium (à capite 1 ad caput 13).

BERTHIER.
Notes et Réflexions sur les Psaumes.

ROSENMULLER. — IAHN. — CALMET. — RONDET. — DUGUET. — SENAULT. — HOUBIGANT. DUCLOT. — DRACH. — GENOUDE. — GLAIRE. — SACY. — CORNELIUS A LAPIDE. MENOCHIUS. — NATALIS ALEXANDER. — SERARIUS. — SANCTIUS. — TIRINUS. — ESTIUS. — GROTIUS. PISCATOR. — MALVENDA. — VATABLUS. — LYRANUS. — LUD. CAPPELLUS. — JAC. CAPPELLUS. MERCERUS. — PINEDA. — CODURCUS. — MALDONAT. — CASTALIO. — COCCEIUS. — STULTETUS. PRICAEUS. — JUNIUS. — DRAMONDUS. — RIVETUS. — MUNSTERUS. — GEJERUS. — CALOVIUS. TARNOVIUS. — BELLARMINUS. — DRUSIUS. — MUISIUS.
Annotationes.

INDEX RERUM.

Excudebat Migne,
in viâ dictâ d'Amboise, hors la barrière d'Enfer,

FONDO EMETERIO
VALVERDE Y TELLEZ
44160

SEQUITUR COMMENTARIUM
IN LIBRUM JOB.

CAPUT XXVI.

1. Respondens autem Job, dixit :

2. Cujus adjutor es ? numquid imbecillis? et sustentas brachium ejus, qui non est fortis ?

3. Cui dedisti consilium? forsitan illi, qui non habet sapientiam, et prudentiam tuam ostendisti plurimam.

4. Quem docere voluisti? nonne eum, qui fecit spiramentum?

5. Ecce gigantes gemunt sub aquis, et qui habitant cum eis.

6. Nudus est infernus coram illo, et nullum est operimentum perditioni.

7. Qui extendit aquilonem super vacuum, et appendit terram super nihilum.

8. Qui ligat aquas in nubibus suis, ut non erumpant pariter deorsùm.

9. Qui tenet vultum solii sui, et expandit super illud nebulam suam.

10. Terminum circumdedit aquis, usque dum finiantur lux et tenebræ.

11. Columnæ cœli contremiscunt, et pavent ad nutum ejus.

12. In fortitudine illius repentè maria congregata sunt, et prudentia ejus percussit superbum.

13. Spiritus ejus ornavit cœlos ; et obstetricante manu ejus, eductus est coluber tortuosus.

14. Ecce, hæc ex parte dicta sunt viarum ejus; et cùm vix parvam stillam sermonis ejus audierimus, quis poterit tonitruum magnitudinis illius intueri?

CHAPITRE XXVI.

1. Alors Job répondit à *Baldad, et lui* dit :

2. Qui prétendez-vous assister *par vos discours?* est-ce un *homme* faible *qui ne puisse se défendre lui-même?* ou soutenez-vous celui qui n'a pas le bras *assez* fort ?

3. A qui donnez-vous conseil? est-ce à celui qui n'a *pas assez* de sagesse? et voulez-vous *ainsi* signaler votre prudence, *en relevant par des termes pompeux la grandeur et la puissance de Dieu?*

4. Qui entreprenez-vous d'enseigner? n'est-ce pas celui qui a créé les âmes et les esprits, *et qui, étant la lumière véritable et la sagesse éternelle, leur a donné tout ce qu'ils ont de sagesse et de lumière?*

5. *Sa puissance est si grande que* les géants mêmes, et ceux qui habitent avec eux, gémissent *dans les abîmes où il les tient renfermés* sous les eaux.

6. *Sa lumière est si pénétrante, que* l'enfer est nu *et découvert* devant ses yeux, et l'abîme *le plus profond* n'a point de voile pour se couvrir *devant lui.*

7. C'est lui qui fait reposer le *pôle du* septentrion sur le vide, et qui suspend la terre sur le néant.

8. C'est lui qui lie les eaux dans les nuées *comme dans un sac,* afin qu'elles ne fondent pas toutes à la fois sur la terre, *mais qu'elles y tombent goutte à goutte.*

9. *C'est lui qui soutient les cieux,* qui empêche que son trône *qu'il a établi* ne paraisse à découvert, et qui répand au-devant les nuages qu'il a formés.

10. *C'est lui* qui a marqué, *comme avec le compas,* les bornes *qu'il a prescrites* aux eaux *de la mer, afin qu'elles y demeurent* tant que durera la lumière et les ténèbres.

11. Les *montagnes, qui paraissent comme les* colonnes du ciel, frémissent *devant lui,* et il les fait trembler au moindre clin d'œil.

12. Sa puissance a rassemblé les mers en un instant, et sa sagesse a dompté l'orgueil *de cet élément superbe.*

13. Son esprit a orné les cieux *d'une infinité d'étoiles;* et l'adresse de sa main *puissante* a fait paraître *dans l'arrangement de celles qui forment la voie lactée, la figure d'*un serpent plein de replis.

14. Ce que nous venons de dire n'est qu'une petite partie de ses œuvres. Que si ce que nous avons entendu *de sa puissance* est seulement comme une goutte en comparaison de ce que l'on en peut dire, qui pourra soutenir l'éclat du tonnerre de sa grandeur?

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — RESPONDENS AUTEM JOB DIXIT (1) : VERS. 2. — CUJUS ADJUTOR ES ? NUMQUID IMBECILLIS? ET SUSTENTAS BRACHIUM EJUS QUI NON EST FORTIS (2) ? Hæc ad Baldadum per ironiam à Jobo dicta esse, communis interpretum fert opinio; quasi ipse Deum ut impugnaret, aut defendendi disputaret, sed provectus spiritu contentionis et pertinaciæ; cui tandem quòd Jobo desideranti Dei conspectum ut pro se diceret, Baldad repugnaret, quasi vereretur ne Job superior evaderet, ideòque à provocatione ad divinum tribunal coneretur avertere. (Menochius.)

Respondens Jobus Baldado exteriùsque amicis, ironicè interrogat, potentiæ fore ut verbis suis sese docerent, tuerentur, consolentur, ea planè ratione, ac si solatium afferendum esset homini viribus, animo et ratione destituto? Commodè etiam hic locus expo-

007.116

BS 548
M5
V.14

ELENCHUS
AUCTORUM ET OPERUM

QUI IN HOCCE VOLUMINE CONTINENTUR.

CORDERUS.
In librum Job Commentarium (à capite 26 ad finem).

RONDET.
Dissertation sur le temps où Job a vécu.

J. E. MULLERUS.
Dissertatio de terrâ Jobi.

MATTH. MULLERUS.
Dissertatio de angelorum concilio, ad Job cap. 1, vers. 6

CALMET.
Dissertatio in morbum Job.

IDEM.
In illud Jobi cap. 29, vers. 18 : *Sicut palma multiplicabo dies.*

BELLANGER. – BOSSUET. – S. HIERONYMUS. ROSENMULLER. – LUD. CAPPELLUS. – DUCLOT. – LA HARPE. RONDET. – CALMET.
Prolegomena in Psalmos.

GENEBRARDUS.
In Psalmos Commentarium (à capite 1 ad caput 13).

BERTHIER.
Notes et Réflexions sur les Psaumes.

ROSENMULLER. — IAHN. — CALMET. — RONDET. — DUGUET. — SENAULT. — HOUBIGANT. DUCLOT. — DRACH. — GENOUDE. — GLAIRE. — SACY. — CORNELIUS A LAPIDE. MENOCHIUS. — NATALIS ALEXANDER. — SERARIUS. — SANCTIUS. — TIRINUS. — ESTIUS. — GROTIUS. PISCATOR. — MALVENDA. — VATABLUS. — LYRANUS. — LUD. CAPPELLUS. — JAC. CAPPELLUS. MERCERUS. — PINEDA. — CODURCUS. — MALDONAT. — CASTALIO. — COCCEIUS. — STULTETUS. PRICAEUS. — JUNIUS. — DRAMONDUS. — RIVETUS. — MUNSTERUS. — GEJERUS. — CALOVIUS. TARNOVIUS. — BELLARMINUS. — DRUSIUS. — MUISIUS.
Annotationes.

INDEX RERUM.

Excudebat Migne,
in viâ dictâ d'Amboise, hors la barrière d'Enfer,

FONDO EMETERIO
VALVERDE Y TELLEZ
44160

SEQUITUR COMMENTARIUM
IN LIBRUM JOB.

CAPUT XXVI.

1. Respondens autem Job, dixit :

2. Cujus adjutor es ? numquid imbecillis? et sustentas brachium ejus, qui non est fortis ?

3. Cui dedisti consilium? forsitan illi, qui non habet sapientiam, et prudentiam tuam ostendisti plurimam.

4. Quem docere voluisti? nonne eum, qui fecit spiramentum?

5. Ecce gigantes gemunt sub aquis, et qui habitant cum eis.

6. Nudus est infernus coram illo, et nullum est operimentum perditioni.

7. Qui extendit aquilonem super vacuum, et appendit terram super nihilum.

8. Qui ligat aquas in nubibus suis, ut non erumpant pariter deorsùm.

9. Qui tenet vultum solii sui, et expandit super illud nebulam suam.

10. Terminum circumdedit aquis, usque dum finiantur lux et tenebræ.

11. Columnæ cœli contremiscunt, et pavent ad nutum ejus.

12. In fortitudine illius repentè maria congregata sunt, et prudentia ejus percussit superbum.

13. Spiritus ejus ornavit cœlos ; et obstetricante manu ejus, eductus est coluber tortuosus.

14. Ecce, hæc ex parte dicta sunt viarum ejus; et cùm vix parvam stillam sermonis ejus audierimus, quis poterit tonitruum magnitudinis illius intueri?

CHAPITRE XXVI.

1. Alors Job répondit à *Baldad, et lui* dit :

2. Qui prétendez-vous assister *par vos discours?* est-ce un *homme* faible *qui ne puisse se défendre lui-même?* ou soutenez-vous celui qui n'a pas le bras *assez* fort ?

3. A qui donnez-vous conseil? est-ce à celui qui n'a *pas assez* de sagesse? et voulez-vous *ainsi* signaler votre prudence, *en relevant par des termes pompeux la grandeur et la puissance de Dieu?*

4. Qui entreprenez-vous d'enseigner? n'est-ce pas celui qui a créé les âmes et les esprits, *et qui, étant la lumière véritable et la sagesse éternelle, leur a donné tout ce qu'ils ont de sagesse et de lumière?*

5. *Sa puissance est si grande que* les géants mêmes, et ceux qui habitent avec eux, gémissent *dans les abîmes où il les tient renfermés* sous les eaux.

6. *Sa lumière est si pénétrante, que* l'enfer est nu *et découvert* devant ses yeux, et l'abîme *le plus profond* n'a point de voile pour se couvrir *devant lui.*

7. C'est lui qui fait reposer le *pôle du* septentrion sur le vide, et qui suspend la terre sur le néant.

8. C'est lui qui lie les eaux dans les nuées *comme dans un sac,* afin qu'elles ne fondent pas toutes à la fois sur la terre, *mais qu'elles y tombent goutte à goutte.*

9. *C'est lui qui soutient les cieux,* qui empêche que son trône *qu'il a établi* ne paraisse à découvert, et qui répand au-devant les nuages qu'il a formés.

10. *C'est lui* qui a marqué, *comme avec le compas,* les bornes *qu'il a prescrites* aux eaux *de la mer, afin qu'elles y demeurent* tant que durera la lumière et les ténèbres.

11. Les *montagnes, qui paraissent comme les* colonnes du ciel, frémissent *devant lui,* et il les fait trembler au moindre clin d'œil.

12. Sa puissance a rassemblé les mers en un instant, et sa sagesse a dompté l'orgueil *de cet élément superbe.*

13. Son esprit a orné les cieux *d'une infinité d'étoiles;* et l'adresse de sa main *puissante* a fait paraître *dans l'arrangement de celles qui forment la voie lactée, la figure d'*un serpent plein de replis.

14. Ce que nous venons de dire n'est qu'une petite partie de ses œuvres. Que si ce que nous avons entendu *de sa puissance* est seulement comme une goutte en comparaison de ce que l'on en peut dire, qui pourra soutenir l'éclat du tonnerre de sa grandeur?

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — RESPONDENS AUTEM JOB DIXIT (1) : VERS. 2. — CUJUS ADJUTOR ES ? NUMQUID IMBECILLIS? ET SUSTENTAS BRACHIUM EJUS QUI NON EST FORTIS (2) ? Hæc ad Baldadum per ironiam à Jobo dicta esse, communis interpretum fert opinio; quasi ipse Deum ut impugnaret, aut defendendi disputaret, sed provectus spiritu contentionis et pertinaciæ; cui tandem quòd Jobo desideranti Dei conspectum ut pro se diceret, Baldad repugnaret, quasi vereretur ne Job superior evaderet, ideòque à provocatione ad divinum tribunal coneretur avertere. (Menochius.)

Respondens Jobus Baldado exteriùsque amicis, ironicè interrogat, potentiæ fore ut verbis suis sese docerent, tuerentur, consolentur, ea planè ratione, ac si solatium afferendum esset homini viribus, animo et ratione destituto? Commodè etiam hic locus expo-

007.116

becillem adjuvare niteretur. Dùm enim Baldad tam multis Dei potestatem et terrorem commemorabat, sanè videbatur Dei partibus quodammodò diffidere, nisi ipse illas tam operosè susciperet defendendas, veritus ne, si Jobus cum Deo disputaret, inferior Deus in suâ causâ evaderet; et si solus Job cum solo Deo ageret, posset Deo judici imponere tanquàm rerum ignaro. Quare meritò Job orationem ejus irridet, sicut capite decimo tertio cæteros amicos suos eâdem de causâ irriserat dicens, cap. 13, 7 : *Numquid Deus indiget vestro mendacio, ut pro eo loquamini dolos? numquid faciem ejus accipitis, et pro Deo judicare nitimini? aut placebit ei quem celare nihil potest? aut decipietur ut homo vestris fraudulentiis? Ipse vos arguet, quoniam in abscondito faciem ejus accipitis*; ita et modò ait, *cujus adjutor es?* Non enim veritatis defensorem, sed potentioris adjutorem agere videris, cùm tantùm adversarii, quem putas, mei potestatem amplificas; quòd si adjutorem agis, cujus adjutor es? Deine? at ille cùm potentissimus sit, ut tu ipse prædicas, nullius eget patrocinio. Quare sanè frustra hanc tuam orationem habuisti.

Pulchrè ad hunc locum S. Gregorius, lib. 17 Moralium, cap. 11 : Adjuvare, inquit, imbecillem, charita« tis est, adjuvare verò potentem velle, elationis. Ac « si apertè dicat : Dùm eum juvare niteris sub cujus « magnitudine succumbis, omne quod impendis sola« tium de ostentatione est, non de pietate. Sed inter « hæc sciendum est, quia plerùmque etiam Deum, « qui videlicet imbecillis non est, humiliter agentes « adjuvamus. Unde et per Paulum dicitur, 1 Cor. 3, « 9 : *Adjutores enim Dei sumus.* Nam cùm ei, quem « ipse per internam gratiam infundit, nos exhortatio« nis voce concurrimus, hoc quod ille per spiritum « agit intrinsecùs nos exteriùs ministerio vocis adju« vamus. » Ex quo doctrina intelligitur cognitione dignissima, cur Deo gratissimi sint ii qui in terris toto pectore Dei partes tuentur, acerrimèque pro eo cum quibuscumque hostibus pugnant; quia hoc officio suo præ se ferunt, ac profitentur se veritatis et æquitatis esse amatores; non quòd ipsi ullius auxilii opus sit, aut quòd aliquam ei utilitatem illi adjutores adferre possint. Quocirca qui aliâ de causâ hoc pro Deo certa-

nitur : Audetisne jura Dei defendere, quasi ille patrocinio vestro indigeat? An illum docere vultis, quasi careat sapientiâ? Ita intellexisse videtur S. Hieronymus, cùm versiculum quartum ita vertat : *Quem docere voluisti? nonne eum, qui fecit spiramentum?* Apertiùs etiam eamdem interpretationem secuti sunt Septuaginta : *Cui ades, vel quem adjuturus es? numquid non cui multa est fortitudo, et cui brachium potens est?* ỷ 2 : *Cui consilium dedisti? nonne cui omnis sapientia?* ỷ 4 : *Quem sequeris? nonne cui maxima est virtus? Cui annuntiâsti verba? spiramen autem cujus est quod exit ex te?* Eumdem sensum interpretes plerique amplectuntur.

Alter sensus, priore loco propositus, aliis placet, in quam sententiam ita priores hi versiculi explicari possunt : Vers. 2 : *Quomodò adjuvisti illum, cui vires desunt? Quomodo brachio tuo sustentâsti imbecillum?* ỷ. 3 : *Cui consilium dedisti? An illi, qui caret sapientiâ; et communicâsti illi sapientiam abundè?* ỷ 4 : *Quem novi quidquam docuisti? Cui etiam longitudo es?* Ad litteram : *Anima cujus egressa est ex te?* Chaldæus aliter : *Quid auxiliatus es absque fortitudine? salvâsti brachio invalido? Quare dedisti consilium absque sapientiâ? et videtur tibi quod sapientiam plurimam ostendisti? Cui annuntiâsti aliquid?* Vel : Quem loqui docuisti? *Et cujus spiraculum exivit à te?* (Calmet.)

מה־עזרת ללא־כח *quàm adjuvisti eum cui non robur est!* invalidum. Ambigunt interpretes num hoc ad duos oratores priores, quibus Bildadus auxiliatum venerat, an ad ipsum Jobum, aut ad Deum, cujus causæ hic ultimus, non minùs reliquis, se assertorem et patronum profitebatur, sit referendum. Ex triplici facie secundam, cum majori interpretum parte, prætulerim, ut salsâ cum ironiâ Baldadum rideat, nihil in medium afferentem, quod ad rem faciat, quod priùs intactum, aut sibi æquè, aut multò meliùs perspectum non sit, uti reliquo capite abundè docet. Ante alterum hemistichium, הושעת זרוע לא־עז, est מה repetendum : quàm *servâsti*, sustentâsti, *brachium* cui *non* est *potentia*, brachium invalidum, i. e., me, omnibus exhaustum ac destitutum viribus. (Rosenmuller.)

מה־עזרת ללא כח, *cui opem fers? num ei qui vires non habet? Quàm* (vel, *quànam re*) *adjuvisti destitutum virtute!* Admirantis est, et hoc dicit εἰρωνικῶς.

Et sustentas, etc. הושעת זרוע לא עז, *servâsti brachium destitutum robore? Quem servas? an eum qui non habet potens brachium?* Intelligunt hæc, vel 1° de Jobo et fratribus ejus, q. d. : Egregium verò consolatorem, auxiliatorem et doctorem! Nempe hæc apposité mones. Hic partes veri amici repræsentantur, succurrere amico viribus fracto, languenti opem ferre, consulere hærenti, præire erranti, tristi læta nuntiare, atque despondenti addere animos. Egregiè me miserum sublevâsti, dùm majestate et potentiâ Dei terruisti! Tam jejuna est oratio tua, ut infirmus hinc non roboretur, nec insipiens discat, etc., vel 2° de ipsius sententiâ; q. d. : In quo adjuvisti opinionem tuam, quæ planè infirma est, de Providentiâ Dei? Putâsti *eam confirmare brachio in quo nulla est virtus*, i. e. ratione invalidâ? vel 3° de Deo, ad quem communiter referunt. O quàm egregiè eum adjuvisti qui imbecillus erat, etc. ! quasi tuo patrocinio Deus indigeat. Non dat crimini quòd Dei partes suscepisset, sed quòd de Deo tumidè et insolenter loqueretur, quasi defensionis beneficio devinxisset Deum; vel quòd non zelo gloriæ Dei, sed spiritu contentionis, disputaret; vel quòd id cum injuriâ Jobi faceret, quem sine causâ condemnavit. (Synopsis.)

Deux choses sont ici certaines (la version grecque établit ces deux points) : La première, que le texte original doit être lu avec les interrogations marquées dans la version, et qu'autrement on n'en prend pas le sens; la seconde, que Job ne parle point ici de lui-même, mais de Dieu. La suite en est une preuve, et une légère attention suffit pour en convenir. Ce grand homme avait remarqué dans Baldad et dans ses amis une vaine affectation à l'humilier pour faire paraître Dieu plus grand et plus redoutable, et une complaisance dans eux-mêmes, assez montrée dans leurs airs et leurs manières, comme n'ayant pas été inutiles à la défense des intérêts de Dieu, dont la gloire aurait couru quelque danger s'ils n'avaient fait de grands efforts pour empêcher qu'on n'obscurcît sa sainteté et sa justice.

C'est cet orgueil et cette complaisance que l'esprit de Dieu veut rabattre par les paroles du prophète. A qui pensez-vous, leur dit-il, prêter votre ministère et votre éloquence? A qui croyez-vous être nécessaire? Vous connaissez-vous bien, et celui dont vous prenez la défense? dans votre idée, est-ce vous qui avez besoin de Dieu, ou est-ce Dieu qui a besoin de vous? Pendant que vous affectez de paraître pleins de zèle pour sa gloire, faites-vous réflexion que vous l'usurpez? Ne vous mettez-vous pas à sa place, en prétendant être ses défenseurs; et ne le réduisez-vous pas à la vôtre, en vous imaginant que sans vous sa sainteté et sa justice seraient obscurcies? (Duguet.)

men suscipiunt, vel ut fines propagent imperii sui, vel ut sententiam contumaciter defendant, atque adeò quòd eis Deus propter suam infinitam potentiam terrori sit, hi certè nihil de Deo potentissimo merentur, et in eum potiùs ingrati quàm grati sunt. Non enim honesto, sed utili potiùs ad agendum ducuntur. Metus autem potentiæ Dei ut honestus sit, non debet ita totus in utilitate versari, ut honestatis causam, quominùs adjungi possit, prorsùs impediat, ut theologi docent.

Cæterùm sic etiam exponi possit, ac si Job Baldado dicat : Quis fructus ex omnibus tuis sermonibus perceptus est? et primùm quidem, cui opem tulisti? Numquid homini debili? Servastine brachium viribus destitutum? quasi diceret : Bona doctrina non debet temerè projici, sed illi, ad quem dirigitur, aptam et accommodatam instructionem adferre; ut, verbi gratiâ, si videamus hominem peditùs dejectum, et ita perterrefactum, ut consolatione opus habeat, si adversùs ipsum fulminetur, nonne hoc fuerit ipsum penitùs ad desperationem adigere? Contra, si videas hominem, qui in peccatis suis obduruerit, contemptor Dei sit, qui etiam omnes admonitiones irrideat, et tamen illum demulceas, et blandâ oratione tractes, nonne præstaret te tacere, quàm ludibrio erga ipsum verbum Dei exponere? Jobus igitur ostendit frustra Baldadum de potentiâ Dei locutum esse, neque ad personam suam satis aptè et appositè, cùm animus afflictus consolatione potiùs erigendus, quàm severâ increpatione dejiciendus fuisset. Quamobrem exprobrat illi sermones, quos in aerem effuderat, sonum duntaxat inutilem fuisse. Cur verò? Quia, inquit, non profuerunt ad confirmandum debilem, ad servandum et vindicandum ab interitu brachium, quod tanquàm fractum erat. Hoc nempe proprium consolatoris munus est, erigere et corroborare debiles, impotentes et penitùs dejectos stabilire et confirmare divinis promissionibus, quæ in Scripturâ continentur, paragogicis eas ad solamen miserorum verbis aptè suggerendo et in memoriam revocando, quomodò nimirùm Deus declaret se defensurum suos, et satis in suo spiritu virium esse ad ipsos labantes sustinendos, indeque auxilium expectandum cum fiduciâ, etc. Quibus omninò contraria Baldad et socii Jobo, importuni vexatores veriùs quàm consolatores, afflicto ingerebant velut ungues in ulceribus ejus existentes, et inofficiosa consilia usque ad nauseam viro sapienti obtrudentes.

Vers. 3. — Cui dedisti consilium (1)? Forsitan ei qui non habet sapientiam, et prudentiam tuam ostendisti plurimam. Frustra certè quis consilio juvare nititur eum qui sapientissimus est. Quamobrem inutilis et supervacanea Baldadi oratio fuit. Sed veritas et pietas in Deo defendendò spectanda est, ut aliquis momenti sit hujusmodi defensio. Nam, ut præclarè S. Gregorius, lib. 17 Moralium, cap. 11 : « Dare « stulto consilium, charitatis est : dare sapienti, osten« tationis; dare verò ipsi sapientiæ, perversitatis. Se« quitur : *Et prudentiam tuam ostendisti plurimam.* « Omnis cui prudentia recta est, plurima non est; quia « juxta Pauli vocem, non plus appetit sapere quàm « oportet sapere. Cui verò plurima non est recta; quia « dum ultra modum tenditur, in quolibet latere culpæ « declinatur. Prudentiam verò suam plurimam osten« dunt, qui prudentiores videri præ aliis appetunt. » Quod stultæ præsumptionis est, non prudentiæ virtutis, quæ in omni re hoc inprimis cavendum docet : *Ne quid nimis.* Servare enim oportet modum et medium in omni virtute. Nam, ut benè monet Origenes, virtus, si in extrema diffluat, fit vitium. Ut ergo vera sit prudentia, debet *sapere ad sobrietatem*; Græcè εἰς τὸ σωφρονεῖν; quod Irenæus lib. 5, cap. 20, vertit *sapere ad prudentiam*; S. Hieronymus, lib. 1, contra Jovinianum, *sapere ad pudicitiam*; S. Augustinus, epist. 47, *sapere ad temperantiam.* Temperantia autem, inquit, est modus et temperamentum quo quisque uti debet, ut intra suos terminos se coerceat. Et hoc noster interpres vult, cùm vertit *sapere ad sobrietatem*; hoc enim propriè est σωφρονεῖν. Ubi notanda in Græco pulchra paronomasia, φρονεῖν εἰς τὸ σωφρονεῖν, quasi dicas, *sapere ad sapiendum sobriè.* Hinc S. Chrysostomus et Syrus vertunt, *sapere ad modestiam*, id est, ad humilitatem. Græcum σωφρονεῖν, ait S. Chrysostomus, dicitur ἀπὸ τοῦ τὰς φρένας σώας ἔχειν, id est, *ab eo quòd mentes habeantur sanæ*; sanas autem facit modestia et humilitas. Nam immodestus et superbus mente valere nequit, id est, firmus consistere; sani et constantis judicii ac propositi esse nequit, sed desipit, exorbitat, et quovis demente furiosior fit, inquit idem Chrysostomus.

Vers. 4. — Quem docere voluisti? Nonne eum

(1) Ironia est, quasi dicat : Deum vis instruere, quomodo ipse pro se contra me causam agat? (Tirions.)

Posteriori hemistichio iterùm præmittendum מה, *quàm egregiè!* תושיה, *prudentiam*, rationem, vid. not. ad 5, 12, 6, 13. לרב *Secundum multitudinem*, i. e., copiosè, seu multiplicem. הודעת, *notam fecisti*, ostendisti. Multùm scilicet acuminis ostendisti! (Rosenmuller.)

מה־יעצת ללא חכמה, *Cui consuluisti? ei cui non est sapientia? Quid* (vel *quàm*, vel *quomodo*), *consuluisti* (vel *quale dedisti consilium*), *ei cui non est sapientia?* Quasi tuo consilio Deus egeret ad mundum regendum. Alii tamen de Jobo hunc versum, sicut priorem, intelligunt, q. d. : Vis me ut errantem docere, etc.? Alii sic : *Quare id consilii cepisti sine sapientiâ?* i. e., imprudenter.

Et prudentiam, etc. ותושיה לרב הודעת, variè reddunt : *Et decretum*, seu *prudentiam, ad multum ostentâsti*; ironia est : *Et multum acuminis ostendisti, et sapientiam abundè indicâsti? Et quod res est* (Heb. *essentiam*) *plurimùm fecisti notum!* vel, *copiosè notum fecisti ei!* nihil scil., quem insipientem prænuntias, q. d. : Tantùm abest ut facto prositis mihi, ut ne verbis quidem adjuvetis. *Et rem ipsam* (sive rei substantiam et veritatem, hoc est, תושיה,) *plenissimè demonstrâsti*, et notam fecisti, nempe, Dei majestatem et potentiam; quæ, si absque te fuisset nemini cognita esset. Tu, pro tuâ sapientiâ, Deo præscribere vis quomodò mecum agat, ne me ad thronum admittat, sed majestate absterreat, etc. *Et veritatem amplissimè explicâsti*, scilicet (est enim ironia) *abundè notam reddidisti.* Alii sic : *Eumque doces qui affluit sapientiâ? Tune sufficienter ostendisti rectè vivendi ordinem?* Q. d. : Ex tuâ oratione erraos legem rectè vivendi minimè apprehendet. (Synopsis.)

UNIVERSIDAD DE NUEVO LEON
Biblioteca Valverde y Téllez

QUI FECIT SPIRAMENTUM (1)? Quasi dicat : An Deum ipsum verbis tuis docere atque instruere voluisti, ut sciat quid pro se loquatur, aut quomodò se defendat, cùm ipse nequaquàm vel tuâ vel cujusquam instructione indigeat, qui omnem intellectualem spiritum animumque hominis ipse creavit, quando in eum inspiravit spiraculum vitæ, seu spiramentum et mentem illustravit, et sapientiâ mirâ perfecit? Quamobrem necesse ut ipse omnium maximè sit intelligens et sciens, à quo tam angelis quàm hominibus omnis scientiæ et intelligentiæ initium existit. Est igitur hic quædam circumlocutio divinæ omnipotentiæ atque sapientiæ nullâ in re indigentis humanâ sapientiâ, vel industriâ, vel consilio; quare nec ab homine doceri potest, ut qui nullâ ratione indigeat humanis adminiculis. Qui enim novit potuitque vitam universis viventibus conferre, potens quoque atque sapiens erit universa quæ ad homines spectant optimâ ratione disponere. Quo argumento etiam usus est S. Paulus, dùm in Actis Apostolorum inter concionandum, ait, cap. 27, 24 : *Deus qui fecit mundum et omnia quæ in eo sunt, hic cœli et terræ cùm sit Dominus, non in manufactis templis habitat, nec manibus humanis colitur, indigens aliquo, cùm ipse det omnibus vitam, et inspirationem, et omnia.* Id est, sapiens et potens est largiri omnia alia bona simul cum vitâ. Stultè ergo Baldad Deum potentissimum et sapientissimum puerilibus consiliis suis imbuere nititur.

Hebræa sic verbum de verbo reddi possunt : *Cui narrâsti sermones? et cujus spiritus exiit ex te?* Quo modo etiam Græci et Chaldæus convertunt. Nam Septuaginta legunt : Τινὶ ἀνήγγειλας ῥήματα; πνοὴ δὲ τινός ἐστιν ἡ ἐξελθοῦσα ἐκ σοῦ; *Cui annuntiâsti verba? spiramen autem cujus est quod exit ex te?* Id est, putasne mecum disputans te cum homine aliquo imperito disputare, et qui sermones et argumenta tua ponderare nesciat? aut cujus magistri profers doctrinam? quisve te ita instituit? Id enim significat phrasis illa Hebræa : *Cujus spiritus exiit ex te?* Quasi diceretur : Quo spiritu loqueris? Numquid Dei aut hominum spiritu? Et hic quidem sensus doctrinæ spiritali servit. Nam quando aliquis doctrinam salutis annuntiat, caveat oportet, ne quidquam ex sensu suo proprio proferat; illud reputans, non esse quòd hic se homo commendet, sed duntaxat à Spiritu Dei regi debere, et habere eam virtutem, cujus meminit D. Paulus, ut ipsum à Deo missum esse intelligatur. Illud igitur valdè requiritur; sed si textus series considerabitur, potiùs dicendum est, Jobum, juxta id quod supra tetigimus, velle ostendere, sermones Baldadi non fuisse aptè et appositè propositos, quia suam animam non vivificârunt. Tunc enim verbum Dei ut par est tractatur, quando dat nobis animum ad ambulandum, et corroborat nos in nostris debilitatibus, ut nos agiles reddat, etiamsi fractas tibias habuerimus; cùmque pro eo quòd omni vigore nudi et destituti eramus, fortes nos reddit; sed et nobis tanquàm in morte constitutis vitam communicat. Cæterùm cùm nihil horum Baldadi verbis, sed omnia contraria inessent, jure merito Job hominis imperiti se sapientiorem docere satagentis arrogantiam increpat, ut qui non Dei, sed proprio vel potiùs satanico spiritu loquatur.

VERS. 5. — ECCE GIGANTES (1) GEMUNT SUB AQUIS, ET QUI HABITANT CUM EIS. Locus hic variè torsit et distraxit interpretes, dùm non satis in gigantum significatione conveniunt; quorum opiniones cùm à Pineda Sanctioque fusiùs recenseantur et expendantur, nihil attinet hic repetere. Communior et verior sententia est agi hic de illis qui ante diluvium vixerunt; quapropter fortassis etiam dicti sub aquis gemere, quia tempore Noe (qui unus gigantum, sed justus) oppressi frustra moliantur emergere. Hæc est communis Patrum expositio, ideòque præ cæteris amplectenda : quam confirmat Symmachi versio θεόμαχοι, *contra Deum pugnantes.* Et sic Olympiodorus, D. Hieronymus, S. Gregorius, Philippus presbyter, et B. Tho-

(1) Pisces immanis magnitudinis, cete quæ mari innatant, et marini gigantes propter vastam corporis molem appellari possunt.

את-מי הגדת מלין, *cui indicâsti* (verbum הגיד interdùm accusativo personæ construitur, vid. infra, 31, 37, Ezech., 43, 10), *sermones?* i. e., hæc exposuisti, verba fecisti? Hieronymus : *Quem docere voluisti?* Eum, qui te meliùs hæc novit, et qui de Dei potentiâ plus dicere possit, quàm tu. An me putes tam rudem esse, ut isthæc ignorem? Convertit risum in manifestam indignationem. ונשמת-מי יצאה ממך, *Et halitus cujus,* cujusnam spiritus *ex te exiit?* tene divino afflatu et impulsu censebimus tam pervulgata et supervacua edisserere? Conf. Hilkiæ verba ad Michæam, 1 Reg. 22, 24 : « Non Dei sanè, cujus oracula te fundere censes, sed « tui ipsius, atque adeò Eliphasi spiritus et affectus ex te « loquitur; non Numinis spiras oraculum, sed Eliphasi « pravam interpretationem, applicationemque, tibi ab « antesignano vestro inspiratam velut. » A. Schultens. (Rosenmuller.)

(1) את-מי הגדת מלין, *cum quo* (vel, *apud quem,* vel, *cui*) *indicâsti* (*annunciâsti, narras, exponis, exposuisti*) *sermones?* sub. *istos,* vel, verba fecisti? Cum quo putas te verba facere? An cum homine imperito? *Cui annuntiâsti?* qui scil, hæc ignorat. Apud cum loqueris qui te meliùs novit potentiam Dei, etc.; vel potiùs sic : Apud quem es locutus? nempe apud eum qui sapientissimus est, nec tuo consilio vel patrocinio eget, scilicet Deum. Cui hæc exposuisti? mihine, an Deo? Si mihi, possum hæc meliùs quàm tu exponere; si Deo, non eget tuo patrocinio. Cui bono hæc protulisti? Qui his verbis est adjutus? Nec Deo prosunt, qui instructione non habet opus, Isa., 42; 5; nec mihi, quia ista novi, sed nihil ad meum statum aut causam faciunt.

NONNE EUM QUI FECIT SPIRAMENTUM? ונשמת מי יצאה ממך, *et anima,* sive *spiritus* (vel *halitus,* id enim propriè est נשמה, ut patet ex Gen., 2, 7 et 7, 22; 1 Reg., 17, 17; Job., 4, 9, et 33, 4, et 37, 9 vel 10; Ps. 18, 16; Isa., 2, 22 vel 3, 1 et 30, 33; Dan., 10, 17, indèque per metaph. effecti significat *animam*) *cujus exiit* (vel *egreditur,* vel *prodiit,* vel *ortus est*) *à te?* vel *ex te?* Variè explicant : Cujus animam tuis verbis vivificâsti? quem labascentem confirmâsti? quem sapientiorem fecisti? *Cujus animam fecisti?* i. e., lucratus es Deo? Nam qui aliquem erudit in pietate, ejus *animam facere* dicitur, Gen. 12, 5. Quem consolatus es tam efficaciter, vel ut anima ejus, quæ in corpore ex mœrore sepulta jacebat, rursùs è latebris prodierit, seseque per corpus exseruerit; vel, quod rectius puto, ut ex te, i. e., ex sermone tuo, halitus in ipso ex mœrore cessans, et quasi in profundo corporis conclusus, rursum inde prodierit? Errant autem qui dicunt נשמה propriè esse animam rationalem, quia et brutis tribuitur, Gen. 7, 22. Cui animos vel vires suppeditâsti? quem recreâsti? *Cujus anima exivit,* et interclusa cœpit reciprocari, *à te,* tuo afflatu? Qui *respirat,* ejus *halitus exit,* quod est signum vitæ. Cujus spiritus vel ex te, i. e., doctrina tuâ, refocillatus est, ac revixit? vel stupefactus est ac admiratione raptus ad eloquia tua? Vel sic : *Ex cujus spiritu* locutus es? Quem secutus talia dixisti? à quonam ista accepisti? Alii aliter : Ego hæc, sicut præcedentia, ad Deum refero, q. d. : Cujus animam formâsti, ut Deus spirituum formator (et Pater, Heb. 12, 9) ut te cum Deo conferre audeas, eique consilium dare, aut eum defendere, tanquàm ei par, aut eo superior? Alii sic : *Et cui spiraculum exivit à te?* Cui bono hæc protulisti? etc. Verba sequentia vide ad primum versûs membrum. Frustra inanem illum halitum et ventum emisisti et consumpsisti. Alii : *Et apud quem verba facis?* Quasi נשמה *animam* pro personâ sumpsisset, q. d. : *Animæ cujus, etc.?* (Synopsis.)

GEMUNT SUB AQUIS, qui pisces profundis gurgitibus maris demersi, possunt gemere quasi premantur aquarum mole.

ET QUI HABITANT CUM EIS, pisces alii minores. (Menochius.)

ECCE GIGANTES, tempore Noe, *gemunt sub aquis* diluvii, *et qui habitant cum eis,* id est, omnis *familia,* et, ut Chaldæus vertit, omnis *exercitus* illorum. Allegoricè, dæmones in tartara deturbati, in centro terræ gemunt sub aquis, seu sub abysso aquæ quæ permeat viscera terræ. Ita sanctus Gregorius, sanctus Thomas et Lyranus. Sic passim Scriptura infernum vocat locum gigantum, imò et gentiles, teste Macrobio. (Tirinus.)

Vides hic veterem opinionem, gigantes nempe sub aquis sepultos jacere. Sive deducta hæc fuerit è Scripturis docentibus, gigantes impios aquis diluvii mersos periisse; sive aliunde derivata; conceptis tamen verbis non semel apud poetas et historicos profanos legitur. Horum alii tradunt, exempli gratiâ, Typhœum conditum esse sub aquis lacûs Sirbonidis. Alii potiùs clausum narrant sub Siciliâ, humi stratum, cujus caput Ætna premat. Sunt qui gigantes in imâ abyssi parte mergant :

Hic genus antiquum terræ, Titania pubes,
Fulmine dejecti, fundo volvuntur in imo.

Et alibi :

. . . . Aliis sub gurgite vasto
Infectum eluitur scelus, aut exuritur igni.

Ponit illos Homerus in extremis terræ et pelagi finibus, loco tenebris horrendo, et mortalibus inaccesso. Exhibet etiam Scriptura Raphaim vel gigantes sub terrâ clausos, et veluti in obscurum carcerem collectos. Infernum appellat Salomon *conventum Raphaim.* Verba facientes ad regem Babylonis Isaias, et Ezechiel ad regem Tyri et Ægypti, uterque extrema illis mala prænuntiant, quæ utrumque regem manebant, quibus in infernum venientibus futurum aiunt, ut Rephaim, vel gigantes, veteres illi heroes, è loco suo obviàm ituri sint, ut venientes excipiant. Porrò iis quæ apud veteres poetas de inferno narrantur, simillima sunt ea quæ leguntur in Prophetis, Proverbiis, et hoc Jobi loco. Sacri fortassè scriptores hâc in re phrases profanis similes usurpare, vel inanibus Hebræorum Idumæorumque opinionibus connivere voluerunt, quibus gentibus eadem facilè sedebat hâc de re opinio, quæ cæteris erat.

Interpretum quidam nomen *Rephaim* explicandum censuerunt de monstris marinis sub aquâ latentibus; nullus tamen Scripturæ locus afferri posset, in quo ea vox hunc sensum exhibeat. Alii exponunt de seminibus, ovis piscium, ac de plantis in mari crescentibus. Hæc tamen omnia nihilo meliora sunt quàm sententia illorum qui de metallis vel de dæmonibus in inferno clausis interpretantur. Quam primo loco dedimus opinionem, ea planior est et communior. Ita verò Hebræum reddendum arbitramur. *Rephaim* vel gigantes *gemunt sub aquis, et alii habitatores eorum.* Septuaginta : *Numquid gigantes renascentur,* reviviscent *sub aquis, et è medio eorum, qui illic habitant?* (Calmet.)

ECCE GIGANTES GEMUNT SUB AQUIS; tritones videtur indicare; pro *gemunt* in Hebræo est *formantur.*

ET QUI HABITANT CUM EIS, ingentia cete, velut armenta tritonum. (Grotius.)

Hebr. : *Mortui edentur in lucem,* hoc est, reviviscent, *et de sub aquis habitatores earum.* Hoc vult, et qui sepulcro conditi in terram resoluti sunt, et qui in mari absorpti sunt, atque isthic quasi habitant, aliquando Dei omnipotentiâ excitandi sunt. (Lud. Cappellus.)

Voilà que les baleines sont formées et nourries sous les eaux, et toutes les espèces de poissons qui y habitent. — Avant que d'expliquer ce verset, il est nécessaire d'en établir la version. *Réphaim* ne signifie proprement que des hommes d'une taille énorme et monstrueuse : mais dans un sens plus général, il convient à tous les animaux d'une grandeur extraordinaire.

Ceux qui prétendent qu'il signifie aussi *mortui,* et qui croient en avoir une preuve dans le Psaume 87, v. 11, se fondent sur le texte ponctué comme nous l'avons. Mais il y a beaucoup d'apparence qu'en laissant les mêmes lettres, il faut lire, non *réphaim,* mais *rophaim, medici,* ou plutôt *ruppahim, sanati à medicis.* Quand il serait vrai qu'il signifie aussi *mortui,* ce sens ne conviendrait point au texte, parce qu'on ne peut l'unir au verbe *ieholalou,* qui est le passif de *iehołel, genuit, formavit.* Τεχθήσονται γηγενεῖς(?), *nutriuntur.* Septante.

Pour entendre ce que dit Job, il faut se souvenir de ce que Baldad venait de lui dire : *C'est à lui qu'appartient l'empire et la terreur.* Ou : *Lui seul est puissant et terrible. C'est lui qui fait régner la paix dans les lieux élevés où il habite;* ou : *Dans le ciel, qui est son séjour. Peut-on compter le nombre de ses armées? Et quel est celui que sa lumière n'éclaire pas, ou ne discerne pas?* Il avait voulu lui apprendre par les grandes choses que Dieu fait dans le ciel, combien il est juste de l'adorer; et par la connaissance qu'il a de ce qui se passe sur la terre, combien il est juste de le craindre.

Job lui répond que ce ne sont pas les seules merveilles que Dieu fait dans le ciel qui méritent du respect et de l'adoration, mais que celles qu'il opère dans les vastes abîmes de la mer, sont capables d'inspirer ces sentiments à un esprit attentif; et que pour lui, non-seulement il est persuadé que la divine providence s'étend à ce qui se passe parmi les hommes sur la terre, mais qu'elle ne néglige pas même ce qui se passe sous les eaux, et qu'elle prend soin des poissons, abandonnés, ce semble, au hasard, et dont les petits paraissent n'être que la proie des plus grands.

Je commence, dit-il, par les baleines, par ces masses énormes qui ressemblent dans la mer à un écueil, et qui sont comme des montagnes mouvantes. Qui de nous se serait figuré rien de tel au milieu des eaux? Comment se nourrissent ces gouffres à qui rien ne paraît suffire, dans un élément où il n'y a ni fruits ni pâturages? Comment peuvent-ils atteindre leur proie, si prompte et si légère à la course? Que trouvent-ils au milieu des eaux, où leur vaste volume les oblige de demeurer, pendant que tout le poisson se retire à la côte, où la providence l'envoie pour l'usage de l'homme? Qu'on y pense, et qu'on voie avec quelle sagesse Dieu a pourvu au besoin de ces colosses, d'un côté si insatiables, et de l'autre réduits en apparence à l'eau simple.

Je passe ensuite à la considération de ce nombre infini d'espèces différentes de poissons, mutuellement ennemies, et que rien néanmoins ne sépare. Combien a-t-il fallu diversifier les moyens, les ruses, les inclinations, pour conserver chaque espèce au milieu de tant d'autres qui sont appliquées à la détruire? Et qui peut comprendre le détail immense où la divine providence est entrée pour sauver et nourrir les faibles parmi tant d'ennemis si avides, si forts et si attentifs? (Duguet.)

mas. Verùm cur ergo dixit Job adhuc suo tempore illos sub aquis gemere? Quia nimirùm his aquis oppressi ad centrum terræ descenderunt, ubi infernus est; cui artificio Dei librata pelagi abyssus superimpendet : et sic quotquot in inferno degunt sub aquis gemunt. Itaque hæc verba de gehenna debent sumi, ubi cum eis habitant cacodæmones simul degentes in tenebricoso tartari specu. De quo etiam Salomon in Proverbiis, 9, 18 : *Ibi sunt gigantes; et in profundis inferni convivæ ejus.* Ad quem locum Salonius in mysticâ Proverbiorum expositione ita scribit : « Gigantes « appellavit immundos spiritus, id est, dæmones; de « quibus B. Job dicit : *Ecce gigantes gemunt sub aquis,* « *et qui habitant cum eis, id est, dæmones, et omnes quos* « *ipsi deceperunt, et qui ipsis consenserunt, sub pœnis* « *torquentur.* Quare dæmones appellantur gigantes? « Quia dæmones superbi et elati sunt, et mali ac for- « tes, sicut olim gigantes fuerunt. In cœtu ergo isto- « rum gigantum, id est, dæmonum, commorabuntur « omnes qui erraverunt à viâ doctrinæ, id est, à viâ « veritatis; quia simul cum dæmonibus torquebuntur « in pœnâ æternæ damnationis. » Habes originem fabulæ poetarum, qui hinc docti suos Terræ et Erebi filios montibus et insulis integris obruerunt quoad corpora, Enceladum Siciliâ, Typhœum Inarimis, Porphyrionem Delo; sed eorum animas fatentur Virgilius, Claudianus, Seneca et alii apud inferos cruciari.

Tropologicè per gigantes intelliguntur principes, reges et maximè tyranni; per aquas verò populi, sub quibus gemunt, qui illis imperant. In primâ quidem mundi creatione *Spiritus Domini ferebatur super aquas,* Genes. 1, 2; at modò regum spiritus ac mens aquis subjicitur quia servire illis debent quos regunt. Hic illud philosophorum placitum non habet locum, quo tradunt aquas in suo loco et centro non gravitare, sicut neque cætera elementa; quia populorum aquæ adeò gravitant, ut illis ferendis vix ullus sit par. Moyses ipse, qui sanctarum alioquin virium vir erat, clamabat, Num. 11, 12 : *Cur imposuisti pondus universi populi super me? non possum solus sustinere omnem hunc populum, quia gravis est mihi.* De curarum porrò pondere, quo illi premuntur qui alios regunt, vide S. Gregorium, lib. 17 Moral., cap. 12.

Sed dicet fortassè aliquis : Ad Dei incredibilem potestatem indicandam sufficisset famenta et gemitus potentium virorum explicâsse. Quippe tam potens est Deus, *qui aufert spiritum Principum*, Psal. 75, 13, ut mittat principes in locum, ubi est gemitus et stridor dentium. Cur voluit addere illud, *Et habitant cum eis?* Crediderim id additum non ad ostendendam Dei potentiam, sed principum conditionem, qui nesciant soli ire in perditionem, sed ut plurimùm eant magnâ stipati catervâ. Unde D. Thomas ad hunc locum ait : *Quia non ipsi soli perierunt, sed multi alii cum eis, et tunc postea subjungit : Et qui habitant cum eis, scilicet similiter gemant.* Nemo potentium solus perditionem intrat, sed magnâ clientum, famulorum amicorumque turbâ comitatus. Etenim Lucifer ille, qui manè oriebatur, quando ascensiones in corde suo meditabatur, solus proponitur dicens : *Ascendam in cœlum*, etc. Isaiæ 14, 14, nullum secum socium trahit ut ascendat; verùm ubi deturbatur in profundum, quis numeret socios sequentes illum? *Ecce draco magnus et rufus habens capita septem et cornua decem, et in capitibus ejus diademata septem, et cauda ejus trahebat tertiam partem stellarum cœli*, Apoc. 12, 3. Rari sunt, aut nulli, qui admittantur ad potentium glorias; at ingens semper est multitudo quæ trahitur à potentibus cadentibus, qui omnes suos familiares et unanimes præcipitare noverunt. Sic Ezechielis cap. 31, 18, dicitur ad Pharaonem Regem : *Cui assimilatus es, ô inclyte atque sublimis inter ligna voluptatis? Ecce deductus es cum lignis voluptatis ad terram ultimam; in medio circumcisorum dormies cum eis qui interfecti sunt gladio. Ipse est Pharao et omnis multitudo ejus.* Periit utique Pharao, at non periit solus; imò ingens illa ministrorum multitudo, quæ ad instar lignorum paradisi illum ubique obumbrabant, simul periit cum illo; ipseque cum lignis voluptatis ingreditur ultimam terram inferni. Pharao est princeps qui, cum ingenti multitudine ministrorum, in mortem æternam incidit. Nec otiosè dicitur potens in infernum ire *cum lignis voluptatis.* Posset enim explicatiùs dicere cum ministris; sed maluit dicere *cum lignis voluptatis*, ne videantur ex multitudine sociorum solatia creari potentibus pereuntibus, sed potiùs aggravari supplicia. An qui in flammam cadit cum adjunctis sibi lignis non potiùs augebit quàm minuet ignem? Sic ministri rapti ad pœnam ligna sunt quæ ignem augeant dominis. Hinc nata est illa sollicitudo divitis epulonis, quâ dicebat : *Rogo te, pater Abraham ut mittas Lazarum in domum patris mei; habeo enim quinque fratres, ut testetur illis, ne et ipsi veniant in hunc locum*, Luc. 16, 25. Quippe flammis possessus timebat suorum adventum, ut cremandus timet ligna quibus major ignis exurgat; et ideò præcabatur miser suorum ad se accessum quasi necessariò imminentem aliò diverti, ne majori cremaretur igne adhibitis tot lignis.

Vers. 6. — Nudus est infernus coram illo, et nullum est operimentum perditioni (1). Id est, nihil

(1) Profunda quæque et obscurissima loca nihil Dei oculis tegere possunt : divinorum enim oculorum acies vel ipsas profundissimas tenebras pervadit. *Infernus* et perditio sunt locus, in quo impii post mortem clauduntur. S. Joannes utitur voce *Abaddon*, quæ hic redditur *perditio*, ut abyssum vel infernum significet. De inferni situ idem sensisse Jobus et Hebræi videntur ac Græci et Romani; seu potiùs communi opinione ferebatur, in profundissimo terræ loco esse :

. . . . *Tum Tartarus ipse*
Bis patet in præceps tantum, tenditque sub umbras,
Quantus ad æthereum cœli suspectus Olympum.

Reddi potest Hebræus : *Sepulcrum et infernus nuda sunt coram illo*; explorat illa, et circumfusas illorum tenebras penetrat. Sepulcrum et *Abaddon* vel infernum iisdem quibus hic coloribus Salomon non rarò pingit. (Calmet.)

Videt quæ geruntur in inferno, licet sit in intimis terræ visceribus.

Perditioni, idem est quod inferno. (Menochius.)

Nullum est operimentum perditioni, id est, perditio, seu mors et infernus, occultari Deo non potest. (Tirinus.)

absconditum est oculis Dei, penitissima et abstrusissima quoque inferni loca penetrantis. Subtilissimus quippe ac perspicacissimus est Dei visus, neque terræ objectu tenebrarumve obductu divinæ cognitioni quidquam subducitur, omnia pervidet, omnia pervadit, omnia implet, in omnibus locis et in omnibus rebus (si secundùm usum theologorum loquamur) est per essentiam, præsentiam et potentiam.

Per essentiam certè, quia ejus divina substantia nullis clausa terminis, nullis circumscripta limitibus, nullis locis definita, omnibus rebus et locis intimiùs adest quàm ipsemet res, vel ipsamet loca adsunt sibi. Et sicut cùm sol est in fervore diei, ejus lux secundùm suam naturam est in toto aere, et in omnes ejus partes pervadit, ita ut nulla sit pars, quantumvis minima, quæ luce vacua aut inanis existat : ita profectò natura divina, quæ lux substantialis, immaterialis et infinita est, quam nulla nebula obscurat, omnibus intimè adest, et universa penetrat, et velut causa conjuncta dat suis effectis, ut in esse subsistant. Licet per omnia similitudo non quadret; nam tota lux in toto aere est, et pars lucis in parte; at Deus ubique est totus, qui nec locorum spatiis distenditur, aut rerum varietate distrahitur, aut partium diversitate dividitur.

Intima etiam terræ ita ejus conspectui patent, ac si nuda essent, et sine ullo operimento; eò etiam Dei intelligentia ac potentia pertingit. אבדון, propr. *perditio*, et Proverb. 15, 11, cum שאול, ut ᾅδῃ, jungitur, et ex cæteris quoque, quibus legitur, locis infra, 28, 22, 31, 12, Ps. 88, 12, manifestum est, intima terræ loca, manium sedes, illo nomine designari, quamvis denominationis ratio sit incerta. Hebræi *terræ centrum* eo nomine appellari existimant, quòd ibi res quæ sunt sint nobis velut perditæ, utpote procul à nostro conspectu. Alii, quòd quæ in illud descendunt, pereunt. (Rosenmuller.)

Et nullum operimentum perditioni. Gremio terræ, quod cuncta animantia mortua abscondit. (Grotius.)

Hebr. : Sepulcrum nudum est coram ipso, neque tegumentum est perditioni; hoc est : Deus novit quot et quantos mors atque sepulcrum absumpserit, et ubi jaceant, eosque inde, quum libuerit, educturus est in dias luminis auras. Prædicat hic Job omnipotentiam Dei, quam et in creatione rerum omnium, earumque sustentatione atque conservatione olim prodidit, et in excitatione mortuorum aliquando demonstraturus est, quùm è terræ visceribus et mari reducet in vitam mortuos omnes qui istic conditi sunt, juxta illud Apocal. 20, 13 : Καὶ ἔδωκεν ἡ θάλασσα τοὺς ἐν αὐτῇ νεκρούς, καὶ ὁ θάνατος καὶ ὁ ᾅδης ἔδωκαν τοὺς ἐν αὐτοῖς νεκρούς. Ubi ὁ θάνατος καὶ ὁ ᾅδης sunt id ipsum quod hic Job vocat שאול et אבדון, nempe אבדון hoc loco est θάνατος, *mors*. רפאים sæpiùs pro mortuis in Scripturâ accipitur, Psal. 88, 11, Isai. 26, 14, 19, et 14, 9, Prov. 9, 18, et 2, 17, et 21, 16. Minùs commodè Septuag. et Vulg., *gigantes*. יחוללו Vulg. *ingemiscunt*, à חול *dolere*; Septuag., μαιωθήσονται, quasi dicat : Obstetricis operâ educentur in lucem, nempe חול est *dolere ex partu*, et *parturire*. Sunt qui per רפאים hic intelligunt res mortuas sive inanimatas, puta metalla atque alia fossilia quæ in terræ visceribus et sub marinis aquis, Dei virtute, formantur atque gignuntur. Sed simpliciùs est ut de mortuis hominibus accipiatur hic locus, quos Deus ultimo die è terræ et maris visceribus veluti obstetricabitur μαιωθήσονται, uti commodè hic reddunt Septuaginta. (Lud. Cappellus.)

Cujus rei ipse Spiritus Dei testis est omni exceptione major, hæc cordi Davidis instillans, Psal. 138, 7 : *Quò ibo à Spiritu tuo, aut quò à facie tuâ fugiam? Si ascendero in cœlum, tu illic es : si descendero in infernum, ades; si sumpsero pennas meas diluculo, et habitavero in extremis maris, etenim illùc manus tua deducet me, et tenebit me dextera tua.*

Per præsentiam verò, quia nihil Deum latet, et, ut Paulus ait, Hebr. 4, 13 : *Non est ulla creatura invisibilis in conspectu ejus; omnia autem nuda et aperta sunt oculis ejus.* Sed quemadmodùm quis est in toto cubiculo vel conclavi per præsentiam, quia omnia quæ sunt in eo loco oculis cernit, et sine ullâ ambiguitate cognoscit; sic Deus, cui totus orbis quoad visibilia et invisibilia est locus exiguus, omnia intuetur, universa discernit, præterita, præsentia et futura, necnon et possibilia; et quidquid est, aut esse potest, manifestè cognoscit. Quod Regius Vates non siluit, divinam adhuc immensitatem edicens, Psal. 138, 11 : *Et dixi : Forsitan tenebræ conculcabunt me, et nox illuminatio mea in deliciis meis. Quia tenebræ non obscurabuntur à te, et nox sicut dies illuminabitur; sicut tenebræ ejus, ita et lumen ejus.* Nam si dixerit, inquit, nobis cogitatio nostra, ut in tenebris ab oculis tuis, Domine, occultemur, et ad perfruendum deliciis et impuris voluptatibus abscondamur, respondeamus ei quòd vana et insipientissima sit; nam et tenebræ tibi apertæ sunt, caligo sicut claritas manifesta, et obscura nox non minùs clara quàm si esset meridies.

Per potentiam denique est Deus in omnibus, quia ejus regia potestas omnibus rebus imperat, ejus vis sicut omnia fecit, ita omnia conservât, movet, dirigit et gubernat, et universa potest destruere, et in barathrum nihili præcipitare. Quam potentiæ immensitatem S. Job graphicè depinxit supra, capite 9, versu 4 et sequentibus : ubi vide quæ notavimus. Profunda igitur inferni prorsùs nuda sunt et aperta oculis ejus; et omnia quæcumque illic geruntur, eo spectante et decernente, sic fiunt, ad eum modum quo rei et malefici in conspectu judicis torquentur et puniuntur. Ipsisque illis qui sunt in damnatione nullum est operimentum : non se possunt occultare à conspectu Dei, ita ut non ab ipso videantur : nusquàm possunt ejus aspectum effugere, etiamsi in infimis sedeant inferni tenebris. Commodè etiam traducitur hic versus in arcano sensu ad intimos impiorum sinus, ubi flagitia meditantur, suaque turpia vota recondunt.

Sed hic opponet aliquis : Si, Jobo teste, *nudus est infernus coram illo*, quod juxta doctoris Angelici expositionem idem est ac si diceret : *Ea, quæ in inferno aguntur, conspicua sunt coram oculis ejus, et secundùm ejus judicium aguntur*, quomodò verum erit, quòd idem Deus damnatis virginibus dicat, *Nescio vos?* Matth. 25, 12. Si enim nescit in inferno cruciatos, quomodò nudus est infernus coram illo? Quæ sic optimè conciliantur, ut nesciat misericordia quod justitia noscit; unde et noscit et nescit : et secundùm decretum Emisseni Eusebii : *Ultra nescientur à Deo, qui Deum scire noluerunt.* Quæ verba notanda, et isti Oseæ

oraculo aptanda : *Non addam ultra misereri, sed oblivione obliviscar eorum*, Oseæ 1, 6. Misericordia ergo eos nescit, sed justitia noscit, et non ignoscit; et, ut dicebat S. Thomas, quæ in inferno agantur secundùm ejus judicium fiunt. Adeò tamen horribilia sunt damnatorum tormenta, ut dubitari possit, an Deo consulto illa exercentur, an ex furore et crudelitate vindictæ proveniant. Ideò Job clarè demonstrat nodum esse infernum coram illo, et ab illius judicio statutas esse pœnas, etsi acerbissimæ sint et penè intolerabiles : dicitur autem Deus illas nescire, ut suo blandiatur misericordiæ : adeò enim sunt duræ, ut illarum misericordia oblita videatur.

Vers. 7. — Qui extendit aquilonem (1) super vacuum, et appendit terram super nihilum. Ipse ni-

(1) Ventum maximè procellosum, vel aquilonarem cœli partem : synecdoche, pro toto cœlo ; *super vacuum, sed super nihilum*, id est, super nullis columnis aut aliis fulcris : quamquàm ipsum spatium in quo cœlum extensum est, vere etiam sit per se vacuum, et ex se nihil. (Tirinus.)

נטה צפון על-תהו, *extendens aquilonem super inane*, q. d. : Deus extendit admirando opere cœlum ita ut nobis aquilo, i. e., polus arcticus assurgat sursùm, nec tamen fulcrum habeat, ut cortina expansæ illo opus habent, ne decidant. *Aquilonis* (צפון) nomine significatur totum hemisphærium nostrum, quod aquilonare est et superius, ubi nobis polus elevatur ; alter enim polus nobis sub horizonte nostro deprimitur. *Extendendi* verbum, נטה, de cœlo, tentorii instar dispanso et distendo protritum, Ps. 103, 2, Isa. 40, 22, 42, 5, 44, 24, 54, 15, Zach. 12, 1., unde cœlum Genes. 1, 6. רקיע dicitur, i. e., *expansum, distentum*. תלה ארץ על-בלימה, *suspendit terram super nihilum*, non ex nihilo significat hæc creata, cœlum et terram, ut quidam volunt, sed hæc velut super vacuum et nihilum niti ; hemisphærium, quod à nobis conspicitur, velut super inane extensum esse, terram autem appensam super nihilum, quia ponderibus, ut Cicero ait (Tuscul. 5, 24), librata suis, veluti nihilo nititur, quasi se ipsa fulciat, quùm in centro mundi posita cœlum undique circumfusum habens et aërem, in medio mundi sine ullo fulcro pendeat. בלימה nomen est בלי *defectum, abolitionem* significante, et מה, conflatum, q. d. : *Nihil quicquam*, ut בלעגל, et יעל et בלי et יעל. (Rosenmuller.)

Qui extendit aquilonem super vacuum. Ex polo arctico ut notiore totum æthera significare videtur. Is universum sustinet ; ipse verò à nullâ re nobis notâ sustinetur.

Et appendit terram super nihilum. Ovidius, 6 Fastorum :

Terra pilæ similis nullo fulcimine nixa. (Grotius.)

Hebr. : *Qui extendit aquilonem super inane, et suspendit terram super nihilum.* Ubicunque terrarum simus, hæmisphærium, sive cœli medietas nobis est semper conspicua. Ea autem cœli medietas, quæ conspicua est illis qui citra æquinoctialem lineam habitant (qualis fuit Job), est aquilonaris ; ea si sensuum judicium consulamus (quibus cœlum videtur esse corpus aliquod grave, unde veteres poetæ finxerunt olim illud Atlantis humeris sustineri), videtur nobis non alio tibicine fulciri atque sustentari, quàm immenso illo aeris spatio quod intercedit inter cœlum et terram, quodque à sensibus nostris apprehenditur tanquàm inane et vacuum. Itaque videtur Deus mediam istam cœli aquilonarem partem extendisse atque expandisse super illud aeris inane atque vacuum. Atque hic est, secundùm nonnullos doctiores interpretes, loci istius mirum est qui partem cœli Aquilonarem sive Septentrionalem, quam Polum arcticum nuncupant astrologi, extendit sive expandit ad modum pellis sive tentorii in longitudine et latitudine suâ (juxta illud Ps. 103, *Extendens cœlum sicut pellem* : cui consentit Isaias, 4, 22 : *Qui extendit velut nihilum cælos, et expandit eos sicut tabernaculum ad inhabitandum*) idque non super solido aliquo corpore, unde arcualem illam curvitatem videretur posse suscipere, quemadmodùm artifices solent hujusmodi arcuales extensiones super aliquâ re solidâ fundare, sed super fluido et instabili aere, qui à vulgo quasi vacuum aut nihilum existimatur. Globum quoque terræ gravissimum, et omnium elementorum infimum, in suo pondere appendit et librat, non super aliquibus basibus aut columnis pondus illius sustentantibus, quemadmodùm solent artifices gravibus ædificiis columnas substruere, aut fundamenta quibus fulciantur ; sed prorsùs super nihilo, super nullo prorsùs ipsi præsupposito fundamento eam in loco suo constituit, et suâ ipsius mole firmavit, ita ut non moveatur in perpetuum de loco suo ; juxta illud Ecclesiastæ 1, 4 : *Terra autem in æternum stat*.

Super vacuum itaque dicit cœlum extensum, hoc est, super elementa quæ mortalium oculis communi loquendi more vacuitatem quamdam repræsentant. Vulgò quippe cubiculum vacuum dictitamus, tametsi aere sit plenum, si aliis rebus crassioribus minimè occupetur. Terra verò, quæ fundata est *super stabilitatem suam*, Psal. 103, 5, miro certè modo librata, et firmissimis divinæ potentiæ ac sapientiæ columnis innixa consistit ; ut appositè Jobus Aquilonis extensionem et terræ suspensionem ut potentiæ ac sapientiæ infinitæ argumenta produxerit.

Hanc porrò substructionem totius universitatis è tantâ illustrium rerum admirabilitate constantem ipse pollens architectus non totâ manu mirabilium effectrice, sed, ut miratur Isaias, digitulis tribus sustinet.

sensus. Potest tamen et alius fortè convenientior ei assignari : nempe tota cœli machina est veluti immensus quidam orbis, qui circa axem et polos suos vertitur ; omnis autem materialis atque artificialis globus, qui in orbem super polis suis vertitur, necesse habet ut sustententur ejus poli à corpore aliquo fixo atque solido. In cœlo autem aliter se res habet ; nihil enim est quod cœli axem atque polos sustineat ; itaque si sensuum judicium rursùs consulamus, videtur nobis ingens illa cœli machina atque moles posita et circumagi super nihilum ; nam extra cœlum nihil est cui innixi possint ejus poli. Polus autem qui nobis et Jobo fuit conspicuus est aquilonaris ; hinc videtur dicere Deum extendisse, hoc est, posuisse aquilonarem cœli polum super inane et vacuum. Terra autem dicitur super nihilum suspensa, quia ponderibus est librata suis, neque alio sustentatur tibicine. Et centrum terræ, cui innixa et imposita videtur terra (si modò dicenda est imposita alicui rei), est punctum quoddam imaginarium, non realiter existens et distinctum ab ipsâ terrâ, ac propterea veluti nihil. Deinde, cùm terra in medio cœlo veluti pendeat, et undequaque aere (qui inane ac vacuum, et quasi nihil videtur si cum terræ crasso, denso et gravi corpore comparetur) ambiatur, accommodatè ad sensuum judicium dicitur hic suspensa super nihilum.

(Lud. Cappellus.)

Itaque ridiculi sunt è profanis cosmopoeiæ interpretes, qui Atlantem cœliferum inducunt. Impia quoque furiosi Manetis stultitia, qui aiebat, ut verbo utar Epiphanii, lib. 2, hæresi 66, δυοῦχον, *bajulum* esse nescio quem terram omnem suis humeris sustinentem, qui trigesimo quoquo anno ab humero uno pondus in alterum transferat, unde terræ motus existant. Solus ipse Demiurgus totam hanc molem nutu et voluntate continet, quam, si vellet, posset uno momento in nihilum redigere, ut declaratum est supra, cap. 11, vers. 10.

De hâc autem admirabili terræ positione ita pulchrè Isidorus Hispalensis, lib. de Naturâ rerum cap. 44 : « Qualiter terra, super aerem fundata, libratis credatur stare ponderibus, sic dicit Ambrosius : De terræ autem qualitate sive positione sufficiat secundùm scripturam Job ; sciendum quia suspendit terram in nihilo. Philosophi quoque similiter opinantur aere denso terram sustineri, et quasi spongiam mole suâ immobilem pendere, sicque ut æqualibili motu hinc atque inde vitalis alarum suffulta remigiis ex omni parte librata propendeat, nec in partem possit declinare alteram, verumtamen densitate aeris sustineatur. An super aquam pendeat, quia scribitur, Psal. 103 : *Qui fundavit terram super aquas* ? vel quomodò aer mollis tantam molem possit sustinere terram ? aut si super aquas est tam immane pondus, quomodò non demergitur, aut quomodò æquitatis libram teneat, ne in alteram partem propensa incumbat ? Hoc nulli mortalium scire fas est, nec nobis discutere aut perscrutari licet tantam divinæ artis excellentiam, dùm constet eam lege majestatis Dei aut super aquas aut super nubes stabilem permanere. Quia enim, inquit Salomon, Eccli. 18, *sufficit narrare opera illius, aut quis investigabit magnalia ejus* ? Ergo quod mortalium naturæ secretum est, divinæ potentiæ relinquendum est. »

Considera igitur hic mihi, et tecum seriò cogitatione expende, unde sit tanta terræ stabilitas, cùm super nihilum fundata sit, unde permanentia orbis et omnium habitantium in eo. Utique ex providentiâ Dei. Deus fidejussor est permanentis terræ, et securior hæc consistit in providentiâ et pietate Dei, quàm si super fortissimas bases esset constituta et solidata. Sic igitur de rebus nostris philosophandum est. Incertæ quidem sunt providentiæ nostræ ; super nihilum sæpè fundari videtur remedium necessitatum nostrarum, sed tamen exstat providentia Domini super nos. Ecce fundamentum, ecce fulcimentum nostrum ; securiùs super hanc spem solidatur spes nostra quàm super reliqua imaginabilia fundamenta terræ ac cœli.

Incideral aliquando S. Martinus in latronum manus ; coram ipsis autem adeò placido ac sereno vultu ipse adstabat, ut admiratione capti dicerent latrones : Vides nos et strictos enses super caput tuum, et non times ? Quibus sanctus Martinus : Non timeo, quia soli Deo fido, cùm nullum mihi humanum præsidium adsit. Hic, hic Dei erga nos providentiam et misericordiam agnoscebat, non verò hi qui confidunt in baculo arundineo Ægypti.

Vers. 8. — Qui ligat aquas (1) in nubibus suis, ut non erumpant pariter deorsum. Est videlicet veri potentissimique Numinis habere summum et perfectum imperii dominatum. Hinc bonus divinorum operum æstimator, Jobus ea quæ nobis ut quotidiana vilescunt expendens atque contemplans, ad perfectiones divinas sibi gradum construit. Et quidem mirum est, quomodò vapores calore in altum elati à Deo ligentur, hoc est, densentur, stringantur, et in levissimis nubium vehiculis hinc illucque agantur ; paulatim concrescunt regionis illius frigore, ac sensim guttæ destillant, quamvis in resolutione nubium, motu seu raptu, aliisque meteoricis pluviæ observationibus varia sint celeritatis tarditatisque discrimina. Oportuit autem ut aquæ non erumperent pariter deorsum, ne omnia delerent, sed veluti cribro excernerentur, terram molliter humectarent, longoque stillicidio perfunderint.

Ecce miraculum quod quotidie videmus oculis ; de eo tamen nullus cogitat, nisi frigidè admodùm, ita ut id statim effluat ex animo nostro ; hæcque vis Dei non honoratur à nobis. Ideò Jobus volens profiteri se non ex eorum numero esse, qui per lunæ mundum transeunt belluarum more, non cognoscentes suum Creatorem : Scio, inquit, Deum ligare aquas in nubibus suis ; quia verò id nobis ordinarium est, non magni facimus ; nihilominùs in eo ostendit nobis Deus vim suam admirabilem. Nonne dignum admiratione est, aquas ita pendere in aere, et ibi firmas stare, cùm naturâ suâ graviores sint aere, qui illis naturaliter loco cedit, ideòque cadant necesse est ? videmus tamen illas ibi retineri tanquàm in utre, ut dicitur in Psalmis. Propheta enim eâ similitudine utitur, volens exprimere miraculum, quod tam malè ab hominibus agnoscitur. Cùm itaque id videmus, Deus nobis exprobrat animi nostri vitium, nosque ad se vocat, et ostendit se omnibus modis potentiâ admirabili præditum esse ; sed videntes plerique nihil vident. Si quæratur, quomodò fieri possit id, cujus hic meminit Jobus, ratione convincimur, idque evidenter apparet, Deum esse supra ordinem naturæ ; et in ejusmodi tempestatum varietate cogimur vel inviti agnoscere Dei manum operari, ipsumque adeò non otiosum esse in cœlo, nec duntaxat semel mundum creasse, ut ipsum relinqueret, sed omnia disponere, et ita regere creaturas suas, ut velit nos sentire se nobis esse propinquum.

Tropologicè versus hic à Patribus eleganter aptatur doctrinæ spiritali, quam in viris perfectis Deus tanquàm in aulibus congregat. Ubi consilium est non statim copiam immodicam evergere, sed pro captu aliorum sensim et quasi per guttas instillare. Satis tritum vulgareque est in divino sermone præcones verbi Dei appellari nubes ; ad hoc siquidem munus à Deo avocantur, cùm ex terrenæ humilitatis humo, et ex sæculi

(1) Poeticum schema, quasi aquæ nubibus quasi utribus continerentur.

Ut non erumpant pariter deorsum, sed placidè et guttatim. (Menochius.)

Aquas in nubibus pendulas diu detinet ; omnia hæc nisi quotidiè evenirent, miraculis accenserentur. (Grotius.)

hujus mari ac tumultu cœlesti quâdam vi tolluntur; ubi spiritu Dei agitati, quò ipse voluerit deducuntur, quemadmodùm nubes è terrâ ac mari in aera sublatæ à ventis impelluntur. De quibus audi S. Hieronymum ad hunc Jobi locum sic dicentem: « Per nubes sanctos « doctores interpretemur, qui aquas evangelii portant « populis effundendas, ut irrigentur terræ populorum, « et de hâc cœlesti pluviâ virtutum fruges spirituali « operatione multiplicentur; quas aquas desuper « abundantiâ defluentes ligat Deus in nubibus suis, ut « unicuique secundùm capacitatem cordis sui tantùm « doctrinæ tanquàm aquæ effundat, quantùm suscipientis possibilitas patitur, ne simul fortassis effusæ « obsint cordibus minùs valentibus abundantiorem suscipere doctrinam, etc. »

Similia sunt quæ habet S. Gregorius Nazianzenus in Apologetico sub medium, ubi loquens de hoc argumento, per allusionem ad illud Pauli, Hebr. 6, 7: *Terra venientem super se bibens imbrem, et generans herbam opportunam illis à quibus colitur, accipit benedictionem à Deo*, confert cœlestem doctrinam non largissimæ pluviæ, sed imbri tenuiter decidenti, aitque: Quemadmodùm ingens pluvia nequaquàm majorem utilitatem parit quàm ea quæ minori copiâ labitur; quippe cùm illa vehementiâ suâ terram devolvat ac distrahat, forteque etiam ipsa agricolam mulctet, hæc autem leniter et tranquillè defluens, altissimèque illabens pinguiorem terram efficiat et cultorem juvet, spicamque ad maturum fructum nutriat; eodem modo nec copiosa verbisque affluens oratio sapienti oratione utilior censenda est; illa enim exiguâ fortasse voluptate affectum auditorem relinquit, simulque cum percusso aere dissolvitur, nec quidquam aliud virium habet, quàm ut verborum lenocinio quasi præstigiis quibusdam avidas hominum aures deliniat; hæc autem mentem penetrat, dilatatumque os et spiritum implet, nec in ipso ortu extinguitur, sed frugem ingentem paucis syllabis gignit. Hoc igitur ut contingat, necesse est ut Spiritûs sancti assistentia nubem concludat et aperiat, prout opertere censuerit, ne potiùs obruat quàm irriget. Plura luculenter de hoc argumento vide apud S. Gregorium Magnum, lib. 17 Moralium, cap. 14, ubi hunc versum fusè et eleganter de sacris prædicatoribus exponit.

VERS. 9. — QUI TENET VULTUM SOLII SUI (1), ET EXPANDIT SUPER ILLUD NEBULAM SUAM. Tenere vultum perinde est ac continere faciem ne videatur. Solium verò Dei cœlum appellatur, quòd cæteris orbis partibus excellentius et digniùs tantâ majestate sit: *Hæc dicit Dominus: Cœlum sedes mea*, ait Isaias, cap. 66, 1. *Vultum* ergo *solii sui* vocat speciem cœli, sive id quod apparet cùm cœlum serenum aspicimus. Dicitur autem expandere super illud nebulam, quasi dicas, velum throno oppandere, quò magis venerandum magisque metuendum ejus solium appareat densis nubibus et spissis nebulis obtectum et obnubilatum, ut non nisi per caliginem quasi à remotis mortalibus videatur, utpote indignis ipsum in suâ lucidâ claritate prout in semetipso est contueri. Hinc legimus Deum Moysi et prophetis solitum se nube velut sipario tectum ostendere, ut intelligamus hominum generi vix concedi, ut aciem mentis in lucem ejus inaccessam intendat. Unde Scriptura sacra quotiescumque significat Deum latere aut occultum esse, adhibere plerùmque solet vocabulum tenebrarum, aut nubis, aut nebulæ, aut caliginis, vel quid simile, quo denotetur obscuritas. Sic in Psalmis: *Posuit tenebras latibulum suum; et caligo sub pedibus ejus*; quibus nimirùm divinitas ejus absconditur, ne à nobis videatur, quemadmodùm S. Gregorius lib. 7 Moralium, cap. 15, exponit his verbis: « Caligo namque est ei sub pedibus, quia non in eâ claritate ab « inferioribus cernitur, quâ in superioribus dominatur. » Porrò hanc caliginem divinè nobis describit S. Dionysius Areopagita, epist. 5, ad Dorotheum ita scribens: « Divina caligo lux est inaccessa, quam inhabitare Deus perhibetur. » Ad quem locum, si lubet, consule Paraphrasin Pachymeræ ac nostras Annotationes; et plura de hâc caligine vide apud eumdem Hierophantam, capite 1 et 2 mysticæ theologiæ mirificè explicata. Quin et Moysen de adventu suo Deus certiorem faciens: *Veniam*, inquit, Exodi 19, 9, *ad te in caligine nubis*. Alibi idem Moyses ascendens in montem ut cum Deo loqueretur, dicitur ingressus in *medium nebulæ*; et cùm planè jam perfectum tabernaculum inexplicabili præsentiæ suæ splendore cohonestare vellet Deus, *operuit nubes tabernaculum, et gloria Domini implevit illud*, Exodi 40, 32. Sic in templi Salomonis dedicatione, cùm solemnem piorum gratulationem augustâ suâ majestate ornaret, impleta Dei domus *nube* dicitur in libro Paralipomenon, seu *nebulâ*, ut in libris Regum; adeò ut meritò Regius vates quasi ovantis nobile spectaculum laude ac prædicatione prosecutus exclamârit, Psal. 67, 35: *Magnificentia ejus in nubibus*. Quam magnificentiam ab æterno Patre in veteri Lege patefactam tantùm abest ut Filius novo in Testamento imminuisse putandus sit, ut etiam cumulârit; nam in suâ gloriosissimâ Transfiguratione, ubi eluxit *magnifica gloria*, ut D. Petrus testis oculatus prodidit, pro regifico instructu et splendore eximiæ pompæ grande veluti et blatteum adhibuit conopæum candidæ nubis, non divinitate minùs quàm argenteâ luce radiantis; et cùm victor remearet ad cœlum, *nubes suscepit eum*, etc.; et quod subtiliter notatum à S. Chrysostomo, paternum currum deligere voluit jam toties à divinitate usurpatum, ad indicandam augustissimam dignitatem. Quomodò autem Deus à nobis hic per nebulam et caliginem mysticam cognoscatur, vide fusiùs à S. Gregorio lib. 7 Moralium cap. 15, explicatum. Est autem nubes et nebula symbolum obscuritatis et caliginis, in quâ, dùm hìc vivunt, perfectissimi etiam viri versantur. Quando igitur nobis audientibus de Deo habetur sermo, sensus nostri attollendi, vel potiùs excludendi et penitùs abnegandi sunt, ut ipsum cum omni reverentiâ adoremus, nec in rebus terrestribus defixas cogitationes habeamus, quod efficiat, ut de ipso quidquam secundùm sensum et captum nostrum imaginemur. Cæterùm thronus Dei dicitur in cœlo, non quòd ibi sit ipse inclusus, sed ut nobis ostendatur majestatis ipsius sublimitas; ne quidquam de ipso modo nostro, et secundùm ingenii nostri tardi et hebetis captum cogitemus. Denique transcendendæ sunt nobis omnes creaturæ, quando volumus rectè de Deo cogitare.

VERS. 10. — TERMINUM CIRCUMDEDIT AQUIS, USQUE DUM FINIANTUR LUX ET TENEBRÆ (1). A nubibus aereoque cœlo Jobus ad aquas, id est, proximum elementum, descendit, in quo illud præcipuè considerat, quod

(1) Vultus divini solii est visibilis iste cœli conspectus. Cœlum verò dicitur solium Dei, quia in eo præcipuè majestatem suam cœli civibus exhibet, illudque habitat, et *tenet*, ut loquitur hoc loco sacer textus.

EXPANDIT, *etc.* Expandit aliquando nubes, quæ cœli conspectum eripiunt. (Menochius.)

TENET VULTUM SOLII SUI, id est, occultat quando vult faciem seu speciem cœli, hoc est, id quod sudo et sereno cœlo nobis apparet. Dicitur verò cœlum solium Dei, quia Deus in eo quasi in palatio et throno regali gloriam suam et seipsum ostendit. Ita Olympiodorus. (Tirinus.)

Pro *tenet*, in Hebræo est *constringit. Solium Dei. cœlum;* Isaiæ 66, 1, ejus *facies* obversa nobis, aer. Eum Deus velut funibus tensum continet; diximus ad 1 Geneseos. (Grotius.)

Le trône de Dieu, dans le langage de l'Écriture, est le ciel. Dieu cache ce trône à la vue des hommes, lorsqu'il répand des nuages au-devant; et c'est lui qui a formé ces nuages. Job dit donc en peu de mots, pour faire voir la grandeur de Dieu, que le ciel même est son trône; et que pour nous dérober la vue de la majesté de ce trône, il forme souvent des nuées qui se répandent au-devant. Ce n'est là que la figure de ce qu'il fait d'une manière plus spirituelle pour se cacher à nos yeux, soit que nous le regardions en la personne de Jésus-Christ, dont la sainte humanité a été comme son trône, mais un trône qui nous est voilé présentement sous les espèces du Sacrement de nos autels, qui sont comme les nuages qu'il a voulu répandre au-devant, soit que nous le considérions dans la parole sacrée de ses Écritures, qui est aussi comme un trône où il repose pour la nourriture et l'instruction des fidèles; mais qui est remplie d'obscurités qui la voilent aux yeux des hommes; soit que nous l'envisagions dans l'Église, qui est en une manière très-réelle le trône du vrai Salomon, d'où il parle par la bouche de tous ses pasteurs, pour enseigner, pour conduire, et pour corriger ceux qui l'adorent comme leur maître divin; mais qui est souvent couverte de plusieurs nuages pour ceux qui se rendent indignes de la reconnaître pour leur mère; soit enfin que nous le regardions dans l'âme du juste, qui est appelé le siége de la sagesse et où Dieu repose effectivement comme dans *son trône*, selon que le Fils de Dieu l'a déclaré en disant, que *si quelqu'un gardait sa parole, il viendrait en lui avec son Père* éternel *et y ferait sa demeure;* mais qui est souvent *couvert de nuages* durant cette vie mortelle, par les outrages, et par les persécutions qu'il souffre, qui sont comme des *nuées que Dieu répand au-devant de son trône pour empêcher qu'il ne paraisse à découvert.* Car le temps présent est le temps de *la vie cachée en Dieu avec Jésus-Christ*, comme dit l'Apôtre; et il est souvent avantageux à ce juste d'être ainsi couvert de nuages, qui empêchent qu'il ne soit connu tel qu'il est aux yeux de Dieu, de peur que la vue des hommes ne lui devienne un sujet d'élèvement. (Sacy.)

(1) Donec mundus stabit. Sermo hic est de aquis maris, quas Deus intra certos limites coercens prohibet ne terram inundent. Hoc omnipotentiæ Dei prodigium celebrant frequenter sacri scriptores. Communis erat apud veteres sententia, aquas maris terrâ altiores esse. Certè cùm terræ et aquæ globus sphæricus sit, fieri utique non potest quin alicubi aquæ superiores sint arido solo. Verùm aliò spectabant: seriò enim rebantur futurum ut si Deus aquas sibi permitteret, ac naturale pondus non contineret, super inferiorem tellurem sese devolverent. Inani hoc terrore mentes hominum beneficio nostrorum philosophorum liberatæ sunt. Æquè tamen semper constat futurum ut si Deus sapientiâ et vi suâ justum æquilibrium globi terrestris non contineat, statim omnia in pristinum chaos, unde ab Omnipotente olim deducta fuerunt, redeant. (Calmet.)

USQUE DUM FINIANTUR LUX ET TENEBRÆ, id est, perpetuò, quamdiù erit lucis et tenebrarum vicissitudo. (Tirinus.)

USQUE DUM FINIANTUR LUX ET TENEBRÆ, seu vicissitudo diei et noctis, id est, usque ad finem mundi. (Menochius.)

חק, *statutum*, h. l. fines præscriptos significat, ut infra 38, 10, Proverb. 8, 27, 29. חג, *velut circino definivit, circumscripsit*, aut in toto circuitu *circumduxit*, verbum hoc solo loco occurrens, cujus significatio tamen certa est ex nominibus cognatis supra, 22, 14. Isai. 40, 22, Proverb. 8, 27, et synonymo Isai. 44, 15. Conf. Michaelis Supplem. p. 681. Dictio עד־תכלית non est reddenda: *Ad finem usque*, scil. lucis, quod sequitur, quasi significetur, donec finem habeant lux et tenebræ; sed: *Ad consummationem*, i. e., ad consummatissimam et exactissimam rationem, ut infra, 28, 3, Nehem. 3, 21. « Locus explanatu facilis, modò « tecum repotes, quam sibi veteres illi orbis delineationem finxerint. Nimirùm hemisphærium nostrum « boreale solum lumine solis collustratum putaverunt; « quæ horizonti subsunt omnia æternis tenebris damnantes. Tum ab ortu occasuve nihil nisi maria immensa volvi, quæ undique cœlum tangerent, quibusque æthereus fornix incumberet. Unde apud « poetas ex Oceano, tanquàm ex Thetidis thalamo, « surgere orientem solem, ac rursùs occidentem « Oceano mergi legimus. Eumdem, veteribus nempe « communem errorem erravit Virgilius. Sic enim ipse « *Georgic.* 1, v. 240, seqq.:

« *Mundus ut ad Scythiam Riphæasque arduus arces*
« *Consurgit, premitur Libyæ devexus in Austrum.*
« *Hic vertex nobis semper sublimis; at illum*
« *Sub pedibus Styx atra videt, manesque profundi.*
« *Illic, ut perhibent, aut intempesta silet nox*
« *Semper, et obtentâ densantur nocte tenebræ,*
« *Aut redit à nobis aurora diemque reducit.*

« Sed crescente, per iteratas observationes, astronomorum peritiâ, his veriora jam docet Manilius. « Ex antiquâ autem illâ, quam memoravi, hypothesi, « limites lucis et tenebrarum in eo circulo videt positos, qui nostrum hemisphærium terminat. Quæ « loca quùm mari undique circumsessa crederentur, « hinc consentaneè, etsi minùs verè, dicitur Deus, « velut circino in superficiem aquarum ducto, lucem à « tenebris discrevisse. Geminus planè huic nostro locus Proverb. 8, 27. Neque obest quòd priùs terram « super vacuo (על־בלימה) suspensam induxerit; « quidni enim super vacuo et nihilo, quæ aliud fulcrum non habet, quo innitatur, præter vim conditoris omnipotentem? » Bouillier. Similiter Pareau de immortalitatis Notitiis, p. 224, verba עד־תכלית אור עם־חשך vertit: *Ad lucis usque tenebrarumque confinia.* « Describitur, inquit, extremus veluti locus, ubi « lux et tenebræ se tangere videntur. Nimirùm horizon, quem dicimus, pro lucis ac tenebrarum termino haberi poterat à vulgo, cùm interdiù supra eum « lucem ubique apparere viderent, infra verò nil nisi « meras esse tenebras fingerent. Hunc autem terminum Deus pingitur duxisse super aquas, maris videlicet, quo terram undique cinctam fingebat popularis opinio. Intelligitur ergo magnum illud et immensæ altitudinis spatium, quod supra terram circinatum videtur et cujus extremâ in parte ubique

maximè mirantur homines, quod tanta illa tamque sæviens aquarum moles, eo præsertim tempore cùm à ventorum rabie hinc atque inde turbatur et tumescit, non excedat littora, id est, definitos à Deo terminos, intra quos divinum præceptum illam ineluctabili firmitate coercuit. Ita Sanctius, et passim omnes. Quod sanè majoris est admirationis, si mare, quod nonnulli putant, supra littora, quæ maris sunt claustra, sursùm attollitur. Quâ de re vide Pererium, lib. 1 Commentariorum in Genesim, et Conimbricenses lib. 2 de Cœlo, quæst. 4, aliosque, qui hoc ex professo disputant. Nec verò agitandam mihi judicavi quæstionem illam, an aqua maris altior et editior quàm terra sit; et an dicenda sit ex naturâ suâ intra terræ cavernas subsidere, vel potiùs divinâ potentiâ coerceri, et quasi in aggerem extolli, ne terram universam demergat; id enim philosophis dimitto. Sanè mihi semper verisimilior apparuit eorum sententia, qui affirmant aquas maris non aliquâ vi contra naturam cohiberi, sed sponte, et secundùm naturam in terræ cavernas et hiatus fluxisse. Quapropter cùm audis Deum terminum posuisse, aut circumdedisse, et legem indidisse, ne transirent fines suos, per legem ipsius aquæ, naturam intellige suo nutu et naturâ ad inferiora decurrentem; liquida enim est et gravis; atque adeò in declivi continere se non potest, neque ascendere ad superiora; per terminum autem, ipsammet terram, quæ cùm ex parte ad habitationem hominum editior sit marinis undis, obrui nequaquàm potest. Quia verò Deus optimus maximus eas naturas terræ atque aquæ indidit, propterea mari terminum circumdedisse, et legem præfixisse meritò dicitur. Plura de his vide infra, cap. 38, vers. 8. Quando autem ait hæc locum habitura *usque dùm finiantur lux et tenebræ*, significat hunc ordinem nunquàm interruptum iri, quamdiù hic mundi status permanebit, et erit vicissitudo diei ac noctis usque ad consummationem seculi.

Vers. 11. — Columnæ cœli (1) contremiscunt, et pavent ad nutum ejus. id est, firmamenta, quibus ipsa cœli machina per se firma nititur, contremiscunt tonitruis, fulguribus et orbis concussione; tum enim videntur columnæ hujus universi vacillare, orbisque totus quasi loco commoveri atque subverti, non secùs ac domus aut moles quæ columnis innititur, si illius columnæ concutiantur, et tremant. Verum quidem est nullas esse columnas quæ cœlum sustineant; sed hâc similitudine Jobus utitur, quia magna ædificia et loca vasta, quæ seipsa sustinere non possunt, columnis sustentantur. Ut, v. g., si quis magnum templum construat, necesse est columnas adhiberi, quæ tantam ædificii molem fulciant. Idem igitur de cœlo judicatur; quod quidem tanti ædificii speciem habet, ut columnas requirere videatur; nullæ tamen in ipso sunt, sed vis Dei supplet id, quo homines in suis ædificiis carere non possunt. Quando igitur Jobus de columnis loquitur, hoc sibi vult : Si tonat, si libet Deo tempestatem aliquam immittere, aerem reboare, et perinde esse ac si fundamenta et columnæ cœli eo strepitu concuterentur; ut sciamus Deum sursùm esse supra

Multa hoc capite dicuntur admiranda, quæ variè à variis exponuntur, et difficile est de sensu litterali judicare, cum Hebræa sint obscurissima. Illud tamen constat, Job hic docere, quòd Deus humano auxilio aut consilio nequaquàm indigeat, eò quòd ex admirandis ejus operibus manifestissimum sit, eum esse summè potentem et sapientem. Quòd si in his verbis : *Columnæ cœli contremiscunt*, etc., de angelis sermo est (quod multi volunt) dicuntur illi contremiscere et pavere, propter reverentiam et considerationem divinæ majestatis, et in primis terribilium judiciorum ejus. Unde et in præfatione Missæ Ecclesia canit : *Per quem, scilicet Christum, majestatem tuam laudant angeli, adorant dominationes, tremunt potestates*, etc. Et eodem modo vers. 5 : *Ecce gigantes gemunt sub aquis*, de viris potentibus jam mortuis intelligitur. Pro *gigantes* enim, Hebr. est *mortui*. (Estius.)

Columnæ cœli, ipsa cœli machina. Aliqui de angelis intelligunt, aut de montibus, qui arduo vertice cœlum fulcire videntur. (Menochius.)

Columnæ cœli, id est, firmamenta et robora cœlorum, *contremiscunt* tonitruis, fulguribus et orbis concussione. Tum enim videntur quasi columnæ universi vacillare et loco moveri. Allegoricè sanctus Gregorius et sanctus Thomas id de angelis cœlorum motoribus exponunt, ut hic locus respondeat alteri supra, cap. 9, vers. 13. (Tirinus.)

Poeticè *columnas cœli* dicit montes altissimos, qui cœlum quasi sustinere videntur; unde de Atlante fabula.

Et pavent ad nutum ejus. In Hebræo : *Ad increpationem ejus* Sic Hebræi vocant tonitru. (Grotius.)

Et pavent, ויתמהו, *et obstupescant*, attonitæ sunt, ut cùm quis à superiore objurgatur, nesciens quò se vertat. *Et admirabuntur, et commovebitur, stupent.* Hoc jam non de motu columnarum, sed motarum fixione. Columnas cœli titubantes increpat, et consistunt. Ita enim attoniti solent, q. d. : Movet aerem, et motum componit nutu.

Ad nutum ejus, מגערתו; *ab increpatione*, i. e., à tonitru, quod similiter describitur Psal. 18, 16, et 104, 7. Velut ad objurgationem et mandatum ejus attonitæ sunt. Quidam hunc versum connectunt cum præcedente, repetentes מ־ עד, quasi hic describatur consummatio mundi. Vers. 10 : *Usque ad consummationem lucis*; v. 11 : Usque dùm *columnæ cœli concutiantur*, etc. Sed præstat hæc per se accipere de tonitru, etc. (Synopsis.)

omnia, et illic habitare, ut omnia gubernet; non quòd illic sit inclusus. Sed dùm ista proponuntur, demus operam, ut sursùm sensus et animos nostros tollamus, et de ipso cogitemus ad eum cum omni reverentiâ et humilitate adorandum, ut nihil de ipso carnale et terrenum imaginemur.

Posset etiam sic accipi et explicari, ut sit poetica catachresis, et sit sensus, ac si dicat : Cœlum ipsum summâ reverentiâ et obedientiâ naturali quasi servus contremiscens creatori suo ac Domino servit et obedit. Possunt etiam per columnas cum S. Gregorio et S. Thomâ intelligi cœlestes virtutes, sive angeli cœlorum motores et gubernatores, ut respondeat hic locus capitis 19 versui 25. Neque obstat imposita columnis ædificia quiescere, ab angelis verò supremum illud Dei opificium cieri; non enim in situ, figurâ, vel quiete, sed in virtute similitudo consistit. Atque adeò sicut columna est ædificii virtus, firmamentum, robur, ita angelus cœli virtus, vis, firmamentum roburve appellatur. Tremor autem ac pavor nihil pœnæ, sed reverentiæ castique timoris plurimùm significat. Constat enim clarissimorum hominum sententiis timorem castum, et quem theologi reverentialem nuncupant, hærere in cœlitibus, et *permanere in seculum seculi*, ut poeta sanctus auro et lauro coronatus ait. Et Ecclesiæ dogma est in arcanâ liturgiâ consecratum, *tremere potestates*, in curiâ angelicâ non postremas, dùm in hoc atque oculis divinæ majestatis humillimè stratæ et abjectæ contremiscunt et pavent ad nutum ejus. Sic in altis cœli palatiis gloriosi reges deponunt coronas ante pedes ejus; quippe agnoscunt atque suspiciunt immensam illam interminatamque supra se Numinis potentiam et venerandam majestatem, in cujus oculis et splendore magnificæ gloriæ nihil est omnis creatura, quam nictu et subito uno nutu spargere in pulverem potest, atque è naturæ finibus exterminare; hinc auctorem suum pavent et verentur, et è nihilo suo amoris alis subvehuntur ad honorandum meto pio Numen, et omni mente animoque venerandum. Sed *timor hic non perturbat, sed confirmat*, inquit S. Augustinus, tractatu 45, in Joannem. Et de singulis dici potest illud Fulgentii in Præfatione ad Monimum : « Non timet formidine criminis, sed robore puritatis, et firmitate virtutis. » Porrò *nutus*, expeditionem ad obediendum imperatis celerrimam facillimamque demonstrat. Et quidem ex hoc capite Dei potentia et sapientia summoperè in admiratione habenda. Unde cùm ab initio capitis Baldadi circa Dei providentiam et omnipotentiam rationibus Job occurrisset, exi psisque naturæ operibus argumentum hoc non mediocriter illustrâsset, ita pulchrè prosequitur.

Vers. 12. — In fortitudine (1) illius repentè maria congregata sunt; et prudentia ejus percussit superbum. Hujus versiculi primum hemistichium Pagninus, Cajetanus et alii legunt : *In potentiâ ejus* pressit, et etiamnum littoribus quasi frænis coercet. (Tirinus.)

In Hebræo : *Vi suâ scidit mare*, nempe Erythræum, ut Hebræi transirent.

Prudentia ejus percussit superbum, Pharaonem. In Hebræo רהב, *superbiæ*, sed subintelligitur איש, *vir*, ut sæpe. (Grotius.)

בכוחו *potentiâ* sive *virtute*, *ejus* vel *suâ*. Repentè maria congregata sunt, רגע הים *fidit* vel *diffidit* (i. e., findit, *disrupit*, vel *disrumpit*) *mare*, vel 1° in primâ illâ aquarum congregatione, Gen. 1, 9, cùm aquæ veluti corrugabantur, etc.; vel 2° in Ægypto, in gratiam Israelitarum. At Jobus fuit ante illud tempus; vel 3° serano est de actu continuo, seu consueto, q. d. : Disrumpere solet, scil. per ventos atque ita excitat tempestatem. Confer Isa. 51, 15. Refero ad id quod Deus assiduè facit; findit mare, et velut corrugat, ut ib. Salomo, inquit, cùm fluctus in eo excitat, qui velut rimarum et rugarum in mari speciem referunt. Alii, *quiescit mare*, sedatur mare cùm agitatur; רגע sumunt pro נוח; hinc מרגיע *requies*. Malo רגע sumere ut Job. 7, 5, et Isa. 51, 15, pro *findere*; q. d. : Dividit, i. e., conturbat tranquillum mare, atque ita agitat fluctibus, ut naves et omnia in eo concutiantur. Possit accipi de mari, cùm, postquàm exundavit in terram, sese in claustra sua recipit, quia tunc, ut dictum est, rimas et veluti rugas contrahit.

Percussit Superbum, nempe elementum, h. e., mare, mare elevatum et quasi ferociens, ut Job. 38, 11, Jer. 12, 5 et 49, 19, etiam fluctus *superbi* dicuntur. Vide Ps. 107, 25, 29, et Matth. 8, 24, 26 : מחץ רהב *percutit* (vel *vulnerat, discidit, percellit, transfigit*, elegans metaphora, i. e., *compescit*) *robur, superbium, superbum*, sub. איש *virum* nempe *Pharaonem*. Vel *elationem* (*ferociam*, sub. *ejus*) vel *fortia maris, vel pelagus, superbos fluctus* ejus, Heb. *superbum*, i. e., sedat mare commotum. Alii *cetum*; alii *Ægyptum*. Ita רהב ubique sumitur, nisi hic et Job. 9, 13. Sed præstat ad mare, ut coptum est, referri. (Synopsis.)

« Par sa puissance il a séparé la mer, et par sa sagesse il a noyé en submergé l'orgueil. » — Il semble d'abord que ceci ne peut s'entendre que du passage de la Mer-Rouge et des Egyptiens qui y furent noyés. (L'Égypte est quelquefois appelée *Rahab*, à cause de l'orgueil de ses rois.) Mais serait-il possible que Job eût connu ce prodige, et, par conséquent, tout ce qui l'avait précédé et suivi, et qu'il n'eût jamais rien dit du peuple d'Israël, de ses lois, de Moïse et de tant de merveilles qui se seraient passées dans son voisinage? La chose est absurde et sans vraisemblance; et non seulement le texte que nous expliquons ne doit point obliger un interprète attentif à y donner un tel sens, mais il le conduit au contraire à un événement plus ancien, s'il veut bien considérer toute la liaison de ce qui précède et de ce qui suit.

La voix effrayante du tonnerre, dit Job, doit faire souvenir que Dieu est le maître absolu de tous les mouvements de la nature, et que c'est à lui seul qu'elle obéit. C'est par son ordre que la mer, qui couvrait toute la terre, s'est divisée pour en laisser paraître autant que Dieu en a voulu, et c'est par son ordre que la mer s'est une seconde fois répandue sur toute la terre pour noyer les pécheurs, dont l'orgueil et l'impénitence étaient montés à leur comble. Ces deux exemples font voir que tout ce que nous regardons comme naturel, n'est que l'accomplissement des volontés de Dieu. La terre deux fois inondée, et la mer deux fois divisée pour la laisser libre, sont des preuves que tous les hommes, que la terre et la mer, que tout l'univers ensemble, ne sont que ce que Dieu veut et de la manière dont il le veut, que sa justice et sa miséricorde règlent tous les événements, et que tous les

(1) Nomine columnarum cœli ea vis immi potest, quæ valido nexu omnia ligat, continet, ac servat; cœlum ipsum, quale nunc exhibetur, solidum, stabile; vel etiam angeli, et cœlestes illæ virtutes, quas motuum cœlestium moderatices esse veteres fatebantur; montes denique, quos interdùm *columnas cœli* appellatos fuisse, satis constat. Similes phrases amant poetæ, et Jobi stylus poeticum planè sapit. Atlas, si poetas audias, columna est cœlum fulciens :

Atlas, umbiducto tractarus vertice cœlum
Sidera nubiferum fulcit caput, ætheraque
Erigit æternum compagea ardua cervix.

Petronius de celso quodam monte ita canit :

Totum ferre potest humeris minitantibus orbem.
(Calmet.)

(1) Potentia illius.

Prudentia ejus, sapientia ejus.

Percussit superbum, mare superbum ac tumens coercuit. (Menochius.)

Percussit (Deus) superbum; supple, elementum istud, nempe *mare*, cujus ferociam solo nutu suo re-

mare divisum est; quem utrumque quasi contrarium, sensum sustinet originale verbum רגע *raguhh*, scilicet *congregare* ac *dividere*, et similiter *sedari* ac *deferve-scere*. Unde Septuaginta vertunt : Ἰσχύι κατέπαυσε τὴν θάλασσαν, *virtute sedavit mare*; vel passivè, ut Vatablo placet, *virtute ejus quiescit mare*. Juxta communem interpretum sententiam allusio esse videtur ad *congregationem* illam *aquarum* initio factam, et *maria* dictam, ad quam non modò aquæ congregatæ sunt, sed etiam divisæ ac separatæ, scilicet ab aridà, et inter se in varios diversosque sinus distributæ sunt. Secundùm Septuaginta verò divina in mari sedando virtus commendatur; de quà etiam David ita cecinit, Psal. 106, 25 : *Dixit, et stetit spiritus procellæ*, etc.; et rursùs Psal. 103, 6 : *Super montes stabunt aquæ; ascendunt montes, et descendunt campi*, nimirùm fluctibus in altitudinem montium sese tollentibus, et in camporum seu vallium planitiem demittentibus. Profectò *mirabiles elationes maris; sed et mirabilis in altis Dominus*, ut qui *dominatur potestati maris, et motum fluctuum ejus mitigat*. Quam quia virtutem Messias exercuit, *imperans ventis et mari* (unde *facta tranquillitas magna*) vel, ut alius Evangelista, *comminatus vento*, et dicens mari : *Tace, obmutesce*; ideò admirati adstantes exclamant : *Qualis est hic, quia venti et mare obediunt ei?* Eòdem quoque spectat alterum hemistichium.

Et prudentia ejus percussit superbum. Septuaginta transferunt : Ἐπιστήμῃ δὲ ἔστρωσε τὸ κῆτος, *scientiâ verò stratus est cetus*; Symmachus : Συγκλᾷ ἀλαζονείαν, *confringit arrogantiam*, scilicet æstuantis maris, aut ceti ferocis, et importuni maris tyranni : quo quidem ceto seu balenâ ludente instare tempestatem ferunt. Hæc autem ad litteram sive de mari ipso sive de ceto afferri solet interpretatio. Et quia diabolus tempestates ciere et concitare solitus est (ut contra domum primogeniti Job concitavit repentè ventum vehementem à regione deserti) et *fervescere facit quasi ollam profundum mare*, ideò interpretes ferè omnes hic diabolum per antonomasiam *superbum* intelligunt. Quis autem non videat sub hoc æstuantis maris schemate perquàm eleganter depingi spiritalem maris hujus seculi effervescentiam diabolo maris hujus ceto tumultuante et fluctus ciente, sed à Deo sedante percusso, et sapientiâ superato, imò etiam illuso, ut est in Psalmo, ubi factâ maris ac fluctuum mentione subjungitur, Psal. 103, 26 : *Draco iste, quem formâsti ad illudendum ei*. Quippe in quo spiritali compressu et mysticâ superbientis diaboli compressione magis quàm in coercendis ad litteram maris tempestatibus Dei prudentia sapientiaque eluxit. Quò rectè referas et illud alterius Psalmi dicentis : *Tu confirmâsti in virtute tuâ mare; contribulâsti capita draconum in aquis. Tu confregisti capita draconis.* Et

au moindre avertissement, même naturel, parce qu'il est certain qu'ils seront punis, s'ils demeurent impénitents, quoique ce ne soit pas toujours d'une manière uniforme. Le déluge n'arrivera plus, mais le déluge est une preuve qu'aucun homme n'échappera à la vengeance divine que par la pénitence. (Duguet.)

illustriùs non sine clariore ad compressum in mari Pharaonem respectu, Psal. 88, 10 : *Tu dominaris potestati maris; motum autem fluctuum ejus tu mitigas. Tu humiliâsti sicut vulneratum superbum*. Eodem quoque respexit Isaias dicens, cap. 51, 9 : *Numquid tu percussisti superbum, vulnerâsti draconem?* etc. Porrò mysticum hunc sensum illustrans Gregorius lib. 17 Moralium, cap. 18 : « Quis, inquit, alius hìc superbus appellatur, nisi ille qui dixit : *Ascendam super altitudinem nubium*, Isaiæ 14, 14? etc. Ut autem hæc cum superioribus cohærere ostendat, ibidem addit : « Quid aliud maris nomine quàm præsens seculum « designatur; in quo corda hominum diversis cogita-« tionum fluctibus intumescunt; qui elatione superbiæ « concitati, dùm alternâ intentione se impetunt, quasi « adversante se undâ collidunt? » Nimirùm diabolo maris hujus tyranno mare totum ciente, et fluctus ad usque sidera excitante, id est, ad superbiam incitante; etenim *rex est super omnes filios superbiæ*, Job 41, 25, quorum ipse parens, magister ac dux et caput existit; ut non mirum si *superbum* per antonomasiam hoc loco dictus sit diabolus, et superbia ipsa passim à Patribus diabolicum vitium nominetur. Pulchrè autem eodem cap. 18 superiùs citato expendit sanctus doctor, cur superbum diabolum prudentiâ Dei potiùs quàm fortitudine dixerit esse percussum : « Nam quamvis, inquit, propter naturam sim-« plicem Dei fortitudo sapientia sit; nec aliud esse, « et aliud sapere; nec aliud sapere, et fortem esse; « Dominus tamen diabolum, quantùm ad faciem « spectat, non virtute, sed sapientiâ superavit. Ipse « namque diabolus in illâ nos parentis primi radice « supplantans, sub captivitate suâ quasi justè tenuit « hominem, qui liber arbitrio conditus ei injusta sua-« denti consensit, ad vitamque conditus, factus est « debitor mortis. » Cùmque adhibitum à divinâ Sapientiâ remedium fusè exposuit, *sumptâ* nimirùm nostrâ *naturâ, non culpâ*, ita demùm percussum sapientiâ Dei superbum, et morte indebitâ debitum mortis solutum ostendit. Vide plura apud S. Gregorium loco citato. Cæterùm alia potentiæ sapientiæque divinæ opera enarrare pergit.

Vers. 13.—Spiritus ejus (1) ornavit cœlos; et obste-

(1) Verbum, et præceptum ejus. Ornavit cœlos, sole, lunâ, astris.

Obstetricante manu ejus, etc. Aliqui de dracone apostatâ Lucifero explicant, qui divinæ manûs potentiâ eductus est. Alii de fulmine obliquè volante et tortuoso tactu per aerem labente. (Menochius.)

Obstetricante (id est, creante) manu ejus, eductus est, (e suo nihilo, seu productus est) coluber tortuosus, id est, *circulus* in cœlo *lacteus*, ob variè intortas stellas figuram habens colubri, inquit Vatablus; vel *Zodiacus*, ut Franciscus Valesius, vel *sidus draconis*, juxta Ursam majorem, ut Stuniga; vel *anguis* juxta Arcturum; vel *hydra* juxta leonem, ut alii volunt. Sed simpliciùs exponendum videtur de quovis *colubro* naturali, maximè marino; unde Chaldæus vertit, *Leviathan*, seu balænam. Ex balænis enim non minùs quàm ex cœlorum fabricâ solet Dei potentiam Scriptura commendare. Septuaginta vertunt, *præcepto ejus interfectus est draco apostata*; scilicet Lucifer cum suis interiit interitu seu damnatione æternâ. Et sic allego-

tricante manu ejus eductus est coluber tortuosus. Hic duo potentiæ divinæ opera tanquàm excellentis-

ricè exponunt sanctus Gregorius, sanctus Thomas, Lyranus et alii. Moraliter idem dæmon Dei gratiâ educitur è mentibus pœnitentium. (Tirinus.)

Spiritus ejus (vel *spiritu suo*) *ornavit cœlos*; nempe stellis, vel *pulchros fecit*, ברוחו שמים שפרה, *spiritus*, etc., ita ב in ברוחו redundat. *Spiritu*, i. e., vel 1° vi suâ et voluntate, ut spiritus sæpè sumitur; vel 2° ipse Spiritu suo almo, quo omnia facit; vel 3° vento; q. d. : Ventis flantibus, pulsisque per illos nubibus, cœli color purpureus et cæruleus, visu pulcherrimus, apparet. Unde aliqui de serenitate post tempestatem reductâ exponunt. Sed verbum שפרה plus significat; שפרה autem est verbum quatuor litterarum, (idem quod שפר) ut תתרה Jer. 12, 5. Vel ה femin. est, et ב lene præter morem, quia Hebræi refugiunt gravem sonum litteræ Pe dagessatæ, unde pro שבש dicunt שבש. Ergo שפרה vel tertia est femin. Piel, vel infinit. Piel. Verbum autem Chaldaicum est, et hìc tantùm occurrit, et Psal. 16, 6. Aliis שפרה est nomen (formâ אמרה *sermo*) *pulchritudo*; *spiritu ejus cœli sunt pulchritudo*, i. e., eâ pulchritudine quâ sunt, absolutissimâ, etc. Eductus est coluber tortuosus, חללה ידו נחש ברח, *formavit* sive *creavit* (ad verb. *peperit*, vel *vulneravit*, sive *vulnerat*, sive *dolore afficit*, id enim חלל significat Isa. 51, 9; vide et v. 5 hujus cap.; et חיל propriè est cruciatus parturientis) *manus ejus serpentem* (vel *anguem*. Latinè *angues* propriè sunt aquarum, serpentes verò terrarum, ut notat Servius) *oblongum*, vel *fugacem*, sive *fugitivum*, vel *profugum*, vel *mobilem* vel *teretem*, vel *vectem*, vel *tortuosum*, vel *sinuosum*, sive obtortum, aut latè penetrantem. Ad verb. *serpentem vectium*, vel *vectuosum*, i. e., vectis more, ab uno extremo januæ ad alterum permeantis, spatiosum et sinuosum : ברח *vectis* à fugiendo, quòd ab uno extremo ad alterum velut fugiat, i. e., celeriter labatur et penetret. Sed quid hic *serpens*, etc.? Resp. 1° fulmen, quod instar serpentis de cœlo cadere videtur et pingitur, et tamen directè ferit, Sap. 5, 22. ברח tortuoso opponitur, et rectum quid significat, unde *vectis* communiter vertitur; et deducitur à ברח, quod *celeriter currere, festinare* et *penetrare*, significat; fulmen autem est celerrimum et maximè penetrans. 2° Insigne aliquod sidus Syris notum; vel primò draco, qui totam ferè septentrionalem plagam tegit; ad quem referri posset, si tam veteres essent ii quibus nunc utimur ἀστερισμοί. Hoc sidus est inter duas Ursas, et multas spiras habet, serpentis in morem, septenis, ut volunt, orbibus sese intorquens, ac Ursam minorem circumiens, caudâ tandem suâ, tanquàm vecte, eam à majori Ursâ separans. Maximè conspicuum est hoc sidus, ideòque ad ornatum cœli, cujus mentionem facere cœperat, ampliùs exponendum adjectum putant; vel secundò galaxia, sive via lactea, quæ serpentis more ambitiosa funditur, quæ ob variè intortas stellas figuram habet colubri. Huic nomen נחש ברח maximè quadrat. Anguis enim *fugiens*, sive tranet aquam, sive humi repet, variis sinubus se movet, oculisque spectantium se subducit. Ita galaxias per transversum cœlum extenditur quasi variis sinubus, fugitque aciem intuentium, quòd illæ innumeræ stellæ confundant lucem, nec distinctè cernantur. Per *viam* tamen *lacteam* intelligit et reliquas constellationes; q. d. : Ipse est qui creavit omnia signa cœlestia. Vel tertiò Zodiacus, ut vult Valesius; vel quartò Anguis, juxta Arcturum; vel quintò Hydra, juxta Leonem. 3° Intelligit agmina piscium reptilium quæ in mari versantur. 4° Intelligo cetum marinum, sive balænam, quæ instar vectis sese volvit in mari; quæ ab immensâ suâ longitudine dicitur *vectis maris*, Isa. 27, 1, quæque insigne est in inis opus divinæ potentiæ. At alienum videtur, initium versiculi esse de cœlo, finem verò de mari. — Resp. Illud non mirum, quia duo admiranda Dei opera in duobus diversis et quàm remotissimis locis ostendere

sima expendit. Primum est ornatus cœlorum; de quo ait : *Spiritus ejus ornavit cœlos*; in Hebræo est שפרה

voluit. Porrò, Leviathan inter admiranda Dei opera alibi commemoratur, ut Job. 40, 20, et Ps. 104, 26. Allegoricè hic locus, sicut et Isa. 27, 1, de Satanâ intelligi potest : sed allegorias haud temerè recipiendas censeo. (Synopsis.)

ברוחו שמים שפרה, *per spiritum suum cœlos ornavit*, miro et vario ornatu stellarum et siderum. שפרה pro שפר, tertia masculina præteriti Piel cum *He paragogico*, ut שמרה pro שמר Amos, 1, 11, נפלגה Jerem. 48, 19, ערה Oseæ 7, 4, ירשה Deuteron. 33, 23, Dagesch verò, formæ Piel characteristicum, abest, ut in שלחה Ezech. 17, 31, 4. Propriè igitur *pulchrefecit*, *decoravit* significat, coll. Syriaco *decorus, elegans fuit*, et *pulchritudo, decor*. Qui שפרה pro tertiâ fœminini habent, subaudiunt ex altero hemistichio ידו. Sed incommodus loquendi modus, qui sic prodiit : *Per spiritum suum cœlos ornavit manus sua*. Aliis שפרה est quadrilitterum, simile verbo תתרה Jerem. 12, 5. Quibusdam est nomen formæ שפרה seu אמרה, ut ita sit reddendum : *Per spiritum suum cœli sunt pulchritudo*, i. e., summâ conditi pulchritudine et elegantiâ. חללה ידו נחש ברח, *formavit manus ejus serpentem fugacem seu mobilem*. Alii vertunt *serpentem vectis*, seu *vectuosum*, quasi vectis more, ab uno extremo januæ ad alterum permeantis, sic spatiosum et sinuosum. Cui interpretationi tamen minùs convenit quod Isa. 27, 1, נחש ברח, statim נחש עקלתון, *serpens tortuosus*, sinuosus, dicitur. Cœli ejusque ornatûs mentio in hemistichio priori non sinit nos dubitare significari h. l. *draconem cœlestem*, seu sidus draconis, quod est inter duas ursas, et multas spiras habens serpentis in morem, ejus figuram planè in cœlo referens, non procul à polo Arctico, septenis, ut volunt, orbibus sese intorquens, ac Ursam minorem circumiens, caudâ tandem suâ, tanquàm vecte, eam à majori ursâ separans. Sic de hoc sidere Virgilius Georgic. 1, 244 :

Maximus hic (ad polum arcticum), *flexu sinuoso elabitur anguis*
Circùm, perque duas in morem fluminis Arctos.

Arabibus quoque hic ἀστερισμὸς *serpens* dicitur, et *draco*. Phiruzabadius, Lexici linguæ suæ vernaculæ conditor ille celeberrimus, ab Hidio in Not. ad Ulugh Beighii Tabulas stellar. (in Syntagmate dissertat. 1, p. 17) adductus : *Serpens notat stellas inter ursam minorem et majorem*. Ejus figuram alius scriptor Arabicus, ibidem ab Hydio p. 18, excerptus, sic describit : *Draco in formâ longi serpentis, multis nodis ac flexibus contorti, circumjacet polum borealem*. Conf. Ideler *über den Ursprung und die Bedeut. der Sternnamen*, p. 33. Est hoc sanè maximum et maximè conspicuum in cœlo sidus (Virgilio, Georgic. 1, 205 *lucidus anguis* dictum), dignum propterea, cujus præ cæteris mentionem faceret poeta, posquàm in universum dixisset, divinam sapientiam et cœlos siderum ornatu decorasse. De illo sidere audi quid ex Arati Phænomenis Cicero lib. 2 *de Naturâ Deorum*, qui cùm duas descripsisset Ursas, subjecit :

Has inter veluti rapido cum gurgite flumen
Torvu' draco serpit subter supraque revolvens
Sese, conficiensque sinus è corpore flexos;

« ejus cùm totius est præclara species, in primis suspicienda est figura capitis, atque ardor oculorum. »

Huic non una modò caput ornans stella relucet,
Verùm tempora sunt duplici fulgore notata,
E trucibusque oculis duo fervida lumina flagrant,
Atque uno mentum radianti sidere lucet.

Neque quominùs cœlestem draconem sive serpentem h. l. intelligamus impedit, quòd *fugax* appellatur. Est enim epitheton ornans à serpentibus terrestribus desumptum, qui, sive tranent aquam, sive humi repent, variis sinubus se movent, oculisque spectantium se subducunt. Qui *serpentem terrestrem* h. l. significari putant, eo nomine comprehendi volunt belluas quæ-

siphra, quod verbum hoc uno tantùm loco reperitur, et ab aliis vertitur *pulchrè fecit;* Rabbi Abraham reddit, *decoravit;* expressiùs noster alludens ad vestes opere digitorum acu filisque perfectas, *ornavit.* Alterum est productio aut parturitio colubri tortuosi, qui nascitur manu ejus agente officium obstetricis, et extrahente eum ex visceribus, ubi gignitur.

Quoad primum nota est D. Thomæ 1 part. quæst. 66, ex sanctis Patribus sententia, quam communi sensu theologi sequuntur, opus creationis distinctum fuisse ab opere perfectionis vel ornatûs. Nam sicut statuarius primùm imaginem ex ligno nudo producit et facit, quam postea vivis coloribus, et superinducto auro et argento pulchram vividamque reddit; ita Deus primùm ex nihilo cœlos produxit omni pulchritudine destitutos, quamvis statim aliquâ luce illi tempori et occasioni congruente illustraverit, dicens, Gen. 1, 4: *Fiat lux;* postea tamen, die scilicet quartâ, illos ornavit cùm dixit, Gen. 1, 14: *Fiant luminaria in firmamento cœli;* tunc enim produxit solem, et lunam, et stellas; quibus cœlos reddidit pulcherrimos. Et observandum est verbum illud, *ornavit*, alludere ad illud, Gen. 2, 1: *Perfecti sunt cœli, et omnis ornatus eorum.* Ubi in Hebræo habetur vox צבאם *tsebaom*, quæ significat *exercitum* aut *militiam;* unde multi legunt: *Perfecti sunt cœli, et omnis militia eorum.* Quod dictum est ratione solis, lunæ et siderum, quæ in Scripturâ communi voce dicuntur militia cœli, quia per hæc non solùm Deus pulchros reddidit cœlos, sed etiam potentissimos, et magnâ vi ac robore præstantes; horum namque siderum virtute ubique pertigunt, operantur, et quasi toti terræ dominantur sicut rex per potentem exercitum; quia propter solis, qui vicem tenet ducis supremi, et lunæ, quæ illius vicem tenet noctu, et stellarum influxum, ubique cœli penetrant, omnia producunt, etiam in visceribus terræ aurum, argentum, ferrum, æs, et cætera metalla, et in cavernis illius fontes, in superficie herbas, in arboribus fructus, in aquis pisces, etc. Cœlos itaque Deus creavit, ut in totum terrarum orbem agerent, et sub motu suo et ductu inferiora omnia continerent; quos propterea ornavit stellis, quæ non solùm pulchros redderent; sed etiam quasi militibus munivit, et armavit, quorum potenti virtute omnia inferiora tam terræ quàm maris subjecta tenerent, et penetrarent, et ubique operarentur, producentes aurum, argentum, gemmas, herbas, fructus, pisces, etc. Hoc igitur primum opus divinæ potentiæ satis per se evidens et omnibus conspicuum.

Quoad alterum major est difficultas, nec ita notum quis sit ille *coluber tortuosus*, quem obstetricante Dei manu eductum dicit. In miras maximèque varias hic interpretes abeunt sententias. Sunt qui sub hâc metaphorâ censeant voluisse Jobum describere fulminis productionem, quod ex nubibus quasi ex utero materno Dei manu agente prodire videtur; et volunt quidem dici colubrum, quia in modum colubri pro-

cumque immanes et terribiles, quasi Jobus hoc versu maximè admiranda divinæ sapientiæ et potentiæ exempla in duobus diversis et quàm remotissimis locis, in cœlis et in terris, in medium proferre voluerit. Bochartus Hieroz. part. 2, l. 5, cap. 15, tom. 3, p. 693, edit. Lips. נחש ברח propriè *piscem zygænam*, cujus caput lignum transversum, quasi *vectem* (בריח) refert, notare conjicit, sed hoc loco insigne aliquod sidus, Syris eo nomine insignitum, intelligendum censet. Aliis נחש ברח est *crocodilus*, cui à rigidâ corporis sui rectitudine id nominis impositum sit. Quæ ipsa et A. Schultensii sententia, hunc versum connectentis cum præcedenti, tali sensu: *Per spiritum suum renidere facit cœlos*, eos disserenat, i. e. sedato mari, compressis stratisque fluctibus, nubibus pulsis, serenitatem reducit, quod per spiritum suum facit, id est, ventum; *perfodit* (חללה) *manus ejus crocodilos*, quibus cætera omnia monstra marina complecti existimat, quorum percussionem h. l. eò pertineat, quòd eorum cadavera fluitantia, et in scopulos aut arenas ejecta, argumento sint, procellas desæviisse, atque tranquillitatem undis rediisse. Quod quàm sit è longinquo petitum, unusquisque ipse intelliget. Et appositè Bouillier: « At unde, inquit, quæso, accepit, balænas et similia monstra in tempestatibus interire solere? » J. D. Michaelis in Supplem. p. 2346 hoc versu ortum diei et pulcherrimam auroram descriptam videt, quæ ipsa Chaldaicè שפרפרא, Arabibus *matutinus fuit, manè aliquid fecit.* Hinc prius hemistichium sic vertit: *Per spiritum*, i. e., mandatum *ejus cœlum in auroram convertitur*, jussu Dei cœlum aurora rubescit. In altero hemistichio נחש ברח et Michaeli sidus est *serpens borealis*, sed aliâ, quam nos supra attulimus, denominationis ratione. Videlicet ברח coll. Arab., *obvertit latus sinistrum*, propriè *lævum, sinistrum*, hinc *borealem* notare dicit, quùm Orientalibus, in geographiâ facie ad orientem versâ, ad dextram auster, ad sinistram sit septentrio. Sed Hebræis ברח *lævi* notione haud videtur usitatum fuisse, חללה autem Michaelis ipse cum Schultensio *perfodiendi* significatu capit, hemistichiique alterius sensum priori consonum hunc facit: *Et draconem borealem disparere facit manus ejus.* Unâ nempe, inquit, post alteram stellâ illucescente disparet, seriùs boreales, ultima Veneris. Sed grandior erit sententia, si de primâ siderum formatione hæc intelligimus, quo sensu verbum חלל et Deuteron. 32, 18, Ps. 90, 2, Proverb. 8, 24, 25, occurrit.

(Rosenmuller.)

Manu ejus eductus est coluber tortuosus; eruditissimi Hebræorum intelligunt galaxiam, quæ serpentis more ambitiosa funditur. Posset hoc ad draconem, qui inter Arctos est, referri, si tum veteres essent in quibus nunc utimur ἀστερισμοί, *eæ siderum figuræ.*

(Grotius.)

¹ *Son esprit a orné les cieux, et l'adresse de sa main* puissante *a fait paraître le serpent plein de replis.* — Comme Job représente ici l'ornement des cieux, le sens le plus naturel, selon les plus habiles interprètes, est d'expliquer ce qu'il ajoute touchant ce *serpent plein de replis*, de l'une des principales constellations; soit celle qu'on connaît communément sous le nom de *via lactea*, et qui consiste en un assemblage presque infini d'étoiles petites en apparence, qui traversent tout l'horizon, et qui se traversent les unes les autres comme en serpentant; soit celle du dragon qui est placée vers la grande Ourse, soit le Zodiaque. Cependant la traduction des Septante porte que *le dragon apostat a été tué par l'ordre de Dieu*, ce qui revient assez bien à ce que Job vient de dire, que *son esprit a orné les cieux.* Car les anges qu'il avait créés ayant été sans comparaison le principal ornement des cieux, il a été juste que ceux d'entre eux qui sont devenus apostats par leur orgueil, et dont le chef a été *ce dragon plein de replis*, qui a entraîné après lui un grand nombre d'étoiles du ciel, *aient été exterminés* par la puissance de Dieu, afin que *le ciel qu'il avait orné par son Esprit*, ne fût pas souillé par la présence de ces esprits apostats. (Sacy.)

longatur, tortuosum verò propter motum hùc illùcque tendentem; quâ de causâ quasi proprio nomine à philosophis vocatur obliquum fulmen, ut dixit Seneca in Thieste, act. 2, quòd obliquè feratur. Et sanè inter alias exhalationes ignitas refertur quædam, quæ ab astrologis dicitur draco volans, quia, cùm accenditur, draconis volantis similitudinem gerit. Verbo autem obstetricandi aiunt optimè declarari fulminis ortum ex nube; illa etenim intra se recipit exhalationem, quæ materia est fulminis, sicut mater recipit semen, ex quo fœtus formatur; quam postquàm intra seipsam tanquàm in utero fovit et gestavit, suo tempore maximo tonitruo edito, quod clamoris aut gemitûs tenet vicem, parturit, et in lucem dat fulmen. Id autem fit Dei manu aut potentiâ obstetricante, hoc est, educente ex intimis nubis et emittente fulmen, accendente scilicet illam exhalationem aut vaporem tenuem, et virtutem invictam illi tribuente. Quæ est Pinedæ sententia.

Alii colubrum tortuosum intelligunt illustre aliquod cœlorum ornamentum, quod per synecdochen alia complectitur, quibus cœlorum species variatur et illuminatur. Quòd tamen illud sit obscurum est; Rabbi Levi et Vatablus putant esse circulum illum vulgò lacteum, qui ab omnibus in cœlo illustris notatur, et ob varias intortas stellas serpentis quamdam speciem præ se fert, unde poeticè coluber nuncupatur. Franciscus Valesius, lib. de sacrâ Philosophiâ, cap. 47, de Zodiaco sermonem esse putat, qui obliquus est, et illustribus excolitur ac distinguitur signis. Stunica ait esse sidus draconis, quod est juxta ursam minorem et polum arcticum. Eâdem ratione posset accipi sidus anguis, quod est juxta arcturum et booten; aut sidus hydræ, quod est ingens et maximè tortuosum juxta leonem. Sanè alia sidera notâsse Jobum, et illorum virtutem ac proprietatem agnovisse, ex cap. 9, vers. 9, et cap. 38, vers. 31, probatur. Ut autem istis locis per synecdochen pauca sidera pro omnibus sumuntur, sic etiam per eamdem figuram in serpente tortuoso, qualis in Boreali cœli plagâ describitur cætera omnia sidera totaque cœli species intelligitur. Dicitur autem obstetricante divinâ manu eductus ille coluber, Idumæorum, ut opinor, proverbiali formâ loquendi, quia scilicet cœlum, quod primum à sideribus vacuum creatum fuit, deinde peperisse ac produxisse videri potuit stellas quasi germina quædam aut filios, quos suo contineret et foveret amplexu; quos ut in lucem ederet, accessit Dei quasi obstetricis, aut, ut poetæ nugantur, Lucinæ manus, quæ in lucem hominumque conspectum evocârit id quod tanquàm in semine cœlorum virtus per modum uteri à principio conceperat. Hic porrò loquendi modus Idumæis in eâdem materiâ inusitatus non est, qui pariendi, gignendi, aut etiam parentum vocem in rebus etiam inanimatis usurpant. Plura nobis exempla suppeditant, ubi Deus sic ad Jobum loquitur, cap. 38, 28: *Quis est pluviæ pater? vel quis genuit stillas roris? De cujus utero egressa est glacies? et gelu de cœlo quis genuit?* Cùm autem generationem et uterum spectemus, quid mirum si obstetricis nomen et manum audiamus? Colubri porrò nomine reliquæ etiam constellationes et imagines intelligi possunt, quas velut in opere phrygio vult Job artificiosè cœlis insutas à Deo, operâ digitorum suorum quasi acu illos pingente. Aptissimè autem dùm manus et digiti figuras illas in telis acu laboriosè depingunt, à B. Jobo dicuntur in lucem illas obstetricando producere. Propterea verò alibi *digitis* hoc opus tribuitur, alibi *Dei Spiritui;* quia quod opus acu pingendo et punctim fit, id summâ attentione et digitis fit; unde et istis tribuitur ut proximis instrumentis, et spiritui prudentiæque digitos dirigenti. In quem sensum dicit alibi David *fecisse Deum cœlos in intellectu*, artificiosè nimirùm illos ornâsse; quam artem alibi expressit opera digitorum Dei cœlos appellando.

Alii putant simpliciùs posse accipi de quovis colubro naturali maximè marino. Unde Chaldæus vertit *Leviathan* seu balænam, cete grandia, immanes dracones et serpentes; è quibus æquè ut ex cœlorum fabricâ Dei potentiam commendare solet Scriptura.

Alii denique Luciferum interpretantur, qui in sacris Litteris coluber ac serpens dicitur, tortuosus nempe, quia habitus ille colubro familiaris est, utpote qui sese sinuat multiplici volumine; tum quia callidus est, et suas fraudes variis spiris et flexibus occultat. Ita S. Gregorius, Philippus, S. Thomas, Lyranus, et alii. Quæ explicatio minimè contemnenda est, cùm habeat magnos patronos, nec à textu violenter extorta sit. Imò Septuaginta non obscurè hanc approbant, dùm sic vertunt: Προστάγματι δὲ ἐθανάτωσε δράκοντα ἀποστάτην, *præcepto autem peremit draconem desertorem;* Symmachus reddit, τὸν ὄφιν τὸν συγκλείοντα, *serpentem qui concludit*, seu ut alii ex Hebræo interpretantur, *serpentem vectem*, id est, colubrum circumplicantem se gazis occultis, draconem thesauris invigilantem, inutilium opum et reconditarum genium. Ille nimirùm vectes aheneos machinatur, ille seras molitur et claves, ille velut horrorem inducit avaris, ut non magis clausam opulentiam quàm ærarium sanctius audeant attingere. Quare ubicumque videris defossas opes et stupentes, neque unquàm educi ad opera bona et laudabilia obeunda, nihil mihi dubites illic draconem tenebrarum amicum regemque versari, adamantinumque vectem imponere. Indi notabilem modum adhibuerunt ad dracones evocandos et capiendos; de quo video in doctorum monumentis proditum; pallium enim coccineum litteris aureis superintextum ante cubilia oppandunt, quarum vi dracones emergunt; magiam quamdam et incantationem in eâ re esse putabant mirabilium operatricem, cujus potenti energiâ è latibulis suis belluæ educerentur. Verùm absque maleficorum superstitione et carmine impio, si tantùm purpuram et aurum ostenderis, hoc est, potentiam magnam sive amplissimam dignitatem et superbas opes demonstraveris, draco subitò è cavernis stygiis erumpit, et adrepit, et in thesauro volutatur. Nam clara inter homines auctoritas exuberantesque divitiæ sunt duo fontes vitiorum ut duo lustra serpentium funestorum; et per duos illos aditus dæmon in cor ho-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

minum animumque invadit, ni favor Numinis singularis gratiaque tueatur. Si ergo cum S. Thomâ Luciferum intellexeris, dicitur eductus ille coluber obstetricante divinâ manu, quia sicut obstetrix mortuum fœtum ex maternis visceribus extrahit scienter et cautè, ne quid ex illo infelici partu mater patiatur incommodi, sic Deus è cœlo cœtuque sanctorum spiritus depulit apostatas, ut tamen bonorum angelorum maneret intemerata societas, neque ex cœlorum ornamento, quod angelos esse putabat S. Thomas, quidquam cadente colubro decideret.

Tropologicè verò idem tartareus coluber, qui per lethiferum peccatum animas hominum ingreditur possidetque, etiamnum quotidiè in sacramento pœnitentiæ, confessarii quasi manu obstetricante, per confessionem educitur et ejicitur Dei gratiâ è mentibus pœnitentium.

VERS. 14. — ECCE HÆC EX PARTE DICTA SUNT VIARUM EJUS (1); ET CUM VIX PARVAM STILLAM SERMONIS EJUS AUDIERIMUS, QUIS POTERIT TONITRUUM MAGNITUDINIS ILLIUS INTUERI? Hæc, inquit, quæ modò per me enarrata sunt, tantùm pars quædam sunt operum Dei mirabilium, quæ agit ille in omnipotentiâ fortitudinis suæ; paucula quædam sunt de plurimis, minima de maximis. Quòd si igitur nos homines præ debilitate et obscuritate intellectûs vix paucula quædam et exigua audire atque intelligere de illius magnitudine sufficimus, quæ in comparatione ad infinitam illam plenitudinem divinæ majestatis non aliud sunt quàm stillula aut guttula aquæ cum immenso pelago comparata; quis posset audire ac plenè intelligere illa altissima quæ de infinitâ perfectione divinæ majestatis adhuc dici possent, sed incognita et inaudita sunt hominibus; quæ meritò validissimi tonitrui sono videntur comparanda propter suam dignitatem et nimiam excellentiam humani ingenii captum superantem; quemadmodùm validi tonitrui sonus malè contemperatus est humanarum aurium infirmitati, et propter defectum proportionis commodè non potest percipi. Ex his igitur, inquit, ô amici, satis apertè potestis intelligere excellentiam divinæ potestatis mihi non esse incognitam, neque opus esse ut supervacaneè hisce de rebus me admoneatis quasi vel ignorantem vel inconsiderantem.

Cæterùm cùm hoc capite multa tangantur mysteria, spiritalem eorum quæ dicta sunt sensum breviter retexamus. Sanctus Job, cùm eximius propheta esset, sub magnarum, quas narravit, rerum involucro magna et stupenda Dei opera prophetâsse credendus est. Nam si attentè totius capitis seriem consideres, videbis ipsum cum amicis suis agentem, et illos volentem redarguere, tria de Deo supposuisse : Primò, illum esse potentissimum et fortissimum : *Qui fortis*, inquit, *est*; secundò, esse sapientissimum ac prudentissimum : *Qui habet*, ait, *sapientiam*; tertiò, illum esse totius vitæ et respirationis principium : *Qui fecit*, inquit, *spiramentum*. Quibus non incongruè tres divinas personas voluit ex appropriatis attributis describere, quia Patri tribuitur potentia, Filio sapientia, et Spiritui sancto respiratio aut vita. Postquàm autem potentiam Patris et sapientiam Filii quibusdam peculiaribus operibus prænuntiavit, sub cortice quorumdam naturalium operum progreditur ad ostendendam virtutem Spiritûs sancti, qui Spiritus Dei dicitur; cujus singulare appropriatumque opus voluit describere, dicens :

(1) Divinorum operum.

ET CUM VIX, etc. : quasi dicat, si paucula hæc quæ commemoravi, mentes nostras obstupefaciunt, quid nobis accideret majora audientibus, aut commemorantibus.

SERMONIS EJUS, id est, operis.

TONITRUUM, vim.

INTUERI, intelligere, mente comprehendere.

(Menochius.)

אלה קצות דרכו *hæc* sunt *extrema* (vel *pars, partes, extremitates*) *viarum* (vel *operum*) *ejus*, q. d. : Delibavi tantùm opera Dei, non plenè exposui; vix extrema et limen salutavi, introrsùm non sum ingressus; ne ergo putate me omnia enarrâsse. Conclusio hæc est totius loci de Dei potentiâ et providentiâ. Quæ jam paucis perstrinxi, sunt portio quædam viarum illius, h. e., eorum quæ Deus facere solet. *Hæ* sunt *oræ viarum ejus*, sive lineæ quædam adumbrantes potentiam in aliis pleniùs demonstratam, sive πάρεργά τινα, vel ἐγχείρια facta.

VIX PARVAM STILLAM, etc. Hebr. *Sed quàm pusillum est* quod *audivimus de eo?* sub. *alios disserentes? Et quàm exiguum quid auditur in illis? Et quantulam portionem audivimus de isto negotio?* ב [in בו] valet περί, *de. Et*, vel *sed quantam particulam* (i. e. quàm exiguum, Heb., *quam exiguitatem*) *rei audimus*, vel *audivimus de eo? Quanta exiguitas*, quàm exigua portio, *verbi*, vel *rei*, scil. hujusce, *audita est de eo?* de Deo ejusque potentiâ et providentiâ et operibus? Crassiores sumus quàm ut millesimam ejus mirabilium actionum vel delibare, ne dicam comprehendere, possimus. שמץ sumo ut Job. 4, 12, pusillum et parùm admodùm. שמץ verto, *tenuem susurrum*, sicut Job. 4, 12. Porrò, verba sensûs, ut שמע cum ב objecti vel partis jungi insolens non est; ut שמע בקול, auscultare voci parentum, h. e. obedire.

QUIS POTERIT TONITRU, etc.? Heb. : Et (vel *sed*, vel *ergo*), *tonitru* (vel *tumultum*) *fortitudinem* (vel *virtutum*, i. e., validissimum, vel potentiæ, summæ *potentiæ*, Heb., *roborum*.) *ejus quis intelliget?* vel *intelligat? percipiat?* vel, *satis consideret?* pro dignitate ac merito? Nemo sanè. *O altitudo*, etc., Rom. 11, 33. *Tonitru* hic intelligunt, vel 1° ad litteram, quòd inde summa Dei potentia agnoscitur; vel 2° metaphoricè, pro vi et magnitudine, ut Job. 39, 28, q. d. : Quis comprehendat ingentes et innumeras Dei virtutes, quæ velut vocem tonitrui more attollunt? *Tonitru*, i. e., robur. Sic nostri *fulmen eloquentiæ* dixerunt, et *tonare*, pro, magnâ vehementiâ orationis uti. *Et virtutis ejus fragorem quis intellexit? Quandoquidem sim potentiarum ejus*, i. e., multiplicis, imò infinitæ, potentiæ ejus, *quis considerare poterit?* q. d. : Inenarrabilis est Dei sapientia et potentia. *Tonitru fortitudinem* vocat sermonem clarum fortiter prolatum, quod sit velut *tonitru maximum*, quod Israelitæ non substinebant audire, Exod. 19, 16. (Synopsis.)

אלה, ista, quæ hactenùs dixi, ut supra, 18, 21, קצות sunt extremitates, extremæ partes oræ lineæ, ut infra 28, 24. Exod. 25, 18, Isa. 40, 28. דרכו, viarum, i. e. actionum, operum, ejus, ut infra 40, 19. Proverb. 8, 22. Delibavi tantùm, inquit, exiguam partem operum admirabilium Dei, ne me omnia putetis enarrâsse, vix, imò ne vix quidem extremam partem attigi. מה h. l. non est exaggerantis, sed extenuantis, ut Ps. 56, 5, 79, 48, *quantillus*. (Rosenmuller.)

Spiritus ejus ornavit cœlos, et obstetricante manu ejus eductus est coluber tortuosus; illudque sub involucro operum naturalium depingit. Non igitur de cœlis materiatis, aut ornatu eorum visibili, aut de fulmine aut fulgure ex nubibus cum sensibili tonitruo erumpente præcipuè loqui voluit, neque hujusmodi opera principaliter declarare; id namque debile depressumque esset subjectum illi, quem insignem prophetam confitemur, qui si talia solùm vellet describere, superfluè Spiritui sancto peculiariter tribueret. Nulla enim ratio subest, cur ornatus cœli, et colubri tortuosi partitio, aut fulminis vis aut motus peculiariter Spiritui sancto magis quàm Patri aut Filio tribui possit. Cœlos ergo illos intellexit, quos et David, quando dixit : *Cœli enarrant gloriam Dei*; quod Paulus de Apostolis sanctis intelligendum docuit. Hos, qui in se nihil erant ampliùs quàm pulvis et cinis, primò Christus verbi sui virtute tanquàm cœlos produxit, illud adimplens Isaiæ 65, 17 : *Ecce ego creo cœlos novos*; quos postea Spiritu suo ornavit. Primò namque illos vocationis suæ voce quasi producere visus fuit, quando vidit Petrum et Andream, et vocavit eos; Jacobum similiter et Joannem, Matthæum et alios, quibus statim lucem quamdam imperfectam illi tempori congruentem dedit; nam misit illos evangelizare, et prædicare regnum Dei, sanare infirmos, etc. ; non tamen tunc plenè ornavit, quos ordinandos Spiritûs sui virtute servabat, quibus dixit, Joan. 16, 12 : *Multa habeo vobis dicere, quæ non potestis portare modò; cùm venerit Spiritus veritatis, ille docebit vos omnem veritatem.* Tunc ergo, inquit Gregorius, hos cœlos ornavit Spiritus cùm replevit; quod Lucâ referente didicimus, qui ait, Act. 2, 2 : *Factus est repentè de cœlo sonus tanquàm advenientis spiritûs vehementis; et replevit totam domum ubi erant sedentes; et apparuerunt illis dispertitæ linguæ tanquàm ignis, seditque supra singulos eorum, et repleti sunt omnes Spiritu sancto.* Ex eo acceperunt ornamenta virtutis, quos immensa ante possederat fœditas timoris. Scimus namque quòd ille Apostolorum, id est, cœlorum primus, ante acceptam hujus Spiritûs gratiam quoties mori timuit, vitam negavit; qui non pœnis, non afflictionibus, non terribili potestate cujusquam, sed unius mancipii solâ est interrogatione prostratus, et quidem mancipio, ne sexus firmior terribile quid demonstraret, ancillâ est inquirente tentatus, rursùsque ut talis sexus infirmitas etiam officii sui dejectione vilesceret, non ab ancillâ tantummodò, sed ab ostiariâ est ancillâ requisitus. Ecce quàm vilis ad tentandum persona est requisita, ut apertè proderetur, quanta eum timoris infirmitas possideret, qui nec ante vocem ancillæ ostiariæ subsisteret. Sed hic jam paulò ante timidus, qualis post adventum Spiritûs exstiterit, videamus. Certè Lucâ testante didicimus contra sacerdotes et principes quantâ Dominum auctoritate prædicavit. Nam cùm facto miraculo quæstio fuisset exorta, et sacerdotum principes, seniores ac scribæ in Apostolorum persecutionem concurrerent, eos in medio statuentes, in quâ virtute miraculum fecerint curaverunt percunctari; quibus, repletus Spiritu sancto, Petrus dixit, Act. 5 : *Principes populi, et seniores, si nos hodiè dijudicamur in benefacto hominis infirmi, in quo iste salvus factus est, hoc notum sit omnibus vobis et omni plebi Israel, quia in nomine Jesu Christi Nazareni, quem vos crucifixistis, quem Deus suscitavit à mortuis, in hoc iste astat coram vobis sanus.* Cùmque erga hæc persequentium furor excresceret, eosque sacerdotes ac principes Jesum prædicare prohiberent, Petrus dixit : *Obedire oportet magis Deo quàm hominibus.* Sed cùm auctoritatem prædicantium resistentium præcepta non premerent, ad flagella pervenitur. Nam tunc principes sacerdotum cæsis denuntiaverunt, ne loquerentur in nomine Jesu; sed Apostolorum virtutem flagella premere non potuerunt; *nam illi ibant gaudentes à conspectu concilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati.* Omni autem die in templo et circa domos non cessabant docentes et evangelizantes Christum. Ecce ille paulò ante timidus, jam linguis loquitur, coruscat miraculis, infidelitatem sacerdotum ac principum liberâ voce increpat, ad prædicandum Jesum exemplum auctoritatis cæteris præstat; ne in nomine ejus loqui debeat verberibus prohibetur, nec tamen compescitur; contemnit flagella cædentium, qui paulò ante requirentium verba timuerat, et qui ancillæ voces requisitus expavit, vires principum cæsus premit; sancti namque Spiritûs jam virtute solidatus erat. Hæc sunt ornamenta cœlorum. Ita S. Gregorius supra citatus.

Sed hic etiam recolendum est quod paulò ante dicebamus, ornatum cœlorum, aut stellas, quibus cœli fuerunt exornati, vocari militiam cœli, quia verè per virtutes et dona Spiritûs sancti, quibus Deus hominem ornat, ita etiam munitum relinquit, ut non jam minùs redditus sit fortis, quàm si grandi esset exercitu, quo bellum gereret, roboratus. Virtutes namque et dona Spiritûs sancti non solùm ornant animam, sed sunt quasi milites potentissimi ad debellandas omnes inimicas potestates. Hos ergo cœlos (Apostolos, inquam) ornavit stellis, id est, virtutibus et donis Spiritûs sancti, quibus illos ita munivit et armavit, ut totius mundi imperatorum, regum, sapientum, imò et totius inferni vires enervârint, et omnem orbem subjecerint; et ad abditissimas ac remotissimas orbis terræ partes eorum virtus pervenerit, mira stupendaque in cordibus hominum operando. Hoc quidem primum opus. Alterum etiam in ipsis fecit, quod de colubro tortuoso aut fulmine dixit Job. Quapropter Christus mittens eos ad prædicandum jussit esse *prudentes sicut serpentes.* Erant sanè Apostoli ex semetipsis veluti vapor quidam levis, aut exhalatio quædam sicca, aut fumus nullius ponderis, quia nullâ virtute præstabant; nec enim erant sapientes, nec potentes, nec divites, aut fortes, sed contemptibilia mundi, et orbis peripsemata; igne tamen cœlesti Christus eorum corda succendit, et qui in cœnaculo quasi in quâdam obscurâ nube aut nubis utero conclusi tenebantur, statim hoc igne succensi, sicut è nube fulmen maximo tunc strepitu tonitruoque audito egressi sunt tam validi ac potentes, ut omnes

principum, sacerdotum, regum, imperatorum, imò et diaboli ac totius inferni potentias facillimè vicerint. Universus se illis orbis opposuit, omnis potentia sæculi in eos insurrexit, et excitata est; at illi omnia virtute Spiritûs superârunt. De illis propterea egregiè B. Augustinus illud intelligit, Psal. 96. 4 : *Illuxerunt fulgura ejus orbi terræ, vidit, et commota est terra.* Fulgore namque doctrinæ et miraculorum lucebant, et tota terra commota est his fulguribus à nubibus erumpentibus, et tanquàm potentia fulmina virtute potenti omnia sibi subjiciebant, ut D. Gregorius, lib. 30 Moralium, cap. 3, fusiùs prosequitur.

CAPUT XXVII.

1. Addidit quoque Job, assumens parabolam suam, et dixit :

2. Vivit Deus, qui abstulit judicium meum; et Omnipotens, qui ad amaritudinem adduxit animam meam,

3. Quia donec superest halitus in me, et spiritus Dei in naribus meis,

4. Non loquentur labia mea iniquitatem, nec lingua mea meditabitur mendacium.

5. Absit à me ut justos vos esse judicem; donec deficiam, non recedam ab innocentiâ meâ.

6. Justificationem meam, quam cœpi tenere, non deseram; neque enim reprehendit me cor meum in omni vitâ meâ.

7. Sit ut impius, inimicus meus; et adversarius meus quasi iniquus.

8. Quæ est enim spes hypocritæ si avarè rapiat, et non liberet Deus animam ejus?

9. Numquid Deus audiet clamorem ejus, cùm venerit super eum angustia?

10. Aut poterit in Omnipotente delectari, et invocare Deum omni tempore?

11. Docebo vos per manum Dei quæ omnipotens habeat, nec abscondam.

12. Ecce, vos omnes nostis, et quid sine causâ vana loquimini?

13. Hæc est pars hominis impii apud Deum, et hæreditas violentorum, quam ab Omnipotente suscipient.

14. Si multiplicati fuerint filii ejus, in gladio erunt, et nepotes ejus non saturabuntur pane.

15. Qui reliqui fuerint ex eo, sepelientur in interitu, et viduæ illius non plorabunt.

16. Si comportaverit quasi terram argentum, et sicut lutum præparaverit vestimenta :

17. Præparabit quidem, sed justus vestietur illis; et argentum innocens dividet.

18. Ædificavit sicut tinea domum suam, et sicut custos fecit umbraculum.

19. Dives cùm dormierit, nihil secum auferet; aperiet oculos suos, et nihil inveniet.

20. Apprehendet eum quasi aqua inopia, nocte opprimet eum tempestas.

CHAPITRE XXVII.

1. Job, prenant encore la parole, et usant du même discours figuré, continua en ces termes :

2. Je prends à témoin le Dieu vivant, qui m'a ôté tout moyen de justifier mon innocence, et le Tout-Puissant, qui a rempli mon âme d'amertume,

3. Que tant que j'aurai un souffle *de vie*, et que Dieu me laissera l'air que je respire,

4. Mes lèvres ne prononceront rien d'injuste, et ma langue ne dira point de mensonge.

5. Ainsi Dieu me garde de vous croire équitables *dans les jugements désavantageux que vous portez de moi*. Tant que je vivrai, je ne me désisterai point *de la défense* de mon innocence.

6. Je n'abandonnerai point la justification que j'ai commencé à faire de ma conduite; car mon cœur ne me reproche rien dans toute ma vie *de tous les crimes dont je suis soupçonné*.

7. Que *celui donc qui se déclare* mon ennemi passe lui-même pour un impie; et que celui qui me combat *comme un méchant soit regardé* comme un injuste, *puisqu'ils m'accusent l'un et l'autre d'une hypocrisie dont je suis très-éloigné*.

8. Car quelle est l'espérance de l'hypocrite, s'il ravit *le bien d'autrui* par son avarice, et que Dieu ne délivre pas son âme *de cette honteuse passion?*

9. Dieu entendra-t-il ses cris lorsque l'affliction viendra fondre sur lui?

10. Ou pourra-t-il trouver sa joie dans le Tout-Puissant, et invoquer Dieu en tout temps? *Non, sans doute.*

11. *Mais* je vous enseignerai, avec le secours de Dieu, *quel sera le sort de l'hypocrite;* je ne vous cacherai point ce qui est renfermé dans le Tout-Puissant *touchant la fin malheureuse qu'il lui destine.*

12. Mais vous le savez déjà tous; vous *savez qu'après l'avoir laissé jouir d'une trompeuse félicité durant cette vie, il le précipitera dans une véritable misère après sa mort :* Pourquoi donc vous répandez-vous en de vains discours *pour me prouver, contre votre propre lumière, que Dieu ne laisse point prospérer les méchants, et qu'il les punit toujours dès cette vie?*

13. *Je sais aussi bien que vous que* voici le partage de l'homme impie devant Dieu, et l'héritage que le Tout-Puissant réserve pour les violents.

14. Quand ses enfants seraient en grand nombre, ils passeront tous au fil de l'épée, et ses petits-enfants ne seront point rassasiés de pain; *ses biens injustement acquis ne passeront point jusqu'à eux.*

15. Ceux qui resteront de sa race seront ensevelis dans sa ruine; *ils périront avec lui,* et leurs veuves ne les pleureront point.

16. S'il fait un monceau d'argent comme de terre, s'il amasse des habits comme *il ferait* de la boue,

17. Il les préparera à la vérité, *il aura le plaisir de les accumuler;* mais le juste s'en revêtira, et l'innocent partagera son argent.

18. Ainsi il s'est bâti, comme le ver *à soie,* une maison *pour les autres,* et il s'est fait, comme le gardien *d'une vigne,* une cabane *qu'il ne possédera pas longtemps.*

19. Car lorsque le riche s'endormira *du sommeil de la mort,* il n'emportera rien avec lui; il ouvrira les yeux, *lorsqu'on le réveillera au jour de la résurrection,* et il ne trouvera rien *alors entre ses mains.*

20. Il sera surpris de la pauvreté, comme d'une *inondation* d'eau; il sera accablé de la tempête au milieu d'une nuit *profonde.*

21. Tollet eum ventus urens, et auferet, et velut turbo rapiet eum de loco suo;

22. Et mittet super eum, et non parcet : de manu ejus fugiens fugiet.

23. Stringet super eum manus suas, et sibilabit super illum, intuens locum ejus.

21. Un vent brûlant le saisira et l'emportera, il l'enlèvera de sa place, comme un tourbillon *enlève une paille.*

22. *Dieu* enverra sur lui *plaie sur plaie,* et il ne l'épargnera point; il fera tout son possible pour s'enfuir de ses mains; *mais ses efforts seront inutiles.*

23. *Alors* celui qui verra le lieu d'où il est tombé frappera des mains *dans la joie qu'il aura de sa perte,* et il sifflera en lui insultant. *Tels sont les maux que les impies souffrent après leur mort; mais, pendant leur vie, ils sont pour l'ordinaire comblés de biens, au lieu que les justes sont accablés de misères; et cela par une conduite de la sagesse de Dieu, qui est impénétrable à la raison de l'homme, si habile d'ailleurs à découvrir les choses les plus cachées.*

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Addidit quoque Job, assumens parabolam (1) suam, et dixit. Cùm Job intermisso, ut appa-

(1) Sermonem gravem et sententias eruditas significat. Unde et Salomonis sententiæ parabolæ vocantur. (Menochius.)

Amicis silentibus, sive quòd ejus argumentorum vi coercerentur, sive quòd eo repugnante indignarentur, Jobus pro se dicere pergit. Parabolam verò nuncupat orationem suam, allegoricam nempe et poeticam orationem : hujus enim libri oratio minimè simplex est et æquabilis, uti familiares sermones decet. Vide persimilem phrasim Balaami, Num. 23, 7, 18, et 24, 3, 15. In hoc capite et sequenti Jobus ultrò fatetur una cum amicis, consueto quidem more Deum in impios animadvertere, nec pati ut fructu criminis sui diù lætentur; simul autem pristinum sermonis argumentum non deserit, scilicet interdùm bonos à Deo cruciari. Tum profunda Dei judicia, ejusque sapientiæ vias, quæ homines latent, commendat. Claudit denique pronuntians, timorem Domini veram esse sapientiam, verumque consilium illud esse, ut quis à malo recedat : certa et perpetua veritatis axiomata. Quæcumque sit Dei erga bonos malosque providentia, sive illos erigat, sive dejiciat, sive malis opprimat, vel cumulet bonis; semper tamen creaturam intra limites timoris et reverentiæ sese continere necesse est.

(Calmet.)

ויוסף שאת משלו, *addidit autem* (vel *perrexit*) *assumere* (vel *proferre*, vel *attollere*) *parabolam* (vel *sententiam*) *suam. Parabola* hic est sermo figuratus. Sermo serius de magnis rebus per involucra similitudinum traditus. Sermo parabolicus, h. e., multis sententiis gravibus ac sapientibus constans; sermo prudens et meditatus, figuris, exemplis et sententiis seu apophthegmatibus illustratus. Vide Num. 23, 7, et 24, 3, 15; 1 Reg. 4, 32. Vel, egregia doctrina, sive sententia sua de statu causæ suæ et amicorum, etc. Porrò, *attollere parabolam,* hic ut et Num. 23, 7, est attollere vocem pronuntiando parabolam. *Parabola* משל dicitur vel à נמשל *assimilatus est;* vel à משל *dominatus est,* quod inter dicendi genera principatum teneat. *Addidit assumere,* etc., i. e., resumpsit Job sermonem intermissum. Postquàm tacere vidisset socios, cùm paullùm exspectâsset, loqui prosecutus est, etc. (Synopsis.)

ויסף אדה, *addidit Jobus,* i. e., perrexit, ut infra, 29, 1; 36, 1. Quùm amici (ut rectè observat Jarchius) nihil amplius haberent quod opponerent, ab Eliu ideò reprehensi, 32, 16; משל propr. *similitudo, sententia figurata,* de omni sermone poetico, sententioso et gravi dicitur, vid. Num. 21, 27, 23, 7; Ps. 49, 5, et ibi not. Mich. 2, 4, Habac. 2, 6. נשא *attollere* de voce dicitur et Jerem. 17, 16, Isa. 24, 14, Genes. 23, 58.

(Rosenmuller.)

Ce chapitre, dont la surface paraît un peu moins difficile que celle de quelques autres, est plein d'obscurités qu'on n'est capable de sentir que lorsqu'on y donne une attention sérieuse, et qu'on s'efforce, par

ret, sermone aliquantulùm silenisset, ut loquendi spatium aliis concederet, si fortè quispiam eorum, prout hactenùs fecerant, respondere aliquid vellet; nemo autem amplius ei quidquam reponeret, aut obstrepere ulteriùs auderet, resumptis novis animis novam quoque parabolam assumit. Est autem *parabola* sermo gravis et sententiosus illustrem aliquam doctrinam continens, et plerùmque ad mores ac prudentem rerum usum accommodatus. Unde et Salomonis sententiæ parabolæ vocantur, quæ præcepta sunt ad conformandos honestè mores opportuna. Licet autem parabolæ similitudinem aliquam et comparationem juxta vocis etymologiam importent, involvantque plenè explicationem suivie, de réunir des parties qui ne se lient qu'avec peine, et de trouver dans le discours de Job une vérité qui réponde exactement à ses expressions.

Plus on tâche de les approfondir, plus on découvre qu'elles sont prophétiques, et c'est pour nous en avertir que le Saint-Esprit nous assure dès l'entrée que tout le discours de Job est mystérieux, qu'il cache sous un sens simple un autre plus sublime, qu'il est plein d'énigmes et de figures, qu'on ne l'entendra pas si l'on se contente de ce qui s'offre d'abord à l'esprit, et que Job sert de voile à quelqu'un qui a plus de vertu et qui souffre plus que lui.

Nous n'avons point de prophéties plus profondes ni plus divines que celles que l'esprit de Dieu fit prononcer à Balaam, contre les intentions de cet homme intéressé. Elles commencent toutes par ces mots : *Assumptâ parabolâ suâ, dixit; Assumpsit parabolam suam, et ait;* et il est évident que ces mots signifient la même chose que l'exorde plus ordinaire des prophètes : *Factum est verbum Domini super me... Hæc dicit Dominus.*

Ce n'est pas seulement dans ce chapitre que Job annonce des mystères; il l'avait fait dès le précédent, et c'est pour cette raison qu'il n'est pas dit qu'il commence à prophétiser, mais qu'il continue de le faire : *Adjecit assumere,* c'est-à-dire, *prosequi parabolam suam.* On voit par là que nous ne nous sommes pas trompés en donnant à quelques expressions du chapitre précédent un sens plus élevé et plus mystérieux que ne le pense le commun, quoique la lettre même, considérée avec attention, nous y ait contraints; et je crois qu'on est maintenant un peu moins surpris de ce qui a été dit sur le v. 15 de la chute du premier ange et de ses complices, transformés en serpents, et de la réparation de l'homme qui, n'étant qu'un ver de terre, est transformé en ange par la grâce du Libérateur. C'est ce Libérateur dont Job est occupé; ce sont ces mystères, et principalement ceux de ses humiliations et de ses souffrances qu'il a dans l'esprit. Et c'est par rapport à ce grand objet qu'il faut examiner tout ce qu'il dit, parce que son état personnel n'est que la figure, et que celui de Jésus-Christ est la vérité. (Duguet.)

principum, sacerdotum, regum, imperatorum, imò et diaboli ac totius inferni potentias facillimè vicerint. Universus se illis orbis opposuit, omnis potentia sæculi in eos insurrexit, et excitata est; at illi omnia virtute Spiritûs superârunt. De illis propterea egregiè B. Augustinus illud intelligit, Psal. 96. 4 : *Illuxerunt fulgura ejus orbi terræ, vidit, et commota est terra.* Fulgore namque doctrinæ et miraculorum lucebant, et tota terra commota est his fulguribus à nubibus erumpentibus, et tanquàm potentia fulmina virtute potenti omnia sibi subjiciebant, ut D. Gregorius, lib. 30 Moralium, cap. 3, fusiùs prosequitur.

CAPUT XXVII.

1. Addidit quoque Job, assumens parabolam suam, et dixit :

2. Vivit Deus, qui abstulit judicium meum; et Omnipotens, qui ad amaritudinem adduxit animam meam,

3. Quia donec superest halitus in me, et spiritus Dei in naribus meis,

4. Non loquentur labia mea iniquitatem, nec lingua mea meditabitur mendacium.

5. Absit à me ut justos vos esse judicem; donec deficiam, non recedam ab innocentiâ meâ.

6. Justificationem meam, quam cœpi tenere, non deseram; neque enim reprehendit me cor meum in omni vitâ meâ.

7. Sit ut impius, inimicus meus; et adversarius meus quasi iniquus.

8. Quæ est enim spes hypocritæ si avarè rapiat, et non liberet Deus animam ejus?

9. Numquid Deus audiet clamorem ejus, cùm venerit super eum angustia?

10. Aut poterit in Omnipotente delectari, et invocare Deum omni tempore?

11. Docebo vos per manum Dei quæ omnipotens habeat, nec abscondam.

12. Ecce, vos omnes nostis, et quid sine causâ vana loquimini?

13. Hæc est pars hominis impii apud Deum, et hæreditas violentorum, quam ab Omnipotente suscipient.

14. Si multiplicati fuerint filii ejus, in gladio erunt, et nepotes ejus non saturabuntur pane.

15. Qui reliqui fuerint ex eo, sepelientur in interitu, et viduæ illius non plorabunt.

16. Si comportaverit quasi terram argentum, et sicut lutum præparaverit vestimenta :

17. Præparabit quidem, sed justus vestietur illis; et argentum innocens dividet.

18. Ædificavit sicut tinea domum suam, et sicut custos fecit umbraculum.

19. Dives cùm dormierit, nihil secum auferet; aperiet oculos suos, et nihil inveniet.

20. Apprehendet eum quasi aqua inopia, nocte opprimet eum tempestas.

CHAPITRE XXVII.

1. Job, prenant encore la parole, et usant du même discours figuré, continua en ces termes :

2. Je prends à témoin le Dieu vivant, qui m'a ôté tout moyen de justifier mon innocence, et le Tout-Puissant, qui a rempli mon âme d'amertume,

3. Que tant que j'aurai un souffle *de vie*, et que Dieu me laissera l'air que je respire,

4. Mes lèvres ne prononceront rien d'injuste, et ma langue ne dira point de mensonge.

5. Ainsi Dieu me garde de vous croire équitables *dans les jugements désavantageux que vous portez de moi*. Tant que je vivrai, je ne me désisterai point *de la défense* de mon innocence.

6. Je n'abandonnerai point la justification que j'ai commencé à faire de ma conduite; car mon cœur ne me reproche rien dans toute ma vie *de tous les crimes dont je suis soupçonné*.

7. Que *celui donc qui se déclare* mon ennemi passe lui-même pour un impie; et que celui qui me combat *comme un méchant soit regardé* comme un injuste, *puisqu'ils m'accusent l'un et l'autre d'une hypocrisie dont je suis très-éloigné*.

8. Car quelle est l'espérance de l'hypocrite, s'il ravit *le bien d'autrui* par son avarice, et que Dieu ne délivre pas son âme *de cette honteuse passion?*

9. Dieu entendra-t-il ses cris lorsque l'affliction viendra fondre sur lui?

10. Ou pourra-t-il trouver sa joie dans le Tout-Puissant, et invoquer Dieu en tout temps? *Non, sans doute.*

11. *Mais* je vous enseignerai, avec le secours de Dieu, *quel sera le sort de l'hypocrite;* je ne vous cacherai point ce qui est renfermé dans le Tout-Puissant *touchant la fin malheureuse qu'il lui destine.*

12. Mais vous le savez déjà tous; vous *savez qu'après l'avoir laissé jouir d'une trompeuse félicité durant cette vie, il le précipitera dans une véritable misère après sa mort :* Pourquoi donc vous répandez-vous en de vains discours *pour me prouver, contre votre propre lumière, que Dieu ne laisse point prospérer les méchants, et qu'il les punit toujours dès cette vie?*

13. *Je sais aussi bien que vous que* voici le partage de l'homme impie devant Dieu, et l'héritage que le Tout-Puissant réserve pour les violents.

14. Quand ses enfants seraient en grand nombre, ils passeront tous au fil de l'épée, et ses petits-enfants ne seront point rassasiés de pain; *ses biens injustement acquis ne passeront point jusqu'à eux.*

15. Ceux qui resteront de sa race seront ensevelis dans sa ruine; *ils périront avec lui,* et leurs veuves ne les pleureront point.

16. S'il fait un monceau d'argent comme de terre, s'il amasse des habits comme *il ferait* de la boue,

17. Il les préparera à la vérité, *il aura le plaisir de les accumuler;* mais le juste s'en revêtira, et l'innocent partagera son argent.

18. Ainsi il s'est bâti, comme le ver *à soie,* une maison *pour les autres,* et il s'est fait, comme le gardien *d'une vigne,* une cabane *qu'il ne possédera pas longtemps.*

19. Car lorsque le riche s'endormira *du sommeil de la mort,* il n'emportera rien avec lui; il ouvrira les yeux, *lorsqu'on le réveillera au jour de la résurrection,* et il ne trouvera rien *alors entre ses mains.*

20. Il sera surpris de la pauvreté, comme d'une *inondation* d'eau; il sera accablé de la tempête au milieu d'une nuit *profonde.*

21. Tollet eum ventus urens, et auferet, et velut turbo rapiet eum de loco suo;

22. Et mittet super eum, et non parcet : de manu ejus fugiens fugiet.

23. Stringet super eum manus suas, et sibilabit super illum, intuens locum ejus.

21. Un vent brûlant le saisira et l'emportera, il l'enlèvera de sa place, comme un tourbillon *enlève une paille.*

22. *Dieu* enverra sur lui *plaie sur plaie,* et il ne l'épargnera point; il fera tout son possible pour s'enfuir de ses mains; *mais ses efforts seront inutiles.*

23. *Alors* celui qui verra le lieu d'où il est tombé frappera des mains *dans la joie qu'il aura de sa perte,* et il sifflera en lui insultant. *Tels sont les maux que les impies souffrent après leur mort; mais, pendant leur vie, ils sont pour l'ordinaire comblés de biens, au lieu que les justes sont accablés de misères; et cela par une conduite de la sagesse de Dieu, qui est impénétrable à la raison de l'homme, si habile d'ailleurs à découvrir les choses les plus cachées.*

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Addidit quoque Job, assumens parabolam (1) suam, et dixit. Cùm Job intermisso, ut appa-

(1) Sermonem gravem et sententias eruditas significat. Unde et Salomonis sententiæ parabolæ vocantur. (Menochius.)

Amicis silentibus, sive quòd ejus argumentorum vi coercerentur, sive quòd eo repugnante indignarentur, Jobus pro se dicere pergit. Parabolam verò nuncupat orationem suam, allegoricam nempe et poeticam orationem : hujus enim libri oratio minimè simplex est et æquabilis, uti familiares sermones decet. Vide persimilem phrasim Balaami, Num. 23, 7, 18, et 24, 3, 15. In hoc capite et sequenti Jobus ultrò fatetur una cum amicis, consueto quidem more Deum in impios animadvertere, nec pati ut fructu criminis sui diù lætentur; simul autem pristinum sermonis argumentum non deserit, scilicet interdùm bonos à Deo cruciari. Tum profunda Dei judicia, ejusque sapientiæ vias, quæ homines latent, commendat. Claudit denique pronuntians, timorem Domini veram esse sapientiam, verumque consilium illud esse, ut quis à malo recedat : certa et perpetua veritatis axiomata. Quæcumque sit Dei erga bonos malosque providentia, sive illos erigat, sive dejiciat, sive malis opprimat, vel cumulet bonis; semper tamen creaturam intra limites timoris et reverentiæ sese continere necesse est.

(Calmet.)

ויוסף שאת משלו, *addidit autem* (vel *perrexit*) *assumere* (vel *proferre*, vel *attollere*) *parabolam* (vel *sententiam*) *suam. Parabola* hic est sermo figuratus. Sermo serius de magnis rebus per involucra similitudinum traditus. Sermo parabolicus, h. e., multis sententiis gravibus ac sapientibus constans; sermo prudens et meditatus, figuris, exemplis et sententiis seu apophthegmatibus illustratus. Vide Num. 23, 7, et 24, 3, 15; 1 Reg. 4, 32. Vel, egregia doctrina, sive sententia sua de statu causæ suæ et amicorum, etc. Porrò, *attollere parabolam,* hic ut et Num. 23, 7, est attollere vocem pronuntiando parabolam. *Parabola* משל dicitur vel à נמשל *assimilatus est;* vel à משל *dominatus est,* quod inter dicendi genera principatum teneat. *Addidit assumere,* etc., i. e., resumpsit Job sermonem intermissum. Postquàm tacere vidisset socios, cùm paullùm exspectâsset, loqui prosecutus est, etc. (Synopsis.)

ויסף אדה, *addidit Jobus,* i. e., perrexit, ut infra, 29, 1; 36, 1. Quùm amici (ut rectè observat Jarchius) nihil amplius haberent quod opponerent, ab Eliu ideò reprehensi, 32, 16; משל propr. *similitudo, sententia figurata,* de omni sermone poetico, sententioso et gravi dicitur, vid. Num. 21, 27, 23, 7; Ps. 49, 5, et ibi not. Mich. 2, 4, Habac. 2, 6. נשא *attollere* de voce dicitur et Jerem. 17, 16, Isa. 24, 14, Genes. 23, 58.

(Rosenmuller.)

Ce chapitre, dont la surface paraît un peu moins difficile que celle de quelques autres, est plein d'obscurités qu'on n'est capable de sentir que lorsqu'on y donne une attention sérieuse, et qu'on s'efforce, par

ret, sermone aliquantulùm silenisset, ut loquendi spatium aliis concederet, si fortè quispiam eorum, prout hactenùs fecerant, respondere aliquid vellet; nemo autem amplius ei quidquam reponeret, aut obstrepere ulteriùs auderet, resumptis novis animis novam quoque parabolam assumit. Est autem *parabola* sermo gravis et sententiosus illustrem aliquam doctrinam continens, et plerùmque ad mores ac prudentem rerum usum accommodatus. Unde et Salomonis sententiæ parabolæ vocantur, quæ præcepta sunt ad conformandos honestè mores opportuna. Licet autem parabolæ similitudinem aliquam et comparationem juxta vocis etymologiam importent, involvantque plenè explicationem suivie, de réunir des parties qui ne se lient qu'avec peine, et de trouver dans le discours de Job une vérité qui réponde exactement à ses expressions.

Plus on tâche de les approfondir, plus on découvre qu'elles sont prophétiques, et c'est pour nous en avertir que le Saint-Esprit nous assure dès l'entrée que tout le discours de Job est mystérieux, qu'il cache sous un sens simple un autre plus sublime, qu'il est plein d'énigmes et de figures, qu'on ne l'entendra pas si l'on se contente de ce qui s'offre d'abord à l'esprit, et que Job sert de voile à quelqu'un qui a plus de vertu et qui souffre plus que lui.

Nous n'avons point de prophéties plus profondes ni plus divines que celles que l'esprit de Dieu fit prononcer à Balaam, contre les intentions de cet homme intéressé. Elles commencent toutes par ces mots : *Assumptâ parabolâ suâ, dixit; Assumpsit parabolam suam, et ait;* et il est évident que ces mots signifient la même chose que l'exorde plus ordinaire des prophètes : *Factum est verbum Domini super me... Hæc dicit Dominus.*

Ce n'est pas seulement dans ce chapitre que Job annonce des mystères; il l'avait fait dès le précédent, et c'est pour cette raison qu'il n'est pas dit qu'il commence à prophétiser, mais qu'il continue de le faire : *Adjecit assumere,* c'est-à-dire, *prosequi parabolam suam.* On voit par là que nous ne nous sommes pas trompés en donnant à quelques expressions du chapitre précédent un sens plus élevé et plus mystérieux que ne le pense le commun, quoique la lettre même, considérée avec attention, nous y ait contraints; et je crois qu'on est maintenant un peu moins surpris de ce qui a été dit sur le v. 15 de la chute du premier ange et de ses complices, transformés en serpents, et de la réparation de l'homme qui, n'étant qu'un ver de terre, est transformé en ange par la grâce du Libérateur. C'est ce Libérateur dont Job est occupé; ce sont ces mystères, et principalement ceux de ses humiliations et de ses souffrances qu'il a dans l'esprit. Et c'est par rapport à ce grand objet qu'il faut examiner tout ce qu'il dit, parce que son état personnel n'est que la figure, et que celui de Jésus-Christ est la vérité. (Duguet.)

rùmque aliquid obscurum et affine ænigmati, non tamen illud necesse est, dummodò gravis sit utilisque sententia. Plura de vocis illius significatione et usu vide fusiùs et eruditè à patre nostro Salazar ad capitis primi Proverbiorum versum primum annotata et disputata.

Cæterùm Job ad mentis suæ conceptum et animi corporisque dolorem plenùs exprimendum prosequitur eum, quem superiùs instituerat, sermonem, scilicet se nequaquàm ob scelus aliquod à se commissum tam duriter tractari, et si causam suam velit agere, superiorem in ipsâ se futurum non quidem adversùs Deum, sed adversùs illos, qui ipsum tanquàm improbum arguere volebant, et concludere, afflictiones, quas patiebatur, magnitudini peccatorum ipsius respondere. Job igitur tuetur Deum non inductum fuisse ad se tam graviter affligendum, eò quòd ipse aliis longè scelerator fuerit, sed causam aliquam arcanam esse et incognitam hominibus, altiùsque ascendendum quàm ad justitiam illam ordinariam, quæ delictorum pœnisse vindictam spectat. Ut verò id quod asserit plus ponderis et auctoritatis habeat, à protestatione incipit, quæ jurisjurandi vim obtinet.

Vers. 2.— Vivit Deus, qui abstulit judicium meum, et Omnipotens, qui ad amaritudinem adduxit animam meam. (1). — Ista verba : *Vivit Deus*, solemnem con-

(1) Hoc unum esse videtur ex iis de quibus Job, cap. 40, à Deo reprehenditur. Sic enim ibi loquitur ad eum Dominus : *Numquid irritum facies judicium meum, et condemnabis me, ut tu justificeris?* Et Job ipse culpam agnoscit, sic loquens, cap. 42 : *Auditu auris audivi te; nunc autem oculus meus videt te. Idcirò ipse me reprehendo, et ago pœnitentiam in favillâ et cinere.* Nec tamen ideò supplantatus est Job à Satanâ, velut inductus in blasphemiam, ad quam et uxor ejus ut diximus cap. 2, concitabat eum dicens : *Benedic Deo, et morere.* Nam dicere vult S. Job in his flagellis non vindicari peccata sua, ut qui justè vixisset, nec secundùm ordinarium modum, quo Deus in hâc vitâ percutere solet peccatores, debuisse tam gravia pati. Quia tamen verba ejus duriora erant, et injustitiam adscribere Deo videbantur, neque Job modum tenuerit debitum in sui defensione, nec satis detulerit justitiæ Dei, idcircò de hujusmodi verbis à Deo reprehenditur, ut in quibus peccaverit, etsi non perniciosè et mortaliter. Addi etiam potest, ad excusationem Job, quòd non iisdem omninò verbis ipse usus fuerit, qualia hic habentur. Hæc enim disputationes ipsius et amicorum, ut divus Hieronymus asserit, scribuntur stylo poetico versibus hexametris. Unde fieri potest ut hic quædam dicantur fortiùs et vehementiùs quàm ab ipso Job dicta fuerint. (Estius.)

Vivit Deus, per viventem Deum juro.

Abstulit judicium meum; qui non concessit, ut, quod postulabam, ante illius tribunal sisterer, et de meâ innocentiâ judicarer.

Ad amaritudinem adduxit, etc.; tot et tantis ærumnis pressum. (Menochius.)

Deus abstulit judicium meum, putà ordinarium, seu ordinariè cum mortalibus usurpari solitum. Chaldæus : *Abstulit regulam judicii mei*, quia scilicet non judicavit me juxta morem legum ordinariarum, quæ solos peccatores seu delinquentes affligunt. (Tirinus.)

Vivit Deus, qui abstulit judicium meum, cui, innocens licet sim, me tamen uti reum habere visum est. Ad litteram : *Qui removit judicium meum*, vel, ex Chaldæo : *Qui abstulit regulam judicii mei*, qui me, licet noverit innocentem, absolvere recusavit. Reddi

tinent jurandi formulam, vel, ut alii volunt, asseverandi tantùm, in Scripturis obviam, præsertim in libris Regum, ubi sæpissimè repetitur : *Vivit Dominus.* Cùm autem Hebræi dicant Abrahamum coluisse Deum ex amore, Jobum verò ex timore, à quo sapientia incipit, aliqui ex hoc loco colligunt etiam Jobum sanctum amoris gratiâ fuisse. Nam per quem quis jurat, eum amat.

etiam potest mitiore sensu : Vivit Deus, qui pro innocentiâ meâ dicere fas mihi esse noluit, quânquàm ad illam provocaveram; quique me injustis in me prolatis sententiis me pœrmisit. Innocentiam suam tam certò novit Jobus, ut testem Deum ipsum advocet : tanto autem obsequio æquitatem judicis sui, quantùmlibet severi, veneratur, ut nuncupatum ejus nomine jusjurandum prosequatur. Septuaginta : *Vivit Deus, qui sic me judicavit*, Symmachus : *Qui contempsit judicium meum.* Quæcumque tamen ratio ineatur hæc Jobi verba mitigandi, semper tamen aliquid continent quod lectores offendit, atque hæc verba fortassè inter cætera argnit Deus, cap. 40 : *Numquid irritum facies judicium meum, et condemnabis me, ut tu justificeris?* Phrases huic persimiles, quas Jobus repetit etiam inferiùs 36, 5, habes in Isaiæ 40, 27; 59, 9; 2, 14; Sophoniæ 3, 15. (Calmet.)

חי-אל, *vivit Deus!* i. e., quàm certum est Deum vivere, jurisjurandi formula, ut 1 Sam. 20, 3; 25, 26; Ezech. 14, 16. משפטי הסיר, qui (subaudiendum pro; nomen relativum, ut et in altero hemistichio ante לבו, et ut 24, 21), *removit judicium*, jus, *meum* (conf. Zephan. 3, 15, Isa. 40, 27), i. e., qui me jure meo privavit, innocentem me tanquàm impium tractans. « Crimini data nostro hæc ipsa verba ab Elihu 34, 5, « 6, et quidem eâ serie, ut liqueat, משפטי esse *jus*, « *causamque justitiam*, quam sibi *denegatam* et *detra-* « *ctam* innuat. Non est blasphemum, nec à personâ « Jobi abhorrens; sed liberius tantùm et paulò cru- « dius verbum, quod nihil aliud, ritè excussum, so- « nat, quàm : *Deus me sine culpâ tam sævum in morem* « *affixit.* » A Schultens. וחי שדי הסיר, quàm certum est, Omnipotentem vivere! qui המר *amaritudine affecit*, id est, acerbè et graviter affixit, summo mœrore affecit, ut 2 Reg. 4, 27, Ruth. 1, 20. (Rosenmuller.)

Vivit Deus, *ut vivit, etc., Per Deum viventem*, sive *immortalem*; jurisjurandi formula, aut, ut alii volunt, asseverandi tantùm ut 1 Sam. 20, 3, et 25, 26. Ad juramentum compellitur amicorum importunitate. Porrò, juramentum hoc judicium erat amoris et reverentiæ Jobi erga Deum; nàm per vitam regis nemo jurat qui eum non amat et reveretur; nec non fidei ipsius de Dei justitiâ, potentiâ, etc., sed et spei.

Qui abstulit (vel *removit*, *pervertit*) *judicium* (vel *jus*), *meum* (*causam meam*, vel *me meo jure privavit.*) Hoc facit, vel 1° quòd non permittit mihi innocentiam meam tueri, vel comparere coram ejus tribunâli, quod postulavi; vel 2° quòd me innocentem punivit; vel 3° quòd afflictionis meæ causam absconditi; vel 4° quòd non cognoscit causam meam, quæ vobiscum, etc., nec tuetur jus meum : vel 5° quòd non ex generali justitiæ regulâ, quâ mali malè tractantur, sed quâdam speciali ratione, mecum agit, quòd me præter meritum punit, justitiâ suâ, non ordinariâ (quâ bonis benè, malis malè facere solet, juxta legis promissiones, etc.), sed extraordinariâ, nobis ignotâ, quâ bonos sæpè affligit, etc.; vel 6° hoc dicit juxta sociorum opinionem, qui justè eum ob peccata affligi dixerant, etc. Vide autem ut Deum agnoscere non desinat, etsi affligatur; nonnihil tamen ab officio discedit, judicia Dei obliquè accusans; quapropter à Deo reprehenditur Job. 40, 3 : *Numquid irritum facies judicium meum?*

Qui ad amaritudinem, etc. Heb. : *Qui amaritudine* (i. e., mœrore) *affecit*, vel *afficit*, *animam meam*, dùm ita me deserit. (Synopsis.)

Sic per vitam regis non jurat, qui eum non amat et reveretur. Quod autem Job subdit, Deum abstulisse judicium suum, videtur quodammodò Deum insimulare injustitiæ; et quòd addit, Omnipotentem ad amaritudinem adduxisse animam suam, crudelitatis quamdam et violentiæ redolet accusationem. Quæ duo sanè mira et absurda videri possint, nisi Jobi scopus et intentio intelligatur.

Notandum igitur Jobum, cùm dicit Deum ipsi judicium sive jus suum rapuisse, non significare sibi ab eo fieri injuriam, aut se ita justum esse, ut Deus non habeat ipsum adhuc asperiùs tractandi justam occasionem, sed potiùs id quod in lege scriptum est de justitiâ illâ vindice ordinariâ, quæ in sceleratos exerceri solet, tum eorum, à quibus condemnatus erat, sermones respicere, qui ultra vel supra illam justitiam non sunt progressi. Hoc ergo sensu Jobait Deum abstulisse, id est, abscondisse judicium suum, eò quòd illud nondùm orbi patefaceret, cur tantis ærumnis obrueretur; nequaquàm autem ait Deum ita ipsum tractando uti ratione tyrannicâ; neque significat se ejusmodi jus habere, ut possit causam obtinere et absolvi, si se non peccâsse contenderit; sed tantùm declarat, afflictionem, quam patiebatur, instar densæ nubis judicium suum obscurare, quominùs innocentiæ ac rectitudinis suæ cognitio fiat manifesta. Nam quamdiù non intelligimus cur illum Deus sic afflixerit, ecce judicium ejus quasi ablatum, absconditum et sepultum, ita ut hominibus sceleratus ac detestabilis videri possit.

Itaque notandum hic eum loqui secundùm judicium commune, nec negare quin Deo, et quidem in ipsius arcano consilio, suorum judiciorum constet ratio; ad quam intelligendam sursùm nobis ascendendum est, et spissæ omnes illæ nubes, quæ veritatem obscurant, trajiciendæ sunt; alioquin Jobi justitia non innotescet. Dubia nimirùm et ancipites judicii divini rationes efficiunt, ut jus et judicium hominis sit tanquàm absconditum et sepultum. Nam Deus, ut quidem videtur, deberet ejus, qui coram ipso rectus et integer est, causam statim tueri et omnibus reddere manifestam; quod tamen non fecit, sed dissimulat; unde fit ut inter atrum et album sæpè discerni non possit, et optimi servi Dei calumniis et conviciis proscindantur. Cur verò id? Quia dùm vident illos affligi homines, prout sunt naturâ proclives ad detrahendum de aliis, eorum afflictiones semper in deteriorem partem interpretantur. Ecce igitur bonos plus quàm oppressos; interim verò Deus quasi secedit, nec præ se fert se illos pro justis habere; sed potiùs ipsis bellum inferre, et eos longè supra alios condemnare velle videtur. Et hoc modo hic etiam Jobus lamentatur sibi judicium ablatum, et in amaritudinem adductam esse animam suam; cum tamen nihilominùs pro Deo suo habet, et se majestati ejus submittit. Neque enim ita loqueretur : *Vivit Deus*, nisi illi honorem exhiberet, dicens : Domine, ego sum misera creatura, tu omne in me imperium obtines, pro libitu tuo de me dispone. Hoc enim sibi vult illa jurandi formula, quâ Deum tanquàm judicem suum agnoscit, auctoritatem debitam ipsi tribuit, sistit se coram throno ipsius, totumque judicium suum sibi quidem absconditum, ipsi verò notissimum plenâ resignatione animi committit. Hæc est verissima Jobi philosophia, quæ nobis hic proponitur, ut illam exemplo ipsius ad praxim revocemus. Et quamvis semper non possimus complecti causam eorum quæ Deus erga nos agit, nihilominùs ad hanc humilitatem semper veniamus, ut dicamus : Domine, disponas de nobis ut videbitur tibi; vivit Deus, qui modò aufert et abscondit judicium nostrum, donec ei placuerit illud patefacere, et tertiâm nobis salutaris nostri restituere, qui modò ad amaritudinem adduxit animam nostram. Eo quid nobis ex hoc loco discendum sit. Siquidem ad hanc doctrinam aptandæ et applicandæ sunt sententiæ sequentes.

Vers. 3.— Quia donec superest halitus in me, et spiritus Dei (1) in naribus meis.—Vers. 4.—Non loquentur labia mea iniquitatem, nec lingua mea meditabitur mendacium (2). Donec, inquit, vivam in hâc

(1) Vita, anima, quam à Deo accipimus, halitus. Italicè dicimus : *Finchè havero fiato.* (Menochius.)

Donec spiritus Dei in naribus meis, donec vitales auras respiravero : donec trahara spiritum, quem Deus inspirans Adamo, hominem vivum fecit : *Inspiravitin faciem ejus spiraculum vitæ, et factus est homo in animam viventem.* Vide etiam Genes. 6, 3 : *Non permanebit spiritus meus in homine;* et Job. 34, 14, et Ezech., 37, 14. (Calmet.)

כי כל-עוד, *quamdiù quòd quamdiù*, sed *quòd* Latinè omitti potest etsi cum seq. vers. cohæreat. עוד-כל, pro כל-עת. שעוד תהיה, in *omni* tempore quo *adhuc* erit, etc., vel עוד positum סעין עת vel עת, juxta idiotismum Jobi.

Superest halitus, נשמתי, *anima mea*, i. e., halitus, ut patet ex collat. membri sequentis. Sic sumitur Job. 26, 4. Et spiritus Dei in naribus meis, רוח נבי; *et flatus Dei*, i. e., quem Deus mihi præstat, conservando in me animam meam. והלה hic idem quod נשמתה, quod ipsum quoque naso tribuitur Isa. 2, ult., vel cap. 5, 1. Alludit ad Gen. 2, 7, vel ad simile quippiam, si Job Mose prior esset, q. d. : Quamdiù in vitâ ero. (Synopsis.)

(2) Amovet à se Jobus suspicionem quæ suboriri poterat de orationis suæ sinceritate. Certâ adeò persuasione me innocentem puto, meæque causæ adesse æquitatem, ac Deum, quantâlibet severitate in me sæviat, mihi iratum non esse, ut hæc sententia ex animâ deleri nullâ vi possit. (Calmet.)

Non loquentur, etc., Heb. : *Si loquantur*, etc., formula jurandi elliptica, quâ per aposiopesin et speciem σχηματισμοῦ reticetur malum quod jurans sibi imprecatur. Ellipsis hic est consequentis in pronuntiato connexo, quo continetur imprecatio, eoque ipso connexo omittur negatio antecedentis, idque per subintelletam negationem consequentis; sic : *Si loquantur*, etc., *imprecor mihi pœnas*, etc. *At non imprecor*, etc.

Nec lingua mea meditabitur mendacium, והגה רמיה, *loquetur*, vel *effabitur*, *dolum*, i. e., vel 1° non committam ut causam meam proderem, et innocentiam, de quâ mihi sum conscius, abnegarem, et me sontem fatear, ut vos mihi extorquere vultis, vel ut assenturer vobis; vel 2° per linguam meam nulli unquàm dolum moliar. Juro me non fraudulenter acturum, sed veritatem simpliciter et secundùm conscientiæ dictamen asserturum. Dicit, *meditabitur*, pro, *meditatum loquetur.* והגה μελέτη tribuitur *linguæ*, etc. *Meditatur* autem *lingua fraudem*, quando mentitur, et concinnat verba quibus mentem dissimulet. (Synopsis.)

vitâ mortali, quæ aeris inspiratione ac respiratione ducitur, non committam, ut ob cujusquam sive gratiam sive metum per labia mea ullam loquar iniquitatem, ita ut pro vero aliquid affirmem, quod conscientia mihi testificetur esse falsum; unde neque vobis expectandum est, ut contra conscientiæ meæ testimonium in vestri gratiam profitear me propter peccata mea enormia miseriam istam perpeti; quod hactenùs tantoperè ursistis. Pulchra sanè et urgentissima ratio tanto viro digna, non loquendi iniquitatem, non proferendi verbum, quod Deo displicet, *quia spiritus Dei erat in naribus ejus.* Quasi diceret patientissimus homo : Quomodò fieri posset, ut eodem Dei spiritu et flatu, quo ipse me sustentat, et ego sustentor, eodem prorsùs loquar mala, et quæ ei displicent? et eodem medicamento, quo ipse utitur ad me sublevandum et in vitâ sustentandum, eodem ego utar ad illum offendendum, et me occidendum, ita ut spiritum vitæ, quem Deus mihi tribuit ad respirandum, ego in spiritum vertam mortis? Qui enim spiritu illo et aurâ quam ducit, et ad verba efformanda exspirat, ad mendacia effingenda et falsa testimonia dictanda abutitur, dignus est ut, Deo spiritum intercludente, dispereat. Unde Salomon ait, Prov. 19 : *Qui loquitur mendacia peribit*; in Hebræo est : *Qui spirat mendacia peribit*. Sic alio loco ubi in Vulgato legimus, Prov. 2, 22 : *Impii de terrâ perdentur*, in Hebræo est propriè : *Mendaces eradicabuntur*. Nam Hebræi peccantes in Deum à mentiendo nominant, ut notat Cajetanus.

Hinc liceat mendacii gravitatem et turpitudinem agnoscere, quod tam fœdum, tamque Numini odiosum est, ut ab eo nefarium omne scelus appelletur. Quid dicam minari Deum sempiternum exitium et atroces pœnas iis qui ad mentiendum linguâ et sermone abutuntur; nam Sapiens horribile id fulmen jacit, cap. 1, 11 : *Os quod mentitur occidit animam*; quæ pœna est ejusmodi, ut extrema omnia complexa videatur. Nam mors animæ absolutè mors dicenda est, cujus mors corporis, tametsi omnibus suppliciis comitata, est umbra tantùm, et volatica velut effigies quæ finitur, cùm illa duret in omnem æternitatem. Ut omittam stagnum ardens, sulphur, ignem et alia cruciamenta quæ mendacibus indicuntur in Apocalypsi et aliis voluminibus cœlestium Scripturarum, ad cumulum omnigenum calamitatum illud accedit, quòd nunquàm beatissimâ Dei gloriâ perfruentur. *Foris canes, et venefici, et impudici, et homicidæ, et idolis servientes, et omnis qui amat et facit mendacium*, inquit Joannes, Apoc. 22, 15. Quæ et similia cùm essent magnis viris cognita sæpiùsque meditata, semper à mendacio velut à peste et perniciosissimâ flammâ refugiebant. Talis utique fuit Job, qui omne mendacium ut scelus horrendum vehementer aversabatur, et recusabat maximè spiritum et halitum, quem ad mentem proflatis verbis promendam Deus impertit, ad eamdem mendaciis tegendam convertere.

VERS. 5. — ABSIT A ME UT JUSTOS VOS ESSE (1) JUDICEM; DONEC DEFICIAM, NON RECEDAM AB INNOCENTIA MEA. Nunquàm, inquit, fatebor vos recta sentire aut judi-

(1) Qui sentitis et pronuntiatis mala sceleratis tantùm evenire in hâc vitâ.

NON RECEDAM AB INNOCENTIA MEA defendendâ. (Menochius.)

ABSIT, JUDICEM VOS ESSE JUSTOS, seu æquos judices, in eo nempè quòd me damnatis iniquitatis. (Tirinus.)

ABSIT A ME UT JUSTOS VOS ESSE JUDICEM, ut argumentis vestris manus dem. Neque conscientiæ meæ neque veritati adversabor; nunquàm hoc fatebor, quod me fateri vultis, me scilicet pœnâ criminum à Deo plecti : *Donec deficiam, non recedam ab innocentiâ meâ.* (Calmet.)

חָלִלָה לִּי, *absit mihi*, vel, *à me; Apage*, Heb.: *Profanum mihi* sit; חָלִלָה est nomen adjectivum cum He paragogico. Usurpatur autem in detestationibus, et regit מִן cum verbo infinito, ut Gen. 18, 25, et 44, 7; unde puto sequens אִם non regi ab istâ voce, sed inchoare novam sententiam, eamque ellipticam, ut v. 4, nempe : Si *justificabo vos*, imprecor, etc. Illas autem voces, חָלִילָה לִּי, refero ad præcedentia, et locum sic reddo : *Absit à me* ut istud faciam (nempe *ut loquar iniquitatem*, etc., v. 4), *non justificabo vos*. חִלֵּל est *profanare*, חֹל *profanus*. חֹל sign. κοινόν, *quod commune est* vel *non sacrum*. *Commune* autem pro *immundo* ponitur, Marc. 7, 2; Act. 10, 14, 28; Rom. 14, 14. Hinc חִלֵּל *impurare*, Gen 49, 4. Hinc חָלִילָה videtur esse ablegantis, vel amandantis, q. d. : εἰς κόρακας, *in malam rem*, etc.

UT JUSTOS, etc., Heb.: Si (vel ut) *justificem vos*, i. e., ut fatear opinionem vestram esse veram. *Non justificabo vos*, i. e., vos justos et veraces habebo hâc in parte et sententiâ, vel in hâc causâ. Non fatebor vos verè me criminari impietatis.

DONEC DEFICIAM, ad mortem usque. Mori satius est quàm vobis assentiri. Hic nota עַד *donec* non excludere tempus futurum. Sic 2 Sam. 6, 23, Isa. 22, 14, Matth. 1, 25.

NON RECEDAM, etc., לֹא אָסִיר תֻּמָּתִי מִמֶּנִּי, *non auferam*, vel *amovebo integritatem*, vel *perfectionem meam à me*, scil. confessione meâ, i. e. : Non confitebor me non esse integrum; non desinam tueri innocentiam meam. (Synopsis.)

בְּצִדְקָתִי הֶחֱזַקְתִּי וְלֹא אַרְפֶּהָ, *justitiam meam teneo, nec dimittam eam*; quam semel tuendam suscepi innocentiam, nunquàm missam faciam, sed eam strenuè defendam. לֹא־יֶחֱרַף לְבָבִי מִיָּמָי, *non carpit cor meum de diebus meis quicquam*, conscientia mihi est integerrima, quæ me nullâ in parte condemnat; ergo nec memet calumniabor. *Cor* pro conscientiâ tritissimum, vid. 1 Joan 3, 20. חָרַף, *conviciari, probro afficere*, primariò valuit, scitè animadvertente A. Schultens, *carpsit*. *Carpere* pro *obtrectare, reprehendere*, in omnibus linguis dicitur. מִיָּמָי *diebus meis* scil. ullum. Alii post יֶחֱרַף subaudiunt אֹתִי, *me*; et מִיָּמָי valere existimant *inde à primis diebus meis*, seu vitæ meæ. Ita Hieronymus : *Neque enim reprehendit me cor meum in omni vitâ*. Alii : *Propter dies vitæ meæ*, scil. male transactos. Josephus Kimchi, à filio in Lexico citatus, חָרַף h. l. idem esse, quod סוּר, *recedere*, notavit, unde locus noster sic esset reddendus : *Non refugit cor meum omnem meam vitam*. Rectè observavit Michaelis in Supplemm. p. 955, Kimchium transtulisse ad Hebraicum verbum significatum Arabici, *declinavit, deflexit*. Michaelis ipse huic loco quidem mallet consuetam et notissimam *conviciandi* significationem aptare, sed mutatis punctis, unde ille sensus exurgeret : *Convicia nulla audit cor meum ex omni vitâ meâ*. Alexandrinus sensum utcumque expressit : Οὐ γὰρ σύνοιδα ἐμαυτῷ ἄτοπα πράξας. Conf. 1 Cor. 4, 4, Luc. 23, 41. Syrus : *Nec palpitavit cor meum ex diebus meis, quasi conscium sceleris ex affectu unquàm perpetrati, ut Ephrem addit.* (Rosenmuller.)

007715

care, dùm obstinatò et frequenter affirmatis à Deo non nisi sceleratos et impios acerbè vexari; quare cùm ex dolorum, quos patior, gravitate sceleratum me esse tam constanter asseratis, ad mortem usque innocentiæ meæ defensionem persequar, in quâ justorum omnium causam suscepisse videor, quos aliquando exercet et vexat in hâc vitâ fortuna severior. Hoc nempe est gravis et constantis ac magni animi viri veritatisque amatoris. Sic Paulus in Epistolis suis acriter pro suâ pugnat innocentiâ, ut se à pseudoapostolis et subdolis operariis, qui hos Jobi amicos imitabantur, defenderet; unde illorum maledictis et calumniis coactus, iis se laudibus ornat invitus, quas in Epistolâ ad Corinthios secundâ recenset, dicens, cap. 11, 21 : *In quo quis audet, audeo et ego*, etc. *Ministri Christi sunt, et ego : ut minùs sapiens dico, plus ego; in laboribus plurimis*, etc. Eodem modo Christus, quem Job etiam in hâc re referebat, donec defecit, non recessit ab innocentiâ suâ, sed divinitatem et infinitam bonitatem suam, multis invidis et malevolis repugnantibus, fortiter defendit; et cùm in jus iniquum esset adductus, multisque contumeliis laceratus, et indignis modis vexatus, ab iniquo tamen et perdito judice quisnam esset interrogatus, non ut rectè judicandi rationem iniret, sed ut injustè opprimendi occasionem inveniret, tamen Christum verum Dei Filium se esse confessus est, ne veritati testimonium negâsse videretur.

Observemus igitur diligenter, quam hic Jobus viam sequatur. Primùm enim quid intelligeret significavit, et ostendit se falsâ opinione nullâ imbutum fuisse, et quæ dixerat nullo errore infecta, sed ipsissimam esse veritatem. Hoc postquàm declaravit, modò profitetur, se nunquàm à proposito suo, quod rectum et justum esse cognoverit, dimotum iri. En duo quæ nobis hoc loco imitanda proponuntur : unum, ne simus temerarii ad rem nobis incognitam, et de quâ certò persuasi non sumus, tuendam; sed priùs dijudicemus, ut ad rectè judicandum moderatum et benè compositum animum adferamus; hoc ubi præstitimus, postquàm à nobis res benè cognita est, veritati adhæreamus, nec ab illâ divelli nos unquàm patiamur. Quod in rebus fidei præcipuè locum habere debet, posquàm per ejusdem

Dieu me garde de vous croire équitables; tant que je vivrai, je ne me désisterai point (de la défense) *de mon innocence. Je n'abandonnerai point la justification que j'ai commencé à faire de ma conduite; car mon cœur ne me reproche rien dans toute ma vie.* — Etait-ce donc un si grand malheur que les amis de Job passassent dans son esprit pour des juges équitables? et était-il si important qu'il n'abandonnât jamais sa propre justification? A-t-on vu durant tout le cours des siècles les plus grands saints attachés si obstinément à défendre leur innocence, qu'ils regardassent comme une chose de la dernière nécessité de travailler de tout leur pouvoir à faire éclater la justice et la pureté de leur conduite? Combien au contraire a-t-on vu de saints calomniés très-injustement, qui ont regardé ces calomnies comme des épreuves de leur vertu, qui ont laissé leur défense au juste Juge de tous les hommes, et qui se sont mis seulement en peine, lorsqu'on les chargeait d'outrages, de prier pour ceux qui les outrageaient, et de s'humilier eux-mêmes en la présence de Dieu? Les trois jeunes hommes au milieu de la fournaise de Babylone ne reconnaissaient-ils pas que Dieu les traitait justement à cause de leurs péchés, et n'étaient-ils pas cependant des hommes justes et innocents?

D'où vient donc que Job seul se montre si attaché à ce qui regarde sa justification? et que nous marque cet empressement si extraordinaire qu'il fait paraître pour défendre son innocence, sinon qu'étant proposé à toute l'Eglise, non-seulement comme un juste, mais comme l'image du chef même de tous les justes, il a été nécessaire, selon le dessein de Dieu, qu'il représentât en sa personne combien il serait un jour important que ce Juste par excellence, dont il était la figure, fût justifié à la face de toute la terre, après qu'il aurait été accablé par les calomnies des hommes, et abandonné pour un temps par la justice adorable de son Père à tous les effets de la fureur du démon? Car, quant à Job, il n'était pas plus important que son innocence fût connue de ses amis, qu'il l'a été durant tous les siècles que les justes qui se sont vus accablés par les persécutions fussent reconnus pour justes, si ce n'est en ce que l'erreur où étaient ces trois amis touchant la manière dont Dieu traite assez souvent en ce monde ses fidèles serviteurs, et sa patience étonnante à l'égard des réprouvés, semblait l'engager à défendre jusqu'au bout son innocence, pour ne pas trahir la vérité qu'ils combattaient.

C'est ce qui le porte à faire cette déclaration qui surprend d'abord, mais qui, étant entendue, n'a rien que de véritable, que *son cœur ne lui reprochait rien dans toute sa vie*. Sur quoi un auteur témoigne que l'on peut dire *que le cœur ne reproche rien* à celui qui ne se sent coupable d'aucun crime, au même sens que S. Jean, qui après avoir déclaré que, *si nous disons que nous sommes sans péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et que la vérité n'est point en nous*, ne laisse pas d'ajouter ensuite que, *si notre cœur ne nous fait point de reproches, nous avons de l'assurance devant Dieu*. Le même interprète témoigne encore que ces paroles de Job, *dans toute ma vie*, peuvent s'expliquer en deux manières, et se rapporter ou à tout le temps qu'il avait vécu, ou à tous les différents devoirs de sa vie, qui regardaient Dieu ou le prochain, les personnes pauvres et les riches, ses amis et ses ennemis, ses serviteurs et ses enfants, et enfin lui-même.

On a remarqué à côté du texte, qu'on peut encore traduire d'une autre manière tout ce passage en cette sorte : *Dieu me garde de vous croire justes; tant que je vivrai, je ne me détournerai point de mon innocence. Je n'abandonnerai point la justice que j'ai commencé de suivre. Car mon cœur ne me reproche rien de toute ma vie*. Ce qui voudrait dire que Job n'avait garde de *regarder* comme *justes* ses amis, lorsqu'ils prétendaient que les méchants seuls étaient affligés; et qu'il était au contraire très-résolu de ne les point écouter sur cela, comme si la vie qu'il avait menée jusqu'alors avait été criminelle, mais de *s'attacher* jusqu'à la fin *à la justice qu'il avait commencé de suivre, parce que son cœur ne lui faisait point de reproche*. Selon ce sens, Job ne pouvait guère nous donner un témoignage plus éclatant de la solidité de sa vertu, qu'en assurant, comme il fait, que tous les reproches de ses amis ne pourraient point l'ébranler. Car c'était leur dire qu'encore qu'on le regardât comme un scélérat et comme un homme frappé de Dieu à cause de ses excès, rien ne serait capable de l'arracher de cette voie de *l'innocence* et de la *justice* dans laquelle il avait marché jusqu'alors, parce qu'il savait que c'était la seule qu'il fallait suivre, quelque exposée qu'elle pût être à différentes afflictions : ce qui est sans doute un rare exemple de la ferme assiette d'une âme qui peut dire avec saint Paul, que *ni la mort, ni la vie, ni l'affliction, ni la persécution ne pourra jamais la séparer de l'amour de Dieu*. (Sacy.)

notas nobis sufficienter propositæ fuerint ad judicium prudens credibilitatis earum efformandum. Cæterùm quando Jobus hic dicit : *Absit à me ut justos vos esse judicem*, observemus quoque non parvum coram Deo esse delictum, cùm quispiam simulat se consentire cum illis qui malam causam tuentur, et veritati repugnant; nam etsi id ex animo non faciat, sed aliter apud se constituerit, in eo tamen Deus blasphematur; scimus enim quantoperè ipsi sua veritas sit pretiosa. Si igitur sint aliqui qui malam causam tueantur, qui adversùs veritatem insurgant ad illam obscurandam, qui denique mali aliquid moliantur, si vel duntaxat simulaverimus nos ipsis et illorum in maleficio sociis adhærere, certum est nos coram Deo ejusdem iniquitatis reos fore. Non abs re igitur tantâ vehementiâ animi Jobus loquitur, et ait : *Absit à me*; idque ut rem nimis turpem et infamem toto animo exeeratur, cùm justificatur iniquitas, quia id perinde est, atque si ordo Dei perverteretur.

Donec deficiam, non recedam ab innocentia mea. Amici Jobi totis viribus et multis rationum argutiis intendebant sanctissimo viro persuadere ut se peccatorem existimaret, palàmque profiteretur, se ob propria flagitia à Deo tot pœnarum cruciamentis acerbè vexari. Hunc quidem fuisse amicorum animum, ex contextu satis perspicuum est. Sed quorsùm Jobus respondet amicis id impensè procurantibus, se ab innocentiâ non recessurum? quasi amici prætenderent, ut à probitate desisceret; quod neque in mentem illis venerat. Potiùs enim intendebant, ut Jobus sibi persuaderet se peccatorem esse, et palàm omnibus id fateretur, etsi ejusmodi confessione aliquam jacturam faceret boni nominis, quod ipse de se aliique conceperant. Ipse nihilominùs respondet constanter renuendo, inquiens : *Donec deficiam, non recedam ab innocentiâ meâ*; planè bonam de se opinionem appellans suam innocentiam; et quidem sapientissimè ac verissimè conspicuum nomen innocentiam suam vocat. Nam innocentia et sanctitas sæpè à bono nomine est, bono nomine alitur, et bonâ opinione fulcitur. Porrò ferè non satis firma virtus est, quæ arce bonæ existimationis non munitur. Nam innocentia bonæ opinionis fulcris sustentatur non raro, quibus deficientibus et ipsa nutat, et non semel corruit. Quare à Jobo bona opinio jure merito innocentia nuncupatur, à quâ minimè se recessurum profitetur.

Vers. 6. — Justificationem meam, quam cœpi tenere, non deseram; neque enim reprehendit me cor meum in omni vita mea (1). Nullis, inquit, difficultatibus, calamitatibus aut calumniis à justâ virtutis ac innocentiæ defensione avocari me sinam; sed cùm virtutem et sanctitatem cæteris omnibus chariorem habeam, ab ejus arctissimo amplexu nunquàm discedam; priùs reliqua omnia disperdam, quàm pretiosam istam gemmam dimittam. Aptissimam sanè ac dignam tanto viro causam reddit, cur à Deo acriter exceptus, et tanquàm sceleratus severè punitus, ab amicorum officiis desertus, et acerbis eorum sermonibus graviter reprehensus, contumeliis et ignominiis impetitus, tamen suam innocentiam defendat, seque culpâ tanto supplicio suppari totâ suâ vitâ vacâsse constanter affirmet, quia videlicet nullius tanti sceleris eum conscientia sua reprehendat. Qui locus valdè quidem notandus est, ut ex eo intelligamus, quantam bona conscientia confidentiam præstet; quippe quæ singulariter possit nos in extremâ quoque rerum desperatione sustentare. Sacræ enim Litteræ fundamentum quoddam solidum fiduciæ nostræ in sceleris vacuitate innocentiâque reponunt. Disertè charus Deo Joannes monet, 1 cap. 3, 20 : *Si cor nostrum non reprehenderit nos, fiduciam*

(1) Illum reprehendere dicitur cor suum, qui sibi gravioris culpæ conscius est; unde Joannes Apostolus, in primâ suâ Epistolâ, cùm priùs, cap. 1, dixisset : *Si dixerimus quia peccatum non habemus, ipsi nos seducimus, et veritas in nobis non est*; postea tamen, cap. 3, dicit : *Si cor nostrum non reprehenderit nos, fiduciam habemus ad Deum*. Cæterum, quod dicitur, *in omni vitâ*, vel ad tempus totius vitæ referri potest, et sic sensus est, quòd Job sibi non fuerit conscius, se aliquando in vitâ suâ mortaliter peccâsse; vel potiùs ad totum genus vitæ et conversationis suæ respicit, quasi dicat : In totâ conversatione meâ non sum mihi conscius culpæ gravioris, velut in Deum, in proximos, pauperes et divites, amicos et inimicos, servos et liberos, etc., et meipsum. (Estius.)

Hebræus : *Non probris afficit me cor meum à diebus meis*. Vel ex aliis : *Cor meum non declinabit à diebus meis*. Semper in me eadem perseverabit æquitas; neque desinam me defendere eâdem, quâ nunc, libertate. (Calmet.)

בצדקתי החזקתי, *justitiam meam retineo*; malim, *tenebo*, quia futurum mox sequitur. *Fortificabo*, i. e., fortiter defendam, præt. pro fut. Vel, *apprehendi*, vel tenui mordicùs usque in hodiernum diem.

Non deseram, ולא ארפה, *nec sinam* (*deseram, dimittam*) *eam*; q. d. : Nunquàm missam faciam, sed pertinacissimè defendam.

Neque reprehendit me cor, לא יחרף לבבי *non abjiciet* eam, etc.; i. e., non exponet eam discrimini, non sollicitum scil. de illius conservatione. Ita sumitur חרף Jud. 5, 18, et 2 Sam. 23, 17; *non deflectet*, etc. *non declinabit*, etc., i. e. : Non avertetur aliò mens mea; *non declinabit*, à recto, vel, à sententiâ meâ. Alii : *Non rejuvenescet cor*, ut fiat stolidum, ut sim levis, juvenum more hùc illùc fluctuans, et subinde animum mutans. Nam חרף *juventus*, Job. 29, 4, *non infamabit*, vel, *probris afficiet*, *me* (id חרף usitatius sign.) sed prima versio magis convenit cum præcedentibus; *cor*, i. e., vel conscientia, ut Cohel. 7, 22, vel cogitatio. *Non committam ut culpet me*. Non opprobravit mihi, quòd meam ipse innocentiam prodiderim; vel, quòd quicquam injustè egerim. Loquitur autem de gravibus sceleribus contra conscientiam admissis.

In omni vita mea, מימי *à diebus meis*, i. e., quamdiù vixero, à tempore vitæ meæ. Dies vitæ intelligit tam futuros quàm præteritos, sed præcipuè præteritos; vel, *de diebus meis*, i. e., de vitâ meâ, de moribus quibus in diebus meis me gessi. Alii, *non declinavit à diebus*, etc., i. e., à more meo. Alii : *Propter dies meos*, nimirùm malè collocatos. (Synopsis.)

Job dit que son cœur ne lui reproche rien, c'est-à-dire qu'il n'a à se reprocher aucun des crimes que ses amis lui imputent; car, étant homme et environné de faiblesses, il devait n'être pas exempt de ces fautes où Dieu permet que tombent les plus justes. Au surplus, ces paroles sont d'une exacte vérité, qui n'admet pas la moindre restriction, quand elles s'appliquent à notre Seigneur Jésus-Christ, qu'il faut se garder de perdre de vue en méditant sur ce qui a rapport à Job; car nous ne devons étudier Job que comme une figure de notre divin Sauveur. (Drach.)

habemus ad Deum. Si tuta placidaque est conscientia, si nulla synteresis immurmurat, si mens in recessus et latebras animi contuens nihil videat, quod divinæ legi voluntatique repugnet, oritur illa dulcis et jucunda fiducia propria filiorum Dei, et tristibus in rebus atque deploratis vadimus ad bonum et amantissimum genitorem, et depressum animum et ægrum attollimus certâ spe opis et humanitatis. Plura de bonæ conscientiæ securitate diximus, cap. 22, vers. 26. E contrà verò quàm semper timida sit nequitia, et sæva præsumat perturbata conscientia, vide supra ad cap. 15, 24, et alibi.

Vers. 7.—Sit ut impius inimicus meus, et adversarius meus quasi iniquus (1). Id est : Uberiorem ab hoste vindictam cupere nequeo, quàm quòd habeatur ut impius, et non bonam de eo existimationem habeant homines; malum enim quod mihi intentat, et impensè procurat, in suum ipsius caput recidet; et ruet præceps in omnia mala. Hæc faciunt lucem iis quæ vers. 5, dicta sunt. Septuaginta reddunt : Οὐ μὴν δὲ ἀλλὰ εἴησαν οἱ ἐχθροί μου ὥσπερ ἡ καταστροφὴ τῶν ἀσεβῶν, καὶ οἱ ἐπ' ἐμὲ ἐπανιστάμενοι ὥσπερ ἡ ἀπώλεια τῶν παρανόμων, *Verumtamen sint inimici mei sicut eversio impiorum, et qui contra me insurgunt, sicut perditio iniquorum*. Id est, impietatis convincantur, et causâ cadant, qui contra me insurgunt, integritatem et innocentiam meam oppugnando. Ubi ostendit se causæ suæ bonitate ut firmissimo præsidio niti, et in Dei veritate firmiter fundatum esse; à quâ nunquàm dimovendus, nec contra eam cum adversariis vel in minimo consensurus sit, quos ut impios abominatur. Unde intelligimus quonam zelo nos præditos esse oporteat non solùm ad confirmandam veritatem à nobis cognitam, et declarandum eam nobis probari, sed etiam ad omnibus er-

(1) Quasi dicat : Vos existimatis felices eos qui bonis in hâc vitâ abundant; imò hoc in sanctitatis et justitiæ argumentum vertitis; contra ego sentio, magnumque potiùs infortunium puto bonis affluere, et nullis prorsùs vexari malis; itaque si velim meis inimicis malè precari, nihil hoc gravius occurrit quod illis optem. (Menochius.)

Sit ut impius, inimicus meus, id est, qui hâc in parte mihi *adversatur*, habendus est impius et injustus, quia falsò me accusat peccati, ex hoc solo quòd me affligi videat. (Tirinus.)

Sit ut impius inimicus meus. Si quis mihi adversatur, si quæ ego certa statui, in dubium revocat, illum impium reputo et iniquum. Profectò si quis negaverit, sicut ac sentit Jobus, Deum interdùm punire justos, ut periculum de illis faciat, et permittere interdùm ut impii in hâc vitâ impunes relinquantur, ille etiam fateatur necesse est, Deum interdùm justitiæ leges negligere : id quod nemo non impius asseret. (Calmet.)

Sit (vel *fiat*) ut impius inimicus meus. Imprecatio est, q. d. : Habeatur ab omnibus pro impio qui innocentem damnare audet, quod gravissimum scelus est. Vel sic : Ego tantoperè abhorreo ab impietate, ut inimicis meis conditionem impiorum exoptem (qui licet bonis abundent, hoc tamen illis infortunium est, minimè verò, ut vos putatis, justitiæ argumentum). Similia vide 1 Sam. 25, 26, et Dan. 4, 16. Sed contextus non favet huic sententiæ, et negat Job se inimico malum imprecatum esse, etc. Job. 31, 29. Non placet imprecatio. Aliter ergo reddunt : *Erit tanquàm impius*, etc., vel, *habendus est impius*; eos qui mihi refragantur censebo impios et publicos hostes veritatis. Illi potius impii habendi sunt qui me impium calumniantur. *Esto sicut improbus*, etc. Significat nullam esse exitialiorem pestem improbitate. (Synopsis.)

Autant de paroles que prononce cet innocent affligé, sont autant de paroles énigmatiques, et même, selon les Pères, prophétiques, qui choquent d'abord la tendresse de la piété des simples; mais qui étant expliquées, paraissent remplies d'édification. Quel Saint en effet de la loi nouvelle a jamais voulu que son ennemi fût comme un impie, et son adversaire comme un homme injuste? Mais pour entendre ces paroles, il est besoin de se souvenir que Job défend en sa personne, non-seulement sa propre cause, mais celle de tous les justes qui sont affligés, et que leur affliction rend un sujet de scandale à ceux qui ne jugent point des choses par la lumière de la foi. Ainsi lorsqu'il dit, *que mon ennemi soit comme un impie*, c'est de même que s'il disait : Celui qui se déclare l'ennemi des justes qui sont affligés comme je le suis, et qui prétend que l'affliction où ils sont tombés, est une preuve des crimes qu'ils ont commis, mérite *d'être regardé lui-même comme un impie*, parce qu'il combat directement la piété, et qu'il fait paraître *une injustice* visible, en voulant faire passer pour méchants ceux qui sont justes devant Dieu. D'autres croient que Job voulait dire que s'il avait eu à souhaiter quelque mal à ses ennemis, et à ceux qui se déclaraient si fort contre lui, c'eût été que Dieu les traitât favorablement, et leur accordât la prospérité des impies. (Sacy.)

Un homme peut se tromper quand il juge d'un autre, sans devenir pour cela son ennemi. Les ténèbres qui nous cachent le cœur de nos frères peuvent donner lieu à des soupçons excusables et très-différents de la haine. On peut même être l'ennemi d'un homme de bien sur de faux préjugés, sans être pour cela ni injuste, ni impie, parce qu'on peut alors être plein d'amour pour la justice, et ne se tromper que sur des faits personnels. Enfin on peut être conduit par un véritable zèle, et n'être pas assez éclairé pour juger, dans des questions très-difficiles, si un homme est agréable à Dieu ou s'il lui déplaît, parce que ce jugement dépend alors de plusieurs circonstances, dont les unes paraissent contraires aux autres, et qui ne peuvent être réunies que par la connaissance d'un mystère que Dieu tient caché. Les amis de Job étaient à peu près dans cette situation; et c'était plutôt un défaut de lumière qu'une injustice volontaire qui les portait à le condamner.

Il y a donc, ce semble, quelque chose de trop dur dans la manière dont ce saint homme les traite, et il serait difficile de trouver dans ces qualifications odieuses d'ennemi, d'injuste et d'impie, la vérité et la charité qu'on exigerait d'une personne moins attentive et moins spirituelle que lui.

Mais Job n'est ici que pour couvrir Jésus-Christ, et ses expressions ne deviennent exactes et régulières que lorsqu'on les rapporte à leur véritable objet. Quiconque rejette Jésus-Christ, est un impie. Quiconque espère d'être juste sans lui, tombe dans un crime irrémissible. Toute religion qui ne conduit pas à lui, est fausse. Toute philosophie qui espère de réformer les hommes et de les rendre heureux sans lui, n'est qu'un folie. C'est être son ennemi que de ne le reconnaître pas. C'est mériter la mort éternelle que de refuser de croire en lui. Voilà le sens de ces mystérieuses paroles : *Sit ut impius, inimicus meus; et adversarius meus, quasi iniquus*. Je ne dis pas que ceux qui me sont opposés et qui me rejettent sont impies, je dis seulement qu'ils sont semblables aux impies. Ils font à mon égard ce que des impies feront à l'égard du Sauveur. Ils les représentent et ils en tiennent la place, et je vois dans l'ignorance qui leur cache ce que je suis, l'image d'un aveuglement inexcusable qui cachera Jésus-Christ à ceux qui se vantaient d'être de ses amis. (Duguet.)

roribus et falsis opinionibus resistendum. Ejusmodi enim virtute, qualis hic nobis in Jobo describitur, nos inflammari oportet. Notemus igitur, quòd cùm agitur de doctrinâ salutis, et de eo quod pertinet ad cultum Dei, et ad religionem, non solùm nobis recipiendum id quod verum et bonum esse intelligimus, et quidem recipiendum animo docili et obsequenti; sed etiam nobis detestandas esse omnes opiniones falsas, quæ veritati adversantur, et cum ipsâ pugnant, earumque auctores et architectos velut impios impostores execrandos et odio habendos esse.

Cæterùm pro exactiori hujus et sequentium aliquot versuum intelligentiâ, visudum quomodò in præcedentibus disputationibus Jobum non rarò urserint amici sui, dicentes illum hypocritam fuisse, qui etsi bona exteriòs fuisset operatus, gloriam tamen humanam pro eis captare voluisset, ideòque justè à Deo punitum, etc.; cujus occasione multa in suis collocutionibus de hypocritarum moribus tradiderunt. Voluit ergo S. Jobus ostendere se non solùm hypocritam non fuisse, sed et hypocritarum vitium summo odio semper prosecutum; quippe quod intelligebat omnibus modis execrandum. Hâc occasione infelicem hypocritæ sortem elegantissimè describit: *Sit*, inquit, *ut impius inimicus meus, et adversarius meus quasi iniquus.* De hypocritâ enim loqui verba sequentia (quæ statim subjiciemus) clarissimè ostendunt. Et rectè illum vocat *impium*, quia Petris sui cœlestis gloriæ detrahit, sicut impius Absalomus gloriæ patris sui Davidis detraxit. Similiter rectè illum vocat *iniquum* ad exprimendam grandem illius malitiam. Quamvis enim, inquit S. Gregorius, inter iniquitatem et peccatum nihil distare perhibeat S. Joannes Apostolus, qui ait: *Iniquitas peccatum est*, ipsò tamen usu loquendi plùs iniquitas quàm peccatum sonat; et omnis homo se liberè peccatorem fatetur, iniquum verò dicere nonnunquàm erubescit. Et ideò S. Job hypocritam iniquum vocat, imò et hypocrisim alibi iniquitatem maximam appellat. Cùm ergo hic ait: *Sit ut impius inimicus meus*, etc., credo eum voluisse uti communi loquendi phrasi, quâ, cùm alicujus infelicissimam sortem explicare contendimus, dicere solemus: Id accidat inimicis meis quod illi. Ita quærenti David essetne pax puero Absalomo, respondit Chusi, 2 Reg. 18, 32: *Fiant sicut puer inimici domini mei regis, et universi qui consurgunt adversùs eum in malum.* Ita et prudens Abigail ad David, 1 Reg. 25, 26: *Fiant sicut Nabal inimici tui, et qui quærunt domino meo malum.* Sic et Doniel ad regem Balthasar, cap. 4, 18: *Domine mi, somnium tuis qui te oderunt, et interpretatio hostibus tuis sit.* Voluit itaque Job dicere: Si inimicum haberem, cui summa mala liceret optare, nullum aliud malum ei precarer, quàm ut similis fieret hypocritæ, aut infelicem ejus sortem incurreret. Hujus autem rationem elegantem reddit, cùm subdit:

VERS. 8.— QUÆ EST ENIM SPES HYPOCRITÆ (1) SI AVARÈ RAPIAT, ET NON LIBERET DEUS ANIMAM EJUS? Quid enim, inquit, sperare potest, qui sub fucatâ religionis specie

ET NON LIBERET DEUS ANIMAM EJUS; nisi suâ misericordiâ eum respiciat Deus, et meliorem illi mentem injiciat. (Menochius.)

QUÆ EST ENIM SPES HYPOCRITÆ? Septuaginta, *impii*; quasi dicat: Si impius et hypocrita fuissem, quomodò potuissem tam constanter in Deum sperare? quod tamen me perpetuò fecisse, vos ipsi testes estis. (Tirinus.)

Quid proderit hypocritæ et impio, immensas sibi scelere parâsse divitias, cùm illos extremis malis nequaquàm Deus liberaturus sit? An malè partis opibus illos frui usque ad exitum Deus patietur? Fac autem patiatur; ergone rem sibi in alterâ vitâ benè cessuram sperant? Hebræus: *Quæ spes hypocritæ? si excellat Deus animam ejus, quid lucrabitur?* Vel potiùs: Quæ spes impii, qui opes cumulaverit, cùm Deus illum ex hâc vitâ revocabit? Vel denique: Quæ expectatio illius est? Utrumne Deus liberaturus erit animam illius? Septuaginta: *Quæ spes impio, quoniam expectat? confidenane super Dominum salvabitur?* Vel potiùs: Quæ spes impii, avari et locupletis? Hæc Jobi sententia congruit fermè cum Jesu Christi verbis: *Quid prodest homini, si mundum universum lucretur, animæ verò suæ detrimentum patiatur?* Probant hæc ad sensum et alterius vitæ et æternorum pro impii cruciatuum veritatem. (Calmet.)

8. Hujus versûs interpretationem ambiguam reddunt verba יטל יבצע. Prius illud aliqui capiunt *lucrum faciendi* notione, ut Habac. 2, 9, Jerem. 6, 13, Ezech. 22, 27, Ps. 10, 3, Proverb. 1, 19, coll. Arab. *collegit, comportavit.* Alii verò sumunt *abscindendi* significatu, ut supra, 6, 9, Isa. 58, 22, Joel. 2, 8, Amos. 9, 1, et ex alterò hemistichio נפשו, *vitam ejus*, subaudiunt, hoc sensu: Quæ spes superest improbo, *cùm abscindet* scil. אלוה *Deus*, *vitam ejus?* Cui sententiæ consonè posterius hemistichium ita vertunt: *Quùm extraxerit Deus animam suam*, è corpore? ut sit *lochat* pro *lèchet* (Deut. 28, 40) à verbo נטל, Arab. *extraxit, sustulit, amovit*, Exod. 5, 5, Deut. 7, 1, 22, 19, 5, Jos. 5, 15, 2 Reg. 16, 6. Verùm ad hanc radicem יטל referri planè nequit, salvâ analogiâ grammaticâ, juxta quam potiùs est futurum Kal formâ apocopatâ verbi שלה (ut תרם à רמה Genes. 45, 34). Id pùres h. l. *quietum, tranquillum reddidit* notare volunt, hoc sensu: *Si Deus pœcatum reddiderit animam ejus*, i. e., concesserit ei vivere in summâ tranquillitate et prosperitate, de quâ hoc ipsum verbum שלה et supra 12, 6, 21, 23, usurpatum. Obstat tamen huic interpretationi quòd verbum שלה in Kal usquàm, transitivo significatu reperitur. Ego non dubito, שלה h. l. significatione convenire cum שלל Arab., *extraxit* (unde imperativus של, *exue*, Exod. 3, 5), ut jam plura in hoc libro vidimus verba, ultima tantùm radicali quiescente aut geminatâ diversâ, communes habere significatus. Ergo vertendum: *Quùm extraxit Deus animam ejus* è medio corporis. Corpus Chaldæis *vagina*, נדנה audit, ut ex Dan. 7, 15, cognoscitur. Et Arabicum verbum propriè et usitatissimè dicitur de ense, quùm evaginatur, unde *gladius strictus*. In priori verò hemistichio יבצע capio *lucrum faciendi, corradendi* notione. Rectè nostrum versum interpretatus est Syrus: *Quænam est spes hypocritæ, qui opes acquisivit, quùm Deus animam suam ei ademerit?* Eodem sensu Chaldæus: *Quæ est spes hypocritæ* (propr. *delatoris*, calumniatoris), *si opes iniquè partas collegit, quando Deus animam ejus excusserit?* Hieronymus: *Quæ est enim spes hypocritæ, si avarè rapiat, et non liberet Deus animam ejus?* Retuli יטל ad נטל, *extraxit*, scil., *è calamitate*, et posterius hemistichium etiam pro interrogatione accepit. Ingeniosa est Schnurreri conjectura

(1) Quid tandem boni impius expectare potest? imò quod malum timere non debet?

Avarè rapiat, injustè alios vexando.

eò præceps rapitur, quò vocet avaritia, qui cùm Deum infensum habeat, ab illo impendentis mali nullum obtinebit effugium? Regia legunt: *Quæ spes hypocritæ, si Deus evellat animam ejus?* Quam lectionem multi Hebraïzantes sequuntur; Tigurina autem: *Quæ hypocritæ sperandum est, cùm Deus extrahet illius animam?* Expende vim Illius: *Si avarè rapiat.* Quasi dicat: Rapiat quantùm voluerit, idque *avarè*, id est, ardenti suæ cupiditati plenè satisfaciat. Quæ est ejus spes? quid ei sperandum restat, cùm Deus extrahet ejus animam? Pulchrè autem exemplum hujus inanis spei ponit in homine avaro. Omnis enim avarus hypocrita est; si ad usuram tribuit, fingit se pecunias tribuisse ad necessitatem proximi sublevandam; quia illâ pecuniâ, quam ad usuram præsto, possem, inquit, aliunde majora consequi lucra; et quia lucrum cessat, vel damnum emergit, ideò pro mutuo lucrum accipio. Similiter in aliis avarus se hypocritam præstat, dùm prudentiæ tribuit acquirere multa, et acquisita servare. Prudentem ergo avarus et pium se exhibere contendit, unde meritò hypocrita nominatur. Quòd si negligentiam suæ salutis illi objicias, spem se in Deo firmam respondebit habere, sibique divinam misericordiam facilem pollicetur. Cùm enim multas pecunias habeat, eis se Dominum placaturum in morte confidit: Faciam, inquit, amplas eleemosynas, sacraque multa fieri curabo, et testamento ad pias causas plurima legabo; quibus quis dubitet me Deum placaturum? etc. Huic ergo sic temerè præsumenti ait S. Job: *Quæ est spes hypocritæ, si avarè rapiat, et non liberet Deus animam ejus?*

Eodem ferè modo Christus eos qui ardore magno divitiarum in thesauris colligendis occupantur, reprehendit ut stultos, cœlestium ignaros, et præter expectationem ab hâc vitâ et usurâ fortunarum eripiendos. Attulit enim de homine quodam similitudinem, qui bonis circumfluens animæ suæ, lætissimè gratulatur, quòd haberet bona in multos annos reposita; eumque meritò *stultum* vocat, sive, ut est in Græco, ἄφρων *recordeon*, sine mente, sine judicio; insipientem; quippe cùm sibi perennes propè delicias et longissimæ vitæ amœnitatem polliceretur, homo fatuus illâ ipsâ nocte vitâ et opibus spoliatus fuit, Luc. 12, 20. *Stulte, hâc nocte animam tuam repetunt à te; quæ autem parâsti cujus erunt?* Tum ore sacro ad suorum omnium

יטל scriptum esse pro יאטל, *requiret, exiget* (vitam ejus), Arabum more; nec desunt in Hebraicis exempla ejusmodi scriptionis, quâ א omittitur, velut in שלוך *petitio tua*, 1 Sam. 1, 17, pro שאלך, Esth. 5, 6. Impius, calidusque pectatis simulator, quantùmvis divitiarum corraserit, quantùmcunque honoribus et deliciis circumfluat, et si ad extremum usque habitum duret affluentis fortunæ lenis atque secunda aura, ut propterea pro sincerè probo ac bono à vulgo habeatur, tamen si ad exitum vitæ vocatur, hâc angi necesse est sollicitudine, fore ut Deus, justissimus scelerum vindex, vel postquàm è vitâ excesserit, familiæ, rerumque suarum omnium ignominiosâ ruinâ, hominibus sit ostensurus, qualis fuerit ipse. Id quod mox inde à versu 14 latiùs per-equitur. Minimè igitur impii sortem invidendam à se haberi significat.

(Rosenmuller.)

documentum divinum hoc monitum addit: *Sic est qui sibi thesaurizat, et non est in Deum dives.* Hoc est, stultus pariter est, et in nocte rapiendus, inquit Beda. Sic cuilibet accidit, qui congerendis studet opibus, ut stultissimâ opinione delusus jucundissimæ beatissimæque fortunæ, præter omnium spem, et cùm minimè putat, eripiatur è vitâ; et quæ scelere ac infinitis propè animi angoribus conquisivit alius fruenda relinquat. Ille quidem magnificè incedit omni copiarum genere abundans, et inflatus pecuniæ magnitudine beatus apud omnes et dives habetur; sed, ut Jesus clarè denuntiat, *non est in Deum dives.* Dividit omnes qui fortunis abundant in divites seculi et divites Dei; quod etiam, in illius scholâ eruditus, fecit D. Paulus scribens ad Timotheum, 1 cap. 6, 17: *Præcipe*, inquit, *divitibus hujus seculi*, etc. Quid est igitur divitem esse in Deum? Divitem esse virtutibus, inquit Euthymius. Rectè ille quidem. Nam veræ Christianorum divitiæ sunt pulchræ et pretiosæ virtutes, charismata, gratiæ; opes sanè aureæ, gemmæque cœlestes. Verùm hîc de illo agitur, qui thesauros habet reconditos et opulentos. Quare D. Ambrosius ita nominari putat qui propter Deum parat opes, ut non sibi soli recondat; sed cum pauperibus etiam partiatur. Alii malunt divitem in Deum dici, « *qui non speret in incerto divitiarum, sed in Deo vivo, qui præstat omnia nobis abundè ad fruendum*, » ut loquitur magnus Apostolus modo citatus. Res meo judicio breviter exponi atque uno verbo nequit. In dicto quidem Evangelii loco dives in Deum mihi à Servatore dici videtur, non qui pauper est propter Deum, solis virtutibus et cœlestibus donis cumulatus, qualis propriè videretur esse dives in Deo, sed qui divitias refert in Deum, et sanctissimam ejus voluntatem sequitur ducem et moderatricem in administrandis aut continendis pecuniis; qui tantùm habet et possidere cupit, quantùm summo rerum omnium Domino placet, ratioque boni et honesti justitiæque patitur. Hic thesauros, si videbitur, colliget non adamantinis seris clausos, sed promptos et obvios, atque erogari faciles, cùm Dei nutus significaverit; itaque et pauperibus tribuet humanissimè, et in operibus pietatis, quando fuerit opus, magnificè et prolixè impendet. Unde quia divitias suas non tam sibi et avaritiæ, quàm auctori bonorum omnium Deo servire cupit, dives in Deum rectè nominatur. Huic Christus illum stultum opponit, qui *thesaurizat sibi*, vel, ut est in Græco, ἑαυτῷ *sibi ipsi*, qui non Deum intuetur in fortunis cumulandis, nec magnoperè animo et cogitatione est intentus ut intelligat, quid potissimùm requirat ab illo Numen, aut officium hominis Christiani postulet, sed hoc spectat unum, ut cupiditati serviat, et quam sibi animo fingit delicatæ vitæ felicitatem et magnis copiis affluentis omni ratione consequatur. Hic thesaurizat, et est vulgi opinione locuples et pecuniosus, sed non dives in Deum; quem Christus stultum, Job hypocritam appellat; cujus spes sterilis, inanis et fallax est, et à Deo in necessitatis et angustiæ tempore rejicitur. Subdit:

VERS. 9. — NUMQUID DEUS AUDIET CLAMOREM EJUS CUM VENERIT SUPER EUM ANGUSTIA (1)? Tempore nimirùm mortis, cùm Deus animam evellit, in angustiâ homo constituitur, et dicere potest cum Susannâ, Dan. 13, 22 : *Angustiæ sunt mihi undique.* Amici in seculo manent; quæ delectabant relinquenda sunt, temporalia bona non comitantur; solus miser homo coram Deo in judicio constituitur; supernè adest judex justus rigidusque, infernè tartarus ardentissimas flammas eructans; intùs conscientia clamat et accusat; latera cingunt inimici dæmones apertis faucibus clamantes : *Devorabimus, hæc est dies quam expectabamus*, Thren. 2, 16; tantùm ei restat, ut ad Deum deprecandum se convertat, et in eo delectetur proponendo bona, quæ in illius obsequium gessit, clamando cum Ezechiâ, Isaiæ, 38, 3 : *Obsecro, Domine, memento quæso, quomodò ambulaverim coram te in veritate et in corde perfecto, et quod bonum est in oculis tuis fecerim.* Numquid audiet Deus hypocritam sic clamantem, qui non in oculis Dei bonum perficere curavit, sed tantùm in oculis hominum? *In tempore afflictionis suæ dicent* : ait Jeremias, cap. 2, 27 : *Surge, et libera nos*; et respondebit : *Ubi sunt dii tui quos fecisti tibi? surgant, et liberent te in tempore afflictionis tuæ.* Quid respondit Abraham diviti in angustiâ constituto, et clamanti, Lucæ, 16, 24 : *Pater Abraham, miserere mei? Fili*, inquit, *recepisti bona in vitâ tuâ.* Ita etiam hypocritæ respondebit Deus : Recepisti mercedem tuam; nullusque deinceps in æternum manebit locus aut tempus Deum invocandi aut rogandi.

Potestne excogitari sors infelicior? Videbit miser hypocrita in tempore angustiæ in extremo judicio hinc damnari quidem peccatores propter eorum peccata, adulteria, furta, homicidia, quorum damnatio manifestè justa est. Justum est enim ut convertantur peccatores in infernum, et mala recipiant, qui mala egerunt. Videbit inde justos ineffabili præmio et gloriâ affici propter bona opera; quia eleemosynas largiti sunt, jejunaverunt, orationibus institerunt, etc.; se autem, qui horum opera fecit, et ab illorum peccatis se continuit, ab istorum societate et gloriâ expelli, et illorum consortio conjungi, et pœnâ affici. Damnari se videbit cum homicidis, latronibus, perjuris, ebriosis, luxuriosis, qui ab homicidio, latrocinio, perjurio, ebrietate et luxuriâ se continuit, et privari se videbit ineffabili præmio, quo affectos inspiciet sanctos jejunatores, eleemosynarum largitores, suæ carnis mortificatores, qui non minùs quàm illi tenuit jejunia, fecit eleemosynas, carnem mortificavit ac maceravit.

Hanc infelicissimam sortem considerare videtur D. Chrysostomus, homil. 2, in Joannem, ex eo quòd miser hypocrita pœnas cum peccatoribus recipiet, quorum voluptatibus non fuit oblectatus; erit illis socius in pœnâ, quibus socius non fuit in voluptate. Statuit Deus neminem posse habere duplicem paradisum, neque duplicem consolationem in hâc scilicet vitâ et in futurâ, qui clamavit, Lucæ 6, 24 : *Væ vobis, qui hîc habetis consolationem vestram.* Et : *Væ vobis qui ridetis, quia flebitis.* Et, Joan. 12, 25 : *Qui amat animam suam, perdet eam; qui autem perdiderit animam suam propter me, inveniet eam.* Qui in præsenti vult paradisum habere, in futuro infernum inveniet; qui autem in præsenti pati eligit, in futuro seculo habebit delectationes usque in finem. Id quod in epulone divite et Lazaro eleganter Christus expressit, et exposuit Abraham diviti dicens : *Fili, recordare, quia recepisti bona in vitâ tuâ, et Lazarus similiter mala; nunc autem hîc consolatur, tu verò cruciaris*, Lucæ 16, 25. Peccatores in hâc vitâ gaudere eligunt; *tenent tympanum et citharam, et gaudent ad sonitum organi; ducunt in bonis dies suos, et in puncto ad inferna descendunt*, Job 21, 12. Justi è diverso eligunt affligi in vitâ præsenti, *semper mortificationem Jesu in corpore suo circumferentes*; ut qui modò socii sunt passionum, sint postea et consolationum. Sed longè miserrima est hypocritarum sors, qui neque in hâc vitâ cum peccatoribus, neque in futurâ cum justis delectationes capiunt, et utrorumque pœnis conficiuntur; nam in hâc quidem vitâ mortificationibus se conficiunt, exterminant facies suas, orant, vigilant sicut justi, et in futuro seculo æternis ignibus unà cum peccatoribus addicuntur : nempe in hâc vitâ laborem, quem justi benè operando sentiunt, sine futurâ delectatione sustinent; et postmodùm adhuc pœnas peccatoribus reservatas sine ullâ præcedenti voluptate in inferno sustinebunt. Itaque (ut pulchrè observat S. Chrysostomus, hom. 21 in Matthæum) illud solum, quod durum simul et onerosum est hypocritis, tam in hoc quàm in futuro seculo sive cum justis sive cum peccatoribus commune habent. Unde patet eorum conditionem esse omnium mortalium miserrimam iniquissimamque, utpote omni delectatione destitutam, ac Deo invisam; à quo nullam in miseriis suis consolationem expecteant. Unde subdit :

VERS. 10. — AUT POTERIT IN OMNIPOTENTE DELECTARI, ET INVOCARE DEUM OMNI TEMPORE? Scilicet impius divitiis et deliciis florens nequit sicut justus ærumnosus et calamitosus *delectari in Omnipotente*. Neque est existimandum vocem illam, *Omnipotente*, casu ac temerè ex ore Jobi cecidisse; vult enim dicere hominem calamitate actum et oppressum sic in Omnipotente de-

(1) Accidet enim illis quod de Antiocho dicitur 2 Mach. 9, 13 : *Orabat scelestus Dominum, à quo non esset misericordiam consecuturus*; nam impii timore tantùm supplicii moventur, non odio sceleris quod amant. (Menochius.)

Impiorum infelicitatem ex eo probat esse maximam, quòd, quùm conscii sibi esse debeant se Deum sibi infensum habere, cùm durum aliquid patiantur aut timeant, minimè sperare possint, ab illo impendentis mali se consecuturos esse effugium. In sensum paulò diversum tres hosce versus, 8, 9, 10, deflexit Schnurrerus, novum eis argumentum à Jobo propositum existimans, ex quo intelligere socii debeant, ipsum rectè factorum conscientiâ gaudere; criminum enim conscius si esset, profectò se non tam audacter ad ipsum Numen provocaturum, neque enim profanum hominem à Deo quicquam sperare posse; quâ ipsâ argumentatione, sed brevissimis verbis, quoque usus est cap. 13, 16. Nomine צַעֲקָה h. l. non *supplicationem*, vel auxilii implorationem, sed clamorem ortum ex sensu doloris intelligi observat. (Rosenmuller.)

lectari, ac si tota Dei omnipotentia occuparetur in recreando homine tribulationibus prostrato. Unde Jacobus ait : *Omne gaudium existimate, fratres, cùm in tentationes* (id est, tribulationes) *varias incideritis.* Profectò omni gaudii nomine indigitari solet cœlestis beatitudo. Ac si significare vellet hominem justum calamitate oppressum tanto gaudio potiturum, ut possit quodammodò cœlestem æmulari beatitudinem.

Septuaginta vertunt : Μὴ ἔχει τινὰ παῤῥησίαν ἔναντι αὐτοῦ; ἢ ὡς ἐπικαλεσαμένου αὐτοῦ εἰσακούσεται αὐτοῦ, *Habet ne fiduciam coram eo? aut tanquàm si invocaverit eum, exaudiet eum?* Exosus enim Deo est omnis hypocrita, quòd careat animi candore ac verâ simplicitate, quæ sunt fundamenta fiduciæ et exauditionis. E contra verò *cum simplicibus sermocinatio ejus*, Prov. 3, 32. Et *qui ambulat simpliciter ambulat confidenter*, Prov. 10, 9, nihil metuit divinâ fiduciâ plenus, et in suâ innocentiâ et integritate securus est. Unde S. Gregorius papa Magnus, lib. 12 Moral. cap 21 simplicitatem vocat *arcem fortitudinis*, videlicet ob tranquillitatem securitatis; et ibidem reliquit hoc axioma : *Nihil simplici corde felicius.*

Hâc felicitate ac fiduciâ simulator et hypocrita omninò careat necesse est; quia *non poterit in Omnipotente delectari, et invocare Deum omni tempore.* Quamvis enim os apertum habeat ad Deum invocandum, nihil tamen aliud facit, quàm profanare nomen sanctum ejus; quia nihil in ipso est recti et integri. Unde mirum nobis videri nec debet, nec potest, si hypocritæ et scelerati, cùm ad Deum accedunt, repulsam patiantur; neque enim liberâ voluntate aut affectu puro accedunt, quin, etiamsi possint, Deum libenter fugiant; sed quoniam ipso carere non possunt, cum inviti et coacti adeunt. Hinc benè Job ait hypocritam *non invocare Deum omni tempore*; nam etiamsi aliquando simulet se precari, nihilominùs in eo non perseverat, nec constanter et perpetuo tenore utitur. Et in eo quidem hypocritarum preces à precibus filiorum Dei differunt. Hypocrita enim non examinato corde suo faciet quidem in speciem id quod faciunt filii Dei quando Deum deprecantur, quia id rebus suis conducere intelligit; sed si minima tentatio ingruat, et non ex voto succedant res, illicò excandescit, nec ampliùs Deum ad auxilium suum invocat, sed adversùs ipsum obmurmurat, et ejusmodi rabiem despumat, ut satis ostendat, se anteà nihil à Deo expectâsse aut sperâsse, nec ipsum corde integro, sed ficto et simulato duntaxat quæsivisse.

Hîc itaque admonemur Deum seriò, sincerè ac semper deprecari, ut existimemus nihil profuturum nobis, si longo intervallo, et impetu quodam animi, non certo consilio et ordine Deum adierimus, opem et misericordiam ejus imploraturi; sed in eo officio obeundo diligentiam nobis adhibendam esse, et unumquemque seipsum debere acuere et sollicitare, seque cùm manè tùm vesperi quasi ad tribunal Dei citare, ubi animi sui statum discutiat, ut intelligat, quid sibi adhuc desit. Videmus igitur quæ sit ritè precandi ratio, ne primùm summam et extremam necessitatem expectemus, sed potiùs ipsam prævertamus, sicut opus est precantes, ut Dei bonitate præveniamur.

Cæterùm observatione quoque dignum quod Job ait, hypocritam *non posse in Omnipotente delectari.* Ex quo cognoscimus omnes improbos, quamvis omnium maximè felices esse videantur, infelices tamen esse, nihilque in ipsis præter miseriam existere; contrà verò probos, quamvis hic afflictionibus atterantur, et homines nihili æstimentur, ipsos tamen esse felices, quia se oblectant in Deo; in quo solo verum ac solidum gaudium reperitur, sine quo nemini unquàm benè, et cum quo nemini unquàm malè fuit. Ut igitur Deus gaudio nostro benedicat, ipsum probet, atque hoc pacto nos tanquàm in conspectu Dei eo fruamur, Deum respiciamus, nos ab ipso bonum omne habere agnoscamus, gratiasque illi agamus; et ita in ipsum spem et expectationem nostram reponamus, ut rebus præsentibus non adhærescamus, nec illis animum nostrum affigamus, scientes hunc mundum præterire, nobisque duntaxat per ipsum transeundum esse, et quidem citò, non ipsi adhærendo, sed ad Deum semper tanquàm ad verum nostrum scopum aspirando.

VERS. 11. — DOCEBO VOS PER MANUM DEI QUÆ OMNIPOTENS HABEAT (1), NEC ABSCONDAM. Id est, ut D. Thomas et Vatablus intelligunt, docebo vos, Deo benè juvante et sermonem subministrante, ita ut existimare debeatis non tam me quàm Deum ipsum per me loqui. Dicitur sæpè Deus in Scripturâ locutus *in manu prophetarum*, id est, in eorum personâ. Job igitur dicit se loqui *per manum*, vel, ut est in Hebræo, *in manu Dei*, id est, in personâ ipsius Dei. Septuaginta vertunt : Ἀλλὰ δὴ ἀναγγελῶ ὑμῖν τί ἐστιν ἐν χειρὶ Κυρίου, ἅ ἐστι παρὰ παντοκράτορι, *quapropter annuntiabo vobis quid sit in manu Domini, quæ sint apud Omnipotentem*; id est, quæ Deus providentiæ suæ rectâ dispositione (quam Dei manum vocat) ordinata tenet. Quem sensum secutus S. Augustinus, credit Jobum voluisse dicere : Annuntiabo vobis quid disponat Deus.

Jobus quidem satis superque omnia distinxerat; sed vult adhuc ampliùs confirmare suum sermonem, quem jam habuerat; quapropter utitur hâc præfatione, dicens se ostensurum id quod est in manu Dei, sive quod Omnipotens habeat; persequiturque hunc sermonem quem jam habuerat; nempe, cùm rectè vo-

(1) Id est, quam ille agendi rationem teneat cum hominibus, quid facere possit, quid velit. August., *quid disponat Deus.* (Menochius.)

DOCEBO VOS PER MANUM DEI (id est, Deo benè juvante) QUÆ OMNIPOTENS HABEAT, id est, quæ sint occultæ viæ et secreta judicia Dei; et consequenter, rationes cur subinde etiam innocentem affligat; simul etiam cur ego tantâ semper curâ studuerim me ipsi exhibere innocentem. (Tirinus.)

Docebo vos, opem præbente Deo, etc. Reddi etiam potest Hebræus : *Docebo vos omnia quæ Deus facit*; consilia ejus, rationem agendi, manum; *nihil vos ignorare patiar eorum quæ cum Domino sunt*; eorum quæ possidet, quæ præstare valet, ad quæ ejus vires infinitæ porriguntur. Aliter : Docebo vos quæ Deus in me egit, quæque illo docente didici. Nos vertendum censemus : Docebo vos, opem præbente Deo, quæ in omnipotente continentur. (Calmet.)

lemus judicare, nobis hic inferiùs non esse subsistendum, sed fide nobis mundum trajiciendum, nobisque aliâ ratione judicia Dei contemplanda. Nam in hoc adversarii Jobi decipiebantur, quòd secundùm præsentem hujus mundi statum omnia metirentur, et in rebus hisce inferioribus defixi hærerent. Jobus igitur ostendit altiùs nobis ascendendum, et ad Dei manum veniendum, atque notandum judicia Dei arcana esse; quæ licet per indicia quædam nobis ex parte subinde patefaciat, plurima tamen in manu suâ reservat occulta. Sicuti princeps non aperit omnia sua consilia, sed edictorum tantùm, quantùm ad subditorum gubernationem expedire novit, promulgat, reliqua, quæ declarare non expedit, penès se reservans. Quòd si homines mortales sibi permittunt ejusmodi licentiam, quid nobis de Deo statuendum est? Numquid oportet Dominum nobis hic omnem justitiam et sapientiam ita patefacere, ejusque judicia nobis omnia ita nota esse, ut nihil ejus solius cognitioni reservetur? Quonam res abiret? Videmus igitur modò quonam sit Jobi mens; scilicet perversam hominum superbiam arguere, eò quòd potentiam, justitiam et sapientiam Dei in hoc præsenti statu mundi, qualis nunc animadvertitur, velint inclusam; quæ nullis tamen terminis circumscribitur, nec ullâ etiam a gelicâ mente comprehendi potest. Cùm itaque videremus simpliciores, et eos qui dum vixerunt nemini injuriam ullam intulerunt, ad finem usque vexari, et quasi prædæ exponi, Deo interea nullo modo præ se ferente, quòd velit illos liberare; contrà verò improbos triumphare, in suis malis obdurescere, ipsique Deo hæc omnia dissimulanti quodammodo insultare; ne tamen perturbemur, et scandalizemur, res ita confusas et inordinatas esse. Deumque non statim remedium adferre animadvertentes; sed in memoriam nobis revocemus id quod hic declaratur, Deum scilicet multa in manu suâ habere quæ penès se servat. Cùm enim hoc pacto velit fidem nostram exercere, nosque experimento discere quid sit patientia, ne omnem nostrum sensum et judicium ejus consilio subjicere recusemus.

VERS. 12. — ECCE VOS OMNES NOSTIS (1), ET QUID SINE CAUSA VANA LOQUIMINI? Septuaginta vertunt : *Διὰ τοῦτο ὑμεῖς φλύαροι, ἐὰν γὰρ ἔτι πλείω λαλῆτε, Ecce omnes nos autorise par là tous les préjugés de ses amis; il retombe dans l'erreur qu'il leur a reprochée de borner à cette vie la justice et la providence divine, et qu'il a si solidement réfutée dans les chapitres précédents (principalement dans les chapitres 21 et 24). Il se prive, par conséquent, de tout ce qui pouvait servir à établir son innocence. Et ce qui est plus étonnant, il paraît commettre cette faute, dans le temps même où il proteste qu'il la défendra jusqu'à la mort : jusqu'à ce que j'expire, je ne me départirai point de mon innocence.*

Quel but enfin se propose-t-il dans cette longue invective contre les impies? Qui sont ces impies? Par quels caractères les peut-on discerner? Tout ce qu'il dit contre eux n'a-t-il pas déjà été dit par ses amis? Et à quel dessein le répète-t-il dans un lieu où il s'agit de lui-même, et non d'eux? Entend-il ses amis sous ce nom d'impies? Ou a-t-il dans l'esprit d'autres hommes qui nous soient inconnus? Si c'est de ses amis qu'il parle, l'événement a été contraire à toutes ses prédictions, et toutes les imprécations prononcées contre eux ont été vaines : car nous savons qu'ils ont été réconciliés par ses prières et par ses sacrifices. Si ce n'est pas de ses amis qu'il parle, à quel propos fait-il une digression si longue, qui ne les regarde point et qui est inutile à son apologie? Après cet écart, dont on ne voit point la raison, il se jettera tout d'un coup dans un autre, sans qu'on sache pourquoi. Il passera de la prédiction des malheurs préparés aux impies, à un long discours sur la sagesse dont l'origine est inconnue. Et sans aucune liaison visible, il quittera cette matière pour entrer dans une autre absolument différente.

Ce sont de telles obscurités qui étonnent avec raison des esprits attentifs, et qui doivent servir à les humilier. Ce n'est point une note sur un mot, une observation particulière sur une expression, qui servent à dissiper ces ténèbres. C'est une explication suivie, où tout se lie et s'entretient, qui est capable de répandre la lumière sur tant de choses qui paraissent détachées, indépendantes, contraires, et, par conséquent, très-obscures. Mais une explication suivie dépend nécessairement de la connaissance de l'intention principale du prophète, qui est très-secrète, et d'une continuelle attention à des choses presque imperceptibles qui servent à la découvrir, mais qui échappent souvent aux lecteurs, et qui sont même regardées comme plus ingénieuses que solides, quand un interprète les leur propose.

Ce n'est pas qu'on ait rien de meilleur à leur préférer : on avoue, au contraire, qu'on n'est point allé si loin et qu'on n'a pas approfondi ces obscurités; mais on s'arrête ou par défiance, comme si l'on craignait de trop voir, ou par indifférence, comme si les mystères de l'Écriture ne méritaient pas d'être approfondis; ou par une irréligion secrète, comme si l'Écriture n'était pas exempte de certains défauts, que le travail de quelques interprètes tâche inutilement de couvrir.

Pour résoudre toutes les questions que j'ai formées à l'occasion du verset que je dois expliquer, je n'ai besoin que de quelques observations dont quelques-unes sont déjà connues et prouvées. Job est certainement la figure de Jésus-Christ, non seulement comme souffrant, mais comme méconnu, rejeté, et regardé comme coupable par ceux qui se disaient ses amis. Ceux qui le rejettent à cause de ses souffrances et de ses humiliations, ayant été autrefois pleins d'estime et de respect pour lui, sont certainement la figure des Juifs. Les amis de Job connaissent une partie de la religion, et ignorent l'autre. Ils se contentent de ce que la loi enseignait aux Juifs, et de ce qu'elle leur promettait, et ils ne vont point au-delà. Il ne paraît pas qu'ils attendissent un Sauveur, ni pour être réconciliés avec Dieu, ni pour être rétablis dans l'héritage éternel. Mais

(1) Quasi dicat : Incipio ab iis quæ vobis et omnibus nota sunt, nempe à divinâ providentiâ vindice acerrimâ impiorum, de quâ vos hactenùs tam multa declamâstis, sed sine causâ urgente aut necessitate, et ideò in vanum. Quorum tamen similia, ne videar secùs sentire, paucis repetam. (Tirinus.)

Nihil loquor vobis ignotum. Si quid meditati fueritis vias Domini, intelligetis profectò, Deum sæpè pati, ut innoxius opprimatur et impius extollatur. (Calmet.)

Mais voilà que vous tous en êtes instruits. Et comment vous perdez-vous en des choses vaines? — Il est difficile de ne pas sentir ici une contradiction apparente. Comment Job promet-il d'apprendre à ses amis ce qu'il avoue qu'ils savent aussi bien que lui? Et comment traite-t-il de mystères importants ce qu'il appelle immédiatement après des choses frivoles? Car ces mystères prétendus sont des choses connues de ses amis, et c'est ce que connaissent ses amis qu'il appelle des choses vaines.

D'ailleurs tout ce que Job dit depuis cet endroit jusqu'à la fin du chapitre n'est qu'une peinture des maux temporels préparés aux injustes de cette vie. Il

stis, quia vana vanis adjicitis; S. Augustinus : *Quia vanè vana loquimini*; in Hebræo est : *Ecce vos omnes videritis, et cur hoc, ut evanescatis vanitate?* Id est, experientiâ didicistis quæ dico, vobisque nota sunt et explorata; ideòque majori reprehensione digni estis, quòd hæc scientes tam vana et falsa dogmata proponitis; et prorsùs evanescitis tam iniquè sentiendo et judicando de meâ miserià Deique providentiâ. Nihil enim vanius pravâ opinione de Deo ejusque judiciis. Non enim ex his quæ in hâc vitâ Deus dat justis et peccatoribus eorum præmia vel supplicia expendere debetis, sed ex iis quæ in futuro sæculo recepturi sunt. Ita S. Gregorius, lib. 18 Moralium, cap. 7, locum hunc exponere videtur. Cæterùm cùm Deus nobis ex parte hic opera sua patefaciat, ne ita casi simus, ut nihil prorsùs eernamus in iis quæ omninò patent et obvia sunt oculis nostris. Neque enim longior inquisitio nobis instituenda est, ut harum rerum gustum aliquem habeamus, cùm attendere et intueri voluerimus, satis est unde possimus doceri. Ne sponte igitur et datâ operâ claudamus oculos, eosque, de quibus hic loquitur Jobus : ne imitemur, ut in vanitate evanescamus, et sinè causâ vana loquamur; cùm Deus nos excitat, sciamus ipsum velle nos ita sua opera agnoscere, ut illi meritum honorem tribuamus, nec in rebus præsentibus hæreamus, sed concludamus judicium esse quod nobis sit expectandum, ibique res in integrum restituendas, et unicuique pro meritis retribuendum esse, sive præmium sive supplicium. Unde de impio loquens, quid illi expectandum sit subdit :

VERS. 13. — HÆC EST PARS HOMINIS IMPII (1) APUD *nes vidistis, et cur hoc, ut evanescatis vanitate?* Id

(1) Id est, hic exitus manet impium; hic est fructus quem ex impietate percipiet. (Menochius.)

Hæc quam statim subdo, descriptio est malorum quæ sæpiùs manent impios *et violentos*, sævos homines, duros, imperiosos, despoticos, immites. Fatetur utique Jobus hanc esse consuetam Dei in impios providentiam; simul autem contendit non ita inviolabili lege Deum id sibi constituisse, quin sæpè aliter agat, ductus rationibus quæ licet hominum mente intelligi nequeant, æquitati tamen semper congruunt et justitiæ. (Calmet.)

In iis quæ sequuntur, Jobus videtur sociorum sententiæ accedere, ac dùm impiorum pœnas enarrat, sibi ipsi obloqui, et propriam sic causam jugulare, quùm antea bonos in miseriis versari, quòvis autem scelere contaminatos florere, et hujus vitæ bonis ad

DEUM, ET HÆREDITAS VIOLENTORUM, QUAM AB OMNIPOTENTE SUSCIPIENT. Illa vox, *pars*, in Hebræo est חלק *helech*; quod significat *portionem legitimam*, quam tandem pater dat filio; qualis fuit illa, quam homo ille dives in Evangelio, habens duos filios, dedit filio suo juniori eam petenti, et dicenti : *Pater, da mihi portionem substantiæ quæ me contingit*, Lucæ 15, 12. Deus habet duos filios, justos scilicet et peccatores. Vult igitur Job explicare quamnam partem Deus pro legitimâ portione reservatam teneat impiis, et quidnam hæreditatis vice sint recepturi. Quæ enim bona vel mala Deus in hâc vitâ tribuit non sunt legitima hæreditatis portio, quam neque justis neque impiis in hâc vitâ confert. Neque verò de omnibus impiis Job loquitur, sed singulariter de *violentis*; in Hebræo est *tyrannis, duris, potentibus*; quo nomine divites avaros, divitiis repletos voluit intelligere; nam hi sunt, qui per vim et tyrannidem ac violentiam omnia quæ volunt agunt, conculcantes pauperes, contemnentes inopes, devo-

extremum usque halitum affluere contendisset. Plerique statuunt hæc eo consilio à Jobo afferri, ne, quia supra de felicitate improborum dixerat, propterea pro impio habeatur, quasi istos laudet et sequi velit; nunc igitur eum cum sociis agnoscere, instabilem esse istorum felicitatem eosque pœnas tandem acerrimas daturos; nec tamen *semper* hoc fieri, ut dicebant socii, sed se sensu deprehendisse, ut et ipsi deprehendere potuerant, aliter sæpe accidere. Quasi dicat Jobus : Utrumque vidistis, et impios puniri, et prosperari; cur ergo ita futilia affertis, ut de uno tantùm dicatis, et in eo insistatis, alterum ne attingatis quidem, quod tamen permagni ad meam causam intererat? Simili ratione ea quæ sequuntur, cum superioribus Jobi dictis conciliare studuit Bonillier, Observat. p. 256 : « Hucusque Jobus contra obtrectatores tres « viros, qui ipsum ex infortuniis suis occulti sceleris « reum peragebant, pugnavit, ipsâ teste experientiâ, « pios in hoc mundo sæpè affligi, sæpè impiis contra « fortunæ blandientis auram indesinenter aspirare, « quod satis fuit evertendis criminationibus amico- « rum. Sint enim quidam probi miseri, quidam im- « probi felices; concidit planè vis argumenti in Jobum « intorti. Hæc ex vi rapientis affectûs, et poeticum in « morem exaggeratâ, quasi bonis *nunquàm* benè es- « set, scelestis *nunquàm* malè, non strictè et rigidè « sumi debent, sed quodam temperamento molliri, « et limitibus certis circumcludi. Nunc Jobus, ne amici « ex dictis suspicentur, eum nuntium virtuti remittere « velle, et in impiorum, quibus quælibet commissa « impunè abeant, imò omnia ex votis fluant, castra « transire paratum, vehementi obtestatione obviam it « huic suspicioni, declarans se in religionis cultu ad « extremum usque persiturum, quantoque hypocritas « odio habeat, testatur luculentissimè, quævis dira « ipsis ominatus. » Sed non quid *aliquando* accidat, aut quid impiis accidere debeat, sed quid plerumque ac ordinariò, secundùm normam divinæ justitiæ, fieri soleat, proxima declarat oratio. Kennicottus in *Remarks on select passages in the Old Testam.*, p. 169, et Dissertat. generali in V. T., p. 559, sequ. ed. Bruns. (Brunov. 1783, in-8°), quæ inde ab hoc versu usque ad capitis finem leguntur Zopharo conjicit tribuenda esse. « Locutus est, inquit, *ter* Eliphasus, cui Jobus « *ter* respondit. Locutus est *ter* Bildad, cui Jobus *ter* « respondit. Sed locutus est Zophar *bis* tantùm, nisi « tertiâ vice loquatur, atque hisce verbis. Confusio- « nem hâc ratione solvo. In cap. 25, tertiò loquitur « Bildad. In cap 26 ad 27, 12, tertiò respondet Jo- « bus, ideòque series tertiæ hujus responsionis nunc « interturbatur verbis 27, 1, ויסף איוב שאת משלו « ויאמר, quæ videatur efficere titulum capitis 28. « Finito Jobi ad Bildad responso, in 27, 12, Zophar, « tertiò ferociens, exorditur eo ipso axiomate, quo « prius desierat cap. 20, 29. Cessante Zopharo, fin. « cap. 27, *suscipit Jobus suam de sapientiâ parabo-* « *lam.* » Quæ nec Eichhornio improbabilia visa sunt, vid. ejus *Allgemeine Bibliothek der bibl. litterat.* part. 2, p. 616; in versione tamen vernaculâ receptum secutus est textum. Sed ad Kennicotti sententiam suam hujus pericopæ interpretationem instituit Stuhlmann (*Hiob, ein religioses Gedicht, aus dem hebr. neu übersetzt, geprüft und erlautert*, Hamburg 1804, in-8°), p. 157, vers. collat., Animadvers. p. 76, seqq. Verum enim verò, utut speciosa illa sit conjectura, quo minùs tamen ei suscribamus, illud nos impedit, quòd, eâ adscitâ, et huic versui verba ויען צפר הנעמתי ויאמר, et similiter capiti 28, verba ויען איוב ויאמר, aut, ut Kennicottus vult, ea verba, quæ nunc 27, 1, leguntur, præmitti necesse erit. Estne verò credibile, formulas illas, si unquàm in textu exstiterint, in his solis totius libri locis adeò planè evanuisse, ut earum nec vola nec vestigium in versione ullâ antiquâ aut ullo in codice deprehendatur? Adde, quòd si hanc pericopam Zopharo tribuas, Jobi, quæ sequitur, oratio, cap. 28, nihil continebit quod ad refutandum adversarium faciat. I. P. Berg in Speciem Animadvers. Schultensianæ Jobi versioni addito, p. 246, ea quæ inde ab hoc versu ad finem usque capitis leguntur, existimat esse præcaventis Jobi, ne quid reliquum videretur superesse, quod dictis à se prolatis, denuò atque tertiâ jam quoque vice reponi à Zopharo fortè posset. « Occupat, « inquit Jobus, quæ denuò à Zopharo dici potuissent, « ad eaque cap. sequente, modo eo respondet quo « et sodalium hunc tertium, cujus ipsa adeò etiam « ante cap. 20, 29, prolata verba repetit, et simul bi- « nos reliquos ad silentium redegisse intelligatur. » Huic tamen aspectui nimiùm refragantur, quæ v. 11, 12, 15, præfationis instar mox dicendis præmittuntur, quibus plenè et disertè se velle expositurum dicit, quid ipse sentiat de sorte et conditione improborum, à divinâ justitiâ ipsis assignatâ. Neque difficile adeò est intellectu, quânam potissimùm in re à sociis Jobus dissentiat. Contenderant illi, impios semper vivos videntesque scelerum pœnas luere, et sic eorum clandestinam impietatem manifestam reddi à justitiâ divinâ, etiamsi per aliquod tempus floruerint, hominibusque fuco probitatis et virtutis imposuerint. Quæ persuasio fons erat falsæ illius suspicionis, quam de Jobi, ex summo felicitatis fastigio tam subitò deturbati, sincerâ pietate conceperant. Ostendit igitur Jobus, solere impios sæpissimè toto vitæ suæ cursu florere, per nefas omne ad culmina rerum grassari, eoque in fastigio fortunarum ad mortem usque vigere; nihilominùs tamen repositam esse apud Deum vindicem eorum pœnam, quùm domus injustis artibus ad maximam potentiam provecta post mortem illorum tandem aliquando pejus fit ruitura quàm consurrexerat, ut hâc ratione omnibus appareat quales fuerint isti qui dùm viverent omnibus redundabant ornamentis. Longè alia Jobi erat ratio : is enim adeò nullorum malefactorum sibi conscius ut iterùm iterùmque summum Numen innocentiæ suæ testem provocare audeat, non solùm ipse è florentissimo statu subitò dejectus, gravissimo morbo intolerandisque doloribus afflictus jacebat, verùm et liberis se omnibus et universâ suâ familiâ orbatum, ac ita modo planè inaudito se tractatum videbat. Quæ omnia tamen non valuerunt probitatis suæ conscientiam, suamque justitiæ divinæ fiduciam vel minimùm labefactare; spem potiùs certissimam retinebat, fore ut sua innocentia tandem aliquando, et, si non dùm inter vivos esset, certè tamen suam post mortem à justissimo vindice omnibus manifesta reddatur (19, 25, seq.). Hâc igitur ratione longè diversus ab impio, cui nulla ejusmodi spes, quin quævis infausta ac funesta timenda.

(Rosenmuller.)

rantes pupillos et simplices; evadunt inhumani, crudeles, ferrei, sic ut alienâ calamitate non commoveantur, et damnum aliorum prædam suam fieri optent. Sæpè enim dicæ contemptâ, et posthabitis legibus, tum divinis tum humanis, rapiunt non sua; et dum benè sibi sit, quàm malè sit aliis non vehementer curant, cùm sæva et impotens illa animi affectio humanitatem omnem ejecerit. Itaque Aristoteles, lib. 4 Ethicorum, cap. 3, ait illum, qui studio augendæ quærendæque pecuniæ ducatur, βίαιον, *violentum*, asperum, importunum. S. Chrysostomus verò avaritiam nuncupat ὠμὴν καὶ ἀπάνθρωπον δέσποιναν, *inhumanam et crudelem dominam*; ejusdem discipulus sanctus Isidorus, lib. 3, epist. 209, auri argentique cupiditatem vocat ὠμὸν καὶ τυραννικὸν ἔρωτα, *crudelem et tyrannicum amorem*, utpote qui homines quos invasit crudeles ac tyrannos efficiat. Istiusmodi ergo hominis avari ac violenti sortem hic describit, dicens :

VERS. 14. — SI MULTIPLICATI FUERINT FILII EJUS, IN GLADIO ERUNT, ET NEPOTES EJUS NON SATURABUNTUR PANE (1). En qualis sit sors impii, præsertim avari; quàm momentanea incertaque felicitas, quàm tristis exitus, quàm dira et execranda calamitas. Si abundaverit, inquit, numerosâ sobole, et rebus omnibus ad domesticos usus et domûs ornamenta necessariis, his omnibus tandem spoliatus, contrariam experietur fortunam; nam et filii ejus gladio cadent hostili, et eò necessitatis adigentur nepotes, ut ad explendam famem panis deficiat. Id ipsum sæpiùs hoc libro repetitum est, et à nobis tractatum, scilicet posteritatem impii, quantùmvis multa fuerit, extinguendam esse. Vide quæ hâc de re dicta sunt cap. 15, vers. 30, 33, 34; et cap. 18, vers. 19; et cap. 20, vers. 26, et seq. Ex quo intelligitur hoc oportere assiduè cogitare eos qui genus et posteritatem suam pro virili parte propagare student, id nullatenùs fieri posse, nisi multâ virtute muniantur. Quod ut quisque possit per se præstare, efficere tamen non potest, ut à posteris suis præstetur; et unius aut alterius stultitiâ fiet, ut majorum virtute benè stabilita domus corruat, aut maximam jacturam faciat. Ita temeritate ac scelere posterorum Davidis regnum, genus et familia ejus propè hæsit ad metas, nisi Christi infinitâ virtute restitueretur. Quare dubium non est quin vanum et leve sit nimio propagandi generis sui studio efferri. Id quod Ecclesiastes hoc argumento persuadere conatur, dicens, Eccle. 2, 18 : *Rursùs detestatus sum omnem industriam meam, quâ sub sole studiosissimè laboravi, habiturus hæredem post me, quem ignoro utrùm sapiens, an stultus futurus sit, et dominabitur in laboribus meis, quibus desudavi, et sollicitus fui; et est quidquam tam vanum?* Hanc vanitatem vide eleganter quasi ob oculos positam à Tollenario nostro, qui citatum Ecclesiastæ locum in Speculo vanitatis pulchrâ paraphrasi metricâ et simul exegesi prosâ illustrat. Illud autem : *Et nepotes ejus non saturabuntur pane*, Psaltes quoque Regius impio minatur dicens, Psal. 108, 10 : *Nutantes transferantur filii ejus, et mendicent.* In quem locum vide Expositionem Patrum Græcorum, quam nuper è tenebris eruimus, et Latinâ interpretatione notisque illustravimus.

VERS. 15. — QUI RELIQUI FUERINT (1) EX EO SEPELIENTUR IN INTERITU, ET VIDUÆ ILLIUS NON PLORABUNT. Si qui, inquit, ex impiorum filiis reliqui fuerint ab hostili ferro, non tamen magis honestam consequentur sepulturam; sic enim sepelientur, ut videri possint omninò periisse, cùm non inferantur in tumulum pretiosum, qui illorum ad posteros memoriam transmittat, neque comitetur uxorum jam viduarum lugubris planctus; sed ut in bellicâ strage, aut pestilenti clade, acervatim cum aliis cadaveribus projiciantur in foveam, ubi sine ullo funeris honore putrescunt. Eâdem ferè phrasi usus est David, dicens, Psal. 77, 64 : *Sacerdotes ejus in gladio ceciderunt, et viduæ ejus non plorabantur.* Ubi in Hebræo activâ voce ponitur, *non plorabunt*. Quo significatur, vel quòd justa non facient viris suis aut propter inopiam, aut propter exitiosa et calamitosa tempora, quibus omnia agitabuntur, conturbabuntur, et vastabuntur; vel quia tantum erit exitium, tanta reipublicæ vastitas, ut viri simul cum uxoribus intereant. Vel denique non deflebunt defunctum maritum, quin potiùs gaudebunt, quòd eo liberatæ sint, vel propter improbitatem ejus, vel propter alias causas, ut plurimæ sunt, quæ viduas exhilarare possunt.

Sepelientur in interitu. Vel, ut ex Hebræo alii ver-

(1) Hebræus : Germina ejus non saturabuntur pane. Septuaginta : Filii ejus si viri facti fuerint, mendicabunt. Vide contrario sensu Psalmum 36, 25. Non vidi justum derelictum, nec semen ejus quærens panem. (Calmet.)

(1) Qui gladium evaserint.

SEPELIENTUR, etc.; Sept. habent morte morientur; acerbâ morte extincti sepelientur. Chald. pro, interitu, vertit : Pestem, assumpti peste.

VIDUÆ ILLIUS, uxores illorum.

NON PLORABUNT; Sept. : Viduæ eorum, etc.; quasi dicat : Non plorabuntur. Sic Psal. 77, 63 : Virgines eorum non sunt lamentatæ. (Menochius.)

VIDUÆ (impii, interitum mariti vel filiorum) NON PLORABUNT, nempe planctu publico et solemni, qui ad honorem defuncti, et solatium viduæ, et familiæ superstitis, adhiberi solet, ingenti impensâ. Sed defectu mediorum id non licebit viduis impiorum, quantoscumque illi thesauros in vivis iniquè corroserint. Justo enim Dei judicio fit ut quod magno labore corroserunt, usui veniat non ipsis, aut ipsorum posteris, sed alienis, et subinde quos pessimè oderant, justis ipsis et innocentibus, ut dicitur v. 17, è quorum spoliis ipsis se ditarant. Atque ita impio et tyranno accidere solet, quod tineis, seu vermibus et erucis, verbi gratiâ, quæ sericum subministrant. (Tirinus.)

Viduas impii plurali numero idcircò ponit Jobus, quòd in regione viveret ubi polygamia florebat. Septuaginta : Qui circa eum sunt, morte morientur, et viduis eorum nemo miserebitur. Suspicantur quidam mortem, quam hic minitatur impiis, luem esse; alii futurum dicunt ut moriantur derelicti ab omnibus, et honore sepulturæ destituti : Sepelientur in morte. (Calmet.)

VIDUÆ ILLIUS NON PLORABUNT : infames magnorum criminum lugere vetitum apud multas gentes, l. *Liberorum*, d. *de his qui notantur infamiâ*. Suetonius, in Tiberio, 61 : Interdictum ne capite damnatos propinqui lugerent. (Grotius.)

tunt, *in morte*, scilicet secundà, quæ mors animæ dicitur, et à nostro interprete meritò vocatur interitus. S. Ambrosius, lib. de Fide resurrectionis, tres mortes recensens : « Tertia, inquit, est de quâ dictum legimus : *Dimittite mortuos sepelire mortuos suos*. Eà « morte non solùm caro, sed etiam anima moritur. » S. Augustinus numerat quatuor mortes. Prima est, cùm corpus extinguitur; secunda, cùm in peccatis versamur; tertia, cùm anima punitur sine corpore : quarta est mors animæ cum corpore in inferno. Hoc observat in Dialogo quæstionum sexaginta quinque, quæst. 32. Impii ergo sepelientur in morte, et pii in vitâ. Vide quæ superiùs, cap. 20, vers. 26, dicta sunt.

Vers. 16. — Si congregaverit quasi terram argentum, et sicut lutum præparaverit vestimenta (1); — Vers. 17. — Præparabit quidem, sed justus vestietur illis; et argentum innocens dividet (2). Amplificatio est felicitatis nimiùm brevis, et erroris quo seducitur impius injustè opes congregans, qui in caput laborat suum; quandoquidem judicio divino sæpè laboribus suis minimè fruitur, sed in usum piorum transferri conspicit, ut malè partâ bonè impendantur. Ita evenisse legimus ut opes multæ Labani darentur Jacobo; et divitiæ impiorum regum Chanaan ad pios Hebræos transferrentur, sicut scriptum est, Psal. 104, 44 : *Et dedit illis regiones Gentium, et labores populorum possederunt, ut custodiant justificationes ejus, et legem ejus requirant*. Eodem modo regnum Saùlis collatum fuit Davidi, qui bonis viris pollicetur, dicens, Psal. 36, 34 : *Expecta Dominum, et custodi viam ejus, et exaltabit te, ut hæreditate capias terram; cùm perierint peccatores, videbis*. Hæc autem Jobi sententia, quâ impiorum bona piis attribuit, in vitâ impiorum interdùm, quandoque verò in interitu eorumdem vera est, at non universè accipienda. Neque enim mens est asserere opes ab impiis congestas ad pios semper devolvi; quia, ut suprà monuimus, temporales istiusmodi promissiones, uti et minas, non videmus in hoc seculo semper impleri. Nam aliquando etiam Deus rapit et aufert bona justorum, et prolis ipsorum, eaque concedit latronibus et piratis, qui illos spoliant omnibus facultatibus suis. Cur verò id facit? Causa, quam penès se arcanam habet, nobis est incognita; intelligimus tamen id ipsorum bono fieri. Eo pacto enim ipsos vult in patientiâ exercere, aut vult ipsis tollere occasionem somno se in his terris obruendi, aut denique vult ex illis purgationis causâ mittere sanguinem; quia vilet copiam quam possident illis instar noxiæ redundantiæ futuram. Discamus igitur ita contemplari judicia Dei temporalia, ut ipsum ad eodem semper modo agendum non astringamus. Magnum enim est inter id quod vitam præsentem spectat et arcana Dei judicia discrimen.

Idem judicandum de promissionibus, quas similiter videmus non eodem semper tenore impleri, sed prout Deus novit expedire. Ad vitam autem præsentem quod attinet, verum est in genere nos nobis polliceri posse, fore ut in eâ nobis Deus sit quasi viæ dux, et quamdiù nos in eâ esse voluerit nos sustentet suâ bonitate, nosque sub umbrâ et protectione suâ habeat; sed non possumus expressè statuere utrùm abundè bona sit daturus nobis, utrùm valetudinem, utrùm sit nos ex manu hostium liberaturus, utrùm denique nobis sit hâc vel illâ ratione opitulaturus. Nobis nihil horum designare et certò polliceri possumus; sed nos ad particularem istorum in spe nostrâ designationem quod attinet, obvolutis oculis esse oportet. Nam etiam Deus vult nos hic quasi in perpetuâ pugnâ esse, et quidquid nobis inmiserit æqui bonique consulere, atque totos cum fiduciâ et resignatione ex ipsius dispositione satis aptos pendere, illique in omnibus acquiescere. Verum quidem est filios Dei, quoniam in simplicitate et integritate ambulant, multis rebus optè habere posse, illisque ita imminere paupertatem, ut de die in diem ipsos invasura esse videatur; sed Deus ita illis plerùmque prospicit, ut semper ulteriùs pergant. Nonnunquam etiam accidit, ut cùm improbi argentum, aurum et supellectilem multam collegerint, probi postea illorum spoliis induantur. Sed hic nulla, ut dixi, regula generalis constitui debet, cui Deum astringamus. Decet igitur nos tenere suspensos. Cæterùm si de manibus improborum bona Deus avellat, intelligamus eum minas, quæ hic proponuntur, implere; si id non faciat, pro certo habeamus, ipsum sibi in ultimum diem sui judicii executionem reservare, nec modò velle res in perfectum statum asserere, ut spem nostram alat, eoque ut præsenti mundo addicti non simus, et hic inferiùs, tanquàm in paradiso, felicitatem

(1) Les vêtements font partie des trésors des Orientaux aussi bien que les joyaux. Les présents que l'on fait parmi eux consistent souvent en objets d'habillement. Bokhteri, célèbre poète arabe du neuvième siècle, en a reçu tant, qu'à sa mort il laissa deux cents chemises et cinq cents turbans. Voyez D'Herbelot, art. Bokhteri. (Drach.)

(2) Il faut ici observer deux choses : la première, que ce discours est visiblement figuré, puisque, dans le simple, ni le juste ni l'homme de bien ne s'enrichissent des dépouilles des ravisseurs et des injustes, et que toute leur attention est de n'y prendre aucune part. La seconde, que le juste et l'homme de bien sont ici opposés aux impies qui rejetteront le Sauveur, et qu'on ne peut entendre, par conséquent, sous le nom des premiers, que les Chrétiens, tirés presque tous d'entre les Gentils, et substitués aux Juifs incrédules. Voici donc, ce me semble, la pensée du prophète : Quoique la nation à qui le Sauveur avait été promis soit rejetée, les promesses néanmoins ne deviendront point vaines. Tous les trésors de ce peuple ingrat passeront en d'autres mains. Les Ecritures, qui faisaient ses principales richesses, seront données à des étrangers qui n'y avaient eu aucune part. Les prophéties, le sacrifice, le culte véritable, l'autorité, le ministère, la sainteté, l'héritage éternel, seront accordés à des hommes justifiés par la foi, et blanchis dans le sang de l'agneau. L'ancien peuple perdra tout, et sera réduit à une honteuse nudité. Tout ce que ses pères avaient amassé, tout ce qui lui avait été confié, tout ce qui faisait sa gloire et qui servait à le distinguer de tous les autres peuples, sera transporté aux humbles et aux petits, qui sont les seuls justes aux yeux de Dieu, et qui partageront ainsi les dépouilles des impies, traités justement comme des usurpateurs, après avoir renoncé le Messie, à qui tout appartient. (Duguet.)

nostram non quæramus, sed sursùm sublatos oculos habeamus, et eò expeditiùs hanc inferiorem vitam tanquàm viam aliquam decurramus : nosque in his terris peregrinos et advenas esse, ideòque nobis semper ad cœlestem illam et permanentem hæreditatem adspirandum esse cognoscamus. Eodem modo intelligenda sunt quæ sequuntur.

Vers. 18. — Ædificavit sicut tinea (1) domum

(1) Quæ dùm domunculam in putri ligno excavat, sibi perniciem parat; nam lignum debilitat, quo confracto etiam ipsa excutitur et perit.

Umbraculum, quod ad breve tempus durat, nam uvis collectis, aut fructibus agri, tabernaculum dissolvitur. (Menochius.)

Sicut (enim) tinea (seu vermis) ædificat domum suam, involvens se in folia arborum non suarum, eaque contrahens, et in iis sese eviscerans, sibi in iis domicilium facit, sed vix confecto domicilio, decerpitur, abjicitur, et divulso serico, vermis jam in tineam transmutandus, pede calcatur et conteritur, simili successu sese exenterat impius assiduis curis et laboribus, corrodens undique quæ potest; sed hæredem relinquit non quem voluit, sed quem maximè horruit. (Tirinus.)

Impius commodam sibi atque amplam domum alienis sumptibus ædificavit, ceu vermis, qui vestis dispendio, in illâ sibi domum excavat; sedes ibi posuit, instar illius qui excubias in agris seu vineis agit. Vermis è veste excussus, dejicietur in ignem, et umbraculum custodis destruetur. Eadem sors domicilio impii futura est. Reddi potest Hebræus : *Ædificavit sibi domum tanquàm nidus polare, et custos fecit sibi tugurium*. Altam adeò magnificamque domum sibi exstruxit, ut cœlum et paradisum æmuletur. Verùm alterum versiculi membrum augustæ primi sententiæ par non est, demonstratque non obscurè, retinendam esse Vulgatam, quæ Chaldæo congruit, omnibusque fere interpretibus probatur. Septuaginta : *Evadet domus ejus sicut tinea, et sicut aranea*. Peribit, dejicieturque tam facilè quàm araneæ domus destruitur. (Calmet.)

בנה כעש ביתו *Ædificat ut tinea domum suam*. Tineæ domus est tenuis quidem folliculus, in quo tinea veste conditur; ille tamen mox disperit, ubi primùm ab homine vestis excutitur. Tam facilè ac repente domus se familia impii corruit, etiamsi vivo ac vidente raptore steterit ac durârit, sine metu ruinæ. Alii similitudinem in eo positam existimant, quòd sicut tinea rodendo sibi ædificat domum, damnoque ac dispendio alterius suum sibi domicilium exstruit, quod tamen in se est ruinosum atque intùs velut erosum; ita et impius alienas res corrodendo et vorando domum suam erigere ac stabilire moliens, eamdem simul demoliatur, opibus et fortunis, quas injustè corrosit, exuendus. עש est *tinea*, ut suprà, 13, 28; Isa. 50, 9, 51, 8; Ps. 39, 12. Conf. Bocharti Hieros. part. 2, l. 4, cap. 25, t. 3, p. 515, edit. Lips. Fuêre qui עש ut suprà, 9, 9, pro nomine *Arcti*, sideris, haberent, et nostrum locum sic interpretarentur : *Utut ædificaverit quasi Arcti domum suam, erit veluti tugurium, quod facit custos*. Ac si Jobus velit, impios ædes splendidas et magnificas sibi exstruere, quæque tanquàm in cœlo sint, instar Arcti domûs, sed tamen parùm durent, et citò destruantur, velut ἀπαρεμβόλεκτον. Certè *inter stellas habitare*, vel *domicilium* ponere, aliàs quoque, A. Schultensio observante, occurrit. Et Arabes, ad summum culmen splendoris et gloriæ designandum, adhibere amant dictas *duas stellas circa polum arcticum*, quippe quæ supra reliquas omnes emineant. Sed illi interpretationi jam Bochartus, l. c., p. 517, rectè obvertit, jam non admittere constructionem verborum Hebræorum. « Opponuntur, inquit, ex illâ duo hemistichia, quæ « Jobus conjunxit; et ejusdem rei duæ similitudines suam, et sicut custos fecit umbraculum. Duabus aptissimis comparationibus hic explicat Jobus, quàm parum habitura sit firmitatis domus, quam sibi ex alienis sumptibus et rapinis molitur impius; quæ non erit diuturnior quam domus, quam sibi in ligno aut laneo vestimento construxit tinea, quæ oris flatu convellitur; et umbraculum custodis vineæ vel cucumerarii, quod levi manu extructum, exiguo duntaxat tempore, quo uvæ fructusque maturi custodiuntur, usui est, ac deinde statim dissipatur. Ac tinea quidem ædificat domum suam cum alterius jacturâ et injuriâ, corrodendo suaviter et insensibiliter quod alienum est; et tantùm extendit domum suam, tamque amplam extruit, quantùm alteri detrahit. Similiter impius ædificat domum suam cum alterius jacturâ, corrodendo aliena, sibique usurpando, virum simplicem suaviter et insensibiliter decipiendo, innocentem circumveniendo, per usuram palliatam et opertam injustitiam recipiendo ea quæ aliorum sunt; et tantùm opibus crescit, domumque suam extendit, quantùm aliis detrahit. Unde D. Hieronymus, epist. 151, ad Algasiam, quæst. 6, annotavit Christum Dominum aptè vocasse divitias mammonam iniquitatis, quia de iniquitate collectæ sunt. Aut certè « sic divelluntur, quasi ad diversa referantur. » A. Schultens, in Animadvers. philolog. in Job. an. 1708 edit., עש h. l. eodem significatu sumendum conjecit, quem obtinet Arabum *nidus imis*, peculiariter, qui in arbore nectitur, et hinc vertit : *Extruit tanquàm nidum avicula domum suam*. Sed in Commentario ad h. l. ipse istam conjecturam recantavit. Attamen *nidi* significatum huic loco nuper denuò applicuit Berg, in Specim. Animadvers. versioni Schultensianæ annexo, hoc tamen discrimine, quòd à nostro poetâ indicari putat nidum de genere illorum quos apud Orientales quidem, agrorum custodes, sibi construere in arboribus solent, ut respondeat שמר in altero hemistichio, ut utroque improbus dicatur *domum suam construere sicut nidum aut tugurium, quod*, servandæ messis causâ, *sibi parat custos agrorum*, respectu, ut Berg opinatur, sollicitæ curæ quam intelligatur adhibere in præcavendo ne quid patiatur damni, aut ullam omninò faciat rerum suarum jacturam. Nobis tamen minùs opposita videtur ea comparatio, ut taceamus, parùm tutè nomini עש hoc solo loco tsilem significatum tribui, qui nulli alii V. T. loco aptus est, præsertim quùm nihil sit quod nos cogat ut usitatum *tineæ* notionem repudiemus. Quemadmodùm autem in priore hemistichio subitam ruinam domûs improbi similitudine tenuis folliculi, quo tinea conditur, describerat, sic in altero membro similiter depingit cladem et subversionem posteris impii incumbentem, in quorum ruinis appareat omnem illam fortunam domûs opulentæ ad instar levidensis casulæ, sponte corruere : וכסכה עשת נצר *et sicut tugurium*, quod *facit custos* agrorum, ut pergulam, quàm ad breve tempus sibi facit ὀπωροφύλαξ, ita domus improbi erit. Custodes fructuum tuguria ex levi materiâ compingunt æstate, dùm fructus pendent. Hæc, collectis fructibus, diruuntur vel negliguntur, et, hyeme ac pluviâ superveniente, facilè ac velut sponte suâ, corruunt. Similiter domus improbi sua post sata mox collabitur. נצר Chaldæus bene שמור פרי *custos fructuum* reddidit. (Rosenmuller.)

Ædificavit quasi tinea domum suam. Domus quam ædificavit ita facilè peribit, quàm tineæ domicilium, quod ipsa corrodit.

Et sicut custos fecit umbraculum. Non durabilior erit domus ejus quàm pergula quam ad tempus breve sibi facit ὀπωροφύλαξ, *pomorum custos*. Vide Jonam, 4, 5 et sequentibus. (Grotius.)

ideò comparatur impiorum domus cum tinearum domiciliis, quia sicut tinea, cùm domum construit, illius fundamenta corrodendo debilitat; nam si in lignis habitat, ligna corrodit et perforat, facitque ut labante domo non possit esse diuturna commoratio; sic impius non tam ædificat quàm evertit domum, ut reverà, dùm benè acquisitis malè acquisitas facultates adjungit, tineas inducat; quæ si quid est solidi corrumpunt atque evertunt.

Septuaginta aliam addiderunt similitudinem, quæ satis indicat quanta sit eorum futilitas, quæ impiorum comparat et molitur solertia; sic autem illi: Ἀπέβη δὲ ὁ οἶκος αὐτοῦ ὥσπερ σῆτες, καὶ ὥσπερ ἀράχνη, *evadet autem domus ejus sicut tineæ, et sicut aranea.* Quàm sit futilis domus, quæ ex aranearum telâ construitur, quàmque solvatur facilè, res ipsa loquitur, quæ etiam jam apud Hebræos in proverbium abiit. Vide quæ diximus supra ad illud capitis octavi: *Sicut tela aranearum fiducia ejus.*

Eamdem quoque divitiarum fragilitatem aptè exprimit similitudo umbraculi seu tugurii quod excitat custos, v. g. cucumerarii aut vineæ, nec diutiùs durat quàm necessaria videatur cucumerarii vinearumque custodia; quorum gratiâ à custode levi manu atque opere excitatum fuerat; quamdiù nimirùm fructus sunt in suis plantis maturi et esculenti, id est, exiguo tempore, et mense plerùmque non ampliùs uno, quia statim dissipatur. Et si custos iste pecorum sit, multò solvitur transferturque faciliùs, quia sicut pastores, sic etiam eorum tabernaculum sequitur gregem, qui alia subinde atque alia loca mutare solent, neque in uno commorari, nisi unum aut alterum diem. Sicut faciunt Cedareni, qui rei pecuariæ assiduam dant operam, et quia pascua mutant, quotidiè figunt et refigunt tabernacula. Quare tabernaculum hujusmodi proverbiali specie pro re sumitur momentaneâ, quæque ita dissolvitur, ut illius nullum supersit vestigium. Sic Isaias ait, c. 1, v. 8: *Relinquetur filia Sion ut umbraculum in vineâ, et sicut tugurium in cucumerario.* Hæc enim, peractâ vindemiâ collectisque fructibus, sic dissipantur, ut neque speciem habeant ullam neque usum. Idem, c. 24, v. 20, ait: *Agitatione agitabitur terra sicut ebrius, auferetur quasi tabernaculum unius noctis.* Hoc tabernaculum aut pastorum est, qui non eodem sæpè loco pernoctant, sed ut mutant pabula, sic etiam aliò atque aliò transferunt umbracula; aut certè viatorum: nam viri delicati atque potentes, cùm domo exeunt, tabernacula secum gestare solent. Cùm enim non rarò contingat ut nox obrepat antequàm commodum inveniant hospitium, ne cogantur pernoctare sub dio, mobile secum tectum circumferunt, quod statim atque illuxit dissolvunt. Tabernaculorum certè pastorum meminit Ezechias apud Isaiam, 38, 12, dùm suæ vitæ curriculum confectum jam esse meditabatur: *Generatio mea ablata est, et convoluta est à me quasi tabernacula pastorum. Præcisa est velut à texente vita mea; dùm adhuc ordirer, succidit me.*

E quibus satis constat in Scripturis passim umbraculum seu tabernaculum sumi pro re mutabili fragilique, uti benè Sanctius observat. Quapropter per illud aptè divitiarum frequentissimè dominos suos mutantium inconstantia denotatur. Dùm autem custodis meminit, avari hominis indolem expressit. Custos enim vineæ (ut ante dicebam) facit umbraculum ex quo attendat racemis custodiendis in alterius utilitatem; perpetuò curat, vigilat, circumspicit, anxiatur, hoc contendens, ut intacti omnes racemi conserventur domino qui vineam vindemiaturus est. Non potuit meo judicio meliùs explicari conditio divitis avari quàm sub hoc hieroglyphico; non est ille dominus pecuniarum, sed servus et custos, id quod suprà demonstravimus, et expressè Spiritus sanctus exposuit per Salomonem illis verbis expensione dignis, Eccle. 6, 1: *Est malum quod vidi sub sole, et quidem frequens apud homines* (hæc scilicet nostra miseria est, quòd grandia mala quibus afficimur non attendimus, quantùmvis frequentissima sint): *Vir cui dedit Deus divitias, et substantiam, et honorem, et nihil deest animæ suæ ex omnibus quæ desiderat; nec tribuit ei potestatem Deus ut comedat ex eo, sed extraneus vorabit illud.* Expende illud: *Nec tribuit ei potestatem Deus.* Olympiodorus intelligit de divinâ permissione quâ Deus permittit tanto affectu divitem tradi amori divitiarum, ut non permittat amor, quo eas diligit, easdem tangere vel consumere. Qui enim nimis aliquid diligit, nullâ ratione permittitur ab amore illud perdere aut distrahere. Sicut ergo superbis quibusdam Deus permisit suas passiones sequi, quos propterea dicitur tradidisse in passiones ignominiæ, et quòd colerent tanquam deos serpentes, volucres et reptilia, ita propter iniquitatem avari eum dimittit, qui concupiscentiâ suâ inflammetur erga pecunias, quas tanquàm Deum habeat et veneretur. Itaque hic grandis pecuniarum amor, quo divitias diligis, ô avare, juxta Olympiodori sententiam, Deo singulariter permittente, ad tui perditionem contingit. S. Gregorius Thaumaturgus et Cajetanus, in cap. 6 Eccle., non de solâ permissione intelligunt, sed de voluntate Dei positivâ, quâ non vult concedere avaro usum bonorum suorum, à quo justè vult subtrahere auxilium efficax (manente tamen illius libertate), ne divitiis suis utatur: sicut è contra de justo dixerat idem Salomon, Eccle. 5, 18, quod *potestatem ei tribuit, ut comedat ex bonis suis.* Quoniam autem dominium est potestas utendi re in quemcumque usum licitum, sicut dicitur Deus auferre potestatem avaro utendi rebus et bonis suis, ita dici potest auferre ab illo dominium eorum. Quomodò ergo illa retinet? Utique tanquàm custos. Cùm enim Deus eum fecisset dominum, ipse se nudum et merum fecit custodem, qui toto pectore intacta nititur conservare bona non sibi, sed hæredi; ideò ipse non audet ea tangere, ut ex eis comedat; alius autem tanquàm dominus veniens vorabit omnia. *Custos ergo es,* inquit S. Ambrosius, lib. de Nabuth, cap. 14, *non dominus tuarum facultatum, qui aurum terræ infodis, minister utique ejus, non arbiter.* Habet se itaque dives avarus tanquàm custos vineæ in tabernaculo domûs suæ: eo enim moriente, veniet hæres tanquàm domi-

nus, et omnes racemos quasi vindemiam sibi repositam rapiet colligetque. Talis est dives in vitâ suâ; sed qualis in morte? Id explicat aptissimè Job subdens:

VERS. 19. — DIVES CUM DORMIERIT NIHIL SECUM AUFERET; APERIET OCULOS SUOS, ET NIHIL INVENIET (1). Ubi notandum vitam hanc somnum, et mortem vocari vigiliam. *Dives,* inquit, *cùm dormierit,* id est, postquàm dormierit, post somnum hujus vitæ, *aperiet oculos suos, et nihil inveniet,* quia nimirùm phantasma totum erat et insomnium, quod hic videbat; cui consentit illa Davidis sententia, Psal. 75, 6: *Dormierunt somnum suum, et nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus suis.* In quem locum ita pulchrè S. Ambrosius: *Quia,* inquit, *divites somnum suum dormierunt, non habent Christi quietem, non surgunt Christi resurrectione.* Dormiunt ergo somnum suum potentes impiique, in illo non virtutes, non imitationem Christi, non bona somniantes opera, quæ verè sunt res, sed vanitates, sed peccata, sed dominationes et principatus; et hinc est ut vigilantes non inveniant ea in alterâ vitâ, in quâ nihil boni nisi quæ sunt Christi; hæc autem ipsi habere non possunt, quia hic non dormiunt Christi somnum, et sic evigilantes, ibi nihil invenientes, tunc videbunt hæc omnia non fuisse nisi insomnia et verè nihil, quia tota hæc vita nihil aliud est nisi somnus, et res ejus insomnia.

Pulchrè Philo, lib. *Quòd Deus sit immutabilis,* ita Moysem introducit loquentem cum rege Edom, et rationem reddentem cur ab ejus bonis se abstineat: « Nam ista, inquit, tibi chara omninò nihil sunt; an « putas mortalem rem ullam verè esse et subsistere, et « non tanquàm in suggestu quodam ab inani et incertâ « opinione sustineri non aliter quàm somniorum ludi« cra? » Cui accinens S. Hieronymus in allata verba Psalmi: « Verè, inquit, hæc vita somnus est, et divi« tiæ: quando enim videmur eas tenere, statim amit« timus, sicut illud quod scriptum est in propheta; « sicut cùm aliquis dormit sitiens, si invenerit aquam « bibit, posteà cùm evigilaverit ipsa sitis manet; ita « sunt et divitiæ in hoc mundo, dùm tenemus amitti« mus. » Dormiunt impii in hâc vitâ, et ejus sitiunt res; bibunt quidem, et possident, sed quid? possidendo eas amittunt, et evigilant in morte, atque evigilando siti pereunt. Duo ergo mala habebunt, scilicet amissionem illarum statim ac eas acceperunt, et pœnam non solùm amissionis, sed etiam deceptionis; sentient enim se deceptos, putantes hæc esse aliquid, cùm nihil sint.

« Sed mirandum est, valdè, inquit S. Gregorius, « lib. 18 Moralium, cap. 12, quod dicitur: *Cùm dor« mierit, aperiet oculos suos.* Ut dormiamus quippe « oculos claudimus; et non cùm dormimus oculos ape« rimus, sed cùm evigilamus. Hâc tamen in re, quia « homo ex animâ constat et corpore, cùm unius rei « somnus dicitur, alterius vigilia demonstratur, quia « cùm corpus obdormiscit in morte, tunc anima evi« gilat in verâ cognitione. Et dormit ergo dives, et « oculos aperit, quia cùm in carne moritur, ejus « anima videre cogitur, quod videre antea contempsit; « tuncque evigilat, et oculos aperit, quia quales sint « res verè cognoscit. » Oculos corporis et concupiscentiæ apertissimos habet dives dùm vivit, omnia attentissimè circumspiciens quæ præsentia sunt, sed oculos mentis habet clausos, nolens conspicere et prospicere futura; in morte oculos corporis claudet, ideòque dicitur dormiturus; aperiet autem oculos mentis, et id cogetur vel invitus videre, quod dùm viveret videre contempsit. Id quod ex epulone illo Evangelico, Lucæ 16, 25, comprobat Gregorius, qui dormiens et mortis somnum incurrens oculos aperuit: vidit enim tunc Lazarum, quem dùm viveret nunquàm vidit, quamvis ad ejus januam jaceret, per quam sæpè quotidiè egrediebatur et ingrediebatur; sed mortuus dùm esset, in tormentis vidit Lazarum; tunc aperiens oculos nihil invenit, qui nec aquæ guttulam secum tulit.

Alio quoque modo potest intelligi quod S. Job dicit: *Aperiet oculos suos, et nihil inveniet.* Apertio enim oculorum in Scripturâ sacrâ significat brevissimum, momentaneum et imperceptibile tempus. Unde Apostolus, ad judicandum quàm brevi tempore futura sit in judicio rerum omnium discussio, dixit, 1 Cor. 15, 52:

(1) APERIET OCULOS (mentis in morte), ET NIHIL INVENIET; nihil sibi utile, commodum, fructuosum ex omnibus opibus vel operibus suis. (Tirinus.)

In Græco: Πλούσιος κοιμηθήσεται καὶ οὐ προσθήσει, *dives dormiet et non apponet;* sed legendum videtur προστεθήσεται, *apponetur.* Nam προστίθεσθαι, *apponi,* Græcum, et אסף, *collectus,* Hebræum dicitur de iis qui cum honore in monumentis majorum sepeliuntur, 2 Reg. 22, 20, Jerem. 8, 2, et 22, 19.

APERIET OCULOS SUOS ET NIHIL INVENIET. Sæpè etiam dùm vivit à suis deseretur ob morbos contagio formidandos. (Grotius.)

Lorsque le riche s'endormira en mourant, *il n'emportera rien avec lui; il ouvrira les yeux, et il ne trouvera rien.* — « Il est étonnant, dit S. Grégoire, que Job té« moigne en parlant du riche, que *lorsqu'il sera en« dormi il ouvrira les yeux.* Car pour dormir, ajoute « ce Saint, nous fermons les yeux; et au contraire « nous les ouvrons étant éveillés. Mais au sujet dont « il s'agit, il est vrai de dire que l'homme étant com« posé de corps et d'âme, lorsque le corps est endormi « par la mort, l'ame se réveille en même temps. Ainsi « le riche s'endort, et il ouvre néanmoins les yeux; « parce que son corps étant mort, son âme commence « à voir et à connaître la vérité de toutes choses: elle « s'aperçoit alors du néant de ce qu'elle possédait, et « elle se trouve dans un vide entier, elle qui se regar« dait auparavant, et qui se réjouissait comme étant « remplie de toutes sortes de biens plus que tous les « autres. Qu'on s'enfle donc, continue ce Père, et que « l'on se glorifie présentement tant que l'on voudra, « d'être plus riche que son prochain; il viendra un « temps que celui qui se sera élevé ridiculement de cet « avantage, se réveillera de son sommeil, et il con« naîtra alors combien ce qu'il possédait en songe était « vain et peu solide. Car il arrive à ce riche au temps « de la mort la même chose qui arrive assez souvent « à un pauvre, lequel s'imagine, étant endormi, qu'il « est devenu très-riche, et qu'il commence déjà à mé« priser ceux qui le méprisaient auparavant, à cause « de sa pauvreté; mais se réveillant ensuite, il sent un « fort grand chagrin d'avoir perdu cette image, quoique « vaine, des grandes richesses dont il jouissait au « moins en dormant; et il gémit d'autant plus sous le « poids de sa pauvreté, que le temps de son bonheur, « quoique imaginaire, a moins duré. » (Sacy.)

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ®
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

In ictu oculi, ut S. Augustinus annotavit Epist. 49, ad *Deo gratias*, quæst. 1. Itaque idem est *aperiet oculos*, ac si dicas : In apertione oculorum omnia illi evanescent, et inveniet se omnibus bonis spoliatum et nudum; transibit subitò à grandi abundantiâ ad summam inopiam, et omnia derepente ex oculis evanescent, ut in divite epulone voluit textus evangelicus demonstrare, de quo tradit, Lucæ 16, 22 : *Mortuus est dives, et sepultus est in inferno*, ubi observat S. Augustinus, lib. 13 de Civitate, cap. 11, vim illius verbi, *mortuus est*, quæ tam subitum transitum indicat, ut simul fieri et factum esse declaret. Ex eo autem quòd dives hinc nihil secum auferet, nihilque ibi reperiet eorum quæ hic tenuerat, sequitur ipsum summam incursuram inopiam. Non enim ibi quis invenit nisi quòd secum portaverit, neque ibi datur alicui nisi quòd ipse hinc eò prius transmiserit, ut optimè D. Augustinus in Commentario ad Psal. 48, ostendit. Unde benè subdit S. Job :

Vers. 20. — Apprehendet eum quasi aqua (1) inopia; nocte opprimet eum tempestas. Quasi dicat : Sicut aqua de cœlo cadens, hominemque in agro reperiens, sic vitâ functum assequetur et comprehendet inopia, et opprimet eum cumulus tribulationum, quasi sæva tempestas, idque *nocte*, id est, insperatò, cùm seriùs erit, nec spes supererit aut effugii aut remedii. Hisce verbis grandia tremendaque continentur mysteria, quæ attentâ mentis cogitatione expendenda sunt. D. Gregorius, lib. 18 Moralium, cap. 12, tempestatis nomine divinum judicium intelligit aut mortis horam, quâ divino judicio quis sistitur; hæc opprimit eum nocte, quâ tempus improvisum designatur. Idcirco dixit Apostolus, 1 Thess. 5, 2 : *Dies Domini sicut fur in nocte ita veniet. Cum enim dixerint : Pax et securitas, tunc repentinus eis superveniet interitus.* Ipsemet Apostolus, inquit S. Augustinus, epist. 80 ad Hesychium, quid noctis nomine intelligeret explicare vo-

(1) Quasi repentinus imber viatorem.
Tempestas, venti, imber, grando, fulmina.
(Menochius.)

Apprehendet, etc., id est, undique magna inopia, maximo impetu in eum irruet et obruet; idque *nocte*, id est, insperatò, cùmque seriùs erit, nec spes supererit aut effugii, aut remedii. (Tirinus.)

Pluribus describitur gravis improbi florentis ruina, per nec opinata Dei judicia, fluminis, vel venti instar, eum opprimentia, ut hubibrium et exemplum simul fiat orbi terrarum. Quùm minimè putaverit, mediis in lautitiis, subitò profligabitur. תשיגהו כמים בלהות, *consectantur*, et apprehendunt *eum instar aquarum*, celerrimè et inopinatò irruentium, ut effugere non liceat, *terrores*, mors cum suis terroribus. Conf. supra 18, 14, Ps. 75, 15. בלילה גנבתו סופה, *nocte*, quùm securus quieti se dederit, *furtim* quasi, *abripiet ipsum turbo*, nil tale opinantem rapit, et in exitium propellit. Eadem formula supra, 21, 18, usurpata. Syrus posterius hemistichium, novam addens comparationem, sic reddidit : *Sicut tempestatem volantem auferet eum ventus noctu.* Ubi nemo non offendet in *tempestatis volantis* comparatione. Nomen autem, quod Sionita *tempestatem* vertit, in Castelli Lexico Syriaco non extat. Igitur ejus explicatio potenda est ex Arabicâ horum verborum interpretatione, quæ talis est : *Sicut limum volantem.* Rosenmuller.)

luit subdens : *Cùm dixerint : Pax et securitas*, id est, cùm minùs expectatur mors aut adventus Domini, idcòque repentinus superveniet interitus. Hinc, inquit Gregorius loco citato, subdidit idem Apostolus : *Vos autem, fratres, non estis in tenebris, ut vos dies illa tanquàm fur comprehendat : omnes enim vos filii lucis estis, et filii diei; non sumus noctis neque tenebrarum.* Non erant in nocte, qui attentâ consideratione mortem et Domini adventum expectabant. Nocte ergo divitem opprimit tempestas, quia advenit ei mors cùm minùs eam sperat, quando magis implicatus est curis hujus vitæ, et quando dicit : *Pax et securitas.* Unde Pagninus hoc loco legit : *Nox furatus est eum turbo.* Id est : Venit turbo nocte, et furatus est eum qui nullo modo sibi à morte cavebat. Id quod (ut idem S. Gregorius loco supra citato annotat), Christus indicare voluit de quodam divite agens, qui cùm nihil minùs quàm de morte curaret, sed totus intentus esset vitæ præsenti, quam longam sibi promittebat dicens, Lucæ 12, 19 : *Anima mea, habes multa bona reposita in annos plurimos; requiesce, comede, bibe*, etc.; tunc cùm multorum annorum, inquit S. Basilius, Hom. 6 in distescentes, delicias sibi ipsi imaginabatur, subitò ad eum facta est vox : *Stulte, hâc nocte repetent animam tuam; et quæ parâsti cujus erunt?* In hujus confirmationem et explicationem expendit idem S. Gregorius, lib. 33 Moralium cap. 4, quod Heliu asseruit de divitibus et potentibus agens. *Subitò morientur. Quomodo enim verò de hâc vitâ tollantur, subitò et repentè tolluntur; quia finem suum cogitando prævidere nescient. Subitum siquidem est homini quod cogitare non potuit, nec cogitavit.* Job 34, 20. Ita S. Gregorius.

Observa autem illud, *opprimet eum tempestas.* In Hebræo pro tempestate habetur nomen סופה *suphah* : quod significat *turbinem*, aut tempestatem turbulentissimam et violentissimam ex grandi vento concitatam; quomodo Vulgatus aliquando hanc vocem transtulit supra cap. 21, vers. 18, et Isaiæ 5, vers. 28, quomodo et Pagninus hoc loco legit : *Furatus est eum turbo.* Accidet itaque ei sicuti Pharaoni, cujus casum elegantissimè Moyses descripsit. Deo agente apertum fuit mare, et parata via, per quam Israelitæ transirent : *In spiritu*, inquit, Exodi 15, 8, *furoris tui congregatæ sunt aquæ, steterunt sicut unda fluens, congregatæ sunt abyssi in medio mari.* Spiritum furoris Dei vocat ventum validum quem Deus misit ad aperiendum mare et sternendam viam : quo flante, ut in hebræo habetur, *coagulatæ sunt abyssi in medio maris.* Hinc apparet manifestè, inquit Cajetanus, in Exodi cap. 15, quòd ventus à Deo immissus non solùm fuit ad exsiccandum locum maris et terram, super quam aquæ fuerant, sed etiam ad coagulandam aquam hinc et inde super mare. Per modum itaque congelationis aquæ steterunt tanquàm muri, et acervi aquarum effecti hinc et inde super mare. Et ad exaggerationem miraculi dicitur *in corde maris*; quia coagulatio maris in superficie et ad oram naturaliter fieri potest; sed in corde, hoc est, in profundo et medio maris, id fieri miraculum est.... Dicitur autem ventus ille immissus à Deo *spiritus furoris*

ejus; aut quia vehemens, aut quia potiùs ab ejus indignatione contra Pharaonem procedebat, ut B. Hieronymus censet, in cap. 16 Ezechielis : non enim tam Israelitas illo medio liberare, quàm durum et rebellem Pharaonem punire intendebat. Potuit namque Deus Israelitas multis modis à Pharaonis potentiâ liberare; sed summè illi indignatus, hunc elegit, quo illum tanquàm in muscipulâ et laqueo comprehenderet. Unde oranti Moysi, cùm videbat contra se et populum Dei advenientem Pharaonem, dixit Deus, Exodi 14, 16 : *Eleva virgam, et extende super mare; ego autem indurabo cor Ægyptiorum ut persequantur vos; et glorificabor in Pharaone.* Et verè ita factum fuit. Ingressis enim Israelitis fugientibus, videbis Pharaonem post illos securè et sine timore mare ingredientem, et arrogantissimè dicentem, Exodi, 15, 9 : *Persequar, et comprehendam, dividam spolia, implebitur anima mea, evaginabo gladium meum, et interficiet eos manus mea.* Quis explicare valeat quantâ superbiâ inflatus incederet Pharao? Secum ducebat excellentiores duces exercitûs, quos *electos principes* Moyses vocat, *triastas* Septuaginta transtulerunt; quos ait Hieronymus dici apud Græcos principes secundi gradûs post regiam dignitatem. Omnem itidem Ægypti gloriam secum trahebat. Ut enim Scriptura sacra refert, Exodi 14, 7 : *Junxit currum, et omnem populum suum assumpsit secum : tulitque sexcentos currus electos, et quidquid in Ægypto currum fuit, et duces totius exercitûs.* Sed quid factum est? Quando magis se credebat securum, *reversæ sunt aquæ, et operuerunt currus et equites cuncti exercitûs Pharaonis*, etc., Exodi 14, 27. Sicut enim cùm primò jusserat Deus Moysi ut manum extenderet ad mare ad viam aperiendam, extendente Moyse manum, misit Deus ventum qui aquas divideret, ut dictum fuit : ita nunc, jubente Deo ut extenderet manum ad viam concludendam, *flavit spiritus ejus*, id est grandis ventus aquas concitans, impellens et agens; *fugientibusque Ægyptiis occurrerunt aquæ, et involvit eos Dominus in mediis fluctibus.* Tempestas scilicet valida ac violenta aquas concitans, agitans et impellens excitata fuit, quâ aquæ, quæ divisæ exstiterant, fuerunt conjunctæ, viaque concluso, ab illâque tempestate miser Pharao oppressus fuit. Id enim significat involutum fuisse in mediis fluctibus, ubi omnia quæ habebat penitùs vi tempestatis amisit, nec adfuit ex tot curribus unus quo se fluctibus subduceret, nec ex tot principibus, ducibus, militibus aut equis, unus qui auxilio foret; sed ubique fluctus et aquæ opprimentes ac suffocantes.

Hoc sine dubio peccatoribus accidit, qui contra Deum tanquàm Pharao suis militant peccatis, signanter autem diviti avaro; de quo benè dicit Job, quòd *nocte opprimet eum tempestas.* Incedit ille tanquàm alter Pharao superbus, crudelis, divitiarum jactantiâ gloriosus, Dei pauperes persequens, et omnia sibi rapere contendens ac dicens : *Comprehendam, implebitur anima mea.* Sed quando majori se credit consistere securitate, respicit Deus, et oculos convertit ad enormia ejus facinora punienda, et ex columnâ suæ divinæ justitiæ emittit infirmitatem subitam et inspera-

tam, quæ conterat currum corporis, rotas sensuum et virium corporalium, unde miser remanet attonitus conturbatusque mente; et animo, quæ tanquàm eques est, in terram cadit non valens rectè discurrere, nec attendere iis quibus oporteret. Cupit jam fugere, et vitam in melius mutare; sed longa restat ei via : nam habere veram contritionem, ex animo et mente perfectè converti in Deum, difficillimum est, et singulari supernaturali opus est auxilio. Ille insuper impeditus est propter corporis currum contritum, et rotas sensuum eversas. Venit statim tempestas mortis valida, quæ undique miserum involvit fluctibus, quem omnibus quæ habebat destitutum dimittit. Benè ergo dicitur : *Nocte eum opprimet tempestas*; simul autem *apprehendet eum, quasi aqua, inopia.* Quibus verbis primò indicat inopiæ magnitudinem, quæ omni ex parte eum circumdabit et cinget. Sicut enim quando tempore diluvii aqua advenit, et homines comprehendit, ubique eos cinxit et conclusit, nec tantùm exterius, sed etiam interius omnia penetravit et replevit; ita inopia miserum illum omni ex parte cinget, ut nihil penitùs in ipso sit, quod non grandi inopiâ crucietur. Nec erit talis hæc inopia, ut ab illâ possit homo liberari post diem, aut mensem, aut annum, aut saltem post mille annos, sed in æternum duratura eo modo quo dixit David, Psal. 48, 20 : *In æternum non videbit lumen.* Luminis enim nomine bona solent intelligi in Scripturâ, sicut tenebrarum typo mala. Nullum igitur bonum aut solatium habebit, idque in æternum.

Vers. 21. — Tollet eum ventus urens (1), et auferet, et velut turbo rapiet eum de loco suo. In Hebræo est : *Tollet eum Eurus*, ventus vehementissimus in terrâ Israel ab Oriente flans; quem ideò קדים *Kadim* vocant : nam קדם *Kedem* Oriens est, sive plaga orientalis..... Sunt qui Euronoton hoc nomine significari tradunt. Est autem calidissimus, utpote à Zonâ torridâ profectus : unde à Græcis καύσων, id est, *ventus urens*, redditur : qui in illis regionibus tam vehemens est, ut etiam naves in mari perfringat, juxta illud Psalmi 47, 8 : *In spiritu vehementi conteres naves Tharsis*, ubi in Hebræo habetur *per ventum* קדים *Kadim*, sive orientalem; quocircà βίαιος, *violentus* vocatur à Symmacho ibidem, Exod. 14, 21. Eo mare Rubrum pervium reddidit Deus, et coturnices adduxit in castra Israëlitarum, dùm in deserto essent, Psal. 77, 26. Dicit ergo Job fore ut impius tandem à vento urenti sive orientali abripiatur, et loco suo pellatur. Significat autem hâc similitudine improbum, licet ad tempus florueit, opibus et potentiâ valuerit, abre-

(1) Sept. habent : Καύσων ἀείρει, Heb. קדים *qadim.* (Menochius.)

Tollet eum (de medio) ventus urens, id est, morbus et mors, quæ instar *venti urentis* vehementissimi, et *turbinis* impetuosissimi ac validissimas etiam quercus subvertentis, evellet impium et prosternet. (Tirinus.)

Ventus urens, Hebræus : *Cadim tollet eum.* Ventus *cadim* est proprie ventus orientalis, siccus et urens, in Arabiâ deserta et Idumæâ. (Calmet.)

Tollet eum Eurus, pestilens aura. Vide Exodi 10, 15, supra 15, 2, Jonæ 4, 8. (Grotius.)

ptum tamen et prostratum iri, non secùs ac si ingens aliqua tempestas repentè exoriatur, aut ventus, qui omnia pessumdet. Turbo enim vehemens et præceps quàcumque permeat, latè omnia conturbat, arbores ab radicibus convellit, ingentia saxa circumactu rotat, et ejaculatur procul, navigantium vela disjicit et disrumpit, navigia ipsa contorquet, et nonnunquàm in altum abripit. Ita divites judiciarii turbinis incursus ad tribunal abripiet divitiis omnibus spoliatos. Quod etiam regius Vates expressè cecinit, Psal. 75, 6 : *Dormierunt somnum suum, et nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus suis.* A fallacissimis divitiis nihil patrocinii sperandum esse accuratè observans S. Chrysostomus Hom. in Eutropium : « Si unquàm « antea, inquit, nunc maximè licet dicere : *Vanitas va-* « *nitatum, et omnia vanitas.* Ubi nunc inclytus ille « consulatûs splendor? ubi illustres illæ faces? ubi « applausus illi ac choreæ, epulæque et festi convен- « tus? ubi coronæ et aulæa? ubi strepitus urbis, et « illæ circensium spectatorum faustæ acclamationes « atque adulationes? Omnia illa perierunt : procella « vehemens folia dejecit, arborem spoliatam reddidit « jam radicitùs vacillantem, tantaque vis venti impacta « est, ut cùm nervos ejus universos concusserit, tum « ipsam funditùs prosternere minetur, etc. » Vere Job ait : *Tollet eum ventus urens,* id est, morbus vehemens, aut mors subitanea vento urenti similis cum dolore vehementissimo illum auferet de medio viventium; et quomodò venti turbo stipulam subitò gyrat et rapit à loco suo, ac projicit in locum alterum, ita sententia divini judicii ad instar turbinis impetuosissimi impium illum auferet de statu prosperitatis temporalis, in quo ad tempus visus est consistere, projicietque *in tenebras exteriores, ubi erit fletus et stridor dentium,* Matth. 22, 13. Recte autem mors impii vocatur *ventus urens;* quia non solùm corporis humorem, sed penitùs spem siccat omnem : *turbo* verò dicitur ob celeritatem ac vehementiam, qualem ventus fert contortus ac rapidus, qui arbores saxaque bené fixa convellit. De vi turbinis vide quæ superiùs dicta sunt, cap. 9, vers. 17.

Vers. 22. — Et mittet super eum (1), et non parcet : de manu eius fugiens fugiet. — Super im-

(1) Illam ipsam tempestatem, de quâ proximè dictum.

Eius tempestatis, vel Dei tempestatem immittentis.

Fugiens fugiet; quantùm poterunt fugere fugient, sed non effugient. (Menochius.)

Fugiens fugiet, id est, celerrimè aufugiet, vitâ, et omnibus suis valere jussis. (Tirinus.)

ישלך עליו, *et projicit,* scil. Deus (cujus nomen in hoc libro sæpiùs jam vidimus omitti, ubi orationis series illud subaudiendum ostendit), *super eum,* scil. רעות *mala* illa et infortunia quibus repentè opprimitur, ולא יחמול *nec parcit* illi, ut nullius fuerat misertus, ita et sine misericordiâ possum dabitur. Alii ad ישלך è versu superiori subaudiunt קדים, ut sit : *Proficiet se ventus,* i. e., irruet *in eum.* Schaurerus מכוכו itidem ex v. 21 subaudiendum censet. « Locus, in- « quit, in quo versatur impius, is est, qui personâ in- « duitur hominemque suis manibus sursum vibrare « dicitur, hoc modo : *Eumque locus suus sursum per-*

pium, inquit, *in profundo inferni jacentem mittet justus scelerum ultor pœnas horribiles et omnis generis tormenta, quæ hominis ingenium nec enumerare nec excogitare sufficiat, quot et quanta isthic miser sustineat. Deus enim tunc absque misericordiâ severissimè in illum animadvertet faciens illi judicium sine misericordiâ; quemadmodùm ipse dùm viveret noluit misereri proximorum. Quod autem ait, fugiens fugiet,* id est, fugere conabitur, sed effugere nequibit. Hebræa enim verba actum inchoatum tantùm sæpè significant.

Vers. 23. — Stringet super eum manus suas (1), et sibilabit super illum intuens locum eius. — Po-

jicit inclementer, ut è manibus ipsius evolet; quæ quidem figura, quanquàm audacior, minimè incredibilis videri potest, quùm Hebræis sæpiusculè *locus agnoscere* vel *abnegare aliquem,* imò pedestri adeò oratione, Levit. 18, 25, 28, *evomere terra suos incolas* dicatur. » Dubito tamen an ישלך עליו verti possit : *Surgum projicit;* nec *loco manum* tributum esse à poetâ, mihi persuadere possum, ne quidem tum si prosopopœiâ ille usus esset. Multò concinnius videtur, suffixum ad מכוכו ad Deum referri, hoc sensu : *A manu Dei fugiet* perimente, quam tamen non effugere potest. Alii *aufugiendi* verbum h. l. capiunt *evanescendi* notione (conf. supra, 9, 25), ut hæc sit sententia : Manus Dei efficiet, ut aufugere, i. e., interire et prorsùs disparere cogatur. (Rosenmuller.)

(1) Manuum complosione irridebit impium Deus; nam ut est in Psal. 2, 4 : *Qui habitat in cœlis,* etc.

Sibilabit, etc., quod etiam ad irrisionem spectat.

Intuens, etc., sedem felicitatis, ex quâ excidit impius. (Menochius.)

Stringet manus, quicumque pœnam et exterminium impii viderit vel audierit. Heb., Græcè et Chaldaicè est, *plaudet complosis manibus,* nempe præ admiratione, irrisione et subsannatione; his, inquam, et aliis similibus impiorum pœnis deterritus, cavi semper mihi ab omni gravi peccato, et vitæ morumque innocentiam perpetuò fovi. (Tirinus.)

Stringet super eum manus suas, quisquis aderit plaudet præ gaudio.

Sibilabit super eum, intuens locum eius, exsibilabitur mortuè nomen. (Grotius.)

ישפוק עליהו כפו הוא, *plaudet,* vel *complodet, super eum manum,* vel *volas, suas,* nempe Deus, de quo proximo versu locutus est. Sed quùm hic continuetur narratio plagarum quibus afficitur impius coram hominum oculis, præstat referre ad homines plagarum spectatores. Est igitur hic locutio impersonalis ellipticè, qualis Isa. 9, 6, Jer. 25, 6 Alii : *Complodet,* complodens scil., aliquis vel nousquisque, scil. qui eum ita deturbatum videbit. *Plausus manuum* est signum 1° gaudii, sive lætitiæ; 2° irrisionis; vide Thren. 2, 15, Ezech. 25, 6. Nah. 3, 19. Hic autem insultantis gestus Deo tribuitur ἀνθρωποπαθῶς, Deut. 28, v. 63; Prov. 1, v. 26; Ezech. 5, 13; 3° appellationis; unde in comœdiis dicunt : *Valete, et plaudite,* i. e., complosione manuum testamini vos hanc comœdiam approbare; 4° consternationis, q. d. : Perculsi multi subitâ hâc ruinâ obstupescent, etc. Notanda autem est hæc conclusio, quia per illam fit transitus ad sequentia. *Quo sublato plauditur,* שפק idem quod ספק.

Et sibilabit, etc. ישרוק עליו ממקומו, *et sibilabit super eum è,* vel *de loco suo,* etc., ubi quis erit eum ridens; vel, ex quo ille excussus est, ubi antea se magnificaverat; vel, expulsum *è loco suo,* quod convenit sententiis, v. 20, 21. Hebraei jussum verba tertiæ pers. sing. sine nominativo ponunt, ut Gen. 38. *Et exsibilat* (i. e., diffat, detorbat) *è loco ejus. Et homines loci ejus illum exsibilant;* sibilus signum 1° irrisionis,

tentissimus autem judex Deus sic illum manibus omnipotentiæ suæ stringet, ut elabi nusquàm possit aut ullâ ratione effugere : adeò verò nullâ super illum commiseratione movebitur, ut quasi sibilando irrideat eum complacens sibi in executione severæ justitiæ suæ. Quemadmodùm quoque in Proverbiis ad impios Sapientia dicit, Prov. 1, 26 : *Ego quoque in interitu vestro ridebo, et subsannabo, cùm vobis id quod timebatis advenerit : cùm irruerit repentina calamitas, et interitus quasi tempestas ingruerit : quando venerit super vos tribulatio et angustia.* Dicuntur hæc ἀνθρωποπαθῶς, id est, humano more : nec enim risus, qui fit deducto ore, nec sannæ, quæ fiunt contracto naso, nec ira nilave passio cadit in Deum, qui incorporeus est et immutabilis. « Tu enim, Domine potentissime « et justissime, ait S. Augustinus lib. 1 Confess. cap. 4, « stabilis et immutabilis es; amas, nec æstuas; zelas, « et securus es; pœnitet te, et non doles; iraceris, « et tranquillus es. » Igitur hic risus et subsannatio significat Dei grave justumque odium, quo aversatur et graviter plectit impios sui contemptores; non quòd Deus delectetur torturâ impiorum, seu quòd delectetur justitiâ justâque vindictâ, quâ justè plectuntur scelerati. Ita S. Bernardus, Serm. 9 in Psalmum *Qui habitat :* « Quid ergo, inquit, in insipientium interitu « Sapientiæ credimus placiturum, nisi justissimam « suam dispositionem et irreprehensibilem ordinem « rerum? Sanè quod Sapientiæ tunc placebit, sapien- « tibus quoque placeat necesse est universis. » Unde *Job ait : Sibilabit super illum intuens locum ejus.* Deus enim, ut ibidem S. Bernardus observat, gaudet cùm sive subsannationis, ut patet ex Thren. 2, 16; Nah. 3, 19; Jer. 25, 9; Soph. 2, 15; 2° stuporis. Vide 1 Reg. 9, 8, et 2 Par. 29, 8. (Synopsis.)

Celui qui verra le lieu d'où il est tombé frappera des mains, et le sifflera en lui insultant. — Job n'a rapporté ce qu'il vient de dire touchant la fin malheureuse des impies, que pour faire voir qu'étant très persuadé de ces vérités, il avait eu un grand soin de se garder de tous les crimes que lui imputaient ses amis, et de conserver son innocence. Ainsi lorsqu'il dit que *ceux qui jettent les yeux sur le lieu où était l'impie, frapperont des mains, et le siffleront,* il parle de ce qu'il a fait lui-même, en considérant l'impie, non dans le temps de son élévation, mais de sa chute, et ayant conçu, non pour sa personne, mais pour son état, un mépris qui l'a porté à se moquer de ce qui paraît le plus florissant dans une fortune qui dure si peu, et dont la fin est si malheureuse. (Sacy.)

CAPUT XXVIII.

1. Habet argentum venarum suarum principia; et auro locus est, in quo conflatur.

2. Ferrum de terrâ tollitur; et lapis solutus calore, in æs vertitur.

3. Tempus posuit tenebris, et universorum finem ipse considerat, lapidem quoque caliginis, et umbram mortis.

CHAPITRE XXVIII.

1. *Car c'est cette raison qui a appris à l'homme que* l'argent a un principe *et une source* de ses veines *dans les entrailles de la terre;* et *que* l'or, *qui se fond,* a un lieu *particulier* où il se forme;

2. *Que* le fer se tire de la terre; et *que* la pierre étant fondue par la chaleur d'*un feu ardent,* se change en airain.

3. *L'homme a découvert ces choses,* et il a borné le temps des ténèbres, *où ces métaux étaient enseelis depuis le commencement du monde* : il considère lui-même la fin *et les propriétés* de toutes choses; *il sait les faire servir à sa nécessité, à sa commodité, ou à sa vanité;* et la pierre *précieuse* ensevelie dans l'obscurité *des rochers* et dans *le sein de la terre, comme dans* l'ombre de la mort, *ne peut être cachée à ses yeux.*

ptum tamen et prostratum iri, non secùs ac si ingens aliqua tempestas repentè exoriatur, aut ventus, qui omnia pessumdet. Turbo enim vehemens et præceps quàcumque permeat, latè omnia conturbat, arbores ab radicibus convellit, ingentia saxa circumactu rotat, et ejaculatur procul, navigantium vela disjicit et disrumpit, navigia ipsa contorquet, et nonnunquàm in altum abripit. Ita divites judiciarii turbinis incursus ad tribunal abripiet divitiis omnibus spoliatos. Quod etiam regius Vates expressè cecinit, Psal. 75, 6 : *Dormierunt somnum suum, et nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus suis.* A fallacissimis divitiis nihil patrocinii sperandum esse accuratè observans S. Chrysostomus Hom. in Eutropium : « Si unquàm « antea, inquit, nunc maximè licet dicere : *Vanitas va-* « *nitatum, et omnia vanitas.* Ubi nunc inclytus ille « consulatûs splendor? ubi illustres illæ faces? ubi « applausus illi ac choreæ, epulæque et festi convен- « tus? ubi coronæ et aulæa? ubi strepitus urbis, et « illæ circensium spectatorum faustæ acclamationes « atque adulationes? Omnia illa perierunt : procella « vehemens folia dejecit, arborem spoliatam reddidit « jam radicitùs vacillantem, tantaque vis venti impacta « est, ut cùm nervos ejus universos concusserit, tum « ipsam funditùs prosternere minetur, etc. » Vere Job ait : *Tollet eum ventus urens,* id est, morbus vehemens, aut mors subitanea vento urenti similis cum dolore vehementissimo illum auferet de medio viventium; et quomodò venti turbo stipulam subitò gyrat et rapit à loco suo, ac projicit in locum alterum, ita sententia divini judicii ad instar turbinis impetuosissimi impium illum auferet de statu prosperitatis temporalis, in quo ad tempus visus est consistere, projicietque *in tenebras exteriores, ubi erit fletus et stridor dentium,* Matth. 22, 13. Recte autem mors impii vocatur *ventus urens;* quia non solùm corporis humorem, sed penitùs spem siccat omnem : *turbo* verò dicitur ob celeritatem ac vehementiam, qualem ventus fert contortus ac rapidus, qui arbores saxaque bené fixa convellit. De vi turbinis vide quæ superiùs dicta sunt, cap. 9, vers. 17.

Vers. 22. — Et mittet super eum (1), et non parcet : de manu eius fugiens fugiet. — Super im-

(1) Illam ipsam tempestatem, de quâ proximè dictum.

Eius tempestatis, vel Dei tempestatem immittentis.

Fugiens fugiet; quantùm poterunt fugere fugient, sed non effugient. (Menochius.)

Fugiens fugiet, id est, celerrimè aufugiet, vitâ, et omnibus suis valere jussis. (Tirinus.)

ישלך עליו, *et projicit,* scil. Deus (cujus nomen in hoc libro sæpiùs jam vidimus omitti, ubi orationis series illud subaudiendum ostendit), *super eum,* scil. רעות *mala* illa et infortunia quibus repentè opprimitur, ולא יחמול *nec parcit* illi, ut nullius fuerat misertus, ita et sine misericordiâ possum dabitur. Alii ad ישלך è versu superiori subaudiunt קדים, ut sit : *Proficiet se ventus,* i. e., irruet *in eum.* Schaurerus מכוכו itidem ex v. 21 subaudiendum censet. « Locus, in- « quit, in quo versatur impius, is est, qui personâ in- « duitur hominemque suis manibus sursum vibrare « dicitur, hoc modo : *Eumque locus suus sursum per-*

pium, inquit, *in profundo inferni jacentem mittet justus scelerum ultor pœnas horribiles et omnis generis tormenta, quæ hominis ingenium nec enumerare nec excogitare sufficiat, quot et quanta isthic miser sustineat. Deus enim tunc absque misericordiâ severissimè in illum animadvertet faciens illi judicium sine misericordiâ; quemadmodùm ipse dùm viveret noluit misereri proximorum. Quod autem ait, fugiens fugiet,* id est, fugere conabitur, sed effugere nequibit. Hebræa enim verba actum inchoatum tantùm sæpè significant.

Vers. 23. — Stringet super eum manus suas (1), et sibilabit super illum intuens locum eius. — Po-

jicit inclementer, ut è manibus ipsius evolet; quæ quidem figura, quanquàm audacior, minimè incredibilis videri potest, quùm Hebræis sæpiusculè *locus agnoscere* vel *abnegare aliquem,* imò pedestri adeò oratione, Levit. 18, 25, 28, *evomere terra suos incolas* dicatur. » Dubito tamen an ישלך עליו verti possit : *Surgum projicit;* nec *loco manum* tributum esse à poetâ, mihi persuadere possum, ne quidem tum si prosopopœiâ ille usus esset. Multò concinnius videtur, suffixum ad מכוכו ad Deum referri, hoc sensu : *A manu Dei fugiet* perimente, quam tamen non effugere potest. Alii *aufugiendi* verbum h. l. capiunt *evanescendi* notione (conf. supra, 9, 25), ut hæc sit sententia : Manus Dei efficiet, ut aufugere, i. e., interire et prorsùs disparere cogatur. (Rosenmuller.)

(1) Manuum complosione irridebit impium Deus; nam ut est in Psal. 2, 4 : *Qui habitat in cœlis,* etc.

Sibilabit, etc., quod etiam ad irrisionem spectat.

Intuens, etc., sedem felicitatis, ex quâ excidit impius. (Menochius.)

Stringet manus, quicumque pœnam et exterminium impii viderit vel audierit. Heb., Græcè et Chaldaicè est, *plaudet complosis manibus,* nempe præ admiratione, irrisione et subsannatione; his, inquam, et aliis similibus impiorum pœnis deterritus, cavi semper mihi ab omni gravi peccato, et vitæ morumque innocentiam perpetuò fovi. (Tirinus.)

Stringet super eum manus suas, quisquis aderit plaudet præ gaudio.

Sibilabit super eum, intuens locum eius, exsibilabitur mortuè nomen. (Grotius.)

ישפוק עליהו כפו הוא, *plaudet,* vel *complodet, super eum manum,* vel *volas, suas,* nempe Deus, de quo proximo versu locutus est. Sed quùm hic continuetur narratio plagarum quibus afficitur impius coram hominum oculis, præstat referre ad homines plagarum spectatores. Est igitur hic locutio impersonalis ellipticè, qualis Isa. 9, 6, Jer. 25, 6 Alii : *Complodet,* complodens scil., aliquis vel nousquisque, scil. qui eum ita deturbatum videbit. *Plausus manuum* est signum 1° gaudii, sive lætitiæ; 2° irrisionis; vide Thren. 2, 15, Ezech. 25, 6. Nah. 3, 19. Hic autem insultantis gestus Deo tribuitur ἀνθρωποπαθῶς, Deut. 28, v. 63; Prov. 1, v. 26; Ezech. 5, 13; 3° appellationis; unde in comœdiis dicunt : *Valete, et plaudite,* i. e., complosione manuum testamini vos hanc comœdiam approbare; 4° consternationis, q. d. : Perculsi multi subitâ hâc ruinâ obstupescent, etc. Notanda autem est hæc conclusio, quia per illam fit transitus ad sequentia. *Quo sublato plauditur,* שפק idem quod ספק.

Et sibilabit, etc. ישרוק עליו ממקומו, *et sibilabit super eum è,* vel *de loco suo,* etc., ubi quis erit eum ridens; vel, ex quo ille excussus est, ubi antea se magnificaverat; vel, expulsum *è loco suo,* quod convenit sententiis, v. 20, 21. Hebraei jussum verba tertiæ pers. sing. sine nominativo ponunt, ut Gen. 38. *Et exsibilat* (i. e., diffat, detorbat) *è loco ejus. Et homines loci ejus illum exsibilant;* sibilus signum 1° irrisionis,

tentissimus autem judex Deus sic illum manibus omnipotentiæ suæ stringet, ut elabi nusquàm possit aut ullâ ratione effugere : adeò verò nullâ super illum commiseratione movebitur, ut quasi sibilando irrideat eum complacens sibi in executione severæ justitiæ suæ. Quemadmodùm quoque in Proverbiis ad impios Sapientia dicit, Prov. 1, 26 : *Ego quoque in interitu vestro ridebo, et subsannabo, cùm vobis id quod timebatis advenerit : cùm irruerit repentina calamitas, et interitus quasi tempestas ingruerit : quando venerit super vos tribulatio et angustia.* Dicuntur hæc ἀνθρωποπαθῶς, id est, humano more : nec enim risus, qui fit deducto ore, nec sannæ, quæ fiunt contracto naso, nec ira nilave passio cadit in Deum, qui incorporeus est et immutabilis. « Tu enim, Domine potentissime « et justissime, ait S. Augustinus lib. 1 Confess. cap. 4, « stabilis et immutabilis es; amas, nec æstuas; zelas, « et securus es; pœnitet te, et non doles; iraceris, « et tranquillus es. » Igitur hic risus et subsannatio significat Dei grave justumque odium, quo aversatur et graviter plectit impios sui contemptores; non quòd Deus delectetur torturâ impiorum, seu quòd delectetur justitiâ justâque vindictâ, quâ justè plectuntur scelerati. Ita S. Bernardus, Serm. 9 in Psalmum *Qui habitat :* « Quid ergo, inquit, in insipientium interitu « Sapientiæ credimus placiturum, nisi justissimam « suam dispositionem et irreprehensibilem ordinem « rerum? Sanè quod Sapientiæ tunc placebit, sapien- « tibus quoque placeat necesse est universis. » Unde *Job ait : Sibilabit super illum intuens locum ejus.* Deus enim, ut ibidem S. Bernardus observat, gaudet cùm sive subsannationis, ut patet ex Thren. 2, 16; Nah. 3, 19; Jer. 25, 9; Soph. 2, 15; 2° stuporis. Vide 1 Reg. 9, 8, et 2 Par. 29, 8. (Synopsis.)

Celui qui verra le lieu d'où il est tombé frappera des mains, et le sifflera en lui insultant. — Job n'a rapporté ce qu'il vient de dire touchant la fin malheureuse des impies, que pour faire voir qu'étant très persuadé de ces vérités, il avait eu un grand soin de se garder de tous les crimes que lui imputaient ses amis, et de conserver son innocence. Ainsi lorsqu'il dit que *ceux qui jettent les yeux sur le lieu où était l'impie, frapperont des mains, et le siffleront,* il parle de ce qu'il a fait lui-même, en considérant l'impie, non dans le temps de son élévation, mais de sa chute, et ayant conçu, non pour sa personne, mais pour son état, un mépris qui l'a porté à se moquer de ce qui paraît le plus florissant dans une fortune qui dure si peu, et dont la fin est si malheureuse. (Sacy.)

CAPUT XXVIII.

1. Habet argentum venarum suarum principia; et auro locus est, in quo conflatur.

2. Ferrum de terrâ tollitur; et lapis solutus calore, in æs vertitur.

3. Tempus posuit tenebris, et universorum finem ipse considerat, lapidem quoque caliginis, et umbram mortis.

CHAPITRE XXVIII.

1. *Car c'est cette raison qui a appris à l'homme que* l'argent a un principe *et une source* de ses veines *dans les entrailles de la terre;* et *que* l'or, *qui se fond,* a un lieu *particulier* où il se forme;

2. *Que* le fer se tire de la terre; et *que* la pierre étant fondue par la chaleur d'*un feu ardent,* se change en airain.

3. *L'homme a découvert ces choses,* et il a borné le temps des ténèbres, *où ces métaux étaient enseelis depuis le commencement du monde* : il considère lui-même la fin *et les propriétés* de toutes choses; *il sait les faire servir à sa nécessité, à sa commodité, ou à sa vanité;* et la pierre *précieuse* ensevelie dans l'obscurité *des rochers* et dans *le sein de la terre, comme dans* l'ombre de la mort, *ne peut être cachée à ses yeux.*

4. Dividit torrens à populo peregrinante, eos quos oblitus est pes egentis hominis, et invios.

5. Terra de quâ oriebatur panis in loco suo, igni subversa est.

6. Locus sapphiri lapides ejus, et glebæ illius aurum.

7. Semitam ignoravit avis, nec intuitus est eam oculus vulturis.

8. Non calcaverunt eam filii institorum, nec pertransivit per eam læna.

9. Ad silicem extendit manum suam, subvertit à radicibus montes.

10. In petris rivos excidit, et omne pretiosum vidit oculus ejus.

11. Profunda quoque fluviorum scrutatus est, et abscondita in lucem produxit.

12. Sapientia verò ubi invenitur? et quis est locus intelligentiæ?

13. Nescit homo pretium ejus, nec invenitur in terrâ suaviter viventium.

14. Abyssus dicit : Non est in me; et mare loquitur : Non est mecum.

15. Non dabitur aurum obrizum pro eâ, nec appendetur argentum in commutatione ejus.

16. Non conferetur tinctis Indiæ coloribus, nec lapidi sardonycho pretiosissimo, vel sapphiro.

17. Non adæquabitur ei aurum vel vitrum, nec commutabuntur pro eâ vasa auri;

18. Excelsa et eminentia non memorabuntur comparatione ejus; trahitur autem sapientia de occultis.

19. Non adæquabitur ei topazius de Æthiopiâ, nec tincturæ mundissimæ componetur.

20. Unde ergo sapientia venit? et quis est locus intelligentiæ?

21. Abscondita est ab oculis omnium viventium, volucres quoque cœli latet.

22. Perditio et mors dixerunt : Auribus nostris audivimus famam ejus.

23. Deus intelligit viam ejus, et ipse novit locum illius.

24. Ipse enim fines mundi intuetur, et omnia quæ sub cœlo sunt, respicit.

25. Qui fecit ventis pondus, et aquas appendit in mensurâ.

26. Quando ponebat pluviis legem, et viam procellis sonantibus;

27. Tunc vidit illam, et enarravit, et præparavit, et investigavit :

4. Le torrent *immense de la mer, qui* divise d'avec le peuple voyageur, ceux *des pays éloignés*, que le pied de l'homme pauvre a oubliés, *ou plutôt qu'il n'a jamais connus*, étant hors de la voie *par laquelle il peut marcher (son extrême pauvreté ne lui permettant pas d'entreprendre de si longs voyages)*; *cette mer, dis-je, n'a pu être une barrière pour les riches, que leur avarice a portés jusqu'aux extrémités du monde, dans le désir de gagner.*

5. La terre, d'où le pain naissait comme de son lieu *naturel*, a été renversée par le feu *que cette même avarice a allumé pour en faire sortir les métaux qui y étaient cachés.*

6. *On pour en tirer* le saphir *qui* se trouve dans ses pierres, et l'or de ses mottes.

7. *Enfin l'industrie de l'homme l'a porté dans des lieux dont* l'oiseau a ignoré la route, et *que* l'œil du vautour n'a point vus.

8. Les enfants des marchands, *ou plutôt les bêtes farouches*, n'y ont point marché; et la lionne n'y a point passé : *mais, pour l'homme, il a su y pénétrer.*

9. Il a étendu sa main contre les rochers, *pour les briser;* il a renversé les montagnes jusques dans leurs racines.

10. Il a ouvert les pierres pour en faire sortir les ruisseaux, et son œil a vu tout ce qu'il y a *de rare et* de précieux *dans la nature.*

11. Il a pénétré jusqu'au fond des fleuves, et il a produit au jour les choses *les plus* secrètes.

12. Mais la sagesse, où se trouve-t-elle? et quel est le lieu de l'intelligence?

13. L'homme n'en connaît point le prix, et elle ne se trouve point en la terre de ceux qui vivent dans les délices.

14. L'abyme dit : Elle n'est point en moi : et la mer : Elle n'est point avec moi.

15. Elle ne se donne point pour l'or le plus pur, et elle ne s'achète point au poids de l'argent.

16. On ne la mettra point en comparaison avec *l'or d'Ophir, ni avec* les marchandises des Indes, dont les couleurs sont les plus vives, ni avec la sardonique la plus précieuse, ni avec le saphir *le plus excellent.*

17. On ne lui égalera point l'or, ni le cristal; et on ne la donnera point en échange pour des vases d'or.

18. Ce qu'il y a *de plus* grand et de *plus* élevé ne sera pas seulement nommé auprès d'elle : mais la sagesse a une secrète origine *qui la rend infiniment plus précieuse que les perles;*

19. *De sorte qu'*on ne la comparera point avec la topaze de l'Ethiopie, ni avec les teintures les plus éclatantes, *ni même avec l'or le plus pur.*

20. *Mais, me direz-vous,* d'où vient donc la sagesse? et où l'intelligence se trouve-t-elle?

21. Elle est cachée aux yeux de tous ceux qui vivent *sur la terre;* elle est inconnue aux oiseaux même du ciel; *et les anges qui y habitent ne la peuvent comprendre.*

22. *L'ange superbe et l'homme rebelle que le péché a précipités dans* la perdition et *dans* la mort, ont dit : Nous avons *autrefois* ouï parler d'elle; *mais maintenant elle est cachée pour nous.*

23. C'est Dieu *seul* qui comprend quelle est sa voie, c'est lui qui connaît le lieu où elle habite, *et le chemin qui y conduit.*

24. Car il voit le monde d'une extrémité à l'autre, et il considère tout ce qui se passe dans le ciel.

25 C'est lui qui a donné du poids *et de la force* aux vents, et c'est lui qui a pesé et mesuré l'eau.

26. Lorsqu'il prescrivait une loi aux pluies, lorsqu'il marquait un chemin aux foudres et aux tempêtes, *la sagesse l'accompagnait, réglant toutes ces choses avec lui.*

27. *Car* c'est alors qu'il l'a vue, *comme l'idée sur laquelle il voulait créer toutes choses;* qu'il l'a découverte *aux anges et aux hommes, comme le modèle de toute*

perfection; qu'il l'a préparée, *pour être en eux le principe de toutes lumières, de toutes grâces et de toute sainteté;* et qu'il l'a recherchée *et consultée, comme l'art divin par lequel il devait opérer toutes ces merveilles.*

28. Et dixit homini : Ecce timor Domini, ipsa est sapientia; et recedere à malo, intelligentia.

28. Et il a dit à l'homme, *pour la lui faire connaître :* La *souveraine* sagesse est de craindre le Seigneur; et *la vraie* intelligence est de se retirer du mal.

COMMENTARIUM.

Habet argentum venarum suarum principia : et auro locus est, in quo conflatur. Præmittit Jobus

hic nonnulla pretiosa et mirabilia, ut gradum sibi faciat ad sapientiæ contemplationem, quæ sublimissima

(1) In hujus capitis nexu cum superiori constituendo magnopere laborârunt interpretes, quorum varias valdeque inter se discrepantes opiniones recensuit expenditque A. Schultens. Ea tamen sententia, quæ pluriumorum tulit calculos, huc redit, demonstrare Jobum hâc pericopâ, providentiæ divinæ rationes ab homine penetrari non posse; penetrare quidem eum terræ viscera, et abditissima quæque scrutari, sed sapientiam in arcanis Dei consiliis positam, cur boni afflingantur, mali lautè et feliciter vivant, ab hominibus pervestigari minimè posse. Eòdem collineat A. Schultens, qui statuit hanc perorationem pro coronide impositam universis disputationibus quâ amicorum, quâ Jobi ipsius, ad inculcandum, « tremendas planè et « nobis impervias esse vias Dei, quòd ut majestate « et potentiâ, ita sapientiâ quoque solus polleat. Ad « eam hominibus aditum esse multò magis præsce- « ptum atque præclusum, quàm ad abditissima terræ « viscera. Nihil ergo aliud relictum mortalibus, in « tanta caligine rerum jacentibus, quàm ut procul « adorent, Deumque inaccessam habitare lucem agno- « scentes, in ejus timore et fugâ criminis omnem « suam sapientiam collocent. » Plura tamen ita inter utrumque caput sunt tacitâ cogitatione interserenda *toutmique* inferenda; et ne sic quidem satis planus et facilis apparet nexus. Rectissimè autem Bouillier, Observat. p. 262, observat, nemini facilè oculos retorquenti ad ultimam capitis clausulam et colophonem veluti ante dictorum : *Dixit homini, ecce timor Dei sapientia est*, posse obscurum esse, agi toto capite de sapientiâ, non Dei ipsius, sed hominis, quam nempe, Deo monstratore, acquirit, quæque ab ipso revelata, ipsius quoque donum est (conf. Jacob. 1, 5). « Ea est « quæ insigni prosopopœiâ hic inducitur, tanquàm, à « mortalium oculis longè seclusa, atque immensum « dissita, imò eorum pedatui inaccessa, acerrimisque « conatibus impervestigabilis, quamvis terrarum ma- « rinumque abditissimos sinus eorum labor impiger, « vigilque industria permeaverit. Præclarum autem « illud sapientiæ aut veræ Religionis encomium, etsi « tanquam ὑπερφυὲς ultra seriem orationis excurrere « videtur, minimè aberrat à scopo, neque est, quòd « hic de nexu admodùm laboremus. Nempe Jobus in « eo erat ut omnem suspicionem irreligiosi animi à se « depelleret, cui ansam præbuerat superior circa bo- « norum et malorum conditionem disputatio. Id jam « luculenter facere incœperat præcedenti capite, quo « hypocritarum pœnas describit et exitium miserum; « quibus scilicet, ex veri boni contemptu, sola hujus « mundi caduca bona sunt in pretio. Nunc quodnam « sit summum illud bonum, quæ vera sapientia mor- « talibus cæcis incognita, quave viâ ad illam conten- « dere detur, demonstrat : *Undenam sapientia, aut quæ « sedes intelligentiæ?* (v. 12.) » Et observârat jam longè antea Jarchius, connectenda hæc esse cum v. 6 capitis superioris : *Justitiam meam firmiter teneo, nec eam mittam faciam.* Quid enim mihi accideret si improbus essem? quùm avaritiæ addictus fuerim, et quæstui inhiârim, cùm mihi Deus animam eripuerit? Omnibus divitiis fluxis et evanidis illis, possessio præponderat sapientiæ, quæ in pio Dei cultu et fugâ mali est posita. Eam esse docet auro contra æstimandam, aut quomodi potius, cui omnes undecumque collecti the-

est: videtur autem amicos suos eleganti et vario rerum excursu velle mulcere ad veræ sapientiæ studium persuadendum. Tangit argentum et aurum; quorum alterum in modum arboris terræ visceribus infusæ è

primordio uno in ramos spargitur, qui sunt similes venis in varias corporis partes à naturâ diductis. Alterum, scilicet aurum, locum habet suum, ætati nostræ si unquàm notissimum, in orbe præsertim novo, ubi non modò in glebas terræ permixtas coit, verùm alicubi purum defæcatumque in grana crescit, quæ aurum aliud naturâ priùs fæculentum, et arte purgatum atque conflatum puritate exæquant, quod est planè mirabile. Et quidem cohærens est explicatio de auro tam à naturâ puro conflato, defæcato, quàm de artis conflatoriæ opere, ut oratio de mirabilibus Dei operibus vario tenore procurrat, cujus scopus est ostendere multa esse in mundo arcana, quæ nullâ ratione certâ fieri videntur, et tamen tandem ratione non carere comperiuntur; sed sapientiæ Dei summum nunquàm posse comprehendi, nunquàm homines tam altè posse ascendere. Et hæc quidem comparatio à minori ad majus ducitur, quasi Jobus diceret: Eia agite, amici mei, rationem et viam inire, quâ aurum et argentum lapidesque pretiosi in terræ visceribus inveniuntur; arduum quidem et difficile est ingenio

runt, sed aliò deflexerunt; noverunt venas auri, etc. Ostendit cur non invenerint veram beatitudinis viam, quia non quæsiverint eam in sapientiâ, etc. Ea spes, de quâ ad c. 27, 8, est in eâ religione posita, quæ vera est sapientia, et omnium rerum maximè expetenda. Sed ea quærenda non est ubi quæruntur quæ solent à mortalibus expeti, qui gemmas et aurum rimantur, etc. Sapientia in suo cuique animo quærenda est. Vide Plin. 33, 4. 6° Confutationis locus unus toto hoc capite, respiciens ad conclusionem Jobi supra, 27, 12, q. d.: Dixi vos in sermonibus vestris evanescere et desipere; miramini dictum; ego unico argumento sermones vestros diluam; illud ductum est *ab impossibili*; q. d.: Sapientia Dei est impervestigabilis, vos autem de eâ loquimini ac si eam pervestigâssetis. Sed antequàm illam impossibilitatem ostendat, sapientiam Dei amplificat ex collatione cum humanâ sapientiâ. Comparationis protasis est usque ad v. 12, inde apodosis. 7° Quùm hæc videritis quæ dixi, c. 27, de impiorum et calamitatibus et felicitate, contra de piorum afflictionibus, cur ita evanescitis (cap. 27, v. 12), ut ad hæc non advertatis, et me ita temerè ut improbum damnetis? quùm sensus ostendat prosperari etiam improbos? cujus rei ratio soli Deo est nota, non nobis, sicut et cur bonis malè esse sinat. Occulta sunt hæc judicia Dei et nobis impervestigabilia. Nôrat Job doctrinam de cruce et afflictionibus piorum humanæ rationi incomprehensibilem esse; idque eò diligentiùs hic docet. Superioris capitis finis fuit, multos esse attonitos potentium clade insperatâ. Locus itaque maximè idoneus huic epiphonemati attexendo: Quàm alta sunt et impervia Dei judicia! ὦ βάθος, etc., ô *altitudo*, etc.! Huic epiphonemati [illegible] sunt quæ Job affert: Omnia lustrârunt homines, aurum, etc., sed sapientiam quis nactus, etc.? Omnia in rerum naturâ, quantùmcumque abdita, humano labore et industriâ pervestigantur. Metalla, quamvis abstrusa, ex terrâ eruuntur, quæ tamen inaccessa videri possent. Multa usus docuit, nova in dies apparent. Imperscrutabilis autem est Dei sapientia, quæ in occultis Dei judiciis posita est, cur boni affligantur, mali prosperentur; nec de eâ aliud nobis hic revelavit Deus, quàm ut eum timeremus, etc. Eorum autem notitiam in alteram vitam reservavit, interim eorum curiosiorem indagationem nobis interdicens, etc. Porrò, hæc ipsa sententia de inventione venarum metallicarum reperitur apud Cicer. l. 2 de Nat. deor., ubi de acumine humani ingenii disserit; ait enim, inter alia: *Nos æris, argenti, auri venas penitus abditas invenimus, etc.* (Synopsis.)

Post deducta capite præcedenti mala, quæ impium manent, novum hic sermonem ex integro instituit, cujus hic subjicimus argumentum: Inest animalibus data à naturâ indoles et industria, quas nemo planè imitari queat. Aptus est homo industriâ viribusque suis nova plurima excogitare, mira etiam præstare et exsequi multa; est etiam natura ferax prodigiorum mater. Verùm sapientia et scientia hunc rerum ordinem superant. Unius Dei munere conceduntur. Eò spectare videtur Jobus, ut adversùs amicos colligat, vias Domini ejusque providentiam erga homines subliniores esse quàm hominum obtutibus pateant; quare quantâlibet se præstare scientiâ arbitrentur, par esse tamen, ut à sententiâ de illis ferendâ abstineant.

Ut industriæ et virium hominis miram vim commendet Jobus, orationem suam exorditur ab inventis auro argentoque in fodinis, et arte quâ liquentur atque purgentur. Quot ardua profectò superanda sunt, ut intra terræ viscera penetretur, educaturque lapis et arena, quæ post varios labores artesque demùm aurum et argentum fiat, quale usibus nostris exhibetur? Quantâ opus est sagacitate ac peritiâ, ut auri argentique venæ in medio terræ lapidumque sepultæ et mixtæ agnoscantur? Vetustæ autem adeò sunt hæ artes, ut certa earum origo investigari non possit. Quæ enim feruntur de inventoribus auri argentique, cæterorumque metallorum certâ ætate editis, hæc de quibusdam solummodò locis accipienda sunt. Dùm enim aurum latebat, exempli gratiâ, Græcos, familiarissimum erat in Arabiâ et Ægypto. Jam inde ante diluvium notus est apud Moysem Tubalcain, æris et ferri ducendi peritissimus. (Calmet.)

כי יש לכסף מוצא, *quia est argento exitus*, locus unde exit et elicitur, humanâ scilicet industriâ. *Exitus* hic sunt venæ per quas è terrâ quasi exit. *Nam est quidem argento eductio*, vel, *locus unde educunt; sanè sunt argento suæ venæ; certè est... latebra*, vel *scatebra*, כי non verto, *nam* (quia hæc non connectuntur ut ætiologia proximè præcedentium; neque enim cohærent ista: Deus affligit impios, nam argento est eductio, etc.), sed, *sanè*, est enim hoc loco particula discretiva, ut percipitur ex connexione v. 12. *At unde sapientia invenietur?* q. d.: Verum quidem est Deum impios affligere, sed nec omnes nec solos, etc. Alii כי vertunt, *quia*, hoc sensu: *Quia argentum venas suas habet, et aurum certum locum*, etc.; ideò plurimi ista quærunt et inveniunt, non item sapientiam, cujus locus incertus est. Vel *quia* non rationem proximorum indicat, sed ad omnia supra dicta refertur Alii locum sic vertunt. *Est quidem argentum invenire*, quasi מ in מוצא radicale foret, cùm sit servile.

Et auro, etc. Hebr.: *Et locus* est *auro* quod *liquant* metallarii, vel, quod *fundunt*, vel *purgant*, vel *conflant*, i. e., quod *funditur, purgatur*, etc.; vel in quo *conflant*, sive *conflatur*; vel, unde *conflant*, vel *eliciunt*, vel *exprimunt*; vel, ubi illud *liquant*; vel, ubi *liquatur*. Est enim locutio impersonalis, in quâ deficit nominativus, ut Luc. 12, 20. Videntur hæc verba agere de fusione auri artificiali per aurifabros. Sed ut de argenti naturali generatione prius membrum agit, ita hoc de naturali auri generatione, quâ Archæus ex purissimo sulphure et mercurio in venis terræ illud quasi fundit, ex quibus à metallicis erutum deinde purgatur, etc. (Synopsis.)

Il n'est pas possible de lier ce chapitre avec le précédent, dont il est néanmoins la suite, si le premier n'est qu'une description des maux temporels des impies. Mais quand, après s'être donné la torture, on réussirait enfin à trouver quelque dépendance imperceptible entre la punition des impies et un discours fort long sur la sagesse, on laissera nécessairement des obscurités impénétrables dans cette sublime prophétie, dont on séparera les parties, et dont on ne connaîtra point le but qui les réunit. Au contraire, si l'on se souvient de ce qui a été dit du Messie dans le chapitre précédent, de l'aveuglement du peuple qui le rejettera, des maux visibles et persévérants qui en seront la punition, et de l'admiration mêlée de crainte et de reconnaissance qui sera le caractère du peuple nouveau substitué à l'ancien, on découvrira sans peine la liaison de tous ces points avec la profonde théologie de Job sur les décrets libres de Dieu, qui fait part de sa sagesse aux humbles et qui la cache aux orgueilleux, qui rend sa miséricorde sur les uns plus étonnante par la sévérité de sa justice sur les autres, et qui prouve, en appelant ceux qui ne le connaissaient pas, et en rejetant ceux qui se vantaient de le connaître, que ce n'est point à celui qui veut et qui court, mais à sa seule miséricorde qu'il faut attribuer tout le bien.

Mais pour faciliter l'intelligence de ce qui sera dit dans la suite, et pour en établir les fondements, il est utile de faire quelques observations qui me paraissent simples et naturelles. 1° Il est certain que tout ce que dit Job, depuis le commencement du chapitre jusqu'au douzième verset, n'est que pour rendre tous les hommes plus attentifs à ces paroles : *Mais d'où peut-on avoir la sagesse?* On trouve, dit-il, les choses les plus cachées. On surmonte par le travail, joint à l'industrie, les plus invincibles obstacles. Comment donc, par de semblables efforts, n'arrive-t-on pas à la connaissance de la sagesse? 2° Il est évident que Job dit à la fin du chapitre en termes clairs que la vraie et l'unique sagesse consiste à craindre Dieu, et à s'abstenir du mal : *La crainte du Seigneur est la sagesse, et l'intelligence consiste à s'éloigner du mal.* Ce n'est donc pas dans la difficulté de connaître une vérité qu'il annonce à tout le monde sans obscurité et sans figure, que consiste le mystère et la merveille qu'il nous veut apprendre. 3° Il est donc manifeste que c'est de la crainte même de Dieu, et de la piété même qu'il veut parler; que c'est elle dont il dit que l'origine est inconnue à tout autre qu'à Dieu; que c'est elle qu'il distingue de toutes les choses où l'homme peut réussir par efforts humains, et que c'est d'elle qu'il ajoute que sans un secours particulier de Dieu on peut bien en avoir entendu parler, mais que sans lui on ne la peut avoir. 4° Il est dès lors indubitable que c'est Dieu seul qui donne la vraie sagesse, c'est-à-dire, la vraie piété; que c'est donc lui qui est la première origine du discernement des hommes religieux et des impies, et que, dans une cause égale, il faut que ce soit sa miséricorde qui délivre les uns de ce qui est dû à tous les autres. 5° C'est une conséquence nécessaire que tous les hommes sont donc injustes et dignes de l'être toujours; que si quelques-uns sont justifiés, il faut que ce soit par grâce; que ce qui est l'effet d'une grâce, n'est pas le mérite des œuvres qui l'ont précédée, et que l'aveuglement du peuple qui rejettera le Messie consistera principalement à ignorer d'où vient l'unique et la vraie sagesse. 6° Il n'y a donc rien de plus nécessairement lié avec ce qui a été dit dans le chapitre précédent de la réprobation des Juifs et de la vocation des gentils, que la doctrine sublime de Job sur l'origine de la sagesse et de la piété. Car tout le malheur des Juifs consiste à n'avoir pas connu que la justice de la loi ne les rendrait pas justes aux yeux de Dieu; et tout le bonheur des gentils consiste à avoir reçu par grâce la justice que les Juifs attendaient de leurs efforts. *Les gentils*, dit saint Paul, *qui ne cherchaient point la justice, ont embrassé la justice, et la justice qui vient de la foi. Mais les Israélites, au contraire, qui recherchaient la loi de la justice, ne sont point parvenus à la loi de la justice. Pourquoi? Parce qu'ils ne l'ont point recherchée par la foi, mais comme s'ils eussent pu y parvenir par les œuvres de la loi.* Voilà tout le précis du chapitre. Retournons au commencement.

Est enim argento exitus; et locus auro, in quo depuratur. « Car on a trouvé le secret de tirer l'argent de la « mine où il était caché, et de mettre l'or dans le « creuset pour l'affiner. » Ce verset suit immédiatement celui où Job avait prédit l'admiration et la reconnaissance mêlée de tremblement, du peuple nouveau substitué à l'ancien : *Celui qui sera mis à sa place, frappera des mains en s'étonnant de son malheur, et il témoignera sa surprise par une espèce de sifflement naturel.* Et tout ce que nous allons voir dans ce chapitre, jusqu'au douzième verset, n'est qu'une préparation à cette grande vérité, que l'élection éternelle est le pur effet de la grâce.

Le prophète cache longtemps son dessein, et il attire par là une grande attention. Mais il ne nous est pas permis de suivre son exemple, parce que notre intention est d'expliquer ce qu'il avait ordre de tenir secret. Le discours de ce grand homme perdra ainsi beaucoup de sa grâce et de sa force; mais nous en serons dédommagés par l'intelligence. Il n'en est pas, dit-il, de la sagesse et de la piété comme de toutes les sciences et de tous les arts que l'homme peut acquérir par ses efforts et par son travail. Il semble néanmoins à l'orgueil de l'homme que rien n'est plus en son pouvoir que la vertu, parce qu'elle ne dépend, ce semble, que de sa volonté, au lieu que toutes les autres choses supposent d'autres moyens que ses désirs, et sont environnées d'obstacles que son commandement seul ne peut surmonter. Il n'y avait rien de plus caché dans la nature que l'or et l'argent. Ils étaient ensevelis dans de profondes mines, mêlées de roches fort dures, et en apparence fort inutiles; et les parties de ces précieux métaux étaient si confondues avec des corps étrangers, si imperceptibles par ce mélange, si difficiles à séparer, qu'il ne paraissait pas possible que l'industrie de l'homme pût les déterrer, les réunir, les purifier, les convertir à ses usages. L'homme cependant en est venu à bout, et il a tellement perfectionné ses premières découvertes sur cette matière par ses réflexions, qu'on dirait que l'or et l'argent ont été formés en masse dès le commencement, et qu'ils ont été aussi visibles que les cailloux qui sont sur la surface de la terre. (Duguet.)

Ce discours étant fini, Job voyant que ses amis ne prenaient point la parole, la reprit accortement pour entretenir leur conférence, et s'engagea de leur faire voir par une longue déduction des merveilles de la nature, que toutes choses sont régies par une suprême providence, et que, puisqu'elles ont leur centre et leurs fins, l'homme peut raisonnablement espérer qu'il aura la sienne, et que ses péchés seront punis et ses vertus récompensées.

Ce métal qui entretient le commerce parmi les hommes, et qui trouve des remèdes à tous leurs besoins, a des veines secrètes où il est caché; et l'or, le plus noble des métaux, qui n'a point de prix, et qui le donne à toutes choses, est enfermé dans des mines, où la nature travaille des siècles pour le former. (Senault.)

Job représente à ses amis que ce qui l'a déterminé à vivre dans l'innocence, c'est que par elle seule on peut parvenir à la *vraie sagesse*, qui est *en Dieu*, et que l'industrie de l'homme ne se trouve point comme les pierres fines et les métaux précieux. Ce chapitre a beaucoup de rapport avec ce qui est dit *Proverbes* 8, 22 et suiv. Si nous faisons bien attention à ce qui est dit de la sagesse dans ces deux endroits, nous ne pouvons manquer d'y reconnaître la *Sagesse éternelle*, qui, se revêtant d'un corps semblable au nôtre et s'unissant avec lui, nous offre le modèle de toutes les vertus; celle qui nous précédant, chargée du poids accablant de l'arbre de notre salut, dit à l'homme, fils coupable d'un père pécheur : « Prends ta croix et « suis-moi; et si tu ne prends pas ta croix et ne me « suis pas, tu n'es pas digne de moi. (Drach.)

humano; verum est eò perveniri posse; sed tamen id potest jure arcanum naturæ appellari.

En igitur res obscuras, quæ in hoc mundo cernuntur, et humano ingenio eruderantur; sed longè aliud quidpiam est sapientia Dei, quam nemo investigando assequi potest. « Videtur mihi, inquit S. Hieronymus « ad hunc locum, quòd per ænigma et parabolam « sub horum nominibus metallorum mores hominum « et virtutes animorum describat, minimè ordinis « observantiam Prophetarum more custodiens. Argenti « verò et auri vocabulum secundùm auctoritatem « Scripturarum verbi eloquium et sensus animi indi- « care voluit. Hæc disserentes, nos ita dicamus: *Ha- « bet argentum venarum suarum principia; et auro locus « est, in quo conflatur.* Vena argenti, id est, initium « eloquii ab animæ sensibus oritur; sensus verò au- « reus rationis ac sapientiæ judicio fabricatur; et ut « sit optimus, ab igne divinæ examinationis probatione « conflatur. » Eodem ferè sensu sanctus Gregorius, lib. 18 Moralium, cap. 14, hunc locum explicat, dicens: « Hujus spiritualis auri locus non est profectò alius « quàm catholica Ecclesia; et hujus argenti vena non « est alia nisi Scriptura divinitùs inspirata, ad cujus « gnomonem universa, quæ corde credimus ad justi- « tiam, aut ore confitemur ad salutem, referenda « sunt. »

Hujus porrò mineræ locus ditior, in quo et argentum purius, et aurum invenitur pretiosius, est status religiosus, uti benè probat Alvarez noster de Paz, tom. 1, lib. 1, part. 3. Sicut enim, inquit, in venis argenti et auri aliqua receptacula inveniri solent plena metalli purissimi, quæ crumenæ metalli vocantur, in quibus auri argentive major est copia quàm in aliis venæ partibus, quæ metalla hæc continent lapidibus et terræ permixta; ita in hâc venâ veræ sapientiæ et verbi Dei, quæ est sancta mater Ecclesia, vitam religiosam et à curis rerum mundanarum avulsam reperimus tanquàm metalli thecam, in quâ et argentum sermonis pulchrius et efficacius gignitur; et aurum sapientiæ purius effoditur. Sapientia cor mundum amat, et mentem curis seculi vacuam in sui domicilium requirit. Scriptum est enim, Psal. 100, 2: *Psallam et intelligam in viâ immaculatâ.* Et rursùs, Psal. 118, 104: *A mandatis tuis intellexi*, quia vita munda et immaculata ad divinorum custodiam mandatorum aditum scientiæ aperit ut in abdito cordis introeat. Unde Cassianus, collatione 14, cap. 9, egregiè ait: « Et idcircò si scientiæ spirituali « sacrum in corde vestro vultis tabernaculum præpa- « rare, ab omni vos vitiorum contagione purgate, et « curis seculi præsentis exulte. Impossibile namque « est animam, quæ mundanis vel tenuiter distentioni- « bus occupatur, donum scientiæ promereri, vel ge- « neratricem spiritualium sensuum, aut tenacem sa- « crarum lectionum fieri. » Anima ergo religiosa mundando cordi et curis secularibus evacuandis intenta, aptissima est ut auro sapientiæ spiritualis ornetur. Eloquium verò ad animas movendas efficax, quod pravos effectus evellat, et bonorum operum desideria plantet, non inter curas divitiarum, inter ambitiones honorum et corporis delicias acquiritur, sed in sanctæ meditationis studio, in orationis ac gemituum frequentiâ, in afflictione corporis et despectu omnium terrenorum comparatur. Quem enim unquàm vidisti cupiditatibus servientem, vanis et ineptis confabulationibus vacantem, et suis divitiis et dignitatibus inhærentem, qui verbo corda permoveat, et vitiis irretita in justorum libertatem educat? Certè nullum. Quare rectè dicit S. Gregorius Nazianzenus in Sententiis: « Aut docendi munere abstine, aut moribus vitæ- « que probitate doce, ne alioquin discipulos alterâ « manu trahas, alterâ repellas; minùs tibi sermone « opus erit quàm facto opus sunt facienti. Pictor non « tam sermone quàm penicillo atque exemplo docet. » Cùm itaque religio sit meditationis domus, orationis schola, fletuum et gemituum administratrix, deliciarum corporearum aversatrix, honorum ac divitiarum contemptrix, omniumque virtutum magistra, utique caloribus suis verbum potens administrabit, quod adjunctum operi cordium secularium duritiem emolliat, et ad Christi pauperis et patibulo affixi imitationem impellat. Ornatur nimirùm anima in religioso statu argento et auro, quia eam vitam profitetur, cui à Domino sapientia vera, et eloquium castum et velut igne examinatum conceditur.

Vers. 2. — Ferrum de terra tollitur, et lapis (1) solutus calore in æs vertitur. Ferrum quoque

(1) Rudis massa metalli, quæ lapidi similis est, et terrâ admixtâ igne purgatur, et in æs solvitur. Vide Plinium, lib. 36, c. 27. (Menochius.)

Lapis solutus calore, etc. Hebraicè, *æs effundit*, ut ad oculum patet in fornacibus, seu æris, seu ferri, in quibus lapides metallici vi ignis liquati, effundunt æs vel ferrum, quod in ipsis latuerat, de quibus vide Plinium, Galenum, Dioscoridem et Valesium, quasi dicat: *Auri, argenti, ferri, æris*, et omnium sequentium *mirabilium* locus, origo et materia inventu sunt facilia; sed non ita *sapientiæ*, de quâ v. 12 et seq. (Tirinus.)

Ferrum de terra (vel *pulvere*, sive *humo*, etc.) *tollitur*, vel *accipitur*, vel *funditur*, בַּרְזֶל מֵעָפָר יֻקָּח; ex pulvere terræ natura coquit lapides ferreos, ex quibus deinde ferrum conflatur. Purum enim in terrâ inveniri negant veteres, teste Agric., de Nat. fossil. 8, 13. Ex terrâ feculentiore et indigestâ, nec satis induratâ ut ex eâ fiat lapis.

Et lapis solutus, etc., וְאֶבֶן יָצוּק נְחוּשָׁה, *et lapis* (vel, ex *lapide*, ut repetatur מ ex membro præced.) *funditur* seu *liquefit*, *æs*, h. e., in æs, *vel*, *effundit æs*, *exprimit*, vel *exprimere solet*, *æs*; q. d.: Improbo labore è tenebris ad lucem educuntur quæ erant in terræ visceribus abstrusa. Cùm æs sit nomen generale, Vatablus pro chalybe accipit; sed malim propriè sumere, æs enim fit ex lapide æroso, quem Cadmiam et Chalciten vocat Plin. 34, 1, 10. Lapides metallici in fornacibus liquati effundunt æs vel ferrum quod in ipsis latuerat. *Igne lapides in æs solvuntur*, Plin. 36, v. 27. *Liquefacta saxa* notat Virgil. in Ætnâ. Sunt enim Platoni et Theophrasto et aliis *lapides χυτοὶ (fusiles)*. Scal. Poet. 5, 4. Vide Jos. Scal. ad Ætnam. Æs est velut lapidi incorporatum, solidioris naturæ, ut Hebræi etiam sub hoc complectantur chalybem. Egregiè autem cujusque horum metallorum naturam attigit, si propius inspexeris, et sub his, tanquàm præcipuis, reliqua metalla comprehendi voluit. In Hebræo est discrepantia generis, nam verb. est masc. nomen femin.

postquàm dudùm latuit sub terrâ, tandem eruitur, et à scoriâ purgatum ad usus hominum adaptatur. Similiter ex certo quodam lapide metallico in fornacem injecto vi caloris agentis æs aliquatur. Hic autem lapis vocatur cadmia, teste Plinio, lib. 34, cap. 10, et Galeno, l. 9 simplicium Medicamentorum. Dioscorides quoque, lib. 5, cap. 10, docet ex pyrite et lapide conflari metallum æris. Vide Franciscum Valesium, de sacrâ Philosophiâ, cap. 49. Sensus ergo Jobi est, ac si dicat: Horum omnium, uti et sequentium mirabilium locus, materia et origo inventu sunt facilia; sed non ita sapientia. Primi enim undecim versiculi hujus capitis pendent ex versu duodecimo, ad quem referuntur. Ex hoc autem et præcedenti patet, artem eruendi, purgandi et fundendi metalla esse antiquissimam.

Mysticè quatuor metalla prædicta sic exponit S. Gregorius, ut argentum sit sacra doctrina; aurum martyrum charitas; ferrum soliditas proborum; lapis cor durum solutum à Deo, et resonans jam ut æs verba divina. Vide hæc apud eumdem pulchrè ac fusè deducta et moralizata lib. 18 Moralium cap. 14, 15, 16, 17. Breviter S. Hieronymus ad hunc versum: « Fortitudo, inquit, quæ ferri nomine appellatur, est, « quâ terram, id est, carnis nostræ malitiam, in nobis « tollimus. Lapidis quoque nomine cordis figuratur « durities, quæ per calorem et fervorem fidei resoluta « mollescit, ut primùm possit in se verba scribentis « recipere; deinde velut in æs, quod canorum est, « merito sanctitatis proficiens, ad laudes et gratias Deo « offerendas fidei soliditate proficiet. » Hoc autem totum fit igne excandescentiæ et corruptionis ardore, quo durus ut lapis peccator in æs sonorum liquatur. Vides igitur quot mala auferat ignis ille artificialis, quot bona introducat. Proinde si desit animadversionis flamma et impura non purgabuntur, et inchoata non perficientur; frigida non calefient, dura non liquefient, aspera non lenientur, neque quid boni poterit in rebus humanis reperiri. *Ferrum* itaque *de terrâ tollitur*, quando ex molli et imbecilli homine Dei gratiâ fit vir ad virtutis arduitatem superandam robustus. *Et lapis solutus calore in æs vertitur*, quando ex duritie cordis lapidea, Spiritûs sancti ardore liquescens, facibus culpæ secretis atque rejectis, novo Dei robore ad labores duratur atque fulcitur.

Vers. 3. — Tempus posuit tenebris, et universorum finem ipse considerat; lapidem quoque caliginis et umbram mortis (1). Deus, inquit, certum et determinatum tempus constituit tenebris, hoc est, metallis aliisque rebus in tenebris latentibus, quamdiù

Sed simili ratione נְחוּשָׁה (quod femin. est, et idem cum נְחֹשֶׁת) construitur 1, Reg. 7, v. 45, 2 Chron. 4, v. 16, Ezech. 1, v. 7. Nota אֶבֶן hic, præter morem, masc. esse, quia τὸ עָפָר hic repetendum, q. d.: עָפָר אֶבֶן, *pulverem lapidis liquefacere*, sive *conflare*, *æs*. Volunt autem physici metalla ex vaporibus sive exhalationibus sub terrâ produci, etc. (Synopsis.)

(1) Novit homo metiri non modò spatium diei ex umbrâ solis, sed noctis pariter, sive inspecto astrorum cursu, sive alio artificio, tunc temporis usitato. *Universorum finem ipse considerat*; seu potiùs pervadit, rerumque omnium perfectionem attingit; nihil est arduum, quò non evadat. Rudi invento non contentus, quæ detexit, laborando perficit, nec quiescit, nisi datâ rebus summâ et perfectione et elegantiâ. Docemur id quotidiano experimento. Denique sedulò considerat vel *lapidem quoque* sepultum *in caligine et umbrâ mortis*; metalla scilicet lapidesque pretiosos, quæ homines intra ipsos rupium et fodinarum obscurissimos recessus scrutantur. Eodem sensu accipiendum censent plures) illud: *Tempus posuit tenebris*. Deus scilicet certum ordinem, regulam, et limitem præstituit tenebris, vel metallis in obscuro terræ sinu clausis: ea produci atque inveniri jubet, quo tempore ipse providentiâ suâ decrevit. Id verò mihi satis non est; apertissimè enim dici posse videtur, Deum constituisse limites tenebris, ac probè nôsse omnia, ipsa etiam metalla in penitissimis telluris recessibus condita. (Calmet.)

Tempus posuit tenebris, id est, statuit quanto tempore metalla, et alias res pretiosas tenebris obrutas esse pateretur.

Universorum, etc., latendi finem ipse statuit.

Lapidem caliginis, lapidem pretiosum, aut metallicum, qui latet tenebris et caligine abstrusus, quem eumdem etiam *umbram mortis* appellat, et meritò: sunt enim profundissimæ et obscurissimæ cavernæ fodinarum auri et metallorum. (Menochius.)

Lapidem, etc., id est, lapidem sepulcralem, inquit Mariana; alii, gemmas et lapides pretiosos. Sed malim universim applicare omnibus lapidibus metallicis, qui idcircò *caliginis*, seu caliginosi et *umbra mortis* vocantur, quòd in profundissimis specubus densissimisque tenebris, quasi in umbrâ mortis absconditi jaceant; quasi dicat: Etiam hos Deus videt, et suo tempore eruderat et profert in lucem; certâ tamen quantitate, pondere et mensurâ: neque semper ad libitum fossorum: nam sæpè dùm minimè cogitant, ignis è saxo vel terræ venis erumpit. (Tirinus.)

Tempus posuit tenebris, Græcè meliùs: Τάξιν ἔθετο σκότει, *ordinem posuit tenebris*. Etiam in ipsis terræ visceribus; quæ et *caligo et mortis umbra* meritò nominantur, ordinem rerum disposuit.

Et universorum finem ipse considerat. Scit quousque hæc vel illa metalla et subterranea alia pertingant.

Lapidem caliginis, gemmas abstrusas penitùs. (Grotius.)

קֵץ שָׂם לַחֹשֶׁךְ, *finem ponit tenebris*, scil. homo (is enim, ut ex totâ sequentium serie patet, intelligendus), aperiendo viscera terræ, luci subjicit loca priùs ei inaccessa, minuitque tenebrarum spatia, lampadibus, quæ horrorem subterraneæ noctis in fodinis discutiant, et metalla eruentibus præluceant. Benè Doederlein: « Non ampliùs caliginosa sunt loca sub- « terranea. Vincuntur arte humanâ tenebræ ut peni- « tùs perscrutari queat rupium montiumque viscera « abditissima. » לְכָל־תַּכְלִית, *ad omnem consummationem*, scil. חֹשֶׁךְ *tenebrarum*, uti rectè repetit Pareau, qui et monet, *totam consummationem tenebrarum* esse extremos earum limites infra terram. Observat præterea, תַּכְלִית esse formam Arabicam feminam activæ significationis, qualis est *cumulatio*, *consummatio*. אֶבֶן אֹפֶל וְצַלְמָוֶת, *lapidem* usque *caliginis et umbræ mortis*, i. e., ad lapides densissimis obductos tenebris, et sub terrâ altiùs abstrusos. Describuntur insimæ montium cavernæ, siliceæque radices, ad quas homines penetrant. A. Schultens existimat, ut Isa. 34, 19. אַבְנֵי בוֹר, *lapides putei*, sunt *fundamenta et imæ sedes putei*, ita h. l. *lapidem* fundamentalem quasi *caliginis et umbræ mortis* signare ipsum terræ centrum. In eamdem cogitationem jam olim inciderat B. Levi, qui et locum infra, 38, 6, contulit. Pareau אֶבֶן hic *terminum* denotare existimat, quùm lapides antiquissimis temporibus pro

latere et occultari pro qualitate et exigentiâ naturæ suæ debeant, donec ea certis indiciis prodit, ut ad utilitatem hominum, propter quos facta sunt inferiora omnia, in lucem producantur; ipse quoque finem et consummationem omnium rerum istarum considerat, exactè sciens quando et res ipsæ in genere suo perfectæ, et quamdiù duraturæ sint. *Lapidem quoque caliginis*, id est, gemmas et lapides pretiosos in densissimis et profundissimis tenebris ac subterraneis terminorum indiciis positos fuisse constet. (Rosenmuller.)

קֵץ שָׂם לַחֹשֶׁךְ, *finem*, sive *terminum posuit* (vel *ponit*, quia sequitur Benoni חוֹקֵר *inquirit*) *tenebris*. *Posuit*, nempe, vel 1° Deus, ad quem et verba sequentia referenda sunt; q. d. : Loca tenebrosa homini Deus indicat, et pervestigabilia reddit. Statuit Deus quanto tempore metalla obruta fuerint, eaque suo tempore eruderat quantum vult, non autem ad libitum fossorum. Constituit terminos quousque progressuri sint fossores, etc. Loca subterranea hoc versu nomine *tenebrarum caliginis*, etc., accipiuntur, quòd ibi densa sit caligo, etc. Græci rectè [illegible]. Etiam in ipsis terræ visceribus, quæ *caligo*, etc., meritò vocantur, ordinem rerum disposuit. *Finem imponere solet tenebris*, i. e., privationi, h. e. : Efficit ut qui non erant sint; *et omni perfectioni*, etc., (quæ verba sequuntur in textu) i. e., contra, aut vice versâ, omnem rem formatam, cujus ipse auctor est, redigit usque ad materiam informem; q. d. : Facit ut quæ erant non sint. Etsi intelligi possit Deum tenebris modum facere, cùm tenebris lucem et nocti diem subjicit, et generalis hæc sententia esse queat, Deum in tenebris latentia in lucem producere: peculiariter tamen hoc ad erutionem metallorum pertinet. Alii hæc cum sequent. connectunt : *Finem* quem *posuit* Deus *tenebris* (i. e., profundissimas tenebras, sive res in iis latentes, etc., vel *terminum impositum tenebris*), *et omnem perfectionem* (sub. *mortalis*) *ipse pervestigat*, i. e., quicquid in terrâ latet, unde instrumentum aliquod confici potest. Nota ל hic esse articulum accusativi casûs, ut supra, 21, 22, et 25, 8. Vel. 2°, *posuit*, nempe homo, qui, ut metalla in abstrusioribus terræ locis inveniat, eò lumen infert, ut docet Plin. Quamvis autem hominis non fit expressa mentio, actiones tamen hic commemoratæ, *liquatio auri*, etc., ad hominem propriè pertinent.

Et universorum finem ipse considerat : Scit quousque hæc vel illa metalla et subterranea alia pertingant. וּלְכָל־תַּכְלִית הוּא חוֹקֵר, *et omni perfectioni* quam *ipse inquirit*, *et omnem finem*, seu *consummationem* (i. e., cujuscumque quantumvis arduæ et reconditæ rei absolutionem; vel, *et quicquid consummationem accipit*, vel, *et omnem perfectionem*, vel, *et ad omne extremum*) *ipse* (non sine emphasi) *scrutatur*, vel *inquirit*, per homines. Ipse enim hujus rei auctor est, quòd homines hæc inveniant, etc., q. d. : Scrutationem omnibus rebus ad extremum usque absolvendis adhibet, ad earum consummationem perveniens. Sensus est : Nulla res est in terrâ aut abysso quæ adhuc perficitur quam non cognoscat Deus.

Lapidem, etc., אֶבֶן אֹפֶל וְצַלְמָוֶת, *lapidem* (vel, nempe *lapidem*, etc., i. e., lapides, vel, ponit *lapidem*, vel, scrutatur etiam *lapidem*) *caliginis et umbræ mortis*, vel, *in caligine*, etc., abditum, vel, situm, q. d. : Lapides caliginosos, et sub terrâ altiùs abstrusos, quò vix pertingere crederetur aut siderum vis, aut hominum industria, etc. Alii : *In lapide tenebroso, et umbra mortis*; alii lapidis nomine gemmas intelligunt. Ita sanè אֶבֶן (sicut et λίθος Theophrasto) alicubi sumitur. Prov. 26, v. 8, *qui ligat* אֶבֶן *gemmam in acervo lapidum*, etc. (Synopsis.)

terræ visceribus quasi in umbrâ mortis absconditos videt Deus, et suo tempore eruderat, et profert in lucem. Ita Olympiodorus.

Duo inprimis consideranda sunt data à Deo tenebris et umbræ mortis, nimirùm et pretiosa quæque sive auri, sive lapillorum aut margaritarum in Orientis Occidentisque latebris abstrusa, et simul incolarum animæ, non abs re ob ignorantiam et errorum caliginem vocatæ lapides caliginis et mortis umbræ. Ac nec lapillorum pretiositas, nec Indorum illorum animæ perpetuis erant tenebris occultandæ; sed Deus eorum tenebris terminum posuerat, et infinitâ sapientiæ suæ vi ordinârat, quando sedentibus in regione umbræ mortis lux veritatis apparitura erat. Non disjungit in suâ consideratione Dominus tempus adducendi in lucem auri lapillorumque pretiositatem et animas Indorum; sed simul ut à radicibus montium, à cubilibus draconum dedit posse trahi in lucem orientales occidentalesque divitias; dedit etiam ab umbrâ mortis et densissimis ignorantiæ tenebris revocari posse animas Indorum, et ad veri Dei fidem et agnitionem adduci. Sequitur :

Vers. 4. — Dividit torrens a populo peregrinante eos quos oblitus est pes egentis hominis, et invios (1).

(1) Ænigma est penè indissolubile. Regiones et gentes ipsas quodammodò natura inter se divisit interjectis torrentibus, amnibus et mari. Sunt autem invicem inter se alii aliis incogniti et alieni, quòd commeare facilè alii ad alios non possint. Has difficultates superat homo, novitque vel exsiccare torrentes et amnes, vel ratibus trajicere, etc. Ita ego Hebræum : *Amnis*, vel torrens *dividit populum extraneum*, *cujus obliviscuntur peregrini* : sed amnis, torrens, aqua *non remoratur hominem* : minores sunt aquæ quàm ut hominem deterreant; *fluunt*, et, penè dicam, evanescunt ejus animo : vel fluere illas, et evanescere, alveo mutato cogit, et transitum per illas sibi parat. Vertunt alii : *Amnis scaturit è loco ignoto et inaccesso, deinde fluunt illius aquæ et evanescunt*. Vel potiùs : *Amnis inundat, ac tam latè sese diffundit, ut locus non sit ubi pes figatur; deinde statim aret atque evanescit*. Singulis hisce interpretationibus suum pretium est. Septuaginta : *Deciditur torrens* vel coercetur *ab arenâ; et qui obliviscuntur viam justam, infirmati sunt, et ex hominibus commoti sunt*. (Calmet.)

Dividit torrens; mare interfusum dividit et separat.

A populo peregrinante, à populo longè dissito, apud quem sunt auri argentique metalla.

Eos qui invios, mercatores, qui per loca devia, ignota, confragosa et salebrosa, aurum, etc., et res pretiosas quærunt.

Oblitus est pes hominis egentis, quos assequi et assectari non potest pauper, qui longi itineris, magnis sumptibus faciendis, par esse non potest. Alii aliter locum hunc difficillimum interpretantur. Inter quos Emmanuel Sâ sic explicat : *Dividit*, etc., quasi dicat : Crescit aliquando torrens adeò ut peregrini transire nequeant, et socios consequi qui priùs transierant, tamque longè distant, ut possint dari oblivioni. Quod verò dicitur, *invios*, idem Emmanuel Sâ, eos interpretatur, quibus via est intercisa, ob inundationem. Porrò, juxta hanc explicationem, cum superioribus versiculis cohæret; significatur enim de fluxu et arrosione aquæ torrentis, lapides metallicos, qui latuerant, aperiri, et in lucem aliquando proferri. (Menochius.)

Torrens (aquarum ebulliens) dividit (quæsita et optata metalla) a populo peregrinante, id est, à fos-

Alicubi, inquit, torrens separat incolas à peregrinis, facitque terram inviam, ita ut egentes et mendici, qui

secibus, qui plerumque peregrinis et pauperibus constant. Hic ergo *torrens* facit ut *pes egentis hominis*, fossioni incumbentis, *obliviscatur eos*, id est, non sequatur votum aut desiderium illorum, id est, non possit ulteriùs fodiendo transire. (Tirinus.)

פָּרַץ נַחַל מֵעִם גָּר. Nemo in hoc versu interpretum consentit, adeò omnes sensum aliquem conjectant. Difficultatem magnam parit illud מֵעִם גָּר; quod R. Salomo vertit, *è loco scaturiente*; R. Levi, *ex loco in quo commorabatur homo*; Chald., *ex loco qui fluit canalibus*. Aben Ezra; vult גָּר esse מִגַּר *effusus, defluens*, quasi à נגר *fluere, effundi*. Plerisque גָּר est *accola*. Locum variè reddunt : *Rumpit*, vel *erumpit* (intransitivè, *erupit*) *torrens*, vel *fluvius*, sæpè *ab accolâ*, Heb. *à cum accolâ*, vel *incolâ*, q. d., ex eo loco ubi erant accolæ, qui ibi habitarent; vel *ab accolis* suis erumpit in alium locum : vel מ negationem includit, ut aliàs? q. d. : Ita exundat ut non sit accola, ut inde pellantur accolæ. *Ab accolâ*, i. e. : Nescit accola; talia sunt, *à visione, à gente, ab urbe*, etc. Vel, fortè עִם redundat, ut in מֵעִם אֵל *à Deo*, ita hic *ab accolâ*. Quid si, *ab eo loco qui est cum accolâ*, i. e., apud accolam? *Juxta habitatorem*, i. e. : Alicubi erumpit fluvius juxta habitatores suos, h. e., in terrâ habitabili propter aquam. Fortassè indicat illud naturæ miraculum, cùm interdùm in locis cultis et habitatis novi amnes erumpunt, qui postea exsiccantur, locis illis desertis, qualia referunt Plin. 5, et 31, 4, et Seneca nat. quæst. 3, 11. Alii : *Erumpit* alicubi *torrens, qui accolas non fert*, Tirinus, פֶּרֶץ excessum alvei et ruptionem notat. Alii : *Facit ut invalescat torrens*, etc. Sensus totius versûs est : Ipse exsiccat in uno loco fluvium, et facit ut in alio loco arido fluvius profundus incipiat currere. Alii : *Dividit torrens à cum inhabitante*, seu *peregrinante*; scilicet, quia propter ariditatem accolæ coguntur aliò migrare. Nos ex Arabicâ linguâ huic loco lucem mutuamus. גר Arab. sign. *vicinum esse illis*, quasi *propè commorari*; ità hic verto : *Erumpit* (subitò) *torrens è vicino*, sub loco, qui fossores obruit. Aut convenit cum Arab. עור, quod sign. *profundum esse*, et licet litterâ differat, pronuntiatione tamen non differt; nam Arab. ע cum puncto superimposito pronuntiatur ut Heb. ג, unde hæ litteræ non raró permutantur, ut pro Heb. אגרוף *pugnus*, Arab. ערף *pugillus* : Ita sensus esset : *Erumpit fons è profundo*, i. e., dùm profundè admodùm fodiunt : Continuatur hic sermo de rebus metallicis, q. d. : *Aquæ*, apertâ forsan per fossionem fontis venâ, irrumpunt, et fodinas implent, etc. Posset et נחל de valle exponi, q. d. : Perrumpuntur per fossores metallorum valles, et amovetur illarum terra, quas antea pes hominis ignorabat. Tunc itaque locum sic verto : *Perrupit vallem expertem incolæ*. Alii sic : Cùm *erumpit torrens* (scil. sub terrâ, in fodinâ aliquâ, i. e.: Cùm repentè stagnat specus metallica, et cuniculi irrumpentibus aquis exundantur), *dimisso accolâ*, i. e., ab alveo suo ordinario, qui accolebatur, præceps in cuniculos metallicos exundat; vel dùm discedit ab eo loco ubi accolebatur, deserens nimirùm alveum suum per rupturam fundi illius, per quam delabitur sub terram. Alii sic : *Derivantur ex peregrino solo flumina*, scil. ad irrigandam egestam terram, in quâ aurum quæritur; quæ flumina vocant *corrugos* à *corrivando*. Alii generaliùs locum intelligunt. Hic alia admiranda Domini opera describit, et rerum vices quæ à Domino in his inferioribus accidunt, occasione ex metallis, quorum meminerat, sumptâ, quæ sua loca unde eruantur habent. Sensus loci est : Deus nunc siccitatem, nunc aquarum abundantiam, mittit, de quibus rerum vicibus vide Psal. 107, 33, etc.

Eos quos oblitus est pes, etc. הַנִּשְׁכָּחִים מִנִּי רָגֶל, *traditæ* (vel, et *traditæ*) *oblivioni à pede*, vel *pedibus*.

omnia pervagantur, eò non transeant. Quasi dicat : Licet hi populi aliis hominibus exteris incogniti sint,

Referunt ad מַיִם *aquas*, quas subintelligunt, utpote in præcedenti voce נחל comprehensas, q. d. : Aquæ ignoratæ pedibus præ altitudine, sive, quæ pedibus transiri nequeunt. Metaphora quâ pedi tribuitur oblivio; sicut etiam manui, Psal, 137, 5. *Oblivio* autem hic pro ignorantiâ aut inexperientiâ, per synechdochen speciei [illegible], q. d. : Torrentes, non quales regiones alluunt, sed subterranei, pedibus hominum prorsus ignoti. Non placet hæc sententia. Sic potiùs *terra*, quam fossores in mineris pedibus calcare solebant, jam autem propter aquas ampliùs non possunt, diceretur *oblivioni tradita à pedibus*, quàm aqua quæ pedibus calcari apta non est. Ego ad fossores refero, quorum consternatio propter erumpentem torrentem hic exprimitur, sicut Psal. 76, 6, de hostibus Dei consternatis dicitur : *Non invenerunt manus suas*, quasi scil. obliti earum, quia præ formidine pugnare non poterant; ita hoc loco, qui præ formidine fugere non poterant dicuntur oblivioni traditi à pedibus. Alii in הנשכחים subaudiunt, *loca torrentis*; quod eòdem recidit ac si *aquæ* subintelligantur. *Ut oblivioni dentur* loca *à pede*. Vides antithesin, et rerum vices, inundationem et siccitatem. Et hæc vident homines, horumque principium, originem et finem : aliter sapientia hominibus impervestigabilis, ut tandem subjunget : *Obliti à pede*, scil. torrentes aridi; i. e. : Nemo ea loca frequentat, quæ ob humorem antea expetebantur et frequentabantur. Mutat numerum ut solet. Verba singularia et pluralia quæ hic permiscentur impersonaliter accipienda sunt. *Rursùm exarescunt torrentes, ut à pede non sentiantur*.

Egentis hominis, et invios. Longè aliter Hieron. Heb. legit quàm nunc sunt; pro *dalu*, legisse videtur *dal*, et pro *nahu*, *nahim*.

דַּלּוּ מֵאֱנוֹשׁ, *elevantur* aquæ *supra hominem, et moventur*, vel, *sese movent*, et maximè excreverunt, fluctus etiam et undas excitantes, ut Isa. 38, 14, דַּלּוּ עֵינַי, *sublati sunt*, etc., quod tamen malim exponere, *attenuati sunt*. (*Superant etiam hominis staturam*, et subintellige *eos*, nempe torrentes), *qui poterant vadari, elevati sunt* torrentes *præ viro*, i. e., ita ut vadari non possint; *moti sunt*, scil. habitatores ea loca relinquunt. Itaque nunc aquarum inopia, nunc redundantia, regiones vastat. Mira varietas et vicissitudo. Τὸ נעו *moventur* ambiguum est, aliis ad aquarum motum et fluxum (ita illi quos jam produximus) aliis ad aquarum abscessum, referentibus (quos jam producam). *Attenuantur* (i. e., exsiccantur) *ab homine*, ab hominibus istius loci, ut illis ultra non fruantur; ac *moventur*, i. e., abeunt, evanescunt tales aquæ. Aquæ *ignotæ pedibus*, hoc est, per quas nullus transierat, et *quæ altiores erant homine, recedunt et evanescunt*; דלו expono, *attenuari, arescere*, ut Isa. 19, v. 6. Alii aliter : *Exhauriuntur* (Heb. *attenuantur*, sicut autem cognatæ radices דלל *attenuari*, et דלה *haurire*) *mortalis operâ* (vel *à mortali*, i. e., ab homine, sive ab hominibus, h. e., fossoribus, qui illas aquas exhauriunt quæ sub terrâ in fodinis erumpunt) *abscedunt*. Heb. *moventur*; synecd. generis. Alii hoc et præcedens comma sic reddunt : *Et ignorata pedibus, et quæ caruerant hominibus, vagantur*, scil. flumina, h. e. : Aqua quæ sub terris fluebat, quam nulli accolebant homines, elicitur hominum labore, et docetur alium tenere cursum; ut est in Plin. 33, 6. Hæc vulgò contingunt, ut campi eluvionibus mergantur, agri stagnent exundantibus atque erumpentibus aliunde torrentibus; quæ stagna deinde arte atque industriâ siccentur, ut deinceps arva cultiora et feraciora succedant stagnis. Alii sic : De fossoribus hæc accipio, iis nempe qui adeò expavescunt erumpente fonte ut à pedibus suis oblivioni tradantur, et fugere nequeunt, indeque *attenuantur* prorsùs, spiritu *exhauriuntur*, et *ex hominibus*, i. e., ex hominum consortio, *migrant*. אנוש mihi collectivum

Deo tamen optimè noti sunt, qui aliquando iter ad eos pandet, ut fecit hoc seculo in Indias Peruanam et Mexicanam.

Hic locus in Hebræo valdè intricatus est, et diversimodè illum varii interpretantur, ut videre est apud Stunicam. Potest autem sic verti : *Erupit torrens à peregrinante*. Quem torrentem meritò confert Hugo cardinalis cum torrente sapientiæ. Quippe inter quærendas abstrusas Orientis Occidentisque divitias sapientiæ christianæ torrens erupit à populo peregrinante, nimirùm populo Hispano et Lusitano in illis regionibus peregrino et adventitio, qui fidei notitiâ discernit et dividit regionum incolas, eos nimirùm, quos oblitus est pes egentis hominis, hoc est, pes Apostolorum pauperum ; de quibus Isaias ait, cap. 52, 7 : *Quàm pulchri super montes pedes annuntiantis et prædicantis pacem !* Vel, ut ex Hebræo legit cum Procopio et Eusebio Leo Castrius, *annuntiantis et prædicantis Jesum*. Hi pedes quasi obliti sunt Sinas, Japonios, Peruanas et alias remotissimas et penè inaccessas regiones præcipuè pauperibus hominibus. Quis enim spiritu pauper indagâsset prima auri divitiarumque incunabula : Et quis censu pauper posset pervenire ad illas regiones, ad quas non sine ingenti sumptu in navibus comparandis pervenitur? Etenim ubi tantùm fuit pes pauperis, oblivioni datæ sunt remotissimæ Orientis Occidentisque regiones ; at ubi pes divitum cœpit apparere ; hoc est, ubi Hispani et censu et animo et cupiditate divites apparuère, cœperuntque mundi thesauros investigare, omniaque naturæ repagula revellere, indomita maria domare, draconum cubilia versare, terræ viscera scrutari, et solis cunas et sepulcra lustrare, statim à peregrinante hoc populo per mundi extrema christianæ sapientiæ torrens exundat, qui cum auro et gemmis animas simul Indorum eruit à mortis umbris ; ita ut non pervenerit auri cupiditas, quò non etiam simul ingens Dei sitis, ac salutis animarum zelus penetrârit.

Huc forsan spectat illud Geneseos, ubi de fluviis paradisi dicitur, Gen. 2, 11 : *Nomen uni Phison ; ipse est qui circuit omnem terram Hevilath, ubi nascitur aurum. Et aurum terræ illius optimum est, ibique invenitur bdellium et lapis onychinus.* Nec mysterio vacat, quòd de solo hoc fluvio locutus Moyses notet divitias regionis quam rigat ; de aliorum regionum fructibus prorsùs sileat. Et cur de aliis silens hujus regionis notat divitias? *Phison* idem est quòd *os mutationis* sive *alterationis*, quo significatur genita Dei Sapientia, nimirùm ejus Filius, potens verbo virtutis suæ omnia ad se vocare et convertere. Unde meritò notantur ab hoc jam flumine rigari omnes regiones auriferæ et pretiosorum lapillorum productrices, ne putetur posse avaritia hominum pervenire ad locum, è quo torrens ille christianæ sapientiæ non exundet.

Non multùm ab hâc explicatione discrepat D. Anastasius Sinaita lib. 8 in Hexameron, dicens : « Dei filius dicitur Phison, qui est os Patris, et mutavit genus nostrum à corruptione in incorruptionem, et circuit et custodit omnem terram Hevilath. Quamobrem subdidit dicens de hâc spiritali Hevilath, quòd illic est aurum, etc. » Ex quo enim aurum et gemmæ Orientis venerunt in notitiam, simul apparuit sapientiæ divinæ fluvius regiones rigans in fructus vitæ. Nec potuit avaritia humana eò duci, quò non simul christianæ fidei scaturigo perveniret.

Præclarè notabat Plinius : « Imus in viscera terræ et in sedes manium, opes quærimus, illæ nos ad inferos agunt. » Hæc ille in prœmio libri trigesimi tertii ; et deinde capite quarto, ubi agit de naturali ratione inveniendi aurum : « Eò tendit avaritiæ ardor, ut nihil immotum maneat, dùm aurum innotescat, ipsos altissimos montes excavat, reversat, naturæ leges evertit, sollicitat manium sedes, inferos ipsos pulsat, imò et premit. » Et quis affectus hunc avaritiæ ardorem superabit? Unus sanè affectus amoris in Filio Dei erga suos homines reperitur, qui avarorum in quærendo auro ardorem longè excedat ; siquidem illorum furor ipsamet terræ viscera rimatur naturæ repagula rumpens, ut penè ad sedes manium et inferos ipsos penetrat, ut aurum inde extrahat. Ast Dei nostri amor è cœlo descendens in terris visus est, imò in corde terræ abditus inviolabiles tartari leges evertit, vectes ferreos confregit, tenebrosis inferorum speleis lumen intulit, ut sibi inde acquireret hominem qui perierat. Id quod apud Ecclesiasticum, 24, 45, clamat incarnata Sapientia : *Penetrabo omnes inferiores partes terræ, et inspiciam omnes dormientes, et illuminabo omnes sperantes in Domino.* Nunquàm avaritiæ ardor pervenit eò quò pervenit Dei Filius ; ut hominem quærat, penetrat viscera terræ, verè it in sedes manium, et evacuat ipsas inferorum sedes, naturæ repagula et leges evertens.

De hoc divini amoris ardore ait Jonas, cap. 2, 6 : *Pelagus operuit caput meum, ad extrema montium descendi, terræ vectes concluserunt me.* Ubi glossa notat : « In Christo homine quasi caput fuit anima, quæ descendit ad inferiora loca, ubi animæ hominum sub diaboli potestate tenebantur : isti sunt vectes, qui prohibent animas ab inferis exire ; hos vectes frangit Dominus, et eos qui clausi tenebantur liberat. » O divinissima Dei nostri avaritia, non pro auro, sed pro homine suo acquirendo penetrat omnes inferiores partes terræ, nigris tartari speleis lumen primus invehit, omnia evertit repagula, extrema montium pulsat, atque inferorum sedes evacuat. Nescio si huc respiciat Isaias, dicens, cap. 11, 8 : *Delectabitur infans ab ubere super foramine aspidis ; et in cavernâ reguli, qui ablactatus fuerit, manum suam mittet.* Erat apud veteres tritissima et receptissima persuasio, scilicet speleis, ubi aurum gignebatur, dracones et serpentes venenatissimos incubare. Neque adeò evidens periculum potuit ardorem avaritiæ restinguere, quò minùs horrendos terræ hiatus de draconum veneno suspectos intrarent homines, ut inde divitias eruerent. Quantum hoc ad Dei nostri amorem? qui innocentiâ infans aspidum foramina ludibundus intravit, ut detentos ibi sanctorum spiritus liberaret. Rem ita pulchrè depingit D. Damascenus oratione in Sabbato sancto, dicens : « Natus datusque nobis puer, in foramen aspidum descendens vexat, interimit, perdit arrogantem illum magnâque jactantiâ insolescentem. Nunc inferorum sedes cœlum quoddam efficitur : infima terræ luce complentur, cæcisque visus restituitur. » Nullum draconum cubile, nullum aspidis foramen tam horridum avaritia sollicitat, ut aurum inde extrahat, quò longè horribilius Dei Filius non sit ingressus, ut lucem suam ipsis inferorum tenebris invehens captivum hominem liberaret. Remotissima et inaccessa Orientis et Occidentis claustra perrupit Hispana avaritia, ut de montium visceribus, de præruptis, de speleis draconum, de aquarum abyssis aurum eriperet, et gemmas ac lapillos pretiosos erueret. Sed dùm ad inaccessas nationes auri causâ peregrinantur Hispani, cœlestis doctrinæ copiam remotissimis illis nationibus refundunt. Et visus est erumpere fluvius de fontibus Salvatoris inter eos quos solus ditescere cupiens animus invisit, uti ingeniosè Baeza noster speculatur lib. 16, cap. 14.

est. Alii דלל sumunt significatione vocis affinis דלה, pro *extrahi*, *elevari*, ut Isa. 38, vers. 14. Tum sic vertas : *Qui oblivioni traduntur à pedibus, extrahuntur ab hominibus, discedunt*, i. e. : Qui præ stupore fugere è fodinis nequeunt, extrahuntur inde operâ hominum, et sic demùm movent se ac discedunt, alioqui immoti præ metu. Nec alium sensum Chald. habere videtur, qui sic locum reddit : *Invalescit torrens è loco qui fluit canalibus ; qui oblivioni traduntur, quò minùs transeat pes, elevantur à filiis hominum, migrant.* Has nostras conjecturas visum est aliorum conjecturis addere. (Synopsis.)

Vers 5. — Terra, de qua oriebatur panis in loco suo, igni subversa est (1). Septuaginta vertunt : Γῆ ἐξ αὐτῆς ἐξελεύσεται ἄρτος, ὑποκάτω αὐτῆς ἐστράφη ὡσεὶ πῦρ. *Terra ex eâ egredietur panis, de subtùs eâ versatum est sicut ignis.* Græci vel de insito calore ad procreandas segetes apto accipiunt, vel priorem partem de terrâ frugiferâ, secundam de sulphureâ. S. Augustinus reddit hoc modo : *Terra, de quâ egressus est panis, et eam incensurus est.* Significat terram fertilem et frumenti feracem temporis progressu reddi sterilem et adustam. Aut eadem terra, quæ supernè frumentum profert, infernè sulphurea est et ignea, ac proinde sterilis et infrugifera, ut sensus sit : Sub terrâ, è quâ frumentum egreditur, versus est locus, ut sit igni similis, hoc est, igneus, aut sulphureus.

Non modò lapidem caliginis et aquam occultissimam, sed etiam ignem absconditum et latentem Deus in lucem evocat : quod factum fuisse constat, quando Deus in vindictam nefandi peccati pluit ignem et sulphur de cœlo super Sodomam et Gomorrham, quo terra illa priùs frumenti rerumque omnium feracissima planè subversa et sterilis effecta fuit. Idem quoque aliis ex causis fieri compertum est, ut cùm terra uberrima et panis feracissima igni ex eâ orto subvertitur, et tota sterilescit. Quod naturaliter fieri potest, si terra fuerit cavernosa, et sulphur intrinsecùs alat, ac ventorum flatibus pateat. Ventus enim cavernis inclusus diu colluctatus concipit ignem ; quem subitò erumpere necesse est, et agrum vastare ac sterilem efficere, quemadmodùm superioribus hisce annis cum magno vicinorum damno contigit Vesuvio et Ætnæ montibus ; è quibus cum ingenti fragore erumpentes flammarum et cinerum gurgites vicinos longè latèque agros subverterunt, et multis pagis oppidisque vastitatem intulerunt.

Sanctius noster juxta superiorum versuum explicationem ait hîc ostendi alium modum, quo Deus aperit latentes in terræ visceribus thesauros. Ut enim aquis utitur torrentibus ut terram excavet, et inde metalla pretiosa nitentesque lapillos effodiat ; et ventis, ut terra gravi concussa motu suas humanis oculis divitias ostentet ; sic etiam igne, qui ubi silvas corripuit, suo ardore liquefecit metalla, quæ ab illius calore soluta defluxerunt non secùs atque aquarum rivuli, ut de Pyrenæis montibus tradit Diodorus lib. 6, unde noverunt homines metallorum ibi latere venas, quas deinde variis modis scrutati sunt. Quare terra frumenti

(1) Regio olim fertilis et culta, vastata est, cremata, ariditate, sterilitate, cultuque neglecto squalet. Spectare Jobus videtur regionem Sodomiticam, de quâ capite 22, 20, verba fecerat : *Nonne succisa est erectio eorum, et reliquias eorum devoravit ignis?* Si explices de iis quæ vires et industria hominum præstare valent, dicito ignem injectum ab eo esse in humum bitumine gravem, fertilem olim et cultum : vel homines in suum commodum convertere humum quæ antea fertilis, deinde combusta incultaque neglecta est. Inde enim referunt sulphur, nitrum, bitumen, uti reverà olim è lacu Sodomæ deductum fuisse constat. (Calmet).

Terra de qua, terra quæ priùs arabatur, et frumenti ferax erat, antequàm scilicet homines scirent metalla illius sinu contineri.

In loco suo igni subversa est. Nunc retectis metallis effossa est, et propter fornaces conflandis metallis idoneas, variè versata, et subversa est. (Menochius).

ארץ ממנה יצא-לחם ותחתיה נהפך כמו-אש. Adterram quod attinet, *ex quâ egreditur panis, quod subtus est, subvertitur quasi igne*, i. e., alma mater à mortalibus metallorum venas perrepentibus et rimantibus, ita cuniculis quaquaversùm actis suffoditur atque excavatur, ac si per ejus viscera sæviisset flamma. Benè Castalio : « Agunt per magna spatia cuniculos, et terram subeunt, non secùs ac ignis facit, ut in Ætnâ et Vesuvio. Quin etiam occursantes sub terrâ silices igni rumpunt et aceto, dùm illic gemmas et aurum quærunt homines (conf. quæ de hoc labore in J. D. Michaelis oriental. Biblioth. monuit. *Veltheim*, vir rei metallicæ peritissimus), quo nunquàm ullæ quantùmvis agrestes aut feræ penetraverunt bestiæ, sed ne aspexerant quidem perspicacissimæ, (ut versu 7, sequitur). » Simili prorsus sententiâ Plinius Hist. nat. libri 33 initio : *Persequimur omnes ejus* (terræ) *fibras, vivimusque super excavatam. Imus in viscera ejus, et in sede Manium opes quærimus, tanquàm parùm benignâ fertilique, quoquà calcatur.* לחם, *panis* h. l. per metonymiam frumentum, ex quo fit panis, vel generatim *victus et cibus*, ut Ps. 14. *Vau* ante ותחתיה inservit apodosi, quùm nominativus absolutus, ארץ, præcesserit, planè ut supra, 23, 12 ad quem loc. not. vid. אש pro באש, ut præfixum ב locis innumeris est subaudiendum, vid. Noldii *Concordant*, p. 162, ed. Tymp. Parean ad ארץ subaudit יבאו, *eunt*, quod verbum, ut alia ejusdem aut similis significationis verba, Hebræi et Arabes cum accusativo sine præpositione construi solet. Unde vertit : *Sub terram eunt* metallici. (Rosenmuller).

ferax, et agricolarum vomere antè subacta, ab igne subversa, non jam frugum extulit, sed auri argentique proventus. Unde sequitur :

Vers. 6. — Locus sapphiri lapides ejus, et glebæ illius aurum (1). Rationem reddit cur terra illa frumenti minùs ferax facta sit; quia nimirùm in istiusmodi locis processu temporis virtute nimis caloris atque flammarum ardentium terra nimis induratur, ita ut inter alios nullius pretii lapides jam illic generentur sapphiri aliique lapilli pretiosi, qui per caloris vehementiam isthic decoquuntur; atque ex eâdem causâ glebæ illius antea tritici feraces nunc in auri massas indurantur, ita ut possit ex iis aurum eliquari. Unde hominum ardens avaritia non sinit agros illos agricolarum operi servire, cùm à sapphiro atque auro major quàm ab aliâ quâcumque semente possit sperari proventus. Videmus enim terras agricolarum usibus quondam opportunas, metallorum purgamentis et cineribus plenas, quas neque vomer subigit, neque carpunt armenta. Sapphirus autem gemmarum præstantissima atque pulcherrima est, neque nisi in terrâ quæ sit auri ferax reperitur. Glebæ verò illius loci ubi sapphiri generantur dicuntur aurum, quia nempe in iis aurum concrescit.

Habet autem sapphirus nomen à pulchritudine ; nam ספיר *saphir*, ut doctissimus ait Hieronymus, Hebræo Syroque sermone *pulchrum* sonat. Effecit quoque sapphiri eximia formositas, ut olim *gemma gemmarum* diceretur, ut notat Abulensis in Exodi cap. 28, quòd ejus decus lapidum aliorum splendorem atque dignitatem superare videretur. Species autem colorque sapphiri est ejusmodi, ut perspicuè sacrorum hominum vitam ante oculos subjiciat; est enim cærulei coloris gemma, quæ serenum cœlum repræsentet, ut è sanctis litteris colligimus, aureis guttis interstincta, scintillante lumine, ut cœlum te videre putes fulgentibus stellis aptum et distinctum. Hinc Theophrastus sapphirum nominat *χρυσόστικτον*, aureis notis variatum, ut intelligamus sacros homines cœlestem agere vitam oportere virtutibus undique radiantem. Præterea videmus antiquissimis quoque temporibus hanc multis nationibus mentem fuisse injectam, ut sapphirum eximium quiddam, sacrum et augustum putarent. « Supremam, inquit Rueus lib. 2 de Gemmis, cap. 2, « olim sapphirum apud homines auctoritatem habuisse et apud divos gratiam ipsa perhibet antiquitas. » Dicit apud divos, quòd tum gratum atque jucundum esse numinibus sacrificium opinarentur cùm offerretur in sapphiro. Quin et multi prodiderunt eâ gemmâ et imperium summum et sacerdotium significari, quod primùm à sacris Ægyptiorum litteris profectum ad alias gentes manavit. Hinc ortam esse consuetudinem volunt, ut purpuratis Patribus recens in numerum cardinalium ascitis summus pontifex sapphirum mittat, ut constet eos Ecclesiæ esse principes, sacerdotio insignes, fundamenta sanctæ civitatis, totos sapphirinos cœlestesque esse debere, cùm Apostolorum gradum excipiant; quos ut aureos æthereosque sapphiros in Ecclesiæ fundamentis posuit Isaias, cap. 54.

Tropologicè sapphirus cœlestia desideria significat. Locus autem, hoc est, animus, ubi ea desideria generantur, auri, id est, sapientiæ spiritualiumque divitiarum ferax est.

Versum hunc noster Alvarez de Paz, tom. 1, lib. 1, part. 2, cap. 29, ita pulchrè applicat viro religioso, dicens : « Eras in seculo, ó religiose, terra si fortè non « sterilis et infrugifera, sed ad summum de quâ oriebatur panis, quia aut bonis temporalibus abundabas, « aut nobilitate fulgebas, aut scientiâ et litteris splendebas : hæc tibi apud tuos aliquem honorem, nonnullam laudem afferebant, sed divini amoris igne « concepto veluti fuisti subversus, dùm hæc omnia, « quæ mundus amat et veneratur, tanquàm vilissima « stercora pessumdedisti, et abominatus es. Jam divitias in paupertatem convertisti; jam aut nobilitatem « ingenitam, aut dignitatem industriâ quæsitam pro « vilissimis religionis obsequiis vendidisti; jam copiosas bibliothecas, et jurisperitiam vel alterius « scientiæ usum pro simplici libello ad movendum « affectum edito, et pro fletu et compunctione commutâsti. Igni subversus es; lætare tamen, quoniam « veniet tempus, et propè est, quando locus sapphiri « lapides tui, et glebæ tuæ aurum; quando scilicet « mundanis ruderibus hujus splendoris effossis, et jacto supra petram cordis tui humilitatis fundamento, « sapphiri, id est, sapientiæ cœlestis, et auri, hoc est, « charitatis et omnium virtutum structura consurget. « Tunc non apud tuos tantùm, sed apud universos in

(1) Hyperbole. Verissimè tamen affirmatur loca esse quædam in quibus ita vulgares esse gemmæ et marmora dici queunt, uti frequentes sunt lapides : aurum etiam passim occurrere, arenæ vel humo mixtum. Cujus rei certum exstat documentum in iis quæ postremis hisce seculis detecta in regno Peruviano feruntur. Vestigia ejus rei quædam supersunt apud veteres, ipsamque Scripturam, quæ frequenter adeò auri Ophiretici et è Phaside meminit, veluti eximii et in eâ regione vulgaris. Quis nesciat rarissima marmora è lapicidinis, non secùs ac vulgares lapides, erui? Gemmæ verò, veluti probatissimi sapphiri, nunquàm tantâ copiâ fuerunt. Sed facile est reputare in regione illorum feraci ingenti copiâ fuisse, cùm sapphiri omnes ubique terrarum distributæ, inde provenerint, eâque ex regione nomen acceperint. Optimas sapphiros suppeditat Media, et facilè regio *Sapirorum*, vel Tapyrorum, vel *Saspirorum*, quæ gens regionem inter Arabiam et Mediam occupabat. Hebræum vertunt quidam : *Est regio, ubi Sapphiri latent in lapidibus, et aureæ arenæ micant inter illas.* Equidem Plinius de sapphiro scribit : *Sapphirus et aureis punctis collucet.* At Plinius malè interpretatus est Theophrastum, quem, dùm hæc scriberet, consulebat. Ejus generis enim sapphirus nullus est. (Calmet).

Locus sapphiri lapides ejus, quasi dicat : Est terra, et locus, in quo proveniunt sapphiri, vel qui sapphiri lapidibus abundat.

Glebæ illius aurum, id est, terræ illius sapphiri feraces, glebæ auro mixtæ sunt. Vel, ut in Heb. est, *pulveres illius sunt auriferi*, non enim sapphiri alibi quàm in terrâ auriferâ inveniuntur. (Menochius).

Locus sapphiri lapides ejus, id est, locus quidam in terræ visceribus est cujus *lapides* sunt *sapphiri*, *et glebæ aurum : sed semitam*, v. 7, ad ea ducentem, *ignorat*, non modò homo, sed et *vultur*, et lynx, quantumcumque oculatissimæ et rapacissimæ aves, sed soli Deo nota est semita, qui illam suo etiam tempore pandit. (Tirinus.)

« honore et admiratione eris ; et, quod optabilius est, « ipsum honorem et admirationem contemnes. Tunc « eris utilis et fructuosus non paucis hominibus, qui ex « tuo splendore pendebunt, sed universæ Ecclesiæ « Dei, quam sanctitatis exemplo, orationis vigore et « verbo prædicationis juvabis. » Sic ille.

Vers. 7. — Semitam ignoravit avis, nec intuitus est eam oculus vulturis (1). Explicat quàm abstrusus sit locus ille, in quo sapphiri et alii lapides pretiosi, aurumque ac metalla generantur atque proveniunt, ut ipsis etiam avibus ignotus sit, atque adeò ne vulturi quidem, visu alioquin perspicacissimo, et odore sagacissimo, aditus ad eum pateat.

Allegoricè Jesus lapis est sapphirus ab auriferâ B. Virginis terrâ ortus, adeò occultus et inter peccatores latitans, et persecutionum nubibus obductus, ut ad semitam ejus, id est, ad ipsius imitationem, oculatissimi et pennati sapientes hujus seculi, qui et remotissima divinare solent, minimè pertingant. Qui enim more volucrum famelicarum ad pastum inhiantium ad terræ delicias anhelant, ignorant loca deserta, ubi à solitariis contemplatoribus aurum sapientiæ et sapphirus cœlestium desideriorum invenitur. Non sine mysterio quoque nominavit oculum vulturis, quo carnales designantur. Ea enim avis, quæ oculos vulturis habet, nequit semitam aquilæ aut nôsse aut sequi. Ita carnalis homo licet avis sit propter pennas vanæ gloriæ, elationis et superbiæ, quia tamen oculos vulturis habet, ad volatum spiritalem minimè potest ascendere, nec ad sapphirum cœlestium desideriorum pervenire. Sunt enim vultures avidissimi terrenorum et carnalium ciborum, ita ut dicat Epiphanius in Physiologiâ, cap. 7, voraciores esse cunctis avibus, adeò ut quadraginta diebus continuis se cibo invento ingurgitent. Et Plinius, lib. 10, cap. 6, ait vultures biduo triduove ante congregari ubi futura sunt cadavera, adeò eorum sunt avidissimi. Unde et Martialis dixit :

Cujus vulturis erit hoc cadaver ?

Et Origenes, hom. 7 in Leviticum, propterea prohibitas has et similes aves asserit, quia illis semper mortuorum corporum cibus est, et ex mortuis cadaveribus vivunt. Qui ergo oculos habent vulturis, ad immunda scilicet morticina et terrena intentos, quantùmcumque ad volatum superiorem et spiritualem invitentur, provocentur et alliciantur, semitam prorsùs ignorantes ad ima sese dimittunt et convolant.

Vers. 8. — Non calcaverunt eam filii institorum, nec pertransivit per eam leæna (2). Institor est quem mercator negotiationi præficit, cujusmodi sunt ii qui tabernis à mercatoribus præponuntur, et quibus merces vendendæ mandantur ; qui avidissimi sunt, quia in ipsâ lucri cupiditate assiduè versantur : quare res eas diligentissimè odorantur et scrutantur, in quibus uberrimum quæstum facere possint. Quamobrem aptè ne istiusmodi quidem homines semitam illam sapphiri calcare dicit, ut abditissimam esse significet, satis rem abstrusam exaggerans, quam scilicet institores (quibus nihil inaccessum urgente avaritiâ vel impervium) non agnoscant ; horum videlicet oculi vulturis acie perspicaciores sunt. Quibus aptè leæna

(1) Volant aves in aere, redeuntque ad nidum, nullam sequentes viam, vel semitæ ductum. Naturæ prodigio hoc avibus ingenium plerisque datum est, ut nullo viarum indicio noverint mare trajicere, et post sex vel septem mensium exilium, ad nidum regrediantur tam securo certoque itinere, ut nihil melius homo, animum advertens, et viarum ductum sequens. Eadem avis peragrat nemora et agros, atque ad nidum regreditur, nunquàm errans, aut viâ decedens. (Calmet.)

Semitam, *etc.* Adeò abstrusis, et remotis quibusdam locis metallorum fodinæ sunt, ut quodammodò avibus ipsis sint incognitæ et inviæ. (Menochius.)

(2) Mercatores cùm mare trajiciunt, tritas calcatasque vias utique non sequuntur ; neque tamen aberrant à loco quò pergunt. Reddi potest Hebræus : *Filii leonis*, superbæ illius belluæ, *per vias deducti non sunt ;* duces viæ nunquàm adhibuerunt ; *et filii leonis non noverunt vias.* Neque tamen ab itinere seu ab antro suo aberrant ; neminem de viâ interrogantes, neminem sequentes ducem. (Calmet.)

בני־שחץ aliis sunt *filii elationis* seu superbiæ, i. e., feræ superbæ, aliis, Bocharto auctore, Hieros. part. 1, l. 3, cap. 1, tom. 2, p. 10, *filii proceritatis* i. e., feræ proceriores, quæ hominem superent mole ac vastitate corporis. Utrumque ex Arabico, *sustulit se, per superiora latus fuit.* Ex eodem fonte tamen et *animositatis*, *ferociæ* notio peti potest, ut *bestiæ audaciores ac ferociores* designentur. Eodem collineat A. Schultens, observans Arabicum verbum in *oculo, sublato, intento*, et *acriùs fixo* frequentari, unde שחץ, absolutè est, *apertos fixosque habens oculos.* « Inde « porrò, *intrepidè pergens*, *et rectè quoquaversum tendens*, *inconnivâ* velut *acie.* Nil aptius hìc loci : *Non « calcârunt eam*, qui omnia calcant audaci oculo et « gressu, *filii visûs inconnivi*, *obtutûs aperti*, *adversus « terrores omnes obfirmati.* Habes cùm aliarum ferarum, tùm *leonum*, signatissimum characterem, « quorum *vis* præcipua *in oculis*, unde et videns, per « excellentiam dictus apud arabes, quòd prædam « suam, vel de nocte, videat eminùs, ad eamque rectà « contendat. » Malo tamen in universum *feras intrepidas, audaces* intelligere, quibus in altero hemistichio speciatim *leo*, שחל, subjicitur. Ita sicut in versu superiori in membro priori generale nomen עיט, in posteriore speciale איה commemorabatur, sic in hoc similiter versu in membro priori totius cujusdam generis animalium nomen, in altero singula quædam ex illo genere species ponitur. Veterum discrepantes interpretationes recensuit J. D. Michaelis in Supplem. p. 2510, seqq. Ipse duplicem proponit explicationem dictionis בני־שחץ, ut significentur vel *filii attenti visûs*, i. e., oculatissimi, omnia attentis oculis observantes, explorantes, non tamen homines, sed feræ bestiæ, vel, in auxilium vocatâ aliâ verbi Arabici, *apparendi*, significatione, *filii apparitionis*, i. e., spectra. « Posterius, inquit, præfero, quod fabula, « et verò ex Oriente ad nos perlata, spectra fingit « propria metalli fodinis, quæ hos thesauros, Stygiis « umbris reconditos, investigant, servant, custodiunt, « aliis monstrant, alios accessu prohibent. » Nobis tamen vix infelicius quicquam hâc conjecturâ videtur tentari potuisse. Negaret enim ita Jobus, nec ipsa illa spectra, quorum propriæ sedes sint metallifodinæ, ad eas accedere ; quod absonum est. Taceo, significationum à Michaele propositarum neutram aptam esse loco infra 41, 26. — Verbum עדה h. l. nequit usitatiore Hebræis *ornandi* significatu accipi, sed capiendum *transeundi*, *accedendi* significatione, quæ Arabibus et Chaldæis familiarior est vid., e. g., Dan. 3, 27, conf. Proverb. 25, 20, ubi hiphil hujus verbi occurrit *removendi* significatione, derivatâ à primariâ *transeundi* notione. (Rosenmuller.)

prædæ cupidissima conjungitur, quam per sapphiri semitam non irrumpere Jobus ait, ut locum volucribus, reptilibus et hominibus incognitum innuat.

Versus hic cum præcedenti arcanè notat locum sapphiri, ubi cœlestia desideria coalescunt, prudentibus mundi, qui sunt vultures visu perspicaces; avaris, qui sunt institores; sanguinariis, sive immitibus, qui sunt leænæ sive leones, esse inexploratum. Discamus igitur, quamvis ingenium nostrum sit idoneum ad discernendum hic inferiùs ea quæ ad vitam terrenam spectant, non tamen inde sequi ut possimus ad cœlum usque ascendere, et arcana Dei consilia penetrare; sensu denique et cerebro nostro ea quæ Deus apud se occulta esse voluit includere. Denique omnis quæ vitam æternam spectant sciamus captum nostrum superare, et oportere ut Dominus operetur in nobis, et quidem supra ordinem naturæ, nec nos illuminet duntaxat quatenùs homines sumus, sed det nobis lucem novam, quæ nobis est abscondita, quia promanat à Spiritu sancto, et ordinis est naturæ captum transcendentis.

Vers. 9. — Ad silicem extendit manum suam, subvertit a radicibus montes (1). — Vers. 10. — In petris rivos excidit, et omne pretiosum vidit oculus ejus (2). — Vers. 11. — Profunda quoque fluviorum scrutatus est, et abscondita in lucem produxit (1).

His versibus Jobus Dei sapientiam potentiamque commendat; ipse enim ubi visum sibi fuerit manum potentiæ suæ ad petram aut rupem durissimam extendit, facitque ita dissilire montes, ut etiam radicitùs corruant, fiantque hoc modo loca pervia quæ ante erant inaccessa, possintque calcari à peregrinis, ut quæ in iis latebant abscondita multa naturæ mirabilia cognoscant, et in hominum usum plurima inde eruant opportuna. Nonnunquàm quoque Deus cernens loca aquis destituta, per media saxa, quod homines ne suspicari quidem possent, rimas agit, et aquam multis divortiis ducit, terrasque fœcundat, simulque pretiosa metalla detegit: modò etiam imos fluminis alveos nudat, ut gemmas revelet; vel certè homines instruit, ut se in profunda demergant, margaritasque scrutentur, et in lucem proferant.

Allegoricè Beza noster, lib. 14, cap. 1, hæc de S. Joanne Baptistâ Christum veluti sapphirum nobis manifestante sic explicat: « Joannes, inquit, est is « qui dùm Christus veluti lapillus pretiosus latitat, ad « silicem extendit manum suam, hoc est, ad duritiam « gentium suæ prædicationis brachium extendit, et fe- « cit peccatorum montes à radicibus commoveri, dùm- « que ad fluviorum ripas Baptismum pœnitentiæ præ- « dicat, fontisque christiani præfert dignitatem, omne « pretiosum videt oculus ejus, et facit ut abscondita « vitæ semita appareat, et Christus velut lapis pre- « tiosus affulgeat credentibus. Joanni etenim debe- « mus, quòd abstrusus Jesus appareat, et salutiferi « fontis vena prosiliat. In quem apto verba Ruricii « episcopi lib. 1, epistolâ tertiâ, ad Hesperium sic « scribentis: Te elicitorem et formatorem lapillo- « rum nobilium et rimatorem auri, te repertorem « aquæ latentis elegi; qui sciret abstrusas lapidibus « gemmas propriæ reddere generositati; quæ utique « in tantâ rerum confusione amitterent nobilitatem, si « indicem non haberent; aurum quoque arenis vilibus « mixtum, nisi artificis solertiâ lavetur aquâ, ignibus « eliquetur, nec splendorem poterit retinere, nec me- « ritum. Septas etiam aquarum venas, et obductum « terrâ fluenti alveum, nisi diligentiùs cruderaverit « apparitoris industriâ, laticis unda non fluet. » Hæc ille. Quibus nos beneficia à S. Joanne in mundum profecta noscimus decantata. Ipse primus salutiferi fontis venas indigitavit, et inter vivida fluenta pretiosissimam gemmam, inter turbarum confusionem penè ignobilem dùm indicat, antiquæ reddidit generositati. Ipse verum aurum cœlestium bonorum ab arenis mundialium libidinum discretum ostendit, et universas virtutum margaritas pretiososque lapillos ab aquarum fluentium gurgite nobilis urinator extraxit.

Vers. 12. — Sapientia vero ubi invenitur? et quis est locus intelligentiæ (1)? Totum hoc caput in hâc sententiâ explicandâ et ornandâ versatur; ornavit autem illam ex rebus dissimilibus ita ratiocinando, q. d.: Res occultissimæ et abstrusissimæ in terris reperiuntur, sapientia verò in totâ terrâ non reperitur; quare rebus omnibus quæ in terrâ sunt occultior et pretiosior existit: cùm itaque in terris non inveniatur, in cœlis quærenda est, quòd nimirùm hominibus præ cunctis rebus aliis sit magis necessaria. Id quod poetæ philosophi intellexisse videntur, in fabulis suis tradentes Prometheum (ἀπὸ τῆς προμηθείας, id est, à providentiâ, sic dictum), cùm ignis ad homines informandos in terris inveniri non posset, auxilio Minervæ cœlum ascendisse, faculâque in sole accensâ nonnihil luminis ad homines, quos è luto fecerat, absolvendos perficiendosque detraxisse. Cujus rei fabulam multis Plato in Protagorâ prosequitur: multis etiam in toto Menone disserit, nullos in orbe terrarum virtutis, quam vera sapientia postulat, esse magistros. Lumen autem est (ut ad fabulam revertamur) sapientia; quo lumine animus illustratur, et homines terreni informantur, ut ipse Plato interpretatur: quæ si è cœlis non sit delapsa, nusquàm in terrâ reperietur. Id quod Plato his verbis in fine Menonis concludit: Ἀρετὴ ἂν εἴη οὔτε φύσει, οὔτε διδακτόν, ἀλλὰ θείᾳ μοίρᾳ παραγιγνομένη ἄνευ νοῦ οἷς ἂν παραγίγνηται, *virtus neque est nobis naturâ insita, neque doctrinâ comparata, sed divinâ quâdam sorte nobis tributa sine mente ejus in quo sit.* Fortè Plato cùm *sine mente* dicit, illud significavit quod D. Augustinus in definiendâ infusâ virtute ponit, quam Deus in nobis sine nobis operatur. Docet igitur in hoc reliquo capite Job primùm sapientiam in terrâ non esse: quare qui tantùm terrena sapiunt minimè sapientes esse possunt; deinde sapientiam longè pretiosiorem esse rebus omnibus quæ in terrâ pretiosæ habentur; ac tertiò soli Deo per se vique suâ notam esse, ab eoque esse petendam; quartò denique, in quo posita sit vis sapientiæ. Ante omnia autem prudenter inquirit ubinam sapientia inveniatur, et quis sit locus intelligentiæ. Neque enim est mediocris sapientia scire, unde sapientia ipsa peti et hauriri possit. Quod ut sciatur, tenenda est primùm via negationis, quam in rebus occultis, maximè divinis investigandis aptiorem ac veriorem esse docet S. Dionysius, lib. de cœlesti Hierarchiâ, cap. 2, et alibi passim. Ut ergo Job certiori viâ et ordine sapientiæ locum investigaret, priùs edisserit ubi non sit, quàm ubi sit.

Vers. 13. — Nescit homo pretium ejus (1), nec in-

(1) A cœpto semel molimine scrutandi fodinas in ipso rupium centro, atque imo terræ sinu hominem nihil avertet. Vel durissimas rupes perfodit, immensos montes dejicit, ut hauriat et effodiat quod cupiditatem et curiositatem suam expleat. *Imus in viscera terræ*, ait Plinius, *et in sede manium opes quærimus.* (Calmet.)

Ad silicem extendit manum suam, is qui metalli venas quærit. (Menochius.)

Ad silicem (in quo latent) *extendendo manum suam*, eumque frangendo, et subinde *à radicibus* divellendo, idque vel vi naturali fulminis, aut terræ motûs, vel miraculo etiam rivos et flumina ex eis ducendo. Nisi malis hæc referre ad improbam mortalium avaritiam, quæ etiam per rupes viam ferro pandunt, montes exscindunt, aurum et gemmas eruunt penè ex inferno, quasi dicat: Hæc omnia, quantùmcumque inaccessa et investigabilia videantur, aliquando tamen seu naturæ sagacitate, seu divinâ revelatione patefiunt et in manus veniunt. Sed non ita sapientia, cujus ut summum particula quædam et quasi vestigium, subinde singulari Dei lumine et dono hominibus obtingit. Ita Methodius Alexander, Dionysius, et alii in Catenâ. (Tirinus.)

(2) Nihil est arduum, quò labore et industriâ suâ homo non perveniat. Vel intra rupes aquarum venam indagabit, puteos in illis excidet, scaturigine inventâ. Montes aperiet medios, franget lapides, ut inter illos aquas quò vult derivet. Studium novarum rerum, quo ille tenetur, nihil fugit. Si quid est pulchrum, rarum, pretiosum, eò statim fertur, conaturque vel admirari intuendo, vel possidere:

..... *Itum est in viscera terræ,*
Quasque recondiderat Stygiisque admoverat umbris,
Effodiuntur opes, irritamenta malorum. (Calmet.)

Vidit oculus ejus, quia nihil latet ipsum; ideò subditur:

In petris rivos excidit. Altè terram et montium lapides effodit, donec scaturigines aquarum subterranearum nancisceretur. (Menochius.)

Hujus versûs verbis: *In petris rivos diffindit, et omne pretiosum vidit oculus ejus*, plerique statuunt describi *corrugos*, quos vocat Plinius, à *corrivatione*, ut putat, dictos quùm *flumina magno labore et impendio ducuntur in aurifodinas, ad ruinas montium lavandas.* H. S. Reimarus hæc eò refert, cùm in aurifodinis è scrobibus perterebratis aquæ subterraneæ erumpunt, quæ fossoribus sunt venarum auri vel argenti indices. Haud spernenda A. Schultensii conjectura, figuratè forsan prius colon esse accipiendum, ut homo *in rupibus rivos excidere* dicatur, quatenùs auri argentique venas illas divites sibi pretiosum illud metallum fundere cogit. Nicetas in Catenâ: Φλέβας τινὰς χρυσίτιδας, ἢ ἀργυρίτιδας, ἢ ἑτέρας ὕλης μεταλλικῆς πολυπραγμονῶν, καὶ λίθους περιεργάζεται, καὶ ὄρη διορύττει, καὶ βάθη ποταμῶν ἐρευνᾷ, *Venas quasdam auri et argenti, vel materiam aliam metallicam sollicitè indagans, lapides curiosiùs scrutatur, montes perfodit, et quod in fluviorum fundo est, rimatur.* Aliter hunc locum capit Pareau, cujus interpretationem ad v. 11 afferemus. (Rosenmuller.)

(1) Nec amnium profundæ voragines, nec penetralia illa, in quibus natura arcana sua abdidit, illum absterrent. Vel intra altissimas aquas præcipitem se dabit, ac vim quodammodò inferet naturæ contentione et assiduitate suâ, ut tandem illi pandere ea ipsa, quæ maximè celaverat, natura cogatur. Alio sensu reddi potest Hebræus: *Prohibebit amnes ne fluant, et maximè abscondita producet in lucem.* Virium suarum specimen in eo maximum exhibet homo, quòd aquas è silice educat, v. 10. Accedit huic alterum nihilo inferiùs, quòd fluentes amnes sistere, avertere eorum cursum, exsiccare alveum, coercere, impetum objectis aggeribus possit. Septuaginta, vers. 10: Dirupit fluctus vel *profunditates fluminum; omne verò pretiosum vidit oculus meus*; vers. 11: *Altitudines fluminum revelavit, et ostendit virtutem suam in lumine.* (Calmet.)

Verba מבכי נהרות חבש verti possunt vel: *E fletu flumina ligat*, quod ad metallurgos hoc sensu applicant; è stillantibus guttis colligit metallicus majora fluenta, ad faciendos corrugos. Vel: *A fletu flumina* subterranea *obligat*, seu cohibet, i. e., corrugos pro arbitrio obturat obicibus, ne vel tantillùm stillent. Id, ut seriei magis consentaneum, placuit Veltheimio, cujus verba infra apponam, judicium lectoribus rei metallicæ me peritioribus relinquens. בכי, *fletum*, hic pro *stillatione* dici, quomodò et Græci Latinique suum δάκρυον, *lachryma*, usurpare solent, docet res ipsa. Pareau, postquàm monuisset, hos duos versus (10, 11,) sic inter se cohærere, ut in utroque prius hemistichium priori, posterius posteriori tanquàm parallelum respondeat (ut supra, 5, 22, 23; 20, 20, 21), utroque versu hanc sententiam contineri ait; metallorum fossores magno labore subterraneis aquis alveos effindunt, quibus eæ facilè effluant, ita ut ne minutam quidem transmittant guttulam; ipsique adeò, per istas aquas non impediti, res quaslibet pretiosissimas et altè abditas detegunt, aliisque et conspiciendas eruunt, et proferunt utendas. Prius hujus versûs hemistichium, מבכי נהרות חבש ad litteram sic reddit: *A fletu rivos religat*, i. e., rivos coercent metallici, ut perfluere nequeant. Versûs 10 verò hemistichium prius, בצורות יאורים בקע, vertit: *Effindit fervida fluenta in rubibus;* יאר collato cum Arabico *æstuavit*, ut designentur tales aquæ subterraneæ, quæ cum magno æstu inter effodiendum erumpunt.

« Has verò improbus labor *effindit in rupibus*, h. e., « per constructionem breviorem, et quasi prægnantem, *effluere cogit*, sive *deducit per rupes effissas*, « ut adeò describantur canales operosissimâ arte per « medias rupes facti, quibus aquæ istæ effluant, « quique, cùm ne tenuissimas earum guttas transmit- « tant, efficiunt ut metallorum scrutatores in eruen- « dis, quas quærant, opibus non impediantur. » (Rosenmuller.)

(1) Hic natura, ingenium animalium, ars et industria hominis hærent. Nulla regio sapientiæ ferax est, frustra quæritur sive inter lapides, sive inter montes. Naturalis brutorum sagacitas, ingenium, studium, conatus hominis illi detegendæ valent nihil. Unius Dei munere conceditur, quam unus ipse possidet, cujus unius dominio subditur. Sapientiam præcipuè supernaturalem innuit, cujus lumine bonum agnoscimus, et ope amamus; quæ nos ducit ad Deum, ad cognitionem divinarum veritatum erigit, et, quod caput est, consilia et judicia Dei manifestat. Sapientia enim hominis, rerum naturalium scientia, carnis prudentia, omnes ex iis rebus sunt, quarum supra meminimus, quas luculenter adeò à verâ sapientiâ distinxit. (Calmet.)

(1) A rebus quæ emuntur, et quibus certum est pretium, planè diversa est, quippe cujus pretium æstimationem superet. Confer Baruchum 3, 15, iisdem ferè verbis ac Jobum de sapientiâ loquentem.

Nec invenitur in terra suaviter viventium. Hebræus legit planiùs: *Non invenitur in terrâ viventium.* Septuaginta: *Neque inventa est in hominibus.* Addit Vulgata *suaviter*, facilè ut innuat virtutem veramque sa-

VENITUR IN TERRA SUAVITER VIVENTIUM. Loquitur hic Job de verâ sapientiâ, in quâ nostra sita sit beatitudo, scilicet tam de sapientiâ increatâ et æternâ, quæ est ipse Deus primus totius scientiæ et sapientiæ fons, quàm de creatâ nobis ab ipso infusâ, quâ eum cognoscimus, amamus, colimus, et quæ recta sunt juxta ipsius voluntatem peragimus. Utraque, inquit, adeò pretiosa est, ut nesciat homo pretium ejus, quia, ut dicit D. Gregorius, lib. 18 Moralium, cap. 22, non habet pretium, nec dignè æstimari potest : est enim inæstimabilis, et omnibus pretiosis infinitè pretiosior; nec propriis viribus, meritis vel industriis aut ullis bonis temporalibus potest emi, acquiri aut inveniri. Peculiariter verò enumerat quædam loca, in quibus si quæratur non invenitur : quæ ferè videntur coincidere cum locis à sponsâ in Cantico commemoratis, dùm cœlestem sponsum, qui Sapientia est æterni Patris, quæsivit, et non invenit, dicens, Cant. 3, 1 : *In lectulo meo per noctes quæsivi quem diligit anima mea; quæsivi illum, et non inveni.* Et quare non invenit? Quia, ut Job ait, *non invenitur in terrâ suaviter viventium*, nec à quærentibus eum in lectulo suo, quod idem est. Lectulus enim est locus quieti et deliciis deputatus. Quo sensu Amos Propheta regiones opulentas, in quibus Judæi tranquillè et jucundè requiescebant earum fruentes bonis, vocat plagam seu regionem lectuli et grabatum Damasci. Id nimirùm unicuique hominum est lectulus, in quo suam quærit requiem, et quod sibi præfigit tanquàm finem et beatitudinem, in quâ tanquàm in suo centro quiescat. Quâ ratione cupidis lectulus sunt divitiæ, ambitiosis honores et dignitates, carnalibus voluptates; in eo tamen nec Deum nec veram beatitudinem reperire possunt, quia cuncta hæc longissimè distant à vero ultimo fine; nec veram requiem et satietatem tribuere queunt, quia cùm anima æternæ sit durationis, hæc autem tempore consumantur, necesse est, si illa solùm quærit, in æternum manere miseram. Profectò actuosa illa sapientia, quæ digito monstrat quanti caduca quanti sint æterna, non reperitur in ædibus, quas abundantia et opulentia beant; ubi bacchanalia vivere quotidiani moris est : hìc abundantiæ et opulentiæ incuria, stultitia, insania, cognatæ Deæ semper sunt proximæ. Enimverò quid stultius, quàm rerum vilissimarum lucro lætari, et æterna bona perdere? S. Gregorius in hunc locum, id asserens : « Tantò, inquit, veriùs stulti sunt, quantò majora « perdentes in minimis lætantur. »

Hominibus itaque notio veræ sapientiæ denegatur, illis videlicet qui tantùm homines sunt, qui terrena sapiunt, qui nihil sublime, nihil supra id quod videtur oculis, et percipitur sensibus, æstimant; nec invenitur apud eos qui suaviter vivunt; qui nimiùm suis desideriis parent, rerum suavium appetitionibus delectantur, et in nullo sibimetipsis contradicunt. « Hanc enim divinam Sapientiam, inquit « S. Hieronymus ad hunc locum, non habet quisquam, « nisi carnem suam crucifixerit cum vitiis et concu- « piscentiis, nisi vixerit ut Paulus apostolus et omnes « sancti in tribulationibus, persecutionibus, angustiis et « pressuris. Et ideò suaviter sunt dicti vivere illi, qui « nullo jugo disciplinæ tenentur, et effrenes ac præ- « cipites in labem prorumpunt vitiorum. » Ab his abscondit se virtutis sapientia, quam mundi sator opifexque Deus in arduo sitam esse voluit, unde illius formæ nitor et pulchritudo illustriùs rutilat, ad nostram potenter exstimulandam et commovendam atque incitandam voluntatem. Quæ enim formositate sunt eximia, dignitate prima, salutaria usu, læta et jucunda, eò vehementiùs generosum animum ad potiundum solent incendere, si difficultatibus obsepta via est atque interclusa. Sic longè amabilius gratiusque videri solet lilium inter spinas, rosa inter aculeos, margarita in ostreo, in glareis aurum, in metâ bravium. Omnium enim quæ labore et studio exquisito parantur longè dulcior est fruitio, et voluptas inde major liquidiorque percipitur.

Duo poetæ longè antiquissimi et judicio magno instructi virtutem in arduo jugo et horrenti posuerunt, et hinc inde viam omnem sudoribus implêrunt : sunt illi Hesiodus et Pindarus, qui suavibus inventis plasmatisque poeticis aurea sæpè dicta monitaque illigaverunt. Posterioris illud est effatum in Olympicis, ode 5 : Ἀεὶ δ' ἀμφ' ἀρεταῖσι πόνος, *circa virtutes continuò labor est.* Hesiodi autem gnome in ore est omnium, et olim à pueris parvis non in Græciâ modò, verùm etiam in Italiâ studiosè addiscebatur. A quibus mutuatus Plato, lib. 2 de Republicâ viam virtutis dixit ὀκρίοεσσαν, *acclivem*, difficilem et laboriosam. Quem deinde tota natio Academicorum secuta et doctissimi quique viri, ut Themistius, orat. 1, aliique ingenii sui commentationes colore Platonico exornaverunt. Simonides apud Clementem Alexandrinum, lib. 4 Stromatum : *Fama*, inquit, *est virtutem habitare*, δυσαμβάτοις ἐπὶ πέτραις, *in rupibus difficilem ascensum habentibus.* Tendit eodem oraculum illud, quod è Porphyrio Theodoretus memoriæ et posteritati commendavit : Χαλκόδετος ὁ πρὸς θεοὺς ὁδός, *via quæ ad Deos perducit ære munita est.*

Sed illud ipsum à sanctis Patribus sive clarorum virorum imitatione, sive potiùs è proprio sensu dicitur longè diviniùs. Quale est sapiens D. Cypriani dictum : *Durus et arduus est limes qui tendit ad gloriam;* quem secutus D. Gregorius Nazianzenus, orat. 1, suâ linguâ hoc protulit oraculum : Σπάνιον καὶ πρόσαντες ἡ τοῦ ἀγαθοῦ κτῆσις, *rara et ardua est virtutis adeptio.* Illustrat rem eamdem D. Basilius, hom. 24, cùm de legendis profanorum libris sapienter more suo disputat. Quæ omnia præclarè probant sapientiam, quam à verâ virtute non discernimus, uti Job monet, in terrâ suaviter viventium minimè inveniri. Hæc autem à magnis Ecclesiæ doctoribus in medium adducuntur non ad tardandam ullius contentionem in parandâ vir-

pientiam nonnisi labore comparari; neque à Deo communicari hominibus, qui in deliciis vitam agunt; vel fortè ut sensum hujus propositionis contrahat, cujus littera nimis latè patere, et excludere omnes omninò homines à tanti boni possessione videtur. Chaldæus : *Non invenitur in terrâ superborum, qui peccant in vitâ suâ.* (Calmet.)

tute sapientiæ graviorum difficultatum obtentu, sed potiùs ad languorem et socordiam excutiendam, ut in re omnium, ut dixi, pulcherrimâ inflammato omnes studio et industriâ elaborent.

VERS. 14. — ABYSSUS DICIT : NON EST IN ME; ET MARE LOQUITUR : NON EST MECUM. Pergit porrò dicere ubi non sit sapientia; et ait neque in abysso reperiri neque in vastis Oceani gurgitibus, q. d. : Ne existimetis sapientiam ex eo esse rerum pretiosarum genere quæ sub aquis nascuntur, et à mortalibus ingeniosè extrahuntur; non enim ita se res habet. Nam licet gemmas omnes quotquot mare nutrit exemeris arenis in acervos congregatis, ne micam quidem in iis sapientiæ reperies.

Tropologicè. Vide quomodò ipsi peccatores sapientiâ se esse vacuos fateantur. Quid namque abyssus et mare significant nisi scientiæ multitudinem vitiis coopertam et moribus depravatis fœdatam? Unde Richardus in Cantica, cap. 12, ait : « De hâc spiritali sapien- « tiâ *abyssus* humanæ sapientiæ *dicit : Non est in me;* « *et mare* (id est, amaritudo vitiorum) *dicit : Non est* « *mecum.* Abjicienda est ergo hæc carnalis sapientia, « et commutanda pro hâc spirituali; et sic emendum « aurum mundum et ignitum, et probatum, ut locu- « pletes fiamus, et hoc aurum possideamus. » Superba nimirùm et arrogans scientia, quam vitia et peccata damnant, homines verè sapientes non facit, sed stultos et cæcos derelinquit. Hi profectò sunt qui suaviter et lætè vivunt, sicut ille *dives epulo, qui induebatur purpurâ et bysso, et epulabatur quotidiè splendidè*, Lucæ 16, 19 : à quibus vera sapientia fugit, quæ *non invenitur in terrâ suaviter viventium.* Scriptum enim est, Eccle. 7, 5 : « Cor sapientum ubi tristitia est; et cor stultorum ubi lætitia. » Non itaque sapientes sunt qui rerum solùm naturas cognoscunt, cùm eorum cognitio tam exilis sit, ut nec quæ judicat bona suscipiat, nec quæ videt mala repellat. Si enim secundùm seculum stultus est, qui videns thesaurum non accipit, et videns præcipitium pedem non refert, quare secundùm Deum stultus non erit, qui peccati malitiam cognoscens ei se libens subdit, et virtutis pulchritudinem ore laudans operibus vituperat, et à seipso vitæ institutione propulsare contendit? Mare igitur, id est, animi æstus impiusque furor infandas opiniones tueri cupientis, prompta illa imminensque impudentia ad oppugnandam veritatem, ille acervus mendaciorum et simulationis abyssus, clarè dicunt pureum hunc sapientiæ fœtum nunquàm apud se natum, nunquàm nasciturum.

VERS. 15. — NON DABITUR AURUM OBRIZUM PRO EA (1). NEC APPENDETUR ARGENTUM IN COMMUTATIONE EJUS. Nunc agit de sapientiæ veræ inæstimabili pretio, quod tantum est, ut illius comparatione vilescant omnia quæ ab hominibus habentur pretiosa. Id quod etiam ethnici intellexerunt, cùm ipsimet veræ sapientiæ exertes aliquam duntaxat ejus umbram et imaginem obscuram cognovissent. Sic Menander ait :

> Οὐκ ἔστι σοφίας κτῆμα τιμιώτερον·
> *Nulla possessio pretiosior sapientiâ est.*

Similiter alius in Florilegio incertus auctor habet :

> Σοφία δὲ πλούτου κτῆμα τιμιώτερον·
> *Plus opibus ipsis sunt opes sapientiæ.*

Et Sophocles :

> ..... Προνοίας οὐδὲν ἀνθρώποις ἔφυ
> Κέρδος λαβεῖν ἄμεινον οὐδὲ τοῦ νοῦ·
> ..... *Quæstus non potest major dari*
> *Quàm mens subacta regulis prudentiæ.*

Sed ipsiusmet Sapientis longè luculentiorem hâc in re sententiam audiamus, quam ex hoc Jobi oraculo deprompsisse videtur : *Melior est*, inquit, Prov. 8, 11, *sapientia cunctis opibus pretiosissimis : et omne desiderabile ei non potest comparari.* Eam deinde sic loquentem introducit : *Melior est enim fructus meus auro et lapide pretioso, et genimina mea argento electo.* Fructus enim ejus (uti paulò ante dictum est) non viscera terræ pariunt virtute cœli et calore solis tepefacta, non cavernæ et montes hujus infimi elementi proferunt, non flumina ad mare amarum festinantia edunt, sed *gratia Dei* in lucem emittit, *quæ simul cum miseri-*

(1) Hebræus : *Non dabitur quod clausum est* (Hebr. *segur*) *pro eâ.* Nomen *clausi* purissimo auro tribuitur, quòd diligenter servetur, nec exponatur, ut res vulgares. Interdùm adjectivo *clausus* additur substantivum *aurum*, ut in 3 Regum 6, 6, 20, 21, et in 2 Paralipom. 3, 4. Latinum *obrizum* est aurum sæpiùs igne probatum, quod in vase fusorio non secùs ac ignis rubet. (Calmet.)

סגור, sive, ut reliquis locis scribitur, סגור *aurum* significare, et h. l. parallelum כסף verisimile facit, et certiùs cognoscitur è locis 1 Reg. 6, 20; 21, 7; 49, 50; 10, 21; 2 Paral. 4, 20, 22; 9, 20, ubi ut adjectivum nomini זהב additum. Quâ autem ratione differat hic סגור à reliquis, quæ proximè, v. 16, 17, 19, sequuntur, *auri* appellationibus, vix certò definiri poterit. Michaelis quidem in Supplem. p. 1749, non dubitat, זהב סגור esse *aurum nativum purissimum.* « Arabicum verbum, « inquit, Arabibus *arbor*, cum plurimis suis derivatis, « quorum aliqua *ramosum* et *divisionem* notant; hinc « זהב סגור erit, etymologicè, *aurum arborescens* (ut « Germanicè in Jobo verti, *baumartig gewachsenes* « *gold*), linguâ naturæ peritorum, *aurum nativum*, « *capillare, dendroides*, ex nativo auro rarissimum, « inque maximo pretio habitum. Aurum *nativum*, « ἄπυρον, ut dictum valdè admirati sunt veteres, cui et « virtutes medicas magicasque tribuunt, superstitione « pretium augente. » Sed quùm nomen סגר pro *arbore* Hebræis ignotum sit, valdè dubito derivatum סגור eâ quam Michaelis vult, significatione illis usitatum fuisse. J. H. Michaelis in Annotat. uberioribus, ad h. l. collato arabico *accenso igne fervescit clibanum*, vocem nostram *igne probè excoctum* interpretatur, ut *aurum purissimum* significetur. Pareau סגור collato Arabico *constipavit*, propriè *constipatiorem*, scil. auri, *massam auri*, *solidam* denotare existimat. Sed verbum סגר apud Hebræos et Aramæos constanter *claudendi*, *occludendi* significatum obtinet, ut minimè sit rejicienda antiquiorum lexicographorum sententia, *aurum præstantissimum* esse סגור seu סגר ab *includendo* dictum, quòd *in thesauros recondatur*; nam et alia *thesaurorum* vel *rerum pretiosarum* nomina apud Hebræos, ut צפן, מטמון, אוצר, sunt à verbis *recondendi*, *asservandi* significatione pollentibus ducta. Et 2 Paral. 3, 4, vocatur זהב טהור, *aurum purum*, et v. 5, זהב טוב, *aurum bonum*, quod locis supra sub hujus notæ initio citatis זהב סגור dicitur. ולא ישקל כסף מחירה, *nec appendetur*, seu *appendi potest*, *argentum* tanquàm *pretium ejus*, ut fit justum pretium ejus. Alexandrinus : Καὶ οὐ σταθήσεται ἀργύριον ἀντάλλαγμα αὐτῆς. (Rosenmuller.)

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

cordiâ est in sanctos ejus, et respectus in electos illius. Hic autem respectus Dei, respectus utique sapientiæ, bonitatis et potentiæ, quemnam thesaurum in nostris visceribus procreabit, nisi illum, qui omnis virtutis lucem et pulchritudinem et divitias contineat? Unde non incongruè interrogatus D. Basilius in regulis brevioribus, quisnam esset thesaurus bonus? Ille scilicet, cui Dominus cœlorum regnum comparaverat, respondit : « Sanè quidem prudentia omnis, quæ est « in Christo, virtutis ad gloriam Dei thesaurus bonus « est. » Quibus verbis nomine thesauri perfectionem intellexit, quæ breviter appellatur omnis virtutis prudentia, sive sapientia; et hunc thesaurum non auri aut argenti esse, quæ fures effodiunt et furantur, sed omnium esse virtutum et omnium bonorum spiritualium manifestissimè explicavit.

Septuaginta pro eo quod interpres noster habet: *Non dabitur aurum obrizum pro eâ*, ex Hebræo vertunt; Οὐ δώσει συγκλεισμὸν ἀντ' αὐτῆς, *non dabit conclusuram pro eâ.* Monet autem S. Gregorius Nazianzenus ita nuncupari divitias; quoniam has diligenter ut tutæ sint concludimus. Quare S. Augustinus hoc loco legit : *Non dabitur aurum pro eâ inclusum.* Hinc in arcanis litteris avari dicuntur *concludentes*, qui pecuniam sitientissimè colligunt et includunt; de quibus ita loquitur Isaias, cap. 32, 7 : *Fraudulenti vasa pessima sunt.* Ubi pro avaro D. Hieronymus fraudulentum vertit, ab eorum hominum genio et consuetudine, quòd magnarum fortunarum cupidi, struendis fraudibus et machinandis sint obnoxii. Sed ad Hebræi vocabuli vim et significationem propiùs accedunt eruditi quidam interpretes, qui vertunt *parcum, tenacem, avarum.* In stylo Isaiæ est כלי *kelei* : quæ vox propriè *concludentem* significat, à כלא *cala*, id est, *conclusit.* Notat nimirùm pius Vates avarorum illud genus, qui omnem mentem et industriam collocant in accumulandis omni artificio pecuniis; quas domi ita includunt, ut nihil exire possit ad ullius bonum et utilitatem. Auctor verò hujus inclusionis est sine dubio malus dæmon, et qui terrâ vescitur serpens, et prono corde ad opes abjicitur. Quæ causa fuit, cur antiqui sapientes draconem incubare thesauris dicerent, ut Romanus Clemens in Constitutionibus Apostolicis, lib. 4, cap. 5, et S. Basilius, hom. 24, animadvertunt. Vide quæ diximus supra, cap. 16, vers. 15.

VERS. 16. — NON CONFERETUR TINCTIS INDIÆ COLORIBUS (1), NEC LAPIDI SARDONYCHO PRETIOSISSIMO, VEL SAPPHIRO. — VERS. 17. — NON ADÆQUABITUR EI AURUM (2) VEL VITRUM, NEC COMMUTABUNTUR PRO EA VASA AURI.

(1) Hebræus : *Non æstimabitur cum Ketem Ophir.* Ophir nomen est regionis auro celebris; at ignotum est quid sit *Ketem*. Plerique aurum interpretantur. De auro sermo jam habitus est versiculo præcedenti, sub nomine *clausi*, vel *Ketem*. In Hebræo hæc vox interdùm sine addito legitur : *Dixi Ketem : Fiducia mea tu es.* Interdùm jungitur cum puro vel probato : *Ketem mundissimum.* Alibi appellatur *Ketem Phaz*, vel *Uphaz*. Sæpè denique, atque hic pariter jungitur nomini *Ophir* : *Ketem Ophir*. Septuaginta, cùm hanc vocem vertunt, sibimetipsis non constant; sæpè enim reddiderunt *aurum*, interdùm *argentum*; alicubi *gemmas*, in Psalmis vestem auream. Ibidem verò Aquila, *tincturam*; Symmachus, *diadema*. Nec magis inter Rabbinos convenit : alii enim explicant *coronam*, alii gemmas, alii mundum muliebrem. Nos tamen, ubicumque occurrit, exprimere credimus aurum, sed purissimum ac pretiosissimum quàm reliquum ejus generis metallum. *Ketem* Hebraicè et Arabicè sonat claudere, obsignare, occulere. Voce substantivâ, quâ aurum exprimant, carent Hebræi, sed ut varios pretii gradus significent, utuntur pluribus adjectivis, *Segur*, *Ketem*, *Thaor*, etc. Præterea aurum distinguunt nomine regionis, unde eruitur : Aurum Ophir, aurum Phasidis. Varia hæc auri nomina ante Davidem et Salomonem non leguntur.

NEC LAPIDI SARDONYCHO PRETIOSISSIMO, VEL SAPPHIRO. Hebræus : *Cum sohem pretioso et sapphiro.* Sapphirus gemma est non ignota. Sohem est facilè *Smaragdus*. Vide dicta in *Genesi*, ubi Moyses jungit *aurum Phison*, et *lapidem sohem*, ut hic Jobus aurum Ophir cum Sohem. (Calmet.)

לא תסלה, *non æquiparabitur, compensatur, præponderabit, fiet coæquatio, æstimabitur, sternetur*; meton. effecti destinati, quia merces sternuntur humi, et juxta se è regione collocantur, ut possint taxari seu æstimari. Sic Thren. 4, 2 : *Tinctis Indiæ coloribus*, בכתם אופיר, *Auro*, vel *cum auro* (vel *insigni auro*, vel *massâ auri*) *Ophir*, quod longè præstantissimum erat, ex Indiâ allatum. Alii כתם reddunt *gemmas*, R. Jona *coronam*, R. Salomo vel *collectionem ornamentorum* (muliebrium) ut monile faciant : βάμμα *tincturam*, σπίλωμα *maculam*, sive *labem*, *aspersam* vesti. Idem כתם apud magistros, et כתמא in linguâ Chaldæorum.

NEC LAPIDI SARDONYCHO, בשהם, *Sardio*, *onyche*. Alii : *Sardonyche*; lapides isti sunt vicini. (Synopsis.)

(2) En tertiò nomen auri; sed hic exprimitur voce *Zahab*, quæ communior est auri appellatio. *Zechichith*, quod hic redditur *crystallus* seu *vitrum*, nuspiam alibi recurrit in Scripturâ. Ducitur ex radice quæ sonat purum, mundum, pellucidum. Crystalli olim majus erat quàm nunc, pretium, cui et apprimè congruit epitheton perspicuæ, pellucidæ. (Calmet.)

לא יערכנה, *non æquabit*, sive *adæquabit eam*, i. e., pretium, sive valorem ejus. *Non æquabitur illi*, *non valebit*, seu *valet eam*, *non potest par æstimari*. יערכנה per ellipsin τοῦ ל pro יערוך לה quæ syntaxis et Ps. 89, 7.

AURUM זהב, nomen auri generale.

VEL VITRUM, זכוכית. Sic sanè vocant Judæi vitrum quod in nuptiis frangunt. Munst. זכוכיתא *vitrum*; et מני זגוגיתא sunt *vasa vitrea*, Deut. cap. 33, v. 10, in Jonathâ. Vitrum non longè ab Arabiâ in Judæâ repertum, Tacit. 5, 7, Plin. 36, 26. Alii vertunt *crystallus*, à puritate et perspicuitate, *beryllus*, *adamas*, qui pellucet crystalli more. In lapidum pretiosorum nominibus maximè variant interpretes. *Nitidissima gemma*; de hâc voce fusè disserit Full. Misc. 4, 9, ubi hæc inter cætera habet : Vox hìc tantùm occurrit : Græci ὕαλος rectè vertunt, quæ vox ὁμώνυμος est, et tria sign. : 1° Vitrum.

Obj. : Hoc certè non est זכוכית, quia hæc auro æquiparatur. — Resp. : Id non mirum; distinguenda sunt tempora; multa apud nos vilia, v. g., cinnamomum, quæ olim pretiosissima ducebantur. 2° Crystallum, ut ex Aristoph. Scholiaste notat Stephanus, quomodò et antiqua Bibliorum Scholia Græca hic vertunt. 3° Succinum, teste Gorræo, viro harum rerum peritissimo. Illius autem pretium apud australes illos et antiquos populos auxit ejus raritas, et quòd longè petitum esset; nam in solo Prussiæ littore reperitur.

NEC COMMUTABUNTUR ותמורתה, *et vel nec*, nam negatio repetenda est, *permutatio ejus*, *nec permutabitur*, sive *permutari potest*. Apud veteres, ante nummos inventos, rerum fiebat permutatio, et res pro rebus dabantur.

VASA AURI, כלי פז, *vas obrizi*, *vas auri puri puti*, sive purgatissimi et robustissimi, quod ideò פז dicitur à *soliditate*; nisi forté pro אופז Jer. 10, 9, qui locus est ubi solidissimum et optimum nascitur aurum. Alii *Vas gemmatum*. (Synopsis.)

Postquàm rebus pretiosioribus præfertur sapientia, nempe tinctis Indiæ coloribus, lapidi sardonycho, sapphiro, etc., cur etiam vitri mentionem facit, illudque inter gemmas et metalla pretiosissima collocat? Hæc difficultas industriam fatigavit interpretum; et quidem vix rimari datur, cur Jobus inter summi pretii gemmas et metalla vitro fragili tribuat æstimationis principatum. Quid vitro cum principe materiâ argenti et auri et adamantis? Esto æmuletur vitrum venustatem auri unionum; at in soliditate et diuturnitate vincitur : breve enim est vitri ævum, leni spiritûs sufflatione tumescit et fingitur, et levi attactûs injuriâ læditur et frangitur. Unde ergo olim vitro tantæ æstimationis census fuit? Argutè Clemens Alexandrinus, lib. 2 Pædagogi, cap. 3 : « Curiosa, inquit, ac super« flua tornatorum in vitro vana gloria : ad frangendum « propter artem paratior; quæ simul docet et ti« mere et bibere, » etc. Ex fragilitate, inquam, vitri ejus pretia exaggerantur. Nam cùm vitrum transparentiam crystalli æmuletur, et cum auro et gemmis certet de nitoris gratiâ, vincit omnia fragilitate : siquidem et materiæ naturâ et ingenio artis ad frangendum paratior est crater ex vitro figuratus, docetque simul timere et bibere. Conscientia enim fragilitatis census est pretiositatis. Nec tam quis bibit in vitro vetustum phalernum quàm gratum timorem fractionis. Potator non fatuè satiat appetitum bibendi, qui potum admisceat titillatione blandientis periculi; nec minùs deliciatur in cautelâ fragilis nitoris quàm in potu vetusti liquoris. Non satis sapiunt deliciæ, quas aliqualis amissionis timor non condit et mellit. Tædium movet, non voluptatem, quod securissimè placet, quia quod diù placuit displicet; nauseamus enim ad diuturnè possessa : aliquis amissionis metus titillatio concupiscentiæ est, et ingenium placendi ex opposito auxilians. Ita ingeniosè Celada noster in cap. 1 Judith. § 20 morali.

Est igitur ejusdem sententiæ amplificatio, quâ veram sapientiam gemmis aliisque rebus pretiosissimis meritò anteponit. *Infinitus enim thesaurus est hominibus; quo qui usi sunt, participes facti sunt amicitiæ Dei, propter disciplinæ dona commendati*, ut Sapiens ait, cap. 7, 14. Quare infinitus? Ideò profectò, quia sapientiæ thesaurus omnium opum, quæ homini contingere possunt, summa est atque compendium. Nam si intima familiaritas alicujus hominis cum rege terreno est honorum, et dignitatum et magnarum divitiarum origo, familiaritas cum rege cœlesti, cujus potentia et largitas in amicos suos est infinita, cujus boni non erit initium? Quid deerit illi, qui Deum amicum habet? Cujusnam rei indigebit, qui Deum ipsum et ejus gratiam et amicitiam possidet? Quis non magno honore illum afficiet, quem Deus in hâc vitâ honore prosequitur, et in aliâ magnificat, propter disciplinæ perfectæ custodiam? Hic ergo sapientiæ thesaurus penè infinitus est, qui non aliquod speciale bonorum genus, sed omnia bona animæ continet. Et ideò non minùs verè quàm audenter ait, Prov. 8, 18 : *Mecum sunt divitiæ et gloria, opes superbæ et justitia.* Secum enim adfert vera sapientia spirituales divitias, id est, omnium virtutum actiones et purissimas voluptates, quæ non carnis obscœnitatem, sed pacatam conscientiam comitantur, ut verissimum honorem, qui non ab hominibus quærendus est, ut S. Paulus ait, sed à Deo ipso suos honorante et extollente suscipitur. Istæ verò virtutum divitiæ non exiles sunt aut moderatæ, sed opes superbæ, id est, eminentes et cumulatæ, et tales, quæ virum sapientem, et apud homines admirabilem, et apud angelos magnum, et planè beatum efficiunt.

Sed oblectemus nos parùmper hujus consideratione thesauri, et fortè ipsa consideratio cordis nostri duritiem emolliet, et ad illum quærendum excitabit. Possumus autem thesaurum duplicem considerare; unum scilicet simplicem, qui magnâ copiâ divitiarum unius generis constet, ut auri solius, vel argenti, vel gemmarum; alterum verò multiplicem, qui universas omnis generis divitias, ut aurum, et argentum, et gemmas, et vasa pretiosa, et vestes, et utensilia domûs, et alias opes valoris immensi comprehendat. Huic postremo similem putamus sapientiam; quare eam thesaurum multiplicem sive omnes divitias animæ continentem appellamus; cui nihil omninò ad veram et omnimodam animæ puritatem et sanctitatem comparandam deficiat. Sicut enim qui invenisset illum thesaurum, quem vocavimus multiplicem, omnia haberet, quibus et sibi ipsi sufficeret, et sociorum sive amicorum necessitatibus provideret; ita inveniens hunc sapientiæ thesaurum omnia habet, quæ viro spirituali, et Angelorum amico, et cœlestis patriæ civi, et Dei per adoptionem filio sunt necessaria; quorum possessione et sibi ipsi sufficiens est, et aliis, quibuscum vitam agit, usui et emolumento. Quo namque indiget verus sapiens? Nonne vitâ? nonne salute? nonne cibo et potu et vestimento? nonne deliciis? nonne honoribus? nonne dignitate? nonne opibus, quibus et usque ad sanctum luxum sibi serviat, et ad alios largus imò et profusus existat? Sed hæc omnia cœlestis sapientia complectitur, universa ista unus thesaurus perfectionis habet; quare nemo inficiabitur, veram sapientiam jure optimo thesaurum multiplicem appellari.

VERS. 18. — EXCELSA ET EMINENTIA NON MEMORABUNTUR COMPARATIONE EJUS (1) : TRAHITUR AUTEM SAPIENTIA

(1) Hebræus : *Non commemorabitur Ramoth*, vel *Reemoth* et *Gabisch*. Utraque hæc vox latet, nec nisi temerè vertitur. Septuaginta : *Sublimia et gabis.* Symmachus : *Excelsa et sublimia.* Recentiorum interpretum plerique aiunt, Jobum gemmas designâsse duas. *Reemoth* verti solet coralium. Aquila : *Telæ tenuissimæ*, instar holosericarum. Theodotion : *Aromata*. Alii : *Pelles* vel *cornua monocerotis*, seu potiùs hujus nominis feræ. Hoc maximè omnium probo, cùm *Reemoth* femininum sit vocis *Reemim*, quâ voce frequenter in Hebræo significantur monocerotes. Legitur eadem vox in Ezechiele 27, 16, in descrip-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

De occultis. **Postquàm sapientiam cæteris rebus omnibus quantùmcumque occultis, pretiosis, excelsis et eminentibus anteposuit, tandem unde petenda et acquirenda sit declarat, dicens eam *trahi de occultis*,**

tione mercium quæ ad emporium Tyri deferebantur. (Calmet.)

Excelsa et eminentia, quæ excellunt et eminent, et propter pretium commendantur. Tò *excelsa* in Heb. est ראמות *ramoth*, quam vocem aliqui, *corallum*, alii *cornua rhinocerotis*, significare volunt. Tò verò *eminentia* in Hebr. est גביש *govis*, quam vocem Pagninus et alii *unionem* vertunt.

Trahitur autem, etc. Hebræus apud Cajetanum vertit: *Tractus sapientiæ plus quàm margaritarum*, id est, extractio et investigatio sapientiæ pluris facienda investigatione margaritarum.

De occultis. Hebraicè est מפנינים *mippeninim*, id est, *præ margaritis*, quas *occultas* vocavit Vulgatus, quia gemmæ et uniones obviæ non sunt, sed à naturâ ipsâ abditæ et abstrusæ. (Menochius.)

Trahitur autem, etc., nempe cœlorum sedibus, è sinu Patris; seu, ut ait Apostolus Jacobus, *à Patre luminum*, à quo nascitur increata Sapientia, Verbum Patris, quod causa et fons est omnis creatæ sapientiæ, ut ait Baruch c. 3, v. 12 et seq. unde gentiles fabulantur de Prometheo (sic dicto ἀπὸ τῆς προμηθείας, id est, prudentiâ) quòd auxilio Minervæ cœlum ascenderit, faculaque in sole accensa nonnihil luminis seu ignis ad homines, quos è luto plasmarat, animandos detraxerit. De quo Plutarchus et alii. (Tirinus.)

De nominum ראמות et גביש significatu nil certi constat. Prius illud, quod et Ezech. 27, 16, inter *res pretiosas* commemoratur, Hebræi *corallia rubra* notare asserunt. Hoc in versione secutus sum. Pluribus argumentis hanc sententiam commendavit Pareau, p. 322, Michaeli in Supplem. p. 221 9, ראמות à ראם, *caprea gazella*, sunt *lapides gazellorum*, quibus *lapides bezoardicos* significari existimat. « Bezoardici enim lapidis virtutes ab Orientalibus maximè prædicantur; hi, Arabum, præsertim medici, superstitiose creduli, insanum lapidi pretium statuerunt, ut vel aliquando auro contra appenderetur, aut, si paulò major esset, ipso haberetur auro pretiosior. » Conjectura fundamento parùm firmo nixa. Nam ראמות esse à ראם derivatum, vix est verisimile. גביש Judæus Mascatensis paulò antea commemoratus asserit esse *gemmam viridem*. Sed magis verisimile est, designari illic nomine *crystallum*, collato Arabico, quod idem cum *concrevit frigore*, unde גביש Ezech. 13, 11, est *grando*. Refert autem Plinius Hist. Nat. l. 37, cap. 2, ex generali antiquitatis opinione *oriri crystallum gelu vehementiore concreto*, additque: *Non alibi arte reperitur, quàm ubi maximè hibernæ nives rigent: glaciemque esse certum est, unde et nomen Græci dedêre.* Græcum enim κρύσταλλος *glaciem* significare constat. Plura dabit Pareau, p. 323. De verbis ומשך חכמה מפנינים legenda est Bocharti copiosa et docta dissertatio in Hierozoic. part. 2, lib. 5, cap. 6, tom. 3, p. 601, seqq., ubi ostendit, verba nostra ita esse vertenda: *Et extractio sapientiæ præ margaritis*, i. e., sapientiæ comparatio præstat margaritarum è profundo extractioni. Alluditur enim ad modum quo margaritæ è fundo maris extrahi à veteribus solebant, quod vel urinando vel expiscando per retia factum esse, multis veterum testimoniis docet Bochartus, p. 604, seqq. Et sicut Latinis *protrahendi* verbum, ita et Hebræis vocabulum משך huic rei proprium esse ostendit. « Opera, inquit, quæ in sapientiæ comparatione insumitur, à Jobo vocatur *extractio sapientiæ*, manifestâ allusione ad hanc, quam descripsimus, vel concharum vel margaritarum extractionem; quæ res est operosi plena laboris; sed quæ, cùm semel ex animi voto successit, insumptæ operæ non pœnitet. » Nomen פנינים semper legitur in *plurali*, quia margaritæ in torquibus et monilibus plures conferri solent. Bootii sententiam, פנינים esse *corallia*, pluribus et solidis argumentis refutavit Bochartus. Illa tamen non satis perpendisse videtur Michaelis, qui in Supplem. p. 2023, denuò פנינים *corollia* esse contendit; rationibus tamen, quibus vix quicquam tribuendam videtur. Bochartianam sententiam multis vindicavit Pareau, pag. 329, seqq. (Rosenmuller.)

Excelsa et eminentia; sic etymon nominum sonat: ראמות גביש, variè reddunt: *Ramoth et Gabis*, nomina lapidum nobis ignotorum; qui dicti sunt, quòd in gibbis et eminentiis montium Orientis reperiantur. Sic א in ראמות erit loco ר, quod non est insolens. ראמות alii reddunt *corallia*, vel quia hæc excelsa sunt, vel quia in celsis rupibus crescunt. *Sandastros, quam aliqui Garamantitem vocant, in quâ velut in translucido stellantes intus fulgent aureæ guttæ; gignitur in Arabiâ*, etc., ait Plin. 37, 7; cujus ideò Jobum hic meminisse non est mirum. *Aromata, serica*, sivè *subtilia*; alii, *cornu monocerotis*, sive *unicornis*; alii, *pelles pretiosæ*, quæ etiamnùm plurimi æstimantur. Tò גביש vertunt, *lapidem pretiosum, unionem*, seu margaritam, quasi instar grandinis, *lapidem grandinis*, ut Ezech. 23, 47. Γαβίς, vel Γαβεῖς, vocant; Kimhi reddit *diamantum*; alii, *indumentum polymitum*, sive vestem ministerialem; alii, *vestem sericam*. In Latinis est lapis pretiosus albus nascens in Oriente. גב, *eminentia quævis*; גבש, *congregavit*, גבשושית *elevatio, collis*.

Non memorabuntur, לא יזכר, *non memorabitur*, nempe præ eâ, sing. pro plur., *non memorantur*, i. e., si conferantur cùm illâ, negliguntur.

Trahitur autem sapientia de occultis. Hebræum, variè reddunt: *Æstimatio sapientiæ*, etc., *pretiosior est*, etc., *pretium*, etc., ex Brought. Propriè *tractus*, vel *tractio*. *Pretium* autem sic dicitur, quia illud rem quamvis ex manu, sive domo, sive officinâ, hominis extrahit. Sapientia *tracta* dicitur, ut pretiosiores merces longè vehi solent. Alii, *protractio sapientiæ*, etc., i. e., pretium, Gall. *le cours*; q. d.: Studium ejus acquirendæ, et ejus acquisitio, vel potiùs: Æstimatio et extensio famæ ejus longiùs protenditur quàm gemmarum, ut et nomen משך aliàs in Scripturâ sumitur. *Attractio*, vel *acquisitio*; alii, *pondus*, etc. Sapientia enim propendet, quod Græci dicunt ἄρει. Alii: *Parùm*, etc., ut Psal. 120, 5. Alii, *extractio*; quòd si quis posset eam è loco aliquo extrahere et elicere metallorum more, ejus captura et extractio pretiosior esset. (Synopsis.)

משך hic tantùm occurrit, et Psal. 126, 6, *ferens* משך הזרע *lectissimum semen*; intelligo *semen separatum et servatum*. Unde de *re electâ, et charâ, et pretiosâ*, usurpari potest. Porrò totum hoc comma nulli perceperunt quos videre licuit. Margaritas è mari extrahi per urinatores, non sine periculo, nôrunt omnes. Unde Plinius de illis qui montium ruinâ quærunt aurum ait, *minùs temerarium è profundo maris quærere margaritas*; et proverbium R. Akiba: *Urinatus es in profundam aquam, et eduxisti testam manu tuâ*, in eos qui magno periculo vilia quærunt, quòd sæpè nisi testas margaritarum piscatores extrahant. Harum ergo extractioni anteponit extractionem sapientiæ, sive quòd difficilior sit, sive quòd præstantior. (Codurcus.)

Sed de his fusiùs disserentem audiamus τὸν πάνυ Bochartum, qui hæc habet: « Jobus vocabulum πηγικὸν hic adhibuit: nam 1° veteres urinando conchas aut margaritas è fundo maris extrahebant, idque non sine magno periculo, quia si in hiantem concham rectà manum indiderint, illa clauditur protinùs, et urinatorum digiti sæpè sic abscinduntur, quo cruciatu statim intereant. Atqui à latere conchæ manum subjiciunt, et *facilè conchas ex saxo* ἀποσπῶσιν *extrahunt*. Sunt verba *Isidori Characeni*. Qui conchas sic ἀποσπῶσιν Hebraicè dicerentur מושכי פנינים; atque ipsa tractatio משך seu ἀπόσπασις Manilius de his agens dicit, lib. 5 Astron.:

nempe cœlorum sedibus, è sinu Dei Patris, seu, ut ait apostolus Jacobus, cap. 1, 5, *à Patre luminum*, à quo nascitur increata Sapientia Verbum Patris unigenitum, quod causa et fons est omnis creatæ sapien-

« *Cumque suis domibus conchas valloque latentes*
« Protrahit *immersus.*

« Et Alkazuinius scriptor Arabicus: *Et urinator cùm descendit ut eam educat, illam è terrâ vi* extrahit. Et Hector Boethius de eodem: *Piscantes..... primo* attractu *testas conjunctas arctissimè detinent, protinùs illis alioquin unionem eomituris.* 2° Non tantùm concham è mari, sed margaritam quoque ex conchâ, *extrahebant*. Monachi in Mesuen: *Cùm è conchis* extrahuntur *margaritæ, integræ sunt*, etc. Sylvius apud Gesn. p. 625: *Uniones minimos ex mytulorum conchis* extraxi. Quod quandoque fit non sine vi. Sic enim Plinius: *Conchis adhærescunt, nec iis avelli queunt, nisi limâ*, etc. Opera itaque quæ in sapientiæ comparatione insumitur, appellatur *attractio*, manifestâ ad hæc allusione, quia res est operosi plena laboris; sed quæ cùm semel ex animi voto successit, insumptæ operæ non-pœnitet. 3° *Tractio* est verbum piscatorum, qui tam hamos et retia trahunt, quàm iis quicquid capitur. Vide Job. 40, 20, Psal. 10, 9, Joan. 21, 6, 8, 11. Porrò, vocem פנינים, quæ et hic reperitur, et Prov. 3, 15, et 8, 11, et 20, 15, et 31, 10, et Thren. 4, 7, varii variè reddunt: Aquila, τὰ περίβλεπτα, *conspicua, illustria*, quasi fiat à פנה *aspicere*, mediâ geminatâ, ut in הגיג ab הגה, et חזיז à חזה, et צלצל à צלה. Symmach. τὰ ἐσώτατα, *intima*; quasi pro פנימים. Hieron. valdè inconstanter; hic, *occulta*; Prov. 3, 15, *cunctas opes*; Prov. 8, 11, *cuncta pretiosissima*; Prov. 20, 15, *gemmas*; Prov. 31, 10, *ultimos fines*; Thren. 4, 7, *ebur antiquum*. Quæ versionum inconstantia docet incomparabili viro calculum hic hæsisse. Plerique, *lapides pretiosos* in genere, vertunt. Ita semper in Proverbiis. Non placet, quia hic à multis gemmarum speciebus, nempe שהם et ספיר, et aliis hoc loco memoratis, distinguitur; sed neque est gemmæ certa species: gemmarum enim nomina Scriptura passim solet sing. num. efferre; *peninim* autem tantùm in plurali. Nempe in annulis ferè singulæ gemmæ adhibentur; at margaritæ in torquibus, etc., plures conseri solent. Syrus in Jobo *smaragdum et carchedonium*, in Jeremiâ, *Sardium*, exponit. Alii, *carbunculos*, alii, *corallium*; ita Bootius Animadvers. sacr. 4, 3, ubi hæc habet: Ex Thren. 4, vers. 7, satis apparet *peninim* esse coloris rubicundi; margaritæ autem non rubore, sed candore, censentur. Nisi igitur doceri possit (quod doceri non posse certus sum) rubrum colorem de quovis colore splendido usurpari ab Hebræis, quomodo *purpureum* usurpant poetæ Latini, *peninim* non *margaritas* significabit, sed *corallium*, etc. » Hæc ille confidenter admodùm, ut solet. Sed respondeo 1°: τὸ אדמו, Thren. 4, v. 7, non ad *ruborem*, sed *candorem*, pertinet, ut deinceps probabimus. 2° Nego juvenilem faciei ruborem convenienter cum coralliis comparari; nam sola labra cum corallio conferuntur. In corallio enim rubrum ardet, et maximè excitatum atque intensum est; genæ rubent molliùs, et *roseæ* tantùm, vel *purpureæ*, dicuntur; *rubere* dicuntur qui vel ægri, vel ebriosi, sunt. Porrò, non dicuntur ibi Nazaræi *faciê* rutilâsse, multò minùs genis, vel labris, sed *corpore*, quod à solis labris corallinis *corallinum* appellare, non minùs absurdum esset, quàm totum *Æthiopem* ebori comparare, quia est albus dentes. Sed sint hæc vera, quæ tamen falsa esse constat, non tamen sequetur τὸ פנינים *corallium* designare, nisi hoc insuper supponas, nihil aliud hâc voce significari quod faciei ruborem æquè benè exprimat. Hoc autem est falsissimum: nam, ut *carbunculos* taceam, quidni, cum Syro, reddidit, *Sardam*, vel *Sardium*? Hanc certè gemmam *rubere* docet Plin. 37, 7, et Theoph. lib. de Lapid. (prout agnoscit ipse Boot.) Orphæus in Achate: Σαρδὼ θ' αἱματόεσσα, *Sardiaque sanguinea*, dixit; Isid. Orig. 16, 8. Porrò, juvenilis vultûs rubor *Sardio* longè meliùs quàm *corallio* exprimitur (quanquàm Boot. contrarium statuit); rubrum enim in Sardio languidius est, et dilutius, et carni similius. Unde et hunc ipsum lapidem *corneoli*, vel corruptè *corneoli*, nomine vocant Europæi omnes; Agric. de Fossil. l. 6, Adr. Toll. de Gemmis 2, 80. Confer Plin. 37, 6. Sed objicit, *Sardium* non posse venire in censum rerum pretiosissimarum, cùm *inter gemmas vilissimas ducitur*: sunt verba Solini ex Plinio. At Solinus Plinium hic, ut alibi sæpè, perperam intellexisse videtur. Plin. enim habet: *Ad hæc* (nempe ad scalpturam et signum, etc., de quibus ibi agit) *Sarda utilissima*. Et *Sardas* inter lapides qui in pretio habentur numerat Plato in *Phædone*; sim. Lucian. in Orat. *de Domo*, et Theophrastus, etc. Fateor tamen *Sardam* esse minùs pretiosam quàm ut ad illam pertinere possint tot *Jobi et Salomonis* loca, quibus patet *peninim* inter longè pretiosissima poni. Idem verò argumentum adversùs corallium concludit, quod ne gemma quidem est, sed λιθόδενδρον. Vidit hoc Bootius, ideòque contendit corallium olim inter pretiosissima locum habuisse, et hoc παράδοξον probat ex Bazil., Dionys., Perieget., Lucian., Virgil., et Plin. De quibus videsis auctor. nostrum h. l. prolixè satis disserentem. Alii ergo פנינים reddunt, *margaritas*, sive *uniones*. Hanc interpretationem multa adstruunt: 1° Ad פנין *penin* alludit πίννα *pinna*, conchæ margaritiferæ nomen in usu apud *Græcos* et *Romanos*, Athen. l. 3, Plin. 9, 35. Unde et πίννινος pro *margaritâ*, Ptol. 6, 7, et 7, 1. 2° Probatur ex voce משך, quæ *margaritis* propria est, de quâ jam dictum. 3° Huc facit, quòd *peninim* cum rebus pretiosissimis passim recensentur. 4° Et quòd Prov. c. 20, 15, occurrit רוב פנינים *copia margaritarum*, quarum plures suppetunt quàm gemmarum pretiosarum; adeò ut circa unam insulam margaritas 300 quandoque cymbis expiscentur. 5° Et quòd remota esse à Judæâ margaritarum loca insinuatur Prov. 31, 10. Nempe nusquàm propiùs occurrit earum piscatio quàm in Persico sinu; quo sinu Chaldæi, multò Judææ viciniores, tamen ubique describuntur ut gens remota valdè, ut 2 Reg. 20, 14, Isa. 5, vers. 26, Jer. 5, v. 15, Hab. 1, v. 8. Sed unum potest objici, quòd *rubere* dicuntur Thren. 4, 7, ubi de Nazaræis dicit אדמו עצם מפנינים, *rubri fuerunt præ peninim*. Id margaritæ non convenit, quæ *candore notabilis ipsa est*. Dices margaritarum alias rufas esse, alias aureas, vel fulvas ut notant Plin., Athen., etc. Verùm isti colores in iis et infrequentes sunt et vitiosi; nec quisquam ideò diceret aliquid *rufum esse ut margaritam*; ut neque *nigrum esse ut hominem*, quamvis hominum quidam nigri sint. Assero itaque Heb. אדם, propriè *rubere*, interdùm aliter sumi; æquè ac Latinum *rutilare*, quòd sæpè valet tantùm *splendere*, ut Æn. 8:

« *Arma inter nubem cœli regione serenâ*
« *E cœlo rutilare vident.*

« Hinc Philoxeni glossa λάμπω, *splendeo, rutilo*; et passim in poetis *rutilare* dicuntur luna et stellæ, ob splendorem. Eodem exemplo à poetis *purpurea* vocantur quæ sunt eximii candoris. *Albinovanus* in *Mæcenatis* obitum:

« *Brachia purpureâ candidiora nive.*

« Horat. ad Venerem lib. 4, od. 1:

« *Tempestivius in domo Pauli purpureis ales oloribus*
« *Commessabere Maximi.*

« Quia utrique colori, candido, inquam, et purpureo, hoc commune est, ut admixti luminis multùm habeant. Itaque à זהר *lucere* est Chald. זהורי *purpureum et coccineum*; et λευκὰ *alba* dicuntur quæ insigniter splendent. Hesych. λευκά, φαιδρά, λαμπρά, rursùs, λευκόν, τὸ λαμπρόν. Sed quod maximè ad rem fa-

tiæ, ut ait Baruch, cap. 3, versu 12, et seqq. Itaque in cœlum omninò abeundum est, ubi tabernaculum suum collocavit, unde fulgurat, unde in puras mentes lumen spargit; illùc nobis evolandum est, et cogitandum simile quiddam fieri oportere, quod Aristeas, priscæ philosophiæ columen, sibi evenisse comminiscebatur. Dicebat enim Proconnesius ille vir θεοειδέστατος (ut Maximus Tyrius, dissertatione 22, refert) animam suam relicto corpore rectà cœlum petiisse; inde Græcorum et Barbarorum terram universam, omnes insulas, fluvios et montes circuivisse, tandemque in hyperboreis constitisse finibus; hinc se ritus omnes, omnium rerumpublicarum observâsse mores, terrarum omnium ingenia, mutationes aeris, alluviones maris, fluviorum ostia, quin et cœlum ipsum multò faciliùs quàm inferiora lustrâsse. Denique mirabilem animæ peregrinationem exponebat, quâ divinum cognitionis genus consecutus fuisset, cùm significare, opinor, vellet, à Deo atque à cœlo maximarum rerum intelligentiam hominibus accidere. Quam utinam nos peregrinationem adhiberemus ad percipiendam sapientiam, quæ à sublimibus Dei thesauris igneoque solio arcessenda est! Christus Jesus, in quo thesauri sunt reconditi omnes scientiæ et sapientiæ Dei, promus-condus et diribitor illius est, quod D. Joannes arcano suo dicto admonuit: *Unctio ejus docet vos de omnibus*, 1 Joan. 2, 27. Ubi Christus sive sapientia vocatur *unctio*, hoc est, unguentum, ut S. Hieronymus aliique vertunt, propriè autem oleum odoratum et divinum, splendidum igne, ad fovendum et corroborandum aptissimum, unde sequitur lux, calor, fortitudo. Unctio enim, sive intimum istud oleum sapientiæ, oculos mentis fulgore suo illustrat et erudit, ut cognoscamus et virtutis pretium atque pulchritudinem, et vitiorum deformitatem, et mundi fraudes, et Satanæ dolos, et salutis viam, et Dei providentiam, judicia formidanda, summum erga nos amorem, et alia similia, quæ scire pulcherrimam et salutarem dico esse sapientiam. Hoc oleum effundit in mentem Christus, cujus oleum effusum nomen est, quique ab unctione nominatur, et dicitur etiam aliquando unctio, ut apud Danielem, cap. 9, 16: *Occidetur Christus*; in Græco est χρῖσμα, *chrisma*, *unctio*: itaque vertit eo in loco Tertullianus contra Judæos, cap. 8: *Exterminabitur unctio*. Ille est enim intra velum magister, in animæ penetrali doctor, quem ait eleganter D. Augustinus cathedram habere in cœlo, qui corda docet: quam ob causam vocat etiam se lucem mundi. Vel unctio fit à Spiritu sancto, qui lucernam accendit, et siparium dejicit, ut clarâ in luce ponantur veritates; qui, ut Davidis præconio intelligimus, *docet hominem scientiam*, Psal. 93, 10. Unctio illius est donum intellectûs, quo vulnus ignorantiæ curatur, tenebrosæ mentis nebulæ disjiciuntur, grata lux oboritur. S. Irenæus, lib. 4, cap. 43, *chrisma veritatis* nominat; Gregorius Magnus, lib. 5 Moralium cap. 19, vult esse allocutionem intimæ inspirationis, quæ humanam mentem contingendo sublevat. Ita reconditam et Deo dignam sapientiam illi attribuit D. Paulus, 1 Cor. 12, 8: *Alii per spiritum datur sermo sapientiæ*. Verùm nihil refert Christo an Spiritui sancto id attribuamus. Constat hoc quidem certè, amatorem hominum Deum istam unctionem oleumque sapientiæ spargere per eorum mentes admirabiliter lucentis, qui clarissimis ejus luminibus obsecundant, neque nubem malitiæ obtendunt. Itaque gentium doctor instruens Timotheum: *Dabit*, inquit, *tibi Dominus in omnibus intellectum*, 1 Tim. 2, 7.

Benè habet; jam cognovimus unde sit evocanda sapientia. Divinè S. Jacobus, et felicissimè ad humani generis bonum et consolationem: *Si quis indiget sapientiâ, postulet à Deo*, Jac. 1, 5. Quis verò non indiget? In his mundi ut Ægypti tenebris, in circumfusâ errorum caligine, quam vitium in orbem inducit, in consilii inopiâ, quam inexplebiles cupiditates et tumultus affectionum ingenerant, nisi nobis sapientia alluceret, quis tandem esset finis malorum? In tartareo flumine concupiscentiæ, quo ut sævo et ineluctabili torrente tam multi ad orcum et justissimas scelerum pœnas rapiuntur, quis reperire vadum posset, nisi duce et monstrante viam sapientiâ? Cùm tam multæ sint apertæ viæ damnationis, et scientia inflet, cæca præcipitet ambitio, diro in luto libido volutet, et velut in νυκτομαχίᾳ funestè quæ in nigrâ nocte prælio tam multi vulnera mortesque excipiant, quis salutis et vitæ locus foret, ni sapientia nos tantis periculis circumsessos velut è fati faucibus et calamitate eriperet? Sit aliquis in terrâ pollens magno et amplissimo dominatu, sit in opum abundantiâ delicatus, sit omnigenæ compos eruditionis, et ingenii magnitudine possit æstimare seculum, sit denique, ut Salomonis ore dicam, Sap. 9, 6, *consummatus inter filios hominum*, *si ab illo abfuerit sapientia, in nihilum computabitur*.

« cit, אדם, quod Heb. *est rubere*, Arab. sign. *candere*; « hinc illis ADAMO de quovis jumento est *maximè candidus*; et NAKA ADMA, *camela summè candida*. Ita « exponunt Alcamus Giggeius, Golius. Sic ergo hic lo« cus exponendus, *candebant*, vel *lucebant*, et *nitebant*, « *corpore præ margaritis*. Constabit hæc verè dici ex « Levit. 13, 19, ubi בהרת, i. e., *lucida* lepræ macula, « à Mose vocatur לבנה אדמדמת, quod vertendum « (non, *alba impensè rubra*, quod absurdissimum est, « nec, *alba subrubida*, quùm certum sit geminatas ra« dicales in אדמדם, ut in aliis, significationem inten« dere; nec, *alba, aut rubra*, quùm Deus hæc duo « junxerit ibi, et v. 24, 42, sed) *macula alba maximè « lucida*. Quò pertinet, quòd בהרת *baheret* à Mose ap« pellatur. Nam Arab BAHARA *lucere* est, et Chald. BA« HIMA est *lucidus*; Hebraicè etiam; unde Job. 37, 21. « אור בהיר, *lumen lucidum*. Itaque בהרת propriè est « *macula lucida*, vel *instar nivis candida*; qui verus le« præ color, Exod. 4, 6, Num. 12, 10, 2 Reg. 5, 27. « Vide à nobis annotata ad Lev. 13, 19. Rursus, Cant. « 5, 10 דודי צח ואדום, nolim reddere: *Sponsus meus « candidus est et ruber*, sed, *candidus est et lucidus*, i. « e., summo candore nitens, ἐν ὅλῳ λευκός, quòd Jere« mias h. l. sic imitatur, ut patebit totum legenti: « *Fuerunt nive puriores, lacte candidiores, corpore mar« garitis lucidiores*; et sic omnia bellè cohærent, quia « nix, lac et margaritæ sunt concolores. Quòd si ulti« ma verba reddas, *gemmis rubicundiores*, 1° iidem « *candere* et *rubere* dicuntur, quod non convenit; « 2° nec pleræque gemmæ rubent, sed soli carbuncu« li, aut his congeneres, carchedonii, sandastri, sar« dæ, etc.; 3° rubent tantùm ægri aut ebriosi. » (Synopsis.)

Hæc est autem vera sapientia, sapere quæ Dei sunt, et cognitionem ad bonam vitam, et Dei cultum gloriamque referre, non inflante scientiâ tumescere et efferri, eorum more sapientùm, qui cùm sibi viderentur sapientes, ob superbiam et impiæ mentis inanitatem stulti facti sunt, ait D. Paulus. Eleganter papa Gregorius omni ratione Magnus, lib. 2 Dialogorum, in Præfatione D. Benedictum appellat *scienter nescientem et sapienter indoctum*, qui, despectâ pompâ garrientium philosophorum, et crepante eloquentiam bombo, ad quærendam et perficiendam Dei voluntatem magno animo se contulerat. Quod tamen non dicit, ut ostendat, humanam eruditionem atque doctrinam esse alienam à viris probis et religiosis, sed ut potiùs intelligamus, multùm abesse à splendore veræ sapientiæ, ad quam alia multa et magna requiruntur. Cujus perfectio inde animadverti potest, quòd cœli fœtus sit, non soli; et proinde à Jacobo apostolo dicitur, *quæ desursùm est sapientia*, Jac. 3, 17; et longè ante Baruch Deum *sapientiæ fontem* nominaverat, Baruch 3, 12; et vetustior quoque Salomon clarè dixit *omnem sapientiam esse à Deo*, Eccli. 1, 1. Qui omnes divinitùs afflati homines procul dubio præsens hoc, de quo agimus, Jobi oraculum jam ante consuluerant, et ex eo unde petenda foret sapientia probè intelligentes, ad arcanum ejus fontem Dei munere penetrârunt, atque aliis deinceps ad veram sapientiam divini duces et fidi manuductores facti sunt.

Neque verò existimare debemus similes aliorum fuisse homines illos quos Deus voluit esse internuntios atque interpretes suæ voluntatis et divinæ scholæ magistros: de quorum præstabili dignitate et amplitudine sacræ eruditionis si quis loqui, ut par est, vellet et cogitare, intimum usque in animum penetrare opus esset, atque ad illum succedere, quem mirificè D. Petrus stylo cœli et inusitato *cordis hominem* dixit *absconditum* et arcanum. Ibi sine dubio videremus ut in propriâ sede morantem sapientiam; quemadmodùm excellenter mihi exposuisse visus et prædicâsse D. Ambrosius, epist. 27: « Exterior, inquit, homo plu« rima in se membra habet; interior autem cordis « homo totus sapientia est, plenus gratiæ, plenus de« coris. » Hoc ipsum more suo, hoc est, aureis symbolis, illustravit Regius vates, cùm Ecclesiæ typum ascititiis pigmentis convenustat ad omnium admirationem; ita enim canit, Psal. 44, 14: *Omnis gloria ejus filiæ regis ab intùs*. Illud *ab intùs* satis innuit loqui illum de abscondito cordis homine, ubi non minùs sapientiæ quàm sanctimoniæ domicilium est, unde vera et ingenuo animo digna laus gloriaque redundat. Eamdem rem insinuant commutatis verbis Septuaginta, qui sic habent: Πᾶσα ἡ δόξα αὐτῆς θυγατρὸς τοῦ βασιλέως Ἐσεβὼν, *omnis gloria ejus filiæ regis Hesebon*. Quam ultimam vocem Didymus in Catenâ ait significare λογισμὸν, *cogitationem*, et dici omnem gloriam animæ peti à rege Hesebon, hoc est, Deo, rege cogitationum; qui, cùm in corde sacrorum hominum velut in augustali verendoque sacrario versetur, splendidissimas et pulcherrimas cogitationes in id immittit lumine sapientiæ fulgurantes. Unde quidam Græci, ut notat S. Hieronymus, pro eo quod nos habemus, *ab intùs*, legunt ἐξ Ἐσεβὼν, *ex cogitationibus*, quæ incredibili varietate exornantis animum sapientiæ decorem efficiunt. Quò referri quoque potest vocis *Hesebon* interpretatio; quod docti volunt præterea significare opus textile et variegatum, reconditæ cujusdam artis excogitatione perfectum. Nihil sanè varium magis ipsâ sapientiâ, nihil est magis compositione aut insigni pulchritudine speciosum. Quare cùm sacri homines docent et eructant verbum bonum, tunc reclusis pretiosæ apothecæ valvis intimæ illæ divitiæ panduntur; quasi de illis Job tantò ante præmonuisset, *trahitur sapientia de occultis*, ab animæ videlicet penetrali, ubi sapientiæ gemmæ reconduntur, vel quiddam etiam omni gemmâ pretiosius. Quod Hebræus textus sic effert: *Pretiosior est sapientia margaritis*; Septuaginta verò hoc modo: Ἕλκυσον σοφίαν ὑπὲρ τὰ ἐσώτατα, *trahe sapientiam super intima*, vel plus quàm intima. Vocant *intima*, quæ noster *occulta*, ea videlicet quæ recondi solent, arcanisque in thesauris ob pretium speciemque mirabilem servari. Ut enim in principum virorum ædibus occuli solent et tutissimo in loco teneri uniones, pretiosi lapilli, aurum, argentum, purpura ditiorque supellex, cùm tamen reliqua domus satis ornata videatur: ita in sacris hominibus cùm species cultusque exterior, et communis in publicâ luce conversatio incredibili modestiâ refulgeat, tamen intùs copiæ longè pulchriores tenentur, quæ uno sapientiæ nomine comprehenduntur. Ita pulchrè Cresollius noster, Anthologiæ cap. 6, hunc locum illustrat et aptis similitudinibus exornat. Vide plura copiosè et sublimiter de sapientiâ S. Dionysium, cap. 7 de Nominibus divinis.

VERS. 19. — NON ADÆQUABITUR EI TOPAZIUS DE ÆTHIOPIA, NEC TINCTURÆ MUNDISSIMÆ (1) COMPONETUR. Idem est sensus cum jam dictis, aliis verbis expressus ad majorem exaggerationem inæstimabilis pretii, quo gemmas et stragulas vestes pretiosissimas sine comparatione superat et excedit valor sapientiæ, cum quâ nulla esse potest topazio, nulla lapillis vario colore radiantibus aliisve rebus de pretio ac venustate contentio. Id quod Salomon quoque æquissimus rerum æstimator haud obscurè significavit his verbis: *Optavi, et datus est mihi sensus; et invocavi, et venit in me spiritus sapientiæ; et præposui illam regnis, et sedibus*;

(1) Variis coloribus tinctis lapidibus pretiosis. Vel de vestibus pretiosis, coloribus infectis intellige. (Tirinus.)

פטדת-כוש aliis, post Hieronymum, est topazius Arabiæ: quam sententiam Brunius multis defendit, cujus argumentis plura addidit Pareau, p. 335, seqq. Aliis est smaragdus Æthiopiæ, quod ipsum et Niebuhrius à Judæo Mascatensi accepit. (Rosenmuller.)

TOPASIUS, פטדת, vel smaragdus; et topaz. et smaragdus virent.

ÆTHIOPIÆ, i. e., vel, insulæ maris Rubri, in sinu Troglodytico et Æthiopico. Vide Plin. lib. 6, 29 et 37, 8; vel Indiæ. Topazius apud Troglodytas frequens est, smaragdus apud Æthiopes; Plin. 37, 5.

NEC TINCTURÆ, etc. בכתם טהור, auro mundo, sive puro, i. e. expurgato. Hinc constat כתם aurum esse, non gemmas, quia gemmæ jam puræ sunt. (Synopsis.)

et divitias nihil esse duxi in comparatione illius; nec comparavi illi lapidem pretiosum; quoniam omne aurum in comparatione illius arena est exigua; et tanquàm lutum æstimabitur argentum in conspectu illius: super salutem et speciem dilexi illam, et proposui pro luce habere illam, etc. Sequitur in textu:

Vers. 20. — Unde ergo sapientia venit? et quis est locus intelligentiæ (1)? — Vers. 21. — Abscondita est ab oculis omnium viventium, volucres quoque cœli latet (2). Est repetitio versûs duodecimi et decimi tertii ad majus sapientiæ desiderium inflammandum, studiumque excitandum propositâ rei celsitudine, q. d.: Hæc sanè sapientia tam pretiosa, ut diximus, tam fugiendis peccatis et prosequendis virtutibus necessaria, haudquaquàm in seculo isto cæco et insipiente commoratur; non est enim illius origo sub cœlo, cùm etiam cœli aves lateat; significans eam in regione sublunari et ætherea, quam pervagantur aves, nunquàm inveniri, cùm sit supercœlestis, ut quæ in veris virtutibus Deique cognitione supernaturali consistat, ideòque nec hominibus, quos per viventes intelligit, neque angelis, quos cœli volucres metaphoricè appellat, notam esse, quod planè verum est, si naturalis duntaxat eorum vis spectetur.

Tropologicè. Vera sapientia, quæ neque ab homine, id est, terrena sapiente, cognoscitur, neque in suaviter viventibus et carnalibus invenitur; quam neque abyssus, hoc est, astutus, possidet, neque iracundus et instar maris turbatus assequitur: quæ neque inter viventes sibi ipsis et propriis passionibus servientes, neque inter volucres, hoc est, superbos et arrogantes, inhabitat; manifestum est, quoniam à seculo excluditur, et cum impiis et peccatoribus minimè commoratur. Ita P. Alvarez de Paz, tom. 1, lib. 1 part. 1, cap. 7. Hunc sensum B. Gregorius, lib. 18 Moralium, cap. 24 et 25, confirmat: qui nomine terræ animam humanam, nomine abyssi corda hominum, et nomine maris inquietudinem mentium secularium intelligit; in quibus ait sapientiam non inveniri, quia neque hujus mundi voluptatibus pascitur, neque duplicitate et astutiâ humani cordis possidetur, neque curarum secularium inquietudine delectatur.

Sed ad quid rationum momentis aut Scripturæ sacræ testimoniis indigemus, cùm ipsos mundanos se esse sapientiæ hostes et inimicos audiamus? Isti enim sunt, *qui dixerunt Deo: Recede à nobis, scientiam viarum tuarum nolumus;* qui moniti à Domino, ut interrogarent de semitis antiquis, et de viâ bonâ, ut ambularent in eâ, dixerunt: *Non ambulabimus;* et rogati ut audirent vocem tubæ, responderunt: *Non audiemus.* Frustra testes adferuntur, ubi ipse mundus procaciter suam insipientiam confitetur. Quamvis autem mun-

(1) Repetitio est interrogationis, cui responsionem subjicit, à Deo esse. (Codurcus.)

(2) Prosopopœia est, q. d.: Ne in sublimibus quidem locis, quò aves volare solent, reperitur, nec sursùm, nec deorsùm, in abstrusis aut remotis locis. Vel, *aves* sunt angeli Dei, qui leves sunt et volucris naturæ, videntque faciem Dei; non tamen omnia assequuntur mysteria ejus, nec ad Dei perfectionem intimamque mentem omninò penetrant. (Synopsis.)

dani verbis non dicerent se esse insipientes atque ignorantes, opera tamen illorum id manifestè testantur. Si enim cæci erant illi miseri et impuri Sodomitæ, qui, cùm essent prope domum justi, ostium tamen ejus invenire non poterant, multò magis cæci nunc habitatores Sodomæ, id est, mundi hujus, qui inter tot magistros qui eos erudiant, atque in mediâ Evangelii luce non inveniunt ostium justitiæ, neque in januam suæ salutis incurrunt. Capti erant oculis Syri dùm putabant se amicum sequi, cùm tamen Eliseum hostem sequerentur; qui eos collocavit in medio Samariæ, et hostibus sanguinem Syrorum sitientibus tradidit. Et multò magis lumine capti mundani, qui ab Ecclesiâ et ministris ejus proprii periculi admoniti, dæmonem deterrimum hostem tanquàm fidelem amicum sequuntur, qui eos non in Samariam inferat, sed in gehennam locum tormentorum detrudat; de quo subditur:

Vers. 22. — Perditio et mors dixerunt: Auribus nostris audivimus famam ejus (1). Id est, perditi ac mortui homines non viderunt nec possederunt sapientiam, sed aliquam duntaxat ejus famam perceperunt. Primò, quia in morte et inferno videtur insipientia peccatorum, et per consequens contraria sapientia quasi umbrâ tenus cognoscitur. Nôrunt quippe infelices illi sontes se fuisse damnatos, quia sapientiæ Dei minimè studuêre: quod nihil est aliud quàm sapientiæ famam velut aure sive per auditum nôsse, ut discriminentur ab electis qui et audierunt et strictissimo amplexu sapientiam tenuerunt.

Secundò, quia quando primum peccatum et mors per Adæ peccatum ingressa sunt in orbem, sparsus est rumor et fama de Messiâ seu Christo, qui est Sapientia Patris, in terram aliquando venturo; et sic illi qui Jobi tempore adhuc in limbo erant Patres, quantùmcumque hìc longævi fuissent ac docti, damnati item et dæmones, quantùmcumque sagaces, non nisi exiguam habuerunt scientiam et notitiam veræ sapientiæ.

Tertiò, quia philosophi gentiles et infideles, qui in inferno versantur, umbram aliquam sapientiæ cognoverunt.

Quartò simplicissimè, quasi dicat: Sapientia sese quidem exerit ad vitam, et ad mortem, aerem et terram, et loca subterranea, ipsaque penetralia mortis, et centrum terræ, quò penetrat fama ejus: ipsa tamen sapientia et fons sapientiæ non ibi, sed in Deo et solio divinitatis quærenda est. Nam uti subjungitur,

Vers. 23. — Deus intelligit viam ejus, et ipse no-

(1) Sententiam esse puto, sapientiam longè à nobis esse dissitam, et habitare quodammodò in remotissimis locis. Porrò loca remotissima perditio et mors dicuntur, quòd qui illùc se conferunt, periculum mortis subeant propter longam peregrinationem, etc. Itali cum, quem ex remotissimâ regione venisse significare volunt, dicunt proverbiali schemate: E venuto da casa del Diavolo.

Auribus, etc., quasi dicant: Ubi sedem habeat sapientia, non est nobis planè ignotum. (Menochius.)

Mors et perditio, id est, mortui et perditi in inferno. Allegoricè, qui in limbo sunt patres, quantùmcumque longævi hìc fuerint et docti; damnati item et dæmones. (Tirinus.)

vit locum illius. Deus, inquit, ex se pernoscit viam, quæ creaturas ad sapientiæ amplexum perducit; creaturæ verò minimè, nisi ex Dei beneficentiâ et largitate. Via sapientiæ lex divina est, sive ipsius legis disciplina; quod Sapientia ipsa sic testatur, Prov. 8, 32: *Beati qui custodiunt vias meas. Audite disciplinam, et estote sapientes;* quasi diceret: Carpite viam et acquirite me. Locus sapientiæ Deus est, sicut ipsa docet, Eccli. 24, 5: *Ego ex ore Altissimi prodivi.* Ergo et viam et locum nôsse Dei est à naturâ, cæterorum à gratiâ. Locus sapientiæ dicitur Deus, vel sapientiæ increatæ, quæ in eo non inest formaliter, ut schola loquitur; vel creatæ, quæ in eo non inest, sed ab eo genus ducit et efficitur. Nos enim Dominus hâc gratiâ et honore dignatur, ut nobis sapientiam suam, quæ est thesaurus absconditus, thesaurus inæstimabilis, offerat: ad illam nullum naturâ nostrâ aditum habemus; tamen illam Deus nobis offert, ita ut nobis ad eam inveniendam longis viarum circuitibus minimè sit utendum. Cur verò? Duntaxat patiamur nos à Deo nostro doceri, et hic thesaurus nobis offeretur. Bonum igitur hoc singulare et eximium est quod Deus nobis tribuit, quando ipsi visum est nobis id, quod ita à nobis alienum erat et quo privati eramus communicare.

Vide quæ superiùs de hâc Dei sapientiâ diximus, cap. 9, vers. 6. Quibus hic adde ex S. Dionysio de divinis Nominibus, cap. 7: « Dei sapientiam increatam omnis mentis et rationis, omnisque sapientiæ et intelligentiæ causam esse, et ipsius esse omne consilium, et ab eâ omnem scientiam et intelligentiam proficisci, et in eâ omnes thesauros sapientiæ et scientiæ Dei absconditos esse. Etenim convenienter iis quæ antea dicta sunt, causa supraquàm sapiens et omnia sciens, per se sapientiæ et totius sapientiæ tam universalis quàm singularis effectrix est; ex eâ intellectiles ac intelligentes angelicarum mentium virtutes simplices ac beatas habent intelligentias, dùm non dividuis, aut è dividuis, vel sensibus, vel divisis rationibus ratiocinando divinam colligunt scientiam; nec iisdem communiter adhærent, sed ab omni materiâ pluralitateque puræ, spiritali à materiâ secreto atque uniformi modo ea capiunt, quæ in divinis intelligi possunt: estque illis vis spiritualis atque operatio impermixtâ et immaculatâ puritate resplendens, et conspicax divinarum intelligentiarum; quæ divisionis ac materiæ carentiâ, nec non deiformi unitate, ad divinam et plusquàm sapientem mentem ac rationem, quantùm fieri potest, per divinam sapientiam efformatur. Hinc etiam animæ ratiocinandi vim obtinent, quæ dùm per digressus quosdam et per ambages rerum investigant veritatem, propter divisam et omnifidam varietatem non parùm ab unitis illis mentibus deficiunt; sed ubi demùm è multis in unum sese colligunt, angelicas etiam, quantùm quidem animabus congruit, intelligentias æmulantur. Quin et sensus ipsos si quis sapientiæ quemdam sibilum esse dixerit, nequaquàm à verò aberrabit. Nam et dæmonum quoque mens, in quantum mens est, ex ipsâ est; in quantum verò amens est, et id quod appetit nec scit nec vult assequi, veriùs à sapientiâ defectio dici debet. » Est igitur divina sapientia ipsiusmet sapientiæ creatæ atque omnis etiam mentis, rationis ac sensûs principium, et causa, et procreatrix, et perfectio, et custodia, et terminatio. Quàm porrò sublimi modo ac ratione ista omnia complectatur, idem S. Dionysius paulò post edisserit: « Mens, inquit, divina comprehendit omnia cognitione quâdam eminenti, quâ secundùm ipsammet omnium causam in se omnium cognitionem anticipat, priusquàm angeli fierent cognoscens angelos, eosque creans, cæteraque omnia intùs et ab ipso, ut ita dicam, exordio noscens, et in rerum naturam proferens; idque arbitror Scripturam significare cùm ait: *Qui novit omnia priusquàm fiant,* Dan. 13, 42. Non enim ex rebus ipsis res discens, novit eas divina mens, sed ex seipsâ et in seipsâ secundùm causam omnium scientiam et notionem et essentiam præhabet, et ante comprehendit, non singulis secundùm cujusque speciem intendens, sed secundùm unicam causæ complexionem cuncta sciens et continens: sicut et lux secundùm causam tenebrarum notionem anticipat, non aliunde quàm ex luce tenebras noscens. Seipsam igitur divina sapientia noscens sciet omnia; materialia immaterialiter, divisibilia indivisè, et multa unicè, ipso uno omnia et cognoscens et producens. Nam si secundùm unam causam Deus omnibus esse impertit, secundùm eamdem unicam causam sciet omnia tanquàm ex se existentia, et in seipso ante præexistentia; et non ex rebus rerum accipiet notionem, sed et ipsis singulis ipsarum aliisque aliarum notitiam largietur. Non habet itaque Deus peculiarem scientiam suî, aliam verò communem res omnes complectentem; ipsa enim omnium causa seipsam cognoscens, nullo modo ea, quæ ab ipsâ sunt, et quarum causa est, ignorabit. Hâc igitur Deus res cognoscens non scientiâ rerum, sed scientiâ suî ipsius ipsas novit. » Quibus verbis sanctus Dionysius ad Dei sapientiam investigandam et pro captu nostro cognoscendam viam aperit prorsùs admirabilem.

Vers. 24. — Ipse enim fines mundi intuetur; et omnia quæ sub cœlo sunt respicit. Hæc ex præcedenti versu allatis clara sunt et perspicua. Intuetur, inquit, et respicit omnia singulari quâdam observatione et circumspectione, ut rerum ordinem intueatur, et sine læsione naturæ earum finem à se destinatum attingat. Qui enim credibile est, ut illa quis ignoret quæ ingenio designavit, et arte perfecit? Nam omnia quæ mundi complexu tenentur, *in numero, pondere et mensurâ* confecit, Sap. 11, 21, hoc est, eo molimine sapientiæ, eâ consilii luce et mirandâ moderatione, quâ major cogitari nequit. Et quemadmodùm videmus solem naturæ suæ bonitate radios undique spargere suos, et caloris sui divitias ultrò fundere, sic immensa illa sapientia infiniti sui luminis scintillas mittit, et undique universum beat. Ab illâ ut uberrimo et copiosissimo fonte omnes artes et reconditæ scientiæ, atque arcana et magnifica ingeniorum vis profluxit,

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ®
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Quam ob causam matrona illa nobilis parens Samuelis divino instinctu *Deum scientiarum* nuncupat. Ab illâ ordo in omnibus, et mirabilium operum pulchritudo, et velut in concentu symphonia omne artificium et admirationem superans manavit. Itaque S. Paulus *multiformem sapientiam Dei* prædicat, Ephes. 3; et David, Psal. 76, 13, cantu extollit *ejus adinventiones*, vel, ut vertit Symmachus, μηχανήματα, *machinamenta*, excogitationes rerum mirabiles, molitiones inauditas, quas non nisi interminata Numinis sapientia potuit concipere; quarum hic aliquas Job recenset.

Vers. 25. — Qui fecit ventis pondus, et aquas appendit in mensura (1). Significat inprimis Deum suum cuique vento indidisse pondus, hoc est, vim et propensionem ad certum quemdam impetum et cursum ex uno loco in alium. Alia est enim vis, alius impetus et cursus per orbem Zephyri et Euri, Aquilonis item et Austri. Ne verò quispiam putaret scientiam ventorum vel tenuitate ac vilitate materiæ, vel facilitate noscendi non magno æstimandam, Salomon in sapientiâ inducitur inter alia præcipua, quorum scientia sibi divinitùs data fuerat, ventorum cognitionem commemorans; sic enim ait, Sap. 7, 17: *Ipse dedit mihi horum quæ sunt scientiam veram: ut sciam dispositionem orbis terrarum, etc., commutationes temporum, stellarum dispositiones, naturalium differentias virgultorum, virtutes radicum, vim ventorum, cogitationes hominum, et quæcumque sunt abscousa et improvisa didici: omnium enim artifex docuit me sapientia.* Et verò arduum est nosse quæ sit materia ventorum, unde cujusque origo, quæ causa tanti et tam pertinacis impetûs ac celeritatis, à quo singulis suorum cursuum discreta et dimensa fuerint spatia, quemadmodùm sua cuique periodus et duratio præfinita sit; quâ ratione ventorum vicissitudo et alternatio tam constanti ordine certâque lege procedat, unde ventis tantæ vires tantaque mirabilium effectuum diversitas. Ergo tenuis quidem res ventus est; at ejus scientiam callere non tenuis et gloria, nec minima sapientiæ pars. Inter ea enim, quæ difficilè philosophia nostra assequitur, est cognitio naturæ ventorum; in quâ explicandâ valdè se philosophorum princeps Aristoteles torquet; et post omnia ejus documenta et ratiocinationes id verissimum est quod Christus dixit, Joan. 3, 28: *Nescis unde veniat, aut quò vadat.* Id est, ignoras unde processerit, et quò tendat: ideòque illum penitùs ignoras, cujus principium et finem non cognoscis. Levissimè fertur ventus, extollitur, et volat, facillimèque dissipatur; de quo si quæras quid remanserit, nihil penitùs invenies. Hæc tamen Dei potentia, *quæ fecit ventis pondus.* Quod ideò dictum credo, quia verè qui omnia disposuit in numero pondere et mensurâ, ita attemperavit ventorum flatus, ut, non nisi secundùm divini ordinis dispositionem, discurrerent, prout conservationi expedit universi, juxta illud quod S. David postea dixit, Psal. 148, 8: *Spiritus procellarum, quæ faciunt verbum ejus*, id est, mandatum ejus. Nec enim ventus oritur ad sui libitum, aut sine libramento et pondere, sed tali impetu quali Deus concidit: ita misit ventum qui exsiccaret aquas maris, ut viam Israelitis faceret: ita etiam ut mare perturbaret, et grandem tempestatem excitaret, quò Jonam fugientem revocaret: ita etiam ut ortygometra aut coturnices quasi in alis suis ferret, et alibi ut locustas Ægypto expelleret, etc. Quâ in re Dei potentia manifestè conspicitur, qui rem, quæ tam aliena videtur à mensurâ et pondere, non esse aut fluere permittit, nisi sub determinato pondere et mensurâ, quam ille statuit.

(1) Hujus et proximi versûs cum duobus postremis versiculis nexum omnium optimè perspexit et explicavit jam sæpiùs à nobis laudatus Bouillier, cujus Observat. Miscellan. in lib. Jobi quùm à recentissimis interpretibus ferè neglectas videam, ex illis quæ ad locum nostrum illustrandum faciunt (p. 272), hic apponere liceat: « Verba לעשות לרוח משקל nihil necesse est « verti, *ut faceret ventis pondus*; sed ex præpositionis « vi æquè benè redditur: *Quùm faceret*, commissurâ « factâ cum sequentibus, *tum dixit homini* (v. 27), « tali sensu: Jam inde à primo mundi satu, rerumque « primordiis Deus homini, religione institutâ, veræ ac « solidæ sapientiæ lumen impertiit. Si priorem inter- « pretationem sequaris, id ei incommodi inest, quòd « à divinâ sapientiâ ad humanam præcipiti saltu tran- « siliatur. Quis enim, quæso, erit nexus? Numini ex- « plorata ab omni ævo fuit sua sapientia, quâ res « cunctas exquisitâ arte, pondere, numero et mensurâ « fabricatus est; dumque hæc omnia architectaretur, « docuit hominem, quâ potissimùm in re ipsius homi- « nis sapientia consistat. Vides quàm confragosa hæc « sint et hiulca. Noster ex adverso enarrandi modus « orationem dat æquabilem, quæ continenti serie fluit, « et sic procedit: Ab rerum initio, dùm mundum as- « pectabilem conderet Deus, tunc religionis sancta « jura legesque posuit, quas statim hominibus patefe- « cit. Quasi Jobus sic loqueretur: En tibi sapientiam « illam, hominibus vestigantibus imperviam, cujus se- « dem unus novit Deus, quam libratissimis rationibus « constituit, jamque ab origine primâ hominum generi « revelavit. Eam miseri mortales cùm ex animis era- « sissent, utpote quos conditoris sui ceperat oblivio, « propriæ mentis ductu quæsituri, in avia sese indue- « runt, et irremeabiles labyrinthos, irrito labore. Qui « delubra igitur et edita templa sapientiæ adire cupit, « atque ad eam penetrare sese, ad Creatorem suum « redeat oportet, et primævæ revelationis vestigia re- « legat. Tum pernoscet, timere Deum, et recedere à « malo, eam veram demùm esse sapientiam. » ל ante עשות h. l. *quùm quando* notat, ut 2 Sam. 18, 29, לשלח, *quùm mitteret*; Exod. 14, 27, לפנות בקר, *quùm appareret diluculum*. Vid. et Genes. 24, 63, Deut. 23, 12, Ps. 46, 6. Et h. l. versu proximo pro לעשות est בעשתו. Vento *pondus*, משקל, tribuit, quia ille rebus quasi incumbit, et arbores ac plantas versùs terram deprimit, tanquàm si pondere aliquo premerentur. Sic etiam Plinius Hist. Nat. 2, 48, *pondus incursumque ventorum* jungit. Pareau sensum hisce verbis inesse dicit: Quoscumque habeant vires venti, eæ omnes, nec plures nec pauciores, ab ipso creatores iis tunc inditæ fuêre, cùm hunc orbem in ordinem redigeret. ומים תכן במדה, *et quùm aquas libraret mensurâ*, quùm quasi staterâ appenderet aquam, quam cuique loco attribuit, ut maria et flumina intra certam mensuram certosque fines se continerent. A. Schultens simul *librationem* significari existimat *exactissimam*, quâ aquarum infinita illa vis et moles constantissimè æquilibrium suum servat, ad legem altitudinis omnem suum motum fluxumque conformare coacta. Quâ interpretatione tamen nescio, annon poetæ nostro subtilior physices cognitio tribuatur, quàm ab illâ ætate jure exspectari posset. (Rosenmuller.)

Cæterùm B. Gregorius, lib. 19 Moralium, cap. 4, aliquid altius in his verbis contemplatur: « Velocitate, « inquit, ac subtilitate ventorum in Scripturâ sacrâ « solent animæ designari, sicut per Psalmistam de « Deo dicitur, Psal. 17, 11: *Qui ambulat super pennas « ventorum*, id est, qui transgreditur virtutem anima- « rum. » De quibus et illud intelligi potest, Psal. 134, 7: *Qui producit ventos de thesauris suis.* Animas namque hominum ipsemet de suæ omnipotentiæ thesauris creando producit. Et quasi alludere videtur ad illud, quòd, animam hominis producturus, Deus dicitur *inspirâsse in faciem ejus spiraculum vitæ*, Gen. 2, 7, quasi ex intimis, reconditioribus et ditioribus pectoris et cordis sui thesauris illam educens. Quoniam igitur anima quasi ventus et spiraculum quoddam est, periculum habet imminentissimum, ne subitò se extollens dissipetur et pereat. Nihil enim faciliùs dissipatur et absumitur quàm ventus, eò videlicet ipso quòd è terræ cavernis ortus supra terram elevatus discurrit et fluit. Nihil facilius est quàm animam nostram per elationem et superbiam absumi, et dissipari omnem illius virtutem; considerans enim naturam suam excellentem nobilemque, se supra seipsam extollit; idcircò ad sui conservationem fecit Deus ventis pondus, hâc de causâ illi adjunxit terrenum corpus, cujus gravitatis pondere contineatur ne diffluat. *Corpus, enim quod corrumpitur aggravat animam*, Sap. 9, 15. Pulchrè hoc expendit S. Chrysostomus, hom. 12 in Genesim ad illa verba, cap. 2, 7: *Et formavit Deus hominem pulverem de terrâ*: « Deus, inquit, cui tanta « est salutis nostræ cura, ad nostri eruditionem Pro- « phetæ linguam sic direxit. Nam cùm superiùs Scri- « ptura dixerat: *Et fecit Deus hominem, secundùm ima- « ginem Dei fecit illum*, et dedit illi omnium visibilium « potestatem, ne ignorando, quomodò constitutus sit, « magnus sibi videatur, et præscriptos sibi limites « transeat; repetendo docet formationis ejus origi- « nem, et quomodò productus sit, etc. » Pondus itaque ei subjecit, ut in humilitate se homo contineret, neque limites suos transgredi auderet.

Tropologicè igitur Deus fecit ventis pondus, hoc est, animis, ventorum instar, virtutum levitate præditis, et per cœlum volantibus pondus adjecit tentationum. « Pondus enim ventis facere, ait D. Grego- « rius loco supra citato, est concessam electis de vir- « tutibus gloriam permixtâ infirmitate temperare. » Et in sequentibus: « Sancti, inquit, viri, qui sancto « sublevantur spiritu, ad summa rapiuntur, quamdiù « in hâc vitâ sunt, ne aliquâ elatione superbiant, qui- « busdam tentationibus reprimuntur, ut nequaquàm « tantùm proficere valeant quantùm volunt; sed ne « extollantur superbiâ, fit in eis ipsarum quædam « mensura virtutum, etc. » Confirmat hoc Eliæ exemplo, qui miracula patrabat, et tamen mulierculam Jezabelem fugiebat, mortemque à Deo petebat, et addit: « In illis virtutibus Elias quid de Deo acceperat, in « istis infirmitatibus quid de se etiam poterat, agnos- « cebat. Illa potentia virtus fuit, ista infirmitas custos « virtutis. In illis virtutibus ostendebat quod accepe- « rat; in istis infirmitatibus hoc quod acceperat cu- « stodiebat. In miraculis monstrabatur Elias, infirmi- « tatibus sanabatur, etc. » Item: « Ad ima pertrahit « caro, ne extollat spiritus; et ad alta sustollit spiri- « tus, ne prosternat caro. Spiritus levat, ne jaceamus « in infimis: caro aggravat, ne extollamur ex sum- « mis. » Lege plura in hanc sententiam eodem loco et cap. 5.

Et aquas appendit in mensura. Ubi notat Pineda noster rectè *mensuram* aquis congruere, ut suis quæque rationibus accommodatis et opportunis examinet et dijudicet Deus: nam *numerat* ea quæ multitudine constant; *ponderat* quæ mole et magnitudine; at liquida et effluentia mensurat. Quapropter propriissimè ventis pondus, aquæ mensuram adhibet.

Porrò arcanè Deus vento, hoc est, spiritui, facit pondus, afflans hominis animum, ut à spiritu agatur quò docet; aquas appendit in mensurâ, dùm sitienti arentique animæ stillicidia quædam divinæ suavitatis immittit eâ proportione quæ arentem recreet, nec perfundat.

Vers. 26. — Quando ponebat pluviis legem, et viam procellis sonantibus (1). — Vers. 27. — Tunc vidit illam, et enarravit, et præparavit, et investigavit (2).

(1) Venti enim, procellæ et tempestates, quæ vago et incerto cursu ferri videntur, viam tenent quam illis præscripsit Dominus. (Menochius.)

בעשתו למטר חק, *quùm faceret pluviæ statutum*, i. e., quo tempore, quo loco, quâ copiâ, quo fructu et eventu defluere debeat. De חזיז, præter hunc locum bis tantummodò, infra, 38, 25, et Zachar. 10, 1, occurrente, *fulmen* notante, forsan ab Arabico, *fidit, secuit nubes*, legenda sunt, quæ Michaelis disseruit in Supplem. p. 705, seqq. (Rosenmuller.)

(2) Cùm Deus mundum condidit, tunc veram ostendit docuitque sapientiæ viam, et rationem illam parandi et investigandi tradidit homini.

Investigavit, investigare docuit. (Menochius.)

Tunc, seu ab initio creationis mundi, *vidit illam*, id est, visibilem fecit Deus sapientiam, per suos nempe effectus, per quos et angelis et hominibus innotesceret, saltem ex parte; *et enarravit eam*, seu reipsâ declaravit cœlo et mundo, *et præparavit*, nempe tam hominibus quàm angelis sapientissimè omnia et elegantissimè condendo, et ornando, *et investigando*; id est, exegit, requisivit ab omnibus ratione utentibus, ut eam agnoscerent, agnitam venerarentur, ei obsequerentur et parerent in omnibus. Hic enim finis et scopus est omnis elegantiæ et ornatûs cœli et terræ, omniumque creaturarum, ut nempe ex iis tanquam ex libris divinitatis (ut aiebat Trismegistus) disceremus Dei sapientiam, eamdemque laudaremus, coleremus, serviremus.

Allegoricè, S. Gregorius hæc exponit de Filio Dei, qui est incarnata Sapientia, quam *vidit* Deus, quia spiritus est; *enarravit*, quia Verbum; *præparavit*, quia remedium; *investigavit*, quia occultum. (Tirinus.)

אז ראה ויספרה, *tunc*, quùm hanc admirandam rerum universitatem *ordinaret*, *vidit* non solùm ipse sapientiam, sibi perspectam eam habuit, verùm et *enarravit eam*, declaravit et manifestam fecit nobis, ut ex istis operibus suis discere possimus, illum omnium solum esse sapientem. הכינה, *aptavit eam*, ut scilicet res omnes illâ aptarentur, ex quâ sunt elegantiâ formæ et figuræ. Haud tamen rejicienda Doederlinii conjectura, legendum videri הבינה, *intellexit eam*, è commate 25. « Respondet enim ראה, *vidit*. Nemo « præter Deum scit quid verè sapiens, quid factu op-

Id est, ab exordio creaturæ, in ipsâ creatione rerum, quando Deus pluvialibus aquis, ne nisi certis temporibus et mensurâ defluerent, et maris procellis sonitu terribili æstuantibus, ne terminos statutos excederent, imperabat. *Tunc vidit*, id est, visibilem fecit Deus sapientiam per suos scilicet effectus, per quos et angelis et hominibus innotesceret : quibus *et enarravit* eam declarando et communicando uti et aliis creaturis, prout versu 23 dictum est. Vel potiùs figuratè enarravit, quia materiam præbuit eam enarrandi. Cœli enim et omnia creata enarrant gloriam et sapientiam Dei quasi interpretes, et, ut Trismegistus ait, liber divinitatis. Hinc sanctus Chrysostomus, hom. 10 ad populum Antiochenum, ait cœlum positum esse à Deo βιβλίον μέγιστον καὶ ἰδιώταις καὶ σοφοῖς, *maximum librum et idiotis et sapientibus*; addit, πᾶσιν ἁπλῶς ἀνθρώποις, *omnibus generatim qui terram incolunt esse utilem librum*. Vide quæ in expositione Patrum Græcorum, in Psalmos annotavimus ad Psal. 18.

Et præparavit, id est, aptavit et attemperavit eam hominibus et angelis, sapientiæ capaces ac participes reddendo; vel certè omnia sapientissimè et elegantissimè condendo et ornando, dùm res universas attingens à fine usque ad finem fortiter suaviterque disposuit.

Et investigavit, id est, fecit investigari ab hominibus, eamque ab iis exegit, et tanquàm ratione utentibus requisivit, ut eam agnoscerent, agnitam venerarentur, eique obsequerentur et parerent in omnibus. Hic enim finis et scopus est omnis elegantiæ et ornatûs cœli ac terræ omniumque creaturarum, ut ex iis sapientiam Dei disceremus, et per pulchritudinem creaturarum contemplemur eum qui fecit illas.

Itaque S. Basilius, hom. 10 in Hexameron, mundum eleganter appellat διδασκαλεῖον καὶ παιδευτήριον τῶν ψυχῶν, *commune quoddam auditorium*, exedram sapientiæ, ubi admirabilia docentur : quem, opinor, secutus Pisides in Hexameron σχολὴν κτισμάτων, *creaturarum scholam* nominavit. Mirabantur philosophi quidam beatissimum Antonium, eumque negabant ullâ in parte humanitatis atque sapientiæ posse excellere, cùm libris et bibliothecâ destitueretur; at ille codicem suum aiebat esse rerum naturam, in quibus verba Dei legere consuevisset. Sic Leo Magnus, Pontifex maximus, serm. 7 de jejunio decimi mensis, elementa mundi vocat *publicas paginas, quibus erudimur*. Et alio quodam loco, serm. 8, ad eruditionem nostram ait omnia elementa servire, « dùm per ipsius mundi cardines quasi per quatuor Evangelia incessabili tubâ discimus, quod et prædicemus et agamus. » Eadem ferè sunt apud S. Prosperum, lib. 2 de Vocatione Gentium, cap. 1, qui in paginis elementorum, et voluminibus temporum divinæ institutionis communem doctrinam legi prodique monet. Adjiciendi sunt igitur oculi ad librum universitatis, ne quis doctrinarum ignorationem aut librorum inopiam causetur. In eo libro non modò S. Antonius, Bernardus, aliique, Ecclesiæ Dei lumina, verùm etiam et summi philosophi multa miranda et egregia didicerunt. Quare Athenagoras, scriptor vetus et christianus, Platonem ait, cùm in hujusmodi considerationem incubuisset, mundum appellavisse τέχνην τοῦ Θεοῦ, *Dei artificium*, in quo divinæ sapientiæ lumen ostendisset. Illo studio gemmei libri atque pulcherrimi usi, olim sapientes ad arcana Dei cognoscenda penetrârunt, et ad sempiternam ejus virtutem et divinitatem, ut ait Apostolus, Rom. 1, 20. In hunc rerum apparatum cùm aciem intenderet Philo Hebræorum doctissimus, lib. 2 de Monarchiâ, mundum hunc universum sibi videri aiebat Dei templum augustum, cujus sacrarium sit cœlum in totâ rerum naturâ præstantissimum; donaria verò sidera; sacerdotes atque æditui, potestates angelicæ, animæ corporibus carentes, Deo finitimæ; et alio in opere, lib. de Somniis, ait mundum hunc aspectabilem esse domum Dei et portam cœli, quemadmodùm Jacob patriarcha dicebat, quòd per illum ad intelligibilis mundi cognitionem pervenire liceat.

Sed non est opus ut in antiquos sophos intueamur, qui evanuerunt in cogitationibus suis, nec cognitum è mundi opificio Deum glorificaverunt, cùm in nostris habeamus hujus meditationis et invitamenta et exempla. Divinitùs illud à Salomone mihi dictum videtur, Prov. 1, 20 : *Sapientia foris prædicat*, vel, ut est in Hebræo apud Cajetanum, *Sapientiæ foris cantabunt*. Breve oraculum est, sed insigne, tribus verbis ut pyropis illuminatum atque distinctum, quæ operæ pretium est attingere. *Foris* cùm dicit, extra hominem esse multa significat sparsa ubique terrarum, quæ reconditam sapientiam contineant. Unde paulò post sequitur de sapientiâ : *In plateis*, vel, ut est in Hebræo, *in latitudinibus dat vocem suam*. Nam intueamur hunc omnem mundi complexum quàm longus et latus est, ab oriente sole ad occidentem, à polo Arctico ad Antarcticum, plena omnia sunt magni Opificis admirabilitate, et nihil vacuum sapientiâ. Itaque mihi consideratè dixisse videtur Salomon numero multitudinis : *Sapientiæ foris cantabunt*, ut intelligamus in omni re atque loco multiplex nobis artificium à divinæ mentis sapientiâ objici et proponi ad intuendum; ut intelligentiam acuentes, et singula considerantes, utilia documenta capiamus. Illæ verò sapientiæ notæ tam in oculos incurrunt, tamque animum excitare possunt, ut cantare dicantur, et tantùm non maximâ et clarissimâ voce in omnium auribus clamare, ut rerum omnium architectum et agnoscamus et veneremur, et pectore omni amemus. Sed quod in Hebræo est, *cantare*, apud nostrum interpretem est *prædicare*, apud Septuaginta ὑμνεῖσθαι, *hymnis, cantu et laudatione prosequi*. Illa enim quæ videmus omnia è tenebris et nihilo educta, tantâ naturæ varietate, vi multiplici, dotibus longè disparibus instructa, magnam illam Creatoris potentissimamque manum concelebrant, fontem illum et thesaurum, veriùs dicam, infinitum in omnem partem bonorum omnium oceanum undique

« timum fit. » Cui conjecturæ pondus sanè haud leve accedit eo quòd ea postea aliquot codicum et librorum editorum, à Kennicotto et de Rossio enumeratorum, consensu firmata est. וְגַם־חֲקָרָהּ, *quia et pervestigavit eam*, ejus abditissimos et profundissimos sinus pertentatos à se cognitos habuit. (Rosenmuller.)

exuberantem, alto quodam et vocali silentio concinunt et in laude ponunt, ut verissimè fuerit dictum : *Sapientia foris prædicat*. Ubi sapientia foris ludens in creatis rebus quodammodò pingi videtur instar Mesochori aut Chorodidascali vocum peritissimi, in musicâ excellentis, quæ non modò cantat prædicatque, sed omnes universi naturas ciet ad mundi auctorem summum plenissimo et dulcissimo concentu laudandum; aut tenere manu veluti Timothei cujusdam lyram auream que testudinem, cujus nete sint beati spiritus, et cœlestes orbes atque lumina; hypate verò terra, mare, elementa; mediæ chordæ reliqua. Quæ tanto artificio compositæ sunt atque tensæ, atque ita omnes consentiunt, ut suavissima oriatur symphonia Numinisque prædicatio. Itaque Orpheus in hymnis suis mundum esse aiebat musicam et mirabilem symphoniam quæ Demiurgum laudet. Athenagoras autem eumdem appellat ἐμμελὲς ὄργανον καὶ κινούμενον ἐν ῥυθμῷ, *concinnum et musicum organum quod movetur numerosè*; cujus aspectu incitamur, ut præstantissimum illum Opificem, qui tangit fides, et jucundam modulationem è dissimillimis naturis velut sonis efficit, studio omni et religione veneremur. Cæterùm ipsiusmet increatæ Sapientiæ doctrinam nobis maximè salutarem audiamus.

Vers. 28. — Et dixit homini : Ecce timor Domini ipsa est sapientia, et recedere a malo intelligentia (1). Putaverat homo, stultè deceptus à dæmone bonis ejus invidente, sapientiam in edendo fructu vetito esse positam : in hâc enim ineptissimâ opinione dæmon ei insidias omnes instruxit, dicens mulieri : *In quocumque die comederitis ex eo, aperientur oculi vestri, et eritis sicut Dii scientes bonum et malum*, Gen. 3, 5. At malo et incommodo magno suo eruditus cognovit, non in eâ re quam putârat, sed in timore Dei, qui faceret ut à malo et scelere nefario recederet, et legem Dei violare non auderet, sapientiam et intelligentiam versari. Quod quidem supplicio magno angelorum et hominum satis apertè jam inde à mundi principio hominibus demonstratum est. Quocircà dicit Ecclesiasticus, cap. 1, 16 : *Initium sapientiæ timor Domini*; et paucis interjectis addit, ibidem v. 22 : *Corona sapientiæ timor Domini*. Itaque alpha et omega (ut B. Joannis ratione dicendi utar) id est, consummatio totius sapientiæ est timor Dei. Quod notissimum erit, si de quo timore et de quâ recessione à malo Job hic loquatur intelligamus : neque enim timorem servilem sapientiam appellat, quo spiritu servorum concepto Deum propter horrorem pœnæ timemus, et ante illum, qui nos potest perdere et in gehennam mittere, trepidamus; sed illum filiorum timorem, ad quem (ut notavit Cassianus, collat. 11, cap. 13,) non peccatores, sed sancti propheticis invitantur eloquiis, dicente Psalmographo : *Timete Dominum omnes sancti ejus; quia nihil deest timentibus eum*, Psal. 33, 10. Qui timor à charitatis magnitudine generatur, et in quâdam verissimâ reverentiâ erga Deum, et in sanctissimo metu offensam aliquam incurrendi consistit. Ille namque timor, qui proprius servorum et mancipiorum est, non sapientia, sed initium sapientiæ nominatur, juxta illud Davidis, Psal. 110, 10 : *Initium sapientiæ timor Domini*; quod iisdem verbis Ecclesiasticus loco suprà citato enuntiavit. Quod autem initium tantùm est sapientiæ, non potest ipsa totalis sapientia aut sapientiæ consummatio existimari. Est ergo alius timor à perfectâ charitate generatus, illique inseparabiliter cohærens, quem perfecta charitas foras non ejicit, sed continuò secum habitare permittit, imò et manere gestit; qui non initium sapientiæ, sed totalis et perfecta sapientia nuncupetur. A quo illa recessio à malo statim exoritur, quâ mens nostra ab omni culpâ se subtrahit, non quia pœnam timet, non quia infamiam ac dedecus exhorret, non quia præmium laboris sui et mercedem expectat, sed quia propter Dei amorem offensam vel minimam perpetrare formidat.

Auscultemus Bedam an ita hunc locum intelligat : « Alter, inquit, timor est, ne quisquam Deum offendat; alter verò, si offenderit : ille prior sanctus et laudabilis; iste alius non habens charitatem, sed pœnam. Proinde de hoc prædicabili timore dicit Psalmista : *Timor Domini sanctus permanens in seculum seculi*, Psal. 18, 10. De alio timore loquitur Evangelista Joannes in Epistolâ suâ dicens : *Timor non est in charitate; sed perfecta charitas foras mittit timorem*, 1 Joan. 4, 18. Qui timor utique pœnam habet, quia dilectionis meritum non habet. » Hic

(1) Philosophi sapientiam definiunt rerum divinarum humanarumque scientiam. Sed illa sapientia, si comparetur cum sapientiâ christianâ, neque totam eam continet, neque tota ab eâ continetur. Sunt enim, et fuerunt multi sapientes secundùm philosophiam, nec tamen sapientes fuerunt secundùm Deum, quia non habuerunt timorem Dei. E contra, multi christianam habent sapientiam, quia timent Deum, faciunt bona, et recedunt à malo, et sic verè sapientes sunt, neque tamen rerum abstrusarum, sive in naturâ sive in mysteriis divinis, habent cognitionem. Ac denique sunt qui utramque sapientiam tenuerunt : Dionysius Areopagita, Justinus Martyr, et alii. Nec derogat huic sententiæ, quâ ipse timor Domini vocatur sapientia, illud quod David in Psalmis, et Salomon in Proverbiis dicunt, *timorem Domini esse initium*, etc. Nam principium non significat ibi primam tantùm partem vel originem (nam ita fides est principium sapientiæ), sed sensus est : *Principium*, vel, ut est Psal. 110, *initium sapientiæ timor Domini*, id est, præcipua pars, et illud in quo principaliter consistit sapientia, est timor Domini. Sic et August., lib. 14 de Trinit. cap. 1, testatur sapientiam esse verum ac præcipuum Dei cultum, tametsi sapientiæ nomen etiam largius alias sumatur, ut 1 Cor. 3, ubi sapientiam et scientiam Apostolus recenset inter gratias gratis datas. (Estius.)

Homini, Adamo.

Ecce timor Domini, *etc.* Sept. habent, θεοσέβεια, *Dei cultus*, religio, pietas in Deum vera et germana, hæc est sapientia.

Recedere a malo, *etc.* Recedere à malo, est sapere. (Menochius.)

Et dixit homini; ac si dicat : Noluit homines esse pro libito censores suæ sapientiæ, sed solos spectatores effectuum ejus, et humiles adoratores et servos illius. Quæ servitus in timore Dei filiali consistit et vitæ puritate : *Deum time, et recede à malo*. Ita ferè S. Thomas et interpretes. Simili periodo etiam Ecclesiastes librum suum concludit : *Deum time*, etc. (Tirinus.)

autem filiorum timor, et hæc à malo recessio, quam magnitudo charitatis gignit, et omne bonum faciendum continet (quoniam non facere bonum quod debeas quoddam malum est, et ob hoc etiam timor iste recedit) ab ipsâ perfectione separari non potest. Quare hic timor Domini et recessio à malo consummata sapientia est, in quâ vitæ Christianæ perfectio versatur. Hic enim timor imprimit cordi magnam reverentiam erga Deum, et in prosperis et adversis perfectissimè nos divinæ voluntati subdit : imprimit etiam castam quamdam erubescentiam in conspectu Dei, præsertim si mens in aliquo deficiat; et inclinat ad despicientiam sui ipsius : confert deinde sollicitam diligentiam in divinis obsequiis. Quare hic dicitur : *Timor Domini ipsa est sapientia, et recedere à malo intelligentia.* Quia videlicet timor quasi intellectum acuit, ne in aliquo ab eo quod est Deo placitum exorbitet. Insuper et timor hic sanctus rejicit omnem timorem servilem de morte, de judicio, de inferno, et mundanum de pœnis et confusionibus hujus vitæ; et solum recessum à Deo, et teporem charitatis ac diminutionem virtutum metuit : mortificat insuper omnem sinistram intentionem, et facit ut homo in suis exercitiis non seipsum, sed Deum quærat : ac tandem parens est profundissimæ humilitatis, quâ quis se omnium vilissimum et indignissimum putat. De hoc timore ait sanctus Augustinus, lib. 14 de Civitate Dei, cap. 7 : « Non est timor exterrens à malo quod accidere potest, sed tenens in bono quod amitti non potest. Ubi enim boni adepti amor immutabilis est, profectò, si dici potest, mali cavendi timor securus est. Timoris quippe casti nomine ea voluntas significata est, quâ nos necesse erit nolle peccare; et non sollicitudine infirmitatis, ne fortè peccemus, sed tranquillitate charitatis cavere peccatum. » Dicit autem hæc de isto timore in statu beatitudinis, ubi omninò perfectus est; de quo vide quæ diximus, cap. 26, vers. 11.

Aptè ad hunc locum S. Bernardus, lib. de Vitâ solitariâ ad Fratres de monte Dei : « Sapientia, inquit, pietas est, hoc est, cultus, Dei amor, quo eum videre desideramus, et videntes in speculo et ænigmate credimus et speramus, et in hoc proficimus, ut eum videamus in manifestatione. Abstinere verò à malis scientia temporalium est, in quibus nos sumus, in quibus tantùm abstinemus à malis, in quantum ad bona studemus. Ad hanc scientiam et ad hanc abstinentiam spectare inveniuntur primò omnium virtutum exercitia, deinde omnium artium vitæ hujus, in quâ versamur, disciplina. Quorum alterum, id est, studium virtutum, respicere potiùs videtur ad superiora, quasi superioris sapientiæ præferentia virtutem, et redolentia suavitatem. Alterum, quod circa corporalia fit exercitia, nisi fidei religione religetur, defluit in inferiorum vanitatem. »

Cæterùm non hic pressè quærendum, an Jobus propriè dictam sapientiam scholastico more definire voluerit; neque enim id ætas illa vel locus ille deposcit; sed gravi sanctoque sensu verba accipienda, qui et apud ætatis nostræ sapientes piosque creberrimus est, ut timorem Dei, mortis meditationem, rerum cœlestium studium, contemptum mundi, et id genus alia quæ hominem Deo sapientiæ auctori conciliant, veram sapientiam appellare consuescant : latè enim hæc patet, et uno verbo explicari nequit; sive appellare lubet cognitionem rerum maximarum per altissimas causas, seu rerum cœlestium doctrinam, seu quærendæ et promovendæ salutis scientiam et eorum quæ ad sempiternam gloriam nos ducant; sive nostræ imbecillitatis malitiæque intelligentiam, è quâ Dei timor oriatur; sive divinæ bonitatis comprehensionem, quæ gratos et sanctimoniæ cupidos nos facit; seu Numinis colendi scientiam, et in omni vitâ religiosissimè venerandi, quam hoc loco Septuaginta uno verbo θεοσέβειαν vocant. Omnibus enim hisce modis in divinis Codicillis exprimitur, et à magnis et sanctissimis viris explicatur. Isaias curam salutis in eâ requirit, et sapientiam *divitias salutis* appellat, cap. 33, 6, ne quis putaret, cùm de pulcherrimo et mirando mentis ornamento loqueretur, et sapientiæ meminisset, illum intelligere curiosarum rerum intelligentiam, et gloriosam pompam optimorum verborum, ob quam nonnulli ut sapientes gloriantur; in iis cognoscendis, quæ ad salutem et beatam vitam faciunt, laudem omnem sapientiæ collocavit, et nuncupavit, ut alebam, salutis divitias. Lactantius, lib. 3, cap. 8, cum illâ nobili et sublimi scientiâ virtutem adjungit, et definit sapientiam, *virtutem cum scientiâ conjunctam*. B. Macarius, hom. 17, vult esse vitam secundùm interiorem hominem; quod esse genus sapientiæ magnificæ putavit. « Qui dicuntur, inquit, secundùm interiorem hominem ii sunt sapientes, mites, fortes et philosophi Dei. » Quidam ad nobilem illam cognitionem saporem adjungunt, id est, affectum pium atque motum bonæ et devotæ voluntatis suavissimè divina gustantis, sine quo non sit vera sapientia. D. Bernardus, serm. 84 in Cantica : « Sapientia, inquit, à sapore denominatur; nec dixerim reprehendendum, si quis sapientiam saporem boni definiat. » D. Augustinus, lib. 4 de Trinitate, magnam illius partem in cognitione sui reposuit, nec dubitavit dicere, in humano genere meliores scientiæ terrestrium cœlestiumque rerum anteponere *nôsse semetipsos*; omnium esse laudabiliorem, cui nota sit infirmitas sua, quàm qui eâ non perspectâ vias siderum scrutatur, ignorans ipse quâ viâ ingrediatur ad salutem. Quod secuti etiam alii Patres, finem esse christianæ sapientiæ volunt introire in intimos animi sinus, ibi appetitiones ad rationis dominatum adjungere, impium scelus vi mentis et divinæ gratiæ superare. Quod magnus Ecclesiæ veteris concionator ita celebravit, Eccle. 7, 20 : *Sapientia confortavit sapientem supra decem principes civitatis.* In Græco est : *Sapientia* βοηθήσει *juvabit*, præsidio erit, vim et robur conciliabit homini plus quàm magna multitudo dynastarum et principum civitatis, qui alioquin potentissimi inter suos et generosissimi esse videantur. Eximiè rem illustrat Chal-

dæa Paraphrasis in hunc modum : *Sapientia auxiliabitur sapienti, qui subegerit concupiscentiam malam, ideò ut non peccet magis quàm decem imperatores qui fuerint in civitate.* Et nescio an hùc intuebatur S. Augustinus, lib. 1 de Sermone Domini, cap. 3, sed profectò paria dicit : *Sapientia*, inquit, *est contemplatio veritatis pacificans totum hominem, et suscipiens similitudinem Dei.* Præclarè. Homo in luce veritatis se atque sua cognoscit, clarâ victoriâ concupiscentiam subigit, turbulentos animi motus et perturbationes coercet, inde jucunda pax consequitur, et gratia, et virtutum vivi et eximii colores, qui Dei similitudinem exprimant, qui mihi gradus veræ sapientiæ luminosus et expetendus omni studio videtur. Sed D. Paulus ipsius sapientiæ florem esse putat in cognoscendo redemptionis opere et percipiendis vitæ Christi mysteriis; quam *sapientiam in mysterio* vocat, nimirùm arcanam, neque mundo cognitam, propriam autem filiorum Dei; itaque de se aiebat, et profitebatur se nihil sapere, nihil scire, *nisi Jesum Christum crucifixum*, 1 Cor. 2, 7; hanc esse nobilissimam partem et colophonem veræ sapientiæ, in quâ primi religionis satores apostoli excellere pulchrum putârunt, hanc se docere et loqui inter perfectos. In cruce pulpitum inveniebat, et suggestum eruditionis honoratum, in quo justiùs quàm in sepulchro Pherecydæ Syri elogium illud magnificum inscriberetur : Τῆς σοφίας πάσης ἐν ἐμοὶ τέλος, *in me omnis sapientiæ finis et perfectio*. In mirandis Christi operibus et vitæ cursu videbat scholas continuâ sapientiæ voce resonantes, quæ docerent humilitatem animique demissionem esse Deo charam et pretiosam; quæstum magnum esse pietatem cum sufficientiâ, paupertatem esse anteponendam opibus et supellectili conquisitæ; esse gloriosum Dei causâ contumeliam pati; magni esse animi indicium donare injurias, non ulcisci; ante oculos semper habendam esse Dei voluntatem, illam sequendam, et vel dispendio vitæ suæ obedientiam illi præstandam, quam ipse mundi liberator cibum suum esse aiebat; delicias et corporis voluptates, et mundi pompam ambitionemque fugiendam, unde funestæ sæpè clades et humanæ salutis ruinæ sequerentur; nihil esse beatius quàm purâ frui conscientiâ, quam nullus peccatorum nævus commaculet; hic laborandi et patiendi campum et palæstram esse, post hanc vitam gloriarum esse tempus et præmiorum; brevi vitâ emi posse felicissimam immortalitatem. Hæc et alia infinita cùm D. Paulus in exedris illis sapientiæ meditando cognovisset, atque altè in animum demisisset, ardebat incredibili desiderio Christum Jesum imitandi, et rapere omnes secum eò cupiebat : *Exeamus*, inquit, Heb. 13, 13, *ad eum extra castra improperium ejus portantes.* O ardorem! ô mysticam et præstabilissimam theologiam, laureis baccis et amarantinâ corollâ dignissimam! ô sapientiam verè cœlestem, quam filii hujus seculi opinantur stultitiam! Ita est, inquit idem magnanimus Paulus, *nos stulti propter Christum*, 1 Cor. 4, 10. Quinam illi? Apostoli primùm, deinde apostolici viri, pii denique omnes Christiani. Et usque nunc veræ sapientiæ amatores, non discipuli mundi, sed Dei, sacram insaniam insaniunt; dicerem cum rhetore Græco χρυσῆν μανίαν, *auream insaniam*. Est enim quædam insania sanctorum, quæ magna sapientia est; quam D. Ambrosius in Psalm. 39, *veram insaniam* appellat; cùm in mundanis sint *falsæ insaniæ*, ut Regius vates meminit. Doctor gentium vocat *stultum Dei, quod sapientius est hominibus*, 1 Cor. 1, 25. Sed meritò sim longior, si modos omnes recenseam, quibus cœlestium litterarum monumenta aut divini Patres de sapientiâ locuti sunt : quos fusiùs recenset Cresollius noster in Anthologiâ, cap. 6, unde hæc compendio deprompta.

CAPUT XXIX.

1. Addidit quoque Job, assumens parabolam suam, et dixit :

2. Quis mihi tribuat, ut sim juxta menses pristinos secundùm dies quibus Deus custodiebat me?

3. Quando splendebat lucerna ejus super caput meum, et ad lumen ejus ambulabam in tenebris;

4. Sicut fui in diebus adolescentiæ meæ, quando secretò Deus erat in tabernaculo meo;

5. Quando erat omnipotens mecum : et in circuitu meo pueri mei;

6. Quando lavabam pedes meos butyro, et petra fundebat mihi rivos olei;

7. Quando procedebam ad portam civitatis, et in plateâ parabant cathedram mihi?

8. Videbant me juvenes, et abscondebantur; et senes assurgentes stabant;

CHAPITRE XXIX.

1. *Job vit bien que ses discours faisaient peu d'impression sur le cœur de ses amis, et que la misère extrême où il était réduit en était la principale cause. C'est pourquoi*, prenant la parole, *il* continua son discours figuré, et dit :

2. Qui m'accordera d'être comme j'ai été autrefois, comme j'étais dans ces jours *heureux* où Dieu prenait *lui-même* soin de me garder *avec tout ce que je possédais;*

3. Lorsque sa lampe luisait sur ma tête, *pour m'éclairer et me conduire*, et que je marchais *en assurance* dans les ténèbres *à la lueur de* sa lumière;

4. Comme j'étais aux jours de ma jeunesse, lorsque Dieu habitait en secret dans ma maison;

5. Lorsque le Tout-Puissant était avec moi; et *que, bénissant* toute ma famille, *j'avais le plaisir de la voir* autour de moi *empressée à me servir et à me plaire;*

6. Lorsque, *pour ainsi dire*, je lavais mes pieds dans le beurre, *à cause de la multitude de mes troupeaux;* et que *mes oliviers plantés dans les lieux pierreux étaient si chargés de fruits, qu'on pouvait dire en quelque sorte que* la pierre répandait pour moi des ruisseaux d'huile;

7. Lorsque j'allais *prendre ma place* à la porte de la ville, *où l'on rendait la justice*, et que l'on me préparait un siége *élevé* dans la place publique?

8. Les jeunes gens me voyant, se retiraient *par respect;* et les vieillards se levant, se tenaient debout.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

autem filiorum timor, et hæc à malo recessio, quam magnitudo charitatis gignit, et omne bonum faciendum continet (quoniam non facere bonum quod debeas quoddam malum est, et ob hoc etiam timor iste recedit) ab ipsâ perfectione separari non potest. Quare hic timor Domini et recessio à malo consummata sapientia est, in quâ vitæ Christianæ perfectio versatur. Hic enim timor imprimit cordi magnam reverentiam erga Deum, et in prosperis et adversis perfectissimè nos divinæ voluntati subdit: imprimit etiam castam quamdam erubescentiam in conspectu Dei, præsertim si mens in aliquo deficiat; et inclinat ad despicientiam suî ipsius: confert deinde sollicitam diligentiam in divinis obsequiis. Quare hic dicitur: *Timor Domini ipsa est sapientia, et recedere à malo intelligentia.* Quia videlicet timor quasi intellectum acuit, ne in aliquo ab eo quod est Deo placitum exorbitet. Insuper et timor hic sanctus rejicit omnem timorem servilem de morte, de judicio, de inferno, et mundanum de pœnis et confusionibus hujus vitæ; et solum recessum à Deo, et teporem charitatis ac diminutionem virtutum metuit: mortificat insuper omnem sinistram intentionem, et facit ut homo in suis exercitiis non seipsum, sed Deum quærat: ac tandem parens est profundissimæ humilitatis, quâ quis se omnium vilissimum et indignissimum putat. De hoc timore ait sanctus Augustinus, lib. 14 de Civitate Dei, cap. 7: « Non est timor exterrens à malo quod accidere potest, sed tenens in bono quod amitti non potest. « Ubi enim boni adepti amor immutabilis est, profectò, si dici potest, mali cavendi timor securus est. « Timoris quippe casti nomine ea voluntas significata « est, quâ nos necesse erit nolle peccare; et non sollicitudine infirmitatis, ne fortè peccemus, sed tranquillitate charitatis cavere peccatum. » Dicit autem hæc de isto timore in statu beatitudinis, ubi omninò perfectus est; de quo vide quæ diximus, cap. 26, vers. 11.

Aptè ad hunc locum S. Bernardus, lib. de Vitâ solitariâ ad Fratres de monte Dei: « Sapientia, inquit, « pietas est, hoc est, cultus, Dei amor, quo eum videre desideramus, et videntes in speculo et ænigmate credimus et speramus, et in hoc proficimus, « ut eum videamus in manifestatione. Abstinere verò « à malis scientia temporalium est, in quibus nos sumus, in quibus tantùm abstinemus à malis, in quantum ad bona studemus. Ad hanc scientiam et ad « hanc abstinentiam spectare inveniuntur primò omnium virtutum exercitia, deinde omnium artium « vitæ hujus, in quâ versamur, disciplina. Quorum « alterum, id est, studium virtutum, respicere potiùs videtur ad superiora, quasi superioris sapientiæ præferentia virtutem, et redolentia suavitatem. « Alterum, quod circa corporalia fit exercitia, nisi « fidei religione religetur, defluit in inferiorum vanitatem. »

Cæterùm non hic pressè quærendum, an Jobus propriè dictam sapientiam scholastico more definire voluerit; neque enim id ætas illa vel locus ille deposcit; sed gravi sanctoque sensu verba accipienda, qui et apud ætatis nostræ sapientes piosque creberrimus est, ut timorem Dei, mortis meditationem, rerum cœlestium studium, contemptum mundi, et id genus alia quæ hominem Deo sapientiæ auctori conciliant, veram sapientiam appellare consuescant: latè enim hæc patet, et uno verbo explicari nequit; sive appellare lubet cognitionem rerum maximarum per altissimas causas, seu rerum cœlestium doctrinam, seu quærendæ et promovendæ salutis scientiam et eorum quæ ad sempiternam gloriam nos ducant; sive nostræ imbecillitatis malitiæque intelligentiam, è quâ Dei timor oriatur; sive divinæ bonitatis comprehensionem, quæ gratos et sanctimoniæ cupidos nos facit; seu Numinis colendi scientiam, et in omni vitâ religiosissimè venerandi, quam hoc loco Septuaginta uno verbo θεοσέβειαν vocant. Omnibus enim hisce modis in divinis Codicillis exprimitur, et à magnis et sanctissimis viris explicatur. Isaias curam salutis in eâ requirit, et sapientiam *divitias salutis* appellat, cap. 33, 6, ne quis putaret, cùm de pulcherrimo et mirando mentis ornamento loqueretur, et sapientiæ meminisset, illum intelligere curiosarum rerum intelligentiam, et gloriosam pompam optimorum verborum, ob quam nonnulli ut sapientes gloriantur; in iis cognoscendis, quæ ad salutem et beatam vitam faciunt, laudem omnem sapientiæ collocavit, et nuncupavit, ut alebam, salutis divitias. Lactantius, lib. 3, cap. 8, cum illâ nobili et sublimi scientiâ virtutem adjungit, et definit sapientiam, *virtutem cum scientiâ conjunctam*. B. Macarius, hom. 17, vult esse vitam secundùm interiorem hominem; quod esse genus sapientiæ magnificæ putavit. « Qui dicuntur, inquit, secundùm interiorem « hominem ii sunt sapientes, mites, fortes et philosophi Dei. » Quidam ad nobilem illam cognitionem saporem adjungunt, id est, affectum pium atque motum bonæ et devotæ voluntatis suavissimè divina gustantis, sine quo non sit vera sapientia. D. Bernardus, serm. 84 in Cantica: « Sapientia, inquit, à sapore denominatur; nec dixerim reprehendendum, « si quis sapientiam saporem boni definiat. » D. Augustinus, lib. 4 de Trinitate, magnam illius partem in cognitione suî reposuit, nec dubitavit dicere, in humano genere meliores scientiæ terrestrium cœlestiumque rerum anteponere *nôsse semetipsos*; omnium esse laudabiliorem, cui nota sit infirmitas sua, quàm qui eâ non perspectâ vias siderum scrutatur, ignorans ipse quâ viâ ingrediatur ad salutem. Quod secuti etiam alii Patres, finem esse christianæ sapientiæ volunt introire in intimos animi sinus, ibi appetitiones ad rationis dominatum adjungere, impium scelus vi mentis et divinæ gratiæ superare. Quod magnus Ecclesiæ veteris concionator ita celebravit, Eccle. 7, 20: *Sapientia confortavit sapientem supra decem principes civitatis.* In Græco est: *Sapientia* βοηθήσει *juvabit*, præsidio erit, vim et robur conciliabit homini plus quàm magna multitudo dynastarum et principum civitatis, qui alioquin potentissimi inter suos et generosissimi esse videantur. Eximiè rem illustrat Chal-

dæa Paraphrasis in hunc modum: *Sapientia auxiliabitur sapienti, qui subegerit concupiscentiam malam, ideò ut non peccet magis quàm decem imperatores qui fuerint in civitate.* Et nescio an hùc intuebatur S. Augustinus, lib. 1 de Sermone Domini, cap. 3, sed profectò paria dicit: *Sapientia*, inquit, *est contemplatio veritatis pacificans totum hominem, et suscipiens similitudinem Dei.* Præclarè. Homo in luce veritatis se atque sua cognoscit, clarâ victoriâ concupiscentiam subigit, turbulentos animi motus et perturbationes coercet, inde jucunda pax consequitur, et gratia, et virtutum vivi et eximii colores, qui Dei similitudinem exprimant, qui mihi gradus veræ sapientiæ luminosus et expetendus omni studio videtur. Sed D. Paulus ipsius sapientiæ florem esse putat in cognoscendo redemptionis opere et percipiendis vitæ Christi mysteriis; quam *sapientiam in mysterio* vocat, nimirùm arcanam, neque mundo cognitam, propriam autem filiorum Dei; itaque de se aiebat, et profitebatur se nihil sapere, nihil scire, *nisi Jesum Christum crucifixum*, 1 Cor. 2, 7; hanc esse nobilissimam partem et colophonem veræ sapientiæ, in quâ primi religionis satores apostoli excellere pulchrum putàrunt, hanc se docere et loqui inter perfectos. In cruce pulpitum inveniebat, et suggestum eruditionis honoratum, in quo justiùs quàm in sepulchro Pherecydæ Syri elogium illud magnificum inscriberetur: Τῆς σοφίης πάσης ἐν ἐμοὶ τέλος, *in me omnis sapientiæ finis et perfectio.* In mirandis Christi operibus et vitæ cursu videbat scholas continuâ sapientiæ voce resonantes, quæ docerent humilitatem animique demissionem esse Deo charam et pretiosam; quæstum magnum esse pietatem cum sufficientiâ, paupertatem esse anteponendam opibus et supellectili conquisitæ; esse gloriosum Dei causâ contumeliam pati; magni esse animi indicium donare injurias, non ulcisci; ante oculos semper habendam esse Dei voluntatem, illam sequendam, et vel dispendio vitæ suæ obedientiam illi præstandam, quam ipse mundi liberator cibum suum esse aiebat; delicias et corporis voluptates, et mundi pompam ambitionemque fugiendam, unde funestæ sæpè clades et humanæ salutis ruinæ sequerentur; nihil esse beatius quàm purâ frui conscientiâ, quam nullus peccatorum nævus commaculet; hic laborandi et patiendi campum et palæstram esse, post hanc vitam gloriarum esse tempus et præmiorum; brevi vitâ emi posse felicissimam immortalitatem. Hæc et alia infinita cùm D. Paulus in exedris illis sapientiæ meditando cognovisset, atque altè in animum demisisset, ardebat incredibili desiderio Christum Jesum imitandi, et rapere omnes secum eò capiebat: *Exeamus*, inquit, Heb. 13, 13, *ad eum extra castra improperium ejus portantes.* O ardorem! ò mysticam et præstabilissimam theologiam, laureis baccis et amarantinâ corollâ dignissimam! ò sapientiam verè cœlestem, quam filii hujus seculi opinantur stultitiam! Ita est, inquit idem magnanimus Paulus, *nos stulti propter Christum*, 1 Cor. 4, 10. Quinam illi? Apostoli primùm, deinde apostolici viri, pii denique omnes Christiani. Et usque nunc veræ sapientiæ amatores, non discipuli mundi, sed Dei, sacram insaniam insaniunt; dicerem cum rhetore Græco χρυσῆν μανίαν, *auream insaniam.* Est enim quædam insania sanctorum, quæ magna sapientia est; quam D. Ambrosius in Psalm. 39, *veram insaniam* appellat; cùm in mundanis sint *falsæ insaniæ*, ut Regius vates meminit. Doctor gentium vocat *stultum Dei, quod sapientius est hominibus*, 1 Cor. 1, 25. Sed meritò sim longior, si modos omnes recenseam, quibus cœlestium litterarum monumenta aut divini Patres de sapientiâ locuti sunt: quos fusiùs recenset Cresollius noster in Anthologiâ, cap. 6, unde hæc compendio deprompta.

CAPUT XXIX.

1. Addidit quoque Job, assumens parabolam suam, et dixit:

2. Quis mihi tribuat, ut sim juxta menses pristinos secundùm dies quibus Deus custodiebat me?

3. Quando splendebat lucerna ejus super caput meum, et ad lumen ejus ambulabam in tenebris;

4. Sicut fui in diebus adolescentiæ meæ, quando secretò Deus erat in tabernaculo meo;

5. Quando erat omnipotens mecum: et in circuitu meo pueri mei;

6. Quando lavabam pedes meos butyro, et petra fundebat mihi rivos olei;

7. Quando procedebam ad portam civitatis, et in plateâ parabant cathedram mihi?

8. Videbant me juvenes, et abscondebantur; et senes assurgentes stabant;

CHAPITRE XXIX.

1. *Job vit bien que ses discours faisaient peu d'impression sur le cœur de ses amis, et que la misère extrême où il était réduit en était la principale cause. C'est pourquoi*, prenant la parole, *il* continua son discours figuré, et dit:

2. Qui m'accordera d'être comme j'ai été autrefois, comme j'étais dans ces jours *heureux* où Dieu prenait *lui-même* soin de me garder *avec tout ce que je possédais;*

3. Lorsque sa lampe luisait sur ma tête, *pour m'éclairer et me conduire*, et que je marchais *en assurance* dans les ténèbres *à la lueur de* sa lumière;

4. Comme j'étais aux jours de ma jeunesse, lorsque Dieu habitait en secret dans ma maison;

5. Lorsque le Tout-Puissant était avec moi; et *que, bénissant* toute ma famille, *j'avais le plaisir de la voir* autour de moi *empressée à me servir et à me plaire;*

6. Lorsque, *pour ainsi dire*, je lavais mes pieds dans le beurre, *à cause de la multitude de mes troupeaux;* et que *mes oliviers plantés dans les lieux pierreux étaient si chargés de fruits, qu'on pouvait dire en quelque sorte que* la pierre répandait pour moi des ruisseaux d'huile;

7. Lorsque j'allais *prendre ma place* à la porte de la ville, *où l'on rendait la justice*, et que l'on me préparait un siége *élevé* dans la place publique?

8. Les jeunes gens me voyant, se retiraient *par respect;* et les vieillards se levant, se tenaient debout.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

9. Principes cessabant loqui, et digitum superponebant ori suo;

10. Vocem suam cohibebant duces, et lingua eorum gutturi suo adhærebat;

11. Auris audiens beatificabat me, et oculus videns testimonium reddebat mihi,

12. Eò quòd liberâssem pauperem vociferantem, et pupillum cui non esset adjutor.

13. Benedictio perituri super me veniebat, et cor viduæ consolatus sum.

14. Justitiâ indutus sum; et vestivi me, sicut vestimento et diademate, judicio meo.

15. Oculus fui cæco, et pes claudo.

16. Pater eram pauperum; et causam quam nesciebam, diligentissimè investigabam.

17. Conterebam molas iniqui, et de dentibus illius auferebam prædam.

18. Dicebamque: In nidulo meo moriar, et sicut palma multiplicabo dies.

19. Radix mea aperta est secùs aquas, et ros morabitur in messione meâ.

20. Gloria mea semper innovabitur, et arcus meus in manu meâ instaurabitur.

21. Qui me audiebant, expectabant sententiam, et intenti tacebant ad consilium meum.

22. Verbis meis addere nihil audebant, et super illos stillabat eloquium meum.

23. Expectabant me sicut pluviam, et os suum aperiebant quasi ad imbrem serotinum.

24. Si quando ridebam ad eos, non credebant, et lux vultûs mei non cadebat in terram.

25. Si voluissem ire ad eos, sedebam primus; cùmque sederem quasi rex, circumstante exercitu, eram tamen mœrentium consolator.

9. Les princes cessaient de parler, ils mettaient le doigt sur leur bouche.

10. Les grands *tout d'un coup* s'imposaient silence, et leur langue demeurait *comme* attachée à leur palais.

11. L'oreille qui m'écoutait me publiait bienheureux, *admirant la sagesse qui était en moi*; et l'œil qui me voyait me rendait témoignage, *en publiant*

12. Que j'avais délivré le pauvre qui criait, et l'orphelin qui n'avait personne pour le secourir.

13. Celui qui était près de périr me comblait de bénédictions, *parce que je l'assistais dans son besoin*; et je remplissais de consolation le cœur de la veuve, *par la justice que je lui rendais.*

14. *Car* je me suis *toujours* revêtu de la justice; et l'équité *que j'ai gardée dans mes jugements* m'a servi comme d'un vêtement royal et d'un diadème: *Je l'ai regardée comme mon plus bel ornement.*

15. J'ai été l'œil de l'aveugle, et le pied du boiteux.

16. J'étais le père des pauvres; et *de peur d'être surpris par les artifices des riches, qui cherchaient à les opprimer*, je m'instruisais avec un extrême soin des affaires que je ne savais pas.

17. Je brisais les mâchoires de l'injuste, *de quelque condition qu'il fût, dès que je le connaissais*; et je lui arrachais sa proie d'entre les dents, *sans craindre sa colère.*

18. Je disais alors, *avec une confiance que ma justice et mon innocence m'assuraient être bien fondée*. Je mourrai *en paix* dans le petit nid que je me suis fait, et je multiplierai mes jours comme le palmier, *et mes années comme les grains de sable de la mer.*

19. Je suis comme un arbre dont la racine s'étend le long des eaux; et la rosée se reposera sur mes branches, *pour les nourrir et les faire croître.*

20. Ma gloire se renouvellera de jour en jour, mon arc se fortifiera dans ma main, *par la force qu'elle acquerra de plus en plus.*

21. *Dans ce temps de prospérité*, ceux qui m'écoutaient, attendaient que j'eusse parlé, et ils recevaient mon avis avec un silence plein de respect.

22. Ils n'osaient rien ajouter à mes paroles, et elles tombaient sur eux comme les gouttes de la rosée *qu'on reçoit avec plaisir.*

23. Ils me souhaitaient, comme *la campagne sèche attend* l'eau du ciel; et leur bouche s'ouvrait *pour m'entendre*, comme *la terre s'ouvre* aux pluies de l'arrière-saison.

24. Si je riais quelquefois avec eux, *ils s'en trouvaient si honorés, et en ressentaient tant de joie, qu'en le voyant même*, ils ne pouvaient pas le croire; et *comme, dans ces petites familiarités, je conservais toujours une gravité sérieuse*, la lumière de mon visage ne tombait point à terre, *la grandeur souveraine ne perdait rien de l'éclat de sa majesté, et ils ne perdaient rien eux-mêmes du respect qu'ils me devaient.*

25. Si je voulais aller parmi eux, *et me trouver à leurs assemblées*, je prenais ma place au-dessus de tous; et lorsque j'étais assis comme un roi au milieu des gardes qui m'environnaient, je ne laissais pas d'être le consolateur des affligés: *parce que, dans la grandeur, je tempérais l'éclat de la majesté souveraine par une condescendance pleine de bonté; comme, dans la familiarité, je soutenais le caractère de la royauté par une sérieuse gravité. Voilà comme j'ai été et comme l'on m'a honoré.*

COMMENTARIUM.

VERS. 1.—ADDIDIT QUOQUE JOB ASSUMENS PARABOLAM SUAM, ET DIXIT. His verbis insinuatur Jobum aliquantulùm tacuisse, ut amicis, si vellent, locum dicendi concederet, at cùm nihil reponerent, ad præsentes suas miserias ampliùs exaggerandas, prosperam, quâ olim usus fuerat, fortunam, in memoriam revocâsse. Nam miserum profectò est homini calamitoso felicem fuisse, eâ de causâ quam tradit Euripides,

> Κεκλημένῳ δὲ φωτὶ μακαρίῳ ποτὲ
> Αἱ μεταβολαὶ λυπηρόν· ᾧ δ' ἀεὶ κακῶς
> Ἔστ', οὐδὲν ἀλγεῖ συγγενῶς δύστηνος ὤν·
> *Titulum beati qui tulit fati vices*
> *Haud facilè tolerat. Non dolet quisquis malis*
> *Suetus miseriam vertit in mores suos.*

Rursùs igitur sermonem producens commemorat pristinam felicitatem, cujus desiderium exprimit; desiderium, inquam, partis inferioris benè valere florereque cupientis; aut etiam superioris, actu deliberato id optantis ad Dei gloriam amplificandam, pro-

(1) Hoc capite Job (adversùm socios qui nunc ex vi afflictionum improbum eum judicârunt) vitæ superioris prosperitatem et integritatem describit, hypothesi ad thesin revocatâ; ostendit hominis officium tam in magistratu quàm privati. Cogitur eorum importunitate suas laudes recensere. (Synopsis.)

Etsi his verbis: *Perrexit Jobus tollere suam orationem, dixitque*, significare poeta voluit, Jobum, interpositâ aliquantulâ morâ subjecisse ea quæ sequuntur, ita ut, orationis serie interruptâ, penitùs necesse non sit ad eamdem referri sententiam; quia tamen attexuntur, aliquâ ratione conjuncta esse debent. Sunt qui putent enarrationem quæ sequitur, pristini sui statûs florentis, eò pertinere quòd quùm multa graviter et ornatè de suâ pietate ac de verâ sapientiâ dixisset, quæ tamen non excepta essent à sociis eâ attentione ac reverentiâ quam erant merita, quia ex præsenti Jobi conditione verba ejus æstimabant, jam subeat ejus animum illius temporis recordatio, quo verba sua erant effata atque oracula, omnesque ab ejus ore pendebant. Ac si diceret: Utinam Deus pristinas mihi redderet fortunas! majore cum observantiâ verba mea exciperetis quàm nunc, ob meas calamitates, facitis. Magis tamen placet, utpote simplicior, et affectui Jobæo magis accommodata, Piscatoris, A. Schultensio commemorata observatio, Jobum crimine impatientiæ semet purgare voluisse, depingendo ex quantâ gloriâ et felicitate (cap. 29), ad quantam ignominiam et calamitatem detrusus esset (cap. 30), citra culpam aut noxam (cap. 31); ac proinde mirum non esse, si toties in acerbissimas eruperit querelas de suâ sorte.

(Rosenmuller.)

Qui m'accordera d'être encore comme j'ai été autrefois, comme j'étais dans ces jours heureux, où Dieu prenait lui-même soin de me garder? — Un savant auteur (Codurcus) nous fait remarquer que la plupart des interprètes se sont mis assez peu en peine de chercher la liaison qu'a le chapitre précédent avec celui-ci, et le rapport qu'il peut y avoir entre le dessein qu'a Job de défendre son innocence, et le récit qu'il va faire de son ancienne prospérité. Voici la manière très-naturelle dont il explique la pensée de Job. Ce saint homme venait de représenter avec majesté et avec force ce qui regardait la justice du Seigneur et la vraie sagesse. Mais ce qu'il en avait dit n'était point reçu de ses amis comme ils l'auraient dû; parce qu'ils jugeaient de ses paroles, comme il arrive souvent, plutôt par l'état si rabaissé et si misérable où ils le voyaient alors, que par le fond des choses mêmes qu'il leur disait. C'est pourquoi ce ne fut pas sans raison qu'il lui revint dans l'esprit le souvenir de ce temps passé, où ses paroles étaient regardées comme autant d'oracles, et où *ceux qui l'écoutaient*, comme il le dit dans la suite, *attendaient et recevaient son avis avec un silence plein de respect.* Il demande donc, et il souhaite présentement une audience aussi favorable que celle qu'on lui donnait lorsqu'il était en autorité et en honneur, et il souhaite cette audience, afin que ce qu'il disait pour justifier l'innocence de sa personne, et pour soutenir la justice de la conduite de Dieu envers les justes et les méchants, fût mieux reçu; tant il est vrai, selon l'expérience que l'on en a tous les jours, que les riches sont écoutés, et les pauvres méprisés.

Il appartenait sans doute à un homme qui avait fait un si saint usage de ses richesses, de les souhaiter de nouveau dans une vue si avantageuse, qui ne tendait qu'à donner du poids à la vérité, que l'on regardait alors comme méprisable dans sa bouche. C'est aussi dans ce dessein qu'il représente les vertus qu'il avait très-exactement pratiquées depuis sa jeunesse; et que comme la misère présente où il se trouvait l'empêchait, par le manquement de toutes choses, de pouvoir les faire paraître comme auparavant, il témoigne désirer d'être rétabli dans un état où il aurait moyen de faire connaître de nouveau à ses amis par des effets très-réels, quelle avait été jusqu'alors la justice de sa conduite. Ce n'est donc point par un orgueil de Pharisien qu'il se relève devant ses amis, mais par une espèce de nécessité semblable à celle qui a engagé long-temps depuis le grand Apôtre à demander aux fidèles de Corinthe, qu'ils voulussent bien lui permettre de se glorifier un peu dans les choses qu'il avait souffertes et qu'il avait faites pour l'Eglise, afin d'opposer à la vanité des faux apôtres qui voulaient corrompre la foi des Chrétiens, une vraie gloire fondée sur la grâce de Jésus-Christ.

Telle est, selon la réflexion très-judicieuse de quelques auteurs, la véritable pensée de Job dans tout ce qu'il dit en ce chapitre, qu'on ne peut lire avec quelque attention sans en être persuadé: et il est utile d'avoir cela dans l'esprit lorsqu'on l'entend faire ce portrait si avantageux de sa vie passée, et ce souhait si surprenant d'une félicité semblable à celle dont il était dépouillé. Car on pourrait sans cela s'étonner un peu de ce qu'un homme, que tous les Pères nous représentent comme un prophète, et que Dieu même avait proposé à l'ennemi de notre salut comme *un homme simple et droit, et tout rempli de sa crainte*, témoigne ainsi souhaiter une félicité passagère, que tous les Saints ont possédée sans attache, et n'ont jamais recherchée.

On peut demander ce qu'entend Job en disant, que *dans le temps de ses jours heureux Dieu prenait le soin de le garder*: car est-il possible que Dieu l'eût gardé durant sa prospérité, et qu'il l'eût abandonné durant son affliction, lui qui n'aurait pu certainement soutenir l'effort d'une tentation si terrible, à moins que Dieu ne l'eût soutenu lui-même par une grâce très-puissante, selon cet oracle de l'Ecriture, que *si le Seigneur ne garde lui-même une ville, c'est en vain que veille celui qui la garde?* Il est donc certain que Dieu *le gardait* spirituellement d'une manière encore plus efficace dans le temps de cette épreuve si rude. Mais ce qu'il entend ici selon la lettre, regarde principalement ses biens, ses enfants, et sa fortune temporelle, et a rapport à ce que Satan avait dit à Dieu sur son sujet, *qu'il avait remparé de toutes parts et sa personne, et sa maison, et tout son bien*, en sorte qu'il ne pouvait en approcher pour lui nuire. Heureuse est l'âme que Dieu a mise ainsi *en sa garde*, et qu'il tient comme à couvert *sous l'ombre de ses ailes, jusqu'à ce que le temps de l'iniquité soit passé.*

On peut dire néanmoins en un sens très-véritable, et même conforme à la lettre, que Job souhaitait aussi *que Dieu le gardât* en cette manière spirituelle dont nous parlons, ainsi qu'il l'avait gardé dans le temps le plus heureux de sa vie: car quoique Dieu, bien loin de l'avoir abandonné dans cette tentation, l'assistât plus puissamment que jamais, les effets si violents de la malice du démon, qui avait reçu le pouvoir de le tenter de toute sa force, pouvaient bien l'avoir réduit en un tel état, qu'il craignait lui-même que Dieu eût cessé en quelque sorte *de le garder*: ce que Jésus-Christ, dont il était la figure, a bien voulu exprimer en sa propre personne, lorsqu'étant livré à la puissance de ses ennemis qui l'outrageaient avec la dernière fureur, il se plaignit à son Père de ce qu'il semblait qu'il l'avait abandonné. Ainsi rien n'empêche que tout ce que Job dit dans la suite, ne s'explique également, et de ce qui regardait le corps, et de ce qui regardait l'âme.

(Sacy.)

mulgatâ rectâ de ratione divinæ providentiæ doctrinâ, quæ ex ipsius calamitate fuerat oppugnata. Oratio autem ejus ad commiserationem plurimùm valet, quam sic exorditur :

VERS. 2. QUIS MIHI TRIBUAT, UT SIM JUXTA MENSES PRISTINOS, SECUNDUM DIES QUIBUS DEUS CUSTODIEBAT ME? Primâ quidem specie hic videtur Job tempus præteritum desiderando dolere quòd Deus mutârit ipsius conditionem, et pro eo quòd olim ipsum rebus prosperis florentem reddiderat, nunc eum tam asperè affligat; sed hæc non est ejus mens et scopus : dirigit enim sermonem suum ad eos qui malè de ipsius afflictione judicabant, non secùs quàm si homo quispiam à Deo reprobatus esset; vult igitur ostendere illos perversum judicium habere, eò quòd illa duntaxat quæ in sensus incurrunt intueantur, nec longiùs respiciant. Jobus autem, sicut in conclusione videbitur, ostendit, si ex rebus externis de ipso judicium esset faciendum, prosperitatis suæ tempus potiùs respiciendum fuisse.

Observemus igitur hic nequaquàm Jobum indignari aut lamentari, quod videat se bonis sibi à Deo olim datis spoliatum, sed potiùs adversarios redarguere, ostendendo eos malè in judicio, quod de ipso faciebant, procedere, eò quòd ex statûs mutatione, quam in ipso animadvertebant, eum pro homine penitùs damnato haberent, nec ejus temporis quo olim ipsum tanquam eximium aliquem et selectum virum reveriti erant, meminissent. Ad antiquum igitur felicitatis suæ statum meritò sic aspirat, q. d. : O utinam ad pristinum meum statum revocarer, in quo innocen-

(1) His verbis optat beatus Job restitui sibi bona et felicitatem prioris temporis; ubi quæritur utrùm intelligat bona spiritualia, an temporalia. Exponunt quidam de bonis spiritualibus, quia, inquiunt, bona spiritualia sunt, quibus nullus malè utitur, quales sunt virtutes, et præsentia gratiæ Dei, quæ sunt sola absolutè bona, et propterea sola absolutè petenda vel optanda. Nihilominùs potiùs dicendum est beatum Job ad litteram loqui de bonis temporalibus, partim quia expressè multa temporalia hic enumerantur, partim quia si beatus Job optaret sibi restitui bona spiritualia, id est, virtutes, per quas aliquando fuerat gratus Deo, per hoc significat se jam illis bonis excidisse, quod est contra totam ejus disputationem, quâ asserit se non tantùm sine suo merito pati, cùm sit innocens, sed usque ad extremum spiritum in eâdem innocentiâ velle permanere. Non est autem inconveniens virum sanctum optare bona temporalia, quia illa tantùm optabat ad usum legitimum pro se et familiâ, etc. (Estius.)

JUXTA MENSES PRISTINOS, cùm scilicet bonis omnibus affluebam.

DEUS CUSTODIEBAT ME, nec sinebat me patere incursibus tot ærumnarum. (Menochius.)

QUIS MIHI TRIBUAT, vel, *det*, vel, *me ponat*.

UT SIM JUXTA MENSES, etc. כירחי קדם *juxta menses* (ad verb. *lunas*, quia Hebræorum menses lunares sunt) *antiquitatis*, ad verb. *anteitatis*, h. e., qualis fui in priscis temporibus; tunc enim integer fui, etc. Optat audientiam sibi præberi, ut olim cùm auctoritate floreret.

SECUNDUM DIES QUIBUS, etc.? כימי hic est in regimine ante אשר, quod sub auditur. Ecce, felicitatem suam non fortunæ, aut suæ industriæ, etc., adscribit, sed Deo. (Synopsis.)

tior mihi vita fuit et à culpis remotior! nam insana hæc calamitas irritamentum mihi est ad delinquendum; longiùs sanè à vitiis aberam cùm regno et opibus florebam, *in quibus Deus custodiebat me*, id est, ut S. Thomas exponit, *promovebat me*, scilicet opes augendo, meque ad honores in dies promovendo, et novis fortunæ accretionibus felicitando, ita ut ipsamet felicitas mihi custos foret sanctitatis. Neque hoc est insolens in Scripturâ. Siquidem, Gen. 2, 15, *tulit Dominus Deus hominem, et posuit eum in paradiso voluptatis, ut operaretur et custodiret illum*. Ubi ex mente S. Augustini, lib. 8 de Genesi ad litt. cap. 10, Deus posuit hominem in paradiso voluptatis, ut in eodem custodiret hominem paradisiacâ voluptate, hoc est, amœniori quâdam felicitate. Ad quem locum allusisse videtur Job, cùm asserit fortunatissimum olim statum pro custode fidelissimo sibi fuisse; non secùs ac Deus olim Adamum posuit in paradiso voluptatis, *ut custodiret illum*, scilicet *Adamum*. Non est itaque quòd miremur Jobum pristinam optare felicitatem : noverat quippe vir sanctissimus quas divitias et quæ bona requirat; illâ nimirùm bona et felicitatem antiquam requirit, quæ ut à Deo in illum profecta fuerant, sic Dei in illo amicitiam promovebant, ut nequaquàm illum à rectâ viâ deflectere sinerent. Quò spectans Olympiodorus in Catenâ Græcâ sic ait : « Non speciosam tantummodò sobolem, et magnas ac locupletes copias, divinam custodiam atque opem dixit, sed multò magis, quia in tanto splendore, divino septus præsidio, jus summoperè tuebatur : idcircò igitur in illum pristinum statum se restitui cupit, quia tanquàm Dei amans in ejus fide et tutelâ optat esse. » Expertus fuerat vir sanctus pristinas divitias à Deo in se profectas fuisse tantis virtutibus connexas, ut ex iis nihil nisi sanctum et justum ad Dei amicitiam pertinens prosiliverit : quare non quascumque divitias exoptat, non solam felicitatem postulat, sed illam suam pristinam, quæ ut à manu Dei venerat, sic nihil produxerat, quod non spiraret amicitiam divinam.

Huc refero illud Proverbii, cap. 10, 22 : *Benedictio Domini divites facit, nec sociabitur ei afflictio* : quasi nequeat bonis à Deo acceptis amaritudo aut afflictio se commiscere peccati : unde dona à Deo orta nomen benedictionum sibi acquisivêre, juxta illud Psalmi : *Aperis tu manum tuam, et imples omne animal benedictione*. Procul enim est maledictio à Dei donis. Sapienter Eliu infra capite trigesimo secundo cavet ne felicitas temporalis justorum putetur ad divinam reprobationem pertinere, ait enim : *Ne fortè dicatis : Invenimus sapientiam, Deus projecit eum*. Solent nimirùm hæretici felicitatem Ecclesiæ divinæ tribuere reprobationi; quibus cum Eliu respondet D. Gregorius lib. 23 Moralium, cap. 4 : « Per hoc quòd sanctam Ecclesiam in honore hominum florere temporaliter cernitis, protectam eam à Domino non credatis : scit enim redemptor ejus et in hoc itinere solatia venienti tribuere, et pervenienti ad æternam patriam superna præmia reservare : incassùm igitur dicitis, quia Deus eam projecerit, cùm venerari illam à

« cunctis ferè hominibus videtis; quia sic ei terrenæ « gloriæ adjumentum tribuitur, ut per hoc multiplicius etiam ad cœlestia subvehatur. » Sic etiam ex temporalibus bonis felicitas æterna justorum claret. Hæc igitur Dei custodia, quam Jobus memorat, ea fuit, quam ægerrimè tulit Satan dicens, Job 1, 10 : *Nonne tu vallâsti eum ac domum ejus?* etc. Deus nimirùm ipse, non angeli modò, in hominis bonum intentissimus, vallat, ambit, circumdat illum tanquàm murus æneus, qui non valet perrumpi. Custodia ergo hæc quæ animam, corpus, bona temporalia complectitur, à Jobo hic expetitur. Dicens autem se olim à Deo sic servatum et custoditum esse, tacitè insinuat se modò ab ipso derelictum esse; non quòd fixam et firmam illam opinionem habeat, sed ex sensu suo naturali, prout solent interdùm sancti Deum precantes, loquitur, quasi Deus ipsum oblivioni tradidisset; prout nimirùm hominibus videri poterat, quodque sensu suo naturali concipiebat, quamvis ipsi ope fidei resistat, quâ in omnem Dei voluntatem erat perfectissimè resignatus.

Istiusmodi quoque sunt voces Ecclesiæ, cùm pro suis membris fores divinæ misericordiæ pulsat, dicens, Thren. 1 : *Converte nos, Domine, ad te, et convertemur; innova dies nostros sicut à principio*. Quin et singula Ecclesiæ membra eamdem vocem emittunt, cùm eorum quisque verba Jobi innumeris calamitatibus afflicti sibi ipsi accommodat, et non pro dolore corporis, sed pro cruciatu animæ à peccato proveniente sibi convenire pronuntiat : *Quis mihi tribuat, ut sim juxta menses pristinos, secundùm dies quibus Deus custodiebat me?* Dies quippe nostri sicut à principio et menses pristini tempus gratiæ designant, ad quos redire cupimus, cùm Dei vocationem nos à vetustate peccatorum ad novitatem vitæ revocantem affectamus. Cui vocationi, licet à Deo incipienti, quia non sine gratiæ auxilio (quod præstò nobis est) nos respondere oportet; ideò per Joelem prophetam ad conversionem excitamur, cùm tubam prædicationis insonantem audimus : *Convertimini ad me in toto corde vestro, in jejunio, et in fletu, et in planctu*, Joël. 2, 12. Et rursùs per Zachariam, 1, 3, ait Dominus : *Convertimini ad me, et ego convertar ad vos*. Ac si diceret : Prius quidem ego converti me ad vos à somno peccatorum excitando, et vestram molliendo duritiem; convertimini igitur vos ad me vocationi meæ respondendo, et meam inspirationem accipiendo, ut ego tandem convertar ad vos justificando, et gratiam atque amicitiam meam vobis dando. Hanc enim præstantissimam et desiderabilem amicitiam non natura procreat in nobis, non facultas liberi arbitrii progignit, sed Deus ipse in parvulis quidem per lavacrum regenerationis, in adultis verò, qui post Baptismum graviter deliquerunt, per pœnitentiæ sacramentum aut re aut voto ritè susceptum, meritis Jesu Christi exigentibus, simul cum gratiâ et vitâ spirituali animæ in voluntatem nostram clementer infundit. Quod S. Paulus perspicuis verbis testatus est, charitatis causam non aliam quàm Spiritum sanctum liberaliter dantem et misericorditer eam in nos effundentem agnoscens. Quam charitatem licet homo adultus, qui semel aut sæpè aliquod crimen commisit, non ex merito habeat (nunc enim parvulos mittimus solâ virtute Sacramenti et præviâ matris Ecclesiæ fide justificatos); non tamen sine dispositione aut præparatione aliquâ particeps tam eximiæ virtutis efficitur. Nam primò clementissimus Dominus et verissimus miserationum Pater peccatorem in peccatis dormientem excitat, fugientem vocat, et nullis ejus poscentibus meritis, imò multis divinam indignationem provocantibus demeritis, ad supernaturalem amicitiam suam et familiaritatem invitat.

Hic etiam notandum, caput hoc animis internam desolationem Deique repulsam patientibus esse aptissimum, ac dulcissimis querimoniis plenum. Et ut ab hoc versu ducamus exordium, satis frequenter viri rerum cœlestium studio addictissimi, quos Deus olim suavissimis inspirationibus ac blandimentis demulcebat, cernentes se in derelictionem, anxietatem, ariditatem, tenebras interiores à Deo ad experimentum depulsos, hujusmodi verbis uti solent : *Quis mihi tribuat, ut sim juxta menses pristinos, secundùm dies quibus Deus custodiebat me?* q. d. : Profectò graviter me Deus repulit, imperiosè rejecit me : lactabat me olim ac in deliciis habebat; modò verò, postquàm me ablactavit, videtur oblitus mei : gaudebam ego tutelâ ejus, ac prosperabar; nunc tamen à custodiâ illâ procul actus et derelictus extabesco. Hæc justorum lamenta bonis consulenda, neque arctandus animus, ne dolorem exhalet suum, uti Joannes à Jesu Mariâ ad hunc locum monet.

VERS. 3.—QUANDO SPLENDEBAT LUCERNA EJUS (1) SU-

(1) Lucerna divini favoris et benevolentiæ.

AD LUMEN EJUS, etc. Favor divinus mihi in rebus difficilibus aderat, eoque adjutus quidquid arduum occurrebat, superabam. (Menochius.)

LUCERNA ET LUMEN EJUS, id est, favor et benignitas Dei, me instar splendidissimæ facis illuminans, docens, dirigens et prosperans, *in tenebris* omnium dubiorum, difficultatum, molestiarum. (Tirinus.)

QUANDO SPLENDEBAT LUCERNA EJUS SUPER CAPUT MEUM. Dùm res prosperè cedebant, felices currebant dies, et ego gloriâ et majestate clarus inter domesticos prodibam, in divinitatis nescio quam imaginem formatus. Lucerna significat prosperitatem, et tenebræ adversitates, uti non uno Scripturæ testimonio discimus. Cupit Jobus pristinæ felicitati restitui, ut ad pristina misericordiæ opera reverti possit. (Calmet.)

בהלו נרו עלי ראשי, *quùm ejus lucerna luceret*, sive *fulgeret, in capite meo*, vel, *super caput*, etc., vel, *illustraret caput*. Ita בהלו pro בהללו, ut à פקד infinit., cal. fit פקד, et à פתח, פתחו, Nehem. 8, 5; et sic relativum antecedenti præponitur, *quùm splenderet ea*, nempe *lucerna illius*, sicut Exod. 2, 6. ותראהו את-הילד, *et vidit ipsum*, videlicet *puerum*. Sed quia הלל pro *splendere* non aliàs, nisi in hiphil, legitur, malo cum aliis inde esse pro בהלילו, vel בהיהלו, ut sit contractum הלל pro יהלל, vel ה; quæ contractiones Hebræis frequentes sunt; sumaturque transitivè, sicut illud Isa. 15, 10. Aliàs in hiphil est intransitivum, ut Job. 31, 26. (Mercerus.)

QUUM IPSE SPLENDESCERE FACERET, etc. *Lucernam Dei* appellat, vel 1° favorem ejus, quo in omnibus ipsi prælucebat, ut adversa et difficultates superaret. Vel 2° consilia quibus ipsum instruebat in rebus dubiis, etc., q. d. : Quùm prælucente gratiâ Dei dirige-

PER CAPUT MEUM, ET AD LUMEN EJUS AMBULABAM IN TENEBRIS? Utinam, inquit, res succederent ut quondam, cùm *lucerna*, id est, favor et benignitas Dei me dirigens, lætificans et prosperans, *in tenebris*, id est, in difficultatibus et doloribus affulgebat mihi, ut inter calamitates ac perplexitates caliginosæ hujus vitæ inoffensus incederem: quando, inquam, illuminatio gratiæ ejus, quasi fax aut candela lucens, super apicem mentis sive verticem rationis meæ splendebat, meque in omnibus credendis et agendis illuminabat; et ego minimè rebellis nec inobediens lumini ducatum ejus diligenter sequebar, omnia mea secundùm divini luminis instructionem sollicitè dirigens, ut sic omnia agerem, quo modo Deo quàm maximè grata esse intellexissem, idque in densissimis hujus mundi tenebris, ubi vel maximè opus est lumine divino, sine quo velut in obscurâ nocte caligamus et impingimus. Quantumcumque enim quis lucernam ad excipiendum lumen aptaverit, nisi tamen ignis accesserit, ardere non potest, sic etiam anima nostra nec sibi ardere, nec aliis lucere potest, nisi divinum gratiæ lumen acceperit. Ita pulchrè sanctus Augustinus, in Psalm. 119, ait: « Nemo enim justè vivit nisi justificatus, id est, justus « effectus: ab illo autem fit homo justus, qui nunquàm « potest esse injustus. Sicut lucerna non à seipsâ ac« cenditur; ita neque anima sibi præstat lucem, sed « clamat ad Deum: *Tu illuminabis* (1) *lucernam* « *meam, Domine* », Psal. 17, 29, q. d.: Tu luce gratiæ ac favore auxilii specialis benignè me dirigens, lætificans ac prosperans, in tenebris difficultatum, dolorum et periculorum animæ et corporis affulges mihi, ut inter calamitates caliginosæ hujus vitæ inoffenso pede incedam. Nos quippe in hoc mundo tanquam in tenebris versamur, et multis undique doloribus, ærumnis et periculis circumdamur, ita ut, nisi clementissimus Deus per lumen gratiæ suæ nobis præfulgeat, non possimus gradum unum promovere, quin statim in multas miserias incidamus: tunc autem omnibus illis periculis occurrit, quando nobis lucernam suam exhibet et accendit.

VERS. 4. — SICUT FUI IN DIEBUS ADOLESCENTIÆ MEÆ (2), QUANDO SECRETÒ DEUS ERAT IN TABERNACULO MEO? Dies adolescentiæ vocat dies lætæ constantissimæque pietatis, quando velut in flore quodam suo est animi religio, cùm devotio est robustior, et nonnullam maturitatem consecuta. Vatablus vertit *dies autumni*; quasi vellet Job id tempus significare, quo mens pia uberem quamdam fructuum opimitatem ut in autumno producit. Quò facit Græca lectio Sixtinorum Bibliorum: Ὅτε ἤμην ἐπιβρίθων, *cùm eram gravescens*, quod Scholiastes eleganter in hunc modum illustrat: *Sicut fructuosæ arbores onustus eram bonis*. In illo igitur beatissimo tempore, cùm virtutum florerent baccæ, et cœlestia dona exuberarent, cùm mentem suam in oratione ad sanctissimum Numen attolleret, *secretò*, inquit, *Deus erat in tabernaculo meo*; hoc est, mirabili quodam modo velut in augustali suo Rex regum in domicilio pectoris mei habitabat, in adyto, in penetrali, in arcano animi sinu morabatur. Hanc sententiam ita extulerunt Septuaginta: Ὅτε ὁ Θεὸς ἐπισκοπὴν ἐποιεῖτο τοῦ οἴκου μου, *cùm Deus visitationem faciebat domûs meæ*; hoc est, cùm in me benignitatis suæ oculos injiceret, cùm invitatus piâ et humili oratione meâ, ut amicus et dulcissimâ familiaritate conjunctus visitandi gratiâ intimum in animum penetraret. Symmachus vertit: Ὁπότε περιέφραττεν ὁ Κύριος τὴν σκηνήν μου, *quando circumsepiebat Deus tabernaculum meum*; ut effectum divinæ illius visitationis et conjunctionis exponat, cujus proprium est consepire devotum animum suo præsidio, et undique circumvallare adversùs impotentium inimicorum vim et impressionem. Neque enim in aliis magis quàm in deditis orationi salutaris illius præsidii vis et virtus elucet. Hinc divinæ Litteræ, ubi de Salomone magnifici operis duce ita loquuntur, 2 Paralip. 4, 9: *Fecit atrium Sacerdotum*, καὶ αὐλὴν τὴν μεγάλην, S. Hieronymus vertit, *basilicam magnam*: in Hebræo est, *atrium præsidii*, sive adjumenti. Vox enim עזרה *hazarah*, ut noster Villalpandus notat, opem ferre et auxiliari significat. Locus igitur ille in templo, in quem omnes conveniebant orationem facturi, et Numinis opem et præsidium imploraturi, dicebatur atrium adjutorii, quasi dicas *auxiliatorium*; idemque αὐλή, *basilica* sive *regia*, quòd Deus ibi sit ut in aureo pulcherrimoque palatio, cujus domus est domus orationis ad repugnandum et tuendum opportuna, quod ad piæ orationis commendationem valet plurimùm.

Cæterùm ille dicendi modus: *Quando secretò Deus erat in tabernaculo meo*, significat secretum agendi cum Deo morem, ita ut Jobus Dei præsentiam sentiens, puta dùm clauso cubiculo orabat et meditabatur, animadverteret Deum sibi esse propitium, ex quo ad ipsius cultum ardentiùs inflammaretur: quod profectò in ætate adolescentiæ, quæ vix freni patiens esse solet, seculo præsertim illo inculto, mirabile est. Atque hæc nimirùm est illa *conversatio interior*, quam spiritalis vitæ magistri vehementissimè commendant ut gymnasium quoddam virtutis, ut beatæ vitæ phrontisterium, et divinæ legis arcanum. Dicitur autem *interior*, quòd intimo in corde versetur illa cœlo digna solitudo; nominatur verò *conversatio*, quòd religiosæ mentis homines nunquàm soli sint vel cùm soli sunt, sed clarissimis comitibus sociati: quemadmodùm S. Ambrosius, lib. 2 de Virginitate de sanctissimâ Dei matre: « Comites, *inquit*, non desiderabat, quæ bo« nos comites cogitationes habebat: quin etiam tum « sibi minùs sola videbatur, cùm sola esset. » Ad illam internam cum Deo conversationem sancti Patres invitant; et quod S. Hieronymus scribit ad Demetriadem, hoc omnibus omnes dicunt: « Adhibe etiam tibi in « urbe solitudinem, et remota paulisper ab homini« bus propiùs Deo jungere. »

bantur actiones meæ; vel נר lex Dei, quæ *lucerna* dicitur, Psal. 119, 105. *Super caput* dicit, ex more domestico, quòd in altum supra caput fax aut lucerna attolli soleat, quò magis conspiciatur. Aliis metaphora est ab Israelitis per nubem splendidam ductis, Ex. 13, 21; aliis à sole in meridie super zenith vel caput nostrum fulgente, et nullam umbram admittente.

ET AD LUMEN EJUS, id est, vel lucernæ, vel potiùs Dei. Quidam lucem verbi Dei intelligunt; sed malim hic, ut aliàs, *lucis* nomine prospera intelligere.

IN TENEBRIS, vel erroris, vel omnium dubiorum, vel calamitatum, q. d.: Ego extra periculum et lætus eram. (Synopsis.)

(1) Vulgata, *illuminas*.

(2) In ipso ætatis flore, et vigente juventute. Verti potest Hebræus: *Sicut in diebus hyemis meæ*, quietis, tranquillitatis meæ; fruimur enim hyeme laborum fructibus; eaque tempus est pacis et quietis militibus, agricolis, peregrinis. Alii vertunt: *Sicut in diebus autumni mei*, quâ anni tempestate agricolæ fruuntur laborum suorum fructibus, ac ubertate messis et vindemiæ lætantur. Sed plerique probant Vulgatam: *Sicut in diebus adolescentiæ meæ*.

QUANDO SECRETO DEUS ERAT IN TABERNACULO MEO. Hebræus: *Quando fœdus Domini erat in tabernaculo meo*, cùm mihi tanquàm amico favebat, cumulabat me beneficiis. Seu potiùs: *Quando secretum Domini erat super tabernaculum meum*; cùm domus mea veluti divini oraculi locus suspiciebatur, quò confluebant undique, me interrogaturi, meaque jussa excepturi, ceu hominis cui Deus insidebat. Septuaginta: *Cùm Deus visitationem faciebat*, seu consulebat domui meæ, curabat, ipse illius patronus et custos. Ita fermè ut olim, cùm arca Domini in domo Obededomi vel in ædibus Davidis esset; utrumque enim bonis cumulavit. (Calmet.)

Alii legunt: *Dùm esset societas Dei super tabernaculum meum*, cùm scilicet Deus mecum familiariter agebat, sua mihi communicabat secreta, et multis modis favebat. (Menochius.)

SECRETO (id est, familiariter, quasi amicus, consiliarius, secretarius) ERAT IN TABERNACULO MEO, res omnes domesticas meas dirigens, protegens, secundans. (Tirinus.)

SICUT FUI, mallim: *Quùm eram, qualis eram*.

IN DIEBUS ADOLESCENTIÆ MEÆ. Sic et Symmachus, diligens interpres. Intelligo autem allegoricè, pro tempore pristinæ felicitatis suæ, quùm velut in ætatis flore et quodam autumno esse videretur.

בימי חרפי, *in diebus felicitatis meæ*, vel, *beneficentiæ meæ, opprobrii mei, autumni mei*, i. e.: Quùm magnâ auctoritate præditus egenos exhilarabam consiliis et ope meâ, sicut autumnus fructibus suis homines exhilarat. Fructus, quos ver ostentat tantùm, autumnus exhibet jam plenè maturatos et confirmatos; sic in juventute vigent et in robore sunt homines. Alii *hybernorum meorum*, i. e., quùm instar militis stationarii requiescebam à laboribus et calamitatibus, Deusque, tanquàm prudens dux, de commeatu mihi prospiciebat. *Tempore hyemis meæ*, id est, genialis vitæ meæ, quùm filii mei læta inibant convivia, quibus hyems apta est, teste Servio ad Virg. Georg. 1:

Hyems ignava colono.

Alii, *tempore veris mei*, Heb. *hyemis*; sed cùm dividant Hebræi annum in hyemem et æstatem, fit ut veris pars prior hyemi tribuatur, sicut posterior æstati, ut est Matth. 24, 20. Est enim veris initium finis hyemis. Eum autem de vere suo, h. e., de adolescentiâ loqui patet ex totâ sententiâ. חרף est *hyems*, et *autumnus*, non *ver*. חרף pro *adolescentiâ*, vel *juventute*, ex linguâ Syriacâ, in quâ apud Talmudicos חרפי ואפלי dicuntur priora seu præmatura, et posteriora sive serotina; etiam in Targum Eccles. 11, 6. R. Salomo חרפי exponit, q. d., *prioritatis*, sive *anterioritatis meæ*. Alii in diebus roboris, et velut acuminis et caloris juvenilis, ex 2 Sam. 23, 9: בחרפם וגו, *cùm sese acuerunt in Palæstinos*.

QUANDO SECRETO, etc. בסוד אלוה עלי אהלי, *arcano Dei* (vel, *in arcano*, sive *secreto Dei*, vel, *quùm erat arcanum Dei*) *in tentorio meo*, vel, *super tentorium*, etc., vel, in societate et consortio Dei. Ita sumitur סוד Psal. 112, 1, quòd convenire solent homines de rebus arcanis inter se tractaturi et consilia communicaturi; q. d.: Quùm Dei consortium esset mecum, Deo mihi assistente, ac me protegente. *Dùm esset societas Dei super*, etc. *Quùm Deo esset arcta necessitudo cum*, etc.; *quùm familiaris esset Deus tab.*, etc.; dùm familiarem sentiebam mihi favorem Dei, etc.; quùm arcana sua mihi in meo tabernaculo Deus communicaret, ut velut providerem pericula, itaque illa evaderem. Sed arcanum in genere Dei voluntatem, favorem et occultam providentiam intellige. Alii: *Cùm arcanum Dei* (i. e., oraculum) *esset in tentorio meo*, i. e., cùm mea responsa pro oraculis haberentur; sicut 2 Sam. c. 16, v. ult. בסד per ellipsim dicitur pro בסוד־פה, ut præced. et seq. docent. (Synopsis.)

Cùm eram, בימי חרפי, *in diebus veris* (vel *autumni*) *mei*; hoc est, quùm res meæ maximè florebant; nam ver est anni tempestas maximè florida; vel, quùm maximè bonis abundabam; autumnus enim fructibus abundat. Hebr. חרף *hyemem* significat, quasi anni probrum et dehonestamentum, quæ significatio huic loco non convenit; hyems enim figuratè vel senium et canitiem hominis significare apta est, vel res adversas et calamitosas, non verò prosperas, quod Job tamen hic vult innuere. Sed Arab. חריפה *autumnum*, vel *ver* significat, quæ significatio optimè hic quadrat. (Lud. Cappellus.)

בימי חרפי: Symmachus, ἐν ἡμέραις νεότητός μου, Chaldæus, בימי הרפיתי, quod idem planè. Nam חרף propriè est *autumnus cum hyeme* (coll. Arab. *decerpsit fruges*, vid. Genes. 8; 22, Ps. 74, 17, Amos. 3, 15; conf. Michaelis *Supplem*. p. 956); hinc quia Hebræi aliique Orientis populi ab *autumno* annum incipiebant, fiebat, ut *autumnalia*, fructus, pluviæ, alia, illis πρώϊμα, *prima* essent; vernalia, *serotina*, ὄψιμα. Hinc et fructus *præcoces* aut *primitivi* Chaldæis sunt חרפין, quibus opposita sunt אפלי, *serotina*. Hinc et *primitiva juventa* videtur חרף dicta esse. Per *juventutem* verò allegoricè tempus suæ felicitatis pristinæ videtur intelligere, quùm velut in ætatis flore et vigore esset. Michaeli tamen, l. c. p. 959, verisimilius est, illam nomen traxisse ab *acie*, à primâ *acuendi* significatione, ut idem fit Græco ἀκμή, *acies*, *summum*, *juventus*, unde ἀκμαῖος, *juvenis ætate florens*. « Sic qui« dem non solam significet adolescentiam, sed et ju« ventam virilem, totumque florentissimum vitæ tem« pus complectatur. » A. Schultensio חרף est *autumnus*, *autumno vitæ* autem *ætatem virilem*, suis fructibus lætam et exuberantem significari existimat. Cui sententiæ tamen plura Michaelis l. c. p. 938, jure opposuit. De *autumno* et Alexandrinus videtur cogitâsse, dùm vertit: Ὅτε ἤμην ἐπιβρίθων ὁδούς; nam ἐπιβρίθειν et ἐπιβρίθειν dicitur *autumnus* jam maturis fructibus *onustus* veluti ac *prægravatus*. Quo modo Olympiodorus Alexandrini verba exposuit: Ὅτε παρηκμάσθη ὥσπερ τὰ δένδρα τῶν ὀπωρῶν, κατεβαρούμην τοῖς ἀγαθοῖς διὰ πάσης ὁδοῦ, τῇ τε παρουσίᾳ τοῦ παντὸς, καὶ ταῖς καλαῖς πράξεσι. Syrus חרף cepit *probri* significatu, à notione verbi חרף; vertit enim *in diebus probri mei*. Et sunt etiam inter recentiores interpretes, qui verba nostra transferant: *Quemadmodùm eram in diebus, quibus probro me exposuit* Deus, quibus intelligunt principium calamitatum et afflictionum probrosarum Jobo immissarum. Ita Clericus: *In diebus opprobrii mei*, i. e., tempore quo inusitatis calamitatibus in me immissis, pro scelerato haberi cœpi. Qui sensus tamen à scopo loquentis planè est alienus; ut taceam refragari ei alterum hujus versûs hemistichium. Meliùs Arabs: *In diebus conditionis meæ bonæ ac integræ*. בסוד אלוה עלי אהלי, *cùm esset familiare Dei consortium super meo tabernaculo*, Deo mecum gratiosè, tanquàm cum familiari agente. De סוד, *familiari et amico consortio*, vid. not. ad Ps. 25, 14. Alexandrinus: Ὅτε ὁ Κύριος ἐπισκοπὴν ἐποιεῖτο τοῦ οἴκου μου. Symmachus: Ὁπότε περιέφραττεν ὁ Κύριος τὴν σκηνήν μου. Syrus: *Cùm protegebat Deus super me tabernaculum meum*. Forsan Symmachus et Syrus בסכך, *dum sepiret*, legerunt. (Rosenmuller.)

Hùc veterum vatum prædictiones referendæ sunt, cùm monent quosdam *redire ad cor*, unde, velut placido è portu et amico ejecti, in turbulentissimam jactationem incidissent. Hùc quoque spectat illud quod in libro Numerorum jubet Deus, ut sacerdotes curent interiora velaminis tabernaculi. Ubi Origenes, hom. 10, tabernaculum ait esse hominem ex D. Paulo monente ingemiscere nos gravatos, qui sumus in hoc tabernaculo : « Igitur interiora, inquit, velaminis, ubi inaccessibilia conteguntur, principale cordis dicemus, quod solum recipere potest mysteria veritatis et capax esse arcanorum Dei. » Quo in loco vir doctissimus principale cordis appellat τὸ ἡγεμονικόν, quod vates Regius *medium domûs* hieroglyphicè nominavit, Psal. 100, 2 : *Perambulabam in innocentiâ cordis mei in medio domûs meæ*. S. Chrysostomus eam picturam illuminans : *Medium domûs*, inquit, *vocat τὸ ἡγεμονικὸν τῆς καρδίας*, et sensum istius loci hunc esse ait : Διηρεύνων ἐμαυτὸν καὶ ἐμαυτοῦ, *meipsum considerabam ac perscrutabar*, num videlicet cor innocentiâ conservatâ virtutes sibi omnes conciliaret. S. Ambrosius, lib. de Noe, cap. 11, dixit *animæ principale*; et in rem nostram aliud divinæ Scripturæ oraculum mirificum in modum illustrat, nam exponens illud Geneseos, cap. 7, 1 : *Ingredere tu et omnis domus tua*, sic loquitur : « Hoc dicit Dominus justo : Intra tu, hoc est, intra teipsum, intra tuam mentem, in tuæ animæ principale : ibi salus est, ibi animæ gubernaculum, foris diluvium, foris periculum. » Nihil dici mihi videtur potuisse elegantius, nihil divinius. Sic Gregorius Nyssenus consummatæ vir sapientiæ, Sermone de Resurrectione Christi, cor nuncupat οἶκον τοῦ νοῦ, *domicilium mentis*, quòd in eo ἡγεμονικὸν seu *principale* esse creditur. S. Augustinus, serm. 65 de verbis Domini, *secretarium conscientiæ* dixit : « Intra te vide si habes illic aliquod secretarium dulce conscientiæ tuæ, ubi non perstrepas, ubi non litiges, aut lites pares, » etc. Climacus gradu quarto vocat *abditum cordis*; et pulcherrimum documentum religiosis hominibus consignat in hunc modum : « Studiosus silentii appropiat Deo, ipsique jugiter in abdito cordis assistens ab eo illustratur. » S. Chrysostomus, lib. 2 de Compunctione nominat ἀπόῤῥητον, *secretum*, solum locum et desertum à turbis, sacrum silentium et quietem; nec dubitat dicere, virtutis viam ineunti *ante omnia necessarium esse*, τὴν ψυχὴν εἰς ἀπόῤῥητον ἄγειν τὴν ἀσίγητον, *ut anima in hujusmodi secreta ducatur* non tam loco, quàm proposito et voluntate ab omnium rerum inanitate sejuncta. Servator mundi in Evangelio *cubiculum* id vocavit, Matth. 6, 6 : *Intra in cubiculum tuum, et clauso ostio ora Patrem tuum in abscondito*. S. Augustinus, serm. 59 de Tempore, illud cubiculum ait esse *cordis nostri secretum*. Atque hoc est istud tabernaculum, in quo Deus secretò agebat cum Jobo. Tale similiter sponso tabernaculum ædificaverat in medio cordis sui, et ubique circumferebat Catharina virgo Senensis non vulgari sanctimoniâ prædita, in quo semper cum Deo agebat, et dulcissimis ejus colloquiis et amore fruebatur, ut in Vitâ ejus narratur.

VERS. 5.—QUANDO ERAT OMNIPOTENS MECUM (1), ET IN CIRCUITU MEO PUERI MEI? Explicatio est versùs præcedentis. Neque enim videtur aliud, secretò esse Deum in Jobi tabernaculo, quàm esse cum Jobo et illius commodis invigilare. Eo autem tempore nihil Jobo defuit, quod ad illius faceret luculentos usus et regiæ dignitatis ornamenta : habebat filios, qui tantam exhilarabant ornabantque familiam, copiosum famulitium et nobile, quo ad domestica et publica munera utebatur. Utrumque enim significant illi pueri, qui in Jobi circuitu constitisse dicuntur. Vox enim *puer* ex Hebræorum idiomate non minùs servorum quàm filiorum conditionem importat. Ita Sanctius.

Cæterùm si de filiis propriè dictis sumere volueris, significabitur fuisse Job veluti centrum in medio filiorum suorum. Solet enim parens triplici de causâ dici centrum filiorum : Primò, quia sicut centrum non magis ad unam quàm ad alteram partem circuli accedit, ita pater non debet magis in unum quàm in alium filium propendere. Secundò, quia sicut totum centrum terminat omnes lineas, et totum singulas, ita totus pater debet omnibus filiis et totus singulis instruendis occupari. Tertiò denique, quia sicut omnes lineæ in centrum, ita filiorum mores in parentum incurrunt, seu illis omninò conformantur. Sic ostensum est supra, cap. 1, vers. 15, in priori felicitatis statu Jobi filios paternæ pietatis æmulos extitisse; ad quam gloriam modò orbus in sterquilinio suspirans, ait : *Quando erat Omnipotens mecum, et in circuitu meo pueri mei*. Quomodò enim apud Omnipotentem tam acceptus fuisset pater, nisi de filiorum comitatu in operibus virtutum? Pulchrè id Nicetas exponit in Catenâ, in personâ Jobi loquens : « Res, inquit, meas Deus visitatione suâ dignabatur; multa mihi materies divitiarum suppetebat; ipsius verò divitias ac nobilem sobolem virtutis materiam mihi egomet statuebam, cùm et divitias in egentes conferrem, et liberos Dei arbitrio ac voluntate educarem. » Prudentissimè scilicet totam materiam negotiandi cum Deo referebat eò Job, ut filios virtutum suarum comites curaret habere, nec unquàm Deum sine filiis accederet. Nullâ enim re magis parentum sacrificium exornatur quàm filiorum consortio. Quò mysticè spectat illud Psalmi 127, 3 : *Filii tui quasi novellæ olivarum in circuitu mensæ tuæ*. Quasi cœlestis vivificique sacrificii mensa non adeò gratè capiat parentes qui sine filiis suis accedunt. Quis neget parentibus dulciores esse dapes in mundialibus conviviis, cùm epularum consortes habent filios in circuitu suo? Quis parens non putet sibi felicissimum diem, quo unà cum filiis adest conviviis? Id sciens Psaltes parentes monet, in quo sit eorum felicitas, non in eo quòd in convivio mundiali habeant filios in circuitu suo, sed in mensâ, in quâ pabulum ministratur divinum; ibi

(1) Gratiosè, quasi nunc cum illo non esset Deus. Ita caro in cruce judicat abesse Dominum.
IN CIRCUITU MEO PUERI MEI, id est, vel 1° servi, vel 2° liberi me stipabant undequàque. Copiam et observantiam eorum denotat. (Synopsis.)

summa est patris felicitas, quòd habeat filios in circuitu suo. Ita D. Hilarius : « Non in convivii, inquit, circuitu futuros ait esse filios, sed mensæ. Mensa enim Domini, ex quâ cibum sumimus, panis scilicet vivi est, et mensa lectionum, in quâ spiritualis doctrinæ cibo alimur. » In circuitu harum mensarum habeat pater filios suos, si velit placere in illis. Fœdum enim est patrem frequentem adesse cœlesti mensæ, et filios permittere interdùm comessationibus, et ebrietati et scænis servire. Samuelis mater rogata ut in templum adoratura iret, respondit, 1 Reg. 1, 22 : *Non vadam donec ablactetur infans, et ducam eum, ut appareat in conspectu Domini*. Cur renuit sine filio coram Domino comparere? S. Chrysostomus hanc reddit rationem : « Non existimabat esse tutum relictâ domo ascendere in templum, quòd cùm accepisset donum, non sustineret absque dono comparere. » Præclarissimè dictum hoc est, quia cùm certum sit patres ex Dei dono filios habere, nunquàm satis illis tutum est sine filiis in Dei conspectum venire; hoc est, nunquàm tutum est parentibus non sic filios instituere, ut illos possint habere comites religionis suæ. Vide plura de rectâ liberorum institutione, cap. 1, vers. 15 et seqq.

VERS. 6.—QUANDO LAVABAM PEDES MEOS BUTYRO, ET PETRA FUNDEBAT MIHI RIVOS OLEI (1)? Est metalepsis, quasi dicat : Tanta mihi erat rerum omnium ad familiæ sustentationem necessariarum abundantia, ut quasi pro aquâ mihi esset lac atque butyrum; ita ut si voluissem, in lacte aut butyro pedes potuissem abluere, quemadmodùm in aquâ solent ablui, nec vel tantillo damno id mihi fuisset. Similis periphrasis ubertatis est illa Jacobi in benedictione Judæ, Gen. 49, 11 : *Lavabit in vino stolam suam, et in sanguine uvæ pallium suum*. Quod verò additur : *Petra fundebat mihi rivos olei*, perinde est ac si Jobus diceret : Non solùm fecunda terra, sed et sterilis et petrosa, propter Domini benedictionem, magnam olivarum et olei copiam profundebat, ut quasi per rivos ultrò fluere videretur.

Septuaginta reddunt : Ὅτε ἐχέοντο αἱ ὁδοί μου βουτύρῳ, τὰ δὲ ὄρη μου ἐχέοντο γάλακτι, *cùm fluebant viæ meæ butyro, et montes mei fluebant lacte*. Quibus verbis significat Jobus se à Deo in ejùsmodi deliciis, ut sibi nihil desset, constitutum fuisse; quasi diceret : En Deus me præterito tempore ita tractavit, ut quasi non ambularem super terram, nullam soli duritiem sentirem, sed potiùs mihi Deus ex butyro et rebus mollibus pavimentum stravisse videretur. Denique significat se quasi ex communi cæterorum hominum conditione exemptum natâsse in omni voluptatum genere; non quod in illis se helluonum, ebriosorum et dissolutæ vitæ hominum more inebriârit, sed quòd à Deo illi tam florens et prosper rerum status olim concessus fuerit, ut satis ipsum nisi modum verborum excedendo exprimere non potuerit. Et in eo quidem animadvertitur, ipsum quantùm maximè potest beneficia Dei erga se extollere et amplificare, sicuti etiam à nobis fieri par est.

Cæterùm sic etiam hæc explicari possunt, ac si dicat : En in quantam ego calamitatem inciderim, qui olim lacte et oleo cæterisque bonis affluebam, quasi terra mihi ad nutum deserviret; profectò nunc pro rivis lactis et olei cerno ex hoc meo corpore tabido et ulceribus exeso rivos saniei ac purulentæ tabis effluere.

Tropologicè S. Gregorius, lib. 19 Moralium, cap. 10 : « Butyro, inquit, pedes lavantur; quia prædicatores sancti bonorum operum pinguedine replentur. Etenim vix ipsa prædicatio sine aliquo transitur admisso. Nam quilibet prædicans aut ad quantulam-

(1) Non est suspicandum S. virum in affluentiâ bonorum temporalium ad tantum luxum devenisse, ut pedes suos butyro velut balneo foveret, sed figurato sermone exprimere voluit, summam rerum abundantiam, quasi dicat : Quando ita omnibus abundabam, ut si voluissem, vel opus fuisset, etiam pedes meos potuissem butyri balneo fovere; quæ phrasis seu figurata locutio, ut pleniùs intelligatur, sciendum, divitias antiquorum ferè solas fuisse in pecorum et armentorum multitudine. Unde et pecunia quasi à pecore dicta putatur. Præstantissimum autem quod in usum hominum de pecoribus accipitur est butyrum. Unde ex abundantiâ butyri voluit B. Job significare abundantiam pecorum, quæ habuerat primo tempore. (Estius.)

LAVABAM PEDES MEOS BUTYRO; lavare poteram, tanta ejus copia suppetebat. Septuaginta habent : *Fluebant viæ meæ butyro, et montes mei fluebant lacte*, id est, tanta erat copia, numerusque meorum gregum, ut quocumque me verterem, viderem notas lactis ex distentis uberibus diffluentis, indeque fiebat ut tingerem pedes lacte et butyro.

PETRA FUNDEBAT MIHI RIVOS OLEI, petrosi et lapidosi montes, oleis abundantes. Cajetanus et Emmanuel Sà de petrâ torcularis explicant. (Menochius.)

LAVABAM PEDES MEOS BUTYRO, est metalepsis, quasi dicat : Tanta mihi erat gregum et armentorum copia, ut lac inde mihi et butyrum copiosissimum proveniret, imò instar aquæ abundans, potuissemque, si voluissem, pedes eo, loco aquæ, lavare; nec vel tantillo damno mihi fuisset. Simile habes Gen. 49, vers. 11, et Deut 33, vers. 25.

ET PETRA FUNDEBAT MIHI RIVOS OLEI, id est, maximam olivarum et olei copiam proferebat mihi non modò ager fecundus et cultus, sed etiam petrosus, saxosus et incultus, Deo singulariter omnia benedicente. (Tirinus.)

Hyperbolica hæc verba rerum affluentiam exprimunt. Ita pariter Moyses loquitur de Chananitide, rivos lactis et mellis in eâ regione commemorans, et cujus silices fontes mellis et olei edebant. Ita et Jacob, ut nobilem vineis regionem describeret, futurum dicit, ut qui illam possiderent, vino vestes suas lavarent, ac palo vineæ asinum suum alligarent. Septuaginta : *Cùm fluebant viæ meæ butyro, et montes mei fluebant lacte*. Interpretum plerique censent butyrum hic poni pro cremore lactis, vel pro lacte ipso; sed nos ad hæc confugere nihil cogit. Veterum testimonio scimus, varias gentes ungi consuevisse butyro, quemadmodùm alias plerasque oleo. *Non omittendum*, inquit Plinius, *in eo* (butyro) *olei vim esse; et barbaros omnes infantesque nostros ita ungi*. (Calmet.)

Laver ses pieds dans le beurre est un tour poétique pour exprimer l'abondance. Hasselquist (*Voyage*, p. 58) rapporte que les prêtres grecs de Magnésie, à la cérémonie du lavement des pieds du Jeudi-Saint, *oignent de beurre frais* les pieds qu'ils viennent de laver. Bruce nous apprend que le roi d'Abyssinie a coutume de s'oindre la tête tous les jours avec du beurre. (Drach.)

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

« cumque indignationem trahitur, si contemnitur; aut « ad quantalamcumque gloriam, si ab audientibus « veneratur. Unde et apostolis pedes loti sunt, ut à « quàmlibet parvo contagio in ipsâ prædicatione con- « tracto quasi à quodam itinere collecto pulvere mun- « darentur. Pedes ergo lavantur butyro, quia pingue- « dine boni operis infunditur atque mundatur colle- « ctus pulvis de gloriâ prædicationis. Vel certè butyro « pedes lavantur, dum sanctis prædicatoribus debita « ab audientibus stipendia conferuntur; et quos fati- « gat inj metus prædicationis labor, exhibita à disci- « pulis pinguedo boni operis fovet : non quod ideo « prædicent ut abantur, sed ideò alantur et prædicent, « id est, ut prædicare subsistant, non ut in intentionem « sumendi victûs transeat actio prædicatoris, sed ad « utilitatem prædicationis deserviant ministeria susten- « tationis. Unde à bonis prædicatoribus non causâ « victûs prædicatio impenditur, sed causâ prædica- « tionis accipitur victus. Et quoties prædicantibus « necessaria ab audientibus conferuntur, non solent « de rerum munere, sed conferentium gaudere mer- « cede, » etc. Per *petram*, autem idem S. Gregorius, cap. 11, intelligit virtutem, quæ dura pluribus et aspera instar lapidis videtur, præcipuè iis qui tyrocinium non exegerunt. Verumtamen hæc, quam initio petram durissimam judicant, decursu temporis vertitur in oleum, et valdè jucunda efficitur. Quo sensu exponit ibidem Gregorius illa verba Isaiæ, cap. 10, 27 : *Computrescet jugum à facie olei*; id est, virtus, quæ instar jugi colla premit tyronum, ipsâ consuetudine nullo negotio sustineri poterit, grave pondus deponet instar ligni putridi et vermibus exesi; verba ejus sic habent : « Potest nomine olei ipsa san- « cti Spiritûs unctio designari, de quâ per prophetam « dicitur : *Computrescet jugum à facie olei*. Jugum « quippe à facie olei computrescit, quia dum sancti « Spiritûs gratiâ unguntur, à captivitatis nostræ servi- « tute liberamur, » etc.

Porrò in sensu arcano Joannes à Jesu Mariâ hunc Jobi versum viro justo à Deo repulsam passo ac desolato sic attribuit, q. d. : Hei mihi, quàm videor mihi mutatus ab illo qui quondam fui! Recordor ego puto divinæ consolationis balsamo me solitum fuisse adeò copiosè perfundi, ut non mens tantùm, sed corpus quoque usque ad ipsos, ut ita dicam, pedes cœlesti voluptate afficerctur : tunc sanè petra, hoc est, aspera duraque virtutis disciplina, fundebat mihi rivos olei, adeo ut ex ipsis ritæ austeroris exercitiis, jejuniis, verberibus, vigiliis delicias castas elicerem; nunc verò versa est in luctum lætitia, nihilque nisi mœstum, durum asperumque succedit. Precor ergo, qui videor obiisse, renascar. Et hic profectò sensus arcanus mirificè Jobo ipsi congruit, quem interna desolatio immaniter divexavit; at et aliis Jobo similibus consentit,

Quin et damnatis istiusmodi voces accommodat Brexelius noster in libello verè aureo de Æternitate : Non enim nesciunt, inquit, damnati quantis olim divitiis affluxerint; illis jus cœli transcriptum erat; hæredes regni potuissent esse modò voluissent. Recensentur divinæ gratiæ butyrum copiosissimè sibi fluxisse, quo lavari licuisset; id tamen à se repudiatum esse. Meminerunt olei rivos e petrâ, divini amoris et misericordiæ fontes è Christo sibi emanâsse; hæc omnia tamen suo vitio à se neglecta. Jam clamant, sed frustra : Quis nobis tribuat ut simus juxta menses pristinos, quando lavabamus (certè lavare poteramus) pedes butyro, et petra Christus fundebat nobis rivos olei sanguinis sui? Jam nec olei, nec butyri guttula fluit ampliùs; divinæ misericordiæ fons exarsit; divini favoris rivuli sunt exsiccati. Cœlestis agni sanguis pro nobis frustra fusus est; cruciatus et mors Christi nobis non prosunt ampliùs; incassùm recidit omnis impensa. Ehen actum est de nobis! Sic ille piè meditatur.

Vers. 7. — Quando procedebam ad portam civitatis (1), et in platea parabant cathedram mihi? Hactenus de rebus ad vitam instructumque familiæ necessariis; jam agit de auctoritate quam habuit apud omnes, et dignitate regiâ, quam cum omnium approbatione sustinuit. Sed cur ad urbis januam rex, aut ibi quam ob causam sedile? Nonne à regiâ severitate alienum in communi loco cum multitudine versari? quare idemmet Jobus supra, cap. 3, vers. 14, de re-

(1) Ubi cœtus fiebant, de rebus publicis deliberaturus, ac redditurus judicia. Totâ hac oratione exhibetur Jobus primas in urbe et in gente suâ tenens, ita ut recenseri meritò possit inter veterum reges et principes, qui olim in Idumææ provinciâ Hussinde regnarct. Discimus enim ex Scripturâ olim ab exordio plures in Edom principes et reges plures, singulos in singulis regionibus et urbibus imperitâsse. (Calmet.)

Ad portam civitatis, ubi forum erat et prætorium ex antiquo ritu.

Parabant cathedram mihi, tanquàm viro primario aut principi. (Menochius.)

Procedebam instar supremi judicis *ad portam*, in quâ exerceri solebant judicia. *Et in platea*, seu foro publico, *parabant mihi cathedram*, tanquàm principi et omnium domino. (Tirinus.)

בצאתי שערי קרת, *quùm egrederer* ex domo meâ *ad portam super urbe*, i. e., per urbem, ut Zephan. 2, 15 : כל עובר עליה, *omnis transiens per eam*. שער, *portam*, judicii locum *forum* intelligit, quod in portis erat civitatum. ברחוב מושבתי אכין, *In foro parari sedem meam*, mihi parari jubebam sellam, ubi sederem, ut judici ac senioribus civitatis parari solet. רחוב non tam est *platea*, quàm *forum* (ab *amplitudine*, רחב, dictum, coll. Arab. *amplus, spatiosus locus, area ampla*, et *subdiale spatiosum*), quod ante portas erat, vid. Nehem. 8, 1, 3. Conf. Jahn Bibl. Archæolog. Tract. p. 1, vol. 1, § 50, p. 212. Sensum longè aliam expressit Syrus : *Cum egrediebar ad portam et vociferabar, et in foro sicut pauper sedebam*. Pro אכין videtur כאכין legisse. (Rosenmuller.)

Dans ces jours heureux, lorsque j'allais à la porte de la ville (où l'on rendait la justice).

Les anciens rendaient la justice à la porte de la ville. De là vient que dans l'Ecriture sainte *porte* signifie souvent *puissance, autorité*. C'est dans ce sens que notre Seigneur a promis à saint Pierre (*S. Matth.* xvi, 18) que les *portes* de l'enfer ne prévaudront jamais contre l'Eglise, dont il venait de le constituer le chef visible, lui et ses successeurs sur le Saint-Siége. Les *portes* de l'enfer pour la *puissance* de l'enfer. (Drach.)

gibus et consulibus loquens dixit illos sibi solitudines ædificare, quia nimirùm sub aureo laqueari interque parietes ebore distinctos latent absconditi, nec se vulgo mortalium patefaciunt. Sed sciendum olim judiciarium tribunal prope urbium introitus fuisse collocatum, regesque ipsos judicum fungi munere non aspernatos. Procedebat igitur ad fores civitatis Job inclytus, ut litium arbiter fieret altercantibus, componeretque discordes, et scelera ulciscerctur. In portis enim fieri hominum conventus, et ibi disceptari atque agitari causas legitimo judicio solere, ex aliis quoque Scripturæ libris constat. Sic in Proverbiis de conjuge mulieris fortis dicitur, cap. 31, 23 : *Nobilis in portis vir ejus, quando sederit cum senatoribus terræ*. Hinc autem ordini ac senatui quasi princeps et antistes præerat Jobus; atque ideò illi in honesto illo ac legitimo loco statuebatur cathedra, ubi suprenam ac regiam majestatem ostenderet. Unde patet ad quantum honorem Job evectus fuerit. Quando autem sic loquitur, nequaquàm ea profert ad ostentationem (contra enim cum omni humilitate sibi à Deo impositum opprobrium tolerat) sed redarguit adversarios, quasi diceret : Vos hodiè judicatis me esse hominem damnatum et maledictum : cur verò? ecce enim me tanquàm miserum cadaver omni ope destitutum unusquisque irridet. Considerate verò, num aptè judicetis? nam non ita pridem ab omnibus honore afficiebar, vosque mihi tunc plausissetis. Vestrum igitur judicium non rectum est nec æquum, propterea quòd in rebus visibilibus hæretis, cùm vobis longius respiciendum fuisset. Porrò de judiciis in portâ exerceri solitis vide quæ superiùs, cap. 5, vers. 4, annotavimus.

Vers. 8. — Videbant me juvenes (1), et abscondebantur; et senes assurgentes stabant. Quandoquidem, inquit, incessu regio progrediebar ad portas, ubi legitima (uti dixi) exercebantur judicia, ab omni gentium ordine sic observabar, ut omnes publicum mihi deferrent honorem; ac juvenes quidem cedebant de viâ, et ne illorum mores severè corriperem abscondebantur : senes verò et viri graves cùm me viderent advenientem, in signum honoris ac reverentiæ mihi assurgentes tantisper consistebant in pedes, donec ego pertransissem. Quid autem impellebat juvenes ut se occultarent, nisi eximia Jobi virtus ac morum gravitas, quæ ipsum illis venerabilem ac formidabilem reddebat? Si enim vir aliquis jam provectæ ætatis vitiis deditus fuerit, potiùs inde juvenes ad malè agendum, cùm ejusmodi fautorem habebunt, licentiam sument, ipsique colludent, et insultabunt.

(1) ראוני נערים ויתחבאו, *viderunt me pueri*, juniores, *et abdebantur*, abdebant sese, præ metu mei, aut pudore, mihi cedentes, etsi aliquoi sæpè senectutem contemnere soleant juniores. Jarchius hæc cum præcedenti versu connectit, hoc sensu : Quùm exiens ad judicium mihi sedem et suggestum parari jubercm, me conspicati juniores abscondebant se, meâ auctoritate et gravitate commoti. וישישים קמו עמדו, *ac senes assurgebant et stabant*, mihi assurgentes adstabant. Utrumque ætatis homines me reverebantur. Syrus : *Stabant senes et me admirati erant*. (Rosenmuller.)

lumus; ut intelligamus, frustra nos in vitiis nostris nobis blandiri, eaque tegere conari, sed potiùs debere discere ipsa condemnare. Cæterùm si ejusmodi confusione coram hominibus afficimur, sciamus nos præsentiam et conspectum Dei non posse effugere, frustra nos latibula quæsituros; ejus enim conspectui nos nudos et retectos esse, et ab eo non solùm opera quæ hominibus innotescunt, sed etiam abditissimas et maximè arcanas animi cogitationes observari. Discamus igitur non solùm homines, sed inprimis judicem illum cœlestem, qui nos intuetur, timere. Cæterùm ut ad Jobum revertamur, significat non tantùm homines plebeios ac vulgares, sed etiam viros principes atque primarios omnem sibi honorem detulisse; de quibus subdit :

Vers. 9. — Principes cessabant loqui, et digitum superponebant ori suo (1).—Vers. 10.—Vocem suam cohibebant duces, et lingua eorum gutturi suo adhærebat (2). Id est, ipsi quoqueprincipes me præsente hiscere non audebant, et labiis digito compressis, quem inchoârant, imperfectum relinquebant sermonem. Quin et duces, quibus militare studium audaciam alit et loquendi licentiam, cohibebant tamen vocem suam, quasi lingua eorum faucibus adhæsisset, et sermonis facultas prorsùs fuisset ablata. Hic igitur admonemur, ut nos Deo, ejusdemque vicariis, sive doctoribus ac rectoribus ab eo missis dociles ac morigeros exhibeamus, cùm homines auctoritate et prudentiâ præditi Jobo se dociles præbuerint, nec doceri recusârint. Unde quamvis omnium excellentissimi simus, non debemus tamen ejusmodi perfectionem nobis arrogare, cui non opus sit semper ampliùs proficere. Cæterùm Jobus statim declarat se honoratum et æstimatum fuisse, non solùm quòd acuto et subtili ingenio esset, sed quoniam inter homines rectum et justum tueretur. Quid enim Job inter hæc adeò splendida et gloriosa? Numquid tyrannum agebat et pauperum oppressorem, ut Eliphaz cum sociis ei objecerant? Audi quid sequatur :

Vers. 11. — Auris audiens (1) beatificabat me, et oculus videns testimonium reddebat mihi.—Vers. 12. — Eò quòd liberassem pauperem vociferantem, et pupillum, cui non esset adjutor (2). Jobus hic antiquam nominis sui claritatem commemorat non vanè conflatam, sed ab egregiis virtutum, misericordiæ præsertim ac justitiæ actibus exortam, ut ex his versibus perspicuum fit. Boni quippe principis est ejusmodi operibus nomen parare, ac amplificare suum, quæ animos subditorum concilient, quos in principe ipso spem firmiter collocare decet affuturum sibi, si quid ingruat adversitatis. Profectò benè Respublica temperatur, ubi potentiores ac insolentiores comprimuntur, et indigi ita sublevantur, ut principi ex animo fausta precentur, et velut parentem ac tutelarem suum intueantur. Ergo Jobus famâ clarus apud exteros auditu res ejus gestas accipientes, et apud suos rerum ipsarum spectatores ac testes oculatos, qui et faustis acclamationibus eum prosequebantur, uti sequens versus declarat :

Vers. 13.—Benedictio perituri super me veniebat, et cor viduæ consolatus sum. Id est, qui vel suo in-

(1) Reddi potest Hebræus : *Principes continebant se in sermonibus suis*, vel loquendo parci erant et cauti, *et superponebant manum ori suo.* (Calmet.)

שרים עצרו במלים, *principes cohibebant sermones;* benè Alexandrinus : Ἐπαύσαντο λαλοῦντες, et Hieronymus : *Cessabant loqui.* Tacebant, me superveniente, aut sermonem aggrediente. וכף ישימו לפיהם, *et manum ori apponebant*, signum silentii et summæ admirationis, quòd sapientiam Jobi verba facientis admirarentur.

עצרו במלים, *abstinebant* (vel, *continebant* se) à *sermone*, *cohibebant* (vel *cohibuerunt se*, *tardi erant*) *in sermonibus*, *cohibebant* (vel *continebant*) *sermones* scil. *suos*; sub. *incœptos*, ut me loquentem audirent.

Et digitum (vel *manum*, sive *volam*) superponebant ori suo. Signum vel 1° honoris, ut in quibusdam etiamnùm regionibus manûs osculo testantur homines se alicui honorem exhibere; vel 2° obstupescentiæ ad sapientiam Jobi; vel 3° silentii, ut Job. 21, 5, Prov. 30, 32. Sic alibi, *manum ad os*, i. e., tace, cognatum est,... *digito compesce labellum.* Apud Virg. Æneâ loqui orso :

Conticuêre omnes, intentique ora tenebant.

(Synopsis.)

(2) קול נגידים נחבאו, *vox ducum* (vel *procerum*, *principum*, *nobilium*), *abscondebant se*, vel *abscondebantur*; syntaxis Hebræis peculiaris, quâ, ubi duo nomina diversorum generum aut numerorum junguntur, verbum subjectum convenit cum posteriori, non cum priori, ut Job. 15, 20. Alii, *occultabatur*, *premebatur*, *supprimebatur*, *latebat*, q. d. : Vocem abscondebant, continebant, me loquente. Quos loqui pudet, etiam sese abscondere solent, unà cum voce; hinc verbo plurali utitur, q. d. : Proceres unà cum voce suâ abscondebantur, i. e., silentes proripiebant se, tam admirabilis eram illis! Duces voce præstant, solentque pro imperio efferre : unde βοὴν ἀγαθὸς apud Homerum. Rectores populi נגידים vocantur, eò quòd in conspectu populi, et quasi è regione, versantur; à נגד *præsentia*, etc., vel, à נגד *ante*, q. d. : Qui alios præcedebant. Alii sic. : Vox *antecessorum*, per hypallagen, pro, *antecessores vocis*, sive *vocales*, sive *eloquentes*, *occultabant se*; coram me hiscere non audebant. Sed non puto ullum indubium exemplum dari talis syntaxeos, nempe inversæ.

Et lingua eorum gutturi suo (vel, *palato eorum*) adhærebat, q. d. : Silebant me loquente, vel locuturo; synecd. gen. Nam et à siti potest fieri hæc adhæsio, etc., Thren. 44. Ne hiscere quidem audebant me præsente, mihi cedentes, et ex ore meo pendentes. Sic poeta :

Et vox faucibus hæsit.

(Synopsis.)

(1) כי אזן שמעה, *nam* (vel *quùm*, *nam quum*), *auris audiebat*, vel, *quæ audiebat*, sub *me*, me loquentem, vel, meam famam. Beatificabat me, vel, *beatum prædicabat me*, ob meam sapientiam, et auctoritatem et gravitatem.

Et oculus, etc. ועין ראתה ותעידני, *et* (vel, *et quùm*, vel *et qui*), *oculus videbat*, sive *spectabat* (vel *videret*, *videns*, scil. meam magnitudinem), *et testificabatur de me*, ellipsis præpos. pro ותעיד עלי, vel *mihi*, vel *testimonium mihi reddebat*, de beatitudine meâ, de veritate eorum quæ nunc dixi; de prudentiâ, de pietate et vitæ meæ integritate, q. d. : Publicâ omnium famâ et laude commendabar. Non igitur fui tyrannus, etc., ut me accusâstis. (Synopsis.)

(2) Animadversum est superiùs, Eliphazum exprobrâsse Jobo potestatis suæ abusum, negatumque pauperi, viduæ, et orphano patrocinium, et iniquam personarum acceptationem in judiciis. Innocentiam suam hic Jobus defendens, alteram post alteram accusationem refellit. (Calmet.)

fortunio, vel alienâ malitiâ perire debuisset, meâ ope liberatus me benedicebat. Pro verbis illis : *Cor viduæ consolatus sum*, Septuaginta legunt : Στόμα δὲ χήρας με εὐλόγησε, *os viduæ benedixit me.* Aliqui ex Hebræo vertunt : *Cor viduæ canere feci.* Quæ omnia in miseros et afflictos præsertim morituros præsentissimum Jobi auxilium et beneficentiam commendant, quæ magnam promeretur apud Deum et homines benedictionem.

Ad hoc autem impertiendæ benignitatis studium multa sunt quæ uniuscujusque animum exacuere et inflammare debeant. Nam ut omittam nos satisfacere illo modo communi humanitati, et eo genere beneficentiæ consequi, ut cùm in similem casum et fortunam inciderimus, aliorum consolatione perfruamur; illud mihi plurimi semper faciendum mirandumque visum fuit, quòd cùm sit opus excellentis charitatis, illi Deus non communia merita, ut in aliis operibus solet, verùm privilegia rara quædam et singulares gratiæ dotes adjunxerit, quas Job divinitùs afflatus breviter quidem, sed arcano et magnifico sensu *benedictionem perituri* seu morituri nominat. Quod si meis potiùs verbis quàm D. Ambrosii clarâ sapientiâ illustrare coner, sim, opinor, reprehendendus, nam doctor ille sanctus, lib. de Bono mortis, cap. 8, graviter in hunc modum expendit : « Si quem viderimus debilem, non « deseramus; si quem in extremis positum, non re« linquamus; occurrat et nobis dicere : Benedictio « morituri in me veniat. Laudet et te unusquisque « moriturus, unusquisque depositus ævo, unusquisque « confectus vulnere gravi, unusquisque morbo assum« ptus, et jam morti proximus. Hic versiculus quan« tos benedici fecit? quoties mihi pudorem incussit? si « moriturum præterii, si non visitavi graviter ægrum, « si fastidivi inopem, » etc. Hic vir divinus in se nobis et exemplar clarissimi præsulis, et hujus misericordiæ dignitatem ac magnitudinem expressit : in conspectu divinæ majestatis totus erubescebat, et pudore velut diploide operiebatur, si moriturum præteriisset, si graviter ægrum non visitâsset. Excitabat igitur se ad opus illud charitatis; et amore benedictionis, quam morituri piis adferunt, procul à se amoliebatur, si mollioris animi delicatum fastidium et valetudinarii horror insurgeret; et lubens se ad eorum numerum et sapientissimam choream adjungebat, quos Deus propter illud genus miserationis eximiis animi donis et benedictionibus ornavisset; quos fuisse benè multos illis verbis ostendit : « Hic versiculus quantos benedici « fecit? » Quod esse verissimum è sacris Regum annalibus constat. Joas enim rex Israel morituri benedictionem obtinuit, cùm ægrotum adiisset Eliseum, qui plenus Deo et beatam spirans immortalitatem eo morbo occubuit : hic cùm arcum et sagittas in manum regis posuisset, robur indidit, et veluti consecravit ad lætas victorias referendas; et prædixit fore, ut ter gloriosa tela sua per Syriam, et regium pugionem lauro et palmis inclytum circumferret. Apostoli omnes singulari pietate et reverentiâ discedenti ab hâc vitâ Dei genitrici adfuerunt : quis dicat, quot et quantas benedictiones adepti sunt? Quâ de re cùm S. Joannes Damascenus de Dormitione Deiparæ ex S. Dionysio Areopagitâ, divinorum Nominum cap. 3, memorat : « Illi, inquit, conversi sunt ad hymnos, qui dicuntur « in excessu divinâ impleti gratiâ, et os commodantes « spiritui unà cum emigrante Dei matre emigrare cu« piebant, quoad ejus fieri poterat vehementi animi « studio promigrantes. Postquàm verò omnes ut ex « multis floribus sic variis hymnis sacram contexuêre « coronam, benedictionem tanquàm aliquem à Deo « thesaurum accepêre. » Hæc morituri benedictio omne quidem emolumenti genus ambitu suo continet, quod officiosa in ægrum misericordia tribuere potest. Quæ si probè apud nos reputemus, non dubito, quin sanctus quoque in nobis ardor excitetur ad perfruendum illâ benedictione, quæ in hujusmodi charitatis officiis tribuendis percipitur. Nam cùm Christus merita illustrium facinorum exponeret, quæ sublimes evehunt animas ad beatissimæ gloriæ communionem, inter alia sic denuntiat, Matth. 25, 36 : *Infirmus fui, et visitâstis me*, etc.; sic enim fore dicit, ut in decretorio illo magno die illos prædicet, quos nominat *benedictos Patris* in ævum sempiternum coronandos. Hoc officium christianæ pietatis sine dubio ad omnes pertinet qui vivere dignè Deo cupiunt : et suavissimum illud Servatoris præconium : *Venite, benedicti Patris mei, infirmus fui, et visitâstis me*, plurimorum animos commovit, et compulit in nosocomium, et chlamydes regum purpureas, et diademata candida, et triumphales ducum palmatas, et infulas pontificum gemmeas, et omnium conditionis hominum contentionem et amorem incendit ad consolandos ægros et levandos. Hæc utique erat benedictio perituri, quæ super Jobum veniebat, qui non tam Idumææ princeps, quàm nobilis constantiæ rex et virtutum omnium imperator fuit. In utrâque fortunâ documentum fuit exemplarque mortalium, quod jus fasque et laudatæ vitæ excellentia à præstanti viro petat. In felici rerum cursu et lætissimâ abundantiâ difficile dictu fuit, an re magis et opulentiæ communicatione quàm verbo et sapientiâ prodesset aliis, populumque juvaret. Hoc constat, neminem fuisse in ærumnis positum, et humanis calamitatibus oppressum, quem non ultrò et incredibili charitate veluti manu erigeret, et consolaretur. De se enim ita hic verè pronuntiat : *Cor viduæ consolatus sum;* neque leviter illud quidem atque in speciem, verùm contentione mirabili et dexteritate, quæ omnem doloris aculeum evellebat. Itaque hunc locum ita quidam vertunt ex Hebræo : *Cor viduæ commovebam ad jubilum;* pectus illius mœroribus circumsessum dulcissimæ vi consolationis adeò permulcebam, ut, erumpens in lætitiam plenissimam humanitatis, doloris propè sui oblivisceretur. Sed unde à judice tam insignia humanitatis facinora emanârint ipse pandit, cùm ita subdit dicens :

Vers. 14. — Justitia indutus sum, et vestivi me sicut vestimento (1) et diademate judicio meo. Ubi

(1) Quod idem repetit, et explicat sequenti particulâ, cùm ait : *Vestivi me sicut vestimento.* Septuaginta, *sicut diploide*, vel *sicut pallio*, quod scilicet totum ho.

notandum illud, *vestivi me*. Quibus verbis haud obscurè significatur suâpte naturâ Jobus ad boni judicis munus aptus et comparatus fuisse, uti pulchrè D. Chrysostomus in Catenâ ad hunc locum notat, dicens : « Sed nimirùm quis eum judicem constituit? A seipso; « hoc est, ab ipsâ virtute creatus est judex quemad- « modùm Moyses. Tales videlicet decebat esse principes. » Utinam ad munera obeunda soli illi assumerentur, quos bona naturæ indoles inspecta designaret, fallar, nisi ii optima sui muneris opera præstarent. Quis naturæ propriæ repugnans opus regulariter perfectè conficiat? Quis non perfectissimè exequatur jussus munus illud, cujus opera ex suâ propriâ naturâ amat? Quod enim ex propriâ cujusque naturâ venit, id certò sperari consuevit in homine quocumque, ut inde dicat Nazianzenus, Epist. ad Eudoxium : « Quæ ad naturæ ductum fiunt, plerùmque « benè succedunt; quæ verò præter naturam præsu- « muntur, frustra tentantur. » Frustra speratur fructus, quem non fert arboris natura. Frustra in homine opera sperantur, quibus natura adversatur : ex quo fit, ut à Deo communiter in ea evehantur munera cujusque consentanea naturæ. Id quod notat D. Chrysostomus, hom. 7 de Laudibus S. Pauli, ubi immensa hujus sancti miratus facinora : « Unde, inquit, Pau- « lus talis emersit ac tantus? Et ex proprio videlicet, « et ex Dei : et idcircò ex Dei, quia de proprio. » Inde regulariter cognosces te à Deo vocatum ad munus, si munus fuerit propriæ consentaneum naturæ. Habet enim id Deus propriissimum, quòd communiter gaudeat ex propriis rerum naturis sua perficere.

Job itaque à Deo sortitus animam bonam, et indolem nactus ad omnem virtutem suâpte naturâ maximè propensam, haud contentus erat propriâ conscientiâ in plenitudine gratiarum et virtutum, quæ intùs in corde ab illo administrabantur, nisi eam insuper justitiæ plenitudinem procuraret, è quâ emanaret in superficiem, emanaret in habitum illustris quidam splendor virtutis, ut qualis esset in conscientiâ, talis etiam aliis videretur, providens, ut inquit Paulus, 2 Cor. 8, 21, *bona non solùm coram Deo, sed etiam coram hominibus*. Sic igitur Job circumamiciebatur justitiâ, ut nihil in eo appareret nudum, nihil inane. « Sapiens enim (inquit D. Ambrosius, lib. 2 de Jacob, « cap. 5) nunquàm inanis est, semper in se habens « amictum prudentiæ; qui potest dicere : Justitiam in- « duebam, vestiebam judicium. Quomodò inanis qui « de plenitudine Christi accipit, et servat acceptum? « Quomodò inanis, cujus repleta est anima, quæ acce- « pta gratiæ vestimenta custodit? » Sic se vestit et ornat sapiens, ut nihil nudum, nihil inane permittat in se videri. Nec solùm vestitur undique justitiâ, sed etiam in tantâ plenitudine recipit, ut ab intùs emanet in habitum, et eructet à conscientiâ in superficiem, ne sit in illo vel fimbria exterior quæ possit ha-

minem tegit; quasi dicat : Justitia in actionibus et judiciis meis omni ex parte apparebat et eminebat.

Diademate, judicio meo; meum decus et ornamentum erat rectè judicare; hoc gaudebam, de hoc gloriabar. (Menochius.)

nitatem ostendere, vel possit meritò reprehendi. Quod habeat necessum est, qui de Christi plenitudine splendet. Significatur itaque justitiam exteriùs manifestandam, et sicut pallium circumvestiendam, per opera nimirùm et actiones externas. Indumentum enim virtutis actio est, sicut docet S. Chrysostomus, hom. 70 in Matthæum, et hom. 25 in Epist. ad Romanos : « Christum induamur, inquit, cumque « illo perpetuò simus; quandoquidem istud demùm est « indutum esse, nunquàm ab illo deseri, ipsumque « undique in nobis per nostram sanctimoniam mansue- « tudinemque conspicuum esse. » Sic in Psalmis dicitur, Psalm. 131, 9 : *Sacerdotes tui induantur justitiam*. Ubi Bellarminus noster : Non solùm, inquit, justi sint intùs in corde; sed etiam exteriùs in omni eorum vitâ, in verbis et operibus cernatur justitia, etc. Unde S. Bernardus, epist. 25 : « Sacerdotes, inquit, Dei in- « duantur justitiam, et multò utique decentiùs et di- « tiùs quàm auro et serico. » Item epist. 113, Sophiam virginem alloquens : « Illæ, inquit, filiæ Babylonis « induuntur purpurâ et bysso, et subinde conscientia « pannosa jacet; fulgent monilibus, moribus sordent; « è contra tu foris pannosa, intùs speciosa resplen- « des, » etc. Nazianzenus quoque, lib. de Virginitate : « Vestimentum, inquit, fero aureis excussum texturis, « Christum animæ meæ occultum pulcherrimumque « ornamentum, » etc. Eleganter Cajetanus ad locum illum Judicum, cap. 6, 34 : *Spiritus Domini induit Gedeonem*; reluxit, inquit, in eo Spiritus divinus, quemadmodùm in induto regiâ veste relucet regius fulgor.

Job igitur de istis indumentis atque ornamentis gloriatur dicens : *Justitiâ indutus sum, et vestivi me sicut vestimento et diademate judicio meo*; innocentiam et animæ puritatem judicium suum vocans : quia sicut vestimento ex omni parte circumdamur, ita ille (inquit S. Gregorius lib. 19 Moralium, cap. 12) justitiâ vestiebatur, quia se undique bono operè protegebat, et nullam partem actionis suæ ad peccata nudam relinquebat. Pulchræ profectò vestes, quibus primus parens noster Adam è manibus sui Creatoris exivit indutus. Præclarè enim dixit S. Bernardus, serm. 1 de Annuntiatione : « Videre mihi videor, dilectissimi, « quatuor virtutibus his amictum primum hominem, « ab ipso suæ creationis exordio, et vestimento salutis « indutum. » Per quatuor autem virtutes misericordiam et veritatem, justitiam et pacem intelligit, de quibus Regius vates concinuit, Psal. 84, 11 : *Misericordia et veritas obviaverunt sibi, justitia et pax osculatæ sunt*. Virtutes itaque vestes animæ sunt. Nam sicut vestis non est aliquid naturale nobiscum exoriens (*Nudus enim egressus sum de utero matris meæ*, inquit Job, *et nudus revertar illuc*), sed extrinsecùs corpori ad[illegible]-

Quasi dicat : Consilio omnes, ut potui, juvi.

Pes claudo; studium meum fuit egentium imbecillitatem fulcire. (Menochius.)

Oculus fui cæco, et pes claudo; id est, iis qui vel ignorantiâ, vel imbecillitate judicii sibi ipsis consulere non valebant, aderam sapienti et fideli consilio. Et qui propter inopiam facultatum, vel amicorum penuriam progredi et expedire non poterant, eorum negotia promovebam et confecta dabam. (Tirinus.)

rens, ità virtus non est cognata homini in iniquitatibus concepto, et in peccatis in lucem edito, sed Dei munere, labore nostro cooperante, conquisita. Vestis ad operiendam nuditatem et fovendum corpus inventa est, et virtus ut ignominiam nostram cooperiat data est, et ut animam defendat et foveat : et si illa corpus exornat, et aliquando hominis aut statum aut munus aut dignitatem demonstrat, hæc mentem venustat, et quis sit justus ac Dei filius convenienter ostendit.

Sed quare judicium istud diademati comparavit? Nempe quòd in eo spem retributionis æternæ quasi fundet. Quisquis enim in hujus vitæ mortalis decursu adversùs semetipsum judex irremissus est, et delicta vindicat, cùm ad æterni Judicis subsellia pervenerit, remuneratorem experietur, coronabitur ab eo, et non plectetur. Quod cùm Jobus optimè nòsset, fidenter attestatur judicium sibi in diadema conversum iri, uti pulchrè his verbis Gregorius, lib. 19 Moralium, cap. 16, declarat : « Justorum judicia rectè diademati com- « parantur, quia per magni operis gloriam ad retribu- « tionis ducunt coronam. »

Vers. 15 (1). — Oculus fui cæco et pes claudo. Non dicit, cæco se ducem præbuisse, cui illum duceret, nec claudo baculum ministrâsse, qui adhærescens incederet, sed cæco se fuisse oculum et claudo pedem : ita enim exactè et perfectè eorum defectum supplebat, ut oculos et pedes ipsis carentibus restituere videretur. Hinc iis, qui vel ignorantiâ vel imbecillitate judicii quasi mentis oculis capti sibi ipsis consulere non valebant, aderat sapienti et fideli consilio; et qui propter inopiam facultatum, vel amicorum penuriam claudorum instar progredi et expedire sua non poterant, eorum ipse negotia promovebat et confecta dabat. Observandum hic, principem ita Reipublicæ caput esse debere, ut et oculus cæcorum et pes debilium plerùmque fiat. Mirificè quippe hæc officia dignitati supremæ congruunt, cùm inter mortales onus Reipublicæ administrandæ ita principi imponatur, ut pondus gestare, non excutere ac proculcare debeat.

Allegoricè S. Gregorius, lib. 19 Moralium, cap. 14, hunc versum ad sanctam Ecclesiam typicâ interpretatione sic refert : « Ipsa est, inquit, oculus cæco, quia « per verbum lucet; ipsa pes claudo, quia per adjuto- « rium continet : cæcos enim prædicando illuminat, « claudos verò opitulando sustentat. Cæcus quippe est, « qui adhuc quò pergat non videt; claudus autem est, « qui non potest ire quò videt. Crebrò namque pecca- « tum aut ignorantiâ aut infirmitate perpetratur, ut vel « nesciat homo quid velle debeat, vel non omne quod « voluerit possit, » etc.

Vers. 16. — Pater eram pauperum; et causam quam nesciebam diligentissimè investigabam (1). Egentium

(1) Si quid afferebatur gravioris indaginis, difficile, intricatum, non temerè judicabam, nec levi examine contentus eram; seriò deliberabam, ut certiorem sententiam redderem. Alii sic explicant : Diligenter discebam causas, quæ ad me non deferebantur, ne quid injuriæ paterentur innocentes et pauperes, cùm iniquam potentium vim queri vererentur. Non equidem

ait se fuisse patrem, quia in ipso egentes non affectum duntaxat pium, sed verè paternum experiebantur; æquè eis faciebat ac filiis, eorumque inopiam sublevabat non minùs quàm si pater illis fuisset; non ut alii passim homines, qui etiam misericordes audiunt, qui cæco alicui mendico duos ad summum dipundios erogant, et claudo forsitan quadrantem impertiunt, et non rarò etiam benè precando inanem dimittunt; ille verò tantùm eis impertiebatur, ut illius potiùs filii viderentur quàm mendici. *Pater*, inquit, *eram pauperum*; non largitor solùm, sed pater. Dormit filius in utramque aurem, et pater in lecto jacens hùc illùc se convertens dormire nequit, curis filiorum excitatus. Sic Job cùm pauperes ipsi dormirent, ipse vigilans cogitabat, quomodò orphano illi favere posset, quomodò viduæ illi remedium præstaret, quomodò xeno-

sufficit, si princeps querelas ad se delatas audiat, et æquum jus dicat petenti; sed æquum se gerere necesse est vel non implorantibus; præoccupandæ sunt à principe miserorum querelæ. Discat opus est impius, non satis esse principi, si malum ad se delatum puniat; sed et sedulò illum cavere, ut flagitia investiget et puniat. (Calmet.)

Diligentissimè investigabam. Ne fortè contra eum pronuntiarem, cujus jus potius erat. (Menochius.)

אב אנכי לאביונים, *Pater eram pauperibus*, elegans paronomasia in אב et אביונים. *Pater*, curâ scil. et providentiâ, eos sublevans. Pietatis viscera iis semper exhibui.

Et causam, etc. ורב לא ידעתי אחקרהו, *et litem*, sive *causam* (vel *controversiam, causam forensem*) *non* (vel, quam *non*, vel, ejus quem *non*) *noveram*, *investigabam eam*, *ת eam* abundat; judicis boni officium attingit. Duobus modis hoc attingi potest. 1° quòd causas ignotas sibi, nec ad se delatas inquisierit, diligentiùs investigans si qua alicui ab improbis fiat injuria. Sunt enim qui, præ metu, aut pudore, aut inopiâ, judices non audeant aut non possint adire. Non debet exspectare judex ut suum imploretur officium, sed pro mero, ut dicunt, imperio inquirere in injurias quæ imbecillioribus maximè inferuntur. Nam, ut ille dixit, qui malis parcit, probis nocet. Hinc colligitur judiciaria Jobi potestas; etsi pleraque horum etiam privatus, quantùm in se situm est, præstare possit. *Et nihil ad me pertinentes* (i. e., alienas) *causas indagabam*, Cajet. 2° quòd causas ad se delatas nondùm planè cognitas diligentiùs perscrutatus sit. Indicat boni judicis esse, non temerè, sed omnibus accuratè discussis circumstantiis, pronuntiare. Sed prius malè; superiora de causis ad se delatis magis dixisse videtur; at nunc addit etiam se occultas injurias inquisiisse, ut nusquàm cuiquam se quidem conscio injuria fieret. *Causam*, etc. Confer. Prov. 29, 7. (Synopsis.)

Verba ורב לא־ידעתי אחקרהו, plures, post Hieronymum, sic vertunt. : *Et causam, quam non nesciebam, diligentissimè investigari*; in litem et causam, quam non satis perspectam habebam, diligentiùs solebam inquirere, ne temerè aut præcipitem ferrem sententiam, sed omnibus accuratè consideratis pronuntiarem. Sed rectiùs verba redduntur : *Litem* ejus, quem *non noveram, perscrutabar*, ignotorum quoque mihi hominum. Personæ enim potiùs est quam causæ; perinde ac præcedentia *miser*, *orphanus*, *periturus*, *vidua*, *cæcus*. Videntur hæc contra falsas criminationes, Jobo ab Eliphaso supra 22, 6, factas, directa esse, et nostro quidem versiculo illud retundi, quod Eliphasus nostro objecerat, v. 8, eum potentes honorâsse, pauperes verò oppressisse. Ad *personam* hæc etiam retulit Arabicus interpres, quamvis sensum liberiùs expresserit : *Bonum illi, quem non noveram, feci*. (Rosenmüller.)

dochio lectulos et necessaria sufficeret. Talis est, *qui intelligit super egenum et pauperem*, Psal. 40, 2; de quo pronuntiat propheta beatum esse quia beatorum et prædestinatorum hic affectus proprius est.

Pulchrè ad hunc locum S. Gregorius, lib. 19 Moralium, cap. 14 : « Plerùmque, inquit, multa homines « pauperibus largiuntur, non quia eosdem pauperes « diligunt, sed quia si minimè tribuant, iram supremi « judicii formidant : qui si Deum non metuerent, quæ « habent dare noluissent. Quia igitur aliud est bonum « opus ex præcepto, aliud verò ex affectu facere, sanc« tus vir, ut mentem nobis suæ operationis insinuet, « dicit : *Pater eram pauperum*. Non enim patronum « se, vel proximum, vel adjutorem pauperum, sed « patrem fuisse testatur : qui nimirùm magno chari« tatis officio studium misericordiæ vertit in affectum « naturæ, ut eos quasi filios cerneret per amorem, « quibus quasi pater præerat per perfectionem. » Sic ille. Ex cujus doctrinâ constat, quâ mente Christus nos securos reddere voluerit, nihil omninò defuturum iis qui Patrem haberent Deum, quando ipse sollicitus admodùm de filiis et quærit sollicitudine amoris et impertitur parentis affectu omnia necessaria.

Hanc, opinor, ob causam nostra mater Ecclesia Deum Spiritum sanctum in Sequentia Missæ Pentecostes veluti titulo gloriosissimo *Patrem pauperum* indigitat. De quo David, cùm arcana summæ mentis insuetâ luce pertigisset, mira cecinit, atque inprimis illud in hymno αὐτοπροσώπως magnificum, Psal. 108, 31 : *Adstitit à dextris pauperis*. Pictura est Davidico penicillo digna : facit pauperem tutò et beatè gradientem, adstare autem à dextris Deum ut hyperaspisten, fidum armigerum, fortissimum invictumque lateronem, qui opposito scuto amoris providentiæque suæ defendat pauperem ; vel adstare à dextris εἰσιὼν δεξιὸν, felix augurium, omen salutare, certum auspicium secuturæ felicitatis, quo pede dextro, ut alexicacus quidam Hercules et sospitator accedat ; vel adstare à dextris, ut qui manus habet aureas plenas hyacinthis, in dexteram inopis dona sua et copiæ cornu injiciat ; vel denique à dextris, ut pauper per se nudus, spoliatus et egens, qui imbecillitate suâ corruat, impositâ velut in humeros manu illo ipso nitatur, qui portat orbem. Sed idem ipse purpureus cantor aliam quamdam pingit imaginem ad eamdem rem significandam : vult enim ut mensæ apparatum cogitemus pontificum cœnis ditiorem, sedere autem inopem, ministrare Deum, genialiter illum suavissimèque vescentem, hunc lautia lautè suggerentem ; et ad picturam addit hoc Epigramma, Psalm. 67, 11 : *Parâsti in dulcedine tuâ pauperi, Deus*. Quæ omnia eò tendunt, ut intelligamus, beneficentissimum Deum gerere maximè eorum hominum curam, et providentissimè illis prospicere, qui angustiâ rei familiaris, inopiâ et mendicitate premuntur. Quod decus beatissimi Numinis, quantùm mortalis potest, imitari Job voluit, qui *patrem pauperum*, quàm Idumææ principem, aut, ut eum quidam vocant, regem regum, appellari se malebat. Sequitur :

Et causam quam nesciebam diligentissime investigabam. Non sanè quiescebat in throno apparato sibi, in circumstante satellitio ; sed et tunc totus erat in pervestigando oppresso, et ibat investigans, si quis miser jaceret, cui opem præstaret suam. « Neque enim « exspectabat (inquit S. Chrysostomus in Catenâ « Græcâ) dùm ad eum ii, quibus facta erat injuria, « accederent ; verùm ipse præveniens lustrabat om« nia, eos quærens qui læsi essent injuriâ ; nec quo« quo modo quærebat, sed multâ adhibitâ vigilantiâ. « Nec enim dixit : Quæsivi ; verùm : *Causam quam « ignorabam investigavi*, scrutatus sum ; studiosus dis« quisivi, omnia movi, ut calamitosos reperirem, « nevè quispiam violatus injuriâ uspiàm lateret. Ge« nus præfecturæ vides, » etc. Hanc sibi præfecturæ doctrinam ebibant omnes principes, persuasisse inter universas principatûs glorias hoc semper debere agitari stimulo, hâc sollicitari curâ, quâ omnia prævertant, omnia moveant, ne lateat vel unus miser, sed quisquis sit, ad remedium possit reperiri. Verè regius ille Theodori animus, qui alebat apud Cassiodorum, lib. 3 Variarum, cap. 20 : « Inter gloriosas Reipubli« cæ curas, quas perpeti cogitatione, Deo auxiliante, « revolvimus, cordi nostro est levamen humilium, ut « contra potentiam superborum nostræ pietatis eriga« mus obstaculum ; nec liceat quidquam apud nos au« daciæ, cujus est propositi superbia calcare. » Verè rex est et verè princeps, quem totum minimè occupant gloriosæ Reipublicæ curæ, sed inter gloriosas scit sollicitari misellì cujusque curâ, qui causam quam nescit non solùm interrogat, sed diligentissimè investigat.

Proh Deus immortalis ! si reges non ad verba, sed ad vestigia ministrorum suorum diligenter attenderent, quot fallaciarum abscondita etiam in iis qui sancti et sinceri videntur deprehenderent. Regina erat, et uxor regis illa, cui dictum est in Cantico, cap. 1, 7 : *Si ignoras te, ô pulcherrima mulierum, egredere, et abi post vestigia gregum tuorum*. Consultius videretur esse reginæ ad depellendam ignorantiam, si interrogaret sapientissimos sui gregis, et ad eorum dicta prudentesque sermones attenderet : at non dicitur illi ut interroget, nec ut attendat ad verba, sed ut vigili curâ abeat post vestigia gregum. Et fallar, nisi universas ignorantias et errores depellat rex, qui, paulisper surdescens ad verba, multùm vigilat ad suorum vestigia deprehendenda. Pulchrè Sidonius Apollinaris, lib. 5, epist. 7, gloriatur à se homines deprehensos, et regi et regno valdè infensos : « Indagavimus, inquit, qui germani tui « et novi principis amicitias criminarentur : si tamen « fidam sodalium sagacitatem clandestina delatorum « non fefellère vestigia ; hi sunt quos hæc peculiariter « provincia manet, inferre calumnias, deferre perso« nas, afferre minas, auferre substantias : quorum si « nares afflaverit uspiàm rubiginosi aura marsupii, « confestim videbis illic et oculos Argi, et manus « Briarei, et Sphingarum ungues, et perjuria Laome« dontis et Ulyssis argutias, et Sinonis fallacias adhi« beri. His moribus obruunt virum non minùs pietate « quàm potestate præstantem. Ad quorum consilia

« Phalaris cruentior, Midas cupidior, Tarquinius su« perbior, Nero impurior, Domitianus truculentior « redderetur. » Expende unde potuerit bonus regis amicus has cognoscere regni pestes ; nimirùm ipse ait : « fidam sodalium sagacitatem clandestina delato« rum non fefellère vestigia. » Dùm ipsi multa apud regem comminiscuntur, blandisque verbis et zelo plenis obruunt virum, bonus indagator Sidonius non compositas hominum orationes attendit, sed perfidos sodales eorum, nititur clandestina indagare vestigia, ex quibus homines invenit perditissimos, illisque moribus compositos, qui procul dubio perderent et regnum et principem. Quò refert Rodulphus gloriam regum, de quâ Salomon, Prov. 25, 2 : *Gloria Regum investigare sermonem* ; quasi inde gloriosi reddantur reges, quòd non hæreant in blandis compositisque sermonibus ministrorum, sed insuper investigent, hoc est, eorum vestigia attendant, clandestinasque eorum semitas speculentur. Quod faciebat Job cùm ait : *Causam quam nesciebam diligentissimè investigabam*. Non ait : Diligentissimè interrogabam, sed investigabam. Ut enim bonus canis venaticus, non tam ad voces quàm ad semitas, quàm ad vestigia attendebat.

Vers 17. — Conterebam molas (1) iniqui, et de dentibus illius auferebam prædam. Sub metaphorâ bestiæ alicujus sanguinariæ ex rapto viventis et prædam dentibus dilacerantis designat hominem in alios injuriosum, qui fortunas diripit alienas, vel famam lædit, vel quoquo modo alium divexat ; quibus infestum se fuisse dicit, ut pauperibus et infirmis opem ferret. Quâ ratione loquendi David etiam usus est, Psal. 3, 8 : *Quoniam tu percussisti omnes adversantes mihi sine causâ, dentes peccatorum contrivisti*. Quod maximè decet potentes homines, eos præsertim qui in magistratu sunt. Quod per Davidem Deus fieri præcipit, Psal. 81, 4 : *Eripite pauperem, et egenum de manu peccatoris liberate*. Optimus ergo judex Job divitum potentiumque improbitatem conterebat, et velut ex ore luporum fractis eorum dentibus prædam injustam eripiebat. Ita nimirùm ille qui Deo vacans ipsum secum commorantem sentiebat, et butyro internæ suavitatis ac oleo consolationis pedes eluebat ; nihilominùs adeò totus erat operibus charitatis intentus, ut nullum amoris erga proximos officium omitteret, atque ad molesta, humilia et abjecta obsequia descenderet, et nihil horum suæ mentis tranquillitatem impedire putaret. Quid ergo ex hoc loco vir spiritualis addiscet, nisi ut quamvis butyro et oleo divinarum consolationum abundet, ad proximorum tamen miserias sublevandas condescendere non erubescat, et illam dulcedinem pro charitate interim intermittat ; et hanc dejectionem et humilitatis exercitationem utilem pûtet, quâ et Christum ipsum imitatur propter nos ad infima descendentem, et exacto externo labore cœlestia clariùs et subtiliùs intuetur. Optimè enim ait S. Gregorius, lib. 19 Moralium, cap. 14 : « Nec tædere animum « debet, si sensus ejus contemplationi spiritualium « semper intentus aliquando dispensandis rebus mini« mis quasi minoratus inflectitur, quando illud Ver« bum, per quod constat omnis creatura, ut prodes« set hominibus, assumptâ humanitate voluit paulò « minùs ab angelis minorari. Quid ergo mirum, si ho« mo se propter hominem retrahit, dùm Creator homi« num et angelorum formam hominis propter homi« nem suscepit ? Nec tamen minoratur sensus cùm sic « attrahitur ; quia tantò subtiliùs superiora penetrat, « quantò humiliùs pro amore Conditoris nec inferiora « contemnit. Quid indignum nobis vel difficile est, si « supra infraque animum ducimus, qui eâdem manu

(1) Dentes molares, potentiam et violentiam comprimebam.

Prædam injustè partam per pauperum, viduarum aut pupillorum oppressionem. (Menochius.)

Conterebam molas iniqui, id est, potentiam et avaritiam impii quibus quasi molaribus, seu lapidibus, seu dentibus, subditos conterere solet, ego prævertens contrivi etiam vi et armis, si quando esset opus. (Tirinus.)

מתלעות *molares*, dentes nempe majores et crassiores (quos et *maxillares* vocant.) Nomen habent à molendo cibum ab aliis dentibus confractum. Injustorum violentiam retundebam. Metaphora à feris, etc., quæ dentibus prædam discerpunt. Masorethæ, ad vitandam κακοφωνίαν, pro plurali מתלעות *mathleoth* legi voluère *methalleoth*, hic et Prov. 30, 14, et Joel. 1, 6, contra analogiam, quia est universum ex מתלעת *maltheoth*.

Et de dentibus illius auferebam prædam, אשליך וגו' *projiciebam, excussi, ejiciebam, extraxi, extorquebam*, quod ille aliis rapuerat, ac suis dominis restituebam. (Synopsis.)

ואשברה מתלעות על *confregi* (non brachia pupillorum, ut Eliphasus ipsum insimularat, 22, 8, 9, sed) *caninos dentes iniqui*, retundebam violentiam injustorum et rapacium hominum, quos feris comparat, quæ dentibus prædam rapiunt. Conf. Ps. 58, 7, Proverb. 30, 7. מתלעות non sunt *dentes molares*, sed à radice *extulit se, longus fuit*, dentes *prominentes*, i. e., *canini*, observante Michaele, Supplem. Chaldæus, Syrus, Arabs נבי, quod *caninos dentes* significare, certum est. ומשניו אשליך טרף, *ac è dentibus ejus prædam extrahebam*, eripiebam. (Rosenmuller.)

Je brisais les mâchoires de l'injuste, et je lui arrachais sa proie d'entre les dents. — Il se sert d'une expression figurée pour témoigner qu'il réprimait la violence des hommes puissants et injustes ; et les comparant ou à un lion, ou à un autre animal furieux, qui tient déjà sa proie dans sa gueule, il dit, que pour la leur arracher il brisait leurs mâchoires, et les obligeait en même temps de relâcher ce qu'ils avaient pris : c'est-à-dire, qu'il n'agissait pas avec faiblesse, comme beaucoup d'autres, dans la défense de la justice, mais qu'il employait toute sa force pour secourir ceux qu'on opprimait.

« Il a été en cela, comme le remarque saint Grégoi« re, une excellente figure de Jésus-Christ. Car quelle « proie, s'écrie ce Saint, arracha-t-il à la fureur du « démon, lorsqu'en convertissant Saül, il lui ravit ce« lui-là même qui était le ravisseur de l'Église ! *O qua« lem de ore diaboli prædam tulit, quando ipsum rapto« rem Saulum convertendo rapuit !* L'Église aussi, con« tinue ce Saint, a comme arraché d'entre les dents « du méchant la proie qu'il tenait, toutes les fois « qu'elle a retiré les âmes de l'abyme de l'erreur par « la force de sa prédication. C'est de ces mâchoires et « de ces dents meurtrières du démon que parle le Roi « Prophète, lorsqu'il dit : Que *Dieu brisera leurs dents « dans leur gueule ; que le Seigneur rompra les mâchoi« res des lions*. Le grand Pasteur de l'Église brisait « les mâchoires de ce méchant, lorsqu'en prêchant « aux fidèles, il leur disait : *Soyez sobres, veillez ; car « le démon votre ennemi tourne autour de vous comme « un lion rugissant.* (Sacy.)

« corporis lavamus faciem quâ etiam calceamus pe- « dem? » Confirmat et hoc Bonaventura de Informatione novitiorum, parte 2, cap. 4, sic scribens : « Bona actio maximè condita pinguedine charitatis, et « obedientiæ vel alterius virtutis, lætificat conscien- « tiam, et dat fiduciam spei in Deum; etsi ad horam « intercipit devotionis quietem, tamen meretur postea « majorem dulcedinis infusionem et gratiam purita- « tis. »

Vers. 18. — Dicebamque (1) : In nidulo meo moriar, et sicut palma multiplicabo dies. Id est, domi meæ, non à patrio solo exactus, meos inter liberos ævum transigam, ibi consenescam, ibi mor-

(1) ואמר, *dixi*, apud me, ita mecum cogitabam, cùm in tantâ essem auctoritate, in tantâ felicitate versarer, quæ mihi ob integritatem vitæ contingeret, quam magno studio et toto pectore tuebar. עם־קני אגוע, *cum nido meo exspirabo*, i. e., *in nidulo meo*, ut Hieronymus vertit (nam עם sæpius est *in* reddendum, ut Deut. 8, 5. וידעת עם־לבבך, *ut cognoscas in corde tuo*, vid. et Jos. 14, 7, ps. 1205); domi meæ moriar tranquillè et suaviter. *Nidum* appellat familiam et bonorum affluentiam, quâ fruebatur, simulque conditionis securitatem ac felicitatem inaccessam, emblemate desumpto ex aquilis, in celsissimâ rupe nidulantibus. Conf. Num. 24, 21, Jerem. 49, 16, Habac. 2, 9. Similiter Hesiodus Ἔργ. 1, v. 301 : Δημήτηρ δέ σε πλήθῃ καλιήν, *Ceres victu stipet tibi nidum*; et v. 307 : ὥς κέ τοι ὡραίου βιότου πλήθωσι καλιαί, *ut tempestivo ut victu nidi tibi pleni*. Sensum planè diversum expressit Syrus : *Dixi : Populum liberabo, et sicut possessio complebor*. Quasi pro עם־קני in Hebræo esset קנין, מקנה quod tamen vix tolerabilem sensum dabit. Sed quod in Polyglottis exstat, haud dubiè est mendum pro *calamus*. Non solùm enim Arabicus interpres habet : *Et sicut calamus perficiar*, verùm et Ephrem expressè profert, et sensum hoc modo explicat : *Sicut calamus*, inquit, *per unius anni moras ad summum incrementum perducitur, sic ego celeriter perficiar*. Videtur Syrus suo in codice עם־קנה legisse, ex quo nullus commodus sensus prodibit. וכחול ארבה ימים, *et tanquàm arenam multiplicabo dies*, tam multis diebus vivam quàm copiosa est in maris littore arena, quâ similitudine ad multitudinem et copiam designandam sæpiùs utuntur V. T. scriptores; vid., e. g., Genes. 22, 17, Jud. 7, 12, Habac. 1, 9. Simile votum eâdem adhibitâ imagine legitur apud Ovidium Metamorph. 14, 136, seqq. :

Ego pulveris hausti
Ostendens cumulum, quot haberet corpora pulvis,
Tot mihi natales contingere vana rogavi.

Sed non est negligendum, quod quidam Hebræorum חול h. l. de *phœnice* ave intelligendum dicunt, quam ferunt quàm diutissimè vivere, per mille annos et supra. Vid. Bocharti Hieros. part. 2, l. 6, cap. 5, tom. 3, p. 809, seqq., edit. Lips.; ac si Jobus id significet, quod proverbio jactatur apud Græcos, *se phœnicis annos victurum* (ἔτη ἂν φοίνικος ζῆν βιῶν), vid. Erasmi Adagia chiliad. 2, cent. 1, n. 57). Certè et prius hemistichium, *cum nido meo moriar*, apprimè convenit phœnici, quem senescentem Plinius et alii tradunt casiâ thurisque surculis constructum nidum replere odoribus et super emori. Itaque et Masora parva ad h. l. notat, וכחול bis inveniri, sed in duabus diversis significationibus; hinc quùm Genes. 22, 17, pro *arenâ* sumatur, hic phœnicem sonabit. Et Orientales, seu Naardensis Academiæ ad Euphratem doctores, Kimchius observat hic legisse חול cum schurek, ut nempe distinguerent à voce חול, *arenam* significante. Phœnicem arborem, i. e., palmam, quam itidem diutissimè vivere testantur veteres, intellexit Alexandrinus, qui hunc versum sic vertit : Εἶπα δέ, ἡ ἡλικία μου γηράσει ὥσπερ στέλεχος φοίνικος πολὺν χρόνον βιώσω. Vocabulum στέλεχος, O. G. Tychsen in Commentario ad Physiolog. Syr. à se edit. p. 98, quidem pro glossemate habet, ut et Alexandrinus de phœnice ave cogitâsse putandus sit. Verùm non aliter ac nos græca legimus, jam legit vetus Latinus, qui *sicut arbor palmæ* posuit. Hinc Hieronymus : *Et sicut palma multiplicabo dies*. Sed usitatam nominis חול significationem expressit Chaldæus : והיך חלא אסגי יומיא, *et sicut arenam multiplicabo dies*. Necnon Syrus : *Et sicut arenam maris multiplicabo dies meos*. Plura vid. in Guil. Ern. Tenzelii Dissertat. de Phœnice ave contra Felium, Viteberg. 1682, repetita in *Thesauro theolog.-philolog.*, t. 1, p. 559, seqq. (Rosenmuller.)

Je disais : Je mourrai dans le petit nid que je me suis fait, et je multiplierai mes jours comme le palmier. — Un interprète (Codurcus) remarque fort bien que Job avait lieu de se flatter qu'il mourrait tranquillement dans sa maison, au milieu de ses enfants, ayant vécu d'une manière si innocente et si sainte. Car, comme il dit, saint Paul nous assure, que *l'homme recueillera ce qu'il aura semé*. Mais, selon la réflexion du même auteur, le temps de la moisson doit être attendu avec patience, et il faut beaucoup souffrir avant ce temps, qui est celui de la mort. Peut-être que Job, selon la pensée d'un autre interprète, n'avait pas encore appris que la croix et les souffrances étaient nécessaires pour empêcher que le cœur des justes mêmes ne s'élevât dans la jouissance des biens de la terre. Et puisqu'il était la figure de Jésus-Christ, il fallait qu'aussi bien que lui, il passât par les souffrances pour arriver à la gloire. Car Job peut être considéré comme ayant été l'image du Fils de Dieu en trois états différents. Les grands biens et les honneurs extraordinaires dont il jouissait d'abord, comme il le fait voir en ce chapitre, pouvaient nous marquer la gloire immense et ineffable dont a joui avant tous les temps celui qui devait se faire homme pour sauver les hommes. La perte que Job fit en un instant de tous ces biens et de toute cette gloire, nous trace une idée de ce qui est arrivé à Jésus-Christ Dieu et homme, lorsqu'il s'est privé volontairement de l'éclat qui lui appartenait par sa nature, et qu'il s'est anéanti pour l'amour de nous. Et enfin le rétablissement de Job dans tous ses biens et ses honneurs, nous figure encore admirablement la suite de tant de souffrances que le chef divin de l'Église avait embrassées par un pur effet de sa charité envers les hommes, qui a été, comme parle l'Écriture, *d'entrer dans sa gloire* avec sa sainte humanité. Nous ajouterons encore ici, que le même Job a figuré en sa personne tout le genre humain, considéré selon ses trois différents états : dans celui de l'innocence, où il était tout comblé des biens de Dieu; dans celui de la corruption du péché, où il n'était plus que misère et que pourriture; et dans celui de sa rédemption, où la mort du Fils de Dieu le fait entrer en possession d'une grâce et d'une gloire sans comparaison plus grandes.

Tous les hommes qui cherchent naturellement leur repos en cette vie, se disent en quelque façon comme Job : *Je mourrai dans le petit nid que je me suis fait*; et ils ne pensent qu'à se procurer *une vie longue*, paisible et heureuse. Mais cette parole se peut appliquer d'une manière spirituelle et très-élevée à Jésus-Christ même, dont Job était la figure, et qui a pu dire comme lui, quoiqu'en un sens bien différent, *qu'il mourrait dans le petit nid qu'il s'était fait, et qu'il vivrait très-longtemps comme le palmier. Le petit nid qu'il s'est fait*, est l'humanité sainte dont il a daigné se revêtir pour l'amour de nous. C'est lui qui se l'est fait comme Dieu, tous les autres hommes ne s'étant point faits eux-mêmes, mais ayant reçu leur être de celui qui est le souverain Créateur. Cette humanité adorable a été effectivement à son égard comme *un petit nid*, puisqu'il s'est lui-même comparé à un oiseau, lorsqu'il témoigne qu'il a travaillé à rassembler tous les enfants de Jérusalem, ainsi qu'une poule rassemble tous ses petits, et les couvre sous ses ailes. *Il dit*, et il l'a dit dans toute l'éternité, qu'*il mourrait* dans ce petit nid, parce qu'il a résolu avant tous les temps, ce qu'il a exécuté sur la fin des temps, savoir, de mourir comme homme pour sauver tout l'univers. Et ç'a été par cette mort qu'il a mérité et *de vivre* et de régner *éternellement* sur tous les hommes. (Sacy.)

tem obibo; at mea senectus placida et tranquilla non molestiis noctium et rerum infelicium casibus opprimetur, sed longos dies ac lætos soles ducet, tam firma vegetaque ad extremum uti palma in cœlum assurgens; tam dulcibus perfruetur virtutum bonarum fructibus, sicut palma prædulces expandit dactylos. Pro eo quod hic in Vulgatâ ponitur *palma*, interpretes alii ex proprietate vocis originalis *arenam* posuêre, ut dicat Job : *Et sicut arena multiplicabo dies meos*; id est, dies mei multi erunt instar arenæ. Rabbi Salomon, Mercerus, Vatablus et alii vertunt *sicut phœnix*; ut respondeat præcedenti, *in nidulo morior*. Septuaginta reddunt, ὥσπερ στέλεχος φοίνικος. Quod licet propriè cum Olympiodoro et Augustino de trunco palmæ, quæ Græcis φοῖνιξ dicitur, accipiatur, alii tamen de corpore avis phœnicis accipiunt. Unde Philippus : Fieri, inquit, potest, ut Job in similitudinem avis illius significet se per mortem in cinere carnis velut in nido pro tempore moriturum, et inde resurrecturum tanquàm phœnicem in gloriam et multitudinem dierum æternitatis. Licet enim Ulysses Aldovrandus in ornithologiâ et quidam moderni avem hanc fabulosam putent, tamen omnium (inquit Pierius in Hieroglyphicis) veterum auctorum, scilicet Oppiani, Victoris, Manilii, Herodoti, Suidæ, Philostrati, Claudiani, Lactantii, et aliorum quos citat Gesnerus, concors est sententia phœnicem esse, et mortuum renasci; licet in modo, quo id fiat, varient, et posteriores commentis commenta addiderint. Quinimò Albertus magnus et Ægyptii phœnicem usurpant ut symbolum restaurationis et resurrectionis. Verùm quidquid hâc de re sit, certè nusquàm non sibi promittit multiplicationem vir justus etiam in casu : sive enim cadat in terram, ex terrâ sicut palma exsurgit; sive cadat in aquam, non ideò minuetur, ut arena non minuitur in aquis, sed ibi augetur; sive cadat in flammas, inde ut phœnix renascetur. Igitur et planta est, et arena est, et phœnix est vir justus, ne ullo sciat cedere elemento, sed ex omni contrario gloriæ recipiat augmentum.

In nidulo meo moriar. Magno sanè judicio et divino afflatu cor suum appellat *nidulum*, in quo non modò cum Numine sancto morari, sed etiam mori cupit, nec latum unguem ab illâ Dei habitatione discedere; quòd sit fortè velut caverna maceriæ, ad quam devolet è cœlo columba, ut divini Spiritûs nidum et diversorium opportunum : vel quòd animæ piæ sint aviculæ in nidulo suo tutæ, extra nidum prædæ expositæ et cupiditati; unde *pennatæ* à Sapiente nuncupantur. Sed, opinor, ad hirundines præcipuè respectum habuit, quarum nidus luteus quidem est, sed in eo chelidonia reperitur tam salutaris atque potens, ut visum non juvare modò possit, verùm et cæcis quoque restituere. Sic cor nostrum luteum est, atque, ut dicitur in arcanis Litteris, *habitamus domos luteas*; verùm in eo nido reperitur chelidonia, Deus ipse potentissimum alexipharmacum, et ut stylo Tertulliani dicam, *remediator valetudinum*, qui oculis medeatur, lucem animo conciliet, diem faciat, reddat vitam. Probi in corde salutisque amantes suæ cùm in humanis tantam caliginem animadvertunt, et seculi noctem mentis luminibus objectam, à Deo collyria petunt chelidonia ad animi aciem medicandam : cum Ezechiâ sicut pulli hirundinis clamant, ut columbæ in nidulo meditantur. Jobus igitur non malè providus futuri, cùm etiamnùm felicissimus ageret, mortis tamen nunquàm oblitus nidum sibi struxerat quotidianâ meditatione. Nam sicut aviculæ nidulos sibi ædificant frequenti ramulorum aut glebularum congestu, ita Jobus quotidiè prævidit mortem, quotidiè secum agitavit judicium, eâque ratione velut sedula hirundo glebas comportavit ad struendum nidulum in quo defungeretur. Nos, Jobi exemplo, nidulum nobis eligamus maturè, in quo moriamur, eumque in loco alto aut tuto statuamus.

Allegoricè S. Gregorius, lib. 19 Moralium, cap. 16, locum hunc ad pacem Ecclesiæ refert his verbis : « Quid hoc loco per nidum exprimitur nisi tranquilla « fidei quies? Nisi enim sancta Ecclesia infirmos quos- « que filios nunc in pacis nido enutriret, non diceret « Regius vates Psal. 83, 4. *Etenim passer invenit sibi « domum, et turtur nidum sibi, ubi reponat pullos suos.* « Turtur enim invenit sibi nidum, quia Ecclesia « amore Conditoris crebris gemitibus utitur, et velut « nidum sibi, id est, pacatissima, fidei quietem con- « struit, in quâ crescentes filios quasi plumescentes « pullos, quousque ad superiora evolent, charitatis « gremio calefactos fovet. Rectè autem subjunxit : *Et « sicut palma multiplicabo dies.* Palma enim tardè pro- « ficit, sed diù in viriditate subsistit. » Quæ omnia in spiritualem mentis solitudinem aptè conveniunt, quâ velut in nido animus conquiescit, plumescitque virtutum pennis. Quò etiam pertinet illud Psal. 101, 7 : *Similis factus sum pellicano solitudinis in tecto.* Quo loco per pellicanum, qui pullos dicitur occidere et postea tribus diebus lugendo sanguine suo ad vitam excitare, accipiendi sunt pœnitentes, qui peccando opera sua mortificaverant, postea autem lugentes per pœnitentiam tribus diebus, hoc est, tribus actibus pœnitentiæ, videlicet contritione, confessione et satisfactione, vivificant. Quoniam verò hoc in spirituali mentis solitudine efficitur, additur *solitudinis*. Ejusmodi solitarium commendat Jeremias in Threnis, dicens : *Bonum est viro, cùm portaverit jugum ab adolescentiâ suâ; sedebit solitarius, et tacebit, quia levavit se supra se*, Thren. 3, 27. Solitarius enim est, qui in sui cordis intimo secessu elevat se super se per contemplationem, se, inquam, spiritualem super se carnalem. Ita hunc locum intellexit D. Ambrosius, serm. 9, in Psal. 119, quamvis aliter legat : *Sedebit singulariter*,

et silebit, quia tulit jugum grave. Et quidem multi Codices correcti habent : *Quia levabit super se*, nimirùm jugum Domini, cujus paulò antè facta fuerat mentio. « Quis est, inquit Ambrosius, qui singulariter sedet, « nisi qui, secularibus voluptatibus abdicatis, molestia« rum omnium excludit tumultus ? » Illud tamen adverte ex eodem Ambrosio, lib. 3 Officiorum, cap. 1, hujusmodi virum solitarium, quanquàm otiosus videatur, maximè tamen esse actuosum ; quemadmodùm ipse elegantibus verbis explicavit : « Non primus Sci« pio scivit solus non esse cùm solus esset ; scivit ante « ipsum Moyses, qui, cùm taceret, clamabat, cùm « otiosus staret, prœliabatur : adeò otiosus, ut ma« nus ejus alii sustinerent : nec minùs quàm cæteri « negotiosus, qui otiosis manibus expugnabat hostem, « quem non poterant vincere qui dimicabant. Cujus « autem majora negotia quàm hujus otia, qui quadra« ginta diebus positus in monte totam legem comple« xus est ? Quando ergo justus solus est, qui cum Deo « semper est ? quando solitarius est, qui nunquàm « separatur à Christo ? » Hæc Ambrosius, qui fusiùs eadem prosequitur, epist. 91 ad Sabinum, quæ ad hunc Jobi locum spiritaliter interpretandum conducunt ; uti et illa quæ Thomas de Kempis auctor piissimus, lib. 1 de Imitatione Christi, cap. 20 de cellâ, Religiosorum hominum nidulo, scribit his verbis : *Cella continuata dulcescit, et malè custodita tædium generat : si in principio conversionis tuæ eam custodieris, erit postea tibi dilecta amica, et gratissimum solatium. Cogé ergo teipsum, ut in eâ maneas ; et sapienti quodam ac sancto dolo temetipsum decipe. Ad quid nunc sine necessitate cellam deseram ? Quid extra illam nisi novitates, et verba otiosa et detractoria, vel ad minùs consumptionem temporis, vel alia quæ me distrahant, inveniam ? Nunc certè in eâ manebo, post unam aut duas horas, nisi priùs ab obedientiâ fuero vocatus, exibo. Nunc profectò voluntati meæ ac levitati meæ in hoc nidulo meo moriar, et sicut palma multiplicabo dies. Quantùm enim apud me maneo, et ad vana non exeo, tantùm diebus meritorum adjicio.* Quibus verbis et aliis similibus tanquàm vinculis suavissimis poterit se Religiosus quisque in nidulo suo intra cellæ ambitum continere. Quod ei facillimum simul et suavissimum erit, si non deses et otiosus ac dormituriens in eâ resideat, sed semper utiliter occupetur ; nunc orans, nunc psallens, et precationes suas debitè persolvens, nunc libros spirituales, sanctorum gesta et historias ecclesiasticas legens, et quibus incubuit litteris studens, theologiam, Scripturam sacram ac præcipuè sanctos Patres evolvens, ut scientiam comparatam servet ac provehat ; nunc scribens, et scripta sua recognoscens, aut aliorum transcribens, aut in compendium redigens. Quæ breviter vulgato hoc versu commendantur,

Nunc lege, nunc ora, nunc cum fervore labora ;
Sic erit hora brevis, sic labor ipse levis.

Quisquis hanc vivendi normam constanter tenuerit, cum beatissimo Jobo jure dixerit : *In nidulo meo moriar, et sicut palma multiplicabo dies.* Nidulus enim ejus status fervoris est, in quo felicissimè, et quod ad merita augenda attinet, utilissimè conquiescet. In hoc nidulo, in hoc fervore morietur, quia nunquàm ad tepidam vitam et ignavam deflectet, sed sicut palma multis annis semper virens, semper victor, et semper fructificans vivet.

Sed quorsùm annos suos palmæ potiùs quàm cuilibet alteri plantæ comparat ? Sanè alia silvarum arbusta radices dilatant, et quod in imo est stipitis ; itaque initia vasta sunt, robusta, ad omnem firmitatem composita : itur in superna, quantùmque ad æthera fertur lignum, tantùm sibi dissimile, et sustentat immensus truncus gracile cacumen deformi generatione partuque inæquali. O stygiis dicatum ærumnis infelix lignum, quod intumescit, et distenditur quâ parte glebam occupat, quâ Olympum prospectat, sine viribus, sine decore est ! Non sic palma (ideò et justorum in arcano sermone egregium symbolum) ; ab exordio lentè crescit ; inchoamenta obscura sunt, quæ et infantiam sapiant ; quasi invita terram occupat arbor generosa, et mœrorem testatura indignos induit vultus ; gracilis est primus truncus, rudimenta sanctorum innuens : mox ut assurgit, magis magisque roboratur, donec pulcherrimas comas effundit, cœlique spatia quantò liberiùs occupavit, tantò formosiori cacumine est. Gaudet agricola, quem initia terrebant exilia, deceptum se à ramorum et magnitudine et formâ et utilitate, discitque excelsiora evadere quorum despecta origo. Cedat nostra oratio Gregorii Pontificis Max. de palmâ loquentis oraculo, lib. 19 Moral. cap. 25 : « Habet quidem aliud palma, quo à cunctis arborum « generibus differt. Omnis namque arbor in suo robore « juxta terram vasta subsistit, sed crescendo superiùs « angustatur ; palma verò minor ab imis inchoat, « vastior ad summa succrescit : quibus itaque alia « arbusta, nisi terrenis mentibus inveniuntur esse « similia, inferiùs vasta, superiùs angusta ? quia ni« mirùm omnes hujus seculi dilectores in terrenis « rebus fortes sunt, in cœlestibus debiles. » Verùm properemus ad institutum à nobis præcipuum sensum : « Sunt verò nonnulli (subdit) qui cùm cœlestia ap« petunt, ab inchoatione suâ quotidiè inconstantiæ « pusillanimitate deficiunt : quibus hos nisi arbustis « reliquis similes dixerim, qui nequaquàm tales supe« riùs surgunt quales inferiùs oriuntur ? Hi quippe ad « conversionem venientes, non tales quales cœperunt « perseverant ; et quasi more arborum inchoatione « vasti sunt, sed tenues crescunt quia paulisper per « augmenta temporum patiuntur detrimenta virtu« tum : palma verò, sicut dictum est, vastior in sum« mitate est quàm cœpit esse ex radice ; quia sæpè « electorum conversio plus finiendo peragit quàm « proponit inchoando. » Sic ille. Sed undenam Jobus, innocentiæ ac patientiæ magister, hanc sibi felicitatem palmæ pollicetur ? Ex eo sanè quod subjungit :

VERS. 19. — RADIX MEA APERTA (1) EST SECUS

AQUAS, ET ROS MORABITUR IN MESSIONE MEA. Id est, prosperitas mea posita, fixa et radicata est juxta aquas divinæ gratiæ ac favoris, ut diutissimè vivat et vireat : et radix mea aperta est, ut irriguum humorem assiduè exsugat. Sic ros divini influxûs in me meisque bonis morabitur, ut ea ad bonam maturitatem ac lætam senectutem perducat. Vide quæ ad Psalmum primum, versu 3, annotavimus in Expositione Græcorum in Psalmos, ubi justus arbori juxta aquas consitæ comparatur.

Tropologicè radix nostra cor nostrum est, à quo sicut à radice vita procedit : quod tunc secùs aquas aperimus, cùm divinæ inspirationi recipiendæ subjicimus. Tunc autem ros moratur in messione nostrâ, id est, in justis actionibus nostris, quæ rore, nimirùm supernâ gratiâ desuper cadente crescunt, et ad perfectionis maturitatem perveniunt. Tunc pulchritudo mentis nostræ augetur, et fortitudo succrescit, quia Dominus sibi obedientibus et sua alloquia recipientibus largam benedictionem immittit. Bonum est itaque audire Deum, et non tantùm ejus præceptis omnibus in commune propositis, sed etiam specialibus inspirationibus obedire, quæ custoditæ nos malis liberant, et bonis cumulant, et ad ampliora bona recipienda disponunt. Quòd si aquarum nomine Spiritûs sancti gratiam velis intelligi, certè apertio radicis secùs aquas erit ipsa oratio, quâ et sibi homo et aliis gratiam et divinam miserationem imperat. Quare Richardus Victorinus in Cantica, cap. 24, de his aquis et de viris justis sic scribit : « Ad quas aquas anhelant « corda bonorum ; quia sicut in Job legitur, radix eo« rum aperta est secùs aquas : id est, occulta cogitatio « et mentis intentio expansa est ad percipienda fluenta « gratiæ et dona Spiritûs. Has aquas sitiunt, et ut has « percipere digni fiant, à carnalis delectationis aquâ « arescunt, et vacui sunt. Pro quibus impetrandis « etiam ad aquas, quæ super cœlos sunt, oratione et « contemplatione conscendunt, ad omnes spiritus cœ« lestes videlicet qui laudant Deum, et torrente volu« ptatis ejus inebriantur. Quomodò verò non hunc « fontem hauriat et aquas gratiæ anima percipiat, quæ « ad omnes cœlestes spiritus aperta est, et se expan« dit desiderio, et precibus omnes pulsat ? Quæ si se « denique sic dilatet et expandat, ut sicut sibi ab omni« bus gratiam postulat, ita quoque omni homini hanc « desideret et poscat ; nonne tantò largiùs hâc infundi « merebitur, quantò ampliori charitate et ad multos « dilatatur ? Item cùm ad omnes illos spiritus exten« ditur, nonne singulos, quibus custodia humana « delegata est, complectitur ? Cùm itaque omnibus « spiritibus sinum cordis expandit, ut spiritualia dona « capiat, et gratiam attrahat, et ad singulos versâ « vice desiderio extenditur, et quidquid obtinere po« tuerit vel desiderare, hoc eisdem concedatur et « refundatur in salutem sibi commissorum, meritò « exauditur, qui intercessores suos et advocatos sic « juvat, sicut eorum adjutorium et patrocinium flagi« tat. Optant enim ipsi sibi commissis misericordiam, « et gratulantur collaborantibus sibi circa eorum sa« lutem. Merito talis anima advocatos suos propitios « in prece habet, quæ tam præstare cupit quàm acci« pere. Meritò beata est anima, et Deo grata, quæ « ita seminat super omnes aquas, et semen orationis « jacit, ut nec terræ inimicorum hoc semen subtrahat, « sed pro eis quoque ex charitate intercedat. Multùm « aperitur radix ejus, quæ ad hos omnes spiritus ex« panditur, et ad omnes homines pariter dilatatur, « quæ ad aquas superiores spirituum ascendit, et om« nium hominum necessitates inferiùs comprehendit. « Multùm aperitur, cùm æqualis ad omnes spiritus in« tentio pro omnibus hominibus dirigitur, et æqualiter « omnibus hominibus sicut sibi gratiam obtinere cona« tur. » Hactenùs Richardus Victorinus. Oratione igitur rigamur, aut ad aquas, quibus rigamur, aperimur : quare sine eâ non valebimus neque in nobis neque in aliis fructum abundantem generare. Quando autem radicem, id est, intentionem nostram, et messem, id est, curam laborandi et benè operandi, saluberrimis aquis continuæ orationis irrigabimus, neque spiritûs vetustatem, neque fervoris imminutionem, neque vacuitatem, meritorum pertimescemus. « A fervore ete« nim mentis, inquit S. Gregorius, lib. 19 Mora« lium, cap. 16, vel inter spirituales inimicos, vel in« ter carnales quosque proximos ipso aliquo modo « vivendi usu veterascimus, et assumptæ novitatis « speciem fuscamus. A quâ tamen vetustate quotidiè, « si studio circumspectionis invigilamus, orando,

(1) Vel *explicata*, vel *diffusa*. EST (vel *fuit*) SECUS (vel *ad*, sive *juxta*) AQUAS. Exposita est aquis et irriguo humori arboris more. Solent per hyemem removere terram, ut radix humorem citiùs haurire possit, q. d. : Sugebam plenis buccis aquam favoris divini. Divitiæ meæ in dies augebantur.

ET ROS MORABITUR IN MESSIONE MEA. Ita continuatur narratio spei Jobi ; sed commodiùs est hoc loco (non demùm vers. 21), reditum esse ad narrationem de pristinâ Jobi felicitate. בְּקְצִירִי יָלִין טַל, *et ros manebat*, vel *moratus est*, vel, *pernoctat*, sive *pernoctabat*, *in messe meâ*, *in segete meâ*, *in ramo meo*, vel *ramis*, i. e., assiduè humectat fructum meum, q. d. : Etiam liberi mei favore cœlesti felicissimè habent. Vide Job 14, 9, Psal. 80, 12, q. d. : Ut arbor feliciter succrescit, cujus radices ad aquas patent, unde alimentum abundè suscipit, et desuper etiam ramis ejus ros advenit, et infernè et supernè nutrita ; sic ego mecum reputabam, me divinâ benedictione rigatum et fœcundatum perpetuò hâc felicitate fruiturum. Aptè dixit, *pernoctat*, quod ros noctu decidat. (Synopsis.)

Est eadem felicitas, quæ viro justo tribuitur Psalm. 1, num. 3, cùm dicitur : *Erit tanquàm lignum, quod plantatum est secùs decursus aquarum*, etc.

APERTA, ita ut aqua ad illam possit accedere.

ROS MORABITUR IN MESSIONE MEA. Aer enim roridus messi commodus est, nimia autem siccitas adversa ; tunc enim grana è spicis faciliùs cadunt. Sic Isa. c. 18, 4, in bono posuit rorem tempore messis, cùm ait : *Sicut nubes roris in die messis.* (Menochius.)

Dans les climats chauds de l'Orient, où les pluies sont extrêmement rares durant les mois d'été, la rosée qui tombe abondamment la nuit entretient seule la végétation des plantes et les empêche de mourir. Hasselquist (*Voyage*, p. 264) dit que la rosée qui tombe soir et matin en Égypte, pendant les mois que le pays manque totalement d'eau, préserve les arbres des effets funestes des chaleurs et les fait fructifier. Volney nous apprend de même (*Voyage*, t. 1, p. 51) que, « dans l'Égypte, les rosées qui tombent dans « les nuits d'été suffisent à la végétation. » (Drach.)

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

« legendo, benè vivendo renovamur : quia vita nostra « dùm lacrymis lavatur, bonis operibus exercetur, « sanctis meditationibus tenditur, novitatem ad suam « sine cessatione reparatur. » Nec solùm virtute hujus aquæ in nobis ipsis proficiemus, sed alios quoque verbo et exemplo et precibus nostris ad sanctam conversationem convertemus. Unde subdit :

VERS. 20. — GLORIA MEA SEMPER INNOVABITUR, ET ARCUS MEUS IN MANU MEA INSTAURABITUR (1). Hæc omnia referuntur ad verbum *dicebam*, versu 18, positum, q. d.: In priori illà meà felicitate pollicebar quoque mihi gloriam perenniter amplificandam, et robur arcu notatum semper auctum iri. In sensu autem arcano idem est ac si dicat : Ex illis orationis aquis superiori versu commemoratis habebit bonum exemplum vitæ meæ, ut semper innovetur, et alios quotidiè potentiùs ad sui imitationem trahat. Ex eisdem etiam accipiet arcus doctrinæ meæ, ut quasi ad feriendum instauratus audientes casto timore percellat, et sancto amore inflammet. Nam si gloria honorem ac dignitatem et arcus fortitudinem et robur significant, certè dignitatem auges, et fortitudinem provehis, aut hæc à Domino aucta experiris, cùm fervorem et devotionem augere contendis. Hujus nimirùm vitæ mortalis proprium est, ut omnia senescant, et sensim ad interitum eant; nullisque adversùm nos emergentibus incommodis solà temporis lapsione ad senectutem tendimus, et ad mortem properamus. De ipsis cœlis incorruptibilibus dixit sanctus David, Psal. 101, 26 : *Opera, Domine, manuum tuarum sunt cœli, ipsi peribunt* (quia à præsenti statu mutabuntur), *tu autem permanes; et omnes sicut vestimentum veterascent, et sicut opertorium mutabis eos.* Si autem cœli quasi senescent, quia mutatione et innovatione indigebunt, quantò magis corruptibilia ad vetustatem festinabunt? Vel si per *cœlos* (ut S. Augustinus mysticè vult intelligi) *sanctos* intelligamus, illi certè non tantùm quoad corpus, quod instar vestis atteritur, sed etiam quoad spiritualem animæ vitam quasi ad senectam et vetustatem eunt, quia nonnullam qualitatem corruptibilem mutuantes, ad tepiditatem segnitiemque proficiscuntur. Ea enim est humanæ mentis imbecillitas et inconstantia, ut nemo diù in eodem vestigio hærere possit, qui non sæpè vires suas et veluti novum animum exsuscitet et instauret.

Diviné animadvertit S. Dionysius de divinis Nominibus, cap. 9, proprium esse Dei ταυτότητα, *eodem modo se habere*, quòd nec crescere, nec imminui, nec immutari ullà ratione possit, alia omnia et mutationem pati, et perfectionem habere propositam longè et latè patentem, in quam se extendant. Et alio quodam in opere, scilicet de cœlesti Hierarchiâ, cap. 10, ait nihil esse ἀπροσδεὲς καὶ αὐτοτελὲς, *nullius rei indigum et perfectum à seipso*, uno excepto Numine; adeò ut angeli atque homines profectu et perfectione indigeant. Quam etiam rem Theodorus abbas, vir cœlesti consilio præditus, divino quodam genere orationis apud Cassianum, collatione 6, cap. 14, exponit : non enim posse hominem diù in eodem statu versari, et proinde esse necessarium, ut renovatus spiritu mentis suæ per singulos dies proficiat, aut redeat retrò et labatur. Paria propè dicit, collatione septimâ, cap. 4, Serenus consimili dono illuminatus, apud quem *mens* sive νοῦς definitur ἀεικίνητος καὶ πολυκίνητος, *semper mobilis et multùm mobilis.* Quæ causa etiam fuit, cur Salomon, Sap. 9, 15, inquit, mentem vocaverit πολυφρόντιδα, *multa et varia cogitantem*, versatilem, de genere Vertumnorum, mutabilitati obnoxiam. Nihil igitur est faciliùs, quàm ut tam vagà et mutabili ratione prædita mens à proposito declinet suam deflectatque sententiam, atque meliora deserat. Unde lumina Ecclesiæ Patres, quos beatæ vitæ magistros habemus, necessariam esse renovationem dicunt ad nævum illum familiarem eluendum, quem diviné S. Leo, serm. 6 de Quadragesimâ *rubiginem mortalitatis* nuncupat; cujus necessum est ut pulcherrimum et ore magno dignum oraculum audiamus : « Semper necessaria « est omnibus contra rubiginem mortalitatis quoti« diana renovatio, et inter profectuum gradus nullus « est qui non semper melior esse debeat. » Pari sapientiâ D. Augustinus, serm. 65 de Tempore, continuam expolitionem in nobis simillimam ob causam requirit : « Quantumlibet, inquit, castè et sobriè mortalis hæc « vita ducitur, quodam tamen pulvere terrenæ con« versationis aspergitur; et nitor mentium ad Dei « imaginem conditarum non ita à fumo totius vanita« tis alienus est, ut nullà possit sorde fuscari, et non « semper indigeat expoliri. »

Ejus rei quædam effigies in omni universitate pingitur, ubi fluxus inanium rerum est perpetuus et continua redintegratio. Quare doctissimus Tertullianus, lib. de Resurrectione, cap. 12, hanc renovationem in naturà omni animadvertit : « Reaccenduntur cum

(1) כבודי חדש עמדי *Gloria mea recens mecum*, vel *innovabatur*, etc.; erat subindè *nova*; *mea dignitas mihi recens perstitit.* Ita per præteritum exponunt; sed malo ut causas afferat Job cur sibi persuaderet duraturam hanc felicitatem, quòd stabilitatis non obscura signa videret hæc. *Nova* est, vel *innovatur* (vel, *nova* erit, vel *nova* fit, vel, erit ut *novella*) *mecum*, vel, *apud me*, sub. *quotidiè*, i. e., subindè major fit; in dies renovatur et augescit, novis mihi quotidiè accedentibus honoribus.

ET ARCUS MEUS, i. e., robur meum, quia arcu maximè veteres pugnabant. (Merc.)

INSTAURABITUR, תחליף, *permutabatur*, *vigescebat*, *recepit vires*, *roboratur*, *innovabit se*, *immutatus est*, *innovabat se*, *mutabat se*, vel *mutabat* vires (ut subandiatur כח, quod exprimitur Isa. 40, 31) i. e., nanciscebatur novas vires : metaphora ab arbore, quæ nutrita revirescit, et novos ramos in dies producit. (Synopsis.)

GLORIA MEA SEMPER INNOVABITUR, putabam gloriam meam nullis unquam adversis posse obsolescere.

ARCUS, robur intelligit et potentiam. (Menochius.)

כבודי חדש עמדי, *gloria mea nova* est *mecum*, apud me, i. e., subinde in dies renovatur; tantùm abest, ut imminuatur aut cesset mea auctoritas, et honos qui mihi habetur ab omnibus, ut in dies magis ac magis augescat et identidem innovetur. Arabs : *Apprehensus est populus meus*, quod hebraicè esset באחז עמי, quod vix sensum commodum præbeat. וקשתי בידי תחליף, *et arcus meus in manu meâ innutat*, innovabit, robur scilicet, כח, novum subinde robur resumit, velut revirescit. *Arcu* maximè veteres pugnabant; ideò nunquàm remissus arcus pro robore et potentiâ perpetuò vigente sumitur. (Rosenmuller.)

« et stellarum radii, quos matutina succensio extinxe« rat. Reducuntur et siderum absentiæ, quas tempo« ralis distinctio exemerat. Redornantur et specula « lunæ, quæ menstruus numerus attriverat. Quin « etiam terræ de cœlo disciplina est arbores vestire « post spolia, flores denuò colorare, herbas rursùs « imponere, exhibere eadem quæ absumpta sunt, etc. » Omnia denique, quæ in hâc mortali vitâ esse habent, aliquando innovantur, ne pereant; et quæ non innovantur, quantùmvis diuturna sint, tandem intereunt.

Hinc ipsa etiam regna innovantur; quapropter Samuel ad populum ait, 1 Reg. 11, 14 : *Venite, et eamus in Galgala, et innovemus ibi regnum.* Civitates reædificantur : quare Jonathas habitaturus in Jerusalem, cœpit ædificare et innovare civitatem. Templa instaurantur : nam et Israelitæ post captivitatem venerunt *innovare et suscitare templum in loco suo*, 3 Esdræ 5, 44. Amicitiæ resarciuntur : unde et Jonathas *misit viros Romam statuere et renovare cum eis amicitiam*, 1 Machab. 12, 1. Imò et ipse homo post peccatum è paradiso ejectus est, ne se esu ligni renovans, etiam quoad corpus in perpetuum viveret : nam, Gen. 3, 23, *emisit eum Dominus Deus de paradiso voluptatis*; et antea præmiserat : *Nunc ergo ne fortè mittat manum suam, et sumat etiam de ligno vitæ, et comedat, et vivat in æternum.* Qui ergo vult perfectè vivere, ad constituta tempora seipsum renovet : innovet regnum suum, quo super cor suum et affectus ejus regnat : reædificet civitatem animæ suæ, et quod ex virtutibus lapsum per incuriam est, erigat : instauret templum spiritùs sui, in quo habitat Deus, et sanctorum desideriorum accessione exstruat : amicitiam ad Deum aliquantulùm tepefactam actibus orationis accendat : mittat per imitationem Christi manum suam ad lignum vitæ, ut postmodùm feliciter et nunc in hâc vitâ vivat ut sanctum decet virum, et contractas ex humanâ conversatione imperfectiones relinquat.

Ita Patres ædificandam esse vitæ novitatem dixerunt. Inter quos eleganter S. Paulinus, epist. 2. « No« vitatem, inquit, vitæ in nobis ædificantes, necesse « est ut vetustatem destruamus, etc.; » ac subdit : « Moriamur quibus viximus, et vivamus vicissim his « operibus ac studiis, quibus mortui fuimus, cùm vi« vorum essemus mortui, et mortificantia gerentes in « mortuis viveremus. » Cum renovatione autem copulatum necessariò est promovendi studium et progrediendi ad majorem perfectionem. Nullus enim terminus virtuti constituitur, ut olim Herculis columnæ, quas ultra nemini progrediendum esse putabant. Egregiè lyricus princeps, ode 9 in Olympicis :

Ἐντὶ γὰρ ἄλλαι ὁδῶν ὁδοὶ περαίτεραι,
Sunt aliæ aliis viis viæ ulteriores.

Neque modò dynastæ unius purpurati symbolum est, sed piorum omnium votum : *Plus ultra* : qui nihil majus aut sibi aut aliis optare possunt, quàm ut se fiant meliores. Itaque olim inter Christianos commune votum amicorum fuit, ut se mutuò hâc formulâ adjurarent : *Sic melior sis, sic meliorem te videamus sic de te meliore gaudeamus*, ut memorat D. Augustinus in Psal. 32. Id divino Sapientis oraculo juberi S. Gregorius Nyssenus putat, quo toties sponsæ dicitur : *Surge, veni*; atque Deum, qui ad gloriosam illam contentionem invitat, facultatem etiam concedere ascendendi. Quod ipse eloquentissimus Pater ulteriùs exponit, homiliâ quintâ in Cantica, quò ego pium lectorem ut ad penum sapientiæ remitto. Nos interim Jobi textum prosequamur.

VERS. 21. — QUI ME AUDIEBANT EXPECTABANT SENTENTIAM, ET INTENTI TACEBANT AD CONSILIUM MEUM (1). Hoc ad illam gloriam spectabat, quam innovatum iri expectat Jobus. Illud enim erat omnibus de Jobi prudentiâ et ingenii maturitate judicium, ut quidquid ex illius ore caderet, oraculum putarent, neque ulterius judicarent deliberandum : neque, dùm suam sententiam diceret, quisquam aut avertebat aures, aut loquebatur, aut existimabat his quæ ab ipso dicta forent, aliquid addi oportere. Ubi circumstantiæ expensione dignæ sunt, avida expectatio, silentium auditorum, assensus consiliis præstitus, verborum, quibus nihil addebatur, æstimatio, unde subdit :

VERS. 22. — VERBIS MEIS ADDERE NIHIL AUDEBANT (2), ET SUPER ILLOS STILLABAT ELOQUIUM MEUM. — VERS. 23. — EXPECTABANT ME SICUT PLUVIAM, ET OS SUUM APERIEBANT QUASI AD IMBREM SEROTINUM. Rhetorica simul et poetica amplificatio est famæ, quæ de Jobi sapientiâ percrebuerat. Metaphoræ autem à rore, pluviâ et imbre petitæ perquàm opportunæ sunt ad animos sitientes doctrinæque cupidissimos significandos. Pluviam enim symbolum esse eruditionis atque facundiæ tum sacri tum profani auctores voluerunt. Græci

(1) לי שמעו ויחלו, *me audiebant* (vel *audientes*, *mihi obediebant*, *mihi auscultabant*) *et exspectabant*, sub. *me*, vel meam sententiam, sive, ut loquerer; vel donec absolvissem sermonem, non interpellabant. Sed simplicius est eorum attentionem significari, quòd intenti ora tenerent ex eo pendentes, ut subjungit, etc. Pendebant à me, sive à consilio meo. *Me audito exspectabant homines.*

ET INTENTI TACEBANT, etc. וידמו למו עצתי, *et silebant ad consilium* (*ad ipsum consilium meum*, i. e., cum silentio meum exspectabant consilium; vel tacendo acquiescebant consilio meo. Alii *et præstolabantur*, etc. דמם sign. et *tacere* et *expectare*. Est autem ידמו à דמם *siluit*, vel fut., cal. vel niphal : eadem enim utriusque forma, sed sensus distinguit ידמו pro ידמו, dagesch euphonicum. (Synopsis.)

(2) אחרי דברי לא ישנו, *post verbum*, *sive sermonem meum*, *non iterabant*, sub. *sermonem*; non retractabant à me dicta, aut contradicebant, etc., sed illis planè acquiescebant. Vel, *nihil mutabant*, me audito nullum habebant verbum; nemo aliquid ulteriùs dicere præsumebat, quasi correcturus, aut meliora prolaturus, multò minùs contradicturus.

ET (vel *sed*, vel *sic*), SUPER ILLOS STILLABAT ELOQUIUM MEUM, i. e., vel 1° inter illos spargebatur sermo meus, quem omnes veloti oraculum excipiebant. A me audita alii aliis referebant; vel 2° erat illis ut prophetia quædam. *Stillare* interdùm sumitur pro *prophetare*, Mich. 2, 6, 11, Amos. 7, 16, et Ezec. 21, 2; vel 3° erat illis non minùs gratus quàm pluvia aut ros æstûs tempore plantis aut segetibus, eorum mentes fœcundans, etc., ideoque magno ab illis studio exceptus, ut pluvia stillans recipitur ab agricolis. *Stillandi* verbum pro *loqui et salubria propriè ac utilia loqui*, sumitur. (Synopsis.)

proinde cùm arcanis fabularum involucris sapientiam suam obtegerent, aiebant eo die quo Minerva doctrinarum præses in lucem edita fuit, auream è cœlo pluviam cecidisse : Ægyptii verò cùm eamdem eruditionem atque Pithûs suavitatem hieroglyphicis suis notis adumbrare vellent, οὐρανὸν δρόσον βάλλοντα, cœlum aut splendidam nubem dulcissimo rore stillantem pingebant, ut Horus Apollo testatur. Itaque Moyses cùm abditis eorum disciplinis eximiè foret instructus, illis fortè hauriens è fontibus, ita cecinit, Deut. 32 : *Concrescat in pluviam doctrina mea, fluat ut ros eloquium meum.* Ubi duobus clarissimis symbolis magnæ copiæ in dicendo suæ dulcitudinem et doctrinæ præstantiam illuminat. Quam ob causam Paraphrastes Chaldæus ita vertit : *Suavis sit sicut pluvia doctrina mea.* Sed necesse non est ad Ægyptiorum abditos fontes recurrere, cùm ejusdem rei documenta in divinis oraculis habeamus. Nam orando sublimis Isaias verbum Dei vocat imbrem de cœlo venientem et inebriantem terram. Atque ut linguæ sanctæ majestatem, et divinitatem propè dicam, in significando videamus, eadem vox apud Hebræos et *docere* et *pluere* significat. Ita in Oseæ Prophetiâ de Christo, cap. 10, 12 : *Qui docebit vos justitiam*, Isidorus Clarius et Forsterus ex Hebræo vertunt : *Donec pluat justitiam vobis.* Et Joel cùm eumdem Servatorem *doctorem justitiæ* nominavisset, continuò subdit, 2, 23 : *Et descendere faciet ad vos imbrem matutinum.* Ubi in fonte est dictio מורה *morah*, quæ et doctorem et pluviam sonat : unde Hebræi montis Moriæ nomen deducunt, et מורה יה *more iah*, id est, *doctrinam Domini* interpretantur, ut animadvertunt eruditi.

Eleganter autem dictum : *Super illos stillabat eloquium meum.* Ubi verbum stillandi idem significat ac continenter ac fluente oratione loqui, ut patet ex Ezechiele, cui dicit Dominus, cap. 20, 46 : *Pone faciem tuam contra viam Austri, et stilla ad Africum, et propheta ad saltum agri.* Et iterum, cap. 21, 2 : *Pone faciem tuam ad Jerusalem, et stilla ad sanctuaria.* Similisque loquendi forma reperitur in Michæâ, cap. 2, 6 : *Ne loquamini loquentes : Non stillabit super istos.* Chaldæus reddit : *Ne prophetetis prophetantes;* Aquila, *Ne stilletis stillantes.* Quod S. Hieronymus sic explicat, quodam idiomate Hebraico eloquium ab eo quòd fluat, et ad aures perveniat audientium in similitudinem pluviæ descendentis stillationem vocans. Similia habet idem propheta, et idem sanctus doctor eodem in capite, vers. 11. Unde jam patet idem esse hoc loco stillare atque loqui. Ubi S. Hieronymus metaphoram aperiens, ait : *Sensim utique sermo doctrinæ meæ diligentiâ meâ diligentium me viscera penetrabat;* Philippus : *Sensim interiora viscerum penetrabam;* Olympiodorus : *Cum siti atque aviditate audiebant;* Chaldæus : *Pulcher erat eis sermo meus.* At D. Gregorius hic in voce stillandi observat quamdam in docente curam et studium, quo se suaque verba accommodet captui auditorum; ut qui cùm sint angustæ mentis, quasi angusti orificii vascula humoris copiam continuò ne respuant; sic enim habet : « In hâc stillatione eloquii quid aliud quàm mensura prædicationis accipitur? Quia oportet ut exhortationis gratia singulis juxta capacitatem ingenii conferatur : debet enim ad infirmitatem audientium semetipsum contrahendo descendere, ne dùm parvis sublimia, et idcircò non profutura loquitur, se magis curet ostendere quàm auditoribus prodesse. » Sic ille.

Id autem quod sequitur : *Expectabant me sicut pluviam*, hunc sensum habet, ac si dicat : In expectatione ac desiderio erat doctrina mea, exoptata sicut solet esse pluvia ab arente terrâ. Nec humano favore, ingenio et arte depromptum censebatur emanare eloquium meum, sicut irrigationes aquarum, quæ arte et industriâ agricolæ deducuntur et derivantur; sed sicut pluvia quæ de cœlo descendit à Deo, ejusque jussu in terras defluit. Non enim pluvia aut ros ejusmodi sunt, ut ab homine sint expectanda, sed Dei beneficia sunt Deique munera, quemadmodùm Michæas ait, cap. 5, 7 : *Quasi ros à Domino, et quasi stillæ super herbam, quæ non expectat virum, et non præstolatur filios hominum.* Vel potest etiam esse sensus, q. d. : Sicut pluvia terram fecundat, ideòque expectatur summo desiderio, sic mea doctrina audientium mentes irrigabat, et fecundabat ad fructus bonorum operum proferendos, juxta illud Isaiæ, cap. 55, 10 : *Quomodò descendit imber de cœlo, et inebriat terram, et germinare eam facit, etc.*

Pulchrè item subdit : *Et os suum aperiebant quasi ad imbrem serotinum.* Licet enim aperire os sæpè habitum loquentis reddat, nunc è contrario tacentis, audientis et inhiantis ad rem aliquam salutarem demonstrat, instar aridæ terræ, quæ in scissuras finditur et panditur, patenteque ore pluviam de cœlo præstolatur. Unde David dixit, Psal. 118, 152 : *Os meum aperui, et attraxi spiritum, quia mandata tua desiderabam.* Ubi maximum Dei desiderium hoc habitu corporis indicat, ut qui ardenti cupiditate rei alicujus æstuant, aut siti maximâ laborant, aperto ore spiritum sorbent. Imber porrò serotinus est, qui ad finem anni agricolarum more computati decidit ad fruges maturandas, ut laboris totius fructus obtineatur.

VERS. 24. — SI QUANDO RIDEBAM AD EOS, NON CREDEBANT, ET LUX VULTUS MEI NON CADEBAT IN TERRAM (1). Mira severitas, magnus servorum timor, ne dicam stupor, ut sic secum familiariter agenti domino atque arridenti non credant. Imò et hoc augetur ex eo quòd S. Gregorius hic annotat, Jobum alibi se pauperum dixisse viduarumque consolatorem; quæ summam dicunt affabilitatem. Unde ergo nunc tantus eis tremor? Respondet ibidem S. Gregorius, quia Job figuram gerebat Christi Domini nostri, cui sancti « quasi ridenti non credunt, dùm multis ejus donis attestantibus, et gratiam favoris ejus accipientes, tamen adhuc sub ejus judicio de suâ infirmitate titubant. » Egregiè titubant, metuunt non tantùm ipsum quantùm se. Hinc, ut idem ait sanctus, « inter gaudium spei et tentationis metum confidunt et timent, confortantur et titubant, certificantur et suspecti sunt : quia corpus quod corrumpitur aggravat animam. » Pulchrè autem addit :

ET LUX VULTUS MEI NON CADEBAT IN TERRAM. Id est, oris decor et honesta species gravitatis, quam præ me semper ut in vitâ sic in sermone ferebam, non imminuebatur; auctoritatem meam non spernebant; me nihilominùs reverebantur. Origenes ita locum hunc illustrat, q. d. : *Nec effusus eram, nec tristitiæ severitatisque studiosus : illud enim levitatis signum est, hoc solitudinis privationisque societatis.* Ubi duo tangit in hominum congressu secundùm prudentiæ regulam cavenda, ut conversatio nostra nec sit tristis nimiùm et morosa, nec effusa nimiùm et dissoluta. Quod officii genus D. Chrysostomus, hom. 11 in Epistolam ad Colossenses, eleganter expressit in morati hominis formâ delineandâ, cùm æquè duo extrema fugienda monet, videlicet σκυθρωπὸν, frontem caperatam, tristem, vultuosam et austeram, et διακεχυμένον, nimiùm dissolutam et diffusam. Utrumque fini vehementer incommodat, quem viri præsertim religiosi aut sacris initiati intueri in communi cum hominibus usu debent; quibus propositum est virtutis amplificare dominatum, dulces adhibere stimulos ad divinum timorem, ducere comiter ad christianos mores et felicitatem : quod nullâ ratione consequi possunt, nisi apud eos gratiam et fidem obtineant, cum quibus agent. Tollit gratiam et benevolentiam imminuit, si severus totus sis et in agendo horridior; ut quasi patruus durus et inhumanus arguere semper velle videaris. Quod meritò D. Chrysostomus vocat ἀηδὲς, iis qui adsunt injucundum et molestum. Parùm proficias in eorum cœtu quos offendis, quique non conciliati, sed aversi, importunum monitorem fugiunt et abhorrent. Durities claudit fores gratiarum, quas humanissimi animi comitas sermonibus operibusque interlucens et benevolentiæ manus solet recludere. Sic contra nimia solutio, index levitatis atque animi juvenilis, neque satis ad modestiam compositi, fidem elevat monitorum et monentis auctoritatem. Condienda est nimia illa austeritas urbanitate, et hæc levitas gravitate. Unde sapiens illud præceptum Isocratis, cùm Nicoclem ad excellentiam vitæ instituit : Stude, inquit, esse ἀστεῖος καὶ σεμνός, *urbanus et gravis.* Præclarè. Sed duarum istarum rerum conjugationem difficillimam esse contendit; quod mihi quoque vero simillimum esse videtur, si naturæ motus et impetum consideremus; quam tamen virtus et maximè considerati animi prudentia frenare potest, et cum divino præsidio componere. Cùmque duo illa extrema fugienda sint ut indecora et inutilia ad honestæ vitæ fructus efficiendos, tolerabilius tamen est illud primum, quòd durities illa major et austeritas oratione atque vultu significata non vulgaris sapientiæ et sanctitatis opinione sublevetur, quam quis sibi claris facinoribus anteactæ vitæ peperit. Sed extremum aliud omni studio et contentione vitandum est, ne quis animi levitatem indecorè lascivientis et ridiculi in conventu hominum objiciat, dùm videri vult bellus et festivus, et faceti gloriolam aucupatur.

Quòd si Patres jure asseruerunt sacrorum hominum vitam atque ordinem esse *deificam professionem*, ut cap. 1 ecclesiasticæ Hierarchiæ et alibi passim docet S. Dionysius, certè malè de communi hierarchiâ meretur, qui ineptâ, curiosâ et putidâ conversatione splendorem inobscurat vitæ, et professionem dehonestat. Neque enim spectat ad viros Deo dicatos et Ecclesiæ lumina in aliorum cœtu lenocinium facere, aut ullam de profanis minùs erigere scenam ad captandum risum et petulantiam commovendam. Quid enim est alienum magis ab eorum dignitate, aut fortiùs graviùsque virorum sapientûm oculos ferit, cùm potiùs suâ præsentiâ et insigni gravitate inconsideratam aliorum omnium levitatem et petulantis animi insolentiam comprimere oporteret? « In congressibus (inquit Epictetus in Enchiridio, cap. 54) absit ut risum moveas : res enim est, quâ proclivis sit in plebeium vilemque morem lapsus; et hæc una potest remittere apud familiares observantiam tui et venerationem. » Hæc è profanâ philosophiâ vir magnâ mente, judicio et prudentiâ ornatus, qui vim honesti splendoremque videbat. Sed audiamus è christiano lyceo nobilem, sanctum, eruditum, de nugis atque ridiculis mentem suam aperientem, D. Hieronymum, epist. 8 : « Rideri et ridere secularibus derelinque : gravitas tuam personam decet. » Quòd si jocandum aliquando videatur, hilariùsque agendum, id fiat eâ temperatione, ut fugiatur immodestia, et indecora animi corporisque remissio et dignitas retineatur.

In eo genere Job fuit mirabilis, quem in cœtu loquentem et nonnunquàm etiam jocantem audiebant omnes cum honore tacito et reverentiâ ut tibiam dorico more suavissimè gravissimèque resonantem : *Si quando ridebam*, inquit, *ad eos, non credebant mihi*, q. d. : Tanta mea erat gravitas, ut si quando cùm illis loquens riderem, adhuc tamen timerent, et reverentiam servarent. Illud enim significant verba illa : *Lux vultûs mei non cadebat in terram* : pro quibus habetur in Hebræo : *Lucem vultûs mei non abjiciebant*, vel *non faciebant cadere* : quod Eugubinus magis exponit, *non sinebant cadere*; id est, vultum meum lætum atque hilarem non contemnebant. Quam expositionem sic paucis complectitur D. Gregorius, lib. 20 Moralium, cap. 5 : « Talis, inquit, debet esse dispensatio regiminis, ut is qui præest eâ se circa subditos mensurâ moderetur, quatenùs et arridens timeri debeat et iratus amari, ut cùm nec nimia lætitia vilem reddat, nec immoderata severitas odiosum. » Unde Cajetanus per lucem vultûs hic intelligit quasi radios ipsorum oculorum et conjectum ipsius visûs, qui observabatur à Jobi subditis, qui excipiebant illius oculos et aspectum non tanquàm

(1) Nihil ex illâ peribat. (Menochius.)
NON CREDEBANT, supple, me ridere, sed aliquid serii in risu meo latere arbitrabantur. Tanta erat modestia mea, et de me opinio.
ET LUX VULTUS MEI NON CADEBAT IN TERRAM, id est, splendor, auctoritas, majestas mea non minuebatur, nec contemnebatur propter risum.
SI VOLUISSEM IRE AD EOS, consolandum. (Tirinus.)

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

vanum aliquid et infructuosum aut vile, sed tanquàm pretiosum, utile magnique faciendum.

Porrò mysticè quasi ex personà Dei loquentis : *Lux vultùs mei non cadebat in terram* ; quia divina illustratio terram diligentibus non apparet. Sic alibi ait : *Auferetur ab impiis lux tua*. Ubi S. Gregorius, lib. 20 Moral. cap. 4 : « Neque Dei lumen illustrat eos qui iniquitatis suæ malitiam fidei nomine palliant, » etc.

VERS. 25. — SI VOLUISSEM IRE AD EOS, SEDEBAM PRIMUS : CUMQUE SEDEREM QUASI REX CIRCUMSTANTE EXERCITU (1), ERAM TAMEN MŒRENTIUM CONSOLATOR. Hæc postrema perspicua sunt, neque lucem desiderant ab interprete : tantùm enim indicant, primam Jobo datam esse cathedram, ut regiam decebat amplitudinem, et circumstare alios non aliter atque duces exercitûs circumdant ; neque tamen sic ab impenso honore immoderatè insolescere, ut contemneret aut respueret alios, sed potiùs solaretur, si ægro essent animo, et eorum liberali manu inopiam sublevaret. Ita Sanctius noster.

Porrò illud *quasi rex* non elevat vim, ac si Jobus non fuerit verus rex, sed aliquid regi simile. Modus quippe ille familiaris est Scripturæ ; juxta quem Christi gloria dicitur, Joan. 1, 14, *quasi unigeniti*, id est, verè unigeniti ; et Christus ipse dicitur, Philip. 2, 7, *habitu inventus ut homo*, id est, verus homo. Quod autem hic additur, *circumstante exercitu*, Septuaginta transferunt ἐν μονοζώνοις, *in accinctis*. Sunt autem monozoni milites honoratiores divite balteo, inquit Olympiodorus ; vel ordines militares, ut vult Isidorus : Hesychius vocat κατασκόπους, *speculatores hostium*, aut pugnaces, in militià dexteros, in pugnando exercitatos. Utrobique vigilantes et in opere strenuos pingi video et repræsentari, ut ea virtus propè heroica dici posse videatur.

Observa verò quantà Job animi contentione ac pietate ferebatur ad levandam aliorum calamitatem; unde superiùs se *cor viduæ consolatum* asserit, et hic iterùm veluti glorioso honoris titulo se *mœrentium consolatorem* appellat. Hùc aspiciant pii principes et religiosi sacerdotes, quos in tanto infelicium numero et calamitatum varietate afficit Dei bonitas, et commovet, ut luctu et mœrore disjectis consolationem impertiantur. Hæc sunt ubera quæ D. Bernardus, serm. 10 in Cantica, in sacris hominibus requirit, negatque eos, qui sunt, ut ipse loquitur, de patrimonio crucifixi, dici posse matres, nisi ubera duo præ se ferant ; quæ laudans sponsus ait esse meliora vino et fragrantiora unguentis optimis : neque enim cessare eos debere exprimere de ubere quidem congratulationis *lac exhortationis*, de ubere verò compassionis *lac consolationis*, ut qui ex monitione divi Pauli nôrint gaudere cùm gaudentibus, flere cum flentibus. S. Gregorius, lib. 20 Moralium, cap. 8, ponderans hunc Jobi locum, hortatur prælatos ut severitatem benignitate temperent exemplo illius Samaritani, qui ejus, qui incidit in latrones, vulneribus vinum simul et oleum infudit, ut per vinum, inquit, *mordeantur vulnera, per oleum foveantur*. Quare miscenda est lenitas cum severitate, faciendumque quoddam ex utroque temperamentum, ut neque multâ asperitate exulcerentur subditi, neque nimiâ benignitate solvantur. Unde est illud Psalmi : *Virga tua et baculus tuus ipsa me consolata sunt*. Virgâ enim percutimur, et baculo sustentamur. Si ergo est districtio virgæ quæ feriat, sit et consolatio baculi quæ sustentet. Id quod etiam in arcâ fœderis fuit expressum, in quâ cum legis tabulis virga simul et manna conjuncta fuerunt; quia cum Scripturæ sacræ scientiâ in boni rectoris pectore virga districtionis et manna dulcedinis esse debent.

Significat itaque hoc loco Job se conjunxisse simul duo illa maximè in imperante commendata, clementiam et severitatem ; hanc ut timeretur, illam ut amaretur ; hanc, dùm dicit *mœrentium* se fuisse *consolatorem*; illam, dùm adjungit sedere se solitum *circumstante exercitu*. Quod utrumque primum omnium requirit in rege Regius vates dùm canit, Psal. 100 : *Misericordiam et judicium cantabo tibi, Domine*. Vel certè, quod probabilius est, significat non arbitratum esse alienum à regiâ majestate, si in illo culmine dignitatis constitutus demitteret se ad eos qui in luctu versarentur consolandos : hoc autem maximorum semper virorum munus eximium extitisse ex sacris juxta et profanis historiis patet. Nam et Jeremiam, virum in totâ Judæâ genere clarissimum, hoc maximè officio fungi solitum indicat, quod Deus, ad calamitatem Judæorum exaggerandam, prohibet illum domus ullas funestas adire ad quemquam consolandum. Denique in novo Testamento ad Mariam et Martham Lazarum fratrem lugentes Jerosolymâ Judæorum principes adveniunt, ut eas consolentur. Nec minùs in christianâ Ecclesiâ semper in usu fuit ; ut quò quisque dignitate, moribus et eloquentiâ inter alios excelleret, etiam aliis omnibus in hoc humanitatis officio præiret : quod cùm coram non poterat, per litteras et libellos absens exequebatur. Unde tot extant eloquentissimorum virorum luculenta scripta in morte plurimorum, divi Hieronymi ad Paulam in morte Blesillæ ; ad Eustochium in morte Paulæ; ad Oceanum in morte Lucinii Bætici ; ad Eliodorum in morte nepotis : Ambrosii ad Gratianum imperatorem in morte Valentiniani; ad Faustinum in morte Sericii : Paulini ad Pammachium in morte uxoris. Quod minùs mirum est eos factitâsse, cùm longè ante gentiles quoque id religiosè servaverint. Nam et Plutarchi extat adhuc libellus consolationis ad Apollonium, et Senecæ tres consolationes ad Polybium, Elviam, Marciam. Erant ergo, ut dicebam, consolatores isti ; nec planè eodem luctu implicati, ne et ipsi solatio potiùs indigerent : nec omninò à causis luctûs immunes, ne mirum non esset eos siccis oculis alios consolari, quos nullus doloris sensus vellicaret : erant etiam auctoritate maximè conspicui, ut quæ dicebant altiùs descenderent.

(1) Cùm subditos meos adibam, primo et honestissimo loco sedebam ut princeps. (Menochius.)

ERAM TAMEN MŒRENTIUM CONSOLATOR ; quasi dicat : Majestas vicissim de humanitate et comitate nihil detrahebat. (Tirinus.)

CAPUT XXX.

1. Nunc autem derident me juniores tempore, quorum non dignabar patres ponere cum canibus gregis mei,

2. Quorum virtus manuum mihi erat pro nihilo, et vitâ ipsâ putabantur indigni;

3. Egestate et fame steriles, qui rodebant in solitudine, squalentes calamitate et miseriâ;

4. Et mandebant herbas, et arborum cortices, et radix juniperorum erat cibus eorum :

5. Qui de convallibus ista rapientes, cùm singula reperissent, ad ea cum clamore currebant;

6. In desertis habitabant torrentium, et in cavernis terræ, vel super glaream :

7. Qui inter hujuscemodi lætabantur, et esse sub sentibus delicias computabant :

8. Filii stultorum et ignobilium, et in terrâ penitùs non parentes.

9. Nunc in eorum canticum versus sum, et factus sum eis in proverbium.

10. Abominantur me, et longè fugiunt à me, et faciem meam conspuere non verentur.

11. Pharetram enim suam aperuit, et afflixit me, et frenum posuit in os meum.

12. Ad dexteram orientis calamitates meæ illicò surrexerunt : pedes meos subverterunt, et oppresserunt quasi fluctibus semitis suis.

13. Dissipaverunt itinera mea, insidiati sunt mihi, et prævaluerunt, et non fuit qui ferret auxilium.

14. Quasi rupto muro, et apertâ januâ, irruerunt super me, et ad meas miserias devoluti sunt.

15. Redactus sum in nihilum : abstulisti quasi ventus desiderium meum; et velut nubes pertransiit salus mea.

16. Nunc autem in memetipso marcescit anima mea, et possident me dies afflictionis.

17. Nocte os meum perforatur doloribus : et qui me comedunt, non dormiunt.

18. In multitudine eorum consumitur vestimentum meum, et quasi capitio tunicæ succinxerunt me.

19. Comparatus sum luto, et assimilatus sum favillæ et cineri.

20. Clamo ad te, et non exaudis me; sto, et non respicis me.

21. Mutatus es mihi in crudelem, et in duritiâ manûs tuæ adversaris mihi.

CHAPITRE XXX.

1. Mais maintenant je suis méprisé par des personnes plus jeunes que moi, dont je n'aurais pas daigné *autrefois* mettre les pères avec les chiens de mon troupeau,

2. Dont la force et le travail des mains étaient moins que rien à mon égard, *ne me paraissant pas dignes d'être employés dans ma maison*, et qui étaient même regardés comme indignes de la vie, *n'ayant ni la prudence, ni la sagesse, qui rendent la vieillesse recommandable;*

3. Des gens tout secs de faim et de pauvreté, qui allaient *chercher ce qu'ils pouvaient* ronger dans un désert, dont l'affliction et la misère avaient défiguré le visage;

4. Qui mangeaient l'herbe et les écorces des arbres, et qui se nourrissaient des racines de genièvres :

5. Qui allaient ravir ces choses dans le fond des vallées; et qui, en ayant trouvé quelqu'une, y accouraient avec de grands cris *de joie, tant l'extrémité de leur misère les rendait sensibles à ces faibles soulagements;*

6. Qui habitaient dans les creux des torrents, dans les cavernes de la terre, ou dans les *trous des* rochers;

7. Qui trouvaient même leur joie dans cet état, et qui faisaient leurs délices d'être *à l'abri* sous les ronces et les épines;

8. Ces hommes, *dis-je*, dont les pères sont des insensés, et de la naissance la plus basse, qui sont le mépris et le rebut de la terre, *sont ceux qui m'insultent*.

9. Je suis devenu le sujet de leurs chansons; je suis l'objet de leurs railleries.

10. Ils m'ont en horreur, et ils fuient loin de moi; ils ne craignent pas de me cracher au visage.

11. Car *Dieu* a ouvert son carquois pour me percer de douleur, il a mis un frein à ma bouche, *il m'a arrêté au milieu de ma course*.

12. *Il m'a abandonné à la fureur de mes ennemis.* Aussitôt mes maux se sont élevés à côté de moi; *ils m'ont environné de toutes parts; mes ennemis m'ont* renversé par terre, et ils m'ont foulé aux pieds; *et j'ai été accablé par la violence de leurs coups redoublés*, comme par les flots *réitérés d'une mer en furie*.

13. Ils ont rompu les chemins par où je marchais, ils m'ont dressé des piéges, et ils ont eu *sur moi* l'avantage; et il ne s'est trouvé personne pour me secourir.

14. Ils se sont jetés sur moi comme par la brèche d'une muraille, et par une porte ouverte; et ils sont venus en foule m'accabler de misères;

15. *De sorte que* j'ai été *tout d'un coup* réduit dans le néant. *Seigneur*, vous avez emporté comme un tourbillon ce qui m'était le plus cher; *et ce qui faisait le bonheur de* ma vie a passé *en un moment*, comme un nuage *qui est dissipé par le vent*.

16. *Ainsi*, mon âme est maintenant toute languissante en moi-même, et je suis tout possédé des maux qui m'accablent, *et les jours de l'affliction ne m'abandonnent point*.

17. *Car*, mes douleurs pendant la nuit transpercent mes os, et *les vers qui me* dévorent, ne dorment point, *et ne me donnent pas un moment de repos*.

18. Leur multitude *est si grande, que, ne trouvant pas dans ma chair de quoi se rassasier, ils* consument mon vêtement; et, *pour réparer en quelque sorte ce dommage qu'ils me causent*, ils m'environnent de toutes parts *comme un habit*, et me couvrent comme le capuchon d'une tunique;

19. *De sorte que* je suis devenu comme de la boue; je suis semblable à la poussière et à la cendre.

20. *Dans cet état si digne de compassion*, je crie vers vous, *ô mon Dieu*, et vous ne m'écoutez point; je me tiens devant vous, et vous ne me regardez point.

21. *Vous qui étiez autrefois si plein de bonté pour moi*, vous êtes changé à mon égard, vous m'êtes devenu cruel, *impitoyable*; et vous employez la dureté

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

vanum aliquid et infructuosum aut vile, sed tanquàm pretiosum, utile magnique faciendum.

Porrò mysticè quasi ex personà Dei loquentis : *Lux vultùs mei non cadebat in terram ;* quia divina illustratio terram diligentibus non apparet. Sic alibi ait : *Auferetur ab impiis lux tua.* Ubi S. Gregorius, lib. 20 Moral. cap. 4 : « Neque Dei lumen illustrat eos qui iniquita- « tis suæ malitiam fidei nomine palliant, » etc.

VERS. 25. — SI VOLUISSEM IRE AD EOS, SEDEBAM PRIMUS : CUMQUE SEDEREM QUASI REX CIRCUMSTANTE EXERCITU (1), ERAM TAMEN MŒRENTIUM CONSOLATOR. Hæc postrema perspicua sunt, neque lucem desiderant ab interprete : tantùm enim indicant, primam Jobo datam esse cathedram, ut regiam decebat amplitudinem, et circumstare alios non aliter atque duces exercitùs circumdant ; neque tamen sic ab impenso honore immoderatè insolescere, ut contemneret aut respueret alios, sed potiùs solaretur, si ægro essent animo, et eorum liberali manu inopiam sublevaret. Ita Sanctius noster.

Porrò illud *quasi rex* non elevat vim, ac si Jobus non fuerit verus rex, sed aliquid regi simile. Modus quippe ille familiaris est Scripturæ ; juxta quem Christi gloria dicitur, Joan. 1, 14, *quasi unigeniti*, id est, verè unigeniti ; et Christus ipse dicitur, Philip. 2, 7, *habitu inventus ut homo*, id est, verus homo. Quod autem hic additur, *circumstante exercitu*, Septuaginta transferunt ἐν μονοζώνοις, *in accinctis*. Sunt autem monozoni milites honoratiores divite balteo, inquit Olympiodorus ; vel ordines militares, ut vult Isidorus : Hesychius vocat κατασκόπους, *speculatores hostium*, aut pugnaces, in militià dexteros, in pugnando exercitatos. Utrobique vigilantes et in opere strenuos pingi video et repræsentari, ut ea virtus propè heroica dici posse videatur.

Observa verò quantà Job animi contentione ac pietate ferebatur ad levandam aliorum calamitatem ; unde superiùs se *cor viduæ consolatum* asserit, et hic iterùm veluti glorioso honoris titulo se *mœrentium consolatorem* appellat. Hùc aspiciant pii principes et religiosi sacerdotes, quos in tanto infelicium numero et calamitatum varietate afficit Dei bonitas, et commovet, ut luctu et mœrore disjectis consolationem impertiantur. Hæc sunt ubera quæ D. Bernardus, serm. 10 in Cantica, in sacris hominibus requirit, negatque eos, qui sunt, ut ipse loquitur, de patrimonio crucifixi, dici posse matres, nisi ubera duo præ se ferant ; quæ laudans sponsus ait esse meliora vino et fragrantiora unguentis optimis : neque enim cessare eos debere exprimere de ubere quidem congratulationis *lac exhortationis*, de ubere verò compassionis *lac consolationis*, ut qui ex monitione divi Pauli nôrint gaudere cùm gaudentibus, flere cum flentibus. S. Gregorius, lib. 20 Moralium, cap. 8, ponderans hunc Jobi locum, hortatur prælatos ut severitatem benignitate temperent exemplo illius Samaritani, qui ejus, qui incidit in latrones, vulneribus vinum simul et oleum infudit, ut per vinum, inquit, *mordeantur vulnera, per oleum foveantur.* Quare miscenda est lenitas cum severitate, faciendumque quoddam ex utroque temperamentum, ut neque multâ asperitate exulcerentur subditi, neque nimià benignitate solvantur. Unde est illud Psalmi : *Virga tua et baculus tuus ipsa me consolata sunt.* Virgà enim percutimur, et baculo sustentamur. Si ergo est districtio virgæ quæ feriat, sit et consolatio baculi quæ sustentet. Id quod etiam in arcà fœderis fuit expressum, in quà cum legis tabulis virga simul et manna conjuncta fuerunt ; quia cum Scripturæ sacræ scientià in boni rectoris pectore virga districtionis et manna dulcedinis esse debent.

Significat itaque hoc loco Job se conjunxisse simul duo illa maximè in imperante commendata, clementiam et severitatem ; hanc ut timeretur, illam ut amaretur ; hanc, dùm dicit *mœrentium* se fuisse *consolatorem* ; illam, dùm adjungit sedere se solitum *circumstante exercitu*. Quod utrumque primum omnium requirit in rege Regius vates dùm canit, Psal. 100 : *Misericordiam et judicium cantabo tibi, Domine.* Vel certè, quod probabilius est, significat non arbitratum esse alienum à regià majestate, si in illo culmine dignitatis constitutus demitteret se ad eos qui in luctu versarentur consolandos : hoc autem maximorum semper virorum munus eximium extitisse ex sacris juxta et profanis historiis patet. Nam et Jeremiam, virum in totà Judæà genere clarissimum, hoc maximè officio fungi solitum indicat, quod Deus, ad calamitatem Judæorum exaggerandam, prohibet illum domus ullas funestas adire ad quemquam consolandum. Denique in novo Testamento ad Mariam et Martham Lazarum fratrem lugentes Jerosolymà Judæorum principes adveniunt, ut eas consolentur. Nec minùs in christianà Ecclesià semper in usu fuit ; ut quò quisque dignitate, moribus et eloquentià inter alios excelleret, etiam aliis omnibus in hoc humanitatis officio præiret : quod cùm coram non poterat, per litteras et libellos absens exequebatur. Unde tot extant eloquentissimorum virorum luculenta scripta in morte plurimorum, divi Hieronymi ad Paulam in morte Blesillæ ; ad Eustochium in morte Paulæ ; ad Oceanum in morte Lucinii Bætici ; ad Eliodorum in morte nepotis : Ambrosii ad Gratianum imperatorem in morte Valentiniani ; ad Faustinum in morte Sericii : Paulini ad Pammachium in morte uxoris. Quod minùs mirum est eos factitâsse, cùm longè ante gentiles quoque id religiosè servaverint. Nam et Plutarchi extat adhuc libellus consolationis ad Apollonium, et Senecæ tres consolationes ad Polybium, Elviam, Marciam. Erant ergo, ut dicebam, consolatores isti ; nec planè eodem luctu implicati, ne et ipsi solatio potiùs indigerent : nec omninò à causis luctûs immunes, ne mirum non esset eos siccis oculis alios consolari, quos nullus doloris sensus vellicaret : erant etiam auctoritate maximè conspicui, ut quæ dicebant altiùs descenderent.

(1) Cùm subditos meos adibam, primo et honestissimo loco sedebam ut princeps. (Menochius.)
ERAM TAMEN MŒRENTIUM CONSOLATOR ; quasi dicat : Majestas vicissim de humanitate et comitate nihil detrahebat. (Tirinus.)

CAPUT XXX.

1. Nunc autem derident me juniores tempore, quorum non dignabar patres ponere cum canibus gregis mei,

2. Quorum virtus manuum mihi erat pro nihilo, et vità ipsà putabantur indigni ;

3. Egestate et fame steriles, qui rodebant in solitudine, squalentes calamitate et miserià ;

4. Et mandebant herbas, et arborum cortices, et radix juniperorum erat cibus eorum :

5. Qui de convallibus ista rapientes, cùm singula reperissent, ad ea cum clamore currebant ;

6. In desertis habitabant torrentium, et in cavernis terræ, vel super glaream :

7. Qui inter hujuscemodi lætabantur, et esse sub sentibus delicias computabant :

8. Filii stultorum et ignobilium, et in terrà penitùs non parentes.

9. Nunc in eorum canticum versus sum, et factus sum eis in proverbium.

10. Abominantur me, et longè fugiunt à me, et faciem meam conspuere non verentur.

11. Pharetram enim suam aperuit, et afflixit me, et frenum posuit in os meum.

12. Ad dexteram orientis calamitates meæ illicò surrexerunt : pedes meos subverterunt, et oppresserunt quasi fluctibus semitis suis.

13. Dissipaverunt itinera mea, insidiati sunt mihi, et prævaluerunt, et non fuit qui ferret auxilium.

14. Quasi rupto muro, et apertà januà, irruerunt super me, et ad meas miserias devoluti sunt.

15. Redactus sum in nihilum : abstulisti quasi ventus desiderium meum ; et velut nubes pertransiit salus mea.

16. Nunc autem in memetipso marcescit anima mea, et possident me dies afflictionis.

17. Nocte os meum perforatur doloribus : et qui me comedunt, non dormiunt.

18. In multitudine eorum consumitur vestimentum meum, et quasi capitio tunicæ succinxerunt me.

19. Comparatus sum luto, et assimilatus sum favillæ et cineri.

20. Clamo ad te, et non exaudis me ; sto, et non respicis me.

21. Mutatus es mihi in crudelem, et in duritià manûs tuæ adversaris mihi.

CHAPITRE XXX.

1. Mais maintenant je suis méprisé par des personnes plus jeunes que moi, dont je n'aurais pas daigné *autrefois* mettre les pères avec les chiens de mon troupeau,

2. Dont la force et le travail des mains étaient moins que rien à mon égard, *ne me paraissant pas dignes d'être employés dans ma maison*, et qui étaient même regardés comme indignes de la vie, *n'ayant ni la prudence, ni la sagesse, qui rendent la vieillesse recommandable ;*

3. Des gens tout secs de faim et de pauvreté, qui allaient *chercher ce qu'ils pouvaient* ronger dans un désert, dont l'affliction et la misère avaient défiguré le visage ;

4. Qui mangeaient l'herbe et les écorces des arbres, et qui se nourrissaient des racines de genièvres :

5. Qui allaient ravir ces choses dans le fond des vallées ; et qui, en ayant trouvé quelqu'une, y accouraient avec de grands cris *de joie, tant l'extrémité de leur misère les rendait sensibles à ces faibles soulagements ;*

6. Qui habitaient dans les creux des torrents, dans les cavernes de la terre, ou dans les *trous des* rochers ;

7. Qui trouvaient même leur joie dans cet état, et qui faisaient leurs délices d'être *à l'abri* sous les ronces et les épines ;

8. Ces hommes, *dis-je*, dont les pères sont des insensés, et de la naissance la plus basse, qui sont le mépris et le rebut de la terre, *sont ceux qui m'insultent.*

9. Je suis devenu le sujet de leurs chansons ; je suis l'objet de leurs railleries.

10. Ils m'ont en horreur, et ils fuient loin de moi ; ils ne craignent pas de me cracher au visage.

11. Car *Dieu* a ouvert son carquois pour me percer de douleur, il a mis un frein à ma bouche, *il m'a arrêté au milieu de ma course.*

12. *Il m'a abandonné à la fureur de mes ennemis.* Aussitôt mes maux se sont élevés à côté de moi ; *ils m'ont environné de toutes parts ; mes ennemis m'ont* renversé par terre, et ils m'ont foulé aux pieds ; *et j'ai été accablé par la violence de leurs coups redoublés*, comme par les flots *réitérés d'une mer en furie.*

13. Ils ont rompu les chemins par où je marchais, ils m'ont dressé des piéges, et ils ont eu *sur moi* l'avantage ; et il ne s'est trouvé personne pour me secourir.

14. Ils se sont jetés sur moi comme par la brèche d'une muraille, et par une porte ouverte ; et ils sont venus en foule m'accabler de misères ;

15. *De sorte que* j'ai été *tout d'un coup* réduit dans le néant. *Seigneur*, vous avez emporté comme un tourbillon ce qui m'était le plus cher ; *et ce qui faisait le bonheur de* ma vie a passé *en un moment*, comme un nuage *qui est dissipé par le vent.*

16. *Ainsi*, mon âme est maintenant toute languissante en moi-même, et je suis tout possédé des maux qui m'accablent, *et les jours de l'affliction ne m'abandonnent point.*

17. *Car*, mes douleurs pendant la nuit transpercent mes os, et *les vers qui me* dévorent, ne dorment point, *et ne me donnent pas un moment de repos.*

18. Leur multitude *est si grande, que, ne trouvant pas dans ma chair de quoi se rassasier, ils* consument mon vêtement ; et, *pour réparer en quelque sorte ce dommage qu'ils me causent*, ils m'environnent de toutes parts *comme un habit*, et me couvrent comme le capuchon d'une tunique ;

19. *De sorte que* je suis devenu comme de la boue ; je suis semblable à la poussière et à la cendre.

20. *Dans cet état si digne de compassion*, je crie vers vous, *ô mon Dieu*, et vous ne m'écoutez point ; je me tiens devant vous, et vous ne me regardez point.

21. *Vous qui étiez autrefois si plein de bonté pour moi*, vous êtes changé à mon égard, vous m'êtes devenu cruel, *impitoyable* ; et vous employez la dureté

22. Elevásti me, et quasi super ventum ponens elisisti me validè.

23. Scio quia morti trades me, ubi constituta est domus omni viventi.

24. Verumtamen non ad consumptionem eorum emittis manum tuam; et si corruerint, ipse salvabis.

25. Flebam quondam super eo qui afflictus erat, et compatiebatur anima mea pauperi.

26. Expectabam bona, et venerunt mihi mala; præstolabar lucem, et eruperunt tenebræ.

27. Interiora mea efferbuerunt absque ullâ requie, prævenerunt me dies afflictionis.

28. Mœrens incedebam sine furore; consurgens, in turbâ clamabam.

29. Frater fui draconum, et socius struthionum.

30. Cutis mea denigrata est super me, et ossa mea aruerunt præ caumate.

31. Versa est in luctum cithara mea, et organum meum in vocem flentium.

de votre main pour me combattre, *au lieu de l'étendre pour me secourir.*

22. Vous m'avez élevé *par les biens et les honneurs dont vous m'avez comblé*; et me tenant comme suspendu en l'air, *dans cet état où vous me souteniez*, vous m'avez *laissé tomber, et vous m'avez* entièrement brisé.

23. Je sais que vous me livrerez à la mort, où est marquée la demeure de tous ceux qui vivent, *et où tous les misérables comme moi, trouvent au moins la fin de leurs misères.*

24. *Mais je sais aussi, que* vous n'étendez pas *toujours* votre main sur eux, jusqu'à les consumer entièrement; car *il arrive souvent, que*, lorsqu'ils sont abattus *et humiliés sous votre main toute puissante qui les a frappés*, vous les sauvez *par miséricorde, comme vous les aviez affligés par justice. Ne puis-je donc point espérer la même grâce de votre bonté? et n'aurez-vous point compassion de ma misère, en considération de celle que j'ai eue autrefois pour les misérables?*

25. *Car*, je pleurais autrefois sur celui qui était affligé, et mon âme était compatissante envers le pauvre, *n'oubliant rien de tout ce que je pouvais faire pour le soulager. Mais que j'ai été trompé dans l'espérance que me donnaient ces sentiments de piété, ces œuvres de charité!*

26. J'attendais les biens, et les maux sont venus *fondre* sur moi; j'espérais la lumière, et les ténèbres m'ont enveloppé.

27. Un feu brûle dans mes entrailles, sans me donner aucun repos: les jours de l'affliction m'ont prévenu, *et m'ont accablé, lorsque je ne m'y attendais pas.*

28. *Dans les plus vifs sentiments des maux qui me sont arrivés*, je marchais tout triste, mais sans me laisser aller à l'emportement, *ni au murmure*; je me levais *tout d'un coup dans les redoublements de mes cuisantes douleurs*, et je poussais des cris au milieu du peuple *qui m'environnait*;

29. *De sorte que, par mes hurlements affreux*, j'ai été le frère des dragons et le compagnon des autruches.

30. *Enfin*, ma peau est devenue toute noire sur ma chair, et mes os se sont desséchés dans l'ardeur qui me consume.

31. Ma harpe s'est changée en de tristes plaintes, et mes instruments en des voix lugubres; *et tout cela, sans que je puisse avouer que je l'ai mérité par mes péchés.*

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Nunc autem derident me juniores tempore, quorum non dignabar patres ponere cum canibus gregis mei (1). Hæc dicit per antithesim eorum quæ superiori capite narraverat de priori suâ prosperitate et auctoritate. Ex quo intelligi licet quàm misera sit vitæ nostræ ratio, quæ tam gravem in brevi et tam celerem commutationem accipiat. Quid enim est seculum hoc nisi rota quædam volubilis omnia movens, universa consumens et conterens, in quâ nihil est quod stabile

(1) Quos dignos habebam summo contemptu. Plures sic explicant: *Quos dignos non ducebam ponere capita canibus gregis mei*; indignos judicabam ut canibus gregis mei præessent. Vulgaris est phrasis, quâ Abner, copiarum Saülis imperator, usus est: *Numquid caput canis ego sum?* Apud Septuaginta videtur Jobus indignos reputâsse illos qui canibus projicerentur, vel ex aliis interpretibus, quos canibus suis jungeret, ut eumdem haberent cibum et domicilium. Est autem hoc caput præcedentis orationis continuatio; demonstratque Jobus malorum suorum gravitatem, comparatis pristinâ ac præsenti conditione. (Calmet.)

Nunc autem derident, etc. Hoc si accipiamus ut verba sonant, videbitur significari magna superbia et arrogantia Job, qui proximos suos tam contemptos habuerit, ut non fuerit dignatus eos ponere cum canibus suis. Quòd si ita, prorsùs immeritò queritur se præter suum meritum dejectum à priori fortunâ, quâ tam insolenter fuerit abusus. Sed dicendum hoc figurato et poetico sermone dici, sicut et alia multa, et nihil aliud significari quàm patres eorum, à quibus irridebatur, fuisse abjectissimæ conditionis, ita ut non dignaretur eos ponere cum canibus, id est, cum iis qui alendis canibus præsunt; in quo sensu non est tanta arrogantiæ species. Hinc et quidam exponit: Inter opiliones abjectissimos, et custodes gregis mei. Quidam suspicantur legendum non *patres*, sed *partes*; verùm falluntur. Nam et in Hebræo et in Græco sonat *patres*, id est, eorum majores. (Estius.)

Ponere cum canibus gregis mei, quibus scilicet canum meorum cura committeretur. Ita Chrysost. Hoc non dicitur à Job per contemptum; fuit enim mitissimus erga omnes, comis et urbanus, sed ut eorum vilitatem ostendat. Alii sensum esse volunt: Quibus non perinde ut canibus meis rerum copia suppeditabat. Ita Nicetas. Alii, *ponere cum canibus*, putant esse proverbium, et sensum esse: Non dignabar eorum parentes eo loco et numero habere cum pastoritiis canibus meis. Ita ex recentioribus Sanchez. (Menochius.)

ועתה שחקו עלי, *at nunc*, vice rerum longè mutatâ, *rident me*. Verbum שחק sequente אל, in bonam partem dicitur, ut supra, 29, 24; et cum על, *super, adversis*, in malam, pro *subsannare*, et *illudere*; conf. Ps. 57, 8; 2 Paral 30, 10. צעירים ממני לימים, *minores me quoad dies*, me natu minores; quibus non sunt Bildadus et Zopharus intelligendi, sed in universum omnes, qui ei in hâc calamitate insultabant, et eum vilipendebant, qui ante summo, ut dixit, honore afficerant. Ut ergo suam infelicitatem exaggeret, vilitatem hujuscemodi hominum, à quibus nunc rideatur et spernatur, variè amplificat. אשר־מאסתי אבותם לשית עם־כלבי צאני, *quorum patres aversatus sum ponere cum canibus gregis mei*, quorum patres ne dignatus quidem fuissem præ eorum vilitate præponere custodiendis gregum meorum canibus. Quod si tales eorum patres fuerant, quid de filiis sentiendum? Verbo שית h. l. cum עם constructo sunt, qui non *præfecturam canum*, ad quam designandam על opus fuerit, sed *consortium* et *sodalitium* significari putent, in hunc sensum: Quos ne canibus quidem gregis mei inserere, ac quasi socios et æquales addere dignabar. Sed rectè A. Schultens: « Meo judicio שית עם, *ponere cum*, vivente linguâ, « non potuit non sæpè usurpari pro *apponere, addere* « *inspectorem*, similibusque. » Hieronymus tamen: *Quorum non dignabar patres ponere cum canibus gregis mei*, i. e., quos non dignabar eo habere numero ac pretio, quo pastoritios canes. Chaldæus: *Quorum patres abjeci, ut ponerem eos cum canibus custodientibus oves meas.* Syrus: *Illi, quorum ego patres sprevi, et quos non reputavi cum canibus gregis mei.* (Rosenmuller.)

Hebr.: *Nunc autem derident me qui ætate minores me sunt.*

Quorum patres renuissem ponere cum canibus gregum meorum; hoc est, quos vix dignatus essem eodem cum canibus meis includere stabulo, seu, eodem cum illis recipere tecto. (Lud. Cappellus.)

שחקו עלי *rident*, vel *derident, super me*, שחק cum אל in bonum sumitur, pro *ridere, jocari*, ut Job. 29, 24; cum על in malum, pro *subsannare*.

Juniores, etc., Hebr.: *Minores me diebus*, vel ætate, לימים idem quod בימים. Tzopharem præcipuè notare videtur, qui junior erat; vel, in universum alios intelligit. (Nec enim credibile est de tribus sociis Jobum dicturum sequentia verba.)

Quorum non dignabar, etc. Hebr.: *Quorum patres dedignatus fuissem adjungere canibus gregis mei*, vel, *sprevissem ponere cum canibus*, etc.; *quorum ego patres vilipendi, nec reputavi eos nisi cum canibus.* Canes et in profanis et in sacris litteris in vilitate commemorari solent. His præferuntur canes propter vilitatem, 2 Reg. 8, 15, et inutilitatem. Alii sic: Dedignatus sum eos præficere canibus gregem custodientibus. Si patres tam viles, quid de filiis sentiendum? Alii: *Qui sprevissem apponere*, etc., i. e., instituere inter opiliones abjectissimos. Hoc non dicit Job per contemptum, fuit enim mitissimus et comis erga omnes, sed ut eorum vilitatem ostendat, vel quòd illis minùs quàm canibus suis rerum copia suppetebat. (Synopsis.)

Mais maintenant je suis méprisé par des personnes plus jeunes que moi, dont je n'aurais pas daigné (autrefois) mettre les pères avec les chiens de mon troupeau. — Si nous voulons entendre en un sens spirituel ces mêmes paroles de Job et les suivantes, comme les paroles de celui que les saints Pères ont regardé comme un prophète, nous pouvons dire véritablement avec S. Grégoire, « que les hérétiques étant comparés à « l'Église de Jésus-Christ, doivent être regardés comme « *plus jeunes*, puisqu'ils sont eux-mêmes sortis de l'É« glise. Étant donc plus jeunes qu'elle, ajoute ce Saint, « *ils s'en moquent* néanmoins, *et la méprisent*, lors« qu'après l'avoir quittée, ils insultent à sa doctrine. « Il est vrai encore qu'*elle n'a jamais daigné mettre* « *leurs pères au rang des chiens de son troupeau*: « car le troupeau de la sainte Église, c'est la multitude « des fidèles. Et les saints Docteurs sont nommés les « *chiens* fidèles de *ce troupeau*, parce qu'ils en étaient « les gardiens. Ce qui fait qu'un saint Prophète repro« che la lâcheté des faux Pasteurs d'Israël en les ap« pelant *des chiens muets* qui ne pouvaient aboyer. « L'Église n'a donc jamais cru devoir mettre au rang « de ses vrais Pasteurs et des chiens fidèles destinés « pour la garde de son troupeau, les pères de ces hé« rétiques, c'est-à-dire ceux qu'on appelle hérésiar« ques; parce qu'elle ne peut point compter au nom« bre de ses vrais Pères, des inventeurs et des docteurs « de mensonge. Tels ont été, dit ce saint Pape, *Arius*, « *Macédonius, Nestorius*, et beaucoup d'autres sem« blables, qui ont tâché, en enseignant et en persua« dant leur doctrine aux peuples, de se faire regarder « comme leurs pères; mais que l'Église universelle de « Jésus-Christ a rejetés avec leurs erreurs, et jugés « indignes d'être mis au nombre des gardiens fidèles « de son saint troupeau, dont ils avaient déchiré l'u« nité inviolable. »

Il suffit d'avoir donné cette idée de la manière dont un grand Saint a cru qu'on pouvait entendre spirituellement ce que Job dit en ce lieu. Et sans entrer dans un détail qui pourrait paraître ennuyeux, on peut faire la même application à tout ce qui suit. (Sacy.)

Les discours de Job sont ordinairement difficiles. Mais il semble que le Saint-Esprit ait voulu réunir dans ce chapitre toutes les espèces d'obscurités qui peuvent couvrir des vérités qui doivent être adorées avant que d'être connues. Le texte seul est semé de beaucoup d'épines; la liaison des versets est souvent très-cachée: le discours du prophète, lorsqu'il s'adresse aux hommes, paraît contraire à la douceur et à l'humilité, et lorsqu'il s'adresse à Dieu, il semble qu'il ne soit pas assez respectueux. Son dessein et son but, qui servirait à expliquer ses paroles, est encore plus caché que tout le reste, et l'on doit se défier des endroits mêmes qui paraissent clairs, parce qu'ils peuvent être un obstacle à l'intelligence des autres.

Pour nous conduire dans ces ténèbres, commençons par faire usage des ténèbres mêmes, car elles nous obligeront peut-être à chercher ailleurs la lumière qu'elles ne peuvent nous fournir; et l'obscurité de la lettre deviendra ainsi notre guide pour la prophétie. En premier lieu, qui sont ces hommes plus jeunes que Job qui le méprisent dans son état d'humiliation, et qui insultent à sa patience? Si ce sont ses trois amis, la différence d'âge était apparemment peu considérable, et ce serait à Job à s'imputer de les avoir choisis beaucoup plus jeunes que lui. Eliu, qui parle après eux, les regarde comme déjà fort âgés, et il avoue qu'il s'est tu jusqu'alors par respect pour leur vieillesse. *Je suis*, dit-il, *le plus jeune de tous, et vous êtes fort âgés, et c'est pour cela que j'ai hésité jusqu'ici, et que j'ai appréhendé de vous montrer ce que je suis. Je disais en moi-même: C'est à l'âge de parler: c'est à la vieillesse de découvrir aux autres la sagesse.* En second lieu, si c'est à ses amis présents que Job adresse son discours, comment tout ce qu'il dit de leur indigence, de leur faim, de leur basse naissance, de leur retraite dans d'obscures cavernes, de leur vie errante et misérable, peut-il convenir à des hommes nés dans l'abondance, qui ne méprisaient Job qu'à cause de sa pauvreté, et qu'il avait choisis pour amis dans le temps de sa plus grande élévation? Comment les ayant toujours traités d'égaux lorsqu'il régnait, peut-il leur dire avec bienséance qu'il n'aurait pas voulu égaler leurs pères avec les chiens de son troupeau? En troisième lieu, d'où vient que Job réduit à un fumier, et n'ayant plus rien, parle si dédaigneusement de la pauvreté et de l'indigence? Pourquoi insulte-il à des hommes vivant de peu, de chair salée, de racines? Pourquoi regarde-t-il comme un grand mal l'obscurité de la naissance, et la demeure dans des grottes et des solitudes?

et constans perseveret? Hodiè quemdam honoribus extollit, posterâ die ignominiâ et infamiâ dejicit : jam opibus ac rerum temporalium fortunis auget, statim verò penuriâ ac miserabili mendicitate premit : nunc amicorum et familiarium turbis circumdat, et in ictu oculi solitarium et inglorium derelinquit. Ostendit hoc nobis in seipso illud admirabile exemplum patientiæ Job, cujus aspectum, ut paulò ante dictum est, ita universi suspiciebant, ut ad ejus ingressum juvenes absconderentur, et senes assurgentes starent, principes cessarent loqui, et, ut advenientis sententiam attentissimè audirent, digitum superponerent ori suo : loquente illo vocem suam cohibebant duces, et lingua eorum gutturi suo adhærebat ; repentè tamen à tantâ prosperitate deturbatus est, et in sterquilinium dejectus ; et ad mutationem status aliorum opinio et existimatio mutatur : *Nunc autem*, inquit, *derident me juniores tempore*, etc. Unde quàm misera fuerit Jobi commutatio videre licet : cùm dives esset à viris principibus colebatur ; fortunis amissis vel à vilissimis et abjectissimis hominibus contemnitur, qui ei valdè molesti fuisse, et vehementer stomachum movisse videntur : nam eorum vilitatem multis exequitur dicens :

Quorum non dignabar patres ponere cum canibus gregis mei. Hoc notat Sanctius Idumæorum esse proverbium, quo significabant genus alicujus esse obscurum et vile, et vitæ modum usque adeò sordidum, ut videretur indignus quem alii ad amicitiam, imò et ad vilissimum aliquod ministerium accerserent, quale esset aut canes alere, aut cum canibus ali, eodem videlicet alimento quo canes nutriuntur. S. Thomas hunc locum explicat, quòd propter sordidam et infimam conditionem non dignaretur illis simul cum suis canibus custodiam gregum ; quod videbatur esse totius domûs vilissimum et extremum ministerium. Sic Martialis ad quemdam vilissimum, qui tamen magnorum virorum amicus videri volebat, scripsit :

Disperoam, si tu Pyladi præstare matellam
Dignus es, aut porcos pascere Pyrithoi.

Hanc autem vilitatem et sordes cum comparatione ad aliorum gloriam sic per proverbialem formam explicant Latini : « Indignus es qui hujus vel illius porcos

N'est-ce pas ainsi qu'ont vécu les prophètes? et saint Paul ne les loue-t-il pas, dans l'Epître aux Hébreux, des mêmes choses que Job paraît blamer? En quatrième lieu, comment ne reproche-t-il à ceux qui lui sont opposés que des choses involontaires, et qui peuvent convenir aux plus gens de bien? Comment ne les marque-t-il pas d'une manière plus propre à les faire discerner, en les accusant d'injustice, d'avarice, d'envie? Il est vrai qu'il se plaint de leurs mauvais traitements; mais il eût mieux prouvé, ce me semble, que ces traitements étaient injustes, s'il avait parlé des crimes de ses persécuteurs, et non de leur jeunesse et de leur indigence.

En cinquième lieu, ce sont ces mauvais traitements mêmes dont il se plaint qui répandent une plus grande obscurité dans tout son discours. Car, d'un côté, nous ne voyons que trois ou quatre amis, devant qui ce grand homme parle aussi longtemps qu'il veut, et dont il condamne les préjugés, mais sans se plaindre jamais qu'ils l'aient interrompu, bien loin de lui faire violence. Et d'un autre côté, une foule de personnes se jettent sur cet homme de douleurs, lui font mille outrages, lui crachent au visage, s'abandonnent sans mesure aux plus grandes indignités, sans que ses amis écartent ces insolents, sans qu'ils soient émus d'une telle barbarie, sans que leurs discours ni ceux de Job en soient interrompus, sans qu'il paraisse possible d'allier ces étonnantes circonstances avec l'histoire qui nous reste, et qui est le seul monument d'où nous puissions tirer quelque lumière. En dernier lieu, plus on examine tout ce que dit Job des personnes dont il se plaint, moins on voit d'apparence à réunir tous leurs caractères dans un certain peuple présent, à qui convienne tout ce qu'il en dit. Ils l'ont en abomination et le fuient, et néanmoins ils perdent tout respect en sa présence, et lui crachent au visage. Ils meurent de faim dans le désert, où ils mènent une vie malheureuse ; et cependant ils sont appliqués à lui tendre des piéges, ils l'environnent de toutes parts, et ne pensent qu'à le perdre. Job les accuse de tous ses maux, et il les regarde comme les auteurs de tout ce qu'il souffre, et nous savons néanmoins très-certainement que sa maladie et ses pertes avaient une autre cause. Cette dernière observation, quand elle serait seule, suffirait à tout esprit attentif pour le convaincre que Job n'est point ici le principal objet, et que c'est un moyen sûr pour ne l'entendre pas, que de rapporter à lui seul tout ce qu'il dit.

Il y a longtemps que nous en sommes persuadés ; mais il était nécessaire de montrer en ce lieu que si l'on ne va pas jusqu'à la prophétie, c'est qu'on n'approfondit pas le texte, et que les difficultés insurmontables de la lettre annoncent clairement que Jésus-Christ y est caché. Nous l'y chercherions néanmoins avec peu de succès, si tout le discours de Job ne nous y avait préparés, et si nous n'avions été avertis, par le premier verset du chapitre précédent, que quoique sa surface parût fort simple et fort naturelle, elle couvrait des mystères qu'on se repentirait d'avoir négligés.

La prophétie qui éclaircit le trentième chapitre, paraissait obscurcir le vingt-neuf. On sent bien qu'elle est nécessaire à l'un ; mais on craignait qu'elle ne fût superflue à l'égard de l'autre. Mais si le sens prophétique n'avait été pris dès sa source, il serait trop tard maintenant d'y avoir recours, et l'on soupçonnerait avec raison que ce serait plutôt le désespoir d'éclaircir la lettre que l'espérance d'y trouver Jésus-Christ, qui nous y ferait chercher des mystères.

Voici en peu de mots la liaison de tous ceux qui sont renfermés dans le discours de Job, et qui ont été remarqués à mesure qu'ils se sont offerts. Dans le vingt-sixième chapitre, l'homme tombé n'a pas été traité comme l'ange apostat ; un libérateur lui a été promis, et non au serpent qui l'avait séduit. Dans le vingt-septième, le peuple qui avait été préféré à tous les autres, perdra tous ses avantages, pour n'avoir pas reçu le Messie promis à ses pères ; et un peuple nouveau, plein de reconnaissance, lui sera préféré. Dans le vingt-huitième, la véritable cause de l'incarnation du Sauveur est montrée. Sans sa grâce l'homme n'aurait pu parvenir à la véritable sagesse, parce qu'elle est un don de Dieu, et non le fruit du travail de l'homme. Dans le vingt-neuvième, la sagesse éternelle, sous l'idée de celle dont Job était plein, s'attire le respect et l'amour des anciens justes, les instruit, les conduit et les console. Dans le trentième, cette sagesse éternelle, adorée, consultée, attendue avec une ardente soif, par les patriarches et les prophètes, est indignement traitée, depuis qu'elle s'est revêtue de notre chair, par les Juifs incrédules ; elle en est rejetée avec mépris, regardée comme une folie, mise en croix et ensevelie dans le tombeau ; et on lui préfère ou des figures qui ne sont plus d'usage, ou des imaginations purement humaines. Voilà le terme de ce long discours. (Duguet.)

« pascas, qui illius calceamentorum corrigiam solvas, « qui illi matellam porrigas ; » et similia. Quare si illorum juvenum, qui Jobo insultabant, patres consideres, indigni sunt qui Jobi pascant canes, aut qui in illius domo sordidum quodque ministerium obeant. Id quod adhuc magis exaggerans, subdit :

Vers. 2. — Quorum virtus manuum (1) mihi erat pro nihilo, et vita ipsa putabantur indigni. Id est, erant prorsùs inutiles, sic ut frustra vivere viderentur : in quorum quemlibet rectè quadret adagium γῆς βάρος, *telluris onus*, vel, ut poeta dixit, ἐτώσιον ἄχθος ἀρούρης *telluris inutile pondus* : quod de homine vehementer inutili usurpatur, qui nihil aliud quàm terram suo pondere gravet, ideòque vitâ indignus habeatur. Cùm enim cunctis animantibus vita data sit propter quasdam vel utiles vel honestas actiones, has qui non præstat, nec vitâ ipsâ dignus est : de quo jure dici possit id quod acutè quidam de sue dixit, animam ei datam esse pro sale ne putresceret.

Quoad primam versûs partem eodem modo illam transfert Chaldæus, eamdemque Græci habent sententiam, qui verbum de verbo Hebræa transtulerunt.

Et vita ipsa putabantur indigni. Hoc per paraphrasin à Vulgato redditum videtur : nam ita ad verbum est in Hebræo : *Super ipsos periit senium* ; et ita vertit Chaldæus ; Septuaginta verò : Ἐπ' αὐτοὺς ἀπώλετο συντέλεια, *super eos peribat consummatio*, quod Scholion exponit : Τῶν συντελούντων πρὸς τὴν ζωὴν εὐπορία, *eorum quæ ad vitam conferunt bona copia* ; Symmachus, Ἀπώλετο αὐτοῖς πᾶν τὸ πρὸς ζωήν, *perierat illis quidquid ad vitam facit*. Quæ verba eamdem sententiam habent cum Vulgatâ. Id est : Inutiliter frustraque ætatem exegerunt.

Videtur hic primâ specie Jobus fastu et arrogantiâ quâdam inflatus loqui : quæcumque enim potest, colligit ad despiciendos eos à quibus fuerat irrisus. Sed, quomodò jam antea sæpè à nobis declaratum est, ipsum tentationes quas sensit, quamvis ipsis non consenserit, expressisse, sic nobis hoc in loco retinendum est, Jobum hic rem qualis erat in se considerâsse : nihilominùs interim cum suis indignationibus, quæ illi cor et medullas exedebant, eò ut patienter ejusmodi opprobria ferat colluctatur. In hunc finem, ut vidimus, superiori capite, pristinum honorem ac dignitatem suam commemoravit, ut ex comparatione opprobrii in quo tunc erat, se eò majorem tristitiæ materiam habere ostenderet, sibique eum dolorem intolerabilem esse, quòd se ita proculcari ab iis qui vilissimi erant videret. Hoc enim est naturale, ut cùm quispiam in dignitatem evectus est, si videat se conculcari, id longè magis ipsum excruciet, tantòque ampliùs, quantò ab indignioribus et vilioribus id patiatur. Vilis et abjectæ conditionis quispiam, qui domi suæ ruri semper vixerit, nec unquàm honorem ullum aut pompam gustaverit, etiamsi irrideatur, in nullâ existimatione habeatur, in ipsum denique signum aliquod contemptûs edatur, non curat, id sûs deque habet : sed qui in

(1) Agendi facultas, actiones ipsæ, vires et robur.

Mihi erat pro nihilo ; nihil faciebam. (Menochius.)

Quorum virtus manuum, id est, robur, industria, servitium quotidianum quod mihi præstabant, nihili æstimabatur, ut qui *vitâ putarentur indigni*. Hebraicè, *super quos periit senium*, id est, qui ætatem et vitam inutiliter exigebant. (Tirinus.)

Hebr. ita : *Et potentia manuum eorum propter quid mihi? Periit etiam senium eorum*. Nihil unquàm feci eorum vires, cùm juventâ valebant ; nunquàm eorum gesta, nunquàm monita, cùm senilem ætatem agerent, probavi. Nunquàm boni quidquam ex illis fuit : juvenes ac senes æquè temnendi sunt. Juventutem egerunt imbecillem et invalidam, senectutem neglectam. Septuaginta : *Virtus manuum eorum ut quid mihi? Perierunt infeliciter* ; sublati sunt acerbo fato ; vel denique, interierunt rebus omnibus destituti. (Calmet.)

Periit enim super eos senium, vel, periit illis *senium* ; hoc est, destituuntur omni prudentiâ, quâ senes solent pollere, et quâ possem ab illis juvari. Vel, per hypallagen, *pereant senio* ; hoc est, tam debiles sint præ senio, et defecti viribus, ut propè periisse videantur. Vulg. paulò longiùs abiit : *Vitâ ipsâ putabantur indigni*. (Lud. Cappellus.)

גם כח ידיהם למה לי, *etiam robur manuum eorum ad quid mihi?* Cui mihi fuissent usui? *Quorsùm mihi profuisset?* q. d. : Ad nihil ; vel : Quid erat potentia eorum collata cum meâ potentiâ? *Quorum robur collatum quid mihi attulisset?*

Et vita ipsa putabantur indigni, עלימו אבד כלח, *super illos* (vel, *in illis*, vel, quia *in illis*, ratio enim subjicitur) *periit*, seu *perierat*, *senectus*, i. e., senilis prudentia (meton. subjecti, et efficacia ad res gerendas, sine quâ robur inutile est ; q. d. : Ignavi et inertes erant, et in ætate senili senes non erant, sed adhuc pueri. Ne senilis quidem vigor iis inerat ; q. d. : Ne vergente ætate, cùm nequitia hominem cum viribus deserere solet, reliquum quidem virium ullo honesto operè exercuerunt. Vox כלח hic tantùm reperitur, et Job. 5, 26. Significat *senectutem viridem*, quæ efficax est, et ad negotia gerenda idonea, à לח *humido et virenti*. Alii aliter : Miseriores fuerunt quàm ut senectutem attingerent ; idque vel ob egestatem, vel ob improbitatem. Alii aliter vertunt : *Quippe in quibus tempus ipsum periit*, i. e., in vanum contrivêre ætatem suam, h. e., vixerunt inutiles. *Quibus periisset vigor ætatis*. Alii sic : *Perierat* ; (nempe *robur istud*) *in iis propter ætatem*. Porrò, hæc et quæ sequuntur referenda sunt, vel 1° ad patres ; vel 2° ad filios ipsorum, sive irrisores. Alii sic : *Ad ipsos periisset clamor*, i. e. frustra ipsos inclamâssem : ad quid enim mihi profuisset potentia manuum ipsorum, quæ meâ longè erat inferior? כלח *senium* verti ; ex merâ conjecturâ est, quam præbet locus Job. 5, 26. Sym. sic : *Perierat illis πᾶν τὸ πρὸς ζωήν, quicquid ad vitam* (nempe sustentandam) *facit*, sive ad victum. Ita reddit כלח quod est συντέλεια *consummatio*, q. d. : Consummatus fuit eorum interitus ; sibi magis perniciosi fuerunt. (Synopsis.)

Dont la force et le travail des mains étaient moins que rien à mon égard, et qui étaient même regardés comme indignes de la vie. Selon la lettre, cela signifie des gens de néant, dont tout le travail, qu'ils pouvaient faire, était inutile à Job, ou que leur faiblesse et leur paresse mettaient hors d'état de s'appliquer à aucun travail solide, et qui, comme a dit depuis saint Paul, ne travaillant point, ne méritaient ni de manger ni de vivre. Mais selon le sens prophétique, saint Grégoire dit encore admirablement qu'il arrive quelquefois que plus ceux qui insultent à l'Eglise s'éloignent de sa vérité, plus ils travaillent à se faire remarquer par leurs œuvres extérieures, qu'on peut entendre par *cette force et par ce travail des mains, qui sont moins que rien aux yeux de l'Eglise*, parce qu'elle sait que tout ce qu'ils font, n'ayant point la foi pour principe, n'est d'aucun mérite.

amplissima dignitate et opum copiâ vixerit, nullum opprobrium pati potest, quin lethale vulnus accipiat : et quamvis convicium ipsi in os non fiat, si indirectâ aliquâ ratione, quæ tamen ad ejus contemptum spectare videatur, perstringatur, valdè indignatur. En igitur rem naturalem, quòd nimirùm ii qui in honore aliquo fuerunt non possint suî contemptum pati, ipsumque, si acciderit, longè ægriùs ferant. Id nunc Jobus declarat, ostendens ex quantâ gloriâ in tantam contumeliam incidisset. Certum enim est, cùm ab iis qui nihil in se laude dignum habeat, despicimur, id longè nobis duriùs accidere, et ejusmodi adversariorum conditionem, opprobrium, ut eo vehementiùs afficiamur, magis insigne reddere. En igitur quod hic spectat Jobus, cùm ait homines abjectissimos et ab omnibus spretos adversùs ipsum insurrexisse.

Notemus verò Jobum superiùs declarâsse, se nequaquàm honoratum fuisse tanquàm divitem, dignitatis aut nobilitatis eximiæ virum aliquem; in iis enim rebus se minimè fundârat; sed quòd in eâ integritate ambulâsset, ut qui virtutes, quas in ipso Deus collocârat, intuerentur, cogerentur ipsum revereri, se verò illis donis et gratiis minimè abusum fuisse : atque hoc est, cur nunc, cùm ita contemnitur ab iis qui nihil laude dignum habebant, id ipsi duriùs et acerbiùs videatur.

Cæterùm ad utilitatem et doctrinam nostram, cùm Jobum eò usque dejectum videamus, si Dominus velit nobis idem accidere, nos hoc exemplo confirmari debere intelligamus. Quamobrem quamvis ea res nobis dura et admodùm gravis esse videatur, ita tamen nobis moderemur, ut, quamdiù visum fuerit Deo nos affligere, caput demittamus. Quanquàm etiam ratio naturalis nos adversùs ejusmodi opprobria munire debeat, cùm neque novum neque mirum sit, si homines infames, qui nihil honesti in se habent, antiquum suum obtineant, et optimos quosque contumeliis afficiant, et conviciis proscindant; id enim quotidiè fieri videmus : quod autem tam usitatum est ac frequens, minimè insolens videri debet, ut eo tantoperè commoveamur, sed ei nos assuetos esse oportet, et jam pridem occaluisse; sed præter eam rationem naturalem, cognoscamus, ut jam attigi, Dominum nostrum eò magis probare velle patientiam et virtutem nostram, quando nos ita opprobrio vilissimorum et despicatissimorum exponit, perinde ac si belluæ potiùs quàm homines in nos impetum facerent : hoc enim ideò facit, ut nos deprimat. Cæterùm quàm viles et miseri fuerint qui Jobo insultârint adhuc ampliùs describens subdit :

VERS. 5. — EGESTATE ET FAME STERILES, QUI RODEBANT IN SOLITUDINE (1), SQUALENTES CALAMITATE ET MISERIA. — VERS. 4. — ET MANDEBANT HERBAS ET ARBORUM CORTICES (1); ET RADIX JUNIPERORUM ERAT CIBUS EORUM. — VERS. 5. — QUI

(1) Hebræus ad litteram : *In egestate et fame solitarii.* Extremâ, quâ urgebantur, rerum penuriâ coacti sunt vitam agere obscuram, vagam, duram, in solitudine et latebris, etc.

QUI RODEBANT IN SOLITUDINE, SQUALENTES CALAMITATE ET MISERIA. Hebræus ita redditur : *Fugientes in loca arida, qui recipiunt se per noctem in loca sicca et deserta.* Hæc olim conditio erat eorum qui hodiè calamitati meæ insultant. Vel in ipsâ patriâ suâ palam se exhibere verebantur; sed ut hominum aspectum fugerent, solitudines et loca remota quærebant. (Calmet.)

FAME STERILES. Pagninus vertit : *Propter et penuriam, et propter esuriem solitarii erant.* Vatabl. : *Coacti fame fugiebant ad locum siccum et arentem*, nimirùm aliquid quæsituri quo famem sedarent.

RODENTES IN SOLITUDINE, aut cortices, aut radices arborum et herbarum. (Menochius.)

EGESTATE STERILES. Hebraicè, *solitarii*, seu sine liberis. (Tirinus.)

Pro בחסר, *egestate*, seu præ egestate, in pluribus codic. et libris editis à Kennicotto et de Rossio indicatis legitur בחסד, sensu quidem minimè inepto, si חסד in malam partem, pro *opprobrio* sumas, ut Prov. 14, 34, capiendum. Sed veteres omnes בחסר, cum resch exprimunt. Alexandrinus : Ἐν ἐνδείᾳ. Chaldæus : בחסרנא, *in penuriâ*. In Syriacâ et Arabicâ versione integer hic versus cum proximo desideratur. גלמוד (collectivè capiendum) plerique *solitarii* significatione sumunt, ut supra, 3, 7, hoc sensu : Solitarii degunt præ egestate, hominum conspectum fugientes, in sylvis et desertis, ut sequitur, latitantes. Veteres ad ἄτεκνοι referebant. Alexandrinus : Ἄγονος, quod Hesychius ἄτεκνος interpretatur. Chaldæus : דלא ילד דין, *sine filiis erant*. Sed quùm *saxum durum et glabrum* sit, possis h. l. exsiccatos, omni vigore et vi destitutos, præ fame, intelligere. A. Schultens, in Animadvers. philolog. an. 1708 edit., גלמוד propriè *durum* notare putat, *durum* verò vult accipiendum esse vel pro *misero* in genere, vel pro *fame presso*, quomodò Arabes hominem miserum et adversitatibus laborantem, *durum*, vocant, necnon hominem etiam fame pressum *durum* vocant, et famem *duritiem*, הערקים ציה, *qui fugiunt in siccitatem*, i. e., in terram aridam, inviam ac desertam, Alexandrinus : Ἀνύδρου (Matth. 12, 43). Chaldæus : בארעא צדיא, *in terram aridam* (fugientes). Hieronymus : *Qui rodebant in solitudine*, scil. sylvestres atque ferinos cibos, in quibus comedendis plus laboris quàm voluptatis et alimenti. Cepit verbum ערק *rodendi* notione, quam utique obtinet in Arabicâ et Syriacâ dialecto; conf. infra, v. 17. Huic tamen loco aptior est altera verbi Arabici significatio, *abiit* in aliam terram, *aufugit*, quæ ipsa et Aramæis valdè est usitata. Eamdem Alexandrinus expressit, qui φεύγοντες posuit. Ante ציה est אל, *ad* subaudiendum, itidemque ante posterius hemistichium אמש שאה ומשאה, *in desolationem et vastitatem pridem* factam, i. e., in loca à longo jam tempore devastata, horrida et ruinis squalentia, procul ab hominum conspectu. אמש plerique *tenebras* significare volunt, quas illi sectarentur sese abdentes, vel in noctis tenebris, vel in opacis nemoribus. Ita Chaldæus חשוכא היך רמשא (fugientes in terram) *tenebricosam sicut vespera*. Michaelis in Supplem. p. 102, h. l. *agrum* vertendum existimat, collato Syriaco, *ager*, etsi ipse observet incertam esse hanc significationem, utpote quæ Schindleri solâ auctoritate nitatur. (Rosenmuller.)

מחסר ובכפן גלמוד, *ob penuriam et famem* (vel, *qui inopiâ*, vel, præ *egestate solitarii facti*, *solitarii* erant, sive *vivebant*, præ egestate hominum conspectum fugientes. Vel, in *solitudine*, גלמוד pro בגלמוד ut sic nomen substantivum; vel, *solitarii*, ut sit invariatum, etsi fem. גלמודה reperitur Isa. 49, 21. At inde constat גלמוד esse adjectivum. Adverb. *solitudo*, q. d. : Quilibet eorum erat solitarius. Alii. mera *solitudo*. Eò (nempe in solitudinem, ut sequitur) fugiebant, ut obtegerent inopiam suam.

QUI RODEBANT, etc., Hebr. : *qui fugiebant* (ערק Syr. pro ברח. Atque hoc capite pleraque Syriaca vocabula occurrunt, et subdifficilia etsi sensus sit planus) *siccitatem*, (vel, in *siccitatem*, in *desertum*, sive *solitudinem*, sub. : Et illi erant *qui fugiebant ad siccitatem*, i. e., ad

(locum arentem) *obscuritatem* (vel *locum tenebrosum*, vel, *ad vesperam*, vel, in *tenebras*, sive *caliginem*), ut subaudiatur אל; q. d. : Abdebant se vel in noctis tenebris, vel in opacis nemoribus aut locis desertis extra hominum lucem; אמש quod adverbialiter ferè sumitur pro *nocte præteritâ*, hic pro *tenebris* sumitur, per synecdochen speciei καταχρηστικῶς. Alii, *ad locum horridum, desolationem et desertum*, vel *vastitatem*; alii, *desolatum ac desertum*, *squalidum et vastum*, in *loca tenebrosa, vastata et pervastata*, שאה et משואה idem valent à שאה *desolari*; hæc autem et ציה et אמש eòdem tendunt, sed amplificandi causâ adhibentur). Vel, *ac nuper in egestate summâ erant, nuper vastitas desolatissima*; q. d. : Non ita pridem famelici erant. אמש *nuper*, ut Gen. 9, 34, 2 Reg. 9, 26. *Qui heri erant in vastitate, et squalore*; אמש propriè *noctem quæ jam exacta est* significat. Locum sic verto : *Qui ob egestatem et famem solitarii fugiebant in desertum, heri in vastum ac devastatum locum.* Lego quasi ab הערקים versus inciperet; et ציה ac שאה accipio pro לציה et לשאה. Sensus est, eos nuper admodùm in tantâ fuisse penuriâ ut vel heri dici queant confugisse ad deserta, quæsituri quo vitam tolerarent. Ramban putat per אמש significari quòd non à longo tempore sit eorum felicitas, sed velut כאמש *à nocte præteritâ*, à brevi tempore, ex quo ipse esset in calamitate. Addit etiam eorum dies hic nocti comparari et tenebris, quòd obscuram eos et ingloriam vitam agere significet. Rectè, sed interim ad litteram etiam intellexerim. Alii sic : *Fugiebant* per *siccaneum, hesternâ nocte vastatum et pervastatum* locum, i. e., recentissimam et horridissimam vastitatem; ita reipublicæ et omnibus bonis erant exosi. (Synopsis.)

PRÆ EGESTATE ET FAME SOLITARII, degunt.

FUGIUNT, hoc est, recipiunt se, *in solitudinem*, pudet nempe eos versari et vivere in hominum luce, et publicis cœtibus, ideo captant latebras, et solitudines petunt.

HERI, hoc est, nuperè, recens, *vastatam et desolatam*. Septuag. : Ἐχθὲς συνοχῆς καὶ ταλαιπωρίας. Vulg. : *Squalentes calamitate et miseriâ*; nihil tale significat אמש, nisi *vesperam* putavit figuratè significare *squalorem*, propter vesperæ atrorem. (Lud. Cappellus.)

(1) Drusius et Bochartus vertunt : *Et colligebant alimum in arbusculâ.* Hebræum *Malvach alimos* à Septuaginta vertitur. Est autem *alimos* portulaca maritima, quam Mauri et Arabes appellant *Moluchiam*, et Syri *Malach*, quæ vox ad Hebræum *Malvach* proximè accedit; Matthiolus, varias de hujus oleris figurâ dotibusque scriptorum rei naturalis sententias affert. Illud autem in rem præsentem est, nimirùm uno omnium assensu olus esse cibo aptum, ac fami sedandæ opportunissimum. De hâc Solinus, Cretam insulam describens, ait : *Herba ibi est, quæ alimos dicitur; ea admorsu diurnam famem prohibet.* Hujus germina comeduntur, cùm tenera sunt, et reponuntur quoque in posterum futura usui.

RADIX JUNIPERORUM ERAT CIBUS EORUM. Vitam radicibus juniperorum tolerari nequaquàm posse scitum est inter omnes; neque enim cibus sunt conveniens hominibus. Ut difficultatem minuant, censent quidam miseros illos, de quibus hic Jobus, quæstum fecisse evellendis vendendisque radicibus juniperi. Alii reddunt Hebræum : Ibant quæsitum *radices juniperorum, ut se calefacerent.* Alii vertunt : *Cibus eorum radix genistæ.* Hebræa vox *Rethamim* genista redditur in tertio Regum 19, 4, à Chaldæo et Arabe. Verbum *Rotham* est *ligare*, id quod genistæ magis congruit quàm junipero. *Genista quoque vinculi usum præstat*, ait Plinius lib. 24, capite 9. At enim radix genistæ aptiorne est alendo quàm juniperi? Inepta est, fateor; at crescit interdùm ad radicem genistæ rapa quædam vel radix, quam Plinius et Dioscorides appellant *Orobanchon*, vel *Cynomorion*, quæ vel cruda, vel cocta more asparagi comeditur. Igitur radicem hanc designat hic Jobus nomine radicis genistæ, quòd scilicet ad radices hujus arbusculæ crescat. Levis conjectura, quasi scilicet *Orobanchon* non crescat nisi ad radicem genistæ, vel saltem hic potiùs quàm alibi nascatur.

Malo vocem *Rathem* sensu generico explicare pro quâlibet sylvestri arbusculâ, nullo certo genere designato. E tribus locis, vocem hanc præ se ferentibus, nullus cogit arbusculæ vel oleris certum genus intelligere. Græca vox *Rhadamnos* apertissime deducta è *Rathem*, est novella arbor, germen, surculus. Affirmat igitur hic Jobus, eos qui nunc sibi illudunt, vitam antea egisse in sylvis locisque desertis, victitantes herbis et radicibus arbuscularum sylvestrium. Septuaginta et Symmachus genericam pariter significationem retinuerunt : *Manducabant radices arborum, vel plantarum sylvestrium propter magnam famem.* (Calmet.)

הקטפים, *qui decerpebant*, *succidentes*.

HERBAS, ET ARBORUM CORTICES, מלוח עלי שיח, *malvam*, vel *malvas*, nec abludit nomen מלוח. Verùm hic nominis allusio parùm valet; Græcum μαλάχη *malva* non dicitur à מלוח, sed à μαλάσσω *mollio*, quòd alvum molliat solvatque, ut notant Plin. 20. 21, Horat. lib. 1, od. 31, Martial. epig. 3, 88, et 10, 48. Alii, *urticas*. Verùm distinguitur מלוח h. l. à חרול *urticâ*, vers. 7. Talmud. et R. Salomo vertunt, *kokul*; hoc autem Syris, sicut *kokeli* Arab. est inter ciceris species, ut patet ex scriptoribus Arabicis. Alii, *herbas è salsilagine*, *herbas amaras, salsuginosas et sapore ingratas*, quas nemo nisi valdè esuriens comederit. Non dubium quin sint herbæ sylvestres, salsæ, amaræ, in terrâ salsâ et adustâ nascentes; à מלח *sale*, quibus famem sedabant. *Maluah* herba erat vilis et amara. Verùm interpretes hactenùs in meris tenebris versati sunt; nos ergo veram jam afferemus vocis interpretationem, Europæis prorsùs ignotam; nempe מלוח est *halimum*. At idem ante dixerat Drusius, et in Quæst. hebr. 1, 17, ubi non pauca, quæ hic producit Bochartus, ab ipso observata reperies, et in annotatis ad h. l. hæc habet : *Halimum verti cum aspiratione*, etc. Sed audiamus virum clarissimum sic pergentem : « Probatur : 1° *Halimum populus Syriæ vocat* MALUCH, ait Abenbitar; « *Molochiam* scribit Serapio. 2° Utraque vox à sale « facta est. 3° Pauperes in Athen. 4, 16, describuntur « simili planè modo tanquam ἄλιμα (sic scribendum, « pro ἄλιμα), *Halima edentes*, etc. 4° Græci sic « reddunt, περικλῶντες ἄλιμα (sic enim legendum, non, « περιελθόντες ἄλιμα *circumeuntes alima*; nam ἄλιμα « plur. num. sunt *pharmaca quæ famem eximunt*, quæ « in Græcos hic significâsse nemo dixerit); *confringentes halima*. 5° Constat ex verbis sequentibus « מלוח non herbam propriè esse, sed ex arbusto decerpi; halimum autem arbustum esse tradunt Dioscor. l. 1, et Gal. de Simpl. l. 6, cap. 22. Adversùs « hæc unum habuit vir doctus quod objiceret, nempe « Jobum habitâsse in terrâ Hus, procul à mari, ubi « crescit halimum. — Resp. 1° : Non satis constat ubi « fuerit Hus. 2° Nec necesse est hujusmodi homines « semper habitâsse in terrâ Hus; quin palantes describuntur, etc. 3° Halima non solùm in maritimis « crescit, sed et alibi in sepibus, testibus Dioscor. et « Oribasio; vel in aridis locis, teste Hesychio. » Sequentia porrò verba, עלי שיח sic reddunt : *Cum stirpibus, juxta*, vel *apud* (vel *super*) *virgultum*; vel *virgulta*. שיח est sing., sed ponitur hic collectivè. *Apud arbusta, frutices*; vel, *apud arbustum aliquod.*

ET RADIX JUNIPERORUM ERAT CIBUS EORUM. Solebant inopes radice et granis juniperorum vesci in fame, etc. Potest hoc proverbialiter accipi, q. d. : Comedebant illa quæ non plus sapiebant quàm radix arboris, vel lignum cariosum. Sic dicimus alicui : *Comedere te faciam vel lapides*, i. e., ea quæ non magis nutriunt

ALERE FLAMMAM VERITATIS
UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ®
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

DE CONVALLIBUS ISTA RAPIENTES, CUM SINGULA REPERISSENT, AD EA CUM CLAMORE CURRE-

quàm lapides. Alii sic: Dixerat eos *fame coactos petere deserta*; quid verò illic agitent hic subjicit, nempe, ibi lignantes, et *radices juniperorum* effodicantes (quas humeris vel asello impositas gestant divenduntque, ut eo ære *panem sibi* comparent), *salsamento* victitant, quod summis digitis *decerpunt secundùm dumeta*, vel *sub arbuscula*. Hæc nos quotidiè fieri cernimus in hâc orâ maritimâ. Radicum verò juniperi ignis et ardentissimus est, et suavissimi odoris, ut etiam opulenti illis calefiant. Alii aliter vertunt: *Et radicem juniperorum* (repete, *decerpebant*) *ad calendum*, sive *calefaciendum se*, ut ל in לחמם sit servile, ut Isa. 47, 14, et לחמם sit formæ לשכב *concumbendo*, Gen. 34, 7. Hoc autem fecerunt, quòd in locis frigidis sub dio agerent. Ligna autem juniperi maximè ardent. Vide Psal. 120, 4. Aiunt ex junipero factos carbones tantâ esse vi, ut per annum integrum ignem servent incorruptum, ait Scal. contra Cardan. exercit. 3, 28. Non placet hic sensus; nec enim opus erat radices effodere, cùm ipsâ stirpe vel ramis faciliùs uti poterant. Nec inter eorum miserias hoc recensuisset Jobus, quòd igne ligni odorati uterentur. (Synopsis.)

De מלוח copiosè et doctè disputavit Bochartus Hieros. part. 1, l. 3, cap. 16, tom. 2, p. 223, edit. Lips. Ostendit, idem esse, quod Syris *salsuginosa planta*, quæ Græcis ἅλιμον, à מלח *sal*, planè ut Græcum nomen ab ἅλς, *sal*, deductum. Testis est Aben-Beitar, celebris ille Arabum medicus et Botanicus, qui asserit Græcorum ἅλιμον esse arbustum, ex quo fiunt sepes, rhamno simile, quod caret spinis, et folio simili oleæ, sed latiori, et crescere ad littora maris et circa sepes. Addit, ejus arbusti summitates comedi, cùm sint recentes; et pauperum præsertim cibum esse, atque ab iis colligi apparet ex hoc Athenæi loco (4, 16) à Bocharto allato: *E Pythagoricis fortè quidam pauperes* ἅλιμα τρώγοντες, καὶ τοιαῦτα συλλέγοντες, *halima comedentes, atque ejusmodi ingrata colligentes.* Similiter Lucanus, lib. 6, miseros homines describit. Ibi enim Cæsar propè Dyrrhachium in summâ fame

.... Cernit miserabile vulgus
In pecudum cecidisse cibos, et carpere dumos,
Et morsu spoliare nemus.

עלי-שיח, *juxta*, apud, *virgulta*, ad sepes. עלי, *juxta*, *propè*, ut supra, 6, 5, Genes. 49, 17, 22, Proverb. 8, 2. Planè arbitrariò Michaelis in Commentat. de Troglodytis Seiritis et Themudæis, § 6, in Syntagm. Commentat., part. 1, p. 188, et in Supplem. p. 1511, מלוח *sapidum* significare contendit, et מלוח עלי-שיח esse *sapidos virgultorum et fruticum ramos*, extremos ac molliores, quos ad cibum ab Hylophagis adhibitos esse, ex Artemidori periplo maris Erythræi narrat Diodorus Siculus l. 3, c. 31. Similiter Hieronymus: *Decerpentes sapida in fruticibus.* Opinatur autem Michaelis, Jobum nostro loco dedecus troglodyticæ stirpis exprobrare Idumæis, ex quibus esset Eliphazus, utpote Themanita. In similem cogitationem jam ante Michaelem inciderat Isaac. Vossius, qui in Dissertat. de septuaginta Interpretibus (Hagæ Comit. 1661, in-4°, hoc loco Jobum ait « describere egestatem istorum Ara- « bum, qui sinum Arabicum accolebant, quique pro- « pterea quòd in speluncis viverent, Erembi et Tro- « glodytæ vocabantur, æquè ac alii illi Troglodytæ, « qui oppositam sinûs Arabici oram tenebant. » Sed nulla est causa cur Jobum de Troglodytis cogitâsse credamus, quùm omnia quæ ad vilitatem suorum adversariorum exaggerandam hoc loco afferat, in homines quosvis inopiâ et fame vilissimos et contemptissimos quadrent. Œdmann in Observat. Miscellan. ex Histor. Nat. ad S. Scripturæ interpretat. pertinentibus, part. 5, cap. 11, p. 91, seqq., vers. Teuton., מלוח עלי-שיח *salsuginem super virgultis* vertit; intelligitque rorem salsuginosum, quo in Arabiæ et Tartariæ desertis virgulta perfundi scribunt aliqui eorum, qui oras illas adière. Rore verò illo salsuginoso summitates virgultorum sapidas reddi existimat. Sed prorsùs supervacaneæ sunt ejusmodi conjecturæ, quùm מלוח *halimum* significare, et linguarum cognatarum usus, et res ipsa demonstret, ut vidimus. Nec leve pondus huic sententiæ accedit Alexandrini interpretis auctoritate, qui οἱ περικυκλοῦντες ἅλιμα ἐπὶ ἠχοῦντι, vertit. Sed pro περικυκλοῦντες Ludov. Cappellus in Not. crit. ad h. l. monet in aliis codd. meliùs scriptum esse περικλῶντες, *frangentes*, « nisi fortè, addit, qui περικυκλοῦν- « τες reddiderunt, legerunt הקיפים pro הקטפים; nam « הקיף est *circuire*. » Quod עלי-שיח ἐπὶ ἠχοῦντι vertit, inde haud dubiè factum, quòd nomini שיח significationem φθόγγος, *sermo*, *sonus* tribuit. Ἠχοῦντα autem Chrysostomus interpretatur φάραγγας καὶ πετρώδη, quia ἐκεῖ ἠχοῦσι οἱ τοιοῦτοι τόποι. Isaac Vossius l. c. ἐπὶ ἠχοῦντι significare ait *in resonanti littore*, i. e., ad mare. Symmachus: ἀποκνίζοντες φύλλοις φυτῶν. Chaldæorum unus: הַתְלְשִׁין הֲוֹו חַלְף עִסְבֵי מֵיגְלָא, *qui evellebant urticas pro herbis in cibum suum*. Chaldæorum alter pro מלוח legit מלוח *è tabulâ*, ac si de iis agatur ποιοῦσιν, דש בקן פתגמי אדייתא מן לוח לבהון *qui dimittunt verba legis è tabulâ cordis sui*. Mirandum est, prætermisisse Michaelem hunc interpretem laudare conjecturæ à se factæ, in Supplem. p. 1425, patronum. Illic, enim, « mutatis punctis, inquit, legere « mallem, מלוח *qui ex tabulis* petrarum avidè decer- « punt *folia virgultorum*. Tabulas intelligo nuda saxa, « in tabularum sæpè modum in petris sibi invicem « imposita. » ושרש רתמים לחמם, *et radix genistarum panis*, cibus, *eorum est*. רתם esse *genistam*, post A. Schultensium ad h. l probatum pluribus à Celsio in Hierobot. et ab Œdmanno, l. c. part. 2, cap. 8. Conf. Forskalii Floram Ægyptiaco-Arabicam p. 216, ubi quæ de hâc plantâ dicta sunt, integra descripsit Michaelis in Supplem. p. 2270. Planta in locis desertis et campis arenosis Ægypti et Arabiæ frequens, altitudine fruticuli. Radix perquàm amara; decoctum bibunt Arabes dolore cordis (hypochondriâ) laborantes. « Vitæ pauperrimæ, ait Forskalius l. c., symbolum « est Job. 30, 4, et hominis in deserto palantis, cui « nullum superest alimentum, nisi hujus radicis, quam « Arabum nemo gustare cupit propter amaritiem. » Alexandrinus: οἵτινες ἅλιμα ἦν αὐτῶν τὰ σῖτα, est autem ἅλιμον (non ἅλιμος) fruticetum, cujus folia devorata famem sedant atque compescunt, unde illi nomen. Alius Græcus interpres, Οἱ δὲ ῥίζας ξύλων ἐμασσῶντο ὑπὸ λιμοῦ μεγάλου. Symmachus: Καὶ ῥίζα ξύλων ἀγρίων ἦ σῖτος αὐτῶν. Hieronymus: *Et radix juniperorum erat cibus eorum.* Chaldæus uterque vocem posuit cum hebræâ prorsùs convenientem, רתמין et רתמיא, quam Judæi *juniperum* interpretantur. Sunt qui לחמם *ad calendum seu calefaciendum se* exponant, ut Isa. 47, 16. אין גחלת לחמם *prunæ ad calendum*. Ita et Œdmannus l. c., existimans pauperes accensis radicibus genistæ corpora calefecisse. Quid verò opus erat ad hoc radices effodere, quùm faciliori labore ramis vel ipsâ stirpe uti potuissent? Conf. quæ in hanc sententiam J. D. Michaelis monuit in Biblioth. Orient. nova part. 6, p. 45. (Rosenmuller.)

Hebr.: *Qui amputant malvas juxta arbusta.* מלוח dicitur à מלח *sale*, per antiphrasin, quia insipida et sine sale. Ab hâc voce Hebraicâ videtur esse Græca μαλάχη et Latina *malva*, quomodò *sylva* per diæresim poetis dicitur pro *sylva*. Malvis autem pauperes in cibo usos esse notum est ex poetâ,

Utere lactucis, et mollibus utere malvis.

Septuag.: Οἱ περικυκλοῦντες ἅλιμα ἐπὶ ἠχοῦντι, meliùs alii Codd. qui περικλῶντες, hoc est, *frangentes*, ut proculdubiò vitiosa videatur lectio illa altera περικυκλοῦντες, nisi fortè, qui sic reddiderunt legerunt הקיפים pro הקטפים, nam הקיף est circuire. Ἅλιμα autem videtur deformatum ab Hebraico מלוח per litterarum la-

BANT (1). Est amplificatio sortis vilissimæ, atque indolis ac vivendi rationis ferinæ prorsùs ac belluinæ juvenum, aut certè parentum eorumdem qui Jobo afflicto insultabant, et irrisionibus opprobriisque molestias facessebant: qui cùm (uti secundo versu dictum est) manus haberent inertes et languidas, steriles erant ab omnibus commodis quibus indiget natura mortalium; atque ideò fame et egestate premebantur: cogebantur enim urgente fame arrodere silvestres atque ferinos cibos in solitudine, cùm civium oculos subire non auderent: ex quo fiebat, ut ex agresti vitâ longâque illuvie squalidi essent et planè horridi. Quis enim color esset oris, quis succus et nitor, cùm herbis vescerentur et arborum cortice, cùm juniperorum radicibus austeris simul et duris alerentur? Quæ tamen sic erant in eâ solitudine rara, ut si quando se famelicis offerrent, omnes ad illa certatim advolarent.

Quod autem de corticum esu Job ait durius aliquibus visum quàm ut illud admiserint; atque adeò varias nobis lectiones obtruserunt à Vulgatâ versione dissitas et discrepantes. Ac Pagninus quidem ex originali vertit: *Qui succidebant herbam ex virgulto*; Vatablus verò, *Qui dicerpebant malvah juxta arbusta*; Septuaginta: Οἱ περικυκλοῦντες ἅλιμα ἐπὶ ἠχοῦντι, οἵτινες ἅλιμα ἦν αὐτῶν τὰ σῖτα, *qui circuibant alima in resonante; quorum quidem alima erat eorum cibaria.* Circuibant verò, inquit Scholion, quod propter egestatem necesse haberent circuire ad quærendas herbas. Nonnulli codices et Complutenses habent: Περικλῶντες, *qui confringebant*; Symmachus: Ἀποκνίζοντες φύλλοις φυτῶν, *qui vellicabant*, aut, ut reddit S. Augustinus, *qui radebant cortices arborum.* *Alima* verò, juxta Chrysostomum, quædam herba est, quæ citò implet comedentem, et satietatem affert: illam autem quærebant

versionem: ἠχοῦντα autem commodè interpretatur Chrysostomus φάραγγας καὶ πετρώδη, quia ἠχοῦσι οἱ τοιοῦτοι τόποι. Hebr. autem שיח est φθόγγος, *sermo*, *sonus*. *Et radix juniperorum est panis* (hoc est, cibus) *eorum*. Vox רתם pro arbore, vel frutice posita, quater duntaxat occurrit in totâ Scripturâ, nimirùm bis 1 Reg. 19, vers. 4, 5, in historiâ Eliæ, ubi Elias dicitur sedisse, atque obdormivisse תחת רתם Vulg. reddidit *sub junipero*. Deinde hoc loco Jobi: *Radix juniperorum erat cibus eorum*. Denique Psalm. 110: *Cum carbonibus juniperorum*, in versione Hieronymi factâ ex Hebraico; nam in Vulg. est, *cum carbonibus desolatoriis*, facta nempe illa est ex Græco Septuaginta, in quo legitur σὺν τοῖς ἄνθραξι τοῖς ἐρημικοῖς. Verùm Aquila habet σὺν ἀνθρακιαῖς ἀρκευθίναις, hoc est, *cum carbonibus juniperorum*, nam ἄρκευθος est *juniperus*. Hæc juniperi significatio non malè quadrat duobus illis locis historiæ Eliæ, juniperus enim loca amat deserta. Quadrat etiam et loco Psalm. 110; carbones enim seu prunæ juniperorum sunt ardentissimæ; jam juniperi lignum est solidissimum, siccum et oleaginosum, et ignem facilè concipit, ac diù retinet. At huic Jobi loco non videtur satis convenire hæc juniperi significatio (neque enim apta est esui radix hujus arboris, etsi ejus baccæ utcumque sint edules), nisi fortè pro לחמם legatur לחמם *ad calefaciendum se*, à rad. חמם, quomodo nonnulli interpr. hanc vocem hoc loco acceperunt; ex illâ enim radice exstrui potest commodus ignis. Quam lectionem ex variâ punctatione nolim ego sollicitare, quandoquidem sensum reddit commodissimum; solent enim pauperes ignem sibi struere ex ejusmodi fruticetis et vepretis, quæ ex locis desertis sibi petunt. Septuag. in loco 1 Reg. 19, vers. 4, retinuerunt vocem ipsam Hebraicam; reddunt enim ἐκάθισεν ὑποκάτω ῥαθμέν, vel, ut alii codd. habent, ῥαθμά, nempe ignorârunt quid significaret vox Hebraica; itaque quod versu seq. legitur ὑπὸ φυτόν, videtur esse glossema ex margine intra textum illapsum; non enim fit verisimile eos non eodem modo reddidisse utroque illo versu vocem istam. Cùm ergo utrobique scripsissent ῥαθμέν, vel ῥαθμά, aliquis ad vocem istam peregrinam annotaverat in margine esse φυτόν τι, *plantam* seu *arborem* quamdam, unde postea factum ut librariorum inscitiâ et temeritate ex margine irrepserit intra textum, in locum vocis peregrinæ ῥαθμά. Hoc autem Jobi loco Septuag. reddiderunt, οἵτινες ἅλιμα ἦν αὐτῶν τὰ σῖτα, hoc est, *quorum alimus erat cibus*. Est autem alimus (Græcè dicitur ἄλιμος, ὁ, et ἄλιμον, τό, unde in plur. τὰ ἄλιμα) arbuscula seu fruticetum rhamno persimile, sed sine spinis seu aculeis, conficiendis sepibus aptissimum, cujus folia devorata famem sedant atque compescunt, unde illi nomen. Quæ interpretatio omnium videtur commodissima, et sensum parere huic loco convenientissimum. Sed et loco 1 Reg. 19, vers. 4, 5, apprimè quadrat. Quod autem Psalm. 110 in Græco Septuaginta legitur hodiè τοῖς ἄνθραξι ἐρημικοῖς, videtur esse mendum, ac legendum ἀλιμικοῖς, ut sensus sit *cum carbonibus ex alimo arbore confectis*; facilis autem lapsus ex ἀλιμικοῖς in ἐρημικοῖς, apud inscium scribam, qui nescivit quid esset ἄλιμος et ἀλιμικός. Targ.: *Evellunt spinas* (vel *urticas*) *pro herbis edulibus, et radix juniperorum est cibus eorum.* Aliud Targ.: *Radicem juniperorum urunt, ac conficiunt inde carbones ad cibum suum*, scilicet coquendum. (Lud. Cappellus.)

ET MANDUCABANT HERBAS; מלוח videtur significare *herbas salsuginosas et sapore ingratas*, quas nemo nisi valdè esuriens comederit. (Grotius.)

(1) Perspicua sunt omnia; ita verò Hebr. redditur: *E medio* urbis vel cœtûs *expellebantur, clamabant contra eos, uti adversùs furem.* Septuaginta jungunt cum præcedentibus: Radices arborum manducabant, v. 5: *Propter magnam famem. Insurrexerunt super me fures.* (Calmet.)

מן ג, *de medio*, hominum scilicet, *expelluntur*. Hebraicè ג *corpus* et *tergum* significat, quæ significatio hic non quadrat; nam quod nonnulli exponunt *de corpore*, scilicet urbis, *expelluntur*, durius est; sed Chald. ג *medium* significat, et Arabicum significat partem interiorem rei cujuscumque, quæ significatio hic apprimè convenit. Septuag., ἐπανέστησάν μοι κλέπται. Rem expresserunt, utrumque, non verborum propriam significationem. Nam qui sic è societate hominum expelluntur, illi sunt ἄτιμοι καὶ περιφρονούμενοι. Targ. מן שלדיא, hoc est, *derepentè, subitò expelluntur.*

Clamabant omnes contra eos, sicut contra furem. Gallicè diceremus: *Tout le monde criait après eux comme après un larron.* Septuag.: Ἐπανέστησάν μοι κλέπται *insurrexerunt in me fures.* Acceperunt ירעו quasi significationem haberet à רע, *socius*, quasi sensus esset: *Consociati sunt.* Gall.: *Ils se sont associés*, ou, *ligués, attroupés*. Deinde pro עליהם legerunt עלי *contra me*, et הגנב pro כגנב. Quæ autem præcedant, nempe ἐνδεεῖς παντὸς ἀγαθοῦ, οἳ καὶ ῥίζας ξύλων ἐμασσῶντο ὑπὸ λιμοῦ μεγάλου, sunt glossema infultum extra suum locum. Nam illud ἐνδεεῖς παντὸς ἀγαθοῦ, sunt marginalis expositio horum versiculi 3, verborum, ἐν ἐνδείᾳ καὶ λιμῷ ἄγονος. Ista verò οἳ ῥίζας ξύλων ἐμασσῶντο ὑπὸ λιμοῦ μεγάλου, sunt veluti paraphrasis et quasi quædam alia interpretatio versiculi 4, οἱ περικλῶντες, etc. Hieronymus in Vulg. hic longiùs recessit ab Hebraico; sic enim reddit vers. 5: *Qui de convallibus ista rapientes, cum singula reperissent, ad ea cum clamore currebant*, quæ longissimè distant ab Hebraico, ita ut vix vola aut vestigium eorum in Hebraico reperiri possit, et longiùs adhuc distent à Græco Septuaginta. (Lud. Cappellus.)

in resonante, id est, in convallibus et locis petrosis : loca enim ejusmodi sunt benè sonantia, et respondent loquentibus. Aut etiam resonantem dicit locum nemorosum, in quo quidem spiratio ventorum, movens silvam, sonum efficit. Symmachus : Καὶ ῥίζα σίτων ἀγρίων ἦ σῖτος αὐτῶν, *et radix frumentorum agrestium erat alimentum eorum*. Verùm cùm Vulgatus constanter legat *arborum cortices*, ejus lectio cæteris meritò præferenda, quam Novarrinus, lib. 5 Sacrorum Electorum, cap. 4, pulchrè vindicat stabilitque, qui jure miratur Pinedam nostrum, satis accuratum alioquin Jobi interpretem, de hoc esu corticum quodammodò subdubitâsse, eò quòd *inter corticis usus* (ut ipse ait) *nunquàm cibatûs meminit Plinius lib. 16, cap. 9*. Verùm, ut benè Novarrinus, nihil refert id Plinium non dixisse, quia neque omnia noverat, neque omnia quæ noverat monumentis consignavit. Aliunde certè satis constat arborum corticibus aliquos nonnunquàm ad esum usos; atque inprimis ex Suidâ, qui, verbo περιλέποντες, citat ista verba Herodoti, lib. 8, de famelicis dicentis, Καὶ τῶν δενδρέων τὸν φλοιὸν περιλέποντες, καὶ τὰ φύλλα καταδρέποντες ἐπτρώγεσκον, *et arborum corticem undique detrahentes, et folia decerpentes comedebant*. Egesippus quoque de Excidio Jerosolymitano loquens, lib. 5, cap. 18, famis magnitudinem, quâ Judæi premebantur, describens : « Plerique, inquit, etiam beneficium putantes mori, egrediebantur urbem ut herbas vellerent, vel radices depascerentur, aut cortices arborum detraherent, si quid in his viriditas ad cibi solamina subministraret : quos invenientes Romani necabant. » Quæ verba quantam lucem huic Jobi loco adferant, agnoscet is qui ea quæ hic de barbaris quibusdam à Jobo dicuntur in Judæis postmodùm reipsâ consummata considerabit. Quid? quod de Indis loquens Cœlius Rhodiginus, lib. 18, lect. Antiq. cap. 31 : « Alimenta, inquit, suggerebat arboris cortex, quæ illarum gentium vocabulo Sala nuncupatur : in cujus fastigio prodeunt velut cucurbitulæ agrestes, cujusmodi in palmis convisuntur, nec non ferarum incocta caro. » Quibus omnibus Vulgati lectio satis illustratur.

Tropologicè locum hunc exponens Glossa : « Arborum, inquit, cortices mandunt, qui in sacris voluminibus solam litteræ superficiem venerantur. » Quibus addi jure possint illi, qui divinarum Scripturarum suavitate contemptâ secularium litterarum vilitati adhærent; de quibus S. Paschasius Radbertus in prologo lib. 5 in Matthæum : « Siliquas, inquit, porcorum, secularium litterarum adhuc pueri vel cortices rodunt. » Corticibus similiter vescuntur, qui sanctorum Patrum sapidissimis ferculis repudiatis, profanæ et externæ incumbant eruditioni; de quibus optimè Petrus Cellensis Abbas, lib. 7, epist. 19, ait : « Curiositas, an studii assiduitas te urgeat vilissimi hominis herbas et cortices insipidos mendicare, cùm sedeas ad mensas divitis Augustini, benigni Gregorii, pecuniosi Hieronymi, gloriosi Ambrosii, Bedæ omnium monetarum nummularii, profundissimi tanquàm maris; magni Hilarii, suavissimi eloquii Origenis, et aliorum innumerabilium, quorum nec micas sub mensâ dignus sum colligere? » Utile similiter est, quod ex juniperorum foliis radicibusque expressit Glossa, hæc Jobi verba explicans et ad mores flectens, his verbis : « Juniperi pro foliis quasi spinas habent. Spina verò est omne peccatum; quia dùm trahit ad delectationem quasi pungendo lacerat mentem. Per radicem ergo juniperi avaritia designatur, quæ radix est omnium malorum quasi spinarum. » Quibus adjungit interlinearis : « Radix juniperorum, quia avaritia latet in corde, sed punitiones peccatorum omnium potenter producit in opere. »

Porrò si quæras quid sibi velit post tot enumeratas ærumnas hujusmodi conclusio : *Et mandebant herbas*, etc., quæ non multùm habere videtur roboris, et minimùm energiæ; respondebit magnus Gregorius, primò quidem habitâ maximâ decoris ratione adumbratos quasi leviter fuisse scelestos; quos jure optimo et ignobiles, et miseros, et squalidos et luridos nuncupabis : quibus ita constitutis reliquum erat, ut omnium flagitiosissimos describeret, eorumque faceret mentionem, qui utpote mortalium perditissimi maximâ diligentiâ sunt cavendi; dicit ideò : *Mandebant herbas, et arborum cortices*. Audi S. Pontificem, lib. 20 Moral. cap. 15, circa medium sic loquentem : « Herbas mandere est levia quædam ac tenera de antiquis Patribus imitari; arborum verò cortices edere est eorum opera superficie tenùs agere. » Qui se luxuriæ, iræ, superbiæ et similibus turpi admodùm contagione fœdavit, inter ignobiles, inter miseros, inter ærumnosos censeatur. Quid adhuc mali superest? Quid majoris incommodi aut sceleris gravioris reliquum est? Dicam brevissimè, auctoritate fretus maximi et sanctissimi pontificis, si herbas comedat, et corticibus pascatur, id est, si hypocrita fuerit. Hic enimverò necesse est malo sit pejor, hic pessimo habeatur nequior, hic scelesto nocentior prædicetur, quandoquidem, quidquid agit, superficie tenùs agit. Postquàm vilissimorum hominum cibum descripserat, eorumdem deinceps indicat habitationem.

VERS. 6. — IN DESERTIS HABITABANT TORRENTIUM ET IN CAVERNIS TERRÆ, VEL SUPER GLAREAM (1). — VERS. 7.

— QUI INTER HUJUSCEMODI LÆTABANTUR, ET ESSE SUB SENTIBUS DELICIAS COMPUTABANT (1). Habitabant, inquit, in locis desertis et inviis propè torrentes in saxorum cavernis et ferarum lustris, ut inde sicut pecora ad sua pabula prodirent : quòd si cavernarum non suppeteret copia, sub cœlo in nudâ et sabulosâ humo pernoctabant : quorum sic erat misera ærumnosaque conditio, ut hæc illis vivendi ratio videretur non injucunda, et in vepretis vivere magnas judicarent esse delicias. Ita Sanctius noster.

Tropologicè. S. Gregorius, lib. 20 Moralium, cap. 9 et seqq., hæc omnia quæ de Jobi irrisoribus hactenùs commemorata sunt, de hæreticis pulchrè ac fusè exponit; ac cæteris quoque peccatoribus, præsertim contumacibus, rectè accommodari possunt : hi enim non sunt digni, qui ut Chananæa cum catellis comedant de micis gratiarum, quæ cadunt de mensâ Domini Dei, sed famem patiantur ut canes rabidi per deserta vitiorum vagantes, ubi præ virtutum egestate et fame verbi Dei miserè contabescunt, ac prorsùs steriles effecti, quòd nullos bonorum operum fructus ferant, squalentes calamitate et inediâ spiritali consumuntur : quinimò in ferarum quodammodò naturam degenerantes, herbis et arborum corticibus, belluarum cibis, victitant, dùm fluxis carnis voluptatibus inhiantes et brutalibus suis affectionibus indulgentes frustra illis animum suum pascere conantur. Quòd enim peccatores propter sceleris infamiam atque sordes in belluarum conditionem similitudinemque demigrent, expressiùs in Nabuchodonosore declaratum fuit; de quo per septem annos dubitari potuit, homone an fera esset. Quam metamorphosim non Medeæ succi aut lycanthropia Livonum, sed tumidi animi superbia et crimen effecerat. Id quod apto etiam emblemate illustravit Propheta Joel, dùm tardam aliquam languidamque pecudem pingebat quæ in mediis sordibus putresceret, ingrato spectaculo et pernicioso, cui addit hoc epigramma : *Computruerunt jumenta in stercore suo*, Joel, 2, 17. Jumenta vocat homines rationis inopes, in carnem et terram effusos, inertes, fanaticos et vecordes, qui scelere et maleficio pascantur. Stercus appellat malos mores et facinorosos, odore et exemplo tetros, imitatione pestilentes, qui ingratissimi Deo cæteris noceant. Sæpè igitur computruerunt jumenta in stercore suo; quod ad intemperantes B. Hieronymus refert, S. Gregorius papa ad libidinosos, quorum fœdi obscœnique mores in putidam belluam degenerant. Verùm in omnes peccatores id quadrat, qui vitio et improbitati callum obduxerunt, quique sordibus involuti, in fimeto oletoque malitiæ vitam agunt. Quod regius quoque Vates animadverterat dicens, Psal. 13, 3 : *Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt*. Ex Hebræo vertunt : *Omnes putruerunt, et rancidi facti sunt, marcidique*. Ubique tetrum spargunt odorem, mephitim exhalant, puticulos olent; metaphorâ ductâ à rancidis corruptisque cibis, qui putruerunt, et propterea nauseam pariunt, et maximè ab honestis et delicatis hominibus repudiantur.

Sexcentæ sunt hujusmodi imagines, quibus sceleris conditio pingatur. Hinc in sacris oraculis nequitia vocatur absinthium, quòd amaritudine suâ miserum animum vexet et conficiat. Rex sapiens in Proverbiis, cap. 5, 4, ait mella esse in ore meretricis ad maleficium titillantis, *novissima autem illius amara quasi absinthium*. Quod ad culpam referendum esse vult Lyranus. Prodit autem Origenes adeò amarum esse absinthium, ut si fortè in mel injiciatur, amaritudine suâ vincat mellis suavitatem, et dulcedinem illam omnem corrumpat. Quod rem nostram mirificè illustrare potest. Nam libido voluptatis licet habere aliquid mellis videatur, tamen subitò migrat in absinthium, in eam videlicet amaritudinem, quâ vix major cogitari ulla potest, quæque omnem delectationis sensum obtundat.

Ob eamdem causam Job in arcano sensu crimen

---

(1) ערוץ, sive, ut in libris non paucis scriptum, ערץ, hoc solo loco occurrens, à verbo ערץ *formidavit* (vid. infra 31, 34), videtur notare *locum horridum*, מקום שיפחד אדם לרדת אלי *locum ad quem descendere timent*, ut Aben-Esra ait. De נחלים, *convallibus*, vid. not. ad 6, 15. Significantur loca deserta et inculta, horridos inter montes, saxeasque crepidines, quæ jure meritò *horrida torrentium* seu *convallium* dicuntur, qualia subire timent alii homines ob profunditatem et asperitatem; isti verò ex hominum consortio expulsi subire nihil reformidant, ut ibi lateant. Chaldæus : בתקיף בצדי נחלא, *in firmitudine alveorum torrentium*, hoc est, ἐν πετρώδεσι χαράδραις, in saxosis et præruptis locis torrentium. Quod ipsum et Syrus videtur voluisse, dùm vertit : *In fortitudine torrentium*. לשכן, *ad habitandum*; plerique pendere à versu superiore existimant, ut sit : E medio ejecti fugiebant, *ut habitarent* in horridis torrentium. Sed potest et rectè verti : *Habitandum est eis* ut ל sæpè *necessitatem* infert, v. g., Deut. 4, 2. לשמר *observandum est* vobis; 1 Paral. 15, 2, *non est* לשאת *portanda arca Dei*, nisi à Levitis. Conf. Storrii Observat. p. 422, seq. חרי עפר וכפים (2), *In foraminibus terræ et rupium*, in terræ et petrarum cavernis. Alexandrinus hunc versum æquo brevius reddidit : ὧν οἱ οἶκοι αὐτῶν τρῶγλαι ἦσαν πετρῶν. (Rosenmuller.)

IN PRÆRUPTIS CONVALLIUM (vel *torrentium*) HABITANT, IN FORAMINIBUS PULVERIS ET PETRARUM. Vulg. : *In desertis habitabant torrentium, in cavernis terræ, vel super glaream*. Incommodè dicitur *deserta torrentium*, neque ערוץ significat *desertum*, sed locum potiùs *præruptum* ac *confragosum* (nam ערץ est confringere, conterere, unde Græcum ῥάχος), qualia solent esse in lateribus torrentium et convallium. Neque verò כפים *glaream* propriè, sed *saxa* et *petras* significat. Septuag. hic æquo pauló breviores fuerunt : ὧν οἱ οἶκοι αὐτῶν τρῶγλαι ἦσαν πετρῶν. Targ. : *In fortitudine alveorum torrentium*, hoc est, ἐν πετρώδεσι χαράδραις, in saxosis et præruptis locis torrentium. (Lud. Cappellus.)

(1) QUI INTER HUJUSCEMODI LÆTABANTUR, ET ESSE SUB SENTIBUS DELICIAS COMPUTABANT. Pergit eos arguere qui audacter sibi insultabant. Vilissimæ erant hominum fæces, quos ingenuus quisque à consuetudine suâ excludebat, nec ferre poterat aliquis in urbibus et hominum societate, quibus et commodissimum accidebat, si in desertis et inter belluas vitam agere permissi fuissent. Hebræus : *Gemebant inter sentes, subter urticam congregabantur*. Septuaginta : *Inter medium locorum echo resonantium clamabant, et sub sarmentis agrestibus manebant*. Clamores eorum imitatos fuisse rugitus animalium fame percitorum, Symmachus legit. (Calmet.)

INTER HUJUSCEMODI LÆTABANTUR. Has miserias delitias putabant præ paupertate. (Menochius.)

INTER ARBUSTA RUDUNT. Septuag. : Ἀνὰ μέσον εὐήχων βοήσονται. Hic שיחים eodem modo reddunt quo vers. 4, significatione *loquendi*, *sonandi*, nam שיח est *loqui*, *eloqui*; quid autem hic significet εὔηχα vide supra, ad vers. 4, ex Chrysostomo. Hieronymus hic rursùm in Vulg. longè recedit : *Qui inter hujuscemodi lætabantur*. Certè neque שיחים significat *hujuscemodi*, aut quidquam ei simile; nisi fortè legerunt שמחים pro שיחים, neque נהק (quod *rudere* significat) idem est cum lætari; imò *rudere* dolorem et animi ægritudinem potiùs denotat; nam asini rudere est quasi quidam gemitus animalis illius.

SUB URTICIS ASSOCIANTUR. Septuag. non malè : Οἳ ὑπὸ φρύγανα ἄγρια διῃτῶντο. חרול est *urtica*, vel *spina*, aut *carduus*, vel quid simile. Hieron. in Vulg. : *Esse sub sentibus delicias computabant*. Atqui ספח nihil ad delicias. (Lud. Cappellus.)

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

hic sentes aculeatos nuncupat, qui videlicet mentem pungant, et continuò dilacerent. Effatum sanè illud est verissimum : *Non est pax impiis, dicit Dominus*, Isaiæ, 48, 22. Hoc experientia, hoc omne genus litterarum clamat, hoc sancti vates, hoc docti Patres, hoc vetusti sapientes ore uno et perenni consensione pronuntiant : hoc millies S. Chrysostomus subjicit ante oculos, et velut in theatrum inducit ; à quo lubet quædam decerpere ad rem illustrandam, cùm, hom. 1 de Lazaro, loquitur de beatulo illo, ut multi quidem opinabantur, epulone evangelico : « Ne mihi dixeris, « inquit, illum mensâ sumptuosâ frui, vestibus cir« cumdari sericis, mancipiorum greges circumferre, « alios summovere in foro ; sed explica mihi illius con« scientiam, et videbis intùs gravem peccatorum tu« multum, jugem metum, tempestatem, turbationem ; « videbis velut in judicio mentem ad thronum con« scientiæ conscendisse regalem, et tanquàm judicem « quempiam sedentem, et cogitationes loco carnificum « adhibentem, in equuleo suspendentem, latera con« scientiæ radentem ungulis, pro commissis vehemen« ter inclamantem ; cùm nemo sciat, nisi quòd solum « Deum, hæc videre noverit, etc. » Pergit in adultero illud idem graphicè ostendere. Verùm de omni graviori peccato idem est judicium : in quo, si sanctissimo Jobo credimus, velut sub sentibus miser animus cubat. Semper enim mala conscientia pungit et cruentat, et diurnæ ac nocturnæ quietis partem omnem adimit. Semper ut Tantalo saxum metûs imminet, et turbidæ semper cogitationes ut Ixioniæ rotæ animum rapiunt atque dilacerant. Verumtamen tanta est hominum vesania, ut esse sub sentibus delicias reputent ; quod planè phreneticorum proprium est. Unde et hujusmodi homines stultorum filios appellat dùm subjungit :

Vers. 8.—Filii stultorum et ignobilium, et in terra penitus non parentes (1). Id est, erunt verè stulti et ignobiles, quique propter vitæ familiare dedecus et domesticas sordes cum hominibus agere et inter illos apparere non poterant.

Tropologicè. Tales sunt impii ac peccatores, qui frequenti Scripturæ phrasi vocantur stulti. Hos igitur filios impiorum etiam ignobilium filios appellat. Nam virtus sola veram nobilitatem continet. Addit etiam, quod in terrâ penitùs non appareant, quia ignobili loco nati sunt, et vix parentes, aut unde genus trahant ostendere possunt; de quibus ita S. Gregorius, lib. 20 Moralium, cap. 16 : « Sicut enim, inquit, ple« rique qui in terrâ sunt, et à cognitione hominum « abjectione vilitatis suæ quasi quâdam superinductione « velaminis absconduntur ; ita sunt quidam in Eccle« siâ, qui dùm abjectioni pravorum operam subdunt, « divino conspectui noti non sunt ; quibus et quando« que dicendum est : *Amen dico vobis : Nescio vos*, « Matth. 25, 12. Esse ergo in terrâ et apparere, est in « fide rectâ per virtutem operis nobilitatem mentis « ostendere : esse verò in terrâ, et penitùs non appa« rere, est in Ecclesiâ quidem per fidem consistere, « sed nihil dignum fidei in opere demonstrare : sunt « itaque intra sanctam Ecclesiam divinitatis oculis, « et videntur per judicium, et tamen per bonæ vitæ « meritum non videntur ; quia ea quæ confitendo te« nent, vivendo non exhibent : de quibus Paulus dicit, « Tit. 1, 16 : *Confitentur se nôsse Deum, factis autem* « *negant*. Hi in sanctâ Ecclesiâ fidem, quam tenere se « asserunt, premunt potiùs quàm venerantur ; dùm « sua magis illius nomine quàm ejus adipisci lucra « concupiscunt. »

Vers. 9.—Nunc in eorum canticum (1) versus sum, et factus sum eis in proverbium.—Vers. 10.—Abominantur me, et longè fugiunt à me, et faciem meam conspuere non verentur (2). Postquàm in superioribus versiculis satis latè ac luculenter probaverat illorum illiberale ac stolidum ingenium, et natalium sordes, et inopiam ; nunc quæ ab illis ad ignominiam fœda et ad dolorem acerba pertulerit ostendit et amplificat. Profectò viri justissimi despectus non videtur ulteriùs valuisse procurrere : versus enim fuit in canticum, ut de ipsius calamitate inepta carmina vulgò jactarentur ; factus fuit in proverbium, hoc est calamitatis exemplum, ad imprecationes vel hyperboles, ut cui malum vulgares homines imprecando dictitarent : Contingat tibi Jobi calamitas ; vel cùm ærumnosissimum aliquem describere vellent, dicerent : Est Jobo ærumnosior.

(1) Apparentes, viles, sine honore. (Menochius.)

In terra non parentes, id est, non audentes comparere, vel lucem aspicere : nempe homines nihili, terræ filii, qui olim nec ausi fuissent vel à longè sub oculos meos venire, nunc *faciem meam conspuere non verentur*; utpote hominis monstrosi, execrabilis et abominabilis. Nec possum tamen ipsos compescere, aut à me depellere. (Tirinus.)

Filii stultorum, נבל hic potiùs *vilem* quàm *stultum* significare videtur obsequentia : *Filii vilium*, id est, homines viles. Locutio Hebræis, Chaldæis et Arabibus usitata.

Et in terra penitus non parentes, נכאו quod hic vertit *non parentes*, propriè significat *contriti erant*, ut Psal. 35, 15. (Geier.)

(1) Fabula, ludibrium, quasi dicat : Componunt de me cantilenas, ut fit de miseris et ridiculis.

In proverbium ; Jobi enim infortunium proverbio usurpabant, ut significarent magnam aliquam et meritò illatam calamitatem. Vel simpliciter sensus est : Versor frequenter in ore illorum, qui me rident, et subsannant. (Menochius.)

ועתה נגינתם הייתי, *nunc autem cantilena eorum factus sum*, de me cantilenas edunt. Idem queritur Jeremias, Thren. 3, 14, et Psaltes, 69, 13. Alexandrinus minùs commodè נגינה κιθάρα, rectè verò Chaldæus, רמחון, et Hieronymus *canticum* reddidit. Syrus, *cogitatio*, meditatio *eorum* sum, in malum, ut הגיונם Thren. 3, 62, quod ad radicem הגה, *meditatus est*, Hebræi referunt. ואהי להם למלה, *sum illis in sermonem*, sum illis fabula, me assiduè in ore habent, de me in contemptum nunquàm non loquuntur. מלה Alexandrinus non malè θρύλλημα reddidit ; Hieronymus, *proverbium*. Syrus verò : *Sum eis in stuporem*, quod Hebraicè esset לתמהון. (Rosenmuller.)

(2) Aliqui putant conspuendi metaphorâ injurias et contumelias in Jobum jactatas significari. Verior et communior sententia est, reverà à vilibus hisce homuncionibus Job consputum fuisse, quâ in re Christi fuit egregia figura, qui idem passus est. (Menochius.)

Quod verò de facie sputis deturpata subjungitur, ut jacet accipiendum est. Verè scilicet petulantes homines in Jobi faciem inspuerunt ; neque subest ratio efficax aut valdè nervosa ad rem in hyperbolem aut metaphoram detorquendam. Nicetas in Catenâ simpliciter locum hunc exponens : *Ubi*, inquit, *ad me propriùs accesserint, sputisque fœdaverint, longè recedunt*. Et Theophanes Nicænus in suâ epistolâ secundâ, quæ est de patientiâ ad omnes Christianos, hunc ipsum Jobi locum elucidans, ait : « Servi abjecti et viles « illudentes, et deridentes conspuentesque in ipsum, « calamitates assiduè exprobrare non desistebant. »

Ex his liquet Jobum etiam in hoc Christi figuram prætulisse, qui derisus et consputus fuit, quemadmodùm discipulis Jerosolymam ascensuris de se prædixit, Matth. 20, 18 : *Ecce ascendimus Jerosolymam, et Filius hominis tradetur Principibus Sacerdotum et Scribis, et condemnabunt eum morte, et tradent eum Gentibus ad illudendum et flagellandum*, etc. Ubi expende illud *ad illudendum*, hoc est, ut pro lusu et materiâ risûs et lætitiæ in suis tormentis habeatur. Quippe lanienæ justorum virorum voluptuosis hominibus festiva sunt spectacula. Audisti amphitheatra Romana plena festivis spectaculis quæ populos aspergerent gaudiis ? novisti inibi ferarum pugnas, quarum lanienæ miram hilaritatem spectantium animis ingenerarent ? Sic justi Jesu et Jobi clades, sic laniena sancti hominis nunquàm non pro festivo spectaculo impiis accidit. Rem ponderat Chrysostomus, serm. 5 de Passione dicens : « His discipulos suos simul et « iterùm præmonebat, ponens ante oculos eorum, et « velut arenam suæ constituens passionis, et inducens « in eam quot contumeliarum genera tot genera be« stiarum. » Ecce tibi Dominus quoties loquebatur de suâ morte, sic loquebatur quasi de arenâ amphitheatri, in quâ impiis nihil non ludibundum, nihil non festivum apparebat. Sic contumelias omnes æstimat quasi immanissimas feras, quarum unguibus laniatus nobilis athleta gaudia impiorum aspectantium cumularet. Ad hæc aiebat Paulus, 1 Cor. 4, 9 : *Puto quòd Deus nos novissimos apostolos ostendit tanquàm morti destinatos ; quia spectaculum facti sumus mundo, et angelis, et hominibus*. Expendo, *Spectaculum facti sumus mundo, et angelis, et hominibus* ; hoc est, ita se habent res nostræ ut spectaculorum in arenâ lusus, ad quos voluptatis causâ confluunt universi ; sic ad pugnas nostras universi concurrunt tam boni quàm mali, tam qui mundani sunt quàm qui angelici ; sed hi ut exempla mirentur, illi ut delectationem percipiant. Id quod pulchris verbis notat D. Anselmus, aiens : « Sicut « omnes concurrunt ubi jocus celebratur, vel pugiles « certant, aut aliquod monstrum producitur, sic omnes « boni vel mali conveniunt ad aspiciendas pœnas no« stras. Spectaculum sumus et angelis, et hominibus « tam bonis quàm malis. Boni angeli conveniunt ad « spectaculum passionis nostræ, ut nos præsentiâ suâ « confortent, et cæteros ad exemplum nostri certami« nis incitent ; mali verò, ut gaudeant, cùm nos suos « adversarios cruciari videant, et cæteros à fide, metu « pœnarum, deflectant : boni homines, ut laudent ; « mali, ut insultent : boni, ut exemplo nostro confor« tentur ; mali, ut ex pœnis nostris delectentur. » Sic semper justorum lanienæ jucundissima faciunt impiis hominibus spectacula, amplissimamque suppeditant materiam cantibus improborum.

Hinc Jeremias in Threnis ait, cap. 3, 61 : *Audisti opprobrium eorum, Domine, omnes cogitationes eorum adversùm me : labia insurgentium mihi, et meditationes eorum adversùm me totâ die : sessionem eorum et resurrectionem eorum vide ; ego sum psalmus eorum : reddes eis vicem*, etc. Hæc justus vir petit à Deo, ut videat nimirùm hominum impiorum conventus, meditationes, concursus singulis horis, singulis momentis, totâ die coactos, insuper sessiones eorumdem, hoc est, juxta Glossam interlinearem, *sessiones quasi magistrorum*, non verorum magistrorum, qui veritatis doctrinam probent ; sed *quasi magistrorum*, nimirùm de solis magisterii fibulis tumentium, in hoc crebrò convenientium, ut innocuam et justam gentem lacerent, et è tantâ lanienâ cachinnos excitent, immensaque sibi gaudia condiant. *Ego sum psalmus eorum*. Illi enim cantantur psalmi in choro malignantium, in choro impiorum, videlicet laniena justi hominis ; hanc vocant ad sua carmina, hanc ad plectra adhibent, ut dùm rumpitur justus, ipsi exultare possint.

Præclarè igitur Job dùm se deridentium exprimit conditiones, ait : *Nunc in eorum canticum versus sum* ; Septuaginta reddunt : Κιθάρα ἐγώ εἰμι αὐτῶν, *cithara eorum ego sum*. Et quidem pulchrè justus vocatur cithara impiorum ; non solùm quia sicut ex percussis citharæ fidibus dulcis percipitur sonus, sic ex justo percusso, imò laniato, impii voluptatem percipiunt et lætitiam ; sed quia ut ad percussarum citharæ fidium numerum psalli et saltari solet, sic ad numerum justi hominis cladium mundiales homines et carmina concinunt, et festivos saltus componunt ; ut dicat Nicetas in Catenâ Græcâ : *Cantio itaque et carmen effectus sum eorum, meæque calamitates pro quovis alio sermone habent in ore*. Et carminibus et cantibus et universis lætitiis impiorum hæc additur in inexhausta materies, scilicet calamitas justorum : hæc illis pro cantu, pro saltu, et utinam in has chordas non videantur alicujus mutati chori, nec inter psalmos et canticum organi tales fabricentur cantiones, quæ in sancti alicujus hominis personent infamiam.

Vers. 11.—Pharetram enim suam aperuit (1), et afflixit me, et frenum posuit in os meum. Elegans

(1) Deus scilicet ; eâdem metaphorâ sagittarum usus est David Psalmo 37, 3 : *Quoniam sagittæ tuæ infixæ sunt mihi*.

Frenum posuit in os meum, ut fieri solet cum ferocibus equis, quos domare volumus. (Menochius.)

Frenum enim posuit (Deus) in os meum, id est, coercet, continet, impedit me, neque ampliùs eâ auctoritate polleo, quâ solebam tales terrere, et in officio continere. (Tirinus.)

In priore hemistichio hujus versiculi difficultatem creat vocabulum יתרו, quod non tantùm πολύσημον est, verùm et hoc loco non uno modo in omnibus codd. scriptum legitur ; nam in margine יתרי legendum præcipitur, quod ipsum non pauci libri in textu ha-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

emblema est, in quo pingitur Deus pharetram gestans, aperiens, sagittas promens, arcui adaptans, et excutiens : pingitur etiam ut validus equorum domitor frenum indens, adstringens, ut eâ ratione calamitas, quâ homo subjugatur, freno notetur, quemadmodùm pharetrâ significatur divina providentia, è quâ sagittæ calamitatum promuntur, quæ in homines collimantur, ac in finem divinæ gloriæ tandem diriguntur. Potest autem Job ita loquens induci, q. d. : Hæc porrò ab hominibus indecorè patior, quia Deus, ut me exerceret atque probaret, illorum manus et linguas istiusmodi spiculis armavit : continuerat hactenùs sagittas suas in pharetrâ, cùm me paterno studio custodivit, et quotidianis ornavit beneficiis : nunc autem inclusas ad hoc usque tempus sagittas exprompsit, quibus confixus sum ; et sui timore atque observantiâ, ne quid insultantibus responderem acerbiùs, quasi quodam freno linguam meam severè constrinxit. Vel etiam sic, q. d. : Deus in me jacula vibrat, me freno compescit, doleoque vehementer : nam neque hostis ejus sagittis petendus sum, neque indomitus equus, qui validè domari debeam, cùm semper illum coluerim, semper jubenti morem gesserim, et ad nutum ejus obtemperaverim.

In Hebræo est : *Quia funem meum solvit, et frenum à facie meâ laxaverunt.* His verbis innuit omne robur sibi ademptum fuisse à Deo, omnemque potentiam et auctoritatem imminutam, et se quasi capitis diminutionem passum esse, ut ab unoquoque posset impunè contemni ; hoc enim intelligit eâ similitudine, cùm ait Deum solvisse funem sive vinculum ipsius. Dùm enim manu Dei sustinemur, id perinde est, atque si vinculo aliquo firmo constringeremur : quòd si Deus solvat aut frangat, illicò effluimus, nec quidquam in nobis firmum validumve consistit, sed omnia dissipantur. En Jobi scopum, nempe quòd homines contempti et nullius auctoritatis, de quibus antea locutus est, non ausi fuissent in ipsum ita superbè involare, et impetum facere, nisi ipsum Deus suo vigore destituisset. Quòd enim se ipsum continere non potest, opus habet ut colligatur, et externo aliquo adminiculo contineatur. Nos verò ita sumus à naturâ comparati, ut nihil habeamus quod nos possit sustinere et conservare, nisi Deus nos conservet et vinciat : quare si hoc conservationis nostræ vinculum dissolverit fregeritve, nihil ampliùs nos potest tueri et fovere ; ita ut vel abjectissimi quique in nos imperium et auctoritatem obtineant.

Vers. 12. — Ad dexteram orientis calamitates meæ illicò surrexerunt ; pedes meos subverterunt, et oppresserunt quasi fluctibus semitis suis. (1) Illud : *Ad dexteram orientis*, in Hebræo est : *Ad dexteram efflorescentis* vel germinantis, q. d. : Cùm in me effloruit et coortus est Deus, sive manus Dei, qui me his malis affligi voluit, non secùs atque arborem seu truncum rami comitantur atque circumdant, ita calamitates multæ ac graves ad dexteram meam illicò insurrexerunt, et undique circumdederunt, quasi jam ante paratæ ad nutum illius me invadere et affligere, metaphorâ nimirùm à ramis truncum comitantibus deductâ, vel potiùs à prætore per satellites suos quempiam cingente, et manus ei ac vincula injiciente. Quasi dicat : Simul ac Deus veluti prætor me invasit, statim etiam calamitates glomeratim quasi lictores in me insilierunt ; quemadmodùm ubi prætor signum dede-

bent. Vid. Rossium ad h. l. Qui יתרו legunt, hoc prius hemistichium necesse est referre ad Deum, cujus nomen sæpè in hoc libro ex orationis serie subaudiendum, ut sensus sit hic : Causa cur hi tam viles et abjecti homines me ita subsannent, et omni contumeliarum genere afficiant qui me antea reverebantur, est quia Deus hæc permittit, quia funem meum, quo ante eos velut ligabam, et in officio et obedientiâ continebam, solvit. Sensu non multùm diverso Cappellus : « יתר nervum vel *funem* significat, dicitur« que vel de nervo arcûs, vel de funibus quibus ten« debantur tabernacula. Est ergo hic metaphora ducta « vel ab exarmato milite, cujus arcus solvitur nervus, « sicque inermis redditur, ut lædere non possit dein« ceps ; ut sensus sit : Deus exarmavit me, arcu meo « me destituit, obnoxium me injuriæ ac telis hostium « meorum reddidit (ita hoc esset oppositum ei quod « supra, 29, 20, sperabat, *arcus meus in manu mea in« novabitur*) ; vel à tabernaculis, quæ funibus tende« bantur, hoc sensu : Deus, laxatis funibus, tabernacu« lum meum in terram veluti dejecit, hoc est, extrusit « me quasi domo, res meas domesticas omnes disturba« vit. » Addere potuisset similis imaginis mentionem, Jerem. 10, 20 : כל־מיתרי נתקו *funes mei disrupti sunt*, i. e., fortunæ meæ disjectæ, tabernaculo penitùs evulso. Dathius : *Postquam dignitate meâ me Deus privavit et afflixit ; frenum me præsente abjecerunt.* Sumit יתר *præstantiæ, dignitatis* notione. Sed multò commodiùs, adscito יתרו, prius hemistichium, æquè ac posterius ad illusores et homines nequam trahitur, ut sit : *Solvit unusquisque eorum funem suum*, i. e., frenum suum, quo continebatur antea à me, ut respondeat פי in altero colo, *neque verò*, laxatis frenis in me feruntur, ורסן מפני שלחו *et frenum laxârunt à conspectu meo*, i. e., ne ultra jam timeant à conspectu meo, etiam meam præsentiam non jam morantes, nec conspectum reverentes. Alexandrinus, quamvis יתרו exprimat, sensum tamen ad Deum detorquet : ἀνοίξας γὰρ φαρέτραν αὐτοῦ ἐκάκωσέ με καὶ χαλινὸν τοῦ προσώπου μου ἐξαπέστειλαν. Eum secutus Hieronymus : *Pharetram enim suam aperuit, et afflixit me, et frenum posuit in os meum* (videtur legisse ἐξαπέστειλε, in singulari). יתר rectè manente Cappello, Alexandrinus accepit de nervo arcûs ; sed pharetram pro arcu posuit, quia verbum פתח visum est illi magis aptè dici de pharetrâ, quæ claudi et aperiri potest, quàm de arcu, qui non dicitur aperiri. Chaldæus יתרי exprimit, sed bifariam exponit, primò hoc modo, *vinculum meum*, secundò, hâc ratione, *fila funis mei*, i. e., minora fila, ex quibus conjunctis funes conficiuntur. Planè alienè Syrus : *Propterea quòd à tergo meo cœperunt et me affixerunt.* Pro מפני posuit *in os meum*, ut Hieronymus, et verba de freno ab illusoribus Jobo injecto intellexit. (Rosenmuller.)

Et frenum posuit in os meum. In Hebræo, *frenum dimiserunt me præsente* ; id est, effræni licentiâ in me invecti sunt. (Grotius.)

Car Dieu a ouvert son carquois, et m'a percé de douleur ; il a mis un frein dans ma bouche. — Tel est le propre caractère des vrais serviteurs de Dieu, de ne regarder jamais la main qui les frappe, ni la langue qui les déchire, mais l'ordre secret de celui qui sait se servir, selon les conseils impénétrables de sa sagesse, de la main même et de la langue des méchants, pour éprouver et pour purifier ses élus. Après donc que Job a représenté l'indignité de l'outrage qu'il avait souffert, par la bassesse et la misère de ceux qui le lui avaient fait souffrir, il rend tout d'un coup la raison d'un traitement si indigne. C'est, dit-il, parce que Dieu l'a voulu ainsi. Car c'est lui qui *a ouvert son carquois, qui m'a percé de ses flèches, et accablé d'affliction*. Ce n'est donc ni au démon, ni aux Sabéens, ni aux Chaldéens que je dois attribuer la cause de ma disgrâce, puisqu'ils n'ont été que les instruments de la rigueur que Dieu a exercée sur moi. On voit par là que Job est toujours le même qu'il avait été au commencement de la tentation ; que l'excès et la longueur de tant de souffrances n'avaient point été capables d'affaiblir sa foi, et qu'ayant dit tout d'abord, que le même Dieu *qui lui avait ôté ses biens, les lui avait donnés*, il déclare maintenant avec une foi aussi éclairée, que c'est lui encore *qui a ouvert son carquois, et qui l'a percé de ses flèches, et accablé d'affliction.*

Ce qu'il ajoute, que *Dieu a mis un frein dans sa bouche*, est pour nous marquer par ce discours figuré, ou que Dieu l'a arrêté tout d'un coup comme au milieu de sa course, lorsque rien n'interrompait son bonheur, et l'a réduit par la violence de ce *frein* qu'il lui a donné, c'est-à-dire par la grandeur de ces plaies dont il l'a frappé, à ne pouvoir plus presque se remuer ; ou qu'en l'affligeant, il a mis comme une garde à sa bouche, pour l'empêcher de proférer contre lui aucune parole de murmure et d'impatience. L'Hébreu marque un sens tout-à-fait contraire : car ces paroles s'y rapportent aux amis de Job, comme s'étant élevés insolemment contre lui, et ayant passé à son égard toutes les bornes de la modestie : ce qu'il exprime en disant, qu'*ils avaient jeté le frein*, et comme secoué la bride. (Sacy.)

(1) Pagninus ex Hebræo ita vertit : *Juxta dexteram pueri steterunt, pedes meos impulerunt, et fecerunt super me semitas contritionis suæ.* Sententia esse videtur : Opposito pede suo, pedes meos supplantaverunt ut caderem. Vox Hebraica, quam Pagninus vertit, *pueri*, et Vulgatus, *Orientis*, est פרחח *pirchach*, quæ germen erumpens significat, aut florem, et per metaphoram pueros, qui quasi nova sunt hominum germina. Vulgatæ ergo sensus esse potest : *Ad dexteram Orientis*, aut germinis, id est, simul cum orientibus malis meis, cùm primùm in me morbi et alia infortunia germinârunt, cùm effloruit lepra, etc., adfuerunt etiam calamitates mihi infestæ, quas non ultimum habet locum adolescentium licentia, et lascivia qui illuserunt mihi, etc. (Menochius.)

Ad dexteram orientis, seu exortûs mei ; id est, propè, juxta ortum meum, quasi dicat : Simul atque Dei benignitate deveni ad summam felicitatem, quasi filius ejus recens natus ; mox invasit me agmen *calamitatum*, non secùs ac solent rami circumdare truncum arboris, aut lictores deprehensum reum.

Pedes meos subverterunt, ut caderem in terram et corruentem) oppresserunt semitis (seu pedibus) suis, quasi fluctibus ; id est, continuis et novis semper calumniis, dolis, injuriis exagitant me. (Tirinus.)

Ad dexteram orientis calamitates meæ illico surrexerunt ; in ipso meo ortu natæ sunt pariter mihi sociæ calamitates meæ. Exprimit brevem felicitatis suæ periodum. Momento evanuit : vix illam gustandi spatium fuit. Statim ac Deus me cecidit, turba malorum veluti dato signo in me ruit. Hebræus : *Juventus surrexit ad dexteram meam* ; adversarios in me insurgere et causam dicere adversùs me juvenes audivi. Olim actor dexteram rei tenebat ; uterque verò stabant coram judice. Latinæ quædam editiones ferunt : *Ad dexteram orientis calamitatis* ; aliæ : *Orientales calamitates*. In Vulgatâ ter expressa fuisse videtur Hebræa vox *pirachach*, quæ reddi potest *orientis illicò calamitatis* ; ad litteram sonat quod germinat, quod illicò et totum simul erumpit. Septuaginta : *super dexterâ germinis insurrexerunt.* Vertere ego maluerim : *Vix florere cœpi, surrexerunt ad dexteram meam*, vel adversùs me.

Pedes meos subverterunt, et oppresserunt quasi fluctibus semitis suis. Irruerunt in me ceu mare cùm æstuat ; oppresserunt me fluctibus suis. Hebræus : *Elevaverunt super me aggerem*, viam *exitii sui*. Venerunt ut me perderent ; dejecerunt me, conculcavêre, ut semita à peregrinis calcatur. Persimilis roboris phrasim adhibuit Jobus, cap. 19, 12 : *Fecerunt sibi viam per me*, contumeliis, insultibus. Quanquàm barbara est in sermone nostro vernaculo phrasis, vis tamen illius sentitur. Septuaginta : *Pedem suum extenderunt, et straverunt super me semitas.* Versio hæc simplicitate et perspicuitate præstare videtur alteri ferenti : *Pedes meos subverterunt*, etc. Spectatos hic credimus ab Jobo aggeres, quibus olim urbes obsessæ vallabantur. Malunt alii hic innui hostes miserum trivisse injuriis et insultibus, adeò ut illum veluti viam pronam calcatamque sibi straverint. (Calmet.)

Ad dexteram orientis calamitates meæ illico surrexerunt. In Hebræo : *Ad dextram adolescentes insurgunt*, ut falsi testes in judicio.

Pedes meos subverterunt : Everterunt me ut luctatores solent.

Et oppresserunt quasi fluctibus semitis suis. *Struxerunt contra me vias exitiosas*, nempe ut solent obsessores. (Grotius.)

Ad dexteram orientis, etc., ad litteram : *Ad* (vel *in, super*) *dextram* (sub. *meam*, vel *dextrum* latus) *pueri parvuli* (vel *juventus, adolescentes*, juvenes *florentes, puberes*, Hebr. *pubertas, adolescentia*) *insurgunt*, in me scilicet, ut me rideant, et spernant, et insectentur. Quidam legunt פרחה ; at exemplar Venetum habet פרחח. Quæ vox est sing. num. et cum verbo plur. jungitur, ad significandam collectionem singulorum. Pueri parvuli, vel, eorum quisque. Deducta est vox à פרח *germinare*, seu *florere*. Itaque פרחח sonat *germinantem*, vel *florentem* ; et intelligit puberem, vel parvulum impuberem, ultimâ geminatâ ; quasi qui adhuc in flore positi sunt, et vixdùm primos annos aut cunas egressi. Per contemptum ita eos appellat, et sic avium pulli אפרוחים dicuntur, quasi *germinantes* ; et in Talmud *flores sacerdotii* dicuntur filii sacerdotum tenelli. Et vulgò dicimus, *flos juventutis*, et pueritia est quasi flos ætatis. Alii : *Insurgunt*, vel *insurrexerunt, micantes*, vel *fervidi*, vel *fervidè*. פרחח tantùm hic occurrit, sumiturque adverbialiter, et sign. *fortiter, graviter, instanter, fervidè*. Ita optimè interpretatur Targum (et cæcutiunt reliqui interpretes) per בחצפא ; ל חצף autem est *urgere, instare*, ut docent Dan. 2, 15, et 3, 22. Dicit autem, *ad dextram*, vel 1° quod in eâ præcipuum robur sit, quod illi enervare studuerint ; vel metaphorâ à litibus et judiciis sumptâ, in quibus accusatores stabant ad dextram reorum, Psal. 109, 6, et Zach. 3, 1, q. d. : Hostiliter egerunt, etc.

Pedes meos subverterunt, Hebr., *impellunt, impulerunt*, sub. *ut me deturbent in terram*, conantes me prosternere. Significat extremum contemptum. Everterunt me, ut luctatores solent. *Emiserunt*, i. e., extenderunt (id שלח significat), ut solent qui cum aliquo ludunt ejus pedes prehendere.

Et oppresserunt, etc. Legitur in Hebræo : *Et straverunt super me vias contritionis suæ ; et calcando terunt super me semitas contritionis suæ*, i. e., super me reddunt vias tritas frequenti calcatione confractionum suarum, h. e. : Assiduis confractionibus me conficere student. *Et calcârunt*, vel *calcant*, vel *attollunt super me semitas suæ perniciei*, activè, quâ me scilicet afficiunt, q. d. : Suâ pernicie et damnis ac contumeliis me ita afficiunt, ut sim illis et eorum injuriæ velut trita semita. Vide Job. 19, 12. *Aggerant contra me semitas exitiales suas*, Hebraicè *vias elevatas*. *Viam quoque in me munierunt, ut mihi incommodent.* Chald. totum sic reddit : *Ad dextram cum imprudentiâ* (Chald. : בחצפא, quod tamen Codurcus aliò trahit, ut supra dictum), *filii eorum surrexerunt, pedes meos subverterunt, et straverunt super me semitas interitûs eorum : et in me perniciosi feruntur ; straverunt viam injuriæ suæ contra me*, q. d. : Omnes machinas intenderunt in me, omnia instruxerunt quorum opus erat ad evertendum. Metaphora è bello et obsidionibus. (Synopsis.)

rit, à latere, maximè dextero, ubi solet adhiberi vis atque defensio, insiliunt lictores, apprehenduntque ac stringunt captivum. Et quemadmodùm lictores postquàm in captivum irruerint, statim pedes illius subvertunt, et in terram eum prosternunt, ut pro suo libito ligent eum vinculis, ita, inquit, afflictiones istæ statim me pessumdederunt, et quasi in terram subitò prostraverunt.

Et oppresserunt quasi fluctibus. Id est, quemadmodùm fluctibus aquarum quis obruitur, sic et ego illarum multitudine et magnitudine calamitatum obrutus et oppressus jaceo in multâ angustiâ, obrutus illis, et quasi calcantibus caput meum.

Septuaginta vertunt : Ἐπὶ δεξιῶν βλαστοῦ ἐπανέστησαν, πόδα αὐτῶν ἐξέτειναν, καὶ ὡδοποίησαν ἐπ' ἐμὲ τρίβους ἀπωλείας αὐτῶν : *ad dexteram germinis insurrexerunt, pedem suum extenderunt, et straverunt super me semitas perditionis ipsorum.* Scholiastes interpretatur, quòd sibi quondam rebus dexteris et secundis florenti vel opprobriis ipsius bonis insultârunt, omnia deteriorem in partem interpretantes, quasi non purè pietatem coleret.

Sed alius fortasse, et proprius Hebræo potest esse sensus, ut intelligatur eos qui in flore ætatis sunt, in Jobum consurrexisse ; sic enim ex Hebræo quidam vertunt : *Juvenes surgebant à latere, constringebant pedes meos, quin semitas meas cingebant suis offensionibus.* Significat nempe juvenes à latere insurrexisse, qui antea coram ipso procubuissent, eos nunc ipsum supplantare conari, et illi, quò offendat et impingat, saxa ante pedes in viâ ponere. Hoc nimirùm pacto satis indicat se undique irrideri, seque eâ reverentiâ, quâ se olim affectum fuisse commemoravit, penitùs spoliatum esse. Denique intelligit se omni calamitatum et malorum generi à Deo expositum fuisse.

In sensu arcano ad dexteram orientis illi calamitates adveniunt, cui æquo animo susceptæ ad salutem ac vitam æternam proficiunt. Nihil quippe justo viro, etsi durum, etsi acerbum, non expediens saluti à Deo amante paratur. In cujus rei symbolum crucifixi Domini latus dexterum lanceâ perfossum fuit, *et continuò exivit sanguis et aqua*, Joan. 19, 34 : aqua quidem, quæ Baptismum adumbraret ; sanguis verò, qui tribulationum et passionum calicem fidelibus porrigeret. Sed cur tristia et acerba tribulationis signa non magis à sinistris notabantur ? Utique ut designarentur tribulationum, quæ justis accidunt, qualitates, quæ dexteræ sunt et nuntiæ venientis felicitatis. Ideò, ait D. Bernardus, serm. 7 in Psalmum, *Qui habitat* : « Dominus « meus Jesus etiam dexteram sibi propter me passus « est latus fodi ; quòd videlicet non nisi de dexterâ « mihi propinare vellet. » Passionum, dolorum, tribulationum calicem propinat, sed non nisi quæ dexteræ justis veniant et plenæ felicitatis. Exsurgunt tribulationes, exsurgunt prælia et dolorum occasiones, at quæ expediant justis, illosque in Dei dexterâ considere efficiant. Hoc igitur non sine mysterio Job significat dicens : *Ad dexteram orientis calamitates meæ illicò surrexerunt.* Nulla calamitas ulli acerbior unquàm accidit quàm Jobo acciderint calamitates suæ : quoniam illum et dolor, et intolerabilis fœtor, et hostium rapinæ, et amicorum mordacitas vehementer affligebant ; et nihilominùs, de his malis locutus, ait ad dexteram orientis calamitates suas surrexisse. Ad dexteram ais, ô bone ! An dexter fuit impetus Chaldæorum adversùs greges tuos ? an dexter fuit ventus, qui, concutiens filiorum domum, septem tibi charissima pignora eripuit, et orbatum reliquit ? Pulchrè ait Guilbertus Abbas, serm. 38 in Cantica : « Jure ventum illum « dextrum vocavit, qui nihil quæsivit sinistrum in« ferre ; quin etiam coronæ gloriæ viro justo compor« tavit augmentum, quando virtus probata crevit, et « quando provocata excrevit. » Nihil adversi, nihil doloris excitatur in viros justos, quod illis ex dexterâ non soleat evenire, quod illos non magis impellat ad dexteram Christi.

Vers. 13. — Dissipaverunt (1) itinera mea, insidiati sunt mihi, et prævaluerunt, et non fuit qui ferret auxilium. Id est, hostes mei interceperunt me iter facientem ; ex insidiis me adorti prostraverunt me, neque fuit qui cadenti adesset. In Hebræo est : *Destruxerunt semitas meas*, scilicet ut nulla, per quam effugiam, via supersit. Est rhetorica summæ afflictionis descriptio, qualis ferè est illa Jeremiæ in Threnis, cap. 3, 9 : *Conclusit vias meas lapidibus quadris, semitas meas subvertit.* Vel quia insidias ei in itineribus struebant, ne sine damno pertransiret. Cujus expositionis causam addit Vulgatus : *Insidiati sunt mihi et prævaluerunt.* Planiùs in Hebræo : *In pernicie meâ profecerunt*, id est, ea mihi damna et detrimenta inferunt, quæ cogitant et optant ; nec ullam eorum injuriam propulsare possum. Id quod aliâ phrasi declaravit David, dicens, Psal. 88, 43 : *Exaltâsti dexteram deprimentium eum, lætificâsti omnes inimicos ejus.* Id autem Græci omiserunt, et ejus loco posuerunt : Ἐξέδυσαν γάρ μου τὴν στολήν, *exuerunt enim me stolâ* ; id est, me gloriâ et amplitudine meâ privârunt : ex quo fit ut nihil me revereantur. Pro eo autem quod Vulgatus habet : *Et non fuit qui ferret auxilium*, Septuaginta legunt : Βέλεσιν αὐτοῦ κατηκόντισέ με, *jaculis suis vulneravit me* ; quod simile est ejus quod dixerat paulò ante ex versione etiam Græcorum : *Pharetram suam aperuit, et afflixit me.*

Vers. 14. — Quasi rupto muro et aperta janua irruerunt super me (1), et ad meas miserias devoluti sunt. Adfert metaphoras multiplices nunc à latronibus clàm insidiantibus, mox palam aggredientibus ; nunc à militibus, muro everso, portisve captæ urbis effractis, ad prædam diripiendam validè se proripientibus : quod et ad primos prædonum Sabæorum et Chaldæorum insultus, et ad Satanæ, domum, ubi Jobi liberi vescebantur, concutientis impetum, et ad posteriores hostes atque irrisores, demùmque ad ipsas calamitates, dolores, angores, mœrores pertinet ; q. d. : Eo impetu irruperunt in me, quo disjecto muro aut perfractis foribus inimici ; aut quo lapides è montium fastigio ad subjecta loca præcipiti rotatu descendunt.

Tropologicè S. Gregorius, lib. 20 Moralium, cap. 20 : « Quid hoc loco muri nomine nisi Redemptor hu« mani generis appellatur ? de quo pro sanctæ Eccle« siæ ædificatione per prophetam dicitur, Isaiæ 26, 1 : « *Ponetur in eâ murus et antemurale.* Sed quasi murus

(1) Corruperunt, subverterunt.

Itinera, studia, opera ; quicquid vellem, quicquid pararem dissiparunt. (Menochius.)

Dissipaverunt itinera mea. Hebraicè, *destruxerunt semitas meas*, scilicet, ut nulla per quam effugiam via supersit. (Tirinus.)

נתסו נתיבתי, *diruerunt viam meam* ; ruptâ viâ per eam iter fieri non potest. Significat omnia sua instituta et rationes sibi ab illis turbatas, ut nullam viam aut rationem inire queat, quid faciat. Verbum נתס, hoc solo loco obvium ; cum נתץ et נתש ut sono, ita et significatione convenit, sicut עלס supra, 20, 18, et עלץ 1 Sam. 2, 1, 1 Paral. 16, 32, idem significant. Et hoc nostro in quibusdam codicibus est נתצו scriptum.

Non erat igitur, cur Michaelis in Supplem. p. 1702, collato Arabico, *dehonestavit, clanculum culpavit*, nostra verba sic vertenda esse proponeret : *Dehonestant*, i. e., calumniantur *viam meam*. Quod ipsum pro affectu, qui in toto hoc Jobi sermone regnat, dilutius videtur. Nec magis placet, quod Michaelis l. c. p. 1812, adscito נסכו, quod in duobus codd. Kennicott. extat, cui verò alia vocalia substernit, נסכו, collato Syriaco *hibernavit*, vertit : *Hiemales sunt calles mei*, i. e., imbribus et lacunis impediti. Sed illud נסכו haud dubiè calami lapsui originem debet. Alexandrinus : Ἐξετρίβησαν τρίβοι μου. Hieronymus : *Dissipaverunt itinera mea.* Chaldæus : צדאו שבילי *vastârunt vias meas.* Syrus : *Implicârunt*, impediverunt, *vias meas sine causâ.* להותי יעילו, *ad exitium meum promunt*, i. e., utilitatem quasi afferunt ruinæ meæ, eam juvant, eam promovent. Simili sententiâ apud Zachariam 1, 15, dicit Deus : *Ego iratus fui modicùm*, והמה עזרו לרעה *illi autem adjuverunt ad malum.* A. Schultens collato Arabico *prominuit, eminuit*, nostra verba sic interpretatur : *In præcipitium mei culmina scandunt*, ad profundissimam ruinam meam altum obtinent, me profligato, et in barathrum hoc calamitatis inauditæ detruso vincunt et triumphant improbi. Michaelis in Supplem. p. 1119, eodem illo verbo Arabico in subsidium vocato, vertit : *Insurgunt ad exitium meum.* Sed p. 1819 monet, posse יעלו punctatum et ad radicem עלה referri. « Vertit, inquit, Vulgata (Hieronymus) : *Insidiati sunt mihi, et* « *prævaluerunt.* Utrumque significare ex Arabismo « verbum possit. Est certè non improbabilis, ac propè « dixerim, reliquis melior verborum Jobi versio : *In-* « *sidiosè parant mihi exitium.* » Sed nec receptam scripturam sollicitare opus est, nec novam significationem verbo הועיל tribui : probari potest, quùm illud, reliquis omnibus locis, *profuit, profecit*, denotet. Et cum עזר, *auxilio*, jungitur, tanquàm synonymum הועיל Isa. 30, 5. Vid. et infra 35, 3 ; Jerem. 23, 32. Alexandrinum, qui, ἐξέβαλόν μου τὴν στολήν, vertit ; Cappellus conjicit בעלי pro יעלו legisse, nam מעיל est *pallium.* Chaldæus : לפורענותי מהנין, *ad pœnam meam utiles sunt*, scil. conferunt. Syrus : *Super eo quod mihi accidit gavisi sunt.* Verba לא עזר למו, *non adjutor illis, seu quibus non est adjutor*, quidam sic intelligunt : Ipsi per se soli, nemine opus habentes adjutore, ruinam meam moliuntur et promovent. Rectiùs alii de præterito : Qui antehàc adjutore carebant, ab omnibus antehàc isti homines, à quibus nunc rideor, pellebantur. Huic tamen præferendum, quod A. Schultens observat, *quibus nullus adjutor* formulâ Arabibus familiari notari homines perditissimæ rei et spei, quos nemo suâ curâ dignari velit. Ita vetus poeta in Hamasâ : *Videmus vos ignobiles, pauperes, quibus nullus ex reliquis hominibus adjutor.* Longissimè à textu recedit Alexandrinus : Βέλεσιν αὐτοῦ κατηκόντισέ με. (Rosenmuller.)

Dissipaverunt itinera mea, נתסו נתיבתי, *destruxerunt iter meum, diruerunt* (vel, *dissipârunt, subverterunt, averterunt, corruperunt*) *viam*, sive *semitam, meam*, vel *semitas meas* ; i. e., studia mea invertunt, ut nunquàm reddar voti mei compos ; omnia mea instituta et rationes mihi ab illis turbantur, ut nesciam quid faciam ; ruptâ viâ, per eam iter fieri non potest ; nihil perficere valeo ; omnem evadendi viam intercluserunt, ut in obsidione, etc. ; omnem amicis ad me aditum obstruxerunt, ut in obsidionibus, etc. ; *impediunt meos aditus.*

Insidiati sunt, etc. להותי יעילו, *ad contritionem* (vel *calamitatem, exitium*, seu *confractionem*) *meam juvant*, vel *contulerunt, profecerunt, promovent ad lædendum me* ; me cadentem impellunt, et afflicto addunt afflictionem, ut Zach. 1, 15, *quasi in calamitate meâ commodum haberent, collatis ad evertendum me viribus, ex contritione (destructione) meâ profecerunt*, vel, *fructum capiunt*, i. e. : Ad eam læti sunt, quasi illis utilissima esset הוה, vel היה *confractio, exitium*, etc. ut Ezec. 7, 26. הוה in Niphal interdùm valet *confringi.* Ketib est להיתי, Keri להותי. Sed Keri præstat, et sic verto : *Ad perniciem meam strenui sunt*, sive ad inferendas afflictis injurias. Egregiam laudem ! Vide Psal. 52, 3.

Et non fuit, etc. לא עזר למו variè reddunt : *Non adjutor talis ; nec opus habuerunt adjutore*, quia soli sufficiunt ad me vexandum ; non potui evadere manus eorum, ideò facilè potuerunt invalescere contra me. *Nemine opem ferente ipsis*, adeò tamen audaces sunt, ut in me soli irruant, etc. Alii sic : *Quibus* (vel, *ii quibus*) *non erat adjutor*, i. e., qui antea omni ope et auxilio destituti sunt, et ab omnibus pellebantur, ut dixerat. Alii : *Cui nullus subveniat.* למו sicut Gen. 9, 27, positum est pro לו, interpositâ litterâ מ, ut Os. 12, 5, ב in עמנו interjectum docuimus ; alioqui frigeret sententia. Sed hic corrumpit textum, et tunc לי, non לו, scribendum esset. Ita tamen Vulg. intellexisse videtur, sed hoc sensu, למו *illis*, pro בתם *inter illos* ; non est qui mihi opem ferat, sed omnes in me feruntur. (Synopsis.)

Dissipaverunt itinera mea, omnem amicis ad me aditum obstruxerunt. Hoc quoque de obsidionibus sumptum. (Grotius.)

(1) כפרץ רחב יאתיו, *tanquàm rupturâ*, vel *fracturâ, latâ* (vel, *per rupturam*, etc., vel, *muri latam*) *veniunt*, vel, *invadunt me*, vel, *adoriuntur* ; *veniebant veluti eruptio aquarum latè patens ; irruunt ut latum flumen ruptis aggeribus* ; i. e. : Magno impetu invadunt me. Vel hoc ab urbium obsidionibus trahitur, ut cùm sepe ruptâ, aut muro urbis, simul multi irrumpunt, non singuli.

Et ad meas, etc. תחת שאה התגלגלו, *pro desolatione volverunt se*, adversùm me, ut me desolarent ; *subter calamitatem unam conglobaverunt se ; sub calamitate devolverunt se ; sub vastatâ labe* (Heb., *sub vastatione*, vel *ad locum vastationis, devolvunt se*, ut castrenses, muro cuniculis perfosso aut subruto, sub ruinâ devolvunt se ad irrumpendum. *Sub vastitatem devolvuntur* ; q. d. : Devolvunt sese et proripiunt, fluctuum et undarum more, cùm in locum ubi vastitas cœpta est ; q. d. : ubi primùm meam viderunt calamitatem, inde sumptâ occasione in me irruerunt. תחת aut sæpe locum significat ; q. d. : In locum ruinæ sese proripiunt, ut velut inclinatum parietem impellant. *Et impetu convolvunt se* ; irruerunt globato agmine in meam perniciem. שאה *vastitas*, ut supra ; quod aliis *caligo* ; q. d. : In occulto et clam in me devolvuntur, ne cladi ab illis possim, mihi è latebris insidiantes. Coccëius totum sic reddit : *Tanquàm latâ fenestrâ veniunt, vice repentinæ vastitatis provolvunt se.* תחת, h. e., pari impetu et effectu, ut Gen. 30, 2, *pro Deo*, h. e., tantâ potentiâ ut Deus. (Synopsis.)

Quasi rupto muro. Hoc jam ab urbium oppugnationibus trahitur ; illud quod sequitur, *apertâ januâ*, non est in Hebræo.

Et ad meas miserias devoluti sunt. Irruerunt globato agmine in perniciem meam. (Grotius.)

« rumpitur, cùm pravorum persuasionibus fides, quæ « in Redemptore nostro est, in quorumdam corde dis- « sipatur. Cùmque perversis in hâc vitâ potestas tri- « buitur, quid aliud quàm janua erroris aperitur? « Quasi rupto ergo muro et apertâ januâ super bonos « irruunt mali, cùm acceptâ temporaliter potestate « perversi ipsa quoque in quorumdam corde destrue- « re munimina fidei conantur; de quibus aptè dicitur: « *Et ad meas miserias devoluti sunt* : quia videlicet « priùs ad suas. Nisi enim perversè vivendo ad suas « miserias caderent, nequaquàm ad eas postmodùm « et alios suaderent. Sed post suas reprobi et ad no- « stras miserias devolvuntur, quando ad ea mala, in « quibus jam ipsi implicati sunt, etiam quosdam no- « bis unitos trahunt. Potest quoque intelligi muri no- « mine munitio disciplinæ, Salomone attestante, qui « dicit, Prov. 24, 30 : *Per agrum hominis pigri transivi,* « *et per vineam viri stulti; et ecce totum repleverant ur-* « *ticæ, operuerant superficiem ejus spinæ, et maceria la-* « *pidum destructa erat.* Quasi ergo hostis ingreditur, « cùm, vel malignorum spirituum vel pravorum homi- « num persuasione callidâ, disciplinæ munimina in « corde dissipantur. » Sic ille.

Possunt hæc quoque de tentatione violentâ quàm optimè intelligi, quæ adeò fortiter et acriter impugnat, ut ab humanâ imbecillitate superari vix possit, nisi abundantissima gratia hujusmodi impugnationi resistat. Hanc passi sunt martyres tormentis et morte ad deserendam fidem adacti. Hanc expertus est beatissimus Pater Benedictus tam acribus carnis stimulis agitatus, ut necesse fuerit ad spinas et tribulos et ad remedia insueta confugere, et carnis pruritum sanguine ex vulneribus erumpente suffocare. Quòd si ad sacras Litteras oculos convertamus, non paucos ex viris justis hâc tentatione pulsatos cognoscemus. Nonne Paulus de hâc tentatione conqueritur, cùm ait, 2 Cor. 1, 8 : *Supra modum gravati sumus, supra virtutem, ita ut tæderet nos vivere?* Et sanctus David hanc eamdem sentiebat, Psal. 58, 4 : *Ecce*, inquit, *ceperunt animam meam, irruerunt in me fortes.* Patientem quoque Jobum similis tentatio pulsabat cùm hæc dixit : *Quasi rupto muro et apertâ januâ irruerunt super me.* Nam sicut, rupto muro et apertâ januâ civitatis, vix superest spes evadendi, ita hominis penè virtute sublatâ et irruentibus hostibus difficile est se in innocentiâ continere. Unde subdit :

VERS. 15. — REDACTUS SUM IN NIHILUM; ABSTULISTI QUASI VENTUS DESIDERIUM MEUM : ET VELUT NUBES PERTRANSIIT SALUS MEA (1). Nullum, inquit, mihi reliquum est consilium, quod in tantis malis suscipiam, nulla salutis spes quâ nitar. Eodem modo David locutus est, Psal. 72, 21 : *Inflammatum est cor meum, et renes mei commutati sunt, et ego ad nihilum redactus sum, et nescivi.* Hebraicè tamen hìc ad verbum est : *Conversi sunt terrores in me*; quod Septuaginta reddunt : Ἐπιστρέφονται δέ μου αἱ ὀδύναι, *convertuntur dolores mei*, quibus ita conturbor, ut ferè consilii mentisque sim impos : secundùm corpus enim effectus sum miser totus ac miserabilis, penitùs deploratæ valetudinis, ac proximus nihilo, utpote cui nulla sit spes humanitùs recuperandæ salutis, et qui jamjam sim morte consumendus, quantùm ad humanam attinet facultatem. Et quemadmodùm ventus vehemens nubem celeriter transire facit, atque etiam alia de loco suo rapit in impetu suo, sic omnipotens Deus suâ permissione, et adversarius meus suâ malitiâ, omne desiderium meum, id est, quidquid mihi posset esse desiderabile in rebus mundi hujus, à me abstulit spolians me liberis, famulis, gregibus, omnibus facultatibus et honoribus : insuper et sanitas mea corporalis, quâ priùs gaudebam præ aliis multis, simul ablata est mihi, et pertransiit celeriter ad modum nubis quæ à vento agitatur aut rapitur, aut dispergitur in nihilum; cujus post paululùm nullum apparet vestigium. Nubes enim et nebula et fumus per proverbium dici solent de re valdè fragili, inconstante et transitoriâ. Unde ad humanæ vitæ brevitatem indicandam in Sapientiâ dicitur, cap. 2, 3 : *Transibit vita nostra tanquàm vestigium nubis, et sicut nebula dissolvetur, quæ fugata est à radiis solis, et à calore illius aggravata.* Præmiserat paulò ante similem locutionem de fumo, dicens anhelitum, quo vitam significat, similem esse fumo : *Fumus flatus est in naribus nostris*; Græcè : Καπνὸς ἡ πνοὴ ἐν ῥισὶν ἡμῶν. Ubi subauditur nota comparationis ἡ πνοὴ ὡς καπνός, *flatus sicut fumus*; quemadmodùm alibi dicit, Sap. 5, 15 : *Tanquàm fumus qui à vento diffusus est.* Et David, Psal 36, 20 : *Deficientes tanquàm fumus deficient.* Et iterùm, Psal. 101, 3 : *Defecerunt sicut fumus dies mei.* Seneca similiter in Troadibus πνοὰς describit :

Cùm profugo spiritus halitu
Immistus nebulis cessit in aera.

Et mox subdit duas has comparationes :

— Ut calidis fumus ab ignibus

(1) ההפך עלי בלהות, *conversi*, vel *obversi* (vel, eò quòd *conversi*) *sunt in*, vel, *super*, vel *adversùm*, *me terrores*; q. d. : Præter externas afflictiones sustineo et internos dolores ac terrores, nempe judicii et iræ Dei, quem hostem sentio, etc. Enallage generis et numeri, nam verbo sing. et masc. jungitur nomen plur. et fem., q. d. :דבר בלהות *negotium terrorum*, per synthesin. Alii : *Obversa est in me* irruptio, cum *terrorum multitudine, factoque in me impetu, terrores*, etc.

Abstulisti, etc. תרדף כרוח נדבתי, *persequitur* (scil. *unusquisque illorum*; vel, *persecuti sunt, persequentur*) *sicut ventus principem meam*, *principalem*, *spontaneam*, *munificam*, sive *liberalem*, *meam*, sub. animam. Epitheton est *animæ* (ut Psal. 22, 20, *unicam meam*) quam sic appellat, vel 1° quia principatum in homine teneat, q. d., animam nobilem et inclytam; vel 2° quia liberaliter distribuit facultates suas in corpus totum. Alii, *animam meam beneficentiæ studiosam*; alii substantivè accipiunt, *excellentiam*, seu *munificentiam meam*; sed malo toar, ut Psalm. 15, 12; *ingenuitatem meam*, *dignitatem meam*; abstractè accipio. Vide Isa. cap. 32, vers. 8. *Sicut ventus*, i. e., 1° quàm celerrimè; vide Psalm. 18, 10; Zach. 5, 9; 2° vehementer, ut anima in me consistere, vel suo munere fungi, non possit. Alii sic : *Persequeris tanquàm ventus vota*, vel *spem*, vel *optata*, sive *desideria*, *mea*. Locus postulat hanc significationem vocis נדיבה.

ET VELUT NUBES. Præteriens celeriter.

PERTRANSIVIT (vel *præteriit*) *salus mea*, i. e.; anima mea, à quâ pendet salus corporis; ut idem repetatur. Sed malim *salutem* simpliciter accipi. (Synopsis.)

Vanescit spatium per breve sordidus;
Ut nubes gravidas, quas modò vidimus,
Arctoi Boreæ dissipat impetus;
Sic hic quo regimur spiritus effluet.

Homerus similiter, Iliad. Ψ, versu 100, ait :

— Ψυχὴ δὲ κατὰ χθονὸς ἠΰτε καπνὸς,
ᾤχετο τετριγυῖα.
— Anima autem sub terram tanquàm fumus
Abiit murmure stridens.

Sic vapori comparant alii, qui et ipse fumo simillimus. *Quæ est enim vita vestra? Vapor est ad modicum parens*, ait Apostolus Jacobus in Canonicâ suâ. Vide quæ diximus, cap. 7, vers. 9.

Porrò illud quod ait : *Abstulisti desiderium meum*, summam quamdam afflicti animi desolationem et quasi spiritûs ipsius defectionem significat; quòd nimirùm cor nimio mœrore oppressum in piâ exercitatione non satis liberè, ut solet, ad Deum attollere valeret : quamobrem non satisfaciebat ipse sibi, cùm lentior et remissior frigidiorque esse videretur, et cœlesti desiderio se propè nudum atque vacuum agnosceret. Hujusmodi sanè desiderium, quasi tepidus jejunusque foret, optabat regius Propheta, dicens, Psal. 118, 20 : *Concupivit anima mea desiderare*, vel, ut vertit S. Hieronymus : *Desideravit desiderare anima mea.* Motus animi, vim mentis, pietatis ardorem amplificare in dies cupiebat, et desiderii vela intendere. Talis quoque fuit Daniel, qui *vir desideriorum* in divinis oraculis dicitur : plus enim desideriis piis quàm aere ipso spirituque vivebat; de cujus sacrosanctis affectionibus in augustâ ejus historiâ proditur : quoties enim apud se quotidiè de magnifico Salomonis templo et religione cogitabat, de captivitate, de miseriis et calamitatibus hujus vitæ, de pœnis sceleratorum, qui divinam justitiam irritant, de providentiâ, de Numinis clementiâ et insuperabili bonitate! in quarum et similium rerum consideratione dici vix potest quàm sitienter optaret et finem ærumnarum, quibus ipse et probi omnes in hoc cursu brevis ævi conflictantur, et Messiæ adventum, et domicilium Dei reclusum, et pacem mundi, et Numinis regnum sempiternum, ad quod fruendum omnes conditi et beneficentissimè recreati sumus. Hæc fuère tanti viri desideria, quibus suspirabat et ardebat, et aperiebat animi os ad attrahendum spiritum, ad divinum quemdam aerem vitæ concipiendum.

Eosdem igniculos pietatis adhibuère viri omnes sancti, qui vitæ puritate atque innocentiâ Deo placere studuerunt, qui arcanis animi votis abjectas in terram curas in sublime sustollebant, et recentis auræ accessione cor implebant suum. Hanc, opinor, ob causam in mysticis Servatoris nominibus *desiderium* ponitur; quod arcanum sponsa enucleat, cùm de sponso in Epithalamio ita canit, Cant. 5, 16 : *Totus desiderium*; et longè antè radiatus vultu Moyses in cosmopœiâ eumdem illum indigitaverat, Genes. 49, 26 : *Desiderium collium æternorum*; in Aggæo pariter, cap. 2, 8 : *Et veniet desiderium cunctarum gentium*, quemadmodùm in Hebræo legitur. Hujus igitur tantæ auctoritatis principem et devotionis magistrum pii, ut dixi, probique omnes, atque viri desideriorum pro virili parte imitari contenderunt. Quos utinam et nos quoque æmularemur, et inter æstum profanorum negotiorum os sæpè desideriis sanctis aperiremus ad concipiendum ardorem pietatis! Fit enim sæpè ut desideria cordis nostri aut repentia sint, aut humi strata, lita fæce, et mundi sordibus obsoleta, aut etiam nulla sublimium rerum et appetendarum : et si quæ fortè nos aliquando evehant ad Deum, atque ad sempiternæ gloriæ cupiditatem, subitò auferuntur ut levissimo vento, quod de se Job mœrens et afflictus querebatur. Et tamen cupit Deus, ut simus omnes illa terra desiderabilis, quam instincti à Deo vates prædicant. Sic enim ore Malachiæ Numen edicit, cap. 3, 12 : *Et eritis vos terra desiderabilis*; Septuaginta vertunt; ὡς γῆ θελητή, *sicut terra voluntaria* sive volita. Lingua sancta dicit : *Eritis terra* חפץ *chephets*, hoc est, *voluntatis*, sive *desiderii*; cùm significare vellet terram cordis nostri pro motu voluntatis et frequentium desideriorum aspiratione disponi ad optimos satus capiendos, et uberrimorum fructuum copiam et maturitatem.

VERS. 16. — NUNC AUTEM IN MEMETIPSO MARCESCIT ANIMA MEA, ET POSSIDENT ME DIES AFFLICTIONIS (1). Quasi dicat : Ablatâ sanitate marcescit nunc in me anima mea, deficitque vigor et vita corporis mei, totumque me occupat, sibique quasi subjectum et totum suum firmâ possessione detinet tempus afflictionis ac tribulationis, quæ tanta est, ut nullam admittat consolationem. Hisce verbis innuit se medullitùs vulnerari. Potest enim fieri ut aliquis irrideatur, nec tamen id valdè curet. Jobus autem ostendit, ejusmodi opprobria et contumelias, quibus petitur, ad cor usque penetrâsse; ideòque dicit animam suam vexatam fuisse, et salutem suam sibi ereptam esse. Sensus igitur est ejusmodi : Quòd pro eo, quòd olim magnâ dignitate ornaretur, modò planè contemnatur; et pro eo quòd ita probè munitus erat, ut ad ipsum nulla pertingere calamitas ullo modo posse videretur, jam sanitas ejus omninò sit prostrata, nec ullius ope aut consolatione sublevetur : malum autem ejus internum erat; nec

(1) ועתה עלי תשתפך נפשי, *nunc effundit se anima mea super me*, i. e., lacrymis et anxiis querelis memet macero, obruo, demergo, metaphorâ desumptâ ab aquâ effusâ copiosiùs, ad mersionem usque. Conf. Ps. 42, 5, et ibi not. Alii : *In me effunditur anima mea*, i. e., præ doloribus et afflictionis magnitudine exanimor, ex me exit et effunditur anima, seu vita. Syrus : *Conturbata est anima mea.* יאחזוני ימי עני, *apprehendunt*, invadunt, totumque tenent *me dies afflictionis*, calamitosa tempora, ex adverso ejus, quod mihi continuationem rerum prosperarum promiseram, supra, 29, 18. (Rosenmuller.)

Heb. : *Nunc autem in me effunditur anima mea*; hoc est, gravissimè angor, et animo doleo, atque gemo et lugeo, Septuag. ad verbum reddiderunt : Ἐπ' ἐμὲ ἐκχυθήσεται ἡ ψυχή μου, et Vulg. proximè, *in memetipso marcescit anima mea.*

ET TENENT ME DIES AFFLICTIONIS, hoc est, gravi et grandi afflictione detineor. Vulg. *possident me dies afflictionis.* אחזה hæreditatem et possessionem passim significat, unde putavit verbum significare *possidere*. Meliùs Sept. : Ἔχουσιν, hoc est, *tenent*, nam אחז est propriè *tenere*, *prehendere*. (Lud. Cappellus.)

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ®
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

duntaxat irrisionibus, opprobriis et contumeliis sibi illatis premebatur, sed prostratus erat in scipso, et animo exercuiabatur, præ cujus nimio angore marcescebat.

Tropologicè, sanctus Gregorius, lib. 20 Moralium, cap. 20 : « Electorum, inquit, anima nunc marcescit, « quia in illâ postmodùm æternâ exultatione viride- « scit : modò eos dies afflictionis possident, quia dies « lætitiæ post sequuntur. Scriptum quippe est, Eccli. « 1, 15 : *Timenti Deum bene erit in extremis*. Et rur- « sùm de Ecclesiâ dicitur, Prov. 31, 25 : *Ridebit in « die novissimo*. Nunc enim tempus afflictionis est ho- « bis, ut sequatur eos exultatio quandoque sine tem- « pore ; hinc ab eis alias dicitur, Psal. 45, 20 : *Humi- « liasti nos in loco afflictionis*. Locus namque afflictionis « est vita præsens. Justi ergo hic, id est, in loco af- « flictionis, humiliati sunt, quia in æternâ vitâ, id est, « in loco gaudii, sublimantur. Cùm vero marcescere « animam diceret, recte etiam præmisit : *In semetipsis*, « quia in nobismetipsis quidem affligimur, sed in Deo « mens nostra relevetur, tantòque à viriditate gaudii « longè fit, quantò adhuc ab auctoris repulsa lumine « ad se redit : tunc verò ad veræ lætitiæ viriditatem « pervenit, quando per æternæ contemplationis gra- « tiam sublevata etiam semetipsam transit. »

Vers. 17. — Nocte os meum perforatur doloribus, et qui me comedunt non dormiunt (1). Maximis,

(1) Adversarii mei nullam mihi quietem permittunt. Seu : Vermes à quibus voror, nunquàm cessant. Quin me depascuntur ulcera, assiduis me doloribus cruciant. Hebræus : *Nervi mei*, seu venæ sive arteriæ, *non conidient*. Denique pulsus meus assiduè agitatur, veluti hominis in quo febris noxios ardor nunquàm exstinguitur. (Calmet.)

Qui me comedunt (nempe pediculi et alii vermes) non dormiunt, nunquàm cessant me arrodere. Alii metaphoricè id exponunt de febribus aliisque doloribus et calamitatibus seu corporis, seu animi. (Tirinus.)

לילה עצמי נקר, *noctu ossa mea perforantur* quasi acutissimis doloribus ; significantur compunctiones dolorum ad medullam usque ossium penetrantes. A circumstantiâ noctis dolorem aggravat, quòd cum somno nocturno dolor sese remittere soleat, ipse ne noctu quidem quiescat. In pancis quibusdam codicibus עצבי exstat, quod ipsum et Hieronymus expressit : *Nocte os meum perfoditur doloribus*. Planior ita est convenientia nominis cum verbo singulari. Minimè tamen indoli linguæ refragatur constructio verbi singularis cum nomine plurali, *distributivè* capiendo (unumquodque *ossium meorum* perforatur), ut Proverb. 28, 1, צדיקים יבטחו *insontes*, i. e., eorum quisque *confidit*. Conf. Proverb. 14, 1 ; בניה *A me*, i. e., quasi à me avellenda essent ; sive, perfodiendo avelluntur à me. Chaldæus : *Noctu ossa mea perfodiuntur*, i. e., quasi perfossa decidunt à me. Syrus vertit, *ossa mea aggravata sunt super me*. In posteriori hemistichio עקי plures exponunt *nervos meos*, collato Arabico, *venæ arteriæ, nervi*. Monuit et Aben-Esra, גלשון קוד *in linguâ Arabicâ* עקים esse גידים, *nervos*. Et R. Parchon in Lexico suo inedito, quod penès Rossium est, ipso observante in var. Lect. ad h. l., nostram dictionem exponit de גידי בקשי לא יכאוב כואב וחלי, *nervis corporis sui ob summum dolorem non quiescentibus*. Similiter L. Cappellus:

vermium multitudo lacerabat. Ita sanctus Gregorius, lib. 20 Moralium, cap. 21, hæc secundùm litteram interpretanda docet : « Si verò allegoricè mysterium « perscrutamur ; quid, inquit, per ossa nisi fortes « quique in sanctæ Ecclesiæ corpore designantur, « qui quasi suo robore membra continent, dum mores « infirmantium stabiliter portant? Sed cùm tribula- « tionis ultimæ contra eam fervor excreverit, in nocte « os illius perforatur doloribus ; quia nonnunquàm « tormentis victi etiam ipsi ad perfidiam defluunt, qui « ad fidem alios tenere videbantur. Ait ergo : *Nocte « os meum perforatur doloribus* ; ac si apertè dicat : « Tribulationis tenebris pressi ita afflictione tenebran- « tur, ut et ipsi, qui in me habebant vigorem fortitu- « dinis, quasi jam quòddam habeant foramen timoris. « Benè autem dicitur : *Et qui me comedunt non dor- « miunt* ; quia maligni spiritus, qui carnales quosque « de Ecclesiâ consumunt, tantò magis quiescere à ten- « tatione nesciunt, quantò nullo carnis pondere gra- « vantur. » Acres enim ac vividi de die, de nocte, semper et ubique robore omni suo perfruuntur, nec somno egent, utpote spiritus. Quare S. Isidorus Pe- lusiota, lib. 2, epist. 164, demonem ait, ut nos decipiat, semper ἀγρυπνεῖν, *insomnem esse*, in perpetuâ quasi vigiliâ excubare ; cùmque celeritate sint mira- bili, omnibus locis adeant ; dùm abiisse putes, advo- lant, et celeriùs affiant pestilentem ignem quàm fieri posse quisquam dubitavisset : quorum tantam et tam præsentem nocendi vim cùm Regius videret vates, neque unum aut paucos sciret volitare dæmones, sed numerosissimas legiones alis igneis velocissimè diva- gantes, pestem et exitium ubique spargentes, vocat *Immissiones angelorum malorum*, Psal. 77, 48, vel, ut Vatablus vertit, *cacodæmonum incursiones*. Impiæ illæ mentes semper in actu vigiles, et stimulis invidiæ fe- rices, tot seculorum intercapedine jam inde ab initio ad fallendum et vexandum eruditæ, strenuè se in hoc opificio versant expoliuntque ; ut benè dixerit Ter- tullianus, lib. de Patientiâ, cap. 1 : *Lata atque diffusa est operatio malæ multiplicis spiritûs incitamenta jacu- lantis*. Jaculantem facit spiritum nequam ut inimicum, ut cor ipsum vitaliaque ferire cupientem, educit au- tem è pharetrâ suâ grandi et abominandâ multiplica mentamenta, fraudes innumeras, scelerum modos propè infinitos, quos in animam jaculatur.

Vers. 18. — In multitudine eorum conscivit vestimentum meum (1), et quasi capitio tunicæ suc-

(1) Irruentes in me hostes vestes meas diripiunt. Vel potiùs : Exercitus vermium, plagarumque et ul- cerum, carnes meas dissipans, ipsas planè vestes per- fodit, totasque laceravit. Ego tamen exponere malo de hostibus illum vestè capientibus, ne fugiat ; ita enim subdit textus : *Quasi capitio tunicæ succinxerunt me*. Seu : Circumdant et capiunt me veluti superiori tu- nicæ ore. Hanc interpretationem Septuaginta secuti sunt : *In multâ virtute apprehendit stolam meam, et quasi ora vestimenti mei circumdedit me*. Scitum est, tunicam vestem fuisse interiorem, quæ carnem proxi- mè tegeret, non secùs ac apud nos indusium. Tunicæ plerumque ad textrinam ducebantur, carchesique su- turâ, hiatu in superiori parte instructæ, quâ caput transmitteretur. (Calmet.)

cinxerunt me. Vestimentum suum poeticè metaphorâ vel pellem vel carnem suam vocare videtur, quæ ver- mium multitudine consumebatur. In Hebræo ad ver- bum est : *In multa vi mutatur vestimentum meum* ; id est, morbi magnâ vi vestimentum meum immutatur, ita ut non pelle carneque sicut antea, sed ulcere et sanie tegi videar. Illud autem : *Quasi capitio tunicæ*, clarius est in hebræo : *Sicut os tunicæ meæ* ; ubi os tunicæ vocare videtur foramen ejus quod collum cingit. Sicut igitur tunica collum cingens to- tum deindè ad pedes usque corpus complectitur, ita ego, inquit, sanie et labe totus contaminatus sum ; illud ulcus perstringens, de quo capite secundò dic- tum est : *Percussit Job ulcere pessimo à plantâ pedis usque ad verticem ejus*. Quia ergo ulcus ejus totum corpus pervaserat, eo sit ut capitio tunicæ totus succin- ctos esse dicitur. Capitium autem tunicæ vocat os tu- nicæ, sive orificium ejus quod collo inseritur. Nova significatio : nam capitium, si Nonio credimus, est te- gumentum capitis ; Varroni autem aliud est, et Ulpia- nus recenset inter vestes mulebres.

Septuaginta versum hunc ita reddunt : Ἐν πολλῇ ἰσχύι ἐστὶν ἀλλαγὴ μου τοῦ στολίζειν, ὅτι ἐπελάβετό μου τὸ κεφάλαιόν μου περιέσχεν με, *in multâ virtute apprehendit stolam meam, et quasi orâ vestimenti mei circumdedit me*. Περιστόμιον vetus interpres *capitium* reddit, Lexicon verò *rictus* ; ab Hesychio exponitur ἐξόδευμα ἱματίου, εἴσοδος δὲ τοῦ βράγ- γου, *lingua locus in gutture : inde* : βρογχοτόμος, quæ est vestimenti apertura, quâ collum inseritur inter indecu- dum, nonnulli *oram* interpretantur : nullus os *tunicæ* appellavit.

Allegoricè, sanctus Gregorius, lib. 20 Moralium, cap. 22 : « Vestimentum, inquit, est sanctæ Ecclesiæ fide- « lium vita ; nam sicut tota simul Ecclesia vestimen- « tum Christi, ita fideles quique ejusdem Ecclesiæ ve- « stimenta dicuntur. Hinc Paulus ait, Ephes. 5, 27 : « *Ut exhiberet sibi gloriosam Ecclesiam, non habentem « maculam aut rugam*. Hinc per prophetam Dominus ait, « Isaiæ 49, 18 : *Vivo ego, quia omnibus his velut ornamento « vestieris*. Sed cùm procella sæ persecutionis oboritur, « plerique fidelium ab ejus amore separantur, qui ei « sedulò inhærere videbantur. Porrò tunicæ capitium « collum circumdat inducntis ; collum verò cum strin- « gitur, vocis usus et vitalis flatus necatur. Sanctam « ergo Ecclesiam reprobi quasi capitio tunicæ con- « stringunt, quia in eâ persecutionibus suis vitam fidei « et prædicationis vocem extinguere conantur. »

Vers. 19. — Comparatus sum luto (1), et assimi-

Consumitur, scilicet putredine et sanie.

Quasi capitio, etc. Immensa enim vermiculorum multitudo per collum sursùm repens, quasi capitium Job capiti inducebat. (Menochius.)

Hebr. : *Magnâ vi mali seu ulcerum meorum, im- mutatum est vestimentum meum* ; hoc est, fœdata et tota purulenta facta est vestis mea ex sanie deliconte de ulceribus meis. Septuag. : Ἐν πολλῇ ἰσχύι ἐστὶν ἀλλαγὴ μου τοῦ στολίζειν, pro ישתנה לבושי legerunt לשתשך, nam תשבי est *prehendere, tenere*.

Sicut os tunicæ meæ circumcingit me, undique vis mali. Rectè Septuag. : Ὅτι περιέσχε με περιστόμιον τοῦ χιτῶνός μου περιοχή μου. (Lud. Cappellus.)

(1) Adeò sordibus scateo ut cum vilissimis et sor-

LATUS SUM FAVILLÆ ET CINERI. Ad summam vilitatem perductum se dicit, ut qui vulneribus et sanie sicut lutum computresceret ac fœteret; et omninò inutilem, nisi ut in sterquilinium projectus jaceat, qui similis cineri sit effectus. Ita Philippus et alii.

Tropologicè, luto comparantur, et in luto hærent atque indignis modis inficiuntur, qui nimiùm corpori afficiuntur, et imperiis illius obtemperant. Corpus enim lutum est, et, ut elegantissimè dixit Tertullianus, lib. de Resurrectione carnis, cap. 16, *limus titulo hominis incisus.* Quod veluti imitatur consimili certe venustate D. Gregorius Nyssenus Magni Basilii frater, oratione 1 de Beatitudinibus, hominem vocans γήινον ἀνδριάντα, *luteam statuam.* Addit Isidorus Pelusiota, lib. 2, epist. 5, remque etiam amplificat, corpus nostrum esse πηλοῦ παντὸς ἀσθενέστερον, *omni luto imbecillius.* Qui igitur studio amoris impotenti in hoc lutum sive corpus feruntur, ab antiquis significantissimè olim dicti *pelusiotæ*, toti lutei, et, ut Tertullianus loquitur, *è limo figulati*, nihil supra lutum sentientes: πηλὸς enim, unde illa vox facta est, *lutum* significat. Cujus rei ita meminit sanctus Hieronymus in Epistolâ ad Pammachium: « Pelusiotas nos appellant et luteos, « animalesque et carneos, quòd non recipiamus ea « quæ spiritûs sunt. » Nec sine ratione doctissimus Pater addidit *carneos*: nam Sybillas, cùm divino enthusiasmo hominum imbecillitatem miseriamque pangerent, eosdem appellavisse σαρκίνους, *carneos*, variegato in Opere suo, lib. 3 Stromatum, notavit Clemens Alexandrinus, et Theophilus, lib. 2 ad Autolycum; apud quem est illud hemistichium:

Σάρκινοι οὐδὲν ἐόντες,
Carnei et nihili homines.

Eosdem illos pelusiotas, carni suæ auctoratos et sordidis affectionibus illitos, ut luteos imperatores S. didissimis rebus, cinere et luto, conferri possim. (Menochius.)

COMPARATUS SUM LUTO; propter ulcera, saniem et *sordes; et favillæ et cineri*, propter furfures decidentes. (Tirinus.)

COMPARATUS SUM LUTO, contemptui et horrori me habent. Hebræus: *Respexerunt me ut lutum;* vel projecerunt me in lutum. (Calmet.)

Hebr.: *Projecit me in lutum, factus sum similis pulveri et cineri.* Innuit saniem scabiei et ulcerum suorum. Vulg.: *Comparatus sum luto, et assimilatus sum favillæ et cineri.* Sept.: ἥγησαι δέ με ἴσα πηλῷ, ἐν γῇ καὶ σποδῷ μου ἡ μερίς. Rem dixerunt, sed à verborum proprietate recesserunt, nam neque הרני comparationem, aut existimationem significat, neque אתמשל μερίδα. (Lud. Cappellus.)

הרני, *dejecit me* Deus (ad quem versu proximo orationem dirigit) ex summâ gloriâ et felicitatis fastigio. Idem h. l. hiphil significat quod kal, ירה, Exod. 15, 4. Conf. 1 Sam. 20, 20, 36, 37; לחמר *in lutum*, contumeliosè me tractat, et summâ me ignominiâ afficit. Unus Rossii codex à primâ manu habet כחמר, quod etiam Alexandrinus expressit: ἥγησαι με ἴσα πηλῷ, et Hieronymus: *Comparatus sum luto*, nec malè congruit posteriori hemistichio: ואתמשל כעפר ואפר, *Similis factus sum pulveri et cineri*, cadaverosus magis, terreus et semimortuus, quàm vivus adhuc. כעפר pro לעפר, quod ipsum aliqui Rossii codices exhibent. In aliis legitur cum beth: בעפר quod forsan et Alexandrinus legit: Ἐν γῇ καὶ σποδῷ ἡ μερίς μου. (Rosenmuller.)

Chrysostomus in cap. 7 Isaiæ vocat παχυτέρους, *sensu crassiori*, abdomine suffarcinatos, et χάμαι συρομένους, *humi repentes*, vilissimis rebus affixos, corpore suo tanquàm in luto immersos. An non igitur fœdum est atque miserrimum, pulcherrimam animam, divinæ particulam auræ, non modò ut hirundinem innocentem in luteo nido circumcludi, verùm etiam præposterâ audaciâ carnis arbitrio pessumdari, et crudeli corporis dominatione affligi? Lactantius, lib. 6, cap. 1, in hominum impietatem invehens: « Quoniam, inquit, « sensum illum cœlestem corpori mancipaverunt, li« bidinibus frena permittunt, tanquàm secum abla« turi voluptatem, quam momentis omnibus capere « festinant, cùm animus ministerio corporis, non cor« pus ministerio animi uti debeat. » Hinc Cydonius in Oratione de contemnendâ Morte egregiè dixit, hoc unicum esse animi probrum et princeps damnum, σαρκὶ δουλεῦσαι καὶ ταύτῃ συμπλέκεσθαι, *carni servire, et ejusdem amore implicari.* Quam infelicitatem apud se reputans anima, non potest non profectò ingemiscere, et optare propheticæ columbæ tergo maurato pennas, quibus supra carnis affectiones evolet.

Statuit autem Deus, ut vas fictile aut terreum, si immundum factum fuisset, contereretur et projiceretur, quod non tam pro vasis materialibus dictum voluit, quàm pro hominibus qui vasa fictilia sunt, et *vasa figuli* sæpè in Scripturâ vocantur. Et quid mirum? Si videres aliquem principem, cui immunditia esset tam invisa, ut vasa pretiosa auri et argenti, lapidibus pretiosissimis exornata, eo ipso quòd videt immunditiam contraxisse, contereret, et in sterquilinium mitti in perpetuum juberet: quid credis facturum de vasis terreis et fictilibus, si immunda fieri videret? Deus ita immunditiam peccati aversatur, ut vasa illa aurea angelicæ naturæ, pretiosissimis lapidibus donorum fulgentissimorum ornata, qualia apud Ezechielem describit, eo ipso quòd videt immunditiam et æruginem superbiæ contraxisse, æternæ damnationis sententiâ tanquàm virgâ ferreâ contrivit, et in sterquilinium inferni in perpetuum projecit. Quid facturum credis de homine, qui vas est fictile et terreum, cùm peccatorum immunditiâ et sordibus viderit inquinatum? Hæc considerâsse visus fuit S. Apostolus Petrus qui, postquàm expendit quomodò angelos peccantes Deus projecerit, quid de hominibus fecerit considerat, 2 Pet. 2, 4: *Si enim Deus angelis peccantibus non pepercit, sed rudentibus inferni detractos in tartarum tradidit cruciandos, et originali mundo non pepercit; et civitates Sodomorum et Gomorrhæorum in cinerem redigens eversione damnavit*, etc. Quasi antecedentis loco supponere videtur, quæ cum angelis peccantibus Deus fecit, illos à se in perpetuum abjiciens et æternâ damnatione puniens (antecedentis enim vim habet conditionalis illa, *si Deus Angelis*); ut inde inferat: Non mirum, si similiter mundum carnalem et terreum, atque impudicas et immundas civitates evertens projecerit et damnârit. Si enim vasa aurea, quæ lapidibus pretiosis exstiterant ornata, eo ipso quòd immunda fuerunt reddita, projecit; quid mirum, quòd

vasa fictilia undique sordibus plena abjecerit, et in sterquilinium miserit? Hinc cùm abjiciendum Jechoniam regem in sterquilinium Babyloniæ per Jeremiam Deus prædiceret, Jer. 22, 28: *Numquid*, inquit, *vas fictile atque contritum vir iste Jechonias? numquid vas absque omni voluptate?* id est, utilitate? *Quare abjecti sunt ipse et semen ejus, et projecti in terram?* Quasi dicere volens: Quid agendum est mihi de vase fictili immundo, sordibus pleno, et inutili reddito? Ita et cùm duabus Tribubus comminabatur, se illas projecturum et in perditionem daturum: *Devoratus est*, inquit, Oseæ 8, 8, *Israel* (id est, contritus sicut cibus qui devoratur) *nunc factus est in nationibus quasi vas immundum.* Septuaginta transtulerunt σκεῦος ἄχρηστον, *vas inutile.* Quia vas fictile, quod immundum et contritum est, inutile penitùs judicatur, ideòque projiciendum. Magno igitur timore deberent peccatores affici, videntes se vasa fictilia, immunditiis et sordibus plena, peccatorum ictibus contrita, et propterea tanquàm inutilia penitùs rejicienda; quorum quivis dicere potest, Psal. 30, 15: *Oblivioni datus sum tanquàm mortuus à corde; factus sum tanquàm vas perditum.* Mortuus deficiente animâ ad omnia redditur inutilis, ideò in sepulcrum projicitur, oblivioni traditus, ibi penitùs absumendus. Et vas fictile inutile redditum ad nihil valet, nisi ut projiciatur, et sicut lutum conculcetur. Unde S. Job, postquàm omnia recensuit mala, ad quæ deductus fuerat, in sterquilinium quasi conjectus, et ad omnia quasi inutilis factus, concludit: *Comparatus sum luto*, etc.

VERS. 20. — CLAMO AD TE, ET NON EXAUDIS ME; STO, ET NON RESPICIS ME (1). Hic conquerendi modus planè amatorius est, à conscientiæ puritate profectus, q. d.: Valdè illud meam aggravat miseriam, quòd in tantis cruciatibus innocenter degens, consolationem aut levamen nusquàm invenio. Clamo enim ad te, Deus, quasi vim patiens, et quæ supra hominem sunt dura nimiùm ferens, ut vel in modico relevetur dolor meus, et paululùm liceat respirare: tu verò non me videris exaudire in hâc postulatione meâ, relinquens me absque levamine in acerrimis doloribus meis; quin et assisto, ut famulus tibi quàm possum exactissimè obtemperaturus, nec dignaris me saltem intueri. Sed quantùm hoc, quòd Deus non respiciat, et prætereat hominem jam lutum et limum factum? Multum profectò, et penè inauditum in Deo, qui sic in homine humili sibi complacet, ut in hoc humilitatis humanæ luto penè maneat infixus, juxta illud Davidis, Psal. 68, 3: *Infixus sum in limo profundi.* Audi quid de limo dicat Tertullianus, libro de Resurrectione carnis. « Limus, inquit, in manus Dei pervenit, satis beatus, « et solummodò contactus: recogita totum illi Deum « occupatum ac dedicatum manu, sensu, opere, con« silio, ipsâ inprimis affectione, quæ lineamenta do« cebat. » Sic limus totum Deum rapit, et ejus tenet cogitationem, oculos, manus; et tamen totum hoc limi illicium apud Deum in Jobo deficit: ipse namque ad limum redactus totum suum objicit Deo lutum, et Deus lutum pertransit, nec ibi figit oculos, neque aures accommodat: *Comparatus*, inquit, *luto clamo ad te, et non exaudis me; sto, et non respicis me.* Nihil scilicet in hâc vitâ sic Deum apprehendit, quod non à Deo prætereatur: in nullo sic Deus figitur et hæret, de quo non evolet, et longiùs abeat; adeò ut pluries se sine Deo possit lugere, quàm cùm præsente Deo gaudeat. *In lectulo meo*, inquit sponsa, Cant. 3, 1, *per noctes quæsivi quem diligit anima mea.* Nescio an unum diem integrum à sponsâ cum Jesu invenies actum; et plures noctes vides, in quibus Jesu præsentiâ caret.

(1) Planè contrarius est Hebræus: *Sto* coram te, *et respicis me.* Vel potiùs: Sto coram te; et fieri potest ut videas ea quæ patior, nec manum ad mei levamen admoveas? Prioris membri negationem alii cum Vulgatâ supplent: *Clamo ad te, et non exaudis me; sto, et non respicis me.* Plura hujus syntaxeos exempla in Hebræo suppetunt. Septuaginta: *Clamavi ad te, et non audisti me; steterunt inimici mei, et consideraverunt me.* (Calmet.)

Hebr.: *Clamo ad te, sed non respondes mihi, sto* (hoc est, sisto me tibi, coram te adsto) *et tu consideras me*, immotus scilicet, neque opem ferens, contemptim me respicis, afflictum negligis. Rectè hic Vulg.: *Clamo ad te, et non exaudis me, sto, et non respicis me.* Nam quod negativam particulam addidit, *non respicis*, quæ non est in Hebraico, respexit ad mentem Jobi: non ad verba. Septuag., ἔστησαν καὶ κατενόησάν με. Singularem numerum in pluralem verterunt. (Lud. Cappellus.)

עמדתי *steti*, seu, ut benè Hieronym., *sto*, scil. clamans ad te orandum, ut Jerem. 15, 1, vel: Quod si constiterim, exspectans opem tuam, ut sit pro tacere, ut infra, 32, 16. עמדו לא-ענו-עוד, *steterunt nec ultra sunt locuti.* A. Schultens in Animadvers. n. 1708, edit. nostrum עמדתי *intentiùs oro* reddidit. « עמד, in« quit, propriè *stare* notat; quia autem ii qui intentiùs « rem agunt, surgere et stare solent, ideò עמד pro « *intentè et omnibus nervis rem agere*, positum fuit. Hâc « significatione apud Arabes maximè in usu est, unde « dicunt *firmo proposito et omnibus viribus id fecit.* Et « infra, 37, 14, עמד, *intende vires* explicari debet. » Verba autem quæ proximè sequuntur, ותתבנן בי Schultens, adscitâ *cunctandi* notione, quam etiam supra, 23, 15, ac infra, 33, 12, adhibendam censet, vertit: *At cunctaris mihi.* « Deus sæpissimè *cunctari* dicitur « in sacro textu, quùm auxilium invocantibus non « statim præstat, et patientiam eorum exercet. » Commodus tamen sensus prodit et significatione usitatâ retentâ: *Consideras me*, in me intueris, non ut opem feras, sed ut me novis plagis subinde afficias, aut oculos pascas, ut quis videns inimicum affligi aut percuti, eâ re oculos pascit; sic tu tantùm abest, ut meo clamore commoveairs, ut irritari videaris, quùm in me ita subsistentem, postquàm clamavi, ut videam, num opem feras, intuearis, et pascaris potiùs meis plagis quàm mei te misereat. Alii ex priore hemistichio repetunt negationem: *Sto* in tuam opem intentus, tu verò non *intueris me*, aut respicis, non consideras meam miseriam. Ita Hieronymus: *Sto, et non respicis.* Nisi is forsan ipsum לא legerit, quod etiamnum in antiquissimo quodam Rossii codice à primâ manu exstat. Quod et Pareau probat in Commentat. de immortalit. Notitiâ, p. 150, not., unde vertit: *Me sisto tibi, sed non attendis ad me.* In aliis duobus codd. reperitur ותתכונן, *et paras te in*, i. e., contra me, quam scriptionem, quia per eam præparatur ad id quod Jobus mox dicturus est, libenter se amplecti Hubigantius profitetur in Not. crit. ad h. l. Sed est potiùs pro mendo habenda. Alexandrinus, singulari in pluralem mutato, quasi ad adversarios Jobi hæc verba pertinerent: Ἔστησαν καὶ κατενόησάν με. (Rosenmuller.)

Hinc dicebat Gulielmus Abbas, serm. 1 in Cantica: « Noctes ejus frequenter interpolantur absentiâ sponsi: « cùm adest, lux est; cùm abest, nox est. Ideo multæ « sunt noctes sponsæ; quia multi sunt elapsus sponsi, « et multæ latebræ. » Quandoquidem nox correspondet absentiæ Dei, necesse est multas esse noctes, quia multæ et frequentissimæ sunt Dei absentiæ, ne quis putet verbum Dei posse esse alligatum, ut illud pro quâcumque horâ homo voluerit habeat. Sæpè enim præsumunt multi de Deo certis temporibus habendo, et miserè se fallunt. Audi quid de sponsi fugâ multiplici dicat D. Bernardus, serm. 32 in Cantica: « Cùm, « inquit, vigiliis et obsecrationibus, et multo labore « et imbre lacrymarum quæsitus Dominus affuerit, « subitò dùm teneri putatur elabitur; et rursùm la« crymanti et insectanti occurrens comprehendi pa« titur, sed minimè retineri, dùm subitò iterùm quasi « manibus evolat. Et si institerit precibus et fletibus « devota anima, denuò revertetur, et voluntate labio« rum ejus non fraudabit eam; sed rursùm mox dis« parebit, et non videbitur, nisi iterùm toto desiderio « quæratur. Ita ergo et in hoc corpore potest esse de « præsentiâ sponsi lætitia, sed non copia; quia etsi « visitatio lætificat, sed molestat vicissitudo. »

Hæc, quæso, expendant omnes, qui otiosam vitam agunt in mundi hujus foro, et dùm in cupiditatibus suis implendis sunt toti, nullam salutis sollicitudinem, nullam de Deo propitiando cogitationem habent; nec magni ducunt, hos et illos dies, imò hos et illos annos negare Deo, ejusque vocationi repugnare, negotium animæ vel non curantes, vel in aliud tempus differentes, ac si certi forent Deum pro quâcumque horâ ipsi voluerint ad nutum eorum paratum et expeditum affuturum, ut eis efficacia auxilia præstet et singularem sui assistentiam. Sed unde hæc sibi polliceri aut confingere præsumunt? Sanè etiam illi, qui omni studio et labore cum lacrymis et sollicitudine Deum quærunt, talia sibi promittere vix possunt; quandoquidem Deus, licet amicissimus, non tamen assiduus, et peculiariter iis semper assistit, nec pro quâcumque horâ et momento ad nutum eorum adest, sed frequentibus fugis se illis eripit, et suavem suam faciem abscondit. Si ergo etiam laborantes, et anxiè quærentes pro quâcumque horâ certo Deum sibi peculiariter assistentem non inveniunt, sed illum lugent absentem; qui otiosi in foro vivunt, in lecto stertunt, nec ullâ Deo placendi sollicitudine tenentur, quâ temeritate præsumunt illum sibi præstò futurum pro quâcumque horâ ipsi voluerint? Adfuit aliquandiù sponsæ foribus *vox dilecti pulsantis: Aperi mihi soror mea, amica mea, columba mea, immaculata mea*, Cant. 5, 2. Quid tunc? Ipsa dicit: *Pessulum ostii mei aperui dilecto meo; at ille declinaverat, atque transierat*, ibid. v. 6. Quis crederet non magis exspectaturum eum, qui sic ad ostium dilectæ et immaculatæ pulsabat? Quæ dilecta non præsumeret à se inveniendum illum, quem sentiebat pulsantem et ad januam vocantem? Et nihilominùs dùm paulisper cunctatur, cùm vult admittere, jam non invenit quem admittat. Scilicet non pro omni horâ, quâ vult homo, adest Deus efficaciter vocaturus, sed frequenti fugâ et inopinatâ absentiam et alienationem ostendit suam. Unde Job subdit:

VERS. 21. — MUTATUS ES MIHI IN CRUDELEM (1), ET IN DURITIA MANUS TUÆ ADVERSARIS MIHI. Ac si apertè dicat: Qui in te ipso crudelitatis nil habes, mihi, quem respirare à percussione non sinis, crudelis videris. Ita enim Deus crudelis esse non potest, sicut nec mutari ullatenus potest. Sed quia omninò in Deo nunquàm nec crudelitas nec mutabilitas venit, dùm, *mihi*, dicit, quòd in semetipso Deum nec crudelem nec mutabilem sentiat ostendit. Nam dùm circa nos quædam prospera et adversa variantur, in eo quòd nos mutamur, quasi ejus circa nos mutatum animum suspicamur. Ipse verò in se incommutabilis permanens, aliter atque aliter in cogitatione sentitur hominum pro qualitate meritorum. Sic et lux solis, cùm nequaquàm sit sibimetipsi dissimilis, infirmis aspera, sanis autem oculis lenis videtur, eorum videlicet immutatione, non suâ. Unde, ut prædiximus, dicens: *Mutatus es*, adjunxit, *mihi*: ut ipsa hæc crudelitas atque mutatio non sit in qualitate judicis, sed in mente patientis. Quod verbis quoque aliis retexit dicens:

ET IN DURITIA MANUS TUÆ ADVERSARIS MIHI. Manus enim Dei dura creditur, cùm, voluntati nostræ contraria, hoc quod ei in nobis displicet feriendo persequitur, et flagella ingeminat, cùm dolentis anima clementiam exspectat. Quæ tamen juxta allegoriæ mysterium benè sanctæ Ecclesiæ verbis congruunt, ex vocibus infirmorum, qui plerùmque se plus feriri æstimant, quàm mereri putant, et quasi crudelitatem arbitrantur judicis districtionem æquissimam rationis: quia et cùm vulnus ægri medicinali ferramento abscinditur, medicus crudelis vocatur, qui tamen per secantis manûs duritiam adversatur vulneri, sed concordat saluti, ita pulchrè S. Gregorius, lib. 20 Moralium, cap. 25. Ubi vide illum fusiùs.

VERS. 22. — ELEVASTI ME, ET QUASI SUPER VENTUM (2)

(1) Non quòd mutatio aliqua in Deo sit aut, propriè ipse sit crudelis, sed more humano Scriptura sæpè de Deo loquitur, nempe eum pœnitere, Gen. 6, quando destruit opus quod antea fecerat; quod solent homines facere, quos facti alicujus pœnitet. Nam perturbationes omnes abesse à Deo indicant eleganter hæ Scripturæ, Sap. 12: *Tu autem dominator*, etc.; et Psal. 105: *Et non pœnitebit eum*, etc. Sic et præsentem locum explicat Greg. lib. 20 Moral., c. 25. (Estius.)

MUTATUS ES, etc., ita mecum agis ac si crudelis esses. (Menochius.)

MUTATUS ES, etc., id est, in severum, austerum. Quod humano more loquendi, est esse *crudelem*. (Tirinus.)

CONVERSUS ES MIHI IN CRUDELEM, hostem. Septuag.: Ἐπέβης μοι ἀνελεημόνως, *insultâsti mihi immisericorditer*. Melior est illa lectio ἐπέβης, quàm altera ἐπέβαλες. Optimè Vulg.: *Mutatus es mihi in crudelem*.

In robore (vel *duritiâ*) *manûs tuæ adversaris mihi*, hoc est, duriter admodùm me tractas, non ex æquo et jure mecum agis, sed ut qui vi et pugnis rem ageret. Septuag.: תשטמני ἐμαστίγωσας, quæ non est propria verbi illius significatio. (Lud. Cappellus.)

(2) Loco editissimo.

PONENS ELISISTI ME VALIDÈ. Septuagina reddunt: Ἔταξας δέ με ἐν ὀδύναις, καὶ ἀπέῤῥιψάς με ἀπὸ σωτηρίας, *statuisti autem me in doloribus, et projecisti me à salute*. In Hebræo est: *Tollis me ad ventum*: quo innuit instabilem suam conditionem. Nam vento nihil levius, nihil instabilius; interdùm celeritatem arguit; ut quando Deus dicitur volare super pennas ventorum. Hinc à vento tolli idem est quod velociter tolli. Vel: *Tollis me in ventum*, id est, aufers me ut penitùs evanescam. Eòdem spectat quod sequitur: *Equitare facis me*, scilicet super ventum, ut quàm celerrimè auferat è medio. Nam venti celeritas in proverbio est. Cæterùm sensus est, ac si dicat: Ex sublimi felicitatis fastigio, in quod me evexeras, nunc in profundum malorum barathrum præcipitas eò acerbiori et magis miserando casu, quò è subliminiori fortunâ. Postquàm enim sic me in altum nullo stabili fundamento nixum quasi supra ventum sublimaveras, subitò me permisisti è supremo felicitatis gradu ad infimam usque sortem et extremam calamitatem decidere; veluti si quis ex supremâ vel mediâ regione aeris in profundum terræ puteum corrueret. Quibus in verbis demonstrat se maximo dolore affici recordatione præteritæ felicitatis, dùm præsentem miseriam intuebatur. *Levior enim dolor est* (inquit Seneca de Tranquillitate vitæ) *non habere quàm perdere; tolerabilius non acquirere quàm amittere*. Itaque lætiores videbis quos nunquàm fortuna aspexit, quàm quos deseruit. Non enim bona non accipere adeò grave est quàm acceptis privari, et nihil magis miserabile est quàm ex beato fieri miserum: id quod expressit Pompeius apud Lucanum cùm dixit, *Dedecori est fortuna prior*. Dolebat hoc quoque David dicens, Psal. 101, 18: *Quia elevans allisisti me*. Qui locus huic omninò similis est, eumdemque sensum habet: significat enim se à Deo in sublimiorem dignitatis ac potestatis gradum evectum, ac deinde ex eodem dejectum, deturbatum, præcipitatum, gravissimè læsum atque collisum fuisse; unde accidit, ut longè molestior accideret hujuscemodi humiliatio.

Tropologicè S. Gregorius lib. 20 Moralium, cap. 24, interpretatur hoc de transitoriâ felicitate: « Quia, « inquit, præsentis vitæ gloria quasi in alto cernitur, « sed nullâ stabilitate solidatur; velut elevatur, et su« per ventum ponitur, qui prosperitate transitoriâ læ« tatur: quoniam ad hoc solùm hunc fugitivæ felicitatis « aura sublevat, ut repentè deteriùs in infimis sternat. »

VERS. 23. — SCIO QUIA MORTI TRADES ME, UBI CONSTITUTA EST DOMUS OMNI VIVENTI (1). Quasi dicat: In omnibus autem his non aliam habeo consolationem temporalem, nisi quòd cognosco non esse durabilem istam tantam calamitatem, sed morte brevi finiendam; hoc enim scio, te post istam calamitatem, cùm tibi visum fuerit, ad mortem usque me perducturum, ad quam velut ad communem domum et generale hospitium migrare oportet sine exceptione universos qui vivunt super terram; quemadmodùm ii qui in præteritis generationibus vixerunt illûc jam præcesserunt, et subsequentur nos qui post nascituri sunt in futuris generationibus. Omnibus enim hominibus statutum est mori.

UBI CONSTITUTA EST DOMUS OMNI VIVENTI. Expende in primis vocem *domus*. In Scripturâ enim maximè differunt domus et tabernaculum: nam tabernaculum est mansio constituta ad habitandum non permanenter, sed ad breve tempus; illudque extruitur levissimo aut nullo fundamento supposito, fixis tantùm in terrâ baculis, superponendo illis pelles aut cortinas cilicinas; quo modo dicuntur *pelles terræ Madian*, Habacuc 3, 7: cujusmodi habitationibus utebantur filii Israël per desertum ambulantes, figentes tabernacula in locis ad quæ noctu perveniebant, inde statim discessuri. Unde et dicitur, Isaiæ 24, 20: *Tabernaculum unius noctis*. Domus autem dicitur habitatio constructa ad habitandum permanenter, cui solidum firmumque fundamentum, ut stare possit, substernitur; super quod firmi eriguntur parietes. Unde Jonadab hoc filiis suis imposuit, Jer. 35, 7: *Domum non ædificabitis, sed in tabernaculis habitabitis*. Ubi tabernacula domibus opponit. Hinc locus ille, in quo arca Dei primò habitabat, quia mutabilis erat, et minimè permanens, vocabatur *tabernaculum*; ut tabernaculum Silo: sed templum, quod à Salomone constructum fuit, ut permaneret in illo perpetuò, vocatum fuit *Domus Domini*, 3 Reg. 8. In hâc vitâ non habet homo locum, in quo habitet tanquàm in domo, sed tanquàm in tabernaculo; quia nullus est in hâc vitâ locus, in quo sit permansurus. In sepulcro autem constituta est tibi domus, ibi permanebis toto tempore quo mundus perduraverit. Cui concinuisse videtur David, ut S. Augustinus elegantissimè annotavit in Psal. 48, loquens de divitibus et potentibus, qui ampla extruunt palatia, domos laqueatas ædificant, tanquàm si in eis perpetuò essent permansuri, dicens, hujusmodi ædificia non

ELISISTI ME VALIDÈ, videris me priùs extulisse, ut gravior et nocentior esset ruina. (Menochius.)

SUPER VENTUM PONENS, id est, loco altissimo, ex quo decidens, *eliderer*. (Tirinus.)

QUASI SUPER VENTUM PONENS, ELISISTI ME VALIDE. Extulisti me in altum, ut graviùs ruerem,

. . . . *Unde altior esset*
Casus, et impulsæ præceps immane ruinæ.

Hebræus: *Tu me super ventum abripis, quasi curru impositum*; vel fecisti ut liquesceret substantia mea, et dissiparetur sapientia mea. Recurrit hic Hebræum *Thusiah*, de quo sæpè alibi, cujus significatio vaga est. Septuaginta: *Circumdedisti me doloribus, et projecisti me à salute*. (Calmet.)

Hebr.: *Tollis me* (in altum), *et vento me inequitare facis*; hoc est, abripis me, et distrahis huc et illuc, uti ventus paleas ac festucas quas in altum rapit.

Et dissolvis (seu facis diffluere) *substantiam meam*; Vulg. priorem hujus versiculi partem satis commodè expressit: *Elevâsti me, et quasi super ventum ponens*, sed posteriorem istam minùs benè, *elisisti me validè*. Longiùs, toto hoc versiculo recesserunt. Septuag.: Ἔταξας με ἐν ὀδύναις, καὶ ἀπέῤῥιψάς ἀπὸ σωτηρίας. (Lud. Cappellus.)

(1) Hebr.: *Novi enim quòd me adduces ad mortem*; scio mihi esse moriendum; una lethi via omnibus est calcanda. Septuaginta: Οἶδα γὰρ ὅτι θάνατός με ἐκτρίψει. Hoc non significat תשיבני Vulg.: *Trades me morti*.

Et ad domum constitutam omni viventi, sepulcrum nempe. Septuaginta: Οἰκία γὰρ παντὶ θνητῷ γῆ. Pro מועד videntur aliud legisse. (Lud. Cappellus.)

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS ®

domos, sed tabernacula esse : *Sepulcra eorum domus illorum in æternum. Tabernacula eorum in progenie et progenie : vocaverunt nomina sua in terris suis*, Psal. 48, 12. Diligenter annota, priùs dicere hominum sepulcra esse *domos illorum*, et domos quidem *in æternum*, aut in seculum, id est, dùm mundus duraverit. Deinde habitacula, quæ in terrâ posteris suis relinquunt, ad nominis sui celebritatem instructa, non domos, sed *tabernacula* vocat. Rectè quidem, quoniam in habitaculis super terram exstructis minimo tempore manere sinuntur, nec ulla in eis firma aut fixa statio est. Frequenter contingit, ut mox ædificato palatio morte absorbeatur dives, imò et nonnunquàm priusquàm structura ad perfectionem fuerit perducta; cogaturque velit nolit erecta multis laboribus et sumptibus palatia posteris relinquere, nec eis permanendi ibi facultas conceditur : et si conceditur, certè breve nimium est quod conceditur. Quilibet enim homo confiteri debet se peregrinum super terram, ideòque nec habere in eâ civitatem permanentem aut fixam domum. Nam ubi quis advena est, ibi domum fixam non habet.

Deinde notum est, militiam esse vitam hominis super terram. Milites autem non fixas habent domos, sed in tabernaculis agunt. Sepulcra verò eorum rectè domus illorum vocantur, propter stabilem et longissimam mansionem, in quâ in æternum manebunt, dùm mundus perdurabit. Rectè ergo, inquit S. Augustinus, tabernacula vocantur, in quibus temporaliter manserunt; sepulcra autem domus, in quibus quasi in æternum manebunt. Tabernacula suis dimittent, ubi manebunt brevi tempore vitæ; et transibunt quasi ad domos æternas ad sepulcra. Quid illis prosunt tabernacula *in generatione et generationem*, in filios, nepotes, pronepotes? Quid? Audi : *Vocaverunt nomina sua in terris suis*. Ibi parietibus exstructis procurant nomina sua vocari, etc.

In sepulcro igitur constituta est tibi domus morienti, cui viventi tantummodò locus conceditur, in quo brevissimè tanquàm in tabernaculo debili et infirmo possis habitare. Aptè autem dicitur *domus constituta* : in Hebræo est מועד *moghed* : quod propriè significat locum statutum, ut in eo plures congregentur, aut in unum conveniant, quomodò dantur in civitatibus domus communes, ad quas omnes conveniunt, ubi omnes promiscuè congregantur : qualis erat synagoga apud Judæos, et templa apud nos. Pagninus vertit : *Ad domum congregationis omnis viventis*. Regia : *Ad domum conventûs omnis viventis*. In mundo unusquisque locum suum habet ab alio separatum, dives à paupere, nobilis ab ignobili, dominus à servo; sed in sepulcro constituta est domus, in quâ omnes congregentur, simul in unum dives et pauper. *Parvus et magnus ibi sunt* (inquit Job, cap. 3, 19,) *et servus liber à domino suo*. Quamvis princeps Isboseth et dux Abner dùm viverent grandi dissidio ab invicem fuissent separati; demortui tamen *tulerunt caput Isboseth, et sepelierunt in sepulcro Abner*, 4 Reg. 4, 13. In schachorum ludo, quamdiù calculi super tabulam stant erecti, unusquisque locum suum tenet juxta suam qualitatem ac dignitatem; dùm tamen è tabulâ extrahuntur, omnes turmatim uno eodemque includuntur sacculo. *Aperi sepulcra*, inquit sanctus Augustinus, serm. 48 ad Fratres in eremo, *et vide, an discernere possis, quis dominus, quis servus, quis pulcher, quis deformis, quis dives, quis pauper*. Et propterea funera vocamus *exequias*; quia mors omnes exæquat.

Aliqui dicunt vocem מועד *moghed* significare *testamentum*; ut vertere possis : *Ibi constituta est domus testamenti cunctis viventibus*; id est, domus jure testamenti omnibus conveniens. Hæc domus testamentaria jure tibi convenit à primo omnium parente, qui jure hæreditario hoc solummodò tibi reliquit; per illum enim ingressa est mors, *et ita in omnes homines mors pertransit*, Rom. 5, 12.

VERS. 24. — VERUMTAMEN NON AD CONSUMPTIONEM EORUM EMITTIS MANUM TUAM; ET SI CORRUERINT, IPSE SALVABIS (1). Non autem ideò, inquit, per mortem

spero liberari à miseriâ, quòd per eam arbitrer me prorsùs consumendum et secundùm corpus et secundùm animam. Tametsi enim in mortem trades omnes homines, ut separetur ad tempus anima a corpore ;

(1) Quilibet ad interitum properat; tuque sepulcrum veluti communis itineris terminum statuisti : sed non vis eos penitùs interire, quin potiùs in hâc vitâ servas; si quid labantur, statim erigis. Hæc tua est, Domine, providentia erga hominum genus universum; mecum verò aliter decrevisse videris. Neque enim satis habes, si me ad mortem urgeas : tu stimulos addis cruciatui et doloribus. Hebræus ℣ 23 : Sepulcrum est statio suprema omnium mortalium; ℣ 24 : *Sed manum suam Deus in tumulum non injiciet; et cùm vulnerantur, sanantur*. Deus saltem hominibus tranquillam in sepulcro quietem permittit, et cùm illis lethalem ictum inflixerit, statim doloribus et periculis liberantur. Itaque suavior est mortuorum conditio quàm meâ. Septuaginta : *Utinam possem mihi ipsi manum afferre, aut rogare alium, et faceret hoc mihi!* Nihil tale in Hebræo. Chaldæus : *Verumtamen non usque ad os suscitabit plagam suam, si etiam in scabie ponit emplastrum*. Ut aliquam hoc loco sententiam exprimant interpretes ex Hebræo hic obscurissimo, penitùs dissident. (Calmet.)

VERUMTAMEN, etc., seu, ut penitùs consumar, puta etiam secundùm animam ; nam hæc est immortalis. *Et si corruerint*, seu morte occubuerint, *ipse salvabis*, id est, suo tempore rursùs excitabis. Hebraicè : *Si in contritione*, seu dùm morte conteruntur, *clamor eis*, adfuerit, id est, ad te clamârint, te invocârint. Græcè est, *utinam possem* (supple, bonâ tuâ veniâ) *meipsum occidere, aut alium rogare!* etc. Innuit intolerabilem dolorum acerbitatem, inquiunt S. Ambrosius, Augustinus, Basilius, Chrysost., Olympiodorus, et alii in Catenâ. (Tirinus.)

Interpretationis diversitatem creat dictio בעי; quam plures pro nomine עי, *acervus*, *tumulus* (Mich. 1, 6, cujus plurale extat Ps. 79, 1.) cum ב præfixo habent. Horum plerique verba אך לא־בעי ישלח יד sic vertunt : *Verùm non in acervum*, seu tumulum *mittet manum* Deus, ut scilicet inde hominem eripiat, i. e., ubi hominem peremerit et in sepulcrum amandârit, non inde eum extrahet. L. Capellus : « *Tantummodò in tumulum non mittet manum suam*. Hoc saltem benè novi, quòd post mortem, ubi jacebo in sepulcro, non sæviet in me; nempe,

« *Pascitur in vivis livor, post fata quiescit*.

« Satis illi erit, me, dùm vivo, vexâsse; unà cum vitâ cessabunt dolores mei. » Sed quùm עי nonnisi de *acervis ruinarum*, seu de *ruderibus*, nusquàm de sepulcrali tumulo, usurpatum reperiatur; alii h. l. *exitium* eo nomine significare putârant, inter quos R. Parchon, qui per שממה *desolationem*, *excidium* explicavit, observante et probante Rossio, qui in Varr. Lect., ad h. l. hanc nostri loci proposuit interpretationem : « Scio equidem quòd mors me reducet in pristinum pulverem, et quòd sepulcrum constitutum est omni viventi (℣ 23); *verumtamen non in desolationem*, sive *ad consumptionem*, *manum* Deus *injicit; si, dum exitium infert* (בפידו), *illis est clamor*, i. e., ad eum clamant, eumque implorant, vel, si mavis, *si exitium infert*, solatium tamen aliquod illis est, imploratio, spes, salus. Singula enim significare potest שוע. » Quarum tamen explicationem nulla sensum satis concinnum et reliquæ orationis seriei congruum fundere videtur. Sed monuit jam R. Levi, ב in בעי esse radicale, et significare id nomen *petitionem*, *deprecationem*, à verbo בעא, *petere*, *rogare*, *implorare*, Aramæis perquàm usitato. Vertimus igitur : *Nihil deprecatio!* scil. prodest, *extendit manum!* sive, subaudito כי, *quando manum extendit* ad plagas infligendas, vel, ad perdendum, respondet enim בפידו in altero hemistichio, sicut בעי שוע. Verba autem אם־בפידו להן שוע antehàc nobis sic reddenda videbantur : *Num in exitio ejus*, i. e., ab eo illato, quùm homines perimere decrevit, *clamor illis*, scilicet quicquam prodest (ut לו supra, ℣ 2)? Sed jam mallem, אם pro *etsi* capiens, sic vertere : *Etsi cùm exitium ille infert, iis sit clamor*, quantùmvis clament, i. e., precentur, cùm illis plagam suam immittit ut eos perimat, id tamen eos non liberabit à morte. שוע, *clamor*, *vociferatio*, à verbo שוע, *vociferari*, Isa. 29, 9, supra, 19, 7, et mox ℣ 28. Qui להן pro tertiâ pluralis pronominis feminini habent, vel cum Aben-Esra נפשות *animabus* subaudire, vel per archaismum pro להם usurpatum habere debent, ut contra masculinum הם, Judic. 21, 22, coll. 21, 19, 24, Num. 27, 7, et המה Rhut. 1, 22, Zac. 5, 10, de mulieribus usurpatur. Vide Schroederi Syntax., Reg. 31, et Storrii Observat. p. 117. Nos quidem vix dubitamus, nostrum הן idem planè esse quod Chaldaicum הן, הדן *is*, *ille*, Syriacum, *ille*, *iste*, et Arabicum, *aliquis*, hoc loco collectivè sumendum. Pro להן, in pluribus cod. à Kennicotto ac Rossio inspectis legitur להם, quod manum emendatoris sapit. L. Cappellus posterius hemistichium sic explicat : *An in exitio ejus clamant illi?* i. e., an illi, quos Deus dat exitio, quos afficit morte, lugent, clamant, dolent in sepulcro? quasi dicat : Minimè, nullus est nempe doloris sensus in morte; isthic quiescunt homines à laboribus suis. Addit tamen, posse verba Hebraica et sic verti : *An in corde ejus est clamor?* i. e., an ille curat, an illi cordi est clamor morientium? Videlicet פיד Arabibus *cor* significare Cappellus asserit. Dathius Doederlinii conjecturam secutus, pro להן ponendum esse לחן *gratiæ*, hunc versum ita vertit : *Sed nonne precari licet, si Deus affligit? Si exitium infert, nonne gratiam ejus implorare fas est?* Videlicet hoc, ex ejus sententiâ, vult Jobus, nunquàm, ne in gravissimis quidem afflictionibus, omnem spem abjiciendam esse; Deum pro misericordiâ suâ non posse non admittere preces miserorum. Quod tamen reliquo Jobi sermoni, qui hominis de rebus suis planè desperantis animum spirat, minùs congruere videtur. H. Muntinghe in versione H. A. Schultensii à se continuatâ, nostrum locum ex interpretatione à N. G. Schroedero secum communicatâ, sic transtulit : *Attamen in*, seu contra *tumulum non extendes manum tuam* ad me affligendum, *ubi*, seu *quando in exitio ejus* (sepulcri), i. e., morte *illic liberatio* erit. אם capit Schroederus pro *quando*, *cùm*, ut Genes. 37, 8, Num. 36, 4. להן ipsi est adverbium, i. q. הנה, unde להנה *illic*, Ezech. 1, 23 : שוע verò non diversum credit significatu à תשועה *salus*, *salvatio*. Eamdem jam Kimchius in medium protulit sententiam in Lexico, ubi hunc versum sic explicat, quasi Jobus se consolans dicat : *Verùm non in acervum*, seu tumulum, *manum injiciet*, ubi semel mortuus fuero, saltem mihi parcet, eò manum non inferet percutiendi causâ; *si in percussione suâ*, scilicet manum injiciat homini, eum perimens, erit *illis*, quos interemerit, jam sepultis *salus*, jam ejus manus evaserint, ibi ab afflictionibus, quas hìc patiebantur, immunes erunt, ut supra, 3, 17, dixerat. Novâ ratione hunc versum explicavit Pareau, qui eum sic reddit : *Enimverò in tumulum meum* (ille) *manum non immittet; quando orcus ejus me tenebit, ibi respirabo*. Ad quæ in notâ hæc observat : « עי pro עיי, ut פי scribi solet pro פיי nisi ellipsis censeatur adesse affixi, apud nostrum haud infrequens. Sic mox יד pro ידי. In posteriore hemistichio אם־בפידי est pro אם־אהיה בפידו. Propriè itaque esset : *Quando ero in ejus interitu*, sed פיד hìc est mortis lethique sedes, ut מות supra, ℣ 23, et אבדון supra, 26, 6, 28, 22, et פידו est *interitus*, sive, *orcus* Dei, i. e., Dei subjectus imperio. להן, vel quod alii habent codices, להם est adverbium loci, quale quoque est הנה 2 Sam. 1, 10. Sic בהם etiam usu adverbiali ponitur supra, apud nostrum 22, 21, ubi verterim *hinc*, *hoc pacto*. Denique שוע propriè est *laxatio gutturis*. » Vid. A. Schultens ad h. l. Pro תשועה nostrum שוע ut Kimchi et alii, et Hieronymus cepit, cæteroquin planè diversam sententiam exprimens : *Verumtamen non ad consumptionem eorum emittis manum tuam, et si corruerint, ipse salvabis*. Sed longiùs à verbis Hebræis discessit Alexandrinus : Εἰ ὄφελον δυναίμην ἐμαυτὸν χειρώσασθαι, ἢ δεηθείς γε ἑτέρου, καὶ ποιήσει μοι τοῦτο. *Utinam possem me interficere, vel alium rogare, qui hoc mihi præstaret!* Conjiciebat Cappellus, interpretem verba ישלח יד accepisse pro *interficere*, quomodò Latini dicunt, *manum sibi inferre*; porrò בעי à בעה, *quærere*, *rogare*, derivâsse, denique pro שוע illum יעשה legisse. De Rossi verò pro בעי ישלח Alexandrinum putat legisse בי אשלח. Sanè בי et Syrus expressit, cujus interpretatio talis est : *Sed non in me extendet manum suam, et cùm clamavero ad eum me liberabit*. Chaldæus : *verùm non cum furore immittet plagam suam, si tempore angustiæ ejus*, i. e., quâ homines afficit, *suscipit preces eorum*, afflictorum. (Rosenmuller.)

Vulg. : *Verumtamen non ad consumptionem eorum emittis manum tuam*. בעי *consumptionem* non significat. Et tertiam personam in secundam mutavit.

An in exitio ejus clamant illi? hoc est, an illi quos Deus dat exitio, quos afficit morte, lugent, clamant, dolent in sepulcro? quasi dicat : Minimè, nullus est nempe doloris sensus in morte; istic quiescunt homines à laboribus suis. Hæc dicuntur (ut alibi, hoc libro, sæpiùs) ex sensu carnis, quæ mortem putat ultimam rerum lineam. Vulg. : *Et si corruerint ipse salvabis*. שוע accepit pro ישועה. Septuaginta toto hoc versu longiùs abscesserunt : Εἰ ὄφελον δυναίμην ἐμαυτὸν χειρώσασθαι, ἢ δεηθείς γε ἑτέρου, καὶ ποιήσει μοι τοῦτο, *utinam possem me interficere, vel alium rogare, qui hoc mihi præstaret!* Verba desperabundi, et animum planè despondentis, quorum nec vola nec vestigium est in Hebraico, nisi quòd ישלח יד videntur accepisse pro *interficere*, quomodò Latini dicunt, *manum sibi afferre*. Et בעי quasi essent à בעה quod *quærere*, et *rogare* significat : denique pro שוע videntur legisse יעשה. Hebræa possent etiam sic reddi : *An in corde ejus est eorum clamor?* hoc est : An ille curat, an cordi est illi clamor morientium? פיד Arabibus *cor* significat, quæ significatio sensum fundit percommodum.

(Lud. Cappellus.)

Je sais que vous me livrerez à la mort, où est marquée la maison de tous ceux qui vivent. Mais vous n'étendez pas neanmoins votre main pour les consumer entièrement; car lorsqu'ils sont abattus vous les sauvez. — Les per-

non tamen emittes manum tuam ad totalem eorum consumptionem; nec extendes potentiam tuam, ut penitùs homines in nihilum redigas; ita ut neque corpus remaneat post mortem, neque anima, vel ut nunquàm reuniantur corpus et anima; quemadmodùm bruta animalia dùm moriuntur penitùs intereunt, etiam secundùm animam et sine spe resuscitationis prorsùs consumuntur. Imò verò etiamsi homines per mortem cadant, et ad tempus deficiant per separationem animæ à corpore; tu tamen dexterâ omnipotentiæ tuæ salvabis eos. Universos quidem et bonos et malos servabis secundùm animam, non permittens animam cujusquam secundùm substantiam interire cum corpore. Item universos servabis ad resurrectionem, sic ut suo tempore resurgant in corpore et animâ vel ad gaudia, vel ad supplicia. Bonos verò speciali ratione salvabis omnes ad vitam et gaudia sempiterna. *Justus enim*, inquit Sapiens, *si morte præoccupatus fuerit, in refrigerio erit*, Sap. 4, 7. Hanc justorum mortem ut sortem felicem laudavit sanctus David, cujus carmen est, Psal. 115, 15: *Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus.* Pretiosa quidem, sive quia ut sortem magni valoris non permittit Dominus passim et temerè ab impiis inferri; sive quia pro eâ cohonestandâ atque leniendâ Filius ipse Dei non erubuit carnem induere; sive quia hujusmodi mortem consuevit mercede amplissimâ remunerare. Hæc igitur mors à sapientibus et prudentibus vitæ meritò præponitur, quòd aliquid magnum et pretiosum habeat absconditum, cujus gratia ipsa quoque sit bona atque pretiosa. Et reverâ ita est; nam hæc justorum mors finis est laborum, principium quietis; fuga tristitiæ, et adventus lætitiæ; sedatio tempestatis, et initium tranquillitatis; consummatio exilii, et reditus in patriam, in quam tot periculis superatis, tot laboribus exantlatis, et tot afflictionibus sustentatis, conati sumus repedare.

O verè felix et beata sanctorum mors, quam tot ac tanta bona nobilitant! Quis enim somnum non amet, ex quo in vitam immortalem evigilet? Quis non peregrinationem suscipiat, non jam ut sanctorum reliquias veneretur, sed ut sanctis sanctus factus assideat? Quis non libens se dedat itineri, quò in patriam desideratam veniat? Quis non transitum à terrâ in cœlum, ab exilio in regale palatium, à mortalitate ad immortalitatem gaudens exultansque suscipiat? Quis non calicem amarum dispensatione Domini edulcatum gustet? Quis non carcere exeat, ergastulum fugiat, peccandi occasiones relinquat? Quis non in curiam regiam triumphator ascendat, in quâ eum angeli ob victorias de mundo, de diabolo et de carne reportatas coronatum læti et exultantes excipiant? Quis tandem non alacer revertatur in domum suam, ubi eos amplexetur, quos aut ex facie novit, aut nôsse desideravit, et cum eis semper vivere concupivit? Hæc autem domus patria cœlestis est, quam justus clavis mortis aperit. *Ubi eos charorum numerus expectat* (ut verbis S. Cypriani utar) *parentum, fratrum, frequens eos et copiosa turba desiderat, jam de suâ immortalitate secura et adhuc de eorum quos diligunt mortalitate sollicita.* Omnibus quidem moriendum et hinc emigrandum est; sed qui pretiosam sanctorum mortem consequi desiderat, eorumdem quoque vivendi rationem teneat necesse est. Hùc spectat prudens illud ac salutare monitum S. Bernardi, epist. 105, sic scribentis: *Volo te*, inquit, *mortem etsi non effugere, certè vel non timere. Justus quippe mortem etsi non cavet, tamen non pavet: denique* si morte præoccupatus fuerit, in refrigerio erit, Sap. 4, 7. *Moritur quidem justus, sed securè; quippe cujus mors ut præsentis est exitus vitæ, ita introitus melioris. Bona mors si peccato moriaris, ut justitiæ vivas. Hæc mors necesse est ut præcurrat, ut sequatur illa secura. In hâc vitâ quamdiù durat, compara tibi illam quæ semper durat. Dùm vivis in carne morere mundo, ut post mortem carnis Deo vivere incipias. Quid enim si conciderit mors saccum corporis tui, dùm te subinde circumdet lætitiâ? O quàm* beati mortui qui in Domino moriuntur, *audientes à spiritu*, ut requiescant jam à laboribus suis, Apoc. 14, 13. *Non solùm autem, sed et succedit jucunditas de novitate, ac de æternitate securitas. Bona proinde mors justi propter requiem, melior propter novitatem, optima propter securitatem.* Sic ille. Discamus itaque mori, ut benè moriamur; quia nemo benè facit quod nunquàm præstare didicit. Vivamus sanctè, ut in perpetuum vivamus. Colamus perfectam justitiam, quæ nos in vitâ dirigat per semitas æquitatis, et in morte defendat ab operariis iniquitatis, et post mortem in sedes immortalitatis deducat.

sonnes attachées à la terre ne font guère d'attention à cette parole étonnante : *Je sais que vous me livrerez à la mort, où est marquée la maison de tous ceux qui vivent.* Qui pourrait effectivement s'appliquer avec tant d'ardeur à faire ici-bas de grands établissements, et à se bâtir de magnifiques maisons, s'il disait en lui-même, comme Job : Je sais, mon Dieu, que vous me devez livrer à la mort, et que c'est dans le tombeau que vous avez établi la demeure de tous ceux qui vivent : Que c'est là où se terminent ces vastes projets des conquérants de la terre ; et que ceux à l'ambition desquels l'univers ne suffit pas, doivent néanmoins envisager cette maison d'un sépulcre si étroit et si obscur, comme *la maison qui est destinée à tous les vivants.* Toute la consolation des vrais serviteurs de Dieu, tel qu'était Job, c'est qu'en pensant *à cette dernière maison* où ils doivent demeurer après leur mort, ils ont une humble espérance, que *Dieu ne les consumera pas entièrement*, mais qu'il *sera leur Sauveur* ; et que *cette chute*, comme il l'appelle, ou cette mortalité de leur corps, sera suivie *d'un salut* très-abondant ; puisque toutes les afflictions par lesquelles *la main* sévère *de Dieu* les aura comme brisés pour un temps, deviendront pour eux une source de bénédiction.

On peut dire encore que, selon le sens qui paraît le plus littéral, Job soupirant dans les douleurs effroyables qu'il souffrait, se consolait en quelque façon avec Dieu, en lui disant qu'il savait bien qu'elles ne dureraient pas toujours ; mais qu'il lui ferait la grâce de l'en délivrer enfin *en le livrant à la mort.* Car si saint Paul, en considérant les tristes effets que produit la concupiscence, s'est écrié : *Qui me délivrera de ce corps de mort ?* il n'est pas fort étonnant non plus que Job, qui souffrait les plus horribles tourments que l'on puisse concevoir, et qui se voyait en danger à tous moments de se perdre par l'impatience, ait envisagé la mort et l'ait souhaitée, dans l'espérance que celui qui l'exposait à une si rude épreuve, *deviendrait* enfin *son Sauveur après sa mort.* (Sacy.)

VERS. 25. — FLEBAM QUONDAM SUPER EO QUI AFFLICTUS ERAT (1), ET COMPATIEBATUR ANIMA MEA PAUPERI. Id est : Ex affectu misericordiæ condolebam miseris, lugens cum lugentibus, et flens cum flentibus : neque verbo aut signo commiserationem tantùm ostentabam ; verùm ex intimo cordis affectu illis condolebam, atque etiam re ipsâ pro meâ virili illorum miseriis succurrere studebam. Ita superiori capite, versu 13 et 25, se *cor viduæ consolatum* asseruit, et glorioso honoris titulo *mœrentium consolatorem et patrem pauperum* appellavit. Ubi vide quæ de eximiâ Jobi in egenos misericordiâ notavimus; quibus hic tantùm addo quod habet Chrysostomus ad hunc locum, hom. 16, in Matthæum : Si, inquit, *certa est merces etiam gemituum ac lacrymarum, quando et verbum et studium aliaque plurima concurrerint, considera quanta sit retributio conferenda. Nam ipsi quoque cùm inimici essemus Dei, Unigenitus nos ei reconciliavit, irato medium se inferens et opponens, qui et plagas pro nobis suscepit et mortem. Studeamus igitur et nos eos qui affliguntur de malis innumeris liberare*, etc. Ita D. Chrysostomus, qui nobile quoddam eleemosynæ genus esse dicit στενάζειν, *ingemiscere*, et flere propter eos qui affliguntur. Hinc viri misericordiarum in hâc hominum societate communique nexu religionis, cùm mysticum omnium efficiant corpus, si quod malum in alium cadit, illud minimè à se alienum putant, sed potiùs æquum honestumque opinantur, alienis doloribus affligi. Omnes quidem ad illud invitat Sapientis monitio, Eccli. 7, 37 : *Ne desis plorantibus in consolatione, et cum lugentibus ambula.* In arcano autem sermone ambulare cum aliquo, est illius mores et agendi rationem imitari. Quare cùm lugentibus ambulare nihil est aliud, quàm cum illis se quoque luctui lamentisque tradere; unde illud Apostoli, Rom. 12, 15 : *Flere cum flentibus.* Quod præceptum longè ante religiosissimè Job tenuerat, ut qui fuerit collactaneus miserationi, quam inde ab infantiâ uberibusque hauserat, de se enim hic verè testatur in hunc modum : *Flebam quondam super eo qui afflictus erat, et compatiebatur anima mea pauperi.* Hoc præsertim nomine Jobum apud suos regium nomen consecutum puto, imperiique insignibus ornatum; quandoquidem ex mente D. Chrysostomi nemo videri debeat ad alios moderandos idoneus, quàm qui noverit συναλγεῖν, *condolere*, flere cum flentibus, miseriisque aliorum tangi et calamitate : propter illud virtutis ornamentum tam excellens, ut cognatum cœlo videatur, ait Moysen evectum à Deo fuisse ἐπὶ θρόνον τῆς δημαγωγίας, *ad thronum publici dominatûs* et populi gubernationem, cùm sæpè jam specimen suæ humanitatis pignusque dedisset, et acerbo gentis casu sic afflictus commotusque fuisset, ut mœrore plenus lacrymisque se deleri de libro vitæ peteret, ne populus infando exitio premeretur. Hæc est planè regii animi nota et heroicæ charitatis, alienas miserias ducere suas, illasque proprio suo dolore mitigare atque minuere.

VERS. 26. — EXPECTABAM BONA (1), ET VENERUNT MIHI MALA : PRÆSTOLABAR LUCEM, ET ERUPERUNT TENEBRÆ : Conqueritur maximè de suis ærumnis, eò quòd post multa patrata bona tot in eum irruerint mala, q. d. : Cùm semper in alios fuerim misericors, sperabam fore ut etiam mihi consimilis exhiberetur et à Deo et à proximis misericordia, si quando in casus adversos incidissem; sed è contra evenerunt mihi pro expectatis bonis inexpectata mala, nec Deo miserente, scilicet quantùm ad externam consolationem, nec homine; quoniam etiam illi qui ad consolandum me accesserunt longè graviùs afflictum animum meum exulcerârunt. Porrò *lucem* pro prosperitate, *tenebras* verò pro adversitate ponit, ac si dicat : Putabam reliquum vitæ tempus me peracturum in jucundo statu pristinæ felicitatis, eò quòd tam devoto corde Deum timuissem, et pauperum misertus fuissem; sed subitò et ex improviso obruerunt me adversitates quibusvis tenebris tetriores.

Annotat hic Joannes à Jesu Maria, plerosque piissimos Dei cultores, tunc præsertim cùm religiosiùs agunt, et eximia pietatis opera exercent, ut meritò sibi videantur peculiare aliquod divinæ benevolentiæ signum expectare, graviùs premi, ac in tristiorem animi ariditatem ac desolationem incidere.

VERS. 27. — INTERIORA MEA EFFERBUERUNT (2) ABSQUE

(1) אם לא בכיתי לקשה־יום, *si non flevi ob* (Heb. *ad*) *durum die*, sub., *faciat mihi Deus hoc*, etc. Quidlibet mali obtingat, *si non deflevi calamitosum; annon flevi* (*sive deploravi*) *durum* (vel *difficilem*) *die?* vel, *pro eo* (*sive cum eo*) *cui dura erant tempora? Equidem eos deflevi*, etc.

ET COMPATIEBATUR, etc. עגמה נפשי לאביון, *contristata est* (vel *anxia fuit*, repete, *si non*) *anima mea ob inopem*, vel, *ob aliorum paupertatem*, vel, *cum egeno, pauperum vicem animo dolui*; lacrymæ non erant fictæ, sed ex corde, etc., q. d. : Quomodò hæc mihi nunc accidunt, quasi ego in meâ prosperitate calamitosorum non fuerim misertus? Imò verò sors afflictorum mihi semper gravissima erat. Cur igitur mihi nemo condolet? nec Deus, miserator afflictorum, nec hominum quispiam? Perstringis ingratum amicorum animum. עגם alibi non occurrit in Scripturâ, sed apud Rabbinos frequens est. Quidam vertunt, *restagnavit lacrymis*, etc. ab אגם *stagnum*, quasi ע pro א sit positum; quod forsan subtilius est. Alii per *uri* exponunt, quasi affinè cum עגה *ustulari*; nimis curiosè. Syriacum est, et sign. *tristari*. עגמא est *tristitia*. Et Rabbinis frequens est עגמת נפש, pro quo aliæ editiones Targum habent אגמת quasi ab אגם, q. d. : *Anima æstuans, se effundens, liquans.* (Synopsis.)

(1) Quia nimirùm in miseros et egentes misericors fueram. (Menochius.)

כי טוב קויתי, *quia bonum exspectavi*, etc. Referri potest vel ad omnia superiora, q. d. : Hæc tam gravia (aptiùs forsan dixisset *graviter*) perfero, quia cùm bona exspectâssem, en sum in malis, etc. Vel potiùs ad proximam sententiam, q. d. : Calamitosos deflevi, quia sperabam inde mihi benè futurum; at longè secùs accidit, etc. Quasi nunc propterea affligar, nullo mei miserente, quia miserorum vicem doluerim, etc. Affectu, ut solet, abreptus loquitur. Vel sic vertas : *Profectò*, vel *sanè*, *bonum*, etc., ut כי sit expletivum. Alii : *Quando* autem (vel nihilominùs *quùm*) *bonum exspectavi, tunc venit malum.*

PRÆSTOLABAR, etc. ואיחלה לאור, *et quando præstolatus sum lucem*, etc. Idem repetit, sed parabolicè. *Lucis* nomine prospera, *caliginis* adversa, intellige. (Synopsis.)

(2) Æstu et cruciatu mea uruntur præcordia. (Menochius.)

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

ULLA REQUIE, PRÆVENERUNT ME DIES AFFLICTIONIS. Sed parùm, inquit, fortassè videretur, si tantùm in superficie carnis aut in extremis partibus corporis ista desæviret afflictio : nunc verò etiam usque ad intima viscerum, nervorum, ossium et medullarum penetrat horrenda corruptio ac tabes, quæ calore supra modum effervescente quasi inflammat, et ebullire facit omnia intestina, unde continuus nascitur in toto corpore cruciatus, qui nullam mihi quietis partem concedit. Philippus nescio quem ingentem cruciatum significari existimat inferni similem : « Magnos, inquit, dolores « gehennarum significat, dùm suas cum illis comparat « pœnas quibus ejus viscera interno fervore coque- « rentur. » Deinde verò quod additur, *absque ullâ requie*, sic interpretatur, *quòd doloribus simul et cogitationibus cruciaretur*. Sed prior sensus est simplicior ; et est Titelmanni, Pinedæ et aliorum passim interpretum.

PRÆVENERUNT ME DIES AFFLICTIONIS. Id est, ex improviso nihil tale cogitantem oppresserunt. Gravissima est enim ærumna, quæ incautum occupat. Porrò *dies afflictionis* Septuaginta vertant ἡμέραι πτωχείας *dies mendicitatis*. Alii referunt ad diem mortis, quòd videret se juvenem aut virum robustum morte præventum, et jam jam moribundum in dimidio dierum suorum. Philippus ad internum judicii appropinquantis timorem refert.

VERS. 28. — MŒRENS INCEDEBAM SINE FURORE (1), CONSURGENS IN TURBA CLAMABAM. Omnia, inquit, ægerrimi et miserrimi animi ac conditionis calamitosissimæ documenta præbui. Sed quod ait : *Mœrens incedebam*, obscuritatem adfert, quæ est mœrentis animi tristitia, aliena ab omni luce et jucunditate : quare ex Hebræo legi potest : *Obscurus incessi*, contenebratus, aut quid simile. Sic apud Jeremiam, cap. 4, 28 : *lugere terra et mœrere cœli* dicuntur cùm obducuntur tenebris. Solent autem tristibus et miseris videri omnia tenebrescere, occupantibus cerebrum spiritibus obscuris, atris et lucis expertibus : quare et illa melancholiam generant quæ nigra sunt. Hinc fit ut obscuritas ad lugubrem et nigrum lugentium habitum referatur. Significat ergo se sibi jam brevi morituro quasi funebrem luctum impendere, quòd nemo futurus sit ex amicis ei superstes, qui defunctum lugeat, et supremum funeris honorem impendat. Ita Pineda. Quod autem addit, *sine furore*, suam mansuetudinem declarat, quâ in tantis doloribus sic ab omni furore iracundiæ sibi temperabat, ut præ doloris vehementiâ nemini convicium aut blasphemiam ingereret. Solet enim furor nonnunquàm ex mœrore nasci, cùm homo eos ulcisci quærit qui sibi mœrorem attulerunt, aut cùm mœroris causas à se repellere conatur. Cæterùm, inquit, ad satisfa-

מעי, *intestina*, sive *viscera, mea*, etc., cor, jecur, pulmones, etc.

EFFERBUERUNT; רתחו, propriè fervore seu ebullitione agitata sunt, ut aquæ ferventes et ebullientes, scilic. vi morbi, vel æstu curarum et dolorum.

ABSQUE ULLA REQUIE, ולא דמו, *et non quieverunt*, vel *siluerunt*, metaphora κατα χρηστικῶς. *Sine intermissione ferrent.*

PRÆVENERUNT ME, קדמני, *anteverterunt me*, mihi nec opinanti acciderant. *Occurrerunt mihi*; ita vox accipitur Deut. 23, 4, Nehem., 13, 2; item supra 3, 12. *Meque apprehenderunt.* (Synopsis.)

קדר הלכתי בלא חמה, *ater ambulo absque sole*, i. e., non à sole, non insolatus. Docet, in se morbum et mœrorem id præstitisse, quod in aliis solis adustio. Videtur, ut jam Drusius monuit, proverbiale esse, *ater absque sole*, ut, *ebrius absque vino*, Isa. 5, 21. Additque Schultens, talem comparantem negationem simul inferre gradum incomparabiliter majorem. « Ita « dicunt Arabes : *Sapiens, et non ut Locmanus*, i. e., « immensum quantùm sapientior. Item : *Dives, et non* « *ut Corachus*, qui videlicet ipsorum Crœsus, pro *in-* « *comparabiliter divitior*. Habes hinc, *atratus incedo*, « interiore æstu cordis, ac viscerum, penitùs exustus « atque excoctus ; ita ut qui sole ferventissimo, talem « signat חמה (à חמם, *incaluit*, conf. Cantic. 6, 9, Ps. « 19, 7 ; Isa. 24, 23), exuruntur, ne in minimam quidem « comparationem mecum venire possint. » Pro חמה pauci quidam codices habent חמה, *ira, furor*, quod ipsum et ab Hieronymo expressum : *Mœrens incedebam sine furore*, necnon à Syro : *In anxietate incedo sine irâ*. Alexandrinus : Στένων πεπόρευμαι ἄνευ φιμοῦ, *sine freno*, sed in Complutensi editione legitur ἄνευ θυμοῦ. Ita esset sensus : *Ater incedo absque furore*, aut bile, ut nigri esse solent biliosi et qui irati sunt ; at ego, etsi in alterum non iratus, ater sum, nimirùm ex morbo. קמתי בקהל אשוע, quando *sto in cœtu* hominum, *vociferor*, cogit me vel invitum doloris magnitudo exclamare et vociferari vel in medio hominum cœtu. Alii putant imaginem depromptam ab iis qui injuriis oppressi, in publicum cœtum, sive congregationem populi prorumpunt, vindictam postulantes, quasi dicat : Tantus meus dolor est, ut solitarius, ac domi sedens, eum continere nequeam nec mihi temperare ampliùs, quominùs in mediam congregationem aliorum me proruam, et ibi clamem. (Rosenmuller.)

(1) Ad solandum et levandum dolorem meum. (Menochius.)

MŒRENS (fui) SINE FURORE : nam patienter tuli quantoscumque cruciatus ; et si præ nimiis doloribus cogerer, etiam in promiscuâ hominum *turbâ clamare* et ejulare, quod in viro gravi et constanti signum est extremæ anxietatis. (Tirinus.)

MŒRENS INCEDEBAM, SINE FURORE. Dirè agitatus dolorum stimulis, frenum rationis, nunquàm dimisi, neque me in præceps rapi sive à dolore, sive ab impatientiâ passus sum. Hebræus : *Ater ambulavi, et non solis æstu*. Iterùm v. 30, exhibet sese atrum atque arefactum ab eo quo vorabatur dolore. Describit sæpè Scriptura mœrentes livido ore, atros et fuscos. Fusa in toto ore bilis omnes quidem mœrentes inficit, sed eos præsertim qui nativo colore ad atrum et pallentem accedunt, veluti Judæi et Arabes. Septuag. : *Gemens ivi, et sine freno*, quin cohibere possem singultus et gemitus. (Calmet.)

קדר, *ater, pullatus, tristis, lugubri habitu incessi.*

Sine FURORE. Exponendo cum moderamine miseriam meam, patienter tuli cruciatus, etc. Vulg. legit, חמה; sed חמה est certior lectio. בלא חמה *absque sole*, in tenebris rerum adversarum. *Non ob solem*, vel, *à sole*, non æstu solis, sed luctu et interno viscerum incendio; ex vi morbi et mœroris quo exhaurior et conficior. Non sol me decoloravit, etc. *Alii ut solem non sentiens.*

Consurgens, etc. Hebr. *Sto*, vel *steti* (vel *surrexi*, *surgens, quùm surrexi*, vel, *si steterim*) *in cœtu*, sive *congregatione*, (sub. *hominum*, vel *in Ecclesiâ*) *vociferor*, *clamavi, et clamavi*, vel, *clamitabam* ejulans, Hebr. : *Surgo, in congregatione vociferor*; asyndeton, q. d. : Etiam in medio et magno hominum cœtu, ubi me modestiùs gerere oportet, ibi tamen præ vi doloris me continere non possum quin altùm inclamem et ejulem. Vel, *clamo*, ut illi solent qui ad Deum preces fundunt. (Synopsis.)

ciendum nonnihil dolori meo, eumque vel in aliquo mitigandum, post sessionem mihi ipsi molestus (ut solet evenire iis qui graviter torquentur), *consurgens in turbâ clamabam*; id est, inter circumstantes me homines miseriam meam lamentabiliter ejulabam, et explicabam dolorem meum, si fortè (ut fieri solet) ex hoc aliqua mihi posset provenire consolatio. Sed quid? Perparùm à proximis inveni consolationis ; unde subdit :

VERS. 29. — FRATER FUI DRACONUM ET SOCIUS STRUTHIONUM (1). Quasi dicat : Concives et cognati mei crudeles sese mihi exhibuerunt ad similitudinem draconum, non solùm non consolantes vel alleviantes meum dolorem, verùm etiam suis venenosis sibilis, id est, maledicis detractionibus et conviciis, mea vulnera aggravantes; quibus tamen ego nunquàm aliter quàm fratrem me exhibui, omnem illis ostendens familiaritatem et charitatem. Socii quoque mei, cum quibus ego non aliter quàm amicè et socialiter convixeram, facti sunt erga me crudeles et immisericordes quasi struthiones, quibus non sunt viscera misericordiæ, et qui vix propriorum fœtuum miserentur. Dicuntur enim struthiones ova sua passim in viis aut arenâ à quovis eò accedente proculcanda diripiendave deserere : sic nimirùm etiam socii ac sodales, qui Jobum fovere ac solari in tantis doloribus debuissent, eum dereliquerunt. Alii ideò censent Jobum se draconum ac struthionum fratrem appellâsse, quòd ea animantia tristes voces edant, quales Jobus, immenso malorum pondere degravatus, promebat.

Inter dracones porrò et struthiones habitare Job dicitur, quia eorum societatem cogebatur ferre, qui, instar draconum, varii, versipelles, subdoli et vafri sunt; tum etiam qui ore venena vomunt, et dicteria scommataque quasi è plaustro jaculantur, tabe obvios quosque aspergunt ; tum etiam stolidi sunt, et capite censi : et tamen tot iniquis hominibus undequaque septus, nunquàm eorum ingenium moresve hausit, impietatem ebibit, aut vitium imbibit.

S. Hieronymus exponens ista verba : *Socius struthionum*, ait : *Fatuus factus sum et insipiens sicut struthio avis stultissima*, q. d. : Ne arbitremini me sapientiam ostentare, cùm argutias vestras callidas et malitiosas eludo ; cùm multa taceo, et plura dissimulo, fatuus factus sum et insipiens apud vos ; at reipsà magis sapiens : nam hæc affectata ignorantia diserta sapientia est : et, qui sic magis desipit, sapit magis. Porrò sensum hujus loci tropologicum vide apud S. Gregorium, lib. 20 Moral. cap. 29, qui per dracones vult designari malitiosos, per struthiones verò simulatores et hypocritas.

VERS. 30. — CUTIS MEA DENIGRATA EST (2) SUPER ME, ET OSSA MEA ARUERUNT PRÆ CAUMATE. Vi morborum et ærumnarum, et maximo mœrore non tantùm faciem et carnes extenuatas, sed etiam ipsas ossium medullas absumptas esse significat. Simili sensu David ait ossa sua sicut cremium aruisse. Sanè illud notum est, Prov. 17, 22 : *Animus gaudens ætatem floridam facit : spiritus tristis siccat ossa.* Mœror enim vitalem calorem absumit, et nutritionem partium minuens paulatim tabem inducit. Idcircò Plato in Cratylo censet ex Chrysippi et Socratis sententiâ λύπην, *molestiam animi*, quasi λύσιν dictam, hoc est, totius corporis dissolutionem.

Tropologicè S. Gregorius, lib. 20 Moralium, cap. 30, hunc versum exponens, hoc perfectis esse omnibus commune prodit, ut dùm infirmi, cœlestium obliti

(1) Vixi solitarius et clam ab omnibus, et miserè ejulavi. *Fratrem esse alicujus* significat, mores et ingenium illius præ se ferre. Utitur non semel Scriptura similitudine luctûs struthionum et draconum, ut exprimat acutos et lugubres ejulatus : *Faciam planctum velut draconum, et luctum quasi struthionum.* Ægrè admodùm ex naturali historiâ probatur, draconem et struthionem belluas esse querulas et clamosas; et nos alibi demonstrare conati sumus, Hebræum *Thannim*, quod hîc redditur draco, esse piscem cetaceum, ut balænam, vitulum marinum, crocodilum, *et filiam Jahanah*, quæ hîc redditur *struthio*, cycnum. Septuaginta: *Frater fui sirenum, et socius struthionum.* (Calmet.)

FRATER FUI DRACONUM, etc., id est, similis fui draconibus, nam, ut illi cùm vincuntur et opprimuntur ab elephantis, horribiliter sibilant, ut tradit hoc loco D. Hieron., ita ego malis pressus multùm dolui, et clamavi.

SOCIUS STRUTHIONUM ; pulli enim struthionum à matribus derelicti vehementer dolent et clamant præ fame. Vide Del-Rio, Adagialium tomo 2, adag. 58. (Menochius.)

FRATER (enim) FUI DRACONUM ET STRUTHIONUM. Sept. pro draconibus habent *sirenes*, Olympiodorus legit : *Instar alcyonum* et *ulularum*, quasi dicat : More istorum animalium, præ nimiis doloribus ululabam, sibilabam, stridebam. (Tirinus.)

FRATER (vel *germanus*) FUI DRACONUM, i. e., vel 1° habito in loco draconum, h. e., in locis desertis. Vide Psal. 44, 20. Dracones deserta colere et per illa stridere, certum est; vel potiùs 2°, similis his factus sum, nempe vociferatione et planctu lamentabili. Confer Mich. 1, 8. Dracones in desertis, maximè ab elephantis victi, cum quibus sæpè pugnant, vocem edunt lamentabilem, et horribiliter sibilant.

ET SOCIUS STRUTHIONUM ; Hebr. : *Filiabus struthionis*, i. e., junioribus struthionibus feminis, pullis struthionum. Hæ enim maximè lamentabilem in desertis vocem edere solent, fortè propter ova quæ in sabulo pedibus bestiarum calcanda relinquunt, immemores loci ubi pepererunt. Non autem earum taciturnitatem, ut Ramban, sed clamorem potiùs et gemitum, luctûs signum hîc notari puto. Significat se lamentis assiduis jam alium effectum, planè deformatum esse. (Synopsis.)

(2) Scilic. ex mœrore et vi morbi, ex febri. Confer Thren. 5, 10.

OSSA MEA ARUERUNT, desiccata sunt et adusta; nam verbum Hebr. propriè *amburi*, et *contrahi ad ignem*. *Exusta sunt ; os meum ustulatum est*, vel *incaluit*. Etiam hoc cauma ad ossa usque penetravit, nec cutim tantùm et carnem adussit, sed et ossa alioqui solidiora. Ossa, omni medullâ et humore vitali spoliata præ caloris vehementiâ, ferè arida et quasi exusta facta sunt.

PRÆ CAUMATE, *ab æstu, præ siccitate.* (Synopsis.)

atque sæl, ad vitiositatem et scelus prosiliunt. Ipsi magno sint in merore, atque intimo igne crucientur. Dei enim zelo uruntur et liquefiunt animæ sanctæ, et velut in equuleo distenduntur, cùm perire illos vident et divinis bonis spoliari, quos Deus Evangelii lumine collustrat, et amantissimè invitat ad sempiternam felicitatem : et libenter quidvis paterentur, ne miseri in calamitosissimam pestem et salutis perniciem corruerent. Cùm Deus Noe diceret homini innocentissimo, et it. quem oculos benevolentiæ suæ conjecerat : *Ego disperdam eos cum terrâ*, Genes. 6, 13. sanctus Chrysostomus ait illum perditi mundi instauratorem, tametsi virtutum omnium præsidio septum, exhorruisse tamen in formidabili Numinis oraculo, et propè immenso animi dolore illud audivisse. Justi enim, quos zelus et divini honoris amor salutisque mortalium inflammat, pro aliorum, inquit, salute ferre quælibet eligerent, et mirum quantùm solliciti sunt. Et certè Apostoli docti à Christo, et qui deinde eorum vitam et pietatem secuti sunt, tum dictis suis tum facinoribus ostenderunt, hujus zeli proprium esse devorari, et comedi, et tabescere, et irasci, dolere, exanimari. Vide quæ in Expositione Patrum Græcorum in Psalmos, ad Psalmi 68 vers. 10, notavimus.

Vers. 31.— Versa est in luctum cithara mea, et organum (1) meum in vocem flentium. Proverbialis est sententia, quâ magna significatur rerum conversio.

(1) Septuaginta : *Psalmus*, quasi dicat : Lætus canebam, mœstus fleo et queror. Prosperè agebam, sed nunc miser sum et infelix. (Menochius.)

Versa est in luctum cithara mea, id est, lætitia mea. Pulsatio citharæ, i. e. hilaritas ; meton. adjuncti. Et organum meum לעבר et lyra mea. Est genus organi nobis ignotum, ab amore vel lusu sic dictum.

In vocem flentium, h. e., flebilem, in fletum, q. d. : Quæ ante ad hilaritatem comparata sunt, ut musica, ea potiùs luctum mihi cient. Intempestiva est in luctu

CAPUT XXXI.

1. Pepigi fœdus cum oculis meis, ut ne cogitarem quidem de virgine.

2. Quam enim partem haberet in me Deus desuper, et hæreditatem Omnipotens de excelsis?

3. Nunquid non perditio est iniquo, et alienatio operantibus injustitiam?

4. Nonne ipse considerat vias meas, et cunctos gressus meos dinumerat?

5. Si ambulavi in vanitate, et festinavit in dolo pes meus :

6. Appendat me in statera justâ, et sciat Deus simplicitatem meam.

7. Si declinavit gressus meus de viâ, et si secutum est oculos meos cor meum, et si manibus meis adhæsit macula ;

8. Seram, et alius comedat ; et progenies mea eradicetur.

9. Si deceptum est cor meum super muliere, et si ad ostium amici mei insidiatus sum :

An autem Jobus usus fuerit citharâ et organo sicut David, vel domi habuerit symphoniacos pueros, quorum numeroso cantico laxaret animum, et ad cœlestium rerum contemplationem excitaret spiritum, incertum est. Hoc tamen certum, in citharâ et organo felicem significari fortunam et hilarem animum ; in voce autem flentium et lugubri sono infœlicem et ærumnosam sortem, et animum animum, et mœrore contractum. Quare captivi Babylonii cùm nihil sibi in alieno solo jucundum promitterent, mœrentes animis ac diffluentes lacrymis ad Babylonica fluenta in salicibus organa sua suspenderunt. Id quod ad custodiam castitatis referens Methodius, organa, inquit, vocant habitacula sua, quæ suspendantur à funibus castitatis, ut tangant laquearia, ne rursùm abjecta in intemperantiæ lacu volutentur. Hæc enim castorum princeps cura est et continuum opus, sese à terrâ disjungere, attollere mentem et cogitationem in cœlum, beato suspendio esse elevatos, nec permittere ut animos et ipsa membra, quæ organa sunt Spiritûs sancti, ullâ contagione polluantur. In salicibus autem suspenduntur, dùm omnem speciem inhonesti motûs refugiunt, coercent corporis sensus, et nimiam eorum libertatem comprimunt. Denique flent super flumina Babylonis, dùm Sionis recordantur, et deplorant hujus vitæ miseriarum et continuam calamitatem, in quâ semper domi et foris sunt hostes omni ratione metuendi, qui insidias pudicitiæ moliantur : contra quos quomodò Job sese armaverit defenderitque, audies sequentis capitis versu primo ac sequentibus.

musica. Omnis mea lætitia, cujus signa sunt instrumenta musica, in mœrorem et animi auxietatem versa est. (Synopsis.)

Septuaginta לעבר reddunt ἀναβάσεις. Instrumentum est musicum, à jucundo et amabili sono sic dictum ; nam verbum עבר amœnis jucunditatem et simvitatem denotat. (Lud. Cappellus.)

CHAPITRE XXXI.

1. *Car j'ai toujours eu si peur d'offenser mon Dieu, que* j'ai fait un accord avec mes yeux, pour ne penser pas seulement à *regarder* une vierge ;

2. Parce que *je disais en moi-même : Si j'en usais autrement, et si je m'abandonnais à l'impureté*, quelle union Dieu, *qui est la pureté même*, aurait-il avec moi? et quelle part le Tout-Puissant *me donnerait*-il à son céleste héritage?

3. *Dieu* ne perdra-t-il pas les méchants? et ne rejettera-t-il pas celui qui commet l'injustice?

4. Ne considère-t-il pas mes voies? et ne compte-t-il pas toutes mes démarches?

5. Si *donc* j'ai marché dans la vanité et le mensonge, et si mes pieds se sont hâtés pour dresser des pièges *aux autres*, *le Seigneur ne le connaîtra-t-il pas, et n'en prendra-t-il pas la vengeance?*

6. *Mais que* Dieu pèse mes actions dans une balance juste, et qu'il connaisse *la droiture et* la simplicité de mon cœur.

7. *Qu'il examine* si mes pas se sont détournés de la voie *de ses commandements*, si mon cœur a suivi *l'attrait de* mes yeux, et si quelque souillure s'est attachée à mes mains.

8. *S'il trouve que cela soit ainsi, je veux bien qu'il me punisse.* Que je sème, et qu'un autre mange *ce que j'aurai semé ;* et que ma race soit retranchée *de la terre* jusqu'à la racine.

9. Si l'égarement d'une femme a séduit mon cœur,

et si j'ai dressé des embûches à la porte de mon ami, *pour le déshonorer en son absence*,

10. Que ma femme soit déshonorée par un autre, et qu'elle soit exposée à une prostitution honteuse.

11. Car l'adultère est un crime énorme, et une très-grande iniquité, *que les juges doivent punir avec la dernière sévérité.*

12. C'est un feu qui dévore jusqu'à une perte entière, qui extermine jusqu'au moindres rejetons, *et qui conduit jusqu'à l'enfer.*

13. Si j'ai dédaigné d'entrer en jugement avec mon serviteur et avec ma servante, lorsqu'ils disputaient contre moi ; *et si j'ai refusé de leur rendre justice, ce sera aussi un très-grand malheur pour moi.*

14. Car que ferai-je, quand Dieu se lèvera pour me juger? et lorsqu'il me demandera compte *de ma vie*, que lui répondrai-je, *pour me justifier?*

15. Celui qui m'a créé dans le sein de ma mère, n'a-t-il pas aussi créé celui *qui me sert?* et n'est-ce pas le même *Dieu* qui nous a formés *tous deux?*

16. Si *donc* j'ai refusé aux pauvres ce qu'ils voulaient *pour soulager leur misère*, et si j'ai fait attendre les yeux de la veuve *sans lui rien donner ;*

17. Si j'ai mangé seul mon pain, et si l'orphelin n'en a pas aussi mangé *avec moi*, *comment oserai-je paraître devant Dieu, qui est leur père comme le mien? Mais mon cœur a été bien éloigné de cette dureté.*

18. Car la compassion est crue avec moi dès mon enfance, et elle est sortie avec moi du sein de ma mère.

19. Si j'ai négligé *de secourir* celui qui, n'ayant point d'habit, mourait *de froid*, et le pauvre qui était sans vêtement ;

20. Si les membres de son corps ne m'ont pas béni, lorsqu'ils ont été échauffés par les toisons de mes brebis, *dont je l'ai revêtu ;*

21. Si j'ai levé la main sur le pupille, lors même que je me voyais le plus fort dans l'assemblée des juges, *et que je pouvais l'opprimer impunément ;*

22. *Je consens, non-seulement que la main coupable périsse, mais* que mon épaule *entière* tombe, *étant désunie* de sa jointure, et que mon bras se brise avec tous mes os. *Mais j'ai été très-éloigné de commettre ces violences et ces injustices.*

23. Car j'ai toujours craint Dieu, comme des flots suspendus au-dessus de moi, et je n'ai pu supporter le poids de sa *juste colère.*

24. Si j'ai cru que l'or était ma force, et si j'ai dit à l'or le plus pur : *Vous êtes* ma confiance ;

25. Si j'ai mis ma joie dans mes grandes richesses et dans les grands biens que j'ai amassés par mon travail ;

26. Si j'ai regardé le soleil dans son plus grand éclat, *pour l'adorer comme un Dieu ;* et *si j'ai rendu de même honneur* à la lune, lorsqu'elle était la plus chère ;

27. Si mon cœur alors a ressenti une secrète joie, *comme s'il avait reconnu dans ces astres quelque chose de divin ;* et si j'ai porté ma main à ma bouche pour la baiser *en leur honneur :*

28. Ce qui est le comble de l'iniquité, et un renoncement du Dieu Très-Haut :

29. Si je me suis réjoui de la ruine de celui qui me haïssait ; si j'ai été ravi de ce qu'il était tombé dans quelque mal ; *si j'ai commis quelqu'un de ces crimes, il est juste que je sois châtié. Mais j'en ai été très-éloigné :*

30. Car je n'ai point abandonné ma langue au péché, pour faire des imprécations contre celui qui *ne m'aimait pas.*

31. Si les gens de ma maison, *dans l'affection qu'ils avaient pour moi*, n'ont pas dit, *en parlant de mon ennemi :* Qui nous donnera de sa chair, afin que nous en soyons rassasiés, *et que nous vengions ainsi l'injure qu'il a faite à notre maître?* mais bien loin de *profiter de cette disposition de mes domestiques, pour nuire à personne ;* mon plaisir était de faire du bien à tout le monde.

atque sæl, ad vitiositatem et scelus prosiliunt. Ipsi magno sint in merore, atque intimo igne crucientur. Dei enim zelo uruntur et liquefiunt animæ sanctæ, et velut in equuleo distenduntur, cùm perire illos vident et divinis bonis spoliari, quos Deus Evangelii lumine collustrat, et amantissimè invitat ad sempiternam felicitatem : et libenter quidvis paterentur, ne miseri in calamitosissimam pestem et salutis perniciem corruerent. Cùm Deus Noe diceret homini innocentissimo, et it. quem oculos benevolentiæ suæ conjecerat : *Ego disperdam eos cum terrâ*, Genes. 6, 13. sanctus Chrysostomus ait illum perditi mundi instauratorem, tametsi virtutum omnium præsidio septum, exhorruisse tamen in formidabili Numinis oraculo, et propè immenso animi dolore illud audivisse. Justi enim, quos zelus et divini honoris amor salutisque mortalium inflammat, pro aliorum, inquit, salute ferre quælibet eligerent, et mirum quantùm solliciti sunt. Et certè Apostoli docti à Christo, et qui deinde eorum vitam et pietatem secuti sunt, tum dictis suis tum facinoribus ostenderunt, hujus zeli proprium esse devorari, et comedi, et tabescere, et irasci, dolere, exanimari. Vide quæ in Expositione Patrum Græcorum in Psalmos, ad Psalmi 68 vers. 10, notavimus.

Vers. 31.— Versa est in luctum cithara mea, et organum (1) meum in vocem flentium. Proverbialis est sententia, quâ magna significatur rerum conversio.

(1) Septuaginta : *Psalmus*, quasi dicat : Lætus canebam, mœstus fleo et queror. Prosperè agebam, sed nunc miser sum et infelix. (Menochius.)

Versa est in luctum cithara mea, id est, lætitia mea. Pulsatio citharæ, i. e. hilaritas ; meton. adjuncti. Et organum meum לעבר et lyra mea. Est genus organi nobis ignotum, ab amore vel lusu sic dictum.

In vocem flentium, h. e., flebilem, in fletum, q. d. : Quæ ante ad hilaritatem comparata sunt, ut musica, ea potiùs luctum mihi cient. Intempestiva est in luctu

CAPUT XXXI.

1. Pepigi fœdus cum oculis meis, ut ne cogitarem quidem de virgine.

2. Quam enim partem haberet in me Deus desuper, et hæreditatem Omnipotens de excelsis?

3. Nunquid non perditio est iniquo, et alienatio operantibus injustitiam?

4. Nonne ipse considerat vias meas, et cunctos gressus meos dinumerat?

5. Si ambulavi in vanitate, et festinavit in dolo pes meus :

6. Appendat me in statera justâ, et sciat Deus simplicitatem meam.

7. Si declinavit gressus meus de viâ, et si secutum est oculos meos cor meum, et si manibus meis adhæsit macula ;

8. Seram, et alius comedat ; et progenies mea eradicetur.

9. Si deceptum est cor meum super muliere, et si ad ostium amici mei insidiatus sum :

An autem Jobus usus fuerit citharâ et organo sicut David, vel domi habuerit symphoniacos pueros, quorum numeroso cantico laxaret animum, et ad cœlestium rerum contemplationem excitaret spiritum, incertum est. Hoc tamen certum, in citharâ et organo felicem significari fortunam et hilarem animum ; in voce autem flentium et lugubri sono infœlicem et ærumnosam sortem, et animum animum, et mœrore contractum. Quare captivi Babylonii cùm nihil sibi in alieno solo jucundum promitterent, mœrentes animis ac diffluentes lacrymis ad Babylonica fluenta in salicibus organa sua suspenderunt. Id quod ad custodiam castitatis referens Methodius, organa, inquit, vocant habitacula sua, quæ suspendantur à funibus castitatis, ut tangant laquearia, ne rursùm abjecta in intemperantiæ lacu volutentur. Hæc enim castorum princeps cura est et continuum opus, sese à terrâ disjungere, attollere mentem et cogitationem in cœlum, beato suspendio esse elevatos, nec permittere ut animos et ipsa membra, quæ organa sunt Spiritûs sancti, ullâ contagione polluantur. In salicibus autem suspenduntur, dùm omnem speciem inhonesti motûs refugiunt, coercent corporis sensus, et nimiam eorum libertatem comprimunt. Denique flent super flumina Babylonis, dùm Sionis recordantur, et deplorant hujus vitæ miseriarum et continuam calamitatem, in quâ semper domi et foris sunt hostes omni ratione metuendi, qui insidias pudicitiæ moliantur : contra quos quomodò Job sese armaverit defenderitque, audies sequentis capitis versu primo ac sequentibus.

musica. Omnis mea lætitia, cujus signa sunt instrumenta musica, in mœrorem et animi auxietatem versa est. (Synopsis.)

Septuaginta לעבר reddunt ἀναβάσεις. Instrumentum est musicum, à jucundo et amabili sono sic dictum ; nam verbum עבר amœnis jucunditatem et simvitatem denotat. (Lud. Cappellus.)

CHAPITRE XXXI.

1. *Car j'ai toujours eu si peur d'offenser mon Dieu, que* j'ai fait un accord avec mes yeux, pour ne penser pas seulement à *regarder* une vierge ;

2. Parce que *je disais en moi-même : Si j'en usais autrement, et si je m'abandonnais à l'impureté*, quelle union Dieu, *qui est la pureté même*, aurait-il avec moi? et quelle part le Tout-Puissant *me donnerait*-il à son céleste héritage?

3. *Dieu* ne perdra-t-il pas les méchants? et ne rejettera-t-il pas celui qui commet l'injustice?

4. Ne considère-t-il pas mes voies? et ne compte-t-il pas toutes mes démarches?

5. Si *donc* j'ai marché dans la vanité et le mensonge, et si mes pieds se sont hâtés pour dresser des pièges *aux autres*, *le Seigneur ne le connaîtra-t-il pas, et n'en prendra-t-il pas la vengeance?*

6. *Mais que* Dieu pèse mes actions dans une balance juste, et qu'il connaisse *la droiture et* la simplicité de mon cœur.

7. *Qu'il examine* si mes pas se sont détournés de la voie *de ses commandements*, si mon cœur a suivi *l'attrait de* mes yeux, et si quelque souillure s'est attachée à mes mains.

8. *S'il trouve que cela soit ainsi, je veux bien qu'il me punisse.* Que je sème, et qu'un autre mange *ce que j'aurai semé ;* et que ma race soit retranchée *de la terre* jusqu'à la racine.

9. Si l'égarement d'une femme a séduit mon cœur,

et si j'ai dressé des embûches à la porte de mon ami, *pour le déshonorer en son absence*,

10. Que ma femme soit déshonorée par un autre, et qu'elle soit exposée à une prostitution honteuse.

11. Car l'adultère est un crime énorme, et une très-grande iniquité, *que les juges doivent punir avec la dernière sévérité.*

12. C'est un feu qui dévore jusqu'à une perte entière, qui extermine jusqu'au moindres rejetons, *et qui conduit jusqu'à l'enfer.*

13. Si j'ai dédaigné d'entrer en jugement avec mon serviteur et avec ma servante, lorsqu'ils disputaient contre moi ; *et si j'ai refusé de leur rendre justice, ce sera aussi un très-grand malheur pour moi.*

14. Car que ferai-je, quand Dieu se lèvera pour me juger? et lorsqu'il me demandera compte *de ma vie*, que lui répondrai-je, *pour me justifier?*

15. Celui qui m'a créé dans le sein de ma mère, n'a-t-il pas aussi créé celui *qui me sert?* et n'est-ce pas le même *Dieu* qui nous a formés *tous deux?*

16. Si *donc* j'ai refusé aux pauvres ce qu'ils voulaient *pour soulager leur misère*, et si j'ai fait attendre les yeux de la veuve *sans lui rien donner ;*

17. Si j'ai mangé seul mon pain, et si l'orphelin n'en a pas aussi mangé *avec moi*, *comment oserai-je paraître devant Dieu, qui est leur père comme le mien? Mais mon cœur a été bien éloigné de cette dureté.*

18. Car la compassion est crue avec moi dès mon enfance, et elle est sortie avec moi du sein de ma mère.

19. Si j'ai négligé *de secourir* celui qui, n'ayant point d'habit, mourait *de froid*, et le pauvre qui était sans vêtement ;

20. Si les membres de son corps ne m'ont pas béni, lorsqu'ils ont été échauffés par les toisons de mes brebis, *dont je l'ai revêtu ;*

21. Si j'ai levé la main sur le pupille, lors même que je me voyais le plus fort dans l'assemblée des juges, *et que je pouvais l'opprimer impunément ;*

22. *Je consens, non-seulement que la main coupable périsse, mais* que mon épaule *entière* tombe, *étant désunie* de sa jointure, et que mon bras se brise avec tous mes os. *Mais j'ai été très-éloigné de commettre ces violences et ces injustices.*

23. Car j'ai toujours craint Dieu, comme des flots suspendus au-dessus de moi, et je n'ai pu supporter le poids de sa *juste colère.*

24. Si j'ai cru que l'or était ma force, et si j'ai dit à l'or le plus pur : *Vous êtes* ma confiance ;

25. Si j'ai mis ma joie dans mes grandes richesses et dans les grands biens que j'ai amassés par mon travail ;

26. Si j'ai regardé le soleil dans son plus grand éclat, *pour l'adorer comme un Dieu ;* et *si j'ai rendu de même honneur* à la lune, lorsqu'elle était la plus chère ;

27. Si mon cœur alors a ressenti une secrète joie, *comme s'il avait reconnu dans ces astres quelque chose de divin ;* et si j'ai porté ma main à ma bouche pour la baiser *en leur honneur :*

28. Ce qui est le comble de l'iniquité, et un renoncement du Dieu Très-Haut :

29. Si je me suis réjoui de la ruine de celui qui me haïssait ; si j'ai été ravi de ce qu'il était tombé dans quelque mal ; *si j'ai commis quelqu'un de ces crimes, il est juste que je sois châtié. Mais j'en ai été très-éloigné :*

30. Car je n'ai point abandonné ma langue au péché, pour faire des imprécations contre celui qui *ne m'aimait pas.*

31. Si les gens de ma maison, *dans l'affection qu'ils avaient pour moi*, n'ont pas dit, *en parlant de mon ennemi :* Qui nous donnera de sa chair, afin que nous en soyons rassasiés, *et que nous vengions ainsi l'injure qu'il a faite à notre maître?* mais bien loin de *profiter de cette disposition de mes domestiques, pour nuire à personne ;* mon plaisir était de faire du bien à tout le monde.

32. Foris non mansit peregrinus, ostium meum viatori patuit.
33. Si abscondi quasi homo peccatum meum, et celavi in sinu meo iniquitatem meam :

34. Si expavi ad multitudinem nimiam, et despectio propinquorum terruit me · et non magis tacui, nec egressus sum ostium.

35. Quis mihi tribuat auditorem, ut desiderium meum audiat Omnipotens; et librum scribat ipse qui judicat,

36. Ut in humero meo portem illum, et circumdem illum quasi coronam mihi?

37. Per singulos gradus meos pronuntiabo illum, et quasi principi offeram eum.

38. Si adversùm me terra mea clamat, et cum ipsâ sulci ejus deflent :

39. Si fructus ejus comedi absque pecuniâ, et animam agricolarum ejus afflixi :

40. Pro frumento oriatur mihi tribulus, et pro hordeo spina.

(Finita sunt verba Job.)

32. *En effet*, l'étranger n'est point demeuré dehors; ma porte a *toujours* été ouverte au voyageur.
33. Si j'ai tenu mon péché secret, comme les hommes *font d'ordinaire*, et si j'ai caché dans mon sein mon iniquité, *voulant passer pour innocent, quoique je fusse coupable;*
34. Si la grande multitude *des méchants* m'a épouvanté, *et m'a empêché de faire le bien et de rendre la justice;* ou si j'ai été effrayé par le mépris de mes proches; et si, *au lieu de chercher à m'en venger*, je ne suis pas au contraire demeuré dans le silence sans sortir de la porte de ma maison, *pour me plaindre de leurs insultes, ou pour les repousser. Je n'ai commis aucune de ces fautes; et cependant Dieu m'accable de maux.*
35. Qui me donnera *donc* une personne qui m'entende, *et qui juge si je me les suis attirés par mes péchés, comme vous le prétendez? ou qui me conduira devant Dieu*, afin que le Tout-Puissant écoute ce que je désire *de lui représenter pour me justifier des crimes dont vous m'accusez;* et que celui qui juge *justement*, écrive lui-même *dans* un livre *les raisons que nous avons dites de part et d'autre*,
36. Afin que je porte ce livre sur mon épaule, *exposé à la vue de tout le monde*, et que je le mette autour de ma tête comme une couronne?
37. A chaque pas que je ferai, j'en prononcerai les paroles *à quiconque voudra les écouter;* et je le présenterai *à quiconque voudra le lire*, comme à mon prince, *et je m'en rapporterai à lui comme à mon juge.*
38. *J'y ajouterai seulement cette nouvelle preuve de mon innocence: Que* si la terre que je possède crie contre moi, *comme la possédant injustement;* et si les sillons pleurent avec elle *mon injuste usurpation;*
39. Si j'en ai mangé les fruits, sans donner d'argent *pour les payer;* et si j'ai affligé le cœur de ceux qui l'ont cultivée, *en retenant le prix de leur travaux;*
40. *Je souhaite* qu'elle produise pour moi des ronces au lieu de froment, et des épines au lieu d'orge.

(Fin des paroles de Job).

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Pepigi fœdus cum oculis meis, ut ne cogitarem quidem de virgine(1). Jobus hic de oculis suis quasi de inimicis loquitur, à quibus salus impeteretur, cum quibus honoratum fœdus ineundum censuit : nam cùm nervos eorum omnes elisisset, et inprimis curiositatem domuisset, unde erumpit impudicitia; ita victor pactus est, et hanc legem sibi sanctissimè et religiosissimè indixit, ut oculi ad res necessarias, et præstandam erga alios charitatem, quando esset opus, aciem intenderent, nunquàm autem ad ministerium cupiditatis, aut perfruendam è pulchritudine voluptatem, et immittendas in animum minùs honestas et pudicas cogitationes.

Ut ne cogitarem quidem de virgine. Ubi modum loquendi observa. Neque enim dixit : *Pepigi fœdus cum oculis meis, ut ne intuerentur quidem virginem;* sed, *ut ne cogitarem quidem de virgine.* Videbat quippe vir sapientissimus ex aspectu virginis ita facilè cogitationem accendi perpetrandi sceleris, ut jam ipsa visio sit veluti cogitatio; quoniam ea aspectum continuò sequitur, cogitationem delectatio, delectationem consensus. Unde in Threnis meritò dicitur, cap. 3, 51 : *Oculus meus deprædatus est animam meam.* Porrò eleganter ait se fœdus pepigisse cum oculis; quia, sicut in fœderibus et compositionibus qui fœdera percutiunt, aliquid ex utrâque parte de suo jure deperdunt, ita cupiebat Job, ut oculi de suo jure aliquid perderent non videndo interdùm quæ liceret, neque omnem etiam licitam intuendi occasionem arripiendo; ipseque etiam animus de suo jure aliquid remitteret, id est, voluptatem, quam ex pulchrarum rerum aspectu licitè poterat accipere.

Cajetanus observavit in fœdere hoc, quod Job pepigit cum oculis, indicari propositum firmum et inviolabile non aspiciendi curiosè feminas, eò quòd pacta et fœdera nullo pacto licet violare et infringere. Sancit igitur fœdus cum oculis, ne cogitet; quia incautus corporeæ pulchritudinis intuitus turpium cogitationum ac motuum seminarium est. Quare significantiùs dixit : *Pepigi fœdus, ne cogitarem*, quàm si dixisset : *Pepigi fœdus, ne intuerer :* ut per hoc ipsum pateat appositum esse ad colendam castitatem consilium, oculos cohibere; quod est primos orsus mali suaviter serpentis præcidere. Nam qui amant, oculos præsertim intuentur, ut ex Aristotele prodit Athenæus, lib. 13. Præterea cùm prodeat animus per oculos in apertam lucem et conspectum, in iisque, ut in tabellâ bono in lumine collocatâ, tacitæ animorum affectiones pingantur, clarum est, ita regendos atque omni providentiâ componendos videri, ut nullius mali facinoris indicium præbere possint. Est enim illud Plinii verissimum, lib. 11, dicentis : *Profectò in oculis animus inhabitat :* et majori auctoritate D. Hieronymus, epist. 10 : *Taciti*, inquit, *oculi cordis fatentur arcana.* Hinc disertissimus Chrysostomus, hom. 13 in Epist. ad Colossenses, oculos vocat τῆς ψυχῆς μέρος, *membrum animi*, quòd iis tangi quodammodò ipse et prehendi videatur; vel μέλος, *animi cantum*, quòd iis velut tibiis perforatis resonet, et arcanas notiones eloquatur.

(1) Pergit Jobus, et tertiam partem aggreditur orationis, quam capite 29 cœperat. Descripto felici eo statu, qui præsentem calamitatem præcessit, conditionem suam post lapsum deflevit capite 30; tum hoc capite 31 sub amicorum oculos exhibet mores suos in prosperis rebus irreprehensibiles : adeò ut omnis, quàm latè patet, ejus oratio intra brevem hanc argumenti complexionem colligi possit : Vixi in eo rerum statu, quo felicior nullus inter homines est; ex culmine hujus felicitatis decidi in statum quo tristior et miserior nullus est. Inter has vices irreprehensibilem hucusque et inculpatam vitam servavi. Aliam igitur ob causam quàm ob pœnam criminum Deus me cruciat.

Vitam suam justi rectique tenacem demonstraturus, laudabiles actiones suas longâ serie deducit. Porrò has laudes à viro sancto non ambitio et superbia, sed justa necessitas defensionis expressit, ita fermè uti deinde Apostolus, cùm de se ipso cum laude sermonem habere coactus est. Ipsa pariter ratio, quâ Jobus res à se benè et laudabiliter gestas promit, satis demonstrat altè ejus animo insedisse illam Evangelii sententiam : *Postquàm hæc omnia feceritis, dicite : Servi inutiles sumus; quod debuimus facere, fecimus.*

Elogii sui exordium facit narrans se pepigisse fœdus cum oculis suis, ne vel semel virginem aspicerent, ne fortè rei periculosæ aspectus pravi desiderii igniculos noxiasque flammas in animo excitaret. Hebræus ad litteram : *Pepigi fœdus cum oculis meis; et cur cogitabo de virgine?* Verba hæc jungi possunt cum capite præcedenti in hanc sententiam : Deveni in extremam calamitatem : læti clamores mei versi sunt in nænias lugubres; quanquàm vitam egi hucusque irreprehensibilem. Sedulò adeò sensus meos observavi, ut ne excurrere quidem in virginem oculos meos fugitivo aspectu passus sim. Cur enim objicere me debebam discrimini, ne pravum aliquod peccandi desiderium animo conciperem? (Calmet.)

Ne cogitarem, id est, *ne respicerem*, ut habet Chaldæus. Oculi dicuntur cogitare, ut etiam dicuntur desiderare; sic Ecclesiastes, cap. 2, num. 10 : *Quæ desideraverunt*, inquit, *oculi mei, non negavi eis.* Facilis enim transitus, et valdè frequens ab aspectu ad cogitationem et desiderium. (Menochius.)

Fœdus percussi, ad verb. *excidi. Scindere fœdus*, est contrahere fœdus sectione vituli in duas partes. Vide Jerem. 34, 18. *Fœdus pepigeram*, etc. i. e., seriò mihi proposueram continere oculos meos ab aspectu libidinoso, ne quicquam aspicerent sibi non necessarium, vel quod peccatum foret, aut quod ad peccandum alliceret. Mens mea, sive animus *pactum iniit cum*, etc., i. e. : Fuit magna concordia carni meæ cum spiritu meo, *cum oculis;* hi enim *sunt in amore duces.* In Pirke Abot legimus : *Aspectus oculi initium criminis.* Vide et Matth. 5, 28, 29, et 2 Pet. 2, 14, et 1 Joan. 2, 16. *Oculi et cor*, inquiunt, *sunt proxenetæ peccati.* Notum et illud : *Uritque videndo femina*, et dùm videt, et dùm videtur. Propert. 2, 32, 29 :

Qui videt, is peccat; qui non te viderit, ergo,
Non cupiet; facti crimina lumen habet.

Tutior est cautela quàm medela; et præcavire quàm subvenire salutariùs atque præstantiùs, Senec. Epist.

Melius vigilare sit ante,
Quâ docui ratione, cavereque ne inliciaris.
Nam vitare plagas, in amores ne laciamur,
Non ita difficile est, quàm captum retibus ipsis
Exire, et validos Veneris perrumpere nodos.
(Lucret.)

Ut ne cogitarem, etc. ומה—אתבונן על—בתולה, *et quid considerâssem virginem?* vel, *in virgine?* q. d. : Considerabam in virgine quod erat in eâ spectandum, munditiam et honestatem. Et quid ejus formam essem contemplatus? *Quomodò igitur* (vel, *et quid*) *animum advertissem ad*, etc. ? i. e., insidiatus essem pudicitiæ virginis? *Nam cur cogitâssem de virgine?* sub. *corrumpendâ; et quid spectarem*, etc.? Nihil causæ erat. *Venustas vanitas est*, etc. Proverbior. cap. 31, vers. 30. *Quare contemplarer*, etc., nempe scortandi causâ ut Matth. 5, 28. Non negat omnem visionem, nempe fortuitam, sed quæ in vultu ejus hæret et sic concupiscentiam excitat. התבונן est, *deliberare de aliquo, cogitabundum esse, spectare curiosè et diligenter.* Porrò, nec virgines aspiceret, unde gratus fit ad nuptias, nedùm alias mulieres, nedùm nuptas. Ex hoc loco constat Jobum meliùs intellexisse Legem quàm Pharisæos tempore Christi; v. g., novisse eum, vetitum non tantùm carne, sed et corde et oculis mœchari. (Synopsis.)

Ce chapitre est la continuation du précédent; mais il est plus clair, et il paraît ne renfermer ni figure ni prophétie. Il a néanmoins un rapport secret à Jésus-Christ, dont il renferme la doctrine la plus pure et la morale la plus exacte; car les préceptes de l'Évangile les plus sublimes sont ici rapportés à peu près comme dans le Sermon sur la Montagne; et il était digne en effet de la divine Providence que Job, qu'elle avait choisi pour nous annoncer les mystères de Jésus-Christ, et pour les représenter dans sa personne, fût encore le prédicateur de la perfection évangélique, et la justifiât par sa conduite.

Nous verrons par les derniers versets de ce chapitre, qui sont plus difficiles que les autres, que Jésus-Christ effacera par sa présence celle de Job, que ce sera lui qui terminera son discours, et que celui qui y est prédit en tant de manières, se rendra plus visible que son prophète.

Il est évident dès lors que dans les choses mêmes qui conviennent à Job, Jésus-Christ y a plus de part que lui. Mais comme elles ont un sens immédiat très-naturel et très-édifiant, nous nous en contenterons, jusqu'à ce que le prophète se cache sous des expressions qui découvrent celui qui le fait parler. (Duguet).

J'ai fait un accord avec mes yeux, pour ne penser pas seulement à une vierge. — Job continue à faire voir à ses amis qu'ils commettaient une fort grande injustice en attribuant la cause de son affliction à ses crimes; et il le fait voir par la plus secrete disposition de son cœur, qui le portait à veiller sans cesse sur soi pour se refuser jusques aux moindres regards qui auraient pu lui causer quelque mauvaise pensée. *J'ai fait*, disait-il, *un pacte avec mes yeux*, c'est-à-dire, j'ai fait une forte résolution de ne leur point accorder la liberté de regarder *une vierge*, beaucoup moins une femme qui soit mariée, de peur que de ce regard il ne m'en vînt une pensée contre mon devoir et la pureté. Et j'ai fait ce pacte, non-seulement depuis mon affliction, puisque l'état où je suis ne me permet point de penser à autre chose qu'à ma douleur, mais dès le temps de ma plus grande prospérité, où j'étais plus obligé de veiller sur moi pour me défendre de l'attrait impur des sens. « Pour conserver l'âme dans sa pureté, dit saint Grégoire, il faut réprimer les regards lascifs des yeux, entraînent aisément le cœur dans le crime. Car « Eve n'aurait point touché au fruit défendu, si elle ne « l'avait auparavant regardé d'un œil inconsidéré. « C'est pourquoi, pour conserver le cœur pur, il faut « veiller sur la garde de ses sens; car quelque vigueur « qu'ait l'âme, si ses sens qui sont charnels et qui l'obsèdent sans cesse, ne sont réprimés, ils l'entraînent « infailliblement dans le désordre. (Sacy.)

Eosdem etiam Nonnus, in Dionysiacis lib. 5, venustè nominat κήρυκας ἀναύδους, *præcones tacitos*, sine voce clamosos, qui, dum silent, loquantur, qui, foras eminentes, intimum tamen animum patefaciant, quibus veluti apertis carceribus abditæ animi affectiones in apertum excurrant, seque in communi luce ostentent. In iis mœror, in iis gaudium, in illis hians et indomita cupiditas, in iis venus et libido relucet, in iis quoque modestia mentis expingitur. Quo vel solo nomine habendam eorum inprimis rationem et diligentem curam esse constaret. Quid quòd oculi sunt *fenestræ animorum*, ut eos appellat D. Gregorius, hom. 6 in Evangelia, Pontifex verè magnus, qui trophæis virtutum insignibus Capitolium exornavit; per quas fenestras non mors una, sed multæ mortes introeunt; partimne declarat, quàm in iis moderandis cauti, et diligentes atque in omnem partem intenti esse debeamus? Nyssenus Gregorius, non virtute minùs quàm eloquentiâ nobilis, cùm, serm. 5 de Oratione, attulisset illud Jeremiæ effatum, cap. 9, 21: *Mors intrat per fenestras*, quas interpretatur corporis sensus: « *Verè*, inquit, « *sæpè oculus* πολλοῖς θανάτοις εἴσοδος, *multis mortibus* « *introeundi aditum præbet.* » Videt irascentem, et æmulatur; commodâ fortunâ utentem, et invidet; superbum, et odit; suavitate oris venustam, et concupiscit.

Itaque hoc mihi dignissimum videtur propheticis illis fontibus lacrymarum, quòd in his partibus humani corporis tam pretiosis et tam charis malus dæmon armamentarium suum ponit ad acropolim animi quatiendam et miserrimè crudelissimèque delendam. Nam ut leonum *vis* omnis constat in oculis, auctore Plinio, lib. 8, cap. 16, sic ille, ut à D. Petro nuncupatur, *leo rugiens* vim malitiæ omnem immittit in oculos, ut nefariam cupiditatem inflammet in illis qui prompti sunt ad vitia, ut amorem, ut avaritiam, ut invidiam exsuscitet, ut cæteras animi pestes, quæ per oculos in penetrale cordis ingrediuntur. Per has portas impius ille prædo in castellum innocentiæ primum scelus, mortem, ægritudinem et omne genus calamitatis invexit. Vidit enim magna hominum parens Eva lignum vitæ, quòd esset *pulchrum oculis aspectuque delectabile*, Gen. 3, 6, illisque tubis canalibusque animi veneni vim exhauriens, se nosque immensis doloribus objecit. Hinc, opinor, insita nobis et innata mirifica à naturà videndi cupiditas, quæ satiari posse non videatur: quam Salomon in mirandis suis concionibus in hunc modum expressit, Eccle. 1, 8: *Non saturatur oculus visu*; et ab eo fortè sumens Aristoteles, lib. 1 Metaphysicorum, cap. 1: Etiam, inquit, nihil actari, τὸ ὁρᾷν, *ipsum videre*, præ omnibus aliis, ut ita dicam, eligimus. Neque verò modò Satanas hoc genere doli et maleficii grassatur, verùm etiam mundus, alter mentium inimicus, cum oculis societatem coisse videtur ad debilitandum animi robur et honestæ vitæ fructus elidendos: illum Joannes Evangelii scriptor, et à Christi sinu tantus, quantùm humi strati videmus, divino penicillo adumbrat ut tricorporem quemdam Geryonem triplici armorum genere in sacrum Deo pectus ferocientem; atque inprimis dat illi *concupiscentiam oculorum* ut telum acerrimum: quo telo eheu! in maximâ hominum parte sanguis animi ad pietatis et virtutum omnium internecionem funditur. *Omne quod est in mundo concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et superbia vitæ*, 1 Joan. 2, 16. Hinc illæ insidiæ infandæ et salutis proditrices, quas appellat *seductiones oculorum* D. Augustinus, lib. 10 Confessionum, cap. 34, de quibus felicissimè superatis adoreâ nobilis et triumpho gloriosus epinicia Deo canit, et in futurum illius opem præsidiumque implorat: *Resisto seductionibus oculorum, ne implicentur pedes mei quibus ingredior viam tuam, et erigo ad te invisibiles oculos, ut tu evellas de laqueo pedes meos.*

Expertus vim illius pestis propheta Regius in sacris hymnis consimili devotione precatur: *Averte oculos meos ne videant vanitatem*, Psal. 118, 37. Ubi S. Hilarius divinè: « Orat, inquit, averti animi et « corporis oculos, eos scilicet qui in theatralibus lu- « dis captivi incubant, eos qui vestium pretia miran- « tur, eos quos auri splendor et gemmarum varietas « occupat, etc. » Hæc enim omnia, quæ in mundo blandiuntur, propheta pius unius vanitatis nomine intelligit, pro quâ dixit Chaldæus Paraphrastes *mendacium*, quòd sint plenissima inanitatis, cùm tamen beatissimam sortem et choragium liquidarum voluptatum præ se ferre videantur. Ab his ergo sanctus David orat oculos averti suos, et potentissimè à Deo sevocari, ne pelliceant ad immoderatam cupiditatem, ne in fraudem scelusque inducant. Et alio in loco beatum illum prædicat, *qui non respexit in vanitates et in insanias falsas*, Psal. 39, 5. Dixit falsas, hoc est, *mendaces*, ut vertit S. Augustinus è Septuaginta, qui ponunt μανίας ψευδεῖς *insanias mendaces*. D. Hieronymus eleganter ex Hebræo reddit *pompam mendacii*. Nam verè, ut antea innuebamus, pompa omnis et pellucens illa pereuntium rerum felicitas velut arte præstigiatorum illudit oculis pernicioso mendacii genere, animique appetitionem inanem dimittit, ut beatissimi jure videantur, qui avertunt oculos, ne ruant in eamdem insaniam, quâ multi bracteato mendacio illusi bacchantur. Itaque Asterius Amaseæ Pontifex in homiliâ de Villico ait illos obnubendos esse parapetasmate, ut ego interpretor, manu prudentiæ texto et elaborato: nam de curâ loquens oculorum, si qui fortè se luminibus objiciat, quod perniciem animæ atque damnum adferre possit: Fuge, inquit, prætercurre, καὶ ἐπίβαλε αὐτῷ κάλυμμα, *velumque, ne videant, obducito*. Hæc et plura similia adferri possent ad declarandum multiplex periculum, quod in vitam salutemque importaretur, ni aspectum summâ diligentiâ, curâ et sollicitudine moderemur: siquidem nullus est patentior aditus quàm per oculos ad nequitiam et libidinem intromittendam. Oculi sine dubio sunt non modò *portæ solis*, ut aiebat olim Pythagoras, verùm etiam amoris introitus, per quem in intimi se animi arcanum insinuat. Est enim amor ὑδραργύρῳ sive *argento vivo* persimilis, qui rimas vel minutissimas liquido modo subeat.

Hinc ἔρως, id est, *amor*, ut Plato monet in Cratylo, dictus fuit à sapientibus, quòd εἰσρεῖ, *in animos influit*: patere oculi non possunt, quin subitò ingrediatur. Quò refertur aliorum quoque sententia, qui ἔρως, hoc est, *amorem*, dictum aiunt ab ὁρᾷν, *à videndo*: quæ non magis sono vocis quàm ipsâ re similia sunt; cùm naturale sit omnibus, ut qui vident formosum quidpiam et concinnum, eo ipso ad amandum incitentur, et qui amant, avidissimè cupiant rem amatam pervidere.

Stat ergo amor dolosè in insidiis, et in ipsis, dicam, palpebris nidulatur, ut cùm lumina aperta senserit, in arcem ipsius castimoniæ et pudoris violentus invadat. Post videre est continuò exoriri hinc inde symplegadas inter se concurrentes, duo castella in adversis amantium oculis ædificata; hinc inde amores è pupillis armatos ignea tela jaculari, quorum flamma sit ἄσβεστος, omni malleolo et igne Græco potentior ad inflammandum. Incredibile dictu est, quàm subitò uno ex visu et conjectu oculorum, ut tenui è scintillâ, magnum erumpat incendium, quod vix ullus imber lacrymarum et momentis rationis contentio restinguat. *Ut vidi*, inquit ille, *ut perii*. Aspicere prope est uri et perire. Et tanta est amoris impotentia insanusque furor, ut perire delectet, atque in luis contagione immori. Quam ob causam meo judicio vates, cœli oraculo et divino spiritu afflatus, *insanam concupiscentiam oculorum* nuncupavit, Ezech. 23, 16. Hinc obscœni motus libidinis, hinc maculatus pudicitiæ candor, hinc corporis turpitudo, hinc venereæ insidiæ, hinc thori geniales polluti, hinc stupra adulteriaque gignuntur. Itaque S. Chrysostomus ait oculum non coercitum, quo quis malè utatur, fieri sæpè μοιχείας πρόξενον, *adulterii conciliatorem*. Quemadmodum longè ante gravissimus Tertullianus, lib. de Cultu feminarum, cap. 2, decorem muliebrem eleganter *irritatorem libidinis* appellaverat. Et eâdem mente sanctus Basilius, excellentis et divinæ vitæ magnus auctor, in libro de Virginitate ait contuitum veluti quemdam esse tactum, qui titillet et voluptatem incendat, illumque adeò esse πρόδρομον καὶ προμνήστορα, *ducem prævium et pronubum*, ut ita loquar, ejus conjunctionis, quam libido voluptatis efficit. Quin et genus quoddam fascinationis eruditissimi quidam viri esse putant, quæ ipso intuitu animam conficiat, et tabem furiosi amoris immittat. Oculi enim amantium spiritu quodam igneo et radioso complentur, qui cum tenui vapore delatus ferit primùm oculos, subit deinde subtiliter usque ad cor, et illa ciet cupidinis miracula, de quibus cogitantes stupemus.

Hinc Zaleucum multi, ut acerrimo judicio præditum et intelligentem, suis laudibus et honorato præconio in cœlum extulerunt, quòd adulteris lumina eruenda lege sancivit, quòd oculos esse videret luxuriæ fontes et abominandi flagitii, quo alienus lectulus indignè violatur, proindeque pœnas ab illis peti oportere. Id verò si cui fortè incredibile videretur, oculosque negaret esse lenones humanæ voluptatis et nequitiæ detestandæ; is, si mentem in veterum seculorum ætates memoriamque intendat, videbit sanè multos qui non alio quàm oculorum telo primum vulnus pudicitiæ imposuerint, alios offenderint, conscientiam suam lacerârint. Quid enim aliud præcipitem egit Davidem, alioqui sanctum et Prophetam, et à pudoris et gratiæ possessione dejecit? Res tota prostat in sacris monumentis. Cùm somno meridiano se molliùs recreâsset, surrexit è lectulo regio, captare liberiorem auram voluit, deambulavit in solario domûs regiæ, unde liber in omnem viciniam prospectus fuit; circumegit curiosè oculos, *viditque mulierem se lavantem ex adverso*, 2 Reg. 11, 2; cujus forma et eximia pulchritudo ad omnem venustatem excelluisse dicitur, sic ut nulla videretur esse posse ornatior: vidit, et subitò à formoso illo spectaculo radius, et cum radio fulgur, et in fulgure vibrans ignis amoris interiora depascens, unde illa consecuta sunt quæ cùm legimus, vel audimus, incredibili miseratione commovemur. Deus bone! Quænam hæc mutatio est? Quid fœdam et luctuosam illam cladem in beatissimi viri mentem invexit, quæ deinde tot lamenta, cinerem, et cilicium et perennes fontes lacrymarum excivit? Magnus ille Messiæ pater, ille à Deo coronatus et vaticinio pollens, in cujus puro et niveo pectore ut in opportuno diversorio sanctus Spiritus domicilium posuerat, unde velut è tripode loquebatur; ille præco mirabilis atque pictor Evangelii futuri et Ecclesiæ olim triumphantis, cujus omnia arcana cognôrat; ille divinitùs amplissimo dominatu fruens, cœli donis cumulatus, sapientiâ illustris, domûs Saûlis et gentium barbararum victor, cui ad cumulum humanæ felicitatis nihil admodùm deesse videbatur, uno contuitu fuit stratus et abjectus, è puro incestus, è nitido maculosus, ex innocente reus, è victore captivus, è libero servus libidinis, è vidente cæcus, è Dei amico hostis, ex opulento spoliatus et miser evasit. Ita eleganter Cresollius noster, Mystagogi lib. 4, cap. 10, ubi amplè et adhuc fusiùs, Anthologiæ cap. 11, sect. 6, hoc argumentum prosequitur.

Incredibile sanè dictu est, quàm prompta subitaque sit oculorum actio, quàmque facilè possint in labem et impudicitiam incurrere: quam ut penitùs caveret Jobus, hanc sibi rigidissimam continentiæ legem indixit, ne cogitaret quidem de virgine: quod ut à se impetraret: *Pepigi*, inquit, *fœdus cum oculis meis*. Quem locum B. Laurentius Justinianus, lib. de Perfectionis gradibus, cap. 4, sic illustrat: *Intelligebat quippe homo sanctus sapientiâ et virtutibus plenus impudici aspectum oculi noxiis cogitationibus cor maculare, et delectatione inficere, atque sæpissimè ad peccati consensum impellere: quamobrem ut mala hæc omnia superaret resistendo, virtutis censurâ ac etiam divini timoris studio corporalium luminum procacitatem coercebat, quæ semper viget, frequenter etiam affectum continentium virorum evertit, et in impudicitiæ præcipitium trahit. Membrum est oculus lubricum, instabile, semper nova inspicere cupiens, et inspecta repetere; hùc illucque reflectitur, curiositatem suam implere volens nec valens; vocantis animi sibi connectit ignaviam, atque in propatulo rerum expositus mentis intentionem rapit, dissipat*

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

prudentiam, cogitationes sine intellectu reddit, nisi subjiciatur sapientiæ jugo, et intentæ considerationis refrenetur arbitrio. Meritò igitur ille commendandus est vir, qui vigilanti curâ ita se utiliter exercet in mente, ut insaturabilem oculorum appetitum gravitatis virtute substernat, etc.

Sed argutiùs Septuaginta legunt : Διαθήκην ἔθέμην τοῖς ὀφθαλμοῖς μου, *testamentum posui oculis meis*. Non quolibet pacto, non quâlibet se obstrinxit lege, ne libidinum incentiva videret; sed lege et pacto testamenti, in quo et translatio omnium bonorum, et mors civilis, quæ fit per amissionem libertatis, aut mors naturalis intercedat necesse est. Itaque sanctus Job sic accedit ad tractatum de fugiendo conspectu libidinum, quasi accederet ad testamentum condendum; universa bona, et libertatem et vitam spondens, dummodò pretiosam cæcitatem acquirat, quâ molestissimam sibi fugiat faciem voluptuosorum. Et quidem Senecæ tam pretiosa erat libidinum apparentium fuga, ut vel oculorum amissione putaret emendam; sic habet in libro de Remedio fortuitorum : « Oculos perdidi. Quàm multis cupiditatibus via incisa est, quàm multis rebus carebis, quas ne videres, oculi eruendi erant. Non intelligis partem innocentiæ esse cæcitatem? Huic oculi adulterium monstrant, huic incestum, huic urbem et mala omnia, etc. » Quam voluptuosorum fugam emit gentilis homo oculorum amissione, cur non emat fidelis omnibus bonis, et si libertatem amittere oporteat? Invictus ille castitatis athleta Joseph post importunum Ægyptiæ feminæ congressum accusatus est apud dominum suum : *Qui iratus est valdè, tradiditque Joseph in carcerem, ubi vincti regis custodiebantur; et erat ibi clausus*, Gen. 39, 20. Quid tunc Joseph nigro in carcere clausus? an calamitatem luxit? Absit : suam cecinit felicitatem; quando tenebris carceris occlusus hoc habuit, ne ampliùs videret in Ægyptiâ dominâ voluptatum simulacra; sic in Testamento duodecim Patriarcharum, cap. 11, ait : *Rursùs conjectus sum in carcerem : ego autem hilari voce gaudens glorificavi Deum meum solum, quòd per hanc occasionem amovebar ab Ægyptiâ*. Sunt nimirùm piis viris et tenebræ et cæci carceres pro deliciis; quandoquidem illis comparant hoc, ut fugiant conspectum libidinum ac voluptatum, quem maximum esse oculorum morbum putant. Quâ in opinione, teste Philostrato de Vitis Sophistarum, fuit etiam Isæus, non magis oratione quàm vitâ concinnus : à quo fortè cùm aliquando quæreretur de formosissimâ muliere, quæ erat in conspectu, num eam pulchram judicaret : *Desii*, inquit, *laborare ex oculis* : et ne illius quidem vultum vel tenui oculorum conjectu intueri voluit. Talem ostendit in luminibus temperandis modestiam et prudentis animi lumen Alexander Magnus, qui Darii victi filias, quæ pulcherrimâ oris specie nymphæ quædam augustiores videbantur, noluit aspicere, ne mens illa nobilis, et generosi animi fortitudo, virorum fortium victrix, muliebri jugo et tyrannidi amoris subderetur.

Oraculum est Hippocratis medici, prudentiâ et cognitione principis, lib. 6 de Morborum proprietatibus, sect. 4 : *Oculi ut validi fuerint, ita et corpus*; quod illustrans Galenus : *Si*, inquit, *oculi bonum habuerint colorem, et totum corpus benè valere significant*. Quæ sanè ego libentiùs ad animi sanitatem referam. Si oculus purus est, et minimè vagus et curiosus, sed modestiæ veluti claustris cohibitus, ex eo colore bono et suavi conjicere non dubitem esse animi valetudinem, quæ deceat et laudabilem morum et motuum temperationem. Apparetque verissimum esse illud etiam crassiori modo intellectum : *Si oculus tuus simplex fuerit, etiam totum corpus tuum lucidum erit*, Matth. 6, 22. Ex quo planè constat singularem diligentiam et moderationem oculorum adhibendam esse omnibus qui pudicitiam conservare cupiunt animique puritatem. Quod studium commendatissimum olim fuisse Christianis è scriptorum monumentis liquet : nam à teneris pueritiæ annis imbuebantur monitis verecundiæ, et inprimis docebantur, ne curiosos et elatos haberent oculos, sed honestâ modestiâ dejectos. Itaque Julianus imperator, qui malitiâ cæcus, et improbissimis studiis à religione defecit, cùm in sinu piorum parentum educatus fuisset, gloriatus est aliquando se à pædagogis instructum εἰς γῆν βλέπειν, demisso in terram vultu esse consuevisse. Quam pudoris honesti laudem D. Paulo jam natu grandi et magistro aliorum tribuit S. Chrysostomus; et Satyro fratri D. Ambrosius : « In cœtu virorum, inquit, rarus attollere os, elevare oculos, referre sermonem; quod pudico quodam mentis pudore faciebat. » Didicerant id à mundi servatore Christo, qui virtutum omnium scholam cùm publicè aperuisset, inprimis istius moderationis oculorum excellenter magisterium fecit, quod à Bedâ video scriptore nobili et erudito animadversum; is cùm D. Joannis verba exponeret, ubi Jesus dicitur oculos sublevâsse : « Hoc, inquit, memoravit, ut disceremus quòd oculos non erigebat hùc atque illùc, etc. » Hinc, ut aiebam, à primis annis Christiani instituebantur ita compositos habere oculos, ut modestiam sibi cùm maximè commendatam verecundiamque putarent, tum ferè omnes habuerunt illam, quam Græci dicunt κατωπροσωπίαν, hoc est, *oris gravitatem* et speciosissimam oculorum modestiam; omnes oculum, ut verbo utar S. Gregorii Nazianzeni, orat. 9, παιδαγωγούμενον, modestiæ freno decenter in officio suo coercitum et moderatum, quem esse gratum et præclarum Deo munus asseruit. Tum licuit Tertulliano in Apologetico, cap. 46, suo jure dicere, cùm Evangelicæ vitæ professionem contra Gentiles veris laudibus extolleret, « Christianum salvis oculis feminam videre, animo adversùs libidinem cæcum esse. » Quòd nimirùm omnes sic domitam et compressam haberent Dei gratiâ et virtutis vi concupiscentiam oculorum, ut non magis illis ad lasciviam abuterentur, quàm si penitùs orbi essent, et usurâ luminis destituti. Plura de oculorum mortificatione vide apud Patrem Jacobum Alvarem de Paz, tom. 2, lib. 2 partis 2, cap. 4.

VERS. 2. — QUAM ENIM PARTEM HABERET IN ME DEUS DESUPER (1), ET HÆREDITATEM OMNIPOTENS DE EXCELSIS? — Rationem reddit tantæ oculorum continen-

tiæ, quasi dicat : Quomodò habitaret in me, mihique suâ gratiâ et favore quasi filio et hæredi adesse vellet Deus nisi ab omni prorsùs labe immaculato, cùm soli casti sint filii, hæredes, et templum Dei; impuri verò et incontinentes dæmonum sint cloacæ et inferni mancipia : proinde nisi ita seriò caverem, nisi occasiones tam studiosè declinarem, nisi omnem malam cogitationem mox animo proscriberem, nisi denique parva magni facerem, aliquod haud dubiè lascivum desiderium in me oriretur, per quod Deum amitterem. In quo cacodæmon exercitatum furem feliciter sæpè imitatur : hic namque clausam domum expilaturus, si quod foramen vel fenestellam sibi patefaciat, quæ tamen hominem adultum non admittat, puerum per illam immittit, ut is hâc ratione in domum illapsus magistro suo januam reseret, quò rem suam intùs agat. Pari modo diabolus cogitationes impuras, jactus oculorum curiosos, lectionem incautam, voces et gestus parùm verecundos, veluti furunculos prævios intromittit in animum, qui veluti ostium pandant, viamque faciant ingressuro. Unde maximi refert, summâ hic cautione uti, occasiones etiam eminùs cavere, nihil velut rem parvam negligere, nec tantùm libidinem omnem, sed et libidinis umbram aversari et fugere.

Est illa communis omnium nationum lex, quæ non à fictâ veterum Academicorum politiâ eruditis in disputationibus, sed à naturæ principe Deo in omnium mentibus altè impressa est atque prodita : *Ad Deos castè adeunto*. Vel in magnâ superstitionis obscuritate, in quâ tanquàm in antro Platonico umbræ tantùm rerum videbantur, hoc tamen cognoverunt, omnes animi corporisque sordes impuramque libidinem à sacro alienam esse, et verissimum id videri quod è Latio poeta cecinit : *Casta placent superis*. Itaque in propylæo fani magnificentissimi in Epidauro inscriptum fuit illud pulcherrimum et memorabile monitum, quod Clemens Alexandrinus ad æternam prædicationem, lib. 5, in Stromatis suis posuit :

> *Esse decet purum sancti qui limina templi*
> *Ingreditur.*

Sapiens quidam è gentilibus hoc dixit, et inscripsit ad mortalium documentum, quod illustrans Clemens ita subdit : Ἁγνεία δ' ἐστὶ φρονεῖν ὅσια, *puritas autem est sancta cogitare*. Verè quidem illud dicitur, sed moniti vim omnem atque amplitudinem non comprehendit. Neque enim solis animi cogitationibus sanctorum hominum puritas castimoniaque definitur, verùm etiam ad verba et totius corporis statum et morum pertinet.

In hujus rei symbolum sanctus David divinitùs illuminatus, cùm pulcherrimo animarum sponso regique Christo palatium inquisivisset eâ gloriâ et magnificentiâ dignissimum, *domum eburneam* illi tribuit, Psal. 44, 9; non qualem habuisse rex Achab dicitur, ad splendoris regii magnitudinem gloriamque significandam, sed qualem vir doctissimus piusque Arnobius oratione suâ expressit : « Eburnea domus, inquit, est corpus castum, in quo tinea non facit ullam libidinem peccati. » In hoc sanè pulchro domicilio multò libentiùs quàm Salomon in solio suo eburneo Deus considet, eoque lætatur. Quod etiam propter singularem animi sanctitatem, quæ pudicitiam comitatur, templum appellari solet; sic enim perspicuè D. Paulus, 1 Cor. 3, 17 : *Templum Dei sanctum est, quod estis vos*. Et aliàs cùm hortatur Corinthios ad luxuriæ sordes et contaminationem omnem fugiendam : *An nescitis*, inquit 1 Cor. 6, 19, *quoniam membra vestra templum sunt Spiritûs sancti, qui in vobis est?* Hinc Tertullianus elegantissimè, lib. de Cultu feminarum, cap. 1, pudicitiam exornans : « Cùm, inquit, omnes templum simus Dei, illato in nos et consecrato Spiritu sancto, ejus templi æditua et antistes pudicitia est, quæ nihil immundum nec profanum inferri sinat. » Isidorus quoque Pelusiota, lib. 3, epist. 75, corpus nostrum vocat τέμενος ἢ ἱερὸν τῆς ἁγνείας, *castitatis delubrum atque templum*, in quo perpetuâ religione hostia vivens offeratur Deo; victimam autem gratissimam esse Numini castimoniam. Ex hâc consideratione efflorescit illud admonitum S. Ignatii Martyris epist. 10, ad Heronem diaconum scri-

(1) Cùm turpis cogitatio cor hominis contaminet, quomodò si illas ad animum admitterem, divinam mihi præsentiam, familiaritatem et inhabitationem in corde meo polliceri possem? (Menochius.)

QUAM PARTEM, etc., id est, quomodò habitaret in me, quomodò mihi suâ gratiâ et favore, quasi filio et hæredi adesse vellet Deus? quasi dicat : Soli casti sunt filii, hæredes et templum Dei; impuri dæmonum sunt cloacæ, et inferni mancipia; longè *alienati* à Deo. v. 5, et *perditi* in æternum. (Tirinus.)

ומה חלק אלוה ממעל *et*, vel, *nam quæ pars*, vel *portio*, id est, pœna, *Dei* (vel, *à Deo desuper?* sive *supernè?* Sub. *erit*, vel *esset mihi*, vel, *est*, scilicet in corruptores virginum, aut eos qui impudicè aspectu illas intuentur. Quænam merces à Deo obvenisset mihi, vel manet eos qui talia agunt? *Num quæ portio*, etc.? sub. *dicebam*, id est, cogitabam. Causa hic et in seq. redditur hujus fœderis initi, nempe timor Dei ac judiciorum ejus, etc. Alii aliter : Reddit hic rationem continentiæ suæ, nempe, à præstantiâ veri boni, et æstimatione doni et hæreditatis cœlestis. *Et quid est portio Dei*, etc.? Per *portionem* intelligere licet omne donum quod Deus homini tribuit, quale est et felix matrimonium, Prov. 18, 22, et 19, 14. *Quid portio*, etc.! hoc est : Quanta res est! quàm inæstimabilis! Nobiscum facit Chald. qui sic vertit : *Et quam partem bonam dat Deus*, etc.? Alii aliter exponunt : *Sed quæ est pars Dei desuper*, etc.? q. d. : Quodnam præmium mihi pro hâc meâ innocentiâ et castitate donat (Deus)? nimirùm nihil aliud nisi meras miserias. Alii accipiunt de pœnis lascivorum. Verùm *pars* et *hæreditas Dei* bonum ferè, non malum, indicat; nisi cum Cocceio et aliis explices de præmio castitatis, quod Jobus opponat formæ muliebris vanitati.

Et hæreditatem, etc.? : ונחלת שדי ממרומים *Et* (vel *aut*) *hæreditas*, vel *possessio* (vel, *quæ hæreditas*) *Omnipotentis* (vel ab *Omnipotente*), *ab excelsis?* Sub. *locis*, id est, è cœlo. Quodnam præmium manet eos qui talia designant, hoc est, qui libidines cunctas sequuntur absque timore Dei? Non sine emphasi dicit hæc verba, *Desuper* et *ab excelsis*, quia homines sæpè nesciunt quo animo aut oculo virgines aspexerint, sed Dominus è cœlo id perspectum habet, etc. Syrus et Arabs versum sic reddunt : *Et quænam est pars Dei quæ desuper est? et hæreditas Dei quæ ab excelso est? Quam partem in me*, etc., id est : Si talia in animum admitterem, divinam mihi præsentiam et familiaritatem et inhabitationem polliceri non possem. Q. d. : Soli casti sunt filii, hæredes et templum Dei; impuri dæmonum sunt cloacæ, et inferni mancipia. (Synopsis.)

bentis : *Te castum et purum conserva ut domum Dei, templum Christi, organum Spiritûs sancti.* Quod diaconum non modò templum nuncupat, verùm etiam organum sive instrumentum Spiritûs sancti, non abludit ab eo quod in oraculis suis ponit Isaias, qui corpora sacrorum hominum *vasa Domini* appellat, et augusta ciboria, ut anathemata religiosa, ut hierothecas venerandas; eaque perfectissimâ castitate expolianda et mundanda jubet, Isaiæ 52, 11 : *Mundamini qui fertis vasa Domini*; vel, ut est apud Septuaginta, ἀφορίσθητε, *separamini.* Hoc enim refert ad corpora Origenes, homiliâ 11 in Leviticum : « Segrega, inquit, te tanquàm « phialam sanctam et thuribula sancta, solius templi « usibus et Dei ministerio vacans. » Tunc ait verè futuros sanctos; quod Deus jubet magnifico illo effato : *Sancti estote, quoniam ego sanctus sum.* Nam ἅγιος, hoc est, *sanctum*, deducit à nomine γῆ, *terra*, et α privante particulâ, ut sancti sint propriè absque terrâ, segregati ab omni corporis contagione atque libidine, excitatâ vitâ et cœlesti, exules mundi, corpore et animo sanctissimi; quales, ut aiebam, nobilis vates cupiebat esse illos qui ferunt vasa Domini, qui sacris templis cæremoniisque præficiuntur; ut mundentur in dies magis, et singularem puritatem atque innocentiam concipiant. Quò forte intuens S. Dionysius Areopagita de ecclesiasticâ Hierarchiâ, cap. 1, monet Timotheum, ut pontificio jure edicat initiatis, καθαρὰ καθαροῖς ἐφάπτεσθαι, *mundi ut munda contingant.*

Divinè omninò Justinianus imperator magnus in Novellâ de lenonibus, § Sancimus : *Pudicitia cum fiduciâ animas Deo præsentat.* Sicubi summus ille omnium rerum parens viderit castimoniam velut amoris sui illicium, lubentiùs advolat quàm poeticus Jupiter ad Veneris cestum, ad Junonium fucum et regalem paraturam. *Ubi Deus, ibi pudicitia*, ut gravissimè dictum à Tertulliano, lib. de Cultu feminarum, cap. 8. Et Isidorus Pelusiota, lib. 2, epist. 186, non dubitavit asserere, Numen divinum aptiorem sibi nullam ac familiariorem sedem constituisse ψυχῆς ἁγνῆς, *quàm puram et castam animam.* Quod iis oculis, quibus divina contuebatur, vidit etiam D. Paulinus, cujus aureum dictum hic apponam, epist. 35, sic scribentis : « Anima quantò castior membris, tantò vivacior sen« sibus; et quantò mundior corde, tantò capacior Chri« sti est. » Propter hoc sacræ pudicitiæ cum Deo commercium, divinissimi aiunt viri illam homines efficere συμπαρέδρους Θεῷ, *assessores comitesque Dei*; quemadmodùm Platonici animas puras et beatas nominabant θεῶν ὀπαδοὺς quasi honorarios stipatores lateris et familiares. Sed longè Platonicis omnibus sapientior Salomon illud verè et mirabiliter pronuntiavit : *Incorruptio facit esse proximum Deo*, Sap. 6, 20. Quod S. Bonaventura aliique ad castimoniæ vim atque decus retulerunt. Imò verò usque progrediuntur quidam in hoc tanto bono exponendo, ut dicant è beatissimâ illâ conjunctione et usu consequi, ut homo quodammodò migret in Deum; quod sanctissimus et eloquentissimus Gregorius Nyssenus, lib. de Virginitate, cap. 1, è D. Pauli sententiâ comprobat : qui aggressus ad puritatis virgineæ commendationem, paucis verbis omnem omnium laudum amplificationem superavit, cùm eam animam, quæ præstabilis castimoniæ ornamentis sit insignis, ἁγίαν καὶ ἄμωμον nominat, *sanctam* videlicet, *et ab omni labe ac reprehensione alienam.* At cùm illæ voces, inquit Nyssenus, propriè ad divinitatem referantur, cùm principem rerum omnium Deum ἅγιον καὶ ἄμωμον nominemus, liquidò constat eos qui virginitatem summo studio coluerint, seque ad beatæ mentis communionem et societatem adjunxerint, esse divinos; nec veretur pronuntiare, eximiam illam virtutum omnium dominam δύναμιν, efficere homines non pares modò cœlitibus, qui felicitate potiuntur; verùm etiam, quod mirabilius meritò videatur, simillimos Deo. Meritò igitur Jobus tam corporis quàm animi puritatem usque adeò studiosè sollicitèque semper coluit, ne pretiosissimam suam partem et hæreditatem Dei amitteret: *Quam enim*, inquit, *partem haberet in me Deus, etc.*, hoc est, quæ pars mei cederet in selectum peculium et velut hæreditatem Dei? *Pars enim Domini* (inquit Moyses, Deut. 32, 9) *populus ejus; Jacob funiculus hæreditatis ejus.* Nimirùm pars maxima generis humani cedit in prædas dæmonis : at et clementissimus Deus sibi partem lectissimam adoptat, ad quam Jobus pertinere impensè optavit, à quâ excidere timuit; unde subdit :

VERS. 3. — NUMQUID NON PERDITIO EST INIQUO, ET ALIENATIO OPERANTIBUS INJUSTITIAM (1). Altera ratio, cur Jobus vel minimum luxuriæ horreat appulsum, hæc est; quia vitium hoc innumerabilia gignit et invehit mala, et quem semel occupavit, ad omne virtutis opus languidum reddit, et animi vires frangit et enervat; et omninò quem sibi subjicit devorat ac perdit : nihil enim in homine relinquit, per quod Dei manus cœno absorptum apprehendat, teneat, atque extractum foras educat; non animi sensa, non mentis cogitatum, non oris preces, non studium curamque virtutis; bona quippe omnia pessumdat. « Videlicet, inquit « D. Thomas, à bonis operibus et à bonis etiam « prædicationibus discedunt homines luxuriosi; » ac proinde omnia quæ ad resurgendum ex suis sceleribus habere possent remedia, sibi præripiunt. Privatò sacerdos quidam ex nostris sermone de divinis rebus, de Dei timore, amore virtutis, cœli gloriâ, inferorum incendiis, et id genus aliis cum perdito quodam nebulone, qui ex religioso statu in volutabrum vitiorum, luxuriæ præsertim, ceciderat, prudenter pièque agebat aliquando, ut scilicet hominem ad pristinum statum melioremque vitam traduceret. Quid ille? Cessa, inquit, Pater, surdo loqui : scito, postquàm excidi, nihil mihi tam molestum atque intolerandum videri, quàm audire de Deo deque cœlestibus rebus sermocinantem. O dictum impium! ô hominem infelicissimum! quàm aptè in ipsum quadret illud Jobi : *Numquid non perditio est iniquo, et alienatio operantibus injustitiam?* Ubi *perditio* quidem exitium interitumve significat; *alienatio* verò aversionem, repulsam et separationem à Deo notat.

Verè in hoc vitio verificatur illud Ecclesiastæ : *Qui in uno peccaverit, multa bona perdet*, Eccle. 9, 18. Alii vertunt : Bonitatem multam perdet. Conturbabit videlicet ipsam animi politiam, quæ in bonitate ut possessione longè pulcherrimâ conquiescebat : proniorem se reddit ad maleficium et improbitatem. Qui status videri debet tum deformissimus, tum etiam miserrimus, quo malitiæ velut regnum et dominatus instruitur. Chaldæus rem illustrans ita vertit : *Peccans occasionem adfert, ut perdatur bonum magnum ex mundo.* Per bonum magnum intelligit, opinor, gratiam, quâ nihil est in hoc mundo præstantius aut melius. Quid enim est aliud gratia, quàm effulgens in animo splendor æternitatis, felicium animarum insigne, cœlestis radii illuminatio, participatio divinæ mentis, semen gloriæ, tessera immortalitatis? Heu stultitiam hominum inauditam! pro re nihili sibi jacturam tam incredibilem accersere. Sed Chaldæi mens alio etiam modo explicari potest : *Occasionem*, inquit, *adfert, ut perdatur bonum magnum ex mundo*; hoc est, ut ego interpretor, ut integritas et perfectio mundi labefactetur, ut tollatur suavissimus ille concentus et harmonia, quam partes mundi omnes inter se habent. Sic enim Demiurgus sanctus mundi opificium molitus est, ut omnes partes esse voluerit, quemadmodùm S. Dionysius, lib. de divinis Nominibus, cap. 4, de elementis dixit, ἐμφρουρὰς καὶ ἀλληλουχίας, *cohærentias quasdam atque nexus* ad unius totius pulcherrimi effigiem coagmentandam. Sic omnia sunt artificiosè et divinè structa, ut mutuò se contineant et sustentent, ut jungantur Deo. Eò conspirant universa, ut summæ mentis modulato velut ductu perveniant ad felicitatem. Hæc mundi aurea catena est bellè nexa et implexa rotundis et fulgentibus circulis, cujus primus annulus Numen est. Qui peccat, sese avellit ab ordine illo magnifico et beato, et imminuit universi decorem, injuriam infert mundo, cujus violat bonum et creatarum rerum symphoniam, quæ pari motu in Deum feruntur, ut verissimè dicat Salomon, peccantem efficere ut perdatur bonum magnum ex mundo. Nam ut perverso ordine universi terra movetur, effervescit mare, cœlestia mugiunt tonitrua, presteres et typhones generantur, stellæ currunt, et jaculantur incendium, mors telo furit et triumphat; sic illâ divinâ politiâ criminum labe violatâ, et interrupto providentiæ cursu, quo Deus totum hoc quod tuemur aptè nexum et consertum ad se trahit, sequi necesse est multa et grandia incommoda, quæ mundi statum et pulchritudinem dehonestent. Sed in eodem loco Salomonis latiùs patet Vulgatæ nostræ lectio, et insigniter ostendit quid scelus atque vitium in nobis efficere soleat : *Qui in uno peccaverit, multa bona perdet.* Alii legunt : *Peccans unus.* Utrumque verum est, et vel peccatum unum et unus peccans multa bona perdit : sua dicam, an aliena? verè dixero, et aliena quidem certè, et inprimis sua. Quis enim ignorat, ut exemplo rem illustremus, unum Adamum unico suo peccato non modò multa, quod ait Ecclesiastes, sed prope dicam infinita bona perdidisse? O pomum omni ratione funestum! sed ingratam potiùs voluntatem et cæcam mentem, quæ omni humano generi luem, mortem et omnigenas calamitates invexit, quæ vestem innocentiæ spoliavit, quæ virtutum corollas et singularia ornamenta contrivit!

Sed non excurro in flebilem elegiam et recensionem eorum malorum, quæ consecuta sunt, quæque omnes luimus, experimur et mœremus. Recordemur quæ tempore Josue acta sunt, cùm unus Achan in gloriosissimo illo exercitu Dei Numen scelere impio contempsisset : quam ob causam punientis Numinis manus et ultor gladius in totius populi caput et vitam incubuit. Illud gravius quod Davidi contigit sive adulteranti, sive populum annumeranti; cujus peccatum in totius penè populi communem perniciem redundavit : nam constat ad expiandum conceptum illud facinus septuaginta hominum millia subitò uno impetu cæsa et confecta fuisse. Illam stragem innumerabilium hominum, quæ Judæam fletu et plangore complevit, non rhomphea magnanimi angeli divino imperio grassantis, sed Davidis scelus effecit. Ob illud crimen strata civium cadavera patentibus in campis jacuerunt : atque haud scio, an divinus Ecclesiastes ante oculos illud ha-

(1) Deusne eum non abjiciet, qui iniquè agit? Reddi solet Hebræus : *Et qui committit iniquitatem, nonne ille gravia supplicia exspectabit?* summa, nova, mira. Jungi cum præcedentibus possunt in hanc sententiam : Pepigi pactum cum oculis meis, ut ne fugitivo quidem aspectu virginem intuerentur : nonne enim Deus perdet impium, et à se scelestum amovebit? (Calmet.)

ALIENATIO, scilicet à Deo; nam qui impuritati serviunt, se à Deo separant, et Deus etiam illos à se rejicit, nisi resipiscant. (Menochius.)

הלא איד לעול, *annon exitium* (vel *calamitas, contritio, confractio* meo. *tribulatio*, sub. *erit*, vel *paratum est, sive imminet*) *iniquo?* vel perverso? *Nonne exitium dabit, etc.?* sub. *Deus*, ex vers. præced.

ET ALIENATIO OPERANTIBUS INJUSTITIAM? ונכר, *et alienatio*, sive *abalienatio*, etc.? nempe à Deo, vel segregatio ab hæreditate sanctorum, et ablegatio in tenebras exteriores; vel à consortio hominum sanctorum translatio in terram extraneam, exilium, etc. נכר *peregrinitas*, unde נכר ἀπαλλάσσειν, q. d., *alienare.* Vide 1 Sam. 23, v. 7, et Deut. 32, v. 27. פן ינכרו, *ne fortè alienent*, etc., h. e., fraudent me debitâ gloriâ, eamque aliò transferant. Τὸ איד respicit ad חלק *portionem*; portio illorum est tristitia, etc. Τὸ נכר respicit נחלה *hæreditatem*; qui enim alienus est, non hæreditat. Sic in Obad. v. 12 : *Ne aspicias diem fratris tui in die quo alienatur*, elegans est antithesis in voc. *fratris* et *alienationis*. Alii aliter vertunt : *Et fractio, etc.? Et insuetum*, vel *alienum quid?* i. e., insueta pœna *Alienatis*, i. e., calamitas aliena et insuitata, et gravis. Sic et *rem alienam*, pro *gravi*, latinè dicimus. Et quidem *horribile* (vel *monstrosum*) repete, *exitium*, etc.? Heb. exitium *extraneitatis*, i. e., extraneum, h. e., quale solet inferri extraneis. Sic Isa. capit. 28, vers. 21 : *Et stupendum quid*, etc.? i. e., pœna quæ stuporem omnibus incutiat. Firmatur ex linguâ Æthiopicâ, in quâ נכר איך *mirabile est*, Matth. 21, 42; מנכר *stupenda, miranda*; et verbum אנכרו *obstupuerunt*, Matthæi 19, 25. Mendosè in plerisque exemplaribus scribitur נכד, quod *nepotem* sign., nec hic quadrat. Alii hunc versum aliter exponunt : Calamitas improbis convenit, non mihi; me tamen tractat Deus ut improbos. (Synopsis.)

De נכר seu נכר (Obad. v. 12.) *infortunium, pœna atrox*, vid. Michaelis Supplem. p. 1642. In pluribus codicibus et manuscriptis et typis exaratis (vid. Rossii *Scholia critica* ad h. l.) legitur נכד, cum daleth, sensu non multùm diverso. (Rosenmuller.)

buerit, cùm diceret : *Peccans unus multa bona perdet.*

Cæterùm ne rariùs id putemus evenisse, ut unius hominis crimen in multorum exitium pœnamque redundet, quod non semel, ut videmus, in divinis oraculis proditum est, quotidiè fieri sentiunt, qui suis momentis res ponderare solent. Nam propter unius civis indignum facinus et conceptam improbitatem communitas ipsa et ornatæ aliquando urbes multa et gravia patiuntur; ut divinitùs magno poeta ingenio mihi dixisse videatur :

Πολλάκις καὶ ξύμπασα πόλις κακοῦ ἀνδρὸς ἀπηύρα·

Sæpè omnis populus luit improba crimina civis.

Ut enim fel in corpore sæpè in omnes sese artus noxiâ derivatione spargit, quæ colorem totius corporis immutet et debilitatem adjiciat; sic ex unius felle et acerbitate et importuni animi maleficio in toto corpore, cujus ille pars est, non levia detrimenta sequuntur. Hæc pluribus ostendit Cresollius, Anthologiæ cap. 3, ubi peccati mala recenset.

VERS. 4. — NONNE IPSE CONSIDERAT VIAS MEAS, ET CUNCTOS GRESSUS MEOS DINUMERAT (1)?

Vias pro actionibus, *gressus* pro affectibus, quibus ad Deum accedimus vel recedimus, posuit; q. d. : Singulas actiones meas considerat, singulas cogitationes meas dinumerat. Nihil humanarum rerum Deum fugit; nihil non explorat magnus ille rerum mundialium præses, et velut ex altâ speculâ suorum acta diligentissimè pensitat, omnia scrutatur atque dijudicat. Unde et Ægyptii Deum mundi oculum appellabant, quia omnia intueatur, nihil eum lateat. B. Augustinus, epist. 111 ad Fortunatum : « Ego, inquit, « dico quòd Deus totus oculus est, totus manus, et « totus pes; quia omnia videt, omnia operatur, et « ubique est. » Quidni videat omnia, qui ubique præsens adest, omnia implet? Hoc sibi volunt illa Jeremiæ verba, Jer. 23, 23 : *Putasne Deus è vicino ego sum, dicit Dominus? et non Deus de longè? Si occultabitur vir in absconditis, et ego non videbo eum, dicit Dominus? Numquid non terram et cœlum ego impleo, dicit Dominus?* Ac si diceret, neminem à Dei notitiâ subduci, quia nullus locus ab ejus præsentiâ non impletur. Chaldæus ita postrema refert : *Num putat homo se latitare, cùm in occulto est? An non coram revelatus est, dicit Dominus? Nonne cœlum et terram implet gloria mea, dicit Dominus?* Rectè S. Chrysostomus in Catenâ Græcâ Jeremiæ, ubi ex Dei præsentiâ certissimam hanc ejus scientiam ita arguit : « Nam si « prophetis non præsentibus dat sæpè ipse ut sciant « quæ ubicumque aguntur, multò magis ipse scit. At « non dicit hoc, sed Deus appropinquans ego sum, « ubique præsens sum : quod indubitatum est indi« cium nihil illum nescire. » Igitur sicut nullus locus est, quem non repleat, sic nullo loco quidquam agitur, quod ille non sciat.

Lyncei oculi in proverbium abiêre : hi enim qui perspicacissimè quæque intuentur, occulta quæque pervestigant, et nihil ferè tam abditum, quod ab eorum notitiâ subducatur, lynceos habere oculos dicuntur, à lynce animali, ut aliqui volunt, qui, ut fama est, vereor ne res sit, visûs acie vel parietes ipsos penetrat. Dubietatem abseca, rem certissimam cense, cùm de Deo loquimur, ipse lynx occulta omnia penetrat, abdita quæque apertissimè videt; ut jure Apostolus dixerit, Hebr. 4, 13 : *Et non est ulla creatura invisibilis in conspectu ejus : omnia nuda et aperta sunt oculis ejus, ad quem nobis sermo.* Omnia scrutatur, omnia intuetur Dei oculus. Audiendus S. Petrus Damianus, qui, lyncis naturam explicans, ita ad divinam cognitionem flexit, opusc. 52, cap. 21 : « Lynx quoque « tam incomparabile visûs acumen habet, ut non « modò quodlibet corpus solidum, sed et lapideos pa« rietes penetret. Quod nimirùm hoc modo probatur; « quia si lynx ex unâ parietis parte consistit, caro « verò altrinsecùs ponitur, tanquàm nihil intersit, ad « eam protinùs inhiat, atque ut sibi præbeatur anhe« lat. Si ergo mutum pecus tam vivax intuitûs acu« men habet, humanæ mentis intima Deus omnipotens « quantò profundiùs videt! Hebr. 4, 12, 13 : « Vivus est « enim sermo Dei, et efficax, et penetrabilior omni « gladio ancipiti; pertingens usque ad divisionem « animæ ac spiritûs, compagum quoque et medulla« rum, et discretor cogitationum et intentionum cor« dis; et nulla creatura est invisibilis in conspectu « Dei : omnia autem nuda et aperta sunt oculis ejus. » Sic ille. Cùm igitur nihil Dei oculos effugiat, nihil sit quod ille non videat, ea omnia à nobis vitanda, quæ tantam majestatem offendere possunt. Lynceos quisque habeat oculos, quibus se suaque consideret, ne lynceis Dei oculis impurus et immundus appareat.

Quid magis abditum invisumque quàm humanum cor? et tamen hoc Dei notitia permeat, hoc scrutatur. *Pravum est cor omnium et inscrutabile : quis cognoscet illud? Ego Dominus, scrutans corda et probans renes*, Jer. 17, 9. Crassus iste paries densusque, sed lynceis Dei oculis omnia patent. Scitè hic B. Chrysostomus in Catenâ Græcâ : « De cogitationibus ipsis loquitur, « quod et latentes Deo pateant : nil tam absconditum « ut cor hominis. Ideircò alius legit : *Profundum cor « et latens homo est; et quis cognoscet eum?* Fortassè « latitare putatis sit : Non ita est, omnia quæ agitis no« vit. » Cui non timorem incutiat lynceus hic Dei oculus? cui non pudorem ac reverentiam hæc Dei notitia?

(1) Quasi dicat : Semper ab omni turpitudine abhorrui, eà etiam ductus causâ, quòd omnia quæ fiunt, aut cogitantur, oculis tuis aperta esse non ignorabam. Alii hoc putant à Jobo dici, quasi in testem veritatis eorum quæ de se mox est dicturus invocando. (Menochius.)

NONNE IPSE CONSIDERAT VIAS MEAS, etc., actiones, consilia et instituta mea? Res et cogitationes meas, omnes habet in numerato; itaque ejus pœnam et iram effugere non possem. Hoc argumento se motum innuit, ut ab illicito sibi caveret aspectu. Nulla latendi, ut effugerem, spes. Aut vult Deum testem suæ innocentiæ vocare. Cùm igitur sciat Deus me sollicitè etiam motus concupiscentiæ cohibuisse, cur me tam duriter tractat? (Synopsis.)

Non vanus mihi arrogo tantam castitatem, reliquamque vitæ innocentiam, sed Deum testem invocare audeo, qui omnia instituta, consilia, studia mea, res et cogitationes vel occultiores perspectas habet. (Rosenmuller.)

Solerter beatus Ephræm Syrus, qui hâc cogitatione meretricem à nefario opere deterruit, ac ad melius vitæ genus revocavit, à prostibulo ad monasterium duxit, et in castitatis castris pugnavit, quæ ante in lupanaribus sub impudicæ veneris vexillis militavit. Cogitavit Deum adesse, ac videre omnia, et statim timore correpta ac verecundiâ, noluit ante Deum agere, quod ante homines erubesceret. Fac tu similiter, ut castitatem colas, ut sanctus evadas; habes monentem sanctum Augustinum, serm. 46 de Verbis Domini, ubi sic ait : « Ipse timendus est in publico, ipse in secreto. « Procedis, videris : intras, videris : lucerna ardet, vi« det te : lucerna extincta est, videt te : in cubiculum « intras, videt te : in corde versaris, videt te : ipsum ti« me, illum cui cura est, ut videat te, et vel timendo « castus esto; aut si peccare vis, quære ubi te non vi« deat; et fac quod vis. » Vides nihil esse quod Dei conspectum fugiat, quod Deum lateat, et timorem ab hoc prospectu nasci, ab hoc timore castitatem.

Tremendum sanè illud quod Jobus ait : *Ipse considerat vias meas, et cunctos gressus meos dinumerat.* Ad calculos quippe omnia revocanda, ut quisque præmium pœnamve recipiat. Omnes semitas nostras Deus exactissimè observat, minima quæque diligentissimè dinumerat; nihil tam leve tamque minutum, quod ab ejus censu subducatur; nihil tam exile quod ipse non numeret, etiam usque ad capillos capitis nostri, juxta illud Matth. 10, 30 : *Vestri autem capilli capitis omnes numerati sunt.* Quidni opera, verba et mores cognoscat et numeret, qui capillorum numerum novit? Ita arguit quoque S. Augustinus, serm. 6 de Verbis Domini dicens : « Capilli nostri numerati sunt Deo, quantò « magis mores nostri, cui sic noti sunt capilli nostri! » Quàm puræ ergo debent esse cogitationes et affectiones nostræ, quæ à Deo notantur, et adeò exactè supputantur!

VERS. 5. — SI AMBULAVI IN VANITATE (1), ET FESTINAVIT IN DOLO PES MEUS; — VERS. 6. — APPENDAT ME IN STATERA JUSTA, ET SCIAT DEUS SIMPLICITATEM MEAM (1).

(1) In mendacio, dolo, hypocrisi. Quæ vox Hebræa vanitatem sonat, usurpatur sæpè pro dolo et mendacio. (Calmet.)

SI AMBULAVI, etc., pro, non ambulavi, seu, absit ut ambulaverim. Porrò *ambulare in vanitate*, est mendacem esse, aut fraudes et dolos nectere, quod altera pars hemistichii, quæ sequitur, satis ostendit. (Menochius.)

SI AMBULAVI IN (vel *cum*) VANITATE, sive *mendacio*. Num fallaciis et fraudibus usus sum ad decipiendos alios? *Ambulare* est vivere; *vanitas* autem est falsitas. In opposito est, *ambulare cum veritate*, vel cum Deo. An vanitatem unquàm sectatus sum? Num rebus aut verbis vanis ac futilibus addictus fui? Sensus, q. d. : Si non sincerè versatus sum cum hominibus transigens, sed fucatè, aliud in ore habens, aliud in pectore clausum gerens. *Si fraudes commisi*, Græci : *Si* μετὰ γελοιαστῶν, etc., *cum scurris*, et iis qui risûs captandi causâ dicaces sunt. Sed malo ad contractus referre, quò sequentia spectant. *Si eam cum temeritate*, vel, *cum temerario.*

ET FESTINAVIT (vel, *aut* si *festinavit*) IN DOLO (vel, *ad dolum*, etc., sub. *perpetrandum*), PES MEUS. Nam pedibus aliquò properamus. Quidam hæc referunt ad præcedentem versum : *Videt, inquam, an ambulaverim*, etc.; sed malo, ut passim in sequentibus, seorsim accipi, et subintelligi consequens quo continetur imprecatio, ut sit formula jurisjurandi Hebræis usitata, ubi imprecatio ferè omittitur. Verto igitur : *Si ambulavi*, etc., Deus puniat me. Potest sequens versiculus : *Appendat me*, etc., subjectus esse imprecationis loco subjungendæ ei quod hoc vers. proposuerat. Sæpè enim ita hoc capite subjunget imprecationem.

ותחש על-מרמה רגלי. Verbum תחש est à radice חוש *accelerare*, Psal 22, vers. 20, et 40, 14, ut significatio arguit : at ratio punctorum arguit radicem esse חשה *tacuit*, quia patach est sub cheth, non cametz (estque formæ ויעש; ותעש) et tum dicendum fuerit חשה idem esse cum חוש, etsi aliàs eo significatu non invenjatur, ut radices diversorum ordinum, sicut sæpè fit, idem valeant. ותחש pro ותחוש, à חוש. Eodem ferè exemplo dicitur ותנח Gen. 8, 4. Porrò, על pro אל, ut et sæpè אל pro על vicissim sumitur. *Pes* in Scripturâ sæpè pro actionibus. (Synopsis.)

Ad aliud transit, nempe quòd se purum et integrum in contrahendo præstiterit, bonâ fide versans cum hominibus. אם-הלכתי עם-שוא, *si ambulavi cum vanitate*, seu mendacio, si non sincerè versatus sum cum hominibus transigens. Oppositum est *ire cum Deo*, Genes. 5, 22, 24, *in integritate et veritate*, Ps. 26, 1, 3, adeòque veritati ac fidelitati studere. Alii intelligunt, quòd non vana sit sectatus, rebus aut verbis vanis et futilibus addictus fuerit; sicut Alexandrinus intellexisse videtur, qui μετὰ γελοιαστῶν vertit, cum scurris et iis qui risus captandi causâ dicaces sunt. Sed ad contractus et conversationem cum hominibus referendum esse docet alterum hemistichium, ibi subjungit sese declarans, ותחש על-מרמה רגלי, *et si festinavit ad dolum pes meus*, ad alios fraudandos. Formula est jurisjurandi Hebræis familiaris, ubi ferè altera pars, imprecatio, omittitur, ut sæpè hoc capite, etsi interdùm exprimatur, ad majorem vim, et quò magis se significet abhorruisse à peccatis quæ commemorat : *Si feci hoc aut illud*, quod agendum non erat, dispeream, vel, me diris devoveo suppliciis. Sed potest et proximus versiculus subjectus esse imprecationis loco subjungendæ ei, quod hoc versu proposuerat : si per fraudem et dolum malum deceperim alios, ponderet me Deus in lance exactissimâ. Alii imprecationem versu 8 expressam cum nostro versu connectunt, et versum 6 veluti parenthesi includunt, sic serie concinnatâ : *Si ambulavi cum mendacio (ponderet me Deus lancibus rigidissimis), si declinavit pes meus*, etc.; *seminem, et alius comedat.* ותחש referendum esse ad radicem חשה, sed quæ communem cum חוש significationem habet, arguit patach sub ח, ut ab עשה est ויעש, ותעש. Conf. Schultensii Institut. ad fundam. ling. Hebr. p. 435. (Rosenmuller.)

ישקלני במאזני-צדק, *appendat me in bilancibus justitiæ*, i. e., æquâ lance (ut Levit. 19, 36), ut sciatis, ô socii, non me hæc tam dira pati ob scelera mea, וידע אלוה תמתי, *et cognoscat Deus meam integritatem*, pro quâ nunc ita graviter punior. Atqui quùm expensa fuerit tota vitæ meæ ante actæ ratio et innocentia, unà ex parte, et ex alterà atrocia hæc mala, quæ perfero, apparebit non me, ut socii volunt, ob delicta præcedentia puniri, sed subesse aliam causam, ob quam ita me affligat Deus, mihi ignotam. Quidam וידע enuntiativè, *et sciet*, exponunt, q. d.: Ubi me lance æquâ et acta mea appenderit, cognoscet meam integritatem. Sed rectiùs *sciat* verti videtur. Sciebat quidem Deus, sed sic ex affectu loquitur adversùm socios, ut et interdùm Psalmorum auctores, et notanter Ps. 7, 4, 5. Ita hic Jobus : Cognoscat meam innocentiam, et me affligere desinat. (Rosenmuller.)

APPENDAT ME IN STATERA JUSTA, vel, *justitiæ*, vel, *in bilancibus justitiæ*, sive *justis*, i. e., lance æquâ, ut mercatores appendunt monetam, etc. Vide Jer. 32, 10. His opponuntur *bilances doli*, vel *dolosæ*, Prov. 11, 1, et 20, 23; item Os. 12, 7, Amos. 8, 5, sim. Mich. 6, 11.

Sanctus Jobus purgatissimæ conscientiæ fiduciâ fretus ad justissimam divini judicii stateram appellat; q. d.: Si in operibus meis atque consiliis unquàm vanitati servivi, si cùm aliud spectarem, aliud dolosâ simulatione præ me tuli, exquirat hoc Deus, et ad severam trutinam quam fieri possit diligentissimè expendat. *Et sciat*, id est, publicâ scientiâ notam faciat *simplicitatem*, vel, ut alii ex Hebræo vertunt, *perfectionem* sive *integritatem meam*. Neque enim optat Jobus ut Deus adhibito judicio sciat tandem simplicitatem ejus, quasi verò ante non sciverit; sed hoc vult, ut Deus publico judicio se examinet, quò sic omnes scire faciat simplicitatem suam. Alludit autem ad consuetam auri et argenti examinandi rationem. Solent quippe artifices, ut auri massam aliquam explorent, partem aliquam primùm in staterâ appendere, deinde verò igni excoquendam tradere, et iterùm ad trutinam vocare: quantùm autem de pondere ignis detraxit, tantumdem sordium aut alieni metalli habuisse comprobatur: quòd si nihil ponderis detractum est, tunc aurum purissimum et defæcatissimum fuisse constat. Hùc ergo Jobspectans, ait:

APPENDAT ME IN STATERA JUSTA, ET SCIAT DEUS SIMPLICITATEM MEAM. Id est, jam inde postquam me tribulationis igni excoquendum tradidit iterùm ad trutinam vocet atque tribulationem anteactam, nihil de morum meorum gravitate detraxisse comperiet; adeòque nihil in me vanum, nihil subdolum aut fucatum unquàm extitisse. At quænam est isthæc trutina in quâ simplicitatem et integritatem suam examinari cupit? Non alia sanè, nisi divinæ æstimationis et æquitatis libra, de quâ David ait, Psal. 16, 2: *De vultu tuo judicium meum prodeat, et oculi tui videant æquitates. Probasti cor meum et visitasti nocte: igne me examinasti, et non est inventa in me iniquitas*. Id est, non est inventa in me ulla inæqualitas: nam tantùmdem post tribulationem momenti habui quantùm antea, et mihi ipsi semper æqualis et similis omninò fui. Ad hanc trutinam et auri explorandi rationem allusisse similiter videtur Jacobus in Canonicâ, cùm dixit, cap. 1, 2: *Omne gaudium existimate, fratres, cùm in varias tentationes incideritis, scientes quòd probatio fidei vestræ patientiam operatur: patientia autem opus perfectum habet, ut sitis perfecti et integri, in nullo deficientes*. Nimirùm qui tentationibus probatus patienter sustinet, *opus perfectum habet*, id est, tanquàm aurum igni traditum nullâ ex parte deficit. Ergo patienter, inquit, sustinete, *ut sitis perfecti et integri, in nullo deficientes*: ut nimirùm tunc, cùm Deus æstimationis et æquitatis suæ librâ fidem vestram et virtutem explorabit, et integros vos, et nullâ ex parte detritos aut pondere imminutos fuisse comperiat.

Non modò autem justorum opera et merita libræ suæ examine probat Deus, sed etiam impiorum, ut patet ex tribus vocibus, quas apud Danielem manus illa horrendum in modum ex pariete exstans exaravit; quarum secunda erat *Thecel*; quam deinde propheta sic exposuit, Dan. 5, 27: *Appensus es in staterâ justâ, et inventus es minus habens*. Utitur autem Deus ad opera hominum ponderanda *staterâ et librâ Romanâ*, quia non tantùm gravissima quædam opera mala vel bona justitiæ suæ libramine examinat, sed etiam levissima quæque æquitatis suæ examine librat. Urceus aquæ ex misericordiâ tributus pauperi momentum habet apud ipsum, et de verbo otioso rationem exposcit, qui ad calculos omnia revocat justus Judex, merita cum præmiis, et scelera cum suppliciis componens. Nota quidem est *libræ Romanæ* structura quam Rabbi David in libro Radicum ad hunc modum exposuit: « Est virga prælonga signis ad cognoscendum pondera, et appendunt in summitate virgæ lapidem ponderis, etc. » Illud verò in hâc Romanæ libræ structurâ admirationem movet, quòd leve admodùm pondus in extremâ virgæ parte appensum gravissima ex adversâ parte momenta elevat. Igitur Dei justitia in præmiis bonorum operum pendendis Romana libra est: nam in eâ levissima quædam opera nostra, quasi in extremo virgæ suspensa, ingentia præmia elevant seu attollunt. Audi Paulum ad Corinthios sic scribentem, 2 Cor. 4, 17: *Id enim quod in præsenti est momentaneum et leve tribulationis nostræ, supra modum in sublimitate æternum gloriæ pondus operatur in nobis*. Sic item divinam justitiam in suppliciis imponendis Romanam esse libram dixerim, nam levissima etiam momentaneaque hominum peccata, cùm in justitiæ divinæ libramen veniunt, gravissimum similiter et æternum supplicii pondus elevant, et quidem de hâc justitiæ divinæ Romanâ librâ respectu delictorum illud mihi in mentem venit, quò longiùs per virgam trahitur pondus extremum, eò majus ex adverso pondus attollitur. Expectat ergo nonnunquàm Deus impios, et supplicium eorum producit: id verò nihil aliud est quàm pondus peccatorum ac scelerum, quod in dies impunitate crescit, per justitiæ suæ virgam longiùs trahere, ut eâ ratione gravius ad extremum suppliciorum onus elevent. Pari ratione de justitiâ Dei in conferendis præmiis contemplari licet: nonnunquàm enim servorum suorum gloriam differt, ut meritis in dies incrementa capientibus, et per justitiæ suæ virgam longiùs deductis, majus denique gloriæ pondus attollant. Quid plura? in expendendis præmiis aut suppliciis futuræ vitæ Deus quidem Romanâ librâ utitur; quia utraque magna et ingentia sunt: nam in gentibus ponderibus librandis Romanam libram, levioribus stateram adhibere solet, quemadmodùm acutè ac eruditè observat et notat noster Salazar ad illud

Probet me Deus rigidè ad normam suæ justitiæ; si falsus inveniar, non subterfugiam pœnas. Est ergo innocentiæ contestatio; vel (ut ex sequentibus etiam patet) imprecatio pœnæ, si hoc peccatum in se inveniatur. Provocat ad divinum testimonium, q. d.: Testis mihi est Deus integritatis meæ, etc.

ET SCIAT, etc. וידע אלוה תמתי, *et agnoscet Deus perfectionem meam*, ubi me appenderit, etc. *Et sciat*, vel *cognoscat, Deus integritatem meam*, pro quâ nunc ita graviter punior; et me affligere non desinat, ut omnes sciant, et vos sciatis, ô socii, me non tam dirè affligi ob scelera mea, cùm hæc tam gravis pœna cum delictis meis conferetur, sed subesse aliam causam ob quam ita me affligat Deus, licet mihi ignotam. Vel, *sciat*, i. e., scire se demonstret, nempe justâ sententiâ, vel, apparere faciat. (Synopsis.)

Proverb.: *Pondus et statera judicia Domini sunt*, cap. 16, 11.

Allegoricè S. Gregorius, lib. 21 Moralium, cap. 5: « Quis, inquit, stateræ nomine nisi mediator Dei et hominum designatur? in quo æquâ lance omnia merita nostra pensantur, et in cujus præceptis agnoscimus, quid in nostrâ vitâ minus habeamus. In hâc autem staterâ appendimur, quoties ad vitæ ejus exempla provocamur. *Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum, ut sequamini vestigia ejus, qui peccatum non fecit, nec dolus inventus est in ore ejus*, 1 Pet. 2, 21. Ac si apertè dicat: Si qua unquàm leviter, si qua perniciosè perpetravi, Dei et hominum mediator appareat, ut in ejus vitâ cognoscam, an ego veraciter simplex fui. Vanitas quippe ad levitatem, dolus verò ad malitiam pertinet. Et plerùmque nonnulli ad quædam post perniciosa perveniunt, quia priùs levia non declinant. » Ita sanctus Gregorius ad hunc locum. De staterâ vide plura superiùs, cap. 6, vers. 2, notata.

VERS. 7. — SI DECLINAVIT GRESSUS MEUS DE VIA, ET SI SECUTUM EST OCULOS MEOS COR MEUM (1), ET SI MANIBUS MEIS ADHÆSIT MACULA; — VERS. 8. — SERAM, ET ALIUS COMEDAT: ET PROGENIES MEA ERADICETUR. Si, inquit, à justitiæ viâ deflexi, et intuens alienas opes eas desideravi; si munera accipiens manus fœdavi meas; segetes meas alieni demetant, eisque fruantur, et proles mea prorsùs intereat. Plures hîc egregios virtutum principi congruentium actus commemorat: Primus, non recessisse ab eo quod justum esset; quæ est via recta: Secundus, non optâsse aliorum bona; quæ tyranni mox ut aspiciunt, non cupiunt modò, sed etiam occupant: Tertius, non accepisse munera, quæ manus principum ac judicum inficiunt. Porrò illud: *Si secutum est oculos meos cor meum*, septuaginta Interpretes sic efferunt: Εἰ δὲ καὶ τῷ ὀφθαλμῷ ἐπηκολούθησεν ἡ καρδία μου, *vel si oculo obsecutum est cor meum*; in Hebræo est: *Si abiit cor meum post oculos*. Quæ verba sic paraphrasticè exponit Philippus: *Nec cor meum acquiescens secutum est oculos meos, cùm concupiscentiæ imagines illi offerrem*. Hinc manifestè apparet desiderium et concupiscentiam ideò aliquandò oculis attribui, quòd illorum concupiscentiæ obsequatur et acquiescat voluntas, cujus proprium est desiderare. Sic Ecclesiastes postquàm dixerat, cap. 2, 10: *Omnia quæ desideraverunt oculi mei, non negavi eis*, statim ἐξηγητικῶς subjungit: *Nec prohibui cor meum quin omni voluptate frueretur*. Ubi (ut Pineda noster hîc annotavit) advertere licet importunitatem quamdam in postulando et petendo ipsis oculis attribui; sed negandi ac concedendi auctoritatem cordis esse prærogativam. Quare quod Salomon non negabat, obsecutus nimirùm oculorum concupiscentiæ, quæ avidissimè voluptatibus inhiabat, negabat utique constanter sanctissimus Job, cujus cor nunquàm pravo aliquo affectu excæcatum oculorum concupiscentiæ ductum sequebatur, sed objectis sibi per imaginationem voluptatibus frugalissimè abstinebat, oculorum vota sistebat, spectatus delicias refutabat, et imagines concupiscentiæ, quas voluptas fallaciter colorat, constanter excutiebat.

ET SI MANIBUS MEIS ADHÆSIT MACULA. Septuaginta sic reddunt: Εἰ δὲ καὶ ταῖς χερσί μου ἡψάμην δώρων, *vel si manibus meis tetigi dona*. Ex quo efficitur, ut idem sit, adhærere maculam manibus, et manibus attingere dona, quibus judices atque principes corrumpi solent, ut rectum judicium non reddant. Quâ versione Græci significârunt Jobum fuisse judicem et principem, et hâc culpâ vacâsse. Quo scelere quia judices et principes se contaminare solent, Samuel magistratu se abdicaturus, in conspectu novi regis à se facti et totius populi de hoc se inprimis crimine purgavit, 1 Reg. 12, 2: *Ecce præstò sum*, inquit, *loquimini de me coram Domino et coram Christo ejus, utrùm bovem cujusquam tulerim aut asinum, si quempiam calumniatus sum, si oppressi aliquem, si de manu cujusquam munus accepi et contemnam illud hodiè, restituamque vobis*. Nititur probare tria bona, fortunæ, famæ et vitæ, nunquàm à se per injustitiam violata. Bona quidem fortunæ illis verbis: *Utrùm bovem aut asinum*, etc. Nam cùm hæc duo animalia apud Hebræos fuerint maximè servilia, et ad externas opes curandas accommodata, illorum nomine omnia bona fortunæ comprehendit. Dicite igitur, inquit Samuel, utrùm vos in externis bonis fortunæ de-

(1) Si oculis meis libertatem permisi, ut omnia intuerentur, quæ cor cupiebat. Si, quò animus rapiebatur, eò me trahi passus sum. Idem etiam Moyses cavit: *Nec sequantur cogitationes suas et oculos per res varias fornicantes*. Editiones quædam legunt hîc: *Si secutus est oculus meus cor meum*.

SI MANIBUS MEIS ADHÆSIT MACULA. Vertunt quidam: *Si manus meæ tetigerunt munera*; si vel minimum quid acceperunt. (Calmet.)

DECLINAVIT DE VIA, rectitudinis, aut divinæ voluntatis, aut legis.

SECUTUM EST, etc. Hebr.: *Si abiit cor meum post oculos*. Sept.: *Si oculos obsecutum est cor meum*, hoc est, si interius optavi quæ exterioribus oculis vidi.

MANIBUS MEIS, operibus meis.

MACULA, peccati labes. (Menochius.)

SI DECLINAVIT (vel *deflexerit*, sive *declinabat*; תטה pro præterito maximè imperfecto; nunc per præteritum loquitur, nunc per futurum) GRESSUS MEUS A VIA, scil. rectâ, vel, *à viâ illâ*, quam dixit, vers. 1.

אם תטה אשרי מני הדרך, *si gressu de viâ deflexi, à viâ*, cum emphasi, *à viâ illâ*; una enim est via recta. *Si deflexerit*, etc., vel ad dextram, vel ad sinistram; אשרי in emend. exempl. habet dagesch in ש. *De viâ*, i. e., de instituto rectæ rationis.

ET SI SECUTUM, etc. ואחר עיני הלך לבי, *et post* (vel, *et si post*) *oculos meos abiit*, vel *ambulavit, cor meum*; *et oculos meos mente secutus sum*, i. e., cupidus fui. Nota, in homine corrupto omnia inversa esse; quod sequi debet, ducit; quod ducere, sequitur. Non est in illo animus τὸ ἡγούμενον, *quod ducit*; sed τὸ ἑπόμενον, *quod sequitur*. (Synopsis.)

אם תטה אשרי מני הדרך, *si deflexerit gressus meus à viâ*, scil. rectâ, à recto virtutis et continentiæ tramite, ואחר עיני הלך לבי, *et post oculos meos ambulaverit cor meum*, ductum fuerit cupiditate rerum à me visarum. ובכפי דבק מאום, *et manibus meis adhæserit macula*, labes ulla, ut scilicet quicquam alieni rapinâ aut fraude rapuerim vel interverterim. Quidam מאום dictum putant pro מאומה, *quicquam*, rerum scilicet alienarum. (Rosenmuller.)

fraudârim. Bona famæ illis verbis : *Si quempiam calumniatus sum.* Cùm autem calumnia plerùmque fiat objiciendo falsum crimen, quo bona fama obscuratur, non immeritò calumniæ nomine obscuratio bonæ famæ significatur, q. d. : Loquimini de me, utrùm fictis criminibus vestram famam obnubilârim. Bona vitæ illis verbis : *Si oppressi aliquem*, q. d. : Loquimini de me, an unquàm vos in bonis corporis læserim aut offenderim. Itaque Samuel omnium judicio definiendum reliquit, an ipse aliquando ullum ex his tribus bonis, fortunæ, famæ ac vitæ arripuerit, aut quovis modo dissipaverit. Sed quia justitia non solùm violatur, cùm aliena bona per vim eripiuntur, sed etiam cùm ad injustitiam exercendam acceptantur, subdit : *Si de manu cujusquam munus accepi.* Septuaginta reddunt : ἢ ἐκ χειρὸς τινος εἴληφα ἐξίλασμα καὶ ὑπόδημα, *aut de manu cujusquam accepi propitiationem aut calceamentum*, id est, abjectissimum munus. Chaldæa Paraphrasis habet *mammonam falsitatis*, id est, falsum avaritiæ idolum; ut ostendat hujusmodi munera esse quædam inania idola, quemadmodùm illorum cupiditas dicitur *idolorum servitus*, Gal 5, 20. Ab his igitur muneribus exemplo Jobi liberum se fuisse Samuel contendit. Ita Mendoza, tom. 3, in lib. 1 Regum, cap. 12, vers. 4 et 5, ubi fusiùs Samuelis integritatem in muneribus rejiciendis illustrat. Cæterùm Job ad majorem innocentiæ et integritatis suæ confirmationem addit hanc imprecationem :

SERAM, ET ALIUS COMEDAT, q. d. : Si manibus meis avaris atque rapacibus ex alienis opibus quidquam adhæsit, idem, precor, ab hoste aut prædatore contingat mihi; metat alienus quæ ego seminavi, et his fruatur bonis, quæ ego mihi liberisque meis providus paravero. Hæc scilicet pœna accommodatissima est ad mulctandum scelus eorum qui alienas fortunas invadunt, ut suis non fruantur; quemadmodùm vaticinabatur Amos dicens, cap. 5, 11 : *Idcircò, pro eo quòd diripiebatis pauperem, et prædam electam tollebatis ab eo, domos quadro lapide ædificabitis, et non habitabitis in eis; vineas plantabitis amantissimas, et non bibetis vinum earum.* Quare Solon sapienter dicebat :

> Χρήματα δ' ἱμείρω μὲν ἔχειν, ἀδίκως δὲ πεπᾶσθαι
> Οὐκ ἐθέλω· πάντως ὕστερον ἦλθε δίκη.
> *Divitias habuisse velim : sed non benè partas*
> *Non cupiam : seris pœna venit pedibus.*

Et Menander :

> Πλεονεξία μέγιστον ἀνθρώποις κακόν·
> Οἱ γὰρ θέλοντες προσλαβεῖν τὰ τῶν πέλας,
> Ἀποτυγχάνουσι πολλάκις νικώμενοι,
> Τὰ δ' ἴδια προστιθέασι τοῖς ἀλλοτρίοις :
> *Summum est aviditas generis humani malum :*
> *Aliena namque pro suis qui vindicant,*
> *Persæpè non tantùm improbâ spe decidunt*
> *Victi, sed apponunt et alienis sua.*

Non est autem hic cunctandum, quasi Jobus filiis orbatus ineptè sibi eorum extinctionem imprecetur dicens : *Et progenies mea eradicetur*; nam et aliis bonis expoliatus, segetum furta inter imprecationes recenset. Optandi quippe modus est, qui nihil nisi affectum requirit : potuitque cupere mala sibi inferri, si status id ferret : præterquàm quòd, uti probabilius est, filios ex aliis uxoribus, quæ concubinæ appellabantur, susceperat, quos mors illa infausta non sustulerat.

VERS. 9. — SI DECEPTUM EST COR MEUM SUPER MULIERE; ET SI AD OSTIUM AMICI MEI INSIDIATUS SUM (1). — VERS. 10. — SCORTUM ALTERIUS SIT UXOR MEA, ET SUPER ILLAM INCURVENTUR ALII (2). Removet à se interpositâ jurisjurandi religione omnem adulterii suspicionem; et negat se unquàm cordis sui habenas laxâsse, ut tam indignum atque execrabile flagitium in animum admitteret. Decipi autem cor super muliere eleganter ac theologicè dicitur. Fallax quippe gratia et vana corporis pulchritudo, quæ aliud videtur esse quàm sit, incautos animos seducit, et quæ non est redditura pollicetur. Pulcherrimæ enim et venustissimæ formæ, quæ luminibus objiciuntur, pernicitate propè incredibili igneâque evolant, nisi quædam in vitioso animo earum effigies ut perniciosi lemures ad cruciandum insideant. Alia pariter inania delectamenta obscœnique motus corporis, qui luxuriæ et libidini serviunt, promittunt potiùs quàm exhibent ullam voluptatem, cùm subitò et præter opinionem effluant et vanescant; ut falli eos opinione suâ atque illudi sit necesse, qui diuturnam ullam cupiant in eo genere suavitatem, aut studiosè morosèque laborent, ut quàm diutissimè illâ potiantur.

Eleganter D. Gregorius Nyssenus, Tractatu primo in Psalmos, cap. 4, voluptatem similem ait esse ἀπατηλῶν φαντασμάτων, *fallacium phantasmatum*; quæ cùm teneri à voluptatum amatoribus creditur, subitò evanescit, et in nihilum recidit. Illius autem spectri inanis unicum vestigium relinqui post recessionem τὴν αἰσχύνην, *pudorem*. Ad hunc verò pudorem jungitur ut plurimùm dolor et dissoluti animi molestia; quod singulari Dei providentiâ comparatum est, ut cupiditatum illecebris et blandimentis sensuum irretiti à vitiosâ corporis voluptate abhorreant. Id verò tam certum est atque exploratum, ut omnium seculorum prudentes tum sacri tum profani doctissimis suis monumentis celebrârint. Intemperanti semper voluptas adfert dolorem, inquit Aristoteles, lib. 3 Ethicorum cap. 13 et 14; cùm enim abest, fert iniquiùs nullam se corporis haurire suavitatem; et in eâ potiundâ insaturabiliter ita gestit atque inhiat, ut nullâ ipsius copiâ abundantiâque expleri possit. Illudit deinde voluptuarios in rotâ et equuleo deliciantes, atque videri absurdum propter voluptatem angi et dolore confici.

Longè ante de sapientibus Græciæ unus Solon, vir et animo et virtute præcellens, aureum illud dictum ut præstantis ingenii pignus reliquerat : ἡδονὴν φεῦγε, *voluptatem fuge* : addebat rationem : λύπην τίκτει, *ægritudinem et acerbum animi sensum progenerat*; quæ molestia profectò et amari animi sensus multùm illius suavitatem exuperat, si Basilio Magno credimus; quem certè ob illustrem animi sapientiam et amare et audire debemus omnes : Oblectatio, inquit, voluptatis corporeæ πλεῖον τὸ ἀλγεινὸν ἔχει τοῦ ἡδέος, *plus doloris habet quàm jucunditatis*. Atque ut omittam quod Tertullianus asserit, miserrimam sæpè animam libidinibus et concupiscentiis evigorari; certè constat in usu voluptatum senio plurimos et ægritudine contabuisse, cùm vim animi omnem et velut succum illa boni hirudo exsugerat.

Hanc, opinor, ob causam divinus Jeremias voluptatem nominavit Lamiam, Thren. 4, 3. Olim enim opinabantur de genere Lemurum esse Lamias, seu dæmones in formosarum mulierum effigiem indutos, quæ juvenes pronos in nequitiam delicato sensu voluptatis inescatos vorabant, ut ait Philostratus de Vitâ Apollonii. Hæc igitur Lamia, blanda, inquam, et perfidiosè ridens, corporis sensuumque voluptas quot et quantos voravit! quot ad vitæ finem intempestivè miserabiliterque deduxit! qui passi propemodùm id videntur quod Glaucus Minois filius, quem Æneas Gazeus melle suffocatum ait fuisse. O mortem melleam! atrocem potiùs ego dixerim calamitosi adolescentis, qui in melle non apum dulcedinem, sed aculeum mortis invenit. Sic nimirùm Asoti in mediis illecebris ut in Colchico melle venenato immoriuntur.

Hinc etiam Clemens Alexandrinus in Adhortatione suâ vocat eleganter voluptatem πορνίδιον ὡραῖον, *formosum meretriculam*, quæ in modum Circes aut Sirenarum blando veluti cantu et modulatâ symphoniâ homines in perniciem et naufragium luctuosum illiciat. Ubi vir ille magnus, in omni doctrinarum genere expolitus, rectè Sirenas cum Circe conjungit, ad mirabilem vim explicandam voluptatis in humani animi commutatione. Nam quasi ad Sirenas quidam appulissent cantatrices, quæ blandæ vocis lenocinio uterentur, ad suadendum et frangendam animi constantiam eruditæ, voluptuarii fiunt, molles et effeminati, qui copiâ voluptatum gestiant, et deliciarum multitudine et varietate in feminam propè dicam frangantur. Alii divertunt ad Circæam haram, qui mellito et infausto poculo in belluas similitudine vitæ morumque transeunt.

Bellè item Seneca, epist. 51, voluptatem componit cum Philetis in Ægypto, latrocinio et immanitate notissimis, qui quos cepissent amplectendo necabant; et monet in hunc modum sapienter : « Voluptates « præcipuè exturba, et novissimas habe, latronum « more, quos Philetas Ægyptii vocant : in hoc nos « amplectuntur ut strangulent. » E quibus patet quanta sit in voluptatibus atque libidinibus deceptio, quâ se minimè seductum fuisse Job meritò gloriatur. Dùm autem negat se insidiatum esse alieno videlicet toro, aut excubâsse ad amici seu proximi januam, ostendit amantium consuetudinem, qui ut libidinem suam expleant, omnem captant opportunitatem, et totam interdùm aut bonam partem noctis ducunt insomnem. Insidiari enim ad ostium adulteræ familiaris abusus

(1) Si per absentiam viri uxorem ejus sollicitavi; si illius torum violare vel arte, vel blanditiis, seu vi tentavi. (Calmet.)

DECEPTUM EST COR MEUM, si turpi mulieris amore captus sum.

INSIDIATUS SUM, ejus scilicet uxori.

SCORTUM ALTERIUS SIT, *etc.*, in pœnam hujus. (Menochius.)

(2) Hebræus ad litteram : *Molat alteri uxor mea, et super eam incurventur alii.* Versiculum hunc in sensu Vulgatæ plerique accipiunt; nec nova est hæc phrasis in eumdem sensum apud profanos. Sed alii malunt in priori membro hujus versiculi exprimi duntaxat : Uxor mea serviat alteri, cogaturque molam torquere, ad infelicissimam ancillarum conditionem redacta. Porrò è Scripturâ et profanis constat, inter opera servis imperata unum hoc fuisse præcipuum, ut, torquentes vi lacertorum molam, triticum molerent. Vide Judic. 16, 21. In eumdem pariter sensum reddi potest altera phrasis : *Super illam incurventur alii* : Succumbat illa hostibus suis, quos patiatur super se graves, ut eorum pondere dejiciatur, opprimatur, conteratur. Nec raræ sunt in Scripturâ similes loquendi formulæ; ut : *Humiliâsti, dejecisti inimicos meos coram me : incurvare fecisti illum, qui mihi resistebat. Sisara incurvavit se*, cecidit, dejectus est *sub pedibus* Jahelis. *Domine, incurva eum, præveni faciem ejus.* Septuaginta : *Uxor mea placeat alteri, et filii mei humilientur.* Prior interpretatio communiori assensu probatur. Confer Ecclesiasticum 47, 21, ubi de Salomone agitur : *Inclinâsti femora tua mulieribus.* (Calmet.)

SIT UXOR MEA, id est, non recuso quin sit, vel mereor ut sit.

SUPER ILLAM INCURVENTUR; prudenter res turpis dicitur. (Menochius.)

תטחן לאחר אשתי *molat alteri uxor mea*, quod plerique sic explicant : Cogatur uxor mea ad patiendum aliis concubitum, ut verbum molendi h. l. eodem sensu sumatur, quo non rarò à Latinis usurpatur, ut in illo Horatii (Satyr. l. 1, Eclogâ 2, v. 35), *alienas permolere uxores*, ad quem locum Cruquius : « Alludit ad Græcam paronomasiam μύλλειν μύλλειν. Molere « autem vetus verbum est pro *adulterare, subagitare*. « Hinc etiam *molitores* dicti sunt *subactores*, ut apud « Ausonium, Epigramm. 90, v. 5 :

« *Cum dabit uxori molitor tuus, et tibi adulter.* »

Sic et Hebræi intelligunt, quod Jud. 16, 21, de Samsone narratur, ויהי טוחן בבית האסירים *et molebat in domo vinctorum*, quòd ad ipsum Palæstini certatim suas uxores adduxerunt, suscipiendæ ex eo prolis causâ ob ipsius robur. Sic et Hieronymus illud Jeremiæ in Threnis v. 13. בחורים טחון נשאו, *adolescentes ad molendum sustulerunt*, vertit : *Adolescentibus ad impudicitiam sunt abusi*, ad concubitum scilicet nefandum. Ita et hoc loco vertit : *Scortum sit alterius uxor mea.* Et Chaldæus : תשמש עם גבר אחרן *coeat cum alio uxor mea.* Alexandrinus honestè et tectis verbis : Ἀρέσαι ἄρα ἡ γυνή μου ἑτέρῳ ἀνδρί, *placeat viro alteri uxor mea.* Illam interpretationem commendare videtur alterum hemistichium : ועלהא יגחנון אחרנין *et super eam incurvent se alii*, i. e., per vim comprimant, et consuetudinem cum eâ habeant. Nec malè tamen prius hemistichium respondebit alteri, si verba, ut sonant, intelligantur, quòd tum temporis inter servitutum genera fuerit illa durior et abjectior in pistrinis ad molas agitandas et versandas adigi, ut est Exod. 11, 5. *A primogenito regis usque ad primogenitum ancillæ, quæ est post molas.* Et apud Isaiam 47, 2 : *Puella Babylonia, sume molas, et commolito farinam.* Hinc verborum nostrorum sensus hic esse potest : *Molat alteri*, viro non suo; hanc alii servitutem præstet, sit alteri serva ad pistrinum addicta, et infimam hanc et durissimam servitutem, ac in pistrino ad eam usque abjectionem redigatur, ut ancillarum more tractetur, et per contemptum ac ignominiam sit omnibus exposita et prostituta. Ultima *nun* pro *mem*, more Aramæo, ut supra 12, 11, Ezech. 4, 9, Dan. 12, 13. Alexandrinus posterius hemistichium sic reddidit : Τὰ δὲ νήπιά μου ταπεινωθείη. Syrus : *Imò verò molat uxor mea aliis, et panem conficit alio in loco.* (Rosenmuller.)

intemperantium est ut optatis fruantur, vel etiam ut homicidium adulterio permisceant. De hisce adulterorum machinationibus vide plura superiùs, cap. 24, ad vers. 15 et 16, annotata.

Huic verò tetro crimini pœna, quam sibi Jobus imprecatur, justâ proportione respondet; ut videlicet conjux illius qui alienam deturpat uxorem simili dedecore fœdetur. Sic uxores Davidis, qui cum Uriæ conjuge adulterium perpetraverat, ab ipso ejus filio Absalomo pollutæ fuerunt: ac David quidem occultè, Absalomus verò palam hoc egit. Sic Jobus, si quid clam peccâsset in hoc genere, publicam ignominiam sibi poscit impingi, ut scilicet ejus conjux sit scortum alterius, quod sanè publicam impudentiam olet. Quare subdit:

Vers. 11. — Hoc enim nefas est et iniquitas maxima (1). Nefarium dicitur scelus adulterium et iniquitas maxima, quia nimirum cæteris criminibus majora generi humano inducit detrimenta: quam ob causam Salomon adulterium cum furto componens, illud longè majora damna secum afferre luculenti utriusque collatione decernit: nec insolens est his, qui adulterii gravitatem extollere volunt, illud cum aliis vitiis gravissimis conferre. Divus Chrysostomus, hom. 62 in Joannem comparat cum idololatriâ; et nescio quid majoris gravitatis in sacrilegâ violatione conjugii subodoratur, ex eo quòd Paulus infideli uxori cohabitare permiserit (si quidem id sine injuriâ fidei fieri possit), adulteram verò dimittendi copiam faciat; imò (ut ipse Chrysostomus existimat) suadeat. Rursùs in quodam Sermone, cujus titulus: *Carnis concupiscentiam ne sectemur*, inter adulterium et homicidium factâ collatione præfert adulterium. Thales Milesius, ut auctor est Laertius in ejus Vitâ, percontanti adultero, an jurare liceret se non admisisse adulterium; respondit, perjurium adulterio gravitate criminis cedere: quod ita intelligendum est, quia majora adferre solet incommoda tum adultero tum reipublicæ. Quare à profanis etiam adulteris gravissima sunt instituta judicia. Vide Andream Tiraquellum de legibus connubialibus lib. 13, et de adulterii gravitate, ibid. num. 9, ubi ex sententiâ S. Petri Clemens papa in Epist. ad Jacobum fratrem Domini docet, in omnibus peccatis adulterio nihil esse gravius. Rationem reddit Clemens idem, lib. 6 Constitutionum apostolicarum, cap. 27: « Quia adulteri injuriam aliis faciunt cùm alienæ ma- « trimonia violant; et quod à Deo factum est unum in « duo dividunt, ac liberos faciunt suspectos, et legiti- « mum matrimonium insidiis exponunt. » Idem penè ad hunc locum habet S. Thomas.

Cùm autem in omni, ut reor, ætate, quæ secuta Jobi consecuta est, gravissima adulteriis imposita fuerint supplicia; non tamen levia fuisse existimo ante Jobum, qui ex eorum severitate nefas esse grande et iniquitatem maximam adulterium collegit. Palæstini tempore Isaaci grande peccatum dicunt esse adulterium; et illud non solùm ad mœchum et adulterum, sed etiam ad totum populum pertinere. Unde dixit Abimelech ad Isaac, à quo uxorem abstulerat, Gen. 26, 10: *Quare imposuisti nobis? potuit cobre quispiam de populo cum uxore tuâ, et induxeras supra nos grande peccatum.* Mulctari porrò hoc ipso Jobi tempore adulterium igne non obscurè colligitur ex trigesimo nono capite libri Geneseos. Cùm enim apud Judam nurus ejus Thamar accusata esset adulterii, is eam jussit ad ignem duci: *Producite*, inquit, Gen. 38, 24, *eam ut comburatur.* An hoc genus supplicii tunc Hebræis in more et instituto fuerit, an id potiùs illi usurparverint secundùm leges et instituta earum gentium quibuscum mixti vivebant, mihi quidem nequaquàm exploratum est. Sacerdotis certè filia deprehensa in stupro flammis exurebatur, ut est in Levit. cap. 21. Lex quoque Levitici vigesimo præcipiebat adulterium morte utriusque adulteri vindicari. Verùm quod esset illud genus mortis non videtur expressum lege, nisi quod in Deuteronomio scribit Moyses, Deut. 22, 25: *Si puellam virginem desponderit vir, et invenerit eam aliquis in civitate, et concubuerit cum eâ, educes utrumque ad portam civitatis illius, et lapidibus obruentur.* Similis pœna infortur puellæ, quæ in domo patris sui voluntariè perdidit virginitatem, ut eodem loci traditur. Fuisse tamen pœnam adulterorum secundùm legem mosaicam lapidationem non sinit nos dubitare, quod Scribæ et Pharisæi, ut refert Joannes, dixerunt Salvatori nostro adducentes ad eum mulierem in adulterio deprehensam: *Magister*, inquiunt, Joan. 8, *hæc mulier modò deprehensa est in adulterio: in lege autem Moyses mandavit nobis hujusmodi lapidare.* Ezechiel quoque satis indicat id genus supplicii in adulteros fuisse apud Judæos constitutum; sic enim inducit Deum loquentem, Ezech. 16, 38: *Judicabo te judiciis adulterarum*, etc. *et adducent super te multitudinem, et lapidabunt te lapidibus*, etc.

Sciendum quoque apud varias gentes varia fuisse adulterorum supplicia; quin etiam apud eamdem gentem non semper idem, sed aliàs mitius, aliàs verò gravius et severius. Dicam primùm de Romanis. S. Augustinus, lib. 3 de Civitate Dei, cap. 5: « Romani, in- « quit, antiqui in stupro detectas Vestales vivas etiam « defodiebant; adulteras autem feminas quamvis aliquâ « damnatione, nullâ tamen morte plectebant. » Fuit igitur apud ipsos varia diversis temporibus adulterorum pœna, vel nota publicæ ignominiæ, vel mulcta pecuniaria, vel exilium, vel verbera, vel contusio nervorum, vel castratio, vel etiam mors. Valerius Maximus, lib. 6, cap. 1, commemorans eos qui in vindicando adulterio publicâ pœnâ usi sunt: « Sempronius, « inquit, Musca C. Gallium deprehensum in adulterio « flagellis cecidit: C. Menius L. Octavium similiter « deprehensum nervis contudit: Carbo Actienus à « Dibieno, item Pontius à P. Cernio deprehensi ca- « strati sunt. » Julius Cæsar libertum sibi gratissimum, ob adulteratam equitis Romani uxorem, quamvis nullo accusante, pœnâ eâdem punivit. Lege Suetonium in utriusque Vitâ. Julius Capitolinus scriptam reliquit, Macrinum imperatorem adulterii reos vivos simul incendisse junctis corporibus. Aurelianus quoque imperator, referente Vopisco, militem qui adulterium cum hospitis uxore commiserat, ita punivit, ut duorum arborum capita inflecteret, quas ad pedes militis deligatas subitò dimitti jussit, ut discissus ille utrimque penderet. Constantinus Magnus legem sancivit, quâ violatores conjugii gladio plectebantur. Tempore S. Hieronymi, qui Constantio imperante natus est, adulterium morte puniri solitum patet ex ipsius Epistolâ ad Innocentium, de muliere septies ictâ.

Transeo ad alias gentes. Parthos nulla delicta quàm adulterium gravius vindicâsse auctor est Justinus, lib. 41. Apud Ægyptios in adulterio deprehensus virgis cædebatur ad mille plagas, mulier naso mutilabatur. Si quis præterea mulierem liberam violâsset, virilia ei amputabantur; quoniam uno crimine tria non parva damna intulisset, injuriam, corruptelam et liberorum confusionem. Vide Diodorum Siculum, lib. 2 Bibliothecæ, cap. 2. Zaleucus, Locrensium legislator inprimis nobilis, legem tulit, ut adulteris uterque oculus erueretur: cùm autem filius ejus in adulterio esset deprehensus, et tota civitas in honorem patris pœnam ei remitteret, aliquandiù repugnavit; ad ultimum victus populi precibus, suo prius uno, deinde filii adulteri oculo eruto, debitum supplicii modum legi reddidit; mirabili æquitatis temperamento sese inter misericordiam patrem et justum legislatorem partitus, veluti scitè scribit Valerius Maximus, lib. 6, cap. 5, et Elianus lib. 13 Variæ Historiæ. Ac licet apud Athenienses ex lege Solonis (ut in ejus Vitâ tradit Plutarchus) is qui liberæ mulieri vim attulisset decem tantùm drachmarum pœnâ mulctaretur; attamen Hippomenes Athenarum princeps cum filiam in adulterio deprehendisset, eam cum equo junxit: qui clausus cùm alimentis careret dentes in puellam ingessit; adulterum verò testatur Suidas per regionem Atticam fuisse ab equis tractum atque discerptum. Saletus Crotoniensium princeps legem tulit, ut mœchi crematentur vivi: at cùm ipse fratris uxorem polluisset, et cives oratione ejus permoti pœnam illam in exilium commutare vellent; ille magnitudinem culpæ animo suo reputans in ignem sponte insilit, sicut refert Lucianus in Apologiâ pro iis qui mercede conducti serviunt. Apud Turcas ex lege impurissimi Mahumetis, adulterii convictus centum ictibus flagellatur. Ex quibus omnibus luculenter apparet adulterium communi nationum omnium consensu iniquitatem semper maximam fuisse existimatam, cùm illud plerique legislatores gravissimis quibusque suppliciis afficiendum esse statuerint. Plura de libidinis malo vide apud Cresolium, Mystagogi lib. 4, cap. 4, 5, 6.

(1) Hebræus: Iniquitas judicii; crimen in judicio cognitum damnatumque; vel dignum quod ad judices deferatur, eorumque sententiâ reus punitur: crimen capitale, extremo supplicio dignum. Vide quæ animadvertimus in Genesim 38, 24. Septuaginta: Furor iræ indomitus, commaculare viri uxorem; fomes iræ, et implacabilis odii incitamentum. Neque hic pluribus adulterii enormitatem perpendendam censemus; satis enim per se nota est criminis hujus gravitas: id quanto semper fuerit horrori, perpetua Ecclesiæ disciplina, quæ adulteros in censum homicidarum et idololatrarum refert, satis demonstrat. (Calmet.)

Hoc enim, *etc.*, adulterium enim, quod me non admisisse dixi, magnum est scelus, magna iniquitas. (Menochius.)

Vers. 12. — Ignis est usque ad perditionem devorans, et omnia eradicans genimina (1). Crimen hoc ignis voracissimus appellatur; quoniam sicut flamma devastat domum aut silvam penitùs, sic adulterium consumit omnia, scilicet opes, nomen, valetudinem corporisque vitam; quod tremendis constat exemplis, ut interitum animæ, quod malorum caput est, sileamus. Hic ipse ignis eradicare dicitur genimina, quia prolem aufert legitimam, pro quâ adulterium ingenti damno placuloque suppenit. Radicitùs etiam evellit omnium bonorum, quæ in homine vel natura vel gratia unquàm plantavit, stirpes; atque adeò extirpatis radicibus ex-

(1) Seu potiùs: *Ignis est usque ad inferos devorans, et provenium omnem eradicans*, familiis exitiosus. Est adulterium inimicitiæ ad mortem usque perseverantis fomes; vel crimen est quod ignem furoris Domini in caput adulteri deducit. Porrò hic ignis semper misero inhærebit usque ad infernum; et ad filios ipsos ex adulterio natos serpet. Vel potiùs: Odium viri hâc injuriâ affecti urgebit adversarium suum usque ad sepulcrum, eoque sublato, filios illius non parcet. (Calmet.)

Ignis est, quia omnis amor calefacit aut urit, quia qui turpi amore flagrant bona sua frequenter perdunt dùm amicis largiùs donant, quia libidini malum indulgentes ferè liberos non suscipiunt, eorumque stirps quasi igne ambusta sobolem non procreat, quod quæ hoc versiculo sequuntur significare videntur, *omnia eradicans genimina*, quia olim adulteris rogus parabatur; vide Gen. 38, v. 24. Tandem quia adulterium, vel illius suspicio, zelotypiæ ignem excitat inter conjugatos. (Menochius.)

Adulterium *ignis est usque ad* plenum, imò æternam *perditionem devorans*; nam instar flammæ absumit omnia corporis et animæ bona, opes, famam, honorem, amicos, valetudinem, vitam præsentem et futuram. *Et omnia eradicans genimina*, nempe posteros et legitimam stirpem, quæ vel non subnascitur, vel nata, ab offensis seu hominibus, seu Deus extirpatur. (Tirinus.)

Hebræus ad litteram: *Nam ignis est* (vel, est *illud*, nempe hoc scelus adulterii) qui *usque ad perditionem devorásset*, vel, *rocaret*, vel *deveráit*, vel *devorat*, ut ad omnia pertineat; q. d.: Talis est iniquitas propter quam qui eam committit omnia perdit. Adulterium instar flammæ absumit opes, famam et omnia corporis et animæ bona. Hinc irritatur maritus, polluitur mulier, pueri ex eâ nati reddntur suspecti, et ordinatio Dei atque naturæ confunditur. Adde quòd adulteris olim rogus parabatur, Gen. 38, 24. Verto: *Nam ignis* (i. e., quasi ignis, ut Prov. 6, 27) est *illud* qui *ad gehennam*, etc., ut vertitur Job. 28, 22, *ad perditionem*, i. e., locum perditionis. *Quoniam id ignis est qui serpit usque ad inferos.* Ira divina (quæ igni comparatur) in me concepta et exardescens me et omnia mea vastásset.

Et omnia eradicans genimina, id est, γενέσεις, nempe posteros, et legitimam stirpem, quæ vel non subnascitur (nam libidini indulgentes ferè liberos non suscipiunt), vel nata, ab hominibus offensis, vel à Deo extirpatur.

Sequitur in Hebræo: *Et omnem* (ad verbum, *et in omnem*, quique *omnem proventum meum* (q. d., fruges ipsas et omnia mea, rationes, fortunas meas) *eradicásset.* Me usque ad internecionem devorásset. Licet magistratus punire vel non potuisset, vel noluisset; tamen ignis ille libidinis accendisset ignem iræ Dei, etc. (Synopsis.)

tinctisque seminibus hujusmodi bonorum, summa difficultas est ut repullulent, ut reviviscant; et ex assuetudine peccandi resurgat, atque è cœno ad puritatem emergat libidinosus. « Quia nimirùm (exponit S. Gregorius) reatus luxuriæ non solùm usque ad iniquitatem maculat, sed usque ad perditionem vorat. Et quia quælibet alia fuerint bona opera, si luxuriæ scelus non abluitur, immensitate hujus criminis obruuntur. » Sic perdit, sic vorat reliqua, si adessent, bona vel naturæ vel moris una ipsa flamma libidinis. Adjungit S. Gregorius, lib. 21 Moralium, cap. 9 : « Ignis est eradicans genimina, quæ sunt animæ operationes bonæ : cui tamen si perverso ordine caro dominatur, igne luxuriæ omnia benè prolata concremantur. » Ventus est urens prata, nemora, segetes. Raroque videas florentem virtute ullâ è moralibus animam, quæ libidinis exardescit incendio : quòd si ulla fortè appareat turpitudinis aspersa fuligine, parvam aut ferè nullam apud homines commendationem adipiscitur. Eleganter hanc flammam depingit Tollenarius noster in metricâ Paraphrasi, sect. 6 in cap. 11 Ecclesiastæ, sic exclamans :

. . . . O quibus facibus furens
Generosa juvenum studia pessumdat Venus!
Et corda cœlo nata collidit solo,
Penitus medullas igne luctifico vorans!
Non sic amœna prata dispoliat vapor,
Dùm fervet æstu media solstitii dies,
Noctemque brevibus luna præcipitat rotis;
Non sic honore frondium ornatum nemus
Spoliat superbis flamma populatrix comis
Non emicantes fontium è venis aquas
Ita sorbet alto Sirius latrans polo,
Ut ignis ille Cypridis depascitur
Animi vigorem, et corporis succum bibit.

Rem hanc illustrat S. Gregorius in lib. 1 Regum, cap. 15, ad tanti mali cautelam inprimis accommodatam ingerens monitionem : « Quid est, inquit, libido nisi ignis? Et quid de carne et mente exortæ virtutes nisi flores? Quis enim nesciat, quia si in paleis ignis negligenter extinguitur, ex parvâ scintillâ omnes paleæ accenduntur : qui ergo virtutum incrementa non vult exurere, ita debet libidinis ignem extinguere, ut per tenuem scintillam nunquàm possit ardere. » Aliquantò fusiùs eamdem rem declaravit D. Basilius, libro de Verâ Virginitate, indicans ne manum quidem virginis contrectandam esse : sic ergo ait : « Sicut, cùm ignem tangimus, ignis indicia per adustiones excipimus, et bullæ repentè tactum consecutæ turgescunt, ac dolorosa per fervorem et inflammationem ulcera mox rumpenda minantur; ita possibile non est, quem ignis amoris attigerit ejusmodi tactum innocuum inviolatumque perferre; sed aut simili ratione bullæ per tactum manûs cordi clam subrepunt atque intumescunt, dirasque amoris perturbationes ferventibus et æstuantibus incontinentissimisque agitationibus pariunt, ac peccati ulcera continuò rumpenda minantur; aut animum totum in intimis tam graviter exulceratum indicant. » Ignis enim ardens (inquit Job) est in omnibus membris : in quem verò supervenit, eum à radicibus perdidit. « Itaque quoniam in membris omnibus ignis hic ardet, his qui corpus adustione liberum servare instituunt, membrorum omnium contactus vitandus est, ne ardentem ignis operationem in membro per tactum non in eâ solùm parte quam tetigit, sed in toto corpore atque in animâ ipsâ suscipiant. Si enim dùm caudam quis tantùm serpentis attingit, caput, magnâ licet corporis prolixitate disjunctum, ad caudæ tactum repentè vertitur; et si digito pedis nostri impingente capilli capitis mox in sublime feruntur, ita et vitiosus profectò contactus etiam, si manu tantùm fiat, à capite tamen usque ad extremos ungues ad consensum voluptatis pro ejus qui tetigit nutu pertrahit corpus. Ac sicut lapis in aquam cisternæ conjectus non solùm adjacentem aquæ partem, in quam cecidit, agitat, verùm orbes alios perpetuis vicibus excitans, eos interdùm ad ultimos lacunæ margines agitando perducit : ita et lascivus obtutus, vel sermo voluptatis delinitus illecebris, in virginis animam velut in undam purissimam vehementer injectus, alias post alias quasi in profundo cogitationes amatorias excitat, ipsamque totam ejus, qui fecit, imaginem sauciam fluctibus agitat. » Ita rectè Basilius. Nam et Ecclesiasticus ait, cap. 9, 9 : *Propter speciem mulieris multi perierunt : et ex hoc concupiscientia quasi ignis exardescit.* Et mox addit : *Speciem mulieris alienæ multi admirati reprobi facti sunt : colloquium enim illius quasi ignis exardescit.* Verùm si quis illam tangat æstu libidinis quodammodò furentem, multò magis concitabit animum, atque ardore incendet eò potentiùs, quò delicatiorem habet tactum, et liquidiùs voluptatem illius persentit. Hinc S. Gregorius Nazianzenus, oratione sextâ ἁφὴν λυσσῶσαν vocat, *tactum velut rabie laborantem*; quem esse perquàm studiosè coercendum ait. Itaque putant magni viri nullum esse vehementiorem in homine sensum, nullum magis in scelere et flagitio impotentem aut periculosum magis. Verè et sapienter Climacus, gradu decimo quinto : « Fit, inquit, nonnunquàm ut ex solo tactu corpus inquinetur : nihil quippe sensu isto gravius, nihil periculosius. » Addit prudens unius factum, qui ne à matre quidem tangi voluit, cùm puritatis amans et innocentiæ periculum exhorresceret. Tactus enim tam est potens et violenta contagio, ut vel nolenti maculam possit et nequitiæ stillam aspergere. Quâ de re Theodorus Studita, vir sanctitatis opinione clarissimus, de sensuum moderatione loquens serm. 4, Catechetico ita monuit : *Attrecterit quis nolens feminam, et incensus libidine scelus contraxit.*

Atque ut meliùs quod in tactu periculum est intelligamus, aiunt viri sapientes summâ provisione curandum esse, ut non modò non corpore corpus sive carnem attingamus, præsertim mulierum atque pulchrorum, unde castimoniæ labes oriri possit; sed ne res quidem alias, quæ proximè illos attingunt, cùm in illis quoque fomes sit libidinis et voluptatis. In ve-

stitu, in chirothecâ, in sudariolo delitescit Cupido telum igneum ferens : tetigisse uri est. Non est ulla veneni vis tam præsens, tam noxia : vix tetigit, cùm ad cor penetrat, cùm vitæ arcem mors subit. *De vestimentis procedit tinea, et à muliere iniquitas viri*, ait Sapiens, Eccli. 42, 23. Tange muliebrem stolam, aut mitram, aut tenues vittas, et theristra, non tineam videbis caput exerentem, sed iniquitatem ut è cesto Veneris prodeuntem, seque in venas atque pectus insinuantem. Hinc verè sapienterque D. Hieronymus in Vitâ S. Hilarionis asseruit, tactum et jocos esse *morituræ virginitatis principia*. Atque illud est maximum dæmonis illicium, ut ex contactu viri et mulieris, tanquàm è leonis ossibus, flamma existat et impuræ libidinis ardor, unde certa animi pernicies sequitur. Quod declarat id quod proditum est à Gregorio Magno, lib. 3 Dialogorum, cap. 7, de Andreâ Fundanæ urbis episcopo, quem salutis inimicus Satan impulit ut sanctimonialis virginis tergum per jocum et lasciviam manu tangeret; quo ex tactu eos ignitæ luxuriæ aculeos persentit, quos nisi divino præsidio confirmatus superare non potuisset.

Atque haud scio an hoc ipsum Deus in vetustis cæremoniis significare voluerit, cùm in Levitico non modò qui polluti corpus tangit, verùm etiam qui lectum, sedile, vestem, divino judicio immundus pronuntiatur. Et in eâdem lege innumeræ propè sunt immunditiæ quæ tactu concipiebantur, è morticino, ex hominis cadavere, ex aliis rebus, de quibus Moyses accuratè summi Numinis imperio edixit. Quasi tactus epistomium esset infamis putidæque cloacæ, unde sordes et maculæ indecentes copiosè fluerent. Hinc fortè apud Hebræos tangere idem fuit quod pollui, quod aspergi maculis et contaminari. Certè lepra, ut quæ notaret legali immunditiâ, et ipsum corpus inficeret, dicta fuit apud illos נגע *neggahh*, id est, *tactus*, à radice, נגע *nagahh*, quod *tangere* significat. Quarè prudens optimumque est D. Hieronymi consilium, qui monet, ne quis à virgine aut aliâ quâlibet ejusdem conditionis atque sexûs ore degustatos cibos attingat. Si non caves, non tam in stomachum melleam placentulam quàm in animum lethale venenum dimittis. Tactæ aconito carnes necant protinùs illum qui gustaverit, quo pantheras modo capi aiunt ferocissimas belluas, et rabie impotentes. Ob id aconitum pardalianches appellaverunt, ait Plinius, lib. 27, cap. 2. Verè dicam, nullum aconitum tam celeriter tactu perdere. Itaque miserrimi illi mihi videntur amatores juvenes, à cupidine, hoc est, perniciosissimo dæmone, subornati ad luxuriam et intemperantem voluptatem, qui virginum crines aliaque munuscula amicularum in sinu gerunt, ut blando et insidioso attactu ipsam appetitionem proritent et libidinem incendant. Hoc profectò est quod aiebat D. Jacobus, cap. 5, 5, *in luxuriis enutrire corda sua*, et Babylonico igni semper novam materiam suggerere, donec Erebi os aperiatur, unde sempiternæ flammæ erumpentes libidinosos excipiant. Præclarè S. Hieronymus, lib. 1 contra Jovinianum, periculosissimum esse hoc pronuntiat, et non minùs quidem quàm si quis ignem violentissimum contigisset; additque ad rem illustrandam : « Narrant et gentilium fabulæ Mithram et Erichthonium vel in lapide vel in terrâ de solo æstu libidinis esse generatos. Unde et noster Joseph, quia tangere illum volebat Ægyptia, fugit ex manibus ejus, et quasi ad morsum rabiosissimæ canis, ne paulatim virus serperet, pallium quod tetigerat abjecit. » Hæc ille. Quòd si tantâ sapientiâ compos et illustris Pater censet lapidem, terram, pallium ob mulieris tactum libidinem creare posse, et ab eo viros sanctos ut à morsu rabiosissimæ canis præsentique veneno refugisse, an expectemus ut lapides ipsi exclament et mutæ res periculi magnitudinem denuntient?

Neque verò fidere sibi ullus debet, quòd adolescentiæ annos prætervectus, jam ætatis quamdam maturitatem, ut quidem opinatur, constantiamque attigerit. Homo es, et recusare non potes quin quæ humana sunt, si Deus sinat, patiare. Concupiscentiam fortè liberiùs exultantem insanientemque domuisti; sed non oppressisti penitùs, neque extinxisti. Ut serpens quæ appetita lapidibus et corpore in mediâ viâ contuso exanimis videbatur; quæ deinde vi naturæ motuque excitata petit latebram, inde rursùm emergit, vibrat linguam, et venenum spargit; ita voluptas, quam jacentem vi vitâque spoliatam esse putabas, levi tactu exstimulata resurgit et mordet, et virus effundit, ut nulla ætas ab eo periculo et labe immunis esse videatur. Quod cùm perspicua et quotidiana exempla declarant, et prisca illa è divinis Litteris senum, qui non plus annis quàm sceleribus onerati in Susannæ concupiscentiam exarserunt; tum factum unius viri sanctissimi ad æternam memoriam eximium clarè ostendit. Is fuit Ursinus presbyter, qui cùm vitam summâ in severitate castimoniâque egisset, penè in ipso gremio virtutis atrioque cœli educatus, in morbum incidit, qui lethalis illi fuit : cùmque motu et calore omni destitutus jam animam exhalavisse crederetur, accessit illius quondam uxor, cujus tactu atque omni familiaritate quadraginta jam annos abstinuerat : quod omne tempus in sacrosanctis Ecclesiæ ministeriis et divinarum rerum commentatione posuerat; illa dùm explorat, an flatus superesset aliquis, et vestigium animæ nondùm abeuntis, tetigit, ut fit, ore suo hominis os atque vultum cum ipsâ morte luctantis : qui mulieris tactum sentiens, ardore magno collegit vires omnes quæ in corpusculo esse potuerunt ad ea dicenda, quæ pro monito salutari futura essent orbi terrarum : « Recede, inquit, mulier, adhuc igniculus vivit, paleam tolle. » Hanc tuendæ pudicitiæ curam et superioris vitæ merita post paulò benignissimus hominum Parens singulari benevolentiâ compensavit : nam cœpit æger mirifico gestire gaudio, et oculis lætitiæ magnitudine ridentibus humanissimoque vultu salutare beatos, gratesque iisdem agere, quòd ab arcano cœli domicilio ad solandam humilitatem suam reficiendamque venissent. Ii erant Apostolorum duces et

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

christiani mundi pati duo, Petrus et Paulus, in quorum plausu et lætissimâ societate, Deo in æternum fruiturus, corpus reliquit. Historiam hanc narrat D. Gregorius, lib. 4 Dialogorum cap. 11. »

VERS. 13.—SI CONTEMPSI SUBIRE JUDICIUM CUM SERVO MEO (1) ET ANCILLA MEA, CUM DISCEPTARENT ADVERSUM ME. Rem hic piissimo ac mitissimo principe dignam Jobus commemorat, quæ universorum principum animis adhærere deberet, noluisse videlicet se res quas famuli ancillæve controvertendas censerent (puta operarum mercedem vel rerum aliarum pretia) pro summâ potestate decernere, sed aliorum judicum arbitrio ambigua decidi : non enim supereillo potestatis adversarias sibi servorum rationes abigebat aut contemnebat; sed potiùs sic se servis et subditis accommodabat, ut si ipse in eâdem esset servili for-

(1) Servis nulla esse solebat actio judicialis et publica adversùs heros; absolutum enim heris imperium in illos erat : sed privatim queri licebat; atque justi erat domini humiles servi sui expostulationes exaudire, et jus æquum reddere. Nemo satis admiretur Jobi æquitatem, atque in tantâ dignitate demissi animi modestiam; sed præsertim elogio digna sunt pia illius in Deum sensa. Nam, ait, si aliter me gessero, *quid facium cum surrexerit ad judicandum Deus?* Deus judex meus est, uti ego servi mei : utrosque communis ille judex vocabit coram se supremâ eâ die, quâ omnium conditiones æquabuntur, et quâ pariter imperium meum in servum cessabit, coram supremâ illâ majestate, ante quam magistratus omnis et auctoritas evanescit. *Domini, quod justum est et æquum, servis præstate, scientes quòd et vos Dominum habetis in cælo.* (Calmet.)

SI CONTEMSI, etc. Sententia est, adeò æquum etiam mancipiis suis se præbuisse, ut si illi à domini sui potentiâ non timerent, sed jus suum contra illum prosequerentur, nec illum adversarium, sed patronum et æquum judicem experirentur. (Menochius.)

SI CONTEMPSI, *ea sprevi, vel renuni, jus*, seu *causam, servi mei? Si aversabar jus servi*, etc., sub. dispeream; est enim imprecatio. Quidam hunc versum et sequentes velut antecedens accipiunt, cujus consequens demùm annectatur, v. 22. Versum autem 14 et 15 parenthesi includunt, similiter et v. 18.

CUM DISCEPTARENT, etc.; in Hebræo : *Cùm illi contenderent*, sive *litigarent, mecum*, etc.; vel 1° in judicio. At servis propriè non dabatur actio in jure civili; unde facile ab heris opprimi poterant. Gentiles quidem non concedebant servo jus contrà dominum, cui etiam vitæ necisque potestas in ipsum erat; sed Job, amore justitiæ, libere se demisit, ut vel per alios judices aut arbitros litem talem curaret decidi, vel sibi ipsi sit moderatus ut justè pronuntiaret; vel 2° cùm illi conquererentur apud me suum jus defendentes, cùm illos objurgarem aut duriùs tractarem, aut à conservis vel aliis accusarentur apud me; sanè illis permisi ut suum jus defenderent, meo in illos jure non abutens, etc. Quantò minùs crudelis fuissem in alios, vel æquales, vel subditos meos!

(Synopsis.)

Hebræus ad verbum sic reddi potest : *Si sprevi*, seu aversatus sum *jus*, causam, *servi mei aut ancillæ meæ, quùm illi mecum contenderent*, quùm illi conquererentur apud me suum jus defendentes, quùm illos objurgarem, aut duriùs tractarem, sanè illis permisi ut jus suum defenderent, meâ in illos potestate non abutens. Significat ergo, se injustitiâ non usum in inferiores, ne servos quidem aut ancillas, nec illis crudelem fuisse, aut soveriorem, quantò minùs in alios, vel æquales! (Rosenmuller.)

tunâ constitutus, possit se ab illis defendere, et illos vincere. Quod adstipens D. Gregorius, lib. 21 Moralium, cap. 10, ait : « Ecce apparet miro modo i» potestate principibus potentior, in certamine servis » æqualis, in cœtu principum memor regiminis, in » certamine famulorum memor conditionis. » Sic jus administrat ut potestatis non meminerit, sed ea faciat, quæ possit sustentare sub habitu servili. Nec otiosè vir sanctissimus, dùm Jobi juris administrationem commemorat, usus est verbis *in certamine*; sed ut ostendat, quàm par debeat esse honor magistratuum honori pugilum. Pugil enim in certamen provocatus inexpugnabilem exuit loricam, nudat pectus, fiducissimum sibi reputans, si superiori ferri potestate pugnet solùm posse vincere. Sic magistratus, sic judex in certamine judicii rem sibi facit turpissimam, si in eo non perficiat, quæ etiam nudus et privatus non timeat. In hoc enim stat tota dignitas et præstantia judicii, quòd non timeat à potestatis fine, sed et sine potestate timores fugiat. Id quod pulchrè monet Cassiodorus, lib. 7, dùm Judicem sic instruit : « Nec quidquam præsumas facere, nisi quod privatus » possis legibus vindicare. Ipsa est enim recta administratio, quæ et sine potestate defenditur. » Turpis et infamis est administratio, quæ solum habet potestatis patrocinium, adeò ut extra potestatem posita necessum habeat in conculcationem venire. Illa administratio et recta, et præclara, et ingenuo homine digna, quæ omnem potestatem exuens in ratione et legibus defensionem invenit, quâ vincat.

Potest quoque *judicium* hoc loco sine forensi strepitu accipi, ut dicatur Jobus non contempsisse subire judicium, hoc est, in rebus agendis non aspernatum fuisse famulos; sed iis ex æquo et bono, non vi, et pro summo potestatis jure imperâsse; nihil illis præcepisse, nisi quod ratio et eorum officii munus postularet; ita ut si, cur ita juberet, aut fieri vellet, discentes interdùm, prout servorum usus est, imperiumque renuentes quærerent : non ut alii summâ potestate utentes imperiosè responderet,

Sic volo, sic jubeo, sit pro ratione voluntas;

sed modestè eis officii sui rationem exponeret, et rationibus illorum leniter auditis, ex æquo res incidentes judicio quodam domestico suavitate temperato decideret. Huc facit quod Apostolus monet, Coloss. 4, 1 : *Domini quod justum est et æquum servis præstate; scientes quòd et vos Dominum habetis in cælo.* Cui certè monito congruit ratio à Jobo subjecta cùm ait :

VERS. 14. — QUID ENIM FACIAM CUM SURREXERIT AD JUDICANDUM DEUS (1)? ET CUM QUÆSIERIT, QUID RESPONDEBO ILLI? Sciebat Jobus habere se superiorem et judicem Deum, cujus esset censorios oculos et judicium subiturus : à quo ut gratiam iniret, sibique patronum potiùs pararet quàm irritaret, aut inflammaret judicem; nihilo se in causâ disceptandâ servis suis et ancillis superiorem judicabat, cùm didicisset Deum, miserorum ac pauperum esse vindicem, qui sæpè ab inimicis judicibus corrupto judicio et vi aut metu à potentioribus dominis opprimuntur. Ne igitur Deus haberet postea quod judicaret et puniret, rem priùs voluit esse judicatam ab humano, et quantùm ipse conjectare poterat, integro atque incorrupto judice. Ita Sanctus noster.

Non ignorabat utique Jobus, id quod Sapiens postmodùm in suis oraculis expressit, cap. 6, 6 : *Quoniam judicium durissimum his qui præsunt fiet.* Sed quâ ex parte erit durius et horribilius judicium faciendum cum præsulibus, quàm judicium faciendum cum popularibus? An quia peccata principum majori examine discutientur, vel majori castigatione mulctabuntur? Minimè gentium. Omnium enim peccata pari discussione proponentur, et debitâ pœnâ plectentur, sive sint peccata popularis sive principis. Unde ergo durius erit judicium principum? Ex eo quòd principes et prælati nullum aliud unquàm subierint judicium, sed tunc primo et ultimo aderint judicio. Sic Galfridus apud Tilmannum in allegoriis : « Judicant » quotidiè in Ecclesiâ Dei prælati subditos : semel » veniet Dominus judicare prælatos. Quotidianum » monachis suis Abbates videntur exhibere judicium : » sed numquid melior est Abbatum conditio, qui vi» dentur expectare novissimum? Et quàm miseri » sunt, qui gloriantur, quòd videantur humanum » evasisse! quàm trepidi venient ad divinum! Quàm » terribile illud capitulum erit, quòd semel et nihil

(1) Quasi dicat : Si secùs facerem, quid probabilis excusationis in extremo judicio afferre possem?

CUM QUÆSIERIT. Sept. *Si visitationem*, etc.

QUID ENIM FACIAM, vel fecissem? quomodò me excusâssem? *Et quid facerem?* Ponitur loco imprecationis et explendæ conditionis præcedentis; q. d. : *Si essem aversatus jus*, etc. *Quid tandem fecissem*, etc.? Et tum? habet nescio quid urgens. Sed malim seorsim legi, quanquàm sensus eodem recidit. Causam indicat quâ fuerit deterritus quominùs sperneret jus servorum, etc.

» delinceps susceperint corrigendum? » Terribile profectò et planè formidandum, quòd homo ad supremum judicium adeò plenum periculi et discriminis cogatur tantùm semel venire. Felix qui non semel, nec tunc primùm sese judici sistit, sed frequenter tribunal intrat, examen sustinet, et sententiam subit, et pœnâ afficitur, hic non habet quod timeat in supremo judicio.

Aiebat Dominus, Joan. 12, 31 : *Nunc judicium est mundi; nunc princeps hujus mundi ejicietur foras.* Et cur princeps mundi periit tunc, et ejectus fuit foras? Inter alia plurima hæc causa insinuatur etiam ibi his verbis : *Nunc judicium est*, q. d. : Nunc primùm in Dei judicium venit nullum antea passus examen à seipso, nec ab aliâ creaturâ passus judicium. Hinc monebat D. Bernardus milites templi sermone ad illos habito, cap. 8 : « Nunc, inquit, judicium est mundi; » nunc princeps hujus mundi ejicietur foras. Erit judi» cium cœli, quando ipsum vocabitur cœlum desur» sùm et terra discernere populum suum : in quo sanè » timendum, ne projiciaris tu cum ipso et angelis » ejus; si tamen inventus fueris injudicatus. » Expende qualem causam apponat timoris, nimirùm si ad judicium veneris injudicatus; hoc est, nullum antea expertus judicium. Plena utique timoris res est si nullum expertus judicium divino te sistas judici, quando mundi princeps nec à se nec ab alio dijudicatus in Dei judicio causâ cecidit. Unde S. Petrus exhortans primitivos Christianos dùm ad tribunalia traherentur ait, 1 Pet. 4, 17 : *Tempus est ut incipiat judicium à domo Dei.* Et cur Dei domestici sic anticipata tribunalia et judicia sustinerent, aptam D. Bernardus loco supra citato reddens rationem : « Propter hoc, in» quit, judicium incipit à domo Dei, ut suos, quos novit » Judex, cùm venerit inveniat judicatos; et jam nihil » de eis habeat judicare. » Qui enim alia novit subire judicia, cùm ad divinum venerit, vix invenit quod timeat. Eâ causâ D. Paulus dùm securitati hominum consulit, horrificum tribunal instruit hominum generi formidandum, quod semper in memoriâ atque mente circumferamus : *Omnes*, inquit, Rom. 14, 10, *stabimus ante tribunal Christi.* Et ne quis fortè vitæ impuræ et profani animi reus latere se posse putet, claro præconio sic alio in loco demùtuat, 2 Cor. 5, 10 : *Omnes nos manifestari oportet ante tribunal Christi.* Quare magnum Constantinum, cùm à tam multis nationibus timeretur, piâ in schoâ eruditum, de divino tribunali loqui solitum, atque illud ut par est timuisse prodit Eusebius in Vitâ ejus, lib. 4, cap. 2, atque inter alia suis inculcavisse, *cunctos mortales magno régi aliquando rationem vitæ suæ relaturos.* Veniet enim dies, cùm *justum et impium judicabit Deus, et tempus omnis rei tunc erit*, Eccli. 3, 17. Si nunc à potentioribus conculcaris, tantisper sustine. « Satis idoneus » patientiæ sequester Deus est, inquit Tertullianus, si » injuriam apud eum deposueris, ultor est; si damnum, » restitutor est; si dolorem, medicus est; si mortem, » restaurator est. » Hujus igitur tribunal ne parvi duras. Veniet dies, cùm inferiorum judicum sæ tentias

CUM SURREXERIT, etc. Vel, *surrexisset*, vel, *surgeret*, sive *surgat*, nempe ad judicium. Deus *sedere* dicitur, quando jus reddit; *surgere*, cùm exequitur sententiam, vel accingit se ad aliquid faciendum, Psal. 68, 1, Zach. 2, 13. Ut judices *sedere* dicuntur propter sedandos affectus et gravitatem judicii, ita *stare* dicuntur cùm pugnant contra iniquos, et judicia exequuntur. *Si surgeret Deus*, scil. ad agendam causam illorum.

ET CUM QUÆSIERIT, Hebraicè *et cum visitâsset*, *cum*, vel *si visitaret*, scil. me; i. e.: Si in illam injustitiam inquireret. Cùm disquiret me, et acta mea et omnium hominum (ut pro actis cuique reddat), vel in generali judicio, vel post mortem; vel cùm alioqui pœnas etiam in hac vitâ malè factorum reposcit. Visitatio hæc non est gratiæ, sed iræ, ut Isa. 10, 3, Mic. 7, 4.

QUID RESPONDEBO ILLI? Hebr. ad verbum : *Quid respondissem*, vel, *responderem ei?* quod plenius diceretur, *redire facerem ei verbum.* Verba respondendi cum accusativo construi solent.

(Synopsis.)

Hebræus sic habet : *Et quid facerem*, si talia perpetrâssem, *quando surgeret Deus* ad inquisitionem et vindictam? Hieronymus : *Ad judicandum.*

Sequitur hebr. : *Et quùm visitaret*, disquireret me et acta mea, ut pro iis reddat, *quid ei responderem?* Dei magis metu, quod optimæ conscientiæ testimonium est, quàm hominum, se ductum esse ostendit.

(Rosenmuller.)

exactè perpendet. Provocârunt aliquando ad hoc tribunal duo Carvaialii fratres à Ferdinando Quarto Hispaniæ rege oppressi, cùm suspecti essent de occultâ cæde Benavidii viri primarii; sed neque testibus convicti, neque crimen fassi: nihilominùs à rege, qui præceps ac durus erat in judicando jussi sunt duci, et ex altâ rupe præcipites dari. Cùm id fit, clamant innocentes se mori: et quoniam regis aures justissimæ defensioni obstructæ essent, ad summum judicem se provocare, et regi diem dicere ab isto trigesimum. Dicta nihil valuerunt: sententia tenuit, sed et ipsorum vadatio. Ipso die trigesimo rex levi morbo tentatus, eodem paulò post in lecto exanimis repertus est. Rem narrat Lipsius in Monitis Politicis, cap. 11. Si quid hic intervenit divini, est sanè cur timeant iniqui judices.

Prudenter sanè monet Sapiens, Eccli. 5, 7: *Si videris calumnias egenorum et violenta judicia, et subverti justitiam in provinciâ, non mireris super hoc negotio, quia excelso excelsior est alius, et super hos quoque eminentiores sunt alii; et insuper universæ terræ rex imperat servienti.* Est optimus et huic loco valdè affinis locus alius apud Isaiam, qui cùm lugeret illorum statum qui causam evertunt miserorum et viduarum, pupillorumque fortunas diripuerunt, subdit: *Quid facietis in die visitationis?* Isaiæ 10, 1. Gravissimè autem sic illis minatur Sapiens, cap. 6, 2: *Audite ergo, reges, et intelligite: discite, judices finium terræ. Horrendè et citò apparebit vobis; quoniam judicium durissimum his qui præsunt fiet. Exiguo enim conceditur misericordia: potentes autem potenter tormenta patientur.* Hùc oculos convertant, qui in hâc cæcâ mortalium confusione palpitant: hic gressum figant, qui in hâc tam vanâ tamque ancipiti rerum humanarum vicissitudine fluctuant. *Tempus enim omnis rei tunc erit.* Tunc neque temporum neque officiorum vicissitudo nos ulla jactabit, sed stabilis nos excipiet æternitas: et qui naturæ opera intellectu consequi non potuerunt, ex illis tenebris aliquando tandem emergent: et qui addendo ac detrahendo cogitationes suas exercuerunt, jam in Dei operibus ac judiciis acquiescent, omniaque perfecta ac justa esse cognoscent: et quibus iniqua judicia mœrori fuerunt, jam divinam providentiam venerabuntur: et qui iniquis judiciis oppressi sunt, in supremi Judicis æquitate respirabunt: et ipsi iniqui judices digna factis supplicia persolvent. Ita Tollenarius noster in Ecclesiastæ cap. 3, sect. 5.

VERS. 15. — NUMQUID NON IN UTERO FECIT ME, QUI ET ILLUM OPERATUS EST; ET FORMAVIT ME IN VULVA UNUS (1)? Alia ratio cur Jobus servos et ancillas non contempserit, neque à familiari et privato aut à publico legitimoque judicio repulerit, ea est, quia idem omnibus hominibus genus est, eadem natura, idem formator et origo. Formavit in utero, compegitque *unus*, id est, Deus, tam reges et dominos, quàm pauperes et servos: neque plus operæ aut studii posuit in formando rege quàm humili et inope servo: neque ex alio luto aut in aliâ officinâ finxit vas in honorem, quàm quod futurum esset in contumeliam. Quâ de re multa tam sacri quàm profani scriptores à Sanctio citati, qui pro servis contra dominos acriter neque immeritò pugnant, et contendunt deberi servis à domino erectionem, hoc est, benevolentiam et humanitatem, quâ nimiis laboribus oppressos, inopiâ dejectos, morbo debilitatos, casu afflictos recreet atque reficiat. Qui enim vivit in servitute, cum necesse est multa et gravia pati mala. Unde illud in legibus regulâ Juris ducentesimâ nonâ: *Servitutem mortalitati comparamus.* Et, ut dixit eleganter Seneca de Tranquillitate, cap. 10, *omnis vita servitium est.* Servorum vita qualis et quantum servitium erit, quantis miseriis et vexationibus obnoxium! Pertinet igitur ad domini humanitatem illos sublevare, ne continuo et durissimo labore frangantur. Disputat hâc de re divinè et egregiè Pædagogus apud Clementem Alexandrinum, lib. 3, cap. 11, negatque utendum famulis ὥσπερ ὑποζυγίοις, *tanquàm jumentis.* Licet domini sint nobiles, et ad magnam dignitatem evecti, honorati, titulis gloriosis illustres; sic tamen existimare debent, parem omnium esse naturæ conditionem, fortunam dissimilem; neque ullum propriè vilem et despiciendum videri oportere, qui divino beneficio sit Dei filius, et bonorum cœlestium hæres, pro quo mundi liberator sanguinem omnem suum profuderit. Quod cùm apud se reputaverint, facilè, opinor adducentur ut et labores moderentur suorum, et iisdem salaria honesta constituant, et liberalis animi beneficentiâ prosequantur. « Summum « enim hominum inter se vinculum est humanitas « (inquit Lactantius, lib. 6, cap. 10), quòd qui disru-

(1) Aliam affert rationem propter quam cum servis benignus fuit, quia nimirùm ejusdem naturæ participes sunt, et eumdem auctorem et factorem Deum habent servi et domini. (Menochius.)

הלא בבטן עשני עשהו, *nonne* qui *in utero* (sive *ventre*, scil. matris) *fecit, sive condidit, me, fecit illum?*

ET FORMAVIT, etc.? ויכננו ברחם אחד, *et disponit* (vel, *et nonne aptavit*) *nos in vulvâ*, sive *utero* (in ipsâ vulvâ), *unus?* vel *idem?* Sed perspicuitatis causâ malim, *unus atque idem?* sub. *Deus.* Inter epitheta Dei est אחד, *unus.* Chaldæi similiter Deum *had*, sive *hada*, vocant. In lib. Musar. 78, 1: *Deus unus et nomen ejus unum* (vel *Unus*) *et populus Israel gens una.* Liber Aboth, *in sermone unius*, i. e., Dei benedicti, qui est unus in mundo, quique perpetuò sui similis est et semper idem. Forsan verterunt: *Unus*, quia in ברחם He haiedia, i. e., emphaseos, includitur; et ferè ubi duo conjunguntur nomina, adjectivum et substantivum, si prius habeat he haiedia, soleat et posterius habere. Alii itaque aliter vertunt: *Et aptavit nos* (vel, *formavit eum*, vel, *formatique sumus*) *in matrice unâ?* Non in unâ et eâdem numero, sed eâdem naturæ lege, et compositionis ac formationis ratione, in eodem loco, matris scilicet utero. Pari dispositione. *In utero pariter;* Duas ergo urget rationes ne inferiores opprimamus: 1° quòd idem omnium auctor et conditor. Contemptus factoris est in contemptu opificii; 2° quòd eodem modo et loco omnes formati sunt. Humanæ naturæ consortio jungimur. Verbum ויכננו elegantem et concinnam efformationem, et omnium membrorum aptam inter se proportionem, jam inde à matris utero à Deo elaboratam, significat. ויכננו pro ויכוננו. Affixum ita accepit Chaldæus. Est autem נו affixum plurale, sive dagesch adsit, sive absit. (Synopsis.)

« perit, nefarius et parricida existimandus est. Nam « si ab uno homine, quem Deus finxit, omnes orimur, « certè consanguinei sumus; et ideò maximum scelus « putandum est, odisse hominem vel nocentem. » Quantum ergo facinus esse arbitrabimur despicere pauperes et innocentes? Meritò igitur Job summam semper eorum curam gessit, ut ipse de se abundè testatur cùm subdit:

VERS. 16. — SI NEGAVI QUOD VOLEBANT PAUPERIBUS, ET OCULOS VIDUÆ EXSPECTARE FECI (1). — VERS. 17. — SI COMEDI BUCCELLAM MEAM SOLUS, ET NON COMEDIT PUPILLUS EX EA (2): — VERS. 18. — QUIA AB INFANTIA MEA CREVIT MECUM MISERATIO: ET DE UTERO MATRIS MEÆ EGRESSA EST MECUM (1): — VERS. 19. — SI DESPEXI PEREUNTEM, EO QUOD NON HABUERIT INDUMENTUM, ET ABSQUE OPERIMENTO PAUPEREM: — VERS. 20. — SI NON BENEDIXERUNT MIHI LATERA EJUS, ET DE

(1) Oculi viduarum respicientes in me, à quo expectabant auxilium, desiderio et expectatione suâ frustrati non sunt. (Menochius.)

SI NEGAVI, etc. אם אמנע מחפץ דלים, *si prohibui à voluntate pauperes*, i. e.: Si denegavi quicquam pauperibus quod vellent et optarent. *Si cohibui* me *à desiderio*, sive *optato, tenuium*, quominùs scilicet illi satisfacerem. *Si defraudavi pauperes re desiderabili, si fraudavi genium inopum, si prohibebam* vel *negari, de desiderio tenuium*, sub. *aliquid*, q. d.: Si denegavi quæ peterent, etc., interim dùm abundarem. Amolitur à se immisericordiam in pauperes. מ in (מחפץ) distributivum hic agnosce.

ET OCULOS VIDUÆ EXSPECTARE FECI, אכלה *consumpsi*, vel, *deficere feci, consumi sivi*, nectendo moras. Longâ scilicet exspectatione (i. e., si non statim inopibus succurri ac viduis) vel nimio desiderio ejus quod avebat. Si non succurri viduæ intentis oculis imploranti opem meam, sed sivi oculos ejus consumi vanâ spe. Si repulsam passa sit; q. d.: Jus quod à me vel postulabant vel exspectabant viduæ, aut alia quibus egebant, concessi illis, idque citò, etc. *Consumptio oculorum* dicitur, cùm quid avidissimè exspectatur, et id tamen non obtinetur. Viduæ sæpè sunt verecundæ. *Et oculos... confeci*, i. e., feci ut plorarent. (Synopsis.)

(2) Hospitalitatem summo studio semper veteres commendabant; eamque inter reliquas virtutes non infimo loco Patriarchæ habuerunt. Nota erat, quam vitandam omni conatu ducebant viri probi, si vitio illis verteretur, quòd solitarii comederent et viverent, nec hospites admitterent, peregrinos et pauperes. Ea gens eodem cum furibus gradu constituebatur. S. Chrysostomi hostes sanctissimo viro objiciebant quòd solitarius more Cyclopis vesceretur. Prandium *cœnæ* nomine appellabant Latini; est autem cœna idem ac *communis*, quòd scilicet solus vesci nemo soleret. Romanus quidam, cùm sine amicis convivis aliquando cœnâsset: Comedi, ait, non cœnavi. Sine amicis cibum capere, vitam est lupi et leonis agere, teste Senecâ. Tobias filium suum admonuit: *Panem tuum cum esurientibus et egenis comede, et de vestimentis tuis nudos tege.* (Calmet.)

BUCCELLAM MEAM, etc. Magna misericordiæ Jobi commendatio, qui vel exiguam panis particulam partiebatur egentibus. (Menochius.)

SOLUS, sine pauperibus.

ET NON COMEDIT PUPILLUS, pauper scilicet, q. d.: Eum alui, nec bonis meis fraudavi; subaudienda rursum imprecatio, *dispeream*, etc. (Synopsis.)

Egenum significat se aluisse, nec bonis suis, quùm abundaret, pauperes fraudâsse, sed candidè tenuioribus potestatem fecisse de suâ mensâ vescendi. Subaudiunt ad hunc versum et præcedentem interpretes haud pauci imprecationem, quâ tamen non est opus, si interrogativè hæc accipiantur. Repetenda autem est sub hujus versiculi initio ex superiori אם, interrogandi particula (Rosenmuller.)

(1) Hebræus: *A juventute meâ educavit me velut pater*, qui filium suum educat, *et ab utero matris meæ deduxi illos.* Deus parentis loco amantissimi mihi fuit; ego me ducem viæ, patronum, hortatorem pauperi, orphano et viduæ exhibui. Septuaginta: *A juventute meâ enutriebam illos, et de ventre matris meæ dux eis fui.* Ut servetur Vulgatæ sensus, reddendus est Hebræus: *A juventute meâ dolor* כאב, miseratio *crevit mecum, et à nativitate meâ illam servavi.* Ingenium à naturâ ad pietatem et miserationem factum gero, quod assiduâ exercitatione alui, fovi et auxi. (Calmet.)

כי מנעורי גדלני כאב, variè reddunt: *Nam à primis annis educavit me* benignitas *velut parens; ac non mecum adolevit misericordia; quia à pueritiâ meâ crevit mecum*, vel, *me aluit*, hæc scilicet virtus, nempe commiseratio afflictorum, quam à matris utero trahebam. Sed durum, 1° quòd quidam גדלני transitivè exponunt, *crescere fecit*, vel *aluit, me*, quasi esset גִּדְּלַנִי, cùm hoc verbum in cal transitivè non sumatur. 2° Quòd legerunt כאב. Alii tamen illam interpretationem probant. כאב benè sumpsit ut vocem unam, quæ *dolorem* significat ex *malo alieno*, quod frequentiùs חסד dicunt. Et גדלני verto, *educavit me.* (Synopsis).

כי מנעורי גדלני כאב ומבטן אמי אנחנה, *nam à pueritiâ mecum crevit tanquàm patri, et ab utero matris ducebam eam.* Constructio est eorum, quæ dicuntur πρὸς τὸ σημαινόμενον, subaudiendo in posteriori hemistichio אלמנה, *viduam*, quam in animo habebat, quia יתום *pupillum* (in priori hemistichio subaudiendum) memoraverat, præcedente versu; quæ passim conjungi solita, quòd hominum injuriis et vexationibus opportuna sunt et obnoxia, solido præsidio destituta et auxilio. Sermo porrò concisus est, dùm גדלני dixit pro גדל עמי, *adolevit mecum* pupillus, assiduè eum domi meæ alui, institui, educavi tanquàm pater. Nam et כאב dictum est pro כמו עם אב, *tanquàm cum patre*, seu apud patrem, perinde ac si ei essem pater, ita apud me est educatus. אנחנה, *ducebam eum*, i. e., dirigebam, ejus negotia procurans, et causam defendens; velut ei in omnibus rebus dux eram. Quando autem dicit se id jam inde à matris utero fecisse, hyperbole utitur, quâ innuit hoc sibi velut innatum et proprium fuisse jam inde ab ineunte ætate. Est tantùm repetitio ejus, quod dixerat, מנעורי, *à pueritiâ meâ.* Eâdem figurâ usus Psaltes 58, 4: *Abalienati sunt impii inde ab utero; erraverunt à ventre matris loquentes mendacium.* Necnon Lucianus, apud quem Vulcanus, Dialog. Deor. 1, de Mercurio verba faciens, sic ait: Οὕτως [illegible] ἐστί, [illegible] ἐν τῇ γαστρὶ ἐμελέτησεν τὴν κλεπτικήν. *Tam acutis est manibus, ac si in utero meditatus sit artem furandi.* Sunt qui hunc locum sic exponant: Inde à pueritiâ meâ crevit mecum, vel me aluit, hoc bonum, et hæc virtus, tanquàm pater, ut pupillorum, viduarum et pauperum misererer, et jam inde à matris utero ducebam, trahebam, eam, hanc scilicet conditionem, [illegible], commiserationem afflictorum et inopum. Ubi durius est, quòd גדלני transitivè sumant pro גִּדְּלַנִי, *crescere fecit me*, aluit, quùm hoc verbum in kal nunquàm transitivè occurrat. Eumdem ferè sensum expressit Hieronymus: *Quia ab infantiâ meâ crevit mecum miseratio, et de utero matris meæ egressa est mecum.* Pro כאב, *tanquàm pater*, legit כְּאֵב, *dolor*, quem de *condolentiâ, miseratione* intellexit. Syrus itidem כאב legit, sed præterea אנחנה אנחת. Ita enim hunc versum vertit: *Quoniam à pueritiâ meâ educârunt me dolores, et inde ab utero matris meæ gemitus.*

(Rosenmuller.)

VELLERIBUS OVIUM MEARUM CALEFACTUS EST (1) : — VERS. 21. — SI LEVAVI SUPER PUPILLUM MANUM MEAM (2), ETIAM CUM VIDEREM ME IN PORTA SUPERIOREM : — VERS. 22. — HUMERUS MEUS A JUNCTURA SUA CADAT, ET BRACHIUM MEUM CUM SUIS OSSIBUS CONFRINGATUR (3). — Septem hos versus, ante quorum ultimum sensus non expletur, connectere ac simul exponere operæ pretium visum est; quibus enumerat Jobus eximios virtutum, præsertim misericordiæ, actus; de quibus ita Petrus Damiani opusculo 9, cap. 4 : « Vide, inquit, « quàm longus sit misericordiarum iste catalogus; ut « nil prorsùs omittat, quin omnium necessitatum mo- « dis occurrat, cunctis egestatum vulneribus velut me- « dendo subveniat. »

Primus igitur actus est, indigis non abnegâsse quod vellent; hoc est, non eos severè à januis inanes repulisse.

Secundus, viduas non retardâsse; quod est genus nobilioris eleemosynæ, quando mulieres non sine rubore poscunt, neque sine discrimine expectant : quibus confestim ac pudicè erogare consilium saluberrimum est.

Tertius, non pransum fuisse solum : quod bifariàm exponitur : vel enim è mensâ ciborum partes pupillis mittebat, vel etiam invitabat, ut desolatos solaretur et aleret.

Quartus, qui jugem bonorum operum tenorem prodit, à primâ ætate misericordiam coluisse; quæ ut partus uterinus cum eo simul fusa videretur : quod et ad indolem et ad educationem referendum est. Condiscunt quippe, et velut lactis succo concipiunt misericordiam, qui parentes pios ac beneficos sortiti sunt.

Quintus, non abjecisse eum contemptu inopem pereuntem, quòd nudus foret; imò è vestigio illum convestisse, et ad suas laudes obtectum ac recreatum impulisse.

Sextus, non levâsse manum, hoc est, non terruisse minis aut plagis afflixisse pupillos quibuscum fortè litigaret, licet jure ipse potior esset; at eos leniter accepisse ac perhumaniter fovisse.

Denique nisi hæc ita se habeant, humeri prodigiosam à corpore divisionem totiusque brachii contritionem sibi imprecatur. Ubi nota Jobum ea virtutum encomia complexum fuisse, quæ perpauci Christiani promerentur, mirumque videri, hominem in regione Ausitide commorantem anteverso tempore non secùs evangelica consilia explêsse, quàm si è Christi ore illa præsens accepisset. Inspiraverat nimirùm mundi opifex istud genus humanitatis et benevolentiæ, atque jam inde ab ipso matris utero in Jobi animum immiserat, ut Christi politiam adumbraret : cùm enim esset rex in Oriente clarissimus, dives, honoratus, priusquàm ad experimentum invictæ patientiæ divino imperio vexaretur, orbum semper aliquem, à bonis et fortunâ derelictum ad suam mensam adhibebat, ut Gregorius Magnus, pauperum et ipse curator humanissimus beneficentissimusque pater, ad hunc locum annotavit. Quod cùm Platoni suboluisset, ut erat judicio excellenti, nec improvidus rerum æstimator, ait Deos coli maximè ab iis quos miseratio caperet τῆς ἐρημίας ὀρφανῶν, *solitudinis et orbitatis pupillorum*, quique adversùs illos se benignos humanosque præberent.

Sed in novo Testamento post Filii Dei ad homines adventum illius splendor humanitatis vehementer eluxit. Nam principes religionis Apostoli cùm ejus curæ meritum amplissimum è sanctissimis Christi monitis et exemplo didicissent, ut qui viduæ luctu et mœrore confectæ inusitato prodigio consolationem attulisset, ad hoc genus charitatis omnium Christianorum animos excitaverunt. Itaque S. Jacobus inter opera sanctæ religionis, quibus homines viam sibi muniunt ad æternitatem, ponit, *visitare pupillos et viduas in tribulatione eorum*, Jac. 1, 27. Tertullianus ad Scapulam, cap. 4, communem in eo morem Christianorum sic exponit : *Pupillos piè tractamus, indigentibus refrigeramus.* Sed totius Ecclesiæ judicio id solandi genus semper existimatum fuit sacrorum hominum esse proprium. Ita Justinus Martyr, Apologetici cap. 2, piorum antistitum, qui singulas Ecclesias moderabantur, fuisse munus ait, ἐπικουρεῖν ὀρφανοῖς τε καὶ χήραις, *opitulari pupillis et viduis*. Et illo antiquior S. Ignatius, beatissimi Joannis auditor, cùm Heronem diaconum instituit, inter alia sic monet : ὀρφανῶν προΐστασο, *pupillis assistito*. Deus enim pupillorum pater est. Porrò in pupillis atque viduis intelliguntur etiam alii omnes, qui propter inopiam consilii et fortunarum injuriæ expositi sunt, seque satis tueri nequeunt, cùm alieno studio et charitate spolientur : quos Patres in Synodo Chalcedonensi vocant ἀπρονοήτους, quibus nullus providet, quorum nemo curat negotia. Vide quæ, cap. 6, vers. 27, et cap. 22, vers. 7 et 9, de pupillorum, viduarum et egenorum curâ et eleemosynis erogandis fusiùs à nobis dicta sunt.

AB INFANTIA MEA CREVIT MECUM MISERATIO, etc. Quasi ad misericordiam tam propensus esset, ut eam non acquisitam, sed innatam habere videretur. Juvat textus Hebraicus, sic habens : *Ab infantiâ meâ crescere me fecit sicut pater*, scilicet ipsa miseratio. Nam sicut Jobus omnibus miseris pater erat (uti, cap. 29, v. 16, dictum est), ita et miseratio parens erat ipsi Jobo, quæ eum ab infantiâ nutriebat. Quàm naturalis enim est inter filium et patrem cognatio; tam naturalis erat inter Jobum et miserationem conjunctio : porrò cùm misericors esset, et vivos hausisset à naturâ ad benè merendum igniculos, minimè despiciebat pauperes, licet eos in veste videret despicabili ac sordidâ, imò omninò nudos; quia non alterius putabat esse naturæ quàm divites, neque illos minori esse Domino curæ quàm qui opibus abundant, et regio cultu ac majestate fulgent.

(1) Corpora enim, aut membra pauperum, quibus datis vestibus benefacimus, quodammodò nobis benedicunt, et gratias agunt. (Menochius.)

(2) Ut illum cæderem, vel minitarer, vel rebus suis exuerem, tum pariter cùm pro meâ potestate manum illi inferre licebat : *Cum viderem me in portâ superiorem*. Instructus licet auctoritate, cùm nihil mihi ab illo timerem, vel denique, cùm primas inter viros amplissimos tenerem. Hebræus : *Videns auxilium meum in portâ*; quanquàm nôram omnia me posse in portâ, vel in cœtu judicum. (Calmet.)

LEVAVI MANUM MEAM, vel ad minandum, vel ad percutiendum.

CUM VIDEREM, etc.; in portis enim urbium olim exercebantur judicia. Sept. habent : *Confidens*, etc. (Menochius.)

IN PORTA, id est, in publico judicio, cùm judices faverent meæ causæ adversùs pupillos; non tamen eos violentè oppressi, aut debitum extorsi. (Tirinus.)

(3) Hebræus : *Brachium meum confringatur*, sejungatur *ab ossibus suis*. Portio brachii inferior, à cubito usque ad manum, sejungatur à superiori parte, quæ à cubito ad usque scapulas producitur. (Calmet.)

Precatur, si peccavit, ut in membro quo deliquit plectatur. (Menochius.)

SI DESPEXI PEREUNTEM, etc. Solent quippe pauperes, et nobilitatis, opum ac amicorum præsidiis destituti, haberi contemptui, et ab omnibus sperni, irrideri ac conculcari. Quia hæc est antiqua mundi consuetudo (ob quam profectò solam esset fugiendus) quòd neminem propter seipsum diligit, aut honore afficit; sed propter divitias, quas possidet, propter vestes aut corporis amictum, quo splendet, propter familiaritatem, aut amicitiam principum, in quam seipsum insinuat, vel propter sodales et amicos nobiles, quorum favore et potentiâ fulcitur. Hinc fuerunt superiori ævo et nostro etiam seculo quàm plurimi, qui pauperes fastidiunt, et à suo congressu procul arcent, et si squalentes videant, neque intueri volunt nisi dolentibus atque infensis oculis, et stomacho interea nauseante : quibus tamen si indumentum dederis paulò nitidius, displicere desinunt, et ad congressum atque convictum non difficilè admittuntur; aut quia nihil habent ut horreant molles et elegantes oculi, aut quia cùm indigere non putentur, nihil videntur petituri : quod homines immisericordes et avari in amicitiis eligendis maximè expendunt. Contra faciunt misericordes, quos eò inclinat naturæ propensio, ut aliorum investigent necessitates, quas miserendo levent, neque aliquid capiant ex illorum squalore ac nuditate fastidii.

Hanc mundanorum consuetudinem ignorantiæ subnixam jure meritissimo reprehendit Jacobus Apostolus, cùm ait, cap. 2, 2 : *Si introierit in conventum vestrum vir aureum annulum habens in veste candidâ, introierit autem et pauper in sordido habitu, et intendatis in eum qui indutus est veste præclarâ, et dixeritis ei : Tu sede hic benè; pauperi autem dicatis : Tu sta illic, aut sede sub scabello pedum meorum : nonne judicati, apud vosmetipsos, et facti estis judices cogitationum iniquarum?* Hâc oratione eos damnat, qui, quod attinet ad interiorem reverentiam et æstimationem, solius annuli, hoc est, fimbriæ aureæ in veste candidâ, quod erat nobilitatis insigne, rationem habent, et virtutem atque vitæ innocentiam mendici hominis aspernantur. Hoc autem stultum esse et perversum mundi judicium non solùm viri sancti divinâ fide perfusi mente sunt assecuti, sed ethnici quoque in magnam quamdam ignorationem prolapsi cognoverunt. Quare memoriæ proditum est, philosophum quemdam contemptibili habitu amictum à domo principis non sine irrisione repulsum, habitum vilem in alium pretiosum ac splendidum commutâsse : quo indutus cùm statim non sine honore in palatium esset admissus, pallium quod gestabat osculari cœpit dicens : *Honorantem honoro : quod virtus non potuit, vestis obtinuit.*

Sed aliud Jobi fuit judicium, qui pauperum sordes non exhorruit, imò amanter est consolatus et amplexus, neque à mensæ societate et multò minùs à congressu atque colloquio separavit : non despexit enim nudum hominem et rigentem ac pereuntem frigore. Verè dicit *pereuntem* : quia frigus solum necare potest. Ego talem, inquit Job, Dei gratiâ non sprevi. D. Gregorius legit : *Si vidi prætereuntem*, hoc est, si non statim ac vidi cucurri post eum, domi recepi, et operui, nec nudum solummodò terræ meæ, sed peregrinum. Ignoto nimirùm proximo misertum se indicat, quem prætereuntem vocat : quia apud piam mentem plus natura valet quàm notitia. In Hebræo est : *Si videbo prætereuntem*, hoc est, si quem semel nudum vidi, nudum non ampliùs videbo. O eximiam viri charitatem! Non exspectabat hiemis rigorem, nec pauperum clamorem, sed, statim ac eos videbat, consuit vestes, quibus frigentia ac peritura membra calefaceret. Porrò à lateribus ovium vellere munitis, à frigore benedici Jobum nihil est aliud, quàm propter illud pietatis opus videri laudabilem; aut eo argumento moneri homines ut Jobum à clementiâ et humanitate commendent. Neque est in Scripturâ novum, ut opera illa dicantur commendare aut accusare aliquem, quæ sunt virtutum aut vitiorum monumenta, quæ alios ad commendationem aut reprehensionem invitant. Sic laudare aliquem dicuntur opera ejus, juxta illud, Prov. 31, 31 : *Laudent eum in portis opera ejus.* Quòd si *benedico*, idem est quod benè alicui precari, aut deprecari malum ab aliquo, eadem videtur hujus loci sententia quæ illa Ecclesiastici cap. 29, 15 : *Conclude eleemosynam in corde pauperis, et hæc pro te exorabit ab omni malo.* Nam pia erogatio propitiatorii sacrificii vim et rationem habet, ut hostia averrunca, ut victima sospitatrix et apotropæa, conciliatrix gratiarum. Quam ob causam D. Augustinus in lib. 50 Homiliarum, homil. 29, eleemosynam vocat *sacrificium Christianorum*. Quod idem alii Patres magnâ consensione animorum faciunt. Eleganter sanè D. Chrysostomus, hom. 20 in Epist. 2 ad Corinthios : « Cùm, inquit, vides pauperem, corpus Christi, aram « Christi te videre puta, et reverere, ac eleemosynæ « sacrificium offer; unde gloria et gratiarum actio « quasi fumus ascendat ad Deum. » Sumunt Patres à D. Paulo, qui beneficentiam et communicationem bonorum ad sublevandam pauperum inopiam, scribens ad Corinthios, appellat λειτουργίαν, sacrum et augustum ministerium, divinam propè sacerdotis operationem. Sed disertiùs ad Hebræos nominat *hostias, quibus Deus promeretur*, Hebr. 13, 16, id est, quibus conciliatur Deus. Est scilicet potentissimum illud sacrificii genus ad Deum conciliandum, quod in odorem suavitatis cùm penetraverit in cœlum, quod vult obtinet, et inprimis remissionem peccatorum. Itaque opes Dei causâ et religionis impensas D. Hilarius oraculorum cœli conscius in Psal. 51 vocat *ambitiosas apud Deum*

ALERE FLAMMAM VERITATIS
UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ®
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

legationes; item, *potentia deprecandorum criminum et vera suffragia.*

SI LEVAVI SUPER PUPILLUM MANUM MEAM, etc. Idem est ac si dicat : Si gravis exactor fui, aut pupillum fortunis exui, etiam mihi per sententiam judicis addictis. Significat, scilicet se nullâ unquàm asperitate, rigore aut inclementiâ usum fuisse, sed omni mansuetudine, lenitate et humanitate. Obtinuit autem ut contra aliquem, super aliquem vel in aliquem manum levare vel extendere ponatur pro ulcisci, ferire, opprimere graviter, juxta illud Davidis, Psal. 73, 3 : *Leva manus tuas in superbias eorum in finem*; id est, tandem ulciscere, et prorsùs preme. Plura de hàc loquendi formâ vide apud Pererium nostrum ad c. 14 Geneseos. Ut igitur se ab omni violentâ aliorum oppressione prorsùs alienum fuisse comprobet, dignum sibi barbaræ crudelitatis supplicium imprecatur, ut nimirùm manus sua obrigescat et torpeat, imò ut brachium confringatur, et humerus à suâ sede atque colligatione divellatur et excidat, si ulli unquàm vim intulerit aut molestiam.

VERS. 23. — SEMPER ENIM QUASI TUMENTES SUPER ME FLUCTUS TIMUI DEUM, ET PONDUS EJUS FERRE NON POTUI (1). Hunc locum Græci ita transtulerunt : Φόβος γὰρ Κυρίου συνέσχε με, καὶ ἀπὸ τοῦ λήμματος αὐτοῦ οὐχ ὑποίσω; id est : *Timor enim Domini continuit me, et captionem ejus non feram.* Cujus loci litteralis sensus is est, q. d. : Præterquàm quòd turpe sit pupillos et pauperes opprimere, alia tamen me quoque causa deterruit, nimirùm Dei timor, qui solet in eorum oppressores graviter animadvertere; quare *timui captionem ejus*, id est, ne ab illo caperer et acerrimè flagellarer : et secundùm nostram editionem, timui ne ab eo tanquàm à gravissimo pondere opprimerer. Id quod dixit etiam Salomon in Proverbiis, cap. 23, 10 : *Ne attingas parvulorum terminos, et agrum pupillorum ne introeas : propinquus enim illorum fortis est, et ipse judicabit contra te causam illorum.* Ubi per *propinquum* Deus ipse intelligitur; pro quo Græcè est : Ὁ γὰρ λυτρούμενος αὐτοὺς Κύριος, κραταιός ἐστι, hoc est, *redimens illos Dominus fortis est*; cui concinit quod sequitur : Καὶ κρινεῖ τὴν κρίσιν αὐτῶν μετὰ σοῦ, *et judicabit judicium illorum tecum*, hoc est, causam illorum defendendam suscipiet, juxta illud Psalmi 9, 14 : *Tibi derelictus est pauper, orphano tu eris adjutor.* Afflictus et desertus ab omnibus pro beatissimo perfugio habet Deum; illi relictus est, illius curæ tum maximè committitur, cùm neminem habet alium qui curet. Quemadmodùm Deus peculiarem providentiæ suæ partem dicitur tribuere viduæ, præsertim, ut loquitur S. Paulus, μεμονωμένῃ, *desolatæ*, destitutæ ab omnibus, calamitati et injuriis objectæ. Nam ea est in destitutos et calamitatibus obnoxios illius benignitas et singularis benevolentia, ut velut glorioso et honorifico titulo excellentis gloriæ in divinis Litteris appelletur *pater orphanorum et judex viduarum*, Psal. 67, 6.

Sed cur, obsecro, timorem ex divinâ justitiâ ortum cum timore orto ex procellâ comparavit? Credo duplicem ob causam. Unam tradit divus Gregorius, lib. 21 Moralium, cap. 17 : « Quia sicut tempestas cogit ad « merces in mare projiciendas, ut vita servetur; ita « divinus timor impellit ad bona temporalia abjicien- « da, ne spiritualia amittantur. » Alteram verò non alienam puto. Nam sicut coortâ tempestate omnes in preces et vota et lacrymas solvuntur, omnes præterita crimina abjurant, nova vivendi exordia promittunt, divinam gratiam humiles deprecantur : ita planè timore divino intra præcordia æstuante etiam sanctissimi viri hæc omnia exequuntur. Significantissimè igitur et incredibili artificio Jobus hic expressit summ quem gereret judicii metum : *Quasi tumentes*, inquit, *super me fluctus timui Deum.* Cùm rapax flumen insolenter auctum jam ruptis aggeribus aut in vicinam planitiem excurrit, aut præceps per saxa ruit, aut aquarum montem in domum invehit, viator qui obvius tendit ineluctabilem moriendi necessitatem in oculis habet. Viam relegat? cursu superabitur à flumine, et dùm fugiet comprehendetur. Hàc illàc declinet? ubique et undique aquæ. Contra flumen eat? præsentissima mors. Locus effugii nullus. Sic angoribus penè ante mortem exanimatur. Eadem est ratio, cùm aut subitus imber et procellosa tempestas aut cataracta viatorem mediis campis deprehendunt, aut cùm in mari decumani fluctus in navim se infundunt. Nusquàm hic effugium; mors proxima est. Ita Jobus : Divini tribunalis horror, inquit, velut ingens aquarum mons contra me

(1) Id est, nunquàm me parem existimavi ad repugnandum Deo, et sustinendum illius impetum et fortitudinem in me incurrentem. (Menochius.)

Chaldæus : ארום דלוח לותי תבר אלהא, *quoniam terribilis fuit apud me contritio Dei.* Syrus : *Propterea quòd metui ne Deus me concuteret, et contritio ejus super me veniret.* Illi omnes usitatam nominis איד significationem expressisse videntur. Alexandrinus illud planè non reddidit; satis habuit sic vertere : Φόβος γὰρ Κυρίου συνέσχε με.

Et (quod) præ majestate ejus nihil possem. Vel : *Non valerem, non possem*, scil. consistere. Ita Syrus : *Et præ agitatione*, seu tremore *non potui subsistere.* Hieronymus : *Et pondus ejus ferre non potui.* Videtur pro ומשאתו legisse ומשאתן. Alexandrinus quidem particulam מן expressit, sed nomini שאת itidem *ponderis, oneris* notionem tribuit, à נשא, *portavit* : Καὶ ἀπὸ τοῦ λήμματος αὐτοῦ οὐχ ὑποίσω, scil. τι. (Rosenmüller.)

Car j'ai toujours craint Dieu comme des flots suspendus au-dessus de moi, et je n'en ai pu supporter le poids. « Lorsque les flots, dit le même Père, sont en- « flés et élevés, et qu'ils menacent d'une mort prochaine, « ceux qui se voient sur le point d'en être accablés, ne « sont plus touchés d'aucun des soins de la terre, ni « d'aucun plaisir de la chair. Ils jettent même hors du « vaisseau toutes les choses pour lesquelles ils ont tra- « versé les mers; et le désir de sauver leur vie leur « fait regarder comme un néant ce qu'ils estimaient le « plus. » C'est l'effet que la crainte du Seigneur produisait dans l'esprit de Job au temps même de sa plus grande prospérité. Il regardait sa justice comme toujours suspendue sur lui; et dans cet état il ne pouvait s'attacher aux biens de la terre, mais il dégageait son cœur autant qu'il pouvait des soins et des embarras du siècle. *La simplicité et la droiture* que Dieu même loua en lui, marquaient ce parfait dégagement d'un cœur qui se porte d'une manière simple et droite vers Dieu, sans se détourner de lui par aucune attache qui pût lui déplaire. Il ajoute qu'*il n'a pu en porter le poids*; le mot Hébreu signifie plutôt *majesté*; c'est-à-dire qu'il ne pouvait soutenir la vue d'une si haute majesté, qu'il envisageait sans cesse au-dessus de lui, et qui l'empêchait de s'élever au-dessus des autres. (Sacy.)

in caput meum devolvitur, quocumque fugero non effugiam : quidquid adversùs aquæ impetum obmolitus fuero, heu non effugiam judicium, Dei tribunal ineluctabile : scio me Deo Judici sistendum : censorios Dei oculos et judicium subiturus sum, scio. Quid igitur consilii? quid opus est facto? qui fluctus tumentes timet, mutatâ navigatione, in tutum se recipit locum; sic qui Deum timet, mutatâ velificatione, in meliorem se recipit frugem, ut ejus iram evadat. Qui fluctus timet, navis abjicit onera, sentinamque exhaurit : qui Deum timet, pondera abjicit peccatorum, fœdissimamque scelerum sentinam ejicit. Nisi venti spirent, maris fluctus non tumescunt; nisi peccata perpetrentur, ira Dei non commovetur. Ventis fluctus inflantur; peccatis ira Dei concitatur : cujus pondus meritò ait Job ferre se non potuisse. Si enim navis fluctuum pondus ferre non potest, absorptaque mergitur, multò minùs homo divini furoris pondus ferre poterit. Vide plura superiùs cap. 1, v. 13, de furoris et iræ Dei gravitate notata, quæ huic quoque loco quadrant.

VERS. 24. — SI PUTAVI AURUM ROBUR MEUM, ET OBRIZO DIXI : FIDUCIA MEA (1). — VERS. 25. — SI LÆTATUS SUM SUPER MULTIS DIVITIIS MEIS, ET QUIA PLURIMA REPERIT MANUS MEA. Significat vir piissimus se, cùm divitias amplissimas possideret, non solitum iis animum deligere, vel voluptatem inde ullam capere, sed aspernari. Quod ex communi Sapientum opinione, Sozomenus lib. 6, cap. 9, non dubitat dicere τὸ πρωτεύειν ἐν τῇ φιλοσοφίᾳ, *in piâ vitæ ratione ac disciplinâ rem unam omnium præstantissimam*, quæque facilè primas obtineat. Cujus dicti veritas ex eo constare potest, quòd sit necessaria præstans quædam animi celsi et elati fortitudo, ut in mediis commodis et copiâ fortunarum insignium atque lautarum modestia retineatur, et se quisque ab insidiante voluptate tutum et erectum conservet. Est enim vis pecuniæ mirabilis ad sui amorem excitandum et incendendam hominum voluntatem. Unde sancta lingua argentum vocat כסף *cheseph* : cujus etymon Hebræorum Sapientes, et cum illis viri doctissimi, petunt à כסף *chasaph*, hoc est, *amare, concupiscere, desiderare.* Vidisti argentum, concupisti, captus es, per oculos lubrica veneni vis introiit. Si ad aurum luminum aciem converteris, non metallum, sed amatorium philtrum experieris, quod tibi cor eripiat, subitò insanit et furit cupiditas. Cùm formosissimus sol omnium sit quæ in aspectum cadunt, cum auro tamen compositus multis vilescit : qui, ut ait sanctus Basilius, homiliâ in ditescentes, *libentius vident aurum quàm solem* : illud honorant, in pretio habent, suaviantur, ab illo felicissimam in hoc mundo vitam et jucunditate plenissimam expectant, spem et animi consolationem propè omnem et fiduciam in eodem reponunt. A quâ vecordi impietate S. Jobus tam se alienum fuisse profitetur, ut non renuat tristissimis hujus vitæ ærumnis et suppliciorum omnium acerbitati se objicere : *Si*, inquit, *putavi aurum robur meum*, etc.

Meritò igitur illos sæpe flagitiorum ultor Deus, et improbæ cupiditatis, jacturâ luctuosâ et spoliatione fortunarum punire solet, atque monere, nihil esse communibus illis fortunæ bonis incertius, nihil mutabilius. Quam veritatem in divinis oraculis expressam videmus. Nam, 4 Reg. 20, Ezechias, Hebræorum dominus, cùm misisset ad illum Babyloniæ rex legatum cum muneribus et amicâ salutatione, ex eâ re insitatam animi lætitiam percepit, et elatus animo atque gestiens, quasi magnus quidam esset atque potentiâ insuperabilis, in cujus sinum bona fortuna copiæ cornu immisisset, quique fontes haberet aureos uberrimæ felicitatis; ostendit illi barbaro domum aromatum, aurum, argentum, pigmenta varia, supellectilem pretiosam, armamentarium suum, quidquid denique in thesauris suis reconditum cimeliisque habebat. Irrisit fatui hominis levitatem Deus, et Prophetam misit ad illum grandi voce tonantem Isaiam, qui denuntiaret futurum aliquando tempus, cùm illa omnia, quæ vanissimè ac magnificè ostentaverat, in Babylonem asportarentur. Quia (inquit Procopius in lib. 4 Regum) cùm Dei potentiam et imperii curam providentiamque docere oportuisset, ipse parens universitatis ostendit, illius opes omnes, in quibus mirificum in modum confidebat, nihil habere firmum et stabile : et sanè cùm perdi eripique possint, in iis spei suæ fundamenta collocare improvidæ mentis fuerit animique rerum inscientis. Quare Petrus Blesensis, epist. 60 eleganter opes nominat *sophisticas*, hoc est, opinor, deceptrices, inanem pompam habentes, usuramque fugitivam. Sed divitum illa fiducia, quod meritò videri debet gravissimum, in communi orbis theatro illudenda proponetur. Avarum enim Dei oblitum atque opibus nimiùm præfidentem *justi* (inquit David, Psal. 51, 9) *ridebunt, et dicent : Ecce homo qui non posuit Deum adjutorem suum, sed speravit in multitudine divitiarum suarum.* Est pius sarcasmus, op-

(1) Spem meam in auro et divitiis non collocavi.

OBRIZUM. Est aurum nobilissimum et purissimum. *Aurum*, inquit Plinius, lib. 33, c. 3, *quò magis arsit, eò magis proficit ad bonitatem, aurique experimentum ignis est, ut simili colore, etc.* (Menochius.)

Si j'ai cru que l'or était ma force, et si j'ai dit à l'or le plus pur : Vous êtes ma confiance. — Il est bon de remarquer avec S. Grégoire, afin d'empêcher qu'on ne soit surpris d'entendre Job faire si longtemps l'éloge de ses vertus, que ce lui était une espèce de nécessité, lorsqu'il se voyait comme accablé par les calomnies outrageantes de ses amis, qui le mettaient en danger de tomber presque dans le découragement, de se souvenir de la manière dont il avait servi Dieu lorsqu'il s'était vu dans sa plus grande abondance. Ainsi il s'en souvenait non pour s'en glorifier en soi-même, mais pour soutenir son âme abattue, et se consoler dans un tel accablement par l'humble connaissance de tant de grâces qu'il avait reçues. Et il les représentait à ses amis, comme on l'a déjà marqué, pour les convaincre de l'injustice de leurs accusations. Ce que les riches ont le plus à craindre, c'est de *mettre leur confiance dans leur or*, et de s'en faire comme une espèce d'idole qu'ils regardent avec vénération. C'est ce que Job nous a exprimé en cette manière : *Si j'ai dit à l'or, vous êtes ma confiance.* Et c'est ce qui a obligé S. Paul d'avertir S. Timothée, *d'ordonner aux riches du monde de n'être point orgueilleux, de ne mettre point leur confiance dans les richesses incertaines et périssables, mais dans le Dieu vivant.* (Sacy.)

portunus ad notandam cupidorum insaniam, qui in hujus vitæ navigatione aurum et argentum pro Helice et Cynosura sequuntur; opes, supellectilem pro velis et anchoris habent; qui denique obrizo dicunt: *Fiducia mea*. Davidis verba notanda sunt, *Ecce homo*: in Hebræo est גבר *geber* hoc est, propriè *fortis, strenuus*, q. d. Ecce ille Thraso gloriosus, qui ob copiam se divitiarum magnificè et superbè circumspiciebat, qui nummis aureis atque argenteis ut rotundis clypeis propè innumeris se tutum satis et munitum opinabatur adversùs omne fortunæ genus et futuros casus: ecce homo, qui Dei præsidio pro nihilo habito, nec optato, spem omnem suam in fluxis et vanissimis rebus posuit.

Miseris quoque et spe suâ delusis Baruch 3, 18, insultat: *Ubi sunt qui argentum thesaurizant et aurum, in quo confidunt homines, et non est finis acquisitionis eorum?* Ingratæ item animæ nec divinum beneficium agnoscenti exprobrat Isaias 17, 10: *Fortis adjutoris tui non es recordata*. Duo in Deo notat, singularem in juvando benevolentiam, et insuperabilem potentiam, quæ efficacissima sunt ad gignendam hominum in eo fiduciam, nisi bonorum vilium cupiditas animi lumen extingueret. Plus enim tam fortis et beneficus adjutor prodesse potest quàm acervi pecuniarum, quàm montes aurei, quàm agrorum ingentium proventus, quàm Siculæ et Africanæ messes, quàm imperium orbis terræ, siquidem hæc omnia reliquunt sæpe invitos, nullo fructu atque operæ pretio inanesque deserunt. Plura de fallacia divitiarum vide superiùs ad cap. 15, vers. 29.

Allegoricè S. Gregorius, lib. 22 Moralium cap. 2, *aurum* ad subtilitatem ingenii et *obrizum* ad humanæ mentis bona refert. Unde est, ac si sanctus Job dixisset: *Nec quæ veraciter intellexi meo ingenio tribui; nec menti propriæ, si quæ egisse me bona contigit, hæc principaliter deputavi*. Nequaquàm igitur in auro fulgentissimæ scientiæ sitam esse suam fortitudinem putat, qui omnem scientiam humanam experientiâ docente infirmam et errori subjectam existimat. Nec in obrizo ejus veritatis, quam minùs indagavit, confidit; quia ex consortio Domini non solam lucem, sed et mansuetudinem, quâ non resistit contraria cum validiore ratione docentibus, ac docilitatem mutuavit. Id autem proprium esse justorum S. Gregorius ibidem in hunc modum explanat: « Sancti viri, inquit, robur suum « aurum non deputant; quia quantolibet ingenio fulgeant, nihil se esse ex suis viribus pensant: et cùm « sentire omnia valenter possunt, priùs intelligere « semetipsos cupiunt; quatenùs lumen ingenii more « solis priùs illustret locum in quo oritur, et postmodum cætera, ad quæ procedendo dilatatur, ne si « intendendo cognoscendis aliis semetipsos nesciant, « ibi solis radius ubi oritur obtenebrescat. Ingenii « itaque virtutem ad cognoscendam propriam infirmitatem dirigunt, atque ex infirmitatis suæ meliùs cognitione convalescunt. Aurum ergo robur non creditur, si in accepto ingenio fiducia non habetur. « Quod benè Salomon admonens ait Prov. 3, 5: *Habe* « *fiduciam in Domino in toto corde tuo, et ne innitaris* « *prudentiæ tuæ*. »

Quæ probè cognita cùm haberet D. Gregorius Nazianzenus, oratione nonâ, gravissimum illud Sapientis non absimile monitum adhibuit: *Qui litteris operam datis, ne doctrinæ atque eloquentiæ vestræ magnoperè confidatis, nec immodicè et plusquàm ratio postulet sapientes sitis*. Sciebat enim pontifex ille sanctissimus qui perfectam eloquentiam erat consecutus, perexiguum esse humani ingenii lumen, nisi à divino sole illuminetur, nec ab eo quidpiam magni expectari aut confici posse. Dictum est antiquum et venustum: *Lunæ radiis non maturescit botrus*. Sic à malignâ eâ luce cognitionis atque doctrinæ non est sperandum, ut feliciter res maturari et confici possint et deduci ad suam quamdam perfectionem, nisi princeps luminum Deus vim et opem suam communicet; quam proinde quotidianâ precatione et devoti animi sensu petere oportet. Calendulas sapientes esse putem aliosque flores, quos solares dicunt: qui de nocte se constringunt, et penitùs claudunt et continent; deinde cùm aurora tenue suum lumen cœperit ostendere, quamvis nonnihil commoveri videantur, non tamen planè et perfectè aperiunt se atque explicant, nisi cùm sol benefico suo lumine irradiaverit. Ita prudentes modestique viri tametsi nonnullum splendorem habeant eruditionis variæque doctrinæ ut Lunæ vel auroræ debiliùs allucentis; non tamen se penitùs effundunt et explicant ad agendum, nisi priùs vim, lumen, gratiam, ab intelligentiæ Sole mutuentur per orationem et rerum divinarum meditationem. Est enim illud D. Pauli verissimum et generatim pronuntiatum, 1 Cor. 8, 1: *Scientia inflat*, magnos animos spiritusque gignit, tumidos facit, et inani sui opinione atque superbia inflatos. Ubi autem tumor est, sanitatem ibi non esse aiunt Patres. *Inflatio* (inquit D. Augustinus in Psalm. 38), *et tumor imitantur magnitudinem, sed non habent sanitatem*. Et eâdem mente S. Chrysostomus Hom. 17, in Epist. 1 ad Timotheum, Τὸ φλεγμαῖνον οὐ φαμεν ὑγιαίνειν. *Quod turgidum est non sanum dicimus*. Inflantem ergo scientiam describit Apostolus, quæ morbum animi insaniamque significet eorum hominum, qui propter eximia talenta et multiplicem rerum scientiam non putant opem sibi à Deo petendam, cùm alioquin admiranda se facturos opinentur.

Inconsideratam illam temeritatem vidit Anna prophetica illa heroina, de quâ multa in sacris Annalibus; quæ cùm Numen in suo cantico celebraret, inter alia sic infit: Deus scientiarum Dominus est. 1 Reg. 2, 3. Ubi Procopius sapienter: « Commodè, inquit, illorum qui efferuntur atque superbiunt spiritus compescuit, omnem notitiam omneque discendi studium à Deo hominibus inesse prædicens. » Quam igitur excusationem habere possunt apud Deum tumidi illi arrogantes, qui nimiùm in abundantiâ ingenii sui doctrinisque confidunt, nec auctorem omnium Deum humilitatis suæ professione venerantur? Doctus præsul Nyssæ Gregorius, orat. 1, cùm disputat de oratione,

indignatur à plerisque negligi in vitâ, et omitti sacrum hoc et divinum opus, ut ipse loquitur, et paulò post ait propè omne hominum genus summo manè alia omnia tractare; mercatores, sellularios opifices, judices, illos etiam qui studiis et humanitati operam navant, spem suam præsidiumque ponere in manibus, arte, ingenio continuique laboris industriâ; divini autem Numinis adjumentum, quod oratione quæritur, existimare ἄεργόν τι χρῆμα, *iners quidpiam atque inutile sibi esse ad propositum finem consequendum*. Ideò, inquit, abundat in vitâ peccatum omnibus humanis implicatum studiis, quoniam oblivio Dei tenet omnes. Sanè oratio est quæ vanam in propriâ industriâ et in donis datis nobis fiduciam depellit, et cum viris sanctis divino lumine collustratos has et similes proferre voces facit. 2 Reg. 22, 2: *Non aurum robur meum, sed tu Dominus petra mea, et robur meum et salvator meus*. Psal. 21, 11: *Et non obrizum fiducia mea; sed tu spes mea ab uberibus matris meæ, in te projectus sum ex utero*. Ita ergo theologicis lucubrationibus et sacrarum litterarum studiis intendamus, ut bonam vitæ partem in consideratione divinorum et in ferventi oratione collocemus: hæc enim est, quæ studia nostra complet, labores perficit, et voci nostræ vocem virtutis impertit: hæc ut aqua purissima vinum scientiæ temperet, quod temperatum recreat atque sustentat, purum verò solet officere.

Cæterùm vir justus donis Dei cumulatus semper se illis indignum aspiciat, dicatque cum sancto Jobo: *Si lætatus sum super multis divitiis meis, et quia plurima reperit manus mea, hæc faciat mihi Deus, et hæc addat*. Non lætetur inaniter de divitiis scientiarum quas ad negotiandum accepit, sed potiùs cura cum aliquid lucrandi sollicitet: non efferatur de his quæ reperit, licet multa sint et pretiosa; sed tempus jam jam instare, quo ea sint restituenda, animadvertat. « Stultus « namque est debitor, inquit S. Gregorius lib. 22 Moralium cap. 5, qui gaudens pecunias mutuas accepit, et tempus quo reddere debeat non attendit: « moderatur autem lætitiam accipiendi, quando solerti providentiâ etiam constitutum tempus reddendi « cogitatur. » Vinum ergo donorum Dei non bibamus purum, sed aquâ dilutum, ne suâ fortitudine nostram mentem inebriet: purum bibimus, si quid nobis datum sit, quàmque divites illo thesauro efficiamur, solùm attendimus: mixtum verò bibimus, cùm donum illud alienum esse, nempe Dei, et cum usuris reddendum meditamur. Potus hic non dementat oculos mentis nostræ, sed potiùs roborat, ut se donis indignam et alienis bonis oneratam videat, et non se ex alieno magni pendat.

VERS. 26. — SI VIDI SOLEM CUM FULGERET, ET LUNAM INCEDENTEM CLARÈ (1): — VERS. 27. — ET LÆTATUM EST IN ABSCONDITO COR MEUM ET OSCULATUS SUM MANUM MEAM

SOLE FULGENTE, aut *lunâ, si lætatum*: Heb.: *Si lactatum* (ut legit Ribera), vel ut alii, si deceptum *est cor meum*, ut nempe putarem illa sidera deos esse; atque in signum reverentiæ et adorationis (cùm non possem ipsa sidera contingendo, vel è propinquo osculando adorare), *manus meas* è longinquo versùs ipsa portenderim, et mox quasi luce illorum perfusas *osculatus sim*. Ita Rabbini, Mercerus, et S. Thomas. De hâc

(1) Jam idololatriæ crimen à se removet. In Hebræo: *Num aspexi lumen?* i. e., solem, ut infra, 37, 21, Isa. 18, 4, Habac. 3, 4. Homero quoque sol non tantùm λαμπρὸν φάος ἠελίοιο, verùm et simpliciter φάος dicitur, ut in illo Odyss. Γ, 335: ἤδη γὰρ φάος οἴχεθ' ὑπὸ ζόφον. כי יהל, *quùm splenderet*, scil. in ortu suo. Sequitur in Hebræo: *Et lunam clarè incedentem*, clarâ luce in cœlo gradientem, ut in plenilunio, vel aliàs, quùm pleniori fulget lumine. Hæc ad astrorum cultum referenda esse, quæ proximè sequuntur, apertè indicant. Antiquissimum hoc et per omnes ferè gentes diffusum superstitiosi cultûs genus (conf. P. E. Jablonskii *Pantheon Ægyptiorum*, Prolegom. p. 110. et Paullini à S. Bartholomæo *Systema Brahmanicum* p. 205, seqq.), cujus et Deut 4, 19, 2 Reg. 23, 5, 11, Ezech. 8, 16, mentio facta est. Ezechiel, l. c. Israelitas reprehendit, quòd facies suas orientem solem versùs converterent, ejus adorandi causâ. Ab hâc impietate se hoc loco fatetur Jobus abhorruisse, negatque lumina cœlestia studiosiùs contemplatum et admiratum esse, et divinum quid illis tribuisse. Bouillier in Observat. Miscellan., p. 300, ad illustrandum nostrum locum et interdictum Deut. 4, 19, affert ex Erpenii Proverbior. Arabicor., centur. 1, n. 38, hanc Arabum sententiam: *Cave intueri in splendorem siderum*. Aut: *Cave tibi, dum suspicis splendorem siderum*. « Antiquissimus videlicet, addit Bouillier, « astrorum cultus à Chaldæâ, viciniâ Jobo regione « (necnon Arabiâ, vid. Ed. Pocockii Specim. Histor. « Arab., p. 89, seqq. et Assemani Bibl. Oriental. t. 3, « part. 2, p. 584-588), in reliquos populos derivatus, « quem apud veri Dei cultores quibuscum noster vivebat, pro innatâ hominibus in idololatriam propensione, sensim irrepsisse credibile est; adeò ut nonnulli clam et furtim, præ reverentiâ meliùs sentientium, huic superstitioni operam darent. Quâ de « causâ addit, v. 27, בסתר. Quod verò cum Chrysostomo Schultensius judicat indignum fuisse viro « sanctissimo, ut talem à se suspicionem amoliretur, « et in summis hoc officiis censeret, nec ejus sceleris « suspicione ab accusatoribus verberatum addat, ea « parvi ponderis videntur. Nam primævis seculis illis « plures eâ contagione tacti, qui summum cæteroquin « Numen agnoscebant, atque in sole, tanquàm insigni « quâdam imagine colebant, ut apud Persas, satis compertum. At caput id, et fundamentum veræ religionis fuit, ut ab omni idololatriâ, aut religiosâ speciei « cujusdam visibilis veneratione abstinerent. Igitur « ipse Jobus, qui morum suorum constantem tenorem « enarrat, totiusque anteactæ vitæ apologiam instituit, « multa etiam à se vitia depellens, quæ ipsi accusantium diritas minimè impegerat, rem momentosissimam prætermittere neutiquàm debuit. Qui autem « locum interpretantur de *assentatione in viros principes*, aut *auri argentive cupiditate* (ut Schultensius, « qui *aurum solis* nomine, *argentum* verò *lunæ* à Nostro, « ut ab optimis Græcorum et Arabum poetis, signari « putat), ii nimiâ allegoriarum indulgentiâ, pro recto « et simplici sensu, quæsitum et contortum amplectuntur. Nam primò, sic idem frustra his diceret; et « quidem nunc tectè et figuratè, quod disertè et propriè jam versibus 24 et 25 fuerat enuntiatum. Secundò, licet avaritia ab Apostolo Paulo, Coloss. 3, « 5, idololatriæ species perhibeatur, spirituali quodam « sensu, idemque affirmet Propheta, haud ideò minùs « perspicuum est nostro loco, ubi agitur de sole « splendente, et lunâ magnificè incedente, quin et de « osculo ad eorum conspectum ori admoto; cùmque « addat Noster, id si perpetrâsset, se iniquitatis arbitratoriæ reum fuisse futurum, ac tale factum abnegationem Dei excelsi pronuntiat, v. 28; ex his omnibus, inquam, dubium esse nequit, quin *astrorum* « *cultus* indigitetur. » (Rosenmuller.)

ORE MEO (1). — VERS. 28. — QUÆ EST INIQUITAS MAXIMA, ET NEGATIO CONTRA DEUM ALTISSIMUM (2). Quidam hic censent B. Jobum voluisse asserere, se nunquàm idololatriæ vitio fuisse coinquinatum, et idcircò antiquiorem communioremque idololatriam expressisse, quâ homines solem, quem Apollinem, et lunam, quam Dianam vocabant, adorare soliti fuerant; quemadmodùm in Sapientiâ, 13, Salomon testatur. Beatus tamen Gregorius lib. 22 Moralium, cap. 4, hunc locum expendens, hujusmodi sensum indignum judicat, quem sanctus Job intenderet: quod similiter S. Chrysostomus in Catenâ Græcâ judicavit. Beatus enim ille vir propter enormes amicorum suorum detractiones, quibus urgebatur, compulsus fuit suarum virtutum catalogum recensere, sicuti postea Paulus id ipsum coactus præstitit: in ejus autem exordio excellentissima sanctitatis opera exposuit, et egregios virtutum actus enarrare nitebatur. Quomodò ergo credendum est, voluisse tanquàm rem magnam et grandem proponere, quod commune omnibus fidelibus erat, non adorare tanquàm deos solem et lunam? Aliquid ergo altius voluit de seipso exponere; illud autem fuit, se nunquàm sibi arrogâsse gloriam et honorem ex bonis suis operibus: quod majus esse ipsismet bonis operibus S. Augustinus in Psalm. 7 et S. Bernardus Serm. 13, in Cantica demonstrant.

Fulgentis igitur solis et lunæ claré incedentis typo divitiarum suarum fulgorem et bonorum operum splendorem voluit indicare: hæc nequaquàm vidit; non quòd cæcus esset, aut quia non videret quæ agebat, sed quia non vidit concupiscendo ex eis gloriam. In Hebræo habetur verbum ראה *raah*: quod non significat videre quomodocumque, sed cum concupiscentiâ et desiderio. Ita Deus de superbo dæmone ad eumdem Jobum dixit (ut idem S. Gregorius lib. 34 Moralium cap. 13 et 14, annotavit) «Omne sublime videt,» Job 41, 25; creatus enim à Deo, excellentissimis donis fulgens ita suæ mentis oculos ad ea convertit, ut sibi ex illis gloriam vellet aucupari. Non humile quid sensit (inquit Nicetas) Deo dans gloriam et honorem; sed illum rapere voluit. Sanctus ergo Job excellentissimis donis ac dotibus naturæ ac fortunæ fulgens, et operibus egregiis splendens, hæc non ita vidit, ut inde gloriosus ipse vellet apparere: «Quæ est iniquitas maxima, et negatio contra Deum altissimum;» id est, quoddam idololatriæ execrandum facinus, quo homo Deum de suâ quodammodò divinâ sede deturbare velle videtur, et seipsum in illâ collocare; et dùm Deo denegat quod illius est proprium, sibique illud tribuit, Deum negare, et seipsum velle statuere Deum apparet. Atque hic videtur mihi geminus hujus loci sensus S. Gregorii et aliorum Patrum explicationibus quàm maximè conformis, qui et Sanctio nostro magis placet.

Septuaginta verò Interpretes existimâsse videntur proponi hic à Jobo peculiarem quamdam rationem, quâ ipse utebatur ad contemnendam regiam majestatem et celsitudinis dulcedinem; nam ipsi legunt: Ἦ οὐχ ὁρῶμεν ἥλιον τὸν ἐπιφαύσκοντα ἐκλείποντα, σελήνην δὲ φθίνουσαν; Οὐ γὰρ ἐπ' αὐτοῖς ἐστιν: «Annon videmus solem qui lucebat deficientem, lunam autem decrescentem? Non enim in eis est.» Ubi videtur Job testari se nullatenùs adorâsse ea quæ nullam prorsùs habent permanentiam. «Non enim in eis est.» Q. d.: Non habent esse, neque de eis potest dici, quod est. Ad quod apposité Olympiodorus in Catenâ: «Non enim in eis est, sed in eo qui ordinavit et constituit.» Ut dictum sit hoc à Jobo per allusionem ad illud, quod Deus de seipso dixit Exodi 3, 14: «Ego sum qui sum»: at cæteræ dominationes et potestates magis non sunt, cùm nullibi sint stabiles aut permanentes. Ubi etiam Chrysostomus relatus à Pineda nostro ait: «Si ea, quæ in cœlo sunt astra «usque lucentia, vicissitudini tamen sunt obnoxia: «sol enim deficit, et luna minuitur; annon extremæ «hoc fuerit dementiæ, quæ terrena sunt ea stabilia ac «firma putare? Hæc nimirùm causa erat, cur illum «humana hæc bona neque oblectarent præsentia, ne«que absentia augerent.» Et subjungit statim: «Si «id quod usque adeò utile ac necessarium est, quo «sublato, vita est erepta mortalibus, commutationem «tamen admittit; multò magis ea admittent quæ tum «supervacanea sunt, tum nullam nobis necessitatem «adferentia, etc.» Eodem modo exponit Olympiodorus in Catenâ dicens: «Ut sol deficit, ac luna divino «jussu consenescit; sic ergo quoque de divitiis, tan«quàm de re quæ nusquàm consistit, cogitabam; «illudque didici, nequaquàm esse mentis aciem in in«certas opes intendendam, etc.»

adorandi cæremoniâ vide sanctum Hieronymum, Minutium, Apuleium et Plinium. Alii explicant metaphoricè fulgorem solis et lunæ, lætam fortunam et prosperos successus quosdam quis suæ industriæ acceptas fert, dicitur, *osculari manum suam*, quasi fontem et causam tanti boni, ut faciebat Nabuchodonosor, Daniel. 4. Ita ferè Chrysostomus, Olympiodorus, et alii in Catenâ. (Tirinus.)

ET LÆTATUS, etc. Heb. et Chald., *seductum*, scilicet putans esse deos.

OSCULATUS SUM, in signum adorationis: solebant enim olim adorantes protensâ manu idola tangere, et deinde manum ad osculum reducere. (Menochius.)

(1) Tria hic animadvertenda Jobus exhibet: I. Cultum solis et lunæ, eâ jam ætate frequentem, et vetustissimum in Oriente; atque hinc idololatriam in terris cœpisse, affirmandum jure censemus. II. Offert se hic cultus orientis solis et novæ lunæ; cujus superstitionis exempla exhibentur in Ezechiele 8, 16, et in totâ profanorum antiquitate. III. Gentis morem osculandi manum, cultûs et religionis indicio: idem mos in totâ antiquitate recurrit. En verba Plinii libro 28, capite 11: *In adorando, dexteram ad osculum referimus, totumque corpus circumagimus, quod in lævum fecisse, Galli religiosius credunt.* Notat Lucianus in dialogo de sacrificiis, pauperes, qui offerre diis nihil possunt præter osculum manuum, à sacrificiis non excludi. Manuum osculum admirantis fuisse, et venerantis, credunt quidam, uti cùm aliquid attentè ac reverenter, atque in silentio suspicimus, manu ori admotâ. Alii gestum esse malunt officii et salutationis; quasi scilicet cùm accedere propiùs quis non valet ad rem quam veneratur ac diligit, saltem manus suppleat officio; ipsamque deinde manum ceu rem ipsam osculetur. (Calmet.)

Les Juifs rendent un culte religieux au Pentateuque, lorsque le scribe (ספר) observant une foule de pratiques superstitieuses, l'a écrit sur une longue bande de parchemin préparé exprès pour cet objet, bande qui se roule sur deux cylindres adaptés aux deux bouts: tous ceux devant qui ce volume sacré vient à passer, tendent la main droite vers lui, ou touchent le manteau qui le couvre, car on ne se permettrait pas de toucher au parchemin, puis ils portent cette même main à la bouche et y impriment un baiser. (Drach.)

(2) Divinitatem enimverò Deo abrogat, qui illam cum aliis diis communicat. (Menochius.)

ET LÆTATUM EST IN ABSCONDITO COR MEUM. Septuaginta reddunt: Καὶ εἰ ἠπατήθη λάθρα ἡ καρδία μου· *Et si deceptum est clam cor meum.* Symmachus legit ἐπλατύνθη, *dilatatum est*, quasi tumens præ opum magnitudine. Ubi vides hujusmodi tumorem, elationem et lætitiam in dignitatibus et prosperis successibus esse potiùs deceptionem; quorum perpetuam vagationem et circumlationem tanquàm corporum cœlestium pulchrè depingit græcus orator Isocrates in Areopagiticâ suâ dicens: «Quamplurima sunt «exempla, quæ docent, nedùm privatas res, sed etiam «publicas frequentissimis mutationibus esse expo«sitas. Nam et nos vastatâ à Barbaris urbe (scilicet «Atheniensi) ob causam et diligentem rerum admi«nistrationem principes Græcorum evasimus: cùm «autem nos potentiâ esse præditos insuperabili pu«taremus, urbis excidium vix evitavimus. Et Lace«dæmonii ex obscuris olim et parvis oppidulis pro«gressi vitæ modestiâ et disciplinâ militari Pelopon«nesum subegerunt; post autem fastu et superbiâ «elati, cùm terræ marisque imperium adepti essent, «eadem quæ nos discrimina subierunt. Quisquis igi«tur hujusmodi mutationes non ignorat et cùm «tantas opes tam subitò eversas videat, præsenti «statui confidit, amens est, etc.» Hanc igitur insaniam et deceptionem à se prorsùs abjecisse testatur Jobus. Unde S. Chrysostomus, Hom. 22 in Matthæum ante medium, ait: «Job erat quidem dives, non tamen «pecuniæ serviebat; sed habebat divitias, eisque ut «congruit imperabat: nec erat famulus earum pro«fectò, sed dominus: sicut enim alieni patrimonii «dispensator, ita illa omnia possidebat, non modò «aliena non rapiens, sed propria quoque indigentibus «largiens; quodque his majus est, nec habere se illa «gaudebat. Quod hinc intelligitur: *Si lætatus sum*, «inquit, *quia mihi essent multæ divitiæ.* Unde etiam «convenienter, quia gaudium de possessione non ha«buit, dolorem de amissione non pertulit. Annon «tales nostrâ ætate sunt locupletes, sed captivis omni«bus deteriùs affecti; et sicut cuidam tyranno tributa «pendentes, non quiescunt à miseriâ servitutis? «quasi enim arcem quamdam, ita eorum mentem «amor auri insedit. Unde per dies singulos præcepta «eis plena iniquitatis imponit; nec est omninò ali«quis, qui non obediat imperanti.» Sic ille ostendit Jobum neque lætatum fuisse in divitiis, neque eis subditum: quod maximum malum est divitum, principum ac regum, de quo præclarè S. Paulinus in Epistolâ ad Romanianum ait: *Blandum nomen honos, mala servitus.*

Jobum igitur nullatenùs deceptum prosperis minimè fregerunt adversa. Nam sicut dixit S. Augustinus in Psal. 83: *Nulla infelicitas frangit, quem felicitas nulla corrumpit.* Sunt nempe prospera omnia et præclara mundi bona aspectu quidem lucida sicut corpora cœlestia; instar tamen eorumdem instabilia et convertibilia. Unde splendentis fortunæ felicitas ostensa est Josepho, cùm vidit solem et lunam et stellas ipsum adorantes; quo itidem admoneretur, nullatenùs fidendum felicitati volubili, quæ perpetuâ varietate rotatur. Hinc Amasenus præsul Asterius in Homiliâ de Villico irridet eos, in quorum sæpè ore est, *Prædium meum, domus mea*, etc., mirari enim se, quoniam modo quæ ipsorum non sunt inani syllabâ τοῦ sibi vendicent, tribusque fallacibus litteris *meæ* aliena capiant: in communibus enim terræ bonis id evenire quod in histrionibus; quorum propriè et singulariter possidet nemo, verùm ad usum quisque sumit quod personæ convenit: sic terram, et quæ in eâ circumferuntur: quasi vestes ex aliis alios sumere, quibus deinde alii utantur. Sanctus Basilius Homiliâ cui titulus, Non adhærendum rebus secularibus, aliâ similitudine rem declarat, monetque bona in continuo esse fluxu, et commeare ab uno in alium, ὥσπερ ἐν κύβων περιτροπαῖς; *ut in talorum circumvolutionibus* fieri solet rebus continuò mutatis; nec esse magis possidentium quàm quorumlibet aliorum. Eam ob rem vetusti Sapientes fortunam super cylindro pingebant, quæ (inquit Artemidorus lib. 2, cap. 42) in somnis visa mala omnibus significat διὰ βάσεως ἐπισφάλειαν, *propter basis ipsius periculosam volubilitatem.* Cylindrus enim continuò volvitur, fortunamque volvit vertitque, et, ut verbo Homerico dicam, facit ἀλλοπρόσαλλον summâ instabilitate modò ad hunc modò ad alium divertentem. Præterit enim figura hujus mundi, ait Apostolus 1 Cor. 7, 31. Ut in comœdiâ res aguntur nostræ, continuò scena commutatur, alia atque alia rerum facies objicitur: quæ fortunæ dicuntur bona summâ instabilitate prætereunt, et hiantes avidosque deludunt. Quod cùm perspectum haberet vir sanctus, cæci putavit fatuique animi proprium, affectionem ad opes adjungere tam fluxas, et tam brevi dominum relicturas.

ET OSCULATUS SUM MANUM MEAM ORE MEO. Hoc nonnulli quoque ad idololatricum solis ac lunæ cultum referunt; sed, ut paulò ante dixi, veriùs videtur nullum hic esse sermonem de adoratione solis; tum quia cùm suas narraret Jobus virtutes eximias, non videbatur idololatriæ odium positurus. Quid enim tantùm est impietatem illam exhorruisse, quam etiam illi, qui profligatissimis essent moribus et omnium vitiorum turpitudine contaminati, aversarentur. Neque prætereà erat cur Jobus hoc à se idololatriæ crimen aut suspicionem depelleret, cùm illud non foret ab amicis objectum: nam reliqua, quæ de se tam hoc quàm vigesimo nono capite prædicavit, apertè confutant, quæ ab insultantibus amicis in maledictis audierat. Ita Sanctius noster. Quare placet quod ex Græcis Patribus visum est Nilo et Olympiodoro, et ex Latinis Augustino et Gregorio; nempe non cogitâsse Jobum quidquid haberet divitiarum à suâ habuisse solertiâ et manu; atque ideò quòd dives esset et potens non esse tri-

UNIVERSIDAD DE NUEVO LEON ... y Tesis

buendum Dei benignitati, sed dexteræ, quæ res magnas esset constanter aggressa, et easdem obtinuisset feliciter . quæ illi esset pro Deo, atque ideò illam religioso veneraretur cultu, et tanquàm divinum aliquid oscularetur. *Quæ est iniquitas maxima, et negatio contra Deum altissimum.* Hanc autem esse Olympiodori sententiam patet ex ejus verbis sic in Catenâ dicentis : « Sæpenumerò nonnulli cùm suâ facta efferunt, manus « osculantur suas. Dicit igitur : Si ego aliquando in « meâ potiùs dominatione atque in meis egregiis « facinoribus quàm in Deo spem atque fiduciam col- « locavi , planè mentitus sim veritatem ; cùm non à « nobis ipsis , sed à divinâ gratiâ omne sit auxilium. « Ergo si deceptus tale quid passus sum, in scelere id « mihi ponatur gravissimo. » Cui expositioni ibidem ita subscribit Nilus : *Cur igitur spe à Deo sejuncti carne brachii sustentamur? divinumque providentiam nostris manibus dimetimur? Et id ipsum, quod Jobus maximè criminosum sibi fore præcatus est , ori manum suam impositam osculari ; facere ipsi haudquaquàm veremur? Multorum enim hic mos est, manibus suis suavium dare , ut quidquid in iis opis facultatisve est à seipsis habere testentur*, etc. S. Augustinus quoque in Annotationibus ad hunc locum : *Quòd si osculatus sum manum meam ponens ad os meum* ; id est, *gavisus sum tanquàm de operibus meis.* Sed omnium clarissimè S. Gregorius lib. 22 Moralium cap. 5 : *Manum suam*, inquit, *osculatur ore suo, qui laudat quod facit , et testimonio propriæ locutionis sibi virtutem tribuit operationis. Quia in re quis despicitur, nisi is qui ipsa operandi munera largitur?* etc. Hanc autem esse summam iniquitatem et veluti Dei negationem patet ex eo quòd, quantùm quidem ex nobis est, Deum gloriâ et laude suâ , quam unicam à nobis requirit , sacrilegè fraudemus, et quasi spoliemus.

Manifestum id fiet, si juxta doctrinam sancti Augustini lib. 10 de Civitate Dei, cap. 5 6, 7 , et S. Chrysostomi Hom. 20, in Epist. ad Romanos, verba quædam Dei, quæ per os Davidis locutus est, expendamus, Psal. 49, 7 : *Audi*, inquit, *populus meus, et loquar : Israel, et testificabor tibi : Deus Deus tuus ego sum.* Id est, ut exposuit sanctus Augustinus ad dictum Psalmi locum : Israel, audi, populus meus, audi Israel nomen electionis est : *Non vocaberis*, ait, *Jacob, sed vocaberis Israel.* Gen. 32, 28. Ergo audi, Israel, videns Deum et si non in specie, sed jam in fide. Qui habet aures audiendi audiat, qui habet oculos videndi videat. *Et testificabor tibi* tanquàm rem certam, securam et firmam. Quid loquitur? quid testificatur, qui tantam petit attentionem? *Deus Deus tuus ego sum.* Hoc tanquàm primum totius ædificii fundamentum supponendum est, quòd me debes habere et colere tanquàm verum ac legitimum Dominum Deum. Cuicumque autem legitimo domino impendenda sunt à servis aliqua servitutis officia, quibus illius dominium et suam profiteantur servitutem. Quid igitur, inquit S. Augustinus, quærit ab homine Deus noster, imperator et rex noster, qui hoc statutum esse voluit, Deus Deus tuus ego sum? quod vectigal nobis indicit? quid à nobis exigit? Audiamus : *Non in sacrificiis tuis arguam te*, Psal. 49, 8. Non tibi dicam : Quare non mihi pinguem taurum mactâsti? quare non de grege tuo optimum hircum elegisti? quare aries ille ambulat in ovibus tuis , et in arâ meâ non ponitur? Non dicam : Inspice agros tuos et hortos tuos quærendo quid mihi des. Non super sacrificia tua arguam te : hæc abundè mihi offers, et perpetuò altaria mea plena sunt : *Holocausta autem tua in conspectu meo sunt semper. Non accipiam de domo tuâ vitulos*, etc. ; *meæ sunt omnes feræ silvarum.* Ibidem. Quid à te quæram? quod ego condidi? Magisne est hoc tuum, cui possidere dedi, quàm meum qui feci? Sed fortè ait Israel : Bestiæ Dei sunt illæ feræ in montibus discurrentes, quas non includo in corte meâ, quas non álligo ad præsepe meum : cæterum bos et ovis et hircus mea sunt. *Jumenta in montibus, et boves*, ibid. v. 10. Mea sunt illa quæ non possides; mea sunt ista quæ possides. Si enim servus meus es tu, totum peculium tuum meum est. *Cognovi omnia volatilia cœli*, ibid. v. 11 , et numerum eorum apud me descriptum habeo ; tanquàm quæ subsint omnia ditioni meæ, et quæ singula possim propriis nominibus advocare, et dicent : Adsumus. *Et pulchritudo agri mecum est* , ibidem ; aut, ut S. Hieronymus legit, *universitas agri.* Hoc est, quidquid in campo pulchrum est et speciosum *mecum est* ; id est , adest mihi præsens : ut non oporteat longa agere itinera ad illud tenendum. *Si esuriero, non dicam tibi*, etc. Ibid. v. 12. Dic ergò, Domine Deus noster, inquit S. Augustinus, quid indicis populo tuo, Israeli tuo? quid ab illo postulas? quid tibi præstari vis, quo profiteatur te tanquàm legitimum suum Deum habere? *Immola Deo sacrificium laudis*, etc. Ibid. v. 14. Deo aliquod offerre tenemur servitutis officium, quo profiteamur nos illum tanquàm Deum verum habere et colere. Et quidem nuda sacrificia aut animalium oblationes puras ille non requirebat, quæ ipsi parùm poterant prodesse , qui bonorum nostrorum non eget : quod potissimùm requirit est sacrificium laudis. Quid est sacrificium laudis? Sacrificium glorificationis (inquit S. Basilius) cùm scilicet omnium bonorum nostrorum laudem et gloriam in ipsum tanquàm in eorum auctorem referimus. Et alludere visus est David ad sacrificia, quibus Deus thus lucidissimum admisceri volebat , ut thus coram ipso cremaretur, sacrificiorum verò carnes in sacrificantium utilitatem cederent; quo indicaret, solum fumum laudis et gloriæ sibi ex sacrificiis reservari : unde in tantum sacrificia præcipiebat et acceptabat , in quantum illa ad ipsius laudem et gloriam referebantur. *Ideò dicebat* (inquit Chrysostomus in Psalm. 36): *Sacrificium laudis honorificabit me*, et iterùm Psal. 68, 31 : *Laudabo nomen Dei cum cantico ; et placebit Deo plusquàm vitulus novellus cornua producens et ungulas.* Hic igitur actus est, quo Deum singulariter colimus, quo profitemur nos illum tanquàm verum legitimumque Deum habere : quem qui Deo exhibere renuit, ac sibi alterive sacrilegè usurpat, Deum ipsum altissimum negare censendus est.

Vers. 29. — Si gavisus sum ad ruinam ejus qui me oderat (1), et exultavi quòd invenisset eum malum. — Vers. 30. — Non enim dedi ad peccandum guttur meum (2), ut expeterem maledicens animam ejus. Significat se perfectam habuisse charitatem, quâ etiam inimicos diligeret non fictè aut simulatè, sed ex corde, de bono illorum gaudendo , nullum eis malum imprecando, sed illud quoad poterat amoliendo, et benevolum se iis qui ipsum oderant ac beneficum exhibendo. Nondùm legem audiverat præcipientem : *Diligite inimicos vestros , benefacite his qui oderunt vos*, etc., Matth. 5, 44, et perfectissimè illa quæ legis sunt præstabat ; quin imò potiùs ante legem ipsimet legi se normam exhibebat , et exemplo suo quid præcipiendum foret ostendebat. Hoc autem ut clarum nobis fiat, vim mandati de diligendis inimicis expendamus.

Qui præcipimur diligere inimicum , tenemur primò illi velle et optare quod bonum est illi , simpliciter et absolutè loquendo ; inprimis bonum spirituale , quod ad animæ salutem spectat, gloriam , gratiam , spiritualia dona : nec id solum (inquit S. Basilius in regulis brevioribus interrogatione 176), sed et ea temporalia bona , quæ illi necessaria sunt ad vitam spiritualem et corporalem. Constat enim homo ex animâ et corpore ; et cùm utrumque diligendum sit, utrique debemus velle bona commensurata. Deinde tenemur lætari de bonis quæ illi eveniunt, et tristari de malis quæ illi accidunt. Ut enim demonstrat B. Augustinus lib. 14 de Civitate Dei cap. 7 , et 9, cujus doctrinam sequitur , explicat et confirmat D. Thomas in 1 , 2, quæst. 15, art. 2, et quæst. 28 , art. 6, amor quando est in corde excitat lætitiam de bono , quod advenit amato, et tristitiam de malo , quod illi accidit. Quæ omnia complexus est S. Basilius in regulis brevioribus interrogatione 175, interrogans : *Quomodò deprehendatur aliquis quòd fratrem diligat ex mandato Domini ; et quomodò item convincitur quòd juxta hoc mandatum non diligat* : et respondet : *Charitatis præcipua sunt hæc duo , dolere et angi in his rebus , in quibus læditur is erga quem charitas habetur ; similiterque ipsius utilitate lætari , et pro eo laborare. Beatus igitur quicumque mœret propter illum qui peccat ; cùm ejus periculum adeò sit metuendum; et lætitiâ afficitur propter illum qui rectè facit , cùm ejus lucrum incomparabile sit , sicut scriptum est. Quin et hoc etiam Paulus Apostolus testatur cùm ait* , 1 Cor. 12 , 26 : *Si patitur unum membrum , compatiuntur omnia membra ; et si glorificatur unum membrum , congaudent omnia membra. Qui autem hoc modo variè non afficitur , de hoc profectò dubitari non potest , quòd fratrem ex mandato non diligat.* Ita S. Basilius. Sicut ergo ex eo intelligimus membrum participare spiritum vitalem corporis si compatitur , et quasi tristatur ad dolorem alterius membri, et si congaudet ad gaudium alterius membri : ita ex eo quòd quis tristatur ad alterius læsionem, et lætatur ad ipsius gaudium, indicat se vivificari Spiritu illo à quo profluit charitas, de quo dixit Apostolus , Rom. 5, 5 : *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum , qui datus est nobis.*

Ex his infertur primò , non posse hominem prosequi odio inimicum suum : hoc enim expressè Christus prohibet , et evidenti ratione comprobatur ex eo quòd impossibile sit unam et eamdem rem absolutè diligere, et absolutè odio habere.

Infertur secundò , homini non licere desiderare malum inimico suo : si enim tenetur eum diligere, et diligere est velle et optare bonum , non poterit ei desiderare malum.

Sequitur tertiò , hominem non posse lætari de malo

(1) Hebr. : Neque *expetii animam* , seu vitam , *ejus qui me oderat* , *maledicens ei* , id est , malum aliquod ei imprecans, licet ille tam protervè , tam indignè me injuriis incesseret ; ut *viri tabernaculi mei*, id est , domestici mei , *dicerent : Quis det de carnibus ejus ut saturemur?* id est , optarent eum dentibus suis discerpere ac devorare. Est enim hoc extremi odii indicium, ut dixi c. 19, v. 22. Ita Paulus Burgensis , Stuniga , Vatablus , Rabbini , Philippus et Olympiodorus in Catenâ. Alii tamen, ut S. Chrysostomus, Lyranus, Titelmannus, et S. Thomas id accipiunt ut symbolum amoris , quasi dicat : Domesticis meis tam amicum , tam suavem me exhibui (in Græco additur : *Cùm valdè bonus, ipsis essem*) , ut carne meâ, seu corporis mei præsentiâ nil eis gratius accideret , eaque satiari nequirent ; ita mihi affixi , ut artus meos absorbere , meque intra sua viscera rapere peroptarent. Idem Allegoricè S. Thomas applicat Eucharistiæ. Nota : In Hebr. et Chald. præpositâ negatione legitur : *Non saturabimur*, ac si dicant : Nisi carnibus ejus pascamur , nunquàm saturabimur. (Tirinus.)

Hebræus : *De* (vel *ex*) *infortunio* (vel, *calamitate* , *damno* , *incommodo* , vel *oppressione* , *ab calamitatem* , ב valet בעבר ; *in contritione* , *in interitu*), *osoris mei* , vel *inimici*. Magna est hæc bonitas (vel in christiano homine) non lætari inimici malo, Prov. 24, 17 ; unde et ad ei benefaciendum , juxta legis præceptum Exod. 23 , 4 , etc. ; Prov. 24 , 17 , 18 , facilè quis inducatur. Privatum vindictæ studium et cupiditas deponenda.

Et exsultavi, Hebr. : *Et gestivi* , *et commotus sum præ gaudio* , sub. *et non potius indolui* ; *et excitavi me* , *et excitatus sum* , sub. *ad gaudium* , synecd. gen. , vel , *ad insultandum ei*. Alii : *Imò verò commotus sum* , commiseratione scilicet , nedùm lætatus. Sic ו, ut aliquando , sign. *imò verò*.

Quod invenisset, etc. , Hebr. : *Quòd invenit* (vel, *cùm invenisset*) *eum malum* , *cùm obvenit* , vel , *accidit* , *ei* , etc. Sic alibi ; *invenerunt eum pericula ;* et , *ferrum invenit socium* , Deut. 19 , 5. Huc facit et illud Mimographi : *Quem sæpè transit casus aliquando invenit.* (Synopsis.)

(2) Vel , *permisi ut peccaret.* Guttur (vel *palatum*) meum , id est , linguam meam , vel os meum Synecd. membri ; nam ad sermonem formandum complura concurrunt organa , inter quæ et palatum. Tantùm abest ut ruinâ ejus sim lætatus , ut non laxârim ori meo habenas ut peccarem. *Non dedi* , i. e. , non permisi, etc.

Ut expeterem, etc. , Hebr. : *Ad petendum* (*ut peterem*) in (vel cum) *exsecratione* , sive *maledictione* (vel , *petendo* , sive *postulando* , *exsecratione*) *animam illius* , i. e. , vitam , vel ablationem animæ ; per imprecationem optans ejus mortem. *Ut expeterem* (vel, *nempe ut imprecarer*) *maledictionem animæ illius* , *illius ut vitæ imprecarer* , *ut ei malum imprecaretur.* Etiamsi ab hoste ad iram provocatus sum. (Synopsis.)

Non laxavi ori meo habenas ut peccarem ei maledicens, aut sinistri aliquid in eum jactans. Chaldæus : *Ut expeterem mortem animæ suæ.* Sensu planè diverso Alexandrinus hunc versum cepit : [illegible]. Syrus : *Si tradidi os meum ad peccandum ; et anima mea nihil horum petiit.* (Rosenmuller.)

quod accidit inimico. Ex amore enim erga dilectum non sequitur nisi tristitia de ejus malo. Ita B. Anselmus in Epist. 1 ad Corinthios expendit illud quod Apostolus, postquàm dixit de charitate, 1 Cor. 13, 5 : *Non irritatur, non cogitat malum*, subdit : *Non gaudet super iniquitate*. Id est, non de perditione adversantium exultat. *Sunt enim*, inquit, *nonnulli qui nec faciunt malum, nec facere cogitant eis, à quibus adversa perferunt; sed si factum illis ab aliis fuerit lætantur; et ideò nunc quando dictum est, charitas non irritatur, id est, non provocatur ad iram, et injuriis lacessita ad nullos se ultionis motus excitat; non cogitat malum; id est, non cogitat, quomodo ei, qui sibi facit injuriam, vicem reddat : additur : non gaudet super iniquitate; id est, non ei placet, si quid iniquè passus fuerit vel ipse qui ei adversatur.* Atque hoc est quod hoc loco Jobus significat cùm ait : *Si gavisus sum ad ruinam ejus qui me oderat, et exultavi quòd invenisset eum malum.* Quæ verba sic egregiè expendit S. Gregorius lib. 22 Moralium, cap. 6 : *Sciendum est*, inquit, *quia inimici dilectio tunc veraciter custoditur, cùm nec de profectu addicimur, nec de ruinâ illius lætamur. Nam sæpè in dilectionis imagine erga inimicum animus fallitur, seque hunc diligere existimat, si ejus vitæ contrarius non exstat. Sed dilectionis vim occultè et veraciter aut profectus inimici aut casus interrogat : hâc etenim de re ad plenum semetipsum mens hominis nescit, nisi eum, quem sibi adversarium credit, in defectu vel profectu mutâsse modum sui status invenerit : si enim de prosperitate addicitur, et de calamitate se odientis lætatur, constat quod non amat, quem non vult esse meliorem, cumque etiam stantem voto prosequitur, quem cecidisse gratulatur.*

Vers. 31.—Si non dixerunt viri tabernaculi mei : Quis det de carnibus ejus ut saturemur (1)? Aliqui accipiunt hoc ut symbolum amoris, q. d. : Domesticis meis tam benevolum et suavem me exhibui, ut carnis sive corporis mei præsentiâ nihil ipsis esset gratius, eàque saturari nequirent : ita mihi eos affixi, ut artus meos absorbere meque intra sua viscera condere peroptarent. Amor enim vis unitiva est. Ita S. Chrysostomus, S. Thomas, et Sanctius noster.

Alii tamen malunt esse signum odii famulos incitantis ad vorandam Jobi carnem, quòd obsequia ab eis accurata requireret. Ita Philippus, Olympiodorus, Paulus Burgensis, Stunica, Mercerus, Vatablus, Tirinus, Rabbi Abraham, et passim Hebræi, q. d. : Optarent me dentibus discerpere ac devorare. Est enim hoc extremi odii indicium, ut passim alibi in Scripturâ et in communi sermone accipitur.

Posset etiam referri ad inimicum Jobi, de quo immediatè sermo præcesserat; q. d. : Tam injustè mihi fuit inimicus, tam indignis modis me lacessivit, ut domestici mei, mihi alioquin amarissimi, injuriæ tamen atrocitate commoti, viderentur eum devoraturi; nisi illos compescuissem, præ nimiâ mansuetudine, quantùmvis irritatus, nullam ab eo vindictam sumi volens. Et quidem tertius hic exponendi modus, uti et primus, congruentior videtur : nam secundus friget, cùm Jobus catalogum virtutum ac rerum amabilium recenseat, cui cohærentior est prima et tertia explanatio. Certè plures, præsertim Patres, de ardentissimo amore, quo famuli Jobum prosequebantur, locum hunc interpretantur.

Allegoricè S. Chrysostomus Hom. 61 ad Populum hoc applicat venerabili Eucharistiæ de Christo dicens : *Propterea semetipsum nobis immiscuit, et corpus suum in nos contemperavit, ut unum quid efficiamur tanquàm corpus capiti coaptatum : ardenter enim amantium hoc est. Hoc itaque Job insinuans dicebat de servis suis, quibus erat supra modum desiderabilis; quod desiderium ostendentes dicebant : Quis det nobis ut de carnibus ejus saturemur? Propterea quidem Christus id fecit in majorem nos inducens charitatem, et suum ergà nos ostendens desiderium, non tantùm se præbens cupientibus videndum, sed et palpandum, et comedendum, et carni dentes infigere, et complicari, et omne desiderium impleri*, etc. Ubi S. Chrysostomus ostendit, quantò præclariori beneficio nos affecerit Christus Dominus quàm veteris Testamenti etiam electos reges : illi enim tantùm templum Domini videbant, nos verò Christum ipsum tangimus et sumimus.

Vers. 32. — Foris non mansit (1) peregrinus;

(1) Viros tabernaculi intelligit familiares et domesticos suos. Hanc sententiam quidam hoc modo exponunt : Tanta fuit hospitalitas mea erga peregrinos et pauperes, ut ministri mei domestici laboribus fatigati, et tædio affecti, cœperint me odisse, quia eis tantùm oneris imponerem in ministrando peregrinis, et laborando, ut mihi malè precaretur, dicentes : *Quis det de carnibus ejus?* etc., quasi dicat : Ita odio in me exarserunt, ut me optarent devorare. Sic Beda. Sed hic sensus non satis congruit huic loco : nam Job describit se non tantùm benignum erga advenas, sed etiam clementem erga domesticos, cùm ait v. 13 : *Si contempsi subire judicium cum servo meo*, etc. Proinde videtur longè alius, et planè contrarius esse sensus, videlicet iste : Adeò gratus et dilectus fui omnibus domesticis meis propter insignem mansuetudinem meam, quâ erga eos utebar, ut dicerent : *Quis det de carnibus ejus?* etc., hoc est, utinam liceret eum perpetuò habere præsentem! Et hoc sensu, qui videtur esse verus, verba ista quoque accommodat Ecclesia in officio de venerabili Sacramento, ad desiderium fidelium exprimendum, quo Christum in venerabili Sacramento semper desiderant habere præsentem, et ab eo pasci, et saginari. (Estius).

Viri tabernaculi mei, famuli, mancipia, domestici.

Quis det de carnibus ejus? etc., oderant enim illum, vel quòd eos pietatis operibus fatigaret; vel quòd severâ disciplinâ illos coerceret, et à peccatis, et illorum illecebris eos arceret. (Menochius.).

Si non dixerunt viri tabernaculi (sive *tentorii*) mei; vel *domestici*, sive *familiares mei*, *contubernales mei*; Hebr. : *Annon dixerunt*, etc. ? *Attamen dixerunt amici mei*, מתים sign. *homines*, et complectitur viros et mulieres.

Quis det de carnibus ejus, ut saturemur? Hebr. : *Quis det de carne ejus?* O si *quis daret de carne illius! non saturamur, neque saturemur. Non satiabimur, non saturaremur. Utinam liceat istius carnibus satiari!* Utinam de ejus carne usque ad satietatem comederemus, sanè eum vivum devoraremus, ut Psal. 123, 3, ac ne sic quidem (præ vindictæ cupiditate) satiari possemus. Castalio hæc cum præced. sic reddit : *Quamvis mei contubernales illius carnem insatiabiliter exoptarent*; i. e., eum perdere ac devorare arderent. Hæc verba obscura varias pepererunt interpretationes. Amphibolia oritur ex *de carne ejus*. Cujus? Resp.: 1° De carne Jobi. Locum de hospitalitate Jobi accipiunt. *Dixerunt* (non quidem palàm, sed in animo, h. e., cogitabant) *domestici*, i. e., servi et ancillæ : *Utinam daretur* nobis *de carne illius*, nempe Jobi, ut scilicet illam possemus vorare, in ultionem molestiæ quâ nos afficit introducendo peregrinos, quibus nos operam dare et ministeria præstare oportet; quos pluris facit quàm familiam suam, cùm nos cogat vel noctu surgere, ut exteros intromitteremus, et alia eis hospitalitatis officia exhiberemus. Hæc expositio confirmatur è verbis sequentibus. Alii sic : *De carne illius*, nempe Jobi, non quidem corporis sui, sed animalium, quæ eis ipse in cibum subministrabat, q. d. : Exteris ciborum et temporis satis est, nobis ferè nihil, etc. Utinam nos de carne illâ quâ hospites tam lautè tractantur aliquid haberemus; vix satiari possemus. Vel etiam metuerunt ne, hospitibus omnia consumentibus ipsis esuriendum esset. Sed obstat quòd de carne Jobi, non hospitum, agatur, nec credibile sit, ejus domesticos famelicos ab ipso relictos, quod non decet pium patremfamilias, 1 Tim. c. 5, v. 8. 2° *De carne ejus*, i. e., osoris mei. Dixerat Job se non imprecatum inimico suo; nunc subjungit, ne ad id quidem se excitatum, etsi domesticos videret ulciscendi illos quàm maximè cupidos, ut illis grave esset quòd ita inimicorum injurias Job nihil curaret, sed susquedeque ferret, ideòque illos optâsse sibi illos devorandos dari, etc.; se, inquam, Job significat illis non assensisse, imò verò eos reprehendisse et cohibuisse. Non expetii vitam osoris mei, licet ille tam protervè et indignè me injuriis incesserat, ut domestici mei optarent eum vel dentibus suis discerpere ac devorare; quod extremi odii indicium est. Confer Job. 19, 22. Psal. 27, 2. Sed non permisi servis meis ultionem sumere, etc. Confer 2 Sam. 16, 9, 10. Locum sic verto : *Nec passus sum ut dicerent viri*, etc. *Quis daret?* etc., q. d. : Non permisi domesticis, ut in illas vulgi indignantis et furentis voces erumperent : *Quis nobis viscera ejus traderet? non exsatiaremur.* Qualia sunt illa Getæ apud Terentium : *Nihil est quod malim quàm illam totam familiam dari mihi obviam, ut iram hanc in eos evomam omnem; seni animam primùm extinguerem*, etc. Alii de amore servorum ejus erga Jobum exponunt : Utinam ejus corporali præsentiâ frui semper, et velut carnibus ejus hoc modo satiari, et velut ejus consortio refici, possimus. Sed crassius hoc est. Phrasis talis non est Hebræis vel Scripturæ in usu. (Synopsis.)

Hunc versum interpretum plures connectunt cum antecedentibus duobus, ubi Jobus testatur de se, quàm lentus fuerit in injuriis ferendis, quàm nullo vindictæ studio in osores suos actus, quos tantùm aberat, ut retaliare vellet malefactis, ut eis ne malè quidem precaretur, imò apud animum nullo acerbiori in eos affectui indulgeret, atque eâdem mente, jam hoc versu addere faciunt, se domesticorum (מתי אהלי) impetum cohibuisse, qui heri ulciscendi impatientiâ subinde clamitarent : *Quis dabit de carne ejus*, scil. hostis Jobi? i. e. : Utinam nobis hujus hostis carnem dentibus lacerandam quis præbeat; *non satiabimur*, scil. eâ, præ vindictæ cupiditate. Quæ sententia tamen habet nescio quid atrox et immane, quod mens lectoris illicò respuit. Sensum multò elegantiorem simul et faciliorem ostendit Ikenius, in litteris ad Schultensium datis, ipso in Commentario ad h. l. referente et calculum addente. Non cum præcedentibus hunc versum Ikenius connectit, sed cum subsequentibus, ubi hospitalitas insignis memoratur, quam benignissimo animo Jobus exercebat erga extraneos et peregrinos. Ita verba Hebræa reddit : *Domestici mei dixerunt : Quis dabit*, qui *de carne ejus* heri, *non sit satiatus?* Monet, מי יתן non semper esse *utinam!* sed etiam usurpari pro *quis exhibebit? quis monstrabit?* ut supra, 14, 4. Porrò מבשרו, *de carne ejus*, nempe *pecudum mactatarum ab eo*, ut 1 Sam. 25, 11. נשבע autem non est pro primâ numeri pluralis personâ habenda, sed pro participio vel præterito niphal. Ita sensus hic erit, tantam fuisse Jobi hospitalitatem, ut domestici ejus dicere ex vero potuerint, neminem daturum, monstraturum, aliquem, qui de dapibus Jobæis non sit saturatus. Rectum sensum veterum nullus est assecutus, qui mirum in modum inter se discrepant. Alexandrinus : Εἰ δὲ καὶ πολλάκις εἶπον αἱ θεράπαιναί μου· τίς ἂν δῴη ἡμῖν τῶν σαρκῶν αὐτοῦ ἐμπλησθῆναι; λίαν μου χρηστοῦ ὄντος. Quæ vetus Latinus sic reddidit : *Quòd si sæpè dixerunt ancillæ meæ : Quis det nobis ut carnibus ejus satiemur? cùm satis bonus essem*; quæ Chrysostomus intellexit de insano amore quo domestici Jobi ipsum amplectebantur : Οὕτως ἐρῶντες, ὡς ἐπιθυμεῖν καὶ αὐτῶν ἐμπλησθῆναι τῶν σαρκῶν, κατατεμεῖν καὶ καταφαγεῖν, διὰ τὸ σφόδρα φιλεῖν καὶ ἐκκαίεσθαι. Non expressit Alexandrinus negandi particulas, quasi legerit אם אמרו et מבשרו נשבע. Posterius לא nec expressum à Theodotione et Hieronymo, qui sic vertit : *Quis det de carnibus ejus ut saturemur?* Deest et לא in uno Kennicotti codice, et in uno de Rossii cod. à primâ manu est נשבע, pariter deficiente לא. Chaldæus : *Si non dixerunt viri tabernaculi mei, quis juberet, ut de carnibus ejus non saturaremur*. Syrus : *Imò dixerunt amici mei : Quis dabit nobis de carne cujus, nec satiati sumus?* (Rosenmuller.)

Vers. 30. *Car je n'ai point abandonné ma langue au péché pour faire des imprécations contre mon âme.* — Vers. 31. *Si les gens de ma maison n'ont pas dit : Qui nous donnera de sa chair, afin que nous en soyons rassasiés?* Dans le transport d'une vive affection, qui ne sait qu'on se mange, qu'on se dévore, qu'on voudrait s'incorporer en toutes manières, et, comme disait un poëte, enlever jusque avec les dents ce qu'on aime, pour le posséder, pour s'en nourrir, pour s'y unir, pour en vivre? — Ces expressions de tendresse sont conformes au génie et aux langues des Orientaux. Les serviteurs de Job auraient voulu pouvoir le placer dans leur cœur, et le recevoir dans leurs entrailles. Les femmes juives, dont l'excessive tendresse pour leurs enfants pourrait se comparer à la *fureur maternelle* de la tigresse et de la lionne, ne cessent de les couvrir de caresses en leur répétant avec transport : « O mon or! mon argent! mon diamant! mon trésor! mon tout! mon roi d'Israël! ah! que je voudrais te manger, te croquer entre les dents, boire tout ton sang, » etc.—Voilà ce qui regarde le sens grossier du texte, et l'écorce de la lettre, pour contenter les philologues qui lisent la Bible comme ils lisent Homère et Virgile. Mais le Chrétien qui aime à méditer dans un autre esprit la sainte parole de Dieu, ne peut manquer d'appliquer les paroles des serviteurs de Job aux fidèles serviteurs de Jésus-Christ, dont Job était la figure. Le langage des premiers exprime la sainte ardeur, la faim insatiable des fidèles qui ne mettent rien au-dessus du bonheur de s'asseoir à la table des anges, de se nourrir de la manne céleste, de la propre chair de leur Seigneur et Dieu, en un mot de faire entrer dans tout leur être tout ce qui constitue l'adorable personne de notre Seigneur Jésus-Christ. Notre divin Maître a dit : (Joan. 6, 57) : *Celui qui mange ma chair, et qui boit mon sang, demeure en moi, et moi en lui.* (Drach.)

(1) Vel *pernoctabat*. Introducebam eum domum meam, ut ibi pernoctaret. Ita pii fecerunt, Gen. 18, 3 et 19, 2; Jud. 19, 21. Alioquin, cùm nondùm publica instituta essent hospitia peregrinis, sub dio fuit pernoctandum, Gen. 19, 2. Jud. 19, 15.

Ostium, etc. Hebr. : *Valvas*, seu *fores*, *meas ad*, vel *versùs viam*, sive *semitam* (vel *viatori*, quasi esset לארח) *aperiebam*, quâ scilicet multi iter faciebant; ut observarem prætereuntes, et introducerem, etc., ac domi meæ

OSTIUM MEUM VIATORI PATUIT. Significat se extraneis hospitalem totum et liberalem extitisse peregrinos quoslibet ex longinquo advenientes sub tectum colligendo, et in domum propriam introducendo, ac benignè illis præbendo etiam quæ ad victum essent necessaria. Videre mihi videor alterum in Jobo Abrahamum, qui etiam ignotis occurrebat, et de viâ ad se invitabat, et tantùm non cogebat invitos. Quæ res magnam admirationem omnibus creabat, qui genus illud humanitatis et beneficentiæ summis laudibus in cœlum ferebant. *O præclarum virum et hospitalitatis egregium magistrum* (exclamat Ambrosius lib. 1, de Abraham cap. 5) *suo quidem exemplo docuit qualis debeat esse hospitalitas; nimirum ut præsto sit advenientibus, et occurrat obviam, et itinera exploret, et adsit non quærentibus, et rapiat prætergredientes. Ante ostium sedebat Abraham, sedebat meridie, quando alii requiescebant; iste hospitum explorabat adventus.* Hæc Ambrosius de Abrahamo; quæ mutato nomine de Jobo eodem veritatis jure dixeris, ut cujus *ostium* semper *viatori patuit, et foris non mansit peregrinus.* Expende studium patriarcharum, cùm plurimos haberent servos, quibus eam curam explorandi hospites demandare poterant; nulli tamen eam commiserunt, sed tanquàm pretiosum thesaurum aut etiam honorem amplissimum sibi ipsi reservârant. Tradunt de Abrahamo sacræ litteræ sedisse ipsum æstivo tempore in ostio tabernaculi sui ad captandam auram in meridie, et præcipuè ad speculandum, num fortè illac transirent peregrini, quos exciperet hospitio. Ad meridiem enim maximè viatores lassitudine, fame sitique confecti divertere ac recipere se ad hospitia consueverunt. Et quidem in ipso fervore diei, quasi locus alius vel ad quietem captandam, vel ad æstum vitandum nullus esset aptior quàm ostium tabernaculi. Sed justum nulla cœli retardat intemperies; cùm tamen pigri et socordes quâlibet aëris inclementiâ consternamur, atque ab operibus pietatis et charitatis desistamus. Explorat Abrahamus peregrinos, et indigos vel procul transeuntes; et nos pauperculis occurrentibus faciem avertimus, et qualemcumque stipem postulantes contumeliosè aut certè perquam molestè repellimus. Plura pulchrè ac fusè de Abrahami hospitalitate vide apud S. Chrysostomum ad cap. Geneseos 18, quæ et optimè in Jobum quadrent.

VERS. 33. — SI ABSCONDI QUASI HOMO PECCATUM MEUM, ET CELAVI IN SINU MEO INIQUITATEM MEAM (1).

Loquitur aptè de confessione peccatorum, si quæ unquàm commisisset, humiliter, postpositâ omni confusione, instituenda, id quod Septuaginta expressiùs dixerunt, hæc cum sequenti versu ita conjungentes, ut ex utrisque una istiusmodi existat sententia : Εἰ δὲ καὶ ἁμαρτὼν ἀκουσίως ἔκρυψα τὴν ἁμαρτίαν μου· οὐ γὰρ διετράπην πολυοχλίαν πλήθους, τοῦ μὴ ἐξαγορεῦσαι ἐνώπιον αὐτῶν· *Si etiam non spontè peccans abscondi peccatum meum : non enim expavi turbam multitudinis, quò minùs confiterer coram ipsis.* Hæc Jobi laus duplici sensu accipi potest; quorum primus est, peccâsse quidem, sed non obtexisse culpam, imò aliquo signo, puta sacrificio pro peccato, prodidisse, ne sanctior quàm esset haberetur. Secundus est, non commisisse quidquàm quod absconderet; cùm tamen ita esset animo comparatus, ut si pro fragilitate humanâ peccaret, minimè id tegeret. Quod ex Olympiodori expositione deducitur, quæ sic habet : *Peccati voluntarii nullius sibi conscius erat : usque eò ad virtutem vitam exercebat. Verùm quia non id fert humanæ naturæ conditio, ut qui homo est, non aliquâ noxâ, quæ minimè voluntaria sit, teneatur; idcircò perspectam sibi prolapsionem pœnitentiâ atque confessione curabat, nec ejus rei quæ non esset ad rectæ rationis legem expressa, confessionem reformidabat.* Prudenter sanè Job primis parentibus cautior promptus erat ad prodenda crimina, alienus ab excusandis, ut propterea non minorem videatur laudem mereri dùm culpas suas humiliter aperit, quàm cùm virtutibus honestatur. *Rectè factorum* (inquit S. Chrysostomus in Catenâ) *nullum sibi testem quærebat; erratorum autem cunctos esse conscios optabat.* Longè aliter homines hodiè usurpant; qui vitia quidem

exciperem : Nemini fores claudebam. *Ad*, vel *juxta*, *iter*, ut faciliùs eò declinarent peregrini.
(Synopsis.)

(1) Ecce Job inter ea crimina quæ à se removet, ponit etiam non confiteri peccatum suum; unde satis liquet confessionem peccatorum non tantùm tempore novi Testamenti, sed et semper fuisse necessariam. Sic et David Psal. 31 : *Dixi : Confitebor adversùm me*, et Psal. 37 : *Quoniam iniquitatem meam annuntiabo.* Quin et Scriptura quoque graviter notat Adam, et Cain, et alios, quòd peccata sua non sint confessi.
(Estius.)

SI ABSCONDI, etc.; quasi dicat : Nolui videri quod non eram, ideòque si quid peccavi, excusatione aut mendacio tegere non studui.

QUASI HOMO. Vertere etiam possis : *Quasi Adam*, qui primus peccato suo excusationes prætexere conatus est.
(Menochius.)

SI ABSCONDI (vel *texi*, sive *operui*), *quasi homo* (vel, *more hominum*, *ut homines reliqui*), *peccatum meum*, vel *prævaricationes meas*, tam in Deum, quàm in homines. Innatum est hoc hominibus vitium, ut in peccatis excusationes et subterfugia quærant, vel quoquo modo possunt ea celent vel Deum, vel homines. Alii כאדם vertunt, *quasi Adam*, qui primus peccato suo excusationes prætexere conatus est. Verùm tum dixisset כאדם quasi כהאדם nam nomen primi hominis magis cum he efferri solet. *Tegere defectiones* dici potest, vel 1° de peccatis clam faciendis. Sed superfluus hic sensus, quùm supra etiam occulta peccata amovit. Vel 2° de peccati palliatione et excusatione. Ita hic accipio. Ante professus est, se sedulò cavisse ne quicquam peccaret; nunc addit : Si contigisset ut peccarem (nam quis est qui non peccet? nec homo quantùmvis integer omnem peccandi occasionem semper vitare potest; si itaque ex imbecillitate peccavi), se culpam suam libenter agnovisse, et ante omnes se ipsum judicâsse.

ET CELAVI, etc. *Ad occultandum* (vel *occultando*, *ut absconderem*, vel *reconderem*, *et occultabam*) *in sinu* (vel *abdito*, sive *occulto*, vel *recessu*, sive *latibulo*), *meo iniquitatem meam*, nempe intra cogitationes cordis mei; q. d. : Defensam non dissimulavi, sed agnovi : quod laudi ducitur. בחבי Syriacum est, à sing. חב quod in Targum occurrit Exod. 4, v. 6, 7. Prov. 5, v. 20, et alibi. Alii, *abdendo ex dilectione meî*, etc. חבב *dilectio*, ex חבב *dilexit* : q. d. : præ amore cæcus. Præ amore mei et φιλαυτίᾳ, quâ homines naturâ laborant, se et sua vel peccata amantes.
(Synopsis.)

occultant, et si quid boni habent, in vulgus et in forum educunt.

Nota pro illis verbis : *Si abscondi quasi homo*, Hebraicè dicitur *ut Adam* : qui simul atque peccavit illicò nuditatem vel arreptitiis obtexit foliis, et abscondit se. *Abscondi* verbum, Hebraicè casah, significat etiam *vestire*, *operire*; unde cobab, pectus, sinum, latibulum significare dicitur. Hæc scilicet est vitiosa filiorum Adam consuetudo, ut vitia sua gerant et foveant in sinu, in latibulis habeant abstrusa, ne prodantur; et si in sacramentali confessione omnia fateantur, vestire soleant nefario quodam amictu excusationum.

Vide S. Gregorium, lib. 22 Moralium cap. 9, ubi confessionis humilitatem laudat, damnat excusationis velamenta, atque non minùs virtutibus esse Jobum admirabilem quàm humili peccatorum develatione.

Videndus quoque in hanc sententiam S. Basilius in Psal. 37, ad illa verba, *Quoniam iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum*; ubi ostendit hoc esse sceleratissimorum hominum ingenium, ut peccata et abscondant, et animo recondant; at proborum, ut si quando delinquant, quàm citissimè Deo aperiant : *Quemadmodum*, inquit, *in febri, quæ si intrò altiusce serpat, morbum longè validiorem facit; si verò in apertum se promoverit, spem remissionis veluti indice promittit. Sic et animæ contingit. Qui inexorabilis et obduratus fuerit, secundùm duritiam suam et impœnitens cor thesaurizat sibi iram in die iræ, adjungens peccatum peccato, et propria adaugens mala. Etenim peccator cùm in profundum malorum venerit contemnit. Contrà, qui probæ est mentis, si interim vel semel per diaboli subreptionem offenderit, ejus conscientiam maximoperè gravatur, ut quod admisit tacere aut occultare nequeat*, etc. Pulchrâ similitudine hoc explicat Origenes ad illa verba Psal. 37 : *Quoniam iniquitatem meam annuntiabo : Vide quid docet nos Scriptura, quia oportet peccata non celare intrinsecus. Fortassis enim sicut hi qui habent inclusam escam indigestam aut humoris vel phlegmatis, stomacho graviter et molestè imminentia si vomuerint, relevantur : sic etiam ii qui peccaverunt, siquidem occultant et retinent intra se peccatum, intrinsecus urgentur, et propemodùm suffocantur à phlegmate vel humore peccati. Si autem ipse peccator sui accusator fiat, dùm accusat seipsum, et confitetur, simul evomit delictum, atque omnem morbi causam digerit*, etc.

VERS. 34. — SI EXPAVI AD MULTITUDINEM NIMIAM (1), ET DESPECTIO PROPINQUORUM TERRUIT ME; ET NON MAGIS TACUI, NEC EGRESSUS SUM OSTIUM. Quantum ad judicis et gubernatoris populi officium spectat, non sic unquàm Jobus timuit multitudinem popularem, ut propterea omitteret arguere, vel prohibere, aut agere vel dicere quidquam eorum, quæ illi dicenda vel agenda secundùm Deum videbantur : neque item ipsum ab hujusmodi officio deterruit despectio propinquorum vel activa, quâ solent propinqui ut familiariores eos qui magnum aliquid attentant faciliùs despicere quàm alieni aut extranei, propter familiaritatem quæ parit contemptum; vel passiva, quâ solent nonnunquàm venire in contemptum propinqui propter odium judicis aut gubernatoris populi, maximè cùm se opponit multitudini, aut magni aliquid attentat : imò cùm potuisset tacendo et dissimulando odium declinare, et negotium subterfugere, quietemque servare, noluit potiùs tacere quàm loqui, cessare quàm agere quæ dicenda vel agenda ex officio et pro temporis ratione judicabat.

Scilicet arx invicta bona conscientia est, quâ Jobus

(1) Sententia est : Non expavi multitudinem, neque enim timui ne quid mihi objici posset in quo peccâssem in populum, ut princeps.

DESPECTIO, etc., quâ scilicet me propinqui et domestici despiciebant, quasi animo essem humili, aut timido, aut superstitiosè religioso, cùm ea quæ principes aliqui faciunt, superbè imperando, jura violando, etc., facere non auderem.
(Menochius.)

Hunc versum cum superiori ita conjungendum existimo, et causas contineat, quibus vulgò peccata sua occultare homines solent, quæ tamen Jobum minimè absterruerint, quin, si quid culpæ fortè commiserit, id libere sit professus. Ita igitur, particulâ כי usitatâ vi retentâ, connectendum erit : Num defectiones meas occultavi, palliavi, eò quòd timerem turbam multam? et quæ sequuntur, ut in versione sensum expressimus.

Nec tamen silentio prætereunda A. Schultensii explicatio, quâ hoc versu *imprecationem*, delictis inde à v. 24 memoratis, subjungendam contineri censet. Particulam כי h. l. eodem modo, ut supra, 8, 6, usurpatam putat ad inferendum id, ad quod conditio tendebat. Iste locus ita sonat : *Si tu Deum requires, si purus et rectus es*, כי עתה יעיר *sanè evigilabit tibi*, etc. Sic quoque infra 37, 20. אם et כי in *protasi* et *apodosi*. Ad eam structuram hic, à versu 24, repetito illo אם, *si posui aurum spem; si suspexi solem, quùm niteret; si lætatus sum in plagâ osoris; si non dixerunt mei domestici*; postremò, *si in hâc meâ contestatione velavi prævaricationes meas; consterner nunc statim magno cum tumultu; et publica contemptio familiarum omnium me frangat penitus, in silentiumque stratus et defixus, non egrediar foras*, Dei hominumque exsecratione percussus et perculsus in æternum confundar. Alii volunt Jobum suam modestiam commendare, quòd vel abjectissimis cesserit, et culpam suam agnoverit. Interpretationem hoc modo instituunt : *Quia licet terrerem turbam multam*, multis essem ob potentiam et auctoritatem meam terrori; tamen *despectus*, id est, vilissimus quisque *familiarium*, qui vel ex obscurissimâ erat familiâ, *terrebat me*, si mecum contenderet, et si quid me ille offendisse ostenderet, *itaque sil i nec egressus sum fores domûs meæ*; sed me domi continui præ pudore et modestiâ. Sententia non satis ex facili fluens. Ab eâ tamen parùm aut nihil diversus videtur Chaldæus : *Quando prævalui in tumultu electorum, et contemptissimus familiarum terrebat me, et tacui, nec egrediebar ostium.* Alexandrinus : Οὐ γὰρ διετράπην πολυοχλίαν λαοῦ, τοῦ μὴ ἐξαγορεῦσαι ἐναντίον αὐτῶν. Εἰ δὲ καὶ εἴασα ἀδύνατον ἐξελθεῖν τὴν θύραν μου κόλπῳ κενῷ. Quæ sic reddidit vetus Latinus : *Nec enim erubui multitudinem populi, ne confiterer coram eis; aut si dimisi infirmum sinu vacuo exire januam meam.* Hieronymus : *Si expavi ad multitudinem nimiam*, ut turbâ motus jus reddere desinerem, *et despectio propinquorum terruit me*, quominùs juris præscriptum sequerer, *et non magis tacui, nec egressus sum ostium*, i. e., imò verò, tunc, quùm multitudinem tam potentem viderem, et propinquos meos prævalere, tacendum mihi potiùs duxi, ita ut fores non egrederer quàm illis cedere. Syrus : *Si conculcari vim multam; imò multitudo familiarum me confregit; nec quemquam in portâ rejeci, nec sermonem latiorum consideravi; ira Dei me afflixit.* Pro אדם legit ארם, *et hominem*, ac אצא cepit pro אציא, *egredi feci*, i. e., rejeci à portâ meâ. Undè verò cætera hauserit, nemo facilè dixerit.
(Rosenmuller.)

ubique tutus nihil timuit, neque à justitiæ cultu recessit : frequentem populum rexit, neque sibi visus est cuiquam injuriam irrogâsse : conjunctos sanguine vel familiaritate ita excepit, ut in jure dicendo solam justitiæ rationem haberet, tametsi propterea cognati vel necessarii excandescerent, ac in illum inveherentur : maluit quippe correptiones sive objurgationes patienter ferre, quàm jus ullâ ex parte violare. Ergo exantlavit injurias, ne ullam injuriam inferret. Erant aliquando tot ostia aperta quot hominum ora contumeliosa, circumcirca maligni spiritus furentes et expectantes occasionem, quà sanctum virum de statu mentis ac virtutis dejicerent. Quid tunc Job? *Tacui*, inquit, *nec egressus sum ostium*. Hoc est, os meum continui, quo meam innocentiam sartam tectam conservavi. Atque in hunc sensum dicta Jobi verba sic exponit S. Gregorius lib. 22 Moralium, cap. 16 : *Quid-quam hoc in loco ostium nisi os debemus accipere? Hi coguntur ostium egredi, qui pulsati contumeliis, quàm magni apud se lateant loquentes denuntiant : dùmque per impatientiam victi, quædam de se quæ nesciebantur produnt, tanquàm per oris ostium egrediuntur. Unde beatus Job dicturus quod oris ostium non fuerit egressus, benè præmisit, tacui.* Et quidem quot ora conviciis, opprobriis aperiuntur, tot aperiuntur januæ malignis spiritibus, qui omnia turbent, omnia commoveant, nihil quietum relinquant. Quod notabat sanctus Isidorus Pelusiota lib. 1, Epist. 309, ad maledicum hominem scribens : *Te caducam vitam fugisse audio, atque interim tamen procacem ac petulantem linguam habere ac temerè eloqui. Quod nil aliud est, quàm murum firmissimum atque hostibus inaccessum exstruere, ipsisque portam ad ingressum relinquere.* Patet ostium, patent fores hostilibus incursibus, dùm os aperis maledictis. Miser erit, qui ex adverso similiter suum ostium cœperit aperire, intima illius tempestatibus replebuntur, nulla ibi manebunt Spiritûs sancti lumina inextincta. Dùm alius, aperto ore, te maledictis ferit, nil perdidisti, dùm clausum os tuum contineas : si verò similiter os tuum aperias, et totidem ex adverso maledicta regeras, omnia mentis bona exsufflantur, et Spiritus extinguitur. Patet hoc in domo, in quâ duo sunt ostia invicem opposita, dùm alterum sit clausum, licet tempestas ingruat, ac venti insurgant, omnia intra domum pacata sunt et secura; sed si ambo ostia fuerint aperta, illicò domus perturbantur, omnia à ventis feruntur, lumina extinguuntur. Hoc exemplo monebat suos S. Chrysostomus, ne conviciatori responderent, si Spiritum in se sanctum servare vellent.

VERS. 35. — QUIS MIHI TRIBUAT AUDITOREM (1), UT DESIDERIUM MEUM AUDIAT OMNIPOTENS; ET LIBRUM SCRIBAT IPSE QUI JUDICAT; — VERS. 36. — UT IN HUMERO MEO PORTEM ILLUM (1), ET CIRCUMDEM ILLUM QUASI CORONAM MIHI? — VERS. 37. — PER SINGULOS GRADUS (2) MEOS PRONUNTIABO ILLUM, ET QUASI PRINCIPI OFFERAM EUM. Quoniam Jobus præstantissima sua officii munera narraverat, ne frustra id fecisse videretur, optat æquum auditorem, id est, qui ex veritate, non ex opinione res suas æstimet. Quo amicorum simul notat iniquitatem, qui ejus vitam non ex scelere aut crimine aliquo, quo tenetur, sed ex miseriis et ærumnis, quibus urgebatur, reprehendebant : quod non poterat non graviter et molestè ferre. Quapropter subdit : *Ut desiderium meum audiat Omnipotens*, id est : Faxit Deus, ut pro desiderio meo auditoris æqui compos sim; nec me diù cum istis iniquis auditoribus contendere sinat. Pertinet ad judicialia auditoris vocabulum, estque idem auditor et judex. Optat ergo Jobus auditorem Deum in formâ Judicis ad exaggerandam in eo audiendi promptitudinem, qui narret omnia desideria sua, quæ audiat sanè Deus, imò scribat, ut exactior sit in judicando, certò sciens librum istum à Deo scriptum sibi vertendum in gloriam et insigne quoddam dignitatis; qualis est corona regum capitibus aut sceptrum humero gestari solitum. Quamobrem omnia quæ sibi patienda forent in unum volumen redigi cupiebat, paratus hoc onus non invitis humeris asportare.

Cæterùm hic locus dupliciter exponi potest : uno modo, ut significetur Jobum de suâ ipsius innocentiâ confitentem optare, ut judex aliquis, qui de suâ causâ criminosè judicaret, librum scriberet universa vitæ suæ facta complectentem; quia nimirùm sic sperabat fore ut omnes vitæ suæ seriem gloriosam rerumque optimè gestarum gloriam cognoscerent, et ipse de libro illo quasi de facinorum suorum monumentis et quâdam veluti coronâ gloriaretur. Altero, ut velit Job in librum referri labores omnes, qui ex divino consilio sunt pro toto vitæ suæ decursu definiti, videlicet memoriæ causâ, ne vel unus prætermittatur quem ipse non ferat, atque ita totum librum patiendo percurrat et absolvat : id enim significat, cùm optat ut humeris suis imponatur, intelligens in iis omnibus ferendis illustrissimam gloriæ coronam, ad quam per eos assumi debeat, esse constitutam, quod subsequentia verba significant : *Et circumdem illum quasi coronam mihi.*

Magna sanè est consolatio justorum, quòd ipse Deus librum scribat de ipsorum bonis actionibus, ut præmiis afficiat : solitos quidem id facere reges Persarum loco magnæ laudis habetur; unde illud Assueri de

(1) Ipsum Deum causæ meæ.
LIBRUM SCRIBAT, quem vulgus processum appellat. (Menochius.)

QUIS MIHI TRIBUAT AUDITOREM, seu cognitorem et judicem Deum; *et ipse librum scribat*, nempe processûs et causæ meæ? Quasi dicat : Ex eo libro pateret palam mea innocentia. Quare fidenter eum circumferrem, *quasi coronam* honorificam. (Tirinus.)

Qu'est-ce que demande Job avec tant d'instance? A quelles marques attache-t-il les premiers signes de la faveur de Dieu? Que lui reviendra-t-il si son ennemi donne par écrit les chefs d'accusation qu'il forme contre lui? Qui est cet ennemi? Sont-ce les trois amis qui ont parlé jusqu'ici, ou est-ce un adversaire nouveau qui nous soit inconnu? S'il entend ses amis, les crimes dont ils l'ont accusé sont marqués en détail, et ils sont très-préparés à les lui donner par écrit, sans le croire pour cela plus innocent. S'il entend quelque autre, on ne voit pas comment il se justifiera des calomnies avancées par ses amis, par cela seul qu'un autre ennemi plus redoutable qu'eux produira de nouveaux chefs d'accusation contre lui dans une requête écrite et signée. Mais ce qu'il ajoute dans le verset suivant, qu'il mettra cette requête, chargée de crimes et de reproches, sur ses épaules, et qu'il s'en fera une couronne, devient encore plus incompréhensible. C'est une manière de se justifier toute nouvelle, et où l'on ne voit aucune apparence de raison, si Job parle de soi-même, et non d'un autre.

Ce sont de telles obscurités, ou plutôt de telles oppositions à toute vraisemblance qui contraignent un homme attentif à tourner les yeux vers Jésus-Christ, et à ne plus considérer celui qui n'a eu d'autre dessein que de nous y conduire, et de disparaître après l'avoir fait. Car tout ce qui était incompréhensible et même déraisonnable en le rapportant à Job devient clair et plein de sagesse en le rapportant à Jésus-Christ.

Il est le Médiateur entre Dieu, justement irrité, et les hommes, incapables de satisfaire à sa justice. Il demande qu'on lui mette en main tous les sujets de plainte qu'on peut faire contre eux, et qu'on lui communique par écrit tout ce que ceux qui demandent qu'ils soient punis ont droit de leur reprocher. Avant tout, c'est Dieu même, comme saint, comme juste, comme inexorable dans ses décrets contre les pécheurs, qui est leur ennemi. Ensuite c'est la loi, qui est pleine de malédictions contre ceux qui l'ont violée, et qui demande vengeance contre eux. Enfin c'est le démon, c'est celui qui domine sur tous les injustes et qui a l'empire de la mort, qui s'oppose à la rédemption des hommes, parce que, d'un côté, ils l'ont choisi librement pour maître, et que, de l'autre, ils lui sont abandonnés par des décrets immuables.

A l'égard de Dieu, Jésus-Christ, son Fils, est aussi zélé pour sa gloire que lui-même. Il a la même justice et la même sainteté que lui, et il prétend mériter la miséricorde dont les hommes ont besoin, après avoir payé toutes leurs dettes. Pour la loi et les malédictions dont elle est remplie, il veut qu'elle lui soit remise et qu'il ait la liberté de l'attacher sous ses pieds à la croix, afin d'en effacer les anathèmes par son sang; de lui ôter sa force, et de l'abolir en mourant, et de faire mourir dans sa propre personne tous les pécheurs, dont elle demande la mort, qui ne lui devront plus rien lorsqu'ils ne seront plus. Et pour le démon, quoique les pécheurs soient délivrés de sa tyrannie de plein droit, dès que la justice divine sera satisfaite et la loi abolie, Jésus-Christ veut bien lui laisser ce qu'il a, s'il n'usurpe pas ce qui n'est pas à lui. Mais si cet ennemi des hommes ose attaquer Dieu même, et s'il prétend retenir dans ses prisons celui qui est son juge et son maître, il perdra tous les captifs sur lesquels il domine. Et comme il ne règne sur la malheureuse postérité d'Adam que parce qu'il en a séduit le chef, il sera contraint d'abandonner toute la sainte postérité de Jésus-Christ, pour avoir eu la témérité d'user de violence contre le nouvel Adam, leur chef et leur père.

Mais avant que la médiation du Sauveur ait lieu, il faut qu'elle soit acceptée et que Dieu veuille bien lui remettre les intérêts de sa gloire et de sa justice. Une marque certaine qu'elle sera acceptée sera lorsque Dieu ordonnera qu'on mette par écrit tout ce que les différents ennemis de l'homme ont à dire contre lui, et que toutes ces accusations seront remises entre les mains de Jésus-Christ. Dès ce moment, la cause des hommes lui est confiée, et elle devient la sienne. Ce n'est plus l'homme qui a des ennemis, c'est Jésus-Christ même. C'est devant lui qu'ils doivent plaider; c'est à lui à leur répondre; et l'affaire qui les regarde est dès lors engagée avec leur Sauveur sans retour. *Quis dabit mihi ut audiat me Deus? En istud mihi erit signum, quod me Omnipotens exaudierit, si libellum accusationis scribat vir litis meæ.*

« Qui m'accordera que (Dieu) veuille bien m'écouter? Voici le signe auquel je reconnaîtrai qu'il m'exauce : Si celui qui plaide contre moi donne par écrit sa requête ou sa plainte. » (Duguet.)

(1) Librum intelligit, quo se gloriari posse putabat, cùm ejus virtutes contineret. (Menochius.)

Hebr. : *Nonne super humerum meum gestarem eum?* scil. libellum, ostentationis causâ eum circumferrem; imò *alligarem eum* tanquàm *coronas mihi*, illum mihi potiùs ornamento esse putarem quàm dedecori, quia scio eum ad meam innocentiam potiùs facturum esse quàm ad me condemnandum. (Rosenmuller.)

(2) Id est, passus.

PRINCIPI, Deo, ut juxta illum judicer et absolvar. (Menochius.)

PER SINGULOS GRADUS, etc. Hebr. : *Numerum gressuum* (i. e., actionum) *meorum*, id est, omnem vitam meam) *indicarem* (vel *narrabo*) *illi*, sub. *qui paratus fuerit audire me*, vel qui talem librum scriberet. Si adversarium forsan meæ actiones laterent, eas enumerarem illi, etc. Tantùm abest ut eum respuerem, imò potiùs adjuvarem. Magnum bonæ conscientiæ testimonium. Alii : *Eum libellum per singulos gradus recitabo*, i. e. : Tantùm abest ut processum contra me judicialem celem, ut potiùs ego ipse illum legam publicè, et distinctè pronuntiem, tam fido innocentiæ meæ.

ET QUASI PRINCIPI OFFERAM EUM. Hebr. : *Velut ducem appropinquare faciam eum; et quasi ad principem munus offeram illi; et tanquàm ad ducem accedam ad eum.* Posteaquàm *tanquàm ad ducem accessero ad eum*, id est, cum honore et reverentiâ. *Tanquàm principem*, aut *ducem*, נגיד à נגד *ante* q. d., qui præcedit. *Admoverem*, adhiberem, adjungerem, *eum*, mihi scilicet; q. d. : Ejus amicitiam, velut principis, ambirem; esset mihi longè charissimus et honoratissimus, etsi alioqui esset meus adversarius. Alii : *Et ut princeps appropinquarem ad eum*, i. e., animo heroico et imperterrito, quippe benè sibi conscio. Confidenter, ut princeps qui securus de victoriâ ad bellum procedit. *Cum eo principaliter* (i. e., præclarè, non timidè) *congressus*. Ad illum audacter et liberè accederem, ut principes omnia liberiùs faciunt. (Synopsis.)

Je lui rendrai compte du nombre de mes pas : comme pontife, je le rendrai favorable. Ou : *Je le réconcilierai.* L'obscurité de ce verset, qui est grande et qui subsiste après tout ce qui a été dit pour expliquer les précédents, peut être éclaircie par cette version : Je ne refuserai aucune des satisfactions que Dieu exigera des pécheurs; je me soumettrai à tout; j'expierai tout; rien ne demeurera impuni; tous les droits de la justice divine seront conservés; j'irai même beaucoup au delà de ce qui lui serait dû, et je ne souffrirai pas que le salut des hommes demeure douteux, ni que l'espérance qu'ils auront en moi soit troublée par quelque défiance qu'on puisse leur rien imputer, après que je me serai mis à leur place. J'expliquerai par ordre à mon Père tout ce que j'aurai fait et souffert pour eux; je lui rendrai compte de tous mes pas, j'en marquerai le mérite et le prix; j'appliquerai à chaque dette ce que j'aurai payé pour elle; j'effacerai tous les articles acquittés; je ferai voir que la justice même demande grâce pour les hommes; j'expliquerai comment tout m'était dû et comment j'ai voulu tout mériter, comme si je n'avais eu droit à rien; je céderai à l'homme mon droit de conquête; et comme je me serai mis à sa place, je le mettrai à son tour à la mienne. Alors je suis certain que je changerai l'indignation de mon Père contre les pécheurs en compassion pour eux; je le rapprocherai d'eux malgré la distance infinie que leurs prévarications ont mise entre lui et eux; je le porterai à traiter comme ses enfants ceux qu'il rejette comme ses ennemis. Le sang de mon sacrifice abolira l'ancienne inimitié qui divise le ciel et la terre. L'effet de mon sacrifice sera éternel, et je serai toujours présent à la droite de mon Père, pour accomplir par ma médiation et mon sacerdoce le salut et la sanctification de tous ceux qui croiront en moi. *Numerum gressuum meorum exponam illi : velut antistes, placabo illum.* « Je lui rendrai compte du nombre de mes pas; comme pontife, je le rendrai favorable, ou, je le réconcilierai. » (Duguet.)

Mardochæi fidelitate in denuntiandis insidiis eunuchorum, quod ipse rex dicitur manu suâ scripsisse in commentariis ; et apud Hebræos illi qui erant à commentariis hoc idem munus habuisse dicuntur 2 Regum cap. 8, vers. 16, et 3 Regum cap. 4, vers. 3. Quantò Deus ipse mirabilius, ut ab Ezechiele exprimitur, qui visus est tanquàm judex angelorum satellitio stipatus, et atramentarium scriptoris ad renes haben , ut malorum peccata et proborum virtutes describeret? Id verò muneris assumens sibi Deus ostendit primò, rem esse quæ soli Deo tutò credi possit. Nam homines in notandis aliorum vel peccatis vel virtutibus sæpè à veritatis æquilibrio deflectunt, vel nimium amplificando mala, vel de virtutibus nimium detrahendo. Deinde ostendit exactam judicis sollicitudinem et studium, cùm appensum ipse ad renes atramentarium præferat, ut in promptu habeat, quo notet illicò quæ occurrerint. Zona denique sapphyrina, de quâ pendebat atramentarium, cùm coloris sit cœlestis, monstrat eam diligentiam nihil habere terrenæ fæcis admixtum, quasi ex invidiâ aut malevolentiâ adhibitam, sed prorsùs esse cœlestem ac puram, ipsique cœlo pretiosam ; utpote per quam fiat separatio justorum et injustorum.

Porrò Deum opera hominum sive bona sive mala, operibusque congruentia præmia et supplicia quasi in libro exarare hìc et alibi sæpè in Scripturâ testatum habemus. Ita Jeremias, Thren. 1, 14, ait *iniquitates in manu Dei convolutas*. Id Vatablus in hunc modum interpretatur ; quasi Deus quibusdam notis peccata in manibus suis designârit, ut illorum recordetur. Pius Vates meo judicio volumen intelligit, quod more antiquo circum umbilicum convolvitur : in quod Deus atramento illo Ezechielis omnia hominum dicta, facta, cogitationes refert, et in suâ manu, hoc est, potentiâ divinitatis suæ, et apertâ scientiâ conservat, ne unquàm excidant et obliterentur, sed semper sint in conspectu, et clarissimè perfectissimeque legantur. Hoc ipsum innuit Isaias, cap. 65, 6 : *Ecce scriptum est coram me, non tacebo, sed reddam et retribuam in sinum eorum*. Id etiam perspicuè dicit Joannes in Apocalypsi cap. 20, 12 : *Et judicati sunt mortui ex his quæ scripta erant in libris secundùm opera ipsorum*. Quæ et alia divinorum litterarum arcana monita proli omnes et salutis suæ amantes viri ante oculos habere solent atque expendere ad necessariam cautionem : ut cùm nullum Deo scelus tectum esse possit atque incognitum, maturè obviàm eant periculo suo, et peccata defleant, puniantque in se ipsi, ne deinde omni acerbitate ab æquo judice puniantur.

Job sanè vir tantus, quantùm nobis cœli scribæ atque Annalium monumenta dicunt, non saluti indormiebat suæ, nec expectabat illud tempus ultimum, dùm auctor universitatis atque judex nigrum theta in commentario suo pingeret, sed abjectus coràm Deo pœnitensque provolvebatur : cùmque foret non pœnitentiæ modò, sed maximarum quoque aliarum virtutum coronis undique redimitus, cùm tam puræ et innocentis conscientiæ, ut cor suum nunquam illum reprehenderet, cùmque dicta factaque sua referri in divinum librum peteret, ad æternam propositi sui et devoti animi memoriam (id enim eâ verba ipsius volunt, *et librum scribat ipse qui judicat*) ; hic vir, inquam, simplex, et rectus ac timens Deum, et quotidianis sacrificiis intentus, inter Ilussitas sanctimoniæ quoddam miraculum et exemplar, cùm tamen apud se reputaret lucidum Dei oculum fortè quiddam in se animadvertere, quod ipse non videbat, divinæ justitiæ et bonitati contrarium, anxius et mœrens obsecrabat dimitti se ut plangeret paululùm antequàm iret ad terram tenebrosam et opertam mortis caligine quo judicem propitiare posset, et animi abjectione atque lacrymis illius mentem ad misericordiam et lenitatem commovere.

Quamobrem etiam prudenter Jobus hìc ante extremum judicii diem desiderium suum audiri et libellum scribi postulat, *ut portet illum in humero*. Quibus verbis se justum operatorem coram Domino constituere nititur, divinâ scilicet adjuvante gratiâ : ut justa præcepta Domini in libro Legis contenta operetur. *Librum quippe in humero portare*, inquit S. Gregorius, lib. 22 Moralium, cap. 14, *est Scripturam sacram operando perficere. Et notandum quàm ordinatè describitur, et priùs in humero portare, et postmodùm sicut coronâ circumdari ; quia videlicet sacri eloquii mandata si modò benè portantur in opere, post nobis victoriam exhibent in retributione*, etc. En quomodò nobis propria opera et merita coronam concilient et operentur, tandemque è manibus nostris ad caput progrediantur. In hoc ergo sensu, juxta S. Gregorii expositionem, adjutorem divinum postulat Job, ut gratiæ cœlesti cooperando gloriæ coronam promereri valeat. Quare etiam S. Paulus, 2 Cor. 6, 1, ait : *Adjuvantes autem exhortamur, ne in vacuum gratiam Dei accipiatis*. Ubi S. Anselmus : *In vacuum*, inquit, *gratiam recipit, qui cum eâ non laborat, nec ei suum studium adjungit ; quique per desidiam facit, ut in se gratia sit otiosa, dum eam bonis explere operibus non satagit*, etc. Eâ igitur ratione Job adjutricem gratiam postulabat, ut cum eâ posset laborare et mereri, sciens, quia neque sine gratiâ posset meritum comparare, neque sine labore coronam obtinere. Quod autem subdit :

Per singulos gradus meos pronuntiabo illum, idem est ac si dicat : Ego omnem meam actam vitam in medium proferam, singulasque actiones et cogitationes meas ei confitebor, omnesque mei cordis recessus ad unum retegam. S. Gregorius loco supra citato exponit tropologicè de gradibus meritorum ; de quibus per Psalmistam dicitur, Psal. 83, 8 : *Ibunt de virtute in virtutem : Neque enim*, inquit, *repentè ad summa pervenitur, sed ad virtutum celsitudinem per incrementa mens ducitur. Ille ad doctrinam Dei veraciter ascendit, qui ad obtinendam hanc gradibus sanctæ operationis eruperit ; et quasi per singulos gradus suos librum pronuntiat, qui percepisse se ejus scientiam non per verba tantummodò, sed etiam per opera demonstrat. Unde adhuc subditur : Et quasi principi offeram illum. Omne enim quod offerimus in manibus tenemus. Venienti ergo ad judicium principi librum offerre est verba præceptorum illius in actione tenuisse.*

Septuaginta longè aliter locum hunc totum transtulerunt ; sic enim tres versus hos interpretati sunt : Τίς δῴη ἀκούοντά μου ; χεῖρα δὲ Κυρίου εἰ μὴ ἐδεδοίκειν· συγγραφὴν δὲ ἣν εἶχον κατά τινος, ἐπ᾽ ὤμοις ἂν περιθέμενος στέφανον ἀνεγίνωσκον, καὶ εἰ μὴ ῥήξας αὐτὴν ἀπέδωκα, οὐδὲν λαβὼν παρὰ χρεωφειλέτου· *Quis mihi tribuat auditorem? Et manum Domini si non timui ; syngrapham verò quam habui contra quempiam, in humeris utique circumponens coronam legebam, etsi non scindens eam reddidi, nihil accipiens à debitore*. Quâ versione illud officii munus Jobum præstitisse significârunt, quod præcipit Isaias dicens, cap. 58 : *Dissolve colligationes impietatis, solve fasciculos deprimentes, dimitte eos qui confracti sunt liberos, et omne onus disrumpe*. Hoc est, ne divites tabulis et scriptis pauperes debitores suos opprimerent ; sed pecunias creditas eis potiùs condonarent.

Habebat autem codicem Job, in quem rationes referebat datæ mutuò pecuniæ, ut eorum levaret indigentiam ; servabat syngraphas et schedulas satisdationis propriâ manu debitoris subscriptas ; ad constitutum tempus remittebat famulos qui pensum pecuniæ exigerent, debitores domesticis difficultatibus impediti, aut angustiâ rei familiaris oppressi, pensitandi pecuniam non habebant facultatem. Quid faciebat Job? mittebatne exactores, qui Judicis edicto ære alieno constrictos ad solutionem cogerent, aut debitores suffocarent instar mali servi, aut traderent custodiæ et vinculis? Minimè gentium. Magnâ animi celsitudine cautiones et chirographa coram debitoribus et stipulatoribus in minutas partes distrahebat, ut abolita et oblivione obruta manerent debita. *Et si non scindens reddidi, nihil accipiens à debitore*. Mira Jobi benignitas. Sed cur discindit syngraphas, rumpitque cautiones diademate coronatus? Hoc indicant verba Septuaginta : *Circumponens coronam legebam*. S. Augustinus legit : *Et coronatus publicè legebam* ; S. Ambrosius, lib. de Tobiâ, cap. 17 : *Imponens coronam legebam* ; Glossa Lyræ habet : *Tanquàm suæ victoriæ vexillum*. Neque minùs sanè illustre facinus condonare injurias, probra, maledicta, quàm debita. Qui æris sui vincula proximo relaxat, quibus tenebatur adstrictus debitoribus suis remittit, et ab obligatione nominum eos absolvit, Dei munificentiam in dimittendis debitis et solvendis peccatorum vinculis æmulatur. Is dignus regiis infulis, imperatoriis paludamentis, ut rex augustus incedat coronatus.

Vers. 38. — Si adversum me terra mea clamat (1), et cum ipsa sulci ejus deflent : — Vers. 39. — Si fructus ejus comedi (1) absque pecunia, et animam

(1) Quasi injustè possessa, aut aliquo scelere violata, quod idem significat altera sequens hemistichii pars. (Tirinus.)

Si terra mea, seu agri à me possessi, *adversùm me* pro alio justo domino, cui illos eripuerim, *clamat* vindictam : aut *sulci defient*, id est, agricolæ mercenarii et operæ queruntur de non solutis stipendiis ; maledicat Deus omnibus frugibus meis. Hâc porrò imprecatione, simulque ad Deum appellatione finit Job orationem suam pro innocentiâ suâ, Deo ejusque providentiæ reliqua committens. (Menochius.)

Si adversum me terra mea clamat, sive *clamavit*, vel 1° quòd agros inemptos injustè occupavi ; vel 2° quòd laboribus injustè pressorum aut mercede defraudatorum colui ; vel 2° quòd subditi et coloni gemuerunt sub onere tributorum ; quòd à colonis plus æquo vel laboris vel frugum exegerim, plus quàm terra ferre posset. Prosopopœia, ut quùm : *Clamat sanguis*, etc., Gen. 4, 10, et : *clamant parietes*, etc., Hab. 2, 11. Similis phrasis etiam Luc. 19, 40, Rom. 8, 22.

Et cum ipsa (vel, *et pariter*, vel *et simul*, et si, inquam) *sulci*, vel *porcæ*, propriè *ejus defient*, vel *fleverunt*, *plorant* quòd injustè terram alienam detineam. Sensus versûs hujus cum seq. est : Si non jure possideo terram quam habeam ; et si coegi agricolas arare terram meam sine mercede. Sed videtur Job inconcinnè reverti ad suam defensionem, vel laudes. Unde variè connectunt. Optimam connexionem hanc putamus, quòd cœlum et terram in testimonium vocet. (Synopsis.)

Post solemnem istam contestationem (v. 35, 36, 37), quæ commodissimè sermonum Jobæorum clausulam constitueret, tribus, qui jam adduntur versibus, resumi criminum, quæ Jobus à se amoliri studuit, catalogum, supra, ad v. 35, abruptum, et novo crimine augeri, plures interpretes offendit. Hinc jam Bolducius, theologus ex ordine Capucinorum, cujus Commentarius in Jobum Lutetiæ Parisiorum anno 1637 prodiit, conjecit hæc librariorum incuriâ à proprio loco decisa vel relicta, hùc irrepsisse, eorum verò sedem propriam esse post versum 8, qui de eâdem materiâ est. Eichhornius jam in conjecturis super aliquot Jobi loca in Biblioth. Litteratur. Bibl. part. 2, p. 617, quam in versione Teutonicâ, tres hosce versiculos, Kennicotto præeunte, post v. 25 inseruit. Sed rectè monuit Stuhlmann, æquè commodè post v. 4, vel v. 8, vel v. 12, etc.; illos inseri posse. Ipse post versum 34 sedem eis assignat, quippe quòd à serie hodierni textûs minùs abhorreret. Sensit illam incommoditatem, ut à tali interprete est exspectandum, et A. Schultens., sed subdit. « Transponemusne ergo? Temerarium id, refragantibus omnibus versionibus veterum, æquè ac codicibus. » Difficultatem illam autem hâc observatione tolli putat, priora crimina magis *privatam* spectare *vitam* et *personam* Jobi, hocce autem *publicam*, quod cum tyrannide et oppressione publicâ est conjunctum, et efficit clamans peccatum, publicam quoque maledictionem Dei in tyranni caput deposcens. *Privatis* poetam voluisse tandem *publicum*, et cumulatissimum injustitiæ genus subnectere, et in ejusdem cumulatissimâ quoque pœnâ desinere. Quod num omnibus satisfaciat, equidem nescio ; nec tamen ipse habeo melius quid impertiendum. Non autem mirandum est, si in tam vetusti Orientalis poetæ opere, à nostro sentiendi et judicandi modo tam longè diversi, aliquid subinde contra legitimum ordinem et nexum, aut contra disertissimos nostrorum criticorum canonas, circa τὸ πρέπον et τὸ πρῶτον admissum, deprehendere nobis videamur. Sensus cæterùm minimè obscurus est : negat se alienos fundos injusto modo occupâsse et possessoribus eripuisse. *Si adversùm me humus mea clamat* ; per prosopopœiam hoc dicit, ut quùm Gen. 4, 10, sanguis de terrâ vindictam postulare dicitur, aut ut Habac. 2, 11 parietes et tigna domûs rapinâ ac sanguine aliorum ædificatæ, clamant in eum qui ipsam construxit. Sic terra, ubi injustè occupatur, in occupatorem clamare videtur. Alii eò referunt quòd immodicas operas à colonis exegerit, vel quòd terram immodicè fatigârit, et à colonis plus æquo vel laboris vel frugum exegerit, quàm terra ferre posset. Sed prius est simplicius, ut de agris, quos inemptos occupârit, intelligatur. *Et si pariter* seu unà *sulci ejus flent*, quòd injustè terram alienam detinebam ab aliis raptam. (Rosenmuller.)

(1) Hebr. : *Si vim*, sive *robur*, sive *virtutem ejus*, *fructum ejus*, ut Gen. 4, 12, quæ terra profert.

Absque pecunia, non redditâ mercede agricolis, sive mercenariis qui eam coluerant ; vel, non persoluto frugum aut proventûs terræ pretio.

Et animam agricolarum ejus, Hebr. *dominorum ejus*,

AGRICOLARUM EJUS AFFLIXI : — VERS. 40. — PRO FRUMENTO (1) ORIATUR MIHI TRIBULUS, ET PRO HORDEO SPINA. Iniquum meritò putat vir divinus, si agrorum suorum operarii solùm nòssent laborare, et sub laboribus gemere, et nullam viderent mercedis jucunditatem sudoribus madidi, sicci et arentes solatio. Quam iniquitatem sic objicit D. Jacobus in Epistolâ canonicâ cap. 4, divitibus mundialibus dicens : *Ecce merces operariorum qui messuerunt regiones vestras clamat ; et clamor eorum in aures Domini Sabaoth introivit.* Et quando merces et solatium negatum operariis non clamat adversùs dominos, et cœlum clamoribus implet? Itaque Job quasi dira sibi imprecatur, si iniquâm vel subditorum lacrymas vel sanguinem sitiverit, sic subditos vexando exactionibus, ut cogeret illos plus solito terram sollicitare et vexare, quo possint persolvere tributa. Ita auctor Catenæ Græcæ, quasi diceret : *Hæc patior mala, si causâ meâ terra à suo domino est aliquando gemitu debilitata ; aut si sulci ejus ab aratoribus, atque ab his qui eam sciderunt, flere aliquando coacti sunt.* Quippe meritò tot sibi calamitates à Deo inflictas putaret bonus rex, si quando libuisset de terræ vulnere aut de subditorum sanguine bibere, eos sic premendo tributis, ut ingenti labore ægrè ac difficulter satisfacere vix possent.

Hic nempe mundialium tyrannorum est mos, qui subditos gravibus exactionibus et laboribus supra quàm ferre possent onerant, nec ullam eis requiem aut solatium concedunt : boni verò domini est sic labores inter servos partiri, ut impertiatur etiam solatia. Sic Deus mandavit homini labores, sed ex quibus cibus vel *dominî ejus*, quia nomen hoc passim in plur. pro sing. reperitur ; *patronorum, possessorum, colonorum.* Vox בעל latè patet, et in genere significat eum qui aliquid in potestate habet.

AFFLIXI. Hebr., *defatigavi, veravi, contristavi, difficare*, vel *exspirare*, vel *exhalare feci* ; tanto mœrore affeci, ut velut vitam efflarent, ut Job. 11, 20, ut mortem expetere vel oppetere necessum habuerint : vel, quis dominis suis terram eripuissem, vel fruges eorum absque pretio comedissem, vel quia ipsos agricolas duris laboribus oppressi. *Et cultores ejus nimiis operis confeci.* (Synopsis.)

(1) Hebr., *loco*, vel *vice tritici*.

ORIATUR MIHI, Hebr. : *Exeat* vel *provenîat*, scil. in terrâ meâ

TRIBULUS ; est spinæ genus ; חדד, *spina, pallurus, carduus.*

ET PRO HORDEO SPINA, Hebr. : *Lolium, herba fœtens, vitium frugum*, i. e., fruges vitiatæ, aut quæ vitiant fruges, earum loco באשה est herba frugibus nocens, qualis hordeo *aegilops*, quæ est *festuca* Plinii. Propriè est omne semen aut quicquid in uvis vel frugibus est vitiatum, fœtidum, ac nothum ; hic corruptum semen aut quicquid fruges vitiat, aut omnis herba corrupta et nihili inter fruges crescens, vel potiùs est spinæ genus, à fœtore et corruptione vel putredine dictum. באש est *fœtere*. באשים sunt *labruscæ*, Isa. 5, 2, 4. באשה *fœtorem* denotat, Isa. 34, 3, Joel. 2, 20 ; hic videtur esse *spina fœtida*. Pro potiùs *zizania* esse à Chaldaico אש *malum esse* non ab Hebraico באש *fœtuit*.

FINITA SUNT VERBA Job, nempe cum amicis his tribus habita pro suâ defensione. Causâ pervicatâ tacet. Postea cap. 39 et 42, pauca tantum verba ad Deum facit. (Synopsis.)

nascatur ; minatus est soli sterilitatem, elementorum inclementiam ; sed et vestes paravit, ut tanquàm à bono domino venirent in servos labores mixti, imò et attemperati solatiis. Id quod pulchrè observavit Rupertus lib. 3 de Trinitate cap. 27, cùm ait : « Habes « itaque duo miseriæ solatia cum labore et indigentiâ « homini proposita, victum scilicet et vestitum : vi- « ctum ubi paulò ante dixit : *In sudore vultûs tui « vesceris pane tuo* : vestitum, ubi nunc dictum est : « *Fecit Dominus Adæ et uxori ejus tunicas pelliceas, et « induit eos.* » Proh optimi et celsissimi Domini conditionem! Servituti addicit homines, ingentes illis labores mandat ; sed et simul providet illis victûs vestitûsque solatia ; et ut in laboribus immittendis severus, sic bonus in parandis solatiis apparet. Hinc meritò David mundialium principum iniquitatem atque duritiem à Deo longissimè removebat dicens, Psal. 93 : *Num quid adhærebit tibi sedes iniquitatis, qui fingis laborem in præcepto?* Planè iniquitas magna est, quòd in domini alicujus præceptis tantùm videantur labores ac sudores mandati, et nullum ibi appareat solatium. Pulchrè ait D. Laurentius Justinianus in Fasciculo amoris, cap. 6 : « Aperiè di- « cit Psalmus, neque iniquus neque immitis es, et la- « boriosa mandes, et absque delectationis suffragio « operarios fatigari sinas. » Non potest dominus, qui iniquus non est, qui immitis non est, decernere labores servis absque ullo delectationis suffragio. Non potest dominus, qui iniquus non est, sinere fatigari subditos in adimplendis mandatis, et non curare de illorum victûs vestitûsque solatio. Unde de se et pro se aiebat Job : *Si adversùm me terra clamat, et cum ipsâ sulci ejus deflent*, etc. Et qualis esset ista Jobi iniquitas, quam terra clamaret, quam sulci ejus deplorent? Utique hæc esset, si agros suos ita sudoribus et laboribus operarum impleret, ut laborantibus excolentibusque eos solùm liceret gemere et lacrymari sub labore, percipere autem aliquod solatium mercedis nunquam liceret. Sic exponit locum hunc Nicetas in Catenâ Græcâ : *Sed neque meos agros ac sulcos, neque terram meam quisquam coluit qui non esset pretio atque mercede conductus, ne fortè eum genitu lacrymisque vexarem, si ipsius operam certâ mercede spoliâssem.*

Juxta mentem S. Gregorii lib. 22 Moralium cap. 15, *terra* hoc loco significat terram desertam et squalentem jejunâque glareâ sterilem ; è contra verò *sulci* felicem glebam et subactam terram. Juxta anagogen terra clamat, id est, imperiti vel impii homines ; sulci verò qui in virtute profecerunt ; utrique ergo coram Deo clamant, scilicet tam impii quàm pii adversùs prælatos, cùm se illorum curâ destitutos conspiciunt. Nempe impii homines ad pietatem reducerentur, si eorum curam prælatus ageret, et pii in virtute proficerent. Unde meritò utrique de prælato conquerantur. In quem sensum adducit S. Gregorius verba ejusdem Jobi vers. 39 : *Si fructus ejus comedi absque pecuniâ ; et animam agricolarum ejus afflixi.* Fructus terræ absque pecuniâ comedit ille, qui cùm præsit aliis, et ob hanc causam honorem accipiat et annuos redditus ;

ipse tamen omninò injuncti muneris curam abjicit : oves quidem tondet, non tamen ad pascua reducit, neque lupos arcet. *Perfecti namque*, inquit S. Gregorius, *cùm semper de spiritualibus moveantur, tanto sciunt de alienis corporalibus damnis ingemiscere, quanto jam edocti sunt non dolere de suis. Omnis ergo qui præest, si perversa in subditis exercet, contra hunc terra clamat, et sulci deflent ; quia contra ejus injustitiam rudes quidem populi in murmurationis vocibus erumpunt, sed perfecti quique pro pravo ejus opere se in fletibus affligunt ; quodque imperii clamant et dolent, hoc probationis vitæ subjecti deflent et tacent*, etc. Idem, hom. 17 in Evangelia, hunc Jobi locum exponens : *Terra*, inquit, *contra possessorem suum clamat, quando contra pastorem suum justè Ecclesia murmurat : cujus etiam sulci deflent, si corda audientium, quæ à præcedentibus sunt patribus prædicationis voce et vigore invectionis exarata, vident aliquid quod lugeant de vitâ pastoris. Cujus videlicet terræ fructus possessor bonus sine pecuniâ non manducat ; quia discretus pastor præroquit talentum verbi, ne ad damnationem suam de Ecclesiâ stipendium sumat alimenti. Tunc enim de terrâ nostrâ cum pecuniâ fructus comedimus, quando sumemus ecclesiastica subsidia in prædicatione laboramus : præcones namque venturi judicii sumus.* Hæc piè ac sapienter Gregorius.

CAPUT XXXII.

1. Omiserunt autem tres viri isti respondere Job, eò quòd justus sibi videretur.

2. Et iratus, indignatusque est Eliu filius Barachel Buzites, de cognatione Ram ; iratus est autem adversùm Job, eò quòd justum se esse diceret coram Deo.

3. Porrò adversùm amicos ejus indignatus est, eò quòd non invenissent responsionem rationabilem, sed tantummodò condemnâssent Job.

4. Igitur Eliu expectavit Job loquentem, eò quòd seniores essent qui loquebantur.

5. Cùm autem vidisset quòd tres respondere non potuissent, iratus est vehementer.

6. Respondensque Eliu filius Barachel Buzites, dixit : Junior sum tempore, vos autem antiquiores ; ideircò, demisso capite, veritus sum vobis indicare meam sententiam.

7. Sperabam enim quòd ætas prolixior loqueretur, et annorum multitudo doceret sapientiam.

8. Sed, ut video, spiritus est in hominibus, et inspiratio Omnipotentis dat intelligentiam.

9. Non sunt longævi sapientes, nec senes intelligunt judicium.

10. Ideò dicam : Audite me, ostendam vobis etiam ego meam sapientiam.

11. Expectavi enim sermones vestros, audivi prudentiam vestram, donec diceptaremini sermonibus ;

12. Et donec putabam vos aliquid dicere, considerabam : sed, ut video, non est qui possit arguere Job, et respondere ex vobis sermonibus ejus.

13. Ne fortè dicatis : Invenimus sapientiam, Deus projecit eum, non homo.

14. Nihil locutus est mihi, et ego non secundùm sermones vestros respondebo illi.

CHAPITRE XXXII.

1. Après cela les trois amis de Job cessèrent de lui répondre, voyant qu'il continuait à se croire juste, *malgré tout ce qu'ils lui avaient pu dire pour lui persuader le contraire.*

2. Et *alors* Eliu, fils de Barachel de Buz, de la famille de Ram, *qui avait été présent à toute cette dispute*, entra dans une grande colère, et se facha contre Job, de ce qu'il assurait qu'il était juste devant Dieu.

3. Il s'irrita aussi contre ses amis, de ce qu'ils n'avaient rien trouvé de raisonnable pour répondre à Job, mais de ce qu'ils s'étaient contentés de le condamner, *sans pouvoir le convaincre.*

4. Eliu attendit donc tant que Job parlât, parce qu'il était moins âgé que ceux qui lui avaient répondu, *et que, s'ils avaient encore quelque chose à dire, il ne voulait pas leur ôter la parole.*

5. Mais voyant qu'ils n'avaient pu tous trois répondre *à Job*, il fut transporté de colère.

6. Et voici la manière dont Eliu, fils de Barachel, originaire de Buz, leur parla : Je suis le plus jeune, et vous êtes *tous* plus vieux *que moi* ; c'est pourquoi *tant que vous avez parlé, je suis demeuré* la tête baissée, sans oser *seulement* dire mon avis, *et je ne croyais pas que cela fût nécessaire* ;

7. Car je m'attendais qu'un âge si avancé vous donnerait des paroles *puissantes*, et que le grand nombre de vos années vous instruirait de la sagesse.

8. Mais, à ce que je vois, quoique l'esprit soit dans tous les hommes, c'est l'inspiration *particulière* du Tout-Puissant, qui donne l'intelligence *et la vraie sagesse* :

9. *De sorte que* ce ne sont pas *toujours* ceux qui ont vécu longtemps qui sont *les plus* sages ; et la lumière de la justice n'est pas toujours le partage de la vieillesse, *mais de ceux à qui Dieu la donne.*

10. C'est pourquoi, *quelque jeune que je sois*, je dirai *mon avis* : Ecoutez-moi donc, et je vous ferai voir quelle est ma sagesse.

11. J'ai attendu que vous eussiez achevé de parler ; j'ai voulu voir, tant que vous avez disputé *contre Job, quelle pouvait être* votre sagesse.

12. Je me suis contenté de vous regarder, tant que j'ai cru que vous diriez quelque chose : mais, à ce que je vois, nul d'entre vous ne peut convaincre Job, ni répondre à ce qu'il dit.

13. Ce serait en vain que vous diriez peut-être, *pour vous disculper* : Nous avons trouvé la *vraie* sagesse, *et nous la lui avons enseignée, lorsque nous lui avons dit que c'est* Dieu *qui* l'a rejeté, et non pas un homme ; *et que ce Dieu infiniment juste n'a pu le traiter ainsi, que parce qu'il l'a mérité : Mais une preuve si convaincante de la malignité de Job ne faisant point d'impression sur son esprit, nous avons cru qu'il était inutile de le presser davantage, et que la vraie sagesse nous obligeait de nous taire.*

14. *Pour moi, cette raison ne m'empêchera point de lui parler ; et comme* ce n'est point à moi qu'il a

AGRICOLARUM EJUS AFFLIXI : — VERS. 40. — PRO FRUMENTO (1) ORIATUR MIHI TRIBULUS, ET PRO HORDEO SPINA. Iniquum meritò putat vir divinus, si agrorum suorum operarii solùm nòssent laborare, et sub laboribus gemere, et nullam viderent mercedis jucunditatem sudoribus madidi, sicci et arentes solatio. Quam iniquitatem sic objicit D. Jacobus in Epistolâ canonicâ cap. 4, divitibus mundialibus dicens : *Ecce merces operariorum qui messuerunt regiones vestras clamat ; et clamor eorum in aures Domini Sabaoth introivit.* Et quando merces et solatium negatum operariis non clamat adversùs dominos, et cœlum clamoribus implet? Itaque Job quasi dira sibi imprecatur, si iniquâm vel subditorum lacrymas vel sanguinem sitiverit, sic subditos vexando exactionibus, ut cogeret illos plus solito terram sollicitare et vexare, quo possint persolvere tributa. Ita auctor Catenæ Græcæ, quasi diceret : *Hæc patior mala, si causâ meâ terra à suo domino est aliquando gemitu debilitata ; aut si sulci ejus ab aratoribus, atque ab his qui eam sciderunt, flere aliquando coacti sunt.* Quippe meritò tot sibi calamitates à Deo inflictas putaret bonus rex, si quando libuisset de terræ vulnere aut de subditorum sanguine bibere, eos sic premendo tributis, ut ingenti labore ægrè ac difficulter satisfacere vix possent.

Hic nempe mundialium tyrannorum est mos, qui subditos gravibus exactionibus et laboribus supra quàm ferre possent onerant, nec ullam eis requiem aut solatium concedunt : boni verò domini est sic labores inter servos partiri, ut impertiatur etiam solatia. Sic Deus mandavit homini labores, sed ex quibus cibus vel *dominî ejus*, quia nomen hoc passim in plur. pro sing. reperitur ; *patronorum, possessorum, colonorum.* Vox בעל latè patet, et in genere significat eum qui aliquid in potestate habet.

AFFLIXI. Hebr., *defatigavi, veravi, contristavi, difficare*, vel *exspirare*, vel *exhalare feci* ; tanto mœrore affeci, ut velut vitam efflarent, ut Job. 11, 20, ut mortem expetere vel oppetere necessum habuerint : vel, quis dominis suis terram eripuissem, vel fruges eorum absque pretio comedissem, vel quia ipsos agricolas duris laboribus oppressi. *Et cultores ejus nimiis operis confeci.* (Synopsis.)

(1) Hebr., *loco*, vel *vice tritici*.

ORIATUR MIHI, Hebr. : *Exeat* vel *provenîat*, scil. in terrâ meâ

TRIBULUS ; est spinæ genus ; חדד, *spina, pallurus, carduus.*

ET PRO HORDEO SPINA, Hebr. : *Lolium, herba fœtens, vitium frugum*, i. e., fruges vitiatæ, aut quæ vitiant fruges, earum loco באשה est herba frugibus nocens, qualis hordeo *aegilops*, quæ est *festuca* Plinii. Propriè est omne semen aut quicquid in uvis vel frugibus est vitiatum, fœtidum, ac nothum ; hic corruptum semen aut quicquid fruges vitiat, aut omnis herba corrupta et nihili inter fruges crescens, vel potiùs est spinæ genus, à fœtore et corruptione vel putredine dictum. באש est *fœtere*. באשים sunt *labruscæ*, Isa. 5, 2, 4. באשה *fœtorem* denotat, Isa. 34, 3, Joel. 2, 20 ; hic videtur esse *spina fœtida*. Pro potiùs *zizania* esse à Chaldaico אש *malum esse* non ab Hebraico באש *fœtuit*.

FINITA SUNT VERBA Job, nempe cum amicis his tribus habita pro suâ defensione. Causâ pervicatâ tacet. Postea cap. 39 et 42, pauca tantum verba ad Deum facit. (Synopsis.)

nascatur ; minatus est soli sterilitatem, elementorum inclementiam ; sed et vestes paravit, ut tanquàm à bono domino venirent in servos labores mixti, imò et attemperati solatiis. Id quod pulchrè observavit Rupertus lib. 3 de Trinitate cap. 27, cùm ait : « Habes « itaque duo miseriæ solatia cum labore et indigentiâ « homini proposita, victum scilicet et vestitum : vi- « ctum ubi paulò ante dixit : *In sudore vultûs tui « vesceris pane tuo* : vestitum, ubi nunc dictum est : « *Fecit Dominus Adæ et uxori ejus tunicas pelliceas, et « induit eos.* » Proh optimi et celsissimi Domini conditionem! Servituti addicit homines, ingentes illis labores mandat ; sed et simul providet illis victûs vestitûsque solatia ; et ut in laboribus immittendis severus, sic bonus in parandis solatiis apparet. Hinc meritò David mundialium principum iniquitatem atque duritiem à Deo longissimè removebat dicens, Psal. 93 : *Num quid adhærebit tibi sedes iniquitatis, qui fingis laborem in præcepto?* Planè iniquitas magna est, quòd in domini alicujus præceptis tantùm videantur labores ac sudores mandati, et nullum ibi appareat solatium. Pulchrè ait D. Laurentius Justinianus in Fasciculo amoris, cap. 6 : « Aperiè di- « cit Psalmus, neque iniquus neque immitis es, et la- « boriosa mandes, et absque delectationis suffragio « operarios fatigari sinas. » Non potest dominus, qui iniquus non est, qui immitis non est, decernere labores servis absque ullo delectationis suffragio. Non potest dominus, qui iniquus non est, sinere fatigari subditos in adimplendis mandatis, et non curare de illorum victûs vestitûsque solatio. Unde de se et pro se aiebat Job : *Si adversùm me terra clamat, et cum ipsâ sulci ejus deflent*, etc. Et qualis esset ista Jobi iniquitas, quam terra clamaret, quam sulci ejus deplorent? Utique hæc esset, si agros suos ita sudoribus et laboribus operarum impleret, ut laborantibus excolentibusque eos solùm liceret gemere et lacrymari sub labore, percipere autem aliquod solatium mercedis nunquam liceret. Sic exponit locum hunc Nicetas in Catenâ Græcâ : *Sed neque meos agros ac sulcos, neque terram meam quisquam coluit qui non esset pretio atque mercede conductus, ne fortè eum genitu lacrymisque vexarem, si ipsius operam certâ mercede spoliâssem.*

Juxta mentem S. Gregorii lib. 22 Moralium cap. 15, *terra* hoc loco significat terram desertam et squalentem jejunâque glareâ sterilem ; è contra verò *sulci* felicem glebam et subactam terram. Juxta anagogen terra clamat, id est, imperiti vel impii homines ; sulci verò qui in virtute profecerunt ; utrique ergo coram Deo clamant, scilicet tam impii quàm pii adversùs prælatos, cùm se illorum curâ destitutos conspiciunt. Nempe impii homines ad pietatem reducerentur, si eorum curam prælatus ageret, et pii in virtute proficerent. Unde meritò utrique de prælato conquerantur. In quem sensum adducit S. Gregorius verba ejusdem Jobi vers. 39 : *Si fructus ejus comedi absque pecuniâ ; et animam agricolarum ejus afflixi.* Fructus terræ absque pecuniâ comedit ille, qui cùm præsit aliis, et ob hanc causam honorem accipiat et annuos redditus ;

ipse tamen omninò injuncti muneris curam abjicit : oves quidem tondet, non tamen ad pascua reducit, neque lupos arcet. *Perfecti namque*, inquit S. Gregorius, *cùm semper de spiritualibus moveantur, tanto sciunt de alienis corporalibus damnis ingemiscere, quanto jam edocti sunt non dolere de suis. Omnis ergo qui præest, si perversa in subditis exercet, contra hunc terra clamat, et sulci deflent ; quia contra ejus injustitiam rudes quidem populi in murmurationis vocibus erumpunt, sed perfecti quique pro pravo ejus opere se in fletibus affligunt ; quodque imperii clamant et dolent, hoc probationis vitæ subjecti deflent et tacent*, etc. Idem, hom. 17 in Evangelia, hunc Jobi locum exponens : *Terra*, inquit, *contra possessorem suum clamat, quando contra pastorem suum justè Ecclesia murmurat : cujus etiam sulci deflent, si corda audientium, quæ à præcedentibus sunt patribus prædicationis voce et vigore invectionis exarata, vident aliquid quod lugeant de vitâ pastoris. Cujus videlicet terræ fructus possessor bonus sine pecuniâ non manducat ; quia discretus pastor præroquit talentum verbi, ne ad damnationem suam de Ecclesiâ stipendium sumat alimenti. Tunc enim de terrâ nostrâ cum pecuniâ fructus comedimus, quando sumemus ecclesiastica subsidia in prædicatione laboramus : præcones namque venturi judicii sumus.* Hæc piè ac sapienter Gregorius.

CAPUT XXXII.

1. Omiserunt autem tres viri isti respondere Job, eò quòd justus sibi videretur.

2. Et iratus, indignatusque est Eliu filius Barachel Buzites, de cognatione Ram ; iratus est autem adversùm Job, eò quòd justum se esse diceret coram Deo.

3. Porrò adversùm amicos ejus indignatus est, eò quòd non invenissent responsionem rationabilem, sed tantummodò condemnâssent Job.

4. Igitur Eliu expectavit Job loquentem, eò quòd seniores essent qui loquebantur.

5. Cùm autem vidisset quòd tres respondere non potuissent, iratus est vehementer.

6. Respondensque Eliu filius Barachel Buzites, dixit : Junior sum tempore, vos autem antiquiores ; ideircò, demisso capite, veritus sum vobis indicare meam sententiam.

7. Sperabam enim quòd ætas prolixior loqueretur, et annorum multitudo doceret sapientiam.

8. Sed, ut video, spiritus est in hominibus, et inspiratio Omnipotentis dat intelligentiam.

9. Non sunt longævi sapientes, nec senes intelligunt judicium.

10. Ideò dicam : Audite me, ostendam vobis etiam ego meam sapientiam.

11. Expectavi enim sermones vestros, audivi prudentiam vestram, donec diceptaremini sermonibus ;

12. Et donec putabam vos aliquid dicere, considerabam : sed, ut video, non est qui possit arguere Job, et respondere ex vobis sermonibus ejus.

13. Ne fortè dicatis : Invenimus sapientiam, Deus projecit eum, non homo.

14. Nihil locutus est mihi, et ego non secundùm sermones vestros respondebo illi.

CHAPITRE XXXII.

1. Après cela les trois amis de Job cessèrent de lui répondre, voyant qu'il continuait à se croire juste, *malgré tout ce qu'ils lui avaient pu dire pour lui persuader le contraire.*

2. Et *alors* Eliu, fils de Barachel de Buz, de la famille de Ram, *qui avait été présent à toute cette dispute*, entra dans une grande colère, et se facha contre Job, de ce qu'il assurait qu'il était juste devant Dieu.

3. Il s'irrita aussi contre ses amis, de ce qu'ils n'avaient rien trouvé de raisonnable pour répondre à Job, mais de ce qu'ils s'étaient contentés de le condamner, *sans pouvoir le convaincre.*

4. Eliu attendit donc tant que Job parlât, parce qu'il était moins âgé que ceux qui lui avaient répondu, *et que, s'ils avaient encore quelque chose à dire, il ne voulait pas leur ôter la parole.*

5. Mais voyant qu'ils n'avaient pu tous trois répondre *à Job*, il fut transporté de colère.

6. Et voici la manière dont Eliu, fils de Barachel, originaire de Buz, leur parla : Je suis le plus jeune, et vous êtes *tous* plus vieux *que moi* ; c'est pourquoi *tant que vous avez parlé, je suis demeuré* la tête baissée, sans oser *seulement* dire mon avis, *et je ne croyais pas que cela fût nécessaire* ;

7. Car je m'attendais qu'un âge si avancé vous donnerait des paroles *puissantes*, et que le grand nombre de vos années vous instruirait de la sagesse.

8. Mais, à ce que je vois, quoique l'esprit soit dans tous les hommes, c'est l'inspiration *particulière* du Tout-Puissant, qui donne l'intelligence *et la vraie sagesse* :

9. *De sorte que* ce ne sont pas *toujours* ceux qui ont vécu longtemps qui sont *les plus* sages ; et la lumière de la justice n'est pas toujours le partage de la vieillesse, *mais de ceux à qui Dieu la donne.*

10. C'est pourquoi, *quelque jeune que je sois*, je dirai *mon avis* : Ecoutez-moi donc, et je vous ferai voir quelle est ma sagesse.

11. J'ai attendu que vous eussiez achevé de parler ; j'ai voulu voir, tant que vous avez disputé *contre Job, quelle pouvait être* votre sagesse.

12. Je me suis contenté de vous regarder, tant que j'ai cru que vous diriez quelque chose : mais, à ce que je vois, nul d'entre vous ne peut convaincre Job, ni répondre à ce qu'il dit.

13. Ce serait en vain que vous diriez peut-être, *pour vous disculper* : Nous avons trouvé la *vraie* sagesse, *et nous la lui avons enseignée, lorsque nous lui avons dit que c'est* Dieu *qui* l'a rejeté, et non pas un homme ; *et que ce Dieu infiniment juste n'a pu le traiter ainsi, que parce qu'il l'a mérité : Mais une preuve si convaincante de la malignité de Job ne faisant point d'impression sur son esprit, nous avons cru qu'il était inutile de le presser davantage, et que la vraie sagesse nous obligeait de nous taire.*

14. *Pour moi, cette raison ne m'empêchera point de lui parler ; et comme* ce n'est point à moi qu'il a

15. Extimuerunt, nec responderunt ultra, abstuleruntque à se eloquia.
16. Quoniam igitur expectavi, et non sunt locuti; steterunt, nec ultra responderunt,
17. Respondebo et ego partem meam, et ostendam scientiam meam.
18. Plenus sum enim sermonibus, et coarctat me spiritus uteri mei.
19. En venter meus quasi mustum absque spiraculo, quod laguneulas novas disrumpit.
20. Loquar, et respirabo paululùm; aperiam labia mea, et respondebo.
21. Non accipiam personam viri, et Deum homini non æquabo.
22. Nescio enim quamdiù subsistam, et si post modicum tollat me factor meus.

adressé la parole, ce ne sera point aussi selon vos raisonnements que je lui répondrai.
15. Les voilà intimidés, ils n'ont plus rien à répondre, ils se sont eux-mêmes fermé la bouche.
16. Puis donc que j'ai attendu, et qu'ils n'ont point parlé, qu'ils demeurent *muets* et sans réponse;
17. Je parlerai aussi à mon tour, et je ferai voir *quelle est* ma science.
18. Car je suis rempli des choses que j'ai à dire; et mon esprit est comme en travail, voulant enfanter toutes les pensées qu'il a conçues.
19. Mon estomac *en* est *rempli* comme d'un vin nouveau qui n'a point d'air, qui rompt les vaisseaux neufs *où on le renferme*.
20. Je parlerai donc pour respirer un peu; j'ouvrirai mes lèvres, et je répondrai *aux discours qui nous réduisent au silence*.
21. Je n'aurai aucun égard à la personne de l'homme, *ni à la dignité: mais je parlerai à Job sans déguisement et sans flatterie*; et je n'égalerai point l'homme à Dieu, *en lui donnant des titres honorables qui ne conviennent qu'à cette suprême majesté*.
22. Car je ne sais point combien de temps je subsisterai *sur la terre*; et *j'ignore* si celui qui m'a créé ne m'ôtera point bientôt *du monde, pour me faire rendre compte du mal que j'y aurai fait, ou de celui que j'y aurai laissé faire, par faiblesse, ou par lâcheté*.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — OMISERUNT AUTEM TRES VIRI ISTI RESPONDERE JOB, EÒ QUÒD JUSTUS SIBI VIDERETUR (1). Cùm longum Jobus et continentem orationem habuisset, quam non minùs sex capitibus absolvit, *Finita sunt verba Jobi*, quemadmodum ad calcem capitis superioris in Latino textu adjungitur; Septuaginta verò inde hujus capitis initium faciunt, cùm aiunt: Καὶ ἐπαύσατο Ἰὼβ ῥήματα· ἡσύχασαν δὲ καὶ οἱ τρεῖς φίλοι αὐτοῦ ἔτι ἀντειπεῖν Ἰώβ: *Et cessavit Job à verbis: cessaverunt autem et tres amici ejus ultra contradicere Job*: quia scilicet ipsum à suâ sententiâ deducere se posse desperabant; neque quidquam habebant, quo illum urgere possent vehementiùs. Quod autem pro ratione additur, *Eò quòd justus sibi videretur*, ambiguam facit orationem. Nam relativum *sibi* potest vel ad tres amicos vel ad ipsum Jobum referri. Ad tres viros referendum putârunt nonnulli interpretes Latini, ut S. Gregorius, Odo, Titelmannus, et alii; quasi nimirùm hâc prolixâ Jobi oratione tres amici convicti, præsertim illâ officiorum ejus narratione, et quod illam diram imprecationem, si secùs esset, adjunxisset, sibi jam persuasissent ipsum esse justum. Quæ sententia probatur Græcorum versione. Nam Septuaginta id planè ad viros retulerunt vertentes: ἦν γὰρ Ἰὼβ δίκαιος ἐναντίον αὐτῶν· *Erat enim Job justus coram eis.* Quâ interpretatione bonorum virorum victoria repræsentatur, qui tandem adversarios suos se sanctos esse convincent, sicut ipsos dicturos Sapientia scribit, cap. 5, 4: *Nos insensati vitam illorum æstimabamus insaniam, et finem illorum sine honore, ecce quomodò computati sunt inter filios Dei, et inter sanctos sors illorum est.* De Christo etiam in Apocalypsi, cap. 1, 7, scribitur: *Ecce venit in nubibus, et videbit eum omnis oculus, et qui eum pupugerunt.* Verum tamen illud relativum *sibi* non ad tres viros, sed ad ipsum Jobum referendum esse probatur ex eo quòd ita purior sit Latina locutio; tum quòd in Hebræo et Chaldæo planè ipsum referat Jobum. Est enim relativum singulare tertiæ personæ in Hebræo quidem *vau*, in

(1) Peroratâ à Jobo causâ, quùm silerent adversarii, fortiter ab illo retusi et debellati, sermonem suscipit Eliu, interveniens velut arbiter et diremptor hujus totius controversiæ, oratoris divinitùs admoniti auctoritatem præ se ferens. Castigat is utramque partem, Jobum quidem, quòd causam suam agens eò à suis affectibus se abripi passus esset, ut in Deum ipsum insurgens, eum auderet in jus vocare, optaretque cum eo contendere; tres autem adversarios, quòd asperiores in amicum invecti, incertis suspicionibus eum vexâssent et pro impio condemnâssent, etsi nihil in eum, quo reum peragerent, afferre potuissent. Difficilis quæstionis inter utramque partem agitatæ hanc affert solutionem, non omnes impios quidem censendos, qui gravissimis malis colluctentur, nec præteriti ab illis sceleris pœnas exigi; sed tamen serpere in illis, quantùmvis piis, aliquod peccati latentis contagium, cujus ne ipsi quidem sibi sint conscii. Id tam atroci medicinâ compescendum, ne sensim grassante malo ad impietatem prolabatur bonus; castigationes has salutares esse, non pœnas, non supplicia. Est igitur hic omnium rectissimè locutus, et sapientiâ ac prudentiâ reliquos vicit, ut Jobus nihil haberet quod ei responderet, sed se victum agnosceret, qui hucusque vicisset. Inde fit, ut cùm finitis colloquiis Deus in scenam prodiret, et reliquos graviter peccasse admoneret; effugeret reprehensionem Eliu, atque veritatis laudem consensu divinorum oraculorum reportaret. Quæ quùm ita sint, nos neutiquam accedere possumus eorum sententiæ, qui in Eliu sermonibus inani fastu inflatum juvenem audire sibi videntur, arrogantemque disputatorem qui nihil solidi afferat, aut quod ad nodi, mutuis Jobi sociorumque disceptationibus nexi, solutionem faciat. Hæc et plura alia quæ in hisce sermonibus reprehendenda esse et Eichhornius censuit, viro præstantissimo hanc moverunt suspicionem, universos hos sermones insertos esse huic poemati à seriori quodam scriptore, qui illis commodum transitum ad numinis, sine tali præparatione nimis subitò apparituri, orationem facere voluerit. Quæ quidem conjectura adeò arrisit Stuhlmanno, ut in versione suâ Jobeidos vernaculâ Eliu orationes à reliquo poemate segregaret, et seorsim translata appendicis loco subjiceret. Quod vix ab eo factum putemus, si legisset et perpendisset, quæ isti opinioni opposuit Staeudlin in Commentat. insertâ operi cui titulum fecit: *Beytræge zur Philosophie und Geschichte der Religion und Sittenlehre*, part. 2, p. 132, hac epigraphe: *Ueber die Philosophie, den Zweck und den Ursprung des Buchs Hiob*; cujus Commentationis pars prior interpretationem, altera apologiam horum sermonum continet, qui gravibus nostro quidem judicio, argumentis reliqui poematis auctori vindicantur. Quid quòd in hoc ipso, quo Eliu suis orationibus lectores veluti præparat ad Numinis apparitionem, quæ aliàs utique nimis repentina eventura esset, haud leve argumentum esse αὐθεντίας horum sermonum videtur? Planè subscribimus sententiæ Bouillieri, « Eliu personam « cùm ad divini hujus poematis varietatem et decus « conferre plurimùm, tùm ad intimam quoque ejus « constitutionem valdè pertinere. Posteaquàm enim « triumviri, inconsulto impetu abrepti, atrocissimis « suspicionibus non solùm, sed disertis criminationibus, viri integerrimi famam prosciderunt, parvo « sententiarum discrimine; quartus actor inducitur « sapientior reliquis, qui novâ et cautiore methodo « Jobæi casûs enucleationem aggreditur. Indubitata « enim sunt quæ docet neminem dari inter homines « adeò justum et pium, qui non sæpiùs in Dei leges « offenderit, neminem, qui propriæ innocentiæ conscientiâ fretus, affirmare ausit, se divinæ castigationi minimè obnoxium, aut queri possit, sibi quæ « contigerint, ærumnas immerenti accidere. Ne ipsi « ergo quidem Jobo licuit, si res ad exactissimam « trutinam appendatur. Non peccavit igitur Eliu, sic « opinando, unde fit, ut nullius delicti postmodùm « coarguatur. Opinione suâ falsus est tamen: talis « non fuit calamitatum Jobi causa, sed longè diversa « quàm historiæ exordium indicat. Quòd autem non « minùs Eliu quàm cæteri à vero aberrârit, licet probabiliorem conjecturam afferret, et verissimâ doctrinâ fultam, inde tantò clariùs elucet id quod « S. scriptor hoc libro præcipuè intentum habuit, scilicet quàm parùm cernant homines in occultis Providentiæ rationibus, quibus tutiùs acquiescitur, « quàm in eas curioso animo inquiritur. » Conf. quæ de Eliu sermonibus, ab auctore reliqui poematis profectis, observat Pareau in Commentar. de immortalitatis notitiis, p. 193, seqq., et p. 202. Argumentis, quibus Eliu sermones ab alienâ manu incertos esse evincere studuit Bernstein in *den Analekten*, vol. 1, part. 3, p. 130, seqq., singulis respondit Jaeger de integritate libri Jobi p. 9, seqq. Nova et singularis est quam de Eliu ejusque sermonibus proposuit J. A. Voigtlaender sententia in Commentatione, quam inscripsit: *Der Satan als Irrgeist und Engel des Lichts, zur Aufklærung des Buchs Hiob dargestellt, in den Analekten*, vol. 3, part. 3, p. 27, seqq.: Eliu non hominem, sed angelum, existimat, seu spiritum supernatem ex eorum numero, qui, cap. 1, 2, *filiorum Dei* nomine memorantur. Eo juvenis personam induto usum esse Satanam, qui speciosis suis sermonibus Jobum permoveret, ut auctorem percontaretur nocturni illius oraculi, 4, 12, seqq., quod Eliphaso à Satanâ eo fine suggestum fuerit, ut ei illud ipsum persuaderet, quòd unà cum sociis per totam cum Jobo disputationem tantâ cum pertinaciâ contendit, quò majoribus quis miseriis affligatur, tantò atrociorum criminum esse reum; quâ falsâ persuasione moti Jobum omnis impietatis insimulabant. Jam verò Eliu sermonibus Satanam hoc efficere voluisse, ut Jobus, in summas redactus angustias, ad ipsum illius oraculi auctorem, sese converteret, ejusque opem imploraret, et pristinæ felicitati restitutum illum unicum suum sospitatorem veneraretur. Quæ quidem interpretatio, cujus summam, pro instituti nostri ratione, hìc tantummodò referre potuimus, etsi acuminis laude minimè privanda, tamen artificiosior et impeditior videtur, quàm ut eam genuinam judicare possimus.

Tribus distinctæ sunt intervallis Eliu orationes, quæ propriè quatuor sunt. Prima est hoc capite et sequenti, secunda, cap. 34, tertia, cap. 35, postrema, cap. 36 et 37.

Præmissâ à libri scriptore brevi narratione de Eliu personâ ipse dicere exorsus, longiore præfatione utitur, quâ et silentii, quod adhuc tenuit, rationem indicat, et sermonis sui jam proferendi causas necessarias affert. Deinde repetit quædam à Jobo minùs reverenter in Deum dicta, quæ refutat; tum causam explicat cur Deus non ad omnia verba sua et acta homini respondeat, aut ei rationem reddat.

De horum sermonum interpretatione optimè meritus est Joan. Casp. Velthusen binis Commentationibus, quæ insertæ leguntur Commentat. Theolog. ab ipso et sociis, Kuinoelio et Ruperto, edit. vol. 2, p. 112, seqq. (Rosenmuller.)

EÒ QUÒD JUSTUS SIBI VIDERETUR; ipsis licet contraria persuadere conantibus, ille innocentiam suam constanter asserebat. Jobi constantia, ejusque argumentorum robur expugnavit denique tres amicos, Eliphazum, Baldadum et Sopharum. Unus inter omnes Eliu, ætate et prudentiâ minimus, manus non dedit. Septuaginta: *Erat enim Job justus coram eis.* Symmachus: *Eò quòd justior ipsis videbatur.* Est autem hoc caput veluti proœmium longæ orationis mox instituendæ. Fucato verborum apparatu causas exponit Eliu quibus loqui coactus est, quanquàm ætate omnium ultimus. Reliquum verò orationis in tres partes dividit, quibus singulis respondet ad tria, quæ Jobo excidisse criminabatur. I. Reum agit Jobum, quòd dixerit: *Mundus sum, et absque delicto, immaculatus, et non est iniquitas in me*, etc. Nunquàm ille puram sibi omni labe innocentiam asseruit, uti animadvertimus; sed eò tantummodò spectavit, ut magnitudine malorum suorum superari delicta sua assereret; quare aliâ planè de causâ se à Deo, quàm pœnâ criminum, puniri. Tum Eliu causam Dei tuetur adversùs Jobum, qui postulaverat ut Deus sibi aures præberet, ac deinde judicaret.

II. Exprobrat Jobo quòd justitiam suam justitiæ Dei ruinâ stabilire conatus sit iis verbis: *Vivit Deus, qui abstulit judicium meum*, qui scilicet jus mihi reddere negavit, quod mihi ab illo expectandum erat. Hebræus ad litteram: *Qui dejecit*, vel qui removit, *judicium meum*. Sed alia fuit utique Jobi mens, quàm ut hisce verbis Deum injustitiæ argueret: illud solummodò innuere voluit, Omnipotentem erga se neglexisse eas justitiæ vindicativæ leges, quibus supplicia impiis tantùm servat, et pro modo culpæ punire solet; cùm se et innocentem affligeret, et supra meritum criminum puniret.

III. Eliu Jobum arguit, quòd æquitatem Dei verbis non minuerit modò, sed illi justitiam suam prætulerit, gloriatus: *Justior sum Deo.* Id Jobus ne animo quidem conceperat, idque amicus ex ejus verbis exprimere frustra conabatur. Tum totum se effundit in laudes sapientiæ et potestatis Dei, quasi scilicet Jobus horum cuipiam repugnârit. Quanquàm verò Eliu amici verba malè interpretatus est, ejus saltem propositum probâsse Deus videtur; cæterorum enim amicorum Jobi verba arguens, atque imperans ut pro se holocaustum offerri curarent, non meminit nisi Baldadi, Eliphazi et Sophari: de Eliu ne verbum quidem. Insuper Jobus verbis Eliu nihil reponens, probare silentio videtur. Sed in fine libri discemus quæ fuerit Dei de Jobo ejusque amicis sententia. (Calmet.)

QUÒD JUSTUS SIBI VIDEBATUR, quòd superbus esset et incorrigibilis, et pertinaciter tuebatur innocentiam suam. Eum ergo ut indignum et deploratum sibi relinquunt, quùm nihil se ultra viderent proficere, nec se eximere posse ei opinionem hanc quòd justus esset. (Synopsis.)

EÒ QUÒD JUSTUS SIBI VIDERETUR, neque pateretur sibi contrarium persuaderi. Septuaginta pro *sibi*, habent *ipsis*, quasi dicant: Tandem amici rationibus Jobi persuasi, innocentem ipsum esse, conticuerunt deinceps. Tum filum resumit. (Tirinus.)

Chaldæo verò *iod*. Adde, quòd aptius sit ipsi textui, ut relativum *sibi* Jobum ipsum, non ejus amicos referat : nam ipsis minimè visus est justus, quousque à Deo convicti sunt, et jussi ab ipso Jobo veniam impetrare, quo ipse Deum pro illis precaretur ; ut in fine libri narratur. Significat ergo tres viros omisisse respondere Jobo, *eò quòd justus sibi videretur*, hoc est, tot pœnas non commeruisse ; in quo tota inter eos disputatio versata erat : omiserunt igitur ipsi loqui, quia quid amplius dicerent non habebant ad sententiam suam probandam. Ita Stunica, Pineda, Sanctius, et alii passim. Quæ explanatio valdè convenit cum eo quod sequitur :

VERS. 2.—ET IRATUS INDIGNATUSQUE EST ELIU FILIUS BARACHEL BUZITES, DE COGNATIONE RAM (1) : IRATUS EST AUTEM ADVERSUM JOB, EÒ QUÒD JUSTUM SE ESSE DICERET CORAM DEO. Hic *Eliu* fuit ex progenie *Buz* filii *Nachor*,

fratris Abrahæ, de quo agitur Geneseos 22, vers. 21, *de cognatione Ram* ; Septuaginta addunt, τῆς Αὐσίτιδος χώρας, *Ausitidis regionis* ; in quâ eâdem erat terra *Hus* patria Jobi, ut vidimus cap. 1, vers. 1. Chaldæus ver-

(1) E stirpe Buz filii Nachoris, Aramæi vel Syri. *Ram* ponitur pro *Aram*, Syrus. Ejus originis auctorem quidam faciunt Aramum, filium Esronis, nepotem Judæ. S. Hieronymus, Beda, Lyranus, cum Rabbinis nonnullis, Eliu cum Balaamo hariolo miscent. Qui Jobum adsciscunt è familiâ Nachoris, Eliu et Jobum necessitudine inter se jungant opus est. Porrò Eliu nec in exordio, nec in fine libri inter Jobi amicos recensetur ; nihilò tamen seciùs accensendum illis credimus : si verò cum tribus illis non exhibetur, illud in causâ est, quòd ad invisendum amicum non è longinquo, sed facilè indidem venit. (Calmet.)

Nomen אליהוא ab אליהו et אליה tantummodò levi pronuntiationis discrimine differre, ex אלי ה הוא, *Deus meus est Jova* ; *Ille*, qui verè *est*, observavit Velthusen, qui plura alia lectu digna de hoc nomine attulit. In formâ nominis ברכאל, sive ut in aliis codd. scribitur, ברכאל (i. e., *benedixit Deus*), peregrini quid inesse, animadvertit Simonis in Onomast. V. T. p. 606. Ad analogiam esset ברכאל, ex kal formatum, sed ברכאל descendere conjicit ex conjugatione Arabum tertiâ, quæ Hebræorum conjugationi *pohel* respondet, conf. Schulteus Clav. Dialector. p. 348, et Instit. Hebr. p. 265. הבוזי *Buzitam* nominari putant alii à patriâ, vel à gente in Arabiâ Desertâ, Jerem. 25, 23, 24 ; alii à Buzo, secundo filiorum Nahoris, fratris Abrahami, Genes. 22, 21, ubi dicitur, Micham peperisse Nahori plures liberos, inter quos primogenitum Uz, unde genus putant Jobum ducere ; secundum Buz, unde hunc Eliu., רם *Ram*, quidam existimant esse eumdem qui in Davidis genealogiâ sub finem libelli Ruth. 4, 19, et in genealogiâ Christi à Matth. 1, 3, 4, sub nomine *Aram* commemoratur. Alii ex familiâ Nahoris esse volunt, ut sit per aphæresin pro ארם, Genes. 22, 21, ut 2 Paral. 22, 5. Syri dicuntur רמים pro ארמים, ut habetur in loco parallelo 2 Reg. 8, 28. Sunt, qui vertant : *Ex familiâ Syrâ*, vel *Syrorum*, non à patre, sed à patriâ ductâ denominatione, sicut Genes. 25, 20. Bethuel et Laban *Aramæi* dicuntur, ex Mesopotamiâ oriundi, etsi ex neutro illo Aramo prognati essent. Quæ singulæ conjecturæ nituntur aliâ conjecturâ non magis certâ, רם esse pro ארם positum. Observatu dignum est, libri hujus auctorem diligentiorem fuisse in describendo genere Eliu, quàm aut Jobi, aut sociorum. Apud Jobum ne patris quidem nomen adjecerat, in cæteris patriam tantùm expressit, at in Eliu et patrem et familiam nominat. Quod datâ operâ à libri auctore factum videtur, credo, quòd suum ipsius nomen hâc ratione posteritati tradere vellet. Similiter Persarum et Turcarum poetis more receptum est, ut in ultimo carminis versu, vel saltem in eo qui ultimum præcedit, poeta nomen suum artificiosè intexat. Vide Meninskii Grammatic. Turcic. part. 2, ed. Kollar. p. 82, et Jones Poes. Asiat. Commentarios, l. 2, cap. 4, p. 87, ed. Eichhorn. Eliu esse hujus poematis auctorem, conjecerat jam Lightfootus in Chronica temporum et ord. textuum V. T., in Opp. ed. Leusden. vol. 1 p. 24 : « Liber Jobi conscriptus videtur ab *Eliu*, collocutorum uno, sicut apparet ex his duobus : I. Quando, cap. 2, amici Jobi, qui veniebant ad lamentandum unà et consolandum, numero et nominibus suis proponuntur, nulla ibi mentio est Eliu. Unde promptum est hæc duo discere, 1° non venisse illum ad Jobum è loco valdè longinquo, uti cæteros, sed vicino ; 2° illum ipsum historiæ auctorem scriptoremque fuisse, ob quam causam, dùm alios nominat, de se ipso silet. II. Quia, cap. 32, de se ceu historiographo loquitur, vers. 16, 17 : *Consternati sunt, non responderunt ampliùs, removerunt à se sermonem. Quando exspectaveram, non enim locuti sunt, sed desiterunt, nec responderunt ampliùs, dicebam : Ego quoque respondebo ; ego quoque ostendam sententiam meam.* » In Eliu sermonibus ipsius auctoris sententiam de quæstione in hoc libro agitatâ, expressam esse, censet quoque Staeudlin *Beytrage*, vol. 2, p. 135. Jobo succensuisse Eliu dicitur, *eò quòd is semetipsum justificâsset* (Infinitiv. piel cum suffixo, conf. infra, 35, 32, Jerem. 3, 11,) *præ Deo*, i. e., magis quàm Deum, quòd Deo se justiorem haberet, non quidem quòd hoc apertè dixisset Jobus, sed quòd de Deo quereretur, et in eum debacchatus esset, eum in jus vocans, et ad se audiendum familiariùs et audaciùs provocans. Etsi ergo Jobus Deum quidem justum agnoscebat, nec eum jus pervertere ullâ ratione putaret, ut aliquoties est professus, de ejus justitiâ augustè et magnificè disputans, quia tamen supra modum se afflictum questus est, et fuit studiosior suæ justitiæ defendendæ, quàm Dei, in hoc se ita gerebat, quasi se Deo justiorem censeret. (Rosenmuller.)

IRATUS EST. Heb. : *Exarsit*, vel *excanduit*, *irâ*, etc. ; vel *exarsit nasus*, quæ est periphrasis iræ. Nam אף et *iram* et *nasum* significat, ubi Dei honos et causa agitur, ira concipienda est, etc.

ELIU FILIUS BARACHEL, etc. Observa hic diligentiùs describi hujus genus quàm Jobi aut reliquorum : vel 1° ut certitudo et veritas historiæ ostenderetur, 2° quia hic Dei zelo verè Jobum solaretur, quùm alii Satanæ ministri fuissent ; vel 3° quia hic junior erat, et magis paterno quàm suo nomine inclaruerat. Jobum probitas et patientia satis commendabant. Reliqui ob ætatem suis actionibus nobiles erant.

BUZITES, à Buz filio Nahor Gen. 22, 21. Aliis *Buz* est locus in eodem, à prædicto *Buz* appellatus ; ut sic patria Eliu indigitetur.

DE COGNATIONE RAM. Quis hic ? Resp : 1° Ram pater Aminadab, de quo Ruth. 4, 19, et Matth. 1, 3, 4. At sic Eliu Israelita esset, quod non crediderim. 2° Abram, sive Abraham, quod tamen bifariàm intelligunt ; vel 1° quia Abraham priùs vocaretur *Ram*, i. e., excelsus ; vel 2° quia posteri Nachor ad Abrahæ fratris ejus familiam pertinebant ; 3° erat hic alius quispiam vir clarus ex familiâ Nahor ; 4° erat Syrus origine. Nam Buzos Nachori Syri filius. Ram et Aram inter se commutantur.

E FAMILIA SYRA. Heb., *è familia Ram*, oriundus ; i. e., ex familiâ Syrorum, posterorum Ram ; meton. efficientis, qualis Gen. 28, 5, et 2 Chron. 22, 5. *Ram* pro *Aram* per aphæresin. *Ram* hic idem ὁ ארם filio Kemuelis : nam ut רם pater Amminadab apud Evangelistas per πρόθεσιν, dicitur Ἀράμ, ita aliquando ארמים per aphæresin mutatur in רמים. Confer 2 Reg. 8, 28. Et 2 Chron. 22, 5.

QUOD JUSTUM SE, etc. Hebr. : *Eò quòd justificaret*, vel *justificâsset* (vel, *justam assereret*), *animam suam* (i. e., seipsum) *præ Deo*, vel, *magis quàm Deum*, non quòd ita apertè dixisset Job ; sed quòd de Deo quereretur, eum audaciùs in jus vocans, et quòd studiosior erat suæ justitiæ defendendæ quàm Dei, quia se justum esse dicebat, Deum autem affligere eum citra culpam. Quisquis ergo in Deum in cruce murmurat et incandescit, ut Job, is Deo se justiorem habet, etsi id apertè alioqui non dicat. Non succenset ei quòd se justum censeret, in eo æquior cæteris sociis suis, sed quòd præ Deo, etc. Orationem autem Eliu quidam ut stolidam et insolentem planè improbant ; alii planè rectam statuunt, quia à Deo non reprehenditur. Nos medium tenemus, ipsum quidem rectè dura Jobi verba culpare ; sed quùm ea Job in æstu tentationis protulit, ipsum insolentiùs et vehementiùs quàm par erat egisse. (Synopsis.)

Tous les caractères qui pouvaient servir à faire connaître l'origine d'Eliu, et qui sont encore des preuves de la vérité de l'histoire de Job, sont devenus moins précis et moins déterminés par l'éloignement des temps. On peut néanmoins conjecturer avec quelque vraisemblance qu'il descendait de Buz, fils de Nachor, frère d'Abraham ; et que sa famille appelée Ram, ou Syrienne, comme il est dit de Camuel, frère de Buz, qu'il fut le père des Syriens, ce qui est appuyé de la version Grecque, ἐκ τῆς συγγενείας Ἀράμ.

La version Grecque de ce verset ajoute : Τῆς Αὐσίτιδος χώρας. Ce qui est moins autorisé.

Avant que d'entrer dans l'explication du long discours d'Eliu, il est important de faire quelques observations sur son sujet : 1° Il est fort étonnant qu'il paraisse ici tout d'un coup, sans qu'il ait été question de lui auparavant, sans qu'on sache comment il est venu, ni avec qui, ni pourquoi. 2° Il est encore plus étonnant que son discours demeure absolument sans réponse, du côté de Job et de ses amis, qui n'y sont guère mieux traités que lui dans le commencement, et du côté de Dieu même, qui commence à parler immédiatement après Eliu, et qui paraît l'interrompre pour s'adresser à Job, sans qu'il dise un seul mot de celui qui prétendait avoir mieux défendu sa justice et soutenu ses intérêts que tous ceux qui l'avaient fait avant lui. 3° Il y a quelque chose de bien surprenant dans la conduite que Dieu tient à son égard, en ne l'envoyant point à Job comme ses trois amis ; ne lui promettant point comme à eux de recevoir les prières et les sacrifices de son serviteur en sa faveur, et affectant même de ne le point nommer, comme s'il n'était déjà plus, et comme s'il n'avait dû paraître qu'entre le commencement et la fin.

Cette circonstance dans un livre où tout est mystérieux et prophétique, a sans doute un grand sens, et elle nous oblige à réunir tous les autres caractères d'Eliu, pour juger avec plus de lumière de ceux qu'il représente : car assurément il représente ici quelqu'un dont il tient la place. Il dit en plusieurs manières qu'il est beaucoup plus jeune que ceux qui ont parlé avant lui. Il n'approuve pas leurs discours, ni la manière dont ils ont condamné Job, c'est-à-dire, seulement à cause de ses malheurs. Il ne les reproche point à Job avec insulte ; il ne les attribue pas à de grands crimes ; et il le juge principalement coupable par ses discours, et par l'égalité qu'il a affecté d'avoir avec Dieu. Il paraît plein de son savoir, et ne dit pourtant rien que les amis de Job n'aient dit avant lui. On ne voit aucun principe sur lequel il se fonde, qui soit meilleur que ceux qu'ils ont suivis, et il suppose toujours comme eux ce qui est en question. Enfin il dogmatise avec beaucoup de confiance en sa sagesse, et il prétend connaître Dieu et ses desseins plus parfaitement que personne, jusqu'à ce que la présence de Dieu le rende muet, et qu'il laisse la place à ceux qui reconnaissent Job pour médiateur, et qui rentrent en grâce avec Dieu par son moyen.

Il me semble qu'on doit reconnaître à tous ces traits les Juifs qui ont succédé à ceux qui ont été les témoins et les auteurs des souffrances de Jésus-Christ, qui sont peu satisfaits de la manière dont il a été condamné par leurs pères, plutôt par une espèce de sédition que par un jugement éclairé qui aurait voulu que l'examen de sa personne et de sa doctrine eût été fait avec plus de lumière et de maturité ; qui pensent être bien plus habiles que ces anciens ennemis de Jésus-Christ, et trouver dans les Ecritures des preuves plus évidentes qu'il n'était pas le Messie ; qui insultent moins à ses ignominies et à ses souffrances, parce qu'ils ne peuvent s'empêcher de voir que le Messie doit être pauvre et affligé, selon ce que les prophètes en ont prédit, et qui sont portés au moins à en imaginer deux, dont l'un ait l'éclat d'un roi, et l'autre l'humiliation d'un juste opprimé. Ces Juifs, postérieurs au siècle de Jésus-Christ, ont la même haine contre lui que leurs pères, mais ils n'osent lui reprocher aucun crime. Ils parlent de ses miracles comme certains. Ils rendent même malgré eux témoignage de sa vertu, et ils y sont forcés par l'éclat infini de l'Evangile, par la sainteté de la morale chrétienne, et par l'impuissance où ils sont de produire aucun monument contemporain à Jésus-Christ et à ses premiers disciples, qui puisse fonder le moindre soupçon contre leur vertu ; l'évidence publique et la multitude des merveilles ayant étouffé la calomnie la plus hardie et la plus envenimée.

Ces Juifs ennemis de l'Evangile subsisteront jusqu'à ce que Dieu se montre et rende un témoignage manifeste à Jésus-Christ, en le déclarant l'unique Médiateur entre lui et les hommes. Alors tous les vains dogmatistes seront confondus et réduits au silence, et les restes d'Israël, conservés jusqu'à ce temps-là, seront appelés et incorporés à l'Eglise.

Il faut seulement observer que, comme les frères de Joseph figurent les Juifs incrédules, quand ils le vendent aux Gentils, et les Juifs fidèles, quand ils vont le chercher en Egypte, et qu'ils l'y adorent, ainsi les amis de Job le méconnaissent à cause de ses souffrances, et les attribuant à ses crimes, figurent les Juifs qui insultent à Jésus-Christ sur la Croix ; et les mêmes personnes recourant à Job, comme à leur Pontife et à leur Médiateur, figurent les Juifs qui reconnaissent enfin, et qui adorent en Jésus-Christ ces augustes qualités.

Exarsit autem ira Eliu. Ce n'est pas un favorable préjugé pour lui. La colère humaine est inutile à la défense de la justice divine. *Ira viri justitiam Dei non operatur.* Il ne faut point mêler de passion dans l'examen des desseins de Dieu et de sa conduite. Et c'est un moyen sûr pour n'y rien comprendre, que d'y porter les ténèbres d'un esprit prévenu et aigri par des intérêts personnels.

Buzitæ, è familiâ Ram. Cette origine est justement suspecte. Nous connaissons Abraham et sa foi. Mais Nachor, père de Buz, n'a point eu de part aux promesses faites à son frère. Il a mieux aimé la Chaldée, où il était né, que le saint exil d'Abraham. Il est demeuré attaché à ses anciennes superstitions, et les a transmises à sa famille, et quelque connaissance de Dieu qu'Eliu fasse paraître, l'infidélité de sa famille doit nous le rendre suspect.

Exarsit ira ejus adversùs Job, quòd se ipsum præ Deo justum censeret. « Sa colère s'alluma contre Job, « parce qu'il prétendait être plus juste que Dieu « même. » C'est une calomnie manifeste que Job a souvent repoussée, et tout le chapitre neuvième est employé à établir la vérité opposée. Mais les ennemis de Job, le sont tous de la justice et de la vérité. C'est un caractère qui leur est propre, et la plus évidente preuve de l'innocence de ce grand homme, est qu'on

tit, *de cognatione Abrahæ* ; alii appellativè vertunt, *de cognatione illustri* : nam *Ram* illustrem significat. Recté et verè omnes. Sed falsò Hebræi putant hunc *Elihu* Balaam fuisse, qui tempore Moysis maledixit Israelitis. Nam *Elihu* cum *Jobo* longè antiquiores sunt Moyse, uti Tirinus in Chronico aliisque ostendunt.

Plura hic de *Elihu* quæri solent curiositùs quam utiliùs : nobis sat fuerit nôsse mores hominis, quos ipse dùm loqueretur expressit. Fortassè cùm esset Hussita, sive ex Ausitide regione, ut septuaginta Interpretes habent, et trium regum adventum intelexisset, quorum tamen neque socius neque comes fuit, sponte suâ accurrit juvenis, ingenio acer ac vehemens, si quid novi esset exploraturus ; cœptâque disputatione captus exitum expectavit, donec ipse in re gravissimâ sententiam diceret. Vir sanè illustris fuisse videtur, qui inter viros tantos non incongruè loqui posset. Quòd et nominis paterni *Barachel* et cognationis *Ram* mentio indicant, quæ hic tanquàm celebria scribuntur ; licet incertum sit quis *Barachel*, quis *Ram* fuerit. *Elihu* verò urbanitas ex hoc ipso patet initio, quòd neque Jobum neque tres concertatores interpellaverit, sed impetum repressérit, donec pro ætatis ratione suam sententiam subnexeret : pietas verò posthac spectabitur, Deo item dirimente : verosimile tamen est eum in eodem cum tribus amicis Jobi errore versatum, existimâsse Jobum ob antecessæ vitæ scelera cruciari : id quod non obscurè ipsius adversùm Jobum ira et indignatio manifestant.

Eo quod justum se esse diceret coram Deo, id est, non habere talia aut tanta alia peccata, quæ potuisset ita Deus in eo punire tam gravi plagâ. Hæc enim verba severiùs expendimus, et alia intentione accipiens quàm à Jobo fuerant prolata, superba et impia reputabat : neque sat valide et videbatur excusationes, quibus hactenùs ceram tribus amicis se expurgaverat, ut solent juvenes esse scioriùs magis ferventes ad contentionem, tarditasque placari ut cessent a contentione, propter fervorem sanguinis juvenilis. Tropologiam hujus versûs vide apud S. Gregorium lib. 25 Moral. cap. 2.

Vers. 5. — Porro adversùm amicos ejus indignatus est, eo quod non invenissent responsionem rationabilem, sed tantummodo condemnassent Job (1).

Contra tres, inquit, amicos istos, qui hactenùs Jobum oppugnaverant, non minùs exardescebat ejus iracundia, propterea quòd non adinvenissent neque adduxissent contra Jobum responsionem suo judicio rationabilem aut urgentem, id est, argumenta satis valida et efficacia ad confutandum illum et occludendum illi os viargumentorum ; sed tantùm visi essent ipsum Jobum calumniari et condemnare absque sufficienti ratione, simpliciter asserendo ipsum impium esse et propter peccata sua puniri, sed non satis probando vel ipsum tio audientes convicia quæ Jobus in Deum jaciebat, reos ejusdem criminis sese constituerint. Verùm Septuaginta, Chaldæus, aliique veteres interpretes hæc lectionum discrimen nullibi norunt ; illudque inter incerta incertissimum esse, Abenezra fatetur ; neque ullius codicis documento unquàm probatum est. (Calmet.)

Tantummodo condemnassent Job, cùm tamen, quod fieri oportebat, nullâ illum necessariâ et firmâ ratione convincissent. (Menochius.)

Quòd non invenissent, etc. Hebr. : *Non invenerant responsum, quod non haberent præstò quod respondèrent* ; i. e., quum nihil idoneum attulissent quod ad convincendum Jobum faceret, q. d. : Rationibus caruerunt.

Condemnassent, etc. Hebr. : *Et* tamen *damnârant Jobum*, scil. impietatis, sive pro impio et improbo, ex afflictionum gravitate, temerè judicantes. R. Levi sic : *Et ad impietatem adduxerant Jobum*, i. e., eum eò adegerant, ut contumeliosa in Deum effunderet. Sed hoc subtilius est. (Synopsis.)

L'indignation d'Elihu contre ceux qui avaient été, selon lui, de faibles défenseurs de la justice de Dieu, a bien pu le porter à cet excès que de les accuser d'avoir condamné Dieu même en demeurant muets devant Job. C'est une suite nécessaire de son raisonnement, et il faut avouer que les amis de Job ne pouvaient mieux finir cette conséquence, parce qu'ils avaient supposé comme un principe certain, ou que Job était coupable, ou que Dieu serait injuste.

Mais ne peut-on pas reconnaître son erreur quand on s'y est témérairement engagé ? N'est-ce pas une sagesse alors de ne plus résister à une vérité qui avait été cachée, et dont les voiles commencent à disparaître ? Dieu n'est-il pas assez grand pour avoir des pensées qui soient au-dessus de celles des hommes, et pour avoir un autre dessein, en affligeant Job, que celui de le punir ? Le silence de ces trois amis me remplit d'espérance pour leur conversion ; mais l'opiniâtreté d'Elihu me remplit de crainte qu'il ne finisse par l'endurcissement et la réprobation.

Indignatus est quòd responsum non invenissent. « Il « fut plein d'indignation de ce qu'ils n'avaient pu lui « répondre. » Espère-t-il être plus clairvoyant et plus habile qu'eux ? Que sait-il de Job, de sa première vie, de ses actions secrètes ou publiques, de ses intentions et de ses motifs, que d'anciens amis aient ignoré ? A-t-il plus de lumière qu'eux sur la Providence ? Connaît-il mieux les jugements de Dieu et leur profondeur ? Si de tels hommes s'humilient enfin, et gardent le silence, Elihu ne ferait-il pas plus sagement d'imiter leur exemple ?

Et condemnassent Job. « Et ils s'étaient contentés « de le condamner. » Je rétablis l'ancien texte, et je mets Dieu à la place de Job. C'est un vestige précieux de l'égalité du Fils avec son Père, de l'intérêt commun du Messie et de celui qui l'a envoyé. Celui qui ne croit pas à l'un conserve inutilement du respect pour l'autre. C'est déshonorer le Dieu Créateur de tout, que de calomnier le Rédempteur. C'est condamner la justice souveraine que de ne pas l'adorer en Jésus-Christ dans le temps même qu'il expire sur la croix.

(Duguet.)

redargendo. Non est autem hoc virorum sapientum sine ullâ ratione quemquam condemnare, cùm hoc non aliî quàm calumniari. Ex quo eorum fieri videtur illud relativum *sibi*, de quo versu primo diximus, ad amicos non referri : non enim, si justus eis visus fuisset, hic diceretur quòd eum condemnâssent. Verumtamen non debebat Elihu hâc de causâ indignari, cùm admodum difficile sit veritatem eloquenter et ingeniosè defensam confutare, prudentiusque sit tacere quàm ei verbis repugnare : nam tandem contradicentis apparebit stultitia. Unde meritò S. Gregorius, lib. 25 Moralium, cap. 5, notat per Elihu speciem amatorum vanæ gloriæ designari : *Jobum quippe de præsumptâ justitiâ, amicos verò ejus de stultâ responsione redarguit. Cuncti enim vanæ gloriæ sectatores dum se omnibus præferunt, alios quidem de fatuis sensibus, alios autem de malignis meritis reprehendunt, id est, alios censent nihil scire, illos non bonè vivere*, etc.

Vers. 4. — Igitur Elihu expectavit Job loqueniem (1) : eo quod seniores essent qui loquebantur. Cùm igitur Elihu ab initio interfuisset disputationi, audivissetque omnia ultrò citròque dicta tum ab ipso Jobo, tum ab amicis ipsum impugnantibus ; tamen quamdiù Jobus ipse cum amicis loquebatur, penitùs tacuit, illis, utpote senioribus, morem gerens, nec verbum illum interponens : unde satis elucet vel hominis vel ætatis illius disciplina. Cùm enim junioribus, juxta monitum Ecclesiastici, vix in conspectu senum loqui liceat cum decoro, nisi forte interrogentur, ut quàm brevissimè respondeant ; multò minùs absque dedecore eis licebit majorum sermonem importunè loquacitate interrumpere. *In medio magnatorum*, inquit Sapiens, Eccli. 32, 13, *non præsumas*. Quæ monitio, ut benè notant Cornelius et Bonartius, pertinet ad juniores instituendos ; q. d. : Vide adolescens ne præsentibus viris principibus aliquid dicas, vel facias, vel præsumas, quo tuipsum illis exosus, hoc enim Septuaginta dicunt, ἵνα ἐχθρὸς, volens sapientiam tuam ostentare, et ante canos sapere ; vel ea libertate loquaris inter seniores quâ illi, qui auctoritatem dicendi longo sibi usu vel ætate comparârunt : hoc enim signum est arrogantiæ, audaciæ et impudentiæ, quo of-

(1) Job scilicet, et tribus sociis ætate grandioribus locum disputandi concessit. (Tirinus.)

Expectavit (vel *sustinuerat*) Job loquentem. Hebr. : *Expectârat*, vel *præstolatus fuerat, Job (vel ipsum Job) verbis*, vel *in verbis*, i. e., Jobum et amicos ; synecdochè, ut sequentia docent ; nam Job postremo loco dixerat, inde à cap. 26 : *Expectavit dum Job finem loquendi faceret ; sustinuerat dare responsionem Jobo*. Verso : *Expectaverat cum Jobo verba illorum* : את hic valet *cum* ? הכה autem regit præpositionem ב in voce בדברים, quæ posita est pro בדבריהם *bedibrehem*. Hæc versio confirmatur, 1° ex re ipsâ, quia Jobus loqui desierat supra, 31, ult. et amicorum responsionem exspectabat ; 2° ex membro sequenti, ubi causa indicatur cur Elihu illorum responsionem exspectaverit, quia nempe seniores erant.

Quòd seniores, etc., et Hebr. : *Quia seniores erant ætate*, vel *ipso diebus*, ætate profectiores. Par autem est juniores senioribus, tum in cæteris, tum in loquendo, cedere. Commendantur hic prudentia et modestia Eliu. Juniores silentium decet. (Synopsis.)

fensi magnates, et indignantes, quòd te illis æquiparare velis, cùm sis inferior, in te insurgent, neque verbis et factis quoad poterunt depriment ; ut qui voluerâs esse æqualis summis, fias par, imò inferior infimis. Eamdem ob causam *et ubi sunt senes non multum loquaris*, quia per hoc videris te eis æquare, eorumque gravitatem, auctoritatem et prudentiam tibi arrogare ; quare illos offendes, ipsique tuam arrogantiam carpent et obtundent.

Huic affine est S. Bonaventuræ monitum : *Inter multos ne multum loquaris*, tum ut multitudinem reverearis, tum ut vites confusionem, tumultum, contradictionem et reprehensionem cujuslibet è multis. Hinc omnium gentium ritu juventus honorat senes, cisque defert honorem sedendi et loquendi. Unde Macrobius lib. 3 Saturnaliorum : *Senectus nobis*, inquit, *si sapimus, adoranda est*. Et Valerius Maximus, lib. 2, cap. 1, scribit juvenes olim ita honorâsse majores natu ac si ipsi communes omnium forent parentes. Quàm autem Esseni honorârint senes, vide apud Philonem, lib. de Essenis ; quantùm Ægyptii, vide apud Herodotum in Euterpe. Plura de honorandis senibus vide apud Ciceronem, lib. 1 Officiorum, Platonem Dialogo 9 de Legibus, Aristotelem lib. 9 Ethicorum, cap. 2. Hoc igitur et sequentibus versibus gloriatur Elihu se natu majoribus, uti decebat, morem gessisse ; sed tamen contra illos graviter postea peccavit, ut mox videbimus, multa futiliter eructans, seniores arguens, Jobum reprehendens, et plenis buccis sapientiam suam crepans ; unde subditur :

Vers. 5. — Cùm autem vidisset quòd tres responderе non potuissent (1), iratus est vehementer. — Vers. 6. — Respondensque Elihu filius Barachel Buzites, dixit : Junior sum tempore ; vos autem, antiquiores ; idcirco demisso capite veritus

(1) Velut omnibus argumentis destituti essent quibus illum convincerent. Quòd non possent Dei honorem aliàs defendere, putavit lampada alii tradi, nec se diutiùs continere potuit. (Synopsis.)

Hic versiculus in nonnullis seculi XVI editionibus, necnon in codicibus pluribus in duo est distinctus, interpunctione post ראמר factâ. Ita et in tribus codd. Erfurtensibus distinctum est, ut annotator in Notitia Biblior. Halensium à J. B. Michaelis et sociis an. 1720 edit., ubi tamen additur, eam distinctionem repugnare illorum ipsorum codicum Massoræ ad h. l., quæ notat, *finem versûs hic nullum esse*, et illorum Masoræ in fine ejus libri, secundùm quam versus Jobi numerantur 1070, quàm contra, si hic finis esset versûs, 1071 futuri essent. ותלכלו, collato Arabico, *moras nexuit*, *cunctatus est*, *retrocessit*, plures vertunt *cunctatus sum*. Sed rectè Nachmanides observavit, esse illud pro והלאתי *timui*, positum, ex litterarum ד et ל permutatione, Aramæis familiari, sicut supra, 17, 1, נלעג scriptum videmus pro נדעב, *exstincti sumi*. Et Syrus interpres pro ותלכלו *timui* posuit. Hieronymus nostrum verbum cum proximo ואדאג junctum reddit : *Itemisso capite timui*. דלי proprié *ex aere meum*, i. e., quod ego scio et sentio de hâc re, Hieronymus bene vertit, *sententiam meam*, quod modestius est quàm, *scientiam meam* ; conf. infra, v. 17, ubi חלקי, *symbola mea*, et דעי *sententia mea*, alternant.

(Rosenmuller.)

sum vobis indicare meam sententiam (1).—Vers. 7. — Sperabam enim quod ætas prolixior loqueretur, et annorum multitudo doceret sapientiam (2). Hactenùs quidem pro ratione ætatis suæ siluerat Eliu, donec seniorum aliquis aut Job loqueretur : verùm posteaquàm conspicere, neminem ex tribus illis qui adversùs Jobum contenderant ultra respondere, sed cedere ipsi Jobo, et prorsùs præbere silentium; hinc videlicet juvenilis in eo sanguinis ardor efferbuit, et iracundiâ magnâ permotus, quasi ex zelo quodam tuendæ veritatis, quam ipse periclitari et succumbere existimabat ex silentio trium amicorum, si Job non confutaretur, quem existimabat malè locutum contra Deum, ac proinde confutatione dignum, ipse igitur aliis omnibus silentibus, tempus opportunum loquendi nactum se existimans, primùm quidem adversùs tres amicos pauca, deinde adversùs ipsum Jobum multa loqui cœpit, eaque magnâ satis vehementiâ, præmissâ amplâ, et, ut videtur, pomposâ satis præfatione rhetoricâ juvenilem quamdam φιλαυτίας et ostentationem redolente; quâ etiam nimis juveniliter et mordaciùs quàm ipsius ætati videatur convenire, seniores ipse junior non solùm arguit, verùm etiam irridet et subsannat, ut palàm imperitos, elocuturus nempe suam sententiam, in hunc modum præfari cœpit : Ego quidem Eliu, quod ad ætatem attinet annorum, agnosco et fateor me omnibus vobis juniorem, et vos ut tempore ætateque seniores plurimùm veneror : ac propterea meæ juventutis ac vestræ senectutis intuitu hactenùs ego vobis loquentibus ac verbis prolixè disceptantibus silui, capite demisso in terram cum humilitate et attentione eorum quæ à vobis dicebantur; et præ reverentiâ ætatis vestræ et verecundiâ juventutis meæ hùc usque vobis meam proponere sententiam erubui: existimabam enim vos, utpote seniores, allaturos sufficientia et efficacia ad rem propositam argumenta, quibus vestram sententiam stabiliretis ac veram sapientiam edoceretis, quâ spe lactatus et adductus hactenùs audire vos malui, et humiliter attentèque audiendo discere, quàm superbè et intempestivè loquendo doctoris officium, quod ætati meæ minùs convenit, usurpare.

Vers. 8.—Sed, ut video, spiritus (1) est in hominibus, et inspiratio Omnipotentis dat intelligentiam. — Vers. 9.—Non sunt (1) longævi sapientes, nec senes intelligunt judicium. Veruntamen, inquit, hoc ego experior nunc verum esse, quod frequenter aliàs quoque mecum cogitavi; nimirùm ipsum esse in hominibus Dei spiritum, qui veram docet homines sapientiam, et Dei inspirationem dare hominibus veram et salutarem intelligentiam; ideòque sapientiam et intelligentiam donum esse omnipotentis Dei, qui per Spiritum suum sanctum quibus vult, et quando vult, et quantùm vult, ea impertitur tam juvenibus quàm senibus, non habito ætatis aut personæ respectu. Non enim vera ista sapientia sic ætati aut annorum numerositati alligata est, ut oporteat eos omnes qui annos multos vitæ transactæ numerare possunt sapientes haberi; aut eos omnes qui dierum multitudine senes vel cani videntur prudentes ob hoc existimari, et verum æquitatis judicium intelligere. Neque iterùm sic est alligata sapientia annis, ut oporteat omnes eos qui sapientiâ præditi sunt annos plurimos numerare, aut capillorum canitiem ostentare. È contra enim experimur, multos ætate senes et capillorum canitie perfusos, qui tamen stulti sunt et pueri moribus, quales sunt pueri centum annorum maledicti à Domino, de quibus Isaias, cap. 65, 20, ait : *Quoniam puer centum annorum morietur, et peccator centum annorum maledictus erit.* Iterùm alios videmus ætate quidem juvenes, sed judicio maturos et moribus senes, qui consummati in brevi expleverunt tempora multa. Unde clarè patet scientiam et rerum prudentiam non tam ex multis annis quàm ex Dei beneficio ponderandam esse, ut is prudentior habeatur, non qui plures annos habeat, sed cui majorem Deus prudentiam præstiterit. Quæ verissima sententia est. *Nam omnis sapientia à Domino Deo est*, ut ait Ecclesiasticus, cap. 1, 1. Et ita sæpè factum est, ut multi juvenes singulari sapientiâ Dei beneficio excelluerint; ut Joseph, David, Jeremias, Daniel, Joannes Baptista, Joannes Evangelista, et multi alii. Certè David divini Spiritûs instinctu pro testimonio dicit, Psal. 118, 100 : *Super senes intellexi, quia mandata tua quæsivi.* Et Sapientia, cap. 4, 8 : *Senectus*, inquit, *venerabilis est, non diuturna, neque annorum numero computata. Cani autem sunt sensus hominis, et ætas senectutis vita immaculata.* Hanc ob causam sæpè à Deo juvenes magno pretio æstimantur, senes verò pro nihilo habentur, quia hi morum levitate repuerascunt; illi virtutum maturitate consenescunt. Id quod D. Ignatius in Epistolâ sextâ ad Magnesianos pluribus exemplis demonstrat; è quibus probat, non tam adolescentiam quàm prudentiam spectandam : *Nec enim*, inquit, *annosi sapientes continuò sunt; nec senes intelligentiam possident; sed spiritus qui in hominibus est. Daniel enim ille sapiens, cùm duodecim esset annorum, spiritu Dei afflatus erat; et senes frustrà canos ferentes, calumniatores et alienæ formæ appetentes esse coarguit. Samuel autem puer parvulus Heli nonagenarium reprehendit, quòd suos filios plusquàm Deum honoraret.* Et post alia exempla Jeremiæ, Salomonis et Josiæ, qui admodùm juvenes res præclaras ediderunt, concludit : *Adolescentia igitur non est contemnenda, quoties Deo dedita consecrataque fuerit : verùm is contemnendus est qui pravo est animo, tametsi malorum dierum tempore plenus sit.*

Hinc est illa frequens sacrarum litterarum consuetudo, ut seniores propter morum intemperantiam pueri dicantur; juniores propter virtutum excellentiam senes appellentur, quasi nulla annorum, sed morum ratio habeatur. Quod rectè observavit Philo Hebræus lib. de his verbis, *resipuit Noe*, ubi hoc pluribus ostendit : *Hic certè*, inquit, *mos est legislatoris, ut et provectos ætate appellet juvenes; et eos qui nondùm senuerunt seniores, non respiciens annorum numerum, aut tempus breve longumve, sed potentias animæ, quæ movetur meliùs aut deteriùs.* Id quod pluribus exemplis illustrat : nam in primis juniorum nomina tribui senioribus, si malis moribus imbuantur, probat primò exemplo Cham, qui inter filios Noe dicitur *minor* non ætate, sed levitate : *Juniorem*, inquit, *filium dicens, non ætatis nomen scribit, sed qualibus moribus præditi sint rerum novarum amatores indicat*, etc. Contra verò eos qui virtutibus procedunt, quamvis annis adhuc repent, seniores appellari non paucioribus neque obscurioribus exemplis ibidem Philo demonstrat : *Jam ostendimus*, inquit, *non ætate, sed honore præstantes nominari seniores.* Et in primis ab illis duobus conjugibus sanctissimis patriarchis, Abraham et Sara, exorditur, qui omnium primi in Scripturâ senes appellantur : *Erant*, inquit, Gen. 18, 11, *ambo senes provectæque ætatis*; non quòd ætate, sed quòd sanctitate alios præcesserint. Et rursùs de Abraham dicitur, Gen. 22, 1 : *Erat autem Abraham senex dierumque multorum; et Dominus in cunctis benedixerat ei*; ad quem locum alludens Philo, *quis ignorat*, inquit, *quòd ille sapientissimus Abraham brevioris ævi quàm ullus penè omnium majorum suorum inducitur? illorum tamen, qui diutissimè vixerunt, nemo, quod sciam, sed*

(1) Hebræus : *Idcircò distuli*, veritus sum, recensavi, *et timui indicare vobis sententiam meam.* Septuaginta : *Silui, timens vobis annuntiare meam ipsius scientiam.*

Respondens, linguam et silentium solvens. (Menochius.)

(2) Sensus est : Non ex ætate comparatur scientia aut sapientia, sed à Spiritu sancto proficiscitur. Quâ sententiâ tamen non significatur, quòd, quantùm ad sapientiam attinet, ætas sit omninò indifferens : nam ordinariè et plerùmque senes prudentiores sunt et sapientiores juvenibus, tum quòd magis sint liberi à perturbationibus affectuum, tum quòd experientia et usus multa doceant, tum denique quòd paulatim per studium aliquid scientiæ suæ adjiciunt; sed significatur sapientiam non ita obligatam esse ætati senili, quin aliquando Spiritus sanctus donum sapientiæ præstet juveni, quod non præstat seni. Unde David dicit, Psalm. 118 : *Super senes intellexi*; et Jeremias et Daniel, cùm adhuc pueri essent, id est, admodùm juvenes (scilicet Scriptura eos hoc sensu pueros vocat), acceperunt spiritum prophetiæ. (Estius.)

Hebræus ad litteram : *Quòd dies loquerentur.* Septuaginta oppositum legunt : *Quòd non est tempus*, vel ætas, *quod loquitur.* (Calmet.)

Sperabam, Heb. : *Dixi*, i. e. : Apud me cogitabam.

Quod ætas, etc., Heb. : *Dies loquentur*, i. e., illi qui præditi sunt diebus, scil. multis. Alii, *provecti ætate*, Heb., viri *dierum*. Sed ista ellipsis videtur contortior; et pro *loquentur*, verto, *loquantur*, sunt enim verba permittentis, q. d. : Non præripiam eis loquendi locum. Alii, loquerentur apta et ad rem. *Loquentur*, repete, *sapientiam*; senes disserent de re propositâ.

Et annorum, etc. Hebr. : *Et multitudo annorum notam facient sapientiam*, vel, *notificet*; verbum numero respondet nomini posteriori, ut Job. 15, 20, et 29, 10, q. d. : Senilis ætatis credebam proprium esse prudenter loqui, et ab ætate petendam esse sapientiam; sed res non ita habet : nam petenda est à Deo. (Synopsis.)

Spiritus, etc. : Hebr. : *Verùm* (vel *profectò*) spiritus est in homine, sub. *quovis*; *verùm spiritus agit in hominibus*; nemo est qui non sit particeps Spiritûs et donorum. *Spiritus*, vel 1° hominis, sive anima rationalis; q. d. : Est quidem homo animâ rationali præditus; sed vi illius non adipiscitur veram sapientiam, verùm illa oritur ex inspiratione Dei; vel 2° Dei, ut patet ex antecedentibus et sequentibus. *Verùm spiritus* est *is in mortali*, vel qui *in mortali* loquitur sapientiam; id supplendum ex fine vers. præced., q. d. : Video me errâsse, sapientia non pendet ab annis, sed à Spiritu Dei. Id nunc experior.

Et (vel *sed*) inspiratio (vel *spiraculum*, *afflatus*, sive *halitus*) Omnipotentis dat intelligentiam, vel, *intelligere facit eos*, sub. *homines*. Mutatio numeri, nam præcessit sing. Sanè Dei Spiritus nec ætatis, sexûs, nec loci rationem habet, sed ubi et quem vult donis suis afflat; ut discant homines non sibi aut ulli alteri rei quàm meræ Dei gratiæ, dona Dei tribuere. Artes, linguæ, sunt externa adminicula; internum auxilium est à Deo, qui mentes illustrat, sine quo nihil possumus in divinis intelligere aut sapere. Scientia est donum Dei, et is sine delectu personarum dividit singulis, prout vult, Spiritum suum. (Synopsis.)

ימים, *dies*, et רב שנים, *multitudinem annorum*, per metonymiam dici pro *ætate provectis* et *grandævis*, ut *captivitas* (שבי גלה) pro *captis*, *canities* pro *cano* (Levit. 19, 32), *paupertas* et *ignominia*, pro *paupere* et *contempto* (Proverb. 13, 18), docet res ipsa. Mecum, inquit, ipse cogitabam, fore ut ætate provecti loquerentur, scilicet apta et ad rem; ita enim *loqui* h. l. capiendum esse, parallelismi hemistichiorum leges postulant, quàm sequatur : *Annosi viri suam proferent sapientiam.* Senilis ætatis credebam proprium esse prudenter loqui. In Hebræis constructio est ad sensum, dum dictioni singularis numeri, *annosos* indicanti, jungitur verbum plurale. (Rosenmuller.)

(1) Id est, *inspiratio Dei*, ut sequitur; unde Chaldæus vertit, *spiritus prophetiæ*, quasi dicat : Non cani, non senium, non longa vita dat veram sapientiam, et rerum intelligentiam, sed solus Deus, ita Olympiodorus. (Tirinus.)

Mais, à ce que je vois, l'esprit est dans les hommes, et c'est l'inspiration du Tout-Puissant qui donne l'intelligence. Ces paroles s'expliquent en deux manières : les uns entendent par cet *esprit qui est dans les hommes*, un esprit d'intelligence et de sagesse ; comme si Eliu disait : Ce ne sont point les années qui donnent aux hommes la sagesse, c'est l'esprit d'intelligence; et c'est par un don et par une inspiration qu'on l'acquiert. Les autres y trouvent un sens différent, et qui paraît en effet assez naturel : *L'esprit est dans les hommes*; c'est-à-dire, il y a dans tous les hommes un esprit et une âme raisonnable qui les distingue de tous les autres animaux. Mais ce n'est point par la force de cet esprit, c'est par l'inspiration du Tout-Puissant que s'acquiert l'intelligence. (Sacy.)

(1) Non sunt, non semper sunt, non necessariò sunt.

Judicium, justam et æquam rerum ponderationem et æstimationem intelligit. (Menochius.)

Hebr. : *Non sunt Rabbini*, viri principes, dignitate atque auctoritate præstantes, *qui sapientiam possident*; non semper scientia privilegium est senectutis, non titulus qui dignitatem, natalium splendorem et auctoritatem consequatur. Dei unius munere conceditur. (Calmet.)

רבים vel sunt *magni*, honorati, ut Esth. 1, 8, Job. 35, 9, Jerem. 39, 13, i. e., doctrinæ et auctoritatis nomine et opinione celebres, vel, quod malim, ob זקנים in altero hemistichio, *majores natu*, uti רב est τῷ צעיר *juniori*, oppositum Genes. 25, 23. Sic et Alexandrinus vertit, πολυχρόνιοι, et Hieronymus, *longævi*. Rectè Schultensius : « Insinuatur, lumen veritatis, « quo Deus mentes collustrat, non esse annis alligatum; et sæpè, sic volente Deo, juvenem de rebus « divinis peritiùs et solidiùs dissertare quàm grandævos. » Ante זקנים repetendum est לא ex priori hemistichio, ut 3, 10, 30, 20. Nomine משפט h. l. quidam intelligunt *judicium divinum*, rationem, quâ in gubernandis hominibus Deus uti solet, coll. infra, 40, 8. Sed potest et in universum intelligi *rectum*, *justum*, ut supra, 8, 3, Gen. 18, 19. (Rosenmuller.)

solus hic scribitur senior. Dicunt igitur sacra Oracula, quòd Abraham erat senior ætatis provectæ. Et Dominus benedixit Abraham rebusque ipsius omnibus. Quod mihi videtur subjunctum tanquàm causam præcedentium cur senior dicatur ille sapiens. Cùm enim à benigno Deo benè afficitur animæ pars rationalis, nec unum modò, sed omnes benedictionis species accipit, senililer sapit, atque ita fit senior. Itaque Abraham et Sara cùm multis antiquis patriarchis ætate fuerint juniores, omnium tamen primi senes appellantur, ut matura illis fuisse non tam ætatis quàm sanctitatis, neque tam annorum quàm benefactorum senectus ostenderetur. Et de causâ D. Paulus elegit Timotheum, quamvis multi tunc essent etiam in ipsâ Ecclesiâ senes: quando enim vidit virum illum eximium, ut qui non solùm ab hominibus, sed etiam à Spiritu sancto testimonium haberet, illum senioribus prætulit. Eam rationem modò sequitur Eliu, qui auditis senioribus dicit se cognoscere Spiritum Dei esse qui inest in hominibus, quasi diceret: Verum est nos, re non satis cognitâ et exploratâ, non debere judicare senes delirare, aut ipsis non esse loco cedendum; sed potiùs hunc honorem illi ætati deferre debemus, ut dicamus: Vir qui multa vidit poterit nos docere: sed si animadvertamus ipsum non fungi munere suo, aut tempus quod vixit in mundo perdidisse, tunc si Spiritus Dei sit in juvene aliquo, proferat se oportet, et in ordinem naturæ dominetur, ut intelligamus quia *inspiratio Omnipotentis dat intelligentiam*, quæ donum est speciale, quod Deus privilegio quodam concedit, quando vult aliquem aliis intelligentiorem esse. Sed Eliu nimis temerè et arroganter sibi præ cæteris excellens illud donum divini Spiritûs munere concessum esse jactitans, docendi partes sibi sumens subdit:

VERS. 10. — IDEÒ DICAM: AUDITE ME (1); OSTENDAM VOBIS ETIAM EGO MEAM SAPIENTIAM. Cùm igitur, inquit, videam neque in senibus ubique esse sapientiam, neque ubique in adolescentibus ignorantiam, homo enim etiam in juventute sapientiæ est ac disciplinæ capax, quam Deus hominibus inspirat, non est, quòd vos, senes, soli de sapientiâ quasi de propriâ possessione gloriemini: quapropter nunc etiam audite sapientiam mihi adhuc in juvenili ætate communicatam: non enim mihi videmini satis pro dignitate vestræ ætatis locuti, à quibus longè majorem expecta-

(1) Hebr.: *Audi me*, tu notanter, ô Job, et vos reliqui. Fortè sing. pro plur.

OSTENDAM VOBIS... MEAM SAPIENTIAM, דעי, *scientiam meam*. (Synopsis.)

« Suspicabar, dari posse: *Audientia mihi sit!* Ita « Arabes absolutè: *Detur mihi audientia; attendatur!* « Non multùm tamen refragarer, si Jobum solum nunc « compellari statuas; mox versu seq., conversione « factâ ad amicos, totumque dein confessum, donec « eadem hac compellatione ad Jobum redeatur, 33, « 1. » A. Schultens. In uno Kennicotti et alio de Rossi codice legitur שמעו, *audite*, quod ipsum et Alexandrinus, Hieronymus et Syrus expresserunt. Prætulerunt, ob suffixa pluralia, quæ v. 11 sequuntur, Hubigantius et de Rossi, qui tamen non attendisse videntur quæ Schultens verbis modò à nobis allatis ad lectionem receptam defendendam observavit. (Rosenmuller.)

veram sapientiam: quare confidens me non minora nec minùs digna prolaturum, jure postulo, ut me novissimo loco loquentem patienter audiatis: ostendam enim quid aut quantùm sit in me sapientiæ, ut comparatione mutuâ possit elucere cui debeatur victoria.

Verùm arrogantia illa, quâ juvenis grandia cogitat, docereque constituit, minimè probanda est; quamvis alioquin, si prudentia scientiaque prolixâ ætate parta, cum disciplinâ Spiritûs sancti comparetur, exploratum sit assertionem Eliu esse planè verissimam; sed laus illa propria, quâ sibi cœlestem instructionem tribuit, non benè olet. Quatuor quippe sunt species, uti benè notat S. Gregorius lib. 23 Moralium, cap. 4, quibus omnium tumor arrogantium demonstratur: aut cùm bonum à semetipsis habere se æstimant, quibus contradicitur, 1 Cor. 4, 7: *Quid habes quod non accepisti?* etc. Aut si sibi datum desuper credunt, pro suis se hoc accepisse meritis putant. Contra quos Paulus dicit, Ephes. 2, 8: *Gratiâ estis salvati per fidem, et hoc non ex vobis; Dei enim donum est; non ex operibus, ut ne quis glorietur.* Aut certè cùm jactant se habere quod non habent; sicut angelo Laodiciæ dicitur, Apoc. 3, 17: *Quia dicis, quòd dives sum et locupletatus, et nullius egeo: nescis quia tu es miser, et miserabilis, et pauper, cæcus, et nudus.* Aut despectis cæteris singulariter videri appetunt habere quod habent, sicut Pharisæus ait, Lucæ 18, 11: *Deus, gratias ago tibi, quia non sum sicut cæteri homines.* Eliu ergo quamvis dari à Domino sapientiam confiteatur, in hac tamen elationis specie labitur, ut sapientiorem se cæteris gaudeat. Vide hæc fusiùs apud S. Gregorium jam citatum.

VERS. 11. — EXPECTAVI ENIM SERMONES VESTROS, AUDIVI PRUDENTIAM VESTRAM, DONEC DISCEPTAREMINI SERMONIBUS! — VERS. 12. — ET DONEC PUTABAM VOS ALIQUID DICERE CONSIDERABAM; SED, UT VIDEO, NON EST QUI POSSIT ARGUERE JOB, ET RESPONDERE EX VOBIS SERMONIBUS EJUS (1). Jure quidem, inquit, vos mihi saltem nunc

(1) Tacitus audiebam, et quæ dicebatis mente volvebam. (Menochius.)

Hebr.: *Et usque ad vos considerabam*, plerique satis commodè explicant: Attentissimè perpendi dicta omnia vestra, aliò mentem non deflectens, ut עד iterùm studium summum, ut v. 11, indicet. Sed Schultens *usque ad vos* capit pro *usque dùm vos disputaretis*, atque aliquid dicendum haberetis, ut אתבונן non tantùm *attentus fui*, designet, sed etiam, *considerabundus extiti*, quorsùm tandem hæc evaderent. Ita ferè Hieronymus: *Et donec putabam vos aliquid dicere, considerabam.* Syrus: *Et ad testimonia vestra attendi*, quasi pro ועדיכם legisset עדתכם, quod ipsum in suorum codicum aliquo à primâ manu scriptum extitisse suspicatur de Rossi, et receptæ lectioni prætulit Michaelis in Vers. Teut. et in Biblioth. Orient., part. 8, p. 215, necnon Hufnagel, qui vertit: *Nun prüf' ich eure Beweise.* Sequitur in Hebr.: *Sed en* (Hieronymus: *Sed ut video*) *non est Jobo redarguitor*, non est inventus quisquam vestrûm, qui eum ut par erat redargueret, et in eo cujus erat redarguendus, quòd audaciùs in Deum efferretur, et velut eum in jus provocaret. *Non erat quisquam ex vobis, qui ejus dictis responderet*, ut par est, quùm ille suam innocentiam tam certis et apertis rationibus ostenderet. (Rosenmuller.)

Ce serait en vain que vous diriez peut-être: Nous

loquendi locum concedere, auremque accommodare debebitis, quandoquidem ego hactenùs vos prolixè disputantes patienter audivi; neque sermones vestros interrupi: non enim quia junior sum idcircò mihi perpetuò silendum est: in hoc autem satisfecisse me arbitror officio meo, quòd vobis hactenùs detulerim, prioremque in loquendo locum concesserim. Verùm post verba vestra patienter audita et diligenti consideratione perpensa, video neminem è vobis tribus idoneum esse ad Jobum tam malè de Deo loquentem et sentientem redarguendum, quique verbis ejus impiis satis fortiter valeat contradicere, manifestis rationibus ea tam evidenter refellendo et evertendo, ut os ipsi occludatur, et ad metam silentii redigatur: tametsi enim multa dixeritis, nequaquàm tamen satis valida videntur aut prægnantia, cùm Job æquè adhuc in suâ sententiâ persistere videatur, et vos illi palmam silentes concedatis.

VERS. 13. — NE FORTÈ DICATIS: INVENIMUS SAPIENTIAM; DEUS PROJECIT EUM, NON HOMO (1). Septuaginta vertunt: Ἵνα μὴ εἴπητε· Εὕρομεν σοφίαν Κυρίῳ προσθέμενοι· ἀνθρώπῳ ἐπετρέψατε λαλῆσαι τοιαῦτα ῥήματα, *ut ne dicatis: Invenimus sapientiam Domino adjecti: homini autem permisistis loqui talia verba.* S. Chrysostomus: *Neque dicatis: Hoc ipsum sapienter fecimus, quòd ad Dei partem nos applicavimus, ejusque justitiam defendimus: nihilominùs enim peccâstis, quando Job redarguere non potestis.* S. Augustinus hoc aut propinquo huic loco hæc videtur legisse, quæ non longè absunt ab Hebræo: *Deus abjecit eum, et non vir; et sermonibus vestris non respondebo ei.* Ubi ostendit Eliu suos sermones non similes fore aliorum sermonibus, sed longè aliâ ratione cum Jobo agendum quàm alii egerint. Quam enim rationem illi secuti sunt? Affligeris, inquiunt, manu Dei, nec sine causâ; concludendum est igitur te improbum esse: adeò magna et enormis est afflictio tua, ut ex omnibus hominibus nemo sicut tu vexatus et afflictus sit; unde sequitur te omnes iniquitate superare. En fundamentum quod sumpserunt amici Job cùm ipsum redarguere voluerunt. Eliu autem profitetur se non eâ ratione cum Jobo acturum. Ac si diceret: In hoc rei cardinem verti putatis; nempe Deum, cum Jobum sic premat, sic affligat et asperè tractet, ipsi infensum et inimicum esse: existimatis, inquam, fundamentum illud adeò bonum et validum esse, ut nihil supra; inane tamen est et nullius momenti: quemadmodùm jam sæpiùs declaratum est non sequi, aliquem improbum esse, eò duntaxat quòd à Deo affligatur. Nam licet Deus transgressoribus legis sit interminatus se ipsos cùm in personis propiis tùm in bonis ac liberis puniturum; non tamen hoc fine, sed aliâ de causâ Jobum persequebatur, uti in superioribus luculenter ostensum est. Quòd si ergo Deus mi-

…*vons trouvé le secret de la vraie sagesse; c'est Dieu qui l'a rejeté, et non l'homme.* Cet endroit est très-obscur, et les interprètes y donnent chacun leur sens. Nous avons suivi à peu près celui d'un des plus habiles: Ne prenez point, dit Eliu, pour prétexte de votre silence, que vous avez reconnu que la vraie sagesse en cette rencontre était de vous taire et de n'en point dire davantage à un homme sourd et endurci, puisque c'est Dieu même qui l'a rejeté et abandonné, et non pas nous qui avons dit tout ce qui se pouvait dire pour l'obliger de se reconnaître. (Sacy.)

(1) Sententia est: Excusare vos non potestis, quòd Job ampliùs non urgeatis, cùm causa vestra bona sit. (Menochius.)

INVENIMUS SAPIENTIAM, sapientem rationem, quâ Jobum confutaremus et convinceremus. Itaque non est quod loquaris; jam satis à nobis de hoc argumento disputatum est.

DEUS PROJECIT EUM, ET NON HOMO. Deus propter peccata illum percussit. Non est alius quàm Deus, qui Job tantis malis afflixit, idque propter ejus peccata. (Menochius.)

NE FORTE DICATIS, pro nec est quod dicatis, vos reperisse sapientem et solidam rationem, quâ Jobum impietatis conviceritis, nempe hanc, quod *Deus*, qui infinitè et per essentiam justus atque infallibilis est, Jobum *projecit* in has miserias, *non verò homo* quispiam, qui potest falli et injustè punire. Unde infertis, Jobum impium esse debere, suâque impietate pœnas has sibi accersivisse, et hoc tanquam Achille communi Jobum convincere. Dico me hoc vestrum argumentum parvi facere. Neque tamen Jobo propterea palmam concedo; nam et ille *nihil locutus est mihi*, vers. 14, id est, meâ quidem sententiâ nil solidi pro se attulit. Unde *et ego respondebo illi*, et, ut spero, convincam, sed *non secundùm vestros sermones*, id est, non argumentis quæ vos hactenùs protulistis, sed aliis longè efficacioribus. (Tirinus.)

NE FORTE DICATIS: INVENIMUS SAPIENTIAM, DEUS PROJECIT EUM, NON HOMO. Ne nos decipi his verbis: *Deus illum projecit, non homo.* Satis est, cùm à Deo cruciatur; aliâ mœroris accessione opprimendus non est, ejus oratione, inconsultâ licet ac pravâ, refutatâ. Cur dolorem dolori addimus? Nonne satis dejectus est? Aliter, ne dixeritis ea quæ Jobus patitur, argumentum esse apertissimum illius criminum, illumque meliùs reum arguere mala, quibus premitur, quàm quæcumque nos objicimus. Nondùm satis. Refellendus est pervicax, vindicanda Dei justitia, impii Jobi sermonibus provocata. Denique: Frustra causamini, vos illum judiciis Dei remittere, refellere et ad saniora hortari cessantes: frigida est excusatio, culpam ignorantiæ et imbecillitatis vestræ non purgans. (Calmet.)

Occupatione occurrit ei quod illi objicere poterant. *Ne dicatis*, nec est, quod dicatis: *Invenimus sapientiam*, attigimus id quod res est, assecuti sumus totius controversiæ cardinem, et id, cui nullo modo Jobus resistere aut respondere possit, nempe, quod sequitur, quod observa esse firmamentum omnium rationum trium virorum, ab initio libri, et omnium eorum quæ in Jobum hucusque attulerunt: *Deus propellit eum, non vir*, non homo, i. e., hoc satis convincitur Jobus, quod eum Deus exagitet et propellat, istis tam atrocibus afflictionibus declarans eum planè improbum. Quùm ergo Jobus affligatur, et insolito modo affligatur, idque à Deo justo, qui non fallere nec falli potest in suo judicio, consequitur planè Jobum non injustè et citra meritum affligi, quin esse improbum. Alii exponunt: *Invenimus sapientiam*, silentio, scilicet nostro, q. d.: Prudenter fecimus, quòd tacuerimus, nihil ultra in tam præfractum et pertinacem adversarium afferentes, nec cum eo ultra agentes; in eo ad prudentiæ culmen pertigimus, quia quùm eum Deus propellat et vehementiùs exagitet, nihil ultra necesse est, ut ab homine impugnetur et crucietur. Sed præstat prior sensus, ut Eliu præcipuum, imò totum firmamentum adversariorum Jobi afferat. Ne potetis, inquit, vos hâc ratione eum convicisse, aliâ cum eo ratione agendum fuerat. Ab insufficienti ergo eorum ratione sibi loquendi necessitatem impositam ostendit. (Rosenmuller.)

netur transgressoribus legis, id non impedit, quominùs eam sibi libertatem retineat, ut cùm volet fidelium patientiam exerceat; et quamvis non proponat sibi ab ipsis commissa peccata vindicare, severum tamen et asperum se erga illos exhibere possit, ut ipsos humiliet. Quæ vel sola ratio debet sufficere. Præterea Deus vult servos suos aliis exemplo esse. Huc accedit quòd opus sit ipsorum affectus carnales edomare et mortificare : unde fit interdùm, ut illi severiùs quàm vel improbi ipsi tractentur. An propterea illi improbi habendi sunt? Minimè. En igitur argumentum inane; quamvis amici Jobi eo nixi fuerint, et sapientiam se invenisse putaverint, valdè tamen puerile et frivolum fuit. Quare hic retinendum id quod jam superiùs attigimus, ut nimirùm, cùm Deus homines affliget, prudentes simus, nec temerè judicemus eum, qui flagellis Dei cæsus sit, condemnandum esse, et ex afflictionibus metienda esse peccata. Nam si quis eâ de re regulam aliquam generalem velit constituere, is temerè et præcipitanter egerit, cùm constet Deum varias habere causas cur homines affligat. Verùm quidem est, judicium illius ordinarium ejusmodi esse ut peccata puniat; vult tamen etiam interdùm bonorum, et eorum qui ipsum coluerunt, studiumque suum omne ad mandatorum ejus obsequium contulerunt, obedientiam atque patientiam hoc modo probare; unde nonnunquàm accidit ut illi graviores improbis sustineant persecutiones. Cùm itaque Deus sibi hanc causam interdùm proponat, suspensos nos tenere debemus cùm aliquis affligitur; nec propterea eos, qui asperiùs tractantur, aliis sceleratiores esse judicabimus.

Cæterùm sunt nonnulli qui locum hunc ita exponunt, quasi tres isti amici dixerint, sapienter se et datâ operâ siluisse, et Jobum ampliùs urgere noluisse quòd à Deo satis superque vexatus, et de gradu suo dejectus esset; ita ut ipsa ejus miseria plus quàm aliundè ipsius reprimat arrogantiam. Sed melius et congruentius est sic exponere, quasi dicat Eliu : Ne fortè dicatis otiosam fore prorsùs et vanam meam disputationem, cùm vos quod esset acutissimum telum in obstinatum virum conjeceritis, cùm dixeritis percussum esse Jobum à Deo, non ab homine : quo existimabatis apertè concludi peccatorem esse Jobum, quem Deus tam gravi ac fœdo vulnere percusserit; atque ideò sapientem vos excusationem invenisse, cur plura de hâc re verba non faciatis. Nam cùm ejus miseria conflata fuerit à Deo, qui errare non potest, non debemus decreta et judicia Dei accuratiùs discutere, ne parùm reverenter ea tractare videamur. Quæ explicatio est Stunicæ et Sanctii nostri, atque aptiùs cum eo congruit quod sequitur.

VERS. 14. — NIHIL LOCUTUS EST MIHI (1), ET EGO NON SECUNDUM SERMONES VESTROS RESPONDEBO ILLI. Eliu, inquit Sanctius noster, hic grandia pollicetur, eo peccans vitio, quo acres disputatores, ætate præsertim juniores, solent, quos experientiæ defectus facit audaces : recipit ergo se meliora et firmiora ad rem attinentia prolaturum argumenta, quæ à tribus aliis amicis fuerant prætermissa, quibus Jobi præfractum debilitet et eò deducat indocile ingenium, ut tandem convictus fateatur quod antea negaverat : ideò autem indicat se novis ad oppugnandum Jobum rationibus uti velle : quia cùm nunquàm ad illum usque rerum articulum cum Jobo certavisset, aut cum eo de argumento simili esset collocutus, non erat cur ad seniorum rationes et disputandi formam agendi genus attemperaret, cùm neque ipse quidquam objecisset, neque ad ipsum redditum à Jobo responsum foret : quare integrum ipsi relinquebatur argumentum et agendi modus. Quomodò autem hæc promissa servaverit, ex sequentibus constabit : ubi in eumdem errorem incidit, quem in amicis reprehendit.

VERS. 15. — EXTIMUERUNT, NEC RESPONDERUNT ULTRA; ABSTULERUNTQUE A SE ELOQUIA (1). Hæc Eliu verba per apostrophen ad aliquos, qui aderant, vel quos adesse oratorio more fingebat, diriguntur, et expendenda committuntur. Seniores autem, post hæc etiam increpationem et insultationem Eliu, extimuerunt rursùs ad stadium redire, et inchoatos cum Jobo

(1) Nondùm Job et ego congressi sumus, nec simul disputavimus.

NON SECUNDUM SERMONES VESTROS, alia urgebo argumenta, non illud inculcabo, quo vos usi estis. (Menochius.)

Hactenùs vobiscum disputavit, vobis respondere conantibus. Sed absit ut ego armis vestris illum oppugnando utar : res enim nihilò meliùs mihi quàm vobis cederet. Aliam rationem ineo, et spondeo futurum ut junior licet seniorem illum silere cogam. Audaciora sunt hæc; et nimis grandia Eliu de se pollicetur. Aliter : Nequaquàm Deus me, ut vos gloriabamini, allocutus est. Verbis meis pondus divinæ revelationis non addo; nihil in meum usum traham ex iis quæ vos dixistis, ut Jobo persuadeam, cogamque manus victas dare. Animadvertere superiùs, 4, 12, licuit, Eliphazum affirmâsse, auditum à se per quietem Deum; id quod innuerat Sophar capite. 11, 5. (Calmet.)

Ce n'est point à moi à qui il a adressé sa parole; et ce ne sera point selon vos raisonnements que je lui répondrai. Eliu répond à l'objection qu'il s'était faite de la part des amis de Job; et c'est de même que s'il leur disait : Vous croyez que Dieu l'a abandonné, et que c'est ce qui l'a rendu insensible et sourd à tout ce que vous lui avez dit. Mais comme ce n'est point à moi qu'il a parlé, et que je prétends raisonner avec lui d'une manière toute différente de la vôtre, j'espère vous faire voir que vous pouviez disputer autrement que vous n'avez fait. (Sacy.)

(1) Desierunt loqui, non sunt locuti. (Menochius.)

EXTIMUERUNT, pro, extimuistis. More thrasonis vel hominis irati, avertens se cum indignatione, transit à secundâ ad tertiam personam, quasi dicat : Indignum est et probrosum, tantos viros seu metu, seu inscitiâ, obmutuisse. (Tirinus.)

Les voilà intimidés; ils n'ont plus rien à répondre; ils se sont eux-mêmes fermé la bouche. Il passe ainsi tout d'un coup de la seconde personne à la troisième, comme un homme qui était dans l'agitation et dans la colère. Car quand il dit : *Les voilà intimidés, etc.*, c'est de même que si en continuant le discours qu'il avait commencé à adresser aux amis de Job, il leur avait dit : *Vous voilà tous intimidés*, comme si étant confondus par les raisons qu'il vous a représentées, *vous n'aviez plus rien à répondre;* et que, vous considérant comme convaincus, vous eussiez honte d'ouvrir encore la bouche pour défendre la cause de Dieu (Sacy.)

conserere sermones; cùmque illos adhuc silere videret Eliu subdit.

VERS. 16. — QUONIAM IGITUR EXPECTAVI, ET NON SUNT LOCUTI : STETERUNT, NEC ULTRA RESPONDERUNT : — VERS. 17. — RESPONDEBO ET EGO PARTEM MEAM, ET OSTENDAM SCIENTIAM MEAM (1). Eliu tanquàm morosus prœmii textor eadem repetit quæ modò protulit, et quid ipse valeat, se experiri velle sæpè decernit. Novellorum nempe militum brachia tollentium et vires suas venditantium hic mos est. Hæc verba satis indicant superiora etiam fuisse Eliu, quando parum à prioribus differunt. Ait igitur se expectâsse secundò ut loquerentur seniores, et illos sibi, ut videre poterant, æternum indixisse silentium : quare sibi relictas videt esse partes respondendi, et si quid habet sapientiæ, quidquid illud sit, coràm ostendendi. *Hanc enim partem suam*, inquit S. Gregorius, lib. 23 Moralium cap. 4, *omnis arrogans æstimat, si scientiam non tam habeat quàm ostendat; quàm nimirùm omnes elati scientiam habere non appetunt, sed ostendere. Quo contrà benè per Moysen dicitur*, Num. 19, 15 : *Vas quod non habuerit operculum et ligaturam immundum erit. Tegmen quippe operculi vel ligatura est censura disciplinæ silentii, quâ quisquis non premitur, quasi vas immundum pollutumque reprobatur. An non vas sine operculo Eliu fuerat, qui hanc esse partem suam æstimaverat, si ostenderet scientiam quam habebat? Quasi enim vas sine operculo vel ligaturâ polluitur, qui per studium ostentationis patens nullo velamine taciturnitatis operitur*, etc.

VERS. 18. — PLENUS SUM ENIM SERMONIBUS, ET COARCTAT ME SPIRITUS UTERI MEI (2). — VERS. 19. — EN VENTER MEUS QUASI MUSTUM ABSQUE SPIRACULO (3), QUOD LAGUNCULAS NOVAS DISRUMPIT. Eleganter hominem loquendi cupidissimum scientiâque turgentem Eliu repræsentat; ait igitur plenum se esse sermonibus, aut quia in memoriâ tenebat omnia, quæ in longâ disputatione dicta fuerant à Jobo et tribus senioribus, aut quæ ipsi occurrebant ad producendam disputationem opportuna : dicit ergo urgeri se vehementer à verborum copiâ, quæ sic intima complent distenduntque præcordia, ut timendum sit, ne si diù continere luctetur ilia rumpantur. Id quod duplici similitudine ad rem explicandam appositâ illustrat : una est à parturientibus; altera à lagunculis musto occluso plenis petita. Ac primùm quidem ait se videri similem mulieri, in quam dolores partui proximi incubuère, illamque ad enitendum fœtum impulère; hanc quippe vim prodit ille dicendi modus : *Coarctat me spiritus*, id est vis, vigor, ardor, impetus *uteri mei*. Quo loquendi modo, aut Spiritu ait se instinctum esse divino, quod indicârat supra versu octavo, cui nemo unquàm restitit, impunè; aut abundare verbis et rationibus, quæ cum erumpere gestiant et prodire foras, illa velle comprimere magni conatûs est et doloris ingentis. *Spiritus* igitur aut verba sunt, quæ ex aere sive spiritu formantur; aut internus impulsus, qui animum quiescere non sinit, donec conceptum sermonem foras effundat. *Uterus* aut memoria est quæ rerum species aut verborum con-

(1) *Je parlerai aussi à mon tour, et je ferai voir quelle est ma science.* Ceux qui lisent ceci sans être attentifs au dessein du Saint-Esprit, qui a voulu que la mémoire nous en fût conservée, sont étrangement blessés de ces vanteries d'Eliu, et de cet ennuyeux exorde, où il répète en tant de manières ce qu'il n'aurait dû ni dire ni penser une seule fois. Mais il était de la sagesse de Dieu de nous marquer dans le caractère de ce dernier ennemi de Job, celui des Juifs qui seraient assez insensés pour rejeter Jésus-Christ, après même que plusieurs des plus sages et des plus vénérables de leur nation l'auraient reconnu pour le Messie, et se seraient repentis de l'avoir rejeté.

Une ridicule vanité, des discours sans fin, de prétendues merveilles qui se terminent à des fables, un attachement aux cérémonies de la loi, sans en pénétrer l'esprit et le sens, et une opposition déraisonnable et invincible à la saine doctrine, les distinguent des autres peuples. *Ils se sont égarés en de vains discours, voulant être les docteurs de la loi, et ne sachant ni ce qu'ils disent ni ce qu'ils assurent si hardiment.* (Duguet.)

(2) Mens mea sententias suas editura torquetur. Vel : Planè turgeo, plenus spiritu qui erumpere luctatur. Impetum illius cohibere nequeo; continere me non valeo, quin tibi respondeam. Vide Jeremiam 5, 24, et 20, 9. Dei spiritu interdùm ita urgebantur prophetæ, ut resistere non valerent. Phrasi, quam hic Eliu habet, non dissimili usi sunt profani, ut innuant hominem garrulum, quem loquendi cacœthes ita pungit et stimulat, ut silere non possit. (Calmet.)

(3) Quod fervet, et nisi exitus detur, vas disrumpit, in quo continetur.

LAGUNCULAS, lagenas parvas. In Hebræo est אבות oboth, id est, *utres*. (Menochius.)

Hebr. : *Ecce venter*, animus, *meus* est *tanquàm vinum* quod *non aperitur*, i. e., inclusum, sine spiraculo; tum enim vasa, quibus continetur, fervore et vi suâ diffindit erumpens. *Vinum* intelligendum *novum*, ut res ipse docet, et plerique veteres verterunt. Alexandrinus : Καὶ ἡ γαστήρ μου ὥσπερ ἀσκὸς γλεύκους ζέων δεδεμένος, *venter enim meus sicut uter musto plenus, fervens et ligatus*, ut vetus Latinus reddidit. Symmachus : ὥσπερ οἶνος νέος ἀδιάπνευστος. Chaldæus : *En venter meus sicut vinum novum, quod non habet spiraculum.* Arabs : *Venter meus dolet*, quasi pro כיין legisset כאבה, sive נכאה. Similitudo absolvitur altero hemistichio : *Sicut utres novi quorum quisque diffinditur*, quibus non est spiraculum, quùm in illis est vinum, sic sine periculo non possum diutiùs quod cogito infra pectus continere; erumpat oportet. *Utres novos* dictos esse pro utribus novo vino plenis docet res ipsa; nam rupturæ utres veteres magis obnoxii sunt, coll. Matth. 9, 17. *Utris* significationem, quæ nomini אב vulgò tribuitur, in dubium vocavit Michaelis in Supplem. p. 37, in cognatarum dialectorum ullâ deprehendi illam negans, quùm tamen jam Schultens de verbo Arabico monuerit, quod ipsi Arabici Lexicographi *utrem* notare aiunt. Aliàs אוב *pythonem* designat (veluti Levit. 19, 31, 20, 6, 27, 1 Sam. 28, 3), quem existimant non sine verisimilitudine hoc nomine dictum ab utre, quòd qui hoc ariolandi genere uterentur velut ex utribus vocem emitterent, voce velut è concavo loco erumpente, unde et ἐγγαστρίμυθος à Græcis dicitur. Hebræi volunt אבות vasa propriè testacea fuisse, ut lagenas, sive *lagunculas*, ut Hieronymus vertit, et similiter Chaldæus לגין, *lagenas*. Alexandrinus : ὥσπερ φυσητὴρ χαλκέως ἐῤῥηγώς, *velut follis ærarii disruptus*, ut vetus Latinus reddidit. Pro חדשים legit ille חרשים, *artifices*, quod ipsum in suorum codicum uno reperit de Rossi. Syrus : *Ut fructus mense* (sive, ut commodiùs Fabrem habet, *mense suo*, i. e., *tempore suo*) *rumpitur*. Hunc legisse non אבות, sed אבות *fructus*, à singulari אב, notissimo Aramæis *fructûs* nomine; rectè observavit Michaelis. (Rosenmuller.)

tinet ac servat ; aut animus ipse qui concipit, et concepta parturit. Est autem à parturiente sumpta metaphora, quæ conceptum et jam maturum fœtum, ut maximè cupiat renitaturque, fieri tamen non potest quin enitatur, atque in lucem edat. Ita Sanctius noster, qui addit fortassis hanc similitudinem duci ab utribus vel follibus, qui sic vento nonnunquàm distenduntur, ut levi interdùm motu rumpantur. Qui autem loquacissimi sunt, et verbis aut rebus abundant, quæ aut effutiunt leviter aut detinent superbè, folles dicuntur vento pleni, quorum ferrariis usus est. Quam similitudinem

Septuaginta versu sequenti adjiciunt. Isti de utribus aut laguneulis musto plenis, dùm sic vertunt : ἡ δὲ γαστήρ μου ὥσπερ ἀσκὸς γλεύκους ζέων δεδεμένος, ἢ ὥσπερ φυσητὴρ χαλκέως ἐῤῥηγώς : *Venter autem meus sicut uter musto fervens ligatus, aut veluti follis ærarii diruptus.* Ubi duas conjungunt similitudines : quarum prima congruit vulgato, secunda eumdem sensum amplificat. Follis enim fabri ferrarii nimio vento distentus dùm nervosè constringitur crepat : non secùs ac lagunculа vel uter mustò plenus, nisi respiraculum aliquod apertum habeat. Utraque aptissima est et proverbialis comparatio, quâ explicatur ingenium loquax et impotens silentii. Sunt enim nonnulli quos sic discruciant verba compressa et cogitationes vehementer inflatæ, ut disrumpant viscera : sicut mustum recens expressum à vindemiâ, nisi apertum sit orificium vasculi aut utris, per quod furor ille æstusque despumet et defervescat, dolia diffringit.

Ex hoc, opinor, loco orta sunt aliqua proverbia in Scripturâ sacrâ, quæ studium vehemens loquendi significant, quod cum parturientis dolore ac nixu comparatur. Quale est illud Ecclesiastici, cap. 19, 11 : *A facie verbi parturit fatuus, tanquam gemitus partus infantis*, et ex proximo versu illud ejusdem : *Audisti verbum adversùm proximum tuum? commoriatur in te, fidens quoniam non te dirumpet.* Neque multùm abest ab his verbis Eliu illud ibidem vers. 12 : *Sagitta infixa femori carnis, sic verbum in corde stulti.* Plura invenies quæ hinc sumuntur, aut huc alludunt. Vide quæ diximus supra cap. 4, vers. 2, ad illa verba : *Conceptum sermonem tenere quis poterit?*

Tropologicè S. Gregorius lib. 23 Moralium cap. 10, ex hoc loco infert non omittendam esse correptionem, etiamsi audientes nullam ex eâ utilitatem capiant. Plerumque enim contingit, ut hi qui è suggestu loquuntur ad populum, et alii quibus proximum corripiendi munus incumbit, liberâ voce vitia insectentur ; si verò animadverterint se oratione suâ nihil proficere, sibi silentium imperent : quos sugillat Gregorius, ostendens quantum malum impendat eis, qui cùm ratione injuncti sibi muneris teneantur malè agentes correptione retundere, verbis parcunt. Huc autem refert exemplum musti ab Eliu propositum, quod è prælo expressum dùm decoquitur, dùm fervet, si contineatur, facilè vasa vinaria dirumpit, ita ut vinum diffundatur ; non secus, inquit, qui ex officio tenentur crimina objurgare, dùm silent, tam sibi quàm aliis maximum inferunt nocumentum. Confirmat porrò idem hisce verbis Jeremiæ, cap. 20, 9 : *Et dixi : Non recordabor ejus, neque loquar ultrà in nomine illius.* Ac si diceret : Cùm nihil me proficere viderem sermonibus, decrevi silentium mihi indicere, et ultrà non loqui. Verùm quid ex isto silentio passus sit propheta ostendit dùm subdit : *Et factus est in corde meo quasi ignis exæstuans claususque in ossibus meis, et defeci, ferre non sustinens.* Veluti enim ignis in terræ visceribus conclusus terram concutit, et montes evertit, donec viâ vi factâ eluctetur, et ad superna loca emergat ; non aliter depravatorum morum objurgatio si corde confineatur animum lædit, et reipublicæ officit. Vide hæc de re fusiùs S. Gregorium loco superiùs indicato.

VERS. 20. — LOQUAR, ET RESPIRABO (1) PAULULUM : APERIAM LABIA MEA, ET RESPONDEBO. — VERS. 21. — NON ACCIPIAM PERSONAM VIRI (2), ET DEUM HOMINI NON ÆQUABO. — VERS. 22. — NESCIO ENIM QUAMDIU SUBSISTAM, ET SI POST

(1) Hebr. : *Et erit* (vel, *ut sit*, *respiratio mihi*, i. e., recreabor. *Laxum erit mihi*, i. e., dilatabor ; contrarium arctationi, cujus meminerat. רוח impersonaliter sumitur ; unde רוח et רוחה *dilatio*, quàm vis ex angusto in latum spatium educitur ; q. d. : Meliùs habebo. *Laxius erit mihi.*

ET RESPONDEBO. Hebr. : *Et sermonem aggrediar* ; vel *exordiar*, ut ענה passim sumi diximus. (Synopsis.)

(2) Liberè quæ sentio loquar, nec cujusquam reverentiâ impediar quominùs proloquar quod verum esse puto.

DEUM HOMINI, etc. : videtur proponderare totius disputationis suæ argumentum, et polliceri se probaturum hominem cum Deo conferri nullâ ratione posse, in quo peccâsse Jobum Eliu existimabat, cùm provocabat ad divinum judicium, et se cum Deo disputare velle asserebat. (Menochius.)

EGO NON ACCIPIAM PERSONAM VIRI (neque curabo quòd Job tanti principis munere functus sit). ET DEUM HOMINI NON ÆQUABO, id est, neque patiar ut Job homo cùm sit, se Deo æquet, irreprehensibilem justitiam sibi arrogando. Septuaginta vertunt : *Mortalem non verebor* ; Vatablus et recentiores Rabbini : *Non blandiar cuiquam honorificis compellationibus*, quasi dicat : Propter nullius majestatem aut dignitatem deviabo à vero et æquo, idque ob timorem Dei judicis mei, qui forte me jam rapiet ad tribunal suum. (Tirinus.)

DEUM HOMINI NON ÆQUABO ; vel non patiar ut Jobus sese Deo æquet. Æquare autem quodammodò Deo videbantur, cùm innocentiam suam tueri, Deumque iniquitatis accusare, id quod Eliu in Jobo criminabatur, non prohiberent. Hebræus : *Hominem cognomine non appellabo.* Non dissimulabo veritatem ; nescio quid sit ambagibus uti ; quamlibet rem nomine suo nuncupabo. Septuaginta : *Erga mortalem non confundar.* Hominis seu timor seu verecundia nunquàm eò me adiget, ut veritatem silentio premam. (Calmet.)

NON (non nunc, sive modo, אל pro לא, enallage non insolens. *Nequaquàm*, vel *ne quæso*. Verumtamen *ne quæso*) ACCIPIAM (vel *suscipiam*, vel, *suscipere cogar*) PERSONAM (vel *faciem*, sive *vultum*) VIRI, etc., i. e., cujusquam, q. d., : Absit à me ut cuiquam aduler, vel, ex favore et gratiâ cum illo agam, seposito meriti causæ. *Neque, verò personæ cujusque hominis aliquid tribuam ; neque verò cujusquam rationem habebo ; ne accipiam*, etc. Imperat sibi. (Synopsis.)

DEUM HOMINI NON ÆQUABO. In Hebræo : *Hominem non agnominabo.* Sic et connnate sequente. Sensus est : Non tribuam illi magnifica [illegible] agnomina. Non dicam : *Vir optime, vir sapientissime, vir admirande.* אל, *ad*, hic præpositio est. (Grotius.)

Je n'aurai aucun égard à la personne de l'homme,

MODICUM TOLLAT ME FACTOR MEUS (1). Vim verborum quasi pondus aliquod importabile sustinere non poterat Eliu : à quo sic premebatur angustè, ut videretur, si non verba ageret, animam acturus : ait igitur velle se loqui, ut laborantem spiritum aliquantulùm laxet, et ab illo difficili atque molesto pondere seipsum exoneret ; antequàm autem id faciat, suam causam et studium commendat, dùm ait in hâc disceptatione nihil sibi fore veritate potius, atque ita pro Deo constanter esse certaturum, ut nulla ipsum humana ratio aut personarum acceptio transversum actura sint à recto sinceroque judicio. *Non accipiam*, inquit, *personam viri.* Quem locum Septuaginta uberiori paraphrasi sic illustrant : Ἄνθρωπον γὰρ οὐ μὴ αἰσχυνθῶ, ἀλλὰ μὴν οὐδὲ βροτὸν οὐ μὴ ἐντραπῶ· οὐ γὰρ ἐπίσταμαι θαυμάσαι πρόσωπα : *Hominem enim non verebor : sed neque erga mortalem confundar : non enim novi admirari facies.* Loquar, inquit, ô Job, et sic loquar, ut veritatem dicam nullâ personarum acceptione interpositâ, non respiciens ad dignitatem aut ad officium ; canos non reverebor, dummodò veritatem, quam profiteor, tuear. Accipere enim personam familiarissimâ phrasi sumitur pro abusu gratiæ hominum : quod vitium admittitur, dùm plus personæ quàm veritati meritisque tribuitur. Hoc igitur à se propulsat Eliu, gravi pollicitatione asserens se in nullius gratiam quidpiam à veritate alienum prolaturum.

DEUM HOMINI NON ÆQUABO. Quid est Deum homini æquare, nisi Deum homini assimilare, et ita hominem tractare ac si esset Deus, in quem nulla cadit aut cadere potest iniquitas ? Unde benè aliæ translationes habent : *Non mutato nomine loquar* ; ita Vatablus ; vel : *Hominem non cognominabo* ; ita Pagninus. Quid enim aliud est hominem cognominare, quàm tacitè suppresso nomine proprio nomen ei aliquod imponere honorificum ac præclarum ? Unde tantumdem est Eliu Jobo dicere : *Hominem non cognominabo*, ac si dicat : propriis te nominibus appellabo, non fictitiis ; si justus eris, justum ; si peccator, peccatorem ; et ne expectes à me cognomen aliud, quàm proprium tuum erit nomen : non enim te Deum faciam cùm sis homo.

Sic certè justi in increpationibus ex zelo procedunt justitiæ, ut inflatus ille Eliu ex zelo arrogantiæ, dùm sic in vitia invehunt, ut nullam respicientes hominis personam cognomen non imponant : non enim adulantur, nec crudelitatem justitiam dicunt, nec tenacitatem prudentiam, nec effusionem liberalitatem, ut faciunt mali, quorum proprium est nomina virtutum vitiis imponere, ut S. Chrysostomus lib. 3, contra vituperatores vitæ monasticæ his verbis notat : *Homines perditi et vitia et virtutes contrariis nominibus vocant : quippe Circensibus ludis et reliquis spectaculis jugiter interesse urbanitatem et facetias vocant ; divitiis affluere liberalitatem ; gloriam amare magnanimitatem ; arrogantiam, confidentiam ; prodigalitatem, clementiam ; injustitiam, fortitudinem. Virtutes quoque vitiorum nominibus nominant : nam pudicitiam rusticitatem vocant ; modestiam formidinem ; justitiam imbecillitatem ; contemptumque fastus et gloriæ servilis esse animi æstimantes ; et tandem malorum tolerantiam ignaviam et infirmitatem.* Quod etiam elegantibus verbis prosecutus est S. Basilius, hom. 15, ex variis in Psalmos : *Multi sunt*, inquit, *qui pro bonis pravas comprobant actiones, et vitia virtutibus vicinis honestare contendunt : nam scurrilia loquentem ut bonum ac lepidum ; turpiloquum verò politicum ; amarulentum et iracundum nentiquam contemnendum prædicant ; parcum verò ac minimè liberalem ut sobrium dispensatorem commendant ; prodigum quoque ut liberalem ; libidinosum verò et lascivum et voluptuarium animi solutioris virum : utque semel dicam, vitium omne palliant adumbratâ nomenclaturâ è vicina subjectæ virtutis : unde reos æternæ damnationis ob ea quæ approbant sese constituunt.* Tremenda hæc postrema Sancti verba ; quorum quid simile hic Eliu se timere significat, si ad aliorum gratiam et non ex veritate loqueretur : *Nescio enim*, inquit, *quamdiu subsistam, et si post modicum tollat me factor meus.* Quasi diceret, interprete Lyrano : Vera loquar ; quia aliàs pro istâ taciturnitate condemnabor.

Huc pertinet illa Sapientis admonitio Eccli. 4, 24 : *Pro animâ tuâ ne confundaris dicere verum.* Quod Jansenius ibi dupliciter exponit : *Pro vitâ tuâ corporali, vel pro tuâ vitâ spirituali.* Priori modo sensus est : pro vitâ tuâ temporali defendendâ à dicendâ veritate ne desistas, hoc est, ne taceas veritatem, ut vitam tuam temporalem tuearis : si tibi unum è duobus periculis subeundum sit, aut amittendæ vitæ, aut occultandæ veritatis ; illud priùs subeas, non hoc posterius : æquum enim est ut veritatem habeas vel vitâ ipsâ cariorem. Posteriori modo sensus est : Pro tuâ conscientiâ à peccato liberandâ verum dicere ne formides, hoc est, ut conscientiæ tuæ consulas magnâ cum libertate verum loquere ; si tacendo incurras culpam, cave ne taceas : nullus te pudor, nullus timor ad hanc ignavam taciturnitatem cum salutis tuæ periculo impellat. Et paulò post subdit Ecclesiasticus, cap. 4, 27 : *Ne reverearis proximum tuum in casu suo, ne retineas verbum in tempore salutis.* Hoc est, ne propter intempestivum pudorem aut timorem desinas corripere proximum tuum, quem vides in peccatum miserè corruisse, et speras in priorem statum per tuam correptionem erigendum.

Septuaginta Interpretes sic reddunt ultimum hemi-

et je n'égalerai point l'homme à Dieu. C'est-à-dire, je ne regarderai point si Job a été un très-grand prince ; je ne souffrirai point qu'étant un homme, il ose s'égaler à Dieu en s'attribuant témérairement une justice irrépréhensible. Et ce qui m'obligera d'en user ainsi, est la crainte de la justice de Dieu que j'envisage, comme étant peut-être sur le point d'aller paraître devant lui. (Sacy.)

(1) Hebræus longè aliter sonat : *Non novi cognomine res appellare. Statim me tollat Factor meus.* Dispeream, si novi simulare. Quamlibet rem nonnisi nomine suo appellare scio. Si ambagibus utor, Deum ultorem sentiam. Septuaginta : *Non novi acceptionem facere personarum* ; ad litteram, *admirari facies. Alioquin et me tineæ comedent.* (Calmet.)

NESCIO QUAMDIU SUBSISTAM, etc. Ita verè loquor ac si proximè moriendum sit, et divino judicio sistendus sim. (Menochius.)

stichium : Ἐτ ἐὰ μὴ καὶ ἐμὲ σάτες ἔλαττεν· *Alioquin et me tinea edent.* Quod supplicii genus Jobi calamitati non absimile videtur. Tinea enim metaphoricè accepta commodum significatum habet cujusvis vexationis vel cruciatûs, quo homo infestatur atque consumitur. Ratio hæc sanè gravissima est, quæque homines maximè à peccando perversoque judicio deterrere debet, quia incertum est, quando ex hâc vitâ hominibus excedendum sit; certum verò post mortem futurum esse judicium. Ac tandem posse fieri, ut statim atque suam disputationem absolverit, ipsum tollat è vivis ille à quo creatus est, et ad judicium avocet, ubi judicetur reus acceptæ personæ aut corrupti judicii. Vitæ itaque incertitudo et mors, quæ semper ante oculos oberrat, perpetuò nos admonet, ne quid audeamus cujus à nobis severus et incorruptus judex exigat pœnas. Addit S. Thomas timuisse Eliu ne satis à Deo concederetur spatii, ut acceptæ personæ aut injusti judicii crimen pœnitendo purgaret : et notat in hoc Eliu cum Jobo concordâsse, quòd retributio peccatorum esset post mortem : aliàs enim propter mortis vicinitatem frustrà videretur timuisse Deum offendere.

CAPUT XXXIII.

1. Audi igitur, Job, eloquia mea, et omnes sermones meos ausculta.

2. Ecce aperui os meum, loquatur lingua mea in faucibus meis.

3. Simplici corde meo sermones mei, et sententiam puram labia mea loquentur.

4. Spiritus Dei fecit me, et spiraculum Omnipotentis vivificavit me.

5. Si potes, responde mihi, et adversùs faciem meam consiste.

6. Ecce, et me sicut et te fecit Deus, et de eodem luto ego quoque formatus sum.

7. Verumtamen miraculum meum non te terreat, et eloquentia mea non sit tibi gravis.

8. Dixisti ergo in auribus meis, et vocem verborum tuorum audivi;

9. Mundus sum ego, et absque delicto; immaculatus, et non est iniquitas in me.

10. Quia querelas in me reperit, ideò arbitratus est me inimicum sibi.

11. Posuit in nervo pedes meos, custodivit omnes semitas meas.

12. Hoc est ergo, in quo non es justificatus : respondebo tibi, quia major sit Deus homine.

13. Adversùs eum contendis, quòd non ad omnia verba responderit tibi?

14. Semel loquitur Deus, et secundò id ipsum non repetit.

15. Per somnium in visione nocturnâ, quando irruit sopor super homines, et dormiunt in lectulo,

16. Tunc aperit aures virorum, et eruditos eos instruit disciplinâ,

17. Ut avertat hominem ab his quæ facit, et liberet eum de superbiâ;

18. Eruens animam ejus à corruptione; et vitam illius, ut non transeat in gladium.

19. Increpat quoque per dolorem in lectulo, et omnia ossa ejus marcescere facit.

CHAPITRE XXXIII.

1. Ecoutez donc, Job, mes paroles, et soyez attentif à tous mes discours.

2. J'ai ouvert ma bouche, afin que ma langue vous fasse entendre distinctement les paroles qu'elle aura formées.

3. Mes discours sortiront de la simplicité de mon cœur, et mes lèvres ne prononceront que la pure vérité.

4. *Ces promesses ne doivent point vous surprendre, puisque* c'est l'esprit de Dieu qui m'a créé, et *que* c'est le souffle du Tout-Puissant qui m'a donné la vie.

5. Répondez-moi donc, si vous pouvez, et opposez vos raisons aux miennes. *Vous devez le faire avec une entière liberté.*

6. *Car* Dieu est mon créateur, comme il est le vôtre, et j'ai été formé de la même boue *que vous l'avez été :*

7. De sorte que vous ne verrez rien de merveilleux en moi qui vous épouvante, et vous n'y trouverez pas non plus une éloquence qui vous accable.

8. Vous avez dit devant moi, et je vous ai entendu lorsque vous prononciez ces paroles :

9. Je suis pur et sans péché; je suis sans tache, et il n'y a point d'iniquité en moi :

10. Mais parce que Dieu a trouvé contre moi de *vains* sujets de plaintes, *et des prétextes de me tourmenter*, c'est pourquoi il m'a regardé comme son ennemi, *et m'a traité comme tel.*

11. Il a mis mes pieds dans les ceps, *pour s'assurer de ma personne;* et il a *ennuité* observé *et examiné* toutes mes démarches, *pour trouver des crimes où il n'y avait pas ombre de péché.*

12. C'est donc en cela même que vous avez montré que vous n'êtes pas juste, *que vous vous plaignez de Dieu comme d'un tyran qui cherche à vous accabler, sans que vous l'ayez mérité. Or, pour confondre un langage si impie*, je vous répondrai *seulement* que Dieu est plus grand que l'homme; *et que les raisons de sa conduite, toujours juste et toujours sainte, sont un secret qui est impénétrable à l'esprit de l'homme, et que Dieu n'est point obligé de lui découvrir.*

13. Disputerez-vous *donc* contre lui, parce qu'il n'a pas répondu à toutes vos paroles, *et qu'il ne vous a pas rendu compte de la conduite qu'il tient sur vous?*

14. Dieu ne parle qu'une fois, et il ne répète point ce qu'il a dit, *parce qu'étant toujours le même, ses paroles subsistent toujours.*

15. *Il parle* pendant les songes, dans les visions de la nuit, lorsque les hommes sont accablés de sommeil, et qu'ils dorment dans leur lit.

16. Alors Dieu leur ouvre l'oreille; il les avertit, il les instruit de ce qu'ils doivent savoir, *et il grave profondément dans leur mémoire les leçons qu'il leur donne, afin qu'ils les retiennent.*

17. *Or il en use ainsi* pour détourner l'homme *du mal* qu'il fait, et pour le délivrer de l'orgueil *qui lui est si naturel.*

18. Pour tirer son âme de la corruption *où elle tend*, et pour sauver sa vie de l'épée *qui le menace.*

19. *Il lui parle* encore *lorsqu'*il le châtie par la douleur *qu'il lui fait souffrir* dans son lit, et *lorsqu'*il

20. Abominabilis ei fit in vitâ suâ panis, et animæ illius cibus ante desiderabilis.

21. Tabescet caro ejus; et ossa, quæ tecta fuerant, nudabuntur.

22. Appropinquavit corruptioni anima ejus, et vita illius mortiferis.

23. Si fuerit pro eo angelus loquens, unus de millibus, ut annuntiet hominis æquitatem;

24. Miserebitur ejus, et dicet : Libera eum, ut non descendat in corruptionem; inveni in quo ei propitiler.

25. Consumpta est caro ejus à suppliciis, revertatur ad dies adolescentiæ suæ.

26. Deprecabitur Deum, et placabilis ei erit; et videbit faciem ejus in jubilo, et reddet homini justitiam suam.

27. Respiciet homines, et dicet : Peccavi, et verè deliqui; et, ut eram dignus, non recepi.

28. Liberavit animam suam ne pergeret in interitum, sed vivens lucem videret.

29. Ecce hæc omnia operatur Deus tribus vicibus per singulos;

30. Ut revocet animas eorum à corruptione, et illuminet luce viventium.

31. Attende, Job, et audi me : et tace, dum ego loquor.

32. Si autem habes quod loquaris, responde mihi, loquere; volo enim te apparere justum.

33. Quòd si non habes, audi me; tace, et docebo te sapientiam

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — AUDI IGITUR (1), JOB, ELOQUIA MEA, ET OMNES SERMONES MEOS AUSCULTA : — VERS. 2. — ECCE APERUI OS MEUM; LOQUATUR LINGUA MEA IN FAUCIBUS MEIS (2) : — VERS. 3. — SIMPLICI CORDE MEO SERMONES MEI, ET SENTENTIAM PURAM LABIA

(1) Hebr. : *Et sanè* (*et certè, et quidem, igitur, verùm enimverò*) AUDI.

Jon : Proximè loquebatur in tres socios, nunc ad ipsum Jobum.

OMNES SERMONES, etc. q. d. : Nihil otiosi dicturus sum. (Synopsis.)

(2) Hebr. : *Loquitur lingua mea in palato meo*, in ore meo; gestum et habitum loquentis exprimit. Nam qui loquitur, linguam intrà palatum movet, dùm loquitur. Sensus est : Loqui jam aggredior, sermonem instituo. Stuhlmann hujus versûs sensum, ex receptâ legendi ratione, *absonum* pronuntians, ב mutandum censet in נ, pro דִּבְּרָה verò legendum דִּבְקָה, ut sensus priori planè contrarius prodeat : *En, os meum aperire volui, palato linguam adhærit* (*Ich mochte meinen Mund nicht öffnen, und stillt an Gaumen lag die Zunge*). Quid tamen absoni insit lectionis vulgatæ sensui, equidem non video. Cæterùm lectionis à Stuhlmanno propositæ in codicibus ac versionibus antiquis nec vola nec vestigium apparet. (Rosenmuller.)

ECCE, הִנֵּה נָא, *ecce nunc*, vel *quæso*, vel *ecce age*; נָא interjectio est animi affectum significans.

APERUI (vel *aperiam*, vel *aperio*, præt. Heb. pro fut. vel præs.) OS MEUM, ad loquendum. Stulti os semper patulum habent, et nunquàm non temerè verba effundunt; sapientes autem non nisi opportunè et cum sapientiâ os aperiunt, q. d. : Audi me non te-

stichium : Ἐτ ἐὰ μὴ καὶ ἐμὲ σάτες ἔλαττεν· *Alioquin et me tinea edent.* Quod supplicii genus Jobi calamitati non absimile videtur. Tinea enim metaphoricè accepta commodum significatum habet cujusvis vexationis vel cruciatûs, quo homo infestatur atque consumitur. Ratio hæc sanè gravissima est, quæque homines maximè à peccando perversoque judicio deterrere debet, quia incertum est, quando ex hâc vitâ hominibus excedendum sit; certum verò post mortem futurum esse judicium. Ac tandem posse fieri, ut statim atque suam disputationem absolverit, ipsum tollat è vivis ille à quo creatus est, et ad judicium avocet, ubi judicetur reus acceptæ personæ aut corrupti judicii. Vitæ itaque incertitudo et mors, quæ semper ante oculos oberrat, perpetuò nos admonet, ne quid audeamus cujus à nobis severus et incorruptus judex exigat pœnas. Addit S. Thomas timuisse Eliu ne satis à Deo concederetur spatii, ut acceptæ personæ aut injusti judicii crimen pœnitendo purgaret : et notat in hoc Eliu cum Jobo concordâsse, quòd retributio peccatorum esset post mortem : aliàs enim propter mortis vicinitatem frustrà videretur timuisse Deum offendere.

CAPUT XXXIII.

1. Audi igitur, Job, eloquia mea, et omnes sermones meos ausculta.

2. Ecce aperui os meum, loquatur lingua mea in faucibus meis.

3. Simplici corde meo sermones mei, et sententiam puram labia mea loquentur.

4. Spiritus Dei fecit me, et spiraculum Omnipotentis vivificavit me.

5. Si potes, responde mihi, et adversùs faciem meam consiste.

6. Ecce, et me sicut et te fecit Deus, et de eodem luto ego quoque formatus sum.

7. Verumtamen miraculum meum non te terreat, et eloquentia mea non sit tibi gravis.

8. Dixisti ergo in auribus meis, et vocem verborum tuorum audivi;

9. Mundus sum ego, et absque delicto; immaculatus, et non est iniquitas in me.

10. Quia querelas in me reperit, ideò arbitratus est me inimicum sibi.

11. Posuit in nervo pedes meos, custodivit omnes semitas meas.

12. Hoc est ergo, in quo non es justificatus : respondebo tibi, quia major sit Deus homine.

13. Adversùs eum contendis, quòd non ad omnia verba responderit tibi?

14. Semel loquitur Deus, et secundò id ipsum non repetit.

15. Per somnium in visione nocturnâ, quando irruit sopor super homines, et dormiunt in lectulo,

16. Tunc aperit aures virorum, et eruditos eos instruit disciplinâ,

17. Ut avertat hominem ab his quæ facit, et liberet eum de superbiâ;

18. Eruens animam ejus à corruptione; et vitam illius, ut non transeat in gladium.

19. Increpat quoque per dolorem in lectulo, et omnia ossa ejus marcescere facit.

CHAPITRE XXXIII.

1. Ecoutez donc, Job, mes paroles, et soyez attentif à tous mes discours.

2. J'ai ouvert ma bouche, afin que ma langue vous fasse entendre distinctement les paroles qu'elle aura formées.

3. Mes discours sortiront de la simplicité de mon cœur, et mes lèvres ne prononceront que la pure vérité.

4. *Ces promesses ne doivent point vous surprendre, puisque* c'est l'esprit de Dieu qui m'a créé, et *que* c'est le souffle du Tout-Puissant qui m'a donné la vie.

5. Répondez-moi donc, si vous pouvez, et opposez vos raisons aux miennes. *Vous devez le faire avec une entière liberté.*

6. *Car* Dieu est mon créateur, comme il est le vôtre, et j'ai été formé de la même boue *que vous l'avez été :*

7. De sorte que vous ne verrez rien de merveilleux en moi qui vous épouvante, et vous n'y trouverez pas non plus une éloquence qui vous accable.

8. Vous avez dit devant moi, et je vous ai entendu lorsque vous prononciez ces paroles :

9. Je suis pur et sans péché; je suis sans tache, et il n'y a point d'iniquité en moi :

10. Mais parce que Dieu a trouvé contre moi de *vains* sujets de plaintes, *et des prétextes de me tourmenter*, c'est pourquoi il m'a regardé comme son ennemi, *et m'a traité comme tel.*

11. Il a mis mes pieds dans les ceps, *pour s'assurer de ma personne;* et il a *ennuité* observé *et examiné* toutes mes démarches, *pour trouver des crimes où il n'y avait pas ombre de péché.*

12. C'est donc en cela même que vous avez montré que vous n'êtes pas juste, *que vous vous plaignez de Dieu comme d'un tyran qui cherche à vous accabler, sans que vous l'ayez mérité. Or, pour confondre un langage si impie*, je vous répondrai *seulement* que Dieu est plus grand que l'homme; *et que les raisons de sa conduite, toujours juste et toujours sainte, sont un secret qui est impénétrable à l'esprit de l'homme, et que Dieu n'est point obligé de lui découvrir.*

13. Disputerez-vous *donc* contre lui, parce qu'il n'a pas répondu à toutes vos paroles, *et qu'il ne vous a pas rendu compte de la conduite qu'il tient sur vous?*

14. Dieu ne parle qu'une fois, et il ne répète point ce qu'il a dit, *parce qu'étant toujours le même, ses paroles subsistent toujours.*

15. *Il parle* pendant les songes, dans les visions de la nuit, lorsque les hommes sont accablés de sommeil, et qu'ils dorment dans leur lit.

16. Alors Dieu leur ouvre l'oreille; il les avertit, il les instruit de ce qu'ils doivent savoir, *et il grave profondément dans leur mémoire les leçons qu'il leur donne, afin qu'ils les retiennent.*

17. *Or il en use ainsi* pour détourner l'homme *du mal* qu'il fait, et pour le délivrer de l'orgueil *qui lui est si naturel.*

18. Pour tirer son âme de la corruption *où elle tend*, et pour sauver sa vie de l'épée *qui le menace.*

19. *Il lui parle* encore *lorsqu'*il le châtie par la douleur *qu'il lui fait souffrir* dans son lit, et *lorsqu'*il

20. Abominabilis ei fit in vitâ suâ panis, et animæ illius cibus ante desiderabilis.

21. Tabescet caro ejus; et ossa, quæ tecta fuerant, nudabuntur.

22. Appropinquavit corruptioni anima ejus, et vita illius mortiferis.

23. Si fuerit pro eo angelus loquens, unus de millibus, ut annuntiet hominis æquitatem;

24. Miserebitur ejus, et dicet : Libera eum, ut non descendat in corruptionem; inveni in quo ei propitiler.

25. Consumpta est caro ejus à suppliciis, revertatur ad dies adolescentiæ suæ.

26. Deprecabitur Deum, et placabilis ei erit; et videbit faciem ejus in jubilo, et reddet homini justitiam suam.

27. Respiciet homines, et dicet : Peccavi, et verè deliqui; et, ut eram dignus, non recepi.

28. Liberavit animam suam ne pergeret in interitum, sed vivens lucem videret.

29. Ecce hæc omnia operatur Deus tribus vicibus per singulos;

30. Ut revocet animas eorum à corruptione, et illuminet luce viventium.

31. Attende, Job, et audi me : et tace, dum ego loquor.

32. Si autem habes quod loquaris, responde mihi, loquere; volo enim te apparere justum.

33. Quòd si non habes, audi me; tace, et docebo te sapientiam

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — AUDI IGITUR (1), JOB, ELOQUIA MEA, ET OMNES SERMONES MEOS AUSCULTA : — VERS. 2. — ECCE APERUI OS MEUM; LOQUATUR LINGUA MEA IN FAUCIBUS MEIS (2) : — VERS. 3. — SIMPLICI CORDE MEO SERMONES MEI, ET SENTENTIAM PURAM LABIA

(1) Hebr. : *Et sanè* (*et certè, et quidem, igitur, verùm enimverò*) AUDI.

Jon : Proximè loquebatur in tres socios, nunc ad ipsum Jobum.

OMNES SERMONES, etc. q. d. : Nihil otiosi dicturus sum. (Synopsis.)

(2) Hebr. : *Loquitur lingua mea in palato meo*, in ore meo; gestum et habitum loquentis exprimit. Nam qui loquitur, linguam intrà palatum movet, dùm loquitur. Sensus est : Loqui jam aggredior, sermonem instituo. Stuhlmann hujus versûs sensum, ex receptâ legendi ratione, *absonum* pronuntians, ב mutandum censet in נ, pro דִּבְּרָה verò legendum דִּבְקָה, ut sensus priori planè contrarius prodeat : *En, os meum aperire volui, palato linguam adhærit* (*Ich mochte meinen Mund nicht öffnen, und stillt an Gaumen lag die Zunge*). Quid tamen absoni insit lectionis vulgatæ sensui, equidem non video. Cæterùm lectionis à Stuhlmanno propositæ in codicibus ac versionibus antiquis nec vola nec vestigium apparet. (Rosenmuller.)

ECCE, הִנֵּה נָא, *ecce nunc*, vel *quæso*, vel *ecce age*; נָא interjectio est animi affectum significans.

APERUI (vel *aperiam*, vel *aperio*, præt. Heb. pro fut. vel præs.) OS MEUM, ad loquendum. Stulti os semper patulum habent, et nunquàm non temerè verba effundunt; sapientes autem non nisi opportunè et cum sapientiâ os aperiunt, q. d. : Audi me non te-

mea loquentur (1). Disponit artificiosè Jobum Eliu ut æquo animo et sine offensione audiat, quasi dicturus sit eximium aliquid et attentione benevolâ non indignum : Audi, inquit, ô Jobe, sermones meos, et sententiarum pondere fœcunda verba diligenter expende, ne ea quæ ad tuam emendationem et salutem à me proferuntur, tuâ oscitantiâ aut incuriâ sine profectu ullo tibi abeant : ecce jam cœpi ex rationis judicio, urgente veritatis zelo, non passione aliquâ vanitatis impellente, aperire ad loquendum os meum : jam ad loquendum laxavi linguam oris mei, quam hactenùs silentio constrictam tenui, donec vos loqueremini. Quid autem per apertionem oris significetur passim in Scripturis habes superiùs cap. 3, vers 1, fusiùs explicatum. In faucibus verò loqui est silenter dicere, et non clamoribus vociferari. Cæterùm, inquit, mi Jobe, quò tibi ampliùs proficiant et efficaciùs præsient remedium verba mea, hoc tibi jam ante protestor, non in duplicitate animi aut fraudulentiâ verborum acturum me tecum, sed in simplicitate cordis et verborum rectitudine, q. d.: Verum quidem est me loqui linguâ, et palato verba mea proferre; sed tamen sermones mei sunt rectitudo cordis mei, nec ex ore meo quidquam nisi verum et rectum audies. En quod profitetur Eliu ut audiatur, se nimirùm non simulatò et more hominis duplicis locuturum, sed prout res cognoverit, et sibi illæ fuerint revelatæ, illas sincerè et ingenuè prolaturum.

Vers. 4.—Spiritus Dei fecit me, et spiraculum Omnipotentis vivificavit me (1). Alludit ad primi hominis formationem, quem finxit Dominus de limo terræ, et *inspiravit in faciem ejus spiraculum vitæ*, Gen. 2, 7, id est, animam. Videtur autem Eliu hoc præmittere, ne contemnatur ejus ætas, quasi innuat facile esse Deo qui condidit hominem sapientiam juniori ætati suggerere atque inspirare. Videtur etiam cohærens sensus, si verba illa, *Spiritus Dei fecit me*, ad creationem, *spiraculum Omnipotentis*, ad vitalem quamdam motionem pertineant; quasi Deus illum ad disceptandum impellat. Quamobrem, inquit, minimè tibi mirum videatur, si ego mihi videar aliquid posse afferre auditu dignum coram vobis ætate senioribus : nimirùm Spiritus ille omnium artifex, qui Deus est et creator omnium, me fecit hominem rationis participem ad imaginem et similitudinem suam; et inspiratio Omnipotentis Dei mihi vitam contulit per creationem infundendo corpori meo animam præditam ratione, quæ mihi vitæ principium existit.

Anima enim humana cùm sit spiritus à materiâ non educitur, nec alio modo quàm ex nihilo produci potest et per creationem : quæ cùm postulet infinitam vim in agente, solius divinæ potentiæ est, non angelicæ, multò minùs humanæ, ut subtiles et accuratæ scholæ theologorum nos monent. Quamobrem hoc loco scitè *spiraculum Omnipotentis* nuncupatur, cujus est expressa quædam effigies, quantùm illa interminata vis ac natura omni cogitatione major hoc restricto et exiguo in opere repræsentari potest. Ex illo fonte lucis prodiit hic purus radius et candor lucis æternæ. Tanti Patris hæc aurea est proles, de Numinis prosapiâ, cœli hæres divina, de quâ loquens Nazianzenus, orat. 1, heroico stylo more suo ita prædicat : Ἐκ Θεοῦ θεία καὶ τῆς ἄνωθεν εὐγενίης μετέχουσα· *Ex Deo divina supernæque nobilitatis particeps*; in eâ est imago divinitatis, in eâ similitudo. *Imago* ad naturam spectat, *similitudo* ad divinos mores. Est enim in humanâ animâ trias quædam cum unitate copulata, in quâ fit illa admiranda divinæ mentis expressio : et licet unius illa naturæ, tres tamen in se dignitates habet, intellectum, voluntatem et memoriam, in quibus noster interior homo Numinis imaginem mirabiliter gerit : unde ex illis quasi excellentioribus animæ dignitatibus jubemur diligere conditorem, ut in quantum intelligitur diligatur, et quantum diligitur semper in memoriâ habeatur; et ideò justè mihi videtur dictum, interiorem hominem imaginem esse Dei. Similitudo autem, ut aiebam, in divinis moribus elucet, in bonitate, in sanctimoniâ, in gratiâ, in virtutum illustrium apparatu, in reliquis dotibus ac sancti Spiritûs donis, quibus Deo parenti suo similis efficitur. Postquàm ergo, inquit Eliu, talem Deus me creavit, nihil mirum si etiam ego quædam possim auditu digna ex Dei omnipotentis inspiratione sive naturali, sive gratuitâ proferre.

merè neque inconsideratè verba facturum. *Os aperire* dicuntur apud Hebræos, qui instituunt sermonem serium et de re gravi; vel, cum παῤῥησίᾳ de rebus magnis loquar. Hoc enim importat phrasis, *os aperire*, Psal. 78, 2, Prov. 24, 7, Matth. 5, 2, et 13, 35.

Loquatur, etc. Hebr. : *Locuta est* (vel *loquetur*, vel *loquitur lingua mea in palato meo*. Palatum hic latè sumitur, pro toto ore : vel hoc dicit, quia intra palatum lingua movetur. *Sub palato meo*, palatum oris cœlum. *Cum*, vel *una cum*, *palato meo*, ut ita duo loquelæ instrumenta notentur, q. d. : Disertis verbis, distinctè et enucleatè, loquar; ut fit quando facilè lingua adigitur ad palatum; quod blæsi præstare nequeunt. *In gutture meo*, *in faucibus meis*, *in ore meo*. Gestum et habitum loquentis exprimit. (Synopsis.)

(1) Genuinam, sinceram. Hebræus : *Labia mea scientiam puram loquentur*. Latinæ quædam editiones ferunt : *Scientiam puram*. (Calmet.)

Simplici corde, Hebraicè : *Rectitudo cordis mei eloquia*, vel *verba*, vel *dicta mea*, sub. *sunt*, vel *erunt*, i. e. : Veritatem loquar; *recta sunt verba oris mei*; *mea mens recta dictabit verba*; *verbaque mea proficiscentur ex corde sincero*; loquar sine ullo fuco id quod animus meus rectum judicat; *rectum animum meum sermones mei loquentur*; *rectam sententiam cordis mei sermones mei proferent*.

Et sententiam (vel *scientiam*) puram labia mea loquentur, i. e., puram veritatem. Hebr. : *Et sententiam labiorum meorum clarè eloquentur*; *et labia mea sententiam proferentia* (Heb. *scientia labiorum meorum*, hypallage, qualis Job. 15, 20) *loquentur pura*, i. e., sententias veras et sanctas; Heb., *purum*; enallage numeri. *Et gratus*, vel *acceptus*, *est sermo labiorum meorum*; *Et scientia*, seu *sententia* (seu peritia, i. e., eloquentia) *labiorum meorum purum* (sub. *verbum*) *locuta sunt*, i. e., loquuntur, pro, loquentur; Latinè, *loquitur*; sed verbum cum posteriori substantivo Hebraicè convenit, ut Job. 32, 7, et 15, 20, et 19, 15, q. d.: Meis labiis loquar *purum*, i. e., planum et perspicuum, à fuco alienum, sincerum, et ab omni scoriâ doli aut mendacii purgatum. Non ero aliis similis, qui mendaciis tecum egerunt et fucatis verbis, quidquid in buccam venerat effutientes. Interim boni doctoris officium docet, quod est, non nisi diù meditata et explorata et sincera loqui. Attentionem etiam et benevolentiam sibi conciliet ab animi affectu et sinceritate ipsius. Et sanè simplex est veritatis oratio. Significat se minimè dicendi peritiâ commendaturum falsa et prava. ברור nomen adverbialiter ponitur. *Et sententiam labia mea clarè explicant*; amici autem Jobi generalibus et dubiæ applicationis sententiis se et mentem suam involverant, figuris ac parabolis omnia oppleverant. Hinc controversia tam lentè hactenùs processit, et Jobo ad evagandum occasio data, etc. *Labia mea id quod sciunt purè loquuntur*. Heb. *purum*, Sic, *vespertinus agebat*. (Synopsis.)

Hebraicè : *Rectitudo cordis mei dicta mea erunt*, quod rectum judicavit animus, rectam sententiam animi sermones mei exponent. *Et scientiam labia mea purè eloquentur*; quæ ut recta et vera cognita habeo, ea sincerè et clarè eloquar, nihil alieni admiscens, sola ea quæ ad rem faciunt, afferam. Hieronymus : *Et sapientiam puram labia mea loquentur*. Sensum si spectes, non malè; sed non sunt, ut jam Schultens monuit, jungenda דעת ברור, quùm generis diversitas atque ordo verborum repugnent. דעת *absolutè* ponitur, et ברור usu adverbiali. (Rosenmuller.)

(1) Ambo ex æquo disputabimus; ego enim et tu homines sumus; ambo pariter obnoxii peccato et infirmitati; auctoritas mea te non terrebit; nec erit tibi querendi locus, te opprimi, atque à parandâ defensione prohiberi, quòd pondere majestatis Omnipotentis opprimaris. Septuaginta : *Spiritus divinus est qui me fecit; spiratio autem Omnipotentis est quæ me docet.* (Calmet.)

Non est, Job, quòd disputationem hanc et congressum dedigneris; nec major homine, nec ego minor sum. Pares sumus, cùm eumdem nostri auctorem agnoscamus, et ex eâdem materiâ conditi simus, etc. (Menochius.)

Spiritus Dei, seu Deus qui est spiritus, creavit me. Et spiraculum, id est, anima, quæ Genes. 2 vocatur *spiraculum vitæ*, quasi dicat : Ab eodem auctore processimus, et simili modo conditi sumus; quare non est cur me vel mea dicta contemnas. (Tirinus.)

Spiritus Dei fecit me, condidit, sicut et te, vis illa Dei alma quâ omnia creavit, et continet ac conservat, etc.

Et spiraculum (vel, *halitus*, seu *afflatus Omnipotentis significat*; hanc mihi vitam concedit et conservat. Alludit ad Gen. 2, 7. Quidam hæc referunt ad sapientiæ inspirationem ex Spiritu sancto, quasi ex eo auctoritatem sibi velit conciliare. Prolepsis est, q. d. : Non est quòd putes doctrinam sanctam à me non posse proficisci; Spiritus enim sanctus, qui animam rationalem mihi indidit, potest me non minùs quàm te aut alium quemvis cognitione veritatis illuminare. Verùm ad creationem respici tum verba ipsa, tum vers. 6, docent. Sed quid ex hinc concludit? 1° Se Deo, ut Creatori, hoc debere; 2° se non debere à Jobo contemni, eodem auctore factum, et pari conditione in hoc, et suas etiam actiones à Deo gubernari; 3° Jobum secum faciliùs quàm cum Deo tremendo, ut optabat, hâc de re posse colloqui, q. d. : Sum creatura, ut tu, proinde ex æquo mecum agere potes; nihil meâ præsentiâ terreberis. Pertinent hæc ad id quod Job optabat 9, 34, et 13, 20, etc. Ex hoc loco quidam Trinitatem colligunt, nec malè. Nam nominatur hic *Deus Omnipotens*, et *sufficiens*, et *Spiritus Dei*. Sed id subtilius est, et prior sensus simplicior. רוח et נשמה pro synonymis reperiri videas, sicut et אל *Deus* et שדי *Omnipotens* pro eodem passim sumuntur. Sensus loci est : Nam et me Deus Spiritu suo condidit, et vitam tribuit mihi. At aliud est : *Fecit me*; aliud, *vivificavit me*; aliud enim est, *fingere ex luto*; aliud, *inspirare spiraculum vitæ*. Illud est, *facere*; hoc, factum *vivificare*; et ita distinguuntur Job. 10, 9, 12. (Synopsis.)

Vers 5.—Si potes, responde mihi (1), et adversus faciem meam consiste.—Provocat Eliu Jobum ad singulare certamen iis verbis utens quæ ardentem ætatem indicant, militis scilicet recenter in arma venientis, qui maximarum rerum amplâ cogitatione intumescit : Age, inquit, mi Jobe, tu ipse mecum certamen rationabilis disputationis aggredere; ut iis, quæ à me contra te objicienda sunt, si possis, respondeas, eaque congruis rationibus dissolvas : descende mecum in arenam, pedemque mecum conferto, et ex adverso contra faciem meam te opponito, ut experiaris utrùm impetum verborum et argumentorum meorum valeas sustinere.

Ille dicendi modus, *Si potes, responde mihi*, etc., nescio quid elationis portendit, quasi Jobum Eliu præ se despiciat et contemnat, id quod S. Gregorius lib. 23 Moralium, cap. 9, benè annotavit : *Ecce*, inquit, *dum narrat ordinem veræ conditionis, in fastum subitò superbæ elationis erumpit*; cujus rei rationem paulò antè, cap. 7, dederat dicens : *Hoc enim habet proprium doctrina arrogantium, ut humiliter nesciant inferre quod docent, et recta quæ sapiunt rectè ministrare non possint : in verbis enim eorum proditur, quòd cùm docent, quasi in quodam sibi videntur sublimitatis culmine residere, eosque quos docent, ut longè infra se positos, velut in imo respiciunt, quibus non consulendo loqui, sed vix dominando dignantur. At contrà, vera doctrina tantò vehementiùs hoc elationis vitium per cogitationem fugit, quantò ardentiùs verborum suorum jaculis ipsum magistrum elationis insequitur. Humilitatem namque magistram omniumque matrem virtutum et loquendo dicere et vivendo conantur ostendere, ut eam apud discipulos veritatis plus moribus quàm sermonibus eloquantur. Hinc Paulus ait*, 1 *Thess.* 2, 7 : *Facti sumus parvuli in medio vestrûm.* Ubi ostendit quodnam sit officium boni doctoris, ut nimirùm diligenter se intueatur antequàm os aperiat. Quia illi, quibus non satis sua fragilitas cognita est, proximorum commiseratione non tanguntur; cùmque volent eos qui peccârunt redarguere, eâ violentiâ et impetu procedent, ut miseros errones potiùs à viâ longiùs abducant, quàm in ipsam reducant : cùmque consolandum erit, nullâ ejus rei facultate præditi erunt : si docendum sit, cum fastidio eo munere fungentur. Ut ergo ritè alios doceamus, ante

(1) Hebr. : *Redde mihi*, השיבני, pro השיב לי. Facio tibi potestatem ad singula argumenta respondendi. Æqua erit disputatio : non tibi os præcludam, ut socii; aut, ut Deus, te terrebo. Significat sua argumenta invicta fore. *Si poteris respondere mihi.*

Et adversus faciem, etc. Hebr. : *Dispone* (sub. *verba tua* et rationes, ut Job. 32, 14) *coram me consiste*, ערכה transitivè exponitur. Potest et intransitivè sumi : *Instrue*, tete. *Apta te coram me*, *assiste*, *dirige contra me* (vel, *in faciem meam pedem fige*, vel, *siste te*). Directè in os mihi contradicas, firmoque contra me, ut adversarium, stes talo, constanterque tuam agas causam. *Consiste*, velut in acie, stationem tuam viriliter tuens contra me. Confer. Psalm. 2, 2. Metaphora à re militari. *In acie directâ mecum congredere, ac fortiter obtine gradum tuum, mecumque congressus consiste, et præpara te, et sta coram me, dissere coram me, etc.* (Synopsis.)

omnia nostras ipsi infirmitates cognoscamus oportet; quibus cognitis, ad modestiam et mansuetudinem adducamur, quò spiritu leni et mansueto peccantes corripere et ignorantes instruere valeamus. Qui enim miserias suas non cognoscit nullâ commiseratione ducitur, quâ se ad alterius tristitiam componat ipsique respondeat. Si igitur volumus consolari miseros afflictos, sciamus quid sit miserum esse, non ignari simus illius conditionis, afflictione et tristitiâ tangamur, eò ut consolemur nos unà cum iis qui tristes sunt, et ad ipsos nos accommodare possimus. Hinc Eliu ut faciliùs id quod intendit, Jobo persuadeat, ipsi se in omnibus quoad fieri potest assimilare non dubitat dicens :

VERS. 6. — ECCE ET ME SICUT ET TE FECIT DEUS (1); ET DE EODEM LUTO EGO QUOQUE FORMATUS SUM. — VERS. 7. — VERUMTAMEN MIRACULUM MEUM NON TE TERREAT (1), ET ELOQUENTIA MEA NON SIT TIBI GRAVIS. Inducit Eliu creationis mentionem parem, sed disparem sapientiam et eloquentiam, ne Jobus juniorem ex ætate, sed ex collato sapientiæ dono censeat, judicetque non dignum modò cum quo decertet, sed tantò sapientiorem, ut ad ineundum cum eo certamen animum roborare opus sit. Ac si dicat : Non est, ô Jobe, quòd recuses disputare mecum, quasi cum impari et indigno quocum agas, quemadmodùm solent nonnunquàm seniores superbè contemnere juniores etiam rationabilia loquentes : ecce enim unus idemque Deus omnipotens, qui ambos nos fecit secundùm animam ad

(1) Hebræus : *Ecce ego, sicut tu coram Deo.* Vel potiùs : Idem sum, quod tu, coram Deo. Conditio utriusque par est. Cupiebas actionem tibi dari cum homine, ut causam tuam tuereris, in promptu est homo. Aliter : Paratus sum tibi respondere, et pro causâ ac justitiâ Dei pugnare. (Calmet.)

Hebr. *Secundùm os tuum*, sunt qui explicent *sicut dixisti*, et לאל i. q. בעבור אל, *pro Deo*, ad ejus causam tuendam, ut verborum הן־אני כפיך לאל hic sensus : en habes, quod postulabas, Deum tecum depositâ suâ majestate congredientem; age, finge tibi me Deum esse, ejus causam agam; mecum, ut cum Deo, sed jam liberè et intrepidè congredere. Verùm alteri hemistichio magis congruit, ut כפיך intelligamus *secundùm rationem, proportionem, modulum tuum*, quomodò כפי sæpiùs usurpatur, veluti Exod. 16, 21; Num. 6, 21; 7, 5. לאל verò *Deo*, scilicet *erga Deum* significat. Ego, inquit, Dei respectu, planissimè tibi sum par. Vel potest ל *dominii* esse ac *possidentis*, ut supra 12, 16. Ps. 63, 12, 13, ut sit : utrique à Deo pari ratione conditi sumus; pares ergo origine, pares erimus in certamine. Hunc geminum sensum esse arguit, ut diximus, hemistichium alterum : *è luto formatus sum et ego.* Respicitur prima hominis formatio, uti ea Genes. 2, 7, describitur. קרץ convenit cum arabico, quod quùm propriè *cum digitis comprimere et vellicare* denotet, transfertur ad rem pistoriam et figulinam, notatque *massam divellere compressis digitis* ad formandos panes vel vasa figulina. Comparatur Deus figulo aut plasmatori massam manibus tenenti, et compressione digitorum eam concerpenti in frustulâ ut inde vel vas vel plasma aliquod effingat. Plura vid. in A. SCHULTENS *Orig. Hebr.* lib. 1, cap. 2, p. 2, § 41, p. 201, edit. 1761. Syrus *effictus sum* vertit. Nec malè Chaldæus : אתלשית, *excisus*, sive *resectus sum*, metaphorâ desumptâ à figulo, qui è luto vas ficturus solet è massâ luti particulam aliquam excidere et assumere, ex quâ vas fingat : sic Deus è luti et limi massâ particulam velut decidit et assumpsit, unde hominem formaret. (Rosenmuller.)

ECCE ET ME SICUT ET TE FECIT DEUS; in Hebræo, *Ecce ego secundùm os tuum Deo* : id est, ita ut tu ipse postulaveras supra, cap. 13, loquar pro Deo, sed vera. (Grotius.)

Voici, je me présente pour tenir le parti de Dieu, et je suis tel que vous l'avez désiré : car j'ai été aussi bien que vous pris de l'argile. Job, dans le neuvième chapitre, avait paru désirer que quelqu'un se mît entre Dieu et lui, afin que l'inégalité infinie de la majesté divine et de la créature ne lui ôtât pas la liberté de répondre. *Car je n'ai point à faire à un homme semblable à moi, à qui je puisse dire : Allons ensemble devant le juge. Aucun médiateur ne se met entre nous pour nous accorder et pour nous unir, en étendant ses mains sur tous les deux.* C'est à cela que se rapporte le discours d'Eliu : Je me souviens, dit-il, que vous avez souhaité de pouvoir plaider votre cause devant un homme égal à vous, qui vous écoutât et qui vous répondit, parce que vous prétendiez que la majesté de Dieu étouffait vos raisons, et vous ôtait la parole; *car dans l'état où je suis*, disiez-vous, *je ne suis pas à moi.* Vous voilà content. Je suis formé de la même argile que vous, je n'ai rien au-dessus de vous, que l'avantage de la bonne cause que je soutiens. Je m'offre à vous pour écouter tout ce qui vous paraîtra capable de vous justifier, et pour y répondre de la part de Dieu. (Duguet.)

(1) Admirabilis eloquentia mea, et res admirabiles, quas dicturus sum. (Menochius.)

MIRACULUM MEUM. Id est, mira et stupenda quæ dicam. (Tirinus.)

MIRACULUM MEUM NON TE TERREAT, ET ELOQUENTIA MEA, etc. Nihil in me prodigiosum invenies, quo terrearis, etc. Hebræus : *Formido mea non terrebit te; et manus mea super te non erit gravis.* Spectat Eliu verba Jobi, 9, 34 : *Auferat à me Deus virgam suam, et pavor ejus non me terreat.* (Calmet.)

Hebr. : *Ecce terror meus te non consternabit*, te meâ majestate ac potentiâ non opprimam, ut Jobus supra 13, 21, à Deo petierat. In altero hemistichio vocem ואכפי interpretum plures usurpatam volunt pro וכפי ut א sit protheticum, sicut supra 31, 22. אזרעי *brachium meum*, pro זרעי, et vertendum sit : *nec manus mea tibi gravis erit.* Ita Alexandrinus : οὐδὲ ἡ χείρ μου βαρεῖα ἔσται ἐπὶ σοί. Respici volunt Jobi verba, quæ ipso illo, quem modò memoravimus loco 13, 21, prius hemistichium constituunt : כפך מעלי הרחק *manum tuam à me summove.* Verùm אכף pro כף positum esse, mera est eaque parùm verisimilis conjectura. Rectè autem Schultens jam in *Animadvers.* anno 1708. edit. monuit de arabico *clitellas imposuit*, unde *clitellæ*, *sarcinæ*. Hinc credibile est hebræum אכף cognatam notionem *oneris molestiæ* obtinere. Certè ea significatio optimè quadrat Proverb. 16, 26, ubi verba כי אכף עליו פיהו commodissimè sic vertuntur : *molestiam creant illi ipsius dicta.* Concinit Chaldæus, qui h. l. אכפי interpretatur מטולי *onus meum.* Igitur sensus hic erit : *onus meum*, id est, à me profectum, onus quod tibi imponam non tale erit, ut eo graveris; rationes, quibus tecum agam, non erunt tibi onerosæ, non te opprimeht. Significat, se suâ magnitudine ac potentiâ non fore illi tremendum et gravem, velut Deum, ut non liberè audeat quicquid voluerit contra dicere, si possit. Hieronymus : *Verùm eloquentia mea non erit tibi gravis.* Videtur אכפי pro geminâ voce אך כפי et פי *os*, pro eloquentiâ accepisse. (Rosenmuller.)

ET ELOQUENTIA MEA NON TIBI SIT GRAVIS. In Hebræo : *Manus mea non erit gravis apud te.* Sic et Græci : Οὐδὲ ἡ χείρ μου βαρεῖα ἔσται ἐπὶ σοί· *neque manus mea gravis erit super te.* Nimirùm א in אכפי est προσθετικόν, *apposititium initio.* (Grotius.)

imaginem et similitudinem suam ratione et intellectu pollentes; ex eodem limo pariter utriusque corpus idem ille artifex efformavit. Unde sive animam spectemus, hâc ex parte æqualis invenimur dignitatis, ut non debeat alter alterum quasi fastidiendo spernere; sive corpus istud crassum et corruptibile consideremus, eadem similiter est indignitas aut materiæ vilitas utriusque, ut neque hâc ex parte possit alter præ altero inflari, aut alter alterum dedignari. Rursùm verò, inquit, et illud te præmoneo, si fortè, cùm rem ipsam eloqui aggrediar, sermo meus tibi videbitur, pro ratione meæ ætatis, nimiùm excellens et admirabilis, et quasi miraculum quoddam ob tantæ sapientiæ in tantillâ ætate raritatem et insignem excellentiam, ne ob hoc terrearis, aut conturberis, sic ut propterea non audeas respondere mihi, vel obstupefactus negligas attendere ad ea quæ loquar.

In Hebræo versus hi ita sonant : *Ecce ego secundùm os tuum pro Deo, ex luto excisus fui etiam ego : ecce terror meus non exterrebit te, et manus mea super te non erit gravis.* Ubi Eliu respondet ad id quod Job superiùs postulàrat, ut nimirùm Deus sine eo terrore, quem sentiebat, accederet dicens, supra. c. 13, 21, et 16, 22 : *Formido tua non me terreat; voca me, et ego respondebo tibi; aut certè loquar, et tu responde mihi. Atque utinam sic judicaretur vir cum Deo, quo modo judicatur filius hominis cum collegâ suo.* En quomodò Job loquebatur, cui Eliu hic ita respondet : *Ecce me secundùm os tuum*, id est, secundùm id quod tu postulâsti; vel, ut alii exponunt, *ecce me secundùm mensuram tuam*, hoc est, tibi sum similis; utrumque enim Hebræum כפיך *kephicha* significat; ut sit sensus, ac si dicat se non esse Deum, ut velit Jobum terrere, sed ex luto non secùs quàm Jobum creatum esse; nihilominùs se cum eo iis rationibus et argumentis pro causâ Dei acturum, ut Jobum vinci oporteat. *Quid est hoc*, inquit S. Gregorius, lib. 23 Moralium, cap. 9, *quòd Eliu ordinem veræ conditionis agnoscit, et modum rectæ locutionis ignorat? quid est quòd se beato Jobo et conditus exæquat, et locuturus exaltat, nisi hoc quòd arrogantes omnes cunctis quidem hominibus se æqualiter conditos meminerunt, sed per fastum scientiæ auditores suos æquales sibi vel esse vel credere dedignantur, eisque se per naturæ conditionem conferunt, sed per tumorem scientiæ superponunt?* Pulchrum ad hanc rem illustrandam apologum vide apud Cyrillum lib. 2 Apologorum moralium, cap. 16, *contra arrogantes ex eloquentiâ, ubi ranam cum anguillâ loquentem inducit*; item cap. 15, *contra tumentes ex scientiâ.* Post longam itaque et verbosam præfationem, tandem rem ipsam aggressurus Eliu, primùm ea quæ malè à Jobo dicta esse arbitrabatur proponit.

VERS. 8. — DIXISTI ERGO IN AURIBUS MEIS, ET VOCEM VERBORUM TUORUM AUDIVI (1). — VERS. 9. — MUNDUS SUM EGO ET ABSQUE DELICTO; IMMACULATUS, ET NON EST INIQUITAS IN ME (1). — VERS. 10. — QUIA QUERELAS IN ME REPERIT, IDEO ARBITRATUS EST ME INIMICUM SIBI (2).

(1) Nunquàm conceptis verbis hoc expresserat, sed æqualia significâsse videri poterat; e. g., cùm dixit capite 10, 7 : *Scias quia nihil impium fecerim*; et capite 23, 10 : *Ipse probavit me quasi aurum, quod per ignem transit. Vestigia ejus secutus est pes meus, viam ejus custodivi, et non declinavi ex eâ; à mandatis labiorum ejus non recessi, et in sinu meo abscondi verba oris ejus*; et capite 27, 5 : *Donec deficiam, non recedam ab innocentiâ meâ.* Denique capite 31, 6, benè à se ac laudabiliter gesta tantâ constantiâ commendat, ut satis demonstret innocentiam suam sibi esse certissimam. Sed neque dissimulandum fuerat, Jobum non semel alibi agnovisse, ita justum se non esse, ut criminis prorsùs expertem crederet : *Verè scio*, ait, capite 9, 2, *quòd non justificetur homo compositus Deo*; et capite 14, 4 : *Quis potest facere mundum de immundo conceptum semine?* Innocentiam suam commendanti Jobo ea mens fuit, ut vacuum se affirmaret majoribus criminibus, hypocrisi præsertim et injustitiâ, de quibus arguebatur ab amicis contendentibus, mala, quibus à Deo cruciabatur, eorum criminum pœnas esse. Non igitur Jobus de innocentiâ plenâ egit, omnibusque numeris absolutâ; aiebatque premi se malis non ob pœnam criminum, sed probandæ virtutis causâ. Denique asserebat majora se pati, quam crimina sua mererentur. (Calmet.)

(1) *Je suis pur et sans péché : je suis sans tache, et il n'y a point d'iniquité en moi.* Je ne prétends point perdre le temps à vous accuser en général. Je réduis ce que j'ai à dire contre vous à certains chefs, et c'est de vos paroles même, sans y rien changer, que je tire mes preuves. Je suis témoin que vous avez dit en propres termes : Je suis pur et sans péché; et cela seul suffit pour vous condamner sans autre examen.

Job ne répondra rien à une accusation déjà usée. Tous ceux qui ont parlé avant Eliu l'ont prise pour la matière de leurs plus véhéments discours; et s'il n'avait rien à dire de nouveau, il a eu grand tort de tant faire valoir une calomnie souvent confondue. Job n'a rien dit de tel; bien loin de l'avoir fait en termes formels, il a avoué que sa conscience ne lui reprochait aucun des crimes qu'on lui imputait, et il a toujours nié que sa disgrâce en fût la punition. Mais il a dit à Dieu en gémissant qu'il n'était pas innocent en tout; que sa jeunesse n'avait pas été absolument sans faute; qu'il appréhendait que ses péchés ne fussent réservés et comme mis en dépôt pour le jour de la vengeance; que, s'il était interrogé, il ne pourrait pas, sur mille chefs, se justifier d'un seul; que s'il entreprenait de maintenir qu'il était juste en tout, sa propre bouche le condamnerait; qu'il désirait que ses péchés lui fussent connus, bien loin de prétendre qu'il n'en eût commis aucun, et qu'il demandait comme une grâce signalée qu'ils lui fussent pardonnés.

Si Job, dans d'autres endroits, a paru persuadé de son innocence, c'était par rapport aux calomnies dont le chargeaient ses amis. Il était d'ailleurs essentiel au mystère qu'il figurait que le même homme avouât des fautes, et niât qu'il en eût fait, parce que Jésus-Christ, dont il était l'image, n'avait que des péchés étrangers, et était la sainteté même. Ainsi, tout au plus, Eliu pouvait accuser Job d'être tombé dans une contradiction manifeste, en soutenant avec tant de persévérance qu'il était innocent, et confessant tant de fois qu'il était coupable. Il avait également entendu ces deux choses en apparence opposées, et il ne devait pas exagérer l'une et supprimer l'autre. (Duguet.)

(2) Sententia est : Dixisti te justum, ac nihilominùs Deum de te conquestum esse graviter; et te hostilem in modum accepisse crudeliter. (Menochius.)

QUERELAS IN ME REPERIT. (Tirinus.) Hebraicè : *Adversùm me invenit irritationem* : vel occasionem querendi de me, meque puniendi quæsivit et invenit Deus, perinde ac si essem ipsi *inimicus*. Repetit, sed sinistrè explicat quæ dixerat Job supra in fine capitis decimi tertii miserias suas graphicè depingens. (Menochius.)

QUIA QUERELAS IN ME REPERIT, etc. Sententiam hanc Jobo tribuit Eliu. Certè quid simile Jobus re ipsâ di-

— Vers. 11. — Posuit in nervo pedes meos (1), custodivit omnes semitas meas. — Vers. 12. — Hoc est ergo in quo non es justificatus (2) : respondero tibi, quia major sit Deus homine. Recenset Eliu nulla Jobi dicta in speciem duriuscula, ex quibus eum confutare parat : quò autem suam aliis pietatem et studium probet, divini nominis et æquitatis defensionem suæ disputationi prætendit : quædam igitur repetit quæ verè dicta sunt à Jobo; aliis nonnihil affingit quod causam Jobi injustè premit, et illius gloriam aliquantulùm obscurat : alia aut non intelligit, aut interpretatur iniquiùs. In quibus exponendis non est quòd immoremur, quia jam suis locis sufficienter, opinor, explicata sunt : tantùm in illa hic digitum intendemus, et ex iis, si in sensu quo prolata sunt accipiantur, contra Jobum nihil concludi ostendemus.

Ac prima quidem verba, quæ in Jobi oratione improbat Eliu, sunt ea quæ dixit cap. 10, vers. 7 : *Et scias, quia nihil impium fecerim*; et cap. 17, vers. 2 : *Non peccavi, et in amaritudinibus moratur oculus meus.* In eo autem quod ait, *querelas in me reperit*, etc., alludit ad ea quæ Job dixit, cap. 9, vers. 30 : *Si lotus fuero quasi aquis nivis, et fulserint velut mundissimæ manus meæ, tamen sordibus intinges me*; et cap. 10, vers. 15 : *Si impius fuero, væ mihi est; et si justus, non levabo caput, saturatus afflictione et miseriâ*; et vers. 17 : *Instauras testes tuos contra me; et multiplicas iram tuam adversùm me*; et cap. 13, vers. 26 : *Scribis contra me amaritudines, ideò arbitratus est me inimicum sibi*; ibid., vers 24 : *Cur faciem tuam abscondis, et arbitraris me inimicum tuum?* Verba verò illa : *Posuit in nervo pedes meos*, etc., Jobus extulit cap. 13, vers. 27.

Ex quibus liquet Eliu attentè Jobi verba observâsse, fidâque memoriâ retulisse : per hæc autem ipsa compendiario et firmissimo, ut credit, argumento Jobum prosternere nititur, quòd cùm Deus major homine sit, plurima efficit quorum rationes homo ignarus ac fragilis minimè assequitur; ac propterea debet Deo, quidquid agat, acquiescere, nec ab eo quidquam sciscitari, vel se acerbè tractatum conqueri. Et quidem hoc argumentum Eliu ex genere suo nervosum, ex personis tamen et circumstantiis expensum friget. Ut enim ex variis locis superiùs expositis constat, actus virtutum egregii fuerunt, dolorem exhalare, innocentiam suam asserere, querimonias proferre, ac in verâ doctrinâ de providentiâ Dei tuendâ ex occasione calamitatis suæ Jobum varia vota concipere, nunc Dei judicium optare, nunc ad illud provocare, nunc mortem expetere, atque id genus alia quæ suis jam locis exposuimus.

Vers. 13. — Adversus eum contendis, quod non ad omnia verba responderit tibi (1)? — Vers. 14. — Semel

xisse videtur capite 14, 17 : *Signâsti quasi in sacculo delicta mea, sed curâsti*, sedulò inspexisti, ac rimatus es *iniquitatem meam*. Et capite 30, 21 : *Mutatus es mihi in crudelem, et in duritiâ manûs tuæ adversaris mihi.* Et capite 19, 11 : *Iratus est contra me furor ejus, et sic me habuit quasi hostem suum.* Et capite 13, 24 : *Cur faciem tuam abscondis, et arbitraris me inimicum tuum?* At hæc verba eò utique non spectabant, quò ab Eliu flectuntur, quasi scilicet Jobus Deum accusaret, vanas causas illum aucupari dissensionis, vias suas sedulò rimatum esse, atque vel minimos lapsus sedulò annotâsse, eo consilio, ut demùm acerbas de illo pœnas sumeret. Deo enim aliquid tribuisset, quod ejus clementiâ et magnanimitate indignum est. Molliendа erant igitur ab Eliu verba amici, et questus illius de severitate Dei perinde accipiendi erant ac querelæ hominis, qui nonnisi magnitudinem pœnarum suarum considerat, quique miratur, ita secum agere Deum, uti cum infestissimis hostibus solet : quanquàm probe nôrat ita à Deo se non cruciari, nisi ut patientia discrimine probaretur, et probata coronaretur. Mentem eâ de re suam tam crebrò et apertè expresserat Jobus, ut illius animi sensa ignorare nemo posset. Commode etiam redditur : *Scrutatus est in querelis meis, cujus rei causa me condemnare posset.* Profectò Jobus acriter adeò questus est, ut querelas malè interpretandi locus esse potuerit. Questus est Dei severitatem : conditionem suam ita deploraverat, ut verba ejus benignâ interpretatione indigerent. (Calmet.)

תְּנוּאוֹת plures *confractiones* vertunt, hoc integri hemistichii sensu : *Invenit adversùs me confractiones*, id est, ut confringat et irrita faciat omnia mea studia, instituta et conatus, ut nihil assequar eorum quæ instituo; quo sensu hoc ipsum nomen et Num. 14, 34, aliqui capiunt. Sed *frangendi* notio verbo נוא merâ ex conjecturâ tribuitur; certior *irritum faciendi* notio, nec tamen ea sensum præbet huic loco satis concinnum. Schultens ab Arab. : *Cruda fuit caro*, תנואה propriè *cruditatem* notare existimat, quam pro *alienatione* et *exulceratione affectus* dici vult, ut locus noster ita sit explicandus : *Ecce cruditates contra me adinvenit, inimicum me reputat sibi*, id est, non læsus offensusve me tamen ut hostem tractat, et contra me crudum, subulceratum, alienatum animum ostendit. Verùm *cruditatem* de *hostili animo* dici, sine idoneâ ratione sumitur; nec commodè ad hunc sensum verbum מצא quadrat. *Cruditates* תנואות significare putat et Michaelis *Supplem.*, p. 1610, sed *imprudentiâ, imprudenter admissa peccata* illis intelligenda censet. Ita hæc verba sensu non multùm differant ab eo quod Jobus 13, 26, questus fuerat, *Deum sibi juventutis vitia adjudicare.* Reiskio תנואות sunt *prætextus* ob quos aliquis se ab altero elongiuquat, recedit, aut alterum à se arcet, eum aversatur, προφάσεις τῆς ψυχῆς, τῆς ἀπεχθείας, τοῦ μίσους. *Prætextus* vertit quoque Syrus, voci hebrææ eum sensum tribuens, quem huic loco concinnum existimaret. Ad veram tamen significationem nominis תנואה reperiendam ducere videntur arabici notiones hæ : *Surrexit contra alium; grave accidit illi malum, onus pressit depressitque eum, ut vix surgere potuerit*; unde in 3 Conjug. : *Certavit cum alio, se opposuit illi adversando*, et in 4 : *Gravavit, pressit, malè affecit.* Hinc תנואות *hostilitates* significaverit, et hoc speciatim loco, ob verbum מצא, contextu flagitante, *causas aliquem hostiliter tractandi.* Ita uno vocabulo complectitur Eliu, quæ Jobus stomachosiùs questus fuerat 13, 24, 25, 26; 14, 16, 17. Quæ autem h. l. sequuntur sunt ipsa verba Jobi, supra 13, 24, adde 19, 11; 30, 21. (Rosenmuller.)

Dieu a cherché en moi des sujets de plainte; c'est pourquoi il a cru que j'étais son ennemi. Il a mis mes pieds à la chaîne, il a observé toutes mes démarches. Nous ne voyons point que Job ait dit que *Dieu avait cherché des sujets de plainte en lui.* Et ce qu'Eliu rapporte ici des véritables paroles de Job, il l'interprète en un mauvais sens, n'ayant pas compris avec quel esprit il les avait dites; car ces paroles de Job, que *Dieu avait exactement observé toutes ses démarches*, étaient, comme le remarque le vénérable Bède, les paroles d'un juste affligé, qui demandait miséricorde à Dieu, et non d'un homme emporté qui blasphémait contre Dieu : *Verba sunt à Deo misericordiam deprecantis, non blasphemo ore cum indignatione animi Deo injuriam facientis.* (Sacy.)

(1) Vide superiùs, 13, 14, 27, et 14, 16, ubi totidem verbis hæc à Jobo dicta leguntur. Sed contra mentem auctoris sui in sinistrum sensum Eliu hæc dicta detorquet. Questus fuerat quidem Jobus de Deo, sed leniter et sine acri expostulatione, dolens nihil sibi impunitum relinqui : has autem querelas ab illo expressit potiùs fiducia et vividus Dei amor, quàm furor et mœstitia. (Calmet.)

Ecce abruptiones reperit contra me; hoc est, quærit adversùs me causas abrumpendæ amicitiæ, et quæ inter nos priùs erat concordiæ. נוא est *frangere*, *abrumpere*, à rad. נוא unde תנואה quomodo à נוא fit תנובה *proventus.* (Lud. Cappellus.)

(2) In quo peccâsti, et ostendisti te justum non esse.

Quia major sit Deus homine. Quia Deus major sit, quàm ut homo ab illo exigere rationem possit, cur hoc, aut illud faciat, quod tentare audacis et impudentis est. (Menochius.)

Hoc est ergo, in quo non es justificatus, sed peccas : quòd nempe de Deo quasi de injusto tyranno queraris. Neque opus habeo aliud ad id *respondere tibi*, quàm quòd *major sit Deus homine*, possitque cum illo, utpote creatura et mancipio suo facere quod placet, nec teneatur rationem ullam illi reddere. Unde immeritò conquereris. Secundò, *quòd non ad omnia verba*, seu ad omnes tuas petitiones quibus divinum judicium implorâsti, cap. 23, 5, et cap. 38, v. 30, è vestigio *responderit tibi.* Neque enim tenetur Deus nobis, quoties et quando et quomodò lubet, respondere. (Tirinus.)

Hoc est ergo, in quo non es justificatus; hoc scilicet, quod narratum est versiculis 9, 10 et 11, ipsa verba tua, quæ adversùs Deum temerè effutivisti. Spondeo me planè demonstraturum immeritò te in hæc verba excurrisse; quò in re obsequii in Deum, et exactæ justitiæ leges transgressus es. Meritò quidem hæc exprobrâsset Eliu, si Jobus reus fuisset eorum, quorum insimulabatur, et si verba protulisset eo sensu quo accipiebantur ab Eliu, et qui se primo menti audientium offerebat. Ipse pariter Jobus inferiùs ignorantiam suam fassus est, et Deus tanquàm reum ignorantiæ criminis arguit. (Calmet.)

C'est donc en cela que vous n'êtes point justifié; car j'ai à vous répondre que Dieu est plus grand que l'homme. C'est à dire : Bien loin d'être justifié comme vous le prétendez, vous commettez un péché considérable en cela même que vous vous plaignez de Dieu comme d'un tyran injuste, qui cherche à vous accabler sans fondement; et je n'ai point à vous répondre autre chose sur cela, sinon que *Dieu est plus grand que l'homme*, qu'ainsi il peut en user avec lui comme avec sa créature, selon qu'il plaît à sa souveraine volonté, et qu'il n'est point obligé de lui en rendre aucune raison. C'est pourquoi vous vous plaignez de nouveau, sans aucun sujet, *de ce qu'il n'a pas répondu à toutes vos paroles*, par lesquelles vous lui demandiez compte de son jugement. Car Dieu n'est point engagé à vous répondre quand il vous plaît, et toutes les fois qu'il vous plaît : et il ne faut pas que vous vous imaginiez que votre cause en est meilleure, de ce qu'il ne vous fait point connaître la justice de sa conduite. C'est un secret qu'il ne découvre à l'esprit de l'homme qu'autant qu'il lui est avantageux, et qu'il s'en trouve capable.

Telle est la manière dont les interprètes nous développent le sens d'Eliu, qui nous donne lieu de dire que cet homme vain raisonnait en l'air, puisque Job avait assez déclaré qu'il reconnaissait, aussi bien que lui, que l'homme n'est nullement comparable à Dieu, et qu'il n'avait point péché en témoignant souhaiter extrêmement que la cause de tant de maux qui étaient venus fondre tout d'un coup sur lui, fût connue, lorsque ses amis en prenaient sujet de décrier faussement sa vie comme criminelle. (Sacy.)

Or c'est en cela que vous êtes injuste. Rien n'est plus téméraire que cette conséquence. Mais je veux bien l'admettre, et le principe d'où on la tire : est-ce là l'état de la question, si Job a bien ou mal parlé depuis qu'il a été dépouillé de tout, frappé d'un ulcère qui lui couvre tout le corps, abandonné de Dieu qui se cache à lui, et persécuté par tout le monde, même par ses meilleurs amis? Il ne s'agit pas de ce qu'il peut faire ou penser, depuis qu'il est plongé dans l'affliction; mais de justifier la conduite de Dieu, qui a ainsi traité un innocent, dont la vie a été si pure avant ce malheur, qu'Eliu ne peut lui reprocher que quelques plaintes, qui lui sont échappées, à ce qu'il dit, dans l'excès de ses douleurs.

Je regarde Job dans le moment qui avait précédé toutes ses disgrâces; je le regarde dans le moment où elles lui sont arrivées; je le regarde dans celui où il les a reçues avec une soumission et une humilité qui ont étonné et édifié tout le monde; enfin je le regarde dans celui où son corps est devenu une seule plaie, et où, assis sur un fumier, il a gardé un très-long silence. Dans tous ces temps, il a conservé la qualité du plus juste de tous les hommes. Comment donc Dieu était-il juste en l'accablant de tant de malheurs? Voilà la question que les amis de Job n'ont pu résoudre. Voilà celle qu'Eliu doit nous expliquer. Il importe peu que Job, vaincu par ses peines, ait perdu quelque chose de son innocence. La première difficulté n'en deviendra ainsi que plus grande. Car on comprend encore moins comment Dieu expose un juste à de si cruelles épreuves qu'il y succombe, qu'on ne comprend qu'il l'y expose de telle sorte qu'il lui conserve toute sa vertu.

Lorsqu'Eliu, si bien instruit des desseins de Dieu, et si propre à défendre sa cause, nous aura clairement dévoilé ce mystère, je lui demanderai si ce juste, dans une si profonde humiliation, doit s'avouer coupable, et mentir, par conséquent? si Dieu est obligé de lui révéler les raisons secrètes d'une telle conduite? si, Dieu gardant le silence, cet homme de bien n'en doit pas être alarmé et s'en plaindre avec amour? si, tout le monde le regardant comme coupable, il ne peut sans orgueil soutenir qu'il ne l'est pas? Enfin, s'il est une fois établi qu'un innocent peut être frappé de Dieu sans lui déplaire et sans cesser de lui être fort cher, je demande à Eliu s'il serait impossible que le Messie promis aux hommes fût obligé, comme Job, pour nos péchés, et si la justice de Dieu ne se défend pas mieux dans cette seconde supposition que dans la première, où, ni les péchés du juste, ni ceux d'un autre dont il serait chargé, ne sont l'objet de sa colère? Et quand je serai bien éclairci sur tous ces points, je proposerai cette dernière question : si le juste purement homme ne pourrait pas servir de figure au Messie promis, être tout à la fois l'image de son innocence et de ses douleurs, et parler en son nom, tantôt comme affligé jusqu'à l'excès, et tantôt comme irrépréhensible? Mais Eliu ignore tous ces mystères, et il doit, par conséquent, ne rien voir dans la personne de Job, et ne rien entendre dans ses discours. (Duguet.)

(1) Illum damnas eo nomine quòd causam cur te ita agat tibi non patefecerit; quasi scilicet arcana sua tibi revelare teneretur. Septuaginta : *Dicis autem : Cur judicium meum non exaudivit? Cur defensioni meæ aures non præbuit?* Aquila : *Cur ausus es diem illi dicere, cùm nihil responderi possit iis quæ dicit; cùm ejus argumenta responsionem non patiantur?* In eamdem sententiam Theodotio concessit. (Calmet.)

Hebr. : *Cur* (*cur* ergo, *et quare*) *adversùs eum*, vel *cum eo*, *contendis* vel *contendisti?* id est, contendere ausus es? ריבות pro הריבות; ut בינותי Dan. 9, 2, pro הבינותי, *intellexi.* Aphæresis characteristicæ hiphil. Est hæc ἐπιμονὴ, commoratio in eâdem re, quâ repetitur sententia tum conclusionis; *Cur..... litigâsti*, etc.? q. d. : Non debuisti cum eo litigare, tum argumenti (in verbis sequentibus), *quippe non* etc.

Quod non, etc. Hebr. : *Quod omnia* (vel, *omnia enim quod ad omnia*) *verba sua* (vel, *de omnibus rebus suis non respondet?* vel *respondebit?* vel *loquitur?* q. d. : Ideò te victorem putas, quòd ille justa sua non pro-

LOQUITUR DEUS, ET SECUNDO ID IPSUM NON REPETIT (1).

Hoc tangit illud quod Job multâ contentione capite decimo dixit : *Indica mihi cur me ita judices? Numquid bonum tibi videtur, si calumnieris me, et opprimas me opus manuum tuarum?* etc., et capite decimo tertio : *Responde mihi, quantas habeo iniquitates et peccata?* etc. Quâ in re Eliu Jobum arguit impudentiæ, quòd sæpè rationem exigat à Deo, cur hæc vel illa faciat; quasi esset similis sibi aut etiam inferior, qui alieno præscripto viveret, non arbitratu suo. Quomodò autem Deus nobis loquatur, deinceps edisserit, dicens : *Semel loquitur Deus*, etc. Hebraicè, *in unâ* seu uno modo indicat mentem suam, q. d.: Non opus est ut Deus multis et variis viis ac rationibus instar causidicorum exponat, et probet hominibus cur quodque agat; sat nobis esse meritò debet, quòd vel unâ viâ et unâ vice id manifestet, puta vel per vocalem, internam aut externam locutionem, eamque vel in somnis, vel in vigiliâ, per se, per angelum, vel per prophetam; vel absque vocali locutione, per aliquam realem rationem suam mala puniendo, bona remunerando, manifestat nobis causas actionum suarum; v. g., puniendo te tot morbis, tot plagis, apertè indicat te injustum fuisse : neque enim puniret te, nisi pœnas promeritus fuisses. Hos loquendi modos prosequitur à versu decimo quinto usque ad vigesimum tertium, ostendens divinæ locutioni cuicumque statim ac promptè acquiescendum atque obediendum esse, juxta monitum Psalmistæ, Psal. 94, 8 : *Hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra.* Symmachus et Aquila hoc loco vertunt : Πάντες γὰρ οἱ λόγοι αὐτοῦ ἀναντίῤῥητοι· *Omnes enim sermones ejus sunt ejusmodi, quibus contradici non possit*; id est, sunt irrefragabiles, refelli non possunt. Id quod Olympiodorus explicat : Deum nunquàm dicti pœnitet; cui proinde semel pronuntiâsse est satis. Vel etiam, ait *semel*. Quia semel sapientiâ suâ decrevit, quodcumque tandem sive de probis sive de reprobis facturus est judicium. Quod autem Deus semel dicit, id non minùs firmum fixumque est quàm quod dictum millies. Decreta enim Dei immutabilia nec syllabâ, nec litterulâ, nec apice mutari possunt : verbis suis insistit Deus. Eâdem omninò phrasi David usus, ait, Psal. 61, 12 : *Semel locutus est Deus, duo hæc audivi*, etc. Ad quem locum consule nostras Annotationes, tom. 2 Exposit. Patrum Græcorum in Psalmos, quæ huic quoque loco mutuam lucem addent.

Tropologicè semel omni homini per Scripturam loquitur Deus, nec ulteriùs singulis hominum cogitationibus per prophetarum voces vel angelorum ministeria interrogatus respondet. Ita S. Gregorius, lib. 23 Moralium, cap. 11, cujus hæc sunt verba : *Deus singulorum cordibus privatis vocibus non respondet ; sed tale eloquium constituit, per quod cunctorum quæstionibus satisfacit : in Scripturæ quippe ejus eloquio causas no-*

posuit? vel sic : Vis igitur ut rationes omnes divinæ administrationis referantur ad angustias ingenii tui? *Omnia argumenta sua non dicit ; omnia verba sua non respondet*, i. e. : Non omnia sua arcana hominibus revelat, cur singula faciat; sed tantùm quantùm homini expedit, et quantùm capere possumus; multa sibi reservat quæ ignoramus, quòd nostrâ non intersit ea scire; id est, quod in seq. declarat, esse gradus quosdam Domino in detegendis homini consiliis suis, etc., ut malum vitet imminens, etc. Semel cum admonet per insomnium, morbum, etc., ut resipiscat, q. d. : Omnia bono nostro facit, quamvis non intelligamus. Vel sic vertas (eodem sensu) : *Quia in omnibus verbis suis* (h. e., judiciis, vel negotiis quæ agit) *non dicit*, vel, *non respondet*, scilicet nobis cur ea agat. Quocirca non sapit qui cum eo contendit. Posses exponere : *Non respondet omnibus verbis* (i. e., actis) *suis*; non reddit omnium rerum sive actionum suarum rationem aut causam hominibus; verba enim respondendi cum accusativo Heb. construuntur. Hic est hujus loci sensus, q. d. : Tuum non erat cum eo disceptare, petendo ut tibi responderet cur te innocentem affligeret, quùm non teneatur homini rationem reddere, etc. *Quem omnium negotiorum suorum reddere rationem non oportet; qui nullius rerum suarum rationem reddat*; q. d. : Deus tantò est homine major, ut indignum sit eum homini *reddere* omnium *rationem* quæ faciat. Nam rationem reddere ejus est de cujus facto, rectum necne sit, dubitari potest. Alii sic : *Quippe* (vel *nam*; sic verto כי quia rationem reddit præcedentis sententiæ; ut autem כי εἰδικῶς accipiatur pro *quod*, res ipsa non patitur, neque enim postulavit Job rationem sibi reddi de omnibus factis suis, sed tantùm de unico hoc facto, quòd ipsum innocentem tam graviter affligeret (vide cap. 13, 24) ; *de ullis* (alii, *de omnibus*, quasi sensus sit, non omnium, sed aliquorum tantùm, actorum rationem reddi. Sed quia de majestate Dei sermo est, sensus est, quòd de nullo prorsùs facto rationem reddere teneatur, quamvis ex bonitate suâ quorumdam nobis rationem reddat) *factis suis non respondet*, scilicet homini; ita scilicet, ut interrogatus cur hoc vel illud faciat, rationem ei reddat. Alii sic : *Cum ad omnia eloquia sua non respondeat*; alii sic : *Omnia enim ejus verba* οὐκ ἀνταποκρίνεται, *non ferunt responsum*, vel, ἀναντίῤῥητοι, *sunt hujusmodi quibus contradici non potest*. Τὸ יענה passivè accipiunt. Vulgata et Græci, pro דבריו *verbis suis*, legerunt, דברי *verbis meis* ut mimeticè Jobi verba Eliu referat : Cur cum eo ausus es contendere, dicens, quia *omnibus verbis meis non respondet*; etsi multa loquar et querar, et eum ubivis quæram, nusquàm invenio? Sed ubique in exemplaribus reperio דבריו. (Synopsis.)

(1) Et verbis et consiliis non mutatur Deus. Quod semel decrevit, re nunquàm caret : cùm quid decrevit vel sententiam tulit, nullus est provocandi locus. Tu verò poscere audes, ut tibi rationem reddat, iterùmque expendendam causam tuam revocet, quasi scilicet ante sententiam ignorare potuerit. Aliter : Deus semel loquitur; si ejus verba contempserimus, terga vertit et recedit. (Calmet.)

Gregorius sic : Deus singulorum cordibus privatis vocibus non respondet, sed tale eloquium construit, per quod cunctorum quæstionibus satisfacit. In Scripturæ quippe eloquio causas nostras singuli, si requirimus, inveniemus, nec opus est in eo quod specialiter quisque tolerat, responderi sibi divinâ voce specialiter. In Hebræo sic habetur : *Quia in unâ loquetur Deus, et in duabus non intuebitur eum*, ubi femininum pro neutro positum est, ut Psalmo 26 : *Unam petii à Domino, hanc requiram*. Pagninus sic reddidit : *Quia in uno modo loquitur Deus, et duobus ei qui non videt eum*. Vatablina versio habet hoc modo : *Etenim semel Deus loquetur, et iterùm, si homo id non animadvertat*. Sensus litteralis videtur esse iste : Quereris, ô Job, Deum tibi non respondere ad singula; at scito Deum respondere hominibus, non quidem statim ad interrogata, sed aliàs, idque non uno modo, sed diversis, etiam per somnium, et in visione nocturnâ. Ac tandem addit Eliu : *Increpat quoque per dolorem in lectulo*, quasi dicat : Jam satis flagellando tibi respondet. (Estius.)

SEMEL LOQUITUR DEUS, etc., id est, quasi aliter responsurus sit Dominus quàm ante fecit, aut non tibi satis ad interrogata responderit. (Menochius.)

SEMEL LOQUITUR DEUS. Hebraicè : *In unâ*, seu uno modo, indicat Deus mentem suam : neque necesse est, ut *secundò* idem *repetat*. Hebraicè, *in duabus*, quasi dicat : Non opus est ut Deus multis et variis viis ac rationibus, instar causidicorum, exponat et probet hominibus cur quidque agat. Sat nobis esse meritò debet, quòd vel unâ viâ et unâ vice id manifestet, puta vel per vocem internam aut externam locutionem, eamque vel in somnis, vel in vigiliâ, per se, per angelum, vel per prophetam; vel absque vocali locutione, per aliquam realem actionem suam, mala puniendo, bona remunerando, manifestat nobis causas actionum suarum. Verbi gratiâ, puniendo te tot morbis, tot plagis, apertè indicat te injustum fuisse; neque enim puniret te, nisi pœnas promeritus fuisses. Hos loquendi modos prosequitur à vers. 15 usque ad 25, quasi dicat : Sat tibi sit oportet quòd hoc reali modo loquendi Deus tibi ejus judicium provocanti respondeat; cui responso ac sententiæ debes promptè acquiescere et obedire. Idem monet Psalmista, Psalm. 94, vers. 8, et ex eo S. Paulus Hebr. 3 et 4, v. 7 : *Hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra.* (Tirinus.)

Hebr. : *Nam unâ*, scilicet פעם, vice, semel, *loquitur*, loqui solet, *Deus* cum homine, *et duabus*, scilicet *vicibus* (vid. infra, vers. 29), repete, *loqui solet* Deus cum homine, cum compellat, seu admonet : *nec videt illud*, seu illam vicem aut rationem, homo scilicet, quâ eum alloquitur Deus, i. e., nec ad illud advertit, non intelligit se à Deo admoneri, surdâ aure præterit Dei admonitionem. Alii verò diversâ interpretatione, hunc locum sic intelligunt : Semel loquitur Deus homini, et secundò etiam, scilicet ei qui non attendit primam illam admonitionem. Sunt haud pauci, inter quos et A. Schultens, qui hunc versum sic explicant : *Profectò semel loquitur Deus, et secundâ vice non cernet illud*, nempe crimen elationis; i. e., semel verba faciet cum eo qui se audaciùs contra ipsum effert, ut eum criminis sui coarguat, secundâ vice non ampliùs illud visurus et toleraturus. Alii שור h. l. pro *revidere*, idque iterùm pro *repetere*. Ita Hieronymus : *Semel loquitur Deus, et secundò id ipsum non repetit*. Similiter Syrus : *Et duabus vicibus non addet*. Aliis *revidere* idem est, quod *retractare*, *revocare*, hoc sensu : Irrevocabile est quod semel decrevit. Quarum tamen sententiarum nulla cum iis quæ præcesserunt et sequuntur, aptè cohæret. Ea autem, quam supra dedimus, interpretatio confirmatur versu 29, ex quo manifestè apparet commemorari hic modos aliquot quibus Deus hominem de suis judiciis et voluntate admoneat. Neque difficile est intellectu quomodò hic versus cum superiore cohæreat. Nam quùm Eliu proximè temeritatis incusâsset Jobum, quòd divina consilia audaciùs carpere auderet, quùm Deus infinitis partibus major et sapientior sit debili et imbecillo homuncione, huic jam docet in eo acquiescendum esse, quòd Deus, quo demùm cumque modo ipsi cum homine agere libuerit, nihil aliud spectet quàm ut veræ ejus saluti consulatur. Variis autem illum uti rationibus, quibus homines, ad omne vitiorum genus pronos, ad bonam frugem reducat. Hominis verò esse, quùm vel semel, vel iterùm est admonitus, ad suos mores animum advertere, et si quid in se corruptum videat, emendare. Ferè tamen accidere, ut homines illas admonitiones negligant. (Rosenmuller.)

Quia, vel, *nam* (vel *quùm*, vel *sed*, כי pro כי־אם, quia (ut dixi) antithesis est) *semel* (vel, *unâ* vice, vel, *unâ viâ*, *uno* modo, *in uno*, *in unâ* responsione, *uno* sermone, *unum*) *loquitur* (vel *loquetur*) *Deus*, ad hominem, vel cum homine, ut scilicet eum à peccando revocet, ut declaratur v. 17, 18. Hominem compellat et admonet; nam ejus admonitio vocis et sermonis sæpè loco est. Non loquitur hìc de præceptis legis, quæ certa sunt et semper fuerunt, atque vigent in hominum mentibus scripta, etc., sed de Dei judiciis, quæ interdùm nobis dignatur patefacere, quo ea vitemus priusquàm accidant.

LOQUITUR, admonet hominem officii sui, vel per *prophetas*, vel per somnium, vel alio quovis modo.

ET SECUNDO ID IPSUM NON REPETIT, vel, *non respiciet illud*, non iterat, non in illud oculos conjicit ut revocet; irrevocabile est quod semel decrevit. Vel, *non extendi* (nam et id sign. שור) *eam*, repete, *responsionem*, q. d. : Tu velles cum Deo disceptare multis ultrò citròque verbis; Deus autem, more judicis, semel pronuntiat, nec, si urgeas, ampliùs respondet. Semel Deus indicat mentem suam; neque necesse est ut *secundò* idem *repetat*, et multis viis ac rationibus, instar causidicorum, exponat et probet hominibus cur quidque agat. Sat nobis esse meritò debet, quòd vel unâ viâ et vice id manifestet, vel in somnis, vel per angelum, sive prophetam, etc., vel per aliquam realem actionem, bonos remunerando, malos puniendo, te inprimis, quo ostendit te injustum fuisse, etc. Hoc modo Deus tibi ad ejus judicium provocanti respondet, cujus responso debes promptè acquiescere. (Synopsis.)

ET IN DUOBUS NON INTUEBITUR EUM, vel *eam*; q. d. : Ne putes Deum revocaturum sententiam in te latam : nam ut in uno videt, i. e., immutabiliter intelligit, ita immutabiliter judicat. *Et secundò non opus est accipere illum*, nempe sermonem. *Et alterâ vice non videbit illud ipsum, aut bis* ad eum qui *non consideravit illud*, scil., primam illam admonitionem; et subauditur לאשר *Aut etiam duobus* (ad verb. *et in duobus*, vel *duabus* viis) ei qui *non viderit illum*, sub priorem modum, i. e., qui non perspexerit aut adverterit priorem illam viam; q. d. : Multis modis consulit Deus saluti nostræ; nonnunquàm per revelationem, ut postea dicit. Qui primâ admonitione non sibi cavit, solet eum et secundò admonere. Dixerat Deum non reddere homini rationem gubernatoris suæ; nunc è contrario dicit quâ ratione Deus cum homine agat ut eum à peccando revocet. *Et iterùm*, si homo *id non animadvertat*; sensus esse videtur, q. d. : Quereris, ô Job, Deum tibi non respondere ad singula. At scito Deum respondere hominibus, non quidem statim ad interrogata, sed aliàs, idque non uno modo, per somnium, etc. *Etiam bis, non cernit illud* mortalis, q. d. : Fieri potuit ut tibi Deus jam sæpè responderit; sed videmus eam esse hebetudinem et oscitantiam nostram, ut vix graviter et sæpe sollicitantem agnoscamus. *Aut bis, fitque ut non curet*; is nempe quem Deus alloquitur. *Et secundò* (q. d. : Semel atque iterùm, i. e., aliquoties, est enim numerus certus pro incerto) nec (לא pro לֹא) *videt illud*, i. e., illam vicem aut viam, femin. loco neutrius) homo, scilicet, monentem Deum contemnit, aut non animadvertit, adeò cæci et stupidi sumus. Hebræi *semel et secundò* referunt ad duas illas vias quas postmodùm prosecuturus est, vel per insomnium, vel per morbum. Sed malo generaliter de judiciis Dei intelligere. Exempla autem hujus admonitionis affert duo, vel (ut alii volunt) tria, per insomnia, per morbos, et per doctores, qui hominem in calamitate monent, etc. Ex unâ admonitionis viâ Deus ad aliam descendit. Hic ergo Eliu causam offert ejus quod dixerat, Deum non ad omnia verba et acta sua respondere homini; quia semel monere, etc., satis habet, interdùm et secundò admonet, nec necesse habet ut identidem moneat; hominis autem est admonitiones non negligere; et, si negligat, haud impunè feret. Non est itaque quòd de Deo quæramur. *Semel loquitur Deus* ad sensus externos, *iterùm* ad animum in somniis, etc.; τὸ שור diligentem et claram indicat speculationem et observationem curiosam. *Videre* hic refertur ad verbum Dei, vel quia tunc cum ὁράσει sive *visione* junctum est; vel, quia *visio* pro omni cognitione ponitur, Marc. 4, 24 : Βλέπετε τί ἀκούετε, *videte quid*, vel, *quomodò*, *audiatis*. (Synopsis.)

stras singuli, si requirimus, invenimus; nec opus est in eo, quod specialiter quisque tolerat, responderi sibi divinâ voce specialiter quærat. Ibi enim nobis omnibus in eo quod specialiter patimur communiter respondetur; ibi vita præcedentium fit forma sequentium.

Sed quamvis fatear non esse privatas à Deo locutiones requirendas, cùm una Scriptura divinitùs inspirata satis sit ut omnibus satisfiat, adhuc nihilominùs inquiri potest, cur ipsa Scripturæ vox tam diversos ad prophetas ac tam diversis temporibus exhibita, semel tantùm facta dicatur, cùm multifariàm ac multis modis pronuntiata ab Apostolo affirmetur?

Ratio planè mihi videtur optima ad rem præsentem, quia quamvis in Scripturâ multiplex Dei locutio includatur, si verba ipsa attendantur; tamen si omnium veritas et consensus spectetur, vox una est. Nam sicut fieri nequit ut una tantùm vox sibi repugnet; ita neque ut tota Scriptura sibi ipsi adversetur. Fuerint illius terreni Salomonis, 3 Reg. 4, 32, *tria millia parabolarum et quinque millia carminum*; quia si humanum ejus ingenium attendatur, non solùm diversa loqui poterat, sed etiam adversa. Hujus tamen æterni ac divini Salomonis vox sine dubio vox una est. *Semel loquitur Deus.* Nam sicut unum ab æterno Patre verbum exprimitur, quod non solùm verum, sed etiam ipsa veritas est, nec duplex potest efformari; ita necesse fuit ut non nisi una vox illi verbo redderetur: una, inquam, propter summam rerum omnium quas exprimit concordiam et concentum. Unam tantùm vocem habuit Jacob, quam mutare nunquàm potuit; nam quamvis se totum in fratris sui cultum et habitum conformaret, tamen ejus vocem nunquàm potuit ementiri, patre ipso testante: *Vox quidem vox Jacob est*, Gen. 27, 22. Cùm enim Esaü grossiori et rigidiori voce uteretur, tanquàm vir agrestis, Jacob autem subtiliori et suaviori, tanquàm urbanus (ut D. Thomas ad eum locum observat), facere non potuit Jacob, ut suavitatem vocis suæ cum asperitate vocis alienæ commutaret: vocem sibi semper retinuit camdem, ut hâc unicâ voce unicam mentis fidem et sinceritatem testaretur. Talem esse oportebat vocem æterni Verbi unicam et camdem, quæ scilicet contrarios sensus non indicaret, sed explicationes sententiarum inter se mirificè concordes obtineret.

VERS. 15. — PER SOMNIUM IN VISIONE NOCTURNA (1), QUANDO IRRUIT SOPOR SUPER HOMINES, ET DORMIUNT IN LECTULO: VERS. 16. — TUNC APERIT AURES (1) VIRORUM,

(1) Hebr.: *Per somnium*, vel, *in somnio, visionis nocturnæ*, syntacticè, quod non placet, ob accentum legarme qui hic interjicitur. *Per nocturni somnii visum.* Reliqui hæc distinguunt: *In somnis, in viso*, etc. *In somnio*, sive *per somnium, per visionem, et visionem, aut in meditatione nocturnâ*, Septuag. *visionem nocturnam*, per appositionem; periphrasis somnii, quatenùs nocti accidit ut homo somniet. In *visione*, etc. Repeto ב *in*. Inter prophetiarum et visionum genera, Num. 12, 6, et aliàs connumerantur etiam insomnia. Hic et in seq. duos tresve modos exponit quibus Deus hominem alloqui soleat, ut ipsum à peccando revocet. *Quando irruit (cadit) sopor (altus sopor), super homines.* Cùm cæteri altùm stertunt, privatim nonnullos admonet Deus, tùm quùm mentes hominum quietiores sunt, à negotiis et curis diurnis solutæ et liberæ, et ideò ad divina contemplanda aptiores. Describit tempus quo insomnia solent accidere. Ἐπιπεσῇ. *Et dormiunt*, etc. Heb. *in dormitationibus*, etc., id est, dùm quiescunt homines in lecto suo. Adhuc ἐπιπεσῇ. תנומה propriè est levior somnus, ut שנה; hic tamen fortè pro *somno* quolibet accipitur: תרדמה est *somnus profundus*. בתנומות. *In nictationibus*, quando homini dubium est vigilaverit annon. Vide Job. c. 4, v. 12, 13, et 2 Cor. 12, 3. (Synopsis.)

(1) Discooperit aures ut audire possint, sic, 1 Reg. 9, 15, legimus, *et non revelavit auriculam meam*, non significavit mihi, reliquit auriculam meam velatam, ideòque non percepi arcanum.

DISCIPLINA: Doctrinâ eorum, quæ sciri vult aut fieri. (Menochius.)

ERUDIENS EOS INSTRUIT DISCIPLINA. Hebræus: *Obsignabit castigando*, vel, *obsignabit vinculis suis.* Solebant olim res obsignari, funibus probè vincto clausoque priùs vase vel arcâ. Exprimere hic videtur Eliu acrem illam imaginem, quâ somnia divinitùs missa animum afficiunt, cùm vulgaria somnia evanescant, nec memoriæ inhæreant. (Calmet.)

Hebr.: *Tunc detegit* Deus *aurem hominum*, id est, eos admonet, velut aurem tectam retegens et purgans, quò faciliùs et attentiùs audiant. Latini dicunt: *Aurem vellicat.* Verba ובמסרם יחתם varii variè explicant. Quùm verbum חתם aliàs semper *obsignare* denotet, interpretes tantùm non omnes vertunt *castigationem eorum obsignat* (propr. *sigillum ponit in*, scilicet *ad castigationem eorum*, coll. simili constructione cum ב infra 37, 7), quod hoc sensu capiunt: Sententiam fert et supplicium eorum *obsignat*, id est, concludit et decernit, nisi admonitioni pareant; nam ideò eos monet, ut sibi caveant, monet, jam latam et obsignatam adversùm illos sententiam esse, quam et exsequitur, si admonitionem negligant. Alii: *Obsignat*, scilicet *claudit*, id est, impedit et prohibet eorum castigationem, et supplicium, quod illis irrogaturus erat, eos admonens tempestivè de pœnâ impendente et periculo, nisi obtemperent. Non malè Bouillier: *Obsignat*, id est, altæ menti imprimit, *monita*. A. Schultens in Animadvers. philolog. an. 1708 edit., חתם h. l. conferendum existimat cum Arab. quod à Lexicographis Arabum declaratur per *revelavit, inspiravit*, et in Corano sæpissimè de inspirationibus divinis usurpatur. Unde locum hunc sic vertit: *Tunc aperit aurem hominum, et eruditionem eorum inspirat*, adeò ut אזן גלה et חתם synonyma sint. Quam interpretationem commendat eò quòd, infra 26, 10, pro phrasi nostrâ בםסרם יחתם est ויגל אזנם למוסר *retegit aurem eorum ad eruditionem*, id est, eam ipsis inspirat. Usitatiorem tamen *obsignandi* significationem retinens Michaelis in *Supplem.* p. 986, *obsignare castigationem*, seu *disciplinam* exponit in aurem dicere, quid peccati admissum, quid emendandum sit. (Rosenmuller.)

TUNC APERIT AURES VIRORUM. Chaldæus: *Tunc revelat*, sive *detegit (revelabit, vellicat*, Deus scilicet), *aurem*, etc., id est, eos admonet, velut aurem tectam retegens, quò faciliùs et attentiùs audiant. Occurrit illa phrasis Ruth. c. 4, 4, 1 Sam. c. 9, v. 15, et c. 20, v. 12, et alibi. Aurem etiam interiorem mentis intelligit, q. d.: Solet monere homines: id est, nonnunquàm Deus avocat nos à malis per inspirationem. *Aurem revelare*, vel *aperire*, est, insinuare aliquid auribus animisque, quod intimis sensibus reponendum. Sic Job. 36, 10; Psal. 40, 7; Isa. 50, 4. Alii: *Tunc revelat auri hominum*, i. e., afflictionum causas, usum et exitum ostendit; ut Gen. 20, 3. ET ERUDIENS EOS INSTRUIT DISCIPLINA. *Et castigationem (in castigatione, seu, eruditione), eorum* (tum scilicet, *obsignat*, vel *consignat*, i. e., pronuntiat quæ certò definivit ventura illis. Significat eis se certò eos castigaturum, nisi à peccato destiterint: non secùs ac si sententiam hanc litteris mandâsset, easque litteras obsignâsset.

ET ERUDIENS EOS INSTRUIT DISCIPLINA. Traditur hic alius divinæ eruditionis modus, quo solet Deus non justos tantùm, verùm etiam impios alloqui, atque à sceleribus per visa terroresque divertere: sic Abimelechum, ne Sarâ abuteretur coercuit; sic Laban, ne Jacobo officeret, admonuit; sic Pharaonem et Nabuchodonosorem erudiit. Animum ergo hominis somno indulgentis, à tumultibus rerum aspectabilium atque exteriorum avocatum, et divinis monitis per quietem accipiendis aptatum Deus ita instruit, ut ejus aures, hoc est, intellectûs vim perceptricem, aperire eleganter dicatur, ignota aliqua occultaque illi manifestando quibus ad disciplinam instruatur. Eòdem pertinet illa Prophetæ Isaiæ, 50, 5, locutio: *Dominus Deus aperuit mihi aurem*; hoc est, ut Oleaster in suis Hebraismis exponit, *rem mihi ignotam manifestavit.*

Cæterùm notemus Deum in nobis geminam aurium apertionem efficere; interdùm enim aures aperit nobis, ut cogamur sentire ipsum esse qui loquatur; sed tamen interim obstinati sumus, doctrinam et correctiones, quibus erga nos utitur, repellimus, nec castigationem ullam ad nos corrigendos admittimus. Est altera auris apertio melior, cùm Deus ita flectit et emollit animos nostros, ut spontè quæ proponit accipiamus, nosque attentos, eò ut penitùs doctrinæ ipsius subjiciamur, præbeamus. Quando igitur hic dicitur Deum aperire aures, non inde sequitur omnes promiscuè dociles se præbere, omnesque ad ipsi obediendum dispositos esse; sed hic agitur tam de reprobis quàm de filiis Dei. Reprobis enim etiam quodammodò auris aperitur; quia inviti sentire coguntur Deum ipsos alloqui; sed quia eam cogitationem repellunt, semper tanquàm surdi remanent. Interim boni inde capiunt utilitatem, dùm agnoscunt non esse Deo reluctandum.

ET ERUDIENS EOS, INSTRUIT DISCIPLINA. In Hebræo est: *Et in vinculo suo claudet*; quod clariùs Tigurina vertit: *Disciplinam eorum velut impresso sigillo consignat.* Ubi castigationes et flagella eleganter vocat sigilla eruditionis, loquens de iis qui ita adversùs stimulum duri sunt, et ita refractarii, ut verbo Dei domari nolint. Qui itaque sic omnem doctrinam repudiant, Deum alio modo loquentem audiant oportet; hoc est, percutiantur, illosque Deus magnis ictibus erudiat, et ostendat se in ipsos imperium et dominatum obtinere. Eo enim ostendit castigationes prodesse ad instructionem ipsam authenticam reddendam, ipsique pondus et auctoritatem conciliandam, quando ea ab hominibus rejicitur aut spernitur. Quando igitur Deus nobis doctrinæ suæ spontè non obtemperantibus castigationes aliquas immittit, sciamus esse sigilla quæ imprimit et apponit admonitionibus quas proposuerat. Si instrumentum aliquod contractûs non fuerit obsignatum, ejus fides in dubium vocatur; sed si sigillum appositum fuerit, jam instrumenti illius fides pro ratâ et authenticâ habetur. Observemus itaque Deum nos affligendo sic agere et operari; doctrinam enim obsignat.

Septuaginta legunt: Ἐν μελέτῃ νυκτερινῇ, ὡς ὅταν ἐπιπίπτῃ δεινὸς φόβος ἐπ' ἀνθρώποις ἐπὶ νυσταγμάτων ἐπὶ κοίτης· τότε ἀνακαλύπτει νοῦν ἀνθρώπων, ἐν εἴδεσι φόβου τοιούτοις αὐτοὺς ἐξεφόβησεν, etc.: *In meditatione nocturnâ, sicut quando incidit sævus timor in homines in dormitationibus super cubili; tunc revelat mentem hominum, in speciebus timoris talibus eos exterruit*, etc. Visa quippe aut somnia, quibus peccatores instruuntur ad resipiscentiam, crebrò terribilia sunt, qualia superiùs attulimus. Aures autem internæ, quas Deus aperire dicitur, nihil sunt aliud quàm intellectus ipse ad Dei illuminationem sive sermonem patescens, Dei verba concipiens. Auditus quippe, quemadmodùm et visus, ad intellectum familiariter traducitur.

Ratio verò, ob quam Eliu istiusmodi loquendi modum induxit, videtur fuisse ista, quia nimirùm inter Jobi verba observârat illa quæ superiùs, cap. 7, 14, dixerat: *Terrebis me per somnia, et per visiones horrore concuties.* Quapropter mens Eliu sic exponenda est, q. d.: Non rectè conquereris, ô Jobe, quòd tibi Deus minimè respondeat; semel quippe tecum locutus est per naturale lumen, quo benè uti posses; rursùs, et id quidem crebrò, per somnia, ubi te horrore concutit, quemadmodùm tu ipse fassus es. Quid ergo requiris? cur obdurescis impavidus, neque timore Dei coarctaris, ac subjugari te sinis? is nimirùm Dei mos est, ut si animadvertat homines sic obdurescere, ut simplicem doctrinam aut instructionem sibi datam non recipiant, tunc percutiat ipsos flagellis, et variis morbis ac doloribus domet, multisque stimulis con-

Metaphora. Alii, *obsignat*, seu claudit; id est, impedit eorum supplicium, tempestivè eos monens, etc. Sed quia de eo cujus in somniis admonentur mentionem facit, ego obsignationem sententiæ aliò pertinere puto, ut exsecutioni detur, q. d.: Punitionem obsignat, et eos tandem punit, si non pareant. *Et vinculum* (sive *constrictionem*, i. e., afflictionem, ut Job 36, 8, 13) *illorum obsignat*, יסר et *castigare* sign. et *vincere*, pro אסר; מוסרות sunt *vincula*. Si *castigationem* exponas, erit מוסרם pro מסרם. Alii, *et vinculo suo occludet*, vel, *obstruet*, eos, vel, *et in vinculo alligat eos*, i. e., somno, sopore, quo quasi vinculo constricti tenentur; q. d., instillat eis in aurem, quamvis sint somno sopiti. Alii, *et in flagello eorum obsignat eos*; i. e., imprimit iis flagella. *Et ob rebellionem eorum affligit*, vel *humiliat, eos, et eruditionem*, vel *disciplinam, eorum* (i. e., quâ ipsi erudiuntur à Deo) *obsignat*, sub. *eis*, i. e., imprimit in animis eorum quos castigat. Significat hæc phrasis, ἐναργῶς, efficaciter erudire. Confer Isa. 8, 16, *signa legem*, etc., h. e., inculca, et omnibus modis ἐγχαράττειν. Vel, *velut impresso sigillo consignat.* Loquitur *nocte* ad hominem, et, ne vanam putet esse *visionem*, castigatione eam consignat. Castigatio eorum est quasi signaculum à Deo impressum, quo illos commonefacit; vel potiùs hâc ratione Deus obsignat, quasi notâ et charactere, filios suos, juxta Heb. 12, 6. Disciplinam dicitur Deus obsignare, quando afflictionem hominibus minatur, tam certò futuram, quàm si sigillo divino hæ minæ confirmatæ essent. Obsignantur enim quæ certa esse volumus; Deut. 32, 34, Isa. 8, 16: *Et eorum pœnam concludit* certam et fixam esse, et ejus auctoris à quo non sit exigenda ratio; nec disputandum est cur malis afficiantur. (Synopsis.)

Tum *revelat*, hoc est, aperit, *aurem hominum*, docet eos, et instituit, *et obsignat* במוסרם *eruditionem eorum*; hoc est, clam, et secretò eos erudit, monet, instituit, nocturnâ nempe institutione, per somnia et visiones, vel salutares cogitationes, quas illis immittit.

(Lud. Cappellus.)

scientiam pungat, ut vel sic errantes ad se revocet. Quando igitur stimulis quibusdam et cogitationibus sollicitamur, sciamus Deum nos ad se revocare, quia sumus proclives ad ipsum oblivioni tradendum et obbrutescendum. Inprimis noctu, cùm in nos ipsos quasi secessimus, et collecti sunt animi nostri, non vagamur huc atque illuc, si tunc subeant animum nostrum cogitationes, quæ eò usque graves sint, ut sudorem et tremorem nobis injiciant, aut si angimur et premimur, perinde ac si in quæstione essemus, Deus est, qui istiusmodi operatur, et nos citat ad tribunal suum, quia videt nos esse tanquàm fugitivos, et instar adolescentis qui ex domo patris profugit, ut peregrè vagetur et discurrat; animadvertens enim nos errare et vagari, ad se nocturnis istiusmodi visionibus ac terroribus nos retrahit.

Sed quid hoc portenti est? sermo Dei non clanculùm et in tenebris, sed super tecta et in luce gentium prædicandus, ut divina Sapientia monet, non modò nocturno tempore, sed hominibus dormientibus hic dicitur audiri. Sanè Spiritus sanctus monebat, Eccli. 32, 6: *Ubi auditus non est, non effundas sermonem.* Somno itaque consepulti, Dei vocem quo pacto audient? Nodum solvit Gregorius Magnus, lib. 23 Moral. cap. 20, dicens: *Quid est quòd per somnium nobis locutio divinitatis innotescit, nisi quòd Dei secreta non cognoscimus, si in terrenis desideriis vigilamus?* Tu qui erga plurima turbaris, seculi labentis et fallentis sollicitudinibus distractus, honores anxius affectas, cupiditate flagrantissimâ inhias facultatibus, modò in hanc, modò in illam partem semper avidus, semper pavidus, nunquàm quiescis, cape somnum spiritalis quietis; sepone tibi certum tempus, quo seriò pendas, qualem te gerere debeas in iis quæ ad salutem pertinent, ut dùm hujusmodi placido somno frueris, audias quid loquatur in te Dominus. *Malè autem*, inquit ibidem Gregorius, *homo vigilat, quando eum secularium negotiorum æstus insolenter inquietat.* Vide apud ipsum hâc de re plura loco citato, et cap. 12. Pulchrè autem subdit:

Tunc aperit aures virorum. Siquidem priùs Dominus quos diligit, viros aut ætate aut saltem sensu et maturitate facit, et tunc in quieto orationis somno erudit eos, et instruit sui ipsorum notitiâ ac humilitatis disciplinâ, ut et mala ab iis priùs gesta corrigat, et à superbiâ, quæ solet nasci è bonis, eripiat. Unde sequitur:

Et erudiens eos, instruit disciplina. Ubi S. Gregorius, cap. 15, disciplinæ nomine compunctionem nos ad humilitatem et modestiam atque ad submissionem trahentem intelligit, cujus causas edicens, sic ait: *Quatuor sunt qualitates, quibus justi viri anima in compunctione vehementer afficitur: cùm aut malorum suorum reminiscitur, considerans ubi fuit, aut judiciorum Dei sententiam metuens, secum quærens, cogitat ubi erit; aut cùm mala vitæ præsentis solerter attendens, mœrens considerat ubi est; aut cùm bona supernæ patriæ contemplatur, quæ quia nondùm adipiscitur, lugens conspicit ubi non est.* His considerationibus Deus viros erudit, et in humilitate stabilit, ut vita ipsa naturalis illis ad humilitatem serviat, quâ parati ampliora dona recipiant. Hæc enim instructio practica cùm sit, planè ad vitæ correctionem destinatur, uti ex adjunctis perspicitur. Unde subdit:

Vers. 17.—Ut avertat hominem ab his quæ facit, et liberet eum de superbia (1): 18.—Eruens animam

(1) Hoc præstant somnia divinitùs immissa, ut superbia magis magisque deprimatur, erroribusque ac pravis desideriis liberemur. Hebræus: *Ut illum ab homine abscondat*; ut ab hostibus eripiat, tutumque à discrimine faciat. Vel potiùs: *Ut corpus hominis tegat*, ut illum protegat, pravasque illius habitudines corrigat. Septuaginta: *Corpus ejus*, cui se ille manifestat, *liberavit ruinâ*, exitio. (Calmet.)

Ut avertat, etc. Hebr.: *Ut auferat*, vel *amoveat* (vel *abstrahat*, *amoliatur*) *homo opus*, seu *factum*, vel, *hominem opere*, sive ab *opere*, ab *opere* suo. *Ut amoveat*, nempe Deus, de quo, tanquàm agente, loquitur in membro seq. cum quo hoc membrum jungitur per *et*. Sed et ordo vocum hoc insinuat: Vers. 16: *Deus obsignat*, etc., et mox annectit: *Ad amovendum*, q. d.: Istud autem facit Deus ut amoveat, etc. Concisè hoc dictum: *Ut homini facta detrahat*, i. e., ostendat eum nocentem esse et ea fecisse ac peccâsse, propter quæ non sit superbiendum, sed oranda venia. Ita fit ut homo, Dei magnitudinem animadvertens, sese submittat, atque ita veniam salutemque obtineat. Vide eadem penè cap. 36. Ut homo nihil faciat; sic constrictio explicatur à consequenti: *Ut hominem coerceat ab incœpto. Opus* hic malum intelligitur, ut patet tum ex re ipsâ, tum ex membro sequente. Synecdoche generis: *Opus*, pro opere malo; sicut *uxor*, Prov. c. 18, v. 22, pro uxore bonâ; et *lana*, pro lanâ albâ, etc. Ut omittat opus hominis, et faciat opus Dei. *Ut homini adimat factum* pravum, vel, *ut abjiciat* à se *homo opus* pravum, i. e., ut desistat ab instituto. *Ut avertat hominem ab injustitiâ*, vel *ab opere malo*, quod instituerat: sive, à viis suis malis, ne in illis pergat, vel, ne quid pravi suscipiat; ut de Laban et Abimelech videre licet. *Opus* videtur tectè opponi concupiscentiæ et cogitationi. Vide Mich. 2, 1, Jac. 1, 15. Ne radix amara in fructum exeat, q. d.: Ut homo sic admonitus conceptum animo facinus non deducat in actum, ut Genes. 20, 6, 7, et 31, 24. *Et liberet eum de superbiâ*, Hebr.: *Et* (vel *ut*, et ut, *ut*, inquam) *superbiam*, (sive *elationem*,) *viro*, vel, *à viro*, *tegat* (sub. *Deus*,) id est, auferat; nam quod tectum est, id ablatum est è conspectu. Ne ultra in eo extet, aut appareat. Ut reddat hominem humilem; ut humiliet eum sub manu suâ. Ut discat homo sese Dei manui submittere. Ne superbè in proposito suo impio progrediatur, sed humiliter se voluntati Dei subjiciat. *Tegere* hic, pro *remittere*, ut Psalm. 23. Superbiam nominat, ut scelerum matrem et radicem. Per *superbiam* omnia peccata possumus intelligere; quia hæc est origo peccati. Vide Psalm. 19, 14: *A superbiâ cohibe, etc. Faciatque ut absit à viro superbia.* Id non tantùm de audaciâ ad faciendum malum, sed etiam de fiduciâ sui et suorum operum, intelligendum est per quam homo excidit Dei justitiâ, Luc. 18, 9, 14. Summa pietatis est, *humiliter ambulare cum Deo*, Mich. 6, 8. Ergo si homo per afflictionem à superbiâ servatur, est ejus sanè maxima utilitas, nec afflictus queri potest quòd pro hoste habeatur. *Ut tegat*, etc., id est, ut si quid benè fecit, ne inde superbiat; superbia *tegi* dicitur, quia instar meretricis est. Ut illa urit videndo, sic ostentando et extollendo magnitudinem facti boni, superbia se insinuat. Ergo, ut à meretricis pulchritudine facies avertenda ne videatur, ita Deus tegit faciem hominis afflictione, ne nimio sui suorumque operum amore in superbiam ruat, sed illam non videat, non sentiat. Nota vocem, גוה hic esse pro גאה, vel גאוה, aleph absorpto, ut Job. cap. 22, vers. 29. Et mutatur hic forma orationis, sive syntaxeos, (ut Hebræis usitatum est) ex infinito in futurum; et subauditur vox

ejus a corruptione, et vitam illius, ut non transeat in gladium (1). Hoc nempe potissimùm spectat Deus, ut corrigat in nobis anteactæ vitæ obliquitatem, et ne in posterum insolescamus appositâ instructione ac filiali castigatione præcaveat; quod indicare videntur verba illa: *Et liberet eum de superbiâ.* Et quidem hic est divinæ instructionis fructus primus, qui animum à culpâ repurgat; mox annectitur secundus, qui liberationem à pœnâ culpæ inferendâ complectitur. Hoc enim sibi volunt verba illa: *Eruens animam*, hoc est, vitam, *ejus à corruptione*, id est, à morte, *et vitam illius, ut non transeat in gladium*, id est, ne incidat in structas sibi inimicorum insidias, infestisque necetur ensibus, vel certè publico gladio judicum rempublicam administrantium peccator contrucidatus intereat. Ait igitur Eliu Deum, doctrinam suam afflictionibus obsignantem, non hoc duntaxat spectare, ut verbum suum magnificet, quò majestatem suam obtineat, sed in eo etiam simul salutem hominum procurare. Quamobrem finis iste, quem Deus sibi proponit nos affligens, debet esse instar sacchari ad acerbitatem et amaritudinem illam, quæ alioquin se in afflictionibus exhibet, dulcedine temperandam. Opus enim est ut nos sic Deus ad se revocet, hoc est, afflictionibus, quas nobis immittit, nos à levibus et temerariis ausis et cœptis retrahat; unde magnam nos consolandi occasionem habemus. Cùm enim natura nostra peccato vitiata nunc adeò ferox et refractaria sit, ut nunquàm ad Deum spontè accedamus, quid esset nisi ab eo inhiberemur, et sub freno obedientiæ contineremur, ne ferarum instar in devia præcipites feramur, sed à superbiâ liberati, sub potenti manu ejus humiliemur?

Notemus itaque præcipuum, quod nobis in afflictionibus nostris faciendum sit, hoc esse, ut discamus nos deprimere, nec ampliùs tam stulti et temerarii esse, ut plusquàm Deus nobis permittit aggrediamur; sed sub ejus ductu ambulemus, ut in iis quæ jubet, nihil viribus et virtutibus nostris attribuentes, acquiescamus. Quoniam ea est perditio hominum, cùm sic inflantur, et plus quàm ipsis licitum est se promovent. Nullum igitur opportunius remedium est ad nos de superbiâ liberandos, et impediendum quominùs casu lethali præcipites cadamus, quàm ut Deus nos afflictionibus retineat. Eliu autem magis id ipsum expri-

לְמַעַן, vel אשר. Quia præcessit לְהָסִיר, sequi debuit וּלְכַסֵּה: sed quia verbum rejectum est ad finem sententiæ, mutatur syntaxis in aliam æquipollentem. גוה יְכַסֶּה usitatâ enallage futuri pro infinito. Incommodè R. Levi et alii pro *corpore* exponunt, *ut tegat ab homine corpus*, i. e., corporales cupiditates: vel, *ut tegat*, i. e., protegat, *corpus viri*, *tegitque corpus viri*. Sed hæc coacta sunt, et subtiliora. גו tamen est *corpus*, quo modo et גאוה Job. 41, 6 (ubi agitur de squamis Leviathan) Vulgatus reddit. (Synopsis.)

(1) Hebr.: *Ut prohibeat*, scil. Deus hâc ratione *animum ejus*, ipsum, *à foveâ*, i. e., ab exitio, Hebr.: *Et vitam ejus* prohibeat, *ne transeat in*, seu per *missile*, i. e., ne pereat. Eadem locutio infra, 26, 12. Significantur eâ quælibet pericula mortifera. (Rosenmuller.)

Eruens animam ejus a corruptione, à morte, à sepulcro; vel avertens mala et supplicia, quæ merito criminum in se provocaturus est. (Calmet.)

mens addit, etiam animam nostram hâc ratione erui à corruptione, et simul impediri, ne vita nostra transeat in gladium. Unde patet Deum hoc pacto salutem nostram procurare, cùm nos humiliat. Corruptionem autem hic vocat mortem animæ, quæ et mors altera sive secunda nuncupatur, quâ homo moritur unà cum animâ totus, quantus quantus est æternæ damnationi obnoxius, sempiternis ignibus cruciandus. Vita porrò transit in gladium, quando homo gladio necatur. Quemadmodùm autem hic vita transire dicitur in gladium, sic alibi anima dicitur occidi; quæ tamen propriè dicta occidi nequit: sed anima, ut dixi, pro vitâ usurpatur. Sicut ergo anima, sic etiam vita occiditur, quando alteri adimitur.

Septuaginta denique duos hos versiculos ita transferunt: Ἀποστρέψαι ἄνθρωπον ἀπὸ ἀδικίας, τὸ δὲ σῶμα αὐτοῦ ἀπὸ πτώματος ἐῤῥύσατο. Ἐφείσατο δὲ τῆς ψυχῆς αὐτοῦ ἀπὸ θανάτου, καὶ μὴ πεσεῖν αὐτὸν ἐν πολέμῳ: *Ut avertat hominem ab injustitiâ, et corpus ejus à ruinâ liberavit. Pepercit autem animæ ejus à morte, et ne cadat ipse in bello.* Propterea nempe Deus hominem admonet, et afflictionibus exercet, ut eum à morte tam hâc quàm alterâ conservet. En igitur causam cur non pereamus, quia nimirùm Deus paternè nos erudit, et castigat nos flagello filiorum, ne in bello incidamus in gladium inimicorum. Ubi cum S. Gregorio notandum, quomodò Deus priùs nos à corruptione et postmodùm à gladio liberet, quia nimirùm illius vitam illic eripit ab ultione supplicii, cujus hic mentem subtrahit à delectatione peccati. Sequitur:

Vers. 19.—Increpat quoque per dolorem in lectulo, et omnia ossa ejus marcescere facit (1).—Vers. 20.

(1) Secundam jam rationem aggreditur, quâ Deus homines admonere solet, nempè morbos ipsis immissos, quorum vim et diras sequelas enarrare pergit usque ad v. 22.—Hebr.: *Et redarguitur*, homo, *per dolorem*, morbum, *super cubile suum*, in lecto suo decumbens redarguitur et corripitur. Hebr.: *Et multitudo ossium ejus robusta*, scilicet castigatur, morbo ad intima usque ossa penetrante, et totum hominem, quantus quantus est, etiam artus solidissimos et ossa ejus validissima occupante et discruciante. Ad אֵתָן quidam repetunt ex priori hemistichio בְּמַכְאוֹב, ut vertendum sit: *Et multitudo ossium ejus* castigatur *dolore perenni*, continuo et vehementi. Sed simplicius, אֵתָן cum רֹב connectere, et *robusti*, *validi* significatione accipere, ut supra 12, 19, ubi not. cf. Stuhlmann, Boysenium secutus, qui (in *den Beytragen zur hebr. Philologie* P. 1. p. 425). nostrum רב cum arab. *tarditas*, *torpor*, et *lassus*, *gravatusque* contulit, locum hunc ita reddit: *lassitudo ossium ejus perennis est* (*Auch straft er ihn mit Schmerz im Bette, mit steter Mattigkeit der Knochen*). Quæ quidem interpretatio et ipsa languet. Quod in textu scriptum extat in plerisque codicibus (Kethib), רִיב, quum *litem*, *contentionem* significet, sunt, qui hæc verba sic exponant: *dissidium ossium ejus vehemens est*, i. e. doloribus acerrimis ossa ejus conturbantur, quasi *rixa ossium* declaret ossa luxata, cum concussione et trepidatione membrorum, ut in febri quercerâ. Similiter Schultens; *rixa ossium ejus pertinacissima*, quod apud Arabes *perennis*, etiam transfertur ad *pertinaciam*, ut Proverb. 15, 15. Sed variam scriptionem nominis illius hoc loco, non hoc velle ut כתיב legatur רִיב, et notione *rixæ* accipiatur, sed meram notam criticam esse, quâ innuatur, in nonnullis cod. scriptum esse *plenè*, רוב, quod regulari-

— Abominabilis ei fit in vita sua panis, et animæ illius cibus antè desiderabilis (1). — Vers. 21. — Tabescet caro ejus, et ossa, quæ tecta fuerant, nudabuntur (2). — Vers. 22. — Appropinquavit corruptioni anima ejus, et vita illius mortiferis (3). — Aliud sermonis genus producit Eliu, quo Deus interdùm utitur ut homines admoneat, et à peccando deterreat : mittit enim dolores et ægritudines, quas per lectulum explicat, quia ægroti plerumque in lectulo decumbant; et eò redigit, ut non solùm caro, quæ fluxa est, sed etiam ossa, quæ dura sunt, et mi-

ter *defectivè*, רוב, scribitur, ut supra 4, 14, 32, 7, pluribus demonstravit Hiller *de Arcano Kethib et Keri*, p. 253. *Multitudinis* notionem, i. e. רב s. רוב expresserunt quoque veteres omnes. (Rosenmuller.)

Increpat per dolorem, etc. Alter loquendi modus, et admonendi quo utitur Deus per corporis ægritudines, quasi dicat, per hos dolores tibi apertè locutus est Deus. (Menochius.)

Omnia ossa ejus marcescere facit. Alterum locutionum Dei ad homines genus illud est, cùm per morbos et calamitates loquitur; atque hâc præsertim ratione Deum cum Jobo locutum esse contendit Eliu, qui et probare conatur, non satis Jobum ea percepisse, quæ Deus ex se hâc voce postularet. Hebræus ad litteram : *Multitudo ossium ejus fortis*. Cædit illum in ipso ossium robore, confringit, pene dicam, ossa cruciatibus. Septuaginta : *Multitudo ossium ejus obtorpuit.* (Calmet.)

(1) Panis. Ciborum genus omne, nam de ægrotis ferè omnibus illud Psal. 106, v. 18, dici potest : *omnem escam abominata est anima eorum, et appropinquaverunt usque ad portas mortis.*

Anima *illius*, illi. (Menochius.)

Hebr. : *Et aversatur ejus vita panem, et anima ejus cibum appetentiæ*, q. d. : Usque adeò sævit morbus, et eum atterit conficitque, ut etiam panem et cibos exquisitissimos quosque ac delicatissimos fastidiat; eò redacta ejus vita, ut vel cibos appetitum cientes abhorreat. Similiter Ps. 107, 18, כל אכל תתעב נפשם *omnem cibum abominatur anima eorum*. Verbum זהם, quod hoc solo loco in vet. Test. legitur, jam Aben-Esra monuit explicandum esse ex arab. *fœtuit*, hinc in Piel *fœditum habuit*. Suffixum in זהמתו (contractè pro זהמתהו, ut ילדתו pro ילדתהו Ruth. 4, 15), redundat, ut supra 29, 3. (Rosenmuller.)

(2) Nuda superest pellis, ossibus inhærens. Hebræus : *Carò ejus consumitur, ut non videatur, et ossa ejus* adeò extenuantur, *ut non videantur*. Contracta sunt et diminuta, uti usu venit in senibus longoque morbo consumptis, sive quòd ipsa decreverint ossa sive quòd arescentibus pelle et tendinibus, tenuiora esse et breviora videantur. (Calmet.)

Hebr. : *Consumitur caro ejus ab aspectu*, i. e., ita ut videri non possit, non ultra appareat præ tenuitate et macie, qui ante obesus fuerat, et benè habita ac pingui carne. Verba ושפי עצמותיו non uno modo explicantur, ob vocis prioris ambiguitatem. Aben-Esra et Kimchi : נשברו ונכתתו, *confracta et contrita sunt*, ex Chaldaicâ verbi שפי significatione, quo ipso Onkelos Exod. 32, 20, pro Hebræo טחן *commoluit*, et Deut. 9, 21, pro כתת *contrivit*, est usus. (Rosenmuller.)

(3) Corruptioni. Morti.

Anima ejus. Vita illius.

Mortiferis. Mortiferis morbis, aut mortiferorum morborum indiciis, causis, et effectibus; in Hebræo enim est ממתים *memithim*, id est, *mortificantibus*, ut vertit Pagninus. (Menochius.)

Vita appropinquavit mortiferis, supple morbis, doloribus proximis : ingruente præsentissimo vitæ periculo. (Tirinus.)

nùs tabi ac putredini obnoxia marcescant, et à suâ firmitate solvantur. Hoc idem de se dixerat Jobus cap. 30, vers. 16 : *Nunc autem in memetipso marcescit anima mea, et possident me dies afflictionis : nocte os meum perforatur doloribus*. De cibi autem nauseâ Jobus non pauca dixit cap. 3, vers. 24 : *Antequàm comedam suspiro*, etc., et cap. 6, vers. 7 : *Quæ priùs nolebat tangere anima mea*, etc. De tabe quoque carnis et ossium multa passim retulit, cap. 19, vers. 20 : *Pelli meæ consumptis carnibus adhæsit os meum*; et cap. 30, vers. 30 : *Cutis mea denigrata est super me, et ossa mea aruerunt præ caumate.* De die porrò mortis instante dixit, cap. 10, vers. 20 : *Numquid non paucitas dierum meorum finietur brevi?* et cap. 7, vers. 15 : *Quamobrem elegit suspendium anima mea, et mortem ossa mea*, etc. Ad quæ loca vide quæ à nobis annotata sint. Cùm autem per hæc omnis loquatur Deus, et hæc omnia sibi contigisse fateatur Jobus : consequens est, ut multis variisque modis divinum de se responsum audierit.

Iis sanè, qui divinæ providentiæ mirum ordinem observare ac perpendere assueverunt, perspectum est morbos à Deo immitti solere, ut homines feri mitescant, peccata odisse ac deflere, Deum seriò implorare condiscant. Quocirca qui graves afflictiones explorant, disertam ibi linguam Dei loquentis et erudientis dignoscunt, quæ universorum mortalium eloquentiæ debet anteferri. Schola enim Dei est afflictio, quâ homines, quibus plerumque sacra verba frigent, mirificè erudiuntur, et ad pietatem colendam permoventur. Ibi se prodit Dei cædentis majestas, cui omninò cedendum esse viribus fractis, afflicto animo, subeunte lethali anxietate, vel ipsi obdurati peccatores cœlitùs eruditi animadvertunt. Ergo ad exprimendum morem hunc loquendi, quo Deus hominem instruit, pingit Eliu ægrotum in lecto jacentem, doloribus transverberatum, tabe marcescentem, nauseâ quâdam molestissimâ in sumptione ciborum divexatum, consumptum, solâque propemodùm ossium structurâ constantem, et morti denique proximum. Quod sanè spectaculum excitat animum, ut consideret rem minimè fortuitam esse, sed æterno Dei consilio dispositam, ut ibi velut in tabulâ quâdam Dei timorem legisque divinæ custodiam expressam intueatur ac legat.

Potest autem Eliu ad hunc modum exponi; q. d. : Quorsum nova Dei responsa reposcis, mi Jobe? An desiderantur Dei verba? Ecce tibi disertè locutus est, imò in ipso corpore tuo responsa plurima eruditionis plena conscripsit; dolores quippe tui, sanies, inappetentia, mœror, anxietas, et horrenda corporis deformatio, quid aliud sint quàm Dei te admonentis verba, ut resipiscas, culpas expies, legi divinæ acquiescas, Deique pace fruaris? Ergo age, oracula Dei, quæ in teipso scripta et altè impressa cernis, lege, recole, expende : neque supervacanea responsa, qualia Deum minimè decent, insolenter exquiras. Ita Sanctius et Joannes à Jesu Maria.

Tropologicè S. Gregorius, lib. 23 Moralium cap. 15 : « In Scripturâ, inquit, sacrâ lectus, sive grabatum, « sive stratum aliquando voluptas carnis accipitur, ut

« illud, Joan. 5, 8 : *Surge, tolle grabatum tuum, et vade « in domum tuam*; aliquando repausatio in bonis operibus, ut illud in Actibus, 9, 14 : *Ænea, sanat te « Dominus Jesus Christus, surge, et sterne tibi.* Surgere « enim est mala perpetrata relinquere; sternere autem, « mercedis causas, in quibus requiescere debeat, operari. Aliquando verò requies temporalis accipitur, « sicut scriptum est Psal. 40, 4 : *Universum stratum « ejus versâsti in infirmitate ejus.* Ac si diceret : Omne « quod sibi paravit ad requiem, hoc ei mutâsti occulto « judicio ad perturbationem, quia nos in præsentis vitæ « requie, vel tentationis stimulis, vel flagelli afflictione « conturbat. » *Et omnia ossa ejus marcescere facit.* « Ossa in Scripturâ sacrâ virtutes accipimus, sicut « scriptum est, Psal. 33, 21 : » *Dominus custodit omnia ossa eorum; unum ex his non conteretur.* « Et quia in eâ « requie, quam nobis ab hoc seculo præparamus, fla« gello tentationis afficimur; qui fortassè de virtutibus « nostris inflari potuimus, cognitæ infirmitatis tædio « attenuamur, etc. Vide hæc ipsa fusiùs apud S. Gre« gorium, cap. 15 et sequentibus deducta atque ex« plicata. »

Itaque in hâc vitâ, quæ infirmitas et imbecillitas quædam est, *stratum*, id est, quies, in turbationem vertitur, dùm etiam occulta, et à negotiis libera, in quibus pausare solemus, impulsu alicujus tentationis turbantur. Et experimur illud quod hic ait Eliu : *Increpat quoque per dolorem in lectulo*, etc. Nam in loco quietis et pacis tentationem sentimus, et ossa virtutum exsiccari vento urenti impugnationis pertimescimus.

Abominabilis ei fit in vita sua panis, etc. Ac si apertè dicat : *Afflicta mens sibi in amaritudinem verti considerat quidquid se anteà blandè libenterque satiabat. In Scripturâ enim sacrâ panis aliquando ipse Dominus, aliquando spiritalis gratia, aliquando divinæ doctrinæ eruditio, aliquando hæreticorum prædicatio, aliquando subsidium vitæ præsentis, aliquando jucunditas humanæ delectationis accipitur.* Ita S. Gregorius lib. 23 Moralium, cap. 17, ubi hæc ipsa fusiùs exponit. Aptè autem subjungitur illud : *Tabescet caro ejus, et ossa, quæ tecta fuerant, nudabuntur.* Quia dùm caro per tribulationem patienter toleratam atteritur, multiplex virtus in corde latens demonstratur, quemadmodùm idem S. doctor, cap. 18, fusiùs declarat.

Vers. 23. — Si fuerit pro eo angelus loquens unus de millibus, ut annuntiet hominis æquitatem (1): — Vers. 24. — Miserebitur ejus, et dicet : Libera eum, ut non descendat in corruptionem : inveni in quo

(1) Pro eo. Qui scilicet graviter ægrotat.

Annuntiet, ante Deum, pro illius incolumitate preces fundendo. (Menochius.)

Si tùm fortè fuerit pro eo angelus, id est, nuntius, interpellator, mediator, *loquens, unus de millibus*. Id est, si dum Deus peccatorem morbo justè punit, inveniatur ex infinitis angelorum vel piorum hominum myriadibus vel unus, qui intuitu *æquitatis*, seu bonorum aliquorum operum præteritorum, vel præsentium, vel novi emendandæ vitæ propositi, et seriæ pœnitentiæ istius *hominis* peccatoris, *loquatur* et intercedat *pro eo* apud Deum, continuò *miserebitur ejus*. Quem locum nota tum pro merito bonorum operum et efficaciâ pœnitentiæ, tum pro invocatione et intercessione sanctorum. (Tirinus.)

Si fuerit pro eo Angelus loquens, מליץ quod hic *loquens* vertitur, significat μεσίτην, *advocatum* : et sic hic explicat Maimonides. Alii quoque Hebræi putant respici historiam Abimelechi, qui per Angelum admonitus fuit. Angeli duobus modis μεσῖται *mediatores* sunt, et monendo homines, et pro eis orando. Hic est ascensus et descensus in scalâ Jacobi.

Ut annuntiet hominis æquitatem, ut hominem officii sui commoneat. (Grotius.)

Transit ad tertiam rationem, quâ uti Deus solet, ut hominem ad veram suam salutem perducat, doctorem videlicet eximium illi mittendo, qui illi rectum suum officium denuntiet, quo præstito, Deus illius decumbentis misereatur, et incolumitati restituat. Observandum autem, hunc versum cum proximo protasin continere; sententia versu 25 absolvitur. אם יש עליו. *Si sit pro eo* homine ita graviter afflicto, מלאך מליץ, *legatus interpres*, internuntius aliquis, quo quidem plures interpretes *spiritum cœlestem* intelligendum existimant, cujus ministerio Deus utatur ad annuntiandum homini remissionem et liberationem, aut voluntatem suam, et vicissim ad annuntiandum Deo hominum acta et preces, quasi *proxenetam* dicas. Talem intelligit quoque Ilgen *Jobi Nat. atque virtut.* p. 191, not. « Quæ poeta, inquit, Eliu dicentem facit, verè eve« nisse per Jobi calamitatem putanda sunt. Per ta« lem interpretem cognovit Jova, constantem man« sisse Jobum, eumque liberandum esse.... Angelus. « מליץ differt ab השטן, hic denuntiat hominum erro« res, ille virtutes, et quasi fide jubet. » Ilgenio adstipulatur Stæudlin, *Beytr.* 2, p. 153. Idem sentit Pareau in *Commentat.* p. 191, qui angelum, cujus hic Elihu mentionem facit, oppositum existimat Satanæ, quo Deus utitur ad homines castigandos. Verba אם-יש עליו מלאך מליץ sic vertit : *Si tum sit angelus qui eum protegat, interpres voluntatis divinæ*, ut על hic, ut alias, sensum *protegendi* habet. Nobis tamen potior videtur illorum sententia, qui per *legatum interpretem* intelligunt *hominem*, nuntium et interpretem voluntatis divinæ, missum homini ad eum officii sui commonendum, ut doctorem, prophetam, aut alium virum bonum et sanctum, qui hominem ad pœnitentiam invitet, et Dei misericordiam ei proponens, eum in afflictione soletur. Ac talis quidem Jobo obtigerat in Elihui personâ. Eadem est Bouillierii sententia, qui in *Observat.* p. 333, rectissimè observat : « מלאך מליץ est simpliciter *orator*, *internuntius*, qui ultrò citròque mittitur, ut lites componat, atque dissidentes mutuò in gratiam reducat. Ex præcedentibus quoque et sequentibus manifestum est, Eliu id sibi muneris sumere, atque internuntii partes gerere. Is enim hinc Jobum sui officii admonet, ac seriò, ut resipiscat, à Deo, si quid erraverit, veniam petat, omnique superbiâ et propriâ justitiæ opinione dimissâ, castigationi ejus se submittat, cohortatur; inde Dei nomine, si pareat monitis, veniam, misericordiam, malorumque depulsionem, et in integrum restitutionem pollicitus. Vid. infra, 34, 31, 32. Nec superbiæ argui potest, si id sibi arroget, quod prophetis omnibus, imò cuivis ordinario Dei ministro, jure competit. » Quam ipsam sententiam et Schnurrerus in *Dissertat.*, p. 276, comprobavit. Quod verò, inquit, « ad illam quæstionem attinet, quis sit, qui illo nomine מלאך מליץ designetur, fatemur non perspicere quid de *angelo*, hoc est, *cœlesti genio*, cogitare nos jubeat. Etenim nec vocem מליץ quæ latissimè significat *eum, qui se interponit*, alibi de *angelo* usurpatam reperias, Genes. 42, 23; 2, Paral. 32, 31. Isai 43, 27, nec nomen מלאך ita angelis peculiare est, quin etiam hominibus quandoque tribuatur, Jud. 2, 1, 5, 23. Agg. 1, 13; nec reliqua, quæ de legato interprete prædicantur, ita comparata sunt, ut personam homine digniorem requirant. Itaque hominem ab Eliu, imò tectè semetipsum innui

PROPITIER(1). Postquàm Eliu disseruit de afflictionibus quas Deus immittit fidelibus, et ostendit oportere eos

haud dubitamus. Nimirùm argumentatio hùc redire nobis videtur, duplicem ferè rationem esse, quâ Deus in homine ad meliorem sensum reducendo uti soleat, ut vel nocturnis eum somniis visionibusque admoneat, vel morbis gravioribus castiget atque excruciet : at si quis alius sese interponat, à quo ille edoceri se patiatur, atque ad pœnitentiam perduci, tangi Deum misericordia, ut in gratiam hominem recipiat, pristinæque incolumitati restituat. Hæc itaque si quid valeant, nec sine consilio dicta sint, omninò eo pertinere videntur, ut innuat Eliu, se ipsum posse eum esse, cujus opera et ministerio Deus uti velit ad Jobum erroris convincendum, atque in gratiam apud se restituendum. » Quod autem talem internuntium אחד מלף אלף *unum è mille*, vocat, facit ad dignitatem ejus commendandam ; usurpatur enim illa locutio de eo qui sapientiâ, virtute et potentiâ cæteris antecellit, Cohel. 7, 28. Hebr. : *Ad indicandam hominî rectitudinem suam*, i. e., omnia, quæ ipsum decent officia quibus Deum demereri possit, atque apud ipsum justus haberi, cf. Proverb. 14, 2. Alii explicant *resipiscentiam ejus*, quod scilicet ad se reversus culpam suam agnoscat ; tùm verò לאדם sumendum erit vel *pro homine*, in usum hominis ; vel, *quod attinet ad hominem*. Ita Hieronymus : *Si fuerit pro eo angelus loquens, ut annuntiet hominis æquitatem*. Sunt, qui ישר ad Deum referant, intelligantque *rectitudinem Dei*, ut sit : qui homini annuntiet, Deum justum esse, nihil injustè agere. Chaldæus hunc versum sic reddidit : *Si est in eo innocentia, paratus erit angelus unus* παράκλητος (intercessor, advocatus), *ex mille accusatoribus ad annuntiandum homini rectitudinem suam*. Longiùs ab Hebræo discedit Alexandrinus : Ἐὰν ὦσιν χίλιοι ἄγγελοι διακονοῦντες, εἷς ἐξ αὐτῶν τοῦ μὴ τρῶσαι αὐτόν. Quæ vetus Latinus sic reddidit : *Quod si fuerint angeli mortiferi, unus ex eis non vulnerabit eum*. (Rosenmuller.)

(1) Deus pœnitentiâ languentis commotus, imperabit angelo : Cura illum, ne moriatur. Misericordiam coram me nactus est ; vel, reperi in illo, cur illius miserear ; vidi enim demissionem animi, dolorem, pœnitentiam. Septuaginta jungunt hæc præcedentibus. *Si cogitaverit corde reverti ad Deum, et*, si angelus mortis *annuntiaverit hominî suum ipsius crimen*, vers. 24 : *Et suam justitiam ostenderit, retinebit ne cadat in mortem*, vers. 25 : *Et renovabit corpus ejus vivit tectorium in pariete, et ossa ejus implebit medulla, et mollîet carnem ejus, sicut parvuli, et restituet eum virum factum inter homines*. Hæc sanè longè recedere ab Hebræo et Vulgatâ intelliget quisquis versiculos 23, 24 et 25, simul contulerit. Planè eximia est similitudo hominis valetudini restituti cum pariete, qui de novo linitur. (Calmet.)

יחננו quidam vertunt : *et supplicabit ei*, Deo scilicet internuntius, seu angelus. Sed quum verbum חנן *supplicandi* notione in solâ specie Hithpael occurrat, vertendum potiùs : *et miseretur*, scil. Deus hominis sic resipiscentis. Nam ad Deum hoc verbum referendum esse, non ad legatum, rectè monuit Schnurrerus, « propterea quòd res ipsa maximè in Deum cadit. » (Rosenmuller.)

MISERERITUR EJUS. Melius vertes : *supplicet ei*, nempe Deo, firmant hoc sequentia.

Inveni in quo ei propitior ; in Hebræo : *Inveni redemptionis pretium* : id est, inveni in eo pœnitentiam. ἐξιλασμὸς ἁμαρτίαι ἀπὸ ἀδικίας, *propitiatio absittere ab iniquitate*, Eccle. 35, 5. (Grotius.)

Dicu aura compassion de lui, et il dira à ses ministres : *Délivrez-le, afin qu'il ne descende point dans la corruption : j'ai trouvé lieu de lui faire grâce*. Quelques-uns entendent encore ceci de cet ange on de cet homme de Dieu dont il a parlé ; ils lui attribuent cette compassion pour le pécheur affligé, et lui font dire à Dieu : *Délivrez-le*, Seigneur, *afin qu'il ne descende point dans la corruption ; j'ai trouvé en lui un* tanquàm fundità everti antequàm Deus illos instauret, subjicit Deum, cùm vult, tandem efficere ut sentiant ipsius bonitatem et gratiam, mittendo scilicet angelum, qui nuntium afferat reconciliationis, quo, postquàm semianimes fuerant, instaurentur. Unde patet Deum, cùm nos affligit, salutem nostram, quamvis non videatur, procurare. Verum quidem est reprobos quoque affligi ; sed afflictionibus illi indurantur, fremunt, et indignantur adversùs Deum : tantùmque abest ut afflictiones illis prosint, ut eò magis iniquitatem ipsorum detegant, et ad summum usque adducant. Sed cùm Deus suos electos visitat, sic domat et mortificat ipsos, ut coram majestate ipsius tremant, et sint confusi, et ad ejus misericordiam supplices confugiant ; ubi consolatur ipsos suâ bonitate, atque declarat se paratum esse ipsis sua peccata condonare. Quamvis itaque afflictiones nobis utiles sint, et medicinæ vicem obeant, id nihilominùs non nisi ipso exitu apparet. Exitus autem hic nobis ostenditur, quando nimirùm Deus nobis manum porrigit, confirmans se, quidquid sit, velle nobis esse propitium, quamvis nos asperè tractârit. Inducit ergo Eliu hâc oratione Jobum ad considerationem beneficii planè maximi, quo Deus homines auxit, dùm singulis Angelum tutelarem præfecit, ut ex hoc ipso capite pernoscat Jobus sat sibi verborum et oraculorum à Deo reddi, qui quasi pædagogum cœlestem ei destinavit, à quo instrueretur, fulciretur, in patriam dederetur.

Cæterùm expendenda hic versio Chaldæi quæ legit : *Si est in eo meritum, præparatur angelus paracletus, unus de millibus*. Scilicet custos angelus, qui divina officia exercet, *Paracletus* dicitur : quod est epithetum Spiritûs sancti familiare, et quo denotatur quantâ cordis lætitiâ homines muneret, quàm liberaliter illis impetret gratiæ dona et gloriæ lumina. Enimverò munificentia agnatum est amoris elogium, imò veri amoris medulla. Vis nôsse velut effusam Angelorum liberalitatem erga homines ? Adverte ad oraculum Jacobi dicentis, cap. 1, 17 : *Omne datum optimum, et omne donum perfectum de sursùm est, descendens à Patre luminum*. Ubi in comperto est *Patre luminum* Deum significari. Sed dubium est quorsùm, cùm prædicatur ab Apostolo largior Dei munificentia, dicatur *Pater luminum*. Quæ sunt ista lumina, quorum Deus appellatur Pater, quando largior munerator existit ? Aliqui interpretes secuti S. Nazianzenum, orat. 2 de Paschâ, censent luminum nomine sanctos angelos intelligi. Scilicet cùm omne datum optimum et omne donum perfectum emanare dicitur à Deo tanquàm à liberalissimo hominum muneratore, tunc speciatim nominatur Pater

digne sujet d'exercer votre miséricorde ; ou, selon l'Hébreu, *j'espère que vous m'accorderez le pardon de son péché*. Mais il semble et plus naturel et plus littéral d'entendre ceci, comme ont fait d'autres, de Dieu même, lequel ayant exaucé la prière de celui qui lui a parlé pour soulager l'affliction du pécheur, lui accorde sa délivrance et son salut, et témoigne même être bien aise *d'avoir trouvé lieu de lui faire grâce* ; selon cette déclaration si solennelle qu'il a faite par la bouche de son Prophète, *qu'il ne veut point la mort du pécheur, mais plutôt sa conversion et sa vie*. (Sacy.)

luminum seu angelorum, ut inde apud homines nobilitetur summa Dei liberalitas à prolis angelicæ liberalitate. Sic ab angelorum erga homines beneficentia commendatur liberalior Dei munificentia. O quàm beneficia largioris pietatis officia obeunt angeli hominum beneficio ! Vide quæ de his dicta sunt ad cap. 5, vers. 1.

Hisce igitur et sequentibus versibus Eliu complectitur dogmata multa, quibus orationem exhortatoriam contexit, quam cupit à Jobo perpendi ; et primùm quidem Angelorum pro hominibus interpellantium preces piaque opera Deo offerentium munus attingit ; numerum quoque beatorum Spirituum innumerabilem indicat : Angelis præterea officium homines ægrotantes curandi imperari à Deo notat per illa verba : *Libera eum, ut non descendat in corruptionem*, hoc est, mortem. Innuit deinde rem planè suavem, Deum scilicet captare miserendi occasiones, easque repertas gratissimas habere, per illud : *Inveni in quo ei propitior* ; quasi clementissimus Deus diceret : Observavi ego actas hominis flagitiosi an intermicaret aliquid, ex quo ansam largè miserendi arriperem, dùmque conspicatus reperire non potui ; at ex quo gravi morbo tactus ad me suspiravit, inveni in quo ei propitiarer, ac lubens id accepi. Mox angeli deprecationem subtexit in hunc modum :

VERS. 25. — CONSUMPTA EST CARO EJUS A SUPPLICIIS (1), REVERTATUR AD DIES ADOLESCENTIÆ SUÆ. Hoc

(1) Morbis, ægritudinibus corporis.

REVERTATUR AD DIES ADOLESCENTIÆ SUÆ, pristinæ valetudini restituatur, et ita benè habeat ; ut habuit cùm esset adolescens. (Menochius.)

Subjungit jam amplissimos fructus hujus liberationis, ἅπερ λεχθέντες רטפש, plerique putant compositum ex רטב, *virens* (supra VIII, 16), *vegetum*, et פשׁ *crescere* (Mat. 5, 20), unde פשׁ infra 35, 16, ut sit : *revirescet et vegetior fiet*. Schultens confert Arabicum, quod de eo dicitur, qui è morbo reconvalescit, item de iis, quæ post sterilitatem pluviâ et ubertate gaudent. N. G. Schroeder in *Instit. ad fundamm. Ling. Hebr.* Sect. 6, Reg. 70 ex רטב, *succosus fuit* et פשׁ, *crassus fuit*, putat coaluisse רטפש, à quo רטפש *fit succo ad crassitiem usque repletus est*. Cui expositioni opposuit quidem Velthusen (in *Commentat.* P. 5, p. 132) verbum טפשׁ sensu *morali* tantummodo de ingenii *crassitudine* seu pinguedine dici. Verum non esset sensu morali hâc notione usurpatum, nisi priùs *physicè* qualemcumque pinguedinem significâsset. Ipse Velthusen nostrum verbum compositum existimat ex רטב et טפשׁ, arab., *mortuus est*, ut significet : *post mortem revirescet*, cujus sententiæ patronum citat tam Syrum interpretem, qui *immutabitur*, vertit, quâ voce Job. 14, 7. arborum *emortuarum regerminatio*, quemadmodum ibidem 14, nomine תקומה *palingenesiâ corporis* (ex Velthusenii mente) describitur : quàm Chaldæum, qui אתחליש posuit ; quod, coll. arab. *pubulum arescens cui a radice novum subnascitur*, non, ut vulgò sit, *infirmatur*, sed *revirescet*, vertendum censet. Cui interpretationi tamen obstare videtur usus linguæ Chaldaicæ, ex quo verbum חלש et de eo derivata vocabula longè plerasque *remissionis, debilitatis* notione usurpantur. Non dubitamus autem in textu Chaldæo h. l. pro אתחליש reponendum esse אתקליש *tenerior, et mollior redditur* quod ipsum in Bibliis Regiis exstat ; exponiturque nostrum רטפש à pluribus Hebraïs דתרך *mollis redditur*, *tenerescit*. Ita jam Alexandrinus : Ἁπαλυνεῖ αὐτοῦ τὰς σαρκὰς ὥσπερ παιδίου *Molliet carnes suas sicut parvuli*, ut vetus Latinus vertit. Similiter 2 Reg. V, 14 : *Redîit caro ejus ut caro pueri.* est, respice, Deus, qui gaudes te invenisse in quo elementiam exerceas, hominem cruciatibus confectum : redeat, obsecro, flos primævus ; renascatur caro absumpta, quasi nunc adolescentia ipsa vigeret. Ecce tibi, qui præ fastidio cibum antea desiderabilem abominabatur, adeò ut mallet mori quàm edere, ubi angeli verba excipit, misericordiam consecutus, ad juveniles annos redîit. Quæ verba tantum fastidium sustulerunt, et tam validam juventutem causârunt ? Ait Vatablus : *Si fuerit angelus bonus qui ponat ante oculos hominis millesimam partem beneficiorum Dei, et annuntiet homini ipsi Deum omnia juste facientem, et homo acquiescat, tunc miserebitur ejus Deus, et revertetur ad dies adolescentiæ suæ*. Hic nimirùm est scopus castigationis Dei, ut qui prosperitate superbierat, et ab humilitate statûs innocentiæ discesserat, doloribus eruditus, ad florem illîus spiritualis adolescentiæ, in quâ Deo subdebatur, redeat. Multiplici autem flagello justi ad humilitatem revocantur ; nam aliquando doloribus, angoribus, ægritudinibus, persecutionibus et aliis adversitatibus atterit eos Deus, ut humiliter de se sentiant, et suam imbecillitatem advertant. Ob hanc causam Agar afflicta à Sarâ est, et fugæ ac quasi exilii incommoditates experta ; quare monetur ab angelo, Gen. 16, 9 : *Revertere ad dominam tuam, et humiliare sub manu illîus* ; ut scilicet humilitatis itinere secura domum tuam repetas, et ab hæræ percussionibus libereris. Similis ferè est hæc angeli

Hieronymus verba vertit : *consumpta est caro ejus à suppliciis*. Cujus interpretationis ratio intelligitur ex Jarchio, qui hebraeum verbum gallico *écosser*, i. e., *deglubere, fallicilos detrahere* explicat (licet ipse hanc interpretationem non satis certam esse innuat, addit enim, verbi רטפש significationem, quùm nonnisi hoc loco occurrat, definiendam esse contextus ope) ; vòci נער verò tribuit *concussionis* significatum (conf. infra 38, 13, Ps. 88, 16, 119, 23, Nehem. 5, 13), et verba nostra hebraïca sic exponit : *concussum est corpus ejus castigationibus morbi sui*. Quâ adscitâ interpretatione alterum hemistichium, antithesin continebit, ut sit integri versûs sententia hæc (retentis Hieronymi verbis) : *consumpta est caro ejus à suppliciis*, (sed jam) *revertatur ad dies adolescentiæ suæ*. Sed præstat נער *puerilæ* significatu (ut Proverb. 29, 21) accipere, quùm respondeat יבי עלוכויו. Non solùm pristinæ valetudini restituitur, sed et incolumior multò redditur et vegetior, quam vel à puero fuerat. (Rosenmuller.)

Consumpta est caro ejus à suppliciis ; mollîtur, (vel, *reflorescet, recreatur, tenera*, vel *tenerior, redditur, succulenta erit, succulentior*, vel *corpulentior*), *caro ejus præ puerilîa*, vel carne *puerilîæ*, vel, *plusquàm in puerîlî*, sive *juventute*, vel, quàm sit pueri. Insignis hyperbole : *Revirescens augescit caro ejus*, etc. *Recipitque vegetabilem vim meliorem*, etc. *Mutabitur caro ejus sicut erat in pueritiâ suâ, infirmatur caro ejus*, etc. Verbum רטפש alibi non legitur. Putator compositum ex רטב *virens*, sive *vegetus*, et פשׁ, quod Syriacè sign. *crescere*. Quodnam hæc continuant cum præced. vers. : *Si adsit ei angelus*, etc., et Deus cum liberari jusserit ; tunc ejus caro, etc. Sed malo sensum absolvi vers. 24, et hîc subjungi fructus hujus liberationis, et remissionis peccatorum. *Revertatur*, etc. ישוב ורפא *redîbit*, seu *redit, ad dies adolescentiæ suæ*, etc. i. e., erit eo habitu corporis quo erat in adolescentiâ suâ. (Synopsis.)

pro Jobo deprecatio, cui subnectitur exauditionis promissio in hæc verba :

Vers. 26.—Deprecabitur Deum, et placabilis ei erit; et videbit faciem ejus in jubilo, et reddet homini justitiam suam (1). Videtur hic alludi ad perfectissimum sanitatis modum, qui nullum transacti morbi vestigium relinquit; qualis fuit restitutio illa Naamani Jordanis aquâ eluti; cujus caro, quæ antè fuerat leprâ exesa et maculosa, restituta fuisse dicitur non secùs ac pueri parvuli, sive infantis caro, in quâ nihil sordidum, nihil non candidum appareret.

Videbit faciem ejus in jubilo. Hoc perinde est ac statuet se coram Deo lætus, exultans gratias agens ob valetudinem recuperatam. Qui certè mos nunc quoque familiarissimus est; nam postquàm quis Dei ope è morbo convaluit, templum gratias acturus petit, ubi Dei faciem videt; hoc est, intuetur locum ubi Deus præsentiæ suæ signa exhibet, et quasi faciem spectandam offert.

Et reddet homini justitiam suam. Hoc est, restituet hominem in gratiam justificationis quam amiserat. Ita enim ex Dei præscripto fit, ut tangente Deo cor hominis, ipsoque homine resipiscente, justificationis gratia ei conferatur, quæ prioris ruinæ reparatio est, priorisque justitiæ redditio hoc loco appellatur.

Unde patet quanti ponderis et momenti sit pia Nominis deprecatio, sine quâ nequaquàm fructum gaudii ejus, cujus hic fit mentio, percipere valemus; in quo tamen omne nostrum bonum consistit. Siquidem tunc liberè et confidenter Deum adire possumus, tanquàm in ejus sinu cùm affligimur conquiescere, ipsumque adeò juxta promissa sua nobis esse velle propitium experimur. En summum nostrum bonum quamdiù hic vivimus, quoniam per orationem Deo appropinquamus. Jam enim nobis fide ambulandum; Deus verò, quod ad aspectum attinet, à nobis abest; et quamvis in nobis virtute suâ habitet, nobisque suæ gratiæ fructum communicet, sumus tamen, quod ad speciem attinet, tanquàm ab ipso remoti et absentes; sed ipsum piè deprecantes, in cœlum mente ascendimus, nos coram ipsius majestate sistimus, denique cum ipso conjungimur. Atque hoc est quod in textu dicitur, Deum illi faciem suam ostensurum, et hoc pacto justitiam illius ad ipsum reversuram, aut hominem Dei faciem conspecturum. Sic porrò animus divinæ gratiæ lumine illustratus ingenuam delicti confessionem expromit, quod subjectis verbis indicatur.

Vers. 27.—Respiciet homines (1), et dicet : Peccavi, et verè deliqui, et ut eram dignus non recepi. — Vers. 28. Liberavit animam suam ne pergeret in interitum, sed vivens lucem videret (1).

Hoc est, cùm publicâ confessione hominibus dixerit se peccâsse, et pro scelerum magnitudine leviora subiisse supplicia, accipiet bona quæ cùm peccator esset antè perdiderat, seque ipsum ab eo qui jam impendebat, interitu liberabit. Potest autem hujus ultimi versûs pars prima de animâ propriè accipi, ne pergeret in interitum sempiternum; pars secunda de vitâ corporali. Quæ satis aptè significatur hoc hemistichio : *Sed vivens lucem videret.*

Cæterùm locus hic à quibusdam exponitur, quasi Eliu de Deo loqueretur, inquiens Deum intuer' homines : quòd si dicat aliquis *Peccavi*, tunc Deum animam ipsius ab interitu eripere, et vitæ lucem ipsi restituere, pro eo quòd in tenebris mortis jacebat. Sed quia è verbo ad verbum est : *Respiciet homines, et dicet : Peccavi*, etc., facilè patet Eliu continuare sermonem suum, ostendendo eum qui sic humiliatus fuerit, ut agnoscat peccata sua, et ad extrema redactus fuerit, cùm Deus ipsi hanc gratiam largitur, ut eum ad se revocet, illi vitæ spem dari, quin etiam cor ipsius exhilarari, ut possit Deum certâ cum fiduciâ invocare; ac posteà se ad homines convertere, ut ipsis suas miserias exponat, et bonitatem Dei infinitam, quam senserit, magnificet. Atque hic secundus est fructus remissionis peccatorum, cùm miser peccator cognoscit se à Deo non fuisse repudiatum : quamobrem oportet ut bonitatem illam Dei apud homines confiteatur, nec pudeat ipsum miseriam quâ, donec illum Deus ex ipsâ misericordiâ suâ liberârit, detinebatur, ostendere. Neque enim satis est, ut privatim quisque Deum precetur; sed gloriam ejus à nobis magnificari oportet, et unumquemque incumbere ad proximos incitandum, ut sic alii ab aliis ædificemur, utque cùm sic conspirabimus simul laudes Dei prædicemus.

Vidisti summum in homine fastidium, quo universos cibos abominabatur, adeò ut penè enectus inediâ animam exhalaret; simul et vidisti Dei in illum misericordiam, quâ à tanto inediæ periculo liberatur, et in floridam juventutem ac fervidam revirescit. Sed quo medio tam fastidioso homini juvenum vires donantur à Deo, imò juvenum fames paratur inter adeò lethalia tædia? Modò explicatum est remedium, vers. 23 : *Si fuerit pro eo angelus loquens*, etc. Nimirum si ex angelico impulsu pœnitentiæ verbo assumat in ore, quibus pristina vitia detestetur. Ubi enim pœnitentia vera adest, nullus panis non dulcescit; etiam panis lacrymarum avidè editur, totumque lethale fastidium aboletur. Audi Nicetam in Catenâ Græcâ sic loquentem : *Si perpessionis suæ causam in peccato consistere intellexerit, atque ad Deum de errato suo confessus se converterit, impendentem mortem inhibebit, etiamsi sexcenta sint quæ mortem lacessant et accersant.* Omne lethale arcetur per pœnitentiam, et fastidium, et tædium mortem afferens tollitur, multaque apparent incita-

---

(1) In bonam frugem et valetudinem restitutus homo, animo lætus Deum intuebitur, illique Deus justitiam suam, atque amicitiam reddet. Hebræus : *Videre faciet faciem suam in jubilo, et reddet homini justitiam suam.* Deus se illi manifestabit, et justitiæ restituet. Septuag. : *Intrabit facie hilari, et laudabit* Dominum; *reddet autem hominibus justitiam.* Homo justitiæ restitutus, laudabit Dominum, seque sistet coram illo eâ oris hilaritate, quæ animi lætitiam indicet.

(Calmet.)

Deprecabitur (vel *orabit, exorabit*).

Deum, vel, *ad Deum, coram Deo*; vel *deprecatur*, non, ut alii, postquàm convaluerit, sed dùm conflictatur cum morbo, cognitâ suâ culpâ resipiscens. Modum enim exponit quo ille veniam impetrat, etc. *Cùm* (vel *si*) *supplex oraverit*, etc.

Et placabilis, etc. *Et* (vel *qui*) *diliget* (*acceptabit*) *eum, et* (vel *qui*) *placatur* (*benevolet, favet*) *ei*, eum gratum et acceptum habet.

Et videbit (vel *videt, ut aspiciat*) *faciem* (*vultum*) *ejus* (vel *suam*) *in* (vel *cum*) *jubilo*, vel, *in beneplacito*. Intellige hoc, vel 1° de homine, qui eam videt aliquo modo in hâc vitâ, spiritu scilicet et internè, cum jubilo, i. e., lætitiâ; vel, per clamorem, i. e., orationem suam; sed malim תרועה pro læto clamore sumere. *Et apparebit ante ipsum in gloriâ*; vel 2° quod malim, de Deo, q. d. : Vultu læto et facili respiciet eum Deus, qui ante vultum ab eo avertebat, et iratus, de quo sequitur *et restituit*, etc. *Videbit*, etc., i. e., summo favore prosequetur eum, concedetque ei omnia optata. Deus ipsum benignè respiciet, *ostendetque faciem suam lætam*, vel, *cum jubilo*, i. e., cum lætâ acclamatione, cum gaudio, ירא in hiphil exposito, ut aliquando sumitur. *Et ejus vultum orantis aspicit.*

Et reddet (vel, *reddit, postquàm restituit*, nempè Deus), *homini justitiam* (vel *innocentiam*, vel *secundùm justitiam*) *suam*, vel, *ejus*, i. e., justitiam quam peccando amiserat. Vide Ezech. 18, 24. *Justitiam*, i. e., fructum justitiæ suæ : ut *iniquitas*, pro pœnâ iniquitatis. Condigna præmia reddet, etc. Emendatum eum eo loco habebit quasi nunquàm peccâsset. Idem jus sanato quod forti. Hominem pœnâ liberat, datâ veniâ. *Reddit justitiam suam*, ut iterùm sentiat (homo) se justum esse. Non ablata justitia redditur, sed ablatus justitiæ sensus. Ipsum à peccatis absolvet, et merito mediatoris justum declarabit. Judiciale enim et forense quid hæc phrasis sapit. Eum per remissionem peccatorum jam pro justo habens imputatâ ei Christi justitiâ.

(Synopsis).

(1) Id est, convertet se ægrotus ad amicos socios, aut cives suos.

Ut eram dignus non recepi, quasi dicat : Multò enim graviora peccatis meis debebantur. (Menochius.)

Respiciet homines. Septuaginta : *Accusabit is homo seipsum apud alios homines*, et confitebitur palàm, se justè à Deo punitum fuisse, non tamen pro merito aut mensurâ scelerum suorum; sed valdè benignè clementerque secum actum. (Tirinus.)

Fructum alium misericordiæ Dei in afflictum subjungit, quòd ille liberatus et culpam suam coram cæteris hominibus agnoscet, et Dei misericordiam in se confitebitur. Ambiguum est primum hujus versûs verbum, ישר, quùm verbum שור et *intueri* et *canere* significet. Plerique priorem adsciscunt significatum, vertuntque : *Intuebitur* ille afflictus jam restitutus *in homines*, convertit se ad homines, *dicitque*, et quæ sequuntur. Alii : *Intuetur*, scil. Deus *in homines*, *cùm* quis ita *dicit* : *Peccavi*, etc., q. d. : Si quis culpam suam agnoverit, est ei propitius. Sed filo orationis, quod à superiore versu continuatur, ubi cœperat de homine dicere, magis congruit et verbum ישר ad eumdem referre, quod tamen malo *canendi* significatione h. l. sumere, quâ cum על et Prov. 25, 20, construitur (ישר בשרים על לב-רע, *canit cantilenas animo afflicto*). Ita et Schultens : « *Canet super homines*, lætam publi- « camque edet confessionem. על *super*, pro *coram* tri- « tum valdè. Id תרועה *clangori*, versu præced. succi- « nit jucundè. Obstitit, quominùs hùc ab omnibus con- « cederetur, forma rarior, quàm ישיר potiùs sit *cantabit*. « At שור in *kal* fuisse item *cantavit*, cave dubites. Ar- « guunt eam formam Ps. 7, 1, 87, 7, et 1 Sam. 18, 6, « ubi לשיר, ex infinit. kal, correctione Masoreticâ non « egebat. Suspicor hùc quoque pertinere, Isa. 57, 9. « *Et cantitas* (ותשרי) *regi tuo in oleo*, conf. Isa. 23, 15 « (כשירת הזונה); utrobique *meretrix* pingitur. » Sensu non multùm diverso Jarchius, quamvis ad שורות *ordines*, verbum referens, hæc verba explicat : *Facit ordines hominum*, i. e., inter ordines hominum hinc et hinc cingentium incedens, *ubi à morbo suo liberatus est, Creatorem suum laudibus celebrat.* חטאתי, *peccavi*, confessionis formula, ut Exod. 9, 27; 10, 16. Jos. 7, 20, 2 Sam. 12, 13. Alii : *Et rectum*, quod rectum erat, *perverti*, curvum quasi feci, i. e., perversè egi, ut 2 Sam. 19, 20, 24, 17, 1 Reg. 8, 47. Postrema verba, לא-שוה לי vertunt plures : *Nec profuit mihi* (ut שוה Esth. 3, 8. 5, 13), propriè, *non æquale*, seu, *non conveniens fuit, mihi*, ut sit λυσιτελής, q. d. : Peccâram, et video quòd mihi id malè cesserit; inde enim tam graviter sum afflictus. Languidior sententia. Rectiùs alii : *Non æquale*, seu æquatum est *mihi*, i. e., non condigna meis peccatis recepi, quùm longè graviorem essem commeritus pœnam, pepercit, et leniùs me punivit Deus. Ita Alexandrinus : Καὶ οὐκ ἄξια ἤτασέ με ὧν ἥμαρτον.

(Rosenmuller.)

Respiciet (vel *prospicit*, sive *contemplatur, ut respiciat, considerabit, considerat, diriget se*) *homines*, vel, *super* (vel *in*, vel *ad*) *homines*. Sed quis *considerat*, vel *contemplatur*? Resp. 1° : Deus, donec resipiscant. Intuetur Deus in homines, cùm quis scilicet ità dicit : *Peccavi*, etc., q. d. : Si quis culpam suam agnoverit, est ei propitius. Vel sic : Prospicit in homines, illis providet hâc ratione Deus, per afflictiones illos humilians, ut posteà exaltet. Sed hoc coactius est. Resp. 2° : Homo, de quo in præced. dicit : Ægrotus ille jam restitutus. Hic convertet se ad amicos, aut socios, etc., et confitebitur palam se justè punitum fuisse, etc. Restitutus hominum cœtum iterùm adire poterit, eorumque conversionem etiam optans, illos suo exemplo erudiet, et quæ sequuntur dicet. Fructum alium liberationis subjungit, quòd liberatus alios ædificabit, et in fide ac spe in Dei bonitatem confirmabit.

Et dicet (vel, *dicit, dicens, si quis dixerit*) : *Peccavi*, vel, *peccaveram*, i. e. : Culpam coram cæteris hominibus agnoscet.

Et verè deliqui, *et rectum* (vel, quod erat *rectum*, nempè in agendo) *perverti, et prævaricatus sum à probitate.*

Et ut eram dignus non recepi, *et non* (vel *nihil*, vel, *quod non*, et istud *non*) *profuit* (vel *profuerat, prodest*) *mihi*, sub. *quod feci*, quia nullum ex malis operibus fructum consecutus sum; modò agnosco quòd illa quæ feci vana sunt. *Non profuerat*, i. e., nocuerat mihi, et me in morbum conjecerat; Λυσιτελές. Porrò, שוה ita sumitur Esth. 3, 8, et 5, 13. *Non placuit mihi*, sub. *rectitudo, non æquum*, vel *æquale, fuit mihi.* Non condigna, sive æqualia, meis peccatis recepi.

(Synopsis.)

(1) *Redemit* (vel, *sed redemit*, sed Deus *redemit*, *salva*, vel *libera*. *Redimet*, sub. Deus, *Qui vindicaverit*) *animam meam*, etc., vel, *animam suam, animam ejus.*

Sed vivens, etc. *Et* vel *ut vita mea* (vel, *vita ejus*, i. e., anima ejus, *anima mea*) *lucem* (*in lucem*) *videbit*, vel *videat, ut respiciat, et vitam* (i. e., animam) *meam*, (repete, *redemit*) ut *lucem respiciat; et vita mea lucem videt*, i. e. : Luce hâc et vitâ jam fruor, qui ante eram in tenebris et semimortuus, etc. Hic sensus erit juxta id quod scriptum est, נפשי et חיתי; et pulchrè convenit cum præced. vers. mimesi de confessione restituti ægri, Dei in se summam beneficentiam agnoscentis; ita nihil in contextu immutatur. At in Bibl. emend. etsi per י scribantur hæc, leguntur tamen ab Heb. per ו, ideò supra ו scripserunt Holem, נפשו; quomodò Vulg. et Sept. legerunt; et tunc verba Eliu erunt, hunc locum de admirandâ Dei miseratione concludentis, q. d. : Ità liberat eum ab exitio corporis et animæ, etc. Græci in imperativo legunt, ut ad angelum pergat Deus dicere, *Redime*, etc. Sed hoc remotius est, etc. Alii, *lumen videbit*, nempe æternam et supernam, in futurâ vitâ. Sed ego de hâc vitâ accipio. *Vita ejus luce fruetur*, h. e., felicitate. Si legas, *anima et vita ejus*, sunt verba Eliu; si, *mea*, verba erunt ægroti restituti.

(Synopsis.)

menta, quæ appetitum humanum movent, ut vitæ aspera avidè capessat. Unde dicebat Cellensis abbas, lib. 12 de Panibus : *Lacryma aut facit aut invenit paradisum : cùm enim profusione lacrymarum tota irrigatur conscientia, ligna producuntur fructum vitæ facientia.*

Vers. 29. — Ecce hæc omnia operatur Deus tribus vicibus per singulos (1). — 30. — Ut revocet animas eorum a corruptione, et illuminet lucе viventium (1). Multiplex est tres has vices exponendi modus. Primus, isque maximè litteralis, est qui numerum ternarium pro incerto quovis magno numero accipit, q. d. : Multis vicibus sive sæpiùs loquitur, et erigit Deus singulos hominum. Vide dicta Jobi, cap. 5, vers. 19. Ternarius enim significat universitatem, uti et septenarius.

Secundus est, quo per tres vices tres vitæ intelligantur, quibus Deus cum scleratis hominibus agere solet, conformiter Græco textui, qui sic habet : ἰδοὺ ταῦτα πάντα ἐργάζεται ὁ ἰσχυρὸς ἕνεκεν τριῶν μετ' ἀνδρός· *Ecce hæc omnia operatur fortis tribus viis cum viro ;* scilicet verbis horribilibus, somniis et morbis, vel dicendo, minando et puniendo. Ita Olympiodorus in Catenâ : *Hæc sapientis atque adeò robusti Dei sunt opera, ut tripartitâ quâdam ratione peccantes convertat ; verbis, inquam, horribilibus, somniis, morbis ; his viis tribus is, in cujus nutu ac potestate cuncta vertuntur, cum unoquoque agit homine ; ut unâ aliquâ ex his, is qui nozâ tenetur, eruditus vitet interitum, atque Deum in vitâ laudibus efferat.* Similia ferè habet S. Chrysostomus, ibidem in Catenâ dicens : *Ta qui sic hominum rationibus moderatur vitam impertitur ; verum necessariarum disciplinam tradit, receptque factis mercedem persolvit, atque supplicia flagitiis decernit : itaque cum hominibus agit, ut coarguat, increpet, nocturnis terroribus minitetur, loquendo doceat, segrotationibus atque imbecillitatibus crucict.*

Tertius has tres vices explicandi modus est S. Gregorii, lib. 24 Moralium, cap. 7, ubi per tres vices accipit tres modos conversorum, scilicet inchoationem, progressionem et perfectionem vitæ christianæ, sive tres gradus perfectæ libertatis, scilicet ipsam conversionem, tentationes, formidinem mortis, judicii et æternitatis. Si enim tres sunt justorum status : primus, quo ad bonam frugem convertuntur ; secundus, quo in virtutis itineribus progrediuntur ; tertius, quo ad finem vitæ, scilicet ad perfectionem perveniunt ; quid erit tribus vicibus per singulos Dominum suos electos affligere, nisi in ipso virtutis initio, atque in progressu, nec non in virtutis culmine eos tentationibus pressurisque probare? quemadmodùm Paulus de se et de omnibus perfectis dixit, Act. 14, 21 : *Quoniam per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei.* Quod quidem cùm excelsum sit pusillis et magnis, ascensum habet perdifficilem, quos omnes infirmitas carnis onerat, et qui ex eo ceciderunt adversarii circumdant. Plura vide in S. Gregorio loco citato.

Vers. 31. — Attende Job, et audi me ; et tace dum ego loquor (1) : — Vers. 32. — Si autem habes quod loquaris, responde mihi ; loquere : volo enim te apparere justum (2) : — Vers. 33. — Quod si non habes, audi me ; tace, et docebo te sapientiam.

(1) Primam hanc orationem ita claudit, ut plura restare dicenda insinuet. הַקְשֵׁב, *attende*, inquit, non, *ad ea quæ dicta sunt*, sed ad ea quæ dicturus sum porrò, ut patet ex altero hemistichio : *Sile, et ego loquar.* (Rosenmuller.)

Job, sois attentif, et écoutes-moi : voyez dans le silence pendant que je parle. Que si vous avez quelque chose à dire, répondez-moi ; parlez, etc. Saint Grégoire nous fait remarquer ici l'horrible présomption d'Eliu, qui demande à Job, quoique beaucoup plus âgé que lui, une attention extraordinaire, comme s'il avait connu quelque chose que Job ignorât. « Il « fait paraître, dit ce Père, un très-grand orgueil, « lorsqu'il exige du respect d'un homme que sa vieil- « lesse lui devait rendre vénérable, et qu'il impose si- « lence à une personne meilleure que lui. Il est vrai « qu'il lui témoigne aussitôt après, *que s'il avait quel- « que chose à dire, il voulait bien lui donner lieu de se « justifier* ; mais parce que le fond de son cœur ne « s'accordait pas avec ce qu'il lui disait, il n'atten- « dit point que Job lui pût faire entendre ce qu'il de- « mandait. Il se hâta au contraire de produire son « vrai sentiment au-dehors ; et il fit voir combien il « était rempli de lui-même, en disant à Job : *Taisez- « vous, et je vous enseignerai la sagesse.* Tels sont, « ajoute ce saint, tous les superbes, qui ont quelque- « fois des paroles d'humilité dans la bouche, mais qui « ne peuvent garder long-temps cette apparence d'une « humilité trompeuse. » (Sacy.)

(2) Sunt (*si habuit, aut si supperant* ; verumtamen, *si sunt* tibi (*sermones*) ad hæc quæ dixi refellenda), *responde mihi*, vel *ad respondendum mihi*.

Volo eum, etc. *Eum cupio* (vel, *cuperem, voto*, sive *velim*) *te justificare*, vel te justum apparere, q. d. : Non contentiosè et amarulenter, ut alii, tecum agam, sed studio veritatis inveniendæ. *Desidera tuam justitiam.* (Synopsis.)

Interim, *si sunt sermones*, si quid habes, quod possis contradicere, si sermo tibi suppetit, ad hæc quæ vel dixi, vel dicturus sum refellenda, *responde mihi, loquere, nam cupio te justum esse*, velim te justum apparere ; non mihi voluptati est, ut tuam causam injustam ostendam. Velim eam esse justam, nec esse in te quod reprehendi possit. Significat se non contentionis studio et amarulenter cum Jobo velle agere, ut egerant alii, sed studio inveniendæ veritatis in hâc re tantâ. (Rosenmuller).

Communi sapientiæ nomine Hebræorum more censentur omnia quæcumque morum doctrina complectitur, quæcumque pariter utilia, ne artibus quidem et mechanicis professionibus exceptis. (Calmet.)

(1) Ecce, *videte*, inquit, *quæ ego dico, et quæ vos dicitis*. Quemadmodùm Jobus sæpè cum stomacho similes voces ab amicis audierat, sic etiam verisimile est hæc quoque verba Eliu duriùs accepisse, neque dubiis id signis ostendisse, avertendo nimirùm aut disterquendo faciem, aut aliquo alio modo, quo audaci et sciolo adolescenti silentium indiceret. Quod videtur impatienter tulisse superbus adolescens, quem de vanâ opinione sapientiæ tumor inflabat ; unde Jobum inurbaniùs atque imperiosiùs alloquitur, quàm modestæ ratio et juventilis ætas postulabat. Ac si diceret : Quid tacitè, ô Jobe, contra me tecum obmurmuras? quid faciem stomachosùs avertis, quasi quæ à me dicuntur superbè despicias? Audi jam, et adverte faciem, neque me loquentem impedias obstrependo ; quod si quidquam habes quod objequaris, aut tuam innocentiam probes, audiam non invitus ; ut enim cupio te esse, sic etiam aveo te apparere justum : quòd si nihil habes, quod in tuæ causæ defensione respondeas, aut quo te sapientem esse docens, tace, et audi, fortasse ex meâ sapientiâ incipies esse sapiens. Ita Sanctius.

Cæterùm ut hinc etiam aliquid in unum nostrum decerpamus, hìc in personâ Jobi admonemur tacendum esse nobis, ut doceamur. Omnis enim vera hominum sapientia in eo posita est, ut se Deo dociles præbeant, neque iis quæ in nomine et auctoritate ipsius proponuntur penitus subjiciant. Estque hæc admonitio valdè utilis. Sentimus enim ferè semper in nobis repugnantias esse, ne se ingenio nostro eâ quâ par esset humilitate verbo Dei accommodent ; neque si nobis bona et sancta aliqua doctrina proponatur, sumus eâ modestiâ prædìti, ut illam admittamus : sed eâ plerumque superbiâ laboramus, ut nulli alii quàm voluntati nostræ obsequi esse cupiamus. Ea naturam nostram ita vitiatam, ut adversùs Deum insurgat, et adversùs verbum ipsius ferè semper reluctetur. Cùm igitur ejusmodi vitio tam malo et detestando laboremus, nobis hìc propositam admonitionem observemus, ut nimirùm dociles simus, cùm Deus efficit, ut nobis sua veritas proponatur. Atque hoc primùm nobis observandum est in exhortatione, quam hìc Jobo Eliu proponit. Alterùm, quando ait se cupere ut Jobus absolvatur, in eo admoneamur, ne acerbitate quâdam animi aut contentionis studio du-

(1) Si nihil habes quod possis ad hæc respondere.

Audi me attentò.

Docebo te sapientiam. Sic appellat doctrinam quæ sequitur. Intelliges vera esse et cum sapientiâ conjuncta. Hìc verisimile est Eliu aliquantisper tacuisse, ut videret num respondere Job, sed quia Job nihil respondit, velut se aliquâ ex parte convictum sentiens, et quòd lenitis hìc agebat quàm exteri, pergit Eliu seq. capite. (Synopsis.)

Si non, sin minùs, si nihil habes quod possis ad hæc respondere, *tu me audi, tace, et docebo te sapientiam* ; sic appellat doctrinam quam est traditurus in sequentibus. Quibus verbis nomine inesse arrogantiam, sed fiduciam, ex optimâ causâ natam, quæ nihil insolens spiret, recte observat Schultens. Hìc verisimile est aliquantisper Eliu tacuisse, ut videret num sermonem resumeret Jobus, quia loquendi et respondendi, si posset, ei potestatem fecerat. (Rosenmuller.)

cumur; quomodo fere solent homines in adversarios suos ferri; sed zelo rectitudinis et æquitatis solius Dei gloriam et proximi ædificationem spectando.

CAPUT XXXIV.

1. Pronuntians itaque Eliu, etiam hæc locutus est:

2. Audite, sapientes, verba mea; et eruditi, auscultate me;

3. Auris enim verba probat, et guttur escas gusto dijudicat.

4. Judicium eligamus nobis, et inter nos videamus quid sit melius.

5. Quia dixit Job: Justus sum, et Deus subvertit judicium meum.

6. In judicando enim me, mendacium est: violenta sagitta mea absque ullo peccato.

7. Quis est vir ut est Job, qui bibit subsannationem quasi aquam:

8. Qui graditur cum operantibus iniquitatem, et ambulat cum viris impiis?

9. Dixit enim: Non placebit vir Deo, etiam si cucurrerit cum eo.

10. Ideo, viri cordati, audite me: Absit a Deo impietas, et ab Omnipotente iniquitas:

11. Opus enim hominis reddet ei, et juxta vias singulorum restituet eis.

12. Verè enim Deus non condemnabit frustra, nec Omnipotens subvertet judicium.

13. Quem constituit alium super terram? aut quem posuit super orbem, quem fabricatus est?

14. Si direxerit ad eum cor suum, spiritum illius et flatum ad se trahet.

15. Deficiet omnis caro simul, et homo in cinerem revertetur.

16. Si habes ergo intellectum, audi quod dicitur, et ausculta vocem eloquii mei.

17. Numquid qui non amat judicium, sanari potest? et quomodò tu eum, qui justus est, in tantum condemnas?

18. Qui dicit regi: Apostata; qui vocat duces impios:

19. Qui non accipit personas principum: nec cognovit tyrannum, cùm disceptaret contra pauperem; opus enim manuum ejus sunt universi.

CHAPITRE XXXIV.

1. Eliu, continuant encore de parler, prononça ce qui suit:

2. Sages *qui êtes ici présents*, écoutez mes paroles; savants, *qui m'environnez*, soyez attentifs *à ce que je vais dire*.

3. Car l'oreille juge des discours *par l'ouïe*, comme le palais juge des viandes par le goût.

4. Arrêtons ensemble ce qui est selon la justice; voyons entre nous ce qui doit être regardé comme le meilleur, *au de ce que Job a dit, ou de ce que nous disons nous-mêmes*.

5. Car Job a dit: Je suis juste; et Dieu, *en m'affligeant*, ne me traite pas selon l'équité.

6. Il y a de la fausseté *et de l'abus* dans le jugement qu'on exerce contre moi. Je suis percé par des flèches très-cuisantes sans que j'aie péché.

7. *Que pensez-vous de ses discours?* Où trouvera-t-on un homme semblable à Job, qui insulte *à Dieu* avec une impiété qu'il avale comme l'eau, *sans aucun remords*,

8. Qui marche avec ceux qui commettent l'iniquité, et qui se joint avec les impies, *entrant dans leurs sentiments et suivant leurs maximes?*

9. Car il a dit: L'homme *ne retirera aucun avantage de sa justice*: il ne sera point agréable à Dieu, *ni à couvert des effets de sa colère*, quand même il aurait couru dans sa voie, *et qu'il aurait marché à grands pas dans l'observation exacte de ses commandements*.

10. Vous donc, qui avez du sens et de la sagesse, écoutez-moi; *écoutez ce que j'ai à dire contre un tel blasphème*: L'impiété est infiniment éloignée de Dieu, et l'injustice, du Tout-Puissant.

11. Car il rendra à l'homme selon ses œuvres, et il traitera chacun selon le mérite de sa vie.

12. Certainement Dieu ne condamne point sans sujet, et le Tout-Puissant ne renverse point la justice *en traitant l'innocent comme le coupable*.

13. En a-t-il donc mis un autre à sa place sur la terre, *qui ait commis cette injustice à votre égard?* et qui est celui qu'il a établi pour gouverner, *au lieu de lui*, le monde qu'il a créé, *pour qu'il vous ait traité de la sorte? Il n'y a sans doute personne à qui Dieu ait donné cette commission: ainsi c'est lui-même qui gouverne le monde; c'est lui-même, par conséquent, qui vous afflige, et qui ne le fait que selon les règles de la justice, tempérée par sa miséricorde*.

14. *S'il en usait autrement dans le gouvernement du monde*, et s'il le regardait dans sa rigueur, *sans consulter sa bonté*, il attirerait à soi, *dans l'instant* l'esprit qui l'anime,

15. Toute chair périrait en même temps, et tous les hommes retourneraient en cendre.

16. Si vous avez donc de l'intelligence, écoutez ce que l'on vous dit, et soyez attentif à mes paroles.

17. Peut-on guérir celui qui n'aime point la justice? *Vous me répondrez sans doute que non. Et comment donc, vous qui voulez être délivré de vos maux*, condamnez-vous avec tant de hardiesse celui qui est souverainement juste? *Vous commettez en cela une injustice qui éloigne votre guérison, et que Dieu punira très-certainement, sans que rien puisse l'en empêcher*.

18. *Car c'est lui qui, par ses prophètes et par ses ministres*, dit *sans crainte à un roi qui est pervers*: Vous êtes un apostat. *C'est lui* qui appelle impies les grands *lorsqu'ils le sont*;

19. Qui n'a point d'égard à la personne des princes; qui n'a point connu *ni favorisé* le tyran lorsqu'il disputait contre le pauvre; *mais qui a rendu justice à l'un et à l'autre, sans avoir égard à leur différente condition*, parce *que c'est lui qui a fait tous les hommes*, qu'ils sont tous l'ouvrage de ses mains, *et qu'il détruira, quand il voudra, les plus grands et les plus puissants d'entre eux*,

20. Subitò morientur, et in mediâ nocte turbabuntur populi, et pertransibunt, et auferent violentum absque manu.

20. Ils mourront tout d'un coup *lorsqu'il lui plaira*; et, au milieu de la nuit, les peuples, *lassés de leur tyrannie*, se soulèveront *contre eux*, ils passeront au palais *du tyran*, et, *le trouvant sans garde et sans défense*, ils lui ôteront *la vie à la faveur des ténèbres, de sorte que le prince violent qui les opprimait périra sans qu'on voie la main qui l'aura frappé*.

21. Oculi enim ejus super vias hominum, et omnes gressus eorum considerat.

21. *Cela arrive ainsi*, parce que les yeux de Dieu sont sur les voies des hommes, et il considère toutes leurs démarches.

22. Non sunt tenebræ, et non est umbra mortis, ut abscondantur ibi qui operantur iniquitatem.

22. *Car* il n'y a point de ténèbres, il n'y a point d'ombre de la mort qui puissent dérober à ses yeux ceux qui commettent l'iniquité; *de sorte qu'ils ne peuvent éviter les justes châtiments que méritent leurs péchés: et quand sa justice a prononcé l'arrêt de leur condamnation, ils ne peuvent plus le faire révoquer*.

23. Neque enim ultra in hominis potestate est, ut veniat ad Deum in judicium.

23. Car *alors* il n'est plus au pouvoir de l'homme de venir en jugement devant Dieu *pour lui demander raison de sa conduite*.

24. Conteret multos, et innumerabiles, et stare faciet alios pro eis.

24. *Mais* il en examinera une multitude innombrable, et il en établira d'autres en leur place *sans qu'on puisse l'accuser d'aucune injustice*.

25. Novit enim opera eorum; et ideircò inducet noctem, et conterentur.

25. Car il connaît leurs œuvres, *il sait qu'elles sont mauvaises*; et c'est pour cela qu'il répandra sur eux une nuit *obscure*, et qu'il les brisera.

26. Quasi impios percussit eos in loco videntium;

26. Il les frappera *de ses plaies*, comme des impies, à la vue de tout le monde;

27. Qui quasi de industriâ recesserunt ab eo, et omnes vias ejus intelligere noluerunt,

27. Eux qui ont fait un dessein formé de se retirer de lui, et qui n'ont pas voulu comprendre ses voies,

28. Ut pervenire facerent ad eum clamorem egeni, et audiret vocem pauperum.

28. Afin qu'*étant moins instruits* ils fissent *avec moins de remords* monter jusqu'à lui les cris de l'indigent accablé *par leur injustice*, et qu'*ils craignissent moins* qu'il n'entendît la voix des pauvres *opprimés par leurs violences. Si donc Dieu extermine ces méchants et qu'il en établisse d'autres en leur place, qui pourra y trouver à redire?*

29. Ipso enim concedente pacem, quis est qui condemnet? Ex quo absconderit vultum, quis est qui contempletur eum, et super gentes, et super omnes homines?

29. Car, s'il donne la paix, qui est celui qui *le* condamnera? et s'il cache une fois son visage *dans sa colère*, qui pourra le contempler? et qui *osera le regarder pour y lire les raisons de sa conduite* sur toutes les nations *en général*, et sur tous les hommes *en particulier?*

30. Qui regnare facit hominem hypocritam propter peccata populi.

30. C'est lui qui fait régner l'homme hypocrite à cause des péchés du peuple. *Enfin il n'agit jamais que par une raison souveraine et une justice infinie*.

31. Quia ergo ego locutus sum ad Deum, te quoque non prohibebo.

31. Puis donc que j'ai parlé de Dieu, je ne vous empêcherai point *de parler* aussi *à votre tour: je vous prie même de le faire avec une entière liberté*.

32. Si erravi, tu doce me; si iniquitatem locutus sum, ultra non addam.

32. Si je suis tombé dans quelque erreur, enseignez-*le*-moi, *je vous en conjure;* et si ce que j'ai dit n'est pas selon la justice, *je vous promets que* je ne dirai rien davantage. *Vous avez intérêt de me le montrer*.

33. Numquid à te Deus expetit eam, quia displicuit tibi? tu enim cœpisti loqui, et non ego: quod si quid nôsti melius, loquere.

33. *Car* Dieu ne vous redemandera-t-il point compte de ce que je puis avoir dit contre la justice qui vous a déplu? *C'est vous en effet qui en êtes cause*, puisque c'est vous qui avez commencé à parler, et non pas moi. Si donc vous savez quelque chose de meilleur *que ce que j'ai dit*, parlez *vous-même*;

34. Viri intelligentes loquantur mihi, et vir sapiens audiat me.

34. *Ou plutôt* que des personnes intelligentes me parlent, et qu'un homme sage m'écoute.

35. Job autem stultè locutus est, et verba illius non sonant disciplinam.

35. Car pour Job, il a parlé inconsidérément, et il ne paraît point de sagesse dans ses discours.

36. Pater mi, probetur Job usque ad finem; ne desinas ab homine iniquitatis;

36. *C'est pourquoi*, mon père *et mon Dieu*, que Job soit éprouvé *par les souffrances* jusqu'à la fin *de sa vie: ne cessez point de frapper* un homme injuste et *superbe*,

37. Quia addit super peccata sua blasphemiam, inter nos interim constringatur; et tunc ad judicium provocet sermonibus suis Deum.

37. Parce qu'il ajoute le blasphème à ses péchés. Qu'il soit cependant pressé de nouveau par nos raisons; *qu'il soit convaincu d'être un hypocrite*, et qu'après cela il appelle, *s'il le veut*, Dieu en jugement par ses discours, *et qu'il aille défendre contre lui sa prétendue justice, qu'il ne peut soutenir devant des hommes comme nous*.

cumur; quomodo fere solent homines in adversarios suos ferri; sed zelo rectitudinis et æquitatis solius Dei gloriam et proximi ædificationem spectando.

CAPUT XXXIV.

1. Pronuntians itaque Eliu, etiam hæc locutus est:

2. Audite, sapientes, verba mea; et eruditi, auscultate me;

3. Auris enim verba probat, et guttur escas gusto dijudicat.

4. Judicium eligamus nobis, et inter nos videamus quid sit melius.

5. Quia dixit Job: Justus sum, et Deus subvertit judicium meum.

6. In judicando enim me, mendacium est: violenta sagitta mea absque ullo peccato.

7. Quis est vir ut est Job, qui bibit subsannationem quasi aquam:

8. Qui graditur cum operantibus iniquitatem, et ambulat cum viris impiis?

9. Dixit enim: Non placebit vir Deo, etiam si cucurrerit cum eo.

10. Ideo, viri cordati, audite me: Absit a Deo impietas, et ab Omnipotente iniquitas:

11. Opus enim hominis reddet ei, et juxta vias singulorum restituet eis.

12. Verè enim Deus non condemnabit frustra, nec Omnipotens subvertet judicium.

13. Quem constituit alium super terram? aut quem posuit super orbem, quem fabricatus est?

14. Si direxerit ad eum cor suum, spiritum illius et flatum ad se trahet.

15. Deficiet omnis caro simul, et homo in cinerem revertetur.

16. Si habes ergo intellectum, audi quod dicitur, et ausculta vocem eloquii mei.

17. Numquid qui non amat judicium, sanari potest? et quomodò tu eum, qui justus est, in tantum condemnas?

18. Qui dicit regi: Apostata; qui vocat duces impios:

19. Qui non accipit personas principum: nec cognovit tyrannum, cùm disceptaret contra pauperem; opus enim manuum ejus sunt universi.

CHAPITRE XXXIV.

1. Eliu, continuant encore de parler, prononça ce qui suit:

2. Sages *qui êtes ici présents*, écoutez mes paroles; savants, *qui m'environnez*, soyez attentifs *à ce que je vais dire*.

3. Car l'oreille juge des discours *par l'ouïe*, comme le palais juge des viandes par le goût.

4. Arrêtons ensemble ce qui est selon la justice; voyons entre nous ce qui doit être regardé comme le meilleur, *au de ce que Job a dit, ou de ce que nous disons nous-mêmes*.

5. Car Job a dit: Je suis juste; et Dieu, *en m'affligeant*, ne me traite pas selon l'équité.

6. Il y a de la fausseté *et de l'abus* dans le jugement qu'on exerce contre moi. Je suis percé par des flèches très-cuisantes sans que j'aie péché.

7. *Que pensez-vous de ses discours?* Où trouvera-t-on un homme semblable à Job, qui insulte *à Dieu* avec une impiété qu'il avale comme l'eau, *sans aucun remords*,

8. Qui marche avec ceux qui commettent l'iniquité, et qui se joint avec les impies, *entrant dans leurs sentiments et suivant leurs maximes?*

9. Car il a dit: L'homme *ne retirera aucun avantage de sa justice*: il ne sera point agréable à Dieu, *ni à couvert des effets de sa colère*, quand même il aurait couru dans sa voie, *et qu'il aurait marché à grands pas dans l'observation exacte de ses commandements*.

10. Vous donc, qui avez du sens et de la sagesse, écoutez-moi; *écoutez ce que j'ai à dire contre un tel blasphème*: L'impiété est infiniment éloignée de Dieu, et l'injustice, du Tout-Puissant.

11. Car il rendra à l'homme selon ses œuvres, et il traitera chacun selon le mérite de sa vie.

12. Certainement Dieu ne condamne point sans sujet, et le Tout-Puissant ne renverse point la justice *en traitant l'innocent comme le coupable*.

13. En a-t-il donc mis un autre à sa place sur la terre, *qui ait commis cette injustice à votre égard?* et qui est celui qu'il a établi pour gouverner, *au lieu de lui*, le monde qu'il a créé, *pour qu'il vous ait traité de la sorte? Il n'y a sans doute personne à qui Dieu ait donné cette commission: ainsi c'est lui-même qui gouverne le monde; c'est lui-même, par conséquent, qui vous afflige, et qui ne le fait que selon les règles de la justice, tempérée par sa miséricorde*.

14. *S'il en usait autrement dans le gouvernement du monde*, et s'il le regardait dans sa rigueur, *sans consulter sa bonté*, il attirerait à soi, *dans l'instant* l'esprit qui l'anime,

15. Toute chair périrait en même temps, et tous les hommes retourneraient en cendre.

16. Si vous avez donc de l'intelligence, écoutez ce que l'on vous dit, et soyez attentif à mes paroles.

17. Peut-on guérir celui qui n'aime point la justice? *Vous me répondrez sans doute que non. Et comment donc, vous qui voulez être délivré de vos maux*, condamnez-vous avec tant de hardiesse celui qui est souverainement juste? *Vous commettez en cela une injustice qui éloigne votre guérison, et que Dieu punira très-certainement, sans que rien puisse l'en empêcher*.

18. *Car c'est lui qui, par ses prophètes et par ses ministres*, dit *sans crainte à un roi qui est pervers*: Vous êtes un apostat. *C'est lui* qui appelle impies les grands *lorsqu'ils le sont*;

19. Qui n'a point d'égard à la personne des princes; qui n'a point connu *ni favorisé* le tyran lorsqu'il disputait contre le pauvre; *mais qui a rendu justice à l'un et à l'autre, sans avoir égard à leur différente condition*, parce *que c'est lui qui a fait tous les hommes*, qu'ils sont tous l'ouvrage de ses mains, *et qu'il détruira, quand il voudra, les plus grands et les plus puissants d'entre eux*,

20. Subitò morientur, et in mediâ nocte turbabuntur populi, et pertransibunt, et auferent violentum absque manu.

20. Ils mourront tout d'un coup *lorsqu'il lui plaira*; et, au milieu de la nuit, les peuples, *lassés de leur tyrannie*, se soulèveront *contre eux*, ils passeront au palais *du tyran*, et, *le trouvant sans garde et sans défense*, ils lui ôteront *la vie à la faveur des ténèbres, de sorte que le prince violent qui les opprimait périra sans qu'on voie la main qui l'aura frappé*.

21. Oculi enim ejus super vias hominum, et omnes gressus eorum considerat.

21. *Cela arrive ainsi*, parce que les yeux de Dieu sont sur les voies des hommes, et il considère toutes leurs démarches.

22. Non sunt tenebræ, et non est umbra mortis, ut abscondantur ibi qui operantur iniquitatem.

22. *Car* il n'y a point de ténèbres, il n'y a point d'ombre de la mort qui puissent dérober à ses yeux ceux qui commettent l'iniquité; *de sorte qu'ils ne peuvent éviter les justes châtiments que méritent leurs péchés: et quand sa justice a prononcé l'arrêt de leur condamnation, ils ne peuvent plus le faire révoquer*.

23. Neque enim ultra in hominis potestate est, ut veniat ad Deum in judicium.

23. Car *alors* il n'est plus au pouvoir de l'homme de venir en jugement devant Dieu *pour lui demander raison de sa conduite*.

24. Conteret multos, et innumerabiles, et stare faciet alios pro eis.

24. *Mais* il en examinera une multitude innombrable, et il en établira d'autres en leur place *sans qu'on puisse l'accuser d'aucune injustice*.

25. Novit enim opera eorum; et ideircò inducet noctem, et conterentur.

25. Car il connaît leurs œuvres, *il sait qu'elles sont mauvaises*; et c'est pour cela qu'il répandra sur eux une nuit *obscure*, et qu'il les brisera.

26. Quasi impios percussit eos in loco videntium;

26. Il les frappera *de ses plaies*, comme des impies, à la vue de tout le monde;

27. Qui quasi de industriâ recesserunt ab eo, et omnes vias ejus intelligere noluerunt,

27. Eux qui ont fait un dessein formé de se retirer de lui, et qui n'ont pas voulu comprendre ses voies,

28. Ut pervenire facerent ad eum clamorem egeni, et audiret vocem pauperum.

28. Afin qu'*étant moins instruits* ils fissent *avec moins de remords* monter jusqu'à lui les cris de l'indigent accablé *par leur injustice*, et qu'*ils craignissent moins* qu'il n'entendît la voix des pauvres *opprimés par leurs violences. Si donc Dieu extermine ces méchants et qu'il en établisse d'autres en leur place, qui pourra y trouver à redire?*

29. Ipso enim concedente pacem, quis est qui condemnet? Ex quo absconderit vultum, quis est qui contempletur eum, et super gentes, et super omnes homines?

29. Car, s'il donne la paix, qui est celui qui *le* condamnera? et s'il cache une fois son visage *dans sa colère*, qui pourra le contempler? et qui *osera le regarder pour y lire les raisons de sa conduite* sur toutes les nations *en général*, et sur tous les hommes *en particulier?*

30. Qui regnare facit hominem hypocritam propter peccata populi.

30. C'est lui qui fait régner l'homme hypocrite à cause des péchés du peuple. *Enfin il n'agit jamais que par une raison souveraine et une justice infinie*.

31. Quia ergo ego locutus sum ad Deum, te quoque non prohibebo.

31. Puis donc que j'ai parlé de Dieu, je ne vous empêcherai point *de parler* aussi *à votre tour: je vous prie même de le faire avec une entière liberté*.

32. Si erravi, tu doce me; si iniquitatem locutus sum, ultra non addam.

32. Si je suis tombé dans quelque erreur, enseignez-*le*-moi, *je vous en conjure;* et si ce que j'ai dit n'est pas selon la justice, *je vous promets que* je ne dirai rien davantage. *Vous avez intérêt de me le montrer*.

33. Numquid à te Deus expetit eam, quia displicuit tibi? tu enim cœpisti loqui, et non ego: quod si quid nôsti melius, loquere.

33. *Car* Dieu ne vous redemandera-t-il point compte de ce que je puis avoir dit contre la justice qui vous a déplu? *C'est vous en effet qui en êtes cause*, puisque c'est vous qui avez commencé à parler, et non pas moi. Si donc vous savez quelque chose de meilleur *que ce que j'ai dit*, parlez *vous-même*;

34. Viri intelligentes loquantur mihi, et vir sapiens audiat me.

34. *Ou plutôt* que des personnes intelligentes me parlent, et qu'un homme sage m'écoute.

35. Job autem stultè locutus est, et verba illius non sonant disciplinam.

35. Car pour Job, il a parlé inconsidérément, et il ne paraît point de sagesse dans ses discours.

36. Pater mi, probetur Job usque ad finem; ne desinas ab homine iniquitatis;

36. *C'est pourquoi*, mon père *et mon Dieu*, que Job soit éprouvé *par les souffrances* jusqu'à la fin *de sa vie: ne cessez point de frapper* un homme injuste et *superbe*,

37. Quia addit super peccata sua blasphemiam, inter nos interim constringatur; et tunc ad judicium provocet sermonibus suis Deum.

37. Parce qu'il ajoute le blasphème à ses péchés. Qu'il soit cependant pressé de nouveau par nos raisons; *qu'il soit convaincu d'être un hypocrite*, et qu'après cela il appelle, *s'il le veut*, Dieu en jugement par ses discours, *et qu'il aille défendre contre lui sa prétendue justice, qu'il ne peut soutenir devant des hommes comme nous*.

VERS. 1. — PRONUNTIANS ITAQUE ELIU ETIAM HÆC LOCUTUS EST (1) : — VERS. 2. — AUDITE, SAPIENTES (2), VERBA MEA, ET ERUDITI AUSCULTATE ME : — VERS. 3. — AURIS ENIM VERBA PROBAT, ET GUTTUR ESCAS GUSTU DIJUDICAT (3). — VERS. 4. — JUDICIUM ELIGAMUS NOBIS (4), ET INTER NOS VIDEAMUS QUID SIT MELIUS. Cùm à Jobo nihil expectaret Eliu, seque ab illo contemni putaret, viros advocat, qui præsentes aderant quasi sapientes, à quibus petit ut ipsi judicent an justè accusetur Jobus, et sua verba ab illo tanquàm inania judicari debuerint. Quod autem ait : *Auris enim verba probat*, etc., supra, cap. 12, vers. 11, explicatum est; ubi hæc eadem sententia repetitur, videturque fuisse Idumæis attentionis captandæ forma familiaris. Quoniam ergo arrogans et invidiosum erat postulare, ut illum juvenem sapientes et eruditi audirent, lenit invidiam ad ipsorum judicium provocans, et rem totam ipsis discernendam relinquens.

(1) *Iterùm respondens*, ὑπολαβὼν, *subjiciens*, *excipiens*, orationem suam continuans. Malim : *Et locutus est*, quia nemo in medio locutus est. *Respondit*, i. e., novum sermonem exorsus est; synecdoche speciei; vel, perrexit respondere ad sermones Jobi, inchoato novo sermone. (Synopsis.)

(2) Videtur socios suos appellare; nam Jobum, qui eorum dictis non acquiescebat, sapere non putabat. (Menochius.)

O vos, quotquot adestis, viri sapientes.

ET ERUDITI. Heb., *et scientes*, i. e., periti rerum. Tales requirit judices, et eos sic vocans attentionem simul et benevolentiam conciliat. Nolo mei ipsius judex esse; judicent qui inter vos sunt sapientes. (Synopsis.)

(3) Id est, ut fauces et palatum de saporibus, ita aures de iis quæ dicuntur, judicium ferunt. Eadem sententia supra habetur, c. 12. (Menochius.)

Explicandum est de secretis animi auribus, de judicio mentis, sententiam ferentis de iis qui aurem feriunt, sermonibus. Accuratissimi quique philosophi gustum non in gutture, sed in linguâ constituunt. Sed Eliu vulgi sententiæ sese accommodat. (Calmet.)

(4) Rectè, sinceré et incorruptè judicemus. Vel sensus est : Nolo mihi credatur, alii judicent et pronuntient benène et verè dicam, an secùs. (Menochius.)

JUDICIUM ELIGAMUS NOBIS, id est, in modum judicii publici pro tribunali, causam hanc excutiamus, disceptemus *inter nos* justis rationibus, et *videamus* uter nostrûm *melius* sentiat et verum; quasi dicat : Vos appello et facio judices. (Tirinus.)

De universâ hâc disceptatione ex lege æquitatis judicemus; jus reddamus illi, cui debetur. Si perperàm locutus est Jobus, damnetur, neque conscios nos exhibeamus illius audaciæ, qui vel ipsum Deum iniquitatis accusavit. (Calmet.)

Ex æquo inter nos agamus, æquitatem et veritatem nobis in hâc totâ controversiâ proponamus; vel, ut alii, rem totam agamus judicii more, justam formulam judicii sequamur et veram censuram. Sensus eòdem recidit. Instituamus inter nos æquam de jure hujus causæ disceptationem. Vel sensus est : Nolo mihi credatur; alii judicent verène dicam an secùs. *Eligere judicium* dicitur, pro, explorare quid verè statui possit; metonymia finis. Examen enim ad electionem pronuntiandæ sententiæ adhibetur. Sic, *sciamus*, pro, consideremus sciendi causâ. Ita Latini usurpant *cognoscere*. *Judicium* de actibus Dei. Alii *judicium* exponunt verborum contentionem. Sed malo pro æquo accipere. (Synopsis.)

JUDICIUM ELIGAMUS NOBIS. Id est, in modum judicii publici pro tribunali causam hanc excutiamus, disceptemus inter nos justis rationibus, et videamus uter nostrûm meliùs sentiat, et verum dicat, q. d. : Vos appello et facio judices. Electionem autem postulat non judicii cœpti, sed absoluti. Nam judicium hoc loco discussio, collatio, exploratio est (quam vulgò revisionem vocant), per quam cognoscitur quod est omnium optimum atque verissimum, cujus delectus, rejectis parùm piis ac veris sententiis, haberi debet. Et quidem hâc dicendi ratione ætatem excusat, quasi non quærat sibi, sed rebus ipsis adhiberi fidem, quò per sententiæ discussionem collimat. Subjicit autem nonnulla Jobi dicta examini postulato :

VERS. 5. — QUIA DIXIT JOB : JUSTUS SUM, ET DEUS SUBVERTIT JUDICIUM MEUM. (1) — VERS. 6. — IN JUDI-

(1) Quidam, inter quos Beda, negant beatum Job hæc verba supra dixisse, sed tantùm : *Deus abstulit judicium*, quasi qui suspenderit judicium tantùm, non autem subverterit. Sed hæc distinctio secundùm Hebræa nullum habet locum. Ibi enim utrobique eodem modo legimus, videlicet : *Deus abstulit judicium meum*, id quod hoc posteriori loco interpres noster duriùs transtulit. Itaque non videtur hoc loco urgendum, nec dicendum quòd Eliu malâ fide verba Job retulerit, sed tantùm quòd ad sensum non verum ea detorserit. Videlicet beatus Job illis et similibus verbis non voluit Deo objicere injustitiam aliquam (id enim ad blasphemiæ peccatum pertinet, et ita de eo diabolus triumphâsset, quod est contra auctoritatem Scripturæ), sed tantùm dicere voluit suam flagellationem non pertinere ad justitiam Dei specialem, et secundùm modum consuetum; sed quòd tantùm opus esset justitiæ divinæ generalis. De quâ distinctione vide pleniùs supra, ad caput octavum, versu tertio. (Estius.)

QUIA DIXIT JOB, etc. Proponit verba Job, quæ falsitatis, vel temeritatis et insolentiæ convincere conatur.

SUBVERTIT JUDICIUM MEUM, quasi dicat : Potentiâ potiùs usus est Deus quàm justitiâ, cùm me afflixit, nec mihi immerenti pepercit. (Menochius.)

DIXIT JOB. Et hæc est controversia nostra : *Deus subvertit*; Hebraicè : *Abstulit, removit judicium meum*. Ita verè dixerat Job cap. 27, v. 2. Sed invidiosè exaggerat Eliu, cùm addit dixisse Jobum : *In judicando me mendacium est*, seu error in divino judicio, pro eo quod dixerat, errari ab amicis, et mendaci seu fallaci sequelâ se impium ab illis judicari, quòd affligeretur à Deo. (Tirinus.)

Ipsa quidem Jobi verba Eliu reprehendit, non mentem; alia enim fuit Jobo mens, quam Eliu ignorare non poterat, cùm Jobus frequenter adeò justitiam et æquitatem Dei sui celebraverit. Cùm igitur ita locutus est Jobus, illud solummodò innuere volebat, Deum, cùm sese afflixit, secutum esse potiùs peculiaris providentiæ regulas, quàm leges justitiæ vindicativæ, quæ pro gravitate criminis reum punit; se quidem omninò innocentem non agnoscere; sed neque tam sontem credere, ut graviter adeò puniri mereretur. (Calmet.)

DIXIT JOB : JUSTUS SUM, non iisdem verbis, sed aliis. Vide Job. 27, 6, et 23, 10, et 31, 1, etc.; ubi tamen non hoc dixit, quasi purus esset à peccato; nam contrarium professus est Job. 14, 4; sed tantùm negavit se sceleratum esse, sive ob scelera affligi, quod socii contendebant. Job justitiam civilem apud homines intelligit : at Eliu justitiam absolutam fingit, quæ in homine non reperitur. Rectè tamen reprehenditur Job, quòd nimius suæ justitiæ prædicator fuerat, etsi huc à sociis adactus.

CANDO ENIM ME MENDACIUM EST : VIOLENTA SAGITTA MEA ABSQUE ULLO PECCATO (1). Quoniam judicium postulavit, quo ferretur de suis et de Jobi dictis sententia, adfert Jobi verba, ut cum illis conferat sua, quibus

DEUS SUBVERTIT (vel *removit*, sive *abstulit*) *judicium (jus) meum*, vel *causam meam*, vel *justitiam meam*; non agit mecum pro justitiâ meâ; q. d. : Affligit me citra culpam. Potentiâ itaque potiùs usus est quam justitiâ. Iisdem plane verbis, הסיר, usus erat Job, cap. 27, 2, qui tamen aliter intellexit quàm Eliu. Id enim Job sic intellexit, quòd causam non videret cur affligeretur, cùm innocens esset; at Eliu intelligit quasi Job injuriam sibi à Deo fieri questus esset; cùm tamen Job de sui doloris magnitudine expostulans, simulque innocentiam suam mordicùs defendens, Deum tacitè injustitiæ accusabat, ideò ab Eliu meritò reprehenditur; Jobo nimirùm gravius erat suam integritatem sibi auferri, quàm Deo suam justitiam. (Synopsis.)

Jam proponit dicta Jobi, quæ reprehensione digna censet. *Quia dixit Jobus*, q. d. : hoc est in quo vos appello, et pro sapientiâ vestrâ vos judicare volo, num rectè sentiat Jobus in eo, quod dixit : *Justus sum*; respicit illud Jobi 13, 18 : *Scio me justum esse*; item 13, 10, 11, ubi se dicebat, si judicaretur, inveniendum justum, et è fornace, si probaretur, exiturum purum more auri. Item cap. 31, ubi per singula vitæ ante actæ puritatem et integritatem ostendit. Rectè Schultens : « Habes planè idem, quod 33, 1, 2 : *Justus in oculis suis, et justior esse, quàm Deus*; quatenùs tendebat se meliorem habere causam quàm Deum, quippe qui religiosissimum sui cultorem, supplicio exitioque dirissimo mactâsset, haud secùs ac sceleratum caput, idque citra culpam ullam. » *Et Deus removit jus meum*, me jure meo privavit; dùm me præter meritum affligit, mihi meum jus eripit. Hæc ipsa verba Jobus supra, 27, 2, dixerat. Etsi verò Jobus hæc non eo consilio diceret, ut Deum injustitiæ insimularet, sed morbi vis ipsi tales querelas exprimeret, quòd causam non videret, nec sibi à Deo manifestum fieret cur affligeretur, quùm esset innocens; tacitè tamen, quùm de sui doloris magnitudine unâ ex parte expostularet, et ex alterâ suam innocentiam tam mordicùs tueretur, Deum injustitiæ accusare videbatur. Illa igitur dicta ut indecentia, et in divinam justitiam et majestatem injuriosa, carpit Eliu. (Rosenmuller.)

Car Job a dit : Je suis juste, et Dieu ne m'a pas rendu justice. Le terme original qui est rendu par celui de *subvertit*, n'a pas une signification si odieuse. Il signifie, *abstulit*, si on le prend à la rigueur; ou seulement, *distulit*, si on le réduit à l'idée que Job veut donner dans le chapitre vingt-septième, v. 2, d'où cette expression est tirée, comme on l'a vu dans l'explication.

Eliu lui donne le sens le moins favorable, et en la joignant immédiatement à ces paroles, *justus sum*, il veut faire entendre que Job s'était plaint que Dieu ne l'avait pas jugé selon la justice. Ce n'était point du tout la pensée de ce grand homme, qui n'avait pas joint ces deux choses ensemble, mais qui s'était contenté de dire séparément que Dieu différait à lui rendre justice, et qui dans un autre lieu avait protesté qu'il se trouvait innocent, et que sa conscience ne lui reprochait rien. (Duguet.)

(1) En alteram blasphemiam, quam per calumniam Eliu Jobo imputat. In æstu doloris exciderat Jobo, Deum non æquo judicio secum egisse, totumque cecidisse flagellis : addiderat : *Proponat æquitatem contra me, et perveniat ad victoriam judicium meum*. Hyperbolica sunt hæc, quorum significatio plurimùm minuenda est, et genuinus sensus ex aliis illius verbis colligendus, in quibus pacato animo nudos animi sui sensus sine ambagibus exprimit. Sexcentis in locis Jobus agnovit æquitatem, veritatem, clementiam judicis sui, debitisque laudibus commendaverat justam illam, quam de impiis exigit, ultionem. Ex horum numero ipse se quidem subduxerat; quare hoc probandum Eliu incumbebat, Jobum criminum suorum pœnas dare. Hic quæstionis status erat, quem Eliu in totâ hâc disceptatione vel semper ignoravit, vel dissimulavit. Hebræus legit : *Mentiar*, aut *mentiarne ego in judicio meo*? Desimne justitiæ causæ meæ, sontem me fassus? Vel potiùs : *Deceptus sum in judicio meo*. Frustratus sum spe quam conceperam, sperans futurum ut æquum erga me Deum nanciscerer; nimiâ enim severitate mecum egit. Aliter : *Mentior in judicio meo*, et cum innocentiam meam tueor. Denique : *Mendacii arguam et injustitiæ judicem meum*. Varios hosce sensus Hebræus admittit. Septuaginta : *Dominus mentitus est in judicio; violentum jaculum meum sine injustitiâ meâ*; jacula quæ in me intorsit, validissima sunt, quin ego ullius iniquitatis reus sim. (Calmet.)

Sept. : *Mentitus est in judicio meo*, id est, in meo judicio erratum est.

VIOLENTA, SÆVA, noxia, mortifera.

SAGITTA MEA, dolores et mala quibus quasi telis confixus sum. (Menochius.)

IN JUDICANDO ENIM ME, MENDACIUM EST. Sic et Græci, sed apertiùs in Deum, quasi per tertiam personam legerint, ἐψεύσατο, etc., *mentitus est in judicio meo*, i. e. : In meo judicio erratum est. *In jure meo* (vel *super judicium meum*) *mentior*, i. e. : Cùm innocentiam meam defendo, mentiri putor. Mendax habeor, quasi injustè me tuear, et me falsò dicam innocentem; itaque tyrannicè, quoque jure, quâque injuriâ, tanquàm sons condemnor et punior à Domino. Vide supra, Job. 19, 7. Sunt verba conquerentis. *In judicio meo mendax ero*; q. d. : Cùm justus sim, et tamen flageller, judicium quod de me profero, tanquàm de innocente, mendax aliis apparet. Alii : *Super judicio meo mentiar*, sub. nisi hæc dixero. Alii אכזב transitivè exponunt : *In jure meo falsi arguam et convincam* judicem meum, vel Deum, vel quemvis alium. Ita supra, 24, 25 : *Quis me falsi arguet?* Verùm ibi hiphil, hic piel, est. *Judicio meo mentiri faciam eum*, i. e., mendacii convincam. Chaldæus habet : *In judicio meo convincam falsi hominem*; ubi observandum eum, pro אנש *anusch*, legisse אנוש *enosch*, et construxisse אכזב אנוש atque aliter disposuisse quàm Hebræos hodiernos; quæ lectio mihi maximè probatur. Reliqui autem אנוש ad sequens comma referunt. Castalio hæc verba cum præcedentibus nectit : *Dicit*, etc., *sibi in jure suo injuriam fieri*. Alii sic : *Falsus sum exspectatione judicii mei*; cùm putarem, innocentiam me erepturum ex malis. Quid si, *in judicio meo mentior*, i. e., frustror spe meâ? Probarem, si *mentiri* usurparetur de personâ, sicut de re usurpatur, Job. 40, 28, Isa. 58, 11, Os. 9, 2, Hab. 3, 2. Sic Horat. *Spem mentita seges*. Esset igitur : *Judicium meum mentitum est mihi*, i. e., spem fefellit, etc. Confer Job. 3, 26. Alii interrogativè legunt : *De* (vel *super*) *jure* (vel *justitiâ*, sive *æquitate*) *mementiar?* An par sit ut mentiar super innocentiam meam? Debeone tacere innocentiam meam? Meamne causam prodam? et, cùm me nôrim innocentem, me sontem dicam? An, ut suadent amici, me hypocriticè accusare, et sic mentiri, debeo? An *in causam meam mentiar?*

VIOLENTA, etc., *mortifera* (vel, *doloris plena, incurabilis, gravis, fortis, violenta, infirma*, vel *ægra*, vel *pessimè affecta*, vel *deplorata*) *est sagitta* (i. e., plaga, sive morbus) *mea sine defectione*, vel *transgressione*, *absque prævaricatione, absque ullo meo scelere, se telis sæviter peti nullum ob peccatum*, licet nulla in me sit transgressio. Quamvis apostasiâ, aut gravi scelere, quo à Deo defecissem (hoc enim est פשע) illam non sim meritus. Confer Job. 6, 3, 4 et 9, 18. Alii sic : *Sagitta mea dolorifera, sed citra injuriam*; dicam verba minimè ipsi blandientia, sine odio tamen aut iniquitate. Ita verba Jobi per mimesin recitata. אנוש in cal non reperitur ideò est toar, sed in niphal, 2 Sam. 12 15, et אנושה Jerem. 15, 18. (Synopsis.)

ea confutat. Asserta verò hæc quæ profert ex Jobo Eliu ad examen non uno sensu ab interpretibus accipiuntur. Nos tantùm ea quæ cohærere videntur dicemus; capite videlicet 13, 18 : *Si fuero judicatus, scio quod justus inveniar;* capite verò 27, 6 : *Justificationem meam, quam cœpi tenere, non deseram;* ubi apertè constat Jobum se justum asseruisse. Quod verò ad secundum assertum pertinet, *Deus subvertit judicium meum*, cap. 27, 2, sic habet : *Vivit Deus, qui abstulit judicium meum;* capite autem 19, 6, sic dixerat : *Saltem nunc intelligite, quia Deus non æquo judicio afflixerit me.* Subvertere judicium hic, quod ad rem attinet, idem est quòd auferre judicium non æquo judicio affligere, vel quid simile. Quod verò ait : *In judicando enim me mendacium est*, si verba spectemus, nullibi de Deo à Jobo dictum videtur; at quod ad rem spectat ipsam sæpè de amicis id videtur affirmàsse, dùm contendit eos apertè falli, falsòve opinari illum peccâsse, qui fuisset innoxius. Et quidem ita se res habet, amicos videlicet Jobi in eo judicando fuisse mendaces, cùm longè aliter quàm veritas requireret asseverârint. Illud denique : *Violenta sagitta mea absque ullo peccato*, respicere videtur verba illa cap. 16, 18 : *Hæc passus sum absque iniquitate manûs meæ, cùm haberem mundas ad Deum preces.* Violentum quippe juxta opinionem Eliu foret, graviter torqueri absque culpâ, cùm minimè nôsset aliis de causis insontes à Deo exerceri.

Interest multùm, quo sensu verba sincerè prolata accipiantur. Neque enim quod ex alicujus verbis argumentando colligimus, continuò sequitur id ab illo directo, et, ut aiunt, formali sensu fuisse prolatum. Quo sensu autem Jobus illa dixerit, quæ hisce criminationibus accusat et damnat Eliu, diximus suis locis, ubi illa à scelere et errore vindicavimus : neque illa hoc loco repetere necessarium est. Hic tantùm nota illud : *Violenta sagitta mea*, Hebraicè haberi אנוש חצי *anusch chitzi;* quod alii vertunt : *Valida sagitta mea*, alii *infirma, languida;* alii *insanabilis*, alii *desperata.* Quæ omnia apprimè conveniunt afflictioni Job, quæ hic vocatur sagitta; satis quidem illa homini fragili qui patitur violenta, insanabilis, desperata; satis verò infirma respectu Dei omnipotentis, qui multò acerbioribus potest hominem pœnis excruciare; infirma etiam homini, qui Dei adjutus ope æquanimiter fert; infirma denique homini, si eam comparet cum gehennalibus incendiis. Itaque Eliu præcipuè Jobum hîc accusat, quòd conquereretur vulnus suum, et quidem sine prævaricatione ullâ suâ, grave esse, Deumque ita jus ipsius pervertisse, ut se mendacem inveniri oporteret, quamvis verè haberet unde posset se justificare.

Septuaginta vertunt : Ὅτι εἴρηκεν Ἰώβ· Δίκαιός εἰμι, ὁ Κύριος ἀπήλλαξέ μου τὸ κρίμα· *Quia dixit Job : Justus sum, et Dominus removit judicium meum :* Scholiastes exponit παρήλλαξε, *immutavit, alienavit;* Olympiodorus; ὁ δὲ Θεός μοι τὸ κριτικὸν οὐκ ἐφύλαξε· *Deus autem mihi facultatem judicantem non custodivit;* juxta Symmachum et Aquilam, Παρέτρεψε καὶ ἀπεστέρησεν ἀπ' ἐμοῦ τὸ κρίμα· *Pervertit et amovit à me judicium.* Cæterùm aufertur judicium ejus qui non potest se judicio defendere, aut jure causam suam prosequi, quod Job summoperè desiderabat; aut cui jus petenti denegatur. Quando igitur Eliu Jobo exprobrat ipsum dixisse : *Justus sum, et Deus subvertit judicium meum*, hoc non ita crudè accipiendum, quasi Jobus sic præcisè Deum voluerit accusare, quòd is jus ipsius pervertisset; sed hoc illi vitio vertit, quòd cùm homo mortalis esset, adversùs Deum jus suum præcisè tueri velle videretur, cùm id fieri non possit, quin Deo obtrectet, et adversùs ejus justitiam insurgat. Quò etiam spectant verba sequentia : *In judicando enim me mendacium est.* Septuaginta vertunt : Ἐψεύσατο δὲ τῷ κρίματί μου : *Mentitus est in judicio meo;* in Hebræo est : *In judicio meo mentior.* Quod Mercerus explicat : In meo jure et causâ mendax habeor et falsus, quasi injustè me tuear, et me falsò dicam innocentem : itaque tyrannicè quoque jure quàque injuriâ punior et condemnor. Mentior ergo, id est, mentiri videor in meo jure, et quasi mendax et injustus damnor. Quò significet se non admitti ad causæ suæ defensionem; idque perinde esse, atque cùm judices sunt iniqui et crudeles, et suâ auctoritate bonum aliquod jus volunt opprimere. En quomodò Eliu nunc Jobo exprobret, quòd Deum accusârit : quamobrem in ipsum tanquàm in impium et blasphemum acriùs invehitur dicens :

Vers. 7. — Quis est vir ut est Job, qui bibit subsannationem quasi aquam (1) : — Vers. 8. — Qui graditur cum operantibus iniquitatem, et ambulat cum viris impiis (2)? — Vers. 9. — Dixit enim : Non placebit vir Deo, etiamsi cucurrerit cum eo (1). Contendit Eliu Jobum, ut projectissimæ audaciæ hominem,

Verba אביב על-משפטי varie accipiuntur. Quidam verbum אכזב transitivè exponunt : *In jure meo falsi arguam*, et convincam judicem meum, vel Deum, vel quemvis alium. Ita Chaldæus : *Propter judicium meum mendacem faciam hominem.* Respici volunt illud loci 24, 25 : *Si non ita est, quis me falsi arguet?* Verùm eo loco est hiphil, hic verò piel, quod semper intransitivè usurpatur. Neque illis verbis est quod reprehensione dignum sit. Alii : *In judicio meo fallor*, quia, ut supra 30, 26, dixit, *quum bonum exspectarem pro meâ integritate, venit mihi malum*, q. d. : *Falsa est spes mea*, meâ spe sum frustratus. Levi Gersonides cum interrogatione : *An in jure meo mentiar?* i. e., meam causam prodam, et quàm me nôrim innocentem, me sontem dicam? Quod ipsum et placuit Bodillero, qui vertit : « An *mendacia jus meum everam* « *item*, i. e., nunquàm faciam, ut justitiam abnegem, « aut prodam, meæ causæ, neque unquàm ab eâ que« relâ dimovebor, me insontem plecti, et nulli culpæ « affinem lethali plagâ affici. Nempe Jobus plus semel « dixerat : *Non derelinquam justitiam meam, aut jus* « *proprium abjiciam; nunquàm ipse mihi decro.* Ob « quam inexpugnabilem propositi pertinaciam, quæ « ipsi intoleranda audacia videbatur, Jobo dicam « impietatis scribit Eliu. » Mercerus : « *Super judi-* « *cium meum*, in meo jure et causâ, *mentior*, i. e., « mendax habeor et falsus, quasi injustè me tuear, et « me falsò dicam innocentem, itaque tyrannicè, quo« que jure, quàque injuriâ, tanquàm sons condemnor « et punior à Deo. Hùc aliquâ ex parte spectabant « verba Jobi, ut, quùm supra diceret, 19, 7 : *En, cla-* « *mo mihi vim fieri, nec exaudior, vociferor, nec mihi* « *jus redditur;* et passim similia longè acerrima, vi « doloris ei expressa, ubi in Deo impotentiam tyranni« cam arguere videbatur. » Magis tamen placet Schultensii interpretatio, observantis על, h. l. idem valere, quod supra 10, 7, 16, 17, ubi *quantumvis* reddendum erat, ut nostra verba ita sint vertenda : *Non obstante jure meo mendax sum, mendax appareo;* mala quibus affligor testimonium contra me ferunt (quod ipsum supra, 16, 8, dixerat), tanquàm testes in me insurgunt : falsitatis et injustitiæ reus peragor, etiamsi veritas et justitia palam à meis stent partibus. Idem sensus in versione Germanicâ in usum Judæorum confectâ à Davide Ottenzofer, quæ unà cum textu Jobi Hebræo, commentariisque Hebraicis edita est Fürthæ, anno 565, supputationis minoris (qui annus convenit cum nostro 1805), in octon., non malè ita est expressus : *Meine Leiden machen mich zum Lügner.* Nisi is forsan משפטי intellexerit *judicium quod mihi immittitur.* Hieronymus sensum minùs assecutus est, dùm vertit : *In judicando enim me mendacium est.* Non multùm diversus ab Alexandrino, nisi quòd is apertiùs in Deum, quasi verbum in tertiâ personâ legerit : Ἐψεύσατο δὲ τῷ κρίματί μου. Syrus verba משפטי אכזב planè non expressit, pro על verò עלי, et hoc quidem ad versum præcedentem tractum, videtur legisse. Sic enim superioris versûs hemistichium posterius reddit : *Deus removit judicium meum contra me.* Noster verò versus apud eumdem interpretem ita sonat : *Quis homo, qui pereat sine delicto?* Quæ versio non satis respondet verbis Hebræis, prout nunc ea legimus : אנוש חצי בלי-פשע, *desperata est*, i. e., desperatè mala, deplorata (conf. Jerem. 15, 18, 17, 9, Mich. 1, 9. אנושה מכותיה, *desperata plaga ejus*) sagitta mea, i. e., plaga mihi inflicta *absque scelere*, nullo meo delicto, aut culpâ, ut sæpè dixit, conf. 6, 4, 9, 10. Suffixum in חצי *passivè* est sumendum, ut supra, 25, 2, in ידי. Ottenzofer : *Von Pfeilen durchbohrt ächze ich schuldlos.* Syrus pro אנוש legit אנש, *homo.* (Rosenmuller.)

(1) Qui nihilò difficiliùs subsannat alios, iisque insultat, quàm sitiens aquam bibat. (Menochius.)

Bibit subsannationem quasi aquam, id est, profusè, copiosè, sine sensu mali subsannat, et contumeliosus et blasphemus est in Deum. Vide c. 15, v. 16. Sed en novam calumniam! (Tirinus.)

Sententiam hanc exponunt quidam uti continuationem eorum quæ Eliu ab Jobo dicta fuisse criminatur. Dixisti : Quis hæc ferat quæ ego patior? quis contemptum suum tantâ patientiâ toleret? Non dissimile aliquid exciderat Jobo, cùm amicis blasphemiæ et impatientiæ accusantibus, pro se responderet. In hunc sensum verba hæc accipere Septuaginta visi sunt : *Quis vir, ut Job, bibens subsannationem sicut aquam?* V. 8 : *Qui neque peccavit, neque iniqua egit, neque communicavit cum facientibus iniqua, ut ambularet cum impiis?* Negationes addunt ubique per totum versiculum octavum, cùm Hebræus, Vulgata et Chaldæus planè contrarium legant, Jobum scilicet patrâsse iniquitatem, et fœdus cum impiis junxisse. Explicari etiam possunt Septuaginta ironico sensu, quasi Eliu diceret : *Quis similis Jobo?* viro illi qui totus in convicia erga nos et blasphemias in Deum effunditur : hæc verò omnia veluti nugas spernit; cùmque hæc omnia patraverit, gloriatur nullum se crimen admisisse, omni se cum impiis commercio abstinere. Hæc una explicatio genuina videtur. (Calmet.)

(2) Eliphaz avait dit en général de tous les hommes, depuis que le péché les a corrompus, qu'ils avalent l'iniquité comme l'eau; c'est-à-dire sans réflexion, sans sentiment, sans y prendre garde; et c'est dans le même sens qu'Eliu dit de Job que les plus grandes impiétés ne lui coûtent rien; que les blasphèmes les plus horribles ne l'étonnent point, et qu'il prononce aussi froidement les paroles les plus scandaleuses que celles qui sont les plus communes et les plus indifférentes. Mais nous savons combien de fois des hommes semblables à Eliu ont dit de Jésus-Christ même : *Hic blasphemat; audistis blasphemiam;* combien de fois ils ont pris des pierres pour le lapider pour ce prétendu crime, et avec quelle fureur tout le conseil le condamna à la mort sur ce même prétexte! (Duguet.)

Cette expression par laquelle il accuse Job *de marcher avec ceux qui commettent l'iniquité*, etc., signifie qu'il avait lui-même *commis l'iniquité*, et était tombé dans *l'impiété.* C'est ce qu'il prétend avoir bien prouvé, en déclarant, comme il fait, que Job avait dit que l'homme ne pouvait point espérer *de se rendre agréable à Dieu quand il courrait avec lui;* c'est-à-dire, quand même il se porterait avec une extrême ardeur à exécuter ses ordres, ce qui est une expression toute semblable à celle dont s'est servi long-temps depuis le roi Prophete, lorsqu'en s'adressant à Dieu il lui disait : *J'ai couru, Seigneur, dans la voie de vos commandements, quand vous avez élargi mon cœur.* Eliu croyait donc qu'on ne pouvait pas douter que Job n'eût commis l'iniquité, et qu'on ne dût le regarder comme un impie : étant dans ces sentiments qu'il lui attribuait, qui l'auraient porté infailliblement à négliger la vertu, comme une chose absolument inutile pour le rendre agréable à Dieu. Mais ce blasphème n'était jamais sorti de sa bouche, et ses sentiments étaient très-contraires à ceux qu'on lui imputait, selon que l'a remarqué un auteur même qui ne paraît pas lui être si favorable. Peut-être, dit-il, qu'Eliu avait inféré ce sentiment de ce que Job avait témoigné que *Dieu consumait et l'innocent et l'impie;* ou de ce qu'il avait dit que *Dieu affligeait les bons, et faisait vivre dans la prospérité les méchants.* Mais il paraît, ajoute le même interprète, qu'Eliu avait très-mal pris la pensée de Job, ou qu'il expliquait de mauvaise foi ses paroles. Car, comme on l'a vu sur ces endroits mêmes, que Job n'avait point eu d'autre dessein que de faire voir par là que, puisqu'il était certain par l'expérience de tous les hommes, que ce n'était point seulement l'impie, mais aussi le juste et l'innocent que Dieu affligeait; et que souvent même il arrivait que les bons étaient affligés, lorsque les impies vivaient dans la prospérité, on ne pouvait pas conclure, comme faisaient ses amis, qu'il devait lui-même être regardé comme un impie, à cause qu'il était dans l'affliction. C'est donc avec un fantôme qu'Eliu se bat, n'ayant point de véritable fondement pour attaquer Job sur ce point. (Sacy.)

(1) Nonnisi per summam blasphemiam affirmatur, neminem unquàm, licet obsequii mandatorum illius anxium, Deo placere posse; quasi scilicet Deus tyrannus esset injustus durusque, viribus majora exigens, atque ad desperationem adigens, ut necesse omninò sit illius amicitiâ cadere. Ejusmodi insaniæ incapax Jobus affirmaverat quidem, e. g. *innocentem et impium à Deo consumi;* frustra se cavisse quidquid ageret; quamvis enim vitam ad recti normam instituere curâsset, non melius impio fatum se esse sortitum.

Alibi verò ait se post proborum operum exercitium, cùm speraret præmium, malis oppressum esse. At in his omnibus non alia fuerat illius mens, nisi ut certissimæ veritatis dogma exprimeret, Deum nimirùm, cùm res exteriores moderatur, bonaque et mala hujus vitæ distribuit, bonos æquè et malos frequenter ex æquo spectare. Hebræus : *Quoniam dixit : Non proficiet viro in currendo cum Deo;* si Deo adhæreat, si ejus mandata amplexus fuerit, mitiorem nihilominùs Deum non experietur. Sed aliò mens Jobi spectavit; nôrat enim, et probè nôrat, quantùm sit discriminis inter rationem quâ Deus bonos probat, et quâ impios punit; præmia quæ illis, et supplicia quæ his parat. Septuag. : *Ne dixeris : Quia non erit visitatio viri, et visitatio viri ei à Domino.* Theodotion : *Dixit : Non periclitabitur vir dùm ipse benè complacuerit cum Deo;* Aquila : *Nonne salvabitur vir*, etc. (Calmet.)

Dixit enim : Non placebit vir Deo, etiamsi cucurrerit cum eo. Verba sunt Eliu accusantis Job. Sensus est : Etiamsi homo studiosè ambulaverit cum Deo, tamen non placebit ei. Sed hoc beatus Job non dixerat. Quin potiùs hoc dicunt nostri temporis hæretici. Qui

Dei irrisorem ac contemptorem, redarguere, quasi dicat : Quis est, ô viri sapientes, tam insigniter impius, et ad omne scelus usque adeò projectus, quem Jobi non superet insolens audacia, qui nihilo difficiliùs subsannat alios, et impudenter insultat, quàm sitiens bibit aquam, quâ ardorem æstuantis stomachi restinguat? Ubi obiter nota illud, *bibere sicut aquam iniquitatem aut subsannationem*, proverbialem habere speciem, quâ significetur iniquitas aut subsannatio non solùm avidè, sed etiam sine sensu, sine scrupulo aut remorsu conscientiæ temerè admitti. De quâ loquendi formâ vide quæ cap. 15, vers. 16, dicta sunt.

Qui graditur cum operantibus iniquitatem, etc. Hic modus loquendi licet societatem indicet, quam frequens usus congressusque alit atque confirmat; aliquando tamen non tam significat vitæ familiarem consuetudinem quàm similitudinem morum, cùm aliqui, licet vitæ genere atque instituto et locorum diversitate distantes, conveniunt tamen similitudine et exemplo; ita ut quilibet aliorum exprimat mores et ingenium, ita ut si hunc nôris, cæteros nôris. Hoc sensu dicitur justus non stetisse in viâ peccatorum, atque non ambulâsse cum peccatoribus, id est, non fuisse peccator. Et alibi de impio dicitur Psalm. 49, 18 : *Si videbas furem, currebas cum eo, et cum adulteris portionem tuam ponebas*; id est, eras fur et adulter. Hoc, opinor, sensu dicitur Jobus ab Eliu ingredi cum operantibus iniquitatem, et ambulare cum impiis, quia illum iniquitatis et impietatis accusat : de aliâ enim societate non ausus esset quidquam affirmare, quia semper improborum societatem exhorruit, neque unquàm cum impiis conversatus fuit. Huic affinis est ille dicendi modus, quo qui moribus sunt similes *fratres* appellantur, juxta illud, Prov. 18, 9 : *Qui mollis et dissolutus est in opere suo, frater est sua opera dissipantis*. Et Ecclesiasticus ait, cap. 34, 27 : *Qui effundit sanguinem, et qui fraudem facit mercenario, fratres sunt*. Quam explicationem probat id quod proximè sequitur :

Dixit enim : Non placebit vir Deo, etiamsi cucurrerit cum eo. Id est, executus fuerit festinanter ejus mandata, quasi currens cum eo. Currere enim seu ambulare cum Deo aut coram Deo, est ad Dei exemplum et similitudinem vivere, ac divinæ voluntati amicè, reverenter et fideliter per omnia se accommodare. Carpit Eliu Jobum, quasi sentiat frustra Deum coli, qui nihil boni suis cultoribus et sequacibus conferat, fortasséque malus interpres alludit ad illud Jobi assertum, cap. 9, 22 : *Innocentem et impium ipse consumit*; vel ad illud, 10, 15 : *Si impius fuero, væ mihi est; et si justus, non levabo caput saturatus afflictione et miseriâ*. Vel certè ex eo collegit, quia se justum Jobus sæpè appellavit, et se durè tractari conquestus est. Unde Jobi hanc interpretatur mentem, quasi putaverit non placere hominem Deo, etiamsi cum Domino perpetuò currat, id est, ab eo nunquàm oculos avertat, sed illum habeat suarum actionum vivum quoddam exemplar. Hoc enim est concurrere sive ambulare cum Deo, in quo perfectionis florem atque fructum esse positum censuerunt sapientes. Unde illa velut præcipua sanctimoniæ laus et prædicatio tribuitur Noë, quòd *cum Deo ambulavit*, Gen. 6, 9. Ita nimirùm ille in terris atque inter homines versabatur, ut non in luto volutaretur, et plebeiæ voluptatis appetitione serperet humi, sed à terrenâ omni affectione defæcatus ambularet cum Deo, et illius voluntati totâ mente inhæreret. Ad eamdem altitudinem animi celsi et humana omnia contemnentis Abrahamum invitat, et attollit Deus suavissimo illo monito : *Ambula coram me, et esto perfectus*, Gen. 17, 1. Nam ambulare coram Deo et cum Deo concurrere res eadem est, et quod jungit, esse perfectum atque sanctum. Septuaginta ibidem legunt : Εὐαρέστει ἐνώπιον ἐμοῦ καὶ γίνου ἄμεμπτος· *Place in conspectu meo, et esto inculpabilis*. Denique ambulare coram Deo, vel cum Deo, est vi amoris et puritate sanctimoniæ Deum comitari non circa cœli cardines ambulantem, sed ab omni vitiorum contagione secretum, liberum et exsolutum ab omni labe, undique perfectum, et quantùm homini licet ejus puritatem æmulari. Quod cùm Jobus in utrâque fortunâ vel ipsiusmet Dei testimonio accuratè semper fecerit, immeritò ipsum accusat Eliu, quasi dixerit nihil profuturum homini, quòd cum Deo ambulârit aut concurrerit.

Septuaginta legunt : Μὴ γὰρ εἴπῃς· Ὅτι οὐκ ἔσται ἐπισκοπὴ ἀνδρὸς καὶ ἐπισκοπὴ αὐτῷ παρὰ Κυρίου· *Ne enim dixeris : Non erit visitatio viri, et visitatio ei à Domino*. Apud Olympiodorum Theodotion hoc ita reddidit : Ὅτι εἶπεν· Οὐ κινδυνεύσει ἀνὴρ ἐν τῷ εὐδοκῆσαι αὐτὸν μετὰ Θεοῦ : *Quoniam dixit : Non periclitabitur vir dùm ipse benè complacuerit cum Deo*. Symmachus verò : Οὐχὶ σωθήσεται ἀνήρ, *Non salvabitur vir*. Et verba quidem Theodotionis per enuntiationem legenda sunt; Symmachi autem moratè et per interrogationem S. Augustinus transtulit : *Dixit enim : Non visitabitur qui ambulaverit cum Deo?* hoc Persius dixit *vivere cum Deo* :

Manè regustatum digito terebrare salivum
Contemptus peragas, si vivere cum Jove tentes.*

Vers. 10. — Ideò viri cordati, audite me : absit a Deo impietas (1) et ab Omnipotente iniquitas. Cùm nihil sanum à Jobo expectaret Eliu, quem sceleratum esse et insipientem crederet, neque speraret futurum facilem aut docilem auditorem, convertit se ad viros cordatos et sapientes, et apud illos quantùm ingenio atque sapientiâ possit ostendit, dùm Jobum impietatis accusat, et Deum ab omni impietatis et iniquitatis suspicione vendicat. Est autem hujus disputationis præcipuum caput et argumentum, quod paucis verbis hic propositum est : *Absit à Deo impietas, et ab Omnipotente iniquitas*; ut videlicet homo post impletam omnem Dei voluntatem apud Deum adhuc inimicus et puniendus inveniatur (quemadmodùm superiori versu Eliu calumniosè hoc affinxerat Jobo ; qui tamen nihil tale dixerat, sed solùm tractari interdùm perinde à Deo pios sicut impios, nempe quoad externos casus et eventus capite vigesimo primo et alibi expressos ; nusquàm verò negavit justos placere Deo, vel præmium habere repositum apud Deum). Deus enim, qui fidelis judex est, bonus etiam, justus et rectus est ; quod raró invenitur in iis qui fortes potentesque sunt. Nam sicut notavit hoc in loco Cajetanus : Rarus fortis, qui vel non iniquus sit, aut fallax ; qui jus suum unicuique reddat ; qui in omnibus rectitudinem servet. Sed non sic Deus omnipotens, qui neque impius neque iniquus esse potest ; pugnant enim hæc cum Dei naturâ. Ergo non possunt, qui eum sequuntur, qui eum imitantur, boni denique viri ei non placere, ab eo non amari, et aliquid ab eo boni non habere ; sicut enim seipsum, ita et sui similes debet diligere : se enim amat, cùm viros bonos amat ; siquidem amat in illis id bonitatis, cujus ipse fons est, et quæ ab ipso in illos derivatur. Ita S. Paulus argumentatur, 2 Tim. 2 : *Si sustinebimus, et conregnabimus ; si negaverimus, et ille negabit nos ; si non credimus, ille fidelis permanet, et negare seipsum non potest*.

Quapropter illud omninò certum et constitutum habere debemus, Deum esse justum, quia ejus voluntas omnis justitiæ et rectitudinis regula est ; ita ut quidquid ab ipso promanat nobis sit adorandum, quamvis absurdum, et aliter habere se debere nobis videatur. Hoc igitur timore retineamur, ut quoniam Deus est omnis justitiæ fons, quidquid agat, probandum nobis esse confiteamur. Propterea ut eam justitiam in omnibus iis quæ in mentem et cogitationem veniunt agnoscamus, hoc semper nobis occurrat : *Justus es, Domine ; et rectum judicium tuum*, Psal. 118, 137 ; v. g. : Videmus improbos dominari et regnare ; id malè nos habet : interim Deus nobis videtur in cœlo quasi dormire : et si non statim his malis et confusionibus medeatur, videtur nobis suo munere non fungi ; in his tamen omnibus Deum justum esse confiteamur oportet. Præterea cùm cruciamur et affligimur modò in bonis nostris, modò in personis, Ecclesiam in genere videmus pedibus proculcari, improborum tyrannidi obnoxiam ; statim hæc cogitatio animum nostrum ferit : Quid hoc sibi vult? Deum tamen confiteamur, et agnoscamus justum oportet : cùmque ita se res habeat, exspectemus, dùm nobis declaret, cur res tam malè nostro judicio se habere videantur, et sciamus non sine causâ ipsum sic statuere. Quare claudamus oculos, cùm res prorsùs contra opinionem et sensum nostrum evenient ; hoc duntaxat constitutum habeamus et dicamus : Domine, tu justus es, et hâc justitiâ contentus ero, donec me introducas in tuum sanctuarium, et intelligam cur sic de statu generis humani constituas.

Cæterùm Septuaginta versum hunc ita reddunt : Διὸ συνετοὶ καρδίας ἀκούσατέ μου, μή μοι εἴη ἔναντι Κυρίου ἀσεβῆσαι, καὶ ἔναντι παντοκράτορος ταράξαι τὸ δίκαιον· *Quare intelligentes corde audite me. Absit à me coram Domino impiè agere, et coram Omnipotente turbare justitiam* : Symmachus : Ἄπειη τοῦ Θεοῦ ἀνομία, καὶ τοῦ ἱκανοῦ ἀδικία· *Absit à Deo iniquitas, et à sufficienti injustitiâ* : in Hebræo est *à Deo saddai*, quem ἱκανὸν reddit ; quòd suo contentus sufficienter habeat omnia ad vitam beatam necessaria.

Dixit igitur Eliu procul esse iniquitatem ab Omnipotente, seu sibi sufficiente, q. d., longè abest iniquitas à Deo, non tantùm quia beatus est, quia immutabilis, etc., sed etiam quia sibi sufficiens est, et nullius rei indigus : quia si insufficiens sibi esset, et aliquâ re indigens, fortè non abesset à Deo iniquitas. Nam dira indigentia adeò sæpè instigat ad iniquitatem, ut vel Deus justus et sanctus forsitan non esset, si indigus esset. Sapienter ergo Eliu dixit : *Absit à Deo impietas, et ab Omnipotente iniquitas*. Quæ sententia adeò illustris olim fuit, ut meruerit Davidem commentatorem ; qui sic accinit, Psal. 15, 2 : *Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non eges* ; id est, quia tibi ipsi sufficiens es. Ac si Deus nec summè beatus, nec justus, nec sanctus foret, nisi esset sibi sufficiens, et minimè indigus aliorum bonorum : nam si aliquo egeret, Deus non esset. Ex dictis porrò sequitur id quod subjungitur.

Vers. 11. — Opus enim hominis reddet ei, et juxta vias singulorum restituet eis (1). — Vers. 12. — Vere enim Deus non condemnabit frustra, nec Omnipotens subvertet judicium (1). Hæc aperta sunt et

enim docent omnia opera hominum esse peccata et labe concupiscentiæ pravæ aspersa, consequenter asserunt nulla esse talia quæ simpliciter Deo placere possunt. (Estius.)

Cucurrerit cum eo, etiamsi sollicitè ejus jussa capessere et effectui dare studuerit. (Menochius.)

Dixit Job : Non placebit vir Deo, etiamsi cucurrerit cum eo, supple, viam mandatorum ejus ; vel : Etiamsi promptè et celeriter executus fuerit omnia mandata Dei. Sic dicitur homo *ambulare cum Deo*, quando divinæ voluntati per omnia se accommodat. Calumniosè hoc affingit Eliu Jobo, qui nil tale dixerat, sed solùm tractari interdùm perinde à Deo pios, sicut impios, nempe quoad externos casus et eventus, cap. 21, et aliis. Nusquàm verò negavit justos placere Deo, vel præmium habere repositum apud Deum. (Tirinus.)

(1) Absit ut Job similes simus, et Deo, quod ipse fecit, impietatem affingamus. (Menochius.)

Absit a Deo impietas. Avertat Deus hoc crimen, ne illum accusemus injustitiæ, neve cum Jobo dicamus, illum æqualem se præbere bonis atque impiis. Scimus enim singulis pro meritis reddere, v. 11 : *Opus enim hominis reddet ei*. Septuaginta : *Absit à me coram Domino impiè agere, et coram Omnipotente turbare justitiam*. (Calmet.)

Jam refutationem dictorum Jobæorum aggrediens, denuò attentionem captat ab auditoribus, quos ut judices appellat. *Viri cordis*, i. e., cordati, sapientes. Cor, pro intellectu, sapientiâ, ut sæpè. Alexandrinus : συνετοὶ καρδίας. Hebræum vertit Hieronymus : *absit à Deo impietas* ; benè quidem, quod sensum attinet, sed propriè sonant, ut Schultens reddidit : *longissimè Deo ab improbitate*, qui in commentario monet, חלל *profanum*, hinc significare *nefarium* et *abominandum*. Unde חלילה לו מ cum he paragogico superlativo ad verbum esse : *maximè profanum ei ab eâ re*, i. e., à re istâ, ut planè scelestâ et execrabili, abhorret. Vides, quare מן adsit, et ל abesse non possit nisi per ellipsin, ut in שדי pro לשדי hic loci. (Rosenmuller.)

(1) *Secundùm semitam viri*, cujusque, pro cujusque moribus et studiis *facit invenire illum*, i. e., facit, ut quisquam inveniat, scilicet ut cuique eveniat pro suis meritis, nemini injuriam facit. Quod non eo consilio dicit Eliu, ut innuat Jobum criminum pœnas luere, in quam quidem quæstionem hic non descendit, sed ut defendat Deum ab injustitiæ suspicione, quæ ex immoderatis Jobi querelis, dictisque temerariis, in illum cadere videbatur. (Rosenmuller.)

clara. Ex eo enim quòd Deus injustus esse nequeat, sequitur ipsum reddere cuique quod commeruit, neque condemnare *frustra*, hoc est, absque peccato quod plectendum sit. Hinc spectat illud Pauli loquentis de Deo in præmiis suppliciisque distribuendis fidelissimo : *Reddet*, inquit, Rom. 2, 6, *unicuique secundùm opera ejus; iis quidem, qui secundùm patientiam boni operis gloriam et honorem et incorruptionem quærunt vitam æternam; iis autem qui sunt ex contentione, et qui non acquiescunt veritati, credunt autem iniquitati, ira et indignatio*. Ubi distinguenda sunt duo antithesis membra. Nam bonis dicitur Deus redditurus vitam æternam; malis autem non dicitur redditurus pœnam æternam; ut consequenter dicendum fuisse videbatur : sed solùm dicitur malis affutura ira et indignatio; quia Deus non hujus pœnæ, sed illius gloriæ prædicare se voluit auctorem. Quod Origenes lib. 2, in Epistolam ad Romanos rectè ponderavit : propterea enim docet Apostolum eâ loquendi diversitate usum fuisse, « ut per hæc ostenderet ea quidem quæ bonis reddenda sunt per Deum reddi, id est, vitam æternam ; ea verò quæ sequuntur malos non à Deo dari ; cujus dona ipso digna sunt : sed in his qui operantur malum ira et indignatio erit, secundùm ea quæ thesaurizaverunt sibi ipsi. » Quod statim deducit ex diversitate illâ loquendi : « Nam sicut ibi vitam æternam casu accusativo protulerat ; ita et hic iram et indignationem casu accusativo protulisset ; si id ad reddentis Dei personam referre voluisset. » Hinc est quòd maledictionibus, quæ peccatoribus inferebantur in Deuteronomio, universus populus acclamabat *Amen* ; benedictionibus autem, quibus justi donabantur, nullum *Amen* à populo reddebatur ; ut significaretur, D. Hieronymo interprete, maledictiones quidem ab hominibus, benedictiones autem à solo Deo emanare.

VERE ENIM DEUS NON CONDEMNABIT FRUSTRA, id est, sine peccato, ut Eliu rectè pronuntiavit, *nec Omnipotens subvertet judicium*. Nam, ut Paulus ait, Rom. 2, 3, *judicium Dei est secundùm veritatem* : quapropter bonis retribuet præmia, et malis supplicia ; omnibus verò et cuique secundùm operum quæ fecerant et conditionem et numerum et qualitatem.

Quæ omnia ut de ultimo judicio et æternis bonorum præmiis ac malorum suppliciis intellecta prorsùs sunt verissima et infallibilia, sic de solis hujus vitæ bonis ac malis, ut Eliu et cæteri disputatores intellexerunt, accepta nihil omninò habent certitudinis aut veritatis. Enimverò in præsenti vitâ Deus non reddit homini secundùm opera ejus : nam et peccata dissimulans, non punit hic, et quandoque malè agentibus, gratiam largitur, sicut ipsi Paulo, qui priùs fuerat blasphemus et persecutor ; et nihilominùs tamen tantam est à Deo consecutus misericordiam, ut non modò Christianus fiet, sed etiam talis tantusque Apostolus. At verò in die judicii non ita fieret : tunc enim tempus erit judicandi tantùm secundùm justitiam, sicut dixit Deus, Psal. 74, 3 : *Cum accepero tempus, ego justitias judicabo*.

Si quis autem dicat, non fore in die judicii retributionem secundùm opera, quia peccato temporali retribuetur pœna æterna ; respondendum est secundùm B. Augustinum, lib. 21 de Civitate Dei, in retributione justitiæ non considerari æqualitatem temporis inter culpam et pœnam : nam etiam secundùm humanum judicium pro culpâ adulterii, quæ brevi tempore committitur, infligi solet pœna mortis ; in quâ non attendit legislator brevem illam moram occisionis, sed id potiùs spectat, quòd ille per mortem perpetuò excluditur à societate viventium. Similiter etiam homo pro culpâ temporali pœnâ æternâ punitur : quod quidem justissimum esse intelligitur ex infinitâ dignitate Dei, in quem peccatur : tantò enim graviùs quis peccat, quantò major est dignitas personæ in quam peccat : plus enim peccat qui percutit principem, quàm qui percutit privatam personam. Quò fit ut culpa peccati mortalis contra Deum quamdam velut infinitatem contrahat : et cùm non possit pœna esse infinita secundùm intensionem, relinquitur ut sit infinita secundùm durationem. Cùm autem dicitur Deum redditurum cuique secundùm opera ejus, intelligere oportet Deum esse redditurum non quidem secundùm æqualitatem operum. Nam si substantia meriti atque præmii æstimetur, præmium multis parasangis exuperat et excedit ipsum meritum ; ideòque Paulus scribit passiones hujus temporis non esse condignas gloriâ quæ revelabitur in nobis ; et alibi ait leve ac propè momentaneum tribulationis hujus temporis immensum gloriæ pondus operari. Reddet igitur Deus secundùm opera, id est, secundùm qualitatem, et numerum et intensionem operum ; quia bonis retribuet bona, et melioribus meliora, similiter etiam malis.

Hinc validè confutantur hæretici hujus temporis, qui licet non inficientur justos facere bona tanquàm fructus fidei suæ, per quam justificati sunt, pugnaciter tamen præfractèque contendunt, non dari justis vitam æternam propter bona eorum opera, quasi justam mercedem merito bonorum operum respondentem ; sed hanc istorum sententiam evidenter ostendit esse falsam B. Paulus dicens : *Qui reddet unicuique secundùm opera ejus*. Quibus verbis Paulus docet Deum redditurum vitam æternam non solùm habentibus bona opera, sed etiam redditurum ipsis secundùm opera ipsorum. Id autem est pro qualitate et quantitate operum quæ fecerunt in hâc vitâ. Hanc ipsam Pauli sententiam etiam pluribus aliis in locis sacræ Scripturæ usurpatam reperimus : ut in isto Psalmi 61 : *Semel locutus est Deus, duo hæc audivi ; quia potestas Dei est, et tibi, Domine, misericordia ; quia tu reddes unicuique secundùm opera sua*. Quid est, *Semel locutus est?* Hoc nempe sententiam firmam et irrevocabilem dixit, et firmissimum et immutabile voluntatis suæ decretum significavit. Sic enim exponere convenit juxta id quod præcedenti capite dixit Eliu, Job. 33, 14 : *Semel loquitur Deus, et secundo id ipsum non repetit*. Præterea eamdem sententiam pronuntiaturus est Dominus in die generalis extremique judicii, sicut refert S. Matthæus in Evangelio, Matth. 16, 27 : *Filius hominis venturus est in gloriâ Patris sui cum angelis suis : et tunc reddet unicuique secundùm opera ejus*. Quæ sunt verba ipsius Domini ; uti et illa apud S. Joannem in Apocalypsi : *Ecce venio citò, et merces mea mecum est reddere unicuique secundùm opera sua*. Quæ omnia sunt prorsùs eadem cum hisce verbis Eliu : *Opus enim hominis reddet ei, et juxta vias singulorum restituet*.

Sed audi, quæso, quemadmodùm hæretici clarissimam hujus sententiæ lucem veritatis commentitiis interpretamentis variè conati sint infuscare : quidam eorum aiunt, illud *secundùm opera* perinde dici, ac si diceretur, secundùm fidem, quam indicant opera ; præsertim verò, cùm ipsum etiam credere in Deum appelletur opus. Dominus enim Jesus quærentibus ex ipso Judæis, Joan. 6, 28 : *Quid faciemus, ut operemur opus Dei?* respondit : *Hoc est opus Dei, ut credatis in eum quem misit ille*. Sed nemo est profectò qui non videat contortam et violentam esse istiusmodi expositionem. Cùm enim dicuntur opera hominis, non intelligitur, fides tantùm, sed opera aliarum virtutum tam interna quàm externa ; præsertim autem apud Paulum, qui solet opera distinguere à fide. Alii autem illud, *secundùm opera*, dicunt significare non causam, quasi opera sint causa, propter quam reddatur justis vita æterna ; sed significare tantummodò ordinem et consequentiam futurorum, ut sit hic sensus : Dabit unicuique post bona opera ejus vitam æternam. Sed enim in Scripturâ præpositio illa *secundùm* nusquàm ponitur, ut significet *post*. Nonnulli dicunt illud *secundùm* significare tantùm compensationem quamdam, non autem meritum et causam, ut sit sensus : Licet bona opera justorum non sint condigna retributione vitæ æternæ ; Deum tamen pro suâ infinitâ benignitate compensare eâ retributione vitæ æternæ. Verùm longè diversus est intellectus verborum Pauli, apertè significantis pro qualitate ac merito dignitateque operum retribuendum cuique esse à Deo. Nec desunt qui dicant, Paulum istis verbis non aliud declarare voluisse, nisi quibus personis retribuenda esset vita æterna, iis nimirùm personis, quæ habent bona opera tanquàm fructus fidei, per quam justificati sunt, et per quam potissimùm apprehendent vitam æternam. Sed isti fallaciter dissimulant illam præpositionem *secundùm*, quæ demonstrat, non solùm habentibus bona opera, sed propter ipsa bona opera retributum iri vitam æternam. Alias præterea confingunt interpretationes, sed tales, ut planè ostendant se constrictos hâc Pauli sententiâ teneri, et quoquo modo effugium aliquod quærere, nec ullum tamen reperire posse.

Eamdem porrò sententiam, licet diversis verbis, idem tamen significantibus, tradit idem sanctus Paulus aliis in locis ; ut 1 ad Corinthios 3, 8 : *Unusquisque propriam mercedem accipiet secundùm suum laborem*, et 2 Cor. 5, 10 : *Omnes nos manifestari oportet ante tribunal Christi, ut referat unusquisque propria corporis prout gessit sive bonum sive malum* ; et 2 Cor. 4, 17 : *Momentaneum hoc et leve tribulationis nostræ æternum gloriæ pondus operabitur in nobis*. Eamdemque veritatem comprobat sententia illa, quam Dominus noster in extremo judicio pronuntiaturus est : eam verò S. Mat

(1) Sunt, qui post Hieronymum vertant *condemnabit*, et sanè ירשיע haud rarò *impium pronunciare, condemnare*, ut infra v. 17 significat. Ita verò subaudiendum erit, vel *frustra*, vel *justum*. Quod tamen non est opus, si verbum hebræum *impiè, iniquè, agendi* significatu sumas, quo 2 Chron. 20, 35, 22, 3, Dan. 12, 10, usurpatur. Deum igitur negat inique agere, quod fieret, si homines immeritis plagis plecteret. Nomine אל utitur, quod *potentem* significat et *fortem*, quia, ut mox dicet, quùm sit eximia potentia, et omnia condiderit et gubernet, non potest quidquam iniquè agere. (Rosenmuller.)

Vers. 12. *Il est donc très-certain que Dieu ne fait rien de contraire à l'équité, et que le Tout-Puissant ne renverse point la justice*, ou, *ne juge pas contre la justice?* La chose est évidente, et tout le monde en convient. Mais plus elle est évidente, plus on désire d'être éclairci sur la question proposée. Job demande pourquoi tant de personnes très-fidèles à Dieu, meurent dans la misère après y avoir vécu. Il demande lui-même pourquoi ayant mené une vie, dont la crainte de Dieu et le désir de lui plaire ont été la règle, il est livré à Satan, et abandonné à sa haine. Que répond Eliu, que ce que tous les amis de Job avaient répondu avant lui? En fait-il autre chose que de supposer comme eux, que Job est coupable, et que tous les hommes vertueux sont heureux en cette vie? Ce qui renferme d'un côté une fausseté évidente, et suppose de l'autre comme certain, ce qui est mis en question.

Mais il est permis, à cause qu'on ne voit pas comment Dieu est juste en certain cas, de douter qu'il le soit, ou de passer même jusqu'à le nier? Non assurément, et le doute seul serait une impiété. N'est-ce pas ce qu'a dit Job, continuera-t-on, et ne sont-ce pas ses propres termes dont Eliu fait ici avec raison la censure, quand il assure que Dieu ne juge pas contre la justice? *Le Tout-Puissant ne renverse point la justice*, ou : *ne juge point contre la justice*.

Je ne conviens pas que les termes soient de Job. Ceux dont il s'est servi dans le chapitre dix-neuvième, qui sont les seuls qui peuvent y avoir rapport, sont très-différents. *Le Seigneur m'a renversé. Voilà que je m'écrie : On me fait violence ; et je ne suis point exaucé. Je continue de crier, et on ne me fait point de justice*. Eliu, qui les corrompt, est incapable de les entendre, et c'est à lui seul qu'il faut attribuer le sens odieux qu'il leur donne. Il n'avait pas assisté au conseil où Dieu, après avoir fait l'éloge de la vertu de Job, l'avait abandonné à la fureur du démon, qui espérait de surmonter sa foi, et de lasser sa patience. Il n'avait pas entendu l'indigne prière de Satan, et la permission étonnante que Dieu lui avait accordée d'employer tous ses efforts contre son serviteur. S'il avait été du nombre des spectateurs, n'eût-il pas admiré comment Dieu, qui est la justice même, consentait aux désirs injustes de l'ennemi de toute vertu? S'il se fût agi de lui même, et non de Job, ne se serait-il pas prosterné devant le trône de Dieu, pour le conjurer de ne pas juger en faveur du calomniateur des saints contre son serviteur humilié et plein de crainte pour l'événement? Si malgré sa prière, il eût été laissé à la discrétion de toute la puissance des ténèbres, n'aurait-il pas cru avoir droit de se plaindre avec amour, de ce qu'on rejetait ses remontrances et ses plaintes, et de ce qu'on écoutait son ennemi à son préjudice? Mais alors même Eliu, s'il eût été humble et fidèle, n'eût-il pas conservé un profond respect pour des décrets dont il n'aurait pas, dans ces premiers moments, pénétré la profondeur? N'eût-il pas été plein de confiance en Dieu? Et n'eût-il pas attendu de lui la victoire et le salut? C'est ce qu'a fait Job. Il a uni la crainte à l'espérance, les plaintes à l'amour, le sentiment de sa faiblesse avec une patience invincible. *Quand il me tuerait*, disait-il en parlant de Dieu, *je ne laisserais pas que d'espérer en lui... et il sera lui-même mon Sauveur*. Qu'Eliu se taise donc, et qu'il cesse de tâcher d'obscurcir par ses calomnies ce qu'il admirerait, s'il était mieux instruit et plus juste. (Duguet.)

thæus 25, 34, refert his verbis : *Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum à constitutione mundi : esurivi enim, et dedistis mihi manducare,* etc. Quibus verbis apertè declarat Dominus vitam æternam retributum iri hominibus propter bona eorum opera, præcipuè autem propter opera misericordiæ, quorum propriè merces est regnum cœlorum. Unde S. Chrysostomus, hom. 32 in Epistolam ad Hebræos de miseratione loquens : *Huic,* inquit, *portæ cœli aperiuntur : et veluti reginâ intrante nullus janitorum, nullus custodum, qui portis assistunt, audet dicere : Quæ es tu, aut unde? sed omnes eam promptè continuòque suscipiunt.* Falluntur quidem Gentiles, cùm genium quemdam inducunt Mercurium *Hegemonium* et *Psychopompum*, hoc est ducem et perductorem animarum cùm solutæ à corpore fuerint : sed doctus à Deo Chrysostomus loco jam nunc citato piè misericordiam induxit ut virginem niveo vultu et amiculo decoram, et alis præditam aureis, quæ ad sublime Dei solium nos evehat. Unde negat S. Augustinus in Psalm. 102, aliud esse vehiculum, quo perducamur ad patriam. Et S. Ambrosius lib. 7 in Lucam eâ causâ eamdem vocat præviam cœlestium mansionum; quæ nimirùm aditum pandit ad felicitatem : *Sola virtus,* inquit, *comes est defunctorum : sola nos sequitur misericordia, quæ cœlestium prævia mansionum, pecuniæ vilis usurâ tabernacula defunctis acquirit æterna.*

VERS. 13. — QUEM CONSTITUIT ALIUM SUPER TERRAM (1)? AUT QUEM POSUIT SUPER ORBEM, QUEM FABRICATUS EST. Duo paucis firmissima tangit argumenta ad probandum id quod proximè dixerat, Deum neque frustra condemnaturum, neque judicium subversurum; tum quia omnia ab ipso fabricata sunt; tum quia res omnes gubernat : non potest autem non amare quod fecit, et non curare quod regit; quemadmodùm pulchrè S. Gregorius lib. 24 Moralium, cap. 11, ad hunc locum docet his verbis : *Per se quippe mundum regit, quem per se condidit; nec eget alienis adjutoriis ad regendum qui non eguit ad faciendum. Sed hæc idcircò colliguntur, ut liquidò indicet, quia omnipotens Deus si per semetipsum regere non negligit quod creavit, quod benè creavit utique benè regit; quia quod piè condidit, impiè non disponit, et qui necdùm facta curavit ut essent, quæ facta sunt non deserit. Quia ergo præsens est in regimine, qui auctor extitit in creatione, ideò curam nostri non præterit.* Sic ille. Vis ergo rationis ab Eliu allatæ petitur vel à divinâ providentiâ, quam oportet esse perfectissimam, et cui accidere nequit immoderatus aliquis affectus aut rerum ignoratio, ut judicium pervertat; vel à Dei amore, quo suas prosequitur creaturas, juxta illud Sapientiæ cap. 11, v. 21 : *Diligis omnia quæ sunt, et nihil odisti eorum quæ fecisti : nec enim odiens aliquid constituisti aut fecisti.*

Ex quo duci potest argumentum, incredibile esse à Deo corrumpi judicium erga res quas impensè amat. Nequit enim credi Deum, qui absque detrimento illo beneficentiam exercere potest, gratis excruciare affligereve innoxios, vel non sincerè judicare. Sicut enim semper Deus est, ita et justus; ut nihil ipsi magis conveniat quàm justitia et æquitas : hanc quisquis Deo derogat, essentiam ejus violat. Quia non est Deus ut sit idolum, ut sit res mortua et otiosa; sed Deus est ad mundum regendum, ideòque habet in se summam majestatem, ut eum judicet; cùmque Judex sit, eum ita æquum esse oportet, ut nihil in ipso culpari possit.

(1) Junge cum præcedentibus. Dogma est veritatis inconcussum, iniquitatis incapacem Deum esse. Igitur si oppressum te immeritò quereris, alterutrum concedas oportet; aut ea, quæ pateris, justa esse, utpote à Deo inflicta; aut alium esse in terris auctorem eorum, quæ in te immissa sunt. Hoc negas. Quis enim est quem Deus muneris sui vicarium in terris constituit? Num alia exhiberi potest causa eorum, quæ inter homines fiunt? Reddi potest Hebræus : *Quis visitavit pro illo terram?* An misit in terras ministrum justitiæ suæ, imperitum aliquem legatum vel angelum, virtutis hostem, qui potestate abutens, justos puniverit, impiis pepercerit? Ironicè hoc dicitur. Aliter : *Quis illum rerum universitatis præfecit?* Nonne Deus absoluto imperio regnat? Num conductitius est judex? Quæ causa sive malæ æmulationis, sive timoris, odii, utilitatis, sive nihil erga aliquos studii facere potuit, ut tibi esset iniquus? Septuaginta : *Quis est qui fecit terram, et quæ insunt omnia?* (Calmet.)

Quem constituit alium super terram, etc. Sententia est, Deus mundum fabricatus est, et illum gubernat. Si ergo opus suum ipse perdat, aut malè tractet sine causâ, jam damnare videtur tanquàm malum quod ipse fecit, et illud odisse, cùm tamen scriptum sit : *Diligis omnia quæ sunt, et nihil odisti eorum quæ fecisti* : Sap. 11, 25, vel sensus est : Deus ipsemet per seipsum gubernat mundum, quem creavit, nec aliis regendum ita permittit, quin providentiæ illius omnia subsint. A tam bono igitur, sapiente, et potente domino nihil nisi justum et sanctum aut proficisci potest, aut expectari debet. (Menochius.)

Quem alium à se constituit Deus gubernatorem, vel judicem *super universam terram.* Id est, nonne solus Deus est supremus hominum, totiusque universi dominus et judex, sicut solus est creator ejusdem? Quis ergo docebit Deum, vel leges illi præscribet, quibus mundum regere debeat? Quasi dicat, regit Deus mundum pro libito et placito suo, facitque in eo quod vult et prout vult. (Tirinus.)

Quis injunxit ei terram, i. e., quis ei terræ gubernandæ provinciam delegavit? Verbum פקד cum על constructum *alicui quicquam injungere* designat, vid. 2 Chr. 36, 23. Esr. 1, 2. Num. 4, 27, infra 36, 23. *He,* in ארצה paragogicum est, ut sit idem quod ארץ, ut לילה i. q. ליל. Si verò pro *locali* habeas, vertendum erit cum Schultensio : *Quis præfecturam ei imposuit, in terram? Vel, quis injunxit ei, ut esset in terram?* Formulam obtinuisse putat, vivente linguâ, quâ dictum fuit, verbi grafiâ, פקד עלי, *injungit ei, in Syrium, in Ægyptum,* pro *præfecturam regionis ei tradidit* : jussit supremus rex eum illùc præfectum ire. Sensus est, à nemine terræ curam Deo mandatam : sed jure creationis eam ipsius imperio subjici, unde nemini rationem administrationis suæ reddere tenetur. Respondet posterius hemistichium : *Et quis posuit orbem universum?* disposuit, quùm non esset, exstare jussit immotisque imposuit fundamentis? Ipse solus et orbem hunc posuit eo, quo est loco ac statu, et solus gubernat, ex nullo pendet. Sunt qui et in posteriore hemistichio עליו post שם repetant : *Quis imposuit ei universum orbem?* utrumque membrum idem ferè sonet. Alexandrinus prius hujus versiculi hemistichium jungit posteriori superioris (εἰ ὁ παντοκράτωρ πράξει τὸ δίκαιον;) ὃς ἐποίησε τὴν γῆν. Alterum autem membrum sic vertit : Τίς δέ ἐστιν ὁ ποιῶν τὴν ὑπ' οὐρανὸν καὶ τὰ ἐνόντα πάντα; Hieronymus : *Quem constituit alium super terram, aut quem posuit super orbem, quem fabricatus est?* Chaldæus : *Quis mandavit ei, ut faceret terram; aut quis posuit orbem universum?* (Rosenmuller.)

Sciamus itaque hæc duo vinculo indissolubili conjuncta esse, Deum omnia fecisse et omnia regere. Numquid igitur existimamus Deum vocare et asciscere sibi socium, qui ipsum in regendis suis creaturis adjuvet? Verum quidem est Deum uti mediis et causis inferioribus ad mundum regendum; id tamen ejus auctoritatem non imminuit; supra omnes siquidem dominatur. Quid sunt magni reges nisi manus Dei? Ipse verò illis, prout ipsi videtur, utitur, sicuti per prophetam superbo illi Sennacherib exprobrat, qui se omnia suâ industriâ effecisse existimabat, Isaiæ 10, 15 : *Numquid gloriabitur securis contra eum qui secat in eâ? aut exaltabitur serra contra eum à quo trahitur?* Id est : Si homo quispiam serram aut cultrum tractet, eo secet aut utatur pro arbitrio, numquid instrumentum adversùs hominem potest insurgere? Minimè. Quod ostendit hominem non solùm posse uti manibus et brachiis, sed etiam habere ea quæ sunt extra se in potestate suâ. Num quæ est virtus in creaturis mortalibus nisi à Deo vivente? nonne omnia suum esse ab ipso habent? Nihil igitur sumus à Deo separati, in quo *vivimus, movemur et sumus,* Act. 17, 28. Cognoscamus itaque, cùm Deus hujus mundi media adhibet, et hominum operâ utitur tanquàm instrumentis, id non eò referendum esse, ut ejus potentia imminuatur aut circumscribatur, sed potiùs eo ostendere se ipsos regere; si jubeat duntaxat et sibilet, homines præstò esse ad voluntatem ipsius exequendam; quin etiam inferni diabolos eò adigi; et quamvis id nolint, idque omninò contra ipsorum scopum et voluntatem fiat, Deum tamen illos potentiâ violentâ inducere ad id quod in consilio suo decrevit exequendum. Unde subdit :

VERS. 14. — SI DIREXERIT AD EUM COR SUUM, SPIRITUM ILLIUS ET FLATUM AD SE TRAHET (1). — VERS. 15. — DEFICIET OMNIS CARO SIMUL, ET HOMO IN CINEREM REVERTETUR (1). Convenit inter omnes interpretes et expositores de horum verborum, licet obscura videatur, explicatione, quasi dicat : Si Deus hominem vellet aut universum quod creavit omninò delere, cùm id facere suâ voluntate posset, non esset opus calumnias struere, aut judicia subvertere : quod faciunt iniqui : sed satis esset, ut omnem carnem et rerum universitatem dissolveret, illud tantùm voluisse simpliciter. *Dirigere* enim aut *apponere cor,* idem est quod *velle,* aut ad aliquid curandum advertere seu inclinare cor sive ad bonum de rebus sive ad malum statuendum : Quomodò capite septimo dixit Job : *Quid est quia magnificas eum, aut quid apponis erga eum cor tuum? Spiritum* verò seu *flatum ad se trahere* perinde est ac intercipere, perimere, extinguere : quod videtur alludere ad hominis creationem, in quâ factus est homo in animam viventem, mox ac inspiravit Deus in faciem ejus spiraculum vitæ. Nostro quippe more intelligendi Deus ad hominis corpus propiùs accedens quasi inhalavit, flavit, sive halitum suum infudit, inspiravit ut viveret. Quapropter à contrario sensu eleganter dicitur Deus, dùm interficit, flatum, quem emiserat, ad se trahere. Cùm itaque à Deo assiduè conservemur, de ipso nobis sentiendum est in bonitate, quòd unoquoque temporis momento non pereamus. Quâ enim aliâ re opus est ad nos in cinerem et nihilum penitùs redigendos, quàm solo Dei aspectu vel flatu? *Asperit,* inquit Habacuc, 3, 6, justo videlicet furore inflammatus. Quid igitur inde sequitur? *Et dissolvit gentes;* vel, ut est apud Septuaginta, Καὶ διετάκη ἔθνη, *et distabuerunt gentes.* Sic alibi dicitur Deum in homines sufflare, tunc omnem ipsorum vigorem statim mutari, marcescere et exarescere. Propheta Isaias sic loquitur de virtute hominum, quando ipsos herbæ aut flori comparat, clamans, c. 40, v. 6 : *Omnis caro fœnum, et omnis gloria ejus quasi flos agri. Exsiccatum est fœnum, et cecidit flos; quia spiritus Domini sufflavit in eo.* Ubi dicit Deum, si sufflet, duntaxat nobis fore instar venti, qui exsiccat herbas : sic exarescemus, Exodi 15, 10. Atque illud est quod etiam in Cantico Moysis dicitur. Verùm hic est alia comparatio, quæ tamen tendit ad eumdem finem; si

(1) Si oculo illum severo aspexerit, statim spiritum, animam ad se recipiet; si sedulò scrutari hominum gesta voluerit. Si Deus ex rigidis justitiæ legibus agere nobiscum velit, vix erit temporis momentum, in quo novum aliquid non offendat, cujus meritò nos puniat, exuens nos vitâ, quæ ex illius manibus ita pendet, ut, si solummodò continuerit opem suam quâ nos regit, et potentiam quâ servat, actutùm in pristinum nihilum redditùri simus. Gemina fermè habes in Psalmo : *Avertente te faciem, turbabuntur; auferes spiritum eorum, et deficient, et in pulverem suum revertentur.* Septuaginta : *Si velit continere,* cohibere auxilium suum, *et spiritum apud se retinere,* non suppeditare halitum, spiritum, vitam, *peribit omnis caro simul.* (Calmet.)

Spiritum, etc. Heb. : *Spiritum* (vitalem, ut Psal. 104, 29, et 146, 4, animam) *suum,* vel *ejus flatum,* sive *halitum, suum,* vel *ejus, ad se colliget,* vel *recipiet,* vel *retrahet,* vel *colligeret,* sive *reciperet,* scil., homini ademptum. Confer Psal. 104, 29, Eccles. 12, 7, vel 9, q. d. Eum statim perimet. Sensus versûs est, si Deus vellet omnem hominem perdere, spoliaret quemlibet vitâ. נשמה est anima intellectiva, quam insufflavit Deus, etc. Gen. 2, 7. Est itaque hic ἀνθρωποπάθεια. Ea redit ad Deum in morte, Eccles. 12, 7; undè *colligi* dicitur qui moritur, Psal. 26, 9 : *Ne colligas cum peccatoribus animam meam.* Pleniùs dicunt, *colligi ad populum, ad patres, ad sepulcra.* Alii, *Spiritus ejus et aura ejus ad illum sese colligerent.* Vita omnium animantium à Deo est : si revocet, cuncta moriuntur. (Synopsis.)

Vers. 14. *S'il le regardait dans sa rigueur, il retirerait à soi dans l'instant l'esprit qui l'anime.* Eliu, ayant entrepris de prouver à Job combien Dieu était élevé au-dessus du monde, et combien les hommes devaient s'abaisser en sa présence au lieu de condamner témérairement sa justice, déclare, que s'il avait regardé l'univers dans sa rigueur, et l'homme par conséquent qui en est la principale créature, il l'aurait anéanti dans l'instant. L'Hébreu, comme les Septante, semble s'expliquer d'une manière plus naturelle et plus aisée à entendre que la Vulgate. Car ils portent : *Que si Dieu voulait retirer son Esprit, et s'il cessait de communiquer aux créatures son souffle divin et sa vertu, toute chair expirerait dans l'instant, et l'homme retournerait dans la poussière.* (Sacy.)

(1) *Exspirabit, interiret,* vel *exspiraret, omnis caro simul,* i. e., omnis homo, ut sequitur; sic enim per antonomasiam caro sumitur. Continuatur hic consequens instituti superiore versu connexi. *Et homo in cinerem* (vel *pulverem*) *revertetur,* vel, *converteretur, homo,* i. e., corpus hominis; id quod de homine apparet. Synecdoche integri. (Synopsis.)

nimirùm Deus ad se spiritum et halitum suum retrahat, nos perire, sicut etiam in Psalmis 103, v. 29, dicitur : *Auferes spiritum eorum, et deficient, et in pulverem suum revertentur.* Quod congruit cum eo quod hic habetur. Cùm enim non subsistamus, nisi quia placet Deo spiritum suum super nos effundere; si vim illam subtrahat, statim pereamus necesse est. Quo admonemur nostræ fragilitatis, ut intelligamus nos à Deo sustentari ac tolerari; cùmque vel momentum temporis super terram manemus, id ejus gratiæ acceptum referendum esse.

Mysticè locum hunc sic rectè exposueris, ut sensus sit : Si Deus apposuerit cor suum erga hominem amore illum prosequens, et consequenter suo amore eum inflammans, trahet ad se spiritum illius et flatum, id est, animam seu mentem, et omnes ejus internas ac externas operationes quæ hominis propriæ sunt, et ad spiritalem vitam diriguntur; simul autem quidquid carnale in eo est deficiet et consumetur, ac revertetur in cinerem. De quo vide D. Gregorium, lib. 24 Moralium, cap. 11.

Cæterùm sicuti vis mortis aliter ostenditur in bestiis et in hominibus; animas enim bestiarum penitùs extinguit, et in nihilum redigit, animam verò hominis minimè, sed in novam mutat vitam à corpore independentem; corpus autem consumit, et in pulverem convertit : sic charitas omnes bestiales motus carnis penitùs absumit, spiritum verò hominis in melius mutat, et ad Deum elevat, ut in ipso vivat rejectâ superfluâ carnis curà, et tanquàm vilem pulverem reputans quidquid ad ipsam spectare videtur.

VERS. 16. — SI HABES ERGO INTELLECTUM, AUDI QUOD DICITUR, ET AUSCULTA VOCEM ELOQUII MEI. — VERS. 17. — NUMQUID QUI NON AMAT JUDICIUM SANARI POTEST? ET QUOMODÒ TU EUM, QUI JUSSUS EST, IN TANTUM CONDEMNAS (1)? Avertit Eliu sermonem ab aliis, et refert ad Jobum, quem insipientem judicat, dùm de illius intelligentiâ dubitat, dicens : *Si habes ergo intellectum,* etc., q. d. : Tu igitur, ô Jobe, si quid habes mentis,

(1) *Si itaque* (vel, *quod si*) *est intelligentia*, sub. *tibi*, id est, si sapias. Heb. : *Si intelligere.* Accentus est in penultimâ, ideò non potest esse nomen verbale. (Sed non sum admodùm solicitus de accentibus in his libris.) בינה est infinitum pro הבינה in hiphil (eliso he conjugationis signo, ut fit in his verbis) cum he paragogico, pro הבין. Sic בינה Psal. 5, 2, pro הבינה. Infinitivus loco nominis usurpatur. Quale illud : *Scire tuum nihil est.* Item Cicero : *Videamus beatè vivere vestrum, quale sit.* Plautus, *tuum amare*, pro *tuas amationes.* Idem : *hoc vereri perdidi*, i. e., pudorem. Sic השכל *intellectus.*

(Synopsis.)

NUMQUID, etc. Sententia esse videtur, sanari, ô Job, desideras, neque ullus est, qui huic morbo possit facere medicinam nisi solus Deus : quomodo ergo ab illo sanitatem speras tu, qui judicium non amas, cùm Deum, qui justissimus est accusas injustitiæ, et illum perversi, et violati judicii tam apertè condemnas?

(Menochius.)

NUMQUID QUI NON AMAT JUDICIUM, SANARI POTEST? Quis ad mentem et ad officium revocaverit Jobum, cui nulla veræ justitiæ notitia est, nullus illius quærendæ amor? Certè si Jobus in iis, de quibus illum Eliu criminabatur, pervicacem obstinatumque sese præbuit, perinde erat ac ægrotus morbo desperato laborans. Reddi posset Hebræus : *Numquid qui odit justitiam, dominabitur?* Si esset Deus, quem animo fingis, Deus non esset, neque coli à nobis mereretur, si eos negligeret conatus, quibus illi placere laboramus. Grotius vertit : *Nonne qui judicio resistunt, vinciri et in carcerem dari solent?* Tu audes injustitiæ illum damnare, qui ipsissima est justitia? *Et quomodo tu eum, qui justus est, in tantum condemnas?* Septuaginta : *Vide tu eum, qui odit iniqua et perdit malignos, esse æternum justum.*

(Calmet.)

Num etiam qui odio habet jus, imperabit? q. d.: alienum est et absurdum, dicere, penès eum, qui jus oderit, et qui ita iniquus sit, ut tu dicis, rerum summam esse. Verbum *ligandi*, חבש h. l., sumitur pro *imperare, rerum potiri*, quia qui imperant, coercent subditos, legum vinculis eos constringentes aut alioquin cohibentes, sicut et synonymum עצר 1 Sam. 9, 17 (unde עצר regnum Jud. 18, 7) et אסר Ps. 22, pro *imperare* sumitur. Schultens verbum חבש h. l., *frenandi* notione, אף verò pro nomine, *iram* notante, capiens, locutionem חבש אף sensu non differre censet à חטם אף, *frenavit iram*, Isa. 48, 9, nostrumque locum ita interpretatur : *an nasum*, iram, *osor judicii* (quo Jobum pungi vult) *frenavit?* an iram comprimet Jobus? In quâ quidem interpretatione nescio quid duri et cumbe est. Quod et sensisse Schnurrerus videtur, qui quidem חבש אף eodem sensu, quo Schultens, capit; sed versum nostrum sic exponit : *Num iram, qui jus spernit, compesceret, et num juris amantem, si potens sit, injustum pronunciare ausus fuerit?* « Vel ex eo, « Deum haud injustum esse intelligi dicit Eliu, quod, « si juris curam non haberet, istiusmodi exprobationes Jobo non esset tam clementer condonaturus in « tantâ suâ rerum omnium potestate. » Id verò quùm non sit *justitiæ*, sed *clementiæ*, ea sententia consilio Eliu minùs apta videtur. Multò commodior est satis aptus ad rem ille sensus quem superiùs attulimus. Argumentatur Elihu ab adjuncto : Deus ideò justus est, quia regnat. Summi imperii comitem indivulsam esse justitiam significat, nec fieri posse, ut, qui omnia condidit, digessit, ordinavit, eademque tuetur, atque administrat, juris quoque et æqui non sit servantissimus. Unde subdit : *Num justum et potentem condemnabis?* iniquitatis argues? Sunt qui Jarchio auctore כביר *solidum*, i. e., מאד *valdè, multum* exponant, q. d.: Num eum, qui summè justus est, audes damnare, cum eo expostulare, quasi tibi sit iniquior? Verùm quæ verss. proximis subjiciuntur, jubent כביר *potentis* significatione, ut infra v. 24, 36, 5, sumere, et in צדיק כביר asyndeton statuere, ut sit : num eum, qui simul et justus est, et potens, iniquum pronunciabis? Veteres in hoc versu vertendo mirum in modum differunt. [illegible]. Ad quæ verba Nicetas : [illegible]. Aquila et Symmachus : [illegible]. Intellexerunt verbum יחבש *de obligatione vulnerum*, eorumque sanatione, ut Isa. 1, 6, Job 5, 18, Ezech. 30, 21. Eodem sensu Hieronymus, nisi quod is passive exprimeret, quasi in Paul legisset יחבש. Sic enim vertit : *Numquid, qui non amat judicium, sanari potest? et quomodò tu eum, qui justus est, in tantum condemnas?* Chaldæus : *Num vero odio habens judicium custodietur, et num purè justum reum peraget?*

(Rosenmuller.)

Peut-on guérir celui qui n'aime point la justice? et comment condamnez-vous avec tant de hardiesse celui qui est souverainement juste? C'est de même que si Eliu disait à Job : Vous témoignez désirer d'être guéri, et il n'y a que Dieu seul qui puisse guérir votre maladie. Mais comment espérez-vous de recevoir la guérison par sa grâce, vous qui n'aimez point la justice; puisque vous accusez d'injustice celui qui est souverainement juste, et que vous le condamnez si hautement d'avoir violé l'équité à votre égard. (Sacy.)

audi quod jam dicam . quòd si attentè consideres, magno tibi erit usui : si sanari desideras, neque ab alio salus quàm à Deo sperari potest, quomodò illum iniquitatis arguis, et perversi ac violati judicii tam apertè condemnas? *Manifestum est*, inquit Philippus Presbyter ad hunc locum, *quia is qui justè et rectè judicare non diligit, neque sanare à vitiis neque corrigere quemquam potest.* Quæ eadem verba habet Beda; sensusque est : Qui non amat judicium, sanare non potest : propterea Deus sanat, quia diligit judicium, et ex amore justitiæ judicat. Hoc est quod dixit Regius Vates, Psal. 44, 8 : *Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem.* Ubi verbum diligendi in originali est ardens et vehemens, affertque aliquid affectione plenum; à quâ etiam voce dictum est apud Isaiam, c. 61, 8 : *Ego Dominus diligens judicium.* Unde S. Basilius, citato loco Psalmi, indicat dicto diligendi verbo significari non tam labore et exercitatione partam dilectionem, quàm insitam à naturâ justitiæ affectionem; quamobrem additur : *Propterea unxit te Deus, Deus tuus oleo lætitiæ*, quod S. Augustinus ad Christum refert, dicens : Propterea ut diligeres justitiam, et odio prosequereris iniquitatem, unctus es. Quo sensu videtur dictum illud Lucæ, c. 4, v. 18 : *Propter quod unxit me, evangelizare pauperibus.* Id est, ad eum finem veritatis et sanctitatis docendæ et justitiæ servandæ pauperibus unctus sum. Is enim Deus, qui justitiam diligit, quia justus et rectus est, adeò diligit justitiam, ut pro illâ servandâ et docendâ miserit Filium suum. Neque verò satis justissimo Deo fuit, si justitiam diligeret, nisi etiam et principes ac judices voluerit dilectores esse justitiæ; ut sic melius innotesceret, qualiter Deus erga justitiam afficeretur; unde per Salomonem ait, Sap. 1, 1 : *Diligite justitiam, qui judicatis terram.* Quo loco verbum Græcum diligendi vehemens est, et inculcat non quomodolibet, sed toto animo sectandam justitiam. Quod etiam inculcàsse videtur Christus Dominus quandò dixit, Matth. 5, 6 : *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam.* Sic enim exponit S. Chrysostomus, Hom. 6, ex variis in Matthæum in medio, ut dicta verba spectent ad judices, qui non quoquo modo debent justitiam administrare, sed veluti qui sitiunt et esuriunt. *Nota*, inquit Chrysostomus, *cum quantâ id ponit excellentiâ; non enim dixit : Beati qui justitiam vindicant; sed : Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam; ne simpliciter, sed omni studio ea obeamus; quoniam hoc avaritiæ præsertim proprium est*, etc. S. Bernardus quoque, lib. 3 de Consideratione, ait : *Parum est justitiam tenere, nisi etiam diligas : qui tenent, tenent; qui diligunt, zelantur. Amator justitiæ inquirit justitiam, et prosequitur eam*, etc.

VERS. 18. — QUI DICIT REGI : APOSTATA (1) : QUI VOCAT DUCES IMPIOS : — VERS. 19. — QUI NON ACCIPIT PERSONAS PRINCIPUM, NEC COGNOVIT TYRANNUM, CUM DISCEPTARET CONTRA PAUPEREM : OPUS ENIM MANUUM EJUS

(1) Id est, qui nullum timet, nihil à quoquam sperat, sed etiam reges et principes iis appellat nominibus, quibus merentur.

APOSTATA. Heb., *impius es.* (Menochius.)

QUI DICIT REGI, APOSTATA. Heb. *Belial*, supple ex v. præc. *An sanari poterit*, in causâ et lite suâ? Quasi dicat, quæ spes reo triumphandi in causâ, qui regem seu judicem suum arguit impietatis, apostasiæ et infidelitatis? *et duces*, id est, principes ac magistratus, seu superiores suos, *vocat impios?* Sicut tu blasphemè in Deum optimum maximum judicem tuum supremum inveheris. (Tirinus.)

QUI DICIT REGI, APOSTATA... Vers. 19 : QUI NON ACCIPIT PERSONAS PRINCIPUM : NEC COGNOVIT TYRANNUM, CUM DISCEPTARET CONTRA PAUPEREM. Audebisne justitiam Omnipotentis accusare, illius nempe, qui potentiam negligens, temnens auctoritatem, arguit constanter principes apostatas et prævaricatores, ipsosque damnat reges, si miseros opprimant? Tyranni appellatio apud Latinos semper invidiosa non est; usurpatur enim pro rege. Abusio auctoritatis regum quorumdam vel tyrannorum Siciliæ, tyranni nomen malis omnibus principibus conciliavit : *Tyrannus à rege distat factis, non nomine.*

Hebræus. *Qui dicit regi : Belial; et principibus : impii;* vers. 19. *Qui non accipit facies principum, et non distinguit potentem à paupere.* Explicari potest hic locus in hanc sententiam; si grave crimen est regem arguere veluti hominem Belial et nihili, et principem uti scelestum, quanto immanius erit crimen arguere illum iniquitatis, qui ita judicat, ut nemini parcat, et jus æquum locupletibus æquè ac tenuioribus dicit? Meliorem judico Vulgatæ sensum, utpote qui magis conjungi cum sequentibus videtur. (Calmet.)

Qui dicit regi, etc. Supple ex v. præced. An sanari poterit? q. d., quæ spes reo triumphandi in causâ, qui Regem et judicem suum arguit impietatis? *Num dicere* (sub. *licet*, vel, *par*, vel *æquum est*, vel, *impune erit*, vel, *an dicendum est, dicet* aliquis) *regi : O inique? Belial?* Vocandi casu, ô nequam? *Belial*, vel *impius, es? Tu Belial? an dicere*, etc.? h. e., *dicetur.* Sic Prov. 25, 7, *Melius est dici tibi*, ut tibi dicatur. Sic לקרא Gen. 4, 26, ac si esset להקרא in voce passivâ. Si indecorum sit regi terreno talia dicere, ei maledicere, Exod. 22, 28, quantò magis Domino, etc.? בליעל vel à בלי *sine* et על *jugo*, q. d., exlegem; vel à יעל *proficere*, q. d., inutilem. *Qui vocat*, etc.? *O impie, ad principes, seu potentes? Aut, impius es, coram principibus?* Num talibus contumeliis eos audet afficere? Alii totum sic reddunt : *Num Rex appellandus est apostata, et principes impii? An dicentem* (scil. per aliquem prophetam, ut 1 Reg. 18, 18, et 2 Reg. 3, 13, sed malo vertere, cum cùm *dicit*, האמר pro האמר, *an in dicendo*, i. e., cùm dicit) *regi, ô nequam;* (בליעל substantivum est, et sign. *nequitiam*; ellipticè ergo dicitur, pro בן בליעל, *ô fili nequitiæ; ô improbe, ingenuis?* i. e., alicui ex ingenuis; enallage numeri, scilicet impio; synecdoche generis; vel, *ad principes*, sub. *condemnabis? vel condemnares?* הרשיע repetendum ex vers. præced. Hæc interpretatio confirmatur ex collatione versùs sequentis, quippe in quo continuatur sententia hujus versûs, et de Deo sermo est. (Synopsis.)

Lui qui dit sans crainte *à un roi qui* est perverti : *Vous êtes un apostat; qui appelle impies les grands*, lorsqu'ils le sont.

C'est-à-dire que la grandeur et la souveraineté de Dieu se fait connaître, en ce que les rois, qui ne reconnaissent aucun supérieur sur la terre, lui sont néanmoins soumis comme à leur Seigneur; en sorte qu'il se déclare avec une souveraine liberté contre eux tous lorsqu'ils sont impies, et qu'il condamne leur impiété et leur apostasie, sans avoir aucun égard à ce rang si élevé qu'ils tiennent parmi les hommes; parce qu'ils sont, aussi bien que tous leurs peuples, ses créatures, et l'ouvrage de ses mains. C'est ce qu'on peut voir en divers endroits de l'Ecriture, où Dieu fait parler par ses prophètes aux rois de son peuple, qui avaient péché contre lui, et leur prononce des arrêts auxquels ils sont obligés de se soumettre. (Sacy.)

SUNT UNIVERSI (1). Ostendit quàm alienum à Deo sit judicium subvertere, cùm ipse reges, principes et magistratus omnes in judicium vocet; et quâ ratione administraverint et judicium reddiderint quæstionem instituit, et verbis eos gravissimis et acerbissimis, si in hâc re peccaverint, reprehendit. Qui duces, inquit, qui pietatem prodiderunt, nullâ adhibitâ vocis moderatione, impios appellat; qui reges à recto deficientes, quasi nullis essent alligati legibus, liberâ sive compellatione, sive convicio apostatas vocat. Quo autem vultu illos ita reprehenderet, si eodem ipse vitio contaminatus esset? Nam qui æqui et iniqui regula futurus est, debet ipse omni iniquitate vacare. Ex quo intelligitur, quantùm oporteat eum illo crimine carere, cujus alium reprehendit.

In originali prior hic versus per interrogationem exprimitur hoc modo: *An dicatur regi: Nequam es? impius es, principibus?* Quod diversum à Latino sensum facit; et à Septuaginta sic vertitur: Ἀσεβὴς ὁ λέγων βασιλεῖ· Παρανομεῖς, ἀσεβέστατε, τοῖς ἄρχουσιν· *Impius est qui dicit regi: Injustè agis, impiissimè principibus.* In quibusdam codicibus habetur ἀσεβέστατος, *impiissimus;* et exponitur à Scholiaste: *Qui dicit regi: Injustè agis, sicut impiissimus judicatur à principibus.* Quasi diceret: Si regi terreno, qui est caro et sanguis, hoc non licet dicere, multò minùs regi cœlorum, qui est Deus benedictus in secula. Quæ enim inter ipsum et principes terrenos est comparatio? Rex quantumvis majestate aliquâ præditus sit improbus esse poterit; principes verò et gubernatores, cùm improbi sunt, et pessimè officio funguntur, nihilominùs tamen propter dignitatem, quâ pollent, ipsorum nomini et famæ parcitur. En verò tibi Deum, qui non accipit personam, omnes istos magnos secundùm mundum honoratos conterit, exscindit ipsos non secùs quàm infirmos, et ostendit se nihili omnium suarum creaturarum sublimitatem facere. Quis ergo audebit adversùs ipsum os aperire? Regem timebimus; est et ille timendus; gubernatores et præsides provinciarum verebimur; id quoque æquum est, cùm Deus illos eo honore affecerit. Sed quid est universus mundus præ eo qui omnia habet in manu suâ? *Omnes gentes quasi non sint sic sunt coram eo; et quasi nihilum et inane reputatæ sunt ei,* inquit Isaias, c. 6, v. 17; et reges et gubernatores cum omni hominum multitudine tenet instar grani pulveris. Cùm igitur sic se res habeat, audebimusne adversùs ipsum insurgere? Quæ ea est audacia? Quapropter non aliâ opus est condemnatione in eos qui indignantur et insurgunt adversùs Deum, quàm eâ reverentiâ, quam hominibus exhibent.

Ratio igitur leniter decurrit, quâ Eliu probare pergit à Deo judicium minimè corrumpi. Nulla enim creatura, vel potentissima, est, cujus causâ credi possit à Deo jus perverti: nihil enim ab eis sperat, vel timet; et dùm à recto aberrant, graviter objurgat: in judicio verò tanti apud eum ponderis inops quàm dives ac potens est, cùm omnium dominatu æquè potiatur.

NON ACCIPIT PERSONAS PRINCIPUM, NEC COGNOVIT TYRANNUM. Septuaginta legunt: Οὐκ ἐπαισχυνθῇ πρόσωπον ἐντίμου, οὐδὲ οἶδε τιμὴν θέσθαι ἁδροῖς, θαυμασθῆναι πρόσωπα αὐτῶν: *Non est veritus faciem honorati, neque novit honorem ponere potentibus, admirari faciem eorum.* Accipere autem personam est non æquitatis, sed qualitatis personæ, vel quia dives, vel quia pauper, vel quia amicus, vel inimicus est, in judicio rationem ducere. Ut si quis judicet secundùm divitem, non quia jus habet, sed quia dives est. Quæ judicandi ratio valdè aliena est à Dei judicio, cùm nullum, neque principem, neque tyrannum, revereatur, sed jus æquale in omnibus statuat: quare non potest frustra condemnare, aut judicium subvertere; quia tunc personæ potiùs qualitate quàm æquitate judicium dirigeret. Huc spectat locus ille Deuteronomii, c. 1, v. 17, ubi Deus ait: *Nulla erit distantia personarum, ita parvum audietis ut magnum: nec accipietis cujusquam personam, quia Dei judicium est.* Ubi vides rationem reddi, cur in judicio exercendo acceptio personarum nullatenus esset admittenda, quia scilicet judicium Dei est, qui persona-

rum acceptor exceptorve minimè est. Unde et qui in hâc parte defuerunt officio, acriter reprehenduntur, ut videre est lib. 1 Regum, cap. 8, vers. 23; et Isaiæ cap. 1, v. 17, et cap. 5, v. 23, et cap. 10, vers. 2; et sæpè alibi; videndusque erit S. Hieronymus in cap. 7 Danielis, ubi visionem illam, quæ Apocalypseos cap. 1, vers. 14, continetur, exponit: *Vetus,* inquit, *dierum ille qui apud Joannem in throno sedet, quòd capilli ejus lanæ mundissimæ comparantur, purum ostenditur sincerumque judicium, et nullam personam in judicando recipiens: senex quoque describitur, ut maturitas comprobetur sententiæ,* etc. Quibus similia habet idem S. Hieronymus ad illa verba Ezechielis, c. 44, v. 24: *Cùm fuerit controversia* (Septuaginta addunt *sanguinis*), *stabunt in judiciis meis;* ait ergo sanctus Hieronymus: *Stabunt Sacerdotes non ut judicent secundùm honorem, nec accipiant personam pauperis sine divitiis in judicio, sed stent in judiciis Dei, et recordentur illius Psalmi* 81, 1: Deus stetit in synagogâ deorum; in medio autem deos dijudicat. *Deos appellans, qui habent judicandi de hominibus potestatem; qui in quo judicio judicaverint judicabitur de eis.* Ita S. Hieronymus ostendit Dei judicium rectum et sine acceptione personarum; quale præcipit fieri à judicibus, qui eumdem imitari tenentur.

Prosequitur hoc argumentum Salvianus, lib. 1 de Providentiâ, ad finem in supplicio à Deo illato Aaroni et Mariæ: *Maria,* inquit, *contra Moysen loquitur, nec punitur tantùm, sed more judicii punitur. Primùm ad judicium vocatur, deinde arguitur, tertiò verberatur. In leprâ autem patitur piaculum criminis; quamvis coercitio istius modi non Mariam tantùm, sed Aaronem humiliavit; quia etsi deformari leprâ summum Antistitem non oportuit, et ipsum tamen Domini castigatio flagellavit. Nec solùm hâc in pœnâ, quam Maria patitur, Aaron etiam quasi culpæ particeps coercetur; Maria enim supplicio afficitur, ut Aaron confusione mulctetur; porrò autem ut inexorabilem in quibusdam agnosceremus formam divini esse judicii, ne illius quidem intercessu, qui læsus fuerat, indulsit,* etc. Ubi ostendit Deum inflexibilem adeò, ut, nec etiam intercedente Moyse, qui injuriam passus fuerat, voluerit Deus placari. Ubi jam vides non solùm non accipere personas hominum, sed nec etiam prece aliquando flecti, sicut nec miseriâ paupertateve; unde et ita exerceri judicium mandavit in Exodo, c. 23, v. 3: *Pauperis,* inquit, *non misereberis in judicio,* etc. Ubi Procopius ait: *Opus est sapientiâ ad discernendum justum, nec temerè et importunè decurrendum ad misericordiam.* Et S. Augustinus ad eumdem locum: *Nisi addidisset,* inquit, *in judicio, magna esset quæstio, sed intelligendum esset, etiamsi scriptum non esset; sed cùm additum est, nulla quæstio est, hoc esse præceptum: ne fortè cùm judicamus, videamus justitiam esse pro divite contra pauperem; et nobis rectè facere videamur, si contra justitiam pauperi faveamus causâ misericordiæ. Bona est ergo misericordia, sed non debet esse contra judicium. Judicium sanè illud appellat Scriptura, quod justum est.* Et S. Isidorus Pelusiota, lib. 2, epist. 250, expendens dicta verba Exodi, ait: *Propterea his verbis usus est in judicio: Non misereberis pauperis; etenim ipsius quidem misericordiâ affici convenit, sed non cùm litigat, sed cùm obsecrat: si autem preces in accusationem vertat, justitia misericordiæ anteponenda est: neque enim jus corrumpi justum est.*

Meritò igitur illi à Domino eliguntur in principes et judices populi, quorum talis indoles est, ut nesciant aliud quid præter meritorum dignitatem respicere. De ipso Deo, qui essentialiter et à propriâ naturâ judex est, ait Ecclesiasticus, c. 35, v. 15: *Dominus judex est; et non est apud illum gloria personæ;* hoc est, ut digna gloriâ videatur persona non habet id ex eo quòd adjuncta sit principi, nec ex alio aliquo principi adjuncto, sed ex valore proprii meriti. Id quod pulchro exemplo explicabat Ægidius Diaconus, lib. de Regimine Principis, dùm ait: *Ne sit specularis, sed opacus princeps.* Natura speculi est, quòd referat colorum facies: sed si quæras quas facies referat speculum; an pulchras, an deformes? an candido colore lucentes, an fusco? sanè speculum parùm curat has differentias; illa quæ magis vicina et adjuncta est speculo ab illo repræsentabitur, quæcumque sit, cæteris omnibus quàvis excellentiâ præstantibus prætermissis. Dùm Æthiops speculo adhæreat Phœbum ipsum vincet; quia repræsentatio non agitur ex his quæ ad valorem pulchritudinis conducunt, sed ex his quæ apud speculum sunt. Optimus ergo judex cavet ne speculum sit, hoc est, ne apud illum sit gloria personæ; nec persona in illo gloriosa appareat ex eo quòd vicina seu magis adjuncta sit, sed ex eo, quòd dignior.

Expende modò quales sint illi judices qui in præmiorum societatem eos solos admittunt, qui cives et vicini sunt: hi non à naturâ, non à Deo judices sunt, sed ab artis humanæ malitiâ inventi instar speculorum. Quos autem facit aut Deus aut natura principes et judices, non speculares, sed opaci existunt; qui nec vicinos agnoscunt, nec facilè contra veritatem franguntur. Quippe speculares illi, ut habent instar speculi, quòd ab adjunctis et vicinioribus præoccupentur, ita similiter habent instar speculi, quòd vitrei sint, et vel levi munere corrumpantur. Id quod affirmat Veritas ipsa in Proverbiis dicens, c. 28, v. 21: *Qui cognoscit in judicio faciem, non benè facit iste; et pro buccellâ panis deserit veritatem.* Novit sanè Spiritus divinus affectus humanos, et qualiter inter se conjuncti sint; et is asserit hæc duo esse conjuncta in malo judice, et cognoscere faciem, et pro buccellâ panis deserere veritatem. Sed non talis Deus, qui personam non accipit tyrannorum et principum, si quando cum paupere controversiam inierint: quia ut creator est omnium, sic etiam omnium æquè curator est; et sicut leges statuit, sic etiam illarum est custos et vindex.

VERS. 20. — SUBITO MORIENTUR, ET IN MEDIA NOCTE TURBABUNTUR POPULI (1), ET PERTRANSIBUNT, ET AUFE-

---

(1) Reveritus est, sic de judice integro, qui nullius respicit personam dicimus, cum laude: *Non conosce muno. Non guarda in faccia à muno.* (Menochius.)

Qui tam justus est, ut nullius, ne potentissimi quidem *tyranni*, seu *principis, personam accipiat*, nec illum agnoscat præ paupere mendico coram divino tribunali suo. (Tirinus.)

Ad hunc versum ut subaudiatur אַף כִּי, *quantò minùs*, poscit res ipsa et orationis series. Quantò minùs talia dicenda regi regum, *regi illi, qui non suscipit vultum*, qui nullam habet rationem (ut supra 13, 8, 32, 21) *principum*, præ aliis, quando eos vult perdere, æquè perdit quàm jam abjectissimos quosque homunciones. *Neque agnoscit* (ut Thren. 4, 8, *non agnoscitur*, sed mutatâ constructione) *nobilem ante tenuem*, præ tenui; non pluris habet opulentos et nobiles, quàm tenues, et inferiores conditione, sed tam facilè illos dejicit et interimit, quàm obscurissimos et vilissimos quosque. Terreni reges coguntur nonnunquam in jure dicendo procerum et divitum rationem habere, pauperibus posthabitis. In Deum nil tale cadit. Rex et servus eodem apud eum gradu. *Opus manuum ejus omnes sunt*, utrique ex æquo ab eo conditi sunt, ideò perinde illi est, utrosque, cùm voluerit, perimere, ut v. proximo subjungit. Ergo ut repugnans, ita grande nefas, illum judicem vel in suspicionem vocare juris sepositi, aut subversi. (Rosenmuller.)

Qui non accipit personas (personam, faciem, etc.) principum. Vel, *qui personâ principum non movetur*, qui nullam habet rationem eorum præ aliis. Quando eos vult perdere, æquè et tam facilè eos perdit quàm alios. Hic subaudiendum אַף כִּי, *Quantò minùs talia dicenda sunt*, scilicet Domino, Regi regum? Continuatur sententia versûs præcedentis de Deo. *Nec cognovit*, etc., *neque agnoscitur* (sub. *apud ipsum, potens* (vel *dives, nobilis, magnificus*) *ante pauperem, prætenui*, שׁוֹעַ *liberalis* est, quia opponitur כִּילַי *tenaci, avaro*, Isa. 32, 5. Malim, *potens*. Græci enim vertunt, δυνάστης, Job. 29, 12, Psal. 72, 12. Propriè est auctoritate, opibus et potentiâ conspicuus, licèt magistratu non fungatur. Dictus vel à שׁוע *clamando*, quòd opulenti liberiùs et audaciùs loquantur, Prov. 18, 23; vel, quasi *invocatus*: vel, à ישׁע *servando*, quòd multos servare et juvare possit; שׁוֹעַ, q. d. σωτῆρος. Deus nec ex timore potentùm, nec amore munerum et munificorum, jus pervertit. Sap. 6, 8, Act. 10, 34. Optimè hæc et sequentia referas ad judicia Dei in Pharaonem. *Opus enim manuum ejus sunt universi.* Tam tenues quàm potentes; ac proinde in æquali apud ipsum pretio sunt. Perinde ergo illi est utrosque, cùm voluerit, perimere, ut subjungit. (Synopsis.)

(1) Præcedenti versiculo docuerat, Deum, dùm judicat, nemini parcere. Describit hic illius judicium de tyrannis. Præcipiti subitoque fato illos interficit; vel permittit, ut subditæ illis gentes, captis armis, hostium partibus sese adjungant; vel denique, ut tyrannus, homo violentus, homicida, impius, novo et inusitato mortis genere, ab hominibus non illato, intereat. Il-

RENT VIOLENTUM ABSQUE MANU. Tantum abest ut tyrannos et potentes homines revereatur, si contra pauperem iniquè disceptent, ut per ipsos pauperes gravissimo nonnunquam eos supplicio constringat. Contin-

lum Deus invisibili manu, sive morbo, sive peste, sive ministerio angeli exterminatoris cædit. (Calmet.)

SUBITO MORIENTUR; si voluerit Deus, nec resistere poterunt.

MEDIA NOCTE. Quod tempus insidiis parandis opportunum est.

TURBABUNTUR POPULI. Audito inopinato casu sublati principis; alii explicant de seditione populari.

PERTRANSIBUNT. Hùc et illùc discurrent.

VIOLENTUM. Tyrannum violenter regnantem.

ABSQUE MANU. Aliqui interpretantur, *facilè*; alii, absque acie, et armato exercitu, sed tantùm factione paucorum. Alii explicant, *absque manu*, id est, absque præsidio erit. (Menochius.)

Absque manu validâ, sive copiis militaribus, facillimè *auferent* seditiosi *populi violentum* tyrannum de medio, *in mediâ nocte*, in tenebris et improviso: si justo suo judicio Deus ita vel decernat, vel permittat. (Tirinus.)

Momento morientur utrique, ubi volet ille, nec resistere possunt. *Et in mediâ nocte*, (ut Exod. 11, Ps. 119, 62,) i. e., derepentè, inexspectatò, in altâ quiete, ubi se maximè florere cogitant, dum minimè cogitant. Conf. supra 27, 20. *Commoventur populus*, synthesis, qualis in: *turba ruunt*, ut Ps. 64, 9, 66, 1, 68, 11; i. e., totæ gentes successione quasi è suo loco et statu dimoventur. De verbo געש vid. not. ad Ps. 49, 8. יעברו *Et transeunt*, i. e., pereunt, consumuntur. Non enim pro *migrare aliò*, sed pro abire in sepulcrum, transeundi verbum h. l. intelligendum, ut Ps. 37, 36; Nah. 1, 12; ut verbum הלך Cohel. 1, 4. *Et auferunt potentem*, scil. auferentes; i. e., aufertur, impersonaliter, ut supra 18, 18, ubi not. vid. Syrus, qui *agnoscunt fortem*, vertit, pro יסירו videtur יכירו legisse. לא ביד, *non manu*, i. e., nullâ hominum manu adhibitâ, sed nutu tantùm Dei cujus potentiam exaggerat ex eo quòd terreni principes sæpè magnis viribus et copiis contractis opus habeant ad hostes suos vincendos; sed Deus facilè et nullis armis aut vi adhibitâ, quos vult perdere, etiam potentissimos, perdit. (Rosenmuller.)

SUBITO, vel *momento*, *morientur*, vel, *moriuntur*, scilicet utrique, tam potentes quàm divites, ubi volet ille, ex versu præced. Nec vel resistere possunt, vel conqueri quòd sibi fiat injuria, quia Deus nemini est debitor, nec quicquam sine ratione vel æquitate facit.

ET IN MEDIA NOCTE, *et* (vel *aut*, vel, *etiam*,) *mediâ nocte*, ad verb. in *dimidio*, vel *dimidiatione*, (vel *medietatibus*,) *noctis*. In profundâ quiete, inexspectatò. Dùm scil. minimè putant, et maximè securi sunt. Vide Exod. 12, 29; 2 Reg. 19, 35. חצות infinitum est, pro בחצות, vel, ut Exod. 11, 4, כחצות. Hæc verba alii connectunt cum præcedentibus: *Moriuntur etiam mediâ nocte*. Alii cum sequentibus: *Et mediâ nocte commoventur*, etc. Ita ferè omnes.

TURBABUNTUR, etc. *Commoventur*, vel *commovebuntur populus*, vel *populi*, synthesis est; rectiùs synesis, ut in illis: *Turba ruunt; pars in frusta secant*. Dimovebuntur è loco suo et statu. געש verbum rarum, *contremiscere*, *moveri*, ut Psal. 19, 8. Alii: *Tumultuabuntur*, clamabunt ob calamitatem immissam à Domino, velut perturbati tam repentino et alieno casu.

Et pertransibunt, i. e., consumentur, peribunt. *Transire* non est migrare aliò, sed abire in sepulcrum. Hebræi exponunt ex Eccles. 1, 4. דור הלך, *Ætas abit*, i. e., moritur. Sic Job. 14, 20. Psal. 144, 10. Ita *transire* sumi videtur, Psal. 37, 36; Nah. 1, 12; *sic transire* flos dicitur qui perit, Jac. 1, 10; *Sic cœlum et terra præteribunt*, Matth. 5, 18. *Aut intereant, discedunt*.

ET AUFERENT, etc. *Et auferent fortem*, sive *potentem*, *non manu*; vel, *non ex manu*, *auferent*, sive *removent* impersonaliter? ut Luc. 12, 20: *Tollent animam*, i. e., tolletur. Hæc formula loquendi Chaldæis et in nov. Test. frequentissima est. Emphasis tamen subest. *Removent*, scil. quæcumque removent, h. e., omnia quæ cooperantur ad hominis necem in ipso sine difficultate operantur. *Non manu*, sive vi, ut Dan. 2, 34, 45. Subauditur hic nomen angelorum. *Auferentque* angeli *validum nullo negotio*; vel, *auferent* nempe seditiosi populi. Alii hæc cum præcedentibus nectunt, et sic reddunt: *Commovetur populus*, *et insiliet*, (Heb. *prætereibunt*, i. e., insiliunt aut prosiliunt,) *ejicietque* de statu suo *tyrannum non manu*, i. e., non potentiâ ac virtute, sed seditione factâ. *Turbabuntur populi*, sic solent occiso tyranno, vel, ut occidant concitato tumultu; et *pertransibunt*, aut ipsi tyranni, aut populus ad patrandam ejus cædem; *et auferent violentum absque manu*, i. e., non tam vi, quàm ex Dei nutu providentis ne sit diuturna tyrannis. Alii sic: *Discedentque* virtute illius *qui est fortis absque manu*. *Et amovetur fortis*, vel *potens*, etc. *Auferentur præfecti absque fortitudine manus*. *Tolluntur que generosi nullâ adhibitâ vi*, nempe extrinsecùs: tolluntur divinitùs. Deus facilè et sine armis vel potentissimos perdit. (Synopsis.)

Ils seront enlevés par une mort subite, et dans le milieu de la nuit, les peuples seront émus. Ils passeront, et ils enlèveront le fort, le puissant, sans que la main des hommes y soit employée; Ou: *Et les puissants seront enlevés sans.....*

Toutes les circonstances de ce que dit ici Eliu, ont tant de rapport avec ce qui se passa en Egypte, lorsque l'ange exterminateur y fit périr tous les premiers nés dans le milieu de la nuit, et que toute l'Egypte fut dans le trouble et le deuil, pour un malheur dont aucune maison ne fut exempte, et qu'on ne pouvait attribuer aux hommes, mais seulement à la justice divine: toutes ces circonstances, dis-je, paraissent si semblables, que plusieurs interprètes ne doutent point que ce ne soit le même événement qui est rapporté ici, et dans l'Exode. Mais les uns prétendent que le Prophète, qui, selon eux, a rédigé les mémoires de l'histoire de Job dans un siècle fort éloigné du sien, y a ajouté cet exemple: et les autres croient qu'Eliu l'a véritablement rapporté, parce qu'il était arrivé de son temps, et que la mémoire en était toute récente lorsqu'il en parlait.

Je ne puis néanmoins me persuader que ce soit la même chose: et plus j'examine ce que dit Eliu, et ce qu'il veut prouver, moins j'y trouve de vraisemblance. Son dessein est de faire voir que Dieu juge les souverains, et même très-sévèrement, sans avoir aucun égard au rang qu'ils tiennent parmi les hommes. Il déclare qu'il les punit lui-même immédiatement, parce qu'ils n'ont point sur la terre de supérieurs ni de juges; qu'il les enlève dans le temps où ils s'y attendaient le moins, souvent au milieu de la nuit et de leur sommeil; qu'alors cet accident imprévu étonne tous les peuples, mais que le trouble où ils sont ne rappelle pas leur ancien maître, qui est déplacé pour toujours, et qu'une main invisible a arraché du trône pour ne l'y rétablir jamais.

Ce sens, qui est simple et naturel, convient parfaitement au dessein d'Eliu, au lieu que ce qui se passe en Egypte lui est tout-à-fait étranger. Car dans cet événement, Pharaon fut épargné, et les plus pauvres des Egyptiens furent soumis à la même peine que ce prince, en perdant comme lui leurs premiers-nés. *A primogenito Pharaonis..... usque ad primogenitum ancillæ quæ est ad molam*. Ainsi l'on ne peut en rien conclure de particulier pour les princes qu'Eliu avait principalement dans l'esprit, et dont il voulait rapporter le châtiment personnel.

Une chose peut faire de la peine; et c'est le terme, *transibunt*, qui paraît marquer le passage de l'ange exterminateur, et qui est lié, ce semble, avec le terme suivant, *auferent*, qui marque l'action de l'ange. Mais je ne crois pas qu'il faille unir ces deux mots, ni les rapporter aux mêmes personnes, *transibunt*, est la même chose que, *morientur*, et se rapporte aux princes. *Auferent*, est ici dans le sens impersonnel, et signifie tous les accidents imprévus qui les enlèvent, et dont la cause est secrète. (Duguet.)

git enim aliquando iniquis modis à tyranno ignobile vulgus oppressum, ut subitò in eum sæviat, magnoque tumultu in civitate excitato, nocte intempestâ ipsum quærat et inveniat, facilèque, nemine ei auxilium ferente, vitam crudeliter auferat. Hoc enim significat Hebraismus ille, *absque manu*, id est, facilè. Ita Julio Cæsari, Neroni, Heliogabalo aliisque regibus et imperatoribus evenisse memoriæ proditum est; ut benè recinerit Juvenalis, Satyrâ 10:

Ad generum Cereris sine cæde et vulnere pauci
Descendunt reges et siccâ morte tyranni.

Septuaginta verò interpretes hanc sententiam, quam et Hebræa verba declarant, prætermiserunt, et aliam, textui quidem aptam, ejus loco posuerunt, quæ sic habet: Κενὰ δὲ αὐτοῖς ἀποβήσεται τὸ κεκραγέναι καὶ δεῖσθαι ἀνδρὸς, ἐχρήσαντο γὰρ παρανόμως ἐκκλινομένων ἀδυνάτων: *Frustra autem eis veniret clamare et precari virum, cùm iniquè usi fuerint potestate exclusis infirmis.* Id est, tantâ integritate et severitate Deus jus dicet principibus atque tyrannis, ut nullis clamoribus nullisque eorum precibus flectatur, nedùm quidquam eorum personas revereatur. Et jure quidem optimo tam severè cum iis se geret, qui tam iniquè potestate quam habebant sunt abusi, pauperes et infirmos homines partim in exilium, partim è vitâ expellendo. Non desunt tam in sacrâ quàm in profanâ historiâ exempla eorum qui dùm imperium exercent tyrannicam, facto in eos populari impetu mortem obierint non incruentam; sicut paulò antè citatus de principum fato cecinit Juvenalis. Dicuntur autem hi *absque manu* periisse, quia externas cogere acies et alienas manus conducere necessarium non fuit ad reges extinguendos, cùm satis in illos arderent domesticorum et subditorum odia, qui in communem hostem incredibili conspiratione conspirârunt; aut quia eò adegerunt reges pessimè de suâ republicâ meritos, ut antequàm irruerent hostes, mortem anteverterent, et suâ sibi manu mortem consciscerent. Qualis in Annalibus sacris traditur fuisse Zambri rex Israel, qui cùm videret se urgeri à potentiori hoste, et omne desperaret effugium, *ingressus est palatium, et succendit se cum domo regiâ*, 3 Reg. 16, 18. Quod item fecisse Judæos tradit Josephus, lib. 3 de Bello Judaico, cap. 14. Et idem de Sardanapalo scribit Justinus lib. 1. Vel fortasse *absque manu* dicitur auferendus tyrannus, quia illum internus dolor et subitus extinguet, non vis extrinsecùs allata. Ita Sanctius et Siunica. Neque obstat huic tremendo judicio multiplex dolus et ingeniosa scelerum occultatio.

VERS. 21. — OCULI ENIM EJUS SUPER VIAS HOMINUM, ET OMNES GRESSUS EORUM CONSIDERAT (1). Hoc gravissimum et firmissimum argumentum est ad probandum Deum non subversurum judicium: ab hominibus enim ob eam rem subvertitur, quòd eos res multæ lateant, neque tacitas cogitationes et animum impii hominis iniquum penitùs cognoscant; facilèque eorum mentis acies externâ auctoritate et divitiarum splendore perstringitur, ut secundùm divitem sceleratum judicent. Quam ob causam boni viri vehementer reformidant in hominum judiciis cum sceleratis hominibus contendere. At non ita, inquit Eliu, in Dei judicio accidet: nihil enim eum latet, sed omnes omnium hominum gressus et viæ, id est, vivendi rationes, ei patent; quare minimè in judicio errare potest. *Tu autem, Domine Sabaoth, qui judicas justè, et probas renes et corda*, dicebat Jeremias, c. 11, v. 20, significans conjuncta et consequentia esse illa, scilicet, justè judicare, et probare renes et corda. Hâc de re luculentissimè disserit liber Sapientiæ, dùm ait, c. 1, v. 7: *Quoniam spiritus Domini replevit orbem terrarum*, etc. *Propter hoc qui loquitur iniqua non potest latere, nec præteriet illum corripiens judicium. In cogitationibus enim impii interrogatio erit: sermonum autem illius auditio ad Deum veniet ad correptionem iniquitatum illius. Quoniam auris zeli audit omnia, et tumultus murmurationum non abscondetur.* Jeremias etiam ait, c. 17, v. 9: *Pravum est cor omnium et inscrutabile, quis cognoscet illud? Ego Dominus scrutans cor, et probans renes: qui do unicuique juxta viam suam, et juxta fructum adinventionum suarum.* Vide quæ ad cap. 14, vers. 16, de hoc argumento diximus. Eòdem spectat id quod sequitur.

VERS. 22. — NON SUNT TENEBRÆ, ET NON EST UMBRA MORTIS (1), UT ABSCONDANTUR IBI QUI OPERANTUR INI-

(1) *Nam oculi ejus sunt super vias viri*, sunt intenti in acta cujusque; *et omnes ejus gressus videt*. Ut versu præced. à Deo remota est *prosopolepsiæ* suspicio, ex independentiâ ejus, omniumque magnorum et parvorum æquali dependentiâ; ita nunc eadem suspicio depellitur ex *omniscientiâ*, quâ vias et gressus omnium omninò hominum, uno ictu oculi, actuque intelligendi, ita cernit simul discernitque, ut nihil illam aciem sole lucidiorem vel effugere, vel eludere queat. Episcopus Eliensis (*Patricus*) hùc collineavit: *Deus æquè parùm ex ignorantiâ, quàm ex metu, impunita dimittere horum crimina, vel aliquam injustitiam committere, censeri debet, quippe qui omnes vias viri habeat exploratissimas.* A. Schultens. (Rosenmuller.)

Et omnes gressus eorum (vel *ejus*), *considerat*, vel, *videt*, *respicit*. Deus contemplatur ac discutit consilia et opera hominum. Nihil eum fugit; ideò tales impios, vel reges vel populos, sæpè puni ob scelera, etc., ne sibi in iis blandiantur. Hæc addit, ne quis putet Deum ista, quæ vers. 20 dicta, injustè facere suâ abusum potentiâ. Qui judicium aufert, vel rem non novit, vel externa tantùm spectat: Deus et προσωπολήπτης non est, et omnia perspecta habet: ergo agit æquabiliter. (Synopsis.)

(1) Nullæ adeò densæ sunt tenebræ, ut peccantes mortales tegere possint, ne ab oculis Domini videantur.

UMBRA MORTIS. Umbra densissima, et obscurissima. (Menochius.)

Illi quidem conantur suam improbitatem occultare, et subtiliter eam excusant, prætexunt, palliant; neutiquam tamen nebulam offundere valent oculis illius, qui in densissimas usque tenebras, et profundissima secreta penetrat. (Rosenmuller.)

Umbra mortis, id est, densissima; quamvis densissima caligo. *Ut abscondantur*, etc. Ubi Deum latere possint. Quantùmvis occultas petunt latebras, omnia

QUITATEM. Id est, nihil quantumvis occultum latere potest eum qui omnia fecit, et omnia conservat : nam, ut Paulus ait, Hebr. 4, 13, *non est ulla creatura invisibilis in conspectu ejus : omnia autem nuda et aperta sunt oculis ejus*. Dei enim visus perspicacissimus cùm sit, in ipsis antris latentes peccatores apertè cernit, adeòque severè plectit, ut nullum redintegrandi judicii locum eis relinquat. De hâc Dei perspicacitate etiam occulta cordis penetrante vide quæ, cap. 10, vers. 4, cap. 22, vers. 2 et 13, cap. 24, vers. 15, notavimus.

VERS. 23. — NEQUE ENIM ULTRA IN HOMINIS POTESTATE EST, UT VENIAT AD DEUM IN JUDICIUM (1). Cùm igitur Deus abditissima quæque videat, neque homo peccator aliquid ad Dei judicium adferre possit novi, quod ille non viderit; non est cur speret retractatum iri judicium, quod tunc fieri assolet in humano foro, cùm nova accedit rerum cognitio, quæ de priori consilio aliquid mutat. Non ergo est ultra in hominis damnati potestate, ut in judicium Dei rationes novas producturus revertatur. Ex quo profectò efficitur, ut Deus nullo modo judicium pervertat, cùm non sit regressus vel appellatio ab ejus sententiâ, uti esse deberet, si ullâ culpâ in jure dicendo fœdari posset.

Septuaginta ex Hebræo vertunt : Ὅτι οὐκ ἐπ' ἄνδρα θήσει ἔτι· ὁ γὰρ Κύριος πάντας ἐφορᾷ· *quoniam super virum non ponet ultra : Dominus enim omnes inspicit*. Exponunt Græci quòd post mortem non sit ampliùs in hominis potestate electio agendorum. Symmachus : Οὐ γὰρ ἐπ' ἀνθρώπῳ κεῖται ἔτι, *non in homine situm est ampliùs*. Quidam verò sic accipiunt, quasi Deus homini non ampliùs oneris quàm debeat, aut quàm ipse homo ferre possit, imponeret : sed cùm continua series textûs de judiciis agat, de iisdem explicandum est; nempe hominem non posse Dei sententiam reddere irritam, aut arguere injustitiæ; et quamvis possemus Deum in jus vocare, ipseque nobis respondere teneretur, et eorum quæ agit reddere rationem, nobisque liceret ad ipsi resistendum os aperire, id tamen nihil profuturum. Nam tandem rationibus et calculis diligenter subductis invenietur Deus nos nequaquàm nimis et præter æquum premere. Cur? Quia peccata nostra ipsi penitùs cognita sunt et ita explorata, ut castigationis etiam, quam meremur, mensuram exactè nôrit; quæ delicta minimè excedit; adeò ut Deus necessariò justificetur in semetipso, et semper vincat cùm judicârit. Caveamus igitur nobis hoc sumere, ut litem adversùs ipsum suscipiamus. Quamvis enim speciosam causam coram hominibus habeamus, quando coram Deo comparendum erit, in iis omnibus, quæ objicere et in medium adferre volumus, confusi erimus.

VERS. 24. — CONTERET MULTOS ET INNUMERABILES,

ejus oculis patent. Vide Job. 26, 6, et Psal. 139, 11, 12. Nemo se occultare potest, nec veritati tenebras offundere, aut justitiam tardare ampullis verborum et subterfugiis. Nullis fucis aut fallaciis possunt se tegere. (Synopsis.)

(1) Judicia Dei longè alia sunt à judiciis hominum, novo examini et correctioni obnoxiis. Ubi Deus sententiam pronuntiaverit, nullus est provocationi locus. Hebræus : *Non imponet ampliùs hominis, ad eundum ad Deum in judicium*. Eamdem causam Deus bis non aget, neque integrum tibi est iterùm queri, te immerentem ab illo esse damnatum. (Calmet.)

NEQUE ENIM ULTRA, etc. Quasi dicat : Non est in hominis potestate divinum judicium declinare, aut Dominum celare scelera, quæ admisit; omnia enim illi nuda sunt, et aperta.

ULTRA. Id est, postquàm peccavit. (Menochius.)

NEQUE ENIM ULTRA, cùm semel à Deo condemnatus est *homo, in ejus potestate* vel arbitrio *est, ut veniat* iterùm *ad Deum in judicium*, seu appellet à malè informato ad meliùs informandum : multò minus, ut ab illius sententiâ appellet ad aliud tribunal : aut executioni sententiæ moras injiciat, fraudes nectat, novas tenebras offundat, ut fit in hominibus. (Tirinus.)

NEQUE ENIM ULTRA IN HOMINIS POTESTATE EST, nempe, vel, divinum judicium declinare; vel, Dominum celare scelera sua. Hebr. possit, juxta Vulgatum, sic exponi : *Quia non ultra* unquàm *ponet* Deus *super virum*; i. e., potestatem nunquàm faciet homini ut de se ille queri possit, quia semper à Deo jus erit. Tibi itaque non permittit queri, etc., nec eum credas aut tibi plus imponere quàm tua sors ferat, aut tecum iniquè ullo modo agere. Ita ישים propriè sign. *ponet*; non ponet ultra in hominis potestate, etc., q. d.: Hoc ei in omne tempus denegavit. Alii : *Quia non*, vel, *neque enim, super virum*, vel, *super aliquem*, (vel, *homini*), *ponet*, sive *ponit*, (vel *imponet*), *ampliùs*, (i. e., ubi aliquem in jus vult rapere, non ampliat, non patitur diffindi diem. Confer sequentia. שׂם עוד est, *donner delais, prolatare, causas moræ nectere*) : vel, *ampliùs quid*, vel, *adhuc*, vel, *ultra*, i. e., ultra peccatum aut meritum suum, de quo ille queri justè queat, ut tu facis. ὁ עוד *ultra* additionem significat. *Neque enim imponit aliquam plus quàm par est*, nempe, pœnam graviorem delicto. *Certè is nihil imponit nimium homini*, Belg. *Non enim impingit Deus cuiquam quod non fecit*. Alii aliter : *Non posuit super virum quod futurum est*; i. e., Deus non commisit homini futura, sed ea sibi reservavit. *Non enim hoc jam homini permittit : Non posuit ampliùs*, i. e., in ejus arbitrio reliquit. *Nam non est dispositurus contra ullum ampliùs* tenebrarum, sequentia porrò sic reddunt, *quando ambulat contra Deum fortem in judicium*, i. e., quùm decretum est non differre supplicium in eos qui protervè oppugnant Deum, non laborat ut aliunde accersat, nam satis habet in promptu. *Nam non ad virum advertit insuper, ut eat*, etc. Satis habet Deus quòd cognoscat omnia, non opus est ut insuper hominem audiat; neque ulli hoc indulget, ut agat causam suam verbis. Non igitur eloquentiâ ullius animus ipsius à recto deflectitur. ישים sub. לב *cor suum* : q. d.: Neque enim viri est ut ponat ultra; non est quòd in animum inducat homo unquàm cum Deo contendere. עוד *ultra*, i. e., in seculum. *Ut veniat* (vel, *ut eat*, sive *ambulet*, *ut quisquam ambulet*) *ita ut ambulare possit*, vel, *cum vadit*, *ad Deum* (vel, *cum Deo*, *apud Deum*, vel, *contra Deum*), *in judicium*, vel, *in jus*, vel *in judicio*, vel *ut jure experiatur*; hebræum variè explicant. Ut cum possit meritò in jus trahere, et cum eo contendere de excessu pœnæ. Opponit his querelis Jobi, qui se præter meritum affligi querebatur. Habebit semper et afferet justam causam Deus cur hominem affligat, etsi gravissimè. Alii : *Ut justè coram Deo versetur*. Alii totum sic reddunt : *Nam non super virum ponit*, scil. *cor*, quod subintelligitur, ut Jud. 19, ult., Isa. 41, 20, *diù* (עוד hic moram temporis significat, ut Gen. 46, 30), *ut eat ad Deum in judicium* : non attendit Deus illi qui moras nectere, et contentionis serram in judicio suo reciprocare velit; ut in humanis judiciis appellando et procrastinando justitia eludi et executio protrahi solet. *Venire in judicium cum aliquo est*, cum eo litigare. Porrò, אל pro עם ponitur, ut Gen. 49, 29 : *Sepelite me ad patres*. (Synopsis.)

ET STARE FACIET ALIOS PRO EIS (1). Hæc contra principes et tyrannos dicuntur, quorum Deus non accipit personam : de quorum numero putat esse Jobum, quem hoc loco et hâc oratione præcipuè pungit Eliu : ait igitur in Deo eam esse potentiam, eam in tyrannos virosque opibus atque auctoritate principes libertatem, ut illos momento temporis de solio depellat; et alios eorum loco cum eâdem aut etiam majore auctoritate sufficiat. Quod accidisse affirmat Job, aut illi eventurum esse minatur. Contigisse porrò hæc aliquando ante Jobi seculum verisimile est; licet id ignoremus. Aliis deinde temporibus sic accidit frequenter; ut laboris videatur otiosi id velle confirmare.

Porrò hæc non solùm in tyrannos et principes seculares dicuntur qui potestate suâ abutuntur, verùm etiam in malos pastores et iniquos sacerdotes in primis quadrant, à quibus sacerdotium auferendum significatur. Quem sensum D. Hieronymus ex illis verbis elicit, hanc comminatoriam sententiam illustrans exemplis de Heli et Samuele, de Saule et Davide, de Judæorum populo et gentium : quorum alios de suâ dignitate dejecit, alios eis successuros excitavit. Aliquam incuriam saltem leviorem circa oves gubernandas incurrit olim episcopus Ephesinus, juxta illud, Apoc. 2, 4 : *Charitatem tuam primam reliquisti*. Hoc est, interprete Hugone, reliquisti tuam illam pristinam diligentiam in tuis gregibus pascendis : quamvis in tuis moribus gubernandis laudabilem te exhibeas. Quam igitur pœnam illi Deus comminatur? *Memor*, inquit, *esto unde excideris; et age pœnitentiam; et prima opera fac : sin autem, venio tibi, et movebo candelabrum tuum de loco suo*, Apoc. 2, 5 : Ubi candelabri nomine episcopalis dignitas intelligitur. Non dixit destruam, aut extinguam, sed *movebo* : hoc est, à te in alium transferam, qui tuam negligentiam resarciat et instauret; et quem tu intuens tuo munere donatum multò magis crucieris.

Verissimum igitur fuit illud oraculum Eliu de divinâ providentiâ dicentis : *Conteret multos innumerabiles, et stare faciet alios pro eis*. Quibus verbis non solùm multitudinem negligentium prælatorum exaggerat vocando *innumerabiles*, sed etiam potentiam et opes, vocando *multos*. Non enim sensus est fuisse multos numero, sed fuisse fastu et majestate præcellentes, ut Pineda noster advertit : nihilominùs eos omnes ait à Deo deturbandos, neque defuturos, qui ex pulvere assumpti in eorum locum excitentur; causam verò tanti supplicii fuisse, quia oves non pascebant, sed perdebant; quas ad clamores apud Deum querelarum plenos excitandos suâ perversâ dominandi libidine provocabant; id quod significat dùm paulò post subdit, c. 34, v. 28 : *Ut pervenire facerent ad eum clamorem egeni, et audiret vocem pauperum*. Hoc infortunium vaticinatus est David Judæ proditori, Psal. 108, 8 : *Episcopatum*, inquit, *ejus accipiet alter*. Quam enim ille indignissimus amisit dignitatem; Matthias dignissimus recepit. Scilicet pastoris munere spoliari oportebat eum, qui lupos in Dominicum gregem incitabat, et qui divinum illum Agnum Christum Dominum luporum faucibus ingerebat, non pastoris, sed tortoris munere fungebatur.

Cæterùm Septuaginta locum hunc ita vertunt : Ὁ καταλαμβάνων ἀνεξιχνίαστα, ἔνδοξά τε, καὶ ἐξαίσια, ὧν οὐκ ἔστιν ἀριθμός· *Qui comprehendit non vestigabilia, et gloriosa, et magnifica, quorum non est numerus* : in Hebræo est : *Conterit fortes absque investigatione* sive inquisitione. Quod sicut de numero accipi potuit, ita etiam, inquit Pineda, nihil obstabit, ut ad occultum Dei judicium nobis incognitum et inexploratum referri possit, quasi dicat : Principum interitus et intereundi causæ in Dei rationario sunt; nos non sumus eorum judices, sed Deus, quem minimè latent : explorata ille habet corda regum inscrutabilia, et mille sinibus flexionibusque prava. Quare Deo non opus est more judicum terrenorum inquisitione uti : sunt enim illi creaturæ; multùm est in ipsis ignorantiæ; mediis igitur illis utantur oportet; neque enim divinare possunt. Quia verò omnia Deo patent, ipse homines, etiam non servato ordine, qui hic inferiùs in judiciis humanis lo-

(1) Delebit impios Deus, viribus licet ac numero validos, eorumque loco alios excitabit. Docet id seculorum ferè omnium experientia : quà est potentiâ Deus, integras sæpè gentes ob scelera dissipavit. Frustra hodiè quæras, quò ejecti sint veteres Assyrii, Chaldæi, Ægyptii, Lydii, Lacedæmones, Athenienses, Carthaginienses, Galli, quorum nomina utràque historiarum paginâ offeruntur. Hebræus : Destruet, *conteret fortes absque numero*. (Calmet.)

CONTERET MULTOS ET INNUMERABILES. In Hebræo : *Conterit insignes sine investigatione*. Non habet opus longâ inquisitione, cui omnia aperta sunt.

AC STARE FACIT ALIOS PRO EIS. Dignitates eorum tradit aliis. (Grotius.)

Conterit potentes absque investigatione, ut non opus habeat longâ priùs inquisitione, uti homines, quibus res statim notæ non sunt. Ille verò, cui omnia aperta sunt, non indiget investigationibus; sed confringit vel potentissimos sine examinatione, et probatione testium, et dignitatem eorum aliis confert. Alii לא חקר intelligunt : ita ut eorum numerus investigari non possit, ut supra 9, 10. Ita Hieronymus : *conteret multos innumerabiles*. Et Syrus : *qui affligit multos sine numero*, seu infinitos. Nec aliter אין חקר cepit Chaldæus, sed כבירים de *fluctibus ingentibus* intellexit; et videtur putâsse alludi hoc versu ad historiam transitûs Israelitarum per sinum Arabicum : *Frangit fluctus maris, qui multi sunt, in medio aquarum, et stare facit alios sequentes*. Alexandrinus : Ὁ καταλαμβάνων ἀνεξιχνίαστα, ἔνδοξά τε καὶ ἐξαίσια, ὧν οὐκ ἔστιν ἀριθμός. (Rosenmuller.)

CONTERET, etc., *conterit*, vel *confringit*, vel *conteret*, *fortes* sive *potentes*, (vel *multos*, Vulg. nam כביר ad utramque quantitatem refertur; sed malo, *fortes*), *non investigatio, sine investigatione*, sive *inquisitione*; id diversimodè explicant. Non habet opus longâ inquisitione, (sicut homines), cui omnia aperta sunt. Vel, ita ut causa investiganda non sit quare id fecerit, nec quisquam meritò queri possit. Vel, quod simplicius, ita ut numerus eorum pervestigari non possit, q. d., innumeros. *Infinitos, infinitè*, quorum *non est pervestigatio*, redit ad potentiam Dei describendam. ירע *conteret*, ut Psal. 2, 9, à רעע potiùs quàm à רוע, ut sentit Kimhi in quo significatu Syris frequens est. *Et stare faciet*, etc., *et statuit*, sive *constituit* (vel *subrogat*, sive *substituit*, *sufficit*, *stare facit*, vel *faciet*), *alios pro illis*, vel *eis*, vel, *loco*, sive *in locum*, *eorum*, nempe fortium quos delevit. Dignitates eorum tradit aliis. Dei enim est gentes et regna transferre, Dan. 2, 21. (Synopsis.)

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
ALERE FLAMMAM VERITATIS
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

cum habet et servatur, judicabit. Cùm enim homines aliquem in judicio publico condemnant, modus et forma judiciorum usitata observatur; ita ut tota res vulgo innotescat, elogium et titulus rei divulgetur, ab eo perpetrata crimina cognita sint, et quomodò convictus fuerit declaretur. Sed Dei potentia et auctoritas ejusmodi legibus humanis non est adstringenda, quia conterit sine inquisitione; hoc est, non declaratâ nobis causâ, omnia tamen cum æquitate et justitiâ facit.

Tropologicè S. Gregorius, lib. 25 Moralium, cap. 8, hinc nos ad humilitatem adhortatur dicens : *Hâc sententiâ, quâ narratur aliorum erigi, aliorum autem vita confringi, et spes nutritur humilium, et elatio premitur superborum, dum et illi bona possunt amittere, de quibus superbiunt, et isti ea percipere, quæ, quia non habebant, contemnuntur. Formidemus igitur in his quæ accepimus, nec eos qui illa necdum assecuti sunt despiciamus. Quid enim sumus hodiè novimus, quid autem post paululum possimus esse nescimus. Illi verò, quos fortasse despicimus, et tardè possunt incipere, et tamen vitam nostram ferventioribus studiis antire.* Hoc nimirùm est quod Angelus episcopum monet in Apocalypsi dicens, c. 3, v. 11 : *Tene quod habes, ut nemo accipiat coronam tuam.* Quem locum Rupertus in Commentariis suis explanans, *quid est*, inquit, *istud?* et mox respondens subdit : *Hoc nempe, tu in humilitate firmo pede consiste, ne malo pede corruas, et corruendo coronam tibi præparatam amittas, et alius in locum tuum, succedens illam accipiat, quapropter David rogabat Dominum dicens, Psal. 16, 5 :* Perfice gressus meos in semitis tuis, ut non moveantur vestigia mea. *Et quidem hoc fieri non potest, ut perdat coronam quisquam eorum quos Deus præscivit, et ad coronam prædestinavit : verumtamen et fieri potest, et factum est, ut is coronam perderet, quem Deus ad coronam vocavit vocatione visibili, sive quæ ab hominibus potuit videri. Nam, exempli gratiâ, Judam Dominus ad coronam vocavit Apostolicam; quem tamen ad coronam non prædestinavit, quia coronâ indignum fore præscivit : unde et coronam ejus, scilicet Apostolatûs honorem, alius accepit, in locum ejus suffecto Matthiâ; sicut in Psalmo 108, scriptum est :* Fiant dies ejus pauci, et episcopatum ejus accipiat alter. *Quod B. Petrus, Act. 2, de Judâ interpretatus est. Nemo itaque quamdiù certat, multùm de coronâ confidat : quia si omnium præscius Deus te in fine dignum coronâ fore scit, tu tamen nescis.*

Hinc D. Thomas, in primâ parte quæst. 13, art. 6, disputans an prædestinatio sit certa, cùm ex loco Apocalypseos superiùs citato argumentatus esset, non videri certam; quia corona, quæ est prædestinationis effectus, potest amitti, et ab uno in alium transferri, sicut dicitur in dicto loco Apocalypseos : ad hoc ipse respondens, ait dupliciter coronam dici alicujus : uno modo ex divinâ prædestinatione; quòd is sit ab æterno prædestinatus à Deo ad coronam cœlestem; et sic nullus coronam suam amittit, dicente Augustino, in libro de Dono perseverantiæ cap. 14, prædestinationem esse præscientiam et præparationem beneficiorum Dei, quâ certissimè liberantur quicumque liberantur. Alio modo dicitur corona esse alicujus non ex divinâ prædestinatione, sed ex merito gratiæ, quam ille habet. Quod enim meremur quodammodò nostrum est. Sic autem quis potest amittere coronam, perdendo scilicet meritum suum propter lapsum in peccatum mortale. Alius verò coronam illam amissam dicitur accipere, eò quòd in locum ejus subrogatur. Non enim permittit Deus aliquos cadere, quin alios in eorum locum erigat, secundùm illud quod hic ait Eliu : *Conteret multos innumerabiles, et stare faciet alios pro eis.* Sicut in locum angelorum cadentium substitui sunt homines, et in locum Judæorum Gentiles. Præclarum hujus rei exemplum habemus in illis quadraginta martyribus, quorum natalem martyrii celebrat Ecclesia nono die martii. Substitutus autem in statum gratiæ loco alterius, etiam quantùm ad illud coronam accipit illius cadentis, quòd de bonis quæ alius fecerat in æternâ vitâ gaudebit : ubi quisque gaudet de bonis operibus tam à se quàm ab alio quolibet factis. Ita D. Thomas.

VERS. 25. — NOVIT ENIM OPERA EORUM; ET IDCIRCÒ INDUCET NOCTEM, ET CONTERENTUR (1). Non ignorat

(1) Deus novit opera impiorum, quos tenebris obvolvet, et malis opprimet. *Tenebræ*, uti sæpè aliàs animadvertimus, sunt infortunia, et vitæ hujus calamitates. Hebræus : *Ideò Deus cognoscere faciet opera eorum; transibit nox, et conterentur.* Intra illud temporis spatium, quod inter noctem diemque intercedit, conterentur. (Calmet.)

Propterea quòd cognoscit facta eorum, eos scilicet conterit. *Et convertit*, super illos, *noctem*, calamitatum intellige, diem illis in noctem vertit, felicitatem in miseriam (conf. Amos 5, 8, 9), *et atteruntur*. Potes ita continuare : Itaque, quia eorum facta cognoscit, in illos noctem convertit, noctem illis et tenebras offundit, ut atterantur. Sunt, qui יכיר transitivè exponant *facit cognoscere*, facit ut ab omnibus eorum scelera cognoscantur, ut omnes videant pœnas quæ illis postea irrogantur, meritò irrogari, et huic sententiæ convenienter alterum hemistichium sic interpretantur: *Convertit*, mutavit, illis *noctem*, scil. *in diem*, ut, quùm putarent sua facta latere, fiant omnibus nota. Sed לכם subaudire planè arbitrarium, et הפך nonnisi intransitivè usurpatur. (Rosenmuller.)

In Hebræo : *Sic cognita facit opera eorum.* Nam homines cùm potentem aliquem tam duré à Deo tractari vident, quærunt quæ ejus vita fuerit, et inveniunt merita pœnæ paria. (Grotius.)

Ideò, vel *propterea, cognoscit* (vel, *qui cognoscit*) *eorum facta*, improba scilicet, vel, quòd *cognoscit*, vel, *cognoscere facit*, sive *nota facit*, vel *ad notitiam profert*, i. e. : Atque ita efficit Deus ut homines cognoscant sua ipsorum opera, h. e., se perperàm egisse; vel facit ut ab omnibus eorum scelera cognoscantur, ut omnes videant pœnas meritò illis irrogari. Ita facere solet Deus, priusquàm reges aut populos puniat. Vide Gen. 11, 7, et 18, 21. *Proinde in medium proferet*, etc. Continuatur metaphora à judiciis. Opera eorum palàm faciet, et pro eorum flagitiis percutiet illos in loco publico. Verbum יכיר est hiphil. *Sic cognita faciat opera eorum.* Porrò עבד *facit* Syriacum est, qualia hic multa; sed et Eccles. 9, 1. עבדיהם *eorum opera*. Alii : *Hoc pacto* (ita לכן sumitur, 1 Sam. 27, 6) *recognoscit*, etc. Verto, *cognoscit*, etc., nec יכר, quod sciam, significat *notum facere*. *Noscit opera*, etc. Ne accipe de scientiâ, de quâ priùs; sed de judicio, quo ostendit se opera eorum scire et judicare. *Propterea novit eos ab operibus.*

INDUCET NOCTEM, etc. *Et vertit* (vel *convertit*, sive

Deus quales fuerint futurique sint in posterum hi tyranni ac principes, atque ideò, ut universi administrationi provideat, illos conterit, ut meliores substituat; ideò illorum splendori noctem obducit, et eos qui antea erant gloriosi reddit inglorios, depositâ coronâ, et assumpto gregali atque servili sacco, aut sublatis de viventium numero. Id enim valet *nox*, in quâ ærumnosum aliquid quocumque in genere significatur. Inducere ergo noctem idem est ac inferre mortem, quæ adimit hujus vitæ lucem. Vel certè idem hoc loco valet *nox* quod stupor aut ignorantia, quæ excæcant homines quantumvis acutos et solertes, ne quid faciant prudenter, sibique caveant ab impendente malo, quod indicat S. Thomas ad hunc locum.

Septuaginta vertunt : Ὁ γνωρίζων αὐτῶν τὰ ἔργα, καὶ στρέψει νύκτα, καὶ ταπεινωθήσονται· *Qui cognoscit eorum opera, et vertet noctem, et humiliabuntur.* Santes interpretatur, *Cognoscere faciet*. Nam γνωρίζων tam potest reddi *cognoscens* quàm *nota faciens*. Utrumque enim hoc verbum significat. Sed ambigua reducenda sunt ad veritatem Hebraicam; ideò benè vertit Interpres Romanus, *Qui cognoscit*, quanquàm et illud : *Qui nota reddit*, id est, facit ut ab omnibus eorum scelera cognoscantur, sententiam continet non inelegantem; uti et illud quod addit, *Et vertet noctem*, id est, quàm citò diem convertit in noctem, tam citò conterentur ab eo improbi. Sic in Proverbiis, c. 12, v. 7, dicitur : *Verte impios, et non erunt*, hoc est : Citiùs quàm vertas eos, peribunt improbi.

VERS. 26. — QUASI IMPIOS PERCUSSIT EOS IN LOCO VIDENTIUM (1). Id est, manifestè percussit eos omnibus videntibus, et justam Dei vindictam cognoscentibus. Locus enim videntium locus patens, frequens, celebris, omnium oculis expositus est. Significat itaque tyrannos publicè à Deo puniri in conspectu omnium, ut eorum supplicium terrori aliis esset et exemplo. Cùm enim Deus punit peccatores, id non fit eo duntaxat, ut peccata ab illis commissa unusquisque cognoscat, sed ut omnes inde exemplum capiant; juxta illud Isaiæ, c. 26, v. 9 : *Cùm feceris judicia tua in terrâ, justitiam discent habitatores orbis.* Non frustra igitur ait Deum percussisse impios *in loco videntium*, id est, in oculis hominum. Quo admonemur, ut attentiores nos præbeamus ad diligenter notanda et observanda Dei judicia. Magna sanè est hæc gratia, quam nobis concedit, cùm nos aliorum damno vult erudire : si autem tunc claudimus oculos, et stupidi sumus, quis excusationi locus erit? Quotiescumque igitur Deus peccatores punit, attendat unusquisque pro parte suâ, et communem inde instructionem capiat, ne flagellorum istorum fructus in se pereat. Certè si ex eo quod Deus nobis ante oculos ponit, ad nostrum fructum et utilitatem applicaremus, unius castigatio ad sexcentorum instructionem prodesse posset. Sed quoniam instructiones et documenta quæ Deus nobis proponit, sine fructu præteriri sinimus, et ea negligimus, unusquisque suo ordine vocatur, et singuli nos sistamus oportet. Unde sequitur.

VERS. 27. — QUI QUASI DE INDUSTRIA RECESSERUNT AB EO, ET OMNES VIAS EJUS INTELLIGERE NOLUERUNT : Taxat eos qui prudentes et scientes Dei legem neque servare neque intelligere voluerunt; sed ignorantiam affectant, ne vitam corrigant, ultròque supprimunt omnem delectum boni et mali, quia meliores esse nolint. Sciunt rationem ad benè agendum hominibus ducem esse; eam reprobi fugitant, ne vitam suam in melius corrigere cogantur. De talibus autem S. Dionysius, Areopagita ecclesiasticæ Hierarchiæ cap. 3, loquens : *Impudenter*, inquit, *salutarem divinæ cognitionis disciplinam repudiant, eloquiisque sacris exitiosè prorsus obstrepunt:* Ὁδούς σου εἰδέναι οὐ βούλομαι· *Vias tuas scire nolo.* Quibus propterea jure meritissimo Dominus apud Oseam, c. 4, v. 6, vicissim his verbis repulsam minitatur : *Quia tu scientiam repulisti, repellam te.* Quod extremum est exterminium, et malorum omnium gravissimum. Hujusmodi homines aptissimè Apostolus, Ephes. 4, 19, vocat *desperantes semetipsos* : in Græco est ἀπηλγηκότας. D. Hieronymus vertit *indolorios*, qui videlicet de nequitiâ et maleficio nullum dolorem concipiant. Et quoniam placuit semel graviter fieri impudentes, non pseudothyro, sed apertis januis omnes intromittunt voluptates; et malè agendi consuetudine

convertet, nempe super illos) *noctem*, etc., nempe calamitatum; nocte eos opprimit; *reducetque illos ad noctem*. Alii sic : *Convertit* (vel, *et vertet*, *et mutat*) eis diem in *noctem*, i. e., felicitatem in calamitatem. Verbum *mutandi* construitur cum termino mutationis, et notat mutando aliquid efficere aliud. Confer Exod. 10, 19, 1 Sam. 10, 9, Soph. 3, 9, item Levit. 13, 3, 4, 13, 20. Alii : *Noctem vertet*, vel *evertet*, tenebras illustrabit, et deprehendet eos in latibulis suis. Quæ in tenebris fiebant eduxit in lucem, ut multi videant æquum judicium Dei cùm illos publicè conterit. Tenebras luce mutabit, ut agnosci possint. *Nam vertetur nox; et vertet sese nox*, vel, *vertet noctem*, i. e., exactâ nocte, h. e., propediem ac brevissimè; quàm citò nox in diem convertitur. *Vertente nocte*, citò et ex improviso. Alii : *Et evertit* (perdit) *nocte*, i. e., quando securi sunt. Alii : *Convertit noctem*, h. e., requiem illorum. Porrò, ultimum verbum sic reddunt : *Conteruntur*, vel *atteruntur*, vel *conterentur*. Potes ita continuare : *Itaque*, quia *eorum facta cognoscit*, in illos *noctem convertit* ut *atterantur*. *Ita ut comminuantur*; ו in ידכאו servit annexioni consequentis in enuntiato relativo causæ. *Et humiliabuntur*, tam *conterentur*; totum versum sic reddunt : *Hoc pacto recognoscit facta eorum, et simul atque mutavit noctem* (i. e., protulit lucem, quâ revelantur omnia in judicio ejus; vide Ephes. 5, 13) *conterantur*. (Synopsis.)

(1) Non est nota similitudinis, sed sensus est, percussit eos, quippe impios.

IN LOCO VIDENTIUM. In multorum spectatorum præsentiâ. (Menochius.)

QUASI IMPIOS, seu more latronum et furum publicè convictorum, *percussit eos*, id est, supplicio affecit etiam potentissimos reges, idque non clam, sed *in loco videntium*, id est, palàm et in propatulo, coram toto mundo : ut publicè patefacti, ab omnibus explosi et exsibilati cedere cogantur et regno et vitâ. Ea vis est et efficacia sententiæ divinæ. (Tirinus.)

IN LOCO VIDENTIUM : in loco celebri, publico, palàm omnibus. Constituet totius populi exemplum. (Calmet.)

QUASI IMPIOS PERCUSSIT EOS IN LOCO VIDENTIUM. Tanquam impios quales erant, eos tractavit, idque palàm; quod Græci elegantiores dicerent, ἐθεάτρισεν αὐτούς, *spectaculum eos præbere voluit, ostentui misit.* (Grotius.)

non feruntur in malum, sed ruunt. *Quibus*, ait S. Paulinus Epist. 7 ad Severum, *dulce est quod amarum, et turpe quod castum, et hostile quod sanctum.* Quare non miror, quòd cùm in suum et aliorum exitium desperatâ mente rapiantur, divinus Apostolus eos nominârit *desperantes seipsos*; ut qui medicinam omnem respuant et proculcent. Loquitur enim de illis qui non solùm præcepta Dei violant, sed etiam perfidi sunt, et religionem contemnunt, et Numen abnegant, qui non indebitas sceleribus suis pœnas luent.

Vers. 28. — Ut pervenire facerent ad eum clamorem egeni (1), et audiret vocem pauperum. Hic Eliu speciem peccatorum notat, quam Deus in hominibus punit, et quidem omnium maximè evidentem. Cùm enim violentiæ committuntur, alienæ opes diripiuntur, et qui affliguntur, omni ope et auxilio humano destituuntur, ad Deum clamant, querelæ audiuntur, unumquemque ipsorum commiseratio capit, sed inprimis Deum, qui voces eorum non gravatè audit, et ulciscitur injurias : neque enim inultos relinquet eos, qui injustè pauperes affixerint et vexârint. Verum quidem est tyrannos ad malè agendum audaciam et licentiam sumere, cùm vident pauperes omni præsidio destitui, neminem illis opitulari, cognatis et amicis carere; quæ causa est, cur se ad omne scelus projiciant, et quidlibet sibi licere putent. Sed diligenter notemus dici Deum ipsorum causam suscipere, atque ita, quò magis pauperes omnibus injuriis, nemine ipsis opem ferente, expositi fuerint, eò majorem Deus se ostendet ipsorum curam gerere, ut illos ulciscatur. Et quamvis pauper injuriam sibi factam patienter ferat, clamor tamen ejus ad cœlum perveniet, isque à Deo exaudietur. Quod sanè pauperibus debet esse maximo solatio, quòd se videant in Dei protectione esse; et si ipsos improbi vexent et affligant, Deum tamen iis invigilare, et tandem ostensurum, se nunquàm illos oblivioni tradidisse. Vide quanti pauperem Deus faciat : clamat ille, et exauditur : gerit scilicet secum paupertatem, cujus in gratiam Deus majestatis se inclinat. Hinc illud egregiè dictum à S. Ambrosio, Apolog. cap. 11 : *Bona paupertas, quæ si thesaurum non habet pecuniæ, habet tamen thesauros sapientiæ et scientiæ. Nolite, filii, vilem despicere paupertatem. Pauper clamavit, et Dominus exaudivit eum. Nolite quasi magnis invidere divitiis. Divites egerunt, et esurierunt*, Psal. 33, 7. Sic ille. Cæterùm pauperes hîc vocantur non tam pecuniis egeni, quàm omni auxilio et robore destituti. Ait ergo istiusmodi tyran-

(1) Id est, qui pervenire fecerunt, etc.

Ad eum. Ad Dominum scelerum vindicem.

Pauperum. Scilicet, ab ipsis oppressorum.

Afin qu'ils fissent monter jusqu'à lui les cris de l'indigent, et qu'il entendît la voix des plaintes des pauvres. Il semble que ce verset doit être lié naturellement avec celui qui précède, de cette sorte : *Il se sont exprès retirés de lui, et n'ont pas voulu comprendre toutes ses voies*, c'est-à-dire, ses ordonnances, pour les pratiquer. Et de cet éloignement de Dieu, et de ce mépris qu'ils ont fait de ses voies divines, s'en est suivie l'oppression dont ils ont usé à l'égard des pauvres, dont les cris se sont élevés jusques aux oreilles de Dieu. (Sacy.)

nos usque eò immites et crudeles erga pauperes se exhibere, ut Deus pauperibus subsidio adesse deceret, et acriter in tyrannos istos animadvertere, sicut ait David Psal. 9, 13 : *Quoniam requirens sanguinem eorum recordatus est; non est oblitus clamorem pauperum. Quoniam non in finem oblivio erit pauperis : patientia pauperum non peribit in finem.* Ad quem Psalmi locum vide quæ annotavimus, tom. I Expositionis Patrum Græcorum in Psalmos, item ad Psal. 11, vers. 6, et Psal. 33, vers. 7, et Psal. 40, vers. 2. Quæ omnia hunc locum illustrant.

Vers. 29. — Ipso unum concedente pacem, quis est qui condemnet? ex quo absconderit vultum, quis est qui contempletur eum et super gentes et super omnes homines (1). Quoniam de supplicio impiorum egit,

(1) Quietem, et à malis immunitatem tribuente

Quis condemnet? Quis turbet, aut vexet? si Deus pro illis, quis contra illos?

Absconderit vultum. Opem, auxilium, et favorem suum subtrahendo.

Quis contempletur eum? Id est, quis dignetur videre hominem à Deo contemptum, sic nemo solare horologium aspicit, nisi ipsum horologium sol aspiciat, et illuminet, vel sensus est, Deum se occultantem quis cognoscere poterit, aut invenire?

Et super gentes, et super omnes homines. Divina porrigitur providentia, tutela, et favor. Mala etiam, et flagella indidem proveniunt, provocantibus hominum peccatis iram Domini. (Menochius.)

Ipso Deo concedente tyranno, *pacem*, *quis* tam potens, tam *audax est*, *qui* hunc seu *condemnet* seu puniat? *Et ex quo absconderit* Deus *vultum* suum dissimulans se videre nequitias illius; *quis* tam lynceus *est qui contempletur eum*, et palàm probet, atque in publicum proferat scelera ipsius? idque seu *super gentes*, seu *super omnes homines*. Id est, hæc contingunt tam circa universos, quàm circa singulos : tam circa nationes integras et regna, quàm circa personas particulares. (Tirinus.)

Ex quo absconderit vultum, quis est qui contempletur eum, et super gentes, et super homines? Abscondere vultum in sermone orientali est *aversari*. Sensus est : Si quem Deus aversatus fuerit, sive hominem, sive populum, eum nemo respicit. Ex adverso positum illud Pauli Rom. 8, 33 : *Deus qui justificat, quis est qui condemnat?* (Grotius.)

Et ipse si *sedubit*, i. e., tranquillitatem concedit (conf. verbum שקט supra 3, 26) *quis turbabit?* Ita enim non *condemnabit*, ut alias in hoc libro verbum רשע b. l. vertendum esse, suadet antithesis verbi שקט, quod, ut arabicum est *sidere*, et propriè dicitur de liquore ita sidente, ut quicquid in eo turbidum et faeculentum erat, subsidat, unde deinceps reliquæ significationes *quietis*, *tranquillitatis*, *securitatis*, sunt natæ, uti pluribus ostendit N. G. Schroeder *Observat. Select. ad origg. Hebr.* cap. 6, p. 88, seq., et de nostro speciatim loco p. 109, dixit. Contra verò verbi רשע primaria et genuina significatio est *turbidum et commotum esse*, unde רשעים dicti, conf. not. nostr. ad Psal. 1, 1. Quod etymon apertè et abundè declarat illud Isa. 57, 20. *Impii autem sunt tanquam mare propulsum, quod quiescere non potest*, ubi aliudit ad etymon nominis רשעים. Sic de Saüle dicitur 1 Sam. 14, 47 : *Et quocumque se vertebat*, ירשיע *commovebat*, omnia turbabat et proterebat, de victoriâ loquens, quam de omnibus hostibus, quos aggrederetur, referret. *Et* si *abscondit vultum, quis intuebitur eum?* i. e., contra si à quopiam vultum avertat, suum ei favorem denegans, quis tandem illi suum favorem conciliabit? aut ipsi ullo modo extorquebit quasi benignitatem? *Deus occultare faciem* dicitur cùm subtrahit ra-

et præcedenti versu salutem quoque piorum attigit, optè utrumque hoc versu conjungit, docens in Dei

ilios gratiæ et favoris, et iram suam monstrat, vid. supra 13, 24, ubi eâdem phrasi usus Jobus, et Isa. 59, 2. *Et super gentem* aliquam totam, *et super hominem* unicum *pariter*, i. e., quod dictum de Dei potentiâ, quòd eo pacante nemo turbet, aut turbante nemo pacem reddat, ex æquo locum habet, et in totis gentibus, et in singulis hominibus. Periude illi est magna multitudo, et hominum universitas aut turba, ac homo solus. Quod affert ad amplificandum Dei potentiam, quæ ab ejus justitiâ non separatur, conf. not. supra ad v. 17. Schultensius verbum רשעי *condemnandi*, ישקם verò *insontem agnoscendi* notione sumit, integrique versiculi sensum ita exponit : Ubi Deus, acutissimus simul ac justissimus judex, aliquem tranquillat, et insontem agnoscit, nemo tunc potest condemnare talem, quem Deus ipse absolvit; itemque contrà, si Deus aliquem damnet, et ut nocentem privet lumine vultûs sui, neminem tunc justitiam innocentiamque sibi jure vindicaturum, eamque evicturum. Quod quidem ab Eliu eum in finem commemorari putat, ut Jobum admoneat ipsum in suâ causâ temerè judicem agere, quùm sollus Dei sit, justum vel injustum aliquem pronuntiare. Si ergo Deus ipsum absolveret, frustra fore omnes hominum condemnationes. At si Deus faciem suam ab ipso abscondere pergeret, atque ita eum condemnaret, frustra fore omnes illas contentiones pro justitiâ obtinendâ. Verùm si רשע *condemnandi* significatu h. l. sumendum Noster voluisset, ego putarem illum pro ישקם usurpaturum fuisse יצדק. Sensu planè diverso Bèrg in *Specim. Animadvers.* versioni Teuton. Jobi ab A. Schultensio translati addit, P. 252, hunc versum usque ad ישחרני (nam reliqua cum versu proximo connecti) interpretatus est : *Illo se continente, quis plecteret malos? Illo vultum subtrahente, quis vindicem cerneret?* Pro ישקם ex conjecturâ legit ישקם quod eodem sensu vult capiendum, quo Ps. 83, 2, de Deo sese continente ab exaudiendis miseris plectendisque impiis. מי ירשע *Quis condemnatus?* i. e., quis plecteret. מי ישחרני *Quis cerneret eum* nempe משטים *vindicem* quosque malos bonorum tenuium oppressores *condemnantem pœnitentemque?* In quâ quidem interpretatione est, nescio quid, coacti, et communi usui phrasium h. l. adhibitarum repugnantis. Alexandrinus hunc versum sic reddidit : Καὶ αὐτὸς ἡσυχίαν παρέχει, καὶ τίς καταδικάσεται, καὶ κρύψει πρόσωπον, καὶ τίς θεάσεται αὐτόν; καὶ ἐπὶ ἔθνους; καὶ ἐπὶ ἀνθρώπους ὁμοῦ; Hieronymus : *Ipso enim concedente pacem, quis est, qui condemnet? ex quo absconderit vultum, quis est, qui contempletur eum, et super gentes, et super omnes homines?* Chaldæus : *Et ille quietem concedit, et quis condemnabit? et auferet majestatem suam, et quis contemplabitur eum? et visiturus est scelus super populum, et super hominem simul.* Syrus : *Et si ille remittit* (peccata), *quis condemnet? et si ille vertit faciem suam, quis dimittat populum aut hominem pariter?* (Rosenmuller.)

Car s'il accorde la paix, qui condamnera celui à qui il l'a accordée? Et s'il a caché une fois son visage, qui pourra le contempler dans sa conduite *sur toutes les nations* en général, *et sur tous les hommes?* Il continue à représenter que Dieu est souverainement le maître absolu de toutes ses créatures : et que, selon les conseils impénétrables de sa profonde sagesse, ou *il laisse en paix* les hommes, ou il les punit, sans que nul homme ose, ni puisse entreprendre de *condamner*, c'est-à-dire de troubler et d'inquiéter celui qu'il veut laisser vivre en paix; et sans qu'il soit non plus au pouvoir de qui que ce soit, *lorsqu'il cache son visage*, c'est-à-dire lorsqu'il se met en colère, *de le contempler*, c'est-à-dire de pénétrer les secrets de cette rigueur qu'il exerce, ou *sur des peuples* entiers, ou *sur quelques hommes* en particulier.

« Que nul donc, s'écrie saint Grégoire, n'entreprenne « d'approfondir pourquoi les Gentils sont demeurés si

potestate esse et pacem facere, et bellum inferre, et perdere, et servare; ita ut nemo possit eam pacem et salutem impedire, quam attulerit ipse; nemoque illam calamitatem depellere, quam ipse conflaverit. Eadem doctrina, licet aliis verbis, in Apocalypsi et in Isaïâ traditur : *Qui aperit, et nemo claudit; claudit, et nemo aperit.* Hanc enim pacem firmissimam Christus mundo reliquit dicens, Joan. 14, 27 : *Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis : non quomodò mundus dat, ego do vobis*; quam scilicet nulla vis, nulla tanta mundi et inferni potentia infringere ullo modo aut debilitare potest. Dici enim non potest, quàm tuta et tranquilla sit ea pax, quæ optimorum consiliorum conscientiâ et Dei subsidio nititur : contra verò illud exitium insanabile, cùm se nobis Deus immutat, et à nobis multùm absconditur, ut dicit Eliu. Quod quidem perditi mores et sceleris conscientia comparat. Abscensio autem vultûs signum iræ, sicut ostensio, beninitatis : quam observâsse videtur, qui dixit, Psalm. 79, 4 : *Ostende faciem tuam, et salvi erimus.*

Et super gentes et super omnes homines. Clarè significat, hanc tutam et integram salutis conservationem non solùm homines singulos, sed etiam civitates et regna, provincias atque nationes à Deo habere : ita ut incolumitas reipublicæ et felix ejus status Deo inprimis sit acceptus referendus. Et ob eam rem dicebat David, Psal. 147, 1 : *Lauda, Jerusalem, Dominum, landa Deum tuum, Sion. Quoniam confortavit seras portarum tuarum; benedixit filiis tuis in te. Qui posuit fines tuos pacem, et adipe frumenti satiat te.* E contrario verò si Deus rempublicam non respiciat, sed vultum abscondat, in eas ingruent calamitates, quæ nullis consiliis dimoveri possint. Quam utilissimam doctrinam ut faciliùs discaret Jeremias, et aliis traderet, jussit eum ire in domum figuli; ubi vidit figulum dissipantem vas quod in manibus habebat, et deinde ex eodem luto aliud sicut placuerat ei facientem : ac deinde Deus hoc Jeremiæ reddidit responsum, Jer. 18, 6 : *Numquid sicut figulus iste non potero vobis facere, domus Israel? ait Dominus. Ecce sicut lutum in manu figuli, sic vos in manu meâ, domus Israel. Repentè loquar adversùm gentem et adversùs regnum, ut eradicem, et destruam et disperdam illud, etc. Et subitò loquar de gente et de regno, ut ædificem et plantem illud, etc.*

« longtemps dans les ténèbres de l'infidélité, lorsque « les Juifs, au contraire, étaient dans la connaissance « du vrai Dieu; et pourquoi ces mêmes Gentils ayant « été éclairés par la lumière de la foi, le peuple Juif « est tombé dans l'aveuglement. Que nul n'approfon- « disse pourquoi l'un est attiré par un effet de la grâce, « et l'autre est rejeté par sa faute. Si l'on admire la vo- « cation des nations, *Dieu leur ayant accordé la paix*, « *qui osera le condamner?* Et si l'on s'étonne de la répro- « bation des Juifs, *depuis que Dieu leur a caché son vi-* « *sage, qui sera capable de le contempler* dans la profon- « deur de cette conduite? Ce que nous voyons, ajoute « ce Père, arriver dans tout un peuple, nous doit impri- « mer une humble crainte à chacun de nous. Car les « jugements de Dieu s'exercent sur une âme en parti- « culier, comme sur toute une ville; et sur une nation, « comme sur les hommes répandus dans toute la terre. » (Sacy.)

Salus igitur et incolumitas potiùs officii muneribus quàm copiarum præsidiis præstabitur. Neque ulla major regni ruina est quàm rex iniquus, qui Dei iram improbis suis facinoribus provocare non dubitat; quapropter sequitur :

Vers. 30.—Qui regnare facit hominem hypocritam propter peccata populi (1). *Facit*, id est permittit, scilicet Deus, *regnare hypocritam*, id est, principem tyrannum, qui sub purpurà et tiarà corruptos et pueriles mores et effeminatum animum gestet; sicque illudat populis suæ curæ commissis. Significant enim hypocritæ non dissimulatores modò, sed etiam illusores, de quibus Isaias ait, cap. 28, 14 : *Audite verbum Domini, viri illusores, qui dominamini super populum meum.* Magnum sanè Dei supplicium est, et in scelerum pœnam populis inflictum, cùm permittit eis scelestos principes præesse. Nam (ut benè Origenes, Hom. 4 in Judices, annotavit) *non semper princeps populi et Ecclesiæ judex per Dei arbitrium datur; sed ut merita nostra deposcunt. Si mali sunt actus nostri, et operamur malignum in conspectu Domini; dantur nobis principes secundùm cor nostrum*; et statim rem confirmat ex illo oraculo, Oseæ 8, 4 : *Ipsi regnaverunt, et non ex me : principes extiterunt, et non cognovi.* Quod de Saüle interpretatur : *Quem*, inquit, *ipse Dominus regem fieri jusserat : sed quoniam non secundùm voluntatem Dei, sed secundùm peccatoris populi meritum fuerat electus, negat eum suâ voluntate vel consilio constitutum.* Idem Origenes, lib. 9, in Epistolam ad Romanos paulò post initium ad illa verba ex cap. 12 : *Quæ sit voluntas Dei*, etc., distinguit voluntatem beneplacentem et irascentem : *Dei quidem*, inquit, *voluntas semper bona est : sed non semper ejus bonâ voluntate dispensari meremur, neque beneplacitâ et perfectâ. V. g., ut ungeretur Saül in regem fuit quidem voluntas Dei, sed non beneplacita, neque perfecta : irascens enim populo, qui recusaverat Deum habere super se regem, regem eis hominem jussit institui.* Divus similiter Augustinus in Psal. 31, sub initium : *Saül*, inquit, *rex non ad permanendum electus fuit à Domino, sed secundùm populi cor durum et malum datus ad eorum correctionem, non ad utilitatem; secundùm illam sententiam : Qui regnare fecit hominem hypocritam propter perversitatem populi.* Idem sanctus doctor, lib. 5 contra Julianum, cap. 3, vocat Saülem *pœnam peccantium*, hoc est, dâtum in pœnam iis qui Samuelem contempserunt, et regem postulârunt. D. Cyprianus, epist. 58 ad Rogatianum, locutus de peccato populi Samuelem contemnentis : *Ut hoc*, inquit, *ulcisceretur Dominus, excitavit eis Saül regem, qui eos injuriis gravibus affligeret, et per omnes contumelias et pœnas superbum populum calcaret et premeret, ut contemptus sacerdos de superbo populo ultione divinâ vindicaretur.*

S. Sixtus III, Pontifex maximus, in libro de Divitiis bonum definit, *quod à Deo principium sumpserit; non bonum verò, cujus exordium non Dei dignatione, sed humanâ præsumptione censeretur*; et exemplo rem ostendens : *Ut rex*, inquit, *Israel, quem non tam Dei voluntate quàm populi pravitate legimus ordinatum.* Ubi etiam significat malè petitum regem in malè petentis populi vindictam divinitùs concessum. Clemens

Alexandrinus, lib. 3 Pædagogi, cap. 4 : *Per Samuelem*, inquit, *Prophetam verbum protestans, petenti regem populo non humanum pollicetur; sed quemdam insolentem minatur tyrannum libidini et voluptati deditum.* Tyrannum autem si non in potestate, saltem in usu potestatis, quis dubitet in vindictam populi institutum? Clariùs olim Deus : *Dabo*, inquit Oseæ 13, 11, *tibi regem in furore meo et auferam in indignatione meâ.* Quem locum, licet alii de aliis regibus Israel interpretentur, tamen Rupertus mihi videtur ad litteram de Saüle interpretari, quem Deus regem dedit in furore suo, ut populum injustè postulantem justissimè puniret : et abstulit in indignatione suâ ut de ipso iniquo punitore æquissimè ulcisceretur. Unde D. Hieronymus addit, pessimos reges malè petentibus in furore datos; *non quòd Dominus*, inquit, *tales eos voluerit habere reges, sed quòd dimiserit eos voluntatibus suis; ut comedentes et incrassati carnibus nausearent, et evomerent per nares suas; et odisse inciperent eos, quos tanto studio sequebantur.*

Nec mirum, reges Israel datos à Deo in pœnam populi, cùm de aliis quoque regibus Patres universaliùs loquantur, idque pariter testentur. Permittuntur enim à Deo etiam in aliis populis fieri mali reges, ut sub iis mali subditi puniantur. D. Irenæus, lib. 5, cap. 14 : *Cujus*, inquit, *jussu homines nascuntur, hujus jussu et reges constituuntur, apti his qui in illo tempore ab ipsis reguntur : quidam enim illorum ad correctionem et utilitatem subjectorum dantur et conservationem justitiæ; quidam autem ad timorem et pœnam, et increpationem; quidam autem ad illusionem, et contumeliam, et superbiam.* D. Gregorius, lib. 25 Moralium, cap. 14, expendens illud : *Qui regnare facit hominem hypocritam propter peccata populi*, illum hypocritam interpretatur Antichristum, *qui sanctitatem simulat, ut ad iniquitatem trahat*; et statim ad rem præsentem : *Nullus*, inquit, *qui talem rectorem patitur, eum quem patitur accuset; quia nimirùm sui fuit meriti perversi rectoris subjacere ditioni : culpam ergo proprii magis accuset operis quàm injustitiam gubernantis.* In quam sententiam latè spatiatur D. Isidorus Hispalensis, lib. 3 Sententiarum, cap. 48; ex verbis Apostoli, Rom. 13, 1 : *Non est potestas nisi à Deo*, rectè colligit bonam malamque potestatem à Deo ordinari : *Sed bonam*, inquit, *propitio, malam irato*; et ulteriùs pergens : *Reges*, inquit, *quando boni sunt, muneris est Dei, quando verò mali, sceleris est populi. Secundùm enim meritum plebium disponitur vita rectorum.* Quod probans ex Jobo et Oseâ citatis concludit : *Irascente Deo talem rectorem populi suscipiunt, qualem pro peccato merentur.*

Huc spectat illa Dei apud Zachariam comminatio, Zach. 11, 16 : *Ecce ego suscitabo pastorem in terrâ, qui derelicta non visitabit, dispersum non quæret, et contritum non sanabit; et id quod stat non enutriet; et carnes pinguium comedet, et ungulas eorum dissolvet. O pastor et idolum derelinquens gregem, gladius super brachium ejus, et super oculum dexterum ejus. Suscitabo*, inquit, id est, suscitari, et vires ad regnandum assumere permittam, *qui derelicta non visitabit*; hoc est, lassa et ægrotantia pecora, quæ inter ambulandum reliquum gregem assequi non valent, certo loco relinquuntur à pastoribus, et postmodùm requisita cæteris adjunguntur. *Contritum* verò vocat oves, quæ pedes fractos aut luxatos habent; *id verò quod stat*, hoc est, quod subsistit, et ambulare nequit, cui necesse est ut cibus afferatur à pastore; vel certè significat juxta Septuaginta integras et sanas oves. Porrò cùm subdit : *Ungulas eorum dissolvet*, robusto pede diffindet ungulas, ut incedere non valeant. *O pastor et idolum*, nimirùm qui non regis, sed pervertis populum, et adorari vis quasi Deus. *Gladius super brachium ejus.* Dei ultio contra fortitudinem et potentiam ejus insurget, ut ad nihilum tandem redigatur : neque id tantùm, sed *contra oculum dexterum ejus* veniet, hoc est, omnem in administrandis rebus providentiam perdet, et in nihilum recident omnia ejus consilia tanquàm infatuata. Et verò quamvis de Antichristo hæc sint à Deo dicta, de iniquis tamen cæteris pastoribus et rectoribus verè etiam accipi possunt. Permittit enim aliquando Deus, ut hi in pastores ac principes assumantur, quos novit certissimam luem et perniciem subditis esse allaturos; qui cùm pastores dicantur, idola veriùs sunt extrinsecùs præsulum imaginem præ se ferentia, intùs verò vana et inutilia sunt idola. An non tu hos idola dixeris, qui oculos habent, et non vident; aures, et non audiunt? Dicam clariùs, qui detestanda et publica flagitia dissimulant, qui veritatem moniti audire nolunt. Narrat Anastasius, quæst. 15, tom. 1 Bibliothecæ Patrum, illustria duo exempla hùc pertinentia, nec dissimulanda. *Quando Phocas tyrannus factus fuit imperator, et per Bonosum lictorem eus cœpit facere sanguinis effusiones; quidam monachus in civitate Constantinopolitanâ, vir sanctus, et qui ad Deum magnam habebat fiduciam, cum Deo disceptabat dicens in simplicitate : Domine, cur eum fecisti imperatorem? deinde cùm permultis diebus hoc dixisset, vox ad eum venit à Deo dicens : Quoniam non inveni pejorem. Fuit etiam quædam alia civitas in Thebaide iniqua, in quâ vir quidam perniciosissimus angeli monitu electus est episcopus; qui ob id cœpit apud se esse elatus, et sibi valdè placere. Accedens autem angelus Domini ei dicit : Cur superbis, et magnificè tibi places, ô infelix? Reverà non tanquàm dignus sacerdotio factus es episcopus; sed quia hæc civitas tali digna erat episcopo.* Subdit deinde Anastasius : *Quamobrem quando videris indignum aliquem principem et episcopum, ne mireris, neque Dei accuses providentiam, sed disce, et crede, quòd propter iniquitates tradimur ejusmodi tyrannis, et ne sic quidem à malis abstinemus.*

Vers. 31. — Quia ergo ego locutus sum ad Deum, te quoque non prohibebo (1). — Vers. 32. — Si er-

(1) Permittit regnare, et dominari impium, ut populus malis eruditus resipiscat, et patratorum scelerum pœnas luat. (Menochius.)

Qui regnare facit hominem hypocritam, seu impium, propter peccata populi. Nam vel hæc sola sunt justa causa, cur subinde Deus impios et sceleratos principes seu provehat ad regnum, seu toleret in regno. Quare qui talibus principibus expediri volunt, ipsi priùs se suis sceleribus expediant. (Tirinus.)

Qui regnare facit hominem hypocritam, q. d. non regnat rex hypocrita nisi ob peccata populi, quem Deus sic punit. Sed tunc scribendum esset מלך *regnare*, aut certè ממליך *regnare facit. A regnando hominem hypocritam, eo quòd regnet, etc.*, q. d., punit gentem, et regem inter alios, ob peccatum tum suum, tum (ut sequitur) populi. Duabus, inquit, de causis mala eveniunt populis : 1° propter peccata sua; 2° ob impietatem principis; quem *hypocritam* vocat, quod cùm sit injustus et impius, justitiam tamen et pietatem prætexit. Verùm sic scribendum esset למלך *ad regnandum*. Alii sic : *Ne regnet*, etc. Vel, *ut non regnet*, etc. Sub. *ampliùs*, i. e., ut regnare desinat, ut regno suo privetur. Deus exaudit oppressos, ne diutiùs regnando hypocrita seducat populum. Cum superioribus connectitur, q. d., quid dico super populum aut hominem quando Deus potentiam suam vult exserere? etiam regibus, qui omnibus supereminent, et quos difficiliùs videbatur de suo gradu dejicere, manum injicit, ne ultra regnent, etc, τὸ מ in ממלך, ut et in ממוקשי, negationem includit, juxta linguæ morem. Sic מקסם, *ne divinet*, מראות, *ne videant*, τοῦ μὴ βλέπειν, Rom. 11, 10. Alii sic : *Interea dum regnat*, etc., vel, *ex eo quòd regnat*, etc., ut clamoris auditi causa narretur. *Propter peccata populi*, *ab offendiculis* (sc. *laqueis*, vel, *ex laqueis*, *propter illaqueationes*, *propter perversitatem*, *propter*, vel, *et propter offendicula*, i. e., peccata) *populi*, verto, *propter laqueos populi*, i. e., quibus constrictum tenebat populum; i. e., propter injurias quibus populum affecit. Ita מן valet *propter*; sicut Psal. 5, 11, et 12, 6, et 68, 30, et 107, 17, Isa. 50, 2, Jer. 24, 2. Ut ejus laquei à populo quem opprimebat tollantur, et ab ejus tyrannide et jugo populus eximatur : in quo simul Dei justitia et potentia cernitur; quod est institutum Eliu. Sic paulo ante dixerat de punitione impiorum, ut audiret Deus clamorem tenuium ab illis oppressorum. *Ne sint tendiculæ* (sive *illaqueationes*) *populi*, i. e., ne ampliùs boni exponantur improborum aucupiis. Quod ambiguum est, et bifariàm potest intelligi, de tendiculis, sive quibus populus irretitur. *Ne populus illaqueetur*; Aug. *neu laquei sint quibus populus capiatur.* Alii, *ad detrimenta populi*; alii, *inter laqueos populi.* Alii hæc cum præcedentibus sic nectunt : Posset locus ita accipi, ne regnet homo hypocrita, qui quidem regnabat ob offendicula populi; ut utriusque et regis et populi delictum notetur. Sed prior sensus simplicior. *Avertit Deus faciem suam propter regem impium, et propter offendicula populi.* Alii sic : explicat causam iræ divinæ : *Quia regnavit hypocrita*, sunt *scandala populi*; ita vocat Christus *offendicula* et *decipulas*; aptissimè sanè, nam scandala irretiunt et impediunt, quasi tendiculæ et pedicæ. *Ne regnet*, etc., *propter peccata*, etc., i. e.: Ne diù regnans populum peccare faciat suo exemplo : id enim qui faciunt dicuntur מוקש. (Synopsis.)

Qui regnare facit hominem hypocritam. Meliùs et cohærentiùs cum iis quæ præcesserunt : *Ne regnet homo hypocrita.*

Propter peccata populi. Meliùs et hic pro ne sumas, ut sensus sit, ne diù regnans populum peccare faciat suo exemplo : id enim qui faciunt dicuntur מוקש *offendiculum ponere.* (Grotius.)

(1) Magna est in iis quæ sequuntur, usque ad finem capitis, ambiguitas, et ideò magna interpretationum varietas. Nos, more nostro, primò, quod omninò maximè probabile videtur, afferemus, deinde subjungemus expositiones quasdam alias, quæ præ cæteris sunt verisimiliores. Atque quod nostrum quidem versum attinet, cum optimè videtur Jarchius explicâsse

RAVI, TU DOCE ME : SI INIQUITATEM LOCUTUS SUM, ULTRA NON ADDAM (1). Postquàm Eliu longiorem de Deo ser-

monem instituisset, ne minùs urbanè aut nimis insolenter egisse videretur, quasi in judicio constitutum permittit Jobum interloqui, ut si quid minùs verè aut cautè dixisse existimetur, illud aut retractet, aut explicet.

S. Gregorius, lib. 26 Moralium, cap. 1, in his verbis Eliu notat indolem doctorum superborum, dicens : *In locutionibus suis hoc arrogantes viri habere inter alia proprium solent, quòd ab auditoribus suis, ne quid fortasse inordinatum dixerint, tunc requirunt, cùm se laudabiliter aliquid dixisse cognoscunt : hæc videlicet faciunt, non quò de dictis suis ambigant, sed quò ab audientium judicio favores quærant. Nam inveniri facilè poterunt, quo animo percunctantur, si quisquam cùm eorum bona laudat, etiam mala reprehendat. Certum quippe est, quia sicut inflantur laudibus, ita correctionibus inflammantur, et à quolibet se vel justè reprehendi despiciunt; moxque in malis suis fomitem defensionis exquirunt*, etc.

VERS. 33. — NUMQUID A TE DEUS EXPETIT EAM, QUIA DISPLICUIT TIBI ? TU ENIM CŒPISTI LOQUI, ET NON EGO : QUOD SI QUID NOSTI MELIUS, LOQUERE (1). Hic versus valdè obscurus est, quòd illius relativi *eam* non constet quodnam sit antecedens, neque illius verbi *displicuit* quodnam sit suppositum. Ut igitur hæc sensum congruentem reddant, intertextis quibusdam verbis aliis procul dubio explenda sunt. Paulò ante versu superiori *iniquitatem* nominaverat, quam respicere videtur relativum *eam* ; ut sensus Eliu sit : Numquid à te, ô Job, expetit Deus iniquitatem, seu ut iniquè sentias, judices, et loquaris de Deo, quia ipse displicuit tibi, justo suo judicio flagellans te? quasi dicat : Extremè Deo displicet hæc tua obmurmuratio, quâ adversùs Deum cœpisti obloqui. Ita Tirinus noster.

Vel etiam hoc sensu exponi potest, q. d : An Deus exquirit, exigit, exposcit à te iniquitatem, ut propterea tibi velut injustus postulator tantoperè displiceat? Ita Joannes à Jesu Maria.

Vel denique sic, ut sit sensus : Quia Deus tibi displicuit, et ejus de te judicium et vindicta, ideò iniquè de Deo sentis et loqueris : hanc autem iniquitatem non exigit à te Deus, sed reprobat, et condemnat, q. d. : Cave ne me refellendo ut iniquum, ipsemet sis in Deum iniquus : etiamsi enim ego in verbis prædictis locutus essem aliquam iniquitatem aut falsitatem, quæ meritò esset redarguenda, illam tamen non expeteret à te Deus, non te requireret fieri judicem meum et reprehensorem, non quæreret ipse per te vindicari de meâ falsitate, eò quòd ipse Deus tibi displicuit ; quia ipsum Deum exosum habuisti, simulque judicia ejus execratus es, quemadmodùm tuis verbis blasphemis satis indicâsti. Unde cùm tu prior illum oderis, et adversùs eum blasphemaveris, non cupit Deus per te corrigi aut redargui, etiamsi quid ego falsum dixerim : nec ad eam rem tu videris idoneus, qui Deum tibi non placere, et malè contentum te esse de ejus judiciis apertè satis jam ante demonstrâsti. Tu enim cœpisti hanc disputationem : tua verba blasphema et impia, quæ ab initio disputationis hucusque loqui non desiisti, me ad loquendum compulerunt propter zelum justitiæ Dei, quam tu blasphemas. Non autem ego prior incepi ex memetipso hanc disputationem, sed coactus et quasi invitus loquor quæ loquor : unde etiamsi quid erroneum loqui me contigerit, erò ego plus quàm tu excusabilis ; imò in te potissimùm culpa mei quoque errati recidet, qui me tuis impiis sermonibus ad loquendum cogis. Nihilominùs si quid melius, verius aut certius tu noveris quàm quæ ego jam dixi, aut quo putes te posse destruere ea quæ jam dixi, conceditur tibi locus eloquendi et meliora proferendi.

Septuaginta legunt : Μὴ ἀπὸ σοῦ ἀποτίσει αὐτήν, ὅτι σὺ ἀπώσῃ; ὅτι σὺ ἐκλέξῃ, καὶ οὐκ ἐγώ· καὶ τί ἔγνως, λάλησον, *numquid à te reddet eam, quia tu expelles? quoniam tu eliges, non ego : quod si nôsti melius, loquere.* Nonnulli codices et Polychronius habent : Ὅτι ἀπώσω, et S. Augustinus : *Quia repulisti.* Scholiastes videtur legisse : Ὅτι μὴ ἀπώσῃ, *quare ne repellas* ; ita enim interpretatur : *Nonne tu debes reddere vices sermonum meorum? Ne igitur repellas, sed redargue quæ dicta sunt. Tuum enim est eligere et judicare, utrùm benè an secus dixerim, non autem meum, qui dixi.* Si quid ergo, inquit, nôsti aut habes quod opponas, profer et loquere. Loquitur autem in judicio qui causam suam tuetur sive per se, sive per advocatum. Tacet, qui seipsum non defendit, qui causam suam deserit, et indefensam relinquit.

VERS. 34. — VIRI INTELLIGENTES LOQUANTUR MIHI (1), ET VIR SAPIENS AUDIAT ME. — VERS. 35. — JOB AUTEM STULTÈ LOCUTUS EST, ET VERBA ILLIUS NON SONANT DISCIPLINAM. Eliu significat se de Jobo tanquàm de amente et stolido nihil curare, neque cum illo ulteriùs verba facere velle. *Dedignatus videlicet*, inquit S. Gregorius, *si Jobus loqui præsumeret ; qui quasi ejus intelligere verba non posset : et quia non solùm ad loquendum, sed etiam audiendum indignum fuisse judicavit, ait :* Vir sapiens audiat me; *ac si diceret : Huic loqui injustè conceditur, qui etiam audire verba sapientùm non meretur. Porrò Eliu B. Jobum stultè ac sine disciplinâ*

qui, postquàm האמר pro להאמר (Infinit. niphal) positum observâsset, totum versum sic exponit : *Par est, ab omnibus, qui castigationes sustinent, ad Deum dici : Pertuli, i. e., accepi et sustinui judicia tua, nec ampliùs me corrumpam.* נשאתי scilicet חטאי seu עוני coll. Levit. 24, 15 ; Num. 14, 34 ; Ezech. 18, 20, *pœnas lui peccatis meis promeritas.* לא אחבל *Non corrumpam*, scilicet ultra vias meas et mores, non pravè ac perditè agam, ut Nehem. 1, 7 : *Corruptissimè egimus contra te* ; ut שחת עמך scilicet דרכו ומעשיו, Exod. 32, 7, ubi Onkelos nostro usus verbo, tanquàm synonymo, חבלו עמך vertit. Videtur Eliu Jobo rationem præscribere, quâ ille erga Deum sese gerere debuerat, communem omnibus, qui affliguntur, ut hæc ad superiora referantur, ubi dixerat Jobum de Dei judiciis conqueri. Non hoc, inquit, debueras facere, et ita in Deum insurgere, tanquàm iniquum tibi, sed hæc par erat ad eum à te dici, et à quovis afflicto : libens sanè suscepi et amplector tua judicia, pœnam mihi inflictam non detrecto, et quia ob peccata mea hæc mihi accidisse intelligo, ultra non perditè agam, sed mores meos emendabo. — Aliis האמר est præteritum kal cum he interrogativo, ut de rege quem è solio deturbatum dixerat superiori versiculo ad liberandum ab ejus laqueis populum, nunc subjungat : et meritò quidem ille ita punitur, vel unusquisque impiorum, quos perdit Deus ; nam ad Deum dixitne ista verba, quibus ab eo veniam impetrare posset : pertuli tuas afflictiones, et quùm ob mea peccata eas immissas cognoscam, non ultra eadem committam. A. Schultens האמר verti posse censet vel *num dicet*, impersonaliter, per interrogationem negantem τοῦ ה, ut Joel 1, 2, Ezech. 18, 25, vel cum asseveratione : *ecce! sanè dixit.* Verbum חבל autem h. l. *pignoratum esse*, coll. supra 22, 6, 24, 3, 9, Proverb. 20, 16, et aliàs, notare putat. Versum integrum ita reddit : *Nam ad Deum sanè dixit : Accepi, quod non pignoratus eram. Pignorari pœnam* valere existimat, *pignore capto*, i. e., crimine, injuriâ, noxâ, *obligari ad pœnam recipiendam*, veluti portionem debitam, ad quod explicandum affert Arabum formulam adagialem : *Omnis vir in eo quod patrat pignoratus est*, i. e., ad pœnam subeundam obstrictus est. Eumdem sensum, sed clariùs, expressit Schnurrerus : *Deo enim quis dicere ausus fuerit : Pœnam luo, quùm tamen obligatus haud sim.* Activum אחבל tamen mutandum censet, in passivum אחבל. *Pignorandi* significatu nostrum אחבל inter veteres Alexandrinus cepit, qui versum sic transtulit : Ὅτι πρὸς τὸν ἰσχυρὸν ὁ λέγων, εἴληφα, οὐκ ἐνεχύρασα. Quod apud Nicetam quidam sic explicant : si nemini potentiori aliquis dicere audeat : injustè mea abstulisti, non pignoris loco tanquàm debita ; quâ audaciâ contra Deum tu hæc dicere præsumis? Symmachus ex versu sequenti verba אתה תרני ad hunc versum trahens, ita vertit : Ὅτι πρὸς Θεὸν ἔδει εἰπεῖν ἀνέλαβον, οὐχ ἕξω ἀκωλύτως σε διακρίνειν μοι. Hieronymus : *Quia ergo ego locutus sum ad Deum, te quoque non prohibebo.* Syrus : *Propterea quòd Deus dixit : Remisi* (pœnam), *non corrumpam eos, qui non deliquerunt.* (Rosenmuller.)

QUIA ERGO, etc., *quia* (vel, *sanè*, sive *utique*) *ad Deum qui dicit*, vel, *qui dicere potest, remisi*, etc. ; subaudi, *debueras dicere quæ sequuntur : Tametsi non videam*, etc., quibusdam sunt hæc verba Dei, hoc sensu, *nam ad Deum cujus est dicere* (tunc האמר pro אשר אמר, qui solus potest dicere), *remisi*, etc. ; ad Deum, inquam, te redire par erat, et sic eum compellare, etc. Alii, *nam ad Deum an dicet*, scilicet quispiam quùm affligitur, num sic dicere poterit, *pertuli satis*, etc., ut Deum avertat, etc.? Potest האמר præteritum esse cum he interrogante, ut de rege, quem è solio deturbatum dixerat, etc., q. d., et meritò quidem ille, vel quivis impius, punitur ; *nam ad Deum dixitne*, vel *dicit*, ista verba quibus ab eo veniam impetret, *pertulit*, etc.? Interim Jobo proponit quid agere debeat, etc. Sanè hic sensus est optimus. An *enim apud Deum fortem, qui dicit, condonari*, etc.? Describit hic hominis officium, q. d., homo, quamvis sibi malè conscius non sit, Dei misericordiam implorare debet, in eam sententiam, quæ est vers. 32, tu autem non fecisti, vers. 33, q. d., an enim ad Deum, qui facilè condonat, etc., confugisti, misericordiam ab eo impetraturus? *Numquid enim ad Deum dicere potest? num enim potest fieri ut dicatur de Deo? nam Dei est dicere, ad Deum enim pertinet dicere, nam* (vel *sanè*), *ad Deum dici*, vel, *ut dicatur Deo*, sub. *par est*, vel *erat*, vel *oportuit*. Ad superiora hæc sunt referenda, ubi dixerat Jobum de Dei judiciis conqueri. Non hoc, inquit, debueras facere, etc. ; sed par erat à te dici, et à quovis afflicto : Libens amplector crucem, etc., האמר ferè infinitum niphal exponunt ; aliis est præt. cal cum ה interrog. (ut dictum). Porrò, magna est in tribus versiculis sequentibus ambiguitas, imò ad finem usque cap. unde variè exponi videas. Obscurum est quomodo sequentia cùm præcedentibus cohæreant. Sic verto, *nam ad Deum dixitne*, Job, *pertuli, etc.?* כי, *nam* respicit ad sententiam aliquam subintellectam? q. d., et verò Job non solùm peccavit in eo quòd Deum insimulavit injustitiæ, sicut hactenùs demonstravi, sed etiam in hoc quòd officia Deo debita omisit. *Nam dixitne*, etc.? ut omninò facere debuit : q. d., id verò non dixit, ut vos omnes testes estis. *Sanè num illi dixit? Te quoque*, etc. *Peperci, remisi*, vel *remitto*, sub. *iniquitatem*, vel *pœnam, tuam, non corrumpam, non destruam*, i. e., non puniam, *non perimam*. Alii sic : *Pertuli* (i. e., *perfero, sustinui*), sub. *castigationem tuam*, scilicet patienter, consideratâ tuâ justitiâ ; *non disperdam, non corrumpam*, nempe, vel 1° negotium scilicet pertinaci defensione meæ innocentiæ. In hâc meâ causâ, et in totâ vitâ meâ, nihil non agendum agam. Vel, 2° leges tuas. Vel, 3° vias meas et mores ; q. d., quia ob peccata mea hæc mihi accidisse intelligo, non ultra corrumpam mores. *Non offendam ampliùs.* Alii sic : *Ego sic portari populum, ut non obfuerim.* Alii totum aliter reddunt : *Nam ad Deum dixit*, vel, *qui dixit* (האמר pro אשר אמר simil. Job. 41, 24 ; Jos. 10, 24 ; Ruth. 2, 6.) *Accepi, non pignerabo.* Sic formula est apochæ quæ à creditoribus pecuniæ scribi solet : q. d. satis accepi, non peto pignus, vel quicquam ex bonis debitoris mei, quo mihi satisfiat ; sed eum quoad me liberum pronuntio : cujus contrarium est, Isa. 58, 3, *omnes dolores vestros exigitis*, non condonatis. Vel, hic est clamor inopum ad Deum, de quo vers. 28. Non clamant pro eorum pœnâ, sed conversione, aut inhibitione peccati ipsorum. Ad Deum pertinet talis clamor fiduciæ et παῤῥησίας. R. Salomo sic vertit : *Nam ad Deum dicendum est : Perfero tua judicia, et non pignerabo per me.* Sensus non alienus à nostro. (Synopsis.)

QUIA ERGO EGO LOCUTUS SUM AD DEUM, TE QUOQUE NON PROHIBEBO. SI ERRAVI, TU DOCE ME. Rectiùs sic : *Oportuit enim Deo dici : Pertuli pœnas, non ugam perversè. Si quid præter videro, tu me doce.* (Grotius.)

(1) *Præter video, si quid non video, si quid præter videro, si quid me latuit, absque eo quod video*, i. e., præter ea peccata quæ agnosco in me. *Absque hoc quod cernam* ; si quid est ad quod non adverterim ex delictis meis : Nam *errores quis advertit?* Ps. 19, 13. Sæpè peccatum est quod homo esse non putat. *Præter id quod video*, vel *vidi*, scilicet in peccatis meis. Synecdoche. *Si quid reliquum est quod non prospexi, cùm non videam*, sub. *iniquitatem meam*, i. e, cùm ignorem peccata mea, etc. *Tametsi non videam*, ad vers. 31, *præterquàm quod video*, sive cognosco, sive de peccatis meis, sive de mandatis tuis, sive de gratiâ et benevolentiâ erga me. *Tu doce me ; tu* (Deus) *indicato mihi, submone me*, de peccatis meis occultis. Rursùm synec. Confer Ps. 19, 13 : *Si iniquitatem* (vel, *perversum quid*, vel, *improbi*), *locutus sum, feci*, vel *patravi. Ultra non addam ; non addam, pergam, iterabo.* Non ultra faciam. Docet duas veræ pœnitentiæ partes, 1° superiora peccata agnoscere, 2° vitæ emendationem in posterum. (Synopsis.)

(1) Orationis meæ, quæ tibi displicuit, ego dabo pœnas.

TU ENIM CŒPISTI LOQUI, ET NON EGO. Quasi dicat, neque tamen ego, si quid dixi quod probari non debeat, reprehendendus sum, tu enim sermoni huic occasionem dedisti, et à te provocatus, illum sum ingressus. (Menochius.)

NUMQUID A TE, ô Job, *expedit Deus* iniquitatem, seu ut, iniquè sentias, judices et loquaris de Deo, *quia* ipse *displicuit tibi*, justo suo judicio flagellans te? quasi dicat : Extremè Deo displicet hæc tua obmurmuratio, quâ adversùs Deum *cœpisti obloqui*. (Tirinus.)

NUMQUID A TE DEUS EXPETIT EAM, QUIA DISPLICUIT TIBI? TU ENIM CŒPISTI LOQUI ET NON EGO. Videtur facillima fore hæc expositio : *An verò abs te?* supple *profecta est talis oratio, qualem dixi. Vicem tibi reddet quòd eam abjecisti. Tu hanc fecisti optionem, non ego.* (Grotius.)

(1) Quasi dicat : Opto tamen potiùs cum sapientibus, quales sunt hi communes amici nostri, verba facere, quàm tecum, in quo sanè, ut verè loquar, sapientiam desidero. (Menochius.)

locutum credidit, quia justum se in suis operibus fuisse memoravit. Et verum fortasse Eliu diceret, si ea quæ B. Jobus de seipso narraverat, non de illo hæc eadem disciplinæ auctor æstimâsset. Innocentem enim Jobus se asserit flagellatum, quem Deus etiam perhibuit frustra percussum. Quid ergo vox percussi superbum sonuit, quæ à sententiâ ferientis nullatenùs discrepavit? Incauti sunt humiles, qui se mendacio illaqueant, dum arrogantiam vitant; imò mentiendo superbiunt, qui contra veritatem se erigunt, quam relinquunt. Qui enim necessitate cogente vera de se bona loquitur, tantò magis humilitati jungitur, quantò et veritati sociatur. Ita S. Gregorius, lib. 26 Moralium, cap. 5.

VERS. 36. — PATER MI, PROBETUR JOB USQUE AD FINEM: NE DESINAS AB HOMINE INIQUITATIS (1). — VERS. 37. — QUIA ADDIT SUPER PECCATA SUA BLASPHEMIAM, INTER NOS INTERIM CONSTRINGATUR (2); ET TUNC AD JUDICIUM PROVOCET SERMONIBUS SUIS DEUM. Deum appellat Patrem, unde Chaldæus addit: *Qui es in cœlis*; cujus honorem, uti decet filium, tueri admititur Eliu: obsecrat ergo Deum, cædat Jobum usque in finem vitæ, si in culpâ persistat, vel usque ad finem sceleris, si desistat. *Ne desinas*, inquit, *ab homine iniquitatis*, hoc est, familiari phrasi Hebraicâ, ab homine iniquissimo cædendo, affligendo et excruciando; qui supra omnia peccata sua priora, quæ ante plagam istam commisit, etiam nunc adjicit apertam blasphemiam, imputando videlicet Deo injustitiam, perinde quasi non suffecerint priora illa tam multa et tam magna peccata, quæ ante commiserat, nisi nunc horrendum illud blasphemiæ scelus adjecisset. En quàm enormiter aberrat Eliu, et quàm vehementer piâ, ut putat, mente præcipitat: accusat Jobum et pro peccatis suis flagella meruisse, et post flagella blasphemando peccâsse. Longè verò aliter Dominus judicat, qui et frustra flagellatum insinuat, et bona duplicia post flagella retribuit, uti, cap. 42, videbimus. Pœna enim debetur culpæ, non præmium. Concludit autem factâ ad circumstantes apostrophe:

INTER NOS INTERIM CONSTRINGATUR. Id est, nostrûm omnium communi calculo et judicio condemnetur Jobus, et falsitatis ac blasphemiæ reus declaretur: hoc solum jam postulo: tum per me licet, provocet ad divinum tribunal quamdiù lubebit.

(1) Aliqui ad Deum putant esse apostrophem; ita Chaldæus, qui habet, *Pater mi, qui es in cœlis.* Sanchez putat Eliu Eliphazum alloqui, quem honoris et grandioris ætatis causâ patrem appellet, quæ explicatio cum sequentibus meliùs cohærere videtur.

DESINAS. Urgere scilicet rationibus, ut ad sanam mentem revocetur.

HOMINE INIQUITATIS. Homine iniquo. (Menochius.)

PATER MI, addit Chaldæus, *qui es in cœlis*, fac ut *Job homo iniquitatis* seu nequissimus, PROBETUR continuis flagellis USQUE AD FINEM. Id est, diù multùmque donec resipiscat. (Tirinus.)

PATER MI. Potiùs illud אבי significat *velim*, vel *utinam*. (Grotius.)

(2) Id est, nostrûm omnium communi calculo et judicio, ad quod v. 4 provocavi, condemnetur Job, et falsitatis ac blasphemiæ reus declaretur. Hoc solùm jam postulo. Tum, per me licet, provocet ad divinum tribunal quamdiu patebit. (Tirinus.)

Nam addit ad peccatum suum prævaricationem, antea leve peccatum erat, ob quod affligebatur, sed nunc, ex quo cœpit affligi, peccatum illud auxit scelere, dum velut in Deum insurgens de ejus justitiâ conquestus est. Eliu à cæteris Jobi adversariis in hoc differt, quòd illi ob graviora scelera Jobum putarent et contenderent ita atrociter cruciari, Eliu non nisi ob leviora peccata, quæ ipse ignoraret unde ei hoc dabat consilii (v. 32), Deum ut oraret, ut illa sibi aperiret. Verùm istis levioribus peccatis censet accessisse gravissimum delictum, quod in Deum esset contumeliosus. פשע *Delictum*, est, quod de industriâ committitur, חטאת, *peccatum*, etsi generale est, propriè tamen significat per imprudentiam et errorem admissum, *lapsum*, conf. not. ad Ps. 1. בינינו יספק *Inter nos complodit*, scil., כפק scil., in signum victoriæ; manibus inter nos plaudit velut jam certus de victoriâ, quasi jam causam suam evicerit, se planè insontem et nihil commeritum plecti. Alii verbum ספק h. l. intelligunt de *strepitu verborum* et vanis jactationibus, quas in Deum profuderit, à significatione *sufficientiæ* et *abundantiæ*, quam verbum illud ex usu Chaldaico habet, conf. not. supra ad 20, 22. Ita Jarchius h. l. notat יספק habere notionem *multitudinis verborum et magniloquentiæ*. Quod ipsum tamen exprimitur verbis hujus versûs postremis: *et multiplicet sermones suos in Deum*, multa garrit in Deum injuriosa. (Rosenmuller.)

CAPUT XXXV.

1. Igitur Eliu hæc rursùm locutus est:

2. Numquid æqua tibi videtur tua cogitatio, ut diceres: Justior sum Deo?

3. Dixisti enim: Non tibi placet quod rectum est, vel quid tibi proderit, si ego peccavero?

4. Itaque ego respondebo sermonibus tuis, et amicis tuis tecum.

5. Suspice cœlum, et intuere, et contemplare æthera quòd altior te sit.

6. Si peccaveris, quid ei nocebis? et si multiplicatæ fuerint iniquitates tuæ, quid facies contra eum?

7. Porrò si justè egeris, quid donabis ei, aut quid de manu tuâ accipiet?

CHAPITRE XXXV.

1. Eliu dit encore ce qui suit:

2. Croyez-vous, *Job*, avoir eu une pensée raisonnable en disant: Je suis plus juste que Dieu?

3. Car vous avez dit, *en lui parlant*: Ce qui est juste ne vous plait point; ou quel avantage retirez-vous si je pèche *ou si je ne pèche pas? L'un et l'autre vous est indifférent, puisque vous traitez indifféremment le juste et le coupable. Voilà le blasphème que vous avez proféré et que je ne puis supporter.*

4. Je répondrai donc à vos discours, et *j'adresserai la parole* à vos amis, aussi bien qu'à vous, *puisqu'ils semblent les approuver par leur silence.*

5. *Je dirai d'abord comme vous*: Levez les yeux au ciel, voyez et contemplez combien les cieux sont plus hauts que vous.

6. Si *donc* vous péchez, en quoi nuirez-vous à Dieu *qui est infiniment plus élevé que tous les cieux?* et si vos iniquités se multiplient, que ferez-vous *en cela* contre lui?

7. Que si, *au contraire*, vous êtes juste, que donnerez vous à Dieu? ou que recevra-t-il *en cela* de votre main?

8. Homini, qui similis tui est, nocebit impietas tua: et filium hominis adjuvabit justitia tua.

9. Propter multitudinem calumniatorum clamabunt; et ejulabunt propter vim brachii tyrannorum.

10. Et non dixit: Ubi est Deus, qui fecit me, qui dedit carmina in nocte?

11. Qui docet nos super jumenta terræ, et super volucres cœli erudit nos.

12. Ibi clamabunt, et non exaudiet propter superbiam malorum.

13. Non ergo frustra audiet Deus, et omnipotens causas singulorum intuebitur.

14. Etiam cum dixeris: Non considerat: judicare coram illo, et exspecta eum.

15. Nunc enim non infert furorem suum, nec ulciscitur scelus valdè.

16. Ergo Job frustra aperit os suum, et absque scientiâ verba multiplicat.

8. *Voilà ce que je dirai à vous; mais j'ajouterai, dans le même temps, que* votre impiété peut nuire à un homme semblable à vous, et *que* votre justice peut servir à celui qui est *comme vous* enfant de l'homme; *et qu'ainsi Dieu qui prend soin des hommes, parce qu'ils portent son image et sa ressemblance, ne manquera pas de récompenser le bien, et de punir le mal que vous leur ferez.*

9. Car ils crieront, à cause de la multitude des calomniateurs *qui leur ôteront leur réputation*; et ils se répandront en pleurs, à cause de la domination violente des tyrans *qui les opprimeront.*

10. Et *Dieu, attentif à leurs cris, les délivrera. S'il ne le fait pas toujours, c'est qu'il arrive souvent que* nul *de ces malheureux ne pense à recourir à lui, et ne* dit: Où est le Dieu qui m'a créé, qui fait chanter pendant la nuit des cantiques *d'actions de grâces à ceux qu'il a délivrés,*

11. *Le Dieu* qui nous rend *tous* plus éclairés que les animaux de la terre, plus instruits que les oiseaux du ciel? *Ainsi oublient dans leurs maux ce Dieu si grand, si bon et si puissant.*

12. Ils crieront alors, et Il ne les exaucera point, à cause de l'orgueil des méchants *qu'il verra régner dans leur cœur, et qui empêchera sa justice d'accorder à leurs maux les secours que sa miséricorde voudrait leur donner.*

13. Dieu n'écoutera donc pas en vain *les cris de ceux qui sont affligés; et, bien loin d'y être insensible,* le Seigneur considérera avec attention la cause de chacun *d'eux. Il examinera leurs dispositions intérieures, et il les traitera selon leurs mérites.*

14. Ainsi lorsque vous avez dit, *en parlant de Dieu*: Il ne considère point *ce qui se passe sur la terre;* jugez vous-même en sa présence *ce qu'il doit faire pour punir un tel blasphème; et néanmoins ne vous abandonnez pas au désespoir; mais vous convertissant au Seigneur,* attendez-le *avec une entière confiance, il ne manquera pas de vous faire sentir les effets de sa bonté.*

15. Car il n'exerce pas maintenant *toute* sa fureur *contre les méchants,* et il ne punit pas *à présent* les crimes dans *toute* sa sévérité, *mais il châtie les pécheurs dans sa miséricorde pour les convertir et les sauver.*

16. C'est donc en vain que Job ouvre sa bouche *pour accuser Dieu d'ignorance, d'injustice et de dureté; et c'est en vain* qu'il se répand en beaucoup de paroles, sans science *et sans connaissance de la conduite de Dieu qui est toujours sage, toujours juste, toujours sainte et toujours pleine de miséricorde et de bonté.*

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — IGITUR ELIU HÆC RURSUM LOCUTUS EST (1): — VERS. 2. — NUMQUID ÆQUA TIBI VIDETUR TUA COGITATIO, UT DICERES: JUSTIOR SUM DEO (2). — Instimulatus acriùs Eliu, quia à Jobo se contemni arbitrabatur, in illum non minùs quàm antè impatienter invehitur, et

(1) *Eliu continuant son discours, dit encore.* Il est permis à Séméi de tout dire, pendant l'affliction de David. Il est permis à ceux qui calomnient le Sauveur, et qui insultent à son silence, de le charger d'injures. Il est permis aux Juifs incrédules, pendant que Jésus-Christ demeure caché dans le sein de son père, de parler contre lui, et de le déshonorer par leurs blasphèmes. Job a la gloire de le représenter dans ces deux états; et le ministère d'Eliu le couvrirait de honte, s'il n'était digne par sa vanité d'en ignorer le secret. (Duguet.)

(2) Intelligens Eliu, nihil respondere Jobum ad ea, quorum insimulabatur, acriùs illum pungit, veluti illius silentio irritatus: è verbis autem Jobi blasphemum nescio quid elicit, quod confutare aggreditur. Igitur Jobum reum dicit hujus blasphemiæ: *Justior sum Deo*: id quod nec Jobus unquàm dixerat, neque is erat qui dicere ausus esset. Sed tanta verborum acrimonia innocentiam suam defenderat, ut accusare quodammodò Deum iniquitatis erga se, vel saltem quod justitiæ modum excesserit, videretur. Dixerat, e. g., capite 6, 2: *Utinam appenderentur peccata mea, quibus iram merui, et calamitas, quam patior, in staterâ! Quasi arena maris, hæc gravior appareret.* Et capite 10, 14: *Si peccavi, et ad horam pepercisti mihi; cur ab iniquitate meâ mundum me esse non pateris?* Sed quæ mens erat ista dicentis? Hæc planè: Ita graviter se, uti impiorum nequissimos, affligi, quanquàm minori criminum coronâ cinctum, quàm alios plures, vitam in otio tranquillæ pacis agentes; seque opprimi veluti hostem, quamvis nulla hostilia commisisset. (Calmet.)

NUMQUID ÆQUA, etc. *An hoc putâsti* (sive *cogitâsti, habuisti*, computâsti, *reputas*, vel *reputâsti, arbitraris, statuis*) *ad judicium? in judicium? in jus?* vel, *pro jure?* et rectè ac justè dicto? *pro justitiâ*, vel, *pro justo?* i. e., bono dicto vel opere, vel, tanquàm jus et æquum? vel, *in judicio?* i. e., rectâ ratione? vel, *cum judicio?* vel, *æquum*, sive *justum, esse? An hoc ratiocinaberis in causam tuam? In hoc conclusus es in judicio: Ut diceres* (dixisti, quod dicis, vel *dixisti, quia dixisti, quum diceres*), *justior sum Deo? Justitia mea Deo*, vel, *quàm Dei*, vel, *præ Deo*, sub. *est*, vel *major est quàm Dei, plus quàm Dei*, vel, *præ* justitiâ *Dei* est, talis lo-

locutum credidit, quia justum se in suis operibus fuisse memoravit. Et verum fortasse Eliu diceret, si ea quæ B. Jobus de seipso narraverat, non de illo hæc eadem disciplinæ auctor æstimâsset. Innocentem enim Jobus se asserit flagellatum, quem Deus etiam perhibuit frustra percussum. Quid ergo vox percussi superbum sonuit, quæ à sententiâ ferientis nullatenùs discrepavit? Incauté sunt humiles, qui se mendacio illaqueant, dùm arrogantiam vitant; imò mentiendo superbiunt, qui contra veritatem se erigunt, quam relinquunt. Qui enim necessitate cogente vera de se bona loquitur, tantò magis humilitati jungitur, quantò et veritati sociatur. Ita S. Gregorius, lib. 26 Moralium, cap. 5.

Vers. 36. — Pater mi, probetur Job usque ad finem: ne desinas ab homine iniquitatis (1). — Vers. 37. — Quia addit super peccata sua blasphemiam, inter nos interim constringatur (2); et tunc ad judicium provocet sermonibus suis Deum. Deum appellat Patrem, unde Chaldæus addit: *Qui es in cœlis*; cujus honorem, uti decet filium, tueri admititur Eliu: obsecrat ergo Deum, cædat Jobum usque in finem vitæ, si in culpâ persistat, vel usque ad finem sceleris, si desistat. *Ne desinas*, inquit, *ab homine iniquitatis*, hoc est, familiari phrasi Hebraicâ, ab homine iniquissimo cædendo, affligendo et excruciando; qui supra omnia peccata sua priora, quæ ante plagam istam commisit, etiam nunc adjicit apertam blasphemiam, imputando videlicet Deo injustitiam, perinde quasi non suffecerint priora illa tam multa et tam magna peccata, quæ ante commiserat, nisi nunc horrendum illud blasphemiæ scelus adjecisset. En quàm enormiter aberrat Eliu, et quàm vehementer piâ, ut putat, mente præcipitat: accusat Jobum et pro peccatis suis flagella meruisse, et post flagella blasphemando peccâsse. Longè verò aliter Dominus judicat, qui et frustra flagellatum insinuat, et bona duplicia post flagella retribuit, uti, cap. 42, videbimus. Pœna enim debetur culpæ, non præmium. Concludit autem factâ ad circumstantes apostrophe:

Inter nos interim constringatur. Id est, nostrûm omnium communi calculo et judicio condemnetur Jobus, et falsitatis ac blasphemiæ reus declaretur: hoc solum jam postulo: tum per me licet, provocet ad divinum tribunal quamdiù lubebit.

(1) Aliqui ad Deum putant esse apostrophem; ita Chaldæus, qui habet, *Pater mi, qui es in cœlis*. Sanchez putat Eliu Eliphazum alloqui, quem honoris et grandioris ætatis causâ patrem appellet, quæ explicatio cum sequentibus melius cohærere videtur.

Desinas. Urgere scilicet rationibus, ut ad sanam mentem revocetur.

Homine iniquitatis. Homine iniquo. (Menochius.)

Pater mi, addit Chaldæus, *qui es in cœlis*, fac ut *Job homo iniquitatis* seu nequissimus, probetur continuis flagellis usque ad finem. Id est, diù multùmque donec resipiscat. (Tirinus.)

Pater mi. Potiùs illud אבי significat *velim*, vel *utinam*. (Grotius.)

(2) Id est, nostrûm omnium communi calculo et judicio, ad quod v. 4 provocavi, *condemnetur Job*, et falsitatis ac blasphemiæ reus declaretur. Hoc solùm jam postulo. Tum, per me licet, provocet ad divinum tribunal quamdiu patebit. (Tirinus.)

Nam addit ad peccatum suum prævaricationem, antea leve peccatum erat, ob quod affligebatur, sed nunc, ex quo cœpit affligi, peccatum illud auxit scelere, dùm velut in Deum insurgens de ejus justitiâ conquestus est. Eliu à cæteris Jobi adversariis in hoc differt, quòd illi ob graviora scelera Jobum putarent et contenderent ita atrociter cruciari, Eliu non nisi ob leviora peccata, quæ ipse ignoraret unde ei hoc dabat consilii (v. 32), Deum ut oraret, ut illa sibi aperiret. Verùm istis levioribus peccatis censet accessisse gravissimum delictum, quòd in Deum esset contumeliosus. פשע *Delictum*, est, quod de industriâ committitur, חטאת, *peccatum*, etsi generale est, propriè tamen significat per imprudentiam et errorem admissum, *lapsum*, conf. not. ad Ps. 1. בינינו יספק *Inter nos complodit*, scil., כפיו scil., in signum victoriæ; manibus inter nos plaudit velut jam certus de victoriâ, quasi jam causam suam evicerit, se planè insontem et nihil commeritum plecti. Alii verbum ספק h. l. intelligunt de *strepitu verborum* et vanis jactationibus, quas in Deum profuderit, à significatione *sufficientiæ* et *abundantiæ*, quam verbum illud ex usu Chaldaico habet, conf. not. supra ad 20, 22. Ita Jarchius h. l. notat יספק habere notionem *multitudinis verborum et magniloquentiæ*. Quod ipsum tamen exprimitur verbis hujus versûs postremis: *et multiplicet sermones suos in Deum*, multa garrit in Deum injuriosa. (Rosenmuller.)

CAPUT XXXV.

1. Igitur Eliu hæc rursùm locutus est:

2. Numquid æqua tibi videtur tua cogitatio, ut diceres: Justior sum Deo?

3. Dixisti enim: Non tibi placet quod rectum est, vel quid tibi proderit, si ego peccavero?

4. Itaque ego respondebo sermonibus tuis, et amicis tuis tecum.

5. Suspice cœlum, et intuere, et contemplare æthera quòd altior te sit.

6. Si peccaveris, quid ei nocebis? et si multiplicatæ fuerint iniquitates tuæ, quid facies contra eum?

7. Porrò si justè egeris, quid donabis ei, aut quid de manu tuâ accipiet?

CHAPITRE XXXV.

1. Eliu dit encore ce qui suit:

2. Croyez-vous, *Job*, avoir eu une pensée raisonnable en disant: Je suis plus juste que Dieu?

3. Car vous avez dit, *en lui parlant*: Ce qui est juste ne vous plaît point; ou quel avantage retirez-vous si je pèche *ou si je ne pèche pas? L'un et l'autre vous est indifférent, puisque vous traitez indifféremment le juste et le coupable. Voilà le blasphème que vous avez proféré et que je ne puis supporter.*

4. Je répondrai donc à vos discours, et *j'adresserai la parole* à vos amis, aussi bien qu'à vous, *puisqu'ils semblent les approuver par leur silence.*

5. *Je dirai d'abord comme vous*: Levez les yeux au ciel, voyez et contemplez combien les cieux sont plus hauts que vous.

6. Si *donc* vous péchez, en quoi nuirez-vous à Dieu *qui est infiniment plus élevé que tous les cieux?* et si vos iniquités se multiplient, que ferez-vous *en cela* contre lui?

7. Que si, *au contraire*, vous êtes juste, que donnerez-vous à Dieu? ou que recevra-t-il *en cela* de votre main?

8. Homini, qui similis tui est, nocebit impietas tua: et filium hominis adjuvabit justitia tua.

9. Propter multitudinem calumniatorum clamabunt; et ejulabunt propter vim brachii tyrannorum.

10. Et non dixit: Ubi est Deus, qui fecit me, qui dedit carmina in nocte?

11. Qui docet nos super jumenta terræ, et super volucres cœli erudit nos.

12. Ibi clamabunt, et non exaudiet propter superbiam malorum.

13. Non ergo frustra audiet Deus, et omnipotens causas singulorum intuebitur.

14. Etiam cùm dixeris: Non considerat: judicare coram illo, et exspecta eum.

15. Nunc enim non infert furorem suum, nec ulciscitur scelus valdè.

16. Ergo Job frustra aperit os suum, et absque scientiâ verba multiplicat.

8. *Voilà ce que je dirai à vous; mais j'ajouterai, dans le même temps, que* votre impiété peut nuire à un homme semblable à vous, et *que* votre justice peut servir à celui qui est *comme vous* enfant de l'homme; *et qu'ainsi Dieu qui prend soin des hommes, parce qu'ils portent son image et sa ressemblance, ne manquera pas de récompenser le bien, et de punir le mal que vous leur ferez.*

9. *Car* ils crieront, à cause de la multitude des calomniateurs *qui leur ôteront leur réputation*; et ils se répandront en pleurs, à cause de la domination violente des tyrans *qui les opprimeront.*

10. Et *Dieu, attentif à leurs cris, les délivrera. S'il ne le fait pas toujours, c'est qu'il arrive souvent que nul de ces malheureux ne pense à recourir à lui, et ne dit*: Où est le Dieu qui m'a créé, qui fait chanter pendant la nuit des cantiques *d'actions de grâces à ceux qu'il a délivrés,*

11. *Le Dieu* qui nous rend *tous* plus éclairés que les animaux de la terre, plus instruits que les oiseaux du ciel? *Ainsi oublient dans leurs maux ce Dieu si grand, si bon et si puissant.*

12. Ils crieront alors, et Il ne les exaucera point, à cause de l'orgueil des méchants *qu'il verra régner dans leur cœur, et qui empêchera sa justice d'accorder à leurs maux les secours que sa miséricorde voudrait leur donner.*

13. Dieu n'écoutera donc pas en vain *les cris de ceux qui sont affligés; et, bien loin d'y être insensible*, le Seigneur considérera avec attention la cause de chacun *d'eux. Il examinera leurs dispositions intérieures, et il les traitera selon leurs mérites.*

14. Ainsi lorsque vous avez dit, *en parlant de Dieu*: Il ne considère point *ce qui se passe sur la terre*; jugez vous-même en sa présence *ce qu'il doit faire pour punir un tel blasphème; et néanmoins ne vous abandonnez pas au désespoir; mais vous convertissant au Seigneur,* attendez-le *avec une entière confiance, il ne manquera pas de vous faire sentir les effets de sa bonté.*

15. Car il n'exerce pas maintenant *toute* sa fureur *contre les méchants*, et il ne punit pas *à présent* les crimes dans *toute* sa sévérité, *mais il châtie les pécheurs dans sa miséricorde pour les convertir et les sauver.*

16. C'est donc en vain que Job ouvre sa bouche *pour accuser Dieu d'ignorance, d'injustice et de dureté*; et *c'est en vain* qu'il se répand en beaucoup de paroles, sans science *et sans connaissance de la conduite de Dieu qui est toujours sage, toujours juste, toujours sainte et toujours pleine de miséricorde et de bonté.*

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Igitur Eliu hæc rursum locutus est (1): — Vers. 2. — Numquid æqua tibi videtur tua cogitatio, ut diceres: Justior sum Deo (2). — Instimulatus acriùs Eliu, quia à Jobo se contemni arbitrabatur, in illum non minùs quàm antè impatienter invehitur, et e. g., capite 6, 2: *Utinam appenderentur peccata mea, quibus iram merui, et calamitas, quam patior, in staterâ! Quasi arena maris, hæc gravior appareret.* Et capite 10, 14: *Si peccavi, et ad horam pepercisti mihi; cur ab iniquitate meâ mundum me esse non pateris?* Sed quæ mens erat ista dicentis? Hæc planè: Ita graviter se, uti impiorum nequissimos, affligi, quanquàm minori criminum coronâ cinctum, quàm alios plures, vitam in otio tranquillæ pacis agentes; seque opprimi veluti hostem, quamvis nulla hostilia commisisset. (Calmet.)

Numquid æqua, etc. *An hoc putâsti* (sive *cogitâsti, habuisti*, computâsti, *reputas*, vel *reputâsti, arbitraris, statuis*) *ad judicium? in judicium? in jus?* vel, *pro jure?* et rectè ac justè dicto? *pro justitiâ*, vel, *pro justo?* i. e., bono dicto vel opere, vel, tanquàm jus et æquum? vel, *in judicio?* i. e., rectâ ratione? vel, *cum judicio?* vel, *æquum*, sive *justum, esse? An hoc ratiocinaberis in causam tuam? In hoc conclusus es in judicio: Ut diceres* (dixisti, quod dicis, vel *dixisti, quia dixisti, quùm diceres*), *justior sum Deo? Justitia mea Deo*, vel, *quàm Dei*, vel, *præ Deo*, sub. *est*, vel *major* est *quàm Dei, plus quàm Dei*, vel, *præ* justitiâ *Dei* est, talis lo-

(1) *Eliu continuant son discours, dit encore.* Il est permis à Séméi de tout dire, pendant l'affliction de David. Il est permis à ceux qui calomnient le Sauveur, et qui insultent à son silence, de le charger d'injures. Il est permis aux Juifs incrédules, pendant que Jésus-Christ demeure caché dans le sein de son père, de parler contre lui, et de le déshonorer par leurs blasphèmes. Job a la gloire de le représenter dans ces deux états; et le ministère d'Eliu le couvrirait de honte, s'il n'était digne par sa vanité d'en ignorer le secret. (Duguet.)

(2) Intelligens Eliu, nihil respondere Jobum ad ea, quorum insimulabatur, acriùs illum pungit, veluti illius silentio irritatus: è verbis autem Jobi blasphemum nescio quid elicit, quod confutare aggreditur. Igitur Jobum reum dicit hujus blasphemiæ: *Justior sum Deo*: id quod nec Jobus unquàm dixerat, neque is erat qui dicere ausus esset. Sed tanta verborum acrimonia innocentiam suam defenderat, ut accusare quodammodò Deum iniquitatis erga se, vel saltem quod justitiæ modum excesserit, videretur. Dixerat,

quædam objicit impia atque stulta, quæ aut ipse fingit, aut ex verbis Jobi malè ratiocinando componit : quæ dùm sapienter confutare se putat, impiè ipse et insipienter agit. Notat ergo inprimis Jobum blasphemiæ, quòd dixerit se Deo justiorem esse. Sed ubi hoc dixerit Jobus non habemus, neque ostendere potest Eliu, et est sine dubio longè falsissimum; unde tamen aut malitiosè aut insipienter illud intulerit exploremus. Potuit videlicet Eliu tum ex variis Jobi assertionibus pravè intellectis, tum ex constanti Jobi asseveratione, quâ se insontem esse, et à Deo absque culpâ cædi defendit, sensum istiusmodi deducere. Eo quippe ipso, quòd Jobus sine delicto se plecti affirmavit, visus est Eliu sicut et primis certatoribus Deo notam injustitiæ impingere, ac proinde se Deo, uti minùs justo, aut certè injusto, anteferre. Dixerat enim Jobus, aut dixisse videbatur, se justum esse atque innocentem, et tamen à Deo injustè puniri. Et cap. 19, vers. 6 : *Saltem nunc intelligite, quia Deus non æquo judicio afflixerit me.* Et cùm Jobus cupere se dicebat venire cum Deo in judicium, cap. 23, vers. 3, ostendere videbatur justiorem esse suam quàm Domini causam. Sed hæc, ut suis locis et proximè præcedenti capite docuimus, sensum habent modestum ac pium. Quando enim Jobus de suâ justitiâ locutus fuit, hùc spectavit, ut ostenderet, se non secundùm peccata puniri, nec improbum judicandum esse, eò quòd à Deo graviùs quàm reliqui homines affligeretur. Nam superiùs aliquoties declaratum fuit Deum affligentem homines non semper hoc spectare, ut ipsorum peccata puniat; sed velle ipsorum patientiam probare, quomodò Jobo accidit, cùm Deus Satanæ laxavit habenas. Non enim hoc eò factum est, quòd Jobus vias suas depravâsset, aut magnis criminibus iram Dei provocâsset; minimè : sed quamvis Satan non inveniret quid in illo reprehenderet, potestatem tamen ipsum cruciandi obtinuit. Ergo causa Deo proposita in Jobo sic affligendo non fuit, quòd Deus ipsi infensus esset; sed hoc pacto voluit ejus patientiam probare, ut nobis speculi loco esset. Jobus igitur rectè contendit, cùm asseruit se minimè propter peccata, sed aliâ de causâ sic afflictum fuisse.

Vers. 3. — Dixisti enim : Non tibi placet quod rectum est (1); vel quid tibi proderit si ego peccavero. — Neque illud uspiam à Jobo dictum fuisse reperietur. Sed operæ pretium est intelligere quid his verbis Eliu calumnietur, ut, ubi calumniæ ansam repererit, demonstremus : calumniatur autem Jobum Dei abnegâsse providentiam, neque probis consulere, neque in improbos animadvertere, neque ullam utrorumque curam gerere; et propterea dicit : *Dixisti enim : Non tibi placet quod rectum est*, etc., id est, neque ad te, ô Deus, pertinet quòd rectum faciam, neque quòd peccem; utrumque parùm attendis, quòd nihil emolumenti nihilque detrimenti ad te ex utrâque re veniat.

Hebræa ad verbum reddita eamdem habent sententiam, licet obscuriùs : *Quoniam dixisti : Quid proderit tibi, aut quid commodi capiam ex peccato meo?* Ex uno contrario utrumque vult Hebræus intelligi : quocirca bis dixit eamdem sententiam : *Quid proderit tibi, aut quid commodi capiam*, subandi à te, *ex peccato meo?* Id est, non curas, utrùm ego peccem necne. Aliqui vertunt : *Quid commodi capiam ex expiatione meâ.* Et quadrat Hebræo חטא *hata*, quod et peccatum significat et sacrificium pro peccato. Et eodem modo ex uno contrario alterum intelligendum. Et ita optimè explicârunt septuaginta Interpretes, qui totum hunc versum ita transferunt in plerisque codicibus : Ὅτι εἶπας· Δίκαιός εἰμι ἔναντι Κυρίου· ὅτι ἐρεῖς· Τί ποιήσω ἁμαρτών; *Quoniam dixisti : Justus sum coram Domino; quoniam dices : Quid faciam cùm peccaverim?* Id est, sive bonus sim, sive scelus faciam, quid hoc ad Deum spectat? cùm ipse nihil ex utrâque re commodi vel incommodi percipiat. Videtur autem Eliu sententiam hanc expressisse ex verbis illis quæ legimus, cap. 9, vers. 12 : *Innocentem et impium ipse consumit;* et statim : *De pœnis innocentum rideat;* et cap. 10 : *Si justus fuero, non levabo caput;* hoc est, non relevabor, honorabor, remunerabor, si justè egero. Ex quo videtur effici ad sensum Eliu, Deo non placere quod rectum est, quandoquidem non illud remunerat. Illud denique : *Quid tibi proderit si ego peccavero?* attribuit Jobo Eliu ex verbis illis capitis ejusdem : *Quare mundum me esse non pateris?* ac si Deus ideò non pateretur Jobum esse purum, quòd aliquid lucri ei proinde accederet : utpote quem putaret humanis judicibus esse similem, qui hominum ideò peccatis gaudent, quia habent quos judicent et condemnent, et ex eorum judicio aliquid lucri faciant. Quomodò etiam medici grassari morbos optant, precanturque hominum, maximè locupletum, corpora tentari, ut aliorum incommoda ipsis divitias pariant. Ita, puto, secum cogitabat Eliu dùm hæc verba affingit veritati, et adscribit Jobo, dùm ait illum dixisse : *Non tibi placet quod rectum est.* Significat nempe Deo virtutem et pietatem non placere, quia non habet ex quorum damnatione compendium captet. Ita Stunica et Sanctius noster.

Rectè autem ad hunc locum notat S. Gregorius, lib. 26 Moralium, cap. 7 : *Si tota libri series attenditur, nihil horum beatus Job dixisse monstratur. Sed arrogantes viri, sicut et superius diximus, habere hoc proprium solent, ut dùm in nimiâ invectione prodeunt, etiam invehendo mentiantur : et cùm non possunt reprehendere justè quæ sunt, reprehendunt mentiendo quæ non sunt.*

Vers. 4. — Itaque ego respondebo sermonibus tuis, et amicis tuis tecum (1). — Insolenter simul et arro-

---

cutio Heb. 12, 24. Vel, *supra judicium Dei, justitiæ meæ apud Deum nulla est ratio, te justiorem habere causam quàm Deum.* Hoc apertè non dixit, sed ex verbis ejus colligitur. (Synopsis.)

Num hoc computâsti in judicium, pro jure, et rectè ac justè dicto, q. d., an hoc verè à te et justum dictum fuisse cogitas? In eo quòd *dixisti, justitia mea* est *præ Deo*, i. e., major quàm Dei, justior sum Deo. (Rosenmuller.)

Comment avez-vous pu regarder comme un sentiment juste ce que vous avez dit : Je suis plus juste que Dieu? Ou : *Oseriez-vous justifier ce que vous avez dit...* Job pourrait imposer silence à cet imposteur par un seul mot, en lui demandant quand il a dit ce blasphème? Mais une telle calomnie, si évidente et si grossière, ne nous fait point méconnaître Job : elle nous apprend seulement ce qu'est Eliu. Nous savons qui est le père du mensonge, et par quel esprit parlent les menteurs. Job était bien éloigné de s'attribuer une justice plus pure que celle de Dieu lui-même, lui qui l'a supplié avec tant d'instance qu'il lui plût de le purifier; et qui nous a fait de si sublimes leçons sur l'origine de la sagesse et de la vraie justice, qui consiste à craindre Dieu, et à lui obéir. Mais Eliu, qui ne paraît connaître d'autre principe de la vertu, que la volonté de l'homme, et qui est persuadé que la vertu est toujours heureuse en cette vie, doit nécessairement avouer, que si Job était innocent, il serait plus juste que Dieu. Car d'un côté il n'aurait point reçu de Dieu sa justice, et de l'autre Dieu lui aurait refusé la récompense due à sa piété : et ainsi Dieu ne pourrait se plaindre, et Job en aurait tout le sujet. (Duguet.)

(1) Quia scilicet non semel professus es, te innocentem malis vexari.

Quid tibi proderit si ego peccavero? Quasi dicat, nihil proderit, aut oberit, ideò non curas peccem, necne; omnia enim utilitate tuâ metiris. (Menochius.)

Dixisti enim, non placere Deo quod rectum est. Hanc calumniam impegerat etiam Jobo capite præcedenti vers. 9 : Item dixisti : *Quid* Deo *proderit*, vel oberit, *si ego peccavero?* quasi dicat : Non curat Deus quid agant homines seu boni, seu mali : cùm nihil ab utrisque seu commodi, seu detrimenti accipiat. Nunquàm id Job dixerat. (Tirinus.)

Dixisti enim : Non tibi placet quod rectum est : vel quid tibi proderit, si ego peccavero? Nihil tale Jobo excidit, sed persimile aliquid colligi potest ex iis, quæ pronuntiavit, Deum scilicet punire sæpè bonos, impiis parcere ; nec rarò etiam utrosque uno eodemque fato obvolvi. Si enim hæc stricto sensu accipiantur, rectè ex his colligas, Deum ita nobiscum agere, ut bonis malisque nostris minimè tangatur. Sed alia planè mens erat Jobi, qui eo solummodò spectavit, ut refelleret amicos, asserentes, ea quæ à Deo infliguntur mala, certissimum esse argumentum Numinis provocati crimine illius, qui iis malis premitur : id quod asseri nullo modo potest. Hebræus : *Dixisti : Quid accipis utilitatis de peccato meo?* Eliu verba hæc Jobo imputat : Cui bono tibi est, ô Deus, peccatum meum? Sive illud punias, sive negligas, sive illud ego committam, sive committere nolim, perinde est tibi. Quid Deo nocet peccatum? Vide similem phrasim in Eliphazo capite 22, 3, aliter : Quid mihi prodest hæc pati ob criminum meorum expiationem, et malis opprimi, si Deus eodem animo justum et impium observat? Hæc per summam calumniam Eliu Jobo imputabat. (Calmet.)

Dixisti enim : Non tibi placet quod rectum est : vel quid tibi proderit, si ego peccavero. Meliùs sic : *Quasi dicas, quid aut tibi proderit, aut quid ego utilitatis accipiam expiando peccatum?* חטא sæpè est μετωνυμικῶς, *per transnominationem*, peccati expiatio. (Grotius.)

Dixisti enim : *Quia dicis, ut dicas*, vel *diceres, etsi diceris : Non tibi placet quod rectum est, quid prodest*, vel *proderit, tibi?* sub. *justitia, sive integritas viarum*, quùm perinde affligi te dicas ac si impius esses. Dicendum erat per mimesin, *Quid prodest mihi?* sed ita passim Hebraicè orationis forma commutatur. *Tibi* pro *mihi* positum, per enallagen personæ. Mimesis recta mutatur in obliquam; ut ostendat neque se, neque alios utilitatem inde percipere. Locum sic verto : *Quasi dicas, quid aut tibi proderit, aut quid ego utilitatis accipiam?* etc. Stomachantes sæpè seipsos alloquuntur in secundâ personâ. Inducit Eliu Jobum cum seipso stomachantem. Vel, ad Deum referri potest : Quid valet coram te mea justitia : quid proderit tibi, ô Deus, innocentia mea? *Dixisti enim, non placere* Deo *quod rectum est.* Hanc calumniam impegerat etiam Jobo c. 34, v. 9, q. d., non curat Deus quid agant homines seu boni seu mali, cùm nihil inde seu commodi seu detrimenti accipiat. Nunquàm id Job dixerat.

Vel quid tibi proderit? etc. *Quid*, vel *an, proficio* (vel, *quam utilitatem capiam*) *ex peccato meo?* relicto scilicet vel remisso, et per pœnitentiam diluto. Vel *si non peccem?* si à peccato recedam; quâ scil. ratione pro eo expiabo? ut supra 7, 20. Vide et Mich. 7, 18; possit sic exponi : Nec integritate nec peccato quicquam proficio, nec propterea afflictionem effugio. Confer Job. 10, 15. R. Salomo comparativè exponit, *præ peccato meo?* q. d., quid proficiam integritate magis quàm peccato? *Quid proficiam* ex eâ (nempe *justitiâ meâ*) *magis quàm ex peccato meo?* Vel, *ex peccato*, i. e., ex pœnâ peccati mei, quod puniat ob peccatum, quùm probum et improbum Deus ex æquo consumit, ut Job, 9, 22. Sed prius simplicius. Vel, *expiando peccatum?* חטאת sæpè metonymicè peccati expiatio. Vel, *de expiatione meâ?* si studuero vitam emendare cùm affligas me. *Quid utilitatis*, etc., si mundatus fuero à *peccato meo?* Alii totum sic reddunt : *Si roges quid profuturum sit tibi*, dicens : *Quid proficerem supplicio meo?* Heb. *peccato*. Prolepsis est. Poterat Job dicere : Quid tu expetis ut ampliùs prober afflictionibus supra 34, 36? quid, obsecro, illud mihi profuturum esset? Confer. Job. 7, 20, etc. Ad quod respondet Eliu versu sequente : *Negans prodesse tibi aut conducere innocentiam, quid juvaret?* sub. *Deum colere*, vel *justitiam : satius est me peccare*, vel, *è peccato meo plus redit commodi.* (Synopsis.)

Quia dicis, nam quod sequitur ad justitiam causæ suæ defendendam asserebat, juxta id quod dicit Eliu. *Quid tibi prodest*, scilicet, *integritas viarum tuarum*, scilicet (ex versu 2) *justa tua causa?* quùm perinde affligi te dicas, ac si impius esses? Dicendum erat per mimesin : *quid prodest mihi?* sed ita passim hebraicè orationis forma commutatur, ut et mox מחטאתי מה אעיל, quæ verba benè Jarchi explicat : *quid proficiam justitiâ meâ magis quàm meo peccato?* Respicit illud, quod Jobus supra 10, 15, dixerat : *Si impius sim, hei mihi! sin justus, ne tum quidem caput attollam*, utrinque mecum malè agitur. (Rosenmuller.)

Car vous avez dit en lui parlant : *Ce qui est juste ne vous plaît point, ou quel avantage retirerez-vous si je pèche?* Il impose à Job ce qu'il n'avait dit en aucune sorte. Et un tel blasphème était infiniment éloigné de sa piété. « Qu'on examine, dit saint Grégoire, « toute la suite de ce livre, et l'on ne trouvera point « que ce saint homme y ait rien dit de semblable. « Mais les hommes qui sont pleins d'eux-mêmes, tel « qu'était Eliu, ont cela de propre, que s'abandonnant « à l'invective, ils y joignent ordinairement le mensonge; et que ne pouvant trouver de justes sujets « qui méritent d'être repris, ils en forgent qui ne sont « point véritables, pour avoir au moins de quoi exercer leur invective. » *Et cùm non possunt reprehendere justè quæ sunt, reprehendunt mentiendo quæ non sunt.* C'est donc faussement qu'Eliu ose reprocher à Job d'avoir dit à Dieu : Que ce qui était juste ne lui plaisait point; et qu'il lui était indifférent qu'il péchât, ou qu'il ne péchât point.

L'expression hébraïque paraît toute différente de la Vulgate : *Quel avantage retirerez-vous que j'expie mon péché?* Mais l'un et l'autre retombent à peu près dans le même sens; et il est également faux que Job ait parlé à Dieu en cette manière si indigne de la grande idée qu'il avait conçue de sa justice et de sa souveraine pureté. (Sacy.)

(1) Argumenta tua diluam, et quæ omiserunt amici, supplebo : respondebo iis quæ illi vel penitùs omisêre, vel leviter attigerunt. Septuaginta : *Ego dabo tibi responsum, et istis tribus amicis tuis.* (Calmet.)

Ego respondebo tibi verba, adferam adversùs te rationes, quibus confuteris, *et sociis tuis tecum*, quia illi scilicet non efficacibus adversùm te usi sunt argu-

ganter Eliu jactat se responsurum esse Jobi sermonibus impietatis et insipientiæ plenis, et docturum Jobi amicos, quomodò Dei causam et nomen à maledico sermone tueantur, et Jobo de ipsorum victoriâ exultanti silentium indicant.

Vers. 5. — Suspice coelum, et intuere, et contemplare æthera, quòd altior te sit (1). — Arguit modò Jobum quasi aliquando dixerit Deum ex hominum peccatis aliquid captare compendii, dicitque Deo neque quidquam accedere posse lucri ex hominum justitiâ, neque ex eorum iniquitate nocumenti; quia Deus in cœlo procul ab hominibus est, quò hominum opera, qualiacumque fuerint, pervenire non possunt. Qui gravis est et infantilis error, cùm Deus ubivis locorum sit, et universa compleat. Argumentum igitur, quo ad hujus pronuntiati confirmationem utitur Eliu, illius indicat insignem ignorantiam : concludit enim in cœlo Deum, ita ut neque terram neque universum compleat, neque cum hominibus sit. Unde S. Hieronymus et Beda arrogantem illum philosophastrum crassæ cujusdam ignorantiæ coarguunt. Tota enim ea ratio in locorum distantiâ ac diversitate consistit, quasi ad Deum, qui tanto ab hominibus intervallo disjungitur, pervenire nihil possit, perventurum utique, si prope nos esset, aut ubi à nobis adiri aut conveniri difficilè non posset. Ita Sanctius noster.

Secundùm anagogiam autem hic invitamur ad cœli contemplationem, ut exinde animos ad Numinis cognitionem amoremque attollamus. Cœlum enim maximè naturam divinam et procreantis omnia vim, potentiam et inexplicabilem sapientiam eximiè declarat. Hinc S. Chrysostomus, hom. 10 ad Populum, ait cœlum positum à Deo βιβλίον μέγιστον καὶ ἰδιώταις καὶ σοφοῖς, *maximum librum et idiotis et sapientibus* : addit πᾶσιν ἁπλῶς χρήσιμον, *omnibus generatim utilem esse*. Liber ille tam apertus, tam pictus, et tantâ varietate pulcherrimus, clarissimâ in luce, ut Psalmographus canit, Psal. 18, 1, *enarrat gloriam Dei*; vel, ut vertunt Septuaginta, δόξαν, *claritatem, existimationem, magnificentiam*; vel, ut Chaldæus, *pretiositatem*; vel, ut doctores Hebræi, *vim, valorem, gravitatem*; vel, ut Patres, *divinitatis imaginem atque dotes*. Itaque animadvertit S. Gregorius Nyssenus in Vitâ Gregorii Thaumaturgi Abrahamum, cùm apud Chaldæos in philosophiâ esset institutus, et cœli apud se pulchritudinem ordinemque siderum, vim et efficientiam reputaret, earum rerum cognitione usum ὡς ὑποβάθρᾳ, *ut scalâ et adminiculo*, ad superi boni contemplationem fuisse, et per ea quæ videntur ad divina, quæ tantùm intelligentiâ percipiuntur, religiosè pervenisse. Etsi enim cœli corpora quidem muta sint et inanima, nihilominùs adeò aspectu pulchra videntur, ut visa defixos teneant oculos, et cum intuentium oculis pariter pensitantium animi et animorum desideria in cœlestem illam Beatorum patriam intendantur. Hinc S. Pater noster Ignatius, rerum cœlestium contemplatione absorptus, sæpenumerò exclamâsse solitus fertur : *Quàm sordet mihi terra cùm cœlum aspicio!* Profectò cœlum et Dei prædicat omnipotentiam, et pulchritudinem ostendit, ut illius aspectu invitati et prorsùs convicti de infinitâ conditoris ejus pulchritudine philosophemur. Ad hoc Minutius Felix in Octavio nos invitans : *Cœlum*, inquit, *ipsum vide quàm latè tenditur, quàm rapidè volvitur, vel quòd in noctem astris distinguitur; vel quòd in diem sole lustratur; jam scies, quàm sit in eo summi moderatoris mira et divina libratio*. Sancti quippe viri non hærent in solâ cœlorum aut siderum consideratione; sed ulteriùs mentem referunt ad laudandum et amandum eum qui tantum opus tam exquisito artificio est molitus.

Vers. 6. — Si peccaveris, quid ei nocebis? et si multiplicatæ fuerint iniquitates tuæ, quid facies contra eum (1)? — Neque enim peccatum in detrimentum Dei, contra quem admittitur, sed ipsius peccatoris, à quo committitur, terminatur. Unde D. Augustinus in illo Deuteronomii versiculo, cap. 32 : *Peccaverunt ei, et non filii ejus in sordibus*, cum Septuaginta legit : *Peccaverunt ei, non filii ejus vituperabiles*; et rationem reddit : *Quoniam*, inquit, *qui peccat, non peccat ei, id est, non Deo nocet, sed sibi ipsi*. Et congruit Chaldæus transferens : *Dissipaverunt seipsos, et non illum*. Nullum enim Deo, maximum autem peccatori ex suo peccato

mentis, et velut victi turpiter obmutuerunt, ubi maximè Jobus erat redarguendus. Et sanè Eliphasus de hâc re cœperat dicere 22, 2, seqq., sed mox ibi affectu præpeditus, ab illo argumento tractando ad falsas criminationes et obtrectationes in Jobum accumulandas se abripi passus erat. Et postea Jobus abundè cap. 23 et 24 de prosperitate impiorum et bonorum afflictionibus objecerat, ad quod socii nihil responderant. Pleniùs ergo hoc loco Eliu hanc rem tractat, et Jobi objectionem diluit. אשיבך pro אשיב לך, verba *respondendi* Hebraicè cum duplici accusativo construuntur. (Rosenmuller.)

Respondebo, etc. *Respondebo*, (vel *respondeo*) *tibi sermones*, sive *verba* ad illas quæstiones tuas. Ad verb. *redire faciam ad te*, etc. *Reponam tibi verba*; Paucis satisfaciam tibi.

Et amicis (vel *sociis*, etc.) *tuis tecum*, nempe, tribus illis qui hactenus tecum sermonem contulerunt, et ad hanc tuam querelam vel nihil, vel parum, responderunt. Aliquid enim certè responderat Eliphaz, et quidem id ipsum quod hîc Eliu; sed argumentum illud non plenè tractârat. Et postea Job alia objecerat cap. 23 et 24, ad quæ socii nihil responderant. Nec illi efficacibus adversùs Jobum usi sunt argumentis. (Synopsis.)

(1) Suspice coelum, . . . quod altior te sit. Suspice cœlum, et tantæ rei aspectu doceberis, quidquid adversùs Deum feceris, cùm tu infinito intervallo inferior Deo sis, ad celsissimum usque ejus solium minimè perventurum; uti quæcumque ejus obsequio et amore feceris, nihil illius magnitudini profutura. Si te igitur dejicit, si vexat, inde colligas necesse est, justitiæ illum suæ satisfacere, minimè verò vel simultate, quasi se crimine tuo læsum, experiretur, vel malâ æmulatione, quasi diminutam à te gloriam suam doleret; sed injuriam ulcisci, quam tutè ipse tibi infers, probro afficiens naturam tuam, atque animam morte. Malè igitur colligis, cùm dicis : Cui Dei bono tanta hæc patior pro peccatis meis? Nam vers. 8 : *Homini, qui similis tui est, nocebit impietas tua; et justitia tua non adjuvabit nisi te, filium hominis*. Ita Eliu philosophabatur. (Calmet.)

(1) Quid ei nocebis? Ostendit Eliu, quamvis Deo neque noceat, neque prosit mortalium sive pietas, sive impietas, Deum tamen pro suo munere integrè et incorruptè omnia judicaturum. (Menochius.)

infertur nocumentum. Quòd si D. Gregorius Nazianzenus, orat. 12, dicit : *Prolapsionibus nostris Deum nostrum afficimus detrimento*; tamen statim rationem reddit : *Nam Deus*, inquit, *pro divitiis nos habet*. Ubi sicut nos metaphoricè divitias Dei vocavit, ita Deum ex nostris culpis affici detrimento impropriè dixit. Quamvis hoc detrimentum, quodcumque sit, potiùs ipsarum divitiarum est, quæ miserè disperduntur, quàm ipsius Dei, qui nullis externis opibus indiget, infinitis sibi intrinsecis abundans. Non obscurè hoc significavit ipse Deus de Judæorum idololatriâ locutus : *Populus*, inquit, *meus mutavit gloriam suam in idolum*, Jer. 2, 11. Ubi D. Chrysostomus, orat. 1 adversùs Judæos : *Non dixit*, inquit : *Mutâstis Deum vestrum; Deus enim non mutatur; sed : Mutâstis gloriam vestram : neque enim me læsistis*, inquit, *neque ulla noxa ad me pervenit : vosmetipsos affecistis ignominiâ : meam gloriam non imminuistis; sed vestram ipsorum*. In eamdem sententiam conspirat D. Paulus, qui, postquàm innumera gentium peccata commemoravit, subdidit, Rom. 1, 25 : *Servierunt creaturæ potiùs quàm Creatori, qui est benedictus in secula, amen*. Ubi postquàm Deum multis hominum injuriis et opprobriis et maledictionibus impetitum esse dixit, tunc benedictum in secula appellavit; ut significaret Deum ex tam multis injuriis nullam sui gloriosi nominis jacturam incurrisse, neque minùs quàm cœlestibus laudationibus benedictum coruscâsse. Quod D. Chrysostomus, hom. 3 in Epistolam ad Romanos, rectè expendit : *Quanquàm illi*, inquit, *injuriam fecerunt, tamen ipse non accepit : neque enim ejus gloria aliquâ ex parte lacera aut mutila facta est; sed manet ipse omninò laudandus*. Non ergo læditur Deus peccatorum jaculis : imò sagittæ, quas in Deum jaciunt peccatores, in ipsos retorquentur. Hinc inter gravissima mala, quæ David Judæ posteris imprecatur, unum est : *Fiant contra Dominum semper*, Psal. 108, 15. Atqui hoc, dicet aliquis, potiùs est Deo quàm hominibus malum imprecari. Absit profectò. Imò nulla esse potest acerbior in homines imprecatio : dùm enim contra Deum insurgunt, Deo prorsùs illæso, ipsi infinitis malis substernuntur. Vide plura de peccati damnis et molestiis, cap. 4, vers. 8, et passim alibi.

Vers. 7. — Porrò si justè egeris, quid donabis ei, aut quid de manu tua accipiet? Quibus verbis non negat Deo placere officia nostra et virtutum opera, quæ intuitu ejus operamur; sed tantùm affirmat illa Deo infinito et per se immensâ gloriâ referto nihil adjumenti, quo ille egeat, afferre posse; quasi dicat : Nihil prorsùs de tuo, quod ab illo non acceperis, donare Deo potes. Quo sensu olim Deus ad populum suum, Psal. 49, 9 : *Non accipiam*, inquit, *de domo tuâ vitulos, neque de gregibus tuis hircos*; scilicet tanquàm à te mihi donatos, et non potiùs restitutos, quasi à tuo dominio in meum transferantur; cùm tamen nunquàm ita fuerint sub tuo dominio, ut de meo non exierint. Quam rationem statim reddit : *Quoniam meæ sunt omnes feræ*, etc. Quibus verbis significat se omnibus divitiis affluere; neque nostras tanquàm alienas emendicare, sed pro arbitrio et jure suo quando voluerit exigere. Unde David contemplatus illa ingentia donaria, quæ et ipse et cæteri principes in templi fabricam liberaliter conferebant, inter alia, quibus Deo gratulatus est : *Quis ego*, inquit, 1 Paral. 29, 14, *et quis populus meus, ut possimus hæc tibi universa promittere? Tua sunt omnia; et quæ de manu tuâ accepimus dedimus tibi*. Et iterùm in humiles gratulationes effusus : *Domine Deus noster, omnis hæc copia, quam paravimus ut ædificaretur domus nomini sancto tuo, de manu tuâ est, et tua sunt omnia*. Eo enim magis Deum sibi conciliabat, quò humiliùs fatebatur nihil se illi offerre, quod ab eo non accipisset.

Jam verò quæ spiritualia dona possunt à nobis offerri Deo, nisi priùs à Deo in nos ipsos deriventur? Ita planè testatur D. Augustinus, lib. 9 Confessionum, cap. 13 : *Quisquis*, inquit, *tibi, Domine, enumerat vera merita sua; quid tibi enumerat nisi munera tua?* Et rursùs, epist. 105 ad Sixtum : *Cùm Deus*, inquit, *coronat merita nostra, nihil aliud coronat quàm munera sua*. Ubi planè fatetur ea, quæ Deo offerimus, non solùm priùs in nos à divinâ liberalitate derivari, sed etiam adhuc sub divinâ potestate contineri. Eleganter de hâc re D. Bernardus sermone de quadruplici debito : *Totum*, inquit, *quod es illi debes, à quo totum habes*; et pauló ante : *Cùm*, inquit, *ei donavero quidquid sum, quidquid possum; nonne istud sicut est stella ad solem, gutta ad fluvium, lapis ad montem, granum ad acervum?* Ubi multa de hâc re, quibus non solùm asserit exigua esse munera, quæ Deo offerre possimus; sed etiam planè fatetur nihil nos habere offerendum, quod Deo pluribus nominibus non debeatur. Idem rursùs in Tractatu de diligendo Deo : *Si totum*, inquit, *me debeo pro me facto; quid addam jam pro refecto? In primo opere me mihi dedit, in secundo se : et ubi se dedit, me mihi reddidit. Datus ergo et redditus me pro me debeo, et bis debeo. Quid ergo retribuam pro se? nam etiamsi millies me rependere possem, quid sum ego ad Deum?* Vides ut nihil se habere fateatur quo divina beneficia compenset; cùm sua omnia Deo, à quo accepta fuerant, debeantur.

Itaque Deus quidem, cùm sit infinitè perfectus, neque suæ felicitatis detrimentum patitur, quantumvis fœda peccata perpetrentur; neque incrementum, quantumvis eximia pietatis opera augeantur : attamen externa ejus gloria apud homines peccatis obscuratur, et egregiis operibus clarescit. Quod Eliu parùm expendisse videtur. Deum ergo internè tantùm consideravit, atque in eo sensu idoneum argumentum confecit : tametsi ad Jobi animum expugnandum frigeat, qui hæc et his majora minimè ignorabat.

Vers. 8. — Homini, qui similis tui est, nocebit impietas tua (1), et filium hominis adjuvabit justitia tua. Quasi dicat : Homo, qui in eodem tecum

(1) Sententia est : Hominis peccantis, aut justè viventis, nocebit alteri homini, aut proderit, justitia aut impietas, et peccatum, non autem Deo. (Menochius.)

Homini, qui similis tui, seu peccator *est*, *nocebit impietas* sua, sicut tibi jam nocet *tua*, quasi dicat : Etsi Deo non possit nocere impietas impii, valdè tamen nocet ipsimet impio; sicut *justitia* cujusque prod-

loco atque ordine vivit, tuâ sæpè operâ ac patrocinio juvari, et tuis insidiis ac fraudibus lædi ac violari potest : quare illi tua justitia proderit, aut nocebit impietas : in multis enim adjuvare eum potes consilio et auxilio, ut bona sibi congruentia acquirat, mala sibi adversantia effugiat. Ita quidem mirum in modum potest homo homini vel per justitiam suam prodesse, vel per injustitiam obesse, ut meritò proverbio vulgato celebratum sit, hominem homini Deum esse, rursùmque, hominem homini esse dæmonium. Ipsi autem Deo nullius obesse valet injustitia, nullius prodesse justitia ; multò verò minùs ab homine quidquam expectat emolumenti aut auxilium implorat.

Verum quidem est nos, cùm Deum offendimus, quantùm in nobis est violare ejus justitiam, eoque pacto magnam ipsi facere injuriam. Somus igitur rei cùm peccamus eoque ac si Dei majestatem imminuissemus : scimus quæ sit norma ejus rectitudinis quam à nobis exigit : cùm in contrarium tendimus, id perinde est atque si ipsum impedire vellemus, quominùs regnaret, quasi ipsum ex suo tribunali avellere-mus, quasi ipsum pedibus proculcaremus. Omnium igitur eorum homines sunt rei ; sed tamen in se Deus nec augeri nec diminui potest. Sciamus igitur nos nullum ipsi damnum inferre cùm peccaverimus, sed nobis ipsis, in quorum capita peccata recidunt ; atque ita homines non possunt adversùs Deum insurgere est *filio hominis*, id est, cuique homini justè operanti. Uterque enim condignam meritis suis mercedem accipiet à Deo. (Tirinus.)

C'est à un homme semblable à vous que votre impiété peut nuire, et c'est au fils de l'homme seulement que votre justice peut être utile. Ceci est un lieu commun hors d'œuvre qui servira de matière à Eliu jusqu'à la fin du chapitre, et où il mêlera beaucoup d'erreurs ; car il est rare qu'il avance une vérité, sans l'altérer par l'abus qu'il en fait. Premièrement, il paraît n'avoir aucune juste idée de la vertu : car il la réduit uniquement à cette espèce de justice qui s'exerce au dehors, et dont le principal objet est de rendre extérieurement à chacun ce qui lui appartient. C'est une partie de la vertu, mais la plus facile, et que les infidèles ont fort connue. Secondement, il est très-possible qu'un homme soit très-corrompu, et qu'il soit même sans religion, et qu'il paraisse très-attentif à ne blesser personne. L'orgueil sait quelquefois mieux observer ces dehors que la piété, qui est moins attentive à l'estime des hommes, et aux moyens de l'acquérir. Troisièmement, il est très-faux que l'impiété n'attaque pas Dieu plus directement que les hommes. C'est lui seul qui est le principe et la règle de tous les devoirs. C'est contre lui qu'on pèche, avant que de pécher contre ses frères. Il est même certain, en un sens, qu'on ne pèche que contre lui, en offensant les hommes, parce qu'on ne leur doit que ce qu'il a voulu qu'on leur dût. Et c'est pour cela que David, quoique coupable d'adultère et d'homicide, disait à Dieu avec beaucoup de vérité : *J'ai péché contre vous seul, et j'ai fait le mal en votre présence.*

Enfin, il est manifeste que Dieu, étant la justice même, c'est l'attaquer personnellement et dans son être essentiel, que d'agir contre la justice et contre la vérité. Son indépendance rend les intentions du pécheur inutiles, mais elle ne peut les excuser, et c'est au contraire ce qui les rend plus criminelles, de ce qu'elles osent attaquer une majesté infinie, que tout doit adorer et à qui rien ne peut nuire. (Duguet.)

nisi in suam confusionem. Quare pro conclusione retinendum est, quod hic paucis Eliu pronuntiat, nempe peccata nostra hominibus nocere, non Deo ; pariterque nostram, justitiam hominibus, non autem Deo, prodesse.

Vers. 9. — Propter multitudinem calumniatorum clamabunt (1); et ejulabunt propter vim brachii tyrannorum. Probat quod proximè dixit, hominibus hominum impietatem nocere, et misecrorum ab aliis levari posse calamitates : alioqui qui calumniis violentorum et tyrannorum manibus opprimuntur non clamarent ejularentque, ut vel Deus, vel homines potentes ac pii suppetias ferrent laborantibus, ei vim injustam justâ vi repellerent. Eliu igitur omnia illa comprehendit, et ostendit minimè mirandum esse, si Deus, cùm sit patiens, sinat res malè se habere, nec prospiciat simul atque ipsum invocamus, quia

(1) Homines scilicet, quibus calumniæ nocent. (Menochius.)

Clamabunt, ad Deum, supple, pauperes et afflicti, quasi dicat : Etsi Deo non noceat impietas impii, quia tamen nocet membris et illius ejus, nempe pauperibus et afflictis, qui ad Deum pro vindictâ et ope clamant, hinc punit impietatem illam Deus perinde ac si sibi noceret. (Tirinus.)

Inspii ab impiis oppressi graviter ejulabunt ; at illorum clamores et querelæ penitùs inanes erunt, cùm ad Deum clamatum non sint ; v. 10 : *Et non dixit : Ubi est Deus, qui fecit me?* Clamores sunt impatientis et desperantis, non confidentis amantisque. Quærent ab industriâ sub vel ab hominum ope id quod illis à Deo unicè expectandum erat. Si igitur ita oppressi impii à Deo in rebus gravissimis deseruntur, quâ fronte ais Deum nullâ sollicitudine bonorum malorumve nostrorum tangi, nihilque nobis crimina nostra officere? Cur enim illi jacent derelicti, nisi criminum suorum merito? (Calmet.)

Propter vim brachii tyrannorum, רַבִּים, id est, *potentium*. (Grotius.)

Et ejulabunt, etc. יְשַׁוְּעוּ רַבִּים, *clamabunt*, vel, *deprecabuntur*, *vociferantur*, et *vociferantur*, ita ut *vociferentur* (sub. *illi*, oppressi scilicet) *propter oppressionem*, *propter brachium* (vel, *præ brachio*, i. e., violentiâ et tyrannide, *propter potentium*, *propter violentiam*, *propter fortitudinem brachii*, vel, *a brachio*) *magnatum*, ut Job. 32, 9, vel *multorum*. Deus enim, quando injuriæ multæ sunt, vindicat ; quando paucæ, dissimulat. Tyrannos etiam punit ejulatu miserorum motus. Oppressi sæpè quidem ad Deum clamant, nec inveniunt liberationem, hoc tibi do quod objeceras supra 24, 12. Sed quare clamantes non exaudiuntur? an statim Deus injustitiæ accusandus est? Minimè verò, absit. Sed causa in ipsis oppressis est, ut sequitur. Clamant, ut hypocritæ, solùm ob externa mala ; cum impatientiâ, cum invidiâ, quâ potentibus suam invident felicitatem, cum vindictæ cupiditate. (Synopsis.)

Ils crieront à cause de la multitude des hommes injustes, et ils se répandront en pleurs à cause de la domination violente des tyrans. Il ne paraît pas une grande liaison entre ce verset et les précédents. Mais il semble qu'on pourrait les joindre de cette sorte : Quoiqu'il soit vrai que l'impiété de l'impie ne puisse nuire à Dieu, cependant, comme elle nuit à ses membres, c'est-à-dire aux pauvres et aux affligés, qui *crient* dans les maux qu'ils souffrent, et qui pleurent dans l'extrémité où ils sont réduits, il ne laissera pas de la punir comme si elle pouvait lui nuire à lui-même. Que s'il ne le fait pas toujours, ou s'il tarde au moins à le faire, Eliu en rend la raison tout de suite. (Sacy.)

etiam seriò et ex animo non precamur. Primùm autem hic declarat homines non dignos esse ut Deus ipsis in necessitate opituletur : quia si opprimantur, injuria aut vis aliqua ipsis adferatur, verum quidem est ipsos vociferari, tumultuari, lamentari ; sed tamen propterea non confugiunt ad Deum. Audiuntur itaque clamores et ululatus eorum qui malum patiuntur ; Deus tamen illos non exaudit, quamvis ejus munus sit iis qui injustè opprimuntur subvenire : quoniam ipsum non respiciunt, nec ad eum precibus confugiunt, sed confusè lamentantur. Modò etiam verum est, confusiones tam horrendas esse in mundo, ut de iis, quin toti cohorrescamus, cogitare non possimus. En bella, quæ multis in locis grassantur, et regionem vastatam ; miseri homines nesciunt quid ampliùs agant ; incensas domos videas, fortunas omnes diripi. En igitur populos ita vexatos, ut illis trucidari, quàm sic languere, satius sit. Si quis regionem circumeat, illic multas querelas et expostulationes audiet : nec tam procul eumdum est ; quà milites tanquàm tempestates aliquæ transcunt, nemo est qui non vociferetur se ad ossa usque exedi. Interim numquid homines ad bonam frugem redeunt, et ex toto corde Deum inquirunt?

Vers. 10. — Et non dixit : ubi est Deus qui fecit me, qui dedit carmina in nocte (1)? Eam igitur ob

(1) Loquitur de eo qui in tribulatione constitutus non recurrit ad Deum, neque opem ejus implorat, ut à malis liberetur. *Talis*, inquit, *non dixit : Ubi est Deus qui fecit me?* etc. Quasi dicat : Deum factorem suum non invocavit. Quod autem sequitur : *Qui dedit carmina in nocte*, variè exponitur. Hebr. est : *Qui posuit carmina in nocte*, quod sic exponi posse videtur : Qui noctem ornavit stellis, quæ sub pulchritudine velut quodam cantu homines invitant ad laudem et cognitionem Dei. Gregorii hic est commentarius : *Carmen in nocte*, *lætitia est in tribulatione*. Itaque Deus dat carmina in nocte, qui facit homines in tribulatione gaudentes. Ita Gregor. Et commodus est hic sensus, quia ad litteram sermo est de homine in tribulatione constituto. Est denique et alius sensus, ut per carmina, quæ dantur in nocte, intelligantur revelationes, quæ à Deo hominibus nocturno tempore immittuntur magis et frequentiùs quàm de die. Et appellantur carmina, vel cantica, quia prophetiæ, seu revelationes frequentiùs carmine conscribi solent, maximè apud gentiles, quod patet manifestè inprimis in carminibus Sibyllinis. (Estius.)

Et non dixit, vel, *et non dicit*, sub. *quisquam illorum*, i. e., oppressorum. *Nullus dicit ; nempe quia nullus dicit.* Præcedenti versui hæc jungi debent, et redundat ו in וְלֹא ; dicit enim : Ex tam multis qui opprimuntur nemo est qui resipiscit, et opem divinam implorat. Alii : *Si non dicit*, oppressus, i. e. : Si homo oppressus ad Deum non revertitur, adductus naturâ, et verbo, et beneficiis ejus, etc., is profectò nihil egerit clamoribus vagis, infra, vers. 12, ut Psal. 18, 42, Prov. 1, 28, Isa. 1, 15 : *Non dixit*, nempe ex animo et cum fide. Nam hoc omnes dicunt, in Deum, ut Creatorem, se credere omnes profitentur ; sed ad illum toto pectore non redeunt, summa ejus in se beneficia non agnoscunt, uti par est ; ideò nihil mirum si non exaudiantur clamantes.

Ubi est Deus qui fecit (vel *condidit*, vel *ornavit*, et summis beneficiis prosecutus, ut 1 Sam. 12, v. 6) me. אַיֵּה אֱלוֹהַּ עֹשָׂי, *ubi* est *Deus factor*, vel *conditor*, *meus?* etc., vel, *creator noster?* i. e. : Utinam opituletur mihi Deus ! Sunt verba optantis, ut 2 Reg. 2, 14 : *Ubi es, Jehova?* Non explorat seipsum, an Deus in ipso sit ; et si fortè non inveniat, non habet cogitatio-

causam Deus non omnibus oppressis auxilium fert, quia non omnes spem suæ salutis in Deo ponunt, ne-

nem vel propositum quærendi Deum, nec æstimat beneficia ejus. Significat debere eum Deo, ut Creatori, per omnia fidere, et se suaque omnia patienter ei submittere, beneficia ejus rectè æstimare, et eorum respectu pauxillum damni æquo animo ferre, et spem certam liberationis de illo sibi promittere. Ostendit cur Deus non continuò succurrit oppressis, quia Deum non invocant miseri nec fidunt ejus potentiæ ac providentiæ. Nota hic עֹשַׂי plur. jungi cum אַלּוֹהַּ sing., quæ numeri varietas est et aliis locis. Fit autem, vel 1° honoris causâ ; quare etiam de dominis profanis dicitur אֲדֹנִים קָשֶׁה, *dominorum* (i. e., domini) *duri* ; ne hic aliud mysterium subesse putes. De Deo loquuntur promiscuè, modò sing., modò plur. ; sensus tamen ubique singularis est ; vel 2° ut notetur mysterium Trinitatis. Locutiones hujusmodi aut emphasim habent, aut periculosæ sunt ; quàm autem aliunde constat Deum esse Patrem, Filium et Spiritum sanctum, saltem erunt memorialia hujus mysterii, accedente præsertim novi Testamenti explicatione.

Qui dedit carmina in nocte. Chald. et Sept. sic vertunt, *qui distribuit custodias nocturnas*. Pro זְמִירוֹת legerunt שְׁמִירוֹת ; vel potiùs sic acceperunt in suâ mente, per commutationem ז et שׁ. Forte in voce זְמִירוֹת respexerunt ad gallicinia, secundùm quæ olim noctis custodias distinguebant, ad sensum, non ad litteram, respicientes. Deus gallicinio noctem distinxit, avicularumque cantus (nam hoc etiam זְמִיר dicitur) lucis orientis præmuntios fecit ; quod cum seq. perapte convenit : *Docet nos præ pecudibus et præ avibus* ; ut ergo aves naturali instinctu canunt ad voluptatem nostram, Deumque suo more celebrant, ita nos, qui ratione et mente præcellimus, docemur Deum spontaneo cultu venerari. Porrò, et aliis modis *dat* Deus *cantus in nocte*, 1° dùm quietem nobis et laxationem laborum, necnon securitatem, concedit, et ex eo focillat spem quietis nostræ et resurrectionis futuræ ; 2° dùm de die inter actiones et tentationes varias nos regit et sustentat, ut de nocte habeamus quod cogitemus *super* strato, nempe quæ nobis evenerint, indeque materiam laudis ; 3° dùm sidera spectanda præbet, etc. Ita non tam dubiæ ac incertæ quàm latæ, interpretationis hæc phrasis est ; quòd autem diversimodè accipiatur, id fit ex plenitudine sensûs Scripturæ, ut si in eâdem venâ diversa metalla reperias ; quam si venam unius metalli dicas, divitiis ejus detraxeris. Alii *cantica* excisionis accipiunt, à זָמַר *putare*, quòd in Scripturâ sæpè legatur Deus nocte hostes prostrâsse. Vide Exod. 12, 29. (Synopsis.)

Qui dedit carmina in nocte. Qui in mediis calamitatibus subitò dedit lætandi materiam. (Grotius.)

Et nul d'eux ne dit : Où est le Dieu qui m'a créé, qui fait que les siens lui chantent pendant la nuit des cantiques d'actions de grâces ? C'est-à-dire que lorsque ceux qui crient ne sont pas si promptement exaucés, on ne doit pas aussitôt accuser Dieu d'injustice, mais en chercher la raison dans ceux mêmes qui sont opprimés. Ils crient, dit un interprète, mais comme des hypocrites ; ils crient par le sentiment du mal qu'ils souffrent, sans recourir à Dieu même avec une humble confiance ; ils crient par un pur effet d'emportement, avec un désir formel de vengeance, et une vraie jalousie pour le bonheur de ceux qui les font souffrir. Ce ne sont point de tels cris que Dieu exauce. Il veut, selon saint Grégoire, qu'on crie vers lui avec foi, comme vers celui *qui, nous ayant faits* lorsque nous n'étions pas, ne peut point abandonner ceux qu'il a faits ; qui, ayant *créé l'homme* par un effet de sa bonté, ne permet point injustement qu'il soit tourmenté, et qui n'aura point d'indifférence pour laisser périr ses créatures, après qu'il a bien voulu les créer. Il veut qu'on songe que ses véritables serviteurs ont appris de lui à *chanter des cantiques* d'actions de grâces et de joie *durant la nuit*, c'est-à-dire durant les afflictions de

que ejus ex animo præsidium petunt, sed alias pessimas fortè ineunt rationes, quibus cùm mala urgent liberentur. Quorum hominum absurdissimum esse consilium duobus argumentis breviter ostendit : quoniam à quo potiùs deberent conservationem et liberationem sperare quàm ab eo à quo facti sunt? Nam qui præstitit eis ut essent, cùm nihil ab eo peterent, multò meliùs factos servaret. si ejus clementiam et benignitatem implorarent, et amori ejus responderent. Tum verò etiam ratione potentiæ ejus, qui dat carmina, id est, causas cantandi in nocte; quando in mediis calamitatibus afflictos exhibarat, et tyrannos interimit.

Qui dedit carmina in nocte. Septuaginta reddunt : *O excitatorem cantûs nocturni*, *qui distribuit custodes nocturnos*, hoc est, ut vult Origenes, *angelorum excubias*, adversùs latrones impios et crudeles animorum inimicos. Pium igitur et prudens consilium est, ut omnes in lectum iturî amicum illum beatarum mentium manum et maximè tutelarem invocent; et si quando evigilaverint, cum iisdem choros ducant, et velut astra matutina jubilent, et unà cum illis recitent pia carmina in nocte.

Sanctus Ambrosius contra insidias dæmonis, noctu venenum spargentis suum, potentissimum quoque suggerit alexipharmacum, quo præsertim religiosæ animæ et særis altaribus servientes magno suo bono frequenter uti solent : nam cùm vidisset Hebræos in Ægypto, quòd aguum edissent, liberos fuisse ab immani et funestâ cladę, quam sævus de nocte speculator divino imperio confecerat; singularis ille doctor asserit Christianos longè felicius tutos et defensos à nocturnâ calamitate futuros, qui ad sacram Domini mensam et immaculati Agni cruorem accesserint; hanc verò subdit rationem : *Cùm hospitium tuum adversarius viderit occupatum cœlestis fulgore præstantiæ, intelligens locum testamentis suis hæreditatem esse per Christum, fugiet, ac recedet, et in mediam noctem sine ullâ offensione transibit.* Ita S. Ambrosius in Psal. 118.

Hinc porrò gaudium in animo existit, quo pius quilibet roboratur ad pugnandum, et ad victoriam obtinendam accenditur. Nam quis nesciat ex tentatione victâ gaudium nasci, et veluti stillam futuri præmii statim pro foribus exultationem adesse? Equidem nullus ignorat filios Israel victis et suffocatis Ægyptiis ingenti lætitiâ fuisse perfusos : qui (ut est in libro Sapientiæ, cap. 19, 9) *tanquàm equi depaverunt ecam, et tanquàm agni exultaverunt, magnificantes te, Domine, qui liberâsti illos.* Ili autem justorum extiterunt figura, quorum corda victis suis adversariis et in sanguine Christi demersis vehementer exultant. *In mari* (inquit S. Dorotheus, institutione duodecimâ) *dùm tempestas excitatur, omnes semper affligantur : postquàm autem tempestas desæviit, continuò sibi invicem cum gaudio quæ in eâ contigerint narrant.* Ita prorsùs turbine tentationis instante magna mentem subit afflictio; ac tentatione rejectâ, et corde victoriæ obtentione sedato, Dominum victoriæ auctorem laudamus, nobis ipsi congratulamur, et ex adventu tantæ tranquillitatis arrham adesse cœlestis præmii sentimus.

Æquum ergo est non solùm ut vincere tentationes curemus, sed ut in mediis tentationibus de spe tantorum bonorum gaudeamus. Cujus gaudii inter tenebras quoque tentationum locentis Dominus ipse dator et effector est, juxta illud : *Qui dedit carmina in nocte.* Quid enim aliud est conditorem nostrum in nocte nobis carmina dare, nisi ex spe retributionis gaudium in medià afflictionis tentatione concedere? *Carmen in nocte* (inquit S. Gregorius lib. 26 Moralium, cap. 12) *est lætitia in tribulatione : quia etsi pressuris temporalitatis affligimur, spe jam tamen de æternitate gaudemus. Carmina Paulus in nocte prædicabat dicens*, Rom. 12, 12 : Spe gaudentes, in tribulatione patientes. *Carmen in nocte David sumpserat qui dicebat*, Psalm. 51, 7 : Tu mihi refugium à pressurâ quæ circumdedit me : exultatio mea, (erue) redime me à circumdantibus me; (*Vulgata* : Tu es refugium meum à tribulatione.) *Ecce noctem pressuram nominat; et tamen liberatorem suum inter angustias exultationem vocat. Foris quidem nox erat in circumdatione pressuræ, sed intùs carmina resonabant de consolatione lætitiæ.* Hæc lætitiæ carmina resonent in cordibus nostris cùm tentamur, et similes illis erimus, de quibus scriptum est, 1 Macch. 3, 2 : *Et prælians pugnat prælium Israel cum lætitiâ.* Lætitia autem impatientiam et tristitiam depellet, ardorem in pugnâ adjiciet, hostes percellet, et effringet. Sic tandem ad tantam felicitatem assurgemus, ut ex lætitiâ hujus temporis verâ, quæ tota in Dei obsequio collocata est, ad æternam lætitiam transeamus, et ut in futuro sæculo gaudiis et pace perfruendo et in hoc passiones sustinendo lætemur.

11. Qui docet nos super jumenta terræ (1), et super volucres cæli erudit nos. Alio argumento de-

(1) Deus largitur hominibus mentem, quam brutis negavit. Qui verò nos eo munere utimur? Cùm nos adversa et calamitates premunt, nunc ad Deum confugimus, unicum mœrentium solatium, à quo mo liberari valemus? Clamamus quidem, sed veluti bruta intellectu carentia; queritur, impatienter ferimus, vexamur, sed frustrà; neque enim rationem animis tutam ut hæc mala vitemus : *Clamabunt, et non exaudiet propter superbiam malorum*; oppressi audaria et superbiâ impiorum, vel gementes sub pondere malorum, *propter superbiam malorum* frustra clamabunt. (Calmet.)

Origenes : Διδάσκων ἐκάς ἐστιν ἐπὶ σταθμὸν τῶν γῆν, *qui nos docet supra quàm bestiæ terræ.* Nimirùm ut omnes sit per compendium scribendi littera ס post ב. Dedit nobis Deus animum scientiarum artiumque omnium capacem, eoque nos animantibus cæteris plurimùm præstulit. (Grotius.)

Super jumenta terræ, vel *præ bestiis*, etc. מִבְּהֵמוֹת, pro מִבְּהֵמוֹת, per syncopen, eliso ה.

monstrat valdè absurdum esse, hominem in rerum discrimine ad Deum non confugere, à quo tam singulare accipit beneficium, ut ipse unus inter cætera animalia mente et ratione polleret; quam ipse præterea multis modis imbuit, et ad veram doctrinam informat. Unde S. Paulus ad Romanos scribens ostendit homines etiam gentiles non posse excusari per ignorantiam, si non servent præcepta moralia, cùm ab ipsâ naturâ lumen in corde impressum habeant, quo Deum et illa cognoscant. Quod ut clariùs intelligamus, inprimis statuendum est in hominibus lumen esse quoddam clarissimum, in cujus possessione mens læ-tiliâ inexplicabili perfruitur. Hoc animadvertit Cassiodorus, lib. de Animâ, aitque lumen aliquod substantiale animas habere, quod in Evangelio dicatur lumen *illuminans omnem hominem venientem in hunc mundum*, Joan. 1, 9 : *et in cogitatione*, inquit, *positi, nescio quid tenue, volubile, clarum nobis inesse sentimus, quod respicit sine sole, quod videt sine extraneo lumine.* Id meo quidem judicio vates Regius *lumen vultûs* Dei nominavit, Psal. 4, 7, Ecclesiastici auctor, cap. 24, 44, *antelucanum* illuminatum omnibus; magnus Apostolus *notum Dei* in omnibus manifestum dixit, Rom. 1, 19; quod Origenes vult esse notitiæ divinæ irradiationem; sanctus verò Hieronymus, et D. Augustinus illuminationem rationis; quæ divinitatis imago est impressa in animo, et insignita. Id quod hominis dignitatem mirum quantùm commendat et supra omnes creaturas effert. Quæcumque enim in hoc orbe aspectabili à nobis videntur tantùm exhibent vestigium aliquod divinæ illius sempiternæque mentis : unus homo ejus imago quædam et veluti expressa similitudo est. Siquidem in homine semetipsum impressit et expressit Deus velut in ceră molli, nudâ tabellâ, pretioso numismate, signaculo similitudinis, de quo pulchrè Rupertus, lib. 2, in Genes. cap. 12 : *Tanquàm cera*, inquit, *sigilli testatoris imagine signata, sic imagine Dei signatus est homo.* Hoc ipsum Tertullianus, lib. 5 in Marcionem, cap. 11, vocat *lumen personæ Dei*; ut sit Numinis quædam veluti irradiatio. Ad hæc, exposuit Deus et objecit hominum sensibus et mentibus tot et tanta opera sua, quæ in hoc mundo perfecit : ex quorum aspectu et contemplatione facilè possent quasi manu deduci in effectoris eorum cognitionem, sicut ex pulchritudine opificii artificis præstantia cognoscitur.

Catharinus præterea hisce modis, quibus Deus se suaque manifestavit etiam ethnicis hominibus, addit alium modum manifestandi se per angelos, videlicet interiùs illuminando hominem, et applicando mentem ejus ad capessendam Dei cognitionem. Nuda quippe cognitio Dei ex creaturis tantùm petita, ob infirmitatem humanæ mentis et præstigias ac fallacias dæmonum, facilè potest vel contrariis argumentis in speciem probabilibus vel dæmonum fallaciis infirmari et labefactari, nisi Deus singulari quâpiam illuminatione præcipuè hominem juvet firmetque in sui cognitione. In quam sententiam S. Anselmus exponit illud Pauli, Rom. 1, 19 : *Deus enim illis manifestavit; id est : Non solùm naturalis ratio ad id profuit illis, sed Deus etiam quotidiè adjuvit, ne sola natura sufficere videretur. Judæis porrò manifestavit multa Deus non modo supra sensûs, verùm etiam supra humani intellectûs facultatem; de quæ præ gentibus merito gloriantes et exultantes cantabant*, Psalm.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

cette vie; parce que toute la sainte Écriture ne tend qu'à nous affermir contre les adversités passagères de ce monde, par l'espérance d'une joie qui subsistera toujours. *Tota sacræ Scripturæ intentio est, ut spes munentis lætitiæ nos inter hæc transitoria adversa corroboret.* Il veut que l'on use alors pour son salut *de cette lumière qu'il nous a donnée*, et qui nous élève infiniment au-dessus des animaux, afin qu'en souffrant on ne souffre pas comme des bêtes, mais comme des **hommes éclairés par la raison et par la foi.** (Sacy.)

75, 2 : **Notus in Judæâ Deus, etc.**, notitiâ scilicet non solùm generali, qualis fuit in gentibus, præsertim philosophis, è sensu creationis et naturæ operibus haustâ, verùm etiam speciali, per gratiam, Scripturas aliasque revelationes propheticas comparatâ ; cujus finis est Dei cultus, fides, religio, amor, metus. Unde præter illa quæ philosophus de Deo novit, id est, esse conditorem, moderatorem, motorem primum, primam causam, finem rerum omnium, actum purum, incorporeum, seipsum et in seipso cuncta intelligentem, alia multa jam Christianus cognoscit, quæ Dei naturam maximè explicant ; ut, Deum esse unum et trinum, omnipotentem, adeò ut ex nihilo cuncta produxerit tali tempore, non priùs vel posteriùs, et nunc omnia regat, conservet, portet verbo virtutis suæ, etc., quæ seipsis verissima solâ fide et auctoritate dicentis demonstrata sunt atque stabilita.

Multipliciter itaque erudit nos Deus, ac primò quidem per gratiæ inspirationem sicut pater filium : juxta illud, Deut. 8, 5 : *Sicut erudit homo filium suum, sic Dominus Deus erudit te, ut custodias mandata ejus.* Unde *apparuit gratia Dei omnibus hominibus, erudiens nos, ut abnegantes impietatem et secularia desideria, sobriè, piè et justè vivamus*, Tit. 2, 11. Secundò, erudit nos per Scripturæ consolationem sicut magister discipulum. Per Scripturas enim nos erudit quid credendum, quid sciendum, quid fugiendum, quid sequendum, juxta illud, 2 Tim. 3, 16 : *Omnis Scriptura divinitùs inspirata utilis est ad docendum, ad arguendum,* etc. Tertiò, nos erudit per creaturarum contemplationem, sicut artifex erudit discipulum per imagines et opera suæ artis. Sic contemplando opera Dei erudimur de Dei providentiâ, bonitate et benignitate. Quartò, erudit nos per disciplinæ flagellationem, sicut dominus servum, quando ipsum rebellem reperit, flagellis erudit, juxta illud, Isaiæ 8, 11 : *In forti manu erudivit me, ne irem in viam populi hujus.* Quintò, denique cæteris eminentiori quodam modo erudit eos, qui per Dei gratiam ad eam mentis puritatem evecti sunt, ut continuâ Dei unione perfruantur juxta supremam illam, cujus capaces sunt mortales, divini amoris influentiam : hi enim propriissimè à Deo erudiuntur, et (ut divini Dionysii verbis utar) *ab ipsâmet divinitate sacris mysticis initiantur, dum ad Deum per dilectionem surriguntur, nec non in eo summâ puritate summâque constantiâ stabiliuntur, atque supernaturalibus divinorum operum rationibus ab ipsomet divino principatu θεοδιδάκτοις μυσταγωγίαις erudiuntur.* Tales sunt verè mystici theologi : de quibus vide nostram Isagogen ad mysticam theologiam S. Dionysii Areopagitæ, tomo secundo.

Illa igitur tam excellens et multiplex eruditio, quâ Deus super jumenta terræ et super cœli volucres hominem informat, deberet illum in malis jacentem, ad memoriam ejus à quo tot habet bona, excitare, et ad ejus ex animo auxilium petendum, in eoque omnem salutis suæ spem collocandum, præcipiente præsertim ipso, ut ejus verbis ait David, Psal. 49, 15 : *Invoca me in die tribulationis, et eruam te.* Oportet ergo, ut nos vindicet à malis, ipsum ex animo invocare. Cùm autem multi à potentibus oppressi id non faciant, sed aliis viis suam salutem investigent, mirum esse non debet, quòd eis nullum subsidium præstet. Quapropter subjungitur :

Vers. 12. — Ibi clamabunt (1), et non exaudiet,

propter superbiam malorum. In tyrannicâ, inquit, vexatione egentes inermesque oppressi vociferabuntur propter superbiam aggressorum, et tamen Deus non exaudiet, hoc est, non continuò oppressos liberabit, aut oppressores coercebit : quia nimirùm ad Deum non clamant, sed vel lamentantur de suâ fortunâ, quærendo auxilium à cognatis, aut amicis, aut potentibus hominibus : vel si Deum invocant, non ejus gratiam et benevolentiam inprimis quærunt, sed à malis tantùm liberari cupiunt ; itaque non tam honestatis quàm utilitatis titulo Deum sibi adesse optant. Quamobrem non est mirum si Deus istiusmodi clamores non curet, ut illis ad auxilium ferendum moveatur. De iis enim dicit David, Psal. 17, 42 : *Clamaverunt, nec erat qui salvos faceret, ad Dominum ; nec exaudivit eos.* Et ipse Deus per Jeremiam, Jerem. 11, 11 : *Clamabunt ad me, et non exaudiam eos,* etc. In hâc igitur infidelitate suâ et cæcitate homines isti providentiam Dei considerare nolentes, cùm clamaverint de tribulationibus, quas ex oppressione tyrannorum sustinent, non merebuntur exaudiri à Domino ; quia videlicet non in humilitate se subdunt divinæ providentiæ, neque in fide supplices ad eam confugiunt ; sed in superbiâ suâ Deum contemnunt, ejusque providentiam negant et blasphemant. Frequenter autem accidit, ut istiusmodi divini Numinis contemptores, qui postquàm prophetarum voces ita respuerunt, ut penitùs obsurduisse viderentur, tandem et ipsi necessitate compulsi clament ad Dominum, qui eos non exaudiat. Justissima sanè punitio, ut Deum non audientes à Deo non audiantur. Sic impius Esaü, qui non vacando in tabernaculis doctrinæ studebat, sed vagando in agris venationi insudabat, negligens doctrinæ auditor, postquàm salubres præceptiones contempserat, ne quidem clamans et ejulans à Deo exauditus fuit : *Non enim*, inquit Apostolus, *invenit pœnitentiæ locum, quamvis cum lacrymis inquisisset eam*, Heb. 12, 17. Similiter Antiochus rex, cùm sæpiùs à Deo de suâ superbiâ admonitus, non audiret, *et nullo modo à suâ malitiâ cessaret* 1. Macch. 9, 6, hanc quoque justam pœnam meruit impius surdaster, ut in extremis angustiis magnis Deum clamoribus deprecatus minimè audiretur, juxta id quod de ipso scribitur, ibid. v. 13 : *Orabat autem hic scelestus Dominum, à quo non esset misericordiam consecuturus.*

Vers. 13. — Non ergo frustra audiet Deus, et Omnipotens causas singulorum intuebitur (1). Non itaque Deus quoslibet indifferenter exaudiet quomodocumque clamantes, sed illos tantùm qui propter humilitatem et fidem suam, ex quâ procedit eorum oratio, merentur exaudiri. Rationem adhuc magis aperit et amplificat, et docet, non sine causâ Deum quorumdam preces non admittere, sed potiùs illos hiantes relinquere et miserabiliter clamantes ; quia videlicet in illis nulla invenit merita, quæ ipsius misericordiam sollicitent et flectant. Et licet alii aliter sentiant, quia hic auctores variè dissentiunt, ego tamen cùm Sanctio consequenter superiora hæc ad miseros et oppressos pertinere arbitror ; qualis tunc erat Jobus, qui cùm clamaret urgentibus malis, clausas tamen videbatur Dei aures habere aut inexorabilem animum, quia, ut cogitabat Eliu, frustra clamabat, qui cum Deo sibi nullam inierat gratiam, beneficiorum memor atque laudator, sed potiùs oratione blasphemâ atque impiâ illius animum procul avertisset. Ait igitur Eliu Deum singulorum causas diligenter expendere, neque ignorare quid quisque faciat cogitetve ; quare si hunc audit benignèque complectitur, illum verò deserit, et in suo squalore tabescere permittit, non esse sine causâ : illum enim pium et humilem esse novit, hunc verò impium, superbum et totius humanitatis expertem. Quare licet aliquando serò, quia patienter expectat, ut meliorem amplectatur vivendi formam ; punit tamen aliquando, et à suâ misericordiâ prorsùs excludit. Ita Sanctius noster. Quæ videtur satis ad tex-

(1) Tunc clamabunt, ii scilicet quos superbi et mali premunt, et malè tractant.

Non exaudiet, malis non eripiet.

Propter superbiam malorum. In Hebr. est : *À facie superbiæ malorum*, à potentioribus oppressi. (Menochius.)

Ibi, id est, in suis afflictionibus et miseriis, *clamabunt*, ejulabunt, et lamentabuntur apud homines, *propter superbiam malorum*, tyrannorum; tamen *non exaudiet* illos Deus, quia nempe non attollunt mentem et cor ad Deum, sola terrena solatiola et auxilia quærentes. (Tirinus.)

Ibi, i. e., tunc, quùm scilicet opprimuntur. *Ibi* pro *tunc*, Psal. 13, 5, Cohel. 3, 17, Soph. 1, 14, Terent. Eunucho : *Ibi homo cœpit me obsecrare*, etc. Homer. Iliad. α. ἔνθ' ἄλλοι μὲν πάντες· *Tum reliqui omnes*, etc. Vel, *ibi*, i. e., in eo loco in quo vexantur et affliguntur. *Ibi*, in calamitatibus positi.

Clamabunt, vel, *clamant*.

Et non (vel *nemo*) *exaudiet*, vel *exaudit*, eos, sub. *Deus*.

Propter *superbiam* (*elationem*, *malorum*, scil. hominum, מִפְּנֵי גְּאוֹן רָעִים. Hæc variè referunt, 1° ad verba proximè præcedentia, *non exaudit*, vel *non respondit*, Deus, quia qui clamant mali et superbi sunt; quia non pœnitent verè de malis suis; 2° ad verba priora. Verba in Hebræo trajecta sunt : Ordo talis esse debet : *Clamant propter superbiam malorum* (i. e., vehementiâ afflictionum, q. d. : Non ex amore clamant, sed malis adacti), *et*, vel *sed*, *non exaudit*. Clamabunt præ fastu improborum à quibus opprimuntur; nec exaudiuntur, quòd scil. non redeant ex animo et fide ad Deum. *Clamant* quidem *qui vim patiuntur*, sed non ad Deum, ideò *in vanum* clamant. *Tum clamant, quùm improborum hominum insolentiâ premuntur, et Deus non exaudit ; igitur tum de malorum superbiâ quiritantes non exaudit.* Alii ad oppressores referunt : Ut clamantes pauperes non audierunt ; ita et ipsi vicissim clamabunt præ fastu aliorum malorum illos opprimentium, nec exaudientur, justo Dei judicio, lege rationis. (Synopsis.)

Ils crieront alors, et il ne les exaucera point, à cause de l'orgueil des méchants. C'est une confirmation de ce qu'il venait de dire, que les personnes qui ne crient point dans la disposition qu'il a marquée, ne doivent point espérer d'être exaucées. Mais il y a une assez grande difficulté sur ces dernières paroles, *à cause de l'orgueil des méchants*, que les uns rapportent à ces premiers mots : *Ils crient alors*, comme s'il disait : *Ils crieront à cause de l'orgueil des méchants* qui les oppriment; et les autres à ce qui précède immédiatement : c'est-à-dire que *Dieu ne les exaucera point, à cause de l'orgueil des méchants* : ce qui est la même chose que s'il disait, *à cause de l'orgueil de ceux mêmes* qui crient, et qui sont par conséquent *méchants* ; ou, selon l'Hébreu, que Dieu ne les exaucera point pour les délivrer de l'orgueil des méchants, qui les font souffrir. *Non exaudiet à facie superbiæ malorum.*

Saint Grégoire, pape, traduit ces mots comme nous : *Dieu ne les exaucera point à cause de l'orgueil des méchants.* Mais il y donne un sens qui devrait faire trembler ceux qui oppriment les faibles avec une entière liberté. « Les personnes opprimées, dit ce saint pape, peuvent souvent mériter par elles-mêmes d'être exaucées. Mais Dieu diffère d'exaucer leurs cris, à cause de l'orgueil des puissants qui les oppriment. Car Dieu, qui est juste, permet que les siens soient opprimés pour un temps, et que la malice de ceux qui usent de violence à leur égard, s'augmente cependant et vienne à son comble, afin que ce qui sert de purification à la vie des uns, soit la consommation de l'iniquité des autres. Lors donc, ajoute ce saint, qu'il est dit *qu'ils ne seront point exaucés à cause de l'orgueil des méchants*, c'est de même que s'il disait : L'orgueil de ceux qui oppriment, empêche que la voix de ceux qui sont opprimés ne soit exaucée ; et les justes ne sont point délivrés visiblement, parce que les injustes ne méritent pas d'être sauvés d'une manière visible. » *Reatus opprimentium audiri voces prohibet oppressorum. Nec eripiuntur visibiliter justi, quia salvari invisibiliter non merentur injusti.* (Sacy.)

(1) Ne credas, Deum surdas præbere aures, cùm illos non liberat ; audit ille clamantes ; sed illos sibi ipsis relinquit, quòd ad sese, uti par erat, non confugerint. Novit probè distinguere merita singulorum : cujus scientiæ illud etiam apertum est argumentum, quòd non omnes indiscriminatim exaudiat. Hebræus : *Certè Dominus non audit mendacium*, hypocrisim, vanitatem ; *et Omnipotens non respiciet*, non audit eos qui sese in veritate non invocant, quorum cultus minùs est purus, quorum manus crimine vacuæ non sunt. (Calmet.)

Verum (*attamen, sanè, profectò, utique*, אַךְ est asseverantis particula, sicut Gen. 26, 9, et 29, 14, et 44, 28 ; 1 Sam. 25, 21 ; 1 Reg. 22, 32 ; Psal. 73, 13) *vanitatem* (vel *mendacium*, i. e., virum mendacii), *iniquitatem, peccatorem*, Heb. *peccatum*, abstractum pro concreto, *non audit*, seu *audiet*, *Deus* ; *verùm Deus vanitatem istam precum non audit*, i. e. : Deus non solet exaudire preces vanas et non serias, quæ non fiunt ex animo, vel *vanitatem*, i. e., homines vanos, seu pietate vacuos, meton. adjuncti. Alii ad oppressores referunt, ut vanus sit eorum clamor. *Et utique in vanum erit*, nempe iste clamor, *non exaudiet Deus*, *temerarium non audit*, preces sine justâ causâ et fine. Alii mimesin esse putant eorum qui opprimuntur, cùm se exaudiri non vident ; q. d. : Sanè vanitas est, i. e., temerè fiunt hic omnia ; non audit Deus afflictorum clamorem, non curat mortalia.

Et omnipotens causas singulorum intuebitur, *et Omnipotens* (vel *Omnisufficiens, Optimus, Maximus*) *non intuetur*, vel *intuebitur*, (vel *contemplatur, intueri dignabitur*) *eam*, nimirùm *vanitatem* ; i. e., non aspicit homines vanos gratiosè ; h. e., non opitulatur eis. Vel, *illud, hoc ipsum*, quòd scilicet opprimuntur, injuriam illis factam. Femin. loco neutrius. Non curat, velut connivet ad eorum oppressionem, quia ingrati sunt, et, quia Deus statim non liberat, de eo queruntur, quasi mortalia non curaret, aut injustè sineret homines affligi. Licet Deus, ut אֵל *judex*, afflictis justitiam administrare velit ; et, ut Omnipotens, facilè liberare possit, eos tamen negligit propter orantium culpam. (Synopsis.)

tum et mentem Eliu accommodata sententia. Alias omitto, quia variæ sunt, nec omninò solutæ, et ego longus esse nolo.

Hic solùm observa, negationem prioris hemistichii repetendam esse in posteriori, quod apud Hebræos usitatum est, in hunc sensum, q. d. : Non ergo Deus sine causâ à miserorum precibus aures, et non sine causâ ab illorum miseriis oculos avertit (ab humanis scilicet membris phrasi Scripturæ usitatâ divinas potentias denominando). Tunc autem Deus similis est non audienti, quando is qui orat indignus est audiri; vel quòd humilitate, fiduciâ cæterisque ad bonam orationem requisitis careat; vel quòd adhuc peccator sit, qui necdùm cogitet de pœnitentiâ : tunc verò oculos avertit, cùm incommodis afficit, et iratus esse videtur; translatione ab hominibus petitâ, qui nolunt eum intueri erga quem gravi animo sunt. Sic è contra *respicere* dicitur Deus, cùm favet, et malis medetur. Quâ etiam phrasi auctores profani utuntur : *Nam nisi quis nos Deus respexerit*, scribit Attico Tullius, id est, subsidio fuerit. Avertitur porrò à nobis in hâc vitâ Deus, ut magis nos alliciat : quemadmodùm etiam insanus amator, cùm quem amat despiciens derelinquit, haudquaquàm ipsum ex animo ejiciens, sed eum converti volens. Unde sequitur :

VERS. 14. — ETIAM CUM DIXERIS : NON CONSIDERAT : JUDICARE CORAM ILLO, ET EXPECTA EUM (1). Sibi persuaserat Eliu Jobum de providentiâ Dei non rectè opinari : quocirca monet illum non ex iis quæ oculis carneis patent censeat, sed mentem altiùs attollat, sciatque Deum omnia pervidere, et tyrannorum insolentiam et inopum anxietatem intueri : non tamen confestim innoxios eripere, noxios plectere; neque verò frustra videre, sive audire, cùm tempora discreverit, sinens ut *qui in sordibus est sordescat adhuc, et qui justus est justificetur adhuc*; eâ nempe ratione graves peccatores ad necem, insontes ad palmam festinare. Quòd si igitur à miseriis suis liberari velit, à verbis blasphemis abstineat : qualia sunt illa, *Deus nostra non considerat*; sed potiùs, inquit, *judicare coram illo*; id est, interprete Psalmistâ : *Revela Domino viam tuam*, Psal. 36, 5 : introspice in teipsum, in mentem, in voluntatem, in affectiones tuas, in flexus et mæandros cordis, et sublato velamento arcana pectoris tui expande; vel, ut Hebræi legunt : *Revolve super Dominum indigentiam tuam*, et in eum conjice, *et spera in eo*, non in re aliâ ullâ; *et ipse faciet*, id est, spem tuam ad lætum exitum finemque perducet. Si quæ te premit, inquit, difficultas in vitâ; si quod onus incumbit, quod ferre nequeas, Deum adi piorum opitulatorem : pondus illud tuum cumulumque molestiarum in eum devolve : cum illo jugum excipe, cujus onus ille valenter totum feret : adjunge te illi per conscientiæ puritatem et similitudinem morum divinorum, et viam tuam atque vitam in eum volve, sive, ut loquitur sanctus Petrus 1, 5, 7, *projice in eum sollicitudinem tuam* et beatæ vitæ curam. Quid verò inde consequetur? Regius vates ita pergit exponere : *Spera in eo, et ipse faciet*. Si piis votis et obsecrationibus illi omnia tua commendes, *ipse faciet*; fidelissimè tibi aderit, successum rerum dabit expectatione omni tuâ feliciorem : tu tantummodò *expecta eum*, et, ut idem David alio loco monet, *viriliter age, et confortetur cor tuum, et sustine Dominum*. Ad quem locum S. Augustinus eleganter quærit, et respondet quæsito : *Sed quando istud erit? Arduum est mortali, tardum est amanti. Sed audi non fallacem vocem dicentis : Sustine Dominum, tolera ustionem renum viriliter et ustionem cordis fortiter : non tibi negatum putes, quod nondùm accipis*, etc. Expressiùs in eumdem locum S. Hieronymus sic commentatur : *Expecta primùm, ut contra certamina mundi à Deo conforteris : expecta deinceps, ut victor ab eodem Domino coroneris*. Quid trepidas, quid diffidis pavidissime mortalium? Ut enim Deus votorum nos compotes faciat, curas nostras spe et patientiâ in eum conjicere oportet. Quisquis huic consilio parebit, ex horribili, quo se frustra passim omnes fatigant, labyrintho emerget; quia ubi negotia nostra Deus regenda susceperit, nunquàm deerit felix successus.

15. — NUNC ENIM NON INFERT FUROREM SUUM (1), NEC ULCISCITUR SCELUS VALDÈ. Non dicit Deum in hâc vitâ *non inferre pœnam*, sed *non inferre furorem*, seu acerbissimam pœnam; neque dicit absolutè *non ulcisci*, sed *non ulcisci valdè* : ut severior ultio in futuram vitam reservetur. Quod fortasse significare voluit divus Gregorius, lib. 26 Moralium, cap. 17, dùm ait *inconversis mentibus æterni jam judicii sententiam propinari*. Nam verbum propinandi significat poculum porrigere, non ut exhauriatur, sed ut prægustetur. Quasi diceret : Mali in hâc vitâ solùm prælibant divinæ iræ calicem, ut eum totum usque ad fæces exhauriant in futurâ. Supplicia enim quibus peccatores in hâc vitâ plectuntur, si vel gravitate vel diuturnitate comparentur cum suppliciis quæ post hanc vitam peccatores manent, levissima profectò sunt, et tanquàm nihili : ira quoque quam in peccatores Deus in hâc vitâ exerit, parva est, et mollis admodùm ac levis, præ illâ quæ erit futura post hanc vitam contra peccatores.

Hoc ipsum discipulos suos docere voluit Dominus cùm dixit eis, Lucæ 12, 4 : *Dico vobis, amicis meis, ne terreamini ab his qui occidunt corpus, et post hæc non habent ampliùs quid faciant : ostendam autem vobis quem timeatis : Timete eum qui, postquàm occiderit, habet potestatem mittere in gehennam : ita dico vobis, hunc timete*. Atque ad hanc rem meliùs animo et intelligentiâ concipiendam gradus veluti quosdam ponit, quibus liceat mentem attollere ad formidanda judicia divinitatis pervidenda et ponderosam illius manum metuendam. *Ne terreamini*, inquit, *ab his qui occidunt corpus*. Quid igitur? Neminem moveat tyrannorum immanium furor, qui expromunt omne genus crudelitatis ad miserorum hominum vitam excruciandam. Nonne videmus quosdam generosos et animi constantiâ præditos, cùm equulei, fides, scorpiones, cùm ardentes laminæ, cùm diræ belluæ, rotæ, cruces, cùm unci ferrei lampadesque cum tunicâ molestâ proponerentur, homines se professos expalluisse metu, atque in sævo illo apparatu animo cohorruisse? Sed *ne terreamini*, inquit Christus, *ab his qui occidunt corpus*. Nam ille furor immanium dynastarum hujus vitæ finibus circumscribitur; et possunt quidem exquisito supplicio corpus animâ spoliare, sed animam ipsam post migrationem ab hâc luce attingere non possunt. Ille, ille verè formidandus est, qui non modò corpus, sed animam quoque ipsam perdere in gehennam potest. Non vult Christus ità naturam nos exuere omnem, ut eorum quæ in vitâ formidabilia sunt, nullo sensu commoveamur, sed docere quæ dura et aspera in hoc vitæ cursu eveniunt nihili facienda videri, præ illis quæ post mortem sceleratis mentibus à Deo inferuntur; quæ quanta sint, nullius hominis cogitatio consequi potest. Non igitur homines, sed unum illum esse metuendum, qui corpus hominum cùm arbitrio suo laceraverit, potest quoque animam ipsam inexplicabilibus tormentis pœnisque afficere. Hos igitur poni gradus à magistro humani generis Christo aiebam, ut timorem concipiamus; ut cùm illius sanctissimo effato constet, quæ formidamus in hâc vitâ nihil esse, comparata cum illis quæ post hoc vitæ curriculum eveniunt; justissimas illius leges violare timeamus, et iracundiam provocare, qui in omnem partem immaniter cruciatos in gehennâ perdere potest. Tu rotam atque ignem brevi periturum nec tangentem animam exhorreas, non reformides æternam mortem, et Cocytum luctu et lamentis in horribilem modum redundantem!

Hoc idem pii vates singulari verborum gravitate more suo expresserunt, hominesque monuerunt, ævi hujus omnes calamitates à Deo illatas picta esse infortunia, post hanc vitam mera supplicia; in hoc seculo impiorum hominum pœnam esse misericordiam, in altero justitiam. Itaque hujus temporis acerbitates quamlibet sævæ, et omni genere cruciatuum horribiles, quas Numen ad vindicandum scelus adhibet, in divinis Litteris *stillæ* dicuntur. Habet enim formidandus ille mundi Judex in manu suâ calicem furoris, è quo stillat in hâc vitâ, guttatimque spargit, in sequente totum effundit. Ita Josias in libro Paralipomenon, 2, 34, 21 : *Magnus*, inquit, *furor Domini stillavit super nos*, eò quòd non custodierint patres nostri verba Domini. Et Daniel pari modo cap. 9, 11 : *Stillavit*, inquit, *super nos maledictio, et detestatio quæ scripta est in libro Moysi*. Acerbissimas illas intelligit execrationes et horribiles clades, quas legis promulgator Moyses iis imprecatur, qui divinum jus violaverint : quarum solùm auditione cùm tinniant aures, et animi intelligentium toti exhorrescant, eas tamen Dei afflatu Daniel stillas vocat. Quid igitur tum erit futurum, cùm potentissimus mundi arbiter non stillabit, sed diluvium iræ suæ in capita scelerata effundet? Quam effusionem incredibiliter obstupefactus mirabatur Nahum, cap. 1, 6 : *Indignatio*, inquit, *ejus effusa est ut ignis*; non ut ille Pentapolitanus, quo Sodoma et vicinæ urbes haustæ sunt, verùm omni cogitatione acerbior. Unde addit : *Et petræ dissolutæ sunt ab eo*. Ubi dictio Hebræa צור *tsur* non petram quamlibet significat, sed fortissimam et robustissimam cautem, silicem durissimum; quæ tamen iracundiæ divinæ ardore tabescunt et solvuntur; ut intelligamus vindicem Deum incredibili modo sæviturum. His autem an gravius quidquam dici potest? Aut si nihil obduratos hæc homines movent, ad judicia Numinis iramque metuendam quæ deinceps graviora excogitabuntur? Sapienter divus Hieronymus in cap. 1 Nahum prophetæ verba sic expendit : *Si stilla indignationis ejus consumit principatus, quid fieret, si tota in nos Dei ira funderetur? Præstet Jesus ut auferatur à nobis cor lapideum*. O votum illius hominis sanctimoniâ dignum! Quis mihi det ut altâ è speculâ exclamem, sic ut omnes mortales exaudiant : Timete Dominum omnes, non sancti modò, sed multò magis scelere cooperti, à dæmonio illusi, vecordes, ingrati : exhorrescite divina judicia, rubensque fulmen, et vibrantem jam manum, in funestum exitium armatam : ne thesauros iracundiæ Dei contemnite, ne commovete stillantem calicem, priusquàm perditos Oceanus furoris obruat, et exundet ignis : ne augustam Numinis voluntatem inanissimis mundi ludibriis, avaritiæ, libidini posthabete : verùm pio timore abjecti et reverentes, Domino gloriæ et majestatis meritum cultum honoremque deferte. Sed

(1) Eodem ipso tempore, quo perfrictâ fronte audes asserere Deum nostra non curare, nec justum ab impio distinguere, te ipsum experire; te ipsum coram illo absque dolo judica, atque ex illius clementiâ omnia sperato. Exhibe te dignum illius miseratione, illumque propitium nancisceris. (Calmet.)

(1) Justitiæ suæ pharetram in hâc vitâ penitùs non exentit, sed peccatores in alterâ vitâ severissimè puniendos exspectat. Si Deus te cecidit, plagæ medicinam non respuunt. Revertere ad Deum, ejusque clementiæ benignitatem experieris. Hebræus ad litteram : *Et nunc furor ejus non punit, et non cognoscit in crimine valdè*. (Calmet.)

Hunc versum optimè explicavit Jarchi : *Scias mala quæ tibi incumbunt, non esse pœnam ex irâ ejus tibi inflictam; nequaquàm illa respondet multitudini peccatorum tuorum; neque novit multitudinem*, scil. *peccatorum, ita sese gerit Creator, ac si illa ignoraret*. Quod te iratus punivit, penè nihil est; exigua est ejus ira, quâ te afflixit, si ratio habeatur peccatorum tuorum, quibus longè graviora eras commeritus. Leniùs te punivit, quasi non nòsset multitudinem tuorum peccatorum. אין *nihilum* cum præterito aut futuro non jungitur, ideò ante פקד hic subaudiendum אשר, *nihil est, quod visitavit*, animadvertit, punivit, *ira ejus*. Nomini פש Hebræi notionem *multitudinis* tribuunt, à verbo פוש *multiplicari*, Malach. 3, 20, Jerem. 50, 11, quasi idem significet quod נזב, *dimanavit*, Levit. 15, 3. Verùm illis duobus locis potiùs *lasciviendi, turgescendi* notio apta, coll. Arab. *gloriatus est, superbivit*. Nostrum פש autem videtur vox magis Aramæa quàm Hebræa esse, nam פש in versionibus Chaldaicis sæpè pro talibus verbis Hebraicis positum est, quæ *crescere, augescere, multiplicare* designant. Vid. Buxtorfi Lexic. Chald. Talmud., p. 1708. Scribitur פַּשׁ cum patach, pro פָּשׁ cum camez, ut et alia nomina à verbis media quiescentibus, veluti צַר, *angustus*, פַּח, *laqueus*, חַי, *hamus*, רַע, *malum*. Verbum ידע h. l. cum ב constructum, ut 1 Sam. 22, 15, Jerem. 38, 24, Genes. 19, 33, 35. Sunt qui, coll. Arab., nostra verba vertant : *Non agnoscit*, curat, *arrogantiam*, seu superbiam *valdè*. Alexandrinus et Hieronymus pro בפש videntur בפשע legisse. Hic enim hunc versum sic vertit : *Nunc enim non infert furorem suum, nec ulciscitur scelus valdè*. Ille verò : Ὅτι οὐκ ἔστιν ἐπισκεπτόμενος ὀργὴν αὐτοῦ, καὶ οὐκ ἔγνω παράπτωμά τι σφόδρα. (Rosenmuller.)

quid ago? cur obtrudo verba mea, cùm liceat ore sacro divinæ Sapientiæ loqui, Lucæ 12, 5 : *Timete eum qui, postquàm occiderit, habet potestatem mittere in gehennam : ita dico vobis, hunc timete.*

Vers. 16. — Ergo Job frustra aperit os suum (1), et absque scientia verba multiplicat (2). Ex jam dictis concludit Eliu et infert verba Jobi fuisse nihil aliud quàm vacuos et sine mente sonos : in quibus nihil esset, quod scientiam oleret aut sanam mentem.

(1) Frustra et temerè asserit Deum non affici peccato vel iniquitate hominum, neque curâ illorum tangi : argumentis enim demonstravi, crimen plurimum semper auctori suo nocere, et justitiam bono cultoris sui servire ; si tu, ô Job, Dei clementiam expertus non es, illud in causâ est, quòd, uti par erat, illum non quæsiveris. Ille si te iratus cæcidit, animadversionem criminibus provocasti. (Calmet.)

(2) Concervat : id enim sæpè significat בבר. (Grotius.)

CAPUT XXXVI.

1. Addens quoque Eliu, hæc locutus est :

2. Sustine me paululum, et indicabo tibi : adhuc enim habeo quod pro Deo loquar.

3. Repetam scientiam meam à principio, et operatorem meum probabo justum.

4. Verè enim absque mendacio sermones mei, et perfecta scientia probabitur tibi.

5. Deus potentes non abjicit, cùm et ipse sit potens.

6. Sed non salvat impios, et judicium pauperibus tribuit.

7. Non auferet à juste oculos suos, et reges in solio collocat in perpetuum, et illi eriguntur.

8. Et si fuerint in catenis, et vinciantur funibus paupertatis :

9. Indicabit eis opera eorum, et scelera eorum, quia violenti fuerunt.

10. Revelabit quoque aurem eorum, ut corripiat ; et loquetur, ut revertantur ab iniquitate.

11. Si audierint et observaverint, complebunt dies suos in bono, et annos suos in glorià ;

12. Si autem non audierint, transibunt per gladium, et consumentur in stultitiâ.

13. Simulatores et callidi provocant iram Dei, neque clamabunt cùm vincti fuerint.

14. Morietur in tempestate anima eorum, et vita eorum inter effeminatos.

15. Eripiet de angustiâ suâ pauperem, et revelabit in tribulatione aurem ejus.

dicitur autem os suum aperuisse frustra, aut quia nihil dixit, quod viri probent prudentes et pii ; aut quia, dùm petit à tot rerum et corporis incommodis liberari, assequatur nihil ; quia linguâ petulanti atque impiâ divinam in se inflammavit iram, neque illam oratione supplice et morum mutatione placare studet. Imputavit autem Eliu Jobo superbiam, blasphemiam, divinæ providentiæ reprehensionem. Quod si verum foret, profectò verba quibus ea temeraria asserta protulisset, et vana, et stulta et impia censeri deberent. At error in Eliu interpretamentis inest, quæ correctione indigent. Recta quidem multa enuntiavit Eliu, sed non rectè ; vera quoque multa, sed falsò affecta Jobo ; multa etiam sincerè, sed importunè protulit. Jobus quippe ex sapientiæ, pietatis, integritatis capitibus neque rectè, neque piè, neque justè accusari, redargui vel sperni potuit. Ita Pineda, Santius, et alii.

CHAPITRE XXXVI.

1. Eliu continuant encore son discours, *dit à Job :*

2. Ecoutez-moi un peu, et je vous découvrirai *ce que je pense* ; car j'ai encore à parler pour *défendre la cause de* Dieu.

3. Je reprendrai mon discours dès le commencement, et je prouverai *invinciblement* que mon créateur est juste.

4. Car il est certain qu'il n'y a point de mensonge dans mes discours ; et vous serez *vous-même* convaincu qu'ils enferment une parfaite science.

5. *Je dis donc d'abord que* Dieu ne rejette point les puissants *par crainte, ou par envie*, étant puissant lui-même, *et au-dessus de toutes les puissances.*

6. Mais *ainsi* il ne sauve point les impies, *quelque grands qu'ils puissent être ;* et il fait justice aux pauvres, *sans avoir égard à la grandeur, ni à la puissance de ceux qui les oppriment.*

7. *Ainsi* il ne retirera point les yeux de dessus le juste *de quelque condition qu'il soit :* et les Rois *qui sont justes*, il les établit sur le trône pour toujours ; et il les conserve dans leur élévation, *tant qu'ils se conservent eux-mêmes dans sa crainte et dans sa justice.*

8. Que si quelques-uns sont dans les chaînes, et ressorrés par les liens de la pauvreté,

9. Dieu leur découvrira leurs œuvres et leurs crimes, *pour lesquels ils souffrent ces maux, et il leur fera voir que c'est* parce qu'ils ont été violents.

10. Il leur ouvrira aussi l'oreille, pour les reprendre *avec fruit ;* et il leur parlera, afin qu'ils reviennent de leur iniquité.

11. S'ils l'écoutent et s'ils observent *ce qu'il leur dit*, ils passeront tous leurs jours en joie, et leurs années en gloire.

12. Mais s'ils ne l'écoutent point, ils passeront par *le tranchant de* l'épée, et ils périront dans leur folie.

13. *C'est ainsi que* ceux qui sont dissimulés et doubles de cœur attirent sur eux la colère de Dieu. Et *ces hypocrites* ne crieront point vers *lui*, lorsqu'il les aura liés *de chaînes et accablés de maux : ils ne s'efforceront point d'attirer sur eux sa miséricorde par une humble confession de leurs crimes ; mais ils irriteront de plus en plus sa colère par leurs emportements et leurs murmures.*

14. *Ainsi* leur âme mourra d'une mort précipitée, et leur vie aura le même sort que celle des efféminés et *des exécrables qui meurent tout jeunes.*

15. *Mais si Dieu laisse ainsi périr le prince hypocrite dans les maux qu'il lui envoie*, il tirera *au contraire* le pauvre *simple et droit de cœur* des maux qui l'accablent ; et il lui ouvrira l'oreille au jour de l'affliction,

16. Igitur salvabit te de ore angusto latissimè, et non habente fundamentum subter se : requies autem mensæ tuæ erit plena pinguedine.

17. Causa tua quasi impii judicata est, causam judiciumque recipies.

18. Non te ergo superet ira, ut aliquem opprimas ; nec multitudo donorum inclinet te.

19. Depone magnitudinem tuam absque tribulatione, et omnes robustos fortitudine.

20. Ne protrahas noctem, ut ascendant populi pro eis.

21. Cave ne declines ad iniquitatem ; hanc enim cœpisti sequi post miseriam.

22. Ecce, Deus excelsus in fortitudine suâ, et nullus ei similis in legislatoribus.

23. Quis poterit scrutari vias ejus? aut quis potest ei dicere : Operatus es iniquitatem?

24. Memento quòd ignores opus ejus, de quo cecinerunt viri.

25. Omnes homines vident eum, unusquisque intuetur procul.

26. Ecce, Deus magnus vincens scientiam nostram ; numerus annorum ejus inæstimabilis :

27. Qui aufert stillas pluviæ, et effundit imbres ad instar gurgitum :

28. Qui de nubibus fluunt, quæ prætexunt cuncta desuper.

29. Si voluerit extendere nubes quasi tentorium suum,

30. Et fulgurare lumine suo desuper, cardines quoque maris operiet.

31. Per hæc enim judicat populos, et dat escas multis mortalibus.

32. In manibus abscondit lucem, et præcipit ei ut rursùs adveniat.

vour le rendre docile à ses instructions, et pour lui faire entendre quelque parole de consolation.

16. *Si donc, ô Job, vous êtes du nombre de ces pauvres affligés, et que Dieu voie dans votre cœur cette droiture et cette simplicité*, après vous avoir sauvé de l'abîme étroit et sans fond *des maux où vous êtes plongé*, il vous mettra fort au large ; et vous vous reposerez à votre table, qui sera pleine de viandes très-délicieuses *et très-succulentes.*

17. *Jusqu'à présent* votre cause a été jugée comme celle d'un impie, *et vous avez été traité comme tel ; mais profitez de mes avis, confessez vos péchés, humiliez-vous sous la main de Dieu, implorez son secours, implorez sa miséricorde : par là* vous gagnerez votre cause, et l'on vous rendra la justice *que vous demandez ; l'on vous rétablira dans votre puissance et dans votre autorité. Mais prenez garde d'en abuser.*

18. Que la colère donc ne vous surmonte point, pour vous porter à opprimer l'innocent ; et que la multitude des dons ne vous détourne point *de la droite voie, et ne vous empêche point de juger selon la justice.*

19. Abaissez votre grandeur, sans *que* l'affliction *vous y porte ; abaissez aussi* ceux *qui vous approchent et* qui abusent de l'excès de leur puissance.

20. N'allongez point votre nuit, *en prolongeant le temps de votre sommeil : mais levez-vous de bonne heure*, afin que les peuples puissent monter *jusqu'à vous dès le grand matin*, pour *défendre devant vous* leurs *intérêts contre les puissants qui les oppriment.*

21. *Enfin*, prenez garde de ne vous point laisser aller à l'iniquité ; car vous avez commencé de la suivre, après que vous êtes tombé dans la misère, *en accusant Dieu de vous avoir accablé de maux, sans que vous l'eussiez mérité par vos péchés.*

22. Ne voyez-vous pas que Dieu est *infiniment* élevé dans sa puissance ; que nul de ceux qui ont imposé des lois *aux hommes* ne lui est semblable *en sagesse, en justice et en sainteté?*

23. Qui pourra *donc* approfondir ses voies, *pour découvrir les raisons de sa conduite?* ou qui pourra lui dire : Vous avez fait une injustice, *en agissant de la sorte?*

24. Souvenez-vous que vous ne connaissez point *parfaitement* ses ouvrages, dont *néanmoins* les hommes *savants* ont parlé dans leurs cantiques : *mais tout ce qu'ils en ont dit, ne peut donner qu'une faible idée de sa grandeur et de sa puissance.*

25. *Il les a peintes dans ses créatures*, où tous les hommes le voient, *comme dans un tableau exposé à leurs yeux.* Mais chacun ne le regarde *ainsi que* de loin, *et n'acquiert par elles qu'une connaissance très-imparfaite de son être infini.*

26. En effet, Dieu est grand ; il passe toute notre science ; et ses années sont innombrables.

27. *C'est lui* qui, après avoir élevé en l'air jusqu'aux moindres gouttes de la pluie, répand ensuite les eaux du ciel comme des torrents,

28. Qui fondent des nuées *avec impétuosité*, et qui couvrent *et inondent* toute la face de la terre *désolée par la sécheresse.*

29. *C'est lui* qui étend les nuées quand il lui plaît, pour s'en servir comme d'un pavillon ;

30. Qui fait briller au-dessus *d'elles* sa lumière *avec tant d'éclat qu'elle pénètre même* jusqu'au fond de la mer ;

31. *Qui exerce par ces nuées ses différents jugements sur les hommes ;* car c'est par elles qu'il juge, *et qu'il châtie* les peuples, *en empêchant qu'elles ne répandent sur eux les eaux qu'elles renferment ; et c'est par elles qu'il* distribue la nourriture à un grand nombre de mortels, *en leur envoyant, par ces mêmes nuées, des pluies heureuses qui rendent leurs terres fertiles, et leurs récoltes abondantes.*

32. Il cache *durant la nuit* la lumière *du soleil comme* dans ses mains, et il lui commande ensuite de paraître de nouveau.

UNIVERSIDAD PONTIFICIA COMILLAS ® FACULTAD DE TEOLOGÍA BIBLIOTECA

quid ago? cur obtrudo verba mea, cùm liceat ore sacro divinæ Sapientiæ loqui, Lucæ 12, 5 : *Timete eum qui, postquàm occiderit, habet potestatem mittere in gehennam : ita dico vobis, hunc timete.*

Vers. 16. — Ergo Job frustra aperit os suum (1), et absque scientia verba multiplicat (2). Ex jam dictis concludit Eliu et infert verba Jobi fuisse nihil aliud quàm vacuos et sine mente sonos : in quibus nihil esset, quod scientiam oleret aut sanam mentem.

(1) Frustra et temerè asserit Deum non affici peccato vel iniquitate hominum, neque curâ illorum tangi : argumentis enim demonstravi, crimen plurimum semper auctori suo nocere, et justitiam bono cultoris sui servire ; si tu, ô Job, Dei clementiam expertus non es, illud in causâ est, quòd, uti par erat, illum non quæsiveris. Ille si te iratus cæcidit, animadversionem criminibus provocasti. (Calmet.)

(2) Concervat : id enim sæpè significat בבר. (Grotius.)

CAPUT XXXVI.

1. Addens quoque Eliu, hæc locutus est :

2. Sustine me paululum, et indicabo tibi : adhuc enim habeo quod pro Deo loquar.

3. Repetam scientiam meam à principio, et operatorem meum probabo justum.

4. Verè enim absque mendacio sermones mei, et perfecta scientia probabitur tibi.

5. Deus potentes non abjicit, cùm et ipse sit potens.

6. Sed non salvat impios, et judicium pauperibus tribuit.

7. Non auferet à juste oculos suos, et reges in solio collocat in perpetuum, et illi eriguntur.

8. Et si fuerint in catenis, et vinciantur funibus paupertatis :

9. Indicabit eis opera eorum, et scelera eorum, quia violenti fuerunt.

10. Revelabit quoque aurem eorum, ut corripiat ; et loquetur, ut revertantur ab iniquitate.

11. Si audierint et observaverint, complebunt dies suos in bono, et annos suos in glorià ;

12. Si autem non audierint, transibunt per gladium, et consumentur in stultitiâ.

13. Simulatores et callidi provocant iram Dei, neque clamabunt cùm vincti fuerint.

14. Morietur in tempestate anima eorum, et vita eorum inter effeminatos.

15. Eripiet de angustiâ suâ pauperem, et revelabit in tribulatione aurem ejus.

dicitur autem os suum aperuisse frustra, aut quia nihil dixit, quod viri probent prudentes et pii ; aut quia, dùm petit à tot rerum et corporis incommodis liberari, assequatur nihil ; quia linguâ petulanti atque impiâ divinam in se inflammavit iram, neque illam oratione supplice et morum mutatione placare studet. Imputavit autem Eliu Jobo superbiam, blasphemiam, divinæ providentiæ reprehensionem. Quod si verum foret, profectò verba quibus ea temeraria asserta protulisset, et vana, et stulta et impia censeri deberent. At error in Eliu interpretamentis inest, quæ correctione indigent. Recta quidem multa enuntiavit Eliu, sed non rectè ; vera quoque multa, sed falsò affecta Jobo ; multa etiam sincerè, sed importunè protulit. Jobus quippe ex sapientiæ, pietatis, integritatis capitibus neque rectè, neque piè, neque justè accusari, redargui vel sperni potuit. Ita Pineda, Santius, et alii.

CHAPITRE XXXVI.

1. Eliu continuant encore son discours, *dit à Job :*

2. Ecoutez-moi un peu, et je vous découvrirai *ce que je pense* ; car j'ai encore à parler pour *défendre la cause de* Dieu.

3. Je reprendrai mon discours dès le commencement, et je prouverai *invinciblement* que mon créateur est juste.

4. Car il est certain qu'il n'y a point de mensonge dans mes discours ; et vous serez *vous-même* convaincu qu'ils enferment une parfaite science.

5. *Je dis donc d'abord que* Dieu ne rejette point les puissants *par crainte, ou par envie*, étant puissant lui-même, *et au-dessus de toutes les puissances.*

6. Mais *ainsi* il ne sauve point les impies, *quelque grands qu'ils puissent être ;* et il fait justice aux pauvres, *sans avoir égard à la grandeur, ni à la puissance de ceux qui les oppriment.*

7. *Ainsi* il ne retirera point les yeux de dessus le juste *de quelque condition qu'il soit :* et les Rois *qui sont justes*, il les établit sur le trône pour toujours ; et il les conserve dans leur élévation, *tant qu'ils se conservent eux-mêmes dans sa crainte et dans sa justice.*

8. Que si quelques-uns sont dans les chaînes, et ressorrés par les liens de la pauvreté,

9. Dieu leur découvrira leurs œuvres et leurs crimes, *pour lesquels ils souffrent ces maux, et il leur fera voir que c'est* parce qu'ils ont été violents.

10. Il leur ouvrira aussi l'oreille, pour les reprendre *avec fruit ;* et il leur parlera, afin qu'ils reviennent de leur iniquité.

11. S'ils l'écoutent et s'ils observent *ce qu'il leur dit*, ils passeront tous leurs jours en joie, et leurs années en gloire.

12. Mais s'ils ne l'écoutent point, ils passeront par *le tranchant de* l'épée, et ils périront dans leur folie.

13. *C'est ainsi que* ceux qui sont dissimulés et doubles de cœur attirent sur eux la colère de Dieu. Et *ces hypocrites* ne crieront point vers *lui*, lorsqu'il les aura liés *de chaînes et accablés de maux : ils ne s'efforceront point d'attirer sur eux sa miséricorde par une humble confession de leurs crimes ; mais ils irriteront de plus en plus sa colère par leurs emportements et leurs murmures.*

14. *Ainsi* leur âme mourra d'une mort précipitée, et leur vie aura le même sort que celle des efféminés et *des exécrables qui meurent tout jeunes.*

15. *Mais si Dieu laisse ainsi périr le prince hypocrite dans les maux qu'il lui envoie*, il tirera *au contraire* le pauvre *simple et droit de cœur* des maux qui l'accablent ; et il lui ouvrira l'oreille au jour de l'affliction,

16. Igitur salvabit te de ore angusto latissimè, et non habente fundamentum subter se : requies autem mensæ tuæ erit plena pinguedine.

17. Causa tua quasi impii judicata est, causam judiciumque recipies.

18. Non te ergo superet ira, ut aliquem opprimas ; nec multitudo donorum inclinet te.

19. Depone magnitudinem tuam absque tribulatione, et omnes robustos fortitudine.

20. Ne protrahas noctem, ut ascendant populi pro eis.

21. Cave ne declines ad iniquitatem ; hanc enim cœpisti sequi post miseriam.

22. Ecce, Deus excelsus in fortitudine suâ, et nullus ei similis in legislatoribus.

23. Quis poterit scrutari vias ejus? aut quis potest ei dicere : Operatus es iniquitatem?

24. Memento quòd ignores opus ejus, de quo cecinerunt viri.

25. Omnes homines vident eum, unusquisque intuetur procul.

26. Ecce, Deus magnus vincens scientiam nostram ; numerus annorum ejus inæstimabilis :

27. Qui aufert stillas pluviæ, et effundit imbres ad instar gurgitum :

28. Qui de nubibus fluunt, quæ prætexunt cuncta desuper.

29. Si voluerit extendere nubes quasi tentorium suum,

30. Et fulgurare lumine suo desuper, cardines quoque maris operiet.

31. Per hæc enim judicat populos, et dat escas multis mortalibus.

32. In manibus abscondit lucem, et præcipit ei ut rursùs adveniat.

vour le rendre docile à ses instructions, et pour lui faire entendre quelque parole de consolation.

16. *Si donc, ô Job, vous êtes du nombre de ces pauvres affligés, et que Dieu voie dans votre cœur cette droiture et cette simplicité*, après vous avoir sauvé de l'abîme étroit et sans fond *des maux où vous êtes plongé*, il vous mettra fort au large ; et vous vous reposerez à votre table, qui sera pleine de viandes très-délicieuses *et très-succulentes.*

17. *Jusqu'à présent* votre cause a été jugée comme celle d'un impie, *et vous avez été traité comme tel ; mais profitez de mes avis, confessez vos péchés, humiliez-vous sous la main de Dieu, implorez son secours, implorez sa miséricorde : par là* vous gagnerez votre cause, et l'on vous rendra la justice *que vous demandez ; l'on vous rétablira dans votre puissance et dans votre autorité. Mais prenez garde d'en abuser.*

18. Que la colère donc ne vous surmonte point, pour vous porter à opprimer l'innocent ; et que la multitude des dons ne vous détourne point *de la droite voie, et ne vous empêche point de juger selon la justice.*

19. Abaissez votre grandeur, sans *que* l'affliction *vous y porte ; abaissez aussi* ceux *qui vous approchent et* qui abusent de l'excès de leur puissance.

20. N'allongez point votre nuit, *en prolongeant le temps de votre sommeil : mais levez-vous de bonne heure*, afin que les peuples puissent monter *jusqu'à vous dès le grand matin*, pour *défendre devant vous* leurs *intérêts contre les puissants qui les oppriment.*

21. *Enfin*, prenez garde de ne vous point laisser aller à l'iniquité ; car vous avez commencé de la suivre, après que vous êtes tombé dans la misère, *en accusant Dieu de vous avoir accablé de maux, sans que vous l'eussiez mérité par vos péchés.*

22. Ne voyez-vous pas que Dieu est *infiniment* élevé dans sa puissance ; que nul de ceux qui ont imposé des lois *aux hommes* ne lui est semblable *en sagesse, en justice et en sainteté?*

23. Qui pourra *donc* approfondir ses voies, *pour découvrir les raisons de sa conduite?* ou qui pourra lui dire : Vous avez fait une injustice, *en agissant de la sorte?*

24. Souvenez-vous que vous ne connaissez point *parfaitement* ses ouvrages, dont *néanmoins* les hommes *savants* ont parlé dans leurs cantiques : *mais tout ce qu'ils en ont dit, ne peut donner qu'une faible idée de sa grandeur et de sa puissance.*

25. *Il les a peintes dans ses créatures*, où tous les hommes le voient, *comme dans un tableau exposé à leurs yeux.* Mais chacun ne le regarde *ainsi que* de loin, *et n'acquiert par elles qu'une connaissance très-imparfaite de son être infini.*

26. En effet, Dieu est grand ; il passe toute notre science ; et ses années sont innombrables.

27. *C'est lui* qui, après avoir élevé en l'air jusqu'aux moindres gouttes de la pluie, répand ensuite les eaux du ciel comme des torrents,

28. Qui fondent des nuées *avec impétuosité*, et qui couvrent *et inondent* toute la face de la terre *désolée par la sécheresse.*

29. *C'est lui* qui étend les nuées quand il lui plaît, pour s'en servir comme d'un pavillon ;

30. Qui fait briller au-dessus *d'elles* sa lumière *avec tant d'éclat qu'elle pénètre même* jusqu'au fond de la mer ;

31. *Qui exerce par ces nuées ses différents jugements sur les hommes ;* car c'est par elles qu'il juge, *et qu'il châtie* les peuples, *en empêchant qu'elles ne répandent sur eux les eaux qu'elles renferment ; et c'est par elles qu'il* distribue la nourriture à un grand nombre de mortels, *en leur envoyant, par ces mêmes nuées, des pluies heureuses qui rendent leurs terres fertiles, et leurs récoltes abondantes.*

32. Il cache *durant la nuit* la lumière *du soleil comme* dans ses mains, et il lui commande ensuite de paraître de nouveau.

UNIVERSIDAD PONTIFICIA COMILLAS ® FACULTAD DE TEOLOGÍA BIBLIOTECA

33. Annuntiat de eâ amico suo, quòd possessio ejus sit, et ad eam possit ascendere.

33. *Et lorsqu'elle paraît, l'ami annonce avec joie sa venue à son ami; il l'avertit que la lumière est son partage, et qu'il peut s'élever jusqu'à elle, et la posséder, sans craindre de s'attirer la haine ou l'envie de personne, parce que la lumière du soleil est un bien commun, dont tout le monde peut jouir, sans faire de malheureux, ni de jaloux.*

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Addens quoque Eliu hæc locutus est (1) : — Vers. 2. — Sustine me paululum, et indicabo tibi : adhuc enim habeo quod pro Deo loquar (2). — Vers. 3. — Repetam scientiam meam à principio, et operatorem meum probabo justum (3). — Vers. 4. — Verè enim absque mendacio sermones mei, et perfecta scientia probabitur tibi (1). Captatâ rhetorum

more benevolentiâ atque attentione inchoatam disputationem prosequitur Eliu, promittens non longè se progressurum esse dicendo; et eò præsertim orationem incumbere, ut Dei causam pro virium suarum facultate tueatur; cujus nomen Jobus audaci (ut ipse putabat) linguâ violaverat. Repetam, inquit, quod pridem mecum meditatus sum, quodque esse volui meæ philosophiæ primum maximumque principium; nempe in factore meo nullam inveniri posse injustitiæ labem. Neque quidquam, ô Jobe, affingam veritati, neque tu, ut opinor, scientiam meam et ejus fundamentum improbabis. Ita Sanctius.

Observat autem hoc loco sanctus Gregorius, lib. 26 Moralium, cap. 18, in Eliu arrogantium hominum ingenium, qui in suâ sibi sapientiâ placent; et *grave se damnum perpeti judicant, si scientiam suam loquendi brevitate constringunt : tantò enim semetipsos credunt doctiores ostendere, quantò se potuerint multiplicitate loquacitatis aperire*, etc.

Vers. 5. — Deus potentes non abjicit, cum et ipse sit potens (1) : — Vers. 6. — Sed non salvat impios, et judicium pauperibus tri-

(1) Hebræi notant, tres habuisse orationes Eliu ex adverso trium, quas quisque sociorum habuerat, præter ultimum, Zopharum; vel ex adverso trium, quas Jobus habuerat, ad quas socii nihil responderant, nempe cap. 24, item 27, et 28, et postremo 29, 30 et 31. Nam iis quæ illic dixerat, nihil responderant socii (Bildadus enim, cap. 25, nihil attulit quod adversus dicta Jobi faceret). Nunc autem Eliu hanc quartam orationem ex abundanti adjecisse; ideò illi inscriptum esse : *Adjecit Eliu dixitque*, ut innueretur, satis præcedentibus tribus sermonibus Jobum redarguitum fuisse, et Dei justitiam ostensam, sed ex abundanti quæ sequuntur adjecisse Eliu, velut ad pleniorem suæ sententiæ confirmationem. (Rosenmuller.)

(2) Ut illius causam et justitiam adversus tuam temeritatem tuear. (Menochius.)

Defendere justitiam et providentiam Numinis tueri adversùs te novis argumentis non desino. Hebræus : *Quia adhuc Deo sermones*, rationes. Septuaginta : *Adhuc est in me sermo*. Hic quarta pars sermonis Eliu exorditur. (Calmet.)

Rectè observat Jarchi, prius hujus versûs hemistichium, כתר־לי זעיר ואחוך, mere Aramaicum esse, quod Hebraicè potiùs ita sonaret : *Expecta me paululum, et indicabo tibi*, scilicet דעי, *sententiam meam*, vel, quod reliquum est, quo te planè convincam, Deum justissimum esse, et te culpandum quàm maximè, quòd de eo queri ausus fueris. Verbum כתר cæteris, quibus occurrit V. T. locis *circumdandi* notionem obtinet, hic verò ex usu Chaldaico et Syriaco *expectavit* denotat, quo significatu in Chaldaicâ Paraphrasi; Isa. 42, 4, pro Hebræo יחל usurpatur. Benè Hieronymus vertit : *Sustine me paululum. Nam adhuc Deo sunt sermones*, i. e., mihi, qui Dei causam defendo et justitiam assero; habet novas insuper pro se rationes Deus, quibus se tueatur. (Rosenmuller.)

Exspecta me. Hoc significatu Chaldaicum est, sive Syriacum. Exstat in Targum Isa. 42, 4, ubi יחל in fonte. Totus ferè hic versus est Chaldaicus. *Sta circa me*, et mihi operam da, oculos à me non avertens. כתר Hebraicè *cingere*. Aben-Esra exponit ex כתר *corona*, q. d. : Hunc adhuc mihi honorem habe, ut me modicum audias. Sed præstat Syriacum esse.

Et indicabo (vel *explicabo, ut ostendam*) tibi, sub. *quod sentio*; sententiam meam plenius et apertiùs, quod superest, unde planè intelligas Deum justissimum esse, et te culpandum, etc. Vel, te malè locutum esse ostendam. *Dicam tibi edissero*. חוה pro הגיד passim in hoc libro occurrit, nec ferè alibi.

Adhuc habeo, etc. *Quia*, vel *nam* (sub. *sunt*, vel, *sunt mihi*) *adhuc sermones*, sive *verba*, *Deo*, id est, Deum defendentibus, utpote mihi qui Deum defendendum suscepi, et justitiam Dei asserendam. Habet novas insuper pro se rationes quibus se tueatur, rationibus non destituitur. *Habet Deus adhuc quod dicat*, scil., per me qui causam ejus ago. Vel, *pro Deo*, eodem sensu; sed prius malo. (Synopsis.)

(3) In hâc orationis parte fusiùs Eliu probat id quod primò constituerat, Deum scilicet jus æquum et incorruptum æque omnibus dicere, neque crimen impunitum relinquere. Hebræus : *Ego, cujus scientia spectat nonnisi* gloriam *Dei à longinquo*, Dei æterni, *ego qui illud mihi proposui*, ut asseram *justitiam Creatoris mei. Deus à longinquo* opponitur diis illis qui recens hominum inventum sunt. *Putasne Deus è vicino ego sum*, Deus recens *et non Deus de longè?* Reddi etiam potest : Altiùs sententiam meam repetam, et æquitatem Creatoris mei confirmabo. Equidem sese Eliu usque ad sidera effert; nihilque magnificentius est quàm descriptiones quæ totam hanc orationem claudant. (Calmet.)

Assumam sententiam meam è longinquo, eminùs, i. e., altiùs repetam, quæ sum dicturus, rationes meas altiùs petam, non ex obviis tantùm, sed ex operibus Dei admirandis et sublimibus. *Et factori meo dabo*, tribuam, asseram, *justitiam suam*. Attentos reddit, quod de rebus magnis et longiùs petitis se dicturum pollicetur; benevolentiam sibi conciliat ex eo quòd conditori suo justitiam asserturum inquit. Æquum, inquit, est, ut ei qui me condidit, suam illibatam servem justitiam et æquitatem. (Rosenmuller.)

Assumam (vel, *tollam, repetam, proferam, petam, feram*) *scientiam* (vel *sententiam*) *meam è longinquo*, quod scio de divinâ justitiâ; q. d. : Ab ultimo limite cognitionis meæ. Eminùs vel altiùs petam rationes meas, nempe ab operibus Dei admirandis et sublimibus. Utar sententiâ longè petitâ, quâ ostendam Deum esse justissimum. Alii sic *è longinquo*, i. e., prout res fuit ante omnia secula. Non prolixitatem, quasi ab ovo omnia ordiri velit, sed soliditatem sermonis promittit q. d. : Ex remotis, sed necessariis, principiis agam; non noviter excogitata, sed à principio cognita, non obiter in buccam venientia, sed diù et accuratè præmeditata, proferam. ל in למרחוק abundat, ex usu linguæ. Alii sic : *Extenuam intelligentiam meam in longinquum*; h. e. : Non tractabo vulgaria, sed sublimia, nempe Deum esse justissimum. *Asseram enim quod cognitum habeo, verùm non pressius agens.*

Et operatorem, etc., *et factori*, sive *conditori*, *meo dabo*, sive *tribuam* (vel *asseram, vindicabo, servabo*) *justitiam*, sub. *ejus*, vel *suam*. (Synopsis.)

(1) Nonnisi solida argumenta proponam. Hebræus : *Perfectio scientiarum tecum*. Nec ingenio cares, nec scientiâ. Vel : Nonnisi solida me proponere intelliges. Vel denique : *Deus scientiarum tecum*. Consule Dominum, et in meam sententiam descendes. (Calmet.)

Heb. *non falsitas*, i. e., falsi; met. adjuncti; vel, sermones *falsitatis*, ut sit ellipsis. A studio veritatis attentionem et benevolentiam captat.

Et perfecta scientia probabitur tibi : Solidæ meæ rationes tibi non probari non poterunt. Hebræum variè reddunt : *Perfectus* (Deus *perfectus*) *scientiis tecum*, vel, *apud te est. Cùm et is qui est perfectus scientiis tecum sit*, h. es. cùm et tu illum agnoscas, vel saltem in afflictione tuâ. Sensus est : Sapientissimus est (Deus) tuo judicio; q. d. : Tu facilè mihi concedes Deum esse sapientissimum; convenit mihi tecum in hoc. Concedis Deum esse omnia scientem, et planè justum scientiis et sententiis integrum, rectè de omnibus judicantem, quod totius meæ disputationis fundamentum est; itaque facilè abs te, quod volo impetrabo. Sed minùs rectè de Deo accipiunt; de hoc enim Jobum redarguit, quòd Dei justitiam accuset. Hoc itaque de se dicit Eliu, per tertiam personam loquens modestiæ causâ, ut arrogantiam vitet. *Tecum agitur sinceris sententiis, et scientiâ integrâ præditus tecum agit, integer sententiis*, sive *opinionibus* (*sensibus*) *tecum*, vel *apud te*, sub. *est*, vel, *ero*, vel *sum*, i. e., homo integrè omninò et rectè sentiens, nempe de Deo. *Habebit me recta sententem*, de omnibus rectè judicantem, et purè ac ut par est sentientem; qui nihil sit adulteraturus in alienum sensum. Vero et sincero animo loquar. Ad verb. : *Integer scientiarum*; ut *integer viæ*, seu *vitæ*. דעות (plur. Rabbinis usitatum) à דע *scientia*; vel potiùs à דעה, quod etiam reperitur. (Synopsis.)

Car il n'y a certainement aucun mensonge dans mes discours; et c'est un homme consommé en toutes sortes de sciences qui vous parle. Voilà un homme digne d'insulter à Job, et digne de figurer ceux qui préféreront le mensonge à la vérité même incarnée. Il mérite par son orgueil de ne rien comprendre dans le mystère de l'humilité du Sauveur. Il est juste qu'il demeure dans les ténèbres, puisqu'il est si persuadé qu'il est clairvoyant; et que l'aveuglement soit la peine de sa fausse sagesse. Et en effet celui dont Job tient ici la place, dira un jour aux successeurs d'Eliu : *Je suis venu dans le monde pour exercer un jugement, afin que ceux qui ne voient point, voient; et que ceux qui voient deviennent aveugles..... Si vous étiez aveugles, vous n'auriez point de péchés; mais maintenant vous dites que vous voyez, et c'est cela même qui fait que votre péché demeure toujours en vous.* (Duguet.)

(1) Hic Eliu thesim suam probat, Deum scilicet æquum, integrum et incorruptum jus omnibus dicere. Potentissimus quisque illius potestati plurimùm concedit, eumdemque ita judicat, uti hominum novissimos. Dejicit illos, minimè motus invidiâ, quippe qui infinito illos intervallo superet, punit, neque reverentiæ neque timori indulgens, quippe qui illos non metuit; punit denique, non modo ut exerceat in illos absolutum imperium, sed justis aliis rationibus motus. Jungi potest hic versiculus, ex Hebræo, in hanc sententiam : *Ecce Deus fortis, et non abjicit*; Deus *magni cordis*; v. 6 : *et non vivificat impium, judicium tribuet afflictis*. Septuaginta : *Cognosce, quia Dominus non abjicit innocentem; fortis robore, et cordis* excelsi *Deus est. Non vivificabit impium, et judicium pauperum dabit.* Voculam legerunt, quæ in Hebræo deesse videtur. (Calmet.)

Dupliciter sensus reddi potest : Vel hoc modo : Deus qui potens est, non abjicit hominem velut ex invidiâ, licet et ipse homo potens sit, quia Deus est homine longè potentior. Et ita significatur Deum non propterea opprimere homines potentes, quasi ab eorum potentiâ sibi metuat, sicut fabulati sunt gentiles de suo Jove pugnante contra gigantes, sed quòd æquus sit omnibus. Alio modo exponitur, ut fortis corde intelligatur homo intellectu et sapientiâ pollens. Et sensus est : Deus potens est, et valens intelligentiâ, quia novit omnia. Itaque nec abjiciet à se hominem fortem corde, id est, magnâ sapientiâ præditum, idque partim, quia homo Dei sapientiam nullo modo æquare potest; partim, quia Deus sui similem spernere non potest. Bonus enim non abjicit bonum, nec sapiens sapientem. (Estius.)

Deus potentes non abjicit, vel ex invidiâ, vel ex metu, quasi ab eorum potentiâ sibi metueret. Conquestus erat Jobus se, cùm potentissimus esset, à Deo dejectum, etc. Job 29 et 30. At Deus, inquit, maximus cùm sit, potentes non odit propter potentiam, cùm potiùs similis simili gaudeat; nec in Deum cadit invidia. Ut hæc explicatio cum Heb. conveniat, vau, ut sæpè fit, redundante, sic verti potest : *Ecce Deus potentem non fastidit*, etc., vel, quod malim, *Ecce Deus potentem non fastidit* potentem, ut כביר ex præcedenti repetatur.

En, Deus fortis, sive *potens*, sub. *est*, vel *magnus*, *insignis* nempe intelligentiâ, *maximus*. Deus *fortis validus est*, sive *potentissimus*. In אל significatio fortitudinis : כביר *potens* etiam Arabicum est, unde magnus Persiæ Sultanus אל־כביר dicitur. Inde ad Græcos dimanavit, nam κάβειροι *dii potentes. Cùm sit Deus excellens, Quia Deus excelsus, Illud tenelo, quòd Deus fortis.*

Reliqua sic vertunt : *Neminem respuit*, nempe de electis, quos non deseret post hanc vitam; impios autem non resuscitabit ad gloriam. *Nec tamen sprevit*, sub. *quemquam*, ut superbus tyrannus, qui potentiâ suâ abutitur ut infirmus poterat; sed omnium rationem habet. Si te abjecit, non deest ei ratio et causa; nam et potens est et justus. *Et non abjiciet, respuet, aversabitur*, sub. *suos*, vel, sub. *justum*, sive *innocentem*. Alii hæc cum sequentibus connectunt : *Non abominatur*, vel *abjicit*, *fortem et magnanimum*, vel, *fortem*, sive *insignem, potentiâ*, vel *virtute, cordis*, i. e., vi intellectûs; q. d. : Deus non potest sui similem spernere. Hoc tamen postremum reliqui ferè in nominativo reddunt.

Cum et ipse sit potens, *validus* est, *virtus* est *animi*, i. e. : Non tantùm ipse est validus, sed etiam infirmis et languentibus mortalium animis solus ipse virtutem præstat. *Fortis*, vel *validus* (vel *magnus*, *maximus*, vel, *potens*, inquam, est) *robore*, sive *virtute*, *cordis*, i. e., valens animi fortitudine et præstantiâ. *Cordis* nomen referri potest, vel 1° ad intelligentiam, seu cognitionem; q. d. : Sapientiâ est eximiâ, ut et de unoquoque rectè disponat. Omnia novit, et oppressiones atque afflictiones justorum, et omnia hominum acta; ideòque non potest non illis providere. Vel potiùs, 2° ad animi præstantiam; q. d. : Est magni animi ad vindicandum injurias suis factas, et suos defendendos; opera manuum suarum non contemnit. Sensus loci est : Et si affligantur interdùm justi, non id ideò quòd eos aversetur, et quòd oppressores improbos timet, siquidem est ipse summæ potentiæ, ideò neminem timet; ideò dicit *potens* absolutè, i. e., potentissimus est, major omni humanâ potentiâ. Vel 3° ad longanimitatem Dei erga impios. Confer Num. 14, v. 17 : *Magnificetur vis Domini, sicut locutus es : Dominus longanimis*, etc., ubi Aben-Ezra, כח explicat, τὴν μακροθυμίαν. Sic Nahum. 1, 3: *Longanimis et magnâ vi.* Sic Exod. 9, v. 16 : *Ut ostendam tibi vim meam*, 1° patientiæ; confer. v. 15, ibid., 2° potentiæ et iræ, v. 17, 18, Roman. 9, 22. Utrumque hic jungendum, ut scopo Eliu satisfiat. *Cor* prudentiam significat; *robur cordis*, magnanimitatem, non cedentem temerè. *Ecce, Deus potens, cùm vires habeat*

BUIT (1). Ducit orationis initium à Dei potentiâ at-

animo pares (quasi esset כח ולב) *universitatis gubernationem non detrectat*, hunc versum cum sequente nectit, et utrumque sic vertit : *Cum sit Deus excellens, cùm sit*, inquam, *excellens et magnanimus, non est tam dissolutus, ut vel impios conservet, vel jus inopibus non concedat.* (Synopsis.)

L'Hébreu porte, *Dieu est fort et il ne rejettera point celui dont le cœur est rempli de force* : ce qui peut s'entendre, selon Estius, en deux différentes manières. Premièrement, *Dieu ne rejette point les puissants, étant puissant lui-même* ; c'est-à-dire, que la puissance de Dieu ne le porte point à rejeter les hommes qui sont puissants, comme s'il était capable de leur porter quelque envie. Car la puissance de l'homme lui vient de Dieu même, qui est sans comparaison plus puissant que lui. Bon Elihu semble conclure, qu'on ne doit donc pas s'imaginer que Dieu opprime les hommes puissants, tel que Job avait été, par la crainte qu'il pourrait avoir de leur puissance, selon l'idée fabuleuse que nous ont donnée les poëtes de leur Jupiter combattant contre les géants ; mais qu'il agit envers eux avec équité. Secondement, on peut entendre par *l'homme rempli de force dans son cœur*, selon qu'il est exprimé dans la langue originale, un homme puissant en intelligence et en sagesse. Et selon ce sens, *Dieu est fort*, ayant une vaste intelligence qui comprend tout ; mais il ne rejettera pas *l'homme qui est fort de cette force de cœur*, qui consiste dans une grande sagesse. Car l'homme, quelque sage qu'il puisse être, ne peut jamais égaler la sagesse souveraine de son Dieu ; et comme c'est même par une communication de cette sagesse de Dieu, que l'homme est sage et intelligent, Dieu ne peut pas mépriser ni rejeter les dons de sa propre sagesse dans l'homme.

« La puissance temporelle, dit saint Grégoire, a quelque chose de grand ; et lorsqu'on en use pour bien s'acquitter de son devoir, elle a son mérite devant Dieu. Celui-là désire d'imiter Dieu, qui se sert de la puissance où il est élevé, non pour s'en glorifier en lui-même, mais pour procurer l'utilité du prochain, et qui regarde dans le rang où Dieu l'a mis, non la supériorité qu'il a au-dessus des autres, mais la clarté qu'il doit rendre aux autres. Car c'est l'enflure de l'orgueil qui est criminelle, et non l'ordre de la puissance. C'est Dieu qui confère cette puissance ; mais c'est la malice de notre cœur qui en fait naître l'élévement. Otons donc ce qui vient de nous, et alors ce qui vient de Dieu en nous est très-bon. » C'est-à-dire, selon ce saint pape, que *Dieu ne rejette point les puissants* qui usent de leur puissance comme l'ayant reçue de lui, et comme devant lui en rendre compte ; et qu'il ne méprise point non plus ceux qui sont remplis *de force* et d'intelligence, lorsqu'ils ne sont sages et intelligents que pour la gloire de celui qui est le principe de leur sagesse.

(Sacy.)

(1) Sed in potentibus hominibus impietatem punit. JUDICIUM PAUPERIBUS TRIBUIT, tuetur pauperes, humiles innocentes. (Menochius.)

Propterea *non vivificat*, i. e., conservat, gratiâ ac favore suo prosequitur, *impium*. *Et judicium*, jus, *pauperum*, afflictorum, *dat*, reddit illis jus suum, eos defendit et asserit ex illorum manu.

(Rosenmuller.)

Non (vel, propterea non, et propterea non) *vivificat* vel *vivificabit* (i. e., suscitabit, recreabit, *non eriget*, vel, *non conservat in vitâ*) *impium*, vel *improbum*, nempe damnatum ob impœnitentiam, inemendabiliter malum. *Non vivificavit*, ἐζώωσε, pro, *interficit*. *Non sinit vivere*, non relinquet impune.

ET JUDICIUM, etc., *et*, vel *sed judicium*, sive *jus*, *pauperum*, vel *afflictorum*, *dat*, vel *dabit*, *edit*, *procurat* ; reddet illis jus suum, eos defendet et asseret ex illorum manu. Quod etsi non statim hic fiat, tandem

que justitiâ, bonumque à malo discernit : et primum hoc statuit, non ideò homines à Deo contemni atque abjici, quòd potentes sint (quia aliter Deus eodem seipsum judicio damnaret, cùm et ipse sit potens), sed in hominibus potentibus impietatem et violentiam puniri : à cujus indignatione neque alieni sunt pauperes, nisi manus aut animum à sclere contineant. Si enim potentes humiles sint, si spiritu pauperes, si quamvis dignitate ac potestate fulgeant, in suâ tamen sint existimatione pusilli, Deus non abominatur eos, non despicit illos, imò diligit, in magno pretio habet, eisque libentissimè opem defert : at impios, id est, superbos, de suâ potestate præsumentes non salvat, sed extremo supplicio plectendos reservat. Meritò verò Deus potentes humiles diligit, quoniam eos similes Filio suo, potentiæ et humilitatis plenissimo, reperit : meritò eos diligit, quia rara et vix inventa amabilia sunt ; et rarum est potentem, et in dignitate sublimi positum, humilem invenire. Quàm mirabile id sit docet in hunc modum sanctus Gregorius, lib. 26 Moraliun, cap. 19 : *Mirum valdè est, cum in cordibus sublimium regnat humilitas morum : unde pensandum est, quia potentes quique, cùm humiliter sapiunt, culmen celsitudinis et quasi longè positæ virtutis attingunt : et rectè hâc virtute Dominum quantocius placant, quia illud ei sacrificium humiliter offerunt, quod potentes invenire vix possunt*, etc.

Si itaque divites et potentes ob humilitatem grati Deo sunt, certè eorum thesauri ipsorumque potentia non tam in divitiis atque potentia quàm in humilitate consistit, quæ illis apud summum omnium rerum Conditorem gratiam peperit et familiaritatem. Ergo quicumque humiles, licet secundùm leges hujus seculi pauperes sint et abjecti, magni reverâ et potentes existimandi sunt ; quorum sola vita et sancta conversatio Deo nobiles et divites et potentes commendat. Et verè ita est. Quis enim humiles non magnos et potentes judicet ? siquidem mente excelsâ et altis cogitationibus et desideriis præditi sunt : equidem judicio magnos non tam metiendos esse divitiis aut temporali potestate, quàm magnanimitate et studiis præcelsis ac desiderio virtutis. Humiles autem in tantâ modestiâ, in tantâ rerum temporalium parcitate animus est quantâ magnanimitate polleant, et ad quam ardua et sublimia contendant. Magnum est, quæ magnates hujus seculi magna existimant, parva æstimare, et ut vilia ac nullius pretii contemnere. Sed hæc contemnunt humiles, qui honores et dignitates hujus temporis prorsùs indignas judicant, in quibus amor nostræ mentis collocetur. Magnum est vultum potentem non vereri, minas eorum et indignationem non timere, et quidquid possunt facere pro nihilo ducere. Id faciunt humiles ; quia cùm nihil à potentibus exspectent, et Deum protectorem sentiant, illos, qui solùm possunt occidere corpus, non timent. Magnum est intimam Dei amicitiam percupere, et ad imitationem angelorum aspirare. Id aggrediuntur humiles, qui ob id temporalia aspernantamen et ordinariè hoc facit, si modò patienter ejus judicia exspectare possimus. (Synopsis.

tur, ut æterna et cœlestia percipiant. Sunt ergo illi magni, qui dùm magnitudinem creatam rejiciunt, quodam modo magnitudine increatâ vestiuntur, et verè divinas proprietates participant. Tales ergo *Deus potentes non abjicit, cùm et ipse sit potens.*

Quid enim in causâ est, cur homo mortalis proximo suo nocere studeat, nisi invidia et æmulatio, quâ alii in alios laborant ; præterea etiam timor, quia timentes sic secum cogitant ; ille poterit mihi nocere, quantùm ille promotus fuerit, tantùm mihi decedet. Quia igitur tanta imbecillitas est in hominibus mortalibus, semper timent ne proximi nimis attollantur, et illos qui in auctoritate et dignitate sunt constituti imminutos cupiunt. Sed hæc in Deo locum non habent, qui nimis magnus est, ut nobis invideat : neque enim ipsi damnum inferre, aut ejus honorem imminuere poterimus, cùm valdè magni erimus ; unde etiam non est quòd timeat, ut nos dejectos velit.

SED NON SALVAT IMPIOS. Septuaginta ex Hebræo vertunt : Ἀνθʼ οὗ μὴ ζωοποιήσει, *impium non vivificabit* ; id est, vivere sinet, in vitâ conservabit, quod noster dixit *salvat*. Nam salvat qui à morte vindicat. Quidam hùc accommodant illud Sapientis, Prov. 10, 27 : *Anni impiorum breviabuntur*. Contra pietas producit vitam ; quæ, ut Paulus ait, *ad omnia utilis est, promissionem habens vitæ, quæ nunc est, et futuræ*. Pios autem hic vocat pauperes, quibus Deus *judicium tribuit*, id est, singulariter prospicit ; juxta illud Psalmistæ : *Oculi ejus in pauperem respiciunt*, Psal. 10, 5. Quæ oculorum divinorum in pauperem respectio singularem quamdam benignissimi Numinis erga egenum curam et accuratam omninò providentiam declarat, quâ ipsum quodammodò in oculis suis ferre videatur. Hinc ubicumque est pauper, subitò respicit et accurrit clementissimus Deus, illumque amplexus dulcissimè suaviatur, in sinu condit, in visceribus reponit, præsidium illi est, illum tuetur, et eâ quidem humanitate, ut justorum aliorum invidiam quodammodò sollicitare posse videatur. De hoc inexplicabili amore Dei erga pauperes multa in divinis Litteris sunt admirabilia, et cùm omnes quidem justos complectatur, pauperum tamen velut bonus et amabilis tutor propriè esse videtur. Verùm illud mirabile quod sequitur :

ET JUDICIUM PAUPERIBUS TRIBUIT. Quibus verbis prædicit fore, ut in extremo judicio pauperes jus dicant, et aliorum judices statuantur. Quod multis de causis faciendum scribit Gregorius, lib. 27 Moralium, cap. 27, inprimis, quia rerum indigentia plurima infert mala, et omnes ferè difficultates, quas homines patiuntur, ex paupertate oriuntur. Nam sicut divitiæ omni voluptatum generi fomenta ministrant, non aliter paupertas omnes ærumnas et calamitates secum adfert. Jure igitur cæteris omnibus præferuntur, qui plus reliquis perpessi sunt. Tum etiam pauperes ad tribunal evehit, quia paupertas omnia vitia ex animo pellit ; atque adeò pauperes vix habent crimina in illo judicio eluenda. Nam sicut rerum copia temporalium vitiis omnibus fomenta suppeditat, ita paupertas omnium virtutum est nutrimentum. Quamobrem pauperes non tam judicandi quàm judices aderunt in extremo judicio. Quod intelligendum de iis qui propter Christum evangelicam amplexi sunt paupertatem, Apostolos æmulati ; quorum propterea prærogativis jure merito gaudent.

VERS. 7. — NON AUFERET A JUSTO OCULOS SUOS, UT REGES IN SOLIO COLLOCAT IN PERPETUUM, ET ILLI ERIGUNTUR (1) : — VERS. 8. — ETSI FUERINT IN CATENIS (2), ET VINCIANTUR FUNIBUS PAUPERTATIS. — VERS. 9. — INDICABIT EIS OPERA EORUM ET SCELERA EORUM, QUIA VIO-

(1) Hic locus expositione non indiget. Hebræus alio sensu reddi potest : *Dominus ab justo oculos non avertit ; eumdemque cum regibus in solio constituit*, etc. In hanc sententiam concessisse videntur Septuaginta. Alii sic exponunt : *Non prohibet oculos suos à justis ; sedet cum regibus in solio ; regnat cum illis, dum justi sunt*, illosque confirmat. Præfero versionem Vulgatæ, quam jungo versiculis 6, 7, in hanc sententiam : *Deus non salvabit impios, et judicium pauperibus tribuet ; non auferet à justo oculos suos, et reges in solio collocat*, etc.

(Calmet.)

IN PERPETUUM, ad longum tempus ; vel, quasi dicat : Semper ipse est qui collocat.

ILLIC ERIGUNTUR ; in solio, et regno exaltantur reges. (Menochius.)

REGES (justos et probos) IN SOLIO (regio) COLLOCAT (Deus) IN PERPETUUM, id est, quoad vivunt ; et ut in filios ac posteros quoque, si paternæ justitiæ imitatores fuerint, regnum transmittant. (Tirinus.)

NON AUFERET (vel *prohibet*, sive *prohibebit*, *detrahet*, vel *subtrahet*, sive *subtrahit*, *retrahit*, *avertit*) A JUSTO OCULOS ; suos i. e., providentiam suam. Etsi affligatur interim, non tamen desinit ejus curam assiduam agere. Eliu hic in eo totus est, ut tollat scandalum quod multos offendit cum justos affligi videat, ne ea in re injustum putemus Dominum.

ET REGES IN SOLIO COLLOCAT, etc., quasi dicat : In hoc etiam Dei justitia agnoscitur, quòd reges in solio suo collocat, et suâ dignitate ac majestate tuetur, ut semper inter homines juri et justitiæ locus esse queat.

Deus bonos gubernatores non solet de imperio dejicere, sed ipsorum gubernationem confirmat. Cùm igitur tu majestate tuâ excideris, constat te in magnâ esse culpâ. (Synopsis.)

NON AUFERET A JUSTO OCULOS SUOS, ET REGES IN SOLIO COLLOCAT. Melius, *cum regibus*. Nam de Josepho agi innuunt et sequentia, *etsi fuerint in catenis*. Græca hæc : Μετὰ βασιλέων εἰς θρόνον, *cum regibus in thronum*. Numeri mutatio frequens, ubi ex uno exemplo intelligenda et similia. (Grotius.)

Il ne retirera point ses yeux de dessus le juste ; et il établit les rois sur le trône pour toujours. C'est-à-dire, selon le raisonnement d'Elie, que Dieu ne permettra point que ceux qui sont vraiment justes soient privés de sa divine protection ; et par conséquent que les bons princes sont affermis sur leur trône tant qu'ils vivent, et y croissent toujours en puissance. D'où il prétendait conclure ce que les autres amis de Job avaient déjà représenté tant de fois, que Job avait donc été un méchant et un hypocrite, puisque Dieu l'avait puni d'une manière si étonnante. (Sacy.)

(2) Impii scilicet et scelesti. Catenas autem vel proprie summi, vel metaphoricè pro afflictionibus et angustiis paupertatis aut aliarum ærumnarum.

(Menochius.)

Paupertas, calamitas, oppressio, servitus, monita ejus sunt, quibus nostra crimina nos docet. Sunt etiam justæ illius ultionis supplicia, cùm scilicet illa immittit in criminum nostrorum animadversionem ; quæ ei fiunt instrumenta clementiæ, cùm vocem illius exaudimus, nosque ad illum convertimus. (Calmet.)

LENTI FUERINT (1). Sententia his versibus comprehensa perspicua est. Illud verò est omnium suavissimum : *Non aufert à justo oculos suos*, quasi Deus voluptatem capiat ex justorum aspectu. Quò spectat etiam illud Davidis, Psal. 33, 16 : *Oculi Domini super justos*. Felices planè qui divinitatis inspectionem merentur ; quibus protegendis et conservandis tota invigilat Dei providentia. *Aspectus enim* (inquit Salvianus, lib. 2 de Providentiâ) *divinitatis propitiæ munus est conservationis humanæ*. Oculos ergo Dei ad servandos suos cultores intentos esse dicens, de præsenti ejus auxilio certos reddit, modò sub ejus providentiâ quieti maneant. Itaque ne justi impiorum se libidini expositos esse putent ; speciali quâdam providentiæ ratione eos à Deo respici declarat. Quamobrem etiam Dominus Davidi intelligentiam et directionem ac favorem simul liberaliter addicens, emphaticè : *Firmabo*, inquit, Psal. 31, 8, *super te oculos meos*. Perinde ac si dixisset : Non auferam oculos meos à te, quia tu assiduè levas oculos tuos ad me. Haud otiosus est iste Dei respectus, sed sui nobis imprimit imaginem, et in se transformat. Omnes enim id à Dei oculis habemus, ut ad Deum tendamus, et eum aspiciamus in omni opere, et in imaginem Dei transformemur, juxta illud Pauli, 2 Cor. 3, 18 : *Nos verò omnes revelatâ facie gloriam Domini speculantes, transformamur à claritate in claritatem tanquàm à Domini spiritu*. Quid est *à claritate in claritatem*? S. Anselmus exponit, *ab unâ clarâ visione in aliam*. Itaque quæ nos transformant in Dei imaginem, quæ nos faciunt ire in similitudinem Dei, visiones ejusdem Dei sunt.

Sed unde habemus tam claros oculos, qui Deum intuentes, nos Deo similes faciant? A speculo respondet sanctus Chrysostomus. Ut enim in speculo accedentis ad ipsum oculi exprimuntur : nec aliunde speculum bonos oculos habet, nisi ex eo qui ad illud accedit : sic nos instar speculi Deum referentes, clarissimis Dei oculis insignimur, quibus Deum videntes, crebrâ visione in imaginem Dei transformamur. Ut speculum scilicet nos Dei faciem Deique oculos excipimus ; et inde in nobis oculi excitantur non otiosi, sed qui nos Deo faciant assimilari. Quò spectat illa Dei ad Davidem promissio, Psal. 31, 9 : *Intellectum tibi dabo, et instruam te in viâ hâc ; firmabo super te oculos meos*. Nimirùm super nos, ut super speculum, Deus oculos suos firmans intellectum dat, hoc est, mentis oculos dat, qui imaginem Dei referant. Ubi enim priùs ipse Dominus oculos suos ad animam vertit, illa instar speculi totam recipit Domini venustatem. Itaque de pulchrâ Dei facie in nobis quasi in speculo expressa habemus pulcherrimos illos oculos, quibus in imaginem Dei transformamur.

Porrò justos hâc divinâ regalique notâ insignitos, tametsi ignotos ac inopes, ad solium regium à Deo vocari tum ex aliis tùm ex Davidis liquet historia ; reges tamen regnandi gloriâ abutentes à Deo exturbari è sacris et profanis notissimum est. Sic Antiochus judicavit se ob crimina peracerbè cædi, ac infeliciter interire ; ut pateat ex vulgatissimo exemplo, Deum reges impios pessumdare, indicareque ipsis scelera eorum, quibus violenter innoxios oppresserunt.

Porrò *funes paupertatis*, vel, ut ex Hebræo aliqui vertunt, *funes ærumnarum*, sunt funes seu vincula afflictionis ; quæ scilicet afflictionem afferunt, graviter vexant, premunt, adstringunt. Quòd si igitur pauperes ipsi egestate premantur, neque ab illâ minùs quàm à ferreis vinculis constringantur : si tamen illi tyrannorum ingenium et mores imitati violenti fuerint, et aliis cooperti flagitiis, non leviùs quàm tyranni ac reges punientur. Ut enim Deus non abjicit potentes, quia potentes sunt, sed quia inflati opibus, et abusi potentiâ, tenuiores opprimunt, et à Dei observantiâ impudenter recedunt ; sic etiam non favet pauperibus, quia pauperes sunt, sed quia humiles, modesti, addicti Dei voluntati, et qui in eo spem locârunt suam : nam si illi crudeles fuerint, raptores, violenti, non alio illos loco Deus habebit quàm potentes, et qui tyrannicos spiritus imbiberunt. Hoc autem modo Jobum in paupertate ac dolore, cùm clamat assiduè, à Deo tamen exaudiri negat, quia regios adhuc alit spiritus, neque adhuc tyrannicum exuit ingenium.

(1) *Que si quelques-uns sont dans les chaînes, et resserrés par les liens de la pauvreté, Dieu leur découvrira leurs œuvres et leurs crimes, parce qu'ils ont été violents*. Quelques-uns ont cru que cela se rapportait à ceux dont il est parlé immédiatement auparavant. Mais il paraît le contraire par la suite du raisonnement d'Eliu, qui veut toujours, comme les trois autres amis de Job, que les justes soient heureux en cette vie. Ainsi il parle visiblement des méchants, et il suppose qu'eux seuls peuvent être dans les chaînes et dans les liens de la pauvreté, qui sont comme la suite de leurs violences ; et que par cet état même si misérable où ils sont réduits, Dieu leur fait connaître quelles ont été leurs œuvres, c'est-à-dire qu'ils ont commis plusieurs crimes, et qu'ils se sont rendus dignes par leurs violences de tomber dans ces malheurs. Nous ne disons rien ici sur la fausseté de ce raisonnement d'Eliu, en ayant fait voir déjà plusieurs fois l'absurdité par l'expérience du contraire, et par l'entière certitude que la foi nous donne de la conduite tout opposée que Dieu tient durant cette vie envers les justes et les méchants. (Sacy.)

Dieu leur découvrira en cet état quelles étaient leurs œuvres et leurs prévarications, et comment ils étaient enflés d'orgueil. Ceux qui prétendent que dans le septième verset et dans ceux-ci Eliu veut parler de l'élévation de Joseph et de sa prison, se trompent absolument. L'histoire de ce juste long-temps opprimé, ruinait absolument le faux système de ce déclamateur. Il aurait dû parler de sa captivité, avant que de le placer sur le trône, s'il l'avait eu en vue ; et il n'aurait pas dit de lui qu'il avait été mis aux fers en punition de ses péchés, s'il avait voulu marquer sa prison.

Son dessein est de continuer de prouver qu'il y a une liaison nécessaire entre la misère extérieure et l'injustice ; et voici son raisonnement : Je sais, dit-il, que tous les rois et tous les grands ne sont pas exempts de la misère ; qu'ils sont quelquefois vaincus et mis dans des prisons obscures, chargés de fers, où ils éprouvent tout ce que la pauvreté et la captivité ont de plus dur. Mais je sais bien aussi qu'ils ne sont réduits à ce triste état que parce qu'ils l'ont mérité par leur ingratitude et par leur orgueil. Le châtiment découvre leur cœur, et puisque Dieu les humilie, il est certain qu'ils lui ont déplu par de grandes fautes, et principalement par leur fierté. Voilà ce que j'appelle un puissant raisonnement, et c'est le quatrième. (Duguet.)

Ubi observandus dicendi modus, quo pauperum significatur aut ferinus animus, qui ad aliorum diripienda bona aut etiam cædem anhelat ; aut præceps alius et immoderatus affectus, qui tamen non erumpit in opus, quia à paupertatis incommodis impeditur. Sicut multi tamdiù furorem à vindictâ cohibent, manus à rapinâ, lascivos motus à damnatâ venere ; quia clausi tenentur in custodiâ, neque manus à manicis, neque pedes à vinculis expeditos habent. Sic quos paupertas impedit, neque quidquam ad vim et cædem facultatis concedit, licet manus habeant inermes, animos tamen habent armatos et spirantes iram, quam explere non possunt. Hos itaque pauperes judicat Deus, et punit severè, non secùs ac tyrannos ; quia tyrannico sunt animo, etiamsi manus habeant innocentes. Dixit hoc perquàm optimè Seneca, Epist. 42, cujus ista sunt verba : *Multorum, quia imbecilli sunt, latent vitia, non minùs ausura, cùm illis vires suæ placuerint, quàm illa quæ jam felicitas aperuit : instrumenta illis explicandæ nequitiæ desunt. Sic tutò serpens etiam pestifera tractatur dùm riget frigore : non desunt tunc illi venena, sed torpent. Multorum crudelitas, et ambitio, et luxuria, ne paria pessimis audeat, fortunæ favore deficitur : eadem velle eos cognosces, da posse quantum volunt*.

VERS. 10. — REVELABIT QUOQUE AUREM EORUM, UT CORRIPIAT ; ET LOQUETUR, UT REVERTANTUR AB INIQUITATE (1). — VERS. 11. — SI AUDIERINT ET OBSERVAVERINT, COMPLEBUNT DIES SUOS IN BONO (2) ET ANNOS SUOS IN GLORIA : — VERS. 12. — SI AUTEM NON AUDIERINT, TRANSIBUNT PER GLADIUM, ET CONSUMENTUR IN STULTITIA (3). Pingit hìc Eliu officium divinæ bonitatis, quæ impios inspirationibus instruit, illuminat, emollit, terret, allicit, ut si rectè agant, præmium, sin obdurescant, pœnam reportent. Damna etiam et incommoda afferendo loquitur Deus, et suam voluntatem declarat, ut cap. 33, pluribus exposuit ipse Eliu ; iisdemque viis revelat aurem, id est, facit ut eum audiant, et ejus jussis obsecundent. Suppliciis enim Deus purgat et recludit aures, ad quas cùm vitiis tum perversâ doctrinâ obstructus erat aditus veræ disciplinæ. Cujus rei multa in libro Judicum exempla exstant, quo sæpè narrantur filii Israel abducti, à Deo miseriis et ærumnis fuisse revocati. Quare subdit :

SI AUDIERINT ET OBSERVAVERINT. Id est, si pœnis affecti, gravissimoque malorum æstu jactati resipuerint, et ad meliorem frugem redierint, audientes et observantes præcepta Dei, præsertim illud, ut pœniteat eos scelerum suorum ; *complebunt dies suos in bono*, etc. Id est, miseriis levabuntur, et tranquillam vitam agent, ac multis gloriæ ornamentis augebuntur.

SI AUTEM NON AUDIERINT, TRANSIBUNT PER GLADIUM. Id est, si homines iniqui suppliciis à Deo pœnisque mulctati non resipuerint, extremam Dei experientur vindictam ; hanc enim gladium appellat, quo iniquos homines æternâ morte absumet. Sic Joannes narrat in Apocalypsi se vidisse Filium hominis cum gladio ex utrâque parte acuto ex ore ejus procedente. Falcem etiam sive gladium Zacharias vidit volantem, quem venturum ait ad domum furis, et ad domum jurantis in nomine Dei mendaciter. Quo gladio Deus per Isaiam populi sui scelera se ulturum minatur dicens : *Quòd si nolueritis, et me ad iracundiam provocaveritis, gladius devorabit vos*, cap. 1, 20. Rectè autem addit :

ET CONSUMENTUR IN STULTITIA. Nulla enim major stultitia, quàm Deum totius scientiæ et sapientiæ fontem, atque adeò tanquàm patrem animadvertentem non audire, sed ejus consilia et officii præcepta negligere. Quamobrem scelerati homines, licet sapientes nonnullis quidam illorum videantur, stulti non rarò in Scripturis appellantur. In Hebræo ad verbum est : *Peribunt, eò quòd non scientiam*, subaudi habeant. Sicut dicebat Oseas juxta textum Hebraicum : *Periit populus meus, eò quòd non habuerit scientiam : quia tu scientiam repulisti, repellam te*, cap. 4, 6. Ut autem intelligantur Græci liberiori paraphrasi nonnunquàm usi fuisse, ita hunc versum, licet in eamdem sententiam, reddiderunt : Ἀσεβεῖς δὲ οὐ διασώζει, παρὰ τὸ μὴ βούλεσθαι αὐτοὺς εἰδέναι τὸν Κύριον, καὶ διότι νουθετούμενοι ἀνήκοοι ἦσαν. *Impios verò non facit salvos, eò quòd noluerunt scire Dominum, et quia admoniti obedire recusârunt*.

VERS. 13. — SIMULATORES ET CALLIDI PROVOCANT IRAM DEI (1), NEQUE CLAMABUNT CUM VINCTI FUERINT.

(1) Aperiet aures, vel aurem vellet hominibus ; vel monebit animadversionibus et suppliciis, quibus illos puniet, ut resipiscant. Loquetur illis secretis afflatibus, vel per exteriores ministros. (Calmet.)

REVELABIT AUREM EORUM. Id est, indicabit eis clarè et apertè, ob quæ sua scelera puniantur. (Tirinus.)

REVELABIT QUOQUE AUREM EORUM, UT CORRIPIAT. Latini pro eodem dicerent *vellet aurem*. (Grotius.)

(2) Sic et Græci : συντελέσουσι τὰς ἡμέρας αὐτῶν ἐν ἀγαθοῖς, *implebunt dies suos in bonis*. Legerunt, ut nos, יכלו, *complebunt*, non malè ; quanquàm alii codices habuère יבלו, id est, *veterascent dies eorum*. (Grotius.)

(3) Hebræus : *Morientur defectu scientiæ* ; quòd aures præbere Dei vocibus recusârint, quòd officium noscere et persequi noluerint. Sermo est de viris principibus regibusque. (Calmet.)

TRANSIBUNT PER GLADIUM. Gladius eos absumet.

CONSUMENTUR IN STULTITIA. Eo modo peribunt quo stulti solent, peccatores scilicet, et pœnas illis paratas subibunt. (Menochius.)

Si contra obsurdescant, et in peccato indurentur tunc eos gladio transadigit, adeò ut ex voluntariâ suâ inscitiâ, et indocilis animi stupore malè pereant. *In gladium transibunt*, i. e., miserè peribunt, et absque ullâ salutis spe, ut qui gladio percussus est, positâ specie pro genere. שלח, ut supra 33, 18, מעבר בשלח est positum, est propriè *telum, jaculum*, à *mittendo*. Alii, *per gladium transibunt*, i. e., gladio absumentur, peribunt, ut supra 34, 20 : *Commovebuntur populi et transibunt*, i. e., peribunt. Sed malo : *in gladium transibunt*, quasi dicat, incident in gladium et arma. *Et exspirabunt sine scientiâ*, i. e., eò quòd scire noluerint, et considerare ac intelligere Dei monita. Vel : in stultitiâ suâ morientur, dùm Dei monita respuentes stulti esse pergunt. (Rosenmuller.)

(1) Impii magis magisque Deum eò provocant, quòd inter mala à Deo inflicta, ut coacti ad Deum redeant, preces illi suas porrigere recusant. Reddi etiam potest Hebræus : *Hypocritæ animum adverterunt : neque vociferati sunt, eò quòd alligaverit eos*. Monita hæc suadentis insonuerunt quidem auribus impiorum, easque illi op-

Quidam ex Hebræo ita vertunt : *Hypocritæ falsi cordis iram concervabunt.* Nomen enim חנף *chaneph* Vulgatus ferè semper *hypocritas* transferre solet, quamvis hoc loco *simulatores* transferat; quia hypocritæ nomen simulatorem significat. *Aptè autem cùm simulatores dixisset,* inquit S. Gregorius lib. 26 Moralium, cap. 28, *addidit et callidi : quia callidè procedit quicumque simulator est, unum tenens, et alterum ostendens.* Quod et D. Augustinus observavit, lib. 5 de Civitate cap. 19; de iis autem non dicit quòd mereantur iram Dei, sed quòd *provocent,* ut ibidem S. Gregorius observat : quia non tantùm iram Dei sicut cæteri peccatores promerentur, sed eam urgent, et excitant contra seipsos.

Septuaginta juxta Hebræum vertunt τάξουσι θυμόν, *ordinabunt furorem.* Quod Græci Patres ita intelligunt : simulatores ipsos contra se ordinare divinum furorem, Dei fulmen in caput suum evocare, dictare quodammodò sibi futurum exitium, æterno furori esse obnoxios, omnem denique Dei furorem contra seipsos dirigere et ordinare, eo modo quo per oppositum sponsa dixit sponsum suum in eâ ordinâsse charitatem, id est, totum suum amorem, ita ut illam totius amoris sui fecerit quasi terminum. Pagninus vertit : *Ponunt furorem super se,* id est, firmiter statuunt, et disponunt eo modo quo dux dicitur ponere fortitudinem exercitûs super aliquam civitatem; et Deus ad Ezechielem constituit ut *poneret arietes,* id est, instrumenta quatiendi, *in gyro Jerusalem.* Regia legunt : *Ponent nasum,* id est, vehementem iram, quam Scriptura per nasum solet significare, quo fortiter spiramus quando forti irâ succensi sumus.

Hùc etiam pertinet ea quæ propriè in Evangelio dicitur hypocrisis : quod est genus quoddam simulationis et vitium, quo quis fictis et ascititiis operibus callido artificio usurpatis, ad sanctimoniam in hominum luce oculisque ponendam, famam sibi et nominis existimationem aucupatur. Res clara est in divinis Evangelistarum commentariis, gravissimis à Christo verbis damnata, ut cui toties væ magnum et formidandum imprecatur. Cùmque acerbum, durum, inusitatum et sceleratis hominibus repositum vellet Christus supplicium exponere, dixit, Matth. 24, 28, *ponere partem illius cum hypocritis.* Quasi hypocritæ Dei fulmen, quantùm quantùm est, et gravem manum experturi sint aliquando vindicem illius simulationis. Quod etiam pii Prophetæ haud obscurè denuntiaverunt. David mœrens, et eorum hominum exitio conturbatus, suam ad lyram id canebat, Psal. 52, 6 : *Deus dissipavit ossa eorum qui hominibus placent.* Quos sanctus Cyrillus interpretatur ὑποκριτάς, *hypocritas,* bonitatis et virtutum simulatores, ut hominibus placeant. Horum omnium ossa, id est, robur vimque Deus extenuabit, fictas et fucatas virtutes in ventum nihilumque disperget ; quarum pretium fuit inanitas, gloriolæ captatio, vani fumus honoris.

Apud Sophoniam quoque istiusmodi minas intentat : *Visitabo super omnes qui induti sunt veste peregrinâ,* Sophon. 1, 8. Ubi visitare è sacri sermonis usu est punire, severitatem expromere. Per vestem autem peregrinam Rupertus intelligit hypocrisin, quasi filis simulationis opere plumario et levissimo contextam, et velut latum clavum in humeros impositam ad decorem futilemque pompam. Hoc inane paludamentum mendacio illusum visitabit excutietque Deus, exuretque in theatro mundi atque in luce omnium populorum, et vulpeculas illas ex involucris simulationum eductas ad sempiternam hominum contumeliam exponet. Ita Cressolius Anthologiæ cap. 10, sect. 4.

Hi itaque qui sanctitatem simulant, et honestatis fucatâ specie turpitudinem celant, furorem in se divinum acuunt; neque dum diris urgentur incommodis utiliter clamant, quia non benè cum hypocrisi convenit supplex oratio; quandoquidem conscientia, quæ diù Deum repulit, ægrè possit ingruente procellâ cœleste auxilium fidenter implorare. Anteactæ nimirùm turpis vitæ memoria animum enervat; quemadmodùm justitiæ cultæ recordatio roborat. Qualis porrò plerumque sit simulatorum exitus subjungit :

VERS. 14. — MORIETUR IN TEMPESTATE ANIMA EORUM (1), ET VITA EORUM INTER EFFEMINATOS. Hypocritis

timè perceperunt; sed eò perduci sese passi non sunt, ut clamarent ad Dominum, quippe quos vinctos et immobiles coercerent pravæ habitudines, superbia et criminum vincula. Aliter : *Impii corde mala malis accumulant, quibus iram Dei in se provocent, neque clamant ad Deum, cùm cruciantur.* (Calmet.)

NEQUE CLAMABUNT CUM VINCTI FUERINT. Non ita clamabunt ut exaudiantur, nisi hypocrisim exuant ex animo, et peccatum aversentur. (Menochius.)

NEQUE CLAMABUNT HYPOCRITÆ, ad Deum : quia etiam dùm corripiuntur et puniuntur, nolunt videri deliquisse, quare nec liberabuntur à Deo. (Tirinus.)

SIMULATORES ET CALLIDI PROVOCANT IRAM DEI. In Hebræo, *falsi corde ponent iram* : ubi ponere est id ipsum quod θησαυρίζειν, *thesaurizare*, dixit Apostolus Rom. 11, 5.

NEQUE CLAMABUNT CUM VINCTI FUERINT. Non dabitur illis tempus ad agendam pœnitentiam : ita subitò opprimentur. (Grotius.)

(1) Nempe acerbo fato auferentur; improviso turbine rapientur. Hebræus : *Anima eorum in juventute morietur,* antequàm noscere et lugere peccata juventutis possint.

ET VITA EORUM INTER EFFEMINATOS. Vox Hebræa significat homines prostitutioni et libidini sacros, infami religionis superstitione. Hebræus : *Et vita eorum in medio sanctificatorum,* vel consecratorum, devotorum. Septuaginta : *Et vita eorum vulnerata ab angelis.* Peribunt, ab angelis mortis, vel exterminatoribus cæsi. In unum hic censum colliguntur hypocritæ et ii qui Dei vocibus aurem præbere nolunt, cum hominum infamissimis et corruptissimis. (Calmet.)

IN TEMPESTATE. Calamitate. Septuaginta propriè ex Hebræo, *in juventute.*

VITA EORUM INTER EFFEMINATOS. Septuaginta habent, *et vita eorum vulnerata ab angelis,* quod commodè intelligi potest de Sodomitis, quos angeli incendio sustulerunt. Benè autem iidem dicuntur effeminati, propter impuram venerem, quam exercebant. (Menochius.)

MORIENTUR IN TEMPESTATE. Hebraice, *cum rugitu,* id est, horribili morte; vel, ut Septuaginta et Chaldæus vertunt, *in adolescentiâ suâ,* id est, intempestivâ et prænaturâ morte.

ET VITA EORUM INTER EFFEMINATOS. Hebraicè, *inter cinædos,* qui ob fœdissimam turpitudinem solent exosi esse Deo et hominibus, et ferè violentâ ac probrosâ morte in prostibulis cadere : unde Septuaginta legunt,

et simulatoribus, inter quos Jobum censet, mortem immaturam et infelicem denuntiat, qualis solet in tempestate aut subitâ ruinâ contingere; et vitam ignobilem ac sordidam, qualis esse solet hominum effeminatorum et Cynædorum, qui infamiâ publicâ notantur. Dicitur autem in tempestate mori, cui vis aut alia quævis causa gravis et turbida vitam adimit, neque illam pacatè naturæ vis mitior aut necessitas extinguit. Quod opponitur morti pacificæ, quâ videlicet homo in Scripturâ dicitur *in pace mori.* Sic lib. 3 Regum, cap. 2, præcepit David Salomoni filio, ne canos Joab, quem expertus fuerat infidelem, ad sepulcrum deduceret pacificè. Quo loco Sanctius noster docet pacificè seu in pace mori illos, qui non vi extrinsecùs allatâ perierunt, sed aut senio confecti, aut morbo consumpti : ita ut non tam homo à ferro aut hominum injuriâ, aut subitâ ruinâ, aut tempestate, quàm à naturâ ipsâ mortali videatur extinctus. Hoc nempe significatur *in tempestate,* quæ plerùmque repentè ingruit, et securum hominem ante suum tempus abripit et perimit : ut in naufragio experiuntur quotidiè qui absorbentur à fluctibus; et quos vibrata è nubibus fulmina conficiunt.

Mori itaque in tempestate idem est, quod immaturam mortem oppetere. Id quod Septuaginta expresserunt dùm vertunt ἐν νεότητι, *in juventute* : quod item alii ferè omnes ex Hebræo transtulerunt, licet non eodem sensu. Nam quidam in juventute ætatem considerant immaturam et infirmam, et hoc communiter ; alii stuporem et ignorantiam, ut expressè reddidit Tigurina : *Morietur anima eorum per juvenilem stoliditatem.* Ubi fortè insinuatur mors effeminatorum aut immatura ob veneris intemperantiam ; aut stolida et veluti brutalis sine contritionis sensu ac pœnitentiæ fructu, sine Dei vitæque æternæ recordatione, sine curâ propriæ salutis; ac si tempestas, venti, maria, naufragia omne rationis judicium absorberent. Nihil certè verius, quàm quòd tempestas quædam sit ipsa juventus, in quâ tam crebra, tam fœda naufragia. Proh quàm multis in adolescentiâ ingruit vitiorum colluvies, quâ submersæ pereunt in sempiternum animæ infelicium! *Vitiosos,* inquit ad hunc locum D. Hieronymus, *et vitia esse noverimus, quæ sicut de virtutibus animi nihil in se habent quietum, virile et frugi, sed totum turbulentum, remissum ac fragile; ita necesse est, ut velut tempestate animam semper suis illecebris inquietent, portumque virtutum hominem non sinant apprehendere : et fit istis talibus fluctibus quod Salomon ait, ut jaceat anima tanquàm in corde maris, et velut gubernator in magnâ tempestate.* Sic ille.

VERS. 15. — ERIPIET DE ANGUSTIA SUA PAUPEREM, ET REVELABIT IN TRIBULATIONE AUREM EJUS (1). Longè aliter, inquit, accidet his, qui ut pauperes sunt, sic etiam ad suum statum consentaneè vitam agunt piam atque humilem, longè à tyrannorum et hypocritarum ambitione diversam : hos enim benignè alloquetur Deus, et à malis urgentibus eripiet, licet omni penitùs auxilio esse orbati videantur; ut in se expertus dicebat David, Psal. 33, 7 : *Iste pauper clamavit, et Dominus exaudivit eum, et de omnibus tribulationibus ejus liberavit eum.* Quod autem Vulgatus ibi vertit *liberavit,* in Hebræo est יחלץ *iehalets,* id est, *eruet liberabit* : quod verbum etiam hoc loco ponitur; sed illud per metathesim litterarum Græci vel legisse vel intellexisse videntur ילחץ *ielahets,* id est, *opprimet,* aut *affliget* : nam ita vertunt hunc versum : Ἀνθ' ὧν ἔθλιψαν ἀσθενῆ καὶ ἀδύνατον· *Eò quòd afflixerunt infirmum et imbecillum.* Et est apta sententia contextui, ut sit alterius causæ redditio, cur tam citò iniqui viri, ut versu superiori dixit, animam agent; similis ejus, quam Sophar posuit, Job 20, 18, dicens : *Luet quæ fecit omnia,* etc. *Quoniam confringens nudavit pauperes,* etc. Quod autem subdit.

ET REVELABIT IN TRIBULATIONE AUREM EJUS, S. Gregorius lib. 26 Moralium, cap. 25, sic exponit : *Aurem in tribulatione revelare, est auditum cordis verborum plagis aperire.* Viris igitur bonis calamitates non solùm nullo detrimento erunt, sed etiam commodum maximum hoc ex eis reportabunt, quòd illis ad pietatem informabuntur, et divinæ doctrinæ peritiores fient; id enim significat aurem ejus revelare; id est, docebit eum. Dici enim non potest, quantâ quàmque divinâ prudentiâ eum augeant calamitates, qui patienter eas

vita eorum vulnerata ab angelis. (Tirinus.)

Morietur in pueritiâ, in juventute, *anima eorum,* i. e., morientur ipsi adhuc juvenes; morte prænaturâ exstinguentur. נפש i. q. חיה in altero hemistichio, ut et supra 30, 22, 28, hæc duo nomina sibi invicem respondent. נער sunt qui h. l. *excussionem* notare existiment, quam notionem verbum נער utique obtinet, unde jam Hieronymus : *morietur in tempestate anima eorum.* Schultens : *horum anima cum excussione moritur.* Sed נער potiùs est *juventus,* ut supra 33, 25, Proverb. 29, 21. Addit crescente oratione, habitâ ratione impuritatis eorum, quâ turpissimis quibusque flagitiis sese contaminant, in altero hemistichio : *et vita eorum* scil., *perit, inter sacerrimos,* i. e., ut Hieronymus vertit, *inter effeminatos,* seu cinædos, dùm per ætatem et calorem juvenilem proni sunt ad scortandum, et nefandâ libidine corrupti. קדשים sunt *scorta mascula veneri nefandæ sacrati in honorem numinis alicujus,* ut multis offendit Spencerus de *Legg. rituall. Hebræor.* L. 2, cap. 22, (p. 405, seqq. edit. Hagæ Comit. 1686, 4), Vid. Deut. 23, 18, 1 Reg. 14, 24, 15, 12, 22, 47. Chaldæus h. l. vertit היך מרי *sicut scortatores,* quasi כקדשים legisset pro בקדשים. Dùm adhuc inter juvenes cinædos censentur, et per ætatem ad scortationem pronos, immaturà adhuc ætate è medio tollentur justo Dei supplicio. (Rosenmuller.)

VITA EORUM INTER EFFEMINATOS, sic intercipietur eorum vita, quomodò Sodomitis intercepta fuit. (Grotius.)

(1) Humiliter resipiscentem, et ad Deum piè clamantem : et consequenter quoque, si talis esse volueris. (Tirinus.)

Eripit afflictum in afflictione suâ, dùm in mediâ miseriâ versatur, nec sinet eum perire. Nec malè Schultens : *humilem in humiliatione,* h. e., qui dùm à Deo affligitur, verè est afflictus, contritus, omnem priscam superbiam deponens, nec Deo obmurmurans. *Revelatque in molestiâ,* seu arctatione *aurem eorum,* i. e., eos admonet, ut ad se redeant. Potest ב in בלחץ modum significare, *per afflictionem,* afflictionis beneficio, quam eis immittit, sui officii eos commonefacit. Observa elegantem Hebræis paronomasiam in יחלץ et בלחץ. (Rosenmuller.)

et æquo animo tolerat, Dei fretus præsidio. Hunc fructum se ex illis suscepisse maximum intelligebat David dicens, Psal. 118, 71 : *Bonum mihi quia humiliâsti me, ut discam justificationes tuas.*

Septuaginta hoc hemistichium ita vertunt : Κρίμα δὲ πραέων ἐκδώσει· *judicium verò mansuetorum exponet;* tunc scilicet, cùm morte mulctabuntur impii, ut versu superiori dixerat ; quemadmodùm dicebat David, Psal. 139, 12 : *Virum injustum mala capient in interitu. Cognovi quia faciet Dominus judicium inopis et vindictam pauperum.* Itaque auris eorum Græcis fuit judicium eorum : quoniam nullus antea judex eos audiebat, ut æquum judicium redderet, et ab indignâ improborum oppressione liberâret : quam tunc omnes iniquam fuisse intelligent, cùm improbos debitas pœnas persolvere viderint.

Vers. 16. — Igitur salvabit te de ore angusto latissimè, et non habente fundamentum subter se (1) : requies autem mensæ tuæ erit plena pinguedine. Oratio parænetica est, quâ Eliu Jobum ad pœnitentiam hortatur, spondetque fore, ut Deus eripiat eum de ore angusto, hoc est, de calamitate, quæ similis est puteis foveisque os angustum habentibus, quibus si semel homo absorbeatur non superest spes emergendi. Quâ metaphorâ usus est David dicens, Psal. 68, 17 : *Non absorbeat me profundum, neque urgeat super me puteus os suum.* In eâque re Deus amicis suis quam eximius patronus sic luculenter declarat, cùm in summâ rerum desperatione summam salutem affert, quam significat *latissimè* dicens. Id est, latissimè salvabit, ex magnâ rerum angustiâ in amplissimam vindicans latitudinem, ut dicebat Regius Vates, Psal. 17, 19 : *Prævenerunt me in die afflictionis meæ; et factus est Dominus protector meus; et eduxit me in latitudinem; salvum me fecit, quoniam voluit me.* Sed quoniam Hebræum צר *tsar* non solùm *angustum*, ut vertit Vulgatus, sed etiam hostem et inimicum, qui arctet et affligat, significat, aliter Græci hunc locum verterunt; tum quia quod *salvabit* Vulgatus vertit, Hebraicè est verbum סות *sut* : quod propriè removere significat. In eam ergo partem Græci verba hæc acceperunt, ut illis adhuc iniqui hominis scelera exponuntur, propter quæ pœnam illam maturæ mortis commeruit, ita vertentes : Καὶ προσεπηπάτησέ σε ἐκ στόματος ἐχθροῦ· *Et superdecepit te ab ore inimici.* Ubi Polychronius et Scholion legunt : Καὶ πρὸς, ἐπεὶ ἠπάτησέ σε· *Et præterea, quoniam decepit te.* Putant enim post brevem illam interjectionem de judicio mansuetorum rediro ad causas memorandas, cur hypocritæ malè pereant; et interpretantur πρὸς, id est, πρὸς τούτοις, *ad hæc.* S. Augustinus legit : *Et quia decepit te.* Est autem hominis iniqui ad omnem malitiam et fraudem versare mentem suam, et dolo malo agere. *Non est in ore eorum veritas; cor eorum vanum est; linguis suis dolosè agebant; judica illos, Deus,* ait David, Psal. 5, 10.

Non habente fundamentum subter se. Hyperbolicâ abyssi sive profunditatis, cujus fundum invenire non datur, similitudine gravissimam notat ærumnam, è quâ vix subsit spes evadendi. Usus quoque David simillimâ phrasi ait, Psal. 68, 2 : *Infixus sum in limo profundi, et non est substantia;* hoc est, nihil firmum subsiat, quo nitar. Quid autem sit infigi in limo profundi, et non invenire substantiam seu fundamentum, sic exponit Euthymius. *Fæcem*, inquit, *illam Propheta significare voluit, quæ sub profundo aquæ esse solet. Qui igitur in hujusmodi fæce infixi sunt, substantiam, hoc est, stabilitatem nullam inveniunt, ipsâ nimirùm fæce ob cœnosam ac fluxam illam materiam semper magis infra concidente.* Per hunc limum sive fæcem fluxæ li-

(1) Si fiduciam et fidem pauperis imitatus esses, jam te Deus ab iis malis, quæ pateris, liberâsset; teque eduxisset ex desperationis abysso, cujus vorago fine caret et fundo. Aliter : *Removisset te ab ore angustiæ,* et clauso loco, in quo detineris, *in latitudinem non angustam undique.* Persimilem phrasim familiarem habet Psalmista. (Calmet.)

De ore angusto latissimè. Ex barathro, cujus os angustum est, et in latitudinis locum educet, id est, ex angustiis, et calamitatibus liberatum felicitati restituet. (Menochius.)

Salvabit de ore angusto, seu angustiæ, quasi ex rictu feræ pessimæ eductum. Per prosopopœiam enim tribuit *angustiæ*, ac si fera esset, os hians ad devorandum. Et verò miseriis conteritur et absumitur paulatim homo, quasi dentibus feræ crudelissimæ. Vel, si mavis aliam metaphoram, absorbetur quasi hiatu foveæ profundissimæ, *et non habente fundamentum*, seu fundum, *subter se*, ex quo possis emergere. Quod sanctus Gregorius moraliter de immenso *vitiorum profundo;* Philippus et quidam alii in Catenâ, allegoricè de *inferno* exponunt. Ex quo Deus te, si resipiscens, opem ejus inclames, *latissimè salvabit;* Hebraicè et Chaldaicè, *dilatabit te ne ampliùs sis in angustiâ : et erit requies mensæ tuæ plena pinguedine :* id est, omnibus bonis ac deliciis quietè afflues, ac si mensæ instructissimæ assideres. Hæc expende, ô Job : et sano consilio obsequere. (Tirinus.)

Thesin revocat ad hypothesin, hoc est, generaliter dicta de piorum afflictionibus, quod eas Deus mittat in bonum et salutem ipsorum, accommodat ad Jobum. Similiter, inquit, tecum aget, ô Jobe. *Et etiam te removebit ex ore angustiæ*, i. e., ab angustiâ, metaphora à rictu feræ ducta, quæ eum sit devoratura. Verbum הסית, in kal non usurpatum in vet. Test. sermoni hebræo privum, quare ejus notio è contextu locorum, quibus occurrit, etsi ineunda. Videtur in genere *trahere, incitare* ad aliquid notare, ferè in malum, ut supra 2, 3, Deut. 13, 7, Jerem. 38, 22, 48, 5, al. ; et quia qui aliquem incitat, incitat ab unâ sententiâ aut re et propellit ac removet ad alteram; ideò verbum hoc pro *removere* sumitur, ut hic à Jarchio exponitur, *propellet te*, et Hieronymus sensum exprimens non incommode vertit : *igitur salvabit te.* Ita et aliàs hoc verbum vides sumi. Locus apertus est, quem Aben-Esra et Levi Gersonides citant 2 Paral. 18, 31, ubi de Josaphato cùm in pugnâ adversùm Syros ad Ramoth Galaad putaretur esse Achabus, rex Israelis, qui habitum mutârat, ne agnosceretur, dicitur ויסיתם אלהים ממנו *et propulit*, removit, avertit, *eos Deus ab illo*, in animum eorum indidit, et eos excitavit, ut ab illo recederent. (Rosenmuller.)

Igitur salvabit te de ore angusto latissimè, et non habente fundamentum subter se, requies autem mensæ tuæ erit plena pinguedine. Commodiùs sic, *longè te amovisset Deus ab ore angustiæ, propè latitudinem sub qua nullâ angustiâ : et quod imponitur mensæ tuæ plenum fuisset pinguedine.* Nempe si ita egisses, ut jam dixi; ostendit autem sequentibus, se aliter de Jobo opinari. (Grotius.)

bidinis voluptates adumbrantur. Sicut enim qui limo profundi infiguntur, propter fluxam et cœnosam materiam stabilitatem amittunt, et deficit quidquid stabile et firmum illos posset sustentare ne perirent : sic qui fluxis et cœnosis carnis voluptatibus se dedunt, qui turpibus et fætulentis libidinibus infiguntur, Christi stabile fundamentum à se rejiciunt, et inter instabiles concupiscentias fluitant perituri. Et sanè à lascivo homine bonorum omnium stabile fundamentum Christus fugit; solùm illi manent aquarum fluctus, hoc est, fluxæ voluptates carnis, inter quas naufragio perdendus fluitet. Post malorum autem liberationem Eliu addicit Jobo, si resipiscat, summam bonorum omnium copiam et stabilem ac plenissimam salutem dicens :

Requies autem mensæ tuæ erit plena pinguedine. Id est, ad mensam bonis omnibus abundantem sedebis. Id quod aliis verbis probis viris pollicetur David, Psal. 35, 9 : *Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ; et torrente voluptatis tuæ potabis eos.* Addunt Patres Græci in Catenâ *pinguedine vitæ æternæ.* Quasi illa Jobi mensa, quæ Eucharisticam repræsentabat, ipsius æternitatis deliciis et pinguesceret, et suos convivas impinguaret. Pulchrè ad hunc locum S. Gregorius lib. 26 Moralium, cap. 24 : *Requies*, inquit, *mensæ est refectio satietatis internæ, quæ pinguedine plena dicitur, quia in æternæ voluptatis delectatione præparatur.* Sequitur :

Vers. 17. — Causa tua quasi impii judicata est; causam judiciumque recipies (1). Gravem hæc sententia continet exhortationem comminatione permixtam, cujus sensus est : Deus te ut impium mulctavit; re-

(1) Damnatus es tanquàm impius, et eodem judicio, quo tu cæteros judicâsti; nullo scilicet clementiæ, quam tu aliis denegâsti, lenimine. Hebræus : *Judicium impii implevisti, causa et judicium cohærebunt.* Damnaberis uti reus patrocinii impio exhibiti. Vel : Cùm te impii more gesseris, idem cum illo judicium subibis. Denique reddi potest : *Si dum impium judicâsti, æquitas et justitia judicio tuo præfuerunt.* Vers. 18 : *Si immodica ira te non seduxit, nec favor traxit in partes.* Vers. 19 : *Dominus vires tuas prosperè servabit, et quæcumque te validum efficiunt, novo robore confirmabuntur.* Regnum erit tibi tranquillum, solium adeò firmum, ut quati non possit.

Alii verò tres hosce versiculos ita accipiunt : vers. 17 : *Locutus es ut impius; sed justitia et judicium Domini omnia moderantur;* vers. 18 : *Cave igitur à furore Dei, ne in te sæviat, adeò ut preces tuæ illum coercere non valeant :* vers. 19 : *An rationem habiturum credis Deum clamoris tui, opum, auri, roboris?* E tanto sententiarum dissidio colligimus, hunc locum ita parùm exploratum esse, ut tantam sententiarum discrepantiam induxerit. Postrema explicatio optima videtur. (Calmet.)

Causa tua quasi impii judicata est. Hactenùs tecum actum est, quasi cum magnorum multorumque scelerum reo.

Causam, judiciumque recipies, si deinceps tuos Domino mores probaveris, ipse tibi bona rependet, et justitiam tuam munerabitur, et pro tuæ causæ meritis judicaberis. (Menochius.)

Causa tua quasi impii judicata est, seu convictus es impius esse. Unde et impiæ causæ *judicium*, id est, pœnam *recipies*, si pergas impius esse. Sed jam resili, si sapis, etenim effugies peccata ob quæ puniris.

Non te ergo. Pervertens judicium ex passione. (Tirinus.)

Causa tua, etc. *Et* (vel *at*, *at* verò, *etsi tu quidem*) *judicio impii plenus es*, vel, *judicium* (vel *jus*, *causam*) *impii implevisti*; i. e., quale optabat dedisti : vel, *impii* sive *improbi, implevisti*, q. d., peccâsti et punitus es : id est impii judicium. Vel sic, complevisti mensuram impiorum hominum (Matth. 23, v. 32). Consortium habes cum improbis; ita, reus es, tu impius, judicio impii planè teneris, et, nisi resipiscas, cum iis numeraberis. Non quod anteriorem ejus vitam culpet, ut socii, sed ob blasphemias præsentes, etc. Ideò Job cum æquitate audivit. Tu more impiorum causam tuam egisti, contra Deum murmurando, eumque accusando, quasi impiis similis fieri velis. Vel, sic agis tuam causam, quasi jus improbi velles confirmare. Tu tenet obnoxium judicio reddidisti, manifesto crimine te obstrinxisti.

Causam judiciumque recipies. *Causam et judicium sustentabunt, judicium et sententia* (scil. recta) *sustentabunt*, i. e., restituent te, si recta modò sequaris. *Causa et judicium cohærent* : q. d., ultio te manet : Væ capiti tuo. *Attamen causa et judicium cohærebunt*, nempe apud Deum. *Jus et judicium* iniqui fecisti *consistere*, i. e., iniquus fuisti in gerendo magistratu, malas causas impiorum adjuvisti. *Causa et judicium* impii *te tenent*, *jus* (idcircò *jus*) *et judicium* (nempe impii hominis) *tenent* te constrictum, ut Dei judicium effugere non possis. Sensus loci est, q. d., postquàm iniquo hominis judicio planè reus es, teneberis haud dubiè jure et judicio, nec evades quin pœnas luas : cave ergo tibi et in tempore culpam agnosce. Alii utrumque hemistichium connectunt : *At tu*, vel *at verò*, *judicio* (in ablativo, דין pro בדין; vel, *justitia*) *impii replevisti*, vel *complevisti, justitiam*, vel *jus, et judicium* (Dei scilicet), quæ *sustentant*, nempe omnes, vel omnia, q. d., dùm ita de Dei justitiâ conquereris, Dei judicium tanquàm iniquissimum condemnas, quasi esset impii alicujus judicium; quo tamen judicio totus hic mundus stabilitur. Vide quo sis prolapsus. Egregius est hic sensus, sed subtilior. Admiscuisti justitiam et judicium justitiæ impii; q. d., tu verò secutus es impiorum judicium; dixisti justitiam Dei, quæ sustentat omnia, esse injustitiam. Alii sic conjungunt; quod si judicio et crimine impii labores, Deum accusans injustitiæ, actum est de te, jus et judicium compeditum tenebunt. Sensus non alienus, ubi subaudiendum אם quòd si. Sed mallem quodque membrum per se legere. Verbum תמך sufulcire sumo ut Prov. 5, v. 5. Alii : *Si injusto judicio fungeris, te judicium atque jus tenebunt* : si malè de Deo judicas, dabis pœnas. *Tuque impii judicium expleveris; judicium et jus retinebunt suum vigorem, dum judicium improbi compleres, judicium et jus obtinerent*, i. e., dùm justè de causâ improbi statueres, et verum judicium et jus administrares. Alii sic : *Et jus improbi impresses*, nempe quia prosperitas eò te perduxisset, *jus et judicium tenerent te* ? q. d., vellem teneri et non laxari? דין et משפט, ubi conjunguntur, sunt distinguenda. τὸ משפט sæpè convenientem ordinem inter plures notat, et commutationes respicit : τὸ דין dicitur de causâ privatâ et suâ, sive de eo quod singulis conveniens est secundùm legem. Hic autem דין est δικαίωμα Θεοῦ ad ulciscendum infidelitatem et contemptum sui : משפט, æquitas impellens Deum ad coercendum injuriam piorum, ad tollendum scandalum, etc. Alii sic : *Implevisti judicium improbi : num judicium et jus sustentaret hoc?* i. e., an jus defenderet et approbaret hoc? (Synopsis.)

Causa tua quasi impii judicata est : causam judiciumque recipies. Meliùs, *Etsi tu quidem improbo judicium implevisti*, id est, quale optabat dedisti; *attamen causa et judicium cohærebunt*, nempè apud Deum. (Grotius.)

Votre cause a été jugée comme celle d'un impie, mais vous gagnerez votre cause, et on vous rendra la justice que vous demandez. Nous avons suivi dans la traduction de ce verset le sens qui paraît le plus conforme, et à ce qui est devant, et à ce qui suit, et qui a été

cipies uti egeris; pœnam, si malè, præmium, si rectè. *Causa* enim et *judicium* pro termino causæ sive discussionis atque judicii, præmio scilicet pœnâve ponuntur, q. d., hactenùs te quasi magnorum scelerum reum indicavit Deus, et vehementer afflixit, quia convictus es impietatis : sed jam resili si sapis, et evita deinceps peccata ob quæ puniris : nam si in posterum honestè vixeris, non minùs tua merita liberali atque paternâ manu compensabit. Ita Sanctius et Tirinus. Varias alias easque diversissimas hujus loci interpretationes vide apud Pinedam.

Tropologicè S. Gregorius lib. 26 Moralium, cap. 25, hinc docet sanctos quasi impios ab hoc mundo judicari, apud Deum verò justitiæ suæ coronam accipere. *Bonorum*, inquit, *causa justitiæ est : quorum causa quasi impii judicatur : quia eorum hîc justitia paterno flagello fatigatur, ut ad ampliorem vigilantiam præceptione non solùm mandatorum, sed etiam verberum percussione doceantur ; sed causam judiciumque recipiunt ; quia ex eâ justitiâ, quâ modò vivunt, tunc in culmine judiciariæ potestatis enitescunt, ut tantò tunc potentiùs cuncta judicent, quantò nunc in eis subtiliùs cuncta judicantur.*

Allegoricè hæc Christo conveniunt, cujus causa in passione quasi impii judicata est, cùm injustè judicatus fuit ab hominibus, et cum iniquis deputatus est; sed causam judiciumque recipiet, quando in extremo judicio justè judicabit omnes. Ita S. Augustinus, Tract. 19, in Joannem : *Forma illa erit Judex, quæ stetit sub judice ; illa judicabit, quæ judicata est*, etc. Et sermone ultimo de verbis Domini : *Sedebit Judex qui stetit sub judice ; damnabit verò reos, qui falsò factus est reus*, etc. Item in Psal. 37 : *Oportebat ut Christus taceret in passione, non taciturus in judicio : judicandus enim venerat, qui posteà judicaturus veniret : et ideò cum magnâ potestate judicaturus, quia cum magnâ humilitate judicatus*, etc. Æquum enim erat ut cujus apparuit summa humilitas, appareat summa gloria. Idem in Psal. 85 : *Videbitur terribilis, qui visus est contemptibilis : demonstrabit potentiam, qui demonstravit patientiam. In cruce patientia erat ; in judicio erit potentia*, etc.

VERS. 18. — NON TE ERGO SUPERET IRA, UT ALIQUEM OPPRIMAS ; NEC MULTITUDO DONORUM INCLINET TE (1). Quasi

préféré par un habile interprète aux autres sens qu'on peut y donner. Eliu dit donc à Jacob : Qu'il avait été traité jusqu'alors comme un impie, étant accablé de maux et dans la dernière misère : mais supposant qu'il écouterait ce qu'il lui disait, il ajoute qu'il trouverait le moyen par là de *gagner sa cause* devant Dieu, comme il l'avait souhaité, et qu'il lui ferait *justice*. Car la justice qu'Eliu prétendait que Job pouvait espérer, était qu'en s'humiliant et en implorant le secours de Dieu il obtînt miséricorde. Ce qu'il dit ensuite sont des avis qu'il lui donne par avance pour lui apprendre comment il doit se conduire lorsqu'il sera rétabli dans l'autorité d'où il prétend que sa mauvaise conduite l'avait fait déchoir. Car ces paroles du texte : *judicium recipies*, peuvent s'expliquer encore : *Vous recevrez* de nouveau *la puissance de juger*.

(Sacy.)

(1) Incipit tradere Jobo documenta honestè vivendi.

(Menochius.)

dicat : Si quando verò divina te benevolentia ad priorem fortunam et judicialem potestatem reducat, ne rursùs ab illo deturberis, eò tibi diligenter enitendum est, ne irâ præceps aut conturbato animo ad judicandum accedas nec te donorum multitudo à rectâ judicandi viâ allorsùm agat. Quæ duo sunt monita omni judici comprimis ob-

NON ampliùs TE SUPERET IRA : NEC MULTITUDO DONORUM INCLINET TE, ad injusta judicia. (Tirinus.)

Nam ira, scilicet, Dei tibi profectò timenda est, si pergas ut cœpisti, vide igitur *ne propellat*, removeat, e medio tollat te illâ (irâ) *percussione*, plagâ te percutiente et perdente, quâ notione verbum שפק supra 34, 26. aderat. De verbo הסית conf. not. ad vers. 16. *Et multitudo pretii*, lytri, *non te declinare faciet*, seu à percussione seu exitio ; unde nullo pretio te redimere possis. רב כפר h. l. esse magnam auri et argenti vim, quâ se quis ab instante morte redimat (conf. Ps. 49, 8), evincit versus proximus. (Rosenmuller.)

NON TE ERGO SUPERET IRA, concisum est admodùm quale Job. c. 19, v. 29, id obscurissimum facit hunc locum. *Quia ira*, *num*, vel *quia*, *æstus* est. *Nam ira* est ; q. d., nam est tibi profectò timenda Dei ira, si pergas ut cœpisti. *Certè ira* (nempè *Dei*) sub. *præstò est*, vel, *est tibi*, irascitur tibi, sive iratus te affligit. *Ira quoque instat*, *excandescentia est*, *excandescentia Dei est* ; aut, *Deus est vir excandescentiæ*, id est, excandescens in malos. חמה pro איש חמה : ut alibi *vinum*, pro viro vini ; *dolus*, pro viro doli. *Ira super impios erit*.

UT ALIQUEM OPPRIMAS. Variè vertunt : *Ne*, vel *ne fortè*, *objiciat* (vel *incitet*, *projiciat*, *subducat*, *seduxerit*) *te in*, vel, *cum*, *sufficientia*, sub. *tua* (ita שפק accipitur hic et Job. 20, v. 22, nec alibi occurrit) ; i. e., cum opibus quas habes, q. d., nihil profuerint tibi divitiæ. Ne te cum abundantiâ rerum quantâvis perdat, quæ te non sit liberatura, ut sequitur. שפק exponit in significatione Syriacâ. Syris Deus vocatur *sibi sufficiens* ; et *sufficienter dedit*. Eleganter dicunt Arabes : *Ordo impensarum dimidia sufficientia* ; qui enim ordine (h. e., suo loco et tempore) singula emit, dimidio minùs impendit quàm qui aliter facit. Alii : *ne*, vel, *ne fortè*, *auferat*, vel *removeat* (vel *pellat*, *propellat*, tollat de medio, nempe Deus) *te flagello*, vel, *plagâ*, sive *percussione*, i. e., te percutiens plagâ ; vel, *complosione*, complodendo et percutiendo ; vel *ictus*, scilicet, palmæ aut pedis, ut iratis mos est. Alii hoc comma cum præcedente nectunt, et utrumque sic reddunt. *Quùm æstuans ira obvenit*, cave *ne avertat te explosione*, i. e., quùm gravissimum Dei in te infensi judicium obveniet tibi, cave ne Deus explodat te, si ita inveharis. *Quare iræ vide ne in te plus satis incitetur*, sequentia autem verba sic reddit, *ita ut eam ne maximo quidem oblato pretio possit effugere*. *Quoniam ira*, scilicet Dei, *ne fortè removeat te in flagello* ; i. e., debes recta sequi, ne fortè ira Dei ampliùs contra te exacerbetur, removeatque te ampliùs quàm fecit. *Nam ita sævietur ut te nec rerum copia eripiat*. Alii sic : *Quia minimè te ira defendet, etiamsi complosione manuum fueris minitatus*, de irâ Jobi accipit, quod plerique de irâ Dei. *Fortassè ira seduxit, te in sufficientiâ*, i. e., quando opulentus eras et magis ex animi affectu quàm ex causæ justitiâ judicâsti ; *aut*, ut sequitur, *multitudo donorum te inflexit*, ut faveres causæ hominis impii.

NEC MULTITUDO, etc. *Et* (tum, inquit, si in te exardescere cœpit ira Dei) *multitudo*, sive *magnitudo*, *pretii* (vel *propitiationis*, *redemptionis*, vel *munerum*, *mulctæ*, vel *multiplex redemptio*) *non te avertet*, vel *asseret*, *declinare faciet* ; Heb. : *ne te avertat* ; sed אם sæpè tantùm negat. *Et repete*, cave *ne magnum pretium redemptionis abducat te*. (Synopsis.)

NON TE ERGO SUPERET IRA UT ALIQUEM OPPRIMAS : NEC MULTITUDO DONORUM INCLINET TE. Meliùs sic : *Quare ira vide ne in te plus satis incitetur, ita ut eam ne maximo quidem oblato pretio possis effugere*.

(Grotius.)

servatu necessaria. Primum autem documentum est, ne quis irâ præceps aut conturbato animo ad judicandum accedat : neque enim qui sui impos est de aliorum causâ rectè judicabit ; neque is æquum se præbebit, quem amentem cæca illa animi violentia præcipitat : propè autem est ut innocentes opprimat, si in illos tunc temporis occurrit, quando furore cæcus, æquum ab iniquo discernere non potest. Hôc documentum omni tempore maximè necessarium est illi qui multitudini præest, ne qua in illo immoderatio affectio dominetur : sed præcipuè dum alienas judicat causas, et suum cuique jus servare sanctè atque legitimè debet. Ante omnia autem faciendum est, ne in turbulento illo animi statu pœnas iratus ab illis petat, in quos habet imperium et auctoritatem ; ne adminiculante fastidio animi et ardore limitem justi atque æqui prætergrediatur : sinat paulatim exhalare incendium, impetumque illum nimium frangi ac debilitari, quò redeat in se animus, et à gravi jactatione in humanitatis veluti portum succedat. Sic fecisse magnos videmus viros antiquæ memoriæ famâ celebratos, qui irati servos suos aut aliis plectendos verberandosque demandârunt, aut nullam pœnam intulerunt. Quo nomine Cicero Tuscul. 4, et Valerius Maximus lib. 4, cap. 1, miris laudibus extollunt celebre illud dictum Archytæ, cùm meritò excanduisset in servum : *Sumpsissem à te supplicium, nisi tibi iratus essem.*

Alterum documentum non minùs judici necessarium, est ne se muneribus corrumpi patiatur. Quamobrem hoc ipsum prohibens subdit :

NEC MULTITUDO DONORUM INCLINET TE. Hoc est, quantiscumque muneribus obruaris, tamen ut palma contra pondus renitere, et nunquàm ab æquitate tui muneris te inflecti patiaris. Nec immeritò iram cum hâc munerum appetentiâ conjungit : quia ut illa hominem excæcare solet, excæcatumque in vindictam præcipitare ; ita et hæc tantâ mentem caligine obscurat, ut in prava judicia compellat. Hinc illud Siracidis, Eccli. 8, 3 : *Multos perdidit aurum et argentum, et usque ad cor Regum extendit et convertit.* Ubi tanta auri et argenti vis significatur, ut non solùm pauperum animos pertentet et expugnet, sed etiam principum ac regum, qui minùs auro indigent, invadat, et, interprete Lyrano, à veritate in falsitatem eorum judicium convertat. Nihil sanè est in republicâ perniciosius quàm Judices δωροφάγους, ut Hesiodus appellat, hoc est, *munerum voratores*. Patet inprimis in filiis Samuelis, qui judicium propter munera pervertentes, et se et rempublicam perdiderunt. De quibus D. Petrus Damianus lib. 2. Epist. 2 : *Filii*, inquit, *Samuelis nullum aliud crimen habuisse leguntur, nisi quia munera dilexerunt : et quia paternæ munditiæ non sequebantur exemplum, irrecuperabiliter amiserunt plebis Israeliticæ principatum. Et notandum, quia cùm de illis Scriptura dicit, declinaverunt post avaritiam, acceperunt munera, rotinùs intulit : Perverterunt judicium. Vicinum quippe est atque contiguum, ut post munus acceptum pervertatur etiam corrupto Censore judicium.*

Itaque munerum acceptio duo præcipuè mala judicibus afferre solet : unum, ut in judiciis ferendis penitùs cæcutiant : alterum, ut in peccatis arguendis penitùs obmutescant, aut saltem fallaciter adulentur. Utrumque malum olim in lege exprimebatur : *Nec accipies*, inquit Deus, Exodi 23, 8, *munera, quæ etiam excæcant prudentes, et subvertunt verba justorum.* Et rursùm, Deut. 16, 19 : *Non accipies personam nec munera ; quia munera excæcant oculos sapientum, et mutant verba justorum.* Ubi vides duas maximas virtutes, sapientiam in judiciis formandis, et justitiam in sententiis ferendis, per munerum largitiones facilè corrumpi. Unde rectè Salomon, Eccli. 20, 31 : *Xenia*, inquit, *et dona excæcant oculos judicum, et quasi mutus in ore avertit correptiones eorum.* Quæ posteriora verba difficiliora sunt. Jansenius è Græco legit : *Et quasi frænum in ore.* Nam sicut equi fræno domantur, et in quam partem sessor voluerit inflectuntur : ita judices muneribus coercentur ; et in quam partem voluerint litigantes se abduci patiuntur. At verò Lyranus et Dionysius legunt : *Et quasi rana in ore*, et sic interpretantur ex Strabone ; nam quemadmodùm, inquiunt, datur quoddam genus ranæ, quam Græci vocant καλαμίτην, *calamitam* ; quæ in os canis insiliens canem tacentem reddit, et latrandi eripit potestatem : ita planè et munera judices efficiunt mutos et elingues, ne quidquam adversùs peccantes eloquantur. Alludere etiam potuerunt ad ranas Seriphias ab insulâ Seripho, ubi ranæ mutæ inveniri dicuntur : quasi hi judices ore muneribus obstructo tanquàm ranæ Seriphiæ obmutescant. Et sicut illæ ranæ monstrosæ sunt, quia præter naturam ad coaxandum quodammodò factam perpetuò silent ; ita et hi judices monstri similes habeantur, quia cùm dicendo juri vacare debeant, tamen reticendo potiùs incumbunt.

Notandum porrò maximè est verbum *inclinet*. Alludit enim ad id quod in bilance contingit ; ubi si in unâ staterâ quid gravius apponatur, eam deprimit, alteram verò sursùm elevat : sic et munera judicem inclinant, et deducunt, ut eò propendeat judicio et sententiâ, quò data inclinant. Ab hoc enim verbo in Proverbiis dicitur, cap. 4, 27 : *Non declines ad dexteram, neque ad sinistram* ; et de pravis etiam judicibus dicitur 1 Reg. 8, 2 : *Declinaverunt post avaritiam, acceperuntque munera, et perverterunt judicium.* Opus igitur est recto judici ut cum illis rectis aggregetur, de quibus dicitur, Cant. 1, 4 : *Recti diligunt te*, quod benè explicavit Alanus dicens : Qui non incurvantur, sed diriguntur, æquo etiam libripende, ut pro æquitate, non pro iniquitate appenso munere deprimat elevetve judicis mentem, neque respiciat data, sed probata ; non iniquitatem, sed æquitatem ; non aliorum munera, sed proprium justitiæ munus et officium.

VERS. 19. — DEPONE MAGNITUDINEM TUAM ABSQUE TRIBULATIONE (1), ET OMNES ROBUSTOS FORTITUDINE.

(1) Depone tumorem magnitudinis tuæ, ne iniquâ potentiâ tuâ humiles et infirmi tribulentur. Vel, *absque tribulatione*, idem est atque sine flagello, quasi

Monet Jobum, ut si quando pristinæ dignitati restituatur, omnem superbiam à se rejiciat, et elati animi fastum suâ sponte deponat; antequàm novis à Deo afflictionibus vel invitus humilietur, et in ordinem redigatur. Altus enim ille et magnis assuetus animus qui potentiæ alis supra verticem aliorum attollitur, citò plerumque indignans ardorem concipit, et prono cursu humanæ imbecillitatis it sæpè in furias, pœnas petit non ratione definitas, sed impetu animi violenti et crudelitate. Hos igitur motus coercere Jobum jubet, atque in altâ potestate constitutum omni animi mansuetudine et humanitate ad inferiores sese accommodare, eosdemque complecti, quos dignitate et insignibus anteiret. Personarum autem cùm sit magna dissimilisque varietas, sicut erga morigeros comem, et in supplices facilem ac indulgentem; sic erga robustos sive iniquos aliorum oppressores fortem seu rigidum vult esse atque severum.

Unde prudentissimus Jesus Sirach, de efficio judicis agens, primas partes tribuit fortitudini dicens, Eccli. 7, 6 : *Noli quærere fieri judex nisi valeas irrumpere iniquitatem, ne fortè extimescas faciem potentis.* Ad quem planè modum S. Isidorus Pelusiota lib. 3, Epist. 175, optimi judicis effigiem delineans : *Judicem*, inquit, *oportet et sagacem et integrum esse, pudoreque ac blanditiis et metu superiorem : nam cuivis horum affectuum succumbat, totam judicii religionem obterit.* Quamobrem altâ mente David judices istiusmodi affectibus obnoxios graviter increpans, ex personâ Dei Judicum supremi Judicis sic alloquitur, Psal. 81, 2 : *Usquequò judicatis iniquitatem, et facies peccatorum sumitis?* Id est, quousque iniqua facitis judicia? quousque opulentorum rationem et delectum habetis, iisque indulgetis et favetis? quousque in gratiam potentiorum tenuiores condemnatis, non ad causam et jus, sed ad personas attendentes? Reprehendit quippe in judicibus προσωποληψίαν, *personarum acceptionem*, et δωροληψίαν, id est, *munerum acceptationem* : quæ maximæ sunt judiciorum corruptelæ. Pulchrè autem Heracleota in commentario ad istum Psalmi locum observat, *facies peccatorum* dici pro *divitum*. *Divitiarum enim amatores appellavit peccatores; quia omnis qui divitias amat non veretur peccatum.* Sic ille sapienter. Unde tanquàm ex re communiter accidente credo natum diverbium : *Omnis dives aut iniquus, aut iniqui hæres.* Et in Evangelio divitiæ *Mammona iniquitatis* nuncupantur. Porrò ad diligentiam Jobum excitans subdit :

VERS. 20. — NE PROTRAHAS NOCTEM UT ASCENDANT POPULI PRO EIS (1). Commendat Jobo vigilantiam, ve-

dicat : Ne differas tumorem deponere, donec tribulatione cogaris.

OMNES ROBUSTOS FORTITUDINE. *Omnes motus*, etc., ut explicat D. Gregorius. Vel sensus est : Potentiorum violentiam adversùs pauperes coerce. Cave ne quibus faves, et quos ad reipublicæ administrationem adhibes, in pauperes et humiles violenti sint. (Menochius.)

DEPONE MAGNITUDINEM, seu superbiam animi tui, *absque tribulatione*, id est, spontaneè et ultrò, neque exspecta ut novis tribulationibus ad id compellaris à Deo. *Depone* etiam *omnes robustos fortitudine*, quos hinc inde judices et exactores constitutos habes; nam si pergas illos fovere, et ipsi violentè pauperes opprimant, ut solent, peccata illorum in te recident. (Tirinus.)

Num æstimabit opes tuas, Deus scilicet, si te illis ab irâ ejus redimere volueris? Minimè; nullis opibus ejus iram avertes aut placabis, pœnam ie te decretam effugies. Conf. Proverb. 10, 2. שׁוּעַ h. l. non *vociferationem* denotat, ut supra, 30, 24; sed *opulentiam*, collato שׁוֹעַ *opulentus*, supra 34, 19, et Arab. *amplitudo*, *commoditas*, *copia* et *potestas*, à radice Hebrææ viciná, *amplus fuit*, *opibus polluit*. Eâ notione ut nomen שׁוּעַ h. l. sumamus, suadet et contextus, et illi respondens : *omnes vires roboris*, i. e., quidquid robore et potentiâ polles, quod et divitiæ, visque magna opum, ut nomine חַיִל, intelligi possunt; quæ series iisdem poscit ut בְּצַר *auri* seu *argenti* significatu sumamus. (Rosenmuller.)

DEPONET, etc. *Num æstimabit* (vel *æstimaret*, Deus scilicet, si illis te ab irâ ejus redimere volueris) *opes tuas? An æquipollebunt divitiæ tuæ?* sub. *Divinæ illi ultioni?* i. e. : An illis opibus eam vitare possis? שׁוּעַ cognatum τῷ שׁוֹעַ *opulentus*, Job. 34, 19. *An æstimabit nobilitatem tuam? vel clamorem tuum? Numquid ordinari potest deprecatio tua?* Sed שׁוּעַ *opes* sign., ut Job. 30, v. 24. עָרַךְ sign. *ordinare*, inde *æstimare*. Vide Job. 28, vers. 17.

ABSQUE TRIBULATIONE, etc. *Non* (sub. *æstimabit*) *aurum*, ut בּ in בְּצַר sit radicale. Sed malim esse servile. *Non angustiâ*, sive, *in angustiâ*, scilicet quicquam æstimabit opes tuas : *Non in* (vel, *ne quidem in*) *angustiâ*, aliter ut *non* (sub. *sis*, vel *maneas*) *in angustia*. Reliqua sic reddunt : *Et*, vel *nec*, *omnes vires* (seu *firmationes*) *roboris*, sive *potentiæ*, ut propterea te è malis eripiat. *Aut ullum eorum qui valent robore?* Heb. : *Qui fortificant robur*, vel, *corroborant vires*. Eadem phrasis reperitur Prov. 24, v. 5, Amos. 2, v. 14, vel 14. (Synopsis.)

DEPONE MAGNITUDINEM TUAM ABSQUE TRIBULATIONE ET OMNES ROBUSTOS FORTITUDINE. Meliùs sic : *An ille æstimaret opes tuas? ne aurum quidem et omnem potentiæ vim.* (Grotius.)

(1) Quasi dicat : Ne in longam noctem detineas eos qui te conveniunt, ut possint ad sua redire negotia.

PRO EIS, pro se, pro rebus suis. (Menochius.)

NE PROTRAHAS NOCTEM, justo diutiùs stertendo, vel comessando, sed tuis perinde ac tibi invigila : *Ut ascendant populi pro eis*, id est, ut subditi et clientes tui possint tempore commodo pro causis et negotiis suis te semper interpellare. (Tirinus.)

Rectiùs sic : *Ne nocte id mediteris quomodo populi exturbentur de locis suis.* Nam nocte, cùm maximè vacat cogitationibus animus, solent homines rationes quærere ad ea implenda quæ maximè desiderant. (Grotius.)

N'allongez point la nuit et le temps de votre sommeil, *afin que les peuples puissent monter jusqu'à vous, au lieu de ces personnes puissantes.* Un interprète témoigne sur ce passage, qu'il ne saurait s'arrêter à aucun des sens qu'on lui donne, parce qu'il ne trouve point qu'il revienne assez ni au texte de la Vulgate ni à l'Hébreu. Chaque interprète en effet a suivi un sens différent des autres; et c'est ce qui fait connaître la difficulté de s'arrêter à aucun. Cependant comme il fallait en exprimer quelqu'un, on a choisi celui-ci sans prétendre rejeter les autres. Selon ce sens, Eliu semble reprocher à Job, qu'il n'avait pas eu assez de soin autrefois de donner audience aux peuples pour juger leurs différends, et qu'il dormait trop longtemps; ce qui était cause que les peuples, c'est-à-dire les petits, ne pouvaient point lui parler dans le temps qui leur eût été le plus favorable; mais que les riches et les puissants qui les opprimaient, trouvaient seuls accès auprès de lui. La manière dont l'Hébreu s'exprime est beaucoup plus claire; car c'est un avis qu'Eliu donne à Job, *de ne se point fatiguer durant la nuit à songer comment il pourrait renverser les peuples.* Ce qui était un reproche beaucoup plus sanglant qu'il lui faisait; comme si toute son occupation, lorsqu'il ne dormait point dans la nuit, avait été autrefois de chercher divers moyens d'absorber le bien des peuples pour s'enrichir de leurs dépouilles. (Sacy.)

tans ne dormiendo vel comessando noctem protrahat, sed sibimetipsi subditisque invigilet, ne ob ejus in judicando oscitantiam segnitiemque populus factâ seditione in ipsum irruat, et ascendat sive insurgat *pro eis*, scilicet *robustis*, quorum versu præcedenti mentionem fecerat, populi oppressoribus, quos non satis fortiter coercuisset ac prohibuisset. Cùm enim istiusmodi seditiones ac tumultus populares non sine maximis civitatum ac provinciarum periculis accidant, summoperè providendum est principibus eorumque præfectis ac judicibus, ne per suam oscitantiam ac negligentiam hujusmodi malo præbeant occasionem : quamobrem eos non decet integram dormire noctem, uti ex Homero dio Chrysostomus Orat. 1 de Regno, sic monet : *Ne somnum quidem per totam noctem capere se debere putet, ut cui nullum sit otium ad socordiam;* imò verò ne vix quidem somnum videre, uti de bono consule siebat Cicero lib. 7 Epist. 30 : *Vigilantiâ mirificâ fuit, qui suo toto Consulatu somnum non vidit.* Ut vel hinc videant, quàm strictâ lege teneantur omnes diei partes publicis curis impendere, ne bonas horas malè sive inutiliter collocent : nam in primis scire debent id quod Marcellinus Ammianus lib. 29, graviter pronuntiavit : *Imperium curam esse salutis alienæ.* Quare principes ac judices perspectum habere debent, se sibi minimè natos esse, sed sui populi commodo et utilitati.

Hic certè communis omnium sensus fuit jam inde ab eo tempore quo philosophari homines atque in rerum cognitionem incumbere cœperunt; qui communibus tacitisque suffragiis, velut in Comitiis universitatis, regium principatum inter marinas belluas delphino tribuerunt : non quòd ille mirabili in natando celeritate feratur, sed quòd in eo insignis quædam vigilantia notetur atque celebretur. Delphinum enim rerum naturalium interpretes aiunt, cùm in summâ se aquâ composuerit ad necessarium somnum capiendum, pondere corporis ferri ad imum solum, cujus contactu excitatus iterùm ad summum se attollat, tum iterùm subsidat reciproco et perenni motu; adeò ut in modico illo somno et toties interrupto plus vigilare quàm dormire videatur. Hoc igitur velut commune humani generis edictum est, vigilantiam aut facere reges, aut regum esse maximè propriam, qui res multas atque magnas administrant.

Huc spectat perelegans Alciati emblema, quo pingit delphinum anchoræ implexum cum hâc inscriptione : *Princeps subditorum incolumitatem procurans.* Quemadmodum enim Delphinus, teste Plinio lib. 18, futuram tempestatem præsagiens, ὡς φιλάνθρωπος, ut hominum amator, si navem ventis agitatam offenderit, tutiùs ut figatur, anchoram quasi humano quodam instinctu dirigit : sic princeps quisque suorum maximè studiosus esse debet, potissimùm verò sæviente tempestate et impetu belli, vel etiam infortunio quodam alio impendente, ne reipublicæ status perturbari aut etiam detrimentum capere ullo modo possit. Hinc qui amplitudine illâ dignitatis ornantur moliri semper aliquid debent et excogitare, quod ad magnam eorum curam pertineat, et in commune bonum redundet. Qualem fuisse lego Magnum Constantinum, de quo Libanius in Basilicâ suâ oratione sic ait : *Attentam operibus habebat et manum et mentem, et neque jubare exorto neque nocte adventante posset quis discere illum cessavisse aut ab utroque aut omninò ab altero.* Cambyses quoque, Xenophonte lib. 1 Cyropædiæ teste, cùm præceptis plenis prudentiæ instrueret Cyrum ad bellum cum exercitu abeuntem, inter alia sic monuit : Μηδέποτε ἀφρόντιστος ἴσθι· *Nunquàm esto sine curâ seu sollicitudine.* Consilium sanè delphico propyleo dignum. Nam rectores populorum atque domini se instar habent capitis in humano corpore, in quo totus vigilantiæ apparatus est, et nervorum fons, principium motionis, unde functiones vivæ ac mirandæ : illorum ergo proprium est agere, illuminare, speculari, sua cuique munera tribuere, vim et motionem impertiri, omnia, ut uno verbo dicam, providere.

VERS. 21. — CAVE NE DECLINES AD INIQUITATEM : HANC ENIM CŒPISTI SEQUI POST MISERIAM (1). Blasphemiam Jobo prohibet, quam hoc loco *iniquitatem* vocat ἀντονομαστικῶς, utpote crimen gravissimum, et odiosissimum Deo, ut sancti Patres animadvertunt, et punientia jura declarant. Quamvis enim Deus in cæteris delictis connivere diù soleat, nescio quos tamen ejus furori stimulos addere videtur blasphemia. Nec mirum : *Nihil enim horribilius blasphemiâ*, inquit S. Hieron. in cap. 18 Isaiæ, *quæ ponit in excelsum os suum. Omne quippe peccatum comparatum blasphemiæ levius est.* Hoc autem crimen infandum ait Jobum cœpisse sequi post miseriam. Nôrat enim, ut apparet, Eliu, nunquàm ante miseriam locutum esse Jobum

(1) Veteribus peccatis recens blasphemiæ post calamitates addidisti cùm temerè de Deo et illius justitiâ locutus es. (Menochius.)

Cave tibi, ne respicias, convertas te *ad iniquitatem*, quâ vel intelligendus impatientior affectus, mortem anhelantis, tanquàm ærumnarum finem, versu superiori notatus; vel immodici illi questus, qui à criminationibus justitiæ divinæ proximè aberant. *Nam hoc*, hanc iniquitatem, *elegisti præ afflictione*, iniquitatem afflictioni præoptandam duxisti, maluisti tete hâc iniquitate implicare, ut Dei judicia accusares, et de illis conquereris acerbiùs quàm æquo et placido animo ea sustinere, et tanquàm de manu Dei immissam ferre et suscipere. Alii : *Præ afflictione*, seu propter afflictionem, afflictionis gravitate, q. d. : Te hortor, ne animum ad talem impietatem convertas, siquidem video te hùc prolapsum præ vi afflictionis. Verbum בָּחַר aliàs cum בּ construitur, ut Isa. 7, 15, Agg. 2, 23, Ps. 78, 70, cum עַל verò non nisi h. l. Quod movit quosdam, ut עַל־זֶה pro לִפְנֵי עַל־זֶה positam censerent, *hùc te convertere placitum tibi*. Alii : *Cave tradas temet iniquitati, ita ut eligeres viam versus illam propter afflictionem*, i. e., nam afflictio efficere posset ut has partes eligeres. (Rosenmuller.)

verba blasphemiæ; fecisse tamen plurima avarè et crudeliter et omninò tyrannicè cogitabat, licet sua ipsum cogitatio falleret; sed linguam anteà exeruisse blasphemam non putabat, quod nuper cap. 34, significavit cùm dixit: *Quia addit super peccata sua blasphemiam*; scilicet ad antiqua peccata novam blasphemiam. Unde patet verba illa: *Hanc enim cœpisti sequi post miseriam*, non ita accipienda, quasi Jobus justè priùs egisse, at miseriâ instigante peccâsse existimaretur; sed quasi præteritis sceleribus novum illud horrendumque blasphemiæ peccatum apponeret è multis capitibus conflatum, puta ex assertione propriæ justitiæ et reprehensione divinæ providentiæ. Ita Sanctius noster et Joannes à Jesu Maria, et ante illos S. Gregorius lib. 26 Moralium, cap. 29: *Iniquitatem*, inquit, *post miseriam sequitur, qui post mala, quæ pro correctione sustinet, ferventi corde impatientiæ se facibus inflammat. Quod B. Jobum perpetrâsse Eliu credidit, qui eum inter flagella positum liberis effari vocibus audivit; videlicet nesciens, quia omne quod dixit, non hoc de iniquitate impatientiæ, sed de virtute veritatis protulit; quia ab interni judicis sententiâ nec cùm se justificaret erravit.*

VERS. 22. — ECCE DEUS EXCELSUS IN FORTITUDINE SUA, ET NULLUS EI SIMILIS IN LEGISLATORIBUS (1). Optârat Jobus examen, et rogârat cur ita eum Deus judicaret, aliaque id genus: quibus occurrit Eliu, Dei fortitudinem et sapientiam, cui nemo ex legislatoribus parem adeptus esset, proponens, ut Jobus legi divinæ collum subderet, bonique consuleret calamitatem à Deo illatam, quam ex divinæ legis præscripto patienter ferre deberet. Sed quinam erant hi legislatores quibus Deum præfert? quos enim celebravit antiquitas, quosque refert D. Isidorus et ex illo Gratianus in Decreto: Moyses, qui leges dedit Hebræis, rex Phoronæus Græcis, Mercurius Trismegistus Ægyptiis, Solon Atheniensibus, Lycurgus Lacedæmoniis, Numa Pompilius Romanis, etc.; omnes sunt posteriores ipso Eliu et Jobo. Legislatores certè illo tempore erant tyranni, qui potentiâ et viribus prævalebant, qui cæteros per vim sibi subjugabant, subjectosque tenebant: hi leges imponebant secundùm suæ tyrannidis affectum, qui propterea præcipiebant id quod durum, asperum, importabile ac sæpè erat impossibile: Deus autem cùm illis omnibus sit potentior, non tamen leges suæ potentiæ commensuratas imponit, sed quæ congruant potentiæ ac facultati eorum quibus legem imponit. Hoc sensu potest intelligi id quod ad litteram ex Christi personâ dixit Isaias, postquàm à Patre missum tanquàm lapidem angularem exhibet, Isaiæ 28, 17: *Et ponam in pondere judicium.* In Hebræo est verbum שקל *sakal*; quod propriè est librare in staterâ aut bilance; eo modo quo apud eumdem Isaiam, cap. 40, 12, dicitur Deus *librare in pondere montes, et colles in staterâ*; q. d., in bilance stateræ librabo et ponderabo judicium.

Judicii nomine sæpè in Scripturâ sacrâ intelligitur lex, quæ nihil aliud est quàm judicium quoddam rationis aut mentis legislatoris; quod tanquàm sententia firma in subditos profertur. Ita David, Psal. 18, 10: *Judicia*, inquit, *Domini vera justificata*; et iterùm Psal. 118, 62: *Super judicia justitiæ tuæ.* Et Deus ipse conqueritur apud Ezechielem, cap. 10, 13: *Quoniam judicia mea contempserunt*; et apud Jeremiam, cap. 87: *Populus meus non intellexit judicium Domini.* Hoc judicium tradit quasi librando in staterâ. Ita enim fert legem suam evangelicam Christus, ut libret ac ponderet vires et facultates hominis, cui legem tradere parat; ut non sit majoris ponderis lex quàm sit virtus propria, vel emendicata humeri illius cui est imponenda. Pharisæos arguit Christus Dominus, quoniam *alligant*, inquit Math. 23, 4, *onera gravia et importabilia super humeros hominum*; quia ea præcipiebant quæ vires excedebant humeri subditorum. Deus autem legem daturus ponderat priùs quasi in unâ bilance vires hominis, ut lex in aliâ bilance posita non sit majoris ponderis quàm ille portare aut sustinere possit. Hæc omnia mirè complexus est diligens ille divinæ legis scrutator dicens Psal. 110, 8: *Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in seculum seculi, facta in veritate et æquitate.* Ubi expendit S. Basilius illud signum universale *omnia*. Non sunt mandata ejus talia ut unum sit justum et conveniens, alterum injustum et disconveniens: *Omnia mandata ejus fidelia*; id est, firma, summâ firmitudine stabilita; quæ propterea nullâ contrariâ consuetudine abrogari possunt. Et meritò, quia omnia facta sunt *in veritate et æquitate*. In *veritate* quidem; quia recta sunt, utpote summæ veritati intellectùs divini conformia; ideòque, inquit S. Basilius, nihil obliqui, nihil tortuosi, nihil obscuri, sicut humanæ leges continent: in *æquitate* verò; quia omnia ad nostram commoditatem sunt instituta: aut in æquitate, quia secundùm æquitatem constituta sunt; ideòque possibilia. Non enim æquum esset, ut Dominus sub gravi pœnâ præciperet servo id quod illi esset omninò impossibile. De illis ipse David ait Psal. 118, 172: *Omnia mandata tua æquitas*: Paguinus ex Hebræo vertit *justitia*. Talia ergo sunt ejus mandata, ut in se sint recta, et in ordine ad nos possibilia et convenientia. Justitia namque est, quæ æqualitatem facit et attendit. Quare si inæqualia essent viribus nostris Dei favore orbatis, utique injusta essent: quod de mandatis divinis dici non potest, cùm sint omnia in veritate et æquitate.

(1) *En Deus excelsus est suo robore*, omnia robore et potentiâ superat. Alii, quia verbum in formâ hiphil positum est, transitivè vertunt: *Exaltat suo robore* scilicet hominem, alii: Afflictos, admirandâ suâ potentiâ servans ab interitu, qui illis imminebat. Sed præstat intransitivè sumi, q. d.: Attollit sese robore suo. Sic hiphil et kal sæpè conveniunt significatione intransitivâ, תגביה supra 20, 12, vid. et Exod. 20, 12, Deut. 25, 15, Ps. 25, 17. Rationem quæ movere Jobum debeat, ut ab istis peccatis desistat, denuò petit Eliu à sublimi majestate, perfectione, potentiâ et sapientiâ Dei. מי כמהו מורה, *Quis ei similis doctor?* nemo exstat tam sapiens, qui quomodò agere debeat, eum edocere possit. Unde in sapientissimâ suâ directione est acquiescendum. Aben-Esra confert Ps. 32, 8. Alii capiunt מורה h. l. significatione Aramæi מר seu מרא-מר *Dominus*. Ita Alexandrinus, qui δυνάστης vertit. (Rosenmuller.)

Præceptum quidem dilectionis inimici quibusdam visum est impossibile, quia videtur contra naturalem cujusque inclinationem, quam nemo potest tollere: aliis, contrarium propriæ conservationi et saluti: nulla enim res conservari potest, si contrariis non resistat et repugnet, ut docuit Aristoteles lib. 2 de Cœlo: aliis, oppositum rationi et æquitati, secundùm quam sicut justum est diligere diligentem, et benefacere benefacienti, videtur justum odisse odientem, et malefacere malefacienti: id namque est æqualitatem servare. Ita multi gentiles antiquitùs sentiebant, imò et quamplurimi qui se fideles prædicabant, ut ex Marcellino, Epist. 4, apud Augustinum, Justino Martyre in Apologo contra gentiles, S. Hieronymo in cap. 5 Matthæi et aliis Patribus constat. Verumtamen Deus noster, cui, ut dixit Eliu, *nullus ei similis in Legislatoribus*, tam sapienter procedit ut legem istam promulgans et statuens simul rationes efficacissimas tradat, quibus demonstrat illam non impossibilem, nec injustam, nec rationi aut propriæ utilitati contrariam; quin potiùs possibilem, justam, secundùm rationem, propriæque utilitati ac saluti maximè convenientem. Hinc etiam illam ante Evangelium David divino instinctus Spiritu agnovit, et exactissimè servavit, quando ab iis in quos maxima beneficia contulerat, atrocissimis injuriis affectus, et ad mortem quæsitus, non tamen ipsos ultus est, sed etiam benignissimè habuit, dicens Psal. 7, 5: *Si reddidi retribuentibus mihi mala*, etc. Et alibi eamdem sibi ut optimum viæ ducem præfigi postulat cùm ait Psal. 118, 33: *Legem pone mihi, Domine, viam justificationum tuarum, et exquiram eam semper: da mihi intellectum, et scrutabor legem tuam, et custodiam illam in toto corde meo.* Primò petit legem, quæ sit via ad veram justitiam et æquitatem tenendam. Ut enim annotavit B. Ambrosius in Psal. 118, Octonario quinto vers. 2, hæc debet esse præcipua hominis cura, quærere legem, secundùm quam sine errore viam vitæ teneat, per quam justè vivat, et ad vitam veram tendat, ad quod institutum expendit illam divinam admonitionem Jer. 6, 16: *Hæc dicit Dominus: State super vias, et videte, et interrogate de semitis antiquis, quæ sit via bona, et ambulate in eâ, et invenietis refrigerium animabus vestris.* Stare autem super vias est attentissimè considerare quænam via tenenda sit. Et certè nullum negotium gravius se potest homini offerre, quàm quod ad rectam viam tenendam pertinet: si enim ab eâ aberraverit, irreparabile malum incurrit. Propterea huic negotio summa est adhibenda cura magis quàm pecuniis, et quibusvis rebus seculi. Rectè ergo Deus clamat: *State super vias.* Et quoniam non potest homo à seipso veram viam invenire, hortatur Deus ut interroget et quærat ab eo qui illam potest docere Psal. 118, 33: *Interrogate de semitis antiquis*, id est, securis et certis, quas antiqui Patres tenuerunt. David itaque desiderans rectam viam tenere, à Deo postulat ut eam sibi designet et statuat dicens: *Legem pone mihi, Domine, viam justificationum tuarum.* Et rectè quidem ad Deum ipsum recurrit: primò, quia leges imponere proprium est regum et dominorum: quâ de causâ qui regnant dicuntur *Legum conditores, qui justa decernunt*, Prov. 8, 15. Dominus est qui legem imponit servo; Rex qui legem in Republicâ statuit. Intelligens ergo David supremam Dei potestatem et absolutum dominium, seque illius servum profitens, legem sibi ab eo imponi postulat. Secundò, quoniam intelligebat se à Deo creatum ad æternam beatitudinem, cujus viam solus ille noverat, qui illam tanquàm finem instituerat, qui solus sufficienter potest ad eam ordinare.

Observant S. Ambrosius et Hilarius in dictum Psalmi locum, Davidem, cùm hanc petitionem fecit, memoriâ tenuisse id quod Deus cum antiquis Patribus egit; quibus, quando eos ex Ægypto eduxit, ut in terram promissam introduceret, quoniam per desertum erat iter agendum, facileque poterant à recto itinere deviare, columnam illam celebrem nubis et ignis, quæ per diem solis æstum temperaret, et noctu viam ostenderet ambulantibus, et tenebras fugaret, præstitit. Hocque, inquit Ambrosius, est quod David dixit Psal. 98, 7: *In columnâ nubis loquebatur ad eos.* Per illam enim non minùs clarè quàm si verbis ageret et loqueretur, docebat et instruebat quando, quomodò et per quam partem iter esset agendum. Lex ergo viæ, inquiunt Ambrosius et Hilarius, columna illa dici poterat, quam divina providentia, non humanum arbitrium, constituit. Et rectè quidem ad Deum pertinebat hanc viæ regulam dare populo, quem ad terram illam, quam nunquàm viderat, et cujus viam ignorabat, destinârat. Similiter intelligens David sibi ad æternam patriam proficiscendum, et nimis facilè posse hominem à scopo aberrare, si suæ rationis ductum solummodò sequatur, petit à Deo sibi legem statui, quæ sit tanquàm via, quâ rectum iter teneat, per quam sine errore procedat.

Cæterùm non tantùm petit à Deo, ut legem sibi imponat, sed et postulabat ab eodem intellectum ad eam intelligendam: *Da mihi intellectum, et scrutabor legem tuam.* Ut enim demonstrat D. Thomas in 1-2. quæst. 90, art. 1: Lex est actus intellectûs et rationis illius qui illam imponit: et lex divina est actus quidam intellectûs divini: ea autem quæ ad intellectum divinum pertinent nemo novit, nisi Deus ipse revelet. Lycurgus, Solon aliique legislatores, quos antiquitas commendavit, cùm leges ferebant, earumdem legitimam intelligentiam tradebant; quoniam erant actus intellectûs eorum; quos nemo rectè poterat capere, nisi ipsimet eosdem explicarent. Multò magis hoc ipsum dicendum est de illo, de quo scriptum est: *Nullus ei similis in legislatoribus*: cujus cogitationes tam altæ excelsæque sunt, ut dicat David Psal. 39, 6: *Cogitationibus tuis non est qui similis sit tibi.* Et si *quæ sunt hominis*, ut inquit Apostolus 1 Cor. 2, 11, *nemo scit, nisi spiritus hominis qui in ipso est*; multò minùs ea quæ Dei sunt cognoscet, nisi Spiritus Dei, qui in ipso est, nobis revelet. Id quod Deus ipse demonstrare voluit, quando in monte Sina apparuit Moysi deferens in manu suâ legem igneam, splendentem ac fulgidam, Deut. 33, 2: *Dominus*, inquit, *de Sina venit, et de Seir*

ortus est nobis : apparuit de monte Pharan : in dexterâ ejus ignea lex. Quem juxta aliquorum sententiam similiter descripsit Habacuc cap. 3, 3 : *Deus ab Austro venit, et sanctus de monte Pharan*, etc.; *splendor ejus ut lux erit, cornua in manibus ejus*; in Hebræo est, *cornua à manibus ejus*. Describit Deum ferentem legem in manu suâ et eximios splendoris radios ab eâdem manu emittentem, quos cornua vocat, id est, flammas ignis aut radios splendoris; eo modo quo facies splendida Moysis dicitur *cornuta*, quia radii splendoris tanquàm pyramides et cornua ab eâ procedebant, ut non possent in eam intendere filii Israel. In manu ergo Dei erat lex, et in eâdem manu erat lux et claritas : quia sicut lex divina ab ejus manu procedit, ita et lux ad eam intelligendam : et sicut lex divina non potest ad nos nisi ipso operante et agente pervenire; ita neque possumus legitimam ejus intelligentiam consequi, nisi ab ejus manu et potentiâ lucis radii ad nos procedant. Sequitur :

VERS. 23. — QUIS POTERIT SCRUTARI VIAS EJUS? AUT QUIS POTEST EI DICERE : OPERATUS ES INIQUITATEM (1)? — VERS. 24. — MEMENTO QUOD IGNORES OPUS EJUS, DE QUO CECINERUNT VIRI (2). Ait neminem posse vias, hoc est, opera sive actus Dei perscrutari, vel injustitiæ ipsum incusare, cùm sit incrustabilis et ineffabilis ac naturâ justissimus. Propterea urget Jobum ut recordetur se modici captùs esse, ignorareque mira Dei facta, virosque antiquiores non sic egisse, ut opera Dei scrutarentur aut reprehenderent, sed cum animi demissione decantarent : *Ne innitaris prudentiæ tuæ*, monet Salomon, Prov. 3, 5 : Est enim baculus arundineus, cui si innitaris frangitur, innitentemque vulnerat. Innitamur ergo omnes baculo fortissimo, cui etsi totis viribus incumbamus, minimè frangetur; innitamur, inquam, fidei Deique omnipotentiæ, cujus opera adeò sunt sublimia, ut humanâ ratione comprehendi non possint. Unde D. Augustinus, epist. 3 ad Volusianum : *Tota*, inquit, *ratio facti est potentia facientis*, etc. Id quod Apostolus quoque non obscurè insinuat dicens, Ephes. 3, 20 : *Qui potens est omnia facere superabundanter quàm petimus aut intelligimus*, etc. Si naturæ opera intelligendo complecti nequimus, qui fieri potest, ut opera illa, quæ naturam vincunt, complectamur? *Quomodo ignoras quæ sit via spiritûs* (inquit Ecclesiastes, cap. 11, 5, *et quâ ratione compingantur ossa in ventre prægnantis; sic nescis opera Dei qui fabricator est omnium*. Ignorat homo corporis sui in utero fabricationem, animum ignorat suum, naturæ arcana mille ignorat, ut S. Augustinus docet, lib. 21 de Civitate Dei; ignorat artificum mille opera, quæ nisi videret facta, fieri non posse judicaret : persuadeat ergo sibi Deum omnipotentem multa et posse facere et fecisse quæ ipse ignoret, intellectûsque acie attingere nequeat. Unde perquàm acutè ac verè S. Gregorius, lib. 27 Moralium, cap. 1 sic infert : *Cujus perscrutari actio non potest, quo pacto reprehendi potest? Nemo enim benè judicat quod ignorat. Tantò ergo debemus sub ejus judiciis silendo quiescere, quantò et rationem judiciorum illius nos cernimus non videre*. Sic ille. Vide quæ notavimus ad cap. 9, vers. 11.

VERS. 25. — OMNES HOMINES VIDENT EUM, UNUSQUISQUE INTUETUR PROCUL (1). Probaturus Eliu Deum

(1) *Aut quis*, etc? *Et*, vel *aut*, *quis dicat*, (vel *dicet*, i. e., dicere possit vel ausit, vel *dicit*, vel *dixit*)? *Operatus es*, vel *operaris iniquitatem?* vel potiùs *perversitatem?* Haud ita tibi agendum erat. Nulli tenetur suorum factorum rationem reddere, nec in ejus actis quidquam est quod culpari possit : quod si id nobis nunc non apparet, apparebit aliquando. Nemo nisi impudentissimus et blasphemus unquam ausus est illum injustitiæ accusare. Ne ergo tu facias. Castalio hunc versum cum præcedente connectit, et verbis præced. versûs transpositis, utrumque sic reddit : *Deus quidem doctor incomparabilis major est viribus quàm ut ab eo quisquam facti rationem exigat, aut eum iniquè fecisse dicat.* (Synopsis.)

(2) Quid, et cur faciat quæ facit.

DE QUO. Opere.

CECINERUNT *viri*; vulgare carmen passim usurpatum, et omnium ore tritum videtur intelligere, quo diceretur divina opera esse magna, et Deum ab omnibus cognosci, sed quasi procul, et non distinctè. (Menochius.)

DE Deo, divinisque operibus, *cecinerunt viri*, eruditi, insignes philosophi, theologi, prophetæ. (Tirinus.)

MEMENTO QUOD IGNORES OPUS EJUS Vulg. legit תשגיא in significatione hebraicâ, unde שגיאה *errores* dicuntur : cùm Syriacum sit, ut mox videbis, שגיא *multus*, vel *magnus*.

Memento (ò Job), *ut* (כי sic accipitur supra v. 10, item cap. 3, v. 12), *magnifices* (vel *amplifices*, extollas, prædices, *opus ejus*, vel *opera ejus*, non accuses, ut nunc facis. Job, de Dei judiciis querens, opus Dei imminuere videbatur. Alii sic : in memoriam revoca et mente complectere quantùmlibet ejus opera; quia quo plus in illis cogitabis, eò magis ea attolles.

DE QUO CECINERUNT (vel canunt), *viri*, eruditi et insignes, philosophi, theologi, prophetæ : sapientes olim carmine proverbiali. Sed אנשים non tam excellentes, quàm miseros et plebeios, homines significat.

QUOD LAUDARUNT VIRI JUSTI, *quod cecinerunt*, etc., unde *cantores*. Quod homines omni tempore canticis et laudibus celebrârunt, nec tamen unquàm Dei operum magnitudinem assequi potuerunt. *Quibus viri præfuerunt*, quasi à שר *princeps* : quod alienius est. שרר accipiunt in significatione *laudandi*, locumque sic reddunt : *Adverte multa esse opera ejus, et tamen laudari eum ab omnibus hominibus*. Alii : *Quod* nempe (opus) *intuiti sunt*, vel *contemplantur*, *sive intuentur*, *homines*. Intueri solent, qui scilicet mente destituti non sunt; vel, intuiti sunt jam omnibus retrò seculis. Omnibus nota sunt opera ejus. Intelligit, vel, 1° meteora et tempestatem variam, ut percipitur ex v. 27, et seq. Synecd. gen. Vel, 2° diluvium Noeticum, ut nominatim explicabit inde à v. 27. *Quod contemplati sunt mortales*, id est, quod totum genus humanum expertum est. שור *intueri* hic et Job. 33, vers. 14, 27, et aliàs. (Synopsis.)

(1) Intelligitur hoc de naturali et obscurâ cognitione Dei, quæ ex creaturis habetur; sic enim proximè sequitur : *Ecce Deus magnus vincens scientiam nostram, numerus annorum ejus inæstimabilis*, etc. (Estius.)

OMNES HOMINES VIDENT EUM. In creaturis et effectis.

UNUSQUISQUE INTUETUR PROCUL. Quia per scalas creaturarum aliquam Dei sed obscuram cognitionem assequitur. (Menochius.)

incognitum esse Jobo, ponit ipsum ab omnibus quidem hominibus naturali lumine videri, hoc est, agnosci; procul tamen, hoc est, exiliter, tenuiter; qualis est notio rerum longè dissitarum, quas conspectu vel intuitu parùm discernimus. Et quidem cognitionem hanc asseruit Apostolus, aiens, Rom. 1, 20 : *Invisibilia enim ipsius à creaturâ mundi, per ea quæ facta sunt, intellecta, conspiciuntur, sempiterna quoque ejus virtus et divinitas.* At cognitio illa exigua est, ita ut verba, *conspiciuntur* et *vident*, quibus Apostolus et Eliu usi sunt, pro *cognoscuntur* et *intelligunt*, et modicè id quidem, accipienda sint. Nam omnes quidem homines rationis beneficio utentes aliquatenùs Deum agnoscere possunt, et cognitione aliquâ, saltem tenui et imperfectâ, ad eum pertingere, considerantes in creaturis quasi in speculo Creatorem; in opere artificem quasi in ænigmate contemplantes : attamen nemo potest illum perfectè sicut in se est cognoscere, quemadmodùm ea cognoscimus, quæ è propinquo videmus, nostris oculis proximè objecta; sed cognitione admodùm imperfectâ, et nimis exiguâ scientiâ; quemadmodùm ea quæ longè à nobis distant, et quæ à longinquo respicimus, admodùm tenuiter et imperfectè cognoscimus.

Septuaginta versum hunc ita legunt : Πᾶς ἄνθρωπος εἶδεν ἐν ἑαυτῷ ὅσοι τιτρωσκόμενοί εἰσι βροτοί. *Omnis homo videt in ipso quicumque vulnerati sunt mortales.* Cujus sensus est : Omnes quidem homines in seipsis vel ex sibi insitâ vi naturali possunt videre et contemplari Creatorem, à quo vitam et omnia bona recipiunt : maximè autem hoc assequuntur quicumque vulnerati sunt mortales : ex eo enim quòd in se intuentur tot vulnera totque miserias in mortem eos pertrahentes, fortiùs aperiunt oculos mentis, ut Deum omnium providentissimum liberatorem intueantur. Si pauper es, ipsa pauperies te excitat, ut Deum quæras, cui facile est subitò honestare pauperem. Si famelicus es, ipsa te fames urget, ut ad Deum tendas, qui dùm aperit manum suam, *dat omnibus escam in tempore opportuno, et implet omne animal benedictione*, Psal. 144, 16. Si infirmus es aut vulneratus, ipsa te vulnera provocant, ut mentem eleves ad Deum, qui percutit et sanat, vulnerat et medetur, *mortificat et vivificat, deducit ad inferos et reducit*, 1 Reg. 2, 6; adeòque immensa est ejus charitas, ut providerit cellaria et apothecas congruis remediis refertas ad corporis animique vulnera curanda.

VERS. 26. — ECCE DEUS MAGNUS VINCENS SCIENTIAM NOSTRAM : NUMERUS ANNORUM EJUS INÆSTIMABILIS (1). Ait nos Deum nullo modo posse comprehendere,

OMNES HOMINES VIDENT EUM, seu cognoscunt, sed PROCUL, et à longè, nempe non *intuitivâ*, sed abstractivâ cognitione : si nempe velint vel tantillùm oculo mentis attendere : nam ex fabricâ et gubernatione mundi, adeòque ex omnibus operibus ejus ac creaturis, quasi ex certis vestigiis, Deus creator agnosci potest. Ita sanctus Gregorius. (Tirinus.)

Patent omnibus Dei opera, omnium oculis sunt exposita. נבט *intuetur*, scil., אלוה seu בו *illud* (פעל *opus*), seu illa opera, מרחוק, *è longinquo*, i. e., in cœlo; nam in sequentibus inde à v. 27, enarrat Dei opera, quæ in aere et regionibus cœlestibus fiunt. Alii *è longinquo* intelligunt : ex parte illâ tantùm cognoscimus, et ex posterioribus, ex effectis. Sed malo prius, ut significet, tam eximia esse Dei opera, ut quamvis à nobis longo intervallo distent, tamen vel eminùs dissitis se ingerant, tantamque majestatem venerari cogant. (Rosenmuller.)

OMNES VIDENT EUM, i. e., Deum in effectibus; vel *illud*. Patent omnibus admiranda Dei opera quibus vel mica bonæ mentis, quique oculos non datâ operâ claudunt : nemo ad ea non stupet, et ex iis auctoris potentiam, sapientiam, etc., conjiciat.

UNUSQUISQUE, etc. Hebr. : *Homo* (et *homo*, *mortalis*, collective, pro, *homines*, *mortales*, *homo*, inquam,) *intuetur*, vel *respicit* (sub. *illud*) *eminus*, quanquàm *eminus*, *procul*, *à longè*, vel *è longinquo*. Hoc variè explicant : 1° Etiam ex retroactis temporibus. Nunquàm non enim homines sapientes fuerunt qui Dei opera inquisierunt et admirati sunt. *A formatione mundi hucusque.* 2° Significat quòd non cuivis statim Dei operum magnitudo cognoscendam se exhibeat, nisi quis mentem adhibeat, velut è longinquo et altiùs ea considerans, et abstrusiori cogitatione disquirens. Quamvis omnes homines opera Dei externa cernant; at non penitùs introspiciunt ac capiunt rationes eorum; ita plerique. 3° Nunc non propè vel clarè cernuntur opera Dei (ut in vitâ futurâ), sed è longinquo, et velut per speculum, 1 Cor. 13, v. 12; ex posterioribus, ex effectis : non intuitivâ, sed abstractivâ, cognitione : obscurè, per scalam creaturarum. 4° Quidam de diluvio accipit; *Intuetur è longinquo*, i. e., nos memoriâ nostrâ jam olim gestum recordamur. Stupidus est, et dignus cui oculi eruantur, ut inquiebat Plato, qui in sublime oculos non attollit, ut tanti artificis hujus tam absolutæ machinæ sapientiam admiretur. (Synopsis.)

(1) Major quàm ut scientiâ nostrâ illum comprehendere possimus.

INÆSTIMABILIS. Est enim Deus æternus.

Deus multus, amplus, est, scil. כח, *robore* et potentiâ; *nec scimus*, cognoscimus ejus amplitudinem et potentiam, assequi eam non valemus. Etsi omnes homines ejus opera cernant (v. 25), magnitudinem ejus tamen non comprehendere possumus; infinitis partibus nostrum captum superat. *Numerum annorum ejus* quod attinet, *non est investigatio*, scil. לו, *ei*, i. e., pervestigari nequit ejus annorum numerus, æternus est. Quod eo fine affert, ut indicet, nullam esse Dei et hominis proportionem, et quùm Deus æternus et æternæ sit potentiæ, quæ nullis temporibus sit finienda, homo verò, quantævis sit potentiæ, non tamen infinitæ aut æternæ, sed brevissimæ, et quæ brevi sit peritura, non esse, quòd homo Dei operum rationem curiosiùs inquirat, aut de eo queratur, si quid ille sibi incognitum, aut quod non placeat faciat. Hùc spectant quæ de Dei potentiâ et magnitudine hîc dicuntur, ut ex eâ illius justitiam simul colligamus, et nobis persuasissimum habeamus. Nam ostensâ magnitudine tolletur omnis causa cum eo expostulandi aut contendendi, quasi aliquid injustè faciat. Sunt qui ולא נדע jungant cum מספר שניו, *nec scimus numerum annorum ejus*, *nec est ei pervestigatio*, etsi נדע athnach sit subscriptum, quùm in libris metricis (Psalmis, Proverbiis et Jobo) *athnach* non semper distinguat. (Rosenmuller.)

DEUS MAGNUS, etc. Hebr. : *Deus est magnus*, amplus, ingens, vel *multus*, scil., potentiâ, sapientiâ et virtutibus omnibus : *nec scimus*, sub. *eum*, vel, *opus ejus*, ex v. 24, vel, ejus potentiam et magnitudinem. *Ita amplus est ut non cognoscamus; Deus quidem præstantior est quàm ut id intelligamus.* At superiori versiculo dixerat omnes homines ejus opera cernere, hic dicit nos ignorare. Resp. : Supra dixit nos aliquid in operibus Dei velut è longinquo cernere; verùm planè magnitudinem

quod reliquâ suâ oratione persequitur; id probans ex mirabilibus ejus operibus, quæ eò pertinent, ut probet cum Deo, ut Job optabat, non esse disputandum, neque rationes consiliorum ejus indagandas. *Quis enim* (inquit Apostolus, Rom. 11, 34) *cognovit sensum Domini, aut quis consiliarius ejus fuit?* Subjiciamus ergo summæ veritati intellectum humiliter; mysteria verò divina ne scrutemur superbè. *Mel invenisti* (inquit Sapiens, Prov. 25, 16), *comede quod sufficit tibi.* Mella dulcissima sunt divinitatis mysteria; sed quod sufficit comedendum; hoc est, ut exponit interlinealis Glossa, *non plus sapiendum quàm oportet sapere.* Dionysius Carthusianus ad eumdem locum: *Si mel*, inquit, *invenisti, id est, Deum contemplari cœpisti, et Scripturarum dulcedinem aliquatiter degustâsti, comede quod sufficit tibi; id est, juxta capacitatem intellectûs tui te refice; neque incomprehensibilia comprehendere nitaris.* Item eodem capite, vers. 27, ait Salomon, *Sicut qui mel multum comedit, non est ei bonum, sic qui scrutator est majestatis opprimetur à gloriâ.* Opprimitur à majestate et gloriâ Dei arrogans intellectus, qui illius unitatem arroganter scrutatur: ut is stomachus à melle opprimitur, qui mel multum comedit; et is homo ponderi succumbit, qui pondus vires excedens in humeros tollit. Divus Gregorius, lib. 14 Moralium, cap. 14: *Dulcis*, inquit, *est requisitio majestatis; sed qui plus hanc scrutari appetit quàm humanitati cognitio permittit, ipsa hunc ejus gloria opprimit; quia vetat immoderatè sumptum mel perscrutantis sensum, dum non capitur, rumpit.* Sic ille. Quemadmodum qui solis splendorem fixis in eum oculis contemplatur, solis ipsius luce nimiâ obruitur et excæcatur; sic qui divinitatis radios ardentissimos temerè et insolenter intuetur, coruscanti eorum splendore opprimitur. *Altiora te ne quæsieris* (inquit Ecclesiastes, cap. 3, 22), *et fortiora te ne scrutatus fueris.* Altius nostro intellectu est mysterium Divinitatis et fortius. Non potest parvus intellectus ad altissimum pertingere mysterium: imbecillis mens non potest fortissimum capere arcanum.

Duplex autem est causa, cur ad tantum mysterium non pertingamus: altera est in nobis, altera in ipso mysterio. In mysterio est infinita altitudo, quæ omnem superat intellectum, juxta illud Job 36, 26: *Ecce Deus magnus vincens scientiam nostram.* Id quod David etiam significat, dicens: *Mirabilis facta est scientia tua ex me*, id est, præ me, nam captum meum excedit; *confortata est*, id est, fortis facta est, *et non potero ad eam ascendere*, non potero ei prævalere. In nobis verò est causa magna imbecillitas. Unde D. Gregorius, lib. 9 Moralium, cap. 11: *Qui*, inquit, *in factis Dei rationem non videt, infirmitatem suam considerans, cur non videat rationem videt;* et post paucæ ibidem subdit: *Nequaquàm sufficit sensus carnis, ut secreta penetret majestatis*, etc.

Sed heus tu, ô Eliu, quid mirum, si magnus Deus suæ majestatis magnitudine humanam scientiam et intelligentiam exsuperet? longè majus prodigium, quòd Deus humilis et humiliatus vincat scientiam nostram. Multò enim minùs admiror, cùm Deum nescio, quia se altiùs elevat, quàm quia se humiliùs abjicit: plus stupeo, cùm Deus præ humilitate eximanitus à meis oculis disparet, quàm cùm præ altitudine suæ majestatis eò subvehitur, quò nec visus, nec scientia mea pertingit. Majus denique signum Dei humilis profunditas quàm Dei altissimi magnitudo. Audiendus hic D. Augustinus, lib. 4 de Trinitate, de cognitione nostræ infirmitatis agens: *Scientiam*, inquit, *terrestrium cœlestiumque rerum magni æstimare solet genus humanum. In quo profectò meliores sunt, qui hanc scientiæ præponunt nôsse semetipsos; laudabiliorque est animus, cui nota est vel infirmitas sua, quàm qui eâ non respectâ vias siderum scrutatur etiam cognaturus, aut qui jam cognitas tenet, ignorans ipse quâ viâ ingrediatur ad salutem et firmitatem suam.* Idem argumentum videtur quondam Thaleti factum: is enim (ut est apud Alciatum in Emblemate centesimo quarto) cùm aliquando stellas inspecturus astrolabium in cœlum intenderet, casu factum ut in foveam incideret: tunc subridens ejusdem Thaletis famula: Heus, inquit, quâ ratione cœlum intueberis, qui nec terram potis es intueri? Non sunt ergo superbè perscrutanda altiora mysteria; perscrutanda potiùs sunt humiliter Dei mandata, ut illa exequamur, juxta illud Psalmi 118, 69: *In toto corde scrutabor mandata tua*; item ibid., v. 34: *Da mihi intellectum, et scrutabor legem tuam, et custodiam illam in toto corde meo.* Quamobrem Sapiens postquàm dixit, Eccl. 3, 22: *Altiora te ne quæsieris*, etc., illicò addit: *Sed quæ præcepit tibi Dominus, illa cogita semper.* Plura de Dei incomprehensibilitate et incognoscibilitate ejus vide sublimiter apud S. Dionysium Areopagitam, lib. de divinis Nominibus, cap. 1, et mysticæ Theologiæ cap. 1 et 4, et ibidem nostras Annotationes.

NUMERUS ANNORUM EJUS INÆSTIMABILIS. Periphrasis est æternitatis, quæ tempora omnia sine ullo successu complectitur, sed ad captum nostrum per inæstimabilem annorum numerum explicatur. Ita D. Gregorius, lib. 27 Moralium, cap. 4: *Dicere utcumque æternitatem voluit, et ipsam æternitatis longitudinem annos vocavit. Cùm enim brevitatem temporis dilatare volumus, momenta per horas, horas per dies, dies per menses, menses autem per annos extendimus. Quia ergo peramplum quiddam dicere voluit, sed quid diceret latius non invenit; ideò, annos sine æstimatione numeri multiplicavit dicens:* Numerus annorum ejus inæstimabilis: *ut diem ea quæ apud se sunt proliza multiplicat, æternitatis longitudinem se metiri non posse infirmitas humana cognoscat. Tende itaque oculum in æternitatem, ut videas Deum, vel quando est à principio, vel quousque; et nusquàm finis superior, qui: esse non incipit: nusquàm finis inferior, quia esse non desinit: intra ipsum omnia coangustantur; ipse verò circa omnia sine spatio extenditur, sine loco dilatatur*, etc. Sic ille. Huic tam salubri considerationi lubet paulò diutiùs admirando immorari, ut soli Deo æterno vivere et placere consuescamus.

Æternus Deus dicitur primò: quia infinito intervallo ante omne tempus imaginabile fuit, et infinito intervallo seu infinitis seculis post omne tempus imaginabile erit. Concipe retrò ante mundum conditum tot myriades seculorum (seculum voco durationem centum annorum) quot sunt arenæ in omnibus littoribus; quot guttæ in omnibus aquis; quot folia in omnibus arboribus; quot gramina in omnibus pratis; quot semina in agris; quot pili in omnibus animalibus: et huic incomprehensibili numero adde tot milliones seculorum, quot pulvisculi sunt necessarii ad implendum totum universum corporeum (de quo fusè noster Clavius in Sphæram) adhuc Deus totum illud temporis incomprehensibile spatium, quod nobis videri possit instar cujusdam æternitatis, infinitis seculis et seculorum infinitis millionibus antecessit. Iis adde longè majora; multiplicetur totus iste numerus seculorum intellectu angelico, ratione quadratâ vel cubicâ, semper ascendendo, quantùm per mille annos iste actus repeti potest, adhuc infinito intervallo et infinitis seculis Deus prior et antiquior deprehendetur. Idem dicendum, etiamsi tot fiant cubicæ multiplicationes ordine recto ascendendo quot arenæ sunt necessariæ ad implendum universum. Nullus numerus annorum vel seculorum tam ingens à mente creata retrorsùm concipi potest, quin tandem desinat in certum terminum, et ante illum terminum supersint infinita secula, quibus Deus illum terminum antecesserit. Ob hanc causam vocatur *Antiquus dierum et prima ac novissima.* Simili modo concipienda æternitas in futurum. Concipe in futurum tot milliones seculorum quot modò assignavimus: exactis omnibus illis adhuc restabunt alii milliones seculorum, et quidem infiniti, quibus Deus cum sanctis suis regnabit, et damnati apud inferos torquebuntur. Nec potest ullâ mente creatâ tanta multitudo seculorum concipi, quin illâ exactâ et post illam adhuc alia multitudo seculorum infinita non sit subsecutura. Ubi advertendum est, integram æternitatem, quatenùs dicit quamdam durationis extensionem, nostro modo concipiendi quasi duabus constare partibus (etsi in seipsa sit tota simul, nec partibus careat): quarum altera concipitur ut existens completè ante omnia secula imaginabilia, quasi semper exacta; hæc soli Deo convenit; nec puto ullam creaturam illius esse capacem, ut benè probat Lessius noster, lib. 4 de Perfectionibus divinis, cap. 2. Altera concipitur ut existens post omnia secula imaginabilia, quasi semper futura, ita ut nihil unquàm de eâ decerpatur quo possit imminuì. Hæc communicari potest rebus creatis. Sic enim et mundus renovatus, et beatitudo Sanctorum et tormenta peccatorum æterna erunt.

Secundò, Deus dicitur *æternus*, non solùm quia ante omne tempus conceptibile infinitis seculis extitit, et post omne tempus conceptibile extabit; sed etiàm quia omnia bona sua, omnem potentiam, sapientiam, beatitudinem, omnia gaudia et oblectamenta, quæ per infinitum tempus acquirere posset, perfectissimè in unum collecta habet, et immutabiliter ex omni æternitate in omnem æternitatem absque omni initio et fine possidet, ita ut nulla ei fieri possit accessio, nulla décessio. Nemo in hâc vitâ potest omnes voluptates, omnes oblectationes et gaudia, quibus toto vitæ decursu fruitur, simul habere collecta, ut simul omnia illa sentiat et percipiat, illisque simul fruatur: imò non posset ea simul perferre, sed moreretur gaudii magnitudine, corde se nimiùm dilatante: ut constat multis exemplis eorum qui gaudio ex unâ aliquâ re insperatâ concepto repentè expirârunt. At Deus omnia gaudia, et omnem delectationem, quam infinito tempore de infinitis bonis percipere posset, simul et collectim per totam æternitatem possidet. Unde triplici ratione gaudium Dei est infinitum: Primò, quia est de bono infinito, nempe de essentiæ suæ excellentiâ; idque tantâ cum perfectione, ut ei omninò exæquetur: et ulteriùs est de bonis infinitis, quæ in essentiâ divinâ eminenter continentur. Secundò, quia simul et confertè habet omne gaudium, quod per infinitum tempus successivè percipi potuisset. Tertiò, quia hoc totum simul possidet non finito aliquo tempore, sed per omnem æternitatem. Sicuti si daretur lux corporalis intensivè et extensivè infinita, et tota perfectio extensiva contraheretur in punctum; et illa lux sic contracta esset in infinitum diffusa, ubique tota perfectè existens: pari modo Deus omnes suas cogitationes, omnia consilia, omnia decreta simul ab æterno immutabiliter concepit et retinet; ita ut nihil novi possit cogitare, nihil novi ei posset occurrere, nihil etiam vel aut decernere, quod ab æterno non cogitârit, voluerit, statuerit. decreverit; nihil permittere fieri in tempore, nisi quod decreverit in æternitate. Semper enim æternum decretum circa omnia et singula debuit præcessisse, sine quo in tempore nihil fieri potest. Non quòd Deus absolutè non possit facere alia quàm quæ fecit aut facturus est: absit: potest enim alia et alia sine fine, etsi re ipsâ non decreverit facere; fieri tamen non potest, ut re ipsâ aliquid faciat, nisi decretum faciendi ab æterno præcesserit. Itaque potest

assequi non possumus, nec millesimam ejus partem, quia humanæ menti incomprehensibilis est. Porrò alii אתנח, etsi hic sit *athnach*, jungunt cum sequenti hemisfichio, ut passim fit in tribus, ut supra, v. 7: *Nec scimus numerum annorum ejus, nec est ei investigatio*, i. e., nec pervestigari potest. Sed prius malo: Deus à nobis perfectè cognosci non potest; q. d.: Maximus est et incomprehensibilis.

NUMERUS, etc. Hebr.: *Numerum annorum ejus*, (sub. non cognoscimus), *nec est pervestigatio; numeri annorum ejus, et non inquisitio; numerus annorum ejus, et non*, vel *nec, investigatio*, scilicet ei est. Hebraismus est, ubi ו et abundat; q. d., numeri annorum ejus nulla est pervestigatio. *Numerus*, etc., *investigari nequit*, vel, *infinitus; cujus annorum numero non est pervestigatio*; verbo, *sicut numero annorum ejus non* est *pervestigatio*; hebr.: *Numerus annorum ejus* (i. e., quod attinet ad numerum annorum ejus; nominativus absolutè positus), *non* est ei *pervestigatio*, hebr. *et non*, etc. Conjunctio ו servit annexioni consequentis. Alii totum sic reddunt: *Ecce Deus immensus est* (*neque scimus*), *numerus annorum ejus, et non est pervestigatio; ecce, Deus modis omnibus maximus est, ut ignoremus; numerum annorum ejus et viam eam pervestigandi.*

(Synopsis.)

omnia absolutè, consideratâ ipsius potentiâ et sapientiâ, et summâ libertate ab æterno quidlibet decernendi : non potest omnia ex suppositione; nempe supposito quòd decretum non præcesserit. Postulat enim ipsius eminentissima æternitas et immutabilis celsitudo, ut omnia quæ fiunt in tempore, et quæ non fiunt, in suâ luce infinita tam perfectè consideraverit, expenderit, ponderaverit, atque si infinito tempore de singulis deliberâsset et consultâsset. Unde facile illi fuit de omnibus et singulis statuere semel et simul quæ infinito post tempore facienda vel permittenda erant. Imò id erat necessarium, ne voluntas ejus circa aliqua objecta maneret quasi suspensa, quod est imperfectionis. Quare nulla est in eo actuum intellectûs aut voluntatis successio. Quod semel cogitat aut videt semper cogitat et videt : quem semel amat, semper amat; sed pro eo tempore quo erat amabilis; nempe pro tempore statûs gratiæ : quem semel odit, semper odit, non absolutè, sed pro tempore quo odio dignus est; pro alio verò tempore, quo amore dignus est, illum amat. Hi actus, qui nostro modo concipiendi in Deo existunt ab æterno, non cessant propriè, nec extinguuntur, neque de novo emergunt vel eliciuntur, sed manent invariabiles respectu sui objecti pro certo tempore, quo objecta in certo statu existunt, et pro illo tempore quo in eo statu existent vel exstiterunt.

Tertiò Deus dicitur *æternus* tanquam supra æternitatem, et ut causa æternitatis in creaturis : ipse enim suo potentissimo, assiduo et immutabili influxu, quo omnia creat et conservat, est causa cur mundus, angeli et homines in æternum sint permansuri et duraturi unà cum statu gloriæ vel damnationis. Denique res omnes suam durationem, ætatis mensuram, spatia vivendi et essendi, tempus nascendi et moriendi, pro suâ qualibet conditione ac naturâ ab ipso acceperunt, uti pulchrè docet S. Dionysius lib. de divinis Nominibus, cap. 10. Vide quoque Lessium, lib. 4 de Perfectionibus divinis, et Drexelium nostrum in Opusculo de Æternitate.

VERS. 27. — QUI AUFERT STILLAS PLUVIÆ (1), ET EFFUNDIT IMBRES AD INSTAR GURGITUM : — VERS. 28. — QUI DE NUBIBUS FLUUNT (1), QUÆ PRÆTEXUNT CUNCTA

(1) Id est, in altum tollit, scilicet per vapores. Vel sensus est : Serenitatem inducit post pluviam.

AD INSTAR GURGITUM, quasi subductis cœli cataractis, et ad instar fluvii, aut gurgitis aquis erumpentibus. (Menochius.)

QUIA, vel *nam* (vel *quam*, vel *ipse quidem*), *imminuit* (vel *prohibet*, vel *prohibuerit*, vel *subtrahit*, scilicet è mari, et trahit in sublime, *minutatim contrahit*, vel *detrahit*) *stillas*, vel *guttas*, *aquarum*, i. e., vapores è quibus generantur stillæ aquarum, cùm vult. Imminuit autem vel extenuat stillas aquæ, cùm è mari vapores resolvit qui in sublime ascendant, et dùm in inferiora decidunt, non simul omnes, sed stillatim, non sine miraculo, etsi vulgare videatur. Pluviam non cum impetu, sed guttatim, quasi subtrahendo numerans; aut minutim detrahens (quod גרע emphaticè indicat), dimittit. Quidam hoc ad imbrium penuriam et siccitatem referunt; sed malo, licet subtilius videatur, ad sublationem vaporum in sublime per calorem radiorum solis; sic enim, juxta philosophos, generatur pluvia ex aquis marinis, etc.

ET EFFUNDIS IMBRES, etc., *quæ eliquant pluviam in vaporem suum*, quidam ad diluvium hoc comma et præcedens referunt, locumque sic reddunt : *Nam subtrahit stillas aquarum*, id est, aquas in nubibus suo loco continet, ne in orbem terrarum perrumpant, ut olim fecerunt; sic ostendit ne mundo quidem inesse æternitatem, sed soli Deo, qui pro arbitrio suo eam communicat : *Quæ fundebant pluviam ad calamitatem ejus*, id est, diluvium quod immisit terris ad evertendum orbem. Reliqui ferè hoc, sicut et præcedens, comma de pluviâ accipiunt. *Stillant* (vel, *stillabunt*, *effundent*, *liquant*, *colliquant*, eliquant, sub. vel, *nubes*, quarum mox meminit; vel, *aquæ illæ in sublimi resolutæ*) *pluviam ad vaporem illius*, sub. nubis; i. e., pluviam factam ad vaporem quem subduxit in mediam regionem aeris; q. d. : Aliquando in summâ siccitate educitur vapor humidus, unde generatur pluvia copiosa. Vel, *ad nubem* (sive *nubes*) *ejus*, i. e., ex nube ejus, Dei scilicet, beneficio nubis à Deo suscitatæ. *Ad vaporem ejus*, i. e., quando excitat vapores. Dicit, *eliquant*, ut alludat ad generationem pluviæ. זקק est *liquefacere*, *conflare*, *excolare*, *fundere*, ut supra Job. 28, 1. Dicitur de minerâ, quando, igne soluta et liquata, conflatur purgaturque igne, funditurque per canales. Hic transfertur ad pluviam, venustâ metaphorâ, quia Deus ad eumdem modum extrahit guttas aquarum, quæ liquantur in vapore, et deinde effunduntur. Alii : *Et rursum stillant in pluviam propter nubem ejus*, quæ *rursum fundant pluviam ex vapore suo conctam*, quæ *fundant pluviam post nebulam ejus*, q. d. : Postquam nebulam ex illis vaporibus creavit. אד, aliàs *calamitas*, hic accipitur ut Gen. 2, 6, ita postulante sententiâ hujus loci. ל autem valet *post*, ut Gen. 7, 4, 10, num. 53, 58. Castalio totum versum sic reddit : *Nam eo aquæ guttas eliciente, funditur ex ejus vapore pluvia.* Alii sic : *Quum abscindit stillas aquarum, colliquant pluviam in vaporem suum*; i. e. : Quùm Deus nubem solveas abscindit ab eâ et resecat guttas aquarum, aquæ istæ colliquant, i. e., resolvunt, pluviam in vaporem suum unde orta erat; oritur enim pluvia ex ascendentibus vaporibus, et rursùs in eosdem resolvitur, adeò ut perpetua hic sit reciprocatio. Quidam volunt hoc versu contraria opponi, Deum sæpè continere pluviam, et sæpè copiosè effundere, utroque modo famem inducere. Bona pars interpretum rectè intelligit, Deum nunc aquarum stillas auferre, cùm æstum summum vel siccitatem invehit; nunc verò pluvias per nubes excolatas immittere largiùs. R. Levi ל, in principio versûs, exponit *cùm*; quando Deus aquarum stillas prohibet, cùm summus æstus est aut siccitas, repentè pluviam mittit, etc. Sed malo ל *quia* pro ratione sumere, ut, cùm dixisset : *Ecce*, *Deus magnus est*, quæ velut propositio erat, confirmare incipiat, ex Dei operibus ipsius magnitudinem, sapientiam et providentiam; unde simul justitia probabitur, quod erat institutum. Nam ostensâ magnitudine, tolletur omnis causa expostulandi aut contendendi, quasi aliquid injustè faciat. Hoc autem usque ad finem penè sequentis capitis, ubi insignis erit et admirandus Eliu. Incipit ex Dei operibus quæ in sublimi fiunt, ut pluviis, tonitruis, etc., quæ sanè sæpè à Job et sociis afferuntur ad summam potentiam et sapientiam Dei ostendendam. Nametsi philosophi horum causas afferre conati sunt, non tamen assecuti sunt quomodò hæc Deus faciat certis temporibus et locis et hominibus, ut expedire judicat, etc. Et hæc vulgaria nobis proponit Spiritus sanctus, ut cùm neque horum rationem videamus, etc., colligamus non esse nobis in altiora Dei judicia temerè penetrandum, quæ supra nubes et cœlos ipsos sunt. Hæc fusiùs quàm mihi mos est exhibui, quia fundamentum continent eorum quæ deinceps habentur.

(Synopsis.)

(1) *Resolventur enim nubes*, *quia*, vel *nam*, *stillant* (sub. *aquæ*) *è nubibus*, *quùm stillabunt nubes*, *quam* (nempe pluviam) *stillant nubes*, *quùmque ita fluunt cœli*, i. e., nubes in cœlis. *Quum fluerent superiores nubes* (de diluvio, ut priora, accipiunt). *Ut defluant ab æthere*, *quibus* (nempe *guttis aquæ*) *stillant tenues nubes*, *unde* (אשר pro כאשר) *destillant nubes*, i. e., ex quo vapore. Nubes enim pluviam stillant. Vel, *nubes*, propriè aer. Sign. שחקים tam *aera* quàm *æthera*, i. e., supremam et mediam aeris regionem, ubi omnia meteora gignuntur; sed et infimam regionem, in quâ ros gignitur. sign. et cœlum, à tenuissimâ eorum omnium substantiâ.

QUÆ PRÆTEXUNT, etc. *Manant* (vel *stillabant*, *stillabunt*, *et rorant*, *stillant*, *stillant*, inquam, ירעפו idem quod רעף,) *super hominem multum*, *multos*, vel *plurimos*, *homines*, vel *super homines multum*, vel *copiosè*. *Adeò ut manans æther defluat in plurimos homines*, ut simul multæ regiones pluviis rigentur. Locum sic reddo : *Quia diffluunt nubes*, *stillant super homines multos*. Causam tradit istius liquationis, quâ pluvia in vaporem suum resolvitur; quia nempe nubes non manent solidum et compactum corpus, sed solutæ diffluunt, quùm nempe stillant super homines, eosque non paucos, sed multos, ut plurimi sint admirandi hujus operis spectatores et testes. (Synopsis.)

DESUPER. Postquam de incomprehensibili scientiâ Dei egit, ad ejus opera transit, proferens exemplum ariditatis et pluviæ, quod in superioribus quoque, præsertim cap. 26, vers. 8, et cap. 28, vers. 26, expensum est; cujus perfectam cognitionem hominibus non contingere rationibus multis asseritur : ut ex hoc pateat exactam divinorum operum notitiam à mortalibus minimè parari, ac proinde à curiosâ eorum discussione abstinendum esse. Eodem argumento usus est Siracides dicens, Eccli. 1, 2 : *Arenam maris, et pluviæ guttas et dies seculi quis dinumeravit?* etc. probat impossibilem esse divinæ Sapientiæ cognitionem argumento à minore ad majus. Si enim res finitas et terminatas certis numeris et mensuris definire nequaquàm possumus, quâ ratione poterimus brevi circumscriptoque modulo nostri intellectûs infinitam atque immensam Dei sapientiam investigare? Tantæ igitur pluviæ nobis innumerabiles sunt, licet finitæ; numerantur autem à Deo solo. Unde Septuaginta hunc locum ita vertunt : Ἀριθμηταὶ δὲ αὐτῷ σταγόνες ὑετοῦ· *Numerabiles autem ei stillæ pluviæ*. Ubi S. Chrysostomus scientiam et providentiam notat. Ex quo loco videtur mihi colligi posse, ut pluviæ guttæ scientiam humanam significent; quæ licet haberi possit; humana enim est et finita; non tamen habetur omnis : et hæc etiam quæ non habetur, si cum divinâ comparetur, non secùs erit, ac si pluviæ guttæ cum fluminibus conferantur. Pluviæ nimirùm stillæ sunt sapientia nostra. Quare Moyses in Deuteronomio, cap. 32, 2 : *Concrescat*, inquit, *ut pluvia doctrina mea*, *fluat ut ros eloquium meum*, *quasi imber super herbam*, *et quasi stillæ super gramina*. En tibi stillæ pluviæ; has tamen aufert Deus. Stillæ enim et guttæ humanæ sapientiæ evanescunt, si cum divinâ, quæ ad instar gurgitum fluit, conferantur.

ET EFFUNDIT IMBRES AD INSTAR GURGITUM. Gurges autem propriè est locus in fluvio profundus, in quo aqua congeritur et circumvolvitur; accipiturque pro ipso aquarum periculo, ut apud Virgilium Æneidos 1 :

Apparent rari nantes in gurgite vasto.

Quare loci hujus sensus etiam esse potest, q. d., homines enavigare gurgitem divinæ Sapientiæ absque naufragii periculo nequaquàm posse. Nam Deus magnus est, vincens scientiam nostram, atque gurgites sapientiæ illius nos obumbrant. Unde subdit : *Qui de nubibus fluunt, quæ prætexunt cuncta desuper*. Pro quo S. Augustinus legit : *Tenebrescent super homines plurimos*. Sequitur :

VERS. 29. — SI VOLUERIT EXTENDERE NUBES QUASI TENTORIUM SUUM (1) : — VERS. 30. — ET FULGURARE LUMINE SUO DESUPER, CARDINES QUOQUE MARIS OPERIET (2). Vocat autem nubes tentorium Dei, quòd nube

(1) Sæpè aliàs animadvertimus, Hebræis familiares fuisse has phrases. Deo tribuunt quoddam tentorii genus, circumfusis undique nubibus constans, quæ ab hominum aspectu illum removent. Hebræus : *Si intelliget quis expansiones nubis, quæ est velut erectio tentorii ejus.* Quid admiratione magis dignum quàm vastum illud tentorium ex nubibus, solio majestatis illius undique circumfusis, conflatum?

(Calmet.)

Insuper num intelligat, scilicet homo, quisquam, *expansiones nubis?* Num potest aliquis intelligere quomodò nubes expandat, et suspendat aquâ lætas? Aut quis intelligat *strepitus tentorii ejus?* i. e., nubium, quæ Deo tentorii vice videntur, vid. Ps. 18, 12, 104, 3, 147, 8. Quis intelligat quomodò proferantur terribiles tonitrus, ex nubibus auditi? תשאות sunt *fragores*, *strepitus*, à שאה, *ruptit cum fragore*, ut infra, 39, 7, Isa. 22, 2, Zachar. 4, 7. (Rosenmuller.)

An intelliget (vel *insuper an intelliget*, sive *intelligit*, *insuper* (vel *veruntamen*) *si intelliget*, vel *intellexerit*, *si etiam consideret*, *si modò advertat*, sub. *homo*, ex eo quod præcessit v. 24. *Si quis etiam animadvertit*. *An quis possit etiam intelligere*, *etiamne norit*, *jam verò quis perspiciat expansiones*, vel *extensiones* (vel *dimensiones*) *nubis*, sive *nubium?* Quàm longè sese illa expandit, quùm imbrem fundit, aut quùm tonat. Alii, *differentias*, sive *varietates*, *nubis*, sive *nubium*, egregio sensu; quis omnes nubium differentias intelligit, et earum rationem, cur aliæ inanes sint, aliæ fundant pluviam, sive placidam sive vehementiorem, aliæ nivem, pruinam, ventos, tonitrua gignant? Quomodò ex eâdem materiâ et formâ, cùm vapores de terrâ aut mari attollantur, tanta varietas, etc.? Hæc sanè admiranda sunt et tremenda. Legerunt מפרשׂ per שׂ; sed ubique in nostris exemplaribus legitur per שׁ.

QUASI TENTORIUM SUUM, *fremitus*, vel *fragores*, vel *strepitus* (et *fremitus*, *tonitruo*, *elevationes*, repete, num intelliget) *tentorii*, sive *tabernaculi* (vel *firmamenti*, vel *tugurio*) *sui?* vel *ejus?* etc., nubis scilicet; vel Dei, i. e., in nube. Periphrasis à simili. Sic Psal. 18, 12. Nubium, quæ dicuntur esse Dei vice tentorii, in quo Deus velut habitare videtur, cùm illinc admiranda sua opera exserit in hæc inferiora, pluvias, tonitrua, etc. Confer Psal. 104, 3. *Quæ sunt ejus umbraculi elationes*, sunt velut *laquearia tugurii sui* תשאות à נשא, quod idem est cum שאה *perstrepere*, *personare*.

(Synopsis.)

(2) *Ecce*, *extendit*, vel *expandit* (scilicet Deus) *super eum*, vel *ipsum* nempe, hominem, vel, *super eam*, sive *ipsam*, nempe nubem. Non placet, quia ענן est femin. at affixum in עליו masc. Alii : *Ob id*, i. e. : Ob id immittit calorem, ut educat vaporem. Alii, *propter illum*, sub. *vaporem*. Alii : *Illi* (scilicet mari) *super expandit*. Alii : *Ante se*, *circa se*) *lucem suam*. Nempe vel 1° pluviam, quæ *lux* vocatur, quòd pluviæ descensu dies illustretur, et tenebræ nubis discutiantur. Hoc et Chaldæus sequitur, *expandit super eum*, nubem scilicet, *pluviam suam*. Vel 2° radios solares, quos expandit super terram. Lucem solarem, quam super nubem expandit, ita ut eâ discussâ et dispulsâ serenitas inducatur; cujus contrarium infra sequitur, *super nubes tegit lucem*; imò et hoc versu, *radices maris tegit*. Solis

quasi tectus et inclusus apparere soleat, ut narratur in Exodo : *Gloria Domini apparuit in nube;* adeò ut Regius vates quasi ovantis nobile spectaculum laude et prædicatione consecutus exclamârit Psal. 67, 35 : *Magnificentia ejus in nubibus.* Quam magnificentiam ab æterno Patre in veteri lege patefactam tantùm abest ut Filius novo in Testamento imminuisse potandus sit, ut etiam cumulârit : nam in suâ gloriosissimâ Transfiguratione, ubi eluxit *magnifica gloria,* ut D. Petrus testis oculatus prodidit, pro regifico instructu et splendore eximiæ pompæ grande veluti et blatteum adhibuit conopeum roseæ nubis, non divinitate minùs quàm argenteâ luce radiantis. Et cùm victor remearet in cœlum domitâ morte, ereboque spoliato, non leonibus, ut quidam in Capitolium, non elephantis, ut alii, nec ut communis triumphantium mos fuit, insignibus equis in Empyreum est invectus; sed *nubes suscepit eum;* et, quod subtiliter fuit notatum a S. Chrysostomo, paternum currum deligere voluit jam totiès à divinitate usurpatum, ad indicandam augustissimam dignitatem. Inde quoque ad decretorium magnum diem et tribunal universitatis cum gloriâ et majestate in nubibus est venturus, ut Evangelium monet.

Non solùm autem Deus in signum majestatis extendit nubes quasi tentorium suum; verùm etiam ad defensionem et protectionem suorum, quemadmodum in sacro hymno David cecinit, Psal. 104, 39 : *Expandit nubem in protectionem eorum,* vel, ut vertit S. Ambrosius, *ad protegendum eos.* Quam nubem vates Purpureus rectè nominat *protectionem.* S. Hieronymus vertit ex Hebræo *tentorium,* alii *umbraculum.* Paraphrastes Chaldæus : *Expandit,* inquit, *tentorium suum in nubibus tanquàm velamen.* In libro Sapientiæ dicitur *velamentum diei,* in Græco σκέπη, *operimentum,* præsidium, munimen, et tutela. Et alibi vocat παρόδους ἐπιπόνους, *peropportunum et magnificum peregrinationis hospitium,* castris videlicet positis sub aureâ nube veluti regio conopeo, intermicantibus leniter radiis ut argenteis bullis gemmeoque fulgore. Addit eamdem ipsam nubem exhibuisse solem ἀπήμονα noster interpres vertit *sine læsurâ,* hoc est, innocuum, non æstu molestum, non caloris magnitudine gravem, non telis radii in nubes diffunduntur, earumque densitatè et opacitate obtunduntur. Vel 5° fulgur, quod facit emicare è nube. Synecdoche generis.

CARDINES QUOQUE MARIS OPERIET, *et radices maris tegit, texit, operiet, operuit,* rursùm nube obtegit, etc., vel nubibus. *Operit,* nempe vapor, i. e., vapor copiosus consurgit è mari propter radios solis, unde fit pluvia. Alii, *tegit,* nempe luce illâ, i. e., fulgure, penetrante scilicet per aquas maris. Maris autem meminit, quia vastum est, et tamen totum, quàm Deo visum fuerit, nubibus tegitur. Sed quid hic *radices maris?* Resp. : 1° Fundus sive abyssus maris. 2° Superficies maris, quam sic vocat, ob fluctus vagos qui in diversa scinduntur more radicis. 3° Terra, cui incumbunt maria, quam imbribus humectat et obtegit. 4° Extrema maris littora et ultimi fines. *Tegit radices,* etc., i. e., totum maris ambitum. Simul *radicum maris* meminit, quòd aquæ maris sint velut radices nubium, quia illis materiam unde gignuntur suppeditant.

(Synopsis.)

etiam ex vinculorum colligatione infirmus, tamen præsente Deo, ac in ejus pectore quasi sub domestico tentorio degente, ibat Romam, inde velut à capite debellaturus mundum. Notanda verò ratio præsentiæ Dei ; *quia iter,* inquit, *inchoatæ gratiæ sine cessatione peragebat.* Mirum enim videri poterat, quomodò colligatus homo in ipso cursu prædicationis non præpediebatur vinculis ? et tamen ratio admirationem tollit; quia scilicet in ejus pectore tanquàm sub tentorio ibat Deus, non solùm interiora confirmans, sed etiam exteriora complanans, atque adeò, quasi nihil obstaret iter prædicationis, sine cessatione peragebat.

Hùc spectare videtur doctum Isaiæ emblema, qui cùm vellet apostolicos viros quodam symbolo exprimere, nubes volantes oratione suâ pinxit, atque in bono, ut aiunt, lumine collocavit : cùmque illorum videret promptum et paratum animum ad Dei notum et voluntatem, ut non minùs quàm beati spiritûs ferre alas videantur ; cùm pias mentis admirandam magnitudinem, cùm eximiæ vim charitatis sese latè ad omnium bonum et salutem effundentis, cùm benefican voluntatem, quam labor nullus atque defatigatio retardare queat in tuendis hominum animis, et promovendis ad felicitatem, illius tantæ tamque excellentis virtutis specie obstupefactus rogat, Isaiæ 60, 8 : *Qui sunt isti, qui ut nubes volant ?* quales tandem illi sunt ? homines dicam, an heroes de numero cœlestium geniorum, qui non tantùm unâ contenti civitate atque provinciâ sacro impetu volatuque feruntur, ut per omnes mundi plagas aureum doctrinæ imbrem et sanctimoniæ fluenta spargant, sese totos cum Apostolo impendant et superimpendant, inflammato omnes studio et æquante cœlos charitate juvent ? S. Ambrosius, lib. 1 Officiorum, locum hunc Prophetæ de volatu ad cœlestia interpretatur : et Platonis etiam theologiam quidam adferunt de animæ vi atque naturâ, quæ, cùm exuit perturbationes adversùs dominam rationem incitatas, et cœpit cum virtutibus habere commercium, producit, inquit ille Academiæ princeps, ex sese pennas, quibus in cœlum tollitur, inhiatque divinis rebus. Et certè ob eamdem ipsam rationem D. Thomas in Epistolam ad Hebræos viros sanctos appellari nubes in divinis monumentis ait. Sed idem Plato in Phædro Deo Opt. Max. ἵππους ἄρρεν, *currum volucrem* attribuit, cùm à divinis Litteris id fuisset mutuatus, ut vult Justinus Martyr in Parænetico : et, opinor, ejus latè patentem et in omnes partes fusam providentiam voluit innuere. *Attingit* enim, ut ait Salomon, Sap. 8, 1, *à fine usquè ad finem,* mirumque in modum semper immotus in perpetuo veluti cursu est et volatu, ut benè de omni hominum genere mereatur ! Id cujus se exemplum accommodantes viri apostolici, magno quodam sinu amoris totius mundi regionem complexi, evolare ad omnes gestiunt, atque animas si fieri posset, omnes secum in cœlum evehere. Sic Theodoretus in Cantica monet, Isaiam longè ante prospicientem sanctos Apostolos, tanquàm aligeros quosdam universum orbem terrarum pervolantes magnâ voce clamâsse : *Qui sunt isti, qui ut nubes volant ?* Talis fuit D. Paulus omni laude superior, cujus ardor immensæ charitatis unius Judææ finibus contineri non potuit, sed cupidus omnium salutis et felicitatis, ut nubes volans adit Corinthum, in Peloponnesum, in Macedoniam ; irrigat Asiæ urbes atque Europæ ; lustrat Hispaniam ; insulis quoque per Ægæum mare sparsis Evangelii lucem impertitur ; in Italiam cataplum cœlestium bonorum inducit ; pluit undique aureum imbrem religionis et sanctitatis. O mirificam nubem ! quàm sol magnus ad mortalium bonum altè sustulit, et uberiùs illuminavit, atque, ut sequitur, fecit eam *fulgurare lumine suo desuper,* id est, miraculis coruscare. *Quid enim sentire fulgura* (inquit S. Gregorius, ibid. cap. 6), *nisi miracula debemus ? de quibus per Psalmistam dicitur :* Fulgura multiplicabis, et conturbabis eos, Psal. 17, 15. *Per has ergo nubes lumine suo desuper fulgurat ; quia per prædicatores sanctos insensibilitatis nostræ tenebras etiam miraculis illustrat. Cùmque nubes istæ verbis pluunt, cùmque miraculis vim coruscæ lucis operiunt, extremos etiam mundi terminos in divino amore covertunt. Unde rectè subditur :* Cardines quoque maris operiet. *Omnipotens enim Deus coruscantibus nubibus cardines maris operuit ; quia emicantibus prædicatorum miraculis ad fidem etiam terminos mundi perduxit. Ecce enim penè cunctarum jam gentium corda penetravit ; ecce in unâ fide orientis limitem occidentisque conjunxit.*

VERS. 31. — PER HÆC ENIM JUDICAT POPULOS, ET DAT ESCAS MULTIS MORTALIBUS. Id est, per nubes et pluvias, per fulgura et tonitrua et similia mille, Deus hominibus calamitates adfert et commoditates, quibus supplicia et insontium meritis mercedem rependens. Notum enim est pluviis è nubibus effusis aliquando quidem homines puniri ; non rarò verò etiam recreari et ali ; et ex iisdem nunc copiam, nunc inopiam existere. Hujus rei varia Deus documenta præbuit. Primùm, cùm ruptis cœli cataractis Noetico seculo mundum delevit; et deinde Ægyptios grandine afflixit. De cœlo quoque contra Sisaram dimicatum esse dicitur. Quin et tonante cœlo perterriti atque fugati fuerunt Palæstini ; ita ut quædam arma Dei in nubibus dicantur esse reposita ; de quibus vide infra, cap. 38, vers. 22. Vicissim etiam per nubes Deus hominibus alimenta præbet, dùm ex illis opportunos effundit imbres, et exhilarata herbarum viriditate terra, hominum etiam animos confirmat et exhilarat. Ita Sanctius.

Mystice S. Gregorius, lib. 27 Moralium, cap. 6 : *Per hæc,* inquit, *admirandi verbo prædicatorum, id est, guttæ nubium, per hæc fulgura miraculorum Deus populos judicat ; quia eorum corda territa ad pœnitentiam vocat : nam dùm superna audiunt, dùm mira, opera attendunt, mox ad corda sua redeunt, et se de anteactis pravitatibus affligentes æterna tormenta pertimescunt. Sed per easdem nubes, per quas terror infligitur, etiam esca datur : quia magna prædicatorum dispensatio est, ut sic sciant superbientium mentes affligere, ut etiam afflictas noverint consolationis eloquio nutrire ; quatenùs et peccantes de æternis supplii-*

cüs terreant, et pœnitentes de superni regni gaudiis pascant, etc.

Vers. 32. — In manibus abscondit lucem, et præcipit ei ut rursus ut adveniat (1). —

Vers. 33. — Annuntiat de ea amico suo, quod possessio ejus sit, et ad eam possit ascendere (1). Id est, lucem eâ facilitate dispensat, diffundit ac condit, quâ nos illa ostendimus, aut claudimus, quæ gestantur in manibus, quæ explicatâ porrigimus manu, et eâdem contractâ negamus. Sic nullo negotio potest Deus abscondere lumen ne nobis in terrâ appareat, v. g., per noctem, per nubes densas, per subtractionem radiorum miraculosam, ut fecit, Exodi decimo, in Ægypto, et Matthæi vigesi-

(1) Lucem habet in potestate, eam subtrahit cùm vult, emittit etiam cùm ei visum fuerit. (Menochius.)

In manibus (suis, sive apud se, cùm vult) *abscondit lucem*, ne nobis appareat, verbi gratiâ, per noctem, per densas nubes, per subtractionem radiorum miraculosam, ut fecit Exod. 10, in Ægypto, et Matth. 27, in Passione Christi. (Tirinus.)

Obscurissimus locus, in quo explicando vix duos interpretes consentientes reperias. Recensuit Schultensius *duodetriginta* varias explicationes, qui numerus recentiorum interpretum tentaminibus valdè augeri possit. Nos quidem in hoc loco tractando ita versabimur, ut primùm ejus, qui nobis simplicissimus videtur, et quem in versione expressimus, sensûs rationem reddamus, deinde verò interpretationes nonnullas alias, quæ cæteris videantur potiores, breviter recenseamus. Versûs 32 hemistichium prius cum A. Schultentio sic reddimus: *Manibus ambabus amicit* Deus *lucem*, sive: *Manus velat*, vestit, *luce*, i. e., fulmine, ut Deus sistatur utràmque manum amictus fulminatore lumine, cui aptè subjungitur in altero hemistichio, *Et præcepit ei*, fulmini, *in occurrentem*, i. e., quem locum tangere debeat, amandat Deum fulmen in eum quem feriri vult, locum. Verbum צוה cum על personæ constructum esse *injungere ei* aliquid exsequendum, notum, vid., e. g., Genes. 28, 6, Nah. 1, 14, Esth. 4, 17, 2 Paral. 19, 9. In עליה suffixum femininum referendum est ad cognatum nomini אור eique synonymum אורה, ut Genes. 2, 15, suffixum femineum in לעבדה non ad proximè præcedens גן, sed ad synonymum גנה pertinet; conf. Glassii Philol. S., p. 165, ed. Dath., versu 33, benè notante Aben-Esra, describuntur signa adventantis imbris, de quo antea, in terris australibus ferè cum tempestate et tonitrubus conjuncti: *Annuntiat de eo*, imbre, *fragor ejus*, scil. nubis imbriferæ, tonitru pluviam proximam indicat. רע capimus hic eodem quo Exod. 32, 17, Mich. 4, 9, occurrit, *strepitus, fragoris*, significatu. Hemistichium alterum, repetito ante ipsum verbo יגיד, sic reddimus: Annuntiat *pecus etiam de ascendente*, scil. nube, vel pluviâ, quasi dicat: Pecus non tantùm pluviam proximam, sed et antequàm nubes in sublime ascenderint, ascensuras præsagit, et futuras pluvias. Sanè in mutis animantibus multa signa pluviarum et tempestatum cognoscuntur, de quibus Virgilius in Georg. 1, 373, seqq.:

. . . . . *Nunquàm imprudentibus imber*
Obfuit. Aut illum surgentem vallibus imis
Aeriæ fugêre grues, aut bucula cœlum
Suspiciens patulis captavit naribus auras:
Aut arguta lacus circumvolitavit hirundo,
Et veterem in limo ranæ cecinêre querelam.

Vid. et Plinii Hist. Nat. l. 18, sect. 88, et hic Aben-Esra notat, ad dextram cubantes oves pluviam portendere. In Græcâ Alexandrinâ versione duo hi versus jam Origenis tempore aberant. Addidit igitur illos ex Theodotionis interpretatione, quæ talis est: Ἐπὶ χειρῶν ἐκάλυψε φῶς, καὶ ἐνετείλατο περὶ αὐτῆς ἐν ἀπαντῶντι· ἀναγγελεῖ περὶ αὐτοῦ φίλῳ αὐτοῦ κτῆσις (alii: Φίλος αὐτοῦ, Κυρίου κτῆσις), καὶ περὶ ἀδικίας. Quæ Hieronymus sic reddidit: *In manibus contexit lumen, et mandavit de eo in contrarium, ut nuntiaret super illo amico suo, possessionem contra eum, qui ascendere nititur*. Sensus in Nicetæ Catenâ à Patre Junio editâ, p. 526, ab Olympiodoro, uti videtur, ita exponitur: Suâ potestate Deus lucis splendorem abscondit, lucemque occultans et noctem efficiens, præcipit ei, ut obviàm occurrat; ac si diceret: Nox et dies illius nutu ac voluntate sibi invicem succedunt (περὶ αὐτῆς igitur de *die* et ἐν ἀπαντῶντι de *sole* intellexit). Versum 33 bifariàm intelligi posse ait, vel ut verba per interrogationem legantur: Num de ejus creatione cum aliquo consilium inivit? numque Deus de possessione suâ, et quemadmodum ad zelum et indignationem commotus injustos puniat (Symmachus enim habet: ζῆλον περὶ ἀδικίας), cum sodali consilia communicat? Vel sic: Deus harum rerum cognitionem amicis impertit, ut ejus sapientiam, non autem quæ injusta sunt, possideant. Hieronymus in eâ hujus libri versione, quam ipse à magistro Hebræo adjutus concinnavit, duos hosce versus in hunc modum est interpretatus: *In manibus abscondit lucem, et præcepit ei ut rursus adveniat; annuntiat de eâ amico suo, quòd possessio ejus sit, et ad eam possit ascendere*. Versum 32 intellexit, ut Theodotion, de diei noctisque vicissitudine; parùm aptè iis quæ præcessêre et sequuntur. Syrus: *Per manus operit lumen, proditque contra eos qui ei occurrunt; ostendit amicis suis possessionem suam et impiis quoque*. Chaldæus versum 32 sic vertit: *Propter rapinam manuum prohibet pluviam, et præcipit ei ut descendat propter orantem*. Per כפים *manus rapaces* significari opinatus est, אור cepit pro *pluviâ*, ut supra, v. 30 et מפגיע de *intercessione*. Ad versum 33 est *triplex* Targum: 1° *Qui obtrectat socio, contra eum zelus et ira* (Dei) *ascendit*. 2° *Operantur legi quisquam cum socio, æmulantur cum iracundiâ, eumque faciunt altiùs ascendere*. 3° *Annuntiat per eum justitiam amici sui, zelum et iram ab eo aufert*. Mira triplicis hujus interpretationis consensio in *zelum et iracundiam* explicando. Quod ipsum probatum A. Schultensio, qui hanc utriusque versûs interpretationem dedit: *Manum geminam vestit fulmine; et contra eos ordinarit intercessionem*, i. e., contra fulmina ipse Deus interceptorem ordinavit omnem religiosum Numinis cultorem, quem tela hæc ferire non sinuntur, ut contra superbos et in Deum contumaces exscindant; quod in versu 33 dici arbitratur, ita, de ejus sententiâ, interpretando: *Annuntiat de eo clangor ejus, rubedinem flammantem nasi, contra elatum*, i. e., denuntiat de eo fragor ejus tonans inflammationem nasi contra elatum. «Crebra, inquit, mentio אף *nasi*, ubi de procellis fulminantibus agitur. Sic Ps. 18, 9. עלה עשן באפו, *Ascendit fumus in naso ejus, et ignis ex ore ejus amburebat*. קנא *in zelo* et *æstu indignationis* protritum. Origo, collato Arabico, *intensissimè rubuit, inflammata fuit rubedine*. A קנא descendit מקנה per *tsere* ad formam מרפא, pro quo ex vicissitudine quiescent. aleph et he existere potest מקנה, cujus *segol* tunc invariatum manet in regimine. Formulam hanc מקנה אף *rubedo flammata nasi* olim obtinuisse, dubitari nequit. Separatim habes Ezech. 35, 11: *Pro nam et pro zelo tuo flammante*. Junctius Ps. 79, 5. *Quare* תאנף *nasum ducis* iratum, *amburit ut ignis* קנאתך *zelus tuus inflammatus*. Extremum עולה bis admissis non aliud patitur, quàm *eminentem et celsum*, sive *verticem*, sive *hominem*. Utrique aptum vocabulum. Notum, *summos feriunt fulmina montes*. Tale quid et Elihuum inseruisse putem ad Jobi nimis altos illos spiritus comprimendos, eumque ad palmas supplices redigendum.» Verùm Schultensii sententiæ, אף מקנה in statu constructo *rubedinem flammatam iræ* vertendum esse, obstat, quòd מקנה per *segol*, forma status absoluti est, in statu regiminis foret מקנה per *tsere*. Quamobrem nec probare possumus, quod Jo. Ad. Tingstadius *Supplemen. ad Lex. Hebr.*, p. 75, versum 33 sic vertit: *Nuntios facit* Deus *cogitationes suas* (ex usu Chaldaico nominis רע, quo et Ps. 139, 2, 17, legitur), *zelum iræ in iniquitatem*. עולה monet derivandum esse ab עול, *iniquè egit*. Præoptandum ei erat עולה, quod h. l. unus de Rossii codex à primâ manu exhibet, vid. ejus *Scholia critt.* p. 125., et olim in pluribus codicibus extitisse, Alexandrini, Symmachi et Syri interpretationes arguunt, quæ omnes, utut in sensu exprimendo inter se discrepent, in eo tamen consentiunt, ut *iniquitatis* significatu exprimant. עולה legendum arbitratur et J. P. Berg in *Specim. Animadvers.* ad versionem teutonic. Schultensianæ hujus libri interpretationis p. 263. Ex ejus sententiâ, postquam Elihu verss. 27, 28, Deum imbricitorem descripsisset, post pauca v. 29, interposita, inde à v. 30, usque ad finem capitis Dei fulguratoris imaginem sistit. Atque duos quidem versus postremos ita censet interpretandos: *Modo operit fulgur, modo jubet refulgere. Protegit ab illo amicum suum, excandescens in iniquos*. על־כפים exponit *per intervalla*, ex Arabico loquendi usu, quo nomina sæpiùs adhibentur in significandis *his, quæ suis quasque vicibus, per intervalla, intermissionesque accidant* vel *eveniant*. Ut Eliu hoc dicat: *alternis vicibus operit* Deus *fulgur, jubetque* עליה, h. e., עלי־פה, *alterâ vice, sive vicissim illud præsto adesse*, i. e., refulgere. In v. 33, יגיד עליו explicat ex Arabico, quod, *opem ferre adversùs aliquem, ab hoste protegere*, denotat. Unde Hebræa hæc: יגיד עליו רעו ita reddenda putavit: *opem fert contra illud*, nempe fulgur refulgens, amico suo, i. e., protegit ab illo amicum suum. In altero hemistichio, vir sagacissimus pro מקנה legendum conjicit מקנא, formâ à quiescente he mutuatâ, pro מקנא, et אף delendum censet tanquàm positum loco non suo, forteque ortum è malè lectâ intellectâque notâ masorethicâ hujusmodi אף, in margine antiquioris cujusdam codicis positâ, atque ad vocem מקנה pertinente, nisi potiùs vicinia alterius אף, in ipso statim sequentis capitis initio occurrentis, aditum errori præbuisse videatur. Quibus positis, verborum sensus haud alius esse potest nisi hic: *Excandescens* est Deus fulgurator *in iniquitatem*, i. e., iniquos. Sed omnis illa interpretatio pluribus, doctis quidem et ingeniosis, sed tamen perquàm infirmis conjecturis nititur. Erant, qui post Sebast. Schmidium utrumque hunc versum de *eclipsibus solis et lunæ*, earumque influxu et effectu naturali in homines et bruta intelligerent; ut כפים h. l. rem denotet (scil. corpus lunæ), quæ *vix duas palmas* secundùm speciem aut adspectum oculorum exæquet; soli autem in eclipsi solari ita objiciatur, ac si quis manum eo obduceret. Verba sic interpretantur: *per manus tegit lucem* solis, i. e., Deus deficere facit lucem solis obducto ei lunæ corpore, non secus, ac si suis manibus lucem ejus tegeret. Alterum versûs 32 hemistichium sic reddunt: *Et præcipit de hoc* (neutraliter sumpto suffixo), ut scilicet eclipses fiant, *per intervenientem*, lunam vel terram. Versûs 33 interpretationem in hunc modum instituunt: *Annuntiat* Deus *de se cogitationem suam*, consilium *de pecude* (repetito על ex præcedente hemistichio), *etiam de coeunte* pecude (conf. העלים Genes. 31, 10, 12), q. d., et *indicat* Deus *de se* per eclipses solares et lunares, aliaque signa in sideribus *cogitationem suam*, quam habet in futurum, sicut super alios hominum proventus, imprimis terrâ nascentia, sic etiam *super pecudum fœcunditatem* et proventus. Nimis quæsita et artificiosa interpretatio. Addo eam, quam Reimarus dedit, et quam nos ipsi olim recepimus, hujus loci interpretationem, quæ talis est: *Ab utrâque manu*, Oriente et Occidente, *lucem solis obtegit* nubibus, *et per interveniens* quid *interdicit illi*, ne luceat. Sic autem *indicat super illo*, homine, *consilium suum super pecude, etiam super omni crescente*. על־כפים sumit idem valere quod על־ידים, *ab utrâque manu, latere* (2 Reg. 11, 16, Ps. 104, 25), oriente et occidente. כפים ut ידים *manus*, de *oris* et *plagis* usurpari poterat. על regionem indicat, ut in על־ימין, על־שמאל *ad dextram, ad sinistram*, Gen. 24, 49. *Injungit ei* scil., luci (suffixum femininum referendum ad synonymum אורה, vid. supra p. 877), *per interveniens* quid, scil., ne luceat. Verbum צוה seq. על haud rarò *injungere alicui*, ne faciat hoc illudve, i. e., interdicere, notat, vid. Genes. 2, 16, 28, 6. מפגיע à verbo פגע *occurrere, intercedere, intervenire*, nubem caliginosam solem inter et terram intercedentem, lucemque obvelantem h. l. indicare videtur. Eadem sententia supra 9, 7: *Imperat soli, ne oriatur, stellasque obsignat*, conf. ibi not. versum 32, ad tempestatis descriptionem, initio capit. seq., pertinere existimans, ita exponit Reimarus: *annuntiat* tempestate et tonitrubus, de quibus proximè cap. 37, 1, seqq., *super eo*, scil. homine (v. 28), *cogitationem suam* (רע ex usu Chaldaico, ut Ps. 139, 2, 17), על repetito ante מקנה, *et super pecude*, אף על עלה *etiam super eo quod ascendit* scil., è terrâ, ut verbum עלה sæpè de plantis, quæ è terrâ prodeunt dicitur, vid. Genes. 40, 10. Deuter. 29, 22, Isai. 5, 6, Ose. 10, 8. Ita *homine, pecude, plantisque*, omnis rerum universitas significetur, cui summum numen per tempestates et tonitrua, quæ in illam decrevit, annuntiat. Sed participium עלה ut substantivum absolutè de plantis usurpari dubium.

(Rosenmuller.)

(1) De nube scilicet et luce, et serenitate.

Quod possessio ejus sit. Quod ejus causa nubes moveantur, aquas etiam in ejus commodum effundant, eique serviant.

Et ad eam possit ascendere. Vitâ innocenti, et precibus, quibus etiam temporalia conceduntur, et datur ut justus quodammodo ascendat ad nubes, aut lucem, easque in usum suum promat, aut si stat ut voluerit, et fuerit ex usu. (Menochius.)

Annuntiat de ea luce amico suo. Id est, amicis suis eam impertit, ut fecit Israelitis Exod. 10, vers. 23, eò *quòd possessio* illorum *sit*, et jus habeant ad lucem, quasi ad propriam hæreditatem, nam propter illos, et lucem, et alia omnia Deus creavit: unde *et ad eam ascendere possunt*, seu pertingere, et compotes illius fieri, tum in præsenti, tum in futurâ vitâ. Nam hæc non tam ad litteram de *lumine naturali*, quàm allegoricè, de *lumine fidei*, et *gratiæ*: et anagogicè, de *lumine gloriæ*, sanctus Gregorius, sanctus Thomas, et alii patres et doctores interpretantur. (Tirinus.)

Le bruit éclatant de son tonnerre, ou de sa trompette, annonce que le trésor de sa colère est prêt à fondre sur l'iniquité. Pour entendre parfaitement ce que veut dire Eliu, il faut expliquer ce qu'il dit de la lumière dans le verset précédent, de celle des éclairs, comme nous l'avons fait dans le trentième verset. Voici sa pensée.

Dieu paraît couvrir de sa main la lumière cachée dans les nuées, tant elles sont alors sombres et affreuses; et il paraît ôter sa main, pour la laisser briller, tant elles deviennent majestueuses par les éclairs, qui partent de leur sein. Je me sers de cette expression, mettre la main devant la lumière, ou l'ôter, parce que les ténèbres et les éclairs s'entresuivent de si près, et d'une manière si prompte, qu'on dirait que Dieu ne fait qu'opposer, ou retirer sa main, pour faire cette étonnante vicissitude.

Mais ce n'est pas seulement cette formidable nuit, et cette lumière des éclairs encore plus formidable, qui doit rendre les hommes attentifs. C'est le bruit éclatant et menaçant du tonnerre, qui doit les pénétrer de respect et de crainte. Cette voix leur apprend qu'il y a au-dessus de leur tête un magasin de traits, qui sont près d'être lancés contre eux. Elle les avertit que le trésor de la colère divine est plein; que sa patience ne peut souffrir plus longtemps que l'iniquité soit impunie: mais qu'avant le dernier châtiment, il le fait perdre par une trompette plus perçante, et plus capable de répandre la terreur et l'effroi, que celle qui annonce les jugements des princes de la terre. (Duguet.)

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

mo septimo, in passione Christi : rursùmque ubi voluerit splendidum solis jubar terræ restituere, vel post noctem reducturus diem, vel post tempestatem redditurus serenitatem, ex ipsius præcepto, decreto et ordinatione post occultationem iterùm sese mortalibus ostentat. Eamdem porrò lucem quasi possessionem propriam suis Deus amicis promittit et annuntiat, dicitque illos visuros esse post tenebras lucem, et ad illam reversuros esse fortunam, ex quâ priùs ad modicum tempus exciderant. In luce enim non solùm intelligitur illud quod propriè sonat, sed etiam quod in eâ metaphorico sensu significatur, nempe quidquid lætum et optabile est. Est autem theologicum id quod Eliu his ultimis verbis insinuat, dùm ex aspectabili luce sese ad lucem immensam, divinam et æternam effert ; ad quam Dei amicos ascendere posse testatur. Et quidem appositè ; nam solis lux nobilissima, quæ mundum exhilarat, fovet, illuminat, idoneis rerum divinarum contemplatoribus usui maximo est ad ascensum in divina, quibus immortalis animus illustratur et pascitur, uti pulchrè docet S. Dionysius Areopagita, lib. de divinis Nominibus, cap. 4.

Potest item versus iste ultimus sic accipi, quasi Deus moneat amicum suum fidelem, quòd sol lucens, sive cœlum lucidum, sit possessio, hoc est, locus possessionis ejus : quia locum illum gloriæ Beatorum destinavit, ad quem bonis operibus paratur ascensus. Et in hâc expositione lux pro corpore lucido accipienda, et pro cœlesti fabricâ illâ, quæ tenebrarum expers est, uti decet locum divinæ lucis consortio decretum.

Potest denique sic versus idem explanari, quasi Deus annuntiet amico sive homini gratiâ divinâ illustrato, quòd lux solis pertineat ad possessionem sive opes suas. Nam sicut, qui malè agit, odit lucem, ut non arguantur ejus opera ; ita è contrario, qui rectè agit, amat et quærit lucem ut rem sibi congruentem ; cui aptè dicitur, posse ad illam ascendere, hoc est, ad loca conspicua prodire, ubi lux affulget, ut eo ipso discernatur à peccatoribus, qui latebras exquirunt, et hominum conspectum, conscientiâ carpente, refugiunt.

Allegoricè rectè dici potest Christus in manibus suis divinitatis et gloriæ lucem abscondisse, quando homo factus nostræ mortalitatis vestem induit, et Deitatis suæ gloriam celavit : aptè verò in manibus abscondisse dicitur, quia lux in manibus abscondita vix potest ita celari, quin per digitorum saltem rimas aliquo modo ejus splendor non emicet : ita Christi divinitas et gloria quasi in manibus celabatur assumptæ humanitatis, per quam velut per manus operabatur Deus : erat enim illa conjunctum divinitatis organum. Quamvis autem sic Christus verè Deus absconditus esset, quandoque tamen gloriæ suæ radios per humanitatem emittebat, dùm vel mortuos ad vitam revocabat, cæcis visum restituebat, curabat infirmos, dæmones pellebat ; præsertim verò cùm in monte Thabor gloriosus apparuit, tunc præcepit luci, hoc est, gloriæ deitatis, ut rursùs adveniret : singulari enim modo tunc divinitatis suæ et gloriæ dedit indicia. Nec mirum, quia in manibus suis absconderat lucem, promptumque erat illi, quoties libuisset, et abscondere et aperire gloriam suam. Sed cur id tunc potissimùm præstiterit sequentia verba declarant :

ANNUNTIAT DE EA AMICO SUO, QUOD POSSESSIO EJUS SIT, etc. Nam ut annuntiaret amicis suis de hâc suæ gloriæ luce, quòd possidere eam et ad eam ascendere possent, ideò gloriosus apparuit ; ideò divinitatis suæ sic voluit radios quosdam emittere ; ideò Petrum, Jacobum et Joannem testes gloriæ suæ esse voluit ; nimirùm, ut ita suorum spem erigeret, et qui ipsum ducem sequi vellent, intelligerent posse se post laborum et crucis tolerantiam ejusmodi gloriam adipisci. « Electo enim et dilecto (inquit S. Bernardus ad Fratres de Monte Dei) aliquando vicissim lumen quoddam vultûs Dei ostenditur ; sicut lumen clausum in manibus patet et latet ad arbitrium tenentis : ut per hoc quod quasi in transcursu vel in puncto permittitur videre, inardescat animus ad plenam possessionem luminis æterni et hæreditatem plenæ visionis Dei : cui ut innotescat aliquatenùs id quod ei deest, nonnunquàm quasi pertransiens gratia perstringit sensum amantis, et eripit ipsum sibi, et rapit in diem, qui est à tumultu rerum ad gaudia silentia, et pro modulo suo ad momentum, ad punctum id, ipsum ostendens ei videndum sicuti est ; interim etiam et ipsum efficit in idipsum, ut sit suo modo sicut illud est. Ubi cùm didicerit quid intersit inter mundum et immundum, redditur sibi, et remittitur ad mundum cor, ad visionem, ad aptandum animum, ad similitudinem : ut si aliquando rursùm admittatur, sit purior adhuc ad videndum, et stabilior ad fruendum. Nusquàm enim se meliùs deprehendit modus humanæ imperfectionis quàm in lumine vultûs Dei, in speculo divinæ visionis. Ubi in die qui est, plus et plus videns quid sibi deest, emendat in dies similitudine quidquid deliquit dissimilitudine, similitudine ei appropinquans, à quo longè factus est per dissimilitudinem. Et sic expressiorem visionem expressior semper similitudo comitatur. »

Tropologicè luci ac soli comparari labor potest, ut sicut corporeo oculo ad videndum necessaria lux est, sic et mentis oculo labor, ut virtutum actiones attingere possit ; quod eleganter his verbis explicat Philo Judæus, lib. de Sacrificiis Abelis et Caini, dicens : « Labor inter præcipua bona numerandus, bellum cum voluptate gerit perpetuum : hunc enim, si verum dicendum est, omnis felicitatis omnisque virtutis principium hominibus Deus declaravit ; sine quo nihil honestum apud mortales esse invenies. Nam sicut sine luce videre non possumus, quia nec colores, nec oculi ad videndum sufficiunt : hanc enim ceu vinculum natura præparavit, quo coaptaretur colori oculus : nam in tenebris neuter suam vim exerit, eodem modo animæ oculus nullam virtutis actionem potest attrectare, nisi à labore ceu luce adjutus. » Quam ingenti luce perfunditur qui laborat ! quantis tenebris obsidetur qui otium quærit, laborem fugit ! Et cui non grata lux, non gratus sol ? cur igitur non sit et labor, qui

mentis lux et quidam sol est ? Præclarè profectò Eliu potentiam Dei efferens ait illum in manibus suis lucem abscondere, eique rursùs præcipere ut adveniret ; hoc est, ut exponit S. Thomas hic, « per opera « virtutis suæ facit, ut quandoque lux solis et stella- « rum nubibus occultetur ; sed quia hæc occultatio « non est perpetua, sed ad tempus, præcipit et ut « rursùs adveniat, videlicet descendentibus nubibus. » Diceres et homines in manibus suis lucem abscondere et lucem ostendere : nam dùm laborando operi manum admovent, lucem ostendunt ; si otio torpeant, abscondunt : aut certè tunc abscondunt lucem cùm operantur quidem, sed labores suos tegunt, tegunt opera, nolunt videri. Lucem certè in manibus habent laborantes, quia ipsi luce perfruuntur dùm laborant, et cæteros quoque luce perfundunt dùm videntur.

Illinc intelligimus quid sibi illa Davidis verba velint, ubi de se ipso ait, Psal. 77, 72 : *Et pavit eos in innocentiâ cordis sui ; et in intellectibus manuum suarum deduxit eos.* Itane verò intellectus manibus inest, inest lux ? Utique prædita luce sunt manus, quia lucem laborantium quin et spectatorum manibus immittunt, dùm qui præest operi manus admovet, et manibus laborat. Numquid etiam Christus operum luce præditas esse manus voluit, cùm illis lucernas affixit ? *Sint*, inquit, Lucæ 12, 35, *lumbi vestri præcincti, et lucernæ in manibus vestris.* Quæ verba sic ad nostram mentem interpretatur B. Gregorius, hom. 15 in Evangelia : « Lucernas ardentes in manibus tenemus, cùm per bona opera proximis nostris lucis exempla monstramus ; de quibus profectò operibus Dominus dicit : *Lucent lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est.* » Caret hâc luce, caret hisce lucernis, qui otio torpet, desidiæ atque socordiæ laboris hostis indormit. Lux manibus et operibus inest luce gravidus labor, ut non abs re tantam cum sole cognationem nexumque labor habere videatur, ut exoriens ad laborandum homines evocet, requiem ubi abierit concedat. Pulchrè Richardus Victorinus explicans illa verba Ecclesiastæ, cap. 1, 3 : *Quo laborat sub sole*, ait : « Fortassè simpliciter accipiendum est, quia homines in hâc mundi parte inferiore degentes desuper solis lumen accipiunt, et ad agenda opera usibus humanis necessaria illuminantur, ut videant ; sicut scriptum est : « Ortus est sol, et exibit homo ad opus suum et ad operationem suam usque ad vesperam. » Invitat igitur ad laborem mortales omnes sol dùm oritur, refrigerium ubi recesserit permissurus. Sed hic laboris et solis nexus tacitè hoc etiam indicat, laborem laborantibus lucem immittere, ut ex Philone dicebamus.

CAPUT XXXVII.

1. Super hoc expavit cor meum, et emotum est de loco suo.

2. Audite auditionem in terrore vocis ejus, et sonum de ore illius procedentem.

3. Subter omnes cœlos ipse considerat, et lumen illius super terminos terræ.

4. Post eum rugiet sonitus, tonabit voce magnitudinis suæ ; et non investigabitur, cùm audita fuerit vox ejus.

5. Tonabit Deus in voce suâ mirabiliter, qui facit magna et inscrutabilia ;

6. Qui præcipit nivi ut descendat in terram, et hiemis pluviis, et imbri fortitudinis suæ :

7. Qui in manu omnium hominum signat, ut noverint singuli opera sua.

8. Ingredietur bestia latibulum, et in antro suo morabitur.

9. Ab interioribus egredietur tempestas, et ab arcturo frigus.

10. Flante Deo concrescit gelu, et rursùm latissimæ funduntur aquæ.

11. Frumentum desiderat nubes, et nubes spargunt lumen suum :

CHAPITRE XXXVII.

1. *Tout ce que je viens de dire n'est qu'une faible peinture de la grandeur et de la puissance de Dieu ; et* c'est pour cela que mon cœur est saisi d'effroi, et qu'il sort comme hors de lui-même, *dans la terreur que lui imprime cette suprême majesté.*

2. *Pour vous pénétrer vous-même, ô Job, de cette crainte salutaire*, écoutez avec une profonde attention sa voix terrible, et les sons *épouvantables* qui sortent de sa bouche, *et qui se font entendre par l'éclat de son tonnerre.*

3. Il considère lui-même *tout ce qui se passe* sous le ciel, et il répand sa lumière jusqu'aux extrémités de la terre, *en faisant briller ses éclairs depuis un bout jusqu'à l'autre.*

4. *Quand l'éclair aura paru*, un grand bruit s'élèvera après lui, il tonnera par la voix de sa grandeur ; et après *même* qu'on aura entendu sa voix, on ne pourra la comprendre, *ni savoir comment elle se forme, ni ce qu'elle exprime.*

5. Dieu se rendra *ainsi* admirable par la voix de son tonnerre. C'est lui qui fait des choses grandes et impénétrables *à l'esprit humain ;*

6. Qui commande à la neige de descendre sur la terre, et *qui fait tomber* les pluies *abondantes* de l'hiver, et les eaux impétueuses des grands orages.

7. *C'est lui* qui, *durant les orages*, met comme un sceau sur la main de tous les hommes, afin *qu'ils cessent de travailler à la terre, et* qu'ils reconnaissent tous que leurs œuvres *ne se font que par l'ordre du Seigneur.*

8. *C'est par ce même ordre que* la bête rentrera *alors* dans sa tanière, et qu'elle demeurera dans sa caverne ;

9. *Que* la tempête sortira des lieux les plus cachés *du midi*, et le froid, des vents d'aquilon.

10. La glace se forme au souffle de Dieu ; et *le même souffle la faisant refondre*, les eaux se répandent ensuite dans une grande abondance.

11. Le froment désire les *eaux qui tombent des* nuées ; et les nuées répandent leur lumière, *en répandant des pluies accompagnées d'éclairs.*

mo septimo, in passione Christi : rursùmque ubi voluerit splendidum solis jubar terræ restituere, vel post noctem reducturus diem, vel post tempestatem redditurus serenitatem, ex ipsius præcepto, decreto et ordinatione post occultationem iterùm sese mortalibus ostentat. Eamdem porrò lucem quasi possessionem propriam suis Deus amicis promittit et annuntiat, dicitque illos visuros esse post tenebras lucem, et ad illam reversuros esse fortunam, ex quâ priùs ad modicum tempus exciderant. In luce enim non solùm intelligitur illud quod propriè sonat, sed etiam quod in eâ metaphorico sensu significatur, nempe quidquid lætum et optabile est. Est autem theologicum id quod Eliu his ultimis verbis insinuat, dùm ex aspectabili luce sese ad lucem immensam, divinam et æternam effert ; ad quam Dei amicos ascendere posse testatur. Et quidem appositè ; nam solis lux nobilissima, quæ mundum exhilarat, fovet, illuminat, idoneis rerum divinarum contemplatoribus usui maximo est ad ascensum in divina, quibus immortalis animus illustratur et pascitur, uti pulchrè docet S. Dionysius Areopagita, lib. de divinis Nominibus, cap. 4.

Potest item versus iste ultimus sic accipi, quasi Deus moneat amicum suum fidelem, quòd sol lucens, sive cœlum lucidum, sit possessio, hoc est, locus possessionis ejus : quia locum illum gloriæ Beatorum destinavit, ad quem bonis operibus paratur ascensus. Et in hâc expositione lux pro corpore lucido accipienda, et pro cœlesti fabricâ illâ, quæ tenebrarum expers est, uti decet locum divinæ lucis consortio decretum.

Potest denique sic versus idem explanari, quasi Deus annuntiet amico sive homini gratiâ divinâ illustrato, quòd lux solis pertineat ad possessionem sive opes suas. Nam sicut, qui malè agit, odit lucem, ut non arguantur ejus opera ; ita è contrario, qui rectè agit, amat et quærit lucem ut rem sibi congruentem ; cui aptè dicitur, posse ad illam ascendere, hoc est, ad loca conspicua prodire, ubi lux affulget, ut eo ipso discernatur à peccatoribus, qui latebras exquirunt, et hominum conspectum, conscientiâ carpente, refugiunt.

Allegoricè rectè dici potest Christus in manibus suis divinitatis et gloriæ lucem abscondisse, quando homo factus nostræ mortalitatis vestem induit, et Deitatis suæ gloriam celavit : aptè verò in manibus abscondisse dicitur, quia lux in manibus abscondita vix potest ita celari, quin per digitorum saltem rimas aliquo modo ejus splendor non emicet : ita Christi divinitas et gloria quasi in manibus celabatur assumptæ humanitatis, per quam velut per manus operabatur Deus : erat enim illa conjunctum divinitatis organum. Quamvis autem sic Christus verè Deus absconditus esset, quandoque tamen gloriæ suæ radios per humanitatem emittebat, dùm vel mortuos ad vitam revocabat, cæcis visum restituebat, curabat infirmos, dæmones pellebat ; præsertim verò cùm in monte Thabor gloriosus apparuit, tunc præcepit luci, hoc est, gloriæ deitatis, ut rursùs adveniret : singulari enim modo tunc divinitatis suæ et gloriæ dedit indicia. Nec mirum, quia in manibus suis absconderat lucem, promptumque erat illi, quoties libuisset, et abscondere et aperire gloriam suam. Sed cur id tunc potissimùm præstiterit sequentia verba declarant :

ANNUNTIAT DE EA AMICO SUO, QUOD POSSESSIO EJUS SIT, etc. Nam ut annuntiaret amicis suis de hâc suæ gloriæ luce, quòd possidere eam et ad eam ascendere possent, ideò gloriosus apparuit ; ideò divinitatis suæ sic voluit radios quosdam emittere ; ideò Petrum, Jacobum et Joannem testes gloriæ suæ esse voluit ; nimirùm, ut ita suorum spem erigeret, et qui ipsum ducem sequi vellent, intelligerent posse se post laborum et crucis tolerantiam ejusmodi gloriam adipisci. « Electo enim et dilecto (inquit S. Bernardus ad Fratres de Monte Dei) aliquando vicissim lumen quoddam vultûs Dei ostenditur ; sicut lumen clausum in manibus patet et latet ad arbitrium tenentis : ut per hoc quod quasi in transcursu vel in puncto permittitur videre, inardescat animus ad plenam possessionem luminis æterni et hæreditatem plenæ visionis Dei : cui ut innotescat aliquatenùs id quod ei deest, nonnunquàm quasi pertransiens gratia perstringit sensum amantis, et eripit ipsum sibi, et rapit in diem, qui est à tumultu rerum ad gaudia silentia, et pro modulo suo ad momentum, ad punctum id, ipsum ostendens ei videndum sicuti est ; interim etiam et ipsum efficit in idipsum, ut sit suo modo sicut illud est. Ubi cùm didicerit quid intersit inter mundum et immundum, redditur sibi, et remittitur ad mundum cor, ad visionem, ad aptandum animum, ad similitudinem : ut si aliquando rursùm admittatur, sit purior adhuc ad videndum, et stabilior ad fruendum. Nusquàm enim se meliùs deprehendit modus humanæ imperfectionis quàm in lumine vultûs Dei, in speculo divinæ visionis. Ubi in die qui est, plus et plus videns quid sibi deest, emendat in dies similitudine quidquid deliquit dissimilitudine, similitudine ei appropinquans, à quo longè factus est per dissimilitudinem. Et sic expressiorem visionem expressior semper similitudo comitatur. »

Tropologicè luci ac soli comparari labor potest, ut sicut corporeo oculo ad videndum necessaria lux est, sic et mentis oculo labor, ut virtutum actiones attingere possit ; quod eleganter his verbis explicat Philo Judæus, lib. de Sacrificiis Abelis et Caini, dicens : « Labor inter præcipua bona numerandus, bellum cum voluptate gerit perpetuum : hunc enim, si verum dicendum est, omnis felicitatis omnisque virtutis principium hominibus Deus declaravit ; sine quo nihil honestum apud mortales esse invenies. Nam sicut sine luce videre non possumus, quia nec colores, nec oculi ad videndum sufficiunt : hanc enim ceu vinculum natura præparavit, quo coaptaretur colori oculus : nam in tenebris neuter suam vim exerit, eodem modo animæ oculus nullam virtutis actionem potest attrectare, nisi à labore ceu luce adjutus. » Quam ingenti luce perfunditur qui laborat ! quantis tenebris obsidetur qui otium quærit, laborem fugit ! Et cui non grata lux, non gratus sol ? cur igitur non sit et labor, qui

mentis lux et quidam sol est ? Præclarè profectò Eliu potentiam Dei efferens ait illum in manibus suis lucem abscondere, eique rursùs præcipere ut adveniret ; hoc est, ut exponit S. Thomas hic, « per opera « virtutis suæ facit, ut quandoque lux solis et stella- « rum nubibus occultetur ; sed quia hæc occultatio « non est perpetua, sed ad tempus, præcipit et ut « rursùs adveniat, videlicet descendentibus nubibus. » Diceres et homines in manibus suis lucem abscondere et lucem ostendere : nam dùm laborando operi manum admovent, lucem ostendunt ; si otio torpeant, abscondunt : aut certè tunc abscondunt lucem cùm operantur quidem, sed labores suos tegunt, tegunt opera, nolunt videri. Lucem certè in manibus habent laborantes, quia ipsi luce perfruuntur dùm laborant, et cæteros quoque luce perfundunt dùm videntur.

Illinc intelligimus quid sibi illa Davidis verba velint, ubi de se ipso ait, Psal. 77, 72 : *Et pavit eos in innocentiâ cordis sui ; et in intellectibus manuum suarum deduxit eos.* Itane verò intellectus manibus inest, inest lux ? Utique prædita luce sunt manus, quia lucem laborantium quin et spectatorum manibus immittunt, dùm qui præest operi manus admovet, et manibus laborat. Numquid etiam Christus operum luce præditas esse manus voluit, cùm illis lucernas affixit ? *Sint*, inquit, Lucæ 12, 35, *lumbi vestri præcincti, et lucernæ in manibus vestris.* Quæ verba sic ad nostram mentem interpretatur B. Gregorius, hom. 15 in Evangelia : « Lucernas ardentes in manibus tenemus, cùm per bona opera proximis nostris lucis exempla monstramus ; de quibus profectò operibus Dominus dicit : *Lucent lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est.* » Caret hâc luce, caret hisce lucernis, qui otio torpet, desidiæ atque socordiæ laboris hostis indormit. Lux manibus et operibus inest luce gravidus labor, ut non abs re tantam cum sole cognationem nexumque labor habere videatur, ut exoriens ad laborandum homines evocet, requiem ubi abierit concedat. Pulchrè Richardus Victorinus explicans illa verba Ecclesiastæ, cap. 1, 3 : *Quo laborat sub sole*, ait : « Fortassè simpliciter accipiendum est, quia homines in hâc mundi parte inferiore degentes desuper solis lumen accipiunt, et ad agenda opera usibus humanis necessaria illuminantur, ut videant ; sicut scriptum est : « Ortus est sol, et exibit homo ad opus suum et ad operationem suam usque ad vesperam. » Invitat igitur ad laborem mortales omnes sol dùm oritur, refrigerium ubi recesserit permissurus. Sed hic laboris et solis nexus tacitè hoc etiam indicat, laborem laborantibus lucem immittere, ut ex Philone dicebamus.

CAPUT XXXVII.

1. Super hoc expavit cor meum, et emotum est de loco suo.

2. Audite auditionem in terrore vocis ejus, et sonum de ore illius procedentem.

3. Subter omnes cœlos ipse considerat, et lumen illius super terminos terræ.

4. Post eum rugiet sonitus, tonabit voce magnitudinis suæ ; et non investigabitur, cùm audita fuerit vox ejus.

5. Tonabit Deus in voce suâ mirabiliter, qui facit magna et inscrutabilia ;

6. Qui præcipit nivi ut descendat in terram, et hiemis pluviis, et imbri fortitudinis suæ :

7. Qui in manu omnium hominum signat, ut noverint singuli opera sua.

8. Ingredietur bestia latibulum, et in antro suo morabitur.

9. Ab interioribus egredietur tempestas, et ab arcturo frigus.

10. Flante Deo concrescit gelu, et rursùm latissimæ funduntur aquæ.

11. Frumentum desiderat nubes, et nubes spargunt lumen suum :

CHAPITRE XXXVII.

1. *Tout ce que je viens de dire n'est qu'une faible peinture de la grandeur et de la puissance de Dieu ; et* c'est pour cela que mon cœur est saisi d'effroi, et qu'il sort comme hors de lui-même, *dans la terreur que lui imprime cette suprême majesté.*

2. *Pour vous pénétrer vous-même, ô Job, de cette crainte salutaire*, écoutez avec une profonde attention sa voix terrible, et les sons *épouvantables* qui sortent de sa bouche, *et qui se font entendre par l'éclat de son tonnerre.*

3. Il considère lui-même *tout ce qui se passe* sous le ciel, et il répand sa lumière jusqu'aux extrémités de la terre, *en faisant briller ses éclairs depuis un bout jusqu'à l'autre.*

4. *Quand l'éclair aura paru*, un grand bruit s'élèvera après lui, il tonnera par la voix de sa grandeur ; et après *même* qu'on aura entendu sa voix, on ne pourra la comprendre, *ni savoir comment elle se forme, ni ce qu'elle exprime.*

5. Dieu se rendra *ainsi* admirable par la voix de son tonnerre. C'est lui qui fait des choses grandes et impénétrables *à l'esprit humain ;*

6. Qui commande à la neige de descendre sur la terre, et *qui fait tomber* les pluies *abondantes* de l'hiver, et les eaux impétueuses des grands orages.

7. *C'est lui* qui, *durant les orages*, met comme un sceau sur la main de tous les hommes, afin *qu'ils cessent de travailler à la terre, et* qu'ils reconnaissent tous que leurs œuvres *ne se font que par l'ordre du Seigneur.*

8. *C'est par ce même ordre que* la bête rentrera *alors* dans sa tanière, et qu'elle demeurera dans sa caverne ;

9. *Que* la tempête sortira des lieux les plus cachés *du midi*, et le froid, des vents d'aquilon.

10. La glace se forme au souffle de Dieu ; et *le même souffle la faisant refondre*, les eaux se répandent ensuite dans une grande abondance.

11. Le froment désire les *eaux qui tombent des* nuées ; et les nuées répandent leur lumière, *en répandant des pluies accompagnées d'éclairs.*

12. Quæ lustrant per circuitum, quòcumque eas voluntas gubernantis duxerit, ad omne quod præceperit illis super faciem orbis terrarum :

13. Sive in unâ tribu, sive in terrâ suâ, sive in quocumque loco misericordiæ suæ eas jusserit inveniri.

14. Ausculta hæc, Job : sta, et considera mirabilia Dei.

15. Numquid scis quando præceperit Deus pluviis, ut ostenderent lucem nubium ejus ?

16. Numquid nôsti semitas nubium magnas, et perfectas scientias ?

17. Nonne vestimenta tua calida sunt, cùm perflata fuerit terra austro ?

18. Tu forsitan cum eo fabricatus es cœlos, qui solidissimi quasi ære fusi sunt.

19. Ostende nobis quid dicamus illi ; nos quippe involvimur tenebris.

20. Quis narrabit ei quæ loquor ? etiam si locutus fuerit homo, devorabitur.

21. At nunc non vident lucem ; subitò aer cogetur in nubes, et ventus transiens fugabit eas.

22. Ab aquilone aurum venit, et ad Deum formidolosa laudatio.

23. Dignè eum invenire non possumus : magnus fortitudine, et judicio, et justitiâ, et enarrari non potest.

24. Ideò timebunt eum viri, et non audebunt contemplari omnes qui sibi videntur esse sapientes.

12. Elles éclairent *ainsi* de toutes parts sur la face de la terre, *portant les pluies* partout où elles sont conduites par la volonté de celui qui les gouverne, et selon les ordres qu'elles ont reçus de lui,

13. Soit dans une tribu *étrangère, où il est inconnu*, soit dans une terre qui soit à lui, soit en quelque lieu que ce puisse être, où il veut répandre sa miséricorde, et où il leur aura commandé de se trouver.

14. Job, écoutez ceci avec attention ; arrêtez-vous, et considérez les merveilles de Dieu.

15. Savez-vous quand Dieu a commandé aux pluies de faire paraître *dans l'arc-en-ciel* la lumière de ses nuées ?

16. Connaissez-vous les grandes routes de ces *mêmes* nuées, et la parfaite science *de celui qui les conduit ?*

17. Vos vêtements ne sont-ils pas échauffés, lorsque le vent du midi souffle sur la terre ? *Vous ne sauriez nous en dire la raison. Comment donc osez-vous vous promettre de pénétrer les secrets de la conduite de Dieu ?*

18. Vous avez peut-être formé avec lui les cieux, qui sont aussi solides que s'ils étaient d'airain, *et aussi transparents que le plus beau cristal.*

19. *Si cela est ainsi*, faites-nous voir ce que nous lui dirons ; car pour nous autres, nous sommes enveloppés de ténèbres.

20. *Ainsi qui de nous* pourra lui rendre raison des choses que je viens de dire, *et lui faire voir qu'il pénètre dans ces secrets de la nature, qu'il en connaît les causes et les différents effets ? Je suis très-assuré* que si quelque homme entreprenait d'en parler, il serait *comme* absorbé *par la grandeur du sujet, et qu'il se trouverait dans l'impuissance d'expliquer comment se font les changements des temps et des saisons qui arrivent tous les jours, et dont les hommes sont les témoins.*

21. Car tantôt ils ne voient point la lumière, *parce que* l'air s'épaissit tout d'un coup en nuées ; et *un moment après*, un vent qui passe les dissipera :

22. *De sorte qu'en un instant, l'air qui était obscur devient pur et brillant comme* l'or, *par le souffle du vent qui* vient du côté de l'aquilon. Et *ainsi, en considérant toutes ces merveilles, qui nous donnent une si haute idée de celui qui en est l'auteur, on demeurera d'accord que* la louange *même* que l'on donne à Dieu doit être accompagnée de tremblement ;

23. *Car* nous ne pouvons le comprendre d'une manière digne de lui. *En effet*, il est *infiniment* grand par sa puissance, par son jugement et par sa justice, et il est véritablement ineffable *dans toutes ses perfections divines.*

24. C'est pourquoi les hommes *raisonnables* le craindront ; et nul de *ceux* qui se croient sages n'osera envisager sa grandeur *qu'avec un saint tremblement et un respect plein de frayeur.*

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Super hoc expavit cor meum, et emotum est de loco suo (1). Quanquàm hoc caput explicatio sit aut continuatio præcedentis, in quo admirabilia quædam et arcana proponuntur, ad quorum perfectam cognitionem pervenire non potest humana solertia ; incertum tamen quid præcisè designet Eliu pro materiâ proximâ sui terroris, cùm ait : *Super hoc expavit cor meum*, etc. Græcus Scholiastes hoc ad Dei sapientiam refert ; quasi dicat : Ex hâc consideratione incomprehensibilis sapientiæ Dei expavit cor meum,

etc. Latini verò interpretes ferè referunt ad ea quæ præcedenti capite dicta sunt ; et nominatim Sanctius noster refert ad canticum illud vulgare, cujus in superioribus est facta mentio, quod æquitatem in Deo et providentiam commendat, docetque altiora magisque occulta esse divina consilia, quàm quæ homo scrutari debeat aut possit : quare dicit admirari se supra modum, et omninò expavescere, ita ut apud seipsum non sit, cùm videat vilem homuncionem ingenio inculto et hebeti non solùm sublimia Dei explorare consilia, sed eò pervenisse dementiæ, ut in illis æquitatem et providentiam requirat. Quasi dicat : Vix sum apud me præ admiratione stuporeque vehementi, cùm videam hominem, in cujus auribus egregium illud vulgatumque carmen toties personuit, sic esse aut imprudentem aut stolidum, ut in Deo deprehendat quod notet ac damnet. Impium nempe ac blasphemum Jobum judicârat Eliu, quia, ut ipse malè cogitabat, iniquum in judicando vocârat Deum, et in illo ad res administrandas desiderabat providentiam.

Quæ omnia licet non improbabili ratiocinatione versum hunc ad præcedentia referendum probare videantur, mihi tamen cum Stunicâ et Pinedâ probatur magis, ut ad sequentia referatur, quæ proximè nunc deinde proponet ; quasi dicat : Magna dixi, dicam majora et maximè stupenda, quorum terrore animos auditorum excitat versiculo sequente. Sic videtur vertere Symmachus : Καὶ περὶ τούτου ἐκστήσεται ἡ καρδία μου, *etiam de his expavescit cor meum* ; et S. Augustini lectio : *Sed et in hoc obstupuit cor meum.* Et respondet Hebræo, quod à simili particulâ exorditur : *Aphlezot*, quod Septuaginta reddunt : Καὶ ἀπὸ ταύτης, *et ab hâc*. Sed sciendum Hebræos femininum pro neutro usurpare : quæ est ratio cur Septuaginta eodem genere expresserunt. Sic alibi, Psal. 26, 4 : Μίαν ᾐτησάμην παρὰ Κυρίου, *unam petii à Domino*, id est, *unum* ; item, Psal. 117, 23 : Παρὰ Κυρίου ἐγένετο αὕτη, *à Domino facta est hæc*, latinè, *factum est istud*, aut hoc. *Super hoc* itaque, id est, ob tonitru, se expavisse significat. Quis enim, eo audito, non consternatur ? Vel ipsimet athei expavescunt tonante Deo, qui tamen nullum Deum esse credunt. Atque hoc est omnibus generale. Sed increduli quantùm possunt pavorem et terrorem istum, quo illos moveri et affici oporteret, extinguunt ; fideles in ipso proficiunt, et spontè se sollicitant ad expavescendum, ut cum omni humilitate et reverentiâ Deo debitum honorem exhibeant. Unde subdit :

Vers. 2. — Audite auditionem in terrore vocis ejus, et sonum de ore illius procedentem. Vers. 3. — Subter omnes cœlos ipse considerat, et lumen

(1) *Etiam ad* (vel *in*, vel *ob*) *hoc*, vel *id*, ἀπὸ ταύτης *ab hâc*, nempe consideratione incomprehensibilis sapientiæ Dei ; ל hîc valet בעבור, ut Gen. 2, 23. *Ad hoc*, scil., quod jam dicam : ob pluviam vehementiorem et tonitru. Hunc versum non jungo cum præcedenti capite, sed cum præsenti, id quod docet אף particula transitiva. Fortè inter hæc verba tonuit, ut cap. 38. Deus ex turbine respondit, et ex re præsenti occasionem hujus dissertationis cepit. Quùm Eliu explicâsset longanimitatem Dei erga creaturas, matrem fiduciæ, hîc incipit explicare causam terroris, quod et ad Jobi votum revincendum facit. Nam quis, quantùmvis benè sibi conscius, optet interesse populorum stragi ? etc.

Expavit (expavescit, vel trepidat) cor meum. Quis enim, audito tonitru, non consternatur ? Etiam atheorum animi commoventur, et ex eo vel inviti Deum agnoscunt, etc.

Et emotum est de loco suo, *et subsilit*, vel *transilit*, etc., *luxatur*, *dissolvitur*, *excedit*. Verbum נתר in kal tantùm hîc, in piel frequentiùs. Est *subsilire*. Hinc נתר *nitrum*, quòd igni impositum resiliat. (Synopsis.)

(1) Tonitru intelligit, est enim Scripturis familiare tonitrua appellare Dei voces. Sic Psalm. 28 habemus : *Vox Domini super aquas, vox Domini in virtute, vox Domini in magnificentiâ.* (Menochius.)

Terrore vocis ejus, id est, tonitru, quod *de ore*, id est, imperio Dei, *procedit*. Videtur enim vulgi opinione Deus quando tonat, vociferari more hominis irati. (Tirinus.)

Audite, etc. *Audite audiendo* (i. e., audite diligentiùs vel attentiùs) *tremorem*, seu *commotionem*, seu *terrorem* (vel *fremitum*), *vocis ejus*, sive *illius*, i. e., vel nubis, vel potiùs Dei, id est, tonitru, quod *vocem Dei* appellat Ps. 29, 3. Alii *cum* (Heb. *in*) *tremore*, sive *commotione*, *vocem*, seu *sonitum ejus*. Interdùm voces absolutè dicuntur tonitrua, ut Exod. 19, 18 : *Populus videbat voces*. Alii, *conjunctam commotione vocem ejus*, τὸ שמעו cum ב significante objectum auditionis usitatè significat *obedire*. Id haud dubiè movit nostros, ut statuerint hîc inversionem vocum, et ב acceperint pro *cum*, quasi scriptum sit, קל ברגז *vocem cum commotione*. Sed hæc trajectio videtur dura, et ipse modus loquendi insolitus. Genevenses supplent ו, et locum sic reddunt : *Audite diligenter et cum tremore*, etc. Alii *horribilem ejus sonum*, *vocem ejus increpantem*, *vocem ejus in irâ*. Vox רגז, modis musicis aptata, tremulum et inæqualem tonitruorum sonitum notat.

Et sonum, etc. *Et sermonem*, sive *eloquium* (*sonum*, *murmur*, *fragorem*, *halitum*, vel *suspirium*, sub. *qui*, vel *quod*), *ex ore ejus procedit*, vel *exit*. *Et modulatio*, etc. הגה de voce canorâ dicitur ; et verbum הגה est *modulari*, Ps. 115, 7. *Et meditatio*, etc., *sermo meditatus*, הגה est *mussitare*, indeque *loqui* ; et הגה sermo vel sonus quivis ex corde prodiens, vel articulatus, vel inarticulatus, qualis est tonitrui. Hinc Psalm. 90, 9, vita nostra comparatur להגה h. e., halitui, citra quem sermo non profertur. (Synopsis.)

Écoutez avec une profonde attention sa voix terrible, et les sons qui sortent de sa bouche. Il considère tout ce qui se passe sous le ciel, et il répand sa lumière jusqu'aux extrémités de la terre. Un grand bruit s'élèvera après lui, etc. Eliu, s'imaginant faussement que Job n'était pas assez vivement pénétré de la grandeur et de la crainte de Dieu, et qu'il se confiait trop en lui-même et en sa propre justice, s'efforce de l'étonner et de l'humilier en même temps par la considération des effets si étonnants de sa puissance. C'est pourquoi il lui demande d'abord *une profonde attention*, comme si jusqu'alors il n'avait pas fait assez de réflexion sur les choses naturelles qui étaient les plus capables d'imprimer dans son esprit l'idée si terrible qu'il devait avoir de la majesté de Dieu.

Ce qu'il dit ensuite n'est autre chose qu'une description vive et poétique du tonnerre. Il est ordinaire, dans l'Écriture, d'entendre nommer le tonnerre, *la voix de Dieu*, parce qu'effectivement Dieu parle à toutes ses créatures en cette manière si redoutable, pour se faire respecter par elles ; *à voce tonitrui tui formidabunt*. Le tonnerre est précédé par la lumière des éclairs ; et c'est ce qu'Eliu entend lorsqu'il dit que Dieu *répand sa lumière jusqu'aux extrémités de la terre* ; car, comme il est exprimé dans l'Évangile, *l'éclair qui sort de l'orient, paraît* tout d'un coup *jusqu'à l'occident*.

Ce qu'il ajoute, que Dieu *considère tout ce qui se passe sous le ciel*, est une manière figurée dont il se sert pour exprimer seulement qu'il éclaire toutes choses au milieu de la plus profonde nuit, par cette lumière subite d'un éclair étincelant qui frappe nos yeux tout d'un coup. Et *après lui*, c'est-à-dire, après qu'il a fait paraître ce rayon de sa lumière, il fait entendre *le bruit éclatant de son tonnerre*.

Saint Grégoire pape nous représente ce tonnerre matériel et tous ses effets comme la figure d'un autre tonnerre par lequel Dieu étonne et touche salutairement le cœur des pécheurs, lorsqu'il pénètre par la terreur de ses jugements et par la voix toute-puissante de sa grâce, leur surdité intérieure et leur insensibilité pour les choses de leur salut, et qu'il les fait fondre en larmes. *Surditatem nostræ insensibilitatis rumpit.* Et cette voix pénétrante de la grâce du Saint-Esprit, qui a ainsi frappé l'homme jusque dans le fond du cœur, le met à couvert d'un autre tonnerre infiniment plus redoutable, qui sera celui de la voix d'un juge sans miséricorde, qui prononcera, au milieu des feux et des éclairs, cette dernière sentence, et cet arrêt irrévocable : *Retirez-vous de moi, maudits, et*

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
ALERE FLAMMAM VERITATIS
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS ®

ILLIUS SUPER TERMINOS TERRÆ (1). — VERS. 4. — POST EUM RUGIET SONITUS, TONABIT VOCE MAGNITUDINIS SUÆ, ET NON INVESTIGABITUR, CUM AUDITA FUERIT VOX EJUS (2). — VERS. 5. — TONABIT DEUS IN VOCE SUA MIRABILITER, QUI FACIT MAGNA ET INSCRUTABILIA (4). Pergit Eliu in describendis aliquot naturæ effectis meteoricis planè mirabilibus, quibus Deus mortalibus terrorem incutit; quorum causæ finesque perfectè cognosci nequeunt; ut ex hoc divinam potentiam sapientiamque commendet, hominumque Dei opera scrutantium audaciam frangat. Inprimis tonitruum hic amplificat, quod περιφραστικῶς *auditionem in terrore vocis Dei, et sonum de ore illius procedentem*, sonitum rugientem, vocemque magnitudinis Dei appellat.

POST EUM RUGIET SONITUS. Significat nostro intelligendi more Deum quasi super ventos regionemve aeris altè gradientem, transituque suo terribiles illos crepitus excitantem, ut homines ad sui timorem permoveat. Alii opinantur verba illa : *Post eum*, perinde esse ac post fulgorem seu fulgur, quia physicè agendo prius cernitur fulgur, postea tonitruum auditur, quod cum motu successivè ad aures perfertur.

NON INVESTIGABITUR, CUM AUDITA FUERIT VOX EJUS. Hoc referri potest et ad sonum incerto ex loco delatum, et ad fulmina et conflagrationes horrendas, quæ passim contingunt incertis in locis, quæ certò sciri non possunt; et denique ad multa naturæ mirabilia ibi latentia, quæ satis comprehendi nequeunt, tametsi incendia et fulmina quandoque investigentur.

Præmisit porrò Eliu tonitrui mentioni verba illa : *Subter omnes cœlos ipse considerat*; ut significaret jactus fulminum, tonitrui terrorem, cæteraque omnia, quæ fortuita et nullis legibus adstricta videntur, divino consilio regi, ut ne minima quidem coruscatio absque nube vibrata extra Dei decretum splendeat. Est autem perelegans ordinis ratio. Nam post verba ista : *Subter omnes cœlos ipse considerat*, subjungit : *Et lumen illius super terminos terræ*; tertioque loco tonitrua commemorat, quasi nostro dicendi more Deus primùm consideret, mox fulguribus subitis illa, quæ in orbe densis nubibus obducto geruntur, retegat, denique peccatores tonitruis et fulminibus terreat ac puniat.

allez dans les flammes éternelles, qui ont été préparées pour le diable et pour ses anges. (Sacy.)

(1) Quæ sub cœlo sunt omnia, ipse videt.

LUMEN ILLIUS, etc. Fulgurationem intelligit, et ejus splendorem, cujus maxima est celeritas, *fulgur enim exit ab oriente, et paret usque in occidentem*. Matth. 24, 27. Quanquàm illud, *super terminos terræ*, simpliciter accipi potest pro, *super terram* (Menochius.)

SUBTER OMNES CŒLOS, id est, omnia sublunaria, IPSE CONSIDERAT, perlustrans suo fulmine, quod quasi facem infert in omnia etiam abditissima loca. (Tirinus.)

SUBTER OMNES CŒLOS, h. e., quàm latè.

IPSE CONSIDERAT, quasi à שׁוּר *intueri*. Verùm nec grammatica convenit (tum enim ישׁורהו dicendum fuerat), neque sensus admodum, propter affixum. *Directio ejus*, scil., nubis; i. e., per totum cœlum expanditur. *Dirigit eam*, vel *illud*, i. e., vocem, sive murmur, i. e., tonitru. Eloquium, seu fulgur, i. e., efficit ut per totum aerem vagetur ac discurrat. *Recta emittit*, scil., Deus; Heb. *rectificat*. *Intendit illam*, et velut ejaculatur ac contorquet. *Jaculatur illud*. Alii *et irrigat illam*, sub. *nubem*; i. e., efficit ut nubes illa quæ operit totum aerem, liquefiat aliquando et vertatur in imbrem. Exponunt à Rabbinico שׁרה, *resolvere*, *humectare*, *exprimere*; unde, *resolutio*, seu *expressio uvarum in vindemia* : hinc et september ab illis תשרי dictus, quasi *expressorius*, quòd eo mense fiat vindemia. Alii : *Laudant illud*.

ET LUMEN, etc. *Et lux ejus* (nempe nubis, vel tonitrui, vel potiùs Dei, sub. *vadit*, vel *diffundit sese*. Alii *lucem*, vel *lumen*, *ejus*, repete, *dirigit*, vel *recta emittit*) *super*, vel *ad*, *alas*, sive *oras* (vel *extrema*, *fines*, vel *terminos*) *terræ*. (Synopsis.)

Sub omnibus cœlis, sub toto cœlo, *dirigit illud* tonitru, illud murmur, quam latè scilicet sese diffundit nubes, ex quà tonitru editur, sub eà tonitru auditur. ישׁרהו est forma piel verbi ישׁר *rectus fuit*, eliso dagesch, ut in ישׁרו. Ezech. 17, 7. 34, 4. *Et lucem ejus*, i. e., fulgur, quod cum tonitru conjunctum, *dirigit* (ex superiori hemistichio repetendum) *super alas*, i. e., extremitates, seu ut Hieronymus vertit, *terminos terræ*, ut infra 38, 13. Ezech. 7, 2. Longè latèque conspicitur etiam ad fines terræ, ubi tonitru editur. (Rosenmuller.)

(1) Sic omnia suo fulmine lustrantem. Heb. est, *post ipsam*, nempè lucem; vel, *post ipsum*, fulmen, *rugiet sonitus* tonitrui. Licet enim tonitru præcedat fulmen : fulmen tamen prius à nobis conspicitur.

Et investigabitur. Id est, non poterit perfectè ab homine cognosci : seu modus formationis, seu terminus, seu effectus tonitrui : quantò minùs ipse Deus, divinaque potentia, sapientia, majestas ? (Tirinus.)

Post eam, scil. lucem fulguris. *Rugit vox* scil. tonitrui. *Intonat voce elationis suæ*, i. e., voce suâ elatâ, magnificâ et superbâ. *Nec remoratur ea*, scilicet pluviam, grandinem et alia, quæ tonitru consequi solent; additur enim statim, *quùm auditur vox sua*, nam mox ut auditum est tonitru, illa à Deo mitti solent. Alii : *non remoratur ea*, scil. tonitrua post fulgetra; mox efficit, ut tonitru fulgur excipiat. Verbi עקב (ab עקב *calcaneus*, *postremum* rei alicujus) forma piel hoc solo loco occurrit, nec tamen dubium est *retardandi* significatum obtinere, quem veteres omnes expresserunt et confirmat arabicum, *ponè venit*, unde in 2 et 4 Conjug., *distulit*. (Rosenmuller.)

Après lui le tonnerre rugit, il éclate par la voix de sa grandeur, et après qu'on aura entendu sa voix, on ne pourra retrouver sa trace. L'hébreu יעקבם, prouve que le mot *investigabitur* de la Vulgate n'est pas pris dans l'acception de *comprendre*, mais dans celle de *rechercher les traces*, *suivre à la trace*. Quand on entend la voix de quelqu'un, on peut le trouver en se dirigeant vers le côté d'où vient le son. Il n'en est pas de même de Dieu : sa voix, qui est l'éclatant bruit du tonnerre, ne nous met pas sur ses traces. (Drach.)

(3) Vel, *tonat Deus in voce suâ mirabiliter*; נפלאות adverbialiter sumitur, ut Psalm., 139, 14; sic alibi nomen ponitur pro adverbio, ut תמים הולך, *ambulat integer*, i. e., integrè. Vide Mich. 2, 7. Sic, *venit vespertinus*, i. e., vesperè. (Alii adjectivè reddunt :) *Mirabilia*, *miracula*, *mirabilibus quæ facturus est*; alii sic : *Tonans*, etc., facit *mirabiliter*. Heb. secundùm *mirabilia*, נפלאות pro בנפלאות.

QUI FACIT, etc. *Facit* Deus *magna*, vel *magnalia*, vel *maxima*, *nec scimus*, vel, *et nescimus*, *non intelligimus*, sub. *illa*, causas et rationem ignoramus. Etsi philosophi horum causas conjecerunt, non tamen plenè cognoverunt quæ ex Dei potentià et voluntate pendent, ut sciat, quando et quibus locis ea mittere intersit, etc. *Facit majora quàm ut ea perspicere possimus*. Hoc in specie de mirabilibus fulminis operationibus accipi potest, vel in genere q. d.: Quùm Deus tonat, nemo non stupet : sed Deus in reliquis operibus non minorem ostendit potentiam et providentiam. (Synopsis.)

Ita Joannes à Jesu Maria, qui rectè notat Eliu videri idoneum contemplatorem mirabilium Dei operum, quæ mentem ad sapientiæ ac potentiæ divinæ admirationem extollant. Et sanè cùm ingruunt fulmina, tunc mirabilia et propè incredibilia fiunt. Videre enim erit hominem in cinerem redactum, qui figuram humanam retinebit, vix foramen nisi magnitudine reperietur; et tamen ecce hominem intùs exesum et consumptum. Ferrum etiam absumetur, vaginâ, quâ conditum est, quia cedit, integrâ permanente. Arbores interdùm radicitùs exstirpantur; interdùm quasi secantur; interdùm ita absumuntur, ut nullæ ipsarum reliquiæ appareant. Idem in ædificiis accidit. Denique si fulminum omnia effecta considerentur, tanta sunt, ut credi non possint, nisi experientiâ cognita essent. Par est igitur ut hic homines se humilient conspectâ sensuum suorum infirmitate et operum Dei magnificentiâ.

Tropologicè S. Gregorius, lib. 27 Moralium cap. 10 : *Notandum*, inquit, *est*, *quòd vox Dei non in gaudio, sed in terrore audiri perhibetur : quia nimirùm peccator quisque, dùm sola quæ terrena sunt cogitat, dùm cor oppressum infimis cogitationibus gestat, si repentè divinæ gratiæ aspiratione tangitur, hoc ante omnia intelligit, quod cuncta quæ agit districtâ æterni Judicis animadversione puniantur; auditio igitur vocis Dei prius in terrore fit, ut post vertatur in dulcedinem; quia ante nos districti Judicis timore castigat, ut jam castigatos supernæ dulcedinis consolatione reficiat, etc.*

Sequitur : Subter omnes cœlos ipse considerat, et lumen illius super terminos terræ; *ac si apertè diceretur : Qui summa regit, etiam extrema non deserit; quia sic impenditur maximis, ut tamen hæc eadem cura regiminis non præpediatur à parvis. Qui enim ubique præsens et ubique æqualis est, etiam in dissimilibus sibi ipsi dissimilis non est. Æquè ergo respicit, æquè cuncta disponit, qui in omnibus locis præsens nec localiter tenetur, nec vario curando variatur.*

Possunt quoque cœli nomine sancti prædicatores designari. Hinc enim scriptum est, Psal. 18, 2 : *Cœli enarrant gloriam Dei.* Sunt namque nonnulli, qui cùm mira Apostolorum opera audiunt, quia has virtutes nunc in Ecclesià non vident, subtractam ab Ecclesià supernam gratiam suspicantur, nescientes quòd, sicut dixit Apostolus, 1 Cor. 14, 22 : *Linguæ in signum sunt non fidelibus, sed infidelibus.* Sed elevatis cœlis Dominus inferiora considerat, quia et ablatis summis prædicatoribus incessanter etiam infima nostræ infirmitatis curat : et quasi subter cœlos lumen illius terræ terminos respicit, quia post sublimem vitam præcedentium, etiam peccatorum mores actusque gratiæ suæ illustratione comprehendit : qui etsi virtutum signa nunc per vitam fidelium crebrò non exerit, ab eisdem tamen fidelibus per virtutem operum non recedit.

Potest etiam intelligi *lumen illius super terminos terræ*, quòd prædicatio supernæ gratiæ, dùm gentes ad fidem colligit, intra semetipsam mundi limites clausit. Vel certè termini terræ sunt fines hominum peccatorum; et sæpè contingit, ut plerique Deum deserant, et vitæ suæ tempora in desideriis carnalibus expendant : sed tamen cùm superna gratia respicit, in extremis suis ad Deum redeunt, quæ sint judicia æterna cognoscunt, cuncta quæ se perversè egisse meminerunt fletibus puniunt, atque hæc verè se insequi rectis operibus ostendunt; quibus subsequente justitiâ profectò totum dimittitur quod ante deliquerunt.

Hæc per compendium ex S. Gregorio dicta sunt, quibus non dissimilia S. Hieronymus adfert in hunc locum, docens eos habere lumen perfectæ cognitionis, quâ percipiant vanitatem seculi, et eleventur ad capessenda vera bona, qui terrenos terminos excedunt, super illos elevati et excelsi constituti. *Termini*, inquit, *sive fines terræ ipsi sancti sunt, finem terrenis passionibus et cupiditatibus imponentes; eò quòd non sint in medio Babylonis, nec seculi hujus vitiis circumdentur; secundùm quod Petrus Apostolus ait*, 2 Petr. 2, 21 : Christus igitur in carne passus reliquit nobis exemplum. *Qui passus est in carne desiit esse à peccatis, ut jam non hominum desideriis, sed voluntati Dei, quod reliquum est in carne, vivat temporis; id est, vivens pro tempore, desinentibus in carne peccatis, velut in finibus habitet carnis. In his finibus posita regina Saba, quæ typum gerebat Ecclesiæ, veri Salomonis meruit audire sapientiam. Tales igitur terminos Deus lumine gratiæ suæ atque agnitionis illustrat.* Ita S. Hieronymus.

Quod autem addit : *Post eum rugiet sonitus*, de pœnitentiæ gemitibus ita pulchrè exponit S. Gregorius ibid., cap. 12 : *Quem enim Dominus illustrando repleverit, ejus vitam procul dubio in lamentum vertit, atque illuminatæ menti quò magis æterna supplicia insinuat, eò hanc duriùs de transactâ nequitiâ gemitibus fatigat, et dolet homo quod fuit; quia bonum jam incipit videre quod non fuit : odit qualem se fuisse meminit; amat qualem se esse debuisse cognoscit; et solam jam pœnitentiæ amaritudinem diligit, quia cautè considerat in quantis voluptatibus suâ delectatione peccavit, etc. Porrò post pœnitentiæ rugitum aptè subjungitur.* : Tonabit voce magnitudinis suæ; *voce enim magnitudinis suæ Deus tonat, cùm se nobis benè jam per lamenta præparatis quàm sit magnus in supernis insinuat, etc.*

VERS. 6. — QUI PRÆCIPIT NIVI UT DESCENDAT IN TERRAM, ET HIEMIS PLUVIIS, ET IMBRI FORTITUDINIS SUÆ (1). — Per-

(1) Imbres fortitudinis, sunt imbres vehementes et copiosi, quales aliquando calidiore tempore effunduntur. (Menochius.)

QUI PRÆCIPIT, etc. *Nam* (vel *quùm*,) *nivi*, vel *ad nivem*, *dicit* (vel *edicit*) : *Sis*, vel *esto*, *in terrâ*, dicit, i. e., jubet, vel mandat : et mandando statim effectum dat, q. d.: Descende in terram. Nix ejus mandato in nubibus gignitur, et in terram decidit ejus voluntate. Dixisse Dei est fecisse. Sermo Dei pro voluntate, ut passim Gen. 1, v. 3, 6, etc. Ita hic, simul ac vult nivem existere in terrà, existit, etc. ארץ pro בארץ, et הוא pro היה, quod Syrum est : nam היה Heb. frequentius.

ET HIEMIS PLUVIIS, *et imbri* (pro ולגשם) *pluviæ*, i. e., imbri leni et tenuissimo. *Itemque*, *pluviæ leni*, vel, *imbri tenui*, vel *imbri ac pluviæ*, גשם ait Kimchi esse pluviam vehementem : Ramban contra, מטר copiosiorem, גשם leniorem, unde hic גשם מטר *imbri pluviæ* adjectum, ad lenitatem ostendendam; at aliàs גשם מטר *pluvia imbris*, ad copiam significandam et

sequitur alia meteora ad explicandam Dei potentiam. Est autem nivis effectio prorsùs mirabilis, ex quâ etiam Deum præcipit laudare David, dùm creaturas omnes in choream adducit ad laudes Numinis celebrandas; inter quas etiam citantur : *Ignis, grando, nix, glacies, spiritus procellarum, quæ faciunt verbum ejus*, Psal. 148, 8; ut res illæ, quæ impetu celerrimo feruntur, et absque consilio accidere videntur, præcepto Dei ordineque miro succedere demonstrentur; quod congruit asserto Eliu dicentis : *Qui præcipit nivi, pluviis, imbri fortitudinis*, hoc est, fortissimo, per phrasim Hebræis familiarissimam. Eo autem ipso quòd ex Dei præcepto hæc contingant, multiplex divinæ sapientiæ ac potentiæ et justitiæ laus ex hoc textu conflatur à mensurâ, distributione, effectis aliisque capitibus, quæ novit ipse rerum conditor et servator : ipsius enim præcepto, decreto et ordinatione nix ipsa certis anni temporibus desuper cadit super terram, eamque cooperit pro utilitate terræ germinum, ut videlicet terra frigidissimis cooperta nivibus intra se calorem seminalem multiplicet, semina quoque ipsa in terrâ delitescentia meliùs mortificentur ad proferendum fructum multiplicem, ac deinde resoluta in aquam nivis materia terram ipsam subingrediatur, et fecundet eam. Neque verò minor elucet in pluviis imbribusque opportuno tempore dispensandis Dei providentia.

Anagogice S. Gregorius, lib. 27 Moralium, cap. 14 : *Quid*, inquit, *hoc loco per nivem, nisi per lucem justitiæ candida accipimus corda sanctorum? Aquæ autem ductæ in superioribus constipantur, ut nives fiant. Sed cùm hæ ipsæ nives ad terram veniunt, in aquarum iterum liquorem vertuntur. Aquæ igitur sunt prædicatorum mentes, quæ dùm ad contemplanda superna se erigunt, altiori intellectu solidantur; cùmque in summâ consideratione rapiuntur, virtutem confirmationis accipiunt : sed quia adhuc in terris fraternâ dilectione retinentur, semetipsas ab alto intellectu modificant, et infirmis humiliter prædicantes, more nivium corda arentium liquatæ rigant. Nives ergo ad terram de cœlestibus veniunt, cùm sublimium corda sanctorum, quæ jam solidâ contemplatione pascuntur, pro fraternâ charitate ad humilia prædicationis verba descendunt. Sicut enim nix terram, cùm jacet, operit, cùm verò liquatur rigat, ita sanctorum virtus per firmitatem suam apud Deum vitam peccatorum protegit, et per condescensionem suam quasi liquefacta arentem terram, ut fructus proferat, infundit. Et quia aqua priùs ab infimis trahitur, ut post à superioribus sparsa reddatur; sancti quique etiam cùm in virtutis arce consistunt, unde elevati sunt, considerant, ne alienæ infirmitatis abjecta contemnant. Quasi ergo aquæ ad terras, de quibus sublevatæ sunt, redeunt, dùm condescendentes justi peccatoribus reminisci non desinunt quod fuerunt, etc.* Sic ille, qui per pluvias, et imbres et nivem verba concionatorum intelligit.

Cæterùm quid est quod verba concionatorum *hiemis pluviis* comparentur, non verò æstatis? Hiems dicitur præsens seculum. Hoc autem tempore ingruunt imbres; id est, frequenter monemur vel Deo interiùs ad cor pulsante, vel concionatore aut alio pio viro ad aurem insonante : cùm verò homo diem suum obierit, hæ admonitiones cessabunt, sua conscientia supererit, quæ reprobos torqueat, discruciet, pungat et lancinet : itaque tunc cessabunt ea omnia quæ prodesse poterant, iis tantùm permanentibus quæ dura, gravia et toleratu acerba erunt.

Vel certè sensus est, imbres, pluvias et nives hiemis quidem tempore agris utiles existere; si verò per æstatem ingruant, non modò nullam utilitatem afferre, verùm etiam nocumentum frugibus, perniciem arboribus, interitum oleribus ac stragem vitibus inferre. Idem quoque in spiritualibus imbribus usu venit. Siquidem monita salutis, quæ vel de suggestu dicta audimus, vel à viro pio nobis instillantur, vel ex spiritali lectione aut meditatione haurimus, valdè nobis utilia sunt dùm vivimus; impiis verò jam vitâ functis et in tartara detrusis non modò nihil utilitatis afferunt, verùm etiam vel ipsamet horum recordatio damnatorum animos mordet, corda depascitur, aures vellicat, mentem lancinat. Imber quidem est, sed per æstatem ingruens, qui nihil commodi, nocumenti verò plurimùm affert; uti pulchrè Gregorius, lib. 27 Moralium, cap. 18, his verbis edocet : *Hæ nimirùm pluviæ hiemi congruunt, æstate cessabunt; quia cùm nunc carnalium oculis vita cœlestis absconditur, necesse est ut sanctorum nobis prædicatio irroretur; cùm verò æterni judicii æstus incanduerit, nullus verba prædicantium necessaria tunc habebit, quia veniente judice ad cor suum quisque reducitur, ut sancto jam, cùm agere non valet, sentiat, et rectum, quod sequi debeat, ex fortitudinis suæ pœnâ cognoscat.*

Sed hic ulteriùs quæret aliquis, quid sit, quòd præcipuè de nive dicatur ad Dei præceptum de cœlo ad

vehementiam pluviæ. Vide num per duo synonyma גשם מטר (ut aliàs טיט חוצות *luto cœni*, אבקת עפר *terra pulveris*,) si copiosior pluvia intelligenda, quæ tamen non cum magno impetu descendit. Sept.: Καὶ χειμὼν ὑετὸς, *et hiems, vel tempestas, pluviæ*. Sed in comment., (sive in commentariis Græcis, ait Nobil.) χειμὼν ὑετοῦ, *tempestas pluviæ*; in Complut. ὑετῶν, *pluviarum*. Alii sic : *Et nimbo ut nempe sit*, ex præced. et seq. *modica pluvia*, *et pluviam* redigit in *imbrem*.

Et imbri, etc. *Et imbri pluviæ*, sive *pluviarum*, *roboris*, vel *potentiæ*, vel *fortitudinis*, *ejus*, sive *suæ*, vel *fortium ejus*, i. e., imbri impetuoso. Pluviæ vehementiori, quæ omnia convertit, ut non una pluvia, sed instar multarum, esse videatur. *Roboris ejus*, i. e., Dei, cui hic omnia adscribuntur, ad ejus ubique potentiam ostendendam. Vel *roboris*, ut affixum redundet. *Et pluviæ magnæ roboris ejus, et fortitudine suâ ex imbribus* facit *pluviam*, *et tempestas pluviarum potestatis ejus*, *et pluviis suæ potentiæ*, *ut sint nimbus*. *Mox imber pluviæque roboris ejus* adsunt. *Nec non pluviæ vehementi et robustæ suæ*; Heb.: *Et imbri pluviarum et roboris suo*. Τὸ עז regitur à גשם, et notat genitivum adjuncti inhærentis : affixum refertur ad nomen אל *Deus*, subintellectum ad verbum יאמר *dicit*. Syntaxis qualis Psal. 2, 6, *super montem sanctitatis* (i. e., sanctum) *meum*, non *meæ*, licet in Heb. sit הר קדשי. Cajet., hæc sequenti versui annectit, locumque sic reddit : *Et nimbosâ pluviâ suæ potentiæ conclusit omnes homines*, etc. Sensus versûs est, Deus imbrium et pluviarum auctor est, mittit cùm vult, sive in vindictam, sive in favorem. Chald. pluvias æstivas et hybernas intellexit per hanc repetitionem. (Synopsis.)

terram descendere. Sanè tam nix quàm ros aut imber, quæ terram irrigant, juxta anagogen superiùs ex Gregorio allatam, christiani oratoris eloquium adumbrant. Cæterùm nix ob candorem, quem à supernis locis trahit, eam orationem notat, quæ nos ad pietatem inducit, et animorum motus ciet. Christiani enim oratoris partium est docere, delectare, movere auditores : docet enim dùm animos instruit, et difficilia aperit; delectat autem, dùm comptam et ornatam orationem profert; movet verò cùm ad pietatem auditores suos pertrahit. Ergo nix ob candorem eximium eum dicendi modum in concionatore designat, qui populos ad pietatem permovet. Hinc est quòd nix potiùs Deo deferatur quàm imber aut ros : quia fortè queunt homines auditorum animos demulcere, mentes delinere elaborato eloquio et oratione ad numerum fluente; possunt etiam multa docere et naturæ aperire arcana, verùm eos ad christianam pietatem inducere unius opus est Dei. Quocirca etiam David orat, Psal. 50, 9 : *Lavabis me, et super nivem dealbabor*; utique eloquium illud exoptans, quod animo candorem virtutis induceat nivis instar albicantem, quo instruatur ad pietatem. Hinc etiam Christi vestimenta cum nive composuit Evangelista; dùm latentis intùs Numinis indicia exteriùs promicare voluit, dicens, Matth. 17, 2 : *Resplenduit facies ejus sicut sol; vestimenta autem ejus facta sunt alba sicut nix.* Unde et Pater cœlestis his vestibus Filium indutum videns, nobis illum doctorem præfecit, de cœlo insonans : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi benè complacui, ipsum audite.* Talibus nempe concionibus nos adesse Deus vult, quæ potiùs animum percellant quàm oblectent; quæ potiùs aures vellicent quàm pruriant; quæ ad pietatem trahant, non demulceant. Addit ibidem S. Marcus, cap. 9, 2 : *Vestimenta ejus facta sunt splendentia et candida nimis velut nix, qualia fullo non potest super terram candida facere.* Id est, nulla humana ars vel industria vim hanc verbis tribuere potest nisi solus Deus, qui possit animum quò velit inflectere.

VERS. 7. — QUI IN MANU OMNIUM HOMINUM SIGNAT, UT NOVERINT SINGULI OPERA SUA (1). Locus hic variè à variis exponitur. Primò, q. d. : Qui facit ut quisque in manu suâ legat quasi in organo organorum de-

(1) Sensus est : Qui manus hominum claudit et quasi obsignat interim dùm imbres cadunt; neque enim possunt eas ad opus admovere, sed cessare coguntur. *Signare in manu*, dicitur eâdem phrasi, *interrogare in ligno*, Oseæ 4, 12, pro *interrogare lignum*.

Ut noverint, etc. Id est, ne cognoscere et inspicere possint singuli opera sua, nimirùm opera ruris, à quibus cœli injuriis, et adversâ tempestate prohibentur. Totum hunc versiculum ita ex Hebræo vertit Vatab.: *Vehementiâ omnem hominum recludit, quoniàm recognoscat homo omnes homines operis sui.* Itaque illud, *in manu*, idem est ex Vatabli sententiâ, atque *fortiter*, *vehementer*. (Menochius.)

QUI IN MANU OMNIUM HOMINUM SIGNAT. Hebraismus est, pro, manu seu potentiâ suâ divinâ (quam singulariter exerit dùm tonat, pluit, aliasque tempestates excitat), apertè ostendit se omnium hominum personas et res omnes obsignatas habere quasi serâ, claustro vel sigillo, ut habent Septuaginta. In Hebræo est : *In manu omnem hominem clausum tenet.* Nam tonando, fulminando, pluendo, ningendo, et quasvis pro libito tempestates ciendo, reipsâ demonstrat et quasi sigillis signat, se absolutum esse Dominum universi et omnium hominum. Vultque *ut singuli noverint opera sua*, id est, opera hæc omnia à Deo esse, et à manu divinâ. Frustra ergo Franciscus Valesius, et quidam alii conantur, ex hoc loco astruere chiromantiam physicam, seu naturalem, quâ ex manu hominis colligatur indoles animi ejusdem, sicut et ex physiognomiâ vultûs. Neque enim hic sermo est de manu hominis, sed de *manu Dei*. (Tirinus.)

QUI IN MANU, etc. *In manu* (vel, *in manum*) *omnis hominis* (vel, *omnes homines*) *obsignat*, vel *obsignavit*, *recludet*, *signaculum facit*; verba hæc obscura variè explicantur; à nemine rectè. Forsan alii aliter sentient; audiamus tamen. *Manum* (vel tunc, quùm scil., nix in terrâ est, ex vers. præced., quùm hiems est, *manum*) *cujusque hominis* (scil. patris-familias,) *obsignat*, i. e., eum domi concludit, vel, conclusum tenet. *Obsignat*, i. e., claudit; synecd. speciei : et, *claudit*, pro, cohibet ad opere rustico; syn. gen. præpos. ב notat objectum. Obsignat opus, manus prohibet ampliùs moveri in agro; ἀεργίαν facit. Ab agris enim in domos compelluntur, per pluvias et tonitrua. Imbre effuso (continuat enim sermonem præcedentem), ab omni ruris opere eos intercludet. *In manu*, i. e, in loco certo, puta domi, obsignat. *Manus* pro loco, ut Isa. 10, 5. Alii sic : Quia variæ fiunt in aere immutationes, coguntur *homines facere signacula*, unde colligunt quando terra est invertenda, seminanda, stercoranda, etc. Alii absurdè χειρομαντείαν hinc probare volunt, quasi manibus Deus signa indiderit, ex quibus illius opera cognosci possent. Ita tamen colligit Franc. Valesius, et alii. Repugnat, 1° contextus, qui de meteoris agit. 2° חתם nunquàm significationem futurorum eventuum indicat. 3° Res ipsa, quæ partim diabolica est, partim vana : quamvis sobrium physiognomiæ usum, qui de temperamento, sive inclinatione naturali ad vitia vel virtutes quasdam στοχαστικῶς conjicit, non improbemus. 1° Quòd sermo hic non est de manu *hominis*, sed *Dei*. *In manu omnes homines clausos habet*; i. e., reipsâ ostendit, quòd omnes homines sint in ipsius potestate : id quod etiam potentissimi monarchæ in gravibus tempestatibus coguntur agnoscere : sequentia autem sic reddit : *Ut noverint singuli opera suo*; i. e., ut agnoscant Deum in operibus ejus, etc. Sensus hic optimus est; cui obstat tantùm quòd et sequens אנשי in Heb. in regimine posita sint, et ideò cum sequentibus in genitivo sint construenda. Sensus est : manu, seu potentiâ suâ (quam singulariter exserit quùm tonat, pluit, etc.,) apertè ostendit se omnes personas et res obsignatas habere quasi serâ, vel sigillo, et se esse omnium Dominum; vultque omnes nosse opera hæc à Deo esse, etc. Alii sic : *Vi, sive potentiâ*, (vel *vehementiâ*, sub. *pluviæ*) *omnem hominem sigillat*, i. e., claudit, sive recludit domi suæ, sub. *Deus*. *Manus* pro *potentiâ* frequenter occurrit. Sed jam audiamus Codurcum, qui interpretationem suam splendidâ hac præfatione, pro more suo, ornat : Illustris hic locus, qui supinitate interpretum hactenùs delituit, in lucem veniat. Dixit nos non assequi, quæ Deus præstat. Hic de meteoris loquens, comparat Deum patrifamilias, qui recenset servitia sua antequàm emittat domo, ut quisque operi incumbat. Meteora verò servis assimilat. Dicitur itaque Deus *obsignare* singula meteora tanquàm operarios suos *in manu*, ut eos cognoscat; deinde ea manè foràs emittere, ut mandato operi incumbant. Quo dicto ritus Orientalium tangitur, apud quos domini signum operariis applicabant in manu dexterâ, ut eos recognoscerent. Fronti etiam servorum inustæ notæ. Sic Hesychius de quodam : *Appellarit, inquam, ora servorum Babyloniorum Istriana, quòd compuncta essent quemadmodùm accolarum Istri.* Sed et *tironum et eorum qui militiæ nomen dederant brachiis et manibus notæ inustæ*, inquit Aetius. Similiter et Vegetius I, 8,

scriptum ejus summque officium. Sicut enim agricola per ligonem et falcem sui monetur officii, ita homo videns manus suas monetur se natum ad laborem, ad artes exercendas, et Deo serviendum, etc. Ita Franciscus Valesius, de sacrâ Philosophiâ, cap. 32.

Secundò pressiùs: *Qui in manu*, id est, in vi operativâ et industriâ executivâ, cujus symbolum est

et 2, 5. Idem et fabricensibus fiebat, cod. de fabricensibus, leg. 3, necnon aquariis hydrophylacibus, cod. de aquæductibus, l. 11. Ad illum morem signandorum in brachio vel manu cùm servorum tùm militum alludit Isaias, cap. 44, 5: *Ille manu suæ inuret hoc epigramma*: Domino sacrum. Alludit et Ezech. 9, 6 et 2; Tim 2, 19, *habens hoc sigillum*, etc., tanquàm inscriptionem servi, etc. et Apoc. 7, 3, et 13, 16, 17.

Ut noverint, etc. *Ut omnes homines sciant opus* (vel *opera*) *ejus*, vel *suum*, i. e., vel opus, sive opera Dei, et ex illis Dei potentiam. Vel, *ut homines*, scil., terræ, *sciant opus suum*; q. d.: Designat hominibus per pluvias quid operis quoque tempore agere debeant, quando serere quando arare, etc. Alii: *Ut sciant omnes homines suum opus*; quia cùm sese domum receperunt homines ab injuriâ cœli, tum per otium cogitant sua quisque opera liberiùs, quid post pluviam agant, etc. Alii aliter: *Quominùs recognoscat* homo *omnes homines operis sui*, sive *operarios suos*; h. e., ut non possit aspicere quid hi faciant; q. d.: Deus vi pluviæ cogit eos remanere domi, quominùs possint exire ut eos invisant. Alii: *Ut recognoscat* (sub. *paterfamilias*, i. e., unde fit ut recognoscat, per otium scil., inquirendo quid singuli in agro laborârint,) *operarios suos*. Heb. *viros operis sui*, vel *suos*, ut relativum referatur ad nomen prius: qualis syntaxis modò fuit in fine versûs præcedentis. Alii sic: *Ad sciendum* (vel *ut recognoscat*) vel, *ut sciat*; debuisset dicere, *ne cognoscat*, aliquid hic subaudiendum; ne scilicet exire possit ut cognoscat; sed durum hoc in oculis meis. An est לדעת pro מלדעת? Quæramus simile,) *omnes homines operis sui*, i. e., qui pro eo opus faciunt in agro; q. d., ne invisat quid in agro agunt. Hic est simplex sensus ex illo contextûs. Alii: *Ad noscendum omnes operarios suos*. Cur obsignat opus? ut hos noscat, eorumque rationem habeat, et hybernâ requie eos ad novos labores recreet et instauret. Sic ידע, *nosse*, Job, 9, 21, Ps. 31, 8, Prov. 12, 10 et 27, 23. Alii: *Ad cognoscendum omnes homines quos fecit*. Ut hâc ratione cognoscat omnes homines sibi subditos, ut dux aliquis milites cogit in unum ut eos recenseat; ut sit allegoricum: quia tum declarat Deus omnes homines sibi esse subditos, quùm eos in receptacula propter imbres cogit, tunc enim Deum timent, etc. Hoc argutiùs videtur, etsi à sensu loci non alienum. Alii: *Ut patefaceret omnibus hominibus opera sua*. (Synopsis.)

Tunc in manu seu *ad manum omnis hominis sigillum ponit* (conf. similem constructionem supra 9, 7. 33, 16), i. e., manus eorum quasi obsignat et claudit, scil. quominùs propter vehementiam imbris opus rusticum facere possint, sed tanquàm manibus in sinum reconditis domi sedeant, sicut versu proximo de feris dicitur, quod in latebras suas sese abscondere cogantur. לדעת *Ad cognoscendum*, ut cognoscant (ut Exod. 31, 13, Deut. 5, 34) illum esse qui hæc omnia faciat, in cujus manu sint omnes tempestates, *omnes homines operis ejus*, i. e., qui opus ejus sunt, quos ille fecit et creavit, conf. 34, 19. Sic *viri domûs ipsius* domestici sunt, Genes. 39, 14, et *viri fœderis tui*, tibi fœderati Obad. 7. Alii suffixum ad מעשהו referunt ad אדם quod præcessit, intelliguntque *operarios*, hoc integri versûs sensu: *Domi concludit hominem* ne exire possit, *ut cognoscat omnes homines operis sui*, i. e., qui pro eo opus faciunt in agro, ne suos operas invisat et cognoscat, quid in agro faciant. Alii suffixo ad Deum relato, sed *operarum* significatu adscito, *operariis* Dei intelligunt homines constitutos à Deo ad terram colendam, coll. Genes. 2, 15, 3, 17, 23. Ita et Reimarus, qui præterea in priori hemistichio יד, *manum*, pro *labore* sumit, ut 20, 10, 22, et verbum *obsignandi*, pro *confirmare*, ut 33, 16; unde vertit: *Laborem* rusticum *omnis hominis obsignat, ut agnoscant omnes operarii ejus*; sensum hunc esse putat: Deum, tempore hyberno, nivibus et imbribus ad agros lætificandos invectis, agricolationem homini mandatam confirmare et promovere. Alii: Designat hominibus per pluvias et nives quid operis quoque tempore agere debeant, quando serere, quando arare, etc., ita ut omnes homines scil. *terræ*, i. e., agricolæ, sciant opus suum. Hoc videtur Hieronymus voluisse, qui sic vertit: *Qui in manu omnium hominum signat ut noverint singuli opera sua*. Novâ ratione hunc versum exposuit J. P. Berg. in *Specim. animadvers.*, ad calcem versionis teutonicæ Schultensianæ hujus libri interpretationis, p. 265, seqq.; ita reddit: *In conspectu omnium hominum indicat, quo cognito, singuli sentiant, quid ipsis facto sit opus*. Perturbatus verò Bergio videtur versuum ordo: Malè, inquit, vulgò censito sexto cohæret septimus; convenit autem quinto, atque, nisi me omnia fallunt, eum, quem nunc sextus occupat, locum apud poetam tenuit. (Rosenmuller.)

Il tient les mains de tous les hommes fermées et comme scellées, pour connaître tous ses ouvriers. Ce verset très-obscur est expliqué en deux manières, qui méritent d'être préférées aux autres. Voici la première: *In manu omnem hominem obsignavit, ut cognoscat omnes operarios suos*. Tous les hommes sont à lui. Ils sont tous ses domestiques et ses serviteurs. Il les a tous marqués à la main, comme c'est l'usage que les maîtres y marquent leurs esclaves, et les princes leurs soldats. Il les connaît tous en particulier, et leur destine à tous une certaine fonction.

Cette explication, très-belle en soi, et très-conforme au texte, a néanmoins ce défaut, qu'elle ne se lie point avec ce qui précède, ni avec ce qui suit, à moins qu'on entende sous ces mots, *omnem hominem*, non les hommes, mais les accidents naturels, tels que la neige ou la pluie; ce qui est dur et sans exemple.

Voici la seconde explication très-différente de la première: *In manu omnes homines recludet*: (c'est-à-dire, *imbre effuso, ab omni ruris opere eos intercludet*,) *ut noverint omnes homines opus rusticum esse ipsius*, c'est-à-dire, *in ipsius arbitrio et potestate*. Avec le commentaire qu'on y ajoute, cette interprétation devient intelligible. Mais je ne sais si les termes de l'original, *aneschémaasséhou*, où le mot, *homines*, est en régime, peuvent être expliqués comme on a fait. Il y a d'ailleurs quelque chose de bien éloigné et de bien forcé dans l'interprétation qu'on donne à ces mots, *in manu*: c'est-à-dire, *imbre effuso*; et il me semble que le verbe *iahthom* a un rapport essentiel à ces mots, *be iad*, comme au sujet, et non comme à l'instrument.

Je croirais donc qu'il faudrait traduire ainsi ce verset: *Manus omnium hominum velut sigillo clausas et obsignatas tenet, ut recenseat omnes operarios suos*. Il tient les mains de tous les hommes fermées et comme scellées, pour connaître tous ses ouvriers. Et j'espère que l'intelligence en deviendra facile, si l'on considère ce qui précède, et ce qui suit.

Eliu a parlé immédiatement avant ceci de la neige, et des pluies abondantes et continuelles de l'hiver: *Il commande à la neige, aux pluies continuelles, et aux orages qui sont l'effet de sa puissance*. Et il ajoute que pendant ces pluies continuelles, il n'est pas possible de travailler à l'agriculture, ni même de sortir du logis; que les mains de tous ceux qui étaient répandus dans la campagne, sont alors comme fermées, et comme scellées; et qu'il semble que Dieu se serve du temps de l'hiver pour rassembler tous ceux qui sont ses laboureurs et ses vignerons, pour en faire une espèce de revue et un état, et pour rappeler toute sa famille, dispersée auparavant en plusieurs lieux par divers ouvrages, et savoir ainsi ce que chaque particulier est devenu. (Duguet.)

manus, *signat*, ut ex eo quòd manibus libenter et quasi naturaliter tractant homines, videant inclinationes omnium hominum; ut ex illis quisque sciat opera sua ad quæ quasi natus est, ut in iis excellat. Ita Titelmannus.

Tertiò, ut Lyranus et S. Thomas: *Qui signat in manu*, id est, in potentiâ et industriâ operativâ hominum, ut sciant opera sua, scilicet quo modo et tempore quæque sint exercenda: v. g., quando serendum, quando plantandum, metendum. Aliis enim operibus aptius est tempus siccum, aliis humidum, aliis calidum, aliis frigidum. Et sic meliùs consentit cum versu præcedente et sequente.

Quartò, Valesius supra citatus hoc accipit de chiromantiâ non magicâ, sed physicâ et naturali. Manus enim post vultûs physiognomiam maximè indicat indolem hominis; de quâ re ipsum consule.

Quintò, et omnium optimè, ad litteram Tirinus noster hæc exponit de manu seu potentiâ Dei; et in verbis istis: *Qui in manu omnium hominum signat*, Hebraismum notat, ut sensus sit: Qui manu seu potentiâ suâ divinâ (quam singulariter exerit, dùm tonat, pluit aliasque tempestates excitat) apertè ostendit, se omnium hominum personas et res omnes obsignatas habere quasi serâ, claustro vel sigillo, ut habent Septuaginta, qui utuntur verbo κατασφραγίζει. In Hebræo est: *In manu omnem hominem clausum tenet*. Nam tonando, fulminando, pluendo, ningendo, et quasvis pro libitu tempestates ciendo, reipsâ demonstrat, et quasi sigillis signat, se absolutum esse Dominum universi et omnium hominum; *utque ut singuli noverint opera sua*; id est, opera hæc omnia à Deo esse, et à manu divinâ. Frustra ergo Franciscus Valesius et quidam alii conantur ex hoc loco astruere chiromantiam physicam seu naturalem, quâ ex manu, hominis colligatur indoles animi ejusdem, sicut ex physiognomiâ vultûs. Neque enim hic sermo est de manu hominis, sed de manu Dei sive potentiâ ejus.

Sextò denique S. Gregorius, lib. 27 Moralium, cap. 16: *Qui in manu hominum omnium signat*, sic exponit, ac si dicat: Qui homini indit rationalem mentem et conscientiam, quâ bona opera à malis discernat. Unde Philippus per manum accipit potestatem liberi arbitrii.

Septuaginta pro istis verbis ultimis: *Ut noverint singuli opera sua*, verterunt: Ἵνα γνῷ πᾶς ἄνθρωπος τὴν ἑαυτοῦ ἀσθένειαν: *Ut sciat omnis homo infirmitatem suam*, quam scilicet Deus in omnibus operibus homini objicit.

Vers. 8. — Ingreditur bestia latibulum, et in antro suo morabitur (1). Non hominibus solùm signa dedit Deus, sed etiam mutis rationisque expertibus animalibus, ut futuras agnoscant temporum mutationes ac tempestates, sibique ab illis maturâ fugâ aut occultatione caveant. Deo enim agente et instigante nôrunt bestiæ sua cubilia, quasi domos in pluviâ, in nocte, in æstu.

Tropologicè S. Gregorius per bestiam intelligit diabolum, qui in reproborum cordibus quasi in antro suo latet. Vide eum, lib. 27 Moralium, cap. 17.

Vers. 9. — Ab interioribus egredietur tempestas (1), et ab Arcturo frigus. — Vers. 10. — Flante

(1) Tunc *et fera ingreditur in latibulum*; במו pro simplici ב, notante Masora, *novies* occurrit, et in nostro quidem libro jam bis, 16, 4, 5. 19, 16, aderat. « ארב *insidiæ*, hic positæ pro locis ad insidiandum aptis, i. e., densis lustris, latibulis, ignotisque cubilibus. Succinit מעונות, quo designantur *abdita lustra* et cubilia, in quæ prædas convectant suis catulis. Dicamus *lares penitissimos* ferarum, Nah. 2, 12, Jerem. 21, 31, Ps. 104, 22. Ad cap. 38, 40, infra. » A. Schultens. (Rosenmuller.)

Ingreditur bestia latibulum suum, ut se defendat à pluviâ, territa fragore tonitrui ac procellæ. Vel: Bruta præsentiunt pluviam ac procellam, et citissimè sese in tutum recipiunt. Id pariter experientiâ confirmatur. (Calmet.)

Ingreditur, etc. *Et* (vel *tunc*, quùm nix in terrâ est, aut pluit, ex vers. 6. Quin *et*) *ingreditur* (vel *subit*) *bestia*, sive *fera*, *in latibulum lustrum*, Heb. *in insidias*, i. e., in locum insidiarum, unde bestiæ rapaces insidiantur pecoribus. (Synopsis.)

(1) Censent plures, supplendum hic esse *meridiei*: *Tempestas egredietur ab interioribus meridiei*. Cùm polus meridionalis Jobo perspicuus non esset, uti Arcticus vel septentrionalis; idcircò nomen illi addit *occultorum*, vel *interiorum meridiei*. In Idumæâ et Judeâ nimbi plerùmque, turbines, ac procellæ ruere videntur frequentiùs è plagâ meridianâ, cui in his regionibus adjacebat oceanus. Ita Jeremias turbinis cujusdam meminit, è plagâ meridianâ vel deserto ingruentis; et Zacharias docet, Dominum voces emissurum, veluti è turbine meridiano. Advextum hostium ita describit Isaias 21, 1: *Sicut turbines ab Africo veniunt, de deserto venit*, etc.

Et ab Arcturo frigus. Ventus rigens in Judæâ, et in aliis orbis partibus, è septentrione flare creditur. Hebræus: *Frigus* oritur è ventis *dispergentibus*, inferentibus gelu, purgato aere. Unde illud, *Boreas scopæ cœli et serenificus, serenitatem faciens*. Apud Ovidium ipse de se Boreas.

Apta mihi vis est: hâc tristia nubila pello,
Induroque nives, et terras grandine pulso.

Nobis tamen ea sedet opinio, Hebræâ voce *Mazarim* significari *meridiem*, atque idem planè esse cum *Mazeroth* capitis 38, 32, et cum *Mazaloth* quarti Regum 23, 5, quod redditur planetæ, vel *signa Zodiaci*, vel *influxus*. Sed certo certiùs significare meridiem intelligimus, factâ collatione inter vers. 32 capitis 38, cum vers. 9 capitis 5, ubi *interiora austri* idem sunt ac *Mazeroth* capitis 38. Itaque hunc locum ita reddo: *Tempestas ingreditur ab interioribus meridiei, et frigus è Mazeroth*. Frigus et procella synonyma hîc sunt, uti interiora et Mazeroth. Paulò superiùs demonstravimus, procellas, algentesque imbres, et ventos è meridianâ plagâ in Judæam ruere. Quod etiam recurrit hîc vers. 17. *Nonne vestimenta tua calida sunt, cùm terra meridiei quieta est?* cùm procella, pruina, boreas, imber meridianus quiescunt. Hebræa vox *Darom* significat meridiem, latus Arabiæ Petrææ, spectato Judææ situ: quæ concors interpretum omnium sententia. (Calmet.)

Ab interioribus, etc. *Ex penetrali* (vel *penetrali suo*, vel *de intimâ nube*, vel *de promptuariis*, *de thalamo*, *à cœnaculo supremo*) *venit*, vel *prodit turbo*, sive *tempestas*, i. e., vel, 1° ex penetrali nubis, intra quam inclusus ventus exitum quærens erumpit magno impetu, unde turbo gignitur. Vel potiùs, 2° ab Austro, sive parte australi; quòd ea pars ad polum antarcticum vergit, qui nobis abditus est, et quia eæ regiones erant ignotæ, et quia inde veniunt turbines ex ardore solis excitati. Vel 3° ex locis nobis ignotis et absconditis mittitur. חדר sign. locum secretum, cubiculum, etc.

DEO CONCRESCIT GELU, ET RURSUM LATISSIMÆ FUNDUNTUR AQUÆ (1). Id est, à meridie, et australi plagâ et polo antarctico, qui nobis perpetuò absconditur, et quasi intra terræ viscera conditur, ideòque interior appellatur; quia plaga illa nobis abscondita est, ut solent esse interiora domûs loca. Et quidem Septuaginta pro: *Ab interioribus* aptissimâ metaphorâ posuerunt: ἐκ ταμιείων, *de promptuariis;* quasi venti in cellariis quiescant, è quibus, ubi opus est, à Deo promantur. Inde ergo Deo sic disponente oritur ventus tempestuosus, humidus et calidus, pluviæ ac morborum parens. Unde Septuaginta pro: *Egredietur tempestas,* vertunt: Ἐπέρχονται ὀδύναι, *supervenient dolores,* eò quòd australi vento flante morbi maximè propagentur, qui varios ac multiplices adferunt dolores. Ab *Arcturo* autem, id est, septentrione et polo arctico, ubi est arcturus, sive constellatio illa quæ dicitur Ursa, egreditur frigus et ventus borealis, quem constat esse frigidissimum. Vide quæ de plagis ac ventis istis superiùs annotavimus, cap. 9, vers. 9 in illa verba: *Qui facit Arcturum, et Oriona, et Hyadas, et interiora Austri.* Jam verò quod subtexitur: *Flante Deo concrescit gelu, etc.,* idem est ac si dicat: Deo frigidos ventos emittente, aqua coit ac congelascit, et induratur; Austro verò aspirante intepescit cœlum, et coactæ priùs aquæ funduntur et colliquantur. Quod ad sermonem arcanum, ubi Deus animam nunc velut congelare sinit, mox calore divino in dulcissimas lacrymas resolvit, eleganter traducitur.

Alicunde prodit, unde nemo novit. Sed malim, ex austrino polo, qui nobis est inconspicuus; quod firmatur ex Job. 9. 9, ubi sunt *penetralia Austri.* Vide ibi annotata. Auster *imbricitor* Ennio, *imbricus* Plauto, *imbrifer* aliis. Perperàm in nonnullis exempl. scribitur החדר ubi mirum est quosdam recentiorum impegisse. Sed quis sensus, quòd ex trepidatione veniat tempestas, cùm tempestas potiùs trepidationem incutiat? nec חרד, sed חרדה, est *trepidatio.*

ET AB ARCTURO FRIGUS. Puto Vulg. scripsisse, *ab Arcto,* ea enim pars Austro directè opponitur. Variè reddunt: *Et à dispersoribus* (vel *dispergentibus,* sub. *ventis,* nempe ventis aquilonaribus; sic dictis, quia nubes dissipant, et aerem eventilant ac purum reddunt; unde Boreas dicitur Homero Odyss., αἰθρηγενέτης, quia gignit αἴθρην, *serenitatem;* unde et dicitur *scopæ cœli*) *frigus,* etc. Alii *ex dispersionibus nubium frigus,* זרה est *eventilare,* dispergere. Hinc Benoni in piel מזרים. Alii *ab extraneis partibus.* Forte מזרים à זר, ut מצרים. Alii *et de inundatione faciente;* q. d., nonnunquam de nube, quæ inundationem facere solet, prodit frigus; aliquando enim nubes illa vertitur in grandinem vel nivem. Sic מזרים non plurale à מזרה, sed singulare à זרם, derivant. Alii *et ab imbre venit frigus.* Alii sic; *et à septentrionibus frigus,* מזרים, ex Job. 38, 32 (ubi מזרות fœm. gen. appellabuntur) non dubium est certum sidus esse versùs polum arcticum: contrarium esse puto τῷ *penetrali,* i. e., Austro. *Arctos gelidas* vocant poetæ. Notat Aristot. Meteor. 2, 4, plerosque ventos ab Arcto aut ab Austro flare. Ob varias interpretationes Græci quidam ipsam vocem Μαζουρ, et infra 38, 32, Μαζουρώθ, retinuere. מזרות idem esse putant cum מזלות, ל in ר mutato; ut sint generaliter sidera. Sed ego certum sideris genus esse puto. (Synopsis.)

(1) Venti validissimi, venti Dei, furens aquilo cogit glaciem, vel grandinem, et australi vento liquescit glacies, et imbres cadunt effusi. Hebræus: *A flatu Dei dabitur gelu; et latitudo aquarum condensatur.* Septuaginta: *A spiratione Omnipotentis dabit gelu; gubernat autem aquam, qualiter illi placuerit.* (Calmet.)

VERS. 11. — FRUMENTUM DESIDERAT NUBES, ET NUBES SPARGUNT LUMEN SUUM (1). — VERS 12. — QUÆ LUSTRANT PER CIRCUITUM, QUOCUMQUE EAS VOLUNTAS GUBERNANTIS DUXERIT, AD OMNE QUOD PRÆCEPERIT ILLIS SUPER FACIEM ORBIS TERRARUM (1): — VERS. 13. — SIVE IN UNA TRIBU, SIVE IN TERRA SUA, SIVE IN QUOCUMQUE LOCO MISERICORDIÆ SUÆ EAS JUSSERIT INVENIRI (1). Frumen-

(1) Ac tandem vers. 13: *Sive in unâ tribu, sive in terrâ suâ, sive in quocumque loco misericordiæ suæ eas jusserit inveniri.* Secundùm nostram versionem hic videtur esse sensus posteriorum verborum. Nubes aliquando pluunt in unâ tribu, seu parte alicujus regionis; et non in alterâ; aliquando pluunt in terrâ suâ, ubi elevatæ fuerunt, et per evaporationem eductæ; interdùm verò in locis non suis, sed alienis, ac multùm remotis, velut quando nubes ventis alio impelluntur. Interim, quia additur (*in quocumque loco misericordiæ suæ*). Per hoc quoque indicatur sensus mysticus, quod videlicet nubes gratiæ Dei variè operentur, nunc in hoc regno, nunc in illo, et quod ipsa Ecclesia, quæ est regnum Dei, pro voluntate ejus interdùm alio quoque transferatur, juxta illud Matth. 21: *Auferetur à vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti fructum ejus.* Alii ex Heb. vertunt: *Sive pro flagello, sive pro terrâ suâ, sive pro beneficio quod offert.* Et tunc sensus est: Deus efficit ut nubes ferantur, vel pro flagello, ut videlicet affligant homines inundatione, vel intempestivâ pluviâ: vel ut det humorem terræ necessarium, aut etiam, ut ea quæ humorem acceperunt, ampliùs accipiant, et hominibus præstent magnam abundantiam nascentium à terrâ. (Estius.)

FRUMENTUM DESIDERAT NUBES, et pluviam quâ rigatur ut crescere possit.

Et nubes, etc. Et Nubes, frumenti votum audiunt, et lumen suum spargunt emittendo imbres, quos comitari solent fulgura, quæ nubium lumen sunt. (Menochius.)

FRUMENTUM DESIDERAT NUBES, ET NUBES SPARGUNT LUMEN SUUM. Nubes humore suo, quo terram irrigant, desiderare videntur frumenti productionem, quam illæ adeo juvant: ac vicissim sitiens humus et frumenta, æstu solis exusta, desiderare videntur pluviam, atque ut nubes liquescant in aquas: ipsæ pariter nubes, cum pellucidæ sint, à radiis solaribus penetrantur, ut magnitudine earum et soliditate invitâ, diurnus tamen lucis radius terram illustret. Hebræus variè redditur: *Fulgor cœli dissipat,* evertit, fatigat *nubes, et nubes spargunt lumen suum.* Flantes validè venti dissipant nubes, et cœlum pristinæ serenitati restituunt. Aliter: Sol fulgore suo et vi radiorum penetrat nubes, producit iridem reflexione radiorum, qui ubi variè in guttas pluviæ inciderint, variè reflectuntur, variosque colores nostris oculis exhibent. Vide superiùs vers. 15. Postremum hoc membrum explicant quidam de fulgure, quod ex imo nubis sinu, uti lux è sinu tenebrarum, erumpit. Septuaginta: *Electum format nubes, et nubes spargit lucem suam.* Symmachus: *Nubes oneratur fructu,* seu potiùs: *Magno pondere ingruet fructui,* uti cum venti messem violenter proculcant. Illæ tamen versiones perspicuitate plurimùm cedunt iis, quas ex Hebræo retulimus. (Calmet.)

ברי ratione formæ est à ברה quod tamen significatione nonnunquàm cum ברר *purgavit,* convenire videtur, ut ברי sit *serenitas,* quæ notio huic loco sola est apta, et expressa quoque à Chaldæo interprete, qui בריותא vertit, quod nomen quùm propriè *puritatem* denotet, de *cœli serenitate* ponitur in Chaldaicâ paraphrasi Proverb. 16, 15, Ps. 73, 13. Verbum טרח autem explicandum ope arabici *removit, rejecit;* nam *fatigandi* significatus, Chaldæis usitatus, unde hebraicè טרח *labor, onus,* Deut. 1, 12. Isa. 1, 14, hoc loco non quadrat. Prius hemistichium igitur sic vertimus: *etiam,* rursùs, *serenitas amovet nubes,* cui sensui optimè congruit alterum hemistichium: *dissipat nubem lucis suæ,* i. e., nubem suam lucentem, sive, ut alii volunt: nubem, quâ dispulsâ, Dei jussu, lux et serenitas inducitur. Facilior tamen sensus existit, si pro ענן quod est in statu regiminis, legas ענן quod in 15 codd. reperit de Rossi (vid. Ejus *Scholia critt.*), sive ענן (punctatione Chaldaicâ, quam sæpiùs in hoc libro deprehendimus) in statu absoluto, ut sit: *dispergit,* dispellit *nubem lumen ejus* scil. Dei, i. e., sol; quem sensum et in versione expressimus. Certè in statu absoluto cepit illud nomen, præter Alexandrinum et Hieronymum, et Chaldæus, qui posterius hemistichium sic vertit: *dispergit nubes pluviam suam.* Videlicet nomen אור quoties capite superiore et hoc nostro occurrit, Hebræorum plures *pluviam* notare autumant, et habent sanè, quo se tueantur, quùm, observante Schultensio, in Lexico Arabico, cui *Camusi* (i. e., *Oceani*) nomen, dicatur: אור *de nubibus* usurpatum, *fluxum earum* designare. Ipse autem Schultensius hunc versum ita explicat: *etiam rigatione onerat,* vel, *fatigat, densam nubem, et facit exundare nubilationem suam lucidam,* fulminantem. רי ipsi est à verbo רוה et collato arabico *irrigatio,* quâ nubes imbribus feta *onerata* dicatur: יפיץ verò *exundare facit,* ut Ps. 18, 15, notare vult; quo loco tamen potiùs *dispergendi* notio obtinet. In priore hemistichio interpretando veterum conjecturas recensuit dijudicavitque Michaelis in *Suppleam.* p. 1032, seq. Bona cæterùm Coccei observatio, ab hieme recurri hoc versu ad ver, et æstatem, atque ita anniversarium orbem tempestatum compleri. (Rosenmuller.)

Le froment désire les nuées, et les nuées répandent leur lumière. Il continue à marquer que c'est par l'ordre de Dieu, et par un effet de sa puissance, que les différentes parties de l'Univers sont gouvernées. Il exprime donc ici d'une manière figurée la bénédiction qu'il répand sur les moissons pour les faire croître, et porter du fruit en abondance. Lorsque *le froment,* dit-il, *désire les nuées;* c'est-à-dire, qu'une terre semée de froment a besoin d'eau à cause de sa grande sécheresse, *les nuées répandent leur lumière;* c'est-à-dire, des pluies abondantes accompagnées d'éclairs, qui sont comme *la lumière des nuées* inséparables des orages. (Sacy.)

(1) Ad imperium supremi naturæ Domini nubes aguntur quòcumque ille decreverit. Demonstrat hic Eliu, creaturas omnes imperio Omnipotentis parere. Hebræus: *Et nubes circuitibus se volvens, in consiliis Creatoris sui.* Vel: Graditur super nubes per totum cœli ductum, illudque sapientiâ suâ moderatur. Si pluviæ potiùs hunc quàm alium locum irrigant, id non casui, sed manui Omnipotentis tribuendum est. (Calmet.)

LUSTRANT PER CIRCUITUM. Ad varias plagas hùc illùc deferuntur.

GUBERNANTIS. Venit, vel potiùs Dei voluntas. (Menochius.)

Et elles éclairent de toutes parts sur la face de la terre partout où elles sont conduites par la volonté de celui qui les gouverne, et selon les ordres qu'elles ont reçus de lui, soit dans une tribu, soit dans une terre qui est à lui; soit en quelque lieu que ce puisse être, où il veut répandre sa miséricorde, et où il leur aura commandé de se trouver. C'est-à-dire, selon l'explication d'un interprète, que ces nuées ou ces orages se répandent de tous côtés en suivant les ordres de Dieu, et tombent tantôt en un lieu, tantôt en un autre; quelquefois dans le pays même où elles se sont formées; ce qui peut être exprimé par ces mots de la Vulgate, *sive in terrâ suâ;* et d'autres fois en des pays éloignés où Dieu veut faire sentir sa miséricorde, et où il ordonne que ces nuées se transportent pour en arroser la sécheresse. D'autres néanmoins entendent par ces mêmes mots, *in terrâ suâ,* une terre qui est à Dieu; c'est-à-dire qu'il regarde comme étant plus particulièrement à lui, à cause que ses habitants le révèrent comme leur Dieu; ou bien une terre qui n'a point encore été partagée aux hommes, et que Dieu semblait s'être réservée jusqu'alors.

Mais Estius faisant une réflexion particulière sur l'expression dont se sert Eliu lorsqu'il, dit que Dieu commande aux nuées de se trouver en quelque lieu que ce soit où il fait sentir *sa miséricorde,* témoigne qu'elle peut bien nous marquer, en un sens spirituel, que *les nuées* de la grâce de Dieu se répandent différemment, tantôt sur un royaume, tantôt sur un autre, et que l'Eglise même, qui est son royaume, se transporte quelquefois en différents lieux, selon qu'il plaît à sa divine volonté, JESUS-CHRIST ayant dit lui-même aux Juifs, que *le royaume de Dieu leur serait ôté, pour être donné à un peuple qui en produirait les fruits.* Car, quoiqu'il soit vrai qu'Eliu n'est point regardé comme un écrivain canonique, il ne laisse pas cependant, selon que l'a remarqué S. Grégoire, d'avoir dit plusieurs grandes vérités par un mouvement de l'esprit de prophétie qui parlait quelquefois en lui: *Futura per propheticum spiritum sensit, multaque sublimiter protulit.* (Sacy.)

Les nuées sont aussi gouvernées par lui dans leurs mouvements et leurs révolutions; et elles font dans toutes les parties du monde sur la terre ce qu'il leur a commandé. Si Eliu connaissait Job, et celui dont il est la figure, comme il connaît la Providence divine dans les choses naturelles, ce serait un homme parfait. Mais dès que le Messie, tel qu'il est promis, lui est inconnu, tout ce qu'il sait lui est inutile, et c'est pour nous que Dieu a conservé ce qu'il y avait de vrai dans son discours.

Ce n'est point son sentiment particulier qu'il nous propose: c'est l'ancienne tradition dont il est le témoin. Et rien ne doit être plus précieux, à quiconque sait estimer l'antiquité religieuse, que cette première tradition des fidèles. Tout est conduit par des ordres particuliers. Les nuages même, qui ne sont, ce semble, que le jouet des vents, et que le soleil forme ou détruit en un moment, ne sont poussés qu'où Dieu le veut. Toutes leurs révolutions sont comptées; et ils exécutent ponctuellement et précisément ce qui leur est ordonné dans tous les lieux du monde. Voilà ce que la simplicité de la foi n'a nulle peine à croire. Si la raison l'explique, à la bonne heure. Mais si, pour l'expliquer, elle le détruit, elle est indigne d'être écoutée. (Duguet.)

(1) Præcedenti versiculo posuerat Deum nubes nutu sapientiæ suæ hùc illùcque pro arbitrio deducere. Addit hic illum imperare, ut nubes in aliquem locum ferantur, cùm illum irrigare ac fecundare decreverit. Reddi potest Hebr.: *Deducit nubes quò voluerit,* vers. 13, *sive ad cædendum* et vindicandum, sive ut pluant super terram, vel ut misericordiam exerceat. Primam explicationem optimam arbitramur. (Calmet.)

SIVE IN UNA TRIBU, etc. Nam ut est Amos 4, 7: *Pluit Dominus,* etc.

SIVE IN TERRA SUA. Terram videtur intelligere quæ religiosa est, et verum Deum colit, ut sit locus hic illi similis, quem habemus Psal. 67, 10: *Pluviam voluntariam segregabis Deus hæreditati tuæ.* Vel terram appellat eam, quæ deserta est, et nullos habet cultores; quæ enim est habitabilis, ea hominibus tradita videtur.

MISERICORDIÆ SUÆ. Cui loco misericordiam suam voluerit impertiri. (Menochius.)

SIVE IN TERRA SUA. Id est, totâ aliquâ regione. (Tirinus.)

SIVE IN UNA TRIBU. Sæpè enim unâ urbe pluit, in alterâ satis viciná non pluit, Amos. 4, v. 7.

SIVE AD VIRGAM, vel *flagellum, in disciplinam, in correctionem,* ad castigandum homines per tempestates noxias: *ad vindictam.* Ut corrumpantur terræ germina, aer, etc. *Sive in terrâ suâ. Sive ad,* vel *in,* vel *ob, terram suam,* sub. *irrigandam,* vel *fœcundandam.* Sive pro commodo *terræ suæ. Terram suam,* i. e., vel, 1° nubis; q. d., ut nubes (quæ sæpè aliò mitti et alibi exonerari solent) in eâ regione resolvantur ubi genitæ fuerint. Vel, 2° Dei. Intellige, vel 1° in uni-

UNIVERSIDAD DE NUEVO LEÓN
Biblioteca Valverde y Téllez

tum, inquit, et alia terræ semina irrigari cupiunt ab aquarum pluvialium influxu : quorum votis nubes opportunâ largitate respondent : quarum imber agrorum jure optimo vocari potest lumen et vita ; quia illo demisso virescunt, et quodammodò illuminantur fruges, quæ cùm marcescerent obscuræ videbantur et mortuæ. Hæ porrò nubes totum orbem incredibili celeritate permeant, quòcumque illas gubernatoris sui voluntas impulerit ; sive ut irrigatis frugibus sedatâ atque benignâ pluviâ homines exhilarent ; sive ut frigore et grandine conturbent et exterreant. Utrumque autem divinæ misericordiæ opus est, quæ tum prosperis tum adversis nostram salutem operatur.

Si consulas in Catenâ Græcorum Patrum coronam, invenies hîc per nubes principes designari, quibus incumbit directionis suæ imbre humanas regni segetes fecundare ac promovere ; ut quemadmodùm herbescens viriditas, quæ nixa fibris stirpium, sensim adolescit, culmoque erecta geniculato vaginis jam quasi pubescens includitur, et pluviis nutritur, ut ad celerem uberemque maturitatem assurgat : sic regni humana sata à principe tanquam à nube, quæ Dei nutu dirigitur, velut pluviâ, quâ irrorantur, et in auctiora incrementa proficiunt, imperii directionem expectant.

Sed operæ pretium est scire, in quo vis potissima comparationis firmetur, cùm principes Spiritus sanctus appellat nubes. Fit exemplis res manifesta. Æstivo tempore præ nimiâ caloris intemperie sitiunt segetes, et humiditatis inopiâ lassantur et languent, pascua arescunt, arva rimis hiant, fatiscensque terra quasi aperto ore imbrium nutrimenta implorat ; incipit in aere conflari ex vaporibus nubes, et sicut pellis super agros evolvi ; et vix humorem inchoat spargere, cùm subitò vel concitatur Boreas, qui eam extenuando dissolvit, et inter juges flatus evanescit ; vel eam in aliam Provinciam impellit, cogitque ut regioni, in quâ nata est, se exhibeat ingratam, extraneæque faveat. Atque id est quod innuit Job : *Sive in unâ tribu, sive in terrâ suâ, sive in quocumque loco misericordiæ suæ eas jusserit inveniri*, ex interpretatione Lyræ dicentis : *Quia aliquando contingit, quòd in eadem regione vapores elevantur, et in nubes condensantur, et in pluvias convertuntur ; aliquando autem contingit, quòd moventur ad aliam regionem antequàm convertantur in pluviam.* Vel flante subsolano urente frigida nubes per antiperistasin incipit comprimi et coarctari, et in grandinem durissimam concrescere, quam illicò à se explodit, segetesque diverberat atque dilacerat ; et quæ initio favor apparuit, demùm fit agrorum calamitosa pernicies. Quis audeat ingratitudinis incusare nubem, eò quòd pluviam, ubi coacta est fuerit inficiata, alienis arvis liberalis effecta ? vel quis eam vocabit in crimen eò quòd favorem et fertilitatem promittens pepererit excidium ? Nam poterit nubes respondere, si increpetur, se non quidem à se agitari, sed supremi arbitrio Gubernatoris, cui ad nutum ipsa paret. Et Deum quis audeat interrogare, qui hanc rerum varietatem, vel injustorum eruditionem vel pravorum punitionem molitur?

Ex his igitur desumitur ad principis comparationem disciplina, qui tanquàm nubes optimæ gubernationis pluviam portat : squalent et arent quandoque subditorum mores, egent ejusmodi humani agri præclaræ dispensationis et egregiæ pluviâ institutionis. Principes strenua concipiunt consilia, inveniunt decreta, mandent salubri moderandi ratione, ut ea omnia nubium instar in subditos effundendo velut opportuno rore eos fecundent et nutriant. Sed evenit, ut quod salutaris imber et sapiens consilium putabatur ad regnum locupletandum, exterorum regioni fiat proficuum, et propriæ segeti adversum ; et quæ putabatur prudenter optimæ gubernationis pluviâ nubes tumens, tandem fulminet et grandinet in subditos, supremaque illorum strages existat. Numquid istiusmodi inexpectati eventus erunt principum piacula ? numquid æquum erit ut ob eos principes publicè arguantur ? Insilientne meritò jure in majestatem oblatrantes et mordentes concionatores ? Apage. Nam cur nubes in culpâ erunt, si ab alio potentiori regantur ? Hæc etenim fiunt sive ad nocentes corrigendos, sive ad aliorum utilitatem, sive ob alias causas nobis minimè perspectas.

Mysticè frumento etiam electi et concionatores nu-

versum, quia *Dei est terra, et omnis plenitudo ejus.* Dei est, ut creatoris. Vel, 2° terram cui, vel cujus habitatoribus Deus favet : quæ Deum verum colit. Confer Psal. 68, 10. Vel, 3° terram quæ deserta est et inculta ; nam quæ habitabilis est, ea hominibus tradita videtur. *Terram Dei* vocat indivisam, quæ nulli adhuc hominum in proprietatem obvenit. Sic alibi *mare Dei* esse dicitur, comparatione factâ ad terram. (Sed proprietatem, sive dominium, maris, quam Grotius negat, Seldenus noster astruit. Alii aliter, et hoc cum præced. membro sic reddunt :) *Sive in nationem eas* (nempe nubes immiserit), *sive in nationis territorium, sive principibus* (ita שׁבט interdùm sumitur) *fuerit, sive terræ, sive in tribu unâ, sive in terrâ ejus*, i. e., in totâ aliquâ regione ; ut illa scilicet puniatur fulminibus, grandine, nimiis imbribus, etc.

Sive in quocumque loco, etc. *Sive ad*, vel *propter*, *beneficentiam*, sive *misericordiam* (i. e., in favorem ; ad benè faciendum hominibus quovis alio modo) *invenire* (vel *existere*) *faciat, eam*, nempe nubem, i. e., faciat ut obtineat id ad quod mittitur. Vel, *destinet* (seu *comparet*) *eam, suppeditat*, vel *subministrat, eam*, vel, *efficit ut præsto sit*, nempe unumquodque illorum meteororum. *Sive pro beneficio quod offert, sive homini alicui beneficium conferat, sive beneficii gratiâ immiserit.* Sed annon hoc membrum idem est cum præcedente ? Minimè : Hoc enim posteriùs amplius est ; cùm pluviam mittit non alioqui necessariam, sed ut terra magis fœcundetur ; aut in gratiam hominum, ut summo æstu, ut aer refrigeretur et salubrior fiat ; vel alias favoris et beneficii causâ ut חסד significat abundantiam et excellentiam bonitatis. Nota tres hîc causas et fines ad quos Deus nubes, pluvias, etc., destinat (sed variè explicant :) 1° ad puniendum homines ; 2° ad fœcundandam terram, etc. ; 3° in favorem. Alii sic : Duo extremi fines propriè homines attingunt, quos Deus vel punit, vel benignitate prosequitur ; medius universè ad res omnes creatas pertinet, quas liberum est ipsi pro jure suo allicere bono vel malo. Sive ad hoc, sive ad illud, destinet, parent mox pluviæ, nives, etc. Nota autem subindè mutari numerum, dùm nunc nubis habetur ratio ex quâ gignuntur, nunc plurium nubium. Alii hæc tria membra aliter distinguunt) : primum et secundum membrum pertinent ad pœnam, sive unius tribûs, sive totius regionis ; tertium ad gratiam, ut terra fœcundetur, etc. Bar. 6, 61, Amos. 4, 7. (Synopsis.)

bibus comparantur à S. Gregorio, lib. 27 Moralium, cap. 14. Ubi hanc comparationem fusè ac pulchrè deductam vide.

Has tamen salutares nubes interdùm prohibet iratus Deus regiones aliquas lustrare ; unde fit ut fames ingens illas occupet. Audi quid Spiritus sanctus dicat, Amos, 8, 11 : *Mittam famem in terram, non famem panis, neque sitim aquæ, sed audiendi verbum Domini* ; atque fit, *quando*, ut ait S. Hieronymus, *propter peccata populi doctrina deficit in Ecclesiâ.* Nec est silentio prætermittendum quod subdit Amos : *In die illâ deficient virgines, pulchræ et adolescentes in siti.* In quem locum idem S. Hieronymus : *Deficient*, inquit, *virgines, quia verbum Domini non invenient.* Ex quo intelligimus, quando doctrina non fuerit in Ecclesiâ, perire pudicitiam, castitatem mori, omnes abire virtutes ; quia non comederunt verbum Domini. Quis ergo ita mentis inops est, ut non videat, quantoperè operarii, tanquàm nubes cœlestes à Deo missi, necessarii sint ad terram animæ nostræ irrigandam et fœcundandam, ac famem sitimque spiritalem depellendam ? Quemadmodùm igitur, cùm exaruit terra ob aquæ penuriam, solemnes solent preces institui ad divinam opem implorandam, nimirùm, ut de thesauro suo dignetur Deus arentem terræ faciem irrigare ; ita cùm desunt divinæ prædicationis pluviæ, atque adeò arescunt hominum animi, summis precibus exorandus est Deus, ut cœlestes nubes mittat, quæ salutaris doctrinæ aquâ arida hominum corda irrigent et fœcundent. Sunt enim instar nubium Ecclesiæ doctores, pastores, et divini verbi præcones, quos Deus quocumque vult transmittit tanquàm nubes vel ad hos vel ad illos populos edocendos super faciem orbis terrarum.

Cæterùm sicut singulari Dei misericordiæ tribuendum est, quòd terrestres istæ nubes hanc vel illam fœcundent terram ; contra verò justitiæ, ut agri arescere permittantur, prohibitis nubibus ne dent temporaneum terræ imbrem, juxta quod ait Amos, 4, 7 : *Plui super unam civitatem, et super alteram civitatem non plui : pars una compluta est, et pars super quam non plui aruit.* Ita multò etiam illustriùs Deus liberalem suam bonitatem et gratiam ostendit, dùm suos prædicatores tanquàm spiritales nubes ad cœlestis doctrinæ imbrem effundendum ad aliquas gentes mittit ; contrà verò justitiæ ultionisque divinæ signum clarissimum est, cùm eas nubes vel imbrem negat illis cœlestem.

Et verò quemadmodùm nubes promptæ obedientiæ symbolum sunt, et exhibent eximiam quamdam Creatori obedientiam, quòd non sint uni vel alteri loco alligatæ, sed quòcumque eas spiritus impulerit convolant ; ita etiam hoc similitudinem referunt ministrorum Dei, qui in universum mundum mittuntur ad prædicandum Evangelium omni creaturæ. De quibus prædicatoribus Isaias ait : *Qui sunt isti, qui ut nubes volant, et quasi columbæ ad fenestras suas ?* Quibus verbis declarat gratiam divini Spiritûs, qui Apostolos et divini verbi ministros columbarum et nubium instar impellit ad varias mundi partes, ut illas salutari doctrinâ perfundant, et amore filiorum spiritalium : hoc est, ut infideles ad fidem perducant, et pravos homines ad meliorem vitam convertant, excitat ad quærendos eorumdem infidelium vel pravorum hominum extremos recessus et occultas abditasque cavernas.

VERS. 14.— AUSCULTA HÆC, JOB : STA, ET CONSIDERA MIRABILIA DEI (1).— VERS. 15.— NUMQUID SCIS QUANDO PRÆCEPERIT DEUS PLUVIIS, UT OSTENDERENT LUCEM NUBIUM EJUS (2) ? Acriter instat Eliu rogans multa,

(1) Quæ de Dei potentiâ et majestate dixi. Vel, fulmen quod tunc audiebatur.

JOB. Quasi stertentem nomine excitat.

Sta, vel, *consiste*, vel reverentiæ causâ, ut Eglon Jud. 3, 20 ; vel studii causâ, q. d. : Accinge et præpara te, hoc enim Hebræis est *surgere et stare.* Vide Num. 23, 18. Vel, *sta*, i. e., tace ; ut supra 30, 20, et 32, 16. Sic libenter acceperim Sirach. 6, v. 34. *In multitudine seniorum stato*, i. e., sileto. *Sta* ; subsiste tacitus.

MIRABILIA DEI, scil., opera, quibus ipse major est homine ; ob quæ laudandus est, non autem cum ipso litigandum, etc. (Synopsis.)

עמד *Sta*, subsiste tacitus et attentus ad ea quæ dico, ut Ezech. 2, 1, Dan. 9, 11. (Rosenmuller.)

(2) Id est, ordinàrit, *ut ostenderent lucem nubium ejus*, seu fulgura emittant ? Quasi dicat, qui tibi videris omnia scire, scisne quo tempore et quâ ratione nubes, totæ aquæ cùm sint tamen fulmen, et ignem ejaculentur ? *Et magnas, et perfectas scientias.* Id est, multaque alia de nubibus, et aliis rebus naturalibus verè stupenda, et scitu dignissima ? (Tirinus.)

An tu scis cum Deus ponit super ea, scil. לב, *cor* seu animum suum, coll. 1, 8, h. c., quùm consultat et cogitat de iis ; quùm facere illa vult et facit. Suffixum in עליהם respicit ad נפלאות *mirabilia*, v. 14, de quibus hoc prius hemistichium h. genere loquitur. Nec obstat generis diversitas (quùm נפלאות generis feminei sit), nam constructio sæpiùs ad rem et sensum præcedentium respicit, non ad nominis aut participii formam, ut supra 17, 16, Ezech. 1, 7, Agg. 2, 7. Aliter Jarchi hæc exponit : *Cùm imponeret illis Deus statutum præcepti* (*scilicet, constitutionis*), *quomodo illa verbo* (Dei) *suspensa sint ? Illa* intellige nubes et pluvias, quæ nubibus continentur, quæ mirâ ratione in aere pendent. Alii עליהם ad homines referunt, ut sit : *nôstine, quando*, vel *quomodo ponit* Deus nubem *super illos ? Et quùm splendere facit* (הופיע. Infinitivus subaudito præfixo ב) *lucem nubis suæ* scil., fulgurantis, i. e., fulgur è nubibus micans, v. 3. Alii de *iride* intelligunt. Inter hosce Schultens, qui שׂום על, in priore hemistichio, *imponere super re aliquâ* scil., manum, adhibitum putat pro *cohibere, inhibere*, ac integrum versum sic interpretatur : *ecquid nôsti, quùm manum imponit Deus super illa* omnia meteora, nempe tonitrua, fulmina, imbres, pluvias, nivem, *atque* in cœli pacati signaculum *relucere facit* iridem, *lucemque* placidam *nubilationis suæ ?* (Rosenmuller.)

NUMQUID SCIS QUANDO PRÆCEPERIT DEUS PLUVIIS, *num scis* (vel *sciebas, nôsti, scies, noveras*, fut. pro præt.) *imponendo Deum super his*, vel, *cùm disponit* (vel *disponeret*) *Deus de illis*, vel, *quando incumbat eis Deus*, vel, *quomodo Deus describit illis ordinem*, vel, *cùm propositurus est sibi Deus illa* ; Heb. *cùm propositurus est Deus cor super illa, cùm ponit Deus ea*, scil., admiranda. Alii ad nubes referunt ; cùm eas Deus in cœlo ordinat et collocat, ut ex ipsis hoc vel illud in orbe faciat. Sciebasne eum id facturum ? aut : An scis quò specialiter eas destinet et comparet ? Vel, *quando Deus talia super eos indicat* ; i. e., num longè ante prævidere potes quando Deus sit adducturus tempestatem, et super quos ea sit ventura, et quem effectum habitura ? Vel *imponendo*, i. e., quando ponit, *Deus super ipsa*, scil., nubes, præceptum : Lege enim suâ illis

quorum notio modica est, ut ex hoc struat argumentum, evincatque, ab homine ignaro non esse cum Deo congressum faciendum : proponit igitur duo alia meteorica, scilicet effusionem pluviæ, et lucem sive fulgur è nube micans, ut ignis et aquæ mistionem quamdam miram neque satis cognitam repræsentet. Quasi dicat : Qui tibi videris omnia scire, scisne quo tempore et quâ ratione nubes, totæ aqua cùm sint, tamen fulmen et ignem ejaculentur? Vides, ô Job, quàm sint admiranda et stupenda ista opera Dei : ausculta proinde diligenter, dùm tibi per me enarrantur, et erectâ mente in cœlum contemplare mirabilia opera Dei tui, ut vel sic illum discas effectu debito revereri, neque tam licenter in ipsum tuas ejaculeris blasphemias : tu enim quis es, qui illum in jus voces, qui neque istorum, quæ quotidiè ante oculos nostros fieri cernimus, operum Dei possis comprehendere vel reddere rationem?

VERS. 16. — NUMQUID NOSTI SEMITAS NUBIUM MAGNAS ET PERFECTAS SCIENTIAS (1)? Petit quoque an noverit *semitas nubium*, hoc est, cursus varios, flexus, reflexus, elevationem, depressionem motusque multiplices, quos exactè nôsse difficile est.

Pro semitis in Hebræo est מִפְלָשׂ *miplas*, id est, *pondus, libramentum et differentias*. Quidam hoc loco *libramentum* significare putant; quos Vulgatus secutus fuisse videtur, quasi dicat : *Nôsti nubium pondus et libramentum*, scilicet quo pacto usu veniat ut tanto et non majori intervallo à terrâ eleventur atque ferantur. Quod *nubium semitas* doctè Vulgatus appellavit, alii *Nôsti nubium differentias* exponunt, id est, nôsti cur ex aliâ nube imber tenuis, ex aliâ imber vehemens, ex aliâ nix, ex aliâ grando diffluat. Quæ etiam quadrat expositio, et Græcis placuit. Nam ita convertunt Septuaginta, διάκρισιν νεφῶν, *differentiam nubium*.

MAGNAS ET PERFECTAS SCIENTIAS. Id est, res multas scitu cognitioneque dignissimas, quæ de nubibus dici possunt. Sed pro דֵעִים *degim*, id est, *scientias*, quod est in Hebræo, Græci Interpretes רָעִים *ragim*, id est, *impios*, legisse videntur. Sunt enim ד *dalet* ר *res* litteræ adeò similes, ut vix ab Hebræis distinguantur; quare mirum non est unam pro alterâ irrepsisse. Ex quo fit ut ita traducant Septuaginta, Ἔξαισια δὲ πτώματα πονηρῶν, *Et ingentes lapsus malorum*; ut sic miracula moralia cum naturalibus conjungant ad potentiam Dei infinitam comprobandam : id quod hoc libro sæpè usurpatum esse vidimus. Mirabile autem est, et quòd homines vix accidere posse crederent, tantam quorumdam impiorum hominum potentiam tam subitò et

imposità Deus ista regit. Vide Prov. 8, 29. Vel, *quando cor super illa posuerit*, i. e., illis animum appulerit, ut ea producat : subintellige לב *cor*, ut in hoc verbo aliquando fit, ut Jud. 19, ult. Isa. 44, 19. Vel *cùm posuit* (sive adducit) *Deus* (nempe nubes : vel prædicta mirabilia) *super illos*, i. e., homines. Vel, *cùm Deus istis leges imponeret*. Aderasne cùm Deus statueret nubes aliquando verti debere in nivem, aliquando in grandinem, aliquando in pluviam, et (ut sequitur) cùm indidit nubi suam naturam, ut verti posset quasi in ignem, et ex eâ elici fulgur?

UT OSTENDERENT, etc.? Et (vel *ut*, vel et cùm, *aut cùm splendescere facit* (vel *splendent, proferret, levare faceret, ostenderet*, vel, *et irradiare, et illuminare*, pro, *quando illuminat*) *lucem*, vel *lumen, nubis suæ?* vel *ejus?* vel *nubium suarum?* Intelligunt, vel, 1° de lumine solis : sed hoc minùs rectè *lux nubium* diceretur. Vel, 2° de fulgure. *Lux* pro *fulgure*, ut supra, vers. 3, 11, non placet, quia illius ante mentionem fecerat. Vel, 3° de iride. *Lucem nubis*, i. e., lucem quæ oritur discussâ nube; ut lux nubis, et nubes lucis, quod paulò ante dixerat : eodem recidant. Alii הוֹפִיעַ per fut. convertunt, *et cùm splendescere facturus esset*, eodem sensu, variatâ orationis formâ, ut sæpè fit, quando præcessit infinitum cum litterâ Bichiam, ut subjungatur præt. vel fut., q. d., scisne, aut sciebas quòd Deus nubem esset discussurus, ac eâ discussâ serenitatem invecturus? Hæc ex arcano Dei consilio pendent, qui hæc pro voluntate suâ moderatur, etc. *Illustratque nubes suas luce!* (*Nôstine quando in illâ ponat Deus*, sub. *arcum fœderis*, nam sequitur) *et splendescere faciat lucem nubis suæ?* Causæ iridis non sunt cuilibet perviæ. (Synopsis.)

NUMQUID SCIS QUANDO PRÆCEPERIT DEUS PLUVIIS, UT OSTENDERENT LUCEM NUBIUM EJUS? Nomine lucis nubium iridem vel fulgur è sinu nubis erumpens, interpretum optimi hic agnoscunt. Vide vers. 11. Nôsti tempus et rationem, quâ Deus iridem pingit in aere, vel fulgura eruit è nubibus? (Calmet.)

(1) Illius qui nubes ducit? Hebræus : *Numquid scis libramenta nubium, et mirabilia perfecti scientiæ?* Num arcanum nôsti, quo vasta hæc nubium corpora in aere suspensa summa omnia scientis sapientia detinentur? Epithetum *perfecti scientiæ* Deo jam tribuit. Septuaginta : *Scit Deus differentiam nubium, et ingentes lapsus malorum.* (Calmet.)

MAGNAS, etc. Id est, res multas scitu, cognitioneque dignas, quæ de nubibus dici possunt. (Menochius.)

NUMQUID NOSTI SEMITAS NUBIUM MAGNAS? *An scis libramenta* vel *librationes*, vel *de libramentis, nubis?* (*densæ nubis?*) vel *nubium?* i. e., quomodò et quàm variè sese in aere velut librent nubes appensæ velut librâ. Qui fiat quòd ita in æquilibrio suspendatur, ut non protinùs et tota in terram decidat. מִפְלְשֵׂי per שׂ pro ס, quæ permutatio frequens Hebræis et Arabibus; à פלס *ponderavit, ad trutinam direxit*. Alii *differentias*, sive *varietates*, etc. Vide supra 36, 29. Sic scriberetur מִפְלְשֵׁי vel, *misturas, mutationes, disgregationes, divisiones, volutationes*, à פלשׁ *volutavit*; q. d. : Quomodò hinc inde moveantur; cur tam mirabiles colores et figuras efficiant; cur nubes, cùm graves sint, non cadant. Alii *egressum nubium*, alii *expansiones*, ut sumatur pro מִפְרְשֵׂי Joh. 36, 29, quod alienius puto. Rectè, *semitas*; nam פלשׁ Æthiopicè est *migrare*, Matth. 8, 34, et פלשת μετοικεσία, *migratio*, Matth. 1. 11, 12. Hinc ergo מִפְלְשֵׂי עָב sunt motus nubium quibus migrant de loco in locum, quas *semitas* rectè dixit.

ET PERFECTAS SCIENTIAS? *Mirabilia* (repete, *nôstine*) *perfecti*, vel, *ejus qui perfectus est, scientiis?* etc. i. e., Dei sapientissimi? vel, *et illa miracula perfectissimæ scientiæ?* Sensus loci est, nôstine in quam partem mundi nubes sese divisuræ sint, quæ mirabiliter hinc indè vagantur, ita ut nemo talia prædicere queat? Hic דֵעִים masc. supra 36, 4 דֵעוֹת. Utrumque invenitur, et דֵּעַ et דֵּעָה; *scientia*. (Synopsis.)

Nôstine librationes nubium? quomodò et quàm variè nubes, tantâ aquarum mole graves, in aere suspendantur et librentur? Alii post Hieronymum, *semitas* sive *vias paratas* (conf. verbum פלס Ps. 78, 50, Proverb. 4, 26), *nubium* intelligunt, i. e., nôstine, qui fiat, ut nubium unaquæque liberè et sine impedimento eò feratur, quò Deus illam destinat? Artificiosius, Nôstine, inquam, *admiranda opera perfecti scientiis?* i. e., Dei, quem nihil latet, qui sit omnia, idque absolutissimâ cognitione et scientiâ? Alexandrinus, qui vertit, ἐξαίσια δὲ πτώματα πονηρῶν, pro דֵעִים legit רָעִים, *malorum*, quod ipsum in uno codice reperit Kennicottus. (Rosenmuller.)

quasi unico fortunæ reflatu corruisse; sicut cujusdam ruinam miratur Isaias dicens cap. 14, 12 : *Quomodò cecidisti de cœlo Lucifer, qui manè oriebaris?* etc.

VERS. 17. — NONNE VESTIMENTA TUA CALIDA SUNT, CUM PERFLATA FUERIT TERRA AUSTRO (1)? Meridionalis venti calidis vaporibus gravidi, et obvia quæque humectantis ac tepefacientis mentionem inducit; ac si dicat : Nôsti cur perflante austro vestimenta tua concepto ex illius aspiratione calore tepescant? Quòd si hæc sublunaria atque inferiora non assequeris, quomodò putas cognoscere te posse cœlestia? Ut autem hujus rei causam ignorabat Eliu, sic eam etiam Jobo et aliis obscuram putabat esse; et fortassè in rudiori illo et illiterato seculo res erat ignota. Nunc verò Philosophi nostri causam invenerunt, eamque assignant istam : quia nimirùm ventus ille aspirat à meridie; quare à calidâ regione ipsius quoque halitus calidus est. Ita Sanctius noster.

Sed cur austro tribuit Eliu, quòd vestimenta nostra calida sint, cum potiori jure hoc deferre deberet innato hominis calori qui adhærentia corpori indumenta calefacit, quæ à perflantibus austris valdè parùm vel potiùs nihil caloris trahunt? S. Georgius, lib. 27 Moralium, cap. 25, rem ad moralem locum inflectit; nempe vestimenta significare auditores, qui Concionatorem circumstant non aliter ac corpus vestimenta : hi autem spiritalem virtutis calorem non tam hauriunt à calore ipsius corporis quod contegunt quàm ab austro. Auster enim frequenti metaphorâ Scripturæ sacræ Spiritum sanctum notat. Est ergo sensus, audientes non tam ad virtutem trahi oratione leviter fluenti oratoris Christiani quàm virtute Spiritûs sancti, cui profectus et proventus omnis deferendus est.

VERS. 18. — TU FORSITAN CUM EO FABRICATUS ES COELOS, QUI SOLIDISSIMI QUASI ÆRE FUSI SUNT (1). Arguta

(1) Repugnare hic locus videtur iis quæ dicta sunt vers. 19, in eâ scilicet regione procellas et imbres è meridie plerùmque ingruere. Quare vertunt quidam : *At non verum est, te calidas non experiri vestes tuas*, easque tum maximè necessarias intelligere, *cùm ventus flat è meridie?* Alii contrario planè sensu : *Nonne vestimenta tua calida sunt, cùm terra ab austro quiescit?* Nonne molestia caloris graves tibi fiunt vestes, si ventus et imbres meridiani cessaverint? Verùm constat, in Idumæâ et Judæâ septentrionales ventos frigidos esse et siccos; calidos, meridionales. Quare ita vertendum est : an non vestimenta tua calida sunt, cùm ventus meridionalis terram leniter perflat? Furens hujus venti vis procellam parit : moderatè verò flans, immodico æstu homines fatigat. Ita ergo fortassè philosophatur Eliu : Nôstine causam mirificorum adeò divinæ omnipotentiæ effectuum? Prætereo jam ea quæ in cœlo et in nubibus fiunt, utpote quæ à nobis recedunt. Sed ea quæ circa te sunt, an meliùs nôsti? Causam doces cur vestes tuas molestas experiris, cùm venti et procellæ silent : cur è meridie potiùs quam ex aliâ orbis plagâ calor ingruat? Hæc verò ignorans, audes tamen et scrutari et arguere judicia Dei penitiora? (Calmet.)

Hujus versûs initio subaudiendum est הֲתֵדַע עַל, et ad בְּהַשְׁקִט pronomen י, ad Deum referendum ut sit : *Nôstine de eo, quòd*, i. e., quomodò, quo pacto, *vestes tuæ calidæ fiant, quàm ille tranquillam reddit terram ab austro*, à ventis scilicet australibus, qui terram et aerem resolvunt, et placidum ac lenius tempus reddunt æstivo tempore aut aliàs. Num scis hujus rei causam, cur ita vestes tuæ tibi caleant, et oneri sint æstûs tempore, quùm non flat vehementior et asperior ventus ab Aquilone, sed à plagâ meridionali aer sedatior est et remissior ob Austros? Verba בְּהַשְׁקִט אֶרֶץ מִדָּרוֹם possunt et sic intelligi : quum non amplius ab austro flagellatur, eum enim ingens calor sequi solet. Conf. Luc. 12, 55 : Καὶ ὅταν νότον πνέοντα (ἴδητε) λέγετε· ὅτι καύσων ἔσται· καὶ γίνεται. דָּרוֹם et si aliàs de *vento australi* nusquàm usurpatum reperiatur, hoc tamen loco vix aliter accipi potest. Ita et Jarchi דָּרוֹם explicat : מֵרוּחַ דְּרוֹמִית *à vento australi*. Hieronymus hunc versum sic reddidit : *Nonne vestimenta tua calida sunt, cum perflata fuerint austro?* (Rosenmuller.)

Car vos vêtements sont quelquefois fort chauds, quoique le vent du midi ne souffle point. Le sens de ce verset, qui est très-obscur, dépend d'une pensée supprimée, et qu'il faut suppléer. Nous pensons ordinairement, dit Eliu, que l'extrême chaleur que nous éprouvons dans ces pays, vient des vents du midi, qui roulent longtemps sur les sables de l'Arabie, et qui nous en apportent une vapeur étouffante. Mais l'expérience nous apprend qu'il y a des temps dans l'année, où les vents du midi ne soufflent point, et où les plus légers habits deviennent presque insupportables, tant l'ardeur de l'air qui nous environne, est brûlante. Quelle est alors la cause de cette chaleur extraordinaire, que nous ne pouvons raisonnablement attribuer ni aux vents du midi, ni au voisinage du soleil, qui est alors quelquefois plus éloigné de nous? La savez-vous, Job? Mais la savez-vous, Eliu? Est-on plus habile qu'un autre, parce qu'on lui fait beaucoup de questions qu'on ne peut résoudre soi-même? (Duguet.)

(1) Dicuntur cœli solidissimi, quasi ex ære fusi, quia suâ naturâ sunt incorruptibiles, indivisibiles, et planè solidi. Unde ex hoc loco probari quoque potest sententia physicorum, qui docent cœlos esse orbes quosdam solidissimos, in quibus stellæ infixæ simul cum orbibus moveantur, nullo autem modo sic moveantur, sicut aves in aere, aut pisces in aquâ, videlicet divisione corporis in quo fit motus. Spiritualiter per cœlos cœlestes spiritus intelliguntur, qui etsi initio creationis erant mutabiles, postea tamen meritò perseverantiæ ita solidati sunt in dilectione summi illius et incommutabilis boni, ut et ipsi incommutabiles facti sint, non per naturam, sed per gratiam ejus, qui solus naturâ incommutabilis est. (Estius.)

Cœlos, qui solidissimi quasi ære fusi sunt. Hebraicè, *quasi aspectus* seu speculum *fusionis*; Chaldaicè, *sicut speculum fusile*, seu extensum, nitidum, splendens, durum, firmum; ut solent esse ænea specula benè tersa et polita. (Tirinus.)

TU FORSITAN CUM EO FABRICATUS ES CŒLOS, QUI SOLIDISSIMI QUASI ÆRE FUSI SUNT? Interpretum plures censent, Hebræum *Rakiah*, quod Moyses in Genesi reddidit *Firmamentum*, propriè esse metallum malleo ductum. Itaque Hebræorum sententia de cœlo hæc fuisse videtur, cœlum perinde esse ac ingens solidumque corpus instar alicujus æneæ laminæ. Ita apud poetas interdùm cœlum æneum legitur. Hebræus hujus loci fert : *Extendisti* vel malleo duxisti *cœlos, adeò solidos uti speculum fusum?* Specula olim ærea et argentea parari consuevisse, alibi demonstravimus. Chaldæus cum Rabbinis nonnullis : *Extendisti cum eo cœlos validos quorum aspectus sicut speculum fusile*, quorum superficies ita levis est, uti speculum. (Calmet.)

Vous avez peut-être formé avec lui les cieux, qui sont aussi solides que s'ils étaient fondus d'airain. Quasi ære fusi est bien la traduction de כִּרְאִי מוּצָק. Ces deux mots hébreux peuvent aussi se traduire : *comme un miroir fondu*. Les miroirs des anciens étaient de métal poli. Rabbi Sal. Yarhhi, et d'autres glossateurs hébreux, adoptent ce dernier sens. (Drach.)

est derisio Jobi. Nemo quippe Deum adjuvit sive ministravit dùm cœlos conderet; præsertim cùm creatio solus Dei opus sit. Et quidem licet Deus creaturâ aliquâ in opere illo usus fuisset, certè non Jobo, quem nondùm creaverat. Dicuntur autem cœli solidissimi et quasi ærei ob incorruptibilem materiam, eò quòd apud homines fusa ex ære videantur solidissima. In tantâ quoque claritate et limpiditate conditi sunt cœli, ut videantur quasi speculum æneum politissimum.

In Hebræo est רקע *rocahh* : quod et cœlos significat, et nubes sive aerem, et maximè superiorem ejus partem, quæ æther dicitur; idque à subtili et tenui eorum substantiâ : verbum enim Hebraicum significat extendere, expandere, extenuare. Unde Stunica, Mercerus et alii hic vertunt nubem vel æthera; qui licet raros sit et ductus, firmus tamen consistit, et suâ se velut virtute continet. Meliùs tamen cum sancto Thomâ et aliis hoc de propriis cœlis accipimus; de quibus communi philosophorum sententiâ verissimum est quòd solidissimi sint tanquàm ære fusi, pro quo Hebraicè habetur : *Fortes sunt sicut aspectus fusionis*, quod etiam Septuaginta reddiderunt : *Στερεώσεις ἰσχυραὶ ὡς ὅρασις ἐκχύσεως : Firmationes validæ ut visio effusionis*, id est, ut res fusa et conflata, aut ut speculum fusum, id est, extensum, durum, firmum, nitidum et splendens, ut olim ænea habebant specula. Hinc Homerus lib. 1 Iliados et alibi sæpiùs cœlum vocat *χαλκοβατὲς δῶ, ære nixam domum.*

Verùm non satis constat adhuc inter astrologos, an materia cœlorum solida sit, an verò liquida; ita ut sidera non affixa sint cœlis, sed per ipsos cœlos ferantur non aliter ac pisces per undas; et tamen juxta hoc dictum Eliu solidissimi dicuntur. Sanè, juxta placitum Petri Chrysologi, per cœlos hoc loco beatitudo ipsa intelligitur : nam ibi locus proprius est, in quo Deus seipsum palàm ostendit. Hæc autem solida dicitur et velut ære fusa, quia reliqua omnia præter ipsam vana sunt et omni virtute vacua. Una est gloria cœlestis, quæ firma est et stabilis, et homines firmos ac stabiles reddit. S. Gregorius lib. 27 Moralium, cap. 24, per cœlos angelos intelligit : quem vide loco indicato.

Sunt etiam justi sicut cœli, qui sine ullâ intermissione ordinatis motibus volvuntur, et in loco, in quo à Deo positi sunt, torpore seposito moventur, nunquàmque eumdem tenorem sanctæ vitæ relinquunt; sed semper ad virtutem incitantur, vel potiùs ex unâ virtute ad aliam, et ex istâ ab illam circumvolvuntur. Hi sunt cœli non jam in supremâ orbis visibilis regione, sed in imo terræ fabricati, ut Dominus etiam in terrâ habeat cœlos non undecim, sed innumerabiles, in quibus libentissimè conquiescat. De his cœlis pulchrè dixit sanctus Ambrosius in Psal. 118, Serm. 12 : *Sunt in terris cœli qui narrant gloriam Dei. Qui sunt isti cœli? Audi dicentem : Sicut portavimus imaginem illius terreni, portemus et imaginem hujus cœlestis*, 1 Cor. 15, 49. Isti igitur sunt cœli, qui etiam in terris positi audent dicere, Philip. 3, 20 : *Nostra autem conversatio in cœlis est.* Isti sunt cœli, in quibus fides, gravitas, continentia, doctrina, vita cœlestis est. Nam quemadmodùm terra dictus est, qui lapsus ex illâ prævaricatione cœlestis gratiæ, et in hæc vitia terrena dejectus, prævaricationis suæ se vinculis religavit : ita è contrario cœlum dicitur, qui vitam angelorum custodiâ integritatis exercet, et corpus suum continenti sobrietate moderatur, mentem quoque suam miti tranquillitate componit, pecuniam pauperibus misericordi liberalitate dispensat. Est ergo et in terris cœlum, in quo possunt virtutes esse cœlestes. Illum puto cœlum, ad cujus animam venit Christus, et pulsat januam; et si aperuerit, ingreditur.

Sancti igitur et perfecti viri sunt cœli claritate perspicui, quos radii justitiæ Solis illuminant; in cujus lumine dùm fallacias sæculi et virtutis dignitatem intuentur, vident veritatis lumen. Ipsi sunt instar cœlorum capacitate maximi; quos solus Deus replet, et omnis creatura vacuos derelinquit; quorum confessio est, Psal. 16, 15 : *Satiabor cùm apparuerit gloria tua.* Ipsi sunt non corpore, sed mente rotundi : siquidem quidquid cogitant, quidquid desiderant, quidquid ut bonum faciunt, vel ut malum omittunt, id totum à Deo incipiunt, et in eodem Deo tanquàm in puncto circuli finiunt : *habentes* cum Paulo, Rom. 15, 17, *gloriam in Christo Jesu ad Deum*, et non vanum honorem ab hominibus quæritantes. Ipsi sunt semper mobiles, quia nunquàm otio torpent, nec socordiâ tepescunt, sed ordinatis moribus et assiduis virtutis operibus in idem punctum scilicet in Deum, à quo progressi sunt, incessabiliter tendunt; nam et vitâ ipsâ *annuntiant, hi cœli justitiam ejus populo, qui nascetur, quem fecit Dominus*, Psal. 21, 32. Ipsi sunt virtute influendi præcipui, qui in alios homines innumerabilia bona à Deo impetrata efficaciâ orationis effundunt. Unde Salomon ait Prov. 11, 10 : *In bonis justorum exultabitur civitas, et in perditione impiorum erit laudatio.* Ipsi sunt à terrâ valdè remoti, quia nec effectibus terrenis subserviunt, nec temporalibus occupationibus detinentur, sed una eis sollicitudo est, intellectu et affectu divinis inhærere, et à sæculi vanitate separari; Deum thesaurum cordium suorum ac hæreditatem desiderabilem æstimantes. Ipsi denique sunt sedes et domicilium Dei. Et ille qui dixit Isaiæ 66, 1 : *Cœlum sedes mea, terra autem scabellum pedum meorum*, etiam prophetam regium ad hoc scribendum incitavit, Psal. 5, 12 : *Et lætentur omnes qui sperant in te, in æternum exultabunt; et habitabis in eis.* Habitat in eis tanquàm in templo sancto suo, et planè tanquàm in cœlo, in quo sincerissimo amore diligitur, et cultu purissimo colitur et adoratur. Sancti ergo et perfecti viri adhuc in terrâ degentes rempublicam illam felicem constituunt, et omnibus modis suspiciendam, quam propriè satis vocamus regnum cœlorum; quoniam jam habet inchoata et incœpta, quæ illud cœlorum regnum, quod speramus, et pro quo indefessè et humiliter supplicamus, habet absoluta atque perfecta. Ita noster Alvarez de Paz, tom. 1 de Perfectione, lib. 4, part. 1, cap. 4, ubi hæc ipsa fusiùs prosequitur.

VERS. 19.—OSTENDE NOBIS QUID DICAMUS ILLI (1) : NOS QUIPPE INVOLVIMUR TENEBRIS. Hæc cum stomacho aut irrisione subamarâ videtur dixisse, quasi in suâ disceptatione superior et de Jobo triumphans Eliu. Quasi dicat. Age nunc, ô Jobe, quando tam te sapientem et justum esse putas, ut de sapientiâ atque justitiâ cum Deo ipso certare posse tibi videaris, ostende nobis, quos præ te nihil esse arbitraris, quique ignorare fatemur ingenuè illa, de quibus modò te cogitare volui, si Deus velit nunc nostram explorare sapientiam, et de his rebus interrogare, quarum obscuram diximus esse cognitionem, et humano captu superiorem; quid illi respondere non ineptè possumus, ut inertiæ atque ignorationis declinemus infamiam, videamurque non esse omninò rudes, et in re philosophicâ prorsùs ignari. Tibi enim, ut præ te non obscurè fers, hæc omnia nota, cui lux affulsit major; nos horum nihil videmur assecuti, quibus ignorationis profundæ offusæ sunt tenebræ, neque spes ulla superest caliginis discutiendæ. Sic quidem Eliu Jobum irridet : interim verò ea doctrina nos omnes spectat, ut nimirùm qui hoc sibi sumet et arrogabit, ut cum Deo velit agere et disceptare, is ostendat quomodò Deum simus allocuturi, et quid adferre possimus, ut ostendamus in ipso et ejus operibus aliquid carpi et reprehendi posse. Ac sanè quid nobis tantam licentiam et audaciam dat, ut adversùs Deum nonnunquàm indignemur et irritemur, hoc vel illud ipsi objiciamus, nisi quòd majestatem ejus non respicimus? Discamus igitur, quotiescumque tentamur ad carpenda opera Dei, coram ipso nos sistere, et ea quæ hic continentur nobiscum reputare. Quomodo illum alloquemur? unde initium faciemus? Tunc nos reprimendi occasionem habebimus, eaque stultitia, quæ in nobis priùs erat, dometur et concidat oportebit. Quando autem nos tenebris involvit, manifestiùs adhuc ignorantia hominum exprimitur. Hic enim sumus quasi tenebris implicati, ita ut nihil cernamus. Quomodò igitur sermones nostros poterimus adversùs ipsum disponere? Unde subdit :

VERS. 20.—QUIS NARRABIT EI QUÆ LOQUOR (1)? ETIAM SI LOCUTUS FUERIT HOMO DEVORABITUR. Quis, inquit, erit adeò sapiens, qui cum Deo de his quæ promo disserere audeat? Quantùmcumque enim quis pro captu hominis disertè loquatur nihil proficiet; neque verò quidquam loqui videbitur : quemadmodùm tenuis rivulus qui in Oceanum influit, et absorbetur immensis maris aquis, nihil esse videtur. Solent homines, cùm magna quædam coguntur exprimere, salivam glutire, et verba mandere. At qui ad Deum loquitur, et magnalia divina conatur explicare, non solùm salivam glutit, aut verba mandit, sed totus ipse voratur, et penitùs evanescit. Ad hæc D. Gregorius lib. 27 Moralium, cap. 25 : *Homo*, inquit, *cùm de Deo tacet, per rationem, in quâ conditus est, esse aliquid videtur : at si loqui de Deo cœperit, illicò quàm sit nihil ostenditur, quia magnitudinis illius immensitate devoratur, et quasi in profundum raptus absconditur; quia fari ineffabilem cupiens, ipsâ suæ ignorantiæ angustiâ deglutitur.* Sic ille. Potest quoque verbum *devorabitur* significare supplicium hominis cum Deo disceptare audentis, quem mors ultrix voraret.

VERS. 21.—AT NUNC NON VIDENT LUCEM (2) : SUBITÒ AER COGETUR IN NUBES, ET VENTUS TRANSIENS FUGABIT EAS. Revertitur hic ad meteora, ex quibus dispa-

(1) Nos enim glomerantibus ignorantiæ tenebris obvolvimur : tu verò, cui puræ scientiæ radius affulget, doce nos quid in ejus operibus arguendum sit, si ad examen et censuram revocanda censes. Ironia est amarissima. (Calmet.)

OSTENDE NOBIS QUID DICAMUS ILLI, si Deus circa res hasce naturales nostram sapientiam explorare velit. Videtur esse argumentum à minori ad majus : Si naturæ arcana ignoramus, quantò magis secreta divinæ providentiæ ignorabimus? (Menochius.)

Ce verset, et tous ceux qui le suivent, sont d'une obscurité en apparence impénétrable, et à moins qu'on ne prenne bien le sens de l'un, on ne peut que s'égarer en expliquant les autres. Eliu, après avoir beaucoup parlé, demande enfin une réponse à Job, mais claire et précise, dont il puisse rendre compte à Dieu, dont il a défendu la cause, et dont il s'imagine ridiculement tenir la place. Apprenez-nous, lui dit-il, ce que vous voulez que nous lui rapportions de votre part. Quels sont maintenant vos sentiments? Quel jugement portez-vous de vous-même? Quelle idée avez-vous de la conduite de Dieu sur vous? Etes-vous, après les grandes choses que je vous ai dites, aussi peu éclairé et aussi peu soumis que vous l'étiez avant de m'avoir entendu? Parlez, mais nettement : car je vous avoue que je n'ai rien compris dans vos longs discours; et s'il fallait réduire à quelque chose de précis tout ce que vous avez répondu à ceux qui vous ont parlé avant moi, j'y serais extrêmement embarrassé, tant il y a eu de perplexités, d'obscurités et d'énigmes.

Mais qu'avez-vous donc réfuté, mon cher Eliu, si vous n'avez pas entendu les discours de Job? Ne deviez-vous pas vous faire expliquer ce qui vous paraissait obscur, avant que de disputer en l'air? Et ne vous condamnez-vous pas vous-même, d'avoir eu la témérité de vous élever contre des paroles mystérieuses, dont vous n'aviez pas l'intelligence? (Duguet.)

(1) Si tam audax fuero, ut de gestis ejus judicium ferre velim, quâ fronte meditationes meas ad illum usque deferam? cui hanc provinciam demandabo? Fac autem, inveniam aliquem adeò audacem : illum continuò pondus majestatis Dei opprimet : *Etiam si locutus fuerit homo, devorabitur.* Septuaginta : *Numquid liber et scriba adstitit mihi, ut stans faciam hominem tacere?* Reddi potest Hebræus : *Numquid narrabuntur illi verba mea? Et num aliquis illum alloquetur, cùm ipse illum perdet?* Si Deus perdiderit hominem, an hic ipse hiscere adversùs illum audebit? (Calmet.)

(2) AT NUNC NON VIDENT LUCEM, *etc.*, quasi dicat : Accidit interdum solem nubibus impediri, ne videatur, rursùmque his per ventum dissipatis apparere; vel certè hæc per similitudinem explicanda sunt, hoc sensu : ut est pluviæ et serenitatis vicissitudo, ita felicitatis et ærumnarum. (Menochius.)

NUNC NON VIDENT LUCEM, seu rationem, et modum, et causam lucis corporeæ non intelligunt; si enim corporalem lucem cœli quantùmcumque fulgentissimam videre non possunt, cùm nubibus aer obducitur, quantò minùs lucem spiritualem et alia arcana divina? (Tirinus.)

Sæpè homines frui prohibentur radio puræ lucis in cœlo micantis, interpositâ nube, vel corpore opaco : audebunt igitur inaccessum Dei lumen penetrare? Vel junctis sequentibus : Si cœlum tegatur nubibus, ac subitò flans ventus nubes removens, lætam cœli faciem detegat, improvisum fulgorem ferre oculi homi-

ritatem divinæ scientiæ humanam cognitionem vincentis amplificat; proponitque nubes nunc coactas terram obumbrantes, lucemque prohibentes, nunc vento disjectas cœli serenitatem exhibentes. Vis autem argumenti ejus talis est : si homines non intelligunt rationem et modum et causam lucis corporeæ, imò nec lucem cœli quantumcumque fulgentissimam videre possunt, cùm nubibus aer obducitur; multò minùs capient rationem lucis spiritualis et aliarum rerum arcanarum, præcipuè divinarum.

Mysticè sanctus Gregorius lib. 27 Moralium, cap. 25 : *Quid*, inquit, *per aerem nisi mentes sæcularium designantur, quæ innumeris hujus vitæ desideriis deditæ, huc illucque more aeris fluidæ disperguntur? Sed aer in nubes cogitur, cùm fluxæ mentes per superni respectus gratiam virtutis soliditate roborantur, ut intra sinum cordis recta sentiendo se colligant, et in vanis cogitationibus non liquescant. Ventus autem transiens nubes fugat, quia mortalis vitæ percurrens prædicatores sanctos à nostris oculis corporaliter occultat.* Sic ille. Itaque justi ante justitiam sunt quasi vapores, quos levis aura tentationis fugat : post justitiam verò sunt quasi nubes cœlesti virtute densatæ, et ad pluviam bonorum operum dandam congelatæ; quas in cœlum levatas minimè terrena conturbant : has ventus transiens fugat, quia vita transiens à conspectu eorum, quibus exemplo et doctrinâ prosunt, occultat. Qui tamen justi in hoc à nubibus distant, quòd nubes transeuntes evanescunt, justi autem hinc emigrantes præmium stabilitatis suæ æternitatem recipiunt.

VERS. 22. — AB AQUILONE AURUM VENIT (1), ET AD

num non valent. Nos igitur tantilli cùm simus, penitiora providentiæ arcana pervadere audemus?

(Calmet.)

Nunc verò non vident, i. e., non aspicere sustinent homines *lucem* solis (ut אור pro sole supra, 31, 26), cùm (subaudiendum כי) *splendens est in nubibus*, in æthere (v. 18), *et* quando *ventus transiit et mundavit eas* (nubes), i. e., ætherem, quùm vento transeunte mundatus et quasi purgatus est æther, quùm *ab aquilone aureus splendor venit*. Utitur argumento à minori ad majus. Quomodò, inquit, homines ad Deum accedere, et cum eo disputationem instituere possint, vel audeant, quùm nunc lucem solarem, cùm clarissima in cœlis splendet, ubi vento pertranseunte serenati sunt, et ab aquilonari vento discussis omnibus nubilis et nubibus, lucidissimus est aer, ejus, inquam, lucis aspectum ferre non possint homines? Qui ergo putas, posse eos divinæ majestatis aspectum tolerare? Hoc est, quod subjungit : *Super Deum formidanda est majestas*, indutus (coll. Ps. 93, 1, 104, 1, 2), præditus est tremendâ majestate. הוד, hoc solo loco obvium, *splendidum* significare, et arguit res ipsa, quùm de *luce* dicatur, et ostendit Arabicum : *Admodum lucit, præcelluit splendore*. זהב sunt, qui h. l. propriè de *auro* intelligant, et sensum hunc faciant : *Ab aquilone, seu septentrione venit aurum*, i. e., etsi septentrio valdè à nobis remotus, et aurum ibi valdè absconditum sit, inde tamen eruitur, et ad nos defertur. Ita enim in septentrione, secundùm Plinium Hist. Nat. 6, 11, à portis Caucasiis per montes Gordyæos indomitæ gentes *auri tantùm metalla fodiebant*; et lib. 33, 4, *aurum apud Scythas à formicis erutum est*. At, subjungitur hemistichio altero, *majestas divina nimis formidabilis*, quàm ut ad eam accedere, eamque perscrutari queamus. Sed multò elegantior prodibit sententia, si זהב h. l. significatu *splendoris*, *qualis est ex auri fulgore*, capiamus, quem jam Alexandrinus expressit, qui νέφη χρυσαυγοῦντα vertit. Sic et Zachar. 4, 12, oleum splendidissimum et purissimum *aurum* זהב, vocatur. Arabicum, Schultensio observante, notat *præstringere oculos*, propriè ex auri fulgore, sed ad alia etiam transfertur, unde in Corano : *Splendor fulguris eorum præstringit oculos*. Cæterùm *splendoris ex aquilone* mentio h. l. pertinet ad descriptionem appropinquantis mediâ in tempestate Dei, è sede suâ, monte deorum, in boreali mundi plagâ sito, profecti; vid. Isa. 14, 13, Zach. 6, 8, et conf. librum nostrum : *Handbuch der biblischen Alterthumskunde*, part. 1, vol. 1, p. 155. (Rosenmuller.)

(1) Ætate Jobi, Moysis, Salomonis, et multò etiam recentiùs aurum vehebatur è Colchide, Armeniâ, Phaside, regione Ophireticâ; quæ omnes septentrionales sunt Judææ et Idumææ, quæque significari solent in Scripturâ nomine plagæ aquilonaris. Vide nostram dissertationem in regionem Ophireticam, et dicta in Genesim 2, 11, de regione et auro Hevila. Septuaginta, quos multi sequuntur : *Ab aquilone nubes coloris aurei*. Flante aquilone densissimæ nubes dissipantur, et cœlum sudum fit. Sed quæ mens Eliu in iis verbis : *Ab aquilone aurum venit, et ad Deum formidolosa laudatio?* Qui nexus inter hæc duo? Jungi simul possunt in hanc sententiam : Singula dotibus suis et notis distinguuntur : singulis regionibus sua commoda sunt : aurum ex aquilone vehitur. Ita quæ Deo impenduntur laudes, terrori ac formidini jungendæ sunt, quæ illarum est proprietas et nota. His Eliu verbis congruit exordium primæ odæ Pindaricæ : *Optima est aqua, aurum verò, ut ignis noctu elucet, sic inter divitias longè elucet. Quare si certamina Olympiaca narrare cupis, nihil aliud sole splendidius contempleris.*

(Calmet.)

AURUM VENIT, aurea serenitas.

AD DEUM FORMIDOLOSA LAUDATIO. Deo laus tribuenda, cum timore tantæ majestatis; ipse enim harum vicissitudinum auctor est. (Menochius.)

AB AQUILONE AURUM VENIT. Septuaginta : *A Boreâ veniunt nubes aurei fulgoris*, vento enim aquilonari discussis nubibus serenatur aer, et aurea lux solis et cœli emicat. Et sic cohæret versui præcedenti, quasi dicat : Si aureum jubar solis oculo tuo ferre non potes, qui poteris lucis illius inaccessæ et divinæ majestatis radios tolerare? ita Titelmanus, Vatablus. Quanquàm etiam, ut in Latino sonat, propriè verum sit, ex aquilonaribus regionibus aurum prodire, inquit Franciscus Valesius : nam omnes qui de metallis scribunt, Pannoniam, Bohemiam, Austriam et citeriorem Germaniam inter feraces auri provincias numerant. Et hoc sensu sic formandum esset argumentum : Quid jactas te divina arcana penetrare, qui capere non potes, neque exponere hoc naturæ arcanum? Quomodò aurum non modò in calidis, sed etiam in frigidis regionibus nascatur, et quidem nobilissimum ac præstantissimum? Id verò fit tum per occultas cœli influentias, tum per antiperistasin, calore se intra viscera terræ ob externi frigoris vim cogente et condensante. Allegoricè auster est Judæa, Aquilo frigida gentilitas; calor est fidei fervor; aurum charitas, justitia, gloria æterna.

AD DEUM FORMIDOLOSA LAUDATIO. Supple, ascendat; Hebraicè : *Super Deum terribilem sit laus*. Est enim Hebræis familiaris illa laudis Deo debitæ appreciatio, pro quâ nos diceremus : Deo mirabilium istorum patratori sit gloria et laus; sed *formidolosa*, id est, plena timoris et reverentiæ, ob infinitam illius majestatem, nostrique vilitatem. (Tirinus.)

De l'aquilon vient le ciel pur comme l'or, et la louange de Dieu doit être accompagnée de tremblement. J'ai suivi dans ma traduction l'interprétation des Septante : Νέφη χρυσαυγοῦντα, *nuée couleur d'or*. Un ancien tragique grec, cité par Grotius, dit : *l'éther à face d'or*,

DEUM FORMIDOLOSA LAUDATIO. Septuaginta legunt : ἀπὸ Βοῤῥᾶ νέφη χρυσαυγοῦντα· *Ab Aquilone nubes aurei fulgoris*. Vento enim Aquilonari discussis nubibus serenatur aer, et aurea lux solis et cœli emicat. Et sic cohæret versui præcedenti, q. d., si aureum jubar solis oculo tuo ferre non potes, qui poteris lucis illius inaccessæ et divinæ majestatis radios tolerare? Ita Titelmannus, Vatablus, Mercerus. Quanquàm etiam, ut in Latino sonat, propriè verum sit ex aquilonaribus regionibus aurum prodire. Vidi ego ipse non paucas in Bohemiâ auri argentique fodinas; et qui de metallis scribunt, Pannoniam quoque et citeriorem Germaniam inter feraces auri Provincias numerant; et Hungarici ac Salisburgenses aurei, quos ducatos appellant, abundè satis id testantur, quorum aurum purissimum in istis partibus eruitur et cuditur. Et hoc sensu sic formandum esset argumentum : quid jactas te divina arcana penetrare, qui capere non potes neque exponere hoc naturæ arcanum? quomodò videlicet aurum non modò in calidis, sed etiam in frigidis regionibus nascatur, et quidem nobilissimum ac præstantissimum. Id verò fit tum per occultas cœli influentias, tum per antiperistasin, calore se intra viscera terræ ob externi frigoris vim cogente et condensante. Ita Tirinus noster.

Allegoricè auster est Judæa; aquilo, frigida gentilitas : calor est fidei fervor; aurum, charitas, justitia, gloria æterna. Ad Deum autem ipsius auri opificem redit formidolosa laudatio, id est plena timoris et reverentiæ laus, dum talia ejus opera consideramus. Vide hæc fusiùs apud S. Gregorium lib. 27 Moralium, cap. 26.

VERS. 23. — DIGNÈ EUM INVENIRE NON POSSUMUS (1) : MAGNUS FORTITUDINE, ET JUDICIO, ET JUSTITIA, ET ENARRARI NON POTEST. VERS. 24. — IDEÒ TIMEBUNT EUM VIRI (2), ET NON AUDEBUNT CONTEMPLARI OMNES QUI SIBI VIDENTUR ESSE SAPIENTES. Hæc prolixi sermonis conclusio est, quâ Eliu duo pronuntiata complectitur : unum, non posse nos Dei cognitionem supremâ illâ naturâ, potentiâ, sapientiâ, justitiâ dignam in hâc mortali vitâ invenire, ob ineffabilem divinæ majestatis sublimitatem : alterum, viros quosvis, etiam eos qui sapientiâ præstant, si sapiant, non ausuros Deum ipsiusque opera curiosè perscrutari; præsertim cùm Deus in divinis litteris dicatur occultus et absconditus, qui neminem ad cognitionem sui admittere videatur. Hinc D. Paulus illum ait *lucem habitare inaccessibilem*, 1 Tim. 6, 16; et David insuper addit, Deum *posuisse tenebras latibulum suum*, Psal. 17, 14 : eumdemque ipsum constat Moysi et prophetis sese nube velut sipario tectum ostendere consuevisse : ut intelligamus hominum generi vix concedi, ut aciem mentis in eas tenebras et inaccessam lucem intendat. Id sapientes omnium temporum sacri et profani viderunt, qui clarissimo testimonio sunt professi, nimirùm quantùm esset difficile Deum invenire, ut ex Platone prodit Lactantius lib. 1 Institutionum, cap. 8, indicari autem in vulgus et explicari nullâ ratione posse. Quod Hebræi significare cupientes, nomen Dei aiunt esse ἄῤῥητον, ἀνεκφώνητον, inexplicabile, dici et nominari non posse : à quibus opinor capientes Ægyptii, principem Deum suum nuncupavêre *Amun*; quem Græci Latinique dicunt Ammonem : quod nomen ait Manethos significare *occultum* sive occultationem. Hinc Saitæ, inter illos sapientiæ nomine celebrati, in propylæo templi Minervæ nobilem illam inscriptionem posuerant : *Meum peplum nemo unquàm mortalium detexit*. Sanctus Justinus martyr in Adhortatione ad Gentes ait Acmonem Philosophum eâ causâ Deum nominâsse πάγκρυφον, *prorsùs occultum*. Et Pachymeres in Epistolam tertiam S. Dionysii Areopagitæ animadvertit eum pro Deo ponere κρύφιον, et divinitatem appellare κρυφιότητα. De quo vide quid ad dictum S. Dionysii locum et in cap. 1 Mysticæ Theologiæ annotavimus. Hinc factum credo ut omnes sancti Patres cum D. Damasceno lib. 1 de Fide, cap. 13, communi animorum consensione Deum vocent ἀκατάληπτον, *qui comprehendi nequit*. Vide quæ præcedenti capite fusiùs à nobis hâc de re dicta sunt ad vers. 26.

Cæterùm Septuaginta hæc ita vertunt : Καὶ οὐχ εὑρίσκομεν ἄλλον ὅμοιον τῇ ἰσχύϊ αὐτοῦ : *Et non invenimus alium similem virtuti ejus*. Pro quo Symmachus vertit, Τὸν ἱκανὸν οὐχ ἐξευρίσκομεν· *Sufficientem non invenimus*.

χρυσωπὸς αἰθήρ. L'expression suivante est commune dans Varron : *aurescit aer, l'air devient couleur d'or*. Virgile appelle le soleil *aureus, d'or* :

Per duodena regit mundi sol aureus astra (*Georg*. 1, 232).

Thomson, dans la description d'une belle matinée d'été, représente *la cime de la montagne illuminée par un or fluide* :

. . . . *and the mountain's brow*
Illum'd with fluid gold. (*Summer*, v. 83.)

Milton (*Par. lost*, III, 572) parle du soleil d'or qui dans sa splendeur aime le ciel :

The golden sun in splendor likest heav'n. (Drach.)

(1) Hebræus ad litteram : *Omnipotens est, non invenimus eum*. Id sibi neminem tribuere par est, ut illius naturam illiusque sapientiæ consilia scrutari queat. Intellectum nostrum id superat.

Sequitur Hebr. ad litt. : *Ideò timent eum homines : non timet omnes sapientes corde*. Non veretur Deus, ne viri qui sibi nomine doctrinæ et ingenii plaudent, consiliorum suorum et sapientiæ arcana scrutentur, quamvis omnem operam eò conferant. *Apud illum rerum omnium instabilium stant causæ, et rerum omnium mutabilium immutabiles manent origines, omnium irrationalium et temporalium sempiternæ vivunt rationes.*

(Calmet.)

(2) TIMEBUNT EUM VIRI, verebuntur, et venerabuntur. CONTEMPLARI, id est, scrutari. (Menochius.)

Ideò, quia immensæ potentiæ est et justitiæ ac æquitatis, *reverentur eum homines*. Verba postrema plerique sic intelligunt : *Non videt omnes sapientes corde*, animo, i. e., non curat, non ad eos advertit, aut eorum rationem habet, ut vel illis parcat, si eos affligere velit, nec illis quicquam sua sapientia proderit. כל-חכמי-לב intelligunt *sapientes ex opinione suâ*, ut Hieronymus : *qui sibi videntur esse sapientes*. Sic et Jarchius : *Qui se sapienter gerunt adversùs illum; nihil enim eorum sapientia est in oculis ejus*. Malo tamen, subaudito ad יראה pronomine suffixo ex præcedente יראוהו Hebræa sic vertere : *Non videbit eum omnis sapientum cordis*, i. e., sapientissimi quique eum contemplari nec audebunt nec poterunt. Nullus sapientum ejus conspectum sustineat. (Rosenmuller.)

Sequentia deinde per interrogationem efferunt hoc modo : Ὁ τὰ δίκαια κρίνων, οὐκ οἴει ἐπακούειν αὐτοῦ; *Qui justa judicat, non putas exaudire eum?* Quod Aquila reddit : Καὶ κρίσιν καὶ πλῆθος δικαιοσύνης οὐ κακουχήσει; *Et judicium et multitudinem justitiæ non affliget.* Affligit autem et vexat judicium, qui pervertit jus, atque immerentem punit, aut saltem plus æquo. Significat ergo Deum non affligere quemquam temerè et sine causâ, aut præter jus et æquum, licet immensa ejus potentia sit. Ultimum deinde versum ita exprimunt : Διὸ φοβηθήσονται αὐτὸν οἱ ἄνθρωποι· φοβηθήσονται δὲ αὐτὸν καὶ οἱ σοφοὶ καρδίᾳ· *Propterea timebunt eum homines; timebunt quoque eum et sapientes corde;* id est, quibus cor sapit. Cor enim sedes est sapientiæ : unde qui hâc pollent cordati dicuntur; sicut è contra qui illâ carent vecordes et excordes appellantur.

Pro conclusione igitur hortatur Eliu, ut tantam Dei fortitudinem atque æquitatem supplices colant mortales omnes, ne experiri suo malo illius potentiam et vindictam cogantur. Quare viri sapientes ac cordati nunquàm arcana Dei consilia curiosiùs perscrutari tentabunt, neque subliminiùs, quàm pro eorum captu divina fert illustratio, insolenter aliquid præsument, ne in præceps perversâ propensione labantur; sed, juxta divini Dionysii consilium, divinas lances imitando, summæ quidem divinitatis arcanum illud, quod omnem intelligentiam transcendit, à scrutatione vacuis animi venerationibus, ineffabilia verò modesto quodam silentio prosequentes, sacris eloquiis attendent; quorum deinde luce ad diurnos hymnos excitentur : ita tamen ut, sicut supra dictum fuit, semper simul sit ad Deum istiusmodi formidolosa laudatio.

CAPUT XXXVIII.

1. Respondens autem Dominus Job de turbine, dixit :
2. Quis est iste involvens sententias sermonibus imperitis?

3. Accinge sicut vir lumbos tuos; interrogabo te, et responde mihi.
4. Ubi eras quando ponebam fundamenta terræ? indica mihi si habes intelligentiam.
5. Quis posuit mensuras ejus, si nôsti? vel quis tetendit super eam lineam?
6. Super quo bases illius solidatæ sunt? aut quis demisit lapidem angularem ejus,
7. Cùm me laudarent simul astra matutina, et jubilarent omnes filii Dei?

8. Quis conclusit ostiis mare, quando erumpebat quasi de vulvâ procedens :

9. Cùm ponerem nubem vestimentum ejus, et caligine illud quasi pannis infantiæ obvolverem?

10. Circumdedi illud terminis meis, et posui vectem et ostia;

11. Et dixi : Usque hùc venies, et non procedes ampliùs, et hic confringes tumentes fluctus tuos.

12. Numquid post ortum tuum præcepisti diluculo, et ostendisti auroræ locum suum?

13. Et tenuisti concutiens extrema terræ, et excussisti impios ex eâ?

14. Restituetur ut lutum signaculum, et stabit sicut vestimentum :

15. Auferetur ab impiis lux sua, et brachium excelsum confringetur

CHAPITRE XXXVIII.

1. Alors le Seigneur parla à Job, du milieu d'un tourbillon, et *lui* dit :
2. Qui est celui-là qui mêle des sentences *judicieuses et véritables* avec des discours inconsidérés et ignorants, *et qui obscurcit des vérités claires et évidentes par des raisonnements indiscrets et imprudents?*
3. *Vous avez souhaité de disputer avec moi : ceignez donc* vos reins comme un homme *de cœur; préparez-vous au combat.* Je vous interrogerai et vous me répondrez.
4. Où étiez-vous quand je jetais les fondements de la terre? Dites-le moi si vous avez de l'intelligence.
5. Savez-vous qui en a réglé toutes les mesures, ou qui a tendu sur elle le cordeau *pour en tracer le dessin et pour la mettre de niveau?*
6. *Nous direz-vous* sur quoi ses bases sont affermies, ou qui en a posé la pierre angulaire?
7. *Où étiez-vous aussi* lorsque les astres du matin *et les étoiles brillantes* me louaient toutes ensemble *de l'être que je leur avais donné*, et que tous les enfants de Dieu étaient transportés de joie *dans la vue de mes ouvrages, qui portent si sensiblement les caractères de ma grandeur et de ma puissance, de ma sagesse et de ma bonté?*
8. *Savez-vous* qui a mis des digues à la mer pour la tenir enfermée lorqu'elle se débordait, en sortant *de mes mains* comme du sein *de sa mère;*
9. Lorsque pour vêtement je la couvrais d'un nuage, et que je l'enveloppais d'obscurité, comme *on enveloppe* de bandelettes les *petits* enfants?
10. Je l'ai resserrée dans les bornes que je lui ai marquées; j'y ai mis des portes et des barrières *qu'elle ne force jamais;*
11. Je lui ai dit : Vous viendrez jusque-là, et vous ne passerez pas plus loin; et vous briserez ici l'orgueil de vos flots.
12. Est-ce vous qui, depuis que vous êtes au monde, avez donné ordre à l'étoile du matin *d'annoncer l'approche du jour*, et qui avez montré à l'aurore le lieu où elle doit naître?
13. Est-ce vous qui, tenant *en votre main* les extrémités de la terre, *comme on tiendrait un manteau dont on voudrait secouer la poussière*, l'avez ébranlée et en avez secoué et *rejeté* les impies?
14. *N'est-ce pas moi au contraire qui exerce ces jugements sur la terre? et n'est-ce pas par mes ordres qu'après avoir été dépeuplée de la sorte* elle sera rétablie *de nouveau sans aucune difficulté*, comme *l'on réimprime sans peine* sur la terre molle un cachet *qui en est effacé?* Et *ainsi* elle sera *pour moi*, *cette terre, avec tous les méchants qui l'habitent*, comme un vêtement *que je changerai quand je voudrai.*
15. *Car* la lumière des impies leur sera ôtée *quand il me plaira;* et leur bras, *quelque* élevé *qu'il soit*, sera

16. Numquid ingressus es profunda maris, et in novissimis abyssi deambulàsti?

17. Numquid apertæ sunt tibi portæ mortis, et ostia tenebrosa vidisti?

18. Numquid consideràsti latitudinem terræ? indica mihi, si nôsti, omnia :

19. In quâ viâ lux habitet, et tenebrarum quis locus sit;
20. Ut ducas unumquodque ad terminos suos, et intelligas semitas domûs ejus.

21. Sciebas tunc quòd nasciturus esses; et numerum dierum tuorum noveras?

22. Numquid ingressus es thesauros nivis, aut thesauros grandinis aspexisti?

23. Quæ præparavi in tempus hostis, in diem pugnæ et belli?

24. Per quam viam spargitur lux, dividitur æstus super terram?

25. Quis dedit vehementissimo imbri cursum, et viam sonantis tonitrui,

26. Ut plueret super terram absque homine in deserto, ubi nullus mortalium commoratur.

27. Ut impleret inviam et desolatam, et produceret herbas virentes?

28. Quis est pluviæ pater? vel quis genuit stillas roris?

29. De cujus utero egressa est glacies? et gelu de cœlo quis genuit?

30. In similitudinem lapidis aquæ durantur, et superficies abyssi constringitur.

31. Numquid conjungere valebis micantes stellas Pleiadas, aut gyrum Arcturi poteris dissipare?

32. Numquid producis Luciferum in tempore suo, et vesperum super filios terræ consurgere facis?

33. Numquid nôsti ordinem cœli, et pones rationem ejus in terrâ?

34. Numquid elevabis in nebulâ vocem tuam, et impetus aquarum operiet te?

35. Numquid mittes fulgura, et ibunt, et revertentia dicent tibi : Adsumus?

36. Quis posuit in visceribus hominis sapientiam? vel quis dedit gallo intelligentiam?

37. Quis enarrabit cœlorum rationem, et concentum cœli quis dormire faciet?

38. Quando fundebatur pulvis in terrâ, et glebæ compingebantur?

39. Numquid capies leænæ prædam, et animam catulorum ejus implebis,

40. Quando cubant in antris, et in specubus insidiantur?

brisé *sans qu'ils fassent la moindre résistance, et sans que j'y trouve la moindre difficulté.*
16. Etes-vous entré jusqu'au fond de la mer et avez-vous marché dans les extrémités de l'abîme?
17. Les portes de la mort vous ont-elles été ouvertes? les avez-vous vues, ces portes noires et ténébreuses?
18. Avez-vous considéré toute l'étendue de la terre? Déclarez-moi toutes ces choses si vous en avez la connaissance.
19. *Dites-moi* où habite la lumière et quel est le lieu des ténèbres,
20. Afin que vous conduisiez *ces lumières et ces ténèbres* chacune en son propre lieu, ayant connu le chemin et les routes de leur demeure.
21. *Quand j'ai créé le monde*, saviez-vous alors que vous deviez naître, et connaissiez-vous le nombre de vos jours?
22. Etes-vous entré dans la connaissance des trésors de la neige, ou avez-vous vu les trésors de la grêle,
23. Que j'ai préparés pour le temps *auquel j'ai résolu de perdre* l'ennemi, pour le jour de la guerre et du combat *où je veux le faire périr?*
24. *Savez-vous* par quelle voie la lumière descend *du ciel*, et *comment* la chaleur se répand sur la terre?
25. Qui a donné cours aux pluies impétueuses, et un passage au bruit éclatant du tonnerre *et aux éclairs qui l'accompagnent;*
26. Pour faire pleuvoir dans une terre *qui est* sans hommes, *c'est-à-dire* dans un désert où personne ne demeure;
27. Pour inonder des champs affreux et inhabités, et pour y produire des herbes vertes?
28. *Dites-moi* qui est le père de la pluie, et qui a produit les gouttes de la rosée?
29. Du sein de qui la glace est-elle sortie, et qui a produit dans l'air la gelée,
30. *Par laquelle* les eaux se durcissent comme la pierre, et la surface de l'abîme se presse et devient solide *comme du fer?*
31. Pourrez-vous joindre *et lier* ensemble les étoiles brillantes des Pleïades, *pour les empêcher de ramener les douceurs du printemps*, et *pourrez-vous* détourner l'Ourse de son cours, *afin qu'elle ne ramène plus les rigueurs de l'hiver?*
32. Est-ce vous qui faites paraître en son temps, sur les enfants des hommes, l'étoile du matin, ou qui faites lever *ensuite* l'étoile du soir?
33. Savez-vous l'ordre et les mouvements du ciel, et en rendrez-vous bien la raison, *vous qui êtes* sur la terre? *Etes-vous l'auteur du pouvoir qu'il a sur elle par ses diverses influences?*
34. Elèverez-vous votre voix jusqu'aux nuées pour *leur ordonner de* faire fondre leurs eaux sur vous avec abondance?
35. Commanderez-vous aux tonnerres et partiront-ils dans l'instant; et en revenant ensuite, vous diront-ils : *Nous avons exécuté vos ordres*; nous voici *prêts à les recevoir de nouveau?*
36. Qui a mis la sagesse dans le cœur de l'homme, ou qui a donné au coq l'intelligence *qui lui fait marquer les heures différentes de la nuit?*
37. Qui racontera toute la conduite des cieux, ou qui pourra faire cesser toute l'harmonie du ciel *en troublant l'ordre si admirable des planètes, ou en arrêtant les mouvements si réguliers qu'elles suivent invariablement?*
38. Lorsque la poussière, *sortant du néant*, se répandait sur la terre, et que les mottes se formaient et se durcissaient, *où étiez-vous? et quelle part aviez-vous à ces merveilles? et même à présent quel est votre pouvoir et jusqu'où s'étend-il?*
39. Prendrez-vous la proie pour la lionne, et en rassasierez-vous la faim de ses petits,
40. Lorsqu'ils sont couchés dans leurs antres et qu'ils épient *les passants* dans leurs cavernes?

ALERE FLAMMAM VERITATIS
UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Sequentia deinde per interrogationem efferunt hoc modo : Ὁ τὰ δίκαια κρίνων, οὐκ οἴει ἐπακούειν αὐτοῦ; *Qui justa judicat, non putas exaudire eum?* Quod Aquila reddit : Καὶ κρίσιν καὶ πλῆθος δικαιοσύνης οὐ κακουχήσει; *Et judicium et multitudinem justitiæ non affliget.* Affligit autem et vexat judicium, qui pervertit jus, atque immerentem punit, aut saltem plus æquo. Significat ergo Deum non affligere quemquam temerè et sine causà, aut præter jus et æquum, licet immensa ejus potentia sit. Ultimum deinde versum ita exprimunt : Διὸ φοβηθήσονται αὐτὸν οἱ ἄνθρωποι· φοβηθήσονται δὲ αὐτὸν καὶ οἱ σοφοὶ καρδίᾳ· *Propterea timebunt eum homines; timebunt quoque eum et sapientes corde;* id est, quibus cor sapit. Cor enim sedes est sapientiæ : unde qui hâc pollent cordati dicuntur; sicut è contra qui illâ carent vecordes et excordes appellantur.

Pro conclusione igitur hortatur Eliu, ut tantam Dei fortitudinem atque æquitatem supplices colant mortales omnes, ne experiri suo malo illius potentiam et vindictam cogantur. Quare viri sapientes ac cordati nunquàm arcana Dei consilia curiosiùs perscrutari tentabunt, neque subtimiùs, quàm pro eorum captu divina fert illustratio, insolenter aliquid præsument, ne in præceps perversâ propensione labantur; sed, juxta divini Dionysii consilium, divinas lances imitando, summæ quidem divinitatis arcanum illud, quod omnem intelligentiam transcendit, à scrutatione vacuis animi venerationibus, ineffabilia verò modesto quodam silentio prosequentes, sacris eloquiis attendent; quorum deinde luce ad diurnos hymnos excitentur : ita tamen ut, sicut supra dictum fuit, semper simul sit ad Deum istiusmodi formidolosa laudatio.

CAPUT XXXVIII.

1. Respondens autem Dominus Job de turbine, dixit :

2. Quis est iste involvens sententias sermonibus imperitis?

3. Accinge sicut vir lumbos tuos; interrogabo te, et responde mihi.

4. Ubi eras quando ponebam fundamenta terræ? indica mihi si habes intelligentiam.

5. Quis posuit mensuras ejus, si nôsti? vel quis tetendit super eam lineam?

6. Super quo bases illius solidatæ sunt? aut quis demisit lapidem angularem ejus,

7. Cùm me laudarent simul astra matutina, et jubilarent omnes filii Dei?

8. Quis conclusit ostiis mare, quando erumpebat quasi de vulvâ procedens :

9. Cùm ponerem nubem vestimentum ejus, et caligine illud quasi pannis infantiæ obvolverem?

10. Circumdedi illud terminis meis, et posui vectem et ostia;

11. Et dixi : Usque huc venies, et non procedes ampliùs, et hic confringes tumentes fluctus tuos.

12. Numquid post ortum tuum præcepisti diluculo, et ostendisti auroræ locum suum?

13. Et tenuisti concutiens extrema terræ, et excussisti impios ex eâ?

14. Restituetur ut lutum signaculum, et stabit sicut vestimentum :

15. Auferetur ab impiis lux sua, et brachium excelsum confringetur

CHAPITRE XXXVIII.

1. Alors le Seigneur parla à Job, du milieu d'un tourbillon, et *lui* dit :

2. Qui est celui-là qui mêle des sentences *judicieuses et véritables* avec des discours inconsidérés et ignorants, *et qui obscurcit des vérités claires et évidentes par des raisonnements indiscrets et imprudents?*

3. *Vous avez souhaité de disputer avec moi : ceignez donc* vos reins comme un homme *de cœur; préparez-vous au combat.* Je vous interrogerai et vous me répondrez.

4. Où étiez-vous quand je jetais les fondements de la terre? Dites-le moi si vous avez de l'intelligence.

5. Savez-vous qui en a réglé toutes les mesures, ou qui a tendu sur elle le cordeau *pour en tracer le dessin et pour la mettre de niveau?*

6. *Nous direz-vous* sur quoi ses bases sont affermies, ou qui en a posé la pierre angulaire?

7. *Où étiez-vous aussi* lorsque les astres du matin *et les étoiles brillantes* me louaient toutes ensemble *de l'être que je leur avais donné*, et que tous les enfants de Dieu étaient transportés de joie *dans la vue de mes ouvrages, qui portent si sensiblement les caractères de ma grandeur et de ma puissance, de ma sagesse et de ma bonté?*

8. *Savez-vous* qui a mis des digues à la mer pour la tenir enfermée lorqu'elle se débordait, en sortant *de mes mains* comme du sein *de sa mère;*

9. Lorsque pour vêtement je la couvrais d'un nuage, et que je l'enveloppais d'obscurité, comme *on enveloppe* de bandelettes les *petits* enfants?

10. Je l'ai resserrée dans les bornes que je lui ai marquées; j'y ai mis des portes et des barrières *qu'elle ne force jamais;*

11. Je lui ai dit : Vous viendrez jusque-là, et vous ne passerez pas plus loin; et vous briserez ici l'orgueil de vos flots.

12. Est-ce vous qui, depuis que vous êtes au monde, avez donné ordre à l'étoile du matin *d'annoncer l'approche du jour*, et qui avez montré à l'aurore le lieu où elle doit naître?

13. Est-ce vous qui, tenant *en votre main* les extrémités de la terre, *comme on tiendrait un manteau dont on voudrait secouer la poussière*, l'avez ébranlée et en avez secoué et *rejeté* les impies?

14. *N'est-ce pas moi au contraire qui exerce ces jugements sur la terre? et n'est-ce pas par mes ordres qu'après avoir été dépeuplée de la sorte* elle sera rétablie *de nouveau sans aucune difficulté*, comme *l'on réimprime sans peine* sur la terre molle un cachet *qui en est effacé?* Et *ainsi* elle sera *pour moi, cette terre, avec tous les méchants qui l'habitent*, comme un vêtement *que je changerai quand je voudrai.*

15. *Car* la lumière des impies leur sera ôtée *quand il me plaira;* et leur bras, *quelque* élevé *qu'il soit*, sera

16. Numquid ingressus es profunda maris, et in novissimis abyssi deambulâsti?

17. Numquid apertæ sunt tibi portæ mortis, et ostia tenebrosa vidisti?

18. Numquid considerâsti latitudinem terræ? indica mihi, si nôsti, omnia :

19. In quâ viâ lux habitet, et tenebrarum quis locus sit;

20. Ut ducas unumquodque ad terminos suos, et intelligas semitas domùs ejus.

21. Sciebas tunc quòd nasciturus esses; et numerum dierum tuorum noveras?

22. Numquid ingressus es thesauros nivis, aut thesauros grandinis aspexisti?

23. Quæ præparavi in tempus hostis, in diem pugnæ et belli?

24. Per quam viam spargitur lux, dividitur æstus super terram?

25. Quis dedit vehementissimo imbri cursum, et viam sonantis tonitrui,

26. Ut plueret super terram absque homine in deserto, ubi nullus mortalium commoratur,

27. Ut impleret inviam et desolatam, et produceret herbas virentes?

28. Quis est pluviæ pater? vel quis genuit stillas roris?

29. De cujus utero egressa est glacies? et gelu de cœlo quis genuit?

30. In similitudinem lapidis aquæ durantur, et superficies abyssi constringitur.

31. Numquid conjungere valebis micantes stellas Pleiadas, aut gyrum Arcturi poteris dissipare?

32. Numquid producis Luciferum in tempore suo, et vesperum super filios terræ consurgere facis?

33. Numquid nôsti ordinem cœli, et pones rationem ejus in terrâ?

34. Numquid elevabis in nebulâ vocem tuam, et impetus aquarum operiet te?

35. Numquid mittes fulgura, et ibunt, et revertentia dicent tibi : Adsumus?

36. Quis posuit in visceribus hominis sapientiam? vel quis dedit gallo intelligentiam?

37. Quis enarrabit cœlorum rationem, et concentum cœli quis dormire faciet?

38. Quando fundebatur pulvis in terrâ, et glebæ compingebantur?

39. Numquid capies leænæ prædam, et animam catulorum ejus implebis,

40. Quando cubant in antris, et in specubus insidiantur?

brisé *sans qu'ils fassent la moindre résistance, et sans que j'y trouve la moindre difficulté.*

16. Etes-vous entré jusqu'au fond de la mer et avez-vous marché dans les extrémités de l'abîme?

17. Les portes de la mort vous ont-elles été ouvertes? les avez-vous vues, ces portes noires et ténébreuses?

18. Avez-vous considéré toute l'étendue de la terre? Déclarez-moi toutes ces choses si vous en avez la connaissance.

19. *Dites-moi* où habite la lumière et quel est le lieu des ténèbres,

20. Afin que vous conduisiez *ces lumières et ces ténèbres* chacune en son propre lieu, ayant connu le chemin et les routes de leur demeure.

21. *Quand j'ai créé le monde*, saviez-vous alors que vous deviez naître, et connaissiez-vous le nombre de vos jours?

22. Etes-vous entré dans la connaissance des trésors de la neige, ou avez-vous vu les trésors de la grêle,

23. Que j'ai préparés pour le temps *auquel j'ai résolu* de *perdre* l'ennemi, pour le jour de la guerre et du combat *où je veux le faire périr?*

24. *Savez-vous* par quelle voie la lumière descend *du ciel*, et *comment* la chaleur se répand sur la terre?

25. Qui a donné cours aux pluies impétueuses, et un passage au bruit éclatant du tonnerre *et aux éclairs qui l'accompagnent;*

26. Pour faire pleuvoir dans une terre *qui est* sans hommes, *c'est-à-dire* dans un désert où personne ne demeure;

27. Pour inonder des champs affreux et inhabités, et pour y produire des herbes vertes?

28. *Dites-moi* qui est le père de la pluie, et qui a produit les gouttes de la rosée?

29. Du sein de qui la glace est-elle sortie, et qui a produit dans l'air la gelée,

30. *Par laquelle* les eaux se durcissent comme la pierre, et la surface de l'abîme se presse et devient solide *comme du fer?*

31. Pourrez-vous joindre *et lier* ensemble les étoiles brillantes des Pleïades, *pour les empêcher de ramener les douceurs du printemps*, et *pourrez-vous* détourner l'Ourse de son cours, *afin qu'elle ne ramène plus les rigueurs de l'hiver?*

32. Est-ce vous qui faites paraître en son temps, sur les enfants des hommes, l'étoile du matin, ou qui faites lever *ensuite* l'étoile du soir?

33. Savez-vous l'ordre et les mouvements du ciel, et en rendrez-vous bien la raison, *vous qui êtes* sur la terre? *Etes-vous l'auteur du pouvoir qu'il a sur elle par ses diverses influences?*

34. Elèverez-vous votre voix jusqu'aux nuées pour *leur ordonner de* faire fondre leurs eaux sur vous avec abondance?

35. Commanderez-vous aux tonnerres et partiront-ils dans l'instant; et en revenant ensuite, vous diront-ils : *Nous avons exécuté vos ordres;* nous voici *prêts à les recevoir de nouveau?*

36. Qui a mis la sagesse dans le cœur de l'homme, ou qui a donné au coq l'intelligence *qui lui fait marquer les heures différentes de la nuit?*

37. Qui racontera toute la conduite des cieux, ou qui pourra faire cesser toute l'harmonie du ciel *en troublant l'ordre si admirable des planètes, ou en arrêtant les mouvements si réguliers qu'elles suivent invariablement?*

38. Lorsque la poussière, *sortant du néant*, se répandait sur la terre, et que les mottes se formaient et se durcissaient, *où étiez-vous? et quelle part aviez-vous à ces merveilles? et même à présent quel est votre pouvoir et jusqu'où s'étend-il?*

39. Prendrez-vous la proie pour la lionne, et en rassasierez-vous la faim de ses petits,

40. Lorsqu'ils sont couchés dans leurs antres et qu'ils épient *les passants* dans leurs cavernes?

ALERE FLAMMAM VERITATIS
UANL
UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

41. Quis præparat corvo escam suam, quando pulli ejus clamant ad Deum, vagantes, eò quòd non habeant cibos?

41. Qui prépare au corbeau sa nourriture lorsque ses petits, étant vagabonds, crient à Dieu, parce qu'ils n'ont rien à manger : *Est-ce vous?*

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Respondens autem Dominus Job de turbine dixit (1): Septuaginta vertunt : Μετὰ δὲ τὸ παύσασθαι Ἐλιοῦν τῆς λέξεως, εἶπεν ὁ Κύριος τῷ Ἰὼβ διὰ λαίλαπος καὶ νεφῶν · *Postquàm autem cessavit Eliu loqui, dixit Dominus Jobo per turbinem et nubes*. Id est, cùm perorâsset Eliu, suam Deus disputationem exorsus est, et de turbine, vento videlicet in seipsum vehementer contorto, aut de nube vel caligine procellosâ et quodammodò tonante, quæ Jobo incubuit eâ propinquitate, quâ vox Dei post strepitum fragoremque turbinis posset commodè audiri, quasi de suâ cathedrâ sermonem ad Jobum habuit. Sic in turbine etiam cùm Moyse et Helia locutus est, quo significaretur divina majestas, et quàm longè à nostris sensibus absit, ut dixerat superiori capite Eliu. Nos quippe involvimur tenebris. Tum quòd tam infirmæ sint res corporis participes cum supremâ illâ naturâ comparatæ, ut si se adesse declaret, ejus præsentiam ferre non valeant, sed totæ commoveantur et contremiscant, quasi tantæ majestatis pondus declinare satagentes. Adde quòd turbo quoque potuerit fuisse symbolum calamitatis quæ Jobum oppresserat, in quâ Deus apparuit ei; quia longè maximâ amicitiâ Deus illum sibi per calamitatem adjunxit. Quare viri probi cùm in graves miserias et acerbas calamitates inciderint, persuadere sibi debent eas turbinem esse, in quo Deus ipsis adsit; quem omninò tandem visuri sunt, si prudenter se gesserint. Nam et Helias dicitur per turbinem in cœlum ascendisse. Eâ de causâ igitur Dominus illum turbinem excitavit, ut Jobus cognosceret, cum quo Domino sibi res esset. Hinc passim in Scripturâ Deus dicitur habitare tanquàm in nube obscurâ aut circumdatus esse luce, ad quam accedere non possimus; quòd si velimus ipsum contem-

(1) Prolixæ hujus disputationis, Jobum inter et amicos, hæc est conclusio. Hæc dramatis pars extrema, et solutio problematis, quod hucusque quinque hos viros occupavit. Deus improvisò in medio eorum stetit, nec visibili quidem aspectu, sed in obscuræ nubis sinu latens, uti apparuerat Hebræis in monte Sinai, ac deinde Eliæ et Ezechieli. In ipso orationis limine Jobum arguit audaciæ nimiæque verborum licentiæ. Commendat Dei magnitudinem et sapientiam, quæ hominum mentes infinito superant intervallo : denique postquàm Jobum eò adegit ut fateatur sese loquendo modum excessisse, purgat illum suspicione criminis, illius innocentiam vindicat, ac tres amicos Jobi damnans jubet offerre, in expiationem peccati, holocausta.

Animadvertitur hic nomen *Jehovah*, id quod suspicioni locum plerisque dedit, hanc visionem non angelorum ministerio factam fuisse, sed ab ipso Deo, qui videndum sese objecerit. Sed aliis hoc argumentum non persuadet. Aiunt illi, non rarò angelos adoptâsse divinum nomen illius cujus personam gerebant, à quo missi veniebant. Hujus libri scriptor cavit ne nomen *Jehovah* insereret in sermonibus quos Jobo et amicis adscribit. Sed in narratione, quam ipse in exordio et in fine hujus libri adjecit, id nomen, pro consueto Hebræorum more, adhibet. Colligendum hinc est hujus libri scriptorem esse Judæum, qui post Moysem floruerit, cùm divinum hoc nomen nonnisi post rubi ardentis spectaculum innotuerit.

Quidam censuêre, turbinem hunc, vel nubem, vel quidquid est, quod tunc objectum fuit, ac Dei ad Jobum et ad amicos verba aliter accipienda esse quàm ut ita, uti narrantur, et reipsâ accidisse credantur. Contraria tamen opinio communi fermè suffragio probatur. Ambigitur etiam utrùm hæc objecta sint statim post disceptationem amicorum Jobi et verba Eliu; non rari enim putavêre Deum aliquod temporis intervallum permisisse, ut quæ illi dixerant, expendere et corrigere possent. Sed narrationis series planè contrarium docet. Censuerunt Septuaginta, Deum statim cœpisse, ut cessavit Eliu; et commentariorum scriptores non rari docent, priora etiam verba, quæ Deus è nube protulit, Eliu spectare, ejusque sermones arguere. (Calmet.)

Respondens, loquens, verba faciens.

Dominus, angelus Domini loco, nullâ tamen visibili specie apparens.

De turbine, de nube caliginosâ, quæ cum vento vehementi supra disputantes adfuit. Aliqui legunt aut vertunt : *De caligine*. (Menochius.)

Respondens, id est, allocutus *Dominus* Jobum ; neque enim dignabatur alloquio suo reliquos, utpote in amicum sibi charissimum valdè injurios.

De turbine, id est, è nube obscurâ, aut caligine procellosâ et quasi tonante. Erat hæc index divinæ majestatis ac sublimitatis. Sic apparuit etiam postea Moysi et Israelitis, Exod. 19, et Eliæ 4, Reg. 2; et significare volebat calamitatem Jobi, quasi turbinem, esse citò transituram. (Tirinus.)

יהוה. Nomen hoc tetragrammaton volunt esse clementiæ nomen, quòd ab eo qui EST omnia suum *esse* habent ex ejus misericordiâ. Ante non occurrit in sermonibus Jobi aut sociorum, nempe quia non planè illis Dei ratio nota fuerit : nunc verò Jobo Deus sese manifestat apertiùs, tanquàm æquissimum et clementissimum. Jobus jam cœperat culpam agnoscere, et Dei judicia ex parte percipere. Ei igitur apparet Deus, quò magis in eâ re confirmaretur. Apparet Dominus totius litis arbiter et diremptor. *Dominus*, id est, angelus Domini. Imò verò ipse *Jehovah*, etc., quod nomen plenum est gratiæ et veritatis. Vide Exod. cap. 6, vers. 3, Apocal. 1, 4, 8.

De turbine. Intelligunt, vel 1° impropriè, de somno, vel de tenebris, vel de terribili voce, et ipsius Jobi turbatione. Sensus est, q. d. : Asperiùs eum increpavit Deus. Vel potiùs 2° propriè : Deus enim aliàs se (prophetis) in tempestate manifestavit, Exod. 19, v. 18, Num. 9, v. 15, 16, item 1 Reg. 19, v. 11, Ezech. 1, v. 4. Ita hâc in re Job habuit visionum et prophetiæ speciem. *De ipsâ caligine*, in quâ scilicet videtur nobis Deus delitescere. *De nubibus*, nubem velut velamen prætendere solebat Deus, ne visus hominem opprimeret. *Per turbinem et nubes, è turbine*, i. e., nube turbineâ, i. e., èquâ turbo prodibat. Turbinem excitavit et nubem, etc. Videtur hæc procella coorta Eliu loquente, quod videtur innuere cap. 37, v. 2. Hoc modo apparebat Deus 1° ad comparandam sibi attentionem, etc. ; 2° ad majestatem sibi et verbo suo conciliandam ; ad reverentiam movendam, ut agnosceret Jobus Dominum universi secum loqui ; 3° ad indicandum statum Jobi turbatum ; 4° propter modum tractandi, quia vult objurgare ; 5° ad deprimendum et humiliandum Jobum ut majestate divinâ planè consternatus sese demittat, et Dei judicia suspiciat atque veneretur, non murmurans, etc. (Synopsis.)

Responditque Jova Jobo ex turbine ac nube procellosâ, in quo advenit Eliu adhuc loquente. (Rosenmuller.)

Alors le Seigneur parla à Job du milieu d'une tempête, et lui dit. On ne peut raisonnablement douter que ces paroles ne s'adressent à Job, et ne le regardent personnellement, puisque c'est à lui que Dieu parle, et que Job s'en fait à lui-même l'application dans le chapitre 42, v. 3. Elles paraissent renfermer une condamnation sévère de Job, et c'est pour cela que quelques interprètes veulent les faire retomber sur Eliu et sur les autres qui ont parlé avant lui. Mais il faut respecter l'Ecriture, et non la détourner, et ce serait lui faire une violence manifeste que de l'expliquer en ce sens.

Alors le Seigneur parla à Job. Il n'a donc aucun égard à Eliu. Il le compte donc pour rien. Il ne daigne donc pas savoir s'il a parlé. Cependant Eliu espérait qu'on ferait un rapport à Dieu de son éloquent discours et de l'impuissance où Job avait été de lui répondre, qui lui attirerait beaucoup de gloire ; et il était fortement persuadé qu'il avait soutenu avec dignité le caractère d'avocat et de défenseur des droits de Dieu et de sa justice, et qu'aucun autre ne s'en serait acquitté avec autant de lumière et de succès que lui. Mais son orgueil est puni par un mépris général. Ni Dieu ni les hommes ne lui répondent rien. Son long discours paraît absolument oublié. Sa personne même n'est plus nommée. Et il est très remarquable que Dieu répond à Job, comme s'il ne venait que de cesser de parler : *Respondens Dominus Job, dixit*. Une telle circonstance est visiblement mystérieuse, comme on l'a déjà observé, et elle marque bien clairement les Juifs, qui continuent à déshonorer Jésus-Christ par leurs blasphèmes, et qui en s'attirant l'indignation de Dieu, sont tombés dans un mépris général à l'égard des hommes.

On pourrait demander ici pourquoi donc la divine Providence a voulu que le discours d'Eliu fût conservé, puisqu'il n'était digne que de mépris ? Et il me semble qu'on en peut rendre bien des raisons. 1° Un tel discours, plein de vanité, d'invectives, de faux raisonnements, de redites, d'une supposition continuelle de ce qui était en question, mais écouté en silence, sans émotion, sans aigreur, sans une seule plainte, nous découvre jusqu'où allait la patience de Job, et nous eussions ignoré combien elle était parfaite, si nous n'avions pas su à quelle épreuve elle fut mise. 2° Comme Job avait répondu avec force à tout ce qu'avaient dit ses amis, et qu'il avait paru défendre contre eux avec chaleur son innocence, nous aurions pu craindre qu'il ne se fût mêlé quelque sentiment humain dans son application à se justifier, si nous ne voyions combien il lui était facile de répondre à Eliu, et avec quelle modération il l'a écouté sans lui rien dire. Une telle conduite, qui n'est point humaine, nous apprend que Job n'a parlé et ne s'est tu que par le mouvement de l'Esprit de Dieu, et que ses discours ont eu une cause aussi divine que son silence. 3° Il était utile aux siècles futurs que la doctrine des anciens sur la Providence fût aussi fortement établie par tous ceux qui soupçonnaient la vertu de Job, que par ce grand homme : qu'il n'y eût sur ce point essentiel aucune différence entre leur sentiment et le sien ; et que le discours d'Eliu, qui en est une preuve convaincante, fût conservé pour la postérité, de peur qu'elle ne devînt moins religieuse et moins fidèle que les anciens. 4° Il était nécessaire que les amis de Job, qui l'avaient condamné parce qu'il était en apparence rejeté de Dieu, fussent condamnés eux-mêmes par Eliu, comme n'ayant rien dit de raisonnable et de solide ; et qu'Eliu, après de vaines promesses de soutenir la cause de Dieu qu'ils avaient trahie, ne fît que répéter leurs faux raisonnements ; afin qu'il fût évident que tous les accusateurs de Job se condamnaient mutuellement ; que les premiers, au jugement des seconds, n'avaient rien prouvé ; que les seconds néanmoins ne trouvaient rien de meilleur, que ce qu'ils avaient méprisé dans les discours des premiers comme faible et insuffisant ; que tous leurs injustes soupçons n'étaient fondés que sur les pertes et les afflictions de cet homme admirable ; qu'ils ne le jugeaient coupable que parce qu'ils ne connaissaient point d'autre justice en Dieu que celle qu'il exerce en cette vie ; et qu'ils n'étaient scandalisés de ses malheurs, que parce qu'ils n'avaient aucune idée ni de la véritable vertu, ni des véritables récompenses qui lui sont promises. Le long et véhément discours d'Eliu rendait tout cela sensible, et la divine Providence l'a voulu conserver, pour empêcher les Juifs de tomber à l'égard de Jésus-Christ, dans tous les faux raisonnements de ceux qui avaient parlé contre Job, et pour préparer à ceux qui sont réservés pour les derniers temps, un remède à leur aveuglement, en leur faisant voir dans celui d'Eliu l'image de leurs préventions et de leurs ténèbres. 5° Enfin il était à propos que le mystère de Jésus-Christ souffrant, méconnu par les Juifs, et calomnié par eux, fût représenté dans toute son étendue, et selon toutes ses parties, et qu'il y eût quelqu'un dans l'histoire de Job, qui tînt la place des Juifs qui continuent de blasphémer contre Jésus-Christ, depuis qu'il est rentré dans le sein de son Père, où il garde un profond silence jusqu'au jour où il lui plaira de se découvrir aux tribus d'Israël, et de les réconcilier par son sacrifice.

Du milieu d'une tempête. C'était une pensée commune à Job et à tous ceux qui venaient de lui parler, que les nuées étaient comme le tribunal de Dieu, que le tonnerre était sa voix, et que les tourbillons et les tempêtes étaient ses avant-coureurs, et annonçaient sa venue. Dieu se proportionna à ces idées. Il interrompit le discours d'Eliu par un vent impétueux, et lui imposa silence par le bruit de son tonnerre, et s'étant couvert d'un nuage épais, qui servait de rideau devant son trône, il adressa sa parole à Job, comme étant le dernier qu'il eût écouté. (Duguet.)

On a toujours regardé avec le dernier étonnement la patience que Job fit paraître lorsqu'il perdit tout d'un coup et tous ses biens, et tous ses enfants, et qu'étant frappé d'une plaie terrible depuis la plante des pieds jusques au haut de la tête, et sa femme le pressant de s'emporter contre Dieu, qu'il avait toujours servi si fidèlement, il condamna la folie de cette femme, et témoigna qu'il était bien juste qu'il reçût ces maux de la main de Dieu, comme il en avait reçu tant de biens. Mais peut-être qu'on n'a pas fait assez de réflexion sur cette autre espèce de patience vraiment étonnante, avec laquelle il souffrit qu'Eliu, quoique jeune, lui parlât et si long-temps, et d'une manière si humiliante, sans qu'il ait ouvert la bouche pour lui répondre. Dieu, qui n'avait point encore paru jusqu'alors, touché sans doute d'un si long silence, parla enfin pour humilier ces faux sages qui s'efforçaient d'accabler un innocent, et il rompit tout d'un coup tous leurs vains discours, en faisant entendre sa voix au milieu d'un tourbillon. L'Ecriture dit que cette voix s'adressa à Job : et en cela même Dieu témoignait préférer aux autres son serviteur, en lui parlant, et ne voulant pas s'adresser directement à eux. Le *tourbillon* était une nuée accompagnée de quelque tempête, que l'ange qui parlait en la personne de Dieu, excita pour imprimer de la frayeur et du respect dans l'esprit de ceux qui étaient présents, comme on voit que Dieu en usa sur la montagne de Sina, lorsqu'il voulut donner sa loi aux hommes, ayant couvert d'une nuée très-épaisse cette montagne, et fait entendre sa voix au milieu d'un très-grand bruit. (Sacy.)

plari, sensus nostros illicò caligare, atque inter illum et nos nimis densam obscuritatem interjectam esse. Ita nimirùm in genere de gloriâ Dei verba fiunt, ne præsumamus de consiliis ejus incomprehensibilibus curiosè nimis inquirere, sed de illis gustemus id quod libet ipsi nobis patefacere; interim cognoscamus sensus omnes nostros deficere, nisi placeat ipsi nobis appropinquare, aut nos ad se attollere.

Nubes itaque et turbo præsentis divinæ majestatis indicium est; quo etiam usus fuit in legis promulgatione, quando excitavit tonitrua, volvitque tubas in aere audiri, omnia tremere, ac trepidare; ita ut populus eò usque perterreretur, et se excusaret, *ne ea fieret verbum*, Heb. 12, 19. Nequaquàm tamen voluit Dominus populum à se abigere, ne ab ipso audiretur; quin potiùs noluit frustrà legem suam dare, sed hâc ratione illam altiùs ipsorum animis inprimere. Istiusmodi enim turbines et tempestates, quas in aere excitavit, præparationis loco fuerunt ad populum ritè disponendum; qui alioquin sine notis illis ac signis, quæ adjuncta fuerunt, Dei verbo non obedivisset, neque loquentis auctoritatem cognovisset. Unde videmus non fuisse supervacaneum, quòd Deus ex turbine sic locutus fuerit.

Cæterùm observa Deum in prioribus istis triam amicorum cum Jobo dissertationibus nihil omninò fuisse interlocutum, sed postquàm Eliu longissimam à capite trigesimo secundo usque ad caput trigesimum septimum inclusivè contra Jobum disputationem texuisset, in quâ multas ei contumelias impegerat, tum demùm ad illud jurgium dirimendum advolâsse et pro Jobo respondisse.

At cur Deus in priori contentione tacet, et in hâc posteriori loquitur? Respondet appositè Lyranus, quia Job in hâc posteriori tacebat. Nam qui pro se loquitur Deum pro se loquentem non habet; qui verò tacet, Dei patrocinio suscipitur defendendus. Sic cùm non leves quoque calumnias Maria et Aaron fratri suo Moysi intulissent, *Dominus*, inquit textus, Num. 12, 2, *iratus est: erat enim Moyses vir mitissimus*, etc. Ubi vides Deum statim adfuisse Moysi defensorem, quia Moyses singulari præditus mansuetudine omnem sui defendendi curam in Deum rejiciebat. Unde Rupertus lib. 1, in Numeros cap. 34: *Moyses*, inquit, *nullo modo seipsum defendebat, et hoc pacto quasi legitima causa defensorem sui Deum magis constituebat.* At verò Theodoretus quæst. 22 in Numeros: *Per hæc*, inquit, *docemur, non ulciscendum esse de his qui inferunt injuriam, sed exspectandam sententiam divinam, quæ maximè consolatur injuriam passos: quemadmodùm et tunc tacente Moyse Mariam leprâ percussit.* Unde Tertullianus libro de Patientiâ cap. 15: *Satis*, inquit, *idoneus patientiæ sequester Deus: si injuriam deposueris apud eum, ultor est; si damnum, restitutor est; si dolorem, medicus est; si mortem, resuscitator est. Quantum patientiæ licet, ut Deum habeat debitorem?* Sic ille. Quia igitur Jobus silebat, Deus ipsemet causam ejus suscepit defendendam: et postquàm viros istos terruit, et animos ad attentionem excivit, è vero externoque turbine, vero externoque sono, qualem requirit geminus hujus loci intellectus, ita Jobum affatus est:

VERS. 2. — QUIS EST ISTE INVOLVENS SENTENTIAS SERMONIBUS IMPERITIS (1)? Hæc verba scriptores aliqui

(1) Aliqui putant reprehendi Eliu, alii, Jobum ipsum. Utraque sententia suos habet auctores, et sua rationum firmamenta, quæ latè persequitur Pineda, pro neutrâ parte pronuntians, utramque enim probabilem censet, quamvis in eam magis inclinet, quæ Jobum argui censet. Sanchez et Emmanuel Sà Eliu peti hâc reprehensione existimant, licet Sanchez etiam contrariam sententiam probabilem putet. Sententia Pinedæ magis placet, quam etiam sequemur.

SERMONIBUS IMPERITIS. Bene Job, quæad sententiam fuerat locutus, sed nonnunquàm *sermonibus imperitis* usus fuerat, quia scilicet plus æquo ardenter, et audacter erat locutus, quasi loquendi modum fines debitæ moderationis transiliens. (Menochius.)

His verbis Jobum spectari, textus apertissimè docet: *Respondens Dominus Job*; et Jobus ipse veluti in se dicta intellexit, erroremque suum doluit: *Qui locuter locutus sum, respondere quid possum?*

Hebræus legit hic: *Quis iste tenebrefaciens consilium in sermonibus absque scientiâ?* Septuag.: *Quis est hic qui celat me consilium, continens autem sermones in corde, et putat me celare?* Reddi etiam potest Hebræus: *Quis est iste sine consilio*, sine sapientiâ, *sine scientiâ?* Imperitus iste, qui sententiosè loqui ac philosophari, scientiâ planè destitutus, affectat. (Calmet.)

עצה pro עצתי, nam significatur *Dei consilium*, in rebus humanis regendis, quod *obscurare* (מחשיך) dicitur Jobus imperitè loquendo (בממלין בלי דעת, conf. 34, 35), quòd nimio affectu abreptus immodicis suis querelis Deum injustitiæ insimulare videbatur, et, quantum in se esset, tenebras et caliginem offundebat hominum mentibus, circa Dei in rebus humanis regendis judicium. Neque enim, ut quidam voluêre, Eliu, sed Jobum his verbis taxari, manifestum ex 42, 3, ubi Jobus culpam suam agnoscens hæc eadem verba repetit, nisi quòd pro מחשיך illic מעלים, *abscondens*, ponitur. Præterea quem hoc versu per tertiam personam allocutus fuerat, ad eumdum statim v. 3, seqq., directè sermonem convertit. (Rosenmuller.)

Quis est hic, vel *iste*, *qui obscurat*, vel *obtenebrat*, *consilium?* i. e., qui consilium reddit obscurum, sive verbis obscuris explicat. *Consilium*, vel 1° Jobi, quasi ipsi mentem suam non satis aperuit; vel potius 2° Dei, q. d.: Arcana Dei judicia involvit imperitè loquendo. *Consilium*, pro *consilio Dei*; ut *sermo*, *præceptum*, pro *sermone* et *præcepto Dei*. *Quis est ille qui effundit tenebras Divino consilio? qui celat me consilium?*

SERMONIBUS IMPERITIS? Heb. *absque scientiâ?* Qui sunt *sine scientiâ*, indoctis, *inscitiæ*. *Quis est qui tam indoctâ oratione prudentiam abolet?* i. e., negat prudentiam re? Interrogatio vehementiam angit; nec est ignorantis, sed ad cognitionem vitiatis suæ reducentis. Sed quis hîc reprehenditur? Resp. 1° Eliu, quem his verbis tacere jubet (Jobus autem jampridem siluerat). Hunc taxat Deus, vel quòd non satis efficaciter Jobum argueret; vel quòd, cùm homuncio esset, de majestate Dei orsus est agere. Sed id non puto, quia videmus à Deo et confirmari sententiam ejus, et eadem ferè argumenta proferri. Insuper ipse Job culpam agnoscens hæc verba repetet, cap. 42, vers. 3. 2° Jobus, quem hâc periphrasi ex facto recente describit. Non autem objicit Deus Jobo hypocrisin, aut impietatem; sed tantùm intellectûs imbecillitatem, vel inadvertentiam, et in ignorantiâ præsumptionem. Non reprehendit eum quòd perperam sentiret, sed quòd temerè et imprudenter loqueretur de judiciis Dei. Vix ulla cautio sufficit de Deo loquentibus. Job recte quidem se non ob scelera puniri diverat, neque se ullâ ex parte pejorem esse iis qui occasione calamitatum ejus acerbissimè eum tractabant; attamen piæ impa-

de Jobo, alii de Eliu dicta conteudunt, argumentis in utramque partem minimè spernendis. Ego censeo de Eliu dicta: nam de ipso illa exponunt S. Gregorius, Stunica, Titelmannus, Emmanuel Sa, Sanctius, Joannes à Jesu Mariâ, Tirinus, et alii quidam. Et hoc est probabilius quàm ut Jobo aptentur, qui jam pridem siluerat, Eliu verò tum demùm sermonem expleverat; ut vero simile sit, vix ullam inter finem orationis Eliu et turbinis ortum intercessisse moram, quemadmodùm contextus ipse videtur exposcere. Cohæret quippe, ut oratorem prolixum vix finem dicendi facientem coortus è vestigio turbo quasi præoccupârit, ne de integro sermonem instauraret. Cohæret etiam, ut Deus cum Jobo loquens, rogansque, *quis est iste?* etc., interroget non de Jobo ipso, sed de alio quopiam; neque succurrit alius, quàm qui recenter siluerat; si tamen siluerat, et non potiùs orationem pertexere cogitabat. Nam et inter dicendum arguë ab interpretibus observatum est Eliu aliquoties tantillùm expectâsse, si fortè Jobus responderet; moxque nullo accepto responso, dicere perrexisse. Cohæret denique ipse verborum sensus: *Quis est iste involvens sententias sermonibus imperitis?* hoc est, qui effert pia asserta et erudita, sed imperitè, hoc est, imprudenter, q. d.: Quis est iste tam inurbanus et insolens, qui sententias neque leves neque imperitas, imperitis tamen sermonibus includit atque contaminat. Quo ætas Eliu, et fastus et sermo audax arrogantiâ vitiatus obtrususque Jobo notatur. Eliu ergo tacere jusso, convertit Deus sermonem ad Jobum; simul tamen cum Jobo volebat aliis quoque præsentibus sua dicta intimari.

VERS. 3. — ACCINGE SICUT VIR LUMBOS TUOS (1) INTERROGABO TE, ET RESPONDE MIHI. His verbis Dominus tientiâ interdùm ebulliente quædam ei exciderant quæ castigationis egerant; quod et Job agnoscit, cap. 42. (Synopsis.)

(1) Aliquid scommatis hîc sentitur. Tu qui ad omnia te paratum gloriaris, accinge te, et me duce sequere, peregrinantem enim te per varia loca ducturus sum. *Accingere renes* dicitur ille qui iter ingreditur, vel miles prælium inturus. Accinge lumbos, te ad prælium para; retunde, si vales, argumenta mea, sequere me disceptantem. (Calmet.)

Accinge, quæso, sicut vir strenuus *lumbos tuos*, scilicet ad contendendum mecum; accinge te contentioni mecum. Metaphora ducta ab iis qui se itineri aut alicui operi faciendo accingunt; vid. Exod. 12, 11, 1 Reg. 18, 46. Ironia est, sed amica, quâ Jobum vult in viam revocare, q. d.: Sæpiùs postulâsti mecum contendere, et optâsti ut causam tuam coram me descendere tibi liceret; id ergo nunc facias, et si quid habeas, quod contra me afferri posse jure putes, id nunc profer. *Rogabo te, ut itaque fac scire me* quæsita, responde mihi ad ea quæ te rogavero. Quia de meis agendi rationibus judicium tibi arrogâsti, agedum ad quæstiones meas responde, si solidè possis. (Rosenmuller.)

ACCINGE SICUT VIR (aliquis strenuus et præstans) *lumbos* (vel *renes*) *tuos*, i. e.: Comparа te ad litigandum mecum, quod aliquoties exoptâsti; metaphora ex more orientalium ducta. Illi enim, quia promissas vestes gestabant, eas succingebant, ad iter aut aliquod opus faciendum, vel ad prælium sive certamen. Vide 1 Reg. 20, 11. Ita provocat Jobum Deus ad sermones conferendos.

RESPONDE MIHI. Heb: *Notifica mihi*, quod te rogavero. (Synopsis.)

de turbine Jobum aggreditur, ut quem peracto certamine ornare vult, ignorantiæ priùs manifestæ convincat, et per sui ipsius majorem cognitionem ad majora etiam beneficia disponat. Cùm enim hæc cognitio indignitatis propriæ, et hic sanctus humilitatis affectus, quo quis se indignum donis reputat, sit quasi scala ad eadem dona percipienda; ideò Dominus, qui ordinis amator est, priùs justos suos ad hunc affectum consequendum adjuvat, et postea eos suis donis multiplicat. Volens ergo sanctum Jobum ad magnam gloriam et ad duplicatas opes efferre, priùs illum multis tribulationibus attritum difficillimis insuper percunctationibus deprimit, ut ad dona recipienda indignitatis suæ sensu se præparet. *Accinge*, inquit, *sicut vir lumbos tuos*, quasi mecum sis in arenam descensurus. Tu quidem, ô Jobe, jàm ante cum amicis tuis loquens ausos es in disputationem me provocare dicens, Job 13, 22: *Voca me, et respondebo tibi: aut certè loquar, et tu responde mihi.* Item, ibid. v. 3: *Disputare cum Deo cupio.* Aliaque plura hujusmodi secundùm exteriorem faciem nimis liberè protulisti. Nunc igitur, si confidis te posse mecum disputando contendere, age, præpara te, et accinge lumbos tuos, quasi rem magnam et opus arduum aggressurus; ut facere solent ii, qui ad itinera vel opera quælibet difficilia se parant. Ex quo ritu accingendi se factum ut accinctus dicatur qui industrius, et discinctus, qui negligens est. Hinc qui prompti vigilesque sunt et strenui in exequendo officio, quod lex et ratio et Deus ab unoquoque postulant, ii præcincti in Evangelio dicuntur, Luc. 12, 35: *Sint lumbi vestri præcincti.* Nam præcinctio paratorum et vigilantium nota est, quâ à Christo servatore ad operam strenuè et continuò ponendam vigilantiamque impellimur. In scriptis quoque Apostolorum dicuntur *succincti lumbos*: quales omnes Christianos D. Petrus apex theologorum et doctor gentium esse voluerunt. In effatis insuper divinorum Vatum nominantur *accincti*: quomodo Habacuc christianam gentem adumbrans *vidi populum accinctum.* Eodem ergo sensu Deus Jobum jubet esse accinctum. Ego enim, inquit, ad declarandam excellentiam magnitudinis meæ, cui tu, si non animo malo, tamen verbis minùs cautè prolatis visus es non parùm derogare, interrogabo te de his quæ in propatulo universis et in prospectu tuo sunt, et apparebit, an scias respondere mihi.

Sic ergo Dominus suam interrogationem est orsus, quâ modum loquendi Jobi liberiorem compescuit. Hanc enim ob causam, auctore S. Gregorio lib. 28 Moralium cap. 1, tantis Job interrogationibus perculsus est, ut humilitate periculum elationis evaderet, quæ facilè ex tantâ innocentiâ suboriri poterat, et se ad capienda ampliora dona disponeret: *Quid*, inquit, *pejus plerumque animam quàm conscia virtus interficit? quæ illam dum consideratione sui inflat, à plenitudine veritatis evacuat; et dum se ad percipienda præmia injicere suggerit, eam à meliorationis intentione distendit. Justus igitur Job ante flagella extitit, sed justior post flagella permansit; et laudatus antea Dei voce, postmodùm crevit ex verbere. Profectò velut tuba ductilis ex*

percussione producta in laudem Dei tanto altius elevatus est, quanto majori est castigatione percussus. Sed humiliandus erat iste, qui prostratus ulceribus sic virtutibus stabat : humiliandus erat, ne tam robustissimum pectus elationis tela confoderent, quod constabat certè quia et illata vulnera non vicissent. Ita sanctus Gregorius.

Jubet ergo Jobo Deus non jam lumbos carnis, id est, peccata gravia, à quibus ipse jam se immunem ostenderat, sed lumbos quoque mentis præcingere, id est, à modicis defectibus temperare; quia istu defectus instar nebulæ inter mentem nostram et locum divinum interjacent, et quasi importuni clamores vocis divinæ, quæ est instar sibili auræ tenuis, auditionem impedium. Cor namque ad ima depressum nequit in altum oculos mentis attollere, et imperfectiones amans nequit puritatem perfectè diligere, et manus habens terrenis opibus occupatas non valet ad cœlestes thesauros diripiendos efferre.

Ad quam rem asserendam optimè Richardus Victorinus ait : *Anima, quæ ad sublimiorem gradum vult conscendere, etiam multitudinem venialium et minorum concupiscentiarum debet cavere, ut proficere et ampliorem gratiam mereatur accipere : debet enim vitare cogitationes carnales et vanas, et item cogitationes suspicionis, iræ et amaritudinis, et hujusmodi consolationes etiam terrenas, in cibo videlicet et potu, in colloquio, in videndo, in audiendo, in curiositate, in vestibus, in somno, in qualibet libertate ; quia quantum delectationes istas mortificavi et respuit, et carnaliter consolari renuit, tantum spiritualiter merebitur consolari, et in gratia efficaci : quantum ab istis vacuum cor reperit gratia, tantum replebit : quantum caduca ista aliquis contempsit et supergreditur, tantum ascendit : quia tantum de infimis ad superna pergit. Post mortificationem itaque majorum peccatorum, etiam minora mortificare et calcare oportet proficientem animam, et ad spiritualem vitam conscendere volentem.* Istâ venerabilis Richardi sententiâ compertum efficitur, operæ pretium esse ei, qui vult ad perfectionem ascendere, non tantùm gravia peccata fugere, sed levia quoque declinare : quod est mentis lumbos accingere.

VERS. 4. — UBI ERAS QUANDO PONEBAM FUNDAMENTA TERRÆ? INDICA MIHI SI HABES INTELLIGENTIAM (1). In-

(1) Punctum difficultatis potissimæ de rerum humanarum providentiâ Deus aggreditur exponere Jobo, et ejus amicis, ex rebus naturæ mirabilibus argumentum ducens, quæ cùm propter hominem creentur, et curentur ab ipso Deo, satis apparet hominem, et res humanas non negligi, sed potissimùm curari.

SI HABES INTELLIGENTIAM. Si quid habes intelligentiæ, et sapientiæ. (Menochius.)

UBI ERAS, QUANDO PONEBAM FUNDAMENTA TERRÆ? Quanquam Hebræi nôrant, terram veluti in centro universi immobilem esse, illam tamen animo concipiebant in medio aeris suspensam, nullo corpore solido ambiente. Animadvertere id licuit superiùs, in Isaiâ, et alibi. Cùm igitur fundamentorum terræ meminerunt, docentque *fundatam* esse *super stabilitatem suam*, addunteque alibi *fundatam* esse *super maria*, non ita reputandum est, quasi tota terræ et maris moles super alteram terram vel molem alteram incumbat. Incumbentem fingebant suo ipsius centro, ita fermè uti ab Hesiodo describitur :

cipit jam Deus interrogare atque urgere Jobum, et eò paulatim adigere, ut se rerum ignarum esse cognoscat,

. . . . . *Ad Tartarum perveniret.*
Quam circa ferreum septum ductum est, circùm verò ipsum nox
Triplici ordine fusa est circa collum. Sed supernè
Terræ radices sunt et infructuosi maris.

Animadvertere hic licuit capite 36, 30, radices maris et terræ, quemadmodùm et apud veteres profanorum theologos legantur. (Calmet.)

UBI ERAS, i. e., nusquàm eras, ac proindè non eras, q. d. : Posterius tu, heri natus, de æternitate cum Deo certare?

QUANDO, etc? *Cum terram fundarem?* i. e., crearem, pro fundamento ei ponens centrum, i. e., nihilum. Vide Job. 26, 7, q. d., cùm ex terrâ sumptus sis, cùm eam fundarem, ut velut totius orbis fundamentum esset, circùm quam orbes cœlestes volvuntur, et cui omnia elementa incumbunt, non sanè potuisti me in eâ fundandâ adjuvare; neque tu rationem eius quâ hæc quæ vides condita sunt : quomodò ergò, quasi mihi par aut socius, meorum judiciorum rationem scire vis, cùm mihi in nullâ re faciendâ consiliarius aut adjutor fueris?

SI HABES (vel nôrit, etc.) INTELLIGENTIAM. Si polles intellectu. Si pertus sis tantarum rerum. *Si quid tenes scientiæ.* Si tam prudens es ut oporteat esse eum qui meo consilio arguere præsumat, in hoc saltem ostende prudentiam; aut potius cognosce infantiam tuam. Architectus non patitur se reprehendi ab eo qui nunquàm aliquid ædificavit. (Synopsis.)

Jam rem aggreditur, et multis Jobum interrogationibus onerat, ad quarum ne minimam quidem possit respondere; ut hoc modo Dei potentiam agnoscat, suam autem imbecillitatem et mentis hebetudinem. *Ubi eras, quùm terram fundarem?* Non sanè potuisti me in eâ fundandâ adjuvare; quomodò ergò, quasi mihi par aut socius, meorum judiciorum rationem scire vis, quasi ea nôris, quùm ne rationem quidem scias, quâ hæc, quæ quotidiè oculis cernis, facta sint et condita. « In versiculo hoc et seqq. elegans est comparatio creationis hujus terræ cum constructione ædificii, cui Dominus opifices et famulos adhibet, primùmque formæ designatur, tam amussi describuntur partes, dein fundamenta jaciuntur, tandem edactis lateribus additur fastigium, quum imaginem complent sidera et angeli opere adsurgente læti, idque festo plausu prosequentes. » Greve. *Indica, si nôsti, intelligentiam*, i. e., si ea intelligentiâ polles, ut Isai. 29, 24. Proverb. 4, 1, 1 Chron. 12, 32, 2 Chron. 2, 12.

(Rosenmuller.)

Où étiez-vous, lorsque j'établissais la terre sur ses fondements? Dites-le, si vous en avez connaissance. Aucun de nous ne se serait attendu à cette question, ni à celles qui la suivent. Job a-t-il prétendu être Dieu? Ne peut-il être juste et innocent, sans être éternel? A-t-il mérité tout ce qu'il souffre, parce qu'il n'est pas avant la création du monde? Ses amis ont-ils raison de le croire coupable, parce qu'il n'est pas la sainteté primitive? Et Elihu a-t-il eu raison de lui demander s'il avait étendu le Ciel, et réglé le cours de la nature, pour s'assurer qu'il n'était pas un impie?

Pour entendre le mystère caché sous cette question et sous les autres qui remplissent quatre chapitres entiers, il faut observer plusieurs choses.

1° Dieu n'accuse Job ni d'impatience, ni de murmure. Il ne reprend en lui aucune faute personnelle. Il ne lui dit point que ses souffrances ont affaibli sa vertu. Il ne lui reproche aucune des expressions dont nous sommes aujourd'hui étonnés, et qui paraissent scandaleuses à ceux qui n'en connaissent pas le véritable sens. Et ce silence, que Dieu garde sur tout ce que nous aurions cru qu'il aurait repris, est en même temps la justification de Job, et la condamnation de nos pensées.

et ingenuè fatentur : et primùm interrogat, quo tunc esset loco, quando prima terræ molis fundamenta

Secondement, Dieu ne comptant pour rien le discours d'Elihu, répond aux dernières paroles de Job, comme si elles ne venaient que d'être dites. Or, c'est dans ces dernières paroles que Job est non seulement la figure du Sauveur, mais qu'il en prend visiblement le caractère et la personne. *Qui m'accordera*, dit-il, *que Dieu veuille bien m'écouter? Voici le signe auquel je reconnaîtrai qu'il m'exauce : si celui qui plaide contre moi donne par écrit sa requête, ou, sa plainte. Si je ne porte cette requête sur mon épaule : si je ne m'en fais des diadèmes. Je lui rendrai compte du nombre de mes pas. Comme pontife, je le réconcilierai.*

Troisièmement. C'est le Verbe Eternel qui parle à Job. C'est la sagesse incrée qui l'instruit. C'est elle qui emploie le ministère d'un ange, revêtu de l'autorité et de la majesté de son nom, pour lui apprendre que la qualité de Médiateur est inséparable de la divinité, et qu'aucune créature ne peut se charger ni des péchés des hommes, ni des malédictions qu'ils ont méritées, ni du poids de la colère de Dieu, sans y succomber.

Quatrièmement. La sagesse éternelle, qui pénètre le fond des cœurs, et qui le purifie, veut empêcher que Job ne confonde l'honneur d'être la figure du Sauveur, avec la gloire de tenir sa place. Elle l'avertit qu'on peut être choisi pour prédire ses douleurs et ses ignominies, et pour être une image de sa patience, sans avoir pour cela une entière conformité avec lui; et elle lui fait comprendre que dans les douleurs même et dans la patience du serviteur, il y aura toujours la même disproportion que dans sa bassesse naturelle.

Cinquièmement. Mais le principal dessein de Dieu, dans toutes les questions qu'il propose à Job, regarde tous les hommes. Ils auraient pu être éloignés par l'éclat de la vertu et de la patience de ce grand homme. Ils auraient pu le comparer en tout au Messie, et le regarder comme sa vive image. Ils auraient pu penser que le Médiateur promis, n'étant qu'un homme, aurait droit de dire à Dieu tout ce que Job lui avait dit, et de se charger du ministère de la réconciliation, dont Job s'était cru capable selon ce qui paraît dans ses expressions. Toutes ces erreurs étaient d'une dangereuse conséquence; et Dieu en ruine le fondement, en marquant clairement à Job que, pour occuper dignement la place du Médiateur, il faut être égal au Dieu suprême. Après ces observations, il me semble que rien ne doit paraître plus naturel, plus suivi, plus conforme au dessein de Dieu dans tout le livre de Job, que les questions qu'il lui propose.

Où étiez-vous, lorsque j'établissais la terre sur ses fondements? Dites-le, si vous en avez connaissance. Je vous ai choisi entre tous les hommes pour figurer mes mystères. Je vous ai donné une vertu plus pure qu'à aucun d'eux. Je l'ai soutenue, et je l'ai augmentée au milieu de vos épreuves. Je vous ai rendu victorieux du démon, dont la haine et l'envie ont été impuissantes contre vous. Mais souvenez-vous toujours de la distance infinie qu'il y a entre la figure et la vérité, entre ce que je suis et ce que vous êtes. Distinguez avec soin le ministère dont je vous ai honoré, de votre bassesse naturelle. Ne vous attribuez pas ce que vous avez dit en mon nom. Ne confondez pas mon image avec la vôtre. Ne prenez pas ce qui vous est montré, pour ce que vous êtes.

La plupart de vos paroles seraient criminelles, si mon esprit, qui vous les suggérait, ne vous eût fait comprendre que vous me serviez d'interprète. Ce n'est point à un homme conçu dans le péché; ce n'est pas même à un homme parfaitement innocent, ni à un ange, à se charger de la réconciliation des pécheurs. Il faut être le créateur de l'homme pour le réparer. Moi-même, si je n'étais pas la sagesse éternelle, je n'oserais entreprendre de satisfaire à la justice divine, ponebat; quæ, cùm nondùm natus, videre non potuerit; neque dùm humanis oculis appareant, necesse est ut à Jobo ignorentur omninò. Loquitur autem de universi fabricâ eo prorsùs modo, quo quis de molitione aliquâ vulgari loqueretur; cùm tamen hæc ab illâ toto distaret cœlo. Quare in hâc admirabili constructione audimus fundamentum, angularem lapidem, lineas, bases, mensuram, quæ vulgò adhibere solent architecti, dùm vulgarem aliquam fabricam moliuntur : quæ tamen omnia cordati homines removent ab universi molitione; quia sc. amo rerum Opifici necessaria non fuerunt, neque opportunum aliquem usum videntur habere potuisse. Sic sanè Cicero, lib. 1 de Naturâ Deorum, ubi Platonem reprehendit, quòd novam quamdam rationem ostendit, quâ Deus universum architectatus est : *Quibus*, inquit, *oculis intueri potuit vester Plato fabricam illam tanti operis, quâ construi à Deo atque ædificari mundum fecit? Quæ molitio, quæ ferramenta, qui vectes, quæ machinæ, qui ministri tanti operis fuerint? Quemadmodum autem obedire et parare voluntati architecti aer, ignis, aqua, terra potuerint?* Quâ ergo ratione negat Cicero Platonem scire potuisse, quem in universi fabricâ Dominus servârit modum; eâdem nunc Deus aut probat, aut indicat hoc ipsum ignorâtum à Jobo. Quasi diceret : Misera creatura, cum quo tibi rem esse putas? te parem meum esse oporteret, et ad meam intelligentiam accedere : quanto verò intervallo ab ipsâ distas?

Tropologicè Deus Jobum virum sanctum, et variis tentationibus probatum ac fidelem inventum hâc interrogatione ad sui notitiam sensu altiori et abstrusiori vocat, cùm ad illum ait : *Ubi eras quando ponebam fundamenta terræ?* Cogita, inquit, ubi eras antequàm in te virtutis fundamenta jecissem, et antequàm te in virtute solidâssem, ut ob mea dona gratias agas, et ne de alienis superbias. Ita S. Gregorius lib. 28 Moralium, cap. 6, ubi hæc fusiùs prosequitur. Invenit planè Deus justos, quando eos justos fecit peccato sordentes, et instar illorum septuaginta Seniorum Israel, quorum propheta meminit, monstra vitiorum adorantes, Ezech. 8, 8 : *Fodit Ezechiel juxta Domini templi parietem, et*

et j'en serais accablé; et mon Père me ferait les mêmes questions que je vous fais, si j'étais du nombre des créatures. *Où étiez-vous*, me dirait-il, *lorsque j'établissais la terre sur ses fondements?* Et je serais alors obligé de garder le même silence que vous.

Où étiez-vous? Dès que vous n'avez pas toujours été, qu'êtes-vous? Vous avez pu demeurer dans le néant, puisque vous y étiez. Vous n'en êtes sorti que parce que je l'ai voulu. Vous n'avez donc que ce que je vous ai donné; et je n'ai qu'à cesser de donner, et vous ne serez plus. Que m'offrirez-vous donc qui ne soit pas à moi? Et je suis irrité contre les hommes, ou contre vous, quelle victime me sacrifierez-vous qui ne soit pas prise dans mon bien?

Lorsque j'établissais la terre sur ses fondements. Je suis cette sagesse éternelle, qui n'a jamais commencé, et qui a donné la naissance à tout. Je m'abaisserai jusqu'à vous devenir semblable : mais alors même, je conserverai une parfaite égalité avec mon Père. Je vous ai choisi pour figurer mes humiliations et mes souffrances : mais vous ne saurez représenter ni mon éternité, ni ma toute-puissance. (Duguet.)

ingressus per ostium à se apertum aspexit : et ecce omnis similitudo reptilium, et animalium, abominatio, et universa idola domûs Israel depicta erant in pariete in circuitu per totum. Hæc eadem quisque nostrûm in se vidisse testabitur, si cor suum, antequàm à Deo ad justitiam vocaretur, aspiciat. Nos enim sumus templa Dei per Baptismum divino numini consecrata, sed per peccatum profanata et delubra idolorum effecta. Si iræ et appetitui vindictæ subjacuisti, serpentem adorâsti; si luxuriæ servisti, equum obscenum et inhiantem ad feminam veneratus es; si avaritiæ te dedisti, ante lupum voracem procubuisti. Hæc et similia monstra in te, ô homo, depicta erant; quæ Deus misericordiâ motus delevit, ut suam imaginem reformaret. Canitque David, Psalm. 72, 20 : *Velut somnium surgentium, Domine, in civitate tuâ imaginem ipsorum ad nihilum rediges.* Nos civitas tua sumus, ô Deus meus, civitas antea solitaria, nunc, si ad justitiam redivimus, beneficio tuo plena populo; antea quasi vidua, nunc desponsata tibi, et facta domina gentium; antea sub tributo, nunc eorum, quibus tributa pendebat, princeps effecta est. Et quare princeps, nisi quia tu, Domine, non solùm substantiam, verùm et imaginem illorum vitiorum, quæ dominabantur ei, ad nihilum redegisti, et non aliter quàm leve somnium eorum qui expergiscuntur, ablegâsti? In perfectis enim viris sæpe et peccata destruis, et memoriam peccatorum præteritorum expellis, ut ad te confidentiùs accedant : ipsi verò non rarò ad seipsos redeunt, et quales priùs fuerint advertunt, ut hâc consideratione sui sibi ipsis nullum bonum adscribant, et à bonis Dei sua mala discernant. Omnes ergo tam mali quàm boni, tam imperfecti quàm perfecti, se ipsos ante se statuant, et nunquàm propriæ mendicitatis et miseriæ obliviscantur : si mali et peccatores sunt, seipsos agnoscant, ut justitiam non deponant : si mali sunt, sciant se esse cæcos et ægrotos, Deoque et omnibus civibus curiæ cœlestis ingratos.

VERS. 5. — QUIS POSUIT MENSURAS EJUS, SI NOSTI? VEL QUIS TETENDIT SUPER EAM LINEAM (1)? Pergit Deus Jobum in eâdem metaphorâ interrogare, quis fuerit universi status antequàm singula in partes discederent; quæ ratio mersa et confusa diduxerit; quis loca rebus assignaverit; et ut suâpte naturâ gravia descenderint, evolârint levia; et quæ præter nisum pondusque corporum altior vis legem singulis dixerit; quis denique fuerit is architectus terræ qui tam concinnâ formâ illam construxit, et quasi circino vel lineâ circulari circumductâ rotundam descripsit. Mensura certè et linea imperium Dei certam quantitatem, formam modumve præscribentis est : nam omnia quæ mundi complexu continentur *in numero, pondere et mensurâ* confecit, Sap. 11, 21; hoc est, eo molimine sapientiæ, eâ consilii luce et mirandâ moderatione, quâ major cogitari nequit. Quis ergo, inquit Deus, nisi ego in amplissimâ, sed certâ ac mensuratâ magnitudine orbem terræ feci? Quis, nisi ego terræ partes ad lineam directionis exegi, et certo limite ac terminatâ quantitate conclusi?

Mysticè in hâc terrâ aliam terram, cor videlicet humanum, intueri licet, post magnos conatus in quibusdam donis à se desideratis exiguum, et post desideria non nimis accensa in donis minùs ardenter quæsitis magnum, ut dona dona esse, et non propriam industriam inspiciat : concludit ipsum Deus nonnunquàm angustis quibusdam virtutis terminis, et post multos labores pauperem derelinquit, ut hanc salutarem scientiam propriæ cognitionis acquirat. Meditatus est id S. Gregorius, Magnus lib. 28 Moralium, cap. 6, hunc eumdem locum explanans, ubi sic ait : *Nonnunquàm clandestina elatio etiam sollicitis cordibus surrepere solet, ut bonorum cogitatio, licet subtilis sit ac pressa, cùm valdè in virtutibus crescit oblita infirmitatis propriæ, nequaquàm ad memoriam revocet quid in vitiis fuerit.*

(1) Dicito, quis illam posuerit architectus. De terrâ ita agit veluti de ædificio. Quis posuit dimensiones telluris? quis illam ad libellam duxit? Utrùm Hebræi terram rotundam putaverint, ambigo. Hebræum *thebel*, quod redditur *orbis*, rotundum non significat. Libella, vel *funiculus*, de quo hic Jobus, significari potiùs videtur plana et vasta materiæ extensio. Certè planam terræ molem veterum plures putaverunt. Hoc expendendum relinquimus in dissertatione de systemate mundi, ex sententiâ veterum Hebræorum.
(Calmet.)

QUIS POSUIT MENSURAS EJUS? Ut architecti faciunt, qui ex artis suæ præscripto curant, ut omnes ædificii partes sibi benè respondeant, et omnia applicatis artis instrumentis commensurentur, et commodulentur.
(Menochius.)

LINEAM. Funiculum mensuræ, ut vertit Symmachus.

Quis, nisi ego, SUPER TERRAM TETENDIT LINEAM? Chaldæus, *perpendiculum*, quasi dicat : Quis est architectus vel latomus terræ, qui tam rectà et concinnâ formâ illam construxit, et quasi circino vel lineâ circulari circumductâ rotundam descripsit?
(Tirinus.)

Quis posuit mensuras ejus, si scias? scil., indica. Quis instrumentis mensoriis adhibitis his mensuris et dimensionibus terram fecit, quibus est facta? Nomen ממד (ad formam מסב 1 Reg. 6, 29. מצר Ps. 116, 3), hoc solo loco obvium, vix dubitari potest idem significare, quod מדה supra, 11, 9. *Aut quis extendit super eam lineam mensoriam* (Zachar. 1, 6)? scilicet normam, more latomorum ædificium aliquod construentium, qui ne quid indecenter fiat, aut sine proportione, regulam adhibent ad omnia dirigenda. Quasi dicat : quis eâ proportione et elegantiâ terram condidit, quâ eam videmus conditam, ut nihil supra esse possit?
(Rosenmuller.)

QUIS POSUIT, etc.? *Quis posuit*, vel *posuerit* (vel *disposuit*) *mensuras ejus quod scias?* i. e., si scis, scilicet indica. Alii : *Ut nôris, si nôsti*, כי pro אם, *quandoquidem scitus es, quandoquidem nôsti*, ironia. *Quis adhibuit ei mensuras* (vel *dimensiones*)? *si modò nôsti, mensuras*, puta circumferentiam et diametrum. Quis dedit ei longitudinem, latitudinem et profunditatem? An hoc vidisti, et certò cognovisti illas mensuras? His dimensionibus eam solus ego feci quibus est facta. Mensuram habet exactissimam, quâ nec major nec minor esse debuit. ממדים ex ממד *mensura*; ut מצר *angustiæ*, Psal. 116, 3, ex צור.

Vel quis tetendit (sive *extendit*, etc., *extenderit*), *super eam* (vel, *in eâ*) *lineam? Funiculum*, nempe *mensorium, perpendiculum, amussim, regulam*, more architectorum. Vide ad 2 Reg. 21, 13, scil., ut justam adipisceretur proportionem atque pulchritudinem : ne quid indecenter fiat. *Quis in eam regulam intendit?*
(Synopsis.)

Unde et omnipotens Deus, quia augeri infirmitatem etiam de remediis salutis conspicit, mensuram ipsis nostris profectibus imponit, ut habeamus quædam virtutum bona quæ nunquàm quæsivimus; et quæramus quædam, nec tamen habere valeamus : quatenus mens nostra dum hæc non potest habere quæ appetit, et illa se intelligat de semetipsâ non habere quæ habet, et per ea quæ adsunt, considerentur illa quæ desunt; et per ea quæ utiliter desunt, serventur humiliter bona quæ adsunt. Sic ille.

Magna profectò res est, quam Deus in nobis tam caro pretio mercatur, ut etiam exiguitate profectûs nostri velit ad humanæ imbecillitatis notitiam excitare. Et summoperè nobis expedit hanc scientiam addiscere, ob cujus absentiam sæpè multis bonis concupitis privamur, divinâ familiaritate frustramur, et pauperes et nudi derelinquimur. Deus enim qui summè bonus est, et nunquàm mala nisi propter aliquod bonum permittit, judicat satius nos in sterquilinio tepiditatis et in cœno imperfectionum relinquere, quàm in sublimi perfectionis positos, ob elationem ex defectu propriæ notitiæ conceptam, bono, quod receperamus, privare. Ubi enim humilitas, ibi securitas est, ibi confirmata fortitudo; ubi superbia, ibi imbecillitas, ibi ruina. Quamobrem prudenter David suæ conscius fragilitatis sic deprecatur, Psal. 35, 12 : *Non veniat mihi pes superbiæ.* Benè, ait, *pes*, non pedes. Superbo enim pes est unicus. Ideòque sicut diù consistere non potest qui unico tantùm stat pede, eoque totam incumbentis corporis molem sustinet; ita nec diù stare potest superbus; nutabit enim, dubiumque librabit corpus, ac tandem præceps in ruinam. Unde statim subdit : *Ibi ceciderunt omnes*; pulchrè rationem reddens, cur tantoperè sibi timeat à superbiâ, quia scilicet communis est scopulus, in quem ferè omnes impingunt quotquot pereunt, Eccli. 10, 15 : *Quoniam initium omnis peccati est superbia : qui tenuerit eam, adimplebitur maledictis, et subvertet eum in finem*, ait Ecclesiasticus. Hæc Luciferum cum complicibus suis præcipites egit è cœlo, Adamum et Hevam ejecit è paradiso, quia per eam peccatum in orbem intravit, quod totam humani generis massam infecit.

VERS. 6. — SUPER QUO BASES ILLIUS SOLIDATÆ SUNT? AUT QUIS DEMISIT LAPIDEM ANGULAREM EJUS (1)? Nota terram propriè non habere bases, fundamenta vel lapidem angularem, ut, cap. 27, vers. 6, ostensum est. Quare est hìc metaphora sumpta à domo firmâ, significans terræ firmitatem, immobilem consistentem, vel ut admoto lapide angulari adnixam basi, qui utrumque latus constringant. Bases ergo et lapis angularis sunt ipsa terræ à Deo indita stabilitas, quâ in loco suo firma et immota consistit, perinde ac si basibus inniteretur, et lapidibus angularibus latera undique stringentibus vinciretur. Ita passim doctores. Unde non est quòd pro his basibus cum Valesio, cap. 52 de Sacrâ Philosophiâ, confugiamus ad imam terræ partem circa centrum, quam dicit esse gravissimam, solidissimam et quasi adamantinam : multò minùs cum Thalete sentiendum, terram aquis velut lignum innatare; minimè omnium cum Xenophane et Empedocle, immensam esse terræ profunditatem.

Mysticè S. Gregorius, lib. 28 de Moralium, cap. 6 : *Terræ bases*, inquit, *sanctæ Ecclesiæ doctores sunt, qui dum recta prædicant, et prædicationi suæ vivendo concordant, omne pondus Ecclesiæ fixâ morum suorum gravitate sustentant*, etc.

Tropologicè : *Bases uniuscujusque animæ sunt intentiones suæ. Nam sicut fabrica columnis, columnæ autem basibus innituntur; ita vita nostra in virtutibus, virtutes verò in intimâ intentione subsistunt. Et quia scriptum est*, 1 Cor. 3, 11 : Fundamentum aliud nemo potest ponere, præter id quod positum est, quod est Christus Jesus; *tunc bases in fundamento sunt, cùm intentiones nostræ in Christo roborantur. Incassùm verò alta super se bases ædificia erigunt, si non ipsæ in fundamento solidatæ consistunt; quia nimirùm quàmlibet summa opera inaniter faciunt, si intentiones cordium extra æternitatis certitudinem deflectuntur, et vitæ veræ præmia non requirunt : tantòque graviora ruinæ super se damna ædificant, quantò altiora ædificia extra fundamentum portant; quia cùm æternæ vitæ præmiis non intendunt, quò plus se quasi in virtutibus erigunt, eò in gloriæ inanis foveam profundiùs cadunt.* Sic ille. Christus itaque fundamentum est bonorum operum : in quo sanè non collocantur, si per intentionem in eum actu vel virtute non referantur.

(1) Pergit de terræ globo ita loqui, atque de palatii, aut basilicæ alicujus fabricâ.

LAPIDEM ANGULAREM; lapis angularis ille est in ædificiis, qui duos parietes in angulo nectit. (Menochius.)

Solidatæ sunt. Quod dicitur, *solidatæ sunt*, sapienter fecit interpres, et aliquid commune *basi* et *fundamento* significaret. Nam fundamentum tùm per se solidatur et compingitur, tùm non priùs jacitur, quàm solum inveniatur æquabile et benè compactum, super quo sterni et solidari possit : id quod etiam *basis* omninò requirit. In Hebræo autem verbum est, quod potiùs fundamento quàm basi convenit : nam propriè legitur, *immersæ*, vel *submersæ* sunt, vel *infixæ*. Quia autem quod submergitur, vel infigitur, solidari videtur, ideò dixit interpres *solidari*. Fundamentum verò immergitur, basis autem potiùs emergit. Sed utrumque habet commune, quod solidum et infixum est.
(Pineda.)

Cui rei infixæ sunt אדניה *bases ejus*; Septuag. κρίκοι αὐτῆς. Cùm κρίκοι sint *annuli* seu *circuli*, malè et incommodè Hebraicum אדניה redditur per Græcum κρίκοι; nam neque אדן *circulum* vel *annulum*, sed *basim* significat, neque circuli vel annuli, nisi ineptè, dici possunt πήγνυσθαι, *infigi*. Rectiùs itaque alii interpr. Græci reddiderunt, βάσεις et [illegible], *tubicæ*.
(Lud. Cappellus.)

SUPER QUO, etc.? *Super quid* (vel, *cui rei*) *bases* (vel *circuli*) *ejus fixæ*, vel *defixæ sunt?* vel *solidatæ*, vel *demersæ*, vel, *demersæ incumbunt?* Perseverat in similitudine ædificii. Super quas bases collecta est terra? A quo sunt fundamenta terræ jacta? *Bases* sunt, vel, montes, vel, mare, juxta Psal. 24, 2, vel potiùs, centrum terræ, quod ei pro fundamento est. Ego allegoricè intelligo, q. d. : Super quam rem velut fixæ sunt ejus bases, ut fit in ædificiis ad eorum stabilitatem? Confer Job. c. 26, v. 7.

Aut quis, etc.? *Aut*, vel *item*, *quis jecerit*, vel *jecit*, vel *projecit*, *lapidem angularem* (vel *anguli, in angulo*) *ejus?* quo illius velut muri et partes inter se conjungerentur, continerentur et stabilirentur? *Lapidem* qui scilic., sustineret pondus totius terræ. Videntur hic obscurè designari poli terræ. Alii centrum intelligunt, circùm quod totus orbis pendet et incumbit. (Synopsis.)

tute non tendant : si verò actu et expressè propter illum fiant, tunc firmiùs et indissolubiliùs erecta consistunt. Quando itaque virtutes ex hâc præstantissimâ intentione fiunt, sunt veluti columnæ pulcherrimæ, quibus capitella et bases decorem adjiciunt. Actiones enim ipsæ sunt columnæ virtutis honestate rectæ, et firmitate robustæ : capitellum singularum est prima illa intentio, quâ in virtutis honestatem tendimus ; quia ab illâ tanquàm à capite et à principio operari incipimus : basis verò est alia intentio altior et excellentior, quâ Deo placere cupimus, et ejus ardentiores amatores fieri ; quoniam cùm in hâc intentione opus figimus, illud quasi in suo fundamento solidamus.

Porrò lapidem angularem idem S. Gregorius allegoricè exposuit eumdem Christum, *de quo*, inquit, *scriptum est : Lapidem quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli. Qui dum in Judæorum Gentium populum suscepit, in unâ Ecclesiæ fabricâ quasi duos parietes junxit. Hinc enim scriptum est, Ephes. 2, 14 : Fecit utraque unum. Qui angularem se lapidem non solùm in inferioribus, sed et in supernis exhibuit ; quia in terrâ plebi Israeliticæ nationes gentium, et utramque simul angelis in cœlo sociavit*, etc.

VERS. 7. — CUM ME LAUDARENT SIMUL ASTRA MATUTINA (1), ET JUBILARENT OMNES FILII DEI? Illis verbis Deus significat, statim atque stellæ factæ sunt, illud fuisse tanquàm cantum ordinatum et concentum ad ipsum glorificandum : non quòd stellæ canant, aut sint creaturæ sensu præditæ, sed quòd in illis suam magnitudinem, bonitatem, virtutem et sapientiam Deus patefecerit ; id perinde est atque si illæ clarâ et altâ voce loquerentur. Quoties igitur oculos cœlum versùs attollimus, concentum stellarum debemus audire, quomodò illæ à suâ creatione cœperunt canere ; et certum est ejusmodi harmoniam et concentum debere nos excitare et sollicitare ad canendas laudes Dei, et ad ipsum glorificandum. Sanè nisi plusquàm surdi essemus, aures cordis nostri ad ejusmodi cantus tam harmonicos essent nobis accommodandæ. Astra igitur matutina sunt sidera propriè dicta, quæ summo illo mundi manè lucere cœperunt : vel allegoricè angeli, qui matutini vocantur, non quòd ante mundum creati sint (ut voluerunt Basilius, Nazianzenus, Origenes, Hieronymus, Ambrosius, Hilarius, Damascenus in Catenâ), sed quia sub prima mundi initia creati sunt. Ita concilium Lateranense et doctores passim, qui addunt angelos bonos propter excellentia tum naturæ, tum gratiæ dona meritò comparari astris semper lucentibus, nunquàm cadentibus. Iidem propter eximiam sanctitatis excellentiam vocantur hic *filii Dei*, ut patet ex versione Septuaginta, quæ habet : Πάντες ἄγγελοί μου, *omnes angeli mei*, conformiter Hebræo et Chaldæo. A Vulgato tamen optimè *filii Dei* nominantur sicut et Danielis 3, vers. 92. Primùm quidem, ut auctor est D. Thomas, 3 part. quæst. 13, quia illi ante alios adoptionem filiorum receperunt. Secundò, quia in rerum gerendarum alacritate et obedientiæ promptitudine filiis simillimi sunt. Tertiò, quia Dei optimi parentis erga res humanas charitatem referunt et imitantur. Quartò, quia Dei administri et discipuli, et ideò filii Dei, ut olim filii prophetarum, dici possunt. Postremò, quia egregiæ naturæ præstantiâ et illustribus dotibus plusquàm reliquæ omnes res creatæ ad Deum accedunt. Ut autem verè Dei filios esse, affectumque filiorum erga Deum habere se ostenderent, initio conditi orbis creatori Deo laudes cecinerunt.

Duobus autem modis hæc angelorum laudatio accipi potest. Primùm quidem ut dicamus, suâ ipsâ pulchritudine et naturæ, quâ conditi erant, præstantiâ, additis tot ac tantis etiam gratiæ ornamentis, statim commendâsse Deum tanti operis auctorem creatoremve suum. Quo modo dicere solemus opus artificiosum et affabrè effectum elegantem artificis manum commendare ; præsertim verò, quia cùm se ipsi viderunt tot

(1) Quæritur quomodò vocet astra matutina, cùm omnia astra nocte luceant? Respondeo, quia loquitur de matutino, id est, primo tempore totius creaturæ ; sicut enim diei cujusque principium est mane, ita et totius temporis initium rectè mane vocatur. Laudare autem Deum dicuntur astra, etsi inanimata, quia admirabili suo splendore et pulchritudine gloriam factoris sui velut prædicant, et prædicaverunt semper, quomodò quotidie canimus : *Benedicite, omnia opera Domini, Domino ; laudate et superexaltate eum in secula* ; ubi etiam inter cætera nominantur ignis, grando nix, glacies, et spiritus procellarum, quæ constat prorsùs esse inanimata. Sensus igitur est : ubi eras tunc quando jam inde ab initio creationis mundi à me conditi, gloriam meam suo decore et pulchritudine prædicabant?

ET JUBILARENT OMNES FILII DEI. Sicut in Psalm. 148 et in hymno trium puerorum Danielis secundo provocantur ad Deum laudandum, nunc animata, nunc inanimata, sed singula suo modo, ut de inanimatis exposuimus, ita et hîc. Per filios Dei angeli intelliguntur, sicut et capite primo hujus libri ubi dicitur : *Cùm venissent filii Dei, et starent coram Domino*, etc. Porrò ex hâc sententiâ quidam astruere conati sunt angelos fuisse creatos ante cœlum et terram, dicentes eos non potuisse in mundi creatione jubilare, nisi jam ante creati essent. Sed illud non sequitur. Potuerunt enim creari in ipsâ laude Dei, sicut in bonâ voluntate respectu Dei. Deinde hîc conjunguntur astris, et de utrisque æqualiter sermo instituitur. At verò constat astra non ante quartum diem creata. Adde quòd Septuaginta sic verterunt : *Quando facta sunt astra, laudaverunt me voce magnâ omnes angeli mei* ; inde ergo non sequitur angelos ante cœlum et terram factos, quemadmodùm rectè probat Theodoretus quæstione 3 in Genesin. (Estius.)

CUM ME LAUDARENT, etc., scilicet propter egregium opus fundatæ, et ornatæ terræ. Vel repetendum est ἀπὸ τοῦ κοινοῦ illud : *Ubi eras*, quasi dicat : *Ubi eras cùm me laudarent astra matutina?* etc.

ASTRA MATUTINA, astra recens creata, et lumine donata.

OMNES FILII DEI, angeli. (Menochius.)

Astra R. David Aben-Esra, quem videtur sequi Vatablus, intelligit septem planetas, qui per excellentiam dicantur *matutini*, vel, ut hebraizantes legunt, *stellæ luminis*, id est, *luminosi*, quorum tum aspectus, tum discursus et efficientiæ mirabiles sunt. Sed ex ipsâ vocis proprietate, nomen est commune ad omnes stellas semper lucentes, psalm. 146, 4 ; psalm. 147, 3. Genes. 15, 5, et cap. 37, 9, et super Job 25, 5. Non enim magis relucet Creatoris potentia atque sapientia in septem planetis, quàm in reliquâ multitudine stellarum, neque magis laudatur à planetis, quàm à reliquis luminibus : sicut scriptum est : *Laudate eum, sol et luna ; laudate eum, omnes stellæ, et lumen.* (Pineda.)

Cùm canerent (in vocem lætam prorumpentes ad Deum laudandum : *Cùm jubilarent*, vel *laudârunt*) *stellæ matutinæ*. Intelligunt, 1° stellas propriè dictas, quæ Deum laudant, ut reliqua ejus opera, objectivè ; Psal. 19, v. 1, etc., quæ suo modo celebrant sapientiam Dei. Confer Psalm. 148, vers. 1, etc. Alii ad modum siderum referunt, qui sit velut cantus quidam et collaudatio Dei, quia certos et constans eorum motus, et symetria pulcherrima, etc. Intelligo planetas, qui כוכבי אור (*stellæ lucis*) Psalm. 148, v. 3. Sed cur *stellæ* vocantur hîc *matutinæ?* — Resp : 1° Propter excellentiam, à phosphoro ; 2° propter diligentiam : *manè* enim aliquid agere dicitur qui diligenter agit ; 3° propter lumen, quia *manè* pro *lumine* ponitur. *Manè*, sive *aurora*, pro *luce* dicitur, cum connotatione initii seu recentis originis, nam aurora est lux recens orta ; 4° quòd sub auroram magis splendere videntur ; 5° quòd ante mundum creatæ sunt ; 6° quòd sub prima mundi initia creatæ sunt ; 7° quia loquitur de matutino, i. e., primo tempore totius creaturæ ; sicut enim diei cujusque principium est mane, ita et totius temporis initium rectè *mane* vocatur. Aliis hæc sententia non placet, quia nondùm stellæ erant cùm fundaretur terra, sed quartâ demùm die ; non ergo potuerunt die primo vel tertio, quo terra creata, Deum laudare, etc. Cœlum et terra simul fundata sunt. Alii hîc intelligunt angelos, ut idem repetatur in sequente hemistichio, ut in his libris poeticis sæpè sit : qui hîc vocantur *stellæ matutinæ* ob pulchritudinem, quæ in stellâ matutinâ cernitur, quæ dicitur Lucifer, vel phosphorus. Pari ratione sancti angeli vocantur *angeli lucis*, 2 Corinth. 11, vers. 14. Angeli, ob pulchritudinem, puritatem, incorruptibilitatem et constantiam, astris comparantur, et quidem præcipuè matutinis, quia imitantur lucem Deum. Jac. 1, vers. 17, 1. Joan. 1, vers. 7. *Cùm canerent*, i. e., læto cantu celebrarent Deum propter terram creatam, tanquàm materiam è quâ creaturus esset reliquas mundi partes ; *stellæ mane*, i. e., quæ manè oriuntur. Talis stella est unica, nempe Lucifer, quæ solem orientem antecedit ; vesperi autem eumdem occidentem sequitur, unde tunc *hesperus* dicitur. Vocatur aliàs stella Veneris. Plurali autem numero hîc respicitur ad multitudinem angelorum.

ET JUBILARENT (vel *exsultarent*) OMNES FILII DEI? i. e., angeli, ut Job. 1, vers. 6. Deum laudantes ob orbem tantâ elegantiâ et sapientiâ conditum. *Filii Dei* hi vocantur : 1° ob productionem, 2° ob similitudinem cum Deo, 3° ob participationem auctoritatis. *Cecinerunt* autem illi et *jubilârunt*, non consilio aut ope adjuverunt. Proponitur eorum jubilatio in exemplar, et opponitur Jobi murmurationi. Subaudiendum in hoc versu aliquid : Et numquid eras *cùm canerent*, etc.? i. e., cœperunt Deum laudare, etc. Ubi eras *cùm jubilarent*, etc.? *Universoque divorum genere lætum personante.* (Synopsis.)

ברן, *cùm jubilarent simul stellæ matutinæ*. Sept. : Ὅτε ἐγενήθησαν ἄστρα, videntur legisse ברן pro ברן, et illud רן acceperunt pro רן ab רנה, ut ברן sit ἐν τῷ εἶναι vel ברן acceperunt pro בראן *creavit eos*, nam aliquando ברא redditur ab ipsis per Γένεσις et Γενέσθαι.

ET VOCIFERABANTUR, præ gaudio nimirùm, *omnes filii Dei*. Sept. : Ἤνεσάν με φωνῇ μεγάλῃ πάντες ἄγγελοί μου. Appellationem illam *filiorum Dei* rectè acceperunt de angelis, quia cùm Deus mundum crearet nulli dùm erant adhuc alii Dei filii præter angelos, qui ex hoc loco videntur à Deo creati unà cum astris ; hîc enim simul conjunguntur cum stellis in eâdem Dei celebratione atque laude, ut ideò stellæ dicantur tum (in suâ scilicet creatione) jubilâsse, quia angelis jubilandi ac Deum ex tam mirabili opere celebrandi argumentum et materiam præbuerunt, tum etiam quia alibi et stellæ et angeli dici solent *exercitus Dei*, quia utrique Deo de cœlo veluti militant. (Lud. Cappellus.)

Lorsque les astres du matin me louaient tous ensemble, et que les enfants de Dieu étaient transportés de joie. On demande comment les étoiles sont appelées *astres du matin*, puisque tous les astres éclairent durant la nuit. Et l'on répond que le *matin*, dont Dieu parle, est celui du commencement du monde, c'est-à-dire le premier temps de la création de l'univers. Car, comme le commencement de chaque jour est le matin, le premier commencement de tous les temps et de tous les jours se peut bien nommer le matin. Or, on dit que les astres louent Dieu, quoiqu'ils soient inanimés, parce qu'ils annoncent en quelque sorte, comme ils ont toujours annoncé, par leur éclat et leur beauté admirable, la gloire de leur Créateur. Le sens de ces paroles de Dieu est donc celui-ci : Où étiez-vous, ô Job, lorsque, dès le commencement du monde que j'ai créé, les astres publiaient ma gloire par l'éclat de leur beauté?

Ceux qui sont nommés ici *les enfants de Dieu*, sont les anges, à qui l'Ecriture a donné ce même nom au commencement de ce livre, lorsqu'il est dit que *les enfants de Dieu se présentèrent devant le Seigneur*. Quelques personnes ont voulu conclure de cet endroit, que nous expliquons présentement, que les anges ont été créés avant le ciel et la terre, disant qu'ils n'auraient pu se réjouir de la création de l'univers, s'ils n'avaient été créés eux-mêmes auparavant. Mais ces esprits célestes sont joints en ce lieu avec les astres, et Dieu parle également des uns et des autres. Or, il est constant que les astres n'ont point été créés avant le quatrième jour. Ainsi ce que l'on peut dire, c'est que les anges ont été créés dans la louange de Dieu ; c'est-à-dire, qu'ils n'ont pas plus tôt été créés, qu'ils ont commencé de louer leur Créateur, et dans eux-mêmes et dans tous les autres ouvrages de sa puissance. Heureux ceux d'entre eux qui sont demeurés *fermes dans la vérité* et dans cette reconnaissance continuelle de la grandeur infinie de celui qui avait eu la bonté de les tirer du néant ! Mais malheureux, au contraire, tous les autres, qui ayant cessé de lui donner ces justes louanges, ont perdu tout leur éclat, pour avoir voulu se l'attribuer à eux-mêmes, et sont retombés en quelque sorte dans le néant par le crime de leur orgueil ! (Sacy.)

On ne peut douter que les enfants de Dieu ne soient les anges. Ce qui est dit dans le premier chapitre, v. 6, et dans le second, v. 1, ne laisse sur ce point aucune difficulté. Et il me semble que cette seconde partie du verset n'est qu'une explication de la première, selon l'usage ordinaire de l'Ecriture ; et que les astres du matin sont les mêmes que les enfants de Dieu. Les mêmes louanges et la même joie leur sont attribuées, et, par conséquent, la même intelligence. Et ils sont appelés astres du matin, au lieu que les étoiles ordinaires ne brillent que la nuit, pour montrer que ce nom ne leur convient que dans un sens figuré.

C'est une pensée qui paraît fort solide, et fondée même sur l'expression que nous examinons, que les anges ont été créés avant la matière. Il était digne de Dieu et de sa bonté de donner des spectateurs aux merveilles qu'il voulait opérer dans le ciel et sur la terre ; d'instruire ainsi de sa puissance et de sa sagesse les esprits qu'il venait de tirer du néant, et de les porter à lui rendre grâces pour des êtres qui n'en étaient pas capables par eux-mêmes, parce qu'ils étaient sans connaissance et sans amour.

C'est une gloire bien digne d'envie que celle des anges fidèles, d'avoir toujours loué, toujours admiré, toujours adoré la bonté et la sagesse de Dieu. C'est une ingratitude bien inexcusable, que celle des anges rebelles, et une folie bien incompréhensible, d'avoir espéré ou de résister à une puissance infinie dont ils avaient vu de si étonnants effets, ou de s'en rendre indépendants. (Duguet.)

tantisque à Deo affectos esse beneficiis, et insignibus multis sive naturæ sive gratiæ dotibus auctos esse, pro acceptis beneficiis cœperunt tunc, nec unquàm desinent, Deum laudare, illique continenter gratias agere. Nam, ut Theodoretus ait, *qui creatus est laudat, Creator laudatur; et ingratus, qui Conditorem non laudat.* Hic ergo est primus laudationis angelorum modus communis ferè cum astris et reliquis creaturis. Nam et *cœli enarrant gloriam Dei*, Ps. 18, 2.

Alter modus hujus laudationis est, ut cum molitione aliarum rerum, quæ tunc à Deo creabantur, conjungatur hymnus angelorum, præsertim quando velut primus lapis primaque totius mundi fundamenta jacta sunt, id est, terra creata. Etenim terræ creationem comitata est statim lætitia, jubilus et acclamatio angelorum, divinam bonitatem efferentium in novâ nascentis orbis creatione. Deinde etiam aucta magis magisque est hilaritas et gaudium, cùm etiam cœli et sidera ipsa tanquàm illustria quædam lumina Deo creante prodierunt. Hinc Septuaginta hoc loco aiunt : Ὅτε ἐγενήθησαν ἄστρα, ᾔνεσάν με φωνῇ μεγάλῃ πάντες ἄγγελοί μου, *quando facta sunt sidera, laudaverunt me voce magnâ omnes angeli mei.* Et S. Chrysostomus : *Angeli*, inquit, *ipso aspectu obstupuerunt, cùm multitudinem, pulchritudinem, dispositionem, utilitatem, varietatem, ornatum, splendorem, concentum, cæteraque omnia, quæ multò illi quàm nos meliùs vident, intuerentur.* Anastasius item Sinaita, lib. 4 Hexameron, eam angelorum laudem potissimùm refert ad incarnati Verbi mysterium, sic scribens : *Hymnis Deum celebrarunt. Quamobrem? Quoniam facta sunt astra. Non certè propterea, sed cùm vidissent solem è terrâ recurrentem, in mysterio didicerunt Christi incarnationem, et è terrâ assumptionem; et ideò cùm vidissent eum ex sanctâ Virgine tanquàm ex abysso exortum, statim exclamârunt dicentes : Gloria in excelsis Deo.* Ubi Anastasius videtur dicere astra et solem priùs in terrâ facta esse, ac deinde cœlo fuisse inserta ; quod falsum est : ac proinde allegoricè sumenda est ejus expositio, quamvis non negem angelos bonos summis laudibus Dei bonitatem extulisse post revelatum ipsis mysterium Incarnationis. Igitur primo ipso molitionis mundi exordio verè Dei filios se exhibuère angeli, Deum omnium rerum molitorem ac suæ ipsorum naturæ conditorem mirandum in modum extollentes.

Ex hàc descriptionie creationis terræ, astrorum ac proinde orbium cœlestium, quorum partes sunt astra, et angelorum, firmissimum struitur argumentum ad revincendam hominum ignorantiam. Vis rationis hæc est : Ego (inquit Deus ad Jobum) jam inde à primordio mundi is eram, qui nôssem ab æterno rationem architectonicam fabricæ mundi et naturæ angelicæ : quod est sublimius : tu verò nondùm creatus fueras : quomodò ergo mecum disceptare cupis, vel ais te id vehementer optare?

Observandum hic cœlum et terram simul creata, licet distinctis diebus ornata, fuisse. Observandum etiam fieri hic expressam angelorum mentionem, quam in Genesi Moyses non fecit, quod est expensione dignum. Observandum denique ad sensum arcanum, creaturas nobilissimas recèns conditas è vestigio in sui conditoris laudem conspirâsse. Quod sanè studium et pueris rationis luce uti incipientibus et universis hominibus summo mane evigilantibus impensè commendandum. Deus nimirùm summo jure primitias ejusmodi requirit. Quâ certè in re dolendum est, quàm sint contraria mortalium vota et studia ; qui vix somno soluti multiplices cogitationes et affectus parùm pios pænitibus animi portis admittunt, quibus Deo se insinuare cupienti viam intercludunt. Sanè ex hoc capite non congruit eis hoc illustre cognomentum filii Dei.

In his illud quoque observatu dignum, quòd in totâ admirabili terræ conditione non meminerit Dei laudes, nisi ubi ad luminaria cœli ventum est. Conditur firmamentum, et silet : conditur terra, firmaturque, et se premit silentio : conduntur luminaria, et statim vox laudis auditur ; et astra, et planetæ, et angeli portitores sese effundunt in laudes Dei. Cur, quæso, solùm inter luminum creationes Dei laudes reboant? In solis scilicet luminibus condendis sentitur obedientia à creaturis præstita Dei verbo ; etenim dicitur, Gen. 1, 1 : *In principio creavit Deus cœlum et terram : et spiritus Domini ferebatur super aquas. Dixitque Deus : Fiat lux, et facta est lux.* Expende, cui dixit Deus ut fieret, nempe luci ; et statim lux divino obedivit verbo : quæ obedientia lucis Dei verbo præstita ubi apparuit, divinæ laudes non potuerunt ampliùs sileri. Hùc spectat D. Basilius Seleuciensis, orat. 1, inquiens : *Cœlum productum est et terra cum aquis, cùm vox anteverteret nulla ; lux verò cùm producebatur, Deus voce præivit. Meritò nunc loqui incipit, ut ejus quod fit sensu et admiratione angelorum turbas moveat, quo imperium effectione rei comitatum conspicati, eoque perculsi spectaculo ad cogitationem et hymnum Creatoris convertantur. Dicit enim Deus cum Jobo disserens : Cùm astra faciebam laudabant me omnes angeli mei.* Quasi unum Dei imperium effectione rei comitatum efficacissimum omnium esset ad divinas laudes extorquendas. Posset tota orbis creatio, imò ipsa lucis conditio, illaudata manere, nisi imperium Dei voce manifestaretur : at ubi verbo divino creaturæ parent, jam Deus non poterit manere illaudatus. *Simul enim angeli* (inquit Gregorius Venetus in Harmoniâ mundi, Cant. 5, ton. 8, cap. 1) *ipsaque cœlestia corpora suas laudes vocesque gratulatorias adjungunt præ admiratione Creatoris.* Sed luculentiùs elegantiùsque communis harmoniæ gratiam expressit Ambrosius in Præfatione Psalmorum, dicens : *Laudant angeli Dominum, psallunt ei potestates cœlorum ; et ante ipsum initium mundi Cherubim et Seraphim cum suavitate canoræ vocis suæ dicunt : Sanctus, sanctus, sanctus : innumera angelorum millia assistunt : seniores, et turba magna, sicut voces aquarum multarum, concinunt Alleluia. Ipsum axem cœli fert expressior sermo cum quâdam perpetui concentûs suavitate versari ut quædam secreta naturæ.* Nec id ab usu naturæ alienum videtur : quandoquidem vox missa gratiore plausu in montibus resonat, et suaviore sono reddunt ipsi quod accipiunt.

Cæterùm argutè quærit Celada noster, benedictione 5 de Ephraim et Manasse, quam ob causam astra matutina effusiùs prædicent opificis Dei laudes linguato luminis splendore ; cùm potiùs quæ totâ nocte splendidiùs scintillaverant, auroræ exortu suos contrahant radios, et sui occasûs metu raræ albescant instante vicinæ mortis præsagio : solaris enim luminis opulento jubare tumulantur. Quare non cùm plenâ lampade noctu micant, sui occasûs immemores, laudes Dei modulari dicuntur, sed dùm eorum splendor instantis lethi sui pavore languescit? O rem expensione dignissimam? scilicet dùm astra matutina instante suæ mortis metu expavescunt et expallescunt, et *velut funereæ faces in occasus suos quasi quibusdam deducuntur exequiis* (ut eleganter loquitur Sermone de Resurrectione Zeno Veronensis) tunc, tunc quidem languidæ suæ lucis sumptuosiori pompâ divinis laudibus ambitiosiùs militant, et obitûs sui pallido aspectu splendidiùs Deo scintillant, quasi placendi gratiam et officiositatem modulandi non ab opulentiâ nocturnæ lucis, sed à matutino languore mutuentur. Sic astra occasûs sui ambitioso nitent ornatu : sic matutinus pallor sidera adornat ad gratiam : sic spectati obitûs sui squalore inornantur. Tantam vicinia mortis sideribus conciliat gratiam, atque ita mortis aspectus placendi favorem meritorum blandimento subornat.

Vers. 8. — Quis conclusit ostiis mare, quando erumpebat quasi de vulva procedens (1). — Vers. 9. — Cum ponerem nubem vestimentum ejus, et caligine illud quasi pannis infantiæ obvolverem (1)? —

(1) Exhibetur hic mare ab ipso mundi exordio ceu è nihilo effusum, infinitâ Dei vi obstetricante. Exhibetur, inquam, terram fluctibus obruere paratum, nisi alveum illi Deus parâsset, coerceretque aggeribus invictis, veluti indomitam feram, quæ vinculis et caveâ coercetur. Hebræus : *Quis adjuvit in egrediendo è vulvâ mare?* Quis obstetricatus est matri aquarum, quis illam parientem adjuvit? Vel : Quis involvit fasciis mare? Sed versiculus sequens meliùs de fasciis vel panniculis explicatur. Septuaginta : *Cùm fremeret ex utero matris suæ egrediens.* (Calmet.)

Ostiis mare. Littora intelligit, quibus quasi repagulis cohibetur vis maris.

Quando erumpebat quasi de vulva procedens, in ortu suo, quando creatum est. Septuaginta habent : *Cùm fremeret ex utero matris suæ egrediens.* (Menochius.)

Quando mare erumpebat quasi de vulva procedens. Septuaginta, *de ventre matris suæ.* Mater autem maris est omnipotentiæ divinæ sinus, è quo quasi infans prodiit, inquit Olympiodorus : vel est chaos illud seu abyssus, Gen. 1, v. 2, unde quasi ex utero prorupit. Hebræi enim formationem et originem cujusque rei vocant egressum è *matrice.* Quâ eâdem phrasi etiam, *Verbum* divinum Psal. 109, vers. 5, dicitur, *genitum ex utero* Patris. (Tirinus.)

Quis conclusit, etc.? *Et* (repete, *quis*, etc.) *texit* (*clausit*, vel *occlusit*, vel *cohibuit*,) *mare valvis*, seu *foribus*? i. e., continuit ne difflueret ; sed sese contineret in loco suo. Quis circumclusit, arenâ scilicet et littore, velut terminis ei præfinitis, quos non erumpat, ut terram obruat? Sed malo metaphoram esse à valvis quibus tanquàm obicibus occluduntur et cohibentur aquæ in moletrinis. *Fores maris* sunt aggeres ei objecti. ויסך *et circumsepsit*, pro וישך : vide Job. 1, v. 10. Sed malo esse à סכך *obtegere, adumbrare* ; quia שוך, vel שכך, *sepire*, magis in Chal usitatum est. *Quis protexit in valvis mare?* סכך sæpè est *protegere.* Quis mari pro obstetrice fuit? nam tota similitudo à partu sumitur ; דלתים *valvæ* sunt τὰ χείλη (*labia*) *uteri. Quis innuxit valvas maris*, è quibus videlicet eductum est? Quæ Lucina præfuit parentis naturæ puerperio, quando est enixa mare? Metaphora à parturientibus sumpta, quarum partes genitales inunguntur, ut facilior daretur partui exitus. Hanc interpretationem confirmant verba sequentia. יסך à סך, quod idem cum נסך *ungere. Quis conclusit*, etc.? Hoc intelligunt de aquarum congregatione, tertiâ creationis die factâ. Sed malim de ejus creatione primâ die factâ, cum quâ sequens metaphora meliùs convenit. Hic et seq. vers. agit de opere primi diei, ut patet ex collat. Gen. 1, 4, versibus autem 10, et 11, ubi narratur de terminis maris, sermo est de opere tertii diei, ut patet ex collat. Gen. 1, 9, 10. *Quis*, etc.? q. d. : Annon ego solus, sine ullo adjutore, etc., hujus rei auctor sum?

Quando erumpebat, etc. *Dùm erupit ex vulvâ*, et *prodiit* sub. *in lucem. Cùm ipsum egrederetur* seu *educeretur*, seu *extraheretur* (גיחו pro הגיחו, he signo conjug. hiphil, ut sæpè in eo verborum ordine fit, abjecto : vel, *cùm educeret*, sive *extraheret ipsum*, ut sit transitivum, sed malo neutrum esse ; alii : *In egressu*, seu *extractione ejus* ; ut sit nomen) *è matrice*, sive *vulvâ*, et *exiret*, Heb. *exiret* ; Asyndeton. Vel, cùm, inquam, *egrederetur*, i. e., erumperet, velut è matrice prodiens ; q. d. cùm nasceretur, cùm primùm à me formaretur. Prima cujusque rei formatio et origo videtur ei esse tanquàm exitus quidam è matrice ; q. d., quis illud terminis ut foribus circumclusit jam indè à primâ sui origine? *Cùm ederem ipsum* tanquàm *è vulvâ exiens*, uno momento, ad mandatum Dei, ut fœtus ex utero. Vertò, *cùm erumperet*, cùm *ex utero prodiret*, i. e., cùm crearetur. Rursùm hic subauditur כאשר, præcedente ב bachlam, ut versu præcedente. *Eo erumpente, exeunte ex utero, dùm illud progreditur quasi ex utero prodeat.* Semper movetur mare, et agitatur immensis procellis ; et tamen per Deum coercetur intra limites suos. *Cùm erumperet, ut egrederetur ex utero, cùm egressum erupisset ex utero, Quo obstetricante*, etc. Id enim גיח sign. *è ventre educere*, Psal. 22, 9. *Quando exibat, de ventre exibat, quando erumpebat*, quasi *de utero exibat.* Mare cum impetu erumpit, sicut infans ex utero. Pergit autem in hàc metaphorâ. Uti enim Galen. de Sanit. tuendâ 1, 7, jubet infantem recens natum fasciis involvi, sale spargi, aquâ lavari : sic etiam Deus mare involvit, salsum reddidit, aquas dulces fluviorum quasi infudit. Hic de fasciis ejus agit. Porrò, *uterus maris* hic est, vel, 1° potentia et providentia et decretum Dei, vel, 2° chaos illud seu abyssus Gen. 1, 2. Sinus ille amplissimus erat quasi fons maris, unde velut exiit, cùm Deus aquarum molem unum in locum coarctavit. (Synopsis.)

Cum concluderet ostiis mare, *cùm prodiens de utero exiret*, septuag. in Sixti editione, ὅτε ἐμαιμάσσετο, *cùm fremeret*, melior et verior videtur alia lectio quam Nobilius ex Chrysostomo annotat, ἐμαιοῦτο *obstetricabatur*, vel *obstetricis ope prodibat*, elegantissimâ nempe metaphorâ, à modo et ratione quo homines nascuntur atque in lucem prodeunt ducta. (Lud. Cappellus.)

(1) Pergit in similitudine nascentis pueri, Deus involvit mare caligine et nubibus, veluti fasciis et panniculis. Spectat illud Geneseos 1, 2 : *Tenebræ erant super faciem abyssi.* Tenebræ illud obvolvebant, uti fasciæ infantis corpus tegunt. (Calmet.)

Cum ponerem, etc. De mari loquitur, allegoriâ infantis recens nati

Nubem vestimentum ejus. Nubes et caligines, quæ mari incubant, quæ tenuissimum velum sunt, quo ipsum mare obvolvitur. (Menochius.)

Caligine, designantur tenebræ illæ quæ erant super faciem abyssi, Gen. 1, v. 2. (Tirinus.)

Cum ponerem nubem vestimentum ejus. Quando texi maria nubibus, etc. Nubes mare, unde oriuntur, quasi

VERS. 10. — CIRCUMDEDI ILLUD TERMINIS MEIS, ET POSUI VECTEM ET OSTIA (1); — VERS. 11. — ET DIXI : USQUE HUC VENIES, ET NON PROCEDES AMPLIUS, ET HIC CONFRINGES TUMENTES FLUCTUS TUOS (1). Tangitur hic aquarum creatio à Deo velut ex utero, in quo latent omnium creaturarum rationes quasi fœtus erumpentium, hoc est, vehementer emanantium pro rei genere. Impetus quippe ille congruit naturæ liquidæ, quæ sese præcipitat quousque rem consistentem offendat, quâ contineatur et determinetur. Similitudo autem infantuli recèns à vulvâ fusi aptè consentit, cùm corpusculum tunc molle ac humidum et quasi aqueum sit, varièque formari possit, compressione, depressione, expressione, antequàm obdurescat. Jam ergo Deus aere caliginoso sive tenebris nuper creatas aquas obduxit, de quibus dicitur Gen. 1, 2 : *Tenebræ erant super faciem abyssi*. Est autem insignis divinæ potentiæ ac sapientiæ laus, quòd rem indomitam, tumentem, mugientem, quæ terram universam ambiebat, velut inertem ac nudum infantulum nutricis manibus exceptum, resistere non valentem, tractârit, et in locum unum imperio compulerit. Mox nimirùm immensitas illa aquarum loco cessit, et in cavitatem sibi destinatam, quasi pavens divinam majestatem, extemplò confluxit. Inter omnia sanè, quæ divini præcepti vim nobis manifestant, est obedientia ista quam mare ei exhibet. Nulla enim fera magis effrenis quàm mare, quod nullius subjacet imperio, nullius majestatem vel leviter reveretur; et nihilominùs summam ad Dei præceptum exhibet obedientiam, quam Deus ipse ad suæ potestatis manifestationem, hoc loco cum Jobo agens, expressit : *Quis conclusit ostiis mare?* etc. Est quidem mare, juxta multorum sententiam, altius ac superius multò terrâ ipsâ : quis igitur ejus ingens pondus continet, et immensam comprimit molem, ne in terram defluat? Certè divinum præceptum et verbum, cujus virtute quasi infantulus fasciis ligatus intra cunas continetur, et in morem criminosi facinorosique hominis vectibus et portis inclusum tenetur. Non autem muris lateritiis, aut lapideis propugnaculis, aut vectibus et portis æreis, aut virgis ferreis illud continet Deus, sed leviculo arenæ pulvere; quod perpetuo miraculo sancti Patres, Chrysostomus in Catenâ, Basilius, hom. 4 in Hexameron, Ambrosius, lib. 3 in Hexameron, cap. 2 et 3, Theodoretus in Psal. 103,

veste operiunt. *Nubem*, videlicet caliginosam, ex collatione membri sequentis. Moses vocat *tenebras*, per metonymiam adjuncti, Gen. 1, 2.

ET CALIGINE, etc. *Et caliginem* (id est, nubem caliginosam; *densam caliginem*, i. e., nebulam) *fasciam*, vel *fascias ejus*; Græci optimè, ἀχλύϊ δ' αὐτὴν ἐσπαργάνωσα, *et nebulâ quasi fasciâ obvolvi illud*. Multæ enim nebulæ solent oriri supra mare, et super illud assiduè apparent. Hæ ergo mari tanquàm fasciæ infanti esse videntur. Persistit in cœptâ metaphorâ infantis, qui recens natus fasciis involvi solet, etc. חתלה à חתל *fasciis involvere*, Ezech. 16, v. 4. Significat tam facile esse Deo mare vastum et impetuosum regere ac compescere, quàm matri aut nutrici infantem, etc. Alii : *Et caliginem cunabula ejus*, vel, *involucrum ejus*. Aer et nubes mare tegunt, ut, tanquam infans in cunis, in suis terminis contineatur et quiescat, quamvis fluxu et refluxu, ut infans cunarum motu, hinc inde agitetur. (Synopsis.)

Persistit in cœptâ metaphorâ, ut quia mare infanti ex utero egresso comparavit, deinceps ex quo prodiit, ei tribuat quæ adhiberi solent recens natis infantibus, qui quidem vestiuntur et fasciis involvuntur ac involucris, quibus continentur, ne erumpant. Sic mari, inquit, adhibitas circumquaque nubes, tanquàm vestes, quæ ei assiduè circumstarent, quæ nubes et nebulæ itidem tanquàm fasciæ infanti esse videntur, quòd assiduè super mare apparere solent. Simul innuit, Deo tam facile esse, mare, corpus alioqui vastum, et quod vix quisquam credidisset ob vehementiam et impetum fluctuum contineri et reprimi posse, continere et compescere, quàm matri aut nutrici infantem, quem, ut vult, fasciis involvit. De חתלה, *fasciâ*, coll. Ezech. 16, 4, vid. Michaelis *Supplemm.* p. 984. (Rosenmuller.)

(1) Hebræus : *Fregi illud in decreto meo*; vel, imperavi, ut in littore fluctus frangeret. Specimen hoc omnipotentiæ Dei non rarò in Scripturâ exhibetur. (Calmet.)

VECTES ET OSTIA maris sunt sinus, promontoria, littora, et alii termini. (Tirinus.)

CIRCUMDEDI ILLUD TERMINIS MEIS, id est, à me statutis et fixis. Eadem locutio Prov. cap. 8, vers. 29.

ET FREGI (vel *decrevi*) *super illud decretum*, sive *statutum meum*, i. e., terminum, quem non transgrederetur. De illo decretum meum constitui, quod scilicet sequitur, cùm ei limites sunt à me præfiniti. *Fregi*, i. e., decidi, decrevi. Hinc גזרה Rabbini *decretum*, sententia decisa, à גזר *excidere*. Ratio metaphoræ est, quòd quando decretum constituitur, omnia accurate et minutatim considerata discutiuntur, ac velut deciduntur. Vel, quòd decreto dubitationis infinitior tela præciditur. Vel vertas : *Et fregi demensum* (ita חק sumitur) ut paterfamiliâs demensum de integro pane defringit. Deus distribuit, ut omnibus sua, ita mari locum. Quidam : *Confregi mare decreto meo*, h. e., impetum ejus, ne terminum transiliat, etc. (Alii sic.) *Cum* (vel, *cùmque*) *diffregi pro eo*, sive *propter ipsum*, terram *decreto meo*, scil., faciendo alveos in quos aquæ pars se reciperet, cùm antea totam occuparet terram. Confer Gen. 1, 9, 10. Psal. 33, 7. הארץ hic supplendum docent tum historiæ veritas, tum significatio verbi שבר. Et חקי pro בחקי. *Et statui illi statutum*, vel *præceptum meum*; i. e., pepigi cum illo pactum, et statui : ut enim כרת, *excidit*, fœdus pangendum significat, ita שבר, *frangere*, de constituendo decreto, pari analogiâ.

ET POSUI (vel *apposui*, adhibui, admovi, sub. *super illud*, i. e., ei) *vectem et ostia*. Vel, *valvas*, etc. i. e., fores, et vectem quo firmarentur fores, velut repagula quibus contineretur; i. e., limites quos non præteriret, ut sequitur; h. e., arenam in littore sitam, ut explicatur, Jer 5, 22. Vide et Psal. 104, v. 9. Metaphora ab ædificiis, quæ foribus clauduntur, et hæ vectibus muniuntur. Potest hic versus cum præcedentibus continuari, et sic verti : *Et cùm*, inquam, *frangerem*, seu *deciderem, de eo, et constituerem decretum meum*, etc. *Ac meo circumscriptum decreto repagulis et foribus cohibui*. (Synopsis.)

ואשבר *Et cùm constitui super illud* חקי *statutum meum*; hoc est, *decretum de eo feci*; Septuag. rem ipsam non verbo expresserunt, ἐθέμην δὲ αὐτῇ ὅρια, nam decretum illud Dei est de maris terminis, quibus concludi et contineri debet. (Lud. Cappellus.)

(1) HIC CONFRINGES TUMENTES FLUCTUS TUOS. Hisce scopulis, hac arenâ.

ET DIXI, USQUE HUC VENIES. Hebræi פה pro termino ponunt, ut apparet Ezech. 41, 15; ideò rectè עד פה vertit *hucusque*. (Grotius.)

ופא ישית *Hic se ponet tumor fluctuum tuorum*, Sept., ἀλλ' ἐν σεαυτῇ συντριβήσεταί σου τὰ κύματα. Rem attenderunt, non verba. (Lud. Cappellus.)

D. Thomas primâ parte, quæst. 69, art. 1 ad 2 et 4, aliique tribuunt (si tamen miraculum dici potest, quod in communem legem verbo Dei statutam transivit). Clariùs autem hæc maris obedientia ad divinum præceptum ostenditur, cùm agitatur ventis, et intumescunt fluctus ejus : aliquando enim ita erigit suos fluctus, ut ad cœlum pertingere videantur; et tantâ vi ac impetu in terram irruit, ut eam penitùs obruturum appareat : hoc tamen ipso quòd arenæ pulveres infirmos et leves attingit, ita se continet, ut nullatenùs illos transgrediatur. Et quidem arena non est, quæ illius impetum detinet, ut ostendit D. Thomas, primâ parte, citato loco, et primâ secundæ, quæst. 104, art. 3 ad 2, tum quia mare altius est terrâ, tum quia illa infirma est, quam vel levis aura propellit : sed ipsummet mare seipsum continet obediens præcepto Dei dicentis :

USQUE HUC VENIES, ET NON PROCEDES AMPLIUS. Certè mare nequaquàm obedire diceretur, si coactè ac violenter divini verbi virtute contineretur, ut indicavit D. Thomas secundâ secundæ, quæst. 104, art. 2 ad 1, et tertiâ parte, quæst. 44, art. 2, ad 1; et docuit expressè B. Augustinus, lib. 26 contra Faustum, cap. 3, quem ipsemet D. Thomas, 1 parte, quæst. 106, art. 6, egregiè explicat. His ergo verbis præceptum imponi pelago, ne ultra littoris terminos effluat, et violentâ eluvione terras obruat, ferè convenit inter expositores Bibliorum. Quod ipsum tradit acutè Basilius Seleuciæ, orat. 1, dicens : *Post Deus nudat aquis terræ dorsa quibusdam velut in cellis mare concludens, dùm imperio in abyssum utitur pro claustro*. Et statim subdit : *Fertur illud quidem fluctibus altè elatum; ubi verò terminos attigerit, revertit refugitque, et Domini vocem littoribus inscriptam cùm intuitum fuerit, curvatis fluctibus termini positorem adorat*.

Verùm probabilior philosophia docet mare naturaliter contineri intra vastas, quas nunc occupat, cavitates, ibique à naturâ suâ stagnare, nullâque appetentiâ instigari, ut supra terras violenter peregrinetur. Quod cùm ita sit, planè oboritur dubium argumentum, quare Deus ligaverit mare divino imperio, ne in terras prolabatur : siquidem in loco, quem modò occupat, naturaliter jacet, et velut in centro quiescit : imò nisi violentè inde extrahi non potest. Aptène imperaretur vallestri fonticulo ne conscendat ad prædalta montium cacumina? aut reptilibus, ne avium more per aera volent? Hoc naturæ pondus naturaliter vetat, non præceptum, ad id supervacaneum aut fortè ridiculum. Quid ergo Deus imperio in abyssum utitur? Cur imperiosè dicitur pelago : *Huc accedes, et hic confringes tumentes fluctus tuos?* Profectò etiam nemine jubente terminos illos egredi neque vellet, neque, etiamsi vellet, posset, cùm ultra proprium centrum nullum agens naturale spontè feratur. Verùm mare immanis bellua est, effera, turbulenta, crudelis, peccatoris symbolum exprimens, ut advertit Nazianzenus, orat. in laudem Basilii. Æquum ergo fuit ut belluæ flagitiosissimis moribus perditissimæ imponatur præceptum, ne conetur ultra id quod potest. Neque enim flagitiosior malitia continetur intra suæ sphæræ cancellos, sed ultra id quod potest irrumpere intentans, temerariè supra vires audet, et conatur ultra potentiam. Unde ut maris audacissimam temeritatem reprimat Deus, illi imperat ne prolabatur ultra id quod potest : *Et legem ponebat aquis, ne transirent fines suos*, Prov. 8, 29.

Hanc ipsam maris legem optimè exprimere voluit Sapiens, eam tanquàm ultimum quid subinferens ad divini verbi aut præcepti potestatem demonstrandam : incœpit hanc commendare à creatione cœli et firmamenti, ex productione stellarum, solis et lunæ, iridis, pluviæ, fulminum, etc., tandemque tanquàm rem supremam subjecit : *In sermone ejus siluit ventus, et in cogitatione suâ placavit abyssum*, Eccli. 43, 25. Ventus per seipsum res est indomita, qui nulli cedit, qui cùm perflat validè ac horrisonè, ita *ubi vult spirat*, Joan. 3, 8, ut qui inter homines omnes potentior est, non solùm non possit compescere, *sed nescit unde veniat, aut quò vadat*; et, agitans mare, tam effrene illud reddit, ut nullâ omnium hominum potestate possit vel leviter compesci. Tanta est autem divini imperii potentia, ut horrisonum impetuosissimumque ventum solius vocis suæ levi sono silere faciat; et sola ipsius cogitatio placat abyssum, et ejus impetum quietat. *In sermone ejus siluit ventus, et in cogitatione suâ placavit abyssum*. Ubi inprimis expende, quàm egregiè venti et maris spontaneam, ut ita dicam, obedientiam ad Dei præceptum exprimat : loquitur enim metaphorâ sumptâ à servo, cui validè vociferanti jubet dominus silere : tunc enim ad domini sui sermonem, omni clamore deposito, ipsemet silentium tenet. Similiter tunc homo iratus dicitur placari, quando ad alterius sermonem et exhortationem deponit iram, quâ fervebat. Non ergo violenter ventus à Dei præcepto continetur, sed spontè, ut ita dicam, ad ejus imperium omnem clamorosum sonum et velocissimum cursum continet. Nec mare violentiam passum ad Dei præceptum continetur, sed potiùs ipsummet quasi in corde recipiens Dei præceptum, iram suam deponit, ipsius Dei ordinatione placatum.

HIC CONFRINGES TUMENTES FLUCTUS TUOS. Quod Tertullianus, lib. de Trinitate, cap. 1, expendens, rectè observat, Deum facili quodam aggere arenarum hoc implacatissimum elementum circumdedisse : *Quò cùm frequens*, inquit, *fluctus, et ex alto sinu spumans unda venisset, rursùm in se rediret, nec terminos concessos excederet, servans jura præscripta : ut divinas leges tantò magis homo custodiret, quantò illas etiam elementa servâssent*.

Execranda igitur hominum ad sua scelera propensio et pertinax voluntas, quam nulla divini juris repagula coerceant; cùm tamen vastissimi et turbulentissimi elementi minas levis quidem arenarum agger frangat et contundat.

Allegoricè maris nomine populus ille antiquus meritò exprimitur, qui non minùs hùc illùcque suis affectibus excitantibus quàm mare ventorum impulsu, ducebatur : erupit autem quasi de vulvâ, quando de Ægypto egressus est. Sicut enim mulier suscepto semine illud multo tempore retinet, ut crescat, formetur

et efficiatur puer; postea verò illud magnis doloribus enititur: ita Ægyptus suscepit illos primos patriarchas quasi semen, quos sub parvo numero septuaginta duarum animarum Scriptura sacra expressit, ibique crevit, et populus formatus est talis ut timorem incuteret Pharaoni et habitatoribus Ægypti dicentibus, Exodi 12, 33 : *Ecce populus iste Israel magnus est.* Tunc ipsomet Ægypto enitente (urgebant enim Ægyptii filios Israel, ut egrederentur de Ægypto) magnis et ingentibus doloribus, quos Ægyptus sustinuit per plagas et submersionem Pharaonis et exercitûs illius, erupit populus tanquàm de vulvâ procedens. Unde et sæpè in Scripturâ sacrâ egressio illa vocatur nativitas aut partus Ægypti; signantur apud Ezechielem dies, quâ Synagoga egressa fuit de Ægypto, vocatur dies nativitatis aut ortûs illius. Tunc autem populum illum conclusit ostiis, præceptis scilicet antiquæ legis. Nam post quinquaginta dies ab egressu ab Ægypto lex data fuit in monte Sina. Egregiâ verò metaphorâ exprimit legis præcepta, quibus populum tunc constrinxit : *Cum ponerem,* inquit, *nubem vestimentum ejus, et caliginem illud quasi pannis infantiæ obvolverem.* Puer statim ac ex utero prodiit vestitur ab obstetrice, vestibus quidem à patre pueri traditis illi ætati convenientibus, pannis scilicet et fasciis stringentibus et colligantibus brachia, manus, crura, pedes et totum corpus : quoniam namque tener tunc est, oportet omnia membra, et servantur, colligari et involvi. Moyses obstetricis officium gessit, et vestimentis à Deo datis, præceptis, inquam, legis, quæ Deus Moysi tradidit, totum puerum omni ex parte exteriùs calligavit. Mirum est enim, quot quantaque præceperit : nulla siquidem res externa est, circa quam præceptum non fuerit impositum. Præcepit enim circa cibum, potum, vestes, domos, lectos, quomodò et quid comedere deberent; quomodò et quid bibere; quomodò domus essent extruendæ, et cætera; quæ quamvis Deo videbantur indigna, omnia tamen ista insignia excellentissimaque continebant sacramenta, quæ propterea vocat nubem et caliginem. *Umbram enim habebat Lex futurorum bonorum,* Heb. 10, 11 : nihilque erat quod non mysterium aliquod sub illâ caligine reservaret. *Nubem ergo,* inquit S. Gregorius, *Deus vestimentum posuit, dùm populum Judæorum ab errore perfidiæ eripuit, nec tamen illis claritatem sui luminis patefecit; quasi ex tenebris eos abstulit, sed adhuc nube vestivit : quem etiam verborum suorum caligine quasi pannis infantiæ involvit, dùm non apertâ spiritûs prædicatione, sed præceptis litteræ adstrinxit. Infirmus namque populus cùm præceptorum pannos nolens pertulit, ad firmiorem statum ex ipsâ sui ligatione pervenit.* Vide lib. 28 Moralium, cap. 9, ubi plures alios sensus allegoricos adfert.

Tropologicè quasi inundans mare profundum et immensum ira est, et diversis truculentisque cogitationibus quasi magnâ ventorum vi agitare totum atque turbare hominem solet; et effervescens quodam quasi æstu, quidquid adversatur conatur obruere. Hoc ergo mare intumescere cùm incipit, terminis rationis obvallandum fortiter est, et ne illos transiliat ac supergrediatur diligenter cavendum; quin audire etiam compellatur jubentem Deum : *Usque hùc venies, et non procedes amplius, et hic confringes tumentes fluctus tuos;* hoc est, ne à me positos rationis terminos excedas. Itaque prudenti sapientûm consilio monentur irati antequàm quidquam designent, dicant, faciant, ratione adhibitâ expendere omnia, et ne quid contra Dei jussa committant diligenter advertere. Ut enim nautæ præsentientes tempestatem anchoris firmant naves, ita, priusquàm ingruat tempestas iracundiæ, ratione firmandus animus, et in diversùm nitendum, ut Plutarchus in Moralibus ait. Plures alios sensus tropologicos seu morales ad hunc locum accommodatos vide apud S. Gregorium, lib. 25 Moralium, cap. 9; quibus conformiter D. Petrus Damiani, serm. 13 : *Quid,* inquit, *per mysterium mare nisi reprobos homines et infideles insinuat : qui nimirum quâdam carnalis ingenii salsugine colliti, sed odio ac simultatibus invicem inveniuntur semper amari, et velut mare diversis tentationum flatibus intumescunt, cupiditatumque carnalium procellis ac tempestatibus quatiuntur? Quid verò arida, nisi animam designat fontem fidei sitientem, vel ad creatorem suum ardenti desiderio tanquàm sitibundis faucibus anhelantem? Ab aridâ ergo mare dividitur, quando Deus omnipotens à se sitientium reproborum impetus reprimit, et tanquàm littus marinis fluctibus objicit, dùm conatibus fervescentis insaniæ suæ moderaminis limitem figit. Quod profectò illa Dei vox probat, quâ dicit :* Quis conclusit ostiis mare? etc. *Enimverò rectè per mare pro pravi hominis delignatur, quod videlicet furore est turbidum, vitiis amarum, elatione superbiæ tumidum, caligine nutritionis fraudis obscurum. Separavit ergo tunc Deus mare, et minaces fluctus ab inundatione terræ compescuit, ut terra virentes herbas et ligna pomifera germinaret, ac deinde segetum fructus afferret. Separat etiam nunc ab electis suis reproborum turbines persequentium, et quasi furentes coercet impetus tempestatum, quos etsi furere usque ad infligenda corporibus tormenta concedit; ne tamen animas lædant, invictâ eos atque pervigili brachii sui protectione custodit, quodammodò dicens mari :* Hùc usquè venies, et non procedes ampliùs, et hic confringes tumentes fluctus tuos; *ac si potenter dicat : Usque ad inferenda corporibus te tormenta relaxo; ne autem usque ad animam cumulis intumescentibus prosiluas, legis meæ tibi littus oppono; ut dùm furori fluctuum tuorum littus objicitur, terra cordis ad proferenda fructuum germina libera relinquatur.*

VERS. 12. — NUMQUID POST ORTUM TUUM PRÆCEPISTI DILUCULO, ET OSTENDISTI AURORÆ LOCUM SUUM (1)?

(1) An unquàm ad nutum tibi subditos habuisti diem et astra? Hic pariter aliquid ironicum est. Tu, qui heri vel nudiustertius natus es, quid imperio tuo obnoxium habes? (Calmet.)

Quasi dicat : Numquid natus eras, et aderas tu cùm aurora et diurna lux creata est?

DILUCULO, scilicet ut oriretur, et lumen suum spargeret.

OSTENDISTI AURORÆ LOCUM SUUM? Ostendisti quâ cœli parte sol supra horizontem deberet emergere? (Menochius.)

NUMQUID POST ORTUM TUUM (Hebraicè et Chaldaicè,

Congruenter post terræ, cœlorum et angelorum creationem et aquarum congregationem progreditur Deus ad opus diei quarti, in quo creatus est sol; ad quem aurora pertinet et diluculum, occasus et ortus, id est, orientalis et occidentalis plaga; quæ ab oriente et occidente sole nomen acceperunt; quasi dicat : Numquid natus eras, ô Jobe, quando formatus est sol; aut postcaquàm in vivis esse cœpisti, præscripsisti illi, quomodò suos obiret cursus constantes et ratos? ostendistine locum, ubi occidens absolveret cursum suum, et oriens inchoaret? Præcipere autem diluculo idem est quod ostendere auroræ locum, id est, loca illa definire unde quotidiè sol oriatur : singulis enim diebus ortûs sui locum in finitore mutat; eadem tamen loca sol singulis annis peragrat. Hæc ergo sapientissima dispositio, quâ sol terram universam lustrat (*neque est qui se abscondat à calore ejus,* ut ait David, Psal. 18, 7 : quæ et naturæ leges appellantur, quoniam ab auctore naturæ latæ et inventæ sunt) præcipere diluculo et ostendere auroræ locum meritò dicitur. Quamvis enim oriens sit semper in certâ aliquâ regione, animadvertitur tamen solem secundùm anni tempus modò altius, modò ex inferiore loco oriri.

Mysticè accipiendo hæc nova est interrogatio, et satis stupenda. Nam diluculum et aurora præcedunt ortum solis. Quomodò ergo sol justitiæ dicit : Numquid in ea sicut ego, qui post ortum meum præcepi diluculo ut surgeret, et aurorâ ostendi locum suum? utique hoc æternitatem Verbi divini indicat; cujus ortus à Patre æternus est, juxta illud, Psal. 109, 7 : *Ex utero ante luciferum genui te.* Et quia idem est lux vera et splendor paternæ gloriæ, à quo procedit lux matutina, et quidquid in hoc mundo lucis est particeps, ideò per ejus voluntatem oritur diluculum, et aurora consurgit, omnesque sancti resurgent novâ luce splendescentes; sed præ omnibus ejus mater, tanquàm nova aurora consurgens, cui ostendit locum suum, hoc est, omnium supremum post ipsum, ad suam dexteram ei assignans thronum, sicut Salomon matri suæ.

Aliter D. Gregorius, lib. 29 Moralium, cap. 2, hæc accipit, non de ortu à Patre ante secula, in quo non est prius et posterius, ante et post, cùm sit æternus; sed de ortu temporali ex matre in Bethleem : post quem Ecclesiæ significatæ per diluculum et auroram, quæ ex tenebris ignorantiæ tendit ad verum lumen fidei, præcepit ut locum quæreret in quo plenitudinem lucis inveniret; et ipsum ei locum ostendit, ut re inventâ frueretur. *Quid est,* ait D. Gregorius, *locus auroræ, nisi perfecta claritas visionis internæ, ad quem cùm docta venerit, de transactæ noctis tenebris nihil habebit? Locum suum aurora considerat, quando sancta anima ad contemplandam Conditoris sui speciem flagrat.* Ita Gregorius. Quæ rectè ad contemplationem Christi jam nati applicantur, qui Ecclesiæ illius temporis præcepit ut ipsum quæreret, et locum ubi ortus est ostenderet; pastoribus quidem per angelos, dùm claritas Dei circumfulsit illos : magis verò per stellam, quæ illos excitavit, et deduxit ad locum ubi natus erat; ut hìc applicare liceat quòd scriptum est, Isaiæ 42, 2 : *Quis suscitavit justum ab oriente; et vocavit eum ut sequeretur se?* Id est, ego, et non alius, suscitavi congregatiunculam illam justorum, quæ in oriente erat, et traxi eam ut me quæreret et inveniret; ac meipsum palàm manifestavi, ut meâ gauderet præsentiâ. Unde non immeritò hoc festum Ecclesia nuncupavit *Epiphaniam,* id est, manifestationem, quia Christus Dominus mirabili quodam modo gentibus, idque in oriente, unde lumen nascitur, se manifestavit.

VERS. 13. — ET TENUISTI CONCUTIENS EXTREMA TERRÆ (1), ET EXCUSSISTI IMPIOS EX EA? Quasi dicat :

(1) Rectiùs : *Ut obtineat extremas partes terræ,* ut subitò se in omnes terræ partes diffundat : aurora scilicet, de quâ præcessit.

ET EXCUSSISTI IMPIOS EX EA, id ideò quia manè judicia exercebantur. (Grotius.)

Cùm imperium tuum in cœlestia non porrigas, utrùmne majorem geris in terrestribus auctoritatem? Unquàmne terram ad utramque oram, instar abaci, utràque manu tenuisti, ut eâ excussâ impii dejicerentur? Id utique vires tuas longè superat. Beda Venerabilis et Hieronymiaster in Commentario ad Jobum censent, cribri metaphoram hìc usurpari, quòd utràque manu apprehenditur et agitatur, ut paleæ et stipulæ excutiantur. Ita Deus *cribrum hùc atque illùc concutit, sive excutit tanquàm vestimentum, ut impios velut paleas et loliùm excutiat à frumento justorum,* Amos 9, 9, et Jesus Christus in Lucâ, 22, 31, eâdem cribri similitudine exprimunt discrimen quo Deus bonos ab impiis secernit. Interpretum plures explicant de aurorâ : *Indicásti auroræ locum suum,* v. 15, *ut arriperet utrumque angulum terræ? Tunc impii illam fugiunt.* Equidem cùm aurora albescit, filii tenebrarum,

Rego etiam te, mi Job, an lucem usque ad ultimæ

fures, latrones abdunt sese, et invisam lucem fugiunt. (Calmet.)

Ut apprehenderet, scil. השחר, *aurora, alas, extrema, terræ*, momento per totum orbem terrarum diffusa ad ultimos usque fines veluti occupat terræ oras. « Aurora dicitur occupare *alas*, id est, oras, extremitatem terræ, quia cùm exoritur, ab ejus luce primùm collustrantur extremæ terræ partes. *Impii* autem exoriente luce dicuntur *excuti de terrâ* (וינערו רשעים ממנה), quia noctu grassantur latrones, fures, mœchi, sicarii, aliique ejusmodi facinorosi homines, sed exoriente sole, metu lucis, ne deprehendantur, subducunt sese, et delitescunt, similes feris, lupis, leonibus: quæ bestiæ per noctem grassantur, sed sub auroram lustra sua repetunt. » Ludov. Cappellus, Not. crit. Ita Jobus supra, 24, 13, dixerat, impios, quòd lucem oderint, ut suis maleficiis inimicam, eà exortâ interdùm non jam comparere, aut certè facinora sua patrare non audere, ut ita velut è terrâ excussi beneficio lucis videantur. לאחז Hieronymus et Jarchi non ad auroram, sed ad Jobum referunt: *Ut apprehenderes terræ extremitates*, ut ego apprehendo, velut tenens ambas terræ extremitates manibus, et de terrâ excutiens, quos volo, improbos; ut cùm homo vestis extrema tenens præ manibus eam concutit, et ex eâ excutit, ut vult, et quicquid vult, ut pulverem, et alia, ita et mihi tam facile est, velut apprehensis terræ extremitatibus ex eâ impios excutere. Sensus quidem egregius et aptus. Sed ex meo sensu elegantior exsistit imago, si apprehensio extremorum terræ ad *auroram* referatur. Id et Schultens prætulit: « *Lucem diei*, inquiens, pingit velut Dei ministram, cui demandata sit provincia illa, alas terræ quotidie arripiendi, ad improbos inde, tanquàm sordes et pulverem, excutiendos, et opera tenebrarum, cum lucifugis illis, confundenda et dissipanda. » (Rosenmuller.)

Extrema terræ. Pro *extrema terræ*, in Hebræo sunt, *alæ terræ*. Nam Hebræus appellat *alas*, extremitatem cujusque rei; quare extremi terræ anguli, aut ora vestimenti, et fimbriæ palliorum dicuntur hoc nomine, *canaph*, vel *conaphim*. Sic Deut. 22: *Faciant sibi fimbrias per quatuor angulos palliorum*: Hebraicè, *super quatuor alis*. Atque eâdem metaphorâ, Isai. 11, 12, et 24, 16, Ezech. 7, 2, dicuntur *quatuor plagæ terræ*, id est, anguli, sive extremitates, instar alarum avis extentarum. Deus igitur vel lux ipsa momento effusa in totum hemisphærium, attingensque extremam lineam æquatoris, complectitur extremas terræ oras velocitate mirabili. (Pineda.)

Il y a encore dans ce verset une métaphore dont Dieu se sert pour exprimer d'une manière très-relevée sa toute-puissance. La terre, dans toute cette prodigieuse masse qu'elle contient, n'est à son égard que ce qu'un manteau ou ce qu'un habit est à l'égard de chaque homme. Et les méchants sont sur la terre ce que la boue ou la poussière est sur ce manteau. Dieu tenant donc le vaste corps de la terre entre ses mains, comme un homme tient un habit dans les siennes, la secoue, pour le dire ainsi; et l'ébranlant très-fortement, il en rejette les impies par une mort violente, de même que l'homme, en secouant son habit, en fait sortir toute l'ordure et la poussière. Rien n'est plus propre à nous donner une idée vive et de la toute-puissance de Dieu, et du néant des impies, qui sont comparés, pour le dire ainsi, à la poussière d'un vêtement.

Un auteur témoigne que la raison pour laquelle il est parlé de ceci à l'occasion de l'aurore et du lever du soleil, est à cause que les jugements, et surtout les jugements criminels, se rendaient dès le matin, qui est le temps auquel l'esprit est plus net et plus dégagé de tout ce qui serait capable d'obscurcir sa lumière. Soit donc que Dieu parle des jugements ordinaires par lesquels les hommes impies sont exterminés du milieu des hommes, soit qu'il emprunte un

orbis terrarum oras sicut ego lucis auctor diffuderis? item, an extrema terræ solaribus radiis illustrans, impios lucis inimicos, cædibus et prædis noctu intentos, in sua lustra latebrasque abegeris? Ubi docet duo lucis effecta, scilicet *extrema terræ concutere*, hoc est, illustrare quasi feriendo et verberando (quæ videtur esse proprietas radiorum, quæ in terram velut spicula jaciuntur seu feruntur) *et excutere impios ex eâ*, hoc est, abigere et arcere: noctu enim prodeunt ad prædas, manè, ut lux emicuit, timore perculsi recedunt, et se in latebras abdunt.

Convenienter ergo Deus dùm lucem à se factam commemoravit, exclusionis quoque impiorum meminit. Sicut enim lucem consequitur ut tenebras pellat, quia ejus contrariæ sunt, ita et impios, qui lucem oderunt, et tenebras amant. Et sicut lucem fecit Deus ad tenebras expellendas, ita et ad impios è terrâ viventium evertendos. Ex quo non levis conjectura est, eâ de causâ in historiâ creationis primo die lucis mentionem esse factam, licet quarto die luminaria effecta narrentur; quòd primo die sicut angeli simul sunt cum cœlis procreati, ita iniqui angeli facti cacodæmones eo fuerunt die è cœlo ejecti, et æternis tenebris mandati. Pro comperto enim theologis est, brevissimo tempore iniquos angelos in cœlo fuisse: quod non nisi divinâ luce factum fuit; congruum autem erat, ut eo die, quo tam copiosa lux creaturæ spiritali orta est, oriretur quoque creaturæ materiæ corporisque participi. Sunt autem impii luci contrarii, sive lux materialis sive spiritalis sit. Nam iniqui materialis etiam lucis osores sunt, quia delitescere cupiunt, ut copiosè superiùs, cap. 24, demonstratum fuit. Quod et Christus apud Joannem docet, Joan. 3, 19: *Lux venit in mundum, et dilexerunt homines magis tenebras quàm lucem: erant enim eorum mala opera. Omnis enim qui malè agit odit lucem, et non venit ad lucem, ut non arguantur opera ejus.* Utraque etiam lux ejicit impios è terrâ. De luce quidem spiritali id satis clarum fit in Evangelio, quod tot improbos homines, improbos mores, improbas hæreses lumine suo clarissimo dejecit. De luce verò materiali constat, quia ipse assiduus ortus et occasus solis hominum vitam consumit, quod Ecclesiastes indicavit dicens, Eccle. 1, 4: *Generatio præterit, et generatio advenit*; cujus rei statim causam addit: *Oritur sol et occidit, et ad locum suum revertitur, ibique renascens gyrat per meridiem, et flectitur ad aquilonem.* Cùm igitur ipso lucis motu ad exitum vitæ quotidie vocentur improbi, appositè à luce è vitâ expelli dicentur. Viris verò probis licet etiam ipsa dies vitam minuat, quia tamen ad aliam veram vitam vocantur, et cùm morte potiùs restituantur quàm absumantur; non ita lucis motu à terrâ, pelli dicentur. Viris autem impiis si hæc vita adimatur, nulla eis alia reliqua est; sed mors tantummodò sempiterna.

Cæterùm adhuc ad litteram, quamvis improbi in

langage humain pour représenter les châtiments qu'il exerce lui-même contre ces impies, il nous fait connaître que c'est lui qui, en les faisant mourir, purifie en quelque façon la terre qu'ils souillaient par leur présence. (Sacy.)

terrâ apertâ luce habitent, et suas confusiones exerceant, Deus tamen adhuc illos detegit, eoque pacto illos cohibet, ut illis quodammodò terra purgetur quando sol oritur, non dico vaporibus qui noctu regnârant, et aliis corruptionibus, quibus aer condensatus inficitur. Sed Deus etiam terram improbis purgat, quia tunc illi non habent illam libertatem quam cuperent; tuncque digito scelerati et nefarii possunt monstrari: quo fit ut illos adhuc pudor aliquis retineat; loquor de impudentibus, qui oculos quasi obvolutos habent: adhuc sentiunt illi aliquos conscientiæ stimulos et aculeos, ita ut sibi non permittant ad summum usque suarum iniquitatum venire. En igitur quomodò aurora prosit ad terram aliquo modo, quamvis non penitùs, purgandam.

Ast cur non Jobum Dominus percunctatur, an ex medio terræ iniquos expulerit, sed tantùm de principio et metâ quæstio est? Terram hanc, de quâ Jobus examinatur, intellige naturam humanam. Homo quippe malis infestatur sub initium, cùm concipitur in peccato originali; sub medium, dùm ex pravâ suâ libertate scelera sceleribus conjungit; sub exitum, dùm in pœnam primi delicti, quo infecta est tota propago, in pulverem revertitur, et in sepulcro computrescit. Peccata igitur omnia actualia, quæ scilicet mortalia nuncupantur, evitare homo potest; at ne in primò animationis instanti originalem labem contrahat, et ne post mortem cadaver in pulverem dissolvatur, in nullius situm est potestate, sed opus est prærogativâ prorsùs singulari, quam conferre solus potis est Deus: idcircò medii prætermissâ memoriâ, de solis finibus seu extremis interrogat. Verùm quod homines non possunt Deus effecit, quando purissimæ illius terræ virgineæ, de quâ *Verbum caro factum est*, extrema sic præservavit, ut neque in conceptione originalem labem contraxerit, neque post mortem experta sit corruptionem. *Ad quod innuendum* (verba sunt Richardi à sancto Laurentio, lib. 3 de Laudibus B. Mariæ) *quasi de illâ loquens Dominus ad Job*: Numquid tenuisti concutiens extrema terræ, et excussisti impios ex eâ? *id est, motus pravos; quasi diceret: Non tu hoc fecisti, sed ego. Extrema hujus terræ dici possunt conceptio carnalis et mors corporalis. A primo extremo excussit, ut dictum est, fomitem et motus pravos in sanctificatione; ab ultimo extremo excussit putrefactionem, vermem et pulverem in resuscitatione.*

Allegoricè S. Gregorius, lib. 29 Moralium, cap. 3: *Extrema*, inquit, *terræ Dominus tenuit; quia in fine sæculorum ad destitutam jam et alienis regibus subditam synagogam venit, atque ex illâ impios excussit; quia spiritualia fidei prædicamenta renuentes, etiam à carnalis sacrificii gloriâ repulit. Vel certè extrema terræ tenuit, quia ex Judæâ paucos abjectos et humiles elegit; et legis doctores deserens peccatores assumpsit: dumque ejus extrema tenet, ex eâ improbos excutit, quia dùm infirmos fideles roborat, fortes in illâ infideles damnat*, etc.

Tropologicè ibidem S. Gregorius per *extrema terræ* interpretatur extrema opera peccatoris, qui ex terrenis desideriis, quibus immergitur, terra efficitur; docetque Deum, qui judicat fines terræ, ultimis prædestinatorum actionibus impensiùs invigilare, ut corrigat; solliciliùs concutere extrema terræ, ut emendet; efficaciùs terrere duras atque insensibiles mentes, *ut quæ*, inquit, *pessimâ securitate duruerant, salubri timore mollescant; quatenùs vel serò redeant: et hoc ipsum saltem, quòd diu expectati sunt, erubescant.* Necesse enim est, ut præsentem vitam bonis actionibus claudant, qui apti ad æternam auspicandam indicabuntur. Sed quid? Solàsne extremas actiones judicaturus est Deus? Absit. Sed idcircò has solas expressit, ne aut justus de prioribus bonis confidat, aut injustus propter priora mala desperet: sed uterque extremum vitæ finem sollicitus attendat; malus quidem sperando meliora; bonus autem pejora formidando; de quibus uterque judicetur. Ita D. Gregorius: *Quia*, inquit, *fines terræ Dominus judicat, conversus peccator priora sive media non expavescat; justus inchoatâ justitiâ non præsumat.* Concinit D. Isidorus, lib. 2 de Officiis Ecclesiæ, cap. 16, de pœnitentibus ita loquens: *Si quis circa finem suum per pœnitentiam desinat esse malus, non ideò debet desperare, quòd in termino est ultimo vitæ: quoniam Deus non respicit quales antea fuimus, sed quales circa finem vitæ existimus: ex fine enim suo unumquemque aut justificat, aut condemnat, sicut scriptum est*, 1 Reg. 2, 10: *Ipse judicat extrema terræ. Et alibi: Universorum finem ipse considerat*, Job 28, 3. Ubi, quamvis nihil dicat de bonorum præsumptione omninò cohibendâ per illum metum, ne fortè ad vitæ exitum malè impingant, qui antea inoffenso pede decurrerunt; tamen satis exprimit spem malorum sine dubio erigendam, si vel ad finem vitæ convertantur; additâ tamen optimâ præmonitione: *Non dubitamus*, inquit, *circa finem justificari hominem per pœnitentiæ compunctionem: sed quia rarò id fieri solet, metuendum est, ne dùm ad finem differtur conversio, incerta occupet mors, priusquàm veniat pœnitentia. Pro quâ re etsi bona est ad extremum conversio, tamen multò melior est, quæ longè ante finem agitur, ut ab hâc vitâ securiùs transeatur.* Sic ille.

VERS. 14. — RESTITUETUR UT LUTUM SIGNACULUM (1),

(1) In demortuorum locum alii substituentur, ex eâdem materiâ quasi luto post varias mutationes aliis hominibus in hanc lucem eductis.

SIGNACULUM. Hominem videtur intelligere, qui divinâ imagine et similitudine signatus est.

STABIT SICUT VESTIMENTUM; sunt enim humana corpora quasi vestimenta quædam animorum; hæc autem vestimenta, ut dicitur, Psal. 101, 27, *veterascunt, et sicut opertorium mutantur, et pereunt.* (Menochius.)

Loci hujus cum præcedente nexum non video. Septuaginta: *Aut tu sumens terram lutum, plasmâsti animal, et idoneum ad loquendum eum posuisti super terram?* Chaldæus: *Convertetur in lutum figura eorum, et stabunt sicut vestimentum sordidum.* De impiis agit, quos præcedenti versiculo de nomine innuerat. Hebræus ad litteram: *Vertet se, sicut lutum, sigillum impiorum; et stabunt sicut vestimentum.* Impii dissipantur et evanescunt, ut impressa luto nota, vel sigillum; peribunt et destruentur ut trita usu vestis. *Signaculum eorum* est elegans corporis habitudo, dignitas, potentia. Hæc omnia dissipabuntur tam citò,

ET STABIT SICUT VESTIMENTUM. In Hebræo ad verbum est. *Convertet se ut sigillum luti.* Id est, terra, ex quâ impii vi lucis excutiuntor, convertet se ut sigillum luti. Luti enim sigillum facilè multas accipit et expellit formas seu figuras; ita terra plurimas suscipit et excutit impiorum generationes, juxta quod Salomon ait, Eccle. 1, 4 : *Generatio præterit, et generatio advenit; terra autem in æternum stat.* In hunc modum optimè etiam exponi potest Vulgatus Interpres; ut sit sensus, terram tam facilè variis hominum impiorum generationibus renovari quàm lutum, in quo variæ formæ imprimuntur atque signantur.

ET STABIT SICUT VESTIMENTUM. Id est, unaquæque impiorum generatio stabit in terrâ sicut vestimentum, quod tandem vetustate consumitur, et ejus loco aliud assumitur. Ita nimirùm præterit una generatio iniquorum, et altera advenit. Eodem modo exponitur quod est ad verbum in Hebræo : *Stabunt sicut vestimentum;* scilicet impii similes erunt vestimento quod non diù durat, sed vetustate vel tineis consumitur, juxta illud Isaiæ c. 50, 9 : *Ecce omnes quasi vestimentum contirentur, tinea comedet eos.* Eamdem rationem dicendi usurpavit David cùm de impiis ait, Psal. 101, 27 : *Ipsi peribunt, tu autem permanes, et omnes sicut vestimentum veterascent, et sicut opertorium mutabis eos, et mutabuntur : tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient.*

Porrò ille dicendi modus : *Restituetur ut lutum signaculum,* non incommodè quoque sic exponitur, ut sit sensus : Sigillum illud seu forma rerum, quæ luce se prodit, tenebris velut emoritur, apparente luce reponitur, restituitur, reparatur; quà facilitate lutea materia in varias formas compingitur, variasve impressiones, signacula vel sigilla recipit. Etenim à philosophis lux dicitur forma colorum, qui noctu emortui interdiù redivivi videntur. Quod certè assertum ad res omnes aspectabiles eleganter transfertur. Illud verò : *Stabit sicut vestimentum,* significat lucem esse pulcherrimum quoddam rerum corporearum velut indumentum, quod appositâ translatione noctu exui, manè resumi dicitur. Noctu enim terra propè informis est, nihil in ipsâ cernitur : perinde est igitur, atque si magnum aliquod lutum, in quo nihil discretum esset, discerneretur. Quando autem sol incipit lucere, perinde est atque si ex massâ aliquâ argillæ vasa figulina fingeret, et diligenter ornaret. En terram formatam, quæ antea figurâ carebat. Quando igitur Deus diei lucem mittit, perinde est atque si universam terram formaret ad dandum ipsi speciem et decorem, ut eam cum admiratione intueamur : atque ita ipsam vestit, pro eo quòd priùs nuda erat, constricta et sterilis. Certè ad oculos nostros quod attinet (hic enim agitur de aspectu hominum) noctu terra veluti deserta et vacua est, cùm in eâ nihil appareat; die verò, in quamcumque partem oculos conjicimus, variis eam herbarum, florum fructuumque, quibus à Deo decoratur, ornamentis vestitam cernimus. Atque hic sensus mihi cum Pinedâ videtur maximè litteralis.

Aliam adhuc explicandi rationem præbent nobis Septuaginta legentes : ἢ σὺ λαβὼν γῆν πηλὸν ἔπλασας ζῷον, καὶ λαλητὸν αὐτὸν ἔθου ἐπὶ γῆς, *aut tu sumens terram lutum plasmâsti animal, et ipsum ad loquendum idoneum posuisti super terram.* Quæ sententia licet verbis Hebræis parùm conveniens sit, tamen aptissima est contextui, ut ex opere sexti diei, scilicet ex animalium creatione, Dei summa et infinita potentia probetur, sicut ex aliarum rerum creatione probata est. Sic ergo opportunè dici possit nunc post alia creationis opera indicari à Deo hominis formatio ex luto, tum etiam natura illius terrea et fragilis, divinâ tamen potentiâ consistens et erecta. Quod cum nostrâ lectione sic rectè conciliatur, ut homo dicatur *signaculum* quasi passivâ, id est, Dei similitudine signatus : aut, ut Nicetas ait in Catenâ, *quòd præ cæteris rebus homini Deus tradiderit suum insigne, scilicet rationem; quâ reliquæ res omnes caruerunt.* Quod signaculum restitutum est ut lutum, id est, versum et conversum est, rursùsque reversum : primùm cùm lutum ipsum versum est in hominem; deinde cùm homo ipse signatus divinâ similitudine reversus est in lutum et terram de quâ sumptus est. *Ego* (inquit S. Chrysostomus in Catenâ) *utroque nomine Deum admiror, vel quòd corruptioni obnoxium humanum corpus conflârit; vel quòd in ipsâ corruptione vim ac sapientiam suam expresserit.* Plures alias easque maximè varias hujus loci expositiones adfert et rejicit Pineda noster. Sensus autem allegoricos et tropologicos vide apud S. Gregorium, lib. 29 Moralium, cap. 4.

uti deletur imago luto impressa. Sunt qui explicent de humo. Sole oriente, humus nativâ pulchritudine ita micabit, ut imago ceræ impressa; herbæ, flores illam vestient. Prima expositio Hebræi simplicior est, et textui magis hæret. Regem Tyri appellat Ezechiel 28, 12, imaginem, vel sigillum pulcherrimum. Spem facit Aggæus 2, 24, Zorobabeli, fore ut Deus illum faciat *quasi signaculum* in manu suâ. (Calmet.)

In Hebræo : *Vertet se ut argilla signatoria.*

ET STABIT SICUT VESTIMENTUM, non magis sibi constabit quàm vestis versicolor. Rei solent subinde mutare vultum et colorem. (Grotius.)

Convertitur, hoc est, commutatur, *sicut lutum sigilli;* hoc est, novas subinde subit formas, sicut lutum cui variæ sigillorum figuræ, eæque infinitæ imprimi possunt. Sol nempe quia in dies locum ortûs sui mutat ex obliquo sui in Zodiaco motu, varios habet tum ad reliqua astra, tum ad res istas inferiores et sublunares aspectus; semper enim ad diversos angulos, modò rectos, modò acutos, modò obtusos hæc inferiora luce suâ collustrat, et modò ab hâc parte, modò ab aliâ pro vario suo ortu eas respicit, sicque dici potest lux ejus exoriens, vel mundi facies ex illâ luce, varias subinde veluti mutare ac sumere formas.

ET CONSISTUNT SICUTI VESTIS, hoc est, sicut eadem vestis in dies modò induitur, modò exuitur, et subinde vestes mutantur, veteres novis et sordidæ nitidis atque candidis; sic illa lux modò exoriens mundo vestis instar veluti circumponitur, modò occidens veluti exuitur ac conditur, modò major et clarior per æstatem et sereno cœlo, modò minor et obscurior per hyemem et nubilum cœlum fit, sicque varias vices ac veluti formas suscipit. Septuaginta longissimè ab hoc sensu et mente recesserunt : Sic enim illi : ἢ σὺ λαβὼν γῆν πηλὸν ἔπλασας ζῷον, καὶ λαλητὸν αὐτὸν ἔθου ἐπὶ γῆς· nempe sic videntur legisse התחמך בחמר, *an prehendens lutum* חותם *quasi impresso sigillo effinxisti illud,* istudque retulerunt ad primam hominis creationem. Sequentia autem sic videntur legisse : *Dedit exclamantem in arida;* hoc est, in terrâ, quæ respondent istis ἔθου λαλητὸν ἐπὶ γῆς. (Lud. Cappellus.)

La figure empreinte se rétablira comme l'argile, et elle demeurera comme un vêtement. Il paraît très-difficile d'expliquer d'une manière intelligible et naturelle ces paroles de la Vulgate. Quelques interprètes entendent par cette *figure empreinte* ou par ce *sceau*, l'homme même sur lequel l'image et la ressemblance de Dieu est gravée. Et l'un d'eux ajoute que ceux qui ont effacé cette divine figure, c'est-à-dire, ces impies mêmes dont il a été parlé, ayant été comme secoués et rejetés de la terre, Dieu a soin d'en *rétablir* d'autres en leur place, les uns succédant continuellement aux autres; et que tous ces hommes *demeurent* pour un temps *ainsi qu'un habit;* ce qui a rapport à cet endroit du Prophète où il les compare à un vêtement qui change de forme et qui vieillit, au lieu que Dieu est toujours le même. (Sacy.)

VERS. 15. — AUFERETUR AB IMPIIS LUX SUA, ET BRACHIUM EXCELSUM (1) CONFRINGETUR. Sententia facilis est, significans ab impiis lucem vitæ, prosperitatis et gloriæ auferendam. Vide quæ superiùs, cap. 18, vers. 5 et 6, et cap. 21, vers. 17, dicta sunt, ubi hæc repetuntur, et fusiùs explicantur. *Brachium* autem *excelsum*, id est, potentia superba tyrannorum et iniquorum hominum qui rerum potiuntur, et penès quos est summa potestas, *confringetur*, et in nihilum redigetur. Fractam siquidem esse quis ignorat Alexandri, Cæsaris, Nabuchodonosoris et aliorum superborum potentiam, quantùmvis insuperabilis quando florebant videretur? tempore tamen ita consumpta est, ut nullum modò ejus vestigium appareat. *Quoniam brachia peccatorum conterentur*, ait David. Post iniquitatem quippe et peccatum necessariò sequitur contritio et mors funesta. Evolve regum fastos, et arrogantiam potissimùm mulctari animadvertes. Ezechielem perlege, et rapinas, Joelem, et lasciviam variis cladibus puniri cernes. Plena omnia divinæ justitiæ exemplis. Quantùm calamitatis in reges Israel, in Coritas, in Sodomitas, in Dathan et Abiron asseclas, in Judæorum populum, in infinitos alios peccatum non immisit! Plura de misero iniquorum regum ac tyrannorum statu ac tragico exitu vide suprà, cap. 18, vers. 5, et seqq. et cap. 34, vers. 20, et passim alibi.

VERS. 16. — NUMQUID INGRESSUS ES PROFUNDA MARIS, ET IN NOVISSIMIS ABYSSI DEAMBULASTI (1)? — VERS. 17. — NUMQUID APERTÆ SUNT TIBI PORTÆ MORTIS (1), ET OSTIA TENEBROSA VIDISTI? Dixerat superiùs de luce, quæ occulta detegit; nunc Jobum interrogat de rebus abditissimis, quæ maris aquis, et inferorum foveis ac portis mortis, ostiisque tenebrosis, quæ idem significant, celantur. Quæ sanè omnia Deo tam pervia et aperta sunt, quàm quæ meridianâ luce splendescunt.

Septuaginta : ἦλθες δὲ ἐπὶ πηγὴν θαλάσσης, ἐν δὲ ἴχνεσιν ἀβύσσου περιεπάτησας; ἀνοίγονται δέ σοι φόβῳ πύλαι θανάτου, πυλωροὶ δὲ ᾅδου ἰδόντες σε ἔπτηξαν; *aut venisti ad fontem maris, aut in vestigiis abyssi ambulâsti? aut tibi aperiuntur metu portæ mortis, aut janitores inferni videntes te timuerunt?* Quæ postrema verba Græci Patres in Catenâ de eo tempore accipiunt, in quo Christus ad infernum descendit, ut quos ibi profundus ille locus incluserat ad lucem evocaret et gloriam. De portis et umbrâ mortis vide quæ cap. 3, vers. 5, et cap. 10, versu ultimo, et cap. 12, vers. 22, et cap. 28, vers. 3, annotavimus.

Tropologicè per profunda maris ac portas mortis, graves tentationes ac pericula peccati designantur, quibus anima deprimitur et ad mortem adducitur. Quapropter gemens exclamat David, Psal. 68, 3 : ἦλθον εἰς τὰ βάθη τῆς θαλάσσης, *veni in profunda maris*, à quibus liberari postulans mox subdit : *Non me demergat tempestas aquæ, neque absorbeat me profundum.* Venerat nimirùm in profunda maris, et jactabatur fluctibus, undarum pila et lusus; et conjecerant illum in hoc sorbere et nulli parcere assuetum mare peccata Bethsabeæ, Uriæ, numerati populi; quamobrem eximi, quibus convolvebatur fluctibus rogat, ne ab irrespirabili profundo integatur, neve sorbeatur in æternum. Idem quoque alibi Deo, qui exaltat eum *de portis mortis*, laudes concinit. Ubi per *portas mortis* Heracleotes in Commentario intelligit *periculorum multitudinem ac varietatem;* Origenes in Catenâ, *peccata mortalia* quæ nos ad mortem animæ adigunt; alii, *extremum periculum*, ad quod introitus ingressusque ad mortem protinùs sequitur. Ruffinus autem exponit, *pravas cupiditates;* quia per illas itur ad mortem. Denique S. Gregorius, lib. 29 Moral. c. 8, portas mortis dicit esse *pravas cogitationes, quas Deo pandimus, quando eas in pœnitentiâ flendo confitemur : quas etiam non confessas intuetur, sed confessas ingreditur.*

VERS. 18. — NUMQUID CONSIDERASTI LATITUDINEM

(1) Potentium et superborum vis.

ET PROHIBETUR AB IMPROBIS LUX EORUM, nempe astrorum; hoc est, Deus, cum ipsi libet, unà cum vitâ privat improbos et sceleratos homines hâc corporali luce : *Et brachium elatum confringitur*, hoc est, violentiam hominum superborum, quando ipsi libet, reprimit atque frangit. Septuaginta non longè hic recesserunt : Ἀφεῖλες ἀπὸ ἀσεβῶν τὸ φῶς, βραχίονα δὲ ὑπερηφάνων συνέτριψας. Tertiam personam in secundam commutârunt, quod illis est solemne. (Lud. Cappellus.)

AUFERETUR AB IMPIIS LUX SUA, ET BRACHIUM EXCELSUM CONFRINGETUR, damnabitur ad mortem, et quidem cruciabilem, qualis est in rotâ fractio. (Grotius.)

(2) In Hebræo : *An pervenisti ad guttas maris?* Nôstine quot in mari sint guttæ? (Grotius.)

An venisti עד נבכי *usque ad stillicidia maris*, unde aqua maris veluti stillat et profluit, à rad. נבכה *flere;* stillicidium aquæ est veluti fletus quidam. Septuag., πηγὴν, videntur legisse נבעי, nam נבע est *scaturire;* vel metaphoricam vocem propriâ expresserunt, sic Vulg. *profunda maris*, rem dixit, non vim locis expressit. (Lud. Cappellus.)

(1) Subterranei aditus et cavernæ, infernus. Septuaginta habent : *Aut tibi aperientur metu portæ mortis, aut janitores inferni videntes te timuerunt?* (Menochius.)

OSTIA TENEBROSA. Chaldæus addit, *gehennæ;* Septuaginta : *Janitores inferni, te videntes, stupuerunt.* Id factum, inquit Chrysostomus, quando Christus in infernum descendit. (Tirinus.)

Sicut de *fundo maris*, superiori versiculo, interrogaverat, ita nunc de *imo terræ* dicit. *Portæ sedis mortuorum*, et *densissimarum tenebrarum*, indicant loca subterranea abstrusissima, ad quæ nemini mortalium penetrare datum. (Rosenmuller.)

Et, vel *aut*, *portas umbræ mortis* (vel, *terræ noctis ostia*) *vides?* vel *videbis?* vel *vidisti?* i. e., loca densâ

TERRÆ (1)? INDICA MIHI, SI NOSTI, OMNIA. Latitudo terræ et hujus universi non eodem modo accipitur à philosophis ac mathematicis : illi enim ab Aristotele, lib. 2 de Cœlo cap. 2, accipiunt ab ortu ad occasum ; appellant enim orientem dextrum cœli, occidentem sinistrum. Mathematici verò considerantes terram prout habitatur, definiunt latitudinem ab æquatore versùs polos. Attamen hoc loco nec mathematicos nec philosophos consulendos existimo. Reor enim per latitudinem terræ συνεκδοχικῶς omnem ejus dimensionem significari, id est, omnem illius ambitum, positionem, circumferentiam. Terræ autem consideratio multiplicem habet difficultatem : si enim de figurâ loquaris, alii globosam eam arbitrati sunt; alii latam, et ut tympanum expansam. Lege Aristotelem, lib. 2 de Cœlo, cap. 13. Si ejus profunditatem inquiras : infinitam credidit Xenophanes Colophonius, ut Plutarchus, lib. 3 de Placitis philosophorum, cap. 9, et 11, testatur. Sed Rabbini, Paulus Ægidius lib. 2 in Hexameron, cap. 24, Burgensis ad cap. 1 Geneseos minorem aquâ; majorem putavit Picolominius, lib. de Quantitate terræ, Scaliger, exercitatione 39 in Cardanum, Conimbricenses nostri, lib. 3 de Cœlo, cap. 5, quæst. 3, art. 2. Stare terram cùm philosophi ac theologi, tùm mathematici omnes asseverant; at Niceas Syracusanus illam volvi summâ velocitate existimavit; Thales aquis sustentatam more navigii vehi, Philolaus verti in gyrum, Ponticus Heraclides et Ecphantus agi velut rotam; Democritus a primâ origine aberrâsse, verùm temporis decursu addensatam constitisse. De quorum opinionibus lege Aristotelem supra citatum, Plutarchum, lib. 3 de Placitis Philosophorum, cap. 13 et 15; Albertum, lib. 2 de Cœlo, tractatu 3. De ejus autem ambitu, quod magis rem præsentem tangit, mirum in quàm varias abiêre sententias Hipparchus, Eratostenes, Ptolomæus, Alphraganus, Almeon, Thebitius, Fernelius, Ambianus, Cosmotheoria. Lege Plinium, lib. 2, cap. 108, Macrobium, lib. de Somnio Scipionis, Bedam in libro de Reparatione temporis, Basilium, homil. 8 in Hexameron. Quo autem pacto illius magnitudinem comprehendant, lege Maurolicum, Ptolomæum in quinto Dialogo suæ Cosmographiæ, Joannem de Sacro Bosco, cap. 1 suæ Sphæræ, ibique Clavium nostrum. Cùm igitur opinionum varietas tanta, tanta etiam incertitudo in singulis quæ ad terram pertinent difficultatibus, quid dicendum de universis? Benè igitur ex terræ ignoratione, quam tangimus, quam terimus, divinæ sapientiæ ignorationem in Jobo concludit et infert Deus. Si enim terræ latitudinem quantùm pateat nemo dimensus est, cùm tamen finita sit; sapientiam infinitam quis dimetietur?

Tropologicè S. Gregorius, lib. 29 Moralium, cap. 8, hæc de virtutum latitudine exponit. Virtus quippe ita animum dilatat, ut de rebus asperis et difficilibus gaudeat. *Nisi enim virtus animum dilataret, nequaquàm Paulus Corinthiis diceret*, 2 Cor. 6, 13 : Dilatamini et vos, et nolite jugum ducere cum infidelibus. *Solerter verò intuendum est quod dicitur* : Considerâsti latitudinem terræ? *Latitudo namque bonorum interiorum nequaquàm comprehenditur nisi cautè consideretur. Nam plerùmque eos exteriùs inopia humiliat, pœnæ cruciatus angustat; sed tamen inter hæc semper interior fortitudo se usque ad speranda cœlestia dilatat. Angustati Apostoli exteriùs fuerant, quando flagella sustinebant; sed in magnâ stabant intùs latitudine liberi, qui apud se hæc eadem flagella in gaudium vertebant. Scriptum namque est*, Act. 5, 41 : Ibant Apostoli gaudentes à conspectu concilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati. *Hanc latitudinem inter angustias Paulus invenerat, qui dicebat*, Philipp. 1, 13 : Scire autem vos volo, fratres, quia quæ circa me sunt magis ad profectum venerunt Evangelii, ita ut vincula mea manifesta fierent in omni prætorio. *Hanc latitudinem David inter angustias obtinebat, dicens*, Psal. 4, 2 : In tribulatione dilatâsti mihi. *Tunc itaque hæc terra, id est, sanctorum conscientia, dilatatur, cùm mundi hujus adversitatibus exteriùs premitur : nam cùm à præsentis vitæ securitate repellitur, intùs ad se impingitur, ut ad speranda superna tendatur : cùmque evagari exteriùs non permittitur, quasi in sinum suum revocata dilatatur.* Sic ille. Hinc fit ut sancti in tribulationibus glorientur, in fame, in siti et in infirmitatibus carnis exultent : qui licet gratiam induerint, cùm tamen naturam non exuerint, non possent in his laboribus exultare, nisi eos affectos aliquâ voluptate sentirent. Sicut enim visu non nisi lucidum aut coloratum percipitur; et sicut auditu non nisi vox aut sonus auditur : ita voluntas non nisi de aliquâ voluptate aut consolatione lætatur. Atque adeò sancti et justi viri in studiis virtutis exultantes, quæ insuavitate et amaritudine obruta apparent, non modicam in eis voluptatem consolationem-

caligine obducta et abstrusissima explorata habes? (Synopsis.)

(1) *Considerâsti*, perpendistine, *usque ad latitudines terræ?* mentene es complexus, aut intellixisti planè, quanta sit terræ amplitudo, quàm lata sit et spatiosa? *Indica, si nôsti, totam eam*, scil. terram. Alii : Si nôsti totum illud, quod te rogavi, ut femininum sit pro nostro neutro. « Quæsiti hujus hic posset esse sensus : An « orbem terraqueum sic notum et perspectum habes, « ut omnes singulasque ejus regiones definire, et ac« curatâ delineatione vel minimarum, quas terræ « ambitus complectitur, partium, unamquamque suo « situ, aspectu, limite, describere potis sis? Quousque « ne nostrâ quidem ætate, post tanta scientiarum in« crementa, tot quaquaversùm navigationes institutas, « peritissimorum geographorum solertia pertigit. Sed « si de solâ orbis terreni dimensione verba sumantur, « quæ acceptio magis obvia est et naturalis, tunc in« genuè fatendum, rem, Jobi ævo, hominibus ignotam « et inaccessam, nunc astronomorum calculis defini« tam, constitutam et in liquido constitutam esse. « Certè plura hoc capite, circa rerum aspectabilium « naturam, tanquàm homini impervia proponuntur, « quæ labentibus seculis humani ingenii reclusit in« dustria. Ad istorum temporum, circa naturalis scien« tiæ vestigationem valdè rudium, captum quæsita « accommodata sunt, quæ non ideò minùs compes« cendæ Jobi temeritati atque audaciæ inserviunt, « quando divinæ gubernationis consilia exagitare et « culpare audet. Æquè magnâ enim circa terrarum « vel dimensionem, vel descriptionem, inscitiâ labo« rabat, quàm si eorum notitia, hominum menti in « æternum futura, fuisset inaccessa. » Bouillier. (Rosenmuller.)

que percipiunt. Sed quid multis opus est? Sanè vera voluptas, quæ animum satiet et quietet, non nisi ex virtute percipitur. Nam terrena omnia, cùm summis labiis attinguntur, dulcia videntur; at dentibus experientiæ mansa et deglutita, conscientiæ morsibus amarescunt. Virtus autem eminùs conspecta ingenitâ suâ gravitate nonnullum timorem incutit; sed gustata et amplexata dulcescit. Stultum ergo est in alio quàm in verâ virtute et in studiosis operibus gaudium et voluptatem inquirere.

VERS. 19. — IN QUA VIA LUX HABITET (1), ET TENEBRARUM QUIS LOCUS SIT. — VERS. 20. — UT DUCAS UNUMQUODQUE AD TERMINOS SUOS, ET INTELLIGAS SEMITAS DOMUS EJUS (2). Cùm lux et tenebræ alternatim statis horis velut è domicilio ad terram occupandam procedant et redeant, poeticè pro libri hujus stylo interrogatur Jobus, quis sit lucis et tenebrarum locus, quæ via, quis recessus. Videtur enim obscuritas nocturna velum quoddam, quod nocte appetente explicetur, orbique terrarum injiciatur, summo manè replicetur, seponaturque in locum abditum, in solis occubitu resumendum. Et quidem res mira contemplantibus videtur lucis ortus, effusio, interitus, tenebrarum refusio, protensio atque discussio. Hinc ergo Deus Jobi ita redarguit ignorantiam, dicens : Si confidis te nôsse omnia, ut mecum valeas disputare, et de singulis interroganti mihi reddere rationem, indica mihi ubinam sit locus determinatus et præcisus habitationis ipsius lucis, et quis ex adverso sit determinatus et præcisus locus tenebrarum, ubi ab invicem dividuntur lux et tenebræ; ut sic unumquodque possis reducere ad suos determinatos limites, et unicuique sic præcisè suum assignare habitationis locum; ut intelligas exactè singulas semitas, vel singulos angulos habitationis ejus, tam lucis quàm tenebrarum. Quemadmodùm nôrunt homines ea quæ sibi familiaria sunt exactè distinguere, et singulis suos terminos locaque determinata assignare, dicentes : Hæc hujus est domus, illa illius; hæc est hujus possessio vel prædium, illud alterius. Vide igitur, inquit, mi Job, an sic possis mihi determinatam et præcisam invenire atque assignare distinctionem inter lucem et tenebras, ut sic probetur perfectio scientiæ tuæ : si enim in luce et tenebris, quæ quotidiè sub oculis tuis versantur, id nequeas præstare, multò minùs in aliis occultioribus rebus id poteris, quæ latent aspectum tuum, vel non ita familiariter se quotidiè tibi offerunt. Ita Pineda, Titelmannus et Tirinus.

Tropologicè S. Gregorius lib. 29 Moralium, cap. 9 : *Quid*, inquit, *lucis nomine nisi justitia accipitur : et quid per tenebras nisi iniquitas designatur? Unde quibusdam dicitur*, Ephes. 5, 10 : Eratis aliquando tenebræ, nunc

(1) Ubi lux et tenebræ habitent, quæ adveniunt et recedunt, et sibi vicissim succedunt. Describuntur hæc stylo et figuris poeticis. (Menochius.)

IN QUA, etc. *Ubinam* (vel, *quæ*) est (vel sit) *via* in quâ, vel ubi, *habitet*, vel *habitabat, lux?* Quanam via itur ubi *habitat lux? Ubinam* est via ad locum ubi *habitat lux?*

ET TENEBRARUM QUIS LOCUS SIT. Hæc verba exponuntur, 1° geographicè, de polis terræ, quibus continua sex mensium lux, vel tenebræ, ut ibi quasi habitare dicantur lux et tenebræ propter diuturnam moram; q. d., Indica, si nôsti, ubi dies sit longissimus, et ubi nox longissima. 2° Astronomicè. Sic Oriens quasi sedes lucis, et Occidens tenebrarum, est; ut quæratur de loco et tempore ortûs et occasûs solis, et diei et cœli longitudine. 3° Vulgariter et simplicissimè. An nôsti unde lux diurna et tenebræ nocturnæ proveniant? Poetæ finxerunt in mare mergi solem; alii, post montes se abscondere. Nos scimus illum, quando nobis nox est, antipodibus nostris lucere : sed cur Deus tot horas lucis nobis indulget, et quomodò motus ille constantissimè observatur, nescimus. Ignotum est quâ ratione ita Deus naturæ cursum et ordinem temperarit, ut non æqualiter ubique terrarum sit dies aut nox, sed hæ varient, etc., quod ex solâ Dei voluntate pendet. Rogat eum, sciatne quò sese abdat et recipiat lux cùm à nobis recedit, ut indè eam suo tempore, cùm voluerit, possit sumere, ut rursùm emergat. Alii : Tu ignoras locum, unde ego lucem et tenebras initio produxi : i. e., ignoras quomodò illas creaverim. Vide Gen. 1, 2, 3. Jobum Deus interrogationibus obruit, ad quarum minimam respondere nequit. Porrò hunc vers. cum præced. jungunt : Si totam terram nosti, (ut dixit v. præc.) indica quâ terræ parte lux commoretur, et quâ tenebræ. (Synopsis.)

(2) Septuaginta : *Si duces me in fines eorum*, ubi scilicet lux et tenebræ habitant.

SEMITAS DOMUS EJUS, semitam, quæ ad domum eorum ducit.

UT DUCAS, etc. *Quòd* (vel *ut*) *capias*, vel *accipias*, vel *acceperis*, (i. e., accepiam ducas, ut, *accepit dona*, etc., pro, *accepta dedit*, etc., et *capies carbones*, etc., pro, *accipies et pones*, etc. *Ut assumas*, i. e., sumendo ducas. *Ut perducas*) *eam* (i. e., lucem, et tenebras; ut illud, unumquodque horum scilicet, suo tempore capias, ut illud adducas) *ad terminum*, sive *limitem suum*, unde rursùm emergat, et ubi existat; lucem eò ubi erat antea; sic et tenebras suis vicibus; vel *in regionem suam*. Subaudiendum aliquid ex præcedentibus. *An nôsti omnia ista, quod acceptam collocaveris eam lucem quemadmodum est in eâ regione, et*, ut sequitur, *quod intelligas semitas loci ejus?* h. e., scias ubinam sint dies illi longissimi, et quando recedente lumine fiant illic tenebræ? q. d. : Non. *Ut eas revoces intra suos terminos. Quùm perceperis horum unumquodque* usque *ad terminum suum*, i. e. planè, et sine exceptione. Ironica concessio, rofecta à sponsione quæ habetur supra, v. 3. Sic infra 40, 9. *Quùm perceperis eam* (scil. lucem) *usque ad terminum ejus; tolleme eam intra terminum suum?*

ET INTELLIGAS, etc. *Et quòd*, vel *ut* (vel *quia*, vel *quùm*, vel *aut si*) *intelligas*, vel *intellexeris* (vel *observares*) *semitas domus* (i. e., loci) *ejus etc.*, i. e., quibus itur ad domum ejus, nempe lucis. *Ut ne noveris vias quæ ducunt ad domum eorum*; vel, ut nota sit tibi via quâ eundum sit ut illa è suis locis petas, et in nostrum hemisphærium reducas. Vel, semitas per quas in cœlo graditur sol, i. e., lux, dùm cursum peragit : ut callem per quam sol progressus sit, vel progressurus certò, speciatim et privatim oculis designes. Alii sic vers. exponunt : An tu posses adducere lucem vel tenebras, illisque terminum constituere, quasi sciens semitam per quam ducendæ sint ad limitem suum? Hoc cùm nescias, fatere etiam te ignorare quomodò felicitas et infelicitas disponendæ et terminandæ sint; et meæ, ut illud, ita et hoc committe dispositioni. Alii sic : Ut lucem et tenebras in suis sedibus constituas, et in domum suam ducas. Repetitio ad majorem explicationem. (Synopsis.)

Ut capias illud (hoc est, unumquodque eorum, nempe tum lucem, tum tenebras) *ad terminum ejus*, nempe ut eò illa adducas unde emersura sunt; *et an nôsti semitas domûs ejus*, ut scilicet inde modò lucem, modò tenebras educas. Sept. : Εἰ ἀγάγοις με εἰς τὰ ὅρια αὐτῶν, legerunt [illegible] (Lud. Cappellus.)

autem lux in Domino. *Et de quibusdam in peccato manentibus memoratur*, 1 Thess. 5, 7 : Qui dormiunt, nocte dormiunt. *Ac si beato Job diceretur : Si plenam te habere scientiam suspicaris, die vel in cujus corde eos, quæ nunc deest, innocentia veniat ; vel in cujus corde ea, quæ nunc est malitia, perseveret ;* in quâ viâ lux habitet ; *id est, cujus mentem veniens justitia impleat ;* et tenebraram quis locus sit ; *id est, in quo iniquitas cæca perdaret ;* ut ducas unumquodque ad terminos suos ; *id est, ut judices, si vel is, qui nunc iniquus cernitur, in iniquitate vitam finiet, vel is, qui justus cernitur, extremitatem vitæ suæ cum justitiæ perfectione concludat ;* et intelligas semitas domûs ejus ; *id est, considéres atque discernas, vel cui bona actio perseveranda æternam mansionem præstet in regno, vel quem usque ad terminum suum actio prava constringens in æternum damnet supplicium*, etc.

Vers. 21. — Sciebas tunc quod nasciturus esses? et numerum dierum tuorum noveras? (1) Interrogatio

(1) Tantùm aberas ut diei, ac noctis spatia dispensares, ut neque tunc scires ne unquam visurus esses lucem, etc. (Menochius.)

Sciebas tunc, cùm ego lucem crearem, etiam ante solem, Genesis 1, versu tertio quòd et quando *nasciturus esses?* (Tirinus.)

Septuaginta meliùs reddiderunt quàm Hieronymus, illi enim sic congruenter cum Hebraico : Οἶσθας ἄρα, ὅτι τότε γεγένησαι, καὶ ἀριθμὸς ἐτῶν σοῦ πολύς. At Hieronymus, *Sciebas tunc quòd tu nasciturus esses? et numerum dierum tuorum noveras?* sensu longè diverso. Deus nempe Jobo per sarcasmum exprobrat quòd omnia ista sciverit, quòd jam tum natus esset quùm ista sunt à Deo primùm condita. (Lud. Cappellus.)

Sciebas, etc. ? Num *nôsti* illud, *quia tunc natus eras?* q. d. : An tunc natus eras quando lumen creatum est ? essesne tam longævus? *Noveris* (q. d., tum demùm noveris) *te jam tum*, (viz. cùm fundata est terra, cæteraque effecta quæ supra dixit Deus), *natum fuisse?* Heb. *quòd tum nascebaris? i.* e., natus fueris, ac proindè potueris me in hacè producendâ juvare? *Sciebas*, vel *scisne*, *quòd tunc nascereris*, vel *nasciturus esses? Tunc*, i. e., vel, quando natus es ; vel, cùm hunc mundum conderem. *Scisne tunc, quòd esses aliquando nasciturus?* Adeò ista dei opera nesciebas, ut ne quidem scires te exsiturum. Hoc ad προϋπαρξιν (*præexistentiam*) animarum detorquent quidam Hebræorum. Sic legunt : *Qui tunc nascebaris*; indeque colligunt omnes animas à principio mundi simul creatas. Sed hoc commentum respuit christiana pietas. Simplex sensus est, nescisse Jobum tunc quòd esset nasciturus : Qui enim scire posset qui non erat? Alii (ironicè) sic legunt : *Scis*, hæc omnia perspecta habes, quia tunc nasceberis, cùm hæc omnia facerem, etc. Ea annosissimus et antiquissimus, ideòque ista omnia accuratè cognoscere potuisti ; q. d. : Cùm vix triduò viveris, hæc quomodò potes nôsse? Quòd si hæc nescis, altiora qui scies quæ in mente meâ sunt recondita? Ne ergo te torque ut ea scias, sed conquiesce in voluntate meâ. Sed prior sensus est simplicior. Nota porrò hysteron proteron : *Scisti quòd tunc*, i. e., scisti tunc quòd, etc. *Scisbas nefuturum ut tum nascereris?* Alii sic : *Habesne cognitum tempus quo nascebaris?*

Et numerum, etc.? *Et numerum dierum tuorum multorum*, scil., noveras? Argum. à minori : Si id non nôsti, quomodò alia scires ; lucis et tenebrarum sedes, maris profunda, etc. ? *Et numero dies tuos esse multos? Et* (repete, *quòd*, vel, *nôsti quòd*) *numerus*, etc. (sub. *sit*, vel *esset*, vel *futurus esset*), *multus?* seu *magnus?* Heb. *multi*, vel *multorum*. Nam adjectivum (more Heb.) congruit cum substantivo posteriori. q. d. : Et scisti tunc quòd longævus futurus esses? *Et quantus sit nunc* hæc necti potest cum totâ oratione præcedenti, ubi de creatione terræ, maris, cœlorum, angelorum dictum est ; ita ut illud, *tunc*, referat tempus creationi proximum, sive momentum creationis ipsius. Potest quoque referri ad versum proximum, ubi de semitis lucis ac tenebrarum dictum est ; de quibus cùm rogásset Deus, intelligendus est indicásse rem Jobo incompertam esse, sibi verò à primordio mundi compertissimam, cùm ipse ab initio discrevisset tempora, dieinque ac noctem alternis succedentem. Tunc autem cùm Jobus natus non esset, certum procul dubio nôsse minimè potuisse, an esset nasciturus, vel quidquam omninò aliud. Ergo mens Dei est se sempiternum esse, qui antecesserit mundi creationem, omniaque nôrit, Jobum autem paucos ante annos natum, ac proindè sapientiam divinam infinitè perfectam venerari debere, nec illam curiosiùs perscrutari.

Septuaginta legunt : Οἶσθα ἄρα, ὅτι τότε γεγένησαι, ἀριθμὸς δὲ ἐτῶν σοῦ πολύς, *novi igitur quia tunc natus es, et numerus annorum tuorum multus.* In aliis Codicibus et Græcis Commentariis est εἶδες ; et sic exponitur : Si ita nôsti, scias necesse esse te eo tempore natum esse quo hæc sunt ordinata ; aut si hoc non est, certè neque illud. Sanctus Augustinus legit : *Numquid scis quia tunc natus es?*

Vers. 22. — Numquid ingressus es thesauros nivis, aut thesauros grandinis aspexisti (1)? — 25. Quæ

rus, etc.? Alii totum sic vertunt ; *Cognoviatine, qui tunc nasciturus eras, numerum dierum tuorum multorum? Et si scis quando natus es, et numerasti dies tuos an sint multi.* An novisti quo tempore nasciturus esses, cùm nondum esses natus, et quàm multos dies esses victurus? Nequaquam. Cùm igitur nec de ortu nec de exitu tuo certus sis, sed meæ curæ hoc sit, qui te nesciente produxi, mihi etiam cursum vitæ tuæ et fortunæ tuæ committe. Alii sic : *Cognosceres quidem ista, si ab olim creatus fuisses, et haberes numerum dierum multorum.* (Synopsis.)

Sunt, qui ante מדע interrogationem repetant : *Nôstine*, scil., illa, *quòd tunc natus esses?* Sed magis placet, hæc pro affirmatione ironicè habere : *Sanè scis!* hæc omnia perspecta habes quia tunc jam natus eras, cùm hæc omnia facerem, et suas illis leges ac ritus præfinirem : es annosissimus et antiquissimus, ideòque per tot annorum observationem hæc omnia cognoscere accuratè potuisti. Alterum hemistichium, accipiendum vel ita : *Et numerum dierum tuorum* quod attinet, *multi* sunt illi ; vel, repetito ante ימים nomine מספר, sic : *Numerus dierum tuorum* est *numerus multorum ;* coll. simili constructione, Ps. 60, 5, 110, 3, et ibi not., nec non Cantic. I. 15. (Rosenmuller.)

(1) Chaldæus : *Apothecas nivis et grandinis, præparari in tempus hostis.* Id est, quando per illa volo perdere hostes. Ut factum Exodi 9, et v. 15, Josue 10, et aliàs sæpius. (Tirinus.)

Numquid ingressus es thesauros nivis, etc. ? q. d. : An novisti unde nix et grando producantur ? An ascendisti in sublime, ubi hyeme nix, et assiate grando, generatur ac reconditur ? Per *thesauros* intelligunt, 1° loca occulta, Psal. 135, 7. 2° Nubes, vel vapores, materia nubium, unde hæ fiunt. Non quòd alicubi sint harum velut thesauri, unde Deus sumat, ubi et quantùm vult ; sed quòd in mente et providentiâ Dei reconditum sit, quando et quantùm vult, etc., proferre, tanquàm ex penuariis. 3° Potentiam et providentiam Dei, quam *thesauros* vocat, 4° quia latet ; 2° quia inde sunt magnæ utilitates et divitiæ ; 3° quia inexhausta est ; 4° quia, ut regi thesauros, Deo ista producere in

præparavi in tempus hostis, in diem pugnæ et belli (1)? A sole et luce ad aeream regionem descendit, et tradi ea quæ ibi apparent admirabilia, quæ divinam sapientiam assiduè prædicant et commendant : ut autem priùs luci ac tenebris certum constituit locum, ubi se definitis temporibus conderent, aut unde ad suos sive diurnos sive anniversarios cursus efferrent ; sic eâdem manu grandini ac nubi sua tribuit quasi reconditoria ac horrea, quæ *thesauros* appellat, ubi illa servet ad tempus pugnæ, et è suis veluti armamentariis ad hostium suorum oppugnationem expromat.

Thesaurus enim nihil est aliud quàm conditorium secretum cujuscumque rei, non solùm pecuniæ ; cui quidem per synecdochen appropriatum est thesauri nomen, ita tamen ut aliis etiam rebus conveniat, quemadmodùm affirmat Agellius, lib. 2, cap. 10, ex sententiâ Valerii Sorani, quando dixit : *Quos thesauros græco nomine appellaremus, priscos Latinos flavissas dixisse, id est, cellas quasdam et specus ad custodiendas res veteres religiosas.* Plinius etiam hiatus et recessus oris Satyrorum thesauros dixit : *Thesauros maxillarum, in quos Satyrorum et Sphingiorum genus cibum condit.* In sacris etiam cellæ vinariæ et apothecæ olei nomine originali dicuntur thesauri vini et olei. Quin et cavernæ, quibus aquæ marinæ vis ingens continetur, thesauri nuncupantur, juxta illud, Psal. 32, 7 : *Congregans sicut in utre aquas maris : ponens in thesauris abyssos.* Thesauri igitur nivis et grandinis nihil aliud sunt quàm conditoria secreta nivis et grandinis, quæ *præparavit in tempus hostis, in diem pugnæ et belli* ; quasi diceretur illas esse ejus bombardas, lanceas, enses, quando cum hostibus suis vult congredi. Deus porrò illâ similitudine prælii et pugnæ sine dubio vult significare, se, quando cum eo belligeramus, ita instructum omni genere armorum et præsidiorum, ut nos perire oporteat : neque enim vires aut virtutem

proclivi est. Alibi legimus, *thesaurus ventorum*, Psal. 135, 7, et *telorum*, Deuter. 32, 25, 34. Sic *thesaurus boni* ; et, apud Plautum, *thesaurus stupri*. (Synopsis.)

Num pervenisti ad thesauros, apothecas, promptuaria, *nivis?* Sic, Ps. 135, 7, thesauri ventorum dicuntur, unde Deus, quo vult tempore, eos velut educit. Et, Deuteron. 32, 25, et 34, Deus in thesauris suis tela dicitur habere recondita, quæ cùm vult, in hostes suos proferat. (Rosenmuller.)

(1) Scilicet perdendi, aut malè multandi. Hostem, peccatorem intelligit.

In diem pugnæ, et belli, cùm hisce armis contra peccatores pugnare voluero. (Menochius.)

Quos, thesauros, *prohibui*, i. e., reservare soleo, *ad tempus arcti*, seu *angustiæ*, ut supra, 36, 10. i. e., cùm de meis hostibus pœnas volo sumere, et eos angustiis premere. *Ad diem pugnæ et belli*, cùm adversùm hostes meos depugnare et eos perdere volo, ut Jos. 10, 11, plures magnis lapidibus grandinis hostes Israelitarum leguntur cæsi, quàm eorum gladio. Conf. Exod. 9, 18, seqq. et supra 36, 31. Schultens hunc versum de *hyeme* et *frigidâ tempestate* intelligit, quæ *dies arcti, conflictûs* et *prælii* appellatur, tum, quòd bruma horrida, minax, bellum velut inferat terræ, inter ventorum fremitus et nivium grandiumque glomeratos nimbos, tum, quòd nive copiosiùs fusâ reverâ angantur, et tanquàm ex lato in *arctum* redigantur mortales. **Quod quæsitum est.** (Rosenmuller.)

habemus, quâ possimus ejus manui resistere : frustra arma capiemus, et omnia humana auxilia colligemus. Quis ex Dei manu se expedire poterit, cùm sic ad prælium omnes creaturas instruxerit, ipsisque præceperit, ut nobiscum congrediantur, et in nos impetum faciant? Discamus igitur primùm Deo non opus esse ut mutuetur auxilium, cùm volet se de hostibus ulcisci ; sufficit ut rem decreverit in consilio suo, duntaxat verbum proferat, et suam aperiat voluntatem · en cœlum et terram, quæ arma innumera ipsi adferent. Nam quemadmodùm ad pedis unius aut duorum altitudinem nive terram contegit, cùm voluerit etiam in triginta orgyiarum altitudinem, quâ penitùs sepelíamur, nivem extollet.

Tropologicè S. Chrysostomus et Olympiodorus in Catenâ thesauros nivis et grandinis aiunt esse peccata, è quibus Deus thesauros bonorum elicit. Ut autem nescitur unde nix decidat, sic etiam talis effectûs causa ignoratur. Hâc ratione potest misericordia ipsa divina thesauros nivis et grandinis dupliciter appellari : primò, quatenùs in se peccatores includit, qui sunt veluti grandines charitate frigidi. Sic thesauros grandinis et nivis magnus vocat Gregorius, lib. 29 Moralium cap. 11, *dura ac frigida peccatorum corda* non simpliciter, sed quatenùs objecta sunt misericordiæ divinæ, vasaque præparata ad sanctitatem et justitiam, quæ Deus ex malis reddit bona, et ex vasis contumeliæ vasa justitiæ ac sanctitatis. *In nive, vel grandine*, inquit, *frigida vel dura accipimus cordi peccatorum ; sed quia omnipotens Deus sanctos suos de talibus eligit, aptè thesauros nivis et grandinis habere se perhibet.* Ergo peccatores ad sanctitatem destinati thesauri sunt nivis. Quod cùm sit opus immensæ Dei misericordiæ, optimè ipsa Dei misericordia etiam thesaurus nivis et grandinis dici potest, quatenùs immensâ suâ bonitate in se includit, amplectitur ac fovet omnes peccatores.

Secundò, etiam thesaurus nivis dici potest, quatenùs in se gladium divinæ recondit justitiæ, et non sinit eum calefieri, nec acni vel accendi, etiamsi ingens sit materia accensionisque occasio. Frigidus quippe hic divinus manet gladius, cùm tanta sit accensionis materia ; non aliâ utique de causâ, nisi quia Deus humersum eum tenet in misericordiæ suæ thesauris nivis et grandinis, frigiditate suâ peccatorum incendium superantibus. Hoc acutissimè considerávit Philo Judæus, ponderans illa verba Deuteronomii, cap. 32, 37 : *Nonne hæc condita sunt apud me et signata in thesauris meis?* in quo loco animadvertit, quòd cùm ibi conquereretur Deus de peccatis jam contra illum factis, et quæ in dies fiebant, tamen loquens de vindictâ et pœnâ, affirmat illam obsignatam et reconditam, ne in publicum statim prodiret. *Moyses enim*, inquit Philo, *exaggerans etiam Dei liberalitatem et gratificandi studium, non solum reliquo tempore ait thesauros malorum obsignatos, sed et cùm omnia lapsa fuerint in viâ rectæ rationis, quando meritò pœnâ digni videri poterant, in die ipsâ ultionis indulgens tempus ad pœnitentiam et errati curationem.* Tanta enim est Dei nostri bonitas, et tam ægrè ducitur ad puniendum.

ut non solùm gladium suum et fulgur non accendat, quando materia ei non præbetur, nec adest, sed etiam quando adest, gladium suum obsignet ac recondat, et veluti ab igne exhalationis peccatorum elonget, in misericordiæ suæ thesauris illum reponens et veluti immergens, ne inflammetur : qui ob hanc rationem optimè vocantur thesauri nivis et grandinis.

Sed dicet aliquis : Numquid in grandine thesauri esse possunt? Imò destructio esse videtur. Nam grandine adveniente absumuntur omnia; et ideò Deus, volens terram Ægypti depopulari, grandinem misit; *et grando vastabat omnia*, Exodi 9, 25. Sed verè si ex grandine thesauri extrahi non possent, utique non diceret : *Numquid thesauros grandinis aspexisti?* Inimicus persequens grandini similis est, quia omnia vastare videtur, honorem, quietem, divitias et vitam ; sed ingentes thesauri ex eo possunt extrahi, si ex amore Dei sustineatur, quinimò diligatur. Consultò autem non dixit Deus se grandinem congelare aut efficere, sed eâ uti ad pugnam contra hostes : ex quo ingentes thesauros extrahit. Cùm enim nomine grandinis impii persequentes et impiè agentes intelligantur, Deus illorum voluntatem non facit pravam, nec in frigidissimum grandinem convertit (id enim operatur malitiæ frigiditas, quæ in illâ reperitur); ipsâ tamen Deus aptè utitur in die belli ad victoriam de inimicis suis reportandam. Sæpè namque per impios, tanquàm immisso grandine omnia vastante, illos qui se offendunt punit : quo modo per reges Chaldæorum Jerosolymam ejusque populum castigavit ; qui et Assur propterea vocavit *virgam furoris sui*, Isaiæ 10, 5. Hoc ergo grandine agit contra offendentes se, inde magnos thesauros trahens : nam per hujusmodi flagella, virgam et persecutiones, eos qui peccaverant ad pœnitentiam adducit, culpas eorum pœnis excutit, et trahit ut convertantur ad Deum punientem, quem benignè agentem contempserant. Hoc nempe consideravit David videns Semei verba contumeliæ effutientem, et lapides contra se mittentem, quòd, quamvis Deus illius voluntatem non fecisset iniquam, eâ tamen uteretur ad vindictam de peccatis suis sumendam; quapropter non attendebat ad illa quæ Semei faciebat et dicebat tanquàm ab ipso prodeuntia, sed tanquàm flagella per quæ Deus illius delicta castigare intendebat ; et sic diram illam persecutionis grandinem sibi in thesaurum convertebat.

Adde quòd etiam in improbis ipse Dominus thesauros habeat; quia multos electos qui emendandi sunt, inter pravos esse cognoscit ; quos in tempus hostis et in diem pugnæ et belli præparat ; quia eorum mirâ conversione et inculpatæ vitæ exemplo et doctrinâ sanctissimâ omnes iniquos impugnat, et multos expugnat, uti in sancto Paulo et sexcentis aliis factum legimus in vitis sanctorum et annalibus Ecclesiæ, quos non attinet hìc commemorare.

Denique S. Hieronymus hìc per nivem, quam adversarius immittit, varia tentamenta intelligit, quibus diabolus homines pulsat, et meritò mala, quæ diabolus suggerit, cum nive grandineque componit; nam aquæ frigore duratæ in nivem et grandinem coeunt et rigescunt : non aliter diabolus nihil aliud intendit quàm fugare charitatem, et animum nostrum frigore in lapidem vertere. Cæterùm hanc nivem et grandinem Deus thesauros vocat, quia omnia illa, quæ diabolus in nostram perniciem molitur, Deus in nostram utilitatem vertit. Et pulchrâ similitudine à nive desumptâ id evincit. Nempe nix quæ in segetum perniciem missa videbatur, multam utilitatem satis adfert : nam dùm terram operit, neque calidas exhalationes effluere sinit, magis eam fovet ; tum etiam dùm sensim liquefit, terram uberiùs utiliùsque quàm imber imbuit. Quamobrem pulchrè cum nive tentatio componitur, quia videtur quidem malum inferre, sed plurimas adfert utilitates. Hoc autem efficere dicitur *in diem pugnæ et belli*; id est, ut hâc ratione de hostibus suis triumphet. Cogit enim Deus diabolum inservire profectui nostro spirituali : nam dùm mala nobis immittit, plurimas nobis utilitates invitus accersit; quapropter cum suis armis expugnat. Ita S. Hieronymus, cujus ista verba sunt : *Sub nivis nomine præfiguratum hoc loco corpus adversariorum potestatum, colligari quod à charitate Dei longè discessit. Hos thesauros, qui, per ænigmata, nives et grandines nominati sunt ait Deus se præparare in tempus hostis.*

VERS. 24. — PER QUAM VIAM SPARGITUR LUX (1), DIVIDITUR ÆSTUS SUPER TERRAM? Variæ sunt loci hujus interpretationes propter Hebræa verba quæ ambigua sunt. Nam quod Vulgatus *lucem* vertit, in Hebræo est אור *or* : quæ vox et *lumen* et *pluviam* significat. Quod verò *æstum* interpretatur, Hebraicè est קדים *cadim* : quæ vox præter *æstum* significat *eurum* ventum. Quare Chaldæus vertit hoc modo : *Per quam viam suscipitur lux, dispergit se ventus orientalis super terram?* Quocirca ventus idem subsolanus vocatur, quòd ab ortu solis perflet. Cæterùm cùm vox אור *or* significet etiam *exhalationem*, quòd facilè lumen concipiat, quidam ex Hebræo vertunt : *Per quam viam spargitur exhalatio, dividuntur venti subsolani, et cometæ quæ ex illâ fiunt?* Septuaginta autem non exhalationem neque lucem, sed πάχνη, *pruinam*, et non subsolanum, sed Νότον, *Austrum* ventum traduxerunt in hunc modum : Πόθεν δὲ ἐκπορεύεται πάχνη, ἢ διασκεδάννυται Νότος εἰς τὴν ὑπ' οὐρανόν; *Unde autem procedit pruina, aut dispergitur Auster in eam quæ sub cælo?* Id est, quis pruinam et austrum fecit? Quæ interpretationes omnes licet sint aptæ contextui, sicut Pineda noster benè declarat ; vulgata tamen lectio cæteris meritò præferenda, quæ et propriè intelligenda de lucis divisione

(1) Vel solis lucem, vel fulguris intelligit. Aliqui etiam interpretantur de ignitis impressionibus et accensis exhalationibus, quæ per aerem discurrunt.

Æstus. In Hebr. est *quadim;* significat ventum urentem et æstum facientem. (Menochius.)

Quâ viâ dividitur אור *lux;* hoc est, quo pacto diffunditur per aerem lumen solis; Septuag. : Πόθεν ἐκπορεύεται ἡ πάχνη, hoc est, *pruina*; legerunt כפר quod *pruinam* significat, et sic reddiderunt mox infra, vers. 29; non enim ignorarunt quid significaret אור : *Et spargitur* קדים *ventus orientalis super terram*. Vulg. *æstus*, at id non significat קדים, meliùs itaque Septuag. Νότος, *auster* sive *notus*. (Lud. Cappellus.)

et æstûs partitione mirabili, quam necesse est à mortalibus tenuiter cognosci, vel etiam ignorari. Sunt enim quædam loca ubi rarò nubes coeunt lucemque adimunt; alia item ubi frequenter cœlum atris nubibus obducitur, et serena solis facies absconditur. Sunt item quædam loca sole torrida, alia diversis gradibus æstu hiantia vel algore rigentia; quorum exactas rationes, et cur à Deo ita statutum sit, planè nescimus.

Tropologicè hæc lux, quæ super terram humani cordis spargitur, et hic æstus, qui super eamdem terram dividitur, non sunt aliud quàm perfectio virtutum ; quæ sicut vera lux hominem de agendis et omittendis illuminat, et sicut verus æstus et acediæ frigus omninò consumit, et mentem ardore charitatis inflammat. Ista lux atque iste æstus nescit humana ignorantia per quam viam aut spargatur in nos, aut quâ mensurâ dividatur, secundùm illud quod in Joanne legimus, cap. 3, 8 : *Spiritus ubi vult spirat, et nescis unde veniat, aut quò vadat. Sic est omnis qui natus est ex spiritu.* Profectò in hâc luce, quam Dominus hoc loco commemorat, sanctus Pater Gregorius, lib. 29 Moralium, cap. 12, sanctitatem intellexit, cùm ait : *Dic quo ordine justitiam meam occultis sinibus cordium infundo, cùm et per accessum non videor ; et tamen visibilia opera hominum invisibiliter immuto? cùm unam eamdemque mentem modò hâc modò illâ virtute irradio ; et tamen per sparsam lucem adhuc ex parte aliquâ eam in tentationis tenebris remanere permitto? Requiratur homo nesciens per quam viam spargitur lux. Ac si apertè dicatur : Dum dura corda emollio, dum rigida inflecto, dum aspera mitigo, dum frigida accendo, dum debilia roboro, dum vaga stabilio, dum nutantia confirmo, intuere, si vales, incorporaliter veniens quibus ea mentibus illustro. Hæc quippe omnia nos facta cernimus, et qualiter intrinsecùs efficiantur ignoramus.* Ita S. Gregorius : qui duplicem quæstionis partem, quâ Deus Jobum urget, pro nobis exponens, ubi priùs de luce sic inquisivit, quam scilicet viam capiat, dùm ad nos de cœlo venit; subdit etiam aliam de viâ quam æstus agit, dùm nobis se objicit : et sicut per lucem virtutem, ita per æstum laborem intelligit. Itaque post lucem statim æstus adest; quia virtutis studium multis difficultatibus impletum est. Ubi enim primùm à Deo in intellectum nostrum cœlestis gratiæ lumina infunduntur, statim à diabolo in voluntate quædam inferorum incendia excitantur. Sic enim D. Gregorius, loco citato, ait : *Cùm divina lux in mentes humanas spargitur, mox ab occulto adversario contra fulgentem mentem tentamenta succrescunt.* Et statim : *Hostis namque callidus quos justitiæ luce splendescere conspicit, eorum mentes illicitis desideriis inflammare contendit.* Et rursùm : *Post lucem ergo æstus sequitur, quia post illuminationem divini muneris tentationis certamen augetur*, etc. Ubi B. Gregorius annotat aptè Deum hæc duo conjunxisse, sparsionem lucis è cœlo, et ardorem æstûs super terram. Nam hoc ipso quòd Deus è cœlo lumen spargit, quo aliquem illustrat, et fulgore sanctitatis clarum facit, mundi rectores aut principes tenebrarum, qui in terram missi dicuntur, rabido æstu inflammantur, accenduntur atque excitantur, ut contra eum agant et perdant : et eo ipso quòd quis bonorum operum claritate lucet, æstus ardoris invidiæ succendit dæmonem, ut variis diversisque modis illum expugnandum assumat. Præcipua enim causa, ut sæpè demonstravit D. Basilius, ob quam diabolus nos expugnare contendit, est invidia : nec enim ferre potest, ut homo vilis vermiculus è pulvere terræ conditus, ad eam perveniat beatitudinis et gloriæ celsitudinem, quam ille, qui excellentiorem habet naturam, amisit. Rectè igitur observavit B. Gregorius id quod Deus dixit ad beatum Jobum : *Dividitur æstus super terram*, intelligi aptè de æstu tentationum, qui dividitur super terram ; quia non unâ eâdemque tentatione diabolus impetit omnes homines, sed diversis, juxta propensionem quam in unoquoque videt. Cæterùm quale sit lumen seu lux animæ vide superiùs, cap. 24, vers. 13, ampliùs explicatum.

VERS. 25. — QUIS DEDIT VEHEMENTISSIMO IMBRI CURSUM (1), ET VIAM SONANTIS TONITRUI. — VERS. 26. — UT PLUERET SUPER TERRAM ABSQUE HOMINE (2) IN DESERTO, UBI NULLUS MORTALIUM COMMORATUR. — VERS. 27. — UT IMPLERET (3) INVIAM ET DESOLATAM, ET PRODUCERET HERBAS VIRENTES? Quasi dicat : Numquid assecutus es, quis nimbo aut turbini cursum dederit et impetum vehementem, aut tonitruo, quà se latè diffundat, viam aperuerit, ut imbrem effundant in ipsam etiam solitudinem, ubi neque mortalium ullus commoratur, et ibi convestiant et exhilarent agros, unde ad homines nulla possit provenire commoditas? Vide quæ superiori capite et cap. 28, vers. 26, de imbre et tonitruo dicta sunt.

Allegoricè imber vehementissimus et sonans tonitruum nihil aliud est quàm prædicatio Evangelica, quæ instar imbris corda hominum rigat, et instar tonitrui mentes impiorum exterret. Desertum autem sunt mundani homines, mundi et seculi nomine si-

(1) In Hebræo : *Quis distribuit inundationi elices?* sic vocat eas partes cœli per quas imber erumpit. (Grotius.)

Quis divisit inundationi (hoc est, imbri vehementissimo, à quo fiunt fluviorum exundationes) *aquæductum*, hoc est, viam quà defluat, sicut aqua derivatur per aquæductum, *et viam* לחזיז *fulgetris tonitrui*, quæ tonitrui præcedunt, חזיז idem quod חזה, ut רבב idem quod רבה aliaque ejusmodi sexcenta ; חזה autem *videre* significat, fulgetris autem nihil visibilius, quia nihil magis fulgidum, itaque חזיז videtur omninò esse *fulgetrum* quod præcedit tonitru Septuag. : Ὁδὸν κυδοιμῶν *tempestati*, Aquila : Εἰς κτύπον φωνῶν, Symmach. : Τέρασι βροντῆς. Vulg. : *Sonantis tonitrui*. Atqui חזיז neque κτύπον, neque φωνῶν significat, sed *fulgur*. (Lud. Cappellus.)

Il faut remarquer ici dans la Vulgate le génitif *tonitrui*, tandis que le substantif *tonitru* est regardé généralement comme étant indéclinable. Mais nous voyons dans Sénèque le Philosophe (*N. Q.* II, 56) que les anciens disaient *tonitruum*. *Antiqui aut tonitruum dixerunt, aut tonum.* (Drach.)

(2) Terram desertam, et quæ nullos habet homines, à quibus colitur. (Menochius.)

(3) IMPLERET, humore molliret, et fœcundam redderet, quod ad liberalitatem, et magnificentiam Dei pertinet, qui in desertis etiam herbas alit nemini profuturas. (Menochius).

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

guati, quos Deus verbo prædicationis rigat, si fortè compungantur, et desideria virtutis concipiant. Unde S. Gregorius, lib. 29 Moralium, cap. 15 : *Sunt plerique*, inquit, *ad verba Dei valdè insensibiles, qui fidei quidem nomine censentur, verba vitæ auribus audiunt, sed ea transire usque ad interna cordis minimè permittunt : hi quid aliud quàm deserta terra sunt? Quæ scilicet terra hominem non habet; quia eorum mens sensu rationis caret. Et nullus mortalium in hâc terrâ commoratur; quia et si quando in eorum conscientiâ rationabilium sensuum cogitationes veniunt, non persistunt : prava enim desideria in eorum cordibus sedem inveniunt, recta verò, si quando venerint, ac si impellantur decurrunt.* Meritò autem deserti nomine mundus significatus est; quoniam desertum, ut ipsum nomen sonat, locus est inhabitabilis et solitarius, incommodis multis refertus, et omnibus bonis destitutus. Desertum locus est infructuosus et nepribus plenus, æstibus ac solis ardoribus patens, bestiarum immanium latibulum, invius et inaquosus, solo aspectu metum et horrorem incutiens. Quæ omnia profectò quadrant in seculum.

Vers. 28. — Quis est pluviæ pater (1)? vel quis genuit stillas roris? Ad hanc quæstionem responderent mundi sapientes Jovem esse, quem eâ de causâ nominavère Græci ὑέτιον καὶ ὄμβριον, Latini *pluvium*; cui sacra faciebant Indi; aram extruebant Athenienses; Romani, ut Tertullianus refert in Apologetico, *Aquilicia immolabant.* Et quidem eum ipsum, quem dixère soterem Jovem, habitum quoque fuisse ὑετοῦ ἀρχηγόν, *pluviæ largitorem et moderatorem*, prodit Athenæus, lib. 15; sed eos impiæ vanitatis coarguit Jeremias aculeato hoc dicto : *Numquid sunt in Diis Gentium qui pluant?* q. d. : Est solius veri potentissimique Numinis habere summum et perfectum imbris dominatum. Hinc Hebrææ theologiæ principes, cùm Deo quatuor claves tribuerent, quas ille nec ulli angelo ac ne Seraphino quidem unquàm dedisset, primo loco reponebant *clavem pluviæ.* Ita superiùs, capite 28, vers. 26, Deus dicitur *ponere pluviis legem*, atque, ut est in alio loco, *aquas in nubibus ligare*, supra 26, 8.

Aristoteles de pluviâ disputans ait fieri circulum quemdam et reciprocum veluti Oceanum circa terras in eâ generandâ; vapores enim à præsente sole attolli, eosdem illo absente fluere in imbres atque labi, iterùm erigi, mox decidere continuò quodam κύκλῳ et conversione. Sed nos alio quodam modo de mysticâ pluviâ philosophemur, præsente videlicet et favente justitiæ sole Deo illam generari, absente exarescere : si afflaverit spiritus ejus, fluent aquæ; si recesserit, æneum fit cœlum atque adamantinum. Cùm ille verbi Dei concionatores ut mysticas nubes charitate suâ donisque imbuerit, tum sapientiæ fluenta manabunt, tum ros quidam, ab illis divinè sparsus, in terrâ flores, in ostreis uniones, in alvearibus mel ambrosiamque generabit. Dicam planiùs. Psal. 67, 34 : Dabit illis *vocem virtutis*, ut doctrinæ cœlestis communicatione christianum populum ad omnem vitæ perfectionem incendant. Absque illo sole brutæ sunt hæ nubes atque inani bombo resonantes, cymbala, ut Apostolus ait, tinnientia, crepantesque vesicæ, quæ puerili potiùs ludo quàm veritatis præconio serviant. Itaque mihi maximè prædicanda illa videtur Ecclesiastarum pia consuetudo, qui cùm verba facere volunt ad populum, et cum Moyse concrescere in pluviam doctrinam suam, et ut rorem fluere eloquium, in ipso concionum exordio suspiciunt in cœlum, et, salutationis angelicæ recitatione, magnæ Mentis et magnæ Matris opem auxiliumque implorant : piè et sapienter ad solem principem lunam roris effectricem adjungunt, cœli reginam. Alemanus poeta, ingeniosissimus et prudens, erudito invento rorem dixit Jovis et lunæ filium esse : et Græcos scimus vocare plenilunium δροσοβόλον, *rorem faciens*, ut vim lunæ in rore efficiendo proderent. Ita verò est, nostræ nubes, et divinorum mysteriorum internuntii, si faventem habuerint hanc lunam, rorem mittent copiosiùs, atque in populo erudiendo fructu longè uberiori contendent : tunc erunt, ut cum Michæâ, cap. 5, 7, loquar, *quasi ros à Domino, et quasi stillæ super herbam.* Tunc Ecclesia fiet paradisus Dei, γῆ πάμφορος, terra promissionis; in quâ olim, cùm à Maio mense ad octobrem usque nulla foret pluvia, ros vitalis, divino beneficio stillans, fruges omnes animabat. Quò propheta intuens sic Deum loquentem inducit, Oseæ 14, 6 : *Ego quasi ros Israeli.* Quæ magnifica et plena humanitatis est pollicitatio, cùm rerum omnium ubertatem præsidiumque suum bonus omnium parens Deus suis promittit. Ita Cresollius noster, lib. 1 Mystagogi, cap. 12, ubi pluribus agit de mysticâ pluviâ.

Vers. 29. — De cujus utero egressa est glacies (1)? et gelu de coelo quis genuit? — Vers. 30. — In similitudinem lapidis aquæ durantur (2), et

(1) Auctor; phrasis poetica, ut etiam quæ sequuntur. אגלי טל Septuag. incommodè reddiderunt, βώλους δρόσου, *glebas roris*, nam gleba, βῶλος de terrâ propriè dicitur, non de rore; meliùs Hieronymus, *stillas roris.* (Lud. Cappellus.)

Num est pluviæ pater? Habetne parentem, scilicet alium à me, qui eam procreet et mittat? *Aut quis genuit stillas roris*, nisi ego? (Rosenmuller.)

(1) *Ex cujus ventre*, tanquàm genitoris (supra, 19, 17), seu utero, tanquàm genitricis (1, 21, 3, 10, 11), *exiit glacies?* Quis ejus auctor est? quis eam effecit? (Rosenmuller.)

De cujus (tanquàm genitoris aut genitricis) *utero* (vel *ventre*) *egressa est* (vel *egreditur*) *glacies*, vel *gelu?*

Et gelu, etc. *Et pruinam cœlorum*, vel *cœlestem*, *quis genuit*, vel *generat?* Heb. *genuit eam?* Sed, *eam*, Latinè abundat. Deus solus horum auctor est; hæc, etsi inter nos vulgaria, mirâ et incognitâ ferè nobis ratione efficit. Minima enim sunt et levissima quæ philosophi in his sunt assecuti, quod et ipsimet fatentur : sed quomodò tandem hæc fiant, aut cur hâc vel illâ qualitate, quantitate et proportione, tempore, loco et aliis circumstantiis fiant, ut ipse ea efficere possit et imitari, quotusquisque explicare poterit? (Synopsis.)

(2) In glaciem.

Abyssi, aquarum profundarum. (Menochius.)

Superficies abyssi (glacie) constringitur. Phrasi Hebræâ per *abyssum* potest accipi quævis aquarum vorago, etiam in lacubus et paludibus. Quanquàm constet ipsum quoque mare non paucis locis gelu concrescere, ut de mari glaciali, et locis sub octavo altitudinis gradu, experientiâ constat. (Tirinus.)

superficies abyssi constringitur. — Sicut præcedenti versu Deus se pluviæ patrem metaphoricè appellat, ita et hic in generatione glaciei et gelu se matrem non obscurè indicat, dùm rogat è cujus utero glacies prodierit, etc., ut per hoc non paternam providentiam modò, sed maternam quoque indulgentiam et amorem significet. Alterum quod commemorat est aquæ congelatio durissima, quæ crystallum efficit. Crystallum quippe glaciem esse pro explorato habetur. Tanta enim est vis gelu, ut cùm aquæ sint naturâ molles et humidæ, gelu, concretæ ita rigescant, ut tanquàm lapides duræ reddantur. Et quod est mirabilius, etiam *superficies abyssi constringitur.* Id est, mare cùm sit naturâ suâ calidius, et propter magnam aquarum vim æstu ferveat, concrescit tamen : id quod in mari glaciali sub aquilone præsertim conspicitur, ubi non secùs ac in continenti iter agitur, ædificatur, pugnatur. Ex quibus contexitur argumentum, quo Jobus convincitur, divinæque sapientiæ ac potentiæ cedit. Cæterùm vide hunc locum in S. Gregorio lib. 29 Moralium, cap. 15, allegoricè simul ac tropologicè de Judæis ac Satana eleganter expositum : ex cujus doctrinâ colligitur Satanam nobis superficiem aquæ gelu duratam et constrictam ob oculos ponere.

Sed quænam hæc aqua est, cujus superficies nobis à diabolo congelata objicitur? cùm tamen inferiores aquæ decurrant, sicuti fieri solet in fluviis hiemali glacie duratis. Etenim inferiores aquæ defluunt, et in mare dilabuntur stante superficie congelatâ et induratâ. Quis nescit vitam nostram instar aquæ perpetuò defluentis se habere, juxta illud, 2 Reg. 14, 14 : *Omnes morimur, et quasi aquæ dilabimur.* Et cùm hoc verum et certum sit, superficiem aquæ nobis diabolus constringit, geluque solidam et stantem objicit ac depingit, quo existimemus nos longè adhuc à morte degere, imò in eâ stare, quin defluamus, sed potiùs permanentes consistamus; proinde posse adhuc delinquere, cùm tempus pœnitendi suppetat. Nam, sicut dixit Tertullianus lib. de Cultu feminarum cap. 2 : *Qui præsumit minùs veretur, minùs præcavet, plus periclitatur.* Hinc et diabolus, cùm audivit mulierem ob oculos mortem habentem, statim dixit, Gen. 3, 3 : *Nequaquàm moriemini*, etc., ablato enim timore præcepti et mortis, rem facilè conficiendam circa peccatum, quod suadebat, putavit. Nam sicut dixit Clemens Alexandrinus lib. 1 Stromatum : *Quem timorem genuit lex* (illius scilicet secundùm quam statutum est hominibus mori) *is est misericors ad salutem : hunc igitur abolere nititur diabolus, mortemque longissimè distare suadet, ut liberior delinquendi locus supersit.*

Vers. 31. — Numquid conjungere valebis (1) mi-

כמים שהם יתחבאו dictum putant pro כאבן מים יתחבאו כאבן יתחבאו *aquæ, quæ sunt sicut lapis*, durescentes in morem lapidis, ut jam non aquas, et suæ naturæ, sed veriùs lapideæ naturæ esse dixeris; *abdunt sese*, delitescunt, quia supra nihil aquæ apparet, omnibus gelu desuper concretis. Malim cum Schultensio : « *Tanquàm lapide sese occultant*; allusum suspicor ad originem thematis חבא *latuit sub vas copertorio*, nempè aquæ in lapidem duratæ, semet sub glacie, ejusque crustâ marmoreâ, recondunt. » Pro יתחבאו Berg in Specim. Animadvers. critt. legendum censet יתחבאו (caph pro beth), *constringunt sese*, coll. arab. *firmavit, firmiter adstrinxit.* Conjecturæ suæ patronos laudat Hieronymum et Syrum, quorum ille : *In similitudinem lapidis aquæ durantur*; hic : *Sicut lapis colligantur aquæ*, vertit. Quibus tamen ego vim verbi Arabici innotuisse vix credam. Videntur Hebræa illis non aliter lecta ac nobis, eo sensu reddidisse, quem ad rem aptum putabant. *Et superficies abyssi constringuntur*, vinculis glacialibus, vasta maria, quà latè se fundunt, frigore et gelu quasi vincta attinentur, ut motus et agitatio fluctuum cohibeatur. Ammianus Marcellinus, 17, 2, tropo eodem *amnes gelu vinctos* dicit; et Horatius (Epist. 1, 3, 3) : *Hebrus nivali compede vinctus.* (Rosenmuller.)

Tanquàm lapis (vel *lapides*, vel *lapidis*) *aquæ abduntur*, sive *absconduntur*, vel, *abdunt se.* Quùm aqua instar lapidis induruit, aqua nulla ibi apparet. *Congelantur et occultantur, aquæ* (sub. *concretæ*, sive *adstrictæ et induratæ*) *delitescunt, conduntur, durescunt*, in morem lapidis, ut jam aquas non suæ, sive aqueæ, sed veriùs lapideæ, naturæ esse dixeris. Vel, aquæ absconduntur in fundo, ut lapis, quando scilicet in aquam projicitur. *In speciem lapidis vertuntur, aqua lapidea* (i. e., indurata gelu) *delitescit.* Verto : Quis facit *ut similes lapidi redditæ aquæ sese abscondant.*

Et superficies (vel *facies*, *aspectus*, plurali numero, quùm *superficies*, et ut *superficies*) *abyssi* (vel *voraginis*, i. e., maris) *constringitur*, vel *capiuntur*, *congelatur*, sive *congelantur*, vel *constringuntur*, vel *coarctantur*, *constringatur*, Heb. *sese capiat*, *undarum superficie constricta.* Mare in nonnullis partibus gelascit; quod vix credibile erat. Aqua consistit, quasi ligata aut captivata esset. Hoc à quo tandem fit? hoc tu efficere poteris, ô Job? Et cùm hæc vulgaria nescias, qui, quæso, abstrusa mea consilia nôsse possis, etc.? Sicut hoc cogeris æquo animo ferre, et resolutionem glaciei exspectare; sic etiam calamitatis tuæ finem à me patienter sperare deberes. *Et in superficie* (vel, *et super faciem*, ut subaudiatur על) *abyssi in glaciem uniuntur.* Malo in nominativo reddere : *Et facies*, etc., *capiuntur.* (Synopsis.)

(1) Quasi dicat : Ut ego conjunxi, et vim indidi ad ciendas pluvias.

Pleiadas. Sunt septem stellæ, caudæ Tauri inhærentes, ex Plin. l. 2, cap. 41, quas etiam Vergilias nominat. In Hebr. est כימה *cimah*, quam vocem Vulgatus variè vertit; nam supra, cap. 9, num. 9, vertit, *Hyadas*; Amos verò, cap. 5, num. 8, *Arcturum*, hic autem *Pleiadas.*

Gyrum Arcturi, stellas scilicet, quæ sunt circa polum arcticum. In Hebr. est כסיל *cesil*, quam vocem alii *Arcturum*, alii *Oriona*, alii *Cynosuram*, interpretantur. (Menochius.)

Tunc ita *junges septem stellas Pleiadas*, ut ego conjunxi? De his egi capite 9, versu 9, quasi dicat : Tunc poteris cœli terræque ordinem pro libito mutare, ut possum ego? Sanctus Gregorius per septem Pleiadas accipit septiformem gratiam novi Testamenti, quod asperæ hiemi veteris Testamenti successit instar amœni veris, cujus nuntiæ sunt Pleiades. (Tirinus.)

Num ligabis, vel *constringes* (vel *cohibebis*, *cohibere potes*, *ligare potes*, num impedies) *delicias*, sive *amœnitates* (vel *suaves influentias*) *Pleiadis?* seu *Pleiadum?* sive *Vergiliarum?* q. d. : Potesne impedire exortum Pleiadum, atque ita delicias quas sidus illud exortu suo efficit, dùm terram aperit, et aerem calefacit? Exoritur enim in principio veris כימה rectè vertunt, *Pleiadas*, ἀθροισμὸν (*collectionem*) quemdam clarorum siderum : nam כום Arabicè *acervum* significat. Sensus est : Potesne impedire flores vernos Vergiliarum? Alii aliter : *An intellexisti nexum Pleiadis?* Septuaginta : *An tu constringes vincula astri Pleiadum?* Ita מעדנות exponunt velut transpositis litteris, ut ענד idem sit quod ענד *ligavit*; nam et Talmudici מעדנים *vincula* red-

CANTES STELLAS PLEIADAS, AUT GYRUM ARCTURI POTERIS DISSIPARE? — *Pleiades* sunt sidus stellarum septem caudæ Tauri inhærentium, Latinè dictæ *Vergiliæ*, quia veris nuntiæ, ac consequenter florum ac fructuum omnisque amœnitatis reductrices; unde Hebræus textus illas vocat *delicias Pleiadum* : quarum situs mirabilis est, neque satis à mortalibus capitur, cur ita conjunctæ sint, et quid arcanum in eâ propinquitate lateat, quidve inde in orbem hunc infimum proveniat. Ille autem modus rogandi, *Numquid conjungere valebis?* idem valet ac, num conjunctas creare, disponere, ordinare poteris? q. d. : Tunc vinculum Pleiadum, tunc has septem stellas in hoc sidere junges, ut ego feci? vel magis eas junges quàm ego junxerim? Ita S. Chrysostomus et Olympiodorus in Catenâ. Potest etiam verti : *Tunc ligabis Pleiadas*, ut scilicet hiemis asperitatem in vernam amœnitatem resolvere nequeant? q. d. : Tunc cœli, temporum et terræ ordinem poteris immutare?

AUT GYRUM ARCTURI POTERIS DISSIPARE? Hoc perinde est ac disjicere, destruere, ut significet à nemine posse ordinem constellationis illius inverti aut mutari. Quod synecdochicè de universis sideribus accipiendum. Nam è parte insigni aptè totum opificium cœlorum intelligitur. Potest etiam exponi dissipatio Arcturi, ut sit stellarum sidus illud constituentium, et longè distantium, et velut dissipatarum mira dispositio, de quâ vide quæ superiùs cap. 9, vers. 9, annotavimus ad illa verba : *Qui fecit Arcturum, et Oriona, et Hyadas*, etc., quæ huc valdè faciunt.

Mysticè S. Gregorius lib. 29 Moralium, cap. 16, per septem Pleiadas accipit septiformem gratiam Spiritûs sancti; de quo vide ipsum fusiùs loco indicato; per Arcturum verò intelligit Ecclesiam militantem. Nos eâdem ratione quâ ille ducti, intelligere possumus et triumphantem. Nam et Arcturus, quæ est constellatio Aquilonaris, eo differt à cæteris stellis, quòd cæteræ oriantur et occidant, appareant et evanescant, Oceano immergi, indeque emergere videantur; Arcturus verò ita versetur circa polum, ut nunquàm occasum subeat, semper conspicuus appareat; unde à poetâ *Axis inoccidius* appellatur; et Mantuanus poetico quidem schemate canit illud :

Arctos Oceani metuentes æquore tingi;

ut significent has stellas à suis locis nunquàm ruere, sed semper conspicuas apparere. Ita planè regnum illud beatorum eo à cæteris regnis temporalibus separatur, quòd hæc perpetuæ vicissitudini subjiciantur, incipiant ac desinant, floreant et areant, nascantur et moriantur; illud perpetuâ stabilitate firmetur. Nullus ibi occasus, nulla ruina.

VERS. 32.—NUMQUID PRODUCIS LUCIFERUM (1) IN TEMPORE SUO, ET VESPERUM SUPER FILIOS TERRÆ CONSURGERE FACIS? Pro *Lucifero* Hebraicè est מזרות *Mazaroth*, cujus significatio, quòd hoc uno loco reperiantur, non satis comperta est. Septuaginta nomen Hebræum in suâ versione reliquerunt legentes : Ἢ διανοίξεις Μαζουρὼθ ἐν καιρῷ αὐτοῦ; *An aperies Mazuroth in tempore suo?* Symmachus vertit : Ἢ ἀναφύσεις τὰ σκορπισθέντα, κατὰ καιρὸν αὐτοῦ ἕκαστον; *Numquid produces quæ sparsa sunt, unumquodque juxta tempus suum?* S. Chrysostomus et Cyrillus Μαζουρὼθ signa Zodiaci esse opinantur.

(1) Lucifer et Vesper eadem stella est, sed Lucifer dicitur, cùm manè solem mox oriturum antecedit; Vesper, cùm illum jam sub horizonte conditum subsequitur. (Menochius.)

dunt; et sic מעדנות exponunt 1 Sam. 15, 32, de Agag, quòd *venerit in vinculis*, quod potiùs sign. *delicatè*. Sanè Masoritæ notarunt מעדנות bis reperiri in geminâ significatione; quo ego puto eos innuisse quòd illic delicias more hominum significet, hic verò amœnitatem quam cœlestia corpora in his inferioribus conciliant; nisi hìc pro *vinculis*, illic pro *amœnitate*, sumpserint, aut contra. Voces *ligandi* et *vinculorum* aptè congruunt, quòd nullæ septem stellæ sint sibi invicem tam propinquæ quàm Vergiliæ. *Num accelerabis*, vel *anteverties*, vel *præmaturare facies* ante tempus (id quod Pleiades faciunt; nam ita oves vocantur קשרים *primæ*, Gen. 30, 41) *fructus delicatos Vergiliarum?* Alii contra, et rectiùs : *Num constringes*, vel *retardabis*, vel *detinebis*, *fructus delicatos Vergiliarum?* quia Vergiliæ fructus præcoces reddunt.

AUT GYRUM ARCTURI, etc? *Aut*, vel *et*, *attractiones* (i. e., vincula seu impedimenta, ad verbum, *attrahentes*, scilicet facultates, *attrahentia*, nempe vincula) *vim attractivam*, i. e., vim illam quâ terræ nascentia ab hâc constellatione impediuntur, quò minùs in copiosum assurgant fructum. Alii *contractiones*, *constructiones*, *lora*, sive *vincula*; hæc enim contrahi solent : ita vocem hanc ex antithesi interpretor. *Rigores*, *Orionis* (vel *Antaris*, *Chesil*) *solves?* vel *aperies?* vel *aperire*, sive *solvere potes?* vel *dissolves?* Potesne impedire quò minùs oriatur Orion, et ortu suo frigus efficiat, quo terram tanquàm loris constringit? Sidus hoc oritur in principio hiemis. משכות habet formam Benoni à משך, itaque quidam subaudiunt *vires* seu כחות *facultates*; sed כח nusquàm in Scripturâ habet plur. משכות *tractiones*, *protractiones*, *tractus*, Orionis, rectè, quòd magno tractu Orion per cœlum extendatur. Manil. lib. 1 Astron. :

Cernere vicinum geminis licet Oriona,
In magnam cœli tendentem brachia partem.

Et in Sphærâ Barbaricâ :

Orion magni pars maxima cœli.

Orion opponitur Pleiadibus, et ortu suo Heliaco autumnum indicat. Funes ejus sunt operationes quibus tempestates, quasi funibus, attrahit, et frigore constringit terram. Pleiades tempus resolvunt et amœnum reddunt; Orion nimbos et tempestates excitat. Vide ad Job. 9, 9. Sensus est : Num tu effectus sive influentias siderum in hæc inferiora retardare aut impedire potes? num cœli et naturæ ordinem immutabis, ut quod astrum Pleiadum solvit constringas, aut quod Orion constringit solvas? h. e., ut impedias ne tempus vernum amœnum sit, et ne flores, etc., tunc emergant; aut rursùm efficias, ut, cùm tempus inamœnum est et rigidum, etc., herbæ contra naturam temporis succrescant? Alii contra putant כימה astrum Pleiadum constringere, כסיל Oriona laxare; unde exponunt : *An tu constringes vincula Pleiadum*, quod scil. astrum Pleiadum constringit, quasi in tuâ virtute et nutu fiat; *et attractiones*, i. e., vincula, *Orionis solves*, quæ scil. hoc sidus solvit? Non tu id facis, sed ego. Ramban hæc accipit de situ horum siderum in cœlo; q. d. : Num tu conjunges stellas Pleiadum, quæ sibi invicem propè sunt? aut, contra, vincula dissolves stellarum Orionis, ut à se invicem disgregentur? qui sic versum reddit : *Num vinculis colligabis Pleiades? aut cohærentes stellas Cynosuræ disjunges?* Vel certè prius membrum, juxta Vulg. : Num conjunges Pleiadas, quæ alioqui à se invicem disjunctæ sunt? Sed malim de effectis accipere, nam et de operibus superiorum sæpè ante rogavit Jobum, num ea posset efficere. Græci hìc vertunt, καὶ φραγμὸν Ὠρίωνος ἤνοιξας, *et septum Orionis aperuisti?* Sic etiam כסיל Hieron. supra 9, 9, vertit, *Orionem*, hybernum sidus labores impediens. Sensus est : Poterisne tu rusticis facultatem dare laborandi ubi labores Orion inhibet? — כימה omnes consentiunt esse Pleiades, sidus in Tauri parte anteriore : de כסיל autem discrepant, qui aliis *Orion*, aliis *Arcturus*, aliis *Cynosura*, aliis *stellæ erraticæ*. Veteres senserunt esse *cor Scorpionis*, quæ est stella secundæ magnitudinis, valde rutilans, *Antares* dicta. Ita et ego sentio. Consentiunt enim omnes Hebræi כימה et כסיל esse sidera opposita, contrariarum tempestatum duces et antesignanos. Est autem oppositus Tauro Scorpius, Pleiadibus Antares. Unum signum est boreale, alterum australe. כימה, qui Taurus est, vel pars ejus, creditur astrologis calidus humidus; Scorpius, frigidus siccus. כימה et כסיל Job. 9, 9, pro duabus cœli partibus oppositis ponuntur, Oriente scilicet et Occidente; reliquæ autem duæ plagæ videntur significatæ per עיש, quæ est *arctica pars*, et חדרי תמן, quæ *antarctica*. Porrò, verbo illis tribuuntur planè adversantia, *ligare*, *solvere*; *deliciæ*, *contractiones*. Deinde משכות, quæ assignantur כסיל, quadrant Scorpioni, qui inter exitiales stellas censetur, ejusque proprium est *contrahere*, qui frigidus et siccus est. Omnes, oriente eo, telluris, plantarum, animantium, vires contrahuntur et concidunt per *contractionem* virtutum cœlestium; unde pro כסיל Targum ubique habet נפילא, quasi à נפל, quòd eo oriente rerum vires *concidunt*. Et fortè mensis כסלו ferè novembri respondet, dictus est à כסיל, qui tunc oritur cum sole. Quærit Deus à Jobo, an possit cœlum claudere, quando sidera almo influxu hæc inferiora foveant; et, cùm sidus hybernum ingruit, possitne aperire cœlum, ut tellus denuò vernet; q. d. : Solus Deus hæc præstare potest. (Synopsis.)

Num educes (aut, *si potes educere*, sive *depromere*) *Mazzaroth* (constellationem *Mazzaroth*, Septuaginta, Μαζουρὼθ, *a in u mutantes*) *in tempore suo?* noctem scilicet; vel, tempore quo oriri solent. An efficere potes ut pro tuo arbitrio oriantur? Ne mirere fem. מזרות esse cum masc. בעתו, quia intelligimus כוכב. Sed quid hic מזרות? Variè reddunt : *Signa cœlestia*, *sidera*, *constellationes planetarum*, *signa Zodiaci*, sic dicta à נזר, unde נזר *corona*, *cingulum*; sunt autem illa quasi corona vel zona quâ totum cœlum cingitur, etc. Hebræi putant idem esse quod מזלות, 2 Reg. 23, 5, mutatis ר et ל, quo nomine ibi intelligunt omnia sidera, sed maximè signa Zodiaci; non à נזל *fluxit*, sed ab אזל *ivit*, quòd per ea gradiatur et cursum suum peragat in Zodiaco sol. Exponunt ergo : Num unumquodque siderum aut signorum suo proferes tempore, ut in nostro hemisphærio appareat? Sed videtur potiùs hoc nomine certum sidus intelligi, idemque esse cum מזרים *septentrionibus*, Job. 37, 9. Puto autem septentrionale sidus esse. Plerique Hebræi inter australia sidera collocant. Erat eo tempore notum sidus; hodiè tantùm conjecturis ducimur. Alii, *remotiora signa*, sive *sidera*; Heb. *separationes*, à נזר *separavit*, i. e., sidera à nobis qui sub polo arctico degimus (ut et Jobus) separata. Metonymia adjuncti. Sic autem vocantur sidera meridionalia, quæ oriuntur in principio æstatis. Alii, *plaustrum*, *Arcturum*, ut supra, 37, 9, *Luciferum*, *Hyades*. Puto indicari sidus aliquod insigne versùs meridiem, ita tamen ut in regione Jobi videri potuerit situm, quod quasi separet nostrum ab Antipodum hemisphærio. Non incommodè de Sirio, vel utroque Cane, posset exponi. Sic Suidas, Μαζουρὼθ, *signa Zodiaci*, *aut sidereus Canis*. Ab hoc etiam certum tempus nominatur, quod indicare videtur illud, *in tempore suo*.

ET VESPERUM, etc.? *Et*, vel *aut*, *Arcturum* (vel *Booten*, vel *Vesperum*, *gallinam*, *Ursam majorem*) *cum filiis suis* (vel, *super filiis suis*, *super comam ejus*, *super pullos suos*) *deduces?* vel *duces?* nempe, per circuitum suum, per cœlum. Ad verb., *duces ea?* sed *ea* redundat. *Duciane eos? Duces eos?* Nequaquàm. Pleonasmus pronominis. *Duces ea*, ut nobis scilicet appareant? עיש idem quod עש, *Arcturus*, supra 9, 9. Est à עוש *congregari*; ideò malo pro boote, seu plaustro, accipere. Et *ducendi* verbo utitur, quòd plaustri formam efficiant; vel, *duces*, i. e., circumages ea per cœlum. Aliis עיש *est corona*, quæ in circuitu habet novem stellas; aliis, Ursa minor cum suis stellis. *Filii* hic sunt stellæ minores, quæ עיש circumdant, ut filii matrem. Sunt stellæ ex quibus constat, vel ei propinquæ; vel alia signa septentrionalia quæ circa Arcturum sunt. Nota particulam על hic valere עם (Synopsis.)

Nomine מזרות quæ sidera, aut quis asterismus significentur, haud liquet. Plures idem esse putant cum מזרים, supra, 37, 9, quod ipsum tamen incertæ est notionis; Hebræorum plerique מזרות volunt idem esse quod מזלות cum lamed, litterarum permutatione, quo nomine, solo 2 Reg. 23, 5, obvio (*sustulit suffitum facientes Baali*) intelligunt *Planetas* (ab אזל, *ivit*), præsertim *signa Zodiaci*, unde et recentiores Hebræi Zodiacum *orbem siderum* appellant. Apud astronomos *cingulum signorum cœlestium* esse Zodiacum tradit Buxtorfius in Lex. Chald. Talm. p. 55. Quo ascito significatu, hemistichii prioris sensus hic erit : Num unumquodque siderum aut signorum suo proferes tempore, ut in nostro hemisphærio appareat? Suffixum masculinum singulare ad בעתו referendum vel ad subaudiendum (מזרות) כל־אחד כוכב *unumquamque stellam siderum*, vel simpliciter ad כל, *universitas*, coll. simili constructione Ps. 57, 2, 119; 137; Hieronymus *Luciferum* vertit, qui et Lachio l. c. placuit ob sensum commodum, et quod ipsi sono affine videtur arabicum *Veneris* nomen, quod Hebraicè esset מזהרה. R. Isaacus Israel apud Hydium in Commentar. in Ulugh Beighi tabb. stellar. p. 60 (in Syntagm. Dissertat. vol. 1) מזרות contractum existimat pro מאזרות *cingula*, quo nomine stellas illas, quas Arabes *cingulum Orionis* vocant, designari censet. Michaelis in Supplem. p. 1497, מזרות *coronam borealem*, à נזר, *diadema*, notare conjicit, quæ cogitatio et Schnaario incidit, ad *ortum cosmicum* illius sideris nostra verba referenti, ut *autumni* initium significetur, quo ipso tempore corona borealis cosmicè surgit. בעתו, *tempore suo*, absolutè positum, de *messis tempore*, coll. Ps. 1, 3, intelligit. Integri hemistichii sensum paraphrasi ita expressit : Valesne cœlum circumagendo illud anni tempus adducere, quo corona in nostro hemisphærio surgit? i. e., autumnum. Quæ sententia tamen artificiosior videtur, quàm ut eam à nostro profectam putem. Tingstadius מזרות *plaustrum*, i. e., Ursam, sive majorem, sive minorem, intelligit, solâ Syriaci interpretis auctoritate. Alias de nomine illo sententias recensuit, perpendítque Hyde. In altero hemistichio עיש ex plurimorum interpretum consensu haud diversum est ab עש, *Ursa major*, supra 9, 9, cui sideri Arabes, qui illud *feretrum* appellant, tribuunt *filias* (ut noster h. l. בנים), quibus intelligunt tres stellas in cauda Ursæ. Hinc locum nostrum sic interpretantur : *Num Ursam cum filiis suis*, i. e., stellis, quæ ipsam tanquàm matrem sequuntur, *deduces?* על *unâ cum*, ut Genes. 32, 12, Num. 9, 11, 1 Sam. 14, 32. Eodem modo hunc locum explicavit Bochartus, Hieros. part. 2, l. 1, cap. 16, tom. 2, p. 679, edit. Lips., qui et aliorum, veterum præsertim, interpretationes percensuit, quibus et nos quædam addimus in Notis. Pluribus quoque de עש et עיש egit Michaelis in Supplem. p. 1901, seqq. Ei עש est *ursæ sidus*, עיש verò, diminutivum (formæ Arabicæ) *Ursa minor*. Schnaar, nomina עש, עיש, עז, alg. *Geis*, significatione non diversâ opinatus, illud sidus quod astronomis *capella cum hædis* audit, à nostro indicari censet, et verba Hebræa sic vertit : *Tune capellam potes ad filios suos ducere?* Occasum *acronychum* illius sideris describi putat, qui in ipsum æstatis initium incidat ut ita duobus hisce versibus annua quatuor temporum vicissitudo absolvatur. (Rosenmuller.)

ut notat Scholiastes in hæc verba : Μαζουρὼθ τὰ συστήματα τῶν ἀστέρων, ἃ ἐν τῇ συνηθείᾳ ζώδια καλοῦνται, id est, *Mazuroth sunt collectiones siderum, quæ usus obtinuit ut vocentur* ζώδια, *quasi parva animalia*. Et subdit : Ἄλλοι δέ φασι Μαζουρὼθ ἑβραϊκὴν μὲν εἶναι τὴν λέξιν, σημαίνειν δὲ τὸν ἀστρῷον κύνα· *Alii verò inquiunt Mazuroth dictionem quidem esse Hebraicam, sed significare sidereum canem*. Lucifer autem est eadem stella quæ Vesperus. Sidus enim Veneris solem antegrediens Lucifer est, subsequens verò Vesperus. De quo vide quæ cap. 11, vers. 17, annotata sunt.

Allegoriam porrò et tropologiam hujus loci vide apud S. Gregorium lib. 29 Moralium cap. 17, ubi Luciferum Christo et electis, Vesperum verò Antichristo ac reprobis applicat.

Vers. 33. — Numquid nosti ordinem cœli, et pones rationem ejus in terra (1)? — Ac si diceret : Non poteris nisi me docente intelligere quàm admirandâ ratione cœli ipsi inter se aptè collocentur; quàm ordinatè moveantur; quàm constanter vim illuminandi et opera sua efficiendi retineant : nec poteris investigare, quomodò ipsi cœli terram et inferiora gubernent, et in his quasi sua jura omnimodè servanda præscribant, et annos ac tempora ætatesque disponant, et ad utilitatem hominum universa sibi subjiciant. Pro certo enim habent omnes philosophi hæc inferiora superioribus cœli lationibus gubernari. Et ad hoc pertinet illud quod scribitur in Genesi, cap. 1, 16 : *Fecit Deus duo luminaria magna; luminare majus, ut præesset diei, et luminare minus, ut præesset nocti, et stellas : et posuit eas in firmamento cœli, ut lucerent super terram, et præessent diei ac nocti*. Itaque Dei summa potentia atque sapientia declaratur non solùm in eo quòd cœlum et terram fecit, sed etiam in eo quòd sapientissimè ea inter se adaptavit atque conjunxit.

Deus amator ordinis est, quemadmodùm in omnibus rebus videre licet; quia illas non solùm inter se coagmentavit atque connexuit, verùm et in unâquaque earum mirum partium atque perfectionum ordinem collocavit; adeò ut propheta Regius clamet, Psalm. 103, 24 : *Quàm magnificata sunt opera tua, Domine! omnia in sapientiâ fecisti : impleta est terra possessione tuâ*. Sapientiâ namque suâ sic Deus illa disposuit, ut magna et admiranda cunctis appareant, et cernentes in laudem Creatoris et gratiarum actionem impellant. Implevit ipse terram creaturis suis, neque illas confusè et perturbatè coacervavit, sed ordinatissimè quamque earum aliis subjici vel supereminere fecit. E terrâ et aliis elementis, quæ inter se magnum ordinem habent, mixta inanimata perfecit; his arbores et plantas aliquam vitam habentes proposuit; hæc animalibus in usum attribuit; animalium ac cæterorum homini dominium prærogavit. Hominibus quippe dictum est, Gen. 1, 28 : *Replete terram* non aliter quàm possessores et domini ; *et subjicite eam, et dominamini piscibus maris et volatilibus cœli, et universis animantibus quæ moventur super terram*. Inter homines ipsos ordinem servari voluit, ita ut quidam imperent, cæteri illis obediant; isti doceant, alii verò doceantur ; et per eos qui dignitate aut talentis majores sunt, reliquis bona administrentur. Quòd si rebus humanis ordo non deficit, in quibus tanta sunt, quæ ab æqui et boni scitis exorbitent; quis non videat cœlos et angelicos spiritus admirando ordine esse dispositos, et pulcherrimo superiorum et inferiorum fœdere colligatos? Denique universus aut ordo creaturarum est, aut certè sine ordine et rectâ partium collocatione non est. Unde Dominus Jobum interrogans ait : *Numquid nosti ordinem cœli, et pones rationem ejus in terrâ?* Ubi ordo cœli omnia quæ ad conversionem orbium illorum, dispositionem, ornatum, influxum pertinent complectitur : diciturque is ordo in terrâ poni ab effectu, quia inde terra vim et ornatum concipit. Pro *rationem ejus* Hebræus habet משטרו *mistaro*, hoc est, *præfecturam ejus, imperium ejus*. q. d.: Numquid cœlis dabis potestatem, modum et rationem terram totam et omnia quæ sub cœlo sunt gubernandi? Hæc enim inferiora, inquit, Aristoteles, superioribus cœli lationibus seu motionibus gubernari necesse est.

Tropologicè S. Gregorius lib. 29 Moralium, cap. 18 : *Ordinem*, inquit, *cœli nosse, est supernorum dispositionum occultas prædestinationes videre; rationem*

(1) Astrorum scilicet et quoad ordinem, quem servant inter se, et quoad motum eorum.

Pones rationem ejus in terra? Astrorum rationem se putabant assecuti mathematici, et illum se in terra posuisse, et machinis expressisse existimabant, sed nimiùm multa adhuc incognita latere, tubus dioptricus quot diebus ostendit. (Menochius.)

Numquid nosti ordinem cœli, et pones rationem ejus in terra? Hebraicè, *statuta*, seu leges, *cœli*, *et imperium*, seu præfecturam, *in terrâ*, quâ per suas influentias gubernat terram : inferiora enim hæc, inquit Aristoteles, superioribus cœli motionibus gubernari necesse est. Anagogicè, sanctus Gregorius per rationem et ordinem cœli intelligit inscrutabiles causas judiciorum Dei, quas in hâc vitâ nemini patefacit. (Tirinus.)

Numquid nosti ordinem cœli? *Statuta*, sive *leges*, *cœli?* secundùm quæ gubernatur cœlum. Totam rationem, cursum et ordinem, tum quoad motum, tum quoad potestatem in hæc inferiora, etc.

Et pones rationem ejus in terra? *Num pones* (vel *dispones, disponere potes, si ponis, aut imponis, ut proponere possis, statuisne, præfecturam*, sive *dominium*, sive *imperium* (vel potestatem), *ejus in terrâ?* vel, *in terram?* ut quæque sidera hanc vel illam habeant potestatem in inferiora? id quod non nisi ex me pendet. Declaratio est prioris partis versûs; q. d.: Nonne Deus est qui illis jus dedit in inferiora? Sensus versûs est : Cœlum habet cursum fixum, habet influentias suas, etc. Sed ejus magisterium sub imperio superiori est. A quo autem illud pendet? a te, an à me? Ne igitur præsumat vermis terrestris cœli Domino leges gubernationis præscribere, aut ejus statuta et judicia arguere. Alii aliter vertunt : *Aut pones rationem* (vel, *ponis legem*), *revolutionis ejus super terram? Aut ejus rationem exponere potes in terris?* Astrorum rationem se putabant assecuti mathematici, et illam se in terrâ posuisse, et machinis expressisse; sed nimiùm multa adhuc incognita latere tubus dioptricus ostendit. (Synopsis.)

An nôsti leges cœlorum? Aq. *exquisitas rationes*. Vulg. *ordinem*. Sept. : *revolutiones*.

Et an disposuisti regimen ejus (cœli scilicet), *in terrâ*; hoc est, influxum et vim, quâ corpora illa cœlestia pollent in hæc inferiora. Non malè Vulg.: *Et pones rationem ejus in terrâ*, sed longè recesserunt. (Lud. Cappellus.)

verò ejus in terrâ ponere, est supernorum judiciorum mysteria vel considerando discutere, vel loquendo manifestare. Quod utique nullus facere potest in hâc vitâ constitutus. Aliter etiam ordo cœli ponitur in terrâ, quando ex vi partis superioris, quæ in homine justo cœlesti ordine regitur, pars inferior vim concipit, ut passionibus edomitis, et sedatâ perturbatione, piis operibus et puris affectibus assuescat.

Denique hæc cœli à terrâ dependentia spiritaliter cernitur in pœnitentibus; quorum exemplum manifestum habemus in Ninivitis, quorum operibus cœli judicium attemperatur : siquidem ipsis in terrâ peccantibus cœlum offenditur, mortisque sententia interminatur; pœnitentibus verò reconciliatur, vitaque promittitur. Quin et *gaudium erit in cœlo super uno peccatore pœnitentiam agente*, Luc. 15, 7. Unde natum est illud diverbium : Sententiam Petri sequitur sententia cœli : ex quo nimirùm unà cum clavium traditione dixit ei Christus, Matth. 16, 19 : *Quodcumque ligaveris super terram erit ligatum et in cœlis; et quodcumque solveris super terram erit solutum et in cœlis*.

Vers. 34. — Numquid elevabis in nebula vocem tuam, et impetus aquarum operiet te (1)? — Numquid mittes fulgura, et ibunt, et revertentia dicent tibi : Adsumus (2)? — Hæc elevatio vocis imperium Dei est, elegansque significatio contentæ vocis, quâ è longinquis terræ marisque regionibus materia nubium aut nebularum evocetur, ut statim concrescat et resolvatur. S. Thomas *vocem* tonitruum esse putat, quod vox dicitur Dei, et in nubibus, quæ etiam vocantur nebulæ, resonat et mugit. Quare loqui censetur cùm tonat Deus; juxta quam sententiam sensus est ac si dicat : Numquid, ô Jobe, tonabis, sicut ego facio, in nubibus, aut ex illis vim aquarum maximam effundes, quod ego sæpè facio, ita ut te copiosus imber operiat et obruat? aut micabit te jubente cœlum coruscante fulgure, quod tuo statim obsequatur imperio, sive abire jubeat, sive emissum revocet? Revertuntur autem fulmina ad Deum peracto motu et officio suo, quod per poeticam catachresin dictum. Deus enim ubique est. Ille verò sermo tributus fulguribus, quo dicunt, *adsumus*, prosopopœia est, et notatio divinæ potentiæ, cui res quæ videntur præcipites, concitatæ, indomitæ, ad nutum obediunt. Fulmina enim et omnes creaturæ ita Deo parent ac si ratione præditæ essent, idque tam in ortu quàm in occasu suo, semper se ad Dei nutum et arbitrium promptissimè accommodantes, ut Deo aliquid imperante nullam omninò moram, nullam dilationem faciant. Quare rectè dixit David, Psalm. 148, 8 : *Ignis, grando, nix, glacies, spiritus procellarum, quæ faciunt verbum ejus*.

Tropologicè hìc legitimæ ac celeris obedientiæ forma exprimitur. Obedientes enim sive ad eundum, sive ad redeundum, velut fulmina quædam velocissimè parent. Ubi notandum est, quòd in originali Hebræo vox *fulgura* non solùm coruscationem fulgurantem, sed etiam telum ipsum fulminis coruscantis significet; sicut de animalibus mysticis dicitur Ezech. 1 : *Animalia ibant et revertebantur in similitudinem fulguris coruscantis*. Illud autem, *ire et reverti, et dicere Adsumus*, sanctus Thomas existimat esse periphrasim feliciter obedientis, qui ad utrumlibet est paratus, sive ad eundum, sive ad revertendum; et cùm omnia legitimè perfecerit, adhùc habet pedem extensum ad eundum, quò jubentis direxerit voluntas; et ideò ait : Adsumus ad iterùm eundum. Sed numquid ob solam indifferentiam et agilitatem comparatur fulmini verus obediens? Nequaquàm. Habet enim hoc etiam fulmen, quòd nulli obstaculo cedat, imò tunc fortiùs irruat et acriùs feriat cùm aliquod illi opponitur impedimentum. Non rumpit ensis vaginam, quia illa cedit; rumpit et comminuit ensem, quia ei obstat. Sic verus obediens nescit impedimentis cedere, quin potiùs tunc redditur fortior, et acriùs irruit in obstantia. Sic B. Paulus, cujus verbum non potuit simul cum ipso alligari, nec, quia vincula et carceres in Jerusalem sibi parari nôsset, eò proficisci recusavit; quin imò cùm à Judæis et gentilibus impediretur, acriùs instabat, et animarum curam gerebat. Sic S. Andreas in cruce vehementiùs crucis virtutem prædicabat, etc.

Sub symbolo igitur fulguris hoc loco Dominus obse-

(1) Præcipiens scilicet ut pluat.

Aquarum. Ad tuum jussum depluentium. (Menochius.)

Elevabis vocem tuam. Id est, præcipies, in nebula : Hebr. *ad nebulam*, seu nubem, nempe ut depluat. Et operiet te. Sept. *obediet tibi*, copiosè pluendo, adeò ut etiam te cooperiat. (Tirinus.)

Numquid attolles ad nubem vocem tuam; hoc est, num altâ voce clamabis ad nubem? Duriùs Vulg. *Numquid elevabis in nebulâ* (pro *ad nebulam*) *vocem tuam?*

Et copia aquæ operiet te; hoc est, ut in te magnam vim aquæ ad terram irrigandam demittat. Vulg. magis adhæsit verbis : *Et impetus aquarum operiet te*. Porrò illud apud Sept. duriùs videtur, nec est in Hebraico. (Lud. Cappellus.)

Numquid, etc.? Heb.: *Num attolles*, sive *elevabis*, *nubi*, sive *ad nubem*, *vocem tuam?* jubens scilicet illi ut aquas depluat? q. d. : An potes mandare nubi?

Et impetus (vel *abundantia*, sive *multitudo*), *aquarum operiet* (vel *operiat*, sive *tegat*), *te?* Demissa à nube statim ad jussum tuum. Num descendet ad te pluvia imperio tuo? *Operiet te*, i. e., terram in quâ est. Sic, *ivit ad Pompeium*, i. e., ad Pompei domum. (Synopsis.)

Reverti dicuntur *fulgura* ad Deum, cùm officium suum peregerunt, et jam quiescunt. Est enim catachresis, quia omnes creaturæ ita Deo parent, ac si animo præditæ essent, inquit Chrysost. (Tirinus.)

(2) Septuag. *tonitrua, fulmina, et ibunt*, ad mandatum scilicet tuum.

Et an dicent tibi, ecce nos? Vulg. addit *et revertentia*, quod non est in Hebraico. (Lud. Cappellus.)

Numquid mittes (vel *emittes, emittere potes, fulgura, et ibunt?* vel, *ut eant?* sive *abeant?* scil., ad nutum tuum, quò et quando volueris.

Et revertentia dicent tibi, adsumus? q. d., en, tibi paremus? De reditu etiam Hebr. quidam exponunt; sed malo esse verba fulgurum offerentium sese initio ad faciendum, etc., ut Es. 6, 8. Hebr. *et*, vel *ut*, *dicent*, vel *dicant tibi : Ecce nos?* q. d.: Parata sumus ad exsequendum mandata tua. Metaphora illustris, quam nonnulli prosopopœiam vocant. *Num te mittente ferentur fulgura, et se tibi præstò exhibebunt?* An imperabis fulguri, et parebit tibi? q. d., non. (Synopsis.)

quentissimorum famulorum expeditissimam simul et efficacissimam describit promptitudinem : Sunt mei, inquit, servi velut fulgura; sic parati, expediti, celeres, rapidique ut eant quò à me mittentur. Rectè quidem fulgura, non tonitrua : hæc enim tardiùs ad aures quàm illa ad oculos perlabuntur. Deinde illud magis amplificat citatissimam obedientiam, quod non missa, sed revertentia dicunt : *Adsumus*. Nec enim ante opus completum, vel tantulam dicendi *Adsumus* morulam consumi patiuntur. Priusquàm jubeantur fulgura eunt, revertuntur, et dicunt : *Adsumus*. Tam videlicet prompta et expedita obtemperandi fuit contentio, ut propè rem ipsam priùs confecisse videantur, quàm de illâ faciendâ quidquam agnovissent. Cujus rei clarum exemplum prostat in B. Epiphanio Ticinensi Episcopo, de quo adhuc Diacono, cùm præsuli Crispino inserviret, loquens Ennodius in ejus Vita ita prædicat : *Pes illius erat, oculus, dextera; cujus ministerio quidquid optâsset fieri, ante jussionem suam videbat impletum. Præsentiunt enim bonæ mentes eorum desideria quibus cum integritate famulantur.* Vides ut semper sint in promptu? Eunt et revertuntur; imò prius eunt et revertuntur, quàm dicant : *Adsumus*; quia tam celeriter mandata exequuntur, ut cùm se offerunt ad exequendum, jam executioni dedisse videantur. Loco *Adsumus* Septuaginta ponunt : Ἐροῦσι δέ σοι· Τί ἐστι; *Et dicent tibi : Quid est?* Exponit Nicetas : *Quid est quod optas facere?* In quo quidem, si ad rem jam absolutam respicias, admirabilis promptitudo in parendo innuitur. Tam celeriter enim mandata Domini exequuntur illius servi ac nuntii, ut simul atque mittuntur opus compleant, et completo opere se offerant sciscitantes : Quid est, Domine, quod optas facere? anne illud ipsum quod de tuo nutu conjectavimus, subitòque sumus executi? Quòd si de futuro interrogantes intelligas, mira etiam cernitur obedientia : dicunt enim : Fecimus quod jussisti, Domine, en adsumus; quid reliquum est peragendum? infatigabili enim studio etiam ubi revertimur rursùs ibimus : tuum erit mittere, nostrum ire et redire, atque in orbem jugiter redire et ire. Incredibilis planè obedientia, atque ardentissimus erga Dominum suum amor servorum Dei hoc loco exprimitur; de quo pulchrè Jeremias noster Drexelius in Heliotropio suo, lib. 2, cap. 4, § 3 : Fulgur, inquit, et fulmen ignes subtilissimi naturâ petunt sublime; at quia Deus deorsùm illa mittit, suæ naturæ oblita incredibili celeritate ad ima ruunt, ferrum, rupes et quidquid resistit perruptura. Christi fulgura dixeris eos qui suam voluntatem pessumdant, ut pareant divinæ : alta quidem aspirarent, si suos impetus sequerentur; sed quia Deus vult aliud, ad infima sese non inviti demittunt, idque alacritate summâ; difficultates omniaque impedimenta perrumpunt, nec itione tam crebrâ fatigantur, jussis peractis instar fulgurum illorum revertuntur, Dominoque suo se sistunt : *Ecce Adsumus*. Quid jam? Parati sumus etiam occumbere : jube quod vis. Sicut autem fulgura (quod hic observes) non ex aquâ vel terrâ, sed è nube densâ benèque clausâ prosiliunt; ita prompta hæc et ad omnem obedientiam ductilis voluntas provenit ab oratione et meditatione, quæ nubium instar sublimes volant sensibus corporis undequàque clausis. Si quis enim attentè consideret quibus obsequiis in cœlo tot milliones Angelorum subserviant Numini, quâ ratione ipse Dei Filius Patris voluntatem in præsepi, in pannis ac paleis, in itineribus, in cruciatibus, in cruce sit amplexus, non se continebit quin velut fulgur promptissimam obedientiam polliceatur, suamque voluntatem cum divinâ integerrimè conjungat.

VERS. 36. — QUIS POSUIT IN VISCERIBUS HOMINIS SAPIENTIAM? VEL QUIS DEDIT GALLO INTELLIGENTIAM (1)?

(1) Ut scilicet cantu nocturnas horas distinguat.
(Menochius.)

QUIS DEDIT GALLO INTELLIGENTIAM? In Hebræo *lassecui* : quod Arias vertit, *contemplationi* : Alii, *intellectui* : sed plerique vertunt, *gallo*. Ita etiam legunt Thalmudici, et veteres Hebræi. Porrò causa cur gallus post medium noctis, et ante solis ortum statis temporibus canat (quasi *à naturâ genitus rumpendo somno, et excitandis in opera mortalibus*, inquit Plinius) esse videtur, singularis proprietas indita illi à Deo, quâ vi nativi temperamenti aerei et ignei, excitantur ei sensus illis temporibus, quibus solis accessum, et influxum notabiliùs percipit : unde instinctu phantasiæ mox in cantum, et alarum plausum erumpit. Vide Franciscum Valesium. (Tirinus.)

Plerique interpretes טֻחוֹת idem quod כְּלָיוֹת *renes* esse putantes, ut Psalm. 51, 8, et שֶׂכְוִי in altero hemistichio opinati notare *intellectum*, coll. Chaldaico סְכָה *spectare, speculari, cogitare*, et מַשְׂכִּיּוֹת לֵבָב *cogitationes cordis*, Psalm. 73, 7, hunc versum ita exponunt : *Quis indidit renibus hominis sapientiam? aut quis dedit intellectui scientiam?* At quem non offendat medias inter quæstiones de cœlestibus et aereis phænomenis singula hæc de sapientiâ et intelligendi facultate homini impertitâ, interrogatio? Quæ inconcinnitas tollitur Schultensii interpretatione, טֻחוֹת coll. arab. et Syr. *vagari, jaculari temerè, jaculationem, jactum vagum* exponentis; שֶׂכְוִי, verò φαινόμενον *apparentem subitò in aere rem aliquam*, collato cognato שְׂכִיּוֹת *spectabiles figuræ*, Isai. 2, 16. « Inde emergit hic aspectus seriei congruentissimus : « *Quis posuit in jactibus vagis* « fulminum, tonitruorum, imbrium, *sapientiam*, soli« dam et firmam rationem ac legem motûs? *et quis dedit* « φαινομένοις, rebus subitò apparentibus, et mox dispa« rentibus, *intelligentiam?* ut ita agant, ac si intelli« gentiâ pollerent, scirentque, *quando*, *quomodo* et « *quousque*, vires suas exerere debeant? » Doederlein in Scholiis ad h. l. טֻחוֹת *occulta* significare conjectans, prius hemistichium sic vertit : *Quis occultis rebus sapientiam indidit?* Oppositum putat in altero hemistichio שֶׂכְוִי, *res aspectabiles*. « Omnia servant præfixum « terminum, moventur, cohærent, in communem fi« nem tendunt. Quis igitur, inquit Deus, his rebus « sive visibilibus, sive ab aspectu remotis, in quibus « tanta intelligentiæ vis cernitur, sapientiam indi« dit? » Mitto veterum παρερμηνείας, de quibus vid. Bocharti Hierozoic. part. 2, l. 1, cap. 16, tom. 2, p. 682, edit. Lips. Conf. Michaelis supplem. p. 1004, et 1007. (Rosenmuller.)

Quis posuit in præcordiis (in intimis et occultis mentis penetralibus) *sapientiam?* Non malè Vulg. *in visceribus hominis. Aut quis dedit* לַשֶּׂכְוִי *phantasiæ intelligentiam*; h. e., unde est homini facultas imaginandi, cujus ope intelligit? סְכָה significat Chald. *videre, intueri, spectare*; imaginationis vires veluti videmus, unde *species* Latinis dicuntur simulacra rerum phantasiæ impressa, quorum beneficio speculari dicimur. Talmudici doctores per שֶׂכְוִי hic intelligunt *gallum gallinaceum*, quasi sensus esset : *Quis dedit gallo gallinaceo vim præsentiendi auroram*, ac cantu suo noctis vigilias discriminandi? Unde est quòd in precibus suis matutinis, hanc etiam habent : *Benedictus sit Dominus seculi, qui dedit* לַשֶּׂכְוִי *gallo gallinaceo intelligentiam*, nixi auctoritate cujusdam Rabbi Simeonis F. Lakis, qui ait quòd cùm in Africâ esset audivisset homines (Arabas nempe vel Pœnos) תַּרְנְגוֹל *gallum gallinaceum* vocantes שֶׂכְוִי. Hinc Vulg. interpretans Hieronymus : *Quis dedit gallo intelligentiam*, edoctus procul dubio à magistro suo Hebræo, qui hic secutus est Rabbinorum suorum auctoritatem. Sed quàm solida sit Rabbini illius traditio viderint illi quibus lingua Arabica seu Punica penitiùs est cognita. (Lud. Cappellus.)

Quis posuit, sive *indidit in renibus* (vel, *cordi*, *præcordiis*, *visceribus*, *pectoribus*, *occultis*, in interioribus hominis, ut Psalm. 51, 8) *sapientiam?* Quis nisi ego? In renibus vim consilii collocant Hebræi.

QUIS DEDIT GALLO INTELLIGENTIAM? Ita Targ. Alex., sic veteres Hebræi, qui noctc, quùm gallus canit, dicendum docuerunt : *Laudetur qui gallo dat intelligentiam*. A Domino certè gallus didicit noctis momenta discernere, et varias partes cognoscere. Sed malo aliter reddi. Haud scio unde Græci verterint : *Quis dedit mulieribus texturæ sapientiam? Aut quis dedit (dedisse) cordi*, sive *intellectui*, sive *menti* (vel *contemplationi*) *intelligentiam?* etc., vel, *rationi* (homini rationali) *intellectum? rationi prudentiam? Aut quis dedit considerationem intellectui? Quis dat cogitationes intelligentes?* Sensus loci est quasi diceret : Num homini unquam continget talis sapientia ut possit cœlum et terram administrare? *Quis collocavit in præcordiis intelligentiam?* Alii aliter : *Quis dedit stulto solertiam? aut variegandi scientiam?* (Synopsis.)

Postquàm de rebus animæ rationisque expertibus egit Deus, ad animantia deducit interrogationem, in quibus majora operata est divina solertia : et primùm agit de animalium omnium nobilissimo scilicet homine, ut qui propemodùm ad naturæ divinæ communionem sit admissus, cùm intimis visceribus à Deo insitam acceperit sapientiam ceu divinæ particulam auræ. De cujus præstabili dignitate et amplitudine si quis loqui ut par est vellet et cogitare, intimum usque in animum penetrare opus esset, atque in illum succedere, quem mirificè D. Petrus stylo cœli et inusitato *cordis hominem* dixit, *absconditum* et arcanum. Ibi sine dubio videremus ut in propriâ sede morantem sapientiam, nisi quis degener et tenebrio tantum decus repudiasset. Quod excellenter mihi exposuisse visus et prædicasse D. Ambrosius Epist. 27 : *Exterior*, inquit, *homo plurima in se membra habet, interior autem cordis homo totus sapientia est, plenus gratiæ, plenus decoris.* Hoc ipsum more suo velut aureis quibusdam symbolis illustravit Regius Vates, cùm ita canit, Psalm. 44, 14 : *Omnis gloria filiæ regis ab intùs.* Illud *ab intùs* satis innuit loqui illum de abscondito cordis homine, ubi sapientiæ domicilium est; unde vera et ingenuo animo digna laus gloriaque redundat. Hoc ergo opus longè cæteris supra numeratis præstantius est, in quo expressius Dei vestigium relictum fuit, et divina mens et ratio velut in imagine propriâ nobilissimis sapientiæ splendoribus illustrata refulget. Id vehementer miratur David præ stupore exclamans, Psalm. 8, 5 : *Quid est homo, quòd memor es ejus, aut filius hominis, quoniam visitas eum? minuisti eum paulo minùs ab Angelis, gloriâ et honore coronâsti eum, et constituisti eum super opera manuum tuarum.* Itaque homo propter sapientiam, quâ ejus viscera imbuta sunt, antecellit cæteris Dei operibus quæ in Genesi narrantur.

Septuaginta hoc prius hemistichium legunt hoc modo : Τίς δὲ ἔδωκε γυναιξὶν ὑφάσματος σοφίαν ἢ ποικιλτικὴν ἐπιστήμην; *Quis dedit mulieribus texendi sapientiam aut variegandi scientiam?* Ubi magnum aliquid videntur significare Septuaginta cùm texendi opus et illustrem in opere textili picturam, in quâ multùm est ingenii atque artis, mulieribus attribuunt; cujus inventrix Pallas existimatur à gentilibus, quibus ars illa digna visa est, cui Dea præesset. Hic ergo declarat Deus se veram causam esse omnis sapientiæ et cognitionis tam in hominibus quàm in animalibus : nam ipsius sapientia, ut pulchrè docet S. Dionysius lib. de divinis Nominibus, cap. 7, etiam causa est illius tenuis cognitionis, omnisque industriæ quæ in animalibus reperitur; de quâ subdit :

QUIS DEDIT GALLO INTELLIGENTIAM? In Hebræo est שֶׂכְוִי *secui* : quæ vox hoc tantùm Scripturæ loco reperitur, quâ de causâ pro explorato non est quid præcisè significet. Chaldæus et quidam Hebræus *gallum* sicut Vulgatus interpretantur. Ponit autem Chaldæus in eo alii intelligentiam, quòd laudet Dominum suum; Hebræus verò, quòd mediâ nocte surgere doceat hominem ad laudandum Deum. Alii verò cum Sante Pagnino pro gallo *cor* transferunt, ut ejus radix sit סָכָה *saca*, id est, *vidit*; propterea quòd corde videmus sive intelligimus. Itaque idem est ex horum sententiâ ponere in corde intelligentiam, quod antè dixerat, ponere in visceribus sapientiam. Hinc Mercerus vertit *imaginationem*. Arias *contemplationem*, alii *intellectum*. Sed meritò præferenda est Vulgati lectio, quæ *gallum* transfert : quomodò etiam legunt Thalmudici et veteres Hebræi. Et quidem quod ad gallum spectat, notum est illum horas cantu distinguere ac si nòsset siderum rationes, et noctu productiorem vocem tollere, et quasi castrensi vigiliâ homines ad laborem excitare, ut alia hujus animalculi mira prætereamus, quæ assiduitate vilescunt. Porrò causa cur gallus post medium noctis et ante solis ortum statis temporibus canat, varii variam dant rationem : sed hæc verior videtur, quòd sicut Deus aliis creaturis propria quædam, ita et gallo ex vi nativi sui temperamenti, aerei et ignei, hoc indiderit ut ei tali tempore solvantur sensus, tum quia præcalidus est, et facilè cibos digerit, tum quia solis appropinquantis influxum percipit; unde instinctu phantasiæ mox in cantum et alarum plausum erumpit. Plinius lib. 10, cap. 21, rem totam nobis eleganter describit his verbis : « Hi nostri vigiles, inquit, nocturni, quos excitandis in opera mortalibus rumpendoque somno natura genuit, nòrunt sidera, et ternas distinguunt horas interdiu cantu : cum sole eunt cubitum, quartâque castrensi vigiliâ ad curas laboremque revocant; nec solis ortum incautis patiuntur obrepere, diemque venientem nuntiant cantu, ipsum verò cantum plausu laterum. » Hæc ille.

Sed nostrum nobis cor id officii præstare debet, non

injuriâ gallo conferendum. Nam ubi habemus, *Quis dedit gallo intelligentiam?* alii, ut diximus, legunt *cordi*. Cor igitur nostrum die noctuque ad instar galli excitare nos debet ad laudandum Deum, ne qua pars temporis diurni nocturnique sine fructu elabatur; neque verò illius tantùm diligentiâ contenti esse debemus, vel determinato aliquo tempore, post, quartam nimirùm vigiliam, ut ex Plinio retulimus, sed omni tempore, omnibus horis, ante omnes vigilias, opportunè importunè adstandum illi, ut verum sit nullam particulam dici, nullam portionem temporis sinere nos sine fructu præterlabi. Egregiè id præstabat David, ut habemus Psal. 118, 147 : *Prævenit*, inquiens, *in maturitate, et clamavi*. S. Hieronymus legit : *Surgebam adhuc in tenebris*; alii, *ante diluculum* : in Græco est, ὀρθρίζω, *in immaturitate* : quod S. Augustinus explicat, *in galli cantu*, vel *intempestâ nocte*. Maturum igitur idem dicitur et immaturum; eademque vox tempestivum et intempestivum significat, nimirùm in laudes Dei. Nullum intempestivum tempus non tempestivum; nullus, quamvis immaturus appareat, non maturus fructus, quia omni tempore, singulis horis orandum. Subdit autem : *Prævenerunt oculi mei od te diluculo*. In vetere Psalterio et apud S. Augustinum et Prosperum : *Prævenerunt oculi mei ad maturinum*. Habent, uti dicebam, galli determinatum tempus, suas nimirùm, ut Plinius ait, vigilias; sed eædem illæ, licet diligentissimi animalis, præveniendæ. Appositè legit S. Hieronymus : *Prævenerunt oculi mei vigilias*; quod David alibi repetit, Psal. 76, 5 : *Anticipaverunt vigilias oculi mei*. Nullum igitur determinatum tempus, nullæ statutæ vigiliæ, semper orandum, semper benè agendum. Si enim nullum est tempus, hora nulla, quam Deus abire sinat, absque eo quòd nos beneficiis cumulet, cur eamdem abire nos sinamus, nec beneficia beneficiis compensemus, aut orando aut alia virtutis opera exercendo?

Pulchrè S. Gregorius, lib. 30 Moralium, cap. 4, divini verbi Prædicatores assimilat gallo, de quo Dominus ait ad Jobum : *Quis dedit gallo intelligentiam?* Id est : Quis nisi ego dedit Prædicatoribus ut sciant quid quando et quo modo debeant venturum mane annuntiare? Hæc autem scientia maxima ex parte in eo sita est, ut sicut gallus in profundioribus noctis horis valentiores et productiores edit cantus, postea verò, cùm matutinum tempus appropinquat, leniores ac minutiores, sic Prædicatores cùm iniquis et protervis mentibus prædicant, altis et magnis vocibus æterni judicii terrores intimant; cùm verò illis quibus jam veritatis lumen illuxit, clamoris sui magnitudinem in lenitatis dulcedinem vertunt, et ea quæ sunt blanda de præmiis proferunt : sunt enim tanquàm docti patresfamiliàs, *qui de thesauro suo proferunt nova et vetera*, Matth. 25, 51, id est, ea quæ amorem legis novæ proprium, vel quæ terrorem, qui est legis veteris, annuntiant.

VERS. 37. — QUIS ENARRABIT CŒLORUM RATIONEM (1), ET CONCENTUM CŒLI QUIS DORMIRE FACIET?

(1) Dispositionem, ordinem, ornatum.
CONCENTUM CŒLI, ordinatissimum cursum.
DORMIRE, cessare. (Menochius.)

S. Thomas priorem hujus versûs partem ad gallum refert, et ad intelligentiam admirabilem, quâ cœlorum motus cognoscere, et illorum partes cantu distinguere videtur. Quare hemistichium priùs sic explicat : « Quis « enarravit gallo cœlorum rationem, id est, proportio-

CONCENTUM CŒLI, non musicum, ut volebat Pythagoras, quem optimè refellit Aristoteles; sed concordem motum, ac stabilem cursum, *quis dormire*, seu cessare, *faciet?* Utique solus Deus in fine mundi et resurrectione mortuorum. Posset etiam de ventis, tonitru, pluviis, aliisque aeris tempestatibus exponi. Nam Chaldæus, et recentiores Hebræi vertunt, *utres cœli*, seu lagenas, *an cessare facies?* (Tirinus.)

Quis numeravit nubes in sapientiâ, quomodò rectè Septuag. : Τίς ἐξαριθμήσει νέφη ἐν σοφίᾳ; longiùs Hieronymus : *Quis enarrabit cœlorum rationem?*

Et נבלי *utres cœli quis* ישכין *inhibebit* (quasi dicat : *Facies dormire*), hoc est, quis imbrem è cœlo decidentem potest inhibere? nubes sunt veluti cœli utres, quia in iis aqua cœlestis, quasi utre quodam continetur, et ex iis, quùm Deo libet, effunditur, quæ *effundendi* significatio potest hic voci Hebraicæ שכנ tribui ac competere, nam Arab. significat *effundere*, ut sensus sit : *Cœli vires quis effundet?* hoc est, quis imbrem de cœlo demittet in terram è nubibus? Vulg. : *Concentum cœli quis dormire faciet?* Se נבלי *concentum non significat*. Sanè נבל inter organa musica numeratur, atque ad hanc significationem proculdubiò respexit hic Hieronymus, à Judæo suo edoctus. Sed Platonis et veterum philosophorum figmentum, de concentu musico et harmoniâ cœlorum, à Peripateticis et sanioribus, qui eos secuti sunt, philosophis non recipitur. Septuag. : νάρκωσιν εἰς γῆν ἔκλινε. Sensus videtur esse : *Cœlum circa terram quis in orbem curvavit*; sed longiùs ab Hebraico abest illud.
(Lud. Cappellus.)

Quis numeravit, vel *numerabit*, vel *recensuit* (vel *explicabit*, sive *enarrabit*), *nubes*, seu *æthera* (vel *cœlos*, sive *stellas cœli*, Targ. Alex. quod convenit cum Psal. 147, v. 4) *in sapientiâ?* Quis tam prudenter fecit cœlos eo numero quo sunt? *Quis ætheris rationem tam sapienter explicavit? Quis sapientiâ suâ ætheri dictabit quæ faciat?* שוקים quidam *cœlos* vertunt, q. d. : Quis cœli orbes, motus, stellas, etc., explicare queat? Sed malim, *nubes*, aut *æthera*, ob sequens hemistichium. (Synopsis.

Le latin porte : *Faire dormir*, conformément à l'original.

Il ne s'agit pas ici d'une harmonie musicale, mais de l'accord parfait que Dieu a établi entre les mouvements des corps innombrables qui parcourent l'espace immense du ciel; accord que le chantre royal a célébré dans le psaume 18. Le mot *harmonie*, ἁρμονία, ayant eu chez les anciens la double acception qu'il a en français, quelques-uns crurent qu'il y avait dans le ciel un véritable concert résultant des sons divers que rendent les corps célestes. Pythagore passe pour l'auteur de cette ridicule erreur qui a été gravement réfutée par Aristote (l. 2 de Cœlo), et à laquelle nous devons ce délicieux morceau de Cicéron dans le Songe de Scipion, commençant par cette phrase si belle, si suave : *Quis hic, quis est, qui complet aures meas, tantus et tam dulcis sonus?* et finissant par ces mots : *Quam ob causam summus ille cœli stelliferi cursus, cujus conversio est concitatior, acuto et excitato movetur sono, gravissimo autem hic lunaris et infimus.* Le rêveur Philon, dans son traité *Des Songes*, et tous les rabbins sont pour la musique céleste. Ils prétendent que chaque astre est conduit par un ange qui ne cesse de chanter les louanges du Seigneur, et que les voix des différents anges servent d'accompagnement les unes aux autres. Très-belle fiction que les Juifs, comme à leur ordinaire, ont prise à la lettre. (Drach.)

« nem cœlestium motuum, ut possit ex hoc determi- « natas horas cognoscere, seu discernere ad cantan- « dum? » Cum sancto Thomâ sentit Lyranus. Neque deest qui de gallo etiam interpretetur, quod statim subditur de cœli concentu, quem separabit nemo aut silere faciet. Quasi nemo possit prohibere, quin suis temporibus cantet gallus, et nocturni temporis spatia distinguat, usque adeò illi constanter et sine errore Deus indidit canendi tempus et modum, ita ut cùm temporibus aliis quiescat et dormiat, dormire tamen et quiescere non possit, quo tempore mandatum à Domino accepit, ut homines ad diurnas occupationes aut cœlestium rerum meditationem exsuscitet.

Alii hic nihil putant affirmari de gallo, sed de cœlorum specie variâ, ex variâ astrorum dispositione et ordine : quem vocari putant rationem atque concentum, quæ tunc primùm apparuerunt in cœlo, quando creata sunt astra et duo luminaria; quo tempore etiam cœli moveri cœperunt, et suo motu diurno, menstruo et anniversario distinguere dies, menses et annos. Ex quibus motibus, licet diversis, mirâ tamen ratione atque ordine consentientibus, efficitur ille concentus et harmonia, quam silere nemo, aut, quod idem valet, dormire faciet. Ita Sanctius noster, qui hanc explicationem cæteris præfert.

Alii denique non de orbibus cœlestibus, sed de nubibus intelligunt, quia in hebræo est שחקים *schacim* : quæ vox propriè *nubes* significat; id quod etiam Septuaginta expresserunt per vocem νεφη, q. d. : Quis satis enarrare poterit nubium naturam, et quâ ratione in cœlo cogantur? Nam licet de hâc re philosophi verba faciant, non demonstrant se omnes ad unum causas nubium et aliorum meteororum comprehendisse. Cœlum ergo hic pro aere ponitur; ad quem sensum volueres cœli dictitamus. Hinc pro *concentu cœli* Paraphrastes Chaldæus vertit, *nubes cœli*. Quem secuti quidam recentiores opportunè reddunt hunc locum : *Nubes cœli quis quiescere faciet?* Rabbi David exponit *utres cœli*, qui sunt, inquit, nubes. Est enim in Hebræo vox נבל *nebel*, quæ propriè significat *utrem*, sive *lagenam* : quâ voce Jeremias utitur, cap. 13, vers. 12, ubi noster interpres vertit *lagunculam*; Septuaginta ἀσκὸν, *utrem* : Symmachus, ut ait S. Hieronymus, *crateram*; Theodotion, σκεῦος, *vas*, nimirùm fictile sive hydriam : sed vulgò sumitur pro ure coriaceo. Unde נבל *nebel* significat aliquando musicum instrumentum in modum utris; quod inflatum per adjunctas fistulas, digitorum motu atque artificio modulatum edit sonum. Dicitur à quibusdam chorus et tibia utricularis : hinc choraulæ, ascaulæ utricularii nominati. Itaque S. Hieronymus, in hoc Jobi loco, *nebel cœli* vertit *concentum cœli*; alii, ut dixi, *nubes cœli*, sive utres cœli. Et Rabbi Moyses eumdem locum illustrans ait ita vocari nubes, quia sunt plenæ aquis ut uter vino. Quæ omnia confirmant hic non de orbibus cœlestibus, sed de nubibus esse quæstionem. Quærit ergo à Jobo Deus :

CONCENTUM CŒLI QUIS DORMIRE FACIET? quasi dicat : Quis strepitum, crepitum, fragorem nubium disruptarum, imbres fundentium, fulgura fuminaque vibrantium silere et cessare faciet, nisi ego? ad cujus imperium ac nutum, quantùmvis magnæ tempestates et procellæ extemplò evanescunt, consopiuntur, sedantur, subeunte mox aureâ serenitate et defæcatissimâ aeris tranquillitate. Ita Stunica, Pineda et plerique recentiores hunc locum exponunt. Estque sensus iste magis litteralis quàm priores, ipsique textui conformior, in quo sermo fermè totus est de meteoris. Nec abs re concentus dicitur strepitus ille aeris nobis inconditus : quòd enim ad Deum pertinet, harmonicè temperatus ac dispositus est, cùm Dei jussis ad numerum consonet.

Tropologicè hic concentus dormit sive quiescit, cùm incredibiles animi perturbationes, quibus Dei cultores nonnunquàm infestari solent, Dei jussu sedantur.

Mystico quoque sensui plurimùm conducit secunda expositio, pro quâ cum Sanctio observandum rationem cœli esse cœlorum dispositionem et ornatum, qui est ad speciem præclarus, et ad hominum usus necessarius, præsertim cùm ex illorum motibus multiplex fiat planetarum congressus, et ex eo in terrâ miræ rerum vicissitudines. Iste cœlorum ornatus et ordo, concentus quidam est et admirabilis quædam harmonia, qualis esse solet in vocibus; quarum cùm aliæ acutæ sunt, aliæ graves, aliæ ex utrisque temperatæ, sic tamen illas in cantu et citharâ moderatur magister, ut ex multis una existat symphonia, quæ mirum in modum complet et recreat sitientes aures. Ex hâc vocum sonorumque consonantiâ sive concentu multæ ducuntur translationes, quæ varias in rebus consensiones ostendunt. Sic virtutum concentus dicitur illa virtutum omnium conspiratio, quæ ad unum aliquod opus mutuò se juvant. Sic actionum, quæ ad unum finem spectant, congressio concentus vocatur. Sic humanæ aut alterius naturæ consensio partium actiones alias et ipsius naturæ conservationem eodem appellatur nomine. Sic Cicero stellarum ex dissimilibus motibus congressionem concentum appellavit : quem prohibere non poterit aut mutare vis ulla creata aut humana solertia.

Mitto hìc cogitationem illorum qui ex cœlestium corporum collisione cieri crediderunt perpetuos et numerosos sonos; cujus sententiæ auctor fuit Pythagoras, quem alii deinde secuti sunt : in quibus fuit Philo Judæus, in libro de Somniis, ubi cœlum vocat archetypum musicæ instrumentum, atque ideò tam scitè atque affabrè fuisse elaboratum; plura alia addit in eam sententiam, quæ libens omitto, ne illa præteream quæ in Somnio Scipionis in eamdem sententiam adduxit eleganter Cicero, qui eadem sensit cum Pythagorâ, apud quem sic Scipio : *Quis hic, quis est, qui complet aures meas tantus et tam dulcis sonus? Hic est, inquit ille, qui cum intervallis conjunctus imparibus, sed tamen pro ratâ proportione distinctis, impulsu et motu ipsorum orbium conficitur; qui acuta cum gravibus temperans varios æquabiliter concentus efficit. Neque enim silentio tanti motus incitari possunt, et natura fert, ut extrema ex alterâ parte graviter, ex alterâ autem acutè*

sonent. Quam ob causam summus ille cœli stelliferi cursus, cujus conversio est concitatior, acuto et excitato movetur sono, gravissimo autem hic lunaris et infimus. Hæc Cicero.

Sed planè alius est cœlorum concentus, qui divinas audes perpetuò personat, de quo David: *Cœli*, inquit, Psal. 18, 2, *enarrant gloriam Dei.* Quæ verba mysteriorum plena sunt, et hominum intelligentiæ proponuntur, ut animos ad Numinis cognitionem amoremque suos attollant. Cœli enim maximè naturam divinam, et procreantis omnia vim, potentiam, inexplicabilem sapientiam, aliaque decora summæ mentis eximiâ quâdam ratione et admirabili prorsùs concentu declarant. Unde subdit: *In omnem terram exivit sonus eorum.* Itaque stellæ et variegati illi orbes, qui diurna et nocturna mundo beneficia conferunt, mille habent voces, inde usque in omnia regna terrarum provinciasque resonantes, quibus ad Dei laudem invitent, quæque à probis diligenter excipiuntur.

Quem enim non moveat pulchritudo solis atque stellarum, sed præsertim solis, qui est princeps luminum reliquorum, cujus tanta tamque eximia est naturæ conditio, ut antiqui Numinis vim atque potestatem illi tribuerint. Imò verò vetustissimi è Græciâ, apud quos viguit humanitas eruditioque litterarum, cùm sole in hoc universo nihil viderent esse augustius atque divinius, ab illo Dei nomen excogitàrunt: nam cùm usu animadvertissent solem cumprimis atque stellas propè immensâ atque inexplicabili celeritate mundum obire omnem, ἀπὸ τοῦ θέειν, *à currendo*, nominavère θεὸν, hoc est, *Deum.* Hinc Apollo in Græciâ sanctus, Mithra in Perside, sol ubique, nisi apud Aplarantes, qui lucis et diei præsidem execratione prosequebantur. Hinc super Darii conopeum, quo religio in populum omnem manaret, ut scribit Curtius, lib. 3, imago solis crystallo fabcrrimè inclusa in omnem partem radios suos vibrabat.

Sed remotâ superstitione impiâ et figmentis anilibus veterum, non est negandum, quin sol unum sit de pulcherrimis Dei operibus, quod omni hominum generi suspiciendum videatur: itaque illum exornant divinæ Litteræ, et, ut fit in excellentium rerum admirabilitate exponendâ, variis, ut ita dicam, emblematis adumbrant. Syracides nominavit *vas admirabile, opus excelsi*, Eccli. 43, 2, hoc est, Demiurgi palmarium opificium atque princeps. Dicitur autem vas admirabile, quòd sit divinæ mentis et potentiæ instrumentum; hoc enim Græcum nomen σκεῦος, quod est apud Septuaginta, significat: quo modo magnus Paulus, Act. 9, 15, vocatur σκεῦος ἐκλογῆς, *vas electionis*: aliqui vertunt *instrumentum electum*, quidam *organum.* Ita certè à Mercurio Trismegisto sol dicitur ὄργανον, *instrumentum*; quod, ut ego interpretor, à rerum molitore Deo adhibeatur ad generationes et corruptiones, ad concentum omnem universi, ad effectus denique suspiciendos, quos nulla mens consequi potest. S. Joannes Damascenus, lib. 2 de Fide, cap. 7, solem vocat pulchritudinem et ornamentum aspectabilis omnis creaturæ. Elegantissimè D. Ambrosius, lib. 4 Hexameron, cap. 1: « *Sol*, inquit, *oculus est mundi, jucunditas diei, cœli pulchritudo, naturæ gratia, præstantia creaturæ.* » Quid majus dici potuit ad formosi utilissimique sideris commendationem? nisi fortè paulò etiam magnificentiùs illum in cœlum magnus Dionysius sustulerit, qui, lib. de divinis Nominibus, cap. 4, solem dixit, *claram expressamque divinæ bonitatis imaginem esse*: » quam bonitatem in homines omnes effusam sol lucis et caloris sui communicatione imitatur.

Sed non est opus omnium Patrum eâ de re dicta sententiasque congerere; breviter dico cum D. Basilio, Homiliâ in illud Joannis: *In principio erat Verbum*: « *Nullus est qui non solem supra modum laudet.* » Addo viros sanctos non hæsisse in solâ tantùm illius sideris consideratione, sed mentem et cogitationem retulisse ad eum laudandum et amandum, qui tantum opus tam exquisito artificio esset molitus. Ecclesiastici auctor, cùm eam solis laudem posuisset, de quâ diximus, in mundi parentem aciem animi sui intendit; cujus magnitudinem atque potentiam reverens atque humi stratus, aiebat, Eccli. 43, 5: *Magnus Dominus qui fecit illum, et in sermonibus ejus festinavit iter.* In eo agnoscit commemorandam Numinis magnitudinem, non modò quòd uberrimum illum fontem lucis è nihilo eruerit, sed quòd nutu ejusdemque imperio sol orbem suum conficiat celeritate mirabili et æquabili, atque nunquàm interruptâ conversione temporum varietatem impertiat ad humani generis utilitates. Ejusmodi fuère curricula mentis et quotidiana D. Ambrosii exercitatio, cùm in sole contemplando versaretur, lib. 4 Hexameron, cap. 1: *Quando hunc miraris*, inquit, *lauda ipsius creatorem. Si tam velox iste, ut rapidis cursibus die ac nocte lustret omnia, quantus ille qui ubique semper est, et majestate suâ complet omnia?* etc. Jam verò si religione clari viri atque sapientiâ unius astri considerationem tantas habere opportunitates putaverunt, ad Deum meliùs cognoscendum puriùsque venerandum, quid de cœlo universo dicemus, in quo sunt innumerabiles stellæ, vi et magnitudine longè dispares, è quarum dissimili cursu et varietate suavissimus exoritur concentus, cujus hic non è somniis Pythagoræorum, sed arcano è mysterio fit mentio? Alios hujus loci sensus tropologicos et anagogicos vide apud S. Gregorium, lib. 30 Moralium, cap. 5.

VERS. 38.—QUANDO FUNDEBATUR PULVIS IN TERRA (1), ET GLEBÆ COMPINGEBANTUR? Ad sensûs plenitudinem aliquid è præcedentibus subaudiendum, v. g.: *Numquid adfuisti*, vel quid simile. Quasi dicat: Ubi eras, Jobe, quando ego terram ex genere suo aridissimam moleque pulveris maximâ constantem, aquis obrutam, quasi glebam pluviâ immissâ humentem compegi, strinxi et constipavi? Ille modus dicendi: *Quando fundebatur pulvis*, perelegans est: quasi in primâ creatione Deus ingentem pulveris molem apparere jusserit, et è nihilo quasi fuderit, è vestigioque, ne pulvis dissiparetur, aquam immensam circumfluere imperaverit, quâ pulvis consisteret. Congruit hoc naturæ terreæ, quæ, nisi aquâ humoreve aliquo temperetur, dissolvitur et in pulverem dispergitur.

Tropologicè in arcano sensu pars hominis inferior et verè terreâ incredibili fragilitate resolvitur, nisi cœlesti humore aquæ salientis in vitam æternam, hoc est, divinæ gratiæ, coagmentetur, roboretur atque consistat. Ita Joannes à Jesu Mariâ. Elegantissimè autem S. Gregorius, lib. 30 Moralium, cap. 6: *Quid in pulvere*, inquit, *nisi peccatores accipimus? qui, nullo rationis pondere solidati cujuslibet tentationis flatu rapiuntur, de quibus scriptum est*, *Psal.* 1, 4: Non sic impii, non sic, sed tanquàm pulvis quem projicit ventus à facie terræ. *Pulvis ergo in terrâ fundatus est, cùm peccatores vocati in Ecclesiam traditæ fidei sunt ratione solidati, ut qui priùs inconstantiâ mobiles tentationis aurâ levabantur, immobiles postmodùm contra tentamenta consisterent, et Deo perseveranter inhærentes, fixum benè vivendi pondus tenerent. Glebæ verò ex humore coagulantur et pulvere. In hâc itaque terrâ glebæ compactæ sunt, quia vocati peccatores, et per sancti Spiritûs gratiam infusi, in collectione sunt charitatis uniti*, etc.

VERS. 39.—NUMQUID CAPIES LEÆNÆ PRÆDAM (1), ET ANIMAM CATULORUM EJUS IMPLEBIS.—VERS. 40.—QUANDO CUBANT IN ANTRIS, ET IN SPECUBUS INSIDIANTUR (1)? Hinc putant multi incipiendum esse caput trigesimum nonum, quia, absolutis meteoris novam quamdam de rebus inferioribus disputationem aggreditur Deus, ubi agit de animantibus, quæ gradiuntur in terrâ, quæ volant in aere, quæ natant in aquis. Quæ distinctio non displicet nostro Sanctio neque mihi. Sed quocumque distinguas modo, parùm aut nihil refert, cùm eadem sit sententia, et eadem firmitas et pondus argumentorum.

Postquàm ergo de rerum creatione Deus egit, ac meteora multa recensuit, quibus potentiam sapientiamque suam infinitam Jobo repræsentavit, subjungit tractatum animantium, in quo, cum potentiâ sapientiâque suâ miram providentiam connectit, quâ Jobus facilè perspiciat se non desertum iri à Deo, qui animalia tam providè curet, pascat et servet. Exorditur autem à leone, qui animantium rex est, fortitudine roboreve præcellit, impavidus constansque decertat, et quibusdam magnanimitatis ac aliarum virtutum vestigiis signisve clarescit. Producit verò Deus maternam leænæ curam, industriam, ausum, prædæ capturam, leunculorumque saturitatem: in quo mira sunt plurima, sive feræ illius vires, sive venandi sagacitatem, sive celeritatem, sive sollicitudinem nutriendi fœtûs expendas. De quo sic ad Jobum Deus: Tune, inquit, ô Jobe, leænam doceas, quomodò sibi et catulis venetur prædam, et tam suam expleat quàm catulorum famem? Tunc maximè, quando in suis latent cubilibus, neque satis habent ad prædandum virium, cùm infirma est ætas; sed prædam interim et insidias meditantur, quas in ætate adultâ utiliter exerceant, q. d.: Non tu, sed leæna ipsa docta est catulis suis cibos et alimenta suppeditare, quæ ego ei procuro, dùm ad prædam egreditur, et revertitur, pascitque catulos juvenculos adhuc venandi ignaros, sed conantes tamen, stimulante fame, ex ipsis specubus infirma animalcula propè repentia adoriri atque depascere.

Hæc eò Deus affert, ut ostendat se omnia nôsse, gubernare, alere, nihilque ex iis quæ condidit oblivioni tradere aut aspernari. Est hæc comparatio valdè notanda. Nam si Deus leones immanes feras pascit, quomodò non alet homines, quos ad imaginem suam condidit, quosque in filios adsciscit?

(1) Quando tellus de se aridâ et pulveri similis compingebatur, et quasi concrescebat in glebas. (Menochius.)

Nempe quo tempore pulvis terræ concrescit in glebas imbre fermentante. (Grotius.)

Cùm funditur (vel *solvitur*) *pulvis in metallum*; hoc est, quùm pulvis terræ multo imbre colliquescens veluti, postmodùm densatur in massam solidam metalli instar יצק de metallo propriè dicitur, quùm igne liquatur, unde et במצל de ære fuso dicitur 1 Reg. 7, vers. 46. Vulg.: *Quando fundebatur pulvis in terrâ*; illud, *in terrâ*, incommodè redditum est, nec respondet Hebraico למצק. Septuag. non magis commodè: Κέχυται ὥσπερ γῆ κονία, *quùm funditur super terram pulvis.*

Et glebæ conglutinantur, vel *cohæresecunt.* Ob nimium solis æstum dehiscit, et rimas agit terra; at superfuso copioso imbre, dehiscentes rimæ quodam veluti glutino cohæresecunt; commodè itaque Vulg.: *Et glebæ compingebantur*; at non video quò respexerint, aut quid sibi voluerint Septuag. interpr.: Κεκόλληκα δὲ αὐτὸν ὥσπερ λίθῳ κύβον, nihil enim hic est quod Hebraico respondeat, nisi vox κεκόλληκα, quæ respondet voci hebraicæ ידבק; porrò legerunt ידבקו, quod reddiderunt per primam personam, κεκόλληκα. (Lud. Cappellus.)

(1) Docebis leænæ rationem venandi et prædam capiendi.

ANIMAM IMPLEBIS; naturale prædæ desiderium; est enim leo animal voracissimum. (Menochius.)

Numquid capies leænæ, seu pro leænâ, *prædam? quâ animam*, id est, appetitum, *catulorum ejus* exsaties? Quasi dicat: Non tu, sed ipsa leæna, quantùmcunque ferum animal, à naturâ sic facere edocta est. *Quando in specubus insidiatur*, minoribus bestiis, nec audet à nido longiùs abscedere; tum enim singulari Dei providentiâ fit ut minores et captu faciles bestiæ in insidias leænæ incurrant. (Tirinus.)

ANIMAM CATULORUM, leunculorum. Septuaginta: *Draconum.* Hebræus exorditur hic caput 39. (Calmet.)

Hic transitus fit ab ætheriis aeriisque rebus ad animantium historiam.

ANIMAM CATULORUM EJUS IMPLEBIS, id est, famem, Psal. 34, 10; 104, 21.

An venaberis leoni prædam (vel *escam*) חית et famen leunculorum explebis. חית *vitam* vel *feram* propriè significat; hic autem idem est quod נפש *anima*, quæ est vitæ causa; porrò נפש passim sumitur pro *appetitu*, seu facultate appetendi, idcòque reddidimus *famem.* Septuag. malè כפירים reddiderunt per, δρακόντων, cùm *catulos leonum* propriè significet. (Lud. Cappellus.)

(1) *Quùm incurvantur in lustris* (vel antris) suis, et *manent in umbraculo* (seu umbroso loco, vel latibulo) *ad insidiandum.* Graphicè describitur gestus corporis horum animalium, quùm ex antris, vel umbrosis et tectis locis insidiantur prædæ. Septuag. ישחו incommodè reddiderunt δεδοίκασι, *timent*, cùm propriè significet deprimere se, atque incurvari, quod in animalibus illis non est à metu, sed ut magis delitescant, atque majore cum impetu in prætereuntem prædam insiliant. (Lud. Cappellus.)

Tropologice S. Gregorius, lib. 30 Moral., cap. 11, locum hunc exponit de iis qui tempus captant aptum ad inferendam correptionem. Nam si objurgatio tempestivè adhibeatur, multùm juvat; si verò intempestivè, nocere solet. Sicut enim leones cubare solent in locis abditis et specubus, ut opportunè ad prædam prosiliant nihil minùs timentem, et ex inopinato aggrediantur, dùm fugam capessere non possit : non aliter is qui alios corripit, tempus opportunum exspectare debet, quo peccantes pungat, ut hâc ratione eos à criminibus abducat. Sensus ergo verborum Job est istiusmodi, ac si dicat : Ego quidem omnium Conditor hanc naturam leoni indidi, ut locum et tempus aptum observet ad prædam, et tunc in eam insiliat et discerpat, ut per hanc feram eos docerem qui errantes corrigunt, ne temerè inferant objurgationem, sed pro oblatâ occasione, ne lædant et exulcerent, dùm sanare cupiunt. *Neque enim*, inquit Gregorius, *cuncta tempora doctrinæ sunt congrua. Nam plerumque dictorum vis perditur, si intempestivè proferantur. Sæpè enim quod lenius dicitur, conventis temporis congruentiùs animatur.* Hæc ultima S. Gregorii verba videntur alludere ad naturam leænæ, quam nonnulli tradunt deformes parere catulos suo rugitu sensim excitandos. Cùm itaque leæna non statim perfectos pariat catulos, sed exspectet tempus donec sensim perficiantur; discant prælati, et pensis quos est cura corripiendi, non statim debacchari, si quos viderint vel ad illicita ruere, vel corripienti non parere; sed exspectent tempus, donec improbam mentem deponant, vel saltem impetus animi deferveat, ut correptio vel supplicium utilitate non careat.

VERS. 41. — QUIS PRÆPARAT CORVO ESCAM SUAM, QUANDO PULLI EJUS CLAMANT AD DEUM, VAGANTES, EO QUÒD NON HABEANT CIBOS? Eodem corvi exemplo et argumento usi sunt David et Christus ipse, ad divinam erga creaturas suas providentiam commendandam, simul et nostram in tam benignum et liberalem Dominum fiduciam erigendam. Ille quidem Deum laudans, Psal. 146, 9 : *Qui dat jumentis escam ipsorum, et pullis corvorum invocantibus eum ;* hic verò nos ab omni rerum temporalium supervacaneâ sollicitudine liberos volens, Lucæ 12, 24 : *Considerate*, inquit, *corvos, quia non seminant neque metunt, quibus non est cellarium neque horreum, et Deus pascit illos. Quantò magis vos estis illis?* Sunt corvi (ut notat Aristoteles, lib. 6. Hist. animalium, cap. 6) voracissimi, multiplicique utuntur escarum genere : nam vescuntur canibus, fructibus arborum, seminibus, vermibus, et aliis multis; et tamen cùm non habeant cellarium seu promptuarium, in quo recondant carnes, nec horreum, in quo semina et fructus terræ congregent, Deus abundanter pascit illos, ejusque materna providentia habet ubera nutrimentis plena, estque illis instar promptuarii et horrei. Multò ergo abundantiùs hæc hominibus præstabit, ac suis charissimis filiis indulgebit. Non frustra autem pullorum quoque meminit. Fermntur enim corvi derelinquere pullos suos (ut notant D. Gregorius, Hieronymus, Thomas et alii plures Patres à Pinedâ nostro ad hunc locum citati), eò quòd recenter exclusi ex ovis albescere videantur, et donec nigrescant ut ipsi, non eos agnoscere pro suis. Tunc autem pascit eos divina providentia vel rore cœlesti, ut ait Hieronymus, vel parvis quibusdam bestiolis, quæ intra nidum procreantur; ut dicit divus Chrysostomus in Catenâ : aut fortè quia corvi naturali quâdam impietate, ut scribit Aristoteles, lib. 9 Hist. animalium, cap. 51, cùm degunt in locis arctioribus, ubi non satis cibi est pluribus eorum, pullos simul ac volare possunt primùm nido ejiciunt, deinde è totâ regione pellunt. Tunc autem divina providentia eos vagantes alit, et escas convenientes ipsis præparat. Qui ergo matrem agit corviculorum, et eorum inamœnas crocitationes audit, cùm fame oppressi ad Deum clamant, et ex suis uberibus cibum suavem ac delicatum prænet; quantò magis mater erit hominum, eorumque clamores et orationes exaudiet, suisque uberibus abundanter reficiet?

Sed adhuc multò excellentiùs suam providentiam extollit Deus, cùm non solùm maternâ pietate desertos pullos nutrit, sed etiam parentibus desertoribus escam præbere non desinit, idque longissimo tempore. Sunt enim multùm vicaces corvi, suæque voracitati adeò intenti, ut meritò etiam in benefactores obliviosos et ingratos, in aliosque crudeles et impios, ac denique conctos avaros (teste D. Basilio, Homilià in divites avaros) repræsentent. Et quid magis obliviosum et ingratum quàm digressum ex arcâ, ubi liberaliter alitus fuerat, et hospitis, et hospitii ac hospitalis victûs oblitum, non illùc revertisse, ut carnivoram aviditatem ex cadaveribus expleret? Si ergo adeò ingens est Dei providentia atque benignitas, quòd tales corvos pascat, quidni pascat homines, etiam eos qui corvinos imitantur mores? Quòd si illos, quidni Jobum, inter homines pietate conspicuum? Potest ergo Deus sic ad eum loquens induci, ac si dicat : Ego tempus anteverto, et corvo, qui videtur negligetu dignus, cibum præparo, quem liguriat, ejusque pullis, sive in nido implumibus, sive extra nidum fame incitatis, circumvolitantibus et crocitantibus pastum congruentem præbeo; quid ergo, mi Jobe, ergo te non agam? Perculit te calamitate hâc : verùm hanc in bonum converto tuum, lautasque ex ipsâ epulas paravi, quibus felix lætusque vescaris. Quiparum convivium est ærumna patienter exhausta; cujus memoriâ animus alitur et vires acquirit.

CAPUT XXXIX.

1. Numquid nòsti tempus partûs ibicum in petris; vel parturientes cervas observàsti?

2. Dinumeràsti menses conceptûs earum, et scisti tempus partûs earum?

CHAPITRE XXXIX.

1. Savez-vous le temps auquel les chèvres sauvages enfantent dans les rochers? ou avez-vous observé l'enfantement des biches?

2. Avez-vous compté les mois qu'elles portent leur fruit? et savez-vous le temps auquel elles s'en déchargent?

3. Incurvantur ad fœtum, et pariunt, et rugitus emittunt.

4. Separantur filii earum, et pergunt ad pastum; egrediuntur, et non revertuntur ad eas.

5. Quis dimisit onagrum liberum, et vincula ejus quis solvit?

6. Cui dedi in solitudine domum, et tabernacula ejus in terrâ salsuginis.

7. Contemnit multitudinem civitatis, clamorem exactoris non audit.

8. Circumspicit montes pascuæ suæ, et virentia quæque perquirit.

9. Numquid volet rhinoceros servire tibi, aut morabitur ad præsepe tuum?

10. Numquid alligabis rhinocerota ad arandum loro tuo? aut confringet glebas vallium post te?

11. Numquid fiduciam habebis in magnâ fortitudine ejus, et derelinques ei labores tuos?

12. Numquid credes illi quòd sementem reddat tibi, et aream tuam congreget?

13. Penna struthionis similis est pennis herodii et accipitris.

14. Quando derelinquit ova sua in terrâ, tu forsitan in pulvere calefacies ea?

15. Oblivisciturque quòd pes conculcet ea, aut bestia agri conterat.

16. Duratur ad filios suos quasi non sint su, frustra laboravit nullo timore cogente.

17. Privavit enim eam Deus sapientiâ, nec dedit illi intelligentiam.

18. Cùm tempus fuerit, in altum alas erigit; deridet equum et ascensorem ejus.

19. Numquid præbebis equo fortitudinem, aut circumdabis collo ejus hinnitum?

20. Numquid suscitabis eum quasi locustas? gloria narium ejus terror.

21. Terram ungulâ fodit, exultat audacter; in occursum pergit armatis.

22. Contemnit pavorem, nec cedit gladio.

23. Super ipsum sonabit pharetra, vibrabit hasta et clypeus.

24. Fervens et fremens sorbet terram, nec reputat tubæ sonare clangorem.

25. Ubi audierit buccinam, dicit : Vah! procul odoratur bellum, exhortationem ducum et ululatum exercitûs.

26. Numquid per sapientiam tuam plumescit accipiter, expandens alas suas ad austrum?

3. Elles se courbent pour faire sortir leur faon; et elles le mettent au jour, en jetant des cris et des hurlements.

4. Leurs petits *se fortifient ensuite*, et *deviennent grands*, *ils* se séparent d'elles, pour aller *eux-mêmes* chercher leur nourriture; et étant sortis, ils ne reviennent plus à elles.

5. Qui a laissé aller libre l'âne sauvage? et qui lui a rompu ses liens, *et l'a délivré du joug que l'homme impose aux autres animaux?*

6. Je lui ai donné une maison dans la solitude, et des lieux de retraite dans une terre stérile.

7. Il méprise toutes les assemblées des villes; il n'entend point la voix d'un maître dur et impérieux, *qui exige de lui un travail insupportable.*

8. Il regarde de tous côtés les montagnes où il trouvera ses pâturages, et il cherche partout des herbages verts.

9. Le rhinocéros, *qui paraît si propre au travail*, à *cause de sa grande force*, voudra-t-il bien vous servir? et demeurera-t-il à votre étable?

10. Lierez-vous le rhinocéros aux traits *de votre charrue*, afin qu'il laboure, et qu'il rompe après vous les mottes des vallons?

11. Aurez-vous confiance en sa grande force? et lui laisserez-vous *le soin de* vos travaux? *Oserez-vous l'employer à labourer vos terres?*

12. Et croirez-vous qu'il vous rendra ce que vous aurez semé, et qu'il remplira votre aire *de blé? Si donc le bœuf, qui n'est pas moins fort que lui, vous rend ces bons offices, et s'il vous obéit avec tant de douceur, pourquoi le fait-il, sinon parce que je l'ai ainsi ordonné?*

13. La plume de l'autruche est semblable à celle de la cigogne et de l'épervier. *Cependant elle ne s'en sert point comme eux, pour échauffer ses œufs, et faire éclore ses petits.*

14. Lors donc qu'elle abandonne ses œufs sur la terre, sera-ce vous qui les échaufferez dans la poussière *ou elle les laisse?*

15. Elle oublie qu'on les foulera *peut-être* aux pieds, ou que les bêtes sauvages les écraseront.

16. Elle est dure et insensible à ses petits, comme s'ils n'étaient point à elle : elle a rendu son travail inutile *en les abandonnant* sans y être forcée par aucune crainte,

17. *Mais seulement* parceque Dieu *en ceci* l'a privée de sagesse, et ne lui a point donné l'intelligence *qu'il donne aux autres oiseaux. Ce n'est pas, dis-je, par la crainte des chasseurs ou des bêtes sauvages qu'elle en use de la sorte :*

18. *Car* à la première occasion, *elle court*, élevant ses ailes *avec une vitesse extraordinaire; de sorte* qu'elle se moque *tout ensemble, et de la vitesse* du cheval, *et de l'adresse* de celui qui est dessus.

19. Est-ce vous qui donnerez au cheval sa force *qui est si grande*, qui lui ferez pousser ses hennissements *qu'on entend de si loin*,

20. Ou qui le ferez bondir comme les sauterelles, *avec une légèreté surprenante?* Le souffle si fier de ses narines répand la terreur.

21. Il frappe du pied la terre; il s'élance avec audace; il court *avec ardeur* au devant des hommes armés.

22. Il ne peut être touché de la peur; le tranchant des épées ne l'arrête point.

23. Les flèches sifflent autour de lui; le fer des lances et des dards le frappe de ses éclairs *sans l'étonner.*

24. Il écume, il frémit, *et semble vouloir* manger la terre; il est intrépide au bruit des trompettes.

25. Lorsque l'on sonne la charge, il dit : Allons! Il sent de loin l'approche des troupes; *il entend* la voix des capitaines qui encouragent les soldats, et les cris confus d'une armée *prête à combattre.*

26. Est-ce par votre sagesse que l'épervier se couvre *tous les ans de nouvelles* plumes, *et qu'il fait tomber les*

Tropologice S. Gregorius, lib. 30 Moral., cap. 11, locum hunc exponit de iis qui tempus captant aptum ad inferendam correptionem. Nam si objurgatio tempestivè adhibeatur, multùm juvat; si verò intempestivè, nocere solet. Sicut enim leones cubare solent in locis abditis et specubus, ut opportunè ad prædam prosiliant nihil minùs timentem, et ex inopinato aggrediantur, dùm fugam capessere non possit : non aliter is qui alios corripit, tempus opportunum exspectare debet, quo peccantes pungat, ut hâc ratione eos à criminibus abducat. Sensus ergo verborum Job est istiusmodi, ac si dicat : Ego quidem omnium Conditor hanc naturam leoni indidi, ut locum et tempus aptum observet ad prædam, et tunc in eam insiliat et discerpat, ut per hanc feram eos docerem qui errantes corrigunt, ne temerè inferant objurgationem, sed pro oblatâ occasione, ne lædant et exulcerent, dùm sanare cupiunt. *Neque enim*, inquit Gregorius, *cuncta tempora doctrinæ sunt congrua. Nam plerumque dictorum vis perditur, si intempestivè proferantur. Sæpè enim quod lenius dicitur, conventis temporis congruentiùs animatur.* Hæc ultima S. Gregorii verba videntur alludere ad naturam leænæ, quam nonnulli tradunt deformes parere catulos suo rugitu sensim excitandos. Cùm itaque leæna non statim perfectos pariat catulos, sed exspectet tempus donec sensim perficiantur; discant prælati, et pensis quos est cura corripiendi, non statim debacchari, si quos viderint vel ad illicita ruere, vel corripienti non parere; sed exspectent tempus, donec improbam mentem deponant, vel saltem impetus animi deferveat, ut correptio vel supplicium utilitate non careat.

VERS. 41. — QUIS PRÆPARAT CORVO ESCAM SUAM, QUANDO PULLI EJUS CLAMANT AD DEUM, VAGANTES, EO QUÒD NON HABEANT CIBOS? Eodem corvi exemplo et argumento usi sunt David et Christus ipse, ad divinam erga creaturas suas providentiam commendandam, simul et nostram in tam benignum et liberalem Dominum fiduciam erigendam. Ille quidem Deum laudans, Psal. 146, 9 : *Qui dat jumentis escam ipsorum, et pullis corvorum invocantibus eum ;* hic verò nos ab omni rerum temporalium supervacaneâ sollicitudine liberos volens, Lucæ 12, 24 : *Considerate*, inquit, *corvos, quia non seminant neque metunt, quibus non est cellarium neque horreum, et Deus pascit illos. Quantò magis vos estis illis?* Sunt corvi (ut notat Aristoteles, lib. 6. Hist. animalium, cap. 6) voracissimi, multiplicique utuntur escarum genere : nam vescuntur canibus, fructibus arborum, seminibus, vermibus, et aliis multis; et tamen cùm non habeant cellarium seu promptuarium, in quo recondant carnes, nec horreum, in quo semina et fructus terræ congregent, Deus abundanter pascit illos, ejusque materna providentia habet ubera nutrimentis plena, estque illis instar promptuarii et horrei. Multò ergo abundantiùs hæc hominibus præstabit, ac suis charissimis filiis indulgebit. Non frustra autem pullorum quoque meminit. Fermntur enim corvi derelinquere pullos suos (ut notant D. Gregorius, Hieronymus, Thomas et alii plures Patres à Pinedâ nostro ad hunc locum citati), eò quòd recenter exclusi ex ovis albescere videantur, et donec nigrescant ut ipsi, non eos agnoscere pro suis. Tunc autem pascit eos divina providentia vel rore cœlesti, ut ait Hieronymus, vel parvis quibusdam bestiolis, quæ intra nidum procreantur; ut dicit divus Chrysostomus in Catenâ : aut fortè quia corvi naturali quâdam impietate, ut scribit Aristoteles, lib. 9 Hist. animalium, cap. 51, cùm degunt in locis arctioribus, ubi non satis cibi est pluribus eorum, pullos simul ac volare possunt primùm nido ejiciunt, deinde è totâ regione pellunt. Tunc autem divina providentia eos vagantes alit, et escas convenientes ipsis præparat. Qui ergo matrem agit corviculorum, et eorum inamœnas crocitationes audit, cùm fame oppressi ad Deum clamant, et ex suis uberibus cibum suavem ac delicatum prænet; quantò magis mater erit hominum, eorumque clamores et orationes exaudiet, suisque uberibus abundanter reficiet?

Sed adhuc multò excellentiùs suam providentiam extollit Deus, cùm non solùm maternâ pietate desertos pullos nutrit, sed etiam parentibus desertoribus escam præbere non desinit, idque longissimo tempore. Sunt enim multùm vicaces corvi, suæque voracitati adeò intenti, ut meritò etiam in benefactores obliviosos et ingratos, in aliosque crudeles et impios, ac denique conctos avaros (teste D. Basilio, Homilià in divites avaros) repræsentent. Et quid magis obliviosum et ingratum quàm digressum ex arcâ, ubi liberaliter alitus fuerat, et hospitis, et hospitii ac hospitalis victûs oblitum, non illùc revertisse, ut carnivoram aviditatem ex cadaveribus expleret? Si ergo adeò ingens est Dei providentia atque benignitas, quòd tales corvos pascat, quidni pascat homines, etiam eos qui corvinos imitantur mores? Quòd si illos, quidni Jobum, inter homines pietate conspicuum? Potest ergo Deus sic ad eum loquens induci, ac si dicat : Ego tempus anteverto, et corvo, qui videtur negligetu dignus, cibum præparo, quem liguriat, ejusque pullis, sive in nido implumibus, sive extra nidum fame incitatis, circumvolitantibus et crocitantibus pastum congruentem præbeo; quid ergo, mi Jobe, ergo te non agam? Perculit te calamitate hâc : verùm hanc in bonum converto tuum, lautasque ex ipsâ epulas paravi, quibus felix lætusque vescaris. Quiparum convivium est ærumna patienter exhausta; cujus memoriâ animus alitur et vires acquirit.

CAPUT XXXIX.

1. Numquid nòsti tempus partûs ibicum in petris; vel parturientes cervas observàsti?

2. Dinumeràsti menses conceptûs earum, et scisti tempus partûs earum?

CHAPITRE XXXIX.

1. Savez-vous le temps auquel les chèvres sauvages enfantent dans les rochers? ou avez-vous observé l'enfantement des biches?

2. Avez-vous compté les mois qu'elles portent leur fruit? et savez-vous le temps auquel elles s'en déchargent?

3. Incurvantur ad fœtum, et pariunt, et rugitus emittunt.

4. Separantur filii earum, et pergunt ad pastum; egrediuntur, et non revertuntur ad eas.

5. Quis dimisit onagrum liberum, et vincula ejus quis solvit?

6. Cui dedi in solitudine domum, et tabernacula ejus in terrâ salsuginis.

7. Contemnit multitudinem civitatis, clamorem exactoris non audit.

8. Circumspicit montes pascuæ suæ, et virentia quæque perquirit.

9. Numquid volet rhinoceros servire tibi, aut morabitur ad præsepe tuum?

10. Numquid alligabis rhinocerota ad arandum loro tuo? aut confringet glebas vallium post te?

11. Numquid fiduciam habebis in magnâ fortitudine ejus, et derelinques ei labores tuos?

12. Numquid credes illi quòd sementem reddat tibi, et aream tuam congreget?

13. Penna struthionis similis est pennis herodii et accipitris.

14. Quando derelinquit ova sua in terrâ, tu forsitan in pulvere calefacies ea?

15. Oblivisciturque quòd pes conculcet ea, aut bestia agri conterat.

16. Duratur ad filios suos quasi non sint su, frustra laboravit nullo timore cogente.

17. Privavit enim eam Deus sapientiâ, nec dedit illi intelligentiam.

18. Cùm tempus fuerit, in altum alas erigit; deridet equum et ascensorem ejus.

19. Numquid præbebis equo fortitudinem, aut circumdabis collo ejus hinnitum?

20. Numquid suscitabis eum quasi locustas? gloria narium ejus terror.

21. Terram ungulâ fodit, exultat audacter; in occursum pergit armatis.

22. Contemnit pavorem, nec cedit gladio.

23. Super ipsum sonabit pharetra, vibrabit hasta et clypeus.

24. Fervens et fremens sorbet terram, nec reputat tubæ sonare clangorem.

25. Ubi audierit buccinam, dicit : Vah! procul odoratur bellum, exhortationem ducum et ululatum exercitûs.

26. Numquid per sapientiam tuam plumescit accipiter, expandens alas suas ad austrum?

3. Elles se courbent pour faire sortir leur faon; et elles le mettent au jour, en jetant des cris et des hurlements.

4. Leurs petits *se fortifient ensuite*, et *deviennent grands*, *ils* se séparent d'elles, pour aller *eux-mêmes* chercher leur nourriture; et étant sortis, ils ne reviennent plus à elles.

5. Qui a laissé aller libre l'âne sauvage? et qui lui a rompu ses liens, *et l'a délivré du joug que l'homme impose aux autres animaux?*

6. Je lui ai donné une maison dans la solitude, et des lieux de retraite dans une terre stérile.

7. Il méprise toutes les assemblées des villes; il n'entend point la voix d'un maître dur et impérieux, *qui exige de lui un travail insupportable.*

8. Il regarde de tous côtés les montagnes où il trouvera ses pâturages, et il cherche partout des herbages verts.

9. Le rhinocéros, *qui paraît si propre au travail*, à *cause de sa grande force*, voudra-t-il bien vous servir? et demeurera-t-il à votre étable?

10. Lierez-vous le rhinocéros aux traits *de votre charrue*, afin qu'il laboure, et qu'il rompe après vous les mottes des vallons?

11. Aurez-vous confiance en sa grande force? et lui laisserez-vous *le soin de* vos travaux? *Oserez-vous l'employer à labourer vos terres?*

12. Et croirez-vous qu'il vous rendra ce que vous aurez semé, et qu'il remplira votre aire *de blé? Si donc le bœuf, qui n'est pas moins fort que lui, vous rend ces bons offices, et s'il vous obéit avec tant de douceur, pourquoi le fait-il, sinon parce que je l'ai ainsi ordonné?*

13. La plume de l'autruche est semblable à celle de la cigogne et de l'épervier. *Cependant elle ne s'en sert point comme eux, pour échauffer ses œufs, et faire éclore ses petits.*

14. Lors donc qu'elle abandonne ses œufs sur la terre, sera-ce vous qui les échaufferez dans la poussière *ou elle les laisse?*

15. Elle oublie qu'on les foulera *peut-être* aux pieds, ou que les bêtes sauvages les écraseront.

16. Elle est dure et insensible à ses petits, comme s'ils n'étaient point à elle : elle a rendu son travail inutile *en les abandonnant* sans y être forcée par aucune crainte,

17. *Mais seulement* parceque Dieu *en ceci* l'a privée de sagesse, et ne lui a point donné l'intelligence *qu'il donne aux autres oiseaux. Ce n'est pas, dis-je, par la crainte des chasseurs ou des bêtes sauvages qu'elle en use de la sorte :*

18. *Car* à la première occasion, *elle court*, élevant ses ailes *avec une vitesse extraordinaire; de sorte* qu'elle se moque *tout ensemble, et de la vitesse* du cheval, *et de l'adresse* de celui qui est dessus.

19. Est-ce vous qui donnerez au cheval sa force *qui est si grande*, qui lui ferez pousser ses hennissements *qu'on entend de si loin*,

20. Ou qui le ferez bondir comme les sauterelles, *avec une légèreté surprenante?* Le souffle si fier de ses narines répand la terreur.

21. Il frappe du pied la terre; il s'élance avec audace; il court *avec ardeur* au devant des hommes armés.

22. Il ne peut être touché de la peur; le tranchant des épées ne l'arrête point.

23. Les flèches sifflent autour de lui; le fer des lances et des dards le frappe de ses éclairs *sans l'étonner.*

24. Il écume, il frémit, *et semble vouloir* manger la terre; il est intrépide au bruit des trompettes.

25. Lorsque l'on sonne la charge, il dit : Allons! Il sent de loin l'approche des troupes; *il entend* la voix des capitaines qui encouragent les soldats, et les cris confus d'une armée *prête à combattre.*

26. Est-ce par votre sagesse que l'épervier se couvre *tous les ans de nouvelles* plumes, *et qu'il fait tomber les*

27. Numquid ad præceptum tuum elevabitur aquila, et in arduis ponet nidum suum?

28. In petris manet, et in præruptis silicibus commoratur, atque inaccessis rupibus.

29. Inde contemplatur escam, et de longè oculi ejus prospiciunt.

30. Pulli ejus lambent sanguinem; et ubicumque cadaver fuerit, statim adest.

31. Et adjecit Dominus, et locutus est ad Job:

32. Numquid qui contendit cum Deo, tam facilè conquiescit? Utique qui arguit Deum debet respondere ei.

33. Respondens autem Job Domino, dixit:

34. Qui leviter locutus sum, respondere quid possum? manum meam ponam super os meum.

35. Unum locutus sum, quod utinam non dixissem; et alterum, quibus ultra non addam.

anciennes, en étendant ses ailes vers le midi, *durant les chaleurs de la canicule?*

27. L'aigle à votre commandement s'élèvera-t-elle en haut? et fera-t-elle *par votre ordre* son nid dans les lieux les plus élevés?

28. Elle demeure dans des pierres, dans des montagnes escarpées, et dans des rochers inaccessibles.

29. Elle contemple de là sa proie, et ses yeux *perçants la* découvrent de loin.

30. Ses petits sucent le sang *des bêtes qu'elle leur apporte*; et en quelque lieu que paraisse un corps mort, elle fond dessus.

31. Le Seigneur parla de nouveau à Job, *et lui dit: Vous ne répondez rien à toutes ces questions que je vous fais.*

32. Celui qui dispute contre Dieu se réduit-il si facilement au silence? Certainement quiconque reprend Dieu, doit *être en état de* lui répondre.

33. Job répondant au Seigneur, *lui* dit:

34. Puisque, *dans le temps où je croyais avoir votre approbation*, j'ai parlé avec *trop de* légèreté, *selon le témoignage que vous rendez vous-même à mes paroles*, comment pourrai-je répondre, *maintenant que vous me condamnez?* Je n'ai *plus* qu'à mettre ma main sur ma bouche.

35. *Car*, j'ai dit une chose que je souhaiterais n'avoir pas dite, et une autre encore *dont je me repens*; et je n'y ajouterai rien davantage; *mais je garderai un profond et respectueux silence, et je m'anéantirai devant vous.*

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Numquid nosti tempus partus ibicum in petris, vel parturientes cervas observasti? — Vers. 2. — Dinumerasti menses conceptus earum, et scisti tempus partus earum? (1)—Vers. 3. — Incurvantur ad fœtum, et pariunt, et rugitus emittunt (1).—Vers. 4.—Separantur filii earum, et pergunt ad pastum; egrediuntur, et non revertuntur ad eas (1).

(1) *Tempus partûs* (vel *pariendi*, *parere*) *ibicum?* sive *caprearum?* vel, *caprarum petræ?* i. e., habitantium in rupibus. יעלים dicuntur à scandendo, quòd scandant altas petras, à עלה *ascendere*. יעל *ibex* non reperitur, sed יעלת, Prov. 5, 19, et plur. non יעלי, ut analogia postulabat, sed יעלים unde tamen regimen יעלי, *ibicum*, ut נערי *pueri*. יעלים alii *cervos*, alii *hinnulos*, alii *damas* exponunt; alii *ibices*, alii *rupicapras*, alii *tragelaphos*, alii denique *hircos sylvestres*. Miramur tantum in re facili dissensum. *Ibicem* esse multa suadent: 1° Sedes in summis montibus, 1. Sam. 24, 3, Psalm. 104, 18. Est proverbium Arabum de iis qui jungunt ἀσύγκλωστα: *Jungit alorvios* (sic vocant hujus animalis feminas, eæ autem degunt in vertice montium) *cum struthionibus*, qui habitant in locis planis. 2° Vastitas cornuum, quæ à capite reflectuntur usque ad nates, quæ etiam duritie suâ eum tutantur à petris, etc., dum ex loco excelso in dorsum se conjiciat, et se præcipitem det. 3° Præceps hic saltus, aut lapsus in cornua. 4° Pietas ergà parentes, quos, cùm infirmi sunt, præmanso cibo alit. In horum animalium partu aliquid mirandum esse docet hic locus, licet nos fortè lateat, quibus ignotum est hoc animal, vel 1° quòd in inaccessis petris pariant, et sic modus partûs homines ferè lateat; vel 2° quòd vicina partui à vehementissimis saltibus et lapsibus nullum sentiant damnum; vel 3° quòd singulare tempus, ut 8 menses à Deo statutum habent; vel, 4° quòd difficillimè pariunt. De momento temporis loquitur quo pariunt, quod à Deo præfinitum est, et ex ejus voluntate ac providentiâ pendet, non nostrâ; nos autem nec tempus quo pariturae sunt certò scimus; nec, si sciremus, eas parturientes adjuvare possimus; nec scimus cur tot præcisè mensibus gravidæ sint, ad quod hoc loco respexit.

Vel parturientes cervas observasti? *Parturire* (vel, *parturitionem*, *fœturam*, *enisum*) *cervarum* (vel, *quando parturiunt*. Et, vel an, tempus, sive momentum, *quo parturiunt*, *observabis?* ut eas adjuves. Vel, *observâsti?* תשמר per præteritum vertitur propter præcedens præteritum. Vel, *observas?* חולל est infinitivus pihel, à חיל *dolere*. Infinit. pro nomine; ut in Latino, *tuum scire*, *tuum amare*, etc. Notant philosophi cervas summâ cum difficultate et anxietate, ac periculo tam fœtûs quàm suo, parere. Tradunt etiam eas herbâ siseli uti ad faciliorem partum. Mira hæc Dei providentia, quod, omnibus cùm careant humanis adjumentis, quas mulieres parturientes habent, prævidentes tempus partûs, tamen divino beneficio ita exonerent alvum, ut ferè nec se, nec suos fœtus lædant. Sensus loci est: Nôstine quo tempore parere soleant animalia quæ difficillimè pariunt, ut illis succurras? An obstetricari potes cervis feminis? Sunt enim earum partus difficiles, Plin. 8, 32, ut ex eo patet, quòd loca humanis trita vestigiis quærant, ubi scil. parturiant, ut post Aristot. Plinius testatur.

(Synopsis.)

Graphicè describitur gestus et habitus illarum ferarum in specubus prædæ insidiantium. שוח, seu שיח, propr. *sidit*, *subsidit*. ישבו *sedent* ad prosiliendum compositi, ut Ps. 10, 8; et Arabicum verbum est tam *sedit*, quàm *saliit*, *insiliit*. סכה *tugurium*, *tabernaculum*, de leonis lustro; et Ps. 10, 9, Jerem. 25, 38, usurpatur למו pro simplici ל *ad*, ut supra 27, 14.

(Rosenmuller.)

(1) An numerasti menses quibus prægnantes sunt, ad verbum, *qui implent*, uterum scilicet, vel si legatur תמלאנה in niph. *quibus implentur*, vel *plenæ sunt*; Symm.: ἠρίθμησας σελήνας τοῦ πληρῶσαι αὐτάς; *et nôsti tempus partûs earum*; Septuag.: ὠδῖνας δὲ αὐτῶν ἔλυσας; rem dicunt, sed à verborum significatione recedunt.

(Lud. Cappellus.)

Dinumerasti, etc. *Numerabis* (vel *numerâsti*, *aut numerare vales*) *menses* (qui lunares sunt Hebræis; Heb. *lunas*, hæc enim suo ambitu efficit menses), *implebunt?* quos *implent?* sive *complent?* sive *perficiunt!* Nempe cervæ uterum gestantes, et ibices. Vel quibus *implent?* vel implere solent? sub. *partus*, vel *conceptum*, *fœtum conceptum*, ut et momentum conceptûs earum et partûs scias? id quod difficile fuerit. Quomodò ergo opem feres illis? Vel observasne, numerasne, sicut ego? A meâ providentiâ, non tuâ, hæ

animantes tempus partûs præsentiunt, ac remediis quibusdam naturæ ductu ad faciliùs pariendum utuntur.

Tempus partus, etc. Heb. *pariendi eas*; de momento rursùm loquitur, quod soli Deo notum est. Cùm illæ in perpetuo motu et metu viventes, sæpè legitimum naturæ tempus antevertant.

(Synopsis.)

Numerasne menses, quos implent, scil., à conceptione ad partum? Observavit, post Schmidium, Schultens, hanc numerationem mensium referendam esse ad statum illud tempus, quod huic generi, præ aliis, à domino naturæ sit assignatum, q. d.: Num tu ille es, qui definis menses, quos cervæ uterum gestantes observant; facisne, ut tam accuratè numerum teneant? Verùm alterum hemistichium, *nôstine tempus partûs earum?* arguere videtur, ignotum fuisse, nostri poetæ ætate, aut gente, quod seriùs, Plinii tempore, exploratum fuit, cervas ineunte autumno concipere, et octonis mensibus partus ferre (Vid. Bochartum, l. c., p. 248). Redi ad not. supra ad 38, 18.

(Rosenmuller.)

(1) Nôstine tempus, quo *sese incurvant*, scil., ad partum; conf. 1 Sam. 4, 19, de uxore Phineis: *Et incurvavit se et peperit. Natos suos diffundunt*, i. e., fissâ et apertâ matrice, excludunt, in lucem edunt. *Findendi* verba et Arabibus de partu excludendo usurpari, pluribus ostendit Schultens in Animadverss. philolog. ad h. l. Conf. not. ad Bocharti edit. Lips. t. 2, p. 252. Verba, *dolores suos emittunt*, plures explicant: à parturiendi doloribus liberantur, fœtu suo in lucem edito. Sed, *dolores partûs*, h. l. poeticè vocantur *fœtus dolore in lucem emissi*, quomodò et à Græcorum Tragicis ὠδῖνας usurpatum, Schultensio observante. Ita Euripides, Jon. 45.

Λαθραίαν ὠδῖν' ἐς θεοῦ ῥίψαι δόμον,

clandestinum dolorem partûs in Dei projicere domum. Ita Æschylus, Agamemn. vers. 1427.

Ἔθυσεν αὐτοῦ παῖδα, φιλτάτην ἐμοὶ ὠδῖνα,

mactavit suam ipsius natam, charissimum mihi dolorem partûs.

(Rosenmuller.)

Incurvantur, etc. *Incurvantur*, vel *incurvant sese*, *connituntur*, *accumbunt*; i. e., præ dolore feræ prosternunt se in terram, q. d.: Cætera animalia optimè sese componunt ut facilè pariant; ista verò alio modo sese componunt. *Accubant. Ut incurvent sese*, ut commodiùs pariant, etc., q. d., tunc hoc efficis? Scisne quo pacto incurventur, et fœtus suos excludant? Nôstine tempus quo *incurvant se?* Reliqua sic redduntur: *Fœtus* (vel et *fœtus*, seu *pullos*, sive *hinnulos*) *effringent*, *confringunt*, vel *conterunt*, quia vulva earum stricta est; doloribus debilitantur, membranas quæ sunt in ventre earum confringunt vehementibus agitationibus. *Findunt*, vel *diffindunt*, id, quod פ sign. Job. 16, 13. *Cùm diffissione* (vel, sui laceratione), *enituntur*, *dilacerantur*, se *dirimunt*. Ut *edendo dissecent se*, i. e., dilatent matricem ad pullos edendum. *Enituntur*, *excludunt*. Fissâ et apertâ tandem matrice, edunt suos fœtus. Quo, inquam, tempore *fœtus excludunt?*

Et rugitus emittunt. *Dolores suos remittunt*, vel *dimittunt*. Si quando natura conetur emittere fœtus suos, videntur resistere, non adjuvant naturam, non enituntur, sed remissæ fiunt. Dolores abire sinunt in vanum, non enitentes; etc., quod partum accelerat, quùm parturiens dolores non dissimulat, aut intra se continet. *Dolores suos* (et tormina, vel *partus*, fœtus cum doloribus), *emittunt*, i. e., rugitus præ dolore ejiciunt à se. *Suis defungentes doloribus*, tempore quo emittunt fœtus dolore afficiuntur. חבלים sign. *funes*; inde *dolores*, parturientium inprimis, quibus tan-

Sub finem capitis præcedentis cœperat Deus quæstionem instituere de animantibus, quam modò prosequitur, de partu ibicum ac cervarum Johum interrogans. Sunt autem ibices caprarum genus silvestrium; cujus totam historiam Plinius, lib. 8, cap. 53, sic brevissimè est complexus: *Capræ*, inquit, *in plurimas similitudines transfigurantur. Sunt capreæ, sunt rupicapræ, sunt ibices pernicitatis mirandæ; quanquàm onerato capite vastis cornibus gladiorumque vaginis, in hæc se librant, ut tormento aliquo rotati in petras, potissimùm è monte aliquo in alium transilire quærentes; atque recessu perniciùs quo libuerit exultant.* Hæc ille. Et Albertus Magnus nullum ait animal cursu et agilitate tantùm pollere, et simul tam ingentia cornua habere quàm caper montanus, quem Latinè ibicem

quàm funibus constringuntur. Etsi difficultate laborent, divinâ tamen providentiâ fœtus feliciter edunt.

(Synopsis.)

(1) Et ad parentes non revertuntur. Hebræus: *Filii earum firmant se in agro*, vel in pascuis; minimè verò in frumento, ut vertunt quidam, cùm cervæ in Arabiâ et Palæstinâ ante messem non pariant, uti Bochartus animadvertit. Alit cerva catulos lacte spatio quodam temporis, sed brevi ducit ad pascua, instruit ad cursum, docetque vitare laqueos.

(Calmet.)

Separantur filii earum; *abrumpent*, *et educant*, *gliscunt*, *pinguescunt*, *confortantur*, *convalescunt*. Attamen *convalescunt*, vel, sani evadunt. Nihilominùs *revalescunt*, in tantâ quamvis pariendi difficultate, ex quâ pulli imbecilles et languidi sunt, et vix credibile erat eos salvos editum iri. *Valent*; *et cùm invaluerint*. חלם sign. *valere*, *incolumem esse*, Isa. 38, 16. Nota porrò hic genus subinde mutari; nunc הם, nunc הן, affixo posito, quòd sub uno genere utrumque sexum complectuntur, ut passim fit in linguis.

Et pergunt, etc., *crescunt* (vel *adolescunt*, *multiplicant se*, sive *multiplicantur*, *incrementum capiunt*), *frumento*, vel, *in* (vel *à*), *frumento*. Cervi enim latè sata frumentorum depascuntur. Vel, *foris*, sive *sub dio*, sive *per agrum*. Nomen בר Hebraicè *frumentum*, Syriacè *agrum*, vel *campum*, significat. Dan. 4, 9, aliàs 11, etc.

Egrediuntur, et non revertuntur ad eas, matres scilicet, ut למו de feminis dicatur, generum confusione: vel למו vertendum, *sibi*, quod eleganter redundat. Non jam indigent parentum educatione, providente illis Domino.

(Synopsis.)

Propr. *ascensores rupis*, esse *ibices*, satis evicit Bochartus l. c., l. 3, cap. 25, t. 2, p. 289, seqq. edit. Lips. De momento temporis, quo pariunt, loquitur hoc versu, quod ignorent homines, ut illis parturientibus opem ferre, aut eas nonnihil sublevare non possint. «Non hic agitur de otiosâ et merè speculativâ «cognitione, sed de eâ cognitione, quæ Deo propria «est, quâ res omnes non solùm novit, sed et dirigit «atque gubernat. Proinde hæc hebræa verba, חלל «אילות תשמר, *an parturitionem cervarum observâsti?* «Græci sic reddunt: Ἐφύλαξας δὲ ὠδῖνας ἐλάφων, *custo-* «*divistine partus cervarum?* prout שמר utrumque «sonat, *observare*, et *servare*, vel *custodire*. Porrò abs- «que Dei custodiâ, brevi deficeret hoc genus inter «mille pericula, quæ vel à venatoribus, vel à feris «illi imminent, ut ipsas matres taceam fœtus suos «in discrimen adducere. Quod ad hanc vocem Chry- «sostomus ita observat: *Rectè autem dixit*, ἐφύλαξας, «custodisti. *Cùm enim hoc animal semper sit in fugâ,* «*et metu et formidine, semper saliat et subsultet, quo-* «*modò non patitur abortum, sed maturus fœtus edi-* «*tur?*» Bochartus, l. c. p. 249. (Rosenmuller.)

vocant : hujus enim cornua à capite usque ad clunes protendi : dum cadit ex alto totum corpus inter cornua protegere à collisione, et ictus lapidum magnorum excipere cornibus. Idem etiam in Catalogo quadrupedum alphabetico ibicem ait animal de genere capri, colore fulvum, in Alpibus Germaniæ abundans, magno etiam hirco majus, summas rupes ascendere, et cùm altiùs ascendere nequit, conversum aliquando venatorem dejicere niti. Plura de illorum indole, venatione et capiendi ratione aliisque proprietatibus vide apud Aldrovandum, lib. 1 de Quadrupedibus bisulcis, cap. 13, ubi tamen de illorum partu nihil observat peculiare, uti nec Ælianus, aliique Physiologi qui de ibice scribunt. Esse nihilominùs aliquid in horum partu notabile, in quo divina providentia eluceat, ex hoc loco verisimile fit. Quod tamen ideò ignoramus, quia in petris locisque abditis et abruptis pariunt, ubi à mortalium nemine aut nunquàm aut non nisi perquàm rarò videri possunt.

Septuaginta primum versum ita reddunt : Ἢ ἔγνως καιρὸν τοκετοῦ τραγελάφων πέτρας ; *Si nosti tempus partûs tragelaphorum petræ?* quasi dicas, *hircicervorum*. Nam τράγος, *hircus*, unde τραγέλαφος, animal hirci et cervi figuram habens : è quibus duobus animantibus quasi mixtum est. Cujus cùm alii meminerunt, tùm Plinius, lib. 8, cap. 32 : *Tragelaphus*, inquit, *eâdem est specie cum cervo, barbâ tantùm et armorum villo distens, non alibi quàm juxta Phasin amnem nascens*. Quidquid sit de his bestiis, quarum naturas philosophis indagandas relinquimus, certum est in iis miram elucere Dei providentiam, quæ se ad belluas usque profert. Quandò igitur hic dicitur tempus partûi cervarum et ibicum præstitutum non cognosci ab hominibus, hoc significat, non esse hominum tempus illud præfinire. Cùm autem hæc quæ in terrâ fiunt à feris occultentur, quid mirum si homò divina, quæ longè superiora sunt, non assequatur? In cervarum quoque puerperio hinnulorumque nutricatione aliquid sine dubio majus est et admirabilius quàm scriptores de re naturali cognoverunt prodideruntque : nam quæ illi tradunt, aut communia sunt cum aliis, aut certè non admodùm diversa.

Illud videtur certum ex hoc loco, qui plus affert lucis ad cognoscendum partum conceptumque cervarum, illarum partum esse difficilem, et nixum cum gravissimo dolore conjunctum. Quod satis indicant illa verba : *Incurrantur ad fœtum, et pariunt, et rugitus emittunt*. Quæ omnia gravissimi doloris documenta sunt. Ad quam difficultatem leniendam aliquibus Deus benignè suâ providentiâ levamentis obstetricatus est. Primùm indidit cervis paulò ante durum pariendi conflictum, appetitum studiumque quærendi herbam, quæ uterum laxat, et claustra mollit, quæ seselis dicitur, de quâ Cicero, lib. 2 de Naturâ Deorum : *Cervæ*, inquit, *paulò ante partum perpurgant se quâdam herbulâ, quæ seselis dicitur*. Idem tradit Plinius, lib. 8, cap. 32, et addit, statim à partu contra dolorem, opinor, et languorem à partitudine et enixu contractum adhibere cognitam sibi medicinam. *Fœminæ*, inquit, *ante partum purgantur herbâ quâdam quæ seselis dicitur, facilliori ita uientes utero : à partu duas habent herbas, quæ aros et seselin appellantur*. Qui locus cùm ex Aristotele translatus sit, non immeritò à quibusdam putatur depravatus : nam pro, χωρίον, quod est involucrum fœtûs, vel vertit, vel legit ἄρον : quod cum Aldrovando Dalechampius quoque et Gesnerus animadverterunt. Hoc autem docet Aristoteles, lib. 9 de Historiâ animalium, cap. 5, ubi dicit, statim atque enixa est fœtum cervam comedere seselim, et involucrum, in quo fœtus involutus fuerat : cui vis medica inesse existimatur, ut ipse docet ad finem capitis.

Hæc cùm in cervarum partu videantur admiranda, illud sanè divinæ solertiæ argumentum est, quòd eo tempore contingat cervarum partus, quando frequentia sunt tonitrua ; quæ cervas naturâ timidas et partitudinum dolorem refugientes horribili sonitu sic afficiunt, ut phantasiam avertant à dolore et metu, et tandem ad majorem nixum præparant, et cunctantes acuunt. Quod indicavit David dicens, Psal. 28, 8 : *Vox Domini præparantis cervos*. Vox autem Domini tonitruum est. Atque ideò, ut docet Aristoteles, lib. 6 Hist. animalium, cap. 29, ab Arcturi ortu cervæ ineuntur à maribus, id est, mense augusto ; et mense septembri implentur atque concipiunt : cùm autem eodem teste octonis mensibus uterum ferant, necesse est ut partus in mensem aprilem incidat, id est, in vernale tempus jam adultum, quando eum fulmine et fulgure increbrescere incipiunt et inhorrescere tonitrua. Vide Plinium, lib. 2, cap. 50, ubi causam reddit, cur horrificæ istæ impressiones in vere potiùs autumnoque contingant. Hoc de conceptûs tempore et de octomestri uitero docet etiam Plinius, lib. 8, cap. 32, uti benè Sanctius hic annotavit. Addit præterea etiam Aristoteles, cervæ solertiam exaltaturus, quòd hinnulum suum ducens in stabula assuefacit, quò refugere debeat : saxum hoc esse ait abruptum uno aditu : quo loco eam si quis invadit, expectare repugnareque affirmat. Repetit autem hoc aliàs Aristoteles. Addit insuper Plinius cervam partus suos exercere cursu, et fugam meditari docere, ad prærupta ducere, saltumque monstrare. Solinus verò etiam ait cervas partus suos educare, teneros studiosè occulere, et absconditos inter profunda fruticum, vel herbarum, pedum verbere castigare ad latendum ; cùm maturuerit ad fugam robur, exercitio docere cursus, et assuefacere salire per abrupta. Plura in hanc rem vide apud Ulyssem Aldrovandum, lib. 1 de Quadrupedibus bisulcis, cap. 27, ubi de cervis fusè tractat.

Cæterùm quod Vulgatus hic transtulit : *Separantur filii earum*, in Hebræo est : *Convalescunt filii earum* ; id est, valent et sani sunt. Licet matres difficilem partum habeant, filii tamen salvi et incolumes sunt benèque valent, pinguescunt, et vegeti sunt. Septuaginta vertunt : Ἀπορήξουσι τὰ τέκνα αὐτῶν, *abrumpent filios suos*. S. Augustinus legit : *Abrumpent filii earum*. Sed Græci volunt significari, num sciat Job, quomodò matres maternæ charitatis oblitæ adultos filios separent, et abrumpant à se, et tamen illi exeuntes ad pascua multiplicentur et convalescant.

Tropologicè S. Gregorius, lib. 30 Moralium, cap. 9, per cervos et ibices tradit magistros spirituales designari, qui in arcanis Dei symbolis cervi nominantur, quia serpentes spiritales, id est, peccata, edunt ; de quibus Propheta ait : *Peccata populi mei comedent*, hoc est, minuent, ut notat Hugo cardinalis, veluti absument et devorabunt, ut ne tenues quidem reliquiæ eorum supersint ; quemadmodùm digerebat venena Mithridates. Et quidem colubri effigie peccatum Sapiens à Deo instructus adumbrat, Eccli. 21, 2 : *Quasi à facie colubri fuge peccata*. Imò hydris omnibus colubrisque animi crimen est funestius atque tetrius. Cantu igitur et laude prosequitur David Numinis sapientiam, in legendis ornandisque Ecclesiæ moderatoribus ; cujus vox præparat cervos, non cornutos illos è silvis, sed hos mysticos peccatum absumentes. Ad quem Psalmi locum pulchrè D. Basilius : *Ubi*, inquit, *cervi præsentia est, omnium ibi serpentum malitia fugatur*. Odorem cervi nulla ferunt animalia venenata, quando vel ad suffitum cornu cervini secedunt reptilia. Sanè felices illi nostri erunt cervi, si ubicumque fuerint hoc consequantur, ut serpentes venenatos, hoc est, peccata, comedant et exterminent ; quod opus est longè gloriosissimum et divinum.

Ii porrò cervi spirituales licet quoad vigorem disciplinæ patres sint, teneritudine tamen viscerum nil matribus concedunt ; quippe qui summis laboribus ac doloribus lacrymisque filios suos Christo pariant. Audi Paulum instar parturientis cervæ clamantem, Gal. 4, 19 : *Filioli mei, quos iterùm parturio, donec formetur Christus in vobis*. Quanto autem zelo æstuaret abundè declarat, dicens, Rom. 9, 2 : *Quoniam tristitia mihi magna est, et continuus dolor cordi meo : optabam enim ego ipse anathema esse à Christo pro fratribus meis*. Propter Hebræos hoc dicit, quos videbat à Deo et salute alienos ; pro quibus ad beatam vitam et Christum adducendis vel ipsam animam profundere voluisset : propterea illos perditos et in perniciem suam ruentes ipse mœrebat, et tristitiam continuam patiebatur. Ita nimirùm divinus ille vir ardebat, et quotidianâ parturitione cruciabatur. Cæterùm hic etiam expendendum illud in spiritualium cervarum partu, quo pacto *incurrantur ad fœtum, et pariunt*. Nisi enim de sublimi contemplationis speculâ quandoque descenderent, et auditorum captui sese accommodarent, minimè illos Christo parerent. Unde Paulus, 1, Cor. 9, 22 : *Factus sum*, inquit, *infirmis infirmus, ut infirmos lucrifacerem : omnibus omnia factus sum, ut omnes facerem salvos*. Ecce quomodò incurvetur hæc cerva. *Sive enim*, inquit, 2, Cor. 5, 13, *mente excedimus Deo* (altissimâ nimirùm contemplationis extasi totus abreptus in Deum), *sive sobrii sumus vobis* (discipulorum captui attemperatus) *charitas Christi urget nos*. Item aliàs, 1 Cor. 2 : *Sapientiam loquimur inter perfectos*. Aliàs verò, 1 Cor. 5, 2 : *Tanquàm parvulis in Christo lac vobis potum dedi, non escam : nondum enim poteratis*. Atque hoc modo tanquàm cerva parturiens se incurvabat ad fœtum.

Cæterùm cervo quoque Salvatorem nostrum et Davidem regem prophetamque assimilari appositè docet in hæc verba D. Ambrosius præfaturus in Psalmum 41 : *Multi quidem*, inquit, *deploraverunt infirmitatem fragilitatis humanæ ; excellentiùs tamen cæteris S. Job et S. David : ille superior, directus, vehemens et acer, et quasi gravibus exasperatus doloribus, majore cothurno ; hic blandus, placidus atque mansuetus mitiore affectu : ut verè, quem imitandum sibi proposuit, cervi imitaretur affectum. Nec te moveat, si tantum prophetam feræ similitudine videar prædicare, cùm legeris ad Apostolos dictum*, Matth. 10, 16 : Estote astuti (*Vulgata, prudentes*) *cervorum natura mitis est* ; sicut serpentes, et simplices sicut columbæ. *Sed tamen quamvis istiusmodi similitudines piis adstruantur exemplis, sitque innocens et mitis natura cervorum, illum cervum ad imitationem prophetæ propositum hoc loco arbitror, de quo Salomon paternæ mentis assertor in Proverbiis dixit*, 5, 19 : Cervus amicitiæ et pullus gratiarum confabuletur tibi, *Vulgata* : Cerva charissima et gratissimus hinnulus. *Verus enim Dei Filius in semetipso naturam, quam animantibus ipse donavit, expressit ; qui in hunc mundum tanquàm cervus advenit*, etc. Hæc Ambrosius ; et mox rursùs explicaturus Psalmi exordium, quod est, *sicut desiderat cervus ad fontes aquarum, Psal. 41*, 1, etc., subdit : *Cervi similitudinem suscipit etiam Christus, quia veniens in terras serpentem illum diabolum sine ullâ sui offensione protrivit : cui calcaneum suum obtulit, sed ejus venena non sentit. Unde dictum est ei, Psal.* 90, 13 : Super aspidem et basiliscum ambulabis. *Simus ergo et nos cervi, ut super serpentes ambulare possimus. Erimus cervi, si vocem Christi sequamur, quæ nos et præparat cervos, et facit morsus serpentium non timere : ac si qui fortè fuerint vulnerati, aufert eorum dolorem solvendo delictum. De his cervis dicit Dominus ad Job* : Observâsti partus cervarum ; numerâsti autem menses earum, plenos partus? dolores autem earum solvisti, contristi filios earum, ut non timeant? *Audi quomodò non timeant filii cervarum talium. Docet te Isaias dicens*, cap. 11, 8 : Et puer parvulus mittet manum in cavernam aspidum, et non illi nocebunt. *Et ut agnoscas, quòd Ecclesiæ filios significare videtur, addidit* : Partus autem earum emittes, dirumpent filii earum, et multiplicabuntur in generatione, exibunt, et non revertentur retrò. Nemo enim mittens manum ad aratrum, et respiciens retrò, habilis est regno Dei (*Vulgata, aptus.*) *Meritò ergo cervus factus est Dominus, ut tales sibi cervos Domini vox præpararet de quibus ait*, Marci, 16, 17 : In nomine meo dæmonia ejicient, linguis loquentur novis, serpentes tollent, et si mortiferum quid biberint, non eis nocebit, etc. Plura de cervorum naturâ mysticè exposita vide in Expositione Patrum Græcorum, in Psalmos 28 et 41.

In arcano igitur sensu anima ad instar cervæ incurvatur ad partum, quandò Christi jugum subit, quæ priùs collo erecto superiberat : tunc concipit à timore Dei, tollit onus impositum velut uterum ferens ; mox parturit conatu multo, et bonorum operum fœtus,

multâ demissione animi curvata ac pœnitentiæ exercitio prona, cum rugitu, hoc est, gemitu, enititur.

Vers. 5. — Quis dimisit onagrum liberum, et vincula ejus quis solvit? (1) — Vers. 6. — Cui dedi in solitudine domum, et tabernacula ejus in terra salsuginis (2). — Vers. 7. — Contemnit multitudinem civitatis, clamorem exactoris non audit (3). — Vers. 8. — Circumspicit montes pascuæ suæ, et virentia quæque perquirit (4). *Onagrum* sat notum est esse asinum silvestrem, cujus feracissima est Asia et Africa, ut Plinius scribit, lib. 8, cap. 15; de quo vide quæ superiùs annotavimus, ad cap. 6, vers. 5; cap. 11, vers. 12; cap. 24, vers. 5, ubi Job ejus mentionem fecit. Hic autem Deus describit onagri mores ingenuos, in quibus multa sanè mira latent, quæ homines exactè callere nequeunt; v. g., cur eum Deus liberum creaverit absque vinculis, quibus jumenta servituti destinata stringuntur; et assignaverit ei pro stabulo solitudinem, pro domicilio terram sterilem; ubi tamen illum non deserit: quomodò liberè vagetur, quasi spernens urbium commercia, nolens imperantem et labores duros exigentem audire, cùm copiosa illi suppetat annona in montibus herbosis atque virentibus, quos ille procul conspicatus, ad pabulum se celerrimè proripit.

Sed quæres, cur magis de onagro quàm de aliis animalibus hæc dixerit Deus, quibus hæc magis convenire videntur: qualia sunt cervus, capreæ silvestres, unicornis, etc.; hæc namque magis ab hominum frequentiâ separata vivunt, et liberiora à vinculis manent; quippe quæ nunquàm capta cicurantur, et hominibus non inserviunt sicut onagri, de quibus dixit Varro eos captos mansuefieri, et maximo capientibus usui esse, præsertim ad seminationem et agriculturam. Hinc ego ducor ut sentiam cortici litteræ non nimis hîc adhærendum, quasi Deo maxima cura esset de onagri libertate et de solutione vinculorum ejus, et de pastu illius esset valdè sollicitus. *Numquid de bobus cura est Deo?* inquit Apostolus, 1 Cor. 9, 9. Cura quidem illi est; *qui aperit manum suam, et implet omne animal benedictione*, Psal. 144, 16; Matth. 10, 29; præsertim cùm Christus dicat, quòd nec unus passerculus cadat in terram sine Patre cœlesti; non tamen de iis præcipua cura, sed de illis quos ipsorum voluit figurâ et typo significare. Unde similia animalia describens, sæpè dicit quæ illis difficilè, iis verò, quos sub eorum nomine exprimit, mirificè congruunt. Onagrum itaque hîc assumpsit ad insigne quoddam mysterium explicandum. Onager enim in Hebræo vocatur פרא *phere*. Et quamvis hoc nomen absolutè feram omnem sylvestrem fugientem hominum consortia significet (unde fortò Latinum feræ nomen deductum est), peculiariter tamen onagro tribuitur, quia nomen illud ducitur à verbo פרד *pharad*, quod est *separare se et dividere*: ut idem sit פרא *phere* quod *solitarius*, aut se separans et dividens. Cujus vocis significatum onagro inprimis convenit, ut cui juxta vulgarem opinionem solitudo gratissima est, et maximè satagit se ab hominum frequentiâ et convictu separare atque dividere, cùm sit animal naturâ suâ valdè timidum, juxta illud poetæ:

Sæpè etiam cursu timidos agitabis onagros.

Quare nusquàm se reputat securum, nisi in solitudine, ab omni hominum frequentiâ semotum. Quam ob causam Deus apud Jeremiam sic ipsum à solitudine descripsit, Jer. 2, 14: *Onager assuetus in solitudine*, ut S. Gregorius, lib. 16 Moralium, cap. 23, annotavit; et apud Oseam dicitur, cap. 8, 9: *Onager solitarius sibi*, id est, qui solitudinem tanquàm suam et sibi propriam reputat. Hujus autem prædâ leo summoperè delectatur (ut annotat Albertus Magnus libro de Animalibus) quia nimirùm ipsum vehementi odio prosequitur, et ejus esum gratissimum ducit. Quod et Spiritus sanctus docuisse visus est, eum vocans venationem leonis, cùm ait, Eccli. 13, 23: *Venatio leonis onager in eremo; sic et pascua divitum sunt, pauperes.* Pro nihilo ducit leo alias feras capere, onagri venationem in pretio et deliciis habet. Onager tamen liber à vinculis et laqueis venatorum, leonis quoque insidias cavet, dùm juxta nominis sui significationem ad solitudinem se recipit, et ab omnibus se separat. Quando igitur hic mentio fit onagrorum, hoc eò Deus facit, ut ostendat non esse nostrum illos liberos sinere; quod perinde est atque si diceretur, nos, cùm contemplamur asinos silvestres, debere sic statuere, omnes homines simul congregatos non posse dare illis eam naturam quâ præditi sunt. Confiteamur igitur Deum omnia disposuisse

(1) Sic et Græci. Attamen in Hebræo præcessit פרא *onager*, sequitur ערוד, quod proinde aliud videtur animal ab onagro, non tamen multùm differens. (Grotius.)

(2) Sterilis, nitro plena et inculta. Solum Arabiæ Petrææ et Idumææ, ubi Jobus versabatur, quâ parte sterile squalet, id vitii refert ex nitro, quo inficitur. Sal, quo abundat fimus et nix, longè aliud est à nitro, sale fossili, marino, et ab aquis salsis: hoc enim adurit, et sterile solum reddit; illud verò fovet et fecundat. (Calmet.)

(3) Urbis frequentiam non novit, cùm degat in solitudine.

Clamorem exactoris. Opus exigentis, et onus imponentis, quod domestici, et cicures asini patiuntur. (Menochius.)

(4) *Investigatio*, sive *exploratio*, *montium* (vel *exploratum in montibus*, *quod in montibus conquirit*, sive *investigat*), *pastus*, vel *pascuum*, vel *pascua ejus*, sub. *est*, vel *sunt*. *Explorati montes præbent ei pabulum*, *explorat in montibus pascua sua*, *considerabit montes pascuum suum*. Sed יתור non est verbum (tunc enim pro scheva haberet camets sub iod), sed nomen, cum iod heemantico, ut יקום *substantia*, à קום *surrexit*; יבול *proventus*, à בול *surculus*. Sensus est: Non exspectat cibum ab homine, ut jumenta sub potestate hominum, etc., sed per montes quærit pabulum, יתור vel à תור *indago*, *indagatio*; vel à יתר *superabundans*, *excellentissimum*.

Et virentia, etc. *Et omne viride*, sive *omnia viridia* (i. e., omnis generis herbas), *quærit*, sive *vestigat*. *Et post* (vel *postea*, *post hæc*) *omne virens inquirit*. Eligit montes herbosos, et vescitur herbâ. ירוק, *virens*, est nomen adjectivum. Alibi, *viriditas herbæ*, pro herbâ virente. Cùm ergò hunc curem, conclude me etiam hominis curam gerere. Cùm ejus naturam mutare non possis, nec rationem à me requiras, cur non eum iisdem quibus domesticum asinum oneribus et vinculis subjecerim: noli etiam me arguere, quòd huic plus oneris quàm alteri imposuerim, aut leges ordinis mei mutare. (Synopsis.)

supra vires et facultatem nostram; et si in ipsius operibus aliquid desideremus aut reprehendamus, id à temeritate nimis stultâ promanare; hocque unum superesse, ut oculis sursùm sublatis eum qui ejusmodi et tam immensam potentiam videndam nobis exhibet, adoremus. Hoc enim exemplum affert Deus, ut redarguat homines, qui se magni faciunt, nec de conditione suâ cogitant, falsâ sui opinione decepti. Certè si tales sui cum asinis silvestribus comparationem instituant, invenient onagros aliquid longè præstantius et optabilius quàm ipsos habere nempe libertatem, quâ ipsi se privant, dùm durissimam omnium vitiorum serviunt servitutem.

Tropologicè S. Gregorius, lib. 30 Moralium, cap. 12, per onagrum hîc intelligit eum *qui corde saltem remotus à turbis et à negotiis secularibus soli Deo et sibi vacat; et si aliquam externam occupationem sustinet, eam non in aliquod temporale emolumentum, sed in Dei honorem et obedientiam refundit.* Quis ergo potuit hominem curis terrenis affectum, et desideriis rerum carnalium obductum ad similitudinem onagri hujusmodi curis et desideriis eximere, nisi ille, qui absolutam potestatem in cor nostrum habens, valet rerum hujus mundi exilitatem ostendere, et rerum cœlestium dignitatem aperire, et absque ullâ vi, imò cum summâ voluptate humanam voluntatem ab illis avellere, et in istis occupare? *Hic dùm cœlestia perquirit, et à curis terrenis liberatur, aptè dicitur liber*, inquit S. Gregorius, *quia magna est servitus secularium negotiorum, quibus mens vehementer atteritur, quamvis in eis spontè desudet. Cujus servitutis conditione carere, est in mundo jam nihil concupiscere. Quasi enim quodam jugo servitutis premunt prospera, dum appetuntur; premunt adversa, dùm formidantur*, etc.

Non sunt igitur divites liberi, qui divitiarum pondere prægravati, non solùm auro et argento serviunt, sed iis à quibus opes accipiunt, aut à quibus ad earum conservationem et augmentum juvantur, miserrimè se subjiciunt. Non sunt potentes liberi, qui dùm dignitate potiuntur, litigantium clamoribus obruuntur, querelis quasi vinculis cruciantur, et eorum, quibus præsunt, curis et negotiis tanquàm servi abjectissimi proteruntur. Non sunt liberi ipsi reges et principes seculi, qui onere regnorum pressi gemunt; et si non gemunt, stultorum et amentium more inter vincula et compedes se solutos esse conjiciunt: sed liber est, qui solâ Dei possessione contentus, nihil terrenum cogitat, nihil caducum amat, nihil quod præterit concupiscit: *Cui*, inquit Dominus, *dedi in solitudine domum*, quia in quâdam rerum penuriâ constitutus umbrâ meæ specialis curæ protegitur: *Et tabernacula ejus in terrâ salsuginis*, quia in statu rerum terrenarum sterili et vacuo, tranquillitate et donorum cœlestium abundantiâ recreatur. Hic *contemnit multitudinem civitatis*, dùm à consortio stultorum liberatus, cum Deo et angelis nititur inire commercia; *et clamorem exactoris non audit*, dùm nihil temporale eum urget, ut animæ suæ profectum acceleret, et ab eo quod spirituali profectui non conducit, curis rei familiaris abdicatis, tempestivè discedat. Hic denique *circumspicit montes pascuæ suæ*, et vitam illam cœlestem, quam imitatur, attentè perlustrat, *et virentia quæque perquirit.* Nam virtutum opera, quæ nunquàm deficient, et nunquàm à suâ pulchritudine cadent, in pabulum hominis interioris assumit.

Expende autem duo quæ Deus facit, ut liber servetur onager à vinculis: Primò ad solitudinem ducit; quam non transcursim, sed permanenter inhabitet: *Cui*, inquit, *dedi domum in solitudine.* Secundò, ejus tabernaculum facit tanquàm terram salsuginis. Quidam ad litteram ideò hæc dicta credunt, quòd onagri nascantur et vivant in Arabiâ, quæ solitaria maximè est; et ideò vocatur Arabia deserta, ubi herbis salsuginosis sustentantur. Sed qui hujus animalis naturam describunt, non hæc annotârunt; nec enim in Arabiâ solâ vivunt, ut superiùs ex Plinio dictum est, nec salsuginosæ terræ solùm herbis aluntur; quin potiùs, ut Oppianus apud Ælianum, lib. 5, cap. 11, dixit, onagri pastu aluntur herbarum, quas abundè fundit terra: quæ autem salsuginosa est non abundanter fert herbas. Aliquid ergo altius voluit Deus indicare; duo scilicet quæ in justo operatur, ut eum liberum servet à laqueis et vinculis diaboli. Primò eum separat à populorum frequentiâ, et mundanorum consortio et multitudine civitatis. Quo nomine impiorum et carnalium cogitationem intelligit, quorum infinitus est numerus. Pauci sunt in civitate qui justitiam undequàque teneant. *Circuite per vias Jerusalem*, inquit Dominus, Jer. 5, 1, *et quærite, si inveniatis virum facientem judicium*, etc. Hanc multitudinem vir justus contemnit, et ab eâ se separat, et mundum fugit: deinde tabernaculum suum constituit in terrâ salsuginis. Tabernaculum justi est ejus caro vel corpus, in quo illius spiritus sicut in tabernaculo habitat, dicente Apostolorum principe, 2 Pet. 1, 14: *Velox est depositio tabernaculi mei.* De quo argumento fusè loquitur Pineda noster, ostendens aptè tabernaculi nomine humanum corpus designari: hoc porrò ponit in terrâ salsuginis. Notum est enim terram fertilem et herbarum feracissimam reddi sterilem si salsuginosa fiat, et sale conspergatur. Sic Deus in pœnam peccatorum reddidit aliquando *terram fructiferam in salsuginem*, Psal. 106, 34; quæ si aliquid profert, id minimum est et parvi momenti. Est caro nostra terra, quæ abundantissimè herbas illas noxias profert, quas Apostolus enumerat, Gal. 5, 19: *Manifesta sunt opera carnis, quæ sunt fornicatio, immunditia, impudicitia*, etc. Per salem igitur mordentem pœnitentiæ et mortificationem hæc terra comprimitur, ne hujusmodi mala germina proferat; tabernaculumque spiritui in terrâ salsuginis erigitur. His autem auxiliatoribus diaboli remotis, facile erit illum superare, et ejus vincula laqueosque evadere. Unde subdit:

Clamorem exactoris non audit. Quis alius nomine exactoris debet intelligi nisi importunus ille persuasor, de quo dixit Dominus, Luc. 12, 58: *Et judex tradet te exactori?* Hujus vox est tentatio miseræ suggestionis, quam, qui mundum fugit, et carnem compressit non audit, nec admittit, sed liberè repellit, validèque obsistit. Mundo namque relicto et carne superatâ, in-

validus hic exactor redditur, qui illis sociatus vires quasi insuperabiles resumpserat. Idcircò igitur pauci sunt qui hujus evadant laqueos, liberosque se à vinculis peccatorum servent; quia pauci sunt, qui se onagros exhibeant, fugientes mundanorum consortium, et carnis lasciviam comprimentes.

S. Gregorius, lib. 30 Moralium, cap. 13, nomine etiam exactoris carnem ipsam intelligit, quæ tanquàm durus exactor quæ sibi sunt necessaria exigit; et, ut dixit S. Gregorius Nyssenus, lib. de Beatitudinibus, per famis affectionem propemodùm vocem emittens, se nunc egere cibo declarat. Ubi magnus Gregorius argutè expendit vocem illam *clamorem*. Non enim dixit: Sermonem exactoris non audit, sed *clamorem*. Quapropter *magnus*, inquit, *discretionis labor est*, *huic exactori et aliquid impendere et aliquid denegare, et non dando gulam restringere, et dando naturam nutrire. Quæ fortasse discretio subinfertur cùm dicitur : Clamorem exactoris non audit. Sermo namque hujus exactoris est necessaria postulatio naturæ; clamor verò ejus mensuram necessitatis transiens, appetitus gulæ. Hic itaque onager exactoris hujus sermonem audit, clamorem non audit, quia discretus vir ac continens, et usque ad temperandam necessitatem ventrem reficit, et à voluptate restringit*. Ita ille.

Hinc factum est, ut sancti viri, cùm caro fame, siti, vigiliis et lassitudine affecta petebat cibum, potum, somnum et requiem sibi concedi, summo studio expenderent, an verè peteret ea quæ præcisè ad jus suum spectabant; et quoniam sæpè id ignorabant, id eidem denegabant, etiam cùm aliquando verè necessarium erat: et considerantes illam B. Basilii sententiam, serm. 1 de jejunio, dicentis : *Quantùm carni detrahis, tantùm facis animam spiritali bonâ valetudine relucere*; excedebant aliquandò circa carnis mortificationem. Unde (ut refert D. Thomas, quodlibeto 5, art. 18, egregiè de hâc re disputans) B. Bernardus se accusabat, quòd aliquando corpus suum jejunando et vigilando nimis debilitâsset; et B. Franciscus morti proximus, cum lacrymis veniam petebat à corpusculo suo, quòd plus justo illud afflixisset. S. Petrus Martyr religionem ingressus tam constanter carnis restitit petitionibus, ut, necessaria etiam eidem denegando, mortis pericula incurrens, à prælatis fuerit reprehensus. Ita quidem illi, timentes ne carni concederent superflua, negabant necessaria. *Nec id mirum*, inquit S. Augustinus, lib. Quæstionum ex utroque Testamento, *nam quantâ solertiâ attendit medicus infirmo corpori et febricitanti alimenta præbere, quæ febrem non accendant, et vitam conservent ; tantâ sollicitudine viri justi attendere debent ita carni necessaria ministrare ad vitam, ut non potiùs sanguinis calorem accendant*. Et iterùm, libro de Conflictu virtutum et vitiorum, tom. 9 : *Sicut æger*, inquit, *ad medicinam, sic ad sumendas dapes debet quisque accedere, nequaquàm videlicet in illis voluptatem appetens, sed necessitati succurrens. Hinc Veritas dicit*, *Luc.* 21, 44 : Attendite ne graventur corda vestra crapulâ et ebrietate. *Sustentanda igitur sunt corpora, non gravanda; et quemadmodùm medicamenta sic sunt alimenta sumenda* Sic ille

In arcano igitur sensu onager liber, vir contemplationi deditus est; qui cùm corpore cæteris hominibus similis sit, ut asellus silvestris domestico, moribus tamen et exercitiis tam longè discrepat quàm vir patritius nobilisve ab ignobili servitutis vinculis obligato. Hic liber à Deo dimittitur solutis temporalis vitæ ac sollicitudinis nexibus. Designat ei Deus in locis desertis antra pro domo, ubi animi libertas, rerum cœlestium æstimatio, mundi ac politicæ vitæ contemptio succrescunt; neque auditur vox ullius mortalis domini, qui ab homine ingenuo operas et negotia seculi hujus exigat. Hinc efficitur, ut perspicaci mentis acie circumspiciat liber montes pascuæ suæ, hoc est, cœlos, in quos suspirat; ubi viror arridet æternus et amœnitas, quæ nunquàm languebit, quam perenniter contemplatur, quâ pascitur et roboratur, tametsi in eremo sterili inter scopulos et spineta moretur.

VERS. 9. — NUMQUID VOLET RHINOCEROS (1) SERVIRE

TIBI, AUT MORABITUR AD PRÆSEPE TUUM? — VERS. 10. — NUMQUID ALLIGABIS RHINOCEROTA AD ARANDUM LORO TUO? AUT CONFRINGET GLEBAS VALLIUM POST TE (1)? — VERS. 11. — NUMQUID FIDUCIAM HABEBIS IN MAGNA FORTITUDINE EJUS, ET DERELINQUES EI LABORES TUOS (2)? — VERS. 12. — NUMQUID CREDES ILLI QUÒD SEMENTEM (3) REDDAT TIBI ET AREAM TUAM CONGREGET? Quæ hic de rhinocerote dicuntur eo adferuntur, ut ostendat Deus illum indocilis esse naturæ, neque condocefieri ab homine posse, ut jugum subeat, aut frenum seu lorum patiatur, ut ex ejus robore aliquam homo commoditatem capiat, sicut ex equo aut bove. Hæc omnium quæ hic de rhinocerote dicuntur summa complexio est. Feram istam Aristoteles notam non habuit; jejunè præter morem suum delineavit Plinius, lib. 8, cap. 20 : *Rhinoceros*, inquit, *unius in nare cornu, alter hic genitus hostis elephanto, cornu ad saxa limato præparat se pugnæ, in dimicatione alvum maximè petens, quam scit esse molliorem; longitudo ei par, crura multo breviora, color buxeus*. Ita remissè ac parcè ille, quòd parva admodùm eo adhuc seculo istius quadrupedis Romanos attigisset notitia; nec quidquam Juba Mauritaniæ rex, cujus auctoritati plurimùm Plinius defert, super eo prodidisset. Uberiùs Agatharcides Polyhistor, Oppianus et alii apud Ulyssem Aldrovandum, lib. 1 de Quadrupedibus bisulcis, cap. 33, ubi vide de illo plura.

Aliqui rhinocerota cum monocerote confundunt; Plinius Solinus et alii apertè distinguunt; nec malè ex profanorum scriptorum usu, apud quos monoceros longè diversum à rhinocerote animal, utpote cui formam equi, caput cervinum, cornu quatuor pedum oblongum, idemque in fronte, pernicitatem denique summam ac feritatem tantam, ut nunquàm vivus capi possit, tribuant. Si tamen ex Scripturæ usu loquamur, videtur idem rhinoceros qui et monoceros : nam vox hebræa ראם *reem*, quæ hic habetur, ubique à Septuaginta μονόκερως seu *unicornis* redditur. S. Hieronymus verò modò reddit *rhinocerota*, ut hic et Numerorum cap. 23, vers. 22, et cap. 24, vers. 8; Deuteronomii 33, vers. 17; Psal. 28, vers. 6; modò *monocerota* vel *unicornem*, ut Psal. 21, vers. 22, et Psal. 77, vers. 75, et Psal. 91, vers. 10; et Isaiæ 34, vers. 7. Credit Pineda noster rhinocerota, cujus fortitudinem videtur Scriptura ubique prædicare, esse illud animal, cui in nare cornu est; quod colligit ex hoc loco, ubi videtur tacita fieri hujus feræ cum bove comparatio, quæ optimæ congruit rhinoceroti : siquidem rhinoceros Pausaniæ est bos indicus vel Æthiopicus, et Festo Pompeio bos Ægyptius; licet in eo quòd Ægyptium dicat vel auctoris lapsus vel mendum videatur. Quâ de re consulendæ sunt historiæ animalium : nec enim mei muneris est hæc fusiùs disputare, aut perfectam historiam scribere, et integram afferre enumerationem proprietatum quæ insunt in animalibus, quorum hic exempla proferuntur; sed intra limites interpretationis consistere, ea duntaxat et historiis obiter delibando, quæ sacrum textum illustrent, et moribus ritè componendis utilem doctrinam suppeditent.

Dicitur hic ergo rhinocerota non fore nobis subditum, nec eo nos uti posse ut bove, equo et asino; nunquàm posse ipsum cicurari, nec unquàm araturum, aut sementem redditurum, et aream congregaturum. Ubi, sive *area* propriè pro loco accipiatur in quo grana excutiuntur aut ventilantur, vel ad quem convehuntur (uti Lyranus, Pineda et alii exponunt), sive metonymicè pro frugibus ipsis in aream convehendis, aut inde evehendis (uti Novarrinus, lib. 5 Elect. cap. 9, operosè probare conatur), sensus eòdem recidit; quia utrovis modo æquè probatur rhinocerotis ad humanum obsequium ineptitudo; nec in hominis potestate esse ipsum ita cicurare, ut ejus imperio pareat : quod hoc loco tantummodò significatur et inculcatur, ut cognoscamus non esse nostrum disponere de operibus Dei. Nam si rhinocerota vel aliam similem feram domare non possumus, quomodò universum mundum regemus? quomodò os ne-

(1) Ferox bellua, quæ cicurari potest, si à teneris unguiculis educeatur, quidquid dicat Sanctius. (Calmet.)

רים Syris est monoceros; et sic solent vertere Græci interpretes. (Grotius.)

Nomine רים, sive, ut aliàs scribitur, ראם, aut contractè רם (Ps. 22, 22), nec *rhinocerotem* significari, ut Hieronymus vertit, nec *monocerotem*, quomodò Græcus Alexandrinus interpretatus est, sed feram indomabilem et sævam ex *caprearum* genere, Arabibus, *Reem*, Græcis ὄρυξ dictam, cujus descriptionem optimam dedit Oppianus in Cyneget. l. 2, v. 445, seqq., gravissimis argumentis demonstravit Bochartus Hieros. part. 1, lib. 3, cap. 27, tom. 2, p. 335, seqq., edit. Lips., quam Bocharti sententiam contra Schultensium, רים *bubalum ferum* notare contendentem, nos vindicavimus et magis comprobavimus in uberiore annotatione, p. 365, 366, laudati operis. Ad *orygis* audaciam et violentiam pertinet, quod apud Martialem *Epig*. l. 13, 95, legimus :

Matutinarum non ultima præda ferarum,
Sævus oryx, *constat quot mihi morte canum?*

Et Oppianus, l. c. :

Ἔστι δέ τις ὀρυμαῖος ἀπρόσιτος, ὀξύκερως θήρ,
Ἀγριόθυμος ὄρυξ, κρυεροῖς θήρεσσι μάλιστα.

Est quædam saltibus familiaris, acuto cornu fera, sævus oryx, feris maximè horrendus. Plura de hujus animalis feritate ex Oppiano dedimus in not. ad Ps. 22, 22, p. 620, quæ si perlegeris, magis percipies vim quæstionis Jobo h. l. propositæ, num sit unquàm tentaturus alligare hoc animal ad suum præsepe, ut boves aut jumenta, sibi illud aliorum more subjiciens? Nomine ראם sive רים designari *bubalum ferum* cum Schultensio denuò quidem contendit De Wette in Commentar. ad Ps. 22, 22, cui accessêre Gesenius in Lexico Hebr., utroque, et A. Th. Hoffmann in Commentar. philol. crit. in Deuter. 33, seu Observat. in difficiliora V. T. loca, p. 32. Quos tamen viros doctissimos vix credo satis perpendisse argumenta, quibus Bochartus ex usu loquendi non Arabum tantùm, verùm et Chaldæorum probavit, ראם seu רים non esse bovilli, sed caprini aut cervini generis animal (nam utrumque genus confundere solent, vid. not. nostr. ad Bochart. t. 2, p. 233, seqq., edit. Lips.). Et de Arabibus quidem nulla est dubitatio. Iis enim animalia non ex boum, sed ex caprearum seu damarum genere significari, tam certum est, quàm quod est certissimum. Chaldæos verò quòd attinet, in Talmudico tractatu *Baba Bathra* cap. 5, fol. 73, b., nomen אדזילא, idem quod Arabicum (quod Arabes Mauritani *Igazal* efferunt, vid. Hœstii Descript. Fesæ et Maroc, p. 294), *ajin* et *aleph* permutatis, glossator exponit ראם. Ab his non multùm recedit Aben-Esra, qui ad Ps. 22, 22, ראם *ibicem* interpretatur, quod animal est capreæ congener. Reem *è monte celso super cornua se dejicit, nec ea confringit*. Porrò quòd hoc ipso in quo versamur loco ראם negatur cicurari posse et ad præsepe alligari, non cadit in bubalos, qui, teste Russellio in Hist. Nat. Halebæ, part. 2, p. 6, vers. Teuton., in Syriâ haud aliter ac boves et vaccæ in stabulis ali solent, lactis, quod præbent, sapidi causâ, adhibenturque et ad arandum. Nemini verò in mentem veniat orygem, animal fugacissimum et sævum, ita cicurare velle ut aratro inserviat, ut versu proximo habetur. (Rosenmuller.)

(1) Inductâ crate confringetne glebas sulcorum tuorum? Sulci hic valles appellantur. Septuaginta : *Ducet sulcos tuos in campo?* Prior interpretatio melior videtur. Arando boves præcedunt agricolam, occando sequuntur. (Calmet.)

(2) Committes ei laborem tuum glebas versandi aratro? (Menochius.)

Et derelinques (vel *permittes*, *concredes*, sive *committes ei*, vel, *ad eum*. Heb., *apud eum*, אליו, pro לו *ei*), *labores tuos?* Vel *laborem tuum*, i. e., agrum tuum proscindendum. Num committes ei, scilicet gestandas, fruges tuas demessas et labore tuo partas? Meton. efficientis. Sperasne te araturum terram viribus ejus? q. d. : Non, quia non vult colla submittere jugo. Haud tibi illum subjiceres; nec is scitè hoc faceret, quia ei talem naturam non indidi. Hæc minima quàm non possis, qui majora poteris, et arcana mea nôsse consilia? (Synopsis.)

(3) Cum usurâ agro subacto.

AREAM TUAM CONGREGET? Fruges maturas in aream plaustro trahat, ut faciunt boves? (Menochius.)

Num credes ei, vel, *in eum*, vel, *in eo*, vel, *de illo*.

QUOD SEMENTEM REDDAT TIBI, *quod reddat*, vel *reddet, semen tuum*. Hoc bifariàm intelligi potest, 1° quòd referet domum segetem tuam ubi demessa fuerit. Huic sententiæ favet memb. seq.; 2° quòd humum tuam tam scitè arabit et aptabit, ut in eâ feliciter crescat seges, et tibi tuam sementem reddat, etc. Huic sensui favet verbum ישיב *reverti faciet*, seu *reddet*. *Et aream*, etc.! *Et aream tuam* (i. e., fruges aut fructus areæ tuæ, continens pro contento; vel, *areæ tuæ*, vel, in *aream tuam*, sive *horreum tuum*) *congreget*, *colliget*, *congregabit* fruges? Ut in terrâ ab eo aptatâ proveniat seges, quæ tandem demetatur, et in aream comportetur ad triturandum; id quod à bobus fit; sed hoc non faciet monoceros. Significat omnes animantium naturas à providentiâ Dei pendere, non hominum arbitrio, qui eas commutare nequeant, q. d. : Hoc animal cicurari non potest. Quis autem indidit illi hanc naturam? Deus, non homo. (Synopsis.)

strum adversùs Creatorem, qui omnia sapientissimè disposuit, ut nihil sit in operibus ejus culpandum, attollemus et aperiemus? Videmus igitur, quomodò nobis hic locus ad nostram instructionem applicandus sit.

Ac primùm quidem hinc discere debemus, quando nobis serviunt animantia, id eo fieri, quòd Deus ipsa domet, et nobis quasi in manum et potestatem nostram tradat, ut illis uti possimus. Cur enim *equis frena in ora mittimus ad consentiendum nobis, et omne corpus illorum circumferimus*, Jac. 3, 3? cur morigeris bobus, asinis et mulis utimur? cur sinunt se ab homine regi, trahunt aratrum, aut onera ferunt, nisi quoniam Domino visum est nobis aliquod imperium in ipsa tribuere? Hic igitur bonitatem Dei nostri contemplemur, quando ad usum et ministerium nostrum applicent bellua, quæ aliis solo suo aspectu nos ita perterrefacere possent, ut ad ipsas appropinquare aut accedere non auderemus: jam verò puerulus illas regit; ita ut boves jugo assueti bacillo contineantur, non inviti ingens illud suum collum jugo submittant, et demittant cornua pro nutu pueri dirigentis ac minantis eos. Cùm id videmus, agnoscamus benignissimi erga nos Dei liberalitatem ac bonitatem, quâ humano generi de tam utili ad vitæ hujus labores sublevandos jumentorum præsidio prospexit; quando voluit, ut illæ tam grandes belluæ ad usum nostrum et ministerium adhiberentur et cicurari possent. Contra verò quando animadvertimus rhinocerota tam pertinaciter insitam sibi à naturâ ferociam retinere, ita ut omnes homines conductâ in unum suâ industriâ suisque viribus non possint ipsum domare et subjicere, agnoscamus unde id promanet, nempe ex peccato Adami et nostrâ perversitate, simulque ex eo quòd in illum, qui nos in hoc mundo principes constituerat, omnesque adeò creaturas in manum et potestatem nostram tradiderat, rebelles fuimus. Placidum enim et quietum imperium in omnia animantia retinuissemus, nisi erga Deum nostrum ingrati fuissemus, illi debitum honorem denegantes.

Allegoricè D. Hieronymus in Commentariis hujus loci (cujus expositionem obiter perstringendam duximus) per rhinocerota gentilem populum intelligit, qui antea superbus et indomitus, tandem victus prædicatione evangelicâ Ecclesiæ servivit, alligatus nimirùm charitatis loro: *Lorum*, inquit, *charitatem Christi intelligere debemus, de quâ loquens Apostolus ad Colossenses secundo ait: Copulati in charitate: cujus vinculis colligandos mortales Isaias olim prædixerat: Labor Ægyptii, et negotiatio Æthiopiæ, et Sabaim viri sublimes ad te transibunt, et tui erunt; et post te ambulabunt, vincti manicis pergent*, Isaiæ 45, 14. *Et David exponens quemadmodum charitatis vinculis per ministros verbi Dei vinciendi essent credentes, ita loquitur*, Psalm. 149, 8: *Ad alligandos reges eorum in compedibus, et nobiles eorum in manicis ferreis. Quorum vinculorum nominibus charitatis Christi fortitudinem voluit demonstrare, quæ etiam fortis et potens in manicis ferreis ad amorem Domini constringit.* Hæc S. Hieronymus. Plures hujus loci sensus allegoricos, tropologicos et anagogicos vide fusè ac pulchrè apud S. Gregorium, lib. 31 Moralium, cap. 2, 3 et 4.

VERS. 13. — PENNA STRUTHIONIS SIMILIS EST PENNIS HERODII ET ACCIPITRIS (1). Versus hic admodùm diversè ab interpretibus effertur. Ac in Hebræo quidem est: *Chenaph renanim negelasah, im-ebrah chasidah emotsah*; quod aliqui quidem sic interpretantur: *Ala exsultantium læta, an penna ciconiæ et pluma?* Alii vero sic: *Alis pavo exsultavit, numquid pennas struthioni et*

(1) Verti potest per interrogationem: Penna struthionis similisne est pennæ herodii, et accipitris? Hebræus variè redditur: *Ala Renanim similis est pennæ Chesida et Nozâ.* Prior vox ex recentioribus interpretibus plerisque sonat *pavonem*; ex aliis, *gallum sylvestrem*, vel *gallum indicum*. Verùm S. Hieronymus et Bochartus defendunt struthionem, qui et melius nectitur cum sequentibus, ubi de ovis ab illo in arenâ relictis. *Chesida* est *herodius*; et *Noza* fortasse *penna*, vel accipiter; neque enim satis explorata est hujus vocis significatio. Certè ducitur è radice, quæ sonat *volare*. Bochartus ita reddit: *Struthio attollit se*, vel exultat *alis suis, quæ instruuntur pennis herodii persimilibus.*

Alii sic vertunt: Ala pavonis attollit se, ut penna herodii, et accipitris? *Renanim* hic semel in Scripturâ legitur, ducitur que ex verbo *renan*, clamare ob lætitiam, more triumphantis. Est pavo avis clamosa, ingratumque stridens: sed non malè exprimere videtur clamores victorum, populique exultabundi. Hæc autem planè aliena sunt à struthione, ferâ minimè stridulâ, cujus vox lugubres potius nænias, quàm lætos victoriæ clamores refert. Opponit Deus elegantiam plumarum pavonis, ipsiusque alarum imbecillitatem, cum robore alarum et pennis herodii ac struthionis.

Commodè etiam, meâ quidem sententiâ, *Renanim* explicari potest de aviculis quibuslibet, quæ in sepibus arboribusque morantur, vel etiam de cicadis, quæ in sepibus canunt. His optimè omnium congruit nomen canentium. At num cicadæ ala simile quidquam habet cum magnitudine et robore alarum herodii vel struthionis? Num adeò sublime volat cicada uti ciconia, adeò pernici cursu fertur ut struthio?

Struthio significari optimè potuit nomine *Noza*, quod sonat feram pennatam. Struthio imaginem avis habet, ac pennis vestitur; sed non volat. Quare meliori notâ seu magis genuinâ indicari non potuit, quàm ex pennis: fera pennigera. Tota orationis series communi interpretum omnium assensu illi convenit: res igitur postulat, ut eadem oratio referatur ad *Noza*, quæ postrema est vox substantiva. Nostra hæc singularis non est de Nozâ pro struthione sententia: sequimur doctissimos interpretes, Coccium, Grotium, Junium, Tremellium, Piscatorem: atque hanc probabilissimam judicamus. (Calmet.)

Onagro et orygi, deserticolis, commodè jungitur Arabiæ solitudinibus familiaris *struthiocamelus*: nam de eo agi in iis, qui proximè sequuntur, versiculis, omnia quæ de illo animali dicuntur, abundè docent, ut copiosè ostendit Bochartus Hieroz. p. 2, l. 2, cap. 16, tom. 3, p. 847, seqq. edit. Lips., postquàm inde à p. 838, alias conjecturas refutâsset, quibus commemorandis nos igitur commodè poterimus supersedere. *Ala struthionum exsultat*; ex alis et crebrâ illarum agitatione alacritas struthionum tota pendet. Quamvis enim ad volatum iis sint inutiles, tamen currentes mirè juvant, et spirante vento ipsis sunt tanquàm vela in navi. Leo Africanus, Descript. Africæ, lib. 9, cap. 55, p. 510, edit. Tigur.: *In alis pennas habet grandes albi et nigri coloris, quibus volatu inutilis, ad cursum crebrâ alarum et caudæ agitatione juvatur.*

(Rosenmuller.)

PENNA STRUTHIONIS, *ala*, vel *penna*, *pavorum læta est*, vel *lætitiâ perfunditur*, sive *exsultat*, plena et lætitiæ ac voluptatis. *Exsultat*, h. e., eos exultantes facit, cùm pennas intuentur. Sic *pallida mors*, quæ pallidos homines facit. *Alis pavo exsultat.* Mirè concisus est hic versus, ideòque difficilis; unde et variè exponitur. *Aut dedisti alas plausibiles?* etc. *Alam ne exsultandam*, sive *exsultabundam* (propter quam scil. ille exsultat, quia videt pulchram esse.) sub. *dares?* vel *tu dare posses?* ut infrà v. 19, vel *fecisti?* Verbum quidem *dandi* eo versu exprimitur, sed sequente ל, (*an dabis equo robur?*) quod hic abest ante nomina. Malim ergò subaudire *fecisti*, quia hic de opere quodam creationis loquitur.

Pleræque veterum versiones hujus versûs non solùm inter se dissident, sed etiam absurdæ sunt. Vix ullus est Scripturæ locus qui minùs ab interpretibus intelligitur. Septuag., Aq., etc., pro *renanim*, legerunt *ronemim*. Sed hi et Chald. ex verborum serie rectè collegerunt esse avis nomen, quod et omnes Hebræi sentiunt, licèt in eo discrepent quænam avis sit. Dicitur à *cantare*, inquit Aben Esra, propter suavitatem vocis. Quidam in Pomario ait *lusciniam* esse, sed malo *pavonem* esse. Ita Pomar.: *Fortasse est avis canora*, etc., vel *avis quæ ob pennarum pulchritudinem exsultat, ut pavo; et fortassè is ipse est.* Quæ sententia licet nova, nec nisi cunctanter prolata, tamen à nostris accepta est cum summo applausu, tanquàm iis verior quæ ad Sagram. *Pavonem* reddunt Mercerus, Piscator. Ità et omnes quas vidi vernaculæ versiones. Nempe pavonem omnes sciunt pennas cum fastu ostentare; nec tamen *renanim* sunt *pavones*. Multa obstant: 1° Pavones sunt aves Indicæ, unde primò in Persidem et Mediam et Babyloniam advectos fuisse crediderim, indèque Medicos et Persicos dictos. Invectitii erant in Asiam, teste Theophrasto apud Plinium. *Ex Barbaris ad Græcos allati sunt*, Ælian. Hist. animal. 5, 21. Ex Indiâ primùm allati sunt, 1 Reg. 10, 22, diù post Jobi tempora, ubi et תכיים vocantur, quod omnes veteres *pavos* vertunt, ut ibi dictum. India autem Jobi ætate inaccessa erat. 2° Si de pavone ageretur, ave tam eximiâ, non tam paucis transigeretur res; nec in eo capite in quo leones, ibices, etc., multis versibus singuli describuntur, de pavone solùm diceretur: *alis exsultat pavo*. Et vix pavonis et struthionis descriptiones in eodem versu jungerentur. 3° Quorsùm à cantu pavones dicantur *renanim*, cùm vocem habeant inconditam? etc. 4° Obstat etiam id quo probant *pavones* esse, nempe quòd alis exsultent; nec enim pavones *alis* exsultant, sed *caudâ*, testibus Ovid., Metam. 15, 56, Lucret. lib. 2, etc. Non ignoro poetas alis tribuere ἐκπτυγωτικός; quod caudæ proprium est. Martial. in Xeniis epigram. 70: *Miraris quoties gemmantes explicat alas*; Claud. in Rufinum lib. 1: *Patritius roseis pavonum ventilat alis*, i. e., caudis; nam ex pavonum caudâ fiebant hæc flabella, testibus Martial in Apophoretis, et Propert. lib. 2, Eleg. ad Demophontem. Sed in Scripturâ *kana* in ave nihil quidquam quàm *alam* significat. *Renanim struthiones* esse multa persuadent. 1° Hieron. auctoritas, qui sic reddit; qualis nulla pro *pavonibus*. 2° *Alis exsultare* struthiones rectè dicuntur, cùm eorum alacritas ex alis tota pendeat: quamvis enim ad volatum iis inutiles sint, tamen currentes mirè juvant, et sunt tanquàm vela in navi. Quod tradunt Xenophon in Cyro minore, lib. 1, Diod. lib. 3, Ælian. 2, 27, et 4, 3, Plin. 10, 20. Porrò, *nulli avium in pennis tanta pulchritudo*, ait Card. de Subtil. lib. 10; *ob id*, inquit, *galeas milites non aliis ornant.* Quod in usu fuisse testantur Plin. ubi suprà, Theophr. Hist. plant. 4, 5. Pennæ hæ insuper admodùm æquales erant, et tam ex alis quàm ex caudâ desumptæ. 3° Præter struthionem decem animalia in hoc et seq. capite describuntur, *leo*, *corvus*, etc., quorum singulorum nomina præmittuntur, et pro lemmate leguntur in primo hemistichio; ut: *An venaberis leænæ?* et: *Quis corvo?* etc., et eadem semper in reliquis regula servatur. Quidni igitur pari ratione etiam *struthio* in versûs primâ parte ponatur, ad quem sequentem descriptionem pertinere in confesso est? Quòd si *renanim* non sunt *struthiones*, certum est struthionis nomen in hoc versu non exstare. Nam *casidah*, quod *struthionem* vertunt, *struthionem* non esse certum est, cùm migratoria sit avis, Jer. 8, 7, et sursum volet, Zach. 5, 9; et in abietibus nidificet, Psal. 104, 17; et à pietate nomen habet, cùm struthio sit avis impia, etc., Thren. 4, 3. Itaque qui hic *struthionem*, alibi, *ciconiam*, vertunt. (Bochartus.)

SIMILIS EST PENNIS HERODII ET ACCIPITRIS. Variè reddunt: *Num penna*, sive *ala*, *ciconiæ et pluma?* sub. *vel, læta est, et tantam ei affert voluptatem?* q. d., pavo, consideratione pulchritudinis pennarum suarum ductus, venit in oblivionem sui: quâ pennarum pulchritudine caret struthiocamelus, et tamen obliviscitur sui, nempe ovorum suorum, relinquens ea in arenâ. Vel sub.: *Est à te, et non potius à me?* Sic et prius membrum interrogativè lego: *Num ala pavonum exsultat*, i. e., jucunda est et elegans, scil., *à te?*

Alii aliter: *Sic est ala ciconiæ et accipitris.* Ego Hieronymi interpretationem aliis præfero, locumque sic verto: *Ala struthionis læta*, seu extensa; *si ala ciconiæ et accipitris*, sub. *similis est?* q. d.: Minimè, cùm sit illa pennâ pulcherrimâ, aliæ communes. An id nôsti? Quidam sic vertunt: *An pennam struthiocameli et plumam?* putantes quæ usitatè *ciconia*, hic esse *struthionem* per antiphrasim, quòd ea avis minimè benefica sit. Sed series vocum et distinctio Hebraica videtur hanc interpretationem respuere. *Aut ala ciconiæ et struthionis*: has producit exempli loco, q. d.: Non modò victum, sed et ornatum, animalibus do. Pavonis pennæ pulcherrimæ sunt; ciconia coloris albi et nigri mixtione spectabilis est: vel aliud in ejus pennis esse possit, quod nos lateat, et hic insinuetur. Argumentum tale esse videtur: Sicut quælibet avis suis plumis, ità etiam tu et alii homines suâ sorte contenti esse deberent. Ut nemo me carpit, quòd superbo pavoni pulchriores dederim pennas quàm piæ ciconiæ; ità nec me deberes arguere, quòd malos quandoque vitæ hujus bonis ornem præ piis. *Aut* (vel *an*) *pennam* (i. e., pennas, collectivè) *ciconiæ*, aut *struthiocamelo*, vel *struthiocameli*, sub. *dares? dare posses? fecisti?*

Olim putabam ellipsin esse, ut integrum sit, avis *plumæ*: sed nullum Hebræum avis nomen cum verbis sequentibus, quæ omnia generis fœminini sunt, congruit; quia omnia sunt gen. masc. præter צפור, quod sign. *passam*, ideòque hic non convenit. Alii totum versum sic reddunt: *Utrumne generosiores sunt alæ struthiocameli, an pennæ plumæque ciconiæ?* Ut struthiocamelus formosior, sic ciconia sapientior est. *Alæ struthiocameli sunt elegantiores quàm alæ et plumæ ciconiæ, penna struthiocameli primatum obtinet, si ei conferas alam aut pennam ciconiæ.* Sic enim Deus inter bruta animantia variè sua dona distribuit. (Synopsis.)

Ad verb. ità reddo: *Ala struthionum exsultat, verè ala ciconiæ, et pluma*; i. e., quæ verè ala et pluma est qualis in ciconiâ. אם plerumque idem est quod *si*, vel nota est interrogationis, ut *an*. Sed et, monente Kimchio, est particula confirmantis. (Bochartus.)

La plume de l'autruche est semblable à celle de la cigogne et de l'épervier. Hébr. autr.: *Est-ce vous qui donnez au paon son riche plumage, au héron son aigrette, à l'autruche ses superbes plumes?* Le sens de ce verset paraît être celui-ci: Quoique l'autruche ait des plumes ainsi que les oiseaux, on ne peut cependant pas le classer dans l'espèce des volatiles, n'ayant ni leur vol ni leurs autres habitudes. Les anciens, ne sachant à quel genre appartient l'autruche, qui, pourvu de plumes et d'ailes, ressemble, par ses jambes et son cou de chameau, ainsi que sa tête, aux animaux terrestres l'ont désigné par le nom d'*oiseau-chameau*, car telle est la signification du mot grec στρουθοκάμηλος, qui a passé dans la langue latine, *struthiocamelus*. (Drach.)

plumas dedisti? Vel etiam sic : *Numquid pavoni exsultantes alas dedisti? an item pennas ciconiæ et struthioni?* Quod pro eo habendum ac si dixisset : Pavones exsultant alis suis, vel, quod malim, pennis suis, ut pennas caudæ pavonum innuat, quibus illa constat. Siquidem penna durior est, ut pluma mollior : unde aves volare pennis dicimus, non plumis. Pavo autem de caudâ potiùs exsultat quàm de alâ.

Septuaginta vertunt : *Penna lætantium neelassa;* Symmachus : *Penna exsultationis circumnectitur.* Aquila : *Ala canentium complicatur.* Olympiodorus illud *neelassa* pro avi accipit; ita enim habet : *Jucundum quiddam aspectu est neelassa.* Et Scholiastes : *Neelassa volucris est pennas habens varias et pulchras, atque adeò magis pavone.* Sequitur : *Si conceperit asida et nessa,* quod Symmachus transtulit : *Si amplexabitur cycnus plumis suis.* Olympiodorus ait : *Asida est herodius secundùm Aquilam, aut ciconia, ut nonnulli dixerunt, non benè considerantes.* Scholion exponit : *Asida et nessa sunt et ipsæ aves, sed stolidæ et robustæ : frustrà laboraverunt, cùm salvos non præstiterint filios suos : abstulit enim Deus illis sapientiam.* Hoc enim significatur verbis illis : *Quia tacere fecit ejus sapientiam.*

Cæterùm ut ex hâc tantâ lectionum varietate obiter aliquid ad nostram instructionem eliciamus, juxta textum hebræum in *pavonis alam* oculum conjiciamus : nonne illic artificium tam admirabile est, ut quid dicamus non habeamus, nisi quòd Deum glorificare nos oporteat? Si igitur vel unica pavonis penna nos in sui admirationem rapiat, et quasi obstupescere cogat, quid faciet totum illud artificium, quod in hoc mundo apparet? qualis et quanta, quæso, nobis specialiter videbitur gubernatio generis humani? et tamen in eo hallucinantur et potissimùm cæcutiunt homines, quòd velint mundum ex ipsorum arbitrio regi. Id verò ex eo est, quòd desideriorum suorum non fiant compotes, eosque Deus ex animi illorum sententiâ et voto non tractet. Nos tamen plus quàm convictos officii nostri esse oportet, si ea quæ oculis nostris exhibet velimus considerare. En igitur Dei in hoc loco scopum.

De *ciconiâ* quoque loquitur, quæ in Hebræo à pietate nomen invenit, quà in parentes nemini cedit; quocircà pietate-cultrix à Petronio arbitro vocatur, cùm in illâ plus humanitatis quàm in hominibus sæpiùs interdùm reperiatur. Parvæ enim ciconiæ cùm adoleverunt, parem gratiam referunt patribus et matribus, ipsosque in senectute alunt, ut beneficium quod ab illis in juventute acceperunt, rependant. Id verò si diligenter consideratum fuerit, sufficiet ad liberorum, qui erga suos parentes rebelles sunt, ingratitudinem condemnandam.

Vulgatus porrò interpres comparationem hic instituit alarum *struthionum* cum pennis herodii et accipitris : sed cùm potiùs intendat immorari in eo quod subjicit de stoliditate et levitate, simulque robore, illi animali insito, quid de his tradat audiamus.

VERS. 14.— QUANDO DERELINQUIT OVA SUA IN TERRA, TU FORSITAN IN PULVERE CALEFACIES EA (1)? — VERS. 15.— OBLIVISCITUR QUOD PES CONCULCET EA, AUT BESTIA AGRI CONTERAT (2). — VERS. — 16. DURATUR AD FILIOS SUOS QUASI NON SINT SUI; FRUSTRA LABORAVIT NULLO TIMORE COGENTE (3). — VERS. 17.— PRI-

VAVIT ENIM EAM DEUS SAPIENTIA, NEC DEDIT ILLI INTELLIGENTIAM (1). — VERS. 18. CUM TEMPUS FUERIT, IN ALTUM ALAS ERIGIT; DERIDET EQUUM ET ASCENSOREM EJUS. Singularem Dei erga struthiocamelum providentiam declarat, quòd cùm avis propriè non sit, alas tamen illi herodii aut accipitris similes affixerit, ut illius in tantâ mole tarditatem acueret : et cùm propter insignem stuporem ova in pulvere peritura relinquat, quod nemo posset suâ præstare solertiâ, Deus illa calefacit; et quod maternus aliàs efficit incubitus, solius Dei providentia ex illis maturos et vitales fœtus excludit. Neque enim mater ampliùs de sobole aut ovis curat, neque illis ab hominum seu bestiarum injuriâ cavet, aut ullam servat sobolis excludendæ aut fovendæ memoriam; neque magis filios suos aut amat aut curat quàm alienos. Quare suum laborem, quem in ovorum nixu pertulit, perire sinit. Quod facit, non ut oblatum à potentiori hoste periculum evitet, sed cogente nemine, propter stuporem suum et animi duritiem, quâ suorum studium et curam abjecit. Quæ tamen licet in filiorum curâ atque custodiâ stolida sit, in suâ tamen salute procurandâ neque iners est; neque desunt illi à naturâ et à divinâ providentiâ subsidia. Cùm enim id exigit temporum angusta necessitas, alarum adjumento eâ se alacritate incitat ad cursum, ut neque equum neque equitem curet, quorum prævertit cursum, et studium eludit. Ita Sanctius noster in Paraphrasi.

Sed absurdum fortasse cupiam videatur, harum avium, struthionis inquam, herodii et accipitris pennas inter se comparari, cùm non uno nomine discrepent. Struthio enim pilis similes et lanuginosas quodammodò plumas habet, præter non solùm accipitrum, sed et cæterarum avium morem. Verùm hoc loco advertendum est in tantum agere illis verbis prophetam, ut ex hâc qualicumque harum avium similitudine maximam ingenii actionumque earum diversitatem innuat ac declaret; quasi ita diceret : Pennæ struthionis cùm pennis accipitris in eo conveniunt, quòd utræque æquè pennæ sint, nec hæ magis pennæ quàm illæ censendæ sint; adeò ut plumarum ratione, quæ utrique ex æquo datæ sunt, pari etiam volandi pernicitate præditæ esse debere videantur : vel, ut glossa interlinearis exponit, et res ipsa etiam testatur : Penna struthionis similis est pennæ herodii et accipitris, nimirùm colore castaneo et nigro; usu ta-

(1) *Lorsqu'elle abandonne ses œufs sur la terre, est-ce vous qui les échauffez dans le sable?* Les incrédules assurent que l'autruche n'abandonne pas ses œufs, et les Ethiopiens, dans le pays desquels on rencontre presque à chaque pas des compagnies nombreuses d'autruches, assurent qu'elle les abandonne et qu'elle laisse au soleil le soin de les faire éclore. Quelquefois les femelles en courant çà et là couvent les œufs qu'elles rencontrent. D'ailleurs quand l'Ecriture se sert d'une comparaison, elle suit l'opinion reçue généralement afin de se faire entendre; elle ne fait pas de dissertations sur la physique et sur l'histoire naturelle. Chez les anciens, l'autruche était un symbole de la cruauté, et surtout de la cruauté envers les enfants. (Drach.)

« Selon les incrédules, Dieu avance une fausseté, « lorsqu'il dit que l'autruche abandonne ses œufs « dans la terre, et qu'elle est dure et insensible à ses « petits, comme s'ils n'étaient point à elle. Le pro- « phète Jérémie tombe dans la même erreur, lorsqu'il « dit : *Les bêtes farouches ont découvert leurs mamelles,* « *et donné du lait à leurs petits; mais la fille de mon* « *peuple est cruelle comme une autruche qui est dans le* « *désert.* »

C'est par une sage direction de l'Esprit de Dieu que les auteurs sacrés ont parlé de l'ordre du monde et des choses naturelles, non selon l'exactitude philosophique, mais selon l'opinion commune des hommes qui jugent de ces choses suivant leurs apparences. Appliquons ce principe au cas présent. Les hommes ont vu l'autruche placer ses œufs dans le sable, les abandonner ensuite, tandis que les autres oiseaux les couvaient avec soin; dès-lors ils l'ont accusée d'insensibilité et de cruauté envers ses petits. Cette opinion s'est transmise d'âge en âge sans qu'on se soit mis en peine d'en examiner la vérité. Comme cette erreur était indifférente, et qu'elle était répandue universellement, les écrivains inspirés ne l'ont point attaquée; ils s'en sont servis au contraire pour imprimer plus fortement les vérités qu'ils enseignaient. Ainsi, dans les textes que nous examinons, Dieu, pour montrer que sa bonté s'étend sur toutes les créatures, dit que, lorsque l'autruche abandonne ses petits, il en prend soin lui-même. Ainsi Jérémie, pour faire connaître la dureté des femmes de Jérusalem, envers leurs enfants, dans le temps du siége de cette ville, dit qu'elles ont été plus cruelles que l'autruche, puisqu'elles ont mangé ceux à qui elles avaient donné le jour. (Duclot.)

(2) *Et obliviscitur quòd* (vel *cùm*, vel *fore ut*), *pes dispergat ea*, vel *conculcabit, provolvit, premet, comprimet illud*, i. e., unumquodque ex ovis. Plurima ova pariunt struthiocameli, ait Plin. 10, 52. Itaque facilè fit ut aliqua à feris conculcentur; quod non fieret, si loca solitaria ad incubationem sibi deligerent. Non venit illi in mentem quòd poterunt conteri à conculcantibus, à ferarum aut hominum pedibus; quasi illi perinde sit utrùm atterantur necne.

AUT BESTIA AGRI CONTERAT. *Et* quòd, inquam, *fera campi conculcabit illud*, secura, et negligens, etc., quia nimirùm ad meam administrationem spectat ea servare. (Synopsis.)

(3) DURATUR, etc. Variè reddunt : Chald : *Fovet filios qui non sunt sui*, i. e., ova aliena, unde pulli emergunt. Vel *quia non sunt sui*, id est, quia eos non exclusit. *Multiplicat filios non suos.* Quod struthionis mores optimè refert, de quo Damir : *Si in alius struthionis ova incidat, illa fovet, et suorum est immemor.* Tamen Hebræa hanc versionem non ferunt. *Oblivisci fecit illam* (sub. *Deus*) *pullorum suorum*, *in quo non illi* erunt, i. e., in loco in quo non erunt ei pulli, sive in quo nullos pullos habitura est. Deus *torrefaciens excludit pullos ejus alienâ operâ*, q. d. : Deus solis æstu fovet ova in arenâ posita, donec excludantur pulli. *Obfirmat* cor illius contra *pullos suos*, *obdurat se* (vel, cor suum) erga (vel contra) *pullos suos*, *durè habet*, sive *tractat filios*, sive *pullos suos*, i. e., ova, ex quibus pulli emersissent si fovisset. Itaque *filii* vocantur ὠοτόκοι. Quale illud Martialis, epigram. 9, 42 : *Istud quod digitis, Pontice, perdis homo est. Obduravit natos suos;* pro, induravit cor suum in natos, vel, à natis, sive pullis, i. e., ab ovis, quæ illi futura erant pulli. Quò pertinet Thren. 4, 3, *crudelis ut struthiones;* et quòd struthio Hebraicè dicitur, *impius*, *iniquus*. *Tam durus in pullos suos, crudelis est pullis suis.* Sequentia autem sic reddunt : *ut non* sint *ipsius*, id est, *quasi non essent sui*, *ad non* essendum *ei*. Sed hæc pugnare videntur cum naturâ struthionis, quam Ælian. descripsit l. 14, 6, ubi ejus στοργὴν erga pullos laudat, adeo ut, nido hastilibus à venatore septo, præ amore pullorum seipsam vulneret, dùm passis alis tanquàm velis per splendentia et erecta ferra cum cursu et stridore intra nidum se recipit; et miserrimè quidem, nam cuspidato ferro transfixa acerbâ morte afficitur, et venatori in prædam cedit. Forsan viso suorum periculo amor ille excitatur; cùm aliàs præ oblivione eos non pascat. Vide Job. 30, 29, Thren. 4, 3, Mich. 1, 8. Aut diversa eorum genera, et sic etiam diversæ naturæ, sunt. Ego itaque locum sic accipio : *Durè*, sivè *crudeliter*, *tractavit* Deus, vel venator, *filios ejus*, cùm eos astu illo cuspidum ferreorum capit, *ad non ei*, id est, ut non sunt ei, ut illos ei eripiat; vel, *non ei*, id est, nec matri parcit : sequentia item sic accipit. *In vanum labor ejus absque pavore*, i. e., totus ille labor, quo passis aliis per medias cuspides intrepidè sese immittit in nidum, vanus et cassus est, cùm ipsa pereat, etc. Verùm è tot scriptoribus unus Ælianus hoc refert, in quo non minùs decipi potuit quàm in eo, quòd narrat eam ova parere supra 80; cùm Alkazuinius solùm 20, Leo Africanus et Marmolius solùm 10 aut 12 censeant. Aut, si vera est historia, non est amoris, sed stuporis, effectum (quòd in ferrum ruat) : de quo stupore loquitur in sequent.

FRUSTRA, etc. Variè reddunt. : *In vanum*, vel *frustra, laborat*, etc. vel *laboravit*, *in vanum* (vel, *sed in vanum*, sub. *erit*, vel *abit*), *labor ejus* (sub. *est*), *absque pavore*, seu *timore*, idque *sine pavore*, *sine pavore* est, i. e., non timet ovis suis. Sine timore relinquet illa humi, et tamen Deus conservat hanc speciem suâ providentiâ. Vel, ex *vacuitate pavoris*, *ex non pavore*, ubi verbum Hebræum valet *propter*, notans causam efficientem. Vel quoniam *est sine timore*, *in vanum est labor ejus sine pavore, labor ejus evanescet per incuriam*, *labor ejus* (nempe in concipiendo ac pariendo ova) *qui est absque metu* (nam ovis suis non metuit) *prorsus inanis* est *et sine fructu. Et secura est*, *perinde ac si labor ejus supervacaneus foret, et quasi frustraneus esset labor* partûs *ejus*, sic *est sine pavore*, alii sic : *nihil formidans ne inutilis sit suus labor*. Alii *propter vanitatem laboris ejus ex incuriâ* : q. d. : Deus solis æstu fovet ova, etc., quamvis struthiocamelus ex incuriâ nullum ad id perficiendum laborem adhibeat. (Synopsis.)

(1) *Quia oblivisci fecit eam Deus sapientiæ*, i. e., privavit eam naturali in fœtum affectu, quam hic *sapientiam* appellat, ita eam stolidam natura fecit *nec partitus est ei in* seu *de intelligentiâ*, i. e. non est ei quicquam intelligentiæ impertitus, ut suos fœtus curaret, aut adverteret, quid suis ovis ita expositis posset accidere. *Calaq*, alias *dividere*, hic *impertiri* significat, ut Deuter. 29, 25. Alia stuporis argumenta in struthione, veluti quod quæcumque se offerunt, ferrum, ossa, prunas, lapides, vorat, quod capite inter frutices abdito putat se totum latere, et quæ plura sunt hujus generis, recensuit Bochartus p. 864, seqq., quæ tamen à nostro poetâ spectata esse, vix puto. (Rosenmuller.)

PRIVAVIT, etc. *Quia oblivisci fecit*, vel *facit*, *eam* (potiùs *eum*, nempe struthiocamelum), *Deus sapientiam*, vel sapientiæ. Hîc *oblivisci* nihil aliud est quàm, *non meminisse*. Non privativa est hæc oblivio, sed negativa : ut supra *obliviscentes Dei* vocantur, Job. 8, 13, improbi qui nullam Dei notitiam habuerunt. Sic ante lucem creatam *tenebras* vocat Moses, non privationem lucis, sed meram negationem, Gen. 1, 2. Quare additur ἐξηγητικῶς, *et non impertivit*, *destituit* (vel *privavit*), *eam*, vel *eum sapientiâ*. *Sapientiam* hic vocat naturalem affectum in suos, aut artem conservandi partum, etc. Sapientia et prudentia, licet propriè non sint nisi hominum, brutis tamen in Scripturâ tribuuntur; ut Gen. 3, 1. Prov. 30. 24 Isa. 1, 3, Jer. 8, 7. (Synopsis).

men et viribus toto hæ distant cœlo. Accipiter enim plumis densissimis, quæ exiguæ molis corpus obvestiunt, celerrimo per aera fertur volatu: struthio verò etsi pennas habeat, quæ reliquis avibus ad volandi usum concessæ sunt, vix tamen hisce suis ab humo sese potis est attollere ob ingens corporis pondus; ideòque ad cursus tantummodò velocitatem ei serviunt.

In Hebræo hic habentur nomina, quæ variè ab Hebraizantibus transferuntur; rectè tamen Vulgatus herodium et accipitrem posuit, quomodò sancti Patres passim legunt. Voluit enim Deus eas aves exprimere, quæ in sublime pernici volatu feruntur, ut naturam struthionis declaret: hæ autem sunt herodius et accipiter; quas notum est, inquit S. Gregorius, cæteras omnes volatûs sui velocitate transcendere. Struthio igitur pennas quidem habet in genere pennarum similes pennis herodii et accipitris, sed subtiles, magnas, latas, et diversas ab illis. Nam cùm accipiter et herodius per pennas quas habent sublimia petant, et cœlum ipsum contingere videantur, struthio nequaquàm se à terrà elevat; unde medium quid dicitur à Diodoro Siculo Rerum antiquarum lib. 3, inter aves et pecora: habet enim alas sicut aves, sed à terrà non elevatur magis quàm pecora; ideòque credo struthiones ab eodem Diodoro, lib. 4, et Strabone, lib. 16, vocatos aves cervinas; quod etsi alas habeant sicut aves, per terram tamen currant sicut cervi: cursu enim velocissimo feruntur, ut Ælianus lib. 14, cap. 20, Plinius lib. 10, cap. 1, et Xenophon lib. 1 de Cyri expeditione dixerunt. Id ostendit agilitatem, quâ ingens illa bellua pollet: est enim semiavis et semianimal terrestre; eaque gravitas est in corpore struthionis, ut non possit se attollere ad altè volandum: sed ita volitat, ut nemo ipsum assequi possit: frustrà citato cursu ruas, non valebis illum apprehendere; nam ex parte imis plantis subsultans, ex parte volitans, equorum et aliorum animantium omnium pernicitatem superat. Hoc insuper habet admirabile, quòd in viâ fugiens lapides ungulis bisulcis comprehendat, et in sequentes projiciat. Alis itaque utitur struthio non ad volandum, sed ad currendum. Propter quod Deus dixit: *In altum alas erigit, et deridet equum et ascensorem ejus.* Velociùs enim alis erectis currit quàm velocissimus equus.

Secundò habet hoc struthio, quòd *derelinquit ova sua in terrâ; obliviscitur quòd pes conculcet ea, aut bestia agri conterat.* Fecundissimus est inter aves struthio, adeò ut plusquàm octoginta ova ex sese pariat, sicut dixit Ælianus lib. 14, cap. 19, 20 et 21; nullum tamen eorum protegit aut fovet, inquit D. Isidorus lib. 12, cap. 7, sed in arenâ aut pulvere omnia relinquit, non attendens neque curans quòd viatorum pedibus aut bestiarum incessu conculcentur et dissipentur. Mirandum sanè quòd ova, quæ dolore magno peperit, omni curâ destituat; nec tantùm ova negligit, verùm etiam pullos jam ex ovis enatos.

Duratur ad filios suos quasi non sint sui. Pagninus vertit: *Crudelis fuit pullis suis, ac si non essent sui;* Regia: *Duriter tractat filios suos, non sibi.* Quod ut intelligatur, observandum est in Scripturâ duo de struthione dici quæ contraria videntur. Primum, quòd pullos suos summo amore diligit. Ita Deus apud Michæam indicavit, et Gylius ex Æliano lib. 14, cap. 21, aliisque auctoribus comprobavit. Secundum, quòd erga filios suos sit omnibus animalibus crudelior, cùm illos neque foveat neque pascat. Quò alludere videtur Jeremias dicens, Thren. 4, 3: *Filia populi mei crudelis quasi struthio in deserto.* Hinc Philippus Diaconus illud quod Job dixerat explicavit, Job 30: *Socius fui struthionum.* In Hebræo habetur: *Socius filiabus struthionis*, q. d.: Sicut enim filii struthionis à parentibus deseruntur, absque eo quòd aliquam eorum pascendorum curam habeant, ita ab hominibus relictus sum, ut nullus mei vel levem curam habeat. Utrumque autem verum est: nullum siquidem animal ita filiorum visu delectatur sicut struthio; et nullum est, quod minùs curet eos alere, servare et defendere. Unde subdidit Deus:

Frustra laboravit nullo timore cogente. Pagninus et Regia reddunt: *In vanum labor ejus absque pavore.* Loquitur de labore quem in partu struthio sustinuit. Naturæ Auctor, ut benè Pineda noster annotavit, parentibus in partu et educatione filiorum laborem immiscuit et dolorem, ut ille amorem erga filios augeret. Quæ enim cum labore acquirimus ampliùs diligimus et quò majori labore proles stetit, eò plus à patrente diligitur. Unde aiunt plus à matribus quàm patribus prolem diligi, quæ majoribus matris doloribus editur, et ab utroque parente filios primogenitos magis amari, quòd prima, procreatio utrique parenti laboriosior existat. Unde Jacob alloquens primogenitum suum Ruben, Genes. 49, 3: *Tu*, inquit, *principium doloris mei.* Hic amor, quem in parentum visceribus naturæ Auctor indidit, duos affectus excitat in eis: unum audaciæ et fortitudinis, ideòque animalia et aves timidissimas facit audacissimas; alterum timoris et anxiæ sollicitudinis, ideòque animalia fortissima reddit timida, ut illo timore sollicita sint et anxia ad servandos fœtus. Ita Plutarchus annotavit libro de Amore prolis; imò et Spiritus sanctus loquens de parente filios diligente, Eccli. 30, 7: *Pro animabus filiorum colligabit vulnera sua* (id est, Erit audax, ut vulnera non timeat pro eorum defensione); *et super omnem vocem turbabuntur viscera ejus.* Quidquid enim audit statim sollicitum reddit, ut de filiis defendendis cogitet. Struthio autem nullo timore sollicitus aut anxius redditur ad filios servandos, nec illorum timet amissionem: omnis propterea labor, quem sustinuit ova pariendo, inanis est et frustraneus. Pullorum suorum amissionem non timet, inquit Nicetas; et ita omnem operam sine dolore perdit. Hinc rectè de illo dicitur:

Privavit enim eam Deus sapientia. Nempe symbolum fuit struthio stultitiæ et stoliditatis, ut Pierius lib. 25 in Hieroglyphicis suis annotavit, ostendens avem esse stultissimam; quod vel ex eo statim conjici potest, quia cùm omnibus avibus major sit, ipsi camelo æqualis (unde struthiocamelus communiter vocatur) et altitudinem equitis equo insidentis exce-

dens, ut dixit Plinius lib. 10, cap. 1, caput habet parvum ad modum anatis. Et certum est parvitatem capitis stoliditatem et insipientiam apud Physiognomicos indicare.

Sed quis credat Deum tam latè et ex professo hæc tractare voluisse, ut solummodò struthionis exponeret stultitiam et naturam? Si enim de bobus, quando de eis locutus fuit, non curabat, ut dixit Apostolus; sed quæ ab hominibus requireret indicare per boves contendebat, credisne totam ejus curam de struthione fuisse! cùm de struthione locutus fuit? *Multæ quidem sententiæ*, inquit S. Gregorius lib. 21 Moralium, cap. 1, *tantâ allegoriarum conceptione sunt gravidæ, ut quisquis eas ad solam historiam tenere nititur, earum notitiâ per incuriam privetur.* Oportere propterea nos sancto Patriarchæ Jacob similes esse debere admonet, qui virgas populeas ac virides amygdali, et ex platanis, partim decorticavit, oculisque ovium cortice detracto exposuit, ut congruos sibi proficuosque fœtus conciperent et ederent. Unde in eam sententiam adducor, ut credam multa admiranda opera naturæ à Deo producta fuisse, ut eis mentem nostram juvaret ad opera mysteriorum gratiæ faciliùs intelligenda. Quando igitur hic dicitur *Deus privâsse sapientiâ struthionem*, cognoscamus eo nos admoneri, quòd cùm judicio et ratione præditi sumus, eò magis Deo obstringimur, qui hoc bonum inæstimabile nobis concessit. Quantum enim illud est posse bonum à malo discernere et intelligere quodnam sit officium nostrum, non solùm ad ambulandum in hoc mundo, sed etiam ad aspirandum ad vitam cœlestem? Quando igitur eo judicio valemus, ut possimus inter turpe et honestum, virtutem et vitium distinguere, cæteroquin etiam Deus nos sancto suo Spiritu illuminat, ita ut quodammodò cœli nobis sint aperti, quo ad Angelorum societatem et ad vitam immortalem transeamus, per Dei gratiam facti cives sanctorum et domestici Dei; quando, inquam, id habemus, quantas Deo gratias debemus, ne stolido struthioni similes simus!

Theologice D. Gregorius lib. 31 Moralium, cap. 5, censet Deum hoc in loco hypocritam describendum ex professo assumpsisse, illius stultiam et stoliditatem exponendo, ut inde nos sapientes efficiat; id quod ex nomine Hebræo, quo hic struthionem vocat, aptè satis colligi videtur. Decem enim vicibus in Scripturâ struthio nominatur, scilicet Levitici 11, vers. 16; Deuteronomii 14, vers. 15; Job 30 vers. 29; Isaiæ 13, vers. 21; ibid. 34, vers. 13; ibid. 43, vers. 20; Jeremiæ 50, vers. 39; Threnorum 4, vers. 3; Michææ 1, vers. 8, et hoc ipso de quo agimus loco. Et novem ex illis in Hebræo vocatur יענה *iaghenag*; et tamen nunc vocatur à Deo רננים *renanim*: quod nomen est numeri pluralis, tantummodò hoc in loco totius Scripturæ sacræ positum; quod propterea dubium est quid significet. Dicitur enim à radice רנן *ranan*, quæ significat *lætari, gloriari, ovare*, ut transferre possis lætantes ovationibus, et vocibus laudum intendentes; unde hebraizantes transferunt *pavonem*. Ac si Deus dicat se illi pennas tam pulchras et formosas contulisse, ut inde glorietur, et ovationes ac laudes exspectare videatur. Unde Pagninus transtulit: *Alis pavo exultat;* Chaldæus *tarnegol* expressit, id est, *gallum silvestrem*, qui etiam instar triumphantis erectâ cristâ exultat ovatque. Septuaginta legunt: Πτέρυξ τερπομένων νεέλασσα· *Penna lætantium neelassa;* Symmachus: Πτερὸν ἀγαλλιάσεως περιφέρεται· *Penna exultationis circumnectitur;* Aquila: Πτερύγιον αἰνούντων συμπεπλέχθη: *Ala canentium complicatur.* Sed excellenter Vulgatus struthionem expressit, in quem manifestè quæ Deus dixit conveniunt; qui quoniam non tam illum describere curabat quàm hypocritam, quem struthionis symbolo nostris oculis objicere cupiebat; non illum consueto nomine יענה *iaghenah*, sed appositissimo רננים *renanim*, in plurali vocare voluit; quo indicaret totam illius mentem et curam positam in ovatione, laude populi ac hominum acclamatione, de quibus Christus dixit, Matth. 6, 5: *Omnia faciunt ut videantur ab hominibus; et exterminant facies suas, ut appareant hominibus jejunantes.*

Vide igitur quàm excellenter eos describat: *Penna struthionis similes sunt pennis herodii et accipitris.* Herodii et accipitris nomine viros sanctos intelligit, qui in sublime se elevant, nubes transcendunt, et suo volatu cœlos ipsos contingunt: qui corpore in terrâ positi, cogitatione et aviditate in æternâ patriâ conversantur; ex quorum personâ dixit Apostolus, Philip. 3, 20: *Nostra conversatio in cœlis est.* Pennæ, per quas disponuntur ad volandum et se elevandum, sunt opera mortificationis, jejunia, vigiliæ, disciplinæ, quibus carnem extenuant, ut mens elevari possit. Ideòque per Isaiam Deus munimenta saxorum vocavit justi viri sublimitatem, Isaiæ 33, 16: *Munimenta*, inquit, *saxorum sublimitas ejus.* Opera siquidem mortificationis et pœnitentiæ sunt, quibus se muniunt contra inimicos, et quibus præparant se ut ad sublimia eorum animus feratur; tantòque sunt habiliores ad petendum sublimia, quantò majorum horum saxorum congeriem copulârint. Similes pennas habent struthiones, hypocritæ, inquam; et tamen nullatenùs à terrâ elevantur: jejunant, mortificant carnem, conficiunt semetipsos jejuniis, vigiliis et abstinentiis, orationibus insistunt, eleemosynas largiuntur; sed nullatenùs terram transcendunt, aut ab illâ elevantur, quia hujusmodi pennas non ad volandum producunt, sed ut hominum, qui in terrâ commorantur, oculis videndas conspiciendasque exponant. Miseri profectò illi qui laborant, et opera pœnitentiæ, mortificationis et cæterarum virtutum exercent similia operibus justorum; sed tamen cùm per ea justi cœlum attingant et consequantur, illi è contra terram non deserunt, et nil cœleste adipiscuntur, quin potiùs semetipsos adhuc magis deprimunt, et in infernum demergunt. Ita de la Nuza Tract. 2, num 145.

In eo autem præcipuè stoliditas et stultitia struthionis ostenditur, quòd ova sua, quæ cum dolore et labore edidit, quamvis ex unâ parte plus quàm aliæ aves æstimare videatur, ex aliâ parte nil penitùs curet, sinens ea in terrâ aut in pulvere, ut à transeuntibus conculcentur et pereant. *Privavit*, inquit, *eam Deus sapientiâ, nec dedit illi intelligentiam.* Quibus

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

verbis similiter indicat Deus, se non tam de struthione loqui quàm de hypocritâ, quem struthionis typo voluit adumbrare. Ubi expende cum D. Gregorio lib. 31 Moralium, cap. 9, verbum *privavit*, quo Vulgatus utitur. Ille namque privari aliquâ re dicitur, qui ejus est capax, et aptus est eam habere. Est enim privatio negatio formæ in subjecto apto ad eam. Ideòque sicut propriè loquendo Deus non dicitur privare lapidem visu, quia lapis aptus non est ad visum recipiendum, ita nec struthionem propriè loquendo sapientiâ et intelligentiâ privavit, ad quam recipiendam aptitudinem non habet. Nihilominùs aptè dictum est : *Privavit eum*, ut intelligamus, non tam de struthione ipso quàm de hypocritâ, quem describere volebat, locutum; cui Deus exigentibus ipsius flagitiis lucem sapientiæ, quam habere poterat, non contulit. Hæc itaque est struthionis stultitia et stoliditas; fœtus suos, quos cum dolore et labore peperit, relinquentis in pulvere conculcandos, et transeuntium pedibus conterendos. Omnia animalia fœtus suos servare satagunt, ideòque, quantùm fieri potest, quærunt loca secura, ubi ova reponant, et filios constituant. Passeres quærunt loca eminentia, aquilæ inaccessas rupes, vulpes foveas absconditas, lepores et mures abdita receptacula; solus struthio relinquit omnibus transeuntibus exposita ova, conculcanda et proterenda.

Vide num possit vivacioribus coloribus hypocrita depingi, cui hoc proprium est, quòd bona opera, quæ tanquàm fœtus animæ parit, ex unâ quidem parte videatur summoperè diligere, et maximi æstimare, cùm ab omnibus illa laudari et æstimari concupiscat, nihil operum suorum oculos spectatorum fugere cupiens, vehementer sibi in illis complacens; adeò ut justi numquàm habeant tantam de suis operibus æstimationem, quantam hujusmodi struthiones aut hypocritæ, qui laudanda propinant opera sua. Ex aliâ tamen parte tales fœtus suos nihili facere comprobatur, quòd illos non in abditis aut securis locis curet collocare, sed potiùs in publico omnibus videndos, imò conculcandos et perdendos constituat. Derelinquit igitur ova, id est, opera sua, in terrâ, minimè curans si pes inanis gloriæ ea proterat, aut bestia agri, nempe diabolus, in ipsâ imperfectiones conjiciens, suis malis artibus destruat. Vide hanc struthionis cum hypocritâ comparationem pulchrè ac fusè diductam à S. Gregorio lib. 31 Moralium, cap. 5, 6, 7, 8 et 9.

VERS. 19. — NUMQUID PRÆBEBIS EQUO FORTITUDINEM, AUT CIRCUMDABIS COLLO EJUS HINNITUM (1)? — VERS. 20. — NUMQUID SUSCITABIS EUM QUASI LOCUSTAS? GLORIA NARIUM EJUS TERROR (1). — VERS. 21. — TERRAM UNGULA FODIT, EXULTAT AUDACTER : IN OCCURSUM PERGIT AR-

(1) *Est-ce vous qui avez donné au cheval la force et le courage? qui l'avez rendu terrible par un frémissement semblable au tonnerre?* Il semble que ce soit seulement l'occasion qui a fait entrer le souvenir du cheval dans le discours, qui donne lieu à la description que Dieu ne dédaigne pas de faire de sa force, de son courage et de ses autres qualités. Mais une simple occasion n'est pas un motif digne de la sagesse éternelle. Elle veut opposer à l'autruche le cheval, qui joint une docilité admirable avec une grande force, qui avec une patience et une douceur qui lui font accepter la bride et un maître, conserve un courage que rien n'intimide; qui s'attache par une vive reconnaissance à l'homme qui le nourrit; qui n'a point d'ennemis que ceux de son maître; qui fait la guerre pour lui, et qui s'expose à tous les dangers pour le sauver; qui s'anime par la vue même du péril, qui répond au bruit des trompettes par un frémissement qui imite le tonnerre; et qui brûle d'impatience de témoigner son ardeur et son zèle pour celui qui le conduit. C'est le contraire en tout de l'autruche, qui n'aime qu'elle-même, qui abandonne ses œufs et ses petits, qui n'est capable ni d'intelligence, ni de sentiment, et qui n'est recommandable que par sa fuite. Les indignes pasteurs sont figurés par elle, et ceux qui méritent véritablement le nom de pasteurs, sont figurés par les qualités du cheval que nous venons de remarquer, dont Dieu lui-même fait le détail, comme si elles étaient inconnues à Job; et qui nous avertit par une description peu nécessaire en apparence, que l'instruction qu'elle cache est très-importante.

Est-ce vous, dit-il à ce saint homme, qui avez donné au cheval cette fermeté et cette valeur qui le distinguent de toutes les bêtes de service? Est-ce vous qui lui avez inspiré cette ardeur et cette allégresse qu'il témoigne par un frémissement et un son retenu dans son gosier, différent du hennissement ordinaire, qui est la marque d'une gaîté fière, et qui signifie presque également son amour pour son maître, et sa colère contre quiconque en est ennemi? Si c'est vous qui avez su allier son obéissance avec un tel courage, faites la même chose à l'égard des autres bêtes. Joignez dans elles la douceur et la fierté. Soumettez-les à une de vos paroles, et rendez-les invincibles. J'ai mis dans les lions et les tigres un courage qui vous fait trembler. J'ai mis dans les ânes et les bœufs une patience servile. J'ai uni dans le cheval seul la hardiesse à l'obéissance, l'ardeur au discernement, l'impatience à la discipline, l'amour à la colère. Étendez ce prodige à d'autres animaux, si vous le pouvez. Et si vous confessez en cela votre impuissance, comprenez combien il serait au-dessus de vous d'entreprendre ce qui est réservé à moi seul, de donner à mon Église des ministres dont le courage et la patience seront également invincibles, et qui avec une obéissance et une douceur à toute épreuve, conserveront une noble fierté, que le monde entier ne pourra soumettre. (Duguet.)

C'est ici une très-vive description du cheval, qui n'a pas besoin d'éclaircissement, la connaissance qu'on a de cet animal tenant lieu de commentaire. Mais on peut bien demander d'où vient que Dieu daigne, en parlant à son serviteur, descendre dans tout ce petit détail qu'il savait que Job ne pouvait pas ignorer. Il semble même qu'on est naturellement surpris de voir que ce divin Juge du différend qui s'était ému entre le juste affligé et ses quatre amis, devant prononcer à la fin, comme on le verra, en faveur de celui qu'ils calomniaient, paraît néanmoins s'attacher uniquement à lui représenter son ignorance et sa faiblesse, et se met en quelque sorte du côté de ceux qui le maltraitaient, en se servant presque des mêmes raisonnements qu'eux contre lui. Sur quoi l'on doit faire deux réflexions très-essentielles : l'une, que l'idée que nous avons des effets les plus ordinaires de la nature, et la vue même des objets qui frappent nos sens tous les jours, ne nous fait point remonter au principe souverain de tant de merveilles; et qu'ainsi au lieu de réveiller notre foi dans les grands événements qui semblent choquer la lumière de notre raison, et au lieu de considérer alors que les choses les plus communes qui sont exposées sans cesse à nos yeux, surpassent la portée de notre esprit, nous prétendons pénétrer dans la profondeur de la conduite de Dieu sur nous, et entrer dans le secret de ses jugements. C'est le sujet pour lequel Dieu rappelle Job à la considération de toutes ces bêtes différentes, que nous ne pouvons assez admirer.

Mais l'autre réflexion, qui paraît encore plus nécessaire, est que cette vérité apparente dont Dieu use à l'égard de Job, en s'appliquant particulièrement à l'humilier, était la marque la plus assurée de sa grande miséricorde sur lui; puisque encore que la faute qu'il avait commise, en témoignant trop d'empressement pour connaître et faire connaître aux autres les secrets de la justice de Dieu dans la conduite qu'il tenait à son égard, fût légère et très pardonnable, il lui était important, comme au saint Roi, d'être humilié et rabaissé, afin qu'il connût véritablement que c'est dans l'abaissement d'un esprit anéanti devant Dieu, que consiste la vraie justice de l'homme. Ainsi il est vrai que Dieu se sert presque des mêmes raisonnements pour humilier Job, dont s'étaient servis ses amis. Mais en l'humiliant de la sorte après une épreuve aussi terrible de sa patience, il le mettait en état de prier même pour ceux qui lui avaient insulté, et d'obtenir miséricorde en leur faveur. (Sacy.)

(1) NUMQUID, etc.? Variè reddunt : *Num terrebis* (vel, *tremefaceres*, *tremefacere potes*, *turbare possis*) *eum sicut locustam?* Ut ad territationem tuam commoveatur, sicut locustæ ab homine fugatæ consternantur et disperguntur. Sed הרעיש nunquàm sign. *terrere*, etiamsi fortè *tremulum motum* sub se comprehendat; latiùs tamen patet, et ferè de alio ac diverso motuum genere sumitur. Alii : *Num excitabis*, vel *suscitabis*, etc.? Tunc illi agilitatem dare posses qualem ostendit cùm locustæ modo subsultat? Sed הרעיש id nunquàm significat. Alii sic : *An facies ut strepat, sive sonitum edat, sicut locusta?* Num efficies ut concutiatur et commoveatur equus, omnia quæ circùm se sunt concutiens et commovens, ac sonitum magnum edens, sicut locustarum agmen incessu suo magnum edens strepitum vicina quæque loca commovet? ut Joel c. 2, v. 2, *etc.* Fateor et verbum *rahoc* pro *sonare*, seu *strepere*, sumi, Psal. 72, v. 16, et nomen verbale *raack* pro *strepitu*, vel *fragore*, Jer. 10, 22, et 47, v. 3; Ezech. 3, 12; Nah. 3, v. 2, at hiphil nunquàm ita sumitur. Sed et alia huic versioni obstant : 1° sonitus ille communis est omnibus equis, non proprius equi generosi, de quo hic agitur. 2° Inepta esset similitudo à stridore locustarum per aerem volantium, et aptior fuisset à sonitu avium grandiorum, ut in Homero Il. 3, et Statio l. 9, et Virgil. Æneid. 7. Adde quòd hic sermo non est de equorum gregibus aut turmis, sed de equis singularibus, quos cum singularibus locustis conferri absurdissimum est. *An commovebis* (vel *moves, movisti*) *eum* (vel, *movet se*, i. e. : Num effecisti ut equus motitet se; *an fecisti ut moveretur? num tu facis ut se moveat?*) *ceu locustam?* vel, *in modum locustæ?* id est : Fecistine equum agilem tanquàm locustam? Porrò, motus equi potest motui locustæ comparari, 1° in celeritate, 2° in subsaltatione. Illa non est peculiaris equis generosis, sed aliis communis, etc.; de hâc igitur tantùm loquitur, quâ equus velut saliendo ambulat, sive saltationem incessui permiscet. *Ut moveretur*, i. e., saltaret, *ut locusta?* Sic Chald. Jer. 51, 27 : *Equi ascendunt saltantes ut locustæ*. Nec insolens generali *motûs* nomine saltum equi significari. Et R. Salomo : *Insultat et salit ut locusta*. Quæ similitudo docet non agi solùm de equi erectione in pedes posteriores, quod Xenophonti est μετεωρίζειν, sed de pleno saltu, quo totus equus, locustæ instar, in sublime fertur, et volatum avium penè imitatur.

GLORIA NARIUM EJUS TERROR. Græci locum sic vertunt : *Gloria autem pectoris ejus audacia*, vel, juxta Londinensem editionem, *gloriæ pectoris ejus audaciam*, repete, *circumposuisti*, ex priori hemistichio. Sic Hebræa reddi possunt : *Decus*, vel *robur*, *pectoris ejus terrori est*; non incommodè. Nam et è pectore petuntur generosioris equi notæ; unde in equo laudant *pectus latum* Columella 7, 28, Xenophon in Hippico, Pollux 1, 11, Varro de Re rusticâ 2, 7; *pectus torosum et musculosum*; Virgil. Georg. 3, Absyrtus Geopon. 16, 1, ubi pro μεμηρισμένον, nullo sensu, reponendum μεμυωμένον, *musculosum*. Est tamen hic aliquid quod desiderem; non probo quòd ex Arabismo (sine necessitate) petitur significatio vocis Hebrææ, cùm Hebraismus commodum sensum suggerit; Jer. 8, 16, ubi dicitur *equi fremitus*: sequitur enim, *voce hinnituum*, etc. Equi sonum aliquem audiri constat, qui certè aut ungularum fuit, aut gutturis, id est, *hinnitus*; aut narium, id est, *fremitus*; qui sonus *per equorum nares emittitur cùm exsultant*, inquit Tzetzes in Lycoph. Jam videamus quomodò locum reddunt : *Robur* (vel *decor, gloria, majestas, virtus, magnificentia*) *naris*, sive *nasi*, sive *narium*, *ejus terror*, vel, *habet terrorem*, i. e. : Fremitu narium suarum terret homines. *Decor* (i. e., decora) *naris ejus terrori est*. Decora naris in equo est naris patula (testibus Xenophon. de Re equestri, Virgil. l. 3 Georg., Lucret. l. 5, Silio Ital. Punic.) quæ habet aliquid terribile. Videtur hic sensus aptissimus esse, si נחר pro *naribus* poneretur. Inter notas equi generosi omnino commoda est *narium* mentio. *Cùm terror sit ejus naribus decorus*, i. e., ad formidabilia fumet generosè naribus, nihil formidans. *Cujus nares etiam ferociam spirant; numquid posuisti gloriam narium ejus ut sit terror?* i. e. : Numquid effecisti ut terreat homines fremitu narium suarum? Alii tamen qui *narem* vertunt fremitum periphrasticè denotari putant. Sic Munsterus versionem suam, *virtus narium ejus*, ita explicat, i. e., fremitus et sternutatio ejus. Alii sic vertunt : *Gloriam ronchi ejus terrore?* sub. *afficies?* Imò *magnificentia ronchi ejus terrori* est, Hebr. *terror* est; Meton. effecti. *Ronchum* cum Buxt. pro *fremitu* dixerunt, sine auctore probo Latino. Sic verto : *Vehementia hinnitûs*, sive *fremitûs* (hæc enim voces promiscuè usurpantur apud Latinos), *terrifica est*; vel, *hinnitus ejus vehemens* (quem scilicet equus in prælium vadens edere solet) *est terribilis*, Heb., *terror*; sed substantiva Hebræis sæpè adjectivorum vicem subeunt. Mercerus quoque, licet minùs commodè vertat, sic tamen exponit : Vehemens sonitus quem naribus sternutans edit (pro *sternutans*, meliùs dixisset *fremens*) terrorem affert omnibus qui audiunt. *Vehementia fremitûs ejus terrori est* audientibus. De equo bellico loquitur. Huc pertinent illa veteris scriptoris apud Suidam : *Strepitu armorum et fremitu equorum audientes percellebantur*. Hinc à poetis equi bellici ferè *frementes* describuntur. Virgil. Æneid. 11 et 12, Stat. Theb. l. 3. (Synopsis.)

An fecisti ut moveretur sicut locusta? Id est, ut saltaret locustæ ad instar, quam à saltu *saltarellam* linguâ vernaculâ dici, etiam vulgo notum est Bochartus. Alii reddunt : *Numquid terrebis eum sicut locusta?* Alii item : *An facies ut strepat sicut locusta?* Sed utramque interpretationem meritò rejecit Boctius. 30, 30 : *Audire faciet Dominus* את־הוד קולו *vehementiam et majestatem vocis suæ*. נחר h. l. neque *pectus* significare, quomodò Alexandrinus vertit, neque *nares*, quæ potiùs נחירים sonant, sed idem esse, quod נחרה, *equi fremitus*, Jerem. 8, 16, abundè probavit Bochartus. Jeremiæ verba sunt : *E Dane auditur* נחרת סוסיו *fremitus equorum ejus*, *voce hinnituum fortium* equorum *ejus concutitur universa terra*. Ubi res ipsa docet, נחרה esse *fremitum*, sive sonum, qui in naribus equi formatur, qui Græcis φριμαγμός, de quâ voce Tzetzes in Lycophronem : Οὐκ ἔστι δὲ φριμαγμὸς ὁ χρεμετισμὸς (hinnitus), ἀλλ' ὁ διὰ τῶν ῥινῶν τῶν ἵππων ἐκπεμπόμενος ἦχος, ὅταν γαυριῶσι. Huc facit quod Chaldæum et Syrum verbum נחר, et Arabicum, [illegible], *stertere* significant, et *naribus sonum edere*. Virgilius *Georg*. 3, 85 :

Tum si qua sonum procul arma dedêre,
Stare loco nescit; micat auribus, et tremit artus,
Collectumque fremens volvit sub naribus ignem.

Idem de equo in ipsâ pugnâ Æneid. 11, 496 :

Emicat, arrectisque fremit cervicibus.

Apud Lucretium, lib. 5, hinnit equus,

MATIS. — VERS. 22. — CONTEMNIT PAVOREM, NEC CEDIT GLADIO (1). — VERS. 23. — SUPER IPSUM SONABIT PHARETRA, VIBRABIT HASTA ET CLYPEUS (2). — VERS. 24. — FERVENS ET FREMENS SORBET TERRAM (3), NEC RE-

Et fremitum patulis sub naribus edit ad arma.
(Rosenmuller.)

(1) *Ridet ad pavorem, nec percellitur,* contemnit, quæ hominibus formidolosa sunt, arma et acies. *Nec redit à conspectu gladii*, non retrocedit cùm arma videt et conflictum, sed alacer in medias acies irrumpit. (Id.)

(2) *Super eum stridet pharetra*, dùm scilicet sagittæ in pharetrâ, quam eques gestat, inter se collisæ inter currendum strepitum edunt. Alii ע ä vertunt *in eum* seu *adversùs eum*, ut supra, 13, 26, 21, 26, 31, 38. Quod præfert quoque Bochartus, quia equum non percelli armorum equitis sui stridore; tantùm non sit fortitudinis ejus indicium, quàm si hostilium strepitu non terreatur. *Pharetra* dicitur *stridere* per metonymiam continentis pro contento; nam intelligendæ sunt *sagittæ*, quas *filios pharetræ*, vocat Jeremias Thren. 3, 15. *Flamma*, i. e., vel *fulgor*, collatâ synonymâ phrasi Habac 3, 11 (ברק חנית), vel *mucro hastæ*, qui ita appellatus esse possit, quòd ut flamma tenuatur, et in acumen desinit. (Id.)

(3) *Cum motione et concussione sorbet terram*, i. e., terram movendo et quatiendo deglutit, quasi celeritate cursûs sui. Motio enim et concussio intelligenda h. l. non quâ movetur equus, sed quâ movetur et quatitur terra sub equi currentis pedibus. Nempe רעש et רגז, ut hoc loco simul juncta, ferè de motu terræ usurpantur, ut Ps. 77, 19, Isa. 14, 16. Quidam *fodit* reddunt, collato Chaldaico *forea*. Cui interpretationi rectè opposuit Bochartus: « Etsi verbum sono alludat « ad nomen, *fossa*, tamen *fodere* nusquàm significat. « Quin sunt voces diversæ linguæ, notionis et originis. « Verbum merè Hebræum est, sed nomen merè Chal- « daicum. » Quod igitur noster equum dicit *sorbere terram*, cursûs pernicitatem et vehementiam indicat. Equum depingit, qui, cum impetu in prælium ruens, campum interjectum quatit, et vorat quasi, id est, pernicitate suâ tam rapidè decurrit atque emetitur, ut devorâsse videatur, et uno haustu absorpsisse. Eadem figurâ Arabes dicere solent : *Deglutivit equus terram*, pro, *celerrimo cursu eam rapuit*. Hinc *velox et acer equus*, quasi *deglutiens terram*. Plura dabunt Bochart. et Schultens ad h. l., qui et observant, nec Latinis poetis inusitatum esse, equos dicere *rapere, consumere, carpere terram*. Sic Virgilius Georg. 3, 143, equas ait :

. . . . *acri*
Carpere prata fugâ.

Et Silius l. 3, v. 308 :

. . . . *Campumque volatu*
Cum rapuère, pedum frustra vestigia quæras.

Alterum hemistichium : *Neque credit, quod sonus tubæ sit*, plerique sic intelligunt, equum bellicum prælii cupiditate ita ardere et ad tubæ clangorem ita affici, ut præ gaudio non credat tubam sonare. Alii : Nec videtur credere, tubam esse quæ sonat, q. d. : Nihili facit clangorem tubæ. Mallem cum Bocharto : *Non consistit firmus, cùm tubæ sonitus* auditur. Sensus est, equum bellicum, audito classico, ita accendi, ut cohiberi non possit ampliùs, quominùs in pugnam ruat. Ut Virgilius loco supra ad versum 23 allato, equum canit armorum sono audito, *stare loco nescire*. Loca similia alia è poetis attulit Bochartus. (Id.)

FERVENS *in*, vel *cum, fremitu*. Quùm oritur ille fremitus occursantium hostium. *Dum fremitus... oritur*, non placet. רעש nunquàm ita sumitur; et *fragoris*, sive *sonitûs*, mentio cum ipso sensu minimè quadrat. *Cum impetu in fervore.* Potiùs, *in* vel *cum, motione*, sive *commotione*, vel *concussione*, vel *agitatione*.

ET FREMENS, *et fremitu, et commotione*, vel *concussione, vel tremore, dum tumultus oritur, et irâ*, vel *fu-*

PUTAT TUBÆ SONARE CLANGOREM. — VERS. 25. — UBI

rore. Ita et Symmachus, climati judicii interpres. Equorum ungulas *terram quatere* dicunt Ennius l. 17 :

It eques, et plosu cava concutit ungula terram,

et Virgil :

Quadrupedante putrem sonitu quatit ungula campum.

SORBET, etc. Hebræum variè reddunt : *Sorbet*, vel *absorbet*, vel *deglutit, terram*. Tantâ celeritate currit, ut videatur absorbere terram. Celeri cursu terram transmittit. Metaphora hyperbolica, poetica locutio. Sic, *vorare viam*, et *vorat litteras*. Sed non placet Bootio hæc versio, qui adversùs eam sic insurgit : 1° Immanis hæc esset ἀκυρολογία, qualis alibi non reperitur. Sed fallitur. Arabes enim, in quorum solo Job natus et educatus fuit, eâ phrasi hodiè utuntur. *Lahama* illis propriè sign. : *Aliquid deglutire*, sive, *citò vorare*, teste Giggeio; unde metaphoricè dicunt : *Equus celer fuit quasi terram vorans*, ad verb. : *Equus voravit terram*, quæ est ipsissima Jobi phrasis. Hinc in Golio, *lihum* et *lahim, velox et acer equus, quasi deglutiens terram*. Sic etiam nos phrasi vernaculâ dicimus equum expeditum *multùm viæ comedere*; et Nemesianus de equis, etc. :

Mox sanguis venis melior calet; ire viarum
Longa volunt, latumque fugâ consumere campum;

Et ut Job dicit terram *vorari* aut *sorberi*; ita illi, *consumi, carpi, rapi* : non quod reverà ista fiant, sed quia, si fierent, vix eriperentur citiùs ex oculis intuentium. Sed pergat Boot. 2° Sermo hic est de equo in prælium vadente, quod cursu minimè fieri solet, ac proinde intempestiva hic est cursûs mentio. Quo nihil est à vero alienius, cùm nihil in bello frequentius sit quàm pugnas cursu aggredi, ut plurimis exemplis constat. Vide Xenoph, Cyrop. l. 3, et Anabas. l. 3 et 4, et 5, et 6, Just. l. Herodotus etiam : *Cursu ibant in barbaros*. Cæsar Civil. l. 1, et 2, et 3, et 4, et 5, et Belli gallici 1, et 2, et 3, et 5, sed et ipsæ voces *concurrendi, incurrendi, occurrendi*, et *succurrendi*, hoc apertè docent, ex mutuo hostium incursu dictæ. Proinde, etiam in equis bellicis pernicitas requiritur. Vide Jer. 4, 13, Hab. 1, 8. Adde quòd equi in bellum *currere* dicuntur, Apoc. 9, 9; et *ruere*, ac quasi præcipites ferri, Jer. 8, 6. Alii verba aliter reddunt : *Currit super terram, dissipat terram*, nempe dùm equus altiora vestigia hic illic imprimit, terræ superficies ejusque æqualitas variè disjicitur ac dissipatur. Alii : *Fodit*, vel *cavat, terram, foveam facit in terrâ*. Sensum porrò sic reddit Boot. : Non otiosa hîc sic repetitio ejus quod v. 21 (sic enim legendum, pro Genes. 24) dictum fuerat priùs; quanquàm enim utrobique de terræ excavatione sermo est, res tamen differt; ibi de scrobiculo quem equus luxurians et lasciviens, uno pede terram scalpendo, efficere solet; hic verò de iis foveis agitur quas omnibus pedibus equi faciunt in terrâ, eorum vestigia altiùs in ipsam imprimendo, dùm pugnæ desiderio ardentes, impatienter prælii signum exspectant (unde fit ut totum quoque corpus iis intremiscat, *micat auribus, et tremit artus*, intereaque variè hùc et illùc in latera se movendo, qui motus, cum adjuncto illo tremore indicatur, atque à Virgil. depingitur Æneid. 11 :

. . . . *fremit æquore toto*
Huc obversus et huc.

ac subinde inter luctandum atque exsultandum terram validiùs pulsando, complura et altiora vestigia defigunt atque insculpunt. De hâc terræ pulsatione, etc., loquuntur poetæ, Callimach., Argonaut. 3, Silius l. 13, Smyrnæus l. 4 et 7, Statius l. 6. Verùm in illâ expositione : *jactatione et agitatione* suâ *fodit terram*, multa sunt quæ meritò desideres. 1° Frustra hîc repeteretur *fodere terram*; nec satisfacit discrimen à Bootio notatum. Nam vel equi saltu terram vult excavari, cùm præ ardore solo insultat; vel pedum singulorum irrequieto motu, cùm non detur alius modus quo equus terram fodiat. At tam de saltu actum fuerat, quàm de motu singulorum pedum, iis scil. verbis quibus equus *moveri* dicitur *instar locustæ*. (Synopsis.)

AUDIERIT BUCCINAM DICIT, VAH (1)! PROCUL ODORATUR BELLUM, EXHORTATIONEM DUCUM ET ULULATUM EXERCITUS. Est graphica generosi equi descriptio, in quâ admirandam equi fortitudinem expendit Deus, quæ à naturâ ipsâ videtur ad victoriam adornata. Unde quod Vulgatus posuit *fortitudinem* in Hebræo est גבר *gabar*, quæ vox *dominium* et *triumphum* significat, quia inter omnia animantia videtur comparata equi fortitudo ad triumphum et victoriam; quapropter eam homines in bello sperant, fidentes in curribus et equis, ut sacræ Litteræ sæpissimè testantur. Unde et Plutarchus, in Quæstionibus Romanis, Marti, bellatorum duci, victorem equum immolari solitum commemorat, quia animosa, inquit, est bestia, per quam quia victoria comparatur, dùm hæc offertur Marti, significatur tali Deo victoriam acceptam ferendam. Quod et Deus expressisse videtur subdens :

UBI AUDIERIT BUCCINAM DICIT, VAH! Dictio *vah* interjectio est lætantis aut excitantis, quòd equus quasi

(1) Hebræum variè reddunt : *In sufficientiâ buccinæ*, vel *ad multitudinem tubarum, sufficientiam*, vel *copiam, inter buccinas, in ipsâ buccinâ, ad sonitum* (vel *clamorem*, vel *clangorem*) *tubæ, clangente tubâ, quum tubæ signa canunt, ad buccinam, in* (vel *pro*) *tubâ*.

DICAT : VAH, *dicit* vel *dicet Heach, Hæha, ha, ha, he*. Sed hæc est vox ridentis, ex quâcumque causâ, vel deridentis. Vel : *Euge*, quod laudantis, approbantis et gratulantis est. Talis equus in Polluce dicitur *ad tubam exsiliens* et, in Statio, *ad lituos hilaris*. Quanquàm autem hæc verba præcipuè internam indicant animi lætitiam in equo, etc., simul tamen intelligenda de ejus voce, sive hinnitu, quo certè equi lætantes alacritatem suam testantur; quare etiam viso hero hinnire solent.

PROCUL, etc. *Quùm è longinquo odoratur bellum*. Ita hoc comma cum præcedenti conjungunt. *Et à longè* (vel *eminùs*, vel *procul*) *odoratur bellum*, vel potiùs, *prælium*, sive *pugnam*. הריח, propriè *odorari*, hic est *sentire*, vel *præsentiscere*, sive *præsagire*. Nempe, *odorem* pro *sensu* Hebræi passim usurpant, ut Jud. 16, vers. 9, Job. 14 vers. 9, Isa. 11, vers. 3, Dan. c. 3, vers. 27. Nullum enim habent Hebræi peculiare verbum quod respondet τῷ *sentire*. Etiam Cicero ad Atticum dixit, *odorari* quid futurum sit. *E longinquo*, sub. *loco*, vel *tempore*, nam ad utrumque refertur; sed ad *locum* hic, idem valet quod *procul* in his poetæ :

Tum si qua sonum procul arma dedère.

Nec malè hæc cohærent (ut putat Boot.) : *Ad tubæ sonum dicit : Evax, et eminùs sentit pugnam*; i. e., per locorum intervalla non stat quominùs jam sentiat pugnam.

EXHORTATIONEM, etc. *Strepitum*, sive *fremitum* (vel *tonitru, clamorem*) (vel *commotionem, tumultum*) *principum*, sive *ducum*, in aciem scilicet prodeuntium. *Clamorem* intellige quo principes utuntur in cohortandis et animandis militibus ad pugnam. *Et jubilum*, seu *jubilationem*, seu classicum, vel clamorem bellicum, sive tubarum, sive militum. Alii : *Et clamorem, seu vociferationem*, sub. *exercitus*; תרועה est *barritus, ululatus, jubilatio*, sive ducum, sive militum, qui vel ante pugnam, et in ipsâ pugnâ, exsultant, vel post victoriam adeptam. (Synopsis.)

Il sent de loin le combat, les excitations des capitaines, et les cris confus de l'armée. Ce terme est le seul qui rende avec précision le sens de la Vulgate et de l'hébreu. Toutefois je ne l'aurais pas hasardé dans ma traduction, si je n'avais pas pour garant le grand Bossuet, qui dit quelque part : « Les plus parfaits se font « de continuelles *excitations* à eux-mêmes, pour rani- « mer leur piété. » *Hortari milites* en latin équivant à *allocutione ante prælium firmare*, ainsi que cela se voit *passim* dans les auteurs classiques. (Drach.)

gaudens sit, et exultans audacter, et seipsum acuens ad bellum, cùm buccinam audit; significatque Deus hoc differre equum ab aliis animalibus : alia namque dùm audiunt buccinam, fugiunt aut certè terrefiunt; sed equus quasi agnoscens se natum ad bellum, hoc ipso quòd buccinam audit, seipsum ad illud excitat, et, ut dixit Aristoteles lib. 3 Ethicorum, cap. 7, fervidus fit et ardens.

PROCUL ODORATUR BELLUM. Præsagiunt enim, inquit Plinius lib. 8, cap. 42, equi bellum, tanquàm rem ad quam productos se agnoscunt. Unde et Virgilius lib. 1 Æneidos dicit Carthaginienses terram effodientes, et equi caput invenientes, illud tanquàm belli augurium accepisse; atque patrem Anchisem, cùm quidam illi narraret se quatuor equos in gramine vidisse, tanquàm belli omen interpretatum visionem dixisse :

. . . . . *Bellum, ô terra hospita, portas.*
Bello armantur equi; bellum hæc armenta minantur.

Quomodò autem ad bellum procedat equus explicat Deus dicens :

TERRAM UNGULA FODIT, etc. Non contentus est fortitudine, quam ab Auctore naturæ accepit, sed ut armatos impetat, terram ungulâ fodit. *Non solùm*, inquit S. Gregorius lib. 31 Moralium cap. 13, *contra venientes inimicos non metuit, sed in eorum occursum pergit*; vires quoque resumit, et seipsum fortiorem reddit, dùm priùs terram ungulâ fodit. Hoc namque legitimi validissimique equi proprium est, dùm inimicos impetere parat, terram priùs ungulâ excavare; à quo caballi nomen apud Latinos, Hispanos, Italos Gallosque sortiri visus est. Quod et annotavit Virgilius lib. 1 Georgicorum :

. . . . *Cavatque*
Tellurem, et solido graviter sonat ungula cornu.

Hanc autem pedum concitationem et excavationem terræ quidam ad generositatem magnitudinemque animi referunt. Ita Nemissianus cecinit :

Nec pes officium standi tenet, ungula terram
Crebra ferit, virtusque artus animosa fatigat.

Similiter et Ovidius :

Quam tumidus, quantòque venit spectabilis actu,
Compescitque solum generoso concita pulsu
Ungula!

De quibus videndus est Ælianus lib. 4, cap. 19, de equo agens. Verè tamen ad quamdam naturæ inclinationem referendum est, ut per illam excavationem terræ animos sibi faciat, vires acuat et augeat, eo modo, quo qui cursum celerem aggredi vult, priùs quosdam retrò passus remittit, et seipsum huc illucque impellit, inde in seipso vires, agilitatem et robur acturus. Unde postquàm terram ungula validè perfoderit,

EXULTAT AUDACTER. In Hebræo habetur *in fortitudine*, vel *fortiter*, quasi inde se fortissimum redditum sentiens, et vires suas excutas agnoscens.

IN OCCURSUM PERGIT ARMATIS. Militibus, inquam, loricatis, omni armorum genere instructis et refertis. Septuaginta legunt : Ἐκπορεύεται δὲ εἰς πεδίον ἐν ἰσχύϊ : *Procedit in campum in virtute*. Id est : Postquàm terram ungulâ perfoderit, quasi jam inde robur et virtutem auxerit et traxerit, in arenam descendit, ut simile sit et quod dicit Virgilius lib. 1 Georgicorum :

Hinc bellator equus campo sese arduus infert.

Sed difficile videtur quod in hâc equi descriptione sub initium sit : *Et circumdabis collo ejus hinnitum.* Quomodò enim hinnitus equi potest collo ejus circumdare? Numquid ex hinnitu potest catena valida confici, quâ collum ejus circumdetur et legitur? Notum est hinnitum esse vocem equi, quam quasi suam nobilem fortitudinem jactans, à longè adhuc positus emittit ad terrendum hostem in bello; quomodò dixit Jeremias, cap. 8, 16 : *A Dan auditus est fremitus equorum ejus; à voce hinnituum pugnatorum ejus commota est universa terra.* Frémitum vocat hinnitum, quia equus hinniens ad bellum fremere videtur, et hinnitu quasi fremitu terrere. In Hebræo habetur dictio רַעְמָה *raamah*, quæ hoc tantùm loco in Scripturâ ponitur; quæ significat *tonitruum* seu *strepitum terrentem*; à verbo רָעַם *rogham*, quod tonare aut tonitruum emittere significat. Generosus enim equus hinnitum tam validum emittit, ut tonitruum effundere videatur. Hunc hinnitum circumdat Deus collo ejus. Itaque præterquàm quod equi sint robusti, videmus ipsos ad bellum ex parte natos esse, et in periculà præcipites ruere. Est furia quædam quæ illos inflammat, ita ut inter ipsos et turbas magnosque strepitus arcanus quidam consensus esse videatur : quin etiam ipsos homines audaces reddunt.

Hæc quidem cùm à Deo tradita sint, nequaquàm vacua cœlestibus mysteriis erunt credenda, ut sæpè similia, quæ Deus proposuit, explicans D. Gregorius monuit. Nam si solummodò nunc de equo, quæ in corlice sonant voluisset Deus proponere, non majorem sapientiæ profunditatem ejus verba haberent; nec alîus mentis ejus conceptus procederent quàm philosophorum et poetarum, qui naturam, generositatem, audaciam fortitudinemque equi numeroso versu et solutâ oratione mirè prosecuti sunt. Quare in similibus descriptionibus in mente habenda est illa Pauli sententia, 1 Cor, 9, 3 : *Numquid de bobus cura est Deo?* Utique propter nos hæc dicta sunt, quos sub typo eorum, quæ in quibusdam naturæ operibus expendit, altiori sapientiæ consilio vult instruere. Consideranda igitur sunt naturæ opera; sed ad altiora mens nostra est erigenda. Nec dubium esse potest, his verbis Deum viros sanctos describere voluisse, quos (ut hic annotat D. Gregorius) sæpè equorum nomine et specie in Scripturâ sacrâ depingit, ut cùm ait, Habacuc. 3, 15 : *Viam fecisti in mari equis tuis*; et Zach. 10, 3 : *Et posuit eos ut equos gloriæ suæ in bello.* Sicut enim equus ad bellum est conditus et in mundo constitutus (*Equus paratur in diem belli*, inquit Sapiens, Prov. 21, 31), ita ad hoc in mundo constitutus est homo, ut bellum agat contra dæmonem, mundum et carnem; quos inimicos capitales superando victoriæ coronam assequatur : cujus propterea vita dicitur *militia*, ut superiùs cap. 7, vers. 1, demonstratum est.

Tropologicè equus symbolum est sanctorum et fortium Christi militum, maximè martyrum, uti sanctus Gregorius lib. 31 Moralium, cap. 10 et seqq., ostendit. His ergo verbis ita declaravit Dominus fortitudinem à naturâ insitam equo, ut simul significaverit invictam fortitudinem per gratiam infusam justo, qui equus Dei dicitur; hujc Deus fortitudinem dat : nam, Psal. 67, 36, *mirabilis Deus in sanctis suis; Deus Israel ipse dabit virtutem et fortitudinem;* nec enim posset sine illâ inimicos suos vincere. Hujus equi hinnitus vox valida est, quâ magno cum gaudio exultans se esse Christianum et Christi militem ejusque evangelicam legem colere profitetur. Hoc hinnitu tanquàm tonitruo valido antiqui illi martyres, et etiamnum in Japoniâ moderni, terrebant tyrannos, imperatores, judices, imò et omnem inferni exercitum. Hunc hinnitum collo ejus circumdat Deus, quia illo tanquàm fune et catenâ validâ obligat ejus voluntatem. In Scripturâ enim collum significat voluntatem, quæ instar colli lege tanquàm fune ligatur, cui ejusdem legis jugum imponitur : quam legem qui recusant vocantur *duræ cervicis, dirumpentes vincula, et projicientes jugum*, Act. 7, 51, et Psal. 2, 3. Hinnitum ergo collo circumdat Deus, quia voce, quàm ab intimo pectore Christianus hinniens et exultans profert, Deus ipsum ligat et obligat. Nam ex hoc ipso quo quis gloriatur se esse Christianum, intelligere debet se esse obligatum ad tenendam vitam Christianis præscriptam. Alioquin, *quid proderit*, inquit sanctus Jacobus, cap. 2, 14, *si fidem quis dicat se habere, opera autem non habeat?* Unicuique animæ, cui Deus misericorditer præsidet, ante omnia fidei fortitudinem præbet; de quâ divus Petrus, 1 Epist. 5, 8, ait : *Adversarius vester diabolus tanquàm leo rugiens circuit quærens quem devoret; cui resistite, fortes in fide;* id est, per fortitudinem quæ innitatur fidei. Hæc autem licet potissimùm insit animo, tamen sicut equus suam ostendit nativam fortitudinem externis signis, videlicet hinnitu et igneo fumo, quem per nares spirat, quasi incitiens terrorem; sic etiam justus, cùm oportet, suam animi fortitudinem et invictum robur externis signis et factis, spirans flammas ardentis zeli contra virtutum hostes, manifestat.

Ille igitur qui pertinet ad equitatum Dei in tribus potissimùm fortis ostenditur : primùm quidem in velocitate currendi per viam mandatorum Dei et consiliorum ejus, per magnos saltus quasi locusta volans, per domos et foveas transcurrens et transiliens, id est, per cuncta aspera transiens, et omnia offendicula prætervolans, ne offendat, vel in peccatum aliquod labatur; et hoc est quod dicitur : *Numquid suscitabis quasi locustas?* Nam Deus ipse est qui suâ forti inspiratione justum excitat, et facit ita currere et saltare, et quasi volare, ut in dies proficiat, et scandalum ex periculis occurrentibus non patiatur. Deinde robur suum in bello contra inimicos domesticos, carnem scilicet et appetitus inferiores, ostendit, eorumque pravas propensiones pugnando viriliter elidit, non occidendo carnem, sed eam jejuniis, disciplinis atque ciliciis domando. Et hoc est *terram ungulâ fodere.* Contra vitia verò et concupiscentias ejus usque ad internecionem magno spiritûs fervore pugnandum est. Et hoc est *ferventem et frementem sorbere terram;* id est, ardenti zelo sanctoque furore quidquid terrenum et

vitiosum est mortificare ac penitùs consumere. *Nam qui sunt Christi, carnem suam cruci fixerunt cum vitiis et concupiscentiis*, Gal. 5, 14. Tandem fortitudinem suam exerit contra hostes externos sive invisibiles, sive visibiles, qui quovis modo virtutem sive verbis et argumentis fallacibus, sive minis et terroribus, sive vulneribus et tormentis oppugnant. Fortis autem in Domino omnia hæc, quæ pavorem incutiunt, contemnit, nec cedit gladio vel cuivis tormento, nec pericula mortis pertimescit; sed potiùs, cùm oportet, alacri audaciâ *in occursum pergit armatis*, sicut Christus Dominus perrexit in occursum militibus qui veniebant comprehendere illum. Imò et *cùm audierit buccinam, dicit : Vah!* quia gaudet in persecutionibus et tribulationibus pro Christo, et omne gaudium existimat in variis incidisse tribulationes.

Nequaquàm tamen hæc fortitudo est temeraria, sed prudens et sagax. Nam procul odoratur bellum, et præsagit tentationes priùsquàm veniant, ut se præmuniat. Nam jacula prævisa minùs feriunt. Et ante languorem præparat medicinam. Nec suo se sensu dicit, sed libenter exhortationes ducum et monita præfatorum auscultat, ut per eorum consilia vigor animi accrescat, confortetur cor, et ad pugnandum vires resumat. Talis igitur est justus, qui Dei equus nominatur; de quo per Zachariam prophetam dicitur, cap. 10, 3 : *Posuit eos quasi equum gloriæ suæ in bello*; id est, quasi equum gloriosum, phaleratum et ornatum, sicut pulchrè ornari solet ad bellum. Et quæ sunt istæ pretiosæ phaleræ nisi virtutes quæ fortitudinem comitantur, et animam coram Deo pulchram reddunt et hostibus formidabilem? Cujusmodi sunt temperantia, humilitas, continentia, et reliquæ quæ terrena bona despiciunt. Unde statim subdit Propheta : *Et erunt quasi fortes conculcantes lutum viarum, in prœlio bellabunt, quia Dominus cum eis, et confundentur ascensores equorum.* Et quid est lutum viarum, nisi carnis illecebræ, vanitates mundi, fallaces divitiæ, et quidquid vitiorum est fomes et materia? Hæc omnia conculcant fortes in Christo, et ideò superant, et prosternunt ascensores equorum et potentes seculi, quia Dominus est cum sanctis suis.

Declarat hæc D. Ambrosius, lib. 1 Officiorum, cap. 35, fortitudinis laudes decantans his verbis : *Reverà jure ea fortitudo vocatur, quando unusquisque seipsum vincit, iram continet, nullis illecebris emollitur atque inflectitur, non adversis perturbatur, non extollitur secundis et quasi vento quodam variarum rerum circumfertur mutatione. Quid autem excelsius et magnificentius quàm exercere mentem, affligere corpus et in servitutem redigere, ut obediat imperio, consiliis obtemperet, ut in adeundis laboribus impigrè exequatur propositum animi ac voluntatem?* Et iterùm : *Non est igitur mediocris animi fortitudo, quæ sola defendat ornamenta virtutum omnium, et judicia custodiat, et quæ inexpiabili prœlio adversùs omnia vitia decernat : invicta ad labores, fortis ad pericula, rigidior adversùs voluptates, dura adversùs illecebras, quibus autem deferre nesciat, nec, ut dicitur, Ave dicat : pecuniam negligat, avaritiam fugiat, tanquàm labem quamdam quæ virtutem effeminet.* Hæc D. Ambrosius, egregiè depingens equum phaleratum gloriæ Dei, virum fortem, cui Deus insidet; cujus fortitudinem invictam in duobus generibus spectandam dicit : Primò, ut externa corporis pro minimis habeat, et quasi superflua, magis despicienda quàm expetenda ducat. Secundò, ut ea quæ summa sunt, omnesque res in quibus honestas cernitur, præclarâ animi intentione usque ad effectum persequatur.

Talis itaque vir fortis optat bellum, in quo gratiâ Dei vincat; cupit pugnam, in quâ à Domino adjutus hostum prosternat; desiderat occasionem, quâ se fidelem Domino manifestet. Sicut enim jurisperiti quærunt lites, quarum causâ clientulos sibi commendatos defendant; et milites desiderant bellum, in quo adversùs hostes prælientur, et nomen victorum ac divitias lucrentur : ita justi possunt tentationes percupere, ex quibus à se Dei auxilio victis, et honorem victoriæ, et virtutum merita et gloriæ præmia conquirant. Et quidem mentium fortissimarum indicium est, hostium incursus non timere, nec tentationum molestiâ tristari. Quorum robur Dominus hoc loco sub figurâ illius mystici equi pulchrè describit; ubi inter alia ait : *Terram ungulâ fodit, exultat audacter : in occursum pergit armatis : contemnit pavorem, nec cedit gladio : ubi audierit buccinam, dicit : Vah!* Justus quidem, ut diximus, *terram ungulâ fodit*, cùm tentationis tempus esse persentiens, corpus suum, ne insolescat, et hostibus se adjungat, spiritûs fortitudine ferit. Sic enim Paulus generosus equus, cui Dominus ad mundum peragrandum et hostes proterendos insedit, terram ungulâ mortificationis pulsabat, cùm corpus suum castigabat et in servitutem rediget. Insuper *exultat audacter*, quia sanctâ quâdam elatione, aut potiùs spiritûs magnanimitate, de imminente tentatione quasi de occasione patiendi et proficiendi congaudet. Nam et ipse Paulus ait, 2 Cor. 7, 4 : *Repletus ego sum consolatione, superabundo gaudio in omni tribulatione nostrâ.* Quin et *in occursum pergit armatis*; dùm enim videt se ab inimicis invadi, non fugit, non se præ affectu timoris abscondit, sed in occursum hostium advenientium ipse procedit. In cujus exemplum, uti dicebam, Dominus, à militibus ad crucem quæsitus, *processit obviam eis, et dixit : Quem quæritis?* Joann. 18, 4. Quin et magnus Antonius, ut in Vitâ ejus narrat S. Athanasius, à dæmonibus laniatus, et semimortuus relictus, provocabat eos dicens : *Ecce ego hic sum Antonius, non fugio vestra certamina; etiamsi majora faciatis, nullus me separabit à charitate Christi.* Psallebatque dicens : *Si consistant adversùm me castrâ, non timebit cor meum*, Psal. 26, 3. Insuper et vir justus fervore charitatis accensus *contemnit pavorem*, id est, spernit sagittas hostium et jacula, dicitque in divinâ gratiâ confisus : *Quis nos separabit à charitate Christi? Tribulatio, an angustia?* Rom. 8, 35. An cætera quæ sequuntur? quæ omnia, ut impotentia ad suum robur spiritûs superandum, contemnit et ridet. *Non cedit gladio*, quoniam enses diaboli jam emicantes et ictus inferentes frangit, dùm validè cuique suggestioni occurrenti resistit. Ac tandem, *ubi audierit buccinam, dicit : Vah!* Nam, ut ait

S. Gregorius, lib. 31 Moralium, cap. 16 : *Cùm certamen passionis sibi propinquare considerat, de exercitio virtutis exultat : nec terretur pugnæ periculo, qui victoriæ lætatur triumpho.* Sic ille. Quem vide fusè ac pulchrè à cap. 10 usque ad cap. 17 inclusivè.

En igitur quomodò ad instructionem nostram, omnia quæ hic per partes de equis narrantur, referre debeamus. Quin etiam ex aliâ parte observanda quoque Dei bonitas est, in eo quòd sic donet equos, ut ipsos hominibus subjiciat, et ad ipsorum ministerium accommodet. Alioquin numquid existimabimus equum, qui naturâ suâ indomitus est, quique etiam quasi natus sit ad prælium, passurum se ita regi et tractari, nisi Deus ferociam illam insitam auferret, quo hominès ipso possint uti? numquid ex nobis ipsis eum domare et tractare auderemus? Concludamus igitur Deum nobis suam virtutem declarare, quando ejusmodi audaciam equis dedit, eosque ita feroces reddidit; nobisque singulare etiam bonitatis et amoris testimonium dedisse, quando nos, qui nihil sumus, equos sic domare possumus, ut illis utamur, et patiantur ipsi se à nobis fatigari, adhiberi ad currus trahendos, et alia ministeria. Quando igitur equi se sic regi patiuntur, minimè dubium est quin Dominus ostendat quantoperè sit liberalis erga nos, idque re ipsâ cognoscendum nobis exhibeat.

Vers. 26. — Numquid per sapientiam tuam plumescit accipiter (1), expandens alas suas ad austrum?

Ac si dicat : Non tuum, sed meum opus est, quòd accipiter ad calorem austri alas expandat, ut hujus venti tepore membra ejus ad laxandas plumas veteres et novas induendas concalescant. Præcipua et maximè theologorum, Ægyptiorum mystarum, philosophorum aliorumque scriptis decantata accipitris affectio, est pennarum casus et renovatio, quam Ælianus, lib. 12 de Animalibus, cap. 4, quando fieri solcat, ita indicat : *De accipitribus, inquit, audire memini, solere eos, antequàm Nilus inundet et agros operiat, ex pennis illas, quæ jam consenuerint, dimittere (ut rami fruticum jam arida folia) et alias novellas et elegantès producere, similiter*

(1) Quotannis de novo, ut novis plumis succrescentibus quasi rejuvenescat; naturali instinctu, *expandens alas suas ad austrum*, seu ad flatum venti australis, qui quia lenis est et calidus, laxat corpora, ut plumæ facilius excidant. Et facit hoc, inquit Ælianus, antequàm Nilus inundet, id est, ante dies canicolares, post solstitium æstivum, ut, sicut arbores novam comam, sic ipse novellas pennas ante hyemem induat. Symbolum est spiritalis renovationis, inquit sanctus Gregorius et Pierius. Addit Ulysses Aldrovandus, hunc modum renovandæ juventutis, esse omnium pene avium, sed non quotannis, ut in accipitre contingit.
(Tirinus.)

Expandens alas, etc. Mutant enim novis veteres plumas accipitres, flante austro, alas quatientes, ut decidant veteres. (Menochius.)

Est-ce par votre sagesse que l'épervier se couvre de plumes, étendant ses ailes vers le midi? L'épervier, au temps de sa mue, étend ses ailes en battant vers le midi, avant la canicule. Cet air chaud et pénétrant ouvrant ses pores, lui facilite le renouvellement de ses plumes avant que l'hiver arrive. Voy. *Ét.* t. 22, c. 41. (Drach.)

ut arbores comam. Tempus verò inundationis Nili ex Claudiani hisce versibus discere licet, ubi ait :

Cùmque die Titana canis flagrantior armat,
Et rapit humores madidos, tenuisque calore
Compescit, radiisque potentibus æstuat axis.

Quibus verbis dies caniculares describit. Verùm sciri licet hoc ferè tempore, nempe sub initium Augusti mensis, accipitribus plerisque, quibusdam sub medium, nonnullis etiam sub finem pennas novas perfici, et multò ante veteres decidere; nempe primo vere, mense martio et aprili : tunc enim primùm mutare plumas incipiunt, et veluti senectam deponere, vestemque obsoletam pennarum priorum ejicere; in quarum locum paulatim succrescunt novæ, sub finem landem ætatis perfectionem adeptura, ita ut in toto habitu nulla plumarum diversitas aut dissimilitudo conspiciatur. Quâ verò ratione isthæc renovatio pergatur, pulchrè describit D. Gregorius, lib. 31 Moralium, cap. 18 : *Quia, inquit, per annos singulos pennam veterem accipiter novâ nascente projiciat, ac sine intermissione plumescat, pene nullus ignorat. Non autem hic illud plumæ tempus dicitur, quo in nido vestitur; quia tunc nimirùm adhuc pullus ad Austrum alas expandere non valet; sed illa annua pluma describitur, quæ laxatâ veteri pennâ renovatur. Et quidem domesticis accipitribus, quo mollius plumescere debeant, humida ac tepentia loca requiruntur; agrestibus verò moris est, ut flante Austro alas expandant, quatenùs eorum membra ad laxandam pennam veterem venti tepore concalescant. Cùm verò venius deest, alis contra solis radios expansis atque percussis tepentem sibi auram faciant, sicque capto tepore, apertis poris, vel veteres exiliunt, vel novæ succrescunt.* Hactenùs ille. Teporem autem hujusmodi renovationis istius effectricem esse causam vel ex eo liquere potest, quòd quotidiano experimento venatores comprobârunt, mansuefactos accipitres ægrè admodum pennas veteres cum novis commutare, nisi loco undequàque obturato ac tepente recludantur. Ità Ulysses Aldrovandus, tomo primo Ornithologiæ, lib. 4, ubi fusè ac doctè de accipitribus disputat.

Tropologicè S. Gregorius, lib. 31 Moralium, cap. 18: *Quid est, inquit, accipitrem in Austro plumescere, nisi quod unusquisque sanctorum tactus flatu sancti Spiritûs concalescit, et usum vetustæ conversationis abjiciens, novi hominis formam sumit? quod Paulus admonet dicens, Coloss. 3, 9 :* Exspoliantes vos veterem hominem cum actibus suis, et induentes novum. *Et rursùm, 2 Cor. 4, 16 :* Licet is qui foris est noster homo corrumpatur; tamen is qui intùs est renovatur de die in diem. *Veterem autem pennam projicere, est inveterata studia dolosæ actionis amittere; et novam pennam sumere, est mitem et simplicem benè vivendo sensum tenere.* Hæc ille. Sicut autem fieri non potest, ut avicula novas plumas induat, nisi veteres evuat; ita impossibile est, ut quis, non abjectis actuum vitiosorum vestibus, bonorum habituum, id est, virtutum indumentis decoretur. Illos autem vitiosos actus solum studium abnegationis depellit, quia nemo potest quod placet abjicere, et quod delectat relinquere, nisi sibi ipsi contradicens flagello

mortificationis utatur. A nobis igitur mortificationis gladio imperfectiones et superflua desideria præcidamus, ut cœlestibus desideriis ad omnem virtutem incitemur. Nam hæc desideria robur ad prosequendam mortificationem adjicient, et studiosarum actionum erunt initia, quibus virtus ipsa generatur, et semel genita conservatur ac crescit.

Expende hic in quo Deus sapientiæ nostræ summam constituat, in renovatione nimirùm accipitris, qui veterascentibus plumis, imò gravantibus et deprimentibus, ore ad Austrum flantem converso, cum desuper calorem cibat, quo, depositis vetustis plumis, in eo juventutis flore appareat, quo à parentibus fuit et cognitus et educatus. Olympiodorus in Catenâ Græcâ de hâc accipitris innovatione loquens : *Dicitur, inquit, accipiter versùs Austrum explicatis alis fermè erectus in aere consistere;* non supinus, cæterorum animalium more, sed erectus in medio aere constitutus, dimissis vetustis, primas nativitatis plumas explicat. In quo præclarè totam sapientiam hominis recognoscit Rupertus de Operibus Spiritûs sancti lib. 2, de Sapientiâ, lib. 1, cap. 21, aiens : *Quid est ergo accipitrem in Austro plumescere, nisi quòd unusquisque sanctorum tactus flatu sancti Spiritûs convalescit, et, usum vetustæ conversationis abjiciens, novi hominis formam sumit?* Ille verè sapiens, ille verè in se ostendit sapientiam divinam, qui desuper afflatus vetusta abjicit, mundana despicit, novitiam illam, in quâ à Deo primùm conditus est, ostendit rectitudinem, quâ non humi procumbens instar quadrupedum, sed rectus Deo novus homo exhibeatur et filius.

Hujus innovationis mysterium S. Gregorius supra citatus ita prosequitur : *Numquid, ait Dominus cuilibet electo, tu intelligentiam contulisti, ut flante sancto Spiritu cogitationum alas expandat, quatenùs pondera vetustæ conversationis abjiciat, et virtutum plumas in usum novi volatûs assumat?* In meditatione nimirùm spiritales redduntur accipitres, ut quidquid Deo displicet abjiciamus, et virtutum gloriâ tanquàm recentium plumarum vestitu circumdemur.

Porrò accipiter (ut Ælianus, lib. 14, cap. 12, tradit) soli à deluvio antiquitate consecratus, optimè proficientium ac perfectorum est typus; quòd omnem vitam suam soli justitiæ consecrantes, et fulgori ac calori divini amoris se dicant : hi namque more accipitrum alas vehementiorum affectuum ad Austrum ventum calidum, nempe ad Spiritum sanctum expandant, non tam ut veteres pennas et pristina vitia, quæ jam abjecerant, deponant, quàm ut ad modum vulturum, qui vento calido fecundantur, ex divino illo Spiritu nova perfectionis desideria concipiant.

Vers. 27. — Numquid ad præceptum tuum elevabitur aquila, et in arduis ponet nidum suum (1)? — Vers. 28. — In petris manet, et in præruptis silicibus commoratur atque inaccessis rupibus (1). — Vers. 29. — Inde contemplatur escam, et de longè oculi ejus prospiciunt (2). — Vers. 30. — Pulli ejus lambent sangui-

(1) *Nùm jussu tuo tuum*, tuo jussu et mandato, *attollet se aquila?* sublimi volatu, quo volucribus cæteris omnibus antecellit. Et nùm ad mandatum tuum factum, *quòd ertollat nidum suum?* altissimis montium cacuminibus nidum suum ponat. Vid. Bochartum, t. c., t. 2, p. 754, seq. edit. Lips.; et conf. Obad. 4. Ego, inquit Deus, ei hanc naturam indidi, ut, sicut struthio (quemadmodum supra dictum est) humi nidulatur, sic aquila contra in excelsis nidum collocet, et alibi volet. Ex hâc tantâ naturæ avium et animantium diversitate mira Dei providentia et potentia ostenditur, nobis stupenda, quùm ejus rei causam non videamus. (Rosenmuller.)

(1) *Petrum inhabitat. Et pernoctat*, commoratur, *super dentem*, prominentiam, *rupis et arcis*, in prominentibus rupium, et propugnaculis editis et præruptis. Intelligitur autem arx naturalis, non arte hominum facta, rupes scilicet celsa et prærupta, suâpte naturâ munita et valida. Similiter *arces* pro *montibus* Virgilio in illo *Georg.* 2, 535, de Româ urbe :

Septemque una sibi muro circumdedit arces.
(Rosenmuller.)

(2) *Il examine*, on, *il tâche de découvrir de là sa proie, et ses yeux découvrent de loin.* L'aliment des aigles n'est pas dans les rochers qu'ils habitent. Ils ne vivent ni d'herbes, ni de fruits. Il se nourrissent de chair et de sang : mais ils aiment mieux le trouver répandu, que de le rechercher; et ils préfèrent les corps morts, quand ils en trouvent, aux bêtes vivantes, qui ne sont leur proie que dans la nécessité. Du haut des rochers escarpés, ils découvrent tout ce qui est dans les vallons. Avec des yeux perçants, ils distinguent les objets les plus éloignés; et ils fondent sur un corps mort, à quelque distance qu'il soit d'eux.

On ne peut douter que Jésus-Christ n'ait eu en vue cet endroit, lorsqu'il a dit, en parlant à ses disciples de son dernier avénement, que là où serait le corps mort, là s'assembleraient les aigles. *Car comme un éclair qui sort de l'orient, paraît tout d'un coup jusqu'à l'occident; ainsi sera l'avénement du Fils de l'homme. Par tout où le corps mort se trouvera, les aigles s'y assembleront.*

Et l'on ne peut douter non plus, quand on considère avec attention les circonstances où Jésus-Christ a rapporté cette parole, que ce ne soit de son propre corps immolé pour nous, et de ses élus qui iront au devant de lui dans les airs, selon saint Paul, qu'il a voulu qu'on l'entendît.

Mais dès-lors, il n'est plus permis de douter que dans les autres exemples naturels que Dieu propose à Job, il n'ait caché un sens plus sublime que celui qui paraît d'abord. Et il me semble que cette seule application que Jésus-Christ fait à soi-même et à ses élus, de ce que Dieu dit ici du corps mort et des aigles, est une justification de la pensée où je suis, que les autres questions renferment quelque instruction mystérieuse, et des efforts que j'ai faits pour la découvrir.

Les plus parfaits et les plus élevés d'entre mes élus, ne regarderont la terre que par le besoin de se nourrir; et leur nourriture sera mon corps immolé pour eux, et mon sang répandu pour leur réconciliation. Ils participeront à ce sacrifice avec une faim et une soif toujours nouvelles. Ils se conserveront purs dans la retraite et la séparation du monde, pour ne se rendre pas indignes d'une telle grâce. Ils verront avec des yeux éclairés par la foi, que mon corps, réduit à l'état de victime, est le principe de la résurrection et de la vie. Ils se consoleront, en le recevant dans leur cœur, de ce que le ciel est encore fermé, et de ce qu'ils sont encore exilés sur la terre. Le sujet le plus doux, et le plus ordinaire de leur contemplation, sera ce que j'aurai fait et souffert pour eux. Et au lieu de se perdre dans de vaines et orgueilleuses spéculations, comme quelques faux spirituels, qui espérèrent d'arriver à une haute perfection en m'oubliant, ils ne

NEM : ET UBICUMQUE CADAVER FUERIT STATIM ADEST (1). —In eodem genere rapacium volucrum aliud profert exemplum divinæ solertiæ, quæ aquilarum generi illam indidit naturam, ut alta peteret; neque tamen quæ longè distaret præda in depressis terræ locis aquilinos lateret oculos aut ungues effugeret. Quod dùm facit aquila, divino, non humano, obsequitur imperio; à quo id accepit, ut inclinationem habeat et impetum ad ardua, et non nisi in præruptis atque inaccessis scopulis aut sublimissimis arboribus nidificet. Idem propheta Jeremias innuit dicens, cap. 49, 16: *Si elevaveris ut aquila nidum tuum, inde detraham te.* Solerter admodùm hoc faciunt, quo nempe (ut affirmat Philosophus, lib. 9 de Naturâ animalium, cap. 32) ab animalium cæterorum insidiis tutè degant, neve serpens aut aliud animal noxium veneno aut strage prolem enecet, atque ne corporis mole sublimem aera subitur a impediantur, cùm difficulter à terrâ tollantur: præterea, ne cum aliis avibus rapacibus quid commune habeant, prout silvestris ac solitaria feraque earum natura est. Ab omnibus enim hominum ædificiis atque ab aliarum avium rapacium nidis semota procul affectant loca, cùm ut pulli, sicut diximus, extra omnem periculi metum degant, tùm ne ob loci propinquitatem cum aliis de prædâ contendendum sit, multæque mutuæ sustinendæ molestiæ. Ita Aldrovandus, lib. 1 Ornithologiæ, ubi, plura vide de aquilæ volatu, ingenio, victu aliisque proprietatibus: inter quas cùm etiam illa censeatur, quòd cadavera et exanima corpora non tangat, hic autem et in Evangelio Matthæi dicantur aquilæ cadavera sectari, cap. 24, 28: *Ubicumque fuerit corpus, illic congregabuntur et aquilæ*; accommodum utrique reconciliando loco, et veritati historiæ naturalis maximè consonum erit, existimare cum Aristotele, lib. 9 Hist. animalium, cap. 32, aquilas, quæ cadavera sectantur, vulturinas esse, et vulturis speciem referre, dubii nempe inter hunc et illam generis. Unde et *subaquilæ* Latinis, et ὑπαιετοὶ vel γυπάετοι, id est, *vulturinæ aquilæ*, Græcis dicuntur, nempe degeneres et victu inertes. Hâc itaque ratione cum D. Chrysostomo, homil. 49 in cap. 24 Matthæi, *vultures* cum Evangelistâ

verront rien de plus grand ni de plus sublime, que les mystères de mes ignominies et de mes douleurs. *Il examine, ou, il tâche de découvrir de là sa proie, et ses yeux découvrent de loin. Ses aiglons sucent le sang; et en quelque lieu que paraisse un corps mort, il fond dessus.* (Duguet.)

(1) *Et pulli ejus sorbent sanguinem*, nempe ex prædâ, quam mater in nidum defert. Hoc autem in aquilarum naturâ summoperè admirandum est, quòd hæc eis truculentia sit natura indita præter aves cæteras, ut non aquam bibant, (vid. Bochart., p. 757.), sed sanguinem sorbeant, et quòd eâdem naturâ, jam inde ex quo sunt editi, pulli earum sint præditi, ut cadaverum sanguinem exsugant. *Et ubi sunt confossi*, occisi, *ibi illa* adest, eò convolat, conf. Matth. 24, 28, Luc. 17, 37. *Confossi*, i. e., occisorum cadavera, non de hominibus tantùm, sed et de quibuscunque animantibus dicitur. Sunt quidem, qui aquilarum genus ullo modo cadavera attingere negent; verum id minimè de omnibus et singulis aquilarum speciebus valere, ostensum à Bocharto t. 2, p. 758, et à nobis in notâ eidem pag. subjectâ. (Rosenmuller.)

et ipso Deo apud Jobum hoc loco *aquilæ* vocabimus; utroque modo aptè, cùm utriusque naturam referant.

Quod ad potum verò attinet, Aldrovandus aliique tradunt Aquilam sine ullo potu vivere: siti enim superior, et insuditâ fortitudine temperantiâque in victu præsertim prædita, fontes mininè quærit, nec pulverulentas volutationes, ut Ælianus, nec arenam ejus firmitudo desiderat, ut Suidas ait, neque siti neque frigore victa, laboris allevationem extrinsecùs objectam expectat, et aquas et requiem præclarè contemnens. Sunt qui existiment, inter quos est Suidas, eam idcircò aquam non bibere, quòd ad potum sanguis eorum animalium quæ ceperit ipsi sufficiat. Et Ægyptiis, teste Oppiano in Ixeuticis, placuit, aquilas non aquam, sed sanguinem bibere seu sorbîlare. Quod ne cui dubium relinquatur, irrefragabili ipsiusmet Dei auctoritate adstruitur, de aquilâ ad Jobum hoc loco dicentis: *Pulli ejus lambunt sanguinem.* Cæterùm si forsan aliquando aquam bibisse visæ sunt, non potùs sed medicinæ gratiâ id fecisse putandum erit, ut notat Aldrovandus.

Ex igitur aquilas quæ sunt ad prædam natæ; et quidem ab ortu hoc habent insitum, quòd sanguinem sugant. Mirum sanè est aves sic se pascere et alere sanguine; ea igitur natura (sapiens quilibet inferet) aliunde promanet oportet. Unde autem ejusmodi diversitas inter aves quæ ex prædâ vivunt et alias, nisi ex eo quòd Deus illas distinxerit, nobisque suæ providentiæ signa dederit? ita ut cogamur confiteri ipsum omnia regere et disponere, avesque adeò ipsas, quomodò se non creârunt, quantùm ad essentiam suam attinet, ita etiam sibi non dedisse eam inclinationem quam habent, sed eam aliunde accepisse, Deumque se illic patefacere, et providentiæ suæ notas exprimere. Sic cùm eminùs etiam ad plurima milliaria cadavera odorantur, ut in eam partem se vibrent, clarum fit Dominum ipsis motum quemdam arcanum indidisse: neque enim fieri posset, ut id ex sese aquilæ haberent, nisi Deus naturæ inclinationem ad id ipsis dedisset, aut in illis nescio quid, in quo se admirabilem exhibet, impressisset. Quando igitur hùc et illùc oculos conjecerimus, et eam varietatem operum Dei animadverterimus, cogemur vel invîti agnoscere creatorem aliquem esse qui dominetur. Nam si omnes belluæ ejusdem naturæ et inclinationis essent, providentia Dei non ita appareret. Quapropter ex tam diversis bestiarum naturis hoc capite propositis discamus non esse cæci; sed divinam in iis potentiam ac providentiam contemplemur adeò manifestis sese indiciis prodentem, ut, si modò oculos aperiamus, latere aut ignorari non possit.

Mysticè per aquilam significatur ea anima, quæ dono contemplationis est prædita: hæc autem non ad præceptum hominis elevabitur, sed manu et potestate Domini in tantâ sublimitate statuetur: *Sustollam te*, inquit, Isaiæ 58, 14, *super altitudines terræ, et cibabo te hæreditate Jacob patris tui.* Ad hoc enim in altum erigitur, ut amoris ardentissimi suavissimo cibo pascatur.

Ad præceptum Domini in arduis nidum ponit; quia in rebus supernis consilium ac desiderium figit. *Non vult se in ima dejicere* (inquit S. Gregorius, lib. 31 Moralium, cap. 19), *non vult per abjectionem conversationis humanæ in infimis habitare: in petris manet, et in præruptis silicibus commoratur atque inaccessis rupibus.* Quoniam dùm illa elevatio perseverat, veluti se in tuto positam, ne telo dæmonis feriatur, ne tentatione aliquâ illidatur, agnoscit. Deo tamen sic ordinante ad terram redit, et humanos affectus sentit, ne de se aliquid supra se putet, et propriæ fragilitatis memor humilitatem et sui contemptum servare curet. Quare benignissimâ Dei dispensatione quasi ab illâ altitudine deturbatur, ut in verâ altitudine, scilicet in humilitate et in omni virtute servetur.

Hinc tropologicè aquila etiam quemvis sanctæ Ecclesiæ operarium designat; et meritò sanè, quoniam universarum avium regina existens, ejus vitam exprimere debuit, quæ inter vitæ spiritualis partes præcipuum et planè regium locum obtinet. Hæc ergo vita, aut nujus vitæ amator et cultor, cùm inter homines utilitatis eorum causâ conversatur, non propriâ voluntate illectus, sed divino jussu vocatus, statutis diei horis in cœlestium rerum contemplationem effertur, in sanctorum stabilitate commoratur, angelorum proprietates mentis oculis lustrat, et divinas perfectiones attentè considerat: non tamen ita contemplationis jucunditate absorbetur, ut penitùs inferiora contemnat: quinimò inde contemplatur animarum escam, ut eam à manu dæmonis rapiat et commiserationis oculis eos prospicit, quos per abjectionem vitæ longè à se positos esse cognoscit.

Pulli ejus, hoc est, filii ejus spirituales, quos verbo prædicationis Christo genuit, *lambunt sanguinem*, dùm Salvatoris passionem meditari docentur, et ejus purissimo cruore satiari. Ipse verò, qui istos genuit, perfectiori cibo divinitatis pastus, ejusdem divinitatis amore, velut alter Tobias, *qui exiliens de accubitu suo, relinquens prandium, jejunus pervenit ad corpus*, Tob. 2, 3, delicias contemplationis deserit, mortuos Deo et tabidos putredine peccatorum inquirit, *et ubicumque cadaver fuerit statim adest.* Omnis enim qui in peccati mortem ceciderit, non inconvenienter potorit cadaver vocari. Quasi exanimis namque jacet, qui justitiæ vivificantem spiritum non habet. Quâ de re S. Gregorii, lib. 31 Moralium, cap. 22, hanc expositionem confirmantis verba audiamus: *Quia sanctus quisque prædicator*, inquit, *ubi peccatores esse considerat, illuc anxiè pervolat, ut in peccati morte jacentibus lucem vivificationis ostendat; benè de hâc aquilâ dicitur*: Ubicumque cadaver fuerit statim adest, *id est, illuc tendit, ubi utilitatem prædicationis prospicit; ut ex eo, quòd jam spiritualiter vivit, aliis in morte suâ jacentibus prosit, quos corripiendo quasi edit, sed ab iniquitate ad innocentiam permutando, in sua membra quasi edendo converit. Ecce ipse, quem ad testimonium jam sæpè deduximus, Paulus cùm nunc Judæam, nunc Corinthum, nunc Ephesum, nunc Romam, nunc Hispanias peteret, ut in peccati morte jacentibus æternæ vitæ gratiam nuntiaret, quid se aliud quàm esse aquilam demonstrabat, quæ velociter omnia transvolans, ubicumque jacens cadaver quærebat; ut dùm voluntatem Dei lucratis peccatoribus faceret, quasi escam suam in cadavere reperiret? Esca quippe justorum est conversio perversorum; de quâ dicitur, Joan. 6, 29*: Operamini non cibum qui perit, sed qui permanet in vitam æternam.

Tales profectò aquilæ post Apostolos, et pontifices et Ecclesiæ doctores, fuerunt sanctissimi Patres nostri Religionum fundatores, qui curam suarum ovium agentes, et actionibus charitatis instantes, amore Dei ardebant, et perpetuæ orationi ac contemplationi se dabant.

Talis fuit beatus Pater Dominicus, Prædicatorum fulgentissimus patriarcha, qui in corpore degens, et inter peccatores vivens, animo semper cum Deo et Angelis loquebatur, et dies proximis imperfectos, noctibus ferventissimæ contemplationi vacabat; et inter fratres humanissimus existens, Deo instantissimis precibus inhærebat, ita ut *ad vesperum demoraretur ei fletus, et ad matutinum lætitia*, Psal. 29, 6.

Talis aquila B. Pater Franciscus, non jam homo dicendus, sed Seraph cœlo delapsus, qui tractus et detentus à turbis, compressus quoque et multipliciter attrectatus, in ecstasim raptus, insensibilis videbatur ad omnia, et velut corpus exanime nil penitùs sentiebat; et à suis cam actionis mensuram, quæ non suffocaret spiritum orationis, prudentissimè effiagitabat.

Talis item aquila B. Pater noster Ignatius novissimo tempore datus in columnam Ecclesiæ, qui fidem ab hæreticis oppugnatam sustineret, et divinam gloriam per universum orbem propagaret: nam immensis animarum salvandarum curis circumdatus, singulis horis intra seipsum se colligebat, et an aliquid minùs esset compositum coram oculis judicis cuncta cernentis minutissimè examinabat. Singulis actionibus finem divinæ gloriæ actuali recordatione et humillimâ oblatione præfigebat: singulis in rebus, quæ sensibus objiciebantur, Deum assistentem omniaque sustentantem et vivificantem cernebat; et singulis tandem momentis in cum jacula ardentissimi amoris evibrabat. Hunc tanquam genuinus aquilæ filius æmulatus B. Pater Franciscus Xaverius, magnus totius Orientis apostolus, inter tot infidelium myriadas in ovile Christi pastoris adductas non contentus sæpissimè in mentis excessum rapi, et animum in Deo, quem tantoperè sitiebat, habere defixum; statum tamen ac certum quotidiè seponebat tempus, quod ereptum negotiis contemplationi rerum cœlestium, et præcipuè ardentissimæ meditationi vitæ mortisque Christi tribueret, ac purissimum innocentissimi Agni sanguinem ut genuinus aquilæ pullus indesinenter lamberet.

Quomodò autem in Scripturâ sacrâ vocabulo aquilæ aliquando maligni spiritus raptores animarum, aliquando præsentis seculi potestates, aliquandò verò vel subtilissimæ sanctorum intelligentiæ, vel incarnatus Dominus ima celeriter transvolans et mox summa repetens designetur, pulchrè docet S. Gregorius, lib. 31 Moralium, cap. 19, ubi, sicut et apud

S. Ambrosium, libro de Salomone, cap. 2, et lib. 3 in Lucam cap. 3 et 5, et sanctum Chrysostomum in Psalmum 102, vide plures aquilæ proprietates allegoricè, tropologicè et anagogicè explicatas.

VERS. 31. — ET ADJECIT DOMINUS, ET LOCUTUS EST AD JOB (1) : — VERS 32. — NUMQUID QUI CONTENDIT CUM DEO TAM FACILÈ CONQUIESCIT? UTIQUE QUI ARGUIT DEUM, DEBET RESPONDERE EI (2). Postquàm Deus ignorantiæ convicit Jobum, et suam ostendit sapientiam singularem, et in universi administratione providentiam et admirabile consilium, neque interrogatus responderet Jobus (nam ut vides, interrogando Deus illum urgebat), addit aliquid, non tam ut novam aliquam adduceret rationem, quàm ut illum sermonis non adeò considerati, et nunc silentii, cùm argumentandi modus responsionem exigebat, argueret. Quasi dicat : Qui Deum audebat ad disceptandum provocare, qui fit ut ab eo tam facilè victus taceat? Facilis meritò hæc vocatur victoria, quæ solâ commemoratione horum operum Dei constat, si conferatur cum illo sermone, qui de infinitis Dei operibus esse posset. Ita etiam ad verbum ex Hebræo reddi potest : *Num contendere cum Omnipotente est erudire?* id est, eruditio, ut quidam Hebræi interpretantur. Hoc est. Ex his, quæ narravi, facilè cognosces, num sapienter optaveris cum Deo contendere.

Vel etiam sic accipi potest, quasi dictum esset : Homo qui litem adversùs Deum intendit, numquid præparat se ad se corrigendum? imò potiùs indurat se. Atqui vera nostra sapientia in eo posita est, ut nos corrigamus et emendemus, miserias nostras cognoscamus, ut in illis ita confusi simus, et earum ita nos pudeat, ut nihil aliud nobis supersit quàm Deum precari, ut nos in gratiam recipiat, et nostri misereatur. En quæ sit vera hominum sapientia. Contra concludendum est, eos qui sic adversùs Deum insurgunt esse penitùs dementatos. Sententia autem semper eòdem recidet, nec sermonis ulla erit diversitas; sed eumdem habebit scopum doctrina : nempe homines non solùm non satis prudentes, sed sensu ac ratione captos esse, quando sic adversùs suum Creatorem disceptare et contendere volunt. Nam, ut sequitur,

UTIQUE QUI ARGUIT DEUM, DEBET RESPONDERE EI. Id est : Oportet non omninò tacere, sed aliquid respondere eum qui Deum ausus est arguere. Ubi nota verbum, *arguit*, duplici sensu accipi posse : Primò, ut significet idem quod, *redarguit*, seu, reprehendit. Quod egisse visus est Jobus ex concertantium sententiâ : etsi enim nihil carperet, ex modo tamen loquendi censuerunt illi Jobum Deo notam aliquam inurere. Secundò, istud, *arguit*, potest sumi pro, *argumentatur*; et licet in istâ significatione vocis hujus acceptio minùs Latina sit, placet tamen nonnullis interpretibus, et sic consentit cum verbis præcedentibus : *Numquid qui contendit cum Deo?* ubi Deus de disceptatione, non de reprehensione agere videtur.

Cæterùm hæc interrogatio et admonitio Dei non obscurè docet temerarium omninò esse, velle cum Deo contendere. Quamobrem notemus, si sponte noluerimus nos emendare, et quidem ab omnibus obmurmurationibus abstinendo, et os clausum habendo, Deum que nullo modo arguere audendo, nos invitos eò pertractum iri. Postquàm enim diù multùmque litigaverimus, Deus satis habebit, unde se de nobis ulciscatur; siquidem armabit omnes suas creaturas adversùs ejusmodi insensatos, et tot habebit advocatos ac procuratores, quot sunt volucres in aere, pisces in mari, et quot sunt animalia in terrâ. Denique ad omnia Dei opera nobis respondendum erit, si volumus ipsum arguere. Animadvertentes igitur nos ejusmodi oneri impares esse, discamus nos humiliare sub potenti manu Dei, et quietos nos continere, ac pati ut nos regat quomodò ipsi videbitur : interim si tractet nos ratione quæ nobis dura et molesta videatur, id totum æquo animo feramus, ipsumque precemur ut nos consoletur, nosque ita in suo amore confirmet, ut, quidquid sit, nunquàm adversùs ipsum obmurmuremus.

VERS 33. — RESPONDENS AUTEM JOB DOMINO DIXIT (1) :

(1) Hactenùs Deus potentiam et providentiam et sapientiam suam ostendit, unde et justitia ejus apparet. A Deo orta est naturarum, tum in brutis tum in hominibus, varietas, ut nemo queri habeat, cur hâc aut illâ naturâ sit à Deo, aut sic vel sic natus aut conditus; quantò minùs in abstrusiora ejus consilia penetrare? Hic verisimiliter Deus aliquantisper tacuit, ut cùm tot interrogationibus Jobum obruisset, videret si quid ille respondere vellet. Et cùm nihil respondit, subjecit id quò tota superior oratio spectabat, ad ipsum Job convincendum. (Mercerus.)

(2) Urget Deus Jobum, et quodammodò ridet, quòd se cum Deo disputare velle dixisset, nunc quod responderet non haberet. (Menochius.)

QUIESCIT. Supple à respondendo : id est, silet, non respondet. Et verò quid aliud homo reprehensus à Deo respondeat, quàm quod hic Job insigni modestiâ prudentiâque respondet? Nempe culpam agnoscendo deprecandoque. (Tirinus.)

NUMQUID, etc? *Num contendere cum Omnip. est eruditio?* vel *castigatio?* vel *castigare*, sub. *seipsum?* id est, eruditionem admittere? vel *erudiri?* q. d. : Num viri eruditi et sapientis, qualem te putas, est cum Deo disceptare velle, ut tu facis? *Num contendet quis cum Omnip. quem ille castigat? Num contendens*, vel, *qui contendit, cum Omnip. erudietur?* vel, *erudiet eum?* vel *castigabit*, sive *corripiet*, eum? q. d. : An verò tu, Jobe, qui mecum contendere optâsti, potes me erudire aut convincere? Quùm tanta sit mea per res singulas providentia, quis tandem cum Deo disceptaret, ut tu, Job, qui eum injustitiæ arguere possit, aut quicquam in ullâ earum rerum quas fecit reprehendere? Reprehensio quasi indignantis in Job, duabus rationibus : 1° à firmitate superiorum argument. ; 2° à comparatione hominis cum Deo. *Satisne rationum allatum est ab Opt. Max. ad te convincendum? Satisne à parte Dei argumentorum?* sub. *allatum est?*

UTIQUE QUI; etc. *Arguens*, vel *qui arguit*, sive *increpat*, *Deum* (vel *disputans*, sive *qui disceptat, cum Deo*,) *respondeat ei*, vel, ut videtur ambiguitas, *ad illud*, sub. *quod dico*, nempe ad eam interrogationem : *An liceat ei qui corripitur contendere cum eo à quo jure castigatur.* Vel, ad unum aliquod horum quæ à me proposita sunt; q. d. : Tuum est, ô Job, respondere, si potes; vel assentire, et te victum fateri. *Et quem redarguit Deus, ipse super hâc re respondeat. Ad quod respondere illum oportebit qui cum Deo altercari vult; qui contra Deum argumentatur, ei contradicet?* (Synopsis.)

(1) Sic et c. 42 : *Ideò insipienter*, etc. Ac deinde;

— VERS. 34. — QUI LEVITER LOCUTUS SUM RESPONDERE QUID POSSUM? MANUM MEAM PONAM SUPER OS MEUM. — VERS. 35. — UNUM LOCUTUS SUM, QUOD UTINAM NON DIXISSEM; ET ALTERUM; QUIBUS ULTRA NON ADDAM (1). Duo hic ponenda : unum, ingenuam esse Jobi confessionem, se leviter locutum; alterum, omnes propemodùm interpretes existimare verbis illis, *unum et alterum*, duplicem verborum lapsum à Jobo designari. Nimirùm alii notârunt duo illa, quòd disputare cum Deo expetisset, suamque justitiam verbosè commendâsset; alii verò aliter. Et quidem asserta et vota reprehensione carent; modus tamen intemperans fuit. Nihil ergo in doctrinâ, sed in sermonis modo carpitur, quemadmodùm propriis in locis observatum est. Ex hoc planè liquet perquàm rarum esse, verba ita trutinare, ut lingua nihil non expensum limatumque producat. Clarissima sanctitatis lumina verbis labuntur; quid non peccent mortales linguæ licentiæ nimis assueti? Rectè profectò monet Sapiens, Eccle. 5, 1 : *Ne temerè quid loquaris;* Eccli. 4, 34 : *Noli citatus esse in linguâ tuâ;* Eccli. 21, 28 : *Verba prudentium staterâ ponderabuntur.* Quæ nihil aliud significant, nisi quod proverbium dicit, ut verba priùs veniant ad limam quàm ad linguam. Lima verborum est ratio, est prudentia, est consideratio. Hæc ergo priùs sermonem examinent, et ab his probatum os dicat, improbatum verò rejiciat. Et quidem licet universas actiones hominum debeat mentis deliberatio præcedere, maximè

Idcircò me reprehendo, etc. Cæterùm quid potissimùm in Job reprehendatur ex verbis Dei, eum reprehendentis, petendum videtur, et reprehendi videtur potissimùm in duobus. Primùm, quòd voluerit contendere cum Deo, dicens : *Indica mihi, cur me ita judices?* et alia similia. Unde hìc, v. præced., dicit ad eum Dominus : *Utique qui arguit Deum, debet respondere ei.* Per hoc enim videbatur derogare justitiæ divinæ apud amicos, licet reverà non derogaret, ut ostensum est, c. 19, v. 6, c. 21, v. 4, c. 23, v. 4, et alibi. Alterum quòd plus satis intentus fuerit commemorandis suis justis operibus. Unde et dicitur, c. seq. : *Numquid condemnabis me ut tu justificeris?* In his tamen nonnisi venialiter putandus est beatus Job deliquisse, per excessum quemdam, et imprudentiam sermonis. Vide pleniùs locis citatis. Quod autem Job dixit : *Unum et alterum locutus sum*, potest sic intelligi : Pauca quædam dixi, quemadmodùm solemus dicere : Cupio tibi dicere unum, et alterum verbum. (Estius.)

LEVITER LOCUTUS SUM. Id est, temerè, nimis audacter, et re non sat maturè excussâ. Non quòd peccârit refellendo levia amicorum dicta : sed quòd ex aliquâ naturali impatientiâ plusculùm questus esset de *Deo*, ipsum *redarguens*, ut hic habent Sept. et cum eo contendere gestiens, quasi præfisus suæ justitiæ, et plenæ innocentiæ, adversùs inscrutabile judicium Dei, ut patet ex v. 3, c. seq. et ipsemet explicat initio c. ult. (Tirinus.)

(1) Pauca quædam locutus sum parùm consideratè, quæ jam, si fieri possit, dicta nolim. (Menochius.)

QUOD UTINAM, *etc.* Et hoc est illud *unum* et *alterum*, quod dolet à se semel iterùmque dictum factumve, seu sæpiùs repetitum. (Tirinus.)

Je me suis servi d'une expression, dont je ne veux plus me servir. J'en ai employé une seconde, que je ne veux pas soutenir. Autrement : *J'ai dit une chose; je n'insiste plus. J'en ai dit une seconde; je n'ajoute rien.* Le sens de ce verset traduit selon le texte est fort obscur, parce qu'on ne sait à quoi rapporter ce que dit Job. Car il a parlé plusieurs fois, et dans chaque discours il a dit beaucoup de choses. Et il y a peu d'apparence qu'il veuille marquer ce qu'il vient de répondre : *Je ne suis désormais occupé que de ma bassesse; que pourrais-je vous répondre?* Comme si la première partie était sa première réponse, et que la seconde partie fût la seconde fois qu'il eût parlé.

Il me semble que Job a dans l'esprit les deux paroles que Dieu lui a reprochées, *rob*, et *mokiah* : *contendens cum Deo : arguens Deum;* et que c'est par rapport à elles qu'il dit qu'il a parlé deux fois, mais qu'il expiera par le silence les deux choses qu'il a dites.

Je ne puis, ô mon Dieu, vous témoigner plus sincèrement que je ne pense plus à me justifier, ni à me plaindre, qu'en refusant de le faire, quoique vous m'en donniez la permission. Je voudrais ne m'être pas servi des expressions que vous condamnez comme trop hardies. Elles l'étaient trop par rapport à moi, quoiqu'elles fussent innocentes, et même très-exactes par rapport au Messie, dont j'étais le prophète, et la figure. Aussi vous ne les reprenez pas comme fausses, mais comme ne me convenant pas. Et je dois avouer que je ne les ai jamais usurpées en mon nom, mais que je ne me suis pas assez séparé du médiateur, qui seul a droit de s'en servir. C'est un ministère trop grand pour un homme que celui de représenter un Dieu incarné, et que d'être chargé de souffrir, d'être calomnié, de se plaindre, et de se justifier en son nom. Il est difficile à la créature de séparer alors exactement ce qu'elle est, du Créateur dont elle a la gloire de soutenir la personne et la sainteté; et il y a plus de sûreté dans l'état d'un particulier, à qui il est permis de souffrir en silence, et de se taire.

Avant que de finir ce chapitre, je ne puis m'empêcher de demander, si l'on a senti combien la preuve de la Divinité de Jésus-Christ est complète, quand on est bien entré dans l'intelligence du Livre de Job?

Peut-on nier avec quelque vraisemblance, que ce saint homme ne soit sa figure dans ses souffrances, et qu'il ne parle non seulement comme son prophète, mais comme revêtu de sa personne?

Peut-on obscurcir ce que Dieu lui dit, que ses discours sont mystérieux, qu'ils cachent un conseil secret, et que Job lui-même n'en avait pas dans les premiers temps une assez parfaite intelligence?

Peut-on donner aux questions que Dieu lui fait aucun sens raisonnable, si l'on ne convient que le médiateur doit être le Créateur, et qu'aucune créature ne peut en exercer le ministère?

Peut-on rendre raison du choix que Dieu fait de certains exemples, parmi les choses inanimées et parmi les animaux, quand il propose à Job diverses questions, si l'on ne regarde ces exemples comme des images de ce qu'il fera parmi les hommes, quand il leur sera devenu semblable par son incarnation? Sans ce dessein et ce but, tout ne paraît-il pas dit au hasard, et sans qu'on sache pourquoi une chose est rapportée plutôt qu'une autre?

Peut-on expliquer pourquoi Dieu ne trouve rien de défectueux dans Job, sinon qu'il n'a pas créé le ciel et la terre, la lumière et les animaux? Et pourquoi il le trouve, sans cette qualité de Créateur de l'univers, incapable de plaider la cause des hommes devant son tribunal?

Peut-on enfin comprendre la raison du silence et de l'humiliation de Job, qui ne répond à aucune des questions que Dieu lui a faites sur la création, si l'on ne convient que c'était de cela seul dont il s'agissait, et que pour soutenir dignement la personne du Messie, il fallait être le Dieu suprême?

Oserait-on dire que celui qui parle à Job n'est pas l'unique Dieu, seul Eternel, seul Créateur? Et, d'un autre côté, peut-on méconnaître dans ses discours la sagesse incréée, qui parle d'elle-même en tant d'endroits, comme Dieu le fait ici? Ou, peut-on nier que cette sagesse ne soit celle qui a guéri les hommes, qui met sa joie à être avec eux, et qui s'est rendue visible en prenant leur nature? (Duguet.)

ad loquendum requiritur, quia facillimum est linguâ labi, et mentem verborum effusione distrahere.

Cùm igitur vix unquàm possit quis tantâ circumspectione linguam moderari, quin interdùm per ignorantiam, aut per inconsiderationem, aut aliis modis, sermone delinquat, enitendum est sanctis operibus jugiter et ferventer instare, ut illicitam locutionem bona operatio tegat, et sermonis ineptias, aliquando nobis nolentibus irrumpentes, multitudo studiosarum actionum absorbeat. Hoc remedio usus est B. Job, qui de se ait:

Manum meam ponam super os meum. Quod ad litteram quidem nihil est aliud, quàm sibi silentium indicere, et tacere (de quâ loquendi formulâ proverbiali vide quæ, superiùs, cap. 21, vers. 5, notavimus); in arcano tamen sensu significat probis actionibus linguæ defectus operire. *Usu enim sacri eloquii*, inquit sanctus Gregorius, lib. 32 Moralium, cap. 2, *in manu operatio, in ore locutio solet intelligi. Manum ergo super os ponere, est virtute boni operis culpas tegere incautæ locutionis.* Et infra: *Sancti*, inquit, *viri ante Dei oculos student culpas linguæ tegere meritis vitæ; student bonorum operum pondere premere immoderata verborum. Unde in sanctâ Ecclesiâ manus super os ponitur, dum electis ejus quotidie otiosæ locutionis vitium bonæ actionis virtute operitur.* Hæc ille. Bonas igitur operationes Domino pro vitio incautæ locutionis non semel offeramus. Ut, quoniam operatio est locutione præstantior, in hoc magis eluceat nostra compunctio, quòd pro levi verbo, quod vento rapitur, minùs circumspectè prolato, non jam solo verbo, sed etiam actionibus solidis satisfacimus, et veniam majoris obsequii oblatione postulamus.

Nec in hoc tantùm sanctus vir imitandus est nobis, sed et in ratione quoque, quâ ipse se à paulò liberiori et minùs modestâ locutione purgabat. Quid enim ipse ait? *Unum*, inquit, *locutus sum et alterum*: ecce sincerissimam oris confessionem. *Quod utinam non dixissem*: ecce verissimam cordis detestationem. *Quibus ultra non addam*: ecce stabilissimum emendationis propositum. Verba ergo nostra minùs cauta verè et ex animo detestemur, non quasi ex consuetudine, sed cum dolore et gemitu fateamur, et firmo proposito ab illis abstinere deliberemus; sic enim jam incautè effusa purgantur, et similia inposterum ab ore nostro removentur.

Discamus igitur et nos et quidem malum, cui nimis assueti sumus, odio prosequentes reprimere: quia enim tam faciles et proclives ad malè loquendum sumus, danda nobis est opera, ut ejusmodi vitium corrigamus. Ac sanè non satis est cognovisse, sed ad remedium veniendum est. Cùm itaque Jobus et alii sancti prophetæ manum ori apposuerint, in eo ipsos imitemur; hoc est, cùm sollicitabimur ad obmurmurandum adversùs Deum, quamvis non desint nobis inventiones satis subtiles, quibus veritatem coloremus, eamque in mendacium convertamus, ei perversitati resistamus, adversùs malum illud depugnemus, animadvertentes id ipsum perversum esse, et à Deo condemnari. Quomodò verò, manum ori nostro apponamus? hoc est, obicem nobis ponamus. Nam instar ferocium belluarum frenandi sumus. Unusquisque igitur sibi attendat. Sin verò accidat ut affligamur, aut aliud aliquod objectum se offerat, quod hunc exacerbet, alium irritet et virulentâ irâ repleat, ita ut ad malè loquendum sollicitemur, reprimamus nos; et si ex humanâ fragilitate semel iterùmque exorbitavimus, ultrà non addamus, neque nobis in nostris vanitatibus blandiamur. Nam quamvis speciosos prætextus et argumenta firma et valida ad causam nostram tuendam habere nobis videamur, nihil adversùs Deum valent, omniaque adeò concidere necesse est; et tandem nobis veniendum erit ad id quod superiùs tractatum fuit, scilicet Deum mille articulos pro uno habiturum. Caveamus itaque nobis ne cum eo disceptemus et contendamus, sed cum Jobo victi ac pœnitentes manus illi supplices porrigamus. Manum porrò super os ponere gestus est agnoscentis peccatum oris et verborum; sicut manu pectori admotâ agnoscimus et fatemur peccatum cordis. Ah! manum imponat ori et auri, quisquis turpiloquium unquàm vel mutuâ collocutione vel auditione benevolâ promovit; doleat talia dixisse, ac detestetur dicta, sed iis ultra non addat, excutiat à se viperinam linguam. Paulus orbis ecclesiastes, cùm post longissimam navigationem cœlo frigido ac pluvio in insulâ Mitylene focum strueret, eique sarmenta pabuli vice ingereret, serpens sarmentis immixtus ab igne resiluit, et Pauli manum invasit: *Et ille, quidem*, inquit sacer textus, Act. 28, 5, *excutiens bestiam in ignem, nil mali passus est.* Turpiloquium reptile viperinum est, quod aures invadit, et inde per omnem animum virus suum dividit. Excutiat hanc viperam, qui lædi non vult; et illos ignes æternos consideret, in quibus non epulonum duntaxat aut helluonum, sed vitiosorum omnium linguæ ardebunt, guttulam in refrigerium mendicabunt; sed et guttula iis negabitur.

CAPUT XL.

1. Respondens autem Dominus Job de turbine, dixit:

2. Accinge sicut vir lumbos tuos; interrogabo te, et indica mihi.

3. Numquid irritum facies judicium meum, et condemnabis me, ut tu justificeris?

4. Et si habes brachium sicut Deus, et si voce simili tonas?

CHAPITRE XL.

1. Le Seigneur parlant *encore* à Job du milieu d'un tourbillon, *lui dit*:

2. Ceignez vos reins comme un homme *courageux*; *préparez-vous*; je vous interrogerai, et répondez-moi.

3. *Lorsque vous prenez tant de soin de montrer que vous êtes juste, et que vous souffrez sans l'avoir mérité*, est-ce que vous prétendez détruire l'équité de mes jugements, et me condamner *moi-même*, pour vous justifier?

4. Avez-vous *donc* comme Dieu un bras *tout-puissant, pour oser combattre contre lui?* et votre voix tonne-t-elle comme la sienne, *pour faire entendre la justice de votre cause dans tout l'univers?*

5. Circumda tibi decorem, et in sublime erigere, et esto gloriosus, et speciosis induere vestibus.

6. Disperge superbos in furore tuo, et respiciens omnem arrogantem humilia.

7. Respice cunctos superbos, et confunde eos, et contere impios in loco suo.

8. Absconde eos in pulvere simul, et facies eorum demerge in foveam;

9. Et ego confitebor quòd salvare te possit dextera tua.

10. Ecce Behemoth, quem feci tecum, fœnum quasi bos comedet;

11. Fortitudo ejus in lumbis ejus, et virtus illius in umbilico ventris ejus.

12. Stringit caudam suam quasi cedrum, nervi testiculorum ejus perplexi sunt.

13. Ossa ejus velut fistulæ æris, cartilago illius quasi laminæ ferreæ.

14. Ipse est principium viarum Dei, qui fecit eum, applicabit gladium ejus.

15. Huic montes herbas ferunt; omnes bestiæ agri ludent ibi.

16. Sub umbrâ dormit in secreto calami, et in locis humentibus.

17. Protegunt umbræ umbram ejus, circumdabunt eum salices torrentis.

18. Ecce, absorbebit fluvium, et non mirabitur; et habet fiduciam quòd influat Jordanis in os ejus.

19. In oculis ejus quasi hamo capiet eum, et in sudibus perforabit nares ejus.

20. An extrahere poteris Leviathan hamo, et fune ligabis linguam ejus?

21. Numquid pones circulum in naribus ejus, aut armillâ perforabis maxillam ejus?

22. Numquid multiplicabit ad te preces, aut loquetur tibi mollia?

23. Numquid feriet tecum pactum, et accipies eum servum sempiternum?

24. Numquid illudes ei quasi avi, aut ligabis eum ancillis tuis?

5. *Si vous avez une telle puissance, sortez de dessus le fumier où vous êtes couché*, revêtez-vous d'éclat et de beauté, montez sur un trône sublime, soyez plein de gloire, et parez-vous des vêtements *les plus* magnifiques.

6. Dissipez les superbes dans votre fureur, et humiliez les insolents par *un seul de* vos regards.

7. Jetez les yeux sur les orgueilleux, et confondez-les, brisez *et* foulez aux pieds les impies dans le lieu même où ils s'élèvent.

8. Cachez-les *tous* ensemble dans la poussière du *tombeau*, ensevelissez leurs visages, et les jetez dans la fosse *qui est au fond de la terre*.

9. Et alors je confesserai que votre droite a le pouvoir de vous sauver. *Mais, pour connaître si votre sagesse et votre puissance est égale à la mienne, il faut comparer vos ouvrages avec les miens.*

10. Considérez *donc* Béhémoth *ou l'éléphant*, que j'ai créé avec vous *dès le commencement du monde, et que j'ai placé comme vous sur la terre. C'est par un effet particulier de ma providence que cet animal si grand et si puissant ne se nourrira point de la chair des autres animaux, mais* qu'il mangera le foin comme le bœuf, *et il s'accoutumera à vivre parmi les hommes.*

11. Sa force est dans ses reins, *et elle est si grande, que dans la guerre, il porte des tours remplies de soldats.* Sa vigueur est *particulièrement* dans le nombril de son ventre.

12. Sa queue se serre et s'élève comme un cèdre; les nerfs de cette partie qui sert à la conservation de l'espèce, sont entrelacés l'un dans l'autre *d'une manière qui lui donne une force extraordinaire.*

13. Ses os sont comme des tuyaux d'airain; ses cartilages sont comme des lames, *ou comme des barres* de fer.

14. Il est le commencement des voies de Dieu, *le plus grand et le plus fort des animaux qu'il a mis sur la terre. Cependant* celui qui l'a fait appliquera *selon sa volonté, et conduira, comme il lui plaira, les dents et la trompe de cet animal, qui sont comme* son épée; *et il ne s'en servira que par la permission et selon les ordres de celui qui l'a créé.*

15. Les montagnes lui produisent des herbages *dont il se nourrit*; et c'est là que toutes les bêtes des champs viendront se jouer *avec lui, sans qu'il leur fasse aucun mal.*

16. Il dort sous l'ombre, dans le secret des roseaux et dans des lieux humides.

17. Les ombres *des arbres touffus qui y croissent*, protègent son *corps en le couvrant de leur* ombre; *et* les saules, *qui s'élèvent sur le bord* du torrent, l'environnent, *et le défendent des ardeurs du soleil.*

18. *S'il boit*, il absorbera le fleuve *où il boira*, et il croira que c'est peu *encore*; il se promet même que le Jourdain viendra couler dans sa gueule *pour remplir son ventre, et le désaltérer.*

19. *Cependant malgré cette grandeur et cette force*, on le prendra par *l'appât qu'on lui mettra devant* les yeux, comme un poisson se prend à l'amorce; et on lui percera les narines avec des pieux, *pour s'en rendre maître, et le conduire où l'on voudra. Or je vous demande maintenant si votre sagesse a rien fait de semblable. Répondez-moi aussi un peu sur votre force.*

20. Pourrez-vous enlever *de la mer* Léviathan *ou la baleine* avec l'hameçon, et lier sa langue avec une corde?

21. Lui mettrez-vous un cercle au nez? et lui percerez-vous la machoire pour *y passer* un anneau, *afin de vous rendre maître de ce monstre marin?*

22. Le réduirez-vous à vous faire d'instantes prières, et à vous dire des paroles douces *pour obtenir de vous la liberté que vous lui aurez ôtée?*

23. Fera-t-il un pacte avec vous, *comme avec un souverain?* et le recevrez-vous comme un esclave éternel *qui ne passera jamais vos ordres?*

24. Vous jouerez-vous de lui comme d'un oiseau? et le lierez-vous *dans quelque coin de votre maison, pour servir de jouet* à vos servantes?

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ®
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

ad loquendum requiritur, quia facillimum est linguâ labi, et mentem verborum effusione distrahere.

Cùm igitur vix unquàm possit quis tantâ circumspectione linguam moderari, quin interdùm per ignorantiam, aut per inconsiderationem, aut aliis modis, sermone delinquat, enitendum est sanctis operibus jugiter et ferventer instare, ut illicitam locutionem bona operatio tegat, et sermonis ineptias, aliquando nobis nolentibus irrumpentes, multitudo studiosarum actionum absorbeat. Hoc remedio usus est B. Job, qui de se ait :

MANUM MEAM PONAM SUPER OS MEUM. Quod ad litteram quidem nihil est aliud, quàm sibi silentium indicere, et tacere (de quâ loquendi formulâ proverbiali vide quæ, superiùs, cap. 21, vers. 5, notavimus); in arcano tamen sensu significat probis actionibus linguæ defectus operire. *Una enim sacri eloquii*, inquit sanctus Gregorius, lib. 32 Moralium, cap. 2, *in manu operatio, in ore locutio solet intelligi. Manum ergo super os ponere, est virtute boni operis culpas tegere incautæ locutionis.* Et infra : *Sancti*, inquit, *viri ante Dei oculos student culpas linguæ tegere meritis vitæ; student bonorum operum pondere premere immoderata verborum. Unde in sanctâ Ecclesiâ manus super os ponitur, dum electis ejus quotidiè otiosæ locutionis vitium bonæ actionis virtute operitur.* Hæc ille. Bonas igitur operationes Domino pro vitio incautæ locutionis non semel offeramus. Ut, quoniam operatio est locutione præstantior, in hoc magis eluceat nostra compunctio, quòd pro levi verbo, quod vento rapitur, minùs circumspectè prolato, non jam solo verbo, sed etiam actionibus solidis satisfacimus, et veniam majoris obsequii oblatione postulamus.

Nec in hoc tantùm sanctus vir imitandus est nobis, sed et in ratione quoque, quâ ipse se à paulò liberiori et minùs modestâ locutione purgabat. Quid enim ipse ait? *Unum*, inquit, *locutus sum et alterum* : ecce sincerissimam oris confessionem. *Quod utinam non dixissem* : ecce verissimam cordis detestationem. *Quibus ultra non addam* : ecce stabilissimum emendationis propositum. Verba ergo nostra minùs cauta verè et ex animo detestemur, non quasi ex consuetudine, sed cum dolore et gemitu fateamur, et firmo proposito ab illis abstinere deliberemus; sic enim jam incautè effusa purgantur, et similia inposterum ab ore nostro removentur.

Discamus igitur et nos et quidem malum, cui nimis assueti sumus, odio prosequentes reprimere : quia enim tam faciles et proclives ad malè loquendum sumus, danda nobis est opera, ut ejusmodi vitium corrigamus. Ac sanè non satis est cognovisse, sed ad remedium veniendum est. Cùm itaque Jobus et alii sancti prophetæ manum ori apposuerint, in eo ipsos imitemur; hoc est, cùm sollicitabimur ad obmurmurandum adversùs Deum, quamvis non desint nobis inventiones satis subtiles, quibus veritatem coloremus, eamque in mendacium convertamus, ei perversitati resistamus, adversùs malum illud depugnemus, animadvertentes id ipsum perversum esse, et à Deo condemnari. Quomodò verò, manum ori nostro apponamus? hoc est, obicem nobis ponamus. Nam instar ferocium belluarum frenandi sumus. Unusquisque igitur sibi attendat. Sin verò accidat ut affligamur, aut aliud aliquod objectum se offerat, quod hunc exacerbet, alium irritet et virulentâ irâ repleat, ita ut ad malè loquendum sollicitemur, reprimamus nos; et si ex humanâ fragilitate semel iterùmque exorbitavimus, ultrà non addamus, neque nobis in nostris vanitatibus blandiamur. Nam quamvis speciosos prætextus et argumenta firma et valida ad causam nostram tuendam habere nobis videamur, nihil adversùs Deum valent, omniaque adeò concidere necesse est; et tandem nobis veniendum erit ad id quod superiùs tractatum fuit, scilicet Deum mille articulos pro uno habiturum. Caveamus itaque nobis ne cum eo disceptemus et contendamus, sed cum Jobo victi ac pœnitentes manus illi supplices porrigamus. Manum porrò super os ponere gestus est agnoscentis peccatum oris et verborum; sicut manu pectori admotâ agnoscimus et fatemur peccatum cordis. Ah! manum imponat ori et auri, quisquis turpiloquium unquàm vel mutuâ collocutione vel auditione benevolâ promovit; doleat talia dixisse, ac detestetur dicta, sed iis ultra non addat, excutiat à se viperinam linguam. Paulus orbis ecclesiastes, cùm post longissimam navigationem cœlo frigido ac pluvio in insulâ Mitylene focum strueret, eique sarmenta pabuli vice ingereret, serpens sarmentis immixtus ab igne resiluit, et Pauli manum invasit : *Et ille, quidem*, inquit sacer textus, Act. 28, 5, *excutiens bestiam in ignem, nil mali passus est.* Turpiloquium reptile viperinum est, quod aures invadit, et inde per omnem animum virus suum dividit. Excutiat hanc viperam, qui lædi non vult; et illos ignes æternos consideret, in quibus non epulonum duntaxat aut helluonum, sed vitiosorum omnium linguæ ardebunt, guttulam in refrigerium mendicabunt; sed et guttula iis negabitur.

CAPUT XL.

1. Respondens autem Dominus Job de turbine, dixit :

2. Accinge sicut vir lumbos tuos; interrogabo te, et indica mihi.

3. Numquid irritum facies judicium meum, et condemnabis me, ut tu justificeris?

4. Et si habes brachium sicut Deus, et si voce simili tonas?

CHAPITRE XL.

1. Le Seigneur parlant *encore* à Job du milieu d'un tourbillon, *lui dit :*

2. Ceignez vos reins comme un homme *courageux; préparez-vous*; je vous interrogerai, et répondez-moi.

3. *Lorsque vous prenez tant de soin de montrer que vous êtes juste, et que vous souffrez sans l'avoir mérité*, est-ce que vous prétendez détruire l'équité de mes jugements, et me condamner *moi-même*, pour vous justifier?

4. Avez-vous *donc* comme Dieu un bras *tout-puissant, pour oser combattre contre lui?* et votre voix tonne-t-elle comme la sienne, *pour faire entendre la justice de votre cause dans tout l'univers?*

5. Circumda tibi decorem, et in sublime erigere, et esto gloriosus, et speciosis induere vestibus.

6. Disperge superbos in furore tuo, et respiciens omnem arrogantem humilia.

7. Respice cunctos superbos, et confunde eos, et contere impios in loco suo.

8. Absconde eos in pulvere simul, et facies eorum demerge in foveam;

9. Et ego confitebor quòd salvare te possit dextera tua.

10. Ecce Behemoth, quem feci tecum, fœnum quasi bos comedet;

11. Fortitudo ejus in lumbis ejus, et virtus illius in umbilico ventris ejus.

12. Stringit caudam suam quasi cedrum, nervi testiculorum ejus perplexi sunt.

13. Ossa ejus velut fistulæ æris, cartilago illius quasi laminæ ferreæ.

14. Ipse est principium viarum Dei, qui fecit eum, applicabit gladium ejus.

15. Huic montes herbas ferunt; omnes bestiæ agri ludent ibi.

16. Sub umbrâ dormit in secreto calami, et in locis humentibus.

17. Protegunt umbræ umbram ejus, circumdabunt eum salices torrentis.

18. Ecce, absorbebit fluvium, et non mirabitur; et habet fiduciam quòd influat Jordanis in os ejus.

19. In oculis ejus quasi hamo capiet eum, et in sudibus perforabit nares ejus.

20. An extrahere poteris Leviathan hamo, et fune ligabis linguam ejus?

21. Numquid pones circulum in naribus ejus, aut armillâ perforabis maxillam ejus?

22. Numquid multiplicabit ad te preces, aut loquetur tibi mollia?

23. Numquid feriet tecum pactum, et accipies eum servum sempiternum?

24. Numquid illudes ei quasi avi, aut ligabis eum ancillis tuis?

5. *Si vous avez une telle puissance, sortez de dessus le fumier où vous êtes couché*, revêtez-vous d'éclat et de beauté, montez sur un trône sublime, soyez plein de gloire, et parez-vous des vêtements *les plus* magnifiques.

6. Dissipez les superbes dans votre fureur, et humiliez les insolents par *un seul de* vos regards.

7. Jetez les yeux sur les orgueilleux, et confondez-les, brisez *et* foulez aux pieds les impies dans le lieu même où ils s'élèvent.

8. Cachez-les *tous* ensemble dans la poussière du *tombeau*, ensevelissez leurs visages, et les jetez dans la fosse *qui est au fond de la terre.*

9. Et alors je confesserai que votre droite a le pouvoir de vous sauver. *Mais, pour connaître si votre sagesse et votre puissance est égale à la mienne, il faut comparer vos ouvrages avec les miens.*

10. Considérez *donc* Béhémoth *ou l'éléphant*, que j'ai créé avec vous *dès le commencement du monde, et que j'ai placé comme vous sur la terre. C'est par un effet particulier de ma providence que cet animal si grand et si puissant ne se nourrira point de la chair des autres animaux, mais* qu'il mangera le foin comme le bœuf, *et il s'accoutumera à vivre parmi les hommes.*

11. Sa force est dans ses reins, *et elle est si grande, que dans la guerre, il porte des tours remplies de soldats.* Sa vigueur est *particulièrement* dans le nombril de son ventre.

12. Sa queue se serre et s'élève comme un cèdre; les nerfs de cette partie qui sert à la conservation de l'espèce, sont entrelacés l'un dans l'autre *d'une manière qui lui donne une force extraordinaire.*

13. Ses os sont comme des tuyaux d'airain; ses cartilages sont comme des lames, *ou comme des barres* de fer.

14. Il est le commencement des voies de Dieu, *le plus grand et le plus fort des animaux qu'il a mis sur la terre. Cependant* celui qui l'a fait appliquera *selon sa volonté, et conduira, comme il lui plaira, les dents et la trompe de cet animal, qui sont comme* son épée; *et il ne s'en servira que par la permission et selon les ordres de celui qui l'a créé.*

15. Les montagnes lui produisent des herbages *dont il se nourrit*; et c'est là que toutes les bêtes des champs viendront se jouer *avec lui, sans qu'il leur fasse aucun mal.*

16. Il dort sous l'ombre, dans le secret des roseaux et dans des lieux humides.

17. Les ombres *des arbres touffus qui y croissent*, protègent son *corps en le couvrant de leur* ombre; *et* les saules, *qui s'élèvent sur le bord* du torrent, l'environnent, *et le défendent des ardeurs du soleil.*

18. *S'il boit*, il absorbera le fleuve *où il boira*, et il croira que c'est peu *encore*; il se promet même que le Jourdain viendra couler dans sa gueule *pour remplir son ventre, et le désaltérer.*

19. *Cependant malgré cette grandeur et cette force*, on le prendra par *l'appât qu'on lui mettra devant* les yeux, comme un poisson se prend à l'amorce; et on lui percera les narines avec des pieux, *pour s'en rendre maître, et le conduire où l'on voudra. Or je vous demande maintenant si votre sagesse a rien fait de semblable. Répondez-moi aussi un peu sur votre force.*

20. Pourrez-vous enlever *de la mer* Léviathan *ou la baleine* avec l'hameçon, et lier sa langue avec une corde?

21. Lui mettrez-vous un cercle au nez? et lui percerez-vous la mâchoire pour *y passer* un anneau, *afin de vous rendre maître de ce monstre marin?*

22. Le réduirez-vous à vous faire d'instantes prières, et à vous dire des paroles douces *pour obtenir de vous la liberté que vous lui aurez ôtée?*

23. Fera-t-il un pacte avec vous, *comme avec un souverain?* et le recevrez-vous comme un esclave éternel *qui ne passera jamais vos ordres?*

24. Vous jouerez-vous de lui comme d'un oiseau? et le lierez-vous *dans quelque coin de votre maison, pour servir de jouet à vos servantes?*

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

25. Concident eum amici, divident illum negotiatores?

26. Numquid implebis sagenas pelle ejus, et gurgustium piscium capite illius?

27. Pone super eum manum tuam; memento belli, nec ultra addas loqui.

28. Ecce, spes ejus frustrabitur eum, et videntibus cunctis præcipitabitur.

25. Ferez-vous, *après l'avoir tué*, que vos amis le coupent par pièces, *pour en manger*, et que ceux qui trafiquent le divisent par morceaux, *pour le porter dans les pays éloignés?*

26. Remplirez-vous de sa peau les filets des pêcheurs, et de sa tête le réservoir des poissons? *Non, sans doute; vous n'en disposerez pas ainsi.*

27. Mettez votre main sur lui, *si vous l'osez; mais* souvenez-vous de la guerre *que vous aurez à soutenir;* et *si vous m'en croyez*, ne parlez plus *d'attaquer ce monstre que vous ne sauriez prendre.*

28. *Car celui qui voudra s'en saisir, après bien des efforts*, se verra enfin trompé dans ses espérances; et *ce poisson furieux* se précipitera *dans le fond de la mer* à la vue de tous *ceux qui le poursuivront.*

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Respondens autem Dominus Job de turbine (1) dixit: Vers. 2. — Accinge sicut vir lumbos tuos (2); interrogabo te; et indica mihi. Septuaginta interpretes legunt: Ἔτι δὲ ὑπολαβὼν ὁ Κύριος εἶπε τῷ Ἰὼβ ἐκ τοῦ νέφους: *Adhuc suscipiens Dominus dixit Job de nube.* Quâ loquendi ratione etsi secundùm Scripturæ phrasim tantùm indicetur voluisse Deum se convertere ad respondendum ipsi Jobo, sicut, Lucæ 10, 30, *suscipiens Jesus legisperito dixit*, etc., Græci Patres tamen hic magnam Dei benignitatem exprimi credunt; unde sic exponunt, *suscipiens*, id est, complectens aut complexus, quòd quasi ad complectendum Jobum se Deus converterit, eo modo quo pius pater ad filium, quem aliquandiù dimisit in tribulatione clamantem, se tandem convertit, eumque complexibus suscipit. Ita Olympiodorus in Catenâ: « *Incredibilis hoc loco Dei erga homines perspicitur benevolentia. Quia enim Jobus eâ quâ se dignâ erat sanctitate disputare cum Deo recusârat, ac se nihil esse confessus erat; ideò illum rursùs Deus blandè amicèque compellat: Noli, inquit, silentio uti; loquere; te ipse collige; vir esto; ægritudinem pelle; animoque complexus quid respondere oporteat, viro dignum da responsionem.* » Similia ibidem afferens Origenes: « *Etenim*, inquit, *tanta Dei est benignitas, ut non judicis, sed ejus qui in judicium vocatur, personam suscipiat. Ex quo genere est et illud*, Isaiæ 1, 18: Venite, et disceptemus; *nec non illud*, Michææ 6, 3: Popule meus, quid feci tibi? *Ecce tibi Deus Jobum præmio afficit, cùm interrogat hominem, cùm audit, cùm ei potestatem facit respondendi*, » etc. Deus ergo ex Græcorum Patrum sententiâ quasi benignè Jobum complectens, ad loquendum cum fiduciâ sic excitabat, dicens:

Accinge sicut vir lumbos tuos. Ubi expende quem admittat Dominus ad secum colloquendum de turbine, haud alium sanè quàm illum, qui exclusâ femineâ infirmitate virilem accinxerit virtutem. Ad quæ verba Origenes in Catenâ ait: « *Nec enim quâ par est dignitate cum Deo loquatur, nisi lumbis succinctis atque compressis. Non igitur Deo quisquam prius respondeat, quàm vir absolutus extiterit, hoc est, ad spiritualem*

(1) Duo primi versiculi sunt iisdem verbis positi supra, initio cap. 38, nisi quòd ibi est הסערה cum he Haiedia, hic סערה? quasi ante graviori turbine territus sit ut humiliaretur, etc., nunc verò leniori turbine impetatur, quòd aliquâ ex parte humiliatus esset; ut tamen planè convinceretur, rursùm saltem leviter consternari eum necesse fuit. At ego in eo vim non fecerim, sed utrobique turbinis eamdem fuisse rationem puto. He Haiedia ex linguæ idiomate modò asciscitur, modò omittitur. In secundo illo sermone, cap. 39, vers. 32: *Numquid*, etc., non dicitur Deus ex turbine locutus, quòd essent illa pauca velut coronis et conclusio primi sermonis. Nunc verò, quùm nova institueretur oratio, denuò Job turbine consternatur. Nota hic מן scribi, præter morem, pro מן. Hujus dissertationis idem argumentum cum priore; finis verò, ut ad ampliorem et integram prædicationem gloriæ Dei, et infirmitatis suæ professionem adducatur. (Synopsis.)

Le Seigneur, parlant encore à Job du milieu d'un tourbillon et d'une tempête, *lui dit.* — La réponse si humble de Job, qui a terminé le chapitre précédent, l'aveu de sa bassesse, le regret de s'être servi de deux expressions dont il n'avait pas assez pénétré le sens, et la résolution de demeurer désormais dans le silence, paraissaient devoir finir l'entretien que Dieu avait bien voulu avoir avec lui. On est étonné d'entendre encore le bruit du tonnerre, et que Dieu fasse précéder les nouvelles questions qu'il veut proposer à Job par les tourbillons et les tempêtes. Les deux chapitres qui les contiennent paraissent superflus; et un ancien évêque *, connu par quelques bonnes qualités et beaucoup de mauvaises, n'a pas craint, en effet, d'avancer qu'ils avaient été ajoutés par un auteur qui n'avait ni discernement ni autorité. Ce blasphème, condamné avec raison dans le cinquième concile général, semble fondé sur ce que ces deux chapitres paraissent interrompre la suite du livre, et séparer le dernier du 39, dont il est comme la conclusion, pour parler d'une matière déjà traitée, et pour faire une longue description de deux animaux, l'un appelé Béhémoth, et l'autre Léviathan, dont on ne voit ni le dessein ni le but.

Il faut avouer que ces difficultés sont grandes, et qu'elles méritaient l'attention des interprètes, qui n'en ont pas été touchés ou qui les ont dissimulées. La suite fera voir qu'elles sont encore plus sérieuses qu'on ne l'avait pensé. (Duguet.)

(2) Metaphorica locutio; i. e.: Para te labori. Vide Luc. 12, vers. 35. Hunc versum vide supra, 38, 3.

* Théodore de Mopsuestie, fort injurieux contre l'auteur du livre de Job, et en particulier contre tout ce qui est dit dans les derniers chapitres. (*Conc. général. V, collatione 4, à num. 63 usque ad 67.*)

Non est איש in fonte, sed גבר, à prævalendo, vel à robore, sic dictus. *Ut vir*, strenuus scil. qui operi faciundo graviter se accingit.

Isaacs sum quod te rogavero, et expone, si potes; aliàs cede mihi, etc. Jam ergo aggreditur eum rogare; ac quùm ante abundè eum arguisset quod secum disceptare vellet, nunc eum arguit quòd suam innocentiam adversùm socios nimis tueretur, quod fieri non poterat quin justitiæ Dei detraheret. (Synopsis.)

ætatem pervenerit. » Omne exuat femineum, qui de sublimi dignitatum cum Deo colloqui habet; nec priùs eò accedere præsumat, quàm perfectus vir existat. Ubi lex dabatur in monte Sinâ inter densissimam caliginem, inter flammarum lampades coruscantes, unus Moyses et Aaron tenebant montis cacumen, et ad turbinem penetrabant; at de gregali multitudine dicitur, Exodi 20, 18: *Cunctus autem populus videbat voces et lampades, et sonitum buccinæ, et montem fumigantem.* Admittitur Moyses ad cacumina montis terrenda, ad scrutandam et penetrandam caliginem, ad scribendam legem: verùm gregalis multitudo ut infirma minimè admittitur: imò in eo vita cujusvis popularis et infirmi hominis consistit, quòd monti non appropiet, sed solùm voci audiendæ et percipiendæ incumbat. Unde pulchrè D. Nazianzenus, orat. 29: « *Primùm*, inquit, *ex ipso Moyse audio quo tempore oracula ei Deus edebat, quamvis ad montem multi eccli essent, inter quos Aaron etiam erat cum duobus filiis iisque sacerdotibus, tamen cæteros omnes eminus adorare jussos esse, Moysem autem solum ad eum propius accessisse, populum verò ne simul quidem ascendisse. Atque alios fulgura, tonitrua, tubarum clangor, et mons fumo circumfusus, et horrendæ comminationes atque hujusmodi terrores deorsùm sistebant, adeò ut ipsi præclarè secum agi arbitrarentur, quod vel solam Dei vocem audirent.* » Expende in quo præclarissimum beneficium populares homines acciperent: nimirùm, quòd solam Dei vocem audirent. Nunquàm enim totum fuit, sed maximè timendum homini infirmæ virtutis aliud quid sublimius spectare, quàm ut vocem audiat et percipiat pastoris divini. Cave igitur tibi, quisquis adhuc infirmus es, qui nondùm virili et perfectâ virtute viges, ne velis in potentias Domini introire; mirum enim erit, si inter magnalia Dei non pereas. Ubi montis caligo et turbo adeunda sunt, non ovis accedat, sed pastor; non populus, sed Moyses; non femina, sed qui perfectâ et virili virtute insigniuntur.

Atque hoc est quod ait Dominus ad Jobum: *Accinge sicut vir lumbos tuos.* Id est: Præsta te virum, ut mihi valeas respondere. In Hebræo est גבר *geber*, quod vocabulum innuit virum fortem ac strenuum; et certè talium est proprium accingi. Unde *milites accincti* dicuntur generosi ac strenui, qui et decus et gloriam inclytis facinoribus et labore sequuntur, et ab ignaviâ refugiunt. Hi superiùs cap. 29, vers. 25, à Septuaginta vocantur μονόζωνοι, qui sunt milites honoratiores divite baltheo, ut ibidem notat Olympiodorus, vel ordines militares, ut vult Isidorus, in opere strenuos, in pugnando exercitatos.

Hic mirum videri possit, quomodò Deus Jobum iterùm modo formidabili alloquatur, et ipsum ad certamen provocet, ejusque arrogantiam irrideat, cùm ipse in se prostratus fuerit. Sed sciendum, in eo Deum non loqui duntaxat pro Jobi personâ, sed sine ullâ exceptione universum genus humanum alloqui et erudire; quasi diceret: Homines hùc omnes suas vires conferant, præparent se quantùm volent, omnibus suis præsidiis instructi accedant, quid adversùs me proficient? En quomodò Deus omnes magnos æquè ac parvos ad certamen provocet; ut ostendat ipsos nullam virtutem, quæ sit ipsius virtuti par, adferre posse. Unde subdit:

Vers. 3. — Numquid (1) irritum facies judicium

(1) Vel, *an etiam irritum facies* (vel *solves, dissolves, dissipabis*) *judicium meum?* quo scil. hunc mundum rego, vel, quod in te exerceo; nempe, dùm conquereris te innocentem à me nimis duriter affligi. Vel, *justitiam meam? Irritum facit judicium Dei* qui illud perversum vel injustum esse dicit. Particula *etiam* emphasin habet; q. d.: Non satis habes tuam justitiam defendere, nisi me ut injustum accuses, atque ita offendiculum crees sociis? Etsi enim animum semper rectum gesserit Job, dùm tamen talia imperitè diceret, socii, quin et ipse Eliu, reverà eum ita sentire putabant. Vix satis cautè unquàm de Deo loqui possumus, quùm de ejus judiciis agimus. Cùm ostendam me non deesse in afflictione piis, cùm etiam animalia bruta ad me clamantia audiam, eaque cibem et curem, an etiam ex alterâ parte justitiam meam rectè reprehendere poteris? Propositio hæc est reprehensionis Jobi, quòd Deum injuriâ afficeret, quia non apertam nec perfectam confessionem edidisset.

Et condemnabis (vel, *iniquum, sive impium, facies*) *me, ut tu justificeris? ut justus sis?* Ut justus appareas; quasi aliter nequeas tuam justitiam asserere, nisi me arguendo iniquitatis? *Neque temerarium pronuntiabis, ut tu appareas justus?* (Synopsis.)

Num etiam solves, irritum facies, *judicium meum? Etiam* emphasin habet, et nescio quid urgens, q. d.: Non satis habes, tuam justam causam defendere, sed et me insuper ut injustum accusas, dùm me tibi inimicum quereris, et te supra modum cruciari ais. De offendiculo quod sociis creabat Jobus, dùm talia diceret imperitè, loquitur Deus. Nam dùm se innocentem et sui similes, tanquàm impios affligi intemperantiùs querebatur, colligi poterat, æquò Deum in utrosque judicio uti, nec utrorumque discrimen facere. *Damnabis me, ut justificeris*, ut justus appareas; ut te justum ostendas, et causæ tuæ æquitatem defendas, me injustum pronuntiabis; quasi aliter nequeas tuam justitiam asserere, nisi me arguendo iniquitatis? (Rosenmuller.)

Septuag.: Μὴ ἀποποιοῦ τὸ κρίμα (videntur legisse אל pro האף); οἴει δέ με ἄλλως σοι κεχρηματικέναι ἢ ἵνα ἀναφανῇς δίκαιος. Multa pro uno verbo תרשיעני supposuerunt, eaque longè à vocis illius significatione remota. Posset etiam sic reddi: *Num ira* (hoc est, iracundus) *irritum faciet judicium meum*, ut sensus sit: Num tu iræ tuæ nimiùm indulgendo, dissipabis consilium et judicium meum? Sequitur enim mox, vers. 6: *Sparge excandescentiam iræ tuæ.* (Lud. Cappellus.)

Penseriez-vous aussi (sur un autre point) *à vous plaindre de mon jugement? et voudriez-vous condamner ma conduite à votre égard pour paraître juste vous-même?* Pour entendre le sens de ce verset, qui est très-difficile (car Job n'a jamais pensé ni à rendre vain le jugement de Dieu, ni à le condamner pour se justifier soi-même), il faut observer que les souffrances de Job étaient extrêmes, et que Satan en était l'auteur; que ce saint homme était la figure de Jésus-Christ par ses douleurs, et qu'il l'était encore comme l'objet de la haine et de l'envie du démon; mais que sa patience ne pouvait sauver les hommes, ni vaincre et désarmer le démon, au lieu que celle de Jésus-Christ devait avoir ces deux effets? et que cette différence venait, non-seulement de ce que Jésus-Christ était Dieu, et Job un pur homme, mais aussi de ce que Jésus-Christ, étant l'innocence même, ne devait point être compris dans la pénitence de l'homme, ni être en rien assujetti au démon; au lieu que Job étant né pécheur, méritait de souffrir, et méritait que le démon exerçât sur lui sa tyrannie. Après ces obser-

MEUM, ET CONDEMNABIS ME, UT TU JUSTIFICERIS? Interrogatio hæc vehemens ad hunc modum exponi potest: Tu Job, conquestus es de me, quòd te insontem ceciderim; et ita locutus es, ut videreris velle me coarguere, mecum in judicio disceptare, mihi in judicio quasi injusto vexatori prævalere: quod nihil videtur aliud, quàm me injustitiæ damnare, ut tu tandem justus appareas. Irritum enim facere judicium, est non rectum fuisse ostendere. Quare judex vel iniquitatis vel ignorantiæ condemnatur, cùm ejus judicium revocatur. Cùm ergo Job tam apertè jactaret cupere se cum Deo de reddito adversùs se judicio disputare, adeòque causæ æquitati confideret, ut Deo dicere non dubitaret, Job. 13, 18: *Si fuero judicatus, scio quòd justus inveniar. Quis est, qui judicetur mecum? Voca me, et ego respondebo tibi: aut certè loquar, et tu responde mihi*; putare videbatur se Deum in disputatione victurum: quod si faceret, et irritum Dei judicium se esse facturum, et eum condemnaturum. Acutissimè igitur Deus hoc incommodo gravissimo urget eum.

Sed minimè putandum est Jobum id apertè sensisse, voluisseque Deum condemnare, et ejus judicium non rectum fuisse ostendere; esset enim hæc impia, nefaria et sacrilega cogitatio, cùm nulla possit in Deo hærere culpa; ac jure suo Satan gloriaretur sanctum virum atque adeò Deum ipsum à se in hoc certamine superatum, quo cum Deo de integerrimâ sancti viri pietate certabat. Nec Deus postea diceret Eliphazo, Job. 42, 7: *Non estis locuti coram me rectum sicut servus meus Job.* Hic ergo sensus Dei est, quo non sententiam Jobi piam et castam, sed liberiorem sermonis modum reprehendit, quòd nimirùm Deo vellet apertè resistere, cùm æquitas nullo modo resistat ei. Erant igitur imperita verba Jobi, licet animus minimè impius esset, sed imperitus, quòd non pro dignitate suam sententiam explicaret. Quare Deus argumentatur urgendo incommodum, quo verba imperita esse doceat. Nequaquàm verò Job tantum incommodum concederet, quia ob eam rem se insipienter locutum fuisse fatebatur, ne ad tantum compelleretur absurdum; ut justificaretur Deus in sermonibus suis, et vinceret cùm judicaret, sicut dicebat David. Vim prodit ille dicendi modus: *Numquid irritum facies judicium meum?* Irrita quippe fieri solet crudelium ac iniquorum judicum sententia, dùm, uti diximus, eorum actus à superveniente judice infirmantur ac rescinduntur; quasi dicat Deus: Profectò non is judex sum, qui à superiore alio juris custode corripiendus, nedùm corrigendus sim; et tamen ita loqueris, ac si actus mei justâ trutinâ perpensi, gratiâ tuâ rescindi, legesque meæ abrogari deberent. Ita Stunica et Joannes à Jesu Mariâ.

Non rectè igitur quidam hunc locum explicant, dicentes Jobum putâsse Deum injustè hæc inferiora administrare, deque ejus providentiâ dubitâsse. Absit à sanctissimo viro istiusmodi blasphema cogitatio, ut eam unquàm in animum admiserit, aut Deum injustitiæ accusârit, quasi ab ipso sine causâ affligeretur: sed interim notemus ipsum præ dolorum magnitudine quasi extra se raptum, incondita quædam et minùs limata verba, tanquàm spumas quasdam, interdùm æstu abreptum eructâsse; et quamvis patiens esset, ac perpetuò sibi proponeret Deum glorificare, ita tamen subinde perturbatum ac prostratum fuisse, ut nesciret quò se verteret, nec satis attenderet ad ea quæ dicebat. Unde videmus eum, suam quàm oportuit acriùs causam tuendo, et se contra Deum justificare volendo, in verbo lapsum, justam Dei reprehensionem incurrisse.

Sed longè alio sensu Septuaginta versum hunc efferunt hoc modo: *An putas me aliter tibi respondisse, quàm ut appareas justus?* hoc est, q. d.: Quam aliam ob rem permisi ut tentationes te invaderent, nisi ut justitia tua elucescat, ac vivendi ratio amorque erga Deum ipsi diabolo omnibusque hominibus usque ad consummationem mundi manifestetur?

VERS. 4. — ET SI HABES BRACHIUM SICUT DEUS (1),

vations, voici ce qui peut expliquer le verset dont il s'agit.

Vous vous êtes plaint, ô mon serviteur, mais en mon nom plutôt qu'au vôtre, de l'excès de vos souffrances. C'est comme l'interprète de mes douleurs que vous avez regardé les vôtres comme n'étant pas méritées, et vous avez eu raison, en me prêtant votre voix, de vous attribuer aussi mon innocence. Mais souvenez-vous toujours de ce que je viens de vous apprendre, que la distance entre ce que je suis et ce que vous êtes est infinie, et que si vous vous considérez un moment sans moi, vous ne pouvez vous plaindre avec justice, ni ne devez trouver de l'excès dans ce que vous souffrez, parce que c'est pour vous seul, et non pour d'autres, que vous êtes affligé, et que sans sortir de vous, vous en avez la cause dans votre propre fond, et dans votre obligation personnelle à la pénitence.

Il y a une autre chose dont vous vous êtes plaint aussi avec beaucoup de raison, parce que vous étiez en cela mon prophète: c'est de la fureur du démon contre vous, qui a fait immédiatement sur vous ce qu'il doit exercer sur moi par ses ministres. Toutes vos paroles, quand vous décriviez son acharnement et sa barbarie, vous ont été suggérées par mon esprit; mais ce que vous disiez pour moi ne convient qu'à moi. Le prince du monde n'a aucun droit sur celui qui est son Dieu et son juge; mais tous les hommes naissent ses esclaves, et ils méritent tous d'éprouver quelle est la cruauté du tyran qu'ils m'ont préféré. Ainsi rien n'est plus conforme à ma justice que de permettre au démon de tourmenter ceux qui ne sont pas encore pleinement affranchis de ses liens. Et je lui ai donné cette permission à votre égard, afin qu'étant choisi pour être la figure de l'injuste persécution que Satan me fera, vous vous souvinssiez que vous étiez son esclave par votre naissance, et que si je ne vous avais pas délivré, vous l'eussiez été pour toujours.

Ainsi, quant à ce second point, dont je veux vous parler avec étendue, comprenez que vous n'avez nul sujet de vous plaindre, que vous êtes, sans moi, asservi à la tyrannie de Satan, et que vous êtes par conséquent infiniment éloigné d'en pouvoir délivrer les autres. *An etiam (in hâc alterâ causâ) irritum facies judicium meum, et condemnabis me, ut tu justificeris?*

(Duguet.)

(1) *Et*, vel *aut*, *si* (vel *an* est, אם aliàs *si*, hic interrogativè sumo; id enim magis urget) *brachium* (vel *potentia*) *tibi sicut Deo?* vel *Dei* ut mihi sis socius, et mecum contendere audeas, vel possis, Alii אם condi-

ET SI VOCE SIMILI TONAS? Brachium hic robur ac fortitudinem denotare nimis notum est quàm ut egeat explicatione, ut sit sensus: An eo robore præditus es, quo est Deus? Septuaginta legunt: Ἦ βραχίων σοί ἐστι κατὰ τοῦ Κυρίου; *Numquid brachium tibi est contra Dominum?* in Hebræo est על אל *hhal el*, id est, *contra Deum.* Sed solemne est septuaginta Interpretibus Dominum cum Deo confundere. Cæterùm licet etiam vertere: *Brachium quale Dei est?* Alia Dei potentia, alia hominis: nulla comparatio est. Vox porrò Dei est tonitru. Quis potest tonare sicut Deus? Indicat autem Deus per tonitru singularem potentiam suam, maximè cùm cedros frangit, cervas parturire facit, et alia opera insignia edit superiùs commemorata. Hic ergo nobis ostenditur, quid nos præ Deo simus, ut loquacitas nostra reprimatur. Ac sanè hoc est quod homines ad humilitatem debet adducere, cùm suam conditionem respiciunt, tum etiam quæ sit gloria et majestas Dei cognoscunt. Nam si homines se duntaxat respiciant, sibi semper aliquid attribuent, seque vanâ fiduciâ efferent; sed cùm oculos in altum tollunt, et Deum contemplantur, ac postea in se descendunt, ecce illos penitùs prostratos. Certè si homo brachium suum intueatur, imò verò omnes mundi vires, quid in ipsis inveniet præ immensâ illâ potentiâ infinitâ, quæ in omnia dominationem et imperium obtinet? Verum quidem est satis stultitiæ in homine futurum, ut vires suas magnas esse putet, cùm non longiùs aspectum suum proferet; sed statim atque Deus se exerit, cætera omnia concidant necesse est.

Cæterùm quantum attinet ad id quod hic additur: *Et si voce simili tonas*, verum est homines nimis altâ voce interdùm clamare; sicut animadvertitur ipsos linguas suas acuere ad blasphemandum adversùs Deum et eum detestandum, juxta illud Psalmistæ, 72, 8: *Iniquitatem in excelso locuti sunt: posuerunt in cœlum os suum; et lingua eorum transivit in terrâ.* Ecce igitur homines qui strepitum quidem edunt: sed Deus tamen ipsis, quando illi videbitur, silentium imponet. Et certè quando tonitru facit, ut reboent montes, aer horrisono sonitu findatur, terra tremat, arbores commoveantur, scopuli expavescant; quando illa omnia audimus, quis nostrûm ampliùs sibi sumat adversùs Deum loqui? Habet enim vocem quæ nobis silentium imponet. Alto et pleno gutture vociferemur; invitis tamen nobis Deus audietur, et omnes nostræ murmurationes concidant oportebit. Quamvis enim Deus non tonet eo modo, nobis tamen declarans suam voluntatem, os nobis claudet, omnesque adeò nostros clamores extinguet, et quàm vox sua formidabilis sit ostendet.

VERS. 5. — CIRCUMDA TIBI DECOREM, ET IN SUBLIME ERIGERE, ET ESTO GLORIOSUS, ET SPECIOSIS INDUERE VESTIBUS (1). In Hebræo est: *Ornare nunc magnificentiâ et altitudine, et majestate decoreque induaris*; quod Septuaginta sic transferunt: *Assume nunc altitudinem et virtutem, gloriam verò et honorem induere.* Dicimur etiam indui decore vel ignominiâ. Nam quâ re ornamur aut dedecoramur, eâ eleganter indui dicimur. Utriusque significationis exemplum habemus in Psalmis, ubi inimicis quidem suis optat David ut *induantur confusione*, Psal. 34, 26; Deum verò introducit *decorem indutum, et amictum lumine sicut vestimento*, Psal. 103, 1. En quomodò Scriptura de Deo loquitur, quin potiùs res ipsa clamat. Quid enim cœlum, nisi sedes Dei? quid sol, nisi tabernaculum ejusdem? quid ipsa denique lux, nisi pallium regale quo Deus amictus est? ita ut cogamur ad reverentiam moveri et affici, quando creaturas contemplamur. Nihil enim est quod non inserviat ad ornandam Dei majestatem, ut ipsa, prout par est atque meretur, à nobis adoretur.

Nunc ergo, ut cum Deo congrediamur et singulare certamen suscipiamus, similia primùm conquirere jubet ornamenta. Quis autem phrygio aut sartor ejusmodi texere poterit? Valdè igitur dementati sint homines oportet, cùm eo usque excæcantur, et seipsos obliviscuntur, ut adversùs Deum obmurmurent, seque ipsi adversarios constituant, et eum adversùs se irritent et provocent. Hoc est quod nobis hic insinuatur, dùm Job nimis temerè cum Deo congredi voluisse convincitur. Pulchrè autem Deus, postquàm ad certamen accingi Jobum jussit, similibus quoque secum ornamentis instructum esse cupit, ut paribus veluti armis et æquo marte ex agonali lege decertet.

Simili ferè ratione David in *Cantico pro dilecto*, Psal. 44, 4, simul atque introduxit Dei Filium tanquàm ducem et imperatorem ad bellum se accingentem, pro sponsâ dicente: *Accingere gladio tuo super femur tuum, potentissime*; statim ornamentorum quoque subintulit mentionem, immediatè subjungens: *Specie*

tionaliter exponunt, cum sequenti versiculo conjungentes: *Quòd si brachium habes, etc., et tonare potes ut ille, age, tona ut ille*, etc. Vel cum posteriori membro hujus versûs: *Etenim si tibi tam potens est brachium quàm Deo, ede quoque ritu illius tonitrua.*

ET SI VOCE, etc.? *Et voce sicut ipse*, vel, *quali ille, tonabis?* id est, intonare potes? vel, *fremitum facies?* Quando talem sonum edes ut ille? In tonitru suam potentiam ostendit Deus, q. d.: Hæc quùm non possis, quid mecum disputare, quasi mihi par sis, postulas? Vel, Deus est potentissimus, non potest non justitiam servare. Qui Omnipotens est injustus esse non potest; quare ergo non edis confessionem tuæ infirmitatis et justitiæ meæ? (Synopsis.)

An est tibi brachium sicut Deo forti Septuag. Κατὰ Κυρίου, legêre באל per beth; sic et in sequenti כמהו κατ' αὐτοῦ, nempe legêre בכמהו *et an voce sicut ipse tonas?* (Lud. Capellus.)

(1) Hebræus: *Orna nunc te celsitudine et sublimitate; et gloriam et decorem indue.* Ornamentis quibuslibet pulcherrimis, ditissimis, cultissimis indutus, coram me teipsum sistito: exhibe quicquid habes roboris et virium: jam viderimus quousque pervadas: specimen fac roboris tui in superbos, vers. 6.

(Calmet.)

CIRCUMDA, etc. *Orna te*, vel, *ornare nunc*, vel *sanè, celsitudine*, vel *excellentiâ, magnificentiâ, majestate*, altum et magnificum in omnibus ostendens. *Gahon* in bonam partem sumitur, ut Exod. 15, 1: *Induito* (vel, *Assume*, Septuag.) *celsitudinem.*

Et in sublime, etc. *Et sublimitate, gloriâque* (vel *majestate*, seu robore magnifico,) *ac decore* (vel *magnificentiâ*) *indue te*, vel *induere*, vel *induaris*, velut vestimentis: his enim ego sum circumdatus et amictus ut vestibus, Ps. 104, v. 1, etc. Heb. *indues te*, futur. pro imperativo. Extolle te quantùm potes; etiamsi non in sterquilinio, sed in solio regio, sederes, an mihi majestate, etc., par esses? (Synopsis.)

tuâ et pulchritudine tuâ intende, prosperè procede, et regna. Ubi docti notant gladium, de quo prior fit mentio, designare fortis animi vim et excelsitatem, et eumdem mox vocari pulchritudinem, ut virtutem ipsam matrem esse venustatis et speciosissimæ dignitatis intelligamus. Vera enim et glorianda pulchritudo manat à virtute, quâ speciosius nihil dici potest; et proinde prisci sapientes, cùm fortitudinem summam esse virtutem putarent omniumque pulcherrimam, ejus nomen omnium virtutum generi imposuerunt: nam ἀρετὴν, hoc est, virtutem, deduxerunt ab Ἄρης, *à Marte*, belli genio, et apud profanos clarorum facinorum Deo, in quo maximè constantiæ lux et pulchritudo emicaret. Quæ quoniam in humanis rebus boni decus et magnum instar obtinet, propterea factum est ut quod est forte, non modò pulchrum, sed idem nominetur et bonum. Sic bonus miles apud varias nationes dicitur strenuus, audax, bellicosus. Hac ergo pulchritudine, decore ac gloriâ, quæ à virtute promanant, haud dubiè Deus Jobum hic indui præcipit.

Pulchrè versum hunc et præcedentem Pellegrinus noster in cap. 1 Matthæi, paradoxo octavo, B. Virgini sic applicans: *Eamdem*, inquit, proponamus conditionem Virgini, dicamusque: *Si habes brachium sicut Deus, et simili voce tonas, in sublime erigere, et esto gloriosa.* Profectò inveniemus utrumque: habet nempe brachium sicut Deus, *quia brachium Dei Christus est*, inquit S. Augustinus, lib. 1 de Consensu Evang., cap. 3, et simul etiam simili voce tonat, quia Dei vox prima et præcipua non alia fuit, quàm illud celeberrimum *fiat*, quo moles universitatis amplissima exstructa fuit; et Virgo per illud *fiat*, quo cœlesti nuntio responsum dedit, exstruxit digniorem non terrarum, sed gratiarum orbem, id est, Christi humanitatem. Habet igitur et brachium sicut Deus, et simili voce tonat: cui ideò dicitur meritò: *Circumda tibi decorem, et in sublime erigere, et esto gloriosa.* In hoc autem fastigium et gloriarum capite collocatur, quia Dei Mater est.

Vers. 6. — Disperge superbos in furore tuo, et respiciens omnem arrogantem humilia (1). — Vers. 7. — Respice cunctos superbos, et confunde eos, et contere impios in loco suo (2). — Vers. 8. — Absconde eos in pulvere simul, et facies eorum demerge in foveam (1): — Vers. 9. — Et ego confitebor, quod salvare te possit dextera tua. Tota vis hujus ratiocinationis brevi hoc syllogismo comprehenditur, q. d.: Ille solus potest cum Deo de justitiâ aut de potenti virtute contendere, qui æquale cum illo brachium seu potentiam habet. Atqui tu, ô Jobe, non habes potentiam Dei parem; ergo non potes cum eo certare, neque tuam adversùs illum innocentiam seu justitiam tueri. Argumentum hoc Dei, Jobum carpentis et ironicè irridentis, argutum et lepidum est. Vis autem rationis ex eo perspicitur, quòd nemo alium ad duellum provocat, qui paribus aut certè majoribus se viribus aut dexteritate pollere non censeat. Quod adeò certum ac testatum est, ut vix credi possit quemquam in certamen descendere, qui eâ opinione saltem seductus non accedat. Quod cùm planè verum sit, eo ipso quòd Jobus se cum Deo congredi optare asseruit, pares ac divinas vires se habere non sanè credidit, at credere seu jactare visus est. Sed vexatio, ut diximus, verba minùs limata extorsit, mens casta piaque permansit. Quare Deus, ut hanc Jobi licentiam loquendi reprimeret, et imperitiam corrigeret, quædam illi proponit, è quibus possit virtutis atque potentiæ suæ experimentum capere, antequàm temerè jactet se cum Deo velle contendere. Quasi dicat: Tunc, ô Jobe, in judicio priores partes tibi concedam, et triumphali more efferri gloriosè patiar, et pretiosis indutum ornamentis in altum attolli, cùm eamdem mecum in tonando et fulminando potentiam ostendes, cùm superbos spiritus in furore tuo disperges et deprimes, et eorum potentiam, quam ipsi tanti faciunt et amant, inanem esse ac futilem demonstrabis. Tunc enim ostendes te aliquid habere divinum, si quotquot in orbe superbo sunt animo, solo tantùm oculorum conjectu confundas et deprimas, et impios in eodem loco, in quo immoderatè superbiunt et exultant, extinguas, et in sepulcrum ac foveam, tanquàm ignobilis turbæ, illorum cadavera ignominiosè conjicias. Hæc ego nullo obsistente ac retardante facio. Quòd si tu, ô Jobe, præstare potueris, tunc tibi in tuâ causâ disceptandâ victoriam concedam, ex te innocentem iniquo judicio damnatum esse confitebor.

Hic autem semper est ea comparatio quam jam attigi, ut nempe, cùm quid sit Deus ejusque natura et officium cognoverimus, vicissim nos intueamur, et id

(1) *Disperge*, vel *dissipa* (vel *effunde*, vel *depone*) *iras*, vel *furores* (vel *effervescentiam*, *sævitiam*) *naris tuæ*, vel, *iræ tuæ*, in tuos adversarios, ut eos, quùm libuerit, proteras, ut ego assiduè facio. Ostende te iratum. Iræ signum in nare apparet.

Et respiciens, etc. *Et vide*, (scil., oculo minaci, hic enim *videre* in malum sumitur; *aspice*, *circumspice*,) *omnem elatum*, sive *superbum*, *omnes superbos*, vel *quicquid est excellens*, (quod reliqui de personis, hi de rebus, accipiunt.)

Humilia, *et humilia* (vel *everte*, *deprime*, *dejice*,) *illum*, vel *illos*, vel *illud*, omnem præstantiam prosterne. Collige omnes vires tuas, et perde omnes superbos, ut ego, qui sum Deus, perdo. (Synopsis.)

(2) *Intuere*, inquam; anadiplosis, ut novum quid addatur. *Et contere impios sub se*, i. e., in loco suo, ubi sunt, ubi quàm maximè florent, et in summum rerum fastigium evecti sunt, de suo eos statu deturba. (Rosenmuller.)

Vide, inquam, *omnem superbum et deprimito eum*, (Vulg. *confunde eos*, Sept.: σβέσον, longè à vocis Hebr. significatione) *et comminue improbos in loco suo*, Septuag. *corrumpe*. Vulg. *contere*. (Lud. Cappellus.)

(1) Humi illos conde. Dehiscat te jubente humus, et vivos absorbeat: inter vivos non sint. Hebræus: *Fac illos descendere in pulverem simul, facies eorum alliga in abscondito.* Te jubente, ex hâc vitâ decedant: descendant in sepulcrum, et ora illorum instar mortui, qui diem visurus deinceps non est, velo operiantur. Si quid tale gerere possis, aliquid te verè posse concedam. (Calmet.)

Absconde eos in pulvere simul (hoc est, unà omnes); *faciem eorum obligate in abscondito*, nempe uti factum Hamani, Esth. 7, vers. 8, et juxta veterem Latinorum formulam: *Caput obnubito, arbori infelici suspendito.* Vulg.: *Demerge in foveam*, incommodè, minùsque propriè. (Lud. Cappellus.)

ex unâ parte Dei gloriam incomprehensibilem, ex alterâ tot miserias, quæ in nobis sunt, magis elucere faciat. Cæterùm nobis hoc in loco significatur Dei munus esse, solo suo aspectu omnes superbos in abyssum præcipites mittere, et improbos exterminare, cùmque regnare et triumphos suos agere videbantur, eos de terrâ deletum iri. *Aspexit*, inquit Habacuc, 3, c. 6, *et dissolvit gentes*, vel, ut est apud Septuaginta, *liquefactæ sunt gentes.* Quando nimirùm placet Deo mundum punire nequitiâ pollutum, magnis sceleribus contaminatum, ad nutum æstuantis oculi ejus deficiunt gentes, montes liquefiunt, terra dehiscit, cœlum ut liber involvitur, natura tabescit. Nunc verò an idem possint efficere homines? Numquid aspectu præditi sumus, qui hostes nostros abolere, et inprimis improbos extinguere et delere possit? Hoc itaque cùm non possimus, nequaquàm nobis cum Deo congredi aut disceptare tutum aut consultum esse intelligamus.

Ubi notanda est doctrina quædam singularis, cùm ironicè nobis exprobrat neminem posse se suis viribus servare. Id enim ostendit, nos nobis omnibusque adeò virtutibus nostris diffidere debere, nosque ita deprimi oportere, ut nullum, nisi in ipso solo, præsidium et quietem habeamus. Denique ostendit Deum immanes quasdam cùm in mari tùm in terrâ creâsse belluas, quæ nobis terrorem incutere debeant, ne ampliùs tantoperè nos in ipsum insurgendi titillet desiderium. Disertè verò mentio fit *Behemoth*, de quo subdit:

Vers. 10. — Ecce behemoth, quem feci tecum, fœnum quasi bos comedet: Quoniam hæc difficilia sunt, mysteriaque divina continent, ante omnia hic investigandum, quid per nomen *Behemoth* intelligatur.

(1) Non secùs ac te: ambo enim creaturæ meæ estis. *Behemoth* Hebraicè est bellua quælibet: hic tamen interpretes vulgò explicant de peculiari belluâ, quam elephantem esse arbitrantur. Eruditionis suæ nervos omnes intendit Bochartus, ut adstruat hippopotamum, vel equum fluviatilem, amphibium animal, et Nilo olim familiare. Taurum prætulit Sanctius. Nos vero cum plurimis pro elephante, his ducti argumentis, stamus. Belluæ huic immanissimæ nomen plurale bellnarum, vel animalis antonomasticè melius quàm cæteris congruit, est enim inter terrestria maximum. Familiare est Hebræis, plurali nomine exprimere rem supra vulgares eximiam. Græci Latinique non rarò generico plurali nomine belluarum elephantem designavère. Nomen ipsum *Elephas* derivari potest ex Hebræo *Aleph*, docere, quòd animal sit ingenio docile; vel ex *Eleph*, caput, dux, quod princeps sit belluarum. Denique, quod caput est, nos demonstraturos confidimus, omnia, quæ hic de Behemoth, cum elephante congruere. Colitur ille ceu numen in regno Condi. Mandorl. Itiner. p. 274. Ars venandi elephantes docetur ibidem p. 309. Vide Itiner. Moschov. tom. 1, pag. 460. Prætereo interpretationem Patrum, qui de diabolo interpretantur; versor enim totus in sensu litterali.

Fœnum quasi bos comedet. Elephas inter carnivora non recensetur, aliturque fructibus, herbis, frondibus, et est ingenio minimè feroci, contra consuetum belluarum corpore et viribus immanium morem. (Calmet.)

Ecce, Behemoth. *Ecce sanè*, vel *nunc*, (vel *tibi*,) *Behemoth*, vel *animal*, (sed quid hic *Behemoth*?). Resp. 1°: *Behemoth* et *Leviathan* sunt generalia nomina ad omnem belluam (illud ad terrestrem, hoc ad marinam), monstrosæ magnitudinis. At ego non dubito utrumque esse certum belluarum genus. Quod sic probatur: 1° Quia distinctè cum aliâ specie comparatur. Leviathan, cum quo jungitur, est certum genus, etc. Ergo et Behemoth. 2° In priori capite de diversis bestiarum generibus loquitur. Idem ergo et hic facit. 3° Descriptio *Behemoth* non convenit omnibus bestiis agri, v. g., ovi, etc. 4° *Behemoth* ibi comedere dicitur ubi *omnes bestiæ agri ludunt*, v. 15. Obj.: At *Behemoth* est nomen plurale. Resp. 1°: Non est plurale, sed singulare Ægyptium. Talia: *Omoth* tertius capricorni decanus in Julio Firmico; *Anoth* telethium, et *Mothoth* chelidonium majus, in Auctario Dioscoridis. Itaque in voce *Behemoth* terminatio est Ægyptia, ut Ægyptium est ipsum animal. 2° Ele has vocatur *belluæ* plurali numero, ob maximam ejus molem, q. d., belluam multis æquandam, quòd mole aut feritate pluribus par sit. Sic David se vocat *Behemoth*, *bestias*, Psal. 73, vers. 22, q. d.: Belluina omnium bestiarum natura atque ignorantia in me unita est. Sic summa sapientia dicitur *Chokmoth*, Prov. 1, v. 20, et 9, v. 1. Ita hic elephas *bestiæ*, respectu sive molis, sive eminentiæ et insignium ejus dotium. Unde à Scalig. Exerc. 204, *bestiarum heros* cognominatur. Eòdem spectat etiam nomen generis synecdochicè pro specie acceptum. Nam et Græci elephantos vocant *feras*, ut Suidas annotat. Et Latini eosdem *bellum* vocant. Vide Plin. 8, 3, et Terent. Eunuch. act. 3, scen. 1. Porrò, nomen *elephantis* (quod unà cum belluis ipsis ab Orientalibus ad Græcos et Romanos olim profectum puto) intelligentiam ejus indicat, q. d., *discens*, vel *docilis*, ab Hebr. et Syr. *discere*, vel *docere*. De ejus docilitate mira habet Plin. 8, 1, et 3. Resp. 2°: *Behemoth* hic est taurus; huic enim omnia sequentia conveniunt. Resp. 3°: Est elephas, quem non credibile est inter tot bestias h. l. prætermitti. Verùm quædam in seq. huic non conveniunt. Agnosco quædam in sequenti descriptione occurrere quæ, ob nostram tùm Scripturæ, tùm animalium ignorationem, non sine difficultate, sive Elephanti sive Hippopotamo accommodari possunt. Resp. 4°: Mihi placet inprimis quod doctrinæ non vulgaris atque acerrimi judicii viri, Beza et Diodatius, statuunt, *Leviathanem* Niloticum esse crocodilum. Unde suspicio non levis *Behemoth* esse crocodilo socium animal, atque ejusdem Nili incolam hippopotamum, de quo Plin. 28, 8: *Est crocodilo cognatio quædam amnis ejusdem geminique victùs cum hippopotamo.* De utroque itaque conjunctim agunt Herod., Diod., Mela, Solin., Philo, Pausan., etc. De mole hippopotami diversa tradunt. Aristot. ei tribuit magnitudinem *asini*, Herod. *maximi bovis*, Diodorus, *quinque cubitorum*, Achilles Tatius, *triplam equi*, Epistola Alex. ad Aristot. *elephanti.* Deinde, ut, cap. 39, de solis terrestribus actum, ita hic solùm de aquaticis; quale cùm sit *Leviathan*, idem de *Behemoth* sentiendum. In quâ sententiâ veteres Hebræos fuisse, vel ex spurio Esdræ libro constat, lib. 4, cap. 6, vers. 47, 48, 49. Scio, juxta Mercerum et alios, *behema* tantùm de terrestribus quadrupedibus dici. Sed aliter docent Arabes, quibus *bahima*, quod idem est cum *behema*, quadrupedes tùm terrestres tùm aquaticos significat. Ita Alcamus, et Giauhari apud doctissimum Golium. Quòd si id verum esset, tamen hippopotamus censeri posset inter *Behemoth*, tùm quia est animal amphibium, tùm quia ad terrestrium formam tam propè accedit. His forsan addi potuit, quod verosimilius est Deum, qui se eorum captui ad quos loquitur accommodare solet, de istis animalibus acturum quæ Jobo atque amicis notissima erant, qualia fuisse crocodilum atque hippopotamum nemo negaverit, quàm de iis quæ illis ignota videntur, qualem illis temporibus et locis saltem balænam fuisse non ægrè concedet qui statum illarum ætatum, magnamque Arabiæ distantiam à locis ubi balænæ stabulantur (ad quæ sine pyxide nauticâ, tum nondum inventâ, pervenire non poterant), expenderit. Et quamvis balænam in sinum Arabicum olim penetrâsse referat Plinius; id tamen rarissimè factum, nec, quod constat, ætate Jobi, quâ etiam, ut capturâ

Omnes quidem tam Græci quàm Latini Patres et auctores summo consensu intelligunt nomen *Behemoth*, esse

balænæ, ita etiam ejusdem natura, placè illis ignota et incomperta fuisse videtur. Verùm non temerè recedendum est à communi virorum gravium atque doctorum sententiâ, quibus *Leviathan* est balæna, et *Behemoth* elephas. Nec negari potest ista animalia et notiora, et majora atque celebriora, esse quàm crocod. et hippop.; ideòque ad illa magis respicere videtur Deus agens de *principalibus viarum suarum*, v. 14. Quo elogio, ut mihi videtur, honestare noluisset animalia amphibia, quæ quodammodò monstrosa sunt, nec bonæ significationis, cum ambidextros et versipelles homines repræsentent. Porrò, verisimilius est Deum dissertationem suam de animalibus sic concludere voluisse, proponendo ei duo celeberrima, unum in mari, alterum super terram, quam duo ad utrumque ex æquo pertinentia. Nec mihi credibile est, Deum, qui varia perfectarum tum avium tum bestiarum genera descripserat, noluisse vel unam perfecti animalis marini speciem exhibere; quod certè non facit, nisi per Leviathanem eorum intelligas.

QUEM FECI TECUM : *quem tui, vel pariter, tecum feci.* (Varie explicant.) Quem feci æquè ac te; eodem die : vel, *tecum*, i. e., eodem solo, non in mari, ut Leviathan : ut tecum habitaret, et tibi inserviret; q. d., mansuetus est, et cicurari potest. Vel, *tecum*, quia proximum *humanis sensibus est hoc animal*, Plin. 8, 1. Multa docuit hominum operâ, v. g., reges adorare, etc. Potius, *juxta te*, i. e., in vicinia tuâ, in Nilo; q. d. : Argumenta potentiæ mihi opus est ut ex longinquo petam, cùm propinqua suppetant. *Juxta*, ut Jos. 7, 2, *Jud.* 9, 6, et 18, 3, et 19, 11.

FŒNUM (vel *herbam*), gras bos COMEDET, vel *comedit*; q. d. : Non est carnivorus, ut leo; non ferum et rapax animal est, licet mole terribili, quod mirum; sed more boum herbâ et fœno vescitur : imò mansuefactus fœnum et alia ex hominis manu capit. Vili pabulo contentus est. Miraculum hoc est misericordiæ divinæ : si enim immane hoc animal ex prædâ viveret, quantam vastitatem, etc., inferret? Sed cùm hos et elephas ex æquo jumenta sint, nihil mirum si ex eodem cibo vescantur. At ut hippopotamus, in fundo Nili plerumque degens fœno pascatur; hoc verò mirum, ideòque nec ab aliis prætermissum. Diodorus : *Depascitur frumentum et fœnum.* Et cum ad pabulum è fluvio prodire dicit Nicander Theriac. vers. 569. Et meritò *bovi* comparatur, quem refert et mole corporis, et formâ capitis et pedum. (De tauro hunc contextum accipit San., hoc autem membrum sic expedit) : Illud, *quasi*, non similitudinem sign., sed veritatem, ut Joan. 1, v. 14, *quasi unigeniti*, etc. Sensus est, taurum juxta naturam suam fœnum comedere. (Synopsis.)

Quia proximè antea *elatorum* meminerat, quos ipse solus cohibere, reprimere et deprimere possit, subjungit mentionem et descriptionem duarum immanium belluarum, quæ inter cætera animantia immensâ mole corporis et robore maximo emineant, in quibus Dei potentia et providentia mirificè prorsus agnoscatur. Et quod primo quidem loco inde ab hoc versu usque ad v. 24 describitur animal, esse *elephantem*, maximum terrestre animal, cristimurum Mercerus, Vatablus, Drusius. Neque negari potest, esse istâ quæ sequitur, descriptione, quædam, quæ in elephantem quadrent. Sed multò magis omnes, quæ hic leguntur, notas convenire in hippopotamum, abundè ostendit Bochartus. Post Bocharum quidem Pfeifferus in *Dubiis Vexatis*, p. 519, priorem sententiam, esse *elephantem* intelligendum, defendit; et tamen respondit Joan. Ludolfus in Commentar. Histor. Æthiop. p. 155, seqq. Nihilominùs Schultensio in Commentar. ad h. l. et Michaeli in Notis ad versionem Jobi teutonic. et Supplemta. P. 1, p. 156, non defuerunt rationes, quibus alteram sententiam commendarent. Earum potiores examinavimus nos, et Bocharti sententiam, de hippopotamo, nomen plurale apud Hebræos : quod Græcè θηρία (prout Septuaginta transtulerunt), Latinè *bestiæ* sunat. Quid autem harum bestiarum nomine significetur, variè ipsi declarant.

confirmavimus in Notis Bochartianæ disquisitioni .. c. subjectis. Quemadmodùm in superiori Dei sermone, cap. 38, 39, de solis *terrestribus* actum erat, ita in hoc posteriore satis jam per se vero est consentaneum, solùm agi de *aquaticis*, ne instituti ordinis ratio perturbetur. Jam verò quum eorum, quæ hoc sermone describuntur animalium, alterum, *Leviathan*, ex præstantissimorum ferè interpretum consensu sit *crocodilus* Niloticus, vel inde credibile fit, eò *Behemoth* esse crocodilo socium animal, atque ejusdem Nili incolam, *hippopotamum*. Neque nomen *Behemoth* malè convenit hippopotamo. Nam quùm *behemus* sit *bestia quarùs quadrupes*, etiamsi aquis degat, id quod de synonymo diserti Arabes docent, Hebræi, quod proprium hippopotami nomen non haberent, eum, ob magnam et musitatam corporis molem, pluraliter *Behemoth* appellarunt, quasi immanem bestiam, vel belluam multis aliis æquandam dicas. Pluralem numerum, etiam de singularibus, sed magnis et præstantibus rebus apud Hebræos usurpari, notum. Cujus loquendi usûs exempla plura collegit Storr in Observat. ad Analog. et Syntax. Hebr. p. 97, seqq., add. Gesenii *Lehrgeb.* p. 604. Hujusmodi verò nomina ob significationem singularem masculinam, tractari solent ut singularia masculina, ut in tota hâc pericopa nostrum *Behemoth*. Fuêre, qui hoc nomen Ægyptium putarent. « Et sanè, » inquit P. E. Jablonskius in *Opuscul.*, t. 1, p. 52 ; « *Pehemou*, vel eadem vox cum T in fine, *Pehemout*, « Copticè significat proprièbovem aquatilem, uti etiam « veteribus sæpè nuncupatur. Neque mihi notum est « aliud animalis hujus Ægypti nomen Ægyptiacum. » Addit tamen : « Sed observationi huic insistere nolem. Nam quod Bochartus ait, de terminatione *ot*, quæ sit Ægyptiaca, nihil est. Et *Leviathan*, crocodilus, quem libri Jobi scriptor conjungit cum *Behemoth*, etsi animal sit Ægypto proprium, nomen tamen non est Ægyptiacum. » Meritò autem *Behemoth, bellua ingens*, vocatur hippopotamus, quippe qui paucis animalibus cedit mole et staturâ corporis, de quâ vid. Bochartum p. 706. *Ampliorem et crassiorem esse elephanto*, tradit Abdollatiph. Compend. Memorabil. Ægypti (edit. in octon.) p. 46. Ejus igitur descriptionem Deus sic aggreditur : *Ecce belluam magnam quam feci tecum*, i. e., æquè ac te, non minùs ac te, ut Ps. 106, 6 : *Peccavimus æquè ac patres nostri. Juxta te*, id est, in vicinia tuâ, ac si diceret Deus : « Argumenta « potentiæ meæ mihi opus est, ut ex longinquo petam « cùm propinqua suppetant. Inter belluas, quas in « Nilo crearvi, Arabiæ tuæ vicino, quàm mirabilis est « hippopotamus ? » Sed Jobo in Arabiâ ad Euphratem collocato à nostro poetâ, animal Nilotico vicinum, parùm commodè dicerctur. Pertinet illud, *æquè ac te*, ad ostendendam Dei potentiam, Jobi verò imbecillitatem. *Gramen, sicut bos, comedit. Chatsir* non est *fœnum*, uti post Hieronymum plures vertunt, sed *gramen*, est enim à *circit*. Sic Isa. 40, 6 : *Omnis caro gramen*, quod, juxta v. 8, *arescit*. Hinc Chaldæus et Syrus recte h. l., *herbam*, reddiderunt. « Bos et elephas ex æquo « jumenta sunt : ideòque nihil mirum est, si eodem « cibo vescantur. At ut hippopotamus, aquaticum animal, et in fundis Nili plerumque degens, bovis instar fœno (graminæ potus, quis enim belluis in campis secet gramen et siccet?) pascatur, hoc verò mirum est et inauditum, ideòque nec ab aliis prætermissum. Et cum ad pabulum è fluvio prodire dicit Nicander *Theriac.* v. 569. : *Pabula cum incipiunt herbâ florere recenti*. Neque de nihilo est, quòd bovi comparatur, quem non solùm pastu et cibo, sed et mole refert corporis, et formâ capitis et pedum. Unde « Itali *bomarin*, id est, *bovem marinum* appellant. »

Quidam enim ex Græcis Patribus, ut tradit D. Julianus in Catenâ Græcâ, credunt significare similitudi-

Bochartus. Similiter P. Gillius in descriptione hippopotami, quem viderat Byzantii (additâ suæ Descriptioni Elephanti, Hamburg. 1614), cap. 8 p. 125 : *Eodem anhelandi sonitu respirabat, quo bos solet. Edebat fœnum, et cætera quæ boves et equi edere solent : ejus caput similitudinem gerebat bubuli capitis.* Plura de victu hippopotami vid. in not. nostrâ 12, ad Bochart., p. 710. (Rosenmuller.)

ECCE BEHEMOTH, QUEM FECI TECUM, hoc est, ut tecum vivat; elephantes enim ejusmodi sunt, et eo ingenio, ut facilè cicurari possint, atque cum hominibus vivere et conversari. Vox Hebr. Behemoth cùm in genere jumenta significet, et sit plur. numeri, potest fieri, ut non unum tantùm genus animalis, sed plures species vastæ molis animalium denotet; nam etsi plerique, quæ hic de Behemoth dicuntur quadrare non male possint elephanti, quædam tamen sunt quæ illi non satis aptè convenire videntur : ut et quæ de leviathane postea dicuntur non balenæ omnia conveniant, ut necesse sit eo nomine intelligere alia et quædam marina monstra.

FŒNUM INSTAR BOVIS COMEDIT, ramis saltem et foliis arborum vescitur. (Lud. Cappellus.)

Voilà Béhémoth que j'ai créé semblable à vous. Il se nourrit de foin comme le bœuf. On entend ordinairement de l'éléphant tout ce qui est dit de *Béhémoth*, et de la baleine tout ce qui est dit de *Léviathan*, depuis le vingtième verset de ce chapitre jusqu'au dernier du chapitre suivant. Mais des raisons qui me paraissent fort solides m'empêchent d'entrer dans cette explication, et j'en dois ici rendre compte.

1° On ne voit point pourquoi Dieu aurait réservé à parler de ces animaux dans un lieu peu naturel, au lieu de le faire lorsqu'il expliquait à Job les différentes inclinations de quelques animaux terrestres et de quelques oiseaux.

2° Il est impossible de lier ce qui précède dans les versets que nous avons expliqués avec une description purement naturelle de l'éléphant et de la baleine. Car il n'y a aucun rapport entre l'histoire de ces animaux et tout ce que Dieu a dit à Job de l'égalité qu'il devait avoir avec le Toutpuissant, pour foudroyer comme lui les orgueilleux, pour les précipiter dans les autres souterrains, et pour les y retenir dans les chaînes. Mais si Béhémoth et Léviathan sont des symboles des anges rebelles, tout est suivi dans le discours de Dieu, et tout y est clair.

3° Il faut faire violence au texte en plusieurs endroits, pour le détourner ou à l'éléphant, ou à la baleine. Il faut rabaisser plusieurs expressions simples, mais magnifiques, à un sens forcé, et très-bas; et il faut reconnaître presque partout une exagération peu digne de la gravité et de l'exacte vérité des Ecritures. On en verra les preuves dans l'explication qui doit suivre.

4° On ne saurait rendre aucune raison qui satisfasse l'esprit de ces deux longues descriptions, si elles ne renferment qu'un sens historique et naturel. Dieu n'en fait aucune application à Job, et l'on ne peut en aucune sorte discerner quel est son but. Car son dessein n'est point d'apprendre à Job que sa Providence conduit tout. Ce saint homme en était infiniment persuadé. S'il avait voulu lui donner des leçons sur ce point, la chose avait été traitée dans deux chapitres entiers, et la grandeur de l'éléphant et de la baleine ne contient rien de plus merveilleux que ce qui paraît dans l'industrie de plusieurs animaux dont la masse est moins énorme.

5° Dieu ne se conduit point dans la peinture qu'il fait de Béhémoth et de Léviathan, comme il a fait dans la peinture des autres animaux naturels. Il ne dit point que c'est lui qui leur a donné telle ou telle inclination. Il ne demande point à Job s'il aurait pu, par sa sagesse

nem vermium, qui ipsi sancto Jobo adhærebant; quos, propter veracitatem et edacitatem carnium illius, be-

et par sa force, leur en donner de pareilles. Il ne les loue en rien. Il les représente seulement comme terribles, et il demande seulement à Job comment il ferait pour les vaincre et pour se les assujétir, ou pour les exterminer.

Cette observation, qui en comprend plusieurs, est une preuve convaincante qu'il ne s'agit pas ici d'animaux tels que Dieu les a formés; qu'il est question de certaines créatures qui ont beaucoup dégénéré de leur première grandeur; et que la peinture qu'on en fait est celle de leurs vices, plutôt que de leur première origine.

6° Dès que Dieu les propose à Job comme des bêtes qu'il ne peut vaincre par lui-même, il est évident qu'elles ont quelque rapport au ministère du Médiateur, dont Job n'était que la figure, et dont il n'avait pas l'efficace et le pouvoir. Il faut donc que ce soit des bêtes, dont la victoire et le triomphe sont réservés à Jésus-Christ. Et il est dès lors évident que c'est du prince du siècle qu'il s'agit, digne par son orgueil d'être représenté sous le nom et la figure des bêtes.

7° Nous avons déjà vu que Job donnait au démon le nom de Léviathan et qu'il le marquait sous le nom de serpent. Nous avons aussi observé que le prophète Isaïe, dans un même passage, avait mis ces deux noms, pour marquer, sous l'idée du roi d'Égypte, le prince des ténèbres. Et ainsi c'est demeurer dans l'analogie des Ecritures, que d'entendre sous le nom de Léviathan autre chose que la baleine.

8° Il était nécessaire que le livre de Job finît comme il avait commencé; et que ce saint homme, que le démon avait calomnié, dépouillé, affligé, et qui en tout avait surmonté le démon, reconnût à qui il devait sa victoire; et qu'il en fît hommage à celui qui peut seul désarmer ce tyran, et à qui seul il était réservé de lui briser la tête en mourant, et d'en triompher par sa résurrection.

9° C'est principalement dans le combat avec Satan que Job a été la figure de Jésus-Christ. Un seul, contre un seul : le plus juste de tous les hommes avec l'ennemi de toute justice : un juste accablé de toutes sortes de maux, sans aucun appui visible, avec le plus puissant et le plus redoutable persécuteur de la vertu. Si Job est victorieux, c'est Jésus-Christ qui l'est, car c'est lui qu'il représente. Mais si nous ne sommes pas avertis de l'extrême distance entre Jésus-Christ et Job, nous pourrons croire que le Médiateur est peu différent de celui qui a vaincu en son nom, et nous serons tentés de le confondre avec la créature. Il était donc nécessaire que le Verbe éternel, qui devait un jour combattre le démon dans l'infirmité de notre chair, vînt nous apprendre dans la personne de son serviteur qu'il n'y avait que le Fils qui pût nous mettre en liberté, et que nous aurions toujours été la proie de la bête féroce, représentée sous la double idée de Béhémoth et de Léviathan, s'il n'avait brisé ses dents, et s'il ne nous avait tirés des entrailles où nous étions ensevelis. *Le Fils de Dieu est venu au monde pour détruire les œuvres du Diable.*

10° C'est donc ôter au livre de Job une partie essentielle, et en un sens la principale, que de le terminer par une peinture inutile, déplacée, insipide, de l'éléphant et de la baleine, qui n'ont aucun rapport ni à Jésus-Christ, ni à Job comme sa figure : au lieu de le finir par une vive image du monstre que Jésus-Christ seul pouvait vaincre, et que son serviteur n'avait vaincu que par son secours. Retournons au verset qui a donné occasion à tout ce discours. (Dognet.)

Considérez Béhémoth, que j'ai créé avec vous; il mangera le foin comme le bœuf. Dieu voulant faire révérer à Job sa grandeur, lui parle dans ce chapitre des deux animaux qu'on peut regarder comme des prodiges entre toutes les bêtes de la terre et de la mer, c'est-à-

stias vocat Deus; qui quoniam tantùm comedebant carnem illius, quam feroi nomine intelligendam dixit Deus, et ejus solam pulchritudinem devorabant, animam autem ejus et spiritualem illius pulchritudinem non solùm non absumebant, sed splendidiorem reddebant, dicuntur comedere fœnum, quod et Olympiodoro non displicuit.

Alii itidem ex Græcis, ut idem Olympiodorus in eâdem Catenâ recenset, bestiarum nomine dæmonum innumeram multitudinem intelligunt; quos David bestias vocat dicens, Psal. 73, 19 : *Ne tradas bestiis animas confitentes tibi.* Quod ex professo prosecutus est Origenes Hom. 16 in Leviticum. Secundùm quem sensum voluit Deus indicare magnam dæmonum congeriem, et ingentem exercitum eorum fuisse, qui ad B. Jobum expugnandum processerunt. Ita etiam censent aliqui ex Latinis, ut Cajetanus ad hunc locum, imò et D. Augustinus lib. 11 de Civitate Dei cap. 15, et seqq.; item lib. 11, super Genesim ad litteram cap. 20, et seqq.

Alii nomine *Behemoth* absolutè intelligunt *Satanam*, quem Deus in plurali vocat *bestias*; quia etsi ipse unus sit omnium tamen bestiarum feros et immites mores continet. Ita ex Græcis Origenes, Olympiodorus, Gregorius Nazianzenus, Athanasius, Didymus in Catenâ : et ex Latinis S. Augustinus supra citatus, Gregorius ad hunc locum, Isidorus lib. 8 Ethicorum cap. 11, Urbanus papa in Psal. 50, et alii.

Multi nomine *Behemoth* intelligunt bestiam aliquam terribilem, in quâ tanquàm in typo et figurâ eorum oculis nostris exprimeret Deus diaboli tyrannidem, nequitiam, fraudes, fallacias, machinas. Ita S. Chrysostomus in Catenâ sentit. Quamnam autem sit talis bestia difficile est explicatu. Mirabiles quasdam fabulas confingunt rabbini, ut eam explicent, indignas quæ à nobis referantur, de quibus vide Hieronymum à Sanctâ Fide lib. 1, contra Judæos cap. 9, tomo 4, bibliothecæ SS. Patrum.

Denique D. Thomas in Jobi cap. 40, lect. 2, omnium optimè nomine *Behemoth* sit circumscribi *elephantem* : cujus passim sententiam sequuntur omnes Latini. Hujus autem appellationis congruentia, cur plurali nomine *Behemoth* sive *bestiæ* vocetur, passim ea traditur, quia unus cùm sit, omnium bestiarum in se claudit quantitates et qualitates : quantitates quidem, quia, ut Aristoteles lib. 4, Hist. Animalium cap. 4, et Plinius lib. 8, cap. 1, dixerunt, est omnium animalium maximus : cujus ingentem magnitudinem Ælianus lib. 1, cap. 2 et 31, describit : qualitates autem et proprietates, quia, ut itidem Aristoteles indicat, habet dentes fortissimos sicut leo; quos choris natura demonstrat; cornua valida sicut taurus, non à capite, sed ab ore procedentia; serpentis agilitatem in proboscide aut tubâ, quam huc illucque versat, idcòque anguis à quibusdam vocatur; lupi et ursi voracitatem : nam ingentem cibi copiam absumit; cervorum vivacitatem (ei Aristoteles ducentos annos vitæ concedit, Plinius trecentos, Strabo, quingentos); tigridum iram et furorem : summè enim exardescit in offendentes; ovium mansuetudinem erga pastorem suum, quem ut superiorem agnoscit et reveretur. Quâ de causâ Ælianus lib. 1, cap. 30, duplici corde et sensu illum præstare confirmat : quorum uno ira accenditur, altero mitigatur : ut verè nihil aliud elephas esse videatur quàm congeries quædam bestiarum. Idcircò igitur ab Hebræis rectè dictus est *Behemoth*, id est, *bestiæ*, juxta eorum phrasim, quâ rem aliquam supremam naturæ inferiorum continentem nomine plurali illorum appellare solent. Est enim et plus animantium terrestrium maximum, quasi bestias omnes gregatim repræsentans. Mens autem Dei animal grande describentis est, Jobum urgere, ut consideret divinam potentiam in animantis mole immani, ahinc que humilitatis et sensus imprimatur, quo edisca humanam virtutem divinæ postha bere.

Illa verba : *Quem feci tecum*, sic intelligi possunt, ac si dicat : Simul te et illum creavi. Sextâ quippe die homo reliquaque animantia terrestria condita sunt. Pro *tecum* Septuaginta vertunt παρ' ἐμοί, *apud te*; q. d.: Tam grandem et terribilem bestiam ciuravi, ut tecum habitet utsque usibus serviat. Dicit enim Aristoteles lib. 8, Hist. Animalium, cap. 9, quòd præ cæteris familiare animalium silvestrium sit elephas, et inter omnia animantia nullum magis ad naturam hominis accedat, quia videtur participare aliquid rationis et prudentiæ; adeò ut Cicero non verecatur affirmare, non paucas hominum nationes sensu et ingenio esse illo inferiores. Et verè talia facit, quasi rationis esset compos : quorum multa refert Plinius lib. 8, cap. 5, 4 et 5, ingenti admiratione digna. Nam et ordinare reges docentur : *quod non ideò dicitur* (inquit D. Thomas ad hunc locum) *quia habeat intellectum, sed propter bonitatem naturalis æstimativæ.* Postquàm autem descripsit elephantis cum homine convenientiam, subjungit ejus proprietates; ac primùm recenset ea quæ ad vitæ

dire de l'éléphant et de la baleine. Les interprètes les plus habiles conviennent que par le nom de *Behemoth* nous devons entendre l'éléphant, qui est le plus grand des animaux de la terre. C'est donc de même que si Dieu disait à Job : Considérez la grandeur monstrueuse et la force sans égale de l'éléphant, que j'ai créé *avec vous*, c'est-à-dire aussi bien que vous; ou le même jour, ou pour votre service, et sur la terre dans laquelle vous habitez, et non dans la mer. Mais quelque grand, quelque fort, et quelque terrible qu'il vous paraisse, il n'est pas d'un naturel carnassier, comme beaucoup d'autres bêtes sans comparaison plus petites; et s'accoutumant à la vue des hommes, il s'apprivoise et mange de l'herbe et du foin, ainsi qu'un bœuf. C'est ce que Dieu a dessein de représenter à Job comme un miracle de sa divine miséricorde envers les hommes, et de l'empire absolu qu'il a sur les créatures. Car si cette bête était carnassière comme les tigres et les lions, quels ravages ne pourrait-elle point faire, ayant la force qu'elle a, et étant si monstrueuse en grandeur?

Toute la description que Dieu fait ensuite nous représente d'une manière métaphorique et poétique, selon le style le plus ordinaire de ce livre, la vaste grandeur et la force incomparable de cet animal, qui est nommé même *le principe des voies du Seigneur*; c'est-à-dire, comme l'explique un interprète, qu'il est le premier, et qu'il possède, pour le dire ainsi, la primauté entre toutes les autres bêtes que Dieu a créées sur la terre. (Sacy.)

tûs rationem pertinent dicens : *Fœnum quasi bos comedet.* Ad litteram enim non vescitur carnibus ut leo, sed herbis, fœno, arundinibus, et aliis hujusmodi, ad modum bovis vili et obvio pabulo contentus.

Mysticè *Behemoth*, seu elephas, est typus dæmonis, quem Deus propriis coloribus depictum B. Jobo et nobis omnibus ob oculos ponit, ejusque naturam ad vivum exprimit, ut illum non tantùm deforis et superficie tenus, sed intus etiam et in cute, ut aiunt, cognosceremus. Iste sanè superbus tyrannus non tantùm contendit dominari in terrâ, sed etiam in mari; quâ de causâ quando cœlo expulsus dicitur, clamavit angelus : *Væ terræ et mari, quia descendit diabolus ad vos*, Apoc. 12, 12. Voluit ergo terram et mare tanquàm sua possidere. Idcircò, juxta probabilem sententiam, idolum illud Dagon, Jud. 16, quod Philisthæi tantâ veneratione colebant, superiùs animalis terreni, inferiùs verò immanis piscis tenebat effigiem; quâ diabolus ementitam divinitatem in terrâ et mari dominantem voluit exprimere. Unde sicut Deus alibi superbum Pharaonem describens, qui in terrâ et mari se dominari jactabat, nomine duplicis animalis expressit, unius terreni, alterius marini : *Leoni*, inquit, Ezech. 32, 2, *gentium, et draconi qui est in mari, assimilatus est*; ita loquens cum B. Jobo dæmonis supremam superbiam descripturus, sub duorum animalium typo eum depingit : quorum unum primas teneat in terrâ; alterum, quod supremum est in mari. Sunt autem illa elephas, quem vocat *Behemoth*, et cetus, quem vocat *Leviathan*.

Observat autem hic D. Thomas Deum quidem in cortice horum animalium naturas describere voluisse, non tamen de eis præcipuè agere intendisse, sed de dæmone ipso; sicut sæpè in Scripturâ sacrâ agere consuevit, dùm secundùm corticem et superficiem de re aliquâ loqui incipiens, verùm alteram in illâ describere intendit : idcòque multa sæpè dicit, quæ rei de quâ loqui cœperat, non videntur posse convenire; quæ egregiè quadrant in eam, ad quam exprimendam convertit sermonem. Hujus sunt innumera exempla in Scripturâ sacrâ, de quibus alibi. Etsi ergo de his duobus animalibus sermonem instituisse videatur, primariò tamen diabolum describendum assumpsit; quod et ipsemet ita clarè manifestat, ut non credam aliquam subesse posse dubitationem. Nam de *Behemoth* agens, et volens explicare quisnam esset, subdit, vers. 14 : *Ipse est principium viarum Dei.* Quo nomine dæmonem postea apud Ezechielem, 28, describit. De Leviathan similiter inferiùs agens, tandemque volens significare quisnam esset, de quo præcipuè loquebatur : *Ipse*, inquit Job. 41, 25, *est rex super universos filios superbiæ*, quod soli dæmoni convenire manifestum est. *Quod ergo Veritas per seipsum exposuit*, inquit D. Gregorius Hom. 15 in Evangelia, *hoc aliter humana fragilitas explicare non præsumat.* Ait ergo ad Jobum Deus : *Ecce Behemoth, quem feci tecum, fœnum quasi bos comedet.* Ubi per *Behemoth* diabolum intelligendo loquitur (ut annotavit D. Augustinus lib. 11 de Civitate cap. 15) non de productione dæmonis secundùm naturam (hæc enim præcessit hominis conditionem; nam dæmon primo die creatus est, homo verò die sextâ), sed de eo quod Deus dæmoni concessit, ut in mundo remaneret cum homine, toto tempore quo homo viveret super terram; ut sit sensus : Ecce diabolus, quem feci tecum; id est, cui concessi ut tecum in mundo maneret, cui et permisi ut tecum congrederetur, tecum bellum gereret, et omnes vires suas in te converteret. Non tamen propterea iniquum aliquid egi; quoniam etsi crudelis, immanis et insuperabilis hæc bestia videatur; fœnum tamen tantummodò comedit et consumit. Quæ verba duobus modis exponi possunt, sient et vox fœni duo significat : Primò, bona terrena, divitiæ, facultates, salutem, valetudinem corporis, et quæ ad mundi gloriam et prosperitatem pertinent. Quæ omnia fœnum dicuntur propter inconstantiam, instabilitatem, brevitatem et modicum valorem. Ita *omnis caro fœnum, et omnis gloria ejus quasi flos agri : exsiccatum est fœnum, et decidit flos*, Isaiæ. 40, 6. De quâ re videndus est D. Augustinus in Psal. 71, et D. Gregorius in Psalm. 101, qui supponit neminem esse qui nesciat quàm tenera et fragilis herba sit fœnum, et quàm expers fructus, qui in horrea possit congregari. Vide quoque S. Hieronymum in Psalm. 128, et S. Ambrosium lib. 5, Hexameron cap. 4.

Juxta hunc sensum igitur vult Deus respondere querimoniis B. Jobi (ut notat Philippus), dicens quòd quamvis ipse tradiderit eum in manus inimici, solummodò potuisse illum bona temporalia auferre et consumere, non in perditionem ipsius Jobi, sed ut virtus animi ipsius cresceret, ac splendidior appareret, ac si dicat : Verum quidem est, à me hoc esse dispositum, aut potiùs peculiari providentiâ permissum, ut elephas iste horribilis tecum ageret, in te irrueret, et totam suam rabiem contra te converteret, non tamen ad tui exitium aut interitum; qui tantùm potuit substantiam et facultates tuas, quæ fœno comparantur, devorare, et solummodò villa quæque et temporalia tua auferre; nullatenùs autem potuit, me adjuvante, quæ magna et grandia sunt, scilicet animæ ornamenta, vel leviter attingere. Ex quibus explicari potest quod Deus dæmoni dixit, Job. 2, 6 : *Ecce in manu tuâ est; verumtamen animam illius serva.* Tantùm ergo potest bellua hæc externa devorare. Secundò, sumitur fœnum pro hominibus carnalibus, qui externâ tantùm gloriâ nitent, nullamque intrinsecùs fructum referunt; juxta illud, Psal. 91, 8 : *Cùm exorti fuerint peccatores sicut fœnum.* Et iterum, Psal. 128, 6 : *Fiant sicut fœnum tectorum.* Ita exponit D. Gregorius Hom. 15 in Evang. illud, Isaiæ 40, 8 : *Verè fœnum est populus.* Vult igitur Deus dicere : Non est cur tu, ô Jobe, tantas querimonias effundas, quòd te tradiderim in manus Satanæ, et quòd ei concesserim ut te oppugnet, teque sagittis suis venenatis impetat; ille namque tantùm devorat et absumit homines carnales, deliciis deditos, fragiles, fœno similes, qui præsentia solùm cogitant, et externam duntaxat gloriam affectant, interiùs autem vacui sunt robore ac virtute : non tamen vires habet contra viros strenuos, qui pœnitentiæ operibus dediti, non solùm

non ab eo superantur, sed illum potiùs facili negotio superant et devincunt. Hunc sensum sequi visus est B. Antonius, qui exploratam habebat Satanæ fortitudinem, suisque monachis dicere solitus erat illis qui recto corde Deum diligunt, vigilias sacras agunt, jejunia celebrant, orationi intendunt, non esse hanc bestiam formidandam, ut qui non solùm non vincantur ab eâ, sed potiùs egregias de illâ victorias reportent. Ita S. Athanasius in Vitâ S. Antonii.

Primùm ergo declarat Deus, unde procedat diaboli impugnatio, docens eam procedere ex peculiari Dei providentiâ permittente, ut nobiscum ille congrediatur : *Ecce*, inquit, *Behemoth quem feci tecum.* Deus autem in Scripturâ sacrâ facere dicitur non tantùm quod directè operatur, sed etiam quod juxta sapientiæ suæ ordinem peculiariter permittit, ut cùm dicit, Ezech. 14, 9 : *Ego Dominus decepi prophetam illum.* Et Exodi 7, 5 : *Ego indurabo cor Pharaonis*, etc. Vult ergo dicere : Ego sum qui permisi diabolo ut tecum esset, te impugnaret, tecum manus consereret ; qui sanè id nunquàm agere posset, nisi id ego illi permisissem, ad bonum certè et utilitatem hominis, ut dictum est. Sed sicut angelus à Tobiæ animo metum, quem conceperat ex dæmonis impugnatione, excussit, demonstrans in quos ille prævaleat : *Audi me*, inquit, cap. 6, 16, *et ostendam tibi qui sunt quibus prævalere potest dæmonium* ; et docuit illos esse qui voluptati carnali se tradunt tanquàm equus et mulus : ita et Deus docet dæmonem tantùm prævalere contra eos qui carnalia sectantur, quos fœni nomine exprimit dicens : *Fœnum quasi bos comedet.* In Hebræo est חציר *hhatsir* ; quæ vox significat *fœnum crassum*, quod in locis incultis nascitur, tantummodò aptum ad cibum animalium cùm viride est, et ad nutrimentum ignis postquàm est exsiccatum. Loquitur, ut diximus, de dæmone sub typo elephantis, quem, ut ait Strabo, apud Indos herbâ vel arundine viridi reficiunt ; et hujus fœni nomine illi homines exprimuntur qui fœno similes sunt, tantùm curantes carnis pulchritudinem et nitorem. Illi sunt quos diabolus expugnat, et quibus prævalet. *Qui operatur*, inquit Apostolus, Ephes. 4, 19, *in filios diffidentiæ, qui seipsos tradiderunt impudicitiæ in immunditiam* ; quos Deus ipse terram vocavit, quoniam terreni sunt ; et in cibum serpentis infernalis destinavit cui dixit, Gen. 3, 14 : *Terram comedes cunctis diebus vitæ tuæ.* Illi ergo, qui carnalia sectantur fœnum dicuntur, qui dùm vivunt pabulum diabolo præstant, et post mortem ignibus tradendi sunt æternis. Sequitur :

VERS. 11. — FORTITUDO EJUS IN LUMBIS EJUS, ET VIRTUS ILLIUS IN UMBILICO VENTRIS EJUS (1). Locus hic difficilis videtur, sed facilis evadet, si S. Hieronymi Epist. 8 ad Demetriadem, et Epist. 22 ad Eustochium, Olympiodori in Catenâ, et S. Greg. Nazianzeni Orat. in sanctum Baptisma sententiam sequamur, et dicamus sub metaphorâ ab elephante desumptâ, in cujus typo dæmon intelligitur, Deum pergere explanare quod explicandum assumpserat. Et quidem quamvis omnia animalia dicantur habere fortitudinem in lumbis, ut annotavit Hesychius in cap. 3 Levitici ; signanter tamen per excellentiam præ cæteris elephas eam dicitur habere *in lumbis*, seu, ut Septuaginta transtulerunt, ἐπ' ὀσφύϊ, *super lumbo* ; Aquila reddit ἐπὶ νώτῳ, *super dorso* ; Symmachus ἐν λαγόσι, *in latere* ; aut, ut alii volunt, ἐπ' ὤμοις, *super humeris.* Nam, ut constat ex iis qui elephantis naturam describunt, ingens pondus dorso aut lumbis sustentat. Dorso nudo, inquit Ælianus à Pinedâ citatus, tres bellatores fert, alterum dextrâ, alterum sinistrâ pugnantem, ac simul tertium, qui bestiam dirigat. Quin imò certum est tantam esse fortitudinem lumborum elephantis, ut super illos turres ligneæ construantur, quibus, ut inquit Philostratus lib. 2, decem aut quindecim armati homines insistunt ; qui ex illis turribus tanquàm ex propugnaculis in hostes jaculantur, aut arcu sagittas intorquent. Sed non egemus profanorum auctorum testimonio, cùm Scriptura sacra, 1 Macchab. 6, 37, narret in exercitu Antiochi fuisse elephantes triginta duos ductos ad prælium, et turres ligneas desuper eos firmatas, ac protegentes super singulas bestias, et super eos machinas, et super singulas viros triginta duos, qui pugnabant desuper, et Indum magistrum bestiæ. Quapropter Plinius lib. 8, cap. 10, vocat humeros turritos, quia turres ferunt ; et Lucretius lib. 5 turrito corpore eos vocat. Ingens ergo elephantis fortitudo in lumbis, aut humeris, aut dorso sita est. Quòd si quæras unde tanta fortitudo proveniat, respondet :

ET VIRTUS ILLIUS IN UMBILICO VENTRIS EJUS. Mirum

(1) Elephas validissimis lumbis, immanissimo ponderi aptis, instruitur. Dorso turres militibus refertas gerit ; has infra ventrem validâ catenâ adstrictas continet. Elephas in exercitu Antiochi duos et triginta armatos vehebat. Quæ subduntur : *Virtus in illius umbilico*, torquent interpretes, cùm satis constet, elephanti corium vulnera nonnisi in umbilico admittere. Quod adeò verùm est, ut Eleazarus filius Sauræ, sub immanem Antiochi elephantum succedens, belluam ense confossam interemerit. Ut nodum præcidant, vertendum censent : *Fortitudo ejus in lumbis, et dolor ejus in ventre ejus* ; sive quòd reipsà vulneri et neci præterquàm in umbilico resistat, sive quòd vera narrârit Plinius de elephantis : *Inflammationem et profluvium alvi, nec alia morborum genera sentiunt.*

Sed nos cum optimis interpretibus de genitalibus elephanti accipiendum censemus. Hujus belluæ feminas supinas marem excipere aiunt. Gerit elephas sub ventre, instar equi, genitalia. Testiculi non prodeunt exteriùs, sed intra ventrem ad renes latent. Consonant hæc iis quæ hic leguntur de fortitudine elephanti in renibus. Neque insolitum est Scripturæ similibus phrasibus gignendi vim exprimere. (Calmet.)

Ecce robur ejus est in lumbis ejus, et vis ipsius in umbilico ventris ejus. Corporis robur in lumbis est conspicuum (et lumbis passim tribuitur) ; quod in luctatoribus spectatur propter ossium spinæ dorsi firmitatem, tum etiam quia in Venere (cujus sedes sunt lumbi) robur corporis conspicitur, atque eâ immoderatâ, vel maximè exhauritur. Unde etiam Ruben primogenitus Jacobi ab eo dicitur *robur meum, et principium virium mearum*, quòd in eo gignendo Venerem primùm exercuisset. Sic et in genere vocatur omnis primogenitus, Deuter. 21, vers. 17, eâdem de causâ. Jam verò hoc et seq. vers. describuntur membra Veneri destinata, lumbi, umbilicus (quo videtur innui theca in quâ quadrupedum animantum veretrum voce אבר forté designatum reconditur) cauda salax et testes. (Lud. Cappellus.)

est quòd ex umbilico ventris tanta fortitudo procedat. Nihil enim debilius aut infirmius in eo reperitur quàm umbilicus ventris. Nam, ut Plinius lib. 8, cap. 10, ait, sicut durissimo tergo elephas est, ita ventre maximè molli ; et ita refert rhinocerotem cum elephante pugnantem, alvum aut ventrem præcipuè cornu petere, quem naturali instinctu novit molliorem, quod et vir ille nobilis Eleazarus observavit ad elephantem illum ingentem dejiciendum. Existimo autem umbilici nomine exprimere voluisse ventrem (ita Symmachus legit, ut observavit Olympiodorus in Catenâ), non quomodocumque, sed appetentissimum cibi et potûs. Nam imprimis animalia in utero matris per umbilicum attrahunt et sugunt alimentum quo nutriantur, augeantur et roborentur ; unde communi locutione, quem videmus cibi appetentissimum et comessationibus deditum, dicimus valido umbilico præstare. Vult ergo Deus exprimere à quonam fortitudo lumborum elephantis proveniat : illa enim oritur ex eo quòd valido cibi potûsque appetitu præstet, multumque comedat et bibat. Voracissimum enim est animal, utpote quod, ut Aristoteles lib. 1 Hist. Animalium, cap. 9, et Ælianus cap. 45, tradunt, multos hordei modios Macedonicos quotidiè edit, multasque metretas Lacedæmonicas bibit. Tam avidus est cibi, ut, teste Plinio lib. 8, cap. 10, palmas excelsasque arbores prosternat, ut earum fructibus pascatur, et, sicut dixit S. Ambrosius lib. 6 Hexameron, cap. 5, nemora involvat ad sui escam, et tanto potu utitur, ut dicat Deus infra quòd fluvium absorbere videatur, ipsique montes herbas ferant. Quod multi propter voracitatem elephantis dictum credunt, cui videntur montes herbas ferre, quasi ipse solus sit qui omnes illas devoret. Fortitudo itaque hujus animalis, juxta mentem S. Hieronymi, et Olympiodori et S. Gregorii Nazianzeni, locis supra citatis, in lumbis est, aut in dorso, super quod et turres extruuntur, ex quibus milites valida jacula emittunt ; sed hæc fortitudo vim et robur accipit ex umbilico ventris, id est, ex nimio cibo et potu, quem elephas nimis appetit et assumit. Unde et ad acuendum eorum robur ostendebatur eis sanguis uvæ et mori, quem vehementissimè cupiunt appetuntque.

Mysticè his verbis dæmonem expressit Deus, cujus *fortitudo in lumbis ejus.* Lumborum nomine caro ipsa ejusque effectus et motus designantur, ut sancti Patres non solùm docent, sed ex Scripturis sacris confirmant ; ut S. Hieronymus Epist. 22 ad Eustochium, qui et varia loca expendit in cap. 16 Ezechielis ; et S. Basilius in illud Isaiæ, cap. 15, 4, *Lumbus Moabitidis clamat* ; et sanctus Gregorius Hom. 13 in Evangelia ex illo Apostoli ad Hebræos, 7, 5, quòd Levi decimatus est in lumbis Abrahæ, et ex eo quod dictum est ad Jacob, Gen. 11, 35 : *Reges de lumbis tuis egredientur.* Et ita, intelligit ille varia loca, quæ exponit lib. 13 Moralium, cap. 9, et lib. 28, cap. 7. Origenes, Theodoretus, Basilius et Didymus ad carnis motus referunt illud, Psal. 37, 8 : *Lumbi mei impleti sunt illusionibus* ; ubi S. Hieronymus legit *ignominiâ.* Mirum est enim quàm ignominiosi motus ex carne oriantur ; statim ut eos senserunt parentes primi, verecundiâ sunt affecti. In hujusmodi lumbis sita est dæmonis fortitudo : nam ex carne affectus excitat, quos contra animam tanquàm jacula et validas sagittas expellit. Unde et Christus Dominus primùm hortatus est lumbos præcingere et comprimere, ut annotavit sanctus Hieronymus Epist. 22, et in cap. 16 Ezechielis citatum, varia loca ad hoc institutum expendens. Nam qui pascha facturus est, accinctis mortificatisque lumbis facere præcipitur. Et ad Jobum supra versu secundo dixit Deus : *Accinge sicut vir lumbos tuos.* Et S. Joannes Baptista, Marci 1, 6, Lucæ 12, 35, dicitur cinctus *zonâ pelliceâ circa lumbos suos.* Et Apostoli jubentur accinctis lumbis Evangelii tenere lucernas.

Ex lumbis igitur diabolus extrahit desideria quæ militant adversùs animam. Et quamvis caro in se infirma sit et imbecillis videatur, id intelligendum est ad bonum. *Non est enim in carne meâ bonum*, inquit Paulus, Rom. 7, 10 ; sed ad malum potentissima est, tamque valida, ut super eam diabolus machinas ac turres exstruat, ex quibus illa venenata jacula emittat, quæ S. Paulus expressit, Gal. 5, 19 : *Manifesta sunt autem opera carnis ; quæ sunt fornicatio, immunditia, impudicitia, luxuria, idolorum servitus, veneficia, inimicitiæ, contentiones, æmulationes, iræ, rixæ, dissensiones, sectæ, invidiæ, homicidia.* Et fortè id quod paulò ante diximus, « Lumbi mei impleti sunt illusionibus, » potest ex hâc doctrinâ explicari, ut illusiones vocet eas machinas aut turres bellicas, quas instar elephantorum diabolus super lumbos ejus extruebat, ut ex illis tanquàm ex munitis arcibus sagittas venenatas, id est, inordinatos affectus et motus mitteret. Commune est enim in Scripturâ sacrâ ludum pro bellico certamine accipi ; et ita illusiones vocari poterant machinæ bellicæ, quibus qui utuntur, illudere inimicis contendunt. Hic ergo arcem suam diabolus statuit : *In lumbis fortitudo ejus*, aut propugnaculum, vel arx, ex quâ bellum crudele indicit et exequitur ; virtus tamen, à quâ pendet et procedit talis fortitudo, est *in umbilico ventris*, in nimio videlicet appetitu et usu cibi et potûs, quo roboratur caro et incrassatur, et apta redditur ut innumeros inordinatos motus excitet, quibus contra animam diabolus agat.

Ex his intelligitur quod ad Jerusalem aut synagogam dixit Deus sub specie mulieris : *In die*, inquit, Ezech. 16, 4, *ortus tui non est præcisus umbilicus tuus.* Dies autem ortus synagogæ dicitur, cùm de Ægypto eductus est populus ille : tunc enim quasi formatus est peculiaribus legibus et cæremoniis à Deo institutis ; cui dedit Deus Moysem tanquàm nutricem, qui populum illum ex Ægypto tanquàm ex utero, quo tenebatur inclusus, prodeuntem reciperet et portaret in sinu suo, sicut solet nutrix infantulum portare. Volens ergo Deus indicare unde populus ille tot mala incurrerit, unde et diabolus tantam habuerit fortitudinem contra illum agens, ut ad suprema vitia etiam idololatriæ pertraxerit : « In die, inquit, ortus tui, non est præcisus umbilicus tuus. » Umbilici nomine indicat

nimiam ciborum appetentiam et usum. Ab illâ siquidem die, quâ eductus est populus de Ægypto, cœpit tradere se comessationibus et ebrietatibus : *Sedit enim populus manducare et bibere, et surrexerunt ludere*, Exodi 32, 6, et 1 Cor. 10, 7; unde factum ut dæmon tantam contra eos fortitudinem adeptus sit, iisque prævaluerit, et usque ad summum illud idololatriæ facinus pertraxerit.

VERS. 12. — STRINGIT CAUDAM SUAM QUASI CEDRUM : NERVI TESTICULORUM EJUS PERPLEXI SUNT (1). Cùm hic de Behemoth seu elephanto sermo sit, difficile est explicatu quomodò ejus cauda cum cedro comparetur. Constat enim imprimis cedrum esse arborem altissimam, omnes arbores superantem, ut patet ex Scripturis, et indicatur apud Ezechielem. Constat etiam caudam elephantis breviorem esse caudis omnium

(1) Pergit hic ea dicere quæ versiculo præcedenti, de genitalibus scilicet elephanti. Alii primum versiculi membrum de proboscide elephanti exponunt, alterum de genitalibus vel nervis femoris. Primam expositionem probabiliorem, et melius junctam præcedentibus arbitramur. Cauda elephanti nihil habet animadversione dignum; brevis est, nuda, nihilò longior tribus palmis, vel sexdecim pollicibus circiter : figurâ vero ad bubali caudam accedit. (Calmet.)

STRINGIT, *accelerat*, *vel movet*; hoc est quod, [illegible] dixit Aristot. Hist 2, 16. Alii, *sistit*, *stabilit*, *firmat*; *stringit*, quòd caudam firmet in morem cedri, ut dura et solida sit; qui sensus superiori contrarius est, cùm cedrus immota stet. Mallem à *desiderio* exponere, *agitat*, sive *motitat*, summo nempe desiderio, et quocumque vult caudam suam impellit, etsi cedrum magnitudine æquet. Verto, ex Arabico, *curvat*, vel *retorquet*. Sic et Chald. Caudam retorquere, suum proprium, Plin. 11, 50. Hippopotamo autem caudam, suum vel aprorum instar, tortilem tribuunt Aristot., Plin. et Bellonius [illegible]; ut falli necesse sit Herod. et Diod. qui pro porci à caudam equinam hippopotamo assignant. *Arrigit*, vel *erigit*, *concupiscit* : meton. effecti; *libidine surrigit*, *movet*, *volet caudam suam sicut cedrus*; *quam vult*, *caudam suam erigit in modum cedri*. Indicat caudæ proceritatem et rigiditatem. *Oblectabitur caudâ suâ*, *quæ est sicut cedrus*; *celeriter*, vel *cupidè*, *movet caudam suam*, quæ est, *sicut cedrus*, i. e., quæ magnitudine videtur æquare cedrum. Hyperbole. Sed cauda elephanti brevis est, teste Plinio. Sed et hippopotamo. Quid ergo hic dicendum? Resp. 1° : Cum cedro confertur non magnitudine, sed glabritie, rotunditate, spissitudine et firmitate, quam in hippopotamo summam esse oportet in tanta tergoris soliditate. *Caudam habet brevem*, *crassam*, *rotundam*, etc. Qualis cùm sit, et valdè firma, eam tamen ad libitum flectit et retorquet, quod ut maximi roboris argumentum hic observatur. 2° Non de caudâ elephanti agi, sed de genitali, ut indicant contextus, et verbum זנב, quod erectionem à voluptate vel libidine ortam significat. Plurimi *penem* hic intelligunt per [illegible]. Festus : *Penem antiqui codam vocabant : unde et hodie offa porcina cum cauda in cœnis puris offa penita vocatur*. Porrò, *codas* antiquis, postea *caudas* dictas, notum est ex Nonio cap. 2, § 135. *Caudam*, i. e., penem, ex collat. membri sequentis, ubi est mentio testium, *sicut cedrum*, nempe arrigit, ita directum et inflexibilem illum tenet. Verùm absurdum videtur eum laudari à parte obscœnâ et obscurâ, prætermissâ nobilissimâ totius corporis parte atque admirabili. Sed et veretrum elephanti exiguum est, Arist. Hist. 2, 9. 3° Alii de proboscide intelligunt, quæ magna est et longa instar cedri, estque pars præcipua hujus bestiæ; quam ergo omitti, et caudæ, quæ exigua est, mentionem fieri non est verisimile. *Distendit proboscidem suam instar cedri*, eam sublimem erectamque protendens, stringit, arctat, extenditque illam ut libet. Sed et ὀρέγειν, quod usurpat Aristot. quando *manum extendere* dicit elephantum, respondet τῷ [illegible] : est enim *porrigere ultrò*, vel *appetere*. Porrò, proboscide suâ mira præstat elephas, profundissima tranat flumina, et arbores radicitùs evellit, et horribiliter intonat, ut appositè *terrores* de eâ intelligantur. Hæc *cauda* dicitur, quia instar caudæ propendet; ut *manus* vocatur, quia ei manûs instar est.

NERVI TESTICULORUM, vel *verendorum*, *genitalium*, vel *coxarum*, vel *femorum*, vel *summæ caudæ*, *ejus perplexi sunt*, vel *complicati*, *erecti*, *ramificati*, vel *implicantur*, scilicet ramorum more; nam *palmites* seu *rami* in arboribus intorti et implicitì esse solent, vel *intricati*, nam testiculos intùs absconditos habet, Aristot. de Gen. animal. l. 12; vel sunt validi et multi, h. e. : E multis inter se plicatis nervis dependent testes ejus; vel porrigitur membrum genitale quandoque de ventre, quasi firmus arboris ramus. *Nervis testium ipsius in ramos abeuntibus*, i. e., quâ semen à testibus, qui longiùs à caudâ absunt, per cremasteras, velut protensos ramos, ad penem demittitur; nam testes elephanto non sunt foris conspicui, sed intùs ventri hærentes, ut ante notatum. *Testiculi* ex usu Syro. Vide Onkel. ad Levit. 21, 20. Hebræum *pavor*, aliud est; nec testes inde dicti sunt, ut quidam volunt, quod illudo pavorem cum pudore afferat; cùm פחד Syris non sign. *timere*. Miror etiam esse qui hic extremam caudæ partem exposuerint, quâ pavere solent animantes, unde et ὀρρωδεῖν Græcis pro *pavere*. Testiculi ad periculum exhorrent et contrahuntur. Vel verte : *Nervos pavorum*, quòd nervi ad tactum paveant, et insit eis stupor ac torpor interdum. פחדיו *femora* verto, ex Arabicâ linguâ quâ פחד est *femur*. Sic Psalm. 45, v. 4. Sirach. 19, 12, Apoc. 19, 16. Et אלפחד Avicennæ est os femoris maximum, aliis autem Arabibus est totum femur. Si dicas Chald. *testiculos* reddere, respondebo hanc esse secundariam vocis notionem, quomodò *femur* pro generandi parte sumitur, Gen. 46, 26, Exod. 1, 5, num. 5, 22, et Hist. tripart. 10, 33, collat. cum Theodor. Hist. 5, 38, de Benjamine Martyre. Sensum quod spectat, robur belluæ colligitur ex nervorum copiâ, qui mutuo se implicant, ut rami arborum, unde et femora hippopotami robustissima sunt, adeò ut cum nonnulli tradant navem (fortè cymbam intelligunt) uno pede facilè diffringere, vel inclinatam mergere. (Synopsis.)

Retorquet caudam suam, quæ est *sicut cedrus*, scilicet glabra, rotunda, spissa et firma. Abdollatiph (verba Latinè à nobis reddita apponere liceat) : *Cauda hippopotami in longitudinem producitur plus quàm semicubitalem; parte inferiori crassa, extrema digitum æquans, ossis instar glabra similis caudæ lacertæ Varal.* יחפץ Chaldæus rectè כפף, *intorquet*, reddidit. Sic Arabicè *curvavit*, inflixit, contorsit *lignum*. Ergo quùm hippopotami cauda brevis crassaque sit, et valde firma, tamen is ad libitum eam flectit et retorquet, quod ut maximi roboris argumentum hic observatur. Sunt qui hoc priùs hemistichium ita reddant : *Si vult*, si modò libuerit ipsi (subauditâ particulâ conditionali כי aut אם), *cauda ejus est seu erit uti cedrus*. Qui de *elephanto* hic agi putant, sub *caudâ* intelligunt *proboscidem*, quæ tamen, quùm in *anteriore* corporis sit, parùm idoneè *caudæ* nomine insigniretur. Repugnat præterea contextûs series : nam quùm in iis quæ antecedunt et sequuntur, de partibus corporis inferioribus et posterioribus sermo sit, quis credat *proboscidem* hic memorari? *Nervi femorum ejus perplexi sunt*, seu intricati. פחד h. l. non potest commodè *terroris* notione accipi, quâ alias occurrit, sed *femur* notat, ut pluribus probavit Bochartus. Robur belluæ non aliunde meliùs colligitur quàm ex nervorum copiâ, quos valdè frequentes esse oportet, quùm se mutuò implicent (ישרגו), ut rami arborum solent in sylvarum opacitate. (Rosenmuller.)

animalium, comparatè loquendo. Omnia enim animalia, teste Plinio lib. 11, cap. 25, caudas habent à naturâ corporum suorum magnitudini respondentes; solus elephas est, qui eam habeat brevissimam, strictam, nullis pilis vestitam, adeoque ne muscis quidem abigendis idoneam; quas idcircò cutem in rugas contrahendo comprimit et occidit. Quomodò igitur possit elephanti convenire, quòd *stringat* (in Hebræo est יחפץ *khaphast*, quod quidam vertunt *elevat*, *erigit*) *caudam suam quasi cedrum?* Verùm divina Sapientia non tam elephantis caudam quàm dæmonis actiones voluit describere.

Brevissima sanè est elephantis cauda, et nihilominùs eam ad instar cedri erigere, elevare ac stringere conatur. Caudæ nomine Scriptura de dæmone agens ejusdem tentationem intelligit, metaphorâ à serpente sumptâ, qui caudâ ferit, vel à scorpione, qui per eamdem venenum instillat. Nam, ut Plinius ait, scorpionis cauda semper in ictu est. Nullo momento diabolus meditari cessat, ne quando desit occasioni. Ita in Apocalysi, 9, 10, locustæ illæ, quæ ex puteo abyssi ascenderant, *habebant caudas similes scorpionum, et aculei erant in caudis earum*; quibus varias et validas diaboli tentationes Spiritus sanctus expressit. Ita ibidem in Apocalypsi 12, 4, draco perhibetur *caudâ suâ traxisse tertiam partem stellarum cœli*, quia tentatione et suasione suâ multos et innumerabiles ad ima pertraxit. Cauda ergo hujus Behemoth brevissima est, sed eam stringit et erigit tanquàm cedrum, quia si verè attendantur bona quæ tentando promittit, ad quæ animum allicere cupit, et mala quæ tentando fugienda proponit, à quibus nos avertere conatur, brevissima sunt et decurtata : sunt enim temporalia bona et mala; unde tam bona quibus allicit, quàm mala quibus terret, brevissima sunt; illa tamen erigit et extollit quasi cedrum, et quasi suprema exhibet, quia bona ad quæ excitat proponit tanquàm excellentia, et mala tanquàm omninò intoleranda et remedii expertia; quo fit ut cor hominis hoc ipso stringat, et quasi ad extremas ducat angustias. Quis enim dicere potest quomodò objiciat mulieri necessitatem, quam patitur tanquàm supremam et extremam, quasi jam nullum remedium supersit, nisi illa egerit quæ ipse suadet? Quis explicare possit quomodò stringat cor hominis familiam alentis et prolem copiosam, persuadens ei nullum superesse remedium, nisi manum ad illicita extendat? Quis dicat quomodò Judæ imposuerit ipsum non posse vivere inter homines, qui tam detestandum facinus commiserat, nec aliud tanto malo remedium superesse præter laqueum? Christum ipsum in deserto tentans hoc modo stringere conatus est, proponens ei necessitatem famis, quam patiebatur, talem esse, quam, nisi miraculum induceret, evadere minimè posset, cùm tamen ibi Christus haberet quod edere posset, accommodans se loco et tempori, cibo utens quo Joannes se sustentaverat. Ita quidem tu, ô mulier, attende quòd verè habeas media tuæ sustentationi accommoda; labora, manuum operibus intende, alteri inservito, etc. Tu itidem, homo, contentus esto cibo vestituque communi, etc. Ita Hieronymus de la Nuza Tract. 7, ubi de jejunio et tentatione Christi agit.

Allegoricè S. Gregorius lib. 32 Moralium, cap. 12, per caudam Behemoth intelligit Antichristum, tum quia in fine seculorum venturus est, eritque ultimus qui partes dæmonis acturus sit; tum quia vilissimus homo erit, ac proinde meritò caudâ elephantis, inter omnes animalium vilissimâ et brevissimâ, typicè adumbratur. Hic instar altissimæ cedri eriget se et extollet ope dæmonis, à quo immensas thesaurorum copias accipiet, quibus ad se homines alliciat, atque prodigiosis illusionibus seducet. Quod egregiè dixit Daniel, ut annotavit S. Gregorius, loco citato : *Roborabitur fortitudo ejus non in suis viribus*, Dan. 8, 12; quia Satanæ virtute divitias, quibus ad se homines alliciet, obtinebit : *et interficiet*, inquit, *robustos*, id est, eos qui sanctitate videantur firmati; *et in copiâ rerum omnium occidet plurimos* : quod de morte peccati præcipuè intelligendum; innumeros enim trahet ad negandum Deum, et se adorandum. Ita Daniel. Benè autem dixit Deus, de dæmone agens : *Stringit caudam suam quasi cedrum*; quia per Antichristum, quem ditissimum faciet, stringet firmissimè ac validè corda sanctorum. Nam nihil magis cor arctat, stringit et quasi compellit ad aliquid, quàm abundantissima divitiarum et omnium temporalium bonorum promissio.

NERVI TESTICULORUM EJUS PERPLEXI. Mirum est sanè Deum ad pudenda elephantis describenda sermonem suum demittere. Certè in eo aliquod latere mysterium necesse est; idque tantò amplius credendum, quantò similibus verbis nunquàm Deus in Scripturâ usus fuit. Imprimis enim vox Hebræa פחדיו *phahhaden*, ut notat Brixianus, hoc tantùm loco in Scripturâ legitur; quæ videtur deduci à verbo פחד *phahhad*, quod significat *timere* : et quia ea quibus timemus abscondita servamus, deductum est nomen פחד *phahhad*, quod pudenda aut verenda significat : quæ abscondita propter honestatem sunt. Unde alii transferunt : *Nervi verendorum ejus*; et transferre possumus *Nervi absconditorum ejus*. Deinde etiam verbum שרג *sarag* solummodò hoc in loco in totâ Scripturâ reperitur; quod Vulgatus transtulit *perplexi sunt*, Septuaginta reddunt συμπέπλεκται, *complicati sunt*; alii *ramificati sunt*. A verbo enim שרג *sarag* deducitur nomen שריגים *sarigim*, quod significat, *palmites* seu propagines vitis, sic à perplexitate dictos, quòd multis hinc et inde abundent surculis, quos claviculos aut capreolos vocamus; quia ad utramque partem quædam cornicula quasi claviculos habent, quibus palmites hinc aut inde arboris ramos apprehendant et quasi colligatos teneant, quibus implicati adhæreant; propter quos palmes verè ramificatus est, aut perplexus dici potest. Haudquaquàm sanè Deo curæ fuisset tam minutim abscondita aut pudenda elephantis describere, nisi per illa aliquid altius intendisset circa dæmonem explicare. Per nervos igitur pudendorum ejus significantur dæmonis tentationes, quibus peccatum generare conatur : ipse est enim mendacii et peccati pater, auctor et genitor. Porrò

ramificatæ dicuntur istiusmodi tentationes ad modum palmitum qui varios claviculos habent, ut vel ex hâc vel ex illâ parte mentem comprehendere et religare possint. Varia namque diabolus tentans intendit, ut si tentatio ex hâc parte non apprehenderit, apprehendat ex illâ; v. g. : Cùm inducit te ut ad domum ludi te conferas, multa intendit, aut te in perjurium et furorem concitare, aut exponere ut bona tua perdas, ex quo tibi innumera mala nascantur : cùm inducit ut ad periculosa spectacula accedas, intendit ut ibidem comparentes mulieres aut virgines concupiscas, aut detractionibus vaces, etc. Vide S. Gregorium, lib. 32, cap. 13.

Vers. 13. — Ossa ejus velut fistulæ æris; cartilago illius quasi laminæ ferreæ (1). Hæc verba quidam de elephante dicta credunt propter dentes, qui fortissimi et quasi ærei sunt, nullâ cavitate vacui : alii propter omnia ejus ossa, signanter costas, dictum volunt; utpote quæ propter duritiem et fortitudinem eximiam ærea vocentur. Unde Septuaginta vertunt : *Αἱ πλευραὶ αὐτοῦ πλευραὶ χάλκεαι, ἡ δὲ ῥάχις αὐτοῦ σίδηρος χυτός, costæ ejus costæ æneæ, et spina ejus ferrum fusile.* Sed nec magnum quid hæc sententia continet, si de ossibus elephantis duntaxat loquatur. Quare verius est Deum voluisse dæmonis ossa describere. Vocantur autem dæmonis ossa tentationes, suggestiones, machinationes, consilia fraudesque ejus, ut Græci Patres docent. Et jure merito; nam sicut in ossibus positio corporis roburque subsistit, ita in fraudulentis consiliis tota se ejus malitia erigit. Hæc autem ærea dicuntur propter obstinationem et pertinaciam inflexibilemque malitiam. Ita Olympiodorus in Catenâ. Quippe indefessa est dæmonis in tentando constantia : non enim frangit temporis diuturnitas, non illum moræ tædet, nec si iterùm iterùmque ac sæpiùs repellatur, animum despondet, aut in pugnandi contentione languet. Uti enim ossa non flectuntur, nec mollescunt; ita dæmon non incurvatur domitus, non cedit victus, non continuò fugit pulsus. Musca est impudens, identidem redit, etsi centies rursùmque centies abigatur. Et sicut in exagitandâ et persequendâ prædâ non fatigatur, ita etiam in retinendâ impigerrimus, nulli parcit operæ. Ex ejus unguibus non minùs difficulter extorseris prædam, quàm, ut vetus est verbum, ex Herculis manibus clavam aut à leonis unguibus semesum agnum.

B. Gregorius, lib. 32 Moralium, cap. 14, addit et aliam rationem, cur hæc dæmonis ossa ærea vocentur, quia scilicet dulciter suaviterque sonare videntur. Notum est enim in Scripturâ sacrâ æris nomine eloquentiam significari : quapropter, ut annotavit D. Hieronymus ad cap. 2 Danielis, in illâ statuâ quam vidit Nabuchodonosor, venter æreus significabat Græcos, quia eloquentiâ ac sapientiâ vigebant : *Æs enim*, inquit, *est vocalissimum maximèque sonorum.* Eloquenter igitur et suaviter ad modum fistularum ærearum diabolus sonare videtur, et variis tentationibus agens quasi variis fistulis personat. In organo variæ sunt fistulæ æreæ, quas sapiens pulsator ordinatissimè pulsat : primò enim personat fistulâ depressum sonum emittente, et subitò convertit manum ad eam pulsandam quæ altissimum acutissimumque reddit; et ita acutum sonum cum depresso temperat, ut mirum concentum reddat. Idem in tentationibus observat diabolus, qui maximâ dexteritate velut insignis modulator non nudas tentationes proponit, sed suaviter sonans animum demulcet et disponit, ut placeant, et earum delectationem velut gratissimam modulationem mentalibus cujusvis auribus inferre contendit. Unde non est dubium (ut scitè hic advertit Pineda) quin ex utroque nomine tum æris tum ossium ingens diaboli fortitudo et vires significentur, non eæ scilicet quibus alienos muros valeat confringere, sed callidæ artes et subdolæ machinationes, quibus animum blandè pelliciat atque seducat. Aperit has fistulæ æris imago, quâ innuitur pessimum hunc impostorem ex hominum nutu atque sententiâ tibiâ canere, sive tympanum pulsare. Quod luculenter persequitur S. Gregorius lib. 29 Moralium, cap. 12, dùm ea Jobi verba cap. 38, 24 : *Dividitur æstus super terram*, sic premit : *Rectè verò etiam dividi æstus dicitur, quia nimirùm non singuli omnibus, sed quibusdam vicinis ac juxta positis vitiis fatigantur. Priùs enim conspersionem uniuscujusque antiquus adversarius perspicit, et tunc tentationis laqueos apponit. Alius namque lætis, alius tristibus, alius timidis, alius elatis moribus existit. Quò ergo occultus adversarius facilè capiat, vicinas conspersionibus deceptiones parat. Quia etenim lætitiæ voluptas juxta est, lætis moribus luxuriam proponit. Et quia tristitia in iram facilè labitur, tristibus poculum discordiæ porrigit. Quia timidi supplicia formidant, paventibus terrores intentat : et quia elatos extolli laudibus conspicit, eos ad quæ voluerit blandis favoribus trahit. Singulis igitur hominibus vitiis convenientibus insidiatur. Neque enim facilè captivaret, si aut luxuriosis præmia, aut avaris scorta proponeret; si aut voraces de abstinentiæ gloriâ, aut abstinentes de gulæ imbecillitate pulsaret; si mites per studium certaminis, aut iracundos capere per pavorem formidinis quæreret.* Hæc Gregorius. Solet etiam diabolus non rarò aliqua bona suadere, ut ad malum valeat pertrahere : et sic malum colore alicujus virtutis contegit, atque sub escâ pietatis hamum malitiæ abscondit; de quo dicitur : *Cartilago illius quasi laminæ ferreæ.* Ubi cartilaginis nomine S. Gregorius, lib. 32 Moralium, cap. 17, hanc ipsius hostis nostri versutiam intelligit : *Quid enim*, inquit, *per cartilaginem nisi simulatio ejus accipitur? Cartilago namque ossis ostendit speciem, sed ossis non habet firmitatem. Et sunt nonnulla vitia, quæ ostendunt in se rectitudinis speciem, sed ex pravitatis prodeunt infirmitate. Hostis enim nostri malitia tantâ se arte palliat, ut plerumque ante deceptæ mentis oculos culpas virtutes fingat, et inde quisque quasi expectet præmia, unde dignus est æterna invenire tormenta.* Ita S. Gregorius, qui id latissimè adhibitis exemplis declarat. Postquàm ergo Deus expressit, unde procedat diaboli impugnatio, et qui sint quos diabolus revincit, insuper quibus viribus et armis agat, jam tandem exponit quonam esset gladio feriendus, dicens :

Vers. 14. — Ipse est principium viarum Dei (1), qui fecit eum applicabit gladium ejus. Ut superius notabamus, cœpit Deus describere dæmonem sub De-

(1) De cartilagine nihil Hebræus, in quo utrinque leguntur ossa. Porrò elephas ossium immanium et solidissimorum compage, pro immani belluæ corpore, mole et viribus, instruitur. Septuaginta : *Costæ ejus, costæ æneæ, et spina ejus ferrum fusile.* Reddi potest Hebræus : *Ossa ejus velut canales ænei, et ossa ejus velut baculi*, vectes *ferrei.* (Calmet.)

Ossa (vel *membra, costæ*) *ejus fistulæ* (vel *laminæ, baculi, tubi, defluxus*, vel *fluxiones*) *æris*, vel *æreæ*, vel *chalybeæ, referunt fistulam æris, robora* (vel *robusta*) *æris*, vel *chalybis*, i. e., velut crassiores et solidissimæ partes chalybis. Sunt, *ut chalybs, robustissima*; Heb., *robora chalybis*, hypallage, pro *chalybs roborum. Magna velut æs, fortia sunt sicut res æneæ*, אפיק tour seu adjectiv. ut Job. 12, 21. Potest pro substantivo poni. Sensus est, hippopotami ossa non esse, ut in plerisque piscibus, meras cartilagines, sed æris instar, durissima; ut Mich. 4, vers. 13 : *Cornu tuum ponam ferrum*, etc. Quo sensu equi et tauri poetis χαλκόποδες, i. e., *æripedes*, et χαλκόκεροι, *ærisoni*, appellantur, quia maximè pedibus valent, durissimamque habent ungulam. Sic, *ærea puppis*, Æneid. 5, i. e., fortis; nam ærea non est puppis, sed prora, inquit Servius. Porrò, in hyppopotamo summa est ossium firmitas, adeòque major esse creditur quàm in elephanto, qui cùm nihil habeat dente durius, tamen hippopotami dens duritie præcessit. Quod testatur Odoardus Barbosa in Cephalæ descriptione, eumque secutus Scaliger in Cardan. Exercit. sect. 2. Et Diepenses artifices hippopotami dentem asserunt ebore difficiliùs scalpi. Et hujus dentem pro ebore usurpatum docet Pausanias in Arcadicis.

Cartilago, etc. *Ossa ejus* (*ossa*, inquam, *ejus.* Repetitio ejusdem, *solidiora ossa, artus, spinæ, dentes, ossa* hic et in membro præced. sunt quæ aliis *cornua*, aliis *dentes*, vocantur) *sicut virga*, vel *baculus* (frustum, sive massa, *vectis*) *ferri*, vel *ferrea.* Ramban, *malleus magnus et crassus* ferreus, à מ servili et טיל *projicere*, quod super saxa projiciatur ad ea conterendo. Radix Arabicè *matala* est, *ferrum cudere et extendere*; et *mattal*, qui *cudendo* cassides ferreas, etc., facit; et *mantal* de ferro, *cusum et in longum extensum.* Rectè igitur veteres מטיל ad ferrum referunt : est *ferrum fusile*; Symmach., *commissuræ ferri.* (Synopsis.)

(1) Virium illius specimen maximum. Superat elephas belluas quaslibet magnitudine, robore, docilitate, industriâ, modestiâ, fidelitate, pudore, agnitione beneficiorum, agilitate, longævitate. Nullum è brutis ad hominem propiùs accedit quàm elephas, sive spectes belluæ industriam, sive sagacitatem et discendi facilitatem, et ea retinendi quæ didicit. Fertur verba Indorum percipere, pluraque planè mirifica de illo narrantur, quæ locum dubio faciunt, utrùm mente vel ratione instruatur. Illud constat, belluæ mores minùs præferre quàm cætera pleraque. Vide Plin. l. 8, cap. 1, 2, 3.

Qui fecit eum, applicabit gladium ejus; applicabit, vel deducet gladium ejus; vel ex Hebræo : *Qui fecit eum, dedit illi gladium.* Qui illum creavit Deus, arma in defensionem adjecit, dentes scilicet et proboscidem. Deus quodammodò suum illi ensem tradidit; ultorem sui ipsius elephantum fecit. Furens elephas terrorem latè incutit : nemo illi resistere valet; arbores vellit, dejicit muros et domos; obvia quæque proculcat, ipsaque agmina sternit : ut si cui ex belluis ensem suum Deus dedit, nulli planè alteri, quàm elephanto tradidisse dicendus sit. Alii verò ita explicant : *Nemo præter Deum, qui fecit illum, et non alius, audebit eum appetere gladio.* Utitur autem Deus in necem elephanti cornu, uti ferunt, rhinocerotis : is enim elephantum aggrediens, ventre transfossum interficit. (Calmet.)

Ille est principium viarum Dei, « i. e., τὸ ἐξαίρετον, « Gallicè *un chef-d'œuvre de Dieu*, unum ex operibus « Dei præstantissimis; quomodò vocatur Amalec, « *principium gentium*, Num. 24, 20, id est, gens una è « nobilissimis; Dei timor *principium sapientiæ*, vel « ἀρχὴ γνώσεως in Siracide; ita hippopotamus « vocatur *principium viarum Dei*, id est, Dei opus « eximium. Utut enim sit perniciosum animal, tamen « in eo multa sunt quæ admirationem excitant, vasta « moles corporis, robur immane, tergus impenetra- « bile, stupendus oris hiatus, et portentosa voracitas, « candor dentium et firmitas, mari, terræ et amni « vita communis. » Alterum hemistichium ante Bochartum plerique verterunt : *Conditor ejus admovebit* scil. ei *gladium suum*, quo interficere eum possit, i. e., solus ille, qui ipsum condidit, eum vincere et perimere potest, non homo. Sed meliùs placet Bocharti interpretatio : *Factor ejus applicavit ei* (ita hophal הגשו 2 Sam. 3, 34, *admoti sunt* vertendum) *harpem ejus*, quâ ilogitur instructus hippopotamus, quia χαυλιόδοντας, id est, dentes exertos habet molliter flexos, acutos, prælongos, quibus tanquàm *harpe*, vel ense curvato, in modum falcis fruges demetit et corrumpit. Proinde etiam Græci poetæ *harpen* tribuunt hippopotamo. Nicander Theriac. v. 566. *Aut fluviatilis equi, Nilus quem pascit adustam trans Sain, atque harpen damnosam immittit in agros.* Gillius, in Descript. hippopotami : *In parte oris anteriore atque inferiore, duo magni dentes ex utroque rostri angulo prominebant, etiam ex ore clauso, quos inter existebant quatuor denticuli exigui. Item in parte superâ et anticâ duo magni dentes erant; inter quos intercedebant longè minores quatuor dentes.* Plura vid. apud Bochart. (Rosenmuller.)

Ipse est principium viarum Dei. Est veluti specimen viarum Dei. *Vias Dei* vocat opera. *Ipse est præcipuum opus*; Hebr., pro præcipuo, primitiis. Confer. Num. 24, vers. 20, Jerem. 49, vers. 35, Amos. 6, vers. 1, 6. *Denique est, opificii Divini caput.* Alii sic : *Is primâ rerum origine à Deo conditus est, hoc est, principium formationis divinæ; principium* nempe dicitur, et quod primum est, ut Gen 10, 10, et quod præcipuum, ut Exod. 30, 23. A primâ rerum origine hæc bestia, velut caput animantium terrestrium, facta fuit, ubi Dei potentia et providentia præcipuè agnosceretur. (De elephanto hoc accipiunt fere omnes; at Sanct. de Tauro.) Taurus sic dicitur, non mole, sed usu et commoditate hominibus præstitâ. Adde quòd taurus olim censebatur animalium maximum et ferocissimum, ut ait Varro de Ling. lat.; nec elephantus antiquis cognitus fuit, ut patet ex Plin. 8, 6. Cùm ergo Jobo ignotus esset, non videbatur opportuna illius hoc loco commemoratio. (Synopsis.)

Celui qui l'a fait, appliquera et conduira *son épée.* Cet endroit s'explique en bien des manières par les interprètes. Les uns entendent par cette *épée* la corne du rhinocéros, dont il perce l'éléphant. Et selon ce sens, Dieu voudrait marquer qu'encore qu'il ait créé l'éléphant si fort et si grand, il lui a donné pour ennemi un très-petit animal qui le terrasse et qui le tue. Mais pour l'expliquer de cette sorte, il faut ajouter et sous-entendre plusieurs choses, et faire violence à la construction naturelle des paroles de la Vulgate. Quelques-uns l'expliquent donc de la trompe de l'éléphant, dont il se sert comme d'une *épée* pour couper et pour briser ce qu'il veut, ayant en cette partie une force extraordinaire. D'autres enfin entendent par cette *épée* ses dents, qui lui tiennent lieu d'une terrible défense, n'y ayant rien qui y puisse résister et étant dans la gueule de cet animal comme des armes qui sont capables de tout renverser et de tout crever. Mais de quelque sorte qu'on l'explique, soit de sa trompe ou de ses dents, Dieu en est le maître,

hemoth aut elephantis specie; et ita quamvis aliqua dixisset quæ verè in elephantem quadrant, tamen ita sermonem ad dæmonem describendum convertit, ut difficilè possint ea quæ subdit elephanti convenire; commodissimè autem dæmoni aptantur: qualia sunt hæc, quæ non nisi violenter, ut D. Thomas ait, ad elephantem applicant aliqui. Quomodò enim dicitur ille principium viarum Dei? Quisnam gladius est, quem Deus applicat contra eum? Dæmonem ergo, et quæ circa eum sunt, hæc verba mirè describunt. Dicitur enim diabolus *principium viarum Dei*: pro quo Septuaginta legunt: Τοῦτ' ἐστιν ἀρχὴ πλάσματος Κυρίου, *Hoc est principium formationis Domini*. Quis inter omnes creaturas, quas Deus formavit, ille principem tenuit locum secundùm naturam, et secundùm dona gratiæ quæ tunc recepit. In cujus confirmationem S. Gregorius, lib. 32 Moralium, cap. 18, latè prosequitur illud Ezechielis, cap. 28: *Omnis lapis pretiosus operimentum tuum*, etc.; et iterùm, cap. 31, 8: *Cedri non fuerunt altiores illo in paradiso Dei: abietes non æquaverunt summitatem ejus: platani non fuerunt æquæ frondibus illius: omne lignum paradisi Dei non est assimilatum illi et pulchritudini ejus, quoniam speciosum fecit eum in multis condensisque frondibus*, etc. Dicitur itaque de diabolo sive Lucifero, quòd sit ipse *principium viarum Dei*; quia nimirùm omnibus creaturis est excellentior secundùm naturam, ut latè Deus ipse prosequitur. Quoniam autem (ut B. Dionysius Areopagita, lib. de divinis Nominibus, cap. 4, docuit) ad naturam sequitur potentia; et unaquæque res tantò majoris est potentiæ, quantò est excellentioris naturæ; et hoc ipso quo fatetur Deus illum esse omnibus superiorem, videbatur inferendum quòd consequenter omnes quoque creaturas secundùm potentiam excederet, adeòque nobis impossibile esse illi obsistere; idcircò subdit:

Qui fecit eum applicabit gladium ejus. Quæ verba egregiam continent doctrinam excellentemque Dei promissionem. Nam qui fecit eum Filius Dei est, per quem omnia facta sunt; qui per Isaiam dicit: *Ego creavi fabrum*, id est, dæmonem, ut S. Hieronymus exponit. Ille ergo qui in mundi initio fecit eum applicabit gladium ipsius. Verbum applicandi in Hebræo est נגש *nagas*, quod aliquando in Scripturâ sacrâ significat offerre; et ita illud transtulit noster Vulgatus interpres apud Amos, cap. 5, 25: *Numquid hostias et sacrificium obtulisti mihi?* et iterùm, Malach. 2, 12: *Offerentem munus Domino;* et apud Isaiam, cap. 53, 7: *Oblatus est, quia ipse voluit;* et alibi sæpè. Quoniam autem in oblationibus interiora animalis nudabantur et fiebant manifesta, oculisque omnium exponebantur, idcircò verbum illud significare potest aperire, manifestare, nudare quæ abscondita erant: ut sensus sit: Qui fecit eum manifestabit, nudabit, explicabit gladium ipsius: ipsius, inquam, diaboli, ut explicant S. Gregorius, Beda, et Philippus in hunc locum.

Deus ergo, qui dicitur fecisse dæmonem, non solùm quia creavit eum secundùm naturam, sed etiam quia peculiari sapientiæ suæ dispositione illi permisit, ut hominem impugnaret (sicut explicat D. Augustinus, lib. 11 de Civitate Dei, cap. 15 et 17, et lib. 11 de Genesi ad litteram, cap. 22); ita se gessit, ut quò faciliùs homo dæmonem vincere, et semetipsum armare contra illius impetus posset, manifestârit, explicaverit, et in lucem emiserit gladium, id est, vim et fortitudinem ipsius, quâ homines impetit, apertissimè declaraverit; vel etiam sic, ut *applicare gladium* idem sit quod restringere, replicare, implicare, vel involvere ad eum modum, quo acutum gladium vaginâ implicamus et involvimus, quâ ejus acies inclusa tenetur, ne ferire possit. Si ergo diabolus sibimetipsi relinqueretur, sicut omnes creaturas secundùm naturam suam superat, sic utique easdem etiam secundùm potentiam superaret; quam gladii nomine Deus expressit: verùm hæc potentia comprimitur, involvitur restringiturque à Deo, ut non quantùm vult, sed quantùm ei permittitur, agere possit.

Pulchrè S. Gregorius lib. 32 Moralium, cap. 19: « Gladius, inquit, Behemoth istius ipsa nocendi malitia est; sed ab eo à quo bonus per naturam factus « est, ejus gladius applicatur, quia ejus malitia divinâ « dispensatione restringitur, ne ferire mentes hominum « quantùm appetit permittatur. Quia ergo hostis noster « et multùm potest, et minùs percutit, ejus gladium « pietas Conditoris adstringit, ut replicatus intra ejus « conscientiam lateat, et ultra quàm de super justè disponitur sese in mentes hominum ejus malitia non « extendat. Quod igitur ad multa fortiter prævalet, « hoc de principio magnæ conditionis potest; quod « verò à quibusdam vincitur, ejus nimirùm gladius ab « auctore replicatur. Iste namque Behemoth, qui principium viarum Dei est, cùm contra sanctum Job licentiam tentationis accepit, gentes movit, greges « abstulit, ignem de cœlo deposuit, perturbato aere « ventos excitavit, domum concutiens subruit, convivantes filios extinxit, uxoris mentem in dolo pravæ « suasionis exercuit, mariti carnem inflictis vulneribus « confodit: sed ejus gladius à Conditore replicatur cùm « dicitur, Job 2, 6: *Animam illius serva*. Qui replicato « gladio quantæ sit infirmitatis Evangelistâ testante « describitur, quia nec manere in obsesso homine potuit, nec rursùs invadere bruta animalia non jussus « præsumpsit dicens, Matth. 8, 31: *Si ejicis nos, mitte* « *nos in gregem porcorum*. Malitiæ quippe ejus gladius « quàm sit replicatus ostenditur, cui si potestas summa « licentiam non præberet, nec grassari in porcorum « gregem valeret. » Ex quo rectè infert idem S. Gregorius dicens: « Quando ergo iste suâ sponte nocere « factis ad Dei imaginem hominibus audeat, de quo « nimirùm constat, quòd non jussus contingere nec porcos præsumat? » Sic ille.

Hoc ipsum ex hâc eâdem historiâ similiter D. Thomas, 3 part. quæst. 44, art. 4, ex B. Chrysostomi Homiliâ 24 in Matthæum expendit. Vult ergo Deus dicere ad Jobum, non esse cur diaboli potentiam nimis timeat, quæ etsi magna sit, tamen ita Dei virtute comprimitur, ut nullam vim ipsius possit voluntati inferre. Peculiarem hâc de re tractatum edidit B. Chrysostomus Homiliâ 65 ad populum Antiochenum, ostendens nos Deo gratias agere debere, quòd commensurata nobis certamina largitus sit; ex quo hanc sententiam liceat clariùs explicare. Quam si rectè expendamus, videbimus verè B. Paulum eam explicandam assumere voluisse cùm dixit, 1 Cor. 10, 13: *Fidelis Deus, qui non patietur vos tentari ultra id quod potestis*, etc. Verbum enim *applicandi*, quo Deus hic utitur, proprium est medicorum medicamenta applicantium. Vox autem *gladii* in Scripturâ sacrâ, juxta SS. Patres, Hieronymum in cap. 65 Isaiæ, Augustinum Epist. 59 ad Paulinum atque in Psal. 104, Gregorium lib. 34 Moralium, cap. 4, id propriè significat, quod ad alterius destructionem, exitium vel malum admovetur, quodque tribulationem inducit. Ita dicitur de peccatoribus, Psal. 58, 8: *Et gladius in ore ipsorum;* et iterùm, Psal. 56, 5: *Lingua eorum gladius acutus*. Ita persecutio illata sancto Joseph dicitur gladius aut ferrum: *Ferrum*, inquit David, Psal. 104, 19, *pertransiit animam ejus*. Et tribulatio Virgini beatissimæ inflicta in Christi morte dicitur, Luc. 2, 35, *gladius pertransiens animam*, idque conformiter ad vim Hebræi sermonis, quo gladius dicitur חרב *hhereb*, propriéque significat *exsiccationem*, desolationem, vastationem, ut Brixianus annotavit. Unde B. Gregorius supra citatus rectè colligit gladium diaboli hoc loco dici ejus malitiam et iram, quâ nos vastare, desolare ac perdere nititur. Quo supposito, elegantissimè dixit Deus: *Qui fecit eum, applicabit gladium ejus;* ut locutio sit desumptâ metaphorâ à medicis applicantibus medicamenta, quæ in se sunt contraria et destructoria naturæ, qualia sunt purgantia, urentia, exsiccantia, mordicantia; quæ in se ita sunt naturæ contraria, ut verè dicantur ejus venenum, quale est diagridium, scamonea, colocintidæ, caustica; et hæc quidem quæ talia in se sunt, moderata et contemperata à medico, et applicata in determinatâ quâdam mensurâ, vim habent medicamentorum, et maximè proficua ipsi naturæ redduntur; unde et medicus eorum malignitate utitur ad salutem hominum promovendam, temperando eorum malitiam, mordacitatem, noxiam vim ac facultatem: qui solummodò ea applicat, cùm ad salutem sunt necessaria, aut ad superfluos noxiosque humores expellendos vel exsiccandos; id tamen præcipuè observat in eorum applicatione, ut nullatenùs ultra vires patientis applicari permittat: metitur proptereà et ponderat ea non tantùm secundùm libras et uncias, sed et secundùm drachmas et scrupulos, imò et secundùm grana, sciens horum vim contra naturam nostram, quæ nisi temperatissima applicentur, exitium et mortem certissimè inducent. Ita ergo Deus se habet. Est siquidem diaboli malitia iniqua, et mala in se contrariaque naturæ nostræ cujus exitium omnibus viribus desiderat et procurat; temperata tamen à cœlesti medico, nobis redditur proficua ad superbiam purgandam, torporem excutiendum, exercendas virtutes, acuendas vires spirituales, animamque ad excellentiorem coronam disponendam. *Non quasi crudelis suscitabo eum*, inquit Deus infra ad Job 41, 1, agens de dæmone sub specie ceti. Crudelis esset medicus, qui tantùm ad torquendum hominem et comburendum eum applicaret ei potionem amaram, aut gladium scindentem carnes, aut serram secantem crura, aut cauterium ardentissimum; similis profectò Neroni, qui tantummodò ad comburendam Romam jussit ignem applicari. Pius tamen et benignus est, qui hæc quantumcumque aspera, acria et mordicantia, applicat ad salutem et bonam valetudinem. Non ergo Deus dæmonem suscitat, id est, permittit adversùs nos exsurgere et suscitari quasi crudelis, sed tanquam pius benignusque medicus, ad nostram salutem, videlicet cùm id nobis utile expediensque est. Idcircò nequaquàm concedit, ut absolutè diaboli malitia nobis applicetur; nec eum sinit agere quantùm vult, quin potiùs malitiæ ipsius vires ac facultates contemperat, et nullâ ratione nobis applicari ordinat, nisi secundùm mensuram determinatam. *Mensurata*, inquit S. Chrysostomus supra citatus, *nobis Deus dedit certamina*. Metitur enim et expendit attentissimè, qui cordis nostri intima lustrat, vires cujusque, non tantùm eas quas à naturâ, sed præcipuè quas ab auxilio gratiæ quilibet habet, nec ullatenùs ultra tales vires permittit nobis diaboli malitiam aut actionem applicari.

Vers. 15. — Huic montes herbas ferunt: omnes bestiæ agri ludent ibi (1). Hoc de elephante quidam

et il ne peut faire de mal qu'autant que Dieu le permet.

C'est en quoi paraît davantage la grandeur et la puissance de Dieu, que les animaux les plus monstrueux, et qu'il a remplis d'une force plus terrible, n'en peuvent user que selon les règles de sa volonté.

Que si l'on veut appliquer encore au démon, comme ont fait les saints, ce qui regarde Behemot, nous devons, selon le conseil de saint Grégoire, après avoir considéré la puissance si terrible de cet ennemi, nous soumettre d'autant plus parfaitement à Dieu, que nous ressentons notre faiblesse pour résister à celui qui nous attaque. « Car que sommes-nous, nous autres, « dit ce saint pape, sinon un peu de poussière? Et « qui est le démon, sinon un de ces esprits célestes, « et même le plus éminent de tous? Que pourrait donc « présumer de sa propre force celui qui n'est que « poussière, lorsqu'il sait qu'il a à combattre contre « le prince de tous les anges? Mais parce que le Créateur des anges a pris lui-même un corps terrestre, « c'est avec raison que l'humble poussière s'attend de « vaincre l'ange superbe. Car en s'attachant à celui « qui est le vrai fort, elle reçoit par cette union la « force que cet esprit déserteur a perdue, lorsqu'il a « voulu ne s'attacher plus qu'à lui-même. C'est ainsi « que l'élèvement a mérité d'être rabaissé, et que l'humilité a été digne d'être relevée. » Et c'est ainsi que nous pouvons ajouter que, quelque terrible que soit Behemot par lui-même, l'épée et la puissance que Dieu lui a mise entre les mains, est toujours soumise à son souverain pouvoir, qui sait l'appliquer et le conduire selon les règles de sa volonté. (Sacy.)

(1) Elephas ingenium habet à belluis, quas cætera bruta verentur et fugiunt, planè diversum. Alitur cibo communi et simplici, quem montes illi, non secùs ac mitibus quibusque belluis, sufficiunt; tantùmque abest ut noceat cæteris brutis, et vel inter media illorum armenta quietus pertranseat. Nec illis seu nocet seu vim infert; sed tutò ludere coram elephanto, ubicumque ille pascat, unicuique ex animantibus licet. Mitissima est, si quod aliud animal, indole, viresque suas

ideò dictum existimant, quòd voracissimus sit : ad quem unum sustentandum videntur necessarii omnes montes herbiferi; qui cùm in illis pascitur, ita se mitem exhibet, ut coram eo cætera animantia adeò sine timore subsistant, ut ludere dicantur. Elephas enim sanguinarius non est, sed clemens; non carnibus, sed herbis vescitur. Tradunt autem illum tantâ esse mansuetudine præditum, ut si quando per greges animalium transeat, ne fortè ejus conspectu terreantur, proboscide velut manu significare se nihil læsurum, sed inoffensè transiturum. Quibus aliquo modo concinunt quæ de elephante Plinius scripsit lib. 8, cap. 7. Verùm commodiùs hæc de dæmone, quem Deus hìc præcipuè describere intendit, explicantur; ita nimirùm ut loquatur de mystico ejus corpore, quod sunt iniqui, voluptatum et deliciarum amatores, ut sæpè B. Gregorius annotavit. Cui expositioni concinunt Septuaginta, qui sic vertunt : *Accedens autem ad montem præruptum fecit lætitiam quadrupedibus in tartaro*. Id est : Diabolus accedens ad tentandam Ecclesiam multos detraxit in tartara; vel, ut Olympiodorus exponit, accedens ad occidendum Christum lætificavit suos socios et impios. Loquendo igitur de dæmone, quantùm ad corpus ejus mysticum, *huic montes herbas ferunt*. Nam ad hoc dæmonis corpus impinguandum, delectandum et voluptate afficiendum omnia fructificare videntur; ad illius delicias, voluptatem et gulam serviunt montes et valles, campi et horti, maria et aera; ad voluptates illius quæruntur herbæ deliciosæ in montibus, fructus suaves in vallibus, extrahuntur pisces maris, aves aeris capiuntur, et nemorum feræ conquiruntur. Sed quid inde sequitur?

Omnes bestiæ agri ludent ibi. Bestiarum nomine vitia intelliguntur, quæ quia tunc liberè oriuntur et procedunt, dicuntur ibi ludere. Ex nimiâ enim voluptate carnis illa vitia oriuntur quæ S. Paulus enarrat, Gal. 5, 19 : *Fornicatio, immunditia, impudicitia, iræ, rixæ*, etc. Et verè accidit quod dixit Isaias 13, 21 : *Requiescent ibi bestiæ, et replebuntur domus eorum draconibus; et habitabunt ibi struthiones, et pilosi saltabunt ibi; et respondebunt ibi ululæ in ædibus ejus et sirenes in delubris voluptatis*. Quem locum egregiè S. Chrysostomus Hom. 6 in Matthæum ad nostrum explicat institutum : *Quid mirum*, inquit, *si videas tot tantaque vitia liberè in teipso discurrere et quasi ludere, si corpus tuum ita voluptatibus impinguas, ut facias omnes mundi delicias ipsi servire? si ventri tuo inserviant montes, valles, maria*, etc. Ex hâc ergo radice diabolus talia germina producit.

D. Thomas et Cajetanus hunc locum similiter de diabolo interpretantur; cujus agricolatio est in montibus, hoc est, in principibus malis : ibi enim seminat exempla pessima in populum : quare *omnes bestiæ agri ludent ibi*; id est, adhærebunt ei impii asseclæ. Per principes enim malos lucratur sibi diabolus populum malum. Quòd si verò montium nomine (ut sæpè in Scripturâ contingit) justi, et bestiarum appellatione iniqui et peccatores significentur, quis non videat bestias dæmoni ludere, dum illum suis flagitiis oblectant, et justos, proh dolor! herbas offerre, dùm his saltem peccatis levibus, quæ manant ex impugnatione vitiorum, ipsum utcumque sustentant? Mons ergo, id est, justus, qui cupit non offerre diabolo hujusmodi pabula, radices herbarum, id est, vitia, ex quibus defectus isti manant, exscindat : nam his omninò destructis, non erit difficile herbarum pabulum auferre, id est, notabiliora ista et crassiora peccata devitare.

Porrò id quod Vulgatus reddit, *ludent ibi*, in Hebræo est verbum *sahhak*; quod propriè significat *illudere, irridere*. Quod quidam ita explicant, ut voluerit Deus rem mirabilem circa elephantem explicare : ipse quippe est, qui inter animalia terrena primas tenet; nihilominùs hæc illius grandis miseria, quòd à minimis animalibus ita impetitum se sentiat, ut iis sese irridendum propinet; nam lacessitus ab eis, motibus furiosis et ordinatis circumagitur : videns quippe murem, quem maximè odit, vehementer conturbatur : chamæleon ab ipso nesciente inter pabula devoratus ad instar veneni totum ejus corpus infestat commovetque : suis sive porci grunnitum, teste Plinio lib. 8, cap. 10, ita graviter fert, ut quamvis à primo ætatis tempore mansuefactus domitusque fuerit, tanquàm furiis incitatus, nullum ordinem teneat : cujus rei exempla refert Ælianus lib. 1, cap. 35, hirundine in potu haustâ intolerabili dolore afficitur; et mirum in modum torquetur à vermiculis cæruleis prope Gangem. De quibus omnibus vide Plinium lib. 8, cap. 10 et 17; Solinum lib. 9, cap. 15,

nunquàm periclitatur sive aggrediendo, sive nocendo, nisi fortè propulsanda sit injuria vel sibi vel catulis illata. Cùm per armenta cæterorum animalium transire cogitur, leni proboscidis agitatione, illa removet.
(Calmet.)

Heic, etc. *Nam* (vel *sanè*, vel *profectò*) *germen*, vel *fructum*, vel *proventum* (vel *pabulum, farragineum*) *montes ferunt*, vel *proferunt*, vel *producunt*, et, q. d. : Etsi terra non videatur satis cibi proferre unde tam vastum corpus alatur (*edit enim elephas uno pastu modios Macedonicos novem*; Arist. Hist. 8, 9), ei tamen apparat Deus montes herbosos, etc. Vide Psal. 50, 10. Non ab hominibus cibum exspectat, ut equi, boves, etc., sed per montes vagatur pabuli causâ. Ita et indomabilem bestiæ naturam ostendit, et miram Dei providentiam. *Montium* ideò meminit, 1° quia et hi pabulo fœcundi esse solent. Vide Psalm. 50, 10, et 147, 8 Prov. 27, 25. 2° quia magis est mirum, aquaticum animal non solùm in terrâ pasci, sed et in vertice montium cum pecore et jumentis. *Montes* hìc dicuntur colles et aggeres Nilo vicini, teste Strab. l. 17. Quanquàm etiam in multis inferioris Ægypti locis, ubi hippopotami, sint etiam veri montes : ut propè Pelusium Casius; et alius propè Memphin, Herod. 2, 13. *Sinopion* vocat Eustathius in Dionys. et propè Scetim Nitria. Alius item propè ostium Heracleoticum, cujus meminit Heliodorus præclari operis statim initio. Quid quòd Matthias à Michou, de Sarmatiâ Asiat. lib. 1, cap. 14, quorumdam piscium meminit, qui, mari relicto, scandunt in summitatem montium? *Moras* Moscovitæ nominant. Hos autem hippopotamis simillimos esse colligere est ex Sigismundo et ex Leonardo Nogarola apud Scal. in Card. exercit. 218.
(Synopsis.)

Heic montes herbas ferunt. *Edit uno pastu modios Macedonicos novem*, Aristoteles Historiæ animantium 8, cap. 9.

Omnes bestiæ agri ludent ibi. Tanta est elephanti clementia; Aristoteles Histor. Animal. 1, 1, et 9, cap. 46.
(Grotius.)

et Aldrovandum de Quadrupedibus solidipedibus. Certè res admiranda est, tantum tamque grande animal, quod omnibus aliis eminet, ita à minimis bestiolis conturbari posse, ut illud totum tremens ac rugiens reddant. Sed magis mirandum est, hominem prudentem ac strenuum, qui ratione eminet, per quam possit cognoscere, quàm exigui momenti sit verbum hominis sibi improperantis, nihilominùs vel à minimo verbo ita conturbari, ut seipsum vix contineat quin fremat præ indignatione, ac toto pectore contremiscat et inflammetur.

Vers. 16.—Sub umbra dormit in secreto calami, et in locis humentibus (1).—Vers. 17.—Protegunt umbræ umbram ejus : circumdabunt eum salices torrentis (2). Loca describit, in quibus elephantes versari solent. Proprium enim (inquit Ælianus ex Aristotele, lib. 9 Hist. Animalium, cap. 46) elephantorum est naturæ roscida et palustria amare, et amnes amplecti, ubi versari maximè student : unde etsi fluviatiles non sint, riparios dicere possumus. Plinius quoque, lib. 8, cap. 10, gaudere amnibus maximè tradit, et circa fluvios vagari; sed propter magnitudinem natare non posse. Aristoteles verò non simpliciter non natare posse ait, sed non satis id posse propter pondus sui corporis. Idcircò autem humidis locis delectantur, quòd vehementi siti urgeantur, ut sequenti versu declarabitur. Secretum ergo calami locum calamis obtectum appellat. Elephas quippe loca uliginosa ad quietem amat. Quod verò additur : *Protegunt umbræ umbram ejus*, etc., ejusdem rei amplificatio est. Quidam non indoctè hos duos versus per interrogationem legendos esse credunt negatione solvendam, q. d. : *Numquid in secreto calami esse potest, aut ejus umbram umbræ protegent, aut circumdabunt eum salices torrentis?* Minimè, cùm tantâ sit corporis vastitate, quæ calamos salicesque longè superat.

Tropologicè Behemoth, qui figuram refert diaboli, diverticula quærit, latebras sectatur, in quibus somnos captet; præcipuè autem conquirit calami umbram, in quâ requiescat. Quid autem est quòd calamos quærat ad cubandum? quia nimirùm inani foliorum sonitu arundines abblandiuntur, et somnos conciliant. Sensu autem morali assentatores calami sunt, qui vel levi auræ cedunt, et modò in illam modò in contrariam partem inflectuntur prout mollis aura adspiraverit; et assentatores modò aliquid laudant, modò etiam illud ipsum vituperant, juxta principis voluntatem, ad quam omninò se effingunt. Tum etiam arundines nullum fructum ferunt, sed inani foliorum viriditate luxuriant; sic assentatores nullum quoque fructum ferunt. Arundines humoris abundantiam amant, et adulatores principum virorum lateri continenter adhærent; oderunt autem viros pauperes, humilesque contemnunt. Hæ autem arundines dùm inani motu ludunt, diabolum ad somnum et quietem trahunt. Sanè diabolus dicitur tenere omnium iniquorum corda; verùm in præcordiis aliorum peccatorum vigilat, in animis verò adulatorum, et eorum quibus assentantur, dormire perhibetur; in primis, quia dùm adest assentator, non habet diabolus quod agat, atque adeò quàm optimè potest dormire et requiescere. Nam qui aliis blanditur, vices gerit diaboli; neque diabolus habet quid faciat; unde placidos captat somnos, et in utramque aurem stertit. Tum etiam dicitur dormire, quia securus degit, neque timet ab aliquo exterreri ac

(1) Hæc omnia elephanto mirè congruunt. Amat aquas et flumina; nec rarò ita se aquis mergit, ut nonnisi vertex proboscidis emineat. Narrat Ælianus, appellari illum meritò posse animal palustre, quod locis irriguis et palustribus delectetur, ametque plurimùm lotiones. Frigidam haurit, quam ante potum turbat; et cum æstas fervet, inducit sibi crustam è luto, quæ æstum temperet. Quæ ab aliis memoriæ prodita sunt, elephantum scilicet non cubare, vix enim alioqui surgere posset, quare arbore innixum somnum capere, hæc fabulam sapiunt. Cubat elephas, et post cubitum surgit, cæterorum quadrupedum more. Itaque ejus naturæ non repugnat, si cubet in umbrâ salicum, ac frondosarum arborum, ac frigus captet in paludibus, et inter calamos. Neque illi moles corporis magis ad hanc rem officit, quàm illa, quam comminiscuntur, difficultas crura flectendi. Septuaginta ita reddunt versiculos 14, 15, 16 : *Hoc est principium formationis Domini, factum ut illuderetur ab angelis ejus*, v. 15. *Adveniens autem ad montem præruptum, fecit lætitiam quadrupedibus in tartaro*. Vers. 16 : *Sub omnigenis arboribus dormit, juxta papyrum et calamum et carectum*.
(Calmet.)

Et in locis humentibus. Aristoteles de elephante, dicto loco 9, cap. 46 : *Est autem animal amans juxta amnes vivere*; et 14, 16 : *animal amans loca uda*. Plinius 8, cap. 10 : *Gaudent amnibus maximè, et circa fluvios vagantur*; idem prodidit Ælianus. (Grotius.)

(2) *Tegunt* (vel, *adumbrant*, inquam,) *eum umbrosa*, vel *arbores umbrosæ*, sive *umbriferæ*, *umbræ*, *umbrâ ejus*, sive *suâ*, i. e., earum : vel, ut sint *umbra ejus*, vel, *pro umbrâ ejus*. Vel, *ut umbram habeat*, *arbores umbro*, i. e., umbrosæ, vel, *quæ sunt umbra ejus*. Videtur esse appositio. Vel, quodque *umbrâ suâ*. Verùm in Heb. nulla est ellipsis, sed est syntaxis Hebræis peculiaris, quâ pronomen relativum sing. num. refertur ad nomen numeri plur. ad notandum collectionem singulorum. Alii hunc sicut præced. vers. interrogativè legunt; an *tegent eum*, etc.? q. d. : Minimè verò, quia tantæ magnitudinis est, ut nullæ arbores aut arundineta, etc., eum operire adumbrareve possint. Sed enunciativè malo.

Circumdabunt (vel *operient, circumdant*) *eum salices torrentis*, vel, *ad torrentem stantes*, salices fluviatiles. Loca exponit in quibus habitat, et ubi sibi refrigerium quærit, et umbram captat. Et sicut in Oriente majora sunt animantia, sic et arbores ibi proceriores, quæ tantæ bestiæ sint pro umbraculo. Vidi arundinem ex Oriente allatam quæ æquè crassa esset ac latitudo dorsi hominis. Itaque sub ejusmodi arboribus quiescere possit elephas. Sic verto, *circumdant eum salices Nili*. En aliud hippopotami latibulum, salicta et fruticeta in ripis fluminum, vel in maris littore. Auctor Hamburg. navigationis an. 1549, de iisdem apud Gesnerum, versantur, inquit, *ut plurimùm circa littora fruticosa, aut sylvosa, et hominibus insidiantur : Quamobrem accolæ fruteta resecant, ne in iis latitare possint*. *Nachal torrens* pro Nilo accipitur passim; ut Num. 34, 5, et Os. 15, 4, 47, 1 Reg. 8, v. 65, 2 Reg. 24, 7, 2 Par. 7, 8, Isa. 27, 12. (Quæ certè loca evidenter id probant.) Proinde Num. 34, 5, pro *nachal* habetur *Nilus*, in Jon. et Jeros. Et hinc Nili nominis origo certissima est. Neque enim veteres, ut nos hodiè, *nachal*, vel *nahal*, sed *neel*, efferebant. Ita scribit Epiphanius in hæresi Manichæorum. Adde quòd Nilum *torrentem* vocant et Romani poetæ, Lucan. lib. 9, Valerius Argon. l. 4, nempe, quia excrescit et decrescit, non aliter quàm torrentes qui ex aquis pluviis constant. (Synopsis.)

suscitari. Milites dùm hostem timent, vigiles adhibent, qui illos de hostium adventu moneant; sed si non adsit inimicus, securi degunt. Ita etiam diabolus dum aliorum iniquorum corda possidet, vigilias agit, sibique consulit, ne expellatur; sed dùm adulatores tenet, dormit, neque adversarios timet. Tum etiam dormire dicitur, quia dùm adest assentator longiores in homine moras trahit; cùmque somnus homini à naturâ datus sit ad fessas animi vires instaurandas et robur recolligendum; ita etiam diabolus per adulatorem vires colligit, ut commodiùs homini nocere possit. Denique cùm somnus voluptatem homini afferat, et malorum oblivionem inducat, optimè dicitur diabolus in assentatore dormire; quia tantam ex eo capit voluptatem, ut malorum etiam suorum oblivisci quodammodò videatur. Umbrosa ergo et humentia loca, in quibus Behemoth, id est, dæmon, placidè quiescit ac moratur, sunt assentatores, et homines otio torpentes et inertes, quorum studium est æstum laboremque detractare. De quibus lege S. Gregorium, lib. 33 Moralium, cap. 3, ubi lascivos et superbos iisdem associat; quem secutus deinde Isidorus Hispalensis, lib. 2 Sententiarum, cap. 39: *Principaliter*, inquit, *his duobus vitiis diabolus humano generi dominatur*, *id est*, *superbiâ mentis*, *et luxuriâ carnis*. *Unde et Dominus in Job loquitur de diabolo dicens*: Sub umbrâ dormit in secreto calami, in locis humentibus. *Per calamum enim inanis superbia*, *per loca verò humentia carnis demonstratur luxuria*. *Per hæc enim duo vitia diabolus humanum possidet genus*, *vel dum mentem in superbiam erigit*, *vel dum per luxuriam carnem corrumpit*. Sic ille.

Protegunt umbræ umbram ejus. Id est, umbras multiplicat, ut feliciter delinquat, umbram delicti umbrâ excusationis abscondens et protegens: temeritatem facinorum protegit patrocinio sive umbrâ excusationis: cujus beneficio Behemoth non apparet clarus et fulgens, sed peccatorum umbra ab umbris excusationis densior, obtenebrescit magis excusatione caliginem addensante. *An melius est damnatum latere quàm palàm absolvi?* inquit Tertullianus, lib. de Pœnitentiâ, cap. 7. *Sic fit* (teste Gregorio, lib. 33 Moral. cap., 6, ad hunc locum) *ut summa criminum dum defenditur augeatur*. Nam excusatio non tam adstruit innocentiam, quàm addit ruinam; siquidem non minuit delictum, sed auget: cujus augmento corruit virtutis ædificium. Verè igitur de immani belluâ Behemoth dicitur: *Protegunt umbræ umbram ejus*; id est, fraudes et techinas, quibus miseros homines decipit, umbris temporalium bonorum tegit atque occultat, quasi vera illa et subsistentia bona in animarum pretium tribuat. Hæc S. Gregorius, lib. 33 Moralium, cap. 4, exponit de his qui per summam fraudem seipsos tuentur, et freti dignitatibus ac magistratibus, quos obtinent, propria peccata et aliena defendunt; et, ut est in veteri proverbio, *manus manum lavat*. In quem sensum adducit ibidem Gregorius illud Isaiæ, cap. 34, 13: *Et orientur in domibus ejus spinæ, et urticæ et paliurus in munitionibus ejus*. Sicut enim paliurus complexis spinis aditum occludit, ita qui in potestatibus sunt constituti se mutuò defendunt, et viam justitiæ occludunt, ne quid contra eos pauperes valeant.

Vers. 18.—Ecce absorbebit fluvium, et non mirabitur: et habet fiduciam quod influat Jordanis in os ejus (1). Bibacitas elephantis declaratur, ac si dicat:

Elephas tantùm bibit, ut videatur sibi fluvium etiam Jordanem perennibus aquis abundantem totum exhaurire et exsorbere posse. Est oratio hyperbolica, quâ significatur, eum propter ingentem corporis amplitu-

(1) Hyperbole, quâ demonstratur elephantum aquam plurimum et longo haustu bibere, quasi scilicet totus illi fluvius absorbendus esset. Amnem bibet eâdem tranquillitate, ac plenam aquâ situlam aliud quodvis animal potat: *Et non mirabitur*. Hebræus: *Absorbebit fluvium*, *et non festinabit*. Potabit per otium, sumetque sibi tempus aquam cœno turbandi. Affirmat Aristoteles, visum olim elephantum, qui amphoras aquæ quatuordecim mensuræ Macedonicæ uno haustu absorberet. Insolitam elephanti sitim omnes nôrunt, cùmque bibere inceperit, aquæ plurimùm absorbere: ad sitim octo interdùm diebus tolerare.

Quod hìc additur, minimè dubitare elephantum Jordanem haurire, altera est hyperbole, illi par, quam poetæ amnem Cephisum ab angue Pythio haustum falsò comminiscuntur. Hebræus reddi potest: *Spem habet, quod exhauriet Jordanem ore suo*, vel *quod Jordanis in os suum totus influet*. Vel potius: Minimè veretur, quamvis totum hauserit Jordanem, cujus aquis totus ad os usque mergatur. Elephanti vel magna quæque flumina securi trajiciunt, modo aquam extremâ proboscide, per quam respirant, superent. Septuaginta: *Si fuerit inundatio, non sentiet: confidit quia subibit Jordanis in os ejus*: novit Jordanem frustra in se undas suas devoluturum. (Calmet.)

Exintumescat fluvius. Verbum hebræum quod propriè *insolenter*, *injustè agere* significat, hoc loco, ubi de flumine ponitur, idem valere quod arabicum, *injustè agere*, quod et de fluminibus, ex alveo erumpentibus, omnique inundantibus dici solet, apposite monuit et idoneis testimoniis comprobavit Schultens, tam in Animadvers. philolog. in operibus minorib. p. 80, quam in Commentar. ad h. l. Et Hebræis fluctus intumescentes vocantur *superbi*, Ps. 124, 5, ubi not. vid. *Securus est*, *si erumpat*, *prorumpat Jordanes ad os ejus*, pro *super os ejus*. *Posuit eam super animam*, vid. et Jerem. 4, 5, Ezech. 18, 6, 11 Dicitur autem fluvius *erumpere super os*, quo sensu dicuntur aquæ *intrare usque ad animam*, Ps. 69, 2; et torrens *transire super animam*, Ps. 124, 4, i. e., supra os et nares eò usque attolli, ut spirandi meatus intercludat. *Jordanis* nomen poeticè pro quovis flumine usurpat, ut Græcos poetas *Idam* pro quovis monte, et *Achelaum* pro quâvis aquâ dicere, observat Eustathius in Rhapsod. 2. Iliad. Conf. interpp. ad Virgilii Georgic. 1, 9, et Macrobium, Saturnal. 5, 18. Cæterùm hæc multò magis quadrant in hippopotamum, quàm in elephantem, qui catenùs tantùm in aquam progreditur, *quatenus supereminet promuscis*, *per quam respirat et spiritum ducit*, ut jam observat Aristoteles Histor. Animal. lib. 9, cap. 46. At verò hippopotamum sub aquâ constat intrepidum degere, neque superfusi fluminis eruptione quidquam moveri. « Cùm natatûs sit expers, tamen « integros dies degit in fundo Nili, per limum reptans « aut [illegible], donec appetente nocte pabulatum exeat. « Diodorus: *Dies quidem in aquis degit*, *in profundo* « *sese exercens*, *noctu verò per regionem pascitur*. Nota « hæc verba, *in profundo sese exercens*, quia emergere « non potest, propter natandi imperitiam. Et eumdem « Bellonius *non natare* asserit, *sed fundum fluminis* « *inhabitare*, *ac passim in Nili profundo divagari*. » Bochartus, p. 754. In profundâ voragine magni cujusdam fluminis plures hippopotamos degentes invenit quoque Sparrmann, vid. *Reise in das südliche Africa* p. 563 vers. Teuton. (Rosenmuller.)

Ecce, absorbebit fluvium. Simile illud:

..... epotaque flumina Medo

Prandente.

Cæterùm ingentem esse elephantis sitim etiam Polybius Historiarum III prodidit. Aristoteles dicto loco 8, 9: *Amphoras mensuræ Macedonicæ quatuordecim ab elephanto uno potu* dicit *haustas*. (Grotius.)

Ecce, absorbebit, etc. *Ecce*, (*adeòque*,) *rapit* (vel *opprimit*, *comprimit*, *rapiet*, *premet*, ad verb. *calumniabitur*, *vi extorquebit*, *suffurabitur*, *spoliabit*; fut. pro præs. q. d., *opprimit*, i. e., surripit, h. e., ebibit aquas fluvii, metaphora tractâ à calumniatoribus: q. d., eâ vi rapit aquas, ut qui volunt ab aliis extorquere pecuniam calumniantur, quò faciliùs extorqueant: *comprimet*, *hauriet*, *sorbet*, *intervertit*, vel, *raptim absorbet*,) *fluvium*, *rapit*, scil. bibendo, ex collat. memb. seq. Velut eripit hominibus aquas fluvii in quo bibit. *Vim facit flumini*, Sensus est: Cùm bibit, ingentem facit haustum, quasi totum cupiat ebibere flumen. *Si proruperit flumen*. *Si fuerit inundatio*.

Et non mirabitur. *Non festinabit*, sive *accelerabit*, *nec festinat*, ita ut *non festinet*, sub. *fluvius*, è quo biberit: i. e., ita ut eo bibente fluvius cursum suum sistere videatur. Fluvius ille ita epotus non accelerat cursum suum, ut antea, ob aquæ paucitatem. (Alii aliter explicant.) *Nec festinat*, scil., interim dum fluvium rapit, i. e., bibendo exhaurit. Non bibit ut canis ad Nilum, fugiens metu crocodili; sed intrepidè, nullum hostem metuens. Sed multa objicit cl. Bochartus adversùs hanc versionem, et utramque expositionem; quam tamen contra ejus exceptiones defendit Carwrightus. 1° Sic auctori sacro portentosam affingunt hyperbolen, (quasi elephas objectu sui corporis premeret et sisteret flumen integrum, et unico haustu sorberet) qualis poetarum est, cùm Pythium draconem fingunt totum Cephisum ebibisse, Stat. Theb. l. 7, vers. 349. Nestor. Anthol. l. 1, c. 33, quâ uni animali tribuitur quod de universo Xerxis agmine multi non credunt; et à Græcis hæc de eo conficta deridet Juvenal. Satyr. 10. Resp.: 1° Non minùs portentosæ hyperbolæ alibi occurrunt, Deut. 9, 1, Joan 21, v. 25. 2° Illa versio cum verbis Hebraicis stare nequit. Nam, illa verba, *ita ut*, de suo addunt. Resp.: Heb. lingua concisa cùm sit, talia interpretes subindè addunt. 3° Hoc præcipuum, quod חפז est *festinare*, non simpliciter, sed præ metu, fugientis in morem; quod hìc locum non habet. Resp. 1°: חפז, quod propriè est *festinare præ metu*, alibi sign. tantùm *trepidare*; quidni hìc tantùm *festinare*, relictâ utrinque aliquâ significationis parte? (Resp. 2° Id concedit Piscator et ita explicat ut antè notatum. Sunt et alia quæ objicit Bochartus quibus respondet Carwrightus quæ hìc prætermitto, quia ad sequens membrum spectant.) Porrò, *non festinat*, nempe elephas ad bibendum; sive, quia tempus aliquod terit, ut aquam ante turbet quàm bibat, nec enim aquam limpidam libens bibit, sive, quia patienter sitim tolerat, etiam per octiduum. *Et non præcipitabit, nec præcipitanter aget ac non trepidat*.

Et habet fiduciam, etc. *Confidit*, vel *confidet*, vel *confideret*, vel *sperat*, *quod educet*, vel *educat* (scil. bibendo, *quod attrahet*, vel *attracturus sit*, i. e., hausturus ac ebibiturus; *se hausturum*, *quod posset evacuare*, *se editurum Jordanem ingressum*, *influxurum*) *Jarden*, vel *Jordanem*, *in*, vel *ad os suum*, i. e., aquas Jordanis. Alii *quòd Jordanis influet*, vel *influat*, (vel *possit influere*, vel *ebibit*, vel, *cùm irrumpit Jordanes*) *in os ejus*. Rursùm insignis hyperbole. Sitiens videtur totum *Jordanem* exhausturus. *Jordanis* meminit tanquàm noti et celebris in illis terris fluvii vel, forsan, quòd illic multi elephantes viserentur. (Synopsis.)

Voilà qu'il engloutit le fleuve, *sans en être ému*: *et il est plein de confiance*, *qu'il attirera dans sa gueule le Jourdain même*. La traduction de ce verset rend très-heureusement le sens de l'original, et il faut bien se garder de lui en substituer une autre: quoique dans le fond, toutes celles qui en paraissent différentes reviennent au même but.

Béhémoth, selon le sens historique, engloutit les rivières et les fleuves les plus larges et les plus profonds. Car un fleuve est mis ici pour marquer tous les autres: à moins qu'on ne prétende que *nahar*, ou *fluvius* mis absolument, signifie l'Euphrate, qui est quelquefois appelé dans les autres livres de l'Écriture le fleuve, sans rien ajouter.

Dans le premier sens l'exagération est extrême; et quoiqu'elle soit fort adoucie par le second, elle est toujours très-éloignée de la vérité, aucune bête connue ne pouvant avaler l'Euphrate; et tout ce qu'on dit ici de la soif des éléphants, n'a aucune proportion avec une telle hyperbole.

Mais quand on se résoudrait à dissimuler une expression si excessive, quelle justesse trouverait-on dans ce qui est dit ensuite du Jourdain? Quelle merveille y aurait-il qu'une bête capable d'avaler tous les fleuves, ou pour le moins d'avaler l'Euphrate, pût engloutir aussi le Jourdain, qui n'est qu'un ruisseau en comparaison de ce grand fleuve? D'où vient que le Jourdain entre ici en parallèle avec tous les autres fleuves, comme s'il était d'une autre espèce? Et pourquoi Béhémoth, qui ne regarde point comme une chose difficile d'avaler tous les fleuves, est-il plus touché de l'espérance d'avaler le Jourdain, comme s'il y avait trouvé jusque-là quelque obstacle, et qu'il dût un jour le surmonter?

Il me semble que ce sont là des choses qui méritaient bien que les interprètes s'appliquassent à les éclaircir; et ils ne doivent pas trouver mauvais, qu'on cherche quelque lumière dans une autre source que l'histoire naturelle de l'éléphant.

Le Jourdain a deux qualités, qui lui sont propres. Il commence à l'une des extrémités de la terre promise à Abraham et à sa postérité; et il se termine à l'autre. Voilà son premier privilége.

Il ne se mêle point avec aucun fleuve étranger. Il ne va point, comme tous les autres, se perdre dans la mer, ou directement, en continuant jusque-là sa course; ou indirectement, en tombant dans quelque rivière ou quelque fleuve qui y porte ses eaux, en lui ôtant son nom. Il est le seul, de tout l'univers, qui demeure séparé dans sa course, et dans sa fin; et ce second privilége n'est communiqué à aucun autre.

Par le premier, il est la figure de l'héritage des saints, parce qu'il a la même étendue que l'héritage promis au fidèle Abraham, et aux imitateurs de la foi. Il commence, et finit dans le pays que Dieu s'est réservé. Il marque en quelque sorte les bornes de son empire, et il est le seul fleuve qui arrose la terre où il veut être adoré.

Par le second privilége, il est la figure des élus, choisis entre tous les hommes, séparés du monde et de sa corruption, vivant sans mélange avec les étrangers, ayant une autre espérance que celle du siècle, et ne se laissant pas entraîner par le torrent dans cette mer où tous les autres vont se perdre.

Béhémoth, le roi et le dieu du siècle, compte pour peu d'en être le maître. La mer et tous les fleuves qui y tombent, ne font qu'allumer sa soif, au lieu de l'éteindre. C'est le Jourdain qui est l'objet de ses plus ardents désirs. C'est ce que Dieu s'est réservé, qui excite sa jalousie. C'est la terre où il est connu et adoré, c'est l'héritage des saints, c'est la société des élus qu'il veut engloutir. Tout le reste ne lui paraît qu'une troupe de lâches esclaves, qui aiment leur servitude, et qui sont plutôt l'objet de son mépris, qu'une conquête digne de lui. Il veut que les bornes, qui terminent son empire, soient ôtées; et que le Jourdain ne soit point excepté des autres fleuves, qui se confondent dans la mer, dont il est le souverain. Babylone, et l'Euphrate qui l'arrose, sont à lui depuis long-temps. De cette ville impie, l'idolâtrie s'est répandue dans toute la terre. Le monde entier a oublié son vé-

dinem largissimè bibere. Pro illo : *Et non mirabitur*, Hebraicè ad verbum est : *Et non festinabit, seu, non accelerabit*, id est : In tantum exhauriet fluvium, ut is bibente elephante non festinet cursum suum, sed potiùs, quasi ejus haustu retardatus, tantisper impetum cursûs sistat, dùm ille bibit. Quod autem hic dicitur de copioso potu elephantis confirmari potest ex eo quod scribit Aristoteles, lib. 8 Histor. Animalium, cap. 9, elephantem uno pastu modios Macedonicos novem edere posse ; sex autem vel septem edere modios in usu frequenti ei esse ; amphoras aquæ, mensuræ Macedonicæ, quindecim uno potu hausisse, et cursûs à meridie ejusdem diei octo, compertum esse. Habet quidem elephas insatiabilem sitim ; nec mirum, quia est corpore ingenti, et calore nimio abundat : unde cùm ad bibendum accedit, tantâ avilitate et insatiabili appetitu haustum ingentem facit, ut quasi totum fluvium exhaurire velle videatur. Hanc propterea sitim egregiè loquendi formâ explicat Deus, dicens : *Absorbebit fluvium, et non mirabitur*, id est, non pro magno ducet, non laborabit, et id agat. Quod autem summè exoptat, sperat et desiderat, est Jordanem ipsum deglutire. Quibus verbis dæmonis affectum exprimit, non elephantis. Nam, ut docet Ælianus, lib. 14, cap. 14, non solùm non appetit elephantus aquas claras, quales sunt aquæ Jordanis, sed eas fugit et odio prosequitur : *Claræ*, inquit, *aquæ potio elephanto inimicissima est ; turbulentam ac sordidam amicissimè bibit : et si ad flumen aut ad fontem accesserit, nisi, priusquàm cæruum pedibus perturbârit, et pulchritudinem aquæ deformârit, ad hauriendam aquam incumbit.* Hæc ille.

Dæmonis ergo situm non elephantis exprimere vult Deus. Et quidem, ut egregiè ac latè prosequitur B. Gregorius, lib. 33 Moralium, cap. 6, fluvii nomine naturam humanam iniquorum egregiè describit ; quæ, procedens à primo illo fonte infecto Adam, quasi fluvius tendit ad mare, id est, mortem et damnationem. Nomine autem Jordanis intelligit viros sanctos ; aut quia eos Jordanis unda abluit et sanctificavit ; aut quia aquæ Jordanis sanctæ reputantur, quas Deus tactu suæ mundissimæ carnis sanctificaturus erat : aut quia Jordanis, inquit S. Augustinus in Psal. 41, significat descensum eorum. Quod in sanctificatis completur, in quibus reperitur descensus divinarum personarum, dicente Domino, Joan. 14, 23 : *Si quis diligit me, mandata mea servabit, et Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus.* Hicque descensus considerari potest in Jordane. Nam ibi descendere visus est Pater in voce, Filius in humanitate, et Spiritus sanctus in columbæ specie. Non ergo diabolus magni facit, aut sollicitè satagit, ut devoret avaros, superbos, iracundos, luxuriosos, qui naturæ corruptæ cursum sequentes, ad æternæ mortis mare perenni cursu pergunt. Id quod summoperè exoptat, et vehementer expetit, est deglutire justos ac sanctos, in quibus divinas personas commorari conspicit ; quos divinis donis cælo delapsis plenos videt. *Antiquus hostis*, inquit S. Gregorius loco superiùs citato, *hoc pro magno non habet, quòd sub jure suæ tyrannidis terrena quærentes tenet ; prophetâ quippe attestante cognovimus, quia esca ejus electa*, Habacuc 1, 17. *Neque enim mirum deputat, si eos absorbeat, quos superbia erigit, avaritia tabefacit, voluptas dilatat, malitia angustat, ira inflammat, discordia separat, invidia exulcerat, luxuria inquinans necat.* Absorbebit ergo fluvium, et non mirabitur : *quia pro magno non æstimat, cùm eos devorat, qui per ipsa suæ vitæ studia deorsùm currunt ; sed illos magnoperè rapere utitur, quos despectis terrenis studiis jungi jam cœlestibus contemplatur.* Ita S. Gregorius. Quibus et illud quadrat, sicut expendit B. Hieronymus lib. 2 contra Jovinianum, quod dixit Dominus, Luc. 22, 31 : *Ecce Satanas expetivit vos ut cribraret sicut triticum.* In cribro, inquit Euthymius, triticum transfertur, concutitur et confunditur : ideò cribrare est turbare, movere, concitare ; vel, ut Theophylactus ait, cribrare est turbare, nocere, tentare. Hoc Satanas expetivit, concupivit, et appetiit : jam quidem Judam, sacerdotes, scribas, pharisæos Judæosque absorbuerat, quos omnes tanquàm fluvium ad mare perditionis fluentem intuebatur : id non magni faciebat ; expetivit nempe, tanquàm rem sibi gratissimam et palato suo maximè delectabilem, Apostolos : *Expetivit vos*, inquit Christus. Quid est vos ? Respondet idem Christus, Luca, 22, 31, 28 : *Vos estis, qui permansistis mecum in tentationibus meis ; et ego dispono vobis*, etc., *ut edatis et bibatis super mensam meam in regno meo, et sedeatis super thronos*, etc. Hoc, inquit Euthymius, Satanas expetivit, cujus mos est præstantiores expetere ad palæstram. Hoc enim ipso quòd aliquem videt Deo familiarem, ejus donis illustrem, et ab ipso commendatum, summâ siti illum expetit, sicut et B. Jobi docet historia. Cùm namque tunc totum mundum quasi fluvium absorbuisse videretur, illud non pro magno ducebat, sed beatum Jobum concupiscebat (quem quasi Jordanem clarissimis virtutum aquis fluentem à Deo videbat laudatum) deglutire et expugnare : ita et Apostolos, quos vidit à Christo laudatos, quòd secum permansissent in tentationibus, et cœlestibus ac divinis promissionibus auctos ferre non valens, statim expetivit et appetiit. Optimè S. Hieronymus, epist. 21, cùm Eustochium admonuisset, illam celeberrimam beati Petri vocem expendens, 1. Pet. 5, 8 : *Adversarius vester diabolus tanquàm leo rugiens circuit quærens quem devoret*, subdit : *Non quærit diabolus homines infideles, non eos qui foris sunt, et quorum carnes rex Assyrius in ollâ succendit ; de Ecclesiâ Dei rapere festinat* : Escæ ejus, *secundum Habacuc*,

ritable maître, pour se soumettre à l'usurpateur. Un seul petit pays demeure fidèle. Une seule petite rivière, qui l'arrose, ne coule point où coulent toutes les autres. Cette exception tourmente Béhémoth ; mais cette bête altérée espère bien que l'exemple universel entraînera enfin, et le Jourdain, et le petit héritage qu'il rend fécond, dans le courant de tous les autres torrents. *Ecce absorbebit fluvium, et non mirabitur : et habet fiduciam quod influat Jordanis in os ejus.* « Voilà « qu'il engloutit le fleuve, sans en être ému : et il est « plein de confiance qu'il attirera dans sa gueule le « Jourdain même. » (Duguet.)

cap. 1, 7, electæ sunt. *Jobum subvertere cupit, et devorato Judâ ad cribrandos Apostolos expetit potestatem.* Ita S. Hieronymus. De quâ re videndus Origenes, qui fusè ac pulchrè docet diabolum nihili facere Gentiles cunctis vitiis addictos, sed singulariter desiderare baptizatos novâ regeneratione natos deglutire, similem Pharaoni, qui pueros populi Dei hoc ipso quòd nascebantur et in lucem prodibant, suffocare et perdere nitebatur.

Vers. 19. — In oculis ejus quasi hamo capiet eum (1), et in sudibus perforabit nares ejus. Qui hæc ad litteram de elephanto explicare contendunt, se in omne latus vertunt et torquent, quærentes quidnam in illo animali reperiatur, ratione cujus hæc verba in ipsum quadrare possint. Et quamvis varii varia expendant, illud non incongruum videtur, quod quidam existimant hoc ideò dictum esse, quòd venatores ad elephantem capiendum vinculis laqueisque absconditis istiusmodi cibum superponant quem elephanto gratum norunt ; quo viso ad illum deglutiendum accurrens laqueis irretitur, et capitur non secùs ac piscis hamo, quem esca tenebat opertum. Qui modus est unus ex illis quas tradunt auctores, qui de capiendo elephanto scribunt : ut Aristoteles, lib. 9 Hist. Animalium, cap. 1 ; Plinius, lib. 8, cap. 8 ; Strabo, lib. 15 et 16 ; Ælianus, lib. 15, cap. 16, et D. Ambrosius, lib. 6 Hexameron, cap. 5, quos citat Pineda noster. Nonnunquàm etiam venatores elephanti, quem capere volunt, in foveam ad id paratam delapsi, oculos maximè ac nares, ut cæteris partibus tenuiores, ob idque feriri et dolore affici promptiores, percutiunt : sed superveniente alio, iram adversùs percussores elephanti simulante, prohibenteque, ne ampliùs eum feriant, quin etiam cibum ei gratissimum hordei porrigente, statim is mansuescit, et sese illi, ut liberatori et benefactori suo, in servitutem libenter tradit, sessoremque et rectorem sui libentissimè patitur. Narrat Philostratus, lib. 2, cap. 5, Apollonio juxta Indum fluvium occurrisse puerum annos non plus tredecim natum, qui elephanto insidens summâ omnium spectantium admiratione acriter stimulis tantam belluam urgebat, bacillo ipsum quòcumque vellet dirigens agitansque. Etsi igitur elephas maximâ sit corporis proceritate ac roboré, facillimè tamen se domari et in servitutem hominis redigi patitur, præsertim oculis naribusque percussus.

Mysticè sub hoc typo Deus descripsit modum, quo dæmonem capturus esset, quem et nunc tenet : seipsum enim coram oculis ejus exposuit famelicum et infirmum in similitudinem carnis peccati ; ad quem propterea tanquàm ad cibum sibi congruum subitò accessit, ut devoraret ; qui tamen latente divinæ virtutis laqueo captus mansit. Hunc sensum sequitur B. Gregorius, lib. 33 Moralium, cap. 7, annotans nos dici id in oculis habere, quod coram nobis positum videmus. Exultabat diabolus se homines comprehendere in oculis eorum, *sicut aves capiuntur laqueo et pisces hamo*, Eccl. 9, 12, quia exhibebat eorum oculis quod concupiscerent, sub quo laqueum peccati et perditionis tendebat ; ideòque illos currentes ad apprehendendum id quod sibi delectabile aut utile conspiciebant, laqueo tenebat comprehensos ; quales erant illi, de quibus Apostolus ait, 2. Tim. 2, 26 : *Resipiscant à diaboli laqueis, à quo captivi tenentur ad ipsius voluntatem.* Quo modo et nunc multos comprehendit ostensâ voluptate carnis, alios expositâ divitiarum jactantiâ, multos exhibitâ honoris gloriâ. Vere enim ex eo quod vident capiuntur in oculis suis, sicut pisces capiuntur hamo. Simili modo volebat Deus illum qui alios capiebat capere, cui prædixerat, Isaiæ 33, 1 : *Qui prædaris, nonne et ipse prædaberis ? et qui spernis, nonne et ipse spernêris ?* Itaque in oculis ejus, dùm Christus humanitatem suam dæmoni instar escæ, ad quam deglutiendam avidè accurrebat, objecit, ipsum hamo divinitatis captivum cepit, uti Patres loquuntur.

Profundius ergo aliquid hæc verba continent, quibus, juxta superiùs dicta, veriùs quæ ad dæmonem quàm quæ ad elephantem pertinent Deus expressit ; cujus postquàm vires, astus machinasque descripsit, rem totam concludens, modum tradit, quo à se capienda erat crudelis ista bestia, dicens : *In oculis ejus quasi hamo capiet eum.* Id autem dicitur fieri in oculis, quòd manifestè, claré et evidenter fit, quodque nullâ ratione potest abscondi. Quare voluit dicere se comprehensurum illam tam claré tamque apertè, ut captivitatem suam nullâ posset tergiversatione obscurare. Nihil enim magis diabolus satagit (ut indicat B. Chrysostomus, hom. 3 in Epistolam ad Colossenses) quàm, cùm ab aliquo vincitur, illius obscurare victoriam, et suadere se non victum, sed victorem potiùs evasisse, more scilicet quorumdam militum superborum, qui, quando majori lapsu victi sunt, magis sibi victoriam cessisse jactitant. Ideò Christus assumens hunc inimicum expugnandum et revincendum, tam manifestè voluit illum superare, ut illi cæterisque omnibus victoria foret evidentissima. Hoc est quod Paulus ait, Colos. 2, 15 : *Spolians principatus, et potestates traduxit confidenter, palam triumphans illos in semetipso.* Expende illud, *palam triumphans*, id est, apertè, claré, manifestè, ut in oculis suis verè captos esse dicatur. Ipsum et nunc Christus Deus per sanctos suos præstat, in quibus palam et manifestè de diabolo triumphat. Quomodo autem id perficiat, aptissimè subjungit, dicens :

In sudibus perforabit nares ejus. Nares elephanti sunt tuba illa, quam proboscidem aut pronomidam Galenus vocat ; hæc illi pro suribus, quæ ad extremum duo habet foramina quibus odoratur et respirat ; quam propterea Aristoteles, lib. 1 Hist. Animalium, c. 11, narem prolixam validamque vocat : hâc ille utitur ad ea capienda quæ vult : cujus si foramina sudibus occludantur, omnis ejus respiratio intercipitur, virtusque ita remanet compressa, ut seipsum omninò victum exhibeat. *Quid aliud sudes, id est, palos* (inquit Gre-

(1) Rectiùs sic : *An quis in oculis ejus*, id est, palàm et sine insidiis, *eum capiat ?* quasi dicat : Minimè vero ; elephantes tantùm insidiis capi solent, de quibus vide Plinium 8, cap. 8.

Et in sudibus perforabis nares ejus, Unde, quod minutis piscibus fieri solet, ut infra, 21. (Grotius.)

gorius, lib. 33 Moralium, cap 8), *accipimus, qui videlicet acuuntur, ut figantur, nisi acuta sanctorum consilia, quæ hujus Behemoth nares perforant, dum sagacissimas ejus insidias et vigilando circumspiciunt, et superando transfigunt. Per nares verò odor trahitur; et deducto flatu hoc agitur, ut res etiam quæ longè est posita cognoscatur. Naribus ergo Behemoth callidæ ejus insidiæ designantur, per quas sagacissimè nititur et occulta cordis nostri bona cognoscere, et hæc pessimâ persuasione dissipare. In sudibus itaque Dominus nares ejus perforat, quia callidas ejus insidias acutis sanctorum sensibus penetrans enervat*, etc. Hactenus de diabolo sub specie terrestris belluæ, jam de eodem sub typo belluæ marinæ, omnium maximæ ac terribilissimæ, subjungit :

VERS. 20. — AN EXTRAHERE POTERIS LEVIATHAN HAMO, ET FUNE LIGABIS LINGUAM EJUS (1)? —

(1) De significatione vocis *Leviathan* dissidium est. Quæ hic leguntur de Behemoth et Leviathano, ita intellexerunt veterum plures, ut utraque voce unus idemque dæmon significetur; hæ tamen interpretationes minimè omnium literales sunt, cùm textus apertissimè belluas reipsà tales innuat. Alii nomine Leviathani cetaceum quemlibet marinum piscem intelligunt; alii malunt balænam, vel immanem Mediterranei piscem cui nomen *Mular*. His tamen omissis, nec refutatis, stamus pro crocodilo; nosque edocturos speramus, nihil hic legi, quod de crocodilo commodè non exponatur.

Nomen *Leviathan*, vel planiùs *Than* vel *Thannim*, commune est, usurpaturque indiscriminatim pro monstris marinis, sive anguibus terrestribus enormis magnitudinis, sive piscibus fluviatilibus consuetò majoribus. Sed hic plura sunt quæ nonnisi crocodilo congruunt. Hoc sensu usurpatam hanc vocem vidimus capite 3, 8, eodemque bis apud Ezechielem usurpatur, ubi propheta Ægypti regem sub nomine magni Leviathani vel crocodili alloquitur. Vox Leviathan derivari potest ex *Than*, piscis magnus fluviatilis, vel marinus, et *Leviath*, glutine junctum, nexum, quod fortè petitur ex squamis crocodili, vel ex Arabico *Levi*, torquere, complicare, quod dracones, angues et magni pisces e reptilibus vel natantibus spirali motu raeantur. Hebræi agnoscunt Leviathanum ipsum esse crocodilum; nam in Thalmud agentes de *calbith*, pisciculum esse narrant, qui in fauces Leviathani sese insinuat. Indicant facile hoc nomine amphibiam belluam *Ichneumonem*, quæ crocodilum interficit.

Ut ad textum regrediamur, quærit à Jobo Deus, utrùm satis valeat animo, ut capiat crocodilum hamo, captumque trahat ad ripam fune, quo alligatur hamus linguæ crocodili infixus, uti cæteri pisces capiuntur. Neque uti rem, quæ penitùs fieri non possit, rogat; capi enim crocodilos satis constat; at res discriminis plena est et difficilis, planèque ab aliis diversa, crocodilum piscari. Veteres de Tentyritis in superiori Ægypto agunt, qui crocodilos aggressi capiebant. Hi tamen temeritatis arguebantur, eosque Jobus superiùs 3, 8, veluti homines gravissima pericula subeuntes memorat. Reliqui ex Ægyptiis belluam hanc verebantur, fugiebant, adorabant. Inter varias crocodili capiendi artes, hanc recenset Herodotus; quæ cum re præsenti non parùm congruit. Suillum tergus solido crassoque hamo appensum, atque ita paratum in medium Nili profluentem projiciebatur commendatum funi, quem aliquis certo à ripâ intervallo tenebat. Simul piscator lactentem porcellum vellicabat, ut grunniret. Id audiens crocodilus, statim veluti ad certam prædam accurrebat. Inter eundum suillam inveniens, avidè unà cum hamo latente vorabat. Tum piscator belluam trahebat ad littus; eâque propiùs accedente, projecto luto, belluæ oculos, pro reliquâ corporis magnitudine exiguos,

VERS. 21. — NUMQUID PONES CIRCULUM IN NARI-

impediebat; atque ita terribile hoc monstrum brevi conficiebatur. Has artes nondùm nôrat Jobi ætas, vel, si nôrat, raræ erant adeò ut illustria veluti facinora et temeraria haberentur. (Calmet.)

A terrestribus ad maritima transit. Multæ sunt in Oceano Indico ingentes belluæ, quædam *quaternûm jugerum*. Vide Plinium 9, cap. 3. Videntur autem quæ hic de Leviathane dicuntur optime convenire in eam cui nomen *Husar*, Leviathani autem comparari solent tyranni qui minutiores sui generis comedunt, Isaias 27, 1, ubi de rege Ægypti sermo, Psalm. 74, 14. Vocem hanc Græci modò κῆτος, *cetum*, vertunt, modò ex simili δράκοντα, *draconem*. Refert autem hic Deus omnes modos quibus pisces capi solent, ut ostendat marinum hoc animal immenso esse majus, ut nequeat ullo talium modorum capi.

ET FUNE LIGABIS LINGUAM EJUS. Hamus à lineâ pendens modò linguam piscis, modò nasum, modò aliam partem apprehendit. (Grotius.)

Extrahes (*trahesne*, num *extrahes*, i. e., attrahes ad te, sive expiscaberis) *Leviathan hamo*, vel, *in hamo*? ut soles cæteros pisces, etc.? Sed quid hic *Leviathan*? Resp. 1° : Antiquorum plerique hunc locum allegoricè capiunt, et tùm per *Behemoth* tùm per *Leviathan* diabolum intelligunt. Sed malo ad litteram accipere; habito autem sensu litteræ, licebit postea allegorias consectari, sed sobriè, ne sensum germanum Scripturæ amittas. 2° Hebræi grandiores omnes pisces, scil. cetacei generis, hâc voce significari putant. 3° Plerique cetum sive balænam intelligunt. Cùm nova cetacei generis monstra et olim quotidiè et apparuerint, incertum est quodnam hic intelligitur. Balænam esse puto, quæ Jobo ignota esse non potuit, cùm illa in sinu Arabico visa fuerit, teste Plin. 32, 1. Certo certius est hic agi de balænâ, vel de pisce *mular*, qui in mari Mediterraneo passim occurrit, de quo consulendus Rondeletius. Agnosco tamen hanc sententiam, nempe Leviathan esse balænam, non exiguis difficultatibus obnoxiam esse, de quibus suis locis dicendum. 4° Non est balæna, sed aliquis piscis major singularis nobis ignotus, cui ad draconis vastitatem aliquid accessit, ut vel nomen significat. 5° Sunt qui terrestrem draconem esse volunt. 6° Est crocodilus, huic enim, non balænæ, totus hic contextus congruit. Sic etiam Talmudici accipiunt, ut hinc patet, quòd in Talmude, tract. de Sabbato, c. 8, fol. 77, quinque animalium paria recensent, in quibus est terror debilioris super fortiorem. De quatuor reliquis vide, si lubet, Boch. Quintum autem Hebræis dicitur *terror* CALBITH *super Leviathan*. כלבית (vel, ut Kimhi perperàm scribit, כלכית) ex veterum Hebræorum mente, est, inquit, Kimhi, *piscis parvus immundus, qui ingreditur in os Leviathanis*. Omninò *ichneumon* est, qui, cùm amphibius sit, ut est in Vitruv. 8, 2, *bestiarum pisciumque naturæ*, tam potest dici *piscis*, quàm crocodilus. Ovid. de Arte lib. 3:

Ad Phari confuge piscis opem.

Porrò, ichneumon *immundus* est ex lege, quia, cùm sit quadrupes, neque est bifidus, neque ruminat. Denique, *ingredi* dicitur *in os Leviathanis*, quià in hiantis crocodili fauces irrumpit, populatisque vitalibus, erosa excedit alvo; quod citatis scriptorum locis probare superfluum est, cùm res etiam vulgò nota sit. Vide Strab., Plut., Plin., etc. Vocatur *canicula*, seu parvus canis, à כלב *canis*; nam *ad parvi canis formam accedit*, inquit Diod. Sicul. l. 1; Eustathius Antiochenus, cui palàm *hydris* est ichneumon : *Hydris autem est in flumine, formam habens canis*. Proinde idem animal in Bava Bathra, cap. 5, vocatur *calba tina*, pro *calba detina*, *canis luti*; et in Avicennâ, *canis aquæ*. Neque alia ratio Græci nominis. Dicuntur enim ἰχνεύται ab Herod. 2, 67, et à Nicandro, Theriac. v. 195, et ab aliis ἰχνεύμονες, quia indagant more canum, quorum proprium est τὸ ἰχνεύειν. Sed et lutram, vel enhydria (in quo genere est ichneumon, juxta Solinum et Ammianum) *canem fluviatilem* nomi-

nant Ætius Tetrab. l. 1, serm. 1, cap. 178, et alii. Huc quoque notandum venit לויתן et תנין synonyma esse, et promiscuè sumi, Psal. 74, 13, 14, Isa. 27, 1, Ezech. 32, 2, et eorum utrumque *draconem* et *cetum* sign., ut omnes sciunt; ac תנין etiam pro crocodilo sumi, ut planum est ex Ezech. 29, v. 3, 4, etc., et 32, v. 3, 5, ubi constat *Pharaonem* cum crocodilo, non cum balænâ, conferri, quæ nec pedes habet, nec squamas, nec versatur in Ægypti rivis, etc. Quibus adde, quòd nomen PHARAO Arabicè *crocodilum* sign. Verùm תנין alibi sign. *cetos* et *belluas marinas*, ut Gen. 1, v. 21. Etiam לויתן non *crocodilum*, sed *balænam*, apertè sign., Psal. 104, v. 25, 26; ibi enim non in *Nilo* esse dicitur, sed *in mari magno et vasto*, quod à Nilo distinguitur, Jos. 15, v. 47. Insuper illic dicitur : *Ille Leviathan*, ἐμφατικῶς, q. d. : Licet alii sint *Leviathanes*, nempe dracones, et crocodili, in aliis aquis, maximus tamen Leviathan, qualem sane hunc in Jobo esse multa docent, in mari vasto sedem habet; ideòque *Leviathan* Jobi non crocodilus est, sed balæna. Sed unde dicitur לויתן? Resp. 1° : A לוה *adjecit, addidit*, à multitudine et cohæsione squamarum, quia in illo squama squamæ addita est. 2° Est vox composita ex לוית תנים, i. e., ex *conjunctione draconum*, quasi in uno *Leviathan* multi dracones conjuncti sint. Sed planum est *Leviathan* simplicem esse vocem, cujus ultima syllaba *than* pertinet ad formam nominis. Radix porrò nec Hebræa est, nec Syra, sed Arabica. Arabicè scilicet verbum לוי passim sign. *flectere* et *contorquere*. Vide Arab. paraph. ad Deut. 32, 5. Luc. 9, v. 41, etc. Itaque Leviathan propriè est sinuosum animal, et in plures spiras volubile, qualis est maximè draco. *Leviathan*, Isa. 27, v. 1, definitur *serpens obliquus*, vel *tortuosus*. Verùm ut תנין ita *draconem* sign., ut sæpe transferatur ad cetos et marinas belluas, quia draconum formam et flexum aliquo modo referunt; ita et nomine *Leviathan* passim cetos et balænas appellari videas, ut Psal. 74, v. 14, et 104, v. 26, et Isa. 27, v. 1. Unde factum ut utroque nomine, *thannin*, inquam, et *Leviathan*, crocodili significentur, quia hi sunt *ad similitudinem draconis*, ut asserit Haitho Armenus lib. de Tartaris, cap. 54. Sed scrupulus hic eximendus est. Si Leviathan sit crocodilus, quorsum hæc provocatio : *An hamo extrahes*, etc.? et sequent. : *An feriet fœdus tecum? an distribuent illum*, etc. Ac si agatur de belluâ quam capere nemo possit, nec domare, nec cicurare. Nonne hamo capitur crocodilus atque aliis artibus? Nonne Tentyritæ crocodilos ultrò insequuntur, fugientesque injecto trahunt laqueo? Non diffitendum est crocodilos, sed neque balænas, capi, adeòque de neutris hic agetur. Verùm hæ provocationes hoc tantùm significant, non esse facilem de crocodilis victoriam, cùm animal hoc et robore tremendum sit, et mole vastum. Huic enim 8 cubitos assignat Alkazuinius; Ammianus, Damir, Leo Africanus et Marmolius, 10; Aristot. 15; Diod. 16; Herod. 17; Plin. 18; Isidor. 20; Solinus totidem ulnas. Pet. Martyr, Decad. 3, 9, unum refert fuisse 42 pedum; Lusitani alium 60 pedum. Imo Panamenses crocodilos ad centum pedes crescere scribunt Joannes de Lopez: Hist. Ind. 6, 1, et Joannes de Leri, Americæ suæ, cap. 10. Hæc de mole; de immanitate dicetur in sequentibus. Itaque crocodili venatio semper habita fuit inter difficillimas. Vix itaque credam quæ veteres de Tentyritis tanto consensu scribunt, nisi Plinio assentiaris, qui eis arcanam naturæ vim contra crocodilos tribuit, cùm eorum olfactu crocodilos, ut Psyllorum serpentes, fugari tradit. Et quamvis hoc animal cultu mitescat tandem et mansuefiat, hæc tamen de eo dici poterant respectu naturæ ipsius, quà crocodilus omnia animalia feritate superat, testibus Plut. in Iside et in libro, *Utra animalia*, etc., et Aristot. Refert hic Deus omnes modos quibus pisces capi solent, ut ostendat marinum hoc animal immenso esse majus, ut nequeat ullo talium modorum capi.

ET FUNE, etc. *Et fune merges*, vel *demerges* (i. e., *demersum*, vel in ore ipsius, vel in fundo maris, *extrahes*, vel *hauries, comprimes, copies, profundabis*, i. e., arctè ligabis) *linguam ejus*? q. d. : Fune, cui hamus alligatur, in profundum mare demerso linguam ejus arreptam extrahes, ut soles in aliis piscibus facere? Hypallage, pro, *et in linguâ ejus demerges funem*? i. e., hamum fune appensum in linguâ defiges? *Et funem immittes linguæ ipsius*? *Aut funem merges* in mare, ut liges *linguam ejus*? *Et*, vel *aut*, *fune quem demerseris ad linguam ejus*? vel, *fune, quem demerseris ut hæreat linguæ illius*? q. d. : Non. Vel, quem *demerserit lingua ejus*? i. e., deglutiverit unà cum hamo, ut solent capi pisces. *Et in funem inseris*, etc.? Scaliger scribit captam in Oceano Britannico balænam, cujus lingua ad duo millia pondo accesserit. Hamus à lineâ pendens modò linguam piscis, modò nasum, modò aliam partem apprehendit. Vide sequentia. Dices hæc verba crocodilo non convenire, quem elinguem esse scribunt Herod. l. 2, Aristot. Hist. 2, 10, Diod. l. 1, Plin. 8, 25, Solin. de Ægypto, Apuleius Apol. 1, Ammian. lib. 22. Sed duo sunt quæ respondeam : 1° Quòd *Leviathan* linguam habere præcisè non asseritur, sed linguam habere negatur, in quâ defigatur hamus; quod piscibus passim accidit. 2° Quicquid isti asserunt, certum tamen est crocodilum linguam habere, sed immobilem, et inferiori maxillæ adhærentem ut notat Philosophus de Partibus animalium, 2, 17, ubi hæc habet : *Crocodili linguam restrictam habent....; et maxillæ inferiori adhærentem...; et nisi quis os inclinaverit, hæc pars distincta non apparet*. Cùm igitur alibi negat eis linguam esse, aut loquitur ex vulgi sententiâ, aut linguam intelligit à maxillâ separatam, quæque liberè moveatur; vel, negat id esse, quod primâ fronte non apparet. Ita se explicat l. 4, c. 11 : Crocodilus *linguam habere non videtur, sed solùm locum*. Ita Plin. 11, 37 : *Lingua non omnibus eodem modo*, etc., *piscibus paulo minus quàm tota adhærens, crocodilis tota*. Proinde alibi cautè dixerat : *Unum hoc animal terrestre* (in aquaticis multa sunt talia) *linguâ non caret*; non dicit, *linguâ caret*. Concinunt Hebræi. Gersom in Portà cœli, fol. 55, cap. de Crocodilo, dicit : *Lingua ejus maxillæ adhæret*. Et Arabes, Alkazuinius et Damir, qui *linguam* ei *prolixam* tribuunt. Et recentiores, Bellonius, Cardan. de Varietate 7, 37, Scal. in Card. exercit. 182; et Samuel Purchas Anglus, in Africæ descriptione; qui tamen scribunt linguam ejus esse brevem et exiguam et latam, *quæ multos latuit ob exiguitatem*, inquit Scal. Et hæc testimonia adeò luculenta sunt, ut illi saltem objectioni satisfacere possint. (Synopsis.)

Aliud Dei opus, ex quo maxima ejus potentia et sapientia elucet, *Leviathan*, in quo describendo reliquus hic sermo versatur. Hebræum *Leviathan* propriè est idem quod *Thanin draco*. Hinc *Thanin* et *Leviathan* promiscuè sumuntur, Ps. 74, 13, 14, et Isa. 27, 1. Et Aquila pro *Thanin* habet *Leviathan*, Ezech. 32, 2. Non autem esse vocem compositam ex *Leviath thanin*, *conjunctio draconum*, quasi Leviathan multos dracones conjunctos referat, verùm simplicem esse vocem, cujus ultima syllaba *than* pertinet ad formam nominis, ut observat Bochartus Hieros., p. 2, l. 5, cap. 16, tom. 3, p. 757, edit. Lips, docetque derivandum à radice, Arabibus notione *flectendi* et *contorquendi* usitatâ; unde *serpentis flexus* quo in spiras se contrahit, ut, *Georg.* 3, 244:

Maximus hic flexu sinuoso elabitur anguis.

Verùm ut vox synonyma sæpe transfertur ad *belluas* quascumque *terribiles* tam *terrestres*, quàm *aquatiles* (vid. Genes. 1, 21, Ps. 104, 26, 148, 7; et conf. quæ nos ad notavimus ad Bochart. t. 3, p. 223), ita *Leviathan* ad *crocodilum*, immane Nili monstrum designandum adhibetur, Ps. 74, 14, et Isai. 27, 1. Nec aliud intelligendum esse animal quo illo nomine hic describitur, satis cognoscitur ex iis quæ de eo dicuntur, et ita evicit Bochartus, l. c., p. 750 seqq., ut dubitationi vix locus sit relictus. Conf. Œdmann *Vermischte Sammlungen* Fasc. 3, cap. 1, et Fasc., cap. 6. Schultensii sententiam, describi *Leviathanis* nomine draco-

BUS EJUS, AUT ARMILLA PERFORABIS MAXILLAM EJUS (1)? Quid Leviathan verè et propriè significet dubium est. Hebræi enim varias fabulas confingunt in suo Thalmud, indignas quæ à nobis referantur. Nonnulli auctores censent esse draconem aut terrestre animal ingens ferocissimumque, ut Camerensis, nostri temporis diligens auctor, lib. 4 de Animalibus, cap. 6 et sequentibus, fusè disputat. Constans tamen et indubitata ferè omnium tam Græcorum quàm Latinorum Patrum sententia est, Leviathan esse vatissimum piscem, qui omnes alios magnitudine ac voracitate superet. Quod B. Gregorius, lib. 33 Moralium, cap. 9, ex ipso contextu Jobi demonstrat, et Cajetanus in Psalmum 150, apud Hebræos ex nominis significatione confirmat. *Leviathan* enim significat *additamentum eorum*, id est, piscem tantæ magnitudinis, ut ad magnorum piscium quantitatem adhuc addat, illam longo excedens intervallo. Quibus concinunt alii auctores, qui dicunt vocem *Leviathan* significare *congregationem eorum*, scilicet piscium, quasi dicas acervum piscium, eò quòd tantæ sit magnitudinis, ut in illo uno omnes alii coacervati videantur, eo modo quo de elephante diximus vocari à Deo *Behemoth*, id est, *bestiæ*, in plurali, quia unus cùm sit, omnes bestias in se continere videatur. Nomine *Leviathan* ergo Deus supremum piscem omnium suffragio significari voluit. Quoniam autem omnibus certum est piscem omnium maximum esse cetum, idcircò communior veriorque sententia est, Leviathan significare cetum. Quamvis autem nomen ceti commune sit et genericum ad omnes majores pisces, balenam, physiterem, phocam, orcam, pristen, lamiam, caniculam, similesque ingentis magnitudinis marinas bestias, ut ex variis auctoribus tam sacris quàm profanis constat, quoniam tamen, ut Plinius, lib. 9, cap. 3 et 4, dixit, inter omnes hujusmodi belluas balæna notior est, et omnibus major, nomen ceti communiter assumitur ad balænam significandam; cujus magnitudinem, qui de rerum naturis disputant, quasi immensam describunt. Solinus enim, cap. 56, et Plinius, lib. 9, cap. 3, 4, 6, expressè asserunt, dari cetum tantæ magnitudinis, ut occupet quatuor jugera terræ, hoc est, tantum spatium quantum quatuor diebus par bouru arare potest, adeòque magno monti æquale. Quod et Cajetanus loco supra citato tanquàm communem sententiam affirmavit; et divus Ambrosius, lib. 5 Hexameron, cap. 10, asserit se id didicisse ab illis qui viderunt. Constat (inquit D. Basilius, homil. 7 in Hexameron) *hanc animalia tantæ esse molis, ut maximis montibus æquentur; quæ cùm ad summam aquæ superficiem enatârint, instar insularum sæpenumerò apparent, ideòque vocantur cete grandia*. Sic ille. Leviathan ergo cetum significat. Quod et manifestè satis indicat Isaias qui quem primò vocat *Leviathan*, postea nominat *cetum qui est in mari*, Isaiæ 27, 1.

Hoc supposito, admiranda apparent, quæ Deus hìc ipsi Jobo proponit dicens : *An extrahere poteris Leviathan hamo?* Non quamcumque expiscationem B. Gregorius intelligendam voluit (dantur enim modi apud aliquas nationes, quibus facilè hanc belluam expiscantur, quos S. Basilius, hom. 10 in Hexameron, recenset) sed de piscatione quæ fit per arundinem, lineam, aut funiculum, et hamum; quam ideò tanquàm rem omni admiratione majorem et humanis viribus superiorem Deus proponit : *An extrahere poteris Leviathan hamo?* Qui enim fieri possit, ut accipiens homo arundinem, lineam et hamum ex eà pendentem, talem belluam valeat expiscari? Certè Habacuc varia instrumenta piscandi ponit, *sagenam, rete et hamum*, cap. 1, 15; duo priora ad majores pisces, hamum ad minores : et satis notum est, eum, qui arundine et hamo ad piscationem procedit, neque intendere, neque posse capere nisi pisciculos parvulos, unde et talem piscatorem sæpè irridemus. Quomodò ergo tam ingens bellua ita extrahi poterit? Quinimò Deus ipse paulò inferiùs fateri videtur, tam grandem esse hanc bestiam, ut nec sagenâ nec reti capi possit; unde interrogat : *Numquid implebis sagenas pelle ejus, et gurgustium piscium capite illius?* Gurgustium piscium vocatur instrumentum vimineum, quo pisces concluduntur; quasi indicans, nec illis cunctis instrumentis piscatoriis, quibus capiuntur alii pisces, cetum seu balænam capi posse; quomodò igitur hamo posset extrahi? Hæc quidem admiranda sunt, et vires ac facultatem hominum excedunt, Deo tamen facilia sunt, qui non tantùm se id facturum pollicetur, sed insuper linguam ejus fune ligaturum :

ET FUNE LIGABIS LINGUAM EJUS. Miranda res. Quæ namque manus tam valida esse potest, ut draconis hujus os aperiat, et dentes ejus minimè reformidans, similesque ingentis magnitudinis marinas bestias, ut ex variis auctoribus tam sacris quàm profanis constat, quoniam tamen, ut Plinius, lib. 9, cap. 3 et 4, dixit, inter omnes hujusmodi belluas balæna notior est, et omnibus major, nomen ceti communiter assumitur ad balænam significandam; cujus magnitudinem, qui de rerum naturis disputant, quasi immensam describunt. Solinus enim, cap. 56, et Plinius, lib. 9, cap. 3, 4, 6, expressè asserunt, dari cetum tantæ magnitudinis, ut occupet quatuor jugera terræ, hoc est, tantum spatium quantum quatuor diebus par bouru arare potest, adeòque magno monti æquale. Quod et Cajetanus loco supra citato tanquàm communem sententiam affirmavit; et divus Ambrosius, lib. 5 Hexameron, cap. 10, asserit se id didicisse ab illis qui viderunt. Constat (inquit D. Basilius, homil. 7 in Hexameron) *hanc animalia tantæ esse molis, ut maximis montibus æquentur; quæ cùm ad summam aquæ superficiem enatârint, instar insularum sæpenumerò apparent, ideòque vocantur cete grandia*. Sic ille. Leviathan ergo cetum significat. Quod et manifestè satis indicat Isaias qui quem primò vocat *Leviathan*, postea nominat *cetum qui est in mari*, Isaiæ 27, 1.

Hoc supposito, admiranda apparent, quæ Deus hìc ipsi Jobo proponit dicens : *An extrahere poteris Leviathan hamo?* Non quamcumque expiscationem B. Gregorius intelligendam voluit (dantur enim modi apud aliquas nationes, quibus facilè hanc belluam expiscantur, quos S. Basilius, hom. 10 in Hexameron, recenset) sed de piscatione quæ fit per arundinem, lineam, aut funiculum, et hamum; quam ideò tanquàm rem omni admiratione majorem et humanis viribus superiorem Deus proponit : *An extrahere poteris Leviathan hamo?* Qui enim fieri possit, ut accipiens homo arundinem, lineam et hamum ex eà pendentem, talem belluam valeat expiscari? Certè Habacuc varia instrumenta piscandi ponit, *sagenam, rete et hamum*, cap. 1, 15; duo priora ad majores pisces, hamum ad minores : et satis notum est, eum, qui arundine et hamo ad piscationem procedit, neque intendere, neque posse capere nisi pisciculos parvulos, unde et talem piscatorem sæpè irridemus. Quomodò ergo tam ingens bellua ita extrahi poterit? Quinimò Deus ipse paulò inferiùs fateri videtur, tam grandem esse hanc bestiam, ut nec sagenâ nec reti capi possit; unde interrogat : *Numquid implebis sagenas pelle ejus, et gurgustium piscium capite illius?* Gurgustium piscium vocatur instrumentum vimineum, quo pisces concluduntur; quasi indicans, nec illis cunctis instrumentis piscatoriis, quibus capiuntur alii pisces, cetum seu balænam capi posse; quomodò igitur hamo posset extrahi? Hæc quidem admiranda sunt, et vires ac facultatem hominum excedunt, Deo tamen facilia sunt, qui non tantùm se id facturum pollicetur, sed insuper linguam ejus fune ligaturum :

ET FUNE LIGABIS LINGUAM EJUS. Miranda res. Quæ namque manus tam valida esse potest, ut draconis hujus os aperiat, et dentes ejus minimè reformidans, linguam ejus apprehendat et liget? et quis funis tam validus, ut dentibus ejus possit resistere, et linguam illius ingentem colligare? Præterea prædicit se immissurum circulum in naribus ejus, id est, ejus superbos conatus compressurum.

NUMQUID PONES CIRCULUM IN NARIBUS EJUS? S. Hieronymus transfert : *Circumdabis capistrum naribus ejus*. Habent balænæ (ut ait Plinius, lib. 9, cap. 6) foramina aut orificia quædam in frontibus (Ælianus, lib. 10, cap. 1, fistulas appellat) per quæ spirant; quæ propterea nares vocantur; per quæ ingentem aquarum copiam efflant et eructant. Imò B. Isidorus balænæ nomen deductum censet ab emittendo seu effundendo aquas : βάλλειν enim Græcè significat *emittere* seu *ejicere*. Et quidem Plinius, lib. 9, cap. 4, id peculiare demonstrat de quodam balænarum genere, quod propterea φυσητὴς à Græcis dicitur, id est, *flator*, quòd reflando soleat ingentes nimbos emittere; de quo Strabo lib. 15, et alii quos citat Pineda noster. Idcircò Deus paulò post sternutationem Leviathan formidabilem notat, dicens, Job. 41, 9 : *Sternutatio ejus splendor ignis*, quia nimirùm aquarum nimbos maximâ vi per nares eructat, qui luce perfusi flammarum instar resplendent, ut verè videatur igneos fluvios per nares efflare, ut D. Thomas sequenti capite annotavit, lect. 2. Idcircò igitur tanquàm rem summè difficilem proponit Deus : *Numquid pones circulum in naribus ejus?* quo scilicet nares hujus immensæ bestiæ possis comprimere. Id Deus se facturum pollicetur, neque hoc solùm, sed et frenum validum se immissurum in os ejus, quo crudelis illa bellua non secùs quàm equus duro robustoque freno contineatur, quod explicat subdens :

AUT ARMILLA PERFORABIS MAXILLAM EJUS? Armillæ nomen etsi communiter significet ornamentum brachii in modum circuli, ut idem sit quod brachiale; vox tamen Hebræa significat instrumentum curvum instar uncini aut hami acuti; et hoc in loco capistrum seu validum frenum exprimit, quod ex uncinis componitur, et non quodcumque, sed acriter pungens et perforans labia et fauces, quibus ita infigitur, ut nullatenùs excuti valeat. Unde et Theodoretus transtulit : *Freno perforâbis maxillam ejus*.

Mysticè hæc omnia complevit Deus cùm homo factus est : quæ mirè explicat B. Gregorius lib. 33 Moralium, cap. 9 et sequentibus; et ante ipsum explicaverat D. Chrysostomus, homil. 3 ex variis in Matthæum. Et certè concors est sanctorum Patrum sententia, Deum sub typo Leviathan ita dæmonem ipsum exprimere voluisse, ut multa dicantur hoc in loco, quæ cetis convenire nullatenùs aut difficilè possint; sunt autem ipsi dæmoni propria, quem cùm priùs expressisset ac delineâsset sub specie Behemoth, qui est inter animalia terrestria ferocior, deinceps eumdem describit sub specie Leviathan, qui inter animantia aquatilia primas tenet. Inprimis enim (ut S. Gregorius annotavit, et sancti Patres, Hieronymus in cap. 27 Isaiæ, et Philippus, Beda, S. Thomas et alii hoc in loco expendunt) nomen Leviathan egregiè in dæmonem quadrat. *Leviathan* enim, ut diximus, significat *additamentum eorum*, et derivatur à verbo לוה *lavah*, quod significat *addere, adjungere, applicare, copulare, sociare*; aut, ut alii clariùs vertunt, idem est ac, *sibi copulans*, aut adjungens, vel associans. Unde et tertius Libr filius vocatus est ab eâ *Levi*; quæ postquàm peperit, dixit, Genes. 29, 34 : *Nunc quoque copulabitur mihi vir meus*, id est, mihi adhærebit sociabitur, etc. Unde et recte in balænam tale nomen quadrat, aut quia unus piscis cùm sit, in seipso omnes alios quasi copulatos et junctos tenet, quippe quæ habet omnium aliorum voracitatem, crudelitatem, agilitatem, etc., aut quia omnes pisces et quidquid invenerit sibi copulat et concorporat, deglutiens quidquid se illi obtulerit. Quapropter ut Jonas à pisce deglutiretur, præparatus est cetus à Deo. Cùm enim animal hoc tam ingentis sit magnitudinis ac molis, summâ fame ita perpetuò urgetur, ut ne omnes pisces maris Mediterranei devoret, à Deo, summâ providentiâ cuncta, disponente per fretum Gaditanum, tanquàm per ostia valida, in magno Oceano tanquàm in carcere inclusus sit, ut notant sancti Patres in illud Jobi cap. 7, 12 : *Numquid cetus ego sum, quia conclusisti me carcere?* Optimè ergo dæmoni tale nomen convenit, qui unus omnium piscium imò et omnium bestiarum in seipso unitos habet noxios crudelesque mores, ut alibi dictum est; qui non solùm nunc, ut Christus dixit, Matth. 12, 44, sæpenumerò alios spiritus immundos et inimicos ad nos expugnandum sibi adjungit, sed et ab initio conatus fuit sibi copulare omnes angelos, quorum tertiam partem sibi adhærentem traxit; sicut et à mundi exordio humanam naturam universam deglutire sibi-

(1) Quomodò capti pisces retineri solent. *Annulum* hìc Græci quidam.

AUT ARMILLA PERFORABIS MAXILLAM EJUS. Quod hìc *armilla* dicitur, idem esse videtur quod modò *circulus*. (Grotius.)

quo copulare studuit; perpetuòque id satagit ut omnes devoret et in corpus suum trajiciat, quod ex ingenti iniquorum multitudine, quos sibi copulavit, tanquàm ex membris constituitur, ut Deus ibidem describit, et beatus Gregorius hic exponit.

Et quidem Christus Dominus caput, cujus Ecclesia est corpus, quod spiritu suo vivificat et regit; ac propterea omnes homines conatur sibi copulare et adjungere, Patrem rogans *ut omnes unum sint*, Joan. 17, 21, conaturque omnes in corpus suum trajicere, ut tanquàm membra sua suo spiritu vivificentur. Unde et ipsi primo pastori, inquit S. Gregorius lib. 11 Moralium, cap. 22, dictum est, Act. 10, 13: *Macta, et manduca.* Qui mactatur quippe, vitâ privatur; id verò quod comeditur, in comedentis corpus commutatur. Macta igitur, inquit, et manduca, id est, peccato, in quo vivunt, priva; et à seipsis illos in tuum corpus converte, etc. Diabolus è diverso impiorum omnium est caput, quorum universitas est ipsius corpus, quod ille regit, gubernat, et spiritu suo iniquo animat; quem propterea ibidem Deus, eamdem sequens loquendi rationem, caput omnium iniquorum appellavit, Job 41, 25: *Ipse est caput super universos filios superbiæ*; quos tanquàm corpus ejus describit, dicens, ibid. 41, 6: *Corpus illius quasi scuta fusilia, compactum squamis se prementibus.* Hæc ideircò summa ipsius cura, omnes homines sibi sociare, in tale corpus trajicere, et in membra quæ sibi cohæreant transmutare. Hic ergo Leviathan aut balæna erat, in hoc mari magno supremam habens potestatem, ut pleno ore illius princeps diceretur; nec ullus erat qui hanc vastissimam belluam posset expiscari; neque potestas erat in terrâ quæ ei posset comparari. Quare Deus nostri misertus, suaque omnipotentiâ usus, manum apposuit, ut eam caperet, ligaret, infrenaret, et jam infirmam nobis exponeret revincendam, juxta id quod eidem sub typo Pharaonis regis Ægypti comminatus fuerat, Ezech. 29, 3: *Ecce ego ad te, draco magne, qui cubas in medio fluminum tuorum, et dicis: Meus est fluvius, etc., extraham te de medio fluminum, et ponam frenum in maxillis tuis,* etc. Eum itaque Deus cepit et extraxit hamo. Christus enim Dominus rectè vocari potest hamus. Hamus namque piscatorius in se ferream aut æream habet naturam fortissimam; sed ita coopertus est rubrâ carne vermiculi, ut verè nihil aliud quàm quidam vermiculus videatur. Ita Christus in se veram habebat naturam divinam: nam verus erat Deus, æqualis Patri, coopertus tamen carne rubrâ vermiculi, id est, hominis, qui in Scripturâ sæpè vermis dicitur; atque hoc modo *factus est in similitudinem carnis peccati*, Rom. 8, 3, taliterque eâ fuit coopertus, ut ab omnibus velut vermis, id est, communis homo et peccator haberetur. Unde et per os David de se prædixerat, Psal. 21, 7: *Ego autem sum vermis.* Ostendit autem Paulus naturam ejus divinam, fortitudine plusquàm ferream, infirmitate carnis convestitam, dicens, Philip. 2, 6: *Qui cum in formâ Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo; sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus.* Quod et B. Joannes significavit cùm dixit, cap. 1, 14: *Et verbum caro factum est.* Ecce ergo hamum escâ carnis vestitum, quem Deus Leviathan, id est, diabolo objecit, qui, videns vermiculi speciem, accessit, pleno ore Christum volens deglutire; nec enim fore suspicabatur, ut humanitatem et infirmam carnem aggressus, in divinitatem incurreret. Sicut ergo appositâ hamo escâ pisces decipimus, qui videntes escam, hamum non considerant, et volentes escam capere, hamo capiuntur; sic et diabolo contigit; dùm tantùm corpus hominis in Dei Filio considerat, et Deum in corpore non agnoscit, quasi ad præparatam sibi prædam solitâ aviditate festinat; sed dùm vult avidus prædam rapere, ipsemet draco, velut piscis adductus in hamo, præda Domini factus est. *Et posuit circulum in naribus ejus.* Nares enim in Scripturâ sacrâ indicant iracundiæ et superbiæ spiritum. Qui namque eo agitur, narium respiratione illum demonstrat. Hanc ergo belluam cœlo expulsam Joannes visus est conspicere maximâ irâ concitatam, quasi ingentes aquarum nimbos naribus efflantem, et terræ marique exitium minitantem; quapropter clamat, Apoc. 12, 12: *Væ terræ et mari, quia diabolus descendit ad vos, magnam iram habens.* Sed Christus audacem ac superbam ejus iracundiam, quâ in homines sæviebat, ita compressit, ut jam coram servis Dei vix audeat hiscere aut respirare. *Et armillâ perforavit maxillam ejus*; id est, tam valido fræno repressit, et ita violentum ejus impetum coercuit, ut vel pueri jam illudere illi possint.

Pulchrè ad hunc locum B. Petrus Damiani, sermone 18: *Per Leviathan*, inquit, *cetus ille devorator humani generis designatur, qui dum se divinitatem homini addere spopondit, immortalitatem sustulit; qui prævaricationis quoque culpam, quam primo homini propinavit, dùm se sequentibus pessimâ persuasione multiplicat, pœnas eis sine cessatione coacervat. Armillâ igitur Dominus per electos suos maxillam Leviathan perforat, quia ineffabili misericordiæ suæ potentiâ malitiæ antiqui hostis obviat, ut aliquando eos etiam, quos jam cepit, amittat; et quasi ab ore ejus cadant, qui post perpetratas culpas ad innocentiam redeunt. Quis enim ore illius semel captus maxillam ejus evaderet, si perforata non esset?* Idem homilia 46, quæ est de Nativitate B. Mariæ Virginis: *Hunc ergo*, inquit, *Pater omnipotens hamo cepit, quia ad mortem illius unigenitum Filium incarnatum misit; in quo et caro passibilis videri posset, et divinitas impassibilis videri non posset. Cùmque in eo serpens iste per manus persequentium escam corporis momordit, divinitatis illum aculeus perforavit. Priùs verò eum in miraculis Deum cognoverat; sed de cognitione ad dubitationem cecidit, quando hunc passibilem vidit. Quasi hamus ergo fauces deglutientis tenuit, dùm in illo esca carnis apparuit, quam devorator appeteret, et divinitas passionis tempore latuit, quæ necaret. In hamo ejus Incarnationis captus est, quia dùm in illo appetit escam corporis, transfixus est aculeo divinitatis. Ibi quippe inerat humanitas, quæ ad se devoratorem duceret; ibi divinitas, quæ perforaret; ibi aperta infirmitas, quæ provocaret; ibi occulta virtus, quæ raptoris fauces transfigeret. In hamo*

igitur captus est, quia inde interiit, unde momordit; et quos jure tenebat mortales perdidit, quia eum, in quo jus non habuit mortis, appetere in morte præsumpsit.

VERS. 22. — NUMQUID MULTIPLICABIT AD TE PRECES, AUT LOQUETUR TIBI MOLLIA? (1) — VERS. 23. — NUMQUID FERIET TECUM PACTUM, ET ACCIPIES EUM SERVUM SEMPITERNUM? Qui victi sunt à potentiori hoste, et periculum imminet servitutis aut cædis, cùm lacertis ac viribus nequeunt propulsare periculum, ad preces confugiunt et supplices lacrymas, quantùmvis priùs spiritus habuerint arrogantes. Petit ergo à Jobo Deus, numquid eò adacturus sit prostratum jam marinum hoc monstrum, ut despondeat animum, et nihil in suis viribus putet esse subsidii, et ad supplices preces, quod hostes faciunt superati, confugiat. Vel, numquid ad eam conditionem adducturus sit cetum, ut vitam, quam jure victoriæ jam victus amiserat, cum æternâ servitute commutat. Notum est enim perpetuo servitutis nexu redimi vitam, quæ fuerat ferro legitimè devota. Nam qui jure belli occidi potuit, non duram subit conditionem, si paratam mortem cum longâ servitute commutet; neque cum illo injustè agit aut crudeliter victor, si servilibus notis ingenuam compungat faciem, dùm vitam concedat, quam amittere potuit qui ad illum usque articulum eripere studebat alienam. Sic sanè fecit Benadad cùm victus esset ab Achab, eò se demittens, subitâ rerum inclinatione percussus, ut servum se ultrò offerret, vitæ tantùm possessione contentus. Sed nunquàm, inquit, istiusmodi conditionem accipiet Leviathan, quia nunquàm quis illum sub suam potestatem adducet. Ita Sanctius noster.

Allegoricè S. Gregorius, lib. 33 Moralium, cap. 12: Si, inquit, *ad personam Filii hæc verba referuntur, incarnato ei mollia loquebatur cùm diceret*, Marci 1, 24, et Luc. 4, 34: *Scio quia sis Sanctus Dei. Ad quem Leviathan iste multiplicavit preces, cùm per subditam sibi legionem dixit*, Matth. 8, 31: *Si ejicis nos, mitte nos in gregem porcorum. Quamvis intelligi potest apertiùs, quia ad Dominum preces multiplicat, cùm extremi die judicii iniqui, qui ejus corpus sunt, sibi parci deprecantur, cùm membra ejus, videlicet reprobi, serò clamantes dicunt*, Matth. 25, 11: *Domine, Domine, aperi nobis; quibus protinùs dicitur: Nescio vos. Tunc etiam Domino per membra sua mollia loquetur, quando multi ex ejus corpore dicturi sunt*, Matth. 7, 22: *Domine, Domine, nonne in nomine tuo prophetavimus?* etc. Ita Gregorius, qui ibidem, cap. 13, pulchrè ostendit quomodò diabolus in hâc vitâ nesciens sanctorum usibus servit, et, tentationis licentiâ quasi ex pacto acceptâ, voluntatem suam implet tentando, sed voluntate Dei ligatur, ut electos et volens tentet et nesciens probet.

Nulla sanè vis, nulla oppositio, nulla adeò est contraria potestas, quæ justis viris non serviat, ut juxta præscripti à Deo finis viam vadant. Regnum Josepho præscriptum; ut eliminarent fratres, Josephum vendunt, et Ismaelitarum servum faciunt. Quid regi magis contrarium quàm servi et conditio et habitus? Attamen quando ad servitutem, tunc ad regnum abiit. Sic D. Gregorius homil. 21 in Ezechielem: *Quia*, inquit, *mutari Dei consilium non valet; quem ideò vendiderunt, ne adorarent, adoraverunt, quia vendiderunt.* Quidquid in contrarium moliaris, resistente licet universâ creaturâ, pugnantibus tenebrarum potestatibus, per eas ipsas contrarietates justus vir vadit secundùm quod scriptum est de eo. Nec ulla est rerum contrarietas, quam sibi servire divina Sapientia non faciat. De maximo igitur omnium adversariorum diabolo sic hoc loco divina Sapientia gloriatur: *Numquid feriet tecum pactum, et accipies eum servum sempiternum?* quasi ipsa sola adversariorum machinas sibi faciat prorsùs inservire. Id quod expendit Rupertus, lib. 2 de Operibus Spiritûs sancti, et lib. 1 de Sapientiâ, c. 23, ponderans quàm serviret diabolus Christi Domini itineribus ad gloriam, dùm post multa sic ait: *Intendebat Dominus facere irritam venditionem, quâ semetipsum primus homo vendiderat; adjuvit et hanc intentionem bonam servus nequam faciendo, ut venderet hunc hominem traditor. Intendebat divinitas huic homini dare regnum, et subjicere potestati ejus omnia regna mundi; adjuvit et in hoc servus iste agendo, ut per furiosum jocum purpurâ vestiretur, sceptro, id est, calamo, donaretur, coronaretur, et regio nomine salutaretur. Et quia cogitaverat Dominus ponere in eo (nempe Christo) iniquitates omnium nostrum, spineâ erat corona, ne posset negare servus illusor, quia iste Dominus omnium spinas portaverit peccatorum nostrorum.* Sic inserviente contrario, ministrantibus ipsis contradictionibus, Filius hominis vadit, imò volat in sibi præfinitam et præordinatam gloriam. Respice iterùm Jonam illum, qui, ut à Dei fugeret obedientiâ, quot se contrariis commisit? mittebatur in Niniven, ipse verò se navi dedit; insuper furenti mari committitur, rursùs à ceto voratur, quo penitùs à viâ sibi imperatâ videbatur impeditus: tamen hæc omnia impedimenta illum, licet ignorantem, deducunt in Niniven. Ita D. Gregorius, lib. 6 Moralium, cap. 22: *Ecce*, inquit, *fugitivum Dei tempestas invenit, sors ligat, mare suscipit, bellua includit; et quia auctori suo obedire renititur, ad locum, quò missus fuerat, suo reus carcere portatur.* Sic contraria etiam impedimenta Deo serviunt in deducendis suis placitis ad finem.

VERS. 24. — NUMQUID ILLUDES EI QUASI AVI, AUT LIGA-

(1) Hæc et quæ sequuntur ducta sunt à populis infirmis, qui, adventante magno exercitu, precibus agunt ut deditionem moliantur, ut Gabaonitæ. (Grotius.)

Le réduirez-vous à vous faire d'instantes prières, et à vous dire des paroles douces? Fera-t-il un pacte avec vous, et le recevrez-vous comme un esclave éternel? C'est ici une métaphore dont Dieu se sert, prise d'un peuple qui est attaqué par des ennemis et qui, se sentant le plus faible, députe vers eux pour demander miséricorde, et pour se donner à eux en qualité d'esclave, comme il arriva, dit un interprète, du temps de Josué, lorsque les Gabaonites vinrent se mettre volontairement entre les mains du peuple de Dieu, dont la terreur les avait saisis. Dieu attribue donc d'une manière métaphorique à cet animal ce qui ne peut convenir qu'à l'homme; demandant à Job s'il se croit assez puissant pour réduire la baleine à s'assujettir à lui comme à son maître. (Sacy.)

BIS CUM ANCILLIS TUIS (1)? Notum est silvestres feras et montanas volucres, maximè si in ætate teneriori capiantur, tractatione molli mansuescere, et hominibus præbere assiduos neque injucundos ludos : quales sunt è genere volatili psittaci, corvi, picæ, et aves aliæ, quæ usu condocefactæ neque horrent domesticos, neque illis horrori sunt aut fastidio. Idem dicendum de terrestribus feris, quæ cicuratæ familiariter inter homines vivunt, et non ligatæ solùm, sed etiam solutæ ludunt et gestiunt, et mille hominibus afferunt voluptates : ut sunt cervi, dorcades, etc. Quin et apud Ægyptios tradit Ælianus, lib. 17 Histor. animalium, cap. 5, cicurari aspides, simulque cum infantibus innoxios vivere, et in mensâ comedere. Hæc autem nullus homo obtinebit à Leviathan, etiamsi capiat, et in domum adducat. Soli nimirùm Christo hæc potestas Leviathan, id est, dæmonem ligandi, et ita violentum ejus impetum coercendi reservata fuit, qui per crucem et passionem suam ita vires ejus enervavit, et quasi valido freno compressit, ut jam quasi cum ligato passerculo possint pueri parvuli et infirmæ puellæ ludere. In quibus et potentia Filii Dei et infirmitas diaboli demonstrata est, quem jam ligatum tanquàm passerem exhibet. *Vinxit namque*, inquit Olympiodorus in Catenâ, *hostem Dominus noster, eumque vinculis constrictum, iis qui conversi sunt, et effecti sunt parvuli, uti passerem quempiam illudendum objicit.* S. Hieronymus similiter, epist. 8 ad Demetriadem : *Salvator*, inquit, *generis humani, qui virtutum et conversationis suæ reliquit exemplum, post baptismum statim assumitur à spiritu, ut pugnet contra diabolum, et compressum atque contritum tradat discipulis suis conculcandum.* Quibus consentiens Origenes in Catenâ : *Magni*, inquit, *et corroborati animi perfectionem declarat, quandoquidem et perinde draco traditus est ut passer puerulo, à quo parvulus lædi non possit. Passer autem quò pueri voluntas tulerit, circumfertur. Nimirùm hoc pacto Domini benignitate ac munere vinctus Satanas, infantibus et lactentibus (è quorum ore laudem perfecisti, Deus) subjectus est.* Vide sanctum Gregorium, lib. 33 Moralium, cap. 14 et 15.

VERS. 25. — CONCIDENT EUM AMICI, DIVIDENT ILLUM NEGOTIATORES (2)? — VERS. 26. NUMQUID IMPLEBIS SAGENAS PELLE EJUS, ET GURGUSTIUM PISCIUM CAPITE ILLIUS (1)? Petit à Jobo Deus, an cetum concisum in frusta inter se possint dividere amici et negotiatores, uti solent boves et merces dividere. Quasi dicat : Non potest cetus ab homine capi ac dividi, sed tantùm à seipso, si videlicet in siccum se conjiciat, aut ad vadum incautus nimirùm accedat, vel anchorâ velut escâ devoratâ seipsum interimat. Vide quæ superiùs, cap. 3, vers. 8, de capturâ ceti seu Leviathan annotavimus.

Septuaginta pro, *concident eum amici*, transtulerunt, Ἐνσιτοῦνται δὲ ἐν αὐτῷ ἔθνη, *pascuntur eo Gentes*; Pagninus et Vatablus, *cœnabunt*; Cajetanus, *prandebunt*. Comedere autem aliquem, est illum omninò et summâ facilitate revincere ac superare, ut annotavit Oleaster in cap. 14 Numerorum 9, ubi dicitur : *Sicut panem ita possumus devorare eos*; id est : Prævalebimus, sicut in panem prævalet qui illum dividit et comedit. Quod observaverat priùs D. Augustinus in illud Psal. 73 : *Dedisti eum escam populis Æthiopum.*

Mysticè hæc omnia complevit Deus cùm homo factus est, qui dæmonem tam invalidum reddidit, ut possint amici Dei et negotiatores regni cœlestis eum concidere et dividere, id est, verbi Dei gladio percutere, et ad nihilum redigere. Quod reverà sanctos viros fecisse compertum est, si eorum vitam consideremus; quos videmus illudentes dæmoni, et eum verberibus affligentes. Ludebat enim cum eo B. Dominicus, et illudebat ei, ut in tertiâ parte Histor. D. Antoninus enarrat. Similiter eum contemnebat S. Antonius, ut in vitâ ejus D. Athanasius latè prosequitur; et quasi omninò inermem et infirmum spernebat S. Benedictus, ut tradit D. Gregorius lib. 2 Dialogorum. Hæc omnia Christus Dominus nobis præstitit. Quæ egregiè consideravit et expendit B. Augustinus, sermone 197 de Tempore, exponens quomodò David in deserto superbiam Goliæ dejiciens, fastum vincens, vires enervans, caput amputans, et relinquens viribus privatum, typum tenuerit Christi Domini : *Ante adventum*, inquit, *Christi, fratres charissimi, solutus erat dia-*

(1) Meliùs ex Hebræo : *Puellis tuis.* Solent puellæ delectari passeribus, ut Lesbia; aut columbis, ut Violantilla. (Grotius.)

(2) Prior pars in Hebræo habet : *Cœnabunt propter eum socii.* An cœna venditionalis propter ipsam celebrabitur? sic Chaldæus quoque et Græci. Illud, *negotiatores*, in Hebræo est, *Chananæi, Phœnicum gentes*; Græcis hic, nempe, *per complexionem*, species pro genere. Phœnices mercatu notissimi. (Grotius.)

Num epulabuntur super eo socii, piscatores scilicet, qui inter se societatem inierunt in capturâ piscium, ut fieri solet? An futurum est, ut piscatores eo capto læti epulentur? Verbum *karah* interpretes plerique h. l., ut 2 Reg. 6, 23, *epulandi* significatu sumunt, quem ab *excidendi, concidendi* notione deducunt (à quâ demùm usitatior *fodiendi* significatio sit profecta), quia qui convivium aliquod magnum agitant, multas bestias cædunt et mactant. Ideò Hieronymus vertit : *Concident eum amici?* Chaldæus : *Facientne super eum prandium?* Schultens in Animadverss. philologg. ad h. l. coll. arab., quod *irruit, insiluit in aliquem* denotat (conf. not. supra ad 6, 27), nostra verba sic vertit : *An irruent in eum socii*, seu piscatores societate initâ. Quam interpretationem tamen ipse in commentario rejicit, et vulgò receptam interpretationem adsciscit, ita tamen, ut verba *ironicè* capiat : *Epulum celebrabunt super eo*, scilicet propter eum, *sodales*. Sed quùm interrogationes antecedant et sequantur, sanè multò aptiùs et hic versus interrogativè sumitur. Cæterùm priori hemistichio, eo sensu, quem superiùs indicavimus, benè respondet alterum : *Divident eum inter Chananæos?* i. e., mercatores. *Chananæorum* nomen passim, ut Proverb. 3, 24, Isai. 23, 8, Os. 12, 8, pro *mercatoribus* usurpatur, quòd ea gens negotiationi et merciмoniis addicta fuit, sicut *Chaldæus* pro astrologo et divino, Dan. 2, 2, 10. Aquila rectè h. l. μεταβόλους reddidit. (Rosenmuller.)

(1) Si Rabbino Levi credimus, qui hic Hebræum vertit, *sagenas*, et *gurgustium*, instrumenta sunt, quibus confodi pisces solent : quasi dicas : *An implebis fuscinis pellem ejus, aut cultro piscatorio caput illius?* Solent fuscinis primùm feriri pisces, ut et Aristoteles docet de Historiâ animal. 4, cap. 10, et posteà cultris aperiri. (Grotius.)

bolus; veniens Christus fecit de eo quod in Evangelio dictum est, Matth. 12, 29 : *Nemo potest intrare in domum fortis, et vasa ejus diripere, nisi priùs alligaverit fortem. Venit ergo Christus, et alligavit diabolum. Dicet aliquis : Si alligatus est, quare adhuc tantùm prævalet? sed tepidis et negligentibus, et Deum in veritate non timentibus dominatur : alligatus est namque tanquàm innexus canis catenis; et neminem potest mordere, nisi eum qui se illi securitate mortiferâ conjunxerit. Jam videte, fratres, quàm stultus est homo ille quem canis in catenâ positus mordet. Tu te illi per cupiditates et voluptates seculi noli conjungere, et ille ad te non præsumet accedere : latrare potest, sollicitare potest, mordere non potest*, etc. Ita ille.

Hanc Christi victoriam à Davide prophetatam et decantatam considerat sanctus Ambrosius lib. 4, in Lucam : *Innumeris*, inquit, *validisque laqueis diabolus orbem repleverat; sed videt David eos omnes et contritos, ideòque exultans canit*, Psal. 123, 7 : *Anima nostra sicut passer erepta est de laqueo venantium; laqueus contritus est, et nos liberati sumus; et quasi audiret interrogantem : Quisnam hos laqueos contrivit, nosque in libertatem reduxit? respondet : Adjutorium nostrum in nomine Domini; prophetans quòd venturus esset in hanc vitam, qui contereret laqueum diaboli præparatum. Sed non potuit meliùs conteri laqueus, nisi prædam aliquam diabolo demonstrâsset, ut dum ille festinaret ad prædam, suis laqueis ligaretur. Quæ potuit esse præda nisi corpus? Oportuit igitur hanc fraudem diabolo fieri, ut susciperet corpus Dominus Jesus, et corpus hoc corruptibile, corpus infirmum, ut dum diabolus infirmitate excitatus in eum irrueret, captus per divinitatis vim remaneret, quem jam omnes vincere possemus.* Hæc et alia sanctus Ambrosius. Vide quoque sanctum Gregorium lib. 33 Moralium, cap. 14, 15, 16, 17.

VERS. 27. — PONE SUPER EUM MANUM TUAM; MEMENTO BELLI, NEC ULTRA ADDAS LOQUI (1). — VERS. 28. — ECCE SPES EJUS FRUSTRABITUR EUM, ET VIDENTIBUS CUNCTIS PRÆCIPITABITUR (2). Id est : Si aggrediaris eum ut capias, ita te lædet, ut recorderis tam temerarii prælii, nec ultrà quid simile cogitare aut loqui audeas. Qui sensus planus est, et idem valet quod Latinorum eodem argumento proverbium : *Piscator ictus sapiet.* Quicumque enim marinum illud monstrum temerè attentârit, frustrabitur eum spes ejus, quam de illo capiendo ceperat. S. Hieronymus et Beda paulò aliter hoc exponunt; quasi hoc modo Jobum Deus alloquatur : Tu, ô Jobe, capere non poteris aut domare Leviathan, illumque ancillis illudendum tradere; sed ego id faciam, et ita tibi subjectum et obsequentem dabo, ut imponas illi manus atque demulceas, non secùs ac si dorcas esset aut agnus. Quare memento belli quod frustrà et non impunè suscepturus esses, quodque ego suscepi cum hoc marino monstro feliciter, et guarus virtutis meæ et infirmitatis tuæ; querelas mitte à te sæpiùs iteratas, et æternum tibi eâ de re indicito silentium. Ita fermè S. Hieronymus, qui dicit juberi à Deo Jobum ut recordetur, quàm durum à diabolo certamen sustinuerit; et inde colligat, se non tam suâ quàm divinâ potentiâ in eo congressu fuisse superiorem; et potiùs gratias agat Deo, quòd sibi in illo agone patronus adfuerit, quàm queratur se ab illo in discrimine fuisse derelictum.

Tropologicè : Qui cum immani belluâ, id est, dæmone infernali, certamen suscipere voluerit, necesse est ut se ad magna comparet bellorum discrimina, juxta illud Sapientis, Eccle. 2, 1 : *Fili accedens ad servitutem Dei sta in justitiâ et timore, et præpara animam tuam ad tentationem.* In quam sententiam multa Patres eaque gravissima. Qui ergo voluerit manum ponere super hunc Leviathan, id est, illi bellum inferre, necesse est belli meminerit, neque vitam sibi putet futuram otiosam et inertem.

Allegoricè : Christus insignem de terribili ceto victoriam reportavit, ejusque spem frustratam reliquit, cùm diabolus illum tentans nihil eorum quæ intendebat ab ipso potuit obtinere; nam nec Christum potuit inducere ut suam personam manifestaret, neque ut aliquod vel minimum peccatum committeret : in vanum ergo et sine causâ consumpsit miser fortitudinem suam; nec tantùm infelix suâ spe frustratus mansit, sed videntibus cunctis fuit præcipitatus : coram multis namque Angelorum agminibus, qui aderant ad spectaculum istud, projectus fuit. Aut verò dicitur præcipitatus cunctis videntibus, ad significandum tam evidentem et patentem fuisse victoriam, ut omnium oculis manifesta esse possit. Manifestè ergo præcipitatus est. In Hebræo habetur verbum quod significat ejicere, projicere, manu validâ expellere : ita nimirùm Christus expulit Leviathan verbi sui potentiâ, et in tartara præcipitem dedit.

(1) Meliùs sic ex Hebræo, *Pone super eum manum tuam, belli ne ultra memineris* : id est, quando vi eum capere non vales, vide an dolo possis, eum demulcendo, et amicitiam simulando. (Grotius.)

(2) Qui crudelem hanc belluam aggredi ausus fuerit, periturus est. Hebræus : *Spes ejus vana erit*, et mentietur. Numquid poterit aspectum ejus tantummodò sustinere? Septuaginta : *Nonne super iis, quæ dicuntur, miratus es? neque vereris, quoniam hæc tibi parata sunt?* Symmachus : *Spes ejus fallax est : sed et Deus speciem ejus dejiciet.* Terribilis est adeò Ægyptiis crocodilus, ut ne stare quidem coram illo audeant : quam belluæ venerationem ad cultum usque provexerunt. Narrat Heliodorus, Cnemonem quemdam aspectu crocodili, quanquàm pertranseuntis, ac potius umbræ quam corporis, penitùs horruisse. Artemidorus Grammaticus, cum fortè in crocodilum dormientem in arenâ incidisset, tanto horrore correptus est, ut animo et memoriâ conciderit, nec deinceps quidquam meminerit eorum, quæ antea noverat, et sinistrum femur et manum ab angue sibi voratum fuisse crediderit. Fertur crocodilus *terribilis esse contra fugaces belluas, fugax contra insequentes. Sed adversum ire soli Tentyritæ audent.* Id initio sequentis capitis mox videbimus. (Calmet.)

In Hebræo : *Ecce spes ejus* (id est de eo) *mentita est.* Id est, etiam hæc spes dolo eum capiendi non succedet.

ET VIDENTIBUS CUNCTIS PRÆCIPITABITUR. Rectiùs : *ad aspectum ejus concidet*, supple *quilibet*. Nemo ausurus sit tam propè ad eum accedere, ut dolos tentet. (Grotius.)

CHAPITRE XLI.

1. Non quasi crudelis suscitabo eum : quis enim resistere potest vultui meo?

2. Quis ante dedit mihi, ut reddam ei? omnia quæ sub cœlo sunt, mea sunt.

3. Non parcam ei, et verbis potentibus, et ad deprecandum compositis.

4. Quis revelabit faciem indumenti ejus? et in medium oris ejus quis intrabit?

5. Portas vultûs ejus quis aperiet? per gyrum dentium ejus formido.

6. Corpus illius quasi scuta fusilia, compactum squamis se prementibus.

7. Una uni conjungitur, et ne spiraculum quidem incedit per eas :

8. Una alteri adhærebit, et tenentes se nequaquam separabuntur.

9. Sternutatio ejus splendor ignis, et oculi ejus, ut palpebræ diluculi.

10. De ore ejus lampades procedunt, sicut tedæ ignis accensæ.

11. De naribus ejus procedit fumus, sicut ollæ succensæ atque ferventis.

12. Halitus ejus prunas ardere facit, et flamma de ore ejus egreditur.

13. In collo ejus morabitur fortitudo, et faciem ejus præcedit egestas.

14. Membra carnium ejus cohærentia sibi : mittet contra eum fulmina, et ad locum alium non ferentur.

15. Cor ejus indurabitur tanquàm lapis, et stringetur quasi malleatoris incus.

16. Cùm sublatus fuerit, timebunt angeli, et territi purgabuntur.

17. Cùm apprehenderit eum gladius, subsistere non poterit neque hasta, neque thorax :

18. Reputabit enim quasi paleas ferrum, et quasi lignum putridum, æs.

19. Non fugabit eum vir sagittarius, in stipulam versi sunt ei lapides fundæ.

20. Quasi stipulam æstimabit malleum, et deridebit vibrantem hastam.

21. Sub ipso erunt radii solis, et sternet sibi aurum quasi lutum.

22. Fervescere faciet quasi ollam profundum mare, et ponet quasi cùm unguenta bulliunt.

23. Post eum lucebit semita, æstimabit abyssum quasi senescentem.

CAPUT XLI.

1. *Pour moi qui connais la force extraordinaire de ce poisson monstrueux*, je ne le susciterai point *contre les hommes* par un esprit de cruauté. *Je n'ai point besoin de son secours pour les perdre quand je le voudrai.* Car qui est-ce qui peut *seulement* répondre à mon visage *irrité, et en soutenir les regards terribles?*

2. Qui m'a donné le premier, afin que je lui rende *ce qui lui est dû?* Tout ce qui est sous le ciel est à moi, *et tout y dépend absolument de moi.*

3. *C'est pourquoi quand je voudrai quelque chose de ce monstre*, je ne l'épargnerai point, *je ne craindrai point sa colère, et ne me laisserai point fléchir* à la force de ses paroles, ni à ses prières les plus touchantes; *mais je disposerai de lui comme je le souhaiterai. Je découvrirai quel est son corps, quelle est sa force, et quelle est la proportion et la disposition de tous ses membres. C'est ce qu'aucun homme ne pourra faire.*

4. *Car* qui découvrira la superficie de son vêtement? *qui lèvera sa peau pour voir la structure de son corps?* et qui entrera dans le milieu de sa gueule *pour en examiner la disposition admirable?*

5. Qui ouvrira l'entrée de ses mâchoires, *pour en considérer la proportion merveilleuse?* La terreur habite autour de ses dents.

6. Son corps est semblable à des boucliers d'airain fondu, il est couvert d'écailles qui se serrent, *et qui se pressent avec un art et une justesse admirable.*

7. L'une est jointe à l'autre, sans que le moindre souffle passe entre deux.

8. Elles s'attachent ensemble, et elles s'entretiennent, sans que jamais elles se séparent.

9. Lorsqu'il éternue, il jette des éclats de feu, et ses yeux *étincellent* comme la lumière du point du jour.

10. Il sort de sa gueule des lampes *qui brûlent* comme des torches ardentes.

11. Une fumée se répand de ses narines, comme d'un pot qui bout sur un brasier.

12. Son haleine allume des charbons de feu; et la flamme sort *du fond* de sa gueule.

13. La force est dans son cou; et la famine marche devant sa face.

14. Les membres de son corps sont liés *étroitement* l'un à l'autre : les foudres tomberont sur lui, sans qu'il *en soit ébranlé, ni qu'il* s'en remue d'un côté, ni d'autre.

15. Son cœur s'endurcira comme la pierre, et se resserrera comme l'enclume sur laquelle on bat sans cesse.

16. Lorsqu'il sera élevé *au-dessus des eaux, et qu'il paraîtra en furie*, les anges, *c'est-à-dire, les hommes les plus forts et les plus hardis*, craindront; et dans leur frayeur, ils se purifieront *de leurs péchés, et se prépareront à aller paraître devant Dieu.*

17. Si *on le veut* percer de l'épée, *ni l'épée*, ni les dards, ni les cuirasses ne pourront subsister *devant lui*;

18. Car il méprisera le fer comme la paille, et l'airain comme un bois pourri.

19. L'archer *le plus adroit* ne le mettra point en fuite *avec les flèches les plus perçantes* : les pierres de la fronde sont pour lui de la paille sèche.

20. Le marteau n'est encore pour lui qu'une paille légère; et il se rira des dards lancés contre lui.

21. *Il s'élèvera si fort au-dessus des eaux, que* les rayons du soleil seront sous lui; et il marchera *au fond de la mer* sur l'or comme sur la boue; *il se reposera sur les pointes des rochers, sans en recevoir la moindre incommodité.*

22. Il fera *par l'impétuosité de son souffle* bouillir le fond de la mer, comme *l'eau d'un* pot; et il la fera paraître comme *un vaisseau plein* d'onguens qui s'élèvent par l'ardeur du feu.

23. La lumière brillera sur ses traces; il verra l'abîme blanchir *d'écume* après lui.

24. Non est super terram potestas quæ comparetur ei, qui factus est, ut nullum timeret.

25. Omne sublime videt, ipse est rex super universos filios superbiæ.

24. *Enfin* il n'y a point de puissance sur la terre qui lui puisse être comparée, puisqu'il a été créé pour ne rien craindre *que celui qui lui a donné l'être et la vie.*

25. *En effet*, il voit *fort au-dessus de lui* tout ce qu'il y a de grand *et* de sublime *parmi les animaux; et* c'est lui qui est le Roi de tous les enfants d'orgueil, *et le maître des bêtes les plus féroces et les plus cruelles.*

COMMENTARIUM.

VERS. 1 — NON QUASI CRUDELIS SUSCITABO EUM : QUIS ENIM RESISTERE POTEST VULTUI MEO (1)? Persequitur mirabilem ceti descriptionem, diluitque primùm tacitam objectionem quæ posset opponi. Cùm enim belluam tam immanem, tam noxiam aliis creem (per consequens, neque quòd tibi, ô Job, tam acerbas pœnas infligam), sed argumentum est meæ potentiæ, sapientiæ et dominii in omnes creaturas. (Tirinus.)

Non quasi crudelis, etc. *Non crudelis quòd suscitet eum non est* (sub. *quisquam*, vel *nemo*, sive *nullus*, est, *crudelis* (vel *ferox*, adeò *ferox*, sive *audax*, sive *crudelis*, ita sævus et potens), *ut excitet* (*suscitare audeat*), *eum*. Nota ?? hic valere *ut* : sic supra 3, 12, et 36, 10. 24. Vel *qui suscitet*, vel *suscitabit* (vel *provocet*, vel *excitare possit*), *eum*, dormientem scilicet : nedum qui vigili el se ostendat. Qui vigilantem audeat aggredi, aut cum resistente pugnare. Crocodilus satur in littore dormit, inquiunt Plinius et Albertus. Tunc nemo eum excitare audet. Quomodò de leone dicitur, Gen. 49, 9 : *Quis illum suscitabit?* Possit interrogativè accipi : *Nonne crudelis erit* (nempe in seipsum) *qui suscitabit eum?* nam summum vitæ periculum sibi creabit. Continuatio est prioris sermonis malè discerpta capitibus. QUIS ENIM, etc.? *Et quis ipse ad facies meas stet? Et stet qui coram me stet? Et quis ante me cum illo congressus est? Et quis est qui stabit coram eo? Et quis* (rectiùs, *quis ergo*), *est ille qui coram me consistat?* vel, *sistet*, sive *sistat*, se? *Tantùm abest ut mihi resistere quis possit et quis ante me stabit?* Sensus est, cùm homo ad aspectum mearum creaturarum subsistere nequeat, qui, quæso, meam poterit ferre majestatem? Et quis mecum audebit contendere, et me in certamen provocare, ut tu fecisti, ô Job? (Synopsis.)

QUIS ENIM RESISTERE POTEST VULTUI MEO? Particula ?, et, rectiùs per *ergo* quàm per *enim* vertetur. Si Leviathan adeò est terribilis, quis est qui mihi opifici ejus possit resistere? (Grotius.)

Non est quisquam ita sævus, audax *ut excitet eum*, nemo est tam truculentus, qui eum ausit lacessere, et in certamen provocare. Minus placet, quod alii voluit, inter quos et Schultens : nemo eum audeat excitare è somno; tantùm abest, ut vigilantem audeat aggredi, aut cum resistente pugnare. Alii de Leviathane intelligunt, hoc sensu : *nonne est crudelis, si quis eum excitet?* Jejune. *Quis ille*, qui (subaudiendum relativum, ut supra 38, 2, 14, *coram me consistat?* Quùm ad adspectum mearum creaturarum subsistere nequeat, qui, quæso, meam ferre poterit majestatem? Hæc et quæ versiculo proximo sequuntur, per parenthesin intercalantur iis, quæ de Leviathane referuntur, eo consilio, ut intelligatur, quorsùm superiora et sequentia à Deo proponantur, nempe ut liberrimum Maximi, ejusdemque Sapientissimi arbitrium suspiciat omnis homo, et ne tantillùm contra eum mussitare ausit. Rectissimè Mercerus sensum expressit : « Quòd si Leviathan tanti « roboris tam vastæque molis, ut vel adspicientem « terreat, nec quisquam tam sævus, aut potens, re« periatur, qui eum in certamen provocare audeat : « quis, quæso, mecum contendere sustinebit? me in « certamen provocare, ut tu, Jobe, fecisti? » Non igitur erat, cur Bouillier hanc pericopen et insartam alieno loco suspicaretur, quam ut suo reddatur, versui 35 capitis 39, conjicit subnectendam, eâ lege, ut secum quoque trahat postremos duos versus capitis 40. Grevius, capite hoc, non putat descriptionem crocodili continuari, sed sermonem prorsùs diversum illo contineri, qui eò pertineat, ut Numen judicii ejus, quod maximo ardore sibi concedi Jobus flagitaverat, copiam illi faciat, eumque moneat, ut eâ fortitudine, quam jactaverat, jam se conveniat; dein, cum obmutescit homo, illum tantùm heroem, qui adversùs causam acturus esset, ironiâ quâdam jocundissimâ informet, in aciem producat, ostentet, miretur, rideat, et denique fabulam claudens, Jobum, si similem virtutem heroicam præstiterit, regem omnium hominum vanorum gloriosumque declaret. Cujus explicationis, à cæteris omnibus interpretibus mirum quantùm discrepantis, nostro tamen qualicumque judicio parùm feliciter excogitatæ, rationes satis copiosè expositæ legi possunt in Grevii libro. (Rosenmuller.)

Je ne le susciterai point par un effet de cruauté; ou, comme si j'étais cruel. Car qui est celui qui peut résister à mes regards? Ce chapitre est une continuation du précédent, où il est traité de ce monstre nommé Léviathan, qui nous marque, selon le sens littéral, une baleine; et selon le sens spirituel, le démon, qu'il semble que Dieu ait eu en vue ici principalement, puisqu'il s'y arrête d'une manière qui nous donne tout lieu de le croire. Il dit donc à Job, et en sa personne à tous les hommes, que ce n'est point par cruauté qu'il suscite ce monstre si furieux; puisqu'étant le Tout-Puissant il n'a pas besoin sans doute de l'aide d'aucune de ses créatures pour exercer sa justice; mais qu'un seul de ses regards est capable d'anéantir tout l'Univers. *Car qui peut*, ajoute-t-il, *résister à mon visage?* Il le fait donc, afin d'imprimer dans l'esprit des hommes une crainte salutaire et de sa grandeur, et de sa puissance, et de sa sagesse; et pour les porter par la vue de leur faiblesse à user d'une plus grande vigilance, et à recourir plus humblement à celui *qui est le Maître* souverain de *tout ce qui est sous le ciel.* Ainsi vous devez, ô Job, lui dit-il, être très-persuadé que ce n'est point *comme un dieu cruel* que je vous ai suscité Léviathan, mais par un effet de miséricorde sur vous. (Sacy.)

---

(1) Sensus litteralis est : Nihil opus est, ut crudelitate ferinâ utar viribus meis adversùs eum, nam minimo negotio eum perducere, mihique subjicere, atque in ordinem redigere valeo, sum enim potentissimus. Sic enim subjicitur : *Quis enim resistere potest vultui meo?* Sensus autem mysticus de Christo est, qui quasi de diabolo ait : Non virtute omnipotentiæ meæ aggrediar diabolum, ut eum expugnem, sed in infirmitate humilitatis meæ, videlicet in formâ servi, quam ei objiciam : quod certamen elegantissimè depingit sanctus Leo in sermone de nativitate Domini. In Leviathan autem diabolum figurari, facile declarant duo ultimi versus hujus capitis. (Estius.)

NON QUASI CRUDELIS SUSCITABO EUM, etc. Sententia versiculi hujus videtur esse. Quanquàm Leviathan potentissimum creaverim et tanquam maris tyrannum, non tamen hoc mihi vitio vertendum est, quasi sim crudelis, sed potiùs meæ tribuendum potentiæ, cui nullus resistere potest. Sanchez putat olim fuisse carmen quoddam, quo Leviathan tanquam quid dirum, et exitiale advocaretur contra eos quos quis odisset. Sensus ergo est, non ego quasi crudelis, et alienæ opis indigus precabor Leviathan alicui esse infestum, cùm meis polleam viribus, nec sic qui meæ resistere possit voluntati. (Menochius.)

NON QUASI CRUDELIS SUSCITABO EUM, etc. Id est, non est indicium crudelitatis, quòd belluam tam immanem, tam noxiam aliis creem.

UNIVERSIDAD AUTONOMA DE NUEVO LEON — ALERE FLAMMAM VERITATIS — DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

luam adeò immanem condiderit, videri posset alicui rem minùs pensitanti non esse æquam providentiam,

Il n'y a homme si intrépide qui ose l'éveiller. Quel est donc celui qui soutiendra ma présence? C'est la continuation de ce qui a été dit dans le chapitre précédent : *Ecce spes de eo concepta mendax est. Nonne etiam ad conspectum ejus quisque concidet?* « Il est donc évident « que l'espérance de le prendre est fausse. Et même « à sa seule vue, qui ne serait pas renversé? »

Avant que d'en approfondir le sens, je demande si l'on n'est point surpris de voir la comparaison que Dieu fait de sa souveraine majesté avec la terreur qu'inspire le sommeil même de Léviathan, au cas que Léviathan soit la baleine? Est-il vrai qu'on n'oserait en approcher pour lui darder ce qu'ils appellent un harpon, si on la trouvait flottante sur l'eau, et endormie. Ne croirait-on pas au contraire que ce serait un heureux moment pour s'en assurer la prise? Et puisqu'on ne craint pas de l'attaquer lorsqu'elle se donne de grands mouvements, serait-on intimidé par son sommeil? Mais quand son sommeil inspirerait une terreur générale, et aux hommes même les plus intrépides, quelle proportion y a-t-il entre la crainte qu'on doit à Dieu et celle que peut causer une baleine, lorsqu'elle est tranquille? Et quelle liaison peut-on trouver entre deux choses si différentes?

On répondrait inutilement que cette liaison consiste en ce que Dieu est le créateur de tout ce qu'il y a de terrible dans la baleine, et qu'on peut conjecturer, par la peur que celle-ci cause, combien la majesté de Dieu est redoutable. Car cette réponse, qui peut convenir également à toutes les bêtes capables de nuire à l'homme, comme le lion et le tigre, aussi bien qu'à la baleine, établit une comparaison entre deux sortes de craintes absolument différentes, celle que la présence de Dieu inspire, et celle que la vue d'un monstre marin peut donner. Le pécheur, ou même l'homme de bien pendant cette vie, ne peuvent soutenir le regard sévère de Dieu; mais l'homme de bien et le pécheur peuvent craindre une baleine sans aucun rapport à leur conscience; et il est très-ordinaire que le moins juste soit le plus ferme, quand il est plus accoutumé à ce spectacle. Ainsi tout est froid et mal assorti dans le sens simple et historique, au lieu que tout est grand et suivi dans le figuré, qu'il est temps d'éclaircir.

Nemo ita impavidus, ut suscitet eum. « Il n'y a homme si intrépide qui ose l'éveiller. »

Le sommeil du dragon n'est autre que la tranquillité de son règne, et la paix où sont toutes les choses qu'il possède. Il semble, pendant que tout lui obéit, être doux et traitable, et être plus attentif à endormir ses sujets par l'oisiveté et le repos, qu'à leur faire sentir la pesanteur de son joug. Mais si quelqu'un osait troubler la paix dont jouit ce tyran, il armerait contre lui toute la terre et tout l'enfer. Tous les princes lui obéissent. Tous ceux qui sont en autorité sont ses ministres. Il est dans le cœur de tous les hommes, et il peut leur inspirer sa malice et sa fureur. Et d'ailleurs, personne n'a droit de le dépouiller, s'il n'a droit aussi d'absoudre ceux qu'il retient.

Mais qui peut les absoudre, si ce n'est moi? Et avant cela, qui des hommes ou des anges pourra soutenir la vue de l'exécuteur de ma justice, et lui arracher des mains les criminels que je lui ai livrés? Par quelle autorité s'efforcera-t-on de les lui enlever? Et si l'on emploie contre lui la violence, ne deviendra-t-on pas son esclave par une telle révolte, puisque je lui ai abandonné tous les rebelles?

Par la puissance de l'exécuteur de ma justice, jugez de ma redoutable majesté. Que devez-vous penser du souverain juge, si le dernier ministre de mes vengeances jette l'épouvante dans tous les cœurs, et ne peut être désarmé par aucune créature? Comment vous y prendriez-vous pour détourner ma colère, et pour empêcher l'effet de mes malédictions contre les

quæ maris tyrannum, cui non posset repugnari, permittit. Hanc elidit, testatus se non ad crudelitatem, sed ad infinitæ potentiæ suæ ostensionem cetum crevisse; neque velle suscitare, hoc est, excitare, urgere illum, ut noceat. Constat quippe neminem repugnare valiturum, si belluam excitaret. *Vultum* autem hic pro irâ vultu expressâ posuit. Ait ergo non crudelitatis indicium esse, quòd bestiam tam immanem excitârit et creaverit, sed potentiæ suæ infinitæ parvam esse portionem et argumentum; quasi dicat: Si huic bestiæ resistere nequis, qui, quæso, meam ferre poteris majestatem? De dæmone, inquit de la Nuza Tract. 8, num. 145, sub ceti typo agens, cujus vires fortes validasque et quasi insuperabiles miris coloribus hîc depingit, ne homo ejus terrore nimio corriperetur, cum tam immani belluâ sibi certandum esse cernens; nere Deum ut crudelem incusaret, quòd tam potentem et naturâ viribusque longè superiorem homini infirmo hostem opposuisset: Deus in hoc totus est, ut ostendat nequaquàm se illi rem nimis duram impossibilemve imposuisse; quippe quòd facile sit inimicum revincere, qui, quantumcumque in se potens sit ac validus, quia tamen ligatus est, exercere vires nequit. Supponit ergo Deus se cum tenere hamo captum, funeligatum, ita ut etiam qui exiguis viribus præditi sunt, quos superiori capite ancillas vocat, possint illi illudere. Ex quo hæc infert: *Non quasi crudelis suscitabo eum.* In Hebræo est vox אכזר *achzar*, quæ tantùm ter aut quater in Scripturâ reperitur, significans crudelitatem et sævitiam, quâ quis utitur, dùm eum, quem protegere tenetur, reliquit sævis inimicis aut crudelibus bestiis devorandum. Ita Jeremias, Thren. 4, 3: *Filia populi mei crudelis quasi struthio in deserto.* Dicitur autem struthio crudelis, quia relinquit ova sua pedibus transeuntium conculcanda, uti dictum cap. 39, vers. 17. Eâdem voce usus fuerat Job cap. 30, 21, suas ad Deum instruens querimonias: *Mutatus es mihi in crudelem, et in duritiâ manûs tuæ adversaris mihi.* Crudelis vocaretur pater, qui filium leonibus objiceret, eorum dentibus et unguibus lacerandum. Videbatur ergo Deus Jobo se crudelem exhibuisse, quòd eum dæmonis furori objecisset, qui non solùm exteriora ejus bona dissipavit, sed et carnem ipsam innumeris plagis laceravit, adeò ut in unoquoque vermi, inquit Origenes, Jobus unum dæmonem carnem suam devorantem conspiceret. Deus idcircò eâdem voce usus: *Non*, inquit, *quasi crudelis suscitabo eum.* In Hebræo est verbum רגז *ghur*, quod animantis est et excitantis aliquem, ut fortiter agat contra alium, ut cùm dicitur, Isaiæ 10, 26: *Suscitabit super eum Dominus exer-*

pécheurs, vous qui n'oseriez regarder en face le geôlier que j'ai commis à leur garde? Quels succès auront contre mes décrets vos efforts et votre autorité, pendant que Satan les méprisera? S'il refuse de rendre à une créature, de quelque mérite qu'elle soit, les captifs qui sont dans ses prisons, espérez-on qu'une créature obtiendra de moi leur liberté! Qu'on apprenne donc ce que je suis, ce qu'est ma justice, ce que sont mes décrets, par le visage effrayant et l'invincible force du monstre qui veille devant l'antre où je renferme mes ennemis. *Quis ergo coram me consistet?* (Duguet.)

citum flagellum; et Zach. 15, 7: *Framea suscitare super pastorem meum.* Deus propterea fatetur se dæmonem excitâsse contra Jobum, non ut superaret eum, sed ut ab eo victus confunderetur. Cùm dæmon totius orbis dominum se insolentiùs jactitaret, Deus in medium adduxit beatum illum virum dicens, Job. 1, 8: *Numquid considerâsti servum meum Job?* etc., quasi illum eidem opponens, in quem malitiæ ac fraudis suæ tela converteret. Hæc quidem et similia agit Deus exponens sanctos suos inimici ictibus impetendos; sed nullatenùs propterea crudelis debet judicari, quippe cùm ita comprimat et enervet hujus validi hostis vires, ut nullam possit violentiam inferre; cui tantùm concedit verbis, suasionibus et hortationibus nos impugnare. Vide quæ præcedenti capite, vers. 11, dicta sunt, ubi ostenditur Deum certamina viribus nostris attemperare.

Vers. 2. — Quis ante dedit mihi, ut reddam ei? Omnia quæ sub cœlo sunt mea sunt (1). Docet cum Deo minimè expostulandum, quòd cœto præ aliis vim illam fortissimam contulerit. Quis enim priùs illum muneribus obligavit, ut similem vim quasi emptam pretio reciperet? Deus omnibus dominatur creaturis, singulisque distribuit ingenia pro consilio sapientiæ suæ, quæ reprehendi non potest: acutissimam sanè reddit rationem, cur possit vires atque potentiam cui voluerit præstare sic, ut nemo possit ejus rei vires infringere, quam ipse validiorem esse voluit, quia cùm sit auctor bonorum omnium sic, ut nemini, si summo jure agatur, gratiam ullam aut beneficium debeat, juré suo potest bona cui voluerit arbitratu suo tribuere; sic ut nulli injuriam faciat, nec crudelis, ut Vulgatus transtulit, sed bonus ac dives judicari debeat. Probat autem illud, quòd nemini gratiam, si summo jure agator, aut ullum beneficium debeat; nam tunc deberet,

(1) *Quis prævenit*, sive *antevertit*, vel *præcessit me?* nempe officiis, sive beneficiendo. Qui meo nomine aliquid fecit, aut me ullâ in re juvit, aut me robore vicit, qui mè bono aliquo affecit prior? q. d.: Nulli debitor sum. Hoc alludit Paulus Rom. 11, 35, 36.

Ut reddam ei? *Et*, vel *ut*, *reddam*, sive *rependam*, sive *retribuam*, vel *rependere cogar*, nempe *ei*, merceclem, sive id in quo me antevertit. Vel *gratiam referam.* Alii hoc et præced. aliter accipiunt: *Quis præcessit*, sive *antevertit*, *me* (in rerum creatione, antè me creatus aliqua), *et perficiam?* vel *et perfeci?* vel *ut ego perficiam*, subsecutus postea, quæ ille imperfecta reliquerit, aut non crearit? quasi duo fuerint opifices mundi; cùm unus sit opifex absolutissimus, et is ego sum. Quis ostendit mihi viam, aut quem habui socium, in creatione totius mundi.

Omnia, etc. *Sub omni* (vel *toto*, vel *quocumque*, Sy. Ar.) *cœlo mihi ipsam*, vel *meum est. Quicquid* est *sub cœlo meum est.* Possum itaque illi reddere amplam mercedem ejus in quo me prævenit, cùm omnia in meâ potestate sita sint. Ita connectunt Hebræi. Malo sic intelligere, ut amoliatur quod rogârat: *Quis me antevertit?* q. d.: Nemo, cùm mea sint omnia, nihil extra meam potentiam et possessionem. Confer Psal. 50, 10, etc. Agge. 2, v. 8, alias 9. Alii sic: *Isque mihi omnium qui sub cœlo sunt præstantissimus habebitur.* (Synopsis.)

Quis ante dedit mihi ut reddam ei? Quis me beneficio prævenit? Hunc locum respexit Paulus Rom. 11, 35: *Quis prior dedit ei, et retribuetur illi?* Hoc verò dictum velut *per parenthesim*, redditur enim statim ad priorem sermonem. (Gretius.)

si aliquod priùs ab alio quàm ipse daret beneficium accepisset. Nemo autem est qui ullum possit Deo priùs beneficium conferre; et id significat dicens: *Qui antè dedit mihi ut reddam ei?* Probat autem fieri non posse, ut quispiam ei priùs aliquid det: quid enim daret? cùm omnia quæ sub cœlo sunt ejus sint. Nihil igitur reliquum ulli est quod Deo præstet. Cùm igitur Dei omnia sint, nihilque ulli debeat, potest bono quemcumque ut sibi placuerit augere, eritque temerarius et insanus, qui hoc ejus consilium voluerit impedire: cujus enim præsidio aut quâ re nixus impediet, si res omnes quæ sub cœlo sunt Dei sunt? quare cùm voluerit ipse vires tantas ac magnitudinem tantam cœto suppeditare, temerarius erit qui eum incitaverit, aut qui Deum crudelem, quòd eum talem fecerit, judicaverit. Simile est argumentum S. Pauli de Deo dicentis, Rom. 11, 35: *Quis prior dedit illi, et retribuetur ei?* Quæ sententia videtur desumpta ex his Dei verbis: *Quis antè dedit mihi ut reddam ei?* Paulus autem loquitur eo loco de æternâ electione et prædestinatione hominum ad vitam æternam, et de vocatione eorum ad gratiam Dei, non verò de redditione vitæ æternæ, quæ fit hominibus justis post hanc vitam. Nemo autem hominum ullis suis operibus mereri potest æternam electionem ac prædestinationem; quippe quæ non fit ex prævisione bonorum operum, sed ob gratuitam Dei voluntatem et misericordiam. Vocatio etiam prævenit omnia opera hominum, quæ non solùm vocationem, sed etiam justificationem subsequuntur. Ergo quamvis priora sint bona opera quàm redditio vitæ æternæ, ipsa tamen bona opera tripliciter Deus prævenit; primò per electionem et prædestinationem ab æterno; tum in tempore per vocationem et gratiam prævenientem et auxiliantem; ac demùm per gratiam sanctificantem et justificantem: ex quo potissimùm et principaliter habent opera justorum, ut sint condigna merita vitæ æternæ.

Vers. 3. — Non parcam ei, et verbis potentibus, et ad deprecandum compositis (1). Licet Leviathan, inquit, tantus sit, tam potens, tam fortis, ut nemo illi per se valeat resistere, tamen si mihi libuerit eum perdere, propter nullius minas aut preces illi parcam, sed liberrimè interimam. Pro *non parcam* Septuaginta ex Hebræo transferunt οὐ παραιτήσομαι, *non tacebo*. Verbum enim Hebræum חרש *kharas* significat *silere, tacere, dissimulare*, et ex consequenti *permittere*. Qui

(1) *Non silebo*, sive *tacebo*, *vectes ejus*, vel *ramos ejus*, i. e., fistulas in fronte: *Membra ejus*, vel *robur* membrorum, *vires ejus*, *artus ejus* magnos, qui instar vectium sunt; vide Job. 18, 13, Ezechiel. 19, 14, Os. 11, 6, *rami*, indè *membra*, quæ sunt in homine velut rami in arbore. Alii: *Non tacerem mendacia ejus*, ut Job. 11, 3, q. d.: Verba ejus, quæ tamen mera nunc sunt mendacia, quibus se jactitat fore me (aut ceto, juxta alios), superiorem.

Et verbis, etc. *Et verbum* (vel *rem*, sive *negotium*, *statum*, *rem omnem*, *rationem*, *virium*, sive *fortitudinum*, i. e., vires ejus. *Sermonem de viribus*, *quæ pertinent* ad vires, quicquid *habet virium*, *et quantum fortitudinis polleat*, *verbum* pro *re* notum; et, *res fortitudinum*, ut *res voluptatum*, in Plauto. Sic alibi, *Verba cautici fraudum, mendaciorum.* (Synopsis.)

enim tacet et dissimulat, consentire aut saltem permittere videtur. Ita de Saüle dicitur, 1 Reg. 10, 28 : *Ille dissimulabat se audire.* Et Habacuc, 1, 13 : *Quare taces*, id est, permittis, *conculcante impio justiorem se?* Et in Numeris habetur, 30, 4 : *Mulier si voverit quæ est in domo patris, et pater tacuerit*, id est, consenserit aut permiserit, *voti rea erit.* Vult ergo Deus dicere : Non permittam Leviathan, id est, diabolum, agere quidquid voluerit ; non eum sinam ut ad sui libitum manus moveat ; sed hoc tantùm, ut agere possit *verbis potentibus et ad deprecandum compositis.* In Hebræo est vox בד *bad* aut בדים *baddim*, quæ vectes significat : quapropter Pagninus vertit : *Vectes ejus et verbum fortitudinum*, quia vectis in Scripturâ symbolum est fortitudinis et firmitatis, quia tota firmitas roburque portarum aut domûs vel civitatis in vectium et serarum fortitudine sita est. Ideò dicitur Deus supernam Jerusalem firmissimam extruxisse, Psal. 147, 2 : *Quoniam confortavit seras portarum ejus.* Et Prov. 18, 19 : *Frater qui adjuvatur à fratre quasi civitas firma, et judicia quasi vectes urbium.* Vult ergo dicere totam dæmonis potentiam et fortitudinem, quam Deus illi permittit, sitam esse in verbis compositis, ornatis, fucatis ac deceptoriis. Vox enim Hebræa ערך *gharach* significat propriè componere aut ornare aliquid ; ita ut per illud aliquis decipiatur, vel alliciatur, aut provocetur : hinc voce illâ utitur Scriptura, cùm Rahab composuit stipulas super exploratores, Josue 2, 6 : *Ipsa enim fecit ascendere viros in solarium domûs suæ, operuitque eos stipulâ lini, quæ ibi erat.* Id est : Composuit super eos stipulam lini, ut deciperentur quærentes illos. Rabbi David et Complutenses idcircò vertunt : *Non tacebo mendacia ejus* ; id est, verba fallacia deceptoriaque, quia nihil aliud dæmon agere potest nisi mendaciis et ornatis ac compositis verbis, aptisque ad decipiendum locutionibus excitare et inducere. Hoc sine dubio eleganter agit : mirum est enim quomodò rationes componat, quo pacto res fœdissimas repræsentet pulcherrimas, et fulgentissimas illas quæ obscurissimæ sunt, ac proficuas eas quæ extremam inducunt perditionem. Quibus concinit quod à Davide dictum est, Psal. 37, 13 : *Qui inquirebant mala mihi locuti sunt vanitates, et dolos totâ die meditabantur.*

Notandum quoque vocem בדים *baddim* in Scripturâ sæpè sumi ad significandas prædictiones divinorum aut astrologorum, quos judiciarios vocant ; quæ ut plurimùm mendaces sunt. Hinc apud Isaiam, cap. 44, 25, ubi noster Vulgatus legit : *Irrita faciens signa divinorum*, in Hebræo habetur : *Labefactans signa baddim*, id est, astrologorum. Et apud Jeremiam, cap. 50, 36, ubi Vulgatus legit : *Gladius ejus super divinos ejus*, in Hebræo est : *Et gladius ejus super baddim*, id est, astrologos. Et quia ut plurimùm astrologi mendaces sunt, ideò et pro mendacio hoc nomen ab ipsomet Jobo usurpatum eleganter legimus. Nam, cap. 11, vers 3, ubi noster legit : *Tibi soli tacebunt homines*, in Hebræo est בדיך *baddecha* ; id est : *Mendaciis tuis silebunt homines.* Talem astrologum agit dæmon, de quo idcircò dicit Deus : *Non tacebo mendacia*, sive *astrologationes* aut *divinationes ejus* : mendaciis namque agit ad modum astrologi, semper futura prædicit, ut homines decipiat et incautos fallat. Unde appositè subjungitur :

VERS. 4. — QUIS REVELABIT FACIEM (1) INDUMENTI EJUS? ET IN MEDIUM ORIS EJUS QUIS INTRABIT? — VERS. 5. — PORTAS VULTUS EJUS QUIS APERIET? PER GYRUM DENTIUM EJUS FORMIDO (2). Id est : Quis cetum audeat

excoriare, aut pellem ei detrahere? Hebraismo enim facies indumenti vocatur superficies aut aspectus pellis. *Et in medium oris ejus quis intrabit?* id est : Quis ceto frenum in os injiciet, et *portas vultûs*, hoc est, os labiaque quis audeat aperire, cùm tam terribili dentium vi armata sint? Verùm hæc, uti et præcedentia, de dæmone etiam ad litteram explicantur ; ac si diceret : Quis diaboli vestem ex exteriori specie, formâ et habitu, vel iis quæ aforis eum circumstant, valebit discernere? Plerosque homines ex habitu et schemate solemus dignoscere ; alium enim reges, alium induunt nobiles, ignobiles alium et vulgares ; dæmonem verò nequaquàm possumus, quia nullus est ei habitus certus, nullus firmus color, discolor semper et varius, assiduè mutat personam, et ad uniuscujusque indolem moresque se conformat, et cujusque cupiditatum atque appetitionum colores in se exprimit, ut facilius unumquemque decipiat ac perdat : cum lascivo enim lenonis, cum avaro furis, cum principibus superbiæ, jactantiæ cæterorumque contemptus, cum iracundo et immiti sævi Martis larvam induit ; serpit sub uniuscujusque desideriis et studiis, ut venena evomat antiquus hostis. Ideò Job ait : *Quis revelabit faciem indumenti ejus?* Venustè sic locum interpretatur Origenes in Catenâ : *Quamobrem non dixit* : Quis revelabit faciem ejus? *sed addidit indumenti. Quid hoc loco vox sonat indumenti? Ut id quod dicitur planiùs percipi possit, à larvis et personis, quæ imponi solent hominibus, exemplum putemus. Sumunt igitur ii qui in scenis versantur histriones personas nonnunquàm præfectorum, interdùm regum, aliquando etiam mulierum, et quidem illorum quæ est propria persona latet, et quod sunt id non vocantur ; existimantium enim judicium fallunt. Talis est draco nunquàm personam suam palam ostendit ; verùm ejusmodi personam gerit, quâ fallere queat homines ; et hic quidem hostis varias tuetur sustinetque personas, et ad singula vitia aptat singulas ; ergo quis demonstrare, quis retegere, quis in lucem aspectumque proferre possit intùs latentem draconem?* Sic ille.

Tropologicè igitur hic docetur quàm difficile aliquando sit cognitu, an aliqui impulsus, quibus homo excitatur, à Deo sint, an potiùs à dæmone. Ita enim aliquando Satanas se transfigurat, et talia suadet, talibusque rationibus utitur, ut videatur Angelus lucis. Quod ipse Deus hic testatur agens de dæmone sub specie ceti ; qui postquàm præmisit, eum agere verbis dolosis, et sermonibus ad decipiendum aptissimè compositis, subdit : *Quis revelabit faciem indumenti ejus? et in medium oris ejus quis intrabit?* Faciem enim suam, id est, iniquam mentem, ita operit aliquando indumento justitiæ, ut difficile sit eam detegere ; et verba oris ejus tantâ duplicitate constant, ut ad intimum eorum difficile sit pervenire. Hâc de causâ maximè laboraverunt sancti Patres præscribentes regulas ad discernendum spiritus et impulsus ; quales post Cassianum aliosque asceticos divinâ prorsùs luce plenas tradit S. Pater noster Ignatius in libello spiritalium Exercitiorum.

Audi Magnum Gregorium eximium morum instructorem lib. 33 Moralium, cap. 22 : *Leviathan*, inquit, *aliter religiosas hominum mentes, aliter huic mundo deditas tentat ; nam pravis mala quæ desiderant apertè objicit ; bonis autem latenter insidians sub specie sanctitatis illudit ; illis velut familiaribus suis iniquum se manifestiùs insinuat ; istis verò velut extraneis cujusdam velut honestatis prætextu se palliat, ut mala quæ eis publicè non valet, texta bonæ actionis velamine subintromittat*, etc. Probandi igitur sunt spiritus, ut docet S. Joannes in Epistolâ suâ primâ, cap. 4, 1, scribens : *Nolite omni spiritui credere, sed probate spiritus si ex Deo sunt, quoniam multi pseudoprophetæ exierunt in mundum.* Hinc Josue, cap. 5, 13 : *Virum* (angelus is erat) *cùm vidisset stantem contra se evaginatum tenentem gladium, ad eum perrexit, et requisivit : Noster es, an adversariorum?* Idem nobis faciendum, exploranda negotia, exploranda hostium castra, explorandi pseudoprophetæ sunt, consiliarii amici, et ne decipiamur probandi spiritus. Pulchrè in hanc rem S. Chrysostomus Hom. 15 ad populum Antiochenum : *Obumbratus*, inquit, *est laqueus ; quandoquidem non apertè mors apparet, neque manifesta clades, sed undique obte-*

(1) Facies illa res est quæ prima videnda occurrit. Accipitur ergo hic pro capite et facie, sive rictu balenæ hoc sensu : Quis rictum faciei ejus maxillis diductis aperiet? Indumentum appellatur pellis, quâ caput et facies obvolvitur. Hunc sensum esse hujus loci petet ex sequentibus. (Menochius.)

QUIS REVELABIT, seu revelare possit vel ausit, FACIEM INDUMENTI Leviathan, id est, quis possit cetum excoriare, vel pellem detrahere? Hebræis enim *facies indumenti*, seu indumentum, est pellis, quæ est quasi superficies corporis. *Aut in medium oris ejus quis intrabit*, ad frenum ei in os injiciendum? (Tirinus.)

ET MEDIUM ORIS, etc., *in duplicitatem*, sive *duplicaturam, freni*, sive *habenæ*, sive *capistri*, *ejus* (i. e., in frenum duplicatum ; sicut, *viriditas herbæ*, pro *herba viridis*, *quis intret*, vel *ingressus est?* sine periculo, i. e., in labia seu rictus ejus, quæ freni duplicati speciem habent, ob complicationes quæ in ipsis cernuntur, cùm labia aperit et diducit, unum infra, alterum supra. Huc facit quòd etiam Græcè χαλινοὶ *frena* sunt labiorum pars quædam ; Pollux l. 2, cap. 4, sect. 20 : *Frena, inquit, nominantur eæ partes quæ utrinque ad maxillas desinunt* ; sic, εἰς πτύξιν ..., etc., *in complicationem thoracis*, vel *pectoris, ejus quis ingredietur?* Edit. Rom., *in rugam pectoris ejus*, etc.? πτύξις, *plicatio*, à πτύσσω, *plico*. In rugis autem cutis plicatur. *Quis accedat ad ostia oris sui? Quis geminum rostrum subeat?* Alii aliter : *Cum duplici*, vel *duplicato*, *freno* (ad verb. *duplicitate freni*, hypallage, pro *freno duplicitatis*, i. e., duplici, et hic valet eum ; *cum geminis habenis suis, cum lupato ejus*, vel *ob multiplicitatem freni quis accedet?* sive *adveniet?* sub. *ad illum?* i. e., cum freno fortissimo. Quis veniet ut lupatum ei injiciat? Id freni genus asperrimum est. Quis audeat illi injicere frenum quo deducat hùc et illùc, ut solet deduci equus? *Quis pertinget inter utramque maxillam ejus, ut frenum adhibeat?* (Synopsis.)

Quis retexit seu retexerit faciem vestimenti ejus? Faciem, i. e., superficiem, extremam cutis ejus, quæ ei pro vestimento est, quis nudare et discooperire ausus sit impunè? Schultens : *Quis revelavit faciem loricæ ejus?* i. e., faciem ejus loricatam. « Nempe לבוש, indumentum, speciatim pro *loricâ totum corpus tegente* usurpatur, quæ alias *lorica ex annulis conserta*. Istam vim forte exerit vox 2 Sam. 20, 8, coll. 49, 17, 68, 1, 2. Modus loquendi nemini incognitus, quo posterius substantivum vicem implet *adjectivi*, vid. Deut. 4, 41, Isai. 2, 20, Ezech. 26, 16. » Alii *duplicaturam freni*, quod ipsi injicitur, intelligunt, hoc sensu : quis cum freno duplicato audeat accedere ad eum, ut ejus rictu inserat, sicut fit equo? Ita Schultens, qui vertit : *et duplicaturam freni ejus quis adducet?* « *Venire cum aliquâ re*, est phrasis protrita Orienti, pro *eam adducere*. Negatur quemquam tam audacem, qui belluam à naturâ cataphractam adversùs aggredi sustineat, ut denudatum os freno instringat. » Sed malo cum Jarchio, Mercero et Bocharto *duplicaturam freni* intelligere *labia*, quæ cùm aperit et diducit, unum infra, alterum supra, habenæ duplicatæ speciem præ se ferant. Huc facit, quod etiam Græcè *frena*, sunt labiorum pars quædam. Proinde Pollux, *Onomast.* lib. 2, cap. 4, sect. 20 : *Frena verò nominantur eæ partes, quæ utrumque ad maxillas desinunt.* Phrasis utrobique eadem. » Bochart. (Rosenmuller.)

(2) *Portas* (vel *ostia*, *fores*, *vultûs*, vel, *faciei*) *ejus quis aperiet?* Vel *aperiat?* ut scil. injiciat ori ejus frenum. Vel *aperuit?* vel *solvit?* Quis maxillas distendet? ad inserendum lupatum. Ejus labia et rictus, qui sunt valvis similes, quis aperire ausit et solvere cùm clausi sunt? *Valvas*, etc., *quis aperuit?* Quis tubum vel fistulam (alii etiam fistulas attribuunt) ei fecit in facie per quam diluviem efflaret? *Valvæ oris* comparantur cum equi repandis naribus ; quomodò et Ovid. dixit de fistulâ delphini :

Et acceptum patulis mare naribus efflant.

Cur autem *valvæ* et *nares* vocentur, audi Aldrovandum : *Est*, inquit, *hujusmodi fistula meatus sive ductus ab imâ palati parte ad extimum perforatus, duplex, septoque distinctus, nariumque nostrarum foraminibus ad palatum deductis quodammodo proportione respondens. In extimâ parte unicum foramen apparet, in quo* (nota benè) *operculum est ex carne pingui fistulis impositum, quod eas aperit et operit.* Reliqui ferè de rictu accipiunt. *Valvas*, i. e., rictum oris immensum, quem diducit cùm libet, atque aperit valvarum instar. Achilles Tatius, *cervicem* (crocodilo) *natura subtraxit, et hiatus inprimis horrendi sunt. Nam plurimâ ex parte in maxillas patet, et ubi hiat fit totum os.* Idem in eo describit *maxillarum campum, atque oris aream.* Sic et recentiores. *Os ei valdè patens* tribuunt Arabes, et Vicentius et Albertus, ita ut integram buculam excipere possit, ut Leo Africanus, Marmolius et Scaliger scribunt.

PER GYRUM, etc. *Circuitus* (vel *in circuitu*, vel *in gyro*), *dentium ejus* (vel *circa dentes ejus*) *est terror*, nempe videnti ; homini. Propter magnos et acutos dentes horribilis est aspectu rictus ejus. *Et circuitum dentium ejus tam terribilem? Quàm ipsi ordines dentium ejus terrorem incutiant.* Ex hoc loco constat *Leviathan* non esse balænam, quia balænæ nulli sunt dentes. Resp. 1° : Si ita sensisset cl. Bochartus, nequàquam omisisset et hoc argumentum adversùs balænam depromere. 2° Aliquid saltem est in balænis quod dentibus analogum est, nec minùs terribile. 3° Multi sunt pisces cetacei generis qui dentes admodùm terribiles habent, quod et Beza agnoscit. Physeterem et Orcam præcipuè dentatos faciunt. Video tamen et balænis quibusdam attribui. Nam quod in eo genere ab auctoribus proditum est, non videtur adhùc satis absolutum. De crocodilo intellige, cui sunt sexaginta dentes, iique majores quàm pro ratione corporis ; et in illis quidam exserti, alii serrati et pectinatim coeuntes ; morsus tenacissimus, atque ita perniciosus, ut non curetur aliter quàm morsus rabidi canis. Hæc de iis testantur Diod., Plin., Marcellin., Ælian., Damir., Gesn., etc. (Synopsis.)

cia adjacet, multâ tibi opus est consideratione et diligenti scrutatione. Sicut enim pueri terræ laqueos, sic diabolus vitæ voluptatibus peccata contexit. Sive consulat quispiam, sive aduletur, sive obsequatur, sive honores polliceatur, sive quodqcumque aliud, omnia cum diligentiâ examinemus. Si lucrum occurrat, scrutare, ne fortè peccatum intra lucrum sit absconditum; si voluptas, ne voluptatem solùm respicias; sed ne fortè iniquitas aliqua in voluptatis profundo obumbrata sit considera, etc.

Allegoricè sub nomine Leviathan non inconcinnè hæc ad Antichristum etiam referri possunt; q. d. : *Quis revelabit faciem indumenti ejus?* hoc est, fraudem et malitiam sub specie sanctitatis tanquàm sub vestimento occultatam. *Et medium oris ejus quis intrabit?* Id est : Quis calliditatem verborum ejus poterit introspicere? *Portas vultûs ejus quis aperiet?* Habebit enim vultus, hoc est, externa demonstratio, varias et sibi invicem occurrentes multisque flexibus et mæandris implicitas portas propter astum et fraudulentiam. Itaque quemadmodùm qui in domum aliquam, quæ multas hinc inde fores habet, ingreditur, non potest deinde facilè egredi; ita qui vultum Antichristi, ejusque mores et progressum contemplatur, non poterit facilè secum statuere, utrùm eum sectari an insectari debeat; atque adeò ejus rebus signisque ac prodigiis quasi labyrintho aliquo implicitum se sentiet. *Per gyrum dentium ejus formido*; id est, in prædicatoribus ejus, qui dentes illius appellantur, quòd ejus nefariam doctrinam aliis comedendam terant, erit conjunctus terror principum, qui vi et armis mortales ad parendum Antichristo compellent.

VERS. 6.—CORPUS ILLIUS QUASI SCUTA FUSILIA, COMPACTUM SQUAMIS SE PREMENTIBUS (1). — VERS. 7.—UNA UNI CONJUNGITUR, ET NE SPIRACULUM QUIDEM INGEDIT PER EAS (1) : — VERS. 8. — UNA ALTERI ADHÆREBIT, ET TENENTES SE NEQUAQUAM SEPARABUNTUR (2). Describit marinum illud monstrum undique tectum et munitum quasi æreis scutis squamatim consertis, quæ neque ferro discindi, neque ullâ vi aut machinatione divelli aut diffibulari possint. Squamæ enim quasi è duro chalybe formatæ ita se in prodigioso corpore tegendo constringunt et complicant, ut in unam omnes coaluisse videantur; quare neque patere potest vulneri locus hiantibus aut dissociatis squamis, neque perforatis adigi lethale spiculum. Sed hæc balænæ non videntur congruere, cujus pellis neque adeò dura est, neque squamis obducta, sed glabra et mollis, uti testantur illi qui eas viderunt et contrectârunt. Unde colligitur hic aliud quodpiam monstrum marinum describi à balænis nobis notis diversum.

Cæterùm eâ formâ, quâ magistra et mater natura corpus Leviathan squamis strictè munivit, et inter se colligavit, ac firmiter sic conjunxit, ut omnibus telis aditus intercludatur; eâdem et corpus diaboli contra Christum armatum ex tot squamis compactum est, quot fuerunt reges, principes, gentes et populi; qui licet in reliquis dissidentes et inimici, tamen contra illius Ecclesiam convenerunt. Unde S. Bernardus Serm. 24 in Cant., optimis coloribus horum concordem discordiam et inimicissimas amicitias conciliatas describens, dicebat : *Ineunt familiaritatem ad maledicendum, concordes ad discordiam; conciliant inter se inimicissimas amicitias, et pari consentaneæ malignitatis affectu celebratur odiosa collatio. Haud secùs egere quondam Herodes et Pilatus; de quibus narrat Evangelium*, quòd facti sunt amici in illâ die, *hoc est, in die Dominicæ passionis*. O amicitias inimicissimas! ô concordias maximè discordes! ô pax amara, quæ Deum pacis, et eum qui est pax nostra, et pax dulcis, amarum reddidit, et ad arma incitavit!

Adversùs eosdem etiam S. Hieronymus locum hunc explicans : *Corpus*, inquit, *diaboli omnes consortes ejus intelligendi sunt; quos tantâ consensione atque conspiratione Deus dicit illi conjunctos, ut indissolubili connexione sint eidem copulati. Quòd autem scutis fusilibus comparantur ideò est, ut significetur pertinax repugnantia*. S. Gregorius verò lib. 33 Moralium, cap. 24, explicat prædicta verba de dæmone; cujus carnes asserit esse reprobos omnes, membra verò carnium impios unitos; inter quos major est unio quàm inter fratres. Nam fratres inter se separantur, cùm membra carnibus realiter uniantur. Quod magis amplificat Eugubinus cùm ait : *Particulæ sive membra, quæ in aliis animantibus sunt separata ad invicem, in eo unita sunt, connexa et cohærentia*. Videndus pro hâc unione Philo lib. de Confusione linguarum, ubi asserit malos non solùm conjunctos esse inter sese conceptionibus animorum, sed etiam verbis. *Ecce unus est populus et unum labium omnibus*, Gen. 11, 6, ad malum scilicet, ut quotidiè videmus ac deflemus. De improborum concordiâ passim queruntur prophetæ, atque inprimis Regius suis nimirùm periculis ac laboribus edoctus : *Quoniam*, inquit, Psal. 82, 6, *cogitaverunt unanimiter adversùm te*, etc.; ubi D. Hieronymus meritò exclamat : *Infelices nos! infelix populus Dei! non potest in bono tantam habere concordiam quantam mali habent in malo*. Infelix sanè populus Dei, quia nihil planè absurdius, quàm ut populus Dei, qui unus est, et unitatis pacisque amator, dissidiis laceretur. Sed hoc ipsum audi elegantiore verborum ac sententiarum ornatu à Gregorio Nazianzeno in Oratione ad episcopos Ægypti : *Absurdum est*, inquit, *cùm ii qui summum Numen contumeliis insectantur, inter se consentiunt ac concordent, ac privatum cujusque imbecillitatem communi consensu et conspiratione, non secùs ac funiculi illi qui mutuo nexu roborantur, suffulciri putent; nos contrà eâ esse amentiâ, ut cum iis concordiæ fœdere astringi nequeamus, qui nobiscum in religionis causâ consentiunt; quod tamen multò æquius erat, cùm ipsi divinitatem quoque conjungamus*. Sic ille. Et quidem pulcherrimè. Quid enim ab omni ratione magis alienum est, quàm ut qui Deum colunt, et secum habent (si tamen habent, cùm inter

(1) Corpus belluæ tegitur squamis durissimis ac solidissimis, quæ illud quasi clypeus minimè penetrabilis defendunt. Vide capitis præcedentis vers. 26. Hebræus : *Corpus ejus instar clypei fusilis*, vel instar laminarum clypei; veluti *clausum* sigillo arcto. Septuaginta : *Interiora ejus scuta ænea* et *juncturæ ejus*, vel colligationes ejus, *sicut lapis smyrites*. Hoc lapide olim sectores adamantis utebantur. (Calmet.)

CORPUS ILLIUS QUASI SCUTA FUSILIA, variè reddunt : *superbia*, vel *elatio*, vel *fastus* (vel *excellentissima*, sub. *sunt* Heb. *excellentia*, vel *elatio*, plus est quàm si dixisset *elata, res magnifica*, sub. *sunt*) *fortitudines*, sive *robora* (vel *durities*, vel *robusta*, sive *fortia*), vel *cava*, *clypeorum*, sive *scutorum*, vel *scuta* ejus, i. e., squamæ ipsius; quæ *scuta* vocantur, ob magnitudinem et fortitudinem, ob robur et duritiem. Hæc, inquam, scuta elata sunt et superba, ut illis sese velut efferat adversùs omnes, etc., confidens se illis adversùs omnes ictus protegendum. *Superbit propter robur clypeorum, superbit autem squamis continuis, magnifici sunt ordines clypeorum ejus, insolescit procedens in*, vel *cum, scutis*, etc. *Interiora ejus scuta ænea, superbia* et *magnificentia*. Alii aliter : *Corpus ejus fortitudines* (vel *effusiones*, vel *supereffusiones, scutorum*, i. e., *testudo*, qui simillimus squamarum ille contextus, quem et sequentia explicant. Sic verto : *Tergum est ut laminæ scutorum*.

COMPACTUM, etc. *Clausa*, vel *circumclusa*, vel *clausum* est (sub. *unumquodque eorum*, scilicet clypeorum vel *unaquæque*, nempe laminarum), *sigillo arcto*, velut *sigillo arcto*, velut *signo impresso*. Singula scuta constricta sunt tanquàm sigillo : q. d. : Optimè sunt dispositæ squamæ illius, et arctissimè inter se compactæ; ut velut confiscantur et concludantur inter se angusto sigillo. Nota similitudinis desideratur, ut alibi sæpè. Sic, *fui ei alumnus*, i. e., tanquàm alumnus. Et in Heb. est, *scuta clausum*, plur. cum sing. quod sic resolvunt, ut, *Bestiæ clamat*, *Filiæ incedit*, etc. Græci hic reddunt, *lapidem smiritem*. Quid ita? An quia legebant : *obsignans lapis*, vel *obsignans lapidem*, seu sigillum in lapide imprimens? Quo nomine putaverint appellari *smirim* lapidem, cujus in lapidum sculpturâ præcipuus usus est; unde eum non aliter describunt Herod. Stephan. Dioscor. quàm *lapidem quo sigilla sculpunt*. Sed quomodò hæc balænæ conveniunt? Hic Bootius non parùm sudat, agnoscens se in difficili loco versari. Magnum pondus adversùs balænam habet hoc argumentum; est tamen quod respondeat. Pellis balænarum glabra describitur ob Oppiano aliisque, qualis et est reverà. Dicunt. 1° Densitas cutis ejus metaphoricè describitur, quòd tanta sit quasi loricâ indutus sit, aut veluti equus cataphractus incedat. Allegoricè squamæ ei tribuuntur, q. d. : Æquè tutus est ceti squamis fortissimis et arctissimis corpus munitum habere. Resp. 1° : Id non est verum : si enim tantâ mole corporis cutem haberet munitam, etc., ejus piscatio, quàm est facilis, tam ardua esset, ne dicam impossibilis. 2° Mira hæc est evadendi ratio, et quâ liceat ex quovis quidvis facere. Deus squamas frequentes et arctissimas ei tribuit. Job itaque regerere potuit se nihil tale in eâ animadvertisse. Finge tibi Achillem reverà fuisse invulnerabilem. An ideò dixerit aliquis, corpus ei fuisse squamis obtectum? 3° Quanquàm pleraque cetorum genera squamis careant, sunt tamen ceti squamis præditi, ex quibus unum cubitorum 50, corio tam squamoso ut cubitum æquaret, nautas Macedones vidisse refert Nearchus in Arriani Indicis. Respon. 1° : Testis hic est singularis. 2° Non à Nearcho visus est hic cetos, sed à nautis, infido plerumque hominum genere. 3° Nearchum pleraque mentium esse disertè testatur Strabo lib. 2. Plurimùm quidem enervant hæc Nearchi testimonium, non tamen penitùs tollunt. Et quis scienter dicere possit nullos esse pisces cetacei generis squamis præditos? 4° Deus hic comparat cetum loricato aut cataphracto equo; dispariter tamen. Vastissima latitudo est utrinque, scilicet in pelle testaceam duritiem habente. Claudunt cetum ut annulus digitum, non laxè circumposita sunt, scuta. Suprà in dorso arctissimè cohærent, nulla sutura aut scissio est. Infra nulla apertio est, ut in equo cataphracto alvus patet; sed durities et in alvo perpetua, non, ut in crocodilo, alvus mollis. Vel hoc refutat opinionem de crocodilo. Nam si squamæ ejus sint hæc scuta, *separantur*, quod tamen negat v. 8. Corium ceti cum loricâ equi comparat (quod non mirum, cùm *loricæ veteribus erant coriaceæ*, teste Varrone; idemque illius qui loricæ usus, scilicet defensio corporis, eademque forma, imitans multorum clypeorum compagem; unde et memoratur Goliathi, *lorica squamea* : confer Ezech. 29, v. 4). Equi lorica nec omnes partes tegit et à corpore disjungitur; lorica ceti stringit corpus, totum obit, nusquàm patet. Licet squamas non habeat cetus, *ejus tamen cutis, sicut et elephanti summè dura est, et propemodum insensibilis*, ait Galen. de Usu partium lib. 3. 4° Possit hoc de squamis capitis seu osseis illis scutis quæ, instar squamarum, os cingunt, intelligi. Nam de capite agi antecedentia et consequentia ostendunt. Bochartus hæc, ut reliqua, de crocodilo accipit. At crocodilis quoque nullæ prorsùs sunt squamæ. Resp. : Cùm hæc primùm legerem, vix credidi oculis meis. Mirum, hominem doctum et medicum, etc., id ignorâsse, quod lippis notum et tonsoribus. Hic certè omnium hominum primus et solus id dixit. Scriptores et veteres et recentiores crocodilo squamas, vel quod idem est, cortices, videntur quasi certatim tribuere. Ita Arist. Hist. 2, 10, Ælian. Hist. 10, 24, item Herod., Diod., Achilles Tatius, Suidas, Volaterranus, Bellonius, etc. (Synopsis.)

Tribus, qui sequuntur, versibus describitur squamarum commissura, quibus, ut scutorum laminis cohærentibus, totum dorsum est obductum. *Elatio sunt robora scutorum*, q. d. : elata sunt et superba robusta ipsius et prædura scuta, i. e., squamæ, quæ ei clypeorum loco, ita robustæ sunt et duræ, ut illis sese velut efferat adversùs omnes, qui ipsum velint aggredi, nec quemquam timeat; sic sibi in earum duritie et robore placet, confidens fore, ut se illis tanquàm scutis adversùs omnes ictus et insultus protegat. Bochartus vertit : *Tergum est ut laminæ scutorum*. Michaelis interpretationem, in Supplem. part. 2, p. 2011, coll. arab., *operuit, texit*, vertentis : *operculum illis sunt coria clypeorum*, retulisse sufficiat. *Clausum* est unumquodque scutorum ejus veluti *sigillo arcto*, clausæ sunt ejus squamæ et inter se compactæ et connexæ firmiter, ut velut contineantur et concludantur inter se angusto sigillo, quod sine ullo interstitio vel cuti, vel alteri adhæret. Hieronymus : *compactum est corpus squamis se prementibus*. Ælianus, Hist. Animal. 10, 24, de crocodilo : *Impenetrabile tergum et caudam à natura sortitus est, squamis enim et corticibus obseptitur, et ut ita dicam, armatur*. Plura vid. apud Bochartum, p. 751, seq. (Rosenmuller.)

(1) *Num* (sub. *scutum*, vel, *una squamarum*) *uni*, sive *alteri* (*cum uno*, vel *in unum*) *appropinquant*, vel *applicatur*; *admoventur, conglutinantur, alterque alterum attingit, conjungitur* arctissimè, squama squamæ adhæret. Arcto et firmo nexu sunt inter se conjunctæ.

ET NE SPIRACULUM, etc. *Et ventus non ingreditur* (vel *penetrat, ingredi*, vel *penetrare, possit*) *inter illa*, vel *illas*, usque ad cutem : tam benè singulæ squamæ dispositæ sunt. *Spiritus, ventus*, i. e., inter vallum. (Synopsis.)

(2) *Unus alteri est affixus*, vel *commissus*, vel *jungitur, alterum cum altero cohæret. Quodque proximo suo cohæret. Vir fratri suo*, vel *in*, sive *cum*, *fratre suo*, *adhærent*, sive *adhærebunt*, vel *agglutinantur*. Singulæ singulis adjunctæ et annexæ sunt squamæ. *Vir* non solùm de hominibus, sed et de aliis rebus, dicitur, subjuncto *fratris* nomine in masculinis; ut in fœmininis nomen *mulier*, sequente nomine *sororis*. Forma loquendi Heb. linguæ.

ET TENENTES SE. *Capiunt* (*capient et complectuntur, tenent*, vel *retinent*) *sese, sese mutuum*, quasi captas et constrictas : i. e., cohærent; fut. pro præs. *Intercipiunt sese*, i. e., constrictæ sunt. *Continentia sunt*.

NEQUAQUAM, etc. *Nec separantur, nec à se dissepantur, nec se mutuum divelli sinunt*, nec distrahuntur aliæ ab aliis. *Ut sint indissolubiles*. (Synopsis.)

se dissideant), discordiis atque odiis mutuis exardescant, et filii diaboli concordi voluntatum unitate inter se vivant? ut Turcæ, Mauri, hæretici, infideles.

De hâc improborum unitate plura in sacris Litteris leguntur; quæ colligens D. Bernardus Serm. 5 de Assumptione B. Mariæ: *Alia*, inquit, *est unitas sanctorum, quam ex Scripturis jam commendavimus; alia est facinorosorum, quæ nihilominùs ex iisdem Scripturis ostenditur, et improbatur; de hâc enim scriptum est*, Ps. 2, 22: *Astiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum adversùs Dominum, et adversùs Christum ejus; de hâc apud Matth.* 22, 15: *Abeuntes Pharisæi, concilium inierunt ut caperent Jesum in sermone; et apud Joan.* 11, 47: *Collegerunt Pontifices et Pharisæi concilium. Ut quid hoc? Ut interficerent Jesum. Quàm verò pertinax sit ista reproborum unitas docet ipse Dominus, qui de corpore diaboli ad B. Job loquitur dicens*: Corpus illius quasi scuta fusilia, et compactum squamis se prementibus. Una uni conjungitur, et ne spiraculum quidem incedit per eas: una alteri adhærebit, et tenentes se nequaquàm separabuntur. *Talis unitas, imò verò perversitas, solet esse aliquorum fratrum tepidè conversantium; quibus si quid honestatis aut insigne cujusquam bonæ consuetudinis persuadere velis, promptiores sunt majore dispendio ac difficultate majori resistere, quàm facili compendio assequi velis quod rectum esse constiterit. Perversa et execranda talis unitas: hâc ergo à cordibus et sermonibus nostris exclusâ, illam quæ bona est, et tantùm bonorum est, prosequamur.* Ita Bernardus.

Allegoricè hæc in Antichristum quadrant: cujus corpus dici potest *quasi scuta fusilia compactum squamis*; quia totus erit ex sceleribus sibi invicem cohærentibus concretus; *sese invicem prementibus*; quia singula vitia mutuas sibi præstant operas, seque invicem premunt ac roborant: *et ne spiraculum quidem incedit per eas*; quia nullum permittet locum divinis inspirationibus pervium. Sunt enim qui existiment tantam futuram naturæ perversitatem et obstinationem ad malum in Antichristo, ut nullam unquàm sit admissurus inspirationem sive divinam sive angelicam. Ita Suarius noster in 3 partem D. Thomæ quæst. 59, disp. 14, et confirmatur ex his verbis quæ sub typo Leviathan de dæmone accipiuntur, et ad Antichristum commodè referuntur.

VERS. 9. — STERNUTATIO EJUS SPLENDOR IGNIS, ET OCULI EJUS UT PALPEBRÆ DILUCULI (1). Tanto scilicet impetu et vi eructat aquam, ut dispersa et dissiliens in subtilissimas guttas vel vapores, à solis radiis aut lucido aere illustrata, eminùs ignis potiùs fulgens quàm aqua videatur. Hinc S. Chrysostomus in Catenâ et S. Thomas hic dicunt cetum dùm sternutat videri flammas ignis ejaculari. *Et oculi ejus* lucentes ac flammei, quod noctu maximè advertitur, *ut palpebræ diluculi* seu auroræ, ut vertit Chaldæus. Septuaginta reddunt: *Et oculi ejus species Luciferi*, quem, quia auroram præcedit, vocat Olaus Magnus *palpebras auroræ*. Habet enim cetus oculos lucentes et flammeos, quasi cùm primùm palpebras suas videtur levare diluculum seu aurora, quod poeticè dictum est. Poetæ enim palpebras tribuunt auroræ; sic autem vocant primos illos radios lucentes, qui dant diei principium; per quos videtur dies aperire oculos suos. Unde cetos in Oceano boreali ex oculorum fulgore eminùs vident et devitant nautæ.

Tropologicè S. Gregorius lib. 33, Moralium, cap. 25: *In sternutatione*, inquit, *inflatio à pectore exurgit; quæ cùm apertos ad emanandum poros non invenit, cerebrum tangit, et congesta per nares exiens, totum caput protinùs concutit. In hoc itaque Leviathan corpore*, id est, *sive in malignis spiritibus, sive in reprobis hominibus, qui illi per similitudinem iniquitatis inhæserunt, quasi inflatio surgit à pectore, dùm elatio se erigit ex præsentis seculi potestate: quæ quasi ad emanandum poros non invenit; quia in hoc quod contra justos extollitur, disponente Deo quantùm appetit prævalere prohibetur: exurgens autem, cerebrum concutit, quia summum Satanæ in fine mundi arctiùs percutit, et caput turbat, dùm per Antichristum persecutionem fidelium vehementer excitat*, etc. Ita S. Gregorius, et ex ipso Odo Abbas.

OCULI EJUS UT PALPEBRÆ DILUCULI. Non dicit esse similes crepusculo noctis, cùm dies finitur, sed crepusculo auroræ, cùm dies incipit. Oculorum siquidem nomine

(1) Hæc, uti sonant, accipienda non sunt. Respirat crocodilus, tantoque corporis nisu sternutat, ut vel ignem excitare queat, et scintillas emittere videatur; oculi ita micant, ut jubar auroræ. Hyperbole. *Hebetes oculos hoc animal dicitur habere in aquâ; extra, acerrimi visus.* Veteres Ægyptii ut auroram significarent hieroglyficâ notâ, par oculorum pingebant; quòd scilicet emergentis ex aquâ crocodili primi omnium oculi prodeant. Syrus: *Aspectus ejus lumine pleni, et oculi ejus sicut splendor sideris.* Arabs: *Pupillæ ejus sunt igne plenæ; et oculi ejus sicut stellæ matutini.* Septuaginta: *Oculi ejus species luciferi.* (Calmet.)

STERNUTATIO EJUS SPLENDOR IGNIS, id est, vehementi motu sternutationis ejus excitatur ignis; sicut cùm duo silpides inter se colliduntur; ita Stunica. Pineda de respiratione interpretatur; reflat enim balena, et eructat magnam aquæ copiam, quæ cùm in sublime spargitur magno impetu, sternutamentum, quod ex humano capite magnâ vi erumpit, imitari videtur. Dicitur, *splendor ignis*, quia aqua quam in altum ejaculatur, candicat et splendet.

OCULI EJUS UT PALPEBRÆ DILUCULI, id est, splendentes. Testis Olaus Magnus, qui lib. 21, cap. 5, ita scribit de balænis: *Oculi noctu coruscant, ingentium flammarum modo; procul enim visi à piscatoribus ignes esse grandes putantur.* (Menochius.)

STERNUTATIO EJUS, seu aquæ eructatio, *splendor ignis*. Tanto enim impetu et vi eructat aquam, ut dispersa et dissiliens in subtilissimas guttas, vel vapores, eminùs ignis potiùs fulgens quàm crassa aqua videatur. Quod S. Chrysostomus et S. Thomas dicunt eum dùm sternutat, videri flammas ignis ejaculari.

ET OCULI EJUS lucentes et flammei (quod nocte maximè advertitur) *ut palpebræ diluculi*, seu auroræ, ut vertit Chaldæus; Septuaginta habent, *ut species luciferi*, quem quia auroram præcedit vocat Olaus Magnus *palpebras auroræ*. Habet enim cetus oculos lucentes et flammeos; unde et eminùs videntur à nautis et sic evitantur. Allegoricè diabolus, propriè dictus Lucifer, se transfigurat in angelum lucis, inquiunt Origenes et Olympiodorus. (Tirinus.)

consilia cogitationesque mentis solet Scriptura indicare, per quæ animus exhibetur videns. Cogitationes itaque consilia, quæ ille iniquus infert, semper sunt quasi lux auroræ, cui longa dies succedit: quia semper exponit et suadet longum adhuc tempus superesse; et semper quasi in vitæ initio nos esse suggerit, quibus longa adhuc dies supersit; hincque nos in omne quod vult peccatum demittit; et in omne vitium homo cadit sublato à memoriâ mortis clavo. Si timeres, qui ingrederis domum mulieris alienæ, ibi mortem te expectantem; ingredererisne? si attenderes mortem imminentem tibi, antequàm illicitum contractum perficias incurrendam; perficeresne? si cogitares mortem te incursurum, cùm manum ad rem alienam subripiendam extendis, antequàm eam apprehendas, aut cùm eam apprehenderis; extenderesne? Hæc nostræ perditionis origo, quòd hic timor memoriâ excidat, et obliviscatur homo mortis suæ.

VERS. 10. — DE ORE EJUS LAMPADES PROCEDUNT (1) SICUT TÆDÆ IGNIS ACCENSÆ. — VERS. 11. — DE NARIBUS EJUS PROCEDIT FUMUS SICUT OLLÆ SUCCENSÆ ATQUE FERVENTIS (1). — VERS. 12. — HALITUS EJUS PRUNAS ARDERE FACIT, ET FLAMMA DE ORE EJUS EGREDITUR. Describit hic ceti halitum, quem dùm recentis aeris captandi gratiâ eructat, quasi flammas evomere videtur. Ubi quæri posset, an pisces respirent. Quæ quæstio sanè curiosa est, et à physicis ventilata. Ac inprimis omnes pisces respirare senserunt Democritus, Anaxagoras, Diogenes apud Aristotelem lib. de Respiratione, cap. 2; Tertullianus item lib. de Animâ, cap. 10, et Plinius lib. 9, cap. 7, qui multis probat omnibus animantibus halitu aliquo et aere opus esse tum ad nutritionem et refectionem spirituum animalium, tum ad caloris nativi refrigerium. Sed contrarium, idque verius, cum suis tuetur Aristoteles lib. de Respiratione, cap. 1, ubi docet ea omnia et sola respirare quibus inest pulmo; piscibus autem passim ad refrigerium sufficere aquam, et ad spiritus exiguos, quos habent, fovendos sufficere calorem nativum ac sanguinem: cùm enim continuò sub aquis degant, ubi nullus, vel exiguus est aer, non videtur unde eum haurire possent.

Dicendum ergo ex Aristotele lib. 1 de Respiratione, cap. 1, et Rondeleto lib. 1 de Piscibus, cap. 5, et aliis passim, certum esse quosdam pisces habere pulmones, ac per eos respirare, videlicet delphinos, physeteres, balænas et similes: unde fistulam in capite habent eminentem, per quam respirant; verùm quia frigidiores sunt, ideò minùs frequenti indigent respiratione; ideòque pulmones habent nimis exangues et fungosos; qui ubi semel aerem imbiberunt, pisces hi ab eo diù refrigerari possunt absque recentis aeris accessione. Quòd si tamen aliqui diutiùs sub aquâ detineantur emoriuntur; uti quandoque accidit delphinis reti deprehensis. Vide hâc de re pluribus Conimbricenses lib. de Respiratione, cap. 5.

Tropologicè S. Gregorius lib. 33 Moralium, cap. 26 et seqq., hæc exponit de Lucifero et Antichristo aliisque ministris eorum qui odium et minas irasque, quæ per ignem et flammas designatur, spirant et evomunt in Christianos, ut in eis prunas, id est, concupiscentiæ ignem, accendant. Prunæ autem in Hebræo dicuntur *gahheleth*: quæ vox significat *carbonem*; qui cùm in se

(1) Ore enim candicantem et pellucidam aquæ vim emittentes, lampades videntur eructare. (Menochius.)

DE ORE EJUS LAMPADES PROCEDUNT. Flammas enim (ob ea quæ v. 9 dixi) evomere videtur, tum maximè cùm halitum emittit, et aerem interno calore penè succensum efflat, ut novum recentemque hauriat. Ejus enim halitus calor tantus est, ut *prunas ardere faciat*, seu facere posset, v. 12. Licet enim plerique pisces pulmone careant, neque respirant, ut contra Democritum et Anaxagoram optimè docet Aristoteles, itemque contra Plinium et Tertullianum Rondoletius et Conimbricenses (nam ad refrigerium nativi caloris sufficit illis aqua, ad spiritus vero animales fovendos sufficit calor nativus et sanguis); tamen certum est, nonnullos pisces habere pulmones, et per eos respirare, puta delphinos, physeteres et balænas; unde et fistulam in capite prominentem habent per quam respirant. Quia tamen frigidiore sunt complexione, ideò minùs frequenti respiratione egent, et pulmones eorum, utpote exsangues et minùs fungosi, ubi semel aerem imbiberent, sat diù sine novâ attractione possunt cor refrigerare; si tamen justo diutiùs sub aquâ detineantur, emori certum est, ut accidit subinde delphinis reti conclusis, et nimis diù sub aquâ detentis. Ita Aristoteles, Rondoletius, Conimbricenses et alii physici. Tropologicè Lucifer, ejusque ministri flammas irarum, persecutionum et tentationum in Christianos evomunt, inquiunt S. Gregorius et S. Thomas. (Tirinus.)

DE ORE EJUS LAMPADES PROCEDUNT. Pergit superior hyperbole. Cùm aperto ore crocodilus prædam insectatur, veluti ex imo stomacho vomere ignem videtur, quemadmodùm fermè uti cùm de aliquo cibum avidè vorante usurpari solet, illum scintillas dentibus elicere. Idem verborum tropus servatur versiculis, 11, 12. Hæc autem omnia poetica sunt et elegantissima; neque vivido magis colore pingi potest bellua vorax, avida, crudelis, violenta, terribilis. Persimilem irati hominis descriptionem habes in 2 Regum 22, 9: *Ascendit fumus de naribus ejus, et ignis de ore ejus vorabit; carbones succensi sunt ab eo.* (Calmet.)

Quæ tribus hisce versiculis de igne, quem velut è naribus et ore efflat crocodilus, dicuntur, non esse ad litteram capienda, sed hyperbolicè dici et ad exaggerandum belluæ truculentæ aspectum horridum, vix monitu opus. Neque tamen nostrum in totâ hâc crocodili descriptione nimiùm ultra veritatis limites divagari, intelligent, qui legant quæ de crocodilis Americanis ex Bartrami itinerum Commentariis excerpsit Œdmannus in den Vermischten Sammlungen part. 6, cap. 6, p. 57, seqq., vers. Teuton. Pro *scintillæ*, in nonnullis codicibus legitur *ollæ*, sensu incommodo. Sed olim *sicut titiones* extitisse videtur. Certè Aquila ἐχίοι πυρὸς vertit, et Hieronymus *sicut tedæ ignis*. Præferendum esse receptum *scintillæ*, quod et Chaldæus expressit, nemo non videt. *Eripiunt*, proripiunt *se*, i. e., prosiliunt. (Rosenmuller.)

(1) E naribus crocodili vaporem *veluti fumum*, ascendere, disertis verbis, idque plus semel, asserit Bartramus apud Œdmannum l. c. p. 57 et 68. *Sicut fumus ollæ exsufflatæ*, i. e., sub quâ ignis est exsufflatus, ut נפוח Jerem. 1, 13. *Et ferveris*, coll. Arab., *ferbuit*, i. e., sicut fumus ex aheno aquâ fervidâ et bulliente impleto ascendens. Simili imagine usus Virgilius Æneid. 7, 463, ubi fervorem juvenis in prælium se proripientis describit:

. . . *Magno veluti cùm flamma sonore*
Virgea suggeritur costis undantis aheni,
Exultantque æstu latices, furit intùs aquai,
Fumidus atque altè spumis exuberat amnis.

(Rosenmuller.)

nigerrimus sit, flatu tamen aut halitu splendidissimus redditur; ut velit dicere : Flatu aut halitu oris sui carbones atros obscurissimosque reddit fulgentissimas et splendentes ac micantes prunas, ut solis cujusdam clarissimi aut fulgentissimæ stellæ speciem tenere videantur. Hoc diabolus agit, hæc ejus vis et astutia, qui res proponit in se quidem viles et contemptu dignas, sed quas suasionis suæ halitu et instigationis suæ flatu ita accendit, ut eas splendentes reddat ac fulgentes.

Videbis hominem toto pectore affectum mulierculæ vilissimæ ac immundæ; et miraris, quomodò vir cordatus id agere possit : sed ratio est, quia diobolus suggestionis et suasionis suæ halitu eam menti illius tanquàm splendidissimam pulcherrimamque exhibet. Videbis alium summo conatu divitias optantem et quærentem; quæ nihil aliud sunt quàm *vile ac densum lutum*, ut dixit Habacuc 2, 6 ; sed diabolus eas refert quasi fulgentes stellas; ex quorum influxu omne mundi bonum proveniat. Invenies similiter hominem supremâ diligentiâ quærentem honoris locum, qui in se vanior est ipsâ vanitate : sed diabolus eum exhibet tanquàm fulgidum sidus. Et sic *halitus ejus prunas ardere facit.*

Ubi si inquiras, cur non dixerit ligna, sive carbones, quod majus videbatur, sed prunas, quæ ex seipsis jam ardent, ardere facit; respondebo ex Isidoro Hispalensi lib. 3 Sentent., cap. 5 : *Diabolus non est immissor, sed incentor potiùs vitiorum : neque enim alibi concupiscentiæ fomenta succendit, nisi ubi priùs pravæ cogitationis delectationes aspexerit ; quas si à nobis spernimus, sine dubio ille confusus abscedit ; statimque franguntur jacula concupiscentiæ ejus, contemptæque jacent et sine luce faces.* Ac si de iis sermo sit, de quibus dicebat Cyprianus : *Quamvis nullo concubitu misceatur, desiderio tamen, visu, colloquio, conjunctione semper oblectatur.* En concupiscentiæ fomenta, quæ dæmon succendit : sed quomodò? num plurimùm id illi negotii facessit? Minimè. Imò verò *halitus ejus prunas ardere facit*; levi scilicet flatu, nullo fraudum sive technarum sumptu; sed vili quâpiam escâ, tanquàm stolidæ ac rudi aviculæ palàm appositæ. Ita omninò Gregorius Magnus lib. 31 Moralium, cap. 50, ubi cùm dixisset : *Hostis itaque callidus contra cœlestem militem diversa percussionum vulnera exquirens, modò ex pharetrâ per insidias cum sagittâ vulnerat; modò ante ejus faciem hastam vibrat; quia videlicet vitia et alia sub virtutum specie contegit, et alia ut sunt aperta, ejus oculis opponit*; subjicit : *Ubi enim infirmari Dei militem conspicit, ibi fraudis velamina non requirit; ubi autem sibi resistere fortè considerat, illic contra vires proculdubio dolos parat : nam cùm infirmum quempiam in carnis illecebrâ videt, apertè corporis speciem, quæ concupisci valeat, ejus obtutibus offert.* Hæc et alia S. Gregorius : quem vide fusiùs hâc de re lib. 33 Moralium, cap. 27 et 28.

VERS. 13. — IN COLLO EJUS MORABITUR FORTITUDO, ET FACIEM EJUS PRÆCEDIT EGESTAS (1). Egit hactenis de capite Leviathan, nunc ordine suo descendit ad collum, quod caput cum reliquo corpore conjungit. Plerique in collo Leviathan significari dicunt illius robur; et dùm in eo fortitudinem morari audiunt, fortissimum illum esse intelligunt : quod Aristoteles docuisse videtur in Physiognomicis, dùm ait illos esse fortes, qui collum habent grossum, imbecilles autem, qui illud habent gracile. Verùm cum Sanctio nostro magis probo fortitudinem hic sumi pro potenti et immensâ ingluvie ac voracitate Leviathan, quæ in collo est, et in faucibus, in quibus hæc morari dicitur; quia nunquàm satiatur fames, nec expletur ingluvies; usque adeò, ut quodcumque illi pabulum objeceris, egestatem esse putet, quæ potiùs acuat et proritet, quàm obtundat famem saturetve. Ad cujus rei explicationem rectè subditur :

ET FACIEM EJUS PRÆCEDIT EGESTAS. Quia nimirùm cetus omnia devorat vel fugat, ideò ante eum est vastitas. Unde Septuaginta vertunt : *Ante eum currit perditio*; pernicies scilicet omnium piscium. Ita S. Thomas. Itaque egestatem præcedere faciem ceti perinde est ac ante faciem ceti omnia consumi, confici, ad inopiam converti : omnia quippe depascit, pisces coram natantes, navesque interdùm ipsas. Quæ rerum demolitio egestas appellatur.

Tropologicè S. Gregorius lib. 34 Moralium, cap. 2 : *Quid*, inquit, *collo Leviathanistius nisi elationis ostensio designatur? quâ contra Deum se erigens, cum simulatione sanctitatis etiam tumore potestatis extollitur*, etc. Et cap. 5 : *Egestas*, inquit, *faciem illius præcedere dicitur; quia priùs facultas virium perditur, ut quasi per familiaritatem ita postmodùm ejus notitia cognoscatur : vel certè, quia multis ita fraudulenter surrepit, ut ab eis deprehendi nequaquàm possit, et sic eorum virtutes evacuat : quatenùs astutiæ suæ malitiam non ostendat, faciem ejus egestas præire perhibetur, ac si apertè diceretur : quia cùm insidians tentat, priusquàm videatur exspoliat*, etc. Optimè ergo Deus de diabolo sub specie Leviathan dixit : *Faciem ejus præcedit egestas.*

Quod etiam exponi potest hoc modo, ut egestas ostium patens exhibere dicatur tentationi diaboli : nam hoc ipso quòd videt aliquem egere, sequitur statim tentator, ex ipsâ egestate viam sibi sternens, inducensque ad illicita : quo pacto mulierem egestate afflictam inducit ad luxum, hominem inopiâ affectum inducit ad furtum. Sed aptè etiam verba ista sic accipi

(1) Crocodilus certè collo, quali instruuntur terrestria et quadrupedia, caret. Figura corporis persimilis est lacertæ, et caput cum reliquo corpore continuatur. Sed re quidem verâ sola nominis difficultas hic est. Optimi etiam scriptores collo crocodilum instruunt : negant alii. Illud constat, nonnisi ægrè os vertere, nec fermè agi nisi procedendo. Thomas Gage narrat, se periculum insequentis crocodili vitâsse, modò ad unum, modò ad alterum latus declinando. Addit Scriptura : *Faciem ejus præcedit egestas*, quòd scilicet crocodilus loca, quæ frequentat, latè vastet, voratis animalibus, agrisque direptis. Reddi potest Hebræus : *Terror exultat ante illum* : terrorem et consternationem latè effundit. Hæc omnia hyperbolica sunt, ac simillima hyperbolis poetarum, qui socios, armigeros et pedissequos Marti furorem, cædes, terrorem tribuunt. (Calmet.)

possunt, ut Deus iis exprimere voluerit modum, quo sæpè diabolus ad tentandum procedit : id enim facit operiens faciem suam velo et operculo egestatis, ut sub titulo necessitatis ad id quod vult inducat. Neque enim solùm sub tali specie inducit mulierem ad illicitam conversationem, et mercatorem ad usuram, et ad furtum illum qui eget, sed et viros sanctos, coram quibus pallio egestatis se induit, et velat faciem, ad vitæ laxitatem inducit, suadens eis necessarium esse indulgere carni et eam nutrire, ut inservire Deo et proximorum saluti aptiùs intendere valeant; et ut vires habeant, quibus orationi vacare possint. Caput namque, ait ille, ventre vacuo minùs sibi constat : venter esuriens non sinit labori studiorum attendere; cerebrum vigiliis lassatum ineptè dispositum est ad acutos mentis progressus : corpus leguminibus pastum infirmum est ad laboriosam concionandi exercitationem : aquæ potus phlegmata et cruditates in stomacho generat, etc. Difficilis sanè obscuraque tentatio, quâ sæpè viros spirituales diabolus pertrahit ad hoc, ut saluti aliorum consulentes corpori suo nimis indulgeant, et temporalibus ac terrenis nimis afficiantur, et secularibus curis tradantur, et sic tandem reprobi evadant.

VERS. 14. — MEMBRA CARNIUM EJUS COHÆRENTIA SIBI (1); MITTET CONTRA EUM FULMINA, ET AD LOCUM ALIUM NON FERENTUR. — VERS. 15. — COR EJUS INDURABITUR TANQUAM LAPIS, ET STRINGETUR QUASI MALLEATORIS INCUS (1). Descendit à collo ad reliqua membra; quorum ea est compages atque durities, ut vel ipsa fulmina ab impenetrabili corpore resiliant, neque ad interiora corporis loca ferantur, sed in ipso corporis tegumento deficiant. Cor autem illius usque adeò durum est et

(1) Corpus gerit probè compactum, colligatum, instructumque musculis et nervis. Fibræ, nervi, carnes solidæ sunt, ac firmiter inter se connexæ. Chaldæus : *Costæ carnis ejus cohærent sibi*. Septuaginta : *Carnes corporis ejus sunt agglutinatæ.*

MITTET CONTRA EUM FULMINA, ET AD LOCUM ALIUM NON FERENTUR. Fulmina sua jaculabitur Dominus in terribilem hanc belluam, nec fulmina incassùm ferentur. Crocodilus, validus licet, robustus, terribilis, manui tamen Omnipotentis resistere non poterit. Hebræus : Membra ejus, vel musculi, vel caro *dura est, ut non commoveatur.* Tota corporis compago tam scitè inter se connexa est, ut nullibi appareat vel nexus, vel inane, ut credas corpore instrui fusili, ac ex unicâ materiæ massâ. (Calmet.)

Decidua, tori, *carnis ejus cohærent*, quæ in aliis animantibus carnis partes et veluti torositates decidunt laxiores præ pinguedine. In crocodilo sunt firmissimæ et inter se arctissimè connexæ; ad verbum *procidua carnis ejus*, Bocharto sunt partes prominentiores, laxæ et torosæ carnis partes. Ut in bobus aliisque animalibus sæpè conspiciuntur. Virgilius Georgic. 3, 53 :

Cui collum tenus à mento palearia pendent.

Firmum est *super eum*, scilicet unumquodque deciduorum, unusquisque torus, carnis ejus. *Firmum* propriè *fusum*, sed quia quæ fusa et liquefacta sunt, postquàm compacta sunt et consolidata, sunt firma et valida, non ultra laxa et diffluentia, hinc vox hæcce *compactum, firmum* haud rarò significat, ut ex versu proximo. *Ut non dimoveatur*, aut separetur facilè ut in aliis animalibus. (Rosenmuller.)

MEMBRA CARNIUM, etc. *Decidua*, sive *decidentiæ*, (vel *frusta*, sive *particulæ*, sive *portiones*, *costæ*, *fila*, *melandrya*. Sic grammatici vocant partes in carne piscium minùs pingues. Sed fallitur cl. Junius; nam *melandrya* sunt salsamenta quæ ex *thynni* vel *orcyni* interiore pulpa fiebant. *Tori*, i. e., partes prominentiores, ad verb. *procidua*. Sic Græcè *procidunus* is dicitur, cui pars aliqua corporis prominet. *Pulpæ*), *carnis ejus cohærent*, vel *adhærent* sibi invicem. Quæ in aliis animantibus carnis partes et velut torositates propendent et velut decidunt laxæ, et velut à reliquo corpore divulsæ, in ceto sunt firmissimæ, et inter se arctissimè connexæ q. d. : Caro ejus solida est, non mollis. *Carnes corporis ejus sunt agglutinatæ*. Nota *carnem* hic de piscibus dici, sicut Lev. 11, 11, et 1 Cor. 15, 39. *Corporis toros habet.*

MITTET CONTRA EUM, etc. *Solidæ sunt. Fortis* (vel *firmus*, vel *solida*, *concreta*,) *est* (sub. *caro ejus*) *in eo*, vel *in se*, *soliditas est in eo*, *ac in eo solidiores sunt*, nempe *pulpæ*, *fundata est in eo unaquæque. Firmum* (et validum ac compactum) *est* unumquodque frustorum *super eum*, in ipso ceto, vel *apud ipsum.*

ET AD LOCUM, etc. *Non movebitur, non dimovetur*, et *non commovetur*, ita ut non commoveatur; *ideòque non commovetur, non nutat* et vacillat ullo modo. *Non emovetur*, ad verb. *emovebitur* nempe è loco suo. Quòd *non movetur*, i. e., carne valdè solidâ est. (Synopsis.)

(1) Internarum partium valida structura quicquam exterioribus pro sui proportione cedit. Cor belluæ lapidis vel incudis soliditatem imitatur : riget plenum robore, audaciâ sævitiâ. Lapidei cordis hominem appellant Arabes illum, cui robur est et virtus animi supra vulgares. Hebræus : *Cor ejus durum sicut mola inferior.* Mola inferior firmior constituenda est, solidior, major, quàm superior. Septuaginta : *Cor ejus stetit sicut incus immota.* (Calmet.)

Cor ejus firmum est, compactum et solidum, *ut lapis*. Rectè Bochartus observat, h. l. non de *animo* esse intelligendum, sed propriè, de *viscere cordis*, quod durum sistit poeta quoad substantiam, quod est duri ac immanis affectus habitaculum. *Solidum sicut fragmen inferius* scil. *molæ*. Molæ manuariæ Hebræorum duplici molâ constabant, superiore quæ *rekeb* ab *inequitando* dicebatur, et *phalach rekeb fragmen inequitationis*, Judic. 9, 53, 2 Sam. 11, 21, et inferiore, quæ h. l. memoratur ob duritiem, nam quia erat inferius, solidiori et duriori lapide constabat. De molis manuariis Hebræorum vide plura in Jahnii *Bibl. Archæologie* p. 1, vol. 2, p. 175. *Fragmen*, ut 1 Sam. 30, 12, Cantic. 4, 3, præsertim de *lapide molari* usurpatur, ut Arabum, *mola*, *aut unus lapidum molæ aquariæ, et utriusque pars inferior, à diffregit, fidit.* (Rosenmuller.)

COR EJUS INDURABITUR (*durum, firmum* est, *forte*, compactum et solidum est, *fundatum* est,) *tanquàm lapis*, qui fundamento adhibetur, aut ædificio construendo. Sensus est : Nullo metu movetur. Est forti et infracto animo.

ET STRINGETUR, *et durum, firmum*, (vel *fortè*), *inquam.*

QUASI MALLEATORIS INCUS. Non minùs constipatum est quàm incus. *Sicut mola* (vel *molaris*) *inferior*, *sicut frustum*, (vel *fragmen*, *inferius*, vel *inferioris* molæ. Solet enim mola inferior esse durior superiore, et grandior ac solidior. Latinis dicitur *meta*, quòd sit radix et fundamentum operis. Plerique de animo hoc intelligunt, ego de viscere cordis, quod in omnibus animalibus firmissimum est (ut fons nativi caloris esset in tuto), Aristot. de Part. animal. 3, 4, maximè in belluis, quæ minùs sensu valent. Motus etiam cordis in eis multò tardior, Aristot. ibid. Apud Arabes, cor habere lapidis instar durum et compactum, signum est fortitudinis : quale cor in *Sabid* viro fortissimo, quem dissecabant post mortem, reperierunt. Eo sensu si quis cor lapideum crocodilis tribuat, non repugnabo : sunt enim hæc animalia, teste Æliano, maximè omnium voracia et immisericordia. (Synopsis.)

impavidum, ut neque silici cedat, neque incudi ferreæ, quam assiduis ictibus mallei diverberant. Cor in cæteris animalibus, ut Aristoteles lib. 3, de Partibus animalium, cap. 4, et Plinius lib. 11, cap. 37, dixerunt carneum est et nervosum; quippe cùm in illo validiùs vis animalis et sensitiva debeat vigere; cetus tamen, ut Plinius observat, cor habet durissimum, rigidum et hirsutum, ut totum osseum, lapideum ac ferreum videatur; imò duritiem tenens incudis, quæ quo validiùs percutitur, majorem duritiem contrahit. Et quidem D. Thomas aliique auctores hoc ideò de ceto dictum credunt, quia cetus aut balæna tali cordis audaciâ ob suam fortitudinem præstat, ut neque tempestatibus, neque maris ictibus aut agitationibus, quibus cæteri pisces concutiuntur et debilitantur, aliquatenus cedat, quin potiùs majori tunc agilitate feratur.

Tropologicè diabolus per Leviathan significatus habet membra sibi cohærentia, impios videlicet homines inter se connexos, mutuòque ad maleficia faventes. Deus jaculatur fulmina in dæmonem, validè eum ferit et torquet; ille verò ultionis divinæ tela excipit, tantùmque abest ut molliatur, ut potiùs lapidescat, et velut incus percussa plùs obduretur; similem autem duritiem in suis creat membris, et ad statum obstinationi tartareæ quasi contiguum impellit. Vide grandem illius obdurationem, quem nec immissa fulmina loco moveant.

AD LOCUM ALIUM NON FERENTUR. Alii explicatiùs legunt: *Locum in quo stabat non mutabit. Quid appellatione fulminum*, inquit S. Gregorius lib. 34 Moralium, cap. 5, *nisi tremendæ illæ æterni judicii sententiæ designantur?* Videlis Deum per nubes, id est, prædicatores, fulmina mittere in peccatorem, quem æternæ damnationis sententiâ ferit; qui tamen nullatenùs à peccato dimovetur: quippe cujus cor induratum sit quasi lapis, et quasi malleatoris incus, quam crebri ictus nullatenùs emolliant. Damnatorum itaque catervam, quæ cor dæmonis est, aptâ similitudine cum incude conferri; cujus ope dum faber ferrarius varia instrumenta conficit, et mirâ arte industriâque elaborat, ipsa quidem ictus recipit, sed pristinam suam formam minimè mutat, nec ad meliorem refingitur. Haud aliter incusso gehennæ metu Deus dum timore adhuc suo præditos ad meliorem frugem reducit, damnati nunquàm suam ipsorum mentem aut ingenium mutant, sed semper in eodem sensu perseverantes, instar incudis meliorem formam respuunt. *Rectè ergo Leviathan iste*, inquit S. Gregorius lib. 34 Moralium, cap. 6, *incudi comparatus est; quia nos illo persequente componimur, ipse autem et semper percutitur, et in vas utile nunquàm mutatur.*

VERS. 16. — CUM SUBLATUS FUERIT TIMEBUNT ANGELI, ET TERRITI PURGABUNTUR (1). In Hebræo est verbum *nasa*, quod cum puncto ciboleth significat *elevare*, aut in altum erigere; quia, ut B. Isidorus explicat, cùm cetus caput elevat, aut super aquas quasi assurgit, summo timore afficiuntur navigantes, quos angelos, id est, nuntios, hinc inde discurrentes vocat. In Hebræo est *elim*, id est, *fortes*, et potentes *timore purgabuntur*. Quod quidam de purgatione peccati accipiunt, quia fortiores epibatæ ubi cetum ex aquis caput erigentem viderint, præ timore totos se ad Deum convertunt, et ob imminens mortis periculum de peccatis per contritionem purgandis cogitant. Cum puncto autem siboleth verbum *nase* significat *percutere*, vel *destruere*, ut sit sensus: Cùm percussus vel gravi

(1) Nomen *angeli* aliter hic usurpari necesse est, quàm propriâ significatione, si litteræ sensus retineatur. Hebræus: *Fortes*, potentes, optimates, judices, principes, *ab altitudine ejus timebunt; extra se fient, et conterentur* timore. Cùm ex aquis crocodilus emerget, quilibet regionis accola fortissimus et validissimus metu et terrore corripietur. Vertunt quidam: *Cùm se supra aquas extulerit, timebunt etiam fortissimi, et solventur eis alvus ob validas commotiones, quibus ille se torquet* in aquâ. Tam valido corripientur terrore, ut laxatis viscerum valvulis sponte fluat urina, vel excrementa, quod in gravi metu persæpè contingit. Septuaginta: *Cùm se verterit, timor bestiis quadrupedibus super terram salientibus.* Symmachus: *Fortes commovebuntur, cùm se movere incipiet.* (Calmet.)

CUM SUBLATUS FUERIT, TIMEBUNT ANGELI, ET TERRITI PURGABUNTUR. Quid sibi vult hæc sententia ad litteram? Versio Roberti Stephani sic habet: *Cùmque se commovet, fortissimi etiam expavescent, ac nimis consternati nescient quo se vertant.* Hebræa ad verbum sic sonant: *Ab altitudine ejus timebunt fortes, et à contritionibus purgabunt se.* Vatab. reddit hoc modo: *Præ dignitate ejus timebunt fortes, et præ consternationibus purgabunt sese*; quod ille exponit, id est, præ magnificentiâ et excellentiâ ejus fortes timebunt, præque metu maximo solvetur illis alvus. Mysticè D. Gregorius purgationem angelorum in eo interpretatur, quod diabolo cum angelis suis ejecto è medio bonorum angelorum, quodammodò purgati sunt, quomodò purgatur triticum ablatis zizaniis, et grana difflatis paleis; timorem autem, et terrorem ei tribui propter admirationem judicii Dei, et summam reverentiam, quomodò et in præfatione Missæ canitur: Tremunt Potestates. (Estius.)

SUBLATUS FUERIT. Cùm se in aquis erexerit.

ANGELI. In Heb. est *elim*, id est, fortes, quasi dicat, fortissimi quique.

PURGABUNTUR. Solutâ alvo præ timore. Ita explicat Emmanuel Sâ. Sic ad timoris magnitudinem exprimendam scriptum est in Ezechiele c. 21, n. 7: *Omnia genua fluent aquis*, urinâ scilicet madebunt. Sanchez de purgatione peccatorum accipit, qui enim periclitantur, numen sibi propitiare student per pœnitentiam. Alias duas explicationes vide apud eumdem. (Menochius.)

CUM SUBLATUS in altum FUERIT erigens se supra undas, TIMEBUNT etiam ANGELI: Hebraicè et Chaldaicè *fortes*, et robusti sicut angeli, id est, robustissimi quique, *et territi purgabuntur*: solutâ alvo præ timore, inquit Emmanuel Sâ et Mariana. (Tirinus.)

CUM SUBLATUS FUERIT, ab, vel *altitudine (majestate, excellentiâ), ejus, præ timore ejus, ab elevatione ejus. Propter elevationem ejus.* Ab eo, ubi sese in mari attollit, fluctus excitans instar montis. *Quùmque se commoveret*, vel *certè*, *Timebunt angeli, fortes*, sive *potentes, fortissimi*, quique, tam pisces quàm homines *Dii* i. e., homines primarii.

ET TERRITI PURGABUNTUR. Subobscura hæc sunt, et variè intelliguntur. Primam vocem sic reddunt: *A*, vel *præ contritionibus*, sive *confractionibus* (vel *consternationibus*), *ejus*, quas scil. cetus, in mari facit, dum sese huc illuc jactans fluctus excitat, confringit, et collidit. *Propter decumanos*, nempe *fluctus, et ob terrores cordis, præ metu, præ fractionibus*: sed in Oriente *frangendi* et *atterendi* verba etiam timorem significant, quia animus metu frangitur. (Synopsis.)

vulnere sauciatus fuerit, tunc fortissimi milites, qui eum percusserunt, vehementer timebunt, non ignorantes illius bestiæ rabiem implacabilem; ut quæ quantò majori plagâ feritur, tantò majori rabie contra percutientes excitetur, mare conturbans et fluctus commovens, quibus in vitæ discrimen adducantur.

Tropologicè. Cùm adversarius noster diabolus caput erexerit, et in viros justos insurrexerit, tum illi qui imitatione sunt angeli casto timore suique abnegatione se munient, pravis actionibus abstinentes, precibusque ac piis operibus, quibus vita corrigitur atque expiatur, sedulò vacantes.

Allegoricè S. Gregorius, lib. 34 Moralium, cap. 7: *Diaboli*, inquit, *lapsus angelos tenuit et purgavit, ne conditorem suum superbi despicerent: purgavit verò, quia exeuntibus reprobis actum est, ut electi soli remanerent*, etc. Sic qui cadunt congregationem terrent et purgant: terrent, ne conditorem suum offendant; purgant verò, quia cadentibus atque exeuntibus improbis fit ut probi purgati maneant, juxta illud S. Augustini lib. de Ovibus, cap. 10: *Tua separatio illorum est purgatio*, etc. Hunc in modum sublato et separato improbo Judâ purgatum est Apostolorum sanctum illud collegium. Hisce conformiter Isidorus Hispalensis lib. 1 Sententiarum, cap. 29, ait: *Dùm sublatus fuerit diabolus ut damnetur, multi electi, qui in corpore sunt inveniendi, Domino ad judicium veniente metu concutiendi sunt, videntes tali sententiâ impium esse punitum: quo terrore purgandi sunt, quia si quid eis ex corpore adhuc peccati remanserit, metu ipso, quo diabolum damnari conspiciunt, purgabuntur.*

VERS. 17. — CUM APPREHENDERIT EUM GLADIUS, SUBSISTERE NON POTERIT NEQUE HASTA, NEQUE THORAX (1): — VERS. 18. — REPUTABIT ENIM QUASI PALEAS FERRUM, ET QUASI LIGNUM PUTRIDUM ÆS (2). — VERS. 19. — NON FUGABIT EUM VIR SAGITTARIUS; IN STIPULAM VERSI SUNT EI LAPIDES FUNDÆ (3). — VERS. 20. — QUASI STIPULAM ÆSTIMABIT MALLEUM, ET DERIDEBIT VIBRANTEM HASTAM (4). Est paraphrasis sanè pulchra ferocissimæ belluæ quæ vires omnes frangat, et nullo impetu mortalium deterreatur. In hujusmodi autem ceti conditionibus Satanæ fortitudinem chalybeam et adamantinam eleganter expressit; cujus in malo ita est obstinata obdurataque voluntas, ut nullis ictibus frangatur aut emolliatur; quin potiùs, quò validiùs percutitur, durior reddatur. Ex quo id evenit ut etiam angeli (ut paulò ante dictum est) robore illo invicto immanique territi illum timeant. Et meritò quidem tunc majori timore pavent sancti viri, cùm validiori ictu aut vulnere inimicum istum percusserint. Quando namque aliquis contra illum inimicum agit, qui quò validiùs fuerit percussus, hoc magis debilitantur ejus vires et conatus evertantur, ad majorem inimici percussionem minùs timet; sed quando talis est inimicus, ut ad majorem percussionem conatus ejus augeantur, magis roboretur viribus, validiùsque congressurus assurgat, certè majorem percussionem major timor consequitur. Talis autem est inimicus noster, qui non frangitur ictibus, non cedit percussionibus, id quod hæc verba declarant: *Cùm apprehenderit eum gladius, subsistere non poterit neque hasta neque thorax*, etc. Omnia fermè bellica instrumenta, quibus milites in bello uti solent, Deus hic recenset, gladium, lanceam, vibrantem hastam, thoracem, arcum, sagittas, fundam, malleum, jacula ærea, etc., quibus omnibus quantumcumque inimicus hic percutiatur, nequaquàm perit, quin potiùs ad majores congressus seipsum excitat. Gladius qui contra eum admovetur *non subsistit*; id est, non prævalet. Nec enim potest gladius ipsum discindere aut enervare. Quando Aod percussit regem Eglon, *non eduxit gladium, sed ita ut percusserat reliquit in corpore*, Jud. 3, 22. Et meritò quidem; quippe cùm unicus illius ictus sufficiens fuerit ad occidendum regem. Similiter cùm Joab gladio percussit Amasa *nec secundum vulnus apposuit*, nec apponere curavit, quia primo ictu illum confecit, 2 Reg. 20, 10. At non talis est inimicus noster, in quem etsi divini verbi gladium distinguamus, non omninò eum conficimus, aut occisum relinquimus; quin potiùs validè percussus validè consurgit, percussorem suum validè impetiturus. Idcircò sancti viri tantò vehementiùs timent quantò acriori vulnere illum percusserint, et acutiori sagittâ confixerint; qui propterea tunc orationibus,

(1) Duro adeò tegitur corio crocodilus, ut armis quibuslibet invium sit, nisi sub ventre: quâ de re inter veteres ac recentiores convenit. Sive spicula, sive sagittæ, sive enses, sive ipsa tormenta bellica, illa etiam, quæ vocant *falcunculos*, frustra sunt omnia. De genere armorum, quæ hic memorantur, cùm nihil certi constet, non convenit inter plures. (Calmet.)

(2) Q. d.: Evanida et mollia judicabit. Non magis læditur *ferro* quàm *paleâ*.

ET QUASI LIGNUM PUTRIDUM: *in lignum putredinis. Æs; Chalybem*, tela chalybea. (Synopsis.)

(3) *Sagitta*, ad verb., *filius arcûs*, quòd emittatur arcu. Vel sagittarius. Non timet ne sibi noceat.

IN STIPULAM VERSI SUNT EI. *In paleam* reputantur, q. d.: Non plùs læditur eis quàm *paleâ*.

LAPIDES FUNDÆ, vel *fundâ excussi*. Tanta ei est durities cutis. (Synopsis.)

(4) Hebræus *thochach*, quod Vulgata cum Septuaginta reddidit *malleum*, hìc tantummodò in Hebræo legitur. Chaldæus reddidit *securim*; Syrus *hastam*; alii *spicula*, jacula; alii *balistam*, machinam quâ lapides jaciuntur. (Calmet.)

QUASI STIPULAM ÆSTIMABIT MALLEUM. *Reputantur* (sub. *ab eo*,) *tela*, vel *jacula*, vel *catapultæ*, vel *balistæ*, vel lapides (quod ex v. præced. repetendum), *balistæ* sive *catapultæ*, i. e., qui ex catapultâ sive balistâ mittuntur. Græci reddunt, *malleum secures; hastile*; nos, *fustem* ex Arab. Verbum hic est plur.; ratio est, vel ab instrumenti bellici apparatu magno; vel quòd intelligantur lapides et tela missa ab illâ machinâ; vel, est enallage numeri. Armorum genus esse constat, sed quale fuerit, incertum est, ut et de plerisque aliis, quùm ea temporibus commutentur. Rabbi Levi scribit putare quosdam esse instrumentum quoddam constans ex variis clavis seu palis acutis, quo capiuntur pisces. Ipse verò arietem, aut ejusmodi tormentum bellicum, esse putat, quo lapides projiciuntur. Eum sequuntur alii; ac verisimile videtur. Peritsol *bombardas* exponit. Kimchi cùm *sagittas* primùm exposuisset, mox subjungit generale nomen esse ad omnia tela seu jacula.

ET DERIDEBIT VIBRANTEM HASTAM; *vibrationem* (sive *concussionem*, sive *commotionem*, *ad vibrationem*), *hastæ*, sive *lanceæ*, *vibratam lanceam*, *fragorem clypei*, *gemum frendens*. (Synopsis.)

humilitate et mortificationis operibus semetipsos purgare contendunt, et hoc modo se disponere ac præparare ut aptiores sint ad sequentes congressus revincendos.

Hanc hujus loci interpretationem tradidisse visus est validissimus ille Christi miles Antonius, hujusmodi bellorum scientissimus, qui sicuti omnes principis tenebrarum acies invictè Dei auxilio munitus superavit; ita et omnes illius astus, machinas callidasque cogitationes egregiè calluit. Is autem, ut refert B. Athanasius in ejus Vitâ, quam elegantissimè descripsit, crebrò asserebat talem à se visum diabolum, qualem cum Dominus B. Jobo hoc capite sub typo Leviathan depinxit; duritiem autem et obstinationem, quâ nobiscum agit, exprimens dicebat : Dæmones quidem orationibus ac jejuniis vinci posse; sed solent, inquit, saucii graviùs assurgere, et mutatâ arte pugnandi acriùs in eos qui se vicerant agere. Imò, sicut idem Athanasius retulit, cùm egregiam Antonius de diabolo tentante victoriam reportâsset, neque Antonio, inquit, securitatem dedit hic unus triumphus, nec diabolo semel fractæ defecêre vires; nam et iste ut leo rugiens quærebat aditum per quem posset irrumpere; et ille Scripturarum doctus eloquio non ignorabat multas esse dæmonum captiones : propter quod solerti propositum labore servabat, considerans quia posset Satanas in carnis collucatione superatus novarum adversùs se artium machinas acriùs commovere : idcircò magis ac magis subjugabat corpus suum, ne victor aliorum in aliis vinceretur. Vide quomodò hic angelus, eo ipso quòd inimicum hunc validè percussisset, timore angatur, et seipsum per eximia mortificationis opera purgare contendat, sciens inimicum suum primo certamine victum statim aliud gravius bellum inducturum.

Nemo igitur securitatem sibi promittat, quantumcumque tentatorem devicerit : quem enim de gulâ tentantem fortiter percussisti, statim experieris ad superbiam vel inanem gloriam excitantem : et quem in luxuriæ materiâ Deo adjuvante superâsti, subitò senties, si attendis, ad murmurationem vel detractionem vel aliud vitiorum genus pertrahere conantem. Nullius quippe hominis virtute et gestientis animi fiduciâ à conatu furioso et impressione revocatur; imò verò tum maximè ut myrmillo in retiarium sic in hostem irruit, cùm objectum videt fortem et erectum animum, quem elatus victoriæ spe aggreditur. Vidit hoc Ennodius in Vitâ S. Antonii, et sic admonuit : *Acrius circa robustos diaboli certamen est, et majoribus copiis illos aggreditur*, etc. Et D. Cyprianus Epist. 6 : *Fortiorem*, inquit, *quemque magis aggreditur, et acrior factus hoc ipso quòd victus est, superantem superare conatur*. Similia quædam multò ante gravissimus Tertullianus prodiderat, qui cùm lib. de Pœnitentiâ cap. 7, dixisset pervicacissimum hostem nunquàm malitiæ suæ otium facere, subdit : *Atqui tunc maximè sævit, cùm hominem sentit planè liberatum : tunc plurimùm accenditur dùm extinguitur*. Nec eleganter minùs atque verè Fulgentius Epist. 3 : *Armis*, inquit, *quibus eliditur surgit, et virtute quâ dejicitur dejicit*.

Vers. 21. — Sub ipso erunt radii solis; et sternet sibi aurum quasi lutum (1). Locus hic, inquit

(1) Reddi potest Hebræus : *Sternit sese super fragmina testarum, et super cuspides acutissimos, tanquàm super mollem humum*, super lutum. Corium belluæ durum est adeò ut illæsa super glareas asperrimas et durissimas, super lapides et testarum fragmina cubet. Septuaginta : *Lectus ejus obelisci acuti; et omne aurum maris sub eo, sicut lutum inenarrabile*. Theodotion : *Cubat super fabri ferramenta*. Aquila : *Super acumina testarum*. (Calmet.)

Sub ipso erunt, etc. Agitatis fluctibus, et aquâ subsiliente solis eripiet aspectum. Sanchez putat radios solis pro re pretiosâ poni, quasi dicat : Non curat res splendentes et pretiosas ut radii solis sunt, ut etiam aurum negligit, quod non pluris facit quàm lutum. (Menochius.)

Sub ipso erunt radii solis, quia illos quasi in suâ potestate habet, ut quando volet incalescere, diductis loricis et squamis, pro libito eos excipiat : sin nolit, conclusas teneat, et quasi ferreum, et impervium montem sese illis opponat.

Sternens sibi aurum quasi lutum, id est, merces aureas et pretiosas, quæ magnâ copiâ navigiis quaquaversùm vehuntur, ipse diripit, dissipat, dispergit, confractis navibus, nec pluris facit immensos thesauros, quàm lutum, quod pedibus ejus in fundo maris substratum jacet. Ita S. Thom. (Tirinus.)

Hunc versum plerique interpretes vertunt : *Sub eo acumina testæ, sternit rem acutam super lutum*, intelliguntque de cubili belluæ, quæ ob cutis duritiem ita molliter super rupes præacutas et incidentes, quæ sæpè sunt in mari aut fluminibus majoribus, velut super lutum resideat, ut in molli strato homo jacet. Ita et Cocceius : « Corii durities tanta, ut acuta sternat subter se sine noxâ, et scopulis pungentibus, aut secantibus instar tribulæ, incumbat. » Bochartus verò *ipsum tergus belluæ testarum eminentiis* (quarum comparatione etiam Ælianus in eodem argumento usus est), *et tribulis* comparari putat, interpretationem hoc modo instituens : *Pro eo*, scilicet, *loco ejus*, (ut supra 16, 4,) sunt *acumina testæ*, i. e., frustra gladium et hastam, aut quodvis aliud telum in hoc animal intentaveris, nam *pro eo* nihil feries; quàm *testarum eminentias*, i. e., squamas, tam formâ, quàm duritie testis similes, ut non jam animalis corpus, sed *tribulam* potiùs in *luto* jacere putes, cujus tergum, lapidibus et ferris exasperatum, quosvis ictus repercutiat. Quod quæsitum est, ac è longinquo petitum. Muntinghe prius hemistychium vertit : *Sub eo sunt sulci arationis*, i. e., corporis sui mole solo veluti sulcos infindit. Posterius hemistichium vertit cum Michaele : *Sternit sese tribulæ* ferreæ instar, omnia comminuentis, *super luto*. Nec cum Bergio vertere malim : *Cuspida tum quodque pro luto est*, i. e., pro luto reputat, sed : *Cuspidatum omne in lutum sternit*. Hieronymus : *Sub ipso erunt radii solis, et sternet sibi aurum, quasi lutum*. Quam interpretationem haud dubiè accepit Hieronymus à magistro suo Lyddensi, et eam ipsam inter suos propagatam tradit Jarchi, « in loco, « inquiens, mansionis ejus sunt splendores solis, nam « squamæ ejus, *sub ipso*, i. e., in ventre, splendent « atque lucent, sicuti sol. » (Rosenmuller.)

Sub ipso erunt radii solis, id est, in ejus potestate, vel, quia fluctibus agitatis, solis aspectum eripere potest, vel, quia eos sive diductis squamis excipere, sive iis pro libito conclusis excludere potest.

Sub eo (sub. *sunt*, *apud ipsum*, in loco ejus, ubi ipse est) *acumina* (vel *acies*,) *testæ*, sive *testacea*, vel *acutæ testæ*, *acuto testarum frusta*, *testarum fragmina*, q. d.: Scopuli in mari, ita firmi ac præduri et præacuti ut testæ, super quos sæpè insidet (dùm mare jactatur, aut alicubi quiescit,) nec tamen læditur. Vel, τέκτονος, *ferramenta fabri*. Lectus ejus *obelisci acuti*, *subduntur ei* ut *acumina testacea*, i. e., vibrati in eum lapides tanquàm diffractæ testæ resiliunt, et in profundum abeunt; similiter et sequens membrum accipiunt : *Substernit excisum in luto*, i. e., ferrum comminutum in profundum maris dejicit, ubi lutum est. (Synopsis.)

Sanctius, sicut variè à variis redditur, sic etiam in varia auctorum judicia distrahitur. Hebræi pro *solaribus radiis* acuta supponunt testarum fragmenta; quod item secundo loco faciunt pro *auro*; et usque adeò duram esse putant cutem aut squamatam loricam Leviathan, ut in acutis testis aut petrarum acuminibus ita placidè dormiat, ac si supra lutum subactum et molliter solutum requiesceret. Non longè ab his recedit translatio septuaginta Interpretum, quæ sic habet : *Lectus ejus obelisci acuti, et omne aurum maris sub eo sicut lutum inenarrabile*. Theodotion pro obeliscis vertit, *ferramenta fabri*; Aquila, *acumina testarum*. Eodem fermè modo Chaldæus. Ratio autem tantæ diversitatis orta est ex duabus vocibus Hebraicis, quæ ambiguam habent significationem : prior est *chadude*, quæ significat *acumina*, quæ figuram referunt radiorum qui acuminati sunt : posterior est *cheres*, quæ *testam* valet, et levi permutatione *solem* significat.

In vulgatâ translatione nostri etiam interpretes non satis inter se conveniunt. Quidam in *auro radiisque solaribus*, squamas intelligunt splendentes, quibus incubans Leviathan quiescat et dormiat : alii, tantam esse molem prodigiosæ belluæ, ut umbram longissimam tanquàm mons altissimus effundat. Alii radios sub ceto exponunt, tales quæ minimè valeant ipsum calefacere, quasi in eo genere radii vincantur, et sub ceto proinde esse dicantur. Alii dicunt sub ipso esse radios solis, quia illos quasi in suâ potestate habeat, ut quando vult incalescere, diductis loricis et squamis pro libito eos excipiat; sin nolit, conclusas teneat, et quasi ferreum et impervium montem sese illis opponat.

Mihi autem hoc loco *radii solis* videntur metaphoricè sumendi, prout Sanctius et Joannes à Jesu Mariâ rectè observârunt, pro rebus quibuscumque maximi splendoris ac pretii, ut sit sensus : Res pretiosas et instar radiorum solis illustres sub ceto jacere in imis cavitatibus maris, quibus ille incubat; ubi quoque merces aureas et gemmeas, quæ ex transmarinis regionibus magnâ copiâ navibus quaquaversùm vehuntur, ipse diripit, dissipat, dispergit, ipsis navibus eversis et confractis; nec immensos thesauros pluris facit quàm lutum, quod pedibus conculcatur. Aut denique intelligit nomine *auri et radiorum solis* excellentes militum exercitus, qui omni armorum genere muniti procedant; inter quos quidam reperiantur, qui spectantium oculos rapiant; aut quia ita auro repleti sunt, ut nihil in eis nisi aurum appareat; aut quia lucidissimis armis induti radios ad instar solis à scipsis emittere videantur. Hos quidem homines magni faciunt, et inimici superare contendunt; ipse tamen flocci pendit. Et hunc esse legitimum horum verborum sensum puto, uti clariùs patebit consideranti, Deum ibi sub typo Leviathan exprimere voluisse diabolum nullos militum incursus formidantem, omniaque armorum genera, ferrea, ærea, argentea vel aurea pro nihilo ducentem : non enim appetit ille hominem, quem in hoc mundo divitiis aut gloriâ corporisve robore pollentem viderit; sed *caput*, inquit, *ejus in navibus piscatorum est*. (Ita legit sanctus Hieronymus supra, vers. 16, quod in nostrâ Vulgatâ habetur : *Cùm sublatus fuerit, timebunt angeli*.) Piscatores autem sunt apostoli et viri apostolici, qui omnia pro Christo reliquerunt, seseque totos ejus obsequio dicârunt, et quos Dominus ut se sequerentur vocavit. In his est *caput ejus*; id est, hos appetit et concupiscit, omnemque movet lapidem ut hos capiat sibique subjiciat.

In arcano igitur sensu *radii solis et aurum*, hoc est, pretiosa quæque cimelia spiritualia virtutesque divinæ, sub dæmone esse dicuntur, quando viros sanctimoniâ vitæ insignes prosternit : non res infimas contemplatur, nec oculos ejus rapiunt homines perditi, qui seipsos cœlem tradiderunt; sed viros sublimes, quos excellentiori sanctitate fulgere videt, vehementiùs insectatur. Quamobrem dæmon optimè à sancto Chrysostomo, hom. 5 in verba Isaiæ : *Vidi Dominum*, etc., piratæ comparatur, qui omni ope atque operâ nos bonis omnibus conatur evertere. Ut enim prædones, inquit ille, non solventem è portu navim inanem, et merces aliunde petentem invadunt, sed onustam in reditu observant atque diripiunt; ita diabolus, ubi complures virtutes magno studio collegeris, tum verò in te quasi in onustam mercibus navim impetum facit. In quo quidem (ut benè admodùm R. P. N. Claudius in Epistolâ suâ de Renovatione spiritûs animadvertit) illius præda non solùm magna est, quòd de nostris bonis prædatur, sed etiam quòd offensio nostra ad direptionem valet aliorum, qui nostro exemplo in fraudem ac perniciem inducuntur.

Eodem spectat quoque magna illa celebrisque S. Antonii visio, quam B. Athanasius refert in ejus Vitâ : Quâdam enim nocte, inquit, cubiculo inclusus suo audivit vocem clamantem et dicentem : Antoni, exurge, exi, et vide; qui exurgens, et egressus, elevatis ad cœlum oculis, vidit quemdam longum atque terribilem caput usque ad nubes attollentem : vidit etiam pennatos quosdam se elevare cupientes ad cœlum, atque illum extensis manibus prohibere transgressum : è quibus alios apprehensos elidebat ad terram; alios frustra retinere contendens, dolebat super se ad cœlestia evolare; et maximum gaudium mixtum mœrore victi victoresque tribuebant; statimque ad eum vox facta est dicens : Animadverte quod vides. Et tunc cœpit illuminato corde intelligere animarum esse consensum et diabolum prohibentem, qui et sibi retineret obnoxios, et in sanctorum, quos decipere non poterat, cruciaretur volatu : scilicet ad eos potissimùm devorandos rapitur, qui virtutum pennis evolant ad cœlestia.

Vers. 22. — Fervescere faciet quasi ollam profundum mare, et ponet quasi cum unguenta bulliunt (1). Id est : Hâc belluâ natante tanto fervet æstu

(1) *Il fera bouillir le fond de la mer comme l'eau d'une*

pelagus, ut tanquàm unguentorum olla juxta ignem ebullire videatur.

Tropologicè ponit hic duas metaphoras aptissimas ad explicandum quid diabolus in iracundis, qui illi obsequuntur, efficiat. Prima desumpta est à mari fervescente quasi olla. Consueverat S. Gregorius Nazianzenus, ut ipse refert, orat. 28, aliquando à studiis et negotiis, quæ pastoralis cura secum fert, defessus ad maris oram, recreandi animi gratiâ, accedere, ubi nec à sanctis cogitationibus vacabat; quin potiùs ex iis quæ in mari videbat ad philosophandum adducebatur: illud autem diligenter attendebat, quomodò mare aliquando quidem placidum quietumque staret, aliquando verò instar ebullientis ollæ fluctus validos emitteret, quibuscum una densam spumam fœcesque immundas, quas priùs tenebat absconditas, ad littus effundebat. Quâ in re cor hominis S. Gregorius considerabat. *Prævum est enim cor hominis et inscrutabile*, Jer. 17, 9, et nemo scit quenam intra se contineat, sicut nec quid mare sinu suo foveat. Nam dùm homo quidem cor suum quietum tenet, placidam faciem, gratos oculos, aspectum jucundum videntibus offert: ubi autem vento iræ aut maligni dæmonis instigatione agitatur, mirum est quantas immunditias, quot maledicta, convitia, verba fœda et inordinata incompositosque motus eructet; ut recte in ipsum quadret quod S. Apostolus Judas de quibusdam dixit, vocans eos *fluctus feri maris despumantes suas confusiones*.

Addit Deus secundam metaphoram: *Et ponet quasi cum unguenta bullirent*. Cùm unguentarius ex diversis radicibus et oleis unguenta conficit, ignemque cæcubo vel caldariæ admovet, mirum est hoc ipso quantæ illicò impuritates ac sordes in partem superiorem et externam enatent, quàm fœtidum odorem spirent, ut adstantes manibus nares obturare cogantur. Idem accidit iis quos diabolus irâ succendit; ponit enim eos quasi unguenta dùm bullunt, et facit ut exterius impura fœtidaque verba effutiant, quæ circumstantes plurimùm offendant.

pot, et il la fera paraître comme un vaisseau plein d'onguents, qui s'élèvent par l'ardeur du feu. La lumière brillera sur ses traces; il verra blanchir l'abîme après lui. Le grand mouvement de ce monstre de l'océan, son souffle impétueux, et la violence de cette respiration, par laquelle il pousse à toute heure une grande quantité d'eau hors de son corps, produisent comme une espèce de bouillonnement perpétuel dans la mer au lieu où il est. Ce que Dieu ajoute de ce vaisseau plein *d'onguents qui bout sur le feu*, est pour exprimer plus fortement la violence de cette agitation de la baleine, n'y ayant rien qui s'échauffe et qui bouille avec plus d'ardeur que les onguents, à cause de l'huile et des gommes dont on les compose. Cette *lumière*, et cette *blancheur* dont il parle, n'est autre chose, selon tous les interprètes, que la lueur et l'écume d'une eau agitée avec violence.

Ceci nous exprime parfaitement la fureur avec laquelle le véritable Leviathan agite le cœur de tous ceux qui sont à lui, et sur lesquels il domine, comme ce monstre semble dominer au fond des abîmes. Ses *traces* sont accompagnées d'une certaine *lueur*, qui imite en apparence la lumière de la vérité, mais qui n'a qu'un faux brillant. C'est à ceux qui appartiennent à Jésus-Christ, à prendre garde de ne pas quitter la véritable lumière pour cette lueur trompeuse qui mène à la mort, et qui conduit dans l'abîme. (Sacy.)

Le crocodile n'est pas un poisson de mer; mais dans le style des Hébreux le nom de *mer* comprend tous les grands amas d'eaux, les lacs, les étangs, et quelquefois le Nil à cause de ses inondations, selon ce qui est dit dans Isaïe même: *La mer se trouvera sans eaux, et le fleuve deviendra sec et aride*: (Isai. 50, 5.) ce que les interprètes expliquent du Nil dont l'inondation devait manquer, comme cela arrivait quelquefois. (Bible de Vence.)

Aliter S. Hieronymus (si ejus sunt illi commentarii) hoc loco per mare hunc mundum intelligit, quem diabolus quasi ollâ carnali accendit concupiscentiâ, ut ferveat ad amanda terrena. Illud autem quod sequitur: *Quasi cùm unguenta bullirent*, sic intelligit: ut quemadmodùm sancti spiritualium gratiarum amore in Spiritu sancto fervescunt, ita ad amorem mundi homines præsentis vitæ desiderio quasi quibusdam succensionibus exardescant. Illud etiam existimo indicare suggestionem et tentationem Leviathan, quæ facit ut improbi tanquàm ollæ carnalibus desideriis effervescant, eamdem, cùm bonos exagitat, efficere ut eorum pretiosa et suavissima virtutum unguenta, quæ abscondita animo latebant, tentationis igne calefacta ebulliant, et incredibilem ex se fragrantiam et odorem affient. Itaque quo tempore nefarii homines tanquàm ollæ carnalibus desideriis fervent, eodem in ipsâmet tentatione sancti quasi pulcherrimæ phialæ unguentis virtutum ebullientibus mirificè redolent. Quòd autem virtutes unguenta appellentur sponsa ipsa confitetur, Cant. 1, 3: *Trahe me: post te curremus in odorem unguentorum tuorum*. Quæ Christi unguenta, cùm ardentissimo passionis igne ebullierunt, universum orbem suavissimo sui odore impleverunt.

VERS. 25. — POST EUM LUCEBIT SEMITA, ÆSTIMABIT ABYSSUM QUASI SENESCENTEM. De cœto in cortice loquitur; qui tantâ aviditate et celeritate incedit ad capiendam prædam, quam videt, ut semitam quamdam spumosam albicantemque super aquas, quas concitat, post se relinquat. Unde in locis, ubi piscatores cetos piscantur, per multa milliaria vident eos venientes aut discurrentes. Hocque illud est: *Post eum lucebit semita*. Color enim albus, lucens ac splendens in Scripturâ vocari solet. Si quæras, quidnam eum urgeat, ut tantâ celeritate et diligentiâ feratur; respondet: quia *æstimabit abyssum quasi senescentem*, id est, propinquum defectioni et fini. *Quod enim antiquatur et senescit prope interitum est*, ut dixit Apostolus, Heb. 8, 13. Quasi dicat velocissimè excitari ad capiendam prædam; quia reputat abyssum ac mare quasi jam statim defecturum et finiendum. **Hoc** similiter de accipitribus Norvegianis dicitur, quòd velocissimè volent ad prædam; quia *in* illis regionibus dies tantùm per tres horas durat; et reputantes diem citò finiendum et quasi senescentem, pernicissimo volatu feruntur. Hæc de cæco non assertivè accipienda sunt, sed juxta communem phrasim, quâ, cùm volumus explicare aviditatem quâ quis ad aliquid fertur, dicimus velocissimè ferri, ac si jam omnia sibi crederet deficere.

Tropologicè autem de diabolo est legitima horum verborum intelligentia, quem Deus, ut sæpè jam monuimus, sub typo ceti principaliter dejungendum assumpsit; de quo inter alia hoc tradit, quòd incredibili celeritate et diligentiâ feratur ad captandam animam justi. Unde et B. Petrus, cap. 5, 8, illum tanquàm leonem rugientem expressit circumdantem omnes, et quærentem quem devoret. Et si quæras hujus rationem: *Æstimat*, inquit, *abyssum quasi senescentem*. Constituit Deus dæmonem in mundo, cui indulsit et concessit homines, præsertim sanctos et pios, tentare; non tamen ei indicavit quando futurus sit finis mundi: hoc tantùm in Scripturis novit à Deo dictum, quoniam novissima hora est, et tempus quod restat breve. Idcircò ille reputat mundum quasi senescentem, id est, proximum fini et morti; ideò tantâ velocitate fertur, non expectat annum sequentem, nec mensem, imò neque diem crastinum, aut verò horam futuram; nescit enim an futurus sit dies crastinus, an potestas tentandi et impugnandi sibi concessa horâ sequenti sit duratura.

Hoc nimirùm est quod sanctus Evangelista Joannes audivit cœlesti præconio hominibus intimatum, quando diabolus cœlo pulsus fuit; audivit enim vocem clamantem, Apoc. 12, 12: *Væ terræ et mari, quia descendit diabolus ad vos, habens iram magnam, sciens quia modicum tempus habet*. Sed quomodò modicum tempus habet? Jam post illam vocem transacti sunt fere mille et sexcenti anni, et nondùm finis et modicum tempus habet. Modicum tempus dicitur, primò, quia, ut S. Hieronymus epist. 3 ad Heliodorum, et S. Gregorius lib. 15 Moralium, cap. 2, observant, modicum verè dici potest omne tempus quod finitur; secundò, quia nescit ille, si hodiè, aut cras, aut anno sequenti erit finis temporis sibi concessi ad tentandum, aut durationis mundi: scit ille totum tempus durationis mundi futurum modicum, et timet quâlibet die ne illa sit extrema. Hæc autem ratio vehementiùs illum urget et acuit erga quemcumque hominem singularem. Scit diabolus mortem cujusque propinquam esse, et nescit an qui surgit manè, ad vesperam sit perventurus, et qui nunc vivit, an horâ sequenti victurus sit; ideò non expectat horam sequentem aut tempus futurum ad te impugnandum. Si igitur diabolus, quia reputat mortem tuam propinquam, tantâ diligentiâ ac veloci sollicitudine procurat te à gratiæ statu dejicere, timens ne, si nunc non te dejiciat, morte tuâ interveniente deficiat sibi tempus, tu, qui nimirum habes de vitâ tuâ certitudinem, quomodo in peccato permanere audes? quomodò expectas non horam, sed annum, imò et annos sequentes? quomodò ad peccatum securè tendis, tibi securè multani longamque durationem promittens? Maledictam securitatem istam vocat S. Bernardus (serm. de Verbis Job, *In sex tribulationibus*), et omnium malorum causam. *Ipsa est*, inquit S. Augustinus, serm. 16 de Verbis Domini, *quæ multos occidit cùm dicunt cras, et subitò ostium claditur. Remanet foris cum voce corvina, quia non habuit gemitum columbinum. Cras, cras vox corvi est. Gemo ut columba, et tunde pectus*, etc. *Nihil ita decipit humanum genus*, inquit S. Hieronymus, epist. 139, *quàm quòd dum ignorant spatium vitæ suæ, longiorem sibi sæculi hujus possessionem repromittunt; unde et illud dictum est egregiè nullum talem hominem esse et decrepitæ ætatis, ut non se adhuc uno plus anno vivere suspicetur*. Plura de vitæ hujus brevitate et incertitudine vide supra, cap. 14, vers. 1, et seqq.

Porrò illa verba: *Æstimabit abyssum quasi senescentem*, sic exponit S. Gregorius lib. 34 Moralium, cap. 20, ut significetur eò pervenire diabolica mens et serpentina Leviathani astutia, ut pœnarum abyssum amaritudinumque immensitatem reputet quasi posse senescere et hebetari: *Leviathan*, inquit, *iste æstimabit abyssum quasi senescentem, quia reproborum corda sic infatuat, ut suspicionem eis de venturo judicio, quod quasi finiatur, infundat. Abyssum namque senescere æstimat, qui terminari quandoque in supplicio supernum animadversionem putat*. Proh mens diabolica! prob imprudentissima perditorum stultitia! fingunt miseri veterascentes pœnas et senescentem divini judicii aculeum, ut magis in eorum animis vitia adolescant. Nec pudet diabolum tam insigne mendacium hominum cordi inseminare, quando et Deus et tota Scriptura clamat vindices inferni flammas in dies repuerascere, et nunquàm pati diminutionem. Turpissimè ergo à diabolo fallitur, qui vel post longam temporis diuturnitatem aliquid mitius in inferno posse enasci putat; ibi enim pœnæ nesciunt mitescere, nesciunt à primo vigore declinare, sed singulis momentis instaurantur.

VERS. 24. — NON EST SUPER TERRAM POTESTAS QUÆ COMPERATUR EI, QUI FACTUS EST UT NULLUM TIMERET. — VERS. 25. — OMNE SUBLIME VIDET (1), IPSE EST REX SUPER OMNES, etc. Principatum tenet inter omnes, qui fortitudine sua superbire possunt. Filii superbiæ phrasi Hebraïcâ sunt superbi. (Menochius.)

OMNE SUBLIME VIDET, nempe interritus et immotus, quia *ipse* instar regis eminet *super universos filios superbiæ*; Heb. *filios elationis*; Chald., *filios montium*; id est, super omnia alta et elata animalia. Unde Sept. vertunt: *Ipse est rex omnium quæ in aquis sunt*. Hebræis enim familiare est, tribuere *filii* nomen etiam *beatis*, ut Psal. 28, vers. 1: *Afferte Domino filios arietum*; ita Vatab., Aben-Esra, et alii. Allegoricè in diabolum omnia optimè quadrant, quò noster Interpres respexisse videtur. (Tirinus.)

OMNE SUBLIME (*quicquid altum est*) *videt* nempe sub se. Synecdoche generis. *Videt*, i. e., despicit. Sic *videre* similiter, Cant. 1, 6: *Nè me intueamini*, torvùm scil., me contemnentes, *quia nigra sum*; et Job. 37, 24: *Respicit, despicit*. Quicquid in terrâ aut mari elatum est præ se despicit, quùm cætera facilè vincat.

IPSE EST REX (vel, *estque regina*), SUPER UNIVERSOS FILIOS SUPERBIÆ, sive *elationis*, vel *elatis*, vel *feroces*; i. e., super omnia elata et superba primas tenet. De elatione propriè vastarum belluarum dici videtur. Super *omnes feras*, super omnes vastas belluas dominan-

(1) Id est, despicit, vel *videt*, id est, spectat, molitur; quasi dicat: Nihil nisi magnum aggreditur. Vel significatur, nullâ re terreri, quamvis magna sit et violenta; quasi dicat: Cuilibet rei quantùmvis magnæ, etc., occurret in terrâ.

SUPER UNIVERSOS FILIOS SUPERBIÆ. Conclusio est longæ descriptionis ceti sive Leviathan, cujus sive molem sive vires spectentur, nihil est in terris quod cum eo possit comparari; quamobrem illi hoc à naturâ concessum est, ut nulli cedat, nullum timeat, quia scilicet suam super omnes excellentiam agnoscit. Porrò *omne sublime videt*, id est, res omnes ingentes et egregias præ se despicit, quia *ipse est rex super universos filios superbiæ*: pro quo Chaldæus vertit, *super omnes filios montium*; Hebræus habet, *super filios elationis*, id est, super omnes elatos, vel omnia elata et immania alia. Septuaginta verò transtulerunt: Αὐτὸς δὲ βασιλεὺς πάντων ἐν τοῖς ὕδασι, *ipse autem rex omnium quæ in aquis*. Symmachus reddit: Παντὸς βρομώδους, id est, *omnis naturæ reddentis virus*; Theodotion, Υἱῶν ἀλαζονείας, *filiorum tumoris et arrogantiæ*. Quasi dicat: Ipse est rex omnium animalium, et maximum inter ea Dei opificium et vestigium. Sic enim Hebræi tribuunt bestiis *filii* nomen, juxta illud, Psal. 28, 1: *Afferte Domino filios arietum*. Ita Mercerus, Vatablus, Aben Esra, et alii. Verùm hæc magis propriè de dæmone dicuntur, quem Deus sub typo ceti seu Leviathan præcipuè voluit describere; et ut intelligamus non tam de balænâ quàm de dæmone sermonem institui, concludit: *Ipse est rex super omnes filios superbiæ*. Quasi dicat: Is de quo omnia quæ prædixi intelligenda volo, est Lucifer, qui dicitur rex super omnes filios superbiæ: ejus regna sunt vitia, quæ inhabitant diversi generis homines: in his scilicet regnat, quos inquinat, et in iis quos polluit dominatur. Propterea Clemens Alexandrinus, in Oratione adhortatoriâ adversùs gentes, vocat diabolum principem aut regem vitiorum: in vitiorum enim malitiâ dominatur ille, et principatum tenet, præsertim in superbiâ. Vide fusiùs hâc de re S. Gregorium, lib. 34 Moralium, cap. 18.

tur. *Supra filios elationis*, i. e., animalia procerissima. *Super omnia elata animalia*, *super omnia animalia*, ad pisces et aquatilia quidam angustiùs retulerunt. Ex hoc loco nostri collegerunt totam hanc descriptionem Leviathan ad Satanam pertinere, quia dicit eum esse regem omnium superborum. Sed malo ad litteram accipere, quasi robore suo sese supra cætera cetus efferat. Sensus est: Quamvis crocodilus sit *super pulverem*, et reptilibus accenseatur, despicit tamen procera animalia, quibus corpus procerius est, et longiora crura, quorum adminiculo sese in sublime efferunt; eorum tamen maxima quæque uno ictu caudæ prostrata nullo negotio jugulat et dilacerat, ut testantur Diodorus, Horus Hieroglyph. 1, 67, Pet. Mart., Legat. Bab., l. 3, Dalechamp. Hist. plant. 18, 99. Unus crocodilus cum elephante diù pugnavit, etc., alius cum tigride, et pugna utrique lethalis fuit; quæ à locorum incolis profitetur se didicisse Teixera, de Persiæ regibus 1, 29. (Synopsis.)

Omne altum videt, velut sub se, ut solent elati inferiores se despicere; q. d.: Despicit quicquid aut in terrà aut mari elatum est, præ se, quùm cætera facilè vincat, et inter omnia, quantumvis robusta et ferocia animalia, principatum obtineat, ut disertè altero hemistichio dicit: *Ipse rex est super omnes filios ferociæ*. « Nullus « codex, addit de Rossi, *scharets reptilia*, vel *aquatilia*, fert « quod habent plerique veteres, ut Septuag.: Syrus, « Chaldæus, probantque ex recentioribus criticis Mi« chaelis, Moldenhauerus, Dathius. » Nos verò miramur, illud *scharets*, sensum tam jejunum fundens, ulli unquàm placere potuisse. Benè cæterùm Jarchi sub hujus versûs finem addit: « Quomodò ergo in animum « tuum ausus es inducere, ut caput tuum coram me « attolleres ad disceptandum contra me, qui hæc tam « admiranda (qualia sunt Behemoth et Leviathan) « condidi? » (Rosenmuller.)

CAPUT XLII.

1. Respondens autem Job Domino, dixit:
2. Scio quia omnia potes, et nulla te latet cogitatio.
3. Quis est iste, qui celat consilium absque scientiâ? ideò insipienter locutus sum, et quæ ultra modum excederent scientiam meam.

4. Audi, et ego loquar: interrogabo te, et responde mihi.

5. Auditu auris audivi te, nunc autem oculus meus videt te.

6. Idcircò ipse me reprehendo, et ago pœnitentiam in favillâ et cinere.

7. Postquàm autem locutus est Dominus verba hæc ad Job, dixit ad Eliphaz Themanitem: Iratus est furor meus in te, et in duos amicos tuos, quoniam non estis locuti coram me rectum, sicut servus meus Job.

8. Sumite ergo vobis septem tauros et septem arietes, et ite ad servum meum Job, et offerte holocaustum pro vobis: Job autem servus meus orabit pro

CHAPITRE XLII.

1. Job répondit *enfin* au Seigneur, et *lui* dit:
2. Je sais que vous pouvez toutes choses, et qu'il n'y a point de pensée qui vous soit cachée.
3. Qui est *donc* celui-là qui, par un effet de son ignorance, prétend dérober *à Dieu* le conseil *et la sagesse, et cacher ses fautes à ses yeux? Pour moi, Seigneur, je n'ai point cette folle pensée*: c'est pourquoi *j'avoue sincèrement que* j'ai parlé indiscrètement, et de choses qui surpassaient sans comparaison toute *la lumière de* ma science.
4. *Mais écoutez-moi à présent*; et je parlerai *avec plus de jugement*; je vous interrogerai *sur la cause de mes peines*, répondez-moi, *je vous prie, selon votre bonté*.
5. Mon oreille *auparavant* avait ouï *parler de* vous, *et je vous connaissais sur le rapport des autres*; mais maintenant je vous vois de mes propres yeux, *et je vous connais par moi-même*.
6. C'est pourquoi je m'accuse aussi moi-même, *je me reconnais coupable d'avoir parlé de vous si indiscrètement*, et je fais pénitence *de cette faute, en m'abaissant devant vous jusques* dans la poussière et dans la cendre.
7. Le Seigneur ayant parlé à Job de cette sorte, *et ayant entendu sa réponse pleine d'humilité*, dit à Eliphaz de Théman: Ma fureur s'est allumée contre vous, et contre vos deux amis, parce que vous n'avez point parlé devant moi dans la droiture *de la vérité*, comme Job mon serviteur.
8. Prenez donc sept taureaux et sept béliers; et allez à mon serviteur Job; et offrez-les *par ses mains* pour vous en holocauste. Job mon serviteur priera pour vous; je le regarderai et je l'écouterai favora-

vobis: faciem ejus suscipiam ut non vobis imputetur stultitia: neque enim locuti estis ad me recta, sicut servus meus Job.

9. Abierunt ergo Eliphaz Themanites, et Baldad Suhites, et Sophar Naamathites, et fecerunt sicut locutus fuerat Dominus ad eos, et suscepit Dominus faciem Job.
10. Dominus quoque conversus est ad pœnitentiam Job, cùm oraret ille pro amicis suis. Et addidit Dominus omnia quæcumque fuerant Job, duplicia.

11. Venerunt autem ad eum omnes fratres sui, et universæ sorores suæ, et cuncti qui noverant eum priùs, et comederunt cum eo panem in domo ejus: et moverunt super eum caput, et consolati sunt eum super omni malo quod intulerat Dominus super eum: et dederunt ei unusquisque ovem unam, et inaurem auream unam

12. Dominus autem benedixit novissimis Job magis quàm principio ejus. Et facta sunt ei quatuordecim millia ovium, et sex millia camelorum, et mille juga boum, et mille asinæ.
13. Et fuerunt ei septem filii, et tres filiæ.
14. Et vocavit nomen unius Diem, et nomen secundæ Cassiam, et nomen tertiæ Cornustibii.

15. Non sunt autem inventæ mulieres speciosæ sicut filiæ Job in universâ terrâ: deditque eis pater suus hæreditatem inter fratres earum.

16. Vixit autem Job post hæc, centum quadraginta annis, et vidit filios suos, et filios filiorum suorum usque ad quartam generationem, et mortuus est senex et plenus dierum.

blement, afin que cette imprudence *que vous avez commise, en accusant un homme affligé d'être coupable sans en avoir aucune preuve*, ne vous soit point imputée, *comme vous le mériteriez*, parce que vous n'avez point parlé *dans la vérité*, comme mon serviteur Job.
9. Eliphaz de Théman, Baldad de Suh et Sophar de Naamath s'en allèrent donc, et firent ce que le Seigneur leur avait dit: et le Seigneur écouta *favorablement la prière que* Job *fit pour eux*.
10. Le Seigneur aussi se laissa fléchir à la pénitence de Job; *et* lorsqu'il le priait pour ses amis, *il le tira de l'espèce de captivité où il était à cause de ses maux*; et il lui rendit au double tout ce qu'il possédait auparavant.
11. *Voici le moyen dont Dieu se servit pour rétablir Job dans sa première grandeur. Il fit que* tous ses frères et toutes ses sœurs, *c'est-à-dire, ses parents et ses parentes*, et tous ceux qui l'avaient connu dans son premier état, le vinrent trouver, et mangèrent avec lui dans sa maison. Ils furent touchés de compassion pour lui, et ils le consolèrent de toutes les afflictions que le Seigneur lui avait envoyées, et ils lui donnèrent chacun une *pièce d'argent sur laquelle était empreinte la figure d*'une brebis, et un pendant d'oreille d'or.
12. Mais le Seigneur bénit *lui-même* Job dans son dernier état, encore plus que dans le premier; et il eut quatorze mille brebis, six mille chameaux, mille paires de bœufs, et mille ânesses; *ce qui était le double de ce qu'il en avait auparavant*.
13. Il eut aussi sept fils et trois filles.
14. Il appela la première Die, *parce qu'elle était belle comme le jour*; la seconde, Cassie, *parce qu'elle était plus agréable que les plus doux parfums*; et la troisième, Cornustibie, *à cause de l'éclat de son teint, qui surpassait celui des plus belles fleurs; marquant ainsi, par les noms différents de ses filles, les caractères de leur beauté qui n'avait rien d'égal sur la terre*.
15. Car il ne se trouva point dans tout le reste du monde, de femmes aussi belles que ces filles de Job. Et leur père leur donna leur part dans son héritage comme à leurs frères.
16. Job vécut après cela cent quarante ans. Il vit ses fils, et les enfants de ses fils, jusqu'à la quatrième génération; et il mourut fort âgé et plein de jours.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — RESPONDENS (1) AUTEM JOB DOMINO, DIXIT: — VERS. 2. — SCIO QUIA OMNIA POTES (2), ET NULLA TE LATET COGITATIO. Postquàm præcedentibus quatuor capitibus potentiam et sapientiam suam Deus mirificè

(1) At Job, cap. 39, ult. promiserat se non ampliùs ad Deum locuturum. Resp. 1°: Intellige id de querulo et litigante sermone. 2° Non debuit illud tenere, Deo responsum postulante. (Synopsis.)

(2) *Novi quòd omnia possis*. Alii: *Scio quòd valendo vales*, eodem sensu, id est, scio te valentissimum esse, robore et potentiâ pollere quàm maximè. Ita Jerem. 42, 10: *Habitando habitabitis*. Malim tamen, *omnia*. *Nec prohibetur à te cogitatio*. Sunt, qui exponant: Et quòd te nullæ hominum cogitationes lateant, qui abstrusissima quæque mentium penetralia scruteris. Ita Hieronymus: *Et nulla te latet cogitatio*. Verùm videtur sensùs potiùs hic esse: nihil, quod Deus cogitet, conetur et moliatur, ei denegatum esse et impossibile (ut hoc posterius hemistichium ad declarationem prioris subjungatur); parem in eo esse facultatem, non sicut in hominibus, qui multa velint, quæ non possint. Hisce verbis se victum simul et convictum Jobus fatetur, agnoscens, quùm tanta Dei potentia ac sapientia in omnibus rebus conditis appareat, nihil planè ab eo fieri absque ratione; unde sponte consequitur, sapientiæ divinæ consiliis, quantumvis impervestigabilibus, summâ cum animi demissione et reverentiâ hominem acquiescere debere; nec esse, quòd quis de sapientissimi Numinis factis queri debeat aut obmurmurare, sed esse placidè et æquo animo suscipienda, quæcumque ille facit aut decernit, etsi eorum rationem non perspiciamus. (Rosenmuller.)

Novi, vel *scio*, *quòd omnia potes*, id est, maximis viribus te præditum esse. Alii, *valendo vales*, vel, *possendo potes*; i. e., quòd valendo omnia possis.

ET NULLA TE LATET COGITATIO; *et non* (vel *nulla*), *prohibetur*, sive *prohibebitur* (vel *coercetur*, *averti possit*, ad verb. *vindemiabitur*, *à te* (vel, *ardua præ te*), *cogitatio*. *Et nihil tibi est impossibile*, *et quòd nullus conatus tuus impediatur*. Nihil cogitas aut moliris quod non possis exsequi: par in te est voluntas et facultas. *Non avertetur à te cogitatio*; hypallage pro, *non averteris à cogitatione perficiendâ*. Declarat hoc immensitatem et sapientiæ et virtutis divinæ. Possit hic cogitatio humana intelligi. *Non adimetur*, vel *subtrahetur*, tibi ulla humana *machinatio*, quia omnia penitissimè nôsti. Alii, ut dictum est, de cogitationibus divinis accipiunt. Hæc phrasis, media est inter personalem et impersonalem. Volunt auctores esse metaph. à vindemiatione, q. d., præsecatur. Ego malim esse à locis præruptis altisque ac inaccessis. Sed quid? Annon idem sæpè ante hoc Job confessus fuerat, omnipoten-

SUPER UNIVERSOS FILIOS SUPERBIÆ. Conclusio est longæ descriptionis ceti sive Leviathan, cujus sive molem sive vires spectentur, nihil est in terris quod cum eo possit comparari; quamobrem illi hoc à naturâ concessum est, ut nulli cedat, nullum timeat, quia scilicet suam super omnes excellentiam agnoscit. Porrò *omne sublime videt*, id est, res omnes ingentes et egregias præ se despicit, quia *ipse est rex super universos filios superbiæ* : pro quo Chaldæus vertit, *super omnes filios montium*; Hebræus habet, *super filios elationis*, id est, super omnes elatos, vel omnia elata et immania alia. Septuaginta verò transtulerunt : Αὐτὸς δὲ βασιλεὺς πάντων ἐν τοῖς ὕδασι, *ipse autem rex omnium quæ in aquis*. Symmachus reddit : Παντὸς βρομώδους, id est, *omnis naturæ reddentis virus*; Theodotion, Υἱῶν βρυκωσίας, *filiorum tumoris et arrogantiæ*. Quasi dicat : Ipse est rex omnium animalium, et maximum inter ea Dei opificium et vestigium. Sic enim Hebræi tribuunt bestiis *filii* nomen, juxta illud, Psal. 28, 1 : *Afferte Domino filios arietum*. Ita Mercerus, Vatablus, Aben Esra, et alii. Verùm hæc magis propriè de dæmone dicuntur, quem Deus sub typo ceti seu Leviathan præcipuè voluit describere; et ut intelligamus non tam de balænâ quàm de dæmone sermonem institui, concludit : *Ipse est rex super omnes filios superbiæ*. Quasi dicat : Is de quo omnia quæ prædixi intelligenda volo, est Lucifer, qui dicitur rex super omnes filios superbiæ : ejus regna sunt vitia, quæ inhabitant diversi generis homines : in his scilicet regnat, quos inquinat, et in iis quos polluit dominatur. Propterea Clemens Alexandrinus, in Oratione adhortatoriâ adversùs gentes, vocat diabolum principem aut regem vitiorum : in vitiorum enim malitiâ dominatur ille, et principatum tenet, præsertim in superbiâ. Vide fusiùs hâc de re S. Gregorium, lib. 34 Moralium, cap. 18.

tur. *Supra filios elationis*, i. e., animalia procerissima. *Super omnia elata animalia*, *super omnia animalia*, ad pisces et aquatilia quidam angustiùs retulerunt. Ex hoc loco nostri collegerunt totam hanc descriptionem Leviathan ad Satanam pertinere, quia dicit eum esse regem omnium superborum. Sed malo ad litteram accipere, quasi robore suo sese supra cætera cetus efferat. Sensus est : Quamvis crocodilus sit *super pulverem*, et reptilibus accenseatur, despicit tamen procera animalia, quibus corpus procerius est, et longiora crura, quorum adminiculo sese in sublime efferunt; eorum tamen maxima quæque uno ictu caudæ prostrata nullo negotio jugulat et dilacerat, ut testantur Diodorus, Horus Hieroglyph. 1, 67, Pet. Mart., Legat., Bab., l. 3, Dalechamp., Hist. plant. 18, 99. Unus crocodilus cum elephante diù pugnavit, etc., alius cum tigride, et pugna utrique lethalis fuit; quæ à locorum incolis profitetur se didicisse Teixera, de Persiæ regibus 1, 29. (Synopsis.)

Omne altum videt, velut sub se, ut solent elati inferiores se despicere; q. d. : Despicit quicquid aut in terrâ aut mari elatum est, præ se, quùm cætera facilè vincat, et inter omnia, quantumvis robusta et ferocia animalia, principatum obtineat, ut disertè altero hemistichio dicit : *Ipse rex est super omnes filios ferociæ*. « Nullus « codex, addit de Rossi, *scharetz reptilia*, vel *aquatilia*, fert « quod habent plerique veteres, ut Septuag. : Syrus, « Chaldæus, probantque ex recentioribus criticis Mi« chaëlis, Moldenhauerus, Dathius. » Nos verò miramur, illud *scharetz*, sensum tam jejunum fundens, ulli unquàm placere potuisse. Benè cæterùm Jarchi sub hujus versûs finem addit : « Quomodò ergo in animum « tuum ausus es inducere, ut caput tuum coram me « attolleres ad disceptandum contra me, qui hæc tam « admiranda (qualia sunt Behemoth et Leviathan) « condidi? » (Rosenmuller.)

CAPUT XLII.

1. Respondens autem Job Domino, dixit :
2. Scio quia omnia potes, et nulla te latet cogitatio.
3. Quis est iste, qui celat consilium absque scientiâ? ideò insipienter locutus sum, et quæ ultra modum excederent scientiam meam.

4. Audi, et ego loquar : interrogabo te, et responde mihi.

5. Auditu auris audivi te, nunc autem oculus meus videt te.

6. Idcircò ipse me reprehendo, et ago pœnitentiam in favillâ et cinere.

7. Postquàm autem locutus est Dominus verba hæc ad Job, dixit ad Eliphaz Themanitem : Iratus est furor meus in te, et in duos amicos tuos, quoniam non estis locuti coram me rectum, sicut servus meus Job.

8. Sumite ergo vobis septem tauros et septem arietes, et ite ad servum meum Job, et offerte holocaustum pro vobis : Job autem servus meus orabit pro

vobis : faciem ejus suscipiam ut non vobis imputetur stultitia : neque enim locuti estis ad me recta, sicut servus meus Job.

9. Abierunt ergo Eliphaz Themanites, et Baldad Suhites, et Sophar Naamathites, et fecerunt sicut locutus fuerat Dominus ad eos, et suscepit Dominus faciem Job.
10. Dominus quoque conversus est ad pœnitentiam Job, cùm oraret ille pro amicis suis. Et addidit Dominus omnia quæcumque fuerant Job, duplicia.

11. Venerunt autem ad eum omnes fratres sui, et universæ sorores suæ, et cuncti qui noverant eum priùs, et comederunt cum eo panem in domo ejus : et moverunt super eum caput, et consolati sunt eum super omni malo quod intulerat Dominus super eum : et dederunt ei unusquisque ovem unam, et inaurem auream unam

12. Dominus autem benedixit novissimis Job magis quàm principio ejus. Et facta sunt ei quatuordecim millia ovium, et sex millia camelorum, et mille juga boum, et mille asinæ.
13. Et fuerunt ei septem filii, et tres filiæ.
14. Et vocavit nomen unius Diem, et nomen secundæ Cassiam, et nomen tertiæ Cornustibii.

15. Non sunt autem inventæ mulieres speciosæ sicut filiæ Job in universâ terrâ : deditque eis pater suus hæreditatem inter fratres earum.

16. Vixit autem Job post hæc, centum quadraginta annis, et vidit filios suos, et filios filiorum suorum usque ad quartam generationem, et mortuus est senex et plenus dierum.

CHAPITRE XLII.

1. Job répondit *enfin* au Seigneur, et *lui* dit :
2. Je sais que vous pouvez toutes choses, et qu'il n'y a point de pensée qui vous soit cachée.
3. Qui est *donc* celui-là qui, par un effet de son ignorance, prétend dérober à *Dieu* le conseil *et la sagesse, et cacher ses fautes à ses yeux? Pour moi, Seigneur, je n'ai point cette folle pensée* : c'est pourquoi *j'avoue sincèrement que* j'ai parlé indiscrètement, et de choses qui surpassaient sans comparaison toute *la lumière de* ma science.
4. *Mais écoutez-moi à présent*; et je parlerai *avec plus de jugement*; je vous interrogerai *sur la cause de mes peines*, répondez-moi, *je vous prie, selon votre bonté*.
5. Mon oreille *auparavant* avait ouï *parler de* vous, *et je vous connaissais sur le rapport des autres*; mais maintenant je vous vois de mes propres yeux, *et je vous connais par moi-même*.
6. C'est pourquoi je m'accuse aussi moi-même, *je me reconnais coupable d'avoir parlé de vous si indiscrètement*, et je fais pénitence *de cette faute, en m'abaissant devant vous jusques* dans la poussière et dans la cendre.
7. Le Seigneur ayant parlé à Job de cette sorte, *et ayant entendu sa réponse pleine d'humilité*, dit à Eliphaz de Théman : Ma fureur s'est allumée contre vous, et contre vos deux amis, parce que vous n'avez point parlé devant moi dans la droiture *de la vérité*, comme Job mon serviteur.
8. Prenez donc sept taureaux et sept béliers; et allez à mon serviteur Job; et offrez-les *par ses mains* pour vous en holocauste. Job mon serviteur priera pour vous; je le regarderai et je l'écouterai favorablement, afin que cette imprudence *que vous avez commise, en accusant un homme affligé d'être coupable sans en avoir aucune preuve*, ne vous soit point imputée, *comme vous le mériteriez*, parce que vous n'avez point parlé *dans la vérité*, comme mon serviteur Job.
9. Eliphaz de Théman, Baldad de Suh et Sophar de Naamath s'en allèrent donc, et firent ce que le Seigneur leur avait dit : et le Seigneur écouta *favorablement la prière que* Job *fit pour eux*.
10. Le Seigneur aussi se laissa fléchir à la pénitence de Job; *et* lorsqu'il le priait pour ses amis, *il le tira de l'espèce de captivité où il était à cause de ses maux*; et il lui rendit au double tout ce qu'il possédait auparavant.
11. *Voici le moyen dont Dieu se servit pour rétablir Job dans sa première grandeur. Il fit que* tous ses frères et toutes ses sœurs, *c'est-à-dire, ses parents et ses parentes*, et tous ceux qui l'avaient connu dans son premier état, le vinrent trouver, et mangèrent avec lui dans sa maison. Ils furent touchés de compassion pour lui, et ils le consolèrent de toutes les afflictions que le Seigneur lui avait envoyées, et ils lui donnèrent chacun une *pièce d'argent sur laquelle était empreinte la figure d'*une brebis, et un pendant d'oreille d'or.
12. Mais le Seigneur bénit *lui-même* Job dans son dernier état, encore plus que dans le premier; et il eut quatorze mille brebis, six mille chameaux, mille paires de bœufs, et mille ânesses; *ce qui était le double de ce qu'il en avait auparavant*.
13. Il eut aussi sept fils et trois filles.
14. Il appela la première Die, *parce qu'elle était belle comme le jour*; la seconde, Cassie, *parce qu'elle était plus agréable que les plus doux parfums*; et la troisième, Cornustibie, *à cause de l'éclat de son teint, qui surpassait celui des plus belles fleurs; marquant ainsi, par les noms différents de ses filles, les caractères de leur beauté qui n'avait rien d'égal sur la terre*.
15. Car il ne se trouva point dans tout le reste du monde, de femmes aussi belles que ces filles de Job. Et leur père leur donna leur part dans son héritage comme à leurs frères.
16. Job vécut après cela cent quarante ans. Il vit ses fils, et les enfants de ses fils, jusqu'à la quatrième génération; et il mourut fort âgé et plein de jours.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — RESPONDENS (1) AUTEM JOB DOMINO, DIXIT : — VERS. 2. — SCIO QUIA OMNIA POTES (2), ET NULLA TE LATET COGITATIO. Postquàm præcedentibus quatuor capitibus potentiam et sapientiam suam Deus mirificè

queri debeat aut obmurmurare, sed esse placidè et æquo animo suscipienda, quæcumque ille facit aut decernit, etsi eorum rationem non perspiciamus. (Rosenmuller.)

Novi, vel *scio*, *quòd omnia potes*, id est, maximis viribus te præditum esse. Alii, *valendo vales*, vel, *possendo potes*; i. e., quòd valendo omnia possis.

ET NULLA TE LATET COGITATIO; *et non* (vel *nulla*), *prohibetur*, sive *prohibebitur* (vel *coercetur*, *averti possit*, ad verb. *vindemiabitur*, *à te* (vel, *ardua præ te*), *cogitatio. Et nihil tibi est impossibile, et quòd nullus conatus tuus impediatur*. Nihil cogitas aut moliris quod non possis exsequi : par in te est voluntas et facultas. *Non avertetur à te cogitatio*; hypallage pro, *non averteris à cogitatione perficiendâ*. Declarat hoc immensitatem et sapientiæ et virtutis divinæ. Possit hæc cogitatio humana intelligi. *Non adimetur*, vel *subtrahetur*, tibi ulla humana *machinatio*, quia omnia penitissimè nôsti. Alii, ut dictum est, de cogitationibus divinis accipiunt. Hæc phrasis, media est inter personalem et impersonalem. Volunt auctores esse metaph. à vindemiatione, q. d., præsecatur. Ego malim esse à locis præruptis altisque ac inaccessis. Sed quid? Annon idem sæpè ante hoc Job confessus fuerat, omnipoten-

(1) At Job, cap. 39, ult. promiserat se non ampliùs ad Deum locuturum. Resp. 1° : Intellige id de querulo et litigante sermone. 2° Non debuit illud tenere, Deo responsum postulante. (Synopsis.)

(2) *Novi quòd omnia possis*. Alii : *Scio quòd valendo vales*, eodem sensu, id est, scio te valentissimum esse, robore et potentiâ pollere quàm maximè. Ita Jerem. 42, 10 : *Habitando habitabitis*. Malim tamen, *omnia*. *Nec prohibetur à te cogitatio*. Sunt, qui exponant : Et quòd te nullæ hominum cogitationes lateant, qui abstrusissima quæque mentium penetralia scruteris. Ita Hieronymus : *Et nulla te latet cogitatio*. Verùm videtur sensus potiùs hic esse : nihil, quod Deus cogitet, conetur et moliatur, ei denegatum esse et impossibile (ut hoc posterius hemistichium ad declarationem prioris subjungatur); parem in eo esse facultatem, non sicut in hominibus, qui multa velint, quæ non possint. Hisce verbis se victum simul et convictum Jobus fatetur, agnoscens, quùm tanta Dei potentia ac sapientia in omnibus rebus conditis appareat, nihil planè ab eo fieri absque ratione; unde sponte consequitur, sapientiæ divinæ consiliis, quantumvis impervestigabilibus, summâ cum animi demissione et reverentiâ hominem acquiescere debere; nec esse, quòd quis de sapientissimi Numinis factis

commendàsset satis longo mirabilium operum catalogo contexto, ut Jobus animadverteret, omnesque intelligerent, cum majestate divinâ minimè disceptandum, neque auxiè disquirenda consilia judiciave divina, sed humiliter suscipienda, et animo demisso colenda esse. Job iterùm respondere jussus sic ad Deum locutus est : *Scio quia omnia potes*, nihilque est tibi factu impossibile, nihil tuæ potentiæ non subjectum : *et nulla te latet cogitatio*, id est : Omnia nôsti etiam antequàm fiant; et non habes opus consiliario, cùm secretissimas etiam cogitationes vix conceptas introspicias quantumvis abditas : homo quidem videt quæ patent, tu autem intueris corda; cui tanquàm proprium illud tribuitur, Psal. 7, 10 : *Scrutans corda et renes Deus*. Hoc superbiam et elatos hominum spiritus, si quid latent judicii, comprimit; hoc justo metu et horrore conficit, quòd ne proprii quidem ipsi animi sui latebras pervideant, neque intelligant, utrùm odio an amore digni sint. Est enim profundum cordis impenetrabile humano lumini; nec in vastos illos sinus implicatosque meandros, ubi magna malitia sæpè delitescit, nostræ mentis acies pertingere et usque ad oram ultimam progredi potest, nisi divinæ misericordiæ lucerna pandat viam et dirigat. Quam in rem grave illud et metuendma monitum est D. Bernardi, cùm de videnti omnia Deo et audiente memorat, epist. 42 : *Cujus utique scientiam non subterfugit, etiam quod propriam latet conscientiam*. Audit Deus in corde cogitantis, quod non audit ipse qui cogitat; itaque nihil fallere illum potest, nihil aciem mentis effugere, nihil inscientiâ præteriri. Hinc quandocumque in abscondito quis peccat, invisus potiùs Deo est quàm non visus, cui obscura clarent, tenebræ fiunt meridies, pertium est omne solidum, et apertum omnes secretum; cujus oculus, infinities splendidior sole, crates ipsius pectoris latebramque omnem pervadit usque ad animi fundum et abstrusas voluntates. Atque hoc est quod Regius vates in hunc modum infit : *Scrutans corda et renes Deus*; in Græco est ἐτάζων, exactissimè acerrimèque inquirens. Quod S. Basilius ait dici propriè, cùm à judicibus omni genere tormentorum fit acerba criminum inquisitio, ut si rei sint conscii rerum arcanarum, quæ in quæstione positæ sunt, ferro et igne et cruciamentis adacti eas claré et dilucidè proferant; hâc nimirùm severitate usurum Deum, et acerrimè inquisiturum in corda et renes, videlicet in abditas cogitationes et occultas appetitiones et vetitæ libidinis motus, in vitæ actiones : id porrò Dei judicantis et in scelus inquirentis examen esse ἀνεξιχνίαστον, falli et errare non posse, nec artificio ullo deludi. Hæc cùm Jobus secum seriò perponderet, erupit affectus vehemens, quo sibi ipsi succensuit, de se nimirùm sub tertiâ personâ sic loquens :

Vers. 3. — Quis est iste qui celat consilium absque scientiâ? (1) ideò insipienter locutus sum, et

(1) Hæc verba ita sonant, quasi de alio aliquo loqueretur. Et eò modo à quibusdam exponuntur hoc sensu : Scio, Domine, quia omnia potes, et nulla te latet cogitatio. Et causa subjicitur : Quis enim ita absurdus esse posset, et à Dei cognitione alienus, ut putet aliquid fieri in hoc mundo sine consilio ejus? Quasi dicat : Inprimis nullo modo ego ita desipio. Sed alii ad ipsum Job referunt, et hunc reddunt sensum : Quis est iste qui consilium Dei arguit imperitiæ? Ille nimirùm ego sum. Et huic sensui respondere videtur, quod sequitur : *Et idcò insipienter locutus sum, et quæ ultra modum excederent scientiam meam.* Et hoc modo erunt verba agnoscentis culpam suam in eo quòd de Dei justitiâ et providentiâ non satis circumspectè loquutus fuisset. (Estius.)

Quis est iste qui celat consilium absque scientia? Quasi dicat : Verè stulti filii sunt, et sapientiæ expertes, qui putant sua consilia ita celare se posse, ut Deus illa non cognoscat, et putant aliquid esse quod divinos oculos fugiat.

Ideò insipienter, etc. Cùm non ita parcè et moderatè locutus sum, ut par fuisset. (Menochius.)

Quis est iste, tam audax, tam perfrictæ frontis, qui celat, seu celatum esse putet Deo, aliquod consilium absque scientia? id est, rem aliquam absconsam et secretam esse, absque quòd sciat Deus : quasi Deo aperire quis aliqua de novo, vel illum docere se posse speret. (Tirinus.)

Quis ego sum rudis omnium, qui verbo tecum facere audeam? Vel : Quis ego sum, ut celare te consilia et meditationes meas audeam? Novi enim, te nihil latere, atque intima mentis meæ rimari. Quis ego sum qui coram te simulem? Fateor, Domine, loquendo peccavi : absit ut ego te fallere velim, qui secretissimos mentis meæ recessus meliùs quàm ipse me pervadis. Hebræus ad litteram : *Quis iste occultans consilium absque scientiâ?* Pondere majestatis Dei oppressus Jobus, coactusque vi argumentorum ejus, sese ad Dei pedes abjicit; fatetur sincero demissoque animo, minùs caute sese esse locutum : *Ideo insipienter locutus sum, et quæ ultra modum excedunt scientiam meam.* Hebræus : *Idcircò locutus sum absque intelligentiâ*; de iis disserui quæ mentem meam superant; *et mirabilia, quæ non sciebam, pronuntiavi.* De judiciis et providentiâ tuâ sermonem instituì; at nôram ne quid dicerem? locutus sum ea quæ satis mihi comperta non erant. (Calmet.)

quæ ultra modum excederent scientiam meam. Jam superiùs, cap. 39, vers. 35, videramus quem fructum attulerat admonitio illa quâ Deus erga Jobum usus fuerat; sed, postquàm Deus iteravit sermonem suum, adhuc magis et apertiùs nobis apparet, quemadmodùm Jobus suo ejusmodi correctione profecerit : jam ipsum pœnituerat, modò magis ad vivum affectus est. Sic videmus, postquàm Deus nos jam erudierit, sæpiùs id ex parte duntaxat profeciase, et, quamvis existimemus nihil amplius in nobis desiderari posse, nosque ad summum pervenisse, levem tantùm in nobis esse præparationem. Deus igitur pergat nos docere oportet, ut doctrina, quam jam audivimus, meliùs radicetur in animis nostris, nos moveat et afficiat, et in ipsâ penitùs acquiescamus. In summâ, videmus pœnitentiam non perfici statim, sed opus esse ut Deus, postquàm nos exasciavit, denuò poliat; quemadmodùm cùm quispiam opus ex lapide aut ligno vult efficere, malleus sæpiùs adhibendus, et ictus ingeminandi sunt. Job igitur hâc secundâ Dei admonitione majorem in modum compunctus, adhuc magis quàm antea ignorantiam et temeritatem suam humiliter confitetur, et infinitam Dei sapientiam et potentiam Dei suppliciter adorans semetipsum acriter increpat, ac si dicat : Ecquis ego sum, qui celavi, id est, tacui, non decantavi, non celebravi consilium tuum, imprudenter agens, et in querimoniis justitiæque propriæ assertionem linguam solvens? debueram scilicet, ex quo plagam ac-

Quis est iste (sub. *inquis*, vel *miebas*) qui occultat (sive *abscondit*, vel *occultans*) consilium (nempe Dei; sic alibi *sermo*, *via*, *præceptum*, absolute, pro *sermone*, *viâ*, et *præcepto Dei*) absque scientia? vel, *ex non sciendâ*? i. e., ex inscitiâ. Subauditur 2 : *inscitè?* verbis suis imperitis, temerè et imprudenter, quin et impudenter, de Deo loquens? Ego sanè is sum qui non satis sobriè sum locutus de tuis judiciis. Sensus est, q. d. : Quis est hominum qui tam imperitus sit ut negare audeat Dei consilio sapientissimo cuncta administrari? Approbat quod Deus, dixerat Job. 38, 2. Multa subaudienda, hoc modo : *De eo quod dicebas* (supra 38, 2), *O Domine Deus, quis est iste qui abscondit consilium à Deo sine scientiâ? certè ego indoctè et imperitè id dicebam.* Est increpatio per προσωποποιΐαν, sive *prosopœiam*. Alii sic : *Qui providentiam tollit* (i. e., te prudenter orbem regere negat) *imperitus est.* Alii sic : Quis tam audax aut stultus, qui sua consilia celat, seu celata esse putat, Deo?

Ideo, *propterea*, vel *ob id* (vel, hoc dicis *propterea* quod) annuntiavi, sive *indicavi* (vel *exposui*, nempe multa, multa verba de te teneræ et imperitè feci; intelligam, *intellexi*, *quod*, vel *quæ non intelligebam*; *indicò me non intellexisse*; q. d. : Fateor me peccâsse, sed ignorans feci. Hoc comma cum præcedenti sic redditur aliter : *Quis est iste qui occultat consilium imperitè?* Nempe ego, *siquidem narravi quæ non intellexi.*

Et quæ ultra modum, etc., *mirabilia præ me* (vel, *mirabiliora me*, id est, quàm ut ego assequi possum; *mirabilia sunt supra me*, vel, *quæ excedunt me*; *et negotia miranda quæ superant captum meum*, sub. *indicavi* : *Occultata erant à me*, sub. *opera tua*, i. e., me latebant), *et non sciam, nec sciebam*, nempe perfectè, ut quæ jam ex arcanis Dei judiciis pendere cognosco, plenius à te edoctus de tuâ potentiâ et admirandâ providentiâ. *Neque cognosco, adeò ut nequeam cognoscere*; q. d. : Cogitationes et consilia tua etiam nunc superant captum meum. *Et quæ nesciebam.*

(Synopsis.)

cepi, extemplò animadvertere, *tot esse à te, clementissime Deus*, calamitatem inferri, ut continuò mirarer arcana consilia tua, mihique imperarem, nollemque causam scrutari, sed firmiàs sperare omnia benè cessura; multa quippe in salutis humanæ procuratione patras, quæ longè excedunt mortalium adeòque meam scientiam. Quamobrem, inquit, Domine, meritò me superiùs condemnâsti, quòd vellem tuum consilium involvere, nesciens quò sermones et disputationes meæ tenderent : scio modò stultè in eo me gessisse; meum enim erat simpliciter admittere et accipere quod tibi libet de me statuere; volui autem hâc doctoris, non frequentatâ priùs schoiâ, partes suscipere : ergo agnosco, Domine, te jure meam stultitiam arguisse. Quando autem sic ista accipiemus, Jobus ejusmodi confessionem edet, ut Deo consilium cum omni scientiâ conjunctum attribuat. Hic enim est tanquàm oppositio quædam inter Deum et homines. Deus habet suum consilium absconditum, sed novit cur : causa ejus ipsi semper in promptu et præstò est; nos verò, quando consilium Dei, plusquàm nobis licitum est, detegere volumus, nihil aliud agimus, quàm quòd ipsum magis implicamus; idque fit sine scientiâ, ita ut quò plus docti esse volumus, eò magis inscitiam nostram prodamus. Discamus igitur Dei esse consilium suum penès se servare, ut ipsum nobis non declaret; et quidem si animadvertat ipsum captum et tenuitatem nostram superare. Deus id quod nobis aptum est revelat, sed multa obscura penès se servet ac retineat necesse est, quia nimis adhuc debiles sumus, ut tam alté possimus ascendere. Deus igitur consilium abscondit, sed cum scientiâ : ipse enim nihil ignorat; nec id eò facit, quòd non possit nobis ostendere cur hoc vel illud faciat, sed quia non expedit. Quando igitur plura quàm nobis permissum est scire volumus, confusi planè hæremus; et quò magis conatur homo mortalis sapiens videri non sequendo ductum Dei, eò magis vanitatem ostendit, et confusionem suam despumat.

Septuaginta nonnihil aliter hunc versum reddunt : *Quis enim est qui celat te consilium? parcens autem verbis et te putat celare?* Id est : Quis est iste tam audax, tam perfrictæ frontis, qui celare speret, velit aut possit consilia sua, ut nesciantur à Deo? Quasi videlicet Deo aperire quis aliqua de novo vel illum docere se posse præsumat. Pro verbis autem istis : *Ideo insipienter locutus sum*, etc., ipsi vertunt : *Quis autem annuntiabit mihi quæ non novi, magna et mirabilia quæ nescivi?* Quasi dicat : Ex hoc intelligo te nihil latere, quòd res tantas tamque mirabiles, quas ego prorsùs ignorabam, mihi nuntiâsti. In quo autem imprudenter locutus sit subdit :

Vers. 4. — Audi, et ego loquar (1); interro-

(1) Precor ut si quid eorum, quæ me latent, interrogavero, et benignè me docere velis. (Menochius.)

Interrogabo te (cur me ita judices, etc.) et responde mihi. Hæc enim verba videri possent, et ab animo plusculum sibi confidente profecta, et in Deum, quasi non sat guarum omnium, vel saltem non sat singulis attendentem, injuriosa. Unde et me *pœnitet* dictorum, et ultrò *me reprehendo*, meamque inscitiam *lubens*

CARO TE, ET RESPONDE MIHI. Hæc illa duo verba sunt, quæ, cap. 13, vers. 22, insipienter locutus est, dicens Deo : *Voca me, et ego respondebo tibi ; aut certè loquar, et tu responde mihi ;* de quibus ut à se nimis audacter ac temerariè dictis se dolere significavit, cap. 30, vers. 35 ; ideòque retractat, et non dicta esse optat, utpote tantæ majestati ac potentiæ, cum quâ agebat, minimè consentanea. Quòd si igitur in tam inculpatâ vitâ eximiâque virtute, postquàm in tantâ rerum difficultate et angustiis tam admirabile patientiæ suæ invictæ specimen dedisset, in his levibus delictis, scilicet verborum lapsu, Deus offensus non dissimulavit, sed tam acriter tantoque verborum pondere ea increpuit, quid nobis miseris futurum putamus, cùm tanta quotidiè flagitia suscipiamus ? Sanè vel ex hoc facilè cognoscemus quàm verum sit illud Christi oraculum, Matth. 12, 36 : *Dico autem vobis, quoniam omne verbum otiosum, quod locuti fuerint homines, reddent rationem de eo in die judicii.* Quamobrem si sapimus, numquàm loquamur aut cogitemus de arcanis Dei judiciis nisi cum omni reverentiâ et humilitate ; et si quandoque plus fortè quàm par erat locuti fuerimus, aut temerarius aliquis et inconsideratus sermo nobis exciderit, stultitiam nostram agnoscamus, unà cum Jobo immoderatam nostram arrogantiam condemnantes, ut inposterùm simus prudentiores. Non satis autem est ut quomodòcumque peccata nostra agnoscamus, sed ad remedium simul veniendum est, sicuti etiam nos suo exemplo Jobus docuit : postquàm enim dixit se, priusquàm rem intelligeret temerè locutum esse, subjicit velle se reprimere, quòd se limitibus suis non continuisset, sed instar equi ferocientis dis-

agnosco, maximè cùm tam prolixâ instructione tu ipse, ô Deus, coram erudire me dignatus es. (Tirinus.)

Audi, quæso, et loquar, rogabo te, et notum mihi fac, quod te rogabo. Sunt, qui hæc Dei verba esse putant supra, 38, 3, ad Jobum directa, quæ is hic repetat. Ita et Bouillier : « Eâdem, quâ v. 3, mimesi, dicta sibi à Deo verbatim repetit, irrisionemque ac reprehensionem sui justissimam continere ultrò fatetur. » Sed hoc friget. Malo cum aliis ipsius Jobi verba esse, se jam totum Deo submittentis, et ei sese docendum tradentis, non sicut antea, quando cum illo disputare postulabat, quùm diceret supra, 13, 22 : *Audi, et ego loquar, vel loquere, et ego respondebo.* Sed nunc summâ cum demissione se quicquam scire non posse profitetur, nisi ab eo edoctus fuerit. Sæc. te rogem posthàc quæ meà intererit cognoscere, ut à te edoctus ea sciam, qui me tuæ disciplinæ plane submitto.

(Rosenmuller.)

Ecoutez-moi, et je parlerai ; je vous interrogerai, et répondez-moi, je vous prie. Il semble d'abord que Job retombe encore une fois dans la faute qu'il avait faite, lorsqu'il avait demandé à Dieu avec un peu trop de confiance, qu'il voulut bien l'écouter dans les demandes qu'il souhaitait de lui faire sur l'état présent où sa justice si rigoureuse l'avait réduit. Mais pour peu qu'on envisage l'humiliation si profonde où Dieu même, en lui parlant, l'avait fait entrer, on jugera aisément que ces paroles sont celles d'un homme qui s'anéantit en la présence du Créateur ; et qu'il lui demande, comme dit un interprète, deux choses : l'une, qu'il daigne ne pas mépriser celui qui est tout pénétré du sentiment de sa faiblesse : et l'autre, qu'il veuille bien l'enseigner lorsqu'il confessait son ignorance, et le prier de l'instruire. (Sacy.)

rupto freno excurrisset. Nequaquàm igitur hic peccatum suum confitetur more multorum qui se absolutos et liberatos esse putant, cùm uno verbo dixerint, peccavi, postea statim in idem peccatum relabuntur, et de novo semper peccant. Non, inquam, ita Jobus agit, sed ait : Domine, cùm ita se res habeat, tantaque stultitia et temeritas in me insit, ipseque adeò me præcipitem in devia egerim, nunc interroga me ; et postquàm in schòlâ tuâ doctus fuero, loquar duntaxat ut volueris me docere ; nec unquàm accidet mihi, ut ea, quæ non probè nòrim, proferam. Unde subdit :

VERS. 5. — AUDITU AURIS AUDIVI TE (1), NUNC AUTEM OCULUS MEUS VIDET TE. Quasi diceret : Domine, verum est me antea audivisse cùm verba fierent de tuâ majestate, sed nunc ipsam aliâ ratione cognosco, et quidem ut me tibi penitùs subjiciam. Jobus hìc comparationem instituit inter cognitionem quam priùs habuerat, et revelationem, in quâ Deus se ipsi ita patefecerat, ut confusus esset, et afficeretur eo timore Dei, ut nihil aliud ipsi superesset quàm Deo gloriam tribuere, quod illum facere videmus. Significat ergo se in Dei

(1) *An auditum auris audieram te*, auditu tantùm rumorem tui nominis et potentiæ adquirandæ perceperam, *nunc autem oculus meus vidit te* : non quòd Dei majestatem videre vivens quisquam possit *(non videbit me homo et vivet*, Exod. 33, 20), sed oculum mentis intellige : ut certiora sunt quæ visibus quàm quæ auditus, ita Jobus dicit se longè exactiùs et perfectiùs Dei potentiam nòsse, quàm antehàc, quàm antea de famâ duntaxat et auditu intellexisset Dei potentiam, nunc verò ab ipsomet Deo et ejus ipsius loquentis sermone edoctus eam accuratiùs cognoverit.

(Rosenmuller.)

AUDITU AURIS, etc. Quasi dicit : Te antea tantùm auditione noveram, nunc verò, te docente.

OCULUS MEUS VIDET TE. Jam perfectiùs te agnosco.

(Menochius.)

AUDITU AURIS AUDIVI quidem *te* aliquando, seu per internas, seu per externas inspirationes mecum loquentem ; *nunc autem* majore me dignatus es beneficio, nempe ut etiam *oculus meus videat te*, sensibili et visibili formâ mihi præsentem, neque docentem, ut mirum non sit omnia mihi jam clariùs certiùsque constare, neque magis et meliùs erga te affici quàm ante. Ita S. Thomas. Hactenùs rhythmicè omnia, ut dixi initio, c. 5 ; quæ jam sequuntur prosâ conscripta sunt. (Tirinus.)

Sunt qui credant, Deum, qui hactenùs ex imo nubis recessu locutus fuerat, in fine orationis prodisse, summque os Jobo et amicis aperuisse. Sola tamen fermè obtinet opinio, sermonem hìc haberi à Jobo de secretâ mentis visione, seu de revelatione, quâ Deus in nube latens coram amicis steterit, et orationem instituerit. Hactenùs solo nomine te novi ; nunc autem te video, audio vocem tuam, secretoque lumine, *quo* mihi affulges, magnitudinem majestatis tuæ, et sapientiam rebus gerendis intelligo. (Calmet.)

Mon oreille vous avait auparavant *entendu ; mais maintenant je vous vois de mes propres yeux.* C'est-à-dire : Je ne vous connaissais auparavant, pour parler ainsi, que par ouï-dire. Mais maintenant que vous m'instruisez par vous-même, *mes yeux vous voient*, c'est-à-dire, il me semble que je vous vois de mes propres yeux, tant la connaissance que vous me donnez est claire et parfaite. Qu'heureuse est l'âme à qui Dieu parle en cette manière efficace, qui lui fait voir en quelque façon, et toucher sensiblement les vérités qui ont frappé ses oreilles !

(Sacy.)

cognitione tantùm profecisse illâ Dei concione (quâ illi exposuerat Deus mentem suam et consilium in afflictionibus et ærumnis, quibus eum probaverat), ut oculos sibi aperuisse videretur, et visum recepisse, atque adeò Deum de facie quodammodò tunc cognovisse ; quasi antea famâ solùm et auditione, tunc verò oculorum conspectu cognosceret. Noverat quidem antea Deum Jobus, suspexerat, coluerat per fidem, quæ est ex auditu nunc verò calamitate factus eruditior, et sermone Dei è turbine loquentis illuminatior, dùm anteactam notitiam cum præsenti confert, illam auditum, hanc visum appellat ; non sanè quòd Deum apertè ut in patriâ intueatur, sed quòd singulari luce perfusus, illustriùs excelsiùsque quàm ante de Deo sentiat. Qui vexationis et divini colloquii mirus effectus et fructus planè suavissimus est. Ex hâc ergo penitiore Dei notione se in sermonis modo metam excessisse dispicit, et pœnitudine tangitur : unde neque sanies, quâ stillabat totum corpus, neque sterquilinium in quo jacebat, suis amicis et familiaribus molestus ac gravis, tam de se humiliter sentire fecit quàm lux divina, quæ tunc ipsius mentem illustrabat. Similiter Ezechiam, antequàm à Domino corriperetur et illustraretur, non tam humiliavit mors jam impendens, et corpus jamjam solvendum in saniem et in cineres redigendum, quàm mens à Deo illustrata, quâ mox ad se reversus errorem suum deflevit. Habent nimirùm hoc peccata, quòd videantur hominibus sæpè levissima, quamdiù in bonam mentem non reducuntur ; at postquàm Deus peccatores illustrat, plus eos cruciat, punit et affligit peccati memoria, etiam dùm remissum est, quàm antè peccatum admissum, dùm adhuc in animo aderat. Sic David dùm in peccato erat nullo vexabatur mentis angore ; at postquàm se peccâsse cognovit, dimisso etiam peccato dolenter clamabat, Psal. 37, 5 : *Quoniam iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum, et sicut onus grave gravatæ sunt super me.* Ac si diceret : Ostendisti mihi, Domine, peccata mea, et ipsorum cognitione tactum puduit me talia patrâsse, etc.

Vide quomodò peccatorum cognitio cor nostrum ad compunctionem et dolorem impellat. Non videbat se patiens Job, et ideò non erubescebat, imò quasi penitùs innocens de suâ se innocentiâ jactabat, et de tantis miseriis sibi à Domino illatis conquerebatur ; at postquàm seipsum novâ quâdam et magis intimâ revelatione cognovit, et suam vilitatem agnovit, querimonias ponit, et vultum pœnitentis assumit. Cur autem præs pœnitentiam non egisset unicam hanc depromit rationem, quia tantùm Deum audierat, at non viderat ; quem statim ac vidit, illicò pœnitentiam egit. Causam ergo pœnitendi assignat visum Dei. Unde patet quid sit sentire præsentiam Dei et affici ejus gloriâ, quoniam absque eo fieri nequit ut homines in ordinem cogantur, quidquid ipsis dicatur ; aut enim surdos agent, aut non satis reverentiæ Deo exhibentes, quidquid ipsis dicetur, sicut experientia ostendit, effluere patientur. Opus est igitur ut Deus ipse nobis se præsentem exhibeat, et vivum aliquem suæ majestatis sensum immittat, eò ut ipsum timeamus. Ea cur Jobus profitetur se sibi displicere, omniaque quæ temerè dixerat reprobare. Subdit enim :

VERS. 6. — IDCIRCÒ IPSE ME REPREHENDO, ET AGO PŒNITENTIAM IN FAVILLA ET CINERE (1). Septuaginta Interpretes mirificè sensum Jobi expresserunt in hunc modum : *Quamobrem spreri meipsum, et exstabui : putavi autem me terram et cinerem.* Eodem quidem modo cùm propriam conscientiam non videmus, nos justos et aliis meliores dicimus ; cùm verò eam divinâ luce illustrati in conspectu Domini per examen discutimus, tunc miseros et peccatores judicamus. *Et quantò te quis minùs videt*, inquit S. Gregorius lib. 35 Moralium, cap. 5, *tantò sibi minùs displicet ; et quantò majoris gratiæ lumen percepit, tantò ampliùs reprehensibilem se esse cognovit : cùm enim intrinsecùs sublevatur per omne quod est, ad eam, quam supra se conspicit, regulam congruere nititur ; et quia adhuc humanæ infirmitas præpedit, cernit quia ei ex minimâ parte dissentit, totumque illi onerosum est, quod internæ regulæ conveniens non est.* Sic ille. Deus igitur se ostenderit oportet, antequàm eò devenire possimus, ut nobis displiceamus, et quidquid nobis factum dictumve fuerit, ut par est apprehendamus ; contra pœnitentiæ prædituti sumus, non ampliùs vitia nostra coloramus, aut excusationes ullas quærimus, sed potiùs, si verè nos pœniteat, nos peccâsse, et quidem nos ipsos detestantes, confitebimur. Peccator enim si se verè ad Deum converterit non solùm peccatum suum agnoscet, et se condemnabit, sed insuper de se vindictam sumet, eò quòd adversùs suum Creatorem insurrexerit. Atque hoc est quod Jobus hìc significat dùm ait : *Idcircò ipse me reprehendo*, quòd tam audacter me innocentem dixerim, et me sine causâ pati pronuntiaverim :

ET AGO PŒNITENTIAM IN FAVILLA ET CINERE. Hic antiquus pœnitendi ritus est. *In favillâ et cinere, pœnitentiam agere*, inquit S. Hieronymus ad hunc locum, *est contemplatâ summâ essentiâ nihil aliud quàm favillam et cinerem se cognoscere. Ac si apertè dicat : De nullo auctoris dono superbio, quia sumptus ex pulvere per illatæ mortis sententiam ad pulverem me redire cognosco.* Pro *favillâ* in Hebræo habetur nomen *ghaphar* : quod significat tenuissimum minutissimumque pulverem ; quo nomine Scriptura uti solet ad rem omnium minimam abjectissimamque exprimendam, quam quævis aura levis propellit et circumducit. In pulvere igitur ac cinere agit pœnitentiam Jobus, se-

(1) Crimen meum fateor, et pœnitens sedensque in pulvere, conspersusque cinere caput lugeo, quæ ignorans patraverim, quæ incautè effatus sum, quæ Numinis majestati minùs officiosè. Hebræus reddi potest : *Idcircò pœnitet me* ; quod egi improbo, totus horreo, sermones meos tibi ingratos rejicio, *et ago pœnitentiam* ; dolore altè saucior. Vel : *Consolor me in pulvere et cinere* ; excipio demisso animo pœnam quam imperas ; solatium et gaudium in malis meis illud mihi est, quòd ea veluti sigillo voluntatis tuæ notata intueor. Septuaginta : *Humiliavi me ipsum, exarsi ; putavi autem me terram et cinerem.* Chaldæus : *Abjeci divitias meas*, quarum jacturam feci, neque hoc doleo, *et consolatus sum de morte filiorum meorum, qui nunc sunt sicut pulvis et cinis.* (Calmet.)

ipsum viliorem et abjectiorem cinere et pulvere repræsentans, ut Dei misericordiam flecteret. Pauper namque qui alicujus divitis misericordiam interpellat, suam quantùm potest exprimit miseriam, tantò securiùs illam expectans, quantò potentiùs et manifestiùs hanc repræsentat.

Hanc autem esse consuetudinem Dei, ut nos per cognitionem peccatorum ad compunctionem et pœnitentiam trahat Regius quoque Propheta non tacuit, Psal. 59, 4 : *Commovisti*, inquit, *terram*, *et conturbâsti eam; sana contritiones ejus*, *quia commota est*. Interrogat eo loco S. Augustinus, *quomodo conturbata est terra?* respondet autem sibi ipsi : *Conscientiâ peccatorum*. Sapiens quidem et vera responsio. Cùm enim homo in corde suo delicta et peccata invenit, quæ antea ignorabat, tunc dolore compungitur, tristitiâ commovetur, timore turbatur, ut à Domino per gratiam sanetur : ipse enim pungit, ut mulceat; movet, ut quietet; turbat, ut turbatum præ compunctione animum à malis, quorum causâ turbabatur, eripiat. Quod in hâc quoque Jobi compunctione factum observare licet; nam ex istâ apparitione divinâ, atque familiari paternoque colloquio post compunctionem sanctus vir fuit omni tentatione et miseriâ liberatus et sanatus, non solùm corpore, sed et animo tantâ consolatione et dulcedine spirituali repletus, ut is solus novit qui sensit. O quantas tunc exhibuit gratiarum actiones, quantas Deo laudes et prædicationes! ô gaudia spiritualia! verè potuit dicere, si quis unquàm alius : *Secundùm multitudinem dolorum in corde meo consolationes tuæ lætificaverunt animam meam*, Psal. 59; et cum Apostolo exclamare, 2 Cor. 1 : *Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi*, *qui consolatur nos in omni tribulatione nostrâ*. Hæc verò non contigerunt propter Jobum solum, sed in exemplum omnium nostrûm scribi, legi et prædicari per totum orbem voluit Spiritus sanctus, ut discamus fortes et constantes esse in rebus adversis, à fide et spe in Deum nunquàm deficere, certi Deum nobis suo tempore adfuturum.

Volunt etiam nonnulli B. Jobum tunc omninò spiritum propheticum, quo antea non tam plenè claruit, copiosè accepisse, quod testetur dicens : *Oculus meus videt te*, nempe more Prophetarum : oculo videt jam Propheta factus, quoniam *videntes* dicti sunt Prophetæ: unde ab Hebræis quoque tametsi plurimùm in Gentiles invidis, in catalogo Prophetarum connumeratur.

Jobi rursùm exemplo monemur nunquàm adversùs Deum disputare, nunquàm de occultis judiciis ejus temerè loqui, sed cum omni humilitate potiùs nos nostraque iisdem subjicere. Sic quondam Heli, quando Samuel retulit ei ex ore Domini filios ejus immaturâ morte perituros, ipsumque sacerdotio privandum esse, *Dominus*, inquit, 1 Reg. 3, *est*, *fiat quod bonum videtur in oculis ejus*. Et David ait, Psal. 118, 137 : *Justus es*, *Domine*, *et rectum judicium tuum*. Semper Deus vincit cùm judicatur. Id quod egregio schemate significatum est Esdræ pro Hierosolymorum instauratione nimiùm zelanti, cui sic ait Angelus, 4 Esdræ 3 et 4 : *Pondera mihi ignis pondus*, *mensura flatum venti; revoca diem præteritum*, *et dicam tibi vias Altissimi*. Imbecillitatem sanè suam ignorantiam profiteri sanctus Propheta coactus fuit. Jobus itaque temeritatem suam humiliter confessus, et pœnitudinem promittens, exemplo nobis esse debet, ut delicta nostra et plura et majora humiliter agnoscamus, confiteamur et emendemus; siquidem velimus, ut Dominus ea remittat, nosque tam corpore quàm animo sanet atque justificet. Cæterùm jam Deum pro Jobo contra adversarios ejus judicantem audiamus.

VERS. 7. — POSTQUAM AUTEM LOCUTUS EST DOMINUS VERBA HÆC AD JOB, DIXIT AD ELIPHAZ THEMANITEM : IRATUS EST FUROR MEUS IN TE, ET IN DUOS AMICOS TUOS (1) QUONIAM NON ESTIS LOCUTI CORAM ME RECTUM SICUT SERVUS MEUS JOB. Vidimus superiùs quemadmodum Deus Jobum redarguerit; nunc secundo loco ejus socios redarguit, et quidem longè asperiùs : nunc enim ipsum

(1) Sic etiam in Græco est et Chaldæo. An ergo non iratus fuit Deus etiam tertio Eliu? Fuit profectò, sed hominem incredibili fastu et falsâ opinione sapientiæ turgentem, uti statim ab initio silere jusserat Deus initio c. 38, ita nunc negligit, fastidit, et quasi ignotum præterit, qui *humilia respicit*, etc.

NON ESTIS LOCUTI RECTUM, etc. Damnat ergo hic Deus amicos, quasi qui à scopo aberrârint; Jobo verò, quia rem acu tetigit, causam addicit et palmam. Certum enim est non solos sceleratos et Deo exosos ab eo affligi in hâc vitâ, quod urgebant amici, sed etiam pios et sanctos, quod Job contendebat. Petulentibus etiam et acrioribus verbis quàm deceret incurrerant in afflictum, unde et jubentur supplices illi fieri, et veniâ ab Jobo petitâ preces quoque ejus ad Deum pro se deposcere. (Menochius.)

Mirum cur Deus negligat hic Eliu, solosque Eliphazum, Baldadum et Sopharum damnet, quanquàm Eliu justior cæteris non erat, quippe qui Jobo plura falsò adscripserat, et pravo sensu detorserat, quæ Job rectissimè et absque dolo malo dixerat. Respondent quidam, Deum initio orationis suæ Eliu arguisse iis verbis : *Quis est iste*, *involvens sententias sermonibus imperitis?* Qui hâc redargutione Jobum spectari aiunt, excusant Eliu eo nomine quòd multò sublimiùs quàm cæteri de magnitudine Numinis senserit; quòd si pravo sensu verba Jobi interpretatus est, illud sive ignorantiæ, sive immodicæ religioni veniâ dignissimæ tribuendum esse. Suspicatur Grotius, Eliu cuipiam ex tribus sociis inhæsisse, quare eâdem Dei sententiâ reprobatum esse, reprobato patrono. Conjecturæ huic illud favere potest, quod in additamento ad calcem hujus libri Eliu nomen non legitur, quasi scilicet ille sub uno è tribus censeretur. Malunt alii Eliu in hanc disceptationem casu venisse; quare et eâdem cum cæteris sententiâ tacitè obvolutum.

Sed quæcumque demùm causa omissionis credatur, Deus vitio hic vertit amicis Jobi, quòd non satis ad normam veritatis et justitiæ locuti fuerint : *Non estis locuti coram me rectum*. Ita lis dirimitur, cujus litis initium et acta toto hoc libro narrentur. Deus Jobo causam, non tamen plenè, adjudicat. Arguit quòd doloris vulnus ægrè tulerit, quòd innocentiam suam vehementiùs tutatus sit, judicia Dei minùs sanctè veritus. Profectò veram causam defendebat Jobus, sed nonnihil defendendo peccavit. Amici Job in utroque peccaverant; id enim probandum susceperant, quod neque per se verum erat, imò contumeliosum Dei justitiæ ac sapientiæ; et Jobum nimis acriter, violenter et iniquè arguerant. (Calmet.)

Ratio iræ divinæ in tres viros dicitur hæc : *Quoniam non estis locuti ad me*, seu coram me, *rectum*, *sicut servus meus Jobus*. Quod esse comparativè intelligendum, res intelligendum, res ipsa docet. Nam et Jobus et ejus adversarii peccârant. Ille quidem, quòd immodicè suam integritatem defendens inconsultas passim et audaciores querelas effuderat, quibus justissimum numen injustitiæ insimulare videretur. Ab adversariis autem in eo peccatum est, quòd de Providentiæ rationibus, et agendi modo circa bonos et pios malè judicârint, putantes et asserentes Deum non nisi injustos affligere et sceleratos, itaque afflictiones, præsertim tam atroces Jobi, apertissima et evidentissima esse ejus scelerum et improbitatis signa, adeò ut injustum fore Numen judicarent, si Jobus culpâ immunis tam infanda pateretur, quòdque maluerint exploratissimæ amici innocentiæ notam inurere, quàm consilia Providentiæ sibi abscondita fateri, eamque taciti adorare. « Hic objicies : Si Jobus eâdem inconsiderati sermonis, « cum tribus adversariis, culpâ involvitur, quare illi « soli gravantur divinâ sententiâ? Sed responsio est « in promptu. Haudquaquàm nimirùm par fuit ratio « Jobi atque adversariorum, nec æqualiter ab hoc et « ab illis peccatum dixeris. Jobus, intemeratæ sibi in« nocentiæ conscius, ex doloris vehementiâ, in voces « non satis cum debitâ Deo reverentiâ et animi demis« sione congruentes, eruperat; quod veniâ dignum ju« dicat benignissimus Deus, post objurgatum meritò « tamen, ex gratiâ, Jobum. At triumviri, cùm eos ni« hil ad ejusmodi sævitiam stimularet, et contrarium « potiùs omnia suaderent, provocante in id nemine, « nullo judicio permoti, miserum Jobum insectantur, « et contumeliosis suspicionibus, quid suspiciones lo« quor? imò apertis criminationibus onerant, de Dei « interim ergà eum providentiâ ea cogitantes quæ à « verò erant alienissima. Æquum igitur fuit ut inno« centia Jobi pateficret, simulque divinum, in eo tot « plagis vexando, consilium; et, quod consequens erat, « ut accusatores in reorum vicissim ordinem transditi; « inconsulti judicii, calumniæ, immanitatis damnaren« tur; ut justo illi pudore suffunderentur, nec nisi sup« plicante pro iis Jobo, cum Deo demùm in gratiam « redirent. » Hæc optimè Bouillier (Observat. p. 414), cui tamen non possum in eo assentiri, quòd in dictione *sicut servus meus*, particulam præfixam *sicut* non vult similitudinem notare, sed tantùm relationem ad eam rem, cui præfigitur, ut vertendum sit : *Non locuti estis de me recta aut convenientia, ad negotium servi mei quod attinet*. Quam vim tamen caph nusquàm in V. T. habet, nec idoneo testimonio probare potuit Bouillier; nam loci, Isa. 58, 4: *Non jejunatis secundùm diem hunc*. I. e., ut eo jejunari oportebat, planè diversa est ratio. Nimis horum verborum sensum restringit Aben Esra, dùm quod dicit Deus triumviros non æquè rectum, ac Jobum, locutos esse, ad solam vult culpæ confessionem pertinere, quam illi non æquè ac Jobus fecissent. Sunt, qui עַל sumant pro אֶל, et exponant : *De me non rectè estis locuti*; sed malo ut sonat *ad me*, quòd hæc tota disputatio velut præsente Deo agitaretur, et ad illum tam Jobus quàm socii verba facerent, et coram eo, tanquàm arbitro et judice totius controversiæ, unde et Alexandrinus et Hieronymus, ἐνώπιόν μου, *coram me*, verterunt. « Dùm tres viros illos « latâ sententiâ condemnatos audimus, de Eliu inte« rim altum silentium est. Causam requirunt inter« pretes, nec facilè inveniunt; aliis atrum, aliis verò « album huic silentio calculum subesse volentibus. Po« tiùs ego sic reliquorum damnatione exemptum cre« diderim. Longè enim, à triumvirorum ejus sententia « discrepat, cùm et moderatiùs, et meliori animo, et « verioribus principiis nixus, in Jobum insurrexerit; « nimiam ejus audaciam, impatientiam, propriæque « innocentiæ fiduciam, quasi nullius culpæ labe asper« geretur, redarguere contentus, et consciam virtutem « ultra modum efferentem, sese retundere. Diserto « encomio juvenem ornari necesse non fuit, cujus di« cta suâ se veritate satis approbant. Porrò si cogitas « ejus causam à cæterorum causâ sejunctam esse, et « orationem talem ut ei Jobus ipse nihil reponendo, « acquievisse videatur; hoc, inquam, posito, quòd sen« tentiæ in cæteros latæ non involvitur, satis indicat, « Dei suffragium tulisse. Denique spectandus hic tan« tùm restabat integritatis Jobeæ, assertore Deo, me« ritissimus triumphus. » Bouiller. (Rosenmuller.)

Le Seigneur ayant parlé à Job de cette sorte, dit à Eliphaz de Théman : Ma fureur s'est allumée contre vous et contre vos deux amis, parce que vous n'avez point parlé devant moi dans la droiture de la vérité, *comme Job mon serviteur*. Saint Grégoire nous représente admirablement sur ce passage combien la lumière de l'esprit humain est bornée et s'accorde peu avec celle de l'esprit de Dieu. Après, dit-il, que nous avons entendu les discours de Job, et les réponses de ses amis, il est bon de porter toute l'attention de notre esprit à écouter la sentence que doit prononcer le juge des cœurs, et de lui dire : « Nous avons, Seigneur, été té« moins de tout ce qu'ont dit les deux parties en votre « présence; de ce qu'a dit Job pour représenter ses « différentes vertus, et de ce que ses amis ont dit contre « lui pour défendre les intérêts et la gloire de votre « justice; et vous savez quel peut être sur cela notre « sentiment. Car nous n'osons pas, sans doute, blâ« mer les discours de ceux que nous connaissons avoir « parlé pour votre défense. Voici devant vous les deux « parties qui attendent votre sentence. Prononcez-la « donc, Seigneur, selon les règles impénétrables de « votre souveraine justice, et montrez-nous qui est « celui qui a parlé avec plus de droiture en votre pré« sence dans cette grande dispute. *Ma fureur s'est « allumée contre vous et contre vos deux amis, dit le Sei« gneur à Eliphaz, parce que vous n'avez point parlé « devant moi dans la droiture* de la vérité, *comme Job « mon serviteur*. Votre sentence, ô mon Dieu, s'écrie « saint Grégoire, nous fait connaître combien notre « aveuglement est opposé à la lumière de votre divine « droiture, puisque vous nous déclarez que celui que « nous croyons avoir péché contre vous par ces pa« roles, a été victorieux dans ce combat, et que ceux« là sont vaincus, qui s'étaient imaginés surpasser de « beaucoup les mérites du bienheureux Job en parlant « pour vous. »

Comme nous avons déjà marqué plusieurs fois dans toute la suite de ce livre en quoi les amis de Job s'étaient trompés, nous nous contentons d'ajouter ici que la *droiture* avec laquelle *Job avait parlé* consistait en ce qu'il avait très-justement soutenu contre ses amis une vérité aussi importante qu'était celle qu'ils lui disputaient touchant la prospérité des impies et l'affliction temporelle de plusieurs justes. Car s'il défendit sa propre justice contre toutes leurs impostures, il ne le fit que pour établir cette grande vérité : Qu'on pouvait être affligé en cette vie étant juste, et que même l'affliction était le partage le plus ordinaire de tous les justes; ce qui néanmoins regardait principalement le temps de la loi nouvelle établie par Jésus-Christ, dont Job était la figure. Que s'il commit quelque faute dans ses paroles, ce ne fut, comme on l'a dit plusieurs fois, qu'en ce qu'il poussa peut-être trop loin ce qu'il dit pour établir la défense de sa justice contre ses amis, quoiqu'il reconnût en même-temps très-sincèrement que *nul homme n'était juste étant comparé à Dieu*, et en ce qu'il ne garda pas dans ses discours une aussi grande circonspection qu'il aurait dû, pour ne pas donner sujet aux impies de s'élever contre l'équité des jugements du Seigneur. (Sacy.)

Jamais Job n'a été si rabaissé que dans le moment qui a précédé cette haute justification que Dieu fait de sa personne et de ses discours. Non seulement il ne se plaignait plus de ses souffrances; il pensait même à y ajouter : au lieu de demander justice, il se condamnait à l'humiliation et au silence; il s'était dépouillé de tout. Il n'était plus l'auguste image de Jésus-Christ, il n'était plus son prophète; il ne voulait porter que la qualité de pécheur, et ne conserver dans l'extérieur

approbat, reliquos verò condemnat; ac si diceret : Vos, Eliphaz, Sophar et Baldad, interim dùm Jobum

que l'humble appareil de pénitent, pour marquer le sacrifice intérieur de son esprit abattu et de son cœur brisé.

Mais jamais Job n'a été aux yeux de Dieu plus juste ni plus saint. Il n'a jamais été si digne de son attention. Il n'a jamais plus mérité d'être montré en spectacle au démon, dont il confondait l'orgueil et l'ingratitude. Sa victoire sur cet esprit d'envie et sur ce calomniateur des saints, est désormais complète. Il a tout surmonté; il a tiré avantage de tout; il vient de mettre le comble à ses vertus héroïques par une humilité qui les surpasse, et s'il était digne, avant son épreuve, de l'admiration de Dieu même, à cause de son innocence et de la droiture de son cœur, combien mérite-t-il plus sa complaisance dans le profond anéantissement qui cache à ce grand homme son innocence et sa victoire?

C'est par ce dernier trait qu'il rend sa ressemblance avec Jésus-Christ parfaite. Il triomphe comme lui du démon et par les mêmes armes; il mêle à sa patience les larmes des pénitents; il oublie sa vertu pour se confondre avec les pécheurs. Il s'abaisse jusqu'à la cendre et jusqu'au néant devant la justice et la sainteté de Dieu, et il mérite, non seulement d'être exaucé, à cause de son profond respect, mais de devenir même le réconciliateur de ceux qui ont déshonoré son innocence par leurs calomnies. *Il a été examiné selon son humble respect pour son père... et étant entré dans la consommation de sa gloire, il est devenu l'auteur du salut éternel pour tous ceux qui lui obéissent.*

Après que le Seigneur eut ainsi parlé à Job. Il ne faut pas rapporter cette expression à ce qui vient d'être dit dans ce chapitre, mais au long discours de Dieu, qui remplit les quatre chapitres précédents, et qui a été suivi de l'humble aveu de Job, qu'il n'était pas cette sagesse qui a tout créé du néant, et qu'il n'était pas ce libérateur qui devait vaincre le fort armé, et lui enlever ses dépouilles; qu'il n'était pas même digne d'être son précurseur et sa voix, et qu'il se dépouillait d'un ministère dont il n'avait pas assez compris l'élévation. La réponse de Job et le discours de Dieu sont ici regardés comme un seul tout, et il est nécessaire d'en être averti.

Il dit à Eliphaz de Théman : Mon indignation est grande contre vous et contre vos deux amis. Eliphaz avait commencé le premier à parler durement à Job, et à l'accuser même de grands crimes, non seulement sans aucune preuve, mais contre le témoignage d'une vie très-sainte. Ses deux amis avaient suivi son exemple; et c'est pour cela que Dieu lui marque en particulier son indignation.

Eliphaz et ses amis, qui n'avaient pas compris le sens des mystérieux discours que Dieu avait tenus à Job, et qui avaient cru y remarquer de la sévérité et de l'improbation, ne doutaient presque pas que leur conduite ne lui eût été agréable, et que leur zèle pour sa gloire ne leur attirât quelques louanges; et ils furent sans doute très-surpris de ces paroles : *Mon indignation est grande contre vous et contre vos deux amis.* Elles commencèrent à leur ouvrir les yeux et à leur dévoiler le mystère caché dans la personne de Job, et elles les détrompèrent de toutes les fausses idées qu'ils avaient eues des biens et des maux temporels, de la vertu et de ses récompenses, de la Providence et de la justice divine, du véritable et du faux zèle.

Parce que vous n'avez point dit en ma présence ce qui était juste et véritable, comme Job mon serviteur. Voilà un jugement précis et sans exception. Tous les discours des amis de Job sont condamnés; tous ceux de ce saint homme sont approuvés. C'est Dieu lui-même qui prononce, et dès lors toutes nos perplexités sur plusieurs expressions de cet homme divin s'évanouissent; mais comme ce point est d'une extrême importance, il est nécessaire d'en examiner les suites et d'en faire voir en peu de mots l'étendue.

1° Il est évident que puisque Dieu approuve tout ce que Job a dit, il n'a rien dit que de juste et d'exact; qu'il n'en a dû rien rétracter; que nous ne devons y rien soupçonner d'excessif; que nous sommes dispensés de faire le discernement et le choix de ce qui serait conforme à la vérité et à la justice, et de ce qui s'en écarterait; que toutes ses paroles sont également autorisées, mystérieuses, prophétiques, et qu'aucune partie des Écritures n'a été aussi solennellement approuvée. 2° Il est dès lors certain que ces paroles que Dieu dit à son serviteur : *Quis est iste qui occultat consilium (sub verbis) non intellectis?* « Qui est celui-là « (m'avez-vous dit avec grande raison) qui cache le « conseil sous des paroles qu'il n'entend pas assez? » et cette réponse de Job : *Annuntiavi, et non intelligebam; mirabiliora erant supra me, et non sciebam;* « car « j'ai annoncé ce que je ne comprenais pas; j'ai dit des « merveilles qui me surpassaient, et dont je n'avais pas « une entière connaissance, » ne renferment aucune censure, ni aucun aveu qu'on ait manqué ni contre la vérité ni contre la justice. Et l'on ne saurait douter désormais que le véritable sens de ces paroles ne soit celui qu'on leur a donné lorsqu'il en était question, c'est-à-dire que Job n'avait pas l'intelligence parfaite des mystères qu'il annonçait, et qu'il n'était pas assez frappé de la distance infinie qu'il y avait entre la sagesse incarnée et soi-même qui en était tout à la fois le prophète et la figure. 3° Il est évident que Job n'ayant écrit qu'après avoir reçu l'intelligence pleine des mystères, il connaissait, par conséquent, le véritable sens de ses expressions, dans toute son étendue; que puisqu'il ne les a ni changées, ni réformées, depuis qu'il en a eu une connaissance parfaite, elles avaient donc un sens très-mystérieux et très-profond, dans le temps même qu'il ne le pénétrait pas assez, et que l'on serait aujourd'hui absolument inexcusable si l'on voulait affaiblir, adoucir, excuser dans les discours de Job ce que Dieu a si clairement approuvé, et que Job, après une pleine instruction, a jugé devoir être conservé sans aucun changement. 4° Enfin il est manifeste que les discours de Job étant d'un côté très-saints et très-exacts, et de l'autre ne pouvant le paraître s'ils se terminent à sa seule personne, il est, dis-je, manifeste qu'ils ont un sens plus sublime que l'approbation que Dieu leur donne rend nécessaire, et qu'on est dans l'obligation de chercher, qu'on serait inexcusable si l'on refusait d'y voir des mystères que Job s'affligé de n'avoir pas assez compris, et dont Dieu lui demande s'il en a bien pénétré la profondeur, et qu'on serait tout à fait aveugle si l'on cherchait d'autres mystères que ceux de la sagesse éternelle, revêtue de notre chair et de nos faiblesses pour nous instruire, nous consoler, nous délivrer, nous guérir et nous rendre heureux.

(Duguet.)

nem hypocritam, impium, pauperum oppressorem, crudelem, barbarum, inhumanum, etc.

Caveamus igitur nobis à temeritate, quando videmus Deum aliquem asperè vexare, ne levi judicio pronuntiemus adversùs ipsum, illum dignum esse qui sic tractetur; et contra, illos qui otio et quiete fruuntur, quasi à Deo maximè delecti sint, æstimemus : id enim fuerit nimis temerè judicare. Nam si causas quæ nobis in Scripturâ designantur intueamur, eos qui maximè eximi Dei servi sunt, sæpiùs omnium asperrimè, ita ut videatur nobis Deus hostem ipsorum esse, tractari comperiemus; sed tamen de illis ex sensu nostro non judicabimus. Cùm eam modestiam servabimus, Deus semper nos sublevabit quando affligemur; sed si crudeles fuerimus, et nimiâ stultitiâ præcipites feramur ad temerè pronuntiandum de aliis, eàdem quoque mensurâ nobis rependetur.

Cæterùm ut eò meliùs comprehendamus id quod hic dicitur : *Quoniam non estis locuti coram me rectum sicut servus meus Job*, memoriâ retinendum id quod superiùs declaravimus, nempe Jobum, quamvis in quibusdam verbis peccaverit, nihilominùs tamen bonam causam habuisse, cùm Deus, qui solus idoneus Judex erat, sic pronuntiârit : contra, quamvis ejus amici speciosa, ut quidem videbatur, argumenta attulerint, nihilominùs hic reprobantur, quia ipsorum fundamentum erat malum : ex thesi enim generali argumentabantur, Jobum propter maleficia sua puniri, ipsum pro improbo et execrando habendum esse, cùm Deus ejusmodi severitate adversùs ipsum uteretur; præterea doctrinam etiam falsam et perversam protulerunt, cùm dixerunt Deum homines semper in hoc mundo prout ipsi promeriti sunt tractare. Illud verò erat spem omnem vitæ æternæ præcidere, et gratiam Dei in hâc vitâ fragili et caducâ sic includere, ut etiam bonorum præmia cum eâ terminentur. Quare meritò hic à Deo condemnantur; ita tamen ut simul erga illos vel sic immensam suam bonitatem atque clementiam declaret, quòd non dedignetur etiam profanis, ingratis atque injuriosis initia hominibus apparere, loqui, judicia sua revelare, eosdem monere et hortari ad reconciliationem tam secum quàm cum Jobo, in quos multipliciter et graviter offenderant.

Est et in hoc mirabile atque stupendum judicium Dei, quòd hi qui judicio suo putabant se recta locutos, imò et causam justitiamque Dei egregiè propugnâsse, Dei judicio coarguantur atque damnentur ut minùs rectè, imò et impiè locuti. Sic et hæretici, Gnostici, Sabelliani, Ariani, Nestoriani, Pelagiani, quibus addere licet Lutheranos, Calvinianos, Anabaptistas, putantes se rectè et dicere et scribere de Deo et rebus divinis, pro certo turpiter fallunt, et falluntur. De his Sapiens ait, Prov. 12, 15 : *Via stulti recta in oculis ejus : qui autem sapiens est audit consilia.* Iterùm, Prov. 14, 12 : *Est via quæ videtur homini justa; novissima autem ejus deducunt ad mortem.* Et Dominus ait, Isaiæ 55, 8 : *Non sunt viæ meæ viæ vestræ*, etc. Subjicit ergo Deus modum ac rationem illos secum et cum Jobo reconciliandi, ostendens ipsis opus esse sacrificiis quibus expientur, et mediatore Jobo, qui paret ipsis aditum ad se et gratiam conciliet; quemadmodùm videmus in lege Deum constituisse sacerdotem, qui solus in sanctuarium nomine totius populi, cæteris procul foris stantibus, et eo pacto cognoscentibus se indignos esse qui ad præsentiam Dei accederent, ingrederetur. Id enim figurabat, sine mediatore, qui Deum nostro nomine adeat, nunquàm licitum nobis fore Deum precari, nosque meritò rejectum et exclusum iri. Jobus igitur hic tenuit locum et officium sacerdotis, quando pro amicis suis intercessit; neque hoc sibi sumpsit, sed ad actum illum institutus fuit à Deo. Nam, ut ait Apostolus, Hebr. 5, 4, nemo debet honorem illum sumere, sed qui à Deo constitutus fuerit ille verus et legitimus est sacerdos. Unde intelligimus, quando venia peccatorum nostrorum petenda est, non debere quemquam seipso fretum se offerre, sed Jesum Christum ejusdemque in terris vicarium hoc muneris habere, ut nobis aditum præbeat, et potestate clavium sibi commisserum peccata remittat, cœli januam aperiat, nosque Deo Patri conciliet. Cæterùm quid amicis Jobi Deus ad gratiam secum et cum Jobo instaurandam præceperit sequentia declarant.

VERS. 8. — SUMITE ERGO VOBIS SEPTEM TAUROS ET SEPTEM ARIETES, ET ITE AD SERVUM MEUM JOB, ET OFFERTE HOLOCAUSTUM PRO VOBIS (1); JOB AUTEM SERVUS MEUS ORABIT PRO VOBIS : FACIEM EJUS SUSCIPIAM, UT NON VOBIS IMPUTETUR STULTITIA (2) : NEQUE ENIM LOCUTI ESTIS AD ME RECTA SICUT SERVUS MEUS JOB. Iratum se profitetur Deus, neque mox ulciscitur; sed (quod est luculentissimum clementiæ exemplum) docet offensores ipsos quemadmodùm propitiandus

(1) Notandum contra hæreticos nostri temporis, qui imperitè clamant intercessionem sanctorum, quam catholica Ecclesia agnoscit et confitetur, derogare uni mediatori Christo. Hic enim ponitur beatus Job ab ipso Deo intercessor, et quodammodò mediator inter Deum offensum et amicos suos. Quòd si illud ejus factum non derogavit uni mediatori Christo (sicut certum est non derogâsse, cùm factum sit Deo jubente), certè nec ea invocatio aut intercessio sanctorum, quam docet Ecclesia catholica, illi derogat. (Estius.)

SUMITE VOBIS SEPTEM TAUROS.... ET ITE AD SERVUM MEUM JOB, ET OFFERTE, expiatione criminum, quæ disputando commisistis. Apud Jobum holocausta leguntur; neque alterius generis sacrificia ante legem obtinuisse censeo. Post legem primùm audita sunt sacrificia pacifica et pro peccato, quo ritu à Moyse præscribuntur. Hactenùs sola data sunt holocausta, tum quibus summum Dei imperium agnosceretur, tum ut agerentur gratiæ, et peccata expiarentur. Heptas in religione nunquàm non sacra fuit. Jubet Deus duci victimas ad Jobum, quæ ab illo immolentur; idque alterum est argumentum innocentiæ Jobi ac Dei amicitiæ, præter cæteros Jobi amicos. Agebat ille sacerdotem Altissimi in familiâ; quem et holocausta pro filiis obtulisse in exordio libri, capite 1, 5, legimus. Honor rei sacræ peragendæ hic illi, utpote sanctissimo et dignissimo, conceditur. Videtur autem Deus sese amicis Jobi revelâsse, vel saltem hæc illis dixisse absente Jobo, et facilè aliquantò post primum colloquium ac visionem. (Calmet.)

(2) Hebraus : *Faciem ejus levabo*, accipiam, *ne vos opprimam*. Septuaginta, cæterique interpretes : *Faciem ejus accipiam; nam nisi propter ipsum perdidissetis utique vos.* (Calmet.)

sit : præscribit tauros, vitulosve ac septem arietes (numerum scilicet à primordio mundi, ob creationem die septimâ quieti destinatâ absolutam, religiosum), jubetque adeant priùs Jobum, quem vexaverant, anteverso nempe consilio Evangelico, quod per Matthæum, cap. 5, 24, evulgaturus erat, ut non priùs ad altare munus offerat qui proximo irrogavit injuriam, quàm offenso reconcilietur; injungit præterea ut Jobus oret, sacrificans nempe, ac simul preces fundens ut verus sacerdos, cui sacra exercenti qui adsunt assistuntve offerre dicuntur : quo certè modo amici holocaustum obtulerunt. Job igitur mediator et sacrificus eis datur, quem tot injuriis vexaverant, totque calumniis deformaverant, et disputationibus fatigaverant, ut sancti viri dignitate et gratiâ, quâ Deo charus erat, et auctoritate, quâ valebat, probè cognitâ, illum in posterum suspicerent ac venerarentur, nec ulteriùs offenderent.

FACIEM EJUS SUSCIPIAM. Hoc est, placabor, admittam, amplectar, non repellam, non rejiciam oblationes et orationes ejus pro vobis. Non antè tamen Deus ipse vult procedere ad veniam eis concedendam, quàm videat Jobum injuriosis amicis parcentem : *Suscipiam*, inquit, *faciem Jobi;* quasi dicat : Notabo priùs quâ facie, quo vultu erga vos sibi injurios homines sit Job, et ejus secutus morem, inde post ipsum ad veniam et largitionem procedam. Ad hæc D. Gregorius, lib. 35 Moralium, cap. 7 : *Intuendum*, inquit, *est, quia ita cautè ordo acceptæ veniæ custoditur, ut in sacrificiis Dominus non illorum, sed beati Job faciem suscepisse feratur; quî tanto citiùs audiri meruit, quanto devotè pro aliis intercessit.* Ubi maximè ponderanda sunt illa verba : *Ordo acceptæ veniæ custoditur*. Quippe ille semper à Deo in dandâ veniâ ordo servatur, quo non ipse primus procedat ad veniam, sed alterius præter ipsum offensi priùs faciem suscipiat. Hinc paulò acerbiùs hæc Septuaginta sic transtulerunt : *Job autem famulus meus orabit pro vobis, quoniam non nisi faciem ejus accipiam : nam nisi propter ipsum perdidissem utique vos.* Sed cur noluit Deus amicis parcere, nisi Job intervenirет? Optimam hujus rei rationem reddit S. Ambrosius, lib. 3 Officiorum, cap. 16, ubi ait : *Ignoscere his per amicum maluit Dominus, ut amicitiæ suffragium remissio fieret peccatorum. Profecit illis amicitia, quibus obfuit insolentia.* Ostendebatur scilicet quò deberent fœdera amicitiæ spectare, nimirùm ut amicorum peccata de medio tollerent. Et quando non est bonus qui non dormitet aliquando, qui non corripiatur subinde peccati sopore, felix erit, si habeat amicum, qui accedat et excitet eum à somno, ut amicitiæ suffragium fiat abolitio vitiorum. *Illud etiam docet*, inquit S. Chrysostomus in Catenâ, *haud illa satis futura esse sacrificia ad expiationem, nisi Jobi quoque merita accessissent.* Validissima profectò sunt nobis sanctorum patrocinia pio cultu beneficentiâque operibus procurata et extorta. Et quæ nihil obtinerent per se sacrificia, amicorum cœlestium favore adjuncta homines à perditione liberant. Solet enim Deus in sanctorum suorum gratiam multa dissimulare in peccatoribus. Sic de Achabo dicitur, 2 Paral. 21 : *Et fecit malum coram Domino; et noluit Dominus perdere domum David propter testamentum quod disposuerat cum David.* Peccante scilicet Achabo et regiæ domûs ruinam merente potuerunt Davidis merita Deum à vindictâ revocare, ut qui sciat in suorum sanctorum gratiam vivis peccatoribus aliquando favere. Ubi autem sanctorum orationes desunt, etiam viri justi commodis multis carent. Unde benè B. Chrysostomus, hom. 1 in Epistolam ad Thessalonicenses, ex hoc et aliquot aliis locis probat bonum esse sanctorum precibus frui, sed quando et ipsi seduli et vigiles fuerimus. Hoc nimirùm ipsa ratio jubet, et voluntas sanctissimi Numinis expressa divinis monumentis disertè pronuntiat. Imò verò suavissimus Dei Spiritus clarissimorum hominum oraculis mundum instruens, cùm naturæ inter omnes communionem et gratiæ posuisset, præsertim in novo Testamento, vult ut mutuam sibi omnes charitatem exhibeant, se juvent, opem et præsidium alii aliis conferant, donec omnes in parentis omnium Dei sacram familiam et perennis gloriæ tabernaculum conveniamus : omnes unum corpus effecit, cujus caput Christus est, quodque Dei paginæ σωμαρμολογούμενον vocant, ita membris undique aptum et mirificum in modum cohærens, ut nihil videatur esse conjunctiùs. Itaque jubet Apostolus, Gal. 6, 2, *alterum alterius onera portare*, et præcipuo studio fraternitatis charitatem meminisse, pati omnia propter electos. Quæ omnia frustra dicerentur, nisi homines piè et castè in mutuo illo subsidio nonnihil opis atque fiduciæ collocare possent. Ille ipse doctor Gentium fidelis populi orationibus commendabat se, et ab iisdem vim et robur expectabat ad frangendos inimicorum impetus atque superandos : quod tum sæpiùs liberiusque faciebat, cùm ad spargendam Dei religionem, et evangelii lucem aperiendam illis qui in tenebris jacuerant, ostium magnum sibi apertum videbat et adversarios multos. Hoc convenit suavissimæ Dei providentiæ, qui nos cœlestibus et terrestribus auxiliis promovet ad quærendam felicitatem : nam de nobis Angelis suis mandavit, et monet à principibus illis pendere, qui de die et de nocte nobis adsint ad cœli viam ineundam, ut nemini dubium sit quin plurimùm in eorum benevolentiâ et charitate fidere et sperare possimus. Sic cùm solus omnia possit, et sapientissimè omnes moderetur, jussit tamen antiquissimis temporibus ut sanctus Job pro adversariis suis oraret, et Abrahamus pro Abimelecho Rege, ut illi qui rei tenebantur violatæ innocentiæ et divinæ majestatis se à duobus illis viris, Dei amicis, beneficium accepisse cognoscerent, et debere multum illis faterentur. Huc spectat propheticum illud dictum, ut qui sibi opibusque suis diffidit, ad aliquem sanctorum convertatur. De quo vide plura superiùs, cap. 5, vers. 1.

VERS. 9. — ABIERUNT ERGO ELIPHAZ THEMANITES, ET BALDAD SUHITES, ET (1) SOPHAR NAAMATHITES, ET FECERUNT SICUT LOCUTUS FUERAT DOMINUS AD EOS, ET SUSCEPIT DOMINUS FACIEM JOB (1). Tres igitur illi viri, Eliphaz, Baldad et Sophar, ut erant religiosi ac timentes Deum, humiliter statim ad vocem Domini pœnitentia magentes, ad satisfactionem exactam persolvendam se parantes, pro consequendâ peccati veniâ abierunt ad greges, vel ad locum ubi sibi arietes et tauros in numero taxato compararent, assumptisque illis, venientes ad Jobum, humiliter illi reconciliati sunt, postulantes dictas victimas per illum offerri Deo in holocaustum pro peccatis suis; ita se libenter propter vocem Domini coram amico offenso humiliantes, ut peccati sui veniam impetrare possent. Hic quidem non fit mentio Eliu; at verosimile est ipsum quoque vocem Domini audivisse, adiisse Jobum, cumque honorâsse ac sacrificiô interfuisse, ut qui in eodem errore cum tribus versatus fuerat eodem holocausto expiaretur. Jobo igitur pro ipsis deprecante et sacrificium offerente Dominus exaudivit orationem ejus, et per ipsius intercessionem propitius factus est peccatis illorum, ostendens manifestè quantùm Jobum diligeret; et maximè gratas, acceptas et efficaces esse preces sanctorum virorum, sive adhuc in terris degant, sive jam in cœlis ævo felici et perpetuo secum perfruantur. Expressiùs id Septuaginta transtulerunt : *Et solvit peccatum ipsis propter Job.* Quid est illud *propter Job?* Nimirùm prospiciens Jobi auctoritati et gloriæ, pepercit Dominus injuriosis amicis ejus, quando illum in pristinam gloriam restituebat. Minueretur enim multùm Jobi beneficium, si de ruinis amicorum fieret. Sic Olympiodorus in Catenâ Græcâ : *Et enim*, inquit, *ea res damno Jobo fuisset, si amici, qui consolationis adhibendæ causâ ad ipsum convenerant, pœnas interitûs persolvissent.* Luctuosum esset Jobi beneficium, quod cum flagello et pœnâ aliorum veniret. Præterita nempe calamitas amicos verterat in hostes : nam quos ut amicos antea colebat, jam probaverat inimicos : pro iis autem intercedens ipsos Deo sibique conciliat. Venia verò, quam Deus falsis amicis indulget, bonum Jobi est, ut planè dicat Deus se faciem Jobi suscipere ut illam largiatur. Scilicet grande beneficium Jobo confertur, eò quod non solùm non puniantur ejus dolosi amici, sed ut veniam impetrent, et in veteres amicitias redeant. Nihil erat quod ab Eliphazo Themanite et Baldado Suhito sibi timeret Job, utpote superior Regno, opibus et potentiâ; quosque jam calamitate prostratus ratione quâ tunc pugnabant devicerat. Verùm Deus largissimè munificus in Jobum ad cæteras prosperitates, quibus eum cumulavit, hanc addidit, ne haberet inimicos. Unde hoc beneficium totum in Jobum collatum est; et rectè facies Jobi suscipitur. Et Deus, qui acceptor personarum non est, personam Jobi quasi accipit, ut magnum donum illi condonet. Neque enim illustrem patientiâ virum perfectè prosperaret Deus, si inimicos adversâ fortunâ factos felix jam retineret. Nam agere inimicitias etiam adversùs imbecilliores, et à quibus nihil timet, magna calamitas est.

VERS. 10. — DOMINUS QUOQUE CONVERSUS EST AD PŒNITENTIAM JOB (1), CUM ORARET ILLE PRO AMICIS SUIS.

(1) In Hebræo omittitur hic conjunctio.

SUSCEPIT, etc. Eum exaudivit pro aliis deprecantem. Job hic figura Christi, cujus nomine Job sacerdotio fungebatur. (Synopsis.)

(1) Id est, ejus preces exaudiit, ei gratificatus pro sociis oranti. (Rosenmuller.)

(1) Pagninus ex Hebræo interpretatus est : *Dominus conversus est ad conversionem Job.* Vatablus : *Dominus convertit captivitatem Job.* Conversus ergò est Dominus ut Jobo parceret, illumque liberaret. (Menochius.)

AD PŒNITENTIAM JOB. Pagninus : *Ad conversionem Job*, id est, simulatque pœnituit Job de suis defectibus, v. 6, et toto corde conversus est ad Deum, simulque *orat pro amicis suis*, licet ergà se non valdè amicis, intuitu utriusque tam pii operis, *Dominus quoque conversus est*, Heb. et Chald. : *Dominus convertit captivitatem Job*, id est, Deus à captivitate dæmonis Jobum exsolvit, neque ampliùs reliquit illum in ejus potestate. Hinc et ex omnibus suprà dictis patet, non admodùm diuturnam fuisse hanc Jobi afflictionem; nec nisi paucis mensibus, ut summum, durâsse. Nam amici Job, simulatque eis innotuit illius infortunium, solandi juvandique ejus causâ accurrerunt. Disceptatio verò illa omnis quæ intercessit, paucis diebus expediri potuit. Disceptationi Deus finem citò imposuit, simulque Jobum malis omnibus exemit. Vide quæ dixi in Chronico, c. 16, in fine. (Tirinus.)

DOMINUS QUOQUE CONVERSUS EST, etc. *Conversus est ad conversionem Jobi*, i. e., ad sententiæ Jobi mutationem. Accipiunt de pœnitentiâ Dei, etc. *Ad conversionem Jobi*, i. e., ut eum restitueret in priorem fortunam. Alii : *Reduxit*, vel *convertit*, vel *restituit*, *captivitatem Jobi*, vel, *Jobum à captivitate; captivitatem* intellige vel 1° quâ detinebatur à Satanâ, è cujus potestate jam eductus est; vel 2° miserias quibus velut captivus detinebatur. Hæc phrasis passim significat miseriæ finitionem, et instaurationem gaudii ac felicitatis; vel 3° ea quæ Sabæi et Chaldæi abstulerant. *Restituit quod captum fuerat Jobo*, captiva animalia. Non eadem numero, ut fingit Ramban, sed alia pro illis. *Captivitas*, pro *captivis*; ut Psal. 68, 19 : *In altum abduxit captivitatem*, i. e., captivos. Sic, *deportatio*, pro *deportatis*.

CUM ORARET, *orante Job*, *dum oraret*, eo ipso tempore id facere cœpit Deus quo orabat. Nota in Jobo etiam christianam perfectionem, qui pro iis oravit à quibus tam asperè acceptus fuit. Et vide hîc fructum atque mercedem charitatis Jobi.

PRO AMICIS SUIS; Heb. *pro socio*, singulare partitivum pro plur. (Synopsis.)

Et Jova reduxit captivitatem Jobi. Captivitatis figuram quidam eò volunt pertinere, quòd Jobus in manum Satanæ quasi traditus fuisset, atque sub malis plagisque ab eo immissis constrictus teneretur, donec eum Deus solvisset, atque in integrum restituisset. Alii ad greges ovium, boum armenta, à Sabæis et Chaldæis abacta (1, 15, 17), referunt, quæ, Deo procurante, omnia sint domino suo restituta. Sed rectè monuit Schultens, *reductâ abductione*, seu *captivitate*, h. l. nihil aliud significari, quàm *instaurationem fortunarum collapsarum*, conf. Jer. 30, 18, Ps. 14, 7, 85, 2, Apocalyps. 13, 10 : « Formula videtur proverbialis, « quâ mutatio fortunæ indicatur, et metaphora sumpta « à rebus prædâ abductis, quoniam hujusmodi latro- « cinia inter populos nomadicos sæpè accidebant. « Convenit formula, quam Latini usurpant è re nau- « ticâ petitam, *colligere naufragium*, quâ etiam repa- « ratio magnæ calamitatis aut malorum illatorum in- « dicatur. Cicero in Orat. pro Sextio cap. 4 : *Sed ne-* « *cesse est.... me totum superioris anni reipublicæ nau-* « *fragio exponere; in quo colligendo, et reficiendâ salute* « *communi omnia reperientur P. Sextii dicta, facta,* « *consilia versata.* Hinc non solùm bonorum direpto- « rum compensationem sub illâ formulâ intelligendam « putem, sed etiam pristinæ valetudinis restitutionem « ex morbo lethali, omninò rerum, quæ antea Jobi « prosperitatem constituerant. » Dathe. *Postquam orâsset*, ut Genes. 30, 18 : *Postquam venisset ex Paddan Aram*; Exod. 3, 12 : *Postquam eduxeris populum hunc ex Ægypto*, conf. Esth. 2, 7, Jos. 3, 4 : *Pro socio suo*, i. e., pro unoquoque ex sociis, singulare partiti-

Et addidit Dominus omnia quæcumque fuerant Job

vum pro plurali. In eo autem, quòd pro iis oràrit, à quibus tot convitiis prescissus fuerat, novum specimen consummatissimæ virtutis præbuit.
(Rosenmuller.)

Le Seigneur aussi se laissa fléchir à la pénitence de Job lorsqu'il priait pour ses amis.

Job, en priant pour ses amis, selon l'ordre que Dieu en avait donné, s'humilie lui-même profondément en sa présence; et cette humiliation de Job, jointe à cette charité parfaite qui le portait à intercéder pour eux, qui l'avaient si fort outragé, lui fit mériter pour récompense, dit un interprète, *de recouvrer jusqu'au double tout ce qu'il possédait auparavant.*

Mais c'eût été peu de chose, selon l'excellente remarque de saint Augustin, que Job reçût temporellement le double de ce qu'il avait possédé auparavant, pour récompense de cette admirable fermeté avec laquelle il avait souffert une si terrible épreuve de sa vertu. C'était donc principalement la béatitude de l'autre vie que le Saint-Esprit a voulu nous figurer par cette prospérité beaucoup plus grande que la première, dont le Seigneur récompensa la fidélité de Job. C'est pourquoi le même Père, expliquant ces paroles de saint Jacques : *Vous avez appris quelle a été la patience de Job, et vous avez vu la fin du Seigneur*, dit que cet Apôtre parlait de la sorte aux fidèles qui vivaient après la Passion et la Résurrection de Jésus-Christ, pour les exhorter à ne pas souffrir les maux temporels dans la vue que Dieu leur rendrait ce que nous lisons qu'il rendit à Job.

« Il fut guéri, dit saint Augustin, de cette plaie générale et de cette pourriture dont il était tout couvert; et l'Ecriture nous déclare qu'il recouvra au double toutes les choses qu'il avait perdues. En quoi, ajoute ce saint docteur, la foi de la résurrection nous est donnée à entendre. Car ses enfants ne lui ayant point été rendus au double, mais au même nombre que ceux qu'il avait perdus, cela marquait que ceux-là mêmes qui étaient morts lui seraient aussi rendus un jour par la résurrection. Afin donc que nous n'espérassions point une récompense purement terrestre, lorsque nous souffririons des maux temporels, l'apôtre saint Jacques ne dit pas : Vous avez appris quelle a été la patience et la fin de Job, mais il dit : *Vous avez appris quelle a été la patience de Job, et vous avez vu la fin du Seigneur*. Comme s'il disait : Souffrez comme Job les maux temporels, mais ne vous proposez pas, pour le prix de cette souffrance, les biens temporels qui furent rendus à Job au double; espérez plutôt les éternels, que vous avez vus par avance dans la gloire qui a suivi les souffrances du Seigneur. »

Le même saint témoigne aussi que Job était de ces anciens Pères qui participaient par la foi au véritable salut, et qui jouissaient d'une manière secrète et cachée de la grâce qui devait être découverte en Jésus-Christ. C'est pourquoi il ne regarda cette récompense temporelle que comme la simple figure de l'éternelle, que la lumière de la foi lui faisait principalement envisager. « Parce qu'il avait été humilié, dit encore saint Augustin, il fallait qu'il fût élevé. Et le Seigneur l'éleva ainsi devant les hommes pour faire connaître aux hommes qu'il réservait dans le ciel à son serviteur une récompense sans comparaison plus grande. Quand nous lisons tout ce qu'il souffrit, on est saisi de frayeur; on est dans le dernier étonnement, et la nature est toute frappée d'horreur. *Job quanta pertulerit cùm legitur, exhorretur, expavescitur, contremiscitur.* Mais quand il souffrait toutes ces choses, il n'espérait certainement pas que ce qu'il perdait *lui serait rendu au double* : ce que l'on peut remarquer dans la manière dont il parla, soit lorsqu'il fut dépouillé de tous ses biens et qu'il perdit tous ses enfants, soit lorsqu'il souffrit toutes sortes de tourments dans sa propre chair. *Le Seigneur*, dit-il, *me l'avait donné, le Seigneur me l'a ôté*. Il pouvait dire : Celui qui me l'a ôté peut me le donner encore. Il peut même me donner encore plus qu'il ne m'a ôté. C'est néanmoins ce qu'il ne dit point. Et il se contente d'ajouter : *Il est arrivé ce qu'il lui a plu*; c'est-à-dire ce qui lui a plu doit me plaire aussi : ce qui a plu au Maître divin, qui est tout rempli de bonté, ne doit pas déplaire au serviteur qui lui est vraiment soumis : ce qu'a voulu le vrai Médecin, le malade le doit vouloir et agréer aussi bien que lui. De même, lorsqu'il répondit à sa femme : *Si nous avons reçu les biens de la main du Seigneur, pourquoi n'en recevrons-nous pas aussi les maux?* il n'ajouta pas ce qu'il eût pu dire véritablement : Le Seigneur est tout-puissant pour me rétablir dans ma première santé, et me rendre avec usure ce qu'il m'a ôté, de peur qu'on ne crût que c'était cette espérance qui le soutenait dans une si terrible épreuve. Il n'a point parlé ainsi, il n'a point espéré cette récompense passagère; mais le Seigneur lui a tout rendu lorsqu'il ne l'espérait pas, pour nous assurer qu'il avait été présent avec lui dans ses souffrances, parce que, s'il ne le lui avait pas rendu, nous n'aurions pu découvrir cette couronne secrète qu'il mérita par sa patience. »
(Sacy.)

duplicia (1). Eleganter Deus dicitur ad pœnitentiam converti more nostro juxta illud Jeremiæ, cap. 18 : *Si pœnitentiam egerit gens illa, etc., agam et ego pœnitentiam super malo, quod cogitavi ut facerem ei : et subitò loquar de gente et de regno, ut ædificem et plantem illud.* Hâc nimirùm phrasi favor divinus notatur, quem absque ullà mutatione Deus, qui priùs affligebat, impendit. Sed quid? Num tunc et non priùs pœnitentiam egerat? Cur ergo tunc ad pœnitentiam Jobi conversus dicitur Dominus? Sanè, quòd tunc potissimùm quodcumque bonum Jobi opus Deo maximè placuit; tunc ipsius pœnitentia ad eum potissimùm clamavit; tunc Dei voluntas de opibus et regno ipsi restituendo omninò firmata est, cùm ipse non curabat quod sibi utile esset, sed quod multis. Nullà siquidem re magis divina manus se prodit quàm in superabundanti donorum largitione : ubi supereffluit bonorum suppeditatio, ibi conspicuam agnosce Dei manum. *Dominus*, inquit, *conversus est ad pœnitentiam Job, cùm oraret ille pro amicis suis.* Quæ verba argutiùs in rem præsentem transferunt Septuaginta legentes : *Dominus autem auxit Job; et cùm ille precatus etiam esset pro amicis suis, dimisit eis peccatum.* Quasi innuant inde perspicuum esse Jobi augmentum à Deo venisse, quòd sic supereffluxerit gratia, ut ad alios etiam redundàrit. Ubi enim donorum respicis redundantiam, ibi agnosce divitem Dei gratiam. *Quare si nos ipsi*, inquit Catenæ Græcæ auctor, *in his quoque temporibus egentem quempiam hominem viderimus, eumdemque pro cæteris supplicantem, atque ejus supplicationem eventu comprobatam, divitem Domini gratiam admiremur.* Quovis enim tempore, quo sic replentur et augentur homines donis, ut ex iis in alios supereffluat, non angelica, sed divina isthic prædives manus agnoscitur, quæ nonnisi affluenter dare consueverit.

Cæterùm hìc quæret aliquis, cur hæc Jobi oratio pro inimicantibus reverà amicis effusa *pœnitentia* dicatur. Nempe dùm Jobus pro inimicis suis orat, ejus oratio veluti ad propriæ pœnitentiæ elogium acceptatur, et amicis sibique impetrat, atque, pro inimicorum impetrandâ veniâ orando, amissa pridem bona cum auctario recuperat. Oratio enim pro inimicis sic Jobo profuit, ut à Laudunensi Anselmo, ad hunc locum, et à tot calamitatibus assertio ac pristinæ felicitatis auctior restitutio illi meritò adscribatur.

Porrò ex hoc textu aliqui satis aptè colligunt Jobum dùm oraret sanitati perfectè restitutum, quasi Deus observàrit destinàritque horam illam miraculosæ sanitati, quâ Jobus eximiâ in proximos, à quibus lacessitus fuerat, charitate flagrabat. Instauratâ ergo valetudine opportunè subtexitur addita fuisse bona duplicia, ut prospere valenti cuncta feliciùs acciderent. Hæc autem bonorum ipsius duplicatio præmium fuit consummatæ expectationis ac sufferentiæ. Ea enim videbantur Jobi mala, sicque auxilium Dei exteriùs fuerat dilatum, ut vel aheneæ spes sive expectationes possent millies defecisse; et tamen ejus expectatio et sufferentia nullis dilationibus labebatur, nullis ictibus ruebat, digna sanè cui omnia bona duplicata recurrerent. Non enim alio differebat Deus Jobi auxilium, nisi ut duplicaret bona illius, quando hoc præcipuum habet bona expectatio et longanimis sufferentia justi, ut duplicia bona parturiat. Verum quidem est non ut plurimùm eventurum, ut Deus duplò augeat dona sua temporalia illis qui afflicti fuerint, ita ut appareat ipsos longè ditiores quàm fuerint antea evadere, aut denique liberos et prolem, quidquid denique in mundo optabile est habere : scit quid unicuique conveniat, nosque dispositos esse oportet ad accipiendam nostram portionem et mensuram, qualem nobis distribuere, tanquàm patrifamilias, qui optimè novit quid conducat familiæ suæ, ipsi visum fuerit. Sed tamen nobis hæc regula generalis constituenda est, Deum non solùm finem afflictionibus nostris impositurum quando tempus erit, sed etiam ipsas in salutem nobis conversurum, ita ut sensuri simus ipsum nequaquàm nos oblivioni tradidisse eo tempore quo nos affligebat, sed potiùs semper patrem se erga nos exhibuisse, quando noluit nos nimis in hoc mundo sopitos et somno sepultos esse: postquàm enim sic prostrati fuimus, meliùs dispositi et præparati sumus ad aspirandum ad vitam cœlestem, et ad salutem spiritualem, quæ nobis parata est, eo meliùs gustandum. Si igitur vel hoc ipsum duntaxat habuerimus, nonne debemus agnoscere id, quod hìc de Jobo scriptum est, in nobis impletum esse, nosque verum ejus exemplum habere? Permittamus igitur Deo ut nos tractet, nobisque dona sua largiatur prout ipsi videbitur. Sed quidquid sit, si modò patientes fuerimus, certi sumus exitum afflictionum nostrarum semper felicem fore. Hinc postquàm desæviit tempestas calamitatum, quas obstinatà ferè patientiæ glorià gloriosissimè pertulit Job, successit læta tranquillitas : *Et addidit Dominus omnia quæcumque fuerant Job duplicia.* Nempe Deus multiplicavit Jobo armenta, greges, agros, censum, ætatem, gloriam; filios verò non multiplicavit, sed eodem numero quot amisit tot recepit. Cujus rei causam reddit Tertullianus, lib. de Patientiâ, cap. 14, his verbis : *Jobus quæ amiserat reduplicata possedit; et si filios quoque restitui voluisset, pater iterùm vocaretur; sed maluit in illo die reddi sibi tantum gaudii : sustinuit jam voluntariam orbitatem, ne sine aliquâ patientiâ viveret.* Scilicet Jobus amissa bona feliciter recuperat aucto numero, ultrò recusat redivivam charæ sobolis restaurationem, sustinens voluntariam orbitatem, ne sine aliquâ patientiâ deinceps viveret : maluit enim in illâ die reddi sibi tantum gaudii. Quasi non tantùm pristinæ felicitatis restauratio, sed etiam lugubris filiorum orbitas faceret ad gaudium tolerantissimi viri; imò inter primas lætitiæ causas collocat funesta filiorum funera; ait enim Tertullianus, perspicax patientiæ interpres, quòd Jobus noluit restitui sibi filios, ne sine orbitatis patientiâ viveret; *sed maluit in illo die reddi sibi tantum gaudii.* Quid est tantum gaudii, nisi luctuosam dilectæ sobolis orbitatem? O arcanum patientiæ sacramentum! Qui piè ac Christianè patitur, beatæ spei beneficio gloriatur in tribulationibus.

Movent denique nonnulli hoc loco quæstionem, cur postquàm tribulationum turbo desævierat, et bona temporalia duplicato incremento restituta Jobo erant, nullum deinceps de ipsius in pauperes beneficentiâ verbulum habeatur. Num fortassè Jobus de opulentiæ felicitate avarior post calamitosam inopiam factus est? an potiùs Jobi largitas propriis calamitatibus edocta copiosiùs benefacere adeò erudita est, ut id referre supervacaneum putaretur? Argutè Tertullianus, lib. de Patientiâ, cap. 7 : *Patientia*, inquit, *in detrimentis exercitatio est largiendi et communicandi.* Nimirùm Jobus in prosperâ quondam opulentiâ dives etiam benignitate fuit, et in egenos piè misericors; at ejus olim misericordia quasi inerudita et exlex fuit, cùm hactenùs felix experimento nesciret, quantùm egestas gravet, quantùm dolor excruciet, quantùm orbitas premat, quantùm contumelia urat, quàm ægrè bonorum detrimenta ferantur : quæ postquàm experimento novit, ad beneficentiam uberiorem eruditus est, dùm tolerantiùs se in duris exercuit : quamobrem postliminiò multimodâ calamitate suâ doctus, *condolentiam velut latâ lege sanxit, ex eâdem nimirùm infirmitate ad pietatem et humanitatem eruditâ.* Ita Tertullianus, au-

(1) Quomodò duplicata sint bona Job, habemus sequenti versiculo 12. Non statim factum est hoc incrementum bonorum Jobi, sed brevi tempore Domino illi benedicente. (Menochius.)

Et addidit Dominus omnia quæcumque fuerant Job, duplicia. Etiam annos vitæ, ut ibidem dixi, et Rabbini disertè affirmant. Filiorum tamen, et filiarum numerum non auxit, quia alioquin ex pecorum, et reliquarum opum multiplicatione familia non evasisset auctior et ditior. (Tirinus.)

Addidit Dominus omnia quæcumque fuerant Job duplicia. *In duplum, duplo*, ut in sequentibus apparebit. Non autem in momento, sed successu temporis, non tamen diuturno, hoc factum est. Etiam annos vitæ duplicavit. Et quia inter hominis bona præcipua sunt amici, qui à Jobo alienati fuerant, ideò hos illi restitutos narrat. Possessiones duplicavit Deus, non liberos, ut apparet vers. 13. 1° Quia et liberi priores ei manebant apud Deum. 2° Alioquin ex opum incremento familia non evasisset auctior et ditior.
(Synopsis.)

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

ctor longè gravissimus, rationi ac naturæ prorsùs congruenter. Nam qui in se nescit pati, difficilè aliorum miseretur : exacerbata verò in propriis detrimentis patientia, meditatio quædam seu exercitatio pietatis est.

VERS. 11.—VENERUNT AUTEM AD EUM OMNES FRATRES SUI, ET UNIVERSÆ SORORES SUÆ, ET CUNCTI QUI NOVERANT EUM PRIUS, ET COMEDERUNT CUM EO PANEM IN DOMO EJUS ; ET MOVERUNT SUPER EUM CAPUT (1), ET CONSOLATI SUNT EUM SUPER OMNI MALO QUOD INTULERAT DOMINUS SUPER EUM : ET DEDERUNT EI UNUSQUISQUE OVEM UNAM ET INAUREM AUREAM UNAM. Postquàm ergo Jobus divinâ apparitione et collocutione ab omni molestiâ ægritudineque sanatus, et pristino honori graduique restitutus fuit, iterùm cognoscitur et visitur à cognatis, fratribus, sororibus, amicis, et his qui priùs quidem in rebus prosperis illum noverant, sed in adversis deseruerant; venerunt itaque ad eum, Domino sic disponente, et corda eorum ad hoc movente, tam viri quàm feminæ ad ipsum salutandum, et cum eo more solito colloquendum, ut qui eum rursùm sibi in principem et rectorem confirmarent, quem, plagarum tempore, despexerant et neglexerant. Sed, ô pigrum adventum et seram commiserationem ! quando jacebat Jobus calamitate prostratus, non venerunt ejus cognati, ut caput moverent super eum, et blandâ commiseratione ærumnæ atrocitatem lenirent ; et, cùm pristinæ felicitati restitutum vident, adsunt celeres, et compatiuntur pii. Tarda profectò est ejusmodi miseratio, et, nisi fallor, importuna : potiùs enim videntur adulari felici, quàm compati pristinæ infelicitati. Imò verò est opportuna et maximè tempestiva. Nam, ut egregiè notavit S. Gregorius, lib. 35 Moralium, cap. 8, hæc verba expendens, *percussi mœrorem consolari, est ei post percussionem de veniâ congaudere. Nam quantò quisque de restitutâ proximi salute cernitur hilarescere, tantò se judicat de ablatâ doluisse.* Quasi intempestiva sit commiseratio, quæ præsente calamitate exhibetur. Potiùs enim videtur præsentare causas doloris, et miserabilem ostendere, quàm miserum allevare. Quid enim gravius est homini quàm commiseratione dignum videri ? Ergo amici Jobi onerosi fuerunt consolatores, vel tacitè ipsâ commiseratione miseriam exprobrantes : nam ostenderunt Jobum fuisse dejectum usque ad amicorum suorum, vel, quod grave est, contumeliam, vel, quod gravius, misericordiam. Igitur fratres et affines Jobi opportunè miserationem post ærumnam exhibent, ne videantur ipsâ commiseratione causas miseriæ exprobrare.

In his porrò cernimus mundi ingenium et mores, qui pauperes et miseros aspernatur tanquàm à Deo rejectos ; divites et felices honorat ; ut verè dici possit :

In pretio pretium nunc est ; dat census honores,
Census amicitias ; pauper ubique jacet.

Sic apud homines seculares valent humanæ fortunæ, ad quas solas currunt. Nullus frater, nulla soror, nullus propinquus defuit, qui ad Jobum divitem non veniret, et cum illo comederet panem. Et quanta hæc Jobi felicitas ? cur hoc notat Dominus in redivivâ felicitate Jobi ? Crediderim Dominum in notando hoc propinquorum concursu non attendisse ad Jobi felicitatem ostendendam, sed ad carpendam temporalium hominum consuetudinem festinantium ad felices. Id quod Nicetas in Catenâ Græcâ his verbis observavit : *Fortassis etiam propinquorum inhumanitatem divinus sermo perstringit, qui simulatam amicitiæ propinquitatisque speciem imitarentur ; quandoquidem ab eo, cùm premeretur ærumnis, longiùs abfuissent ; ubi verò esset rebus tranquillitas restituta, tunc auditione superiora accepissent, atque gratulandi causâ advolavissent.* Fuit ista felicitas in Jobo velut efficacissimus illex, qui illicò ingentem propinquorum catervam attraxit. Sed quid ad illos Jobus ? Omnes humaniter et placidè suscipiens nihil exprobrat, injuriarum acceptarum non reminiscitur; et ante prædicatum mundo Evangelium planè evangelicè vivens, cunctis ex animo condonat, universos amplexatur, omnibus congratulatur ; quin etiam jam utcumque reparatâ domo, et cibariis quibusdam collectis, eosdem invitat, simulque mirâ charitate cum illis epulatur : illi vicissim præ admiratione et applausu tam capitis quàm pectoris nutibus significant non fictam esse reconciliationem, sed ex toto animo, viribus et facultatibus suis : denique illum spontè resumentes in principem et rectorem suum, id muneribus significant atque coràm protestantur :

ET DEDERUNT EI UNUSQUISQUE OVEM UNAM ET INAUREM AUREAM UNAM. Quid autem hic ad litteram propriè per ovem et inaurem auream intelligatur, sunt diversæ interpretum discrepantesque sententiæ, quas referunt examinantque Pineda et Bolducus; quorum alii quidem ovem in propriâ suâ significatione pro animali ; alii verò (quibus tot ovium in principis aulam adductio indecens videbatur) pro nummo ovinâ formâ et specie insignito accipiunt, similiter et inaurem pro numismate auris figuram exhibente, quòd olim pecuniam, uti nominis etymologia insinuat, pecudis effigie primum insigniri solitam constet, et numismata etiamnùm antiquissima auris aliarumque corporis partium figuris effigiata expressaque reperiantur : absurdum enim iidem arbitrantur, viro principi, præsertim forti ac generoso, et luxui nequaquàm dedito, tot inaures, quæ mollium et effeminatorum, imò muliercularum delicatissimarum ornamenta sunt propria, deferri.

Verùm cùm istiusmodi à quibusdam apprehensæ incongruentiæ non tanti sint momenti, ut propter eas sacrosancta Scripturæ verba à propriâ et simplici significatione ad impropriam et tralatitiam detorqueri possint ac debeant, præsertim cùm eo tempore potissimæ in armentorum et pecorum gregibus divitiæ censerentur, et inaurium nomine pretiosissima quæque monilia, quæ ad capitis ornamentum adhibebantur, passim (ut ex aliis Scripturæ libris Pineda probat) intelligerentur, simpliciter ovem et inaurem accipienda censeo, maximè quòd illa munera mysterio non carerent. *Dederunt* igitur *ei unusquisque ovem unam* quæ ad gregum abactarum reparationem initium faceret, *et inaurem unam*, id est, monile quoddam pretiosum, quod esset regii capitis ornamentum et futuræ symbolum obeditionis. Unde apud Ezechielem, cap. 16, 12, Deus piam animam sic alloquitur : *Dedi inaurem super os tuum, et circulos auribus tuis, et coronam decoris in capite tuo.* Hos circulos aurium Theodoretus ait esse *auditionem verbi* ; Origenes autem clariùs *legis obedientiam*, quæ sanè pulcherrima est inauris et cœleste animi ornamentum. Unde quidam pro circulis vertunt, *globulos inauribus*, quasi diceret uniones, non illos olim Cleopatræ pellucidâ undique rotunditate mirificos et pretiosos, verùm diviniores. Sed magno mysterio Septuaginta vocant τροχίσκους, *rotulos*. Ubi pius Vates videtur alludere ad ea quæ alio loco dixit de curru Dei mystico è multis et mirabilibus rebus composito : quâ divinâ et cœlesti carrucâ sancti Numinis providentia, mundi gubernatio, et totius obedientiæ cursus variis symbolis exprimitur. Ait autem rotas fuisse *oculis in circuitu plenas* ; quo docet obedientes esse in omnem partem intentos in mandata suorum ducum atque rectorum, ut perfectissimè illa sequi possint, et studio magno explere. Erant quoque *volubiles* ; quo significatur obedientiam promptam et facilem esse oportere, ut vel levissimo nutu et impulsu agantur. Has ergo rotulas pro inauribus dat Deus beneficio, ut dixi, magno et singulari, ut continuò pulcherrimæ hujus virtutis omnes sint memores, et eâdem ut re pretiosissimâ ornentur. Quin et ovis quoque, quam singuli Jobo obtulerunt, ad eamdem virtutem significandam non incommodè assumi possit, quippe quæ pastoris vocem audiat et sequatur ; aliam ejus proprietatem affert S. Basilius, quæ tamen commodè eòdem recidit : Ovis enim, inquit, nullam habet *propriam prudentiam*, nisi agatur à pastore. Quæ ovium Christi propria est conditio, quæ alieno judicio subdunt suum, et violentes se pastoris prudentiæ committunt ; in quo splendor laudabilis obedientiæ maximè lucet. Quare ejusmodi oves à S. Gregorio Nazianzeno dicuntur ἐπίσημοι, *divino charactere insignes*, quæ, inquit, in cœlestibus canalibus concipere didicerunt. Sic Abraham filium suum Isaac *oviculam* appellat, ait Basilius Seleuciensis, orat. 7, quòd par sit ovis et obsequentissimi simplicitas.

Cæterùm natali quoque amicorum die inaures aureas muneris loco donari solitas ab Hebræis ad hunc locum notat Rabbi Salomon ; quò item spectat illud Plauti in Epidico dicentis : *Non meministi me inaurem auream ad te afferre natali die?* Cùm itaque dies illa, quâ cessabat Jobi calamitas, et ejusdem prosperitas reviviscebat, alter quasi natalis ipsius erat, jure optimo amici singuli inaurem illi auream unam pro natalitio munere afferebant.

Tropologicè S. Gregorius, lib. 35 Moralium, cap. 9 et 10, in ove innocentiam, in inaure obedientiam intelligit. Quid erit igitur viro isti ovem et inaurem offerre, nisi obedientiam et innocentiam sorores esse patefacere ? Istudque esse mysterium hujus loci S. Gregorius autumat, qui et optimè exponit, quare inauris aurea sit, et quare una ovis tantùm, et una inauris ab unoquoque amicorum offeratur ; ejus

(1) Capitis agitatio, habitus est commiserantis, ut patet ex dictis cap. 16, num. 15 : qui affectus etiam locum habere potest cum agimus cum iis qui dira passi sunt, licet ex malis illis jam emerserint.

OVEM UNAM, ET INAUREM AUREAM UNAM. Velut inopi, et adhuc nihil habenti, licet postea ejus divitias Dominus multùm auxerit.

INAUREM AUREAM. Septuaginta habent, *tetradrachmum auri*. Inaures ponderis unius sicli aurei. (Menochius.)

CUNCTI MOVERUNT SUPER EUM CAPUT. Partim præ compassione, partim præ stupore et admiratione, ut habent Septuaginta. (Tirinus.)

Antea, ut Deut. 2, 10, Nehem. 13, 5, priusquàm super eum afflictiones venissent. *Et comederunt cum eo panem*, i. e., epulati cum eo sunt, in signum lætitiæ et congratulationis. *Ac condoluerunt ei*, ejus vicem sibi doluisse ostenderunt, et totam superiorem fortunam. *Monile aureum*, ornamenti genus, quod vel etiam de naribus suspendebatur, conf. not. ad Genes. 24, 22. Cæterùm hæc sunt congratulantium, et amicitiam recolentium donaria, ut sæpè divitibus et amicis munera dari solent, non tam ad ditandum, quàm ad eos demerendos. (Rosenmuller.)

VENERUNT AD EUM. Incitati ex famâ hujus facti, etc. Deo etiam corda flectente.

FRATRES ET SORORES. Id est, cognati et cognatæ, ex more Scripturæ. *Fratres* jam veniunt, cùm ei benè est.

QUI NOVERANT EUM : qui omnes ab eo alienati fuerant, ut queritur Job, cap. 19, 13, etc. In quo typus erat Christi. Dei ergo opus erat quòd ad eum redirent.

COMEDERUNT PANEM, etc. i. e., convivati sunt cum eo, in signum reconciliationis, lætitiæ et congratulationis.

ET MOVERUNT SUPER EUM CAPUT : Gestu ipso ostenderunt quàm dolerent de malis quæ ipsi obvenerant. *Et commoti sunt ei*, vel *super eum*, i. e., commota sunt viscera illorum propter illum. *Et condoluerunt ei*, sive, *illius gratiâ; compatiebantur ei*. Ejus vicem sibi doluisse ostenderunt. Propriè, *migrare*, inde *condolere*; quòd qui aliquem solari volunt, de loco suo, ut id faciant, migrare solent, vel caput motare in signum doloris.

ET CONSOLATI SUNT EUM ; egregiè hic depingitur mundi ingenium, qui iis maledicunt vel benedicunt quibus Deum vident externè vel benedicere vel maledicere.

ET DEDERUNT EI UNUSQUISQUE OVEM UNAM, sive *agnum: nummum*. Vox hæc ter tantùm occurrit, hic, et Gen. 33, 19, ubi prolixè satis de hâc voce disseruimus, et Jos. 24, 32. Ex quibus locis colligitur nummum fuisse. Ibi enim de emptione et venditione, quæ præcipuè per nummos fit, exponitur : quanquàm veteres etiam permutatione mercium, ovium, etc., vendebant. Quidam conciliant duas expositiones. Nummum intellige ovis signo percussum. Porrò, hæc donaria Jobo collata sunt, vel, 1° ad sublevandam ejus inopiam : vel, 2° testandi honoris et benevolentiæ ergò, ut sæpè divitibus et amicis munera donari solent non tam ad ditandum, quàm ad eos demerendos : etsi utrumque sæpè accidat, ut in Jobo fieri potuit ; multos enim habuit amicos, Ideòque res non erat exigua quæ ei data est. Verùm inde Jobus non esset duplò auctus, ut sequitur. Adde quod R. Salom. supra alicubi, non ita ad inopiam fuisse redactum, ut vulgò putatur, Jobum scribit, ex veterum Hebræorum sententiâ, ut non habuerit unde morbum suum curaret : pecora quidem, etc., in agris amisisse dicitur, non item nummos et cæteras facultates; neque hoc Scriptura memorat. (Synopsis.)

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

verba sunt ista : *Notandum verò est quòd hoc loco cum inaure ovis, cum ove inauris offertur, quia nimirùm innocuis mentibus ornamentum semper obedientiæ jungitur, Domino attestante, qui ait, Joan.* 19, 27 : Oves meæ vocem meam audiunt, et ego cognosco eas, et sequuntur me. *Beato igitur Job nemo inaurem sine ove, nemo ovem sine inaure obtulit. Quia profectò Redemptori suo non obedit, qui innocens non est; et innocens esse non potest, qui obedire contemnit. Quia verò ipsa obedientia non servili metu, sed charitatis affectu servanda est, non terrore pœnæ, sed amore justitiæ, cuncti qui ad convivium veniunt auream inaurem obtulisse perhibentur ; ut videlicet in eâ quæ exhibetur obedientiâ charitas fulgeat, quæ virtutes omnes, quasi auri more cætera metalla, transcendat. Sed quia nulla esse innocentia, nulla esse vera obedientia in multiplicibus hæreticorum divisionibus potest, ad cognitionem fidei venientes offerant ovem, sed unam ; id est, tales veniant, qui in unitate sanctæ Ecclesiæ innocui obedientesque persistant. Unum quippe dividi per numeros non potest, quia et hoc ipsum unum, quod dicimus, numerus non est. Offerant igitur ovem, sed unam ; offerant inaurem, sed unam ; id est, ad sanctam Ecclesiam cum innocentiâ atque obedientiâ venientes eam mentem deferant, quam sectarum schismata non dividant.* Hæc ille, ostendens quam cohærentiam habeant charitas et obedientia, et quam promptitudinem requirat Dei sequela, ut idem sit Deum audire, atque veluti ovem sequi, et ad nutum obedire.

VERS. 12.—DOMINUS AUTEM BENEDIXIT NOVISSIMIS JOB MAGIS QUAM PRINCIPIO EJUS (1) : ET FACTA SUNT EI QUATUORDECIM MILLIA OVIUM, ET SEX MILLIA CAMELORUM, ET MILLE JUGA BOUM, ET MILLE ASINÆ. Fuerunt nempe illi quatuordecim millia ovium pro septem millibus in libri hujus primordio recensitis, sex millia camelorum pro tribus millibus, mille juga boum pro quingentis, famulis etiam pro horum sufficienti administratione duplicatis. Mira certè facultatum copia post tantam jacturam. Sic felix est exitus laborum, patientiæ, humilitatis, pœnitentiæ et obedientiæ. Unde eleganter S. Gregorius, lib. 35 Moralium, cap. 8 : *Cuncta*, inquit, *quæ amiserat, duplicia recipit, quia per pietatem benigni judicis tentationis nostræ dispendium vincunt suffragia consolationum. Minùs autem tentat probatio, quàm remuneratio consolatur, ut ex retributionis merito leve fuisse quod toleravit agnoscat, qui ex persecutionis pondere grave se aliquid tolerare judicabat. Unde afflictæ quoque Judææ dicitur*, Isaiæ 54, 7. : *Ad punctum in modico dereliqui te, et in miserationibus magnis congregabo te*, etc. Sic ille. Utique fidelis est Deus, et ablata restituit justorum duplicato augmento.

Sed hoc uni tantùm Jobo et semel duntaxat contigisse dictitabis : quot autem è contrario et legimus in historiis, et quotidiè cernimus, quibus oves, boves, liberi, domus, opes, possessiones nec simpliciter tantùm rependuntur !

Respondeo inprimis plerosque in harum rerum amissione nec patientes esse, nec Deum benedicere, nec à malo recedere, sicut B. Job, sed obmurmurare, et blasphemare, quibus æterna supplicia merentur.

Respondeo secundò, hæc non esse scripta propter Jobum tantùm, sed et propter nos omnes, quibus consimiliter Deus operabitur, si ablatas vi facultates divinis ejus manibus magnâ fide et spe commiserimus dicentes, Job 1, 21 : *Dominus dedit, Dominus abstulit; sicut Domino placuit ita factum est : sit nomen Domini benedictum.* An non idem Deus et Dominus nunc, qui et tunc Jobo adfuit? aut non easdem nobiscum factas habemus promissiones? Imò longè clariores. *Centuplum*, inquit Christus, Matth. 19, 29, *accipietis* in hoc seculo, *et vitam æternam in futuro*. An non verissima et certissima promissio comperta per Apostolos, 2 Cor. 6, Marci 10, 30 : *Nihil habentes, et omnia possidentes?* quibusque sine baculo, sine perâ et sine argento peregrinantibus per orbem nihil defuit? Nonne Jovinianus et Valentinianus, (ut Historia tripartita Nicephori testatur) gregarii aliquando milites, sed strenui Christiani, deposito pro causâ et doctrinâ Dei balteo, Romanum postea imperium præmio pietatis suæ acceperunt?

Respondeo etiam tertiò : Crede constanter, speraque in Christum, et patienter expecta, citò adveniet Dominus, et pro temporalium bonorum amissione voluntariè toleratâ reddet Regnum cœlorum, in quo tot

(1) Sed quæritur, cùm alia receperit duplicia, cur non etiam filios et filias, sed eos tantùm recepit eodem numero quo priùs? Respondetur hoc factum esse ad testificandam resurrectionem mortuorum : quo intuitu etiam in filiis et filiabus quodammodò duplum recepit, ut divus Augustinus exponit de Symbolo ad Catheeum. cap. 3, videlicet quia filii ejus et filiæ priores non prorsùs interierant, sicut jumenta ejus et reliquæ bestiæ; sed eos in resurrectione recepturus erat. Quin et hinc colligitur filios ejus et filias priores non esse damnatas, sed magis in numero electorum. Nam si damnati essent, tunc etiam verè periissent. Sic ergo quod dicitur : *Dominus benedixit novissimis Job, magis quam principio ejus*, etiam quodammodò generaliter tam de filiis et filiabus quàm de aliis possessionibus verum est. (Menochius.)

BENEDIXIT NOVISSIMIS. Heb. *benedixit fini*, id est, beneficio affecit. Sic : *Benedixit diei septimo*, Gen. 2, 3. *Benedixit*, i. e., multiplicavit, auxit; q. d. : Deus auxit posteriores fortunas Job magis quàm priores; q. d. : Redditus est Job opulentior quàm priùs.

MAGIS QUAM PRINCIPIO EJUS ; i. e., magis quàm priori vitæ parti.

ET FACTA SUNT EI, *et fuit ei*, pro, *fuerunt*. Per synthesin refertur ad totum sequens complexum ; et sensûs ratio habetur, non vocum.

QUATUORDECIM ; confer hæc cum initio libri, reperies ubique duplum. Sic et in cæteris rebus accidisse credibile est ; sed hæc exempli causâ commemorantur. Porrò, præcipua est interna et spiritualis Dei benedictio, et inprimis quærenda, Matth 6, 33. Verùm ad eam hæc externa accesserunt, tanquàm illius fructus ; quod veteribus illis magis necessarium erat, quia promissiones spirituales nondùm ita apertè revelatæ erant de Christi regno.

SEX MILLIA CAMELORUM ; camelos in Oriente frequentissimos fuisse et hinc constat, et ex Aristot. Hist. 9, 50 : *Nonnulli*, inquit, *usque ad* 3000 *camelorum possident* : et ex Leone Africano, l. 9 : *Ex iis*, inquit, *Arabes divitias suas æstimant, et cùm de divitiis*, etc., *loquuntur, possidere cum aiunt tot camelorum, non aureorum, millia*. (Synopsis.)

bona quot nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit. Super pauca quidem fuisti fidelis, sed constituet te Dominus super omnia bona sua. Sancti enim, ut in Apocalypsi, cap. 22, 5, dicitur, *regnabunt cum Christo in secula seculorum*. Quòd si hæc tam cœlestia tamque divina promissa aut non credas, aut non speres, aut etiam irrideas, pro impietate tuâ dignus es, qui et hìc et in æternum pereas.

VERS. 13. — ET FUERUNT EI SEPTEM FILII ET TRES FILIÆ : (1)—VERS. 14.—ET VOCAVIT NOMEN UNIUS DIEM, ET NOMEN SECUNDÆ CASSIAM, ET NOMEN TERTIÆ CORNUSTIBII (2). Verùm hìc Scriptura nullam uxoris Jobi mentionem facit, ita ut dubium relinquatur, ex eâdemne an ex diversâ uxore hosce liberos genuerit : quamobrem etiam Patres in diversas abeunt sententias. Atque Olympiodorus quidem in Catenâ censet omnes ex eâdem, ex quâ priores, progenitos fuisse : ait enim eam auditâ mariti objurgatione conquievisse, monitisque obtemperantem nihil præterea repugnâsse, *ut facilè credam*, inquit, *eamdem consequentium bonorum consortem Jobo extitisse, ad officii religionem revocatam*. Dubitat autem Severus similiter in Catenâ citatus sub finem libri hujus, ubi Septuaginta referunt Jobum accepisse uxorem Arabissam : *Forsitan*, inquit, *nec consentaneum nec rectum erat, ut ea bonorum esset particeps, quæ certaminum tempore virum despexisset, atque è summo constantiæ ac patientiæ vertice præcipitem agere athletam conata esset*. Quod valdè verisimile visum est Pinedæ, priore sive mortuâ, sive propter aliquam infidelitatis et blasphemiæ causam meritò repudiatâ, accitâque in ejus locum aliâ, quæ pietate ac corporis dignitate insignis illi à Deo destinata esset regni consors et pulchræ sobolis procreatrix.

Attamen unà cum Saliano in annum mundi 2405, probabiliorem existimo Olympiodori sententiam (quæ procul dubio est S. Luciani Martyris apud existimatum Origenem in utroque Opere in Job, ut qui piè, quemadmodùm cap. 2, vers. 9, notavimus, mulieris verba interpretabatur); sive quia neque de morte, neque de repudio, quod nondùm fortasse in hominum irrepserat mores, quidquam Scriptura significat; sive quia cùm mulieris culpa linguæ fuerit, quæ in eo sexu admodùm lubrica esse solet, et severà à viro patientissimo objurgatione castigata, non videtur Job ulteriùs in animadvertendo processisse; sive denique quia qui amicis ignovit, à quibus diuturnâ fuerat verborum contentione vexatus, eisque Deum sacrificiis placavit, non censendus est iram adversùs mulierem retinere voluisse, quæ ab illo ad extremam usque calamitatem non descivit, eique tam molestum atque asperum famulatum tanto tempore exhibuit, et quondam regina in ejus obsequium et sustentationem ancillam agere non dubitavit. Nam si ad omnes uxorum stultas querelas improbasque voces divortia inducantur, infinitum sit negotium, vixque ulla reperiatur domus quæ ab hoc morbo sit immunis. Sed nec bonus Tobias uxorem Annam eadem penè cum isthâc muliere peccantem et insipienter indignantem repudiavit ; neque Rachelem Jacob Patriarcha. Et ut Vasthi divinâ providentiâ repudiata fuerit, ut illi Esther in salutem Hebraici populi subrogaretur; ideò et Jobus suam dimiserit, ut juvenculam aliquam octogenarius acciperet, quæ eum faceret pulchrâ prole parentem, ut audiret Dominum objurgantem et testificantem : *Inter te et uxorem pubertatis tuæ, quam tu despexisti*, inquit, Malach. 2, 14, *et hæc particeps tua* in prosperis et adversis, *et uxor fœderis tui. Custodite ergo spiritum vestrum; et uxorem adolescentiæ tuæ noli despicere*. At graviter peccârat; graviter etiam objurgata fuerat. Quin et Job ipsemet tùm à Deo tùm à seipso reprehensus est.

Denique non videtur Jobus ipse, qui novos liberos exposuit, novam uxorem silentio pressurus, uti optimè Salianus anno mundi 2405 ostendit; cui, utpote sacræ historiæ peritissimo, qui ad amussim omnia excusserit, meritò subscribo. Ex eâdem igitur uxore, et animo et corpore peculiari Dei beneficio reflorescente, suscepit septem egregios filios, tresque insigni pulchritudine filias.

Cæterùm quærunt sancti Patres Basilius et Chrysostomus in Catenâ, cur omnibus facultatibus duplicatis soli liberi non geminentur, sed tantùm septem filii et tres filiæ ut priùs viro justo reddantur ; et respondent : *Quia nimirùm pecora ratione carentia, ac cætera fortunarum possessio, quæ suâpte naturâ interit, omninò perierat universa ; filii autem quamvis migrâssent è vitâ, naturæ tamen præstantissimâ parte vivebant. Ergo cùm rursùs recente filiorum filiarumque prole ornatur divinitus, geminatam quoque liberorum possessionem assequitur : illis quidem qui jam decesserant etiam viventibus, his verò exorientibus ac succedentibus.*

(1) Quot scilicet priùs habuerat. Filiorum numerus duplicatus non est, quia, ut Job post calamitatem duplo ditior factus est Dei beneficio, ita voluit etiam Dominus ejus filios duplo esse locupletiores, quàm primi illi futuri fuissent : quod esse non poterat, si Jobo post restitutam feliciorem fortunam, duplo copiosior soboles contigisset. (Menochius.)

ET FUERUNT EI SEPTEM FILII, etc. Atqui ubi hic duplicitas prædicta? Resp. : Priores liberi mortui non ipsi perierunt, sed apud Dominum ei in futuram vitam asservantur. Latet ergo hìc mysterium resurrectionis. Sed hoc curiosiùs puto : nec sanè accuratè putârim habendam rationem dupli quod dixerat. Satis est in externis facultatibus fuisse. Et soboles hæc sanè amplissima erat. (Synopsis.)

(2) *Il appela la première Jour, la seconde Cannelle, et la troisième Vase de parfums.*

L'usage de donner des noms semblables, surtout aux femmes, est très-commun chez les Arabes et les Persans. Thomas Roe (p. 425 du voyage de son ambassade) nous apprend également qu'ils donnent à leurs femmes des noms d'épices, d'aromates, de pierres précieuses, etc. Dans les *Mille et une Nuits* on en voit des exemples presque à chaque page. Le nom de la princesse *Schemselnihar* est composé de deux mots arabes qui signifient *lumière du jour*. Quand *Tourmente*, favorite du calife, revient de son évanouissement, elle appelle les femmes esclaves qui avaient coutume de la servir : « Fleur de jardin! Branche de corail! Canne de sucre! Lumière du jour! Etoile du matin! Délices du temps! parlez-donc : où êtes-vous? » Celle qui était au chevet, et qui s'appelait *Aube du jour*, voyant le calife endormi, dit tout bas à l'autre dame : « *Etoile du matin* (car elle se nommait ainsi), il y a bien des nouvelles. » (Drach.)

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Tribus porrò filiabus natis post flagella et labores, consultò tria nomina imposuit, quibus, ut annotavit Nicetas ad hunc locum, omnia quæ circa se facta erant perpetuâ teneret memoriâ. *Vocavit enim nomen unius Diem, et nomen secundæ Cassiam, et nomen tertiæ Cornustibii.* Tres namque quos sanctus vir habuit status eleganter his nominibus depinxit.

Primus fuit, cùm in principio abundantissimis facultatibus et potentiâ effulsit, quia magnus erat inter omnes Orientales, et ab omnibus tanquam Rex colebatur : quoniam tamen hic status fulgentissimus desivit in grandi miseriâ, significavit enim per *Diem*; dies enim clarissimus et lucidissimus in noctem obscuram devenit, in quâ tanta est tenebrarum obscuritas, quanta præcesserat diei claritas, ut B. Gregorius annotavit, lib. 4 Moralium, cap. 16; in Hebræo vocatur ימימה *iemimah*, à radice יום *iom*, quod est *Dies*; quasi dicas *diaria* : quia ille status tantùm fuit quasi prosperitatis cujusdam diariæ.

Secundus fuit, quando contritus flagellis et infirmitatibus suavissimum odorem et fragrantiam emisit, patientiæ singularissimum et heroicum præbens exemplar; quem propterea designavit nomine secundæ filiæ, quam idcircò *Cassiam* vocavit. Est enim Cassia frutex aromaticus, cujus in Arabiâ magna est frequentia, ut dixit Dioscorides, lib. 1, cap. 12, aptus, ut Plinius lib. 21, cap. 9, tradit, ad coronas odoratissimas contexendas. Quare Virgilius, Eclogâ secundâ, Cassiam inter herbas coronarias recenset, ita canens :

Tum Casiâ atque aliis intexens suavibus herbis,
Mollia luteolâ pingit vaccinia calthâ.

Tertius fuit plenæ et perpetuæ, dùm vixit, felicitatis et abundantiæ, quo omnibus bonis ampliùs multò quàm priùs redundavit; quem aptè expressit nomine tertiæ filiæ, quam hâc de causâ vocavit *Cornustibii. Græci legunt* : Ἀμαλθείας κέρας, *Amaltheæ cornu* : quod famosissimum fuit et in usu sapientùm ad omnium bonorum hujus vitæ abundantiam indicandam. Fingunt enim gentiles Amalthæam, sive nympha fuerit Jovis nutrix, sive capra, cujus lacte fuit nutritus, ab eo pro beneficio suscepto accepisse cornu, ex quo quidquid optaret abundantissimè proflueret. De quâ fabulâ Ovidius, lib. 5 Fastorum, et 9 Metamorphoseos, Strabo, lib. 10, Diodorus Siculus lib. 4, cap. 5, Lactantius lib. 1, cap. 20, et Nicetas, in hunc locum, scribunt; subditque Nicetas Scripturam sacram aliquando fabularum nomina usurpare, utilitatem, quam illæ includunt, non falsitatem propinare volens. Nescio tamen an tam verè quàm acutè hoc dictum sit. Existimo enim tempore beati Job nondùm Amalthææ fabulam fuisse confictam, cùm gentilium fabulæ, ut B. Augustinus, lib. 18 de Civitate Dei, cap. 13, ostendit, post Moysis imò et Josue tempora inceperint, qui Jobo erant posteriores. Unde existimo *Cornustibii* significare vas, quod securè omnem ornatum, et quidquid ad pulchritudinem facit, servet. Ex cornibus enim tunc vasa fiebant firma, ut in Scripturâ sacra sæpè indicatur, quibus quæ securè servanda erant imponebant. *Stibii* autem quamvis varias significationes tradant auctores, conveniunt tamen omnes in hoc, quòd significet id quod maximè ornat et pulchram reddit faciem mulieris. Unde *Cornustibii* est vas continens id quod ad ornatum et pulchritudinem facit, continens, inquam, absque periculo confractionis, quasi dicas, vas firmum totius pulchritudinis et ornatûs : quo significare voluit vir sanctus, statum illum ultimum non conterendum aut finiendum dùm viveret, sed perpetuò duraturum, abundantem eo omni quod ad ornatum completum et plenum faciebat : habebat enim divitias, facultates, salutem, filios, filias, longam vitam, etc.

Allegoricè S. Gregorius, lib. 35 Moralium, cap. 15, per tres filias Jobi intelligit tres status generis humani. Qui enim *Dies* sive lux fuimus per innocentiam conditi in paradiso, et nunc redempti sumus *Cassia*, id est, fragrantes fortitudine, pœnitentiâ et patientiâ, erimus aliquando *Cornustibii*, vel Amalthææ cornu in resurrectione, ubi cornu copiæ, ubi clangor et exultatio laudis æternæ. Vide fusiùs S. Gregorium loco indicato.

Tropologicè Olympiodorus in Catenâ : *Dies*, inquit, sumus, cùm Lucifer Domini ortus fuerit in cordibus nostris; *Cassia*, cùm sumus suavis Christi odor progressu virtutum; *Cornustibii*, cùm spiritalium charismatum ubertate complemur, et ad perfectionem properamus.

VERS. 15. — NON SUNT AUTEM INVENTÆ MULIERES SPECIOSÆ SICUT FILIÆ JOB IN UNIVERSA TERRA; DEDITQUE EIS PATER SUUS HÆREDITATEM INTER FRATRES EARUM. Tres illæ filiæ Jobi, quas post pressuras et calamitates jam in prosperitate positus genuit, universas suæ ætatis mulieres externâ corporis formâ superârunt. Sed cur tanta pulchritudo in Jobi domo nascitur? Ut nimirùm vir piissimus ærumnarum et laborum oblivisceretur, videns coram se pulcherrimas filiarum facies. Ita Catenæ Græcæ auctor dùm ait : *Filias quoque liberali spiritu atque egregiâ formâ suscepit, ut earum aspectu omnis superioris ærumnæ memoria funditùs interiret.* Hoc mysterium est animarum sanctarum, quas Christus per passionem et mortem suam generavit. Nam internâ venustate communes animas etiam justorum ita præcellunt, ut jure dicatur nullas alias in universâ terrâ similes reperiri. Quod S. Gregorius, lib. 35 Moralium, cap. 14, palàm animadvertit, in hunc modum scribens : *Electorum animæ omne humanum genus, quod in terrâ secundùm hominem conversatur, suæ pulchritudinis decore transcendunt, quantòque se exteriùs affligendo despiciunt, tantò severiùs intùs componunt. Hinc est enim quòd sanctæ Ecclesiæ, quæ electorum pulchritudine decoratur, per Psalmistam dicitur*, Psal. 44, 12 : Concupivit rex speciem tuam; *de quâ paulò post subditur* : Omnis gloria ejus filiæ regis ab intùs. *Nam si foris gloriam quæreret, intùs speciem, quam rex concupisceret, non haberet*, etc. Hoc autem mirabile est quod sequitur.

DEDITQUE EIS PATER SUUS HÆREDITATEM INTER FRATRES EARUM. Insolitum quippe ut vivente masculinâ prole feminæ hæredes instituantur. Nam quòd, Numerorum cap. 36, leguntur filiæ Salphaad possessiones accepisse, id ob defectum omnis virilis sobolis contigit. Verùm alii genitores istiusmodi instituta observaverint, non Jobus, qui cœlestem Patrem æmulari voluit; qui non solùm viros robustos ac fortes, sed feminas naturâ suâ infirmiores ad æternam hæreditatem admittit. Amplissima sanè fuit Jobi possessio. Meliora quidem dabantur filiis sexuique robustiori; sed erat insuper quod acciperent virgines, nec defraudabantur agrorum et ipsæ parte aliquâ. De quibus vide S. Gregorium, lib. 35 Moralium, cap. 14.

VERS. 16. — VIXIT AUTEM JOB POST HÆC CENTUM QUADRAGINTA ANNIS, ET VIDIT FILIOS SUOS, ET FILIOS FILIORUM SUORUM USQUE AD QUARTAM GENERATIONEM, ET MORTUUS EST SENEX ET PLENUS DIERUM (1). Percrebuit opinio eorum qui censent centesimo quadragesimo ætatis suæ anno Jobum subiisse diras ærumnas, quas

(1) Septuagenos ante infortunium jam exegisse creditur, duplicatâ illi ætate post infortunia; quare ducentos et decem omninò annos explevit, septuagenos ante morbum, centum et quadraginta restitutâ incolumitate. Illud autem verissimum erit, si unius anni diuturnitas morbo tribuatur, refragantibus pluribus, qui diuturniorem volunt. Satis tamen diuturna videtur annua calamitas, quam communis Hebræorum sententia probat. Septuaginta : *Et vixit Job post plagam annos centum septuaginta : omnes autem annos vixit ducentos quadraginta.* Ms. Alexandrinum : *Vixit omninò ducentos quadraginta octo annos.* Convenit vetus Vulgata. Alii codices : *Septingentos quadraginta annos.*

Sunt qui putent, Jobum septennio sub calamitate gemuisse, cœptumque infortunium tertio ac sexagesimo ætatis anno, desiisse septuagesimo. Aiunt alii decennio cruciatum. Petavius putat, Jobi experimentum circa quinquagesimum ætatis annum cœpisse; totamque illius ætatem ad centum et octoginta novem annos producit : idque fermè secutus est Spanhemius. Certè quinquagenario junior esse non poterat, cùm decem ex unicâ uxore liberos firmâ jam et adultâ ætate numeraret. Ea, quæ ipse Jobus de se ubique testatur, virum indicant viribus, existimatione, virtute, probatâque prudentiâ commendatum. Neque defuêre qui Jobi vitam ad centum et quadraginta annos producant, quos non à captâ incolumitate numerant, sed ab integrâ fortunarum restitutione, decem liberis iterùm genitis, pristinisque opibus duplicatis. Annos omninò ducentos quinquaginta quinque Jobo tribuit Olympiodorus, centum scilicet et septuaginta post incolumitatem, et octoginta quinque ante infortunium, omninò ducentos quinquaginta quinque. Putat hic, septem calamitatis annos, ut pote mortis nomine digniores quàm vitæ, à Septuaginta Senibus omissos, cùm illi ducentos solummodò et quadraginta octo annos numerent. Jobi ætatem intra ducentos decem et septem annos Tornielius definit, septuaginta scilicet, vel septuaginta et unum ante morbum, septennium calamitatis, et centum quadraginta annos restitutâ incolumitate. Grotius, et alii intra ducentos annos claudunt; Gregorius Turonensis, ducentos quadraginta et novem. Quare, ex hujus calculis, octogesimo ætatis anno incolumitati restitutus, centum adhuc et septuaginta annos vixit. Id verò quàm maximè ab Hebræo et Græco dissidet. Jobum solidis 35 annis in exercitatione egisse scribit S. Athanasius in vitâ S. Syncleticæ, tom. 1 Oper.

Ad calcem codicum Græcorum et Arabicorum Jobi et veteris Vulgatæ Latinæ hæc leguntur, quæ frustra in Hebræo quæras : *Scriptum est autem quoniam hic resurget cum iis, qui à Domino suscitandi sunt.* Quæ sequuntur, ex Syriaco educta sunt : *Job verò habitabat in terrâ Us, inter terminos Edom et Arabiæ, et antea vocabatur Jobab. Hic duxit uxorem alienigenam, Arabem, ipsique natus est filius, dictus Ennon. Job verò erat filius Zaræ, filii filiorum Esau et Bozra; et ipse erat quintus ab Abrahamo, Arabs, sextus. Et hi reges, qui regnârunt in Edom, ubi Job regnavit : Primus Balac filius Beor : Et nomen urbis istius viri Dennaba. Et post hunc, Jobab, iste qui vocatur Job, et post Job, Asom, qui erat princeps in terrâ Theman. Et post eum, Adad filius Barac; hic est qui occidit et fugavit Madian in planitie Moab : et nomen urbis ejus Gethaim. Et ex amicis Job, qui eum convenerunt, erat Eliphaz de filiis Esau, et rex Theman; Baldad rex Sauchæorum; et Sophar rex Minæorum.*

Vetustissimam esse hanc additionem, nemo negat. Hanc servavit Theodotion : hanc novêre et memorant Aristeas, Philo, Polyhistor : hanc legebant veteres Græci Latinique Patres S. Hieronymo vetustiores; cui tamen parem cum reliquo libro auctoritatem non detulêre. Ipsimet recentiores Græci, qui hanc in Bibliis suis legunt, recentiorum Scriptorum additamenta ab iis, quæ in Hebræo sunt, optimè secernunt. Id Polychronius animadvertit in præfatione ad Catenam Patrum Græcorum. Putat hic primitùs ea à librariis scholiorum loco margini adscripta, è margine in librum irrepsisse. Rejicit omninò S. Hieronymus, certatque, Jobum ex Esaü temerè duci, fucum faciente inter Jobum et Jobabum similitudine. Nullum tamen satis validum argumentum videmus, quo hæc additio, communi veterum suffragio excepta, rejiciatur. Qui Jobum quintum vel sextum ab Abrahamo ponunt, id non loquuntur, quod improbabile videatur. Ita Jobus Moysi coævus statuendus erit.

ABRAHAM

ISAAC

JACOB.	ESAU.
LEVI.	RAHUEL.
AMRAM.	ZARE.
MOYSES.	JOBAB.

Vide 1. *Par.* 1. 35. . . . 44.

Demonstravimus in præfatione, exploratum Jobo fuisse Erythræi transitum, ac Dei legem, quamvis rituali Judæorum legi non obnoxio. Recitata mox additio in Syriacâ versione Polyglottorum Parisiensium le Jeay, et Londinensium non legitur. Legunt quidam Mss. Latini codices versionis S. Hieronymi.

Quod diximus, hanc additionem è versione Syriacâ ductam esse, id verò contradictore non caret; nihil enim est quo doceamur, versionem fuisse Syriacam, Jesu Christo vetustiorem, et Aristeæ coævam. Scholiastes, Catenæ Græcorum Patrum coactor, sensit difficultatem; quam vitaturus, in graviorem cadit. Syriacam hujus loci versionem idem ferre ait ac Hebræum; quare illud colligendum erit, hoc fragmentum in archetypis Hebraicæ linguæ codicibus fuisse : id quod nemo veterum novit. Auctor Commentarii sub Origenis nomine, librum statim Syriacè exaratum, deinde Hebraicè versum putat : quare additio ex ipso archetypo erit. Syriacam cum Arabicâ ab hoc Scriptore misceri, afferunt alii. Levissima omnia. Ea nobis mens non est, ut singulas hujus fragmenti partes tueamur. Principia historici systematis gravissimæ auctoritatis, ac fortassè veterum Hebræorum traditionis continet. Si quid incertum admixtum est, illud neque accipimus, neque probamus. Paucissima sunt hujusmodi scripta, quæ ad nos minimè corrupta pervenerint. Verum igitur à falso pro viribus secernendum est.

Antequàm suprema huic commentario manus imponatur, colligenda sunt encomia, quibus Patres Jobum prosequuntur, ac relegenda vestigia, quibus sanctissimus vir justitiæ et patientiæ exemplar, viva-

passus fuit à malo dæmone : sic desæviit in Jobum tunc grandævum, ut tantùm non mortuus fuerit acerque durissimæ ac laboriosæ Jesu Christi vitæ imago esse demonstratur. Jobum statuit Deus, inquit Scriptura, ut posteris exemplum patientiæ daretur. Inter profanas alienasque à sacro fœdere gentes posuit, ut jam tum profana gens futuræ in Jesu Christi Ecclesiam adoptionis pignore recrearetur. Docuit exemplo Jobus, quid constans virtus inter fortunæ illecebras non secùs atque inter calamitatum procellas possit. Utriusque fortunæ vicibus probatus perfectusque, cuilibet hominum conditioni esse potest exemplo. Cùm ridet fortuna, metuenda docet Dei judicia, illi obtemperandum, servandas constantissimè leges, ac familiam sanctissimè instituendam : incertissimis opum viribus minimè fidendum ; pauperes advenasque non despiciendos ; jus suum, nullâ gratiæ ratione habitâ, cuique tribuendum ; timentibus irrementibusque pro salute laborandum. Hæc Jobi inter fortunas imago.

Inter calamitates verò invictam exhibet durissimis frequentissimisque casibus patientiam. Bonis exutus, orbatus liberis, carissimorum, quos calamitatis suæ dolor movere debuerat, ludibriis obnoxius, minimè queritur. Corpus terribili morbo, seu potiùs morborum congerie, quos vel dæmonis malitia cogere, vel unus homo ferre possit, miserrimè cruciatum gerens, conditoris sui voluntati perfectissimâ animi subjectione obtemperat, manum veneratur, majestatem prædicat, judicia admiratur. Si quid acrius cruciatuum vi coactus queritur, id reprobat, dolet, et sacco indutus ac cinere aspersus luget. Illum amici impium, hypocritam, nefarium nominant ac probare conantur : ipse pietatis suæ pleraque animi demissionis, perfectâ consiliorum ac magnitudinis Dei notitiâ partæ, conscius, amicorum argumentis repugnat. Dei justitiam ac providentiam iis tramitibus ferri docet, qui ipsos Dei amicos latent. Futuram vitam invictis argumentis probat, æternaque impios mala, et præmia justos manere, ex iis ostendit, quæ hic Deus erga pios et impios gerit : Deum, cùm creaturis absolutâ potestate imperet, optimo jure posse mala peritura sibi infligere eas ob causas, quæ hominum sapientiam fugiunt ; denique justos ab Omnipotente malis cruciari, ut meritum augeat, probetque virtutem.

Jobus stercullinio insidens, atque elephantiasi corruptus, quid nisi spectaculum est hominum angelorumque admirationi expositum, ut unâ simul operâ prædicator, figura, testis, et argumentum sit resurrectionis Jesu Christi, futuræque supremâ die hominum resurrectionis? Suam ipse prædixit, dominicam nuntiavit, suisque in membris utriusque argumenta proposuit, cùm ipse quodammodò è sepulcro et è mortis atque corruptionis potestate egrediens, in columitatem, vitam, ac meliorem, feliciorem magisque gloriosam rerum conditionem, præter spem, fuerit restitutus.

Jobus tametsi justus et criminis expers, universali omnium rerum experimento probatus, eam omninò vividâ imagine repræsentat, qui *tentatus per omnia pro similitudine absque peccato* fuit. Jobus rebus omnibus exutus, à suis derelictus, illum exhibet, qui de se loquens : *Vulpes*, inquit, *foveas habent, et volucres cæli nidos : Filius autem hominis non habet ubi caput reclinet.* Jobus ulcerum veneno et vermibus devoratus, in stercullinio extra urbem sedens, Jesum pingit, qui, *ut sanctificaret per suum sanguinem populum, extra portam passus est;* quem ut viderunt prophetæ : *Putavimus*, aiebant, *eum quasi leprosum, et percussum à Deo et humiliatum:* in cruce demùm, supplicio omnium probrosissimo, crudelissimè necatum. Jobus, cui repugnant, quem damnant amici, insanum vulgus probris onerat, irridet uxor : quid vividius, ut ille exhibeatur, quem falsæ accusationes impiæque sententiæ ad mortem, imò ad crucem inter latrones, veluti scelestissimo ac nefarium hominem trahunt ; innumeris vulgi injuriis expositum ; plagis, sputis, lividisque contusionibus

bitate dolorum ; sed qui, dùm tot calamitates subiit, penè consummaverat vitæ periodum, ab ærumnis, à molestiis, à plagis, à calamitatibus piè exantlatis geminat vitæ annos, et jam ætate senex renovatur in annos juventutis : resculpsit denuò floridam ætatem, et ærumnarum felici malo fœstè ægrescit ad juventutem. Quod de cervo dixit Tertullianus, lib. de Pallio, cap. 3 : *Taceo*, inquit, *cervum, quod et ipse ætatis suæ arbiter, serpente pastus veneno languescit in juventutem?* Sic Jobus, dùm veternosi serpentis ærumnis ad satietatem pascitur, molestiarum veneno senium deponit, et annos juventutis resumit arcanè languescens in pristinam juventutem. Id ipsum de serpente eleganter dixerat ibidem idem auctor his verbis : *Nominandus est serpens ; nam et quod senilitas est convertit eorum et ævum : siquidem ut senium persenuit, in angustâ se stipat, pariterque specum ingrediens, et cute egrediens, ab ipso statim limine exuvias, exuviis ibidem relictis novum* à procacissimorum militum manu fœdatum ; quem carissimus discipulorum se nôsse negat ; quem cæteri derelinquunt ?

Quis jam igitur Patribus sanctissimis non assentiatur, qui Jobum verissimum esse prophetam aiunt, *nullumque tam aperte post Christum, quàm hunc ante Christum de resurrectione* Christi cæteroquinque justorum *esse locutum?* Jobi ulcera et verba, vaticinia sunt, ait S. Gregorius Magnus. A præsentibus ad futura scandit ; cumque sua solummodò significare videtur, nostra etiam et mala et vulnera significat : *Per vulnera et verba sic loquitur sua, ut etiam nostra significet ; et plerumque per prophetiæ spiritum futura narrat, præsentia transcendit.* Idem Pater et vetus Scriptor aiunt, Christi ortum et incarnationem prævidisse Jobum et prædixisse. Prophetam et Jesu Christi figuram prædicat Jobum Beda Venerabilis : *Multa de Christo Domino prophetavit, cujus etiam ipse personam figuraliter gessit.* Miram sanctissimi hominis patientiam S. Chrysostomus frequenter commendat, eumque Apostolis parem facit, et martyrem nominat.

Magnificas satis phrases comminisci non potest Tertullianus, quibus hanc animi magnitudinem, robur, virtutem fortissimi hominis inter durissimos cruciatus commendet. Vividà ille, quà uti solet, et succi plenâ eloquentiâ ait : *Quale in illo viro feretrum Deus diabolo extruxit? Quale vexillum de inimico gloriæ suæ extulit, cum ille homo ad omnem, acerbum nuntium nihil ex ore promeret, nisi Deo gratias, cum uxorem jam malis delassatam, et ad prava remedia suadentem execraretur? Quid? Ridebat Deus. Quid? Dissecabatur Malus, quum Job innumerum ulceris sui redundantium magnâ æquanimitate distringeret, cum erumpentes bextiolas inde in eosdem specus et pastus foraminosæ carnis ludendo revocaret.* Frequenter, quasi hostem præsentem intueretur, ad certamen provocabat, ejusque infirmitatem ridebat. *Motus frequens capitis in diabolum, et minax risus.*

Divino lumine illustratum inter cruciatus Jobum scribit S. Ambrosius, sequè illi videndum dedisse Christum, cùm ille seculum ac diabolum superaret. Alibi Jobum inter morbos fortiorem, quàm amicos incolumes judicat ; malis crescentibus, crevisse animi vires : mentem denique Jobi virtute et lumine magis abundâsse inter cruciatus, quàm prosperâ valetudine atque fortunâ : *Fortior scipso inventus est ; fortior enim erat æger Job, quàm cum sanus fuerat.* Jobi constantiâ Sathanam damnari asserit ; hic enim tot beneficiis ac naturæ privilegiis ornatus, superbiæ suæ illecebris se decipi passus est, cùm homo infirmitate circumdatus, et mortale corpus trahens, tam multis gravibusque in certaminibus non modò invictus, sed victor extiterit.

(Calmet.)

se explicat ; cum squamis et anni recurantur. Itaque homo est suæ ætatis arbiter, et in senili ætate evalet virtutis artificio restaurare florem juventutis. Sola enim virtus curat incurabilem senectutis morbum. Hinc pronum est plures animare ad pietatis ærumnas, quos temporalis vitæ amor et præpropera senectutis timor exanimat : nolunt pietatis molestias, ne immaturam sibi mortem accersant, cùm tamen è diverso à virtutis incommodis propagaturi essent felices annos juventutis.

Alterum ergo quod ad Jobi felicitatem pertinet, est quòd diutissimè post has ærumnas vixerit divinâ undique affluens benedictione. Hebræi namque aiunt eum post hæc vivisse centum quadraginta annis. Græci legunt : *Et vixit Job post plagam annos centum septuaginta : omnes autem annos vixit ducentos quadraginta :* in multis codicibus est, *ducentos quadraginta octo.* Sed magnæ semper in numeris varietates. Complutensis codex hæc posterema omittit ut Hebræus ; et satis verosimile est scriptorum incuriâ in Græcis codicibus mendum irrepsisse, uti præsertim in numeris proclive est fieri.

Vidit quoque Jobus longam nepotum seriem, videlicet filios filiorum, non solùm usque ad secundam generationem, quod frequens est ; nec solùm usque ad tertiam, quod rarius ; verùm etiam usque ad quartam, quod rarissimè solet evenire. Atque hæc vitæ felicis diuturnitas ad illas temporales benedictiones pertinet, quas servis suis dudùm Deus promittebat, Exodi 20, 12 : *Ut sis longævus super terram ;* Psal. 90, 16 : *Longitudine dierum replebo eum;* Psal. 20, 5 : *Vitam petiit à te, et tribuisti ei.* Sic Noe, Abraham, Isaac, Jacob, Tobias, David obiisse dicuntur senes et pleni dierum, quia hinc meritorum pleni decesserunt. Tunc enim quis usque ad senectutem et satietatem vixit, quando merita, ad quæ destinatus erat, abundantissimè bene vivendo est assecutus. Qui igitur eo modo quo S. Jobus in virtutum actiones incubuerit, similiter atque ille plenus dierum morietur, quia postquàm optimè fuerit vitâ perfunctus, non erit cur illum ampliùs vivendi desiderium teneat.

Nec mirum nobis videatur Deum olim voluisse istiusmodi prosperitate terrenâ et caducâ declarare amorem suum erga fideles : neque enim tunc talis erat revelatio vitæ cœlestis, qualis est hodiè in Evangelio ; Jesus Christus nondùm patefactus erat, qui descendit ad hæc loca inferiora, ut nos sursùm attraheret ; qui carnem nostram induit, ut ostenderet nobis Deum habitare in nobis, nosque cum gloriâ suâ et immortalitate conjunxisse. Illa nondùm erant Jobi tempore ; oportuit igitur fideles tunc tractari ex parte tanquàm pueruios. En cur, quando in Scripturâ mentio fit veterum Patrum, expressè dicitur Deum ipsis benedixisse in prole, in pecore, possessionibus et rebus similibus, atque adeò etiam in longâ vitâ ; quia illos iis mediis adjuvari oportuit, exspectantes dùm vita cœlestis nobis patefieret ; quemadmodùm Dominus noster Jesus Christus suo adventu paradisi januam nobis aperuit, ut nos sursùm secum eveheret.

Cæterùm nobis hic in memoriam revocandum est id quod dicit D. Jacobus, cap. 5, 10: *Exemplum accipite, fratres, exitûs mali, laboris et patientiæ Prophetas, qui locuti sunt in nomine Domini. Ecce beatificamus eos qui sustinuerunt. Sufferentiam Job audistis, et finem Domini vidistis, quoniam misericors Dominus est et miserator.* Ostendit nobis afflictiones quas Deus immittit filiis suis esse temporarias, quin etiam ipsarum exitum felicem esse, et longè ipsis præstare sic affligi ad tempus, quàm si semper otio et quiete fruantur. Hoc pulchrè probat exemplo Jobi, in quo voluit Spiritus sanctus relinquere nobis monumentum et documentum gratiæ Dei ad nostram instructionem ; ut non sine causâ nobis illud speculum proponat D. Jacobus tantùm non dicens: Amici mei, verùm quidem est patientiam molestam, duram et difficilem esse tata, quia quando homines cruciantur, id eorum naturæ adversatur ; sed tamen Deus totum illud sic convertit ad ipsorum salutem, ut postmodùm intelligant sibi longè utilius fuisse sic castigatos esse, quàm si Deus illos nimis tolerâsset, et indulgenter habuisset. Cùm ita se res habeat, non debet nobis durum et molestum esse quando mediocriter affligimur ; Denique unumquemque nostrûm ratione habitâ nostræ infirmitatis, prout competit nobis, castigat, id mirum nobis videri non debet ; sed hanc historiam præ oculis habeamus, ac finem et exitum ejus intueamur. Si enim extremum illud malorum omnium sentiremus, in quo Jobus versatus fuit eo tempore quo Deus ipsum persequebatur, hen nimiùm perterreremur! nemo esset qui animum et omnia non deponeret. Sed cùm in finem et exitum afflictionum Jobi respicimus, en in quo habemus unde nos consolemur. Juvat hic cum eruditissimo Tertulliano, lib. de Patientiâ, exclamare : *O felicissimum Jobum, qui omnem patientiæ speciem adversus omnem diaboli vim expunxit; quem non abacti greges, non illæ in pecore divitiæ, non filii uno ruinæ impetu adempti, non ipsius denique corporis in vulnere cruciatus, à patientiâ (fide Domino debitâ) excluxit, quem diabolus totis viribus frustra cecidit : neque enim à respectu Dei tot doloribus avocatus ille est, sed constitit nobis in exemplum et testimonium tam spiritu quàm carne, tam animo quàm corpore patientiæ perpetrandæ ; ut neque damnis secularium, nec amissionibus charissimorum, nec corporis quidem conflictationibus succidamus. Quale in illo feretrum Deus de diabolo extruxit? quale vexillum de inimico gloriæ suæ extulit, cum ille homo ad omnem acerbum nuntium nihil ex ore promeret nisi Deo gratias, cum uxorem jam malis delassatam et ad prava remedia suadentem execraretur? Quid? ridebat Deus : quid? dissecabatur malus, cum Job immendam ulceris sui redundantium magnâ æquanimitate distringeret, cum erumpentes bextiolas inde in eosdem specus et pastus foraminosæ carnis ludendo revocaret. Itaque operarius ille victoriæ Dei, retusis omnibus jaculis tentationum, loricâ clypeoque patientiæ et integritatem mox corporis à Deo recuperavit, et quæ amiserat reduplicata possedit.* Atque hæc est felix vitæ beatissimi Jobi catastrophe, cui finem imponimus istis antiquissimi doctissimique Ada

mantii Origenis verbis, lib. 7 Commentariorum in Job, sic concludentis : *Beati qui te fuerint imitati, ô beatissime Job; beati qui tua vestigia fuerint secuti; beati qui similiter ut tu in fide et pietate atque omnium sibi accidentium tolerantiâ consummati fuerint : hi requiescent in perpetuum apud Deum Patrem, cui gloria in secula seculorum. Amen.*

Dissertation
SUR LE TEMPS OU JOB A VÉCU.

Pour le temps de la vie de ce saint homme, on trouve dans Eusèbe, comme dans saint Augustin, que ce patriarche vivait trois générations après Jacob. On voit dans le même Eusèbe un témoignage d'Aristée qui semble faire allusion à ce qui est dit de Job à la fin de l'édition grecque. « Job, dit cet auteur, était fils d'Esaü « (c'est-à-dire, descendant d'Esaü); il demeurait dans « l'Idumée, aux confins de l'Arabie. C'était un homme « recommandable par sa justice, et il possédait de « grandes richesses. Dieu permit qu'il fût éprouvé par « de grandes calamités. Trois de ses amis vinrent pour « le consoler. » Saint Irénée, au rapport de saint Jérôme, était aussi du sentiment que Job était Iduméen; il dit la même chose du martyr saint Hippolyte, d'Eusèbe de Césarée, d'Eusèbe d'Emèse, et d'Eustathe. C'est aussi le sentiment de l'auteur de la Synopse de l'Écriture, qu'on trouve parmi les Œuvres de saint Athanase; il a été aussi suivi par saint Jean Chrysostôme, par saint Augustin, enfin par Théodoret et par saint Grégoire-le-Grand, qui donne comme une chose certaine que Job était Iduméen ou descendant d'Esaü.

Ce sentiment peut être confirmé par ce qui est rapporté au chapitre XXXVI de la Genèse, versets 10 et 11, où il est dit qu'un des fils d'Esaü s'appelait Eliphaz, dont le fils aîné fut nommé Théman; et nous trouvons qu'un des amis de Job s'appelait Eliphaz Thémanite; il était apparemment de la famille du premier Eliphaz.

Pour appuyer cette opinion, on se sert encore de la conformité qu'il y a entre le nom de *Job* et de *Jobab*, dont il est parlé au chapitre XXXVI de la Genèse, versets 33 et 34, et au chapitre I du 1er livre des Paralipomènes, versets 44 et 45. Il paraît que ces deux noms peu différents désignent la même personne. Or, le Jobab de la Genèse et des Paralipomènes était fils de Zara, et ce dernier était fils de Rahuel, fils d'Esaü. Liran, pour diminuer la force de cette preuve tirée de la conformité des noms, dit qu'il y a une assez grande différence entre le nom de *Job* et celui de *Jobab*, parce qu'en hébreu le nom de *Job* commence par un *aleph*, et celui de *Jobab* par un *iod*. Mais cette différence est de peu de conséquence, d'autant plus que dans le nom de Job, l'*aleph* est une lettre muette qui ne change point la prononciation.

Ajoutons à toutes ces raisons que la terre de Hus était bien certainement dans l'Idumée, comme on le prouve par le passage de Jérémie que nous avons rapporté ci-devant; et que dans la Syrie où étaient les descendants de Nachor, on ne trouve pas de pays de ce nom, quoique l'un de ses descendants ait été ainsi nommé. D'ailleurs il paraît que Job était comme un roi dans son petit état, ainsi qu'on le peut inférer de ce qu'il dit lui-même au chapitre XXXIX, versets 7 et suivants; et il est constant qu'il était très-riche et très-puissant. Or, on ne voit pas qu'aucun des descendants de Nachor ait eu la qualité de roi, et autant de richesses que Job. Ses amis sont appelés rois au chapitre II du livre de Tobie; ce qui confirme encore que lui-même pouvait avoir aussi cette dignité. Eliphaz de Théman était Iduméen; et le prophète Amos place cette ville dans l'Idumée, lorsqu'il dit de la part de Dieu : *Je ferai tomber le feu sur Théman, et il dévorera les édifices de Bosra;* car ce dernier endroit était certainement dans le pays d'Edom. Tout cela, joint à ce que nous trouvons dans le fragment qui est à la fin du livre de Job dans l'édition grecque, nous paraît très-fort pour prouver que Job était un des descendants d'Esaü. Quand nous serions même obligés d'avouer que ce fragment a été ajouté par quelque copiste ou par quelque Juif helléniste, cela ne diminuerait pas beaucoup la force de la preuve, parce que nous pourrions toujours dire qu'il n'a sans doute avancé ces choses que sur une ancienne tradition qui sera toujours respectable. D'ailleurs ce fragment a paru si important aux anciens auteurs que nous avons cités, qu'ils l'ont cru suffisant pour autoriser le sentiment que nous suivons, en disant que Job était du pays d'Idumée et descendait d'Esaü.

Ainsi, d'après ce que nous venons d'établir, il ne sera pas difficile de se déterminer sur le temps auquel Job a vécu. Nous supposons que Job est le Jobab, fils de Zara; et que ce Zara était fils de Rahuel, un des fils d'Esaü; d'où il suit que Job était arrière-petit-fils d'Esaü. Cela étant, l'abbé de Vence en conclut que Job peut être né vers le temps où Jacob alla en Égypte avec toute sa famille, pour y demeurer sous la protection de Joseph. Jacob avait pour lors cent trente ans; cet espace d'années peut suffire aux quatre générations qu'il faut reconnaître depuis Esaü jusqu'à Job ou Jobab. Depuis l'entrée de Jacob en Égypte, il faut compter deux cent quinze ans jusqu'à la sortie des

enfants d'Israël de cette terre, lorsque Moïse avait quatre-vingts ans. Si l'on suppose que Job a vécu en tout deux cent dix-sept ans, il s'ensuivra qu'il aura pu vivre encore deux ans après le passage de la mer Rouge. Or, on prétend prouver qu'effectivement Job a vécu deux cent dix-sept ans. Il est certain que depuis son rétablissement après toutes les calamités qu'il avait souffertes, il a vécu cent quarante ans, ainsi qu'il est marqué expressément au chapitre XLII, verset 16. Il est également rapporté que Dieu lui donna le double de tout ce qu'il avait possédé avant sa disgrâce, d'où l'on conclut que le Seigneur lui accorda aussi le double des années qu'il avait vécu auparavant. Il avait donc soixante-dix ans, lorsque Dieu permit qu'il fût éprouvé par tant de douleurs et d'afflictions. Ajoutez soixante-dix ans à cent quarante, cela fera deux cent dix ans, auxquels il faudra ajouter sept années de l'épreuve qu'il souffrit; car Olympiodore, Suidas, et plusieurs anciens croient que Job souffrit pendant tout cet espace de temps; et on conclura de là qu'il a vécu deux cent dix-sept ans; qu'il n'est mort que deux ans après le passage de la mer Rouge; et qu'il a été contemporain de Moïse, au temps duquel il a vécu pendant quatre-vingt-deux ans.

Quelques interprètes croyant remarquer dans le livre de Job, et dans les paroles même de ce saint patriarche, quelques expressions qui marquent le passage de la mer Rouge, et qui font allusion à la loi donnée sur le mont Sinaï, reculent un peu le temps de cette histoire, et placent l'épreuve et la disgrâce de Job quelques années après la sortie d'Égypte, ils le font vivre jusqu'au temps où Othoniel, un des juges des Israélites, gouvernait la république des Hébreux. C'est l'opinion de dom Calmet. L'abbé de Vence trouve que dans cette opinion il est difficile de bien accorder la chronologie, si l'on suppose que Job est le même que Jobab dont il est parlé dans le chapitre XXXVI de la Genèse. « Car, dit-il, depuis Esaü jusqu'au temps d'O- « thoniel, on compte 431 ans qu'il sera difficile de rem- « plir par quatre ou cinq personnes de père en fils, « dont l'âge n'est pas successif, mais qui ont vécu assez « longtemps ensemble. » L'abbé de Vence suit ici la chronologie d'Usserius, qui met la naissance d'Esaü l'an 1836 avant l'ère chrétienne vulgaire et la paix donnée par Othoniel l'an 1405; l'intervalle est précisément de 431 ans, et c'est ce qui effraie l'abbé de Vence. Mais dom Calmet va encore plus loin. Il suppose que Job tomba dans les maux marqués dans son livre l'an 1484, sept ans après la sortie d'Égypte, et qu'ayant vécu cent quarante ans après son rétablissement, sa mort tombera en 1544, deux ans avant celle d'Othoniel, qu'il place en 1542. Pour le temps des juges, nous préférons le système de Marsham, et nous croyons que la paix fut donnée par Othoniel vers l'an 1584, et que ce juge mourut avant 1544, de sorte que si Job n'est mort qu'en 1544, il aura même survécu à Othoniel. Mais, soit que celui-ci soit mort avant ou après 1544, il faudra toujours compter environ 492 ans depuis la naissance d'Esaü jusqu'à la mort de Job, si l'on met la mort de Job vers l'an 1544. Il faut avouer que cette opinion de dom Calmet paraît reculer trop la mort de Job; mais aussi l'abbé de Vence paraît l'avancer trop. Jobab, arrière-petit-fils d'Esaü, était contemporain, non de Moïse, comme le pense dom Calmet, mais d'Amram, père de Moïse, et arrière-petit-fils de Jacob, comme on le voit par cet arbre généalogique :

Abraham.
Isaac.

Jacob.	Esaü.
Lévi.	Rahuel.
Caath.	Zara.
Amram.	Jobab.

Suivant une ancienne tradition conservée par Eusèbe et par saint Jérôme, Amram était âgé de 70 ans lorsqu'il engendra Moïse. Ainsi, en supposant que Job n'eût que 70 ans au temps de son épreuve, il en résultera que l'épreuve de Job sera arrivée vers le temps de la naissance de Moïse, c'est-à-dire environ 80 ans avant la sortie d'Égypte. Or, Job vécut 140 ans depuis son rétablissement; supposons que son épreuve ait duré sept ans, sa mort se trouvera placée environ 147 ans après la naissance de Moïse, 67 ans après la sortie d'Égypte, c'est-à-dire, vers le temps de la mort de Josué.

Le père de Carrières, sans examiner quelle peut être l'époque précise de l'épreuve de Job, se contente de dire : « On croit que ce livre a été composé pen- « dant que les Israélites étaient en Égypte. Il paraît « au moins, ajoute-t-il, que Job vivait vers ce temps- « là, c'est-à-dire, avant la loi et les prophètes, puis- « qu'il n'en est pas dit un seul mot dans tout son li- « vre. » Le père Houbigant s'en tient de même à l'opinion commune, qui est que Job était plus ancien que Moïse.

Dom Calmet remarque dans ce livre quelques expressions qui lui donnent lieu de croire que Job et ses amis ont eu connaissance de la loi de Dieu. Sophar dit à Job : *Qu'il serait à souhaiter que Dieu vous parlât, et qu'il ouvrit sa bouche pour vous découvrir les secrets de sa sagesse, et la multiplicité des préceptes de sa loi!* Eliphaz lui dit : *Recevez la loi de sa bouche, et gravez ses paroles dans votre cœur.* Et Job lui répond : *Mon pied a suivi ses traces; j'ai gardé sa voie, et je ne m'en suis point détourné. Je ne me suis point écarté des commandements qui sont sortis de ses lèvres; et j'ai caché dans mon sein les paroles de sa bouche.* Sur quoi dom Calmet s'exprime ainsi : « Un Israélite parlerait-il d'une ma- « nière plus expresse? Nous ne prétendons pas pour « cela, continue-t-il, que Job ait observé la loi des « Hébreux dans tous ses points; mais nous croyons « qu'il en a eu connaissance, ayant vécu du temps de « Moïse, tandis que tout le peuple d'Israël voyageant « dans le désert aux environs de l'Idumée, avait né- « cessairement quelque commerce avec les Iduméens. « De plus, il était impossible que les merveilles que « Dieu faisait tous les jours avec tant d'éclat en faveur « des Hébreux, fussent ignorées de toutes les nations

mantii Origenis verbis, lib. 7 Commentariorum in Job, sic concludentis : *Beati qui te fuerint imitati, ô beatissime Job; beati qui tua vestigia fuerint secuti; beati qui similiter ut tu in fide et pietate atque omnium sibi accidentium tolerantiâ consummati fuerint : hi requiescent in perpetuum apud Deum Patrem, cui gloria in secula seculorum. Amen.*

Dissertation
SUR LE TEMPS OU JOB A VÉCU.

Pour le temps de la vie de ce saint homme, on trouve dans Eusèbe, comme dans saint Augustin, que ce patriarche vivait trois générations après Jacob. On voit dans le même Eusèbe un témoignage d'Aristée qui semble faire allusion à ce qui est dit de Job à la fin de l'édition grecque. « Job, dit cet auteur, était fils d'Esaü « (c'est-à-dire, descendant d'Esaü); il demeurait dans « l'Idumée, aux confins de l'Arabie. C'était un homme « recommandable par sa justice, et il possédait de « grandes richesses. Dieu permit qu'il fût éprouvé par « de grandes calamités. Trois de ses amis vinrent pour « le consoler. » Saint Irénée, au rapport de saint Jérôme, était aussi du sentiment que Job était Iduméen; il dit la même chose du martyr saint Hippolyte, d'Eusèbe de Césarée, d'Eusèbe d'Emèse, et d'Eustathe. C'est aussi le sentiment de l'auteur de la Synopse de l'Écriture, qu'on trouve parmi les Œuvres de saint Athanase; il a été aussi suivi par saint Jean Chrysostôme, par saint Augustin, enfin par Théodoret et par saint Grégoire-le-Grand, qui donne comme une chose certaine que Job était Iduméen ou descendant d'Esaü.

Ce sentiment peut être confirmé par ce qui est rapporté au chapitre XXXVI de la Genèse, versets 10 et 11, où il est dit qu'un des fils d'Esaü s'appelait Eliphaz, dont le fils aîné fut nommé Théman; et nous trouvons qu'un des amis de Job s'appelait Eliphaz Thémanite; il était apparemment de la famille du premier Eliphaz.

Pour appuyer cette opinion, on se sert encore de la conformité qu'il y a entre le nom de *Job* et de *Jobab*, dont il est parlé au chapitre XXXVI de la Genèse, versets 33 et 34, et au chapitre I du 1er livre des Paralipomènes, versets 44 et 45. Il paraît que ces deux noms peu différents désignent la même personne. Or, le Jobab de la Genèse et des Paralipomènes était fils de Zara, et ce dernier était fils de Rahuel, fils d'Esaü. Liran, pour diminuer la force de cette preuve tirée de la conformité des noms, dit qu'il y a une assez grande différence entre le nom de *Job* et celui de *Jobab*, parce qu'en hébreu le nom de *Job* commence par un *aleph*, et celui de *Jobab* par un *iod*. Mais cette différence est de peu de conséquence, d'autant plus que dans le nom de Job, l'*aleph* est une lettre muette qui ne change point la prononciation.

Ajoutons à toutes ces raisons que la terre de Hus était bien certainement dans l'Idumée, comme on le prouve par le passage de Jérémie que nous avons rapporté ci-devant; et que dans la Syrie où étaient les descendants de Nachor, on ne trouve pas de pays de ce nom, quoique l'un de ses descendants ait été ainsi nommé. D'ailleurs il paraît que Job était comme un roi dans son petit état, ainsi qu'on le peut inférer de ce qu'il dit lui-même au chapitre XXXIX, versets 7 et suivants; et il est constant qu'il était très-riche et très-puissant. Or, on ne voit pas qu'aucun des descendants de Nachor ait eu la qualité de roi, et autant de richesses que Job. Ses amis sont appelés rois au chapitre II du livre de Tobie; ce qui confirme encore que lui-même pouvait avoir aussi cette dignité. Eliphaz de Théman était Iduméen; et le prophète Amos place cette ville dans l'Idumée, lorsqu'il dit de la part de Dieu : *Je ferai tomber le feu sur Théman, et il dévorera les édifices de Bosra;* car ce dernier endroit était certainement dans le pays d'Edom. Tout cela, joint à ce que nous trouvons dans le fragment qui est à la fin du livre de Job dans l'édition grecque, nous paraît très-fort pour prouver que Job était un des descendants d'Esaü. Quand nous serions même obligés d'avouer que ce fragment a été ajouté par quelque copiste ou par quelque Juif helléniste, cela ne diminuerait pas beaucoup la force de la preuve, parce que nous pourrions toujours dire qu'il n'a sans doute avancé ces choses que sur une ancienne tradition qui sera toujours respectable. D'ailleurs ce fragment a paru si important aux anciens auteurs que nous avons cités, qu'ils l'ont cru suffisant pour autoriser le sentiment que nous suivons, en disant que Job était du pays d'Idumée et descendait d'Esaü.

Ainsi, d'après ce que nous venons d'établir, il ne sera pas difficile de se déterminer sur le temps auquel Job a vécu. Nous supposons que Job est le Jobab, fils de Zara; et que ce Zara était fils de Rahuel, un des fils d'Esaü; d'où il suit que Job était arrière-petit-fils d'Esaü. Cela étant, l'abbé de Vence en conclut que Job peut être né vers le temps où Jacob alla en Égypte avec toute sa famille, pour y demeurer sous la protection de Joseph. Jacob avait pour lors cent trente ans; cet espace d'années peut suffire aux quatre générations qu'il faut reconnaître depuis Esaü jusqu'à Job ou Jobab. Depuis l'entrée de Jacob en Égypte, il faut compter deux cent quinze ans jusqu'à la sortie des

enfants d'Israël de cette terre, lorsque Moïse avait quatre-vingts ans. Si l'on suppose que Job a vécu en tout deux cent dix-sept ans, il s'ensuivra qu'il aura pu vivre encore deux ans après le passage de la mer Rouge. Or, on prétend prouver qu'effectivement Job a vécu deux cent dix-sept ans. Il est certain que depuis son rétablissement après toutes les calamités qu'il avait souffertes, il a vécu cent quarante ans, ainsi qu'il est marqué expressément au chapitre XLII, verset 16. Il est également rapporté que Dieu lui donna le double de tout ce qu'il avait possédé avant sa disgrâce, d'où l'on conclut que le Seigneur lui accorda aussi le double des années qu'il avait vécu auparavant. Il avait donc soixante-dix ans, lorsque Dieu permit qu'il fût éprouvé par tant de douleurs et d'afflictions. Ajoutez soixante-dix ans à cent quarante, cela fera deux cent dix ans, auxquels il faudra ajouter sept années de l'épreuve qu'il souffrit; car Olympiodore, Suidas, et plusieurs anciens croient que Job souffrit pendant tout cet espace de temps; et on conclura de là qu'il a vécu deux cent dix-sept ans; qu'il n'est mort que deux ans après le passage de la mer Rouge; et qu'il a été contemporain de Moïse, au temps duquel il a vécu pendant quatre-vingt-deux ans.

Quelques interprètes croyant remarquer dans le livre de Job, et dans les paroles même de ce saint patriarche, quelques expressions qui marquent le passage de la mer Rouge, et qui font allusion à la loi donnée sur le mont Sinaï, reculent un peu le temps de cette histoire, et placent l'épreuve et la disgrâce de Job quelques années après la sortie d'Égypte, ils le font vivre jusqu'au temps où Othoniel, un des juges des Israélites, gouvernait la république des Hébreux. C'est l'opinion de dom Calmet. L'abbé de Vence trouve que dans cette opinion il est difficile de bien accorder la chronologie, si l'on suppose que Job est le même que Jobab dont il est parlé dans le chapitre XXXVI de la Genèse. « Car, dit-il, depuis Esaü jusqu'au temps d'O- « thoniel, on compte 431 ans qu'il sera difficile de rem- « plir par quatre ou cinq personnes de père en fils, « dont l'âge n'est pas successif, mais qui ont vécu assez « longtemps ensemble. » L'abbé de Vence suit ici la chronologie d'Usserius, qui met la naissance d'Esaü l'an 1836 avant l'ère chrétienne vulgaire et la paix donnée par Othoniel l'an 1405; l'intervalle est précisément de 431 ans, et c'est ce qui effraie l'abbé de Vence. Mais dom Calmet va encore plus loin. Il suppose que Job tomba dans les maux marqués dans son livre l'an 1484, sept ans après la sortie d'Égypte, et qu'ayant vécu cent quarante ans après son rétablissement, sa mort tombera en 1544, deux ans avant celle d'Othoniel, qu'il place en 1542. Pour le temps des juges, nous préférons le système de Marsham, et nous croyons que la paix fut donnée par Othoniel vers l'an 1584, et que ce juge mourut avant 1544, de sorte que si Job n'est mort qu'en 1544, il aura même survécu à Othoniel. Mais, soit que celui-ci soit mort avant ou après 1544, il faudra toujours compter environ 492 ans depuis la naissance d'Esaü jusqu'à la mort de Job, si l'on met la mort de Job vers l'an 1544. Il faut avouer que cette opinion de dom Calmet paraît reculer trop la mort de Job; mais aussi l'abbé de Vence paraît l'avancer trop. Jobab, arrière-petit-fils d'Esaü, était contemporain, non de Moïse, comme le pense dom Calmet, mais d'Amram, père de Moïse, et arrière-petit-fils de Jacob, comme on le voit par cet arbre généalogique :

Abraham.
Isaac.

Jacob.	Esaü.
Lévi.	Rahuel.
Caath.	Zara.
Amram.	Jobab.

Suivant une ancienne tradition conservée par Eusèbe et par saint Jérôme, Amram était âgé de 70 ans lorsqu'il engendra Moïse. Ainsi, en supposant que Job n'eût que 70 ans au temps de son épreuve, il en résultera que l'épreuve de Job sera arrivée vers le temps de la naissance de Moïse, c'est-à-dire environ 80 ans avant la sortie d'Égypte. Or, Job vécut 140 ans depuis son rétablissement; supposons que son épreuve ait duré sept ans, sa mort se trouvera placée environ 147 ans après la naissance de Moïse, 67 ans après la sortie d'Égypte, c'est-à-dire, vers le temps de la mort de Josué.

Le père de Carrières, sans examiner quelle peut être l'époque précise de l'épreuve de Job, se contente de dire : « On croit que ce livre a été composé pen- « dant que les Israélites étaient en Égypte. Il paraît « au moins, ajoute-t-il, que Job vivait vers ce temps- « là, c'est-à-dire, avant la loi et les prophètes, puis- « qu'il n'en est pas dit un seul mot dans tout son li- « vre. » Le père Houbigant s'en tient de même à l'opinion commune, qui est que Job était plus ancien que Moïse.

Dom Calmet remarque dans ce livre quelques expressions qui lui donnent lieu de croire que Job et ses amis ont eu connaissance de la loi de Dieu. Sophar dit à Job : *Qu'il serait à souhaiter que Dieu vous parlât, et qu'il ouvrit sa bouche pour vous découvrir les secrets de sa sagesse, et la multiplicité des préceptes de sa loi!* Eliphaz lui dit : *Recevez la loi de sa bouche, et gravez ses paroles dans votre cœur.* Et Job lui répond : *Mon pied a suivi ses traces; j'ai gardé sa voie, et je ne m'en suis point détourné. Je ne me suis point écarté des commandements qui sont sortis de ses lèvres; et j'ai caché dans mon sein les paroles de sa bouche.* Sur quoi dom Calmet s'exprime ainsi : « Un Israélite parlerait-il d'une ma- « nière plus expresse? Nous ne prétendons pas pour « cela, continue-t-il, que Job ait observé la loi des « Hébreux dans tous ses points; mais nous croyons « qu'il en a eu connaissance, ayant vécu du temps de « Moïse, tandis que tout le peuple d'Israël voyageant « dans le désert aux environs de l'Idumée, avait né- « cessairement quelque commerce avec les Iduméens. « De plus, il était impossible que les merveilles que « Dieu faisait tous les jours avec tant d'éclat en faveur « des Hébreux, fussent ignorées de toutes les nations

« voisines; et l'amour de la sagesse qui animait Job et « ses amis leur inspirait sans doute l'envie de con- « naître cette loi divine que Dieu avait dictée à Moïse « sur le mont Sinaï. Ils en prirent ce qui leur conve- « nait par rapport aux mœurs, et laissèrent aux Hé- « breux ce qui concernait la police et les cérémonies. »

Quant au passage de la mer Rouge, dom Calmet croit que Job avait en vue cet événement lorsque parlant au Seigneur, il dit : *In fortitudine illius repentè maria congregata sunt, et prudentia ejus percussit superbum;* ce que dom Calmet traduit ainsi : *Par un effet prodigieux de sa force, les mers se sont amassées*, élevées, enflées, durcies, *et sa prudence a frappé le superbe.* « Ce passage est d'autant plus remarquable, dit « dom Calmet, que le prophète Isaïe et le psalmiste « s'expriment sur le même événement en termes tout « semblables. Isaïe : *Levez-vous, bras du Seigneur.... « N'est-ce pas vous qui avez frappé le superbe?... N'est- « ce pas vous qui avez desséché la mer*, etc.? Et le psal- « miste : *Vous êtes le maître de la mer, et vous abaissez « les flots; vous avez terrassé le superbe comme un « homme blessé à mort; et par la force de vos bras vous « avez dispersé vos ennemis.* » Dom Calmet croit aussi qu'Eliphaz dépeint l'endurcissement de Pharaon sans nommer ce prince, lorsqu'il dit : *Le méchant sera effrayé par les maux qui le menacent; il sera environné d'afflictions, comme le roi qui se prépare au combat. Il a étendu sa main contre Dieu; et il s'est endurci et fortifié contre le Tout-Puissant; il a couru contre lui la tête élevée, et a paru armé avec son cou enflé de graisse.*. Voilà ce qui a porté dom Calmet à croire que Job et ses amis ont eu connaissance du passage de la mer Rouge et de la loi donnée par Moïse, et qu'ainsi l'épreuve de Job doit être placée quelque temps après ces deux grands événements. Cela lui paraissait d'autant plus probable, qu'il se persuadait que Job était contemporain de Moïse. Mais nous avons montré qu'en supposant que Job fût arrière-petit-fils d'Esaü, il devait être contemporain d'Amram, arrière-petit-fils de Jacob; et qu'ainsi son épreuve doit précéder la sortie d'Égypte d'environ 80 ans. Il ne nous paraît pas que les textes cités par dom Calmet soient assez précis pour prouver que Job et ses amis aient eu connaissance du passage de la mer Rouge, ni même de la loi donnée par Moïse; et nous ne voyons rien qui nous oblige de placer l'épreuve de Job après ces deux événements.

Au reste, dom Calmet n'est pas le seul qui ait ainsi reculé l'histoire de Job; il y a des chronologistes qui la reculent encore bien plus, et qui la mettent sous le règne de David; d'autres sous celui de Salomon. C'est l'opinion de quelques Juifs dans le Talmud, et de quelques autres dont parle le rabbin Moïse Maimonides.

Un auteur moderne, le père Berruyer, recule même la naissance de Job jusqu'au temps de Salmanasar, roi d'Assyrie, et d'Osée, roi d'Israel. Cet écrivain a cru reconnaître dans certaines expressions du livre de Job, que ce saint homme, sous des noms figurés, faisait une allusion très-fréquente aux événements considérables arrivés en Israël, jusqu'au temps le plus voisin de la ruine de Samarie, sous le règne d'Osée, le dernier de ses rois. Mais ce rapport ou cette allusion n'a pas été aperçue jusqu'à présent. Les anciens pères et auteurs ecclésiastiques qui ont lu avec autant et encore plus d'attention que nous le livre de Job, n'y ont point reconnu d'expression qui marquât sous des noms figurés les grands événements qui ont précédé la ruine du royaume d'Israël; et il nous est encore aujourd'hui très-difficile d'y reconnaître ces événements marqués de telle façon qu'on puisse les y découvrir; d'ailleurs quand on pourrait le faire; ceux qui croient que ce livre a été écrit long-temps après l'événement, comme Codurc et quelques autres, diront que ces expressions sont de l'auteur de l'ouvrage, et peuvent marquer le temps où il a été composé, mais qu'elles ne désignent pas pour cela le temps auquel Job a vécu. Ce qui paraît singulier dans le système de l'auteur dont nous parlons, c'est qu'il fait descendre Job d'Aram, le dernier des enfants de Sem, dont les descendants possédèrent la Syrie où Aram s'établit, et à laquelle il donna son nom; car cette province est appelée *Aram* dans le texte hébreu de l'Ecriture, et néanmoins il fait régner Job dans l'Idumée, et dit en outre que la terre de Hus était l'ancienne possession de ses pères.

Il y a des rabbins qui reculent encore davantage le temps de l'histoire de Job, et qui veulent que ce saint homme ait vécu sous le règne d'Assuérus et d'Esther. Ils disent qu'ils fut transporté avec les autres captifs à Babylone, et qu'avant cette transmigration il était occupé à enseigner dans une école qu'il avait à Tibériade. Si l'on demande quelques preuves d'un sentiment si extraordinaire, et des circonstances qu'on y ajoute, il nous est impossible d'en deviner aucune; il n'y a point d'autre motif qui puisse porter à embrasser ce sentiment que l'autorité de certains rabbins; et tout le monde sait que ce n'est pas un fondement bien solide.

Pour nous, nous croyons agir sagement en nous attachant à l'opinion des anciens, et nous nous faisons un devoir de les suivre, et de penser comme eux que Job a vécu au temps de Moïse, ou, pour parler plus exactement, qu'il a été contemporain d'Amram, père de Moïse, étant comme lui le cinquième depuis Abraham. De tous les pères, il n'y a guère que saint Grégoire pape qui ait regardé l'histoire de Job comme arrivée au temps des juges, sans déterminer sous le gouvernement duquel de ces chefs du peuple hébreu est arrivé ce célèbre événement. Mais il y a lieu d'être surpris de ce que ce saint docteur, supposant que Job est le même que Jobab, ait différé son histoire jusqu'à un temps si reculé; cela ne saurait s'accorder avec la véritable chronologie; on peut bien différer la mort de Job jusqu'au temps de celle de Josué, comme nous l'avons fait remarquer; mais il paraît que son épreuve doit être placée dans les premières années de Moïse, c'est-à-dire au temps de l'oppression des Israélites dans l'Égypte.

Mais voici une opinion nouvelle qui s'élève; on prétend montrer que Job a vécu au temps de la captivité de Babylone; qu'il a été lui-même réduit en captivité par Nabuchodonosor; et l'on regarde tellement ce fait comme certain, que l'on va jusqu'à examiner en quelle contrée Job a été conduit pour y rester en captivité; combien sa captivité a duré, et en quelle année il a dû être délivré.

De cette nouvelle hypothèse, on conclut qu'on est bien fondé à dire que tout le livre de Job se rapporte au grand événement de la captivité de Babylone; que si l'on veut en excepter le commencement et la fin qui contiennent l'histoire de ce saint homme, tout le reste n'est qu'une *poésie magnifique* où sont exprimées *les plaintes de l'église d'Israël captive à Babylone*, à qui le poëte sacré a donné le nom de *Job*, 1° à cause de la ressemblance des *malheurs de cette église affligée* avec les infortunes de ce prince; 2° parce que *l'église d'Israël* a éprouvé, de la part des Assyriens et des Babyloniens, les mêmes hostilités que Satan avait fait essuyer à Job.

A ce langage, on reconnaît aisément les laborieux élèves du savant abbé de Villefroy qui, d'après lui, ont prétendu rapporter ainsi presque tout le livre des Psaumes à la captivité de Babylone. Mais ici ils prennent soin d'avertir « que leur maître leur a déclaré ne pren- « dre aucune part à ce qu'ils ont avancé sur le temps « où Job a vécu, et qu'il persévère toujours dans le « sentiment commun qui croit que ce saint homme a « existé avant Moïse ou de son temps. »

Nous imiterons très-volontiers la prudence de ce savant ecclésiastique, en demeurant attaché à l'opinion commune sur le temps où Job a vécu. Mais comme nous croyons devoir exposer les motifs qui nous déterminent à y persévérer, nous allons le faire en répondant aux objections et aux preuves que l'on nous oppose.

La dissertation, ou si l'on veut *l'observation* nouvelle que nous entreprenons ici de réfuter, est divisée en deux parties, dont la première a pour objet de faire sentir le peu d'autorité de l'*appendix* qui termine le livre de Job, et sur lequel semble fondé le sentiment de ceux qui placent Job vers le temps de Moïse. La seconde tend à découvrir par l'histoire de ce saint homme le temps où il a vécu, c'est-à-dire, à montrer par son histoire même, qu'il a vécu au temps de la captivité de Babylone, et qu'il a été lui-même réduit en captivité par Nabuchodonosor.

Nous suivrons le même ordre, en répondant premièrement aux objections que l'on forme contre l'*appendix*; et secondement, aux preuves que l'on prétend tirer du livre même.

PREMIÈRE PARTIE. — *Réponse aux objections que l'on forme contre l'appendix qui place Job vers le temps de Moïse.*

I. *Origine du sentiment qui place Job vers le temps de Moïse. Traduction de l'appendix qui favorise ce sentiment. Variantes.*

Les savants observateurs dont nous examinons ici les sentiments, prétendent que l'opinion dominante qui fait vivre Job avant Moïse ou de son temps, a pris naissance dans un texte que l'on trouve à la fin de l'ouvrage dans le grec et dans l'arabe. Nous croyons qu'elle est beaucoup plus ancienne; qu'elle remonte jusqu'au temps de Job, et que c'est elle-même qui a donné naissance à cet *appendix.*

Nous avons déjà parlé de ce texte dans la préface; mais il est nécessaire de le représenter encore ici. Voici donc ce qu'on lit à la fin de ce livre dans le grec et dans l'arabe : et le grec dit que cela est traduit du syriaque.

« Job demeurait dans la terre Ausitide, sur les con- « fins de l'Idumée et de l'Arabie. Il fut d'abord nommé « Jobab. Il prit une femme d'Arabie, dont il eut un « fils appelé Ennon. Son père fut Zaré, l'un des des- « cendants d'Esaü, et sa mère Bosorrha; en sorte « qu'il était le cinquième (*ou selon l'arabe*, le sixième) « depuis Abraham. Or voici les rois qui régnèrent dans « Edom, région de laquelle lui-même fut prince. Le « premier fut Balac, fils de Béor, et sa ville s'appelle « Dennaba. Après Balac ce fut Jobab, qui est aussi « nommé Job. Après lui vint Asom, chef de la région « Thémanitide : après celui-ci fut Adad, fils de Barad, « qui défit les Madianites dans la plaine de Moab; le « nom de sa ville était Géthaïm. Les amis de Job qui « vinrent le voir, furent Eliphaz, l'un des descendants « d'Esaü, roi des Thémaniens; Baldad, souverain des « Sauchéens, et Sophar, roi des Minéens. »

Le manuscrit grec alexandrin ajoute : « Théman, « fils d'Eliphaz, fut chef de l'Idumée. »

Après quoi dans le même manuscrit on lit ces mots : « Ceci est traduit du syriaque; Job habitait dans la « terre Ausitide sur les confins de l'Euphrate. Il se « nomma d'abord Jobab; et son père fut Zareth, des « levers du soleil. »

On voit assez que ceci n'est qu'une variante du fragment que l'on vient de lire. Cette variante consiste en ce que, 1° au lieu de *sur les confins de l'Idumée et de l'Arabie*, on lit ici *sur les confins de l'Euphrate*; 2° au lieu de *Zaré*, on lit *Zareth*; 3° au lieu de ces mots ἐκ τῶν Ἠσαῦ υἱῶν υἱός, *ex Esaü filiis filius*, on a lu ἐκ ἀνατολῶν ἡλίου, *ex orientibus solis.*

Mais revenons au fragment entier, à cet *appendix* qui termine le livre de Job dans le grec et dans l'arabe, et dont nos savants observateurs prétendent faire sentir le peu d'autorité.

II. *Quelle peut être l'authenticité de cet appendix. Son témoignage, sans être divin, peut être vrai.*

Ils commencent par avouer que le sentiment fondé sur ce texte est sans doute le plus ancien; puisque, selon saint Jean Chrysostôme, *l'appendix* que l'on vient de lire a passé par les mains de Théodotion vers l'an de Jésus-Christ 175.

On pourrait ajouter qu'Origène témoigne aussi que ce fragment se trouvait dans les Septante et dans Théodotion. On pourrait encore observer que dès le premier siècle de l'Église, Philon, écrivain juif, parlait de Job conformément à ce fragment.

« Mais à quoi sert, disent-ils, une pareille antiquité « dont le fait sur lequel on s'appuie, est destitué de « toute preuve historique? Quelle démonstration ti- « rer d'un écrit qui ne peut être regardé que comme « apocryphe, puisque l'hébreu et le texte chaldéen ne « l'ont jamais reconnu; puisque le concile de Trente « l'a banni de la Vulgate où on l'avait inséré, et que « dans toutes les Bibles où il peut se trouver, il est « toujours placé à la fin et hors le livre de Job, com- « me une note très-postérieure à l'ouvrage? On dé- « clare que cette pièce est tirée d'un livre syriaque; « mais elle est si peu regardée comme authentique « dans l'église de Syrie, qu'il se trouve des bibles sy- « riaques où cet *appendix* ne se rencontre point. »

A cette objection qui regarde l'authenticité de ce fragment, nous répondrons que nous ne lui attribuons point une authenticité égale à celle du livre de Job, et que nous ne prétendons point en tirer une démonstration. Ce fragment aura disparu des exemplaires syriaques comme il a disparu de notre Vulgate; non qu'on l'ait cru faux, mais parce qu'on ne l'a pas cru divin. Il faut bien qu'il ait été dans le syriaque avant d'avoir été dans le grec, puisque les exemplaires grecs nous disent qu'il leur est venu du syriaque. La version arabe qui ne dit point l'avoir pris ni du grec ni du syriaque, ou ne l'avoir reçu d'aucune de ces versions, avait négligé d'en marquer l'origine, parce que l'origine s'en trouvait dans l'Arabie même voisine de l'Idumée où habitait Job, ou si l'on veut, dans l'Idumée voisine de l'Arabie. La mémoire de Job qui habitait dans la terre de Hus sur les confins de l'Idumée et de l'Arabie a dû se conserver spécialement dans ces deux provinces; on devait y connaître l'origine de ce grand homme; et vraisemblablement c'est de là que cette tradition a passé en Syrie, et de la Syrie chez les Grecs qui l'ont transmise aux Latins. Nous ne disons donc point que ce fragment soit divin, ni qu'il fasse partie du livre de Job; mais nous disons que c'est un monument ancien qui peut très-bien être vrai sans être divin; qui a été regardé comme vrai par la plupart des anciens et des modernes; et qui n'est aujourd'hui rejeté comme faux, que par ceux qui ont intérêt de le croire faux. Vous voulez que Job ait vécu au temps de la captivité de Babylone, et en conséquence vous vous trouvez obligés de rejeter comme faux un monument qui vous dit que ce grand homme dut vivre au temps de Moïse. Pour nous qui n'avons aucun intérêt de le croire faux, nous continuerons de le regarder comme vrai, jusqu'à ce que vous nous ayez démontré qu'il est faux; car puisque vous voulez des *démonstrations*, nous en exigerons aussi; et nous ne croyons pas que vous soyez en état de nous en produire.

III. *Que faut-il penser des deux leçons qui donnent Job pour cinquième ou sixième depuis Abraham?*

« Mais quelle confiance peut donner, dites-vous, « un écrit qui varie sur le temps où Job a vécu? La « version grecque nous présente ce saint homme « comme le *cinquième* descendant d'Abraham, et la « traduction arabe nous le donne comme le *sixième* « descendant de ce grand patriarche. Nous savons « que cette différence est peu de chose pour des temps « si reculés; mais quel garant cet *appendix* fabriqué « en Syrie, nous donne-t-il de ce fait? »

Vous avez bien raison de dire que cette différence est peu de chose, car vous allez voir qu'on a pu dire également l'un et l'autre avec vérité. Souvenez-vous, s'il vous plaît, de ce que dit saint Jude, que le patriarche Hénoch était le septième depuis Adam : *Septimus ab Adam, Henoch* (1), en grec ἕβδομος ἀπὸ Ἀδάμ. Cette expression est ici essentielle, parce qu'elle est toute semblable à celle dont il s'agit. Mais voyez comment il était le septième. *Adam, Seth, Enos, Cainan, Malaléel, Jared, Henoch;* il n'est que *le sixième*, si vous n'y comptez point Adam; mais en y comprenant Adam, Hénoch est *le septième*. Il en est précisément de même ici à l'égard de Job. Comptez *Abraham, Isaac, Esaü, Rahuel, Zara, Jobab*, le même que *Job*; il n'est que *le cinquième*, si vous n'y comptez point Abraham; mais en y comprenant Abraham, Job est *le sixième* : ἕκτος ἀπὸ Ἀβραάμ, *sextus ab Abraham*. Voilà comme l'un et l'autre est vrai; mais s'il est mieux de dire avec saint Jude que Hénoch était *le septième depuis Adam*, en y comprenant Adam, il sera donc mieux aussi de dire que Job était *le sixième depuis Abraham*, en y comprenant Abraham; ainsi la meilleure leçon sera celle de l'arabe. La leçon primitive se trouve donc dans l'arabe; et cela même prouve combien vous vous méprenez, lorsque vous supposez que cet *appendix* a été *fabriqué en Syrie;* non, il vient de l'Arabie, où se trouve la leçon primitive, altérée ensuite peut-être dans le syriaque, ou tout au moins dans le grec; mais cependant altérée de manière, que les deux leçons sont vraies sous différents rapports. Ainsi cette variante ne détruit point la confiance que peut mériter ce monument; elle contribue même à l'augmenter, en nous donnant lieu d'observer que l'origine de ce monument doit venir des confins de l'Arabie, où ce fait devait être mieux connu, et où la leçon primitive s'est mieux conservée.

IV. *Quelle est l'origine de cet appendix? quel est son garant?*

« Mais quel garant cet *appendix* nous donne-t-il de « ce fait? Aucun, dites-vous; et nous ne voyons d'autre « fondement de son opinion que la ressemblance que « son auteur a cru voir entre Job et Jobab; car où « a-t-il pris que ce saint homme s'appelait Jobab avant « de porter le nom de Jobab? En serait-il de Job com- « me de son premier ancêtre, qui s'appelait Abram « avant d'avoir reçu le nom d'Abraham? Non sans « doute. Mais il fallait faire de Job un personnage « de la plus haute antiquité. On s'est servi de la res- « semblance de Job et de Jobab, pour faire de Job un « arrière-petit-fils d'Esaü. »

(1) Jud. ℣ 14.

Permettez, savants observateurs, qu'on vous fasse remarquer que le zèle qui vous emporte, vous fait prendre ici le texte à contre-sens. Vous supposez qu'on y lit que *ce saint homme s'appelait* Job *avant de porter le nom de* Jobab. On y lit tout le contraire : Πρὸτερον δὲ κέκλητο Ἰωβάβ. « Et auparavant il s'appe « lait Jobab. » Vous prétendez que ce fragment ne donne aucun garant de ce fait, et vous ne croyez d'autre fondement de son opinion, que *la ressemblance que son auteur a cru voir entre* Job *et* Jobab. C'est tout au plus ce que vous auriez pu dire si cet auteur n'eût fait que copier ce qui est dit de ce Jobab dans la Genèse; mais nous voyons qu'il y ajoute ce que la Genèse ne dit point, et ce qu'il n'avait pu savoir que de la tradition; nous en concluons que son garant est la tradition de son pays, et qu'il produit lui-même ce garant, en disant ce qu'il n'avait pu apprendre que d'elle. *Job*, dit cet auteur, *demeurait sur les confins de l'Idumée et de l'Arabie..... Il prit une femme d'Arabie dont il eut un fils appelé Ennon.* Voilà ce qu'il n'a trouvé dans aucun des livres de l'Ecriture; ce qu'il n'a pu savoir que de la tradition. S'il l'avait inventé, il nous aurait dit le nom de la femme de Job et de ses dix enfants; mais il parle de cette femme sans en marquer le nom, il ne nomme qu'un seul des enfants de Job; c'est que la tradition ne lui en avait pas appris davantage. Son silence est une preuve de sa sincérité. La tradition est son garant comme elle l'est des historiens les plus véridiques; et celui-ci n'est pas moins croyable que les autres. Vous reconnaissez qu'*Abraham* s'appelait auparavant *Abram*, que *Sara* fut auparavant nommée *Sarai;* pourquoi donc voudriez-vous que le nom de *Jobab* n'eût pu être changé en celui de *Job*? Le seul intérêt de votre cause vous fait nier un fait qui en lui-même n'a rien d'impossible. Mais s'il est possible que *Job* ait été auparavant appelé *Jobab*, il se peut donc que *Jobab* et *Job* soient le même homme, arrière-petit-fils d'Esaü, et *le sixième depuis Abraham.*

V. *Le silence de Moïse et de l'auteur du livre de Job, détruit-il le témoignage de l'appendix?*

« On n'a point songé, dites-vous, qu'un fait aussi « intéressant, s'il était vrai, n'aurait pas été omis, soit « dans le livre de Job même, soit dans la Genèse, par « Moïse, qu'on suppose être le traducteur de l'ouvra- « ge de Job ou l'auteur de sa vie, et l'éditeur de sa « poésie. Quoi! l'écrivain le plus attentif, en fait de « généalogie et des différences des noms, aurait né- « gligé sur cet article un homme très-célèbre, dont il « aurait eu l'ouvrage entre les mains! Il n'aurait ja- « mais fait mention de cet ouvrage si magnifique lui « qui parle du livre des Justes! Enfin l'auteur de la « vie de Job, contenue dans les chapitres 1, 2, et 42 « de ce livre canonique, aurait-il omis des objets « aussi importants que la généalogie de Job et son « changement de nom? »

Voyez encore ici, s'il vous plaît, jusqu'où votre zèle vous emporte; vous mettez en question un fait que vous avez sous les yeux : *L'auteur de la vie de Job aurait-il omis,* dites-vous, *la généalogie de Job?* Oui, sans doute, il aurait pu l'omettre, puisqu'en effet il l'a omise; ainsi vous voyez qu'à force de vouloir pousser votre objection, vous la brisez, vous la détruisez de vos propres mains; car s'il a pu omettre *la généalogie de Job*, comme vous êtes forcés d'en convenir, il a donc pu omettre également *son changement de nom;* et s'il a pu garder le silence sur ces deux points, à plus forte raison, Moïse a pu n'en rien dire, puisqu'il n'écrivait pas la vie de Job. Ou plutôt s'il est vrai que *Job* soit le même que *Jobab*, Moïse, en faisant connaître *la généalogie de Jobab*, a fait assez connaître celle de *Job*. Vous auriez voulu qu'il eût dit que ce *Jobab* était le même que *Job;* mais de ce qu'il ne le dit point, s'ensuit-il que cela ne soit pas? Le silence d'un historien ne détruit point la vérité d'un fait attesté par un autre. D'ailleurs il est assez ordinaire aux écrivains contemporains de ne point dire ce que tout le monde sait. Ainsi l'historien de la vie de Job a pu négliger de marquer l'origine de ce grand homme, parcequ'elle était alors assez connue; et Moïse a pu également négliger de dire que Jobab était le même que Job, parcequ'on le savait assez. Leur silence ne suffit pas pour nous autoriser à nier ce fait.

VI. *De simples suppositions ne suffisent pas pour récuser le témoignage de cet* appendix.

« Qu'il nous soit permis, ajoutez-vous, de dire ce « que nous pensons de cet *appendix*. Nous le croyons « de la fabrique d'un Juif de Syrie, qui vivait avant « Théodotion. Le nom de Job et celui de Jobab lui au- « ront paru à peu près la même chose; et il aura attri- « bué à Job ce que Moïse dit de Jobab et de sa généa- « logie. Les anciens pères de l'Église, et avant eux « Théodotion, ont adopté l'idée de ce Juif Syrien, « comme capable de donner quelques lumières sur la « généalogie de Job, dont l'Écriture ne nous instruit « point. Dès que cette opinion quoique destituée de « toute preuve, a été répandue, elle n'a pas manqué « de devenir générale, et le laps de temps l'a rendue « la plus ancienne; mais les anciennes idées, desti- « tuées de fondements solides, n'ont pas plus d'auto- « rité sur nos esprits que les systèmes les plus nou- « veaux fondés sur de légères vraisemblances. »

Ne sentez-vous pas que vous bâtissez vous-mêmes sur de simples hypothèses? Vous supposez que ce fragment est de la fabrique d'un Juif de Syrie; nous vous montrons que beaucoup plus vraisemblablement il vient de l'Arabie où la meilleure leçon s'est mieux conservée. Vous supposez que la seule ressemblance des noms a fait appliquer à Job ce que Moïse avait dit de Jobab; nous vous prouvons que l'auteur du fragment va plus loin; d'où nous concluons qu'il était instruit d'ailleurs. Théodotion et les anciens pères de l'Église ont adopté ce fragment; voilà ce qui nous l'a conservé; ils y ont respecté la tradition ancienne que vous méprisez et que vous méconnaissez. Vous supposez que l'opinion exprimée par ce frag-

ment est destituée de toute preuve et de fondements solides ; nous vous montrons qu'il est bâti sur la tradition qui est le fondement et la preuve ordinaire de l'histoire ; car l'histoire n'est que le dépôt commun des traditions ; et ce n'est pas par des hypothèses, par des jeux d'imagination qu'on détruit les traditions.

VII. *Que faut-il penser des deux leçons dont l'une met la terre de Hus* sur les confins de l'Idumée, *et l'autre* sur les confins de l'Euphrate?

« Enfin, dites-vous, cet *appendix* peut-il fixer nos « idées sur quelque chose de certain, lorsque d'un « côté l'exemplaire grec établit la demeure de Job « *dans le pays de Hus, en Idumée*, pendant qu'un autre exemplaire, c'est-à-dire, le manuscrit alexandrin du même appendix, la place *l'Ausitide*, « ou terre de Hus *au voisinage de l'Euphrate*? A laquelle de ces deux leçons, très-anciennes toutes « deux, devons-nous nous rapporter? Si nous choisissons *Hus* d'Idumée, Job sera descendant d'*Esaü*; « si nous adoptons *Hus* de Syrie près l'*Euphrate*, « alors il sera descendu de *Nachor*. Or, si nous ne « savons à laquelle des deux variantes nous fixer, nous « nous garderons bien de dire que l'opinion qui regarde Job ou Jobab comme demeurant dans l'Idumée et descendant d'*Esaü*, est solidement établie « par l'*appendix* dont il est question, puisque les deux « exemplaires étant aussi anciens l'un que l'autre, et se contredisant dans un fait aussi essentiel, on ne « sait auquel des deux on doit donner la préférence. »

Encore ici votre zèle vous transporte au-delà des bornes du vrai, et grossit à vos yeux la différence de ces deux exemplaires. Vous nous dites que l'un met la demeure de Job *dans le pays de Hus*, et l'autre *dans l'Ausitide*; mais l'un et l'autre la placent également *dans l'Ausitide*; et vous convenez que l'*Ausitide* est la *terre de Hus*; ainsi à cet égard il n'y a pas ombre de différence. Ces deux exemplaires ne diffèrent ici qu'en ce que l'un met l'Ausitide *sur les confins de l'Idumée et l'Arabie*, et l'autre *sur les confins de l'Euphrate*. Vous supposez que les deux exemplaires sont aussi anciens l'un que l'autre; mais nous vous avons montré que l'un n'est qu'une altération de l'autre, qui conséquemment est le plus ancien; et ceci même en fournit une nouvelle preuve; car ce second exemplaire s'accorde avec le premier pour nous dire que *Jod est le Jobab, fils de Zarath*, ou *Zaré*, petit-fils d'Esaü; et alors il est hors de vraisemblance que la *terre de Hus* où il habitait fût située sur les confins de l'Euphrate, tandis qu'il y en avait une du même nom *sur les confins de l'Idumée et de l'Arabie*. Ainsi cette variante du manuscrit alexandrin se détruit d'elle-même; et tout l'avantage demeure à l'autre exemplaire qui dès-lors est le plus ancien.

VIII. *Cet* appendix *est le monument d'une tradition ancienne que rien ne contredit.*

Ainsi commençons par retrancher cette variante du manuscrit alexandrin, qui visiblement n'est qu'une altération; tenons-nous-en au fragment tel qu'il est dans le grec ordinaire, tel qu'il était dans le syriaque, ou plutôt encore tel qu'il est dans l'arabe; et si nous n'avons point d'intérêt à nier ce qu'il nous offre, nous y reconnaîtrons avec les anciens le monument respectable d'une tradition ancienne que rien ne contredit.

Si S. Jérôme et Polychrone ont rejeté ce fragment, et ont même nié que Job descendît d'Esaü, c'est uniquement parce que ce fragment n'étant pas dans l'hébreu, ils ne l'ont pas regardé comme divinement inspiré. Nous convenons avec eux que ce fragment n'est pas divin; mais de ce qu'il n'est pas divin, il ne s'ensuit pas qu'il soit faux.

Ce qui porte nos savants observateurs à s'élever contre ce fragment, et à le taxer de faux, c'est qu'ils croient avoir découvert dans le texte du livre même certains indices qui leur persuadent que Job vivait au temps de la captivité de Babylone, et qu'il fut lui-même emmené en captivité sous Nabuchodonosor. Il est bien clair que s'il a vécu au temps de Nabuchodonosor, il n'était pas contemporain de Moïse. Mais aucun des anciens n'a vu dans ce livre, que Job ait vécu au temps de la captivité de Babylone. Examinons donc les preuves sur lesquelles on prétend aujourd'hui établir ce fait.

SECONDE PARTIE. — *Réponse aux preuves que prétendent tirer du livre même ceux qui avancent que Job a vécu au temps de la captivité de Babylone.*

I. *Le temps de Job ne devient difficile à reconnaître que lorsqu'on rejette* l'appendix.

Pour ne point donner trop d'étendue à cette dissertation, nous sommes ici obligés d'analyser les preuves de nos savants observateurs. Ceux qui seront curieux d'en voir tout le développement pourront se satisfaire en lisant leur ouvrage même; car comme nous ne prétendons rien dissimuler de ce qu'il peut y avoir de plus fort dans leurs preuves, nous ne craignons point qu'on lise leur propre dissertation.

Il faut avouer que cette analyse n'est point facile; car ils ont tellement entrelacé ici leurs idées, qu'il est difficile de les démêler. Ils commencent par reconnaître que « le pays des trois amis de Job, qui étaient « Iduméens, donne lieu de croire que *la terre de Hus*, « d'où était ce prince, *faisait partie de l'Idumée*. » Nous en convenons.

« Mais le temps auquel ce saint homme vivait « n'est pas, disent-ils, si facile à trouver. » Il faut avouer qu'un homme qui tourne le dos à la lumière se fait ombre à lui-même et a beaucoup de peine à trouver ce qu'il cherche, il est même en grand risque de s'y méprendre, tandis que celui qui tourne ses regards vers la lumière, découvre facilement l'objet qu'il cherche, et ne s'y méprend point. Nos savants observateurs rejettent le fragment que la plupart des anciens ont reçu, et qui était fait tout exprès pour suppléer au silence du livre de Job sur le temps de ce grand homme. Est-il après cela fort étonnant qu'ils aient beaucoup de peine à trouver dans ce livre ce qu'en effet ce livre ne dit pas?

« Nous ne prétendons pas, disent-ils, faire une « dissertation en règle, mais exposer simplement les « idées qui nous sont venues depuis longtemps au sujet des *Sabéens*, des *Chaldéens* et du *pays de Hus*. »

On s'imaginerait d'après cela que c'est de ces trois points qu'ils vont tirer toutes leurs preuves. Non, ce ne seront encore là que des préliminaires destinés à amener les preuves qui viendront après. Tâchons de les suivre.

II. *Quels sont les Sabéens dont il est parlé dans le livre de Job?*

Ils cherchent premièrement où étaient les *Sabéens* qui enlevèrent les bœufs et les ânesses de Job, et il est curieux de voir comment sur ce point ils se contredisent d'une page à l'autre. « Que les *Sabéens* ou « peuples de *l'Arabie-Heureuse* aient fait des courses « dans *l'Idumée*, on pourrait n'en point être étonné, « dès que l'on fait attention au *voisinage de ces deux* « *grandes provinces*. » Voilà donc l'Arabie-Heureuse voisine de l'Idumée. Tournez le feuillet, et voici ce que vous lirez : « Il n'est guère possible que *les peuples* « *de Saba*..... dont il est question dans Job, aient été « à portée de faire des incursions chez les *Iduméens*, « si l'on fait attention *à l'étendue de pays et aux déserts* « *qui séparaient ces deux peuples*. On connaît *l'Arabie-* « *Déserte, qui sépare l'Arabie-Heureuse*, où sont les Sa- « béens issus de *Jectan* (ils ont sans doute voulu dire « *Jectan*), *d'avec l'Idumée*. »

Voyez-vous la discorde des idées que vous nous offrez? Il n'y a qu'un moment, vous nous disiez que *l'Arabie-Heureuse* était *voisine de l'Idumée*, et à présent vous nous dites qu'elle en est *séparée par l'Arabie-Déserte*. Mais d'ailleurs comment avez-vous pu dire qu'*il n'est guère possible* que les *Sabéens dont il est parlé dans Job*, aient été à portée de faire des incursions *chez les Iduméens*? Quoi, vous contestez la possibilité d'un fait que vous lisez dans le texte même de Job! Vous avez sans doute voulu dire que ces *Sabéens* de l'Arabie-Heureuse ne sont pas ceux dont il est parlé dans Job, puisqu'il aurait fallu qu'ils traversassent *l'Arabie-Déserte* pour entrer dans l'Idumée. En effet, vous allez en chercher d'autres, et vous remarquez avec Bochart qu'il y avait *quatre espèces de Sabéens* : les uns, *issus de Jectan*, habitaient l'Arabie-Heureuse; les seconds, *descendants de Chus*, et les troisièmes, *descendants de Regma*, fils de Chus, habitaient vers le golfe Persique; les derniers, *descendants de Jecsan*, fils d'Abraham, par Céthura, habitaient dans l'Arabie, au voisinage de la Syrie. Vous ajoutez que Bochart a mieux aimé placer le séjour de Job dans *la terre de Hus* en Syrie *près de l'Euphrate*, afin de le mettre plus à portée de ces *Sabéens de Syrie*. « Nous verrons dans la suite, dites-vous, si cette opi- « nion du célèbre Bochart convient aux vues de l'au- « teur inspiré. » Et vous laissez là les Sabéens, sans nous dire quels sont donc, à votre avis, ceux qui pénétrèrent jusqu'à l'Idumée pour y enlever les bœufs et les ânesses de Job. Mais pourquoi nous fatiguer à déterminer quels sont ces Sabéens, lorsque le texte sacré ne le dit point? Quels qu'ils puissent être, et de quelque côté qu'ils soient venus, il faut bien qu'ils aient pu faire ce qu'ils ont fait.

III. *Les Chaldéens ont-ils pu dès le temps de Moïse faire l'incursion dont il est parlé au livre de Job?*

Vous nous amenez secondement aux *Chaldéens* qui enlevèrent les trois mille chameaux de Job. « Si nous « examinons, dites-vous, les forces des *Chaldéens* du « temps de Moïse, contemporain de Job, comme on « le prétend, nous les trouvons très-médiocres. Ce « peuple ne formait qu'un petit état dans la Mésopota- « mie-Septentrionale et aux environs du côté de l'oc- « cident; il ne paraît pas avoir été en état de faire des « courses si loin à travers le pays des Chananéens « pour attaquer le pays d'Edom que son courage et ses « montagnes rendaient d'un accès très-difficile. Il fal- « lait des armées entières pour pénétrer dans le pays, « le ravager et enlever *un butin aussi considérable que* « *celui de trois mille chameaux, quinze cents tant bœufs* « *qu'ânesses*. »

Permettez que je vous arrête, pour vous montrer que vous grossissez encore ici la difficulté : car les *Sabéens* avaient emmené les *bœufs* et les *ânesses*; les *Chaldéens* n'enlevèrent que les *chameaux*; et pour les enlever ils se divisèrent en *trois bandes* afin de les envelopper, et firent main basse sur ceux qui les gardaient, afin d'emmener ce butin sans résistance. Vous allez vous-même convenir que ces expéditions se partagent entre *les deux peuples*; mais il ne fallait pas les confondre en parlant des seuls *Chaldéens*. D'ailleurs vous supposez gratuitement que ces Chaldéens durent passer *à travers le pays des Chananéens*. Ils n'eurent besoin que de côtoyer sans résistance les extrémités de l'Arabie-Déserte, qui les séparait de l'Idumée. Vous attaquez ensuite l'opinion de Bochart, qui, s'attachant au manuscrit alexandrin, place *la terre de Hus* en *Syrie*, pour la mettre plus à portée des incursions de ces peuples; nous n'y prenons aucun intérêt. Quoique les Chaldéens ne dussent pas être si puissants au temps de Moïse qu'au temps de Nabuchodonosor, rien n'empêche qu'ils ne fussent au moins aussi puissants que les Sabéens, dont ils imitaient les courses.

IV. *Quelle était la situation de la terre de Hus?*

Vous nous ramenez en troisième lieu à la *terre de Hus*. Vous nous répétez qu'*elle est nécessairement dans l'Idumée, ou qu'elle en fait partie*. Nous en convenons, ou plutôt, pour ne point favoriser une équivoque dont vous allez bientôt abuser, nous ne disons pas qu'elle soit *dans l'Idumée*; mais nous disons qu'*elle fait partie de l'Idumée*; car nous ne prétendons pas qu'il ait fallu, comme vous le dites, *pénétrer dans les montagnes d'Edom* pour enlever les chameaux de Job, ainsi que ses bœufs et ânesses, *dans la terre de Hus*

mais nous disons que la terre de Hus étant *sur les confins de l'Idumée et de l'Arabie*, on y venait par l'Arabie sans entrer dans l'Idumée. Vous continuez d'attaquer l'opinion de Bochart, et nous vous l'abandonnons.

V. *L'autorité du Talmud est-elle suffisante pour contredire l'*appendix*? Les Juifs, qui le rejettent, sont-ils plus croyables que les pères, qui le reçoivent?*

Vous voudriez que nous abandonnassions l'*appendix* : « Pièce apocryphe, dites-vous, dont l'auteur « inconnu ne peut faire aucune autorité dans l'Église, « dès que son ouvrage n'est admis dans le corps d'au- « cun livre canonique. » Nous vous répondons que nous ne prétendons point lui donner une autorité divine, mais que vous ne pouvez lui refuser l'autorité commune à tous les auteurs anciens qui nous ont conservé les traditions de leur temps. « Il ne peut « faire foi chez les historiens, dites-vous, puisqu'il « n'est appuyé d'aucun auteur contemporain. » Mais est-il démenti par un auteur contemporain? Car il ne suffit pas de nier qu'il soit vrai, il faut prouver qu'il est faux. « Il n'est même pas appuyé, dites-vous, sur la « tradition des Juifs, qui, au contraire, s'élèvent contre « cet *appendix*, en déclarant formellement dans leur « *Talmud* que Job vivait du temps de la captivité de « Babylone. » Vous nous alléguez cette autorité bien tard. Vous en avez sans doute si bien vous-mêmes senti le faible, que vous n'avez osé en parler plus tôt. Quoi, vous voulez que nous préférions la tradition des Juifs auteurs du *Talmud*, qui ont rejeté ce fragment, au témoignage de Philon et des pères grecs et latins qui l'ont reçu! Quoi, vous voulez que nous préférions la tradition des Juifs auteurs du *Talmud*, qui, quatre ou cinq cents ans après Jésus-Christ, ont imaginé de dire que Job vivait du temps de la captivité de Babylone, au témoignage de Philon et des pères grecs et latins, qui, sur le témoignage de cet ancien fragment, ont, dès les premiers siècles de l'Église, regardé Job comme contemporain d'Amram, père de Moïse!

« Il était libre, dites-vous, aux pères de l'Église « grecque et latine de suivre l'*appendix*, qui fait vivre « Job vers le temps de Moïse; mais on sent bien qu'ils « n'ont voulu gêner personne, puisque cette opinion « n'a rien de commun avec la foi. » Non, sans doute, il ne s'agit point ici de la foi; et il est permis de suivre telle route que vous voudrez; mais tout ce qui est permis n'est pas expédient. Vous sera-t-il fort avantageux de sortir de la grande route, au risque de vous égarer dans un sentier qui s'en écarte? Nous serait-il avantageux de vous y suivre?

« Job, dites-vous, n'est pas si ancien qu'on le pense, « et son ouvrage n'est pas sorti de la plume de Moïse. » Vous joignez ici deux points qui sont indépendants l'un de l'autre. Nous n'examinons point ici si *l'ouvrage de Job est sorti de la plume de Moïse*; mais uniquement s'il est faux, comme vous le prétendez, que Job soit *aussi ancien que Moïse*.

VI. *Le témoignage d'Ézéchiel prouve-t-il que Job ait été contemporain de Daniel?*

« Pour se convaincre de ce que nous venons d'avan- « cer, dites-vous, il ne faut que lire les textes hébreu, « chaldéen, syriaque et arabe sur la délivrance de « Job, et sa sortie de captivité; et l'on sentira aisé- « ment que le temps le plus convenable où cette cap- « tivité ait pu commencer, paraît évidemment marqué « par l'époque des ravages de l'*Idumée* et de *la terre* « *de Hus*, dont les rois et les princes ont été faits cap- « tifs par Nabuchodonosor II. » En lisant cela, nous pensions être arrivés à la preuve principale de cette *captivité de Job au temps de Nabuchodonosor second*; mais vous ne faites ici que nous la montrer en perspective, et avant de nous y amener, vous allez encore nous faire passer par un autre préliminaire.

« Quelle nécessité, dites-vous, de remonter jus- « qu'au temps de Moïse pour y chercher Job? Quelle « autorité nous y oblige? Et sur quel fondement ap- « puierait-on cette opinion, d'autant moins plausible « que l'Écriture garde sur Job, prince de Hus, le « silence le plus profond jusqu'au temps où vivait « *Ézéchiel*? » Vous dissimulez ici ce qui en est dit dans le livre de *Tobie*, qui vivait, comme vous le remarquez vous-mêmes, *plus d'un siècle avant Ézéchiel*. Vous vous réservez de traiter cette question à part, à la suite de votre dissertation; il faut donc aussi réserver jusque-là ce qu'on peut vous répondre sur ce point.

« Ézéchiel, dites-vous, parle de Job comme de son « contemporain; puisque si Job eût été mort lorsqu'il « l'a nommé dans les versets 14 et 20 de son cha- « pitre XIV, il aurait placé son nom avant celui de « Daniel, qui était encore jeune alors, et il aurait mis « dans ces deux versets l'ordre suivant : *Et si fuerint* « *tres viri isti in medio ejus*, Noe, Job *et* Daniel. Il y a « donc toute apparence que Job vivait du temps de « Daniel, puisque Ézéchiel ne lui donne que le troi- « sième rang dans l'un et dans l'autre de ces deux « versets où Ézéchiel s'exprime ainsi : *Et si fuerint* « *tres viri isti in medio ejus*, Noe, Daniel *et* Job. » Pensez-vous donc que le rang donné ici à Job n'ait pu être déterminé que par la seule considération du temps où il a vécu? Qui vous a dit que ce rang donné à Job ne soit point plutôt relatif à son origine? *Daniel* était du nombre des enfants de Jacob; *Job* du nombre des enfants d'Ésaü; *Daniel* était du peuple que Dieu s'était choisi; *Job* était du nombre des gentils par son origine, et par cette raison même n'était-il pas naturel qu'Ézéchiel mît *Daniel* avant *Job*? Mais du reste, quand nous ne pourrions pas montrer le motif qui a déterminé ainsi Ézéchiel à placer *Job* après Daniel, vous n'en êtes pas plus instruits que nous; pour justifier sur ce point votre prévention, il faudrait nous prouver qu'en effet Job était contemporain de Daniel; et voici qu'en effet vous prétendez justifier votre idée sur ces deux mots *Daniel* et *Job*. Écoutons.

VII. *Le texte du chapitre* XLII *de Job, verset 10, parle-t-il de la captivité de Job? On ne trouve ce terme ni dans la version grecque ni dans la Vulgate.*

« On adoptera sans peine, dites-vous, cette ré- « flexion, lorsqu'on fera attention que le texte hé- breu, de même que les versions syriaque et arabe « (vous oubliez le chaldéen), portent formellement au verset 10 du chapitre XLII, que le Seigneur ramena Job de captivité. » Voici donc enfin votre grande preuve. Le texte même parle de la *captivité* de Job. Si celui-ci a été ramené de captivité, il avait donc été captif; comment et en quel temps, sinon lorsque le fameux *Nabuchodonosor* se rendit maître de l'*Idumée* et spécialement de *la terre de Hus*? Car voilà en peu de mots le précis de votre argument que vous allez développer fort longuement, en essayant de prévenir successivement toutes les objections que l'on peut vous faire, excepté une seule dont vous ne dites pas un mot, et qui cependant est peut-être la plus forte; c'est le silence du livre entier de Job sur le moment où la main des hommes aurait ainsi réduit Job en captivité. Mais ne préjugeons rien; continuons de suivre vos observations.

« Il est vrai, dites-vous, que le grec rend les mots « hébreux ויהוה שב את-שבית איב, par ceux-ci, ὁ δὲ « Κύριος ηὔξησε τὸν Ἰώβ, *Deus autem auxit Job*. » Dites plutôt franchement que le mot de *captivité*, qui vous est si essentiel, n'est pas dans le texte. Vous allez sans doute nous opposer les autres versions, qui toutes admettent ce mot; mais il s'agira du sens qu'on doit lui donner.

« Saint Jérôme, dites-vous, frappé de l'antiquité « que l'on donnait de son temps au livre de Job, n'a « pas cru devoir rendre ces termes hébreux par *con-* « *vertit captivitatem Job*; mais ayant lu au verset 6 « qui précédait : *Et ago pœnitentiam in favillâ et ci-* « *nere* : J'en fais pénitence dans la cendre et dans la « poussière; il a cru qu'il fallait prendre שבית dans « le sens de *conversio* ou *pœnitentia*, comme s'il venait « de שוב, qui veut dire *convertit*; quoiqu'il soit dérivé « de שבה, *captivum adduxit*. Cette traduction, qui « n'est pas assez littérale, quoique édifiante, a laissé « ignorer la *captivité* de Job à ceux qui ne peuvent « consulter ni l'original ni les autres versions an- « ciennes. » Saint Jérôme a donc traduit ce texte en ces termes : *Dominus quoque conversus est ad pœnitentiam Job*. Mais qui vous a dit que saint Jérôme traduit ainsi parce qu'il était *frappé de l'antiquité que l'on donnait de son temps au livre de Job?* Si cela était, il aurait donc regardé cette antiquité comme indépendante du fragment qui en donne l'idée; car il rejetait ce fragment comme n'étant pas dans l'hébreu. Mais un autre motif pouvait le détourner de marquer ici cette *captivité* que vous avez intérêt d'y trouver; c'est que le texte sacré n'ayant point dit expressément que Job eût été réduit en *captivité*, saint Jérôme a présumé que cette parole ne pouvait signifier que *le Seigneur ramena Job de captivité*.

VIII. *Que faut-il penser de l'interprétation des meilleurs commentateurs, et particulièrement de celle de Vatable? Quelle fut la captivité de Job?*

« Il est encore vrai, dites-vous, que cette opinion « de l'antiquité du livre de Job, que nous croyons « très-fausse, a tellement pris dans les esprits, quoi- « qu'elle soit destituée de toute preuve fondée sur « l'histoire, que nos meilleurs commentateurs sur « l'original hébreu n'ont pas aperçu dans ces mots, « *convertit captivitatem Job*, la captivité réelle de ce « prince de Hus. » Ils n'y ont pas aperçu celle que vous croyez y voir, non-seulement parce qu'ils ont cru que Job vivait avant Moïse, mais surtout parce qu'ils n'ont vu dans ce livre aucun vestige de cette *captivité réelle* et sensible, telle que vous l'avez conçue.

« Le célèbre Vatable, dites-vous, y a été trompé, « lorsqu'il a pris *captivitatem* pour la captivité dans « laquelle Satan tenait Job, par la perte de ses biens « et de sa santé; pensée bien peu réfléchie, puisque « ces sortes de malheurs sont souvent les moyens « dont Dieu se sert pour nous tirer de la captivité du « démon. Qui d'ailleurs a jamais vaincu Satan d'une « manière plus triomphante que cet illustre habitant de « la terre de Hus? » Quelle est ici la pensée la moins *réfléchie*? Est-ce bien celle de Vatable? Avez-vous donc oublié ce que vous avez vous-même lu et traduit au chapitre I de Job, verset 12 : Le Seigneur dit à Satan en parlant de Job : *Ecce universa quæ habet in manu tuâ sunt*; et au chapitre II, verset 6 : *Ecce in manu tuâ est?* Avez-vous oublié ce que vous avez lu sans doute au chapitre XXXII de Jérémie, verset 4, où Sédécias se plaint de ce prophète, qui disait : *Sedecias tradetur in manus regis Babylonis*; et au chapitre XXXIV, verset 3, où Dieu ordonne à Jérémie de le répéter à ce prince : *In manu ejus traderis*; et au chapitre XXXVII, verset 16, où Jérémie le dit en face de ce prince : *In manus regis Babylonis traderis?* Voilà donc Job livré *dans la main de Satan*, comme Sédécias le fut *dans la main de Nabuchodonosor*. Voilà donc une *captivité réelle* de part et d'autre, l'une en la personne de Job sous la main de Satan, l'autre en la personne de Sédécias sous la main de Nabuchodonosor. Maintenant optez : ou dites avec la version grecque que le mot de *captivité* ne se trouve point dans le texte de Job et n'appartient point à ce texte; ou reconnaissez avec Vatable que si ce mot appartient véritablement au texte, il ne peut s'entendre que de la captivité à laquelle Job fut réduit lorsque Dieu livra ce prince au pouvoir de Satan : *Ecce in manu tuâ est*. Mais voyons ce que vous pouvez avoir encore à nous opposer.

IX. *Que résulte-t-il des anciennes versions qui reconnaissent dans ce texte une captivité? Que faut-il penser de l'interprétation de Codure?*

« Les autres interprètes, dites-vous, n'ont pas mieux « réussi que Vatable sur ce passage de Job, si l'on en « excepte néanmoins les plus anciens; car le Chal- « déen traduit : *Et verbum Domini convertit captivita-*

« *tem Job;* le syriaque : *Et Dominus revocavit captivi-* « *tatem Job;* l'arabe : *Et Dominus revocavit captivitatem* « *ejus.* Peut-on douter, d'après ces autorités, qu'il « soit question dans cet endroit d'une CAPTIVITÉ très- « réelle? » Nous n'en doutons nullement; la question est de savoir de quelle *captivité* cela doit s'entendre; et nous soutenons que c'est bien celle que l'Otable a reconnue dans ce texte, parce que le livre de Job ne fait mention d'aucune autre.

« Nous prévoyons très-bien, dites-vous, qu'on peut « nous demander s'il ne serait pas possible de donner « aux mots שב את-שבות, *convertit* ou *revocavit captivitatem*, un autre sens, soit spirituel, soit moral, « soit historique, dans le goût de celui que présente « Codure, qui traduit ainsi ce texte : *Et Dominus as-* « *seruit Jobum ab adversis suis :* ET LE SEIGNEUR AF- « FRANCHIT JOB DE SES ADVERSITÉS. Nous avouons qu'il « y a du tour dans cette traduction, et qu'elle se lie « très-bien avec ce qui suit. Mais tel est le prestige « de l'esprit, c'est que par un tour heureux il se joue « de la lettre. Grotius a fait bien des dupes en ce « genre. » Nous n'entreprendrons point ici de défendre Grotius; nous dirons que les expressions de Codure sont moins une traduction qu'une interprétation, mais interprétation qui, loin de se jouer de la lettre, est fondée sur la lettre même, parce que le livre de Job ne faisant mention d'aucune autre *captivité* de Job que de celle par laquelle il fut *livré dans la main de Satan*, qui le frappa de tant de maux, la captivité dont il s'agit ici ne peut s'entendre que de celle-là.

X. *Comment la Vulgate traduit communément l'expression dont il s'agit. Pourquoi saint Jérôme l'a-t-il ici rendue dans un autre sens?*

« Afin qu'on ne doute pas, dites-vous, que le chal- « déen, le syriaque et l'arabe n'aient fort bien traduit « ces deux mots, il suffit d'examiner comment l'au- « teur de la Vulgate a rendu les vingt-six autres en- « droits où ce verbe et ce nom sont joints ensemble « dans le texte hébreu. » Vous marquez ici les citations de ces vingt-six endroits; nous avons pris soin de les examiner, et nous allons y revenir; mais pour le moment présent nous croyons pouvoir nous dispenser de vous suivre ici dans ce détail, parce que nous admettons la conséquence que vous en tirez en faveur des trois versions orientales. Oui, le mot hébreu שבות ou שבות signifie *captivitas*.

« Dans tous ces textes, dites-vous, excepté dans les « chapitres XXX et XXXIII de Jérémie, où saint Jérôme « s'est servi du terme de *conversionem* au lieu de celui « de *captivitatem*, expression qui ne peut signifier autre « chose dans ce passage que la CAPTIVITÉ, il a rendu « partout שב שבות par *avertere, convertere, reducere,* « *reverti facere captivitatem.* » Vous auriez pu ajouter *et captivos*, et observer que la Vulgate des psaumes n'est pas de la main de saint Jérôme, ni prise de l'hébreu, mais du grec. Vous auriez pu excepter non-seulement les chapitres XXX et XXXIII de Jérémie, mais encore le texte des Lamentations et celui du chapitre XVI d'Ezéchiel, comme vous l'aviez vous-mêmes observé; vous auriez pu dire que saint Jérôme s'est servi non-seulement de *conversionem*, mais encore de *reversionem;* vous auriez pu dire que ces deux mots signifient également non pas LA CAPTIVITÉ, mais LE RETOUR des captifs. Du reste, nous convenons que saint Jérôme, dans sa version des psaumes sur l'hébreu, a traduit dans le même sens que la Vulgate les textes dont il s'agit; nous convenons que dans la plupart de ces textes il a rendu par *captivitatem* le mot dont vous parlez.

« Pourquoi donc, dites-vous, ce saint docteur s'est- « il écarté dans Job de sa manière ordinaire de tra- « duire, si ce n'est parce qu'il était prévenu de cette « ancienne et commune opinion qui fait vivre Job « avant Moïse, ou du moins du temps de ce saint lé- « gislateur, opinion dont certainement il ne nous est « resté aucune preuve solide ni même apparente? » Dès que vous rejetez la preuve que les anciens ont reçue, il n'est pas étonnant que vous n'en aperceviez plus. D'ailleurs puisque vous nous répétez ici que saint Jérôme était prévenu de cette opinion, souffrez que nous vous répétions que si cela était, celui-ci regardait donc cette opinion comme fondée sur une tradition indépendante de ce fragment, puisque lui-même rejetait ce fragment. Mais dites plutôt que cette opinion n'a nullement ici influé sur la traduction de saint Jérôme, et reconnaissez qu'il n'a traduit ainsi que parce que ne voyant dans aucun autre endroit de ce livre le mot de *captivité*, il a cru que Job ne pouvait être ramené d'une *captivité* qui n'avait point été nommément exprimée.

XI. *Le texte hébreu signifie-t-il* reduxit captivitatem Job, *ou* avertit captivitatem Job? *Examen des textes où se trouvent de semblables expressions. Conséquence qui en résulte pour l'interprétation du texte de Job.*

« Il est bien étonnant, dites-vous, que l'on ait fait « jusqu'à présent si peu d'attention sur ces quatre « mots si décisifs sur le sort du prince de Hus, וישב, « שב את-שבות איוב, que la grammaire oblige de tra- « duire ainsi : *Tunc Æternus reduxit captivitatem Job,* « c'est-à-dire *Job captivum*, et en français : ALORS « L'ÉTERNEL FIT REVENIR JOB DE SA CAPTIVITÉ. » La traduction que vous proposez ici n'est pas aussi certaine que vous le pensez. Nous convenons bien que le texte hébreu marque ici une *captivité;* mais nous ne convenons point que *captivitatem Job* puisse signifier *Job captivum;* et il ne vous serait peut-être pas facile de le prouver. Vous venez de convenir que l'expression dont il s'agit est rendue tantôt par *avertere captivitatem*, et *convertere* ou *reducere captivitatem*. Ce sont deux sens différents; on *détourne la captivité* en la faisant cesser; et on *ramène la captivité* en faisant revenir les captifs. Comme la distinction de ces deux sens paraît vous avoir échappé, reprenons les vingt-six textes que vous avez cités; vous verrez qu'il n'y en a pas un seul qui favorise votre traduction.

Psaume XIII, Hébr. XIV, verset 7, Vulg.: *Cùm averterit Dominus captivitatem plebis suæ :* « Lorsque le Seigneur aura détourné (ou fait cesser) la captivité de son peuple. Saint Jérôme : *Quando reduxerit Dominus captivitatem populi sui :* « Lorsque le Seigneur aura ramené (ou fait revenir) la captivité (c'est-à-dire les captifs) de son peuple. » Dès ce premier pas vous voyez ici les deux sens dont cette phrase est susceptible. La même expression revient au psaume LII, Hébr. LIII, verset 7, Vulg.: *Cùm converterit Deus captivitatem plebis suæ.* Saint Jérôme : *Cùm reduxerit Deus captivitatem populi sui :* « Lorsque Dieu aura fait revenir les captifs de son peuple. » Les deux versions offrent ici le même sens.

Psaume LXXXIV. Hébr. LXXXV, ℣ 2 : *Avertisti captivitatem Jacob :* « Vous avez fait cesser la captivité de Jacob. » Saint Jérôme : *Reduxisti captivitatem Jacob :* « Vous avez fait revenir les captifs de Jacob. » Voilà encore les deux sens bien distingués.

Psaume CXXV, Hébr. CXXVI, ℣ 1, Vulg.: *In convertendo* (saint Jérôme, Cùm converteret), *Dominus captivitatem Sion :* « Lorsque le Seigneur fit revenir les captifs de Sion. » Et au verset 4: *Converte, Domine, captivitatem nostram :* « Seigneur, faites revenir nos captifs. » Vous-mêmes avez traduit ainsi au commencement de ce psaume : *Lorsque l'Eternel ramènera les captifs de Sion.* Nous vous supplions de bien observer ce que vous nous accordez ici, que dans le style des Hébreux *la captivité de Sion* signifie *les captifs de Sion.*

Deut. XXX, 3 : *Reducet Dominus Deus tuus captivitatem tuam :* « Le Seigneur votre Dieu fera revenir votre captivité, » c'est-à-dire vos captifs. Vous verrez bientôt que la Vulgate même explique ainsi ce terme.

Jérém. XXIX, 14 : *Et reducam captivitatem vestram :* « Et je ferai revenir vos captifs : » *captivos vestros,* dit ici le père Houbigant.

Ibid. XXX, 3, Vulg.: *Et convertam conversionem populi mei Israel et Juda, ait Dominus, et convertam eos ad terram quam dedi patribus eorum :* « Je procurerai le retour de mon peuple d'Israël et de Juda, dit le Seigneur, je les ferai revenir à la terre que j'ai donnée à leurs pères. » Vous voyez que dans ce dernier membre, *convertam* signifie bien je ferai revenir; et que dans le premier, *convertam conversionem* doit conséquemment signifier : Je procurerai le retour. L'hébreu peut signifier plus littéralement : *Et reducam captivitatem populi mei...,et redire faciam eos ad terram,* etc. « Je ramènerai les captifs de mon peuple... je les ferai revenir à leur terre. »

Au verset 18, Vulg. : *Ecce ego convertam conversionem tabernaculorum Jacob :* « Voici que je vais procurer le retour, le rétablissement des tentes de Jacob. » L'hébreu peut signifier plus littéralement : *Ecce ego reducam captivitatem tabernaculorum Jacob :* « Voici que je vais faire revenir les captifs des tentes de Jacob : » c'est-à-dire ceux qui avaient été enlevés des tentes de Jacob, et emmenés en captivité.

Jérémie, XXXI, 23 : *Cùm convertero captivitatem eorum :* « Lorsque j'aurai fait revenir leurs captifs : » *eorum captivos,* dit ici le père Houbigant.

Ibid. XXXII, 44. *Convertam captivitatem eorum :* « Je ferai revenir leurs captifs : » *eorum captivos,* dit encore ici le père Houbigant.

Ibid. XXXIII, 7, Vulg.: *Et convertam conversionem Juda et conversionem Jerusalem :* « Je procurerai le retour de Juda et le retour de Jérusalem. » L'hébreu peut signifier : *Et redire faciam captivitatem Juda et captivitatem Israël :* « Je ferai revenir les captifs de Juda et les captifs d'Israël; » *captivos Juda et captivos Israel,* dit le père Houbigant.

℣ 11, Vulg.: *Reducam enim conversionem terræ sicut in principio :* « Car je ramènerai le retour, je procurerai le rétablissement de cette terre dans son premier état. » L'hébreu peut signifier : *Nam redire faciam captivitatem terræ sicut in principio :* « Et je ferai revenir les captifs de cette terre à leur premier état : » *Ego enim terræ captivos, ut antea erant, instaurabo;* ainsi traduit le père Houbigant.

℣ 26, Vulg.: *Reducam enim conversionem eorum :* « Je procurerai leur retour. » L'hébreu peut signifier : *Reducam enim captivitatem eorum :* « Je ferai revenir leurs captifs : » *eorum captivos,* dit le père Houbigant.

Ibid. XLIX, 39 : *Et convertam captivitatem Moab.* « Je ferai revenir les captifs de Moab. » Vous allez voir que la Vulgate même l'explique ainsi.

Ibid. XLVIII, 47 : *Reverti faciam captivos Ælam,* Hébr. *captivitatem Ælam.* « Je ferai revenir les captifs d'Elam. » Vous voyez que, selon la Vulgate, *la captivité d'Elam* signifie ici *les captifs d'Elam* : CAPTIVOS ÆLAM; c'est ce que vous nous laissez ignorer, et ce qui néanmoins est ici assez important, puisque cela sert à expliquer les autres phrases semblables.

Lament. II, 14 : *Nec aperiebant iniquitatem tuam, ut te ad pœnitentiam provocarent :* « Ils ne vous découvraient point votre iniquité pour vous exciter à la pénitence. » L'hébreu peut signifier, *ut averterent captivitatem tuam :* pour détourner votre captivité, soit en vous en préservant, soit en la faisant cesser. Vous convenez vous-mêmes que la phrase hébraïque peut ici signifier *détourner la captivité;* et le père Houbigant l'explique de même : *Ut averterent captivitatem tuam.*

Ezéchiel, XVI, 53, Vulg.: *Et convertam restituens eas conversione Sodomorum cum filiabus suis, et conversione Samariæ et filiarum ejus; et convertam reversionem tuam in medio earum :* « Je procurerai, en les rétablissant, le retour de Sodome avec ses filles, et le retour de Samarie avec ses filles; et je procurerai votre retour au milieu d'elles. » L'hébreu peut signifier : *Et reducam captivitatem earum, captivitatem Sodomæ et filiarum ejus, et captivitatem Samariæ et filiarum ejus; et captivitatem captivitatis tuæ in medio earum :* « Je ferai revenir leurs captifs, les captifs de Sodome et de ses filles, et les captifs de Samarie et de ses filles, et les captifs de votre captivité au milieu d'elles. » Le père Houbigant prend ici un sens fort différent; mais du moins il convient que c'est *captivos earum, captivos Sodomæ, captivos Samariæ, captivos meos.*

Ibid. XXIX, 14 : *Et reducam captivitatem Ægypti;*

« Je ferai revenir les captifs de l'Égypte : » *captivos Ægyptios*, dit le père Houbigant.

Ibid. XXIX, 25 : *Nunc reducam captivitatem Jacob* : « Maintenant je ferai revenir les captifs de Jacob : » *captivos Jacob*, dit le père Houbigant.

Oséc, VI, 11 : *Cùm convertero captivitatem populi mei* : « Lorsque je ferai revenir les captifs de mon peuple. » L'hébreu peut signifier : « Lorsque je serai près de faire revenir les captifs de mon peuple. »

Joël, Hébr. III, 6, Vulg. IV, 1 : *Cùm convertero captivitatem Juda et Jerusalem* : « Lorsque je ferai revenir les captifs de Juda et de Jérusalem : » *captivos Juda et Jerusalem*, dit le père Houbigant.

Amos, IX, 14 : *Et convertam captivitatem populi mei Israel* : « Je ferai revenir les captifs d'Israel mon peuple : » *captivos populi mei Israel*, dit le père Houbigant.

Sophonie, II, 7 : *Visitabit eos Dominus Deus eorum, et avertet captivitatem eorum* : « Le Seigneur leur Dieu les visitera, et fera cesser leur captivité. » Observez ici que quand il s'agit de la captivité même, la phrase hébraïque signifie *avertere captivitatem*, faire cesser la captivité. Ceci est très-important, car cela va décider du sens que l'on doit donner au texte de Job. Le père Houbigant traduit : *Et reducat eorum captivos* ; et vous voyez combien ces deux sens sont différents : *Avertere captivitatem*, faire cesser la captivité, et *reducere captivos*, ramener les captifs.

Sophonie, III, 20 : *Cùm convertero captivitatem vestram coram oculis vestris* : « Lorsque j'aurai fait revenir vos captifs sous vos yeux. » L'hébreu pourrait signifier encore : *Cùm avertero captivitatem vestram coram oculis vestris* ou *eorum*, comme lisait l'interprète syriaque : « Lorsque j'aurai fait cesser votre captivité sous leurs yeux. »

Voilà tous les textes que nous offre l'Écriture, et que vous nous avez cités. Revenons donc à celui du livre de Job. Si vous prétendez qu'il faut traduire : *Tunc Æternus reduxit captivitatem Job*, cela signifiera : Alors l'Éternel fit revenir *les captifs de Job*, parce que, comme *la captivité d'Élam, de Moab, de l'Égypte, de Samarie, de Sodome, d'Israël, de Juda, de Sion et de Jérusalem*, signifie *les captifs d'Élam, de Moab, de l'Égypte, de Samarie, de Sodome, d'Israël, de Juda, de Sion et de Jérusalem* ; ainsi *la captivité de Job* signifiera *les captifs de Job*. Si vous dites qu'il ne s'agit point ici des captifs de Job, mais de la captivité même, il faudra donc alors traduire : *Tunc Æternus avertit captivitatem Job* : Alors l'Éternel fit cesser la captivité de Job. C'est ce qui donne lieu au père Houbigant de traduire : *Et finem fecit Dominus captivitati Job* ; et tout ce qui précède prouve que c'est bien le vrai sens de ce texte : *Le Seigneur fit cesser la captivité de Job.*

XII. *La captivité de Job n'est autre que celle par laquelle il fut livré dans la main de Satan ; elle est indépendante du temps où vivait Job.*

« N'est-il donc pas certain, dites-vous, que dès que « le Saint-Esprit déclare que Job a été *délivré de cap-* « *tivité*, comme le texte hébreu nous l'assure, il faut « nécessairement qu'il ait été *captif* ? » Oui, sans doute, mais sous la main de qui ? Le livre même de Job nous le dit expressément : Sous la main de Satan : *Ecce in manu tuâ est*. Le texte sacré, qui nous décrit tous les malheurs de Job, ne nous dit point qu'il ait été livré dans la main d'aucun prince ; mais seulement dans la main de Satan : *Ecce in manu tuâ est*. Le texte sacré qui nous dit que les *Sabéens* enlevèrent *les bœufs et les ânesses de Job*, et que les *Chaldéens* enlevèrent *ses chameaux*, ne nous dit point que Job ait été ensuite lui-même enlevé par l'un ou par l'autre de ces peuples, mais seulement qu'il fut lui-même livré dans la main de Satan : *Ecce in manu tuâ est*. La seule captivité à laquelle Job ait été réduit est donc celle par laquelle il fut livré dans la main de Satan ; c'est donc de celle-là que le texte sacré dit qu'il fut délivré : *Et avertit Dominus captivitatem Job.*

En vain après cela cherchez-vous *quel est le prince, quel est le monarque qui a pu réduire Job en captivité* ; en vain prétendez-vous montrer que *ce ne peut être que Nabuchodonosor* ; en vain, pour y mieux réussir, essayez-vous de nous prouver qu'il *n'a fallu rien moins que l'armée puissante de Nabuchodonosor* pour enlever mille bœufs et trois mille chameaux ; en vain entreprenez-vous de nous persuader que Job dut être *l'un de ces rois de la terre de Hus à qui Jérémie dut présenter le calice de la colère du Seigneur*. Tout cela n'est fondé que sur la fausse idée que vous avez conçue de la *captivité de Job*, et tout cela tombe de soi-même dès que par le texte même nous vous prouvons que la *captivité* dont il a été délivré n'est autre que celle à laquelle il avait été livré *sous la main de Satan*. Vous transportez Job du temps de Moïse au temps de Nabuchodonosor, c'est-à-dire que du quinzième siècle avant Jésus-Christ vous l'amenez au sixième, et vous voulez que toutes ces régions fussent aussi peuplées au temps de Job qu'elles pouvaient l'être au temps de Nabuchodonosor, neuf cents ans après Moïse. Vous voulez que *la terre de Hus* fût dans le centre des montagnes de l'Idumée, tandis qu'elle pouvait être *sur les confins de l'Idumée et de l'Arabie*, comme le dit expressément le fragment que vous rejetez. Ainsi vous grossissez sans fondement la difficulté de l'enlèvement des troupeaux de Job, puisqu'il ne s'agissait que de venir par les déserts de l'Arabie enlever des troupeaux qui se trouvaient sur les frontières de l'Idumée, et les emmener par les mêmes déserts, dans un temps où l'Idumée pouvait très-bien être beaucoup moins puissante et moins peuplée qu'elle ne le fut lorsque Nabuchodonosor vint la soumettre. La *captivité* de Job n'ayant été que *sous la puissance de Satan*, qui reçut le pouvoir de le frapper, n'est plus attachée au règne d'aucun prince contemporain ; elle est entièrement indépendante du temps où vivait Job. Ainsi comme rien n'oblige de croire, sous la seule autorité des *auteurs du Talmud*, que Job vivait au temps de la captivité de Babylone, rien aussi n'empêche de croire avec *les pères grecs et latins* et avec *Philon*, beaucoup plus anciens que les auteurs du Talmud, que Job vivait au temps de Moïse, ou même avant celui-ci, c'est-

à-dire au temps d'Amram, père de Moïse, étant comme lui *le sixième depuis Abraham*, ainsi que le porte la leçon arabe du fragment qui est passé du syriaque dans le grec.

XIII. *Quel est le sens du texte du livre de Tobie où il est parlé de Job ?*

En vain donc après cela vous efforcez-vous de détourner le sens naturel de ce texte du *livre de Tobie* où il est parlé de Job, au chapitre 2 dans la Vulgate, verset 12 : *Hanc autem tentationem ideò permisit Dominus evenire, ut posteris daretur exemplum patientiæ ejus sicut et sancti Job.* Et au verset 15 : *Nam sicut beato Job insultabant reges, ita tali parentes et cognati ejus irridebant vitam ejus.* Vous supposez que Job vivait sous Nabuchodonosor, et vous demandez « pourquoi il se trouve « nommé *dans le livre de Tobie*, qui vivait sous Salma- « nasar, c'est-à-dire plus d'un siècle auparavant. » Mais dès que votre supposition tombe, notre question n'a plus lieu. Remettez Job au temps de Moïse, et il ne sera plus étonnant qu'il soit parlé de lui *dans le livre de Tobie.*

« Ce passage, dites-vous, ne serait point une ob- « jection s'il était pris dans le sens qu'on peut lui don- « ner, sans faire aucune violence au texte. » Mais en disant cela vous nous annoncez vous-mêmes que vous allez faire violence au texte, car il ne s'agit pas du sens *qu'on peut lui donner*, mais de celui qu'on doit lui donner, et qu'on lui donne en effet.

« *Nous croyons*, dites-vous, ces passages susceptibles de la version suivante : § 12 : *Dieu permit que « cette épreuve lui arrivât, afin que sa patience servît « d'exemple à la postérité comme celle du saint homme « Job.* § 15 : *Car ainsi que des rois ont insulté le bien- « heureux Job, de même les parents de Tobie se raillaient « de sa conduite.* On doit aisément s'apercevoir, dites-vous, que ce texte ne décide point si Job a existé « avant Tobie, ou si Tobie a vécu avant Job, et que « ce passage, écrit par quelqu'un qui a vécu certai- « nement après Job, n'impose point l'absolue nécessité « de croire que Job ait existé avant Tobie. » Mais il ne s'agit point de savoir si ces passages sont *susceptibles* de ce sens ; il s'agit de voir si c'est là le sens qu'on leur donne naturellement. Il est visible que cette phrase, *sicut beato Job insultabant reges*, vous gêne, puisqu'au lieu de traduire naturellement, *ainsi que des rois insultaient*, vous préférez dire, *ainsi que des rois ont insulté* ; vous craignez apparemment qu'on ne place ces rois dans un temps antérieur à celui de Tobie, au lieu que vous voulez qu'on les mette seulement dans un temps antérieur à celui de l'écrivain qui parlait ainsi. Mais cette crainte vous trahit ; elle prouve que vous sentez que le sens naturel du texte vous est contraire : elle prouve que de votre aveu le sens naturel du texte conduit à croire que Job vivait avant Tobie ; et rien n'oblige de l'entendre, puisque rien n'oblige de croire que Job soit postérieur à Tobie.

XIV. *Quelle est l'origine de ce texte du livre de Tobie, où il est fait mention de Job ?*

En vain après cela vous efforcez-vous de rendre même suspecte l'origine de ce texte, en observant qu'*il ne se trouve ni dans le grec, ni dans le syriaque, ni dans les deux versions chaldéennes qui sont dans la Polyglotte de Londres* ; et qu'*il ne peut pas même s'y trouver, puisque dans ces quatre textes, c'est Tobie qui raconte lui-même son histoire* dans les deux premiers chapitres. Vous allez même plus loin encore : « Nous « croyons, dites-vous, que les versets 12, 13, 14, 15 « du second chapitre de la Vulgate, qui contiennent « l'éloge de ce saint homme, ont été mis en marge « après cette histoire écrite ; et que cette comparaison « entre *Tobie* et *Job*, ayant paru très-édifiante, aura « été insérée dans le texte de la Vulgate dès les pre- « miers siècles de l'Église, dans le temps où l'on croyait « que Job était avant Moïse, ou tout au moins son « contemporain, sans autre fondement que la res- « semblance du nom de Jobab. » Ce n'est pas assez, vous oubliez ce mot *dicentes* qui termine le verset 15, et qui attire après soi les versets 16, 17, 18. Dites donc hardiment que voilà, selon vous, *sept versets* ajoutés au chapitre 2 de Tobie par une main étrangère. Mais vous oubliez peut-être encore que la Vulgate dans *les premiers siècles de l'Église* était une traduction latine faite sur le grec où cela ne se trouve pas. Vous oubliez peut-être que la Vulgate que nous avons, et où cela se trouve, nous vient de saint Jérôme, qui avait fait cette traduction d'après un exemplaire chaldéen ; faudra-t-il dire que dès ces premiers temps cela avait été ajouté dans le chaldéen même ? Le seul intérêt de votre cause vous porte à vouloir écarter un texte dont le sens naturel vous gêne. Mais sans avoir besoin d'examiner d'où il est venu dans la Vulgate, nous le recevons tel qu'il est et dans son sens naturel, parce qu'il ne nous offre rien qui paraisse contraire à la vérité de l'histoire.

XV. *Job est-il différent de ce Jobab dont il est parlé dans la Genèse ?*

Vous revenez encore à contester que *Job* puisse être le même que *Jobab*. « On n'a point fait attention, di- « tes-vous, que la Genèse déclare que *Jobab* était roi « *de l'Idumée*, et né dans *Bosra*, capitale de ce royau- « me ; au lieu que le livre de Job nous apprend que ce « modèle de patience était de la terre de *Hus*, contrée « à l'orient de Bosra. Il est étonnant, ajoutez-vous, « que cette différence n'ait pas été saisie par tout « homme qui a quelque connaissance réfléchie de l'É- « criture-Sainte. » Mais cette différence est-elle aussi grande que vous le supposez ? Jobab était roi *de l'Idumée*, et Job était *de la terre de Hus* ; mais dès que *la terre de Hus* faisait *partie de l'Idumée*, comme vous en convenez, est-il impossible qu'un *prince* de la terre de Hus fût roi de l'Idumée ? Il n'y a rien là d'incompatible ; et nous osons même présumer que ce n'est point en cela que vous faites consister la différence dont vous parlez. Elle consiste donc principalement, selon vous, en ce que *Jobab* était *né dans Bosra, capitale de l'Idumée*, au lieu que Job était *de la terre de Hus, contrée à l'orient de Bosra*. Mais dites-vous

bien sûr que *Jobab* fût *né dans Bosra*? Où avez-vous vu cela? Vous avez cru le voir apparemment dans ces mots de la Genèse, XXXVI, 33 : *Jobab filius Zaræ de Bosra*, répétés au 1er livre des Paralipomènes, I, 44: *Jobab filius Zare de Bosra*. Mais premièrement quand il serait vrai que *Bosra* serait ici le nom de la capitale de l'Idumée, il s'ensuivrait seulement que Zaré serait originaire de cette ville, et non pas que Jobab y fût né. Secondement, vous ne devez pas ignorer que *Bosra* est ici nommé dans le grec de ces deux textes, *Bosorrha*; et que selon le grec de cet *appendix* qui vous déplaît tant, c'était le nom de l'épouse de Zaré, mère de Jobab : *Sa mère était Bosorrha*. Il vous a plu de traduire en ces termes : *Sa mère était de Bosorrha*, sans dire pourquoi. Vous avez apparemment suivi en cela la leçon de l'arabe ; et quand nous la recevrions, il s'ensuivrait encore que l'auteur de cet *appendix* n'aurait point copié le texte de la Genèse, qui ne dit point cela ; il s'ensuivrait qu'il devait être instruit d'ailleurs. Troisièmement, comme cette leçon de l'arabe ne pourrait se concilier avec celle de la Genèse, quoique de part et d'autre il s'agisse de *Jobab*, il y a lieu de présumer qu'il s'est glissé là quelque faute dans l'arabe; et que la vraie leçon est celle du grec : *Sa mère était Bosorrha*; car ces mots de la Genèse : *Filius Zaræ de Bosra*, ou, selon le grec, *de Bosorrha*, pourraient bien signifier que Jobab fut *fils de Zaré par Bosorrha*, son épouse ; ce qui concilie les deux textes. C'est ainsi que dans la généalogie de Jésus-Christ on lit : *Salmon autem genuit Booz de Bahab : Booz autem genuit Obed ex Ruth* ou *de Ruth*, car dans le grec c'est la même expression pour les deux. Et ceci même prouve que l'auteur de *l'appendix* n'a point ici copié la Genèse, qui ne s'exprime pas dans les mêmes termes; mais il l'explique en nous apprenant que le nom de *Bosorrha*, que l'on prend pour le nom de la patrie de Jobab, était le nom de sa mère ; qu'ainsi ce nom, loin d'empêcher que *Jobab* ne puisse être le même que *Job*, sert, au contraire, à prouver que c'est le même, puisque l'un et l'autre se trouvent être *fils de Zaré par Bosorrha*, son épouse.

XVI. *Que peut-on penser de cette maison de Job que l'on montrait dans la Batanée?*

Vous allez enfin jusqu'à prétendre nous montrer le lieu où Job fut conduit pour y rester en captivité. « Une tradition, dites-vous, que saint Jérôme n'a pas « dédaigné de nous conserver, mérite considération. » Vous pouviez dire *Eusèbe* et saint *Jérôme*, car c'est en traduisant Eusèbe que saint Jérôme en parle. « Voici « ce que ce saint docteur rapporte dans son traité *de « Locis Hebraicis*, à la lettre C, article premier : *Carnaim-Astaroth vicus est grandis in angulo Batanææ, « et appellatur Carnea, trans flumen Jordanis ; traduntque ibi fuisse domum Job.* « Carnaïm-Astaroth est un « gros bourg dans un angle de la Batanée; il est au- « delà du Jourdain et s'appelle *Carnea*. Les gens du « pays ont une tradition qui leur apprend que *la mai- « son de Job avait été dans dans cet endroit.* » Il vous plaît de paraphraser ainsi ces cinq mots : *Traduntque ibi fuisse domum Job*, qui signifient simplement : *On « dit que là* fut la *maison* de Job ; » et Eusèbe disait encore plus simplement : « On y montre comme par « tradition la maison de Job : » *Ibi tanquàm ex traditione ostendunt domum*. Vous voyez qu'Eusèbe et saint Jérôme ne témoignent pas y donner grande confiance. Mais vous allez y joindre une autre autorité.

« Procope de Gaze, dites-vous, éclaircit cet endroit. « Lisez-en le passage à la page 650 du second volume « de la *Palestine illustrée*, d'Adrien Relan. Vous y ver- « rez que le séjour de Job était la ville de *Saba*, non « au-dessus ou plus loin que *Béthanie*, mais au-dessus « et plus haut que la Batanée; correction appuyée sur « l'autorité d'Eusèbe dans son *Onomasticon*, et sur « celle de saint Jérôme dans son catalogue *de Locis « Hebraïcis*. Voilà donc un séjour de Job indiqué dans « le fond de la *Batanée*, pays situé à l'orient de la « partie du Jourdain qui coule du lac Séméron dans « celui de Génésareth. » Vous pouviez ajouter, pour nous le faire mieux connaître, que c'est le *pays de Basan*, dont il est si souvent parlé dans l'Écriture. Ce- « pendant, ajoutez-vous, *Saba* n'est sûrement pas la « patrie de Job, puisqu'il était de la terre de Hus, « dépendante de l'Idumée.... Job ne peut donc qu'avoir « fait un séjour passager dans la Batanée; et c'est ce « séjour que nous pensons être celui de sa *captivité*. » Malheureusement il est prouvé par le texte de Job que cette *captivité* n'est autre que celle par laquelle il fut livré *dans la main de Satan*, qui le frappa de plaies, mais qui ne le transporta point de la terre de Hus dans la Batanée. Dès-lors cette prétendue tradition ne peut être fondée que sur quelque équivoque semblable à celles qui font que les uns placent son tombeau en Arménie, et d'autres à Constantinople, parce que deux hommes également appelés *Job* ont été enterrés, l'un en Arménie, et l'autre à Constantinople. De même quelque autre *Job* aura demeuré à Saba dans la Batanée, et l'on aura dit ensuite que c'était la maison du saint homme Job dont il est parlé dans l'Écriture. Quoi qu'il en soit de l'origine de cette tradition, elle ne suffit pas pour prouver une transmigration dont le texte sacré ne dit pas un mot.

XVII. *Conclusion de cette Dissertation. En quel temps vivait Job? Quel est l'objet de son livre?*

Il n'y a donc aucune preuve de prétendue captivité de Job sous la main de Nabuchodonosor. Rien n'oblige donc de placer Job au temps de ce prince; rien n'oblige donc d'abandonner cet *appendix* qui se trouve à la fin du livre, et qui pour n'être pas divin, n'en est pas moins le monument d'une tradition qui concourt avec le témoignage même de l'Écriture pour placer Job au temps d'Amram, père de Moïse, comme étant le même que *Jobab* qui descendait d'Ésaü, et qui était ainsi qu'Amram *le sixième depuis Abraham*, dans le même sens qu'*Hénoch* était *le septième depuis Adam*, c'est-à-dire, en y comprenant la souche de laquelle ils étaient issus.

Quant au rapport que l'on a cru trouver entre *les malheurs de Job* et *ceux d'Israël captif à Babylone*, ils paraissent n'avoir d'autre fondement qu'en ce que, selon la remarque de saint Grégoire et des autres saints docteurs, les maux dont Job fut frappé par Satan, et ceux qu'éprouva Israël captif à Babylone, représentent également les maux dont l'Église même de Jésus-Christ se trouve affligée dans le monde par la malice du démon ou par les passions des hommes, et dont elle ne sera pleinement délivrée que dans l'éternité bienheureuse. Mais deux objets qui sont le symbole d'un troisième, ne sont pas pour cela le symbole l'un de l'autre. Ainsi cette poésie magnifique véritablement renfermée dans le livre de Job, n'exprime point les plaintes de l'Église d'Israël captive à Babylone; mais sous l'image des gémissements de Job sur ses propres maux elle exprime les gémissements de l'Église de Jésus-Christ affligée au milieu de ce monde, dont Babylone est l'image.

(Rendet.)

JOANNIS ERNESTI MULLERI

DE TERRA JOBI AD JOB I, VERS. I,

Dissertatio.

Proœmium.

Quantâ cum laude ac gloriâ, quovis ævo, viri, in omni scientiarum genere versatissimi, circa historiam Jobi, *viri illius perfecti ac justi, Deumque timentis, et à malo semper recedentis*, enucleandam sese occupaverint; profundam eorum, nec vulgarem, doctrinam inspicientes non injuriâ ingeminando dicimus: *Benedictus tu, Deus noster, totius mundi Domine, qui benignus es, et benignitatem exerces, qui Israelem decore cerondasti* (1), id est, das sapientiam timentibus te. In duodecim autem potissimùm quæstionibus enodandis laudabilis horum opera veritur, quas præ cæteris eruditissimè Chemnitius in dissertatione theologicâ de Personâ et Libro Jobi (2) persequitur, quæ persona et stirps ipsius fuerit, inquirendo, quæ ejus patria et parentes, tradendo, quæ morum qualitates, disquirendo, quæ uxor et liberi, recensendo, quam, crucem sustinuerit, explicando, quæ libro insit veritas canonica, vindicando, quisque verus hujus auctor perhibeatur, asserendo, et quæ denique styli majestas ac difficultas, nec non compendiosissima distinctio, et tutissima interpretandi ratio, fusè satis proponendo. Inter has vexatissimas quæstiones prima rectissimè de ipsius Jobi personâ ac stirpe movetur; quis enim Jobus fuerit, et unde oriundus, ædmodùm controversum est; quare et rabbi Meïr, multa Thalmudicorum scriptorum lectione celebris doctor, in suo ad primum libri Jobi caput commentario ita disserit: « De viro hoc perfecto (Jobo) inter doctorum prin- « cipes pugnantes admodùm circumferuntur senten- « tiæ; eorum aliqui dicunt, Jobum reverà exstitisse, « alii verò id negant, sed parabolam esse credunt, si- « quidem in tractat. Baba Batra, cap. 1, fol. 15, col. 1, « legimus : Consederat aliquis è concilio rabbinorum « confirmaturus verba Bab. Samuelis, filii Nachmani, « sedensque dicebat : Jobus non fuit, neque creatus « exstitit unquàm, sed parabolæ loco fuit. » Verùm nos meliùs edocti cum plissimis Ecclesiæ nostræ Patribus sapere malumus, et asserere palam, Jobum inter certæ ætatis, licet non adeò exactè definiendæ, viventes numerandum esse, quam sententiam et rabbinorum non pauci quovis tempore suffragiis suis comitantur, ita eorum modò laudatus statim subjicit : « Verùm omnes reliqui sapientes Israelis militant con- « tra hoc (quòd nullus scilicet unquàm Jobus fuerit) « et confirmant ejus existentiam. » Id quod dexterrimè in suo etiam ad hoc caput commentario Aben Esra ita exequitur : « Jobus unus fuit è posteris Na- « chors, fratris Abrahami, et quod mihi verius vide- « tur, cum fuisse arbitror è Filiis Esavi, et hanc sen- « tentiam confirmat Scriptura, dicens *quòd fuerit in « terrâ Uz*, quemadmodùm et Jeremias tradit : *Gaude « et lætare, ô filia Edomi, ô quæ habitas in terrâ Uzi*, etc. « Nec congruit, si quis diceret, quòd nullus unquàm « vixerit Jobus in mundo, siquidem Ezechiel docet : « Etiamsi essent *hi tres viri in eâ*, Noach, Daniel et « Jobus, *ipsi cum justitiâ suâ eriperent se ipsos, dictum « Domini Jehovæ*. Si verò opponens excipere vellet, « forsitan alius quispiam fuit Jobus, cujus meminit « Propheta, huic idem regerere licet de Daniele et « Noacho, et hem! quæso, alio in loco scriptum legi- « tur : Si instaret Moses et Samuel coram me, mi- « nimè esset animus meus erga populum istum, et « alium quidem Samuelem filium Abihud invenimus « in sacris litteris, sed non alium Jobum. » Prætor

(1) Utuntur hâc nominis divini celebratione Judæi, si inter epulas solito generosius vinum, vel suavior infundatur potus; et ille præsertim, qui primus degustat, hujuscemodi precatiunculas consecrare debet, teste Buxtorf. in Synag. Judaic. c. 7.

(2) Habita est lenæ anno 1665, respondente M. Bartholdo Mullero, qui aliàs ejus se auctorem esse testatur.

bien sûr que *Jobab* fût *né dans Bosra*? Où avez-vous vu cela? Vous avez cru le voir apparemment dans ces mots de la Genèse, XXXVI, 33 : *Jobab filius Zaræ de Bosra*, répétés au 1er livre des Paralipomènes, I, 44: *Jobab filius Zare de Bosra*. Mais premièrement quand il serait vrai que *Bosra* serait ici le nom de la capitale de l'Idumée, il s'ensuivrait seulement que Zaré serait originaire de cette ville, et non pas que Jobab y fût né. Secondement, vous ne devez pas ignorer que *Bosra* est ici nommé dans le grec de ces deux textes, *Bosorrha*; et que selon le grec de cet *appendix* qui vous déplaît tant, c'était le nom de l'épouse de Zaré, mère de Jobab : *Sa mère était Bosorrha*. Il vous a plu de traduire en ces termes : *Sa mère était de Bosorrha*, sans dire pourquoi. Vous avez apparemment suivi en cela la leçon de l'arabe ; et quand nous la recevrions, il s'ensuivrait encore que l'auteur de cet *appendix* n'aurait point copié le texte de la Genèse, qui ne dit point cela ; il s'ensuivrait qu'il devait être instruit d'ailleurs. Troisièmement, comme cette leçon de l'arabe ne pourrait se concilier avec celle de la Genèse, quoique de part et d'autre il s'agisse de *Jobab*, il y a lieu de présumer qu'il s'est glissé là quelque faute dans l'arabe; et que la vraie leçon est celle du grec : *Sa mère était Bosorrha*; car ces mots de la Genèse : *Filius Zaræ de Bosra*, ou, selon le grec, *de Bosorrha*, pourraient bien signifier que Jobab fut *fils de Zaré par Bosorrha*, son épouse ; ce qui concilie les deux textes. C'est ainsi que dans la généalogie de Jésus-Christ on lit : *Salmon autem genuit Booz de Bahab : Booz autem genuit Obed ex Ruth* ou *de Ruth*, car dans le grec c'est la même expression pour les deux. Et ceci même prouve que l'auteur de *l'appendix* n'a point ici copié la Genèse, qui ne s'exprime pas dans les mêmes termes; mais il l'explique en nous apprenant que le nom de *Bosorrha*, que l'on prend pour le nom de la patrie de Jobab, était le nom de sa mère ; qu'ainsi ce nom, loin d'empêcher que *Jobab* ne puisse être le même que *Job*, sert, au contraire, à prouver que c'est le même, puisque l'un et l'autre se trouvent être *fils de Zaré par Bosorrha*, son épouse.

XVI. *Que peut-on penser de cette maison de Job que l'on montrait dans la Batanée?*

Vous allez enfin jusqu'à prétendre nous montrer le lieu où Job fut conduit pour y rester en captivité. « Une tradition, dites-vous, que saint Jérôme n'a pas « dédaigné de nous conserver, mérite considération. » Vous pouviez dire *Eusèbe* et saint *Jérôme*, car c'est en traduisant Eusèbe que saint Jérôme en parle. « Voici « ce que ce saint docteur rapporte dans son traité *de « Locis Hebraicis*, à la lettre C, article premier : *Carnaim-Astaroth vicus est grandis in angulo Batanææ, « et appellatur Carnea, trans flumen Jordanis ; traduntque ibi fuisse domum Job.* « Carnaïm-Astaroth est un « gros bourg dans un angle de la Batanée; il est au- « delà du Jourdain et s'appelle *Carnea*. Les gens du « pays ont une tradition qui leur apprend que *la mai- « son de Job avait été dans dans cet endroit.* » Il vous plaît de paraphraser ainsi ces cinq mots : *Traduntque ibi fuisse domum Job*, qui signifient simplement : *On « dit que là* fut la *maison* de Job ; » et Eusèbe disait encore plus simplement : « On y montre comme par « tradition la maison de Job : » *Ibi tanquàm ex traditione ostendunt domum*. Vous voyez qu'Eusèbe et saint Jérôme ne témoignent pas y donner grande confiance. Mais vous allez y joindre une autre autorité.

« Procope de Gaze, dites-vous, éclaircit cet endroit. « Lisez-en le passage à la page 650 du second volume « de la *Palestine illustrée*, d'Adrien Relan. Vous y ver- « rez que le séjour de Job était la ville de *Saba*, non « au-dessus ou plus loin que *Béthanie*, mais au-dessus « et plus haut que la Batanée; correction appuyée sur « l'autorité d'Eusèbe dans son *Onomasticon*, et sur « celle de saint Jérôme dans son catalogue *de Locis « Hebraïcis*. Voilà donc un séjour de Job indiqué dans « le fond de la *Batanée*, pays situé à l'orient de la « partie du Jourdain qui coule du lac Séméron dans « celui de Génésareth. » Vous pouviez ajouter, pour nous le faire mieux connaître, que c'est le *pays de Basan*, dont il est si souvent parlé dans l'Écriture. Ce- « pendant, ajoutez-vous, *Saba* n'est sûrement pas la « patrie de Job, puisqu'il était de la terre de Hus, « dépendante de l'Idumée.... Job ne peut donc qu'avoir « fait un séjour passager dans la Batanée; et c'est ce « séjour que nous pensons être celui de sa *captivité*. » Malheureusement il est prouvé par le texte de Job que cette *captivité* n'est autre que celle par laquelle il fut livré *dans la main de Satan*, qui le frappa de plaies, mais qui ne le transporta point de la terre de Hus dans la Batanée. Dès-lors cette prétendue tradition ne peut être fondée que sur quelque équivoque semblable à celles qui font que les uns placent son tombeau en Arménie, et d'autres à Constantinople, parce que deux hommes également appelés *Job* ont été enterrés, l'un en Arménie, et l'autre à Constantinople. De même quelque autre *Job* aura demeuré à Saba dans la Batanée, et l'on aura dit ensuite que c'était la maison du saint homme Job dont il est parlé dans l'Écriture. Quoi qu'il en soit de l'origine de cette tradition, elle ne suffit pas pour prouver une transmigration dont le texte sacré ne dit pas un mot.

XVII. *Conclusion de cette Dissertation. En quel temps vivait Job? Quel est l'objet de son livre?*

Il n'y a donc aucune preuve de prétendue captivité de Job sous la main de Nabuchodonosor. Rien n'oblige donc de placer Job au temps de ce prince; rien n'oblige donc d'abandonner cet *appendix* qui se trouve à la fin du livre, et qui pour n'être pas divin, n'en est pas moins le monument d'une tradition qui concourt avec le témoignage même de l'Écriture pour placer Job au temps d'Amram, père de Moïse, comme étant le même que *Jobab* qui descendait d'Ésaü, et qui était ainsi qu'Amram *le sixième depuis Abraham*, dans le même sens qu'*Hénoch* était *le septième depuis Adam*, c'est-à-dire, en y comprenant la souche de laquelle ils étaient issus.

Quant au rapport que l'on a cru trouver entre *les malheurs de Job* et *ceux d'Israël captif à Babylone*, ils paraissent n'avoir d'autre fondement qu'en ce que, selon la remarque de saint Grégoire et des autres saints docteurs, les maux dont Job fut frappé par Satan, et ceux qu'éprouva Israël captif à Babylone, représentent également les maux dont l'Église même de Jésus-Christ se trouve affligée dans le monde par la malice du démon ou par les passions des hommes, et dont elle ne sera pleinement délivrée que dans l'éternité bienheureuse. Mais deux objets qui sont le symbole d'un troisième, ne sont pas pour cela le symbole l'un de l'autre. Ainsi cette poésie magnifique véritablement renfermée dans le livre de Job, n'exprime point les plaintes de l'Église d'Israël captive à Babylone; mais sous l'image des gémissements de Job sur ses propres maux elle exprime les gémissements de l'Église de Jésus-Christ affligée au milieu de ce monde, dont Babylone est l'image.

(Rendet.)

JOANNIS ERNESTI MULLERI

DE TERRA JOBI AD JOB I, VERS. I,

Dissertatio.

Proœmium.

Quantâ cum laude ac gloriâ, quovis ævo, viri, in omni scientiarum genere versatissimi, circa historiam Jobi, *viri illius perfecti ac justi, Deumque timentis, et à malo semper recedentis*, enucleandam sese occupaverint; profundam eorum, nec vulgarem, doctrinam inspicientes non injuriâ ingeminando dicimus: *Benedictus tu, Deus noster, totius mundi Domine, qui benignus es, et benignitatem exerces, qui Israelem decore cerondasti* (1), id est, das sapientiam timentibus te. In duodecim autem potissimùm quæstionibus enodandis laudabilis horum opera veritur, quas præ cæteris eruditissimè Chemnitius in dissertatione theologicâ de Personâ et Libro Jobi (2) persequitur, quæ persona et stirps ipsius fuerit, inquirendo, quæ ejus patria et parentes, tradendo, quæ morum qualitates, disquirendo, quæ uxor et liberi, recensendo, quam, crucem sustinuerit, explicando, quæ libro insit veritas canonica, vindicando, quisque verus hujus auctor perhibeatur, asserendo, et quæ denique styli majestas ac difficultas, nec non compendiosissima distinctio, et tutissima interpretandi ratio, fusè satis proponendo. Inter has vexatissimas quæstiones prima rectissimè de ipsius Jobi personâ ac stirpe movetur; quis enim Jobus fuerit, et unde oriundus, ædmodùm controversum est; quare et rabbi Meïr, multa Thalmudicorum scriptorum lectione celebris doctor, in suo ad primum libri Jobi caput commentario ita disserit: « De viro hoc perfecto (Jobo) inter doctorum prin- « cipes pugnantes admodùm circumferuntur senten- « tiæ; eorum aliqui dicunt, Jobum reverà exstitisse, « alii verò id negant, sed parabolam esse credunt, si- « quidem in tractat. Baba Batra, cap. 1, fol. 15, col. 1, « legimus : Consederat aliquis è concilio rabbinorum « confirmaturus verba Bab. Samuelis, filii Nachmani, « sedensque dicebat : Jobus non fuit, neque creatus « exstitit unquàm, sed parabolæ loco fuit. » Verùm nos meliùs edocti cum plissimis Ecclesiæ nostræ Patribus sapere malumus, et asserere palam, Jobum inter certæ ætatis, licet non adeò exactè definiendæ, viventes numerandum esse, quam sententiam et rabbinorum non pauci quovis tempore suffragiis suis comitantur, ita eorum modò laudatus statim subjicit : « Verùm omnes reliqui sapientes Israelis militant con- « tra hoc (quòd nullus scilicet unquàm Jobus fuerit) « et confirmant ejus existentiam. » Id quod dexterrimè in suo etiam ad hoc caput commentario Aben Esra ita exequitur : « Jobus unus fuit è posteris Na- « chors, fratris Abrahami, et quod mihi verius vide- « tur, cum fuisse arbitror è Filiis Esavi, et hanc sen- « tentiam confirmat Scriptura, dicens *quòd fuerit in « terrâ Uz*, quemadmodùm et Jeremias tradit : *Gaude « et lætare, ô filia Edomi, ô quæ habitas in terrâ Uzi*, etc. « Nec congruit, si quis diceret, quòd nullus unquàm « vixerit Jobus in mundo, siquidem Ezechiel docet : « Etiamsi essent *hi tres viri in eâ*, Noach, Daniel et « Jobus, *ipsi cum justitiâ suâ eriperent se ipsos, dictum « Domini Jehovæ*. Si verò opponens excipere vellet, « forsitan alius quispiam fuit Jobus, cujus meminit « Propheta, huic idem regerere licet de Daniele et « Noacho, et hem! quæso, alio in loco scriptum legi- « tur : Si instaret Moses et Samuel coram me, mi- « nimè esset animus meus erga populum istum, et « alium quidem Samuelem filium Abihud invenimus « in sacris litteris, sed non alium Jobum. » Prætor

(1) Utuntur hâc nominis divini celebratione Judæi, si inter epulas solito generosius vinum, vel suavior infundatur potus; et ille præsertim, qui primus degustat, hujuscemodi precatiunculas consecrare debet, teste Buxtorf. in Synag. Judaic. c. 7.

(2) Habita est lenæ anno 1665, respondente M. Bartholdo Mullero, qui aliàs ejus se auctorem esse testatur.

Judæorum doctores Muhammetistarum quoque mystas allegare possumus, siquidem Kesseus Arabicus scriptor pag. 89, expressè hanc Jobi genealogiam concinnat, citante Chemnitio : « Jobus filius Ommes, filii « Uobal, filii Esavi (1), filii Jacobi, filii Isaaci. » Plura leguntur suratâ 20, pag. 180, et surat. 37, pag. 236. Invictos verò et æternos huic veritati suffulciendæ sese tibicines præstant, quos ab ipso Deo in Ecclesiæ orthodoxæ propugnatores allectos habemus, de quibus veriùs illud Judæorum dicterium, quùm de eorum rabbinis, pronuntiatur : *Omnia eorum verba sunt verba Dei viventis.* Quùm igitur historia Jobi nequaquàm in fabulam vulgandà sit, sed Jobum, perfectum patientiæ exemplar, in vivis aliquando fuisse, simplici (2) veritatis oratione adstruere liceat, quare, ut absque prolixiori præfamine indicare nunc aggrediamur, in cujus propugnandæ hypothesens discrimine hodiè hæc nostra apparitura sit in publico dissertatio, virtute scilicet non propriâ, quemadmodùm de seso olim gloriabatur Alexander, à rebus gestis Magnus dictus, nomine hodiè perfamiliari, verùm divini Numinis, auxilio suffulti hunc nodum Gordium resolvere ac rescindere, et qualis terra fuerit in quâ vixisse Jobum sacrâ confirmatum est auctoritate, *paucissimis* inquireo, apud animos constituimus. Te verò rogamus, benevole lector, ut, sicubi *te in naso granum piperis pungat* (3), illud iterùm tibi eximendum benevolè nobis exhibeas. Interim « ad te, ô Deus, stillat oculis meus, ut do- « ceas me, quæ disserenda sit mihi, ad te, Jehova, « clamabo, et ad Dominum orabo; audi, Jehova, et « miserere mei; Jehova, esto adjutor mihi, propterea « canet tibi gloria mea, et non tacebit. Jehova, Deus « mi, in seculo confitebor tibi : penes te est fons vi- « tæ, et in luce tuâ frumur luce. »

§ I. Terra igitur, in quâ Jobus, libro 2 de Patientiâ Jobi, ætatem suam exegisse in sacro fertur codice, proprio nomine *Uz* signatur, cujus quando etymologiam perquirere incipimus, nec quidquam ab officio nostro alienum faciemus, ut ordine, quæ bonarum artium mater est, incessisse videamur, neque triste illud Arabum proverbium in nos dictum experiamur (4) : *Utique ille cum insaniâ suâ pervenit ad negotium suum.* Derivatur autem *ut à consuluit*, vel *consultavit*; quarè Isa. 9, 6, *consules* et *consultatores* vocantur, et *consilium* notat, atque *deliberationes*, Prov. 12, 20, sunt, *qui pacem suadent*; radix enim Chaldaica retinet Hebræam significationem, et recensente Buxtorfio in Lexic. Rabb. Talmud. rabbinis familiare est illud dictum : *Opus habet homo conculere legem et sapientes.* Itaque denotat hominem, consiliis, seu prudentiâ plenum, seu illustre cujusdam reipublicæ oraculum. Ipse *Raschi* in suo ad hunc locum commentario hanc etymologiam stabilivit, quando aliorum citatis suffragiis hunc verborum nexum facit : Sunt qui dicunt, in terram Uz, idem esse, ac in terram deliberantium seu « captantium consilia mala contra Dominum benedi- « ctum, secundùm illud : *E terrâ hâc prodiit Assur, et « quale consilium ceperunt? quod dicerent, non omnia ab « ipso* (Deo) *dependent, quod sibi soli superiora reserva- « verit, ei nobis dederit inferiora; ideò abeamus dehinc « in terram Sinear, quoniam ibi multi sunt dii* (dicitur « enim eam terram esse Idolorum), *et faciamus ibi turrim, cujus apex contingat cœlum, et faciamus nobis no- « men*; » in eâ itaque hic rabbi est, cum hujus sententiæ patronis, opinione, Utz esse eam ipsam terram, quam impiâ hominum multitudo nefariis suis ceptis peragendis selegerat; verùm hanc sententiam non præsenti, sed alio in loco, ad examen vocabimus, ne statim in dissertationis vestibulum confusionem temerè videamur introducere. Cum hâc etymologiæ ratione coincidit, quod laude dignissimus alias Jobi commentator, rabbi Meir, de nonnullis suæ scholæ doctoribus commemorat, quod Jobum inter eos referant, qui Pharaoni à consiliis intimis fuerint. In Middrasch rabba docetur : « Jobus fuit è consiliariis Pharaonis « unus, et verbum Dei veritus est, hic ipse fuit, qui « servos suos unà cum jumentis suis ex agro do- « mum revocavit. » scilicet jam ingruente cœli tempestate et divinitùs in pœnam Ægyptiorum immissâ. Has ipsas Judæorum argutias non nisi è vocum etymologiâ promanâsse ecquis non videt? Eâdem quâ rabbini libertate statuere possemus, locum hunc à quodam adjuncto nomen traxisse suum, v. g., oleris specie cujus larga ibi messis detur, siquidem ab hâc radice deducitur arabicum illud oleris genus dictum *tarazeon*, i. e., cichoreum sylvestre, aliàs chondrilla (4). Radix Arabica est, *difficile intellectu fuit*, circa cujus indagationem, et quidem perspicatioris hominis consilio semper opus habemus, apud Syros est *compressus, coarctatus*, utut esse deprehendilur, qui circa rem arduam dubiis cogitationibus distractus hæret, et aliorum consilia expetit, quare et *earum cogitationem* et *consilium* innuit. Illi verò palpum obtradunt, ac nugæ theatrum aperiunt, qui ex ab *arbor*, derivandum esse è Num. 15, 20, evincere satagunt, ita in Baba Batra, cap. 1, fol. 15, ineptientes : « Jobus fuit tempore ex- « ploraturum (terræ Chanaan), hic enim scriptum est : « *Vir erat in terrâ Uz, Jobus est nomen ejus*, et hic « quoque scriptum est (explorat sedulò), *num arbor « in eâ sit* (dicerat aliquis) quæ horum convenientia? « hic legitur Uz, isthic verò *Ets*, ad hoc respondet Mo-

(1) Manifestum hic suppeditatur specimen, quàm nefario ausu Muhammed, pessimus ille pseudo-propheta, Scripturæ sericum perverterit, qui fratrem Jacobi Esavum pro ipsius filio venditat.

(2) Simplex vocatur veritas, quia omnes negligit orationis flores. Conf. Adagia Erasm. Roterodami sub tit. *Libertas*, p. m. 387.

(3) Eumdem sensum involvit, quem illud Gallorum : *Une mouche l'a piqué*, seu aliqua res te offendit, phrasis proverbialis est, non γνῶμα παροιμιῶδες.

(4) Dicitur in eum, qui sine consilio ac methodo sua negotia tractat, « diruit, ædificat, miscet quadrata rotundis, » ut Horatius loquitur.

(1) Ter in lege Dei occurrere annotârunt Masoretæ, tanquàm proprium viri nomen.

(2) Auctore Bocharto in Geographiâ Sacrâ, lib. 2, cap. 8.

(3) Ex interpretatione Raschi, vaticinatur Jeremias de vastatione templi secundi, quod Romani destruxerunt.

(4) Eliu, quartum Jobi amicum, fuisse ipsum Bileamum (de quo Num. 22, 5) docet S. Hieronymus, confer. Comm. vastissimum Jacobi Bolduci in caput Jobi 32, 2, § 2.

(5) Barachiel, pater Bilcami; conf. l. c. fides sit penès auctores.

(6) Invenitur hoc proverbium in tract. Sanhedrin.,

(1) Manifestum hic suppeditatur specimen, quàm nefario ausu Muhammed, pessimus ille pseudo-propheta, Scripturæ sericum perverterit, qui fratrem Jacobi Esavum pro ipsius filio venditat.

(2) Simplex vocatur veritas, quia omnes negligit orationis flores. Conf. Adagia Erasm. Roterodami sub tit. *Libertas*, p. m. 387.

(3) Eumdem sensum involvit, quem illud Gallorum : *Une mouche l'a piqué*, seu aliqua res te offendit, phrasis proverbialis est, non γνῶμα παροιμιῶδες.

(4) Dicitur in eum, qui sine consilio ac methodo sua negotia tractat, « diruit, ædificat, miscet quadrata rotundis, » ut Horatius loquitur.

(1) Manifestum hic suppeditatur specimen, quàm nefario ausu Muhammed, pessimus ille pseudo-propheta, Scripturæ sericum perverterit, qui fratrem Jacobi Esavum pro ipsius filio venditat.

(2) Simplex vocatur veritas, quia omnes negligit orationis flores. Conf. Adagia Erasm. Roterodami sub tit. *Libertas*, p. m. 387.

(3) Eumdem sensum involvit, quem illud Gallorum : *Une mouche l'a piqué*, seu aliqua res te offendit, phrasis proverbialis est, non γνῶμα παροιμιῶδες.

(4) Dicitur in eum, qui sine consilio ac methodo sua negotia tractat, « diruit, ædificat, miscet quadrata rotundis, » ut Horatius loquitur.

(1) Manifestum hic suppeditatur specimen, quàm nefario ausu Muhammed, pessimus ille pseudo-propheta, Scripturæ sericum perverterit, qui fratrem Jacobi Esavum pro ipsius filio venditat.

(2) Simplex vocatur veritas, quia omnes negligit orationis flores. Conf. Adagia Erasm. Roterodami sub tit. *Libertas*, p. m. 387.

(3) Eumdem sensum involvit, quem illud Gallorum : *Une mouche l'a piqué*, seu aliqua res te offendit, phrasis proverbialis est, non γνῶμα παροιμιῶδες.

(4) Dicitur in eum, qui sine consilio ac methodo sua negotia tractat, « diruit, ædificat, miscet quadrata rotundis, » ut Horatius loquitur.

« ses illis (qui sunt è populo Israelis) sedulò percun- « ctamini de isthoc viro, cujus annorum longitudo tanta « est, quanta arboris (vel maximè annosæ) ex qui ob- « tegit generationem suam non sectis ac arbor. » Omninò hic suum nobis somnium narrat, credat Judæus Apella istas Talmudicas argutias, ne dicam insanias; priori potiùs etymologiæ inhæremus, nam ubi rerum sacrarum testimonia adsunt, non opus est nugis rabbinicis.

§ II. Cùm vocabulum *us* secundùm computationem Masoreticam ter (1) in lege Dei, eâdem sermonis seu nominis proprii formâ, affectum, et alibi quoque alia, occurrat, atque non idem ubique objectum respiciat, ab aliquâ liberandum venit æquivocatione, variâ ejusdem significationum recensione institutâ, sic 1° Genes. 10, 23, legenti sese statim offert locus, in quo nomen viri designat, qui inter filios Aram refertur, et Damascum, urbem totius Syriæ nobilissimam, condidisse putatur, à quo ipso Utzeo, ex mente Schmidii (2), procul dubio hæc terra, in quâ Jobus ætatem egit, nomen olim accepit, id quod infra pluribus ostendere animitemur. 2° Genes. 22, 21, idem vocabulum, cui labido est inquirere, deprehendet, tanquàm nomen primogeniti Nachoris proprium, cui hoc inditum esse putamus in memoriam ejus, qui ante ipsum hanc terram possederat, et de suo dixerat nomine, siquidem Nachorem hunc quoque terræ tractum cohisse, quem Arami filius Utz à patre obtinuerat, nullâ indigere probatione existimamus. 3° Genes. 36, 28, ab eodem spiritu prophetico idem nomen repetitur, filio Disan, Nepoti Seir seu Esavi impositum, postquàm nunc in usu esse cœperat. Primum 1 Par. 1, 17, repetitum invenitur, id quod è scenâ Philologiæ sacræ, gaudentis celeberrimâ Scripturæ lectione, notissimum est. Sed quando Thren. 4, 21, hæc verba leguntur, jam supra adducta (3) : *plande ac lætare, filia Edomi, habitans in terrâ Utzi*, Job. 1, v. 1, quemadmodùm etiam in illo inciso, quod dissertationi materiam suppeditavit, nomen יוּץ nomen regionis determinare, in ore et oculis omnium est positum. Ast qui, referente Raschi, hoc quoque in loco illud pro Jobus Jobi nomine venditare audent, ita enim Raschi rem omnem recenset : « Sunt qui dicunt Utzeum esse « ipsum Jobum, et Bus Eliu (4) filium Barachielis (5) « Buschitæ, quod Job, cap. 31, vers. 34, dicat : *Ecce « Bus despectio familiarum humiliavit me*, nempe qui è « familiâ est, in malam partem verba mea interpreta- « tur, et hoc est, quod homines proverbio dicunt : Ex « ipsâ est, et in ipsum sylvam redit securis (6). » Ar-

(1) Ter in lege Dei occurrere annotârunt Masoretæ, tanquàm proprium viri nomen.

(2) Auctore Bocharto in Geographiâ Sacrâ, lib. 2, cap. 8.

(3) Ex interpretatione Raschi, vaticinatur Jeremias de vastatione templi secundi, quod Romani destruxerunt.

(4) Eliu, quartum Jobi amicum, fuisse ipsum Bileamum (de quo Num. 22, 5) docet S. Hieronymus, confer. Comm. vastissimum Jacobi Bolduci in caput Jobi 32, 2, § 2.

(5) Barachiel, pater Bilcami; conf. l. c. fides sit penès auctores.

(6) Invenitur hoc proverbium in tract. Sanhedrin., bitror in eo hæsitare erroris luto Judæorum Magistros, ac si Jobus esset ipse Nachoris filius natu maximus, et Bus ipsius frater, è Milca progeniti, Genes. 22, 23, hæc errandi consuetudo in rabbinis prope immedicabilis facta est, et in habitum transiit, quod Scripturam in quemcumque sensum contorqueant, ô dementem hominum cæcitatem! sed nolumus hisce ineptiis emendandis inhærere : nam, *à un cieco mal puo mostrar s'il camino*, ut Itali proverbio loquuntur.

§ III. Synonymorum ingentem texere catalogum possumus, si in illorum numero istiusce omnia habere velimus, quibus interpretes terram Utz describunt, quemadmodùm è subsequentibus incisis benevolo lectori clarius innotescet. Cùm verò ipsius rei necessitas satis superque arguat, pleraque hæc nomina, singula singulis terris propria, *sicuti notum*, in unum subjectum cadere non posse, isthæc divisionis opera nobis exinde enascetur, qua vera et subjecto convenientia à falsis et inconvenientibus secernamus, et quorum in conciliatione *omnis* ludatur opera, ad quod distinguendi negotium in subsequentibus curam et cogitationem nostram accommodabimus, juvat in præsens solummodò eorum aliqua, sive vera, sive falsa sint, per saturam lancem recensendo commemorare, quæ ex amplissimâ interpretum sylvâ in hasce domûs nostræ angustias, tanquàm eurtam dissertationis supellectilem, congerere licuit. Hic igitur brevissimus illorum indicibus est : Armenia, inque eâ, si diis placet, Constantinopolis, Assyria, Syria, Ægyptus, Edom, Arabia, et in specie Saba, Idumæa, Mesopotamia, Chanaan, aliaque, circa quorum distinctionem, aut conciliationem, omnis nostra occupatio agitabitur. Illis ea insuper adjungimus, quæ in receptissimis S. Scripturæ versionibus dantur. Septuaginta viralis vocat eam χώρᾳ (1), Chaldaica et Syriaca per omnia eum textu originali hâc in parte consentiunt, utraque enim nomen Uz retinet, à quibus *parùm* abit Arabica, in omnibus plerùmque elegantissima : *Fuit vir aliquis in terrâ uzis; nomen ejus Jobus.* Vocat ergo Usitidem, quòd idem est ac Ausis. Doctissimus Bochartus in Geograph. S., part. 1, cap. 8, pag. 90, pro more suo eruditissimè conatur ostendere, Arabicum *Gaut*, *Gauta*, vel *Aganta* idem esse ac nostram terram Uz, quam sententiam lectori expendendam relinquimus.

§ IV. Sed, *dies brevis est, et operis est plurimum*, dicente Rabbi Jehuda, festinandum igitur et nobis ipsis erit ad illius functionem negotii, quod in nos suscepimus, ad gloriam Dei simul referentes omnia; *nam quicumque occupati sunt negotiis, debent hoc ipsum fa-*

UNIVERSIDAD DE NAVARRA
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

e. 4, in fine, in eos usurpatum, qui suis, unde orti, damno et exitio sunt. Vide Lexicon Buxtorf. Talmud. Rab. p. 3. Dicimus aliàs anguem in sinu fovere, alere luporam catulos, canem alere externum, tanquàm acies nutricationis mercedem persolvit.

(1) Græco aliàs nomine vocatur χώρα, quod vi etymologiæ terram significaret, in quâ iterùm frumenti apparatus inveniretur, qui enim ex Ægypto per Arabiam desertam commeant, nusquàm frumentorum vestigia vident, sed in hanc terram delati campos frugibus omnis generis cultissimos oculis iterùm usurpare incipiunt.

cere propter Deum, attestante rabbi Gamaliele, rabbi Jehudæ filio. Præsenti igitur animo nunc exordimur demonstrare, quam terram Uz fuisse nobis probabile videatur. Attamen ne novum et inauditum quid in medium proferre judicemur, è plurimis aliquam sententiam eligemus, quæ ad veritatem quàm proximè accedat, diversas igitur auctorum opiniones ante enarrabimus, et quantùm fieri poterit, conciliabimus, quam certam aliquam ac definitam, non nostram quidem, sed viri maximè auctoritate conspicui propriam, propugnemus, ad hoc faciendum modò laude à nobis insignitos rabbi Gamaliel suo nos monito excitavit, dicens : *Fac tibi magistrum, et abstrahe temetipsum à re dubiâ.* Lubet autem in præsens viros synagogæ Judaicæ præmittere, et, quæ illorum mens sit, cognoscere, ex illis primum sese offert Aben-Esra (1), hic suo in commentario ad locum controversum ita suam, quam in pectore fovit, sententiam protulit stylo, ceu solet, brevi et conciso : *Locus Jobi propinquus fuit Haran, sicuti scriptum exstat, et abiit in terram filiorum Orientis* (Jacobus scilicet iratum fratrem fugiens, et è patriâ versùs Orientem in Mesopotamiam tendens, ut in Nachoris familiam, è quâ prognata erat mater ipsius, sese committeret, Genes. 29, 1), quantùm ex ejus verbis divinare licet, hic Rabbi Jobum non Esavi, sed Nachoris, posteritati annectit, est autem Haran urbs Asiæ, et quidem in Aram Naharajim seu Mesopotamiâ, Latinè Interamna dicta, quod inter Tigrim et Euphratem media sita sit, ab Abrahami fratre et Loti patre nomen accepisse fertur, quam auctores suâ historicâ cognitione geographiæ scientiam maximè suffulcientes Carras esse existimant, in profanis Crassi et imperatoris Caracallæ cladibus (2) nobile oppidum, licet aliis potiùs à fluvio Syriæ contermino ac cognomini nomen ducere pateat, qui in Euphratem sese exonerat (3). Quantùm è verbis citatis liquet adeò imprudens hic Rabbi non est, ut terram Uz pro certâ in terrâ et speciali Mesopotamiæ provinciâ haberi voluerit, quoniam provinciam aliâ comprehensam ei non dicimus esse vicinam, quod si igitur hic Rabbi terram Uz intra Mesopotamiæ, seu, ut hodiè vocatur, Halapiæ, limites constituisset, quod mihi videtur, ejus absurditate non careret oratio, externam potiùs esse novit, et Carris, in limitibus positis, idcircò proximam esse tradidit, nec non Euphrate à Mesopotamiâ sejunctam, tanquàm specialem et minorem Syriæ provinciam, ab occasu australi Arabiam contingentem, non illam felicem, verum desertam, cujus incolarum irruptionibus hæc terra perpetuò patebat, id quod adeò in proclivi Arabibus haud fuisset, si aditus ipsis præclusus fuisset profundissimo et rapidissimo flumine interjecto Euphrate (1), qui Nili modo statis temporibus increscit, et Mesopotamiam inundat. Rabbi Aben Esræ subjungimus statim rabbi Salomonis Jarchi sententiam, cujus maxima quoque inter Judæos est auctoritas (2). Hic in suo ad Jobum commentario ita sentire deprehenditur :

« Vir fuit in terrâ Uz, hoc est, in terrâ Aram (seu « Armeniæ), sicuti scriptum est (genuit), et Uz, pri« mogenitum ejus, de filiis Nachoris, » Gen. 22, 21. Quæ verba si penitiùs introspiciamus, cuivis omninò obvium erit, huic quoque, in sapientissimorum numero apud Hebræos haud postremo viro, eam insedisse mentem, ac si terra Uz nomen suum à primogenito Nachoris acceptum gestaverit, vel quod eam forsitan primus tanquàm derelictam, legitimâ habitatione occupaverit, vel hæreditate acceperit, vel donatione parentis sibi attribuerit propriam, vel alio legitimo acquirendi modo appropriaverit, siquidem et illi sententiæ accedunt plures, huic terræ nomen inesse suum ab hoc Nachoris filio. Verum illud scitè satis divinari nequit, an per Aram ipsam quoque Mesopotamiam, notissimam è Scripturis mansionem Nachoris, id quod ratio superius allegata existimare vetat, an aliam, ab hâc non adeò procul dissitam, ipse intellectam velit, siquidem Aram, pervulgato historicorum stylo, nomen generale est, plures et distinctissimas provincias (3) designans, aliquando etiam cultissimum certæ regionis tractum indicans, sic nihil attinet multis nos de hoc dicere, siquidem omnes aliquâ historiæ et Geographiæ scientiâ instructi confitebantur, non Mesopotamiam solùm, et quidem Naharajim Medamnam, sed alias quoque provincias hoc nomine Aram indigitari, quin imò fertilissima Mesopotamiæ regio *paddan aram* vocatur, de quâ Ciceronis verba, lib. 3 de Naturâ Deorum intelligenda erunt, quando ita disserit : « Mesopotamiam fertilem efficit Euphrates, in « quam quotannis quasi novos agros invehit. » Datur et Aram Soba, quæ ab ortu Euphraten, et occasu Damascenos contingit, hanc excipit tertia, Aram Dammeseck, seu Syria Damascena, vel Hoba, inter Libanum et Antilibanum contenta, in quâ Damascus in metropolis laude ac gloriâ ponitur. Præterea et Aram Bethrehob propè Epiphaniam ad aquilonem terræ Canaan vergens, et Aram Maacha, urbs Palæstinæ trans Jordanem condita annotantur ; quæstio igitur incidit,

(1) Judæi hunc Aben Esram propter insignem in sacris litteris, et præcipuè in philosophicis cognitionem vocârunt *sapientem*, sicut nos Aristotelem vocamus *Philosophum*. Conf. Philol. Hebræo-Mixtum Leusdenii dissert. 17, quæst. 3, § 3.

(2) Vide Lucan., lib. 1 :

Assyrias Latio maculavit sanguine Carras.

Distinguenda est hæc civitas à Carrhâ, ut scriptione, ita et situ, quippe quæ est civitas Arabiæ ad Rubrum mare, teste Plinio lib. 6, cap. 28.

(3) Doct. Bochartus in Geogr. S., lib. 2, cap. 14, ubi testatur, hodiernum hanc urbem Arabes vocare Charran.

(1) Euphrates adstipulante Strabone ex Niphate monte Armeniæ nascitur magnus, profundus et celerrimus est, et Ambrosio consentiente dicitur, à lætificando, quòd circumjacentem agrum restagnationibus suis adeò lætum fœcundumque reddat, ut sequente anno sponte restibilis fiat seges, impressis tantùm vestigio seminibus. Plin. lib. 18, cap. 15 et 16.

(2) Ideò tanta R. Schelemonis Jarchi apud Judæos est auctoritas tum quia in totum ferè Talmud commentatus est, tum etiam propter eximiam sanctitatem et scientiam, quâ futuros eventus certè prædixisse fertur, adeò ut eum pro semi-propheta habuerint. Vid. Leusd. l. c.

(3) Docet hoc sæpiùs citatus Doct. Bochartus in Geograph. S., lib. 2, cap. 6, pag. 89.

quam terram Raschi subintelligendam esse fortè censeat? Duas posteriores species huc non quadrare facilè animadvertimus; sunt enim non terrarum, sed urbium, nomina, neque ad Aram Naharaim descendendum esse, jam supra exposita ratio admonet, duæ ergo provinciæ Aram Soba et Damascena, relinquuntur, quarum prioris meridionalior pars à Cœlesyriâ distincta, cum Arabibus et Sabæis, à Sobæis probè discernendis (1), vicinior fuerit, in eam quoque partem, procul dubio meliorem, verba auctoris interpretabimur, siquidem isthæc æquitas nobis religionem affert, ne quemquam erroris arguamus, nisi ipsemet præceps in nimiùm apertos ac palpabiles quasi ruat. Rabbi Meir de Maimonide, qui et Rambam à Judæis dicitur, refert in eam inductum fuisse sententiam, ac si nullus unquàm vixerit, quòd rabbini in tot diversissima de terrâ Jobi sententiarum diverticula abeant, ita autem hujus rei recensionem peragit : « Neque de « hoc (2) solùm contentio inter Thalmudistas orta est, « verùm etiam super hujus rei veritate evolvendâ om« nis ipsorum effunditur industriæ quam gentem suâ « nativitate celebraverit, Israëliticam, an extraneam, « quemadmodùm in loco citato aperitur, adeò ut in « hâc rabbinorum confusione constitutus de origine « scilicet Jobi, cùm nequicquàm certi de loco et habi« tatione Jobi constet, rabbi Maimonides ad dubii sui « stabiliendi necessitatem (scilicet quòd aliquis un« quàm fuerit Jobus) adactus sit, sicuti hoc manife« stum est è cap. 22, part. 3, libri ejusdem. » Quare hic rabbi Meir pectore quasi anxius, et curis quotidianis exercitus postquàm omnes animi sui nervos viresque intendit, ut veram Jobi originem eruat, eo denique suâ inclinat decisione, Jobum è numero gentilium fuisse, dicendo : *Sic ergo discimus, quod è gentilibus fuerit;* denique in ea erumpit verba : « Majorem « mihi dubitandi rationem afferunt, patria ac genus « ipsius, quoniam hujus nominis nusquàm in terrâ « celebris aliquis locus reperitur, nisi quod scriptura « dicat et reges Uz (3), non novimus enim, quales « reges intelligat, nisi ad illam terram nos animos in« tentos habere velit, in quâ peregrinatus est Uz, filius « Dison, de filiis Seir, sicuti scriptum exstat; hi ipsi « sunt filii Dison, Uz scilicet et Aram (4) aut eum respi« cit Uzum primogenitum Nachoris (5), quem Milca « eidem peperit, sicuti dicitur, peperit etiam ipsa fi« lios Nachori fratri tuo, Uzum primogenitum ejus, « et quemadmodùm Tanchuma dicit in sectione (1) « Abraham valdè veritus est castigationes, verùm « dixit ei Deus Benedictus, non isthoc metu opus est, « jam enim natus, qui eas ipsas suscipiet, sicuti di« ctum est, et Uzum primogenitum ejus, et in Com« mentario ad libr. 4 Mosis, sive librum Num. inve« nimus, Uz fuit Jobus, sicut dicitur, vir fuit in terrâ « Uz, Jobus est nomen ejus, et hæc terra ejus fuit « Mesopotamia, urbs verò ea ipsa, in quâ habitavit « Nachor, frater Abrahami Domini nostri. » Præterquàm quòd hic rabbi in eam effundatur licentiam, et expressis verbis asserat Uzum ipsum fuisse Jobum, et terram ab ipso nominatam esse, communi calculo approbet, et Mesopotamiam quoque eam esse non veretur propugnare, sed quam lubrico hæc opinio fundamento nitatur, quilibet oculis et ratione rectè utens videt, quemadmodùm in nostræ sententiæ vindicatione inferius in medium adducenda, argumentis et rationibus refellemus. Pluribus, non melioris tamen farinæ, sententiis adducendis sese occupat modo citatus rabbi, boni, quod putat, interpretis officio satisfacturus. Sic invenimus mysticam quoque rabbinorum interpretationem : « Ecce, quanto Deus T. O. M. opere pœ« nam Jobi acceleraverit è Sabæâ usque ad pagum Ce« rinum per plura quàm trecenta milliaria, et quam« primùm peccaverant ; irruit in ipsos Seba (2), et « cepit eosdem, videtur quòd pagus Cerinus in ipsâ « terrâ Uz fuerit ; quemadmodùm invenimus in cap. « 1 Megilla, quòd Mardochai impio Hammani dicat : « Tunc tonsor (3) hic aliquis ades è pago Cerino ? et « sunt quidem Elam, Uz, et pagus Cerinus loca vi« cina, neque longè ab adversâ parte fluminis (4) se« juncta, sicuti dictum est. » Hic omninò aliqua Sibylla opus est, quæ hanc nobis benevolentiam præstet, et quânam terræ parte hunc pagum contineri rabbini existiment, nobis planum faciat, si nostro hic uti liceat judicio, arbitramur, nomen regionis ac pagi in isthoc Thalmudico commento confundi, Gæron, regio est amomi feracissima in Armeniâ, et quidem majori, ubi, narrante Josepho Antiq. lib. 20, cap. 2, arcæ illius reliquiæ sunt, in quâ Noe diluvium evasisse fertur, hodièque ostenduntur videre volentibus, non procul abinde Mediam inter Mesopotamiam interjacet

(1) Illi enim Syri sunt natione, hi autem Arabibus annumerantur, quæ confusio gentium in historicorum monumentis frequentissimos errores parit.

(2) Scilicet, an ullus unquàm vitam ac spiritum duxerit, simplici isthâc, fucique expertè Pietate inclytus Jobus, qui per tot annorum decursiones in Schol patientiæ desudaverit, ac virtutis suæ specimina in istâc de ipso historiâ descripta reliquerit.

(3) Jer. 25, 20. Arbitrantur Junius et Tremellius in notis : intelligere prophetam populum quemdam miscellaneum è diversis et variis gentibus conflatum habitantem in desertis finitimis Jerusalem, cui sententiæ adstipulatur Abarbanel.

(4) Gen. 36, 28.

(5) Gen. 22, 21.

(1) Id est, quæ ab his verbis suæ narrationis filum exorditur; plerumque enim Scriptores Hebræi librum denominant à primâ ejus maximè emphaticâ voce. Vid. Leusdenium in Phil. Hebr. dissert. 2, quæst. 19.

(2) Quantùm è distantiâ, quam posuit, æquo tamen longiori, conjicere possumus, Arabes Arabiæ Felicis, in quâ urbs Saba hodiernùm visitur pro Jobi fortunæ eversoribus habet.

(3) Tradunt rabbini, Hamanum, antequàm ad supremos dignitatis gradus ab Ahasvero evectus esset, tonsoris in aulâ officio functum esse et variis blandimentis regis occupâsse gratiam; cæterùm quod rusticorum caulis ejus natales, adscribant, et Capernaitam, esse velint, à plus quàm superstitioso in ipsum odio proficiscitur. Vid. Synag. Buxt. cap. 24.

(4) Per flumen, Euphratem, citra dubitandi rationem, denotant; illo enim Armenia major, cujus custodiæ arcæ Noachicæ reliquias committunt à minori dividitur.

terra Elam (1), quare divinare haud difficile erit, ad quamnam terræ tractum regionem Uz hi rabbini, herculeo sidere nati geographi, alligaverint. Tandem non tam ingeniosus (2), quàm industrius satis, inquirendo suam quoque sufligit opinionem, nec à consuetis rabbinorum hallucinationibus alienam, et è varii gradûs conjecturis provenientem, quæ hàc verborum summâ comprehenditur : « Verum nunc ad instar « abenei his Rabbinorum B. M. effatis subsidium præ- « stat illud quod dicitur, cùm recesserit umbra eorum « ab ipsis (3), umbram hanc esse Jobum, siquidem « traditur, quod in terrâ Chanaan fuerit; quod confir- « matur quando illud Jeremiæ, 14, 21 : *Gaude et « lætare filia Edomi, habitans in terrâ Uz;* ita à « Chaldæo interprete redditur : *Gaude et exulta Con- « stantinopolis, urbs Edomi impia, extructa in terrâ « Armeniæ;* siquidem hoc non de Mesopotamiâ dici- « tur, nisi velimus dicere, idem hùic Uzo contigisse, « quod olim Zephoni (4), filio Eliphaz, filio Esavi, « cùm fugâ dilaberetur è domo captivitatis, sub po- « testate aliàs Josephi constitutus, post mortem ejus, « et abiit, et Scythis dominatus est, Romæ inter « Gentes, et super totam Italiam imperium obtinuit, « cujus meminit rabbi è rabbinis nostris Moses, filius « Nachmani, B. M. sub finem sectionis, et vixit (5), « et sic hic quoque è Mesopotamiâ abiit, è terrâ nati- « vitatis suæ, et pugnavit contra gentes, et imperavit « Constantinopoli, in metropoli hujus regni, sicuti « per totam hujus regni amplitudinem hujus rei fama « celebratissima est, in hâc terrâ accidit ipsi Jobo, « quod si aliàs accidisse notum est, sicuti hoc omnes « adhuc hodie profitentur in hoc regno, regno scilicet « Turcico, quandoquidem in istâc urbe Constanti- « nopolitanâ sepultus est Jobus justus, et valdè hono- « ratus, suspenderunt ei lampades ardentes, et libe- « rum aperiunt hospitium omnibus istic transeuntibus, « et statuam in sepulcro erexerunt, quæ ipsa statua « Jobi hodiernùm ibi visitur, sique traditio est tota « hæc historia, approbamus eamdem et approbando « suscipimus (6). » Tria inter alia, hic nobis notatu digna obveniunt, et quidem virgula censoria perstrin-

(1) In rebus enim majoris momenti perquirendis plerumque rabbinorum traditiones ambabus manibus arripit, tanquæ publici saporis bellaria, neque de eo adeò sollicitus est, quàm longè Mysorum ac Phrygum termini discreti siat.

(2) Num. cap. 14, 9. Quam crassa et pingui Minerva hoc sacræ Scripturæ dictum in absurditatis suæ præsidium convertiant.

(3) Conf. Joseph. de bello Judaico, lib. 1, cap. 2.

(4) Hoc est, in Commentario, quem in sectiones, duodecimum Pentateuchi, inchoantem Genes. 47, 28, conscripsit; codicem enim legis in 54 sectiones distingui norunt, qui vel primis labris philologiam sacram attigerunt. Vid. Leusd. in Phil. Hebr. Dissert. 4.

(5) Verum Jobum ibidem sepultum non esse illum Jobum cujus liber inter canonicos recensetur, sed ducem belli Saracenorum, refert Leusden. loc. cit. dissert. 8, quæst. 1, num. 3.

(6) Rudolph. Diepholdi Manuduct. ac novam Geograph. l. 2, cap. 44, et antiquus Thraces Xenoph., Hist. Græc. lib. 5, vocat omnesque ipsorum vicinos, *sine rege.*

genda : 1° quòd Uzum ipsum esse Jobum, una cum aliis defiret; 2° quòd inter terram ejus nativitatis et habitationis distinctionem inveniat, et illam quidam Mesopotamiam esse, hanc autem Armeniam, inque eâ Constantinopolim tradat, in quâ omnes fortunæ suæ vicissitudines expertus sit; 3° quòd dando Ararim Parthis et Germaniæ Tigrim, Constantinopolim Armeniæ attribuat, quam Thracia ab initio statim sibi vendicavit propriam, neque ullum in historiis vestigium exstat, quo, tanquàm exploratâ ratione confirmare quis possit, Thraciam ad Armeniam ullo unquàm tempore relatam esse, rectissimè igitur in pervolutandis Hebræorum scriptis versatissimus Mercerus (1) hic Judæorum, ignorantiam notat in geographicis. Judæi in geographiæ theatrum exspatiantes, atque ibi incedentes in tenebris, miras sæpiùs turbas dant, jam album nigrum, jam nigrum album esse dicitantes, cùm alias mendaces oporteat esse memores. Jam Jobum ipsis Israelitis associant, jam infideli gentilium gregi adjungunt, mox in magnum et apud Turcas in summâ veneratione positum sanctum erigunt, mox hoc ipsum asserere, iisdem iterùm religio est, modò Abrahamo quoque præferunt, modò huic eumdem rursùs postponunt, cujus testimonium exstat in Babâ Batrâ cap. 1, fol. 15, col. 2 : « Dixit rabbi Jo- « chanan, vox magnus, quæ de Jobo prædicatur, « majorem ei laudem infert, quam quæ de Abrahamo « usurpatur, siquidem de Abrahamo scriptum exstat, « jam deinàm agnosco quòd Deum timeas, verùm de « Jobo scriptum legitur, quòd vir perfectus fuerit, « justus et Deum timens, quique à malo semper de- « flexerit. » Sic tamen Jobum Muhametistarum reli- quiis non verentur annumare, sed, docente Schmidio in suo in hunc librum Commentario, de alio quodam Jobo Turcarum traditio intelligenda est, quam Jochaf. f. 9, approbat, interim rabbini invenientes quòd pueri in fabâ, illud lepidissimâ quidam fabulâ illustrant, ut omnia è tripode dicta existimes. Sed largiamur hæc istis fabularum patronis, aliam esse terram, in quâ Jobus primum auras vitales conspexerit, aliam, in quâ reliquum ætatis suæ spatium exegerit, nullo tamen evincitur medio quanto etiam animorum certamine rem agant rabbini, Constantinopolim esse hunc locum, in quâ Jobus vitæ suæ fabulam peregerit, vel quòd, postquàm patriæ suæ excesserit possessione, regium ibi diadema obtinuerit; si vel maximè Edom aliquando terram Armeniæ, et alia quæcumque gentilium fabula denotet. Sique Jobus habitarit in terrâ Canaan (quam sententiam Jacobus Bolducius in Commentario è chronologiâ refutat), neque ullo in loco S. Scriptura hujus vocabuli meminit, ut Armeniæ de-

(1) In suo ad lib. Job. Commentario, in quo, attestante Petro Cevalerio, in præfatione, versionibus quinque priorum prophet. et quidem minorum adjuncta, quod nihil eorum prætermiserit, quæ ex Hebraicæ Chaldaicæque linguæ, poetices, dialectices, rhetorices, astronomiæ ac physices cognitione peti debebant, insuper circa functionem professionis suæ in tridendâ Hebreâ linguâ, summâ cum laude, mu- nere suo functum esse, testatur.

signationem inferret, sequitur quòd neque us Armeniam designet; porrò quando Jobus tempore vel Abrahami (1), vel Jacobi, vel alio, non adeò remoto ab ipsorum ætatibus, tempore Constantinopoli vixit, quod Constantinopolis, tum temporis, nondùm condita ei hospitium præbere nequiverit, quippe quæ demùm tempore Esræ anno mundi 3536 condita est, cùm antea pagus, nomine Lygos, fuerit, et demùm à Byce, sive Byse, Duce Megarensium (à quo Byzantium olim nuncupata est), ad urbem erigetur, et à Pausaniâ denique magis magisque amplificaretur, testantibus Eustathio et Plin. lib. 4, cap. 11; quare hujus urbis exstructio vel inhabitatio regia Jobo appropriari nequit si vel maximè inter ascendentes unà cum Esrâ è Babylonia numeraretur, quod aliqui pro indubitato habent. Satis superque nunc intelligimus, quales plerumque rabbini in rebus obscuris, et alto Scripturæ silentio tectis, enucleandis agant. Attamen durus nimium est in ipsos Petrus Galatinus lib. 9, cap. 11, de arcanis catholicæ veritatis inquiens : *Judæi in divinis Scripturis minoris sunt intelligentiæ, quàm sint.*

§ V. Inter Christianos, ad quorum sententias breviter recensendas nunc convertimur, Solmeron, Jesuita, prolog. 10, can. 25, tom. 1, Damascum Cœlesyriæ urbem amplissimam, in cujus agro primos ferunt creatos parentes, et Abelum occisum, tanquàm perpetuum domicilium dare voluit, verum nullam pro hâc sententiâ rationem adducit; videtur eum ad hoc effatum permotum fuisse, quod Damascus ab Uzo, Aramî filio, vulgò condita credatur, quare terram Uz, existimat, Cœlesyriam esse, in quâ Jobum lares suos habuisse et dulcia incunabula vitæ, sacra profiteatur pagina. Verum enim verò cùm ab obscuris admodùm principiis hæc omnia repetantur, et quod præcipuum est, sanctissimæ Bibliorum veritati contradicant, quæ Jobo non Cœlesyriam, sed terram Utz, monte Hermone à Cœlesyriâ separatara, donaverit, eam opinionem calculo nostro approbare non possumus; repugnat duo esse unum, licet una cum hâc aliisque pluribus particularibus provinciis ad Armeniam à mari Caspio usque ad magnum montem Cocos, regnum Persarum, Mediæ et Turquiæ, hodiernùm extensum, et in majorem et minorem Euphrate divisam (2), referatur, et olim relatam esse certi simus, quæ latissima Armeniæ interpretatio procul dubio multorum erroribus occasionem præbuit, siquidem teste Haythone, cap. 9, in Historiâ Orientali, *in plures*

(1) Quidam arbitrantur 1° ipsum temporibus patriarcharum vixisse; 2° nonnulli temporibus Mosis; 3° alii temporibus regis Davidis; 4° Judæi cum Muhammedanis Jobum ad Esavum referunt, et immediatè posteris Esavi subjicunt; 5° alii Esavum Jobi abavum fuisse, vel ex Nachore, Abrahami fratre natum esse aiunt; 6° nonnulli statuunt Jobum tempore ingressûs Israelitarum in Ægyptum esse natum, et tempore egressûs eorumdem demùm esse denatum. Conf. Leusd. l. cit.

(2) Vid. Cluv. Introd. Geogr. l. 4, c. 16; secundùm Stephanum ab Armeno quodam Rhodio dicta putatur, alia vero Bocharto mens est. Vid. ejus Geogr. sacræ laudata l. 4, c. 3.

gentes dividitur, diversis nominibus secundùm terras et regiones, in quibus degunt. Magister Historiæ Eccles. in Genes. c. 38, Rupert. lib. 6 in Genes. c. 34, Rabanus lib. 3, cap. 25; Isidorus de Vitâ et Morte Sanctorum, cap. 25; Philipp. Presbyter Instit. lib. Jobi; venerabilis Beda in lib. Job; Lyranus in Glossâ, Adrichomius in Theatro terræ sanctæ, in Descript. Manass. n. 95; Arborensis lib. 19, Theosoph. c. 12, Genebrardus in Chronic. anno mundi 2250; Bellarminus lib. de Script. Eccles.; Gesnerus in cap. 22 Genes., p. 12; D. Hummelius in memoriali Bibl., stirpem Jobi è Nachoris sanguinibus derivantes in quorumdam rabbinorum sententiam abeunt, et Mesopotamiam Jobo addicunt propriam, nullâ aliâ inducti ratione, quàm quòd Aramæus fuerit, quasi Armenia intra Mesopotamiæ limites tota contineretur, verùm cùm terra Utz à Mesopotamiâ distincta reperiatur, huic interpretationi palmam dare non possumus. Celebratior est Aristæi, antiquissimi auctoris, qui Chronicon judaicum collegit, qualia et Rabbi Abraham (1) et Rabbi Josua Levitæ dederunt, sententia, quâ, memorante Eusebio lib. de Præp. Evangel., Idumæam tanquàm terram Uz statuminat, et in optato loco suam arbitratur versari opinionem, quando Thren. Jer. 4, 21, terra Uz expressis verbis Edomitis seu Idumæis assigneatur; verùm hæc sententia nullam refutationis difficultatem nobis injicit, quandoquidem sine molestiâ scire possumus, terram Edomiticam plures quoque provincias ambitu suo complexum esse, et ipsam quoque ad Armeniam pertinuisse, in præsens nequaquàm inter nos quæstio vertitur, de terrâ Jobi generali, sed speciali potiùs, qualem terram Uz fuisse, luce meridianâ clarius est, idque pernegamus totam Armeniam aut totam Idumæam nomine terræ Uz comprehendi, verùm specialissimam quamdam in Armeniâ, mediante Idumeâ, provinciam constituere infra defendemus. Cum Aristæo faciunt lux illa Ægypti, Athanasius, in Synopsi, Eusebius, scriptor gravissimus, lib. 1 Δημοκρ., c. 5; Aurelius Augustinus, episcopus Hipponensis, strenuus christianæ Religionis propugnator et alter Ecclesiæ Paulus, lib. 18 de Civitate Dei, c. 47; Theodoretus, felicissimus Chrysostomi sectator, et ipse Chrysostomus, Atticæ eloquentiæ gratiam redolens orator, quæst. 92 in Genes.; Gregorius, vir in dicendo summus, init. Comm. in Job.; Ambrosius Ecclesiæ murus et turris validissima, in Psalm. 36, 27, et Comm. in Epist. ad Rom. c. 9, quibus annumerandi sunt Persionius lib. 1 de Vitis Proph.; Volaterranus lib. suæ Anthropologiæ; Sixtus Senensis in

(1) Chronicon R. Abrahami Levitæ, filii David, Liber seculi in scriptus, Hebraicè exstat, et continet traditiones memorabilium de regibus Romanis et de regibus secundæ domûs, impressum est Venetiis. Rab. Josuæ Levitæ Chronicon appellatur Cursus seculi, cui jungi expedit ejusdem itinerum liber, excussi sunt Venetiis. Noc non historia temporum Mosis extra Bibliâ, quamvis periculosos hinc inde scopulos et plusquàm Cimmerias geographiæ tenebras offenderis, interim tamen non carent utilitate suâ, dicente enim Plinio, nullus liber tam malus est, qui non aliquâ parte, prosit.

Bibl. S.; Gerhardus, tam in Exeges. L. L. quàm in Disp. Isagog.; item Waltherus, in Offic. Bibl.; Fridlibius in Theol. Exeg. Nec prætermittendus eruditissimus Hieronymus. Hi aliique plures ad unum omnes de hoc consentiunt Jobum, oculum istum cæcorum, pedem claudicantium tutorem pupillorum, patrem pauperum, Idumæum fuisse, de quo nullam hisce pientissimis viris contentionem movebimus, siquidem intelligere aut difficile est, vocabulum Idumææ in sensu latiori accepisse, ut terram Uz simul includeret. Cæterùm, num è posteris Nachoris aut Esavi, vel alterius cujusdam, Jobus prognatus sit, de eo quoque cum nemine in præsens controvertemus, quoniam cum hâc causâ aliam adhuc decidendam esse perspicimus, quæ non absque multâ prolixitate dijudicari posset, num scilicet istorum sententiâ aliquam veritatis speciem præ se ferat, qui Jobabum ipsum esse Jobum acerrimè propugnant (1), rabbi Aben-Esra ita pronuntiavit de eo cui isthæc arridèat opinio : « Dicens ipsum (Jobum) esse Jobabum, filium Serachi, « è civitate Bosrah, in somnio idipsum vidisse arbitror, quandoquidem nullo prophetarum oraculo fundatur, neque eò quòd sapientes B. M. commentando, seu meditando invenerunt. » E quibus verbis perspicuum satis est rabbinorum plerosque apertum iis bellum indicere, qui ita existiment, tanquàm à januâ et totâ errantibus viâ. Sed ut è diverticulo in viam redeamus, et reliqua brevem in summam colligentes, nostrum orationis cursum persequamur, omnes qui commentatoris alicujus symbolam circa hanc regionem perquirendam conferre voluerint, in has diversas sententiarum partes traduci, confirmamus, quod eorum aliqui inter Christianos pro terrâ Chanaan, itidem alii Mesopotamiâ, alii Arabiâ, alii Assyriâ, alii etiam Cœlesyriâ, alii iterùm pro Idumææ, atque alii denique pro Armeniâ, inque eâ Constantinopoli, tanquàm pro regione Uz, defensionem etiam subeant, quorum unusquisque suo sese satisfocisse officio, et rem acu attigisse fortè existimat, ut autem quanta intervalla inter istos discordes, ceu videntur, opiniones interjecta sint, scitè satis porrò ostendamus, melius hoc negotium exequi non possumus, quam ut una eum ordine tempus observemus, et, quæ nobis opinio maximè probetur, quæ conciliari possint, quæ non, unà simul opera consignemus. *Non respice ad eum, qui dixit, sed ad id quod dixit*, vetus est Arabum proverbium, cum quo illa apud Platonem ad Socratem Charmidis verba idem sunt : non considerandus est quis dixerit, sed quid dixerit, et an verè (2) ita et magnorum etiam virorum auctoritas,

(1) Conf. Chemnitius modò citatâ dissert. c. 1; item Jacobus Bolduccius in Comm. in lib. Jobi, cap. 1, 1, § 10. Idem alias sentiunt Augustinus, Ambrosius, Zehnerus, Gerhardus, et assentientem habent Lutherum. Dissentiunt autem rabbinorum plerique et falsè admodùm rident affirmativæ propugnatores, è quorum numero præter citatos aliosque etiam est Chrysostom. homil. 4 de Patientiâ Jobi.

(2) Cic. lib. 2 Tuscul. dicit : Neque nos refelli redarguique patiamur, quòd hi ferunt animo iniquo, « qui certis quibusdam destinatisque sententiis quasi in summo alias pretio habenda nobis, si à verosimiliori discedat hypothesi, nequaquàm prohibebit, quominùs aperto pectore dicamus, quæ aliam nobis probabiliorem reddant opinionem, circa quod negotium tamen nobis insignem animi alacritatem adhuc parit, nosque omnis offensionis metu propemodùm eximit, ita ut ejus memoria nos recreet reficiatque, quando et conjunctissimos viros quàm commodissimè reconciliari posse, recordamur quòd eorum sententiæ fermè sint eædem.

§ VI. Ante omnia autem nostræ hypothescos summam hoc verborum compendio describemus, quâ statuimus : Terram Uz in Armeniâ, et quidem Majori, sitam fuisse, cujus pars fuerit Idumæa, quæ ipsa tamen ambitu suo adhuc minores et specialiores, atque inter eas ipsam terram Uz, complexa fuerit, non ab Uzo Nachoris, verùm Arami filio cognominatam, et legitimo acquisitionis modo partam, in hâc ipsâ Jobum habitâsse, cum S. Scripturâ asserimus. Duo igitur nobis agenda incumbunt, 1° ut hypothesin secundùm omne circumstantias luculentis rationibus stabiliamus, et quantùm fieri licet, cum aliis ad eumdem harmoniæ tenorem reducamus; 2° ut brevem ac sufficientem Terræ Usitidis delineationem conficiamus; circa quæ duo membra omnis residua dissertationis nostræ occupatio vertetur, brevissimis exequenda, ne nimiæ prolixitatis veniam deprecari necesse habeamus.

§ VII. Armenia, cujus appellatio ex mente Bocharti conflata est ex mons Mini, seu regio montana : nam Mini numerum seu copiam significat, unde et Isa. 65, vers. 11, Mini Deum potiùs montium (1) quàm Mercurium, mercatorum bonum genium, denotat, quandoquidem Armenia non montibus solùm altissimis ab utroque latere cingitur, verùm et tota regio, præsertim major, variis montium ramentis jugisque in plurimas alias provincias secernitur, quales sunt (2) Cotacene, Boche, Torasene, Totene, Cothene, Soducene, Syracene, Sacasene, Basilissine, Hobordene, Arsea, Acilisene, Astamites, Sophene, Anzizene, Thospites, Corinea, Gordiene, et Cortea, hæ universam hodiè Armeniam Majorem componunt. Minoris, quæ ipsa nunc Pegian et Bozoch dicitur, has minores ac celebriores regiones continet, ceu vocantur Orbalissene, Ætulane, Arethica, Horsene, Orbisene, quibus insuper annumerantur præfecturæ, Cataonia, Morimene, Laviana et Aravene. Cum majori Syriâ, « addicti et consecrati sunt, eâque necessitate con- « stricti, ut etiam quæ non probare soleant, ea cogan- « tur constantiæ causâ defendere. »

(1) Qualis fuit Faunus, vetus rex Aboriginum in Latio, filius Pici, Deus montium post mortem latinus, uti Mercurius eloquentiæ et mercatorum patronus astutus et ingeniosus ad furtum occultandum. Conf. Oda 10 Horat. l. 1.

(2) Vid. Rudolphi Diepholdi Manuductionem ad novam geographiam, editam operâ et studio Henrici Sanneemanni lib. 5, cap. 11; item Haythonem, natione Armenium, in Historiâ Orientali; item Olearium in Itin. Pers. lib. 4; Strabonem lib. 9; Plin. lib. 5, cap. 24; Curt. lib. 5, cap. 1, aliaque celebria peregrinantium diaria.

nunc Sorià, Mesopotamiâ, seu Diarbeck, et Assyria, jam Cusistan dicta, cohærent, illa ab occidente, ista à meridie, et hæc ab oriente, nisi quod inter Armeniam et Mesopotamiam interjectus sit mons Taurus, inter eamdem et Assyriam mons Nyphates, et quo Syriæ jungitur mons appellatur Amanus. Notissimum verò est Assyriam, Mesopotamiam, Babyloniam, Mediam, Phœniciam, Palæstinam ipsam ac Armeniam cum totâ Syriâ ac Arabiâ non tempore Semiramidis solum, sed etiam Cyri, latè (1) regnantis, unum constituisse regnum, et modò communi nomine Assyriæ, modò Armeniæ, appellatum esse, atque in historicorum monumentis annotatum; quamobrem haud mirum videri debet, si auctores in citandis nominibus varient, atque è ratione minùs feliciter excutiæ historiæ ac geographiæ, in re adeò diffusâ ac perplexâ historiarum ac rerumpublicarum mole, nomen totius pro parte, aut partis pro toto, aliquandò adhibeant, ut deinceps intentus eorum monumentis evolvendis lector confundatur, quominùs distinctam rerum cognitionem assequi possit : id quod de Judæorum doctoribus, quorum opinionibus plerique commentatores imbuti eamdem cum ipsis cantilenam canunt, facilè nobis obvium esse poterit, si eorum scripta evolvamus, et quam malè fundatam in geographiâ cognitionem præ se ferant, cognoscamus (2); modò Syriæ nomen cum Assyriæ, Mesopotamiæ cum Chaldææ appellatione permutant, ideòque certa et determinata terrarum notitia ex ipsorum scriptis haberi, seu acquiri nequit. Accedit et hoc, quòd Chaldæi ipsam Idumæam, Armeniam (3) illamque terræ tractum, quem terram Uz esse contendimus, parvæ Armeniæ titulo (cùm omnes eam regionis Armeni partem esse judicarent), aliquando et parvæ Syriæ designatione (4); indigitaverint qui non exinde apud optimæ etiam notæ, ac commatis scriptores in distinctis regionum provinciis seligendis, errores suboriri omninò potuissent? Mutatis etiam rerumpublicarum formis, sæpissimè historicorum stylus, uti fieri solet, immutatus est : sic florente Syrorum imperio omnes provinciarum accessiones Syriæ nomen acceperunt, ita ut ad illam relata sit ipsa Palæstina, Phœnicia, Antiochene, Comagene, Cœlesyria (notabili jam nomine dicta Sem), et Cælen quoque, quarum unaquælibet suas iterùm subdivisiones passa est; ita Palæstina Judæam et Idumæam, florentibus rebus Israelitarum, comprehendebat, quarum ditiones iterùm certis limitibus ac nominibus à se invicem distinctas fuisse, è Scripturâ (5) omnes novimus. Quare et à veritate non aliena istæc conjectura esse videtur, eamdem terræ dividendæ consuetudinem à restituto statim post diluvium mundo, secundùm domos ac familias, ipso Deo jubente (1), ut terra iterùm excoleretur, in usu fuisse, ita ut regna ac provinciæ à primis possessoribus suis, sua iterùm sortitæ sint nomina, quam consuetudinem Israelitæ deinde in occupandâ terrâ beatâ semper (2) frequentârunt; sic in Arami familiâ idem olim accidisse cur dubitemus, nulla nobis expedita ratio suppetit. Armeniam igitur ab ipso Aramo, qui eam totam possederit, nomen trahere non diffitemur asserere; hæc postquàm deinde inter filios distributa est, dubio procul deinceps partibus hæredes de suis nominibus nomina indiderunt, ita ut terra Uz non ab alio quàm Arami filio primogenito, hoc nomen gerat; ex eo autem tempore, quo Esavitæ, seu Edomitæ partem ejus, quo jure, quâque injuriâ, occupârunt, in plures iterùm portiones distracta est, quarum complexum communis ipsorum parentis nomine condecorare, quàm alienè maluerunt, pro quâ sententiâ maximè facit sæpiùs citatum prophetæ testimonium : *Gaude et lætare, filia Edom, quæ habitas in terrâ Uz*, id est, quæ à posteris Uzi ablata in suam possessionem cessit. Multis adducendis testimoniis nolumus in præsens defatigare animum; à nostris alias stat partibus Josephus (3) et Hieronymus (4), qui hunc Uzum Trachonitidis et Damasci conditorem faciunt; si quoque nomina posterorum Noachi, istius justitiæ præconis, quorum catalogus, Genes. 10, nobis relictus traditur, cum gentibus ac terris, Asiæ inprimis et Africæ, conferamus, sæpissimè ad hujus veritatis conclusionem procedendum nobis est, nomina istæc à primis suis possessoribus, è familiâ Noachi, loco citato descriptâ, prognatis, qui eos ab incolis desertas sibi comparârunt, Genes. 10, vers. 32, gestare; ita suffragio eruditissimorum virorum, ab Heth descendunt Hethæi, à Jebusi Jebusæi, ab Emori Emoræi, à Girgosi Girgosæi, ab Hini Hiwæi, ab Arki Arcæi, à Sini Sinæi, ab Arvadi Arvadæi, à Zemari Zemaræi, ab Hamath Hamathæi, ab Elam Elamitæ seu Persæ, ab Assur Assyrii, à Lud Lydii, ab Aram Armenii et Aram-Syri (5); quare et ab Uzo Uzæos seu Husæos, ab Uzo scilicet Semi nepote et Arami filio primogenito, nomen suum adeptos esse credibile est. Neque inconsultò, sed deliberato consilio, tanquàm todius terræ principum, hanc terrarum divisionem in posteris Noachi factam esse arguit, quòd nomina semel accepta semper retinuerint, multiplicatis quoque hominibus, et terris in minores portiones distractis, ac per angustiores familias divisis, quemadmodum in nostrâ Germaniâ regnum vel principatus antiquum

(1) Conf. Xenophon de Instit. Cyri lib. 1 et 3.

(2) Vid. Abulfelda cosmographus alias habitus insignis, et Ptolemæo par aut superior in describendo orbe, Ismaelitis subjecto; cum nominibus ad nostra tempora aptatis à Guillelmo Postello ex Oriente advectus est. Fuit autem Abulfelda iste princeps Syriæ, Assyriæ et Persidis, qui anno 300 scripsit circa Cœlesyriam.

(3) Annotante Emmanuele Sâ, in notis ad universam Scripturam.

(4) Teste Bolduccio in Comm. c. 1, § 7.

(5) Conf. Jos. c. 13, 14, 15, 16, 17, Numer. 32; Deut. c. 3, vers. 12 seq.

(1) Genes. 8, vers. 17, c. 9, 2, 7.

(2) Numer. c. 32, vers. 38, 41, 42, etc.

(3) Joseph, Antiquit. lib. 2, c. 14, etc.

(4) Hieron. tom. 8 Comm. in Job. in quæst. : Est autem Trachonitis è 17 tetrarchiis præcipua, in quâ Cæsarea Philippi Metropolis.

(5) Conf. Explicat. Geneseos Gesneri et quidem cap. 10, quæst. 1 et seqq.; item Chytræum et Marbachium in Pentateuch., Lyserum, Ringium ac Gerhardum Comment. in Genes.

nomen obtinet, quantumvis in plura et contractiora dominia distribuatur. Terra Chanaan, à Chanaan nominata, etiam ab Israelitis occupata, pristinum sibi nomen reservavit, ut de primo suo possessore testaretur. Unde et aliâ conjecturâ non levi deprehendimus Nachorem non aliâ permotum causâ filium suum eodem nomine Uz nobilitare voluisse, quàm quòd partem ejus terræ sibi acquisiverit, quam olim Uz, Arami filius, unà cum aliis legitimo imperio tenuerit; verosimile igitur omninò videtur eam terram non ab hoc, sed illo Uzo, nomine suo inclaruisse. Exemplum ejus secutus est Esavita Disan, qui ejusdem causæ stimulo excitus, suum quoque filium Uzi nomine salutari voluit; primi itaque hujus terræ habitatoris Uzi nomen in omnibus illis regionibus in Chaldæam usque adeò celebre fuisse videtur, ut in familiâ non solùm Thare primogenito datum sit, verùm quoque apud Idumæos deinceps in Seirorum progenie dux Disan suum primogenitum eodem illustrare voluerit. Devenimus nunc ergo ad ipsam hujus terræ describendæ, jam supra promissam, occupationem et præmittendam ulterioribus membri primi vindicationibus.

§ VIII. Terram Uz (ut statum ejus præteritum tanquàm præsentem adumbremus) si amœnissimo situ circumscriptam esse dicamus, ingenuitatis, quod scio, perpetramus judicium; ab Oriente jucundissimè Nabathæorum, non ab Esavo, sed Ismaële descendentium (1), regione prætenditur, septentrionale latus tegit Chrysoroas, fluvius è thurifero monte Libano scaturiens, et hodienum Damascenis eam aquæ commoditatem præbens, ut singuli ferè fontem habeant (2); hic postquàm Damasci lambit mœnia et terram, inter Libanum et Antilibanum interjectam, Pharpharis et Amanæ, undas secum in Euphratem devehit inter montem Hermonis et regionem urbemque Palmirenam, Hebraicè Thamar, quam Salomo condidit in Hamath-Soba (3), à Damasco 27 millibus passuum, à Babylone sex dierum itinere, ab Euphratis itinere unius diei distantem fontibus. Hic ipsam voluptatem sedes suas defixisse diceres: omnem ejus terræ Utz ambitum sylva lauris et cupressis fragrantissima, ferarum multitudine frequentissima, cingit, ejusque gloriam limpidissimis fontibus, strepentibusque hinc inde rivulis, ad aures oculosque pascendos dispositis, maximè elevat; montium licet cacuminibus perpetuâ nive albescentibus, à tergo Hermonis Aquilonaris exstat montis Libani ramentum, sed ad radices ejus occidentales civitas et regio Gessur in valle prominet, cujus regis Tholmai (4) filiam, quâ degenerem (5) Absolonem procreavit, David in matrimonio habuit, atque ubi ipse Absolon, fratre Ammone occiso, iræ paternæ metu, vitam aliquandiu continuavit, altius ascenden-

(1) Confirmante Balduccio, § 7.
(2) Bellonius lib. 2. Observ. cap. 91.
(3) 2 Paral. 8, vers. 3, 4.
(4) 2 Reg. 3, vers. 3; 1 Paral. 3, vers. 2; 2 Reg. 13, vers. 37.
(5) Rabbi Abarbenel in Comment. in lib. 2 Sam. cap. 2, pag. 141, col. 4, vocat eum filium rebellem contra patrem suum.

tes præterimus fontem Jor, cujus aquæ unà cum ebullientibus undis fontis Dan, uno tantùm milliari ab illo dissiti, ad portas Cæsareæ Philippi, seu, uti hodiè vocatur, Velenæ vel Belanæ, olim Lais (1), celebrem in sacris fluvium componunt, nempe Jordanem, qui totum latus terræ Uz occidentale, et ad aquilonem inclinans, præcludit, et à reliquâ terrâ Cananæâ disterminat, scilicet versùs meridiem à Cæsareâ Philippi, ex parte orientis excurrendo, centum stadia emetiendo, Sephaniam alluendo, paludem Semechonitidem scilicet Meronem pervadendo, à dictâ palude Jordanis cursum versùs orientem flectens, et inde remeans ad occasum ac fontibus aliquot auctus per 120 stadia præterfluit regionem Argob, inter Corazin orientalem et Capharnaum occidentalem urbes, omnem olim vitiis licentiam permittentes (2), seque præcipitat in lacum Genesareth, mare Tiberiadis, Galilææ, et Tarichæum lacum, à Tarichæâ civitate, centum stadia longum et 40 latum, circa quem nullum omninò sterile apparet vestigium, aut effœtum viribus; palmis illic, nucibus et oleis omnia sunt consita, postquàm *hic lacus omnibus aliis anteponitur, salubris ingenuo hausto, et ad sanitatem usu efficaci* (3); ac piscium fœcundissimo, *cùm nonnulli venam Nili fluminis esse opinantur, quòd similes Corazino Alexandrinus pisces generet, et quidem, cyprinos, tincas, et chevesnes Gallorum, seu squalones Romanorum et Venetorum* (4). Oppidis amœnis circumseptus est imprimis Tiberiade, in gratiam Cæsaris Tiberii sic dicta ab Herode (5), quæ quidem antea Cenereth et Genezara seu Genezareth diceretur, quod, interprete Bolduccio, idem est ac thesaurus Zaræ, quia forsitan, ex mente ipsius, urbem illam ædificavit Zara, pater Jobi, idque colligit è relatione Merceri in præf. ad lib. Jobi, qui à quibusdam sese didicisse profitetur, in Tiberiade בית מדרש domum studii Jobi exstitisse, quandoquidem locus ipse studiis ac deliciis principum commodissimus sit propter aquas, sylvas, piscationes, balnea medicinalia, et Cizonis fluminis ostia amœnissima. In hâc ipsâ civitate Helena Constantini mater pro summi, quibus exardebat in Deum studiis, duodecim thronorum templum statuit (6). Ad alterum hujus Galilæi maris littus Palmanutha, Magedan et Gerasa (7) peregrinantium adspectui accidunt, quas excipit Amatha in monte sita, ad cujus radices aquæ fluunt, calidæ et sanitati restituendæ saluberrimæ (8). Amatha ulteriùs contendentium oculos subit Gadara è regione Tiberiadis et Scithopolis, ad orientalem plagam maris Galilæi spectantis, quæ diversæ ab aquis Amathuntinis

(1) Judic. 18, 27; Jos. 19, 47. Cùm populus fuit populus in diem vivens ac securus.
(2) Matth. 11, vers. 23 et 21.
(3) Teste C. Julio Solino Polybistore, cap. 38.
(4) Teste Bellonio lib. 2 Observ.
(5) Joseph. Antiq. lib. 18, cap. 3. Assentatio, quamvis perniciosa sit, nocere tamen nemini potest, nisi ei qui eam recipit, atque eâ delectatur. Cicer in Læl.
(6) Teste Nicephoro lib. 8 Histor. cap. 30.
(7) Quæ, teste Joseph. lib. 1 Antiq. cap. 12, à quinto Chami filio condita putatur.
(8) D. Hieron. lib. de Locis lit. A.

naturæ undas in lacum formatas juxta portas ac mœnia habuit, quibus degustatis, pecora pilos, ungues et cornua amiserunt (1) Inter Gadaram et mare Galilææ media jacet adhuc urbs Hippene, ab utroque triginta stadiis distans; ad occidentem meridianum terræ Uz Ephron splendorem suum ostendit, solo benignissimo affixa, è regione Bethsan, et Jabock, civitas magna, in ingressu posita et validè munita. In proclivio montis Galaad est extructa, juxta torrentem Jabock, à tribu Gad Levitis deputatâ, in quâ regnavit Isboseth, et David, ab impio filio Absolone aliquandiu regno exclusus, vitam sustinuit (2). Torrens Jabock dividens Hositidem ab Ammonitide, et urbes ac regionem Ammonitarum per rivulum irrigans, transit usque ad Mahanaim, et Ephron discurrit ut in Jordanis fluvium demergatur. Conspiciuntur in hujus fluminis littore urbes florentissimæ, et quidem ab unâ parte occidentali urbs Pella in quam sese Christiani Hierosolymis, cùm obsiderentur à Vespasiano, armato et læsæ majestatis Cæsareæ crimine ad pugnam converso, receperunt, ut manifesta à Christo prædicta excidia evitarent, atque alibi omne tempus purioris doctrinæ culturæ impertirent (3); superatis montibus, Galaad locus commonstratur, in quo erecta fuit columna fœderis, inter Jacobum Patriarcham ejusque socerum Labanum initi. Ab alterâ parte meridionali editâ urbs eminet Rabbath Ammon, quæ postea Philadelphia (4) nuncupata est. ad quam cedebatur Urias, Davidis, in conjugem ejus fœda libidine ardentis, jussu in ea prœliantium statione positus, ubi nec quicquam eidem effugium dabat, nec procul ab inde distat piscina, quâcum oculos dilectæ suæ comparat Salomo, regum sapientissimus (5); hanc contingit radicibus suis mons Galaad, cæteris ultra Jordanem montibus altior, quinquaginta circiter milliaria longus ad meridiem rupibus Ammon, ad septentrionem Libano, jungitur, mutato tantùm alicubi nomine: nam versùs urbem Hippum Hippus cognominatur à Ptolomæo, ab hinc usque ad urbem Cedar usque ad Bosram Seir; à Bosra deinceps longiùs excurrens, Hermon appellatur donec inter Cæsaream Philippi et Damascum urbes, quæ olim insatiabili peregrinantium cupiditate perlustrabantur, sese Libano copulet (6), qui ipse mons Libanus pinis, resinâ, stacte et aromatibus abun-

(1) Strabo lib. 16; Jos. 21, 37; 2 Reg. 21, 9, et c. 17, vers. 24.
(2) Fortè quia ibi, ut habetur, quæsivit occasionem iis alienis inserviendi.
(3) Hieronymus de Loc. lib. 1.
(4) A Ptolomæo Philadelpho, rege Ægypti, illudque etiam in hunc usque diem retinet.
(5) Cant. 7, 4. Nam Hesbon civitas est in Galaad, ad quam hæc piscina visitatur; in possessionem tributa fuit Rubenitis, Num. 32, 37, et Gadditis, Jos. 21, 39; assignata denique Levitis, Jos. 21, 39.
(6) Brocart. itiner. 2. Centum enim et quinquaginta stadiorum longitudine est usque ad Symiram urbem Syriæ cœles extensus; dicitur et à præstantibus cedris, è quibus Salomon templum exstruxit, vel etiam à thure, quod in eo copiosè fluit, vel à nivibus quibus vertex ejus tegitur; unde Jer. 18, 14, nivosus dicitur.

dat, propter graminum ubertatem totus est pascuus, et capreis in saltibus ferax. Circumerrantibus ibi terram Uz occurrunt urbes, Machir, Casphor in monte sita, Gamala urbs Cœlesyriæ, à Camelo nomen habens (1), Gaulon in confinio Basanitidis ad aquilonem, Levitis ac profugis concessum asylum; item Camon, ubi Jahiri judicis Israelitici molliter ossa quiescunt (2). Basan, quæ sequitur, regio ac mons est, quercetis abundans, pascuis uberrima et fructuosissima. Post hunc montem est mons Seir, ad Orientem præcisè terræ Uz contiguus Hermoni aquilonari, et Basan atque Galaad meridionalibus, non ab Esavo sic nominatus, sed alio quodam viro inter Horæos illustrissimo, eorumque principe (3). Quæ ipsa est terræ Utz quoad limites suos ordine descripta delineatio, cujus longitudo maxima propemodùm conficitur 79 grad., latitudo maxima intra 31 et 33 grad. determinatur. Maxima igitur ejus longitudo ab aquis Meron usque ad angulum montis Seir in finibus Kedar excurrens 15 meridianos gradus complectitur; latitudo maxima 30 merid. grad. quam proximè est, inter urbem Ephron et saltum Libani, fontis Jor scaturigini vicinum, comprehensa. Dividitur autem in aquilonarem et meridionalem, utraque olim vocabatur Uz; postea verò aliquâ ejus parte ad Esavum devoluta, illa nomen, à primæ suæ culturæ temporibus acceptum, retinuit; hæc verò ab Esavo, principe suo, Idumæa (4) vocata est, donec crescente Idumæorum potentiâ, utraque Idumæa nominaretur; sic utriusque hodienùm incolæ, paululùm mutato vel corrupto nomine, Bidumi (5) audiunt. Aquilonaris provinciæ sunt Syria Gessuritis, in quâ Gessur, Auranitis in quâ Auran, et Bosra, scilicet Astharoth Carnajim ipsius Jobi sedes, et fatalis ceu creditur, habitatio, Syria Maacha, in quâ Maacha; Trachonitis seu Ithuræa, in quâ Gosan; Syria Damasci, in quâ Damascus, sex dierum itinere ab Hierosolymis distans, metropolis fuit. In meridionali provinciæ celebriores sunt, Gaulonitis, in quâ Gaulon; Cedarena, in quâ Cedar, Basan, in quâ Sua, patria Baldad et Abila, urbes famosiores feruntur; ad Basan referendum est quoque regnum Argob cum civitate ejusdem nominis, aliisque nempe Adira, Edrai, Putaha, Gaulon et Seleba, et tota denique provincia Galadites, in quâ Chorazin, Gerasa, Gamala, Dalmanutha, Pella, Arbel, Amatha, Jabes, ad fluvium Hieromacem, Gadara, Mahanaim, Hippus, Ephron et Dabir, urbes visuntur. Quæ omnes si per sacræ ac profanæ historiæ monumenta fusiùs diducerentur, hujus regionis faciem amœnissam et omni culturæ abundantia

(1) Joseph. lib. 4 de bello Judaico, cap. 1.
(2) Judic. 10, 3, 4, 5. Appellatur etiam Bedam, 1 Sam. 12, 11, 1 Chron. 7, 17.
(3) Bolduccius in Comment. in cap. 1, vers. 1, § 7, p. 42, col. 2.
(4) Per Idumæam, hodiè Judæi regnum Christianorum et imperium Romanum, intelligunt, unde Rabbi Salomo Romam ipsam vocat præstantissimam Edomææ civitatem, notante Buxtorfio in Lexic. Rabb. Talm. p. 29.
(5) Reneccius in Chron. Hieros. lib. 12, cap. 8.

superfusam ostendereut : prius ejus adspectus Israelitas, quàm primum pedem in ejus limitibus ponerent, desiderio possidendi totos capiebat (1); quamobrem multa Mosen, Prophetarum maximum (2), oratione tentabant, ut ipsis has terras incolendas daret, quæ supplicantium postulata, Deo annuente, implebantur, quando eas regiones, impiis suis colonis partim migrare jussis, partim trucidatis, vacuas Rubenitis, Gaditis et dimidiæ Manassæorum tribui habitandas, destinavit, quod argumentationi probandæ sufficere videtur, Jobum, supremis aliàs vigentem honoribus, tum temporis in vitâ non ampliùs fuisse superstitem, verùm jam in beatissimâ melioris seculi luce durare incepisse; aliàs hunc pissimum virum sedibus suis ejicere, ipsis religio fuisset. Insuper hujus terræ fœcunditatem ac proventuum ampliudinem extìdè nunc colligere licet, quando S. Scriptura omni posteritati potentissimum regem Og in Basan narravit, ac memoriâ superstitem tradidit, qui in hujus terræ ambitu, maximâ magnificentiâ et auctoritate munitum imperium tenebat (3), quam opulentiæ gloriam, in magnis reditibus sitam, implere haud potuisset, nisi terræm fertilitate, et omnium bonorum affluentiâ præstantissimam, ubertate agrorum ac varietate fructuum, ac magnitudine pastionis, et multitudine earum rerum quæ exportantur et vænò ponuntur, facile omnibus antecellentem ac multæ amœnitatis usu circumdatam possedisset; siquidem et Plinius commemorat, quòd hortis adeò exculta fuerit, ut in proverbium abierit, Syria in hortis operosissima (4). Verùm, Bellonio teste (5), aliam longè faciem nunc induit; non vera isthic solem exulat Religio, sed etiam qui ibi peregrinando hodiè iter faciunt, toto sepiùs die per steriles agros incedunt, nisi quod paucis humidioribus locis incolæ, colocasias, cepas, allia, et paucas musæ stirpes colant, et quòd planities circa Tiberiadis lacum non nisi Napeæ arboribus adhuc abundet, quibusdam tamen exiguis sylvis fructum dulcem et edulem proferentibus. Insuper ex ipsius etiam verbis, rudera hujus collapsi Illii describentis, regionem olim fuisse cultissimam satis liquet.

(1) Num. 32.

(2) Hoc prolixâ oratione probat Abarbanel, rabbinorum Cicero, in Comment. ad lib. 2 Regum cap. 3, pag. 241, col. 1, quando omnem suam probationem illo effato Deut. 34, vers. 10, fundat. Non resurrexit præterea propheta in Israel par Mosi, quem cognoverit Jehovah in os, etc., uti versio Tremellii reddidit.

(3) Num. 21; Deut. 1; Deut. 3, et 29 et 31; Jos. 2, 10, et 9, vers. 10, et 13, vers. 12, 30, 31, et 24, vers. 10; 1 Reg. 4, 19; Deut. 3, 11, 4, 5; Jos. 12, vers. 4, 5; 1 Reg. 4, 13, 19; Neh. 9, 22. Josephus scribit incolæ regni Og omnes Amorræos divitiis et agrorum fertilitate superàsse.

(4) Luc an. lib. 3 cecinit :

Gazaque et arbusta palmarum dives Idume.

Et Virg. lib. 3 Georg. :

Primus Idumæas referam tibi, Mantua, palmas.

(5) Bellon. lib. 2 Observ. c. 90, ubi et inter alia refert quòd urbs olim amplissima et quòd in æternæ gloriæ partem ei accrevit, Christi civitas dicta, jam vilissimus pagus est.

§ IX. Bonis, quod speramus, nunc auspiciis, optimis auctoribus præeuntibus, et fidis historiæ monumentis adjuti, terram Uz, *pro viribi nostrâ*, descripsimus; eam verò esse in quâ Jobus, infinitis propemodùm adversitatum amaris degustatis, divino vitam remigio gesserit, ejusque stadium, cum tremulæ jam senectutis annos attigisset (1), æternâ cum laude decurrerit, ut nunc luculentis rationibus appareat, in hoc ipso negotio hujus totius Dissertationis cardo vertitur; eo igitur omnis nostræ orationis cursus reflectitur. Cum nemine autem ampliùs controversiis involvimur, postquàm omnes intra sese pugnantes sententiæ, si earum pauciores excipias, manifesti erroris convictas, ac refutatas supra (2), quàm optimè conciliari et tanquàm concordes defendi queunt; omnis enim earum apparens dissensus in phrasium diversitate consistit, quòd alius genus, alius speciem intermediam, atque iterum alius partem specialissimam, determinaverit. Qui Armeniam propugnant, dicunt quod res est, nisi quòd totum pro parte assignent, qui Assyriam defendere maluerunt; itidem à vero non aberrant, siquidem et illud nomen totius est, quos Syriam memoriâ prodere javit, neque hos errorem commisisse dicerem, siquidem et Idumæam Syriæ aliquando partem fecisse memoriâ recolimus; in eorum autem gregem qui se recipiunt, ad quos Mesopotamiæ defensionem rejecimus, neque eis erronea aut maligna inest opinio, quando Idumæam et Mesopotamiam unius domini partes conjunctas fuisse credimus, ut utraque provincia possessionibus Uz annumeranda sit, siquidem è Mesopotamiâ in Idumæam trajiciens urbem Damascum condidit, quæ traditio à majoribus ad nos in historiâ continua et immortalis est. De Palæstinâ illa notitia in omnium eruditorum mentes diffusa hæret, Idumæam cum Palestinâ sub uno imperio connexam fuisse regionem; quare qui Palæstinam Jobo dare maluerunt, partem nobiliorem, et templi ac regiæ sedis gloriâ celebriorem, proferre ad æquitatem magis consentaneum judicârunt. Qui Arabiam pro terrâ Uz nobis objiciunt, et suo periculo conantur tueri, eos quoque omnis erroris contemptu exemptos volumus, siquidem hæc duo nomina Idumææ et Arabia apud auctores sæpè confunduntur (3), quòd loca admodùm vicina sint, neque in limitibus eorum discernendis omnes conveniant. Perspicua autem eorum est veritas ut eam infirmare

(1) Job. 42, 17. Notante Bolduccio in finibus Palæstinæ et Idumææ, ad orientem urbis Suetæ exstat Pyramis sepulcri Jobi, et testes citat Abulensem, Brocchardum, Brædenbachium et Fretellum, hæc non Adrichomium in suæ terræ sanctæ theatro. Sed Barthol. Ruffachius in Cosm. 4 sup. cap. 42, vers. 17, scribit : Visitur ad hanc diem in Arabiâ strenui Jobi sepulcrum, ac sterquilinii pabestræ, in quâ illustres ipse est coronas adeptus; ab indigenis autem anniversariis colitur honoribus, quemadmodùm qui illinc ad nos commeant, narraverunt.

(2) § 4, p. 18 et seqq.

(3) Siquidem in Arabiâ Petræâ Nabathæum olim constituerunt, quæ tamen omninò pars Idumææ est. Vid. sæpiùs citatus Diphol. lib. 3, cap. 9, imò ipsa Idumæa. Vide M. Schroterum in Hist. Geograph. tom. 2, pag. 79.

nulla res possit, qui Idumæam è propriâ veri inquisitione et investigatione produnt, quantumvis utraque non quovis ævo æquè latè patuerit, donec longè latèque dominantibus Idumæis Usitarum nomen planè exspiraverit, vel perexiguas admodùm partis aquilonaris angustias perambulaverit. Rationes pro nostrâ stabiliendâ hypothesi, ex historiæ circumstantiis, hauriendæ hic utramque facient paginam. Quæ omnes circumstantiæ 1° à Jobi sanctissimâ personâ, 2° à rebus ab ipso gestis, 3° à diris malorum adversitatibus, 4° à loco modò descripto, 5° ab ejusdem cognatione et amicitiis, aliisque non levioris momenti historiæ adjunctis, petuntur. Prima probationis ratio ab ipsius Jobi, pietatis studio notissimi, personâ nobis subministratur, quem ex Hebræorum familiâ, non alibi, nisi in terris jam recensitis, disseminatâ, post factam linguarum confusionem, unum fuisse confirmamus, et per omnem pietatis ac honestatis culturam tempus transegisse probamus, quod supremos rerum arbiter Deus insignem pietatis laudem ei attribuat; nisi itaque veræ religionis (1), solâ fermè Eberi familiâ circumscriptæ, cultor fuisset, istæc omninò laus in eumdem non caderet; quamobrem et Aben-Esra in Commentario eum perfectè pium virum fuisse deprædicat, inquiens: « Noli mirari, quòd hic scriptum legatur; Job erat « nomen ejus (2), quandoquidem planè haud impius « fuit, et sic scriptum invenimus : Jehova *vir belli, Je-* « *hova est nomen ejus* (3); *contra sese habet illa loquendi* « *ratio*, et erat vir ex monte Ephraim, et nomen ejus « erat Micha (4); forte interpres mysticus prioris phra- « seos frequentiam in scripturis deprehensam attendit. » Una itaque opera hic rabbi refutat superstitiosam et insanam Judæorum opinionem, ac si vox *nomen ejus* subjecto proposita semper hominem impium et idololatriâ perversum designaret; quidam rabbinus putat, adeò Jobum virum Deo charum atque inter omnes homines pietate spectantissimum fuisse, ut ob veræ religionis exercitium opibus ac terrenâ felicitate creverit, quando ita ejus recensionem peragit : « Idcircò quod fuerit vir perfectus et à malo declinavit, valdè prosperavit in terrenæ felicitatis acquisi- « tione, qualis est acquisitio honorum et liberorum (5). »

(1) Cujus notæ sunt 1° ut per eam cultores salventur, 2° ut Deum auctorem habeat, et 3° ut ab omnibus humanis inquinamentis pura sit, qualem Jobi religionem fuisse, nulli dubitamus. Confer Mornæum de Veritate Religionis Christianæ, cap. 20, pag. 318 seq.

(2) Putant rabbinorum aliqui phrasin hanc *nomen ejus* mali omnis causæ subjecto suo, quòd processit, postponi.

(3) Exod. 15, 3.

(4) Judic. 7, 1. E quibus locis appositè satis refutatio desumpta est, nam sapienti nihil peregrinum esse debet, nisi quod cum vitio conjunctum, dicit Erasmus in Adagiis.

(5) Judæi enim non in hâc vitâ solùm felicitatis, sed etiam futurâ acquisitionem bonis operibus adscribunt. Conf. Buxt. in Syn. Jud. cap. 1, p. 20, et rabbi Jehoschua filius Levi scribit : Sic se habet ratio legis: Buccellam (panis) cum sale edas et aquam in mensurâ bibas, super terram dormias, vitam miseram vivas, modò operam navare possis legi, quòd si ita feceris, beatus es tu, et benè tibi erit, beatus et in præsenti seculo.

Fuit igitur vir religiosissimus, non obstante illo quem Raschi in scripo quærit, nodo intempestivæ Philologiæ: « Fuit vir ille, idem est ac erit vir ille, quoniam verbum « futurum tempus innuit secundùm genium linguæ He- « braæ; aliàs linguæ istius elegantia requireret, ut in « participio diceretur : Hic ipse vir est magnus præ om- « nibus filiis Orientis, filiis terræ Orientalis. » Qui ut et ipsum Jobum suæ pietatis gradu dejiciat et Abrahamo postponat, omnes ingenii nervos videtur intendere scribens : « Magnus fuit præ omnibus filiis Orientis, id est, « præ generatione dispersionis (1), sicuti scriptum est, « et (2) accidit cùm ipsi proficiscerentur ab Oriente (3); « sed cum Abrahamo non ita sese res habet, non præ « Abrahamo, ecce enim de Abrahamo scribitur, quod « magnus fuerit (Jos. 14, vers. 15), et nomen Hebronis « antea erat Cirjath Arba, ubi vir ille magnus fuit inter « Gigantes ipse Abrahamus; non scriptum est : Est vir « magnus (4); et quare scribitur vir magnus cum da- « plici He demonstrativo? Resp. : alludendo alludit, « sive emphaticè vult indicare, quod ipse verè magnus « vir fuerit, qui in decem tentationibus persteterit (5), « ideòque ei attribuuntur duo He; ast Jobus, qui « etiam magnus dicitur (scilicet absque duplicato He), « non stetit nisi in unâ tentatione, sicuti dicitur, fuit « perfectus et rectus, etc., præ omnibus illius genera- « tionis, quoniam nulla in ipso deprehensa fuit iniqui- « tas. » Præterquàm nostræ sententiæ fidem facit stylus Jobi Arabismo tinctus (6) quod scilicet in terrâ Arabibus vicinâ, qualis est terra Uz, habitaverit, siquidem æstimare facillimum est, ob creberrimum cum Arabibus commercium, ejus orationem aliquid peregrini coloris attraxisse, id quod omnibus iis accidit, qui cum finitimis aliis gentibus proximè cohærent, quare non injuria in eorum propemodum partes incli-

(1) Per generationem dispersionis intelligunt rabbini ædificatores turris Babylonicæ incredulos, et orbis reviviscentis gigantes humani audaciâ, quos,

Ne fortè terris securior arduus æther,
Affectasse ferunt regnum cœleste Gigantes,
Altaque congestos struxisse ad sidera montes.
Ovid. lib. 1 Metamorph.

Scribit enim Pezelius in suo Mellificio historico ad caput Tert. Scaligerani, cap. 15 : Ex isthâc de turri Babylonicâ historiâ est fabula apud poetas decantata de gigantum adversùs superos bello, qui congestâ mole arduâ montium conati sunt Jovem de cœlo disturbare.

(2) Genes. 11, 2. Bochartus Phaleg. lib. 1, c. 7, arbitratur Assyrios imperii sui partes, quæ trans Tigrim sitæ erant, orientales vocâsse, occidentales, quæ cis Tigrim; quæ sententia pluribus rabbinorum testimoniis confirmari posset.

(3) Sic ergo putat hic rabbinicus doctor, ac si Jobus incolis transtiberinis accensendus foret, atque ex illorum posteris, qui conditoribus turris Babylonicæ auxiliatrices manus præbuerint.

(4) Detestanda hæc særorum verborum contorsio est.

(5) De tentationibus Abrahami, quibus obedientiam ejus exploratam fuisse Judæi docent in Bereki Ilanoth, cap. 5, hæc leginus : *Decem tentationibus Abrahamus pater noster est tentatus, et omnes illas sustinuit, ut amor ejusdem patris nostri innotesceret.* Singulas ordine ad dictum locum commentans R. Moses Maimonides recensèt.

(6) Conf. Hieronymum in præf. 1 in Job.

namur, qui non Mosen, sed Jobum ipsum libri sui auctorem esse ferunt (1); rabbini enim ut ad majorem excellentiæ gradum hanc nobis perscriptam patientiæ scholam evehant, eidem Mosis auctoritatem prætexunt: ita enim rabbi Meir putat, si Moses in ejusdem auctorem extolleretur: *Ad majorem excellentiæ gradum elevabitur, hic liber si dicatur, quod omnia hæc verba Mosis sint, Magistri nostri tradita per manus Spiritûs sancti.* Quemadmodùm etiam stylus Mosis et Jobi in pluribus à se invicem differunt, cùm ille sit purissimus et planissimus, hic autem, judice Hottingero, *heroicus et gravis, sententiis difficillimis variegatus, epiphonematis patheticus, argumentis densus, allusionibus festivus, materiæ ubertate affluens, et nonnunquam variis rhetorum schematibus luxurians* (2), qualem styli genium Arabum scripta continere, nôrunt, qui vel Æsopum Arabicè redditum didicerunt. Porrò Chaldæos ac Arabes, suam prædandi consuetudinem exercentes in terram Utz, irruptionem fecisse, et omnes Jobi pecudes, occisis earum custodibus, in prædam vertisse, traditur. De Chaldæis nulla hic nobis controversia movebitur, siquidem textus conceptis verbis indicat; Chaldæi ordinabant tres turmas. Qui verò in sacris appellentur Chaldæi, quæque illorum regio sit, de eo nihil attinet dicere, siquidem hoc omnes nôrunt, qui frequentem sacris litteris legendis operam impendunt. Verùm de Arabibus non una omnium circumfertur sententia, et quidem de verbis, ad quæ ita commentatur Aben Esra, hoc est, *exercitus Sabæorum.* Rabbi Meir ad eam interpretationem quàm proximè accedit inquiens: *Et irruit Seba*, id est, *castrametatur Seba* (in conspectu scilicet omnium) *secundùm illud : occubuit in conspectu omnium fratrum suorum* (3). Quæritur quales Sabæi hic animo concipiendi sint, cùm per plures eosdem provincias historici distribuant? Et respondemus alios huc meliùs accommodari non posse, quàm Sabæos Arabiæ, et quidem desertæ prædones, calculo Bolduccii, non longiùs viginti leucis à terrâ Uz dissitæ, ex eâ potissimùm ratione, quòd cum Chaldæis, similes cum similibus, facillimè congregentur, qui terram Utz mediam propè tenuerunt, et ab utrovis latere infestare potuerunt; ita enim Strabo (4) de illis memoriâ tradidit: Sabæos, qui erant in Arabiâ Felici, quidni potiùs in desertâ? solitos fuisse excurrere in Syriam et Arabiam Petræam; et Plinius (5) cum eodem consentit. Fuerunt autem hi populi rapinis maximè assueti; quare eam

(1) Faciunt Gregorius in præfat. cap. 1. Suidas in in vocab. Hiob. Dominicus Brixiensis præf. ad Gregorii moralia. Joannes Arboreus in Theosoph. lib. 9, cap. 12. Pined. in præf. c. 5. Schultetus Conc. Typ. 1 in Hiob. Chemnitius in Dissertat. citatâ, cap. 8. Quamvis aliàs rectè judicante D. Gregorio valdè supervacaneè quæratur, quis hæc scripserit; cùm tamen auctor libri Spiritus S. credatur; addit igitur : *Ipse hæc scripsit, qui hæc scribenda dictitavit.*

(2) In Thesaur. Phlol. et in Clav. Script. pag. 502, ubi hoc de stylo Jobi judicium fert, tanquàm optimus in hâc scenâ artifex, quod purus putus Arabismus sit.

(3) Gen. c. 25, vers. 18.

(4) Lib. 16.

(5) Lib. 6. cap. 28.

regionem Octavius Augustus imperator Herodi magno contribuit eâ lege ac conditione, ut suâ diligentiâ latrones coërceret, latrociniaque extingueret (1). Rectiùs quoque censente Bolduccio, hæc Saba seu Sabæna magis nota erat rustico huic nuntio, qui Jobo suarum rerum infortunia narrabat, quàm remotior quæcumque alia; rabbi Meir equidem longissimè Sabæos ab hâc terrâ Uz secernit; quippe qui dicit, uti et partim in § 15 supra cognovimus: « Atque ibidem inciderunt « Sabæi quàm celeberrimè, cùm essent procul ab « ipsis; attende, quæso, dicunt rabbini nostri B. M. « in commentario quodam mystico, quàm subitaneo « Deus benedictus impetu acceleravit plagas Jobi, us« que ad pagum Cyrinum, tribus vicibus, et quàm « primùm peccârunt, inciderunt Sabæi atque ipsos « omnes in prædam converterunt, et annotavimus hoc « ad verba, vir fuit in terrâ Uz, et verbum ותפל (ir« ruerunt) hoc addocet, et admiratione dignum, cùm « terra eorum tam longè esset remota, et armenta in « vicinia urbis pascerent, quomodò hoc consilium cor « ipsorum impleverit eadem invadendi, et quod nul« lus præterea adfuerit auxiliator, » etc. Verùm delicatæ hujus rabbini aures nobis ignoscant, si dicamus, subventaneas ipsum parere fabulas, et errorem ex errore gignere. Propter vicinitatem igitur hæc regio hisce prædonibus, uti et Chaldæis, cum quibus mutuam ut diximus, furandi ac rapiendi operam conjungere potuerunt, commodissimè, quàm alia quæcumque, patuit. De Chaldæis commemorat Xenophon, fide dignissimus historicus, non aliunde eos vivere, quàm prædis et incursionibus in regiones finitimas (2). Omnium verò sceleratissimos fuisse arbitror Sabæos perpetuis præliis vicinam quamcumque gentem incessantes; est autem notante Pagnino (3), Libith Furia, sive dæmonium sylvestre; idem itaque est ac si indicare vellet, Dæmoniacum Sabæorum exercitum irruisse in terras Jobi, tulisse boves et asinas, et occidisse famulos; quare Origenes et Chrysostomus hanc credendi necessitatem nobis voluerunt imponere hos latrones ipsos fuisse dæmones in formâ hominum apparentes; sed cùm in textu originali cum Chaldæis, veris hominibus conjungantur, hâc in parte illos sanctissimos viros et interpretes et judices sequi pietas prohibet. Hæc omnia si animis attentis expendamus rectius, animum benevoli lectoris satis superque constituent ac parabunt ad assentiendum nostræ supra propositæ sententiæ. Accedit et hoc, amicos Jobi, quâcumque etiam conjunctionis specie ei admixti fuerint (4), quamprimùm omnem ejus salutem in discrimen esse adductam

(1) Joseph. Antiq. lib. 15. c. 4, et l. 1 de bello Judaic. cap. 15. Arabs nomen et omen habere videtur; descendit enim vocabulum Arabs ab Hebr. ערב *commutare merces*, cui studio maximè dediti sunt; Græcè et Ἀραβεῖν idem est, ac horrendum stridorem edere, more scilicet ferocissimorum leonum, ut Arabes in prœlio.

(2) Lib. 5 Cyropædiæ.

(3) In Lexico seu Epitome Thesauri Linguæ sanctæ, p. 166.

(4) Conatur probare Bolduccius ipsum proximo consanguinitatis gradu attigisse in Comm. ad c. 2, v. 11, § 10, pag. 154, imò fuisse reges, Eliphas Themanorum, Baldad Sanecæorum, et Sophar Minæorum. pag. 135.

cognoscerent, et Satanam immensis rerum jacturis omnem ejus facultatem exstinguere, audirent, alatis quasi pedibus advolàsse, ut præsentes magnam, novam et inauditam hanc calamitatem inspicerent, et curis afflictissimum animum solatio iterùm erigerent. Sic Eliphas Themanites ex urbe Theman, advenit, Bildad Suahites ex urbe Suah accessit, et Zophar Naemanites ex Naemâ supervenit: *Fuerunt Viri magni è gentilibus, Jobo æquales, dignitate et excellentiâ.* Rabbi Aben Esra ut de suo quoque aliquid ad hoc addat, dicit: « Eliphas Themanites è familiâ Theman filii Eliphas, « filii Esavi est, et quod verosimile, quod ejus ætas « non adeò remota sit à temporibus Mosis, quod The« mani non approprietur, nisi post aliquot generatio« nes, et Suahites è filiis est Kethuræ una cum Jes« back et Suah (1), sed quod cognomen attinet Nea« mathites, nescimus, num à parte urbis, aut à parte « familiæ, eidem attribuatur. » Verùm an sodales ejus fuerint aut aliquâ ipsum cognatione attigerint, nolumus in præsens inquirere, nec in quo professionis genere vixerint, indagare, ut nobismetipsis omnem prolixitatis sectandæ occasionem amputemus, istæc solummodò cognomina examinabimus, et quid nostræ exinde hypothesi roboris accedat, cognoscendo experiemur. Primus vocatur Themanites, putaturque nomen illud gerere, non ab aliquâ solùm Idumææ provinciâ, verùm etiam ejusdem nominis civitate, academiâ, seu scholâ illustri celeberrimâ (2), consentientibus Theodoreto et Hieronymo, quorum postremus suo adhuc ævo villam nomine Theman, ab urbe Petrâ quinque milliaribus distantem, in Idumæâ superfuisse confirmat. Sue, à quâ Suahites vocatur regio ac urbs est, ad aquilonem sita sub monte Hermon, ab Abrahami, uti putatur, filio è Keturâ procreato sic nominata, et non longè à Gamalâ sejuncta, quæ huic hospita tecta præbuit. Tertius in ordine conjunctissimorum Jobi numeratur Sophar Naemathites ab urbe Naemâ descriptus, frater Eliphæ, Jobique agnatus, est habitus. Fretelius à Pinedâ citatus, ad septentrionem terræ Uz eam collocat, sed quænam hæc urbs fuerit, quale regnum, non simul indicat. Bolduccius hunc Sopharem Ammonitarum principem fuisse docet, idque è convenientiâ colligit, quæ inter istæc duo nomina intercedat, si priori hemanticum Nun præponatur, cui compositioni, ipsimet alias dubiæ fundamenti loco substernit versionem Septuaginta-Viralem, in quâ pro voce Naamathides, Minæus, legimus Minæorum rex; Minæos autem esse Ammonitas, exinde declarat, significat, patefacit, quod ubi in Latino textu vox Ammonita occurrat, Septuaginta semper edoceat esse Minæum locus, quem adducit, 2 Paral. 26, 8, exstat, adjuvit eum (Oziam) Deus contra Philistinos Arabes, et qui habitant in Gurbaal (hoc est Gerara) et contra Ammonitas (1), appendebantque Ammonitæ Munera Oziæ, quamvis hic Bolduccius Vulgatæ aliquid tribuere videatur; ipsius tamen collectionem hoc in loco non adeò absurdam esse putamus, repugnante licet doctissimo Bocharto (2) Buntingius in Itinerario sacræ Scripturæ (3) urbem Theman ad meridiem rejicit, et ab Hierosolymis 10 mill. distare confirmat et ab Astharoth Carnajim, quam Jobo sedem adjungit, 25 abesse putat. Sed urbem Suah ab eâdem mari Galilæo sejungit, ac pluribus ibidem describit; urbem vero Naema in portione tribûs Judæ sitam fuisse è cap. 15 Josuæ asserit, quantùmvis definitam ejus à terrâ Uz distantiam assignare nequeat. Sic ita ordinatis horum virorum habitationibus, facilis inter eruditos consensus erit ad hanc rem, terram supra prolixè delineatam ipsam esse terram Uz, quòd rumor de Jobi adversitatibus statim ad amicissimorum suorum aures pervenerit, quibus permoti sese dictum factum in viam dederunt (4) ad sublevandas ipsius solamine miserias, in istâc fœcundâ tristitiæ domo commoraturi aliquamdiu, quâ de re summo eos opere laudat rab. Meir: « Hi viri magnates fuerunt è gentilibus, « et Jobo dignitate æquales fuerunt, sicuti hoc sapien« tes nostri B. M. colligunt, et statuunt de tribus Jobi « amicis ex hoc principio, quòd amicitia et familiaritas « non nisi inter æquales (5), et sunt quamplurimi qui « è filiis Abrahami (super quem sit pax) fuisse putant, « et ab ipso acceperunt, sicuti accepit Aner, Escol « et Mamre (6), et porrò dicunt, quòd trecenta millia« ria interjecta fuerint inter eorum unumquemlibet (7); « quæritur igitur non injuriâ, unde sciverint, quid Jobo

(1) Gen. 25, 1 et seq.

(2) Probant è Jerem. 49, 7, ad quæ verba notat: *Ipse est è filiis Eliphas, filii Esavi.* Sed propheta non de personâ, verùm loco aliquo disserit, et Hulsemannus, in Comment. ita illustrat: Theman præcipua Edomitarum provincia erat, sic dicta à filio Eliphas, et nepote Esavi, Teman dicto, ut patet ex Gen. 36, 11 et 34; quidam existimant illum cujus mentio fit Job, 4, 5, 12, 22, fuisse filium Esavi, ut Genebrardus, Isidorus et alii.

(1) Multi confundunt quoque Ammonitas et Minæos; illos esse Ammonitas, vel tamen gentem iisdem admodùm vicinam, 1 Chron. 4, 4, et 2 Chron. 26, 7, et sic nomen proprium gentis esse reputamus, sed illos nomen appellativum declarare arbitramur; per Mineas enim Judæi hodiè intelligunt omnes hæreticos, in specie Christianos, et Turcas, item Epicuræos, Atheos, vel qui abnegant legem, Carræos, qui legem oralem et traditionis rejiciunt, et textui sacro unicè adhærent; item qui negant resurrectionem mortuorum, ut Sadducæi.

(2) Lib. 2, cap. 22, pag. 138, quo in loco Græcam versionem Hebrææ præferre non veretur, sed malè, quod cum veniâ ipsius dixerim.

(3) Pag. 206.

(4) Amicitia enim est amicorum conjunctio, quos non dirimit locus, præsertim quæ non utilitatis causa appetitur; hanc autem secundæ res parant, adversæ probant.

(5) Æqualitas, dicente Tullio, pacis et tranquillitatis est altrix, inæqualitas verò seditionis seminarium, æqualitas et ad frugalitatem et ad concordiam maximè conducit, et occasionem murmuris excludit, ubi æqualitas, ibi

Velle et nolle ambobus idem, sociataque lato
Mens ævo, ac parvis dives concordia rebus.

(6) Gen. 14, 13, ubi cum Abrahamo in fœdere fuisse commemoratur; putat ergo veram amicitiæ colendæ consuetudinem ab ipso edoctos esse.

(7) Vetus de pago Cerino error recurrit, quo mens semel imbuta, semper errat.

« acciderit? sunt qui dicunt fuisse arbores, quæ are-
« factæ sint; alii existimant fuisse illis arbores, quæ
« collapsæ fuerint in terram. Dicit rabbi, hoc est
« quod homines dicunt, aut amicitia aut mors (sicuti
« et Jobi amici collegerunt ex modo indicatis auspiciis,
« quod ipsorum conjunctissimus aut viveret, ac ita
« perstaret in suâ amicitiâ, aut mortuus esset), cap.
« Baba Batra Thanjoth (1). Et ego dico esse de con-
« suetudine civitatis probè moratæ, ut, cùm aliquis in
« multâ bonorum possessione constitutus sit, et rebus
« secundis ac ad voluntatem ferentibus in domo suâ
« fruatur, nemo amantium refugiat invitare amicos
« suos, et dilectos suos, ut unà secum gaudeant atque
« exultent, hi enim non proprio ad ipsum motu ve-
« nient, qui, secundùm sententiam doctorum nostro-
« rum B. M. è præstantiss. illius Sionis sunt. Sed tem-
« pore afflictionis ac planctûs aliter sese res habet
« cum ipsis, quia præstat proprio ausu abire in domum
« luctûs, quàm in domum convivii (2). » Sique Jobi, divini, ut eum vocat Emmanuel Thesaurus, pugilis fortunam adhuc florentem, ad hujus terræ situm accommodemus, ipsius veritatis necessitas hanc à nobis confessionem exprimet, pro eâdem superiorem commoditatibus vix reperiri. Numerosissimam gregum ac jumentorum multitudinem alebat, et camelis equisque præpotens insignem opulentiæ apparatum ostentabat; ipse verò huic pecorum numero sustentando meliorem, et pascuarum amplitudine optatiorem terræ tractum efficere haud potuisset, quàm Idumæam, in quâ rerum omnium ubertas et commoditas nullum ipsi commodum claudebat, jucundissimus longè latèque prospectus patebat, et montibus tanquàm prætumulariis, ac præripiis perpetuis ab unâ parte communiebatur Hermonis, scilicet ac Libani intonsi, ut Buchnanus eum cognominat, ab alterâ eam ambiluit Jordanes profundissimis ac latissimis undis; quare Homerus cecinit (3):

Galilæorum spatioso limite fines,
Lætiflua Jordan scindit Trachonitidis arris;

quominùs periculis adeò apertius ejus sub dio pascentes greges expositi essent, nisi ad explorandam ipsius patientiam divina majestas rapaces Arabum turmas per obscuros secessus immisisset. Ubi hæc terra in planitiem erat extensa, fertilissimi campi et resectâ quasi à montibus Thessalicâ Tempe jucundo petebantur adspectu, atque ex illis hinc inde circumjacentia frugifera montium juga, ac dorsa florida, colles, tumuli ac grumi virentes, et disseminatæ quasi valles, convallesque umbrosæ, et lætissimis graminibus ac castanetis, mucetis, coroetis, betuletis, pinetis, salictis, cericetis, cardnetis, calametis, platanonibus, aspretis, aliisque fruticum generibus, ad pascenda pecora commodissimis consitæ, palmis verò superbibant omnia, unde et palmifera Idumæa à poetis salutatur, quare et crebra Scripturæ lectio nos eam in memoriam vertit, omnes qui in terrâ Chanaan pecoribus alendis, operam dederint, in aliorum pastorum societatem se cedentes, greges suos in his compascuis locis, et alimoniæ insuper et hortensi et frumentaceæ commodissimis habuisse; mirum igitur non est Jobum, Deo præsertim benedicente, intra exiguum temporis spatium rem adeò magnam fecisse, et œconomico apparatu et variis legitimisque acquisitionibus ad maximam opulentiæ gloriam emersisse. Cùm verò triplex terræ Uz seu Idumææ plaga sit, prima circa Damascum, altera ab Arabiâ desertâ prope Chaldæam præclusa, et tertia petrææ vicina, aliam Jobo haud assignatam volumus quam secundàm à Chaldæis et Arabibus utrinque cinctam, cujus asserti probatio non multùm nobis facesset negotii; quandò enim dicitur, Arabes et Chaldæi, naturali in omnes vicinos odii pertinacia ferventes, perfidiosi, subdoli, et libidinem suam semper occultantes, fraudibus involuti, flagitiis quibuscumque commaculati, speciè bonarum artium falsi et amicitiâ fallaces, nec non habitu ac ore ad exprimendas bonorum virorum imagines exerciti, hanc terram minaciter invasisse, ejusque per prata pascentes oves bovesque diripuisse, sequitur quòd inter illos media interjecta fuerit, id quod de nullâ aliâ majoris veritatis specie, dici potest, quàm de terrâ Uz, et in specie, parte secundâ, cujus metropolis Botsra celebratur.

§ X. Hæ ipsæ sunt rationes nostræ qualescumque et pro nostri ingenii modulo ac pede collectæ, quæ cùm tamen veræ sint, in eam nos spem erigunt, firmo omninò ac tuto stare talo opinionem nostram, à quâ doctissimorum virorum, quos devotè colimus et veneramur, sententiæ non adeò dissentæ esse possint. Equidem nunc ordinis ratio et causæ affinitas in eam operis necessitatem nos adducere videtur, ut certum quoque locum in hâc terrâ definiamus, qui Jobo et natalis et fatalis fuerit, et vario vitæ genere, Deo sic clementer providente, eumdem exercuerit, sed cùm vereamur, ne limites brevitatis transiliamus, et novum hoc negotium plurimis difficultatibus circumseptum esse intelligamus, à quibus scilicet removendis nos ægrè attollere possimus, præsens hoc tempus iis expediendis impertire nolumus, quin potius, tanquàm integræ dissertationis materiam nobis reservamus propriam, et melioris virtutis incitamentis conscribendam. Interim his paucis et exiguis admodùm laboribus ingenii vires attentâsse sufficiet, quando doctissimorum virorum æstimatio nos hoc opere subegit, ut eorum dissensum ad aliquem harmoniæ consensum revocaremus, et vagos ac incertos aliorum strepitus damnaremus, sanæ rationis dictamine nobis prælucente. Te, benevole lector, rogatum volumus, ut si quam ex his lucubrationibus subcisivis benevolentiæ tuæ partem occupaverimus, nos constanter ames, tuoque favore protegas; sin cupiditatem tuam neque verborum suavitate, neque rerum momentis explere potuerimus, nolumus tamen ut nobis aliquis Job fias (4), sed nos pro opibus nostris mœnia exstruxisse cogites, quamprimùm et nobis quoque melior terræ Utz, plenior consilii ac opis alicnæ, nec non vacua magis otii, concedetur habitanda, studiis melioribus et majori curâ elaborato specimine, protectionis tuæ beneficium persequemur. Interim, uti Arabes loquuntur : *Quoris calceo calceatur mudipes* (1). Ad portum autem appellentes, omnia nostra merita ad supremi Numinis gloriam celebrandam ventunt, quippe qui segne hoc nostrum ingenium excitavit, ne soccordia elanguemus, et benignè nobis vires suppeditavit, ut cœpta hæc nostra ad optatum exitum perducerentur. Omnis hæc vita nostra summi hujus beneficii memoriam non exuet, sed in ipsius decantandis laudibus absumetur denique, et sic ejus erit.

(1) Ecquis non Jovem lapidem juraret, hæc rabbinorum acumina veriora esse, quam quæ apud Sagram acciderunt; verùm hic oculis magis habenda fides, quàm auribus.

(2) Cohel. cap. 7, vers. 2. Sed illud Ovidii verum est :

Cum juvat et vultu ridet fortuna sereno,
Indebilitatas cuncta sequuntur opes.
At simul intonuit, fugiunt, neque noscitur ulli,
Agminibus comitum qui modo cinctus erat.

(3) Lib. 3 Cosmograph., et Plin. lib. 5, cap. 5.

(4) Origenes et Pineda nomen Job derivant à radice inimicum esse, quasi Jobus perpetuus cum Satanâ inimicitias exercuerit.

(1) Ex mente Th. Erpenii : miræ elegantiæ proverbium est, defectu meliorum, vilioribus quemque contemptum esse.

MATTHÆI MULLERI

DE ANGELORUM CONCILIO AD JOB I, VI,

Dissertatio.

CAPUT PRIMUM, præmittens

1° *Præcipuæ versiones*; 2° *cohærentiam loci cum præcedd.*; 3° *logicam ejus analysin.*

§ 1. Vulgatus :

Quodam autem die cùm venissent filii Dei, ut assisterent coram Domino, affuit inter eos etiam Satan.

Alius :

Et fuit dies et venerunt filii Dei, ad standum juxta Jehovam; et venit etiam Satanas in medio eorum.

§ 2. Cohærentia loci, cujus cætero quicognitio multùm lucis afferre Scripturarum interpreti solet, facilis inventu hìc est. Ejus enim vinculum in primâ statim voce designat inseparabilis particula quam nonnulli per *et*, uti Septuaginta; alii verò, ut Vulg., per *autem* verterunt : utràque enim significatione, scilicet copulativa et adversativa particulam hanc gaudere pervium est. Cæterùm nec latet quomodò ista quandoque per præterea, sic, etc., reddenda, transitioni serviat et consecutionem insinuet, nonnunquàm verò pleonasticè redundet, dùm ex usu linguæ integros libros, capita et versus inchoat. Hoc autem loco minimè redundans, non tantùm propriè locum hunc cum præcedd. copulare, sed et transitioni servire et consequens aliquod singularium Jobi virtutum in præcedent. vers. 1 et 3 descriptarum, quod fuit invidia diaboli, tentatio et persecutio, designare videtur. Tantum enim tamque sanctum planè virum invidus Satan ulteriùs in felici vivere statu quem (præcedentes versus à 1 ad 5 depingunt) sine criminatione et tentatione videre non potuit. Igitur die quodam, cùm filii Dei, seu angeli, convenirent, ad standum coram Deo, impudenter etiam diabolus supervenit, calumniaturus Jobum. Unde et Deus, ut omnibus innotesceret, quem verborum sonitum is percussus redderet, vacuusne esset, an solidâ pietate polleret, permisit illum non externis tantum opibus locupletatum, sed virtutum quoque cumulo conspicium et a Satanâ hypocrisios insimulatum probari, mundoque sic patientiæ, fortitudinis et sanctitatis exemplar, ipsisque angelis spectaculum fieri, ut tandem vinceret simulque specimen constantiæ ederet : quomodò et Abrahamo singulariter tentato angelus Jehovah dicit : *Jam cognovi quod timeas Dominum*, Genes. 22, 12. Laudamus hic Pinedam jesuitam Hispalensem, qui Comm. in Jobum, tom. 1, nexum loci hujus eumdem in modum exposuit. Ut verò is nexus tanto magis appareat, ab ipso capitis hujus principio accessere illum breviter non pigramur. Nimirùm post *descriptionem tentati* hujus Jobi à *felici statu*, à vers. 1 usque ad 5, legendam quo pertinent, 1° *sedes ejus ac habitatio*, quæ est terra Utz; 2° *morum rectitudo*, quibus dicitur 1. *vir integer*, 2. *rectus*, 3. *timens Deum*, 4. *recedens à malo*, vers. 1; 3° *liberorum multitudo*, vers. 2; 4° *opum et familiæ magnitudo*, vers. 3; 5° *gloriæ* et *existimationis amplitudo*, ibidem; 6° *comitiorum*, quibus fraterna liberorum concordia declaratur, *hilaritudo*, vers. 4; 7° provida Jobi pro pietate et salute liberorum *sollicitudo*, vers. 5; post hanc, inquam, felicissimi ejus statûs descriptionem, pergit auctor libri secundò *miserum* ejus et calamitosum recensere *statum*, et 1° quidem ostendit, quomodò calamitas illa sit *procurata* à vers. 6 ad 12; 2° quomodò ipsi *annuntiata* à vers. 13 ad 19; 3° quo-

« acciderit? sunt qui dicunt fuisse arbores, quæ are-
« factæ sint; alii existimant fuisse illis arbores, quæ
« collapsæ fuerint in terram. Dicit rabbi, hoc est
« quod homines dicunt, aut amicitia aut mors (sicuti
« et Jobi amici collegerunt ex modo indicatis auspiciis,
« quod ipsorum conjunctissimus aut viveret, ac ita
« perstaret in suâ amicitiâ, aut mortuus esset), cap.
« Baba Batra Thanjoth (1). Et ego dico esse de con-
« suetudine civitatis probè moratæ, ut, cùm aliquis in
« multâ bonorum possessione constitutus sit, et rebus
« secundis ac ad voluntatem ferentibus in domo suâ
« fruatur, nemo amantium refugiat invitare amicos
« suos, et dilectos suos, ut unà secum gaudeant atque
« exultent, hi enim non proprio ad ipsum motu ve-
« nient, qui, secundùm sententiam doctorum nostro-
« rum B. M. è præstantiss. illius Sionis sunt. Sed tem-
« pore afflictionis ac planctûs aliter sese res habet
« cum ipsis, quia præstat proprio ausu abire in domum
« luctûs, quàm in domum convivii (2). » Sique Jobi, divini, ut eum vocat Emmanuel Thesaurus, pugilis fortunam adhuc florentem, ad hujus terræ situm accommodemus, ipsius veritatis necessitas hanc à nobis confessionem exprimet, pro eâdem superiorem commoditatibus vix reperiri. Numerosissimam gregum ac jumentorum multitudinem alebat, et camelis equisque præpotens insignem opulentiæ apparatum ostentabat; ipse verò huic pecorum numero sustentando meliorem, et pascuarum amplitudine optatiorem terræ tractum efficere haud potuisset, quàm Idumæam, in quâ rerum omnium ubertas et commoditas nullum ipsi commodum claudebat, jucundissimus longè latèque prospectus patebat, et montibus tanquàm prætumulariis, ac præripiis perpetuis ab unâ parte communiebatur Hermonis, scilicet ac Libani intonsi, ut Buchnanus eum cognominat, ab alterâ eam ambiluit Jordanes profundissimis ac latissimis undis; quare Homerus cecinit (3):

Galilæorum spatioso limite fines,
Lætiflua Jordan scindit Trachonitidis arris;

quominùs periculis adeò apertius ejus sub dio pascentes greges expositi essent, nisi ad explorandam ipsius patientiam divina majestas rapaces Arabum turmas per obscuros secessus immisisset. Ubi hæc terra in planitiem erat extensa, fertilissimi campi et resectâ quasi à montibus Thessalicâ Tempe jucundo petebantur adspectu, atque ex illis hinc inde circumjacentia frugifera montium juga, ac dorsa florida, colles, tumuli ac grumi virentes, et disseminatæ quasi valles, convallesque umbrosæ, et lætissimis graminibus ac castanetis, mucetis, coroetis, betuletis, pinetis, salictis, cericetis, cardnetis, calametis, platanonibus, aspretis, aliisque fruticum generibus, ad pascenda pecora commodissimis consitæ, palmis verò superbibant omnia, unde et palmifera Idumæa à poetis salutatur, quare et crebra Scripturæ lectio nos eam in memoriam vertit, omnes qui in terrâ Chanaan pecoribus alendis, operam dederint, in aliorum pastorum societatem se cedentes, greges suos in his compascuis locis, et alimoniæ insuper et hortensi et frumentaceæ commodissimis habuisse; mirum igitur non est Jobum, Deo præsertim benedicente, intra exiguum temporis spatium rem adeò magnam fecisse, et œconomico apparatu et variis legitimisque acquisitionibus ad maximam opulentiæ gloriam emersisse. Cùm verò triplex terræ Uz seu Idumææ plaga sit, prima circa Damascum, altera ab Arabiâ desertâ prope Chaldæam præclusa, et tertia petrææ vicina, aliam Jobo haud assignatam volumus quam secundàm à Chaldæis et Arabibus utrinque cinctam, cujus asserti probatio non multùm nobis facesset negotii; quandò enim dicitur, Arabes et Chaldæi, naturali in omnes vicinos odii pertinacia ferventes, perfidiosi, subdoli, et libidinem suam semper occultantes, fraudibus involuti, flagitiis quibuscumque commaculati, speciè bonarum artium falsi et amicitiâ fallaces, nec non habitu ac ore ad exprimendas bonorum virorum imagines exerciti, hanc terram minaciter invasisse, ejusque per prata pascentes oves bovesque diripuisse, sequitur quòd inter illos media interjecta fuerit, id quod de nullâ aliâ majoris veritatis specie, dici potest, quàm de terrâ Uz, et in specie, parte secundâ, cujus metropolis Botsra celebratur.

§ X. Hæ ipsæ sunt rationes nostræ qualescumque et pro nostri ingenii modulo ac pede collectæ, quæ cùm tamen veræ sint, in eam nos spem erigunt, firmo omninò ac tuto stare talo opinionem nostram, à quâ doctissimorum virorum, quos devotè colimus et veneramur, sententiæ non adeò dissentæ esse possint. Equidem nunc ordinis ratio et causæ affinitas in eam operis necessitatem nos adducere videtur, ut certum quoque locum in hâc terrâ definiamus, qui Jobo et natalis et fatalis fuerit, et vario vitæ genere, Deo sic clementer providente, eumdem exercuerit, sed cùm vereamur, ne limites brevitatis transiliamus, et novum hoc negotium plurimis difficultatibus circumseptum esse intelligamus, à quibus scilicet removendis nos ægrè attollere possimus, præsens hoc tempus iis expediendis impertire nolumus, quin potius, tanquàm integræ dissertationis materiam nobis reservamus propriam, et melioris virtutis incitamentis conscribendam. Interim his paucis et exiguis admodùm laboribus ingenii vires attentâsse sufficiet, quando doctissimorum virorum æstimatio nos hoc opere subegit, ut eorum dissensum ad aliquem harmoniæ consensum revocaremus, et vagos ac incertos aliorum strepitus damnaremus, sanæ rationis dictamine nobis prælucente. Te, benevole lector, rogatum volumus, ut si quam ex his lucubrationibus subcisivis benevolentiæ tuæ partem occupaverimus, nos constanter ames, tuoque favore protegas; sin cupiditatem tuam neque verborum suavitate, neque rerum momentis explere potuerimus, nolumus tamen ut nobis aliquis Job fias (4), sed nos pro opibus nostris mœnia exstruxisse cogites, quamprimùm et nobis quoque melior terræ Utz, plenior consilii ac opis alicnæ, nec non vacua magis otii, concedetur habitanda, studiis melioribus et majori curâ elaborato specimine, protectionis tuæ beneficium persequemur. Interim, uti Arabes loquuntur : *Quoris calceo calceatur mudipes* (1). Ad portum autem appellentes, omnia nostra merita ad supremi Numinis gloriam celebrandam ventunt, quippe qui segne hoc nostrum ingenium excitavit, ne soccordia elanguemus, et benignè nobis vires suppeditavit, ut cœpta hæc nostra ad optatum exitum perducerentur. Omnis hæc vita nostra summi hujus beneficii memoriam non exuet, sed in ipsius decantandis laudibus absumetur denique, et sic ejus erit.

(1) Ecquis non Jovem lapidem juraret, hæc rabbinorum acumina veriora esse, quam quæ apud Sagram acciderunt; verùm hic oculis magis habenda fides, quàm auribus.

(2) Cohel. cap. 7, vers. 2. Sed illud Ovidii verum est :

Cum juvat et vultu ridet fortuna sereno,
Indebilitatas cuncta sequuntur opes.
At simul intonuit, fugiunt, neque noscitur ulli,
Agminibus comitum qui modo cinctus erat.

(3) Lib. 3 Cosmograph., et Plin. lib. 5, cap. 5.

(4) Origenes et Pineda nomen Job derivant à radice inimicum esse, quasi Jobus perpetuus cum Satanâ inimicitias exercuerit.

(1) Ex mente Th. Erpenii : miræ elegantiæ proverbium est, defectu meliorum, vilioribus quemque contemptum esse.

MATTHÆI MULLERI

DE ANGELORUM CONCILIO AD JOB I, VI,

Dissertatio.

CAPUT PRIMUM, præmittens

1° *Præcipuæ versiones*; 2° *cohærentiam loci cum præcedd.*; 3° *logicam ejus analysin.*

§ 1. Vulgatus :

Quodam autem die cùm venissent filii Dei, ut assisterent coram Domino, affuit inter eos etiam Satan.

Alius :

Et fuit dies et venerunt filii Dei, ad standum juxta Jehovam; et venit etiam Satanas in medio eorum.

§ 2. Cohærentia loci, cujus cætero quicognitio multùm lucis afferre Scripturarum interpreti solet, facilis inventu hìc est. Ejus enim vinculum in primâ statim voce designat inseparabilis particula quam nonnulli per *et*, uti Septuaginta; alii verò, ut Vulg., per *autem* verterunt : utràque enim significatione, scilicet copulativa et adversativa particulam hanc gaudere pervium est. Cæterùm nec latet quomodò ista quandoque per præterea, sic, etc., reddenda, transitioni serviat et consecutionem insinuet, nonnunquàm verò pleonasticè redundet, dùm ex usu linguæ integros libros, capita et versus inchoat. Hoc autem loco minimè redundans, non tantùm propriè locum hunc cum præcedd. copulare, sed et transitioni servire et consequens aliquod singularium Jobi virtutum in præcedent. vers. 1 et 3 descriptarum, quod fuit invidia diaboli, tentatio et persecutio, designare videtur. Tantum enim tamque sanctum planè virum invidus Satan ulteriùs in felici vivere statu quem (præcedentes versus à 1 ad 5 depingunt) sine criminatione et tentatione videre non potuit. Igitur die quodam, cùm filii Dei, seu angeli, convenirent, ad standum coram Deo, impudenter etiam diabolus supervenit, calumniaturus Jobum. Unde et Deus, ut omnibus innotesceret, quem verborum sonitum is percussus redderet, vacuusne esset, an solidâ pietate polleret, permisit illum non externis tantum opibus locupletatum, sed virtutum quoque cumulo conspicium et a Satanâ hypocrisios insimulatum probari, mundoque sic patientiæ, fortitudinis et sanctitatis exemplar, ipsisque angelis spectaculum fieri, ut tandem vinceret simulque specimen constantiæ ederet : quomodò et Abrahamo singulariter tentato angelus Jehovah dicit : *Jam cognovi quod timeas Dominum*, Genes. 22, 12. Laudamus hic Pinedam jesuitam Hispalensem, qui Comm. in Jobum, tom. 1, nexum loci hujus eumdem in modum exposuit. Ut verò is nexus tanto magis appareat, ab ipso capitis hujus principio accessere illum breviter non pigramur. Nimirùm post *descriptionem tentati* hujus Jobi à *felici statu*, à vers. 1 usque ad 5, legendam quo pertinent, 1° *sedes ejus ac habitatio*, quæ est terra Utz; 2° *morum rectitudo*, quibus dicitur 1. *vir integer*, 2. *rectus*, 3. *timens Deum*, 4. *recedens à malo*, vers. 1; 3° *liberorum multitudo*, vers. 2; 4° *opum et familiæ magnitudo*, vers. 3; 5° *gloriæ* et *existimationis amplitudo*, ibidem; 6° *comitiorum*, quibus fraterna liberorum concordia declaratur, *hilaritudo*, vers. 4; 7° provida Jobi pro pietate et salute liberorum *sollicitudo*, vers. 5; post hanc, inquam, felicissimi ejus statûs descriptionem, pergit auctor libri secundò *miserum* ejus et calamitosum recensere *statum*, et 1° quidem ostendit, quomodò calamitas illa sit *procurata* à vers. 6 ad 12; 2° quomodò ipsi *annuntiata* à vers. 13 ad 19; 3° quo-

modò *suscepta* et *tolerata* à vers. 20 ad 22. Ad primum scilicet *provocationem* seu *originem* tentationum et calamitatum Jobi, spectat 1° satanæ obtrectatio, 2° Dei permissio. Hujus autem *originis* et principalis calamitatum auctoris descriptio incipit in vers. 6, qui noster est locus, in quo uti *impudens diaboli ad Deum in concilio angelorum accessus* designatur : ità in subsequentibus vers. 7, 8, 9, tum *Deus cum diabolo superveniente loquens* et de Jobo cum insigni ejus laude interrogans, tum *Diabolica ad quæstionem Dei responsa* et *laudibus Jobi impudenter et calumniosè contra Dei testimonium detractus*, etc., introducitur. Ex his ergo breviter adductis cum connexio loci satis elucescat, statim ad analysin logicam progrediamur.

§ 3. Logicè verò locum resolvturi paucis nos expediemus, cùm dissidium hic sit logicum orationis in subjectum et prædicatum resolutionem spectans non deprehendamus. Duabus verò hic locus constat enuntiationibus seu orationibus logicis, quarum prior hæc est : *Filii Dei venerunt die quâdam ad standum juxta Dominum*; posterior : *Satanas venit etiam in medio illorum*. Prioris orationis subjectum sunt בְּנֵי הָאֱלֹהִים *filii Dei*, de quibus disquirendum, quinam sint? *Prædicatum*, venerunt die quâdam ad standum juxta Dominum, resolvitur 1° *in actum conveniendi*, qui notatur voce ויבאו et *venerunt*; 2° *finem conventûs*, qui designatur verbis להתיצב על יהוה *ad standum juxta Dominum*; 3° adjunctum temporis, quod insinuat vox היום *quadam die*; 4° loci vel quasi, quo referimus verba על יהוה *juxta Dominum*. Posterioris *subjectum* est השטן *diabolus*; *prædicatum*, venerat in medio illorum, quod involvit 1° *actum intercurrendi*, quem indicant voces ויבא גם et venerat etiam; 2° *terminum* ad quem בתוכם *in medio ipsorum*, scilicet filiorum Dei; 3° *finem*, qui ex sequentibus patet. Ex hâc brevi resolutione logicâ non difficulter intelligitur quodnam sit loci argumentum, scilicet *impudens diaboli in concilio angelorum ad Deum accessus*, *vel, angelorum concilium, cui Satanas interfuit* : patetque quoque hinc exegeseos seu tractationis partitio, nisi tractanda nonnihil contrahere placeret, uti ex seqq. patebit.

CAPUT II, sistens
ipsam exegesin.

Sensum ergo loci magisque indagaturi ad ipsam loci *exegesin* nos conferimus, quam duobus sisterè membris ea, quam analysis præparavit via vel ordine, possemus, ut scilicet prior *priorem de conventu filiorum Dei orationem* : posterior verò *posteriorem de interventu diaboli enuntiationem* explicaret; placet autem hunc sequenti ordine, ab analysi tamen non longè nimis abeunte, exegesin formare, ut scilicet 1° præmittamus *generalia concilii* filiorum Dei *veritatem* seu quæstionem, an *concilium hoc fuerit imaginarium* seu parabolicè intelligendum, an verò pro veré gesto sit habendum? 2° *Speciatim* concilii hujus *historiam*, inque eâ 1° exponemus *circumstantias* cùm *temporis* tum loci, 2° *convenientes* ipsos, scilicet filios Dei, 3° *finem* concilii, 4° *intervenientem Satanam*. Esto igitur cap. hujus 2.

Membrum primum generale.

Concilii filiorum Dei veritatem variasque de illâ sententias.

Grande enim bellum hic inter doctores et Scripturarum interpretes deprehendimus, admodùm de veritate concilii hujus disceptantes ac disquirentes, quale fuerit concilium, *qualis* diaboli adventus colloquiumque? an *juxta historiam et ad litteram* sint intelligenda, adeòque *pro veré gestis* habenda? an verò *allegoricè* tantùm seu *parabolicè*; an potiùs *figuratè* et per *prosopopœiam* vel *ethopœiam* vel *mimesin* quamdam sint exponenda? sive an conventus fuerit *imaginarius* et *in visione representatus*? Plurimi sanè priùs, scilicet veritatem concilii negant, statuentes posteriùs; quanquàm inter se ipsos multùm dissident. Variantes igitur sententias breviter adducere oportebit, priusquàm addamus et nostram verisimiliorem, ceu fas est, stabilimus. Non enim Judæi tantùm veteresque Ecclesiæ doctores, sed et recentiores, in diversum hic abeunt. Unde res, de quâ inpræsentiarum quæritur, non omninò facilis videtur; nam et Pineda paulò ante laudatus l. c., fatetur, *in re non omninò facili triplicem esse sententiam*. Quanquàm et revocari ad duas has generales possunt, ut dicatur quosdam concilium hoc pro *veré gesto habere*; plures verò negare id *juxta historiam* intelligi debere. Cùm verò et posteriores et priores in duas rursùs, sinon plures, scindantur sententias, uti jam vel ex propositione quæstionis colligere licuit : quidam enim ad *rhetoricam*, alii verò ad *visionem* recurrunt, ut parùm absit, quin ad *poeticam* confugiant; hinc non immeritò triplicem imò quadruplicem esse essentiam hic dandam censemus.

§ 2. Ad *rhetoricam* recurrentes statuunt allegoricè vel parabolicè *omnia esse intelligenda, quæ hic tanquam temporaliter gesta narrantur*. Sic Origenes, qui plurimùm mysticis delectatur sensibus et omnia ferè sunt allegoricè, quæ litteraliter sunt intelligenda, ceu de ipso hoc loco testatur Bolduccius capucinus in vastissimo ad Jobum Comm., tom. 4. Similiter Maimonides Judæorum doctissimus in Moreh Nevochim, c. 22, dicens *omnia esse parabolica et* summa *involvere mysteria*. Ad quem Maimonidis locum ab Ephodæo laudatur R. Simeon ben Lakis, qui angelos de *potentiis naturalibus* et Satanam de *provâ suggestione* vel *concupiscentiâ* acceperit. Consentit R. Levi ben Gerson et alii. Ab his verò dissentiunt alii è Christianis, qui quidem ad rhetoricam quoque recurrunt; non tamen *allegoricè* vel *parabolicè*, sed *figuratè* exponunt, ità ut quædam hic *prosopopœia* seu ficta personarum inductio, vel *mimesis*, quâ verarum personarum dicta et gestus per imitationem repræsentantur, sive *fictio* quædam *poetica* sit danda, non tamen falsò vel inutiliter, sed ut utilis et verissimæ nobis sub fictione quâdam poeticâ indicentur et *per conventum angelorum* in genere ipsorum in Deo laudando alacritas et administrandi promptitudo adumbretur, ut per *Satanæ accessum* indigitetur, hunc etiam divinis subesse oculis et imperio, aut similis

esse cum angelis naturæ semperque conari hominum saluti insidias struere, etc., quam nonnullorum sententiam pluribus exponit Pineda loco citato, ubi et auctores adducit Gregorium, Salvianum, Thomam, Cajetanum, Carthusianum, Isidorum Clarium, etc. His etiam suffragantur *ex recentioribus* non omninò nulli, et quidem ex reformatis Coccejus Comment. in Jobum hoc loco, dicens : *Allegoria hæc est, aut si mavis cum Chrysostomo* ὑποτύπωσις *: sub humani judicii formâ explicatur divina providentia*, quod pluribus ibi deducit. Similiter ex Evangelistis Christophorus Scultetus in analysi typ. Concionum super Job : *Concilium hoc*, inquit, per ὑποτύπωσιν, ut Chrysostomus vocat, *vel* ἀλληγορίαν *indicat hæc omnia justa et sapienti Dei consilio acta*. Ex Catholicis quoque Emmanuel Sá parabolicè locum interpretatur, et Mariana *prosopopœiam hic tantum aut hypotyposin esse, per quam intelligitur veritas*, contendit, etc.

§ 3. Quod 2° illorum attinet sententiam, qui conventum statuunt *imaginarium*, adeòque rem quæ hoc loco narratur, non ita esse peractam, sed tantùm visam vel in visione quâdam repræsentatam censent, eamque ex simili visione 1 Reg. 22, 19, seqq. confirmant, huic certè patrocinatur Ursinus 2, Anal. l. 4. Eodem collimat Grotius, quod allegata ab ipso loca probant : ita enim ad hunc locum scribit : *Solent Dei decreta, angelorum bonorum ministeria, malorum machinationes exprimi ad formam judiciorum aut consiliorum regis*, 1 Reg. 22, 19; Zach. 3, 1 seqq. Ex Catholicis Mercerus Comment. in Job. hunc locum *non ita crassè*, inquit, *seu ad litteram* factа fuerunt, sed Scriptura sese nostro *captui accommodare voluit*. Tale colloquium Domini exponitur, 1 Reg. 22, 19. Non habet alioqui opus *Dominus cum Satanâ colloqui, cum quarus sit, nec principes tenebrarum in Dei clarissimæ lucis conspectum venire possit, etc. Necangeli propriè veniunt ad Dominum, cum assidùè faciem ejus videant*, etc. Idem quoque videtur placuisse *Vatablo* et verosimile putat Hugo. Conf. Pineda loco citato. Hactenùs de sententiis illorum, qui realiter hæc esse peracta negant.

§ 4. His verò contradicunt, qui concilium hoc pro *veré* et *realiter gesto* habendum et juxta historiam litteramque intelligendum esse volunt, quanquàm et hi rursùs in duas, si non plures, scindantur partes. Quidam enim hunc conventum veré quidem et realiter accipiunt ac per *filios Dei* intelligunt *angelos spiritus*, sed conventum ipsorum non *ratione corporeâ*, sed *modo spiritibus conveniente* gestum esse contendunt : quæ sententia quorumdam est Patrum pluriumque Catholicorum, quamvis hi audenter satis illam augeant, ceu videre est apud Pinedam jesuitam loco citato, num. 1, ubi non tantùm Patres Athanasium, Augustinum, Nazianzenum, Lactantium et Olympiodorum pro se allegat horumque verba adducit, imò et Lyranum in hanc sententiam non invitum trahi posse, Hugonem verò cardinalem lubentem ipsum descendere, Johannem denique Ferum non longè recedere dicit; sed et præterea *locum* hujus concilii, scilicet *propè domum Jobi præsidemque* conventûs *aliquem ex superioribus angelum*, simul ac *causam* ejus, scilicet *auxilium angeli custodis Jobi* determinare audet. A sociis verò hic suis (ut et alibi solet quandoque) abit Bolduccius capucinus ad sequentem sententiam audiendus. Alii enim non veré tantùm et realiter, sed *ratione corporeâ* peractum hunc conventum docent : etenim per *filios Dei* hic vel *prophetas* et *sacerdotes Ecclesiæque doctores*, qui ad ministrandum coram Domino hic convenerint, vel *potentes viros* et aliquem *adversarium æmulum* per *Satanam* hic indigitari putant. Posterior *de conventu potentum æmulique adversarii, quorumdam filii Ebræorum*, quos nominant *Pfeiffer* et *Schmid*, hoc loco. Prior verò *de prophetarum* congregatione dicti jam est Bolduccii, qui sociis quidem suis contra *allegoricos* et *imaginarios*, § 2 et 3, citatos principio suffragari, et realiter hunc conventum *propè ædes Jobi, præside* quodam *archangelo, Dei vicario, in auxilium angeli custodis Jobi* peractum statuere cum Pinedâ, laudatis quibusdam Patribus, Athanasio, Lyrano, Olympiodoro et Hugone card. videtur. Comment. in Job, tom. 1; item lib. 1 *de Eccl. ante-Mosaicâ*, cap. 44, mutare sententiam hanc et conventum hic non angelorum, sed *prophetarum et sacerdotum Ecclesiæque doctorum* statuere, *qui tunc temporis coram altari in celeberrimo terræ Uz templo, in carmine montis Hermon sito, quod sanctissimus dux et pontifex Jobus fuerit moderatus, sint congregati*; imò et posteriùs Comment. in Jobum *similitudinem inter hanc filiorum Dei et illam prophetarum doctorumque Ecclesiæ congregationem, quæ Antiochiæ*, Act. 13, v. 1, *facta legitur, monstrare non veretur*.

§ 5. Nos verò de recensitis hactenùs sententiis quid sentiamus, breviter dicturi, primò rejicimus illos, qui § 2 et 3, vel ad *rhetoricam* recurrunt, et modò *allegoricè* vel *parabolicè*, modò *figuratè* seu per *prosopopœiam* vel per *mimesin*, etc., locum hunc exponunt, vel *imaginarium* fuisse conventum angelorum per *visionem* quamdam *repræsentatum* dicunt; et contra, pro veré gestis habenda esse, quæ hoc loco narrantur, judicamus, tum quòd *nihil incommodi hinc sequi videatur*, tum quòd *à litterâ temerè ad metaphoram* vel *figuram*, vel *imaginationem* vel *visionem* recedere non oporteat; sed textus scripturarum, ubi in grammatico sensu nihil inest absurdi, uti narratur et verba jacent, sint intelligendi, ceu benè hic loquitur Pineda loco citato, num. 11. Deinde verò etiam, quæ præced. § 4, ex quibusdam Patribus catholicis præcipuè Pineda et Bolduccius, sententiæ hujc de concilio angelorum realiter peracto, temerè satis adjiciunt determinandò *locum* hujus concilii et *præsidem vicarium causamque*, quin et quæ peculiariter hic Bolduccius confingit de *congregatione doctorum Ecclesiæ*, ut et quod rabbini quidam comminiscuntur de conventu *potentum*, merità reprobamus, prout ex secuturâ mox exegesi satis elucescet.

§ 6. Contra verò sententiæ de loco præsenti hæc est nostra, quæ *P. Pfeifferi* est in dub. vex. b. l. quòd *concilium hoc angelorum et adventus colloquiumque diaboli ad litteram intelligenda sint, et pro veré actis habenda, non tamen ratione corporeâ, verùm modò et Deo et spiritibus congruo*. Ejusdem sententiæ patronum

laudamus Dorscheum theologum quondam argentoratо Rostochiensem in Pentadec. disp. 2, § 52, ubi ad Ps. 2, 5, occasionaliter commentationem Bolduccii capuccini, de *loco, præside vicario* et *causâ* conventûs hujus angelici paulò ante citatam reprobat, hujusque commentationis *mutationem* præced. § 4 dictam, quâ per *filios Dei* intelligit *prophetas Ecclesiæque doctores*, tangit; unde colligimus pro conventu angelorum spirituum *verè peracto* eumdem pronuntiare. Laudamus quoque *Schmidium*, qui quamvis in Comment. ad Job hoc loco in principio referat, *veteres jam olim Ecclesiæ doctores agnovisse, quòd, quæ hoc loco narrantur, figurata sint, simulque* Mercero et Cocceio citatis *addat hæc verba; et certè omnia ad litteram accipere non debemus nec sine absurditate possumus. Itaque humano stylo concepta sunt*, etc., hoc ipso tamen non negare videtur, *conventum hunc pro verè gesto esse habendum*, sed illud tantùm subinnuere velle, *non humano vel corporeo more, sed modo spiritibus congruo esse intelligendo.* In seqq. enim nullam seu allegoriæ seu figuræ mentionem habet, sed potiùs concilium hoc *figmentum* esse negat, et realiter peractum dicit.

§ 7. Neque etiam *rationibus* destituimur. Præter enim illas præced. jam § 5, intuversetas urgemus, quod uti *liber Jobi verum continet historiam*, minimè verò parabolam, quòd Schmidius, Pineda et Bolduccius in Commentariis super Jobum, et proximè præcedentia de *felicissimo Jobi statu*, de *filiorum convivio*, et de *sacrificio* Jobi, quæ historica sunt, ostendunt : ita et hanc ejus particulam de *angelorum concilio* historicam esse narrationem oportebit. Deinde et nostra interpretatio fidei analoga est sensusque ejus commode ex textu fluit : angelos enim bonos ad nostram emitti salutem et Deo adstare, diabolum verò circumire et indesinenter nos apud Deum accusare, Scriptura passim docet. Contra verò Cocceii et Merceri aliorumque sententia, qui verba textûs vel *allegoricè* vel *figuratè* vel *imaginativè* accipiunt, enucleè locum exponit, nec rationes ipsorum tanti sunt ponderis, ut dimovere nos ab interpretatione nostrâ possint. Quod enim 1° visiones attinet, à Mercero (conf. præced. § 5) aliisque ex 1 Reg. 22, 19, et Zach. 5, 1, productas, quomodo ipsi probabunt iis similem esse, qui hoc loco narratur, conventum, hoc est, non verè peractum, sed per visionem repræsentatum? Non enim hic, uti illic, verba textûs de *visione* testantur, sed uti proximè præcedentia ita et hic conventus per modum historiæ recensentur. Nec 2° sequitur, ceu Mercerus supr. § 5, concludere hic contra nostram interpretationem videtur velle; *ad litteram facta hæc dicimus* : *Ergo erassè et ratione corporeâ.* Per litteram enim hic intelligimus *grammaticum et historicum sensum*, et exponimus *verè gestum*, opponimusque interpretationi quæ fit per *metaphoram* seu *allegoriam*, vel per *figuram* vel *visionem* ; dicimus autem non crassè, id est, *ratione corporeâ*, sed modò spiritibus competente conventum esse peractum. Cætera Merceri aliorumque argumenta ex jam seq. specialiori historiæ exegesi facilè resolventur. Conf. sequentes § 1 et 2.

Membrum secundum speciale.

Evolvens breviter consilii hujus angelici historiam, Inque eâ 1° circumstantias temporis et loci, 2° convenientes, 3° finem conventûs, 4° intervenientem.

§ 1. Principio nobis exponenda venit *circumstantia temporis*, quæ statim ab initio designatur verbis : *et fuit dies*, quæ variè redduntur. Duo autem hic discepantur, 1° *quomodò vox dies reddenda*, an per *diem hanc*, ceu habent Septuaginta, seu per *hodiè*; an verò per *quodam die*, ut *Vulg.* vertit ? 2° *quinam is dies* fuerit quo conventus hic angelorum celebratus? Ad primum dicimus phrasin hanc *et fuit dies*, quæ non hoc tantùm loco, sed et alibi in Scripturis adhibetur (conf. saltim 2 Reg. 4, 8), minùs commodè à Septuaginta reddi : *Et factum est sicut dies hæc?* Nec melius à *Tremellio* verti : *Cum esset dies cujusmodi*. Dices non malè has versiones *relativum* facere et diem hunc conventûs referre ad *dies conviviorum filii* Jobi, quæ præced. v. 4 describuntur, quorsùm et hæc Piscatoris respicit : *Die illorum quodam*. Sed respond., non convenire id, cum aliis Scripturæ locis, e. g., 2 Reg. 4, 8, ubi eadem phrasis, ceu dictum, habetur. Conf. Schmidius h. l. pag. 19. Nec reddendum hic esse *dies* per *hodiè*, ceu aliàs solet, existimamus. Sicut enim non quadraret si l. c., 1 Reg. 4, 8, eamdem hanc phrasin ita redderemus : *Et factum est hodiè et transiit Elisæus in Sunem*, etc. Ita nec h. l. *et factum est hodiè et venerunt filii Dei*. Rectiùs verò *indefinitè* redditur per *quodam die*, quomodò Vulg. ac Pagn. transtulerunt. Præfixum enim demonstrativum aliquando quidem *certum quid*, sed *vage* tamen significare et per *quidam* explicandum esse, ostendunt loca Genes. 14, 15; c. 28, 2. *In locum quendam*, Eccles. 4, 12. Consentit Cocceius Comm. h. l., p. 14; probat Schmidius l. c.; et Scultetus, Anal. typ. in Jeb., p. 8. Nec aliter loco 2 Reg. 4, 8, jam ante commendato, nec aliter infra Job. 1, v. 13, idem illud accipiendum, sc. *die quodam convivii filiorum Jobi*. Igitur h. l. *certus* quidem *dies* conventûs hujus angelici fuit, *quotus* verò seu anni seu ætatis Jobi fuerit non describitur, adeòque indefinitum tempus juxta textum Originalem manet, nec determinari dies potest. Hebræi tamen hic, præeunte Chaldæo paraphrastâ, qui discrètè habet *in die judicii*, diem hunc de *die quodam judicii* vel *generalis* vel *specialis* accipere non verecundantur. Docent enim *generale judicium* tribus institui temporibus 1° in *principio anni*, primo die Tisri, 2° die *Kippurim*, scilicet *expiationis*, et 3° *in fine anni*, quem *judicii diem* et quidem magni; appellant adeòque statuunt hunc diem, vel fuisse *primum dies anni*, quo Deus rationes anni totius accipiat omniaque in annum sequentem disponat : ex quo lucem capit dicta versio Chaldaica quæ h. l. habet : *in die judicii* et quidem *in principio anni*, et versu seq. cap. 2, 1, ubi locus hic repetitur et Chaldæus reddit, id est, *dies judicii magni remissionis peccatorum* : vel fuisse *diem judicii particularis Jobi*. Plura de his vide apud Cocceium l. c. Licet autem *Rabbinica* sint, ceu illa Cocceius ibidem vocat, et *crassa*, ut Mercerus ea h. l. nuncupat, p. 5, *et fabulosa*, uti Schmidius nominat,

quæ h. l. de die conventûs angelici proferunt; Scultetus tamen in Anal. typ. concionum in Jobum, p. 8 : « Non repugno, inquit, cum Chaldæo et rabbinis quibusdam de singulari quodam judicii die accipi, modo « semnia illorum de principio anni et die Kippurim, « quibus acta totius anni angeli Deo referant, non admisceantur. » Eodem collimat Dorscheus in Pentadec. l. c. ubi Bolduccium paucis notat dicens : « Recètiùs ille conventus, tanquàm particularis judicii « divini, in cœlis institutus, etc. » Neque nos adeò refragamur, si *dies* hic dicatur *quasi judicii* vel potiùs *probationis*, quo scilicet in conventu hoc angelico, cui Satanas supervenit, decreta sunt quæ sequuntur in lib. Jobi, antequàm ipsi Jobi ad probationem ejus, à Deo, prævià diaboli insimulatione, fuerunt immissa. Cæterùm vanus hic est Merceri supra memb. 1, § 5, abs nobis notatus, dùm ea propter hunc locum non crassè ad litteram, sed eo accipiendum modo esse docet, quo 1 Reg. 22, 19, quòd *dies hic* assignatur *Deo qui temporis expers est, adeòque in humano fieri more* putat, Comment. in Jobum h. l. p. 5. Nam etsi verum est, non omnia erassè ad litteram accipienda esse, si cum Mercero *diem ad* Deum *retuleris*; existimamus tamen diem hunc ratione angelorum potiùs quàm Dei, imò pro tempore, quod aliàs *ævum* dicimus, in quo angeli sunt, intelligendum esse. Et benè hic observat Schmidius, non dici : *Et fuit dies et sedit Deus super thronо*, sed : *Et fuit dies et venerunt filii Dei.*

§ 2. Quemadmodùm verò de temporis adjuncto nihil certi possumus determinare præter illa, quæ modo designavimus: ita nec de loco cum Pinedâ et Bolduccio præced. memb. § auditis definire quimus. Miramur hinc meritò cum Dorscheo l. c. unde Bolduccius habeat, angelos *prope domum Jobi convenisse*. Nihilominùs tamen Pineda l. c., pag. 38. « Res ipsa, inquit, postulare « videtur, ut angeli qui salutem et res Jobi erant procuraturi, et Satanas petens facultatem Jobo nocendi, « illi locorum convenerint, ubi res ipsa et Job atque « filii ejus versabantur. » Sed ratiocinio consequentia inest nulla. Cùm verò nos supra, verba loci *ad* scilicet *juxta Dominum*, referre ad conventus hujus *locum vel quasi* voluerimus, hinc dicendum est, *conventum hunc fuisse habitum juxta Dominum*. Dicuntur enim *venisse filii Dei ad Dominum*. Vanus hic iterùm Mercerus est, dùm p. 5 demò ex eo quòd angeli hic dicantur *ad Deum venire*, concludit: « *Conventum* hunc *similem esse* « *illi* 1 Reg. 22, 19, descripto et humano omnia more « h. l. dici, » nec « ad litteram intelligenda esse, cùm « angeli semper videant faciem Dei adeòque semper « apud ipsum sint. » Imò et « venire vel redire ad « Deum tunc dici putat, cùm ipsum laudant et celebrant « precesque justorum eidem offerunt. » Quamvis autem verum sit angelos corporeis pedibus ad Deum non venire cùm spiritus sint; suum tamen habent motum cùm non ubique sed finiti sint. Sicut ergo Satanas, cum angelorum concilio supervenit, à motu reverà venit, quo *terram pervagatus* seq. v. 7, dicitur; ita et angeli ad Dominum motu propriè dicto venerunt. Interim quoque verum est, quòd *facies Dei semper videant*, Matth. 18. Non enim tantum Deus cum angelis est, ubicumque fuerint ipsi, cum sit ubique; sed illud quoque gloriosæ manifestationis divinæ *sui*, ad quod venisse hic intelliguntur, semper ipsis in conspectu est Quid? quod *cœlum* illud, Matth. 18, *in quo angeli vident faciem* Dei Patris cœlestis, cœlum est *præsentia divina* atque ita ubique conf. D. Schmidius h. l., p. 20. Dicuntur autem hic venisse ad Dominum, cùm scilicet commissa ipsis à Deo, e. g., custodiam Jobi et domûs ejus peregerunt : ut adeò sensus verborum hic sit : *quodam die cùm venerunt à custodiâ circa Jobum et filios et quidquid ejus fuit ad Dominum.* Non ergo necesse hactenùs est statuere conventum hunc angelorum fuisse in *cœlo* vel *beatorum*, cùm potuerit in terrâ esse, cùm in terris quoque angeli existentes videant faciem Dei in cœlo, in *cœlo*, inquam, *præsentiæ divinæ*, uti jam dictum est. Ut vel hinc iterùm inepta satis appareat Merceri objectio supra § 5 addueta, quâ ita argumentatur : « Conventus hic similis est illi 1 Reg. 22, « 19, adeòque verba hic ad litteram non intelligenda « sunt, cùm etiam diabolus ad hunc conventum, » qui in « cœlis apud Deum est peractus, venisse dicatur; « diabolus verò in cœlum vel *sui* angelorum non ve« niat. » Præterea dici contra Mercerum potest, Deum potuisse *Diabolum accercere in cœlum* ceu *judex carnificem*. Conf. Pfeifferus in dub. vex. h. l. p. 558. Placet tamen etiam Dorscheo statuere, *conventum hunc in cœlis esse institutum ab angelis*, Satanamque ad illos Dei permissu, sine ullo tamen gloriæ cœlestis fructu, venisse. Conf. ejus Pentadec. Disp. 2, p. 32. Non audiendi tandem hic sunt, qui dùm non tantum concilium hoc, ceu diximus, *prope domum Jobi* peractum, sed et *præside quodam archangelo*, Dei vicario, statuunt, imò nec obstare sibi divinum nomen vel diserta loci verba : *et venerunt* בתוכם, id est, *ad Dominum*, putant; cùm tamen hoc nomen nulli creaturæ competat adeòque nec archangelus per illud, sed Deus ipse summus indigitetur; quidquid etiam Pineda hic sibi ipsi dubium contra nomen illud formans p. 59 in pr. arroget. Miratur quidem etiam hic Dorscheus l. c., unde Bolduccius, nos addimus Pineda, hoc didicerit; sed Pineda hic auctoritatem Athanasii et Olympiodori laudat; quam tamen hic insufficientem censemus.

§ 3. Visis ità *temporis locique* circumstantiis, jam ipsi *convenientes* veniunt videndi, qui dicuntur hic *filii Dei*. Ubi quæritur 1° *quinam illi*, 2° *quot fuerint?* Bolduccium hic mutatâ priori sententiâ per *filios Dei* intelligere *Prophetas sinclesque pios*, jam supra dictum est § 4, sed fallit. Equidem novimus in Scripturis *et filii Dei* variè sumi; hoc à loco non *Prophetas piosque* significari certi sumus, tum ex oppositione *intervenientis Satanæ*, tum quod repugnet, ut in congregationibus sacris in hâc terrâ institutis Satanas comparens de filiis Dei in his terris conqueratur; quod tamen in hoc conventu legitur factum. Confirmat sententiam de angelis locus Jobi 38, 7, ubi dicuntur jubilantes omnes filii Dei in ipso scilicet primævæ creationis cursu : nulli enim filii Dei in aliquâ tunc copiâ præstò erant, quando creationis opus absolutum, quàm angeli boni. Rationis hujus denomi-

nationis Cocceius collegit quatuor l. c., pag. 13, ex quibus nonnullas Schmidius rectè refutat pag. 22, paucis : Dicuntur *filii Dei*, quia sancta sunt Dei creatura, tum per primam productionem, tum per secutam confirmationem. Laudamus hic Chaldæum, qui disertè hic habet *chorus angelorum*. Cujus paraphraseos occasione quæritur, 3° quot *fuerint angeli* hic convenientes? Credimus cum Schmidio convenisse quidem *aliquos*, non verò *omnes* : nunquàm enim omnes à piis discedunt, nec dicitur hic *omnes filii Dei*, ut Jobi 38, vers. 7, sed simpliciter, *filii Dei*. Addit ille fuisse hic convenientes illos qui pro custodiâ tum Jobi tum iis qui quæque ad illum pertinebant, dati fuerunt, à quibus accepit Dominus, quod de Jobo prædicat vers. 8, quibus se immiscuit Satanas, hanc custodiam amoliturus.

§ 4. III. Finis conventûs notatur verbis : *ad standum juxta Dominum*, uti vulgò transferuntur. Rabbini quidam reddunt : *ad litigandum cum Domino*, fors propter seq. particulam על, quæ aliquando *contra*, hic verò *juxta* vel *ad* significat; verùm quod על cum verbis *standi* sine oppositione usurpetur, vel locus 1 Reg. 22, 19 ostendit. Rectiùs : *ad standum juxta Dominum*, scilicet ut ministros Dei decet, præstituri, quod sui erat officii, et honorem subjectionis Domino contestaturi, quin et quæ in terris præprimis circa Jobum gesta erant relaturi, fortè etiam diaboli calumniam præventuri. Frustra verò est Mercerus p. 5 dicens verba hæc : *ad standum juxta Dominum*, de Satanâ non addi. Videatur enim seq. cap. Jobi 2, vers. 1, ubi disertè adduntur nec aliquid novi hoc ipso dicitur, conf. Schmidius ad Job. cap. 2, vers. 1, pag. 56.

§ 5. Tandem IV. *Interveniens* quoque esset considerandus, qui dicitur hic שטן, quæ vox *adversarium* notat, à R. שטן *adversatus* fuit. Diaboli nomen in Scripturis hoc esse, qui sponte suâ factus est malitiosus Dei piorumque adversarius, pervium est vel ex 1 Petr. 5, 8. Quare autem h. l. vox *singularis* numeri *Satan* adhibeatur et *quomodò* is h. l. venerit scilicet ut fur inter filios Dei, vid. apud Schmidium p. 23, 24. *Non ordinariè adest*, inquit h. l. Calovius in Bibl. illust., p. 886, prætereaque nihil fermè ad h. l. is notavit, *sed advenit ut extraordinariè irreperet ad accusandum : non vocatus impudenter venit permissu tamen divino*. Quam impudentiam rectè etiam h. l. notat Cocceius, minùs autem rectè *necessitatem parendi* addit, quam contra rectissimè negat Mercerus h. l., p. 5. Nemo enim hic ipsum coegit accusare sed permisit Deus.

AUGUSTINI CALMETI

IN MORBUM JOB

Dissertatio.

Nigris adeò coloribus Jobi morbo oppressi imago in Libris sacris depingitur, ut horridum viri spectaculum sustineri vix possit. Non una tantùm morbi species, sed morborum veluti exercitus fessum tot malis corpus aggressus est, exertisque singuli viribus lacerare, torquere, alius alium efferare : quique ubi ferendo impar fuisset halitus, omnium simul furorem sustinere cogebatur. Quando etiam nihil ultra eâ de re memoriæ proditum fuisset, nisi illud tantummodò, furenti nempe Satanæ viri sancti corpus torquendum permissum fuisse, id satis haberetur, ut extrema omnia ominaremur. Victus sæpè pluribus cum illo commissis certaminibus dæmon, corporis tandem torquendi permissam à Deo potestatem obtinuit. *Ecce in manu tuâ est*, ait Dominus, Job. 2, 6, 7, 8, *verumtamen animam illius* (vitam nempe) *serva. Egressus igitur Satan à facie Domini percussit Job ulcere pessimo à plantâ pedis usque ad verticem ejus, qui testâ saniem radebat, sedens in sterquilinio*; vel juxta Hebræum : *Tulit testam ad scalpendum se ab eâ.* Hæc de morbo Jobi Scriptura; sed in operis decursu plura de eâ re Jobus ipse commemorat, quæ nos simul omnia oculis lectorum in hâc nostrâ Dissertatione subjiciemus, quo de calamitate Jobi nihil nobis inexploratum relinquatur.

Pineda (in Job. 2, 6, 7), qui hoc argumenti genus fusissimè pariter et exactè tractavit, ad 31, sive 32, variorum morborum genera in Jobo enumerat. Sunt quidem plures solo inter se nomine distincti, et multò etiam minor summa resultaret, si morbos singulos ad suos veluti fontes et capita referremus. Bartholinus minùs exactè eamdem rem prosecutus (de Morbis Biblic., cap. 7), ad 12 circiter deprehendit; sed et numerum multò ampliorem morborum recensere pronum esset, si quis sparsim à commentatoribus omnibus observata in censum referre voluisset. Neque prætereundum est virum illum insigne patientiæ exemplar solidi anni spatio tot malis tolerandis parem fuisse. Sunt etiam qui solido triennio eas angustias sustinuisse contendant; sunt pariter qui integrum septennium; nec desunt qui decennium maluerint. Eo temporis intervallo intentatum aliquid reliquisse Satanam, et partem vel minimam corporis tam intimam quàm extimam incolumem permisisse quis credat? Nihil à nequissimo spiritu sceleris alienum reputandum est. Accessisse his omnibus credimus affectæ tot malis animæ tædium, irrequietæ conscientiæ agitationes, tentationes, et si quæ alia torquendæ animæ opportuna, ut quantùm corpus externis malis angebatur, tantùm, et magis etiam, anima premeretur. Tandem S. Joannes Chrysostomus asserendum sibi arbitratur omnia quæcumque torquendo homini mala unquàm illata sunt, eorum nihil à Jobo alienum fuisse; nihilque tolerabile passum, dæmone furorem suum omnem in illum exercere permisso; quare, ait, omnia mundi mala unius viri corpusculum expertum est.

Quando igitur in Scripturâ legimus viri sancti corpus perpetuo ulcere à vertice usque ad pedes (1) inhorruisse, quanquàm nihil tolerabile concipiendum exhibeat, plus tamen multò Jobus tolerâsse credendus est. Eo proinde nomine varia illa mala comprehendi censenda sunt, quæ Moyses *infirmitates Ægypti pessimas* appellat (2); ulcera illa, quibus crura et os miserè depascebantur, morbi genus in Syriâ et Ægypto, juxta veterum testimonium, familiare; uno verbo, quidquid *elephantias* nomine censetur, nempe morborum phalanx, id totum Jobum invaserat.

Ipse de se vir sanctus perhibet, 1. totum corpus perpetuo ulcere contectum (3); ictusque ingeminâsse adversarium, ne dato quidem respirandi intervallo (4). 2. Ulcera illius scatuisse vermibus et sanie (5). Quæ de vermibus diximus, semel tantùm in textu Hebræo et Vulgatâ expressa sunt; sæpiùs tamen apud Septuaginta, et vermibus ulcera omnia Job scatuisse vulgò Patres autumârunt. 3. Eò malorum devenerat Jobus, ut ulcera sua testâ raderet (6); etenim ne manus admoveret sive metus irritandi morbi, sive ulcera ipsa omnis contactûs impatientiâ, sive tandem intolerabilis ulcerum tumor in causâ erat. 4. Intimo quodam et noxio calore, ut in febribus acutis solet, torrebatur (7). 5. Tandem macie et ariditate cutis reducta, alio quodam colore inficiebatur; rugisque toto corpore sulcato, nihil è pristinâ partium œconomiâ remansisse videbatur, nisi circa dentes labia (8); quidquid denique cutis contegeret, sola relicta erant ossa. 6. Halitum reddebat fœtentem; ut ne ab uxore quidem toleraretur, omnesque circa se domesticos depulisset (1); quare extra urbem rejectus, solus dolores tolerare cogebatur. 7. Ne pristina quidem viri forma remanserat, ut ab amicis respicientibus non agnosceretur (2). 8. Dirâ pariter anginâ suffocabatur adeò ut faucibus elisis promptæ sibi mortis levamen optâsset (3). 9. Mortali languore per noctes diesque continuato, et intolerabili rerum omnium tædio (Job. 6, 11, 12, 13; et 14, 13; et 7, 4, 13, 14; et 17, 1; et 30, 16, 17), molestiam augentibus tristissimis somniis, angebatur. 10. Vexabant fessum tormina, renum dolores. 11. Os fœdè intumuerat, et nunquàm à lacrymis cessantes oculi caligaverant. Tandem terrebat aspera vox, ut non humanum loqui, sed ferinum rugire crederetur. His omnibus malis tentata est patientissimi viri constantia, et hæc ægritudinis illius varia symptomata, unde de naturâ morbi conjectura capienda est. Positum autem extra controversiam censeo, horum malorum partem maximam lepræ quadrare; quemadmodùm ex afferendis à nobis documentis apertissimè demonstrabitur.

Ineuntis lepræ prima indicia in ore spectari, succrescente in naribus noxio quodam tumore instar lenticulæ, Plinius l. 26, c. 1, est auctor. Explicatur deinde fœdissimi morbi vis, totamque inficit cutem asperam, fœdis maculis varii coloris asperatam reddens; coriacea quia etiam cutis ipsa soliditate obdurescit, cùm interim variis corporis locis exilis, subtilisque gracilescat. Tandem atro torridoque colore totum leprosi corpus horrescit. Accedit his omnibus corpus fœdissimè excedens macies, ut ossa tantùm pelle contecta spectantibus appareant. Pedum manuumque articuli enormiter intumescunt. Peculiaris est Ægyptiis morbus, et cùm reges eo inficiuntur, pergit Plinius, balneo ex infantûm sanguine remedium morbo paratur. Testatur Galenus (4) contingere aliquando ut lepra in ulcera degeneret; quâ ex re tota oris œconomia turbatur. Nasus, cujus radices leprâ abroduntur, simus efficitur; aures sensim decrescunt, quòd glandulæ, à quibus ambiuntur, noxio morbi veneno corripiantur; labia immodicè intumescunt : ex quibus inditum morbo nomen, *satyriasmus*, quòd scilicet humana in satyri faciem transire videatur. Nihil esse in corpore leprosi à morbo illæsum Celsus testatur, ut ossa quoque vitiari dicantur (5). Summa pars corporis crebras maculas crebrosque tumores habet. Rubor earum paulatim in atrum colorem convertitur. Summa cutis inæqualiter crassa, tenuis, dura mollisque, quasi squamis quibusdam exasperatur, corpus emacrescit, os, suræ, pedes intumescunt. Ubi vetus morbus est, digiti in manibus pedibusque sub tumore conduntur : febricula oritur, quæ facilè tot malis obrutum hominem consumit.

(1) Job. 2, 7 : *Jaketh-ajof. baschajin. vag.*

(2) Deut. 28, 27 : *Percutiat te Dominus ulcere Ægypti*, etc.; et vers. 35 : *Percutiat te Dominus ulcere pessimo in genibus, et in suris, sanarique non possis, à plantâ pedis usque ad verticem.* Et vers. 68. Item cap. 7, 15.

(3) Job. 11, 7 : *Percussit Job ulcere pessimo à plantâ pedis usque ad verticem.*

(4) *Concidit me vulnere super vulnus.*

(5) Job. 7, 5 : *Induta est caro mea putredine et sordibus pulveris*, et 17, 14, et 30, 27. Et vers 18. Vide et cap. 2, post vers. 6, in Græc.

(6) Job. 2, 8 : *Testâ saniem radebat sedens in sterquilinio.*

(7) Job. 30, 30 : *Ossa mea aruerunt præ caumate.* Et vers. 16 : *In memetipso marcescit anima mea.*

(8) Job. 7, 5 : *Cutis mea aruit et contracta est.* Et 16, 8 : *Ad nihilum redacti sunt omnes artus mei, rugæ meæ testimonium dicunt contra me.* Et cap. 19, 20 : *Pelli meæ consumptis carnibus adhæsit os meum, derelicta sunt tantummodo labia circa dentes meos.* Vide et cap. 30, 15, 30.

(1) Job. 19, 17 : *Halitum meum horruit uxor mea.*

(2) Job. 2, 12 : *Cùm elevâssent oculos non cognoverunt eum.*

(3) Job. 7, 15 : *Suspendium elegit anima mea, et mortem ossa mea.*

(4) De Causis morbor., cap. 7.

(5) Cels. lib. 3, cap. 25

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS ®

Quicumque nostrâ hâc ætate iter per Palæstinam Ægyptumque habuerunt, paria de leprosis narrant; nec alia tradunt, qui de leprosis, plurium seculorum spatio in Europâ notissimis, egerunt. Angelus quidam (1), itineris sui per Palæstinam habiti scriptor, narrat, visos à se hujus regionis leprosos diverso planè morbi genere affectos, ac leprosos in Britanniâ. Illorum enim morbus, ait, perpetuâ atràque crustâ summam corporis superficiem obducit; fœdè tument juncturæ omnes, et ubi maximè manus cum brachio conjungitur : tali turgent, seroso pariter humore stillantes, ut eorum crura veterum equorum pedes, quos morbi virus corrupit, videantur. Tandem ea est morbi hujus vis, ut vivi corporis maxima corruptio haberi jure meritòque possit.

Porrò hæc omnia, quibus lepræ morbus proditur, ad amussim in Jobo deprehendantur. Si rabiosos audias, primâ ægritudinis die Jobi corpus rubræ quædam maculæ veluti impetigines affecerunt : successit deinde maculis tumor, qui secundâ die prodiens, tertiâ immodicè crevit : quartâ pustulæ atrum lividumque colorem induxerunt; quintâ rubro quodam et corrupto liquore turgere visæ sunt; sextâ humor in saniem degeneravit; septimâ tandem in vermes ebullit. Hæc, nullâ licet Scripturæ auctoritate fulta, rectissimè tamen dicta videri possunt, si de causis iisque rebus, quæ præcesserunt, per effectus et ea quæ deinde consecuta sunt, conjectura ducatur; vix enim fieri potuisse credimus, ut ulcera illa, quibus totum Jobi corpus obducebatur, primo morbi impetu eruperint.

Explorato jam et in apertum prodeunte morbo, cùm percussus à Deo Jobus palàm intelligeretur (hæc enim phrasi utitur Scriptura (2), cùm de leprosis sermo est), ex urbe subducere se, et ab hominum consortio remotus solitariam agere vitam, et in pulvere jacere (3), veluti deploratæ jam vitæ homo ipsis domesticis suis ac vilissimis quibusque è plebe horrori habitus, coactus est (4). Queri ille, altos edere ejulatus, pessimo omnium morbo affectus. Filiorum orbitas, bonorum amissio, conjugis irrisiones nihil emovendo homini valuerunt : sed primo sævissimi morbi aspectu exhorrescens, è statu infractæ mentis dimovetur. Lugebant illum amici tanquàm mortuum, vestes scindebant, cinere aspergebant caput, veluti funus lugerent.

Scitum est, quanto in horrore populi quidem omnes, sed orientales præsertim, lepram habuerint, quid cum leprosis egerint, ne illorum habitu vel contagione inficerentur. Apud Persas (5) et apud Hebræos (6) ex urbibus pellebantur, et tanquàm pestifero morbo laborantes ne accedere quidem ad se patiebantur, illud de leprosis sentientes, eos Deo invisos esse, ac Numinis iram pati. Non desunt apud Judæos regum exempla, qui eo morbo affecti (1) regia potere insignia, atque à republicâ et regâ hominumque consortio extorres esse coacti sunt, quin ne post obitum quidem regiorum sepulcrorum honore donati, ac si pestilentis morbi virus defunctis etiam timeretur.

In singulari de hoc argumento dissertatione (2) demonstrandum suscepimus, lepræ causam tribuendam esse cæcis quibusdam vermiculis, ex ipso leprosi corpore ebullientibus, qui cutem exedentes rodentesque, fœda ulcera scabiemque, quâ corpus asperatur, inducunt. Totum se in saniem defluere, et in cibum vermium, Jobus non semel conqueritur, ut ad vermes conversus quandoque dixerit : *Soror mea et mater mea vos*, cap. 17, 14. *Qui me comedunt, non dormiunt*, cap. 30, 17. Tandem : *In multitudine eorum consumitur vestimentum meum, et quasi capitio tunicæ succinxerunt me*, cap. 30, 18. Corpus denique suum perinde habet, ac si tumulo jam illatum marcesceret, nec spe sibi ullâ valetudinis blanditur. Nulla equidem eâ ætate lepræ remedia succurrebant; uti neque ulla hodiè suppetunt, morbo jam veterascente. Testatur demùm Jobus pellem suam in ulcera et saniem defluere, aridam esse, atram, lividentem. Quis tot simul expressis notis elephantiasim non agnoscat?

Lepræ etiam sævientis indicia sunt tormina illa, tædia, insomnia, terrores, quibus Jobus angebatur. Ita ille, cap. 7, 3 et seqq. : *Noctes laboriosas enumeravi mihi. Si dormiero, dicam : Quando consurgam? Et rursum expectabo vesperam, et replebor doloribus usque ad tenebras.... Si dixero : Consolabitur me lectulus meus.... Terrebis me per somnia, et per visiones horrore concuties. Quam ob rem elegit suspendium anima mea, et mortem ossa mea. Desperavi : nequaquàm ultra jam vivam.* Et capite 6, 4 : *Sagittæ Domini in me sunt, quarum indignatio ebibit spiritum meum, et terrores Domini militant contra me.* Et capite 30, 16 : *In memetipso marcescit anima mea, et possident me dies afflictionis; nocte os meum perforatur doloribus*, etc. His coloribus tormenta, quibus animus angebatur, expressit patientissimus, cùm enim morbo sævissimo corpus torqueretur, quo sanguis et humores turbati intimum doloris sensum in animam refundebant, tetérrima tristitiæ nubes immotæ mentis serenitatem turbabat, novis nunquàm non sævientibus undequaque doloribus, quibus durissima semper molestia et ægritudo crearetur, mors ac dolorum exitus nunquàm inferretur.

His simul omnibus persuasi Patres, vel expressâ, vel tacitâ sententiâ Jobum elephantiasi affectum significârunt. In eam sententiam ivêre S. Chrysostomus (3), Polychronius (4), Apollinarius (5), Philippus Presbyter, Venerabilis Beda, et auctor sermonis 32 ad fratres in eremo sub S. Augustini nomine, Pi-

(1) Maundrel, *Voyage de Jérusalem*, pag. 240.
(2) Isai. 53, 3 : *Putavimus eum quasi leprosum*; Hebr. *quasi tactum*. Vide 2 Paralip. 26, 21, etc.
(3) Job 11, 8.
(4) Job 6, 13 : *Ecce, non est auxilium mihi in me, et necessarii quoque mei recesserunt à me. Fratres mei præterierunt me, sicut torrens qui raptim transit.*
(5) Herodot. lib. 1, cap. 138.
(6) Levit. 13, 45.

(1) 2 Paralip. 26, 2, 21, 22, 25, de Azâ rege Judâ.
(2) Dissert. de Leprâ in Leviticum.
(3) Chrysost. in Catenâ, p. 76.
(4) Polychron. ibid.
(5) Apollin. ibid.

neda, Bartholinus, cæterique plurimi ex interpretibus. In eam ferri etiam Ecclesia visa est, quippe quæ altaria, ædiculas, et picturas S. Jobo sive in nosocomiis, sive in aliis locis, leprosorum ministerio destinatis, dedicavit. Qui pariter leprâ, vel simili aliquo morbo afficiuntur, illi sancti Jobi opem implorant quasi scilicet unum illum datum sibi ab Ecclesiâ patronum habeant (1). Præsentissimum etiam ejus patrocinium censetur ad obtinendam à morbo venereo valetudinem, cui pariter olim nomen inditum *morbo S. Jobi*.

Porrò venereus morbus ipsa est, ex plurium sententiâ (2), elephantiasis, iisdem symptomatibus obnoxia, iisdem indiciis, eâdem indole, iisdemque pariter medicaminibus levanda, si morbi vis nondùm planè explicata medicamentis coerceatur : quam frustra, postquàm vires exeruerit, totamque sanguinis et humorum massam subegerit, domandam suscipias. Pluribus non obscuri nominis interpretibus visum est Jobum probroso eo morbo laborâsse. Vatablus (3), Cyprianus (4) Cisterciensis, Pineda (5), Bolducus (6), aliique nonnulli (7) totidem verbis hanc sententiam proposuerunt. Bartholino (8) contraria sedit opinio, rato nonnisi per summam injuriam de viro sanctissimo asseri, eamdem illum tolerâsse, quæ impios infamis criminis à Deo manet, pœnam. Addunt, morbi genus illud Jobo ipso multò recentiorem originem habuisse, cùm in Europâ non ante innotuerit, quàm post Americæ cognitionem. Malam illa luem Hispani ex iis regionibus ad nostras detulerunt, Gallisque in obsidione Neapolitanâ versantibus, Friderico IV, imperatore, et Carolo VIII, Galliarum rege, communicârunt. Inde morbo nomen apud Gallos quidem *morbo Neapolitano*, apud Italos *morbo Gallico*. Sed hisce eorum argumentationibus facilis paratur responsio. Nullo enim negotio demonstratur, probrosum hunc morbum, tot variis nominibus designatum, quem sæpiùs effari pudor non patitur, unum eumdemque fuisse cum elephantiasi, morbo totâ antiquitate notissimo. Quod autem ad virum sanctissimum attinet, nullam creari in illum invidiam credimus, si dæmonis opera sævissimum hunc et tetérrimum morbum ipsi illatum doceamus. Sed hæc fusiori examine discutienda sunt.

Morbus, quem Neapolitanum vocamus, quanquàm fœdas plerumque voluptates consequitur, et nimiâ in venerem profusione inducitur, non semper tamen malæ hujus radicis soboles censendus est. Virulentus est maximè morbus, et contagiosus, ut cum lacte ipso ab infante trahatur, si forte nutrix eo incommodo la-

(1) Vide Baillet, *Vies des Saints de l'ancien Testament*, 10 mai.
(2) Gassend., Gaffarel., Tournefort. Vide nostram dissert. de Leprâ.
(3) Vatabl. in Job 11. *Scabie fœdissimâ, quam vocant Indicam.*
(4) Cyprian. Cistere. Comment. in Job, edit. Complut. 1582.
(5) Pineda in Job c. 11, vers. 7, p. 143.
(6) Bolduc. in Job 30, 3, pag. 290.
(7) Desgounes, Epist. Medicinal. Hist. de lue venereâ.
(8) De Morb. Biblic. cap. 7.

boraverit; et infantis virus, ex infecto parentum sanguine derivatum, in nutricem transfundatur. Quilibet itaque vel morum probitate sanctissimos luem illam referre potest imprudens, si cum aliquo eâ peste infecto communem habeat lectum, poculum, mappulam, indusium, vestes, balneum; cui maximè vitio obnoxii sunt, qui delicato et imbecilli temperamento gracilescunt, et cùm iis rebus quis utitur, quæ tactu corruptissimarum partium infecta sunt. Chardinus (1) testatur, in Oriente et apud Persas maximè perniciosam esse quandoque ipsam loquendi consuetudinem cum hominibus eo morbo infectis : cujus rei causam esse dicit, quòd ex adusto calidoque cœlo, ac frequenti balneorum usu, excipiendo morbo, patentibus undique poris, corpora sint aptissima.

Non est igitur, cur probrosum sanctissimo viro sit, si pernicioso hujus morbi veneno infectus fuisse dicatur : neque immodica dæmoni tribuitur potestas, si in corpus illius adeò valuisse credatur, ut turbata humorum harmonia lepram lucmque venereamn induxerit. Salvo igitur, quod erga virum sanctissimum profitemur, obsequio, neque summâ potestate dæmoni permissâ asserere fas est, contingere facilè potuisse, ut Jobus luem retulerit seu veste alterius hominis lue infecti contractâ, sive in eodem illius lecto decumbens. Juvat enim animadvertere morbum Jobo non antea contigisse, quàm in ultimas rei familiaris angustias redacto. Illud præstitit dæmon, ut causas secundas opportunè admoveret. His planè limitibus omnem illius potestatem definimus. Infestus ille virtutis adversarius potuit Jobi patientiam in discrimen adducere eo morbo, cujus indolem sævissimam et maximè probrosam norat. *Hæc lues quicquid in aliis est horrendum, unà secum trahit* (2). Multorum etiam opinio docet, Sopharum, inter amicos Jobo, Jobum nihil tale meritum incontinentiæ insimulâsse (3) : *Ossa ejus implebuntur vitiis adolescentiæ ejus, et cum eo in pulvere dormient.* Verùm falsò accusari Sopharum arbitramur; non enim probrosâ consuetudine indicit hunc morbum, olim censuisse veteres credimus. Nihil in lege de elephantiasi dicitur, quod suspicionem ejus rei promoveat, nisi illud tantummodò, quod capitali supplicio animadvertendum velit in virum qui ad uxorem menstruatam accedat (4). Nihil gravius de lepra sis apud Judæos censebatur, quàm quòd irato Deo pœnas dare crederentur acerbissimas.

Venerem luem, ex medicorum doctrinâ, ulcera non raro, vel saltem pustulæ comitantur, in corpore disseminatæ, miserè affectum hominem cruciantes. Hujus morbi virus non extimam solum carnis superficiem pellemque inficit, sed ad intima usque ossa pervadens abditas partes simul et sanguinem et humores depopulatur. Prodeunt autem exteriùs rotundæ quædam crustulæ, in medio quidem humiliores, cir-

(1) Chardin, *Voyage de Perse*, tom. 2, part. 1, cap. ult. pag. 200.
(2) Erasm. epist. 62 ad Regn. Polon. Cancellar.
(3) Job 20, 11.
(4) Levit. 18, 19, et 20, 18.

cum protuberantes, quarum subflavus color nigrescit. Defluunt sponte interdùm barba, supercilia, comæ: atque secretam quamdam in corpore gliscentem corruptionem febris tandem, nisi prompto remedio occurratur, consequitur; quâ febri vitales partes depascente, brevi exesum corpus absumitur. Cùm itaque ex his nihil ab elephantiasi alienum sit, illud statuamus oportet, huem venereamelephantiasis genus habendam esse, et cùm leprâ laborare Jobum, eâque pessimâ, demonstraverimus, probrosi etiam morbi venenocorreptus fuisse credendus est. Quanquàm ejus morbi alia fuit viro honestissimo, quàm cæteris lascivis hominibus, causa.

Hæc si vera esse statuantur, uti sine controversiâ esse arbitramur, illud consequitur, probrosi illius morbi virus jam inde à vetustissimis seculis gliscere in mortalium perniciem coepisse; cùm elephantiasis tota adeò antiquitate nota fuerit, ut frequentissimam fuisse huem, veterum omnium tum sacrorum quàm profanorum testimonio discamus. Profectò, si mala hæc venereæ luis merces ex lascivâ consuetudine compiratur, quis vetustissimum non esse malum crediderit? cùm tam multam probrosissimarum voluptatum monstra elapsa retrò secula spectârint. Plures sanè inter eos, quos in venerem proclivores fuisse ex historiâ novimus, eo genere morbi interiisse legimus, quo impurissimos quosque nostræ ætatis videmus. Quare sin minùs probrosi morbi nomen, rem tamen antiquitati innotuisse, satis constat (1).

Hunc eumdem morbum Lucianus in Pseudo-Logistâ *morbum Lesbium* appellat, quòd scilicet Lesbiorum in Ægeo mores corruptissimi essent. Morbum Campanum appellat Horatius (2), quòd Campanorum et maximè Capuanorum libido eâ ætate esset insignis; ut proindè de Capuâ dictum à Cicerone feratur: *Domicilium impudicitiæ* (3). Eòdem spectat Ausonii morbus, quem *Luxum Nolanum* (4) nuncupat. Eo laborâsse Augustum credimus, cui proindè lavando adhibita sæpiùs olei fomenta, cum sudore flammâ provocato, et gelidæ post sudorem perfusionibus (5). Nequaquàm tamen iis remediis ille convaluit, cùm certis anni temporibus morbi vestigia apparerent, atque languores, malæ hujus radicis germina. Tiberius, omnium, quotquot unquàm fuerunt, impudicissimus princeps, malis hisce impudicitiæ comitibus tanquàm satellitio semper stipatus est, ore plerùmque ulceribus exeso, emplastris ceratisque fœdato (6). Quod effu-

(1) Vide Eccli. 19, 3 : *Qui te jungit fornicariis, erit nequam; putredo et vermes hereditabunt illum, et extolletur in exemplum vulgi, et tolletur de numero animæ ejus*; sive ex aliis exemplaribus : *Exsiccabitur, et statuetur in exemplum.* Et Prov. v. 9 : *Ne des alienis* (Hebr. *alienæ mulieri*) *honorem tuum, et annos tuos crudeli* (femineæ) : *ne forte gemas in novissimis, quando consumpseris carnes tuas, et corpus tuum.*

(2) Horat. lib. 1, satyr 5 : *Campanum in morbum permulta jocatur.*

(3) Tull. Orat. in Rullum.

(4) Auson. epigr. 70 de Crispâ.

(5) Sueton. in August. *Auctore Antonio Musa* (Medico), *unctum sæpius sudâsse ad flammam, deinde perfusum gelidâ.*

(6) Tacit. Annal. lib. 4.

sissimi in venerem principis probrum Julianus imperator in suis Cæsaribus non silens, cicatrices, ulcera, tumores, lichenes, et cætera incontinentiæ argumenta exprobrat. De Cleopatrâ Horatius, libro 1, ode 37 :

Fœnus et imperio parabat
Contaminato cum grege turpium
Morbo virorum. . . . . .

Neque id in reginâ Ægypti mirum est, cùm lues sit in Ægypto nunquàm non familiaris. Eumdem morbum his verbis innuit Juvenalis, satirâ 11 :

. . . . . Podice lævi
Caduntur tumidæ, medico ridente, marisæ.

Cur medicus rideat, dùm secat, in promptu causa est, quòd scilicet morbi probrosam originem non ignoret. Bis eâ de re Apuleius; ita enim habet, Asini aurei lib. 10 : *Mercator ad cauponariam divertebat; illa virgine perdito illum cubili applicans suo, statim ut cum istâ acquievit, ut unico congressu pestilentem et annosam contraxit affectionem;* et lib. 1 : *Ut quidam sæpius sibi mortem suâ conscivere manu volverit, priusquàm inquinatæ uxoris contagio macularetur.* Valerius Maximus, lib. 3 de Polchro filio Claudii, scribit : *Perdito amore meretricis infamis, erubescendo morbi genere consumptus fuit; abdomine enim unidè devorato, fœdæ ac sordidæ intemperantiæ spiritum reddidit.* Vide quæ Julianus probro vertit Tiberio, vide Suetonium in vitâ Augusti et Tacitum in Annal. lib. 6 de Tiberio : ac tandem consule medicinales theses, quas Parisiis defendit de hoc argumento D. Alliot de Mussey, anno 1717.

Is igitur morbus, nomine ignotus, re tamen notissimus erat apud veteres; neque recens est malum, sed *veterum morborum farrago* (1). Quæ de allatâ hâc lue ex Americâ in Europam ab Hispanis narrantur, fidei non sunt incunctanter; ac probabilitèr suspicari quis possit, non ab Americâ in Hispaniam, sed ab Hispaniâ in Americam, quod ab Herrerâ asseritur, transfretâsse, eumdemque esse morbum ac elephantiasin, actorum retrò seculorum huem familiarissimam, quæ annorum successione plures nominum vices experta sit. Eâ in re planè ætatis nostræ morbus vetere felicior est, quòd ejus curandi ars inventa fuerit, quæ olim penitùs ignorabatur. Hinc tam magna leprosorum turba, tamque frequentia in eorum usus nosocomia.

His omnibus morbis, quibus patientissimus opprimebatur (2), addunt nonnulli ulcera in faucibus sive in glandulis, quas amygdalinas vocant; frequens in Syriâ vitium, teste Aretæo (3). Miserè eo morbo affecti torquentur calore, non secùs ac igniti carbonis, fauces torrente. Halitus atram spirat mephitim, ex imò pectore provenientem, quâ ipsi sibi miseri graves reddunt. Os pallens livensque; molesta cruciat sitis, acuta denùm torrensque febris viscera depascitur. Quare, veluti si in medio igne versentur, ardere se

(1) Lang. Epist. Medic. tom. 2, epist. 14.
(2) Bartholin. de Morbis Biblic. art. 7.
(3) Aretæus, lib. 1 de Caus. et Sign. acutorum morb., c. 9.

undique sentiunt, negato illis potùs solatio, quod exulceratæ glandulæ amygdalinæ liquoris sensum vix patiantur. Cùm primùm in lecto cubuerint, continuò surgere cosci, sedent, cùm difficilis cubantibus sit respiratio : tum rursùs cubare conantur; stantes tamen plerùmque ambulant, quietem aliquam venaturi; hinc fugere solitudinem, societatem amare, ut intimos dolores fallant. Longa trahunt suspiria, paulatim et veluti per partes halitum reddunt. Vox rauca, et inæqualis : quandoque etiam animâ deficiente cadunt.

Eo morbo laborâsse Jobum hinc colligere possumus quòd ægrè se cibum capere testatur, c. 3, 24 : *Antequàm comedam suspiro*; difficilè salivam se deglutire significat, c. 7, 19, viscerum calore torreri, c. 20, 30, neque ullum morbo solatium sive stantem sive cubantem sedentemve continuis diebus noctibusque experiri, c. 7, 3, 4, 13, 14.

Accessisse his omnibus anginam et præsertim scorbutum, censet Bartholinus. Porrò quæ de anginâ asseruntur, hæc testimonio Jobi proba possent; qui eo se dolore vexari narrat, ut mitiùs secum agi putaret, si fractis laqueo faucibus promptâ morte prolixis adeò sævisque cruciatibus subduceretur (1). Id pariter probant ea quæ supra de cibi potûsque capiendi difficultate observavimus. Conjecturæ de scorbuto capiendæ occasionem præbuit medico scriptori depravata humorum Jobi œconomia, tristitia et animi ægritudo, quibus oppressum fuisse Jobum credidit, accedente insuper promiscui cibi alimento : his enim causis scorbutus debetur. Profectò si dæmoni pro arbitrio sæviendi facultas data est, neque hoc morbi genus præternisisum facilè credimus; cùm præsertim omnia ejus morbi indicia in illo spectentur. Halitus mephitis, quæ domesticos omnes arcebat (2); stridor dentium, gingivarum corruptio, capiendi cibi difficultas, æreus, torridum et exile corpus (3), hæc de scorbuto æquè ac de Jobo feruntur. Hanc capiendi cibi difficultatem stridori dentium et gingivarum ulceribus tribuendam Bartholinus arbitratur; malunt alii ulceribus oris : et ipse Bartholinus superiùs ex glandulis amygdalinis exulceratis repetebat.

Longam hanc malorum filiadem refert Pineda, neque his omnibus cæterisque malis illorum comitibus, nempe erysipelate, scabie, impetiginibus, pruritu acerrimo, ulceribus toto corpore disseminatis, ficis, igne sacro, allisque contentus, chiragram etiam, podagram, ischiademque sensuit adjiciendas. Nec sanè erant hæc omittenda, si illud ponitur, nihil esse in morbis maximè violentum, quod vim suam in Jobum non exercuerit. Conjecturæ suæ indicia derivat auctor ex illo c. 13, 27; et 33, 2 : *Posuisti in nervo pedem meum*; et cum c. 46, 46, testatur, membra sua omnia assumpta esse, et in nihilum redacta. Animadvertimus etiam superiùs, veterascentem elephantiasim pedibus manibusque maximè prodi, quos scilicet diris adeò tumori bus instat, ut chiragræ atque podagræ speciem intuentibus exhibeant. Quid valeant hæ conjecturæ, lectoribus judicandum relinquimus.

Post has conjecturas et sententias, quid de Jobi morbo sentiendum sit, definire quivis poterit. Modò, ut totum expleremus argumentum, reliquum esset ut disseramus de naturâ, causis et effectibus singulorum quos enumeravimus morborum. Sed longiùs quàm pro modo dissertationis duceremur et minor nobis medicinæ peritia est, quàm argumenti gravitas ferat. Ad hæc, conjecturas nostras de lepra, cujus est apud Moysen sermo, alibi congessimus, facilè ad præsens propositum accommodandas. Illud solummodò addimus, morbum Jobi, quamvis rarum et insuitatum, non adeò tamen prodigiosum habendum esse, quin ullâ causâ naturali partus credatur. Petenti dæmoni illud tantummodò Deus concessit, ut morbi causas naturales comparans, in Jobum omnes immitteret, earumque vim magis magisque irritaret; vivere tamen illum semper, sed longam trahendo mortem, voluit.

Aliquid modò de restitutâ Jobo incolumitate afferendum est. Nihil eâ de re Scriptura; ita verò narrant Orientales (4). Cùm tandem aliquando imponere longæ calamitati finem statuisset Deus, angelum Gabrielem misit, qui surgere Jobum jussit. Ille actutùm obtemperans, stetit. Tum angelus iterùm in pedes saltare jussit et frigidâ corpus lavare, vinique potu affectum corpus reficere. Paruit Jobus, statimque pulsâ ægritudine convaluit. Inter hæc, uberrimus subitò fons ante ejus pedes exiluit, ex quo torrens cœpit fluere, aquis lacteo candore, mellis dulcedine et suaveolentibus. Vix haustâ aquâ, statim abiêre vermes, neque deinceps redierunt. Jussi deindè amici Jobum convenerunt provocatum in se Dominum et implorato Jobi patrocinio et sacrificiis placârunt, provocatum, inquam, quippe qui inconsultis et iniquioribus verbis plura effutiissent. Ipsis etiam amicis rogantibus, erroremque suum fatentibus data est facilis ab Jobo venia, quos testes restituta sibi à Deo pristinæ incolumitatis et fortunarum habuit.

Orientalium ingenium facillimè prodigia procedit; neque si plura cumulaverint et ad arbitrium effinxerint religioni quidpiam ducunt. Quare nullum est, certum aliquid assertumque, in Scripturâ prodigium quod plurium miraculorum accessione augere non aggrediantur. Quâ in re et indolem ipsi suam et habitudinem sequuntur, rati tum maximè divino honori et decori religionis se consulere, si plurium fabellarum illi satellitium adjunxerint. Principium, si quod aliud, maximè perniciosum, in superstitionem vel irreligionem recta deducens. Cautiores multò sacri scriptores nullum nisi maximè necessarium prodigium constituunt iis simul additis circumstantiis, quibus facilè lectoribus persuadeatur, etiamsi nihil divinum scriptoribus adfuisse crederent. Cùm igitur hanc prodigia in eâ historiâ non legantur, quid cogit nos incerta et dubiæ fidei miracula amplecti?

(1) Job 7, 15 : *Elegit suspendium anima mea et mortem ossa mea.*
(2) Job 19, 17.
(3) Job 30, 30.

(1) Kersonus in excerpt. Arabic. Ms. apud Spanhem Hist. Jobi cap. 8, p. 124.

Quo longiùs à prodigiis recederet Bartholinus, novam restitutæ Jobo valetudinis rationem excogitavit cujus adeò nulla fides, ut nullam etiam veri speciem exhibeat. In cinere sedebat Jobus (1), tum ut humilitatem suam eo indicio demonstraret, tum ut ulceribus suis remedio occurreret, ait Bartholinus. Verissimè ille quidem de humilitate; mos enim obtinuerat, ut crimen aliquot lugentes, in cinere et humi sederent : qui funera lugebant, caput vultumque pulvere et cinere fœdabant. Ipse pariter Jobus gravioribus verbis à Deo reprehensus, quòd inconsulta plurima effutiisset : *Ago*, ait, *pœnitentiam in favillâ et cinere* (2). Sed quis, rogo, nisi delirans, sibi in animum induxerit, Jobum unquàm remedium ulceribus quærendum in cinere cogitâsse? Cinis noxium exsiccat humorem (3); et exsiccandis ulceribus tum et crustæ inducendæ cinis sarmentorum, aliis mixtus medicaminibus, valet. Ut cruor è recenti vulnere fluens cohibeatur, cineres præsentissimos esse, testatur Galenus (4). Ulcus Syrium morbus, teste Aretæo (5), aspersis plumâ cineribus tractatur. Exsiccandis igitur ulceribus et lepræ curandæ eodem remedio Jobus utebatur. Bella argumentatio! Nonne præstitisset silentio rem præterire quàm talia seriò comminisci?

Nos igitur rationem valetudinis à Jobo receptæ prorsùs omittimus, cùm neque conjecturæ, neque ulla Scripturæ testimonia suppetant. Neque prodigia quæ-

(1) Job 11, 8.
(2) Job 42, 6.
(3) Dioscor lib. 5, cap. 135.
(4) Galen. seu alius auctor lib. de Simplicibus medicam.
(5) Aretæus, lib. 1 de Curat. acut. morb., cap. 9.

rimus; æquum est enim ut inutili labore prodigia investigandi lectorem levemus. Jobum satis ejò convaluisse, illud demonstrat, quòd statim pro amicis sacrificia obtulisse legatur; neque enim leprosus et morbo oppressus offerendis sacrificiis parem se exhibuisset. Sed prodigio restitutam illi incolumitatem quis dixerit? Statim ut Dominus concessam dæmoni potestatem subduxit, Jobum ipsum cœlesti solatio, spectandum illi se præbens, recreavit (hactenùs enim abscondere faciem suam visus est Deus, illumque hostili animo respicere, quo majus patientiæ illius periculum faceret) : statim ut obstructi sunt morborum fontes, facile Jobo fuit, naturali aliquo remedio, sive balneo, sive aliquo herbarum succo affectum corpus fovere, saniem detergere, abigere vermes, ac tandem cibi aliquo delecto servato, pristinam humorum harmoniam reparare. Vix enim credimus, prompta non fuisse et ad manum remedia morbo, ejus regionis plane vulgari et frequenti. Cùm tamen diuturnum fuisse morbum ac vitiatos penitùs humores supra, nec immeritò, statuerimus, si quis bonorum angelorum opem aliquam accessisse voluerit, ut, quemadmodùm mali angeli artibus morbus inductus est, ita bonorum angelorum ministerio pelleretur, per nos licet. Potuit enim bonus angelus prompta et opportuna remedia varum docere, potiùs monitu suo à noxiis arcere; quâ in re nullum interessisse prodigium agnoscendum est, præterquàm quo nos quotidiè juvamur, bonis angelis recta quæque suadentibus et monentibus, ut ad morum honestatem promoveamur; tum etiam sedulò incumbentibus, ut nos sive à noxiis arceant, sive malis, quæ in caput nostrum induximus, liberent.

IN ILLUD JOBI XXIX, XVIII :

SICUT PALMA MULTIPLICABO DIES,

Dissertatio.

(EODEM AUCTORE.)

Quem exponendum hic suscipimus locum, is neque maximi est per se momenti, neque rectum illius sensum assequi, magnoperè interest. Cùm tamen argumentum ex eo ad probandam resurrectionem duxerint veteres, ac in varias sententias illius causâ interpretes distrahantur; ideircò aliqua de illo in medium afferenda esse arbitramur. Scitum est Jobum iis verbis longioris vitæ felicitatem sibi augurari : utrùm verò produci sibi vitam palmæ, vel potius phœnici parem optaverit, an tot sibi vitæ annos, quot maris arenæ sunt, deprecatus sit, ambigitur : denique utrùm similitudo ex phœnice, an ex palmâ, an ex arenâ è littore maris ducta sit, inter auctores disputatur. Hæc nobis in præsenti discutienda sunt.

Profectò si Hebraici textûs verba satis haberentur explorata, nullus esset controversiæ locus : sola enim sententiæ ad litteram expositio interpretum dissidia componeret, neque magnoperè curæ esset, quid veteres pravam interpretationem secuti censuerint : illos interpretes inter veteres nobis sequentibus, qui maximè rem assecuti crederentur. Cùm verò rabbini et veteres interpretes, quorum sententia in Scripturæ versione gravior est, non satis inter se constent, et incertam vagamque harum vocum significationem reliquerint, integer nobis manet labor et locum et præcipuas versiones expendendi, ut inter varias illorum sententias optimam pro viribus seligamus.

Quam ejus loci versionem dederunt Septuaginta, ea variis opinionibus occasionem præbuit et fomentum. Utuntur enim voce *Phœnix*, quæ in Græco tria vel quatuor maximè diversa significat; palmam nempe, phœnicem avem, et Phœnicium, nempe Phœnitiæ

incolam, ac demùm herbam, quam nos *lolium marinum* appellamus (1). Hanc æquivocationem sensisse illi, et subducere volnisse videntur, addentes vocem, *truncus : Et sicut truncus phœnicis* (sive palmæ) *multiplicabo dies*. Quæ enim voci, *phœnix*, congruere potest significatio, nisi palmæ, si *truncus* addatur? His tamen minimè persuasi plures, locum iterpretati sunt de phœnice ave, totam sententiam ita legentes (2) : *Sicut corpus* (vel fetus) *phœnicis multiplicabo dies*. Tam uberem verò ingeniosarum similitudinum materiam hinc nacti sunt, ut non raro pro resurrectione mortuorum argumentum ex illâ derivârint. Erroris fomentum præbuerunt verba statim antea in textu legenda : *Dixi : In nidulo meo moriar, et sicut phœnix multiplicabo dies*. Pronum est enim ut nidus de ave exponatur, et de ave petissimum ejus nominis, totâ antiquitate celebratissimâ, deducendis figuris et allegoriis maximè opportunâ.

Phœnix, avis Arabiæ, teste Solino, cap. 42, *aquilæ magnitudine, capite honorato, in collum plumis exstantibus, cristatis faucibus, circa colla fulgore aureo, posteriori parte purpureus, atque candâ, in quâ roseis pennis cærulens interscribitur nitor* (3). Addunt, oculos micare ceu sidera, unicum esse in terris (4); vitam alii ad quingentos annos (5), alii ad millenos (6), alii ad septies millenos (7), producere aiunt; Plinius (8) ad 660, vel 560, seu 521 annos; varia enim sunt exemplaria. Solino verò 540 annorum avis est. Parem novem corvorum generationibus autumat Hesiodus; corvum verò novem humanis generationibus parem constituit. Albertus Magnus intra 540 annos phœnicis vitam definit.

De phœnice ita scribit Tacitus Annal. c. 6. *Paulo Fabio, L. Vitellio Coss.* Tiberio principe, *post longum sæculorum ambitum, avis phœnix in Ægyptum venit. Sacrum soli id animal.... De numero annorum varia traduntur. Maximè vulgatum, quingentorum* annorum *spatium. Sunt qui asseverent, mille quadringentos sexaginta unum interiici, prioresque ejus generis alites Sesostride primùm, post Amaside dominantibus, dein Ptolemæo* Evergete, *in civitatem cui Heliopolis nomen, advolavisse. Sed antiquitas obscura. Inter Ptolemæum ac Tiberium minus ducenti quinquaginta anni fuerunt. Unde nonnulli falsum hunc phœnicem, neque Arabum è terris credidêre, nihilque usurpavisse ex his quæ vetus memoria firmavit.* Hic Taciti numerus annorum inter Evergetem et Tiberium cum veritate quidèm non constat; certè tamen quingenti anni ea temporis intercapedine non fluxerunt. Quare falsa licet autumaverit, semper tamen verissimè asserit, eorum opinionem, qui nonnisi post evolutos quingentos annos phœnicem reducunt, fidei esse levissimæ. Quin si unus tantùm phœnix in mundo esse creditur, quod antiquorum consensu assertum est, cùm nullus post Tiberii ætatem apparuerit, jam desisse phœnicem certissime statuendum est.

Singulis recurrentis anni, quem astronomi magnum vocant, conversionibus phœnicem pariter reduci tradit Manilius (1); eamque veterum nonnullorum fuisse sententiam, Solinus capite 42 animadvertit. Sed quis crediderit avem producere vitam posse non ad quingentos modò, quæ sanè ætas fidem excedit, sed ad duodecies mille nongentos quinquaginta quatuor annos, qui periodum magni anni conficiunt; cùm nempe cœli omnes et corpora cœlestia ad idem punctum recurrerunt, veluti si tum primum motum suum exordirentur?

Cornelius Valerianus, teste Plinio l. 10, c. 2, *phœnicem devolâsse in Ægyptum tradit, Q. Plautio, Sex. Papinio Coss. Allatus est et in urbem, Claudii principis Censura, anno urbis* 800, *et in comitio propositus, quod actis testatum est, sed quem falsum esse nemo dubitaret.*

Nec minùs de genere mortis, reparataque post funus vita, res est inter varias auctorum sententias ambigua. Cùm ad vitæ exitum, evoluta annorum, quos natura constituit, periodo, devenerit, seque in mortem urgeri provida avis intellexerit, ipsa sibi ex odoris arborum ramis feralem rogum struit. In cineres resoluta primò vermiculus nascitur, qui paulatim crescens, tandem mutatur in avem; et cùm primùm volatui explicando se parem experitur, cineribus paternis et nido ubi vitam absolvit, onustus, omnia defert ad solis aram, ad insulam Panchæam in Oceano (2), sive in provinciâ ejus nominis in Arabiâ Felici (3), sive in Troglodytide (4), sive in Ægypto juxta Heliopolim (5); de situ enim Panchææ, priscis celebratissimæ, in incerto versamur.

Herodotus l. 2, c. 73, id solum scribit, deferri ab juniori ave parentis corpus in myrrhino feretro, humeris impositum, ad templum Solis, in Heliopoli Ægypti urbe, nihil addens sive de mortis, sive de reparatæ vitæ ratione. Addunt nonnulli phœnicem constructo ex gummiferis aromaticisque lignis nido, excussione alarum ignem excitare; eoque assumptum et in cineres redactum, iterùm in vermiculi speciem renasci, paulatimque explicari in phœnicem. Rem aliter narrat Tacitus, Annal. lib. 6 : *Confecto annorum numero, ubi mors propinquet, suis in terris struere nidum, eique vim genitalem affundere, ex quâ fetum oriri, et primam adulto curam sepeliendi patris, neque id temerè, sed sublato myrrhæ pondere, tentatoque per longum iter, ubi par onori, par meatui sit, subire patrium corpus, inque solis aram*

(1) Vide Dioscor. lib. 4, c. 39.
(2) Mercer. Tir. in hunc locum, Hebræi apud Vat. Grot. Codure. Drus.
(3) Vide et Plin. lib. 10, cap. 2; et lib. 13, cap. 4.
(4) Tacit. lib. 6 Annal. : *Unum in terris.* Mela lib. 3, cap. 9 : *Aria semper unica.*
(5) Horus Hieroglyph. 33. Senec. epist. 42. Tacit. Annal. l. 6. Herodot. lib. 2, cap. 3.
(6) Auctor poëmat. de phœnice, sub nomine Lactant. et Claudian, etc.
(7) Chæremon apud Tzetz.
(8) Plin. lib. 10, c. 2.

(1) Apud Plin. lib. 10, c. 2.
(2) Vide Euhemer, apud Euseb. Præpar. lib. 2, c. 2.
(3) Virgil. Georgic. 2. Servius ibid.
(4) Voss. ex Mela, lib. 3, cap. 8.
(5) Plin. lib. 10, cap. 2. Harduin. in eumd.

perferre atque adolere. Hæc incerta, et fabulosis aucta. Cæterùm aspici aliquando in Ægypto eam tolucrem non ambigitur.

Paria Herodoto de phœnice habet Origines contra Celsum lib. 4, sed rem non negans, ambigere tamen de illâ plurimùm se demonstrat. S. Clemens in primâ ad Corinthios epistolâ, Pseudo-Lactantius in carmine de Phœnice, S. Basilius Magnus libro octavo Hexameron., S. Cyrillus Hierosolymitanus Catechesi 18, S. Ambrosius (1) veritatem ejusdem avis persuasissimam habere visi sunt; tum et ex illâ argumentum pro resurrectione derivârunt: inter quos S. Ambrosius tanquàm rem è Scripturâ habubitatam asserit. *Hoc relatione crebrâ et Scripturarum auctoritate cognoscimus*, etc. (2). Hæc planè S. doctoris verba non aliud Scripturæ testimonium spectasse videntur, quàm Jobi, narratæ mox historiæ satis congruens: *Sicut phœnix multiplicabo dies*; quemadmodùm enim avis illa in cineres resoluta iterùm nascitur, è sinu mortis ad novam vitam reparatur phœnix; ita ego, post oblatum Deo vitæ meæ sacrificium iterùm renovabor, atque è sepulcro iterùm vivens resurgam.

Phœnicis exemplum afferunt pariter, ut resurrectionem probent, Tertullianus de Resurrectione carnis, et S. Epiphanius in Auchorato. Idem pro adstruendâ virginitate Mariæ, et præter mortalium morem Jesu Christi nativitate, laudat S. Cyprianus in Symbolo. Frustra essem, si omnium testimonia eâ in re congerere conarer. Profectò si tot probatissimi testes pro adstruendâ phœnicis veritate satis non habeantur, ea quæ à nobis addi possent, minoris semper momenti viderentur.

Sed, ut vera fatear, de phœnicis veritate, deque tot historiarum fide plurimùm, nec immeritò ambigitur (3). Qui eâ de re scripserunt, inter se non constant, alii alia narrantes, tum de vitæ diuturnitate, tum de genere mortis, tum de reparandæ vitæ ratione. Alii se dubitare aiunt: alii fabellas veritati plures admixtas agnoscent: ac tandem ipsa rei natura ita singularis est, et supra fidem, ut humanam credulitatem superet. An verò phœnix, fabulosa, uti quidem credimus, avis cum ave paradisi, cujus veritatem omnes fatentur, confusa est?

Avis paradisi, plumarum elegantiâ insignis (4), plumis octo digitorum ornatur. Cauda ad pavonem accedens, colore aureo, varietate insigni coruscat. Collo est breviori, ut deesse prorsùs videatur. Caput et rostrum anulum et tenue, cujus radices aliis ipsis infiguntur. His plumis ornantur principes insularum quas Moluccas vocant, iisque tutò sese à vulneribus arbitrantur. Militum prætorianorum, quos *Janizzaros* nominamus, apud Turcas cristæ illis pariter distinguuntur. Magnitudine est pulli galli gallinacei. Ferunt paradisi avem semper in motu et libratis in aere pennis versari, cùm pedibus careat; pasci rore ex aere matutino stillanti. Fabellas huic historiæ admisceri plurimas non ambigimus. Hæc certa sunt: figura et plumæ avis, alterius planè sunt à cæteris formæ: vix aliquando quiescit: pedibus sive brevissimis utitur, sive penitùs caret: insectis, vel suaveolentibus floribus alitur. Ferunt juxta ramos arborum quietem capere, ad quos vel plumis vel filis quibusdam nigris circa caudam natis adstringitur. An vera sit avis, minimè ambigitur, cùm plures earum avium exuviæ inter cimelia PP. Jesuitarum Romæ spectantur. Setius superest dubitandi locus, utrùm ætate scriptorum de phœnice agentium innotuerit: easque enim de ætate Jobi quidquam dixerim, cùm ille nec de phœnice, nec de ave paradisi facilè unquàm cogitaverit. Verùm si India et Oceanus Indicus jam inde à Salomonis ætate exploratissimi erant, cur nota in iis regionibus avis, Græcos Romanosque apud quos de phœnice sermo est, latere debuit? Si noverunt, quid prohibet, quin ejusdem avis historiam sub phœnicis nomine tradiderint? Hæc, illius versionis causâ, *et sicut phœnix multiplicabo dies*, dispiciendâ fuerunt.

Altera versio, *et sicut palma multiplicabo dies*, majori assensu probatur. Ita legunt Septaginta, Vulgata, vetus Italica, et jota fermè vetustas cum pluribus recentioribus. Quin et satis expressum in antiquitate testimonium pro lectione de phœnice utrùm demonstrari possit, ambigo. Quidquid in toto Jobi textu legitur, optimè cum palmâ congruit. Arbor est maximè annosa, cæsa facilè germinat (4), et ad miraculum usque fœcunda. Ipsum phœnicis nomen ex palmâ derivatum fernunt, quòd arbor annosa sit, et veluti post cineres renascens, redacto enim in cineres trunco, nova è radice germina erumpunt (2). Ferunt insuper proceras palmas circum habere ingentium silvam (ad vigenti enumerant) ex eâdem radice, quamquàm inter se distinguuntur, germinantium (5): *Præcteritibus ultra arbore ex ipsâ* (4): Vir fide dignissimus, qui decennio in locis palmiferis moratus est, testatur, nunquàm è radice palmæ germina oriri, sed è nucleis in terram lapsis, nonnisi certè in locis humentibus, vel humore aliquo irrigatis. Vix latam radices emittere, idem Plinius est auctor: *Et ab radice avulsæ vitalis est satis et ramorum lenerrimis. Gaudet et rigui, totoque anno bibere.* Quod maximè cum Scripturâ (5) congruit: *Radix mea aperta est secus aquas, et ros morabitur in messione meâ.*

Ad palmæ ætatem quod attinet, juventam suam arborem emissis germinibus reparare, et ad radices

(1) Ambros. Hexamer. lib. 6, cap. 23. Idem in Psal. 118, serm. 19, n. 15. *Phœnix coitus corporeos ignorat, libidinis nescit illecebras, sed de suo resurgit rogo, sibi avis superates, ipsa et sui hæres corporis, et cineris sui fœtus.*
(2) Ambros. lib. 2, de Fide Resurrect., num. 59.
(3) Vide Boch. de anim. sacr. par. 2, lib. 6, c. 5.
(4) Vide, si lubet, Bellon. Observat. l. 3, c. 25; Cardan. de Subtilitate, lib. 10; Georg. de Sepibus, de Rom. Societ. Jes. Mus.

(1) Plin. lib. 15, c. 4: *Sunt et cædua palmarum quoque silvæ, germinantes rursùs ab radice succisæ.*
(2) Plin. lib. 15, c. 4: *Mirum de eâ accipimus cum phœnice ave, quæ putatur ex hujus palmæ (syagrorum) argumento nomen accepisse, cinori ac renasci à sepâ.*
(3) Bellon. lib. 2, c. 25, Observat.
(4) Plin. lib. 15, c. 4.
(5) Job. 29, 19.

usque cæsam iterùm crescere, jam observavimus. Longissimo ævo vivere, asserit Theophrastus (1); et de palmâ Deli hæc Plinius (2): *Ab ejusdem Dei* (Apollinis) *ætate conspicitur.* Magna sunt hæc, et exaggeratione fortassè aucta; sed communem saltem persuasionem de longissimâ ejus arboris ætate demonstrant. Hæc probabiliora pro vindicandâ versionis, hujus veritate afferuntur; versionis, inquam, quâ Jobus, Dei ope, annos sibi palmæ pares ominabatur, quanquàm doloribus et morbo oppressus mortem capiti suo imminentem cernebat. Nec auctoribus sacris novum est et insuetum, ut similitudinem è palmâ, arbore inter Judæos et Arabes celebratissimâ, ducant: *Justus ut palma florebit* (3). Sponsus procerum Sponsæ staturam palmæ comparat (4). Sponsæ coma ramis palmarum similis esse dicitur (5). Ipsa de se Sapientia testatur, cætera omnia infra se despicere, veluti palmam in agro Cades (6). Filii Aaronis, sacerdotes nobili coronâ Oniam summum sacerdotem ambiunt, veluti palmæ proceram circa palmam satæ (7).

His omnibus, quæ in rem præsentem congruere videntur, unum opponunt, quod pluribus æquivalet, nempe vocem Hebræam *Chol* nullibi in Scripturâ palmæ designandæ occurrere. Sæpiùs quidem de palmâ, arbore Palestinæ frequentissimâ apud auctores sacros, eosque nonnisi voce *Thamar* usos legimus. Frequenter apud illos quidem vox *Chol* occurrit, nunquàm tamen pro palmâ. Nec Septuaginta vocem *Chol* alibi unquàm quàm in hoc Jobi loco, palmam reddiderunt. Aliena est etiam ea nominis significatio in linguâ Chaldaicâ, Syriacâ et Arabicâ, Hebraicæ affinibus, ex quibus radicum Hebraicarum significatio quandoque derivatur. Quare sive aliam Hebraici textus lectionem secutos esse Septuaginta, sive mendosè legisse fateamur oportet; id quod etiam ante nos recentiores quique interpretes agnoscentes, illos hâc in re deseruerunt.

Tertia superest lectio in hunc sensum. *Dicebam: In nidulo meo moriar, et sicut arenam multiplicabo dies.* Quemadmodùm enim Jobus florentibus rebus suis, et vitam proborum operum exercitio felicem ducens, lætam sibi mortem quietamque domi suæ, lectulo filiorum coronâ cincto, ominabatur: ita pariter, cùm in summas angustias, malis oppressus, leprâ affectus, vermibus exesus, devenisset, nullam sibi lætam diem aperare audebat: cùm tamen aversos à calamitate suâ oculos in Deum figebat, exstinctæ spei igniculos excitans, lectiora sibi et augurabatur et sperabat; tum futuram vitam animo contemplatus, carnis suæ resurrectionem et immortalem vitam post corruptionem sibi spondebat. Neque id solum, sed et Jesu Christi resurrectionem prædicit, qui è pulvere et favillâ sepulcri vitam sibi excitans, resurrectionis suæ exemplo cæteros in spem resurrectionis perennisque vitæ erexit.

Hanc interpretationem vindicant, 1° ipsa rei perspicuitas. Ducta enim ab arenâ similitudo, ob annorum et bonorum mollitudinem exprimandam, Scripturæ maximè familiaris est. 2° Genuina vocis Hebraeæ significatio, quæ variis Scripturæ locis consonat. 3° Peritissimorum interpretum eâ in re consensus, ut Chaldæi, Syri, Arabis, Montani, Pagnini, Munsterii, Castalionis, Junii, Tremellii, Mercerii, Vatabli, Codurci, et plurium aliorum. 4° Demùm rabbini, qui vocem *Chol* reddunt avem quamdam immortalem, quæ vetito fructu abstinuerit, fabellam venditant adeò putidam, ut nullam fidem nullamque animadversionem mereantur. Postrema igitur hæc explicatio præferenda cæteris videtur.

(1) Theophrast. de Causis lib. 2, cap. 16.
(2) Lib. 16, cap. 44.
(3) Psal. 91, 13.
(4) Cant. 7, 7.
(5) Cant. 5, 11.
(6) Eccli. 24, 18.
(7) Eccli. 1, 4.

GENEBRARDI VITA.

GENEBRARDUS (Gilbertus), natus apud Arvernos in oppido Gallicè *Riom* dicto, circa annum 1537, sumpto Benedictini Cluniacensis habitu, Parisios, studii causâ, sese contulit, ubi doctor domûs Navarræ factus, postea professor Hebraicæ linguæ in collegio regio, anno 1565, electus est. Ad Aquensem archiepiscopatum à Gregorio XIV evectus, post annos quinque in pastorali munere transactos, Semuri Mandubiorum in prioratu cui præfectus fuerat, anno 1597, ætatis verò 60, diem obiit supremum. In ejus tumulo hoc epitaphium inscriptum est:

Urna cavit cineres, nomen non orbe tenetur.

Genebrardi opera notissima sunt: 1° *Chronologia sacra*, Lugduni 1609 in-fol., post tot libros hâc de re scriptos, non sinè fructu legenda; 2° *Commentarium in Psalmos*, infra subjunctum, opus, omnium doctorum judicio, inter optima circa materiem collocandum, Parisiis 1588 in-fol.; 3° *Canticum canticorum Salomonis*, versibus et commentariis illustratum, Parisiis 1585 in-8°.

perferre atque adolere. Hæc incerta, et fabulosis aucta. Cæterùm aspici aliquando in Ægypto eam tolucrem non ambigitur.

Paria Herodoto de phœnice habet Origines contra Celsum lib. 4, sed rem non negans, ambigere tamen de illâ plurimùm se demonstrat. S. Clemens in primâ ad Corinthios epistolâ, Pseudo-Lactantius in carmine de Phœnice, S. Basilius Magnus libro octavo Hexameron., S. Cyrillus Hierosolymitanus Catechesi 18, S. Ambrosius (1) veritatem ejusdem avis persuasissimam habere visi sunt; tum et ex illâ argumentum pro resurrectione derivârunt: inter quos S. Ambrosius tanquàm rem è Scripturâ habubitatam asserit. *Hoc relatione crebrâ et Scripturarum auctoritate cognoscimus*, etc. (2). Hæc planè S. doctoris verba non aliud Scripturæ testimonium spectasse videntur, quàm Jobi, narratæ mox historiæ satis congruens: *Sicut phœnix multiplicabo dies*; quemadmodùm enim avis illa in cineres resoluta iterùm nascitur, è sinu mortis ad novam vitam reparatur phœnix; ita ego, post oblatum Deo vitæ meæ sacrificium iterùm renovabor, atque è sepulcro iterùm vivens resurgam.

Phœnicis exemplum afferunt pariter, ut resurrectionem probent, Tertullianus de Resurrectione carnis, et S. Epiphanius in Auchorato. Idem pro adstruendâ virginitate Mariæ, et præter mortalium morem Jesu Christi nativitate, laudat S. Cyprianus in Symbolo. Frustra essem, si omnium testimonia eâ in re congerere conarer. Profectò si tot probatissimi testes pro adstruendâ phœnicis veritate satis non habeantur, ea quæ à nobis addi possent, minoris semper momenti viderentur.

Sed, ut vera fatear, de phœnicis veritate, deque tot historiarum fide plurimùm, nec immeritò ambigitur (3). Qui eâ de re scripserunt, inter se non constant, alii alia narrantes, tum de vitæ diuturnitate, tum de genere mortis, tum de reparandæ vitæ ratione. Alii se dubitare aiunt: alii fabellas veritati plures admixtas agnoscent: ac tandem ipsa rei natura ita singularis est, et supra fidem, ut humanam credulitatem superet. An verò phœnix, fabulosa, uti quidem credimus, avis cum ave paradisi, cujus veritatem omnes fatentur, confusa est?

Avis paradisi, plumarum elegantiâ insignis (4), plumis octo digitorum ornatur. Cauda ad pavonem accedens, colore aureo, varietate insigni coruscat. Collo est breviori, ut deesse prorsùs videatur. Caput et rostrum anulum et tenue, cujus radices aliis ipsis infiguntur. His plumis ornantur principes insularum quas Moluccas vocant, iisque tutò sese à vulneribus arbitrantur. Militum prætorianorum, quos *Janizzaros* nominamus, apud Turcas cristæ illis pariter distinguuntur. Magnitudine est pulli galli gallinacei. Ferunt paradisi avem semper in motu et libratis in aere pennis versari, cùm pedibus careat; pasci rore ex aere matutino stillanti. Fabellas huic historiæ admisceri plurimas non ambigimus. Hæc certa sunt: figura et plumæ avis, alterius planè sunt à cæteris formæ: vix aliquando quiescit: pedibus sive brevissimis utitur, sive penitùs caret: insectis, vel suaveolentibus floribus alitur. Ferunt juxta ramos arborum quietem capere, ad quos vel plumis vel filis quibusdam nigris circa caudam natis adstringitur. An vera sit avis, minimè ambigitur, cùm plures earum avium exuviæ inter cimelia PP. Jesuitarum Romæ spectantur. Setius superest dubitandi locus, utrùm ætate scriptorum de phœnice agentium innotuerit: easque enim de ætate Jobi quidquam dixerim, cùm ille nec de phœnice, nec de ave paradisi facilè unquàm cogitaverit. Verùm si India et Oceanus Indicus jam inde à Salomonis ætate exploratissimi erant, cur nota in iis regionibus avis, Græcos Romanosque apud quos de phœnice sermo est, latere debuit? Si noverunt, quid prohibet, quin ejusdem avis historiam sub phœnicis nomine tradiderint? Hæc, illius versionis causâ, *et sicut phœnix multiplicabo dies*, dispiciendâ fuerunt.

Altera versio, *et sicut palma multiplicabo dies*, majori assensu probatur. Ita legunt Septaginta, Vulgata, vetus Italica, et jota fermè vetustas cum pluribus recentioribus. Quin et satis expressum in antiquitate testimonium pro lectione de phœnice utrùm demonstrari possit, ambigo. Quidquid in toto Jobi textu legitur, optimè cum palmâ congruit. Arbor est maximè annosa, cæsa facilè germinat (4), et ad miraculum usque fœcunda. Ipsum phœnicis nomen ex palmâ derivatum fernunt, quòd arbor annosa sit, et veluti post cineres renascens, redacto enim in cineres trunco, nova è radice germina erumpunt (2). Ferunt insuper proceras palmas circum habere ingentium silvam (ad vigenti enumerant) ex eâdem radice, quamquàm inter se distinguuntur, germinantium (5): *Præcteritibus ultra arbore ex ipsâ* (4): Vir fide dignissimus, qui decennio in locis palmiferis moratus est, testatur, nunquàm è radice palmæ germina oriri, sed è nucleis in terram lapsis, nonnisi certè in locis humentibus, vel humore aliquo irrigatis. Vix latam radices emittere, idem Plinius est auctor: *Et ab radice avulsæ vitalis est satis et ramorum lenerrimis. Gaudet et rigui, totoque anno bibere.* Quod maximè cum Scripturâ (5) congruit: *Radix mea aperta est secus aquas, et ros morabitur in messione meâ.*

Ad palmæ ætatem quod attinet, juventam suam arborem emissis germinibus reparare, et ad radices

(1) Ambros. Hexamer. lib. 6, cap. 23. Idem in Psal. 118, serm. 19, n. 15. *Phœnix coitus corporeos ignorat, libidinis nescit illecebras, sed de suo resurgit rogo, sibi avis superates, ipsa et sui hæres corporis, et cineris sui fœtus.*
(2) Ambros. lib. 2, de Fide Resurrect., num. 59.
(3) Vide Boch. de anim. sacr. par. 2, lib. 6, c. 5.
(4) Vide, si lubet, Bellon. Observat. l. 3, c. 25; Cardan. de Subtilitate, lib. 10; Georg. de Sepibus, de Rom. Societ. Jes. Mus.

(1) Plin. lib. 15, c. 4: *Sunt et cædua palmarum quoque silvæ, germinantes rursùs ab radice succisæ.*
(2) Plin. lib. 15, c. 4: *Mirum de eâ accipimus cum phœnice ave, quæ putatur ex hujus palmæ (syagrorum) argumento nomen accepisse, cinori ac renasci à sepâ.*
(3) Bellon. lib. 2, c. 25, Observat.
(4) Plin. lib. 15, c. 4.
(5) Job. 29, 19.

usque cæsam iterùm crescere, jam observavimus. Longissimo ævo vivere, asserit Theophrastus (1); et de palmâ Deli hæc Plinius (2): *Ab ejusdem Dei* (Apollinis) *ætate conspicitur.* Magna sunt hæc, et exaggeratione fortassè aucta; sed communem saltem persuasionem de longissimâ ejus arboris ætate demonstrant. Hæc probabiliora pro vindicandâ versionis, hujus veritate afferuntur; versionis, inquam, quâ Jobus, Dei ope, annos sibi palmæ pares ominabatur, quanquàm doloribus et morbo oppressus mortem capiti suo imminentem cernebat. Nec auctoribus sacris novum est et insuetum, ut similitudinem è palmâ, arbore inter Judæos et Arabes celebratissimâ, ducant: *Justus ut palma florebit* (3). Sponsus procerum Sponsæ staturam palmæ comparat (4). Sponsæ coma ramis palmarum similis esse dicitur (5). Ipsa de se Sapientia testatur, cætera omnia infra se despicere, veluti palmam in agro Cades (6). Filii Aaronis, sacerdotes nobili coronâ Oniam summum sacerdotem ambiunt, veluti palmæ proceram circa palmam satæ (7).

His omnibus, quæ in rem præsentem congruere videntur, unum opponunt, quod pluribus æquivalet, nempe vocem Hebræam *Chol* nullibi in Scripturâ palmæ designandæ occurrere. Sæpiùs quidem de palmâ, arbore Palestinæ frequentissimâ apud auctores sacros, eosque nonnisi voce *Thamar* usos legimus. Frequenter apud illos quidem vox *Chol* occurrit, nunquàm tamen pro palmâ. Nec Septuaginta vocem *Chol* alibi unquàm quàm in hoc Jobi loco, palmam reddiderunt. Aliena est etiam ea nominis significatio in linguâ Chaldaicâ, Syriacâ et Arabicâ, Hebraicæ affinibus, ex quibus radicum Hebraicarum significatio quandoque derivatur. Quare sive aliam Hebraici textus lectionem secutos esse Septuaginta, sive mendosè legisse fateamur oportet; id quod etiam ante nos recentiores quique interpretes agnoscentes, illos hâc in re deseruerunt.

Tertia superest lectio in hunc sensum. *Dicebam: In nidulo meo moriar, et sicut arenam multiplicabo dies.* Quemadmodùm enim Jobus florentibus rebus suis, et vitam proborum operum exercitio felicem ducens, lætam sibi mortem quietamque domi suæ, lectulo filiorum coronâ cincto, ominabatur: ita pariter, cùm in summas angustias, malis oppressus, leprâ affectus, vermibus exesus, devenisset, nullam sibi lætam diem aperare audebat: cùm tamen aversos à calamitate suâ oculos in Deum figebat, exstinctæ spei igniculos excitans, lectiora sibi et augurabatur et sperabat; tum futuram vitam animo contemplatus, carnis suæ resurrectionem et immortalem vitam post corruptionem sibi spondebat. Neque id solum, sed et Jesu Christi resurrectionem prædicit, qui è pulvere et favillâ sepulcri vitam sibi excitans, resurrectionis suæ exemplo cæteros in spem resurrectionis perennisque vitæ erexit.

Hanc interpretationem vindicant, 1° ipsa rei perspicuitas. Ducta enim ab arenâ similitudo, ob annorum et bonorum mollitudinem exprimandam, Scripturæ maximè familiaris est. 2° Genuina vocis Hebraeæ significatio, quæ variis Scripturæ locis consonat. 3° Peritissimorum interpretum eâ in re consensus, ut Chaldæi, Syri, Arabis, Montani, Pagnini, Munsterii, Castalionis, Junii, Tremellii, Mercerii, Vatabli, Codurci, et plurium aliorum. 4° Demùm rabbini, qui vocem *Chol* reddunt avem quamdam immortalem, quæ vetito fructu abstinuerit, fabellam venditant adeò putidam, ut nullam fidem nullamque animadversionem mereantur. Postrema igitur hæc explicatio præferenda cæteris videtur.

(1) Theophrast. de Causis lib. 2, cap. 16.
(2) Lib. 16, cap. 44.
(3) Psal. 91, 13.
(4) Cant. 7, 7.
(5) Cant. 5, 11.
(6) Eccli. 24, 18.
(7) Eccli. 1, 4.

GENEBRARDI VITA.

GENEBRARDUS (Gilbertus), natus apud Arvernos in oppido Gallicè *Riom* dicto, circa annum 1537, sumpto Benedictini Cluniacensis habitu, Parisios, studii causâ, sese contulit, ubi doctor domûs Navarræ factus, postea professor Hebraicæ linguæ in collegio regio, anno 1565, electus est. Ad Aquensem archiepiscopatum à Gregorio XIV evectus, post annos quinque in pastorali munere transactos, Semuri Mandubiorum in prioratu cui præfectus fuerat, anno 1597, ætatis verò 60, diem obiit supremum. In ejus tumulo hoc epitaphium inscriptum est:

Urna cavit cineres, nomen non orbe tenetur.

Genebrardi opera notissima sunt: 1° *Chronologia sacra*, Lugduni 1609 in-fol., post tot libros hâc de re scriptos, non sinè fructu legenda; 2° *Commentarium in Psalmos*, infra subjunctum, opus, omnium doctorum judicio, inter optima circa materiem collocandum, Parisiis 1588 in-fol.; 3° *Canticum canticorum Salomonis*, versibus et commentariis illustratum, Parisiis 1585 in-8°.

BERTHIER VITA.

Berthier (Guillelmus Franciscus), Uxelloduno, apud Bituriges, natus est 7 aprilis anno 1704. Hujus pater, non obscurus in suâ provinciâ causidicus, aptissimum ediscendis scientiis ingenuisque artibus ingenium filii præcocibus curis maturare et excolere adortus, jam eximiis instructum normis immisit ad Avarici collegium, studiorum excellentiâ tunc temporis laudatissimæ civitatis. Inter condiscipulos spectatissimus, ut magis pietatis laborisque studio vacaret, in societatem Jesu cooptatus est. Anno uno probationis elapso, Blesarum gymnasium ut professor rhetorices incoluit : dein Lutetiæ Parisiorum theologiæ studio totus incubuit. Posthæc maximâ cum laude Redonum primò, dein Rothomagi philosophiam professus est. Lutetiam rediit, theologiam positivam docuit. Quæ scientia, verè sacerdotalis, immeritòque velut antiquata, non aliud est ac expositio dogmatum fidei, qualia Scripturis sacris mandata sunt, et SS. Patrum synodorumque decretis et responsis illustrata; cui peculiarem navavit operam, totusque doctrinæ exhauriendæ investigandæque deditus, ad continuandam historiam *Ecclesiæ Gallicanæ* sese perinxit. Quod mandatum sibi commissum extincto P. Brumoi suscepit, solus scilicet dignus qui tali munere post tantum scriptorem fungeretur. Illud opus sex novis libris auxit et ditavit P. Berthier, nullo adhibito laborum consocio, usque ad annum 1729 continuavit, et edidit anno 1749.

Dùm hanc historiam tractaret P. Berthier, ejus præsidiis, apud quos strenui laboris facillimique obsequii famam adeptus erat, utile visum est illam *Diario Trevoltiano* præficere in locum laudatissimi doctissimique viri, ingenio verò minùs expedito et alacri præditi, quàm ut exactis temporibus ad punctum opus paratum teneret. Litterariam operam, anno 1745 susceptam, mox ad complementum erexit, absentibusque libris brevi supplevit; per septem et decem annos accuratè ipsi invigilans, labore suo amplificans, pristino eam decore illustravit, quo, viventibus P. Tournemine, Bougeant, Brumoi, Stephano Souciet, effulserat.

Anno 1762 ordinis sui cladibus, dùm eum ingenio suo extolleret, se participem adjunxit, quamvis clarissimi nobilesque viri apud se retinere fugientem, scientiæ amore, aggrederentur, patrocinioque circumdarent et tutarentur. Vario Germaniam exilio pererravit, ubique et cunctis acceptissimus, donec anno 1776 Avaricum, favente D. de Malesherbes, se recepit, apud fratrem nepotemque metropolis canonicos, virtutum scientiæque dignissimos æmulos. Inter hos feliciter sexennium egit, et in fine anni 1782 obiit, lapsu inopino fractus.

Præter *Historiæ Ecclesiæ Gallicanæ* continuationem, posthumum opus condiderat, scilicet *Psalmos* et *Isaiam gallico sermone traductos, annotatos et commentariis distinctos*. Prius opus anno 1785, octo libris constans, et posterius anno 1788, quinque libris, Lutetiæ Parisiorum edita sunt.

Posthumum et aliud opus scripserat *Reflexiones spirituales*.

Integrum opus P. Berthier de *Psalmis* edimus, ad lectorum oblectamentum : textum prioris editionis ampliavimus annotationes inserendo editionis 1788; quæ commenta certissimè ex manuscriptis auctoris hausta fuêre, his istâ agglomeratis, solam absolutam et completam editionem P. Berthier nos prolaturos, gloriemur.

IN PSALMOS

Prolegomena (1).

CAPUT PRIMUM.

De nomine libri Psalmorum.

Liber Psalmorum vocatur ab Hebræis *Sepher-thehillim* (2), id est, *Liber Hymnorum* seu *Laudum*; non quòd omnes Psalmi, sed quòd maxima eorum pars, dicitur *rebel*. Tradunt autem S. Basilius in explicatione primi Psalmi, et S. Augustinus in explicatione Psalmi 32, psalterium hoc differre à citharâ et lyrâ, quòd citharæ et lyræ reddunt sonum à parte inferiore, psalterium à parte superiore. Addit S. Hilarius in Prologo Psalmorum, psalterium fuisse instrumentum rectum, sine ullâ obliquitate. De hoc instrumento frequentissima mentio est in sacris litteris, et de eo dicitur in Psalmo 32 : *In Psalterio decem chordarum psallam tibi*. Psalmus Hebraicè *mizmor* significat *cantum*, sive *sonum* : deducitur enim à verbo *zamar*, quod et *canere*, et *citharam*, sive *psalterium pulsare*, significat,

(1) Hæc Prolegomena, usque ad caput 5, desumimus ex libro cui titulus : *Liber Psalmorum Vulgatæ editionis cum notis; studio et operâ Franc.* B. (Bellanger), *doctoris sacræ facultatis Parisiensis*. Parisiis 1729 in-4°. (Edit.)

(2) In Scripturis sanctis, *psalterium* est instrumentum musicum decem chordis instructum, quod Hebraicè

complectantur laudes Dei; sumptâ scilicet denominatione à majori et potiori parte; nam inter Psalmos alii sunt deprecatorii; alii historici; alii morales; alii querelas, orationes, lamentationes animæ pœnitentis continent; intermixtis passim Dei laudibus. A Græcis et Latinis dicitur *Psalterium*, ex voce Græcâ simul et Latinâ *psallo*; quæ primariâ notione significat *pulsare instrumentum musicum decem chordis instructum*, 1 Reg. 6, v. 16, quod propriè dicitur Psalterium; secundariâ autem *canere Psalmos* seu *Hymnos*.

CAPUT II.

De divisione libri Psalmorum.

Hebræi Psalterium in libros quinque dividunt, qui eodem ferè modo terminantur. Primus desinit Ps. 40, ℣ 14, secundus Ps. 71, ℣ 19, tertius Ps. 88, ℣ 53, quartus Ps. 105, ℣ 48, quintus Ps. 150, ℣ 6; versus autem qui singulos libros claudunt, fermè sunt similes, idcòque videntur additi ab eo qui librum Psalmorum collegit et in ordinem digessit (1). Hinc Psal-

eodem prorsùs modo, quo verbum ψάλλω apud Græcos. De significatione psallendi manibus videlicet pulsando instrumentum, habemus illud 1 Reg. 16 : *Quærant hominem scientem psallere citharâ, ut quando arripuerit te spiritus Domini malus, psallat manu suâ, et levius ferat*. Atque hoc idem habetur c. 17, 18, et alibi. De significatione psallendi voce, videlicet canendo, habemus illud in Psalmo 22 : *Benè psallite ei in vociferatione*; et apud Apostolum 1 Cor. 14 : *Psallam spiritu, psallam et mente*, id est, psallam spiritu oris, canendo voce corporali laudes Dei, et psallam spiritu cordis, desiderando et amando gloriam ejusdem Dei. Hoc autem interest, sancto Hilario, et sancto Joanne Chrysostomo auctoribus in Prologo Psalmorum, inter *psalmum* et *canticum*, et *psalmum cantici*, et *canticum psalmi*, quòd *psalmus* est sonus organi solius sine ullâ voce hominis cantantis; *canticum* est vox cantantis hominis absque organi modulatione; *psalmus cantici* dicitur, cùm cantico præcinente psalmi sonus subsequitur; *canticum psalmi*, cùm sonitu præcinente, tenuis vox canentis auditur. Porrò Psalmi Davidis non quemcumque cantum, vel sonum designant, sed eum quo vel Dei laudes, vel preces ad Deum, vel cohortatio ad virtutem; non autem inanes fabulæ, vel lascivi amores, aut principum adulationes concinuntur. (Bellarminus.) A nonnullis dictus est *liber Cumulorum*, quia Psalmi sunt quasi quidam sententiarum, vel etiam laudum Dei acervi; ab aliis *Alpha-Betha magnum*, vel *Alphabetum* simpliciter. Sic vocatur Ps. 149, in Masorâ, qui scriptus est ordine alphabetico. (Synopsis.)

In Evangelio, Luc. 20, 42, dicitur, *Liber Psalmorum*, sive *Propheta*. David enim auctor Psalmorum potissimus, propheta ob excellentiam appellatur. (Calmet.)

(1) Quatuor prioribus libris in Hebræo clausula inscribitur : *Amen, amen*; in Latino : *Fiat, fiat*. Et quintus liber absolvitur : *Alleluia*. Operæ pretium est animadvertere, hanc in quinque libros divi incertam fuisse, ut S. Hieronymi ætate adhuc essent inter Judæos, à quibus prorsùs rejiceretur : *Nos*, ait ille, *Hebræorum auctoritatem secuti, et maximè Apostolorum.... unum asserimus Psalmorum volumen*. Kimchi ætate, duodecimo nempe sæculo, res adhuc sub judice pendebat; quin recentiorem Hebraicum codicem, elegantissimè scriptum, apud D. præsidentem Mesme servari tradit D. Ferrandus, in quo ne vestigium quidem hujus in quinque libros divisionis apparet. Latuisse illam Origenem suspicor; cujus scriptoris fragmentum in fronte secundi Psalmi exscripsimus, quo in loco asserit, in Hebraicis Bibliis nullam Psalmorum divisionem, quin nec numeralem notam aliquam, mi sunt quidam veluti Pentateuchus. Divisionem hanc (quæ certè antiquissima est, et fortè ad ipsum Esdram, qui Psalmos collegisse et in unum corpus redegisse creditur refenda) admittunt Gregorius Nyssenus, Epiphanius, Eusebius, Ambrosius et alii multi ex veteribus Patribus; rejiciunt verò Hilarius, Hieronymus, Augustinus, secuti, ut aiunt, auctoritatem Apostolorum, qui (licet minutiores partitiones in capita nôssent, ut liquet ex Act. 13, ℣ 33) semper Psalmorum librum appellant, et laudant tanquàm unum volumen, unumque librum, Luc. 20, ℣ 42, et Act. 1, ℣ 20. Sed res non est magni momenti, nec his quisquiliis diutiùs immorabimur; illa enim partitio arbitraria videtur.

Psalmorum autem ordinem non esse accommodatum tempori quo scripti sunt, nemo est qui nesciat. Satis enim constat Psalmum 3 eo tempore fuisse scriptum quo David Absalomi filii sui persecutionem fugiebat; Psalmum verò 50 multò ante, quando videlicet idem David reprehensus fuit à Nathane prophetâ ob duplex adulterii et homicidii crimen; et Psalmum 141 his circiter temporibus quibus David in speluncâ ob Saûlis metum delitescebat; Psalmum quoque 143 longè antea, quando David cum Goliath gigante pugnavit. Denique probabile est, ne dicam certum, Psalmum 71 esse omnium Davidis Psalmorum postremum ordinè temporis, cùm scriptus sit in Salomonem aut mox regnaturum, aut inter ipsa regni primordia, postquè hunc Psalmum addatur : *Defecerunt laudes David filii Jesse*; et tamen videmus prædictum Psalmum, non in ultimo loco, sed propemodùm in mediis Psalmis constitutum. Cur autem hi ita dispositi inter se fuerint ut eos nunc habemus, non est facile divinare. Censet Bellarminus illorum opinionem vel conjecturam rejiciendam non esse, qui volunt priores quinquaginta Psalmos (quorum ultimus est : *Miserere mei, Deus, secundùm magnam misericordiam tuam*) ad pœnitentes sive incipientes præcipuè pertinere; alteros quinquaginta (qui desinunt in Ps. : *Misericordiam et judicium cantabo tibi, Domine*) pertinere ad justos proficientes et de virtute in virtutem euntes; postremos quinquaginta (quos terminat Psalmus : *Laudate Dominum in sanctis ejus*) ad viros consummatos perfectosque spectare; sive Psalmos ita disposuerit Esdras, ut sentire videtur Athanasius in Synopsi; sive quis alius Psalmorum collector; sive concilium Hebræorum in quo numerus librorum veteris Testamenti canonicorum fuit determinatus; sive septuaginta Interpretes, aut quicumque librum Psalmorum ex Hebræo in Græcum transtulêre sermonem, ut docet sanctus Hilarius in Commentarii sui prologo (1).

puta 1, 2, 3, etc., adscribi. S. Hilarius scribit ætate suâ Psalmos unâ serie continuari, nulloque distingui interstitio; nec Psalmorum distinctiones satis apertas esse apud Judæos. Quod ille facilè accepit ex Origene. Vide Hilarium in Psalmos Prolegom. pag. 6, etc., et Origenem in Psalm. Vide novam editionem. (Calmet.)

(1) Singularem de ordine Psalmorum sententiam Euthymius Proleg. in Psalm. secutus est; à primis enim hujus collectionis auctoribus digestos censuit juxta

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Est et alia dissimilitudo Judæos inter et Christianos. Pertinet illa ad subdivisionem, id est, ad numerum, Psalmorum. Utrique 150 Psalmos numerant (1); sed ordinem festorum ac temporum, quibus in templo canerentur. Cùm tamen ordine sibi succedentes Psalmi adeò parum congruere inter se deprehendantur, satis illud est argumenti, minimè ita collocatos fuisse, ut uni alicui proposito servirent, aut uno eodemque festo die canerentur. Apud Græcos in suis liturgiis et destinatis in usum Ecclesiæ libris, vetus obtinet divisio Psalterii in viginti *Cathismata* vel *Sessiones*; quæ illorum divisio Hebræis et Latinis incognita est, nec nisi chorum et ecclesiasticos Græcorum ritus spectat. (Calmet.)

(1) Psalmorum numerus ad 150, uti supra innuimus, apud omnes Hebræos pariter et Christianos definitur. Nec nisi ut nomen ex rei novitate sibi faciant, aliqui cum numerum ad 149, alii ad 147 reducunt; illi enim duos priores in unum conjungunt; hi verò mysticum numerum 147 annorum patriarchæ Jacobi ad Psalmorum numerum referre voluerunt. Nec absre crediderim fore etiam ut numerus multò minor fieret, si omnes qui divisi sunt ad arbitrium, Psalmi jungerentur, et singulis sua redderetur amplitudo. Sed res est nobis in præsentia de receptâ et Ecclesiæ usu probatâ divisione, quâ certus 150 Psalmorum numerus determinatur. Unus additur in pluribus exemplaribus Græcis Latinisque, et in Syriaco et Arabico; sed nunquàm ille sive in Hebræo fuit, sive in Canone librorum sacrorum receptus est. Vide nostrum argumentum in eumdem Psalmum ad calcem Psalterii.

Testatur Syrus adjectos à nonnullis duodecim Psalmos, quos ille tanquàm inutiles et nullius auctoritatis rejiciendos arbitratur. Proximè elapso seculo reperta est in bibliothecâ Argentoratensi collectio Græca decem et octo Psalmorum, Hebraismis refertissima, et stylo non multùm à Septuaginta abhorrente; publici juris facta est à P. Ludovico de la Cerda Soc. Jesu, hoc titulo: *Psalterium Salomonis*; rebatur enim editor opus Salomonis esse, quem 3 Reg. 4, 32, testimonio quinquies mille carmina condidisse compertum est. Vulgò tamen aliter creditum receptumque apud eruditos, videlicet, opus ad Hellenistam aliquem, Græcæ linguæ, ac præsertim styli Septuaginta peritum, pertinere. Porrò operis hujusce auctor imitator perfectus, nec raro exscribit veteres Psalmos, quorum ramenta opus suum conflavit. Illud sibi facile consilium proposuerat, ut supremam Hierosolymæ eversionem, rerum sacrarum profanationem, dispersionem Judæorum deploraret, parasibus verbisque mutatis ex Psalmis, eversionem Hierosolymæ per Chaldæos et captivitatem Babylonicam lugentibus. Minùs callaisse Hebræum ex eo intelligimus, quòd octavo Psalmo titulum adscribat: *Canticum Salomonis in victorias*, Græcos imitatus, qui Hebræum *Lamnatzeach*, quod recentiores interpretes reddunt *musicæ præfectum*, transtulêre: *Victorem*. Adde, hoc victoris nomen minimè omnium Salomoni convenire, principi, si quis alius, pacifico et nullis susceptis bellis inclyto. Dehinc qui hic Psalmista sapit, qui canticum victoriæ daturus se in titulo pollicitus, nihil nisi querelas et luctus ob eversionem Hierosolymæ et exilium Judæorum in carmine prosequatur?

Suspicatur D. Ferrandus in Psalm. Præf. c. ult., hunc librum facilè auctori Synopseos compertum fuisse; quippe qui sermonem de illo forte habuerit, cùm Salomonis Psalmos inter dubios libros adscribat. Vix equidem nobis persuademus futurum fuisse, ut ea collectio, siquidem auctoritatis aliquid obtinuisset, tamdiù in tenebris et situ jaceret, neque à sanctis Patribus laudaretur. S. Ambrosius in præfatione ad primum Psalmum asserit, ex omnibus Salomonis canticis unum Canticum canticorum ab Ecclesiâ probari. Neque dubitamus primos sacrorum carminum collectores, ex pluribus sibi propositis, aliquos tantùm non eodem illos modo distinguunt. Hebræi Psalmum nonum in duos partiuntur; et decimus apud illos incipit à nono versu 22: *Ut quid, Domine, recessisti longè?* Hinc ad Psalmum 113, numeri Psalmorum quibus utuntur Judæi, à nostris differunt; ita ut qui nobis decimus est, undecimus, duodecimus, .. undevigesimus, sit illis 11, 12, 13, ... 20; et sic de cæteris usque ad Psalmum: *In exitu Israel de Ægypto*, qui nobis est 113, Hebræis verò 114. Ab hoc verò usque ad finem totius voluminis, à nobis multò magis quàm in præcedentibus differunt Hebræi: nam Psalmum: *In exitu Israel*, in duos secant, hysisque 115 incipit à v.: *Non nobis, Domine, non nobis;* unde qui nobis est 114: *Dilexi, quoniam exaudiet Dominus*, ipsis est 116; at mox ad nos redeunt: nam Psalmum nostrum 114: *Dilexi*, jungunt cum nostro 115: *Credidi*, ita ut uno tantùm à nobis discrepent inde ad Psalmum nostrum 146: *Laudate Dominum, quoniam bonus est psalmus.* Ab hoc autem 146, quem jungunt nostro 147: *Lauda, Jerusalem, Dominum*, ad finem libri, à nobis in nullo differunt. Dum ergo legis heterodoxos qui aut ipso textu Hebraïco aut versionibus ad illum exactis, non autem versione septuaginta Senum aut Vulgatâ nostrâ utuntur; memento ab illis laudari Psalmos secundùm hanc Hebræorum, non autem secundùm nostram divisionem (1).

CAPUT III.

De auctore seu auctoribus libri Psalmorum generatim.

De auctore seu auctoribus Psalmorum duæ sunt veterum Ecclesiæ Patrum doctorumque sententiæ. Athanasius, Hilarius, Hieronymus et alii non pauci, varios fuisse censent Psalmorum auctores, eos videlicet omnes qui nominantur in titulis, Davidem, Salomonem, Asaph, Idithum, etc. Contra verò sanctus Joannes Chrysostomus, Theodoretus, Euthymius, Cassiodorus, sanctus Augustinus et cæteri, omnium unum Davidem auctorem agnoscunt. Nobis certissimum est auctorem primarium omnium Psalmorum esse Spiritum sanctum. Id testantur apertè sanctus Petrus Act. 1, § 16: *Oportet impleri Scripturam quam prædixit Spiritus sanctus per os Davidis*; S. Paulus Hebr. 1, § 1, 5, 6, 7, etc.: ipse David, 2 Reg. 23, § 1 et 2: *Dixit David filius Isai, dixit vir cui constitutum est de Christo Dei Jacob, egregius Psaltes Israel: Spiritus Domini locutus est per me, et sermo ejus per linguam meam*; et Psal. 44, § 2: *Lingua mea calamus scribæ velociter scribentis.* Ergo, sive David solus, sive alii etiam Psalmorum auctores putandi sunt, fuerunt quidem ipsi quasi calami; sed Spiritus sanctus per eos scripsit et locutus est. Et hæc quidem de primâ Psalmorum causâ efficiente, indubitata sunt. Sed de organo et amanuensi qui quod ipsi à primario auctore dictatum est litteris exaravit, non pariter constat. Psalmorum tamen maximam partem Davidis esse videtur certissimum. Nam in fine Psalmi 71 legimus: *Defecerunt laudes David filii Jesse*, 2 Reg. 23, § 1: *Dixit David egregius Psaltes Israel*, 2 Paral. 7, § 6: *Stabant... Levitæ in organis carminum Domini quæ fecit David rex ad laudandum Dominum.* Pro comperto quoque mihi habere videor plerosque ex iis qui titulo carent, Davidis esse, atque etiam illos omnes qui nomen Davidis in titulo præferunt, sive in hujusmodi titulis scriptum sit: *Ipsius David*, sive in iis legatur: *Ipsi David.* Psalmus enim 2 sine titulo est, et tamen Act. 4, § 25, Apostoli affirmant hunc à Davide fuisse compositum. Sic et 94 caret titulo apud Hebræos; Apostolus tamen, Hebr. 4, § 7, eum Davidi tribuit. Huc accedit quòd plerique Psalmi qui in Hebraicis codicibus titulum non habent, Davidi adscribuntur in Græcâ septuaginta Senum versione: unde multis probabile videtur ex Hebraicis codicibus temporum injuriâ titulos non paucos excidisse, quos in suis codicibus habebant septuaginta Interpretes cùm scripturas Hebraïcas in Græcum idioma transtulerant. Verùm omnes Psalmi Davidi tribui vix possunt: 1° ob styli differentiam; nam Davidici facilioris et leniori venâ fluunt, Attico veluti sapore conspersi; Asaphici verò obscuriores sunt, styli strictioris, vehementis, tristis aliquando et lugubris; deinde ex 2 Par. 29, § 30, discimus præcepisse Ezechiam Levitis *ut laudarent Dominum sermonibus* (i. e., Psalmis) *David et Asaph videntis*; ergo Asaph non fuit cantor, sed propheta; vel, si cantor, fuit etiam et psaltes et propheta; nihil igitur impedit quominùs ipse sit auctor Psalmorum ejus nomine inscriptorum; 3° si hæ voces: *Psalmus David*, vel: *Ipsi David*, significant Davidem esse auctorem Psalmorum in quorum titulo nomen ejus scribitur, cur illæ: *Psalmus Asaph*, non significabunt Asaphum esse eorum compositorem, quibus nomen ejus præfigitur? Cerè hic titulus Psalmi 61: *Pro Idithun Psalmus David*, idem sonat ac *Psalmus à Davide compositus et cantandus ab Idithun*; ergo et titulus 76: *Pro Idithun Psalmus Asaph*, idem est ac: *Psalmus ab Asapho compositus, sed cantandus ab Idithun.* Non difiteor Davidem vulgò haberi auctorem libri Psalmorum, nimirùm quia plerosque ipse composuit. At dubitari vix potest quin Davidicis alii multi posteriorum auctorum et temporum accesserint, addente videlicet Esdrâ, vel alio quocumque; nam 156 scriptum fuisse tempore captivitatis Babylonicæ, et 125 aliosque nonnullos in ipso redito, aut immediatè redito, aut paulò post reditum, non solùm probabilissimum est, sed etiam certum videtur. Sex Psalmorum præcipuè numerantur auctores, quorum nomina Hymnis ab ipsis concinnatis præfixa sunt, scilicet Moses ipse vel aliquis ex ejus posteris, David, Salomon, Heman, Ethan, Asaph; quibus nonnulli addunt Idithun et filios Core; sed Idithuni et filiorum Core nomina aliquibus non ideò præfixa fuisse putamus, quasi ab Idithun aut à filiis Core fuerint scripti, sed quòd eis cantandi traditi sint. Verùm quid nostrâ refert Davidisne sint Psalmi omnes, an eorum nonnulli alios auctores habeant; et, cùm universos Spiritûs sancti afflatu conscriptos fuisse compertum sit, si secundarium scriptorem seu amanuensem curiosiùs quærimus: *Quid aliud agimus*, inquit Gregorius Magnus, *nisi, legentes litteras, de calamo satagimus?*

CAPUT IV.

De auctore collectionis libri Psalmorum (1).

Auctorem collectionis Psalmorum et ordinis quem nunc inter se habent, alii Esdram esse putant, qui sacros Hymnos incompositos et pro scriptorum ac temporum diversitate dispersos, in unum volumen retulit atque collegit. Alii hanc tribuunt sapientibus et doctoribus Judæorum; alii Synagogæ magnæ, quæ librum unum ex centum quinquaginta Psalmis consar-

(1) Davidem tùm quàm sacrum cultum ordinaret et cantorum collegium institueret, carminum etiam, quæ in sacris conventibus atque celebritatibus cantanda essent, collectionem quamdam fecisse, multorum conjectura est non improbabilis. Jam quàm post carmen illud, quod hodiè *septuagesimo secundo* loco est positum, scriptum sit, *finiri* illo *Davidis carmina*, opinio est satis pervulgata, ex septuaginta carmina effecisse ipsam illam à Davide collectam syllogen. Cui sententiæ potissimùm obstat quòd plura inter illa carmina deprehendantur, in quibus manifesta scrioris Davidæ ætatis indicia occurrunt. Nec facilè credi potest, à Davide carmen decimum quartum bis receptum, aut septuagesimum adjectum fuisse, quàm aliquot quadragesimi commata contineat. Probabilior Eichhornii videtur conjectura, volumen carminum *septuaginta duorum* primum ex collectionibus hominum privatorum, in quorum manibus minora carminum Davidis aliorumque poetarum syntagmata fuerint, originem duxisse, quæ tandem in unum corpus essent redacta. Quod ipsum tamen post extructum demùm templum secundùm factum esse credideris, quo tempore, quæ ex vetustate superessent, carmina, denuò recensita, atque, quùm in sacris publicè essent decantanda, recentioribus illis temporibus subinde accommodata esse videntur; cujus rei exemplum deprehendisse putamus in carmine *quarto decimo* (*). Quæ nostra conjectura si vera est, reliqua carminum pars multò serius erit addita. Huic verò parti posteriori quamvis prisca quædam carmina, post absolutam priorem illam collectionem reperta, inserta esse non negaverim, longe plerasque tamen vel proximè ante exilii tempora, vel in ipso exilio, vel denique post reditum ex eo, temploque sacrisque restitutis esse facta, vix dubitari potest. Quæ quùm ita sint, non ante Machabaica tempora aliera illa carminum pars priori subjuncta fuerit. (Rosenmuller.)

(*) Simile prorsùs exemplum videmus in Psalm. 31, cujus commata duo ultima vel in ipso exilio, vel proximè post reditum ex eo addita esse, suo loco probabimus.

cinaverit, et authenticum atque inspiratum declaraverit. Probabilior nobis videtur eorum sententia, qui hanc collectionem non unius esse hominis, sed à pluribus factam existimant. Nam Ezechias, 2 Par. 29, ℣ 25 ac sequentibus, et Nehemias, 2 Machab. 2, ℣ 13, dicuntur curâsse ut Psalmi Davidis canerentur, ut constituisse bibliothecam, congregantes de regionibus libros et prophetarum et Davidis, etc. Id verò clarum fit ex his verbis : *Defecerunt laudes David filii Jesse*, quæ habentur in fine Psalmi 71 ; manifestum, inquam, est jam aliquam horum congregationem à Judæis factam fuisse ante illam, sive Esdræ, sive Synagogæ Magnæ, sive sapientium et doctorum, quam nunc habemus. At in hâc collectione non fuit eis curæ eum servare temporum ordinem quem historiæ leges desiderant, sed scribere et cogere quodcumque lecturis utile noverant : *Unde et in Psalterio*, inquit beatus Hieronymus, *malè quidam juxta textum historiæ Psalmorum requirunt ordinem qui in lyrico carmine non observatur.*

CAPUT V.

De Psalmorum titulis.

Quæstionem hanc in tres partiendam esse existimamus. Exponendum enim est in primo cujus utilitatis esse possint tituli ; secundo an singuli eamdem auctoritatem habeant ; deinde utrùm hæc titulorum auctoritas illam exæquet quam textui ipsi tribuendam esse nemo christianus negaverit, hoc est, divinam censenda sit.

Tituli qui leguntur in Hebræo, ita sunt plerumque obscuri, ut vel ipsi Hebræi sæpè fateantur se de hujusmodi titulis planè nihil scire. Sed *parum est damni*, inquit Muisius, *in illorum titulorum ignoratione, quando illi nihil ad argumentum et materiam carminis pertinent.* Contra sanctorum Patrum non pauci, licet titulos obscuritatis aliquid habere fateantur, illos tamen ad Psalmorum intelligentiam utilissimos esse posse existimant. *Quid est titulus*, inquit Hieronymiaster, *nisi clavis? In domum non ingredimur nisi per clavem : ita et uniuscujusque Psalmi intellectus per clavem, hoc est, per titulum, habetur. Inde pendet omnis versus qui cantatur. Si quis cognoscat quod in domûs fronte positum est, securus intrat*, ait S. Augustinus, in Psalm. 53 ; et in Psalm. 139 : *Tanquàm præco Psalmi est titulus Psalmi. Sibi invicem auctoritatem præstant Psalmus et titulus* (ex S. Hilar. in Psalm. 119), *adeòque debilis erit sermo si de aliquo eorum absque altero disseratur.*

Ex titulis quos nunc habemus in capite Psalmorum, non quidem omnium, sed plurimorum, alii leguntur cùm in textu Hebraico, tùm in versionibus Græcâ et Latinâ ; alii non habentur in ipso fonte, sed tantùm in Græco et Latino rivulo ; aliorum denique pars aliqua legitur in Hebræo, pars verò altera in solis versionibus. Titulos quos hodiè non legimus in ipso fonte, inde excidisse temporum injuriâ censent aliqui. Sed probabilius videtur hujusmodi titulos qui in Hebræo non comparent, maximâ saltem ex parte in versione Græcâ fuisse additos, sive ab ipsis Septuaginta translatoribus, sive (aliquos saltem) à Judæis Hellenistis (qui Græcâ Scripturæ sacræ versione in suis synagogis vulgò utebantur ; non solùm ante Christi adventum, sed et postea, teste Tertulliano, Apologet. cap. 18), sive etiam à Christianis, v. g., titulum Psal. 60, qui inscribitur : *Canticum Psalmi resurrectionis*, etc. Hos omnes titulos Ferrandus censet æqualis et ejusdem esse auctoritatis : primò quia Vulgata nostra, quæ eos delectu omni et discrimine remoto exhibet, unam eamdemque singulis auctoritatem dare videtur ; secundò, quia usu compertum habet titulos qui in Græcis Latinisve duntaxat codicibus exstant, propriùs ad veritatem accedere solitos esse, quàm eos qui ex Hebræo manant ; unde adduci nullo modo potest ut primas titulis Hebraicis concedat ; quin potiùs persuasissimum illi est titulos Græcos et Latinos Hebraicis plerumque esse doctiores. Alii aliter censent.

Psalmorum titulos canonicos, et inspiratos esse existimant S. Augustinus in Psalm. 50 et 64, et illustrissimus æquè ac doctissimus Bossuetius Meldensium episcopus. Ipsi Judæi in eâdem videntur esse sententiâ, cùm hodièque in synagogis suis titulos et recitent et cantent ut partem Psalmorum essentialem. Et sanè videntur illi tituli divinitùs indití ac conservati fuisse, ut Psalmorum auctores et argumenta noscerentur ; neque enim sine illis aut materiam, aut tempus, aut objectum Psalmi cujusque vel ejus auctorem (v. g., sitne Davidis, Asaphi, Idithuni, Emani, Mosis, an Ethani, etc.) distinguere possemus. Nulla ergo ratio sinere videtur ut titulos ab ipso Psalmorum corpore amputemus, cùm eodem tenore legantur cum ipsis Psalmis, atque in textu pariter et in omnibus ferè versionibus (præsertim in Vulgatâ nostrâ, quæ à concilio Tridentino cum omnibus suis partibus authentica declarata est) positi reperiantur.

Theodoretus distinguit inter titulos qui in fonte pariter et rivulis, atque eos qui in solis versionibus comparent. Ilos quidem aliquando dubios, falsos, rejectaneos esse existimat, utpote qui nec in Hebræo, nec in antiquis septuaginta Seniorum codicibus reperiantur, sed à studiosis quibusdam appositi fuerint ; illos verò qui habentur in Hebræo, eodem cum Psalmis dictatos spiritu, et ex æquo ab Esdrâ restitutos, et à Septuaginta viris translatos ; piaculumque esse dubitare de hujusmodi titulis. Quo profectò testatur id omne esse sanctum quod illi seniores ex Hebraico textu transtulerunt, adeòque titulos eodem jure censeri quo Psalmi habentur. Hinc illud efficitur, in titulis quidem, ut in reliquo textu, esse potuisse diversas interpretationes, variasque lectiones ; quasdam etiam studiosorum notas de margine codicum Græcorum in corpus Psalmorum adscriptas ; cæterùm titulos quos in originalibus libris fuisse constaret, à nullo unquàm antiquo doctore in dubium fuisse revocatos. Ergo hujusmodi tituli vetustiores sunt, Psalmisque ipsis coævi atque congeneres, aut certè paulò post recentissimâ memoriâ scripti, neque à quoquam sine piaculo flocci faciendi. Alii, inter quos Ferrandus,

in eâ sunt sententiâ, Psalmorum titulos humanâ tantùm, non divinâ auctoritate esse prædítos, ne iis quidem exceptis qui cùm in ipso fonte Hebraico, tùm in versionibus habentur ; ut qui à Davide aliove sacro scriptore compositi non fuerint, sed à privatis hominibus, iisque interdùm parùm antiquis, apposiri (1).

(1) Plerisque Psalmis (exceptis fortassè 55) præfixæ sunt inscriptiones, quarum aliæ (propè 86) auctorem, aliæ occasionem Psalmi et materiam substratam, aliæ præsidem chori, vel musicum, vel instrumentum musicum, vel melodiam, indicant. Quæpiam nullam notitiam suppeditant. Aliquæ verò inscriptiones plura eorum, quæ modò dicta sunt, simul complectuntur. Pleræque hæ notitiæ magni sunt momenti, et multùm conferunt ad interpretationem ; dolendum quaspiam esse obscuriores. Nomen auctoris indicatur per præfixum lamed ; eadem tamen ratio observatur ad indicandum musicum et præfectum musicæ, ut : *Præfecto musicæ* et *Korachitis musicis*. Instrumentum musicum exprimitur per particulas vel per præfixam beth. Inscriptiones quæ præfectum, musicæ, instrumentum musicum, vel aliam destinationem cantici exprimunt, ad templum referuntur, et interpreti minùs conferunt.

Ætas inscriptionum.

Orientales poetæ à longâ abhinc ætate poematibus nomen suum præfigere solent, Exod. 15, 1, Deut. 31, 30, Jud. 5, 1, 2 Sam. 17, 18 ; 5, 35, 34 ; 22, 1. (Excerpta ex Hamasâ in Schultens ii editione Grammat. Arab. 1767. Caab ben Zoheir carmen item Amarakesi Moallakah ed Lette 1784. p. 3 et 48.) Hinc verisimile est nomina propria, quæ pluribus Psalmis præfixa sunt, ab ipsis auctoribus descendere. Quùm verò plerique Psalmi nomine auctoris careant, fatendum est nomen non omnibus Psalmis adjectum, vel delitescens omissum et deperditum fuisse. Quùm porrò nomina auctorum deprehendantur, quæ cum argumento Psalmi pugnant, negari quoque non potest, quæpiam recentiori ætate ex conjecturis fuisse adjecta. Inscriptiones itaque, nomen auctoris exhibentes, præjudicio quidem antiquitatis suffultæ, nequaquàm tamen indubiæ, sed examinandæ sunt, an argumento Psalmi respondeant ; quod si minùs, rejiciendæ sunt. Sic Psal. 105 Davidi inscribitur, et linguam exhibet Chaldaicis permixtam ; præstat fateri, inscriptionem falsam esse, quàm eam, contra usum loquendi, in illum sensum detorquere, ut sit Psalmus in Davidem, vel modo Davidico exaratus. Inscriptiones quæ instrumenta musica vel præsidem musicæ, vel aliam destinationem Psalmi indicant, possunt quidem ex Davidis ætate, quâ chorus ad sacrum tabernaculum et ad arcam, atque pro templo institutus est, descendere ; nequaquàm verò omnes illam ætatem attingunt, sed non paucæ sunt recentiores, uti passim verbis ipsa arguunt, e. g., Ps. 50, 1 ; sed has quoque esse antiquas, inde patet quòd jam interpreti Alexandrino fuerunt imperviæ. Interpretes antiqui, imprimis Alexandrinus et Syreus, non rarò conjecturas suas præfixerunt. (Iahn.)

DE PSALMIS
Dissertatio.

(Auctore Bossuetio.)

Antequàm singulos Psalmos aggredimur, ut nostra expeditior, neque ullis interrupta quæstionibus fluat explanatio, hæc quæ intelligentiæ aperirent viam, totoque passim opere suborturas difficultates solverent, attento ac pio lectori universim proponi oportere duximus.

Caput I. De Psalmorum ratione et instituto.

Caput II. De grandiloquentiâ et suavitate Psalmorum.

Caput III. De variis Psalmorum generibus.

Caput IV. De profunditate et obscuritate Psalmorum.

Caput V. De textu ac versionibus.

Caput VI. De titulis aliisque notis ; ac de argumentis, auctoribus et ordine Psalmorum, deque choreis et piâ saltatione, ac metrorum ratione.

Caput VII. De ratione legendi et intelligendi Psalmos.

Caput VIII. De usu Psalmorum in quocumque vitæ statu.

CAPUT PRIMUM.

DE PSALMORUM RATIONE ET INSTITUTO.

I. *Carminum vis : Psalmi in piorum cœtibus decantati.*

Omnis quidem *Scriptura divinitùs inspirata* est, easque habet dotes quas Paulus commemorat, 2 Tim. 3, 16, 17, ut sit *utilis ad docendum, ad arguendum, ad corripiendum, ad erudiendum in justitiâ, ut perfectus sit homo Dei, ad omne opus bonum instructus.* Cæterùm Psalmorum liber cùm hæc universa complectitur, tum obtinet imprimis singularem mirificamque vim, quâ humanos affectus omnes in Deum transferat, ut, quandoquidem animus corporeâ mole pressus languet ac deficit, modulatissimi eruditissimique carminis potentiâ erigatur.

Est autem Psalmorum liber, ut vel inde ordiamur, vetustissimorum hymnorum et odarum vetustissima collectio, quibus prisci illi Hebræi, Dei laudes et à Deo traditæ legis veritatem sanctitatemque, ad hæc gesta majorum, divinaque beneficia privatim ac publicè, atque inter ipsa sacra solemnesque conventus concinebant. Et horum quidem hymnorum cùm plurimi laudentur auctores, ut suo loco memorabimus, tum illud certissimum, à sancto Davide potissimùm esse conscriptos. Antiquus enim et ab ipsius Davidis temporibus deductus usus obtinuit, ut quæ ipse psalleret, in sacris conventibus canerentur. Neque ipse David canebat sibi. Sed raptus in Deum, quò ipse trahebatur, cæteros pertrahebat, dicens, Ps. 33, 4 : *Magnificate Dominum mecum ; et exaltemus nomen ejus pariter* (1) ; et illud, Ps. 94, 1, unde quotidie nocturnas ordimur laudes : *Venite, exultemus Domino ; jubilemus Deo salutari nostro.* Quæ dùm sancto Davide in verba præcunte canimus, quid aliud quàm priscis piorum choris, spiritu ac mente conjungimur ?

II. *In Davide cura cantûs sacræque musicæ.*

Certè viro Dei præcipuam fuisse curam, de hymnis in domo Domini coram arcâ concinendis, sacra testatur historia, 1 ; Par. 15, 16, 16, 4 ; ibid. 8 : *Constituit enim coram arcâ Domini de Levitis, qui ministrarent, et recordarentur operum ejus, et glorificarent atque laudarent Dominum Deum Israel.* Quem autem canebant psalmum, sacro textu referente, divinorum operum

(1) Le texte de la Vulgate porte : *in id ipsum*, au lieu de *pariter*. (Edit.)

cinaverit, et authenticum atque inspiratum declaraverit. Probabilior nobis videtur eorum sententia, qui hanc collectionem non unius esse hominis, sed à pluribus factam existimant. Nam Ezechias, 2 Par. 29, ℣ 25 ac sequentibus, et Nehemias, 2 Machab. 2, ℣ 13, dicuntur curâsse ut Psalmi Davidis canerentur, ut constituisse bibliothecam, congregantes de regionibus libros et prophetarum et Davidis, etc. Id verò clarum fit ex his verbis : *Defecerunt laudes David filii Jesse*, quæ habentur in fine Psalmi 71 ; manifestum, inquam, est jam aliquam horum congregationem à Judæis factam fuisse ante illam, sive Esdræ, sive Synagogæ Magnæ, sive sapientium et doctorum, quam nunc habemus. At in hâc collectione non fuit eis curæ eum servare temporum ordinem quem historiæ leges desiderant, sed scribere et cogere quodcumque lecturis utile noverant : *Unde et in Psalterio*, inquit beatus Hieronymus, *malè quidam juxta textum historiæ Psalmorum requirunt ordinem qui in lyrico carmine non observatur.*

CAPUT V.

De Psalmorum titulis.

Quæstionem hanc in tres partiendam esse existimamus. Exponendum enim est in primo cujus utilitatis esse possint tituli ; secundo an singuli eamdem auctoritatem habeant ; deinde utrùm hæc titulorum auctoritas illam exæquet quam textui ipsi tribuendam esse nemo christianus negaverit, hoc est, divinam censenda sit.

Tituli qui leguntur in Hebræo, ita sunt plerumque obscuri, ut vel ipsi Hebræi sæpè fateantur se de hujusmodi titulis planè nihil scire. Sed *parum est damni*, inquit Muisius, *in illorum titulorum ignoratione, quando illi nihil ad argumentum et materiam carminis pertinent.* Contra sanctorum Patrum non pauci, licet titulos obscuritatis aliquid habere fateantur, illos tamen ad Psalmorum intelligentiam utilissimos esse posse existimant. *Quid est titulus*, inquit Hieronymiaster, *nisi clavis? In domum non ingredimur nisi per clavem : ita et uniuscujusque Psalmi intellectus per clavem, hoc est, per titulum, habetur. Inde pendet omnis versus qui cantatur. Si quis cognoscat quod in domûs fronte positum est, securus intrat*, ait S. Augustinus, in Psalm. 53 ; et in Psalm. 139 : *Tanquàm præco Psalmi est titulus Psalmi. Sibi invicem auctoritatem præstant Psalmus et titulus* (ex S. Hilar. in Psalm. 119), *adeòque debilis erit sermo si de aliquo eorum absque altero disseratur.*

Ex titulis quos nunc habemus in capite Psalmorum, non quidem omnium, sed plurimorum, alii leguntur cùm in textu Hebraico, tùm in versionibus Græcâ et Latinâ ; alii non habentur in ipso fonte, sed tantùm in Græco et Latino rivulo ; aliorum denique pars aliqua legitur in Hebræo, pars verò altera in solis versionibus. Titulos quos hodiè non legimus in ipso fonte, inde excidisse temporum injuriâ censent aliqui. Sed probabilius videtur hujusmodi titulos qui in Hebræo non comparent, maximâ saltem ex parte in versione Græcâ fuisse additos, sive ab ipsis Septuaginta translatoribus, sive (aliquos saltem) à Judæis Hellenistis (qui Græcâ Scripturæ sacræ versione in suis synagogis vulgò utebantur ; non solùm ante Christi adventum, sed et postea, teste Tertulliano, Apologet. cap. 18), sive etiam à Christianis, v. g., titulum Psal. 60, qui inscribitur : *Canticum Psalmi resurrectionis*, etc. Hos omnes titulos Ferrandus censet æqualis et ejusdem esse auctoritatis : primò quia Vulgata nostra, quæ eos delectu omni et discrimine remoto exhibet, unam eamdemque singulis auctoritatem dare videtur ; secundò, quia usu compertum habet titulos qui in Græcis Latinisve duntaxat codicibus exstant, propriùs ad veritatem accedere solitos esse, quàm eos qui ex Hebræo manant ; unde adduci nullo modo potest ut primas titulis Hebraicis concedat ; quin potiùs persuasissimum illi est titulos Græcos et Latinos Hebraicis plerumque esse doctiores. Alii aliter censent.

Psalmorum titulos canonicos, et inspiratos esse existimant S. Augustinus in Psalm. 50 et 64, et illustrissimus æquè ac doctissimus Bossuetius Meldensium episcopus. Ipsi Judæi in eâdem videntur esse sententiâ, cùm hodièque in synagogis suis titulos et recitent et cantent ut partem Psalmorum essentialem. Et sanè videntur illi tituli divinitùs indití ac conservati fuisse, ut Psalmorum auctores et argumenta noscerentur ; neque enim sine illis aut materiam, aut tempus, aut objectum Psalmi cujusque vel ejus auctorem (v. g., sitne Davidis, Asaphi, Idithuni, Emani, Mosis, an Ethani, etc.) distinguere possemus. Nulla ergo ratio sinere videtur ut titulos ab ipso Psalmorum corpore amputemus, cùm eodem tenore legantur cum ipsis Psalmis, atque in textu pariter et in omnibus ferè versionibus (præsertim in Vulgatâ nostrâ, quæ à concilio Tridentino cum omnibus suis partibus authentica declarata est) positi reperiantur.

Theodoretus distinguit inter titulos qui in fonte pariter et rivulis, atque eos qui in solis versionibus comparent. Ilos quidem aliquando dubios, falsos, rejectaneos esse existimat, utpote qui nec in Hebræo, nec in antiquis septuaginta Seniorum codicibus reperiantur, sed à studiosis quibusdam appositi fuerint ; illos verò qui habentur in Hebræo, eodem cum Psalmis dictatos spiritu, et ex æquo ab Esdrâ restitutos, et à Septuaginta viris translatos ; piaculumque esse dubitare de hujusmodi titulis. Quo profectò testatur id omne esse sanctum quod illi seniores ex Hebraico textu transtulerunt, adeòque titulos eodem jure censeri quo Psalmi habentur. Hinc illud efficitur, in titulis quidem, ut in reliquo textu, esse potuisse diversas interpretationes, variasque lectiones ; quasdam etiam studiosorum notas de margine codicum Græcorum in corpus Psalmorum adscriptas ; cæterùm titulos quos in originalibus libris fuisse constaret, à nullo unquàm antiquo doctore in dubium fuisse revocatos. Ergo hujusmodi tituli vetustiores sunt, Psalmisque ipsis coævi atque congeneres, aut certè paulò post recentissimâ memoriâ scripti, neque à quoquam sine piaculo flocci faciendi. Alii, inter quos Ferrandus,

in eâ sunt sententiâ, Psalmorum titulos humanâ tantùm, non divinâ auctoritate esse prædítos, ne iis quidem exceptis qui cùm in ipso fonte Hebraico, tùm in versionibus habentur ; ut qui à Davide aliove sacro scriptore compositi non fuerint, sed à privatis hominibus, iisque interdùm parùm antiquis, apposiri (1).

(1) Plerisque Psalmis (exceptis fortassè 55) præfixæ sunt inscriptiones, quarum aliæ (propè 86) auctorem, aliæ occasionem Psalmi et materiam substratam, aliæ præsidem chori, vel musicum, vel instrumentum musicum, vel melodiam, indicant. Quæpiam nullam notitiam suppeditant. Aliquæ verò inscriptiones plura eorum, quæ modò dicta sunt, simul complectuntur. Pleræque hæ notitiæ magni sunt momenti, et multùm conferunt ad interpretationem ; dolendum quaspiam esse obscuriores. Nomen auctoris indicatur per præfixum lamed ; eadem tamen ratio observatur ad indicandum musicum et præfectum musicæ, ut : *Præfecto musicæ* et *Korachitis musicis*. Instrumentum musicum exprimitur per particulas vel per præfixam beth. Inscriptiones quæ præfectum, musicæ, instrumentum musicum, vel aliam destinationem cantici exprimunt, ad templum referuntur, et interpreti minùs conferunt.

Ætas inscriptionum.

Orientales poetæ à longâ abhinc ætate poematibus nomen suum præfigere solent, Exod. 15, 1, Deut. 31, 30, Jud. 5, 1, 2 Sam. 17, 18 ; 5, 35, 34 ; 22, 1. (Excerpta ex Hamasâ in Schultens ii editione Grammat. Arab. 1767. Caab ben Zoheir carmen item Amarakesi Moallakah ed Lette 1784. p. 3 et 48.) Hinc verisimile est nomina propria, quæ pluribus Psalmis præfixa sunt, ab ipsis auctoribus descendere. Quùm verò plerique Psalmi nomine auctoris careant, fatendum est nomen non omnibus Psalmis adjectum, vel delitescens omissum et deperditum fuisse. Quùm porrò nomina auctorum deprehendantur, quæ cum argumento Psalmi pugnant, negari quoque non potest, quæpiam recentiori ætate ex conjecturis fuisse adjecta. Inscriptiones itaque, nomen auctoris exhibentes, præjudicio quidem antiquitatis suffultæ, nequaquàm tamen indubiæ, sed examinandæ sunt, an argumento Psalmi respondeant ; quod si minùs, rejiciendæ sunt. Sic Psal. 105 Davidi inscribitur, et linguam exhibet Chaldaicis permixtam ; præstat fateri, inscriptionem falsam esse, quàm eam, contra usum loquendi, in illum sensum detorquere, ut sit Psalmus in Davidem, vel modo Davidico exaratus. Inscriptiones quæ instrumenta musica vel præsidem musicæ, vel aliam destinationem Psalmi indicant, possunt quidem ex Davidis ætate, quâ chorus ad sacrum tabernaculum et ad arcam, atque pro templo institutus est, descendere ; nequaquàm verò omnes illam ætatem attingunt, sed non paucæ sunt recentiores, uti passim verbis ipsa arguunt, e. g., Ps. 50, 1 ; sed has quoque esse antiquas, inde patet quòd jam interpreti Alexandrino fuerunt imperviæ. Interpretes antiqui, imprimis Alexandrinus et Syreus, non rarò conjecturas suas præfixerunt. (Iahn.)

DE PSALMIS
Dissertatio.

(Auctore Bossuetio.)

Antequàm singulos Psalmos aggredimur, ut nostra expeditior, neque ullis interrupta quæstionibus fluat explanatio, hæc quæ intelligentiæ aperirent viam, totoque passim opere suborturas difficultates solverent, attento ac pio lectori universim proponi oportere duximus.

Caput I. De Psalmorum ratione et instituto.

Caput II. De grandiloquentiâ et suavitate Psalmorum.

Caput III. De variis Psalmorum generibus.

Caput IV. De profunditate et obscuritate Psalmorum.

Caput V. De textu ac versionibus.

Caput VI. De titulis aliisque notis ; ac de argumentis, auctoribus et ordine Psalmorum, deque choreis et piâ saltatione, ac metrorum ratione.

Caput VII. De ratione legendi et intelligendi Psalmos.

Caput VIII. De usu Psalmorum in quocumque vitæ statu.

CAPUT PRIMUM.

DE PSALMORUM RATIONE ET INSTITUTO.

I. *Carminum vis : Psalmi in piorum cœtibus decantati.*

Omnis quidem *Scriptura divinitùs inspirata* est, easque habet dotes quas Paulus commemorat, 2 Tim. 3, 16, 17, ut sit *utilis ad docendum, ad arguendum, ad corripiendum, ad erudiendum in justitiâ, ut perfectus sit homo Dei, ad omne opus bonum instructus.* Cæterùm Psalmorum liber cùm hæc universa complectitur, tum obtinet imprimis singularem mirificamque vim, quâ humanos affectus omnes in Deum transferat, ut, quandoquidem animus corporeâ mole pressus languet ac deficit, modulatissimi eruditissimique carminis potentiâ erigatur.

Est autem Psalmorum liber, ut vel inde ordiamur, vetustissimorum hymnorum et odarum vetustissima collectio, quibus prisci illi Hebræi, Dei laudes et à Deo traditæ legis veritatem sanctitatemque, ad hæc gesta majorum, divinaque beneficia privatim ac publicè, atque inter ipsa sacra solemnesque conventus concinebant. Et horum quidem hymnorum cùm plurimi laudentur auctores, ut suo loco memorabimus, tum illud certissimum, à sancto Davide potissimùm esse conscriptos. Antiquus enim et ab ipsius Davidis temporibus deductus usus obtinuit, ut quæ ipse psalleret, in sacris conventibus canerentur. Neque ipse David canebat sibi. Sed raptus in Deum, quò ipse trahebatur, cæteros pertrahebat, dicens, Ps. 33, 4 : *Magnificate Dominum mecum ; et exaltemus nomen ejus pariter* (1) ; et illud, Ps. 94, 1, unde quotidie nocturnas ordimur laudes : *Venite, exultemus Domino ; jubilemus Deo salutari nostro.* Quæ dùm sancto Davide in verba præcunte canimus, quid aliud quàm priscis piorum choris, spiritu ac mente conjungimur ?

II. *In Davide cura cantûs sacræque musicæ.*

Certè viro Dei præcipuam fuisse curam, de hymnis in domo Domini coram arcâ concinendis, sacra testatur historia, 1 ; Par. 15, 16, 16, 4 ; ibid. 8 : *Constituit enim coram arcâ Domini de Levitis, qui ministrarent, et recordarentur operum ejus, et glorificarent atque laudarent Dominum Deum Israel.* Quem autem canebant psalmum, sacro textu referente, divinorum operum

(1) Le texte de la Vulgate porte : *in id ipsum*, au lieu de *pariter*. (Edit.)

beneficiorumque memorem, is ab ipso Davide compositus. Neque verò dubium est, quin alios benè multos instinctu divino ipse conscripserit : quo factum est ut fidentissimè de se ipso diceret, 2 Reg. 23, 1, 2 : *Dixit David filius Isai.... egregius Psaltes Israel : Spiritus Domini locutus est per me, et sermo ejus per linguam meam.* Quod quidem de psalmis dictum nemo non videt, cùm præsertim nullum aliud opus Davidis memoretur. Jam, Salomone rege, initiato templo, Levitæ carmina Domini concinebant, 2 Par. 7, 6, 1 Par. 25, 5, *quæ fecit David rex ad laudandum Dominum..., hymnos David canentes per manus suas* : adhibitis scilicet organis musicis, et quidem illis quæ ipse comparaverat, vel etiam invenerat atque adornaverat, ut sacra refert historia. Quo ritu Ezechias jussit, 2 Par. 29, 30, ut Levitæ *laudarent Dominum sermonibus David, et Asaph videntis*, ubi etiam discrè notatum stetisse Levitas *tenentes organa David* ; atque etiam clariùs, inter ipsa holocausta cecinisse Dei laudes *tubis et diversis organis, quæ David rex Israel præparaverat*, 2 Par. 29, 26, 27 : tanta pio regi cantuum cura ; tantus amor inerat sacræ musicæ, quâ laudaretur Deus !

Iisdem instrumentis musicis, Davidis studio comparatis, ejusdem Davidis hymnos Israelitæ reduces instaurato templo, duobus etiam choris constitutis iterabant, quingentis ferè annis postquàm David obiit : ut tot post secula, non modò sacræ ejus voces, verùm etiam citharæ, nablia, aliaque instrumenta quibus ipse usus erat, piorum in cœtibus audirentur : quæ ideò memoravimus, ut constaret apud omnes, sanctum Davidem divino numine unum fuisse excitatum, quo auctore non modò sacra cantica, sed etiam ipse canendi psallendique ritus ad tam longinqua tempora propagaretur. Nam secuta secula commemorare quid attinet, cùm omnes sciant et ab Hebræis et à Christianis psalmos Davidicos fuisse celebratos ; quibus non modò urbes pagique, sed etiam deserta et invia personarent, et pias in lacrymas agerentur etiam animi colliquescerent.

III. *Munimenta fidei in Psalmis : primùm ex commemoratione rerum antiquarum ; tum decurrentium.*

Nec immeritò. Cùm enim, teste Augustino, *nullum aliud canticum nos* doceat *Deus, nisi fidei, spei, et charitatis*, nihil Psalmis utilius ut fides roboretur, spes efferatur altiùs, charitas inardescat. Et fidem quidem quæ fulciant, hæc sunt. Primùm commemoratio beneficiorum ac miraculorum Dei, ex quo miseratus homines ignorantiâ mersos, et falsis plerumque addictos numinibus, patrem fidei nostræ Abraham pacto fœdere sibi copulavit, ejusque familiæ in magnum jam populum exerescenti, pastorem se, ac peculiarem regem præbuit. Quo factum est ut à servitute Ægyptiacâ liberatam, ac per Mosen mediatorem ornatam legibus, firmatam imperiis, castissimis sanctissimisque religionibus ac cæremoniis consecratam, confirmato amplificatoque fœdere, in terram Chanaanitidem ex veterum promissorum fide induceret : seque Abrahamt, Isaci Jacobique Deum, eumdemque cœli ac terræ conditorem, quem Abrahamidæ colerent, esse testaretur.

Quin etiam suo tempore Davidem, ex pastore ovium regem, nec minùs pietate atque clementiâ quàm fortitudine victoriisque nobilem suscitavit, quo duce Abrahamidarum imperium longè latèque propagaretur, pulsisque Jebusæis, illa Jerusalem ac mater nostra Sion, divino nomini initiaretur ; princeps urbium scilicet, sacrorumque juxta ac legum majestatisque custos, regnique pariter et sacerdotii caput. Quid quòd eumdem Davidem inclytum regem, uti jam memoravimus, divino actum instinctu, vatem ac poetam psaltemque Israelis, eumdemque ut rerum gerendarum ducem, ita etiam canendarum auctorem præconemque finxerit ? Unde potissimùm nobis hic Psalmorum liber prodiit, quo sua pariter majorumque, imò verò ipsius Dei gesta, vates divinissimo atque excelsissimo præditus spiritu, sempiternæ memoriæ consecravit.

IV. *Vetus apud omnes gentes carminum canticorumque institutum : Mosis aliorumque exempla.*

Sanè apud omnes populos illic ritus vetustissimus longeque sanctissimus inolevit, ut suas majorumque res carmine celebrarent, ipsisque numeris, ipsâ suavitate cantûs auribus commendatas, animo etiam ac memoriæ alitûs infigerent. Quo ritu primus Moyses cùm divino numine duo quædam præstitisset, ut Israelitas et per mare Rubrum traduceret, et ab hostibus liberos sanctissimis legibus informaret, gemino carmine hæc duo commendavit, summque illud protulit : *Cantemus Domino : gloriosè enim magnificatus est ; equum et ascensorem dejecit in mare*, Exod. 15, 1 ; cùm undis obruti hostes adhuc in conspectu essent, et marinis fluctibus jactata cadavera volverentur. Nec minùs excelsum illud quod moriturus cecinit, Deut. 32, 1 : *Audite, cœli, quæ loquor*, ut legem, tot signis portentisque firmatam, hominum mentibus inculcaret. Quo etiam fonte manârunt ea cantica, quorum in libro Numerorum, cap. 17, 27, initia legimus. Nec plis feminis defuit ille cantandi prophetandique Spiritus. Itaque illa Debbora superbissimum Sisaram feminâ manu cæsum, ac profligatos hostes currusque diruptos et subjecit oculis, et posterorum memoriæ tradidit, victoremque laudavit, non hominem, sed Deum. Notum quoque Annæ præstantissimæ feminæ, concepto Samuele, canticum, haud minore grandiloquentiâ et exultatione prolatum, ut frustra Græcia jactet Lesbiam illam suam : nobis quoque præstò sunt nostræ poetridis, quæ non infandos amores, sed castissimos juxta ac vehementissimos in Deum affectus promant. His igitur David exemplis animatus, eodemque Spiritu afflatus, quæ in se Deus beneficia contulit, quæque sibi armis exequenda mandavit, ea pulcherrimis suavissimisque constricta versibus, lyræque seu psalterio apta concinuit, Alcæumque et Pindarum et Flaccum, quàm dignitate rerumque gestarum gloriâ, tam suavitate et magniloquentiâ vicit. Secutus Ezechias Davidem, rex regem, patrem filius ; secuti alii vates, Isaias, Jonas, Habacucus, rerumque mirabilium historiam

cantibus illustratam, ac temporum seriatam notis, posteris reliquerunt. Quæ cantica nos, ne quid huic operi deesset, et hic commemoravimus, et ad calcem hujus libri exponimus.

V. *Res antiquæ in Psalmis recensitæ.*

Hic verò juvat Israelitis impensè gratulari, quibus historiam Moses ipse legislator princepsque contexuit ; quibus odas, dramata, idyllia pastoralesque lusus ; quibus sententias versibus distinctas informandis moribus composuêre reges ; quibus denique, pro Simonide Theocritoque, et Theognì et Phocylide, David et Salomon, inclyti reges, fuêre. Atque horum operâ id consecuti sumus, ut quod postea præcipit Plato, poetici modi, divinissimum scilicet loquendi et scribendi genus, nonnisi divinis divinorumque virorum laudibus celebrandis inculcandisque legibus inservirent. Quippe David, noster Pindarus, aliique lyrici nostri, non agones Olympicos et pugnas umbratiles, sed Abrahami, Isaacique ac Jacobi fidem, et beata Josephi vaticinia ac somnia, plagasque Ægyptiacas, ultricemque Dei manum, atque ipsius auspiciis decertata prælia, populique etiamnùm profugi ac per deserta vagantis errores, seditiones, flagitia atque supplicia, atque inter hostiles insidias successus mirabiles ; legem etiam in monte Sinaï tam conspicuâ divini numinis præsentiâ in ipso fugæ initio promulgatam ; denique totam à Mose conscriptam historiam, ipsisque adeò Mosis dubitantis hæsitantisque lapsum, quæque indè secuta sunt inculcanda ac repetenda posteris, versibus alligârunt, iisdem quoque verbis quæ in Mosis historiâ continentur. Hinc illud à Numerorum, libro cap. 11, 33, in Psalmos translatum : *Adhuc escæ eorum erant in ore ipsorum, et ira Dei ascendit super eos*, Ps. 77, 30, 31. Quid quòd sanctus David, illatâ arcâ fœderis in Sionis arcem, illud iterabat quod est in eodem Numerorum libro proditum, cap. 10, 35 : *Cùm elevaretur arca, dicebat Moyses : Surge, Domine, et dissipentur inimici tui, et fugiant qui oderunt te à facie tua.* Unde nemo non videt promanâsse hæc Davidis arcam attollentis : *Exurgat Deus, et dissipentur inimici ejus*, Ps. 67, 2 ; et cætera totidem verbis quot Moses protulerat. Nec minùs insigne illud mandatum Aaroni ac filiis, ut plebi benedicerent : *Benedicat tibi Dominus, et custodiat te : ostendat Dominus faciem suam tibi, et misereatur tui*, Num. 6, 24, 25 ; quæ translata à Davide in hanc Psalmum 67, 2 : *Deus misereatur nostri, et benedicat nobis : illuminet vultum suum super nos, et misereatur nostri.* Atque hæc, aliaque id genus, cùm ex libris à Mose conscriptis atque ex antiquissimis sub eodem Mose frequentatis ritibus repetebant, nihil aliud quàm Mosen, resque à Mose gestas tanquàm sub oculis repræsentabant, ad confirmandam rerum antiquarum fidem.

Omitto cætera in Psalmis ejusdem planè spiritûs, quæ veterem historiam referant. Neque prætermissum illud, unde orsus est Moses : nempe orbem universum non machinâ, non manu, non aliunde conquisitâ aut anxiè elaboratâ materiâ, non denique atomorum concursationibus atque conflictibus, sed statim Dei nutu ac verbo constitisse, datasque cœlo ac sideribus, terræque ac mari, quas servarent leges : quo ex capite Moses præclara illa ac mira contexuit, quæ Abrahamo, Patriarchis, sibique ipsi atque universo populo contigissent : ut nempe constaret eum, à quo tanta miracula profluxissent, Deum, non aliam esse quàm ipsum cujus voce jussuque, nullo alio subsidio, universus orbis in lucem emerserit. His igitur inhærens, David eumdem ubique prædicavit Deum, qui *verbo* velut *missio*, ac voce prolatâ, tot ac tanta gessisset ; cujus deinde legibus omnia tenerentur : unde illud, Ps. 103, 2, 3 : *Extendens cœlum sicut pellem, qui tegis aquis superiora ejus* : quo loco qui non videt aliusum ad illud Mosis, Gen. 1, 6 : *Fiat expansio in medio aquarum* (1), *et dividat aquas ab aquis*, plam, cæcutiat. Neque minùs luculentum illud in eodem Psalmo 103 : *Qui fundavit terram super stabilitatem suam : non inclinabitur in seculum seculi. Abyssus sicut vestimentum amictus ejus ;* illud denique : *Ascendunt montes, et descendunt campi in locum quem fundâsti eis : terminum posuisti, quem non transgredientur, neque convertentur operire terram.* Et alio in Psalmo clariùs disertisque verbis : *Verbo Domini cœli firmati sunt ; et spiritu oris ejus omnis virtus eorum : congregans sicut in utre aquas maris, ponens in thesauris abyssos*, Ps. 32, 6, 7. Ubi quid aliud repetitum, quàm illud sancti Mosis, Gen. 1, 9 : *Congregentur maria* (2) ? subditumque illud, unde omnia orta sunt : *Quoniam ipse dixit et facta sunt : ipse mandavit, et creata sunt ;* atque additum velut corollarii loco : *Statuit ea in æternum, et in seculum seculi ; præceptum posuit et non præteribit*, Ps. 147, 6. Quis ergo negaverit Davidem à Mose doctum ad illud initium cuncta revocâsse ? Jam odæ seu psalmi, eruditissimum scilicet poematis genus, non modò ad antiquam novamque historiam, sed etiam ad festos dies et sacrificiorum ritus, ac majorum instituta semper alludunt. Quis autem nesciat apud Hebræos, leges, mores, ritusque ita intextos historiæ, ut hæc à se invicem avelli nequeant ? neque unquàm futurum fuit, ut David hæc omnia, totamque adeò majorum historiam ab ipsâ Genesi mundique initiis repetitam caneret, populoque, ut vulgatam notamque canendam traderet, nisi eam quam nunc quoque legimus à Mose contextam historiam, et in manibus habuissent, et animo penitùs imbibissent.

VI. *Confutati ex Psalmis, qui Pentateuchum ab Esdrâ aliisve confictum credunt.*

Quò magis admirari libet eorum hominum amentiam qui Mosis nomine semper insignita ac celebrata volumina, recentioris ætatis auctoribus tribunt : pars Esdræ ; pars insulsum commentum aversati, antiquioribus aliis circa Salmanasaris tempora scriptoribus, ut nuper apud Batavos quidam, nullo historiarum tradi-

(1) *Fiat expansio in medio aquarum.* Le texte de la Vulgate porte : *Fiat firmamentum.* La version Xantis-Pagnini a traduit : *Sit expansio.* (Edit.)

(2) Il y a dans la Vulgate : *Congregentur aquæ.* (Edit.)

tionisve suffragio, somniârunt. Atque illi, si Deo placet, benè Christianos se haberi putant, si Christum nominent, à Christo commendata instrumenta contemnant : præposteri homines, quibus nihil pensi est evertere omnia, dummodò cæteris doctiores acutioresque videantur, ac sine more modoque, gravissimo in argumento ludant. Qui quidem, ut hic omittamus tot scriptores, tot prophetas, totumque adeò Hebraicæ Reipublicæ statum, cum Mosis historiâ librisque connexum : ut hæc, inquam, omittamus, unius Davidis vetustissimi regis testimonio, et hymnis à toto pridem populo decantatis, cumulatissimè refelluntur. Huc accedunt alia cantica, Psalmorum libro comprehensa. Canit enim ipse Salomon, dedicato templo, à parente Davide institutos sanctissimi juxta ac nobilissimi ædificii apparatus; canunt alii alia piorum regum gesta; canunt profligatam captivamque gentem, ac Mose contempto impletas à Mose intentatas minas. Canit Ethan Exraïtes datam Davidi, Davidisque soboli de regno obtinendo fidem velut in irritum abisse, Deumque pios cantibus ad pristina promissa revocat. Quid plura? quæ ante templum conditum, quæque templo stante, everso restitutoque, recentissimâ memoriâ gesta essent, ea suis distincta notis atque temporibus canimus, ut antiquissimis interesse conventibus prisca sacra intueri, atque in his cum sancto Davide allisque sacris vatibus Christum cogitare videamur.

VII. *Firmata fides ex vaticiniis Davidicis de Christo : hinc quoque spei incitamenta.*

Nam et illud confirmandæ fidei luculentissimum argumentum in Psalmorum habemus volumine, ut de Christo venturo à Davide edita oracula audiamus. Cùm enim antiqua per Abrahamum ac Mosen gesta, uni Christo suis temporibus adventuro præluderent, designatos est David, utraque inter tempora medius, qui quidem vetusta memoraret, iisque firmandis nova ipse gereret, tum, quod erat vel maximum, futura præcineret. Neque immeritò : quippe cùm prognatus è Davide Christus, Davidis filius appellandus esset. Itaque ob eam causam evectus est in regnum, ut Christi regno præluderet; datusque Salomon ille pacificus, in quo intueremur Christum pacis principem. Hinc David universas res Christi executus, et ante Luciferum geniti originem sempiternam, et inter homines nati regnum, sacerdotium, gloriam atque dedecora cecinit, Judæorum ac Gentium coitiones conjurationesque, crucem denique ipsam ac resurrectionem et ascensum in cœlos, secutasque victorias, et ad fidem Abrahæ traductas omnes gentes, in ejus scilicet semine Christo benedictas; magnamque Ecclesiam toto jam orbe diffusam, revocatosque tandem, tanquàm postliminii jure, ad sui generis nominisque primordia mortales, per tot secula divinitatis oblitos. Neque verò quid quam est, quo se Christus commendet magis quàm Psalmorum libro. Se Davidis filium, Davidis quoque Dominum, Davidis ipsius auctoritate decernit. In ipsâ etiam cruce, Davidis Psalmo pronuntiato, tantum sacrificium atque humani generis propitiationem initiat : Davidis intentus oraculis, profitetur sitim felle acetoque sedandam. Quis ergo est tam languidus, quem ista non moveant? Quis non fide vivâ Davidicos sonet Psalmos rerum gestarum memores, præsentium testes, prescios futurorum? cumque tot ac tanta super Christum et Ecclesiam olim à Davide prædicta, jam repræsentata videat, quis non futura præmia, qui postremus est denique divinarum promissionum fructus, animo complectatur?

VIII. *Spes incitata in Psalmis ; futuræ vitæ felicitas sub figuris adumbrata.*

Atque hæc illa spes est, quam secundo loco diximus incitari Psalmis. Quò enim exurgat divinæ bonitatis atque potentiæ, Christique adeò fide fretus animus, nisi ad res divinas atque sempiternas? Unde ipse sanctus David : *Deus cordis mei, et spes* (1) *mea, Deus, in æternum.* Atque iterum, Ps. 85, 5 : *Beati qui habitant in domo tuâ, Domine : in secula seculorum laudabunt te...* et Ps. 35, 9 : *Inebriabuntur ab ubertate domûs tuæ, et torrente voluptatis tuæ potabis eos;* quam sanè exuberantiam sanctæ et à Deo præstitæ voluptatis, fragilis hujus et egenæ mortalis conditio non capit.

Sanè confitemur futuri seculi felicitatem non perspicuis disertisque verbis, sed sub figurarum involucris, pro veteris testamenti ratione, à sancto Davide, ut à sancto Mose, fuisse adumbratam. Quemadmodùm enim, teste Paulo ad Hebræos, Abraham cum Isaac et Jacob, *repromissionis cohæredibus*, Hebr. 11, in promissâ terrâ tanquàm in alienâ exstructis tantùm casulis demoratus, ibique se hospitem ac peregrinum recognoscens, sub ejus figurâ cœlestem patriam ac paratam à Deo civitatem permanentem inquirebat : ita beatus David dùm repromissam terram populo Dei armis asserit, dùm Jerusalem exstruit, atque ad sanctuarium celebresque cœtus divino numini consecratos totis anhelat præcordiis, quid aliud in eis nisi Christum, et aperta per Christum æterna illa nec manu facta sancta, atque illam beatissimam in cœlis sanctorum societatem recogitat?

IX. *Loci quidam in Psalmis, quibus spes omnis ad præsentem vitam redacta videatur.*

Neque verò quenquam movere debet, quòd hæc David aliive cecinerint : *Non mortui laudabunt te, Domine*, Ps. 113; et Ps. 6 : *Non est in morte, qui memor sit tui; in Inferno autem quis confitebitur tibi?* Et illud, Ps. 145 : *Exibit spiritus ejus*, hominis scilicet, *et ipse revertetur in terram suam : in illâ die peribunt omnes cogitationes eorum.* Et illud, Ps. 29 : *Numquid confitebitur tibi pulvis, aut annuntiabit veritatem tuam?* Illud denique, cujuscumque sit : *Nunquid narrabit aliquis in sepulcro misericordiam tuam; aut cognoscentur in tenebris mirabilia tua, et justitia tua in terrâ oblivionis?*

(1) Le texte sacré porte : *pars*. Le mot *spes* substitué est peut-être une faute d'impression qui de la première édition aura passé dans les suivantes. (Édit.)

Ps. 87, 12, 13. Quibus homini post mortem, non cantus, non Dei laus, non denique memoria aut cogitatio ulla relinquitur; quin ipsi mortui Deo penitùs excidisse, et à manu ejus omninò repulsi, hoc est, in nihilum abiisse videntur, cùm dicitur, ibid. 6 : *Sicut vulnerati dormientes in sepulcris, quorum non es memor amplius; et ipsi de manu tuâ repulsi sunt :* quibus ad cumulum additur, Ps. 113, 114 : *Sed nos qui vivimus, benedicimus Domino..... in regione vivorum.* Ut qui hâc in vitâ degunt, soli canere, soli placere Deo, soli in Deum sperare judicentur.

X. *Horum locorum explicatio, atque inde quoque vitæ futuræ spes firmata.*

Hæc inter meminerimus quæ illorum temporum conditio fuerit; nondùm enim affulsisse plenè cœleste lumen illud, quo futuram vitam intueri detur, *nondum propalatam* esse *sanctorum viam*, ut ait Apostolus, Hebr. 8, 9; Evangelio denique et Christo reservatum cœlestis arcana reserare; neque rudem populum ad animarum statum, aut ad spirituales illas castasque delicias, quæ sensum omnem exuperant, assurgere potuisse; quas proinde in vivorum cœtibus festisque adumbrare, et crassam adhuc gentem hoc sensibus objecto pabulo inescare oporteret. Quare Davidem aliosque hujus ævi vates, dùm hæc et alia supra memorata de mortuis referunt, nihil aliud in mortuis attendisse constat, quàm naturalem mortuorum statum, quo omnia hujus vitæ consilia cœptaque intereant; non sacris, non profanis cœtibus interesse, aut, festos dies cum populo agere liceat; quod est verissimum. Neque enim in sepulcris exaudiebatur ulla vox Domino lætantium, aut ulla templi videndi in sepulcro spes erat : quæ cùm ingemiscerent, neque quidquam aliud moriendo deplorarent, nempe illud ostendebant, in his omnem sibi vitæ jucunditatem repositam, neque videri quidquam in morte tetrius, aut in sepulcris tristius, quàm quòd ibi Dei laus, et illa animi in Deum exultantis gratulatio conticesceret.

Hinc spiritualibus verisque Judæis, hoc est, veris laudatoribus qui in rudi licet gente, ad excelsiora animos attollebant vitæ melioris certa spes affulgebat. Qui enim solo Deo ejusque laudibus delectarentur, qui fieri posset, ut eos Deus ipse descereret : neque curaret mortuos, qui ad extremum usque halitum omnem in ipso gloriam ac voluptatem collocarent? an ipse eorum ora in æternum clauderet, animas ad suam imaginem ac similitudinem factas extingueret? Absit hoc à tantâ Dei benignitate : imò veris illis sanctisque Judæis spirituales oculos aperiebat intùs, quibus in sempiterna gaudia mentem intenderent. Hinc illud Ps. 61, 8, 9 : *In Deo salutare meum, et gloria mea, Deus auxilii mei, et spes mea in Deo est;* tum adhortatio : *Sperate in eo omnis congregatio populi; effundite coram illo corda vestra : Deus adjutor noster*, et quidem, *in æternum.* Ne adversarios, ne insidias, ne ipsum interitum servi Dei metuant; imò verò beatos se futuros inter immortales Dei laudes exclament his verbis : *Beati qui habitant in domo tuâ, Domine! in secula seculorum, laudabunt te*, Ps. 83, 5; qualia passim in Psalmis occurrunt. Quin igitur, inquies, sanctus David hæc futuri seculi bona exponebat planis disertisque verbis? nempe quia hæc parcè commemoranda erant, quæ crassioribus ingeniis risui, aut etiam offendiculo futura essent quippe cùm in mortuorum animabus, more Gentilium, nihil nisi impios cultus, falsos Deos scilicet ex hominibus consecratos, aut placandis manibus inferias, ac divinationes umbrarumque citationes, sive, ut vocant, necromancias aliaque perinde inania, imò etiam noxia et infanda cogitarent. Itaque animarum ac futuri seculi arcana, crasso adhuc populo tecta sub figuris, quibus et perfecti doceri, nec radiores gravari possent.

XI. *Charitatis incitamenta in Psalmis.*

Jam nihil est cur ampliùs de summo Davidis erga Deum amore quæramus : effulget ubique in Psalmis, primùm quidem ipsa res simplicibus ac familiaribus verbis : *Diligam te, Domine*, Ps. 17; deinde amandi causæ; Dei veritas, sapientia, sanctitas, pulchritudo, majestas; induti decore, invecti nubibus, insidentis cœlos, atque inde coruscantis, elocantis montes, maria increpantis, liquefacientis terram, totumque orbem nutu commoventis; tum hæc inter magna et admirabilia, effusa bonitas, omnibus provida, nec dedignata corvos quatumvis asperâ voce Deum invocantes; in homines verò propensa benevolentia, inexhausta liberalitas; deinde in electos plebemque dilectam paternus animus, promissorum fides, tutaque amicitia, nihil curæ, nihil officii prætermittens; studium erga pios, erga impios quoque patientia; denique indulgentia erga pœnitentes; horumque omnium vivax, ipsisque visceribus atque ossibus insidens sensus, unde ille clamor : *Omnia ossa mea dicent : Domine, quis similis tibi?* Ps. 34, 10.

Quà in re quandoquidem Israelitarum sancta gens, non ritu cæterarum, visibiles ac deauratos Deos coleret, David Mosen secutus, singularem operam adhibuit, ut per se inconspicuum, neque tantùm sensus omnes, sed ipsam etiam mentis aciem supergressum, operibus, beneficiis, miraculis conspicuum præsentemque redderet. Hinc illa in Psalmis amori inflammando assidua consideratio operum Dei; horum præstantia, ordo varietas, immensæ sapientiæ industriæque testis; atque inter opera Dei, illud præclarissimum, nempe in populo Israelitico, humanæ gentis fœdus cum Deo initum; atque hic nobilissimum ac perfectissimum opus, quo se Deus exiberet, ipsa lex omni auro purior ac pretiosior. Hanc ergo beatos David amat, amplectitur, deosculatur, Dei veritate ac decore plenam; hanc nocte dieque versat; huic intelligendæ inhiat; non à manibus unquàm, non ab ore dimittit; hanc gestat in oculis; hanc imò pectori medullisque infigit; hujus admiratur speciem, arcana scrutatur, in eâ spem, gaudia, gloriam, divitias, amicitias, consilia, omnia denique reponit; hujus æquitati ac rectitudini se aptat; eâ se regit, se tuetur, se exornat; arma hæc, hunc clypeum, hos ornatus, venustatemque cogitat; sic amat, sic fruitur,

Quorum omnium hoc caput : *Scitote quia Dominus ipse est Deus : ipse fecit nos, et non ipsi nos*, Ps. 99, 3; quod ubique in Psalmis, quàm graviter, tam variè ac suaviter inculcatum, ut ei à quo sumus nos nostraque omnia, corpus, animam, cogitationes, sensus, voluntatesque penitùs addicamus.

XII. *In Psalmis admirabilis sensus charitatis in Deum.*

Hæc amoris incitamenta, hæ causæ, tùm effectus mirabiles, Dei admiratio, exultatio in Deum; tanta illa quidem, ut ex animo in corpus redundet; unde illud Ps. 62, 2 : *Sitivit in te anima mea : quàm multipliciter tibi caro mea!* et Ps. 83, 3 : *Cor meum et caro mea exultaverunt in Deum vivum.* Tum Dei canendi mira suavitas, quæsitumque in citharis amori solatium; dulcesque atque uberes ex verâ pietate fletus. Hi Davidis sensus; at postquam voluptate amens à lege aberravit, insecuti gemitus tristiores, iique continui; tum ex imo pectore non modò suspiria, verùm etiam fremitus; non aves solitariæ flebiliùs sonant, non leo rugit violentiùs; tùm ipso luctu contabescentes artus, nec modus lacrymis; his cibos, his lectum irrigat; versi in fontes oculi; excavatæ propemodùm genæ, deductique in sinum rivi ne ipsâ quidem veniâ inarescunt. Quis non exardescat ad tantos Davidis ignes? His auditis carminibus, hoc amore perspecto, quis tam durus atque immitis animus qui non gustet ac videat quàm suavis sit Dominus?

XIII. *Charitas quoque erga proximum, etiam erga inimicos.*

Nec minor in sancto rege fraternæ charitatis sensus, quippe cùm inter alias tanti principis dotes mansuetudo ejus ac misericors animus à Salomone filio imprimis commendetur : *Memento* enim *David*, inquit Ps. 131, *et omnis mansuetudinis ejus.* Quo animo et Saüli necem machinanti parcit, et mortuum ulciscitur; imò etiam deflet amarissimis ac verissimis lacrymis, quanquàm ejus nece regnum ad se translatum videbat. Quod idem in Isboseto Saülis filio contigit, cujus percussores rex optimus merito supplicio affecit, testatumque voluit non gratum facturos, qui sibi adversantes cæde compescerent. Toto denique Israele conquisivit è Saülis domo quos beneficiis cumularet : tam excelso erat animo, tam erecto supra omnem injuriarum memoriam. Sanè cùm ipse Nabalum, ferum hominem, interfecturus esset, mitissimo Abigailis alloquio placatus, has edidit voces, invictæ immortalisque clementiæ testes : *Benedictus Dominus... et benedictum eloquium tuum : et benedicta tu, quæ prohibuisti me hodiè, ne irem ad sanguinem, et ulciscerer me manu meâ*, 1 Reg. 25, 32, 33; tantam voluptatem vir mitissimus ex misericordiâ ceperat. Quid Semei ille nequissimus, à quo non modò probris, verùm etiam lapidibus impetitus tantus rex, et tamen dedit veniam, suosque a nefarii vilissimique hominis cæde prohibuit; neque Salomonem in eum commovisset, nisi novo regno sub adolescentulo rege, aulâ inquietissimâ, turbarum aliquid à præfracto turbulentoque ingenio metuisset. Cæterùm ubi hæ causæ aberant, indulgentissimum se præbuit. Cujus rei gratiâ non immeritò hæc de se ipse prædicat Ps. 38, 9, 10. *Opprobrium insipienti, ô Deus, dedisti me : obmutui et non aperui os meum, quoniam tu fecisti.* Satis enim intelligebat nihil licere impiis adversùs bonos, nisi Deus furentibus habenas permitteret; atque in illatis injuriis, non eorum malevolentiam, sed Dei justissimi ac providentissimi considerabat manum. Itaque iram suam premebat tacitus : *Ego autem*, inquit Ps. 37, 14, 15, *tanquàm surdus non audiebam, et sicut mutus non aperiens os suum : et factus sum sicut homo non audiens, et non habens in ore suo redargutiones;* tot licet petitus insidiis, tot maledictis lacessitus, tam inultus, indefensusque, ut etiam inimici insolescerent, et silentium conscientiæ imputarent. Virum enim innoxium *oppugnabant gratis; ac pro eo*, inquit Ps. 108, 3, 4, 5, *ut diligerent, detrahebant mihi : posuerunt adversùm me mala pro bonis, et odium pro dilectione meâ;* et tamen semper mitis atque benevolus, etiam adversùs ingratos, nihil cuiquam intentabat mali, et ab omnibus proditus, ad Deum se convertebat, atque omne præsidium, omne solatium in oratione reponebat : *Ego*, inquit Ps. 34, 12, 13, *orabam*, tantos inter dolos atque nequitias; et iterùm : *Retribuebant mihi mala pro bonis, sterilitatem animæ meæ*, id est, ut me orbum, egenum, cassum omnium facerent; at *ego, cùm mihi molesti essent*, non arma, non odia, non ultiones cogitabam; quin potiùs *induebar cilicio, humiliabam in jejunio animam meam, et oratio mea in sinum* (1) *meum revertebatur : quasi ad amicum, quasi ad fratrem meum, sic ambulabam;* hoc est, tacitas fundebam in sinu meo preces, ac fraternæ societatis memor, intuebar in hoste quamvis, amicum et fratrem. His inimicorum injurias propulsabat, Ps. 140, 5 : *Oratio*, inquit, *mea in beneplacitis eorum;* vel, ut habet Hebræus, *oratio mea pro malitiis eorum;* itaque media inter frendentium iras, attollebat ipse puras ad cœlum manus, clarà voce testatus Ps. 7, 5, 6 : *Si reddidi retribuentibus mihi mala, decidam meritò ab inimicis meis inanis; persequatur inimicus animam meam, et comprehendat et conculcet in terrâ vitam meam, et gloriam meam in pulverem deducat.* Sic ille præveniebat Evangelicam lucem, quasi jam audisset Dominicum illud, Matth. 5, 44 : *Diligite inimicos vestros; benefacite his qui oderunt vos : orate pro persequentibus et calumniantibus vos.* Et illud : *Noli vinci à malo, sed vince in bono malum.*

XIV. *Inimicorum commemoratio, atque adversùs eos imprecationes in Psalmis quàm à vulgari sensu abhorreant.*

Sanè cùm in omnibus ferè Psalmorum versibus de inimicis querentem Davidem audiamus, operæ pretium erit semel intelligere quos ille inimicos habere se putet. Sunt autem inimici Dei, hoc est, violenti quique, injusti, oppressores; uno verbo scelerati atque impii. Hinc illa vox Ps. 138, 21, 22, 23 : *Nonne qui*

(1) L'auteur suit ici la version de S. Jérôme. Il en est de même de quelques-unes des citations suivantes. (Edit.)

oderunt te, Domine, oderam, et super inimicos tuos tabescebam? Perfecto odio oderam illos, et inimici facti sunt mihi; cujus rei testem invocans Deum, hæc subdit : *Scrutare me, Deus, et cognosce cor meum : proba me, et scito cogitationes meas* (1).

Quæ cùm ita sint, neminem commoveri oportet tot execrationibus, quibus veteris Testamenti scriptores, et ipse sanctus David, hostes Dei suosque diris devovere, infaustaque omnia imprecari videntur. Non enim in animum tam mitem, tamque ab ultione purum, hæc, ut sonant, incidunt. Sed ita intelligenda, primùm ut conditionalia sint, hoc est, ut mali malè pereant, nisi resipuerint. Non enim David benignissimus perditissimorum hominum sanguine delectatur, pro quibus se jejuniis, cilicioque affligebat. Hæc ergo comminantis potiùs quàm imprecantis sint. Certè cùm impios videbat se superbè efferentes, quo studio in Deum erat, extabescebat animo, et in lacrymas diffluebat : *Vidi* enim *prævaricantes, et tabescebam, quia eloquia tua non custodierunt : exitus aquarum deduxerunt oculi mei, quia non custodierunt legem tuam*, Ps. 118, 136, 158. Neque aliâ causâ suos etiam detestatur inimicos, quàm quòd dolis, contumeliis, ac cædibus excogitatis, Dei conculcabant leges. *Tabescere me fecit zelus meus, quia obliti sunt verba tua inimici mei*, Ps. 118, 139. Hæc igitur causa erat, cur eos quoque execratus infrustra minitaretur; quâ in re clementiæ potiùs quàm iræ indulgebat. Id enim agebat exemplo ipsius Dei, ut gravibus minis scelere deterreret. Hinc illa precatio Ps. 6, 11 : *Erubescant, et conturbentur vehementer omnes inimici mei; convertantur, et erubescant valdè velociter.* Accelerari petit pœnas, quibus facti contumaces, citò revertantur ad Deum, seque ad pœnitentiam inflectant. Quò etiam illud pertinet : *In matutino interficiebam omnes peccatores terræ, ut disperderem de civitate Domini omnes operantes iniquitatem*, Ps. 100, 8; ne aut impunes ipsi magis superbirent, aut prostratis legibus vitia grassarentur : quòd si nec pœnis deterriti, destinato animo in Deum insanire porrò pergunt, tum justitiæ ardentissimum studium seu zelum, imò ipsam Dei justitiam indati David aliique sancti deposcunt ad supplicia præfractam et omnia ausuram insolentiam, ne Deus ipse alere scelera videatur. Hoc illud est quod David modò prædicabat perfectum odium : *Perfecto*, inquit Ps. 138, 22, *odio oderam illos*, non ultionis libidine, aut animi explendi studio, sed ex perfectâ regulâ veritatis quâ homines diligimus, scelera odimus, et coerceri volumus.

Huc accedit harum imprecationem sensus excelsior; namque, teste Chrysostomo quæ execrationes videntur, execrationis specie vaticinia sunt. Sic Judæ proditoris Judæorumque pœnas imprecationis specie David exequitur; extorres, profugos, vagos, ad hæc errore atque amentiâ percitos fore denuntiat; quæ non optat, sed providet (2); neque hæc execramenta, sed oracula sunt prophetici spiritûs. Hæc igitur omnia duabus de causis facilè excusantur, justitiæ zelo, ac prophetandi auctoritate; quæ duo paucissimis complexus Augustinus in Ps. 34 Conc. 2, in v. 6, Edit. Bened., Serm. 1, n. 9, t. 4, p. 234 : *Hæc*, inquit, Sanctus David *futura prædixit, non quasi ut evenirent optavit. Quanquam et in spiritu Dei propheta sic ea dicat, quomodò illa Deus facit, certo judicio, bono, justo, sancto, tranquillo; non perturbatus irâ, non amaro zelo, non animo inimicitiarum exercendarum, sed justitiâ vitiorum puniendorum : verumtamen prophetia est.* Hactenùs Augustinus. Cæterùm meminerimus multa in veteri Testamento pro eorum temporum ratione dici; quibus temporibus frangendæ contumaciæ ac duris cervicibus edomandis, Dei severitatem ostentari et eminere oportebat; quibus temporibus Moyses hominum mitissimus, ad tot ac tanta supplicia inferenda cogebatur; quibus Elias in duces ac milites superbientes de cœlo eliciebat ignem; quibus Elisæus immissis ursis ulciscebatur etiam parvulos licentiùs debacchantes : quæ nunc si quis cogitet, audiet à bono Domino : *Nescitis cujus spiritûs estis*, Matth. 12, 10, cùm alia poscat is *qui arundinem confractam non conterit, neque extinguit linum fumigans.*

XV. *De veteris populi sacramentis, pioque erga ea Davidis affectu.*

Atque hæc de ratione et instituto, ipsoque adeò, ut ita dicam, Psalmorum spiritu, deque animis ad fidem, spem et charitatem inflammandis, in antecessum colligere placuit; quòd sparsa in Psalmis, validiora et incitatiora visa sint, si uno velut aspectu intuenda proponerentur. Quem ad locum pertinet de veteribus sacramentis, deque miro erga ea Davidis affectu dicere. Sacramentorum autem veterum nomine, latiore significatu hic intellecta volumus, arcam, templum, Sionem, sanctam civitatem, terram ipsam Israelitis hæreditati datam, denique ea omnia quibus Christus, Ecclesia, atque ea, quam exspectamus, beata et æterna civitas, designantur. Sanè duabus de causis hæc veterum Hebræorum animis penitùs inhæsisse notum, et quòd prisca memorarent, et quòd ventura nuntiarent. Ac primùm ea erat arca fœderis, quæ à Mose fabricata, jam indè ab initio Israeliticæ peregrinationis testis, populo profugo ac per invia deerranti, ac deinde posteris præstitisset præsentiam Dei. Et intùs quidem Decalogi tabulæ, in ipso Sinaï Dei digito exaratæ, non modò præsentem, verùm etiam imperantem, ac tantùm non fulminantem Deum referebant. Desuper verò impositum propitiatorium sive opertorium, *scabellum pedum Dei*, attestante Davide Ps. 98, 5, ejusque sedes erat; vacua illa quidem, si oculos consuleres : neque enim ulla forma quam videres, insidebat; sed, si intelligeres, puræ menti exibebat invisibilem Israelis Deum. Cæterùm tanta tamque occulta majestas, fusis ude clarà voce oraculis, atque explendescente virtute divinâ, se præsentem dabat. Quò cùm accederent, inhabitantem Deum, ac sub ejus numine refluum Jordanem, ut in quodam Psalmo canitur; collapsa Jericuntis, neque unquàm resurrectura mœnia; collapsa

(1) Version de S. Jérôme. (Edit.)
(2) Il y a lieu de croire que le mot *providet* qui se trouve dans la première édition est une faute d'impression qui a été copiée dans les suivantes, et qu'il faut lire : *prævidet.* (Edit.)

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

deûm delubra, ipsumque Dagonem; ad hæc Philistæos insanabili percussos plagâ, aliaque miracula recentissimâ memoriâ per aream edita, coram intueri videbantur. Ad hanc igitur David miris desideriis suspirabat : exultabat ad Sanctuarium in quo collocata erat. Hic vultum seu faciem Dei, hic Deum ipsum assiduè requirebat, cùm diceret, Ps. 26, 8 : *Faciem tuam, Domine, requiram.* Hanc alii vates his verbis reposcebant, Ps. 85, 1, 5 : *Quàm dilecta tabernacula tua, Domine virtutum*, undè subdunt : *Cor meum et caro mea exultaverunt in Deum vivum.* Hanc pulchritudinem, gloriam, decus, sanctitatem Israelis quotidianis vocibus appellabant : hinc ille solemnis adorandæ aræ, ritus, propter insedentem Deum, juxta Davidicum illud, Ps. 98, 5 : *Adorate scabellum pedum ejus.* Nec minoris erat cultûs, aræ prodeunte, tanquàm triumphante Deo, Davidis exultatio et tripudium, nequicquam succensente reginâ. Is inerat pio regi affectus in aream; cujus rei gnari, cùm Absalomum fugeret, universi Levitæ arcam attulerunt, tantâ in calamitate solatio futuram. At *dixit rex ad Sadoc : Reporta arcam Dei in urbem. Si invenero gratiam in oculis Domini, reducet me, et ostendet mihi eam et tabernaculum suum. Si autem dixerit mihi : Non placeo, præsto sum : faciat quod bonum est in oculis suis*, 2 Reg. 6, 20, 21; 15, 24. Quæ verba perpendentibus nihil incredibile habere videbuntur affectus mirabiles in aream, quantos passim in Psalmis ardescere videbimus.

Auxit religionem ipsa structura templi auctore Salomone, illatâ videlicet aræ fœderis in locum suum; quem locum Dominus à se designandum per Mosen ediserat, à se designatum tot signis editis firmaverat; quo in loco sacri cœtus, castæ religiones, sancta convivia, pii cantus à majoribus traditi celebrarentur. Hinc Jerosolyma Deo dilecta civitas; fervebant viæ ad urbem ac domum Dei ferentes, ingente lætitiâ ac plausu, ut sæpè in Psalmis legitur; terra ipsa Palæstina summæ voluptati erat, quippe tot divinis manifestationibus consecrata, tot inibi vigentibus avitæ fidei ac divinæ beneficentiæ monumentis. Ad eam ergo David exul incredibili cupiditate ferri; populus verò universus in Babyloniam transportatus, eam assiduè cogitare, extra eam gemere, non lætitiæ unquàm indulgere, non cautibus : *Quomodo* enim *cantabimus canticum Domini in terrâ alienâ?* Ps. 136, 4. Quin etiam urbe dirutâ, templo in cineres redacto, locum tamen ipsum venerari ac diligere; undè illud in Psalmis captivitatis tempore piis cum fletibus decantatum : *Quoniam placuerunt servis tuis lapides ejus*, Ps. 101, 15 : placuerunt ipsa rudera eversæ civitatis ac templi; *et terræ ejus miserebuntur*; id est, excisam, desolatam indefesso luctu prosequentur. Ac præsentes quidem eò deferre munera ac thus, ut est à Jeremiâ proditum; absentes verò, è loco captivitatis eò intendere oculos, ac verso in patriam vultu ex præscripto majorum preces fundere, exemplo Danielis flectentis genua Deumque adorantis *contra Jerusalem;* eò quòd jam indè à Davidis Salomonisque temporibus, Dei nomen ac tibulus ibi collocata essent : tantâ loci reverentiâ, tanto templi desiderio, tantâ charitate patrii soli tenebantur!

Hæc inter, veri ac spirituales Judæi, hoc est, ante Christum Christi discipuli, altiora cogitabant, et rerum cœlestium sacramenta venerari, novam Jerusalem, novum templum, novam aream intuebantur. Ut enim reliqua aperta et obvia prætermittam, arca Testamenti Christi Ecclesia est, vera Dei sedes, in quâ pro Decalogi tabulis Evangelici mandati cœleste depositum. Area in deserto, area capta à Philistæis et inter eos victrix, arca in campis sylvæ, et variis in domibus vaga, peregrinantem, afflictam, ab inimicis oppressam, et tamen ubique victricem et semper Deo plenam demonstrat Ecclesiam. Arca elevata in Sionis arcem ac deindè in sanctuarium, eamdem Ecclesiam monstrat, sed jam triumphantem, et ad cœlos translatam. Quin etiam sublimiore sensu arca, ipse Christus, quo velut oraculo Deus insidens, quid velit edici; arca, ipsa Christi caro quàm plenitudo divinitatis inhabitat, quod Dei scabellum olim Apostoli in terris, et nos quotidiè in mysteriis adoramus; in quâ carne, ut in arcâ, descendit et ascendit Deus. Et quidem descendit *ad multitudinem filiorum Israel*, quod est de arcâ in Numeris proditum, *cùm in terris visus est, et cum hominibus conversatus.* Rursùs autem ascendit *in requiem suam*, ad paternum sinum unde exiverat, et ubi semper erat unigenitus filius. Hùc ergo ascendit *cum arcâ sanctificationis suæ*, cum carne quam suscepit. Sic arca illa fœderis, sic antiquum illud templum in quod illata est, ad novum quoque Testamentum pertinent; ideòque Joanni per illam beatissimam visionem in cœlo apparuêre. Quo exemplo nos quoque et templum et arcam videmus in cœlo, cùm in his cœlestia mysteria contemplamur. Quæ omnia si exequi nunc pergimus, imus in longum : sed hæc tamen commemorari è re fuerit, cùm ut vel præcipuus ac frequentissimus in Psalmis illustraretur locus, tùm ideò maximè, ut quoties ejusmodi occurrerint, occurrunt autem sæpissimè, statim intelligeremus quò nos deducerent. Ergo arrige aures, christiane lector, et ubi talia in Davide legeris, tu mihi fac cogites, non arcam, fragile lignum, aut tabernaculum contectum pellibus, non urbem lapidibus compositis, non templum divinæ majestati angustum; sed Christi et Ecclesiæ sacramenta, sed vivos lapides, Christo angulari lapidi coaptatos; sed ipsam Eucharistiam præsentis Dei testem; denique cœleste regnum et æternam felicitatem.

CAPUT II.

De grandiloquentiâ et suavitate Psalmorum.

XVI. *Psalmorum stylus; ac primùm grandiloquentia ex rerum ac sensuum majestate.*

Nunc de stylo Psalmorum. His inesse dicimus grandiloquentiam summâ cum suavitate conjunctam. Et quidem grandiloquentiam hæc faciunt : primùm rerum sublimitas : de Deo : *Elevata est magnificentia tua super cœlos*, Ps. 8, 2; *Cœli enarrant gloriam Dei*, Ps. 18, 1; *Qui facit mirabilia magna solus*, Ps. 135, 4; tum tantis rebus apta verba, non inflata, non vana, persæpè sim-

plicia, sed altissimo sensu : qualia ista sunt : *Deus meus es tu; bonis meis* (1) *non eges*, Ps. 15, 2, non sacrificiis, non muneribus, non laudibus; tibi magnus, tibi beatus : sæpè tamen splendida et ornata : *Dominus regnavit, decorem indutus : induit Dominus fortitudinem*, Ps. 92, 1. *Laudem et decorem induisti, amictus lumine sicut vestimento*, Ps. 103, 1, 2. His congrui sensus motusque : *Tu terribilis es, et quis resistet tibi?* Ps. 75, 8. *Quàm magna opera tua, Domine! valdè profundæ sunt cogitationes tuæ; vir insipiens non cognoscit, neque stultus intelligit istud*, Ps. 91, 6, 7. Nec aliter de Christo. Quàm enim magnum illud : *Dixit Dominus Domino meo : Sede à dextris meis*, Ps. 109, 1; tum illud : *Ex utero ante luciferum genui te*, ibid. 3; et illud : *Sedes tua, Deus, in seculum seculi*, Ps. 44, 7; *eum ob rem unxit te Deus, Deus tuus!* ibid. 8. Quid enim sublimius quàm Deus à Deo unctus? Illud verò quàm simplex : *Speciosus formâ præ filiis hominum : diffusa est gratia in labiis tuis!* Ibid. 3. Rursùs autem quàm ornatum, quàm splendidum : *Specie tuâ et pulchritudine tuâ, et decore tuo prosperè age!* ibid. 5. His, inquit, succinctus, invehere curru, ac debella hostes vultûs tui verborumque gratiâ; id enim iste locus intelligenti sonat; quo quid sublimius?

XVII. *Subjicere oculis, quàm vividum in Psalmis.*

Sed nihil in Psalmis aut frequentius, aut vividius, quàm illud quod vocant, subjicere oculis, ac ponere ad vivum expressam imaginem. En pingendi hostes propemodùm infensi ad rabiem; uno verbo rem transigit : *Frenduerunt super me dentibus suis*, Ps. 34, 16; alibi : *Viderunt me, et moverunt capita sua*, Ps. 108, 25 : quo simul dedignantes, communantes, insultantesque videas. Ponendus maledicus? Huic præsto sunt arma, sagittæ, venenati dentes et ad vivum infixi. Sin amici infidi : *Amici mei et proximi mei quasi ad leprosum steterunt*, Ps. 37, 12 : procul scilicet, ac velut aversis oculis, nec alloquio dignati : en ipsa res nativis suisque depicta coloribus. Quid si efformandus æger? patent viscera, necdùm obductæ cicatrices : jam inquietudo jacentis in lecto, seque hùc illùcque versantis, et acutis doloribus ut spinâ confixi. Quid si in carcere positus? en ille apparet *in lacu inferiori, in tenebrosis, et in umbrâ mortis; in obscuro sicut mortui*, Ps. 87, 7; horret animus non carcerem, sed sepulcrum. Ista quoque quàm ad vivum! *Sagittis appetunt in abscondito virum simplicem; abscondunt laqueos; scrutantur iniquitates*, Ps. 45, 5, 6, 7, et passim : ubi in eâdem veluti tabulâ, ex unâ parte videas virum bonum, nec quidquam mali cogitantem; ex alterâ fraudum artificem cæcis intentum machinationibus. Quis autem pictor crucifixum Jesum tam ad vivum expressit, quàm est ille apud Davidem, toto Ps. 21, confossis manibus pedibusque, effusâ virtute omni, distractis denudatisque ossibus suspensi ac dilaniati corporis; ad hæc, ne quid desit, circumfusis immani cum strepitu vitulis lascivientibus atque insultantibus, tauris verò pinguibus ac ferocientibus, canibus denique ac leonibus, uno verbo inimicis, qui nudum et inermem non modò inverecundis maledicisque vocibus, tanquàm latratibus, verùm etiam iteratis ictibus, tanquàm corubus morsibusque impetant : atque hæc omnia brevibus depicta verbis atque sententiis, uno intuitu conspicienda dantur : quæ quâ tabulâ expressiora non sunt? Sic corpora pingit, quin etiam incorporalia. Nonne ipsa pax his in verbis velut corporata cernitur? *Arcum conteret, et confringet arma, et scuta comburet igni*, Ps. 45, 10. Quid justitia? nonne subjicitur oculis, cùm illud dicitur : *Justitia de cœlo prospexit?* Ps. 84, 12. Non vides tanquàm ab excelso suprenoque solio rebus omnibus præsidentem, bonorumque ac malorum inspectricem, et pro eo ac debeat, animadversuram justitiam? quibus quidem officiis vis ejus continetur. Quid hujus cum clementiâ indivulsa societas, quàm elucet? *Misericordia et veritas obviaverunt sibi; justitia et pax osculatæ sunt*, Ps. 84, 11. Quid enim illo occursu lætius, aut osculis suavius? quin ipsa divina majestas, in immensum quamvis submota à sensibus, quàm conspicua, quàm præsens, dùm Deus invectus nubibus, super pennas ventorum coruscans atque intonans, tum intendens oculos, protendens brachia, manum ab alto mittens inducitur! At fortè metuas, ne membra corporea affingantur Deo; haud magis quàm gladius, quàm jacula et arcus. Sicut ergo non cogitant Deum benè instructum tuilitem, cùm his accingitur, sed vim eminùs et cominùs ex æquo invadentem, eamque inevitabilem; ita cùm manus, et aures, et ora tribuuntur. Quare hanc incorpoream inconspicuamque vim aliâ sub imagine sic David posuit, Ps. 148, 5 : *Ipse dixit, et facta sunt; ipse mandavit, et creata sunt*; prorsùs ex dignitate atque ex sublimitate Mosis. Quo loco intuemur non jam brachia aut valentes manus, sed vocem, sed imperium, atque ad unius immobilis jussum, naturam universam dicto audientem, stabilique et æternâ lege constrictam. *Statuit* enim *ea in seculum seculi : præceptum posuit, et non præteribit*, ibid. 6. Quæ quidem ita se ingerunt sensibus, ut simul ducant ad ea quæ sensum omnem exsuperent. Unde etiam illud, Ps. 136, 8, 9, 10 : *Si ascendero in cœlum, tu illic es : si descendero in infernum, ades : si habitavero in extremis maris, illuc manus tua deducet me*; ut prorsùs insanist, qui enormem, gigantæamque formam, non verò Deum ipsum quaquaversus, nullâ jam corporeâ mole nedùm humanâ specie, diffusum intelligat.

(1) Le texte porte : *Bonorum meorum non eges.* De même il faut rectifier selon la Vulgate quelques-uns des passages suivants, comme : *Decorem indutus es; induus est*, etc. *Nimis profundè factæ sunt.... insipiens non cognoscet, et stultus non intelliget hæc. Propterea unxit*, etc..... *pulchritudine tuâ intende, prosperè procede et regna* Il faut aussi observer que l'auteur traduit souvent selon l'Hébreu, sans en avertir, comme dans le passage du Ps. 57, où la Vulgate traduit : *Adversùm me appropinquaverunt et steterunt.* D'autres fois il semble ne prendre que le sens du passage, sans s'arrêter aux paroles, comme dans le passage suivant du Ps. 63 : *Sagittis*, etc., où on lit dans la Vulgate : *Intenderunt arcum, rem amaram, ut sagittent in occultis immaculatum. Narraverunt ut absconderent laqueos.... scrutati sunt iniquitates.* (Édit.)

XVIII. *Comparationes in Psalmis : mira ac sublimissima brevitas.*

Huc accedunt ex rebus notissimis ductæ comparationes, atque illæ quidem non ambitiosè velut ad pompam ostentatæ, sed uno verbo transactæ ad intelligentiam; quale est illud : *Sicut fluit cera à facie ignis, sic pereant peccatores à facie Dei*, Ps. 67, 3; et illud : *Custodi me, ut pupillam oculi*, Ps. 16, 8; quo non modò graves ictus, verùm etiam levissimus quisque contactus, atque ipsa, ut ita dicam, festuca depellitur. Quid illud : *Et ipse tanquam sponsus*, Ps. 18, 6. Quo uno verbulo solis orientis pulchritudo ornatusque adeò nitet, nihil ut addi possit. Jam illud : *Exilit ut fortis*, ibid.; quo subjiceretur oculis tanta ejusdem celeritas stadium decurrentis, et uno veluti saltu immensa cœli spatia peragrantis. Neque prætermittendum illud, quod etiam tardissimi sentiunt : *Vidi impium........ sicut cedros Libani; et transivi, et ecce non erat*, Ps. 36, 35, 36; quo non modò ruina ingens, sed subita atque improvisa conspicitur. Et quidem fatendum est vates nostros (1), omnibus in rebus effingendis artifices egregios, tum in exponendâ rerum humanarum vanitate præcipuos. Quid enim fluxum magis quàm illud : *Tanquàm flos agri, sic efflorebit*, Ps. 102, 15; hortorum dicere potuit, agri maluit, ne cura, ne locus tenuem illam vitam protraherent. At illud etiam levius : *Sicut umbra cùm declinat*, Ps. 108, 23; et tamen alibi rem accelerat : *Velut somnium surgentium, Domine*, Ps. 62, 20; ut parùm sit impios, qui sibi florentes fortunatique videntur, ad somnii inanitatem redactos, nisi etiam illud somnium tale sit, non quale intempestâ nocte aliquanto temporis spatio ducitur, sed ut *somnium surgentium*, quod statim evanescat : quo quid rapidius? et tamen habuere divini poetæ quod præcipitantiùs curreret, dum *mille annos, diem hesternum quæ præteriit*, Ps. 89, 4, reputant, ut non modò vita humana tota, verùm etiam longissima tempora nihil esse, ac cœpta vix, jam avolâsse videantur. Quo loco prætermittenda non est illa brevitas, sacris scriptoribus, atque inprimis Davidi familiaris. Neque enim ut scriptorum vulgus, in fingendis rerum imaginibus minutissima quæque persequitur; sed in rebus effingendis, velut in humano vultu, quæ magis emineant lineamenta seligit, quæ unâ vel alterâ lineâ exprimat; ex quibus existere non tam imago quàm res ipsa videatur. Sit exempli loco illa tempestas : *Dixit, et adstitit spiritus procellæ : intumuerunt fluctus; ascendunt usque ad cœlos, et descendunt usque ad abyssos*, Ps. 106, 25, 26 (2) : sic undæ susque deque volvuntur; quid homines? *Turbati sunt, et moti sunt, sicut ebrius; et omnis eorum sapientia absorpta est*, ibid. 27 : quam profectò fluctuum animorumque jactationem, non Virgilius, non ipse Homerus tantâ verborum copiâ æquare potuerunt. Jam tranquillitas quanta? *Et statuit procellam ejus in auram*, ibid. 29. Quid enim suavius quàm mitem in auram desinens gravis procellarum tumultus, ac mox silentes fluctus post fragorem tantum? Jam quod nostris est proprium, majestas Dei quanta in hâc voce : *Dixit, et procella adstitit!* non hic Juno Æolo supplex, non hic Neptunus in ventos tumidis exaggeratisque vocibus sæviens, atque æstus iræ suæ vix ipse interim premens; uno ac simplici jussu statim omnia peraguntur.

Et tamen illa descriptio paulò fusior, ut illum locum decebat; aliæ breviores ut ista : *Fallax equus ad salutem*, Ps. 32, 17; et hæc : *Cadent à latere tuo mille, et decem millia à dextris tuis : ad te autem non accedet interitus*, Ps. 90, 7 (1). Denique in nostris scriptoribus ipsius orationis tanta est tamque circumcisa brevitas, ut eam assequi vulgari sermone vix liceat; quale est illud : *Respicis terram, et tremit; tangis montes, et fumant*, Ps. 103, 32 : quo loco quis dixerit non jam verba rebus, quæ vis sermonis est, sed verbis substitutas res? Nec absimile illud : *Das eis, colligunt; aperis manum tuam, saturantur bonis; abscondis faciem tuam, conturbantur; aufers spiritum eorum, deficiunt*, ibid. 28, 29 : nempe sancto Prophetæ, divino, ut videre est, agente spiritu, nec tantùm otii est, ut vel indicet id statim ac momento fieri : quin ipsum illud statim ex ipso sermonis cursu cernitur, nec vacat particulas conjunctivas, quæ vincula sunt orationis, ponere, nisi quod in extremâ clausulâ sic scribitur : *Et in pulverem suum revertuntur*, Ibid.; ut tandem oratio in ipsa tam veri nihili, si ita loqui fas est, consideratione paulùm immoretur, creataque omnia fateantur tandem, nihil esse verè suum præter pulverem.

Illud quoque quàm breve, quàm magnum : *Ponens in thesauris abyssos*, Ps. 32, 7. Ingentem domum videas orbem universum, in quâ non modò multa conspicua, nobilia, illustria, sed etiam alia recondita, inaccessa, ipsius domini aut familiarium forsitan oculis reservata. Tum illud ejusdem ferè generis : *Educens ventos de thesauris suis*, Ps. 134, 7 : en vim ventorum mirabilem, latentem sanè, et tamen cùm libuit, vel ut ex altissimo naturæ penu erutam occultissimis causis, unde existant nubes, pluviæ, ac per dies noctesque nunc serenitas expansi ac perspicui ætheris, nunc obscuri et contracti horridior, ac suo quodammodo venerabilior species. Deficiet me dies, si talia è Psalmis enarrare pergam : relata quædam quæ ingeniorum acuerent diligentiam.

XIX. *Rapidi concitatique motus.*

Quid illi in tantâ sermonis brevitate rapidi concitatique motus, qui attentum lectorem languescere non sinunt : ex quibus efflorescit illa figurarum tam concinna, tam læta, tam propemodùm immensa et inexhausta varietas : unde personarum ac rerum subitæ commutationes. Sumamus enim unum vel bre-

(1) Hic scilicet intelligendi sunt sacri Psalmistæ. (Edit.)

(2) Le texte de la Vulgate porte : *Dixit, et stetit spiritus procellæ, et exaltati sunt fluctus ejus....., et omnis sapientia eorum devorata est.* (Edit.)

(1) Vulg. *Ad te autem non appropinquabit.* Les passages suivants sont de même conformes au sens de la Vulgate plutôt qu'au texte. (Edit.)

vissimum Psalmum de Senatorum ac Judicum majeste : *Deus stetit in Synagogâ Deorum*, Ps. 81 per totum. En subjicitur oculis augustissimus ille consessus : tum Dei allocutio, atque increpatio primùm : *Usquequò judicabitis iniquitatem?* Deinde adhortatio : *Eripite pauperem; de manu impiorum eruite.* Quo Dei increpantis sermone finito, jam Propheta sanctus tacitè apud se cogitans quàm parùm attenderint, in has erumpit voces : *Nihil nôrunt, nihil intelligunt : in tenebris ambulant.* Hæc de perversis judicibus; mox autem : *Nutant omnia fundamenta terræ*, conversis jam oculis ad ipsos eventus judiciorum corruptelam consecutos. Neque hic conquiescit; nam ecce ipse Deus iterùm : *Ego dixi : Dii estis*, ut animum erigant; et confestim, ne supra modum efferantur : *Verumtamen sicut homines moriemini.* Sic enim decebat Deum pro majestate suâ, nunc erigere, nunc deprimere, velut è nutu pendentes suo, homines excelsissimo etiam loco constitutos. Denique ad Deum sermone converso : *Surge, Deus, judica terram;* tanquàm diceret : Hominum perversa judicia tu ipse judica, quoniam omnes gentes tuæ sunt, nec imperium tuum ullo fine clauditur. Quanta igitur in octo versibus rerum personarumque commutatio! tum quanta supressa sunt, quæ si verbis expresseris, frigescet oratio; sed ipso erumpendi impetu testantur, quàm ex imo prosiliant, tanquàm è fornace prorupti flammarum globi. Jam celeres animi motus quanta verborum vis sequitur! Non enim ait tantùm : *Liberate egenum;* sed, *eripite* : vim enim adhiberi oportet non frigida et lenta officia. Neque concussa regna memorat, quod erat obvium, sed terræ totius fundamenta labefacta, emotamque molem; atque alia in hunc morem, quæ qui non senserit, aut frigidè legerit stipes saxumque sit. Quid illud? Juvat enim aliquot exempla ponere, quibus lector instructus ad similia cogitanda suâ sponte assuescat : *Deus ultionum, Domine! Deus ultionum, appare*, Ps. 93, per totum. Increpaturo (1) scelera gentis humanæ nullum aptius dicendi exordium occurrebat, quàm adversùs impios invocatio Dei sub hoc titulo, *Deus ultionum*, eoque ingeminato ad incutiendum terrorem. Quam vivida esse oportet, quæ tali compellatione incipiunt! nec abludunt sequentia per admirationem et interrogationem : *Usquequò impii, Domine, usquequò impii superbient* (2)? Tum subjectæ oculis velut ex hoc superbiæ fonte exortæ rapinæ, cædes, fanda atque infanda omnia : *Domine, plebem tuam conterunt; hæreditatem tuam affligunt.* Tum personæ inductio : *Et dixerunt : Non videbit Dominus;* mox quàm pressus ille argumentandi modus : *Intelligite, insipientes; stulti, aliquando sapite; qui plantavit aurem, non audiet!* Deinde exclamatio : *Beatus homo quem tu erudieris, Domine!* Tum indignatio : *Quis consurget mihi adversùs maleficos* (Vulg. *malignantes*)? Tum sui allocutio ad seipsum : *Si dicebam, motus est pes meus : misericordia tua, Domine, sustentavit me* (Vulg. *adjuvabat*). En uno tenore, suæ infirmitatis conscius animus, ac statim auxilio divino confirmatus; tanta est, tamque præsens opitulantis Dei efficientia ac virtus. Jam verò cogita quo ab initio ista profecta sint, atque ab invocatione Dei, ad hominum corruptelas, ad increpationem, ad indignationem, postremò ad fiduciam poeta decurrit; quod erit perlegenti obvium. Omninò concitatus semel animus, nihil languescere sinit in stylo. Hi Psalmorum motus : quibus locis lectorem per sese animadvertere oportet; quis poetices, ac præsertim quis odarum genius, qui impetus, quàm alii ex aliis motus existant, quàm volucres transitus; uno verbo, quàm ipse sermo totus in motu sit.

XX. *Suavitas in Psalmis quanta.*

Cæterùm hi properi incitatique motus, ita sunt suâ quâdam æquabilitate temperati, ut singulis rebus etiam immorari liceat. Hinc illud vulgare in Psalmis, totâque adeò Scripturâ, ut eadem semel iterùmque, uno etiam in versu repetantur, ut illud : *In omnem terram exivit sonus eorum; et in fines orbis terræ verba eorum*, Ps. 18, 5. *Non secundùm peccata nostra fecit nobis, neque secundùm iniquitates nostras retribuit nobis*, Ps. 102, 10. Et alia ejusmodi, quæ omninò ad inculcandam, meditandam, amandam veritatem pertinent. Hæc tamen verba, plerumque ut simillima sint, non tamen ejusdem sensûs nec prorsùs synonyma; exempli gratiâ : *Manus tua deducet me, tenebit me dextera tua*, Ps. 138, 10; quæ si quis perpenderit, sanè illud *tenere*, quod est sustentantis, ab illo, *deduci*, quod est præeuntis, longissimè distare reperietur; et quidem quod summæ artis est, postrema sæpè augent; quale illud est, breve licet, miræ tamen amplificationis : *Qui fecit magna in Ægypto, mirabilia in terrâ Cham, terribilia in mari Rubro*, Ps. 105, 21, 22. Ac si vim verborum excutimus, aut Hebraici sermonis virtutem et gratiam omnem assequi daretur, forsitan in simillimis ac gemellis quamvis, aliquid diversitatis quâ internosci possent, subtilis et accurata inspectio deprehenderet; et tamen utcumque sit, in eâdem veritate hærere, eam mente revolvere atque animo infigere, eâ delectari et frui, bonæ mentis est, quod agebat David cùm diceret, Ps. 31, 1, 2 : *Beati quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata. Beatus vir cui non imputavit Dominus peccatum.* Quâ meditatione, quo fructu voluptatis, quo veritatis gustu, nihil est efficacius aut suavius. Ex his enim ferè existit illa Psalmorum, quam commemoravimus, mira suavitas. Nam præter illos incitatissimos motus quos diximus, sunt quidam leniores, animi in Deum paulatim defluentis ac veluti liquescentis, queis nihil est dulcius. Quàm enim suave, quàm delicatum illud, Ps. 102, 1, 3, etc. : *Benedic, anima mea, Domino, et omnia quæ intra me sunt, nomini sancto ejus; qui propitiatur omnibus iniquitatibus tuis; qui sanat omnes languores tuos* (Vulg. *infirmitates tuas*); quæque alia commemorat beneficia prævenientis Dei ultrò mi-

(1) La première édition, ainsi que les suivantes, porte : *increpituro*. Il semble que c'est une faute d'impression, qu'il faut corriger en substituant : *increpaturo*. (Edit.)

(2) M. Bossuet suit dans les passages du Ps. 93, ainsi que du précédent 81, le sens du texte plus que les paroles. (Edit.)

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ®
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

serantis. Prosequitur enim : *Non secundùm peccata nostra fecit nobis ;* undè securitas : *quantò cœlum terrâ excelsius, tantò confirmata est misericordia ejus* (Vulg. *secundùm altitudinem cœli à terrâ, corroboravit misericordiam suam*). Jam peccata quàm procul ! *Quantùm distat ortus ab occidente.* Tum ipse indulgendi modus : *Quomodò miseretur pater filiorum ;* nihil prætermisit quo amantem Deum, seque redamantem faceret. Quo loco exclamaverim meliùs quàm ille quondam : spirat adhuc amor ; vivunt Davidicæ lyræ, ac sacris hymnis commissi calores sive amantis Dei, sive redamantis hominis. Hinc illa suavitas, cujus tanta vis est in Davidicis carminibus, ut etiam perrumpat ad nos ac penetret, inter versionum nostrarum phrases inconditas et semibarbaras. Prorsùs enim necesse est, ut quasi arreptâ cithârâ Deum canamus, statim atque illud assonat, Ps. 91, 2, 4, 5 : *Bonum est laudare Dominum, et psallere nomini tuo, Altissime ; ut annuntiemus manè misericordiam tuam et veritatem tuam per noctes* (Vulg. *bonum est confiteri Domino... ad annuntiandum... per noctem*) ; *in decachordo Psalterio, cum cantico, in citharâ.* Hic verò totus animus colliquescit, Ps. 103, 33, 34 : *Cantabo Domino in vitâ meâ, psallam Deo meo, quamdiù sum. Jucundum sit ei eloquium meum ; ego verò delectabor in Domino.* Quæ si commemorare aggrediar, hùc denique omnes Psalmos transferri oportebit. Nec immeritò Ambrosius, Præf. in Ps. Edit. Bened. S. Ambr. in Ps. 1, enarrat. Præfat. n. 9, 10, ut tanti viri verbis desinam : Psalmus *omni dulcis ætati, omni aptus est sexui.... Psalmus cantatur imperatoribus, à populis jubilatur.... domi canitur, foris recenseturr.... Psalmus nocturni pavoris solatium, diurni laboris requies.... Psalmum et saxa respondent ; Psalmus canitur, et saxea pectora molliuntur : vidimus flere prædurос, flecti immisericordes. Certat in Psalmo doctrina cum gratiâ simul. Cantatur ad delectationem, discitur ad eruditionem... nec consuevit elabi quod cum voluptate perceperis* (1). Præf. in Ps. Edit. Bened. S. Ambr. in Ps. 1 Enarrat. Præf. n. 9, 10.

(1) M. Bossuet ne rapporte ici que quelques phrases détachées de cette excellente Préface de S. Ambroise, et paraît avoir suivi les anciennes éditions et singulièrement celle de Rome. Voici le texte selon l'édition des Bénédictins ; et pour l'édification des lecteurs, nous le rapportons avec plus d'étendue et de suite que ne l'expose M. Bossuet. « Hic omni dulcis ætati, hic « utrique aptus est sexui.... Psalmus cantatur ab imperatoribus, jubilatur à populis. Certant clamare « singuli quod omnibus proficit. Domi psalmus canitur, foris recensetur. Sine labore percipitur, cum « voluptate servatur : Psalmus dissidentes copulat, « discordes sociat, offensos reconciliat.... magnum planè unitatis vinculum, in unum chorum totius nu« merum plebis coire !.... Psalmus nocturni operis « commercium, diurnæ requiei stipendium ; institutio « incipientium, perfectorum confirmatio, angelorum « ministerium, militia cœlestis, hostia spiritalis. Psal« mum et saxa respondent ; Psalmus canitur ; et ipsa « etiam saxosa pectora molliuntur. Videmus flere per« duros, flecti immisericordes. N. 10. certat in Psalmo « doctrina cum gratiâ simul. Cantatur ad delectatio« nem, discitur ad eruditionem. Nam violentiora præ« cepta non remanent. Quod autem cum suavitate per « ceperis, id infusum semel præcordiis non consuevit « elabi. » (Edit.)

CAPUT III.

De variis Psalmorum generibus.

XXI. *Variorum generum in Psalmis ratio et vis.*

Varia Psalmorum genera : sunt enim vel morales, sive adhortatorii, sive increpatorii, vel deprecatorii, vel historici, vel prophetici ; et per omnes quidem fusa suavitas cum grandiloquentiâ ; sed in moralibus, hæc singularem habent gratiam, sententiarum pondus, ac dicentis auctoritas, styli denique gravitas. Sidera in cœlo citiùs quàm in Psalmis sententias numeraverimus. Quasdam, exempli gratiâ, commemorabimus, Ps. 121, 1, 40, 2 : *Qui confidunt in Domino, sicut mons Sion* sunt sic excelsi et imperturbabiles ; et Ps. 33, 16 : *Beatus qui cogitat de paupere* (1) ; et Ps. 36, 1, 16, 21 : *Oculi Domini super justos ;* et : *Noli æmulari malè agentes* (2). Qui Psalmus, quot verba, tot habet sententias ; has insignes : *Melius est modicum justo, super divitias peccatorum multas ;* et : *Mutuò accipiet peccator* (3), *et non solvet : justus autem miseretur, et tribuet.* Jam auctoritas : *Attendite, populе meus, legem meam*, Ps. 77, 1 ; et Ps. 33, 12 : *Venite, filii, audite me : timorem Domini docebo vos ;* et Ps. 48, 2 : *Audite hæc, omnes gentes :* jam à populo Dei ad omnes quaquaversùs populos auctoritate propagatâ. Quò etiam pertinet toties interpositus Dei sermo, et quidem lectore interdùm admonito, Deum esse qui loquatur ; ut : *Peccatori autem dixit Deus*, Ps. 49, 16. Hùc accedit styli gravitas, inculcatâ veritate, ac miris verborum veluti aculeis infixâ mentibus. Deprecatorios commendat fides, ac reliqua omnibus nota, maximè humilitas : *Humiliata est in pulvere anima nostra : conglutinatus est in terrâ venter noster*, Ps. 43, 25 ; et Ps. 118, 25 : *Adhæsit pavimento anima mea ;* aliaque ejusmodi. Historicos appellamus, sive eos qui veteres revolvunt historias, quales sunt, Psalmi 77, 104, 105, 106 : *Attendite*, et, *Confitemini ;* sive eos qui à Davide aliisque de rebus suis compositi, ut est quinquagesimus, postquàm Davidi Nathan exprobravit adulterium et cædem. In his prætermissa non modò nomina, verùm etiam ferè particulares circumstantiæ, quæ personam Davidis aliorumque propriè designarent : credo, ut omnibus Psalmos decantaturis faciliùs aptari possent.

Quibus verò priscas historias repetit, tres sunt præcipui, nempe 77, 104, 105 ; id autem in illis cum primis notabile : ipse narrationis cursus ; nec omnia enarrata, sed summa, certo orationi scopo constituto, quò omnia referantur ; insertis etiam quæ historiam illustrent, lectorem doceant, animum afficiant, atque in optatum finem quasi manu ducant : quæ nos sigillatim in cujusque Psalmi expositione notabimus.

Prophetico verò dicimus, ut ratio nominis præfert, qui futuras præcinunt sive Christi et Ecclesiæ, sive aliorum quoque res ; suntque hi duplicis generis : alii merè prophetici, ut qui de solo Christo ; alii mixti, iique iterùm duplicis generis, sive David, verbi causâ,

(1) Vulg. *Beatus qui intelligit super egenum et pauperem.* (Edit.)
(2) Vulg. *In malignantibus.* (Edit.)
(3) Vulg. *Mutuabitur peccator, et non solvet.* (Edit.

de rebus suis locutus animo repentè in futura rapto, res Christi interserit ; sive de se multa dicit in figurâ Christi, quorum in ipsum Christum sit sensus illustrior ; quæ hic commemorare nihil attinet, cùm suis tradantur locis.

CAPUT IV.

De profunditate et obscuritate Psalmorum.

XXII. *Profunda Psalmorum ; hujus rei prima causa, ex rerum celsitudine.*

Psalmorum mira profunditas ; cujus hæ sunt causæ : primùm quidem ratio communis eloquiorum Dei, quæ Spiritus sanctus ita vult constituta, ut animos *non tantùm manifestâ pascant, sed etiam secretâ exerceant veritate.* Sic Augustinus, Epist. ad Volus. 137, n. 18 (1). Quo fit ut præter obvios sensus, alii intùs, et in ipsâ veluti medullâ delitescant. Quid enim planius quàm illud, Ps. 69, 2 : *Deus, in adjutorium meum intende ; Domine, ad adjuvandum me festina ?* et tamen videre est, quàm hunc locum versando et scrutando penitùs, sanctus ille Abbas apud Cassianum miros verosque sensus, velut reconditos thesauros eruerit ? *Habet ille versiculus adversùs discrimina invocationem Dei ; habet humilitatem piæ confessionis ; habet sollicitudinis ac timoris perpetui vigilantiam ; habet considerationem fragilitatis suæ, exauditionis fiduciam, confidentiam præsentis præsidii ; habet amoris ardorem, insidiantium formidinem, quibus perpiciens se nocta diuque vallatum, confitetur se non posse sine sui defensoris auxilio liberari.* Hactenùs Cassianus, de Orat. collat. 10, c. 10 ; tu ipse vide reliqua, et unius versiculi divitias inexhaustas fatebere. Cujus generis profunditatem in omnibus Psalmis, non commentatorum diligentia, sed recitantium pietas, et in meditatione exardescens ignis inveniet.

XXIII. *Altera causa ; ratio prophetici sermonis ; tertia ex sublimitate poeseos.*

Atque hæc profunditas summâ cum perspicuitate conjuncta est. Sunt alia in divinis eloquiis obscura, cùm Dei majestas ad reverentiam sui velut nube se involvit. Quam profunditatem auget ratio prophetiæ, ubi ille *Spiritus* propheticus *scrutatur omnia, etiam profunda Dei*, 1 Cor. 2, 10, futuraque expedit interdùm per ambages, quæ nonnisi summo studio, summâque diligentiâ, alia ex aliis eruendo, reludantur. Huc accedit vis poetices, sensuumque sublimitas, ac pernicitas motuum : tum brevitas, atque undique emicantia fulgura quæ segnes oculi non ferant ; tum is quem diximus odarum genius, sublimis, eruditus, rapidus, tam subitis rerum personarumque commutationibus, plerumque nec lectore admonito. Neque enim sacri vates dùm Deum inducunt loquentem, id semper præfigunt : *Hæc dicit Dominus* ; aut, ut ipse Psalmistes : *Peccatori autem dixit Deus ;* hæc enim adhibent cùm ocsitantem quoque ac stertentem auditorem tanquàm è gravi somno excitant ; cæterùm plerùmque id aliaque ejusmodi prætermittunt, ne velut cursu suo profluens retardetur ac languescat oratio. Attentas enim aures postulant, quæ per se nec admonitæ rerum gustum sensumque capiant. Atque id ex consuetudine sermonis illius, quem vocant incitatum vehementemque ; cui ad res ipsas citiùs properanti, verborum circuitus impedimento sint. Quæ vis vigilantes, aut etiam assuetos, adjuvat et arrigit ; tardos desidesve aut prætervolat, aut etiam obruit.

XXIV. *Alia causa, ex linguæ sacræ ratione.*

Atque hæc obscuritas plerùmque oritur ex linguæ Hebraicæ brevitate et genio. Sanè qui diversarum gentium indolem inspexerint, intelligunt ut ingeniis, ita linguis inesse tarditatem aut levitatem mobilitatemque quamdam. Et quidem Hebræi, Arabes, alii, fervido sub cœlo nati, quæ volunt rapido sermone significant ; plura gestibus nutibusque, quàm verbis conficiunt : in sermone multa supplent. Hinc illa in Jobo, ac persæpè in Davide obscuritas penè inextricabilis, non quòd illa lingua per sese ambigua, sed quòd antiquissima, atque à vicinis eoque ampliùs seculis obsoleta, ferè nos fugiat ; sintque inaccessa prorsùs, quæ ipse usus aperire, quæ ipsa familiaris sermonis ratio mollire ac supplere consueverat. Quo etiam factum est, ut verborum virtus intercideret ; particularum verò quibus oratio continetur, solo usu nota proprietas, atque ideò ferè ignota nobis, pendentem abruptumque sermonem relinqueret. Denique occurrunt, ut in antiquissimâ linguâ, imperfecta multa, atque in aliis linguis ipso usu perpolita. Quæ ut sacrorum librorum antiquitatem auctoritatemque commendant, ita necesse est ut nobis maximas ac propemodùm insuperabiles difficultates pariant ; ac reverà testatur non modò explanationum, sed versionum etiam propemodùm infinita varietas, quam in excudendis penitùs Hebraicarum vocum significationibus clarissima ingenia laborârint.

CAPUT V.

De textu ac versionibus.

XXV. *Monitum necessarium ; in variis lectionibus ac versionibus eamdem inesse rerum et doctrinæ summam : tum de textu ac versionibus regulæ. Prima regula.*

In his difficultatibus superandis, id primum : has diversitates nihil ad fidei morumque normam pertinere ; namque in originali textu inque interpretationibus Ecclesiarum usu celebratis, atque ideò in Vulgatâ nostrâ eamdem esse doctrinæ summam, ne uno quidem apice detracto ; tum confutandis erroribus, ac stabiliendis asserendisque dogmatibus idem robur ; denique auctoritatem summam veramque pietatem. Quare cùm noe, reliquorum expositorum exemplo, ad

(1) Le texte de S. Augustin est conçu en ces termes : « Ea (sancta Scriptura) quæ aperta continet, quasi « amicus familiaris, sine fuco ad cor loquitur indoc« torum atque doctorum. Ea verò quæ in mysteriis « occultat, nec ipsa eloquio superbo erigit, quò non « audeat accedere mens tardiuscula et incrudita, quasi « pauper ad divitem ; sed invitat omnes humili ser« mone, quos non solùm manifestâ pascat, sed etiam « secretâ exerceat veritate, hoc in promptis quod in « reconditis habens. » (Edit.)

serantis. Prosequitur enim : *Non secundùm peccata nostra fecit nobis ;* undè securitas : *quantò cœlum terrâ excelsius, tantò confirmata est misericordia ejus* (Vulg. *secundùm altitudinem cœli à terrâ, corroboravit misericordiam suam*). Jam peccata quàm procul ! *Quantùm distat ortus ab occidente.* Tum ipse indulgendi modus : *Quomodò miseretur pater filiorum ;* nihil prætermisit quo amantem Deum, seque redamantem faceret. Quo loco exclamaverim meliùs quàm ille quondam : spirat adhuc amor ; vivunt Davidicæ lyræ, ac sacris hymnis commissi calores sive amantis Dei, sive redamantis hominis. Hinc illa suavitas, cujus tanta vis est in Davidicis carminibus, ut etiam perrumpat ad nos ac penetret, inter versionum nostrarum phrases inconditas et semibarbaras. Prorsùs enim necesse est, ut quasi arreptâ cithârâ Deum canamus, statim atque illud assonat, Ps. 91, 2, 4, 5 : *Bonum est laudare Dominum, et psallere nomini tuo, Altissime ; ut annuntiemus manè misericordiam tuam et veritatem tuam per noctes* (Vulg. *bonum est confiteri Domino... ad annuntiandum... per noctem*) ; *in decachordo Psalterio, cum cantico, in citharâ.* Hic verò totus animus colliquescit, Ps. 103, 33, 34 : *Cantabo Domino in vitâ meâ, psallam Deo meo, quamdiù sum. Jucundum sit ei eloquium meum ; ego verò delectabor in Domino.* Quæ si commemorare aggrediar, hùc denique omnes Psalmos transferri oportebit. Nec immeritò Ambrosius, Præf. in Ps. Edit. Bened. S. Ambr. in Ps. 1, enarrat. Præfat. n. 9, 10, ut tanti viri verbis desinam : Psalmus *omni dulcis ætati, omni aptus est sexui.... Psalmus cantatur imperatoribus, à populis jubilatur.... domi canitur, foris recenseturr.... Psalmus nocturni pavoris solatium, diurni laboris requies.... Psalmum et saxa respondent ; Psalmus canitur, et saxea pectora molliuntur : vidimus flere prædurос, flecti immisericordes. Certat in Psalmo doctrina cum gratiâ simul. Cantatur ad delectationem, discitur ad eruditionem... nec consuevit elabi quod cum voluptate perceperis* (1). Præf. in Ps. Edit. Bened. S. Ambr. in Ps. 1 Enarrat. Præf. n. 9, 10.

(1) M. Bossuet ne rapporte ici que quelques phrases détachées de cette excellente Préface de S. Ambroise, et paraît avoir suivi les anciennes éditions et singulièrement celle de Rome. Voici le texte selon l'édition des Bénédictins ; et pour l'édification des lecteurs, nous le rapportons avec plus d'étendue et de suite que ne l'expose M. Bossuet. « Hic omni dulcis ætati, hic « utrique aptus est sexui.... Psalmus cantatur ab imperatoribus, jubilatur à populis. Certant clamare « singuli quod omnibus proficit. Domi psalmus canitur, foris recensetur. Sine labore percipitur, cum « voluptate servatur : Psalmus dissidentes copulat, « discordes sociat, offensos reconciliat.... magnum planè unitatis vinculum, in unum chorum totius nu« merum plebis coire !.... Psalmus nocturni operis « commercium, diurnæ requiei stipendium ; institutio « incipientium, perfectorum confirmatio, angelorum « ministerium, militia cœlestis, hostia spiritalis. Psal« mum et saxa respondent ; Psalmus canitur ; et ipsa « etiam saxosa pectora molliuntur. Videmus flere per« duros, flecti immisericordes. N. 10. certat in Psalmo « doctrina cum gratiâ simul. Cantatur ad delectatio« nem, discitur ad eruditionem. Nam violentiora præ« cepta non remanent. Quod autem cum suavitate per « ceperis, id infusum semel præcordiis non consuevit « elabi. » (Edit.)

CAPUT III.

De variis Psalmorum generibus.

XXI. *Variorum generum in Psalmis ratio et vis.*

Varia Psalmorum genera : sunt enim vel morales, sive adhortatorii, sive increpatorii, vel deprecatorii, vel historici, vel prophetici ; et per omnes quidem fusa suavitas cum grandiloquentiâ ; sed in moralibus, hæc singularem habent gratiam, sententiarum pondus, ac dicentis auctoritas, styli denique gravitas. Sidera in cœlo citiùs quàm in Psalmis sententias numeraverimus. Quasdam, exempli gratiâ, commemorabimus, Ps. 121, 1, 40, 2 : *Qui confidunt in Domino, sicut mons Sion* sunt sic excelsi et imperturbabiles ; et Ps. 33, 16 : *Beatus qui cogitat de paupere* (1) ; et Ps. 36, 1, 16, 21 : *Oculi Domini super justos ;* et : *Noli æmulari malè agentes* (2). Qui Psalmus, quot verba, tot habet sententias ; has insignes : *Melius est modicum justo, super divitias peccatorum multas ;* et : *Mutuò accipiet peccator* (3), *et non solvet : justus autem miseretur, et tribuet.* Jam auctoritas : *Attendite, populе meus, legem meam*, Ps. 77, 1 ; et Ps. 33, 12 : *Venite, filii, audite me : timorem Domini docebo vos ;* et Ps. 48, 2 : *Audite hæc, omnes gentes :* jam à populo Dei ad omnes quaquaversùs populos auctoritate propagatâ. Quò etiam pertinet toties interpositus Dei sermo, et quidem lectore interdùm admonito, Deum esse qui loquatur ; ut : *Peccatori autem dixit Deus*, Ps. 49, 16. Hùc accedit styli gravitas, inculcatâ veritate, ac miris verborum veluti aculeis infixâ mentibus. Deprecatorios commendat fides, ac reliqua omnibus nota, maximè humilitas : *Humiliata est in pulvere anima nostra : conglutinatus est in terrâ venter noster*, Ps. 43, 25 ; et Ps. 118, 25 : *Adhæsit pavimento anima mea ;* aliaque ejusmodi. Historicos appellamus, sive eos qui veteres revolvunt historias, quales sunt, Psalmi 77, 104, 105, 106 : *Attendite*, et, *Confitemini ;* sive eos qui à Davide aliisque de rebus suis compositi, ut est quinquagesimus, postquàm Davidi Nathan exprobravit adulterium et cædem. In his prætermissa non modò nomina, verùm etiam ferè particulares circumstantiæ, quæ personam Davidis aliorumque propriè designarent : credo, ut omnibus Psalmos decantaturis faciliùs aptari possent.

Quibus verò priscas historias repetit, tres sunt præcipui, nempe 77, 104, 105 ; id autem in illis cum primis notabile : ipse narrationis cursus ; nec omnia enarrata, sed summa, certo orationi scopo constituto, quò omnia referantur ; insertis etiam quæ historiam illustrent, lectorem doceant, animum afficiant, atque in optatum finem quasi manu ducant : quæ nos sigillatim in cujusque Psalmi expositione notabimus.

Prophetico verò dicimus, ut ratio nominis præfert, qui futuras præcinunt sive Christi et Ecclesiæ, sive aliorum quoque res ; suntque hi duplicis generis : alii merè prophetici, ut qui de solo Christo ; alii mixti, iique iterùm duplicis generis, sive David, verbi causâ,

(1) Vulg. *Beatus qui intelligit super egenum et pauperem.* (Edit.)
(2) Vulg. *In malignantibus.* (Edit.)
(3) Vulg. *Mutuabitur peccator, et non solvet.* (Edit.

de rebus suis locutus animo repentè in futura rapto, res Christi interserit ; sive de se multa dicit in figurâ Christi, quorum in ipsum Christum sit sensus illustrior ; quæ hic commemorare nihil attinet, cùm suis tradantur locis.

CAPUT IV.

De profunditate et obscuritate Psalmorum.

XXII. *Profunda Psalmorum ; hujus rei prima causa, ex rerum celsitudine.*

Psalmorum mira profunditas ; cujus hæ sunt causæ : primùm quidem ratio communis eloquiorum Dei, quæ Spiritus sanctus ita vult constituta, ut animos *non tantùm manifestâ pascant, sed etiam secretâ exerceant veritate.* Sic Augustinus, Epist. ad Volus. 137, n. 18 (1). Quo fit ut præter obvios sensus, alii intùs, et in ipsâ veluti medullâ delitescant. Quid enim planius quàm illud, Ps. 69, 2 : *Deus, in adjutorium meum intende ; Domine, ad adjuvandum me festina ?* et tamen videre est, quàm hunc locum versando et scrutando penitùs, sanctus ille Abbas apud Cassianum miros verosque sensus, velut reconditos thesauros eruerit ? *Habet ille versiculus adversùs discrimina invocationem Dei ; habet humilitatem piæ confessionis ; habet sollicitudinis ac timoris perpetui vigilantiam ; habet considerationem fragilitatis suæ, exauditionis fiduciam, confidentiam præsentis præsidii ; habet amoris ardorem, insidiantium formidinem, quibus perpiciens se nocta diuque vallatum, confitetur se non posse sine sui defensoris auxilio liberari.* Hactenùs Cassianus, de Orat. collat. 10, c. 10 ; tu ipse vide reliqua, et unius versiculi divitias inexhaustas fatebere. Cujus generis profunditatem in omnibus Psalmis, non commentatorum diligentia, sed recitantium pietas, et in meditatione exardescens ignis inveniet.

XXIII. *Altera causa ; ratio prophetici sermonis ; tertia ex sublimitate poeseos.*

Atque hæc profunditas summâ cum perspicuitate conjuncta est. Sunt alia in divinis eloquiis obscura, cùm Dei majestas ad reverentiam sui velut nube se involvit. Quam profunditatem auget ratio prophetiæ, ubi ille *Spiritus* propheticus *scrutatur omnia, etiam profunda Dei*, 1 Cor. 2, 10, futuraque expedit interdùm per ambages, quæ nonnisi summo studio, summâque diligentiâ, alia ex aliis eruendo, reludantur. Huc accedit vis poetices, sensuumque sublimitas, ac pernicitas motuum : tum brevitas, atque undique emicantia fulgura quæ segnes oculi non ferant ; tum is quem diximus odarum genius, sublimis, eruditus, rapidus, tam subitis rerum personarumque commutationibus, plerumque nec lectore admonito. Neque enim sacri vates dùm Deum inducunt loquentem, id semper præfigunt : *Hæc dicit Dominus* ; aut, ut ipse Psalmistes : *Peccatori autem dixit Deus ;* hæc enim adhibent cùm ocsitantem quoque ac stertentem auditorem tanquàm è gravi somno excitant ; cæterùm plerùmque id aliaque ejusmodi prætermittunt, ne velut cursu suo profluens retardetur ac languescat oratio. Attentas enim aures postulant, quæ per se nec admonitæ rerum gustum sensumque capiant. Atque id ex consuetudine sermonis illius, quem vocant incitatum vehementemque ; cui ad res ipsas citiùs properanti, verborum circuitus impedimento sint. Quæ vis vigilantes, aut etiam assuetos, adjuvat et arrigit ; tardos desidesve aut prætervolat, aut etiam obruit.

XXIV. *Alia causa, ex linguæ sacræ ratione.*

Atque hæc obscuritas plerùmque oritur ex linguæ Hebraicæ brevitate et genio. Sanè qui diversarum gentium indolem inspexerint, intelligunt ut ingeniis, ita linguis inesse tarditatem aut levitatem mobilitatemque quamdam. Et quidem Hebræi, Arabes, alii, fervido sub cœlo nati, quæ volunt rapido sermone significant ; plura gestibus nutibusque, quàm verbis conficiunt : in sermone multa supplent. Hinc illa in Jobo, ac persæpè in Davide obscuritas penè inextricabilis, non quòd illa lingua per sese ambigua, sed quòd antiquissima, atque à vicinis eoque ampliùs seculis obsoleta, ferè nos fugiat ; sintque inaccessa prorsùs, quæ ipse usus aperire, quæ ipsa familiaris sermonis ratio mollire ac supplere consueverat. Quo etiam factum est, ut verborum virtus intercideret ; particularum verò quibus oratio continetur, solo usu nota proprietas, atque ideò ferè ignota nobis, pendentem abruptumque sermonem relinqueret. Denique occurrunt, ut in antiquissimâ linguâ, imperfecta multa, atque in aliis linguis ipso usu perpolita. Quæ ut sacrorum librorum antiquitatem auctoritatemque commendant, ita necesse est ut nobis maximas ac propemodùm insuperabiles difficultates pariant ; ac reverà testatur non modò explanationum, sed versionum etiam propemodùm infinita varietas, quam in excudendis penitùs Hebraicarum vocum significationibus clarissima ingenia laborârint.

CAPUT V.

De textu ac versionibus.

XXV. *Monitum necessarium ; in variis lectionibus ac versionibus eamdem inesse rerum et doctrinæ summam : tum de textu ac versionibus regulæ. Prima regula.*

In his difficultatibus superandis, id primum : has diversitates nihil ad fidei morumque normam pertinere ; namque in originali textu inque interpretationibus Ecclesiarum usu celebratis, atque ideò in Vulgatâ nostrâ eamdem esse doctrinæ summam, ne uno quidem apice detracto ; tum confutandis erroribus, ac stabiliendis asserendisque dogmatibus idem robur ; denique auctoritatem summam veramque pietatem. Quare cùm noe, reliquorum expositorum exemplo, ad

(1) Le texte de S. Augustin est conçu en ces termes : « Ea (sancta Scriptura) quæ aperta continet, quasi « amicus familiaris, sine fuco ad cor loquitur indoc« torum atque doctorum. Ea verò quæ in mysteriis « occultat, nec ipsa eloquio superbo erigit, quò non « audeat accedere mens tardiuscula et incrudita, quasi « pauper ad divitem ; sed invitat omnes humili ser« mone, quos non solùm manifestâ pascat, sed etiam « secretâ exerceat veritate, hoc in promptis quod in « reconditis habens. » (Edit.)

Hebraicos fontes, aut etiam, cùm opus est, ad alias versiones recurrimus, id omninò valet non ad rerum summam, atque, ut aiunt, substantiam, sed ad illustrandam confirmandamque veritatem; tum ad investigandos illustriores aptioresque sensus; totam denique orationis seriem suis nexibus meliùs componendam: quod præfari oportuit, ne quis dubitationi aut calumniæ pateret locus.

His constabilitis, de textu ac versionibus duas ponemus regulas: primam: Qui litteralem sensum sectantur, ei ad fontes Hebraicos recurrendum. Id enim Patres omnes, id Theodoretus, id Chrysostomus ubique faciunt. Hieronymus verò adeò favit Hebraicæ veritati, ut post septuaginta quos vocant Interpretes, non modò catholicæ Ecclesiæ usu, verùm etiam Evangelicis Apostolicisque litteris consecratos, novam versionem quarto demùm Ecclesiæ seculo, ex Hebraicis fontibus instruere non dubitaret; cujus ex Hebræo Scripturam interpretantis tam *litteratum laborem*, teste Augustino, de Civ. lib. 18, cap. 43, etiam *Judæi* fatebantur *esse veracem*. Quo factum ut Ecclesia Latina universa, duce etiam Romanâ omnium Ecclesiarum matre, Hebraici textûs fiduciâ, novam hanc versionem antiquæ et Vulgatæ, quam tunc vocabant, tandem anteponeret; in omnibus quidem Scripturæ libris, præter unum Psalterium, eâ forte causâ quam postea referemus. Tùm verò evenit id quod evenire posse nec Augustinus præviderat, ut tot Ecclesiæ Christi quæ Latinam sonarent linguam, septuaginta Interpretibus *unum interpretem* Hieronymum anteferrent. Nec puduit Romanam universamque Latinam Ecclesiam, aliter legere quàm Lucas, quàm Paulus, aliique Scriptores sacri retulissent, aut Ecclesiæ ab ipsâ christianitatis origine retinuissent: cujus rei exempla si referre incipiam, næ ego in re certâ et compertâ nimis diligens videar. Sed Latini nostri his permoti non sunt, cùm intelligerent totam hanc legendi varietatem, uti prædiximus, nihil omninò pertinere ad rerum doctrinæque summam. Quin ipse Augustinus, septuaginta Interpretum tantus fautor, ut etiam Prophetis eos æquare videatur, textum tamen Hebraicum, etiam à septuaginta Interpretibus dissonantem, haud minùs propheticum atque integrum esse fatebatur. Denique idem doctor, lib. 2, c. 9, 10, 11, 12, 13: edit. Bened. n. 16, 17, 18, 19 et seq., propter septuaginta Interpretum auctoritatem, Hieronymianæ versioni initio parùm æquus, postea in libris de Doctrinâ christianâ, ubi interpretandis Scripturis præfigit regulas, ita decernit, elucidari eas, [illegible] familiaritate cum originalibus linguis; Hebræos Græcosque fontes necessariò requirendos, atque exemplaria linguæ præcedentis; recurrendum ad ipsas linguas, ex quibus sacra Scriptura atque interpretationes profluxerunt: qui has linguas nesciant, frequentandas illis interpretationes eorum, *qui se verbis nimis obstrinxerunt*. Quibus etiam factum est ut doctor eximius, n. 19; ibid. lib. 4, c. 7, n. 15, 16, 17, 18, 19, 20, dùm Scripturæ sacræ elegantiam et vim ex quodam loco Amos demonstrare aggreditur, locum prolixissimum referendum duxerit, prout Hieronymus ex Hebræo verterat; qui locus ab Augustino refertur ad verbum, prout nunc in nostrâ Vulgatâ legitur.

His efficitur, juxta Patrum sententiam, Hebraico textui inesse aliquid verius ac certius: porrò in eo textu nihil grave commutatum ab Hieronymi Augustinique temporibus apud eruditos ferè constat, dempto uno Psalmi 21 versiculo 17, de quo suo loco dicemus. Quare quo jure Patres eò recurrebant, eodem quoque jure uti nos oportet, licebitque nobis exemplo Hieronymi dicere. Epist. ad Sunn. et Fretel., edit. Bened. t. 2, p. 626, quæst. de Ps. 73: *Sic omninò psallendum ut fit in Ecclesiâ, et tamen sciendum quid Hebraica veritas habeat; atque aliud esse propter vetustatem, in Ecclesiâ decantandum, aliud sciendum, propter eruditionem Scripturarum* (1).

XXVI. *Altera regula, de antiquis versionibus.*

Altera regula: Ad antiquas etiam versiones necessariò recurrendum. Hebraico enim textui longo temporum tractu irrepsisse dubia, vel ipsæ ab antiquo variæ lectiones probant; nec deesse menda constat; atque ut cætera omittamus, unum illud ineluctabile in Psalmo acrosticho 144, ubi versum integrum deesse Hebræis, ipsa ratio acrostichi dubitare non sinit, prætermissâ literâ *Nun*: quem Hebraici textûs defectum, Græcæ et Latinæ Versiones plenè et accuratè supplent.

Huc accedit vocum Hebraicarum obscuritas nullo alio modo elucidanda clariùs quàm per antiquissimas versiones, ubi meliùs et tutiùs tanquam ex propinquo originalis linguæ servatur ingenium et spiritus. Tum quibusque linguis sua inest proprietas, nec vox voci respondet ex æquo, ut notum est. Quare dùm variant interpretes, aliusque aliò collimat, originalis linguæ vim, atque, ut ita dicam, amplitudinem ex ipsâ interpretationum varietate percipimus; unde sancti Patres, quique inter eos vel exquisitissimi judicii limatissimique ingenii sunt, Chrysostomus ac Theodoretus, variantes versiones, illumque originalem textum assiduè memorant, non ut lectoris confundant intelligentiam, sed potiùs ut juvent; atque omninò vigilanter suoque more Augustinus, lib. 2 de Doct. Christ. 11: *Adjuvat legentes ipsa varietas* (2), ut illa discrepantia versionum, quæ nil nisi ambiguitatem paritura videbatur, intelligentiæ ac perspicuitati vertat. Quin ipsa Ecclesia catholica dissonantes versiones adeò indifferenter habet, ut cum Psalmo 94 Vulgata legat: *Quadraginta annis offensus fui*; nos contra in Nocturno canamus: *Proximus*; diversissimo sensu, sed utrobique sanè:

(1) Le texte de S. Jérôme, selon l'édit. des Bénédictins, t. 2, p. 647, est conçu en ces termes: « Ex « quo perspicuum est sic psallendum ut nos interpre« tati sumus. Et tamen sciendum quid Hebraica veri« tas habeat. Hoc enim quod Septuaginta transtule« runt, propter vetustatem in ecclesiis decantandum « est, et illud ab eruditis sciendum propter notitiam « Scripturarum. » (Edit.)

(2) C'est ce que S. Augustin prouve dans ce chapitre, n. 16, 17. (Edit.)

quod exempli loco ponimus, ne cum lectoris fastidio omnia persequamur.

XXVII. *Harum regularum usus; versio Hieronymi ex Hebræo.*

Has igitur secuti regulas, varias versiones adhibemus; parcè illud quidem, ne superfluis lectorem oneremus; Hebraicos verò fontes, quàm possumus latè pandimus, idque ut feliciùs præstemus ac securiùs, Hieronymianam versionem, eam, quam ex Hebraicâ veritate edidit, magno emolumento futuram legentibus, è regione Vulgatæ ponimus. Quod dùm facimus, non nostrum, sed Ecclesiæ catholicæ judicium sequi nos credimus: quippe quæ et *in interpretandis Scripturis doctorem maximum* Hieronymum prædicet, coll. fest. S. Hier.; et ejus versionem in cæteris Scripturæ libris sequendam judicârit; idem, ut videtur, factura in Psalmis, nisi ex quotidiano usu tenaciùs inhærerent memoriæ, quàm ut alteri versioni loco cederent.

Neque enim ulla ratio excogitari potest, cur in cæteris Scripturæ libris, duce Hieronymo Hebraicam veritatem magis approbaret, in Psalmis verò minùs: nisi fortè suspicemur, ipsum Hieronymum in Psalmorum versione indiligentiùs esse versatum, contra quod ipse profitetur præfatione ad Sophronium, quam suæ versioni præfixam esse voluit, et nos hic præposuimus.

Sanè confitemur Vulgatæ nostræ, quæcumque illa sit, Psalmorum versioni, certè vetustissimæ ac vetustissimarum Ecclesiarum auctoritate fultæ, inesse quemdam pietatis spiritum, persæpè etiam in verbis efficaciam singularem. Cæterùm Hieronymianam, quam commemoravimus, versionem planiorem aptioremque esse, ac limpidiùs fluere, lector diligens facilè animadvertet: quare in notis nostris pars expositionis erit Hieronymianam interpretationem, hoc est, Hebraicam veritatem digito indicare. Nec prætermittimus, sicubi Hieronymus pro verborum ac phrasium obscuritate, ab Hebraico fonte nonnihil deflexisse videatur. Atque hæc de versionibus, quantùm ad institutum nostrum, dicta sufficiant: cætera in eam rem vulgata enarrare non est animus, nullo laboris fructu nec dicendi modo.

CAPUT VI.

De titulis, aliisque notis; ac de argumentis, auctoribus, et ordine Psalmorum; deque choreis et piâ saltatione, ac metrorum ratione.

XXVIII. *Tituli Psalmorum authentici.*

Psalmorum titulos divinitùs inditos conservatosque dicimus, ut Psalmorum auctores et argumenta noscerentur; quam Psalmorum clavim Hieronymus meritò pronuntiat, nec magis licere sine titulo Psalmum, quàm sine clavi domum ingredi. Nihil enim magis adjuvat intelligentiam, quàm rerum, personarum ac temporum notæ, et ipse auctoris scopus cognitus. Nec abludit Augustinus: *Inde* (ex titulo scilicet) *pendet omnis versus qui cantatur.* Tum: *Si quis cognoscat quod in domûs fronte positum est, securus intrabit. Nec cùm intraverit, errabit: hoc enim in ipso poste prænotatum est, quomodo interiùs non erretur* (1). *Præf. comment. in Ps. qui in Edit. Bened. lib. in exposition. Psal. Proœm. et Breviarium S. Hieron. in Psalterium inscribuntur.* Neque verò ulla ratio sinit, ut titulos à reliquo Scripturarum corpore amputemus, cùm eodem tenore legantur cum reliquis, atque in textu pariter, et in omnibus versionibus positi reperiantur; denique ab omnibus expositoribus sive Christianis, sive etiam Judæis, pari cum Psalmis ipsis religione explicentur. Qui enim titulos non uno modo intelligant, video esse quàm plurimos; qui de titulorum auctoritate dubitârit, ex antiquis omninò neminem. Et quidem expositores plurimi Psalmos non eorum esse volunt, quorum nomine inscribuntur, Asaphi, Idithuni, Mosis ipsius, de quibus dicemus postea; at illi non rejiciunt titulos, sed sententiæ suæ accommodant, et cur eorum notentur nomine, causas alias quærunt, illæsâ interim tituli auctoritate: quo inviolabilem sacrosanctamque esse oportet. Quin etiam Augustinus de titulo Psalmi 50 sic habet n. 2: *Hoc non in Psalmo legitur, sed in titulo; in libro autem Regnorum pleniùs legitur; utraque autem Scriptura canonica est* (2). En titulos pari jure vocat canonicos, quo ipsos Regum libros: quo quid clariùs? nec aliter in Psalmum 64, cujus expositio sic incipit: *Agnoscenda est vox sanctæ Prophetiæ, ex ipso titulo Psalmi hujus*; similia passim. Quid autem Theodoretus? Eo ab Augustino differt, quòd hic quidem intentus allegoriis aut moribus, ut solebant in concionibus ad populum, titulos qui in Septuaginta tantùm, quique in Hebræo etiam habeantur nullo refert discrimine. At Theodoretus ubique historiæ ac litteræ memor, non ita. Nam ipsi septuaginta Seniorum codices quos tractabat, ita quosdam titulos addebant iis quos Hebræus habet, ut etiam annotarent in Hebræo deesse, Psalmosque his titulis notatos esse anepigraphos, seu sine titulo. Id verò Theodoretus, secutus, ut solet, Chrysostomum, assiduè notat; ex quo efficit illos non in antiquis inventos codicibus, sed à studiosis quibusdam appositos; atque adeò dubios, falsos, rejectitios, quòd in Hebræo non sint, quòd nec in antiquis Septuaginta seniorum codicibus, quòd non denique in Hexaplis: quæ septuaginta Senum versio una sit accuratissima, atque Hebræis codicibus convenientissima. De titulis verò absolutè hoc asserit, eos eodem cum Psalmis dictatos spiritu, eodemque instigante, et ex æquo ab Esdrâ restitutos, et à septuaginta Senibus translatos: piaculumque esse dubitare de titulis seque Spiritui sancto anteferre. Quo profectò testatur id omne esse sanctum, quod illi seniores ex Hebraico fonte transtulerint, adeòque titulos eodem jure censeri, quo Psalmi habentur. Ex quo illud efficitur, in titulis quidem, ut in reliquo textu, esse potuisse diversas interpretationes, variasque lectiones; quasdam etiam studiosorum notas de latere in corpus adscri-

(1) Il y a dans le texte: *Si quis itaque agnoscat... præfixum est...* (Edit.)

(2) Il y a dans le texte: *Hoc in ipso Psalmo non legitur, sed in titulo ejus apparet... utraque Scriptura canonica est; utrique sine ullâ dubitatione à Christianis fides adhibenda est.* (Edit.)

ptas : cæterùm titulos quos in originalibus libris fuisse constaret, à nullo unquàm antiquo doctore in dubium revocatos fuisse.

XXIX. *Item de titulis, deque aliâ notâ ad Ps. 71.*

Est et alia nota insignis in fine Psalmi 71 : *Defecerunt laudes David filii Jesse;* ex quâ suo loco pro certo statuemus, aliam Psalmorum collectionem fuisse ante istam Esdræ quam nunc habemus : quo etiam clarum fit ab Esdrâ in novâ collectione veteres notas studiosè retentas, in antiquitatis memoriam; unde prudens lector eliciet ab Esdrâ nihil mutatum fuisse, præter Psalmorum ordinem; cæterùm notas omnes adeòque et titulos vetustiores esse, Psalmisque ipsis coævos atque congeneres, aut certè paulò post recentissimâ memoriâ scriptos, neque à quoquam sine piaculo contemnendos.

XXX. *De Psalmorum auctoribus.*

Hinc videtur solvi quæstio de Psalmorum auctoribus, cùm aliqui Davidi, aliqui Hemano, Ethano, aliis, ipsique adeò Moysi imputentur. Nam de Asapho Idithunoque alia est ratio, quibus attribui potuêre, non ut auctoribus, sed ut cantorum præfectis : quod suo perpendemus loco, inf. ad Ps. 79. De Moyse autem quis tale quid dixerit? Præterea persæpe in ipsis Psalmis videas quæ non ad Davidis, sed ad diversissima tempora manifestè pertineant, puta captivitatis aut desolati templi; in quibus proinde nulla jam arcæ mentio, quæ in antiquioribus Psalmis vel familiarissima est : quippe cum exusto templo amissa fuerit, neque unquàm populo restituta. Hos Psalmos Davidi tribui, vix ratio sinat. Quæ tamen nihil prohibent, quominùs Patres varient. Quidam enim Davidi omnes attributos volunt; qui Moysi inscribatur, eum à Davide in Mosis personâ compositum; quæ posteriora tempora spectent, eos à Davide prophetico spiritu conscriptos. Nos cum Hieronymo, Præf. ad Sophronium, planiorem secuti viam, nihil obstare videmus quominùs à diversis auctoribus scripti esse existimentur, iisque tribuantur, quorum nomen præferunt. Neque inde aliquid auctoritati detractum est, cùm ea non à Davidis nomine, sed à Spiritu sancto dictante repetatur; quin etiam accedat et auctoritas et gratia, ex aliorum auctorum, puta Mosis, nomine. Quod autem de prophetiâ dicunt, ut non refugimus, si certa ratio addicat, ita gratis dici nolumus; aut facilè referimus ad prophetiæ rationem id quod nihil involutum, nihil arcanum aut mysticum, sed puram planamque historiam continet, quod Prophetæ non solent.

XXXI. *Item de titulis, auctoribus et argumentis Psalmorum; horum utilitas.*

Hinc certa paratur via ad argumenta Psalmorum; quippe quæ persæpè in ipso titulo declarentur : quo exemplo ad quærenda cætera, piorum studia accenduntur. Et quidem Psalmos aliquot sine titulo, puta secundum, Davidi tribuendos vel ex Actis constat, cap. 4, 25; sive tituli exciderint, sive alia causa subsit. In his aliquid auxilii præstò esse videbatur ex eâ regulâ quam Hieronymus tradidit (Epist. 139 ad Cypr. presb. Ed. Bened. inter Epist. criticas, t. 2, p. 695), ut *omnes Psalmi, qui cujus sint titulum non habent, iis deputentur quorum in prioribus Psalmis nomina continentur;* quam regulam ad argumenta Psalmorum doctores Hebræorum patere volunt. Verùm hanc regulam nec Patres reliqui secuti sunt, et nos ex rebus ipsis non satis certam esse comperimus. Ecce enim, verbi gratiâ, secundus Psalmus non habet titulum; ejus ergo sit, cujus est primus; at et primus anepigraphus. Fallit ergo regula, jam inde ab initio. Neque in decursu tutior, ut consideranti perspicuum fiet. Quare ubi certa in titulis argumenta desunt, Chrysostomi, Theodoreti, aliorumque Patrum et Interpretum exemplo conjecturas adhibemus, ex rerum, personarum ac temporum notis, sacrâ etiam historiâ, quâ diligentiâ possumus, recensitâ. Certè in eo maximè laboramus, ut ad certum scopum lectoris dirigamus animum : quo uno maximè intelligimus adjuvari memoriam, mentemque revocari, ne per inania divagetur. Atque hæc erant, quæ de titulis et argumentis generatim diceremus : particularia suis locis posita meliùs intelligentur.

XXXII. *De sela, nihil ad sensum pertinente.*

De *sela*, uno verbo. Est quidem ea nota sæpè intertexta Psalmis, interdùm etiam in fine posita; quam vocem Septuaginta et Theodotion, et Symmachus, diapsalma vertunt, eâque designari volunt canendi vices aut flexus; Aquila verò quem Hieronymus sequitur, ubique vertit *semper*, tanquàm nota illa sit rei sempiternæ, ut idem Hieronymus interpretatur; quod tamen sensui non congruit, ut suis in locis videre est. Nos cum Theodoreto Præf. in Psalm. t. 1, pag. 1396, edit. 1642, plures interpretes secuti, diapsalma intelligimus; neque ad res, sed ad rationem cantûs pertinere arbitramur : interim indicamus quid sit illud *semper*, quod in Hieronymianâ versione à reliquo sermone divulsum, sæpè reperitur; in Vulgatâ verò nostrâ ubique prætermittitur : neque immeritò, quippe quod nihil ad sensum faciat.

XXXIII. *De choreis ac metris.*

Sane in sacris hymnis diversissimos modos fuisse adhibitos; varia etiam instrumenta musica, seu Psalmi graviores, seu lætiores erant, et res ipsa probat, et ex Psalmorum titulis indicari videtur. In canendo quoque priscum illum populum sacras egisse choreas, easque choreas in ipso maris Rubri transitu à Mariâ sorore Aaron, ipsisque mulieribus primùm celebratas, transiisse ad posteros, atque ab ipso Davide fuisse frequentatas, sacra narrat historia. Quâ de saltatione præclarè Gregorius ille theologus, Orat. 4, p. 150, edit. 1630, non eam dissolutam indecoris incompositisque motibus, qualis erat Herodiadis; sed agilis et modesti, variisque motibus atque progressibus ad Deum incedentis animi esse mysterium : Εὐκινήτου καὶ πολυστρόφου κατὰ Θεὸν πορείας μυστήριον. Cantus autem et choreas strophis antistrophisque, variisque vocum motuumque flexibus atque reflexibus constitisse, ad

Psalmum 67 et Philonis quoque testimonio referemus. Cui etiam rei inservisse ipsum *sela*, de quo modo diximus, suspicamur. Sed horum omnium vis ritusque pridem intercidit. Quin etiam excidit ipsa metri ratio, nisi quòd antiquos hymnos, quos Psalmos interpretamur, plerumque trimetros fuisse idem Philo memorat : sed quæ horum ratio fuerit, ut rem vulgò notam præterit, neque eâ de re Hebræorum magistri quidquam idoneum, quod sciam, tradiderunt. Clemens Alexandrinus vir doctissimus, idemque priscæ reconditæque doctrinæ studiosissimus, ac multarum rerum scientiâ clarus, de Psalmis Davidicis sic memorat lib. 6 Strom. pag. 658, edit. 1629, Morel. : eos potissimùm ad gravitatem Dorici cantûs fuisse compositos, qui et antiquissimus fuerit, et spondæis stabilis, et ad celebrandam Dei majestatem numerosis illis sonorisque vocibus, ac deinde consecutis gravissimis motibus aptissimus. Hujus gravitatis specimen deprehendere mihi videor in ipso *hallelu-ia*, longissimis quatuor constante syllabis, si quidem antiquissimis interpretibus credimus, ita vertentibus, ἀλληλούια : quæ vox, cùm populo in Dei laudes exclamanti familiarissima fuerit, ejus rei gratiâ præfigitur Psalmis, has laudes personantibus : gravitate pariter atque exultatione in unum temperatis, ac lætitiæ intermixto tantæ majestatis metu, juxta illud Davidicum, Ps. 2, 11 : *Exultate ei cum tremore.*

XXXIV. *De instrumentis musicis.*

De instrumentis musicis, id certum, apud Hebræos usitata in sacris sive quæ flatu aut animâ, ut tubam, sive quæ percussione solâ, ut cymbalum, sive quæ etiam fidibus constitissent; quod genus à tangendo seu pulsando *neghinoth* vocabatur. Hujus sunt species *kinnor* seu cinyra, aut cithara, et *nebel* seu nablium aut psalterium; quod utrumque cum voce conjunctum memoratur Psal. 56, 9 : *Exurge, lingua mea, exurge, psalterium et cithara;* et alibi passim. Psalterium autem fuisse decachordum patet Psal. 32, 2 : *In psalterio decem chordarum psallite illi;* aliisque in locis, ut illud Psal. 91, 4 : *In decachordo psalterio;* quod in Hebræo legitur, non ad distinguenda organa, sed ad unum idemque organum describendum pertinere intelligatur. Nam *citharam*, quæ in eodem versu memoratur, octochordam fuisse tradunt. Certè reperitur in titulis Psal. 6 et 11, *scheminith*, quod nostri *pro octavâ* vertunt : Chaldæus, eumque secuti gravissimi auctores, octo chordarum citharam interpretantur, quanquàm alii ad tonos magis quàm ad numerum chordarum referunt. Pulsabant autem digitis, non plectro, ut videtur, de quo nulla mentio in Scripturis. Atque id genus quod fidibus constaret, duplex recensetur, alterum quod ex inferiori, alterum quod ex superiori parte tonorum modulos discriminaret; ac posterioris generis psalterium sive nablium fuisse, Basilius (homil. in Psalm. 1, n. 2, edit. Bened. t. 1, p. 91.) aliique ex traditione referunt : nobis ea omnia, ut parùm necessaria, ita non planè comperta ingenuè profitemur (1).

XXXV. *Psalmorum ordo incompertus.*

De Psalmorum ordine fixum illud, in collectione nostrâ, nullam temporis haberi rationem. De rerum ordine, nihil certi compertum habemus, præter illud Chrysostomi, in Ps. 51, pag. 1021, edit. Bened. t. 5 : Tristiores Psalmos ferè primo ordine collocatos; lætiores et qui laudem sonent, ad finem reservatos; ut laboribus doloribusque exercitatus animus, in Dei laudes, inque ipsum *halleluia* desineret, ibique facto fine conquiesceret (1).

CAPUT VII.

De ratione legendi et intelligendi Psalmos.

XXXVI. *Utilis obscuritas; ex fide intelligentia.*

Psalmos ut et cæteras Scripturas, divino Spiritu id agente, ita compositos esse constat, ut plana et aperta obscuris implicitisque interjecta sint; quam in rem egregiè Augustinus, lib. 2 de Doct. Christ. c. 6, n. 7 et 8, edit. Bened. : *Locis apertis fami, obscuris fastidio occurritur* (2). Id ergo agat vir pius, ut claris et apertis fidem, spem, charitatem alat; hæc infigat memoriæ; his se extollat ad Deum. In obscuris id primum cogitet, quod idem Augustinus ait tract. 22, in Joan. n. 5, edit. Bened. Ibid. n. 1 et 2 : *Si parùm intelligit populus Christianus Psalmos quos cantat, credit bonum esse quod cantat* (3). Hâc fide viam paret ad intelligentiam, eodem Augustino teste : *Gradus intel-*

(1) Constans est eruditorum sententia, quædam in Scripturis sacris poeticè esse composita; et in Psalmis quidem metra cujuslibet mensuræ, aut saltem rhythmos, multi sive veterum sive recentiorum indubitanter asseruêre. Verùm etsi poesim quamlibet non respueret Hebraici sermonis natura (Vide Criticam S. Capelli p. 651, et Dupin Præf. in Psalt. § 22.), certè in Psalmis, quales hodie legimus, rhythmos invenire operosum, imò ἀδύνατον, *impossibile* fuerit; nisi fortè, quod ausus est Clericus, in eo quod proposuit, rhythmici systematis experimento, ad arbitrium commata intersecentur, voces transponantur, numeri immutentur, vocalium soni confundantur; sed hâc licentiâ quid non rhythmus aut etiam carmen evadat! Reponenda ergo videtur veteris Hebraicæ poeseos indoles in dicendi genere conciso, sublimi, et quibuslibet figurarum luminibus illustri, quale in plerisque omnibus Psalmis habemus, seu in merè solutâ oratione caractere poetico animatâ. (Biblia Vatabli.)

(1) Les PP. Bénédictins, ainsi que Fronton-le-Duc, ne reconnaissent pas dans cette homélie S. Chrysostôme, mais Eusèbe de Césarée, ou quelqu'autre. C'est pourquoi ils ne l'ont pas placée dans le rang des autres homélies sur les Psaumes, lesquelles sont certainement de S. Chrysostôme. (Edit.)

(2) Voici le texte de S. Augustin, lequel a rapport à toute l'Ecriture sainte en général, n. 7 : « Quod totum provisum divinitùs esse non dubito ad edomandam labore superbiam, et intellectum à fastidio revocandum, cui facilè investigata plerumque vilescunt.... » N. 8 : « magnificè igitur et salubriter Spiritus sanctus ita Scripturas sanctas modificavit, ut locis apertioribus fami occurreret, obscurioribus autem fastidia detergeret. » (Edit.)

(3) Le texte de S. Augustin porte : « Non fortè alicui cor percutitur, et timet cantare Deo et dicere : Judica me, Deus? Et tamen cantat populus credens, nec putat se malè optare quod didicit à divinâ lectione; et si parùm intelligit, credit boni aliquid esse quod cantat. Et tamen et ipse Psalmus non dimisit hominem sine intellectu.... » (Edit.)

lectûs fides; fidei fructus intellectus (1). Hinc reconditos sensus pio labore quærat: et quasi medullam fracto nucleo suaviùs gustet.

XXXVII. *Ratio legendi Psalmos; pauca de auctoribus quos maximè secuti sumus, ac de commentario Hieronymi in Psalmos.*

Nos pium hunc laborem adjuvandum suscepimus, dùm constitutis argumentis scopum attentioni figimus, dùm scrutamur litteram, et ex sacrâ historiâ, quantùm possumus, omnia repetimus; dùm interdùm annotamus quæ pietatem inflamment; alia eo exemplo quærenda indicamus. Occurrunt sanè in Psalmis magnæ difficultates. In his superandis nostras notas adhibe, breves illas ac parabiles, quoad ipso usu doctus, meliora assequare. Nec tamen hic subsistas velim: non enim delectabit Psalmus per singulos versiculos anxiè excussus, ac velut articulatim incisus; te mihi Psalmi scopum, in tenorem universum mente complectere. Ac si quidem in Psalmorum titulis præfixa argumenta reperiris, rectè; sin minùs, vel nostris utere, vel horum exemplo alia ipse conquire; hùc deinde collima, hùc omnia refer. Neque hic gradum figito; quin Davidem secutus, ac pias in laudes effusus, sancto amori vela pandas; illi agente intùs Spiritu, tanta illa, tam mira, tam beata fient, quanta nos nec docere nec scribere, ac ne quidem animo providere possumus.

Hùc ut te perducamus, optimos quosque ac sanctissimos Interpretes sequimur; è Græcis Chrysostomum, Theodoretum; è Latinis Ambrosium, Augustinum; alios ejusdem notæ: certè Hieronymum hâc in re eminentissimæ auctoritatis virum, non modò perpetuum Interpretem, ac per aspera quæque viæ ducem damus; verùm etiam ex doctissimis ejus lucubrationibus atque ex ipsis Commentariis in Psalmos, selectissima quæque proferimus.

Neque nos fugit hos Commentarios à Sixto Senensi et aliis, sancto viro abjudicatos. Nos ejus esse dicimus, qui quadringentesimo ferè Christi anno scriberet; qui nullam memoraret hæresim quæ non quarto seculo extitisset; qui monachi proposito viveret; qui Hierosolymitanum solum rusque Bethlehemicum præsepi Dominico delectatus, incoleret; qui ea quæ ex Hebraicâ eruditione promeret, Hieronymo proferret ubique gemina. Sin autem sæpè allegorica, et alia quæ ab Hieronymi consuetudine ac sensu abhorrere viderentur; nihil mirum, cùm in ipsâ præfatione in Psalmos testetur, à se quidem tradi magis Origeniana quàm sua; quod et ipsum Hieronymus sæpè fecerit, ne quidem admonito lectore. Quin etiam in Psalmum 93, longam interpretationem referemus, quam ipse Augustinus ex Hieronymi Commentariis in Psalmos sumptam esse testetur, tam reliquis similem, ut nihil supra. Refert et Gregorius ex eo Commentario quædam sub Hieronymi nomine. Quin ipse Hieronymus, Comm. in Ps. 2, eas interpretationes à se in Psalmos editas memorat, quæ in hoc libro reperiantur. His victi fatentur hos Commentarios ex Hieronymo potissimùm esse consarcinatos; quod nobis sufficit.

XXXVIII. *Ordo versuum; Vulgatæ glossemata, quorum hic pleraque referuntur.*

Cæterùm ad intelligendam vulgatam versionem, non parùm hæc conferant: Primum, si restituas, ut fecimus, versuum distinctionem interdùm perturbatam; alterum, si annotaveris quædam Vulgatæ glossemata, ut est, benedicere Dominum, pro laudare, celebrare; item, exultare, eodem ferè sensu, ut: *Exultabit lingua mea justitiam tuam*, Ps. 50, 16; et 58, 17: *Exultabo manè misericordiam tuam;* pro laudabo, celebrabo cum gaudio; quo fere sensu confiteri, pro laudare; confessio pro laude; quanquam suo quoque sensu, ponitur pro, confiteri peccata; mortifico, pro, morti dedo; mortificati pro cæsis; malignari pro malè agere; zelare pro invidere, sive æmulari; redimere pro liberare; aut etiam pro emere, comparare seu sibi vindicare; furor pro irâ vehementi; salutare Domini, pro salute quæ ab ipso sit; cornu pro superbiâ, sive etiam pro robore; in idipsum pro simul, ut est Psal. 33, 4: *Exaltemus nomen ejus in idipsum*, id est, simul, pariter; peccatores pro impiis, interdùm pro inimicis; in finem, pro admodùm, aliàs pro in perpetuum; legem dare, statuere, ponere, pro docere; moveor pro cado vel labasco: calix pro portione alicui attributâ; funes seu funiculi, pro eodem, comparatione ductâ ab agris metandis et dividundis; ossa pro viribus, sæpè pro interioribus: quo ultimo sensu, et venter et renes; adinventiones pro studiis, cogitationibus; mansueti pro piis; pauper pro afflicto et calamitoso; interdùm pro viro bono ac modesto, nec inflato opibus. Jam illa notiora: usquequàque pro semper; infernus pro sepulcro, framea pro gladio; scandalum pro offendiculis; spiritus pro flatu et vento; humilis pro vili, atque eodem exemplo humilitas pro vilitate atque infirmitate; reverentia pro ignominiâ et confusione; necessitates pro angustiis; exercitatio pro meditatione passim. Jam, dirigere pro rectum facere; corrigere pro regere vel dirigere, quod est ipsum persæpè appendere, ut: *Correxit orbem terræ*, Ps. 95, 10, id est, direxit, libravit quasi utrinque appenso pondere, atque eodem sensu correctio, directionis ac firmamenti loco; convertere pro reverti, sæpè pro avertere, aut simpliciter vertere, vix ullo persæpè præpositionum discrimine, non modò in verbis compositis, sed etiam in universâ phrasi, quale est illud Ps. 53, 7: *Averte mala inimicis meis*; hoc est, adversùs inimicos. Denique causales particulæ, *quia*, *quoniam*; sæpè pro *etenim*, pro *tamen*, pro *quamvis*, pro *cum*; quale est illud speciè obscurissimum, re planissimum, Ps. 138, 4: *Et omnes vias meas prævidisti; quia non est sermo in linguâ meâ*; quo quid obscurius?

(1) N. 1: « Ergo quod nobis loqui dignatus est (Filius Dei) debemus credere, quia voluit ut intelligamus; sed si non possumus, præstat intellectum rogatus, qui verbum præstitit non rogatus. » N. 2: « Sed gradus pietatis est fides; fidei fructus intellectus, ut perveniamus ad vitam æternam, ubi, etc. » (Edit.)

at verte sic: Tu quidem, ô Deus, omnes cogitationes meas prospexisti, cùm ne verbum quidem proferrem ullum; plana sunt omnia, significaturque nihil opus verbis, arcana omnia in ipso mentis nostræ sinu intuenti. Interjectiones quoque. *Euge*, quod est animantis, pro *vah*, quod magis est indignantis et exprobrantis. Atque hæc ex eo orta, quòd ejusmodi in Hebraicâ linguâ suam proprietatem habent, cui Latina non respondeant. Mitto Hebraismos in sacris versionibus frequentissimos, dùm interpretes anxiè metuunt ne verbo Dei aut addant, aut detrahant vel apicem unum, suaque interserant; atque ideò obscura malunt quàm aliena tradere. Hinc ergo Hebraismi suis annotandi locis: frequentiores hi; verbum, pro ipsâ re; anima, pro personâ totâ, seu pro supposito, ut aiunt, atque dso individuo, animâ simul et corpore, ut cùm de Josepho scribitur, Ps. 104, 18: *Ferrum pertransiit animam ejus*; id est, personam, corpus. Sic est anima: *Nephesh*; aliud est, *rouach*, spiritus, mens ipsa, sive anima rationalis. Alius Hebraismus frequens: *Hæc facta est mihi*, Ps. 118, 56; absolutè ut nos dicimus: Hoc factum est mihi; Latini negotium subintelligunt, ac neutro vertunt; Hebræi feminino. Item tabernaculum pro domo, frequens; fortè ex antiquo ac pastoritio ritu habitandi sub pellibus; decor pro templo, seu tabernaculo, pro arcâ, pro sacro monte in quo collocata erat, quòd ea terræ sanctæ, Ipsisque Israelitis, decori et ornamento essent. Pariunt etiam obscuritatem in verbis conjugandis, temporum non satis observata discrimina, cùm præteritum pro futuro, aut vicissim ponunt; præsentis quoque temporis ambiguâ plerùmque apud Hebræos notâ. His qui insueverit, non levi in Psalmis exponendis labore levabitur. Illud interim admoneo, ne solœcismos nimis horreant. Nostri enim interpretes, quod fatendum est, dùm se plebeio sermoni ac vulgi captui accommodant, nihil barbarismos aut solœcismos veriti, atque omninò ex Græco malo Latinum pejus fecêre; quem in locum præclarè Augustinus: Qui sunt in stylo delicatioris fastidii, *eò infirmiores sunt quò doctiores videri volunt... Bonorumque ingeniorum insignis est indoles, in verbis verum amare, non verba.*

CAPUT VIII.

De usu Psalmorum in quocumque vitæ statu.

XXXIX. *Ut in Davidis rebus, seipsum quisque cogitet; ex sancto Athanasio.*

Jam eò devenimus, cujus gratiâ cætera instituta sunt, nempe ut Psalmis rectè et ex Spiritûs sancti magisterio utamur. Eum in locum extat magni Athanasii Epistola ad Marcellinum, cujus hæc summa est: Psalmos ad omnem pietatis usum esse accommodatos, tribus maximè causis: primum, quòd reliqui libri singulare quoddam argumentum habeant, cùm Psalmi omnia complectantur, historiam, mores, legem universam; Christum, ejusque gesta ac mysteria; veteris denique novique Testamenti partes omnes, quotquot essent, ut supra vidimus; alterum, quòd in Psalmis omnem humanam vitam, omnes casus adversos prosperosque videas. Rectè omninò, cùm David proponatur unus omnium exemplum; pastor ignobilis, Rex à Deo designatus; tum singulari prælio victor; dux belli, regis gener atque aulæ miraculum; postea infesto rege vagus, inops, nullâ apud cives, nullâ apud exteros sede. Quin etiam idem David jam rex, stabili jam imperio, totque victoriis propagato, iterùm insectante Absalomo filio, profugus ac despectus, ubique spectaculum rerum humanarum, atque, ut ipse de se cecinit, ut portentum factus, unus omnia expertus, regum fluxam gratiam et acerba odia, plebem instabilem, infidos amicos, filium quoque infensum, hoc est, domi forisque intuta omnia et adversa; animo interim divinis imperiis ubique obsecundante, atque adeò inconcusso. In hoc ergo intuere, tanquam in speculo, omnes fortunæ vices; fortunam autem atque humanas res quid loquor? Sunt et rebus divinis suæ vicissitudines, non Deo, sed homine variante, atque ad mutationes suas quodammodò inflectente divinum illud. Ecce enim sanctus David, ab innocentiâ in peccatum, à peccato ad pœnitentiam versus, te docebit, castæ ac puræ animæ quàm se amicum Deus præbeat; quàm offensus territet, et quas intendet minas; quanto solatio sit peccata deploranti ac deprecanti veniam. Hæc igitur meditare, resque Davidis tuis rebus accommoda; sic ad veram pietatem et ad veram rerum divinarum humanarumque notitiam, proficere poteris.

XL. *Cum Davide expurgandi et ad Deum transferendi affectus: ex eodem Athanasio.*

Hùc accedit tertium, his ferè consectaneum: in uno Davide, animi affectus omnes, cuicumque scilicet fortunæ accommodati. Neque enim David, aut ullus verè pius, affectavit unquàm stultam illam fictitiamque *apathiam*, hoc est, imperturbabilitatem, sive potiùs indolentiam aut insensibilitatem, si ita loqui fas est, quam Stoici jactant. Vis metum? Ps. 141, 5: *Considerabam ad dexteram, et videbam, et non erat qui cognosceret me; periit fuga à me; et non est, qui vitæ meæ curam gerat* (1). Vis animum dolore mersum? Ps. 17, 6: *Tribulationes inferni invenerunt me* (2); *præoccupaverunt me laquei mortis.* Vis post pericula exultantem? Ps. 117, 11: *Circumdantes circumdederunt me; et in nomine Domini ultus sum eos* (3). Et. ibid. 19: *Aperite mihi portas justitiæ, ingressus in eas, confitebor Domino*; et ibid. 24: *Hæc dies quam fecit Dominus;* talia ubique inveneris; ubique spes, metus, dolores, gaudia, eaque omnia ad summum. Quorsùm igitur ista? nempe hùc, ut affectus purgentur ac Deo serviant; spes ab humanis rebus ad eum traducatur; metus ac tristitia gravibus in periculis frangant superbiam, Deumque ultorem in animum reducant; gaudia ad verum revocentur usum, quod est gaudere in Domino, exultare in Deo salutari suo; ut quocumque in affectu verseris, sive læteris, sive metuas, sive supplices, sive gratias

(1) La Vulgate porte: *Non est qui requirat animam meam.* (Edit.)
(2) *Dolores inferni circumdederunt me.* (Edit.)
(3) *In nomine Domini quia ultus sum in eos.* (Edit.)

agas, exemplum habeas quid canas, Psalmorumque verba tibi aptes; imò non alium, sed te ipsum loqui sentias. Hæc suadet Athanasius; eam enim Psalmorum esse vim, ut cùm cæteri libri diligendum Deum, orandum atque ad veniam inflectendum, deploranda peccata, eorumque agendam pœnitentiam doceant; sit in Psalmis formula orandi, pœnitendi, exultandi in Domino, et in quocumque statu acceptæ, amissæ, recuperatæ gratiæ, ea exequendi quæ Deo placeant, quo nihil promptius ad corrigendos mores, atque affectus omnes submittendos Deo; hinc illud effici, ut animus diversis affectibus veluti chordis intensis et in perfectissimum concentum temperatis, homo ipse sub Dei manu sit organum musicum, in quo nihil inveniatur dissonum ac discordans; non idem rectè sentiat, ac prave agat; vel in uno genere rectus, in alio pravus sit; in quo denique nulla sit perturbatio, nullus inordinatus affectus, sed totus homo rectâ ratione ductus, ac divinæ serviens voluntati, ex quo existat illa *euthymia*, sive recta et æqualis animi compositio, de quâ Apostolus, Jacobus, 5, 13: *Æquo animo* aliquis in vobis *est? psallat*; quo etiam intelligimus Deo psallere aut canere posse neminem, qui non in Deum tendat, omnibus animi affectibus ex rationis præscripto aptis et ordinatis.

Hæc ferè Athanasius ille magnus, quæ à sene quodam viro venerabili accepisse se refert; cætera quæ ad singulorum Psalmorum in quocumque vitæ statu vim usumque memorat, hic prætermittimus, quod in singulis quibusque Psalmis observare ea magis é re arbitramur.

XLI. *Vera Psalmodia ex S. Augustino.*

His consentanea scripsit Augustinus, in Ps. 91, n. 3: *Qui sunt*, inquit, *qui psallunt? Qui operantur. Parum est. Qui operantur cum tristitiâ, nondum psallunt. Qui sunt qui psallunt? Qui cum hilaritate faciunt benè. In psallendo enim hilaritas est; et quid dicit Apostolus? Hilarem enim datorem diligit Deus.* Is igitur est uberrimus sanctæ psalmodiæ fructus, ut benè facientes, cum beato Davide lætemur in Domino, quod à sancto viro præstitum in summis etiam calamitatibus. His institutus, christiane lector, perge ad intelligendos canendosque Psalmos; perge ad psallendum Domino, quæ vel maxima pars est christianæ pietatis. Atque ut id præstes, Davidem induito, ejusque intimis sensibus imbuare. Ac primùm quidem verba perpende, singulisque teipsum apta. Exemplum demus vel unum, cujus ad normam exigas reliqua. Jaces in miseriis, qui frequentissimus est vitæ humanæ status: arripito psalterium solatii loco. Ibi occurrat illud, Ps. 38, 10, et seqq.: *Obmutui, et non aperui os meum;* quibus in verbis quanta vis! Non enim obmutui tantùm, sed ne os quidem *aperui*; non verba, non querelæ, non denique gemitus, aut inconditæ voces erumpunt doloris testes; cohibita intra pectus suspiria. Hæc extra; intùs autem, *humiliatus sum*; non superbiâ, aut contemptu conticesco, quod est dedignantis; nec metu, quod est prementis magis ac dissimulantis, quàm continentis iram, sed reverentiâ ulciscentis Dei. Causa enim tam humilis silentii: *Quoniam tu fecisti*; non Saûl, non alii obtrectatores, sed tu, qui hominum voluntates perversas regis. Nec interim patientissimo quamvis deest acerrimus doloris sensus, quo victus exclamat: *Amove à me plagas tuas*; abstine manum, cujus impetum jam ferre non possum; nam *à fortitudine manûs tuæ ego defeci*; nec vires ullæ suppetunt. Nec tamen succenseo sævienti quamvis; nam *in increpationibus, propter iniquitatem corripuisti hominem*; non irâ, non odio aut libidine abreptus, increpas homines; sed justissimo, quidem, licet intolerando, judicio. *Et posuisti ut tineam omnia desiderabilia ejus* (1): omnes spes, opesque ejus corrupisti, quibus malis propulsandis homines frustra laboramus; omninò enim *vanè conturbatur omnis homo*, neque ulla ratio expediendæ salutis, aut ullum à te nisi ad te perfugium. Quare ad divinam benignitatem totum se convertit: *Exaudi..., Domine..., auribus percipe lacrymas meas*; est namque vox in lacrymis; sunt tibi aures luctuum lamentorumque audientes. Atque hinc spes solatii: *Remitte ut refrigerer, priusquàm abeam*; non à te voluptatem, non felicitatem postulo in hâc umbrâ vitæ fragilis; sed statim abituro breve refrigerium. Vita enim evanescit; vix respiravero cùm ecce mors aderit, *et amplius non ero*. Hujus exemplo cæteros non jam interpretare, sed imitare Psalmos, translatis ad te sancti Davidis sensibus. Hæc autem et similia si meditando et orando ex Psalmis exculpseris, fiet illud quod ait Paulus: *Psallam spiritu; psallam et mente*, 1 Cor. 14, 15; fiet illa sancta et perfecta Psalmodia quam Augustinus docuit, ad quam te manu ducimus.

Quis autem nobis dederit, ut cantando liceat suave illud experiri quod est apud Joannem 1 epist. 3, 21, 22: *Si cor nostrum non reprehenderit nos, fiduciam habemus ad Deum;* quodque est his consectaneum: *Et quidquid petierimus, accipiemus ab eo, quoniam mandata ejus custodimus, et ea quæ sunt placita coram eo, facimus?* quâ fiduciâ exclamemus cum beato Davide, Ps. 118, 101: *Ab omni viâ malâ prohibui pedes meos;* et illud Ps. 17, 25: *Et retribuet mihi Dominus secundùm justitiam meam, et secundùm puritatem manuum mearum in conspectu oculorum ejus;* neque interim in nobis, sed castè et sincerè gloriemur in Domino, cujus misericordiâ stamus.

XLII. *Optimus Psalmodiæ usus, ex eodem Augustino.*

Neque prætermittendum illud ejusdem Augustini passim, tunc Psalmos videri suavissimos, ac divinissimâ luce perfusos, cùm in his caput et membra, Christum et Ecclesiam, sive apertè propalatos, sive latenter designatos intelligimus. Nèque propterea ab historico, sive litterali atque immediato, ut aiunt, sensu aberrare nos oportet; quin eò erit clarior ac fundatior secretioris illius intelligentiæ sensus, quò typum ip-

(1) M. Bossuet suit ici la traduction de S. Jérôme. La Vulgate porte: *Et tabescere fecisti sicut aranea animam ejus.* (Edit.)

sum, hoc est, historiam, ac litteram figemus certiùs. Quare iterùm atque iterùm erigamus animos; atque ubi Davidem atque Salomonem, tum Davidis hostes, Saûlem, Achitophelem, alios; ubi bella et pacem, captivitatem, libertatem, ac cætera ejusmodi audimus, tum animo infigamus Christum, et Ecclesiam laboribus periculisque exercitam, atque inter adversa et prospera peregrinantem; tum sanctorum persecutores, non modò visibiles, sed etiam invisibiles illos atque aereas potestates, pugnasque in hâc vitâ perpetes, ac secuturam postea pacem sempiternam.

HIERONYMI PRESBYTERI

IN PSALMOS,

Juxta Hebraicam veritatem,

Ad Sophronium præfatio (1).

Scio quosdam putare Psalterium in quinque libros esse divisum, ut ubicumque apud septuaginta Interpretes scriptum est, γένοιτο, γένοιτο, id est, fiat, fiat, finis librorum sit, pro quo in Hebræo legitur, *amen, amen*. Nos autem Hebræorum auctoritatem secuti, et maximè Apostolorum, qui semper in novo Testamento Psalmorum librum nominant, unum asserimus Psalmorum volumen. Psalmos quoque omnes eorum testamur auctorum, qui ponuntur in titulis, David scilicet, Asaph et Idithun, filiorum Core, Eman Ezrahitæ, Mosi et Salomonis, et reliquorum quos Esdras primo (*Ed. Ben.* uno) volumine comprehendit. Si enim, *amen*, pro quo Aliqua transtulit ἀποφθέγματα, in fine tantùm librorum poneretur, et non interdùm aut in exordio, aut in calce sermonis sive sententiæ, unaquàm et Salvator in Evangelio loqueretur: *Amen, amen dico vobis*; et Pauli Epistolæ in medio illud opere continerent. Moyses quoque, et Jeremias et cæteri in hunc modum multos haberent libros, qui in mediis voluminibus suis, *amen*, frequenter interserunt. Sed et numerus viginti duorum librorum Hebraicorum, et mysterium ejusdem numeri commutabitur. Nam et titulus ipse Hebraicus, *Sepher tehillim* (*Ed. Ben.* Sephar thallim), quod interpretatur *volumen Hymnorum*, apostolicæ auctoritati congruens, non plures libros, sed unum volumen ostendit. Quia igitur nunc cum Hebræo disputans, quædam pro Domino Salvatore de Psalmis testimonia protulisti, volensque ille te illudere, per sermones penè singulos asserebat non ita haberi in Hebræo, ut tu de septuaginta Interpretibus opponebas, studiosissimè postulâsti, ut post Aquilam, et Symmachum, et Theodotionem, novam editionem Latino sermone transferrem. Aiebas enim te magis interpretum varietate turbari, et amorem tuum quo laberis, vel translatione, vel judicio meo esse contentum. Unde impulsus à te cui et quæ possum debeo, et quæ non possum (2), rursùm me obtrectatorum latratibus tradidi, maluique te vires potiùs meas, quàm voluntatem in amicitiâ requirere. Certè confidenter dicam, et multos hujus operis testes citabo, me nihil duntaxat scientem de Hebraicâ veritate mutâsse. Sicubi ergo editio mea à veteribus discreparet, interroga quemlibet Hebræorum, et liquidò pervidebis me ab æmulis frustrà lacerari, qui malunt contemnere videri præclara, quàm discere. Perversissimi homines: nam cùm semper novas expetunt voluptates, et gulæ eorum vicina maria non sufficiant; cur in solo studio Scripturarum, veteri sapore contenti sunt? nec hoc dico, quòd prædecessores meos mordeam, aut quidquam his arbitrer detrahendum, quorum translationem diligentissimè emendatam, olim meæ linguæ hominibus dederim; sed quòd aliud sit in Ecclesiis Christo credentium Psalmos legere, aliud Judæis singula verba calumniantibus respondere. Quod opusculum meum, si in Græcum, ut polliceris, transtuleris, et imperitiæ meæ doctissimos quoque viros testes facere valueris, dicam tibi illud Horatianum: *In sylvam ne ligna feras*; nisi quòd hoc habeo solamen, si in labore communi intelligam, mihi et laudem et vituperationem tecum esse communem. Vale (1).

(1) *Edit. Bened.*: Valere te in Domino Jesu cupio, et meminisse mei.

(1) Cette Préface, dans l'Edit. des Bénéd., se trouve t. 1, p. 853. (Edit.)

(2) *Edit. Bened.*: Amore quo .... cæ possum negare non possum.

DE CARMINUM QUÆ IN HOC VOLUMINE CONTINENTUR, ORIGINE.

(Auctore ROSENMULLER.)

In eorum quos ut sacros et divinos Hebræi venerantur, librorum corpore, volumen quoque extat carminum, per multa et varia argumenta decurrentium, atque à pluribus auctoribus diversisque temporibus editorum. Eorum tamen partem satis magnam à Davide aliisque, qui huic æquales essent, originem ducere, docent singulorum tum inscriptiones, tum argumenta. Sed res videri possit penè incredibilis, inter eum populum qui post longas et multas per solitudines vagationes, post acerba et calamitosa bella externa et domestica, vix certas et quietas sedes nactus, modò in civium societatem coaluerat, inter talem, inquam, populum, litterarum et artium planè rudem, extitisse carminum tam multorum, tam gravium, tam excellentium conditores. Unde illa quam in iis admirantur omnes, rerum divinarum et humanarum scientia cognitioque? unde elaborata carminis ratio, sententiarum gravitas, orationis poeticæ ornatos et ubertas?

Circumspicientibus verò nobis, quâ ratione et disciplinâ tot et talia ingenia excitata fuerint, atque expolita, ratum (1) illa occurrunt *collegia*, à Samuele vel primùm instituta, vel certè instaurata (2). Quæ

(1) Hoc enim Latinum nomen Hebraici vim optimè videtur exprimere: utrumque à *fundo* derivatum (de Hebræo, vid. mox not. 5, de Latino, Gesneri *Thesaurum Lat. ling.* sub voce *Vates*), utrumque designat, eum qui *canit versus* vel *futura*.

(2) Ante Samuelis tempora saltem earum mentio oc-

agas, exemplum habeas quid canas, Psalmorumque verba tibi aptes; imò non alium, sed te ipsum loqui sentias. Hæc suadet Athanasius; eam enim Psalmorum esse vim, ut cùm cæteri libri diligendum Deum, orandum atque ad veniam inflectendum, deploranda peccata, eorumque agendam pœnitentiam doceant; sit in Psalmis formula orandi, pœnitendi, exultandi in Domino, et in quocumque statu acceptæ, amissæ, recuperatæ gratiæ, ea exequendi quæ Deo placeant, quo nihil promptius ad corrigendos mores, atque affectus omnes submittendos Deo; hinc illud effici, ut animus diversis affectibus veluti chordis intensis et in perfectissimum concentum temperatis, homo ipse sub Dei manu sit organum musicum, in quo nihil inveniatur dissonum ac discordans; non idem rectè sentiat, ac prave agat; vel in uno genere rectus, in alio pravus sit; in quo denique nulla sit perturbatio, nullus inordinatus affectus, sed totus homo rectâ ratione ductus, ac divinæ serviens voluntati, ex quo existat illa *euthymia*, sive recta et æqualis animi compositio, de quâ Apostolus, Jacobus, 5, 13: *Æquo animo* aliquis in vobis *est? psallat*; quo etiam intelligimus Deo psallere aut canere posse neminem, qui non in Deum tendat, omnibus animi affectibus ex rationis præscripto aptis et ordinatis.

Hæc ferè Athanasius ille magnus, quæ à sene quodam viro venerabili accepisse se refert; cætera quæ ad singulorum Psalmorum in quocumque vitæ statu vim usumque memorat, hic prætermittimus, quod in singulis quibusque Psalmis observare ea magis é re arbitramur.

XLI. *Vera Psalmodia ex S. Augustino.*

His consentanea scripsit Augustinus, in Ps. 91, n. 3: *Qui sunt*, inquit, *qui psallunt? Qui operantur. Parum est. Qui operantur cum tristitiâ, nondum psallunt. Qui sunt qui psallunt? Qui cum hilaritate faciunt benè. In psallendo enim hilaritas est; et quid dicit Apostolus? Hilarem enim datorem diligit Deus.* Is igitur est uberrimus sanctæ psalmodiæ fructus, ut benè facientes, cum beato Davide lætemur in Domino, quod à sancto viro præstitum in summis etiam calamitatibus. His institutus, christiane lector, perge ad intelligendos canendosque Psalmos; perge ad psallendum Domino, quæ vel maxima pars est christianæ pietatis. Atque ut id præstes, Davidem induito, ejusque intimis sensibus imbuare. Ac primùm quidem verba perpende, singulisque teipsum apta. Exemplum demus vel unum, cujus ad normam exigas reliqua. Jaces in miseriis, qui frequentissimus est vitæ humanæ status: arripito psalterium solatii loco. Ibi occurrat illud, Ps. 38, 10, et seqq.: *Obmutui, et non aperui os meum;* quibus in verbis quanta vis! Non enim obmutui tantùm, sed ne os quidem *aperui*; non verba, non querelæ, non denique gemitus, aut inconditæ voces erumpunt doloris testes; cohibita intra pectus suspiria. Hæc extra; intùs autem, *humiliatus sum*; non superbiâ, aut contemptu conticesco, quod est dedignantis; nec metu, quod est prementis magis ac dissimulantis, quàm continentis iram, sed reverentiâ ulciscentis Dei. Causa enim tam humilis silentii: *Quoniam tu fecisti*; non Saûl, non alii obtrectatores, sed tu, qui hominum voluntates perversas regis. Nec interim patientissimo quamvis deest acerrimus doloris sensus, quo victus exclamat: *Amove à me plagas tuas*; abstine manum, cujus impetum jam ferre non possum; nam *à fortitudine manûs tuæ ego defeci*; nec vires ullæ suppetunt. Nec tamen succenseo sævienti quamvis; nam *in increpationibus, propter iniquitatem corripuisti hominem*; non irâ, non odio aut libidine abreptus, increpas homines; sed justissimo, quidem, licet intolerando, judicio. *Et posuisti ut tineam omnia desiderabilia ejus* (1): omnes spes, opesque ejus corrupisti, quibus malis propulsandis homines frustra laboramus; omninò enim *vanè conturbatur omnis homo*, neque ulla ratio expediendæ salutis, aut ullum à te nisi ad te perfugium. Quare ad divinam benignitatem totum se convertit: *Exaudi..., Domine..., auribus percipe lacrymas meas*; est namque vox in lacrymis; sunt tibi aures luctuum lamentorumque audientes. Atque hinc spes solatii: *Remitte ut refrigerer, priusquàm abeam*; non à te voluptatem, non felicitatem postulo in hâc umbrâ vitæ fragilis; sed statim abituro breve refrigerium. Vita enim evanescit; vix respiravero cùm ecce mors aderit, *et amplius non ero*. Hujus exemplo cæteros non jam interpretare, sed imitare Psalmos, translatis ad te sancti Davidis sensibus. Hæc autem et similia si meditando et orando ex Psalmis exculpseris, fiet illud quod ait Paulus: *Psallam spiritu; psallam et mente*, 1 Cor. 14, 15; fiet illa sancta et perfecta Psalmodia quam Augustinus docuit, ad quam te manu ducimus.

Quis autem nobis dederit, ut cantando liceat suave illud experiri quod est apud Joannem 1 epist. 3, 21, 22: *Si cor nostrum non reprehenderit nos, fiduciam habemus ad Deum;* quodque est his consectaneum: *Et quidquid petierimus, accipiemus ab eo, quoniam mandata ejus custodimus, et ea quæ sunt placita coram eo, facimus?* quâ fiduciâ exclamemus cum beato Davide, Ps. 118, 101: *Ab omni viâ malâ prohibui pedes meos;* et illud Ps. 17, 25: *Et retribuet mihi Dominus secundùm justitiam meam, et secundùm puritatem manuum mearum in conspectu oculorum ejus;* neque interim in nobis, sed castè et sincerè gloriemur in Domino, cujus misericordiâ stamus.

XLII. *Optimus Psalmodiæ usus, ex eodem Augustino.*

Neque prætermittendum illud ejusdem Augustini passim, tunc Psalmos videri suavissimos, ac divinissimâ luce perfusos, cùm in his caput et membra, Christum et Ecclesiam, sive apertè propalatos, sive latenter designatos intelligimus. Nèque propterea ab historico, sive litterali atque immediato, ut aiunt, sensu aberrare nos oportet; quin eò erit clarior ac fundatior secretioris illius intelligentiæ sensus, quò typum ip-

(1) M. Bossuet suit ici la traduction de S. Jérôme. La Vulgate porte: *Et tabescere fecisti sicut aranea animam ejus.* (Edit.)

sum, hoc est, historiam, ac litteram figemus certiùs. Quare iterùm atque iterùm erigamus animos; atque ubi Davidem atque Salomonem, tum Davidis hostes, Saûlem, Achitophelem, alios; ubi bella et pacem, captivitatem, libertatem, ac cætera ejusmodi audimus, tum animo infigamus Christum, et Ecclesiam laboribus periculisque exercitam, atque inter adversa et prospera peregrinantem; tum sanctorum persecutores, non modò visibiles, sed etiam invisibiles illos atque aereas potestates, pugnasque in hâc vitâ perpetes, ac secuturam postea pacem sempiternam.

HIERONYMI PRESBYTERI

IN PSALMOS,

Juxta Hebraicam veritatem,

Ad Sophronium præfatio (1).

Scio quosdam putare Psalterium in quinque libros esse divisum, ut ubicumque apud septuaginta Interpretes scriptum est, γένοιτο, γένοιτο, id est, fiat, fiat, finis librorum sit, pro quo in Hebræo legitur, *amen, amen*. Nos autem Hebræorum auctoritatem secuti, et maximè Apostolorum, qui semper in novo Testamento Psalmorum librum nominant, unum asserimus Psalmorum volumen. Psalmos quoque omnes eorum testamur auctorum, qui ponuntur in titulis, David scilicet, Asaph et Idithun, filiorum Core, Eman Ezrahitæ, Mosi et Salomonis, et reliquorum quos Esdras primo (*Ed. Ben.* uno) volumine comprehendit. Si enim, *amen*, pro quo Aliqua transtulit ἀποφθέγματα, in fine tantùm librorum poneretur, et non interdùm aut in exordio, aut in calce sermonis sive sententiæ, unaquàm et Salvator in Evangelio loqueretur: *Amen, amen dico vobis*; et Pauli Epistolæ in medio illud opere continerent. Moyses quoque, et Jeremias et cæteri in hunc modum multos haberent libros, qui in mediis voluminibus suis, *amen*, frequenter interserunt. Sed et numerus viginti duorum librorum Hebraicorum, et mysterium ejusdem numeri commutabitur. Nam et titulus ipse Hebraicus, *Sepher tehillim* (*Ed. Ben.* Sephar thallim), quod interpretatur *volumen Hymnorum*, apostolicæ auctoritati congruens, non plures libros, sed unum volumen ostendit. Quia igitur nunc cum Hebræo disputans, quædam pro Domino Salvatore de Psalmis testimonia protulisti, volensque ille te illudere, per sermones penè singulos asserebat non ita haberi in Hebræo, ut tu de septuaginta Interpretibus opponebas, studiosissimè postulâsti, ut post Aquilam, et Symmachum, et Theodotionem, novam editionem Latino sermone transferrem. Aiebas enim te magis interpretum varietate turbari, et amorem tuum quo laberis, vel translatione, vel judicio meo esse contentum. Unde impulsus à te cui et quæ possum debeo, et quæ non possum (2), rursùm me obtrectatorum latratibus tradidi, maluique te vires potiùs meas, quàm voluntatem in amicitiâ requirere. Certè confidenter dicam, et multos hujus operis testes citabo, me nihil duntaxat scientem de Hebraicâ veritate mutâsse. Sicubi ergo editio mea à veteribus discreparet, interroga quemlibet Hebræorum, et liquidò pervidebis me ab æmulis frustrà lacerari, qui malunt contemnere videri præclara, quàm discere. Perversissimi homines: nam cùm semper novas expetunt voluptates, et gulæ eorum vicina maria non sufficiant; cur in solo studio Scripturarum, veteri sapore contenti sunt? nec hoc dico, quòd prædecessores meos mordeam, aut quidquam his arbitrer detrahendum, quorum translationem diligentissimè emendatam, olim meæ linguæ hominibus dederim; sed quòd aliud sit in Ecclesiis Christo credentium Psalmos legere, aliud Judæis singula verba calumniantibus respondere. Quod opusculum meum, si in Græcum, ut polliceris, transtuleris, et imperitiæ meæ doctissimos quoque viros testes facere valueris, dicam tibi illud Horatianum: *In sylvam ne ligna feras*; nisi quòd hoc habeo solamen, si in labore communi intelligam, mihi et laudem et vituperationem tecum esse communem. Vale (1).

(1) *Edit. Bened.*: Valere te in Domino Jesu cupio, et meminisse mei.

(1) Cette Préface, dans l'Edit. des Bénéd., se trouve t. 1, p. 853. (Edit.)

(2) *Edit. Bened.*: Amore quo .... cæ possum negare non possum.

DE CARMINUM QUÆ IN HOC VOLUMINE CONTINENTUR, ORIGINE.

(Auctore ROSENMULLER.)

In eorum quos ut sacros et divinos Hebræi venerantur, librorum corpore, volumen quoque extat carminum, per multa et varia argumenta decurrentium, atque à pluribus auctoribus diversisque temporibus editorum. Eorum tamen partem satis magnam à Davide aliisque, qui huic æquales essent, originem ducere, docent singulorum tum inscriptiones, tum argumenta. Sed res videri possit penè incredibilis, inter eum populum qui post longas et multas per solitudines vagationes, post acerba et calamitosa bella externa et domestica, vix certas et quietas sedes nactus, modò in civium societatem coaluerat, inter talem, inquam, populum, litterarum et artium planè rudem, extitisse carminum tam multorum, tam gravium, tam excellentium conditores. Unde illa quam in iis admirantur omnes, rerum divinarum et humanarum scientia cognitioque? unde elaborata carminis ratio, sententiarum gravitas, orationis poeticæ ornatos et ubertas?

Circumspicientibus verò nobis, quâ ratione et disciplinâ tot et talia ingenia excitata fuerint, atque expolita, ratum (1) illa occurrunt *collegia*, à Samuele vel primùm instituta, vel certè instaurata (2). Quæ

(1) Hoc enim Latinum nomen Hebraici vim optimè videtur exprimere: utrumque à *fundo* derivatum (de Hebræo, vid. mox not. 5, de Latino, Gesneri *Thesaurum Lat. ling.* sub voce *Vates*), utrumque designat, eum qui *canit versus* vel *futura*.

(2) Ante Samuelis tempora saltem earum mentio oc-

quidem *oratorum* fuisse et *cantorum*, sive qui antiquissimis temporibus ab his diversi non essent, *pastorum*, *coetus* et *ludos*, intelligimus tum ex ipso Hebræo *Nabi* nomine, tum ex his quæ in veterum Hebræorum annalibus de illis prodita legimus. Dicitur verò *Nabi* primò quidem omnis, *qui verba ore profert* (1), sed præsertim ille qui, quæcumque res inciderit, quæ sit dictione explicanda, prudenter et compositè, et ornatè, et memoriter dicat, cum quâdam etiam actionis dignitate (2). Jam quia inter priscos homines quæ quis doceret, moneret, suaderet, carmine proferri solebant, sive oratione certis numeris et modis adstrictâ (3) (solent enim quæcumque metricè composita sunt, aures animosque magis capere, memoriæ firmiùs inhærere, mentique altiùs infigi, quàm quæ solutâ oratione proferuntur), cum quâdam etiam vocis sonique modulatione, quæ cantui proxima esset; factum est, ut nomen נבא, quemadmodùm verbum נבא, transferretur quoque ad eos, qui carmina pangere, eaque, voce fidibus junctâ, ad citharæ et lyræ sonum decantare solerent (4). Atque in hac arte sese exercuisse, cui Samuel præerat, חיי נבאים *coetum*, docent, quæ in Samuelis historiâ legimus, 1 Reg. 10, 5. Vates, postquàm Saülem regem inunxisset, ei novi muneris varia omina prædicit, ubi inter alia plura: *Posthæc*, inquit, *venies ad collem Dei, ubi sunt Philistæorum præsidia. Oppidum ingressus occurres choro vatum, qui de sacello descendentes præeunte nabla, tympano, tibiâ et citharâ carmina sacra canent; hic furore divino correptus et ipse unà cum illis carmina dices.* Similis locus alius occurrit in eâdem hâc historiâ, 1 Reg. 19, 19, 20. Saül manifestum fecerat consilium suum de Davide occidendo. David, de eo certior factus, fugit Ramam ad Samuelem, qui cum eo ad ædiculas (5), in quibus illi qui Samuelis disciplinâ utebantur, conjunctim habitabant (1), se recepit. Saül verò, reverentiâ Samuelis à proposito non deterritus, *Ramam misit nuntios, qui Davidem caperent. Sed hi, cùm viderent vatum cœtum, carmina canentium, quibus Samuel præerat, ipsi quoque impetu extraordinario correpti canebant.* Hi verò nuntii, cùm semel iterùm et tertiùm frustrarentur expectationem Saülis, ipse tandem Saül eorum pressit vestigia, pari successu. Ipse enim, eôdem loci delatus, cum cæteris fertur cecinisse (2).

Neque si ad istarum ætatum rationem, istorumque hominum vitam et necessitatem animum advertamus *quo consilio* vatum illa et cantorum collegia fuerint instituta, facilè obscurum esse potest. Aspera cultu et agrestis Hebræorum gens ad mansuetiorem et humaniorem vitæ ac morum cultum adducenda erat, rudes et impolitæ mentes sensu recti, veri atque honesti imbuendæ. Quæ verò illis temporibus morum fingendorum, animorum regendorum, et ad pietatem ac virtutem formandorum ratio ac disciplina esse poterat certior et melior, quàm quæ *carmine* et *cantu* fieret? Quanta enim numerorum fuerit atque musices vis apud antiquissimos populos ad inhibendos animorum impetus, aut ad magnam virtutem inflammandos, nemo ignorat. Ut de Orpheo Horatius, de Arte poeticâ, v. 390:

Silvestres homines sacer, interpresque Deorum,
Cædibus et victu fœdo deterruit Orpheus.

Illine factum quòd inter omnes populos, qui non ab alio populo victore vel victo cultum humanitatis acceperunt, sapientiæ ac doctrinæ omnis primordia à *carmine* profecta sunt, et proficisci debuêre. Ita qui primi vagantibus passim Græciæ populis certas sedes melioremque vitæ cultum attulêre, carmine id eos perfecisse pervulgatum est; quæcumque vitæ morumque præcepta et instituta traderentur, quæ leges condendis civitatibus scriberentur, quæ religiones sancirentur, carmine ad citharam aut lyram cani solitas. Quare poetæ inter populos priscos, quorum quidem memoria ad nos pervenit, tantùm non omnes, legum, morum, humanitatisque magistri (3) vitæque melioribus per præceptum errantium. 2 Sam. 7, 8, 1 Chron. 17, 7, Ezech. 34, 14,

(1) Quod apparet ex 2 Reg. 6, 1, seqq.

(2) De *vatum* Hebræorum *collegiis* subtiliter et copiosè disseruit I. C. C. Naehtigal, in singulari commentatione, quæ inscribitur: *Ueber Samuels Sangerversammlung oder Prophetenschule*, inserta *dem Magazine zur Exegese, Religionsphilosophie und Kirchengeschichte*, Henkii curâ instructo, tom. 6, fasc. 1, p. 58. Eamdemque auctor præposuit Psalmis à se vernaculè redditis, quibus hunc fecit titulum: *Psalmen gesungen vor Davids Thronbesteigung, oder in Beziehung auf seine frühere Lebensperiode*. Halle, 1797. In-8°.

(3) Exemplum suppeditat Athenæus *Deipnosophist.* l. I, p. 14, edit. Casaub.: « Fuit autem eo seculo modestum cantorum genus, et philosophicâ prorsùs morum integritate. Quamobrem uxori Clytemnestræ cantorem Agamemnon relinquit monitorem et custodem, qui primùm sanè laudes feminarum prosequeretur, exemploque illarum honesti ac recti desiderium excitaret, deinde sœvæ consuetudinis ac præsentiæ jucunditate ab improbis cogitationibus

auctores erant; atque etiamnùm sunt inter populos parùm excultos, et eodem, quo illi, culturæ gradu constitutos. Tantum igitur carminum amorem et studium quàm suæ ætatis hominibus Samuel insitum intelligeret, tantam musices et cantûs in animos vim, quis non videt, prudenter omninò illum ac sapienter civium suorum animis formandis prospexisse, cùm juvenum quamdam lectissimorum societatem sibi adjungeret, qui rerum divinarum cognitione artiumque humanarum disciplinâ ab ipso imbuti, in pangendis cantandisque carminibus occupati essent, et talibus quidem, quæ, in conventibus religionis atque inter festas hilaritates ad musicorum modorum concentum canenda, vel summi Numinis laudem celebrarent, vel vitæ morumque præcepta traderent, vel, cùm singuli poetæ suos ipsorum tristes aut lætos casus versibus persequerentur, his etiam de divinâ curâ et inspectione rerum humanarum, de vindictâ et ultione scelerum monita interspergerent? Hujusmodi autem carmina quùm hoc Psalmorum volumen comprehendat, nonne rectè eorum origines atque auctores in illis vatum Collegiis quæramus? Davidem certè, à quo magna horum carminum pars edita est, illorum studiorum consortem fuisse, credibile facit et arcta inter ipsum et Samuelem conjunctio, et carminum, quæ fudit, copia et præstantia, et opera denique quam instaurandæ atque emendandæ musicæ sacræ impendit (1). Nec est cur dubitemus reliquorum etiam carminum auctores, quorum nomina plerùmque interierunt, eidem illi, quam Samuel moderabatur, cantorum et poetarum societati junctos fuisse (2).

« mentem averteret. Itaque non priùs Clytemnestram « Ægisthus stupravit, quàm in insulâ desertâ quâdam « cantorem occidisset. Ejusmodi fuit et qui apud pro- « cos invitus coactusque necessitate canens insidian- « tes illos castitati Penelopes execrabatur. »

(1) Poesin illum et musicen eo jam tempore excoluisse, cùm adolescens pastoritiam in paternis laribus vitam adhuc ageret, inde apparet quòd cùm citharœdus Saüli quæreretur, qui fidium potu ferocientem animum demulceret, præstantior haud alius in omni populo deprehenderetur, quam David. 1 Sam. 16, seqq.

(2) Verùm illa vatum collegia etsi non parùm contulerint ad poesin sacram apud Hebræos inde à Samuelis et Davidis temporibus excolendam, tamen in illis Psalmorum originem non unicè quærendam esse, sed altiùs repetenda esse poeseos lyricæ apud Hebræos efflorescentis initia, quùm jam Mosis ætate poeseos cum musicâ cognitæ vestigium deprehendamus (Exod. 15, 20, 21), nec desint poematum Hebraicorum ad lyricum genus propè accedentium monumenta, Mosaicis et proximis deinde temporibus à Pentateuchi librique Judicum auctoribus attributa, quæ seriori ævo assignare cautè critico plures rationes dissuadent, verè monuerunt E. G. Bengel in Dissert. *ad introductionis in librum Psalmorum supplementa quædam* exhibente, Tubing. 1806, in-4°, atque De Wette in Prolegomenis suo in Psalmos Commentario præmissis § 2, adstipulante Bertholdto *Einl. in die Schriften d. a. u. n. Testam*, vol. 5, part. 1, § 457.

DE LOCO PSALMORUM INTER HAGIOGRAPHOS.

(Auctore Lud. Cappello.)

Locus ex Præfat. Kimhi in librum Psalmorum, de discrimine quod statuitur inter *prophetiam et Spiritum sanctum*, sic habet: *Dixerunt* (nempe magistri piæ memoriæ) *librum istum dictatum esse per Spiritum sanctum; propterea etiam illum inter hagiographa, non inter prophetas retulerunt, non enim dictata sunt ejus verba per prophetiam, sed per Spiritum sanctum. Jam autem exponemus discrimen quod est inter prophetiam et Spiritum sanctum; nempe hoc quòd prophetia venit super hominem sapientem et integrum moribus, advenitque ei prophetia in somno* (sive per insomnium) *vel si inter vigilandum ei supervenit, tum cessant* (καταργοῦνται) *facultates ejus sensiles* (hoc est, cohibentur omnes ejus sensus) *et obstrahitur ab omni actione naturali humanâ, videtque in visione ejusmodi prophetiâ, quasi aliquis secum loqueretur dicturetque sibi verbatim hæc et illa. Vel videt in visione illâ imagines seu similitudines quasdam, vel non videt quidem quidquam, sed audit vocem secum loquentem. Spiritus verò sanctus est quùm homo integer occupatus in rebus divinis, integris manentibus facultatibus ejus sensibilibus, ita ut ne quidem una earum cesset, eloquitur ea quæ loquitur, more cæterorum hominum, sed excitante eum Spiritu et suggerente verba illius linguæ, verba, inquam, laudis, et confessionis Deo suo, verba item admonitionis et increpationis; quin etiam de futuris disserit opitulante Deo supra vires illius qui loquitur.* Hoc vult ille, utrumque, nempe et prophetam et eum qui per Spiritum sanctum loquitur, agi quidem et moveri à Deo, et ab eo afflatum effari ea quæ loquitur sed diversimodè utrumque agi. Prophetam, nempe, vel per somnium à Deo conveniri, vel si inter vigilandum conveniatur rapi extra se in extasin; et vel per simulacra et imagines quasdam à Deo ipsi proponi quæ Deus vult eum scire et eloqui, vel si nulla adsint imagines, voce extrinsecùs insonante aut insusurrante significare ipsi ea quæ libet revelare (hi sunt tres modi prophetiæ ex Scripturâ satis noti). At verò qui à Spiritu sancto agebatur non rapiebatur extra se in extasin, neque per in somnium Deus eum alloquebatur, aut per imagines, vel voce forinsecùs adveniente eum conveniebat, sed intùs quæ volebat animo, menti, linguæ suggerebat leni et tacito afflatu, seu spirituali motu vix sensibili aut perceptibili, nequidem ab eo qui sic movebatur. Itaque injuriam Judæis faciunt nonnulli Christiani, qui eos criminantur quasi illi negarent vel prophetias, vel hagiographa à viris *divinitus afflatis* esse scripta, propterea quòd dicunt prophetas non scripsisse *in Spiritu sancto*. Etenim hic *Spiritus sanctus* non simpliciter omnem Spiritûs sancti motum significat, sed duntaxat specialem quamdam ejus rationem agendi seu movendi hominem. Cæterùm ibidem sibi objicit Kimhi primùm, Davidem, Ethanem, Hemanem, filios Asaph, quorum hoc libro non pauci Psalmi habentur vocari in Scripturâ, *prophetas, viros Dei, videntes*. Respondet prophetium eorum fuisse modo illo seu ratione quam jam explicavit, nempe per Spiritum sanctum. Nam, inquit, prophetia dividitur in gradus quosdam, quorum hic illo est superior seu dignior. Secundùm, Danieli, qui inter hagiographa censetur, per somnium Deum

appariuisse, et inter vigilandum objectas fuisse imagines seu simulacra, quibus Deus eum edocuit, et voce forinsecùs insonante allocutus est. Respondet non affectas esse vires seu facultates, et cognitionem ejus in illis visionibus, quomodò afficiebantur Isaias, Ezechiel et reliqui prophetæ. Ac propterea non adjunctum esse ejus librum prophetis, sed hagiographis. Quæ responsio planè frigere mihi videtur, et acumine viri illius prorsùs indigna. Cùm viderent posteriores Judæi ab Esdrâ, vel viris Synagogæ magnæ sacros libros in tres classes esse distinctos, nempe Legem, prophetas et hagiographa, nec certò tenerent rationem illius divisionis et inscriptionis quoad duas posteriores classes, eam quam potuerunt commenti sunt, illam nempe quam explicat Kimhi. De quâ sic sentio. Verum quidem est Deum homines quatuor illis distinctis modis convenisse et tribus quidem prioribus, tum Mosem, tum reliquos prophetas compellasse ut plurimum; sed hanc esse rationem tum divisionis illius sacrorum librorum in tres illas classes, tum eorum inscriptionis, non possum in animum inducere ut id credam. Nam primò satis liquet ex Scripturâ prophetas sæpè populum et eos ad quos à Deo mittebantur allocutos esse subitò et è re natâ (ut aiunt) quo in casu fingere extasin aut somnium, vel imagines, somniare est, et stultum planè mihi videtur. Itaque leni illo afflatu quem Kimhi Spiritum sanctum vocat, eos tum fuisse à Deos actos longè verisimillius est. Non igitur prophetæ semper tribus illis prioribus modis à Deo conveniebantur, sed sæpè etiam, uti videtur, quarto illo quem Spiritum sanctum appellant. Secundò, ut dem prophetas, cùm primùm Deus illis revelabat ea quæ volebat eos scire, actos fuisse ab eo aliquo ex tribus prioribus illis modis; at certè quùm eorum quisque scripto mandavit quæ à Deo acceperat, quarum ille modus qui *Spiritus sanctus* dicitur omnium convenientissimus ad scribendum videtur. Itaque eo modo inter scribendum viros Dei actos fuisse, omninò persuasum mihi est. Quare omnes omninò libri sacri hoc pacto dicendi essent hagiographi. Tertiò, illud quod sibi de Daniele objicit Kimhi, planè diluitur. Tum quæ ratio idonea dari potest cur qui Regum, Judicum, Josuæ libros Historicos conscripsit, non eodem modo à Deo actum illa scripsisse, quàm quo actus fuit qui libros Paralip., Esdræ, Nehemiæ et Estheræ itidem historicos conscripsit?

AUTHENTICITÉ DU PSAUTIER, ET RÉPONSE AUX OBJECTIONS DES INCRÉDULES CONTRE CE LIVRE.

(Par Duclot.)

Le livre des Psaumes est nommé en hébreu *Thehilloth, louanges*, parce que ce sont des chants destinés à louer Dieu. Le grec *psalmoi* vient de *psallein*, toucher légèrement un instrument de musique, parce que le chant des psaumes était accompagné du son des instruments. Ils sont au nombre de 150.

Il n'est aucun livre de l'Ecriture sainte dont l'authenticité soit mieux établie (1); c'est un fait constant que, depuis David jusqu'à nous, les Juifs n'ont pas cessé de faire usage des Psaumes dans leurs assemblées religieuses. Ce pieux roi les fit chanter dans le tabernacle, dès qu'il l'eut fait placer à Jérusalem sur le mont de Sion; il régla les fonctions des lévites à cet égard; il établit quatre mille chantres auxquels il donna des instruments, et il chantait lui-même avec eux. Salomon, son fils, conserva le même ordre dans le temple, lorsqu'il l'eut fait bâtir, et l'on continua de l'observer jusqu'à ce que le temple fut détruit par Nabuchodonosor. Pendant la captivité de Babylone, un des plus vifs regrets des Juifs était de ne plus entendre chanter les cantiques de Sion; mais, dès qu'ils furent de retour, Zorobabel leur chef, et Jésus, fils de Josédech, grand-prêtre, firent dresser un autel pour y offrir des sacrifices, et rétablirent le chant des psaumes tel qu'il était auparavant.

Il est constant que le très-grand nombre des psaumes a été composé par David et par des lévites de son temps. Ce fait est établi par le titre même des psaumes, qui porte que les uns sont de David, les autres d'Asaph, d'autres d'Héman, d'autres d'Ethan, d'autres d'Idithun. Le premier livre des Paralipomènes fait foi que tous ces lévites étaient à la tête des musiciens que David établit pour chanter les louanges de Dieu, en présence de l'arche. Nous ne citons ici en preuves que *les titres* qui sont dans *le texte hébreu;* ceux qui ne se trouvent que dans les versions grecques, d'où ils ont passé dans la Vulgate, n'ont pas autant d'autorité; ils ne s'accordent pas toujours avec le contexte du psaume. Des actes formels des livres historiques démontrent la même vérité touchant les auteurs des psaumes. Le second livre des Rois qualifie David, *psalmiste célèbre dans Israël*. Le psaume dix-septième y est rapporté en entier, comme ayant été composé par ce monarque. Le premier livre des Paralipomènes attribue expressément à David le psaume 85 et le 104; et le second livre, ainsi que celui d'Esdras, les psaumes 105 et 135. Le livre de l'Ecclésiastique célèbre le zèle de David pour chanter les louanges du Seigneur, et le second livre des Machabées *parle des écrits des prophètes et de David*.

Pour ce qui regarde Asaph, dont on trouve le nom à

(1) Totam 150 Psalmorum collectionem, quibus Psalterium constat, tanquàm divinum et S. Spiritûs afflatu scriptum opus, Synagoga æquè et Ecclesia christiana nunquàm non suspexerunt. A Davide tamen et à S. Spiritu abjudicârunt Nicolaitæ, Gnostici, et Manichæi, teste Philastrio. Paulo Samosateno ea fuit audacia, ut abolitis Psalmis in Ecclesiâ canì consuetis, alios in sui laudem substituerit; hanc audaciæ suæ causationem afferens, Psalmos nec satis probatos habuisse auctores, nec veteres. Ambigunt tamen, nec immeritò, utrùm Psalmi, quos Paulus abrogavit, sacra essent et in Canonem recepta cantica, an potiùs hymni à primis Christianis de Jesu Christo exarati. Anabaptistarum etiam nonnulli impietatis suæ esse censuerunt, ut Psalmos Davidis rejicerent. Sed quem hæretici habuerunt sacrorum horumce carminum horrorem, eodem hæreticos ipsos Ecclesia semper detestata est.

(Calmet.)

la tête de plusieurs psaumes, le second livre des Paralipomènes dit *qu'Ezéchias ordonna aux lévites de chanter les louanges de Dieu, en se servant des paroles de David et d'Asaph*. Il est donc indubitable qu'Asaph composa plusieurs psaumes, quoique quelques-uns de ceux qui portent son nom paraissent avoir été composés par ses descendants qui, devant et après la captivité, remplirent les mêmes fonctions que lui, suivant le témoignage formel des Paralipomènes, des livres d'Esdras et de Néhémie.

Les anciens Hébreux étaient tellement familiarisés avec le recueil des psaumes, qu'ils en ont fréquemment employé des versets tout entiers dans leurs écrits, témoins les proverbes, le second livre des rois, Isaïe, Amos, Jérémie. Enfin ils sont cités une infinité de fois dans le nouveau Testament, tantôt sous le nom générique du *prophète*, tantôt, et plus souvent, sous celui de *David*.

Ce n'est point Esdras qui a fait la collection des psaumes, puisque 75 ans avant son arrivée à Jérusalem, et avant même la fondation du second temple, Zorobabel avait rétabli les sacrifices, *le chant des psaumes* et les fêtes. Rien de tout cela ne fut plus interrompu, si ce n'est pendant les trois années de la persécution d'Antiochus. Tout fut rétabli par les Machabées, et cet ordre a subsisté jusqu'à la destruction du second temple par les Romains; et dès-lors les Juifs l'ont repris, autant qu'ils ont pu, dès qu'ils ont eu des synagogues ou des lieux d'assemblée pour exercer leur religion.

L'Église chrétienne, aussi bien que l'Église judaïque, a toujours regardé le livre des psaumes comme le plus riche trésor de grandes pensées, de grandes images, de grandes leçons et de grandes prières.

Où pourrions-nous trouver, dit le grand Bossuet, des monuments plus authentiques de notre foi, des motifs plus solides de notre espérance, des moyens plus puissants pour allumer en nous le feu de l'amour divin? Ces chants religieux rappellent les principaux faits de l'Histoire Sainte : on sait que la coutume des anciens était de célébrer par des cantiques les événements intéressants dont ils voulaient transmettre la mémoire à la postérité; l'usage en fut établi chez les Hébreux depuis Moïse, et continué constamment. A l'exemple de ce législateur, Débora, Anne, mère de Samuel, Ezéchias, Isaïe, Habacuc, Jonas, Tobie, Judith, l'Ecclésiastique, etc.; sous le nouveau Testament, la sainte Vierge Marie, le prêtre Zacharie, le vieillard Siméon, composèrent des cantiques pour exalter les bienfaits de Dieu. David célébra, dans les siens, presque tous les faits qui intéressaient son peuple. Ces monuments qui accompagnent l'histoire, et dont plusieurs ont été faits à la date des événements, en attestent la certitude. Par les récits de David, nous sommes convaincus que les écrits de Moïse et les autres livres historiques existaient de son temps; il n'aurait pas été possible de conserver un souvenir si exact de tant de choses, par la seule tradition.

Nous ferons voir dans nos observations préliminaires sur les prophètes que plusieurs psaumes sont évidemment prophétiques.

Personne ne doute aujourd'hui, parmi les savants, que les psaumes ne soient d'une vraie poésie, c'est-à-dire des vers cadencés et mesurés; mais comme on ne connaît plus la vraie prononciation de l'hébreu, nous ne pouvons en sentir l'harmonie. Joséphe, Origène, Eusèbe, saint Jérôme, parmi les anciens; Le Clerc, Bossuet, Fleury, dom Calmet, etc., parmi les modernes, ont été de ce sentiment. Mais personne ne l'a mieux prouvé que Lowth, et Michaëlis dans ses notes sur cet ouvrage. Ils font voir que les psaumes sont en vers, non de la même mesure, mais les uns plus courts et les autres plus longs. Ils ont distingué dans le Psautier des poèmes de presque toutes les espèces, des idylles, des élégies, des pièces didactiques et morales, mais surtout des odes de tous les genres et de la plus grande beauté. Le style de ces diverses poésies est sententieux, plein de figures hardies, relatives aux genres, aux mœurs, aux usages des orientaux; il est vif, énergique, animé par la passion et par le sentiment, sublime dans les objets, dans les pensées, dans les mouvements de l'âme et dans les expressions; tout y est personnifié, tout y vit, tout y respire, et rien n'est plus capable d'émouvoir. Les poésies profanes sont froides en comparaison de celle de David.

En vain un incrédule de nos jours (*pour et contre la Bible*), qui sous le voile de l'impartialité, mais aveuglé par ses préjugés et sa haine contre la révélation, n'a eu d'autre but que de rendre ridicules et méprisables nos Livres sacrés, a osé opposer le *Miserere* du psalmiste au *Justum ac tenacem propositi virum* d'Horace. Outre que la pièce du poète latin n'a pas un vers qui soit comparable au verset 11, 15 et 18 du psaume 50, il y aurait eu plus de justice, de sagesse et de goût à faire le parallèle ou la comparaison des maximes du psalmiste et du poète, sur des sujets analogues ou semblables; alors le critique eût trouvé que le premier verset du psaume 124, *Qui confidunt in Domino*, vaut le *Justum ac tenacem*, et que le *Si consistant adversùm me castra* surpasse le *Si fractus illabatur orbis*, comme la force réelle l'emporte sur l'exagération.

Au reste le plus grand de nos poètes lyriques, qui était, sans contredit, plus en état d'apprécier les poésies de David, et qui s'est immortalisé en les imitant, a reconnu qu'*il se trouvait au-dessous de ses modèles*, et en a porté un jugement bien différent.

Cet ouvrage divin n'a point échappé non plus à la censure de Voltaire et des autres incrédules, ses échos. Voltaire dit : « Les Juifs dans leurs psaumes, « paraissent souhaiter la mort du pécheur plutôt que sa « conversion. » Nous demandons au critique Que signifient donc ces vœux du psaume 67? *Que toute la terre vous adore, Seigneur; qu'elle publie vos louanges; qu'elle chante des hymnes à la gloire de votre nom..... Les regards du Seigneur se portent sur les gentils; nations, bénissez votre Dieu.* Que signifient ces transports du prophète, aux psaumes 40 et 62? *Frappez des*

mains, peuples de l'univers, faites éclater votre joie; Dieu est le roi de toute la terre, il régnera sur les nations, les chefs des peuples se réuniront au Dieu d'Abraham.... Toutes les familles de l'univers seront bénies en lui.... Béni soit le nom de sa Majesté dont la terre soit remplie: puissent, puissent nos vœux être bientôt accomplis! Nous pourrions citer une infinité de traits semblables. Avec un peu d'attention, le critique aurait trouvé la réponse à sa difficulté dans les psaumes mêmes qu'il cite. Si, au psaume 27, le prophète demande la punition temporelle des impies, *c'est parce qu'ils ne veulent pas être attentifs aux œuvres du Seigneur.* Si, au psaume 54, il désire qu'ils soient humiliés, c'est qu'*ils continuent de braver la toute-puissance de Dieu.* Si, au psaume 82, il fait des vœux pour qu'ils soient confondus et dispersés, *c'est afin qu'ils cherchent le nom du Seigneur, et qu'ils le reconnaissent pour le Dieu unique de l'univers.* David, bien loin de témoigner des sentiments de vengeance contre ses ennemis personnels, proteste au contraire, qu'il ne s'est vengé d'aucun ennemi.

Nous avons déjà observé que les imprécations prophétiques qui se trouvent dans les psaumes peuvent, selon les règles de la grammaire hébraïque et le génie de cette langue, être rendues par le futur, aussi bien que par l'impératif. On sait aussi que les droits et les devoirs réciproques des nations sont autres, à bien des égards que ceux des particuliers; et qu'un peuple peut, en certains cas et pour sa propre conservation, non-seulement désirer et demander la défaite de ses ennemis, mais encore la procurer de tout son pouvoir.

Enfin, les Pères de l'Église ont observé que, sous le nom de *ses ennemis* David entend les ennemis de Dieu et de Jésus-Christ, principalement les Juifs incrédules et réprouvés, et qu'il annonce les vengeances qui tomberont sur eux. Cela paraît évidemment par le psaume 21 que Jésus-Christ s'est appliqué sur la croix. Ce qui est dit des méchants, ne peut pas s'entendre des ennemis de David. Eh! n'est-il pas dans l'ordre qu'aux doux accents de la longanimité miséricordieuse se joignent quelquefois les cris sévères de la justice indignée? et doit-on chercher un sujet de scandale, en voyant autant de véhémence dans les menaces proférées contre les méchants que de force et de douceur dans les promesses faites aux bons, ainsi que dans les consolations données aux repentants?

D'autres incrédules ont encore trouvé quelques autres passages des psaumes dignes de censure. « 1° Ils « accusent David de montrer peu de foi à la vie future: « ils demandent si les morts loueront le Seigneur, s'ils « annonceront ses miséricordes dans le tombeau; il « appelle l'état des morts, *les ténèbres, le séjour de « l'oubli et de la perdition,* » etc. Mais dans combien d'autres passages David ne parle-t-il pas de la vie future, du bonheur éternel des justes, de la fin déplorable des méchants? Il dit, qu'ébranlé quelquefois par la prospérité temporelle de ces derniers, il a été tenté de douter si les justes ne travaillent pas en vain; mais qu'il a pénétré dans ce mystère de la Providence, en considérant la fin dernière des impies; il conclut en disant: *Dieu sera mon partage pour l'éternité.* Il exhorte les justes à ne pas envier le sort des pécheurs en ce monde; les assure que Dieu sera leur héritage pour jamais. Il espère que Dieu ne laissera pas son âme dans le séjour des morts, mais lui rendra une nouvelle vie qui ne finira plus. Ce n'est donc que par comparaison avec ce que nous faisons sur la terre qu'il demande si les morts loueront le Seigneur comme les vivants.

2° Les incrédules demandent « comment David a « pu dire à Dieu qu'il a péché contre lui seul? N'avait-« il pas péché contre Urie, qu'il avait déshonoré et « fait mourir de la manière la plus injuste et la plus « révoltante? contre Bethsabée qu'il avait séduite et « fait tomber dans l'adultère? contre ces braves sol-« dats qu'il avait fait périr pour envelopper Urie dans « leur massacre? contre son peuple qui n'avait pu « voir, sans le plus grand scandale, un prophète, un « homme si favorisé de Dieu tomber dans les plus « grands crimes? » Le mot *seul* n'emporte pas toujours une exclusion de tous autres. Quand le grand-prêtre Achimelech dit à David: *D'où vient que vous venez seul?* il avait quelques gens avec lui, comme on le voit par le verset 4, mais beaucoup moins qu'à l'ordinaire; car, en qualité de gendre de Saül et d'un des principaux officiers de ce prince, il avait toujours une suite considérable. Quand saint Jude dit qu'il y en a qui ne veulent point reconnaître Jésus-Christ, notre *seul* Maître et notre *seul* Seigneur, sûrement cet apôtre n'exclut pas le Père céleste et le Saint-Esprit. Ainsi, quoique David eût péché contre Urie, contre Bethsabée, contre un grand nombre de ses soldats, et même contre tout son peuple, il dit qu'il a péché contre Dieu seul, parce que, pénétré de la plus vive douleur d'avoir offensé le Seigneur, il ne pensait qu'à cet Être souverain, oubliant pour ce moment toutes les créatures contre lesquelles il avait aussi péché.

3° « David fait à Dieu un vœu de ne point entrer « dans le secret de sa maison, de ne point monter sur « le lit qui était préparé pour sa couche, de ne point « goûter les douceurs du sommeil jusqu'à ce qu'il eût « construit un temple au Seigneur. Or, disent les in-« crédules, David, par ce vœu, s'engageait à une chose « impossible; car un tel vœu ne pouvait s'exécuter « que dans un grand espace de temps. Peut-on regar-« der *comme inspiré de Dieu* un homme qui fait une « promesse qu'il ne peut remplir? » C'est ici une de ces hyperboles dont toutes les langues sont remplies. Nous en trouvons une, dans le livre des Proverbes, toute semblable à celle-ci. Le sage veut que si on a répondu pour son ami, on fasse tous ses efforts pour se décharger de l'obligation qu'on a contractée. *Courez de tous côtés*, dit-il, *hâtez-vous et réveillez votre ami, ne laissez point aller vos yeux au sommeil*, etc. Certainement le sage n'exige pas qu'une caution *ne puisse dormir* jusqu'à ce qu'elle soit dégagée; il veut

seulement qu'elle emploie toute la diligence dont elle est capable pour cela. C'est dans ce sens que Jérémie disait aux Juifs, après la ruine de Jérusalem: *Faites couler de vos yeux jour et nuit un torrent de larmes; ne vous donnez point de relâche et que la prunelle de votre œil ne se taise point.* C'est aussi en ce sens que nous disons tous les jours que nous ne prendrons aucun repos jusqu'à ce que nous ayons terminé une affaire qui quelquefois ne peut être achevée qu'après plusieurs années. Nous ne voulons pas, par là, nous interdire le repos et le sommeil pendant tout ce temps; mais nous marquons, par ces paroles, que nous ferons notre principale occupation de cette affaire, et que nous ne la perdrons pas de vue jusqu'à ce qu'elle soit finie, et c'est dans ce sens que tout le monde entend ces sortes d'expressions.

« Mais David, ajoutent les incrédules, n'accomplit « pas son vœu. » Cela est vrai; mais c'est parce que Dieu l'en dispensa, en lui envoyant annoncer, par le prophète Nathan, que ce n'était pas lui, mais son fils Salomon qu'il avait choisi pour cette entreprise.

4° Dans le psaume 57, v. 5, David compare le pécheur endurci à l'aspic qui se bouche les oreilles pour ne pas entendre la voix de *l'enchanteur*. De même dans Jérémie le Seigneur menace les Juifs de leur envoyer des serpents sur lesquels *l'enchanteur* n'aura aucun pouvoir. « Ces expressions, disent les incré-« dules, sont fondées sur une opinion fausse. » Il est certain et incontestable que l'on peut enchanter les serpents. Dans les Indes il y a des hommes qui les prennent au son du flageolet, les apprivoisent, leur apprennent à se mouvoir en cadence. En Égypte plusieurs les saisissent avec intrépidité, les manient sans danger et les mangent. Ce secret était affecté autrefois à certaines familles égyptiennes que l'on nommait *Psylles*; il y a sur ce nom un discours dans les Mémoires de l'Académie des inscriptions, tome 10, in-12, pag. 451.

Quoique ces secrets paraissent merveilleux aux ignorants, ils sont cependant très-naturels. Les premiers hommes qui ont trouvé quelque remède contre la morsure des serpents se sont attribué une vertu surnaturelle pour se faire considérer des peuples, et pour empêcher qu'on n'examinât leurs secrets de trop près. On ne saurait douter que ces *prétendus enchanteurs* n'aient cherché à augmenter, aux yeux du vulgaire, l'idée de quelque finesse surnaturelle, particulière aux serpents, par les tours surprenants dont ils leur faisaient honneur. Le plus extraordinaire de ces tours était de se boucher les oreilles, afin de pouvoir résister à tous les enchantements, et c'est ce qu'il faut expliquer.

Les prétendus enchanteurs s'étaient familiarisés avec différentes espèces de serpents, dont quelques-unes, n'étant point nuisibles du tout, servaient à leur concilier l'admiration des ignorants, en leur persuadant que c'était la force de leurs charmes qui empêchait que ces animaux ne leur fissent le moindre mal. D'autres, d'une espèce plus dangereuse, comme la vipère, mais qui ne mordent que quand on les blesse ou qu'on les provoque, pouvaient être apprivoisés peu à peu, ou mis hors d'état de nuire en leur ôtant les deux dents par lesquelles ils dardent leur poison. En général ces différents serpents étaient très-propres, entre les mains de personnages rusés, à amuser les ignorants et à les tromper, en leur persuadant que par la vertu de certains enchantements, il y avait moyen de leur ôter toute qualité nuisible. Mais comme leurs remèdes manquaient leur effet, dans plusieurs occasions, et ne guérissaient pas la morsure de certains serpents, ces magiciens charlatans ne pouvaient se tirer d'affaire qu'en assurant que de pareils serpents avaient une vertu particulière qui les garantissait de leurs charmes; et comme la piqûre des serpents sourds est la moins susceptible de guérison et qu'on la croit même incurable, ils faisaient croire aux ignorants que leurs charmes consistaient dans le son de certains mots prononcés devant ces serpents, mais qui ne produisaient aucun effet sur eux, parce qu'ils avaient la finesse de se boucher les oreilles. De là plusieurs contes absurdes, inventés pour relever l'habileté du serpent et pour sauver l'honneur de l'enchanteur. Mais tout ce charlatanisme ne détruit point un fait vrai, à savoir qu'il existe réellement des secrets naturels pour *enchanter* les serpents, c'est-à-dire, pour pouvoir les manier sans danger et guérir leurs blessures. « Nous avons vu, dit Valmont de Bomarre, une « couleuvre blanchâtre qui était tellement attachée à « sa maîtresse qu'elle lui montait le long des cuisses « et des bras, se cachait sous ses vêtements, etc. « Sensible à sa voix, le reptile obéissait à ses ordres « et arrivait près d'elle: il la reconnaissait ou distin-« guait lorsqu'elle riait, se mouchait ou qu'elle mar-« chait. Nous l'avons vue encore, étant dans un petit « bateau sur la rivière de Seine, suivre dans l'eau le « bateau où était sa maîtresse qui l'avait jetée à l'eau « exprès et qui l'appelait; mais la marée venant à « monter, elle disparut et on la perdit, au grand re-« gret de sa mère nourrice. Cette couleuvre allait près « du feu l'hiver. »

Nous renvoyons aux commentateurs et aux interprètes pour l'explication des passages obscurs et difficiles qui se rencontrent dans les psaumes. Voyez la Bible d'Avignon, Berthier, Duguet, etc. Nous finirons cette note en remarquant une méprise grossière de Voltaire. Il rend ainsi le verset 15 du psaume 103: *Tu produis du foin pour les bêtes et de l'herbe pour l'homme.* Apparemment, ce grand critique ne s'est pas aperçu que ces mots *herbam servituti hominum* ne désignent pas la *nourriture de l'homme*, mais l'aliment *des animaux destinés au service de l'homme.* C'est le sens du mot *servituti* ainsi que du terme hébreu *aboudah* qui y répond.

Extrait
DU DISCOURS PRÉLIMINAIRE
SUR LES PSAUMES.

Par La Harpe.

DES PSAUMES ET DES PROPHÉTIES, CONSIDÉRÉS D'ABORD COMME OUVRAGES DE POÉSIE.

Quand les poèmes de Moïse, de David, d'Isaïe et des autres prophètes, ne nous auraient été transmis que comme des productions purement humaines, ils seraient encore, par leur originalité et leur antiquité, dignes de toute l'attention des hommes qui pensent, et par les beautés uniques dont ils brillent, dignes de l'admiration et de l'étude de tous ceux qui ont le sentiment du beau. C'est aussi l'hommage qu'on leur a toujours rendu : et de nos jours, un Anglais (1) plein de goût et de connaissances, qui était professeur de poésie au collége d'Oxford, a consacré à celle des Hébreux un ouvrage qui a été beaucoup lu, quoique fort savant, et qu'on regarde comme un des meilleurs livres que l'Angleterre ait produits. La mode de l'irréligion, qui date en France du milieu de ce siècle, n'a pas même détruit parmi nos littérateurs l'impression que doivent faire les poésies sacrées sur quiconque est capable de les sentir. On a vu les plus déterminés ennemis de la religion révérer comme poètes ceux qu'ils rejetaient comme prophètes, et Diderot laissait à la Bible une place dans sa bibliothèque choisie, à côté d'Homère.

Voltaire seul, parmi les gens de lettres dont l'opinion peut marquer, a toujours fait profession d'un grand mépris pour les psaumes et les prophéties, comme pour toute l'Écriture en général ; et ce n'était pas chez lui jugement, mais passion. Le goût qu'il a montré d'ailleurs ne permet pas d'en douter, et l'on convient que c'est à lui surtout qu'on pouvait appliquer ce vers d'une de ses tragédies :

Toutes les passions sont en lui des fureurs.

Il n'a cessé pendant trente ans de travestir l'Écriture en prose et en vers, pour se donner le droit de s'en moquer. Il n'en fallait pas davantage pour entraîner à sa suite une foule d'ignorants et d'étourdis, qui n'ont jamais connu la Bible que par les parodies qu'il en a faites, et qui n'étant pas même en état d'entendre le latin du Psautier, ont jugé des poèmes hébreux d'après les facéties de Voltaire.

On ne se flatte pas d'imposer silence à cette espèce d'hommes, sur qui la raison a perdu ses droits, surtout depuis que la déraison est de toutes les puissances la plus accréditée. Mais comme un des vices de l'esprit français est d'être plus susceptible qu'aucun autre de la contagion du ridicule, bien ou mal appliqué, il n'est pas inutile de rétablir la vérité, du moins pour ceux qui étant capables encore de l'entendre, n'ont besoin que de la connaître. Il faut leur donner une juste idée de ce qu'on leur a présenté comme un objet de risée, et réduire à leur juste valeur les plaisanteries et les objections également mal fondées, qui tiennent si souvent lieu de critique et de raisonnement. C'est ici seulement que je me permettrai quelque discussion littéraire, parce qu'elle est d'une utilité générale, et qu'elle tient à un intérêt réel, celui d'ôter à l'irréligion le mobile de l'amour-propre, en montrant que ce qu'elle prend pour une preuve de supériorité, en fait de critique et de goût, n'est qu'une preuve d'ignorance ; et en faisant voir combien il est aisé de réfuter le principe d'un mépris aussi injuste en lui-même, que pernicieux dans ses conséquences, et de détruire des préventions qui n'ont été répandues que par la mauvaise foi, et adoptées que par la légèreté.

On peut dire d'abord aux contempteurs sur parole : Si vous déférez au nom et à l'autorité, Voltaire est ici seul contre tous, et son jugement est en lui-même suspect, comme tout jugement *ab irato*, puisque sa haine forcenée contre la religion l'a jeté dans des écarts qui ont fait rire plus d'une fois jusqu'à ses amis. Et puis, lequel vaut le mieux, s'il s'agit d'esprit et de talents, ou de n'avoir vu dans l'Écriture comme Voltaire, que de quoi égayer sa muse par des impiétés, ou d'y avoir vu, comme Racine, de quoi faire Esther et Athalie, et, comme Rousseau, des odes sacrées, c'est-à-dire, ce qu'il y a de plus parfait dans la poésie française? Réfléchissez et jugez.

Ensuite, quel artifice plus grossier et plus méprisable que celui dont Voltaire et ses imitateurs se sont servis pour donner le change sur des ouvrages écrits dans la plus ancienne de toutes les langues connues? Ils les ont offerts, dépouillés de leurs couleurs natives, et habillés de la troisième ou quatrième main, dans des versions platement littérales, ou même odieusement infidèles; et qu'y a-t-il au monde qu'il ne soit aisé de défigurer ainsi? Traduisez mot à mot Virgile lui-même, quoique bien moins ancien et bien moins éloigné du goût de notre langue, et vous verrez ce qu'il deviendra. On se souvient encore combien tous les gens de lettres du dernier siècle se moquèrent de Perrault, qui, ne sachant pas un mot de grec, voulait absolument qu'on jugeât Pindare sur un plat français traduit d'un plat latin. Quoi de plus inepte, en effet, que de juger une poésie grecque sur le latin littéral d'un scholiaste! et comment un homme tel que Voltaire, qui avait tant de fois bafoué ce genre d'ineptie dans les censeurs de l'antiquité, en fait-il lui-même le principe de sa critique des livres saints, au risque de faire rire tous les lecteurs instruits? C'est que la haine ne voit rien que son but, qui est de se satisfaire et de tromper. On a beau lui crier : mais tu ne tromperas que les sots et les ignorants; elle répond : que m'importe? n'est-ce pas le grand nombre?

Enfin, depuis quand la parodie, dont l'effet n'est que de divertir, est-elle une méthode pour juger? Voltaire jetait les hauts cris quand on parodiait ses tragédies : il n'a pas assez d'expressions pour faire sentir combien c'est un genre détestable, l'ennemi du goût et le scandale du goût; et il est très-vrai que ce qu'il y a de plus sublime est précisément ce qui prête le plus au plaisant de la parodie, comme les taches marquent davantage sur l'étoffe la plus riche et sur la couleur la plus brillante. Voltaire le savait mieux que personne, et il fait le drame de *Saül*, où il parodie, entre autres choses, la manière dont le prophète Nathan arrache à David l'aveu et la condamnation de son crime, et le force de prononcer lui-même sa sentence; c'est-à-dire, que Voltaire livre au ridicule ce qui, en tout temps et en tout pays, indépendamment de toute croyance religieuse, frappera d'admiration sous tous les rapports. Faites prononcer devant les hommes rassemblés, quelque part que ce soit, ces mots si simples et si foudroyants : *Tu es ille vir* (1) : *Vous êtes cet homme*, et tout retentira d'acclamations. Je voudrais bien qu'on me dit ce qu'il peut y avoir de mérite et d'esprit à trouver cela risible, et je suis sûr qu'aujourd'hui même personne ne me le dira. Et qu'aurait dit Voltaire, si l'on avait jugé Zaïre sur la parodie des *Enfants trouvés*, et Andromaque sur *la folle Querelle!* C'est pourtant ce qu'il faisait et ce qu'il voulait qu'on fît pour David, et David lui aurait suffisamment répondu par ce mot si connu d'un de ses psaumes : *Mentita est iniquitas sibi* (2) : *L'iniquité a menti contre elle-même.*

Il savait bien nous dire, quand il voulut justifier son (3) *Cantique des cantiques*, contre l'autorité qui l'avait condamné, « qu'il ne fallait pas juger les mœurs « des Orientaux par les nôtres, ni la simplicité des « premiers siècles par la corruption raffinée de nos « temps modernes; que nos petites vanités, nos petites bienséances hypocrites n'étaient pas connues « à Jérusalem, et qu'on pensait et qu'on s'exprimait « autrement à Jérusalem, que dans la rue Saint-André-des-Arcs. » Rien n'est plus vrai ni plus juste. Pourquoi donc oublie-t-il cette vérité et cette justice, quand il juge l'original, lui qui le réclame pour une imitation, et une imitation très-infidèle?

Il appelle un des plus beaux psaumes (le soixante-septième, *Exurgat Deus*) *une chanson de corps-de-garde.* Quel ton et quel langage! Ce psaume fut composé par David, lorsqu'il fit transporter l'Arche sur la montagne de Sion, où le temple devait être bâti. La pompe lyrique de cette ode répond à celle de la cérémonie, qui fut aussi auguste qu'elle devait l'être. Je mettrai ici en avant quelque traits de cette *chanson de corps-de-garde;* et tous ceux qui se connaissent en esprit poétique, et qui ont l'idée des formes de l'ode, jugeront si on ne les retrouve pas même dans une prose fidèle, malgré la prodigieuse distance de la prose au langage mesuré.

« Chantez Dieu, chantez son nom sur vos instruments : préparez la route à celui qui monte au-dessus des Cieux. Son nom est le Seigneur : réjouissez-

« vous en sa présence; mais que les méchants tremblent à la vue du père des orphelins et du défenseur « des veuves... Dieu mettra sa parole dans la bouche « des héros chargés de l'annoncer, et cette parole est « puissante... La montagne de Dieu (1) est fertile : « pourquoi regardez-vous à la fertilité des autres « montagnes? y en a-t-il comme celle de Sion? C'est « là que le Seigneur se plaît à faire sa demeure; c'est « là qu'il a fixé son séjour à jamais... Le char de Dieu « y est porté sur des milliers d'anges qui chantent des « cantiques de joie : le Seigneur est là dans son sanctuaire, comme sur les sommets de Sinaï... O Dieu! « votre peuple a vu votre marche; il a vu la marche « de mon Dieu, de mon roi, qui habite dans le Saint « des saints. Les princes des tribus s'avançaient les « premiers, suivis des chantres avec leurs instruments, et des jeunes vierges avec leurs tambours; « ils chantaient : *Bénissez le Seigneur*... Là était le « jeune Benjamin dans l'extase de la joie; là les princes de Juda, à la tête de tous, etc. »

Le poète ne met-il pas devant vos yeux toute la marche religieuse? tout n'est-il pas en mouvement dans le style comme dans la fête? Dieu n'est-il pas lui-même au milieu de la cérémonie? Le poète ne l'y a-t-il pas transporté? Et cette tournure qui est si fort dans le goût des anciens : « Les princes des tribus « s'avançaient les premiers, » cette manière de mettre au passé ce qui est au présent, comme si le poète parlait déjà dans la postérité et la représentait? Bientôt il s'adresse à Dieu, et les figures sont également hardies et animées, soit dans la pensée, soit dans l'expression.

« Commandez à votre puissance d'être avec nous, « épouvantez les bêtes féroces des roseaux du Nil « (les Égyptiens), les puissants qui viennent nous écraser sous leurs chars aux roues d'argent; repoussez « les peuples qui veulent la guerre, et il viendra des « envoyés d'Égypte; l'Éthiopie étendra ses mains vers « le Seigneur, etc. »

L'ode a-t-elle un élan plus rapide? Demandez aux Pindare, aux Horace, aux Malherbe, aux Rousseau, s'ils désireraient autre chose dans un chant d'inauguration, et s'ils voudraient être autrement inspirés. Sans doute il manque ici le charme de l'harmonie, qui est le premier pour l'effet universel; mais je parle à ceux qui connoissent le genre et l'art, et qui sont en état de juger un poète réduit en prose, *dijecti membra poetæ*, comme dit Horace : qu'ils disent si la poésie, quoique toute décomposée, ne résiste pas à cette épreuve, la plus périlleuse de toutes?

— Mais pourquoi donc Voltaire n'a-t-il vu là qu'*une chanson de corps-de-garde*?

C'est que lui-même en a fait une sur un verset de ce psaume, précisément comme Scarron fait sept ou huit vers de parodie sur un vers de Virgile.

Ayez soin, mes chers amis,
De prendre tous les petits,

(1) Le docteur Lowth. *De sacrâ poesi Hebræorum*

(1) 2 *Reg.* 12. v. 7.
(2) *Ps.* 26. v. 12.
(3) On peut bien dire *son cantique*, car ce n'est pas celui de Salomon.

(1) C'est le nom qu'on donnait à la montagne de Sion.

Encore à la mamelle.
Vous écraserez leur cervelle
Contre le mur de l'infidèle,
Et les chiens s'engraisseront
De ce sang qu'ils lécheront.

Il était si *charmé de ce petit morceau*, que je le lui ai entendu chanter pendant trois mois. Voici maintenant le texte de David : « Le Seigneur a dit : J'enlè- « verai mes ennemis de la terre de Basan, et je les « précipiterai dans l'abîme; et toi, mon peuple, tes « pieds seront teints du sang de tes oppresseurs, et « les chiens lécheront ce sang. »

Racine n'a pas eu la même horreur de ces *chiens* et de ce *sang*, et en a tiré ces vers d'Athalie, admirés partout et toujours applaudis :

Des tambeaux pleins de sang et des membres affreux,
Que des chiens dévorants se disputaient entre eux.

Qui croirait que ce fût Voltaire qui logeât la muse de Racine au *corps-de-garde*, par aversion pour celle de David? Qui ne sait que ces images de vengeance et de carnage n'ont jamais déparé la poésie, et que le différent goût des langues ne fait que les colorier diversement sans toucher au fond? Et quand on se souvient qu'ici ces images prophétiques traçaient par avance la punition d'Achab et de Jézabel, à qui un prophète dit, après l'abominable meurtre de Naboth : *En ce même endroit où les chiens ont léché le sang de votre victime, ils lécheront votre sang et celui des vôtres;* quand on se rappelle que ce qu'il y a de terrible dans cet exemple et dans cette peinture n'a été employé que pour effrayer le crime, que reste-t-il à dire contre l'un et l'autre?

Si l'on nous montrait Virgile dans la version d'un écolier; pour nous donner une idée de Virgile, si l'on traduisait ce vers, tiré de la description de l'Etna :

Attollitque globos flammarum et sidera lambit.

« Il élève des globes de flamme et *lèche les astres* (1), » est-ce Virgile qu'on nous aurait montré? C'est pourtant ce que fait Voltaire de David : Il traduit ainsi, de ce même psaume, un passage qu'on vient de voir dans ce que j'ai cité : « La montagne de Dieu est « *grasse* : pourquoi regardez-vous les montagnes *gras-* « *ses*? » Il feint d'ignorer que le mot *pinguis*, qui en latin est du style noble, signifie aussi bien *fertile* que *gras;* mais il lui fallait le mot *gras* et *grasse*, pour faire rire. Le beau triomphe! Je sais bien que ceux qui aiment en lui son grand talent, mais non pas au point de se refuser à l'évidence, baisseront ici les yeux et rougiront pour lui; mais à qui la faute, et qui aime plus que moi son talent? mais la vérité est avant tout.

(1) *Lambere* (lécher) est en latin aussi noble que sonore, et la métaphore est ici fidèlement pittoresque, parce que le mouvement de la flamme imite en effet celui de la langue qui se courbe et se replie en léchant. Voilà pourquoi le vers est si beau en latin. En français, le mot *lécher* est peu agréable, difficile à faire entrer dans le style noble, et surtout impossible à joindre ici avec *les astres*, autre terme figuré pour dire *le ciel*. Un équivalent est donc nécessaire, sans quoi vous rendriez ridicule ce qui est beau : c'est le cas où la fidélité littérale est un mensonge.

Il eût été plus digne d'un homme si éclairé, de rechercher quels ont été et quels devaient être naturellement les caractères de l'ancienne poésie hébraïque, et les rapports qu'elle devait avoir avec le langage, la religion et les mœurs de ces temps reculés. Personne ne devait nous apprendre mieux que lui, que la critique ne consistait pas à n'apprécier le génie antique que sur le goût moderne, mais à observer et reconnaître ce génie en lui-même, les procédés qu'il a suivis et dû suivre, et le genre de beauté qui en est résulté; à discerner en quoi et pourquoi ces compositions des premiers temps devaient différer des nôtres, sans que la disparité fût une raison d'infériorité. C'est là qu'il fallait appliquer ce goût véritablement philosophique, qui sait démêler à chaque époque ce qui est conforme en soi aux notions essentielles du beau, et ce qui ne tient qu'à des convenances locales, à des nuances particulières à chaque langue, à des délicatesses d'idiome ou d'opinion, qui sont des lois dans tel temps et dans tel pays, et qui n'en sont pas ailleurs. C'est par de tels examens et de telles comparaisons, que l'esprit s'enrichit, et que s'affermit le jugement; et qui eût mieux réussi en ce genre, qui est celui de la vraie critique, que cet homme, qui avait un talent singulier pour rendre l'instruction et même l'érudition agréables? Il eût fait en littérature ce que Fontenelle a fait avec tant de gloire dans les sciences. Mais il lui a toujours manqué, même en critique purement littéraire, un fonds de solidité et d'équité, un accord constant de vues générales; deux choses incompatibles avec l'extrême vivacité de ses conceptions, et la violence et la mobilité de ses passions.

Je ne prétendrais point faire ce qu'il n'a pas fait, quand même j'en aurais la faculté, parce que ce n'est pas ici le lieu de traiter à fond cette matière. Je me bornerai donc à indiquer en peu de mots ce qui tient à mon objet, et ce qu'il est nécessaire de considérer avant tout, pour évaluer les censures injustes, répandues contre l'ouvrage que j'ai traduit.

La poésie des Hébreux a généralement les caractères que doit avoir la poésie dans sa première origine chez tous les peuples qui l'ont cultivée. Née de l'imagination (car il ne s'agit pas encore de l'inspiration divine), elle est élevée, forte et hardie. Il est certain qu'elle était métrique; mais les Hébreux même ignorent aujourd'hui quelle était la nature du mètre. Le mot de leur langue qui répond au *carmen* des Latins, au vers des Français, offre proprement l'idée d'un discours coupé en phrases concises, et mesurées par des intervalles distincts. Ce que nous appelons style poétique, répond chez eux à un mot que les interprètes grecs ont rendu par celui de *parabole;* c'est-à-dire un discours sentencieux et figuré, plus ou moins sublime, selon le sujet, mais toujours moral. Il tient de ce que nous appelons, parmi les figures de style, d'après les rhéteurs grecs, allégorie ou métaphore continuée : les psaumes en sont pleins.

On sait d'ailleurs que l'allégorie est proprement l'esprit des Orientaux, celui qui se montre partout dans leurs écrits de tout genre, et même dans leur conversation; et c'est ce qui les a conduits à l'invention de l'apologue.

Il suffit de faire quelque attention à ce que nous nommons versets dans la Vulgate, pour y apercevoir à tout moment, malgré l'éloignement de l'original, des formes régulières et symétriques qui paraissent y avoir été habituellement les mêmes. Le verset est d'ordinaire composé de deux parties, ou analogues ou opposées, mais l'analogie est beaucoup plus fréquente que l'opposition (1). Ce procédé paraît fort simple; il peut tenir à deux raisons : 1° au rapport de la phrase poétique avec la phrase musicale (car la musique et la poésie ne se séparaient pas), et les deux phrases étaient alors également composées de deux parties; elles le sont quelquefois de trois, toujours avec le même air de symétrie; 2° à la nature de la langue hébraïque. Ceux qui l'ont étudiée s'accordent à dire qu'elle n'a pas un grand nombre de mots; qu'elle a peu de particules de liaison, de transition, de modification, et que ses termes ont plus de latitude indéfinie que de nuances marquées; ce qui prouve une sorte de pénurie dans l'idiome, et ce qui produit la difficulté dans la traduction. Il en résulte aussi l'absence de ce style périodique, qui nous charme dans les Grecs et les Latins. La période, en vers comme en prose, ne peut marcher qu'à l'aide de beaucoup de mobiles qui la rendent aisée, nombreuse et variée. Ces mobiles sont dans les éléments de la construction; ils paraissent manquer aux Hébreux, et nous-mêmes sommes inférieurs en ce point aux Grecs et aux Latins, au moins pour la diversité et l'effet des moyens.

Il suit que, dans la diction des Hébreux, les phrases doivent être coupées, concises, et en général uniformes, et de là le style sentencieux : que dans leur poésie, les formes doivent être habituellement répétées et correspondantes, parce qu'ils ont cherché dans des retours symétriques l'agrément qu'ils ne pouvaient trouver dans le nombre et la variété, comme nous-mêmes avons eu recours à la rime, au défaut d'une prosodie aussi accentuée que celle des Grecs et des Latins : et la rime n'est aussi qu'un genre de symétrie. De là encore, si la phrase des Hébreux est comique, leur style doit manquer souvent de précision, et les idées y sont reproduites avec des différences légères, pour conserver le rapport des formes. Mais il en arrive aussi que leur poésie est singulièrement animée et audacieuse, parce qu'ils substituent les mouvements aux liaisons qu'ils n'ont pas; que leur expression est très-énergique, ne pouvant guère être nuancée; que chez eux la métaphore est plus hardie que partout ailleurs, parce que les figures sont un besoin dans une langue pauvre, au lieu qu'elles sont un ornement dans une langue riche. Ce que nous rendons par des termes abstraits, ils l'expriment le plus souvent par des relations physiques; et c'est surtout ce défaut de mots abstraits qui fait que chez eux presque tout est image, emblème, allégorie. Rien ne prouve mieux cette vérité, qui n'est bien entendue que des hommes très-instruits, que le génie du style et des écrivains est naturellement modifié par celui des langues, et que les différentes beautés des productions des différents peuples dépendent non-seulement de ce que leur donne leur idiome, mais même de ce qu'il leur refuse.

Il est dans le progrès des choses, que les langues qui se sont formées dans la succession des temps, chez des peuples favorisés par la nature et le climat, tels que les Grecs et les Latins, aient été beaucoup plus abondantes que celles des premiers siècles, en tout ce qui appartient aux idées mixtes, aux modifications du discours, aux raffinements de la pensée, qui suit celui des mœurs et des usages. C'est de tout cela que se forme le fini de la composition dans les détails; mais rien ne serait plus déraisonnable que de l'exiger des ouvrages nés dans les âges antiques. Il ne faudrait pas même l'y désirer; car ce qu'ils ont de plus précieux, est précisément cette beauté primitive et inculte qu'on aime à rencontrer dans les œuvres de l'esprit humain, aux époques les plus lointaines, et qui se passe très-bien de l'élégance des parures modernes : celle-ci est un mérite, sans doute, mais pour tous seuls, et n'était pas un devoir il y a trois mille ans.

Or, ce genre de beauté, d'autant plus remarquable qu'il est absolument le même à de grandes distances, de Job à Moïse, de Moïse à David, et de David à Isaïe, est encore si réel et si éminent, que nos plus habiles versificateurs ont mis beaucoup d'art et de travail à s'en rapprocher, et ne l'ont pas toujours égalé. Que d'essais n'a-t-on pas faits en ce genre sur les psaumes! Et le seul Rousseau peut soutenir habituellement la comparaison, et pas toujours. Je n'en voudrais pour preuve que le psaume *Cœli enarrant*. Il est vrai que dans la première strophe, Rousseau s'est beaucoup trop laissé aller à la paraphrase; mais fût-elle meilleure, elle vaudrait difficilement ce premier verset : « Les Cieux racontent la gloire de l'Eternel, « et le firmament annonce l'ouvrage de ses mains. » Quelle majestueuse simplicité! et combien en est loin ce commencement, malgré toute l'élégance des deux vers!

Les cieux instruisent la terre
A révérer leur auteur.

D'Alembert, qui là-dessus n'était pas suspect de prévention, regrette la touchante naïveté du cantique d'Ezéchias, jusque dans cette immortelle imitation

(1) Un exemple suffira pour indiquer cette marche au lecteur :

Miserere mei, Deus, secundùm magnam misericordiam tuam; — et secundùm multitudinem miserationum tuarum dele iniquitatem meam.

. . . . . .

Amplius lava me ab iniquitate meâ; — et à peccato meo munda me.

. . . . . .

Quoniam iniquitatem meam ego cognosco; — et peccatum meum contra me est semper.

qu'en a faite Rousseau, dont cette ode est peut-être la plus parfaite. Je crois que d'Alembert avait raison en un sens; mais peut-être ne sentait-il pas assez l'harmonie enchanteresse du cantique français : elle est telle qu'on peut la mettre en compensation pour tout le reste; et il faut tenir compte de ces sortes d'équivalents, quand il n'est pas possible de trouver dans sa langue la même espèce de mérite que dans l'original; et je suis convaincu qu'on ne le peut pas.

Racine ne s'est élevé si haut, au-delà de tous les poëtes français, dans Esther et dans Athalie, que parce qu'il y a fondu la substance et l'esprit des Livres saints, plutôt qu'il n'en a essayé la traduction. C'est vraiment un coup de maître; car il a su échapper ainsi au parallèle exact, et il est devenu pour nous original. C'est un prophète d'Israël qui écrit en français; aussi n'avons-nous rien de comparable au style d'Esther et d'Athalie. Mais quand il traduit expressément un passage distinct, alors Racine lui-même, tout Racine qu'il est, reste quelquefois au-dessous de David. En voici la preuve :

J'ai vu l'impie adoré sur la terre,
Pareil au cèdre, il cachait dans les cieux
Son front audacieux.
Il semblait à son gré gouverner le tonnerre,
Foulait aux pieds ses ennemis vaincus :
Je n'ai fait que passer, il n'était déjà plus.

Certes, le poëte a fait ici ce qu'il y avait de mieux à faire : il a eu recours à la richesse et à l'éclat de la plus magnifique paraphrase, dans l'impossibilité d'égaler la sublime concision de l'original. Mais enfin, mettez ces beaux vers en comparaison avec le verset de la Vulgate, fidèlement rendu en prose : « J'ai vu l'impie élevé dans la gloire, haut comme les cèdres du « Liban; j'ai passé, et il n'était plus. » Il n'y a personne qui ne donne la palme à l'original, par un cri d'admiration; les vers de Racine sont de l'or parfilé, mais le lingot est ici.

On doit bien s'attendre que mon dessein n'est pas d'énumérer les beautés sans nombre répandues dans les psaumes : le commentaire excéderait le texte; mais je ne crois passer aucune mesure, en rappelant du moins quelques endroits marqués par différents genres de beauté.

Mouvements, images, sentiments, figures, voilà, sans contredit, l'essence de toute poésie. Nous ne pouvons pas parler ici du nombre, qui chez les Hébreux nous est inconnu. Voyons ce qui s'offre à nous dans tout le reste.

Voltaire s'est beaucoup moqué de l'*In exitu*, à cause *des montagnes et des collines*, comparées *aux béliers et aux agneaux*. Il aurait pu se moquer de même, et avec aussi peu de raison que Lamotte et Perrault, du carnage que fait un guerrier dans les bataillons qui plient, comparé, dans l'Iliade, au ravage que fait un *âne* lâché dans un champ de blé. Il n'en est pas moins vrai que, si *les ânes, les béliers et les agneaux*, etc., ne sonnent pas noblement à nos oreilles, il ne s'ensuit pas qu'il en fût de même chez les Grecs et les Hébreux, ni même chez les Latins, puisque le goût sévère de Virgile ne lui défend pas d'assimiler les agitations de la reine Amante tourmentée par Alecton, au mouvement d'un sabot sous le fouet des enfants. Il n'est pas moins vrai non plus, que les secousses des montagnes et des collines, ébranlées par un violent tremblement de terre, sont fidèlement représentées par les bondissements d'un troupeau; et de là même cette expression reçue chez les marins, *la mer moutonne*, pour dire qu'elle est agitée. Laissons donc ces nuances du langage, qui ne décident rien d'un peuple à un autre, et voyons si dans la marche de l'ode, il y a quelque chose de plus beau que ce même commencement du psaume, dont le sujet est la sortie d'Égypte et les prodiges qui l'accompagnèrent. Songez surtout que vous jugez un poëte mis en prose dans une langue étrangère, et voyez si, dans cette épreuve même, il doit craindre le jugement des connaisseurs.

« Lorsqu'Israël sortit de l'Égypte, et Jacob du milieu d'un peuple barbare, la Judée devint le sanctuaire du Seigneur, Israël fut le peuple de sa puissance.

« La mer le vit et s'enfuit; le Jourdain remonta vers sa source. Les montagnes bondirent comme le bélier, et les collines comme l'agneau.

« Mer, pourquoi as-tu fui? Jourdain, pourquoi as-tu reculé vers ta source? Montagnes, pourquoi avez-vous bondi comme le bélier, et vous, collines, comme l'agneau?

« C'est que la terre s'est émue devant la face du Seigneur, à l'aspect du Dieu de Jacob, du Dieu qui change la pierre en fontaine, et la roche en source d'eau vive.

« La gloire n'en est pas à nous, Seigneur; donnez-la toute entière à votre nom, à votre bonté pour nous, à la vérité de vos oracles, de peur que les nations ne disent quelque jour où donc est leur Dieu? Notre Dieu est dans les cieux, il a fait tout ce qu'il a voulu. »

Si ce n'est pas là de la poésie lyrique, et du premier ordre, il n'y en eut jamais; et si je voulais donner un modèle de la manière dont l'ode doit procéder dans les grands sujets, je n'en choisirais pas un autre : il n'y en a pas de plus accompli. Le début est un exposé simple, rapide et imposant. Le poëte raconte des merveilles inouïes, comme il raconterait des faits ordinaires; pas un accent de surprise (1) ni d'admiration, comme n'y aurait pas manqué tout autre poëte. Le Psalmiste ne veut pas parler lui-même de l'idée qu'il faut avoir des merveilles qu'il trace. Il veut que ce soit toute la nature qui rende témoignage au maître à qui elle obéit. Il l'interroge donc tout de suite, et de quel ton? « Mer, pourquoi as-tu fui? Jourdain, etc. » Je cherche quelque chose de comparable à cette brusque et frappante apostrophe, et je ne trouve rien qui en approche. Il interpelle la mer, le fleuve, les montagnes, les collines, et avec quelle sublime brièveté! et dans l'instant vous entendez la mer, le fleuve, les montagnes, les collines, qui répondent ensemble : « Eh! ne voyez-vous pas que la terre « s'est émue devant la face du Seigneur? Et comment « ne serait-elle pas émue à l'aspect de celui qui change « la pierre en fontaine, et la roche en source d'eau « vive? » Car ce sont là les liaisons supprimées dans cette poésie rapide. Le poëte aurait pu aussi mettre en récit ce miracle, comme il a fait des autres; mais il préfère de le mettre dans la bouche des êtres inanimés : est-ce là un art vulgaire? Ce n'est pas tout : des mouvements nouveaux et affectueux succèdent à ceux de la prosopopée : « La gloire n'en est pas à nous, « Seigneur, etc. »

(1) Il n'y a qu'une manière d'expliquer comment on expose si uniment des prodiges si extraordinaires; c'est que celui qui en parle ici est celui qui les a faits; et c'est de lui qu'il est dit dans un autre psaume : *Nihil est mirabile in conspectu ejus.* « Rien n'est merveilleux devant lui. »

Je connais comme un autre, Horace et Pindare; mais, si j'ose le dire sans manquer de respect pour ce qui est sacré, en le rapprochant du profane, l'Esprit saint qui n'avait pas besoin, pour agir sur nous, de remporter la palme de l'esprit poétique, apparemment ne l'a pas dédaignée; car, à coup sûr, les vrais poëtes ne la lui disputeront pas.

Que serait-ce si j'appelais ici toute son école? Moïse, Isaïe, Jérémie, Habacuc, tous les prophètes : si j'entrais dans le détail de tout ce qu'ils ont d'étonnant et de vraiment incomparable? Mais tous ont un grand défaut dans l'opinion de nos jours : on les chante à l'église, et comment peut-il y avoir quelque chose de beau à vêpres? Si cela se trouvait, ou plutôt s'il était possible que cela se trouvât dans les écrits d'un brame de l'Inde, dans un poëte arabe ou persan, quel concert de louanges! l'admiration ne tarirait pas. Je ne l'épuiserai point sur les psaumes; mais continuons à les examiner comme je m'y suis engagé.

S'agit-il des figures de diction, des tropes, des métonymies, des métaphores? David dit à Dieu : « La « mer a été votre route, les flots ont été vos sentiers, « et l'œil ne verra pas vos traces. » Ce dernier trait est du vrai sublime.

Veut-il peindre l'infamie du culte idolatrique? « Israël échangera la gloire du culte divin contre l'i« mage d'un animal nourri d'herbe. » Y a-t-il un langage plus brillant et plus expressif?

Désire-t-on que les tournures du sentiment se joignent à l'énergie des figures? il n'y a qu'à entendre David parler de la miséricorde divine : « Quoi! Dieu « oublierait de faire grâce! il retiendrait sa bonté en« chaînée dans sa colère! »

A-t-il à caractériser l'insolence de la prospérité des méchants! « Leur iniquité sort toute orgueilleuse « du sein de leur abondance. Ils sont comme enve« loppés de leur impiété, et recouverts du mal qu'ils « ont fait.... Le méchant a été en travail pour pro« duire l'iniquité : il a conçu le mal et enfanté le « crime. » Quelle suite d'expressions fortement figurées! et tout est traduit sur les mots de la Vulgate : si cela ne se retrouve pas dans les autres traducteurs, c'est que l'originalité de ce style les a effrayés; ils ont eu peur d'être si fidèles, et, dans leur paraphrase, ils n'ont conservé que le sens.

N'oublions pas que la plupart des poëtes français ont puisé ici comme dans un trésor commun, et par leurs emprunts et leurs imitations, nous ont rendu, pour ainsi dire, familier ce qu'il y a de plus grand dans l'Écriture. Mais lorsqu'il s'agit de juger, il est juste de remonter à la date, et de se rappeler que rien n'est antérieur à ce que nous admirons ici. Racine a dit dans ses chœurs :

Abaisse la hauteur des cieux,

Et Voltaire, dans la Henriade :

Viens, des cieux enflammés abaisser la hauteur.

Mais celui qui a dit le premier, *inclinavit cælos et descendit* : « il a abaissé les cieux et il est descendu, » n'en demeure pas moins le poëte qui a tracé, en trois mots, la plus imposante image que jamais l'imagination ait conçue. Et que de force et d'éclat dans le morceau entier! (*Ps.* 17.) David, vainqueur d'une foule d'ennemis étrangers et domestiques, des Syriens, des Phéniciens, des Iduméens, des dix tribus révoltées, chante le Dieu qui l'a fait vaincre, et qui s'est déclaré l'ennemi des ennemis d'Israël. Il représente les effets de sa toute-puissance, dans un de ces tableaux prophétiques qui ont un double objet, et qui montrent d'un côté le Très-Haut, tel qu'il s'était manifesté si souvent en faveur de son peuple; et, de l'autre, Jésus-Christ son Verbe, tel qu'il doit se manifester à la fin des temps. J'invite ceux qui ont vu dans Homère et Virgile l'intervention des dieux au milieu des combats des Grecs et des Troyens, Neptune frappant la terre de son trident, le Scamandre desséché, les murailles de Troie déracinées par la main des immortels, à comparer toutes ces peintures avec celle-ci :

« Sa colère a monté comme un tourbillon de fumée; « son visage a paru comme la flamme, et son cour« roux comme un feu ardent. Il a abaissé les cieux, il « est descendu, et les nuages étaient sous ses pieds. « Il a pris son vol sur les ailes des Chérubins; il s'est « élancé sur les vents. Les nuées amoncelées for« maient autour de lui un pavillon de ténèbres : l'éclat « de son visage les a dissipées, et une pluie de feu est « tombée de leur sein. Le Seigneur a tonné du haut « des cieux; le Très-Haut a fait entendre sa voix; sa « voix a éclaté comme un orage brûlant. Il a lancé « ses flèches et dissipé mes ennemis; il a redoublé « ses foudres, qui les ont renversés. Alors les eaux « ont été dévoilées dans leurs sources, les fondements « de la terre ont paru à découvert, parce que vous « les avez menacés, Seigneur, et qu'ils ont senti le « souffle de votre colère. »

Quelle supériorité dans les idées, dans les expressions! car elles sont ici littéralement rendues. *Apparuerunt fontes aquarum, et revelata sunt fundamenta orbis terrarum.* Voilà bien le sublime d'idée et d'expressions, et ce que le Psalmiste ajoute tout de suite

est encore au-dessus : « parce que vous les avez me-
« nacés, etc. » *Ab increpatione tua, Domine, ab inspiratione spiritûs iræ tuæ.* Neptune frappe de son trident, Pallas arrache les fondements de Troie : ce n'est pas là le Dieu de David. La terre l'a entendu *menacer*, elle a senti *le souffle de sa colère*. Il n'en faut pas davantage, et l'univers froissé se montre dans un état de dépendance et de soumission, et semble attendre que l'Eternel détruise tout, comme il a fait tout, d'un signe de sa volonté.

Avouons-le, il y a aussi loin de ce sublime à tout autre sublime, que de l'esprit de Dieu à l'esprit de l'homme. On voit ici la conception du grand dans son principe : le reste n'en est qu'une ombre, comme l'intelligence créée n'est qu'une faible émanation de l'intelligence créatrice ; comme la fiction, quand elle est belle, n'est encore que l'ombre de la vérité, et tire tout son mérite d'un fond de ressemblance. Vous trouverez partout, avec l'œil de la raison attentive, les mêmes rapports et la même disproportion, toutes les fois que vous rapprocherez ce qui est de l'homme de ce qui est de Dieu, seul moyen d'avoir de l'un et de l'autre l'idée qu'il nous est donné d'en avoir ; et c'est ainsi qu'étant toujours très-imparfaite, comme elle doit l'être, du moins elle ne sera jamais fausse. Cette grandeur originelle et par conséquent divine, puisque toute grandeur vient de Dieu, qui est seul grand, est partout dans l'Ecriture, soit que Dieu agisse ou parle dans le récit, soit qu'il parle dans les prophètes. Je n'en citerai qu'un exemple, dont je ne doute pas que l'impression ne soit la même sur tous les lecteurs judicieux.

Les Israélites que Dieu éprouvait en les faisant errer dans le désert avant d'entrer dans la terre promise (figures de la vie du temps et de celle de l'éternité), se trouvent pour la seconde fois dans les solitudes de Sin, au même endroit où Moïse avait frappé le rocher pour en faire sortir l'eau qui leur manquait. Elle leur manque de nouveau : *ils murmurent*, et Moïse *crie au Seigneur*, qui lui dit : « Parlez au rocher : il en sortira de l'eau, « et ce peuple boira. » Moïse ne fait pas attention à la parole du Seigneur, et frappe deux fois le rocher ; l'eau en sort comme la première fois ; mais Dieu est offensé, et lui dit : « Parce que vous n'avez pas cru à « ma parole, et que vous ne m'avez point rendu gloire « devant ce peuple, vous n'entrerez point dans la terre « promise. »

Qui se serait attendu au reproche et à la punition ? N'a-t-on pas envie de prendre la parole en faveur de Moïse, et de dire à Dieu : Seigneur, en quoi donc a-t-il manqué de foi ? Cette verge dont j'ai touché la pierre, n'est-elle pas la même qui en avait déjà fait sortir une source, parce que vous l'avez voulu ? N'est-ce pas celle que vous avez mise en mes mains, comme le docile instrument de vos merveilles ? N'est-ce pas celle que j'ai étendue sur le Nil, quand je changeais ses eaux en sang, celle que j'ai étendue sur la mer Rouge, quand j'ouvris ses flots devant Israël ? Mais Moïse se garde de rien répondre ; il reconnaît sa faute, dès qu'il est repris ; il conçoit très-bien que Dieu lui aurait dit : Pourquoi avez-vous pensé que mon pouvoir fût attaché à cette baguette ? Tous les moyens ne me sont-ils pas égaux, et le choix ne dépend-il pas de moi seul ? je vous ai dit, *parlez au rocher* : pourquoi n'avez-vous pas cru à *ma parole* ? avez-vous eu peur que la vôtre manquât de puissance, quand c'est moi qui la mets dans votre bouche ? Pourquoi frapper, quand j'ai dit : *parlez !* Il faut croire et obéir.

C'est là ce que l'Ecriture offre à toutes les pages ; et qu'y a-t-il ailleurs qui soit de cet ordre d'idées, si supérieur à tout ce que les hommes ont écrit de la Divinité ? Quel est donc ce Dieu qui n'est nulle part ce qu'il est ici ? Ah ! c'est qu'il n'a parlé nulle part, et qu'il parle ici ; c'est qu'il n'y a que lui qui sache comment il faut parler de lui ; et s'il est vrai, comme la raison n'en peut douter, que l'Ecriture seule nous donne de Dieu ces idées également hautes et justes, également admirables et instructives, qui produisent à la fois le respect et la lumière, il est donc démontré que l'Ecriture est divine, et que nous n'avons la véritable idée du grand que par la foi, parce qu'il n'y a de vraiment grand que le Dieu qui la donne.

En effet, si quelque lecteur, persuadé par le parallèle que j'ai commencé à établir, et reconnaissant avec moi que David et Moïse sont tout autrement sublimes qu'Homère et Virgile, se bornait à ne voir là qu'une affaire de goût et de tact, et en conclusait seulement que j'ai un peu plus de jugement et de connaissance que les contempteurs des Livres saints, il se tromperait beaucoup, et me ferait un honneur que je ne mérite pas plus que je ne m'en soucie. Beaucoup de personnes ont autant et plus de critique que moi, et apparemment Voltaire n'en manquait pas. Pourquoi donc n'a-t-il rien vu de tout cela ? et pourquoi moi-même ne l'ai-je pas vu quand je ne lisais la Bible qu'avec les yeux d'un homme de lettres ? Suis-je devenu tout-à-coup plus savant que je n'étais en littérature ? Non, sans doute, et je n'en ai pas appris sur Homère, Virgile et Pindare, plus que je n'en disais dans mes leçons publiques, il y a dix ans. Comment donc n'ai-je eu des aperçus nouveaux que sur les écrivains sacrés, que j'avais lus tout comme les auteurs profanes ? Ce sont ces mêmes Livres saints qui m'en rendent raison : c'est que mes yeux étaient fermés, et qu'ils se sont ouverts ; *eratis aliquando tenebræ : nunc autem lux in Domino* ; c'est que l'étude de la loi de Dieu enseigne tout ce qu'il importe le plus de savoir, dès qu'on ne lit point sa parole avec l'intention d'une critique orgueilleuse, et dès lors nécessairement vaine et mensongère. Toutes les chartes que nous pouvons avoir d'ailleurs ne vont pas au-delà des objets frivoles, et n'atteignent pas l'essentiel ; car l'essentiel pour l'âme raisonnable et immortelle, est certainement dans les rapports de l'homme à Dieu et du temps à l'éternité : c'est là que tout rentre et doit rentrer, et sans cela tout n'est rien. Ainsi la foi que l'on traite de *petitesse* et de *simplicité*, est en effet pour l'homme la seule vérité et la seule grandeur. J'avoue que Dieu seul peut la donner ; mais il ne la refuse jamais à qui la demande avec un cœur simple et droit : c'est lui-même qui nous l'a dit. « Tout ce que vous demanderez « à mon Père en mon nom (dit Jésus-Christ), il vous « le donnera. » La vérité est un jour qui brille à tous les yeux ; mais il ne faut pas les fermer : c'est l'orgueil qui les ferme, et entre l'orgueil et la foi, il y a l'infini.

Est-ce par orgueil que David dit : « J'ai passé en « intelligence tout ceux qui m'avaient enseigné ; j'ai « passé les vieillards en sagesse. » Est-ce le plus humble des hommes qui parlerait ainsi, s'il n'ajoutait pas : « Parce que j'ai médité vos ordonnances, parce que « j'ai étudié tous vos commandements..... Je suis de-« venu plus sage que tous mes ennemis, parce que je « me suis attaché à vous pour toujours..... Votre pa-« role est la lampe qui dirige mes pas, et la lumière « qui éclaire mes sentiers... Vos jugements sont l'ob-« jet de toutes mes pensées, et vos justices sont toute « ma sagesse... » Ainsi David ne se glorifie jamais que dans la parole de Dieu, comme saint Paul *dans la croix de Jésus-Christ*. C'est le même esprit depuis Abraham jusqu'à David, et depuis David jusqu'au moindre des chrétiens de nos jours, et cet esprit ne passera pas plus que la parole de Dieu même. *Verba mea non præteribunt.*

Si nous passons des peintures fortes aux images riantes, et de la majesté à la douceur, quel poète n'envierait pas le coloris et le sentiment répandus dans cette prière à Dieu pour en obtenir les présents de la terre et des saisons ?

« Vous visiterez la terre, et vous la féconderez ; « vous multiplierez ses richesses ; le grand fleuve (1) « est rempli de l'abondance des eaux. La terre a pré-« paré la nourriture des hommes, parce que vous l'a-« vez destiné à cet usage. Pénétrez son sein de la ro-« sée, fertilisez ses germes, et ils se réjouiront des « influences du ciel. Vous bénirez la terre, et vos bé-« nédictions seront la couronne de l'année, et les « campagnes seront couvertes de vos dons. Les déserts « mêmes s'embelliront de fécondité, et les collines se-« ront revêtues d'allégresse ; et les vallons enrichis de « la multitude des grains éleveront la voix et chante-« ront l'hymne de vos louanges. »

S'il est particulièrement de la poésie d'animer et de personnifier tout, on voit que rien n'est plus poétique que le style des psaumes et des prophéties. Tout y prend une âme et un langage : *la couronne de l'année, les collines revêtues d'allégresse, les germes qui se réjouissent, les vallons qui chantent la louange*, etc., ce sont les figures du texte : y en a-t-il de plus heureuses et de plus brillantes ? Mais d'où vient que tout est vivant et sensible dans la poésie des Livres saints, et avec une sorte de hardiesse et d'intérêt qui n'est point ailleurs ? C'est encore ici le même principe ; c'est encore cette idée mère qui féconde toutes les autres, l'idée d'un grand Être qui donne l'être à tout ce qui compose l'univers pour ces chantres inspirés ; l'action du Créateur qui se fait sentir incessamment à tout ce qui est créé, est une voix qu'ils entendent, et l'obéissance des créatures est une voix, et leurs besoins sont une voix. Telle est la rhétorique des prophètes ; c'est là surtout qu'ils puisent leurs figures ; est-il étonnant qu'elles soient au-dessus de celle de l'art ?

La délicatesse de nos critiques du jour sourit avec dédain, quand David et les trois enfants de Babylone appellent successivement toutes les créatures, le soleil, la lune, la terre, les mers, les animaux, etc., pour les inviter à *bénir le Seigneur*. Je n'aperçois là qu'un sentiment profond de la reconnaissance, qui, voyant l'homme entouré de tous les êtres créés pour lui faire du bien, ne trouve pas que ce soit assez de lui seul pour *louer et bénir* un si magnifique bienfaiteur. Il ne peut pas comme Dieu, *appeler toutes les étoiles, chacune par son nom* (1), parce qu'il n'y a que celui qui les a faites qui puisse les *appeler* ainsi. Mais l'homme appelle du moins ce qu'il peut nommer, et il n'a pas trop de tout ce qu'il connaît dans la nature pour chanter avec lui son auteur. Est-ce que l'amour et la reconnaissance ont jamais assez d'organes ? Que cet enthousiasme est noble et saint pour le cœur ! et que la censure est froide et petite pour le goût !

Lisez tous les poètes de la Bible, placés à de longs intervalles dans les siècles : partout le même fond de génie, partout la même manière de penser, de sentir, de s'exprimer, sans autre différence que celle qui tient au sujet ; et cette uniformité d'idées et de sentiments qui sont au-dessus de l'homme, comme la raison le démontre, et qui nulle part ailleurs ne se retrouvent dans l'homme, comme il est prouvé par le fait, ne dit-elle pas que tous ces écrivains n'ont eu qu'un même maître et une même inspiration ? Lisez cet ancien drame de Job, et ensuite le psaume de la création (Ps. 103. *Benedic, anima mea, Domino*), le plus fini peut-être de tous, à n'en juger que suivant les règles d'une critique humaine ; et David en célébrant les œuvres de Dieu, vous rappellera Dieu lui-même parlant de ses œuvres à Job. Lisez aussi tout ce qu'on a écrit de plus estimé sur cette matière si souvent traitée en prose et en vers depuis Hésiode jusqu'à Ovide, et depuis Cicéron et Pline jusqu'à Buffon ; et vous ne nous citerez rien qui soit du ton et de la hauteur de ce psaume, dont je ne rapporterai qu'un ou deux passages, quoique tout soit également fait pour être cité.

« Vous avez appris au soleil l'heure de son coucher. « Vous répandez les ténèbres, et la nuit est sur la « terre : c'est alors que les bêtes des forêts marchent « dans l'ombre ; alors les rugissements des lionceaux « appellent la proie, et demandent à Dieu la nourriture « promise aux animaux. Mais le soleil s'est levé, et « déjà les bêtes sauvages se sont retirées ; elles sont « allées se replacer dans leurs tanières : l'homme alors « sort pour le travail du jour, et accomplit son œuvre « jusqu'au soir. »

Rien ne me semble plus beau que ce partage, si bien

(1) Le Jourdain.

(1) Omnibus eis nomina vocat.

marqué, du jour et de la nuit, entre l'homme qui vit de son travail, et l'animal qui vit de proie. La philosophie et la poésie ont pu le saisir, surtout depuis David; mais je ne me souviens pas et je ne crois pas qu'il soit nulle part tracé de même. Le dessein du Créateur est ici dans la pensée du poète, qui en rend compte avec la même autorité qui l'a conçu. Le poète est présent au conseil de la Providence, lorsqu'elle relégua, par un impérieux instinct, la bête féroce et redoutable dans le domaine de la nuit, et lui défendit de troubler l'œuvre de l'homme dans le domaine du jour. C'est cette même Providence qui *apprit au soleil l'heure de son coucher*; et quel est celui des Grecs et des Latins qui ait eu ces idées? Les chevaux du Soleil, et son char attelé par les Heures, et l'Aurore aux doigts de roses, sont les jeux d'une imagination inventive; mais ici la vérité est grande comme la puissance: et si on en revient à la poésie, l'*alme sol* d'Horace est très-ingénieux et la strophe est brillante: on rencontrera partout de beaux vers sur le soleil; y en a-t-il pourtant qui réunissent le double caractère du jour, la majesté et la douceur? Et la mer aussi a été le sujet de beaux vers en différentes langues: eh bien! qu'y a-t-il dans tous qui soit du genre de ces versets du même psaume (*Benedic*)?

« Comme elle est vaste cette mer qui étend au loin « ses bras spacieux! Des animaux sans nombre se « meuvent dans son sein, et les vaisseaux passent sur « ses ondes. Là nage ce grand dragon des mers que « vous avez formé pour se jouer dans les flots (1) « (*Quem formasti ad illudendum ei*). »

Il n'y a pas d'idée plus imprévue et plus extraordinaire. Quiconque a voulu peindre ce terrible élément, a broyé des couleurs d'épouvante, et a paru effrayé pour effrayer les autres; c'est la route vulgaire. Le Psalmiste ne voit et ne fait voir que la puissance qui a préparé une demeure à d'innombrables créatures, et un passage à l'homme navigateur pour rapprocher les extrémités de la terre. Partout il montre les desseins du Créateur, parce qu'il ne chante que pour louer Dieu et instruire les hommes; et s'il parle de la baleine, de ce colosse des mers, Dieu l'a *formé pour se jouer dans les flots!* Ce dernier trait n'a pu venir dans l'esprit qu'à celui qui savait de source qu'il n'en a pas plus coûté au Créateur pour envoyer des milliers de baleines *se jouer* dans l'Océan, que pour semer sur la terre des milliers de fourmis.

Les dieux de l'antiquité païenne avaient seuls le droit de jurer par le Styx; c'est tout ce qu'elle put imaginer pour donner un serment aux dieux. Malgré la puérilité de l'idée, j'avoue que l'oreille et l'imagination sont enchantées de ces vers harmonieux que Virgile a traduits d'Homère:

. . . . . *Stygii per flumina fratris,*
Per pice torrentes atræque voragine ripas,
Annuit, et totum nutu tremefecit Olympum.

La poésie de l'homme ne peut pas aller plus loin; mais il n'y a que le Dieu de Moïse et de David qui ait pu dire:

J'en ai fait le serment, j'ai juré par moi-même.
Per memetipsum juravi; et c'est là le serment d'un Dieu.

(1) La baleine.

DE L'ESPRIT DES LIVRES SAINTS.

(Par le même.)

Comme l'esprit de foi et de sainteté est le principe de toutes les beautés des psaumes, il est aussi la réponse aux censures futiles que l'irréligion seule a dictées, et qu'on n'a vu éclore qu'avec elle. Il est tout simple que la critique d'un ouvrage soit inconséquente, quand elle en met de côté la nature et l'objet. Que dire de Voltaire, par exemple, qui met très-sérieusement sur la même ligne, comme poètes, David et le roi de Prusse?

Frédéric a plus d'art et connaît mieux son monde.
Il est plus enjoué, sa verve est plus féconde.
Il a lu son Horace, il l'imite, etc.

Il est sûr que David n'est pas *enjoué*, qu'il ne pouvait pas plus imiter que lire Horace, et que *le monde* que connaissait Frédéric n'était pas celui pour qui David écrivait. Quel travers d'esprit dans ces rapprochements étranges, qui ne seraient encore qu'une bizarre inepties, quand ils ne seraient pas de la dernière indécence! Mais lorsqu'on sait de plus le peu de cas que faisait Voltaire des poésies du roi de Prusse, quoiqu'il les eût corrigées autant qu'elles pouvaient l'être, lorsqu'on sait qu'il l'appelait *Attila-Cotin*, quelle valeur peut-on attacher à l'opinion d'un homme qui se joue ainsi de la vérité et de son propre jugement, comme de toutes les bienséances? Quelle maladroite adulation pour un roi allemand, que rien n'oblige d'être un bon poète français, et qui, en admettant ce ridicule parallèle, serait encore aussi loin de David que de Voltaire! Laissons là ces écarts de l'esprit humain, qui ne sont pas moins le scandale du bon sens que celui de la religion, et voyons dans les choses ce qu'elles sont et ce qu'elles doivent être.

Tout ce qui est écrit l'a été pour notre instruction (1). Les Livres saints contiennent la science de Dieu, la science du salut. C'est pour cela qu'ils nous ont été transmis; ils doivent être la nourriture de notre âme, et Jésus-Christ notre maître nous a dit que l'*homme vit de la parole qui sort de la bouche de Dieu*. Il n'est pas surprenant que ceux qui ne la cherchent pas dans ces livres, n'y aperçoivent tout au plus que l'accessoire, c'est-à-dire, le mérite de la composition dans ce qu'il peut avoir d'analogue aux idées reçues en ce genre, quand l'esprit divin, qui parlait à des hommes, a cru devoir descendre à la perfection du langage humain: je dis descendre; car lors même que le style de l'Écriture est au-dessus de tout autre, comme on vient de le voir, il est encore nécessairement au-dessous des idées divines.

(1) Quæcumque scripta sunt, ad nostram doctrinam scripta sunt. *Rom.* 15. v. 4.

Mais avec cette disposition, malheureusement trop commune, à lire Moïse et David comme on lirait Horace et Homère, non-seulement on en perd la substance qui était pour notre âme, mais l'esprit même ne peut que s'égarer dans ses jugements, toutes les fois qu'il prendra pour des défauts dans les auteurs sacrés, ce qui pourrait en être dans les écrivains profanes, puisque les moyens ne doivent sûrement pas être toujours les mêmes, quand le but est différent. L'Esprit saint n'a pas écrit pour plaire aux hommes: mais pour apprendre aux hommes à plaire à Dieu.

Un des reproches que l'on fait le plus souvent aux psaumes, c'est la fréquente répétition des mêmes idées, des mêmes sentiments, des mêmes tours. Je pourrais m'en tenir à l'analyse succinte que j'ai donnée ci-dessus des procédés de la poésie hébraïque; je pourrais même faire remarquer qu'on a fait un reproche semblables aux poètes grecs; ce qui pourtant n'a diminué ni leur mérite ni leur réputation; et je renvoie là-dessus à la judicieuse apologie qu'en ont faite les meilleurs critiques. Celle de David, s'il en avait besoin, serait d'une tout autre importance, et proportionnée à celle de son ouvrage: ce n'est pas pour lui-même qu'il convient de l'indiquer, mais pour ceux à qui elle peut être utile.

Les chrétiens savent que les cantiques étant des poèmes religieux, d'abord faits pour être chantés dans les cérémonies publiques d'Israël, et destinés par la Providence à devenir pour nous des prières de tous les jours dans toute la suite des siècles, sont de continuelles élévations à Dieu, des invocations, des supplications, des actions de grâces, des entretiens de l'homme avec Dieu, des exhortations et des leçons pour ses serviteurs, des menaces et des arrêts contre ses ennemis, des hommages à ses grandeurs, à ses justices, à ses bienfaits, à ses lois, à ses merveilles; et si l'on considère que ce fonds est partout le même, et que rien de profane et de terrestre ne pouvoit se mêler à ce qui est saint et céleste, on sera peut-être plus surpris de la multitude des tours et des mouvements, de l'abondance des sentiments et des pensées, qu'on ne peut être blessé de l'espèce d'uniformité de ton général qui naît de celle de l'objet et du dessein. Le Psalmiste se répète, mais c'est toujours Dieu qu'il chante; c'est toujours à Dieu ou de Dieu qu'il parle, et le cœur ne peut parler à Dieu ou de Dieu qu'avec amour; et qu'est-ce donc qui caractérise l'amour, si ce n'est le plaisir et le besoin de dire sans cesse la même chose? Sans doute l'amour, en s'adressant au Créateur, s'épure, s'ennoblit et s'élève; mais il ne change pas son caractère essentiel; et comme celui qui aime ne s'occupe uniquement que de satisfaire et de répandre son âme devant ce qu'il aime, et d'exprimer ce qu'il sent, sans songer à varier ce qu'il dit; comme c'est cela même qui imprime le cachet de la vérité à ses discours et à ses écrits, et qui persuade le mieux la personne aimée; croit-on que l'amour de Dieu soit ou doive être moins affectueux et moins surabondant?

On raconte d'un saint que sa prière n'était autre chose qu'une méditation habituelle sur les miséricordes divines, dont il ne sortait que pour prononcer toujours les mêmes paroles: *O bonté! ô bonté! ô bonté infinie!* et il pleurait. Je sais qu'il n'y aurait pas là de quoi faire un psaume ni une ode; mais il y en avait assez pour Dieu et pour l'homme qui aimait Dieu, et et c'est sous ce rapport que ce trait rentre dans ce que je disais.

J'avoue encore que rien de tout cela n'est concevable pour ceux qui ne savent pas ce que c'est que d'aimer Dieu, comme le langage du cœur est inintelligible pour l'homme froid, comme la langue des artistes est étrangère à qui ne connaît pas les arts; et l'on me pardonnera ces rapports du sacré au profane, que je ne me permets que pour me faire entendre de tout le monde. C'est donc avec le cœur qu'il faut lire les psaumes pour les sentir; et alors toute âme religieuse, loin d'y trouver trop de répétitions, y ajoutera les siennes propres. Il y a pour elle des mots et des idées qu'elle est nécessitée à redire sans cesse, comme l'extrême besoin n'a qu'un même cri, jusqu'à ce qu'il soit satisfait; et le besoin de l'âme religieuse ne pouvant jamais l'être dans cette vie, son cri est toujours le même. *Hommes de la terre* (1), pourquoi vous importunerait-il? On ne l'entend point parmi vous: il est le concert des tabernacles du Seigneur, et c'est de là qu'il monte aux Cieux. Tout ce qu'on vous demande, c'est de ne pas le troubler, comme les serviteurs de Dieu ne vont pas troubler vos joies mondaines (2). *Méchants, éloignez-vous de moi, et je méditerai les paroles de mon Dieu.*

Voyez dans l'Evangile la Chananéenne suivre obstinément Jésus-Christ, pour en obtenir la guérison de sa fille: songe-t-elle à varier son discours? Que dit-elle? Rien que ces mots qu'elle va répétant à chaque pas: *Jésus, fils de David, ayez pitié de moi: ma fille est tourmentée par le démon.* Les disciples eux-mêmes en sont impatientés (car ils n'avaient pas encore reçu l'Esprit); ils prient leur maître d'éloigner cette femme importune. Mais le maître qui ne voulait que montrer aux Juifs un exemple de patience et de foi dans une femme idolâtre, finit par l'exaucer, et donne une leçon à ses disciples en leur disant qu'*il n'a pas encore trouvé tant de foi dans Israël.*

— « Mais enfin pourquoi le Psalmiste redit-il si souvent que *Dieu est bon, qu'il est miséricordieux?* qui en « doute? pourquoi invite-il si souvent les hommes à « *louer et bénir Dieu?* pourquoi ces refrains si fré- « quents, *écoutez ma prière, exaucez-moi, secourez-* « *moi*, etc.? Cela n'est-il pas trop monotone, même « pour des chrétiens? »

Oh! pour des chrétiens, non à coup sûr. D'ailleurs, supposons que cela revienne jusqu'à cent fois dans les cent cinquante psaumes: c'est beaucoup: mais je vais au plus fort, parce que je ne saurais me résoudre à

(1) Expression des psaumes.
(2) Discédite à me, maligni, et scrutabor mandata Dei mei. *Ps.* 118.

marqué, du jour et de la nuit, entre l'homme qui vit de son travail, et l'animal qui vit de proie. La philosophie et la poésie ont pu le saisir, surtout depuis David; mais je ne me souviens pas et je ne crois pas qu'il soit nulle part tracé de même. Le dessein du Créateur est ici dans la pensée du poète, qui en rend compte avec la même autorité qui l'a conçu. Le poète est présent au conseil de la Providence, lorsqu'elle relégua, par un impérieux instinct, la bête féroce et redoutable dans le domaine de la nuit, et lui défendit de troubler l'œuvre de l'homme dans le domaine du jour. C'est cette même Providence qui *apprit au soleil l'heure de son coucher*; et quel est celui des Grecs et des Latins qui ait eu ces idées? Les chevaux du Soleil, et son char attelé par les Heures, et l'Aurore aux doigts de roses, sont les jeux d'une imagination inventive; mais ici la vérité est grande comme la puissance: et si on en revient à la poésie, l'*alme sol* d'Horace est très-ingénieux et la strophe est brillante: on rencontrera partout de beaux vers sur le soleil; y en a-t-il pourtant qui réunissent le double caractère du jour, la majesté et la douceur? Et la mer aussi a été le sujet de beaux vers en différentes langues: eh bien! qu'y a-t-il dans tous qui soit du genre de ces versets du même psaume (*Benedic*)?

« Comme elle est vaste cette mer qui étend au loin « ses bras spacieux! Des animaux sans nombre se « meuvent dans son sein, et les vaisseaux passent sur « ses ondes. Là nage ce grand dragon des mers que « vous avez formé pour se jouer dans les flots (1) « (*Quem formasti ad illudendum ei*). »

Il n'y a pas d'idée plus imprévue et plus extraordinaire. Quiconque a voulu peindre ce terrible élément, a broyé des couleurs d'épouvante, et a paru effrayé pour effrayer les autres; c'est la route vulgaire. Le Psalmiste ne voit et ne fait voir que la puissance qui a préparé une demeure à d'innombrables créatures, et un passage à l'homme navigateur pour rapprocher les extrémités de la terre. Partout il montre les desseins du Créateur, parce qu'il ne chante que pour louer Dieu et instruire les hommes; et s'il parle de la baleine, de ce colosse des mers, Dieu l'a *formé pour se jouer dans les flots!* Ce dernier trait n'a pu venir dans l'esprit qu'à celui qui savait de source qu'il n'en a pas plus coûté au Créateur pour envoyer des milliers de baleines *se jouer* dans l'Océan, que pour semer sur la terre des milliers de fourmis.

Les dieux de l'antiquité païenne avaient seuls le droit de jurer par le Styx; c'est tout ce qu'elle put imaginer pour donner un serment aux dieux. Malgré la puérilité de l'idée, j'avoue que l'oreille et l'imagination sont enchantées de ces vers harmonieux que Virgile a traduits d'Homère:

. . . . . *Stygii per flumina fratris,*
Per pice torrentes atræque voragine ripas,
Annuit, et totum nutu tremefecit Olympum.

La poésie de l'homme ne peut pas aller plus loin; mais il n'y a que le Dieu de Moïse et de David qui ait pu dire:

J'en ai fait le serment, j'ai juré par moi-même.
Per memetipsum juravi; et c'est là le serment d'un Dieu.

(1) La baleine.

DE L'ESPRIT DES LIVRES SAINTS.

(Par le même.)

Comme l'esprit de foi et de sainteté est le principe de toutes les beautés des psaumes, il est aussi la réponse aux censures futiles que l'irréligion seule a dictées, et qu'on n'a vu éclore qu'avec elle. Il est tout simple que la critique d'un ouvrage soit inconséquente, quand elle en met de côté la nature et l'objet. Que dire de Voltaire, par exemple, qui met très-sérieusement sur la même ligne, comme poètes, David et le roi de Prusse?

Frédéric a plus d'art et connaît mieux son monde.
Il est plus enjoué, sa verve est plus féconde.
Il a lu son Horace, il l'imite, etc.

Il est sûr que David n'est pas *enjoué*, qu'il ne pouvait pas plus imiter que lire Horace, et que *le monde* que connaissait Frédéric n'était pas celui pour qui David écrivait. Quel travers d'esprit dans ces rapprochements étranges, qui ne seraient encore qu'une bizarre inepties, quand ils ne seraient pas de la dernière indécence! Mais lorsqu'on sait de plus le peu de cas que faisait Voltaire des poésies du roi de Prusse, quoiqu'il les eût corrigées autant qu'elles pouvaient l'être, lorsqu'on sait qu'il l'appelait *Attila-Cotin*, quelle valeur peut-on attacher à l'opinion d'un homme qui se joue ainsi de la vérité et de son propre jugement, comme de toutes les bienséances? Quelle maladroite adulation pour un roi allemand, que rien n'oblige d'être un bon poète français, et qui, en admettant ce ridicule parallèle, serait encore aussi loin de David que de Voltaire! Laissons là ces écarts de l'esprit humain, qui ne sont pas moins le scandale du bon sens que celui de la religion, et voyons dans les choses ce qu'elles sont et ce qu'elles doivent être.

Tout ce qui est écrit l'a été pour notre instruction (1). Les Livres saints contiennent la science de Dieu, la science du salut. C'est pour cela qu'ils nous ont été transmis; ils doivent être la nourriture de notre âme, et Jésus-Christ notre maître nous a dit que l'*homme vit de la parole qui sort de la bouche de Dieu*. Il n'est pas surprenant que ceux qui ne la cherchent pas dans ces livres, n'y aperçoivent tout au plus que l'accessoire, c'est-à-dire, le mérite de la composition dans ce qu'il peut avoir d'analogue aux idées reçues en ce genre, quand l'esprit divin, qui parlait à des hommes, a cru devoir descendre à la perfection du langage humain: je dis descendre; car lors même que le style de l'Écriture est au-dessus de tout autre, comme on vient de le voir, il est encore nécessairement au-dessous des idées divines.

(1) Quæcumque scripta sunt, ad nostram doctrinam scripta sunt. *Rom.* 15. v. 4.

Mais avec cette disposition, malheureusement trop commune, à lire Moïse et David comme on lirait Horace et Homère, non-seulement on en perd la substance qui était pour notre âme, mais l'esprit même ne peut que s'égarer dans ses jugements, toutes les fois qu'il prendra pour des défauts dans les auteurs sacrés, ce qui pourrait en être dans les écrivains profanes, puisque les moyens ne doivent sûrement pas être toujours les mêmes, quand le but est différent. L'Esprit saint n'a pas écrit pour plaire aux hommes: mais pour apprendre aux hommes à plaire à Dieu.

Un des reproches que l'on fait le plus souvent aux psaumes, c'est la fréquente répétition des mêmes idées, des mêmes sentiments, des mêmes tours. Je pourrais m'en tenir à l'analyse succinte que j'ai donnée ci-dessus des procédés de la poésie hébraïque; je pourrais même faire remarquer qu'on a fait un reproche semblables aux poètes grecs; ce qui pourtant n'a diminué ni leur mérite ni leur réputation; et je renvoie là-dessus à la judicieuse apologie qu'en ont faite les meilleurs critiques. Celle de David, s'il en avait besoin, serait d'une tout autre importance, et proportionnée à celle de son ouvrage: ce n'est pas pour lui-même qu'il convient de l'indiquer, mais pour ceux à qui elle peut être utile.

Les chrétiens savent que les cantiques étant des poèmes religieux, d'abord faits pour être chantés dans les cérémonies publiques d'Israël, et destinés par la Providence à devenir pour nous des prières de tous les jours dans toute la suite des siècles, sont de continuelles élévations à Dieu, des invocations, des supplications, des actions de grâces, des entretiens de l'homme avec Dieu, des exhortations et des leçons pour ses serviteurs, des menaces et des arrêts contre ses ennemis, des hommages à ses grandeurs, à ses justices, à ses bienfaits, à ses lois, à ses merveilles; et si l'on considère que ce fonds est partout le même, et que rien de profane et de terrestre ne pouvoit se mêler à ce qui est saint et céleste, on sera peut-être plus surpris de la multitude des tours et des mouvements, de l'abondance des sentiments et des pensées, qu'on ne peut être blessé de l'espèce d'uniformité de ton général qui naît de celle de l'objet et du dessein. Le Psalmiste se répète, mais c'est toujours Dieu qu'il chante; c'est toujours à Dieu ou de Dieu qu'il parle, et le cœur ne peut parler à Dieu ou de Dieu qu'avec amour; et qu'est-ce donc qui caractérise l'amour, si ce n'est le plaisir et le besoin de dire sans cesse la même chose? Sans doute l'amour, en s'adressant au Créateur, s'épure, s'ennoblit et s'élève; mais il ne change pas son caractère essentiel; et comme celui qui aime ne s'occupe uniquement que de satisfaire et de répandre son âme devant ce qu'il aime, et d'exprimer ce qu'il sent, sans songer à varier ce qu'il dit; comme c'est cela même qui imprime le cachet de la vérité à ses discours et à ses écrits, et qui persuade le mieux la personne aimée; croit-on que l'amour de Dieu soit ou doive être moins affectueux et moins surabondant?

On raconte d'un saint que sa prière n'était autre chose qu'une méditation habituelle sur les miséricordes divines, dont il ne sortait que pour prononcer toujours les mêmes paroles: *O bonté! ô bonté! ô bonté infinie!* et il pleurait. Je sais qu'il n'y aurait pas là de quoi faire un psaume ni une ode; mais il y en avait assez pour Dieu et pour l'homme qui aimait Dieu, et et c'est sous ce rapport que ce trait rentre dans ce que je disais.

J'avoue encore que rien de tout cela n'est concevable pour ceux qui ne savent pas ce que c'est que d'aimer Dieu, comme le langage du cœur est inintelligible pour l'homme froid, comme la langue des artistes est étrangère à qui ne connaît pas les arts; et l'on me pardonnera ces rapports du sacré au profane, que je ne me permets que pour me faire entendre de tout le monde. C'est donc avec le cœur qu'il faut lire les psaumes pour les sentir; et alors toute âme religieuse, loin d'y trouver trop de répétitions, y ajoutera les siennes propres. Il y a pour elle des mots et des idées qu'elle est nécessitée à redire sans cesse, comme l'extrême besoin n'a qu'un même cri, jusqu'à ce qu'il soit satisfait; et le besoin de l'âme religieuse ne pouvant jamais l'être dans cette vie, son cri est toujours le même. *Hommes de la terre* (1), pourquoi vous importunerait-il? On ne l'entend point parmi vous: il est le concert des tabernacles du Seigneur, et c'est de là qu'il monte aux Cieux. Tout ce qu'on vous demande, c'est de ne pas le troubler, comme les serviteurs de Dieu ne vont pas troubler vos joies mondaines (2). *Méchants, éloignez-vous de moi, et je méditerai les paroles de mon Dieu.*

Voyez dans l'Evangile la Chananéenne suivre obstinément Jésus-Christ, pour en obtenir la guérison de sa fille: songe-t-elle à varier son discours? Que dit-elle? Rien que ces mots qu'elle va répétant à chaque pas: *Jésus, fils de David, ayez pitié de moi: ma fille est tourmentée par le démon.* Les disciples eux-mêmes en sont impatientés (car ils n'avaient pas encore reçu l'Esprit); ils prient leur maître d'éloigner cette femme importune. Mais le maître qui ne voulait que montrer aux Juifs un exemple de patience et de foi dans une femme idolâtre, finit par l'exaucer, et donne une leçon à ses disciples en leur disant qu'*il n'a pas encore trouvé tant de foi dans Israël.*

— « Mais enfin pourquoi le Psalmiste redit-il si souvent que *Dieu est bon, qu'il est miséricordieux?* qui en « doute? pourquoi invite-il si souvent les hommes à « *louer et bénir Dieu?* pourquoi ces refrains si fré- « quents, *écoutez ma prière, exaucez-moi, secourez-* « *moi*, etc.? Cela n'est-il pas trop monotone, même « pour des chrétiens? »

Oh! pour des chrétiens, non à coup sûr. D'ailleurs, supposons que cela revienne jusqu'à cent fois dans les cent cinquante psaumes: c'est beaucoup: mais je vais au plus fort, parce que je ne saurais me résoudre à

(1) Expression des psaumes.
(2) Discédite à me, maligni, et scrutabor mandata Dei mei. *Ps.* 118.

compter. Eh bien ! il n'y a pas un moment dans notre existence qui ne soit le résultat d'une foule de bienfaits du Créateur, même dans le malheureux, même dans le méchant. — Cela est-il possible (diront peut-être ceux qui n'y ont pas plus pensé que je n'y ai pensé moi-même pendant quarante ans)? Cela est aussi sûr que votre existence même : et si vous y réfléchissez, vous n'en douterez pas plus que de la lumière du jour. Or, quand David, composant cette foule d'odes à la louange de Dieu, aurait énoncé cent fois ce qu'il est si juste et si naturel de sentir à tous les instants, il me semble qu'il n'y a pas là d'excès, et s'il pouvait y en avoir, au moins ne serait-ce pas dans des chants de prière; car il faut encore invoquer les convenances humaines; toute poésie religieuse, solennelle et musicale, comporte et même exige des retours et des refrains.

Et puisque j'ai touché ce point, j'observerai que les critiques inconsidérés ont totalement oublié ces rapports de la poésie et de la musique, qui sont pourtant des lois reçues partout. Ils se sont récriés sur le psaume 135, où l'on reprend à chaque verset ces mots du premier, *parce que sa miséricorde est éternelle*. Mais est-il permis d'ignorer que ce psaume, le seul de ce genre, avait un objet particulier? Il était destiné à la dédicace du temple que devait bâtir Salomon, et il y fut en effet chanté. Il est partagé entre les chantres et le chœur : les uns doivent prononcer la première partie de chaque verset, qui rappelle quelqu'un des bienfaits ou des prodiges du Dieu d'Israël; les autres ne sont chargés que du refrain qui en fait la seconde : *Quoniam in æternum misericordia ejus*. Ce plan musical est très-beau; et demander à un Lesueur, à un Méhul, s'il n'est pas susceptible d'un grand effet dans le refrain, et d'un effet très-varié dans chaque verset. Si ce psaume eût été publié de nos jours, on aurait imprimé, une fois pour toutes, les paroles du chœur, comme c'est l'usage : mais les Juifs qui nous ont conservé les Ecritures, ont poussé le scrupule jusqu'à compter les mots par respect, comme nos censeurs modernes les ont comptés par dérision.

— « Mais quoique Dieu soit toujours bon, quoiqu'il « nous fasse du bien à tous les moments, et qu'à tous « les moments on ait besoin de lui, faut-il s'en souve- « nir et le répéter sans cesse? Nous le demande-t-il, « et cela même est-il possible? » —

Non, pas même aux solitaires et aux contemplatifs : les objets extérieurs et les impressions des sens ont sur nous leurs pouvoirs et même leurs droits; et Dieu ne nous demande que ce que nous pouvons. Mais pourquoi a-t-il voulu que les cantiques qu'il a dictés nous reportassent souvent sur les mêmes idées? C'est qu'elles contiennent tout ce qu'il est pour nous, et tout ce que nous devons être pour lui; tout ce qu'il veut que notre cœur s'accoutume à sentir et notre bouche à répéter; et quoi de plus important? En songeant combien Dieu est bon, qu'il l'est comme lui seul peut l'être, l'homme aussi apprend à être bon, autant que peut l'être l'homme : en songeant combien Dieu nous aime, et qu'il n'y a que lui qui puisse aimer ainsi, l'homme apprend à aimer Dieu autant qu'on peut l'aimer ici-bas, et celui qui aime Dieu devient bon. *Ama et fac quod vis : Aimez-le, et faites ce que vous voudrez.* Il y a dans ce mot de saint Augustin autant de sens que de sentiment. Ce qui est toujours dans le cœur revient souvent sur les lèvres, et l'habitude de *bénir Dieu* sanctifie toutes nos actions. C'est une pensée qui corrige et purifie toutes les autres : je ne craindrai pas que celui qui *bénit Dieu* de cœur, fasse du mal aux hommes.

C'est donc le feu de l'amour divin qui anime les psaumes. Le Psalmiste en est enflammé, et le répand dans ses chants et dans notre âme. Faut-il s'en étonner? David était la figure de celui qui est *venu apporter ce feu sur la terre* (1); il a, comme prophète, incessamment devant les yeux celui qu'il représente, et il voit dans l'avenir le chef-d'œuvre de l'amour divin, l'avénement du Sauveur. Aussi n'est-il jamais plus éloquent que sur les miséricordes de Dieu, et de là ce pathétique qui, chez lui, est égal au sublime d'idées et d'images. Qui pourrait le méconnaître dans le psaume 102 (*Benedic*), et particulièrement dans les passages suivants?

« Bénis le Seigneur, ô mon âme! et que tout ce « qui est en moi rende hommage à son saint nom. Bé- « nis le Seigneur, ô mon âme! et n'oublie jamais ses « bienfaits.

« C'est lui qui fait grâce à toutes tes fautes, lui qui « guérit toutes tes infirmités, lui qui rachète ta vie « de la mort (2), lui qui te couronne de ses miséri- « cordes, lui qui comble de ses biens tous tes dé- « sirs, lui qui renouvelle ta jeunesse comme celle de « l'aigle (3).

« Le Seigneur est plein de compassion, sa pa- « tience est longue, et sa miséricorde inépuisable. Au- « tant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant « sa miséricorde s'affermit et s'élève sur ceux qui le « craignent (4).

« Autant que l'orient est éloigné du couchant, autant « il a éloigné de nous nos iniquités.

« Le Seigneur a pitié de ceux qui le craignent, « comme un père a pitié de ses enfants.

« Car il connaît notre argile, et se ressouvient que « nous sommes poussière.

« Les jours de l'homme sont comme l'herbe, sa fleur « est comme celle des champs; un souffle a passé, et la « fleur est tombée, et la terre qui l'a portée ne la re- « connaîtra plus.

« Mais la miséricorde du Seigneur sur ceux qui le « craignent, est de l'éternité à l'éternité. »

C'est de ce dernier trait, rendu ici mot à mot,

(1) *Ignem veni mittere in terram; et quid volo nisi ut accendatur.* Luc. 12, v. 49.

(2) De la mort éternelle.

(3) Qui fait de toi par sa grâce un homme nouveau, comme l'aigle, quand il a pris un nouveau plumage.

(4) C'est-à-dire, qu'elle est au-dessus et de nos espérances et de nos idées.

comme tout le reste, *ab æterno usque in æternum* (1), et dont le but est d'exprimer l'éternité qui a précédé la naissance de l'homme, et celle qui suivra sa mort, qu'est empruntée ce mot fameux de Pascal, mot si souvent cité et admiré : *l'homme est un point entre deux éternités.*

Rien n'est devenu plus commun, il est vrai, que la comparaison des jours de l'homme avec l'herbe et la fleur des champs; mais il y a encore ici un trait aussi poétique qu'original, et dont personne, que je sache, ne s'est servi : « La fleur est tombée, et la terre qui « la portait ne la reconnaîtra plus. » Et cette comparaison de la hauteur des cieux au-dessus de nos têtes, avec celle des miséricordes divines au-dessus de nos péchés! Peut-on réunir d'une manière plus heureuse l'idée de la grandeur et de la bonté de Dieu? Et en effet, l'une et l'autre sont également au-dessus de nos conceptions. Je ne voulais citer ces versets que comme un morceau de sentiment : combien il offre de beautés diverses! d'autres peuvent trouver beau de railler comme les impies : mais ce qui est beau, c'est d'écrire comme les prophètes.

Si David veut nous faire sentir la folie d'interroger Dieu sur les voies de sa justice, il s'écrie : « Vos juge- « ments sont élevés comme les montagnes, et profonds « comme les abîmes. » Et ailleurs : « Grand Dieu! qui « peut connaître la puissance de votre colère? qui peut « vous craindre assez pour mesurer l'étendue de vos « vengeances? » Aussi, quand il parlait tout à l'heure de ses miséricordes, il a toujours eu soin d'ajouter, *sur ceux qui le craignent*; il le répète partout, de peur qu'on ne s'y méprenne, et l'on voit par là qu'il s'occupe de tout autre chose que du soin d'éviter les répétitions.

Le besoin le plus général de l'homme est celui de la consolation, et l'accent le plus familier à la voix humaine est celui de la plainte. Qui a mieux connu et mieux rempli ce besoin de notre espèce, que les auteurs des Livres saints? ou plutôt qui pouvait le mieux connaître et le mieux remplir que celui même qui a fait l'homme, et qui lui a envoyé sa parole pour l'éclairer et le consoler? Vous qui êtes malheureux, affligés, opprimés, allez chercher le soulagement et l'espérance dans Sénèque et dans les autres philosophes, et vous me direz comme vous vous en serez trouvés. Moi, je lirai l'Écriture, et surtout les psaumes : je lirai le psaume *Benedicam*, si plein de douceur et d'onction, où David, en commençant, désigne d'abord ceux pour qui seuls il a été écrit et chanté.

« Je bénirai le Seigneur en tout temps : ses louan- « ges seront toujours dans ma bouche. Mon âme « se glorifiera dans le Seigneur : que les hommes « d'un cœur doux m'entendent et partagent mon al- « légresse. »

Il venait alors d'échapper au plus imminent danger, en se sauvant du pays de Geth, où sa vie avait été menacée; mais sa situation était toujours pénible et périlleuse, comme elle le fut jusqu'à la mort de son insensé persécuteur Saül, et quelquefois même depuis. Aussi ses cantiques sont-ils un mélange et une succession de plaintes et d'actions de grâces; mais toujours avec la plus entière confiance en Dieu. Il sait bien que ce sentiment n'est pas celui des cœurs durs et superbes; il ne s'adresse donc qu'*aux hommes d'un cœur doux*; c'est à eux qu'il dit :

« Célébrons tous ensemble le Seigneur; exal- « tons ensemble son nom. J'ai cherché le Sei- « gneur, et il m'a exaucé, et il m'a délivré de mes « adversités.

« Approchez de lui et vous serez éclairé, et la honte « ne sera pas sur votre front.

« Ce pauvre (1) a crié vers le Seigneur, et il « a été exaucé; et il est sorti de toutes ses tribu- « lations.

« L'ange du Seigneur descendra près de ceux qui « craignent Dieu, et il les sauvera.

« Éprouvez et goûtez combien le Seigneur est « doux, combien est heureux celui qui espère en « lui.

« Il est auprès de ceux qui ont le cœur affligé, et « il sauvera ceux dont l'ame est humble. »

Et ailleurs :

« Le passereau trouve sa demeure, et la tourte- « relle se fait un nid pour y déposer ses petits; vos « autels, ô mon Dieu et mon roi! vos autels (2), c'est « l'asile que je vous demande;

« Heureux ceux qui habitent dans votre maison! « Ils vous loueront dans tous les siècles. Heureux celui « qui attend son secours de vous, au milieu de cette « vallée de larmes! Il forme dans son cœur des de- « grés qui l'élèveront jusqu'au séjour que vous lui avez « destiné. »

Quelle image que ces *degrés formés dans le cœur* (3), pour monter de cette vallée de larmes jusqu'au séjour où elles seront essuyées (4)! C'est ainsi que le cœur parle, et si l'on demande quels sont ces *degrés*, ce sont les épreuves de la patience soutenue par l'amour et l'espérance.

— « La patience! cela est bientôt dit; la patience « est-elle une chose si facile? — »

Non; mais David nous apprend d'où venait la sienne, et d'où peut venir la nôtre, et cela d'un seul mot,

(1) Il est bien singulier qu'aucun des traducteurs que j'ai lus (et j'ai lu les plus célèbres) n'ait paru apercevoir tout ce qui est renfermé dans ces mots *ab æterno usque ad æternum* : tous ont traduit, *de toute éternité, éternellement*, etc. Le Psalmiste a voulu dire ici que la miséricorde de Dieu était *sur nous* longtemps avant que nous fussions au monde.

(1) Ce *pauvre* est David lui-même. On a dit quelque part, *c'est fier, mais c'est beau*; ici tout le contraire : c'est humble, mais c'est beau.

(2) L'hébreu, plus elliptique qu'aucune autre langue, dit seulement, *vos autels, mon Dieu, vos autels !*..... et n'achève pas la phrase. La Vulgate dit de même; mais cette ellipse serait trop forte pour nous; elle n'en est pas moins de sentiment.

(3) Ascensiones in corde suo disposuit.

(4) Absterget Deus omnem lacrymam. Apoc. 7 v. 17.

mais qui est encore de ce style que bien des gens n'entendront pas, du style de l'inspiration : *Seigneur, vous êtes ma patience* (1) : comme il dit ailleurs (2) : *Mon Dieu, vous êtes ma miséricorde.* Cette expression doit paraître encore bien plus extraordinaire. Quoi donc, il s'approprie la miséricorde divine! Sans doute, il est bien sûr que le bon Dieu ne s'en offense pas. Car David veut dire : votre miséricorde est à moi, elle est pour moi; elle est mon bien. Il a raison; et heureux celui qui le dira comme lui! Ces paroles-là ne sont pas plus à David que *sa patience*. Elles ne sont pas de l'homme : l'homme en a-t-il jamais employé de semblables?

Je trouve dans les poëtes, dans les écrivains de toutes les nations les grandeurs de Dieu, et je n'en suis point surpris. Il suffit de regarder le ciel et la terre pour avoir l'idée d'un grand pouvoir, et cette idée est à tous les hommes, excepté aux athées, qui se sont mis hors de l'espèce humaine. Mais la bonté de Dieu!... Elle a été aussi aperçue chez tous les peuples, j'en conviens : elle est si visible! Cependant je ne la vois sentie que par les auteurs de la Bible et les chrétiens. Eux seuls sont éloquents et inépuisables sur cet attribut de la divinité, qui de tous est le plus près de nous. Les anciens ont eu assez de sens pour saisir cette vérité; ils ont dit *optimus maximus*, mettant ainsi la bonté au premier rang, du moins pour nous : car on sait bien qu'il n'y a point de rang dans l'infini, et que tout est égal dans les attributs divins. Mais en effet il est naturel que ce qui rapproche le plus Dieu de nos pensées, ce soit sa bonté, parce que c'est elle qui le rapproche le plus de nos besoins. L'idée de son immense pouvoir, considérée seulement quelques minutes, nous confond et nous accable : méditez un moment l'infini en étendue ou en durée, cherchez à le concevoir; vous serez bientôt comme étourdi, et obligé d'éloigner une idée qui vous fait tourner la tête. L'infini nous entoure de toute part, et nous ne pouvons pas plus le fixer sous notre pensée que sous nos sens. L'un et l'autre ne laissent pas d'atteindre loin, témoin l'astronomie; mais quoique le monde ait des bornes pour Dieu qui l'a fait, il en a si peu pour nous, que les seuls calculs de la distance possible des étoiles fixes n'ont point de terme arithmétique. Ainsi l'infini nous environne et nous repousse. Mais apparemment que notre cœur est plus grand que notre esprit; car, quoique l'infini en bonté ne soit pas plus à la portée de nos conceptions que tout autre, nous pouvons considérer celui-là, non-seulement sans peine et sans fatigue, mais avec un plaisir toujours nouveau : nos idées s'y perdent; mais nos sentiments s'y retrouvent. Je ne sais quoi nous dit que la puissance de Dieu n'est qu'à lui et pour lui; mais que sa bonté est aussi à nous et pour nous; et quoi qu'en y pensant nous ne puissions en trouver les limites, ni dans ce qu'il donne, ni dans ce qu'il promet, il semble pourtant qu'il n'y ait rien de trop pour notre

(4) Domine, tu es patientia mea.
(5) Deus, misericordia mea.

cœur, pour ses besoins, pour ses désirs. L'apôtre saint Jean a dit dans une de ses Épîtres un mot sublime (1) : *Dieu est plus grand que notre cœur* (2). Il l'a dit en ce sens que Dieu en sait plus sur nos fautes que la conscience même la plus éclairée; mais ce mot est tout aussi vrai de la capacité de notre cœur en désirs : rien ne nous paraît pouvoir aller plus loin; et Dieu seul est au-delà.

Comment se fait-il donc que le sentiment de cette bonté, qui est si doux et qui semblerait si naturel, ne se trouve exprimé et approfondi que dans l'Écriture, et n'ait été familier qu'aux chrétiens? C'est qu'eux seuls ont en effet connu Dieu : et c'est en bonne philosophie une preuve péremptoire que l'homme avait besoin d'une révélation pour le connaître ainsi. Je ne suis pas surpris qu'on ait peu parlé de la bonté des dieux du paganisme : il s'en fallait bien qu'ils fussent bons. Des philosophes anciens, il est vrai, ceux du moins qui ont reconnu l'unité d'un Dieu, ont senti que la bonté était un de ses attributs essentiels. Mais cette vérité ne passa jamais la spéculation; et jusqu'à l'Évangile, où la bonté divine parut en personne, parut en actions et en paroles, au point que les incrédules eux-mêmes, en refusant d'y voir Dieu, y ont au moins vu la perfection de l'homme (ce qui est beaucoup pour eux) jusqu'à la publication de ce livre qui a conquis le monde en condamnant le monde, la bonté divine n'a été sentie et représentée que dans les livres de l'ancienne loi, qui annonçaient les mystères de la nouvelle. Mais aussi quelle place elle y tient! de quels traits elle y est peinte! comme il est clair que ces traits-là ne sont pas de main d'homme! Vous qui croyez seulement à l'existence d'un Dieu, si cette idée n'est pas chez vous une idée vide et stérile (ce qui serait d'autant plus honteux qu'elle est la plus noble et la plus féconde de toutes les idées de l'esprit humain), il ne faut ici que réfléchir et être conséquent; mais combien l'un et l'autre est rare!

Un caractère particulier, dont je crois devoir dire un mot dans ce discours, où je ne fais qu'effleurer ce qui est fait pour être développé dans un ouvrage; c'est cette confiance pour ainsi dire familière entre Dieu et l'homme, que naturellement aucun écrivain ne se permettrait si elle ne lui était inspirée. Je conçois fort bien qu'un des dieux d'Homère couvre un héros de son bouclier : des dieux qui peuvent être trompés, blessés, emprisonnés, punis, ne peuvent guère se compromettre, et les poëtes ont pu en faire ce qu'ils voulaient. Mais que dans les mêmes livres où se montrent, sans aucun alliage, les idées les plus pures et les plus hautes de la divinité, comme on vient de le

(1) Je crois entendre une certaine classe de lecteurs s'écrier : « *Du sublime* dans saint Jean! Comment va-« t-on chercher *du sublime* dans saint Jean! Saint Jean « et *le sublime* peuvent-ils aller ensemble? » Il y a autant d'esprit dans ce genre de *gaîté*, qui est celui de nos *philosophes*, que dans cette exclamation si plaisante des *Lettres Persanes : Ah! Ah! Monsieur est Persan! Comment peut-on être Persan?*
(2) Major est Deus corde nostro. *I. Joan.* 3. v. 20

voir, et comme cela n'est pas même contesté; que dans les livres pleins du plus profond respect pour Dieu, et de la crainte de Dieu la plus religieuse, le Très-Haut paraisse en même temps traiter l'homme comme un ami dans la force du terme, entrer avec lui en discussion comme avec un égal, sans que cette espèce de commerce si extraordinaire affaiblisse jamais dans l'homme la vénération et la soumission; c'est ce qui est pour moi une démonstration morale de l'inspiration divine, et ce qui devrait être au moins, pour tout homme de sens et de bonne foi, matière à examen et à réflexion.

Que le Dieu d'Israël prêt à promulguer sa loi sur les sommets du Sinaï, s'annonce avec un appareil si formidable, que les Hébreux, saisis d'effroi, prient le Seigneur *de ne pas leur parler lui-même, de peur qu'ils ne meurent*; ce n'est pas, si je l'ose dire, ce qui marque le plus à mes yeux l'Esprit divin dans le récit de Moïse. Naturellement les idées de majesté et de terreur entourent l'idée de la divinité, et dans ce genre l'imagination a donné à la fable même quelques grands traits de vérité, quoique toujours altérés par un mélange qui prouve l'erreur. Mais à quoi reconnaîtrai-je surtout l'Esprit divin dans le Pentateuque et dans les autres parties de la Bible? C'est à la manière dont je vois Dieu converser avec l'homme; c'est quand Dieu si terrible s'entretient si familièrement avec Abraham, avec Moïse, avec Jonas, avec tous ses serviteurs; c'est, par exemple, dans cet endroit de la Genèse, dont il faut citer le texte, parce que rien ne saurait en suppléer l'impression.

« Alors le Seigneur dit : pourrais-je cacher à Abra-« ham ce que je dois faire? (Et il lui apprend qu'il va « détruire Sodôme.) Abraham demeura devant le Sei-« gneur (1), et s'approchant, il lui dit : Serait-il pos-« sible que vous fissiez périr l'innocent avec le « coupable? S'il y avait cinquante justes dans cette « ville, les extermineriez-vous avec les autres? Ne « pardonneriez-vous pas plutôt à toute la ville, à cause « des cinquante justes qui s'y trouveraient? Vous « n'êtes point capable de perdre le juste avec l'impie, « et de traiter l'innocent comme le coupable; une telle « conduite est indigne de vous. Celui qui est le juge « de toute la terre, pourrait-il ne pas rendre justice? « — Le Seigneur dit : Si je trouve cinquante justes « dans Sodôme, je pardonnerai à toute la ville à cause « d'eux. — Puisque j'ai commencé, dit Abraham, je « parlerai encore à mon Seigneur, quoique je ne sois « que cendre et poussière. S'il s'en fallait de cinq qu'il « n'y en eût cinquante, feriez-vous périr toute la ville « parce qu'il y en aurait cinq de moins? — Non, dit-« il, je ne la détruirai point, s'il s'y trouve quarante-« cinq justes. — Abraham continuant de parler, lui « dit : Mais s'il n'y en avait que quarante? — A cause « de ces quarante, répondit le Seigneur, je ne la dé-

(1) Il paraît en cet endroit, comme en beaucoup d'autres, sous la figure d'un homme; mais en se faisant connaître pour ce qu'il est, comme on le voit par toute la suite de l'entretien.

« truirai point. — Seigneur, dit Abraham, ne vous fâ-« chez pas, je vous prie, si je parle encore. Peut-être « qu'il n'y en aura que trente. — Le Seigneur dit : « Si j'en trouve trente, je ne la détruirai point. — « Puisque j'ai commencé, dit Abraham, je parlerai en-« core à mon Seigneur. S'il ne s'en trouvait que vingt? « — Le Seigneur dit : A cause de ces vingt, je ne la « détruirai point. — Abraham dit : Seigneur, je ne « parlerai plus que cette fois. Peut-être n'y en au-« ra-t-il que dix. — S'il y en a dix, répondit le Seigneur, « je ne la détruirai point. »

Il y a quelque chose en moi qui me crie si fortement que l'homme n'a pas trouvé cela, que s'il était possible que ce sentiment me trompât, je ne craindrais pas d'être repris de mon erreur au jugement de Dieu. Je lui dirais comme Abraham : « Vous êtes « juste, et avec les idées que vous-même avez don-« nées à mon intelligence, ai-je pu croire que ce n'é-« tait pas vous qui parliez ici? » Mais heureusement il n'y a pas de risque, et je suis sûr que cela est de Dieu, comme je le suis qu'il y a un Dieu.

Je laisse de côté toutes les réflexions que peut faire naître cet entretien, et qui ne sont pas de mon objet. Je remarquerai uniquement que cette suite d'interrogations serait hors de vraisemblance dans toute autre histoire, rien que d'un sujet à un roi, et un roi justement irrité, et que l'inaltérable patience du maître paraîtrait aussi peu concevable que les questions multipliées du serviteur paraîtraient, en pareille occasion, indiscrètes et téméraires. De part et d'autre, il n'y a rien là dans l'ordre humain.

Jonas va criant dans les rues de Ninive : « Encore « quarante jours, et Ninive sera détruite. » Car c'est là ce qu'il avait ordre d'annoncer, et la sentence est positive, la prophétie sans restriction. Cependant les Ninivites et leur roi s'humilient devant le Dieu qui a envoyé Jonas; ils font pénitence sous le sac et la cendre (1), dans le jeûne et dans la prière, et ils disent : « Qui sait si Dieu ne se retournera pas vers nous pour « nous pardonner, s'il ne s'apaisera point, et s'il ne ré-« voquera point l'arrêt de notre perte, qu'il a pronon-« cé dans sa colère? En effet, Dieu considéra leurs œu-« vres, et voyant qu'ils s'étaient convertis en quittant « leurs voies criminelles, il eut pitié d'eux, et ne leur « fit point le mal qu'il avait résolu de leur faire. »

Jonas, qui ne s'était chargé qu'à regret de prédire les vengeances du Seigneur, et qui n'était pas dans ses secrets, quoique chargé de sa parole, trouva fort mauvais que sa prophétie fût ainsi démentie, et s'en plaignit à celui qui l'avait envoyé. Mais il faut encore entendre Dieu et son prophète dans le texte sacré.

« Cependant, Jonas étant sorti de Ninive, était allé « se placer à l'orient de la ville. Là, il se fit une petite « cabane de feuillages, et s'y reposa à l'ombre, en at-« tendant ce qui arriverait. Mais lorsqu'il vit que Dieu « s'était laissé toucher de compassion, il en fut très-« fâché, et, dans l'excès de son chagrin, il dit au Sei-

(1) C'est encore en Orient le signe du deuil et de l'affliction.

« gneur. est-ce pas là, mon Dieu, ce que je disais « lorsque j'étais encore dans mon pays? C'est ce que « je prévoyais, et c'est pour cela que je me suis enfui « pour aller à Tharsis. Car je savais que vous êtes un « Dieu clément, bon, patient, plein de miséricorde, et « qui pardonnez aux hommes leurs péchés. Je vous « conjure donc, Seigneur, de retirer mon âme de mon « corps, car la mort vaut mieux pour moi que la vie. « — Le Seigneur lui dit : Croyez-vous que votre colère « soit bien raisonnable? »

On s'étonnera sans doute que le Seigneur n'en dise pas davantage, et l'on trouvera d'abord le prophète bien méchant, et le Seigneur bien bon. Voyons la suite du récit et de la leçon.

« Comme le prophète était fort incommodé de la « chaleur, le Seigneur fit naître un arbrisseau, qui s'é- « leva au-dessus de la tête de Jonas, pour le couvrir « de son ombre et le garantir des ardeurs du soleil. « Jonas en eut une très-grande joie; mais le lendemain « matin, le Seigneur envoya un ver qui rongea la ra- « cine de la plante, et elle devint toute sèche. Après le « lever du soleil, Dieu fit souffler un vent brûlant, et « les rayons du soleil donnant sur la tête de Jonas, il « se trouva dans un abattement extrême, et souhaita « de mourir, disant encore : *la mort m'est meilleure que « la vie.* Alors le Seigneur dit à Jonas, croyez-vous « avoir raison de vous fâcher?... Vous voudriez con- « server une plante qui est venue sans vous, qui est « crue en une nuit, et qui est morte le lendemain : et « vous ne voulez pas que j'épargne la grande ville de « Ninive, où il y a plus de six vingt mille personnes « qui ne savent pas distinguer la droite de la gauche, et « dans laquelle se trouve une multitude d'animaux! »

Je ne prétends pas ici expliquer un récit où tout est figure, comme dans tous ceux de l'ancien Testament. Les chrétiens instruits savent que la colère injuste de Jonas représentait la jalousie présomptueuse des Juifs, qui n'ont jamais pu comprendre que Dieu ait daigné se manifester aux Gentils, et leur porter une lumière que les Juifs n'ont pas voulu recevoir. Mais ce qui m'occupe ici, c'est toujours la bonté de Dieu, d'abord dans la douceur des reproches qu'il fait à Jonas, ensuite dans la disproportion entre l'opinion que peut avoir l'homme des miséricordes divines et ce qu'elles sont réellement. On voit que Jonas en avait déjà une grande idée; cependant, il est surpris et scandalisé que Dieu pardonne si promptement à une ville si criminelle. C'est qu'il n'a vu que ce que l'homme peut voir, la multitude et l'énormité des crimes, dont il ne peut trouver la compensation dans quelques jours de pénitence publique. Mais il y a une pénitence intérieure dont il n'est pas juge, parce qu'il ne lit pas dans les cœurs : il y a le repentir du cœur, que Dieu seul peut juger et apprécier; et comme il l'apprécie encore dans sa miséricorde, est-il étonnant qu'elle emporte la balance? Il fait même entrer ici pour quelque chose la conservation des animaux, ce qui peut nous surprendre; mais ce qui ne surprend pas dans celui qui les a faits et qui s'est chargé de les nourrir.

C'est de ce sentiment de **sa bonté que naît celui de** l'amour dans les prophètes qui l'ont chanté, et principalement dans le Psalmiste. *Il fera* (dit David) *la volonté de ceux qui le craignent* (1). Quel homme ne croirait pas dégrader la divinité par de semblables expressions? *Faire la volonté!* quel roi, quel prince, dirait qu'il *fera la volonté* de ses sujets? Et de qui l'oserait-on dire comme un éloge? à plus forte raison, nul n'oserait le dire de Dieu. C'est que, dans toutes nos idées sur les grandeurs divines, quand ces idées ne sont que de nous, nous mêlons toujours involontairement ce qui dans nous se mêle plus ou moins à toute grandeur, l'orgueil. L'orgueil est l'attribut nécessaire de l'imperfection : il appartient à tout ce qui est sujet à comparaison : tout être qui peut se comparer à un autre est donc sujet à l'orgueil. L'être parfait en est seul exempt. Dieu ne saurait être orgueilleux, parce qu'il ne peut se comparer à rien, et c'est aussi pour cela qu'il ne peut pas craindre comme nous de descendre. C'est pour cela que tant de choses et d'expressions ont choqué dans les Livres saints, et n'ont choqué que l'orgueil et l'ignorance, qui ont cru voir de la *petitesse* dans les termes et dans les objets, comme si quelque chose était petit ou grand devant Dieu : devant lui tout est à sa place, comme il l'a voulu, et voilà tout. Il nous a dit lui-même dans l'Écriture, et plus d'une fois : *Mes pensées ne sont pas les vôtres.*

La main de Dieu est une figure reçue; mais je ne crois pas qu'aucun auteur eût risqué de dire comme « David : « Si le juste tombe, il ne sera pas froissé, « parce que le Seigneur *avancera la main pour le sou- « tenir* (2). » Cette figure ne nous aurait-elle pas paru trop *petite?* Mais supposons qu'elle passe, si l'on veut, grâces à l'habitude et à l'éducation : en voici une où tous les lecteurs, quoique bien avertis, vont se récrier tout d'une voix (j'excepte toujours les chrétiens) : « Heureux l'homme attentif aux besoins du pauvre et « de l'indigent!... Le Seigneur l'assistera sur le lit de « sa douleur : oui, Seigneur, votre main *retournera son « lit,* pour reposer ses infirmités (3). »

Retourner son lit! Dieu *retourner un lit!* Riez, grands esprits. J'avoue que ces figures-là ne sont pas de votre rhétorique : elles ne sont pas de votre *Être-Suprême;* mais elles sont du *bon Dieu* des chrétiens, qui savent que rien n'est *petit* dans sa bonté...

Il ne tarit pas sur les miséricordes de Dieu, et sur le bonheur de l'aimer. « Qu'elles sont grandes, ô mon « Dieu! les douceurs que vous réservez à ceux qui « vous craignent! Vous les cacherez dans le secret de « votre face, loin de la persécution des hommes; « vous les mettrez en sûreté dans votre tabernacle, à « l'abri de la contradiction des langues. Je disais dans « l'excès de mon trouble : mon Dieu, vous m'avez donc « rejeté loin de vous; et tandis que je vous adressais « ma prière, vous m'aviez déjà exaucé. »

« Aimez donc le Seigneur, parce qu'il conservera « ceux qui lui sont fidèles. Agissez avec courage, vous « tous qui espérez en Dieu, et que votre cœur se forti- « fie en lui.... Cherchez la présence de Dieu, cher- « chez-la toujours, etc. »

Ne perdez pas de vue que la plupart de ces cantiques ont été composés au milieu des détresses et des dangers. Le Prophète commence presque toujours par des plaintes, et finit par des remercîments, quelquefois, il est vrai, parce qu'il a échappé à un grand péril; mais le plus souvent sans qu'il y ait rien de changé à sa situation extérieure. D'où vient donc cette sérénité, cette joie, cette confiance? C'est qu'il a prié, et qu'il ne doute pas que son Dieu ne l'ait entendu : il se regarde déjà comme délivré, et il l'est au moins de la crainte et de l'abattement. C'est l'effet de la prière, et c'est ce que l'Écriture enseigne à chaque page, ce qu'elle a mis en action pour mieux nous l'enseigner.

Il s'écrie au commencement du psaume 41 : « Comme « le cerf altéré cherche l'eau des fontaines, ainsi mon « âme vous désire, ô mon Dieu! mon âme a soif du « Dieu vivant, du Dieu fort. Oh! quand est-ce que « j'irai et que je paraîtrai en la présence de mon « Dieu? »

Où a-t-on vu ce désir de *paraître devant Dieu* si vivement exprimé? S'il n'était pas surnaturel, on le trouverait dans les prières des autres religions; mais il n'y est pas, il n'y est jamais. Horace prédit à Auguste qu'il sera Dieu, ce qui est beaucoup plus que de voir Dieu : mais il lui conseille de ne pas se presser, malgré tout le plaisir qu'il peut y avoir à être dans l'Olympe. *Serus in Cœlum redeas.* Il a raison, il ne faut être Dieu de cette manière que le plus tard possible.

David ne paraît jamais vraiment affligé (1) que de deux choses, de ses péchés, et des injures qu'on fait à son Dieu. C'est encore ce qu'on ne rencontre pas dans l'antiquité païenne. Partout, il est vrai, les historiens, les poètes, les philosophes, détestent le sacrilége et l'impiété; c'est une disposition naturelle et générale. Mais aucun ne va jusqu'à s'en affliger, jusqu'à s'en faire un sujet de chagrin. Il n'y a que David qui dise et redise : « Je me nourris le jour et la nuit du pain « des larmes, parce que j'entends qu'on me dit sans « cesse : Où donc est ton Dieu? Ces blasphèmes sont « dans ma mémoire, et je rentre dans mon âme jus- « qu'au jour où je passerai dans les tabernacles de la « joie et de l'admiration, dans la demeure de Dieu, au « milieu des cris de louanges qui retentiront dans les « festins des justes.

« J'ai vu les prévaricateurs, et j'ai séché d'affliction, « parce qu'ils n'observaient pas vos paroles.

« Mon âme a défailli de douleur, quand j'ai vu les « pécheurs abandonner vos commandements.

« J'ai vu dans tous les pécheurs de la terre des « transgresseurs de votre loi, et c'est ce qui me l'a fait « aimer.

« N'ai-je pas hai tous ceux qui vous haïssent? Oui, « je les hais d'une haine parfaite, et vos ennemis sont « devenus les miens. »

Enfin c'est de lui que sont ces paroles que Jésus-Christ s'est appliquées : *Le zèle de votre maison m'a « consumé* (1). »

Cet ardent amour pour la loi de Dieu est le sujet particulier du plus long de tous ses psaumes, le cent dix-huitième, où il s'est fait un devoir de faire entrer dans chaque verset la *loi de Dieu,* ou ses *paroles,* ou ses *promesses,* ou ses *commandements,* etc. Il y a loin de là au scrupule de se répéter, comme il y a loin du Saint-Esprit aux muses de la fable. C'est de ce psaume que je vieus de citer quelques passages sur la loi de Dieu; c'est là qu'est ce verset qui explique le secret du style de David, et cette chaleur active et pénétrante, caractère avoué de tout temps pour être celui des Écritures; et qui faisait dire à Rousseau qu'*elles parlaient à son cœur :* « Votre parole est un feu ardent, « et mon âme en est embrasée. »

Il y a trois mille ans que cela est écrit; et depuis trois mille ans, il n'a manqué en aucun temps d'y avoir des hommes remplis de ce même feu, et depuis Jésus-Christ le nombre en a été prodigieux. Cela ne mérite-t-il pas qu'on y pense? On il faut soutenir que l'amour de Dieu et de sa loi n'est pas en lui-même un sentiment bon pour l'homme et un principe de bien : ou il faut convenir qu'il y a dans notre religion un principe de bien qui n'est dans aucune autre. Il paraît difficile d'hésiter sur l'alternative en écoutant la raison; mais quand la raison nous embarrasse, on s'arme de ce qu'on peut avoir d'esprit pour se défaire de la raison. Je ne connais pas d'étude plus commune que celle-là, ni qui ait plus fructifié.

David attache un si grand prix à la loi de Dieu, qu'elle seule lui tient lieu de tout; et il reproduit cette idée de toutes les manières imaginables.

« Les superbes ont agi envers moi avec injustice; « mais je ne me suis point écarté de votre loi.

« L'iniquité des superbes s'est multipliée sur moi; « et moi j'occuperai tout mon cœur à méditer vos or- « donnances.

« Il m'est bon que vous m'ayez humilié, afin de « m'apprendre vos justices.

« La parole de votre bouche est bonne à mon « cœur, et plus précieuse pour moi que l'or et l'ar- « gent.

« Les pécheurs m'ont attendu pour me perdre; mais « vous m'avez donné l'intelligence de vos décrets.

« Ils m'ont presque anéanti sur la terre; mais je « n'ai point abandonné vos préceptes.

« Les pécheurs m'ont tendu leurs filets, et ne « m'ont point fait faillir dans vos commandements.

« J'ai rencontré sur ma route la tribulation et la

(1) Voluntatem timentium se faciet. *Psalm.* 144, v. 19.

(2) Quia Dominus supponit manum. *Ps.* 36, v. 24.

(3) Universum stratum ejus versâsti in infirmitate ejus. *Ps.* 40, v. 4.

(1) Quand il parle en son nom : car il faut excepter les psaumes où il représente l'agonie du Sauveur, portant les péchés du monde; alors l'expression ne peut être plus douloureuse.

(1) Zelus domûs tuæ comedit me. *Ps.* 68, v. 10.

« détresse; et j'ai persévéré dans la méditation de vos « préceptes.

« Ceux qui me poursuivent et m'affligent se sont « multipliés tous les jours; mais je ne me suis pas dé- « tourné de votre loi.

« Les puissants m'ont injustement persécuté; mais « je suis demeuré dans la crainte de vos commande- « ments.

« Combien je chéris votre loi, Seigneur! elle est ma « méditation de chaque jour.... Si votre loi n'avait pas « été l'objet de mes pensées, peut-être aurais-je péri « au jour de mon affliction. »

Tous ces versets ne sont pas à la suite les uns des autres; ils sont semés dans un psaume qui en a cent soixante-seize; mais ce retour si fréquent à la même pensée, prouve combien le Psalmiste en était affecté. Je conçois que cette manière de se consoler de tout par la loi de Dieu, peut paraître bien étrange. Quel autre qu'un chrétien comprendra surtout comment la loi de Dieu peut empêcher de *périr*, comme le dit ici David, et comme cela est très-vrai en plus d'un sens? — Quoi! la loi de Dieu empêchera qu'on ne vous égorge? — Non, si elle-même a marqué le terme de vos jours, sans quoi personne ne pourra rien contre vous. Mais dans tous les cas elle empêche de périr, en deux manières : d'abord celui qui aime et craint Dieu (et c'est l'effet de sa loi), n'a jamais succombé ni à la crainte, ni à l'affliction, et c'est déjà beaucoup pour ce monde; ensuite il ne saurait *périr* devant Dieu; et c'est tout pour l'autre.

Parmi tous les gens de martyre connus, on ne cite pas un saint qui soit mort de chagrin : la plupart même des solitaires ont passé le terme ordinaire de la vie; tant il est vrai que la paix de l'âme, cette paix de Dieu *qui surpasse tout sentiment* (1), soutient aussi le corps, et même dans les besoins et les privations! Vous voyez bien que David savait ce qu'il disait : il savait par expérience ce que c'est que la confiance en Dieu. Qu'on en juge par ce début d'un psaume.

« Le Seigneur est ma lumière et mon salut : qui « donc pourrais-je craindre? Le Seigneur est le pro- « tecteur de ma vie : qui donc me fera trembler? »

Mais puisque David connaît si bien la loi de Dieu, pourquoi donc en demande-t-il si souvent l'*intelligence*, et nommément quatre fois dans ce même psaume 118? *Donnez-moi l'intelligence, et je vivrai. Donnez-moi l'intelligence, afin que j'apprenne vos commandements* (2). La loi de Dieu est-elle si difficile à comprendre?

Elle est claire comme le jour pour la raison; mais elle contrarie tous les penchants vicieux du cœur humain. Avouons que c'est dès lors un terrible nuage élevé dans ce cœur, et que pour le dissiper, il faut que le cœur lui-même soit changé. Qui ne sait combien le cœur est sophiste contre la raison? La philosophie paienne l'a vu elle-même, et l'a dit cent fois. Celle de nos *sages* modernes s'est mise plus à l'aise : elle a décidé que tous les penchants de la nature étaient *bons*. C'est donc l'intelligence du cœur que David demande.

La parole divine a, dans l'Écriture, encore un autre caractère qui lui est propre : c'est une grande étendue de sens avec des expressions très-simples; et pour apercevoir l'une, il faut beaucoup méditer les autres : de là vient que le Psalmiste rappelle et recommande sans cesse cette méditation. On voit du premier coup-d'œil que la loi est bonne et juste; qui en doute? Mais tous les objets concourent à nous en distraire, et toutes les passions à nous en éloigner. Il faut donc se recueillir en soi pour être en garde et en défense; et la méditation de l'esprit finit par mettre la loi dans le cœur à la place des passions. Or, qu'y a-t-il de plus digne de l'homme que de méditer ce qui peut le rendre meilleur? Voilà ce que fait le Psalmiste, et ce qu'il nous exhorte à faire. Le sens de la loi est lumineux; mais l'amour de la loi ne peut naître que d'une application assidue à considérer tout le besoin que nous en avons, tout le bien qu'elle seule produit, et tout le mal qu'elle seule prévient; c'est la philosophie du chrétien. Il y a de quoi s'occuper toute la vie, et plus on s'en occupe, plus on sent quelle profondeur de vérité et de sagesse il y a dans cette loi, dont le premier article ne se retrouve dans aucune législation religieuse quelconque : *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de tout votre esprit et de toutes vos forces.* Les fameux vers de Pythagore, qui sont un code de morale naturelle, commencent ainsi : *Avant tout, honorez les dieux immortels, chacun selon son rang.* Ni lui, ni aucun législateur, ni aucun philosophe n'a jamais dit, *aimez Dieu*, n'a parlé en aucune manière de l'*amour de Dieu* : le savant Barthélemy en fait la remarque dans son excellent précis de l'ancienne philosophie. Ce seul commandement bien médité sépare tout de suite la législation divine de toutes les législations humaines : c'est toute la substance de l'homme moral. Il est vrai qu'il faut au moins y penser; mais quiconque y pensera bien, comprendra sans peine pourquoi Dieu seul a pu nous dire, *aimez Dieu*.

Il me reste, pour terminer ce discours, à rappeler le vrai sens de quelques expressions de l'Écriture et des psaumes, dont les calomniateurs ont abusé d'une manière assez spécieuse pour en imposer aux personnes peu éclairées. Quel bruit n'a pas fait Voltaire d'un Dieu qui *se repent*, qui *se met en colère*, qui *endurcit le cœur de Pharaon*, qui *se venge*, qui *tourne le cœur des Égyptiens à la haine contre Israël*, etc.! combien de fois n'a-t-on pas invoqué les notions métaphysiques pour nous apprendre que toutes ces impressions ne pouvaient pas entrer dans l'essence divine! La belle découverte! vous verrez que les prophètes qui partout ont fait parler Dieu si dignement, et comme grand, et comme bon, et comme juste, n'en savaient pas autant que nos *philosophes* sur l'essence divine? Mais s'ils avaient fait parler Dieu en rigueur métaphysique, leurs écrits n'auraient pas produit plus d'effet que le manuel d'Épictète. Pour agir sur le cœur de l'homme, il faut parler aux affections de l'homme; et si toutes ces affections sont en lui susceptibles de vice, parce qu'elles peuvent y devenir un désordre, elles ne sont dans la pensée divine que l'ordre essentiel. Dieu est impassible pour lui, sans doute; mais s'il nous parlait comme impassible, qui l'entendrait? s'il nous avait dit qu'il ne peut ni *aimer* comme nous, puisque l'amour est un besoin, et que Dieu n'a besoin de rien; ni *haïr* comme nous, puisque rien ne peut lui faire de mal; ni *s'irriter*, ni *se venger*, ni *se repentir*, etc., par les mêmes raisons, n'aurait-on pas rangé cette divinité-là parmi celles d'Épicure, qui ne se mêlent ni ne se soucient de rien? Il aurait donc fallu donner à toute la terre des leçons de métaphysique, pour enseigner à tous les hommes ce qu'ils doivent craindre et espérer du Dieu qui les a créés? Mais heureusement pour nous, il savait (puisque nous-mêmes le savons) qu'on n'établit pas plus une religion dans le cœur avec des définitions ontologiques, qu'on n'établirait une législation avec des axiomes et des corollaires de philosophie. Il a fait pour nous comme Élisée pour cet enfant qu'il rendit à la vie : il s'est mis, s'il est permis de le dire, à notre mesure. Il a parlé de sa *colère*, de sa *vengeance*, pour effrayer les méchants : il a permis que les bons le *glorifiassent*, quoiqu'assurément *sa gloire* n'ait nul besoin de nous. Il nous a prescrit de le *louer*, de le *bénir*, de le *prier*, et tout cela pour nous-mêmes et pour notre bien; car s'il peut se passer et de nos *louanges*, et de nos *bénédictions*, et de nos *prières*, l'homme ne saurait s'en passer. Il a dit qu'*il oublierait nos iniquités*, et quoiqu'on sache bien qu'il ne manque pas de mémoire, ce terme est beaucoup plus vrai de lui que de nous, car l'homme qui pardonne n'oublie pas; et nous-mêmes n'oublions ni ne devons oublier nos fautes; mais Dieu est assez puissant et assez bon pour faire, s'il le veut, qu'elles soient devant lui comme non avenues, en raison de notre repentir et surtout de sa miséricorde. Aussi dit-il, en se servant de figures du même genre : « Quand votre robe d'iniquité serait « rouge comme l'écarlate, je la rendrai blanche comme « la neige.... je scellerai tous vos péchés dans un sac, « et le jetterai au fond de la mer. » Et qu'y a-t-il dans tout cela qu'un excès de bonté, qui prend tous les moyens sensibles pour rappeler à lui le pécheur, et lui ôter cette fatale idée qui retient tant de coupables dans la route du crime, *il est trop tard; il n'est plus temps*? S'il eût dit, à telle mesure de crime il n'y aura plus de pardon, que d'hommes dans le désespoir! On a vu, dans les citations précédentes, combien il est loin de parler ainsi. Il n'a jamais marqué cette mesure, parce que c'eût été en marquer une à sa clémence, ce qui serait contradictoire dans l'être infini en tout. Seulement, comme cette clémence est nécessairement attachée au repentir, selon l'ordre de la justice, essentielle en lui comme la bonté, le temps de cette clémence ne saurait passer celui de l'épreuve, c'est-à-dire de notre vie, parce que l'âme, une fois séparée du corps, ne peut plus éprouver de changement, et reste nécessairement ce qu'elle était au moment de la séparation. Qu'y a-t-il dans toutes ces idées qui ne soit parfaitement conséquent, et que la raison puisse attaquer?

Quand David dit du Dieu d'Israël que regardant l'affliction de son peuple, *il se repentit suivant la grandeur de ses miséricordes* (1), quelqu'un peut-il se tromper de bonne foi au sens de ses expressions, comme si Dieu, qui fait tout selon l'ordre, pouvait en effet *se repentir*? N'est-il pas évident que l'écrivain sacré se sert de ces termes humains pour faire comprendre que le bon Dieu ne punit pour ainsi dire que malgré lui, qu'à peine a-t-il frappé, qu'il attend, pour guérir, qu'on ait recours à sa bonté, et qu'on rentre dans les voies de la justice? Si l'Écriture fait dire aux Ninivites : *qui sait si Dieu ne révoquera pas l'arrêt qu'il a prononcé dans sa colère?* voilà qu'un raisonneur qui se croit habile appelle l'écrivain sur les bancs, comme il y appellerait Dieu même, s'il y croyait, et lui dit avec confiance : ne sais-tu pas que Dieu est immuable, et qu'il ne peut pas *révoquer ce qu'il a voulu*? Ni Dieu ni l'auteur inspiré ne lui répondront; mais, moi je lui dirai : ne sais-tu pas toi-même que rien n'empêche que toute menace ne soit conditionnelle, sous la restriction du repentir de ceux qui sont menacés, puisque rien n'empêche que la prescience de Dieu n'ait prévu l'effet de la menace lorsqu'il la faisait? Cet argument sans réplique est applicable à tous les cas pareils : ils sont sans nombre dans l'Écriture, parce que Dieu a voulu qu'on ne désespérât jamais ici-bas de sa miséricorde.

Dieu est l'auteur de tout, hors du mal, et le mal est dans la créature, parce que le Créateur ne peut rien faire d'aussi parfait que lui, et que la perfection n'est qu'à lui : c'est un attribut incommunicable. Lui-même a dit *que les anges n'étaient pas entièrement purs devant lui*. Il est donc absurde de vouloir que l'homme, ou un être créé quelconque soit parfait. Un être créé imparfait et libre, tel que l'homme, a donc en lui le germe du mal. Mais ce qui est en Dieu, c'est de tirer le bien du mal même, et c'est ce qui justifie les vues de sa sagesse, quand elle permet le mal, que l'homme seul fait par sa volonté corrompue, mais que Dieu ne peut jamais faire. Ainsi, quand il est dit dans les Livres saints qu'*il tourna le cœur des Égyptiens à la haine* (et autres exemples semblables), on sait bien que ce n'est pas lui qui a mis dans leur cœur un sentiment vicieux, puisque cela est impossible; il a seulement permis qu'ils s'y livrassent, quoiqu'il pût empêcher à la fois et l'intention et l'effet : s'il ne le fait pas, c'est qu'il a ses raisons que personne n'a droit de lui demander. Mais comme il importait de persuader aux Israélites et à tous les hommes que tout est conduit par la Providence, les auteurs sacrés emploient quelquefois ces sortes de phrases pour le mal même, et les emploient toujours pour le bien, sans distinguer la permission

(1) Pax Dei quæ exsuperat omnem sensum. *Phil.* 4, v. 7.

(2) Da mihi intellectum et vivam. — Da mihi intellectum, ut discam testimonia tua.

(1) Pœnituit eum secundùm multitudinem misericordiæ suæ. *Ps.* 105, v. 45.

ou l'action, que le bon sens supplée de lui-même pour quiconque n'y a pas renoncé.

En un mot les trois grandes vertus du christianisme, la foi, l'espérance et la charité, respirent dans les psaumes comme dans tous les livres émanés de l'Esprit saint, et c'est là ce qui rendra toujours ce recueil si précieux. Car, sans la foi, l'âme est privée de lumières; sans la charité, le cœur est vide de bonnes œuvres; sans l'espérance, la vie n'a point d'objet et la mort point de consolation. Disons donc à Dieu avec le Psalmiste (1) : « Heureux l'homme que vous-même « aurez instruit et à qui vous aurez enseigné votre loi, « afin de lui adoucir les jours mauvais, jusqu'à ce que « le pécheur ait creusé la fosse où il doit tomber! »

(1) Beatus homo quem tu erudieris, Domine, et de lege tua docueris eum, ut mitiges ei a diebus malis, donec fodiatur peccatori fovea. Ps. 93, v. 12.

Dissertation

SUR L'OBJET DES PSAUMES,

CONSIDÉRÉS DANS LE SENS LITTÉRAL ET DANS LE SENS PROPHÉTIQUE;

Par Rondet.

Deux questions s'élèvent sur l'objet des Psaumes : Quel est le premier objet des Psaumes, leur objet dans le sens littéral et immédiat? Est-ce David ou Israël? Est-ce spécialement Israël captif à Babylone et délivré par Cyrus? Première question. Quel est le principal objet des Psaumes, leur objet dans le sens prophétique, couvert sous le voile de la lettre? Est-ce Jésus-Christ représenté par David, ou l'Église représentée par Israël? Est-ce spécialement l'Église persécutée par les païens et délivrée par Constantin? Seconde question. Ces deux questions vont faire le sujet de cette Dissertation.

PREMIÈRE QUESTION.

Quel est le premier objet des Psaumes, leur objet dans le sens littéral et immédiat?

Jusqu'ici le sentiment commun des Pères et des interprètes était que la plupart des psaumes, considérés dans le premier sens que présente la lettre, ont pour objet *David*; et si quelques interprètes modernes en ont rapporté un assez grand nombre à la *captivité de Babylone*, du moins ils en rapportaient encore une partie à *David*. Une opinion nouvelle s'est élevée prétendant que David n'est l'objet d'aucun psaume, mais que l'objet intéressant de presque tous ces divins cantiques, dans leur premier sens, c'est l'*Église d'Israël captive à Babylone*. Dans ce partage d'opinions, quel sentiment doit-on suivre?

Pour décider cette question, il faut examiner ce que l'on oppose au sentiment commun; ce que l'on allègue pour établir la nouvelle opinion; ce que l'on peut opposer en faveur de l'ancienne opinion contre l'opinion nouvelle.

Il s'agit donc ici de balancer les raisons alléguées de part et d'autre touchant *le premier objet* des Psaumes.

1° Pourquoi ne serait-ce pas *David*?

2° Pourquoi serait-ce *Israël*?

3° Pourquoi faut-il que ce soit *David* plutôt qu'*Israël*? Ce sont les trois questions que nous allons discuter.

§ Ier. *Pourquoi ne serait-ce pas David?*

Au sentiment commun qui rapporte à David la plupart des psaumes, on oppose trois objections principales.

1° Les *imprécations* qui se trouvent dans ces cantiques sacrés ne conviennent pas, dit-on, au caractère de David.

2° Les *intérêts personnels de David* n'étaient pas dignes, ajoute-t-on, d'occuper sans cesse l'Église d'Israël; ils méritent encore moins d'occuper continuellement l'Église de Jésus-Christ.

3° Les *dissonances* qui se trouvent dans les Psaumes quand on les applique à David, achèvent de prouver qu'il n'est pas l'objet de ces poésies sacrées.

I. Pour montrer que les *imprécations* qui se rencontrent quelquefois dans les Psaumes ne peuvent pas être sorties de la plume de David, comme demandant à Dieu la destruction entière de ses ennemis, on recherche quels étaient ces ennemis : *Était-ce Saül? était-ce Absalon? était-ce Séméi?* On rappelle la conduite pleine de modération que David a tenue à l'égard de ces trois adversaires; et l'on dit : « A des traits si hé- « roïques de clémence on est forcé de reconnaître un « cœur généreux et plein de douceur; mais on n'y re- « connaîtra jamais un *prince inhumain* qui sollicite « auprès de Dieu la mort, la destruction et l'anéan- « tissement total de ceux qui le haïssent ou le persé- « cutent. »

En disant cela, à quel esprit attribue-t-on ces *imprécations*? Ceux qui proposent cette objection respectent sans doute la religion, et sont persuadés de la vérité de ses dogmes; mais ont-ils oublié que l'auteur des Psaumes, quel qu'il soit, est un homme inspiré de Dieu? Des paroles *inspirées*, de quelque bouche qu'elles partent, peuvent-elles porter un caractère d'*inhumanité*? Un dilemme fort simple doit donc ici lever toute difficulté.

Ces *imprécations* sont ou l'expression téméraire d'un cœur *inhumain*, ou les justes arrêts *inspirés* par l'esprit de Dieu.

Si elles sont l'expression téméraire d'un cœur *inhumain*, elles sont aussi indignes de l'*Israélite* captif à Babylone, que de *David* persécuté par Saül, poursuivi par Absalom, outragé par Séméi.

Si au contraire elles sont les justes arrêts *inspirés* par l'esprit de Dieu, elles ne sont pas plus illégitimes dans la bouche de *David* persécuté par Saül, poursuivi par Absalom, outragé par Séméi, que dans la bouche de l'*Israélite* captif à Babylone.

Or tout homme qui reconnaît l'inspiration des livres sacrés ne peut refuser de convenir que les *imprécations* renfermées dans les Psaumes, de quelque bouche qu'elles partent, sont *inspirées* par l'esprit de Dieu, et

dès lors il n'y a nul inconvénient à les attribuer à *David*. Elles ne caractérisent point en lui un *prince inhumain*, puisque ce n'est point par son propre esprit qu'il les prononce; elles ne sont de sa part que les vives expressions des justes anathèmes que l'esprit de Dieu fulmine contre les ennemis de ce monarque, et plus particulièrement encore contre les ennemis de Jésus-Christ, dont ce prince est la figure; car ces imprécations sont de vraies prophéties qui ont eu leur accomplissement spécialement en la personne des Juifs incrédules, ennemis de Jésus-Christ, figuré par David. On pourrait ici citer en preuve le psaume cviii, où sont les plus vives imprécations qui se trouvent vérifiées en la personne du perfide Judas et des Juifs incrédules.

Ainsi les *imprécations* qui sont dans les Psaumes n'empêchent point que les Psaumes ne puissent, dans leur premier sens, avoir pour objet *David*, comme les Pères et les meilleurs interprètes l'ont cru jusqu'ici.

II. En voulant ravir à David ce premier sens des Psaumes, on avoue que ces saints cantiques ont été dictés pour être la prière publique tant de l'ancien que du nouvel Israël. Mais sur cela on demande s'il est possible de se persuader « qu'il soit entré dans les « desseins de Dieu que le premier et le second temple « de Jérusalem, et toutes les églises chrétiennes, ne « retentissent d'âge en âge que des *plaintes d'un roi* « *d'Israël*, mort depuis plusieurs siècles, et de ses in- « rectives contre ses ennemis particuliers. »

Encore une fois nous ne prétendons ici jeter aucun doute sur la foi des pieux auteurs qui proposent ces objections, mais leur langage nous étonne. Quand on s'exprime ainsi, que fait-on de l'inspiration de ces cantiques? Se souvient-on que les *plaintes* exprimées dans ces psaumes sont des plaintes *dictées par l'esprit de Dieu*, et dès lors dignes de tout le respect et de toute l'attention de l'ancien et du nouvel Israël, de quelque plume qu'elles soient sorties, et à quelque occasion qu'elles aient été prononcées? Se souvient-on que ces prétendues *invectives* sont des reproches et des arrêts prononcés par l'esprit de Dieu, quels que puissent être ceux qui en sont l'objet? Des reproches et des arrêts prononcés par l'esprit de Dieu sont-ils des *invectives*?

Les *plaintes de ce roi d'Israël* inspiré de Dieu, loin d'être peu dignes de l'attention de l'ancien ou du nouvel Israël, deviennent infiniment intéressantes pour l'un et pour l'autre par les sentiments qu'elles expriment. On y voit la foi vive de ce prince, son espérance ferme dans les divines promesses, son amour ardent pour le Seigneur et pour sa loi, combien il craint et révère les jugements de Dieu, combien il est touché du repentir de ses péchés, combien il estime le bonheur des justes, combien il méprise la vaine prospérité des méchants, combien il sent le besoin qu'il a du secours de son Dieu, combien il est reconnaissant de toutes les grâces qu'il en a reçues. A qui persuadera-t-on que tout cela n'était pas digne d'occuper l'ancien Israël, et que le nouvel Israël ne peut y rien trouver qui soit digne de son attention?

Mais d'ailleurs le nouvel Israël y voit encore plus que tout cela : sous l'emblème de *David*, le nouvel Israël y voit Jésus-Christ et son Église; et l'emblème lui est précieux à cause du sens profond qu'il renferme.

Ainsi les *intérêts personnels de David* ne furent jamais indignes d'occuper l'ancien ni le nouvel Israël, parce que dans la personne de *David* l'ancien et le nouvel Israël trouvent tout à la fois, et un excellent modèle de vertu, et une vive image des mystères du Messie qui était promis, et lequel nous a été donné en Jésus-Christ, qui est le chef dont l'Église est le corps mystique.

III. « La supposition une fois admise (que David soit « l'objet de la plupart des psaumes dans le premier « sens), il s'ensuit nécessairement, dit-on, une infinité « de *dissonances* dans l'application des différentes par- « ties de chacune de ces poésies sacrées. Quelquefois « *Jésus-Christ* est l'objet de deux ou trois versets, et à « l'instant *David* prend sa place pour s'y plaindre de « ses ennemis. On découvre, quelques versets après, « que ces ennemis, dont il est question, sont les per- « sécuteurs du *peuple de Dieu*. Bientôt on retrouve « *David*. » Ainsi nulle harmonie dans cette interprétation.

Ces *dissonances* sont-elles aussi grandes et aussi fréquentes qu'on le suppose? Confondent-elles ainsi communément les intérêts de *David* avec ceux du *peuple de Dieu*? Il y a des psaumes où David parle au pluriel, et là il est visible qu'il s'agit des intérêts du *peuple de Dieu*. Il y en a d'autres où il parle au singulier, et ce sont particulièrement ceux-là que l'on attribue ordinairement à *David*. Il est vrai que dans ceux-là les intérêts de David semblent être mêlés avec les mystères de Jésus-Christ ou avec les intérêts de l'Église. Mais qu'est-que cela prouve, sinon que David n'est pas l'unique objet de ces psaumes; que dans ces psaumes David n'est que l'emblème de Jésus-Christ et de son Église; que l'harmonie qui manque dans le premier sens de ces psaumes ne peut se trouver que dans le second sens qui regarde Jésus-Christ ou son Église?

Ainsi cette *dissonance* du premier sens n'exclut point David, elle prouve seulement qu'il n'est pas seul; et c'est en effet ce que les Pères et les meilleurs interprètes ont toujours pensé.

Rien n'empêche donc que *David* ne puisse être et ne soit en effet le premier objet de la plupart des Psaumes, comme tous les Pères et la plupart des interprètes l'ont enseigné jusqu'à présent. Voyons maintenant si ces saints cantiques pourraient avoir pour premier objet *Israël* captif à Babylone.

§ II. *Pourquoi serait-ce Israël?*

Personne ne doute qu'il n'y ait un certain nombre de psaumes qui se rapportent à *Israël captif chez les Babyloniens*; tels sont les psaumes : *Super flumina Babylonis*, etc.; *In convertendo Dominus captivitatem Sion*, etc., et généralement tous ceux où il est

ou l'action, que le bon sens supplée de lui-même pour quiconque n'y a pas renoncé.

En un mot les trois grandes vertus du christianisme, la foi, l'espérance et la charité, respirent dans les psaumes comme dans tous les livres émanés de l'Esprit saint, et c'est là ce qui rendra toujours ce recueil si précieux. Car, sans la foi, l'âme est privée de lumières; sans la charité, le cœur est vide de bonnes œuvres; sans l'espérance, la vie n'a point d'objet et la mort point de consolation. Disons donc à Dieu avec le Psalmiste (1) : « Heureux l'homme que vous-même « aurez instruit et à qui vous aurez enseigné votre loi, « afin de lui adoucir les jours mauvais, jusqu'à ce que « le pécheur ait creusé la fosse où il doit tomber! »

(1) Beatus homo quem tu erudieris, Domine, et de lege tua docueris eum, ut mitiges ei a diebus malis, donec fodiatur peccatori fovea. Ps. 93, v. 12.

Dissertation

SUR L'OBJET DES PSAUMES,

CONSIDÉRÉS DANS LE SENS LITTÉRAL ET DANS LE SENS PROPHÉTIQUE;

Par Rondet.

Deux questions s'élèvent sur l'objet des Psaumes : Quel est le premier objet des Psaumes, leur objet dans le sens littéral et immédiat? Est-ce David ou Israël? Est-ce spécialement Israël captif à Babylone et délivré par Cyrus? Première question. Quel est le principal objet des Psaumes, leur objet dans le sens prophétique, couvert sous le voile de la lettre? Est-ce Jésus-Christ représenté par David, ou l'Église représentée par Israël? Est-ce spécialement l'Église persécutée par les païens et délivrée par Constantin? Seconde question. Ces deux questions vont faire le sujet de cette Dissertation.

PREMIÈRE QUESTION.

Quel est le premier objet des Psaumes, leur objet dans le sens littéral et immédiat?

Jusqu'ici le sentiment commun des Pères et des interprètes était que la plupart des psaumes, considérés dans le premier sens que présente la lettre, ont pour objet *David*; et si quelques interprètes modernes en ont rapporté un assez grand nombre à la *captivité de Babylone*, du moins ils en rapportaient encore une partie à *David*. Une opinion nouvelle s'est élevée prétendant que David n'est l'objet d'aucun psaume, mais que l'objet intéressant de presque tous ces divins cantiques, dans leur premier sens, c'est l'*Église d'Israël captive à Babylone*. Dans ce partage d'opinions, quel sentiment doit-on suivre?

Pour décider cette question, il faut examiner ce que l'on oppose au sentiment commun; ce que l'on allègue pour établir la nouvelle opinion; ce que l'on peut opposer en faveur de l'ancienne opinion contre l'opinion nouvelle.

Il s'agit donc ici de balancer les raisons alléguées de part et d'autre touchant *le premier objet* des Psaumes.

1° Pourquoi ne serait-ce pas *David*?

2° Pourquoi serait-ce *Israël*?

3° Pourquoi faut-il que ce soit *David* plutôt qu'*Israël*? Ce sont les trois questions que nous allons discuter.

§ Ier. *Pourquoi ne serait-ce pas David?*

Au sentiment commun qui rapporte à David la plupart des psaumes, on oppose trois objections principales.

1° Les *imprécations* qui se trouvent dans ces cantiques sacrés ne conviennent pas, dit-on, au caractère de David.

2° Les *intérêts personnels de David* n'étaient pas dignes, ajoute-t-on, d'occuper sans cesse l'Église d'Israël; ils méritent encore moins d'occuper continuellement l'Église de Jésus-Christ.

3° Les *dissonances* qui se trouvent dans les Psaumes quand on les applique à David, achèvent de prouver qu'il n'est pas l'objet de ces poésies sacrées.

I. Pour montrer que les *imprécations* qui se rencontrent quelquefois dans les Psaumes ne peuvent pas être sorties de la plume de David, comme demandant à Dieu la destruction entière de ses ennemis, on recherche quels étaient ces ennemis : *Était-ce Saül? était-ce Absalon? était-ce Séméi?* On rappelle la conduite pleine de modération que David a tenue à l'égard de ces trois adversaires; et l'on dit : « A des traits si hé- « roïques de clémence on est forcé de reconnaître un « cœur généreux et plein de douceur; mais on n'y re- « connaîtra jamais un *prince inhumain* qui sollicite « auprès de Dieu la mort, la destruction et l'anéan- « tissement total de ceux qui le haïssent ou le persé- « cutent. »

En disant cela, à quel esprit attribue-t-on ces *imprécations*? Ceux qui proposent cette objection respectent sans doute la religion, et sont persuadés de la vérité de ses dogmes; mais ont-ils oublié que l'auteur des Psaumes, quel qu'il soit, est un homme inspiré de Dieu? Des paroles *inspirées*, de quelque bouche qu'elles partent, peuvent-elles porter un caractère d'*inhumanité*? Un dilemme fort simple doit donc ici lever toute difficulté.

Ces *imprécations* sont ou l'expression téméraire d'un cœur *inhumain*, ou les justes arrêts *inspirés* par l'esprit de Dieu.

Si elles sont l'expression téméraire d'un cœur *inhumain*, elles sont aussi indignes de l'*Israélite* captif à Babylone, que de *David* persécuté par Saül, poursuivi par Absalom, outragé par Séméi.

Si au contraire elles sont les justes arrêts *inspirés* par l'esprit de Dieu, elles ne sont pas plus illégitimes dans la bouche de *David* persécuté par Saül, poursuivi par Absalom, outragé par Séméi, que dans la bouche de l'*Israélite* captif à Babylone.

Or tout homme qui reconnaît l'inspiration des livres sacrés ne peut refuser de convenir que les *imprécations* renfermées dans les Psaumes, de quelque bouche qu'elles partent, sont *inspirées* par l'esprit de Dieu, et

dès lors il n'y a nul inconvénient à les attribuer à *David*. Elles ne caractérisent point en lui un *prince inhumain*, puisque ce n'est point par son propre esprit qu'il les prononce; elles ne sont de sa part que les vives expressions des justes anathèmes que l'esprit de Dieu fulmine contre les ennemis de ce monarque, et plus particulièrement encore contre les ennemis de Jésus-Christ, dont ce prince est la figure; car ces imprécations sont de vraies prophéties qui ont eu leur accomplissement spécialement en la personne des Juifs incrédules, ennemis de Jésus-Christ, figuré par David. On pourrait ici citer en preuve le psaume cviii, où sont les plus vives imprécations qui se trouvent vérifiées en la personne du perfide Judas et des Juifs incrédules.

Ainsi les *imprécations* qui sont dans les Psaumes n'empêchent point que les Psaumes ne puissent, dans leur premier sens, avoir pour objet *David*, comme les Pères et les meilleurs interprètes l'ont cru jusqu'ici.

II. En voulant ravir à David ce premier sens des Psaumes, on avoue que ces saints cantiques ont été dictés pour être la prière publique tant de l'ancien que du nouvel Israël. Mais sur cela on demande s'il est possible de se persuader « qu'il soit entré dans les « desseins de Dieu que le premier et le second temple « de Jérusalem, et toutes les églises chrétiennes, ne « retentissent d'âge en âge que des *plaintes d'un roi* « *d'Israël*, mort depuis plusieurs siècles, et de ses in- « rectives contre ses ennemis particuliers. »

Encore une fois nous ne prétendons ici jeter aucun doute sur la foi des pieux auteurs qui proposent ces objections, mais leur langage nous étonne. Quand on s'exprime ainsi, que fait-on de l'inspiration de ces cantiques? Se souvient-on que les *plaintes* exprimées dans ces psaumes sont des plaintes *dictées par l'esprit de Dieu*, et dès lors dignes de tout le respect et de toute l'attention de l'ancien et du nouvel Israël, de quelque plume qu'elles soient sorties, et à quelque occasion qu'elles aient été prononcées? Se souvient-on que ces prétendues *invectives* sont des reproches et des arrêts prononcés par l'esprit de Dieu, quels que puissent être ceux qui en sont l'objet? Des reproches et des arrêts prononcés par l'esprit de Dieu sont-ils des *invectives*?

Les *plaintes de ce roi d'Israël* inspiré de Dieu, loin d'être peu dignes de l'attention de l'ancien ou du nouvel Israël, deviennent infiniment intéressantes pour l'un et pour l'autre par les sentiments qu'elles expriment. On y voit la foi vive de ce prince, son espérance ferme dans les divines promesses, son amour ardent pour le Seigneur et pour sa loi, combien il craint et révère les jugements de Dieu, combien il est touché du repentir de ses péchés, combien il estime le bonheur des justes, combien il méprise la vaine prospérité des méchants, combien il sent le besoin qu'il a du secours de son Dieu, combien il est reconnaissant de toutes les grâces qu'il en a reçues. A qui persuadera-t-on que tout cela n'était pas digne d'occuper l'ancien Israël, et que le nouvel Israël ne peut y rien trouver qui soit digne de son attention?

Mais d'ailleurs le nouvel Israël y voit encore plus que tout cela : sous l'emblème de *David*, le nouvel Israël y voit Jésus-Christ et son Église; et l'emblème lui est précieux à cause du sens profond qu'il renferme.

Ainsi les *intérêts personnels de David* ne furent jamais indignes d'occuper l'ancien ni le nouvel Israël, parce que dans la personne de *David* l'ancien et le nouvel Israël trouvent tout à la fois, et un excellent modèle de vertu, et une vive image des mystères du Messie qui était promis, et lequel nous a été donné en Jésus-Christ, qui est le chef dont l'Église est le corps mystique.

III. « La supposition une fois admise (que David soit « l'objet de la plupart des psaumes dans le premier « sens), il s'ensuit nécessairement, dit-on, une infinité « de *dissonances* dans l'application des différentes par- « ties de chacune de ces poésies sacrées. Quelquefois « *Jésus-Christ* est l'objet de deux ou trois versets, et à « l'instant *David* prend sa place pour s'y plaindre de « ses ennemis. On découvre, quelques versets après, « que ces ennemis, dont il est question, sont les per- « sécuteurs du *peuple de Dieu*. Bientôt on retrouve « *David*. » Ainsi nulle harmonie dans cette interprétation.

Ces *dissonances* sont-elles aussi grandes et aussi fréquentes qu'on le suppose? Confondent-elles ainsi communément les intérêts de *David* avec ceux du *peuple de Dieu*? Il y a des psaumes où David parle au pluriel, et là il est visible qu'il s'agit des intérêts du *peuple de Dieu*. Il y en a d'autres où il parle au singulier, et ce sont particulièrement ceux-là que l'on attribue ordinairement à *David*. Il est vrai que dans ceux-là les intérêts de David semblent être mêlés avec les mystères de Jésus-Christ ou avec les intérêts de l'Église. Mais qu'est-que cela prouve, sinon que David n'est pas l'unique objet de ces psaumes; que dans ces psaumes David n'est que l'emblème de Jésus-Christ et de son Église; que l'harmonie qui manque dans le premier sens de ces psaumes ne peut se trouver que dans le second sens qui regarde Jésus-Christ ou son Église?

Ainsi cette *dissonance* du premier sens n'exclut point David, elle prouve seulement qu'il n'est pas seul; et c'est en effet ce que les Pères et les meilleurs interprètes ont toujours pensé.

Rien n'empêche donc que *David* ne puisse être et ne soit en effet le premier objet de la plupart des Psaumes, comme tous les Pères et la plupart des interprètes l'ont enseigné jusqu'à présent. Voyons maintenant si ces saints cantiques pourraient avoir pour premier objet *Israël* captif à Babylone.

§ II. *Pourquoi serait-ce Israël?*

Personne ne doute qu'il n'y ait un certain nombre de psaumes qui se rapportent à *Israël captif chez les Babyloniens*; tels sont les psaumes : *Super flumina Babylonis*, etc.; *In convertendo Dominus captivitatem Sion*, etc., et généralement tous ceux où il est

parlé de *captivité*, de *dispersion*, de *retour* dans la Judée, de *rétablissement* de Jérusalem. La question est donc uniquement de savoir si la plupart des Psaumes ont pour objet cette *captivité*; s'il faut rapporter à ce même objet généralement tous ceux que l'on rapporte communément à David; car voilà précisément ce qu'aucun interprète n'avait dit jusqu'ici.

L'opinion qui prétend aujourd'hui ravir ces psaumes à David pour les appliquer à la *captivité de Babylone*, paraît s'appuyer sur quatre preuves principales.

1° Les *imprécations* si déplacées, dit-on, dans la bouche du meilleur des rois, conviennent beaucoup mieux dans la bouche d'Israël captif à Babylone.

2° Les *intérêts d'Israël* captif à Babylone sont bien plus dignes de fixer l'attention de l'ancien et du nouvel Israël, que ne peuvent l'être les intérêts personnels d'un roi d'Israël, mort depuis plusieurs siècles.

3° L'*harmonie* qui règne dans ces psaumes en les appliquant à la captivité de Babylone, et qui ne s'y trouve point en les appliquant à David, prouve que ces psaumes ont vraiment pour objet la captivité de Babylone.

4° La *combinaison des textes parallèles*, c'est-à-dire, des pensées que les Psaumes renferment, comparées avec celles des prophètes qui parlent de la captivité de Babylone, prouve que ces psaumes ont pour objet cette captivité.

Comme on fait reparaître ici deux preuves déjà alléguées, on nous permettra aussi d'y répondre une seconde fois, mais en peu de mots.

I. Si les *imprécations* qui se trouvent dans les Psaumes sont *déplacées* dans la bouche du meilleur des rois, elle ne le seront pas moins dans la bouche d'Israël, à qui d'ailleurs il était expressément recommandé de prier pour ses persécuteurs, et nommément pour Babylone même : *Quærite pacem civitatis ad quam transmigrare vos feci : et orate pro ea ad Dominum* (1). Mais ces imprécations, comme on vient de le remarquer, ne sont pas les *arrêts dictés par l'Esprit de Dieu*; et alors elles ne conviennent pas moins dans la bouche de David, que dans la bouche d'Israël. Ainsi ces *imprécations* ne décident point en faveur d'Israël.

II. Les *intérêts d'Israël* captif à Babylone sont dignes sans doute de l'attention de l'ancien et du nouvel Israël; mais les intérêts de David dans les Psaumes, comme on vient de le voir, ne doivent pas être moins chers aux deux peuples. Et d'ailleurs s'il est vrai qu'il y ait un si grand rapport entre les intérêts de David et ceux d'Israël, que les Psaumes appliqués communément à David puissent être appliqués à Israël, il en résulte donc qu'en effet Israël trouvait un excellent modèle dans David; l'Église de Jésus-Christ y trouve le même modèle; elle y trouve plus, puisque sous l'emblème de David, elle y trouve Jésus-Christ; elle s'y trouve elle-même. Les *intérêts d'Israël* n'ont donc ici aucun avantage qui puisse prévaloir sur ceux de David.

(1) *Jerem.* XXIX, 7.

III. L'*harmonie* des Psaumes n'est pas plus parfaite en les appliquant à *Israël*, qu'en les appliquant à David; on peut même dire qu'elle l'est moins. En les appliquant à David, on y trouve les intérêts de David mêlés avec ceux de Jésus-Christ et de son Église; et cela est inévitable, parce que David, dans les Psaumes, n'est que l'emblème de Jésus-Christ et de son Église; mais en les appliquant à Israël, les intérêts d'Israël s'y trouvent mêlés, non-seulement avec ceux de Jésus-Christ et de son Église, mais avec ceux de David même, qui s'y trouve plusieurs fois nommé. Pour conserver l'harmonie, on se trouve réduit à dire qu'alors *David* n'est pas David, mais *l'Église d'Israël quelquefois désignée sous le nom de David*; on se trouve réduit à rapporter à l'Église d'Israël, et tout au plus dans un second sens à l'Église de Jésus-Christ, des prophéties qui appartiennent essentiellement à Jésus-Christ. Prouvons ceci par quelques exemples.

Elegit (Dominus) *David servum suum, et sustulit eum de gregibus ovium : de post fetantes accepit eum, pascere Jacob servum suum, et Israel hæreditatem suam. Et pavit eos in innocentiâ cordis sui, et in intellectibus manuum suarum deduxit eos* (1). Vous croyez que cela s'entend de *David*; et toute l'Église de l'ancien et du nouvel Israël l'a cru comme vous. Mais si l'on en croit les auteurs de la nouvelle opinion, vous vous trompez. Écoutez leur traduction et leur commentaire : « Il fera choix, disent-ils, de David son serviteur (c'est-à-dire, *de l'Église d'Israël*); il le fera « sortir des parcs où sont enfermées ses brebis « (c'est-à-dire de *l'empire de Babylone*, où ses enfants, « désignés sous le nom de *brebis*, étaient captifs). Et « après l'en avoir retiré, il l'amènera pour être le pas- « teur de Jacob son peuple, et d'Israël son héritage. « Ce pasteur les conduira selon l'intégrité de son « cœur, et ses mains sages et intelligentes les gou- « verneront avec douceur. » Cette interprétation vous paraît-elle bien naturelle? Êtes-vous bien persuadé que là sous le nom de *David*, soit désignée *l'Église d'Israël*? L'harmonie est-elle bien soutenue, quand on est réduit à faire une telle violence au texte?

Holocaustum et pro peccato non postulâsti : tunc dixi : Ecce venio. (2). Vous croyez avec saint Paul que c'est *Jésus-Christ* même qui dit cela par la bouche de David, et toute l'Église de Jésus-Christ l'a cru jusqu'ici. Mais, si l'on en croit les auteurs de la nouvelle opinion, vous vous trompez, écoutez leur commentaire : « *L'Église d'Israël* captive à Babylone, et *celle de Jé- « sus-Christ* persécutée par les pharisiens et les gen- « tils, protestent de leur soumission aux décrets du « Seigneur. » Voilà tout ce qu'ils ont à vous montrer dans ce texte; êtes-vous bien persuadé qu'il n'y ait que cela? l'harmonie est-elle bien conservée, quand on détourne à l'une et l'autre Église un texte qui, selon saint Paul, appartient à Jésus-Christ personnellement?

(1) *Psal.* LXXVII, 70 *et seqq.*
(2) *Psal.* XXXIX, 8 *et* 9.

Ainsi l'*harmonie*, loin d'exclure des Psaumes la personne de David pour y substituer *Israël*, exige que laissant au Messie ceux qui ne regardent que lui, et à Israël ceux qui en effet lui appartiennent, on reconnaisse dans les autres David considéré, soit en lui-même, soit comme l'emblème non-seulement de l'Église, mais de Jésus-Christ même.

IV. La *combinaison des textes parallèles* n'est pas moins favorable à David qu'à Israël. Ceux mêmes qui contestent aujourd'hui à David ces psaumes que tout l'ancien et le nouvel Israël lui appliquent, conviennent qu'il n'a pas été difficile de trouver dans les psaumes des versets qui pussent se rapporter aux diverses circonstances de la vie de David, décrite dans les livres des Rois. Mais parce que parmi ces traits applicables à David, il s'en trouve d'autres qui ne le sont qu'à Israël, ils prétendent qu'il faut appliquer à Israël ceux mêmes qu'on appliquait à David. Fausse conséquence. Il faut sans doute appliquer à Israël les psaumes qui ne conviennent qu'à lui; mais cela n'empêche nullement qu'on ne laisse à David ceux qui lui conviennent. La *combinaison des textes* ne donne donc point ici la préférence à Israël sur David.

Ainsi de toutes les preuves alléguées pour mettre *Israël* à la place de David dans la plupart des Psaumes, il n'en est pas une qui donne à Israël cette préférence. Il reste maintenant à exposer les preuves qui concourent à montrer que la plupart des Psaumes ont pour premier objet, non Israël, mais *David*, comme on l'a cru jusqu'à présent.

§ III. *Pourquoi faut-il que ce soit plutôt David qu'Israël.*

Le sentiment qui rapporte à David la plupart des Psaumes est fondé sur deux preuves principales : 1° La *combinaison des textes* et *l'harmonie*. Oui, ces deux preuves que l'on emploie aujourd'hui pour enlever à David la plupart des Psaumes, sont précisément celles qui les lui assurent.

I. La *combinaison des textes* est avouée; il serait donc superflu d'en exposer ici les preuves. On convient que les Psaumes sont remplis de traits applicables aux diverses circonstances de la vie de David. Il ne s'agit donc que d'examiner si l'*harmonie* justifie cette combinaison.

II. Non-seulement elle la justifie, mais elle l'exige.

1° L'*harmonie* veut que l'on distingue dans les Psaumes ceux où David parle au nom de son peuple, *Deus, repulisti nos*, etc., et ceux où il parle en son propre nom : *Deus, in nomine tuo salvum me fac*; etc. Elle veut qu'on rapporte à *Israël* les psaumes où David parle au nom de ce peuple, et à *David* les psaumes où il parle en son propre nom.

2° L'*harmonie* veut que l'on distingue dans les Psaumes ceux où il est évidemment parlé de la captivité de Babylone : *Super flumina Babylonis, illic sedimus*; et ceux qui peuvent avoir rapport aux circonstances où s'est trouvé David, soit lorsqu'il réclame la justice du Seigneur contre les injustes persécutions de Saül : *Exaudi, Domine, justitiam meam*; soit lorsque après son péché, il en fait l'humble aveu, et supplie le Seigneur de ne le pas châtier dans sa fureur : *Domine, ne in furore tuo arguas me*; soit lorsqu'à la fin de son règne il se voit poursuivi par la faction puissante et nombreuse de son fils Absalom : *Domine, quid multiplicati sunt qui tribulant me?* et autres circonstances semblables?

3° L'*harmonie* veut enfin que *l'ancien Israël* soit l'image du nouvel Israël, et que *David* soit l'emblème de Jésus-Christ. Elle veut qu'en conséquence, laissant à *l'ancien Israël* les psaumes qui sous cet emblème conviennent à l'Église de Jésus-Christ, on conserve à *David* les psaumes qui sous cet emblème appartiennent à Jésus-Christ, considéré dans sa propre personne, ou dans la personne de son Église, qui est son corps mystique, et ne formant avec lui qu'un seul homme dont il est le chef, et dont les Psaumes sont la voix.

Ainsi l'*harmonie* conserve à David tous les psaumes où la *combinaison des textes* fait reconnaître les circonstances de sa vie; et c'est le plus grand nombre.

La nouvelle opinion, en rapportant les Psaumes à la captivité de Babylone, n'en excepte que *sept* qui regardent le Messie (1), et *deux* ou *trois* autres qui ont un objet particulier (2); en sorte que, suivant cette opinion, il y en a au moins *cent quarante* qui se rapportent à la *captivité de Babylone*, et pas un seul à David.

Si l'on voulait discuter en détail l'objet de chaque psaume, on en trouverait peut-être tout au plus *cinquante* ou *soixante* qui pourraient se rapporter à la *captivité de Babylone*. Il en resterait à David, considéré en lui-même ou comme figure de Jésus-Christ et de son Église, environ *quatre-vingt-dix*; d'où il résulte qu'on ne s'avance point trop en appliquant à David *le plus grand nombre*, conformément à l'opinion commune.

SECONDE QUESTION.

Quel est le principal objet des Psaumes, leur objet dans le sens prophétique, couvert sous le voile de la lettre?

Quel que puisse être *le premier objet* des Psaumes, soit *David*, soit *Israël*, il faut au moins convenir que cet objet n'est pas l'unique, ni même le principal; il en est *un second* bien plus intéressant, et qui répond beaucoup mieux aux vives expressions de ces cantiques sacrés.

Jusqu'ici l'on avait cru que ce grand objet est *Jésus-Christ et son Église*, le Christ entier, le chef et les membres. Une opinion nouvelle s'est élevée, prétendant qu'excepté *sept psaumes* qui se rapportent uniquement à *Jésus-Christ*, tous *les autres* ont deux sens littéraux, dont le premier regarde *Israël*, et le second *l'Église*; c'est-à-dire qu'en excluant de ces psaumes

(1) Ce sont les psaumes II, VIII, XV, XXI, XLIV, CIX, CXXXI.

(2) C'est le psaume LXXX que les auteurs de la nouvelle opinion rapportent au temps de Josias, et le psaume LXXXII qu'ils rapportent au temps de Josaphat. Nous ne trouvons pas le troisième

la personne de *David*, on en exclut en même temps *Jésus-Christ* même, pour les rapporter tous à *l'Eglise*.

On va plus loin. Jusqu'ici l'on avait cru qu'à l'égard des psaumes qui regardent *l'Eglise*, ils embrassent tous les différents états par lesquels elle doit passer *depuis son établissement jusqu'à son parfait triomphe au dernier avènement de Jésus-Christ* ; les auteurs de l'opinion nouvelle prétendent que les psaumes qui se rapportent à *l'Eglise* regardent seulement *les persécutions qu'elle a souffertes de la part des Juifs ou des païens* dans les trois premiers siècles, et *son triomphe sous Constantin*. Ces mêmes auteurs supposent que le premier sens se rapporte uniquement à *Israël captif chez les Babyloniens, et délivré par Cyrus* ; et le second sens à *l'Eglise persécutée par les païens, et délivrée par Constantin*.

Sur cela il s'élève ici deux questions :

1° *N'y a-t-il que sept psaumes qui se rapportent à Jésus-Christ?*

2° *Le sens prophétique des psaumes qui regardent l'Eglise ne se rapporte-t-il qu'aux trois premiers siècles de l'Eglise? Ne s'étend-il que jusqu'au triomphe de l'Eglise sous Constantin?*

Ce sont les deux questions qu'il s'agit ici d'examiner.

§ I. *N'y a-t-il que sept psaumes qui se rapportent à Jésus-Christ?*

Jésus-Christ est annoncé dans les Psaumes; c'est lui-même qui nous l'apprend. *Il fallait*, dit-il, *que tout ce qui est écrit de moi dans la loi, dans les Prophètes et dans les Psaumes, fût accompli* (1). Il s'agit donc de distinguer dans ces divins cantiques ce qui est dit de Jésus-Christ; il s'agit d'examiner quels sont les psaumes qui lui appartiennent personnellement.

Les savants auteurs dont nous examinons ici le sentiment, conviennent qu'il y a *sept psaumes qui regardent uniquement le Messie*, c'est-à-dire Jésus-Christ. Ces psaumes sont le IIe : *Quare fremuerunt gentes*, où la filiation divine de Jésus-Christ est expressément marquée ; le VIIIe : *Domine, Dominus noster*, où l'on voit son abaissement et sa gloire; le XVe : *Conserva me, Domine*, où sa mort et sa résurrection sont annoncées; le XXIe, *Deus, Deus meus*, où les circonstances les plus particulières de sa passion sont décrites ; le XLIIIe : *Eructavit*, où son alliance avec l'Eglise est célébrée ; le CIX^e^ : *Dixit Dominus*, où sa royauté se trouve réunie avec son sacerdoce éternel ; enfin le CXXXI^e^ : *Memento*, où il est annoncé comme celui en qui doivent être accomplies les promesses faites à David.

Mais ces sept psaumes ne sont pas les seuls où les Pères et les plus habiles interprètes aient reconnu Jésus-Christ. C'est encore à lui que se rapportent le XXIIIe : *Domini est terra*, où toute l'Eglise reconnaît son ascension glorieuse : *Elevamini, portæ æternales, et introibit Rex gloriæ* ; et où sa divinité même est si expressément marquée par le grand nom JEHOVA qui lui est attribué, et qui n'appartient qu'à Dieu : JEHOVA SAOTH, *ipse est Rex gloriæ*. Le XXXe : *In te, Domine, speravi*, d'où lui-même emprunte ces paroles qu'il prononça sur la croix : *In manus tuas commendo spiritum meum* (1). Le XXXIXe : *Expectans*, où saint Paul même nous le découvre s'offrant à Dieu son père, au lieu de tous les sacrifices figuratifs qui jusque-là lui avaient été offerts ; *Sacrificium et oblationem noluisti... Tunc dixi : Ecce venio* (2). Le XVIIIe : *Exsurgat*, où le même apôtre nous découvre encore l'ascension triomphante de Jésus-Christ, et les dons qu'il a répandus ensuite sur les hommes (3) : *Ascendisti in altum : captivam duxisti captivitatem ; accepisti dona pro hominibus* (4) ; et où sa divinité est encore si expressément marquée par le nom incommunicable à tout autre qu'à Dieu : *Iter facite ei qui ascendit super nubes* : JEHOVA (5) *nomen ejus*. Le LXVIIIe : *Salvum me fac*, où saint Jean nous montre le zèle de ce divin Sauveur pour la maison de son père : *Quoniam zelus domus tuæ comedit me* (6), où saint Paul nous découvre les opprobres dont Jésus-Christ a été couvert : *Et opprobria exprobrantium tibi cecidérunt super me* (7) ; où saint Jean nous montre encore le fiel même et le vinaigre dont ce divin libérateur fut abreuvé dans sa passion : *Dederunt in escam meam fel, et in siti meâ potaverunt me aceto* (8), où saint Paul nous fait voir l'état déplorable où les Juifs ont été réduits jusqu'à ce jour : *Obscurentur oculi eorum ne videant, et dorsum eorum semper incurva* (9). Le LXXIIe : *Deus, judicium tuum*, où toute l'Eglise reconnaît les grâces de son avènement : *Descendit sicut pluvia in herbam tonsam, et sicut stillicidia stillantia super terram* ; la justice et la paix qui sont le fruit de sa rédemption et le caractère distinctif de son règne : *Florebit in diebus ejus justitia, et abundantia pacis* ; l'étendue de sa domination sur tous les peuples de l'univers ; *Et dominabitur à mari usque ad mare, et à flumine usque ad terminos terræ* : l'assujétissement des rois et des nations à son empire : *Et adorabunt eum omnes reges : omnes gentes servient ei* (10). Le XCVI^e^, où le premier mot même renferme une preuve de sa divinité, dans le nom ineffable qui lui est attribué : JEHOVA *regnavit : exsultet terra* ; et où, en effet, saint Paul nous découvre sa divinité prouvée par l'adoration que les anges doivent lui rendre : *Adorate eum, omnes angeli* (11).

A ceux-là nous pourrions encore ajouter le VIIe : *Domine Deus meus, in te speravi*, où l'Eglise reconnaît

(1) *Luc.* XXIII, 46.
(2) *Hebr.* X, 5, 10.
(3) *Ephes.* IV, 8.
(4) Ici et dans tous ces textes nous traduisons toujours selon l'hébreu.
(5) On lit dans l'hébreu יה, qui est l'abrégé de JEHOVA.
(6) *Joan.* II, 17.
(7) *Rom.* XV, 3.
(8) *Joan.* XIX, 28 et 29.
(9) *Rom.* XI, 10.
(10) Les auteurs dont nous discutons ici les principes ont cru voir dans ce psaume *le règne de Cyrus*, mais ils ont été obligés de convenir que, du moins dans un second sens, c'est le *règne du Messie*.
(11) *Hebr.* I, 6.

le mystère de Jésus-Christ accusé devant ses juges, quoiqu'il fût l'innocence même ; et où, en effet, sollicitant le secours de son Père, il annonce la conversion des peuples comme le fruit de sa victoire : *Et cætus populorum circumdabit te*. Le XVIIe : *Diligam te*, où il marque si expressément les contradictions de son peuple, dont il a été délivré, et l'obéissance des nations, dont il est devenu le chef : *Eripuisti me de contradictionibus populi mei : constituisti me in caput gentium*. Le XXXIVe : *Judica, Domine*, où non-seulement il caractérise, selon saint Jean, la haine injuste des Juifs ses ennemis : *Qui oderunt me gratis* (1) ; mais où il exprime encore leurs outrages et leur fureur : *Subsannaverunt me subsannatione : frenduerunt super me dentibus suis*. Le XLe : *Beatus qui intelligit*, où, selon son propre témoignage, il exprime la perfidie de Judas, son disciple assis à sa table : *Qui edebat panem meum, levavit contra me calcaneum* (2). Le LVIe : *Miserère mei, Deus, miserere mei*, où saint Augustin lui entend annoncer, sous le symbole d'un réveil, sa résurrection et l'heure même où il doit sortir du tombeau : *Expergiscar diluculo*. Le LVIIIe : *Eripe me de inimicis meis*, où les saints Pères voient deux fois répétée la prophétie de l'affreux état où se trouvent réduits jusqu'à ce jour les Juifs ses ennemis : *Famem patientur ut canes, et circuibunt civitatem*. Le LXVIe : *Deus misereatur nostri*, qui contient les soupirs des justes dans l'attente de sa naissance, et les transports de leur joie au temps de son avènement : *Confiteantur tibi populi Deus, confiteantur tibi populi omnes : terra dedit fructum suum*. Le LXXXe : *Exultate Deo*, qui est encore un cantique de joie sur son avènement, et où l'Eglise voit sous l'image du plus pur froment le pain eucharistique, et la douceur de la grâce de ce divin Sauveur sous le symbole du miel sorti de la pierre : *Et cibavit eos ex adipe frumenti, et de petrâ melle saturavit eos*. Le LXXXIe, où dès le commencement, on le voit comparaître devant les juges de sa nation pour y être lui-même jugé : *Deus constitutus est in concilio deorum : in medio deorum judicatur* ; et où à la fin on le voit destiné lui-même à juger toute la terre, et possédant toutes les nations comme son héritage : *Surge, Deus, judica terram : quoniam tu hæreditabis in omnibus gentibus*. Le LXXXIVe, où les justes de l'ancienne loi, après avoir rendu grâces de la délivrance accordée par Cyrus : *Benedixisti, Domine, terram tuam : avertisti captivitatem Jacob*, sollicitent une grâce plus importante, la conversion du cœur, qui doit être le fruit de l'avènement du Dieu Sauveur : *Converte nos, Deus salutaris noster* ; et où ils finissent par célébrer son avènement, dans lequel on voit la vérité s'élever de la terre comme un germe précieux, et la justice jeter enfin du haut du ciel un regard favorable sur les hommes : *Veritas de terrâ orta est, et justitia de cœlo prospexit*. Le LXXXVe : *Incline, Domine*, où, en sollicitant le secours de son Père au temps de sa passion, il annonce la conversion des gentils : *Omnes gentes quascumque fecisti, venient, et adorabunt coram te, Domine*. Le CVII^e^ : *Paratum cor meum*, où l'on voit reparaître la prophétie du LVIe, touchant l'heure même de sa résurrection : *Expergiscar diluculo*. Le CVIII^e^ : *Deus, laudem meam*, où toute l'Eglise voit la peinture des malheurs terribles qui sont tombés sur les Juifs incrédules, et où saint Pierre nous fait remarquer l'arrêt prononcé contre le perfide Judas (1) : *Et episcopatum ejus accipiat alter* (2).

Voilà donc au moins *vingt-sept psaumes* qui appartiennent spécialement à *Jésus-Christ*, et qui nous montrent son avènement, sa passion, sa mort, sa résurrection, son ascension, son règne, son sacerdoce, sa divinité, l'incrédulité des Juifs, et la foi des nations en son nom. Voyons maintenant les psaumes qui appartiennent à l'Eglise ; examinons si leur sens prophétique se borne aux persécutions qu'elle a souffertes pendant les trois premiers siècles, et à la délivrance qui lui a été procurée par Constantin.

§ II. *Le sens prophétique des psaumes qui regardent l'Eglise ne s'étend-il pas jusqu'au triomphe de l'Eglise sous Constantin?*

Les écrivains dont nous considérons ici les principes, commencent par poser une maxime générale dont nous convenons avec eux, et qui est très-importante : « On ne peut douter, disent-ils, que les « événements prophétiques de l'Ancien Testament ne « fussent figuratifs de ceux du Nouveau, et que sous « la lettre du premier ne soit cachée la lettre du se- « cond. » Et certes ils ne sont *prophétiques* que parce qu'ils sont *figuratifs*, disons donc simplement que *l'Ancien Testament est la figure du Nouveau* ; que *l'ancien Israël est l'image du nouvel Israël*, c'est-à-dire *de l'Eglise*. Si ce principe avait besoin de preuve, David même la fournirait, lorsqu'au psaume LXXVIII il s'exprime en ces termes : « Je vais ouvrir ma bou- « che pour parler en paraboles ; je vais proposer des « énigmes en vous rappelant les temps anciens : » *Aperiam in parabolis os meum : loquar ænigmata ab antiquo*. Lisez tout le psaume, et à la première vue vous n'y trouverez que *l'histoire d'Israël et de David* : ce sont donc là les *paraboles* et les *énigmes* que le prophète nous avait annoncées. *David* représente Jésus-Christ ; *Israël* est la figure de l'Eglise. En effet saint Matthieu rappelle cette parole (3); et l'appliquant aux paraboles que Jésus-Christ même adressait au peuple, il nous fait entendre que les *paraboles* de David étaient de même nature que celles de Jésus-Christ, c'est-à-dire, un *discours à double sens*, dont l'un couvre l'autre; un discours dont le premier sens n'est qu'un voile, *et dont le second sens est le sens principal*.

Il y a plus encore, saint Jean nous rapporte que les Juifs ayant dit à Jésus-Christ (4) : « Nos pères ont « mangé la manne dans le désert, selon ce qui est

(1) *Joan.* XV, 25.
(2) *Joan.* XIII, 18.

(1) *Act.* I, 20.
(2) Les auteurs dont nous examinons les maximes sont encore obligés de convenir que, du moins dans un second sens, on trouve ici *la réprobation des Juifs dont Judas a été le chef*.
(3) Matth. 13, 35.
(4) Joan. 6, 31 et seqq.

« écrit : Il leur a donné le pain du ciel à manger (1) : » *Panem de cœlo dedit eis manducare* (parole qui se trouve dans le psaume même dont il s'agit ici); Jésus-Christ leur répondit : « En vérité, en vérité, je vous « le dis : Moïse ne vous a point donné *le pain du ciel*; « mais c'est mon Père qui vous donne *le véritable* « *pain du ciel*... C'est moi qui suis *le pain de vie*... Je « suis *le pain vivant, qui suis descendu du ciel* : » Ego sum *panis vivus, qui de cœlo descendi*. Il est donc prouvé par le témoignage de Jésus-Christ même que le langage de David est vraiment parabolique; la *manne* y représente le pain eucharistique; *Israël*, à qui elle est donnée, est l'image de l'Eglise, et *David*, roi d'Israël, est la figure de Jésus-Christ.

Cela posé, ce psaume devient la clef de tous les autres, et il en résulte cet *axiome* fondamental : *Dans les Psaumes David représente Jésus-Christ, Israël est la figure de l'Eglise*; mais de telle sorte que Jésus-Christ étant le chef de l'Eglise, et l'Eglise étant son corps; et *le corps et le chef* ne formant ensemble qu'un seul homme, *un seul Christ*, il y a des psaumes qui appartiennent tout à la fois à Jésus-Christ et à son Eglise; c'est-à-dire, des psaumes où Jésus-Christ parle au nom de son Eglise, et où l'Eglise parle au nom de Jésus-Christ; d'où il arrive que *David est* lui-même *la figure* non-seulement de *Jésus-Christ*, comme chef de l'Eglise, mais du *Christ entier*, c'est-à-dire, de l'Eglise même considérée comme étant le corps dont Jésus-Christ est le chef (2).

D'où il suit qu'*excepté les psaumes qui appartiennent uniquement à Jésus-Christ, tous les autres peuvent avoir un double sens*; car tous les autres peuvent regarder dans un premier sens *David* ou *Israël*; or dans les Psaumes, *David* et *Israël* sont l'image de *Jésus-Christ* et de son *Eglise*; donc tous ces psaumes ont un second sens qui regarde *Jésus-Christ ou son Eglise*; et c'est le *sens principal*, puisque le premier n'est que l'écorce de la *parabole* et le voile de l'*énigme*.

D'où il résulte qu'*excepté les psaumes qui regardent uniquement, et du moins dans le second sens, Jésus-Christ, tous les autres regardent l'Eglise*; et les judicieux hébraïsans dont nous considérons ici les principes reconnaissent aussi que *tous les psaumes qui n'appartiennent point à Jésus-Christ appartiennent à l'Eglise*. C'est encore une maxime qui nous est commune avec eux.

Il ne s'agit donc maintenant que de savoir sous

(1) Psalm. 77, 24.

(3) C'est un principe que saint Augustin ne cesse de rappeler en expliquant à son peuple ces cantiques sacrés. Et voici ce qu'il en dit dans une occasion particulière : *Commendamus autem vobis, nec nos piget iterare quod vobis utile est retinere, Dominum nostrum Jesum Christum plerumque loqui ex se, id est, ex persona suâ, quod est caput nostrum; plerumque ex personâ corporis sui, quod sumus nos et Ecclesia ejus; sed ita quasi ex unius hominis ore sonare verba, ut intelligamus caput et corpus in unitate integritatis consistere, nec separari ab invicem, tanquam conjugium illud, de quo dictum est : Erunt duo in carne unâ. Si ergo agnoscimus duos in carne unâ, agnoscamus* DUOS IN VOCE UNA. *Enarr in. ps. 40, n. 1.*

quel point de vue les Psaumes appartiennent à l'Eglise. Ces auteurs, ayant fixé tous leurs regards sur la *captivité de Babylone*, ne voient dans le premier sens des psaumes qu'un seul objet, qui est *Israël persécuté par les Israélites apostats et par les Chaldéens idolâtres*, ou *délivrés par Cyrus*; et conséquemment, dans le second sens, ils ne voient qu'un seul objet, qui est *l'Eglise persécutée par les Juifs incrédules ou par les gentils idolâtres, et délivrée par Constantin*. Nous conviendrons avec eux que *les persécutions que l'Eglise a éprouvées de la part des Juifs et des païens*, dans les trois premiers siècles, sont marquées dans les Psaumes; mais nous n'avons point appris de nos pères que *Constantin* y soit annoncé; et nous ne croyons pas qu'il s'y trouve. Nous pensons bien avec nos pères que le triomphe de l'Eglise sous Constantin y est célébré; mais avec nos pères nous croyons que le Libérateur à qui l'Eglise doit ce triomphe même, c'est *Jésus-Christ*; et il est évident qu'en effet ces divins cantiques ne rapportent la gloire de ce triomphe qu'à *Jésus-Christ* (1).

D'ailleurs comme les combats et les victoires de l'Eglise ne sont pas bornés aux événemens de ces trois premiers siècles, aussi nos pères nous apprennent-ils que les Psaumes ne se bornent pas à ces premiers combats, ni à ce premier triomphe, mais qu'ils s'étendent jusqu'à la dernière persécution que l'Eglise doit éprouver au temps de l'Antechrist; qu'ils s'étendent jusqu'au dernier avénement de Jésus-Christ. En effet dans toutes les révolutions que l'Eglise a éprouvées depuis Constantin jusqu'à nos jours, elle a toujours continué d'emprunter des Psaumes l'expression de ses gémissements et de sa reconnaissance; toujours elle les a appliqués à ses différents besoins; toujours elle y a vu la peinture de ses maux, le soutien de son espérance, l'appui de sa consolation, le gage de ses victoires. En vain, objecterait-on que tout cela se trouve dans le *sens moral*; *le sens moral* a pour objet les besoins personnels de chaque particulier, mais les besoins communs du corps de l'Eglise appartiennent au *sens prophétique*; et le *sens prophétique* ne se borne point à Constantin, il renferme tous les siècles. En un mot, *les Psaumes embrassent toutes les révolutions que l'Eglise doit essuyer depuis son établissement jusqu'à la consommation des siècles, où elle sera délivrée de tous maux, et mise en possession de l'éternelle félicité par Jésus-Christ son unique libérateur*; c'est ce qu'il faut ici prouver.

Nous convenons d'abord que les persécutions que l'Eglise a éprouvées de la part des Juifs et des païens dans les trois premiers siècles sont marquées dans les Psaumes; l'Eglise même de Jérusalem, remplie du saint Esprit, nous fait remarquer dès le commencement du psaume 2 ce soulèvement universel des Juifs

(1) On a vu qu'au psaume 71 les auteurs dont nous examinons ici le système ont eux-mêmes reconnu que *Cyrus* représente *Jésus-Christ*. Ils le reconnaissent encore au psaume 90; et c'est le sentiment commun des Pères et des interprètes.

et des Gentils contre Jésus-Christ dans l'établissement de son règne : *Quare fremuerunt gentes, et populi meditati sunt inania? Astiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum adversùs Dominum et adversùs Christum ejus.* Nous convenons que la prédication de l'Evangile par les Apôtres dans toutes les régions alors connues, est exprimée dans ces paroles du psaume 8 : Jehova *Dominus noster, quàm admirabile est nomen tuum in universâ terrâ!* Le psaume 17, qui est le cantique d'action de grâces que David chanta après la défaite de tous ses ennemis, convient particulièrement à l'Eglise au temps de son triomphe sous Constantin; car, quoique l'on y remarque particulièrement la voix de Jésus-Christ même, cependant comme il parle expressément de la punition dont les Juifs incrédules ont été frappés, et de l'obéissance que lui rendent les nations, il est visible que les victoires dont il y rend grâces sont non-seulement celle qu'il a lui-même remportée sur la mort par sa résurrection, mais encore toutes celles que l'Eglise a remportées sur ses persécuteurs, et spécialement la dernière, qui lui a fait enfin goûter le repos sous Constantin. C'est donc alors que Jésus-Christ, comme chef de l'Eglise, adresse à son père ce cantique que son Eglise répète avec lui : *Diligam te, Domine, fortitudo mea* (1). Nous conviendrons encore qu'on retrouve le même triomphe de l'Eglise célébré dans les psaume 45 : *Deus noster refugium*; 46 : *Omnes gentes*; 47 : *Magnus Dominus.* On le retrouve dans le psaume 92 : *Dominus regnavit, decorem indutus est*; et dans les psaume 95 : *Cantate Domino*; 96 : *Dominus regnavit*; 97 : *Cantate Domino*; 98 : *Dominus regnavit*; 94 : *Jubilate Deo*, etc. : *Misericordiam.* Oui, le Seigneur, le grand Dieu Jehova est entré dans son règne, non-seulement lorsque Jésus-Christ a commencé de faire éclater sa puissance sur la terre dès le commencement de la prédication de l'Evangile, mais plus particulièrement encore lorsque après avoir renversé et exterminé tous les princes qui avaient persécuté son Eglise, il a commencé à faire éclater sur la terre la puissance de son règne en la personne de Constantin, premier empereur chrétien, sous le règne duquel la religion chrétienne devint enfin dans l'empire romain la religion dominante : Jehova *regnavit* (2).

(1) C'est précisément ce qu'exprime ainsi saint Augustin : *Dicit ergo hic Christus et Ecclesia, id est, totus Christus, caput et corpus :* Diligam te, *Domine*, etc. *Enarr. in hunc psalm., n. 2.*

(2) Il est bien remarquable que dans ces psaumes applicables au triomphe de l'Eglise sous Constantin, il n'est pas dit un seul mot de ce prince; le prophète ne considère que Jésus-Christ seul, dont il marque en même temps la divinité par le nom incommunicable qu'il lui donne : Jehova *regnavit.* S'il parle des princes des peuples, c'est seulement pour dire qu'ils sont venus se ranger auprès du Dieu d'Abraham, qui est enfin entré dans son règne sur les nations : *Regnavit Deus super gentes*, et qui se montre enfin comme roi de toute la terre, *Rex omnis terræ Deus.* C'est qu'en effet en la personne de Constantin, destructeur de l'idolâtrie et protecteur de l'Eglise, c'est Jésus-Christ même qui règne.

Jésus-Christ, après avoir exterminé les empereurs païens, qui avaient osé s'élever contre lui, règne donc enfin dans l'empire romain en la personne de Constantin; mais sous le règne de ce prince même voici de nouveaux ennemis qui s'élèvent; de nouveaux malheurs menacent le peuple du Seigneur; de nouveaux combats et de nouvelles victoires se préparent. Toutes ces grandes révolutions sont annoncées; et si nous voulons être attentifs aux traits de lumière qui percent de toutes parts, nous découvrirons dans ces divins cantiques de grands événements dont l'esprit de Dieu y décrit par avance toute l'histoire, sous le symbole de divers événements qui regardent David ou Israël. Pour le comprendre il ne faut que comparer les ennemis de *David* et d'*Israël* avec les ennemis de *Jésus-Christ* et de son *Eglise.*

David, avant d'être monté sur le trône, se voit vivement persécuté par Saül, c'est l'image de *Jésus-Christ* persécuté dans sa propre personne par les chefs de son peuple, par les Juifs incrédules, dans les jours de sa vie mortelle. Mais *David* monté sur son trône et attaqué d'abord par des peuples étrangers, et ensuite par ses propres sujets, par Absalom son propre fils, est l'image de *Jésus-Christ* successivement persécuté dans la personne de son *Eglise*, par les peuples infidèles, par les hérétiques et les schismatiques, par les mauvais chrétiens dans les siècles qui se sont écoulés et qui s'écouleront depuis l'ascension de Jésus-Christ jusqu'à son dernier avénement.

Israël a deux sortes d'ennemis : ennemis au dedans, ennemis au dehors. Au dedans, des prévaricateurs qui s'élèvent contre leurs propres frères fidèles à la loi du Seigneur, contre les prophètes suscités de Dieu pour les rappeler de leurs égaremens; au dehors, des peuples plus ou moins étrangers au peuple de Dieu : des Assyriens et des Babyloniens, qui jamais n'eurent aucune part à l'alliance du Seigneur, et dont Abraham n'est point le père; des Iduméens, qui, séparés du peuple du Seigneur, ont cependant avec ce peuple une origine commune, étant descendus d'Abraham et même d'Isaac, ainsi que les enfants d'Israël. L'*Eglise* a de même deux sortes d'ennemis : ennemis au dedans, ennemis au dehors. Au dedans, des prévaricateurs, des chrétiens pervertis dans leurs mœurs ou dans leur foi, qui s'élèvent contre leurs propres frères fidèles à Dieu et à sa vérité, contre les ministres de l'Evangile, obligés par état de les rappeler à la pureté de la foi ou des mœurs. Ici l'on se représente tous les maux que l'Eglise a soufferts de la part des ariens, des nestoriens, des eutychiens, des monothélites, des iconoclastes et des schismatiques grecs dans l'Orient, et dans l'Occident, de la part des prétendus réformateurs, et de ceux qui ont embrassé leurs erreurs. Au dehors, des nations infidèles qui, depuis Constantin et au-delà des bornes de l'empire romain, ont continué et continuent encore de s'opposer aux progrès de l'Evangile; des peuples barbares qui dans les cinquième et sixième siècles portèrent la désolation dans l'empire romain, et surtout dans les provinces d'Occident; des Maho-

métans, qui depuis le septième siècle ont successivement envahi une grande partie de l'Asie, toute l'Afrique, et une partie de l'Europe; enfin des peuples hérétiques ou schismatiques, qui, semblables aux enfants d'Édom, ont plus d'une fois demandé la destruction entière de Jérusalem, la ruine de l'Église catholique. Voilà les différents maux qui ont fait gémir l'Église depuis Constantin, maux intérieurs, maux extérieurs. Voilà les maux dont elle trouve la peinture dans les Psaumes, mais sous des expressions générales qui, embrassant toutes les révolutions de même genre, sont applicables à chacune en particulier; car tel est *le caractère des Psaumes*: destinés à être *la prière de l'Église dans tous les temps et dans tous les lieux*, ils expriment *tous ses besoins*, mais d'*une manière générale* qui embrasse tous les temps et tous les lieux. Quelques exemples vont justifier ce principe important.

Au psaume II nous avons vu le soulèvement universel des Juifs et des Gentils contre l'Église naissante; et ce que les fidèles de Jérusalem appliquaient à la première persécution, fut ensuite également applicable à toutes les autres. Malgré ce soulèvement, qui dura pendant trois siècles, le règne de Jésus-Christ s'est établi sur la terre; et la religion chrétienne est devenue enfin la religion dominante dans l'empire romain sous Constantin. Mais à peine l'Église jouit-elle de la paix, que voici de nouveaux troubles. Une nouvelle conspiration se forme contre Jésus-Christ au milieu de son propre peuple, et sera suivi de beaucoup d'autres semblables; de nouveaux Absalons vont successivement s'élever contre David. Arius est le premier qui lève dans l'Église l'étendard de la révolte contre Jésus-Christ, dont il ose contester la divinité. Bientôt il est appuyé par Eusèbe de Nicomédie, l'un des plus puissants évêques de l'Orient; celui-ci en entraîne beaucoup d'autres; un parti puissant se forme en faveur d'Arius et d'Eusèbe. Athanase, l'un des plus zélés défenseurs de la consubstantialité du Verbe, l'un des plus fidèles membres de Jésus-Christ, l'un des premiers pasteurs de l'Église, paraît écrasé et enseveli sous la multitude de ses ennemis: *Domine, quàm multiplicati sunt qui tribulant me!* Une multitude prodigieuse d'hommes séduits s'élève contre ce saint évêque et contre ceux qui demeurent comme lui attachés à la foi de Nicée; on les regarde comme une faible poignée d'hommes dont la perte est sans ressource: *Multi insurgunt adversùm me: multi dicunt animæ meæ: Non est salus ipsi in Deo* (1). Au milieu de ces maux, toutes leur confiance est en Dieu; ils le regardent comme leur bouclier; ils mettent en lui toute leur gloire; ils se souviennent que c'est lui qui a déjà fait triompher Jésus-Christ leur chef: *Tu autem, Domine, clypeus ex circa me, gloria mea, et exaltans caput meum.* Ils s'unissent à lui, et se considèrent comme crucifiés avec lui, morts avec lui, ressuscités avec lui par la puissance de Dieu son père, qui les a pris avec leur divin chef sous sa protection: *Ego dormivi et soporatus sum: et exsurrexi, quia Dominus suscepit me.* Le souvenir de cette victoire qu'ils ont déjà remportée sur la mort en la personne de leur chef, dissipe toutes leurs craintes, parce que la victoire du chef est le gage du triomphe de ses membres: *Non timebo millia populi circumdantis me.* Ils sollicitent donc avec une vive confiance le secours du Seigneur, qui s'est ainsi montré leur Dieu: *Exsurge, Domine: salvum me fac, Deus meus.* Toutes les victoires que l'Église a déjà remportées sur ses ennemis pendant les trois siècles qui ont précédé, et le triomphe même dont elle jouissait par la ruine entière de ses persécuteurs, lorsque cette guerre intestine s'est élevée, sont autant de motifs qui appuient encore leur confiance: *Quoniam percussisti omnes inimicos meos in maxillam, dentes impiorum contrivisti* (1). Enfin la foi leur apprend que leur salut est entre les mains de Dieu: *Domini est salus*; tous leur vœux se réduisent donc à demander à Dieu qu'il répande sa bénédiction sur son peuple, pour faire cesser les maux dont son peuple est affligé: *Super populum tuum benedictio tua.* Comme le psaume II appliqué par les fidèles de Jérusalem à la première persécution fut ensuite applicable à toutes les autres, de même le psaume III, qui, comme on vient de le voir, fut applicable aux troubles dont l'Église fut agitée par la première des grandes hérésies, peut ensuite également, et même mieux encore, s'appliquer à tous les autres troubles excités depuis par les faux dogmes des nestoriens, des eutychéens, des monothélites et autres, parceque, comme nous l'avons observé, les Psaumes dans la généralité de leurs expressions, embrassent tous les temps et tous les lieux. Au psaume III nous pourrions ajouter ici, si les bornes de ce discours le permettaient, le psaume IV: *Cùm invocarem*; le Ve: *Verba mea*; le XXVe: *Judica me*; le XXVIe: *Dominus illuminatio mea*; le XXVIIe: *Ad te, Domine, clamabo*; le XXXVe: *Dixit injustus*; le LIe: *Quid gloriaris*; le LIIIe: *Nonne Deo*; le LXIIe: *Quàm bonus*; le XCIII^e^: *Deus ultionum.* Dans tous ces psaumes il est aisé de reconnaître la peinture de ces maux intérieurs, de ces scandales dont l'Église a tant de fois été affligée, et l'on est particulièrement applicable à l'Église: *Potest is'e psalmus accipi ad personam Christi..... ut totus quatur: totus, dico, cum corpore suo, cui caput est... Loquitur ergo apud prophetam simul Ecclesia et cor ejus. Enarr. in ps. III, n. 9.*

(1) On reconnaît ici le psaume III. Le titre de ce psaume porte que David le composa à l'occasion de la révolte de son *fils Absalom*; et ceux mêmes qui ne reconnaissent pas l'authenticité de ces titres, avouent communément qu'en effet ce psaume convient dans le premier sens à David persécuté par la puissante conspiration de son fils Absalon; donc il convient dans le second sens à l'Église persécutée par ses propres enfants, figurés par Absalon, comme il arriva au temps de l'arianisme, qui fut la première persécution de ce genre. Saint Augustin reconnaît aussi que ce psaume

(1) On comprend aisément que plus les victoires de l'Église se sont multipliées, plus ce motif de confiance s'est augmenté, en sorte que ce psaume applicable aux troubles de l'arianisme, l'est encore davantage aux troubles postérieurs où l'Église comptait encore un grand nombre de victoires.

pression des sentiments que sa foi lui inspire au milieu de ces scandales et de ces maux.

Passons aux maux extérieurs. Ils commencent à se montrer au psaume VI où l'Église se voit affligée d'un flux terrible sous le poids duquel toute la multitude des enfants de Dieu vient se prosterner devant lui, pour le conjurer de ne pas le châtier dans sa colère, et de ne pas le frapper dans sa fureur: *Domine, ne in ira tuâ arguas me, neque in furore tuo corripias me* (1). Nous pourrions y joindre le psaume IX où l'Église, après avoir rendu grâces de la victoire qu'elle a remportée sur l'idolâtrie au temps de Constantin: *Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo:..... Eò quòd conversi fuerint inimici mei retrorsum, corruerint et perierint à facie tuâ;* change tout-à-coup de langage, implore la miséricorde de Dieu, et lui expose l'humiliation où elle se trouve réduite sous la main de ses ennemis: *Miserere mei, Domine: vide humilitatem meam de inimicis meis.* Nous pourrions y joindre le psaume XIII, où l'on verrait le même contraste de joie et de tristesse: *Deus, auribus nostris audivimus.... Nunc autem repulisti, et confudisti nos;* et le psaume LXXXVIII, où l'on voit de même les plus vives actions de grâces, et les plus tristes gémissements: *Misericordias Domini in æternum cantabo.... Tu verò repulisti et despexisti, exsursisti in Christum tuum.* Mais nous ne pouvons passer sous silence le psaume LXXVIII, qui exprime plus clairement que tous les autres, les maux dont je parle: *Deus, venerunt gentes in hæreditatem tuam: polluerunt templum sanctum tuum: posuerunt Jerusalem in rudera* (2).

L'avenir nous offre, selon les divines écritures, trois grandes révolutions: la conversion des Juifs, la persécution de l'Antechrist et le dernier avènement de Jésus-Christ. Ces grands événements sont encore marqués dans les Psaumes.

La conversion des Juifs s'y trouve. On peut remarquer leur repentir et leurs gémissements dans le psaume XXIV: *Ad te, Domine, levavi animam meam*; et dans le psaume L: *Miserere mei, Deus.* Dans le premier, ils demandent grâces pour les péchés du premier âge de leur nation, et pour tous les crimes qu'ils y ont depuis ajoutés: *Delicta juventutis meæ et ignorantias meas ne memineris.* Dans le second, ils confessent particulièrement le crime qu'ils ont commis contre Dieu même et contre Dieu seul, par le décide dont ils se sont rendus coupables en la personne de Jésus-Christ: *Tibi, tibi soli peccavi.* Ils y demandent d'être enfin délivrés de ce sang qui, selon le désir insensé de leurs pères, est tombé de génération en génération jusque sur eux, et ne cesse jusqu'à présent de les poursuivre: *Libera me de sanguine, Deus, Deus salutis meæ.* Leurs actions de grâces après leur conversion se trouvent exprimées dans les psaumes CII: *Benedic, anima mea, Domino*; CIII: *Benedic, anima mea, Domino*; CIV: *Confitemini Domino, quoniam bonus*; CVI: *Confitemini Domino, quoniam bonus*; et surtout dans le psaume CXVII où Jésus-Christ même nous montre leur conversion dans cette parole qu'ils diront alors sur lui: *Benedictus qui venit in nomine Domini* (1).

La persécution de l'Antechrist, saint Augustin la découvre dès la seconde partie du psaume IX selon la Vulgate, lequel est le psaume X selon l'hébreu: *Ut quid, Domine, recessisti longè* (2)? et l'on peut y rapporter principalement les psaumes graduels: *Ad Dominum, cùm tribularer, clamavi*, et les suivants.

Enfin le dernier avènement de Jésus-Christ est particulièrement l'objet du ce désir ardent qui termine le psaume XIII: *Quis dabit ex Sion salutare Israel?* et qui se trouve répété au ps. LII: *Quis dabit ex Sion salutare Israel?* Il est l'objet de cette vive prière trois fois répétée dans le psaume LXXIX: *Deus*, converte nos, *et ostende faciem tuam, et salvi erimus*..... *Deus exercituum, converte nos, et ostende faciem tuam, et salvi erimus*... JEHOVA, *Deus exercituum, converte nos, et ostende faciem tuam, et salvi erimus.* Il est spécialement décrit dans le psaume XLIX: *Deus deorum* JEHOVA *locutus est, et vocavit terram à solis ortu usque ad occasum. Ex Sion speciæ decoris ejus: Deus illuxit: veniet Deus noster, et non silebit. Ignis in conspectu ejus exardescet, et in circuitu ejus tempestas valida.* L'anathème que Jésus-Christ doit alors prononcer contre les méchants, est exprimé dans le psaume VI, selon le témoignage même de ce divin Sauveur: *Discedite à me, omnes qui operamini iniquitatem* (3). La gloire de ses saints, qui doivent avec lui juger le monde, est décrite au psaume CXLIX: *Gloria hæc est omnibus sanctis ejus.*

Ainsi le sens prophétique des Psaumes renferme l'établissement de l'Église, les persécutions qu'elle a souffertes de la part des Juifs et des païens, son triomphe sous Constantin, ses maux intérieurs depuis cet empereur, les inondations des barbares et des Mahométans, la future conversion des Juifs, la persécution de l'Antechrist, le dernier avènement de Jésus-Christ; en un mot, toutes les grandes révolutions qu'elle doit éprouver depuis son établissement jusqu'à son parfait triomphe dans la gloire de l'éternité.

Le grand et principal objet des Psaumes est donc *Jésus-Christ et son Église*, le Christ entier, *dans toute l'étendue des siècles*, depuis le premier avènement de Jésus-Christ jusqu'à son dernier.

(1) On sait que c'est un des sept psaumes pénitentiaux que l'Église emploie particulièrement dans les calamités publiques.

(2) On sait que l'Église emploie ce psaume spécialement lorsqu'elle se voit exposée aux incursions des infidèles.

(1) *Matth.* 23, 39.

(2) Saint Augustin fait ici une remarque importante: *Prima persecutio Ecclesiæ violenta fuit, cùm proscriptionibus, tormentis, caudibus, Christiani ad sacrificandum cogerentur: altera persecutio fraudulenta est, quæ nunc per ejusmodi hæreticos et falsos fratres agitur. Tertia superest per Antichristum venturo, quæ nihil est persecutionis, quoniam et violentia et fraudulentia erit. Vim habebit in imperio, dolum in miraculis. Enarr. in Ps. IX, n. 27.*

(3) *Matth.* 7, 23, et 25, 41, *Luc.* 13, 27.

métans, qui depuis le septième siècle ont successivement envahi une grande partie de l'Asie, toute l'Afrique, et une partie de l'Europe; enfin des peuples hérétiques ou schismatiques, qui, semblables aux enfants d'Édom, ont plus d'une fois demandé la destruction entière de Jérusalem, la ruine de l'Église catholique. Voilà les différents maux qui ont fait gémir l'Église depuis Constantin, maux intérieurs, maux extérieurs. Voilà les maux dont elle trouve la peinture dans les Psaumes, mais sous des expressions générales qui, embrassant toutes les révolutions de même genre, sont applicables à chacune en particulier; car tel est *le caractère des Psaumes*: destinés à être *la prière de l'Église dans tous les temps et dans tous les lieux*, ils expriment *tous ses besoins*, mais d'*une manière générale* qui embrasse tous les temps et tous les lieux. Quelques exemples vont justifier ce principe important.

Au psaume II nous avons vu le soulèvement universel des Juifs et des Gentils contre l'Église naissante; et ce que les fidèles de Jérusalem appliquaient à la première persécution, fut ensuite également applicable à toutes les autres. Malgré ce soulèvement, qui dura pendant trois siècles, le règne de Jésus-Christ s'est établi sur la terre; et la religion chrétienne est devenue enfin la religion dominante dans l'empire romain sous Constantin. Mais à peine l'Église jouit-elle de la paix, que voici de nouveaux troubles. Une nouvelle conspiration se forme contre Jésus-Christ au milieu de son propre peuple, et sera suivi de beaucoup d'autres semblables; de nouveaux Absalons vont successivement s'élever contre David. Arius est le premier qui lève dans l'Église l'étendard de la révolte contre Jésus-Christ, dont il ose contester la divinité. Bientôt il est appuyé par Eusèbe de Nicomédie, l'un des plus puissants évêques de l'Orient; celui-ci en entraîne beaucoup d'autres; un parti puissant se forme en faveur d'Arius et d'Eusèbe. Athanase, l'un des plus zélés défenseurs de la consubstantialité du Verbe, l'un des plus fidèles membres de Jésus-Christ, l'un des premiers pasteurs de l'Église, paraît écrasé et enseveli sous la multitude de ses ennemis: *Domine, quàm multiplicati sunt qui tribulant me!* Une multitude prodigieuse d'hommes séduits s'élève contre ce saint évêque et contre ceux qui demeurent comme lui attachés à la foi de Nicée; on les regarde comme une faible poignée d'hommes dont la perte est sans ressource: *Multi insurgunt adversùm me: multi dicunt animæ meæ: Non est salus ipsi in Deo* (1). Au milieu de ces maux, toutes leur confiance est en Dieu; ils le regardent comme leur bouclier; ils mettent en lui toute leur gloire; ils se souviennent que c'est lui qui a déjà fait triompher Jésus-Christ leur chef: *Tu autem, Domine, clypeus ex circa me, gloria mea, et exaltans caput meum.* Ils s'unissent à lui, et se considèrent comme crucifiés avec lui, morts avec lui, ressuscités avec lui par la puissance de Dieu son père, qui les a pris avec leur divin chef sous sa protection: *Ego dormivi et soporatus sum: et exsurrexi, quia Dominus suscepit me.* Le souvenir de cette victoire qu'ils ont déjà remportée sur la mort en la personne de leur chef, dissipe toutes leurs craintes, parce que la victoire du chef est le gage du triomphe de ses membres: *Non timebo millia populi circumdantis me.* Ils sollicitent donc avec une vive confiance le secours du Seigneur, qui s'est ainsi montré leur Dieu: *Exsurge, Domine: salvum me fac, Deus meus.* Toutes les victoires que l'Église a déjà remportées sur ses ennemis pendant les trois siècles qui ont précédé, et le triomphe même dont elle jouissait par la ruine entière de ses persécuteurs, lorsque cette guerre intestine s'est élevée, sont autant de motifs qui appuient encore leur confiance: *Quoniam percussisti omnes inimicos meos in maxillam, dentes impiorum contrivisti* (1). Enfin la foi leur apprend que leur salut est entre les mains de Dieu: *Domini est salus*; tous leur vœux se réduisent donc à demander à Dieu qu'il répande sa bénédiction sur son peuple, pour faire cesser les maux dont son peuple est affligé: *Super populum tuum benedictio tua.* Comme le psaume II appliqué par les fidèles de Jérusalem à la première persécution fut ensuite applicable à toutes les autres, de même le psaume III, qui, comme on vient de le voir, fut applicable aux troubles dont l'Église fut agitée par la première des grandes hérésies, peut ensuite également, et même mieux encore, s'appliquer à tous les autres troubles excités depuis par les faux dogmes des nestoriens, des eutychéens, des monothélites et autres, parceque, comme nous l'avons observé, les Psaumes dans la généralité de leurs expressions, embrassent tous les temps et tous les lieux. Au psaume III nous pourrions ajouter ici, si les bornes de ce discours le permettaient, le psaume IV: *Cùm invocarem*; le Ve: *Verba mea*; le XXVe: *Judica me*; le XXVIe: *Dominus illuminatio mea*; le XXVIIe: *Ad te, Domine, clamabo*; le XXXVe: *Dixit injustus*; le LIe: *Quid gloriaris*; le LIIIe: *Nonne Deo*; le LXIIe: *Quàm bonus*; le XCIII^e^: *Deus ultionum.* Dans tous ces psaumes il est aisé de reconnaître la peinture de ces maux intérieurs, de ces scandales dont l'Église a tant de fois été affligée, et l'on est particulièrement applicable à l'Église: *Potest is'e psalmus accipi ad personam Christi..... ut totus quatur: totus, dico, cum corpore suo, cui caput est... Loquitur ergo apud prophetam simul Ecclesia et cor ejus. Enarr. in ps. III, n. 9.*

(1) On reconnaît ici le psaume III. Le titre de ce psaume porte que David le composa à l'occasion de la révolte de son *fils Absalom*; et ceux mêmes qui ne reconnaissent pas l'authenticité de ces titres, avouent communément qu'en effet ce psaume convient dans le premier sens à David persécuté par la puissante conspiration de son fils Absalon; donc il convient dans le second sens à l'Église persécutée par ses propres enfants, figurés par Absalon, comme il arriva au temps de l'arianisme, qui fut la première persécution de ce genre. Saint Augustin reconnaît aussi que ce psaume

(1) On comprend aisément que plus les victoires de l'Église se sont multipliées, plus ce motif de confiance s'est augmenté, en sorte que ce psaume applicable aux troubles de l'arianisme, l'est encore davantage aux troubles postérieurs où l'Église comptait encore un grand nombre de victoires.

pression des sentiments que sa foi lui inspire au milieu de ces scandales et de ces maux.

Passons aux maux extérieurs. Ils commencent à se montrer au psaume VI où l'Église se voit affligée d'un flux terrible sous le poids duquel toute la multitude des enfants de Dieu vient se prosterner devant lui, pour le conjurer de ne pas le châtier dans sa colère, et de ne pas le frapper dans sa fureur: *Domine, ne in ira tuâ arguas me, neque in furore tuo corripias me* (1). Nous pourrions y joindre le psaume IX où l'Église, après avoir rendu grâces de la victoire qu'elle a remportée sur l'idolâtrie au temps de Constantin: *Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo:..... Eò quòd conversi fuerint inimici mei retrorsum, corruerint et perierint à facie tuâ;* change tout-à-coup de langage, implore la miséricorde de Dieu, et lui expose l'humiliation où elle se trouve réduite sous la main de ses ennemis: *Miserere mei, Domine: vide humilitatem meam de inimicis meis.* Nous pourrions y joindre le psaume XIII, où l'on verrait le même contraste de joie et de tristesse: *Deus, auribus nostris audivimus.... Nunc autem repulisti, et confudisti nos;* et le psaume LXXXVIII, où l'on voit de même les plus vives actions de grâces, et les plus tristes gémissements: *Misericordias Domini in æternum cantabo.... Tu verò repulisti et despexisti, exsursisti in Christum tuum.* Mais nous ne pouvons passer sous silence le psaume LXXVIII, qui exprime plus clairement que tous les autres, les maux dont je parle: *Deus, venerunt gentes in hæreditatem tuam: polluerunt templum sanctum tuum: posuerunt Jerusalem in rudera* (2).

L'avenir nous offre, selon les divines écritures, trois grandes révolutions: la conversion des Juifs, la persécution de l'Antechrist et le dernier avènement de Jésus-Christ. Ces grands événements sont encore marqués dans les Psaumes.

La conversion des Juifs s'y trouve. On peut remarquer leur repentir et leurs gémissements dans le psaume XXIV: *Ad te, Domine, levavi animam meam*; et dans le psaume L: *Miserere mei, Deus.* Dans le premier, ils demandent grâces pour les péchés du premier âge de leur nation, et pour tous les crimes qu'ils y ont depuis ajoutés: *Delicta juventutis meæ et ignorantias meas ne memineris.* Dans le second, ils confessent particulièrement le crime qu'ils ont commis contre Dieu même et contre Dieu seul, par le décide dont ils se sont rendus coupables en la personne de Jésus-Christ: *Tibi, tibi soli peccavi.* Ils y demandent d'être enfin délivrés de ce sang qui, selon le désir insensé de leurs pères, est tombé de génération en génération jusque sur eux, et ne cesse jusqu'à présent de les poursuivre: *Libera me de sanguine, Deus, Deus salutis meæ.* Leurs actions de grâces après leur conversion se trouvent exprimées dans les psaumes CII: *Benedic, anima mea, Domino*; CIII: *Benedic, anima mea, Domino*; CIV: *Confitemini Domino, quoniam bonus*; CVI: *Confitemini Domino, quoniam bonus*; et surtout dans le psaume CXVII où Jésus-Christ même nous montre leur conversion dans cette parole qu'ils diront alors sur lui: *Benedictus qui venit in nomine Domini* (1).

La persécution de l'Antechrist, saint Augustin la découvre dès la seconde partie du psaume IX selon la Vulgate, lequel est le psaume X selon l'hébreu: *Ut quid, Domine, recessisti longè* (2)? et l'on peut y rapporter principalement les psaumes graduels: *Ad Dominum, cùm tribularer, clamavi*, et les suivants.

Enfin le dernier avènement de Jésus-Christ est particulièrement l'objet du ce désir ardent qui termine le psaume XIII: *Quis dabit ex Sion salutare Israel?* et qui se trouve répété au ps. LII: *Quis dabit ex Sion salutare Israel?* Il est l'objet de cette vive prière trois fois répétée dans le psaume LXXIX: *Deus*, converte nos, *et ostende faciem tuam, et salvi erimus*..... *Deus exercituum, converte nos, et ostende faciem tuam, et salvi erimus*... JEHOVA, *Deus exercituum, converte nos, et ostende faciem tuam, et salvi erimus.* Il est spécialement décrit dans le psaume XLIX: *Deus deorum* JEHOVA *locutus est, et vocavit terram à solis ortu usque ad occasum. Ex Sion speciæ decoris ejus: Deus illuxit: veniet Deus noster, et non silebit. Ignis in conspectu ejus exardescet, et in circuitu ejus tempestas valida.* L'anathème que Jésus-Christ doit alors prononcer contre les méchants, est exprimé dans le psaume VI, selon le témoignage même de ce divin Sauveur: *Discedite à me, omnes qui operamini iniquitatem* (3). La gloire de ses saints, qui doivent avec lui juger le monde, est décrite au psaume CXLIX: *Gloria hæc est omnibus sanctis ejus.*

Ainsi le sens prophétique des Psaumes renferme l'établissement de l'Église, les persécutions qu'elle a souffertes de la part des Juifs et des païens, son triomphe sous Constantin, ses maux intérieurs depuis cet empereur, les inondations des barbares et des Mahométans, la future conversion des Juifs, la persécution de l'Antechrist, le dernier avènement de Jésus-Christ; en un mot, toutes les grandes révolutions qu'elle doit éprouver depuis son établissement jusqu'à son parfait triomphe dans la gloire de l'éternité.

Le grand et principal objet des Psaumes est donc *Jésus-Christ et son Église*, le Christ entier, *dans toute l'étendue des siècles*, depuis le premier avènement de Jésus-Christ jusqu'à son dernier.

(1) On sait que c'est un des sept psaumes pénitentiaux que l'Église emploie particulièrement dans les calamités publiques.

(2) On sait que l'Église emploie ce psaume spécialement lorsqu'elle se voit exposée aux incursions des infidèles.

(1) *Matth.* 23, 39.

(2) Saint Augustin fait ici une remarque importante: *Prima persecutio Ecclesiæ violenta fuit, cùm proscriptionibus, tormentis, caudibus, Christiani ad sacrificandum cogerentur: altera persecutio fraudulenta est, quæ nunc per ejusmodi hæreticos et falsos fratres agitur. Tertia superest per Antichristum venturo, quæ nihil est persecutionis, quoniam et violentia et fraudulentia erit. Vim habebit in imperio, dolum in miraculis. Enarr. in Ps. IX, n. 27.*

(3) *Matth.* 7, 23, et 25, 41, *Luc.* 13, 27.

IN TITULOS PSALMORUM

Dissertatio.

(Auctore CALMET.)

Titulorum, qui in fronte cujuslibet Psalmi inscribuntur, expositio crucem figit interpretibus. Iis enim tenebris obvoluti sunt tituli, ut eorum mysterium penitùs se pervasisse, nemo sibi hucusque blandiatur; quin et rabbini ipsi, quamvis alioqui certam de rebus quibusque sententiam ferre consueverint, nihil in eâ re magis quàm exteri scriptores, scire se non raro profitentur (1). Cæteri interpretes, eruditissimi æquè et sapientissimi, unà conveniunt incertius nihil esse quàm quod eà de re apud interpretes legitur; quanquàm, ut verbis sapientissimi Muisii in Psalmum 8 utar, *parùm est damni in hujus vocis haggithith ignoratione; cùm illa, ut et aliæ similes, quæ passim occurrent in titulis Psalmorum, ad argumentum et materiam carminis nihil prorsùs pertineant.*

Hanc in adscriptionibus Psalmorum obscuritatem fassi etiam SS. Patres, aliter tamen de ipsorum usu et auctoritate senserunt. Rati enim, utilissimas esse ut totius cantici sensus intelligatur, operæ pretium censuerunt, eorum mysteriis pandendis omni conatu incumbere. *Quid est titulus, nisi clavis? In domum non ingreditur, nisi per clavem. Ita et uniuscujusque Psalmi intellectus per clavem, hoc est, per titulum intelligitur*, ait Hieronymiaster in Psalmorum prologo. *Titulus Psalmi tanquàm præco Psalmi est*, ait S. Augustinus in Psalmum 139. *Titulus et Psalmus duo sunt*, ait S. Hilarius in prologo Psalmi 119, *quorum alter ab altero minimè divellendus; sibi enim invicem auctoritatem præstant: debilis est sermo, si de aliquo eorum absque altero disseratur.* Per Psalmorum viam decurrentibus titulus veluti ducem se præbet; rectusque ejus sensus ex rectâ tituli expositione petitur; *inde pendet omnis versus, qui cantatur. Si quis cognoscat quod in domûs fronte positum est, securus intrat*, ait S. Augustinus in Psalmum 53.

Plus aliquid S. Augustinus addit, cùm de inscriptionibus Psalmorum tanquàm de cæteris divinis Scripturis agendum suscipit. In exordio expositionis in Psalmum 64, cujus est titulus : *Canticum Jeremiæ et Ezechielis populo transmigrationis, cùm inciperent exire*, hæc habet : *Agnoscenda est vox sanctæ prophetiæ ex ipso titulo Psalmi hujus.* Et in Psalmum 50, cujus est titulus : *Psalmus David, cùm venit ad eum Nathan propheta, quando intravit ad Bethsabee*, ait : *Hoc in ipso Psalmo non legitur; in libro autem Regnorum plenius legitur; utraque autem scriptura canonica est.*

Gemina fermè habet Theodoretus in Præfatione Psalmorum : *Quoniam inscriptiones Psalmorum quidam falsas esse dixerunt, necessarium puto etiam de his pauca percurrere. Mihi quidem temeritas videtur, invertere inscriptiones quæ à primâ origine usque ad Ptolemæi tempora delatæ sunt, qui post Alexandrum in Ægypto regnavit; quas inscriptiones septuaginta Interpretes omnes seniores in Græcam linguam transtulêre, sicut alias omnes sacras Scripturas. Supra centum et quinquaginta annos ante interpretationem Ptolemaicam mirabilis ille Esdras edidit in lucem libros cœlestis gratiæ plenos, qui quidem cùm propter Judæorum incuriam, tùm verò ob impietatem Babyloniorum diutius depravati permanêre. Si igitur Esdras divino Numine afflatus horum voluminum memoriam illis hominibus renovavit; etiam hi septuaginta Viri non sine S. Spiritu hæc opera in Græcum sermonem converterunt. Inter cætera verò sacra volumina etiam inscriptiones interpretati sunt. Rem quidem nimiæ temeritatis et confidentiæ plenam arbitror falsas illas existimare, et nostras rationes vi S. Spiritûs sapientiores judicare.* Et initio expositionis in Psalmum 1, ait : *Facile est cognoscere, quòd antiquitùs apud Hebræos, qui invenerunt inscriptiones et divinas Scripturas interpretati sunt, eas in linguam Græcam transtulerunt; hunc enim Psalmum, et eum qui proximè sequitur, sine inscriptione reliquerunt : non audentes à se ipsis aliquid adjungere verbis Spiritûs sancti.*

Hucusque viri illi sanctissimi obsequium in titulos Psalmorum provexerunt. Judæi pariter in synagogis veluti portionem Psalmi recipere titulos videntur, quippe qui utrosque indiscriminatim canere consueverunt. Eorum interpretes, non secùs ac nostri plures, nihil habuerunt antiquius quàm ut illorum expositioni, veluti potissimæ operis parti, allaborarent. Septuaginta et Vulgata semper illos et legerunt, et inviolatos servârunt, quasi scilicet cognoscendo auctori, argumento, tempori et consilio scribendi unicè valerent. Profectò absque tituli ductu quis Psalmos Davidis, filiorum Core et aliorum distingueret? Tandem Bossuetius episcopus Meldensis, dissert. de Psalm., cap. 6 (supra), hoc sibi censuit asserendum : *Psalmorum titulos divinitùs inditos conservatosque dicimus, ut Psalmorum auctores et argumenta noscerentur.* Addit pariter : *Neque verò ulla ratio sinit ut titulos à reliquæ Scripturarum corpore amputemus, cùm eodem tenore legantur cum reliquis, atque in textu pariter et in omnibus versionibus positi reperiantur.* Vide et Præfationem Dupinii in Psalmos.

Si tamen omnibus æquè titulis divinam canonicam, assertamque auctoritatem tribuendam censeas, certè pià hâc credulitate plus nimio abutaris. Patres enim, quanquàm inscriptionibus quàm maximè favebant, fassi tamen sunt, earum aliquas nihil habere cum ipso Psalmo affinitatis. Ita S. Hilarius in Psalm. 59, num. 1, fatetur, Psalmi hujus titulum historiæ repugnare : *Quo Psalmus omnis ab historiâ tituli dividit.* Inscribitur enim Psalmus : *Cùm succendit David Mesopotamiam Syriæ, et percussit Idumæam*, etc., *Psalmus verò totus* triumphali licet titulo inscriptus *tristis et mœstus est.* Nonnulla etiam discrepare observat inter historiam Regnorum et textum tituli, ac tandem concludit, septuaginta Interpretes futura sub Jesu Christo gesta spectantes, appositâ eâ inscriptione, tum scripti Psalmi tempus, tum auctoris consilium,

(1) Muis in Psalm. 4, 1 : *Hebræi sæpè fatentur, se nihil scire de titulis Psalmorum.*

conversionem gentium ad fidem meditantis, tradere voluisse.

Eadem repetit in Psalmum 65, num. 1 : *Ipsi illi Psalmi, qui secundùm titulorum inscriptiones res gestas continere creduntur, in plurimis à tituli sui, et rerum ac personarum proprietate dissentiunt, magisque per editiones nominum atque gestorum, spiritualium operationum significant effectus.* Tandem in postremum Psalmum credere se innuit, iis non modò inscriptionibus, quæ maximè litteræ Psalmorum repugnare videntur, mysterium aliquod contineri, sed cæteris etiam, quæ apud Septuaginta ab Hebræo textu dissentiunt, iisque pariter, quæ in Græco tantùm, non verò in Hebræo leguntur.

Quâ in re satis ille ab opinione Theodoreti recedit, cùm ille ad criticæ libram titulos Psalmorum plerùmque expendens, eos omnes rejiciat, quos Hebræus et Septuaginta non admittunt. Ita reprobandum censet titulum Psalmi 64, cùm nec in Hebræo, nec in priscis interpretibus Græcis, Aquilâ, Symmacho et Theodotione, neque in textu Septuaginta apud Hexapla legatur; additumque putat recentioris alicujus scriptoris manu, qui nec historiam, nec Psalmi consilium satis nôsset. Imperitiæ pariter et vesaniæ illos accusat, qui Psalmo 136 titulum, cùm in Hebræo nullus appareat, adjecerunt. Easdem alibi querelas renovat, audaciam illorum arguens, qui plus ingenio suo quàm debitæ ergà Scripturas reverentiæ obsequuntur; adjectisque eorum commentationibus in Psalmi corpore et argumentum et scriptæ lucubrationis tempus quærit. Vide et in Psalm. 138, 143, 145, etc.

S. Augustinus, cui certè auctoritas titulorum, quos in exemplaribus suis legebat, probatissima erat, fateri nihilominùs cogitur, alio interdùm referri, quàm quò canticum spectat. Ita Psalmum 89, quamvis in Hebræo, Septuaginta et Vulgatâ Moysi inscriptum, alterius esse opus docet : *Non enim credendum est ab ipso omninò Moyse ipsum Psalmum fuisse conscriptum, qui ullis ejus litteris inditus non est.* Si enim, addit, Moysem habet auctorem, cur inter alia ejus scripta, in quibus nec cantica desunt, non recensetur? Quare in ejus tituli inscriptione aliò spectatum est, ac nomine amplissimi illius viri ad magnum aliquid et sublime lector deducitur. Et in expositione Psalmi 95, cujus est titulus : *Quando domus ædificabatur post captivitatem*, observat, nullius domûs seu templi constructionem in Psalmo designari : *Non ergo consonat Psalmus titulo suo; et aliud portat in fronte, aliud in voce. Imo nihil aliud, sed intellectores quærit; loquitur enim de ædificatione domûs*, alterius planè à templo Salomonico.

Idem Pater in Psalmum 30 ait : *Solet propheticus Spiritus in Psalmi titulis recedere aliquantùm ab expressione rerum gestarum, et aliquid dicere quod in historiâ non invenitur; et hinc potiùs admonere, non propter cognoscendas res gestas esse hujusmodi titulos inscriptos, sed propter futura præfiguranda.* Cassiodorus præfat. in Psalm. suo more Augustinum præceptorem secutus, habet : *Si litteram consideres, extraneum est, cùm ea non invenias in Psalmis, quæ continentur in titulis; si verò trahantur ad tropicum intellectum, nimis videntur accommodæ* inscriptiones. Hæ, addit, ante fores Psalmorum tanquàm sacrata vela pendent; quæ si procul spectes, sensum velare videntur; at si accedas, et aciem mentis intendas, rarescentibus quibusdam filis, facilè eorum penetralia contueris.

His ita constitutis, illud statim consequitur, I. Patres, cæterosque, qui eos magistros secuti sunt, divinam assertamque auctoritatem Psalmorum inscriptionibus, quæ é textu Hebræo peterentur, tribuisse; cæteras verò, recentiorum auctorum operâ adjectas, nihil observâsse. S. Hilarius persuasum quidem habebat, maximam illarum partem additam esse à Septuaginta; sed Theodoretus, qui severiori examine omnia expendit, id minimè verum esse demonstravit, nihil habenda esse putans ea quæ in inscriptionibus leguntur, præter quàm quòd sive in Hebræo est, sive cum Psalmi seu litterali et historico, seu spirituali et mystico sensu congruit. II. Inscriptiones illas quandoque à litterâ Psalmorum abhorrere. III. Quolibet tempore cuilibet licuisse eas in examen vocare, cum textu et historiâ conferre, easque in litterali interpretatione deserere, siquidem à litterâ cantici, sive ab historiâ discrepent.

Quod autem iisdem à Patribus traditum est, inscriptiones, non secùs ac reliquum Psalmi corpus, Spiritu sancto afflante dictatas fuisse, eoque proindè habendas loco quo cæteræ canonicæ Scripturæ habentur, eorum privatam sententiam nunquàm adoptâsse Ecclesia videtur, cum nostrâ adhùc ætate eruditissimi plures theologi demonstrent, titulos nec divini Spiritûs opus esse, nec in censum divinarum Scripturarum cooptandos (1). Censent etiam nonnulli, glossemata esse, textui diù post primævos Psalmorum auctores adjecta. Profectò, si certum esset id quod veterum nonnullis visum est (2), Esdram, cui Psalmorum collectio tribuitur, titulos etiam adjecisse, in eam facilè sententiam concederem, quæ divinam illis auctoritatem vindicat. Sed fortassè non modica eorum pars antè ipsam Esdræ ætatem Psalmis accessit, ab ignotâ, nec assertæ nec divinæ auctoritatis manu. Forte enim inter legendum visus est ignotis illis auctoribus inscriptionem illam Psalmus exigere, quam statim exemplaribus suis præfixerunt. Exemplaria autem nactus Esdras, servanda omnia censuit, nihil probans, nihilque pariter rejiciens. Fieri etiam potest ut paria glossemata, post Esdram libro addita sint, quæ à Septuaginta interpretibus inventa, et ab Hebræo et ab illis tradita habeantur. At ea, quantùmvis vetusta, nihilò certò majori auctoritate pollent, nisi cum textu Psalmi et cum historiæ veritate congruant.

Quod etiam ad sensum demonstrat, nihil satis certi pro divinâ titulorum auctoritate apud Græcos pariter

(1) Vide Natal. Alexand. Histor. vet. Test. dissert. 24, q. 4, art. 1, et Ferrand. Præfat. in Psalm., et alios.

(2) Vide Theodor. Præfat. in Psalm. et Bedam item Prolog. in Psalmos.

et Latinos receptum fuisse, libera est, quam sibi vindicârunt, facultas novos addendi, et veteres abolendi, eorumque auctoritatem pro arbitrio sequendi deserendique. Patres inter se ferè semper discrepant : interpretes fas sibi esse ducunt, privatam singulos sententiam sequi; suas singuli in limine cujuslibet Psalmi sequuntur conjecturas, tunc maximè cùm de sensu litterali et historico agitur. Ne diù in hâc re immoremur, lege argumenta, quæ singulis Psalmis præfiximus, eorumque lectione statim intelliges, quanta lectionum varietas in iis titulis sit, quanta in definiendo Psalmi argumento et auctore inter scriptores discrepantia, quanta quisque licentiâ hypothesim suam condat ex genuinâ Psalmi sententiâ, spretâ inscriptione, siquidem illa alienum quid à Psalmi textu indicare videatur.

Profectò si Ecclesia titulos in Canonem recepisset, modum aliquem imposuisset tantæ commentatorum licentiæ, ac extra præscriptos in fronte Psalmi limites quempiam ferri passa non esset. Nunquàm insuper permisisset ut in officio publicisque Psalmorum recitationibus omitterentur. Denique veritas ac fides in pluribus titulis neglecta, titulorum cum reliquo textu repugnantia, alterius certè quàm S. Spiritûs opus esse, documento sunt apertissimo. Si quam auctores sacri inscriptionem apposuerunt (nonnullas enim apposuisse non ambigo), fateamur oportet eas, cum cæteris mixtas confusasque, non satis posse distingui, ut proinde in eâ quâ sumus ambiguitate, neque rejicere omnes, neque probare audeamus. Scribit Origenes singula cubicula suas habere claves destinatas; claves verò illas ita in singulis ædium partibus esse dispositas, ut non satis discernatur quæ sua sit singulorum forium clavis. Operosum est aptam foribus singulis clavem distinguere. Hæc incommoda cum Psalmorum titulis quadrant. Claves sunt, quæ tamen sæpè Psalmo illi, cui adscribuntur, non congruunt. Vide Orig. selecta in Psalm., pag. 527, vet. edit. Ultrò igitur admittimus eas quæ cum historiæ veritate et sensu Psalmorum congruunt; cæteras à reliquo textu abludentes, constanter rejicimus. Satis convenit inter theologos omnes æquè librorum sacrorum titulos pro inspiratis habendos non esse. Agnoscunt etiam ex Patribus quidam, iis inscriptionibus nihil juvari litteram et Psalmorum argumentum; nomina virorum, quæ in fronte cantici leguntur, non semper genuinum lucubrationis auctorem prodere. Quicumque etiam ex iisdem Patribus universos uni Davidi Psalmos vindicârunt, illos certè titulos parùm venerati sunt, cùm in illis non rarò alter à sanctissimo rege scriptor præferatur.

Quod de divisione Psalterii et Psalmorum inter se apud varios viget discrimen, alterum est argumentum, quo divina Psalmorum inscriptionibus auctoritas abrogatur. Animadvertimus in Prolegomeno, variam adoptâsse Patres Psalterii distributionem, cùm alii pro Hebræorum more in quinque libros dispescant, alii in tres, alii singularem esse librum, nec divisione ullâ deformandum statuant. Qui apud aliquos unicus est Psalmus, in duos ab aliis distinguitur. Sunt qui titulum alicui Psalmo præfixum legant, cui titulus in aliis exemplaribus deest. Syrus Hebraici exemplaris fidem sæpissimè deserit; Septuaginta peculiarem legendi rationem servant, discrepantem ab Hebræo, Syro et Vulgatâ; nec rara est inter ipsa Septuaginta exemplaria varietas. Psalteria vetera Latinorum abhorrent quandoque à Græco et Vulgatâ. An hæc textui canonico et legitimo, cujus invariata est veritas, conveniant? Cùm ex pluribus Psalmis unus integer conflatus est, cùm duo simul juncti, singuline simili et invariabili titulo inscribebantur? Quàm multi apud Vulgatam leguntur, quos frustra in Hebræo quæras! Quàm multi in nostris recentioribus Bibliis, qui in priscis non erant! Psalmus 90 : *Qui habitat in adjutorio Altissimi*, sine titulo est apud Hebræos, eoque caruit in exemplaribus Eusebii, Theodoreti, Euthymii, et Hieronymiastri, cùm tamen hodiè suus Psalmo titulus legatur in Septuaginta et Vulgatâ.

Cùm Tridentinum concilium Vulgatæ auctoritatem asseruerit, nullâ inter titulos Psalmorum distinctione, omnibus æquè eamdem auctoritatem conciliavit (1). Vix autem credimus voluisse divinam vindicare auctoritatem iis titulis qui et hodiè et antea semper in Hebræo defuerunt; iisque, qui et ipsi per se apertissimè et unanimi Patrum consensu historiæ sive reliquo Psalmorum textui repugnare noscuntur. Statuendum igitur est, omnes æquè generatim Psalmorum titulos nullam obtinere divinam et canonicam auctoritatem, eosque proinde in examen revocare, rejicere etiam, cùm meliorem sensum littera Psalmi offert, fas esse unicuique. Adhuc tamen, cùm eorum auctoritatem deserimus, integrum tamen ratumque servare jubemur in illos obsequium, utpote quos Ecclesia in sacris Scripturis servârit, quorum non minima pars ad percipiendum Psalmi sensum plurimùm conferat. Id nos servavimus, atque in singulorum Psalmorum argumentis ostendemus quo studio varias lectiones ac sententias de titulis sensuque Psalmorum collegerimus.

Quamvis autem summam adhibuerimus in titulorum examine diligentiam, plures esse nihilominùs titulos fatemur, quorum implexior sensus conatus nostros fefellit; quod etiam ante nos primi ordinis interpretes fassi sunt. Flaminius præfat. in Paraphr. psalm., p. 14, relictam à se majorem titulorum partem inexplicatam profitetur, quòd neque ipse in eam rem de suo quicquam promere valuerit, neque invenerit apud interpretes Latinos quod sibi probaretur; nec rabbinos aliter in eâ re commentatos, quàm quòd suspicari se significarent, inextricabiles illas voces plerùmque sive instrumenta musica designare, sive musicas notas modosque, quibus Levitæ sacros hymnos in templo concinerent. Hebræas igitur illas voces servandas censuit in suâ versione Flaminius, exemplum secutus doctissimorum interpretum, qui ex Hebræo Latinam sacrorum librorum versionem adornârunt. Isidorus Clarius fatetur pariter unà cum rabbinorum doctis-

(1) Vide Ferrand. Præfat. in Psalm. cap. 7.

simis eas inscriptiones, iis exceptis quæ historiam aliquam satis notas indicant, inexploratas esse, eorumque sensum frustra tentari, quòd vetus Hebræorum musica nostrâ ætate penitùs exciderit, ut neque instrumenta illorum satis noverimus, neque notas musicas, iis titulis designatas, perspectas habeamus. Hæc cum rabbinis Clarius.

Fusiùs quàm cæteri eâ de re disserit Genebrardus in Psalm. 4, 1 : *Pleræque inscriptiones*, ait, *uti sæpè difficiliores, quàm ut brevibus scholiis possint repræsentari, à nobis prætermittentur : sed nec multùm faciunt ad litteræ argumentum, ut quæ ferè ad musicam antequàm, nobis adhuc ignotam, pertineant, sintque tanquàm Psalmorum claves ad modulum cantui præscribendum, uti nostrarum antiphonarum initia, ac declarent modos sive tonos et concentum illius musicæ, vel instrumenta, ad quæ essent decantandi. Rariùs enim sive historiam, sive tempus, sive occasionem indicant. Et cùm id fit, non è titulis hujusmodi continua eorum intelligentia perpetuò sequitur. Nam, ut per digressionem poeticam aut rhetoricam aliò sæpè excurritur, vel per quemdam spiritûs prophetici impetum et raptum, mysteria, quorum historia erat typus, obiter monstrantur. Quare ejusmodi inscriptiones sæpè non tam materiem exprimunt, quàm occasionem dant ut commodus et spontè nascens transitus fiat à temporali re ad spiritualem, à typo ad veritatem, à litterâ ad spiritum, à cortice ad mysterium.*

Persuasum habuisse idem Genebrardus; in Psalm. 80 et 95, videtur, inscriptiones, quæ in Septuaginta quidem, non in Hebræo leguntur, Judæis, *Cabalæ* seu traditionis mysteria sectatis, tribuendas esse. S. Gregorius Nyssenus, tract. 2 in Ps. 1, c. 8, omissas ibi credit inscriptiones, ubi Psalmus planior esset quàm ut adscriptione aliquâ explicari deberet; si quid verò Ecclesia addiderit quod in Hebræo deesset, id illam eo consilio præstitisse, ut latens aliquod mysterium in Psalmis detegeret. Hosce titulos ab Ecclesiâ adjectos *ecclesiasticos* et *mysticos* appellat. Eosdem non ab Ecclesiâ, sed à Septuaginta adscriptos, S. Hilarius, uti supra observatum est, censuit; sed minorem obtinent apud Theodoretum auctoritatem, cui temeritate aliquorum, qui profanas manus in S. Scripturam inferre ausi sunt, irrepsisse creduntur, et veluti pura hominum inventa abjiciuntur, reprobanturque. Nicolaus Lyranus, Prolog. in Psalm., receptâ apud Latinos opinione, Esdræ collectionis Psalmorum auctori titulos tribui scribit; ille enim, ait, præfationem Psalterii adornavit, cujus locum tenet primus Psalmus, cæteros verò, ut necessitas ferebat, peculiari titulo inscripsit. Quoad titulos ab Hebræo alienos ita definit in Psalm. 57 : *De titulo Psalmi parùm est curandum, nisi pro quanto accipiuntur immediatè ab Hebræo, vel translatione Hieronymi juxta Hebræum, quia in aliis multa sunt apposita secundùm phantasias expositorum.* Docet denique in Prologo Psalmorum : *Apud Hebræos authentici sunt* (tituli), *sicut Psalmi cæteri.*

Nec majori cautione mentem suam produnt eâ de re P. Alexander in dissertatione in Psalmos, et Ferrandus in præfatione Psalterii. Ex quibus omnibus illud nobis jure meritòque asserendum videtur, titulorum auctoritatem nunquàm uti dogma satis certum exploratumque receptam fuisse ut ejus rei veritas earum loco haberi possit, quas, integrâ Ecclesiæ sacrorumque librorum reverentiâ, dissidium theologorum et interpretum ingeniis exercendis in medio reliquit.

Recepta apud Judæos opinio, recitata pariter et probata ab Origene in opusculo edito in Hexaplis D. Bernardi de Montfaucon, Eusebio in Psal. 28, S. Hieronymo Epist. ad Cyprian. et in Malach., S. Hilario prolog. in Psal., S. Athanasio prolog. in Psal., tom. 2, docet, Psalmos nullo inscriptos titulo ad auctorem præcedentis Psalmi pertinere. Hanc sententiam improbant recentiores interpretes, et falsam disertè appellat Bellarminus præf. in Psalm. S. Hilarius tamen ab Esdrâ derivandam asserit, collectore Psalmorum post solutam captivitatem, quemadmodùm supra innuimus. Fusiùs nos eâ de re in dissertatione de Auctoribus Psalmorum.

IN GEMINAS ILLAS HEBRÆAS VOCES : *Lamnazeach* ET *Sela*,

Dissertatio.

Eodem auctore.)

ARTICULUS PRIMUS.

De Lamnazeach.

Frequentissimè in fronte Psalmorum למנצח *Lamnazeach* inscribitur, redditurque à Vulgatâ : *In finem. Sela* sæpiùs recurrit in corpore Psalmorum, semper in fine versiculi, et absolutâ sententiâ.

Porrò *Lamnazeach* redditur à Septuaginta, εἰς τὸ τέλος, *In finem*, vel *pro fine;* quæ verba interpretum plures morali et mystico sensu referunt ad Jesu Christi adventum, ejusque ætatem, quæ ab Apostolis finis seculorum nominatur : *In quos fines seculorum devenerunt*, 1 Cor. 10, 11. Spectare etiam ad Messiam, exitum et consummationem Scripturarum, rabbinorum nonnulli (1) docuerunt. Interpretantur alii de vocatione gentium et reprobatione Judæorum, alii de æternitate vel judicio supremo, vel de J. C. resurrectione. Alii usurpata credunt ea verba : *In finem*, pro semper (2); quasi scilicet designetur, nunquàm ab eo Psalmo viris Dei servitio addictis cessandum esse. Chaldæus vertit : *Pro laudando*, sive *in laudem*; quæ omnia satis probant, de sensu hujus vocis ne inter Judæos quidem convenire.

Interpretes Græci, qui post Septuaginta floruerunt, in ejus versione discrepant. Aquila reddit, Τῷ νικοποιῷ, *victoriam danti*, ubi S. Hieronymus, *Victori;* Theodotion, Εἰς τὸ νῖκος, *in victoriam*; Symmachus, Ἐπινίκιος, *carmen victoriæ*. Sed relicto titulo, et mente ad examen Psalmi revocatâ, vix occurrit aliquid huic titulo congruens; tantùm enim abest ut gratiarum actiones

(1) Kimchi ex Talmud : Rab. Simeon, in lib. Jalkut.

(2) Saadias Gaon, et Ferrand. hic, et Muis, quasi לנצח *lenezach*, non למנצח *lamnazeach*.

et læta victoriæ carmina pangantur, ut sæpiùs nonnisi quærelæ luctusque ac tristia, lugubri potiùs titulo quàm læto designanda occurrant. Sed hanc objectionem occupant (Perez, Forster), eo scilicet titulo : *Carmen victoriæ*, solùm designari, in eo Psalmo decantando ingeminandam esse vocem, ut ad vocem majori contentione tollendam cantores inter se veluti provocari videantur, quemadmodùm in hymnis ac prosis ecclesiasticis nostrâ etiam ætate quandoque servatur, ut duæ chori partes ad tollendam intentissimè vocem se invicem provocent; cujus deinde remissio ac nova insuper elevatio succedit. Designari etiam potuisse credunt, eos Psalmos veluti in præmium cantoribus datos esse, pro relatâ de fratribus suis in canendi certamine victoriâ. Sed hæc ad libitum conficta, nullo etiam negotio negantur.

Major recentiorum interpretum pars post rabbinos putat, eam vocem esse reddendam : *Præfecto musices;* Levitæ scilicet illi, qui canentibus in templo præerat. Hujus opinionis, quam præ cæteris probamus, hæc sunt momenta. Hebræum *Nazach*, primitivum vocis *Lamnazeach*, sonat præesse operibus vel operis; cantorum, vel cantatricum, vel tandem musicis instrumentis canentium, seu virorum seu puellarum, choros moderari. Nulla profectò in titulis Psalmorum difficultas, quæ, hâc significatione constitutâ, statim non facilè solvatur. Veram igitur meritò arbitramur; postquàm præsertim cæteras litterali sensui minùs congruere demonstravimus.

Erant in templo Levitæ sanè frequentes, laudibus Domini celebrandis pulsandisque musicis instrumentis destinati. Omnes Levitarum familiæ eo munere, sive custodiendis foribus, et excubiis in templo agendis, vel tandem obsequio sacerdotum sacro ministerio vacantium, occupabantur. Singulis familiis suus erat præfectus, vel princeps, cui alii præfecti plures parebant. Horum censum fusiùs deductum legas in primo Paralipomenon 6, 31, in hæc verba desinentem : *Isti sunt quos constituit David super cantores domûs Domini.* Potissimi inter illos Asaph, Heman, Ethan et Idithun. Porrò Asaph cæterique similis peritiæ, canendis pangendisque carminibus occupabantur; utrumque enim in se conjunxerant munus, prophetæ nempe et cantoris. Singulæ cantorum classes musicorum instrumentorum varietate distinguebantur; et peritissimus quisque præfectus, quem *Mnazeach* appellabant, eligebatur. Laudatur Chonenias, uti sonorâ et eleganti voce insignis : *Chonenias princeps Levitarum præerat ad præcinendam melodiam.*

Unicus erat apud veteres totius musicæ tonus; carebat enim musica varietate tonorum et harmoniâ ex variis vocibus resultante, quæ nostrâ ætate delectat. Idem vocibus omnibus et instrumentis in harmoniâ tonus et tenor; scribere enim parùm nôrant, ac διαγράμματα seu *tabulaturas*, quas vocant, penitùs ignorabant. Hæ recentiùs sunt Stratonici inventum (1). Solo illi usu et auscultatione magistri artem discebant,

(1) Eresius Phanias apud Casaubon. in Athen., lib. 8, cap. 12.

quemadmodùm fermè nostrâ etiam ætate pueri apud Turcas canere docentur. Itaque in publicis cæremoniis præcentore opus erat, qui classem suam vel cæterum validâ robustâque voce duceret; quâ voce id agebat quod hodiè musices magistri plausu faciunt. Non temerè pariter credimus, frequentes fuisse in musicâ repetitas carminum complexiones, easque notas ab universo simul cantorum choro iterari consuevisse, quas magister præcinuerat.

Solebant olim apud Græcos (1) ii qui carmina scriberent, ipsi canendi normam, quam carmen exigere videretur, præscribere; ad quas deinde leges à musico sive fidicine, mercede conducto, canebatur. An idem apud Hebræos servatum est? Quin potiùs inter illos poeta carmen suum inscripsisse videtur musicæ peritis, veluti Asapho, Hemano et Idithun, ut illud ad numeros redigerent. Ita censent interpretes, quorum opinionem nullum satis firmum argumentum falsitatis arguit.

Classes sub singulis musicæ præfectis ex ordine quem inter se tenebant, interdùm distinguebantur, ut classis octava, tertia, et interdùm ex musicis instrumentis. Hinc in titulis Psalmorum quandoque legitur ut in Psal. 11, 1 : למנצח על השמינית *Lamnazeach hal haschminith*, nempe præfecto musices pro octavâ; quandoque etiam Psal. 4, 1, 5, 1 : למנצח בנגינות *præfecto in Neginoth;* quæ vox musicum instrumentum fidiculare, digitis pulsandum, significat. In solemnibus religionis cæremoniis, veluti cùm arca Domini deducebatur, vel cùm ob victoriam de hostibus relatam triumphus ageretur, solemnem pompam non Levitæ modò, sed etiam feminæ canticis suis sub præcentore augebant. Nec me fugit tradere rabbinos cautum fuisse viris, ne cum feminâ in templo canerent; cum feminâ enim in loco sancto modulari inquiunt, crimen est turpissimo simile. Sed eorum superstitio ab ipsâ Scripturâ damnatur, quæ in solemni arcæ Hierosolymam translatione Banaiæ meminit, choros puellarum sive cantatricum ducentis. 1 Paral. 15, 18, 20; Psal. 9, 1. Leguntur etiam in Psalmo 67, 26, puellarum chori, duce viro perito canentes. Sed fusiùs eâ de re agendum est in dissertatione de musicâ Hebræorum.

Neque musicæ præceptores, sive *Mnazeach* in cœtibus modò religiosis choreas et cantica ducebant; erant pariter in ædibus principum, tam cantorum quam cantatricum præfecti. Neque debitum erga canonicas Scripturas obsequium minui credimus, si sacros aliquos Psalmos quandoque in cæremoniis civilibus decantatos putemus, ut in triumpho principis, vel cum lætum illi expeditionis suspiciendæ omen fieret, vel tandem cùm nuptiarum illius sive inaugurationis in regnum pompa celebranda esset; qui deinde Psalmi, in eos usus scripti, ad sacras cæremonias translati sunt.

Cùm iidem essent plerùmque Prophetæ pariter et poetæ, ac populi regumque studia ad pietatem et religionem omnia tenderent, quæ primùm scripta erant

(1) Vide Plutarch. de Musicâ, et Origen. in Psalm. 38.

carmina in usus civiles et minimè sacros à suis tamen auctoribus Dei spiritu afflatis consecrabantur. Nihil enim viri illi sanctissimi æquè curabant ac Dei laudes et preces. Quare nihil prohibebat quin in templum et usus sacros transferent; neque præfecti sacræ musices ullâ religione absterrebantur, quin aulicas vel civiles pompas, sacras illas inprimis et religiosas, moderarentur præirentque.

Suus erat *Mnazeach*, cùm lugubris pompa, seu victoria, sive festus dies publicè celebraretur. Inter Psalmos enim musicæ præfectis inscriptos cum lætis pariter et jucundis lugubres miscentur et tristes. Nostrâ adhuc ætate, vetustissimâ ex consuetudine obtinet apud Orientales, ut in lugubri pompâ quis validissimâ omnium præstans voce seligatur ducendis choris eorum qui defuncti laudes prosequuntur, et funus lugent (Bellon. observ. lib. 4). Viri feminæve arctiori necessitudine cum defuncto conjuncti, quæstibus præibant, quibus deinde comitum chori succinebant. In clarorum hominum funeribus, lugubri cæremoniæ ducendæ lamentantium tum virorum tum mulierum turma conducebatur (1). Imitari se dicebat Diogenes philosophus, apud Laert. l. 6, eos qui choris musicorum præibant, majori semper vocis contentione clamantes, ut inclinanti per se voci præsertim in cantu violento ac sublimi, succurrerent.

Scriptum à se carmen David plerùmque ad Asaph notis musicis tradendum canendumque à clientibus ipsius in templo mittebat (1 Paral. 16, 17, juxta Heb.); hinc Asapho nomen in Scripturâ : *Prophetans ad manum regis*, 1 Paral. 25, 2. Ita pariter apud Græcos qui carmina scriberet, cui vellet, ad numeros canenda tradebat; contingebat autem non rarò in solemnibus populi concionibus cùm præmium musices distribueretur, ut carminis auctor indonatus abiret, cùm musicus ad canendum vocatus præmio et coronâ donaretur. Ita, inquit Origenes Homil. in Psal. 37, initio, cùm in Scripturâ legimus : *Victori Idithun* (ita enim vertit cum Græcis interpretibus vocem *Lamnazeach*), non Idithun Psalmi auctor designari credendus est, sed musicus artis suæ peritissimus, cui rex sapientissimus canendi victoriam adjudicavit. Ita sentit Origenes.

Quod ex inscriptionibus plurium Psalmorum colligimus, David ipse, tantus rex, à suâ dignitate alienum non censuit, canentibus præire, et ad musicas notas sacra illa carmina concinere. Musicen ille quidem amabat, omniaque nôrat ejus artis mysteria; musica instrumenta pulsandi peritissimus, ipse pariter divinæ majestatis magnitudine ita occupabatur, ut à majestate suâ alienum non censeret et canere instrumentis coram Domino, et cantoribus in quibusdam anni solemnitatibus præire. Hoc erui videtur ex inscriptione Psal. 36. *Servo Domini; ipsi David, præfecto musices,* et ex alterâ Psal. 10 : *David præfecto musices.* Vide etiam titulos Psalmorum 13, 18, 19, 20, 21.

(1) Joseph. lib. 3, cap. 15, de Bello in Latino, aut cap. 30 in Græco : Πλεῖστοις δὲ μισθοῦσθαι τοὺς αὐλητὰς, οἳ θρήνων ἐξάρχοι αὐτοῖς.

ARTICULUS II.

De Sela.

Vox *Sela* septuagies in textu Hebræo Psalmorum, et ter in Habacuc 3, 3, 9, 13, recurrit. Frequentiùs legerunt Septuaginta in suo exemplari Hebræo, cùm semel apud illos in Psalmo 2, 3, et semel in Psal. 3, 6, legatur, quo loco nihil apud Hebræos (1). Scribunt etiam in Psalmo 9, 17 : *Ode diapsalmatis*, quod respondet Hebræo : *Canticum Sela*, cùm tamen in eodem Hebræo nihil tale occurrat. Discrepant quidem inter se aliquantulùm eâ in re editiones et exemplaria Græca; sed quam innuimus lectionem optimæ quæque editiones servant. Quærendum modò de vocis usu et significatione.

Septuaginta reddere solent סלה plerùmque διάψαλμα, *diapsalma* (2), quæ vox *interpositum canendo silentium significat*, ex S. Augustino in Psalmum 4, seu vocis inflexionem ex Suidâ (3) et Theodoreto. Malunt alii novam eâ voce sententiam, sive novi carminis genus designari (4), sive pausationem vocum, solis interim canentibus instrumentis; seu vicissim instrumentorum cessationem, vocibus minimè cessantibus; nam auctore S. Hieronymo Psalmi *tunc temporis junctâ voce ad organum canebantur*. Addit demùm idem S. doctor, *hoc verbum* Sela *superiora pariter inferioraque connectere, aut certè docere sempiterna esse* (nempe nunquam è memoriâ lapsura) *quæ dicta sunt.* Reddit ille plerùmque eam vocem *semper;* quod etiam ab Aquilâ, quintâ et sextâ editione, à Symmacho in Habacuc 3, 3 (5) servatum est. Targum pariter in Psalmos vertit לעלמין *in perpetuum.*

Quidam apud Theodoretum (6) censuerunt pausationem esse Spiritûs sancti in Prophetis; alii pausationem potiùs cantûs in musicâ, quod maximè apud veteres probatum est. Contingebat enim non rarò, ait Cosmas Monachus, pag. 225 nov. collect. Græc. PP., tom. 2, ut Psalmus ab altero choro inceptus, alteri canendus traderetur. Posterior pars *Diapsalma*, prior *Canticum Diapsalmatis* appellabatur. Sui autem creduntur destinati cantores, ut Psalmos ita divisos canerent. S. Hilarius prologo in Psalmos minùs accuratè scribit *Diapsalma* (ita enim reddit vocem Sela) esse immutationem vel cantorum vel sententiæ sive cantûs. Gemina fermè habet Cassiodorus præfat. in Psalm., cap. 11 : *Diapsalma sermonum rupta continuatio, docens,*

(1) Vide Septuag. apud Euseb et Hilar. in Psal. 2, 3. Quanquàm nihil legitur neque in Romanâ, neque in Complutensi editione., Codex reg. 222 legit Diapsalma in v. 2, Psal. 2. Vide nov. edit. Hexapl. in Psal. 2, v. 4.

(2) Ita Symm. et Theodotion apud Origen. citatum à Hieron. epist. ad Marcellam.

(3) Suidas : Διάψαλμα, μέλους ἐναλλαγή. Ita et Theodoret. Præf. in Psal.

(4) Hieron. ad Marcel. de voce *Diapsalma* : *Quidam diapsalma dixerunt esse commutationem metri, alii pausationem spiritùs, nonnulli alterius sensùs exordium, sunt qui rhythmi distinctionem.*

(5) Aquila : Ἀεί, *semper;* quarta editio : Εἰς τέλος, quinta editio, Διαπαντός.

(6) Theodoret. præfat. in Psalmos. Ita Euseb. præf. in Psal., pag. 8.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

ubicumque fuerit, aut præsonarum, aut rerum fieri permutationem.

Eusebius Cæsariensis præfat. in Psal. tam constanter Diapsalma reddit, ut oculatus testis esse videatur. Non est, ait, ita ea vox accipienda, quasi à Davide sive S. Spiritu scripta fuerit, cùm tantùm cessationi divinæ inspirationis designandæ apposita sit. Musicæ præfecti, quorum medius in sanctuario David versabatur, eam notam adscribebant. Canebant illi laudes Domini, lyras sumâ pulsantes, cymbalum, psalterium, singulis ductum afflantis Spiritûs sequentibus. Qui primos æstro divino afflabatur, canticum ad numeros canere incipiebat, cæteris tantùm *Alleluia* succinentibus. Cùm inspiratio cessaret, cessantibus pariter instrumentis, *Sela* sive *Diapsalma* in codice scribebatur. Magis appositè idem Eusebius in Psal. 4, 25, et 88, in eam sententiam concedit, quæ vocem *Diapsalma* pro immutatione sententiæ, vel toni, metri variatione, et concinnâ complexione exponit. S. Gregorius Nyssenus Præfat. in Psal. putavit vocem *Sela* intimum quemdam et insuetum divini Spiritûs afflatum, et suavem pietatis motum in Prophetâ designare. Cùm autem tota ea fuerit S. Spiritûs operatio, pro arbitrio Prophetæ agentis, ideireo *Sela* interdùm in medio, sæpè in fine, frequentiùs aliquando, variùs interdùm in Psalmis adscribitur. Hæc veterum sententia de sensu et usu vocis *Selà*.

Recentiorum sententiæ nec inter se satis neque cum Patribus conveniunt. Sunt qui credant alium esse nullum vocis *Sela* usum et sensum, quàm vocis *Ecoræ* in libris ad usum chori apud nos destinatis; adscribitur enim in fine antiphonæ, ut Psalmi tonum indicet. Porrò *Ecoræ* usurpatur pro *seculorum amen*, neque cantatur unquàm, sed præcentori servit. Ità *Sela*, ex illorum sententiâ, nota est musica veterum Hebræorum, cujus hodiè usus ignoratur. Redundat equidem vox illa in Psalmis, neque, si expungatur, sensus usquàm vel sermonis series turbatur. Vide Gejer., Hammond., Forster., Buxtorf., etc.

Kimchi, Muisius, Grotius, Genebrardus, Mariana, aliique plures notam esse musicam aiunt, quâ vocis elevatio designetur, ut proinde eo veniens cantor vel lector intendere vocem, vel tristem, vel lætam, juxta Psalmi naturam, jubeatur. Ducunt illi vocem סלה *Sela* à verbo Hebræo סלל *Salal*, quod sonat viam in aggere struere, aggerem facere, quasi sit מְסִלָּה. Addunt aliqui (Vatabl., Genebr.) innui pariter eâ voce sensus quosdam admirationis, miserationis, indignationis et gaudii, uti carmen postulat, adeò ut *Sela* loco nostrarum interjectionum adscribatur, veluti, *O Deus!* quale infortunium! vel, *Mirabile dictu!* Buchananus in Psalmo 9 ita reddit: *O res pectoris altis condenda in penetralibus!* Calovius, Anti-Grot. hic, plerùmque Grotio contrarius, ait notam esse deprimendæ vocis, veluti lectionem animo maturè versandi, ac tranquillâ sedatâque mente spectandi locus auditoribus fieret.

Aben-Ezra, quem recentiorum aliqui ducem in eâ re sequuntur (1), miscendum censet *Sela* cum *Amen*, quâ voce preces claudi consueverunt. Epitaphia sua Judæi hâc clausulâ terminant: *Ejus anima in cœlo alligetur: Amen, Sela*, vel tantùm, *Amen*. In calce librorum hoc litterarum nexu אמן quatuor has voces adscribunt: *Amen* אמן, *Nezach* נצח, *Sela* סלה, *Va hac* והי; id est: *Ita esto semper; ita esto in perpetuum*; vel, *ita esto in finem semper, in perpetuum*; neque enim quid in iis locis vox *Sela* significet, certò constat. Junius et Tremellius præcedenti verborum contextui eam vocem adjungunt; sed cùm varius locorum sensus variam aliquando explicationem poscat, variare interdùm coguntur. Cæterùm illorum opinione *Sela* rei vim, excellentiam, magnitudinem et necessitatem designat.

Post fusiorem hanc sententiarum expositionem, reliquum est modò ut nostram etiam proferamus, in quam potissimùm partem ferumur indicantes. Profectò si post certum versuum vel Psalmorum numerum vox illa recurreret, eo indicio stropharum vel Psalmorum distinctionem notari, non temerè suspicaremur. Sed nihil incertius; observat enim S. Hieronymus ad Marcellam, in prolixis quandoque Psalmis no semel quidem adscribi, cùm vicissim brevissimi repetitum sæpiùs interdùm exhibeant. Si post absolutam sententiam novâ succedente, æquâ lege in omnibus Psalmis apposita legeretur, aliquid de usu illius et significatione nôsse daretur; ac facilè in sententiam Patrum, clausulam sententiæ vel sensûs esse putantium concederemus. Verùm si paulo attentiùs Psalmus legatur, apparebit interdùm in ipso sententiæ corpore eam vocem adscribi, ut ipsi quandoque Patres præpostere positam esse, fatere cogantur. Vide Euseb. in Psal. 2. Quandoque in fine Psalmi est, ubi scilicet claudendam esse et melodiam et sententiam frustra monemur.

Quæ de notâ musicæ per vocem *Sela* expressâ verbo afferuntur, verbo negantur. Nec melior est eorum opinio, qui notam esse tollendæ deprimendæque vocis autumârunt; quo enim jure illi indicium esse dictendæ vocis asseruerunt, eo pariter alii continendæ esse vocis sive sustinendæ contenderent. Qui verò reddunt *Sela, semper*, seu patheticam aliquam exclamationem designari eâ voce aiunt, illis planè animadvertendum est recurrere sæpissimè vocem, quæ loco nec *semper* nec exclamatio ulla convenit. Ad hæc, si ea est hujus vocis significatio, cur nuspiam, præterquàm in Psalmis et in cantico Habacuc legitur? Quæ insuper lingua unicâ generică voce exclamationes simul omnes admirationis, gaudii, doloris, et indignationis exprimit? Notæ sunt apud Hebræos voces variæ variis animi motibus designandis: cur ergo variis hisce exprimendis una eademque vox *Sela*, vaga, incerta, latentisque significationis, adhibita est?

Qui tandem, uti Vulgata, Syrus, Arabs, et plurima exemplaria Septuaginta, ac vetera Latina manuscripta (1), sæpiùs *Diapsalma* vel *Sela*, tanquàm super-

(1) Vide Calv., Gejer., Fag. Vide Marcellam: *Apud Hebræos in fine librorum unum è tribus subnecti solet, aut* Amen, *aut* Sela, *aut* Salem.

(1) Vetera Psalteria Mss. S. Germani, Carnotens.

fluam in textu vocem, omittunt, æquiùs illi judicasse videntur. Cùm enim verbum sit obscurissimum, cujus interpretatio frustra tentatur, sit æquè prorsùs in textu redundans, ut nihil vel sententiæ explicationem juvet, vel poeticos numeros nobis planè ignotos illustret, his facilè momentis in eamdem sententiam feriuntur. Origenes et S. Hieronymus, post secularum ejus rei examen, veterem ambiguitatem exuere nunquàm potuerunt. *Cujus* (Origenes) *malumus in hâc disputatione duntaxat imperitiam sequi, quam sinistram habere scientiam nescientium*, ait S. Hieronymus ad Marcellam, de voce *Diapsalma*. Scitè admodùm in eam rem Muisius: *Hic sine periculo erratur, cùm ea res nihil aut parùm ad sensum pertineat.*

Si statuatur olim Psalterium unicâ serie continuatum fuisse, nullamque tum obtinuisse Psalmorum divisionem, aliquid probabile de voce *Sela* afferri posse videtur, nempe ejus vocis adscriptione moneri sive lectores, sive Levitas canentes, ut pausentur; quemadmodùm in nonnullis vetustis libris ad usum Ecclesiæ Græcæ manuscriptis, quo loco incipienda erat Epistolæ seu Evangelii lectio, vox *Arche*, nempe initium, quo verò claudenda, *Telos*, nempe finis, adscribebatur. Id in vetusto codice Cantabrigiensi Græco animadvertitur; idemque in codice Corbejensi Latino quatuor Evangeliorum, sexti, uti creditur, seculi (1), ego animadverti. Erat tum temporis maximè necessaria cautio, cùm in ecclesiastico officio lectiones ex ipso Bibliorum codice, vel è novo Testamento, nullâ capitum divisione distincto, legerentur. Monendus erat lector quo loco incipienda, quove claudenda lectio esset.

Olim, ut nunc pariter, sacri Hebræorum libri uno Scripturæ tenore, absque capitum et versiculorum distinctione jungebantur. Psalterium eamdem forte rationem ac cæteri libri servabat; quare quo loco incipienda esset lectio, adscriptione aliquâ erat demonstrandum. Ut autem notæ illæ tum pariter, cùm nullus erat earum usus, servarentur, superstitio fecit, vel imperitia. Ipsa Kimchi ætate (2), seculo nempe 12, satis certa Psalmorum distributio nondum obtinebat.

Arabes viri et mulieres cantilenas musicas prolixis pausationibus distinguunt. Subitò à canendo absistunt, subitòque cantilenam resumunt. D'Arvieux, *Voyag. au Camp de l'Emir*, p. 59, 60, hunc canendi morem cum psalmodiâ Græcorum comparat. Num pausatio ista exprimitur voce *Sela* apud Hebræos?

D. Fourmont, in dissert. de Poesi Hebræorum, demonstrandum suscipet סלה *Sela* designare locum ubi intercalatio seu resumptio musicæ statuenda est; quod Romanum, et Faber Stapulensis legunt: *Diapsalma*. Vetus alterum apud eumdem Fabrum, et alia plura in bibliothecâ Regis et Colbertinum omittunt *Semper* et *Diapsalma*. Gallicanus et codex D. de Mesmes legunt: *Semper*.

(1) Simon, Histoire Critique du nouveau Testament, chap. 35.

(2) Vide Kimchi in Psal. 11, et Genebrard. in eumdem Psal. v. 25, qui versus primus est Psal. 10 ex Hebræis. Vide et nos in argumento Psalmi 2.

non spernendis argumentis demonstrat. Vide ejus dissertationem. Illud profectò constat Hebræos sæpè usos cantilenis hisce intercalaribus. Moyses et Hebræi unà viri et mulieres intercalari ritu cantioum illud, *Cantemus Domino gloriosè*, occinebant. Porrò intercalare illud exprimitur à Moyse voce אנה *anah*, quæ vox alibi quoque posita est pro intercalari exprimendo. Sunt etiam repetitiones istæ non obscurè expressæ in Psalmis et canticis nonnullis: seu, ut meliùs mentem meam explicem, versiculi illi intercalares totidem verbis interdùm repetuntur in Psalmis, seu in Psalm. 48, 15, 21: *Homo cum in honore esset*, etc.; et in Psal. 66, 4, 6: *Confiteantur tibi populi, Deus*; et in Psal. 106, 8, 15, 21, 31: *Confiteantur Domino misericordiæ ejus, et mirabilia ejus filiis hominum*; et in Psal. 135, 1, 2, 3, in quo singuli versiculi additamentum illud referunt: *Quoniam in æternum misericordia ejus.*

Mos iste synagogæ in christianam ecclesiam transiit. Diù in illâ mansit usus canendi Psalmos, cum intercalari, cujus disciplinæ vestigia nunc pariter nonnulla supersunt. Vide nostrum commentarium in regulam S. Benedicti.

In nonnullis exemplaribus Hebraicis Pentateuchi geminæ hæ voces leguntur *Samech* et *Phe*, quarum prima, ex rabbinis, designat spatium aliquod clausum sive terminatum, altera verò spatium patens, sive principium. Littera *Samech* facilè compendiosa nota est vocis *Sela*, quam Judæi in fine lucubrationum suarum adscripserunt, veluti libri finem indicet; littera verò *Phe* compendiosa est nota vocis *Pathach*, aperire, quæ in exordio lectionis annotatur. Idem et in Psalterio servatum est, cui vox *Sela* in exordio lectionis sive cantus adscribitur. Cùm autem lectionum distributio vaga fuerit et incerta, et ad arbitrium præsidum synagogæ; hinc *Sela* non certâ semper lege recurrit, sed varias et inæquales lectiones designat. Id planè demonstrant variantia quæ inter codices Græcos et Hebraicos observantur. Eusebius et S. Hilarius in Psal. 2 docere videntur interpretum Græcorum opera vocem *Diapsalma* in Psalterio adscriptam esse: malierim tamen ego Judæis et principibus synagogæ tribuere. Nemo, quod sciam, ad ipsos Psalmorum auctores refert, nisi unus fortassè Eusebius in præfatione à nobis laudata, cujus sanè auctoritas eâ in re minor est, quàm ut fidem extorqueat.

DICTIONUM NONNULLARUM, IN PSALMORUM TITULIS FREQUENTIUS OBVIARUM, Explicatio.

(Auctore ROSENMULLER.)

Restat ut eas dictiones, quæ plurium carminum titulis communes sunt, recenseamus atque illustremus; ubi litterarum ordinem servabimus, utpote illis, qui harum rerum explicationes quærunt commodissimum.

8

Ne perdas, quatuor Psalmis præscriptum reperitur,

57, 58, 59 et 75. Quâ dictione non pauci *Argumentum Carminis* existimant significari. Atque alii quidem *generatim* verbis illis breviter indicari putant, orâsse Davidem, ne se in discrimine summo positum, Deus pessumdari sineret, ut itaque illa carmina sint, *malorum averruncandorum causa supplicia*. Quam sententiam præivit Chaldæus, qui sic reddit : *Propter angustiam, eo tempore, quo David dixit, ne perdas.* Quæ interpretatio tamen parùm convenit Psalmo 75, qui vota populi continet pro liberatione ab hostis alicujus præpotentis imperio. Alii, verbis *ne perdas*, breviter commemorari putant laudabile illud Davidis factum, qui, cum Abisai Saülem regem dormientem interficere pararet, continuit eum his verbis : *Ne perdas eum*, 1 Sam. 26, 9. Verùm ut taceam, hanc interpretationem Psalmo 75 multò minùs congruere, quàm cujus antea mentionem fecimus, ne 57 quidem Psalmo et 59 est apta. Huic enim quùm præter verba, *ne perdas*, etiam prænotatum sit : *Cum à Saüle ad necem quæreretur intra suam ipsius domum clausus* (Conf. 1, Sam. 19, 11), priori illi verò, *cum Saülem fugiens in speluncâ Adullamiticâ delitesceret* (1 Sam. 22, 1); patet hæc carmina fuisse à Davide concinnata, priusquam verbis illis Abisaium à cruento proposito Saülem occidendi revocaret. Quæ quùm ita sint, tutissimum videtur, dictionem illam de *initio carminis alicujus* interpretari, ad cujus modos carmina hæc à magistro chori musici fuerant cantanda (1).

Singularis est A. F. Pfeifferi sententia (in libro de veterum Hebræorum re musicâ), verba *ne perdas* esse cum nomine *miktam*, quod in Psal. 57, 58, 59 titulo sequitur, ita conjungenda, ut totius inscriptionis hic sensus sit : *carmen Davidis, ne intereat*, sive oblivione obruatur, *lapidi insculptum*, sic enim *miktam* vertit. Hoc ipsum tamen vocabulum in Psal. 75 titulo non additum est.

ג

Gitthith, quod tribus Psalmis 8, 81, 84 præscriptum est, plerique pro *instrumenti musici* nomine habent, ita tamen ut de ejus ratione et origine valdè dissentiant. Atque alii quidem instrumentum putant esse, allatum ex urbe *Gath Rimmon* (quæ à tribu Manassiticâ et Daniticâ familiæ Cahathitarharum attributa legitur Jos. 21, 24, unde gentile nomen in masculinâ terminatione *Gitthæus*, ut *Obed-Edom* vocatur 2 Sam. 6, 11, atque feminina *Gitthith*. Sic Paraphrastes Chaldæus : *ad citharam, quam attulit è Gath.* Quod sequitur Iarchi ad Psal. 8 : *Gitthith est instrumentum musicum, allatum ex urbe Gath, ubi artifices erant, qui illa conficerent.* Quod ipsum præplacet Sonntagio, de Titulis Psalmorum, p. 425, § 15, atque I. F. Fischero, qui in Clavis Version. Græcar. vet. Test. Specim., p. 57, eamdem et Theodotionis mentem fuisse putat, qui Γεθθῖτις posuit. Neque hæc sententia prorsùs videtur repudianda esse. Nihil enim usitatius est quàm instrumenta musica nomen apud veteres sortiri à loco ubi primitùs inventa aut frequentissimè tractata essent. Nota sunt instrumenta *Lydia, Phrygia*; noti in musicis toni *Dorii, Lydii, Æolici, Ionici*. Alii verò nomen referunt ad appellativum גַּת, *cupa*, in quâ uvæ pedibus conculcantur, *torcular*, in plur. גִּתּוֹת. Discedunt tamen et hi invicem. Alii enim instrumentum aliquod musicum ita appellatum existimant, quod formam et speciem torcularis quodammodò referl. Ita Petr. Ravanellus in Biblioth. sacrâ, p. 676. Aliis est musicum instrumentum, in gaudiis torcularium, sive vendemiæ usitatum. Ad hanc classem referendus J. D. Michaelis in Supplemm. ad Lex. Hebr. part. 2, p. 382, seq. : « Solebant, inquit, solentque adhuc, ab his qui uvas « calcant, læta cantari cantica, atque ad ea gressus « attemperari; quid si גתית sit instrumentum ad quod « hæc cantica canebantur vindemiæ et calcationis « tempori proprium? Jam duo ex Psalmis ad גתית « canendis, 81 et 84, videntur mihi festo tabernacu- « lorum insigniter apti, quod octobri medio vinde- « miam peractam sequebatur, erantne ergo ad idem « instrumentum canendi, ad quod calcabantur torcu- « lária? » J. Christoph. Harenberg Hebræum גתית idem fuisse existimant cum eo instrumento musico quod Græcis πηκτὶς dicebatur, nullo alio argumento ductus quàm quòd soni aliquam similitudinem inter utrumque vocabulum deprehendisse sibi visus esset. Vid. Miscellan. Lips. nova, vol. 9, part. 2, p. 224 seq. Quod quam infeliciter excogitatum sit, quam præter litteram ג vocabula illa nihil planè commune habeant, quisque intelliget ipse, et satis ostendit A. F. Pfeiffer de Re musicâ veter. Hebr. p. 32. Sunt verò non pauci, qui גתית nullius omninò instrumenti musici nomen, sed *carminis argumentum* eâ voce existiment indicari. Quorum iterùm alii nomen *gentilitium* putant esse, sed ab urbe Philisthæorum Gath (cujus sæpe in libris historicis veteris Testamenti mentio fit, v. g., Jos. 11, 22, 15, 3; 1 Sam. 17, 4, 21, 12; ad quam Davides à Saüle confugerat, vid. 1 Sam. 21, 10 seqq.; ut *gitthith* vertendum sit, *Gitthiticum*, scil. carmen, quo significari putant vel tale quod Davides, dùm Gathæ commemoraretur, composuerit, vel quod ea quæ illo tempore ipsi acciderent, caneret. Reperitur tamen in nullo illorum carminum quidquam, quod ad illa tempora referri possit. Taceo illam dictionem non præscriptam esse Psalmis 34 et 56, quibus tamen, si illorum interpretum sententia vera esset, multò magis conveniebat quàm 8, 81 et 84. Aliorum conjecturas vid. in Psal. 8 argumento. Qui verò à *gath torculari*, deductum opinantur, hoc vocabulo significari putant carmen vindemiæ tempore cantari

(1) Syros quoque canticis suis sacris præponere solere prima verba eorum canticorum, ad quorum modulos illa sint canenda, observat Steph. Borgia *de Cruce Vatic.* (Rom. 1779, in quat.) Append. p. 45 : « Quoniam, inquit, Syri notas musicales non habent, « saltem communiter, hinc vocem modulari solent in « sacris, quo ferè pacto Itali, qui canunt, ut vulgò di- « citur, *ad aria*, quæ *ariæ* (liceat sic loqui) Græcis « *hirmi* dictæ, sunt penès eos regulæ canendi. In co- « dicibus propterea sub initium singularum cantionum « appositæ sunt nonnullæ voces pro normâ canendi, « et ab his tropariorum seu stropharum in eâ ode « canendarum consequentia ac series duci solet. » Conf. librum nostrum : *das alte u. neue Morgenland* p. 4, n° 800, p. 21.

solitum. Vindemiantes enim tam inter ipsum vindemiandum, quàm eo confecto, hymnos decantâsse, colligitur ex Jud. 9, 27; Isai. 16, 8-10; Jerem. 48, 33. Quemadmodùm et Græcis apud torcularia ὕμνους ἐπιληνίους decantatos docet Anacreon, Od. 52 :

Viri tantum calcant
Uvam, vinum exprimentes,
Multum Deum laudantes
Hymnis in torcularibus cani solitis.

Præivit hanc sententiam de Hebræo *Gitthith* Alexandrinus interpres, qui *de torcularibus* reddidit, comprobavitque Irhovius, de Titulis Psal. p. 89, atque Pfeifferus de Musicâ Hebr. p. 33. Quominùs tamen ego calculum huic sententiæ addam, me impedit quòd credam eum, qui titulos illis carminibus præfixit, si ad *torcularia* ea canenda esse significare voluisset, possuisse potiùs הגתות quàm הגתית. — Cæterùm exstat J. Benj. Carpzovii. *Observat. Philolog. super Psalmos tres hagitthith* Helmstad. 1758, quam tamen ipse nunquàm vidi.

ה

Hillel, Celebravit, hinc *thehillah, laus, laudatio, liber laudum*, vel, ut Hieronymus interpretatur, *liber hymnorum*, ab Hebræis inscribitur nostrum carminum volumen, à potiori illorum parte petitâ denominatione, quòd emineant in iis ea carmina, quæ Græcis propriè *hymni* sunt, atque, si quæ etiam in aliis argumentis versantur, tamen plerumque conjungunt summi Numinis laudem et celebrationem.

ז

Zimmer cecinit, psallit, modulatus est, inde nomen est *cantio, carmen*. Sed quùm verbum זמר in conjugatione Cal significet, *amputavit* (veluti *vites*, Levit. 25, 4 : Isa. 5, 6), *secuit, incidit*, fuerunt non pauci, inter quos Lowthum nominâsse sufficiat (de sacrâ poesi Hebræor. prælect. 3, not.), qui nomen *mizemor* carmini ideò inditum putarent, quod esset oratio, peculiari quodam modo in breves, certisque intervallis dimensas sententias intercisum. Quam quidem etymologiam auctoribus suis relinquamus. Frequentissimè autem in Psalmorum inscriptionibus legitur *mizemor ledavid*, ubi præfixum ל ante *David* alii idem existimant denotare quod, ut indicetur carmen in gratiam Davidis à quodam præcentore vel phonasco compositum; alii verò *de* exponunt (quemadmodùm usurpatum reperimus Genes. 20, 13, 26, 7; 2 Sam. 11, 7) ut significetur *carmen quod de Davide agat*. Communis tamen sententia est, ל hic esse tale quod *opus* ad *auctorem suum referat*, ut nomen, cui præfixum est in *genitivo* nobis sit vertendum, *Carmen Davidis*, quo modo innumeris aliis locis veteris Testamenti occurrit, velnti Habac. 3, 2 : *Preces Habacuci Vatis*; item 1 Sam. 14, 16 : *Speculatores Saülis*. Plura vide in Storii *Observat. ad Analog. et Syntax* Hebr. p. 291, et in Christ. Bened. Michaelis Dissert. quâ *solecismus casuum ab hebraismo sacri codicis depellitur*, Halæ. 1759, § 13, p. 15, 16. Ita Abulfedæ opus geographicum inscribitur : *Tabula regionum Abulfedæ*; Meidanensis Onomasticon Arabico-Persicum, *Explicationes nominum Meidanensis*, et alia plura. Satis largam exemplorum copiam reperies in Golii Lexici Arabici limine, in Operum indice, quibus in concinnando Lexico erat usus. Atque quùm eorum Psalmorum, quibus *mizemor ledavid* præscriptum est, non pauci ipso argumento Davidem auctorem prodant, non est, quod dubitemus, indicare voluisse illud ipsum eâ dictione, qui titulos præfixit, quamvis minimè negari possit, illum sæpè hâc in re errâsse.

י

Ieduthun in trium Psalmorum titulis legitur, in 39, in 62 atque in 77. Nomen ידותון alii *appellativum*, alii *proprium* esse putant. Quibus *appellativum* est, in varias sententias discedunt. Aben-Esra illâ dictione indicari existimat *initium cantionis* celebris, ad cujus modos Psalmi illi essent cantandi. Cui sententiæ obstare videtur, quod in Ps. 39, titulo nomini *ieduthun* particula ל est præfixa. Aliis est *instrumenti musici* nomen Ita. Iarchi ad Ps. 39 : *Erat quoque Musicum instrumentum Ieduthun vocatum.* Sed nusquàm aliàs inter organa musica hujus fit mentio. Singularis est Irhovii sententia (in Conjectaneis in Psal. Titul., p. 105), nomen *ieduthun* significare *Confessorem*, appellari verò eo nomine *populum Israeliticum*, quod ejus officium primarium fuisset summum numen confitendi atque celebrandi. Quod parùm feliciter excogitatum videtur, quùm nulla causa appareat cur in *titulo* Psalmi populus Israeliticus nomine nusquàm aliàs usurpato, adeòque obscuriore, appelletur. Verùm hujusmodi conjecturis minimè opus videtur, quùm ieduthun *nomen proprium* esse reperiamus, 1 Paral. 25, 1, ubi inter chori musici à Davide instituti moderatores etiam *Ieduthun* memoratur, cujus *filii*, sive cæteri musici, quibus præerat, vers. 3, recensentur; item cap. 16, 41 et 42 ejusdem libri, *Heman* et *Ieduthun* dicuntur concentum fecisse cum organis musicis et hymnis divinis. Hinc Kimchi Psalmi 39 titulum rectè sic interpretatur : *Hoc carmen composuit David, tradiditque Ieduthun cantori.* Sed in Psal. 62 et 79 inscriptione, ego cum Sonntagio (de Titul. Psal., p. 127), *Ieduthunis* nomine totum illum musicorum chorum, cui ille præerat, designari putem, ut vertendum sit : *Præfecto Ieduthinæorum*, sub audi *tradendum*, eâdem loquendi formulâ, quæ reperitur 2 Paral. 2, 2, *præpositi illis*; 1 Paral. 25, 4, *ut præessent operi*; Esr. 3, 8, 9, *ut præessent facientibus opus in domo Jehovæ*. Possit tamen etiam in Psalmi 39 titulo sic verti : *Præfecto Ieduthunæis*, quemadmodùm in Psal. 44, inscriptione dicitur, *Præfectus Corahitis*.

כ

Miketam sex Psalmis prænotatur, 16, 56, 57, 58, 59, 60. Sed de hujus dictionis significatione mirus interpretum est dissensus. Fuerunt non pauci, qui *Aureolum, insigne aureum* esse putarent. Quam sententiam præivit Aben-Esra, qui Psalmos illos ita inscriptos conjicit, *quod pretiosi essent instar auri optimi et amabilis.* Eòdem Kimchi tendit : *Inscribitur Miketam, quasi diceret, æstimâsse hoc carmen apud se instar Ketem, quod est aurum optimum.* Idem placuit Ludovico de Dieu, qui in *Crit. S.*, p. 130, ait : « As-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

sentimus iis, qui *aurum*, sive *insigne aureolum Davidis* vertunt, quod hic psalmus pretiosus esset instar auri, sicut Proverbia Arabica Alis ob insignem suam præstantiam inscribuntur *Aureolum morum*. Geiero Pythagoræ *aurea carmina* in mentem veniunt, quod et placuit Sonntagio de Titulis Psal. p. 351, atque Irhovio in Conjectaneis, p. 97. Ita et J. Frid. Fischerus in Specim. Clavis Vers. Græcar. vet. T. p. 80. *Miketam Oden aureolam* signare putat, hoc est *prorsùs egregiam*, sive *ejusmodi quæ sit dignissima, quam quisque signatam pectore habeat*. Sed vix intelligitur quid ea carmina aliis præstent, ut digna sint, quæ *aureoli* nomine ab aliis distinguantur. Quod quùm haud dubiè cogitâsset Harmer, in *Observat. super Oriente*, t. 2, p. 175, vers. Teuton., rationem cur carmina illa *aureolorum* nomine insignita fuerint, opinatur fuisse hanc, quòd *aureis litteris* scripta essent, et sive in sanctuario, sive alio loco suspensa, quemadmodùm septem illa carmina veterum clarissimorumque poetarum, qui in Arabiâ ante Muhammedis tempora floruerunt, *Moallacat*, id est, *suspensa* ad templi Meccani januam, vulgò appellata, et *Modhahabat*, id est, *aurea*, vocantur, quod aureis litteris in bysso Ægyptio scripta essent. Nulla tamen hujus consuetudinis inter Hebræos indicia occurrunt. Verbum Katam, quod Jerem. 2, 22, occurrit, quidam ex Arab. *abscondidit se* interpretantur. Hinc Hezel in Not. ad Psal. 16, 1, nostrum *Miketam carmen occultationis* explicat, eoque nomine hoc carmen appellatum conjicit, quod Davides illud patriæ exul fecisset. Quod tamen non omnibus, quibus hoc vocabulum præscriptum est, carminibus, congruit, veluti 58, quod de partium studio magistratuum queritur, et 60, quod Jehovam pro reportatâ de gentibus vicinis victoriâ celebrat. Syriacum verbum significat *fœdare*, *dotam inurere*, unde Gal. 6, 17, *nota*, *stigma*. Hinc fuerunt, qui Hebraico *Katam*, *insculpendi*, *incidendi* notionem inesse putarent, ut *Miketam* primò quidem in universum sit *insculptum* aliquid, in carminum verò illorum titulis vertendum sit *carmen*, monumentum, *lapidi insculptum*. Ita Alexandrinus et Theodotion, qui στηλογραφίαν interpretati sunt, quod Vulgatus *tituli*, id est, monimenti ærei aut lapidei *inscriptionem* vertit, et Chaldæus *Sculptura erecta*, scriptura lapidi erecto insculpta. Quod plures ex recentioribus interpretibus secuti sunt, veluti J. D. Michaelis in Colleg. Crit. in Psal. 16, p. 45 seq., et in Supplem. ad Lex. Hebr., part. 4, p. 1381, ubi ait : « Hæc quidem interpretatio argumento Psalmorum omnium hoc titulo insignium perquàm apta; « *decimus sextus* epitaphii ferè argumentum habet, « *sexagesimus* epinicion, insignis victoriæ monumentum, in ipso, ut videtur, loco prælii erectum; Psalmi 56, 57, 58, 59, eodem fortè in loco aut specu erecti, ubi summum vitæ periculum Davides adierat. » Eadem est J. E. Fabri in Not. ad Harmeri Observat. vers. Teuton., part. 2, p. 142, atque A. F. Pfeifferi de Musicâ veter. Hebr. p. 58, sententia. Verùm prolixiora sunt illa carmina, quam ut credam, tabulis æreis aut lapideis fuisse insculpta. Probabilis mihi videtur eorum sententia, qui Miketam non diversum putant à Miketam litterâ מ positâ pro ב; id enim frequenter in Hebræis et Arabicis litteris usu venit, ut altera similis pro alterâ, prolatione simili, ponatur; utraque verò מ et ב labiis pressis pronuntiatur, unde et apud Arabes illarum permutatione nihil frequentius. Quemadmodùm igitur Hiskiæ regis carmen, quod Isai. 38, 9-20, legitur, *Scriptum Hiskiæ* inscribitur, ita sex istis carminibus prænotatum est *Scriptum Davidis*. Et fortassis Miketam vetus ille titulus est, vel à Davide ipso, vel ab alio quodam, qui ipsi æqualis esset, præscriptus, qui in paucis illis carminibus servatus est, quùm in aliis plurimis usitatius posterioribus temporibus *mizemor* pro illo substitueretur. — Notanda denique est Aquilæ dictionis interpretatio, quæ talis est : *Modesti et sinceri Davidis*. Similis interpretationis à majoribus suis acceptæ Iarchi meminit ad titulum Psal. 16 : *Docent Magistri, sensum horum verborum esse hunc, Davidis* (Psalmus), *qui fuit humilis et perfectus, quia vulnus suum erat perfectum, quùm incircumcisus natus esset*.

מ

Makath bis reperitur in Psalmorum titulis, particulâ על præmissâ, primò Psal. 53, tum Psal. 88. Atque ex loco quidem posteriore, ubi cum, *alternis* choris *canendum*, sive simpliciter *canendum*, jungitur, musici instrumenti nomen esse apparet; sed qualis? hodiè vix aliquis definiat. Plerisque *tibiarum* videtur genus esse, à *perforavit*, quod esset instrumentum musicum *perforatum*. S. Simonis in Lexico Hebr. p. 570, ed. Eichhorn., refert ad verbum *rasit*, *carpsit*, unde genus putat esse *instrumendi chordis instructi, quæ, digitis carpendo, vel caule pennæ radendo, tangebantur*. Alias conjecturas vide apud Sonntagium de Titulis Psalmorum, p. 253 seqq., et Pfeifferum de Musicâ veter. Hebr., p. 46.

נ

Nagun significatione convenit cum verbo *attrectavit*, quod Genes. 4, 21, de musicorum instrumentorum tractatione dicitur (*tractans citharam*), inprimis verò cum Græco *pulsare*, id est digitis vel plectro, radiolo, calamo aut paxillo attrectare instrumentum musicum, ut sonum concinnum edat. Ita 1 Sam. 16, 23, *David prehendit citharam et pulsavit manu suâ*. Hinc *neginoth*, quod in Psal. 6, 54, 55, 61, et 76, inscriptione legitur, *instrumenta pulsatilia* denotat; et fortassè omnium eorum instrumentorum, quæ fidibus instructa essent, commune erat nomen, quæ etiam A. F. Pfeifferi est sententia, de Mus. Hebr., p. 19; Conf. Sonntag. de Titul. Psalm., p. 214 seqq.

Nekiloth, quod Psalmo 5 inscribitur, variè interpretantur. Sunt non pauci qui *carminis argumentum* eâ dictione existiment indicari. Nec hi tamen prorsùs consentiunt. Græci vertunt : *Pro eâ quæ hæreditatem consequitur*, ut Vulgatus interpres reddit; videntur *gentem Israeliticam* intellexisse, cui Chananæa terra, ex veteri opinione, hæreditas obtigit; unde Psal. 105, 11 : *Concedam terram Chananæam portionem hæreditatis vestræ*. Sed confuderunt cum *nekiloth* *nekaloth*, quod

terras denotat, *quæ jure hæreditario possidentur*, Jos. 19, 51, Isa. 49, 8. Quùm Chaldæis *nekis examen apum* significet (ab Arab. *apes*); Iarchi nostro *nekiloth multitudinis*, *exercitûs* notionem inesse existimat ut carmen illud esset oratio, à Davide populi universi nomine fusa, propter exercitus hostiles Israelitas oppugnantes. Cui sententiæ carminis argumentum minimè videtur suffragari. J. D. Michaelis in Suplem. ad Lex. Vet. Test., p. 1629. *Nekiloth* ab Arab. *cribravit*, *meliorem separavit ac delegit partem*, notare conjicit *Odem accinendam purificatæ et meliori parti populi*. Quod quæsitum videtur et etymologiæ studium sapere. Multò magis eorum probandam censeo sententiam, quibus *nekiloth Organi musici* est nomen. Consentiunt tamen nec hi, quale illud fuerit, et unde dictum. Maltis placet sententia R. Hai, à Kimchio ad Psal. 5 commemorata, esse *instrumentum musicum*, bombum, ut apes, edens. Quare et Sonntagius de Titulis Psal., p. 430, *nekiloth* omnium organorum musicorum sonum rauciorem edentium, præsertim pneumaticorum, nomen esse putat. J. D. Michaelis in Supplem. l. c. si *nekiloth* instrumentum sit musicum, ad *palmas* referre mallet, ut denotet *Psalterium*, *ligno palmæ obductis nervis*. Equidem adstipulor J. E. Fischero, qui in Clavis Vers. Græc. Veteris Test. Specim., p. 61, *nekiloth* dici putat *Organa cavata quæ inflantur*, Chaldæus *tibias* vertit. Eamdem Pfeifferi esse sententiam video, de Mus. Hebr., p. 20.

Natsah, *vicit*, *prævaluit*, *eminuit*; hinc lamnatseak, Psalmis *quinquaginta tribus* præscriptum, in cujus explicatione in duas potissimùm partes discedunt. Aliqui *infinitum* esse putant atque ad *vocem* referunt, et horum quidem rursus alii simpliciter *ad canendum* vertunt, Chaldæo præeunte, qui *ad laudandum*, id est, ad hymnum canendum reddit. Atque *canendi* quidem notionem verbo tribuunt nonnulli ex 1 Paral. 15, 21, veluti J. D. Michaelis, qui in Supplem. ad Lex. Hebr., part. 5, p. 1668, verba, quæ illo loco occurrunt, sic vertit : *Cum citharis octo chordarum ad canendum*, vel pulsandum. « Nempe à *puro* et *liquido*, inquit, quam « notionem Hebræum verbum cum Arabico commu« nem habet, et vox canentium psallentiumque dicitur : « Horatius, Carm. lib. 1, 1, v. 3, 4 :

« *Melpomene, cui liquidam pater*
« *Vocem cum citharâ dedit*.

« Syris quoque, *vox liquida et canora*. » Verùm hoc ipsum eo loco *canere* significare perquàm dubium est, et à multis aliis non malè vertitur, *ut præessent*. S. G. Wahl in Excursu 3 ad Habacuci Oracula vernaculè à se versa, p. 232, verbi *natsak* notiones ita ordinat : *icit*, *prævaluit*; conjug. 2 prævaluit — *ut in cantione*, hinc in universum *præcinuit*, *cecinit*. Quæ notionum series arbitraria videtur. Alii verò *eminentiæ superantis* significationem, quæ est in verbo *natsak*, atque hinc in vocabulo menatseak, de *vocis* et *soni eminentiâ* interpretantur, ut existiment eos Psalmos, quibus hoc præscribitur, *acutâ voce*, et modis clamosis et intensissimis, qui superent cæteros, decantandos. Sed quùm vocabulum menatseak cæteris omnibus veteris Test. locis, v. g., 2 Paral. 2, 2; 17, 13, manifestò *adjectivum* sit, ego adstipulor his qui de *magistro cantorum* interpretantur, quùm verbum, ut statim initio monuimus, significet *eminentiam superantem* alios, qualis est eorum qui præfecti sunt aliis, et operas aliorum gubernant ac regunt; unde 2 Paral. 2, 17, et 34, 13, *præfecti* et inspectores *operariorum*. Illam igitur inscriptionem si ad musicam templi referamus, erit *magister cantorum*, aut chori musici, qui chorus cùm cymbala, buccinas, nabla, citharas, id est, et quæ inflantur, et quæ fidibus intenduntur, organa habuerit, quorum modi ad verba carminum et vocis humanæ musicam adhiberentur; nimirùm *utriusque musicæ* et chirurgicæ, et voce canentium, *magister* sive *præfectus* intelligitur. A quâ sententiâ nec diversus est Sonntagius de Titulis Psalm., p. 170 seqq., atque Irhovius in Conjectaneis, p. 43. Cùm igitur in Psalmi 4 titulo quod legitur, id haud dubiè ita explicandum erit : *Chori musici præfecto* tradendum, ut *cum fidicinibus caneretur*. Quæ et Aquilæ videtur mens fuisse, cum Psal. 4, 1, vertit : Τῷ νικοποιῷ ἐν ψαλμοῖς, quod J. F. Fischerus in Specim. Clavis Vers., p. 67, explicat : *Magistro organorum* ἐγχόρδων, sive *ei qui præit iis qui canunt organis* ἐγχόρδοις. Causam verò, cur Aquila verba Hebraica sic reddiderit, dicit esse hanc quòd cum verbum in piel denotet *facere ut quis vincat*, *facere ut quis accuratè* aliquid et ordine *faciat*, *magister chori* rectè appelletur *menatseak*, quòd videt et curat ut chorus canat commodè, ut concordent omnia, nil discrepet. Digna etiam sunt quæ legantur, quæ de dictione disseruit vir quidam doctus in Eichhornii Biblioth. Litterat. Biblicæ Univers., tom. 5, p. 559, seqq. Alexandrinus Lamenatseak ferè ubique *in finem*, ut Vulgatus reddit, vertere solet. Quam versionem plerique quidem sensu prorsùs carere existimant. Quod tamen aliter visum est Agellio, qui qualem is tentaverit Græcæ et Latinæ illius versionis explicationem, cognoscere lectoribus non ingratum fore puto, præsertim quùm illam à nostræ ætatis interpretibus neglectam ferè videam. Ita igitur ille in Prooemio in Psalmos, p. 9, col. b. : Solent septuaginta Interpretes duobus modis εἰς τέλος, hoc est, *in finem*, dicere; vel ubi *assiduitatem* ac *diuturnitatem* significare volunt; vel ubi *consummatæ rei perfectionem*, et ut breviùs dicamus, pro eo quod est, *prorsùs*, seu *omninò*, seu *penitùs*, dicunt εἰς τέλος, *in finem*. Prioris exemplum est in Psalmo. 74, 10 : *Usque quò, Domine, improperabit inimicus, irritat adversarius tuus* nomen tuum, εἰς τέλος, hoc est, *assiduè*, *perpetuò irritat*; et Psalmo 103, 9, cùm in Græco sit οὐκ εἰς τέλος, *non in finem ulciscetur*, doctè vertit Latinus interpres : *Non in perpetuum ulciscetur*. Et multa sunt alia ejusmodi exempla, unum etiam in Evangelio beati Lucæ cap. 18, 5, ubi judex iniquus viduæ interpellantis assiduitate victus, ad rectè judicandum flectitur, ἵνα μὴ εἰς τέλος ἐρχομένη ὑπωπιάζῃ με, hoc est, *ne assiduè veniens mihi iniquitatis notam inurat*. Alterius modi exemplum est Psalmo 38, 6 : *Miser factus sum et curvatus sum usque in finem*, εἰς τέλος, quod in Hebræo est, *usque ad summum*, quo in

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

loco clarum est eos vertisse *usque in finem*, pro eo quod est *prorsùs, penitùs curvatus sum*. Cum ergo prænotatur Psalmus : *In finem;* altero ex his modo potest accipi, ut vel *perpetuò* atque *assidùe* significet; vel *ad summum, ad perfectum*. Qui priorem significationem sequuntur, et *assiduitatem* indicari volunt, his placet ideò *in finem* hos inscribi Psalmos, quia non statis certisque diebus canerentur, ut cæteri, qui vel Sabbato, vel prima Sabbati, aut alio aliquo die canebantur, sed *assidùe resonarent*; aut quia assidùe usque *ad finem sacrificii*, aut dùm *assiduum* illud et juge *sacrificium*, et mane et vesperi fieret, hi Psalmi à cantoribus dicerentur. Qui alteram significationem probant, hi propterea *in finem* inscribi Psalmos existimant, quia *summâ contentione*, summo nisu atque conatu ac perfectissimè canerentur. Quod autem diximus assidùe, usque ad finem sacrificii, seu holocausti cani consuevisse Psalmos, id ex libro secundo Paralipomenon, cap. 29, 28, habetur, ubi sic legimus : *Cantores et ii qui tenebant tubas erant in officio suo, donec complerentur holocaustum*. Posteriorem vero significationem, quâ *summa in canendo* seu *pulsando contentio* atque certamen indicatur, etiam illud adjuvat argumentum, quod libro Paral. 1, cap. 15, 21, scriptum reperimus, institutos à Davide Levitarum choros, eosque in tres ordines fuisse distributos, hisque ordinibus singulos ex his viris præfuisse, Heman, Asaph et Ethan, terna præterea instrumentorum genera, cymbala, nabla, citharas. His expositis subjungitur quod ad omnes pertinet cantores, seu organa omnia, *ut in excelsum levarent vocem*, seu sonum, ut beatus Hieronymus vertit : *ut resonaret in excelsis sonibus*. Hoc igitur notandum est communiter hanc resonantiam de omnibus instrumentorum generibus dici. Tum cuique cantorum ordini suum legimus attributum instrumentum, atque illi quidem cantorum principes, Asaph, Heman, Ethan, ænea cymbala pulsabant *ut ver*, seu *sonus in altum resonaret*, ut dictum est. Cæteri partim ad nabla, partim ad citharam canebant, *in finem :* sicut enim prioribus illis tributum est, *ad resonandum*, sic istis *in finem*. Ergo cognatum est aliquid intelligendum per hoc verbum ei quod præcesserat, et simile aliquid significatur, id est, *vocis* aut *pulsus quædam contentio*, aut perfectio.

ע

Chigaion, quod Psalmo 7 præscribitur, à verbo *errarit*, plerique *Oden* notare existimant *erraticam*, id est, talem quæ non uno metrorum genere, sed variè intercurrentibus et inæqualibus versibus constet; seu in quâ cantandâ uni non insistatur tono, sed ab alio ad alium transcurratur, id quod magnis animi motibus, atque angustiis, quibus oppressus Davides illud carmen edidit, optimè conveniat. Sed aptiùs etymon Arabum, *anxius, mœstus fuit*, unde *mœrore et anxietate pressus;* ut sit *carmen viri mœrore oppressi*, qualis inscriptio non illi tantùm Psalmo, verùm Habacuci quoque carmini, cap. 3, cui eadem præposita est, bené congruit. S. F. G. Wahl in Excursu 3, ad suum in Habac. Comment., p. 225, *chigaion cantionem* significare putat, collato Syriaco à verbo quod in pael *cecinit* denotat, et I Sam. 21, 12, pro Hebræo *canendi* significatu ibi usurpato, legitur. Aliarum conjecturarum minùs probabilium farraginem vid. in Sonntagii Titulis Psalmor., p. 525, seqq.

Chir, carmen omne cantioni destinatum significat, sive assâ voce, sive fidibus conjunctis canendum. Ubi verò in titulo carminum *Chir vâremor* (ut Psal 48, 66, 85, 88, 108), vel ordine transposito (ut Psal. 50, 57, 60, 65) exstat, pleonastica ea locutio est, sermoni Hebræo perquàm familiaris, ex quâ sæpè conjungantur vocabula *eodemque*, veluti Dan. 1, 20 : *Sapientia intelligentiæ;* Isaiæ 55, 25, *præda spolii;* Num. 19, 2, *statutum legis*. Conf. Glassii Philolog. sacram, part. 1, p. 85, ed. Dath.

Sakal præter alia plura etiam *intellexit* significat, unde nomen *maskil*, quod in tredecim Psalmorum titulis legitur, *carmen didascalicum* vertere solent. Primus quidem illo insignis, 32, carmen didascalicum sive eruditum rectè dici possit, sed aliis non æquè aptum. Quare J. D. Michaeli adstipulor, qui in *Supplem. ad Lex. Hebr.*, part. 6, à *ligandi* notione, *ligatam orationem, carmen* dictum putat, quod genericum poematis nomen fortè ex usu ad certumali quod poematum genus restrictum fuerit.

Cheminith Psalmo 6 et 12 prænotatum, organi alicujus musici nomen fuisse, cognoscitur ex 1 Chron. 15, 21, atque quum *octavum* alias denotet, plerique *citharam octo chordis* instructam, sive *octochordon* illud fuisse putant. Alii est organum musicum, reliquis *octavâ* (ut musicis dicitur) respondens, quale nobis *viola*. Alias conjecturas dabit Sonntagius de Psalmorum Titulis, p. 225 seqq.

Al chuchan Psal. 45 et 60, atque *al chocanim* Psal. 69 et 80, inscribitur. Quod alii de *organo musico*, quod formâ *lilio* simile fuisset (ejus enim floris nomen Hebraicum *Chuchan* est); alii de noti cujusdam illorum temporum carminis initio, ad cujus modos et illa cantanda essent, interpretantur. Alii ad *argumentum* carminis referunt, vertuntque de *lætitia*. Sed quemadmodum nos *al cheminim, al makalath, al hajithhith*, de organis musicis, ad quorum concentum carmina illis titulis insignata, canenda essent; ita nec istæ inscriptiones aliter capiendæ videntur, quamvis quale organorum genus nomine *chuchan* significetur, bodiè frustra quæratur. Multò minùs de ejus, quod Psal. 60, 1, et 80, 1, additur, *hedath*, significatione quidquam afferri potest, quod veri aliquâ specie se commendaret. Usitatum *testimonii* notionem parùm utrique loco aptam esse, quisque intelliget ipse J. D. Michaelis in Supplem. ad Lex. Hebr. part. 5, ad Syrorum *festum anniversarium* conjectat referendum esse, ut si *consuetum et anniversarium, statâ die canendum carmen*, Simonis in *Lex. Hebr. cantionem* esse censet, quæ fieret *citharâ*, vel *psalterio*, denominativum ab insolito *hed*, Arab. quod in versione vet. Test. Arabicâ passim pro Hebræo kinnor occurrit. Est autem ut Eichhornius observat ad Lexicon Simonisianum, *testudo*, lyra, et *chochanim qui tesudinem pulsat*, unde denotare pu-

tat *hexachordum forma testudinis*, ut priùs vocabulum ad *sex* sit referendum; sed ita *chechanim* scribendum esset. Taceo aliorum interpretum somnia; quæ qui scire cupit, adeat Sonntagium de Psalmorum Titulis, p. 257, seqq.

Thepl illah, oratio, supplicatio. Psalmis nonnullis, et 17, 86, 90, 102, et Habacuci Odæ, cap. 3, prænotatur, quemadmodùm inter nomina quæ carmina Syrorum sacra in fronte gerunt. Vid. A. Hahn Bardesanes *Gnosticus Syrorum hymnologus* (Lips. 1819, p. 51). Alia vid. in Eichhornii *Biblioth. Litterat. bibl.* part. 3, p. 552, et id Not. nost. ad Habac. 3, 1.

Series Chronologica
PSALMORUM.

(Auctore Calmet.)

Psalmi nulla temporis nota distincti.

Psalm. 1 : *Beatus vir, qui non abiit in consilio impiorum.* Totius Psalterii veluti præfationem instituit. Auctorem habuisse creditur vel Davidem, vel Esdram, quem Psalmorum collectorem autumant.

Psal. 5 : *Verba mea auribus percipe.* Piæ animæ in medio corrupti seculi suspiria. Preces vespertinæ.

Psal. 8 : *Domine Dominus noster.* Hominis decora. Jesu Christi gloria.

Psal. 18 : *Cœli enarrant gloriam Dei.* Divinæ legis elogium. Laudes creatoris ex inspectis rebus creatis, cœlis, et astris.

Psal. 80 : *Exultate Deo adjutori nostro.* Psalmus iste olim canebatur in templo in festo Buccinarum, anni incuntis, et Tabernaculorum. Asapho auctori tribuitur.

Psal. 90 : *Qui habitat in adjutorio Altissimi.* Morale hoc carmen scripserunt filii Moysis, felicitatem illorum prosequentes, qui spem suam omnem in Domino collocassent. Certum ejus tempus definiri potest sive post, sive in ipsâ captivitate.

Psal. 109 : *Dixit Dominus Domino meo.* Adventus, regnum, sacerdotium, generatio Messiæ. Scriptus à Davide.

Psal. 138 : *Domine, probasti me, et cognovisti me.* Moralis institutio de providentiâ et sapientiâ Dei.

Psal. 144 : *Exaltabo te, Deus meus rex.* Canticum laudis et gratiarum actionis pro beneficiis simul omnibus à Deo collatis.

Psalmi à Davide scripti in ipsâ Saûlis persecutione.

Psal. 10 : *In Domino confido*, etc. Cùm in ipsâ Saûlis regiâ adhuc moraretur David, sollicitatus ab amicis ut promptâ secessione saluti suæ consuleret, totam spem suam in Domino collocare se profitetur.

Psal. 30 : *In te, Domine, speravi; non confundar in æternum.* David proscriptus ex regiâ Saûlis secedere cogitur.

Psal. 33 : *Benedicam Dominum in omni tempore.* Da-

vid apud Achis aguitus, stultitiâ simulatâ, liberatur.

Psal. 55 : *Miserere mei, Deus, quoniam conculcavit me homo.* David ex regiâ Achis aufugiens, in speluncam Odollam sese recipit.

Psal. 15 : *Conserva me, Domine, quoniam speravi in te.* Insequentem Saûlem David declinaturus, ad Moabitas et Philistæos divertit.

Psal. 53 : *Deus, in nomine tuo salvum me fac.* Saûl fugienti Davidi in deserto Ziph imminens, ad repellenda Philisthæorum arma pedem vertere cogitur. Actio gratiarum Davidis. 1 Reg. 23, etc.

Psal. 51 : *Quid gloriaris in malitiâ?* Ita David canebat, de urbis Nobe direptione et excidio sacerdotum certior factus. 1 Reg. 22, 11, etc.

Psal. 108 : *Deus, laudem meam ne tacueris.* Invehitur David in Doeg cæterosque adversarios.

Psal. 16 : *Exaudi, Domine, justitiam meam.* Preces Davidis, cùm maximè persecutionis Saûlis æstus ferveret.

Psal. 21 : *Deus, Deus meus, respice in me.* Premente Saûle Davidem, ipsam in se exprimit imaginem Jesu Christi, Judæorum furore neci traditi.

Psal. 34 : *Judica, Domine, nocentes me.* In eâdem persecutione.

Psal. 56 : *Miserere mei, Deus, miserere mei*, etc. David in speluncâ Engaddi delitescens. 1 Reg. 24.

Psal. 57 : *Si verè utique justitiam loquimini.* Continuatio præcedentis. In malos Saûlis consiliarios querelæ.

Psal. 141 : *Voce meâ ad Dominum clamavi, voce meâ ad Dominum*, etc. David in speluncâ Engaddi. 1 Reg. 24.

Psal. 139 : *Eripe me, Domine, ab homine malo.* David iis urgentibus persecutionibus Dei opem implorat.

Psal. 140 : *Domine, clamavi ad te, exaudi me*, etc. Continuatio præcedentis.

Psal. 7 : *Domine, Deus meus, in te speravi.* Cùm David infestissimum haberet adversarium Saûlem.

Psalmi post initum à Davide regnum, et post Saûlis obitum.

Psalm. 2 : *Quare fremuerunt gentes*, etc. David, frementibus adversariis, regni sui sedem Hierosolymis constituit. De regno Jesu Christi oraculum.

Psal. 9 : *Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo; narrabo omnia mirabilia tua*, etc. Cùm David solemni pompâ arcam è domo Obededom in Sion transferret.

Psal. 104 et 95, qui ambo Psalmi referuntur ad eam solemnem pompam, de quâ 1 *Paral.* 16, 9 et 10.

Psal. 23 : *Domini est terra et plenitudo ejus.* Eâdem occasione.

Psal. 67 : *Exurgat Deus, et dissipentur inimici ejus*

loco clarum est eos vertisse *usque in finem*, pro eo quod est *prorsùs, penitùs curvatus sum*. Cum ergo prænotatur Psalmus : *In finem;* altero ex his modo potest accipi, ut vel *perpetuò* atque *assidùe* significet; vel *ad summum, ad perfectum*. Qui priorem significationem sequuntur, et *assiduitatem* indicari volunt, his placet ideò *in finem* hos inscribi Psalmos, quia non statis certisque diebus canerentur, ut cæteri, qui vel Sabbato, vel prima Sabbati, aut alio aliquo die canebantur, sed *assidùe resonarent*; aut quia assidùe usque *ad finem sacrificii*, aut dùm *assiduum* illud et juge *sacrificium*, et mane et vesperi fieret, hi Psalmi à cantoribus dicerentur. Qui alteram significationem probant, hi propterea *in finem* inscribi Psalmos existimant, quia *summâ contentione*, summo nisu atque conatu ac perfectissimè canerentur. Quod autem diximus assidùe, usque ad finem sacrificii, seu holocausti cani consuevisse Psalmos, id ex libro secundo Paralipomenon, cap. 29, 28, habetur, ubi sic legimus : *Cantores et ii qui tenebant tubas erant in officio suo, donec complerentur holocaustum*. Posteriorem vero significationem, quâ *summa in canendo* seu *pulsando contentio* atque certamen indicatur, etiam illud adjuvat argumentum, quod libro Paral. 1, cap. 15, 21, scriptum reperimus, institutos à Davide Levitarum choros, eosque in tres ordines fuisse distributos, hisque ordinibus singulos ex his viris præfuisse, Heman, Asaph et Ethan, terna præterea instrumentorum genera, cymbala, nabla, citharas. His expositis subjungitur quod ad omnes pertinet cantores, seu organa omnia, *ut in excelsum levarent vocem*, seu sonum, ut beatus Hieronymus vertit : *ut resonaret in excelsis sonibus*. Hoc igitur notandum est communiter hanc resonantiam de omnibus instrumentorum generibus dici. Tum cuique cantorum ordini suum legimus attributum instrumentum, atque illi quidem cantorum principes, Asaph, Heman, Ethan, ænea cymbala pulsabant *ut ver*, seu *sonus in altum resonaret*, ut dictum est. Cæteri partim ad nabla, partim ad citharam canebant, *in finem :* sicut enim prioribus illis tributum est, *ad resonandum*, sic istis *in finem*. Ergo cognatum est aliquid intelligendum per hoc verbum ei quod præcesserat, et simile aliquid significatur, id est, *vocis* aut *pulsus quædam contentio*, aut perfectio.

ע

Chigaion, quod Psalmo 7 præscribitur, à verbo *errarit*, plerique *Oden* notare existimant *erraticam*, id est, talem quæ non uno metrorum genere, sed variè intercurrentibus et inæqualibus versibus constet; seu in quâ cantandâ uni non insistatur tono, sed ab alio ad alium transcurratur, id quod magnis animi motibus, atque angustiis, quibus oppressus Davides illud carmen edidit, optimè conveniat. Sed aptiùs etymon Arabum, *anxius, mœstus fuit*, unde *mœrore et anxietate pressus;* ut sit *carmen viri mœrore oppressi*, qualis inscriptio non illi tantùm Psalmo, verùm Habacuci quoque carmini, cap. 3, cui eadem præposita est, bené congruit. S. F. G. Wahl in Excursu 3, ad suum in Habac. Comment., p. 225, *chigaion cantionem* significare putat, collato Syriaco à verbo quod in pael *cecinit* denotat, et I Sam. 21, 12, pro Hebræo *canendi* significatu ibi usurpato, legitur. Aliarum conjecturarum minùs probabilium farraginem vid. in Sonntagii Titulis Psalmor., p. 525, seqq.

Chir, carmen omne cantioni destinatum significat, sive assâ voce, sive fidibus conjunctis canendum. Ubi verò in titulo carminum *Chir vâremor* (ut Psal 48, 66, 85, 88, 108), vel ordine transposito (ut Psal. 50, 57, 60, 65) exstat, pleonastica ea locutio est, sermoni Hebræo perquàm familiaris, ex quâ sæpè conjungantur vocabula *eodemque*, veluti Dan. 1, 20 : *Sapientia intelligentiæ;* Isaiæ 55, 25, *præda spolii;* Num. 19, 2, *statutum legis*. Conf. Glassii Philolog. sacram, part. 1, p. 85, ed. Dath.

Sakal præter alia plura etiam *intellexit* significat, unde nomen *maskil*, quod in tredecim Psalmorum titulis legitur, *carmen didascalicum* vertere solent. Primus quidem illo insignis, 32, carmen didascalicum sive eruditum rectè dici possit, sed aliis non æquè aptum. Quare J. D. Michaeli adstipulor, qui in *Supplem. ad Lex. Hebr.*, part. 6, à *ligandi* notione, *ligatam orationem, carmen* dictum putat, quod genericum poematis nomen fortè ex usu ad certumali quod poematum genus restrictum fuerit.

Cheminith Psalmo 6 et 12 prænotatum, organi alicujus musici nomen fuisse, cognoscitur ex 1 Chron. 15, 21, atque quum *octavum* alias denotet, plerique *citharam octo chordis* instructam, sive *octochordon* illud fuisse putant. Alii est organum musicum, reliquis *octavâ* (ut musicis dicitur) respondens, quale nobis *viola*. Alias conjecturas dabit Sonntagius de Psalmorum Titulis, p. 225 seqq.

Al chuchan Psal. 45 et 60, atque *al chocanim* Psal. 69 et 80, inscribitur. Quod alii de *organo musico*, quod formâ *lilio* simile fuisset (ejus enim floris nomen Hebraicum *Chuchan* est); alii de noti cujusdam illorum temporum carminis initio, ad cujus modos et illa cantanda essent, interpretantur. Alii ad *argumentum* carminis referunt, vertuntque de *lætitia*. Sed quemadmodum nos *al cheminim, al makalath, al hajithhith*, de organis musicis, ad quorum concentum carmina illis titulis insignata, canenda essent; ita nec istæ inscriptiones aliter capiendæ videntur, quamvis quale organorum genus nomine *chuchan* significetur, bodiè frustra quæratur. Multò minùs de ejus, quod Psal. 60, 1, et 80, 1, additur, *hedath*, significatione quidquam afferri potest, quod veri aliquâ specie se commendaret. Usitatum *testimonii* notionem parùm utrique loco aptam esse, quisque intelliget ipse J. D. Michaelis in Supplem. ad Lex. Hebr. part. 5, ad Syrorum *festum anniversarium* conjectat referendum esse, ut si *consuetum et anniversarium, statâ die canendum carmen*, Simonis in *Lex. Hebr. cantionem* esse censet, quæ fieret *citharâ*, vel *psalterio*, denominativum ab insolito *hed*, Arab. quod in versione vet. Test. Arabicâ passim pro Hebræo kinnor occurrit. Est autem ut Eichhornius observat ad Lexicon Simonisianum, *testudo*, lyra, et *chochanim qui tesudinem pulsat*, unde denotare pu-

tat *hexachordum forma testudinis*, ut priùs vocabulum ad *sex* sit referendum; sed ita *chechanim* scribendum esset. Taceo aliorum interpretum somnia; quæ qui scire cupit, adeat Sonntagium de Psalmorum Titulis, p. 257, seqq.

Thepl illah, oratio, supplicatio. Psalmis nonnullis, et 17, 86, 90, 102, et Habacuci Odæ, cap. 3, prænotatur, quemadmodùm inter nomina quæ carmina Syrorum sacra in fronte gerunt. Vid. A. Hahn Bardesanes *Gnosticus Syrorum hymnologus* (Lips. 1819, p. 51). Alia vid. in Eichhornii *Biblioth. Litterat. bibl.* part. 3, p. 552, et id Not. nost. ad Habac. 3, 1.

Series Chronologica
PSALMORUM.

(Auctore Calmet.)

Psalmi nulla temporis nota distincti.

Psalm. 1 : *Beatus vir, qui non abiit in consilio impiorum.* Totius Psalterii veluti præfationem instituit. Auctorem habuisse creditur vel Davidem, vel Esdram, quem Psalmorum collectorem autumant.

Psal. 5 : *Verba mea auribus percipe.* Piæ animæ in medio corrupti seculi suspiria. Preces vespertinæ.

Psal. 8 : *Domine Dominus noster.* Hominis decora. Jesu Christi gloria.

Psal. 18 : *Cœli enarrant gloriam Dei.* Divinæ legis elogium. Laudes creatoris ex inspectis rebus creatis, cœlis, et astris.

Psal. 80 : *Exultate Deo adjutori nostro.* Psalmus iste olim canebatur in templo in festo Buccinarum, anni incuntis, et Tabernaculorum. Asapho auctori tribuitur.

Psal. 90 : *Qui habitat in adjutorio Altissimi.* Morale hoc carmen scripserunt filii Moysis, felicitatem illorum prosequentes, qui spem suam omnem in Domino collocassent. Certum ejus tempus definiri potest sive post, sive in ipsâ captivitate.

Psal. 109 : *Dixit Dominus Domino meo.* Adventus, regnum, sacerdotium, generatio Messiæ. Scriptus à Davide.

Psal. 138 : *Domine, probasti me, et cognovisti me.* Moralis institutio de providentiâ et sapientiâ Dei.

Psal. 144 : *Exaltabo te, Deus meus rex.* Canticum laudis et gratiarum actionis pro beneficiis simul omnibus à Deo collatis.

Psalmi à Davide scripti in ipsâ Saûlis persecutione.

Psal. 10 : *In Domino confido*, etc. Cùm in ipsâ Saûlis regiâ adhuc moraretur David, sollicitatus ab amicis ut promptâ secessione saluti suæ consuleret, totam spem suam in Domino collocare se profitetur.

Psal. 30 : *In te, Domine, speravi; non confundar in æternum.* David proscriptus ex regiâ Saûlis secedere cogitur.

Psal. 33 : *Benedicam Dominum in omni tempore.* Da-

vid apud Achis aguitus, stultitiâ simulatâ, liberatur.

Psal. 55 : *Miserere mei, Deus, quoniam conculcavit me homo.* David ex regiâ Achis aufugiens, in speluncam Odollam sese recipit.

Psal. 15 : *Conserva me, Domine, quoniam speravi in te.* Insequentem Saûlem David declinaturus, ad Moabitas et Philistæos divertit.

Psal. 53 : *Deus, in nomine tuo salvum me fac.* Saûl fugienti Davidi in deserto Ziph imminens, ad repellenda Philisthæorum arma pedem vertere cogitur. Actio gratiarum Davidis. 1 Reg. 23, etc.

Psal. 51 : *Quid gloriaris in malitiâ?* Ita David canebat, de urbis Nobe direptione et excidio sacerdotum certior factus. 1 Reg. 22, 11, etc.

Psal. 108 : *Deus, laudem meam ne tacueris.* Invehitur David in Doeg cæterosque adversarios.

Psal. 16 : *Exaudi, Domine, justitiam meam.* Preces Davidis, cùm maximè persecutionis Saûlis æstus ferveret.

Psal. 21 : *Deus, Deus meus, respice in me.* Premente Saûle Davidem, ipsam in se exprimit imaginem Jesu Christi, Judæorum furore neci traditi.

Psal. 34 : *Judica, Domine, nocentes me.* In eâdem persecutione.

Psal. 56 : *Miserere mei, Deus, miserere mei*, etc. David in speluncâ Engaddi delitescens. 1 Reg. 24.

Psal. 57 : *Si verè utique justitiam loquimini.* Continuatio præcedentis. In malos Saûlis consiliarios querelæ.

Psal. 141 : *Voce meâ ad Dominum clamavi, voce meâ ad Dominum*, etc. David in speluncâ Engaddi. 1 Reg. 24.

Psal. 139 : *Eripe me, Domine, ab homine malo.* David iis urgentibus persecutionibus Dei opem implorat.

Psal. 140 : *Domine, clamavi ad te, exaudi me*, etc. Continuatio præcedentis.

Psal. 7 : *Domine, Deus meus, in te speravi.* Cùm David infestissimum haberet adversarium Saûlem.

Psalmi post initum à Davide regnum, et post Saûlis obitum.

Psalm. 2 : *Quare fremuerunt gentes*, etc. David, frementibus adversariis, regni sui sedem Hierosolymis constituit. De regno Jesu Christi oraculum.

Psal. 9 : *Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo; narrabo omnia mirabilia tua*, etc. Cùm David solemni pompâ arcam è domo Obededom in Sion transferret.

Psal. 104 et 95, qui ambo Psalmi referuntur ad eam solemnem pompam, de quâ 1 *Paral.* 16, 9 et 10.

Psal. 23 : *Domini est terra et plenitudo ejus.* Eâdem occasione.

Psal. 67 : *Exurgat Deus, et dissipentur inimici ejus*

Cùm arca è Cariathiarim Hierosolymam dedueretur.

Psal. 100 : *Misericordiam et judicium cantabo tibi, Domine.* Exponit David, quantùm sibi in regni administratione æquitas et justitia curæ essent.

Psal. 28 : *Afferte Domino, filii Dei*, etc. Actio gratiarum Davidis pro imbre tunc dilapso, cum David ultionem è stirpe Saülis pro Gabaonitis ab eodem rege injuriâ affectis exegisset. 2 Reg. 21, etc.

Psal. 19 : *Exaudiat te Dominus in die tribulationis.* David ad expeditionem profecturus in duos fœderatos populos, Ammonitas scilicet et Syros. 2 Reg. 10, 16.

Psal. 20 : *Domine, in virtute tuâ lætabitur rex.* Gratiarum actio pro victoriâ de Ammonitis. Continuatio præcedentis.

Psal. 37 : *Domine, ne in furore tuo arguas me... quoniam sagittæ*, etc. Cùm David ægrotaret, et post crimen cum Bethsabee. De hoc morbo nihil in historia Regum; sed ab omnibus fermè interpretibus admittitur.

Psal. 38 : *Dixi : Custodiam vias meas*, etc. Continuatio præcedentis. Psalmos ab Idithun canendus.

Psal. 39 : *Expectans expectavi Dominum.* Gratiarum actio pro receptâ valetudine.

Psal. 40 : *Beatus qui intelligit super egenum et pauperem.* Continuatio præcedentis.

Psal. 6 : *Domine, ne in furore tuo... Miserere mei, Domine, quoniam infirmus sum.* David post commissum cum Bethsabee crimen ægrotans.

Psal. 50 : *Miserere mei, Deus, secundùm magnam misericordiam tuam.* Hunc Psalmum scripsit David, postquàm de commisso à se crimine à Nathano acrioribus verbis castigatus fuit. 2 Reg. 12.

Psal. 51 : *Beati quorum remissæ sunt iniquitates.* Ejusdem temporis et argumenti.

Psal. 32 : *Exultate, justi, in Domino.* Continuatio præcedentis.

Psalmi in defectione Absalomi.

Psal. 5 : *Domine, quid multiplicati sunt qui tribulant me?* David ex urbe metropoli ab Absalomo pulsus.

Psal. 4 : *Cùm invocarem*, etc. Ejusdem temporis et argumenti.

Psal. 54 : *Exaudi, Deus, orationem meam, et ne despexeris deprecationem meam.* David vehementem Hierosolymam Absalomum fugiens.

Psal. 61 : *Nonne Deo subjecta erit anima mea?* Furente Absalomo, David sese ad patientiam hortatur. Psalmus nomine Idithun inscriptus.

Psal. 69 : *Deus, in adjutorium meum intende.* Oratio Davidi cùm ab Absalomo urgeretur. Præfatio est sequentis Psalmi.

Psal. 70 : *In te, Domine, speravi, non confundar in æternum.* Continuatio præcedentis.

Psal. 142 : *Domine, exaudi orationem meam, auribus percipe obsecrationem meam.* Premente bello Absalonii.

Psal. 143 : *Benedictus Dominus Deus meus, qui docet manus meas ad prælium*, etc. Actio gratiarum pro victoriâ de Absalomo, Sebâ filio Bochri, aliisque perduellibus.

Psalmi post defectionem Absaloni ad usque captivitatem Babylonicam.

Psal. 17 : *Diligam te, Domine, fortitudo mea.* Solemnis gratiarum actio Davidis pro omnibus à Deo receptis beneficiis. 2 Reg. 22.

Psal. 29 : *Exaltabo te, Domine, quoniam suscepisti me.* In dedicatione aræ Ornam. 2 Reg. 24, 25.

Psal. 71 : *Deus, judicium tuum regi da.* Cùm de filio suo Salomone ad regnum evecto David secum ipse gratularetur.

Psal. 44 : *Eructavit cor meum verbum bonum.* Psalmus filiorum Core in pompâ nuptiarum Salomonis.

Psal. 77 : *Attendite, populus meus, legem meam.* Chorus Asaphi epinicium canit victoriæ ab Asâ de rege Israelis relatæ. 2 Par. 16, 4, 6.

Psal. 81 : *Deus stetit in synagogâ Deorum.* Ad judices sub Josaphato rege Juda admonitio.

Psal. 82 : *Deus, quis similis erit tibi?* Epinicium pro victoriis Josaphati regis Juda de Ammonitis, Idumæis, aliisque. 2 Par. 20, etc. Psalmus Asaphi.

Psal. 75 : *Notus in Judæâ Deus.* Scriptus vel saltem canendus à classe Asaphi, post deletum exercitum Sennacheribi.

Psal. 73 : *Ut quid, Deus, repulisti in finem?* Gemit Asaph templi Hierosolymitani desolationem ab armis Nabuchodonosoris. Ipsâ facilè premente captivitate scriptus est.

Psal. 78 : *Deus, venerunt gentes*, etc. Ejusdem argumenti.

Psalmi premente captivitate scripti.

Psalm. 9 ỳ 22, vel 10, 1, juxta Hebræos : *Ut quid, Domine, recessisti longè?* Gemitus captivorum.

Psal. 11 : *Salvum me fac, Domine, quoniam defecit sanctus.* Scriptus à Judæis in captivitate, qui Babyloniorum impietatem sub oculos exhibent. Confer hunc Psalmum cum Psalmo 15.

Psal. 12 : *Usquequò, Domine, oblivisceris me in finem?* Prosequitur captivorum querelas.

Psal. 13 : *Dixit insipiens in corde suo*, etc. Scelera Babyloniorum velati sub oculos exhibentur. Idem est ac præcedens 13.

Psal. 14 : *Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo?* Quid ab illis exigatur, quibus et redditus è captivitate, et ingressus in templum concedendus est.

Psal. 24 : *Ad te, Domine, levavi animam meam.* Oratio captivorum pro libertate impetrandâ.

Psal. 25 : *Judica me, Domine, quoniam ego in innocentiâ*, etc. Continuatio præcedentis.

Psal. 26 : *Dominus illuminatio mea, et salus mea.* Fiducia captivorum.

Psal. 27 : *Ad te, Domine, clamabo.* Vota et actiones gratiarum in captivitate.

Psal. 35 : *Dixit injustus ut delinquat in semetipso.* Querelæ captivorum de Babyloniis.

Psal. 36 : *Noli æmulari in malignantibus.* Canticum solaminis pro captivis.

Psal. 41 : *Quemadmodùm desiderat cervus.* Canticum filiorum Core in captivitate.

Psal. 42 : *Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sanctâ.* Ejusdem argumenti.

Psal. 45 : *Deus, auribus nostris audivimus.* Ejusdem argumenti continuatio.

Psal. 48 : *Audite hæc, omnes gentes.* Filiorum Core. Solamen captivorum.

Psal. 49 : *Deus Deorum Dominus locutus est.* Deus captivum populum suum judicat, docens insuper veram cultûs divini rationem. Psalmus Asaph, vel potiùs alicujus ex ejus posteris.

Psal. 59 : *Deus, repulisti nos, et destruxisti nos.* Captivi Judæi promptâ libertatis spe sibi blandiuntur.

Psal. 65 : *Exaudi, Deus, orationem meam cùm deprecor.* Captivi duros dominos Babylonios experti lugent.

Psal. 68 : *Salvum me fac, Deus, quoniam introierunt aquæ.* Levitarum eâ de re querelæ.

Psal. 72 : *Quàm bonus Israel Deus.* Asaphi fratres suos consolatur, optimis simul institutionibus munieus adversùs prava malorum exempla, et ne quid scandali patiantur, impiorum felicitatem spectantes. Vide Psalmum 36.

Psal. 74 : *Confitebimur tibi, Deus.* Asaph populi libertatem efflagitat.

Psal. 76 : *Voce meâ ad Dominum clamavi.* Asaph de captivitatis prolixitate conqueritur. Inscribitur etiam Psalmus nomine *Idithun*.

Psal. 79 : *Qui regis Israel, intende.* Asaph, ut suum populum visitet, à Deo postulat, et de captivitate reducat.

Psal. 83 : *Quàm dilecta tabernacula tua.* Vota filiorum Core pro captivitatis reditu.

Psal. 85 : *Inclina, Domine, aurem tuam.* Idem.

Psal. 87 : *Domine, Deus salutis meæ.* Idem.

Psal. 88 : *Misericordias Domini.* Ethan Ezrahites Deum rogat pro libertate populi in servitute positi.

Psal. 89 : *Domine, refugium factus es nobis.* Levitæ è posteris Moysis reditum è captivitate flagitant.

Psal. 91 : *Bonum est confiteri Domino.* Idem.

Psal. 92 : *Dominus regnavit, decorem indutus est.* Idem.

Psal. 93 : *Deus ultionum Dominus.* Idem.

Psal. 94 : *Venite, exultemus*, etc. Idem.

Psal. 118 : *Beati immaculati.* Oratio Danielis vel alterius Prophetæ ad populi institutionem.

Psal. 119 : *Ad Dominum, cùm tribularer.* Captivi liberationem petunt.

Psal. 120 : *Levavi oculos meos.* Idem

Psal. 122 : *Ad te levavi oculos meos.* Idem.

Psal. 129 : *De profundis clamavi.* Idem.

Psal. 130 : *Domine, non est exaltatum cor meum.* Captivi Judæorum proceres pro reditu orant.

Psal. 131 : *Memento, Domine, David.* Oratio Judæorum captivorum pro familiâ Davidis.

Psalmi post edictum Cyri pro reditu è captivitate.

Psal. 121 : *Lætatus sum in his.* Canticum lætitiæ Judæorum captivorum, auditâ libertate per Cyrum concessâ.

Psal. 60 : *Exaudi, Deus, deprecationem meam, intende orationi.* Gratiarum actio Judæorum, cùm iter Hierosolymitanum susceptùri essent.

Psal. 62 : *Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo.* Captivi in itinere Hierosolymitano desiderium viscerâ patriæ ac templi Domini testantur.

Psal. 123 : *Nisi quia Dominus erat in nobis.* Canticum Judæorum captivorum, cùm iter inirent.

Psal. 22 : *Dominus regit me, et nihil mihi deerit.* Gratiarum actio Judæorum, captivitate solutâ.

Psal. 86 : *Fundamenta ejus in montibus sanctis.* Elogium Hierosolymæ per filios Core, paulò post regressum in patriam.

Psal. 84 : *Benedixisti, Domine, terram tuam.* Gratiarum actio pro reditu in patriam.

Psal. 45 : *Deus noster refugium et virtus.* Ita canebant filii Core in secundi templi dedicatione.

Psal. 47 : *Magnus Dominus et laudabilis nimis.* Continuatio præcedentis. Gratiarum actio de pace Israeli concessâ.

Psal. 96 : *Dominus regnavit, exultet terra.* Gratiarum actio pro Judæorum libertate. Continuatio præcedentis.

Psal. 97 : *Cantate Domino canticum novum, quia mirabilia.* In dedicatione secundi templi filii Moysis canebant. Continuatio præcedentis.

Psal. 98 : *Dominus regnavit, irascantur populi.* In eâdem cæremoniâ, per eosdem auctores.

Psal. 99 : *Jubilate Deo, omnis terra, servite Domino.* Idem in eâdem dedicatione.

Psal. 101 : *Domine, exaudi orationem meam... non avertas faciem tuam.* Babylonicæ captivitatis narratio. Gratiarum actiones Judæorum pro libertate.

Psal. 102 : *Benedic, anima mea, Domino.* Continuatio præcedentis.

Psal. 103 : *Benedic, anima mea, Domino : Domine Deus meus.* Idem.

Psal. 105 : *Confitemini Domino, quoniam bonus... Quis loquetur potentias Domini?* Idem. Quæ pro Israele tam in Ægypto quàm in deserto Deus operatus est.

Psal. 106 : *Confitemini Domino, quoniam bonus... Dicant qui redempti sunt à Domino*, etc. Descriptio poetica malorum, quæ in captivitate tolerata sunt. Continuatio præcedentis.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Psal. 107 : *Paratum cor meum, Deus.* Judæi è captivitate soluti pro fratribus orant adhuc trans Euphratem manentibus.

Psal. 111 : *Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo, in concilio justorum.* Gratiarum actio Judæorum paulò post liberationem.

Psal. 111 : *Beatus vir qui timet Dominum.* Continuatio præcedentis.

Psal. 112 : *Laudate, pueri, Dominum.* Gratiarum actio pro reditu è captivitate.

Psal. 113 : *In exitu Israel de Ægypto, domus Jacob de populo barbaro.* Idem.

Psal. 114 : *Dilexi, quoniam exaudiet Dominus.* Continuatio præcedentis.

Psal. 115 : *Credidi, propter quod locutus sum; ego autem humiliatus sum nimis.* Idem.

Psal. 116 : *Laudate Dominum, omnes gentes; laudate eum, omnes populi.* Idem.

Psal. 125 : *In convertendo Dominus captivitatem Sion.* Judæi, captivitate solutâ, ut reducat fratres qui in dispersione erant, Deum rogant.

Psal. 132 : *Ecce quàm bonum, et quàm jucundum.* Concordia sacerdotum et Levitarum in templo, paulò post reditum è captivitate.

Psal. 133 : *Ecce nunc benedicite Dominum.* Exhortatio vigilandi et in templo orandi, sacerdotibus et Levitis post solutam captivitatem. Continuatio præcedentis.

Psal. 134 : *Laudate nomen Domini : laudate servi Dominum.* Ejusdem argumenti.

Psal. 135 : *Confitemini Domino, quoniam bonus, quoniam in æternum.* Continuatio ejusdem.

Psal. 136 : *Super flumina Babylonis.* Levitæ Babylone reduces narrant rogatos se à Babylonîis ut musicam templi canerent.

Psal. 148 : *Laudate Dominum de cœlis.* Gratiarum actio Judæorum post solutam captivitatem.

Psal. 149 : *Cantate Domino canticum novum, laus ejus in ecclesiâ sanctorum.* Idem. Omnes populi laudibus Deo persolvendis convocantur.

Psal. 150 : *Laudate Dominum in sanctis ejus.* Continuatio præcedentis.

Psal. 145 : *Lauda, anima mea, Dominum.* Canticum Aggæi et Zachariæ post edictî Cyri revocationem, quo ædificandi templum et mœnia Hierosolymæ copia facta erat. Psalmus consolationis.

Psal. 146 : *Laudate Dominum, quoniam bonus est psalmus.* Gratiarum actio eorumdem Prophetarum post longam sterilitatem, de quâ Aggæus.

Psal. 147 : *Lauda, Jerusalem, Dominum.* Continuatio præcedentis pro dedicatione mœnium Hierosolymæ.

Psal. 58 : *Eripe me de inimicis meis, Deus meus.* Eadem facilè occasione. 2 Esdr. 4, etc.

Psal. 64 : *Te decet hymnus, Deus, in Sion.* Canticum Aggæi et Zachariæ, postquàm Dominus pluviam per Aggæum prænuntiatam misit, et cùm reparationis templi opus primò susciperetur. Vide Psalmum 146.

Psal. 65 : *Jubilate Deo, omnis terra, psalmum dicite nomini.* Continuatio Psalmi præcedentis.

Psal. 66 : *Deus misereatur nostri, et benedicat nobis; illuminet.* Idem.

Psal. 117 : *Confitemini Domino quoniam bonus... Dicat nunc Israel.* Canticum victoriæ post obitum Cambysis, sive in dedicatione mœnium Hierosolymæ per Nehemiam.

Psal. 124 : *Qui confidunt in Domino, sicut mons Sion.* Judæi se invicem hortantur ut fortiter resistant Sanaballato, Tobiæ, Ammonitis, cæterisque adversariis.

Psal. 126 : *Nisi Dominus ædificaverit domum.* Populum confirmat, ut strenuam operam ædificandis mœnibus Hierosolymæ impendant; se vero totos Domino committant.

Psal. 127 : *Beati omnes qui timent Dominum.* Exhortatio ad timorem Dei. Continuatio præcedentis.

Psal. 128 : *Sæpè expugnaverunt me à juventute meâ.* Narratio pacis, felicitatis, et gaudii Judæorum post captivitatem sub Dario filio Hystaspis.

Psal. 137 : *Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo... in conspectu angelorum*, etc. Ejusdem argumenti. Gratiarum actio pro eâ quâ fruuntur pace.

GENEBRARDI

IN SUUM PSALMORUM COMMENTARIUM,

AD SS. PATREM GREGORIUM XIII,

Præfatio.

Septuaginta interpretum Psalmorum versionem cur retineam.

Divinitùs factum arbitror, Pater sanctissime atque optime, ut sepositis cæteris Scripturæ libris à septuginta Interpretibus olim conversis, Ecclesia illorum duntaxat Psalmos et in usum receperit, et aliorum omnium, quæ multæ utique fuêre ad divi usque Hieronymi tempora, versionibus commodissimè anteposuerit. Nam hi non modò puriores et incorruptiore

in hoc divino opere, divinâ providentiâ, se præstiterunt, verùm etiam posteris omnibus cùm rectiùs vertendi, tum sanctiùs Spiritûs sancti mentem concipiendi viam rationemque præclusêre. Quin et excelluerunt pietatis ignibus, mysteriorum repræsentatione, sententiarum pondere, intellectuum acumine, interpretationis veritate. Ut enim fortassis concesserim nonnulla quædam in eis reperiri, quæ fideliùs, facîliùs, commodiùs, addam etiam rectiùs, ab ipsis quidem vel forsan ab aliis reddi potuerint, ut nihil est ex parte beatum et perfectum, maximè in tantâ sacrorum oraculorum profunditate et altitudine, ad quam etiam ipse Isaac, deinde Prophetæ caligaverunt, et cum regio Prophetâ, divinorum vatum principe, hâc orationis formulâ sibi precandum putaverunt, *Revela oculos meos, et intuebor mirabilia de lege tuâ*, Psal. 118, 18; at si conferantur eam creberrimis et maximis aliorum præsertim recentiorum interpretum erratis, paucissima continent vel menda, vel peccata, eaque non tanti facienda, quin debeant ipsi superiore loco semper existere, ac multis gradibus istos antecedere, qui Hebraicam veritatem et fidem in eorum dedecus, falsâ quâdam ducti persuasione (ut temerarium est, minimèque sanum hoc hominum genus) ostentare non desinunt.

Recentiores qui Septuaginta calumniantur, reprehenduntur.

In quo se ab eâ ipsâ longè alienissimos linguarum peritis doctisque, qui quidem non sint novitatis diversarumque parûm ostro perciti, disertiùs clariùsque demonstrare non possunt. Proinde invidos, malevolos, superbos, indoctos soleo itiusmodi homines et frequenter dicere, et non ineptè, meâ quidem sententiâ, appellare. Etenim invidentes tot, tantis tamque vetustis et præclaris viris in mediâ Hebræorum scholâ natis, educatis, auctis, instructis ac informatis propriæ nativæque linguæ peritiam, quam tamen sibi in puerili et peregrino sciolorum ludo gloriosissimè, ne dicam absurdè et impudenter, audeant arrogare; malevolentiæ et odii livore veteres illos persequuntur, quos prospiciunt summam, apud omnes etiam Apostolos, qui ipsorum verba, integrosque versuum tum ambitus, tum circumscriptiones, non modò sententias, libenter usurpant ac proferunt, auctoritatem semper adeptos; nec animadvertunt paucos nævos minùs sufficere ad elevandam detrahendamque de Ecclesiâ sanctorum existimationem, in hoc præsertim interpretandarum Scripturarum genere, in quo quemadmodùm Deus est incomprehensibilis, ita et ejus verbum planè perfectèque nequit comprehendi, quantumvis quis ingenio, eruditione, intelligendi facultate et copiâ, atque adeò gratiâ divinâ polleat. Quanta autem est superbia, cuncta velle comprehensione modulòque meatûs suæ metiri, quantum supercilium è tenui atque perexiguo ingenii sui captu de probatis per tot secula scriptoribus judicium ferre, denique quàm inconsultum audaxque facinus, quidquid in eis nescitur, nec rapitur, aut intelligitur, tanquàm inscitè dictum aut versum, improbare, mutare, corrigere, rejicere! Indoctos verò miserè esse oportet, qui non eos percipiunt in paucis duntaxat locis, iisque obscurioribus et spinosioribus de industriâ se involvisse, seque potiùs insinuâsse quàm clarè et definitè expressisse, ne eorum locorum interpretationis ac sensuum, prout sanè cuique videretur, liberum judicium et intelligentiam adimerent, quam variam et multiplicem in archetypo esse sentiebant, ne pluribus præclaris sententiis, in quas Hebraica interdùm et referuntur et accipiuntur, ut fit in scriptis reconditioribus, quicquam decerperent, ne denique ad primigeniam linguam, unde certior longè atque exploratior sumi potest explanatio, studiosiores non alliceret, quæ in alienam transfusa et quasi percolata de ingenito sibi succo et splendore, deque vi et varietate solet plurimùm amittere. Tam enim est ampla, tam augusta divinæ vocis majestas, tam sæpè copiosa divinæ ibi locutionis fœcunditas, ut vel unico verbulo multiplicem intelligentiam, ac unamquamque piis animis suavissimam complectatur et pariat. Sed interim tamen asperrimis illis locis sensum commodissimum attulerunt septuaginta nostri Seniores, quem et Hebræa verborum sententiarumque comprehensio, contextus sermonis, doctus facilè dilucidèque potitur, et Rabbini aliqui præcipuè veteres adhibuerunt, secutique sunt, atque plenâ manu complexi. Cujus rei judices non omninò inepti esse possumus, cùm ætatis magnam partem in Hebraicis discendis docendisque consumpserimus, et regii illarum litterarum professoris personam, ut non Catholicis eruditionis idoneam, ut qui nonnisi robustissimo optimoque cibo pascantur; at certè adversariis, qui ne hæc quidem possunt præ infantiâ concoquere, formidabilem, denos jam annos in hoc doctissimorum Parisiensis Academiæ theatro sustinemus. Utinam, eâdem puritate illos in reliquos veteris Testamenti codices haberemus. Idem profectò, opinor, de ipsis non solùm censeremus, quos et fidissimos interpretes, et sanctissimos Prophetas suscipimus, veneramur, colimus, verùm etiam sancta Dei Ecclesia hoc ipsum præscriberet; quam idcircò oportuit D. Hieronymi versionem, veterrimam illam quidem, si ad hæc nostra respicimus tempora, sin ad Ægyptia, novam certè, ut et eam appellat, inscribitque D. Gregorius, unus è tuis tui fausti nominis, beatissime Pater, in Romanâ sede majoribus, ut archetypo, è quo eruditè ab eodem Hieronymo sumpta est, pulcherrimè congruentem, et fide reliquas superantem, in eorum locum sufficere, ac legendam omnibus Christianorum Latini orbis Ecclesiis divinitùs proponere.

Cur alii sacri libri ex Septuaginta versione erroribus scateant.

De istius corruptelæ labisque causâ, et mendarum quæ in cæteris, extra psalmos, septuaginta Interpretum libris obrepsêre, in promptu nihil habeo dicere. Putârim tamen Ptolemæis Ægypti regibus, Antiochis Syriæ Judææque tyrannis, Demetriis mundi philosophis, intra trecentos plus minùs ante Servatorem

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

nostrum annos, temporis vetustate, situ, carie, blattis, tineis, ob contemptum fortassis etiam sacrarum rerum, gentibus vel ante inauditarum, vel non valdè placentium, prima exempla exedisse, transcribentium dehinc oscitantiam eadem ipsa transformâsse, atque adeò deformâsse, sciolorum corrigere conantium audaciam temeritatemque vitiâsse, et pervertisse, hominum deinceps, et quidem [illegible] et nominis, non tam studiosè et avidè illos, ut Psalmos, versantium in manibus, incogitantiam, atque segnitiem menda illa non caruisse, remque eam totam, ut fert sæpè hominum socordia, prorsùm neglexisse. Nostrum verò Psalmorum opus, quoniam maximo studio et fructu publicè, privatimque terebatur, legebatur, cantabatur ab omnibus pietatis cultoribus, partim humanâ industriâ et consilio, partim divinâ virgulâ conservatum esse incorruptiùs. Quod ex eo perspicimus, quoniam sententiam primævi fontis, è quo manavit, optimè, ut docui, ac efficacissimè, quanquàm non semper ad litteram, complectitur. Septuaginta enim non tam ad verbum, quàm ad sensum converterunt, et (quod itidem Ritius de D. Hieronymo scribit) plerumque verborum proprietatem peculiaremque dictionum significationem et naturam deseruerunt, ut magis sensui mentique scriptoris sui primarii intenderent. Quocirca vix hic ullum eorum locum reperio, cujus sententiam non ferat etiam Hebræa littera, et aliquis è præstantioribus illis veteris Academiæ doctoribus, quos Rabbinos appellant, non offerat; ut mirer recentiores potiùs laboravisse de eis rejiciendis, mutandis, dispungendis, corrigendis, quàm intelligendis, appendendis, percipiendis, priùs cogitavisse de novâ editione condendâ, quàm de hâc vetere per Hebræas disciplinas, Hebræos Rabbinos, ac interpretes, maximè veteres, tum et Hebraismos, nempe Hebræorum, dicendi modos et formulas, pernoscendâ.

Editiones recentiorum redarguuntur.

Multò honestiùs, atque laudabiliùs sui luminis tenuitatem, et ingenii stuporem accusâssent cum Euripide de scriptis Heracliti auctoris planè obscuri, ita apud Laertium loquente,

ἃ μὲν συνῆκα γενναῖα· οἶμαι δὲ, ἃ μὴ συνῆκα.

Quæ intellexi præclara sunt, opinor autem et quæ non intellexi.

Hunc enim ingenui animi candorem hi, qui verè sunt pii et ingenui, solent in probatis aliorum operibus afferre, quemadmodùm Augustinus, alicubi referens se, quæ intelligit sacris in voluminibus, insignia præstantiaque omnia agnoscere, suspicere, comprobare; cætera, quæ minùs intelligit, adorare, colere, venerari; et sancti illi episcopi apud Sozomenum Juliani Apostatæ temerarium istud de libris Apollinarii adversùs Græcos philosophos dictum, quo eos quidem libros stultè improbabat, in eum ipsum eleganter retorquentes, ἀνέγνως, ἀλλ' οὐκ ἔγνως· εἰ γὰρ ἔγνως, οὐκ ἂν κατέγνως, hoc est (ut relictâ collusione rem ipsam enucleemus), *legisti quidem, sed non intellexisti: nam si intellexisses, neque delusisses, neque damnâsses.* Cujusmodi temeritatis reos teneri hæreseos omnium temporum, et maximè nostræ tempestatis antesignanos et sectatores, ut nostris hominibus ostenderem, simulque veram et germanam Psalmographi mentem aperirem, prætermissis allegoriis, quæ hic alioqui, ut in cæteris divinis paginis, sanctissimæ sunt ac dulcissimæ, lucubratiunculam hanc institui, eamque, beatissime Pater, ad tuos postes appendere, ac in tuo sacrato nomine apparere volui, non modò ut plus dignitatis illa consequatur, verùm etiam ut Christi hostes, quibus propter divi Petri cathedram et virtutem displices, vehementiùs uram; item ut si institutum hoc meum tuæ sanctitati allubescit, illam deinceps interpretandi docendique viam et rationem in reliquos Scripturæ, præsertim veteris libros servem ac sequar, quò homines novitatum cupidi, potissimùm adversarii nostri, institutionis piæ et veteris, veterumque Ecclesiæ librorum et doctorum profani contaminatores intelligant, ac si quid sanæ mentis habent, planè perspiciant, sese in eo in quo aliquid esse, quin et plurimùm valere se putant, prorsùs nihil esse, seque frustra bellum nostræ editioni indicere; tandemque ipsam pernoscant per omnia pulcherrimè suo archetypo congruere, aut certè longè minùs ab ipso discrepare, quàm recentiorum quorumlibet versiones, istorum præsertim, qui hâc nostrâ memoriâ sese vulgò eo nomine plurimùm efferunt ac ostentant; et eadem opera admoneantur, uti linguis non tam ad condendas novationes, quàm ad comprehendenda discendaque sanctissima antiquorum monimenta, locosque in eis involutiores illarum linguarum beneficio evolvendos.

Linguarum cognitio necessaria.

Linguarum enim fateor cognitionem esse necessariam, seorsùm in sacrarum litterarum studio, ad multarum sanè rerum præstantissimarum et maximarum notitiam, adeò ut me cum divo Hieronymo contentionis persuasionisve nostrorum quorumdam egregios illos fontes tum Hebræos, tum Græcos, unde præcipua nostræ religionis manârunt capita vel argumentum, vel pro nihilo aut minimo putantium, valdè pudeat. Etenim depravatæ religionis et hæreseos homines illos adversùm se legunt, et Catholicus illorum cognitione orbatus, quid pro se sit aut faciat, minùs intelligit. Tua unius auctoritas, sanctissime Pater, cujus judicio sto, cujusque censuræ me meaque omnia in perpetuum subjicio libenterque submitto, me ad tantæ molis perficiendum opus et negotium promovere potest, quod ut velis faxisque, te omnibus precibus ac votis precor obtestorque et imploro, ne videlicet in vanum pergam tantum temporis et laboris spatium percurrere, ac ut eâ potestate, quâ vulgatam Ecclesiæ editionem præmunis, fulcis et firmas adversùs inverecundos Gnosticorum impetus et oppugnationes, nos, nostraque editionem illam illustrantia et è fontibus explanantia, aut etiam confirmantia tueare ac defendas in fidemque tuam manumque sanctissi-

mam recipias. Obsecro Deum optimum et maximum ejusque Filium Dominum nostrum, ut tuæ inprimis sanctitati Spiritûs sui sancti dona et largiantur semper affatiùs et perpetuent; præbeant dein Tertulliani nostri optata, nempe vitam diuturnam, principatum felicem, domum semper tutam, senatum fidelem, populum probum, fortes exercitus contra Turcas, et alios crucis inimicos, Ecclesiam quietam et pacatam, tempora pura, quæque à sectis longissimè absint et hæresibus, ab omnique christianæ reipublicæ cui tu unus præes, detrimento secura et integra. Postremò venturi seculi fructum tibi præstent, voluptatemque illam æternam, ad quam omnes pii aspirant ac tendunt. Atque ita hic mihi, sanctissime Pater, tuos apostolicos pedes animo et cogitatione deosculari liceat.

Ex urbe Parisiorum, calendis februarii, ann. 1582.

AD EPISCOPUM ARIMINENSEM

J. B. CASTELLIUM

Epistola.

Ex quo primam meorum in Psalmos commentariorum editionem Gregorio summo pontifici dedicavi, reverendissime episcope, mihi duo ab hæreticis objecta sunt: unum, quòd id in gratiam et assentationem pontificis fecerim; alterum, quòd me frustra exercuerim, quùm vulgata interpretatio, in quam commentarios conscripsissem, et cum fontibus contulissem, nec sit Interpretum septuaginta, nec solidæ apud eruditos (se ita imperitissimi isti nebulones inscribunt) auctoritatis. Sciebam equidem non eis defuturas artes, quibus se opponerent tam sanctis studiis et conatibus; verùm eo consilio primùm institui, ut eos graviùs percellerem, quos invidiâ disrumpi, infelicissiméque perire æquissimum est. Quidni etiam tam magno, tam probo, tam apostolico pontifici dedicarem, quod utilitatem allaturum videtur universæ Ecclesiæ, cui ille optimè, ut quidem ferunt corruptissima tempora, præest, ut etiam isti coguntur confiteri, ne bellum cunctis virtutibus, pietati, litteris penitùs indixisse existimentur? Nec verò id, quemadmodùm isti invidè et malevolè criminantur, ut deserto veri patrocinio quicquam in ipsius gratiam committerem. Nam cùm mihi duntaxat notus sit virtutis famâ et cathedræ celebritate, cùmque ejus cani alteri seculo propinqui sint, quid aliud, obsecro, ab ipso expectare possim, quàm ut, ubi ad superos migraverit, mei adhuc in his miseris et infelicibus locis exulantis apud Dominum recordetur, ac illud divini Cypriani ad Cornelium summum consimiliter antistitem impleat? *Si quis istinc nostrorum prior divinæ dignationis celeritate præcesserit, perseveret apud Deum nostra dilectio, nec pro fratribus et sororibus nostris, apud misericordiam Patris, cesset unquàm oratio.* Eum interim interpellavi, et iterùm (velint nolint) interpello, pro eâ auctoritate, quâ per universum terrarum orbem pollet, ut, si judicat hujusmodi laborem adversùs hæreticorum λογομαχίας esse aptum, atque opportunum, hoc negotii nostrorum aliquibus mandet, ut reliquos Bibliorum libros eâdem methodo perlustrent, ac præcipuis Hebræorum Græcorumque antiquitatibus Scripturâ comprehensis doceant frustra istos linguas prætexere ad minuendum et elevandum nostrorum interpretum conversionem. Cùm enim sint ac fuerint prorsùm imperiti, in disciplinis et linguis perpetuò infantes, quemadmodùm aliquâ in quemdam apostatam lucubratiunculâ docui, in unâ maledicentiâ exercitati, solis mendaciis compti, fronte meretriciâ tantummodò compositi, ac ubi maximè aliquid sapere videntur, tum plus habeant ostentationis quàm doctrinæ, plus vanitatis quàm judicii; speramus in Domino, ut sic illorum commenta in sacros libros, non modò absurda, et ab omni rectâ ratione aversa, cujusque ingenii mentisque hominibus appareant, verùm etiam aboleantur penitùs. Haud enim difficile erit nostrorum solidas notas cum istorum nugationibus conferenti, perspicere germanam sententiam, puram, nativam, simplicem, cohærentem, sublatis allegoriis, quibus tantoperè indignantur crassi isti, nunquàm ad sublimia et cœlestia animum attollentes Psychici, penes nos consistere; ipsos verò cum suis grammaticationibus Scripturæ mentem, contextum, consequentiam, vim, fructum denique perdidisse.

Editio nostra septuaginta Interpretum esse probatur.

Alterius autem objectionis mendacium futilitatemque ostendo, ac doceo nostram Psalmorum editionem non minùs esse Septuaginta quàm Catholicam. Addo ut eos vehementiùs obstupefaciam, non tam esse Septuaginta quàm Apostolicam, proindeque indubitatæ apud Christianos auctoritatis. Cuncti Bibliorum interpretes citra controversiam fuêre Apostolis inferiores, præter Septuaginta, qui eos trecentis plus minùs annis superârunt: nempe Aquila, Theodotio, Symmachus, quintæ et sextæ editionis auctores, è quibus omnibus sua Octapla conflaverat Origenes. Vetus igitur, et seculi Apostolici interpretatio, aut nulla erat, aut ipsorum erat Septuaginta, quodque præstantioris est notæ, tantæ apud eos dignitatis, ut ab ipsis probata, usurpata, commendata ad nos manaverit. Ab his probatam commendatamque nemo dubitaverit, qui in ipsorum Actis à D. Lucâ confectis legerit, ad illam Paulum, Thessalonicenses et Græcos, apud quos concionabatur, ut Græcè duntaxat institutos transmisisse; qui apud Areopagitam, Ignatium, Clementem Romanum, et cæteros Apostolici ævi scriptores animadverterit, Apostolos ejus lectionem et cantum Ecclesiis solemniter tradidisse; qui Evangelistas ipsos in suis scriptis deprehenderit, præ hâc litteram Hebraicam deseruisse, et quantùm ad allegationes, paucioris fecisse.

Apostoli usi sunt nostrâ editione.

Usurpatam ab iisdem videre est vel in hoc unico opere. Quod ad hunc modum per inductionem probo. Hi è Psalmo secundo: *Quare fremuerunt gentes, et po-*

puli meditati sunt inania? Astiterunt reges terræ et principes convenerunt in unum, adversùs Dominum et adversùs Christum ejus, citant Act. 4, 25, 26, cùm ex Hebræo magis ad verbum potuissent dicere : Quare tumultuatæ sunt gentes? deinde : Et principes arcanum inierunt simul. Quin et vim faciunt in verbo Conveniendi. Convenerunt enim verè, inquiunt, in civitate istà adversùm sanctum puerum tuum Jesum quem unxisti, Herodes et Pontius Pilatus cum gentibus et populis Israel. Ex eodem : Reges eos in virgà ferreà, Joannes Apoc. 2, 25, et 19, 15, cùm non sic habeatur in fonte, sed conteres eos. E Psalmo 4 : Irascimini et nolite peccare, Paulus ad Ephes. 4, 27, cùm ex Hebraico vertant, Contremiscite. Ex octavo : Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem, Christus, Matth. 21, 16, cùm archetypus habeat, fundâsti robur. Ex eodem : Minuisti eum paulò minùs ab angelis. Hebr. 2, 7, cùm ad verbum sit à Diis, et, ut Novatores temerè interpretantur, à Deo. E decimo quinto, Providebam Dominum, et quæ sequuntur omnia, Act. 2, 33, et 13, 25, 26, ubi pro, lingua mea, fons legit, gloria mea; pro corruptionem, si credendum sit hodiernis interpretibus, foveam, vel sepulcrum ; pro, replebis me jucunditate cum vultu tuo, satietas lætitiarum cum vultu tuo. E decimo octavo : In omnem terram exivit sonus eorum, Rom. 10, 18, ubi pro sono dictio קו Kau lineam vel regulam significat. E vigesimo primo : Diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestem meam miserunt sortem, Matth. 27, 35, et Joan. 19, 24, cùm verba fontis sint futuri temporis, divident, mittent. E trigesimo : In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum, Luc. 23, 46, quùm ad verbum depono vel deponam. E trigesimo primo : Beati quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata. Beatus vir, cui non imputavit Dominus peccatum, Rom. 4, 7, 8, cùm ad vocabula sic fuisset citandum, Beatitudines (sunt) dimissi prævaricatione, tecti peccato, beatitudines hominis cui non cogitat Dominus iniquitatem. E trigesimo tertio totum illum locum : Quis est homo qui vult vitam, etc. Petrus, 1 Epist. 3, 10, 11, mutuatur ab hâc editione, cùm pro, preces eorum, archetypus habeat clamorem eorum ; pro, super justos, ad justos; pro, super facientes mala, in facientibus malum, et nonnulla alia, exigua illa quidem, sed tamen à fontis vi, et notatione variantia. E trigesimo nono, In capite libri scriptum est de me, Hebr. 10, 5, 6, pro, in volumine libri, item corpus autem aptâsti mihi, pro, aures fodisti mihi. E quadragesimo quarto : Præ consortibus sive participibus tuis, Hebr. 1, 9, cùm fons sonet, Præ sociis tuis. E quinquagesimo : Ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas cùm judicaris, Rom. 3, 4, pro, purus sis, cùm tu judicas. E quinquagesimo secundo : Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt, Rom. 3, 12, cùm Hebraicè : Omnis recessit, simul abominabilis factus est. E sexagesimo octavo : Fiat mensa eorum in laqueum et in retributiones, et in scandalum, Rom. 11, 9, cùm hodiè magno consensu vertant, et paces in scandalum, ineptè tamen, ut suo loco docui; et mox : Dorsum eorum semper incurva, cùm Hebræa sonent : Et lumbos eorum assiduè nutare fac. Ex eodem : Fiat habitatio eorum deserta, Act. 1, ubi propriè : Palatium eorum. E nonagesimo : Angelis suis, etc., ubi propriè super palmis; et in lapide. E nonagesimo quarto : Si vocem ejus audieritis, usque ad finem Psalmi citat Apostolus, Hebr. 3, 7, et 4, 8, non modò secundùm nostrorum verborum contextum, verùm etiam distinctionem, cùm judicio Masoretarum : Hodiè si vocem ejus audieritis, annectatur præcedentibus, et versum claudat; Apostolo autem et ipsis Septuaginta incipiat, et sequentibus adhærescat. Quantùm autem ad voces, juxta Hebræos esset legendum, in die tentationis, loco, secundùm diem tentationis. Tædio affectus sum, vel, jurgatus, loco offensus, vel proximus fui, utrumque enim designat προσώχθισα. Semper verò, quam vocem expendit Apostolus, in Archetypo neutiquàm reperitur. E nonagesimo sexto : Adorate eum, omnes angeli ejus, Hebr. 1, 6, ubi dii simpliciter. E centesimo primo : Initio tu, Domine, terram fundâsti, et cætera, ibid. 10, 11, cùm fons careat illo elogio, Domine, quod interim de industrià attulit Apostolus, etsi ab interpretibus interpositum, et præter litteram insertum, ut suo serviret instituto, ac eo Christi æternam divinamque substantiam angelicà multò præstantiorem esse concluderet. Eadem ratio ejus : Tu autem idem ipse es. Nam non tam efficax argumentum hæc fontis verba suppeditabant : Tu autem ipse. Taceo pro opertorium, illic aliquantò minùs universè legi indumentum. E centesimo octavo : Et episcopatum ejus accipiat alter, Act. 1, 20, ubi Hebraicè, Præfecturam ejus. Quæ versio tantùm apud Apostolos valuit, ut ex eà episcoporum nomen in Ecclesià reliquerint, et in ecclesiasticam hierarchiam intulerint, etiam inter Syros, Abyssinos, Indos, Orientales denique omnes, quorum alioqui lingua est Hebraicæ finitima. Nam usque hodiè Apostolorum successores episcopos Græcà voce appellant, non Pekidim aliove suæ linguæ elogio. E centesimo nono : Dixit Dominus Domino meo, sede à dextris meis, Matth. 22, et 1 Cor. 15, 25; atqui Hebraicè, dictum Domini ad Dominum meum, sede ad dexteram meam; et mox juxta negotium Melchisedech, ubi Paulus, Hebr. 7, 17, nobiscum non solùm legit secundùm ordinem Melchisedech, verùm etiam inde ingentia mysteria deducit. E centesimo quindecimo : Credidi, propter quod locutus sum; cum Septuaginta legit Apostolus, 2 Cor. 4, 13, et in eà lectione vim facit; càm tamen ad verbum videatur exponendum, Credidi quia loquar. Totum Psalmum 116 prorsùs ad litteram eorumdem interpretum posuit, Rom. 15, 11, ut versum Psal, 117 ; Dominus mihi adjutor, non timebo quid faciat mihi homo, Hebr. 13, 6, qui tamen in veritate Hebraicà paulò aliter habeat, careatque epitheto adjutor. Denique non aliter nec ex alià editione unquàm quicquam ipse et alii Apostoli proferunt, nisi fortassis ex memorià, dùm verborum non satis recordantur. Nam ne tunc quidem sequuntur litteram Hebraicam, sed sententiam, quam sanè suà ipsorum conversione, non vulgata, neque alterius, quæ illà tempestate nulla erat alia, repræsentant. Ob eam enim rationem, verbi gratià, Paulus, non procul

à principio Epistolæ ad Hebræos, v. 7, promit è Psal. 103 : Qui facit angelos suos spiritus, et ministros suos flammam ignis, cùm Hebræi æquè ac Græci ignem urentem sive ardentem canant. Et è Psal. 67 assumit, Ephes. 4, 8 : Ascendit in altum, captivam duxit captivitatem; dedit dona hominibus, cùm ex utrorumque codicibus fuisset interpretandum : Accipit dona in hominibus.

Optimum interpretandi genus ex Apostolo.

Utrobique videlicet intelligentiam duntaxat est amplexus Apostolus, ac simul optimum genus interpretandi sive transferendi esse docuit, non perpetuò verba verbis reddere, non dictionum et syllabarum vestigia nimis sollicitè captare, non vocularum ponderibus pertinaciùs ubique insistere, sed interdùm et quidem relictà vocabulorum proprietate, soli servire perspicuitati, ac modestè ad rerum momenta atque vires deflectere. In humanis quidem litteris, prout recta ratio, in divinis verò prout Spiritus divinus dictaverit; harum enim enuntiatio et prophetia proprià interpretatione non rectè fit, sicuti Spiritùs sancti inspiratione, non humanà voluntate allatæ sunt aliquando Scripturæ, quemadmodùm scriptum reliquit Petrus Apostolorum maximus, 2 Epist. 1, 20, 21. Hæc autem lubens apud te commemoro, quòd te sentiam hujusmodi sanctis meditationibus pasci, nec vocum novitatibus, quas magno numero impostores isti, otio litterario abutentes, in sacras litteras invexerunt, capi, ac ut simul in manus nostrorum tuam pietatem et eruditionem diligentium, aliquod meæ erga tuam C. observantiæ symbolum perveniat, cùm meo, tùm totius nostri theologici ordinis nomine. Te enim omnes amamus et colimus, atque Spiritum sanctum obsecramus, ut pontifices perenniter tuæ virtutis et exempli internuntios ad nos transmittant, qui plus temporis et operæ impendant rebus cœlestibus, quàm temporariis. Adjecisti enim ad ornamenta superiorum nostræ memoriæ nuntiorum, quòd hi delectati politicarum Ecclesiæ necessitatum procurationibus, illis quidem probè, ut licuit per singulares nostrorum aulicorum strophas atque perversitates, perfuncti sunt; verùm quia in aliis, et quidem potioribus, minùs accuratè laborârunt, tua est laus propria, quòd primo loco ponis ejus res spirituales et æternas; non negligis quidem humanas et politicas. Nihil enim est tam parvum in Christi regno, quod non mereatur assiduam illius sententiæ Jeremianæ meditationem, cap. 8, 10 : Maledictus omnis qui facit opus Domini negligenter, hoc præsertim seculo, quòd aulici

Virtutemque Deumque procul mucrone repellunt.

(Ne sint utinam episcopi, quorsùm enim illi cum palatio, ut Christum, Ecclesiam gregemque prodant, et ex illorum crucibus felicitentur !) At quia hæ divinis ancillari debent, ut Agar Saræ, ut Bala Racheli, ut Zelpha Liæ, tuum institutum est multò divinius, et numini, cujus es minister studiosissimus, propinquius. Hoc me unicum pellexit, ut hoc munusculo, quod confido voluptatem aliquam Catholicis allaturum, tibi etiam privatim probatum iri et acceptum, meum erga te studium testarer, tuam erga me benevolentiam foverem, per tuam amplitudinem, secundam hanc editionem maximo Pontifici offerrem, per eamdem postremò, latratus canum ad solam pontificis commemorationem rabidiùs furentium, fortiùs securiùsve præterirem. Vale, Deumque habe propitium.

E nostro Musæo, calendis februarii 1582.

AD LECTOREM.

Bezæ impurissimi jactantia et vanitas.

Novissimum Theodori Bezæ propudium, me tuà causà impulit, christiane lector, ad hoc divinissimum opus commentariolis illustrandum. Istum enim, ut illud tibi è manibus eriperet, inque ejus locum suas quisquilias sufficeret, præfari non puduit Græcum, proindeque Latinum è Græcis repræsentatum, malè ex Hebræo fuisse conversum, deinde nunquàm adhuc eo, quo decuit, fructu publicè ac privatim fuisse lectum et cantatum ab ullis christianis cœtibus. Præterea non modò aberratum in eo fuisse à genuinà auctoris sententià, verùm etiam de eruendo aliquo commodo sensu frustra fuisse à doctissimis desudatum. Deinde consectandarum allegoriarum studio, ut reliquos etiam veteris Testamenti libros, ita Psalmos miserrimè fuisse contaminatos. Quoniam igitur hæc sunt quatuor Bezanæ vesaniæ, reprehensionisque capita, ut eà in re dissimulem D. Augustinum, cæterosque divinos interpretes impudentissimè ac sceleratissimè vituperatos, expono simplicem et genuinum litteræ sensum, quem iste propter idiotismorum et disciplinarum necessariarum ignorationem, commodum erui posse inficiatur. Doceo nostros interpretes (nam fuêre Septuaginta duo, ut habet Aristeas, illius historiæ Græcus auctor oculatus, nempe ex quàque tribu seni) Hebraico fonti convenienter vertisse in obscurioribus locis, relictà verborum proprietate, fructu copiosissimo sententiam expressisse, Hebraismorum, Syriacismorum, Arabismorum, antiquæ poesis et phrasis inscientiam efficere, ut alicubi ineruditis nulla videatur benè accommodata sententiæ explicatio, ubi eruditis est singularis atque eximia. Postremò esse sacrilegæ temeritatis priùs damnare veterum sapientiam, quàm intelligere. Istum autem atque istiusmodi nebulones, ut ad hunc modum indicarent, multa fefellerunt.

Cur Beza et similes interpretationem 70 respuere non debeant.

Primùm, quia Septuaginta non semper vertunt ad verbum, sed in locis obscurioribus ad sensum, prout Spiritui sancto expedire visum est ad gentium, præsertim Græcarum ædificationem, ut etiam Hebræi notârunt, seorsùm R. Jacob, Bar Selomo Collectaneorum Thalmudicorum libro primo, et Josippus initio suæ historiæ, adeò ut ei vehementiùs intenti, quemadmodùm multis locis testatur Hieronymus, frequenter vocum notationem deserant, circa quam nimis anxiè

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

languentes, sæpè veritatem et consequentiam sententiæ, si verborum litterarumque aucupia, ut cum Cicerone loquar, spectentur, videntur amittere.

Secundò, quia non semper amplectuntur Masoretarum judicium, à quibus habemus vocalium puncta, accentuum notas, versuum membrorumque distinctiones. Nam nec necesse est sequi eos in omnibus, quippe qui ea nonnunquàm sine judicio affigunt, quæ secundùm vetustiorem lectionum correcta, præstantiorem et Spiritu sancto digniorem intelligentiam præbent, et ad recentiorem Rabbinorum interpretationem examinata etiam aliud canunt, quàm isti existimant.

Masoretis non semper credendum.

Quin et Ben Aser et Ben Nephtali Masoretarum principes, in se jurari noluerunt, sæpiùsculè dissentientes, cuique liberum judicium certis notis se relinquere tradiderunt. Ex quo Aben Ezra, Kimhi etiam ipse, ac plerique alii interdùm alterum alteri præferunt, interdùm neutrum sequuntur. Adde his nostros Septuaginta interpretes superiores esse septingentis annis minimùm, ut idcircò non communicatis consiliis potuerint nonnunquàm aliter, et quidem rectiùs, distinguere, vel pingere. Alioqui non solet esse vocabulis sive thematis et radicibus differentia, cùm hoc duntaxat occurrat, ut finis præcedentis versûs, per Masoretas debeat referri ad sequentis caput atque principium. Verùm hæc non immutant sententiam, in scriptis præsertim poeticis in quibus ratione metri, non sententiæ notularum istarum fit expressio.

Tertiò, secuti sunt modum interpretandi apud se usitatum, ut nonnulla obiter insererent de suo, quæ initiatis mysteria Religionis indicarent, aliqua etiam ad perspicuitatem subministrarent, alia emollirent. Sic Jonathan Ben Uziel, sic Onkelos, sic Akiba, sic R. Joseph Cæcus.

Quartò, egerunt multis locis Prophetas, divinorumque hominum, non modo interpretum, personam sustinuerunt, ut proinde dùm videntur maximè ab Hebraico dissentire, tum maximè consentiant, quod isti Spiritu sancto exuti nequeunt cernere.

Quintò, propter antiquitatem multa intellexerunt, quæ recentibus Rabbinis ignota sunt, ut numeros Psalmographi, phrases antiquas, tropos sui temporis, captationes vocabulorum Syriacorum, Arabicorum, Persicorum, collusiones morum, et institutorum traditiones, etc.

Sextò, submutationes litterarum per Syraph, et Ethbas, et alphabetariam aliam revolutionem tenuerunt, quâ littera litteræ mutuò succedit apud Renchlinii, lib. 3 Cabbalæ. Quà et veteres usos, etiam Jeremiam, docet Mercerus in Abbreviationibus Hebræorum, et R. Attaia, in Psal. 24, vel, si mavis, 25. Quam ob causam *lec* pro *leb* corde, acceperunt, (Ps. 4, 4), Beth et Caph non tantùm ob similitudinem confundentes, verùm etiam per *Aibach*, quo duorum primorum novenariorum litteræ in se invicem commeant.

Septimò, se accommodàrunt nonnunquàm, prout à divino Spiritu movebantur, ad Græcorum usum et locutiones, quòd his verterent, et apud eos prævio Apostolorum munere fungerentur, ut jam in his Græcismi non minùs, quàm in cæteris locis Hebraismi, considerari debeant, ut Psal. 7, *manus* pro *gressus*; 67, *cleri* pro *ollæ*; 105, *saturitas* pro *macie*; 91, *benè patientes* pro *virentes*, etc.

Octavò, nostri hi veteres interpretes, quia examinantur expenduntur que ex uno Kimhi et paucissimis aliis, quibus perpetuò honorificum visum fuit à superioribus dissidere, ut famam apud posteros sibi conciliarent, ab istis malè audiunt, qui novitiis duntaxat delectantur. Atqui illi sæpè dormiunt, magisque sunt grammatici quàm theologi, præsertim R. Kimhi, qui proinde à Judæis negligitur, tantùm habetur pro Medaduk, id est, grammatico, etiamsi κατ' ἐξοχὴν apud istos malè quidem feriatos interpretes, intelligatur ducti nomine. In istorum enim annotationibus doctus inter Hebræos est Kimhi, qui inter eos tamen censetur indoctissimus, quantùm ad rem et sententiam et theologiam pertinet. Hos autem unos isti legunt, sive quia alios, utpote obscuriores et abstrusiores non intelligunt, sive quia his contenti sunt, quos vident suo ingenio congruere, longissimè à receptis majorum interpretationibus discedere.

Hebraica veritas non consistit in punctis, sed in litteris.

Nonò, falsò putant Hebraicam veritatem, sive fontem consistere in punctis, non in litteris, nec vident puncta inventum esse humanum, et quidem Judæorum, jam post quadringentos plus à Christo annos dispersorum, et contra Christum christianamque pietatem malevolentissimè affectorum. Ideò enim istorum quidam Cevallerius Judæi cujusdam gener, non tam grammaticus quàm grammaticorum interpolator et plagiarius, pertinacissimè et stolidissimè defendit, puncta simul cum lege in monte Sinai data, eorum originem, effigiem, picturam, sonum à Deo [illegible] jam à primis illis seculis repetens; nec animadvertit Septuaginta, Origenem, Hieronymum, infinitos alios vetustiores, non fuisse cæcos, qui tamen litteras sine punctis illis viderint, seque ita perpetuò vidisse, posteris non obscura argumenta præbuerint.

Puncta Hebræorum quando inventa.

Post illorum igitur secula adinventa sunt, ut constans fert Hebræorum historia, anno videlicet templi per Vespasianos eversi 436, id est, Christi 476 vel 478, cùm Orientis imperium administraret Zeno Isauros, Occidentis Augustulus, thronum autem Apostolicum Simplicius. In cujus rei testimonium quando legem Judæi in Synagogis ostentant solemniter, eam sine punctis, ut nihil humani admixtum habeat, è suo armario, quod *Hecal* vocitant, proferunt. Atqui opportuniùs fortassè Epimenidis, aut potiùs mortuorum somnum dormissent Masoretæ, quàm quando Tiberiadem Palæstinæ, ut Elias Levita narrat, convenerunt, ut ex uno legis Pasuc multos versus conficerent, accentibus partim distinguentibus, partim continuantibus Scripturam universam inciderent, litteras punctis, similibusque minutiis afficerent. Nam sic exstinxerunt

veterem grammaticam, vocales, pronuntiationem, judicium, diligentiam atque studium. Nam, verbi gratiâ, veteres Hebræi nescierunt, quid sit Pe durum, cùm duntaxat agnoscerent Pe Raphe, sive פ, ut Hieronymus in 11 Dan. testatur, ut res est, cùm usque hodiè Rabbini Pe Raphe sive Pe Arabum, antiquum Pe appellent. Scheva pronuntiaverunt per A, tres solummodò constituerunt vocales אוי quas ספר יצירה *Sepher Ietsira* proinde prolationis matres vocant, cùm tamen eis hodiè omnem isti vocalitatem adimant, eamque solis punctis tribuant, etiamsi nulla sit expeditior et brevior ad legendos Rabbinos via, quàm ut antiqua illa sententia revocetur. Quin et primi illi punctorum inventores septem motionibus, sive punctis contenti fuêre, nec memoràrunt Camets hatuph, Hirickaton, Kibbuts, in quibus explicandis hodiè magnam canonum pronuntiationis partem consumunt.

Decimò, non distinguunt inter Hebræos, sive Hebraicam veritatem, et Masoretas. Quantùm autem intersit, ex his rursùm conspici potest. Hebræi sunt sancti, sunt theologi, sine punctis et motionibus scripserunt, sua puris et simplicibus litteris expresserunt.

Masoretæ quinam sint.

Masoretæ sunt eorum profani interpretes, puri Grammatici distinctionibus, accentibus, motionibus, punctis, illos partim illustràrunt, partim obscuràrunt, ut solent interdùm interpretes suis imaginationibus et sensis addictiores, vel gloriæ cupidiores, ut aliquid non dictum dicere, et veterum, etiamsi illi Spiritûs sancti illuminatione claruerunt, suggillatione sibi famam comparare videantur. Masoreth enim nihil aliud est quàm traditio Grammatica de punctis, accentibus, syllabis, vocabulis et similibus minutiis; ac in eo differt à Cabbalâ, quòd hæc quidem traditio sit, verùm theologica, deque rerum et verborum secretiore enuntiatione. Hoc tamen uno maximè laudandi sunt, quòd litteras planè intactas nobis reliquerunt, nec, quamvis Grammaticorum supercilio, ut pulchrè à Laurentio Valla scribitur, nihil sit superbius, nihilque improbius, et ad libros emendandos vel corrumpendos potiùs magis audax, ullum jus et imperium sibi in contextum assumpserunt, nec in eo quicquam sibi immutandum censuerunt, sat verò habuerunt suum judicium, vel margini, vel interlineari albo committere, illisque locis probandum, vel improbandum posteritati tradere. Atque ita eorum elevatio, sive etiam vituperatio, nihil veritati Hebraicæ, nihil fonti detrahit, ut quæ non in litteris, sed in punctis consistat.

Postremò, non cernunt eosdem Masoretas confudisse versus ac miscuisse, ut proinde metrica veterum carminum ratio perierit, quæ temporibus Septuaginta integra erat atque perspicua. Quare cùm isti quærunt, cur Septuaginta discesserint ab hodiernis versuum distinctionibus et clausulis, atque per alia distinguendi viam incesserint, perinde faciunt ac si quærerent, cur aliquis per publicam et consuetam viam ambulet nec, eâ relictâ, diverticula insolita et improbata sectetur. Sic enim potiùs interrogandum erat cur Masoretæ, quibus trita et nota esse debuit veterum dimensio, et carminis forma atque genus, à Septuaginta discesserint, ac majorum distinctiones reliquerint, nec se eis ducendos tradiderint, quibus hæc perspecta erant et liquida. Nam ut dicantur attendisse ad sententiæ incisa et membra, non ad metri et dimensionum rationem, at in poesi aliud sensus postulat, aliud metrum, et dimensio, propter quam interdum sensus unius versûs in sequentem incumbit et ingreditur. Quod sanè extra poetas aliquando accidit, ut 2 Paral. 30, 18, qui clauditur per *behed*, *pro*, ut proinde Kimhi cùm in sequentem extendat, *pro omni (qui) cor suum præparat*, etc. Adde veteres versus appellàsse singula membra sententiam per se commodam efficientia, ut mentem attollerent ad pondus cujuslibet propositionis per se considerandum, ac declararent nihil tam esse tenue et exiguum in Scripturâ, quod versûs nomen et laudem non mereatur.

Beza cur turpiter in Psalmis, et versu, et prosâ interpretandis sit hallucinatus.

Quòd autem Beza ista minimè intelligit, et ab utrisque etiam, id est, veteribus interpretibus et recentibus abest longiùs, ac indoctè atque præposterè versu simul ac prosâ Psalmos novissimè expresserit, non est valdè mirandum. Nam nihil scit Hebraicè, ut ipse ingenuè agnoscit, dùm non fontem Hebraicum, non suam ex Hebræis, sed Henrici Molleri versionem secutum se ait. Eam autem quorsùm cæteris anteposuerit, ipse videat. Certè de eo probè censere non potest, quoniam è veritate Hebraicâ harum rerum judicium pendet, non ex linguæ imperitorum opinione, censurâ, voluntate. Itaque quæ aliquando ea lingua balbutit, habet è dictatis quorumdam esurientium grammaticorum, qui ita Genevæ eam docent, ut ipsi doctoribus opus habeant, vel è versionibus Molleri, Campensis, et aliorum, vel ex annotationibus è Pagnino et Vatablo affictis, unde hoc ei sæpè contingit, quod de istius furfuris hominibus alicubi scripsit Hieronymus: *Ut alienis videns oculis, cujusque interpretis errorem saniori intelligentiæ anteponat.* Quin et mirabilius est, cur Spiritûs sancti expers, citra quem interpretatio Scripturarum planè friget, et theologiæ rudis, quæ ad judicandum de expositionum puritate requiritur, et linguâ primariâ exutus, quam ne ipse negaverit ad suum consilium necessariam, ausus sit negotium istud suscipere, præsertim post divinissimos illos poetas Ariam Montanum, Matthæum Toscanum, rebus omnibus ad tantum opus perficiendum ornatos.

Beza poeta qualis.

Et cùm hi è Davide Hebræo Davidem Latinum luculentè fecerint, non eos viderit suis luminibus obfuturos, atque homines alicujus nasi esse prælaturos versus ex Hebræo, id est, de fonte, eosque planè Horatianos et Virgilianos, versibus profani, veternosi, jamque confecti poetæ è Molleri rivo utcumque antiquam et eruditam poesim redolentibus. Accedit quòd ad fulciendam carminis sui ruinam, apta pariter et inepta rapit attonitus, quemadmodùm poetis quibusdam La-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

cianos exprobrat. Ubi aliquis meritò quærat quid nunc illud, quod in suâ ad reprehensiones Castalionis responsione tam superbè detrectavit: *Dico*, inquit, ad se non respiciens, *dico oportuisse te, ut sacras litteras interpretari posses, quatuor minimùm linguarum peritum esse, Hebraicæ videlicet, Græcæ, Latinæ et Gallicæ. Dico etiam oportuisse te in his ita esse versatum, ut eorum mentem et sententiam ad unguem teneres.* O satanicam impudentiam, cur igitur suum judicium non sequitur? Nonne illud est Apostoli, ad Tit. 3, 10: *Hæreticum devita, cùm sit proprio judicio condemnatus*? consulit, imò verò dicit, edicitque, ne quis sacras litteras interpretetur, nisi linguâ Hebraicâ plenè imbutus; et interim profanè accedit ad Psalmos, id est, Scripturarum epitomen, versu prosâque interpretandos, ne eâ quidem tinctus. Sed nec video pro Latinâ interpretatione, cur oportuerit Castalionem magis peritum esse linguæ Gallicæ, quàm vel Vasconicæ, vel etiam Tartaricæ, cùm reliquorum interpretum, de quibus agitur, sive veterum, sive recentium nullus Gallus extiterit, vel probè Gallicè sciverit. In eo item bellè habet, quòd non tantùm Gallicas suas cantilenas damnat, damnandasque præfatur, additâ joculari excusatione: Δεύτεραι φροντίδες σοφώτεραι, quæ eos non solùm Græcè ridet, qui suâ causâ Gallicè, etiam usque ad ignes et gladios insaniverunt, extremoque supplicio affici voluerunt, verùm etiam suum magistrum, per quem novissimè profecit, et sua Gallica perversè reddita cognovit, ingratus discipulus flagellat, atque ita in lucem edit, ut tanti laboris et judicii palmam ad se unum rapiat.

Beza ingratus discipulus et ignarus magistrum corrigit.

Nam et eum se paulolùm immutare, et interdùm emollire profitetur. Quasi verò, sive benè, sive malè verterit Mollerus Hebraicæ gnarus, à Beza ejus linguæ ignaro corrigi recenserive debeat, aut justè possit. Qui deinceps nobis certò constare poterit Bezam proximâ Latinorum suorum editione à se ipso non discessurum neque de illis idem facturum, quod nunc de suis Gallicis, ut si aliter Mollerus exoriatur, qui ipsi videatur rectius interpretari, non ipsum suorum istorum pudeat, quæ usque adeò interim extollit, ut præ illis cæteras interpretationes in manibus hominum hactenùs sine fructu versatas dicat, cùm præsertim ingenio sit ad hæresim et nato et facto, id est, instabili ac incerto, è nescientibus ea, de quibus affirmat, è semper discentibus et nunquàm ad scientiam pervenientibus, ut de istiusmodi pronuntiat Apostolus, 2 Tim. 3, 7. Apage ergo, bellua, meliora verba de sanctis et doctis viris, quæso. Sed nec possum non conqueri, quòd illùc novos et peregrinos Deos inducat, nec Deum Davidis, sed Jovem Gentilium perpetuò invocet cum Castalione, à se alioqui oppugnato. Se fortasse tuebitur, quòd non Jovem, sed Jovam, et sine crasi, Jehovam, ut à suo hoste Castalione differre videatur, nominet. Atqui nihil aut minimùm interest, in nominibus propriis, Jehosua, an Josua, Virgilium, an Vergilium dicas, scribasve Poblicolam an Publicolam, Sillam an Sullam: unus enim idem semper significatur.

Jehova non nomen Dei.

Deinde unde manare potuit Jovæ vocabulum in istam invocationem, *Jova, exaudi nos*, nisi à Jove finitimo nomine, cùm *Jova*, sive *Jehova*, neque sit vocabulum Christianum, neque judaicum, quibus populis Deus verus duntaxat suis nominibus innotuit. Nos Christiani à nullis Apostolis et Patribus didicimus Deum unquàm sic fuisse appellatum, etiamsi olim Dionysius, Hieronymus, Theodoretus, Rabanus, Maurus, Joachinis Abbas, nostrâ memoriâ Reuclinus et infiniti alii integros libros de Dei nominibus Latinè Græcèque scripserint, ac Hebraicas voces suis sonis expresserint. Judæi ad hunc usque diem inficiantur se ullum hujus prolationis habere divinum vocabulum, detestantur item profanationem istorum qui Deum istâ nuncupatione afficiunt. « Nam hoc, inquit, non latuisset, cùm omnes nostros majores tum minores universos, præsertim R. Mosem Ægyptium, R. Joseph, R. Albonem, R. Jacob, R. Mosem auctorem Maiemonim, Abraham, Abben Ezram, Lyranum, Paulum Burgensem, Ritium Felicem è Judaismo ad Christum conversos, quorum alii de cunctis Dei nominibus Hebraicis, alii de *Skem hammephoras*, quod esse in Jehovam transformat, ex professo opuscula, syntagmata, capita, vel tractatus condiderunt. Taceo cæteras clarissimas rationes, à me alibi de hoc copiosè commemoratas, quas quia agnoscit et probat, invidiâ in Castalionem derivatâ, Danæus quidam excucullatum istius mancipium quodam Sabelliano ad me responso pro cunctis ministris de Sabellii furore damnatis et convictis debuit Beza pro suo regno (nam inter istos regnat, ut inter cæcos strabo) vel responsi illius editionem proscribere, vel certè post illam resipiscere. Sed rectè. Sic enim extrema ejus primis consentiunt. Quemadmodùm primâ ætate Jovem suis carminibus celebravit et cecinit, ita nunc extremâ Jovam, nescio quem Deum neque Christianis, neque Judæis cognitum, unicâ literulâ à Jove differentem canit et invocat. Quocirca non intempestivè hæc rhythmica aliquis ex tempore cecinit:

« *Beza è Paganismo ad Calvinismum transiit,*

« *Beza è Calvinismo ad Paganismum rediit.* »

Esse enim detestandum Gentilium errorem, nomen novum, incertum, peregrinum, inusitatum Deo imponere, docet contra Celsum Origenes, ut sileam ab inferis revocari Varronis spiritum, Deum Judæorum Jovem putantis, et tale delirium mundo persuadere conantis, ad Dei veritatem obruendam, quemadmodùm multis testatur et deplorat Augustinus, lib. 1 de Consensu Evang. c. 21 et seq., et lib. 6, cap. 6; itemque lib. 7, cap. 5, de Civitate. Alii addiderunt subesse etiam venenum Calviniticum de αὐτοθέῳ et αὐτουσίῳ, ut Dei Filius, cui verè quoque, propriè competit nomen tetragrammaton, à se divinam essentiam, non à Patre consecutus videatur. Horum te monitum, lector christiane, volui, ut scias, quo loco istius mimi Bezæ

Psalmi habendi sint, ne etiam tibi sinas è manibus evelli hanc editionem, sed eam priùs discas intelligere, et cæteris omnibus præponere, quàm reprehendere et improbare. Veni, vide, lege et judica. Nullius enim judicium ejuro, eorum saltem, qui hâc linguâ imbuti sunt. Istorum enim tinctorum et duntaxat ex lexicis vel grammatistis litteratoribus sapientium, quis nescit levicula atque adeò perversa et præpostera solere esse judicia?

Psalmi quid maximè contineant.

Liceat interim eo loco tibi subjungere brevissima in singulos Psalmos argumenta, ita, opinor, apposita, ut si ad ea mentem adjicias, et singula cujusque Psalmi membra revoces, tibi elucescant auctoris sensa, mens, ars etiam tanta, ut non scopas dissolutas, sed orationem pulcherrimè cohærentem, alia ex aliis artificiosissimè contexentem, suavissima mysteria mirabili sapientiâ infundentem legere videaris, nisi fortassè quando aliquid vel imperfectiùs vel obscuriùs à nostris Septuaginta, è quibus hæc nostra Latina editio derivata est, vertitur: quemadmodùm fieri non potest, quin in tantâ mysteriorum profunditate, hominum quantùmvis doctorum, ut noctuæ in sole, oculus alicubi caliget; accedit, præstantis esse artificis, artem, ubi quàm maxima est, occultare. Quod in oraculis propheticis Spiritus sanctus facit, cùm ad studium et diligentiam nostram excitandam, quæ solet languere, ubi res ardua nimiùm nudè et simpliciter proponitur, tùm propter varios viri sancti motus atque affectus, qui dùm eos conatur celeriter exprimere, ne ullus excidat, multa abrumpere, et cogitanda relinquere cogitur.

Quare loquentis affectus sunt ei induendi, qui enucleatè cupit universa percipere, sive gratiæ agantur, sive querimonia habeatur, sive laudatio proferatur, sive precatio fundatur. Hæ enim quatuor sunt præcipuæ hujus operis partes, è quarum aliqua pro materiæ diversitate, Psalmi singuli nomen adipisci possunt. Cætera, quæ pertinent ad inscriptiones, usum, vocum proprietatem et energiam, primarium litteræ sensum, quæ in nostris prælectionibus anni 1577 et 1578 examinavimus, in hæc commentaria conferimus, ut si ea tibi grata et utilia fuisse cognoverimus, nos excites ad paria in reliquas Scripturæ partes suscipienda, ac intelligas vulgatam Ecclesiæ editionem cæteras Hebraicâ Græcâque fide, veritate, doctrinâ ut plurimùm superare.

Vale, fruere, et Deum pro nobis exora. Anno 1581, mense februario.

IN PSALMOS COMMENTARIUM.

PSALMUS DAVIDIS PRIMUS.

1. Beatus vir, qui non abiit in consilio impiorum, et in viâ peccatorum non stetit; et in cathedrâ pestilentiæ non sedit.

2. Sed in lege Domini voluntas ejus; et in lege ejus meditabitur die ac nocte.

3. Et erit tanquàm lignum, quod plantatum est secùs decursus aquarum; quod fructum suum dabit in tempore suo.

4. Et folium ejus non defluet; et omnia quæcumque faciet prosperabuntur.

5. Non sic impii, non sic, sed tanquàm pulvis, quem projicit ventus à facie terræ.

6. Ideò non resurgent impii in judicio; neque peccatores in concilio justorum.

7. Quoniam novit Dominus viam justorum, et iter impiorum peribit.

PSAUME PREMIER.

1. Heureux l'homme qui n'a point suivi le conseil des impies; qui ne s'est point fixé dans la route des pécheurs; qui ne s'est point assis dans la chaire de pestilence (*ou* des hommes contagieux).

2. Mais (*heureux celui*) qui place toutes ses affections dans la loi du Seigneur, et qui la méditera jour et nuit.

3. Il sera comme un arbre planté le long du courant des eaux. Cet arbre donnera son fruit dans la saison.

4. Ses feuilles ne tomberont point, et tout ce qu'il produira viendra à un heureux terme.

5. Il n'en sera pas de même, non, il n'en sera pas de même des impies, mais ils seront comme la poussière que le vent chasse sur la surface de la terre.

6. Aussi les impies ne subsisteront-ils pas au jugement (*de Dieu*), et les pécheurs ne seront-ils pas admis dans l'assemblée des justes.

7. Car le Seigneur connaît la voix des justes; mais la route des pécheurs périra.

COMMENTARIUM.

Inscriptio hujus operis vulgata apud Hebræos, est *Sepher Theillim*, et contractè *Tillim*, jam ab antiquo apud Eusebium, lib. 6 Hist. c. 25, σέφηρ θιλλὶμ, *id est, liber laudationum*, cum lætitiâ et jubilo, sive, ut rectè interpretatur Hieronymus, *hymnorum*, à majori parte. Nam et querelas, et lamentationes, et gratiarum actiones, et petitiones, et imprecationes, et narrationes, et prophetias continet. Sic liber Proverbiorum Salomonis, qui tamen sententias non proverbiales continet, sed et scita sapientùm, atque ænigmata.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

cianos exprobrat. Ubi aliquis meritò quærat quid nunc illud, quod in suâ ad reprehensiones Castalionis responsione tam superbè detrectavit: *Dico*, inquit, ad se non respiciens, *dico oportuisse te, ut sacras litteras interpretari posses, quatuor minimùm linguarum peritum esse, Hebraicæ videlicet, Græcæ, Latinæ et Gallicæ. Dico etiam oportuisse te in his ita esse versatum, ut eorum mentem et sententiam ad unguem teneres.* O satanicam impudentiam, cur igitur suum judicium non sequitur? Nonne illud est Apostoli, ad Tit. 3, 10: *Hæreticum devita, cùm sit proprio judicio condemnatus?* consulit, imò verò dicit, edicitque, ne quis sacras litteras interpretetur, nisi linguâ Hebraicâ plenè imbutus; et interim profanè accedit ad Psalmos, id est, Scripturarum epitomen, versu prosâque interpretandos, ne eâ quidem tinctus. Sed nec video pro Latinâ interpretatione, cur oportuerit Castalionem magis peritum esse linguæ Gallicæ, quàm vel Vasconicæ, vel etiam Tartaricæ, cùm reliquorum interpretum, de quibus agitur, sive veterum, sive recentium nullus Gallus extiterit, vel probè Gallicè sciverit. In eo item bellè habet, quòd non tantùm Gallicas suas cantilenas damnat, damnandasque præfatur, additâ joculari excusatione: Δεύτεραι φροντίδες σοφώτεραι, quæ eos non solùm Græcè ridet, qui suâ causâ Gallicè, etiam usque ad ignes et gladios insaniverunt, extremoque supplicio affici voluerunt, verùm etiam suum magistrum, per quem novissimè profecit, et sua Gallica perversè reddita cognovit, ingratus discipulus flagellat, atque ita in lucem edit, ut tanti laboris et judicii palmam ad se unum rapiat.

Beza ingratus discipulus et ignarus magistrum corrigit.

Nam et cum se paulolùm immutare, et interdùm emollire profitetur. Quasi verò, sive benè, sive malè verterit Mollerus Hebraicæ gnarus, à Beza ejus linguæ ignaro corrigi recenserive debeat, aut justè possit. Qui deinceps nobis certò constare poterit Bezam proximâ Latinorum suorum editione à se ipso non discessurum neque de illis idem facturum, quod nunc de suis Gallicis, ut si aliter Mollerus exoriatur, qui ipsi videatur rectius interpretari, non ipsum suorum istorum pudeat, quæ usque adeò interim extollit, ut præ illis cæteras interpretationes in manibus hominum hactenùs sine fructu versatas dicat, cùm præsertim ingenio sit ad hæresim et nato et facto, id est, instabili ac incerto, è nescientibus ea, de quibus affirmat, è semper discentibus et nunquàm ad scientiam pervenientibus, ut de istiusmodi pronuntiat Apostolus, 2 Tim. 3, 7. Apage ergo, bellua, meliora verba de sanctis et doctis viris, quæso. Sed nec possum non conqueri, quòd illùc novos et peregrinos Deos inducat, nec Deum Davidis, sed Jovem Gentilium perpetuò invocet cum Castalione, à se alioqui oppugnato. Se fortasse tuebitur, quòd non Jovem, sed Jovam, et sine crasi, Jehovam, ut à suo hoste Castalione differre videatur, nominet. Atqui nihil aut minimùm interest, in nominibus propriis, Jehosua, an Josua, Virgilium, an Vergilium dicas, scribasve Poblicolam an Publicolam, Sillam an Sullam: unus enim idem semper significatur.

Jehova non nomen Dei.

Deinde unde manare potuit Jovæ vocabulum in istam invocationem, *Jova, exaudi nos*, nisi à Jovæ finitimo nomine, cùm *Jova*, sive *Jehova*, neque sit vocabulum Christianum, neque judaicum, quibus populis Deus verus duntaxat suis nominibus innotuit. Nos Christiani à nullis Apostolis et Patribus didicimus Deum unquàm sic fuisse appellatum, etiamsi olim Dionysius, Hieronymus, Theodoretus, Rabanus, Maurus, Joachinis Abbas, nostrâ memoriâ Reuclinus et infiniti alii integros libros de Dei nominibus Latinè Græcèque scripserint, ac Hebraicas voces suis sonis expresserint. Judæi ad hunc usque diem inficiantur se ullum hujus prolationis habere divinum vocabulum, detestantur item profanationem istorum qui Deum istâ nuncupatione afficiunt. « Nam hoc, inquit, non latuisset, cùm omnes nostros majores tum minores universos, præsertim R. Mosem Ægyptium, R. Joseph, R. Albonem, R. Jacob, R. Mosem auctorem Maiemonim, Abraham, Abben Ezram, Lyranum, Paulum Burgensem, Ritium Felicem è Judaismo ad Christum conversos, quorum alii de cunctis Dei nominibus Hebraicis, alii de *Skem hammephoras*, quod esse in Jehovam transformat, ex professo opuscula, syntagmata, capita, vel tractatus condiderunt. Taceo cæteras clarissimas rationes, à me alibi de hoc copiosè commemoratas, quas quia agnoscit et probat, invidiâ in Castalionem derivatâ, Danæus quidam excucullatum istius mancipium quodam Sabelliano ad me responso pro cunctis ministris de Sabellii furore damnatis et convictis debuit Beza pro suo regno (nam inter istos regnat, ut inter cæcos strabo) vel responsi illius editionem proscribere, vel certè post illam resipiscere. Sed rectè. Sic enim extrema ejus primis consentiunt. Quemadmodùm primâ ætate Jovem suis carminibus celebravit et cecinit, ita nunc extremâ Jovam, nescio quem Deum neque Christianis, neque Judæis cognitum, unicâ literulâ à Jove differentem canit et invocat. Quocirca non intempestivè hæc rhythmica aliquis ex tempore cecinit:

« *Beza è Paganismo ad Calvinismum transiit,*
« *Beza è Calvinismo ad Paganismum rediit.* »

Esse enim detestandum Gentilium errorem, nomen novum, incertum, peregrinum, inusitatum Deo imponere, docet contra Celsum Origenes, ut sileam ab inferis revocari Varronis spiritum, Deum Judæorum Jovem putantis, et tale delirium mundo persuadere conantis, ad Dei veritatem obruendam, quemadmodùm multis testatur et deplorat Augustinus, lib. 1 de Consensu Evang. c. 21 et seq., et lib. 6, cap. 6; itemque lib. 7, cap. 5, de Civitate. Alii addiderunt subesse etiam venenum Calviniticum de αὐτοθείᾳ et αὐτουσίᾳ, ut Dei Filius, cui verè quoque, propriè competit nomen tetragrammaton, à se divinam essentiam, non à Patre consecutus videatur. Horum te monitum, lector christiane, volui, ut scias, quo loco istius mimi Bezæ

Psalmi habendi sint, ne etiam tibi sinas è manibus evelli hanc editionem, sed eam priùs discas intelligere, et cæteris omnibus præponere, quàm reprehendere et improbare. Veni, vide, lege et judica. Nullius enim judicium ejuro, eorum saltem, qui hâc linguâ imbuti sunt. Istorum enim tinctorum et duntaxat ex lexicis vel grammatistis litteratoribus sapientium, quis nescit levicula atque adeò perversa et præpostera solere esse judicia?

Psalmi quid maximè contineant.

Liceat interim eo loco tibi subjungere brevissima in singulos Psalmos argumenta, ita, opinor, apposita, ut si ad ea mentem adjicias, et singula cujusque Psalmi membra revoces, tibi elucescant auctoris sensa, mens, ars etiam tanta, ut non scopas dissolutas, sed orationem pulcherrimè cohærentem, alia ex aliis artificiosissimè contexentem, suavissima mysteria mirabili sapientiâ infundentem legere videaris, nisi fortassè quando aliquid vel imperfectiùs vel obscuriùs à nostris Septuaginta, è quibus hæc nostra Latina editio derivata est, vertitur: quemadmodùm fieri non potest, quin in tantâ mysteriorum profunditate, hominum quantùmvis doctorum, ut noctuæ in sole, oculus alicubi caliget; accedit, præstantis esse artificis, artem, ubi quàm maxima est, occultare. Quod in oraculis propheticis Spiritus sanctus facit, cùm ad studium et diligentiam nostram excitandam, quæ solet languere, ubi res ardua nimiùm nudè et simpliciter proponitur, tùm propter varios viri sancti motus atque affectus, qui dùm eos conatur celeriter exprimere, ne ullus excidat, multa abrumpere, et cogitanda relinquere cogitur.

Quare loquentis affectus sunt ei induendi, qui enucleatè cupit universa percipere, sive gratiæ agantur, sive querimonia habeatur, sive laudatio proferatur, sive precatio fundatur. Hæ enim quatuor sunt præcipuæ hujus operis partes, è quarum aliqua pro materiæ diversitate, Psalmi singuli nomen adipisci possunt. Cætera, quæ pertinent ad inscriptiones, usum, vocum proprietatem et energiam, primarium litteræ sensum, quæ in nostris prælectionibus anni 1577 et 1578 examinavimus, in hæc commentaria conferimus, ut si ea tibi grata et utilia fuisse cognoverimus, nos excites ad paria in reliquas Scripturæ partes suscipienda, ac intelligas vulgatam Ecclesiæ editionem cæteras Hebraicâ Græcâque fide, veritate, doctrinâ ut plurimùm superare.

Vale, fruere, et Deum pro nobis exora. Anno 1581, mense februario.

IN PSALMOS COMMENTARIUM.

PSALMUS DAVIDIS PRIMUS.

1. Beatus vir, qui non abiit in consilio impiorum, et in viâ peccatorum non stetit; et in cathedrâ pestilentiæ non sedit.

2. Sed in lege Domini voluntas ejus; et in lege ejus meditabitur die ac nocte.

3. Et erit tanquàm lignum, quod plantatum est secùs decursus aquarum; quod fructum suum dabit in tempore suo.

4. Et folium ejus non defluet; et omnia quæcumque faciet prosperabuntur.

5. Non sic impii, non sic, sed tanquàm pulvis, quem projicit ventus à facie terræ.

6. Ideò non resurgent impii in judicio; neque peccatores in concilio justorum.

7. Quoniam novit Dominus viam justorum, et iter impiorum peribit.

PSAUME PREMIER.

1. Heureux l'homme qui n'a point suivi le conseil des impies; qui ne s'est point fixé dans la route des pécheurs; qui ne s'est point assis dans la chaire de pestilence (*ou* des hommes contagieux).

2. Mais (*heureux celui*) qui place toutes ses affections dans la loi du Seigneur, et qui la méditera jour et nuit.

3. Il sera comme un arbre planté le long du courant des eaux. Cet arbre donnera son fruit dans la saison.

4. Ses feuilles ne tomberont point, et tout ce qu'il produira viendra à un heureux terme.

5. Il n'en sera pas de même, non, il n'en sera pas de même des impies, mais ils seront comme la poussière que le vent chasse sur la surface de la terre.

6. Aussi les impies ne subsisteront-ils pas au jugement (*de Dieu*), et les pécheurs ne seront-ils pas admis dans l'assemblée des justes.

7. Car le Seigneur connaît la voix des justes; mais la route des pécheurs périra.

COMMENTARIUM.

Inscriptio hujus operis vulgata apud Hebræos, est *Sepher Theillim*, et contractè *Tillim*, jam ab antiquo apud Eusebium, lib. 6 Hist. c. 25, σέφερ θιλλὶμ, *id est, liber laudationum*, cum lætitiâ et jubilo, sive, ut rectè interpretatur Hieronymus, *hymnorum*, à majori parte. Nam et querelas, et lamentationes, et gratiarum actiones, et petitiones, et imprecationes, et narrationes, et prophetias continet. Sic liber Proverbiorum Salomonis, qui tamen sententias non proverbiales continet, sed et scita sapientûm, atque ænigmata.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

VERS. 1. — BEATUS VIR QUI NON, etc. (1). Caret inscriptione (1), sed non desinit esse Davidis præfantis in librum à se partim conditum, partim ex aliis collectum, et in hunc ordinem quinque librorum digestum. Sic secundus eumdem habet auctorem, Act. 4, 25. Sic deinceps, qui non præferent nomen auctoris, Davidis erunt (2), vel juxta alios, ejus, cujus nomen proximè præcesserit; feruntur enim decem aut undecim sacri Psalmorum auctores, ex Hieronymo et Hebræorum traditionibus, nisi quòd hi loco Salomonis Adamum et Melchisedec nomineat. Nam in novem reliquis conveniunt, Mose, Davide, tribus filiis Chore, Asapho, Ethane, Hemane et Jeduthun. *Beatus* (3), atque intempestivo interpretationis historicæ studio, quæ universim dicta sunt præcepta moralia, ad certas quasdam res gestas studes revocare. Nihil planè in carmine occurrit, quod de certis quibusdam personis cogitare nos jubeat. Commendatur in universum probitatis et virtutis studium, proposita diversa piorum et impiorum sors. Quod et vidit Thom. Gatacker (c), qui rectè hymni hujus argumentum ait esse axioma illud à Stoicis olim lanceperè decantatum, quod strictim Socrates apud Platonem in Alcibiade secundo:

Bonus, beatus, omnis, et improbus miser. Quæ probitatis commendatio ab eo qui collegit Psalmos, atque in ordinem cum quo hodie leguntur redegit, ceteris non incommodè proceniit loco præmissa est (b); ex quo factum videtur ut primum hoc carmen in aliis codicibus non sit numeratum, in aliis verò secundo junctum, ut, quod in libris impressis tertium numeretur, secundum sit. Ac numeratum non est in Cod. Ross. 254, qui est Psalterium membran. rubbin. anno 1491 scriptum, atque in Cod. Ross. 870, Psalterio cum Masorâ nitore, membranaceo, codice antiquo et bonæ notæ, ut Rossi asserit. Conf. etiam argumentum Psalmi secundi (c). (Rosenmuller.)

(1) Rationem omissæ inscriptionis : *Psalmus Davidis*, quam pleraque hujus libri carmina gerunt, repetendam censet inde, quòd libro primo Psalmorum antiquitùs generalis præscriptus fuerit titulus : *Liber Psalmorum Davidis*, qui generaliori postea cedere debuerit, cùm reliqua odarum volumina adjuncta essent.

In nonnullis versionis Græcæ Alexandrinæ libris vetustis hoc carmen Davidi est assignatum.

(Rosenmuller.)

(2) Quod tamen sine fundamento esse, vel cognoscitur ex Ps. 137, in exilio Babylonico, vel paulo post, composito, aliisque pluribus. (Rosenmuller.)

(3) Habita in Genesin, sect. 26 : « Hic est Noe, qui « non ambulavit in consilio impiorum, hæc est Enosi « generatio; et in via peccatorum non stetit, hæc est *liberi eam quam antiquus auctor, cui adscribenti, non reperit, existimarem, Absalonici temporis esse, sicut et Psalmum 26, quem tamen aliqui Scalici temporis exilio accommodant. — Nequaquam tamen repugnavero, si quis Stoico novo à Davide factum hunc et 112, existimaverit, et σχῆμα simul 128, fortassis et 127.* Et p. 27 : « *Posset de Josaphatico tempore aliquis suspicari; sed præcipuo conjecturam de Antiochico.* »

(a) In Genes sive *Adversaria Miscellanea*, L. I. C. I. p. 169. *Oper. Criticor.*

(b) *Præmittum breve Psalmorum*, hunc Psalmum vocat etiam Basilius.

(c) Exstat Dan. Heur. Vogti *Commentatio in Psal. 1 ejusque cum Psalmo 2 connexione*, Rudolstadt, 1785, in-4°, quam tamen nunquàm vidi. Observationibus criticis et philologicis hunc Psalmum doctè illustravit Comm. Gotthob Anton. Prof. Viteberg., in *Specimine editionis, in quâ Psalmi ad metrum revocabuntur et recensebuntur, varietate lectionis et perpetuâ annotatione illustrabuntur*, Vitebergæ, 1780, in octavis.

(a) Qui, nomine suo suppresso, anno 1794, edidit librum qui inscribitur : *Versuch einiger Beytrage zur historischen Auslegung der alttestamentlichen Bibel.*

(b) Inter diversissima reipublicæ judaicæ tempora hæc fluctuatur Rudingerus, primùm in Machabæicis pedem figit. *Si arebatur*, inquit, p. 24, *Davidicum*

ad verbum, *Beatitudines illius viri* (sunt); id est, vir ille multis modis beatus, nempè in hoc mundo et in altero est beatissimus et felicissimus, ut ejus propriæ esse videantur beatitudines, et ad eum singulariter pertinere. Nam duplex beatitudo, cœlestis et temporaria.

IMPIORUM (1). Impii in Deum. Nam sic dicuntur contemptores Dei et religionis, qui Deum non colunt, vel

« diluvii generatio; et in cathedrâ derisorum non stetit, hæc est divisionis generatio; sed in lege Domini « est voluntas ejus, hæc sunt septem mandata quæ « Noe filiis imperata sunt; et in lege ejus meditatur « die ac nocte, hæc est eductio porismatis ex porisimate; eritque sicut arbor plantata juxta divisiones « aquarum : quia Deus plantavit eam in medio arcæ; « qui fructum suum dat in tempore suo, hic est Sem; « et folium ejus non decidit, hic est Cham; et quidquid « facit prosperè cedit; hic est Japhet. » Jocularia sunt hæc, sed vix apud Scriptores istos videas allegoriam argotiorem.

(Ind. Cappellus.)

Beatitudo viro, beatitudines viri, vel, *illius viri*, q. d. : Illius insigniter beati. *Progressus viri*, sub. *sunt*, vel *erunt*, i. e. : Vir ille habebit progressus seu successus.

QUI NON ABIIT, *non ambulavit, ambulat, versatur.* Præterita hic ponuntur pro præsentibus, notantibus actum continuum. Nec enim narratur hic res gesta, sed traditur doctrina generalis. Sic alibi præt. pro fut., item imperat. pro fut., aut præt.; item infinit. pro omni tempore, et fut. pro præs., aut præt. aut imperat. Frequens est apud Hebræos temporum permutatio, quod diligenter observandum est : nam in his vertendis plurimum variant interpretes, maximè in Psalmis. Hæres beatitudinis hic describitur, per negationem impedimentorum beatitudinis. Ne mireris : *Initium boni est recedere à malo*, Basil. Decalogus negativè exprimitur, quam tamen Apostolus per charitatem impleri dicit, Rom. 13, 9. Negationes hic cum emphasi quâdam denotant contrarium affirmatum; q. d. : Abhorret ab omni malorum consortio. Est litotes. Sic Prov. 1, v. 25 : *Non acquiescitis*, h. e., gravissimè aversati estis. Confer Isa. 42, 5. Joan. 14, 18. *Ambulare* docet hic perpetuum animi motum; vide Eccles. 6, 9. Dicitur hoc de quibusvis studiis, moribus, actionibus, quibus, ceu pedibus, homo incedit ad finem sive actionis, sive vitæ. (Synopsis.)

IN CONSILIO. Est *consilium*, mentis deliberatio, decretumque hoc aut illo modo finem propositum obtinendi. (Gejerus.)

Vulgo sign. *sententiam*, sive *propositum* (ut Arabs. reddit) deliberationem consequens, *stamque* (ut Syr. vertit) quam quis post deliberationem ingreditur. Sic, *consilium piorum*, Psal. 14, 5, est via pietatis, cui insistunt; et Psal. 106, 15, *consilium Dei*, exponendum per *opera* (quæ eo versu præcedunt), quæ nempè pro illis facere statuit. Igitur hoc verbum redditur *institutum vitæ*, Psal. 81, 12. Idemque hic necessariò sign. ut cum *ambulatione* congruat. (Hammondus.)

Locutio *in consilio improborum ire*, pro stylo Orientalium non tantùm commercium familiare cum improbis hominibus, sed et institutionem vitæ, ad eorum placita degendæ, indicat; in quem sensum ab interpretibus opportunè hoc addita sunt loca 2 Paral. 22, 5, et Mich. 6, 16. (*Etenim diligenter observari solent præcepta Omri, et posterorum Achabi facta omnia, horumque instituta sectantur.*)

Neque in viâ peccatorum consistit, i. e., eam persequitur; qui enim vice alicui insistit, is et calcat eam, et eâ incedit et ambulat. *Viam*, apud Hebræos sæpè usurpari pro *instituto* et *ratione vivendi*, satis notum est, vid. Exod. 18, 20, Isai. 55, 7, Job. 17, 9.

(Rosenmuller.)

(1) *Improborum*. Hæc vox significat eos qui sine quiete et indesinenter impiè agunt, tanquàm mare quod quiescere nequit, Isa. 57, 20, qui variis cupiditatibus quasi æstibus agitantur, et hinc sine perpetuo discur-

UNIVERSIDAD DE NAVARRA FACULTAD DE TEOLOGÍA BIBLIOTECA MIGUEL ASÍN

plures colunt, ex Euthymio. *Rasahim*, inquietos animo et conscientiâ, quasi inconstantes in fide et religione, Hebræi interpretantur; quales sunt, inquiunt, omnes avari, rapaces, homicidæ. Aliqui putant esse verbum forense significans *reos*, *sontes*; ex Psalm. 108, 7: *Cùm judicatur exeat*, *Rasah*, id est, *sons, condemnatus*, ut opponatur *Saddic*, *justo*.

PECCATORES. *Hattaim*, in homines et in semetipsos, nempè qui habitum peccandi contraxerunt, qui consuetudinem usum pravè agendi, et quasi facultatem sibi pepererunt, ut spontè deinceps magis quàm judicio ad peccata ruant. Denique scelerati, qui non peccant per imprudentiam, sed spontè, etiamsi veram religionem ore profiteantur. *Derisores*, quos hic pestes, id est, pestifentes (Gal. *des pestes*) Septuaginta appellant, in Deum et homines, ut hæretici, ut athei.

ABIIT, ambulavit propriè. Est autem gradatio, tam in nominibus consilii, viæ, cathedræ, et fortassè impiorum, peccatorum et pestilentium, quàm in verbis ambulandi, standi, sedendi. Kimhi tamen censet nudam esse copiam, ad majorem perspicuitatem. Metaphoricus est versus de non sequendis impiorum consiliis; 2° viis, id est, actionibus, moribus, vivendi ratione; 3° consortiis et sermocinationibus. Qui se ab impiis separat, nec sequitur eorum consilia, actiones, doctrinam, est beatissimus.

PESTILENTIÆ: λοιμῶν, pestium, pestilentium hominum, et derisorum, qui humana divinaque rident. Quod ferè restringunt ad pseudoprophetas et doctores pestilentis et impiæ doctrinæ, ut non modò declinandas doceat amicitias et societates impiè consulentium et viventium, verùm etiam docentium. Cathedra pro doctrinâ sæpè, ut notat Hieronymus. Soleo ego Scripturam in suâ amplitudine relinquere, ut ad plurima pateat, quemadmodùm in philosophiâ propositiones universæ et generales, in mathematicis axiomata, et communes sententiæ. Nec tamen incommodè Barnabæ Apostolo apud Clementem, lib. 2, Strom., Gentes sunt *consilium impiorum*, Judaica opinio, *via peccatorum*, hæreses, *pestilentiæ cathedra*: his enim tribus generibus veteres, ut Synesius, impios omnes præter athæos concluserunt.

VERS. 2. — IN LEGE DOMINI (1), in ejus præceptis, quorum alia sunt de fide et religione, alia de actione. Per legem Domini hic aliqui intelligunt universam Scripturam, alii legem Mosis, quam Deus dedit populo suo. At quia illitterati hanc non possunt continuò meditari, et beatitudo communis est indoctis pariter ac doctis, malo ut hic notet simplicia mandata Dei, quæ versantur circa credenda, colenda, agenda, vitanda.

VOLUNTAS, voluptas et delectatio, desiderium, studium, negotium, *Hephetz*, hæc omnia significat, ut in Ecclesiaste sæpiùs.

MEDITABITUR, se exercebit, efficaciter cogitabit, sollicitus scilicet de eâ cognoscendâ et perspiciendâ,

consessus, quàm *consilium* aut *via*; plus *derisores*, quàm *impii*, etc., plus *sedere*, quàm *ambulare*, etc. *Ambulare* minùs est quàm *stare*; et *stare* minùs est quàm *sedere*. *Consilium impii* designat prava proposita; *ambulatio* in iis, eorum executionem. *Impii* dicuntur ratione inquietæ mentis; *peccatores*, ubi cogitata proruperunt in externum opus habitumque longum. (Synopsis.)

Tres hic sunt climaces: 1° In personis: *improbi*, animo; *peccatores*, vitâ; et *derisores*, in utroque obfirmati; 2° in formâ: *Consilium*, animi; *via*, vitæ seu instituti; et *consessus*, notans habitudinem. 3° in actionibus: *ambulare* ad certum finem, quod est consilii; *insistere* viæ, consilio capto; et *sedere* ac conquiescere in consilio et actionibus malis obstinatè. (Junius.)

Sed hæc subtilia magis quàm solida sunt. Ita enervatur eloquii Divini vis mascula, et minutatim incidendo propè deartuatur. Si climax hic statuatur, non ascendet (ut in gradatione fieri debet), sed descendet, dictionis series; et frigida planè ac frivola futura est oratio, cùm membro primo ampliùs quàm secundo, secundo plus quàm tertio, dictum sit. Etiamsi enim, negativâ insuper habitâ, gravius crimen est malè consulta ad exitum perducere, quàm de perpetrando consilia admisisse; et atrociùs adhuc in iis persistere, quàm eadem nudè perpetrâsse; attamen si, eâdem (negativâ) cum hymnographo admissâ, illa secum commiserimus, multò plus et præstantius erit à consiliis malis vel ineundis, quàm ab eisdem exsequendis, abstinuisse; amplius etiam est nihil mali perpetrâsse, quàm in perpetrato jam obstinatè non persistisse. Adde quòd רשע primo loco positum designare gravius quiddam quàm חטא notissimum est. Itaque non tam κλίμαξ hic est quàm ἐπάνοδος, distributione trimembri illustrata. Beatum hic pronuntiat hominem qui ab omni prorsùs cum impiis commercio alienus est; solent autem homines nunc unâ *ambulando*, nunc *consistendo*, nunc *considendo* simul, secum invicem conversari; istis enim tribus, ut notat Kimhi, *conversatio* mortalium *universa* continetur. Beatus ergo est qui nullâ istarum trium ratione cum iis rem habuerit, etc. (Gejerus.)

De consortio impiorum fugiendo graviter atque eruditè hic disserit auctor, quem videsis. Non est hic gradatio, sed simplex copia et congeries locutionum, ad majus sententiæ ac sensûs incrementum. (Malvenda.)

(1) Non sufficit à malo recedere (de quo v. 1), sed faciendum est bonum, et tunc bonum deficiet nunquàm. (Muis.)

Tot impiorum conatibus opponitur *legis studium*, ceu cuncta in se complectens bona. (Gejerus.)

IN LEGE, scilicet discendâ et exequendâ. In cap. *Patrum*, una ex quadraginta octo rebus, quibus lex acquiritur, hæc est: *Si quis legem discat, eo fine ut faciat*.

ET IN LEGE EJUS, pro *in eâ*, repetito eleganter antecedente pro relativo, ut Gen. 6, 9. (Muis.)

Vel hæc vocis repetitio significat pios vel solo legis nomine intimè delectari. (Gejerus.)

MEDITABITUR; sic et Galli loquuntur ad notandum actum continuum, pro, meditari solet. Hebr.: *Meditatur*, futur. pro præs. post voluntatem hoc posuit, quia quæ cupimus, de iis semper meditamur. Seriam et efficacem animi operationem significat.

DIE AC NOCTE. Proverbialis locutio, q. d.: Identidem, i. e., statutis temporibus; perpetuò, non obiter et perfunctoriè, ut solent hypocritæ; sed indefesso studio, ubi, cessante effectu, manet affectus, nec unquàm hujus memoria abjiciatur, sed ut inter alia negotia animis nostris obversetur, etc. Eadem phrasis de verbi meditatione, Jos. 1, 8, et de lacrymis, Psalm. 42, 4, Jer. 9, 1. (Gejerus.)

DIE ET NOCTE, i. e., partem diei et noctis; quoad per necessaria negotia licebit, et humanæ vires patientur. (Synopsis.)

Cicero de claris Oratoribus: *Ego*, etc., *noctes et dies in omnium doctrinarum meditatione versabar*. Plin. 5, 8: *Diebus et noctibus cogito*, etc. Id. 2, 3: *Diebus ac noctibus nihil aliud agit*. (Pricæus.)

Haga, vehementiùs, quàm, *tsapha*, contemplari, speculari. Incudit enim jugem quamdam agitationem mentis, et quasi curam et sollicitudinem, quæ erumpat sæpè ad oris motum et summissam vocem, dùm opus est etiam ad opus. Hinc illud, Psal. 36, 30: *Os justi meditabitur sapientiam*, id est, loquetur, resonabit. Et Isa. 8, 19, *Maghim*, magi philosophi, sapientes, qui se in disciplinis exercent atque occupant, rectè per μελέτη. Nam μελέτη, vehemens animi cogitatio et diuturna, quæ frequenter exeat in oris murmur, atque adeò opus.

DIE AC NOCTE, proverbalis locutio. Vide proverbium, *Diesque noctesque*. Hinc Flaccus:

Nocturnâ versate manu, versate diurnâ;

pro ferè semper, omni studio et conatu, maximâ temporis parte, quoad humana industria patitur.

VERS. 3. — ET ERIT (1). *Et* emphatica particula. Sanè erit sicut arbor non sylvestris, non sterilis, sed fructifera et plantata juxta fluenta et rivos, qualis est oliva, palma, etc. Aliis *et*, pro *nam*, ut reddat rationem cur talis sit beatus. Arborem Hebræi etiam appellant lignum. Sic Gallicè, *bois de haute futaie*, id est, arbores.

SECUS DECURSUS, juxta, super rivos propriè plurali numero, quasi loquatur de arbore plantatâ ad plures rivos, quasi ad divortia, sive divergia aquarum; ubi aqua in diversas partes vergit: nam *Palag* dividere significat.

TEMPORE SUO: æstate vel autumno, tempore cuique speciei arborum accommodato et opportuno, tempestate suâ, dùm tempus est fructificationis. Arbores enim ad varia suas habent tempestates. Chald.: *sicut arbor cujus fructus maturescet*. Quemadmodùm arbor fructum suum edit, quando carpi debet, tempestate videlicet messis et maturitatis: sic pius tempore suo, id est, cùm erit opportunum, proferet fructum suæ pietatis, id est, virtutes et bona opera; vel, si malis similitudinem conferre ad ætatem futuri seculi et remunerationis, feret fructum pietatis suæ vitam æternam ac beatam, *reportabitque finem fidei propriæ animæ suæ salutem*, 1 Pet. 1, 7, tempore mortis vel consummationis seculi.

SUO, æstivo, vel autumnali, aut potiùs ex parte æstatis quæ proxima est autumno, quando viget canicula, ὀπώρα, Græcis: quâ anni parte propriè colliguntur fructus. Unde et eam excipiebat festum Tabernaculorum decimo quinto mensis tizri, sive lunationis septembris, quod proinde festum *Hasuph*, collectionis (fructuum et uvarum) dicebatur. Nam post collectos fructus celebrabatur, ut Pentecoste, post collectas fruges sexto sivan, sive lunationis maii. Quod Græcis dicitur μετόπωρον, tempus post fructus collectos, ut

(1) Quidam omittunt copulam ו, ceu nudè conversivam præteriti. (Gejerus.)

Alii, *Sanè erit*, Gen. vel, *Et est*, ut et sit ἐξηγητικόν, *nimirum*. (Coccejus.)

Vel. *Est enim*; rectè; nam adjicitur declaratio præced. *Beatus est*, etc. (Piscator.)

Nam erit, Coc. ו *nam* vertitur Ps. 60, 13, et 108, 13, Prov. 4, 18, etc.

TANQUAM LIGNUM, *sicut arbor*. A bonitate transit ad ejus beatitatem. *Arboris* nomine palmam seu oleam intelligit, quæ folia non amittunt: *Palma gaudet riguis totoque anno bibere amat*; Plin. 13, 4. *Palmæ folia non decidunt*; idem, 16, 20. Confer Ps. 92, 13: *Justus ut palma florebit*; et Jer. 17, 8: PLANTATUM EST SECUS DECURSUS, etc. *Plantata ad*, vel *secus*, vel *juxta rivos aquarum*, id est, unum ex rivalis, Enallage plur. pro sing. ut Jud. 12, 7, Jon. 1, 5. Vel, *super rivos*, quasi ad divortia, sive divergia, aquarum, ubi aqua in diversas partes vergit *juxta divisiones*, etc., i. e., aut rivos, in quos fluvius diducitur; aut linguam terræ, quæ utrinque iis rivis alluitur. (Synopsis.)

Rivi hi in accommodatione ad pium sunt fluenta gratiæ et Spiritûs et verbi Dei, etc., ex quibus eidem perpetuò subministratur succus et vigor, contra æstum iræ, crucis, etc. (Gejerus.)

Aquæ sunt symbolum regenerationis, et succi quem trahimus à Christo.

QUOD FRUCTUM SUUM DABIT, pro, *dat*. Fructum, vel, pietatis, i. e., virtutes et bona opera; vel, remunerationis, i. e., vitam æternam. Non sterilis est hæc arbor, nec contenta frondibus.

IN TEMPORE SUO, i. e., sibi accommodato, sive tempore fructificationis, æstate vel autumno. Exprimere voluit justam maturitatem, vel potiùs moram, seu tarditatem, maturescentium fructuum, ne quis morâ illâ offendatur. Hypocritæ fructus suos ostentant, sed præcoces sunt et abortivi, etc. At pius fructum dat tempore suo, i. e., cum erit opportunum; ubi scilicet proferenda est charitas, patientia, fides, etc.; vel tempore mortis, etc. In altero seculo perfectam ferent Dei laudem, amorem, etc. Tempore opportuno, ut Levit. 26, 4; Ps. 104, 27, et 145, 15. (Synopsis.)

In Hebr.: *Estque sicut arbor, plantata ad rivos aquarum*. Plerique quidem ad *palmam* alludi putant, quæ centum ferè annos viret lætissimè, quotannis fructum largum reddit, atque loca irrigua amat, vid. Celsii Hierobot. Part. 2, p. 544, et Shawii *Itiner*. p. 128, vers. vern. Accedit, quòd Ps. 92, 13, probus disertè comparatur cum palmâ. *Palma gaudet riguis, totoque anno bibere amat*, inquit Plinius, Hist. Nat. lib. 13, c. 4, atque idem lib. 16, c. 20: *Palmæ folia non decidunt*. Ad *malogranatum*, quæ cum vite solebat ad aquarum ductus plantari (vid. Ezech. 19, 10), respici putat I. E. Faber ad Harmeri Observat., vers. germ. part. 2, p. 333 seq. Cæterùm eâdem imagine in re eâdem utitur Jeremias 17, 8, ubi hominem, qui in Jehovâ fiduciam ponit, esse dicit instar *arboris consitæ juxta aquas, et juxta scaturiginem mittentis radices, quæ æstu, ubi venerit, non afficitur, sed foliis viret, quæ anni siccitatem non curat, nec desinit ferre fructus*.

In Hebr.: *divisiones divortia aquarum*, h. l. videntur esse canales ad rigationem hortorum arte diducti. Hunc enim irrigandi morem usitatum fuisse apud Hebræos, patet ex Isai. 58, 11, ubi prosperitas reipublicæ Judaicæ renovatæ comparatur *cum horto irriguo*.

Item in Hebr.: *Quæ fructus reddit tempore suo*, i. e., quotannis, eo quo exspectatur tempore. Hæc verò verba in comparatione non ad similitudinem diriguntur, sed ad perpetuam felicitatem et conservationem tota comparatio dirigitur. (Rosenmuller.)

ET FOLIUM EJUS NON DEFLUET. Sic in epigrammate Græco:

Sic etiam stirps sacra Jovi radicibus omnes
Stant quercus; venti sicca ferunt folia. (Grotius.)

Reperi in manuscripto quodam Hebræo anonymo hæc ferè: Sunt autem qui explicent *fructum suum*, animam quæ revertitur ad Deum, cùm plenam perfectionem est adepta; illa enim tunc se habet instar fructûs, qui postquàm maturitatem assecutus est, non eget ampliùs arbore, sed ab eâ avellitur. *Et folium ejus*: Folium non aliud significat quàm corpus. *Non defluet*, seu *decidet* perpetuum (ut in arboribus, quæ ob nimiam soli siccitatem prorsùs arescunt), sed postea renascetur. Resurrectionem mortuorum subindicat. Sic ferè reperi, nisi quòd addidi paucula, perspicuitatis ergo. (Muis.)

ὥρα succorum et fructuum hora, sive tempus. Hinc fructuum alii æstivi, alii autumnales, nisi sint ὀψίγονοι, et præcoces quodam artificio, vel causâ extraordinariâ.

Vers. 4. — Defluet (1), decidet, vel marcescet. Jer. 17, 8 : *Folium ejus perpetuò erit viride, nec consumetur fructus ejus.* Ezech. 47, 12 : *Quæcumque faciet*, vir ille, scilicet pius. Hic enim est alius pietatis fructus ; 1° pius est beatus ; 2° floret, et fructum edit tempore commodo ; 3° in omnibus prosperatur. Possis superiorem versum referre ad æternæ, hunc ad præsentis vitæ præmium. *Pietas enim habet promissionem vitæ utriusque*, 1 Tim. 4, 8. Vide benedictiones Levit. 26, Deut. 28. Alii minùs aptè ad arborem referunt. Hinc Chald. : *Et omne germen ejus proficit.*

Vers. 5. — Non sic impii sub. sunt, vel erunt, non sic prosperabuntur. Antithesis. Impii celeriter, levique negotio, quasi vento, violenter et infeliciter delebuntur, atque disparebunt, tanquàm pulvis quem ita per aerem propellit et raptat ventus, ut brevi nusquàm appareat, utpote in auras evanescens. *Non sic.* Hæc epizeuxis non est in Hebr., sed apposita, ad vim fontis exprimendam : ut intelligeremus impios multis modis esse miseros et infelices etiam in terrâ, dùm non diù eodem statu res eorum permanent, multaque patiuntur. *Pulvis, Motz*, propriè palea minutissima et

(1) Et folium ejus non defluet ; sic Septuaginta, Chald., Syr., Æthiop., *non decidet*, vel *decidit, labetur, marcescit*, vel *arescit*. Dicitur de foliis marcidis quæ decidunt de arboribus, Isai. 34, 4. *Non defluet*, vel *decidet*, sub. in perpetuum (ut arbor in solo sicco, etc.), sed renascetur ; vel sub. *tam citò* ; vel repete, *in tempore suo*, cùm scilicet arbor umbram præbere debet, etc. Vel, de palmâ loquitur, quæ perpetuò viret, nec folia dejicit. Justum verò notat hoc esse perpetuò sui similem, decentissimâ totius vitæ ratione, et omnes amœnitate suâ oblectantem. Justus nunquàm benefacere desinit, aut defatigatur ; et felicitas ejus firma manet et perpetua. Indicatur hic gratiæ divinæ benedictio erga pios, etc. Alii sic : Vigor hic foliorum bonam justorum post mortem famam respicit. Vide Proverb. 10, 7.

Quæcumque faciet. *Quod faciet*, vel *facit, operatur, ediderit ; quidquid ille faciet* (nempe vir) vel, *illa efficiet*, seu *producet*, nimirùm *arbor*, repræsentatio viri. Nam et *arbor* dicitur *fructum facere* quem profert, Jer. 17, 8. Vide Matth. 3, 8, 10.

Prosperabuntur, *prosperabitur, prosperè cadet, prosperat, prosperabit*, sub. *se*, id est, prosperabitur, *prosperè faciet, prosperè expediet*, scil. pius sua cœpta aut facta ; *perficit*, sive *explet, prosperos habet successus, ad exitum perducet.* Porrò, hoc dicitur, vel, 1° de arbore, q. d. : Fructus edit qui non pereunt. Ita Chald. : *Et in omnibus surculis suis quos progerminat grana fert et secundat.* Vel 2° de eo quod pius facit. Vel 3° de pio ipso, cui omnia prospera et læta eveniunt ; nempe quatenùs omnia felicem habent exitum, et illi cedunt in bonum, Rom. 8, 28. Ita cohæret cum initio versûs : *Et erit* (justus) *ceu arbor et omnia*, etc., *prosperè expediet.* (Synopsis.)

Observandum est hoc loco verbum, *prosperabuntur*, in Hebræo esse, *Iezliach*, quod propriè significat, *prosperare faciet*. In quo notatur virtus activa arboris, quæ concurrit ad maturandos omnes fructus, et pari ratione notatur in applicatione similitudinis virtus activa liberi arbitrii, quæ concurrit cum gratiâ Dei ad opera meritoria. Quod est adversùs dogmata Lutheranorum. (Bellarminus.)

levissima, præsertim quæ in altum à vento raptatur et dispergitur, quasi emunctio de granis frumenti, scobes, quisquiliæ, gluma, acer, cui impii tanquàm inutiles, et sine aliquo fructu etiam comparantur.

Vers. 6. — *Non resurgent* (1) *impii in judicio*, ju-

(1) Hebr. : *Itaque improbi non consistent in judicio.* Hoc de judicio Dei novissimo accipit Chaldæa paraphrasis, cujus hæc sunt verba : *Propterea non justi reperientur*, i. e., condemnabuntur, *improbi die magno, sive die magni*, id est, extremi *judicii*. Chaldæum sequuntur interpretes Hebræi tantùm non omnes, ex quibus Aben-Esram tantùm nomino. Nec ulla causa est cur usitatam *tribunalis humani* significationem relinquamus ; quâ retentâ sensus erit hic : Impiorum nemo consistet ad tribunal, cadent causâ, cùm de ipsis judicabitur, et condemnabuntur. Quod ipsum statim repetitur his verbis : *Neque facinorosi in cœtu justorum* ; reis enim inter insontes locus non est, damnati cum his commune nihil habent. (Rosenmuller.)

Quod dicitur, *non resurgent*, haud ita debet accipi, quasi, ut putant aliqui Hebræorum, improbi non sint resurrecturi in extremo die, siquidem illorum anima unà cum corpore pereat : sed quòd coram Deo judice subsistere non poterunt, nec in bonorum cœtu. Favet Chaldæus, qui hoc sic interpretatur : *Ideò non* יזכן *Izcun, absolventur* (seu *justi pronuntiabuntur*) *impii in die magna.* (Muis.)

Rabbinorum quidam docent impiorum animas eadem cum corpore morte interire : unos ex omnibus Israelitas in novam vitam resurgere, ut nulla sit resurrectionis spes impiis, infidelibus, Christianis, et pravis Israelitis. Absunt hæc quàm longissimè à veritate et à veterum Judæorum sententiâ, qui resurrectionis æternæque vitæ spe tenebantur : *Rex mundi defunctos nos pro suis legibus in æternæ vitæ resurrectione suscitabit*, aiebat alter è fratribus Machabæis. Certò tenebant impiorum animas æternis suppliciis puniri, adeòque impiorum non secùs ac justorum animas æternùm vivere. Martyr Eleazarus in eodem libro de judicio ab impiis post mortem subeundo disertè loquitur. *Non, sicut in aliis nationibus Dominus patienter exspectat ut eas, cùm judicii dies advenerit, in plenitudine peccatorum puniat, ita et in nobis statuit ut peccatis nostris in finem devolutis ita demùm in nos vindicet.* Et in capite 6, 26 : *Nam etsi in præsenti tempore suppliciis hominum eripiar* (siquidem de idolothytis comederim), *sed manum Omnipotentis nec vivus nec defunctus effugiam.* Id apertius in libello *de Imperio rationis*, quem Josepho tribuunt, legitur, ubi auctor ignis æterni luculenter meminit. Denique auctor libri Sapientiæ 5, 1, etc., damnatorum ægritudinem explicat. Quare non satis mirari queo Ferrandi audaciam, qui æternam vitam ac cœleste regnum vel nunquàm vel perrarò in veteri Testamento legi, atque in Psalterio præsertim penitùs non occurrere ait. Utrumque tamen luculentissimè in veteri Testamento viderant Patres, qui, pari saltem sedulitate ac recentiores critici sacros libros evolverant. Alterius vitæ præmia ac supplicia non modò apud Jobum apertissimè, verùm etiam in Psalmis cæterisque libris quos sapientiales vocant, et in Prophetis leguntur. (Calmet.)

Neque peccatores (*consistent*), in (*cœtu*, sive *congregatione*, vel *consilio*, vel potiùs) concilio justorum, sed à justis separabuntur, diabolis sociandi, Matth. 25, 41. *Justi* hic intelligi possunt, vel, 1° illi qui in ultimo judicio absolventur, etc., inter quos impii minimè consistent : huic sensui favet similitudo *fructus* et *paleæ* ; vel, 2° illi *perfectè sancti* et *angeli*, qui cum Deo mundum judicabunt, 1 Cor. 6, 2 ; Jud. v. 14, 15. Cui favent Sept., ἐν βουλῇ, et Vulg. *in concilio*. Ut itaque duo fora judicialia occurrunt Matth. 5, 22, κρίσις et συνέδριον : ita hic habemus κρίσιν et βουλήν. Porrò, עדה quod συναγωγή redditur, et semel βουλή, Num. 16, 2, illud inter Judæos forum significat. Tunc sensus est : Judicia illo die à Deo sapientissimo et sanctis

storum scilicet per hypozeuma è posteriore membro. Quando judicabuntur, absolventur, munerabuntur justi, impii non consistent præ metu, non sese efferent, non exigent caput, ut nunc ; non prodire audebunt coram tribunali Dei, vel non consistent cum justis, inter justos locum non habebunt. Persistit autem in similitudine, quâ improbos contulit cum pulvere. Ut enim pulvis à vento disjicitur, sic impii in judicio non apparebunt. Aliqui putant metaphoram sumi à foro, in quo qui causam amittunt, cadere causâ dicuntur. Chal : *propterea non consistent impii in die magni judicii* (extremi). Alii referunt ad beatam resurrectionem. Non enim ad eam resurgent impii, sed ad pœnas sempiternas, quæ *mors secunda* dicitur, Apoc. 20, 15, æterna alibi, verbum *Kum*, surgere et stare. Unde et usurpatur de vivificatione mortuorum, ut apud Kimhi, Psal. 145, quo sensu hic videtur accipere. *Improbi*, inquit Kimhi, *non resurgent, sed peribit anima ipsorum unà cum corpore die mortis illorum.* Alludit autem ad hæresim quorumdam Rabbinorum, qui negant reprobos resurrecturos. At David hic istis minimè patrocinatur. Nam subjunxit, *in judicio et concilio justorum*. Aliud est asserere : Non resurgent in judicio justorum ; aliud : Non resurgent simpliciter. *In concilio* : concilium hic cœtum et congregationem significat. Quare debet scribi per C, ut Hebræo *aadath* respondeat ; supra verò, per S, ut *aasath*, etsi Græcè sit eadem vox, sed ambigua, βουλή.

Vers. 7. — Novit (1). Verbum noscendi apud Hebræos, pro curam gerere, recognoscere, etc., sumitur. Dominus probat, gratam habet, curat, recognoscit, id est, benè fortunat, munerat (sic Gall. *reconnait*) viam, id est, vivendi rationem, studia, opera justorum. De notitiâ, non simplicis intelligentiæ, sed benevolentiæ et approbationis, de quâ Apostolus, 2 Tim. 2, 19 : *Cognovit Dominus, qui sunt sui.* Impii autem cum suâ vivendi ratione peribunt. Sic Psal. 36, 20 ; 67, 3 ; 96, 5 ; 128, 6 : *Peribit*, infelicem exitum consequetur. Abibunt impii in interitum sempiternum, ad perniciem æternam pervenient, tollentur de medio infeliciter, per metonymiam. Vel, ut nulla sit metaphora, *iter*, id est, vivendi ratio, modus, actiones, cogitationes, studia, conatus universi impiorum peribunt, id est, plenè delebuntur, non modò non perpetuabuntur, non modò suos fines non assequentur, non modò evanescent sine fructu, verùm etiam luctuosum exitum consequentur. *Omnis enim eorum gloria marcescet*, etc. Jac. 1, 11.

perfectis, etc., tantâ cum sanctitate et severitate tractabuntur, ut nulla impiis evadendi spes fuerit. Si corruptos et iniquos haberent judices, evadere possent ; nunc autem minimè, etc. (Hammondus.)

(1) *Quia* (vel *certè*) *curat Dominus justos, sed impiè ambulantes peribunt.* Cognoscere ידע dicitur Hebræis is qui scit ac facit cuique rei quod ipsi convenit. Ita cognoscere jumenti vitam est eam fovere, *cognoscere terram*, Numer. 14, 31, est eam colere, uxorem cognoscere est ei facere quæ conveniunt conjugali vinculo, cognoscere Deum, est eum ut Deum revereri. Deus verò cùm eos, quibus benè vult, dicitur cognoscere, perinde est ac si dicatur iis consulere, prospicere, necessaria suppeditare. Deuter. 1, 7 : *Deus cognovit iter tuum in hoc deserto* ; hoc est, prospexit iis quæ tibi fuerunt ad hoc iter necessaria. Matth. 6, 32 : *Novit enim Pater vester cœlestis vos indigere his omnibus.* Si hoc tantùm spectetur, non videtur admodùm ampla consolationis seges, sed uberrima tum erit, si sic accipias Christi verba ex usu Scripturæ. *Prospicit enim Pater vester cœlestis his omnibus quibuscumque tandem indigetis.* Cùm superior inferioris curam non gerit, is dicitur non nôsse ; cùm inferior superiorem non reveretur, eum non nôsse dicitur. (Jacob. Cappellus.)

NOTES DU PSAUME PREMIER.

Ce psaume est comme la préface de tout le psautier. Il est sans titre et sans indication d'auteur ; mais je ne doute pas qu'il ne soit de David, et les interprètes que j'ai pu lire en conviennent. Le Prophète y fait l'éloge de ceux qui méditent la loi de Dieu, et il décrit leur bonheur. Il montre, au contraire, combien est déplorable le sort des ennemis de cette sainte loi : préliminaire convenable pour engager les fidèles à s'occuper de la lecture et du chant des psaumes, dont l'objet principal est de faire connaître les avantages de la loi du Seigneur.

VERSET PREMIER.

Il y a dans ce verset une sorte de gradation, *suivre le conseil des impies, se fixer dans la route des pécheurs, s'asseoir parmi les ennemis de la religion*, c'est-à-dire, *enseigner comme eux*.

Selon le génie de la langue sainte, on traduirait : *bonheur de l'homme*, etc., et c'est une sorte d'annonce ou de titre qui rend le lecteur attentif.

Les *impies*, dont parle ici le Prophète, sont proprement, et selon la force du texte, des hommes *inquiets, inconstants*, et cette idée caractérise très-bien les ennemis de la religion. Ils n'ont point de principes fixes ; ils ne s'appliquent qu'à rassembler des nuages contre les vérités révélées ; ils n'ont qu'un objet, qui est de détruire, et de ne rien établir.

Nous avertissons au reste nos lecteurs que dans le style des Hébreux, les *impies* sont ordinairement ce que nous appelons les *méchants* en général ; de là vient que chez eux les *justes* et les *impies* sont ce que nous nommons les *bons* et les *méchants*.

Au lieu de la *chaire de pestilence*, le texte hébreu dit la *chaire des moqueurs* : ce qui rentre dans le sens du grec et de la vulgate, car les plus pernicieux, *les plus pestiférés*, si l'on ose parler ainsi, d'entre les impies, sont ceux qui se moquent de la loi de Dieu, et des hommes fidèles qui la pratiquent.

RÉFLEXIONS.

Le Prophète nous trace ici le tableau du progrès de l'irréligion et du libertinage. On prête d'abord l'oreille aux discours impies ou licencieux ; on prend ensuite l'habitude de penser ou de vivre conformément à ce qu'on a entendu : on en vient enfin jusqu'à dogmatiser, jusqu'à répandre le poison d'une morale corrompue ; et pour réussir dans le projet qu'on a formé de se faire des disciples, on prend le ton railleur, soit en matière de doctrine, soit en ce qui touche les principes des mœurs. Qu'on suive les démarches des impies ou des libertins de profession, on verra qu'ils ont marché par la route que décrit ici le Prophète.

Heureux celui qui évite ces écueils ! Mais, sans être du nombre des impies déclarés, des pécheurs scandaleux, des hommes qu'on peut appeler des pestes publiques, chacun doit s'interroger soi-même, et dire dans le secret de son cœur : N'ai-je pas à me reprocher d'avoir suivi les conseils des partisans du monde, d'avoir imité leurs exemples, soit pour me soustraire à leurs railleries, soit pour satisfaire mes inclinations

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

perverses ? N'ai-je jamais fréquenté des sociétés dangereuses, prêté l'oreille à des discours licencieux, lu des livres remplis de maximes contraires à l'Evangile ? Me suis-je défié de la voie que m'ouvraient l'avarice, l'ambition, la volupté : triple concupiscence, si hautement condamnée dans les Livres saints ? Après cet examen, qui de nous ne s'écriera avec le prophète Daniel : *Ah ! Seigneur, nous avons péché ; nous avons marché dans les routes de l'iniquité ; nous nous sommes égarés en toute manière ; nous n'avons point accompli votre sainte loi ; nous avons oublié qu'elle seule pouvait nous conduire au bonheur ?*

VERSET 2.

Il fallait montrer quelle est la route du bonheur, après avoir fait connaître celle qui en détourne. Le prophète nous dit, dans ce second verset que la voie qui conduit l'homme au bonheur, est d'aimer la loi du Seigneur, d'y fixer ses inclinations, *et de la méditer jour et nuit*. Il ne suffit pas de se préserver du péché ; il est nécessaire d'accomplir les œuvres prescrites par la loi de Dieu : cette fidélité ne peut être que le fruit de l'amour qu'on aura pour les saintes ordonnances du Seigneur, et de la méditation qu'on en fera, non quelquefois et par intervalle, mais habituellement, constamment, et même *jour et nuit*. Cette instruction n'interdit pas le soin des autres affaires dont on peut être chargé : elle fait entendre seulement qu'il faut porter, dans tous les emplois et dans toutes les situations de la vie, le désir de servir Dieu, la volonté d'accomplir ses préceptes, surtout le plus grand, qui est celui de l'amour. Moïse avait ordonné aux Israélites de ne perdre jamais de vue la loi du Seigneur ; la plupart d'entr'eux se bornèrent à des actions extérieures, à des pratiques qui n'influaient pas sur les sentiments. Le Prophète recommande ici l'occupation intérieure, la *méditation* de la loi : et, pour faire mieux entendre sa pensée, il se sert dans son texte d'un verbe qui signifie *parler au dedans de soi*, en sorte que c'est la méditation et l'oraison du cœur qu'énonce ce verset.

RÉFLEXIONS.

Il est très-remarquable que le Prophète mette à la tête de ses saints cantiques une instruction destinée à montrer aux hommes la route qui conduit au bonheur. Il savait que le bonheur est ce qui intéresse essentiellement le cœur humain ; que c'est au bonheur que tous les hommes aspirent, et qu'ils ne se trompent que dans le choix des moyens de parvenir au bonheur. Il leur apprend donc à distinguer ces moyens : c'est d'aimer la loi du Seigneur, et de la méditer.

Voilà une doctrine que toute la philosophie païenne n'avait point connue. Les sages d'Athènes et de Rome avaient conçu que toutes leurs études devaient tendre à rendre les hommes heureux ; mais ils s'égaraient dans la recherche de ce qui pouvait les établir dans cet état de félicité et de paix : ils s'épuisaient en spéculation sur ce point, et toujours le bonheur échappait à leurs poursuites ; le Prophète décide d'un mot la question. Et Jésus-Christ étant venu perfectionner la loi, il commença aussi l'importante fonction dont il était chargé, par apprendre aux hommes en quoi consistait le bonheur. Il étonna d'abord les esprits en mettant au nombre des heureux ceux qui sont pauvres, ceux qui pleurent, ceux qui sont persécutés pour la justice, etc. ; mais il fit goûter cette morale en développant les articles de la loi, en montrant les avantages dont elle était le principe, et les récompenses réservées à ceux qui l'observaient fidèlement.

La route du bonheur est donc la fidélité à la loi divine : aussi le Prophète veut-il qu'on s'en occupe sans cesse, qu'on la médite même *jour et nuit*. Les saints remplirent ce devoir à la lettre. Ils n'agissaient le jour que dans la vue de plaire à Dieu par l'observation exacte de la loi : ils consacraient une partie de la nuit à la méditation de la loi, et quand l'infirmité de la nature les obligeait à prendre quelque repos, leur cœur veillait pour la loi, c'est-à-dire, qu'ils étaient toujours prêts à rentrer dans leurs saints exercices sur la loi : disposition qui faisait autant l'éloge de leur sagesse que de leur sainteté. Par là ils se procuraient le bonheur, ce trésor précieux que toutes les richesses du monde ne peuvent donner.

VERSETS 3 ET 4.

Ces deux versets n'en font qu'un dans le texte, et même dans la version grecque. Notre version vulgate ne les chiffre aussi que comme un. Cela se rencontre très-souvent dans le cours du psautier. La division des versets, dans le texte, n'est pas des premiers temps. Les livres étaient écrits de suite, sans partage, ni intervalle. On imagina, dans la suite la division des versets pour faciliter la lecture de ces ouvrages. L'Eglise l'introduisit dans les psaumes pour la commodité du chant. C'est pour cela que notre version diffère si souvent en ce point du texte hébreu, et même du grec ; mais, dans l'édition donnée en dernier lieu par Clément VIII, on tient compte souvent des chiffres de l'hébreu. Je suivrai toujours dans ce commentaire les divisions introduites pour le chant.

On a dans ces deux versets une très-belle comparaison. L'homme qui met ses complaisances dans la loi de Dieu, et qui la médite sans cesse, sera comme un arbre planté le long des eaux. Cet arbre ne manque jamais de sève ; il est toujours revêtu de feuilles, il donne d'excellents fruits en son temps, et tout ce qu'il promet au printemps parvient en automne à une parfaite maturité.

L'hébreu met les *divisions des eaux*, pour faire concevoir les saignées ou rigoles qu'on pratique dans les prés et dans les jardins, afin d'humecter toutes les parties du terrain. Nos versions (grecque et latine) font entendre la même chose par le *courant des eaux*.

Il y a des interprètes qui rapportent la seconde partie du second verset, *tout ce qu'il produira*, etc., à l'homme observateur de la loi : il paraît qu'on conserve mieux toutes les convenances de l'allégorie, en rapportant aussi cette partie à l'arbre. On en fait aisément l'application à l'homme juste. Tout ce qu'il fait en cette vie prospère pour l'éternité, et c'est là ce fruit qui ne manque jamais, et qui vient toujours à maturité.

Je ne doute pas que cette *prospérité*, dont parle le prophète, ne regarde la vie future. Un Israélite fidèle à la loi n'était pas pour cela exempt des traverses de la vie ; combien de saints personnages dans l'Ancien Testament furent en butte à la tribulation ! Les prospérités temporelles étaient promises à la nation, si elle était constante à observer la loi de Dieu ; mais les particuliers, pris en détail, pouvaient être persécutés, calomniés, réduits à la pauvreté ; et leur espérance et leur appui étaient, comme parmi les chrétiens, dans les promesses de la vie future. Il faudra répéter souvent cette observation dans le cours des psaumes, parce que quelques auteurs ont avancé très-faussement et très-témérairement qu'il n'était fait aucune mention dans ces saints cantiques de la vie éternelle et de la béatitude céleste.

RÉFLEXIONS.

Que cette comparaison, de l'arbre *planté le long des eaux*, rappelle bien naturellement, à une âme fidèle et nourrie de la lecture des livres saints, ce que l'Apôtre dit des vrais serviteurs de Jésus-Christ ! *Ils sont plantés et enracinés dans la charité* (1). Ils sont arrosés de *cette eau vive qui jaillit jusque dans la vie éternelle* (2). Tous les jours ils reçoivent un accroissement de force et de beauté ; tantôt par l'oraison, qui est leur aliment essentiel, tantôt par les sacrements, surtout par la divine Eucharistie, dont l'effet propre est de vivifier, selon la parole même de Jésus-Christ. Mais qui peut concevoir la fécondité d'une âme ainsi arrosée par les eaux salutaires de la grâce ? Elle donne des fruits *en son temps* ; ou plutôt elle ne cesse jamais d'en donner, parce qu'elle *a*, comme dit ailleurs le Prophète, *de vertu en vertu*. Mais ces fruits ne seront dans leur pleine maturité, que dans la vie future, parce que cette vie mortelle et passagère est toujours exposée à des tempêtes, et que, dans le meilleur sol et avec la meilleure culture, on y court toujours des dangers.

(1) Ephes. 3, 17.
(2) Joan. 4, 14.

VERSET 5.

Le Prophète oppose le sort des impies à celui des justes. Ce sont deux états bien différents. Les justes sont solidement plantés et enracinés ; au lieu que les impies ressemblent à la poussière qu'un souffle de vent emporte et dissipe. Cette comparaison peint la légèreté de leurs pensées, l'instabilité de leurs projets, la frivolité de leurs espérances.

Dans l'hébreu, il y a simplement : *Il n'en est pas ainsi des impies*. La répétition, *Il n'est pas ainsi*, ne s'y trouve pas. Elle est dans le grec des Septante qui ont pu la lire dans les exemplaires dont ils se servaient. Il est certain qu'elle ne dépare point le texte, et qu'elle lui donne même de la force.

Il y a aussi dans l'hébreu, *que le vent emporte*, sans l'addition *sur la surface de la terre*. Il est visible que ces mots n'altèrent point le texte, et qu'ils lui servent plutôt d'éclaircissement ou d'ornement. La poussière, que le vent dissipe, est assurément dissipée *sur la surface de la terre*. Au lieu de la *poussière*, on croit que l'hébreu porte *un brin de paille* hachée ou pilée ; qu'il se sert d'un mot qui signifie l'*enveloppe du grain*, laquelle est dissipée par le vent, quand on vanne le blé. S. Jérôme traduit ce mot par *poussière*, non-seulement dans ce verset, mais dans le psaume 55, dans trois endroits d'Isaïe, dans un d'Osée, et dans un autre de Sophonie. D'où l'on peut conclure qu'il a aussi cette signification. Mais, quoi qu'il en soit, la différence serait toujours fort petite, ou plutôt nulle pour le sens, puisque les deux mots font la même image.

RÉFLEXIONS.

Ce verset bien médité, devrait extrêmement décréditer les ennemis de la religion. En ne considérant même que la variété et l'instabilité de leurs systèmes, que peut-on imaginer de plus frivole ? Ces opinions se succèdent et se dissipent comme des tourbillons de poussière que le souffle d'un vent impétueux disperse les uns après les autres. A des vérités anciennes et consolantes les incrédules n'opposent que des doutes et des soupçons, des hypothèses imaginaires qui ne laissent à l'homme que le sentiment de ses maux, sans espérance ni consolation.

Mais, si de plus on examine leur conduite, ce n'est dans la plupart d'entr'eux qu'un tissu d'inconséquences, de procédés bizarres, de prétentions folles ; ils sont querelleurs, jaloux, méprisants ; ils donnent de l'importance à toutes les absurdités qu'ils imaginent contre la religion, et ils rejettent avec hauteur les principes respectables sur lesquels elle est appuyée. Je ne dis rien des détails de leur vie. Ceux qui les connaissent à fond peuvent dire s'ils ont une grande idée de leur probité et de leur bonne foi ; s'ils voudraient leur confier ce qu'ils ont de plus cher, leurs enfants, leurs trésors, leurs secrets : enfin, que sont-ils dans la postérité ? quel jugement en porte-t-on quand ils n'existent plus ? Nous savons ce qu'on a écrit des impies fameux dans les siècles passés, sans parler de ceux qui ont vécu de nos jours. Mais, si je m'en rapporte au saint prophète qui nous parle ici, j'apprends qu'au jugement de Dieu ils sont comme la paille légère qui s'envole, quand on la sépare du bon grain. Le saint précurseur de J.-C. s'est servi de la même comparaison, et il ajoutait que cette paille inutile *sera jetée dans un feu qui ne s'éteindra jamais*.

Ne bornons cependant pas nos réflexions aux incrédules de profession. Le prophète parle aussi des pécheurs, de ceux qui déshonorent leur foi par le déréglement de leur vie. Sommes-nous plantés dans le champ de l'Eglise comme des arbres fertiles qui donnent leurs fruits au temps de la récolte ? Ne ressemblons-nous pas plutôt à la poussière, ou à la paille que le vent dissipe ? N'y a-t-il pas dans notre vie des alternatives continuelles de désirs inspirés par la grâce, et de chutes déplorables causées par nos passions ? Au moment de notre mort, à ce passage du temps dans l'éternité, ne nous trouverons-nous pas plus dignes d'être jetés au feu, comme des plantes stériles, que d'être placés dans l'aire du père de famille, avec le froment, c'est-à-dire, avec tant d'hommes vertueux que nous avons connus, et qui condamneront, par leur fidélité à la loi, notre inconstance et notre tiédeur ?

VERSET 6.

Le Prophète veut dire, dans la première partie du verset, que les impies n'auront aucune confiance, aucun espoir en présence du souverain juge. Quelques interprètes font servir le verbe *resurgent* aux deux membres de la phrase, en sorte que le sens serait : que *les impies ne ressusciteront pas pour recevoir le même jugement, et pour être dans la même assemblée que les justes*. Cette traduction peut être admise : cependant, comme l'hébreu présente un verbe qui signifie *se lever* ou *se tenir debout*, il semble qu'on doit tenir compte de cette signification, en sorte qu'il faudrait traduire mot à mot : *aussi les impies ne paraîtront-ils pas debout au jugement*, c'est-à-dire, qu'ils n'y seront pas dans un état de confiance comme les justes.

D'ailleurs, le psalmiste parle des *impies* et des *pécheurs* ; il paraît qu'il y a deux pensées dans son verset. *Les impies ne subsisteront pas*, c'est-à-dire, ne paraîtront pas avec confiance au *jugement* (de Dieu), et *les pécheurs ne seront pas dans l'assemblée des justes*. Le P. Petau et l'anglais Dupont ont très-bien rendu ces deux parties dans leurs psautiers en vers grecs.

RÉFLEXIONS.

Il y a une suite admirable dans la peinture que fait le prophète des justes et des pécheurs. Les premiers, semblables à des arbres fertiles, porteront des fruits de salut, et au jugement de Dieu *ils seront debout*, c'est-à-dire, avec confiance devant le juge de toutes les nations. Les pécheurs, semblables à une vile poussière, auront été dispersés par le souffle de la justice divine, et au jour du jugement, ils paraîtront comme anéantis : ce n'est pas qu'il ne doivent subsister pour subir la peine due à leurs crimes ; mais cette existence sera pour eux un état mille fois plus déplorable que le néant. Dans le style de l'Ecriture, n'être pas dans la justice, c'est n'être rien, parce que Dieu ne voit directement que la justice, et non le péché. Il punit le péché, non comme un objet réel et existant par lui-même, mais comme une privation de la justice qui devrait être dans l'homme.

Cette image des pécheurs qui n'ont ni rang ni prétentions au jugement de Dieu, est quelque chose d'effrayant pour quiconque a de la foi. L'époux dit aux vierges folles *qu'il ne les connaît pas*. Voilà ce qui fait leur malheur et leur désespoir. Mais comment le Seigneur connaîtrait-il des ingrats qui ne l'ont pas connu, qui ont éteint la lumière destinée à le leur faire connaître ? Est-il surprenant qu'ils ne se trouvent pas dans l'assemblée des justes ; de ces hommes attentifs à bénir, à louer, à glorifier celui qu'ils reconnaissaient comme leur bienfaiteur, et qu'ils attendaient comme

leur juge; de ces hommes chargés des fruits de salut, dont la grâce les a enrichis; de ces hommes dont les uns furent fidèles à conserver l'innocence de leur baptême, et les autres furent pleins de courage pour expier par la pénitence les égarements de la jeunesse? Si les jugements de Dieu sont impénétrables, ce n'est pas dans la séparation qui s'est faite des justes d'avec les pécheurs. La récompense est accordée aux premiers, le châtiment est décerné contre les seconds; et les uns et les autres étaient très-authentiquement avertis du sort qui leur était destiné.

VERSET 7.

Le prophète veut dire ici que Dieu approuve et a pour agréable la conduite des justes, mais que celle des pécheurs ne sera d'aucune considération, ni d'aucun mérite en sa présence.

Cette expression: *la route des pécheurs périra*, est remarquable. Elle équivaut à celle-ci: *la route des pécheurs ne sera point connue du Seigneur*. Or, dit très-bien saint Augustin sur ce verset, *être ignoré du Seigneur*, c'est *périr*; comme, *être connu du Seigneur*, c'est *subsister*.

RÉFLEXIONS.

Nous apprenons ici la même vérité que Jésus-Christ a déclarée très-clairement et très-souvent. C'est qu'il y a deux voies, celle des justes et celle des pécheurs: la première, étroite et difficile, parce qu'il faut combattre tous les ennemis du salut; la seconde, large et très-fréquentée, parce que c'est celle du monde qui ne suit que ses passions. Celle-là conduit à la vie, et celle-ci à la mort. Celle-là est l'objet des complaisances du Seigneur, et celle-ci n'est d'aucune considération en sa présence.

Ce mot du prophète, *Dieu connaît la voie des justes*, doit faire leur consolation dès cette vie même. Ils ne sont pas connus du monde, et souvent même le monde porte des jugements très-désavantageux de leur conduite; mais Dieu les connaît, il pénètre tous les motifs de leurs actions, il en apprécie au juste tout le mérite. Que cette connaissance de Dieu est favorable à l'âme vraiment chrétienne et fervente! Très-souvent elle ne se connaît pas elle-même; elle oublie les victoires qu'elle a remportées sur les ennemis de son salut; elle croit ne rien faire qui mérite les attentions de son Dieu: mais ce Juge suprême tient compte de tout, du *verre d'eau donné en son nom*, de *l'obole* jetée dans le trésor du sanctuaire, de l'humble prière du publicain prosterné au bas du temple.

La route des pécheurs périra. Ce contraste est désolant. Ils auront plus travaillé peut-être que les justes, ils se seront consumés de veilles pour plaire au monde, pour faire leur cour aux grands, pour établir leur famille, pour amasser des trésors de science. Plusieurs auront dévoré plus de chagrins, essuyé plus de traverses, dissimulé plus de rebuts, éprouvé plus de contradictions que l'anachorète le plus pénitent; et, au tribunal du souverain Juge, tout sera perdu pour eux, parce qu'ils n'auront eu que la prudence du siècle, parce qu'ils n'auront *semé que dans la chair*, comme s'exprime l'Apôtre; et que *celui qui sème dans la chair, recueille la corruption*. (Berthier.)

PSALMUS II.

1 Quare fremuerunt gentes et populi meditati sunt inania?

2. Astiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum, adversùs Dominum, et adversùs Christum ejus.

3. Dirumpamus vincula eorum; et projiciamus à nobis jugum ipsorum.

4. Qui habitat in cœlis irridebit eos; et Dominus subsannabit eos.

5. Tunc loquetur ad eos in irâ suâ; et in furore suo conturbabit eos.

6. Ego autem constitutus sum rex ab eo super Sion montem sanctum ejus; prædicans præceptum ejus.

7. Dominus dixit ad me: Filius meus es tu; ego hodiè genui te.

8. Postula à me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ.

9. Reges eos in virgâ ferreâ, et tanquàm vas figuli confringes eos.

10. Et nunc, reges, intelligite; erudimini, qui judicatis terram.

11. Servite Domino in timore; et exultate ei cum tremore.

12. Apprehendite disciplinam, ne quando irascatur Dominus; et pereatis de viâ justâ.

13. Cùm exarserit in brevi irà ejus; beati omnes qui confidunt in eo.

PSAUME II.

1. Pourquoi les nations ont-elles frémi, et pourquoi les peuples ont-ils formé des complots absurdes (*ou* frivoles)?

2. Les rois de la terre se sont soulevés, et les princes se sont réunis contre le Seigneur et contre son Christ.

3. *Ils ont dit*: Rompons leurs liens; et rejetons loin de nous le joug qu'ils veulent nous imposer.

4. Celui qui habite dans les cieux se moquera d'eux, et le Seigneur en faira un objet de dérision.

5. Alors il leur parlera dans sa colère, et dans sa fureur il les mettra en désordre.

6. *Il leur dira*: J'ai été établi par lui-même roi sur sa sainte montagne de Sion, pour annoncer son décret (*ou* j'y annoncerai son décret).

7. Le Seigneur m'a dit: Vous êtes mon fils, je vous ai engendré aujourd'hui.

8. Demandez-moi, et je vous donnerai pour héritage les nations, et pour domaine les extrémités de la terre,

9. Vous les gouvernerez avec une verge (*ou un* sceptre) de fer, et vous les briserez comme le vase d'un potier.

10. O rois, comprenez présentement (*vos devoirs*), juges de la terre, instruisez-vous.

11. Servez le Seigneur avec crainte, et réjouissez-vous avec tremblement.

12. Embrassez la doctrine (*du salut ou du Messie*), de peur que le Seigneur n'entre en colère, et que vous ne perdiez la route de la justice.

13. Lorsque sa colère s'enflammera, ce qui arrivera bientôt, heureux ceux qui auront mis leur confiance en lui.

COMMENTARIUM.

Secundus Psalmus Apostolo. Act. 13, 33 (1). Quia tamen illic nonnullis in codicibus legitur, *sicut in*

Psalmo primo scriptum est, teste D. Hieronymo in primum Psal., Bedâ, Hilario, Œcumenio, nonnulli existimant esse partem primi Psalmi, *ideòque*, inquiunt *eâdem voce Beati finit quâ primus incipiebat*, et Hiero-

(1) Dubium esse non potest Christiano, quin de Christo salvatore hic Psalmus sit intelligendus, cùm in variis locis Apostoli hunc de Christo sint interpretati, ut patet Act. 4 et 13, Hebr. 1 et 5, Apoc. 2 et 19. Verùm an primò de illo sit accipiendus, et non potiùs primò et ad litteram de Davide, sed tanquàm typo Christi, in quem veriùs et perfectiùs competant quæ in ipso Davide aliquousque completa sunt, dubitari potest. Videri enim potest David, cùm jam in regem super Israël esset receptus, et in monte Sion sibi regiam delegisset, hoc Psalmo expostulâsse contra Philistæos omnesque inimicos suos perniciem ejus quærentes, et regnum Israël dissolvere conantes, prædicereque irritos fore eorum conatus, quia à Deo sit in regem electus, summâ acceptâ ab eo in hostes potestate. Nam omninò videri potest in suâ personâ dicere: Ego autem constitutus sum rex ab eo; et quæ sequuntur. Neque veritati officit, si quæ de Christo sunt in novo Testamento citata, ad litteram intelligantur primo competere alicui, qui figuram et typum Christi gessit: imò jucundiùs et clariùs ea de Christo intelligimus, cùm in ipsius typo eadem contemplamur, sed quæ veriùs et perfectiùs Christo convenire cernimus. At si quis diligenter observet finem hujus Psalmi maximè juxta Hebraicam veritatem, meritò magis inclinari debet in eam sententiam ut primò et ad litteram asserat Prophetam hunc Psalmum de Christo cecinisse, quamvis non sine typo sui regni, in quo videbat Christi regnum per multa adumbrari, in oppugnatione scilicet et contradictione multorum per circuitum regnorum, eam quam Christi regnum passurum erat contradictionem, primùm in Judæâ, ac deinde per universum orbem à variis populis et regibus terræ. In regni sui dilatatione etiam ad exteras gentes, suâque, quam de rebellibus obtinuit, divinâ victoriâ, propugnationem regni Christi usque ad extremos fines terræ, ejusque in rebelles potestatem, quam in novissimo potissimùm die in illos exercebit.

(Jansenius.)

Psalmus hic dramaticis similis, quia varias personas (licet non nominatas) loquentes introducit.

(Rivetus.)

Scriptus est in formâ dialogi, ita tamen ut variantium personarum diserta non exprimatur mentio, æquè ut in Cantico et alibi. (Gejerus.)

Sed præcipua hujus loci quæstio est de subjecto hujus Psalmi, sive de quo hic agitur. Quidam de Davide solo, alii de solo Christo, alii de utroque accipiunt. De Davide solo accipiunt Judæi plerique moderni, necnon Sociniani. (Calovius.)

Sed hæc sententia Psalmi et argumento et consecutione evertitur. (Rivetus.)

De Messiâ veteres *Rabbini intellexerunt*, ait Kimhi in fine hujus Psalmi. Hic *Psalmus aut de Davide agit, aut de Messiâ*, ait Aben-Ezra. At R. Obadiah Haggaon, seu *illustris*, pro argumento hujus Psalmi hæc habet: *In hoc Psalmo recenset auctor res dierum Messiæ. Tu es filius meus*, etc., *Postula à me*, etc., Deum dixisse Messiæ, tradunt R. Johanan in Midris Tillim, et Rabbini in tractatu Talmud. Succah, fol. 52, 1, et Maimon. in præfat. ad cap. 10 tractat. Sanhedrim et Bereschit Rabba. (Cartwghtus.)

Trypho apud Justin. hunc Psalm. de Messiâ interpretatur. (Calovius.)

Et memoratu dignissima sunt quæ hic producit Pocock in notis miscellaneis ad Portam Mosis à Maimonide scriptam. R. S. Jarchi in commentariis ad hunc Psalmum hæc habet: *Doctores nostri exposuerunt* (hujus Psalmi) *significatum de rege Messiah; at prout sonat, et ut respondeatur* Minæis, *seu hæreticis* (Christianos intelligit, ut notissimum est), *expedit interpretari ipsum de ipso Davide*. Hæc quidem verba, *in responsum* Minæis, *seu hæreticis*, non reperiuntur in editione Buxtorfianâ, nec in Venetis recentioribus; editiones autem antiquiores agnoscunt. Erasa videntur à censoribus christianis, quòd probrosum τὸ Minim nomen Christianis affigant; at majori, ni fallor, causæ christianæ incommodo. Id quod in multis aliis locis accidit. De quibus lege auctorem fusè hic disserentem. Hic autem monitum addere liceat, forsan non intempestivum, ne si locum Scripturæ aliquem ex iis qui ad fidem in Christum confirmandam adduci soleant aliter exponant seculorum citeriorum Judæi, ideò ipsum statim missum faciamus (in quo quidam nimis faciles sunt), cùm quibus artibus ea omnia nobis eripere conentur illi viderimus, et à majoribus suis, etiam verum dicentibus, quibuscum aliàs errare malunt, quàm cum aliis veritatem amplecti, in diversum scientes et volentes eunt, si scil. aliquid in iis occurrat quo fides christiana stabilitur. *De rege Messiâ* (inquit Kimhi) *exposuerunt* (hæc verba, *Tu es filius*, etc.) *Doctores nostri; estque Psalmus hoc modo explicatus perspicuus: at* (vero) *propius est dixisse ipsum Davidem de seipso*. Maimonides etiam hæc verba de Messiâ exponit, quamvis sensu alieno. (Pocock.)

Judæos Apostolorum tempore de Messiâ intellexisse ex eo constat, quòd Apostoli ad illos scribentes id velut ὁμολογούμενον assumunt. (Calovius.)

Alii de utroque accipiunt. Sensus primus et apertus ad Davidem pertinet, mysticus et abstrusior ad Messiam. (Grotius.)

Thesis Psalmi tum ad Davidem et regnum ipsius accommodatur, velut Christi et Ecclesiæ typum, tum etiam propriè ad Christum et Ecclesiam.

(Junius.)

Sed hæc non placent Calovio. Inanes sunt illæ distinctiones ac τερατολογίαι, de sensu *proprio*, *primario*, *litterali*, et *improprio*, *secundario* et *mystico*. Verùm non incerta est nec ambigua, sed certa et constans, adeòque unica, dicti cujusvis sententia, unica mens et intentio Spiritûs sancti in uno Scripturæ loco. Si itaque de Davide loquatur, non de Christo: si de Christo, non de Davide. (Calovius.)

Habet David aliquam Christi similitudinem, sed quæ non satisfaciat plenitudini sententiæ. Neque verò propter tenues lineas quæ sunt in typo semper verba prophetiæ ad typum revocanda sunt. (Coccejus.)

Psalmum hunc nullo modo de Davide, sed de Messiâ unicè, intelligendum esse probatur: 1° quòd *filius Dei* absolutè et κατ' ἐξοχὴν dicitur v. 7 (sicut Matth. 3, ult., et 17, 5), quod uni Christo competere docet Paulus Hebr. 1, 4, 5: falsò certè, si Davidi hoc dictum esset; 2° ab æternâ generatione, *hodiè genui te*; 3° quòd antonomasticè nuncupatur *Messias Domini*; 4° A dominii ejus amplitudine: *Reget gentes omnes*, et *reges* ipsos etc., v. 8 et 9, etc.; 5° quòd cultus Dei ipsi attribuitur, v. 11, 12; 6° auctorem Psalmi, David, de se loqui nullo indicio apparet, sed de alio eum loqui patet; 7° in novo Testamento soli Christo applicatur, ut patet ex Act. 4, 35, et 13, 33; Hebr. 1, 4, et 5, 5; 8° ultimum Psalmi vers. de solo Christo intelligend. esse concedunt aliqui. Quis ergo stupor versum septimum, æquè augustum, de Davide simul et Christo interpretari, cùm ῥητῶς textus duos Dei filios nunquam admittat? (Calovius.)

Deus hunc prophetam, regem et sacerdotem hic instituit; omnipotentiam ei assignat, omnibusque gentibus reverentiam, metum, fidem ejus imperat. Quæ mero homini sine blasphemiâ tribui nequeunt.

(Rivetus.)

Hunc Psalmum nullus non Christianus de Christo exponit, quia tam expressam facit mentionem Nativitatis, Passionis et Resurrectionis ejus.

(Munsterus.)

Ego de solo Christo expono; interim non nego regnum Davidis typum regni Christi fuisse.

(Piscator.)

Posteriores ex Judæis interpretes compositum carmen existimârunt cùm Philistæi post expugnatam Jebusæorum arcem, aggressi sunt Davidem bello petere (*a*); infelici tamen exitu, fusæ enim fugatæque

(*a*) Salomo Jarchi, postquàm dixisset hunc Psalmum à multis ad Messiam referri, ita pergit: « Sed ad

leur juge ; de ces hommes chargés des fruits de salut, dont la grâce les a enrichis ; de ces hommes dont les uns furent fidèles à conserver l'innocence de leur baptême, et les autres furent pleins de courage pour expier par la pénitence les égarements de la jeunesse ? Si les jugements de Dieu sont impénétrables, ce n'est pas dans la séparation qui s'est faite des justes d'avec les pécheurs. La récompense est accordée aux premiers, le châtiment est décerné contre les seconds ; et les uns et les autres étaient très-authentiquement avertis du sort qui leur était destiné.

VERSET 7.

Le prophète veut dire ici que Dieu approuve et a pour agréable la conduite des justes, mais que celle des pécheurs ne sera d'aucune considération, ni d'aucun mérite en sa présence.

Cette expression : *la route des pécheurs périra*, est remarquable. Elle équivaut à celle-ci : *la route des pécheurs ne sera point connue du Seigneur*. Or, dit très-bien saint Augustin sur ce verset, *être ignoré du Seigneur*, c'est *périr* ; comme, *être connu du Seigneur*, c'est *subsister*.

RÉFLEXIONS.

Nous apprenons ici la même vérité que Jésus-Christ a déclarée très-clairement et très-souvent. C'est qu'il y a deux voies, celle des justes et celle des pécheurs : la première, étroite et difficile, parce qu'il faut combattre tous les ennemis du salut ; la seconde, large et très-fréquentée, parce que c'est celle du monde qui ne suit que ses passions. Celle-là conduit à la vie, et celle-ci à la mort. Celle-là est l'objet des complaisances du Seigneur, et celle-ci n'est d'aucune considération en sa présence.

Ce mot du prophète, *Dieu connaît la voie des justes*, doit faire leur consolation dès cette vie même. Ils ne sont pas connus du monde, et souvent même le monde porte des jugements très-désavantageux de leur conduite ; mais Dieu les connaît, il pénètre tous les motifs de leurs actions, il en apprécie au juste tout le mérite. Que cette connaissance de Dieu est favorable à l'âme vraiment chrétienne et fervente ! Très-souvent elle ne se connaît pas elle-même ; elle oublie les victoires qu'elle a remportées sur les ennemis de son salut ; elle croit ne rien faire qui mérite les attentions de son Dieu : mais ce Juge suprême tient compte de tout, du *verre d'eau donné en son nom*, de *l'obole* jetée dans le trésor du sanctuaire, de l'humble prière du publicain prosterné au bas du temple.

La *route des pécheurs périra*. Ce contraste est désolant. Ils auront plus travaillé peut-être que les justes, ils se seront consumés de veilles pour plaire au monde, pour faire leur cour aux grands, pour établir leur famille, pour amasser des trésors de science. Plusieurs auront dévoré plus de chagrins, essuyé plus de traverses, dissimulé plus de rebuts, éprouvé plus de contradictions que l'anachorète le plus pénitent ; et, au tribunal du souverain Juge, tout sera perdu pour eux, parce qu'ils n'auront eu que la prudence du siècle, parce qu'ils n'auront *semé que dans la chair*, comme s'exprime l'Apôtre ; et que *celui qui sème dans la chair, recueille la corruption*. (Berthier.)

PSALMUS II.

1 Quare fremuerunt gentes et populi meditati sunt inania?

2. Astiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum, adversùs Dominum, et adversùs Christum ejus.

3. Dirumpamus vincula eorum ; et projiciamus à nobis jugum ipsorum.

4. Qui habitat in cœlis irridebit eos ; et Dominus subsannabit eos.

5. Tunc loquetur ad eos in irâ suâ ; et in furore suo conturbabit eos.

6. Ego autem constitutus sum rex ab eo super Sion montem sanctum ejus ; prædicans præceptum ejus.

7. Dominus dixit ad me : Filius meus es tu ; ego hodiè genui te.

8. Postula à me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ.

9. Reges eos in virgâ ferrâ, et tanquàm vas figuli confringes eos.

10. Et nunc, reges, intelligite ; erudimini, qui judicatis terram.

11. Servite Domino in timore ; et exultate ei cum tremore.

12. Apprehendite disciplinam, ne quando irascatur Dominus ; et pereatis de viâ justâ.

13. Cùm exarserit in brevi irâ ejus ; beati omnes qui confidunt in eo.

PSAUME II.

1. Pourquoi les nations ont-elles frémi, et pourquoi les peuples ont-ils formé des complots absurdes (*ou* frivoles) ?

2. Les rois de la terre se sont soulevés, et les princes se sont réunis contre le Seigneur et contre son Christ.

3. *Ils ont dit* : Rompons leurs liens ; et rejetons loin de nous le joug qu'ils veulent nous imposer.

4. Celui qui habite dans les cieux se moquera d'eux, et le Seigneur en faira un objet de dérision.

5. Alors il leur parlera dans sa colère, et dans sa fureur il les mettra en désordre.

6. *Il leur dira* : J'ai été établi par lui-même roi sur sa sainte montagne de Sion, pour annoncer son décret (*ou* j'y annoncerai son décret).

7. Le Seigneur m'a dit : Vous êtes mon fils, je vous ai engendré aujourd'hui.

8. Demandez-moi, et je vous donnerai pour héritage les nations, et pour domaine les extrémités de la terre.

9. Vous les gouvernerez avec une verge (*ou un* sceptre) de fer, et vous les briserez comme le vase d'un potier.

10. O rois, comprenez présentement (*vos devoirs*), juges de la terre, instruisez-vous.

11. Servez le Seigneur avec crainte, et réjouissez-vous avec tremblement.

12. Embrassez la doctrine (*du salut ou du Messie*), de peur que le Seigneur n'entre en colère, et que vous ne perdiez la route de la justice.

13. Lorsque sa colère s'enflammera, ce qui arrivera bientôt, heureux ceux qui auront mis leur confiance en lui.

COMMENTARIUM.

Secundus Psalmus Apostolo. Act. 13, 37 (1). Quia tamen illic nonnullis in codicibus legitur, *sicut in*

Psalmo primo scriptum est, teste D. Hieronymo in primum Psal., Bedâ, Hilario, Œcumenio, nonnulli existimant esse partem primi Psalmi, *ideòque*, inquiunt *eâdem voce Beati finit quâ primus incipiebat*, et Hiero-

(1) Dubium esse non potest Christiano, quin de Christo salvatore hic Psalmus sit intelligendus, cùm in variis locis Apostoli hunc de Christo sint interpretati, ut patet Act. 4 et 14, Hebr. 1 et 5, Apoc. 2 et 19. Verùm an primò de illo sit accipiendus, et non potiùs primò et ad litteram de Davide, sed tanquàm typo Christi, in quem veriùs et perfectiùs competant quæ in ipso Davide aliquousque completa sunt, dubitari potest. Videri enim potest David, cùm jam in regem super Israël esset receptus, et in monte Sion sibi regiam delegisset, hoc Psalmo expostulâsse contra Philistæos omnesque inimicos suos perniciem ejus quærentes, et regnum Israël dissolvere conantes, prædicereque irritos fore eorum conatus, quia à Deo sit in regem electus, summâ acceptâ ab eo in hostes potestate. Nam omninò videri potest in suâ personâ dicere : Ego autem constitutus sum rex ab eo ; et quæ sequuntur. Neque veritati officit, si quæ de Christo sunt in novo Testamento citata, ad litteram intelligantur primo competere alicui, qui figuram et typum Christi gessit : imò jucundiùs et clariùs ea de Christo intelligimus, cùm in ipsius typo eadem contemplamur, sed quæ veriùs et perfectiùs Christo convenire cernimus. At si quis diligenter observet finem hujus Psalmi maximè juxta Hebraicam veritatem, meritò magis inclinari debet in eam sententiam ut primò et ad litteram asserat Prophetam hunc Psalmum de Christo cecinisse, quamvis non sine typo sui regni, in quo videbat Christi regnum per multa adumbrari, in oppugnatione scilicet et contradictione multorum per circuitum regnorum, eam quam Christi regnum passurum erat contradictionem, primùm in Judæâ, ac deinde per universum orbem à variis populis et regibus terræ. In regni sui dilatatione etiam ad exteras gentes, suâque, quam de rebellibus obtinuit, divinâ victoriâ, propugnationem regni Christi usque ad extremos fines terræ, ejusque in rebelles potestatem, quam in novissimo potissimùm die in illos exercebit.

(Jansenius.)

Psalmus hic dramaticis similis, quia varias personas (licet non nominatas) loquentes introducit.

(Rivetus.)

Scriptus est in formâ dialogi, ita tamen ut variantium personarum diserta non exprimatur mentio, æquè ut in Cantico et alibi. (Gejerus.)

Sed præcipua hujus loci quæstio est de subjecto hujus Psalmi, sive de quo hic agitur. Quidam de Davide solo, alii de solo Christo, alii de utroque accipiunt. De Davide solo accipiunt Judæi plerique moderni, necnon Sociniani. (Calovius.)

Sed hæc sententia Psalmi et argumento et consecutione evertitur. (Rivetus.)

De Messiâ veteres *Rabbini intellexerunt*, ait Kimhi in fine hujus Psalmi. Hic *Psalmus aut de Davide agit, aut de Messiâ*, ait Aben-Ezra. At R. Obadiah Haggaon, seu *illustris*, pro argumento hujus Psalmi hæc habet : *In hoc Psalmo recenset auctor res diernm Messiæ. Tu es filius meus*, etc., *Postula à me*, etc., Deum dixisse Messiæ, tradunt R. Johanan in Midris Tillim, et Rabbini in tractatu Talmud. Succah, fol. 52, 1, et Maimon. in præfat. ad cap. 10 tractat. Sanhedrim et Bereschit Rabba. (Cartwghtus.)

Trypho apud Justin. hunc Psalm. de Messiâ interpretatur. (Calovius.)

Et memoratu dignissima sunt quæ hic producit Pocock in notis miscellaneis ad Portam Mosis à Maimonide scriptam. R. S. Jarchi in commentariis ad hunc Psalmum hæc habet : *Doctores nostri exposuerunt* (hujus Psalmi) *significatum de rege* Messiah ; *at prout sonat, et ut respondeatur* Minæis, *seu hæreticis* (Christianos intelligit, ut notissimum est), *expedit interpretari ipsum de ipso Davide*. Hæc quidem verba, *in responsum* Minæis, *seu hæreticis*, non reperiuntur in editione Buxtorfianâ, nec in Venetis recentioribus ; editiones autem antiquiores agnoscunt. Erasa videntur à censoribus christianis, quòd probrosum τὸ *Minim* nomen Christianis affigant ; at majori, ni fallor, causæ christianæ incommodo. Id quod in multis aliis locis accidit. De quibus lege auctorem fusè hic disserentem. Hic autem monitum addere liceat, forsan non intempestivum, ne si locum Scripturæ aliquem ex iis qui ad fidem in Christum confirmandam adduci soleant aliter exponant seculorum citeriorum Judæi, ideò ipsum statim missum faciamus (in quo quidam nimis faciles sunt), cùm quibus artibus ea omnia nobis eripere conentur illi viderimus, et à majoribus suis, etiam verum dicentibus, quibuscum aliàs errare malunt, quàm cum aliis veritatem amplecti, in diversum scientes et volentes eunt, si scil. aliquid in iis occurrat quo fides christiana stabilitur. *De rege Messiâ* (inquit Kimhi) *exposuerunt* (hæc verba, *Tu es filius*, etc.) *Doctores nostri ; estque Psalmus hoc modo explicatus perspicuus : at* (vero) *propius est dixisse ipsum Davidem de seipso*. Maimonides etiam hæc verba de Messiâ exponit, quamvis sensu alieno. (Pocock.)

Judæos Apostolorum tempore de Messiâ intellexisse ex eo constat, quòd Apostoli ad illos scribentes id velut ὁμολογούμενον assumunt. (Calovius.)

Alii de utroque accipiunt. Sensus primus et apertus ad Davidem pertinet, mysticus et abstrusior ad Messiam. (Grotius.)

Thesis Psalmi tum ad Davidem et regnum ipsius accommodatur, velut Christi et Ecclesiæ typum, tum etiam propriè ad Christum et Ecclesiam.

(Junius.)

Sed hæc non placent Calovio. Inanes sunt illæ distinctiones ac τερατολογίαι, de sensu *proprio*, *primario*, *litterali*, et *improprio*, *secundario* et *mystico*. Verùm non incerta est nec ambigua, sed certa et constans, adeòque unica, dicti cujusvis sententia, unica mens et intentio Spiritûs sancti in uno Scripturæ loco. Si itaque de Davide loquatur, non de Christo : si de Christo, non de Davide. (Calovius.)

Habet David aliquam Christi similitudinem, sed quæ non satisfaciat plenitudini sententiæ. Neque verò propter tenues lineas quæ sunt in typo semper verba prophetiæ ad typum revocanda sunt. (Coccejus.)

Psalmum hunc nullo modo de Davide, sed de Messiâ unicè, intelligendum esse probatur : 1° quòd *filius Dei* absolutè et ἀντονομαστικῶς dicitur v. 7 (sicut Matth. 3, ult., et 17, 5), quod uni Christo competere docet Paulus Hebr. 1, 4, 5 : falsò certè, si Davidi hoc dictum esset ; 2° ab æternâ generatione, *hodiè genui te* ; 3° quòd antonomasticè nuncupatur *Messias Domini* ; 4° A dominii ejus amplitudine : *Reget gentes omnes*, et *reges* ipsos etc., v. 8 et 9, etc. ; 5° quòd cultus Dei ipsi attribuitur, v. 11, 12 ; 6° auctorem Psalmi, David, de se loqui nullo indicio apparet, sed de alio eum loqui patet ; 7° in novo Testamento soli Christo applicatur, ut patet ex Act. 4, 33, et 13, 33 ; Hebr. 1, 4, et 5, 5 ; 8° ultimum Psalmi vers. de solo Christo intelligend. esse concedunt aliqui. Quis ergo stupor versum septimum, æquè augustum, de Davide simul et Christo interpretari, cùm ῥητῶς textus duos Dei filios nequiquam admittat ? (Calovius.)

Deus hunc prophetam, regem et sacerdotem hic instituit ; omnipotentiam ei assignat, omnibusque gentibus reverentiam, metum, fidem ejus imperat. Quæ mero homini sine blasphemiâ tribui nequeunt.

(Rivetus.)

Hunc Psalmum nullus non Christianus de Christo exponit, quia tam expressam facit mentionem Nativitatis, Passionis et Resurrectionis ejus.

(Munsterus.)

Ego de solo Christo expono ; interim non nego regnum Davidis typum regni Christi fuisse.

(Piscator.)

Posteriores ex Judæis interpretes compositum carmen existimârunt cùm Philistæi post expugnatam Jebusæorum arcem, aggressi sunt Davidem bello petere (*a*) ; infelici tamen exitu, fusæ enim fugatæque

(*a*) Salomo Jarchi, postquàm dixisset hunc Psalmum à multis ad Messiam referri, ita pergit : « Sed ad

VERS. 1. — QUARE, etc. (1), quorsùm, ad quid, in quem finem, quo consilio, ut dicat causam finalem, q. d. : Frustra gentes id facient. Alii, quam ob causam, quid movet, quid impellit gentes, ut fremant, vel tumultuentur? *Ragas* utrumque sonat ut efficientem sive moventem, q. d. : Sine causâ tumultuantur, nullam habent causam omninò, cur id faciant. Admiratur hâc interrogatione stultitiam hominum contra Christum conspirantium, cùm ipsorum conatus futuri sint irriti et inanes.

Inania, inanes et vanos conatus. Arnobius arctiùs, inanes ciborum distinctiones et sabbatorum ferias.

VERS. 2. — ASTITERUNT, etc. (2), sese statuerunt, propriè in unum coierunt, conspirârunt. *Convenerunt*, consultârunt simul, propriè concilia coegerunt, deliberâruntque contra Deum et ejus Filium. *Christum*, verum Messiam etiam intelligunt Aben-Ezra è recentioribus Rabbinis, et vetustiores omnes, ut fatetur R. Selomo.

VERS. 3. — DIRUMPAMUS VINCULA EORUM, etc. (1),

(1) QUARE FREMUERUNT GENTES, etc. Talmud de idololatriâ cap. 1, fol. 3 : *Qui videbunt bellum Gog et Magog, dicent illis, cur venistis? Dicent, adversùs Dominum et Messiam ejus.* (Jacob. Cappellus.)

Quare fremuerunt gentes? Latiniùs loqui non potuit hic Vulgatus Interpres : *fremere* enim est eorum qui imperia detrectant; unde et infra : *Dirumpamus vincula eorum.* De ventis Virgilius loquens :

Illi indignantes magno cum murmure montis
Circum claustra fremunt.

Ad quem locum Servius : « Aliqui fremunt, imperia recusant, ut apud Cassium in Annalibus : *Si plebs nostra fremere imperia cœpisset.* (Priorus.)

FREMUERUNT ; dentibus scil. præ rabie : *Convenerunt, concurrerunt, congregant se turmatim, ad tumultum conveniunt, cum tumultu concurrunt*, sive *convolant, turmatim congregantur.*

Notat Enjedinus, ut probet hunc Psalmum de Davide solo agere, verba hic præs. esse vel præt. (Calovius.) Verùm est hic enall. temp., *tumultuatæ sunt*, pro *tumultuantur*, quià sermo est de actu continuo. Loquitur autem Propheta de re futurâ tanquam præsente, quia in spiritu illam videbat (Piscator.). Præt. pro fut., ut verba seq. vers. quæ futura sunt. Præteritum adhibent prophetæ ob rei certitudinem; vel forte, quià loquuntur de visionibus suis quæ præteritæ erant, licet picturæ essent rerum futurarum.

GENTES, dicitur multitudo hominum sedibus, moribus, linguâ convenientium. Vide Gen. 10, 5. Alibi, dicitur de gentibus distinctis ab Israele.

Sed quænam hæ gentes? Resp. 1° : Gentes adversùs Davidem conjunctæ, Philistini, Moabitæ, Sabæi, Damasceni, Ammonitæ, Idumæi, 2 Sam. 8 et 10. Verùm non de re præteritâ hic agi, sed de futurâ, testantur Apostoli Act. 4, 25, etc., et alibi. 2° Judæi degeneres, juxta Cyril. Euseb. Hieron. etc. Israelitas autem nomine *Gojim* venire constat ex Gen. 12, 2, et 17, 16, et 18, 18; Exod. 19, 6; Ezech. 2, 3. Potiùs reliquæ gentes, quæ Christum et Evangelium impugnârunt. Vide Luc. 18, 32; Act. 4, 27. Continet hic Psalmus prophetiam conjurationis Judæorum et Gentium adversùs Christum.

MEDITATI SUNT, *meditabuntur*. Enallage temporis à priore diversi; *meditantur*, *conantur*, *delirarunt*, *excogitarunt*, *cogitant*, *loquuntur*, vel *murmurant*, et *meditari*, et *loqui*. Vide ad Psal. 1, 2. Notat ergo hic et impiorum molitiones, et murmura atque colloquia.

INANIA. *Inane, rem inanem, vanum*, sive *vanitatem*. Rem effectu suo cariturum, nempe abolitionem regni Christi. Vanos sermones jactaverunt, cùm se memoriam Christi abolituros morte putârunt, qui (tamen) resurrexit, etc., et triumphavit. Vide Act. 13, 14 et 17, etc. (Synopsis.)

(2) ASTITERUNT, consilii captandi causâ. Ad consultandum solemniter hostilique animo. Ostendit simul fastum et præsumptionem eorum; q. d. : Non latebras quærunt, sed palam oppugnant. Notat hæc vox constans eorum propositum in actum erumpens, ut 1 Chron. 11, 14. (Synopsis.)

REGES TERRÆ. Nominati 2, Sam. 8 et 10. (Grotius.)

Potiùs *Herodes*, *Pilatus*, *et principes populi*, qui in Christum conspirârunt; et alii qui postea Ecclesiam persequebantur : hic enim Psalmus exhibet nobis chronologiam regni Messiæ usque ad finem mundi : ut non opus sit plur. hic pro sing. (uno Herode illo, Act. 4, 27) positum statuere, ut *latrones*, pro uno latronum, Marc. 15, 32, ex Luc. 23, 39. Quis enim excludi putet Herodem illum magnum, Matth. 2? *Reges terræ* per contemptum vocantur, quibus opponitur Rex cœlorum, vers. 4. Hoc vult : Non plebs tantùm furit, sed et reges suas jungunt operas.

Concilium agunt unà ; ne studia seorsim suscepta languescerent, aut irrita fierent, conspirationem validè fundârunt. (Gejerus.)

ADVERSUS DOMINUM, vel *Jehovam*. Nam gentes illæ ab unius Dei cultu defecerant, ideòque oderant Judæos. (Grotius.)

Alii aliter. Contra Deum Patrem, quia ab eo Christus distinguitur. Qui Christo aut regi, ac potestati cuivis, resistit. Vide Num. 21, 5, 7; Rom. 13, 1, 2. Alii, contra lumen naturale in illis insitum. (Synopsis.)

ET ADVERSUS CHRISTUM. Nomen *unctus* tribuitur, 1° patriarchis, 2° prophetis, 3° summis sacerdotibus, 4° regibus, Saüli, et Cyro. (Gejerus.)

Messias hic est, 1° David, qui solemniter unctus est, 1 Sam. 16, 13, et 2 Sam. 2, 4, et 5, 3, qui et *Christus Dei* vocatur non uno loco, Psalm. 18, 51, et 84, 10, et alibi; 2° potiùs Christus sic dictus, qui unctus est Spiritu sancto (Psal. 45, 8; Isai. 61, 1; Act. 10, 38, etc.) in prophetam, sacerdotem et regem. Hic Rex Sionis et orbis totius, cui soli etiam debetur reverentia, fiducia, etc. Vide Prov. 8, 23; Act. 4, 25; Hebr. 1, 5; Apoc. 2, 27, et 11, 15, et 19, 15. Constat totum Psalmum de unâ personâ loqui; quam Christum esse docent Act. 4, 26; et 13, 33, nec v. 7 ad Davidem accommodari potest. (Synopsis.)

In duobus primis versibus Hebraicè verba sunt partim præt. temp., partim fut., quod quando evenit, præsens, hoc est, medium tempus, commodè eligi potest, ut hoc loco, citra jacturam sensûs. Latinus tamen per præt. tempus interpretatus est; quod, etsi Psalmus propheticè accipiatur, et tanquàm dictus de futuro, optimè locum hic habere potest, siquidem prophetarum mos fuerit futurorum pleraque sic proferre et enuntiare, quasi jam peracta, quemadmodum ipsi Rabbini passim observant. Neque mirum hoc fecisse prophetas, quorum oculis ita visiones divino Spiritu offerebantur, ut in suo conspectu res futuras cernerent quasi fieri ac terminari, sicut ait Lactantius divinarum Institut. 7, cap. 24. Prophetis igitur res futuræ perinde sunt ac præteritæ. Verti ego etiam per præteritum, tum quia ita jam verterat Latinus interpres, tum quia argumento tam benè convenit præteritum quàm præsens aut futurum; imò futurum convenire non potest argumento Hebræorum, à quo non omninò abhorremus; tum quia denique primum verbum, quod alia post se trahit, præt. est temporis. (Muis.)

(1) Hostes ipsi in scenam producuntur. Audimus clamores, quibus se mutuo ad seditionem ac bellum contra Hebræum regem exhortantur :

μίμησις. Unde Aug. : Hebræi et Chaldæus subaudiunt לאמר *leemor*, convenerunt, inquam, dicendo : *Dirumpamus vincula eorum*, id est, quæ ipsi in nos volunt injicere, et jugum, cui nos cupiunt subjicere. Sic impii legem Dei et Christi, sive Evangelium vocant, *cum dit jugum suave*, et vinculum, *onusque leve*. Matth. 11, 5; q. d. : Excutiamus jugum et imperium Dei et Christi ejus, neque ei subdamur. *Nolumus hunc regnare super nos*, Luc. 19, 14. Non suscipiamus vincula et jugum, quibus nos voluerunt innectere, veluti boves, metaphora à belluis, quæ vinculis quibusdam ad cornua nectuntur. Eorum legibus quibus subditi, tanquàm vinculis alligantur, ne pareamus. Non tam rectè alii, post Tertullianum, Hilarium, Arnobium, Theodoretum, Euthymium, putant esse verba piorum : Dirumpamus vincula et jugum (laqueos vertunt, vel funes) infidelitatis ipsorum. *Haboth*, crassi funes propriè.

VERS. 4. — QUI HABITAT, etc. (1). Qui sedet propriè, id est, qui præsidet, tanquàm judex pro tribunali jus dicturus. Vel qui habitat, qui permanet in cœlis, ut enarrat Kimhi. Vaticinatur irritos fore conatus Judæorum et Paganorum. *Iasab*, sedere et habitare. Deus est ubique actu, et essentialiter, nedùm per virtutem et præsentiam; at illic duntaxat habitat, ubi est per gratiam, ut in probis, vel etiam gloriam, ut in cœlis, in quibus suam essentiam, majestatem, gloriam et potentiam, id est, se facie ad faciem, et absque humano medio cernendum præbet.

Irridebit. Anthropopathia. Nam hi humani affectus in Deo non sunt, nisi secundùm effectus et actiones, et indicant consiliorum humanorum, et moliminum dissipationem.

VERS. 5. — TUNC, etc. (2) Id est, tempore harum

Vincula eorum rumpamus,
Abjiciamus à nobis eorum funes!

Vincula, *funes*, hoc loco imperii et *dominatûs* imagines esse, vix monitu opus videtur. Kimchi tamen figuratè *fortè consilium firmumque consensum* denotari putat. Neque multò aliter interpres anonymus in *den Memorabilien*, part. 5, p. 85, qui carmen nostrum Nathani vindicare studet, *pacta contenta*, quibus auctoritatem tantam Salomoni Nathanes conciliaverat, à regibus et proceribus conjuratis, qui hoc versu loquantur, *vinculorum* nomine indicari existimat. Sed huic interpretationi parùm favet membrum commatis nostri alterum : quod vix aliter accipi potest, quàm de jugo servili, quod populi subjugati à suis cervicibus dejicere conabantur. Paulus in Clavi sensum hunc esse censet : quæ secum afferunt, vincula, quibus constringant, quos è nostris abducturi sint captivos, ex eorum manibus extorqueamus, atque longè procul abjiciamus; nec tamen hostium ne verba an Israelitarum hæc putet, addit. (Rosenmuller.)

DIRUMPAMUS, sub. *dicentes*. Prosopopœia est et μίμησις. Hostes hic velut in scenam producuntur. Sunt hæc verba illorum regum ac populorum, quæ hic per mimesim referuntur. (Synopsis.)

Unde patet eos, disciplinæ cœlestis impatientes, haud aliter quàm captivos rebellionem instituisse; vel, ut ferocientes equi, lora violenter convellere, diffugere, etc. (Gejerus.)

VINCULA EORUM. Signa hæc erant subjectionis, Jer. 27, 2, 3, 6, 7. *Vincula* hic sunt statuta sive leges, quibus quasi vinciri solent subditi et contineri in officio, sicut animalia alligantur ad jugum; jugum et imperium; lex Mosis cum suis ritibus; potiùs doctrina Evangelii de fide et resipiscentià et abnegatione sui; timor et reverentia Christi, quo quis velut vinculo retinetur in officio. Confer Job. 30, 11. *Eorum*, i. e., vel, 1° Davidis et Israelitarum; sed nulla horum ante facta fuit mentio; sed et Judæi erant qui sic dicebant, *Rumpamus*, etc. : vel, 2° ministrorum Christi, Act. cap. 4, 25; sed neque horum mentio præcessit : vel, 3° Christi. Vox Hebræa alibi non occurrit.

ET PROJICIAMUS. Idem repetitur (ut in Psalmis sæpè fit) alio verbo, sed magis emphatico. (Synopsis.)

Primò itaque vincula rumpunt, deindè jugum abjiciunt, i. e., subjectionem, quæ jugi nomine significari solet. (Hammondus.)

Depingitur hic imperium validum, et, ex impiorum mente, rigorosum, et existimationi suæ indecens, credendi nimirùm et vivendi regula, quâ jam constringi volunt, in mores suos licentiosos inquiri nolunt. Conf. Job. 21, 14, 15; Luc. 19, 14. (Gejerus.)

Vocabulum hic ponunt invidiosiùs; leges enim Christi nimis duras putant, quæ tamen suaves sunt, Matth. 11, 29, 30. (Cocceius.)

Leges hic intellige, vel Mosis, sive Judaicas, à Davide illis impositas, vel Christi. (Hammondus.)

Sunt qui verba hujus versûs Davidis esse volunt, non hostium; q. d. : Licèt hæ gentes consultent et fremant de nostris successibus, frangemus tamen earum jugum, etc. Vide 2 Sam. 8, 1, collat. cum 1 Par. 18. Sunt verba piorum, *dirumpamus — laqueos* infidelitatis ipsorum. Sed prior sensus receptior est, et verior. (Synopsis.)

(1) QUI HABITAT. Quia machinati fuerant in mortem Christi, *perdiderunt locum et gentem*, ut habetur Joan. 11, et ut impedirent regnum Christi; et contigit eis contrarium, quia per hoc perdiderunt locum et gentem, et regnum Christi fuit exaltatum et dilatatum. (Lyranus.)

IN CŒLIS. Opponitur ad *reges terræ*, vers. 2, qui *domus incolunt luteas*, Job. 4, 19; q. d. : Hucusque coaxantes in terris ranas audivimus; nunc intueamur eum contra quem ista diriguntur. Periphrasis hic est Dei à subjecto loco; ejusque potentia et majestas his verbis notatur; q. d. : Quomodò pugnabunt cum ipso qui in cœlis est? Omnium gentium consensu supremus Deo assignatur locus, tanquàm inspectori et curatori omnium, teste Aristot. de Cœlo.

IRRIDEBIT EOS. Insanos hos conatus. Sign. 1° contemptum; 2° securitatem, Job. 5, 22, et 41, 20; 3° exsultationem Dei vindicis. Vel, *ridet*, i. e., risui exponit. Deus in vet. Test. risisse, nunquàm flevisse; in nov. Test. flevisse, nunquàm risisse, legitur. Anthropopathia est, stultitiam exprobrans, etc.; q. d. : Nihil de istis conspirationibus laborat aut curat.

DOMINUS, cujus scil. imperium hi repellunt, etc.

SUBSANNABIT EOS, i. e., summæ exponit ignominiæ, et exitio, quod piis intentârunt. Repetitio ejusdem sententiæ, quæ magnam vim habet in S. Litteris. Sunt hæc verba Davidis.

(2) TUNC. Id est, vel, 1° quando eorum sermones et consilia intelliget; vel 2° cùm Christum jam miserit, et isti eum oppugnaturi sunt. Notatur tempus illud de quo Psalm. 95, 7 : *Hodie si vocem ejus audieritis*; vel, *tunc*, pro *postea*, aut *igitur*.

LOQUETUR AD EOS; τὸ דבר potest verti, *occidet*.

Sed obstant (huic versioni) 1° proprietas vocis, 2° consensus interpretum, 3° quod satis terroris continet *Deum alloqui quemvis in irâ suâ*. Vide Exod. 20, 19. Porrò, λόγους hic est, et per *verba* intelliguntur verbera, ut *iræ* mentio docet : *verbum* pro *re* tritum.

IN IRA SUA, h. e., desinet eos invitare ad regnum suum post delusum gratiæ tempus. Per omnis generis flagella demonstrabit se iis, propter oppugnationem Christi, iratum esse. Increpabit eos vehementissimè. (Synopsis.)

conspirationum et persecutionum, sive quando tempus supplicio opportunum appetiverit. Aliqui Hebræorum exponunt novè. Tunc occidet fortes eorum in furore suo. Ut *iedabber* significatum sumat à *deber, pestis*, non à *dabar, verbum, loquela*, quomodò sumitur 2 Par. Et *elemo* à nomine *elim, fortes;* simplicior est nostra versio.

CONTURBABIT, vel terrebit.

VERS. 6. — CONSTITUTUS SUM, etc. (1). Vaticinatur de Christi regno, quod ei, ut homini, à Patre est traditum. Euthymius, *Nasacti, fusus sum*, id est. unctus,

inauguratus, præpositus sum. Non desinit esse passivæ significationis, etsi sit conjug. Kal. Nam Kal propriè est instituta pro verbis neutris et absolutis. Ita nihil necesse est vertere, unxi sive constitui regem meum, regem quem ego ad regnum provexi, quasi sint verba Patris de Filio. Transitio enim sive heterosis nimis esset abrupta, quamvis idem perpetuò maneat sensus. Nec movere debet Iod, in *Malki*, quasi sit affixum primæ personæ. Passim enim est in hoc opere paragogicum. Quia et fortassè allusit ad *Melchisedec*, ut ex dimidiato ejus nomine colligamus hic agi de illo rege, cujus typus esset Melkisedec.

SION. Ecclesiam, cujus initium, fundamentum et mater est Sion. Erat autem Sion mons Hierusalem bijugus, in cujus uno colle erat arx Davidis, in altero templum. Utroque enim magistratu ecclesiastico et politico Ecclesia continetur, munitur et viget.

EJUS. Hebr. meum. Idem scilicet mons est sacer Patri et Filio.

PRÆDICANS, narrabo propriè ut narrem Dei statutum et decretum. Ubi observa *El* posse esse nomen Dei, ut à Masoretis notatum sit perversè per segol loco tseri. Vel, si sit præpositio, Latinè vacare : Narrabo præceptum (ejus), (ut) narrem statutum (ejus) sum constitutus rex ab ipso. Nam non tantùm rex, sed et sacerdos

VERS. 7. — EGO HODIE, etc. (1). Hoc tuæ è virgine

IN FURORE SUO. Crescit sermo. Indicatur suppliciorum incrementum, ut crevit eorum malitia, vers. 1, 2, 3.

CONTURBABIT, *eos*; i. e., subitò evertet eorum consilia, ut sursùm deorsùm agantur omnia. נבהל est *consternari, perplexum reddi*, 1. Sam. 28, 21. בהל est, tum *accelerare*, Esdræ 4, 23; Cohel. 5, 1, tum subitò aliquem *perturbare*, ut velut inops consilii stupeat, ut Esdr. 4, 4, et Psal. 83, 16. Impletum hoc in terroribus conscientiæ quos persecutores experti sunt. (Gejerus.)

Loquetur ad eos in irâ suâ. Quid dicturus sit Christus, habes versiculo proximè sequenti. Vel etiam loquetur non verbis, sed verberibus, gravissimis pœnis illos admonens. Dici etiam potest tunc ad eos locutus, cùm per Apostolos aliosque sanctos divino Spiritu instinctos, illos acriter voluit objurgari; sic S. Stephanus dicebat : *Durâ cervice, et incircumcisi corde, vos semper Spiritui sancto resistitis, etc.* Act. 7. (Menochius.)

(1) EGO AUTEM. Quanquàm reges terræ se efferant, ego tamen unxi regem meum, etc.; vel, quanquàm consternem alios, etc., tamen unxi, etc. *Ego* opponitur multis dominantibus, vers. 2. Alii aliquid hic supplent : Dicens, vel dicet, vel dicendo. *Et*, vel *Atqui ego*. Sunt hæc verba Dei, sedentis pro tribunali, et condemnantis hostes Christi; q. d. : Quomodò evertere cogitatis regnum quod ego constitui?

CONSTITUTUS SUM. *Fusus sum*, i. e., unctus, inauguratus. Placet ut Messias loquatur hic, qui mox loquitur, nec temerè mutentur personæ. Sed hæc sententia nobis, incorruptam fidem professis, et dissimulandi ignaris, haudquaquam probari potest : quod enim dicunt, י in מלכי esse paragogicum, non affixum, mihi prorsùs durum et coactum videtur; sed nec necesse est discedere à communi sensu, qui satis commodus est. Imò si cum Hebræis legas, facilior ac elegantior erit contextus hoc modo; tunc hostes sic alloquetur : *Et ego innuxi, etc.* Mihi verò sic dixit : *Filius meus es tu, etc.* Adde quòd Hieronymus ex Hebræo vertit : *Ego.... ordinavi.* Passiva versio est contra principia grammatica, quippe sic esset *nissachti*, vel *nassicothi*. Imò quæ mens : *Ego constitutus sum rex meus?* et quorsùm affixum alterum, *super monte meo?* quod Vulg. mutavit in *ejus*. Hinc Chald. activè reddit, *magnificavi* (sicut et seq. *et præfeci eum*); Aquila *incolumem præstiti* : Sym. *unxi*. Sic et alii activè reddunt : *Unxi*, i. e., donis necessariis ad gubernandum instruxi, atque in regem ordinavi. Propriè, *fudi*, sive *perfudi*, emphaticè dictum; q. d. : Unxi eum, non *delibuendo*, ut alios, sed *imbuendo;* unxi eum super consortes, Psal. 45, 8. Confer Joan. 1, 16 : *Creavi, regnare feci*, vel *feceram*, vel *constitueram, constitui;* q. d. : Sciatis Messiam (quamvis vobis displiceat, etc.) non sibi hanc dignitatem sumpsisse, Hebr. 5, 4, 5, aut humanis consiliis, etc., emersisse (vide Joan. 6, 15, et 18, 36); verùm ego solemniter ac immutabiliter eum ad illam destinavi. *Regem meum*, eum ipsum, scil. Messiam meum cujus facta mentio vers. 2. *Meum* passivè, à me unctum, qui meo jussu regnat : sic 1, Sam. 16, 1, *Regem mihi*, i. e., qui mea jussa exsequatur. Contra, *Rex meus*, Psal. 74, 12, activè, i. e., qui in me imperium habes. Pronomina et activè et passivè sumi solent. Sic, *oratio mea*, Isa. 58, 5, activè, et id. 56, 7, passivè, sumitur, *Meum*, h. e., qui à me est, ratione, 1° æternæ generationis, 2° missionis ad officium. Sic Zach. 13, 7, *pastorem meum*, i. e., ut explicatur, *virum mihi proximum*. *Suum* dicit Pater, 1° ob singularitatem regni quod à mundanis planè sejunctum erat, Joan. 18, 36; ob collationis auctorem, qui immediatè Deus erat, non respublica; 3° ob summam excellentiam. *Meum*, q. d., eum qui me dignus est, ut in nomine meo et mecum regnet. Sensus est, q. d. : Præfeceram regem meum Messiam Israeli, ut illi meo nomine imperaret; verùm eum perpetuò oppugnatis : sumam igitur gravissimas de vobis pœnas ob ejus contemptum. Hæc subaudienda sunt, quòd oratio sit Dei irati, qui more hominum orationem concidit, cùm iratus loquitur.

SUPRA SION, i. e., super populum Israel et totam terram Chanaan, quæ montosa est. Cum monte, ut arce regni, templum, urbs, tribus, populus, intelligenda sunt. Referri potest, 1° ad Davidem, quippe qui jam tum in Sion, ut in urbe quam ipse primus subegisset, regiam collocâsset; 2° ad Messiam, respectu tamen habito ad typicum Davidis regnum, cujus regia hic erat, 2. Sam. 5, 9; 1 Reg. 3, 1, sicut in contiguo hujus Zionis jugo altero, dicto *Meria*, 2. Par. 3, 1; Isa., 31, 4. Templum : proindeque cohærebant veluti in Zion tum dignitas regia, tum sacerdotalis, æquè ut in Messiâ utraque hæc dignitas, Psal. 110, 4. Et ut Messias sæpe appellatur *David*, ita hujus regnum, vel regni locus, veteri appellatur vocabulo, *Mons Zion*, non quòd adeò angustis limitibus sit circumscriptum, quàm quia *Zion* præfiguravit regnum Messiæ in nov. Test., tum excellentiæ, tum inexpugnabilitatis, etc., ratione; item quia ex Zion proditurum esset Evangelium, Psal. 110, 2; et 87, 3; 132, 13; Isa., 2, 3; Mich. 4, 2; Zach. 9, 9; Luc 24, 27; Auctor. 1, 4. *Sion* hic est Ecclesia (ut percipitur ex eo quòd appellatur *mons sanctus*, à templo ibi exstructo). Sion erat figura Ecclesiæ Christi, Isa. 60, 14; Hebr. 12, 22.

MONTEM SANCTUM EJUS; vel, *sanctitatis suæ, montem sanctitatis meæ*, vel, *sanctuarii mei*, vel, *sanctum meum*, ut affixum nominis posterioris regatur à nomine priore. *Monte sanctitatis meo.* Alibi legimus, *templum sanctitatis*, Psal. 79, 1, et *populum sanctitatis*, Isa. 63, 18, et, *urbem sanctitatis*, Dan. 9, 24. *Sanctus* appellatur hic mons (Joel. 3, 17; confer Psal. 78, 68), non inhærenter, sed relativè, ab arcâ eò translatâ, 2 Sam. 6, 17; et 1, Par. 16, 1, et à templo inibi constructo. (Synopsis.)

Aben-Esra rectè, *regnare feci*, interpretatur, nam in regis inaugurandi caput *effundebatur* oleum; hinc *unctus* idem qui *princeps*. Vocat autem Jova hunc regem *suum* quia ipsum constituit, quia is suo jussu regnat, et ex eo pendet. Eodem sensu, 1 Sam. 16, 1, Jova dicit : *Elegi ex filiis ejus mihi regem*, qui me colat, meaque jussa exsequatur. *Sionem* verò appellat montem *sanctitatis suæ*, quòd *sanctuarium* ibi esset constitutum; vid. 2 Sam. 6, 17. Schroederus, in Institut. Syntax. Nomin. Reg. 10, non *montem sanctitatis meæ*, sed *montem sanctitatis meum* reddi jubet, quòd nomini recto plerumque subjungantur affixa, quæ nomini recto addenda essent. *Sionem* significanter hinc positum censet vir doctissimus qui Nathani hanc odem vindicare studuit in *den Memorabilien*, part. 7, p. 85, quoniam primus hanc partem imperii adjecerit Davides, quem sequebatur Salomo. « Quanquàm et hoc, » addit, dici videtur, in regno suscipiendo primarias » partes esse Hierusalemi natis, 2 Sam. 5, 14; Hebro» ne natis (ex quibus erat Adoniiah) id juris esse » ademptum. » Quæ observationes factæ sunt in gratiam sententiæ viri doctissimi de hujus carminis consilio, quam supra in argumento enarravimus, additis quæ ei obstare videntur. Alexandrinus interpres, cùm vidisset, versu proximo regem loqui, qui et in versibus, qui proximè præcesserant, locutus erat, ne hoc versu ejusdem personæ oratio interrumpatur, hoc etiam comma regi tribuit : quod secuti etiam sunt Arabs et vulgatus : *ego autem constitutus sum rex ab eo super Sion montem sanctum ejus.*

Subita autem personarum mutatio neminem offendet, qui complurium aliorum exemplorum in Psalmis et alias obviis, meminerit; illa potiùs perquàm apta erat, si Psalmi diversis choris recitabantur (vid. 1 Paral. 16, 21), quos ubi carminis argumentum postularet, unius cantoris vox interpellabat; quà de re plura lege in Prolegomenis. Neque prætereunda sunt, quæ ad lectionem receptam defendendam attulerunt I. G. Herder in libro *de Genio* poeseos Heb., et Moellerus in Eich. Bibl. univ. lit. Bib. (Rosenmuller.)

Enarrabo decretum, etc. Talmud de festo Tabernaculorum, cap. 5, fol. 52 : *Messiæ Davidis filio quòm primùm revelando diebus nostris dixit Sanctus benedictus, pete à me quidvis et dabo tibi; dicitur enim* Psal. 11 (a) : *Enarrabo decretum*, etc. *Ubi ergo vidit Messias Josephi filius occidi se, dixit coram eo : Domine mundi, nihil à te peto, nisi vitam. Dixit ei : Vitam? quousque, non dixisti? Jam vaticinatus est de te David pater tuus, dictum est enim : Vitam petiit à te, et dedisti illi.* Inepta quidem sunt ista, sed indicant tamen rem notatu dignam, nempe Jesum Nazarenum, qui vulgò Josephi filius dicebatur, etiam à Talmudistis quibusdam *Messiam* nuncupari. (Cappellus.)

(a) Moi, j'ai sacré mon roi, je l'ai sacré sur Sion, ma montagne sainte; moi, j'en publierai le décret.

C'est ainsi que portent tous les manuscrits hébreux, la Paraphrase chaldaïque, saint Jérôme, Aquila, Symmaque, la version syriaque, cinquième et sixième édition. Les Septante mettent ces paroles dans la bouche du Messie : — J'ai été établi roi sur Sion, sa montagne sainte, et j'en publierai le décret. — Le sens n'est pas changé. La leçon des Septante a été suivie par la Vulgate, les versions arménienne, éthiopienne, arabe, et par le P. Houbigant. (Genoude.)

(1) EGO (scil. Jehova Pater, cujus mentio et Prov. 30, 4.) HODIE GENUI TE. (Sed hic paulò fusiùs disquirendum est de quo hæc dicantur, et quo sensu.) Accipiuntur, 1° de Davide, tanquàm typo Christi. Sanè Israel dicitur *filius Dei*, Exod. 4, 22. Reges dicuntur *filii Dei*, et qui inter eos excellunt, *primogeniti*, Psal. 89, 27, ubi sic vocatur ipse David. Sic et Salomon *Dei filius*, 2 Sam. 7, 14. Verùm ista verba non ad Salomonem pertinent, sed ad Christum, in quo omnes has promissiones complementum suum habituras sciebat David, ut patet ex 2 Sam. 7, 21, collat. cum 1 Par. 17, 19. (Synopsis.)

Judices, Psal. 82, 6, dicuntur *dii, et filii Excelsi*. Quidni et Reges? Durius forsan quòd *Davidem* Deus *genuisse* dicitur : neque enim Hebræi afferre possunt locum è vet. Testam. ubi homo aliquis à Deo dicatur genitus : nam illud, *genuit*, etc., Deut. 32, 18, idem est quòd *creavit*, ut Chaldæi et alii reddunt. (Muis.)

At verò adoptatus filius vocatur *filius*, et Salathiel dicitur à Jechoniâ genitus Matth. 1, 12, quia illi successit. Pariter et David *Dei filius*. Et tempus inaugurationis ipsius natalis ejus reputari potuit, et tanquàm natalis celebrari. Sic imperatores Romani duos observabant natales : 1° imperatoris sive adventûs ipsius in mundum; 2° imperii, sive evectionis ipsius ad illam dignitatem. Sic Spartianus in Adriano : *Natalis*, inquit, *adoptionis erat 5 id. Aug. et natalis imperii.* 3° Sic Tacitus de Vespasiano, Hist. 1. 2 : *Primus principatûs dies in posterum celebratus.* (Hammondus.)

Ita hic de Davide. *Ego genui te*, i. e., novam vitam, regalem scilicet, tibi contuli. (Grotius.)

Tunc David *genitus* et quasi renatus dicitur, quando ex maximis periculis ereptus est, et collocatus in regio solio. Sic *vita* dicitur de eximiâ prosperitate, et *mors* de ingenti calamitate. (Rivetus.)

De Messiâ. Neque hæc ad Davidem ullo sensu accommodari possunt. (Synopsis.)

De solo Messiâ accipi probatur : 1° à propriâ significatione vocum non est sine necessitate discedendum; jam verò nomen *filii* propriè dicitur de filio ex essentiâ genito et ὁμοουσίῳ. 2° De illo Dei Filio hic dicitur cui *omnipotentia, omniscientia, divinum dominium, divinus cultus*, etc., tribuuntur. In novo Testamento unicè hoc de Christo exponitur Act. 13, 33 : Hebr. 1, 1, 5, et 5, 5; Apoc. 19, 15. (Calovius). Nec certè Apostolus hoc ad Christum retulisset in synagogâ Judæorum, Act. 13, 33, nisi apud eos tunc constitisset hunc Psalmum ad Messiam propriè pertinere; alioquin et corrueret argumentatio Pauli Hebr. 1, 5 : *Cui angelorum dixit : Filius meus es tu?* si hæc verba ad alium referri possent (Rivetus). Non est hic sermo de *filio adoptivo*, sed de *filio unigenito*, Joan. 1, 14, et 3, 16, 18; *proprio*, Rom. 8, 32; *vero*, 1 Joan. 5, 20; *dilecto*, Matth. 3, 17; et 17, 5, 2; Pet. 1, 17, qualis sanè, nisi per generationem æternam, esse nequit. Hinc *Filius esse* dicitur *in sinu Patris*, Joan. 1, 18, etc., *esse apud Deum, ipsumque Deum*, v. 1, 2. Maimonides ex hoc textu probat gradum Messiæ ad Creatorem propinquum, apud Pocock Portâ Mosis, pag. 160; quod tamen non sufficit. (Gejerus.) Porrò, illa verba : *Hodiè genui te*, possunt accipi dupliciter : Primùm, propriè, de æternâ generatione (Cocceius). Ita *hodiè*, præsentis temporis adverbium, denotat perseverantiam generationis absque successione; *genui* verò, verbum præteriti temporis, perfectionem et consummationem. Favent huic sententia de fide et cultu ei præstandis. Ita multi et Patrum et recentiorum (Rivetus). Hæc generatio ad *hodiernum* refertur, quatenùs et tempore omni æternitati coexistit; et quod fluente tempore ex heri in hodiè idem manet, æternum intelligitur. Sic generatio filii, quæ *ante dies sæculi* est, Mich. 5, 1; confer Prov. 8, 22; Joan. 1, 1, et hodiè eadem est, sine dubio æterna est. Deus dicitur *permanens dierum*, Dan. 7, 9, cujus dies non abeunt,

nativitatis die, quo te primogenitum meum introduxi in orbem terrarum, *genui te*. Nasci feci te, in lucem mirabiliter eduxi te, vel creavi, ex Euthymio; ut hoc pertineat ad Christi temporariam generationem. Sic

ut nostri, sed manent. Confer Psal. 102, 28 (Coccejus). *Hodiè*, h. e., in præsentissimo unicoque æternitatis fluxu, ubi nihil præteritum, nihil futurum. Vide Psal. 90, 4, 2; Petr. 3, 8. *Hodiè* est quod æternum est (Gejerus). Ut æternitas significatur in Divinis per *tempus*; ita et dies æternitatis per *hodiè*; in quo scil. nihil est variationis et successionis, ideòque aptiùs exprimi non potuit. Apud Deum nunquàm *crastinus*, nunquàm *hesternus*, dies est, sed semper *hodiè* (Rivetus). At sunt qui *argutiam* et *commentum* vocant, per *hodiè* perpetuum denotari. Sed observandum hic, 1. Vocem היום non semper *certi temporis* notam esse, vide Isa. 58, 4, sed quandoque; et *perpetuitatem* seu *continuitatem* inferre. Sic cùm Genes. 22, 14, *dicitur hodiè*, etc., perpetuò ita appellatus est. Gen. 31, 48. Sic Psal. 95, 7, *hodiè*, i. e., semper, *quando audieritis*, etc., pro quo Hebr. 3, 13, *quamdiu hodiè vocatur*. Ideò Hebr. 4, 7, etc., illud HODIE dicitur complecti perennem sanctorum sabbatismum. Vide etiam Matth. 6, 11; *hodiè*, etc., i. e., perpetuò sustenta nos, etc. HODIE æternitatem designat, Isa. 43, 13: *Etiam ab hodiè ego ipse*, i. e., ab æterno; Septuaginta reddunt ἀπ' ἀρχῆς, quo etiam æternitas indicari solet. Vide 1 Joan. 1, 2. 2° HODIE pro substratæ materiæ conditione explicandum est. Cùm itaque de Deo ejusque actu æterno dicitur, non potest aliter quàm per æternitatem explicari. 3° Æterna generatio per vocem *hodiè* convenienter significatur. 4° Illud HODIE ita explicandum ut conveniat *Filio ante secula existenti*, Hebr. 1, 2, Col. 1, 15, 17, et *æterni throni Deo*, et *fundatori terræ*, Hebr. 1, 6, 10. 5° Illud HODIE opponitur *temporalibus machinationibus hostium*, non quorumdam, sed *omnium temporum*, ab Ecclesiæ primordiis ad finem seculi; ut significet frustra illas omnes adversùs Messiam fore, quia persona hæc HODIE ab æterno genita, antequam consilia ulla cudi possent. 6° Actus ille generationis per quem producta est *persona infinita adorabilis*, etc., non potuit in temporali HODIE fieri (Calovius). Hæc accipiuntur de hodiernâ demonstratione æternæ generationis. Ita notabitur tempus multiplex illius demonstrationis, nempe, quoties *Deus ipsi dixit: Tu es filius meus* (Coccejus). *Genui te*, id est, testatus sum me genuisse te: metôn. subjecti. Testatus autem est Pater de Filio, tum vivâ voce, tum per opera, Joan. 5, 36. (Piscator).

Sed duo præcipuè tempora hic respici putant. Primò, alii referunt ad nativitatem ex virgine, ideòque *hodiè* dici quod significat vitam præsentem. (Muis.) Ita *gignere* non est de suâ substantiâ producere, sed novo quodam modo in lucem proferre. Firmant hanc interpretationem ex Act. 13, 33, ubi hic locus ad Christum adaptatur. (Rivetus.) Quem quidem locum non pauci de resurrectione Christi accipiunt, ambiguâ vocis ἀναστῆσαι notione decepti; alii autem consultiùs observant duplicem ibi notari Christi ἔγερσιν seu ἀνάστασιν, alteram *incarnationis*, quam prædicat v. 23, alteram *resuscitationis*, quam prædicat v. 30. Priorem probandam proponit v. 32; probat hoc v. 33, ex hoc Psalmi loco, posteriorem probandam proponit v. 34: *Quod autem excitaverit eum a mortuis*, etc.; probat v. 35, ex Psal. 16, 10. Ita Junius (Gataker). Non placet hoc Riveto. 1° Non potest, inquit, hoc testimonium ad remotiorem promissionem referri, quia quæcumque præcedunt immediatè præcedentibus versibus agunt de morte et resurrectione Christi. 2° Non ita in nativitate Christi innotuit æterna ejus generatio, ut in resurrectione. 3° Junius in [illegible] sententiam mutavit, et *generationem* extendit ad totam exhibitionem et manifestationem Christi, in resurrectione completam (Rivetus). De excitatione et missione Christi agit Apostolus hoc loco, Act. 13, 33, et hæc (Psalmi) verba citat, quia in iis ex professo docetur Filium Dei futurum Messiam, quæ est insignis illa repromissio patribus facta; ad quam, utpote notissimam, Judæos remittit, verbis solùm quibusdam ex eâdem, prout fieri amat, adductis, *personam Messiæ exhibendi* designantibus, quæ maximoperè ipsis inculcanda erat, quia Christum se *Dei filium* professum esse Judæi pro blasphemiâ habuerunt, Joan. 10, 33. Verùm hic sensus, ut rectè notat Hunnius, tantùm secundarius est, nec aliter Christo homini nomen *Filii Dei* obtigit, quàm per unionem Humanitatis cum illâ personâ quæ ab æterno Patre genita est (Calovius). Secundò, alii ad resurrectionem Christi referunt, ut *hodie* notet diem seu tempus resurrectionis, et *gignere* sit à mortuis suscitare. Resurrectio autem illa (sive exaltatio ipsius) per *gignendi* verbum convenienter exprimitur. 1° Quia eadem vocatur *regeneratio*, Matth. 19, 28, quia est præexistentis corporis ad vitam revocatio. Sepulcrum est veluti secundus uterus, et exitus ex illo erat quasi secundus in vitam humanam introitus; 2° quia Christus propter resurrectionem ad vitam immortalem appellatur *primogenitus mortuorum* (Synopsis): 3° Cùm principes vocentur *dii* et *filii Dei*, inauguratio in illam dignitatem non immeritò dici poterit *generatio*; atque ita secundus hic constituitur Christi natalis, nempe natalis regni, simul et sacerdotii, juxta Hebr. 5, 4, 5 (Hammondus). Huc pertinet illa Patrum regula: *Res tum demùm fieri dicuntur interdum, cùm manifestæ sunt*. Cùm ergo Pater Filium resuscitavit, potest dici eum illo die genuisse, quia tunc, æternam ejus à Patre generationem manifestavit. Hanc interpretationem sequuntur Hilar., Euseb., Ambros., Chrys., etc. (Rivetus). Hunc diem interpretatur, Paulus Act. 13, 33, diem quo apparuit Christus, et à Patre declaratus est Filius. *Genitus* ergo fuisse dicitur, non ut Filius Dei esse quoad se inciperet; sed ut talis pateficret mundo. Neque hæc *genitura* de mutuo Patris et Filii respectu intelligi debet; sed tantùm significat eum qui fuerat ab initio absconditus in arcano Patris sinu, et obscurè deinde sub lege adumbratus, ex quo prodiit cum claris insignibus, cognitum fuisse Dei Filium, ut dicitur Joan. 1, 14. Confer Rom. 1, 4. Ideò præcipuè in illum diem competit quod hic dicitur (Vatablus). Tenendum tamen est, quòd ut resurrectio ipsius erat divinæ potentiæ suæ argumentum; ita hæc generatio ejus ex sepulcro ad vitam immortalem comprehendit et præsupponit æternam ipsius generationem, ut notat Apostolus (Hammondus). Sed videndum jam quænam ex dictis interpretationibus huic loco magis conveniat. Cùm autem habeamus Apostolum interpretem in duobus locis, Act. 13, et Hebr. 1, si de ejus interpretatione constet, nulla reliqua erit dubitatio (Rivetus). Quidam hunc Psalmi locum de æternâ solùm generatione, alii tantùm de temporariâ, intelligunt; alii, quod rectiùs, utrumque conjungunt; sed ne ὑστερολογία admittatur, prius membrum de priore, juxta Hebr. 1, sequens de posteriore, accipio (Junius). Æterna et naturalis generatio est in illis verbis: *Filius meus es tu*, quæ idcircò Paulus urget, Hebr. 1, ad probandam Christi divinitatem: ea quæ est [illegible] in sequentibus, *Ego hodiè genui te*; unde probat, Act. 13, quòd Christus in die resurrectionis declaratus sit à Patre genitus, etc. Ita manebit adverbii *hodiè* propria significatio, nec opus est ut perpetuum actum notet; et hæc pars intelligetur de Christo quatenùs in carne manifestatus est, quod loci circumstantiæ facilè evincunt; nam ad eum quà talem reliqua referuntur tum præcedentia, quod *unctus fuerit*, etc., tum immediatè sequentia: *Postula à me*, etc. (Rivetus). Sed ista interpretatio non placet Gatakero nec Calovio. Manifestissimum est verba priora: *Filius meus es tu*, per posteriora: *Ego hodiè genui te*, declarari, et his quidem verbis filiationis rationem reddi (Calovius). Sic explicat Davidem Gabriel, Luc. 1, 35 (iisdem ferè verbis utens): *Id*

gignere non est de suâ substantiâ producere, sed in lucem novo quodammodò proferre, ut Hebræi docent in Deras. Nam secundùm humanam naturam Deus Filium non genuit, sed vel creavit sine humano semine de virginis substantiâ, vel in lucem extra ordinem communem protulit. Sic *hodiè* significat præsentem vitam; *gignere*, creare, de alienâ substantiâ producere, non suâ. Possit etiam pertinere ad æternam, ut *gignere* propriè sumatur. Christus enim est Filius Dei naturalis, et consubstantialis, essentiam ejus hodiè, id est, ab æterno per generationem, consecutus. Tunc *hodiè* symbolum æternitatis, in quâ nulla dierum vicissitudo, sed perpetuum hodiè, nullo initio incipiens, nullo fine conclusum, nullam habens præteriti vel futuri successionem, sed esse stabile, sine aliâ temporis differentiâ, quasi momentum unum perenniter consistens. Quocircà maximè proprius loquendi modus de æternitate, est per præsens, ut ex ejus temporisque differentiis notum est. Tertia explanatio Chrysostomi et Hilarii minùs cohæret, ut *gignere* sit à mortuis suscitare, et *hodiè* notet diem resurrectionis, sive tempus quo Christus ab inferis resurrexit; quia in Act. 13, 33, *Deus illum suscitâsse dicitur, et in Psalmo secundo scriptum est: Filius meus es tu, ego hodiè genui te*. Nam ἀναστήσας illic non *resuscitans* simpliciter significat, sed *excitans, in lucem edens, ac ex utero virgineo proferens*; ut, Act. 3, 22 et 7 et 37; Deut. 18, 15. *Quoniam prophetam suscitabit vobis Deus*, etc. Propriè autem fons habet, *peperi te*. Nam *Ialad* in kal hoc propriè sonat, in hiphil autem, Genes. 49, 1, *holid* gignere. Quasi in hoc summo mysterio Deus functus sit officio non tantùm patris, sed etiam matris. Quoniam Pater genuit è suâ essentiâ divinâ tanquàm è vulvâ et utero, non aliunde, Filium. Ne in hâc sanctâ generatione matrem, matrisve vulvam præter Deum requiras, aut somnies. Omnia enim in illâ simplicia sunt, pura, et ab omni fluxu libera. Sic interim Cæcilius locutus est apud Nonium (sine mysterio tamen): *Chalcis ait hic vicinus se eas peperisse nobis*: et Cic. 2 Tuscul.: *Œnei porta edita*, et Homerus: ὃν τέκετο Ζεύς, *quem peperit Jupiter*.

VERS. 8. — DABO TIBI, etc. (1). Secundùm humanam naturam, ut Deus enim innatum habet universorum imperium, ut homo decreto Patris accipit:

quod ex te gignetur filius Dei vocabitur. Quare etiam Calvinus utrumque eodem modo accepit, licet impropriè accipi vult (Gataker). Nos, ut est fœcunda mens Spiritûs sancti, tres istas generationes his verbis comprehensas facilè credimus (Mariana). Quærunt occasione hujus et similium locorum, num plures esse possint unius loci sensus literales à Spiritu sancto intenti. Quidam affirmant, alii negant. Forsan media via iniri potest, ut concedatur de sensibus subalternis et concatenatis et consequentibus: quamvis enim unicus sensus sit à Spiritu sancto intentus, ex eo tamen mediatè multa colliguntur quæ etiam ad sensum Scripturæ pertinent. (Rivetus.)

(1) POSTULA (vel pete ut sacerdos): *à me*. Hoc à Deo Patre Christo ut homini dicitur. (Muis.) Suam voluntatem accommodat Pater Filio, Joh. 5, 20, etc., 11, 42; et Filius vicissim Patri, Matth. 26 39. Ita innuitur unitas voluntatis Patris et Filii. Per *petitionem* hic intelligitur voluntas gratiosa Dei de salute hominum per Christum. (Coccejus.) Dum postulat Filius, majorem se profitetur Patrem, nempe quà homo est, etc. (Gejerus.) Invitat Deus Filium suum ut aliquid ab ipso petat, more regum: Etiamsi postulaveris imperium super omnes populos, non sum denegaturus; tamque tui erunt quàm fundus hæreditarius germani hæredis. (Vatablus.)

GENTES HÆREDITATEM. Hæc vox tum justam, tum securam, tum constantem æternamque complectitur potestatem. (Gejerus). In proprietatem ex belli jure. Vide 2 Samuel, 8 et 10, Psal. 108. (Grotius.) Non solùm Judæos Davidi subjecit sed et gentes, Philist., Moab., Ammon., etc. (Hammondus.) Sed de Davide hoc non dicitur. 1° Agitur de re futurâ; at machinationes populorum adversùs Davidem jam præcesserunt. 2° Agitur de possessione quæ *hæreditario*, sive *filiationis* et *generationis* jure, obtingit Filio, non quæ ex *belli jure*: rex hic natus est, non per accidens factus. At datio gentium Davidi facta non est, quia ipse Filius Dei, et genitus est à Deo. David et reliqui reges regna respectu Dei non accipiunt hæreditario jure, sed tanquàm feudum ad exiguum tempus; Christus verò in æternum, ut patet Dan. 2, 44, et 7, 14, 27. (Calovius.) *Gentes*, quæ scil. à politiâ Israelis hactenùs separatæ sunt, nunc verò aggregandæ, juxta Joan. 10, 16. Eph. 2, 12. Gentes, quæ vers. 1, tumultuabantur, hic Christo traduntur subjugandæ; vel in gratiâ, per sceptrum verbi, Psal. 45, 7; vel in irâ, per virgam ferream. (Gejerus.) Hæc phrasis notat subjectionem gentium Filio Dei; prout similis locutio innuit, Levit. 25, 46; Isa. 14, 2, Soph. 2, 9. Hinc Christus *hæres*, h. e., *Dominus, omnium*, Hebr. 1, 2. Vide Psal. 82, 8. Jerem. 49, 2, A. (Worthus.)

Et possessionem, proprietatem tuam: sic vocat in oppositione, 1° œconomorum, 2° interruptionis dominii: regnum ejus non transferetur, Dan., 7, 14. (Coccejus.) Prius membrum involvit jus transmittendi ad hæredes: hic autem sola possessio præsentanea exprimitur. (Gejerus.)

Terminos. Exponunt, 1° de Davide. ארץ interdùm significat tantùm terram Judaicam, et tunc *termini terræ* erunt gentes eis finitimæ; quæ sanè Davidi subjectæ erant. Hoc sensu dicuntur *termini terræ*, Psal. 72, 8, et 61, 2. *A finibus terræ*, etc. i. e., à pauló ultrà Jordanem, quò David confugerat, 2 Sam. 17, 22. (Hammondus.) Cæterùm si cum aliis monarchiis regnum Davidis conferamus, et angustos hujus fines consideremus, minimè in eo completum esse quod hic promittitur videbimus. (Rivetus.)

2° De Messiâ. Proclivius est *terminos terræ* accipere ut sonat, pro, quàm latè patet terrarum orbis; quo sensu accipitur Psal. 19, 4, et Isa. 40, 28. (Muis.) Sic Psal. 22, 28, et 65, 6, et 67, 8. (Gejerus.)

Fines terræ in Scripturis notant *extremitates orbis*; imò *universum orbem*. Vide, præter loca citata, Psal. 46, 10; Isa. 45, 22, et 52, 10; Zach., 9, 10; Rom. 10, 18, collat. cum Rom. 15, 19, et Coloss. 1, 23. Adde quòd *hæreditas gentium* tum *dominium divinum in gentes* inferat, Psal. 47, 9; tum *adorationem gentium*, Psal. 22, 28, (confer Dan. 7, vers. 14, Apoc. 5, 9, et 7, 9); tum *benedictionem omnium tribuum terræ*, Psal. 72, 17. (Calovius.)

POSTULA A ME, etc. Hoc à Deo Patre Filio æterno dicitur, ut homini, eique promittitur imperium nullis circumscriptum terminis, non terrenum quidem, sed spiritale, nimirum Ecclesia, quam Deus nullâ regione coercuit, nec unius nationis hominibus alligavit, ut quondam Mosaicam Ecclesiam, sed ad omnes omninò gentes pertinere voluit: imò aliquando, sub extremâ scilicet mundi ætate, per singula orbis loca longè latequè propagabit, juxta illud Jeremiæ 31, 34: *Et non docebit ultra vir proximum suum, et vir fratrem suum, dicens: Cognoscite Dominum; omnes enim cognoscent me à minimo*

Hæreditatem tuam : transitivè, in hæreditatem tuam, pro tuâ hæreditate, ut sint tua hæreditas per fidem et agnitionem tui. Nam non est appositio, sed transitio ad alterum accusativum. Sic, *et possessionem tuam*, in tuam possessionem, pro tuâ possessione, vocatio gen-

corum usque ad maximum eorum, ait Dominus, Isa. 54, 13 : *Universos quoque filios tuos doctos à Domino* ; vel, *universi quoque filii tui (erunt) docti à Domino*. Judæi totis nervis contendunt non posse quæ hoc et sequente versu dicuntur Christo nostro competere. Nimirùm *animalis homo non percipit ea quæ sunt Spiritûs Dei. Stultitia enim est illi, et non potest intelligere, quia spiritualiter examinantur*, sicuti ait D. Paulus 1 Cor. 2. Doceant ergo ex historiâ quomodo hæc Davidi convenire possint, et ubi tegatur Davîd ad terminos usque terræ imperasse. Quod enim Kimhi affert ex 1. Paral. 13, 17 : *Dicitquetunque est nomen David in universis regionibus, et Dominus dedit pavorem ejus super omnes gentes* ; non est ad rem ; nam aliud est prorsùs divulgari famam alicujus, ejusque terrorem latè pervadere, aliud illum latè imperare. Melius Ezra, qui *terminos* (seu *fines*) *terræ* delinit *loca abscissa ab habitatione*, hoc est, ut interpretor, loca mari aut fluminibus, aut etiam desertis proxima, quæ habitationem veluti præcidunt ac disterminant, sicque terræ quodammodò terminos constituunt. Quo modo accipiendo *terminos terræ*, dubium non est quin David ad terræ usque terminos ac fines imperaverit, scilicet à mari Rubro usque ad mare Palæstinorum, et à deserto usque ad fluvium, Euphratem scilicet, qui limites sunt terræ promissæ, ut legere est Exod. 23, 31, quorum magnam partem ante Davidis tempora Hebræi nondùm obtinuerant : David enim, ut ex 2 Sam. videre est, multas finitimas gentes bello domuit ac subjugavit, ut Palæstinos, seu Allophylos, Moabitas, Syros, et alios. Non ergo, si de Davide hoc vis accipere, expone *terminos terræ*, pro terminis seu fine terræ absolutè et simpliciter, sed pro fine seu termino terræ, ut est dictum : vel certè pro fine hujus terræ. Posteriore modo Exod. loco citato, *adbo in manum vestram habitatores terræ*, non omnis terræ quidem, sed terræ cujus illic fit mentio, nimirùm promissæ. Priore verò modo Mare 2 Georg. Indiam Oceano propiorem extremi sinum orbis, et Morinos Oceano finitimos extremos hominum appellat ; et sic David *desertum* vocat *terminos terræ*, Psal. 72, 8, ubi ait : *Dominabitur*, nempe Salomon, *à mari usque ad mare, et à flumine usque ad terminos terræ*, hoc est, dubio, procul ad desertum usque ; et hoc clarius est, quàm ut egeat declaratione. Lucerna in meridie quid prodest ? Simile est Zachar. 9, 10. Huc referri potest et illud Psal. 135, 7 : *Educit nubes ab extremo terræ*, quod Kimhi explicat à mari. Magis tamen est in promptu accipere *terminos terræ*, ut sonat, pro, quàm late patet terrarum orbis ; quo sensu Psal 19, 4 : *Et in fines orbis terræ verba eorum* ; Isa. 40, 28 : *Dominus qui creavit terminos terræ*. Ac sic accipiendo, hic versus Christo tantùm potest convenire, ut diximus, quippe qui solus et peculiari titulo à Deo Patre constitutus sit hæres universorum, teste Apostolo ad Hebr. 1. Nihil tamen repugnat hunc versum de Davide exponere, typicè saltem, quasi ipsi Deum consulenti, num exercitum in Philistæos educeret, Deus responderit : Scito, ô David, te non modò nunc Philistæorum fore victorem, sed si postulaveris, omnium gentium dominum ac possessorem, ad terminos usque terræ promissæ, vel ad terminos usque terræ, uti expositum est. Neque verò alienam esse Ezræ interpretationem probat satis cap. 16, Levit. v. 22, ubi desertum, quò erat amandandus hircus cum peccatis populi, vocatur *erets gezera*, id est, *terra decisionis* seu *abscissionis*, terra nempe abscissa à commercio et habitatione mortalium, pro quo Jonathan reddit *terram non habitabilem* ; Septuag. verò γῆν ἄβατον, et Latinæ *terram solitariam*. (Muis.)

tium prædicitur, ex quâ Ecclesia, quæ olim erat judaica, deinceps evasit catholica, id est, omnium gentium et populorum.

Vers. 9. — Reges eos, etc. (1). רעם *Tirrhem*, à רעה *Ragha*, pasces eos proprie, ποιμανεῖς, pastoraliter reges, quam lectionem et interpretationem sequitur Joannes Apoc. 2, 27, et 19, 15. Masoretæ aliis punctis legunt, תרעם *Therohem*, à רעע *Raghagh*. Ex quo vulgò interpretatur, *conteres eos*, ob duritiem imperii. *In virgâ ferreâ*, sceptro ferreo, rigido, duro, invicto, cujus acri verbere eorum insolentia conteratur duriter et rigidè, te cum eis geres crudeliter. Alludit ad pedum sive baculum pastoralem, ut persistat in metaphorâ. Cui minimè possint resistere, cui omninò sit succumbendum. Sic vocat potentem justitiam et supplicium.

(1) Reges eos in virga ferrea, et tanquam vas figuli confringes eos. Virga ferrea est sceptrum ferreum, ensis, severitas. Tullius lib. 1 de Officiis : *Illa probanda est mansuetudo atque clementia, ut adhibeatur reipublicæ causâ severitas, sine quâ administrari civitas non potest*. Christus in Judæos doctrinæ suæ contemptores, necisque suæ postulatores apud Pilatum iis verbis : *Sanguis ejus super nos et super filios nostros*, gravissimis suppliciis animadvertit. Eos uti figlinum vas Romanorum armis fregit, captâ urbe, cremato templo, cæsisque tanto numero civibus, ut ægrè credibile videatur. At si impios ac rebelles Judæos punit, filios constantesque recreat, eosque veluti novum vas priori perfectius reficit, additis gentibus, quæ unà cum Judæis ad Christum conversis, unicum populum, unicam Ecclesiam conflant. Id viderat Jeremias propheta, ostenso sibi figulo, qui, lapso è manibus artificis vase, confractoque, alterum finxit : *Dissipatum est vas, quod ipse faciebat è luto manibus suis, conversusque fecit vas alterum, sicut placuerat in oculis ejus ut faceret*.

Alii de supremâ judicii die interpretantur, quâ die Christus ita se exhibiturus est, uti in Apocalypsi describitur, ardentibus oculis, capite pluribus coronis cincto, veste sanguineâ, stipante cœlesti exercitu, gladium utràque parte acutum ore tenens, ut gentes feriat. Populos ferreâ virgâ moderabitur, et torcular iræ Omnipotentis pede calcabit. Ferrea virga inexorabilem Jesu Christi æquitatem, atque immutabilem ejus legum integritatem significat. Angelus in Apocalypsi pollicetur victori absolutam in gentes auctoritatem, potestatemque eas virgâ ferreâ moderandi conterendique, uti vas figlinum frangitur. Ecclesiæ regimen ac disciplina, ejus leges et mores, ferreæ virgæ quodammodò sunt, non sævitiei aut severitatis causâ, sed roboris et firmitatis. Lutea vasa ecclesiasticis legibus franguntur interdum et conteruntur, sed ut meliora fiant et pulchriora. Hebræus reddi potest : *Ages eos, pastoris more, virgâ ferreâ ; ut lutea vasa confringes eos*. At ego malo : *Conteres eos virgâ ferreâ*, etc. Luculenter enim hic innuitur ultio quam Filius exercet. *Pater non judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio*.

Si de Davide, ejusque in finitimos victoriis, explicetur, facilè cum Scripturâ componitur. Inaudità enim severitate David in Moabitas, Ammonitas et Idumæos sævitit. Durissimo jugo Syros cæterasque domitas nationes oppressit. (Calmet.)

Ce texte est appliqué plusieurs fois à Jésus-Christ, et Jésus-Christ se l'applique lui-même. *Quiconque aura vaincu*, dit Jésus-Christ, *et aura persévéré jusqu'à la fin dans les œuvres que j'ai commandées, je lui donnerai puissance sur les nations ; il les gouvernera avec un sceptre de fer, et elles seront brisées comme des vases d'argile, selon que j'ai reçu moi-même ce pouvoir de mon Père*. Apoc. 2, 26, 27, 28 ; 12, 5 ; 19, 15. (Glaire.)

Incommodè aliqui Verbum Dei accipiunt, ut ex Isai. 11. 4, etiamsi ejus maximam fuisse vim compertum sit è mundi conversione. *Vas figuli*, quod refici non potest. Regna mundi sunt similia vasis figulinis, et nec diù duraturis. Regnum autem Domini stabit in æternum, universaque alia consumet et dissipabit.

Vers. 10. — Nunc, etc. (1). Tempestivè, maturè, quando opportunum est, dùm pœnitentiæ locus et tempus conceditur, quamdiù licet, vel hoc tempore prædicationis Evangelicæ. *Intelligite*, sapite, prudenter agite, resipiscite, et agnoscite hunc regem. *Erudimini*, corrigimini, castigate vos et geres crudeliter. Alludit ad pedum sive baculum pastoralem, ut persistat in metaphorâ. Cui minimè possint resistere, cui omninò sit succumbendum. Sic vocat potentem justitiam et supplicium. *Recipite eruditionem*. Apostrophe ad magistratus, quos priùs dixit regi Christo se opponere, et tacitè eorum conversionem vaticinatur.

Vers. 11. — Exultate ei, etc. (2). In eo, cum veneratione et honore debito, cum reverentiâ, maximâ mentis attentione, curâ, sollicitudine et obedientiâ. Timor et tremor hæc designant. Chal. 1 : *Orate in tremore*. Nam *ei*, desideratur, sed rectè interpositum, explicationis gratiâ.

Vers. 12. — Apprehendite disciplinam, etc. (3).

(1) Et nunc, reges, intelligite : erudimini, qui judicatis terram. Triplex et varia sententia huic loco aptatur. 1° Monentur communiter principes : Discite justitiam petentibus reddere, et æquitatem exercere ; memento te æquissimum vobis judicem imminere, qui severissimo vos judicio puniturus est, ubi vestrâ iniquitate præcesserit. 2° Spectantur reges, principes, optimates, quos initio Psalmi alloquitur, ii denique qui in Christum sæverunt, necandumque Romanis dedere : Resipiscite, si divinæ indignationis gravitatem vitare placet. 3° Locum ad Apostolos ejusque in terris vicarios refert S. Hieronymus : Discite Ecclesiam moderari, creditumque vobis gregem in veritate et justitiâ ducere. Si de Davide explicetur, monitum est, quo Deus Davidi ejusque ministris imperat ut Domini populum justè et sapienter regant. (Calmet.)

(2) Cum omni subjectione et reverentiâ Jehovæ servite, ejus proregi vos submittendo. *Cum timore*, i. e., religiosè. Plerique vertunt, *exultate*, lætamini, *cum tremore*, quod Erosmus Rudinger in Paraphrasi ita exponit : *Lætamini in ipso et cultu ejus vestro, sed lætitiam ejusmodi, quæ non sit expers perculsionis et tremoris debiti*. Et Joan. Campensis : *Gaudete, talem vobis contigisse regem, meminere interim, quantus sit, et quàm metuendus, ne offendatur*. Simili modo ligen, *Memorabil.* 7, p. 165 : *Trepidi et chorea consecrate*.

(3) Apprehendite disciplinam. Hunc locum ex Hebræo alii reddunt, *osculamini filium* ; alii, *adorate pure* ; posset etiam reddi, *complectimini puritatem*, ad quod facilè posset reduci translatio septuaginta Interpretum, nam apprehendere disciplinam idem est quod complecti puritatem, doctrinæ videlicet. Sicut etiam osculari, sive adorare Filium Dei, idem ferè quod apprehendere disciplinam ejus. Sed cùm septuaginta Interpretes doctissimi fuerint, et textus optimos habuerint, et in translatione hujus loci nulla sit apud Græcos varietas, et (quod magis est mirum) Chaldæus etiam Paraphrastes reddiderit, *accipite doctrinam*, suspicor omninò, vel in Hebræo aliquid mutatum vitio temporum, aut certè vocem *Bar* non solùm filium et puritatem, sed etiam disciplinam significare, præsertim cum aliquâ litterâ superadditâ. Quemadmodùm enim apud Græcos à voce, παῖς, id est, puer, fit nomen παιδεία, id est, *disciplina*, quod est in hoc loco Psalmi, ita fieri potest ut à voce *Bar*, id est, filius, fiat aliquod nomen quod

Ad verbum, *osculamini puritatem*, quod hic sequuntur Septuagg., sed προσκυνήσατε, *osculamini Filium*, complectimini, adorate in subjectionis et obedientiæ signum, id est, Messiam, ut etiam Aben-Ezra docet. Excipite illum honorificè, amanter, cum plausibus et acclamationibus, ut soletis reges, *ne pereatis de viâ justâ*, id est, de viâ quæ ducit in cœlum : de bonorum præmiis, vel de viâ rectâ, planâ, aquabili, tutâ et prosperâ, è quâ excidentes, in certa pericula et infelicitates præcipitemini, per loca invia et præcipitia oberretis. Est autem allusio ad veterem adorandi morem. Unde Hieronymus, lib. 28, c. 2 Comm. in Job. 31, verterat, *adorate purè*. Quam versionem rectè ipse defendit Apologiâ primâ contra Rufinum. Veteres enim, ex Apuleio, Minutio Felice, Plinio, Hieronymo ipso, solebant deosculari manum in adorando, et capita submittere, quod se beatos Job elementis ac idolis fecisse negat. *Disciplinam*, institutionem, et puram doctrinam hujus regis, vel Filii, quam verbo docuit, et exemplo confirmavit. Sic sensus eodem recidit. *Dominus* refert Deum Patrem. At quia deest in Hebræo, aliqui hoc membrum referunt ad Filium. *Osculamini Filium, ne fortè irascatur*, ipse scilicet Filius. *Justâ* : additum ad explicationem, de viâ vitæ æternæ, de bonorum remuneratione et felicitate, vel de viâ planâ, de felici vitæ instituto, vel de viâ rectâ et gratiæ. Via

significet disciplinam, quæ maximè filiis à parentibus debetur. Sensus autem eorum verborum est, ut non solùm reges corrigant judicium et affectum, erudiantur, et serviant, quod supra dictum est, sed etiam magno fervore id faciant, ut perseveret in eis eruditio, ex quâ pendet affectus. Nam verba tam Hebraicum *Nasecu*, quàm Græcum προσκυνεῖτε, non significant simpliciter suscipere, sed magno affectu rapere, et complecti, et firmiter retinere, quomodò quis complectitur ad osculandum personam valdè amatam. Reddit autem rationem cur id necessarium sit, dicens : *N. quando irascatur Dominus, et pereatis de viâ justâ*. In Hebræo non habetur *Dominus*, nec *justâ*, sed simpliciter *ne quando irascatur, et pereatis de viâ* ; sed Septuaginta addiderunt explicandi gratiâ. Subintelligitur enim Dominus ex versu superiore : *Servite Domino in timore, et exultate ei cum tremore*. Sensus igitur est : Apprehendite disciplinam, ne quando irascatur in impios et rebelles is cui dixi serviendum esse cum timore ; et vos pereatis, sive exterminemini de viâ justitiæ. Hæc est gravissima pœna principum, quando Deus ob eorum peccata tradit illos in reprobum sensum, ut dicitur Rom. 1, et permittit ut decipiantur à malis consiliariis, et faciant multa mala, ob quæ tandem pereant in hac vitâ et futurâ, ut patet de Pharaone, Roboam, Achab, et similibus, in quos peccata gravissima fuerunt pœnæ aliorum peccatorum, ut disputat sanctus Augustinus lib. 4 in Julianum ; hoc enim est non aliquantulùm declinare à viâ recta, sed planè perire, et exterminari omninò à viâ Justitiæ. (Bellarminus.)

Osculamini filium, hoc est, invocate. Rabbi in Genes. sect. 70 : *Omnis osculatio est orationis instar, præter tres, osculum magnatis, osculum occursûs, osculum discessûs. Osculum magnatis*, ut cùm dicitur 1 Sam. 10, 1 : *Et accepit Samuel phialam olei, et effudit in caput ejus, et osculatus est eum. Osculum occursûs* מקרים, *ut cùm dicitur* Exod. 14 : *Et ivit, et occurrit illi in monte Dei, et osculatus est illum. Osculum separationum* משיכות sive discessûs, *ut cùm dicitur* Ruth. 1 : *Et osculata est Orpha socrum suam. Ruth autem adhæsit* (Jacob. Cappellus.)

vitæ institutum, ratio per metaphoram passim. Aliqui nihil subaudiunt, sed accipiunt *de* pro *in*. *Ne pereatis in viâ*, id est, subitò, ne in mediâ viâ absumamini, ne Dei subitus furor vos perdat, quando adhùc in itinere consistitis. R. Joseph cæcus Chaldæus metaphrastes, *ne amittatis viam*. Gall. : *Afin que ne perdiez le chemin*.

VERS. 13. — CUM EXARSERIT IN BREVI, etc. (1). Epiphonema, per quod solet suos Psalmos concludere, loco epilogi. Cùm post paululùm, sive cùm vel parùm exarserit ira ejus, sive in hoc sive in futuro seculo, ô quàm beati qui in ipso fiduciam suam constituunt! nam hi salutem consequentur. *In brevi*, paulò post, citò, celeriter, subitò. *Kimhat* etiam ad quantitatem pertinet. Cùm paulùm, cùm vel tantillùm exarserit ira ejus. *In eo*, Filio ; alii non tam appositè ad Deum Patrem referunt. Notatum semel esto hoc in opere, passim beatitudinem, et cætera dona tribui spei, quæ in Pauli Epistolis, fidei, alibi charitati assignentur. Nempe David extollit spem, quoniam ei res erat cum fidelibus, quibus jam spes est maximè necessaria in his mundi casibus, ad acquirendam beatitudinem et cæteras promissiones. Paulus fidem urget, quia verba faciebat apud infideles, vel etiam fideles recens conversos, qui erant alliciendi ad fidem, tanquàm cæterarum divinarum virtutum januam. Interim quoniam utrique eadem attribuuntur, argumentum est fidem nudam neque beare, neque sine spe et charitate tanta bona sibi applicare. Item spem esse necessariam, quæ nec fide nec charitate orbetur. Denique tria hæc esse [illegible], ac ad eumdem beatitudinis, justitiæ, gratiæ effectum concurrere; verùm nunc unam, nunc alteram urgeri pro instituti ratione.

(1) BEATI OMNES QUI CONFIDUNT IN EO. Hoc accipiunt, 1° de Deo ; q. d. : O felices quotquot Deo confidunt, nec ei quidquam repugnant! Et ô vos infelices, nisi Deo servieritis, et Filium veneremini! (Muis.) 2° De Davide ; q. d. : Beati qui fidei ejus regis (i. e., meæ) se permittunt. (Grotius.) Hortatur vicinos principes ut Davidem accedant, ab eo protectionem petentes, et cum eo fœdus ineuntes. (Hammondus.) At ipse Calvinus, etsi de cætero in Psalmi hujus detorsione valdè judaizans, agnovit « hæc non nisi per enormem « impietatem ad Davidem referri posse, quia in solo « Christi, non in Davide, spes et fiducia collocanda. « *Maledictus est qui confidit in homine*, » Jer. 17, 5 ; adeòque qui alios in se confidere jubet, maximè qui in eo etiam beatitudinem ponit omnium, *si in se confidant*. Ut in *solo Deo* fiducia ponenda, ita in *Deo solo* beatitudo quærenda est, cui confidere salus vera atque unica est. Jejuna est illa Judæorum glossa, quasi *confidere* sit *fidei regis se permittere*, confundens tabulæ secundæ munia cum officiis primæ. (Calovius.) 3° De Messiâ, ut ex superioribus satis notum est ; de eo enim immediatè actum erat. Nonnulli ex Rabboth hunc Psalmum exponunt de Gog et Magog, et de Messiâ futuro, qui erit Unctus Domini ; et hoc etiam manifestum est. *Qui confidunt in eum*, et exspectant redemptionem, illis lux oritur. Fortissimum hoc est divinitatis Messiæ argumentum : is namque quem osculari debent reges, ne irascatur, est idem ipse in quo etiam debent confidere, ut felicitatem consequantur. Confer Proverb. 30, 5 ; item Ps. 5, 12, et 7, 2, et 16, 1, etc. Benè Chaldæus : *Benè sit omnibus qui sperant in verbo ejus*. (Synopsis.)

Illi tantùm Judæorum qui ad Christum vel ejus jussu ad montes confugerant, evaserunt ex illo per Romanos excidio. (Hammondus.) Meritò ad Christum confugimus : ipse est *via et vita*, Joan. 14, 6 ; *rupes salutis*, Psal. 95, 1 ; *lapis anguli*, Psal. 118, 22 ; cui *credendum*, Isa. 28, 16. (Cocceius.) Christo mirè congruit verbum חסה : hic enim *congregat filios suos instar gallinæ*, Matth. 23, 37 ; hic est *umbraculum* nostrum, Isa. 25, 4. Vocabulo *fidendi* explicatur verus modus exosculationis ante requisitæ, nempe per fidem, quâ in eum, tanquàm salutis auctorem, recumbimus. Beatitudo est in solâ in Christum fiduciâ : *Non est in alio salus*, Act. 4, 12 ; *Beati ad cœnam — agni vocati*, Apoc. 19, 9. (Rivetus.) Non de temporali, sed æternâ beatitudine hic sermo est, quia opponitur ea æterno interitui, et iræ Messiæ ceu judicis, Joan. 5, 22, 2 Thess. 1, 8, per quam pereundum est omnibus qui in eo non confidunt, Joan. 3, 15 (Calovius.) Porrò Christus hanc prædicationem exsecutus est, Matth. 5, 3, 4 ; 5, 6, et 11, 28. (Cocceius.) Ex dictis apparet, etsi quædam partes Psalmi Davidi adaptari possint, tanquàm typo, propriè tamen totum Psalmum ad Messiam pertinere. (Rivetus.) Particula *omnes*, 1° ostendit neminem frustrari hoc fine qui in Christum credit ; 2° excludit διαστολῆς distinctionem (intelligit forsan *Judæorum* et *Gentium*) et προσωποληψίαν neque enim Deus ad gratiæ impertitionem externa opera spectat, Rom. 10, 11, 12 ; Gal. 3, 26, etc. (Cocceius.) Notandus insuper hic stylus et loquendi modus, *Beati sunt*, etc., h. e., propheticâ dialecto, *vos peribitis*. Sic Apocal. 14, 13 : *Beati mortui*, etc., ut exprimat gravissima judicia viventibus imminentia. Sic Matth. 23, 39 : *Donec dicatis, benedictus*, etc., i. e., donec de vobis ultionem sumam. (Hammondus.) Finis hujus Psalmi ad caput sive initium prioris Psalmi redit ; illud nimirùm : *Beatus vir qui non abiit* ; quâ ratione antiqui hos duos Psalmos in unum conjungebant. (Mariana.) Psal. 1 : *Beati hominis qualitas*, hic *beatitudinis causa*, describitur. (Rivetus.)

NOTES DU PSAUME II.

Ce psaume est certainement de David, puisque les apôtres et les disciples de Jésus-Christ reconnaissent formellement et précisément que ce prophète en est l'auteur. Il regarde Jésus-Christ, puisqu'ils le déclarent expressément au même endroit des Actes des Apôtres. On trouve de plus que S. Paul applique trois fois à Jésus-Christ ces mots du même psaume : *Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui*. Ajoutons, de l'aveu des docteurs Juifs du moyen âge, tels que David Kimchi et Salomon Jarchi, qui vivaient au treizième siècle, que les anciens maîtres de la synagogue n'ont entendu ce psaume que du Messie. Je ne parle point des saints Pères, qui tous s'accordent à ne l'expliquer que de Jésus-Christ.

Il est étonnant que quelques modernes voient ici David, soit comme objet unique du psaume, soit comme figure du Messie, en sorte que l'application qu'on en fait à Jésus-Christ ne serait que mystique ou allégorique. Il me semble que c'est, d'une part, s'éloigner du sentiment des apôtres et des disciples de Jésus-Christ, et que, de l'autre, c'est faire violence à la plupart des versets, en les attribuant à David. Cette observation sera plus sensible dans le détail de ces versets.

On doit savoir gré aux auteurs des *Principes discutés*, de leur attention à l'égard de ce psaume. Quoiqu'ils étendent la doctrine des deux sens littéraux à la plupart des autres psaumes, ils n'expliquent celui-ci que de Jésus-Christ.

VERSET PREMIER.

L'Hébreu dit proprement : *Pourquoi les nations ont-elles fait du tumulte?* On voit que nos versions rendent le même sens. Des nations en tumulte *frémissent* comme les vagues d'une mer agitée.

Pour exprimer les complots frivoles des peuples conjurés contre le Messie, le texte se sert d'un mot hébreu, qui signifie *vain* ou *vainement*; d'où vient *raka*, injure que Jésus-Christ défend de prononcer : elle signifie un *homme de néant, vil, méprisable, inutile à tout*.

Nous apprenons des apôtres et des disciples de Jésus-Christ que, par le terme des *nations*, on doit entendre ici les gentils, les idolâtres, et que par le terme de *peuples*, on doit entendre les Juifs. En effet, les uns et les autres conspirèrent contre la personne de Jésus-Christ, les uns et les autres persécutèrent les prédicateurs de l'Evangile et de l'Eglise de Jésus-Christ.

Il n'y a rien de plus beau et de plus instructif que la manière dont les apôtres et les disciples assemblés rappelèrent cet oracle du Roi-prophète, après le miracle opéré par saint Pierre et saint Jean sur le boiteux, qui mendiait à la porte du temple : les chefs de la synagogue étaient dans une grande rumeur ; ils auraient voulu sévir contre saint Pierre et saint Jean, mais ils craignirent le peuple, qui était convaincu de la vérité du miracle ; ils se contentèrent donc de renvoyer les deux apôtres ; et ceux-ci ayant rapporté dans l'assemblée des fidèles ce qui s'était passé, tous s'écrièrent d'une voix unanime : *Seigneur, c'est vous qui avez fait le ciel et la terre, la mer et tout ce qu'elle contient ; c'est vous qui, par le Saint-Esprit, avez mis ces paroles dans la bouche de David notre père et votre serviteur : Pourquoi les nations se sont-elles émues, et pourquoi les peuples ont-ils formé de vains projets? Les rois de la terre se sont ligués, et les princes se sont réunis contre le Seigneur et contre son Christ*, etc. On ne voit pas là le moindre vestige de rapport ou d'application à David et aux complots de ses ennemis. Tout au contraire, c'est David qui fait la fonction de prophète, en vertu de l'inspiration du Saint-Esprit ; c'est lui qui parle au nom de Dieu et comme *serviteur de Dieu*, qui annonce un Christ tout autre que lui-même, des nations et des peuples tout autres que ses propres ennemis. Cette observation sera confirmée et fortifiée par les autres versets du psaume.

RÉFLEXIONS

Le Messie, venant au monde, devait combattre trois sortes d'ennemis, les idolâtres, les faux docteurs de la synagogue, les hommes esclaves de leurs passions. Il n'est pas surprenant que ces divers ennemis se soient d'abord soulevés contre sa personne et contre sa doctrine. Mais quand ils virent que la puissance de Dieu était en lui, qu'il commandait en maître à la nature, qu'il n'avait dans sa bouche que des paroles de vie, qu'il venait répandre des bienfaits sur tout le genre humain, il n'y eut qu'un aveuglement extrême qui pût résister à tant de lumières.

Le prophète dit qu'ils formèrent des complots *inutiles* ou absurdes. Que prétendaient-ils en effet? Combattre Dieu même, dont Jésus-Christ était si évidemment l'envoyé? mais *il n'y a*, dit le Saint-Esprit par la bouche du Sage, *ni sagesse, ni prudence, ni conseil contre le Seigneur*. S'ils avaient raisonné le moins du monde, ils auraient dû craindre les vengeances de celui qui ressuscitait les morts, qui guérissait les malades, qui chassait les démons, et qui finit par sortir lui-même du tombeau.

On voit ici à quels excès se porte la passion quand elle est extrême. Le prophète se sert du terme de *frémir* pour peindre ses violences, et il est vrai de dire que la mer n'a point de frémissements aussi terribles, les lions de rugissements aussi formidables qu'une passion violente qui domine l'âme, qui la transporte, qui éteint dans elle tous les principes des vertus, et toutes les lumières de la raison.

VERSETS 2 ET 3.

Les apôtres et les fidèles assemblés dans Jérusalem, après le miracle opéré sur le boiteux guéri à la porte du temple, dirent qu'*Hérode et Pilate s'étaient réunis avec les gentils et avec le peuple d'Israël contre J.-C.* C'est l'explication du premier de nos deux versets. Pilate et les Romains, Hérode et les Juifs coururent à la mort de Jésus-Christ ; et comme la prophétie regarde aussi les temps postérieurs, c'est-à-dire les premiers siècles de l'Église, elle s'est aussi vérifiée dans cette époque, puisque toute la synagogue et presque tous les princes de la terre s'accordèrent à persécuter les apôtres, leurs disciples et tous ceux qui embrassèrent l'Evangile. L'Église, établie au milieu des persécutions, combien d'attaques n'a-t-elle pas continué à éprouver dans la suite des siècles!

Quelques interprètes, trop favorables en ceci aux rabbins modernes, expliquent le premier de nos versets des complots que formèrent les Philistins contre David, quand ils le virent sacré et reconnu roi par toutes les tribus d'Israël. A la vérité ces interprètes chrétiens n'excluent pas le rapport à J.-C. Ils croient seulement, ou qu'il y a deux *sens littéraux* dans le psaume, ou que le sens littéral regarde David, et que le sens allégorique tombe sur J.-C. Je dis que cette explication est favorable aux rabbins *modernes*, car les anciens ne doutaient pas que le prophète n'eût en vue le Messie seul. David Kimchi, un des plus déclarés contre le christianisme, en convient, et je puis citer la paraphrase chaldaïque (ouvrage d'un Juif), laquelle dit que les rois et les puissances de la terre se sont rassemblés pour se révolter contre Dieu, *et pour combattre son Messie*.

Kimchi, qui n'est venu qu'au treizième siècle, a voulu exclure le Messie, malgré l'autorité des anciens docteurs de sa nation. Il a eu recours à cette guerre des Philistins contre David, et il se propose à ce sujet une forte objection qu'il résout par une subtilité : à la vérité, dit-il, les chefs des Philistins n'eurent jamais proprement le nom de *rois*, mais simplement de *seigneurs* ou de *satrapes* ; néanmoins leur orgueil fit qu'ils prirent quelquefois le nom de *rois* ; et dans la guerre contre David, s'étant alliés avec les rois voisins, le Prophète nous dit d'eux, en général, que les rois et les princes s'étaient réunis contre lui. Il faut bien que ceux des interprètes chrétiens qui rapportent le psaume à David, adoptent cette réponse, toute faible qu'elle est. Kimchi a raison de dire que les chefs des Philistins ne furent jamais des rois, et il aurait pu ajouter qu'on ne voit, dans toute l'Ecriture, qu'Achis qui soit qualifié de ce nom. Dans la guerre que ce petit peuple fit à David, après son sacre à Hébron, il n'est parlé ni de rois des Philistins, ni de rois voisins qui aient pris leur parti, et encore moins de complots entre ces divers peuples et les Israélites contre David. C'est cependant ce dernier article, en particulier, que les interprètes chrétiens devraient prouver, pour satisfaire au passage du quatrième chapitre des Actes des Apôtres ; car s'il y a deux sens littéraux dans le psaume, il faut que l'histoire de David, sur qui tombe le premier sens, ait tous les caractères qui se rencontrent dans l'histoire de J.-C., à qui le second sens se rapporte. Ajoutons que l'idée de Kimchi et des interprètes qui adoptent une partie de son opinion, ne peut se concilier avec la suite du psaume, comme on le verra bientôt.

Dans le second de nos versets, l'hébreu dit : *Rejetons loin de nous leurs cordes fortement liées*. Nos versions rendent le même sens en variant l'expression. D'ailleurs, les Septante ont pu faire venir le mot עבתימו qu'on traduit par des *cordes*, du verbe עבה, qui signifie *être pesant* : ce qui est le propre du *joug*. Je ne doute presque pas que telle n'ait été leur pensée. Ils avaient plus de connaissance que tous nos lexicographes de la force des racines hébraïques.

RÉFLEXIONS.

Ceux qui sont les plus disposés à secouer le joug de la religion sont les grands et les riches de la terre,

La raison en est sensible. Ils ont des passions plus violentes que les petits et les pauvres. J.-C. et ses disciples furent combattus d'abord par les chefs de la synagogue et par les rois des nations. Ils venaient enseigner aux hommes l'humilité, l'abnégation, la tempérance, l'amour de la croix. Cette doctrine heurtait de front toutes les passions humaines. On ne put souffrir une loi qui réprimait jusqu'aux désirs, on la persécuta; et c'est le triomphe du christianisme, qu'il a été reçu et embrassé partout, malgré tant de préjugés contraires.

Si David était l'unique objet du psaume, il ne serait pas étonnant que les peuples voisins eussent cherché à se soustraire au joug qu'un prince si belliqueux aurait pu ou voulu leur imposer. Cette dépendance eut été déshonorante et onéreuse; mais les liens que le Messie était venu donner au monde étaient aimables; son joug était léger; et c'est pour cela que le psalmiste demande, avec étonnement, pourquoi les rois et les princes de la terre ont conspiré contre une domination si douce, si avantageuse et si nécessaire. Mais c'était là le cri de la raison et de la religion. La passion a d'autres principes, et ce sont ces principes qui guident la plupart des hommes. Ils regardent l'Evangile comme un joug qui captive leurs penchants; ils ne voient dans le Sauveur qu'un maître dur et austère; ils sont assez injustes pour haïr la règle, assez orgueilleux pour n'en vouloir pas convenir, et assez ennemis d'eux-mêmes pour s'irriter contre ceux qui essaient de les détromper.

C'est *en vain* cependant, comme l'assure le Prophète, qu'on prétend rompre les liens de la loi du Seigneur et de son Messie: il n'est pas possible d'échapper à leur puissance. Les pécheurs sont des esclaves qui secouent leurs chaînes, mais qui ne peuvent les briser. Tôt ou tard la justice divine les appellera à son tribunal pour leur imposer le joug de fer que porteront les anges rebelles pendant l'éternité. C'est ce que le Prophète déclare dans les versets suivants.

VERSET 4.

Je crois qu'il y a deux personnes indiquées dans ce verset: la première est *celui qui habite dans le ciel*, savoir Dieu *le Père*, conformément à la formule de prière que J.-C. nous a apprise: *Notre Père, qui êtes aux cieux*. La seconde personne est *le Seigneur* ou *Dieu le Fils*, le *Verbe de Dieu*; et la paraphrase chaldaïque traduit en effet ici par le *Verbe de Dieu*. Ce qui me porte à reconnaître ici deux personnes, c'est la suite du psaume. On y voit que le même qui dit dans ce verset: devoir *faire de ses ennemis un objet de dérision*, et dans le verset suivant: devoir *se mettre en colère contre eux*, est aussi le même qui dit au verset 6: *qu'il a été établi roi sur la montagne de Sion, qu'il a annoncé la loi de Dieu*; et au verset 7: que *le Seigneur lui a dit: Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui*. Cette preuve ne paraît très-forte, surtout si l'on suit les Septante et la Vulgate, dans ces versets 6 et 7. Mais si ces mots du verset, *Dominus subsannabit eos*, indiquent le Messie, on tire de là une preuve de sa divinité; car il est appelé יהוה *Adonai*, nom qui ne se donne dans l'Ecriture qu'au Créateur, quand il est écrit avec un *kamets*, comme on le voit ici. Ce sont les docteurs Juifs qui font cette remarque, ajoutant que ce mot ainsi ponctué, et ne désignant que le Créateur, se trouve cent trente-quatre fois dans l'ancien Testament. Il s'ensuivrait donc que le Messie est le *Dieu créateur*. Cette preuve n'est pas du rabbinisme pur; elle est fondée sur l'examen que les plus habiles dans la langue ont fait de tous les endroits où le mot *Adonai* était employé; ils ont vu que ce mot, dans ces endroits, désignait le nom de *Dieu créateur*; en conséquence, ils l'ont marqué d'un point, pour empêcher qu'on ne vît qu'il indiquait quelque autre que le Dieu créateur. Tout homme qui aurait bien su la langue, et qui aurait fait le même examen, aurait pu faire la même observation que les rabbins.

Il est dit dans ce verset: que Dieu *se moquera* de ses ennemis, que le *Seigneur en fera un objet de dérision*, ce qui ne doit pas être pris dans un sens grossier, et à la manière des hommes, qui mettent dans leurs railleries plus d'orgueil que de raison. Le prophète veut faire entendre que Dieu est trop élevé au-dessus de ses ennemis pour être exposé à leur fureur, qu'il ne craint point les suites de leurs complots, et qu'il a en sa puissance tous les moyens de se venger quand il le voudra.

RÉFLEXIONS.

Dieu a fait voir dans l'établissement de son Eglise que tous les efforts des hommes ne peuvent rien contre lui. L'idolâtrie est devenue ridicule; l'opiniâtreté des Juifs, odieuse; le libertinage des mœurs, méprisable. La croix, qui était un objet de mépris pour les païens, et de scandale pour les Juifs, a été placée sur le trône des rois.

C'est surtout au moment de la mort que Dieu se *moque* de ceux qui se sont soulevés contre lui durant leur vie. *Vous avez méprisé*, dit-il par la bouche du Sage, *tous mes conseils; vous avez négligé toutes mes réprimandes; j'aurai mon tour, et je me rirai de vous au temps de votre mort, lorsque les maux que vous craignez seront venus fondre sur vous*. Dieu est éternel, et les ennemis de son saint nom passent comme la fleur des campagnes. A ce moment décisif, où toute la gloire mondaine s'éclipse, Dieu fait voir qu'il tient en sa main les destinées de tous les hommes; que nulle puissance n'est capable d'arrêter le cours de ses vengeances; qu'il sait *rencontrer* ses ennemis, comme s'exprime ailleurs le prophète, quand ils voudraient rentrer dans le néant, pour échapper à ses coups.

O Seigneur, je sais que vous êtes incapable d'abuser de la raillerie, comme en abusent les hommes; qu'il n'entre aucune passion dans le triomphe que vous remportez sur vos adversaires vaincus et écrasés; mais je conçois en même temps qu'ils doivent être pénétrés de dépit et de désespoir, comme si vous insultiez à leur malheur. *Vous vous moquez* de leurs entreprises insensées, parce que vous les renversez sans efforts, et que vous mettez à découvert l'absurdité de leur révolte. Ce sont alors des hommes convaincus de leur folie, et désespérés de ne pouvoir rentrer dans les voies de la sagesse.

VERSETS 5, 6.

Selon ce texte de la Vulgate, conforme aux Septante, la même personne qui est appelée *le Seigneur*, et qui doit *tourner ses ennemis en dérision* (§ 4), est aussi la même qui leur *parlera dans sa colère*, et qui *les mettra en désordre* (§ 5); la même qui se dit *établie pour régner sur la montagne de Sion*, et *pour annoncer le décret de Dieu* (§ 6). Or, il est évident que cette personne est le Messie, et que tout ceci se rapporte aux temps où ce Messie paraîtra au monde.

Dans l'hébreu le verset 5 contient ces paroles: *j'ai oint mon roi sur ma sainte montagne de Sion*; puis le verset 7 commence par celles-ci: *j'annoncerai le décret*; et, suivant cette leçon, ce sera de Dieu le Père qu'il faudra entendre les versets 4, 5 et 6; mais dans le verset 7, c'est le Messie qui parle, puisqu'il n'y a que lui qui puisse dire: *le Seigneur m'a dit: Vous êtes mon Fils*; au fond, le sens de ces deux leçons n'est pas fort différent, et il résulte également de l'un et de l'autre, que David ne peut être l'objet de ce psaume, puisqu'il ne fut point sacré roi sur la montagne de Sion, mais à Hébron, comme il est prouvé par le livre des Rois et par le premier des Paralipomènes. D'ailleurs, il n'est dit en aucun endroit que David ait *régné sur la montagne de Sion*. C'est toujours à Hébron et à Jérusalem que le siége de sadomination est placé; au lieu que le Messie est représenté partout comme régnant dans Sion, parce que cette montagne était la figure de l'Eglise.

Je présume cependant que les Septante et la Vulgate ont été autorisés à traduire: *J'ai été établi roi sur sa sainte montagne de Sion*; au lieu de: *j'ai établi mon roi sur la sainte montagne de Sion*: car le mot hébreu qu'on traduit par *inauxi*, contient absolument les mêmes lettres que celui qui répond à *inunctus sum*; la différence n'est que dans les points qui n'existaient pas du temps des Septante; et à l'égard des affixes ou pronoms qui sont à la première personne dans l'hébreu d'aujourd'hui, et que les Septante ont rendu à la troisième, on peut dire, ou que ce sont des lettres paragogiques si fréquentes dans la langue sainte, ou que ces interprètes ont vu en un endroit un *vau* au lieu d'un *jod*, deux lettres qui se ressemblent beaucoup. Il est à croire que ces anciens traducteurs ont eu des exemplaires beaucoup meilleurs que les nôtres (*a*).

La leçon des Septante et de la Vulgate me paraît d'ailleurs préférable, parce qu'elle lie mieux les versets. En effet, depuis la fin du quatrième jusqu'au neuvième inclusivement, il n'est question, selon cette leçon, que du Messie; la suite et la liaison sont sensibles, surtout dans les versets 6 et 7; car on lit ainsi: *j'ai été établi roi sur la sainte montagne de Sion, pour annoncer le décret de Dieu*; dont la partie principale est: *que le Seigneur m'a dit: Vous êtes mon fils*, etc., au lieu que dans l'hébreu d'aujourd'hui, c'est à dire, ponctué comme nous l'avons, Dieu le Père dit au verset 6: *je l'ai oint, ou établi mon roi sur ma sainte montagne de Sion*; puis au verset 7, c'est le Messie qui parle: *j'annoncerai le décret*; le Seigneur m'a dit: *Vous êtes mon fils*, etc.; ce passage de la personne du Père à celle du Messie est trop brusque: aussi les auteurs des *Principes discutés* font-ils de ce psaume une sorte de drame, où l'Eglise, le Messie, le prophète, parlent l'un après l'autre, et ils en avertissent par des titres: on évite cette difficulté en suivant les Septante et la Vulgate. Mais, encore une fois, cette diversité ne touche en rien l'interprétation essentielle du psaume, pourvu qu'on n'y voie que le Messie, et nullement David, à qui il ne peut convenir qu'en forçant le texte.

Je ne puis terminer ces notes sans tenir compte d'une observation ingénieuse de Théodoret. Il dit qu'on doit ponctuer ainsi le verset 6: *Ego autem constitutus sum rex ab eo, super Sion sanctum montem ejus, prædicans præceptum ejus*. Sa raison est que le Messie n'a pas été établi roi sur la seule montagne de Sion, mais sur tout ce qu'il y a de visible et d'invisible, quoique ce soit de la seule montagne de Sion qu'il ait *annoncé le décret du Seigneur*, car il est écrit dans Isaïe: *que la loi sortira de Sion*. Cette ponctuation de Théodoret n'est reçue ni dans les éditions grecques, ni dans la Vulgate, mais elle est tout-à-fait plausible.

C'est Dieu qui a établi Jésus-Christ chef de l'Eglise, dont Sion était la figure, et dont elle devait être un jour le berceau, pour étendre de là son empire jusqu'aux extrémités du monde. Ce divin Sauveur avertit lui-même ses apôtres avant son ascension *qu'il fallait qu'on prêchât en son nom la pénitence et la rémission des péchés dans toutes les nations, en commençant par Jérusalem*.

Sa qualité de roi est essentiellement jointe à celle de prédicateur, parce qu'il n'est roi que pour faire régner son Père, et qu'il ne veut des sujets que pour les lui assujétir. Il fait principalement consister sa royauté à instruire les hommes, à leur annoncer les volontés et les miséricordes de Dieu, et à leur apprendre à faire régner Dieu sur eux par une entière conformité à ses volontés. C'est pourquoi le caractère particulier de ce roi, comme il le dit lui-même, est *d'annoncer l'Evangile aux pauvres*.

(*a*) Le P. Houbigant suit ici les Septante; il traduit: *Ego verò inunctus sum rex ab eo super Sion montem sanctum ejus*.

RÉFLEXIONS.

Le Messie est tout à la fois, et l'*agneau de Dieu*, et le *lion* de la tribu de Juda. Ceux qui ne voudront pas se soumettre aux lois aimables de ce divin agneau seront déchirés par ce lion invincible. Les persécuteurs de la religion ont souvent éprouvé, dès cette vie, les effets de sa colère. Jérusalem, coupable d'un déicide, a été renversée de fond en comble, et son peuple est encore dispersé dans toutes les contrées de la terre. Mais c'est dans la vie future que les vengeances du Messie se manifestent dans toute leur étendue. *Il est terrible*, dit l'Apôtre, *de tomber entre les mains du Dieu vivant*. Le temps de la miséricorde sera passé; ce sera le règne de sa justice, et elle s'exercera non-seulement contre les ennemis publics de la religion de Jésus-Christ, mais encore contre tous les pécheurs, sans excepter les plus secrets, et contre ceux mêmes qui auront paru irréprochables aux yeux du monde. Il suffira pour leur condamnation qu'ils aient violé la loi de Dieu dans un seul point, et que la mort les ait surpris coupables et impénitents.

Jésus-Christ est le roi des rois: il a droit de commander à tous les monarques, et à tous les peuples. Cependant il dit que son *royaume n'est pas de ce monde*, pour faire entendre qu'il ne règne pas à la manière des princes temporels; qu'il ne lève point de tributs; qu'il ne rassemble point de troupes pour faire des conquêtes; qu'il n'est point environné de flatteurs et de courtisans; que ses lois et ses maximes ne tendent qu'à établir parmi les hommes la foi et l'espérance des biens futurs; qu'il ne reconnaît pour ses vrais sujets que ceux qui ont le cœur détaché des vanités du monde; que l'humilité, la douceur, la patience, l'amour de Dieu et du prochain, sont la base de toute sa législation. C'est de Sion qu'il a annoncé les volontés de son Père, et c'est de là que s'est répandue la doctrine du royaume de Dieu: c'est de là que sont partis les ministres de ce grand roi, pour conquérir la terre, non par les armes, mais par la vertu de l'Esprit-Saint, par les prodiges qu'ils ont opérés, et par la sainteté de leur vie. Sion a été rejetée, parce qu'elle a méconnu ce maître bienfaisant; mais tous les cœurs dociles sont devenus le trône où ce roi de tous les siècles établit sa demeure, où il répand ses bienfaits, où il pose les fondements d'une félicité éternelle.

VERSET 7.

Ce passage est cité trois fois dans le nouveau Testament; savoir, aux Actes des Apôtres, 13, 33, et dans l'Epître aux Hébreux, 1, 5; et 5, 5. Dans le premier passage il paraît que S. Paul, qui parle en cet endroit, l'entend de la résurrection de Jésus-Christ, laquelle est appelée dans l'Ecriture une *régénération*. Dans le second passage, je ferai voir dans le moment qu'il s'agit de la génération éternelle de Jésus-Christ.

Dans le troisième, l'Apôtre fait mention du sacerdoce de Jésus-Christ, mais il ne rapporte pas ce texte comme une preuve de ce sacerdoce; il déclare simplement quel est celui qui a appelé Jésus-Christ au sacerdoce, et il dit que c'est le même qui lui a dit: *Vous êtes mon fils, je vous ai engendré aujourd'hui*.

Que ce passage puisse regarder la génération éternelle et la résurrection de Jésus-Christ, c'est une vérité fondée sur ce principe, que le même texte peut avoir deux sens littéraux applicables à la même personne, selon les divers points de vue où on la considère; ainsi ce passage d'Isaïe: *il a pris sur lui nos maux, et il a porté lui-même nos douleurs*, est entendu littéralement de nos maux spirituels, et de nos péchés, pour lesquels Jésus-Christ a satisfait; et dans S. Matthieu, il est aussi entendu littéralement des infirmités corporelles que Jésus-Christ guérissait. Le texte du septième verset de notre psaume, *le Seigneur m'a dit: Vous êtes mon fils, je vous ai engendré aujourd'hui*, peut donc se rapporter littéralement à la génération éternelle, et à la résurrection de Jésus-Christ.

Mais il me paraît certain que dans le premier chapitre de l'Epître aux Hébreux (§ . 5), l'Apôtre parle de la génération éternelle, et non de la résurrection de Jésus-Christ. Il avait à prouver aux Hébreux que Jésus-Christ était très-supérieur aux anges, et il leur dit : *A qui des anges Dieu a-t-il jamais dit : Vous êtes mon fils, et je vous ai engendré aujourd'hui?* Si l'Apôtre n'entendait que la résurrection de Jésus-Christ, les Hébreux auraient pu répondre que cet argument était hors de la question, et que jamais Dieu n'avait dit ni pu dire à aucun des anges : *Vous êtes mon fils, je vous ai engendré aujourd'hui*, puisqu'aucun des anges n'avait pu être dans le cas de ressusciter, nul d'entre eux n'étant sujet à la mort; qu'ainsi il ne s'ensuivait pas que Jésus-Christ fût supérieur aux anges, parce qu'il était ressuscité.

On objecte deux choses; la première, qu'il peut être question dans le passage de l'Apôtre, et par conséquent dans celui du prophète, de la génération ou de la naissance temporelle de Jésus-Christ; à quoi il est aisé de répondre que par la saint Paul n'en point encore prouvé sa thèse aux Hébreux, puisque les anges créés dans le temps, sont aussi appelés *enfants de Dieu*, comme on le voit dans les deux premiers chapitres de Job, et que Dieu aurait pu leur dire au moment de leur création : *Vous êtes mes enfants, je vous ai engendrés, ou fait naître aujourd'hui.* Il faut bien remarquer que la force des preuves qu'emploie saint Paul, dans son premier chapitre de l'Epître aux Hébreux, pour montrer la supériorité de Jésus-Christ sur les anges, consiste en ce que Dieu n'a dit, ni n'a pu dire aux anges, ce qu'il dit à Jésus-Christ et de Jésus-Christ. Par exemple : *Votre trône, ô Dieu, est éternel!.... Dès le commencement, Seigneur, vous avez établi la terre, et les cieux sont l'ouvrage de vos mains..... Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je mette vos ennemis sous vos pieds*, etc. Rien de tout cela n'a été dit, et n'a pu être dit aux anges; il doit donc en être de même de ce texte du prophète, qui selon les Hébreux, regardait le Messie : *Vous êtes mon fils, je vous ai engendré aujourd'hui.* Il doit désigner une filiation et une génération supérieure à la nature des anges; et telle est uniquement la génération éternelle.

La seconde objection est que le texte du prophète, et conséquemment celui de l'Apôtre, porte : *je vous ai engendré aujourd'hui*; or, dit-on, ce mot *aujourd'hui*, dans l'hébreu, dans le grec et dans le latin, marque un jour précis, et non l'éternité. Je réponds que cela est vrai, quand ce mot *aujourd'hui* se rapporte à de pures créatures, même les plus excellentes de toutes, qui sont les anges; mais qu'il n'en est pas de même quand Dieu parle à son fils unique; en sorte que cette parole ne puisse convenir à aucun autre, quel qu'il soit. En effet, si le terme *aujourd'hui* était pris en cet endroit pour un jour précis, déterminé, et faisant partie du temps, les Hébreux auraient été en droit de répondre à l'Apôtre, qu'il pouvait en être de même des anges, et que Dieu aurait pu leur dire, au moment de leur création : *Je vous ai engendré aujourd'hui*; réponse à laquelle saint Paul n'aurait eu rien à répliquer. Il faut donc, pour la force de son raisonnement, que le terme *aujourd'hui* signifie, dans ce passage, l'éternité, qui est une durée toujours présente, sans passé ni futur. *Celui*, dit très-bien un auteur (*a*), *à qui Dieu peut dire en tout temps, je vous ai engendré aujourd'hui, a une génération et une procession éternelle de Dieu, c'est-à-dire, qu'à cause de Dieu qui a la vie en soi-même, il a aussi en soi la vie, sans commencement ni fin.* Et c'est ce que Jésus-Christ disait aux Juifs : *Comme le Père a la vie en lui-même, aussi a-t-il donné au Fils d'avoir la vie en lui-même.* La vie du Père est l'*aujourd'hui* du Père, et cet *aujourd'hui* est l'éternité du Père. Si le Père donne la vie au fils, il l'engendre donc dans son *aujourd'hui*, et le Fils est engendré de toute éternité. Il me semble que cet argument est démonstratif pour fixer à *l'éternité* la signification du terme *aujourd'hui*, dont se sert saint Paul.

(*a*) Robertson, in text. hebr. verbo יום.

L'Apôtre nous donne ainsi le vrai sens du texte de David. Si dans le cinquième verset du premier chapitre de l'Epître aux Hébreux ce texte signifie la génération éternelle, il faut bien que tel soit aussi le sens du texte de David que l'Apôtre cite, et sur lequel il s'appuie. On dira peut-être que, selon ce qui vient d'être dit, le texte, *je vous ai engendré aujourd'hui*, ne signifie, dans S. Paul, au verset 5 du premier chapitre de sa lettre aux Hébreux, que la génération éternelle, et non la résurrection de J. C.; qu'ainsi le prophète, dans son second psaume, ne devrait donc parler aussi que de cette génération, et non de la résurrection de J. C.; qu'il est toutefois vrai et convenu que le même texte, cité de David, signifie la résurrection de J. C. au treizième chapitre des Actes. Mais cette difficulté est très-légère. S. Paul s'est borné, en citant le texte de David, dans son premier chapitre de sa lettre aux Hébreux, à la génération éternelle, parce qu'il n'avait besoin que de ce sens pour relever J. C. au-dessus des anges; et dans le chapitre 13 des Actes, il prend le même texte dans le point de vue de la résurrection de J. C., parce qu'il s'agissait de cet objet dans la synagogue d'Antioche, où il parlait alors. Sa pensée n'était assurément pas d'exclure la génération éternelle de J. C.; mais il n'insistait pas sur ce point, parce qu'il n'en était pas question. Tout de même, dans son premier chapitre de la lettre aux Hébreux, il n'exclut pas la résurrection de J. C.; mais il la passe sous silence, parce qu'elle n'aurait pas prouvé directement la supériorité de J. C. sur les anges; ce qui était la question actuelle. Quant au psalmiste, inspiré de Dieu comme S. Paul, il a vu en esprit, la génération éternelle et la résurrection du Messie; en sorte que sa première et principale vue se portait sur la génération éternelle comme étant la base, la source et le principe de la résurrection de cet Homme-Dieu.

Quelques auteurs disent que s'il s'agissait, dans le psaume et dans l'Epître de S. Paul, de la génération éternelle, il devrait y avoir, *je vous engendre* (gigno te), et non *je vous ai engendré* (genui te). Mais ces auteurs ne font pas réflexion que ces mots, *je vous ai engendré aujourd'hui*, sont précédés de ceux-ci, *vous êtes mon fils*; expressions qui font entendre et qui supposent que ce fils existe déjà; or, si ce fils existe déjà, il fallait donc dire ensuite, *je vous ai engendré*, et non *je vous engendre*. Au reste, ce fils est représenté comme déjà existant, parce qu'on ne peut assigner aucun instant où il n'ait pas existé; et c'est une grande preuve que le passage en question désigne sa génération éternelle.

Il est utile pour les intérêts de la religion, d'examiner comment les Sociniens expliquent ce passage du psalmiste et de l'Apôtre. Je puis en citer un des plus récents, et des plus déterminés à nier la trinité des personnes divines et la divinité de J. C. Quand il est parvenu, dans son Commentaire sur le nouveau Testament, au premier chapitre de l'Epître aux Hébreux, et au verset : *Vous êtes mon fils, je vous ai engendré aujourd'hui*, il avoue que les Juifs entendaient du Messie ce passage du psalmiste; que, selon l'idée commune de ce peuple, le Messie serait appelé proprement et singulièrement, *le Fils de Dieu*, que l'auteur de l'Epître aux Hébreux se sert du texte de David comme d'un argument *ad hominem*, c'est-à-dire, fondé sur la propre doctrine des Juifs; que le terme *aujourd'hui* signifie l'éternité et l'immortalité de Dieu, *dans qui*, dit-il, *il n'y a qu'un pur aujourd'hui.* Voilà des aveux considérables, et tels qu'on les pouvait attendre de l'écrivain le plus orthodoxe. Mais celui-ci déclare ensuite qu'il ne faut pas croire : que *comme le fils d'un homme est un homme, de même le Fils de Dieu est Dieu*; qu'on peut appeler *Fils de Dieu* ceux que Dieu élève à une grande dignité, ou qu'il destine à de grands emplois; et qu'il arrive même

tous les jours parmi les hommes, que *les plus anciens appellent les plus jeunes, leurs enfants ou leurs fils.* Il est aisé de voir que cet auteur ne faisait cas, ni de la doctrine des Juifs, ni de la manière de raisonner de l'auteur de l'Epître aux Hébreux, qu'il dit n'être point l'apôtre saint Paul, mais un Juif helléniste, qui ne savait pas mieux l'hébreu que ceux à qui il écrivait. Indépendamment de ces imputations si fausses, je dis que ce Socinien raisonne lui-même très-mal sur le passage en question. 1° Si les Juifs ne donnaient proprement et singulièrement qu'au Messie le nom de *Fils de Dieu*, ils ne pouvaient le confondre avec ces autres prétendus *Fils de Dieu*, qui n'auraient porté ce nom qu'à cause de leurs qualités ou de leurs emplois éminents; ou plutôt ces Juifs ne pouvaient donner proprement à ceux-ci le nom de *Fils de Dieu*, puisque, selon leur idée, dont ce Socinien convient, ils ne donnaient le nom de *Fils de Dieu*, proprement et simplement, qu'à leur Messie. Ainsi quand celui qui leur écrivait appelait Jésus-Christ le *Fils de Dieu*, et qu'il faisait voir que J. C. était le Messie, il entendait une *filiation*, une *génération* tout autre que celle de ces autres hommes distingués par leur mérite ou par leur dignité, sans quoi il n'aurait rien dit de raisonnable à ces Hébreux. 2° L'objet du premier chapitre de la Lettre aux Hébreux est de montrer que le Messie est fort supérieur aux anges. Or, si ce Messie n'avait été *Fils de Dieu*, de l'aveu de l'auteur de cette Epître, qu'à la manière des autres hommes distingués par leurs emplois ou par leurs excellentes qualités, toutes les preuves contenues dans ce premier chapitre ne seraient rien, puisque les Hébreux mettaient les anges fort au-dessus des hommes, quels qu'ils fussent. Ainsi, quand on leur représentait que Dieu avait dit au Messie, *Vous êtes mon fils, je vous ai engendré aujourd'hui*, on prétendait leur parler d'une *filiation* et d'une *génération* qui ne pouvait convenir qu'à des sujets, lesquels n'auraient été que des hommes. 3° Puisque notre Socinien regarde l'*aujourd'hui* de l'Epître aux Hébreux comme la durée de Dieu même ou son éternité, il faut bien que celui dont il est écrit, *je vous ai engendré aujourd'hui*, soit un *Fils de Dieu engendré* dans l'éternité de Dieu, et par conséquent Dieu comme son Père.

RÉFLEXIONS.

Le Messie annonce le *décret*, ou la loi du Seigneur, et le premier article de cette loi est que le Messie est *engendré* de toute éternité; génération éternelle, qui est la base de toute religion, tant ancienne que nouvelle. On ne peut douter que les prophètes n'aient connu cette grande vérité, puisqu'ils en ont parlé; David, dans ce psaume, en est la preuve. Mais le corps de la nation n'avait pas des notions aussi distinctes qu'eux, et il lui suffisait de savoir et de croire qu'elle avait à espérer un Messie qui régnerait sur elle et sur toute la terre. Les Chrétiens ont appris ce grand mystère de Jésus-Christ et des Apôtres, et l'Eglise s'est appliquée de tout temps à l'enseigner. Aussi l'enfer a-t-il fait tous ses efforts pour le combattre. Dès les premiers siècles du christianisme, il s'éleva une foule d'hérétiques, ennemis de la divinité de Jésus-Christ et de sa génération éternelle. Dans les derniers temps, on a été encore plus loin, on a représenté Jésus-Christ comme un pur homme; et quelle subtilité n'a-t-on point imaginée pour éluder les textes de l'Ecriture, qui appuient cet article fondamental de notre foi!

Je puis savoir, ô mon Dieu, quelque chose des artifices de vos ennemis, et je vous bénis de m'avoir fait connaître qu'il n'y a que de la mauvaise foi dans toutes leurs détestables interprétations. Je confesse, ô divin Messie, que, sans votre divinité et votre génération éternelle, vous n'auriez pu, ni satisfaire pour le genre humain, ni établir entre Dieu et les hommes cette société intime qui fait notre bonheur. Sans ce dogme si précieux, je ne vois plus ni force dans vos sacrements, ni efficacité dans votre sacrifice, ni majesté dans l'économie de votre Religion, ni autorité dans vos lois, ni stabilité dans votre Eglise, ni suites dans vos Ecritures, ni espérance pour l'autre vie, ni appui pour des cœurs qui veulent vous aimer. Tout périt avec cette vérité essentielle. Mais, Seigneur, cette vérité est, comme vous-même, immuable, éternelle et imprescriptible. Les cieux et la terre passeront, les ennemis de votre saint nom seront détruits; et vous serez toujours dans le sein de votre Père, qui vous dit dans toute l'éternité : *Vous êtes mon fils, je vous ai engendré aujourd'hui.*

VERSETS 8 ET 9.

Le décret du Seigneur s'étend encore à ces deux versets : Dieu le père a dit au Messie, *qu'il est son fils, et qu'il l'a engendré de toute éternité.* Mais ce fils, il le considère comme Messie, par conséquent comme revêtu de la nature humaine; et c'est en cette qualité d'Homme-Dieu qu'il lui dit : *Demandez-moi, et je vous donnerai les nations pour héritage*, etc. Ce terme, *demandez-moi*, indique l'oblation que ce Messie devait faire de ses mérites et de son sang, pour obtenir le salut du monde. C'est la prière la plus digne, et la demande la plus efficace qui ait jamais été faite à Dieu. C'est en vertu de cette prière que ce Messie a obtenu l'empire sur toutes les nations, et qu'il a étendu sa puissance jusqu'aux extrémités de la terre. Voilà le sens véritable du premier de ces versets. On ne voit pas qu'il puisse convenir à David, qui n'a jamais eu les nations pour héritage, ni les extrémités de la terre pour domaine. Il a soumis quelques peuples voisins de la Palestine; mais ces conquêtes ne répondent point à la force des expressions dont se sert ici le prophète. On trouve-t-on, en effet, dit un auteur anglais, que David ait demandé les nations pour son héritage, et les extrémités de la terre pour son domaine? Où trouve-t-on qu'il ait gouverné ou brisé avec un sceptre de fer les rois et les peuples? qu'il les ait détruits comme un vase d'argile? où est-il écrit que la colère de ce prince (supposé fils de Dieu dans ce système) serait terrible, et qu'heureux tous ceux qui se confieraient en lui? Ces questions rendent presque ridicule l'opinion de ceux qui admettent même un double sens littéral, dont le premier tomberait sur David.

Je crois que le second de ces versets se rapporte aux ennemis du Seigneur et du Messie, à ceux qui, dans le commencement du psaume, sont représentés comme *frémissant de fureur*, et *formant des complots contre l'Eternel et contre son Christ.* C'est par eux que le Messie doit commencer l'exercice de sa puissance : *Il les gouvernera avec un sceptre de fer, et les brisera comme un vase d'argile*; et c'est ce que l'événement a vérifié dans la catastrophe de Jérusalem.

On traduit l'hébreu, *vous les briserez*, au lieu de *vous les gouvernerez*; mais outre que les mêmes hébraïques des deux versets sont si semblables qu'on peut prendre l'une pour l'autre, l'Apocalypse, qui fait évidemment allusion à ce passage du psalmiste, dit comme les Septante et la Vulgate : *Il gouvernera avec une verge de fer*, etc. Au reste, c'est bien le même sens de part et d'autre; celui qui *gouverne avec un sceptre de fer, brise avec ce même sceptre*, etc. Saint Jérôme, qui a traduit sur l'hébreu, dit : *Vous les conduirez avec une verge de fer* (pasces eos in virga ferrea).

Le verset 9 regarde aussi le jugement que le Messie exercera à la fin du monde contre les pécheurs. C'est pourquoi le Saint-Esprit, nous décrivant dans l'Apocalypse la dernière catastrophe du monde et les vengeances que le Messie exercera alors sur ses ennemis, rappelle cette prophétie du Psalmiste, avec des détails effrayants.

Il faut observer que l'expression *reges eos*, ou, comme le traduit saint Jérôme, *pasces eos*, signifie : *vous les conduirez en pasteur.* Cette expression nous donne une belle idée du caractère de la puissance

qu'à Jésus-Christ sur tous les princes et sur tous les peuples. Par sa qualité de Messie, il est leur pasteur auquel *tous* devraient être soumis comme des brebis dociles. Mais ceux qui refuseront d'écouter sa voix, changeront contre eux-mêmes en une verge de fer qui les brisera, la houlette et le bâton pastoral qui aurait été leur protection et leur salut.

Le Saint-Esprit nous enseigne, dans un autre endroit de l'Apocalypse, que Jésus-Christ associera ses fidèles serviteurs à cette terrible puissance dont il fera sentir les coups redoutables « ses ennemis. *Quiconque*, dit le Sauveur, *aura vaincu et aura persévéré jusqu'à la fin dans les œuvres que j'ai commandées, je lui donnerai puissance sur les nations. Il les gouvernera avec un sceptre de fer, et elles seront brisées par lui comme un vase d'argile, selon que j'en ai reçu moi-même de mon Père le pouvoir* que je lui communique. Dans le psaume 149, le Prophète a consacré plusieurs versets à célébrer cette gloire que Dieu réserve à ses saints.

RÉFLEXIONS.

Le gouvernement du Messie est un règne de douceur, parce que l'amour en est la base, le principe et le ressort. Mais il n'y a rien de plus formidable que l'amour méprisé, et irrité par ce mépris. Jésus-Christ, qui offre son amour aux hommes, tandis qu'ils vivent sur la terre, et qui exige d'eux l'amour réciproque qu'ils lui doivent à tant de titres, sera armé d'un sceptre de fer contre ceux qui auront refusé de l'aimer, qui auront préféré l'amour du monde au sien. Il les *brisera* pour leur *comme des vases d'argile;* et que pourront-ils opposer à sa puissance?

Dans cette vie, il *brise* aussi le cœur des coupables, mais c'est par la verge d'une pénitence sincère et profonde : brisement de cœur toujours accompagné de confiance, et qui répand même dans l'âme plus de consolations que n'en peuvent donner tous les plaisirs du monde. *Le saint nom du Très-Haut*, dit Isaïe, *habite dans le ciel, et dans un cœur contrit et humilié, afin de lui rendre la vie.*

En vertu de la prière du Messie, nous sommes devenus son héritage et son domaine. Mais tout héritage, tout domaine doit être cultivé; sans cela, il est plus onéreux qu'utile à celui qui le possède. Chacun de nous doit donc examiner quel est l'état de son âme, et quel soin il prend de la rendre digne des attentions du maître à qui elle appartient. *Vous êtes le champ de Dieu*, disait l'Apôtre, *vous êtes l'édifice de Dieu, vous êtes le temple de Dieu.* Voilà l'héritage que Dieu a donné à son fils. Le père et le fils ont prétendu que ce champ fut fertile, que cet édifice fût solide, que ce temple fût saint. Si ce champ est couvert d'épines, si cet édifice tombe en ruine, si ce temple est devenu un lieu profane, J.-C. reconnaîtra-t-il son héritage, se trouvera-t-il pas du sceptre de fer pour le détruire?

VERSETS 10 ET 11.

Il paraît que c'est ici le prophète qui reprend la parole; c'était Dieu ou le Messie qui parlait depuis le sixième verset inclusivement. Il serait néanmoins possible que Dieu ou le Messie continuât encore le discours; mais la chose est indifférente. Il faut faire attention que la parole s'adresse en général à tous les rois et à tous les juges de la terre : ce qui prouve que le prophète avait en vue le temps où toutes les puissances de la terre seraient appelées à la vraie lumière, qui est l'Evangile. Il est évident que ces versets, et les deux suivants ne regardent point les temps de David. Les psaumes de ce prophète n'étaient point connus hors des limites des douze tribus. On peut dire seulement que les principaux et les juges d'Israël pouvaient profiter de cette instruction générale.

RÉFLEXIONS.

On voit ici deux choses dont l'accord est nécessaire. Il faut servir Dieu avec une crainte mêlée de confiance, et il faut se réjouir en lui avec tremblement. L'Apôtre disait aux Philippiens : *Opérez votre salut avec crainte et avec tremblement;* mais il ajoutait ensuite : *Réjouissez-vous dans le Seigneur.* Il leur disait de craindre le Seigneur, *parce qu'il était proche;* mais il les exhortait en même temps à *n'avoir point d'inquiétude.* Toute la vie chrétienne est renfermée dans ces instructions. Ne perdons jamais de vue la justice et la miséricorde divine : l'une inspire la crainte, et l'autre soutient la confiance qui est le principe de la foi intérieure. Une grande sainte de ces derniers siècles disait : *L'amour de Dieu presse de marcher, et la crainte de Dieu fait qu'on prend garde où l'on marche.*

VERSETS 12 ET 13.

Le sens de ces deux versets, dans nos versions, est encore une exhortation mêlée de menaces et de promesses. Embrassez, dit le prophète, la doctrine du Messie; prévenez par là les vengeances du Seigneur; ne vous exposez pas à perdre la route qui conduit à la justice et au bonheur. La colère de ce Dieu irrité est terrible, elle ne peut être éloignée, puisque la vie est courte; au moment de paraître en sa présence, heureux celui qui aura mis sa confiance en lui. On pourrait traduire : *lorsque tout-à-coup sa colère s'enflammera.*

Dans l'hébreu on lit : *embrassez le fils* (*a*); [osculamini filium]; et cette leçon est extrêmement favorable à la divinité du Messie. Car, ce *Fils* que le prophète veut qu'on *embrasse*, est le même à qui Dieu le père a dit : *Vous êtes mon fils, je vous ai engendré aujourd'hui.* Or tout de suite le prophète ajoute : *de peur qu'il n'entre en colère*, etc. On voit que ce *Fils de Dieu* est celui dont il faut craindre la colère, celui *dont la fureur s'enflammera bientôt*, celui en qui il *faut mettre sa confiance;* expressions qui ne sont jamais employées dans l'Ecriture que quand il s'agit de Dieu et de sa suprême puissance. Il est remarquable que dans ce texte on ne lit point : *De peur que le Seigneur n'entre en colère;* le mot *Seigneur* n'y est pas : ce qui démontre qu'il n'est parlé que du *Fils*, et que c'est le même qu'il faut *embrasser*, ou auquel il faut s'attacher.

On ne lit pas non plus dans l'hébreu : *De peur que vous ne perdiez la route*, ou *que vous ne périssiez en vous écartant de la route;* mais on conçoit que c'est la voie droite, et par conséquent la *route de la justice* ou du salut (*b*).

On objecte contre la leçon *embrassez le fils*, que le mot בר qu'on traduit par *fils* est chaldéen : ce qui se prouve par l'usage qu'on en fait dans ces mots de l'Evangile : *Bar-Jona* (fils de Jean), *Bar-Tholomæus* (fils de Tholomée), *Bar-Thimæus* (fils de Thimée), etc. Or, dit-on, il n'est pas à présumer que David se soit servi d'un mot chaldéen, plutôt que de בן, qui est hébreu, et qui signifie *fils*. Cette objection n'est rien : on trouve d'autres mots chaldéens dans le psautier, soit que ces mots fussent d'usage chez les Hébreux, soit qu'ils aient été introduits lors de la rédaction ou révision du psautier, sous Esdras, comme on le croit communément. Ajoutons que ce mot בר se trouve aussi dans les Proverbes, quoique ce livre soit écrit en pur hébreu.

La leçon des Septante et de la Vulgate n'est pas aussi énergique que celle du texte, mais elle n'y est pas contraire : *car ceux qui embrassent la vraie doctrine*, embrassent par conséquent le *Fils de Dieu*, qui l'a annoncée, suivant le verset 6; et nos deux versions ont en leur faveur la paraphrase chaldaïque qui dit aussi : *recevez la doctrine.* S. Jérôme a connu la leçon : *osculamini filium;* cependant il traduit *adorate pure*, en

(*a*) Le P. Houbigant traduit : *Adorez le fils.*

(*b*) Le même auteur ne joint point viâ à *pereatis* : il traduit : *Ne irascitur et pereatis; etenim incedit et citò exardescet*, etc. Cette critique et correction du texte me paraît judicieuse.

s'attachant à la racine נקה, qui signifie *purger, purifier;* et les Septante ont pu avoir la même pensée; car ils traduisent par παιδεια, *correctio*; toute *correction* tend à *purifier* la doctrine ou les mœurs. Quoi qu'il en soit, si la leçon de l'hébreu est belle, on doit avouer au moins que celle de nos versions n'est pas répréhensible.

RÉFLEXIONS.

On a dans ces deux versets l'abrégé de toute la morale évangélique : elle consiste à s'attacher à la doctrine et aux exemples du fils de Dieu. Ceux qui s'en écartent sont dans le plus grand danger de se perdre; et il n'y a d'heureux en ce monde et en l'autre que ceux qui mettent leur confiance en Jésus-Christ.

Tout ce beau cantique abonde en instructions propres à tous les temps, et convenables à toutes les circonstances. Il n'est personne qui ne puisse l'appliquer à ses passions. Ce sont là proprement les ennemis de Dieu et de Jésus-Christ son fils. Elles frémissent sans cesse contre la loi et contre l'Evangile. Mais il faut les soumettre par les principes de la foi, par l'idée de la grandeur de Dieu et de Jésus-Christ, par la crainte des jugements terribles dont tout pécheur est menacé. Il faut avoir sans cesse présent à l'esprit le décret du Père éternel, qui nous a donné son Fils unique pour nous juger en rigueur, si nous nous écartons des voies de la justice, et pour faire notre bonheur, si nous mettons notre confiance en lui.

Ce psaume est cité six fois dans le Nouveau Testament; ce qui fait voir l'accord de ces deux alliances, et l'étendue des lumières dont furent éclairés les prophètes. Cela nous fait connaître aussi que ces hommes de Dieu furent chrétiens avant la naissance du christianisme. Ils *virent les promesses de loin*, comme s'exprime l'Apôtre, et ils pratiquèrent la loi d'amour : loi aussi ancienne que le monde, et aussi essentielle que les rapports qui lient la créature raisonnable au Créateur.

1. *David, cùm fugeret à facie Absalon filii sui* (2 Reg. 15, 14).

PSALMUS (1) III.

2. Domine, quid multiplicati sunt qui tribulant me? multi insurgunt adversùm me.

3. Multi dicunt animæ meæ : Non est salus ipsi in Deo ejus.

4. Tu autem, Domine, susceptor meus es; gloria mea, et exaltans caput meum.

5. Voce meâ ad Dominum clamavi; et exaudivit me de monte sancto suo.

6. Ego dormivi, et soporatus sum; et exsurrexi, quia Dominus suscepit me.

7. Non timebo millia populi circumdantis me : exsurge, Domine; salvum me fac, Deus meus.

8. Quoniam tu percussisti omnes adversantes mihi sine causâ; dentes peccatorum contrivisti.

9. Domini est salus; et super populum tuum benedictio tua.

(1) Paulo, in Clavi Psalmorum, hocce carmen elegus martius videtur esse, qui decantatus fuerit, antequàm prœlium, quod 2 Sam. 17 describitur, committeretur. Similiter I. D. Michaelis in not. 117 ad Lowthum de *S. Hebr. Poesi*, p. 389, edit. Lips.: « Psalmum tertium sine historiâ legens, in vers. 7, 8 nihil reperiet, « nisi locos communes de tutelâ Dei fiduciâque in eo « collocandâ; at ideo si ex 2 Sam. 17, 1, 23, didicerit, eo ipso tempore quo rex cis Jordanem secessus « dormiebat, gravissimum ei imminuisse periculum, « quo perfunctus pene jam evasisse videretur nec eum « deinde habuisse, cur infinita millia non militum, sed « civium timeret, pravo consilio lentè armanda, quibus « in desertis defuturus commeatus erat; nec ille jam se « aliquid legere magnum et attentione dignum sentiet. » (Rosenmuller.)

PSALMUS; *canticum, cantio, oda*, seu *carmen*. Nam eruditis *Psalmus* significat sonum citharæ. Vatablus

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — DAVID (*a*). Τῷ Δαυΐδ. Dativi casûs la-

(*a*) *Queritur cum usurratione de populo qui ab imperio suo ad Absalonem defecerat filium et hostem; deinde spe divini præsidii, quod priùs sæpiùs expertus fuerat, animum suum mirabiliter confirmat, et impietate omnâ discussâ securus facit. Quoniam autem in eâ, quam à filio pertulit David, persecutione, Christi figuram gerit, ad hunc juxta mysticum sensum pertinet procul dubio*

med quidem apud Hebræos cum nominibus propriis et

hic Psalmus. Qui et à suo populo, in quem multa contulerat beneficia, ad mortem quæsitus est, et egressus item trans torrentem Cedron in Monte Oliveti, deprecatus Deum Patrem, consolationem accepit, ut de liberatione planè securus, summo mortis sese tradiderit, à quâ propriâ virtute cum voluit resurrexit, quam à somno evigilans. Ad exemplum autem Davidis et Christi, etiam fi-

qu'à Jésus-Christ sur tous les princes et sur tous les peuples. Par sa qualité de Messie, il est leur pasteur auquel *tous* devraient être soumis comme des brebis dociles. Mais ceux qui refuseront d'écouter sa voix, changeront contre eux-mêmes en une verge de fer qui les brisera, la houlette et le bâton pastoral qui aurait été leur protection et leur salut.

Le Saint-Esprit nous enseigne, dans un autre endroit de l'Apocalypse, que Jésus-Christ associera ses fidèles serviteurs à cette terrible puissance dont il fera sentir les coups redoutables « ses ennemis. *Quiconque*, dit le Sauveur, *aura vaincu et aura persévéré jusqu'à la fin dans les œuvres que j'ai commandées, je lui donnerai puissance sur les nations. Il les gouvernera avec un sceptre de fer, et elles seront brisées par lui comme un vase d'argile, selon que j'en ai reçu moi-même de mon Père le pouvoir* que je lui communique. Dans le psaume 149, le Prophète a consacré plusieurs versets à célébrer cette gloire que Dieu réserve à ses saints.

RÉFLEXIONS.

Le gouvernement du Messie est un règne de douceur, parce que l'amour en est la base, le principe et le ressort. Mais il n'y a rien de plus formidable que l'amour méprisé, et irrité par ce mépris. Jésus-Christ, qui offre son amour aux hommes, tandis qu'ils vivent sur la terre, et qui exige d'eux l'amour réciproque qu'ils lui doivent à tant de titres, sera armé d'un sceptre de fer contre ceux qui auront refusé de l'aimer, qui auront préféré l'amour du monde au sien. Il les *brisera* pour leur *comme des vases d'argile;* et que pourront-ils opposer à sa puissance?

Dans cette vie, il *brise* aussi le cœur des coupables, mais c'est par la verge d'une pénitence sincère et profonde : brisement de cœur toujours accompagné de confiance, et qui répand même dans l'âme plus de consolations que n'en peuvent donner tous les plaisirs du monde. *Le saint nom du Très-Haut*, dit Isaïe, *habite dans le ciel, et dans un cœur contrit et humilié, afin de lui rendre la vie.*

En vertu de la prière du Messie, nous sommes devenus son héritage et son domaine. Mais tout héritage, tout domaine doit être cultivé; sans cela, il est plus onéreux qu'utile à celui qui le possède. Chacun de nous doit donc examiner quel est l'état de son âme, et quel soin il prend de la rendre digne des attentions du maître à qui elle appartient. *Vous êtes le champ de Dieu*, disait l'Apôtre, *vous êtes l'édifice de Dieu, vous êtes le temple de Dieu.* Voilà l'héritage que Dieu a donné à son fils. Le père et le fils ont prétendu que ce champ fut fertile, que cet édifice fût solide, que ce temple fût saint. Si ce champ est couvert d'épines, si cet édifice tombe en ruine, si ce temple est devenu un lieu profane, J.-C. reconnaîtra-t-il son héritage, se trouvera-t-il pas du sceptre de fer pour le détruire?

VERSETS 10 ET 11.

Il paraît que c'est ici le prophète qui reprend la parole; c'était Dieu ou le Messie qui parlait depuis le sixième verset inclusivement. Il serait néanmoins possible que Dieu ou le Messie continuât encore le discours; mais la chose est indifférente. Il faut faire attention que la parole s'adresse en général à tous les rois et à tous les juges de la terre : ce qui prouve que le prophète avait en vue le temps où toutes les puissances de la terre seraient appelées à la vraie lumière, qui est l'Evangile. Il est évident que ces versets, et les deux suivants ne regardent point les temps de David. Les psaumes de ce prophète n'étaient point connus hors des limites des douze tribus. On peut dire seulement que les principaux et les juges d'Israël pouvaient profiter de cette instruction générale.

RÉFLEXIONS.

On voit ici deux choses dont l'accord est nécessaire. Il faut servir Dieu avec une crainte mêlée de confiance, et il faut se réjouir en lui avec tremblement. L'Apôtre disait aux Philippiens : *Opérez votre salut avec crainte et avec tremblement;* mais il ajoutait ensuite : *Réjouissez-vous dans le Seigneur.* Il leur disait de craindre le Seigneur, *parce qu'il était proche;* mais il les exhortait en même temps à *n'avoir point d'inquiétude.* Toute la vie chrétienne est renfermée dans ces instructions. Ne perdons jamais de vue la justice et la miséricorde divine : l'une inspire la crainte, et l'autre soutient la confiance qui est le principe de la foi intérieure. Une grande sainte de ces derniers siècles disait : *L'amour de Dieu presse de marcher, et la crainte de Dieu fait qu'on prend garde où l'on marche.*

VERSETS 12 ET 13.

Le sens de ces deux versets, dans nos versions, est encore une exhortation mêlée de menaces et de promesses. Embrassez, dit le prophète, la doctrine du Messie; prévenez par là les vengeances du Seigneur; ne vous exposez pas à perdre la route qui conduit à la justice et au bonheur. La colère de ce Dieu irrité est terrible, elle ne peut être éloignée, puisque la vie est courte; au moment de paraître en sa présence, heureux celui qui aura mis sa confiance en lui. On pourrait traduire : *lorsque tout-à-coup sa colère s'enflammera.*

Dans l'hébreu on lit : *embrassez le fils* (*a*); [osculamini filium]; et cette leçon est extrêmement favorable à la divinité du Messie. Car, ce *Fils* que le prophète veut qu'on *embrasse*, est le même à qui Dieu le père a dit : *Vous êtes mon fils, je vous ai engendré aujourd'hui.* Or tout de suite le prophète ajoute : *de peur qu'il n'entre en colère*, etc. On voit que ce *Fils de Dieu* est celui dont il faut craindre la colère, celui *dont la fureur s'enflammera bientôt*, celui en qui il *faut mettre sa confiance;* expressions qui ne sont jamais employées dans l'Ecriture que quand il s'agit de Dieu et de sa suprême puissance. Il est remarquable que dans ce texte on ne lit point : *De peur que le Seigneur n'entre en colère;* le mot *Seigneur* n'y est pas : ce qui démontre qu'il n'est parlé que du *Fils*, et que c'est le même qu'il faut *embrasser*, ou auquel il faut s'attacher.

On ne lit pas non plus dans l'hébreu : *De peur que vous ne perdiez la route*, ou *que vous ne périssiez en vous écartant de la route;* mais on conçoit que c'est la voie droite, et par conséquent la *route de la justice* ou du salut (*b*).

On objecte contre la leçon *embrassez le fils*, que le mot בר qu'on traduit par *fils* est chaldéen : ce qui se prouve par l'usage qu'on en fait dans ces mots de l'Evangile : *Bar-Jona* (fils de Jean), *Bar-Tholomæus* (fils de Tholomée), *Bar-Thimæus* (fils de Thimée), etc. Or, dit-on, il n'est pas à présumer que David se soit servi d'un mot chaldéen, plutôt que de בן, qui est hébreu, et qui signifie *fils*. Cette objection n'est rien : on trouve d'autres mots chaldéens dans le psautier, soit que ces mots fussent d'usage chez les Hébreux, soit qu'ils aient été introduits lors de la rédaction ou révision du psautier, sous Esdras, comme on le croit communément. Ajoutons que ce mot בר se trouve aussi dans les Proverbes, quoique ce livre soit écrit en pur hébreu.

La leçon des Septante et de la Vulgate n'est pas aussi énergique que celle du texte, mais elle n'y est pas contraire : *car ceux qui embrassent la vraie doctrine*, embrassent par conséquent le *Fils de Dieu*, qui l'a annoncée, suivant le verset 6; et nos deux versions ont en leur faveur la paraphrase chaldaïque qui dit aussi : *recevez la doctrine.* S. Jérôme a connu la leçon : *osculamini filium;* cependant il traduit *adorate pure*, en

(*a*) Le P. Houbigant traduit : *Adorez le fils.*

(*b*) Le même auteur ne joint point viâ à *pereatis* : il traduit : *Ne irascitur et pereatis; etenim incedit et citò exardescet*, etc. Cette critique et correction du texte me paraît judicieuse.

s'attachant à la racine נקה, qui signifie *purger, purifier;* et les Septante ont pu avoir la même pensée; car ils traduisent par παιδεια, *correctio*; toute *correction* tend à *purifier* la doctrine ou les mœurs. Quoi qu'il en soit, si la leçon de l'hébreu est belle, on doit avouer au moins que celle de nos versions n'est pas répréhensible.

RÉFLEXIONS.

On a dans ces deux versets l'abrégé de toute la morale évangélique : elle consiste à s'attacher à la doctrine et aux exemples du fils de Dieu. Ceux qui s'en écartent sont dans le plus grand danger de se perdre; et il n'y a d'heureux en ce monde et en l'autre que ceux qui mettent leur confiance en Jésus-Christ.

Tout ce beau cantique abonde en instructions propres à tous les temps, et convenables à toutes les circonstances. Il n'est personne qui ne puisse l'appliquer à ses passions. Ce sont là proprement les ennemis de Dieu et de Jésus-Christ son fils. Elles frémissent sans cesse contre la loi et contre l'Evangile. Mais il faut les soumettre par les principes de la foi, par l'idée de la grandeur de Dieu et de Jésus-Christ, par la crainte des jugements terribles dont tout pécheur est menacé. Il faut avoir sans cesse présent à l'esprit le décret du Père éternel, qui nous a donné son Fils unique pour nous juger en rigueur, si nous nous écartons des voies de la justice, et pour faire notre bonheur, si nous mettons notre confiance en lui.

Ce psaume est cité six fois dans le Nouveau Testament; ce qui fait voir l'accord de ces deux alliances, et l'étendue des lumières dont furent éclairés les prophètes. Cela nous fait connaître aussi que ces hommes de Dieu furent chrétiens avant la naissance du christianisme. Ils *virent les promesses de loin*, comme s'exprime l'Apôtre, et ils pratiquèrent la loi d'amour : loi aussi ancienne que le monde, et aussi essentielle que les rapports qui lient la créature raisonnable au Créateur.

1. *David, cùm fugeret à facie Absalon filii sui* (2 Reg. 15, 14).

PSALMUS (1) III.

2. Domine, quid multiplicati sunt qui tribulant me? multi insurgunt adversùm me.

3. Multi dicunt animæ meæ : Non est salus ipsi in Deo ejus.

4. Tu autem, Domine, susceptor meus es; gloria mea, et exaltans caput meum.

5. Voce meâ ad Dominum clamavi; et exaudivit me de monte sancto suo.

6. Ego dormivi, et soporatus sum; et exsurrexi, quia Dominus suscepit me.

7. Non timebo millia populi circumdantis me : exsurge, Domine; salvum me fac, Deus meus.

8. Quoniam tu percussisti omnes adversantes mihi sine causâ; dentes peccatorum contrivisti.

9. Domini est salus; et super populum tuum benedictio tua.

(1) Paulo, in Clavi Psalmorum, hocce carmen elegus martius videtur esse, qui decantatus fuerit, antequàm prœlium, quod 2 Sam. 17 describitur, committeretur. Similiter I. D. Michaelis in not. 117 ad Lowthum de *S. Hebr. Poesi*, p. 389, edit. Lips.: « Psalmum tertium sine historiâ legens, in vers. 7, 8 nihil reperiet, « nisi locos communes de tutelâ Dei fiduciâque in eo « collocandâ; at ideo si ex 2 Sam. 17, 1, 23, didicerit, eo ipso tempore quo rex cis Jordanem secessus « dormiebat, gravissimum ei imminuisse periculum, « quo perfunctus pene jam evasisse videretur nec eum « deinde habuisse, cur infinita millia non militum, sed « civium timeret, pravo consilio lentè armanda, quibus « in desertis defuturus commeatus erat; nec ille jam se « aliquid legere magnum et attentione dignum sentiet. » (Rosenmuller.)

PSALMUS; *canticum, cantio, oda*, seu *carmen*. Nam eruditis *Psalmus* significat sonum citharæ. Vatablus

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — DAVID (*a*). Τῷ Δαυΐδ. Dativi casûs la-

(*a*) *Queritur cum usurratione de populo qui ab imperio suo ad Absalonem defecerat filium et hostem; deinde spe divini præsidii, quod priùs sæpiùs expertus fuerat, animum suum mirabiliter confirmat, et impietate omnâ discussâ securus facit. Quoniam autem in eâ, quam à filio pertulit David, persecutione, Christi figuram gerit, ad hunc juxta mysticum sensum pertinet procul dubio*

med quidem apud Hebræos cum nominibus propriis et

hic Psalmus. Qui et à suo populo, in quem multa contulerat beneficia, ad mortem quæsitus est, et egressus item trans torrentem Cedron in Monte Oliveti, deprecatus Deum Patrem, consolationem accepit, ut de liberatione planè securus, summo mortis sese tradiderit, à quâ propriâ virtute cum voluit resurrexit, quam à somno evigilans. Ad exemplum autem Davidis et Christi, etiam fi-

in possessionibus, indicat genitivum casum. Quà in significatione non est dubium inter rabbinos, quin hic et aliis ferè titulis accipiatur, etsi aliàs sit articulus Dativi, vel præpositio *ad*. Tamen Septuaginta perpetuò reddunt per dativum, ut doceant secùs hic fieri, quàm in humanis. In istis enim idem est scriptor et auctor, in his verò scriptor est David, auctor Spiritus sanctus interiùs illuminans, ipsique David Psalmos revelans. Ut ergo primo auctori primum locum concederent, Davidem autem tanquàm instrumentum, et quasi illustratum atque edoctum à Deo ostenderent, *Psalmus* (inquiunt) *ipsi David*, non, *ipsius David*. Psalmus videlicet ipsi Davidi datus, vel dictatus, vel revelatus à Dei Spiritu. Quà ratione non Evangelium Matthæi, sed *κατὰ τὸν Ματθαῖον* dicimus, cujus scilicet scriptor sit Matthæus, non auctor. Auctoritas enim ad Spiritum sanctum deferenda est, qui locutus est per Prophetas et Apostolos, nec modò rem ipsam sive doctrinam, verùm etiam verba ipsa dictavit, se accommodando tamen stylo, et modo dicendi singulorum. Idcircò enim, alii aliis tersiùs et efficaciùs scripserunt, differentique stylo. Possit etiam dici esse Hebraismum, nempè dativum pro genitivo.

Vers. 2. — Quid, etc. (1), ad quid, cur; *me* pro *lamma*; vel quàm, quantùm, pro *camma*. O quàm multi sunt, Domine, qui me arctant, angustant, affligunt.

Vers. 3. — Animæ meæ, etc., mihi ipsi per synecdochen. Alii per idiotismum, de animâ meâ, de me.

Non est, etc. (2), Mimesis hostium. *Ejus*, in Deo, qui ab ipso colitur et agnoscitur, non à nobis. Hoc autem pronomen desideratur in fonte, sed rectè additum explicationis causâ, quòd piorum persecutiones oriantur ex persequentium atheismo, vel certè impietate, Deique contemptu. *Ipsi*; *lo* masculini generis, et refertur vel ad sensum; nam *animæ meæ*, valet, *mihi* aut *de me*, vel ad animam. *Nephes* enim interdùm masculinè usurpatur. Hunc autem versum in Hebr. primùm audit *Sela*, deinde vers. 5 et 9, quousque semel et septuagies in toto opere occurrat, et ter in Habacuc. Mihi videtur nota non tantùm musica, verùm etiam exclamationis

delis quisque, cùm à variis hostibus sive visibilibus sive invisibilibus infestatur, hoc Psalmo uti debet, quo se hoc carmine ad fidendum Deo excitet, ejusque fiduciâ confirmet. (Jansenius.)

Scriptum putat Theodoretus paulò ante victoriam de Absalomo, cùm propheticum spiritum, pœnitudinis luctùsque causâ, illi Dominus restituerit. Malo ego cum Muisio, scriptum à Davide Psalmum per otium, ut Hierosolymam rediit post discrimen.

Hunc Psalmum cum aliquot sequentibus Beda venerabilis explicari posse ait de Ezechiâ, quem Assyriorum arma terrebant. Titulum, quem nos legimus, fortasse aut non legit, aut neglexit. Illud solummodò incertum Psalmi auctorem [illegible], quòd Sion *montem sanctum* appellet, quo nomine, nonnisi extructo templo, distingui cœpit. At eamdem Sionis appellationem in Psalmo secundo vidimus, quem nemo Davidis esse negat. Quare colligendum est, Davidis ætate Sioni nomen *montis sancti* aptatum fuisse, sive quod eo loco Abraham Isaaci sacrificium pararit, sive quod David eo in monte apud Obededomum, tum domi suæ arcam collocaverit; sive demùm quòd revelaverit David Deus, montem esse à se electum, in quo templum sibi conderetur.

Patres in Davide, quem Absalom odit, pellit, armis aggreditur, Jesum Christum vident à Judâ proditum, Hierosolymâ egressum ut in hortum Oliveti veniat, à militibus captum jussu principum sacerdotum, Pilato traditum, necatum ac denique vitæ restitutum. Inter cæteros de resurrectione explicatur vers. 5: *Ego dormivi, et soporatus sum; et exsurrexi, quia Dominus suscepit me.* Judæ, Absalomi et Achitophelis mors luculentiorem figuram efficiunt. (Calmet.)

Kimhi è veterum Rabbinorum sententiâ docet tum præcisè editum hoc carmen, cùm ascenderet per clivum olivarum, scandens et flens, nudis pedibus incedens, et operto capite, etc., 2 Sam. 15, 30. Non tum quidem edidisse aut scripsisse sua carmina crediderim Davidem, cùm versaretur in mediis periculis; neque enim tunc licuisset, sed postquàm emersisset atque eluctatus esset, tum demùm quas preces seriò in periculis conceperat ac meditatus fuerat, chartis mandâsse, et versibus fuisse complexum. Quærat aliquis cur hæc scriptio, et aliæ similes, ex occasione diræ alicujus calamitatis aut periculi editæ, Psalmi nomen obtineant, quod læti aliquid sonat. Respondeo cum Kimhi, non tunc quidem, cùm editæ sunt ejusmodi scriptiones, Psalmi nomen obtinuisse, sed cùm aversâ calamitate, ac depulso divinitùs periculo, cœperunt in templo aut publicè decantari. (Muis.)

(1) Domine, quid multiplicati sunt. Queritur David, et miratur, colloquens in oratione cum Deo, de multitudine persecutorum suorum, nam, ut habetur 2 Reg. 15, universus Israel toto corde sequebatur Absalonem. Idem Christo accidisse notum est ex evangelio, præsertim tempore passionis; tunc enim filius ejus, id est, populus ejus rebellavit ab eo, dicens: *Non habemus regem, nisi Cæsarem*. Joan 19: et ipse recessit ab eis quasi infirmus, et fugiens per mortem, sed paulò post rediit per resurrectionem. Absalon significat: *Patris pax*, quia reverà bellum fuit filii, sed in patre semper fuit pax, ut patet, tum de Davide, qui flevit mortem filii, tum de Christo, qui oravit pro persecutoribus; et quemadmodùm in persecutione Absalonis, Achitophel intimus consiliarius et familiaris David prodidit eum, et postea se ipse suspendio necavit, 2 Reg. 17; ita in passione Christi, Judas unus ex intimis familiaribus prodidit eum, et in fine laqueo se suspendit. (Bellarminus.)

Ma Aben-Esra rectè *hoc loco admirantis* (seu potiùs cum admiratione conquerentis) *vocem esse dicit*, tum pergit: *Israelitæ in tres partes tunc contra Davidem divisi erant; alios enim ut Benjaminitas, hostes habuit; alii, ut Absalom et Amasa, et qui ab ejus partibus erant, in eum rebellârunt; alii de eo dixerunt: Cecidit, nec resurget* (vers. 3). Venema *rabim* non tam *multos*, quàm *magnos* et *excellentes* significare putat, seu *magnates*, ut Jerem. 41, 1. Sed consuetâ vocis significatione retentâ sensus gravior videtur. *Multis* verò non tantùm hostes Davidis, verùm et ii qui primùm de partibus ejus stetissent, sed rebellione ingravescente de ejus rebus desperâssent, intelliguntur. (Rosenmuller.)

(2) Non est salus. Ad cujus intellectum sciendum, quod Bethsabee uxor Uriæ fuit neptis Achitophel, et propter hoc fuit principalis consiliarius Absalom in rebellione contra David patrem suum; et ad inducendum populum ad ipsius David persecutionem, dicebat quòd David erat ipsi Deo odiosus, propter adulterium cum Bethsabee, et homicidium viri sui Uriæ; ideò populus Israel cœpit vulgariter dicere de David: *Et ei qui furatus est ovem et interfecit pastorem, poterit esse salutio?* q. d.: Non. Ovem autem vocabant Bethsabee, quia sic vocatur in parabolâ Nathan Prophetæ, 2 Reg. 12. Pastorem autem vocabant Uriam, qui ipsam nutrierat, ut in eâdem parabolâ dicitur, et secundùm hoc dicebat David: *Multi dicunt animæ meæ: Non est salus ipsi in Deo ejus.* (Lyranus.)

et attentionis, ut tunc elevetur mens et cogitatio; q. d.: O magnam blasphemiam, an sic licet Dei providentiam tam apertam in dubium vertere? Quinta editio vocem Hebræam *σελα* retinet. Septuag., Theodotio, Symmachus eam modò prætermittunt, modò *διάψαλμα* interpretantur, quasi nihil ad sententiam conferat, sed sit simplex nota musicæ et concentûs. Hanc enim ideò Græcam vocem Suidas *ἐναλλαγὴ μέλους*, alii nostrorum commutationem metri, alii pausationem spiritûs, alii alterius sensûs exordium, alii rhythmi distinctionem, alii cujusdam musicæ varietatis exordium esse docuerunt. Quæ omnia quidem Hieronymus suggillat. Non minus tamen Hebræi inter se variant. R. Kimhi tradit esse vocis, deinde mentis, ad considerandam sententiam elevandæ notulam, à *Salal* elevavit, quasi *Sela* pro *Sella*, ll geminatâ, musicum intendendæ vocis signum. Anonymus, pausam, in quâ tunc pulsaretur instrumentum musicum: Thalmuditæ, Chaldæus, Hieronymus, Aquila, genus asseverandi, quo jam dicta æterna esse pronuntientur, *in æternum*, *in seculo*, *semper*. R. Abraham, affirmationem ad confirmanda superiora, *verè, profectò, ita est*. Quod hodiè Judæi ferè in suis precibus sequuntur.

Vers. 4. — Susceptor (1). Adjutor, protector, defensor. Sic infra, vers. 6, *suscepit*, adjuvit, sustentavit, protexit. Quæ notio est ferè verbi hujus toto hoc Græco et Latino opere; ad verbum: *Clypeus circum me*. Ubi observandum, *clypeum*, *scutum*, plerùmque reddi à Septuaginta per *ἀντιλήπτωρ*, vel *ὑπερασπιστὴς*, aut simile aliquid, quemadmodùm, et *petram*, per firmamentum, vel fortitudinem, et alia ejusmodi, ut metaphorarum perspicuitati serviatur. *Gloria mea*, per auxesin, glorificator meus, à quo gloriam spero, vel qui me glorificat. *Et exaltans*, erigens caput meum, adjuvans, ne succumbam ponderi afflictionis. Alii, ad dignitatem me evehens. Nam à caulâ ad aulam, deinde à plectro ad principatum, denique à principatu ad sceptrum fuit sublatus. Alii, faciens ut erecto capite incedam, id est, lætus, et hilaris, contra illud, Gen. 4, 6: *Cur concidit facies tua?* id est, cur tristi vultu et demisso incedis. Tanta fœcunditas metaphorarum linguæ.

Vers. 5. — De monte sancto suo (1). De cœlo sublimi, et alto sanctitati ejus dicato, de sublimi throno gloriæ tuæ, in quo insides in tuâ majestate et

(1) *At tu, Jova, clypeus es circa me*; plus est quàm si dixisset, *clypeus meus*; nam clypeorum alii partem corporis tegunt, alii totum corpus muniunt: *Tu autem mihi es*, inquit, *vice clypei, qui me undequaque tegit ac munit*. Alioqui vox usurpatur in significatione præsidii et protectionis. Ps. 18, 3: *Clypeus meus et cornu salutis meæ*, et 33, 2: *Auxilium meum et clypeus meus ipse est*; rursùm Ps. 119, 114: *Latibulum meum et clypeus meus tu es*. Item Genes. 15, 1: *Ne timeas, Abraham, ego clypeus tuus sum*, ubi vetus editio Latina, *protector tuus*. Hæc Drusius in Commentat. *in priores 19 Psalmos*, ad h. l. In *gloriâ meâ* est metonymia effectûs, effectu posito pro personâ efficiente, seu pro auctore, quemadmodùm Ps. 27, 1: *Jova lux mea, et salus mea*, i. e., auctor et causa lucis, salutis. Conf. Glassii Philol. sacr. p. 839, ed. Dath., et Storii Observat., p. 15. Sensus: A te spero gloriam, i. e., victoriam de hostibus, et meæ dignitatis vindicationem. Alii hæc referunt ad *partam præsentemque* dignitatem regiam, ut sit: Tu me *honoribus ornâsti*. Ita Drusius quoque l. c.: *Qui me evexisti ad gloriam*, vult dicere, ad dignitatem regiam; nam *gloria* nuncupatur *majestas regum*, vel ipsum regnum. Unde vestis *gloriæ* pro, regia, Esth. 14, 2. Latina Vetus: *Cùm deposuisset vestes regias*. Licet etiam exponere, *gloria mea*, i. e., Deus meus, ut Ps. 106, 20: *Mutaverunt* gloriam *suam in similitudinem bovis*. Interpretationem planè diversam proponit Kimchi: Gloria *hic idem valet quod* anima, ut Ps. 16, 9: Exsultavit anima mea; et Ps. 30, 13: ut psallat tibi anima. Subdit tamen: *Potest etiam* gloria mea *opposita esse ignominiæ quam est passus, cùm fugeret*. Verba hujus commatis ultima: *exaltans caput meum*, refert Drusius, quemadmodùm ea, quæ præcesserant, ad dignitatem regiam: *Extollens caput meum* ex humilitate atque dejectione; hoc dicit, quia ex infimo loco ad altissimum regiæ dignitatis gradum fuerat à Deo evectus, nam *extollere caput* dicitur, qui aliquem ad honores perducit. Sirach 11, 1: *Sapientia humilis extollit caput ejus*. Rursùm Sirach 20, 11: *Est qui ex humilitate caput extollit*. Nec aliter sumes Ps. 27, 6: *Nunc extollit caput meum contra hostes meos*; et 110, 7: *Ideò extollit caput*; et 2 Reg. 25, 27: *Extulit caput Joachim regis Judæ de carcere*. Hujus loci est et illud Genes. 40, 13: *Intra tres dies extollet Pharao caput tuum*. Aliter Kimchi: *Et exaltans caput meum, ne rubore perfundar, neve concidat facies mea coram inimicis meis, sed erecto et elevato capite incedam*, lætus et hilaris. Ego utrumque h. l. conjungendum puto, ut Erasmus Rudinger fecit, cujus hæc sunt verba: « Significat *caput tollere*, sive *extollere*, figura hebræa « utrumque id est, et honoribus et dignitate ornare, et « lætitiam atque securitatem conciliare, liberando è « periculis, malis et ægritudine, atque ita erigere ja« centem; sicut contra perturbati et tristes atque lu« gentes incedunt capite dejecto seu demisso, ut Ps. « 35, 14: *Incedebam incurvus sicut qui matrem luget*, « id enim est capite demisso. Sic est Genes. 40, 13: « *Et extulit caput principis pincernarum*, id est, *et resti*« *tuit ei dignitatem*. Conf. Ps. 27, 6. Quale videtur et « Maronianum hoc (Georg. 3, 8, 9):

« *Tentanda via est, quâ me quoque possim*
« *Tollere humo, victorque virùm volitare per ora*.

« Erit igitur: et erectus incedere, liberatus omni do« lore et metu, et ornatus honoribus. » (Rosenmuller.)

(1) Exaudivit me. Difficultatem nonnullam in hoc Psalmo, et aliis plerisque sequentibus adfert, quòd cùm in tribulatione constitutus Propheta oret ad Dominum, mox se exauditum canit, et tamen tanquam necdùm exauditus rursùm Dei opem implorat. Ut cùm hic, postquàm se dixit exauditum, mox subjungit: Exsurge, Domine, salvum me fac. Et tamen iterùm quasi omni malo liber subdit: Tu percussisti omnes adversantes mihi sine causâ. Quod incommodum triplici ratione submoveri potest. Primùm enim dici potest istud à prophetâ factum, quòd hos Psalmos jam à malis, in quibus fuit, liberatus dictaverit, ut ob id in eodem Psalmo comprehendat, et verba precationis quibus in tribulatione usus fuerat, et celebrationem beneficiorum à Deo sibi præstitorum. Verùm quoniam secundùm hanc rationem dura et sibi non cohærens erit versuum unius Psalmi connexio, secundò dicendum ipsum significare voluisse priorum beneficiorum recordationem fiduciam illi præbuisse, cùm in nova incidit mala, ut et ab his sibi liberationem precaretur et polliceretur. Aut in precatoriis hujusmodi Psalmis, ex certâ exauditionis fiduciâ Prophetam pronuntiare, se jam accepisse quod precabatur, nimirùm quòd, quasi jam illud accepisset, se firmiter accepturum confideret. Secundùm quam rationem præterita verba plerùmque accipienda sunt posita pro futuris: quod frequens est apud Prophetas, maximè in Psalmis. Itaque in hoc Psalmo præteritum, *exaudivit*, et quæ sequuntur, per futurum exponenda essent. (Jansenius.)

sanctitate, in angelorum medio, quem denique tibi sanctificâsti et consecrâsti, juxta illud, Isa. 66, 1, 2 Par. 5, ult.: *Pervenitque oratio in habitaculum sanctitatis in cœlum*; ubi nos, in *habitaculum sanctum cœli*, quasi dicat, cœlitùs misit auxilium. Alii, de templo posito in monte Moriâ, quod erat symbolum cœli, atque adeò Ecclesiæ de quibus solet exaudire. Sed illud nondùm erat exstructum, ut ad illud manus supplices tenderet; nisi fortassè propheticè. Alii de propitiatorio, quod cum arcâ erat in monte Sion in tentorio, quod construxerat David, 1 Par. 15.

Vers. 6. — Ego dormivi, et soporatus (1). Accubui, et dormivi securè, sine metu, et, ut Latinè dicitur, in utramque aurem, donec surgerem, tuncque surrexi placidè. Propter illorum insidias et aggressiones, non desii liberè et intrepidè fungi muniis vitæ naturalibus, dormiendo, stertendo, expergiscendo, et similia agendo, quando libuit. Et id, *quia Dominus audivit me*, atque protexit; quasi dicat: Hoc negotium evasi, atque si fuissem extra omne periculum. Continuat exauditionis beneficium. Exaudivit me deprecantem, ac securè et confidenter die nocteque versari dedit. Hæc enim locutio summam securitatem suaviter quiescentis designat. Alii non tam cohærenter, per antithesin, dormitionem et somnum referunt ad tempus calamitatis et crucis, exsurrectionem verò ad tempus liberationis et salutis. Ego quidem sum gravi persecutionum somno oppressus, at ex illo emersi, et quasi evigilavi, quia, etc. Quin et post Aug. Justinum contra Tryph., et Arnobium, existimant allusum ad Christum dormientem, id est, mortuum, et divinâ potentiâ resurgentem. Ejus enim personam, et typum passim David gerit. *Suscepit*, sustentavit prop. Unde et Græcè ἀντιλήψεται, *suscipiet*, de quo rectè Augustinus. Hoc animadvertendum in unâ sententiâ, et præteriti temporis verbum posuit, et futuri, ut in Prophetis sæpè, quo utrumque significetur. Quia ea quæ futura prophetantur, secundùm tempus futura sunt, at secundùm scientiam prophetantium, jam pro factis habentur. Miscentur, et præsentis temporis verba, etc. Adde hoc fieri ex linguæ usu ad actûs continuitatem, et promissionum certitudinem (1).

Vers. 8. — Sine causa (2). Frustra, vel temerè.

(1) Ego dormivi, etc.; in hoc versu inprimis annotandum, legendum esse verbum futurum, suscipet, non præteritum, suscepit. Sic enim habent non solùm Hebræa, sed etiam Græca, ex quibus nostra lectio desumpta est. Et D. Augustinus quoque manifestè declarat se futurum legisse, et sic habent vetusta quædam nostra exemplaria. Vitio enim scriptoris futurum mutatum est in præteritum, quoniam judicavit futurum hoc malè cohærere cum præcedentibus præteritis. Incommodè enim videtur dicere se exsurrexisse, quoniam Dominus illum suscipiet; sed omninò videbatur dicendum se exsurrexisse, quia Dominus illum susceperat. Quod incommodum tollit D. Augustinus, dicens: In prophetiâ benè misceri futura præteritis, quia utrumque significatur: quia, inquit, ea quæ ventura prophetantur, secundùm tempus futura sunt, secundùm scientiam prophetantium jam pro factis habenda. Itaque secundùm eum præterita hæc: dormivi, soporatus sum, et exsurrexi, per futura sunt exponenda, quod sanè omninò faciendum est, cùm hic Psalmus intelligitur esse oratio Christi jam in persecutione existentis, et his verbis suam mortem atque resurrectionem prædicentis, quemadmodùm communiter à nostris intelligitur. Verùm juxta sensum litteralem, quo hic Psalmus (ut ex titulo patet) ad Davidem pertinet, cùm jam à filio suo persecutionem pateretur, rectè juxta Scripturæ phrasim per somnium, soporem atque ex somno exsurrectionem, intelligitur significari summa securitas, et mentis tranquillitas. (Jansenius.)

(1) Non timebo millia populi, etc. De Davide clarissima sunt: ille enim dicitur exsurrexisse, quando recepit animum, et paravit se ad resistendum inimicis; ideò nunc dicit non timere se populum illum innumerabilem, quia in Deo confidit, non in suis viribus, aut armis sociorum; ac propterea rogat Deum, ut exsurgat, ut salvum se faciat de manibus hostium. Dicitur Deus per mataphoram exsurgere, quando incipit juvare; quemadmodùm dicitur dormire, quando non juvat. *Exsurge*, inquit alio loco; *quare obdormis, Domine!* Pulchrè autem conjunguntur, *exsurrexi*, et *exsurge*; quasi dicat: Ego te excitante per immissam inspirationem exsurrexi, et tu igitur me excitante per orationem exsurge, et pugna pro me. Christo autem hæc omnia accommodantur rectissimè, non ratione capitis, sed ratione corporis; id est, Christus hæc dicit post resurrectionem non pro personâ suâ, sed pro corpore suo, quod est Ecclesia, quæ in illis initiis innumerabiles habuit inimicos, sed Deo freta omnes vicit. (Bellarminus.)

(2) Vocem *lechi*, pro *maxillâ* seu *genâ* interpretantur non modò Hebræi omnes, sed et quotquot ex Hebræo verterunt, præter unum fortassè (excipio Græcum, et qui eum semper sequitur, Latinum interpretem) Genebrardum, qui *lechi* vult dici per apocopen poeticam pro *lechinnam*, id est, *gratis* et *sine causâ*. Sed hoc gratis dicitur, et sine exemplo; nam quæ ipse affert, non sunt ad rem. Si diceret fuisse olim *lechinnam*, ubi est hodiè *lechi*, corruptâ, ut fit, voce, quod non concederem; sed quòd *lechi* sit pro *lechinnam*, id verò nunquàm probabitur iis qui vel primoribus labris Hebræam linguam degustârint. Nam, ut omittam similem nunquàm occurrere apocopen, cùm *lechi*, sæpè citra controversiam significaret *maxillam* (ut Jud. 15, 17; 1 Reg. 22, 25; Job. 16, 10; Threnor. 3, 30; Mich. 5, 1, et aliis in locis), certè contextus ipse, ut ex sequente membro, *dentes peccatorum contrivisti*, vel cæco apparere potest, hanc significationem, etsi vox esset ambigua, videtur postulare; cùm posterius membrum in Psalmis eamdem sententiam, quàm priùs, soleat continere. Eugubinus vult *lechi* significare *maxillam*, affirmatque Hebraicam lectionem esse veriorem, quòd sequatur, *dentes peccatorum contrivisti*. Testis est etiam Aquilam et Symmachum prædictam vocem pro *maxillâ* accepisse. Jansenius observat Hebræa habere, *maxillam*: לחי enim significare *maxillam*; quod benè convenit ei, quod sequitur de dentibus confractis. Significatur enim, inquit, non solùm ignominiosa in maxillâ percussio, sed etiam vehemens, quæ scilicet dentes confregerit. Titelmannus *maxillæ* interpretationem videtur præferre. Origenes testatur se in codicibus Hebræis, quos viderit, legisse *maxillam*. Paraphrastes Chaldæus, auctor versionis Syriacæ, qui antiquissimi creduntur, B. Hieronymus, ex recentioribus Sanctes Pagninus, Pelicanus, Cajetanus, Felix Pratensis, Vatablus, Campensis, Clarius, Flaminius, innumerique alii, *maxillam* verterunt. Neque card. Bellarminus hanc versionem improbat, neque negat ita legi hodiè in Hebræo; imò affirmat utramque lectionem bonum habere sensum. Sed nec Georg. Venetus dubitat versionem Vulgatam hic appellare mendosam. Quis nunc ferat quod ait Genebrardus, *inscitè recentiores vertere in maxillâ*; quodque statim subjungit: *Vide quid sit inscitiam et temeritatem habere ducem*. Videre ipse debuisse, quos inscitiæ et temeritatis argueret. Non negat ipse interim recentiorum, quam vocat, versionem ferri posse. Dicit porrò Da-

Inscitè recentiores vertunt, *in maxillâ*. Nam est apocope poetica, *lehe*, pro *lechinam*, ut *dal*, pro *deleth*, ostium, et *kes*, pro *kisse*, solium. Vide quid sit inscitiam et temeritatem habere ducem. Nam etsi eorum interpretatio fieri possit, at miserandum est valdè veterum sapientiam ante damnare, quàm intelligere. Præterea est idem sensus. Ita eorum rabiem cohibuisti, tam gravem alapam infregisti, ut eos prostraveris, nec me potuerint devorare, quemadmodùm expetebant. *Dentes*, vires, potentiam, vim, impetum. Metaphora de summo supplicio et ictu, à feris sumpta, quæ in dentibus summum habent robur, seque iis tanquàm armis tuentur. Est autem auxesis. Quid dico percussisti? imò verò alapâ dentes improborum excussisti et contrivisti.

Vers. 8. — Domini est salus. Domini est salvare, et populo suo benedicere: hoc ejus est proprium, non alterius. *Salus*, pro salvatione, et præsidio salutari. *Benedictio*, favor, et omnium bonorum copia. Quam nonnulli astringunt ad cœlestia bona per Christum parta. Pax, et divina beneficia, Euthy. Sic autem Hebræi appellant bonorum multiplicationem divinitùs, Deique gratiâ evenientem, ut ex opposito, maledictionem non bonorum privationem simpliciter, sed malorum multiplicationem divinitùs, Deique judicio contingentem, divinam quamdam ultionem et νέμεσιν.

vid: *Percussisti (in) maxillâ*, significare volens turpem et dedecorosam pœnam ac plagam hostibus à Deo inflictam. Nam nemo alteri jam grandiusculo colaphum infregit unquàm, nisi per summum contemptum. Probant hoc aliquot Scripturæ loci; exempli gratiâ, Job. 16, 10: *Cum opprobrio percusserunt maxillas meas*; Thren. 3, 30: *Dabit percutienti se maxillam; saturabitur opprobriis*; ubi in fonte eadem omninò vox, quæ hic reperitur. Michææ 5, 1: *Virgâ percutient in maxillam judicem Israel*; ubi Hebraicè eadem quoque vox, quæ hic. Sic Judæi Christo illudentes, colaphis eum cædebant, Joan. 19. (Muis.)

Dentes. Scilicet Achitophel et aliorum qui detractionibus suis mordebant David, dicentes: *Ei qui rapuit ovem, et interfecit pastorem, etiam salvatio?* q. d.: Non. Dentes autem istorum fuerunt contriti, quia Achitophel se suspendit, ut habetur 2 Reg. 18. (Lyranus.)

Benè Kimchius: *Jam multoties me servâsti, et hostes meos percussisti, ita et nunc facturus es*. Ad Saülem potissimùm ejusque progeniem, tum etiam ad reliquos hostes feliciter olim debellatos respicere videtur. Addit tamen: *Vel refertur ad præsens bellum, tum in præsenti hæc sunt accipienda, ut supra vers. 5*. Ita Aben-Esra: *Quod dicit: Impiorum dentes confringis, oppositum est iis qui nullam salutem ipsi à Jovâ expectandam esse dicerent*. Metaphoram in his verbis Zornius, in Biblioth. *antiquar. exeget.*, part. 1, p. 902, desumptam putat à pugilum certaminibus, quibus in feriendo et oppugnando adversario præcipuè facies peti solebat. Sed cùm apud Hebræos hujusmodi certamina in usu fuisse nullo exemplo constet, præstat cum Venemâ et aliis figuram à feris bestiis petitam putare, quæ morsu nocent et dilaniant, quarum dentibus excussis, nulla ab iis metuenda est noxa. Kimchius, *ignominiosam percussionem*, intelligit, quod etiam Gejero visum est, qui ad loca Mich. 5, 1 (al. 4, 14), et Joan. 19, 3, provocavit. (Rosenmuller.)

NOTES DU PSAUME III.

C'est ici le premier psaume qui ait un titre, et ce titre est: *Psaume de David lorsqu'il fuyait devant son fils Absalon*. L'histoire de ce fait est connue par le second livre des Rois. Il est vraisemblable que le prophète, de retour dans sa capitale, après la défaite des rebelles, composa ce psaume pour conserver la mémoire du danger qu'il avait couru, et pour témoigner la confiance qu'il avait toujours eue dans la protection de Dieu. Ce sentiment est le fruit que tout fidèle doit retirer de ce psaume: dans quelque détresse qu'il se trouve, il ne doit jamais perdre de vue la protection divine. Quelques efforts que fassent ses ennemis pour le perdre, il éprouvera que Dieu n'abandonne jamais ceux qui implorent son secours, et qui n'attendent que de lui leur délivrance.

L'hébreu et le grec mettent dans le titre, *pour David*, afin de nous faire entendre que ce psaume et plusieurs autres, qui ont le même titre, ont été inspirés à ce prophète par le Saint-Esprit, dont il n'a été que l'instrument et l'interprète. Ce titre se trouve dans l'hébreu, dans le grec et dans le latin: c'est ce qui lui donne quelque autorité, sans nous obliger cependant à le regarder comme faisant partie de la parole divine. Car, à parler en général, les titres des psaumes ne sont pas reçus par les interprètes avec la même vénération que les psaumes mêmes. Il y a trop de diversités dans ces titres. Les uns se trouvent dans les Septante, et non dans l'hébreu; d'autres ne sont pas dans tous les exemplaires grecs: quelques-uns ne sont que dans le grec, et non dans la Vulgate, ou bien dans la Vulgate, et non dans le grec. Enfin, plusieurs sont si obscurs qu'il est comme impossible d'en deviner le sens; et la plupart même de ceux qui paraissent clairs, contribuent très-peu à l'intelligence des psaumes qu'ils annoncent. On a fait sur ce point un nombre presque infini d'observations, qu'on peut voir dans les interprètes. Il n'est point nécessaire, pour acquérir une intelligence convenable du psaume, d'exercer une critique exacte sur tous ces titres. L'instruction et l'édification des fidèles sont indépendantes de ces recherches. Je tâcherai cependant d'expliquer ces inscriptions à mesure qu'elles se présenteront dans le cours du psautier, et je donnerai, comme il convient, la préférence d'estime et d'attention à celles qui se trouveront uniformes dans l'hébreu, dans le grec et dans notre Vulgate.

Je ne puis dissimuler une difficulté que fait naître le respect dû à cette version-vulgate déclarée authentique par le concile de Trente. 1° Ce saint concile déclare qu'il faut recevoir tous les livres avec toutes leurs parties, tels qu'ils sont dans l'ancienne version-vulgate. Or, il paraît que les titres des psaumes sont des parties du psautier. 2° Dans la préface qu'on lit à la tête de l'édition donnée par Clément VIII, édition reçue par toute l'Église catholique, il est dit qu'on n'y a rien mis *qui ne fût canonique*; et l'on ajoute que le Saint-Siége n'empêche point qu'on y insère des choses qui pourraient servir à l'intelligence des saints livres, par des concordances de passages, des sommaires de chapitres, pourvu toutefois que ces additions *fussent imprimées en d'autres caractères que les livres mêmes de l'Écriture*. D'où il s'ensuivrait assez plausiblement que les titres des psaumes sont du corps de la Bible, et canoniques. Car outre qu'ils n'ont point été ajoutés par des auteurs modernes, à la façon des concordances de passages, ou des sommaires de chapitres, on les voit imprimés partout du même caractère que les psaumes.

Cette difficulté n'est pas plus grande que celle qu'on fait en faveur de la petite préface mise à la tête des Lamentations de Jérémie. Presque tous les commentateurs anciens et modernes l'exceptent des Écritures canoniques, quoiqu'elle soit, dans nos bibles, imprimée du même caractère que les Lamentations; et quand on objecte à ces interprètes l'autorité du concile de Trente, qui ordonne de recevoir les livres de l'Écriture tels qu'ils sont dans la Vulgate, et de les

tenir dans leur totalité, c'est-à-dire, *avec toutes leurs parties*, pour sacrés et canoniques, ces savants répondent que le concile parle de ces livres *selon qu'ils ont coutume d'être lus dans l'Eglise catholique*. Or, cette Eglise, qui tous les ans lit les Lamentations dans ses offices publics, n'a jamais lu ni ordonné de lire la petite préface qui les précède. Quant à ce qui est dit dans la préface de nos bibles sur ce qui y est contenu, et sur le caractère dont on s'est servi pour l'imprimer, ils observent que cette préface n'est point l'ouvrage du Saint-Siége, mais de docteurs particuliers qui pouvaient regarder la petite préface des Lamentations comme canonique; opinion qui ne peut faire loi dans l'Eglise : ou bien ces docteurs trouvant cette petite préface déjà imprimée du même caractère que les Lamentations, ils auront cru qu'il fallait l'imprimer encore de même : usage qui a prévalu, sans donner pour cela à cette préface plus d'autorité qu'elle n'en avait auparavant.

Ces réponses sont tout-à-fait applicables aux titres des psaumes. L'Eglise, qui lit tous les jours les psaumes, ne les lit jamais avec leurs titres. Si elle jugeait ces titres authentiques, elle les tirait aussi-bien que tant d'autres titres de saints livres qu'elle n'omet pas, notamment celui-ci, *Oratio Jeremiæ prophetæ*, qu'on lit dans l'office du samedi saint. A l'égard de la préface de nos bibles, c'est une pièce respectable, parce qu'elle est l'ouvrage de personnes graves, habiles, et qui avaient été employées dans la correction de la Bible donnée par Clément VIII. Mais il ne paraît aucun décret du Saint Siége qui autorise cette préface. Il est seulement ordonné par Clément VIII aux imprimeurs, de se conformer dans la suite à l'exemplaire des saints livres imprimé au Vatican : ce qui laisse les titres des psaumes et la petite préface des Lamentations dans l'état de controverse où ils étaient auparavant, et où ils seront jusqu'à ce qu'ils plaise à l'Eglise d'en décider autrement.

A raison de son titre, ce troisième psaume paraît donc avoir pour objet la révolte d'Absalon, et l'état de détresse et d'humiliation où se trouva pour lors le prophète. La plupart des saints Pères l'expliquent de J. C. persécuté par les Juifs, et livré par le traître Judas. Saint Augustin y ajoute deux autres convenances; savoir : les souffrances de l'Eglise unie à son chef souffrant sur la terre, et les épreuves, les tentations, les combats de chaque fidèle en butte aux attaques des ennemis du salut.

VERSETS 1 ET 2.

On pourrait traduire conformément à l'hébreu : *Seigneur, que le nombre de ceux qui me persécutent s'est multiplié!* Le nombre des partisans d'Absalon était en effet très-grand, puisque dans la bataille qui se donna contre lui, il périt vingt mille hommes de son côté.

Ce qui affligeait le plus David, c'est qu'on le crut abandonné de Dieu, à cause des deux crimes qu'il avait commis, l'un à l'égard de Bethsabée, et l'autre à l'égard d'Urie. Malgré ces deux grandes fautes, ce prince ne perdit jamais la confiance qu'il avait en Dieu, et c'est ce qu'il témoigne dans ce psaume.

J. C., le Saint des saints, vit toute la synagogue déchaînée contre lui; elle lui reprocha la confiance qu'il avait toujours témoignée à l'égard de Dieu son père; elle le chargea d'insultes, tandis qu'il était sur la croix. L'Eglise de J. C. a essuyé toute sorte d'outrages de la part des Gentils, des hérétiques, des impies et des pécheurs. Chaque fidèle est toujours en guerre contre les ennemis de son salut. Ce psaume est applicable à tous ces divers objets.

A la fin du second verset, on trouve dans l'hébreu ce mot-*telah*, qui est répété deux autres fois dans ce même psaume, et en tout soixante-onze fois dans le psautier, sans compter trois fois dans Habacuc. La signification de ce terme est fort obscure. Les uns croient que c'est une marque destinée à avertir les chantres d'élever la voix. D'autres, que c'est le signe d'un changement de ton. S. Jérôme le traduit par *toujours* ou *éternellement*; les Septante par διάψαλμα, qui n'est pas plus clair que *selah*. Quelques-uns prennent ce mot pour une sorte d'aspiration vers Dieu; quelques autres croient qu'il est placé dans les endroits où le prophète veut avertir l'homme touché de ses malheurs de respirer un peu, et de ne pas s'abandonner à sa douleur. Nulle de ces explications n'est à l'abri de la critique, parce que n'ulle n'est appuyée de raisons convaincantes. Notre version vulgate passe ce mot sous silence; et je ne trouve qu'un seul endroit où elle paraisse en tenir compte, c'est au huitième verset du psaume 61; elle met là *in æternum*, tandis qu'il n'y a que *selah* dans l'hébreu, et διάψαλμα dans le grec. La signification de ce mot étant donc si disputée et si incertaine, je n'en dirai rien désormais. On peut voir la dissertation de D. Calmet, qui penche fort à regarder ce mot comme inutile (1).

RÉFLEXIONS.

Les psaumes ont été inspirés à David et aux autres auteurs de ces divers cantiques (si toutefois David n'en est pas l'unique auteur), pour l'instruction et l'édification des fidèles, tant de la nation juive que de l'Eglise chrétienne. Les faits particuliers qui sont arrivés du temps de David, ou des autres psalmistes, ne doivent pas assez intéresser la postérité pour que le Saint-Esprit les consignât dans une multitude de psaumes qui n'auraient eu trait qu'à ces événements. Tous les sentiments religieux qu'on remarque dans ces cantiques sont applicables aux divers états où l'homme fidèle et zélé pour le culte de Dieu peut se trouver. Aussi l'Eglise a-t-elle toujours mis ce saint livre entre les mains de ses enfants; elle en a formé la plus grande partie de ses offices publics. En un mot, les psaumes sont tout à la fois un recueil de vérités dogmatiques, parce qu'ils contiennent un grand nombre de prophéties sur les temps futurs, et un corps complet de morale, parce qu'ils renferment des instructions propres à éclairer, à diriger, à consoler les fidèles dans toutes les situations où ils peuvent se trouver.

Dans ce troisième psaume, on voit un prince chéri de Dieu, en butte aux fureurs d'un fils rebelle, et d'un grand peuple révolté. Sa situation est aussi humiliante que douloureuse. Il sent la grandeur de ses maux, mais il manifeste en même temps l'étendue de sa confiance en Dieu. Personne sur la terre n'est exempt d'adversités; personne ne passe ses jours sans éprouver beaucoup de contradictions. L'histoire de chaque homme est un tissu d'épreuves et de disgraces. On a dans ce psaume, et dans une multitude d'autres, des motifs de confiance, et des formules toutes dressées pour les exposer aux pieds du souverain consolateur. Nous ne sentons point assez le prix du trésor inestimable que nous possédons dans ce divin livre. Nous récitons les psaumes sans y puiser les sentiments de religion dont ils sont remplis. Nous ne faisons aucun effort pour acquérir l'intelligence de ces saints cantiques. Nous nous plaignons, ou de leur longueur, ou de leur obscurité, ou de l'usage journalier qu'en fait l'Eglise. Les Saints furent animés de sentiments tout contraires. *Dans les psaumes*, disait saint Ambroise (2), *la doctrine va de pair avec l'agrément. On les étudie pour s'instruire; on les chante pour se consoler; on y trouve les louanges de Dieu, la voix de l'Eglise la confession de la foi.... Les psaumes*, disait S. Augustin (3), *sont la tranquillité de l'âme, le signal de la paix, le calme des passions, le frein de la colère, l'école de la tempérance, le nœud de l'amitié; c'est le trésor commun où chacun trouve les biens dont il manque, et les remèdes dont il a besoin.*

(1) Le P. Houbigant avertit qu'il ne le traduit point, parce qu'on ignore ce qu'il signifie.

(2) Ambros. Præf. in Psalm.

(3) Aug. Præf. in Psalm.

VERSETS 3 ET 4.

Le P. Houbigant préfère *vox mea ad Dominum*, parce que dans le texte il y a קוֹלִי, *vox mea*, et non בְּקוֹלִי, *in voce meâ*. Le prophète détourne les yeux de dessus ses ennemis, et il porte ses regards vers le Seigneur; c'est dans le Seigneur qu'il a mis sa confiance, et il reconnaît que c'est dans le Seigneur qu'il a trouvé toute la protection dont il avait besoin.

Dans l'hébreu il y a : *Vous êtes mon bouclier*, ce qui est la même chose que *mon défenseur*. Ce titre de *bouclier* donné à Dieu revient très-souvent dans les psaumes, et même dans les autres livres de l'Ecriture. La Vulgate le rend par *susceptor*, *protector*, etc. Cette expression : *vous relevez ma tête*, signifie que Dieu le console, le tire de l'affliction où il était plongé. Le propre de la douleur est de tenir les personnes affligées dans une posture humiliée et humiliante; elles penchent la tête vers la terre; elles n'osent lever les yeux vers le ciel; témoin le publicain, dont J. C. parle au 18e chapitre de S. Luc : touché de ses péchés, *il n'osait regarder le ciel*. David veut donc dire que la protection du Seigneur lui rend la confiance et la joie intérieure.

L'hébreu porte : *Je crierai vers le Seigneur, et il m'a exaucé*; à quoi la Vulgate n'est point contraire; car on sait que les Hébreux n'ont que deux temps, le prétérit et le futur, et point de présent, et qu'ils mettent souvent le futur pour le prétérit, et le prétérit pour le futur. Si cependant on voulait ici soutenir un futur, cette leçon marquerait la promptitude du secours divin. *Je crierai vers le Seigneur, et déjà il m'a exaucé*; en sorte que le simple désir de prier aurait obtenu la protection que désirait le prophète.

Il m'a exaucé de sa sainte montagne, c'est-à-dire, ou du ciel, qui est le trône de Dieu et *la montagne de Sion*, comme parle l'apôtre, ou bien de la montagne même de Sion, voisine de Jérusalem, laquelle était le séjour de l'arche du Testament, depuis que David l'y avait transportée de la maison d'Obédédom. C'était de cette sainte arche que Dieu rendait des oracles.

Mais il vaut mieux l'entendre du Ciel, qui est le trône de Dieu et la *montagne de Sion*, comme parle l'apôtre.

Quoique ces deux versets s'entendent très-bien des prières et des sentiments de David, néanmoins, comme il est question dans le verset suivant de la résurrection de Jésus-Christ, il paraît qu'on doit principalement entendre nos deux versets des prières que Jésus-Christ adressa à son Père pour demander sa résurrection. Saint Paul semble avoir eu en vue cet endroit du psaume, lorsqu'il dit que Jésus Christ, ayant offert, avec un grand cri, ses larmes, ses prières et ses supplications, à celui qui pouvait le tirer de la mort, a été exaucé, à cause de son humble respect.

RÉFLEXIONS.

Je remarque une opposition très-sensible entre les sentiments de David et ceux de ses ennemis. Ceux-ci prétendaient qu'il n'avait aucune protection à espérer de Dieu, et David, au contraire, se trouve plus fortifié que jamais par le secours du Très-Haut. Dieu est son *bouclier*, sa *gloire*. Il fuit cependant de Jérusalem, il est comme exilé de son royaume, il ne résiste point aux entreprises d'un fils dénaturé, et, au milieu de cette tempête, il est tranquille sous la sauve-garde de son Dieu, il ne doute pas plus de sa protection que si toute l'armée des rebelles était déjà terrassée. Voilà l'image d'une confiance parfaite, et un exemple qui doit extrêmement consoler tout homme affligé. Une de nos plus grandes infidélités est le défaut de confiance en Dieu. Il n'y a aucune circonstance de la vie où il nous soit permis de douter des miséricordes du Ciel : fussions-nous dans l'abîme de tous les maux, ou même des plus grands désordres, ne perdons jamais de vue la sainte montagne où réside l'auteur de tous les biens et la source de toutes les grâces. S'il ne nous vient pas de là des secours contre les afflictions temporelles, ceux du salut ne nous manqueront pas. Il est impossible qu'en tournant notre cœur vers Dieu, nous ne sentions pas renaître dans tout notre intérieur le calme et la paix. C'est une vérité d'expérience; et s'il y a dans le monde des hommes sans consolation, c'est qu'il y a des hommes sans vue de Dieu et sans religion : malheureux sans doute, parce qu'ils souffrent et parce qu'ils ignorent le moyen d'adoucir leurs souffrances. C'est une image de la situation désespérante des réprouvés.

VERSET 5.

La lettre du texte hébreu porte : *Je me suis couché et j'ai dormi; je me suis réveillé parce que le Seigneur m'a soutenu* ou *me soutenait*. On voit que, de part ou d'autre, le sens est le même; et ce sens, par rapport à David, est qu'au lieu de se consumer de soins, comme Absalon et ses autres ennemis, il s'est livré aux douceurs du repos, et qu'il s'est levé ensuite plein de confiance dans la protection du Seigneur.

Les saints Pères appliquent ce verset à J. C., dont la mort ne fut que comme un sommeil de quelques heures, parce qu'il sortit du tombeau plein de force et de gloire.

RÉFLEXIONS.

Il n'y a qu'un homme aussi uni à Dieu que l'était David qui puisse, au milieu des plus grands revers, jouir d'un calme parfait et d'une paix inaltérable. Ceux qui ne sont encore que dans les premiers degrés de la perfection, et qui ont besoin de grands efforts pour se recueillir, n'éprouvent point les douceurs du saint repos dont parle le prophète. Leur cœur ne résiste encore ni aux agitations de la crainte, ni aux désirs d'une situation plus tranquille. Les tempêtes qu'on leur suscite les troublent dans l'exercice même de la prière. Lorsqu'ils voudraient converser avec Dieu, il leur vient mille prétextes pour se tourner vers les objets de leurs peines. Ils méditent moins les vérités éternelles que les moyens d'échapper à leurs ennemis. Il se fait ainsi un combat entre l'homme intérieur et l'homme sensuel; et la paix de Dieu, qui est *au-dessus de tout sentiment*, comme s'exprime l'Apôtre, est inconciliable avec le trouble.

Mais l'âme vraiment dégagée de toutes les affections terrestres se concentre dans le repos du Seigneur. Elle peut dire avec le Prophète : *Je me couche*, pour réparer les forces d'un corps assujéti aux besoins de la nature; *je jouis des avantages d'un sommeil tranquille. Je me lève* ensuite, et je tiens le Seigneur de la protection qu'il daigne m'accorder.

En écrivant ceci, je sens mieux le bonheur de cet état qu'il ne m'est possible de l'expliquer, et beaucoup mieux encore que je ne l'éprouve dans les disgraces qui m'arrivent. Si j'avais la droiture de cœur qui fit le caractère du Prophète, je serais, comme lui, inaccessible à toutes les tempêtes de la vie; elles pourraient fondre sur moi, et elles n'altéreraient point la paix de mon cœur. Ah! Seigneur, faites-moi connaître tous les motifs qui attachaient ce grand homme à votre aimable providence; apprenez-moi que dans votre sein on est à l'abri de tous les orages, et qu'on peut être *couché* sur le bord du précipice, sans craindre les chutes si fréquentes parmi ceux qui ne mettent pas toute leur confiance en vous.

VERSETS 6 ET 7.

Ces *milliers d'ennemis* sont les Israélites rassemblés en grand nombre auprès d'Absalon. Le Prophète dit qu'il ne les craint pas; cependant il implore le secours du Seigneur, et il apporte pour motif l'épreuve qu'il a déjà faite, en d'autres occasions, de la protection divine. C'est ce qu'il exprime par ces termes : *Vous avez frappé ceux qui, sans raison et sans justice, se sont déclarés contre moi; vous avez brisé les dents de mes ennemis, qui sont aussi les vôtres.*

Ceci convient spécialement à Jésus-Christ et à son

Église, dont les ennemis sont semblables à des lions furieux ; mais Dieu brise ces dents de ces lions, et les met hors d'état de nuire.

Dans le texte, le premier de ces versets ne contient que cette phrase : *Je ne craindrai point les milliers d'hommes* (ou du peuple) *qui m'environnent* ; et tout le reste, avec le verset suivant, ne forme qu'un verset ; mais cela ne met aucune différence dans le sens. Il y a plus de difficulté dans cette leçon de l'hébreu, tel qu'on l'explique aujourd'hui ; il porte : *Vous avez frappé mes ennemis dans la mâchoire* (in maxillâ, au lieu de *sine causâ*). Et j'avoue que cette leçon serait analogue à ce qui suit : *Vous leur avez brisé les dents.* Mais il y a des raisons pour justifier les Septante, qui traduisent par ματαίως (*sine causâ*) ; peut-être ont-ils écrit σιαγόνας, qui signifie *maxillas* ; peut-être ont-ils cru que le mot hébreu לחי venait de חן *gratiâ* ; peut-être ont-ils pris ce mot לחי, comme signifiant, *à la manière des bêtes* (ferarum more), c'est-à-dire, *sans raison.* Enfin cette leçon (*sine causâ*), fait un très-bon sens, comme les hébraïsants même en conviennent.

RÉFLEXIONS.

Les ennemis du dehors ne sont point aussi formidables que les ennemis domestiques. Ceux-ci, par rapport au salut, sont nos passions. Leur nombre est si grand, qu'on peut les comparer à une armée où se trouvent rassemblés plusieurs milliers d'hommes. Cependant, au milieu de ces monstres qui nous persécutent, comme si c'étaient des bêtes féroces, nous ne devons jamais perdre courage, ni laisser affaiblir notre confiance en Dieu. Recourons à lui avec humilité ; exposons-lui notre misère, conjurons-le de prendre notre cause en main, de nous soustraire à ces terribles persécuteurs, de les frapper, de les terrasser par tous les moyens que sa miséricorde et sa puissance savent employer si à propos. Il peut faire servir tous nos penchants à sa gloire et à notre salut. Paul était d'un caractère ardent ; il devint, sous l'impression de la grâce, le grand instrument de la conversion des Gentils. Augustin était porté à l'amour sensuel ; son cœur s'ouvrit à l'amour divin, et il ne parla plus, il n'écrivit plus que de ce saint amour. Ainsi, pourrais-je examiner les penchants d'un nombre presqu'infini de grands saints, et je remarquerais qu'ils étaient nés avec des inclinations qui les auraient perdus, s'ils n'avaient pas obtenu de Dieu la force de les assujétir aux loix de la plus haute perfection. C'est là remporter des victoires signalées sur l'ennemi du salut et sur soi-même. Seigneur, vous ne placez personne sur la terre sans le germe des vertus, don précieux de votre grâce et de votre amour ! Nous abusons de ce bienfait, nous le corrompons même, en fortifiant par notre lâcheté les affections vicieuses que nous tenons d'un père coupable. Nous sommes d'intelligence avec ces ennemis, comment pourrions-nous espérer de les vaincre ?

VERSET 8.

David veut dire ici que l'espérance du *salut*, de la délivrance, de la victoire, dépend uniquement du Seigneur. Ensuite il adresse la parole au Seigneur même, et il le conjure de bénir son peuple, ou bien il assure que ce peuple ne doit compter que sur les bénédictions de Dieu.

Il paraît que, dans la première partie de ce verset, le prophète s'attache à contredire expressément et positivement ce que ses ennemis disaient, *qu'il n'avait point de salut à espérer de son Dieu.* Il déclare, au contraire, qu'il ne compte que sur la protection de ce Dieu tout-puissant.

Dans la seconde partie, ce roi prophète pourrait avoir eu dessein de faire voir qu'il n'était point l'ennemi des rebelles qui suivaient le parti d'Absalon ; qu'au contraire il les regardait toujours comme faisant partie du peuple de Dieu, et qu'en cette qualité il désirait pour eux les bénédictions du Seigneur ; bénédictions dont le premier fruit serait de les ramener à l'obéissance qu'ils devaient à leur roi. Ce sentiment est très-digne de David.

Mais comme ce psaume a principalement pour objet la mort et la résurrection de Jésus-Christ, le prophète a surtout en vue d'annoncer, dans ce dernier verset, les abondantes bénédictions qui devaient être répandues sur l'univers par l'envoi du Saint-Esprit et la prédication des apôtres, comme le fruit de la croix du Sauveur. En effet, les victoires de David ne rendaient pas Israël plus saint et plus digne des faveurs célestes. Mais la victoire de Jésus-Christ nous a acquis le véritable salut ; son règne sur nous fait tout notre bonheur, et lui seul est la source des bénédictions de Dieu sur son peuple.

RÉFLEXIONS.

Il n'appartient qu'au Seigneur de donner le *salut*, c'est-à-dire, de délivrer le corps et l'âme des maux qu'ils éprouvent, ou des dangers auxquels ils sont exposés. Si nous avions de la foi, cette vérité nous serait très-sensible. Mais la foi est une vertu ou un sentiment si rare, qu'il n'est point étonnant que la vraie confiance en Dieu ne se trouve presque point parmi les hommes. Leurs inclinations terrestres font qu'ils attendraient des miracles pour reconnaître que Dieu les protége, et ces miracles ils les borneraient aux biens qu'ils désirent, ou aux maux temporels dont ils voudraient être délivrés. Quand on dit à une personne de mettre sa confiance dans le Tout-Puissant, elle croit qu'on lui fait espérer par-là des richesses ; quand on tient le même langage à un malade, il croit qu'on lui promet la guérison. Il en est de même de tous les autres maux qui affligent les hommes. Ils ne voient pas que la confiance en Dieu ne doit pas avoir pour objet d'être délivrés actuellement de ces calamités, mais de les supporter avec patience, mais d'attendre de la Providence des secours proportionnés aux desseins qu'elle a sur eux, mais surtout de faire un saint usage des misères de cette vie, pour avancer dans la route qui conduit à une meilleure. Les hommes ne fixent point leurs regards sur Jésus-Christ, sur les apôtres et sur les saints de tous les siècles. Ces saints ont été remplis d'une confiance inaltérable en Dieu, et ils ont cependant beaucoup souffert ; ils ont même regardé leurs souffrances comme l'effet des attentions bienfaisantes de la Providence sur eux, parce que c'étaient autant d'occasions qu'elle leur ménageait pour acquérir des mérites et pour enrichir la couronne de gloire qui leur était destinée.

J'ajoute que, dans les maux temporels même, celui qui met sa confiance en Dieu reçoit très-souvent de lui des secours qu'on pourrait appeler les miracles secrets de la Providence. A la vérité, il nous est impossible d'en découvrir les ressorts, ou d'en prévoir les moments, mais ils ne nous manquent presque jamais, et il y a sur ce point des preuves d'expérience que la légèreté, ou plutôt l'ingratitude seule des hommes peut obscurcir. Elles n'échappent point à ceux qui réfléchissent sur le secours et les circonstances de leur vie.

Mais c'est surtout au moment de la mort, que ce mot consolant : *C'est au Seigneur qu'il appartient de donner le salut*, a toute sa force, et qu'il répand dans l'âme qui a de la foi une paix et une onction qu'il n'est pas possible aux hommes d'expliquer. Quand il n'y aurait que cette preuve de la Religion, il faudrait abandonner le parti des incrédules, et se ranger du côté des fidèles ; et quand, par impossible, il n'y aurait point de vie future, il faudrait encore mettre sa confiance dans le Seigneur, parce que l'avantage de mourir dans la paix et d'espérer une éternité de bonheur est d'un prix inestimable.

1. *In finem in carminibus.*

PSALMUS DAVID IV (1).

2. Cùm invocarem, exaudivit me Deus justitiæ meæ : in tribulatione dilatâsti mihi.

3. Miserere mei, et exaudi orationem meam.

4. Filii hominum usquequò gravi corde? ut quid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium?

5. Et scitote quoniam mirificavit Dominus Sanctum suum : Dominus exaudiet me, cùm clamavero ad eum.

6. Irascimini, et nolite peccare, quæ dicitis in cordibus vestris, et in cubilibus vestris compungimini.

7. Sacrificate sacrificium justitiæ, et sperate in Domino; multi dicunt : Quis ostendit nobis bona?

8. Signatum est super nos lumen vultûs tui, Domine : dedisti lætitiam in corde meo.

9. A fructu frumenti, vini, et olei sui, multiplicati sunt.

10. In pace in idipsum dormiam et requiescam.

11. Quoniam tu, Domine, singulariter in spe constituisti me.

PSAUME IV.

1. Le Seigneur, auteur de ma justice, m'a exaucé lorsque je l'invoquais ; (ô *Dieu !*) vous avez élargi mon cœur dans la tribulation.

2. Ayez pitié de moi, et exaucez ma prière.

3. Enfants des hommes, jusqu'à quand aurez-vous le cœur appesanti? Pourquoi aimez-vous la vanité, et cherchez-vous le mensonge?

4. Sachez donc que le Seigneur a choisi d'une manière admirable celui qui est saint, et qui lui appartient en propre (ou dans qui il met ses complaisances). Le Seigneur m'exaucera lorsque je l'invoquerai.

5. Mettez-vous en colère, et ne péchez point. Reprochez-vous, en prenant votre repos, les choses que vous avez conçues dans vos cœurs.

6. Offrez au Seigneur un sacrifice de justice, et espérez en lui. Plusieurs disent : Qui nous fera voir des biens?

7. Vous avez répandu sur nous, Seigneur, la lumière de votre visage : vous avez mis la joie dans mon cœur (1).

8. Bien plus que si vous aviez multiplié en ma faveur le blé, le vin et l'huile.

9. Pour moi je goûterai tout à la fois les douceurs du sommeil et du repos.

10. Parce que vous, Seigneur, vous seul m'avez établi dans la confiance.

(1) Carmen hoc quo tempore editum sit, variæ sunt variorum sententiæ. Hebræi interpretes unanimi ferè consensu sicut superiorem, ita hunc etiam Psalmum indubitatò habent pro eo qui sit factus in periculis quæ ab Absalone impendebant, atque ita priori æqualem esse (a). Ejusdem plerique ex nostris sunt sententiæ (b). Quæ conjectura, si retinetur, nimirùm dirigetur oratio contra principes et duces, copiarumque ductores primarios, qui se cum Absalone conjunxerant, et ei militabant ; quos gravissimâ compellatione, et tamen temperatâ mirabiliter pietatis humanitate, à facinoris societate abducere conatur (c).

Flaminius (d) initio regni à Davide scriptum suspicatur, sed non explicat, de utrius regni initio intelligi velit, Judæi an Israelitici. At initiis Israelitici, Rudingerus respondet, minùs convenit ; ad ea autem tempora, quibus Hebronæ Judæ regnum capessere cœpit, nequaquàm est inconsentaneus. Est enim in historiâ de bellis civilibus inter domum Saûlis et Davidem, in regno Hebronico. Queretur autem hoc modo de filiis Saûlis, vel expostulabit potiùs cum ipsis et iis inprimis qui faciebant cum eis, et bello præerant, Abnero et factione hujus.

Ad Sebæ rebellionem, post Absalonem occisum, Psalmum refert Lightfoot (a), qui eum cum 2 Samuel. 20 legere jubet. Exprobrat, inquit, populo, quòd regnum suum sprevisset, et attendisset ad regnum, quod nihil esset nisi vanitas, ut Absalomi priùs, et nunc Sebæ vers. 3. Monet Israelem et Judam, ne abrepti irâ peccent, 2 Sam. 19, 43. *Irascimini, et ne peccetis*, vers. 5. Profitetur vers. 8, ex quo frumentum, vinum, et reliquus commeatus multiplicata sibi erant à Barzillaio, Sobi et Nahazo, 2 Sam. 17, 27, animum suum cepisse certam fiduciam de restitutione, ideòque securum quiescere velle, et pendere ab istâc benignitate et providentiâ quæ ipsum ex aliis turbis liberârat et fausta hæc auspicia produxerat.

Sed Venemæ in hoc carmine nullum planè occurrit indicium, ex quo pateat eos, quibuscum poeta hic agit, hostes ipsius fuisse, cùm nec eo nomine insigniantur, nec hostilis in ipsum impetus iis adscribatur ; reprehendi tantùm in iis nimiùm vanitatis et mendacium rerum studium et contumeliosas fortè cogitationes et facta eorum in Davidem (vers. 3), quod sociis Davidis, contra eum propter gravissima mala, quibus premerentur, murmurantibus, conveniat, sed nullum præbeat inimicorum characterem. Nec ullum se offerre signum *regiæ dignitatis* ab iis impugnatæ, versu quarto Davidem magis tanquàm interioris admissionis apud Deum ministrum repræsentari, quàm *regem.* Respicere carmen ad statum in quem Davides cum sociis delapsus esset, admodùm luctuosum, qui aptus fuerit, affectus concitare, et socios contra Davidem incitare, iisque sinistras de Dei favore erga ipsum inspirare suspiciones. Congruere itaque optimè illi tempori, quo Davides cum suis, à Philisthæis, cum Saûlo decretoriâ pugnâ certaturis dimissus, *Ziclagum* invenerit flammis absumptum, et omnium familias ac bona ab Amalecitis spoliata et abducta. Quo casu omnes mox in lacrymas eruperunt ; sed socii, dolore in iram et indignationem verso, Davidem cùm dictis, tùm factis petere cœperunt, et de ipso è medio tollendo consilia agitare ; Davides contra,

(a) Veluti Moses, Sacerdos, ab Aben-Esrâ ad vers. 2 laudatus. Similiter Kimchi : *Certum esse videtur, hunc quoque Psalmum à Davide compositum fuisse, cùm Absalomum fugeret.* Iarchi solus in Saûlis persecutiones et calumnias hunc Psalmum directum existimat. Sed benè Esrom. Rudingerus : *Sunt qui ad Saûlica tempora referre Psalmum audent, cùm Saûle vivo penè nunquàm se regem appellare soleat, abest ut de dignitate illâ regiâ suâ tam gloriosè profiteri, et inter exilia quidem sua, poterit.*

(b) Inter eos Rudingerus quoque, l. c. : *Simplicissimum esse puto, maximèque consentaneum, ut ad absalonicæ seditionis tempus referatur Psalmus. — Facio* [illegible] *Psalmo 62, qui sententias hujus retexit ; sed et cum Absalonicis cæteris, quorum multi sunt. Postquàm autem tali commonefactione leniore nihil profecit ad hostes suos, postea diras usurpat Psalmi 62 et aliorum contra eosdem.*

(c) Eadem ferè Pauli est sententia in Clavi, p. 10. Ut antecedentem, ita et hunc elegum martium putat in castris Davidicis, hostilia castra versùs decantatum.

(d) In librum Psalmorum brevis Explanatio, p. 13, ed. Wald

(a) In Chronol. temp. veteris Testam., quæ exstat in Opp. tom. 1, p. 67.

Église, dont les ennemis sont semblables à des lions furieux ; mais Dieu brise ces dents de ces lions, et les met hors d'état de nuire.

Dans le texte, le premier de ces versets ne contient que cette phrase : *Je ne craindrai point les milliers d'hommes* (ou du peuple) *qui m'environnent* ; et tout le reste, avec le verset suivant, ne forme qu'un verset ; mais cela ne met aucune différence dans le sens. Il y a plus de difficulté dans cette leçon de l'hébreu, tel qu'on l'explique aujourd'hui ; il porte : *Vous avez frappé mes ennemis dans la mâchoire* (in maxillâ, au lieu de *sine causâ*). Et j'avoue que cette leçon serait analogue à ce qui suit : *Vous leur avez brisé les dents.* Mais il y a des raisons pour justifier les Septante, qui traduisent par *ματαίως* (*sine causâ*) ; peut-être ont-ils écrit *σιαγόνας*, qui signifie *maxillas* ; peut-être ont-ils cru que le mot hébreu לחי venait de חן *gratiâ* ; peut-être ont-ils pris ce mot לחי, comme signifiant, *à la manière des bêtes* (ferarum more), c'est-à-dire, *sans raison.* Enfin cette leçon (*sine causâ*), fait un très-bon sens, comme les hébraïsants même en conviennent.

RÉFLEXIONS.

Les ennemis du dehors ne sont point aussi formidables que les ennemis domestiques. Ceux-ci, par rapport au salut, sont nos passions. Leur nombre est si grand, qu'on peut les comparer à une armée où se trouvent rassemblés plusieurs milliers d'hommes. Cependant, au milieu de ces monstres qui nous persécutent, comme si c'étaient des bêtes féroces, nous ne devons jamais perdre courage, ni laisser affaiblir notre confiance en Dieu. Recourons à lui avec humilité ; exposons-lui notre misère, conjurons-le de prendre notre cause en main, de nous soustraire à ces terribles persécuteurs, de les frapper, de les terrasser par tous les moyens que sa miséricorde et sa puissance savent employer si à propos. Il peut faire servir tous nos penchants à sa gloire et à notre salut. Paul était d'un caractère ardent ; il devint, sous l'impression de la grâce, le grand instrument de la conversion des Gentils. Augustin était porté à l'amour sensuel ; son cœur s'ouvrit à l'amour divin, et il ne parla plus, il n'écrivit plus que de ce saint amour. Ainsi, pourrais-je examiner les penchants d'un nombre presqu'infini de grands saints, et je remarquerais qu'ils étaient nés avec des inclinations qui les auraient perdus, s'ils n'avaient pas obtenu de Dieu la force de les assujétir aux loix de la plus haute perfection. C'est là remporter des victoires signalées sur l'ennemi du salut et sur soi-même. Seigneur, vous ne placez personne sur la terre sans le germe des vertus, don précieux de votre grâce et de votre amour ! Nous abusons de ce bienfait, nous le corrompons même, en fortifiant par notre lâcheté les affections vicieuses que nous tenons d'un père coupable. Nous sommes d'intelligence avec ces ennemis, comment pourrions-nous espérer de les vaincre ?

VERSET 8.

David veut dire ici que l'espérance du *salut*, de la délivrance, de la victoire, dépend uniquement du Seigneur. Ensuite il adresse la parole au Seigneur même, et il le conjure de bénir son peuple, ou bien il assure que ce peuple ne doit compter que sur les bénédictions de Dieu.

Il paraît que, dans la première partie de ce verset, le prophète s'attache à contredire expressément et positivement ce que ses ennemis disaient, *qu'il n'avait point de salut à espérer de son Dieu.* Il déclare, au contraire, qu'il ne compte que sur la protection de ce Dieu tout-puissant.

Dans la seconde partie, ce roi prophète pourrait avoir eu dessein de faire voir qu'il n'était point l'ennemi des rebelles qui suivaient le parti d'Absalon ; qu'au contraire il les regardait toujours comme faisant partie du peuple de Dieu, et qu'en cette qualité il désirait pour eux les bénédictions du Seigneur ; bénédictions dont le premier fruit serait de les ramener à l'obéissance qu'ils devaient à leur roi. Ce sentiment est très-digne de David.

Mais comme ce psaume a principalement pour objet la mort et la résurrection de Jésus-Christ, le prophète a surtout en vue d'annoncer, dans ce dernier verset, les abondantes bénédictions qui devaient être répandues sur l'univers par l'envoi du Saint-Esprit et la prédication des apôtres, comme le fruit de la croix du Sauveur. En effet, les victoires de David ne rendaient pas Israël plus saint et plus digne des faveurs célestes. Mais la victoire de Jésus-Christ nous a acquis le véritable salut ; son règne sur nous fait tout notre bonheur, et lui seul est la source des bénédictions de Dieu sur son peuple.

RÉFLEXIONS.

Il n'appartient qu'au Seigneur de donner le *salut*, c'est-à-dire, de délivrer le corps et l'âme des maux qu'ils éprouvent, ou des dangers auxquels ils sont exposés. Si nous avions de la foi, cette vérité nous serait très-sensible. Mais la foi est une vertu ou un sentiment si rare, qu'il n'est point étonnant que la vraie confiance en Dieu ne se trouve presque point parmi les hommes. Leurs inclinations terrestres font qu'ils attendraient des miracles pour reconnaître que Dieu les protége, et ces miracles ils les borneraient aux biens qu'ils désirent, ou aux maux temporels dont ils voudraient être délivrés. Quand on dit à une personne de mettre sa confiance dans le Tout-Puissant, elle croit qu'on lui fait espérer par-là des richesses ; quand on tient le même langage à un malade, il croit qu'on lui promet la guérison. Il en est de même de tous les autres maux qui affligent les hommes. Ils ne voient pas que la confiance en Dieu ne doit pas avoir pour objet d'être délivrés actuellement de ces calamités, mais de les supporter avec patience, mais d'attendre de la Providence des secours proportionnés aux desseins qu'elle a sur eux, mais surtout de faire un saint usage des misères de cette vie, pour avancer dans la route qui conduit à une meilleure. Les hommes ne fixent point leurs regards sur Jésus-Christ, sur les apôtres et sur les saints de tous les siècles. Ces saints ont été remplis d'une confiance inaltérable en Dieu, et ils ont cependant beaucoup souffert ; ils ont même regardé leurs souffrances comme l'effet des attentions bienfaisantes de la Providence sur eux, parce que c'étaient autant d'occasions qu'elle leur ménageait pour acquérir des mérites et pour enrichir la couronne de gloire qui leur était destinée.

J'ajoute que, dans les maux temporels même, celui qui met sa confiance en Dieu reçoit très-souvent de lui des secours qu'on pourrait appeler les miracles secrets de la Providence. A la vérité, il nous est impossible d'en découvrir les ressorts, ou d'en prévoir les moments, mais ils ne nous manquent presque jamais, et il y a sur ce point des preuves d'expérience que la légèreté, ou plutôt l'ingratitude seule des hommes peut obscurcir. Elles n'échappent point à ceux qui réfléchissent sur le secours et les circonstances de leur vie.

Mais c'est surtout au moment de la mort, que ce mot consolant : *C'est au Seigneur qu'il appartient de donner le salut*, a toute sa force, et qu'il répand dans l'âme qui a de la foi une paix et une onction qu'il n'est pas possible aux hommes d'expliquer. Quand il n'y aurait que cette preuve de la Religion, il faudrait abandonner le parti des incrédules, et se ranger du côté des fidèles ; et quand, par impossible, il n'y aurait point de vie future, il faudrait encore mettre sa confiance dans le Seigneur, parce que l'avantage de mourir dans la paix et d'espérer une éternité de bonheur est d'un prix inestimable.

1. *In finem in carminibus.*

PSALMUS DAVID IV (1).

2. Cùm invocarem, exaudivit me Deus justitiæ meæ : in tribulatione dilatâsti mihi.

3. Miserere mei, et exaudi orationem meam.

4. Filii hominum usquequò gravi corde? ut quid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium?

5. Et scitote quoniam mirificavit Dominus Sanctum suum : Dominus exaudiet me, cùm clamavero ad eum.

6. Irascimini, et nolite peccare, quæ dicitis in cordibus vestris, et in cubilibus vestris compungimini.

7. Sacrificate sacrificium justitiæ, et sperate in Domino ; multi dicunt : Quis ostendit nobis bona ?

8. Signatum est super nos lumen vultûs tui, Domine : dedisti lætitiam in corde meo.

9. A fructu frumenti, vini, et olei sui, multiplicati sunt.

10. In pace in idipsum dormiam et requiescam.

11. Quoniam tu, Domine, singulariter in spe constituisti me.

PSAUME IV.

1. Le Seigneur, auteur de ma justice, m'a exaucé lorsque je l'invoquais ; (ô *Dieu !*) vous avez élargi mon cœur dans la tribulation.

2. Ayez pitié de moi, et exaucez ma prière.

3. Enfants des hommes, jusqu'à quand aurez-vous le cœur appesanti? Pourquoi aimez-vous la vanité, et cherchez-vous le mensonge?

4. Sachez donc que le Seigneur a choisi d'une manière admirable celui qui est saint, et qui lui appartient en propre (ou dans qui il met ses complaisances). Le Seigneur m'exaucera lorsque je l'invoquerai.

5. Mettez-vous en colère, et ne péchez point. Reprochez-vous, en prenant votre repos, les choses que vous avez conçues dans vos cœurs.

6. Offrez au Seigneur un sacrifice de justice, et espérez en lui. Plusieurs disent : Qui nous fera voir des biens?

7. Vous avez répandu sur nous, Seigneur, la lumière de votre visage : vous avez mis la joie dans mon cœur (1).

8. Bien plus que si vous aviez multiplié en ma faveur le blé, le vin et l'huile.

9. Pour moi je goûterai tout à la fois les douceurs du sommeil et du repos.

10. Parce que vous, Seigneur, vous seul m'avez établi dans la confiance.

(1) Carmen hoc quo tempore editum sit, variæ sunt variorum sententiæ. Hebræi interpretes unanimi ferè consensu sicut superiorem, ita hunc etiam Psalmum indubitatò habent pro eo qui sit factus in periculis quæ ab Absalone impendebant, atque ita priori æqualem esse (a). Ejusdem plerique ex nostris sunt sententiæ (b). Quæ conjectura, si retinetur, nimirùm dirigetur oratio contra principes et duces, copiarumque ductores primarios, qui se cum Absalone conjunxerant, et ei militabant ; quos gravissimâ compellatione, et tamen temperatâ mirabiliter pietatis humanitate, à facinoris societate abducere conatur (c).

Flaminius (d) initio regni à Davide scriptum suspicatur, sed non explicat, de utrius regni initio intelligi velit, Judæi an Israelitici. At initiis Israelitici, Rudingerus respondet, minùs convenit ; ad ea autem tempora, quibus Hebronæ Judæ regnum capessere cœpit, nequaquàm est inconsentaneus. Est enim in historiâ de bellis civilibus inter domum Saûlis et Davidem, in regno Hebronico. Queretur autem hoc modo de filiis Saûlis, vel expostulabit potiùs cum ipsis et iis inprimis qui faciebant cum eis, et bello præerant, Abnero et factione hujus.

Ad Sebæ rebellionem, post Absalonem occisum, Psalmum refert Lightfoot (a), qui eum cum 2 Samuel. 20 legere jubet. Exprobrat, inquit, populo, quòd regnum suum sprevisset, et attendisset ad regnum, quod nihil esset nisi vanitas, ut Absalomi priùs, et nunc Sebæ vers. 3. Monet Israelem et Judam, ne abrepti irâ peccent, 2 Sam. 19, 43. *Irascimini, et ne peccetis*, vers. 5. Profitetur vers. 8, ex quo frumentum, vinum, et reliquus commeatus multiplicata sibi erant à Barzillaio, Sobi et Nahazo, 2 Sam. 17, 27, animum suum cepisse certam fiduciam de restitutione, ideòque securum quiescere velle, et pendere ab istâc benignitate et providentiâ quæ ipsum ex aliis turbis liberârat et fausta hæc auspicia produxerat.

Sed Venemæ in hoc carmine nullum planè occurrit indicium, ex quo pateat eos, quibuscum poeta hic agit, hostes ipsius fuisse, cùm nec eo nomine insigniantur, nec hostilis in ipsum impetus iis adscribatur ; reprehendi tantùm in iis nimiùm vanitatis et mendacium rerum studium et contumeliosas fortè cogitationes et facta eorum in Davidem (vers. 3), quod sociis Davidis, contra eum propter gravissima mala, quibus premerentur, murmurantibus, conveniat, sed nullum præbeat inimicorum characterem. Nec ullum se offerre signum *regiæ dignitatis* ab iis impugnatæ, versu quarto Davidem magis tanquàm interioris admissionis apud Deum ministrum repræsentari, quàm *regem*. Respicere carmen ad statum in quem Davides cum sociis delapsus esset, admodùm luctuosum, qui aptus fuerit, affectus concitare, et socios contra Davidem incitare, iisque sinistras de Dei favore erga ipsum inspirare suspiciones. Congruere itaque optimè illi tempori, quo Davides cum suis, à Philisthæis, cum Saûlo decretoriâ pugnâ certaturis dimissus, *Ziclagum* invenerit flammis absumptum, et omnium familias ac bona ab Amalecitis spoliata et abducta. Quo casu omnes mox in lacrymas eruperunt ; sed socii, dolore in iram et indignationem verso, Davidem cùm dictis, tùm factis petere cœperunt, et de ipso è medio tollendo consilia agitare ; Davides contra,

(a) Veluti Moses, Sacerdos, ab Aben-Esrâ ad vers. 2 laudatus. Similiter Kimchi : *Certum esse videtur, hunc quoque Psalmum à Davide compositum fuisse, cùm Absalomum fugeret.* Iarchi solus in Saûlis persecutiones et calumnias hunc Psalmum directum existimat. Sed benè Esrom. Rudingerus : *Sunt qui ad Saûlica tempora referre Psalmum audent, cùm Saûle vivo penè nunquàm se regem appellare soleat, abest ut de dignitate illâ regiâ suâ tam gloriosè profiteri, et inter exilia quidem sua, poterit.*

(b) Inter eos Rudingerus quoque, l. c. : *Simplicissimum esse puto, maximèque consentaneum, ut ad absalonicæ seditionis tempus referatur Psalmus. — Facio συγγενῆ Psalmo 62, qui sententias hujus retexit ; sed et cum Absalonicis cæteris, quorum multi sunt. Postquàm autem tali commonefactione leniore nihil profecit ad hostes suos, postea diras usurpat Psalmi 62 et aliorum contra eosdem.*

(c) Eadem ferè Pauli est sententia in Clavi, p. 10. Ut antecedentem, ita et hunc elegum martium putat in castris Davidicis, hostilia castra versùs decantatum.

(d) In librum Psalmorum brevis Explanatio, p. 13, ed. Wald

(a) In Chronol. temp. veteris Testam., quæ exstat in Opp. tom. 1, p. 67.

singulari Jovæ fiducia roboratus, et oraculo divinitùs dato de damno resarciendo, sociorum furorem repressit (a). Eo ipso temporis articulo Venema putat Davidem hanc orationem increpatoriam et adhortatoriam ad suos convertisse socios et milites, contra ipsum murmurantes, quà eos ad silentium redigere, et de favore Dei erga se certiores facere, adeòque ad fiduciam in Deo adhortari conetur. (Rosenmuller.)

Plerique recentiorum interpretum putant, hoc Psalmo idem spectari quod superiori, scilicet Absalomi bellum cum Davide. Ita Muis, Euseb., Cæsar., Ferraud., Bossuet, Kimchi. Epinicium post id bellum esse aiunt Eusebius et Theodoretus. Alii de Saülis persecutione interpretantur. Patres quidam (August., Hieron., Athanas., Cassiod., Theodoret.) de Jesu Christo explicant, ac præsertim de resurrectione. Alii putant (Theodoret., Titelm., Eugub.) Psalmum esse moralem, cujus propositum sit providentiam ostendere, et ad patientiam pœnitentiamque exhortari. Denique hæc verba, *in finem*, plerisque persuaserunt æternitatem, seu orbis finem, vel Messiæ adventum, sive gentium vocationem, atque conversionem Judæorum spectari. Dei Filius *in plenitudine temporum* (Galat. 4, 4) inter homines fuit; et Judæi in seculorum fine Christo accessuri sunt, cùm ethnici in Ecclesiam adoptati fuerint, Rom. 11, 25, 26. In litterali interpretatione eos sequemur, qui Psalmum ad id tempus referunt, quo superiorem, scilicet ad Absalomi conspirationem. (Calmet.)

(a) Historia narratur, 1 Sam. 30, 1, et seqq.; præsertim versus 6, 7, 8, huc pertinent.

COMMENTARIUM.

Vers. 1.—In finem (1), de iis quæ ad finem et extremum seculorum referuntur, id est, ad tempora christiana, quæ novissima appellantur, quòd iis nulla alia sint successura, sed duntaxat exspectanda sit seculi consummatio. Sic Septuaginta perpetuò ad mysterium reddiderunt, *Lamnatseah, vincenti*: quia hæc inscriptio, ut è Talmudicis docet R. Kimhi, refertur, *laghathid labo, ad futurum venire*. Ita enim loquuntur de Messiæ seculo. Quibus suffragantur Græci, ut Theodor. in Psalm 17: *In finem*, inquit, *ponitur, quoniam vaticinationem etiam de gentium vocatione Judæorumque abalienatione continet quæ multis post seculis evenerunt*. Denique ubi est *lamnatseah*, non propter se simpliciter, sed propter Christum, Ecclesiam, alios, ut afflictos, ut ægrotos omnium temporum Psalmus scribitur, ne quis ad inscriptionem duntaxat respiciat, et accommodet. Nam in his magis aliorum personam gerit, quàm suam. Ad litteram interim *vincentem* Hebræi appellant archimusicum, vel præsulem, coryphæum, præcentorem, cujus est canendi peritiâ cæteros vincere. Hinc præpositum operarum significat. Reliquæ Psalmorum inscriptiones, ut sæpè difficiliores, quàm ut brevibus scholiis possint repræsentari, à nobis prætermittentur; sed nec multùm faciunt ad litteræ argumentum, ut quæ ferè ad musicam antiquam nobis adhuc ignotam pertineant, suntque tanquàm Psalmorum claves ad modulum cantui præscribendum, uti nostrarum antiphonarum initia, ac declarent modos sive tonos, et concentum illius musicæ, vel instrumenta, ad quæ essent decantandi. Rariùs enim, sive historiam, sive tempus, sive occasionem indicant. Et cùm id sit, non è titulis hujusmodi continua eorum intelligentia perpetuò sequitur. Nam, ut per digresssionem poeticam, aut rhetoricam, aliàs sæpè excurritur, vel per quemdam Spiritûs prophetici impetum et raptum, mysteria, quorum historia erat typus, obiter monstrantur. Contra sciolos, qui ad historiam omnia torquent, ac ex jejunis et sterilibus titulis universam sententiam hauriunt, neque animadvertunt ejusmodi inscriptiones, sæpè non tam materiem exprimere quàm occasionem dare, ut commodus, et sponte nascens transitus fiat temporali re ad spiritualem à typo ad veritatem, à litterâ ad spiritum à cortice ad mysterium, sicque omnia optimè cohæreant, nec ulla sit veluti scoparum dissolutio.

Vers. 2.—Exaudivit me (1). Respondit mihi propriè

(1) Hic est titulus Psalmi quarti, in quo varietas est inter lectionem Hebraicam et Græcam; nam ex Hebræo, ut hodiè habetur, vertit S. Hieronymus: *Victori*, pro eo quod nos habemus ex Græco, *in finem*; et S. Hieronymum sequuntur omnes qui vocem Hebraicam interpretantur ad verbum, nec potest aliter exponi vox illa, *Lamnazeach*. Nata est hæc varietas præcipuè ex additione punctorum, et ex litterâ, *m*, quæ fortè accessit vitio librariorum. Nam septuaginta Interpretes videntur legisse, *lannezach*, quod significat in finem, ut patet ex primo versu Psalmi 12. *Usquequò, Domine, oblivisceris me in finem*; et sanè magna est auctoritas septuaginta Interpretum, quos, et doctissimos fuisse, et optimos codices habuisse, dubitari non potest. Adde quòd et sententia est gravior secundùm lectionem Septuaginta. Nam secundùm Hebraicam lectionem significatur hunc Psalmum datum esse victori in hymnis, id est, magistro cantorum, sive optimo cantori, qui præpositus est concinendis hymnis. Quæ res non videtur adeò gravis, ut debuerit exstare in divinis libris ad æternam rei memoriam. At secundùm lectionem septuaginta Interpretum, significatur hunc Psalmum esse canendum usque in finem, id est, perpetuò, sive frequentissimè, quod est signum Psalmum esse unum ex utilioribus. Accedit etiam intelligentia mystica, quòd sit Psalmus ad Christum pertinens, qui est finis legis et Prophetarum. Illud, *in hymnis*, posset etiam verti, in pulsatione instrumentorum musicorum. Siquidem *nagan* significat, instrumentum, unde nomen *neghina*, pulsatio, sed accipitur etiam passim pro laude, sive carmine, atque hymno. Itaque sensus erit: Psalmus David inter hymnos canendus perpetuò, atque ipsum Christum propriè respiciens; atque hoc idem dicendum est de aliis qui sequuntur eodem titulo inscriptis. (Bellarminus.)

(1) Cum invocarem, etc. Hunc Psalmum canit David in personâ Ecclesiæ, vel cujuslibet animæ fidelis, quæ exemplo suo monet peccatores, ut convertantur, et fiduciam ponant in Domino, declinent à malo, et faciant bonum. Ponit igitur exemplum suum dicens: Ego cùm invocarem Deum tempore tribulationis, exauditus sum. *Exaudivit* enim *me Deus justitiæ meæ*, id est, Deus à quo est omnis mea justitia, hoc est, cujus gratia me justum facit. Ostendit autem quomodò sit exauditus, dicens: *In tribulatione dilatâsti mihi*. Deus aliquandò exaudit removendo tribulationem; aliquando dando patientiæ virtutem; et hoc est majus beneficium; aliquando non solùm patientiam, sed etiam gaudium in tribulatione dando, et hoc est beneficium maximum, et de hoc loquitur Psalmus. Tribulatio enim angustias facit, gaudium dilatat corda, sed qui gloriatur in tribulatione, huic tristitia vertitur in gaudium, et tribulatio ei non angustias, sed dilatationem affert. Mutatio verò personæ de tertiâ in secundam additur ad significandum, unde veniat illa dilatatio, nimirùm ex illapsu Dei

hanani, per patath in præterito, ut idem dicat in utroque hemistichio, immutatâ tantùm personâ per enallagen. Non incommodè etiam Masoretæ legunt per tseri, *haneni*, ut sit imperat.: Cùm invocâro, exaudi me, sive, responde mihi. *Deus justitiæ meæ*, Deus qui me justificat et absolvit, et vindicat ab hostium oppugnationibus, Deus mei juris, meæque causæ defensor et tutor. *Dilatâsti mihi*. Constructio Hebraica pro *me*; quo casu legitur in Romano Psalterio. Ex angustiis, in latitudinem gaudii perduxisti me. Vel subaudiunt viam, locum, id est: Dùm essem in loco arcto, angusto, et periculoso, mihi fecisti latam viam, per quam facilè et sine periculo evaderem, atque ita me mirabiliter liberâsti et recreâsti. Alii subaudiunt cor, vel spiritum. Relaxâsti angustias cordis mei. In consolatione et gaudio, spiritus intra se dilatatur, et mœrore constringitur et arctatur, ac quasi in angustum cogitur.

Vers. 3. — Mei. Relapsi in consimiles angustias et mala, clamantisque adversùs eos qui me oppugnant, ignominiâque et contumeliis afficiunt. *Exaudi*, audi, propriè. Aliud verbum, quàm supra. Exaudire apud Septuaginta duobus Hebraicis consonat, *respondendi* et *audiendi*, ut ostendant hæc humana in Deo dicere non externos affectus, sed effectus.

Vers. 4. — Convertit sermonem ad homines, à quibus præsertim oppugnabatur. *Filii hominum*, *isch*, virorum. Pauperiores solent magis esse pii, et ingenio ad Christum amplectendum promptiore. Unde pauperiores, epithetum piorum passim in his Psalmis et Prophetis. O potentes, ô clari et nobiles, quousque obstinato adversùm me animo, et voluntate eritis, quousque pertinaciter me vexabitis, et adversabimini? vel in genere, quousque obtuso, crasso, carnali, animali, deorsùm ad sensum, materiata et terrena ruente animo eritis, ut solent graviora, non spirituali non subtili, non levi, quali ad cœlestia, et sublimia aspirat? *Gravi corde*, suppl. eritis. Semel observatum esto, Hebræos passim loqui cùm eclipsi verbi substantivi, vel ejus loco usurpare pronomina. Sic cùm ad verbum vertitur: Usquequò gloria mea, ignominiæ, sup. erit. Ubi gloriam suam appellat Deum, vel majestatem suam regiam, ut Psal. 105, 20. Quousque me contumeliâ afficere studebitis? vel quousque Deum decus meum ignominiâ afficietis? Ubi credibile est Septuag. legisse, partim aliis punctis, partim diviso posteriore vocabulo, Kebde leb lamma, *Graves corde, ut quid*, propter affinitatem, caph habito pro beth, quod in sequentibus magis congrueret. Nam dùm Masoretæ legunt, Kebodi liclimma, *Gloria mea ignominiæ*, in sequenti membro, *Diligitis vanitatem*, coguntur per zeugma repetere, *usquequò*: quousque delectabimini vanâ spe mei lædendi, vel etiam perdendi, et fictis mendacibusque adversùm me calumniis? Nec verò semper alienum est, unum vocabulum in duo dividere; nam et Masoretæ partiti sunt in duas dictiones, quod in unicam coaluerat, tribus in locis, etiamsi in primo res non id videretur requirere. *Vanitatem et mendacium*, terrena, vel idola, et impios, fictitios, falsos cultus.

Vers. 5 (1). — Mirificavit Dominus. Doctiùs quàm separavit, segregavit, selegit, etsi scribatur per ה, non א. Passim enim litteræ *ehevi* permutantur inter se. Mirificavit (nam et Plautus mirificandi verbo utitur ad hunc sensum), mirum fecit, miris affecit beneficiis, admirabilem et celebrem reddidit Sanctum suum, id est, me Davidem à se sanctificatum et consecratum. Quin et separavit ad multa præclara munera et functiones, ut *segregatus in Evangelium*. Rom. 1, 2. Jam de se loquitur in tertiâ personâ, idque fortassè quoniam etiam Christo, et piis singulis competit *Sanctum*, *hasid*, pius, beneficus, bonus. Theodoretus innocentem intelligit, quia nihil criminis admiserat contra inimicos. Ὁσίους solent vertere Septuaginta quoniam sancti se solent exercere in cunctis beneficentiæ operibus. Deinde vox *hasid* à Græcâ non abludit, à quâ Esseni Hasidei dicuntur, 1 Mach. 7, v. 13, id est, *Hasidim*, pii, probi. *Suum*, lo, suum, indicare solet genitivum possessionis. Posset etiam verti *sibi*, in suum decus et gloriam.

Vers. 6. — Irascimini. Hypothetica Hebræorum formula per imperativum. Si irascimini, nolite *peccare* id est, iram perficere. In irâ ne perseverate; *sol ne occidat super iracundiam vestram*, Eph. 4, 26. *Rogas*

in cor tribulati, juxta illud: *Cum ipso sum in tribulatione*, Psal. 90. Itaque sensus est: Cùm invocarem Deum tribulatione pressus, exaudivit me; quod inde scio quia tu, Domine, cordi meo dulcissimam tuam præsentiam exhibens, miro modo angustias tribulationis in latitudinem convertis lætitiæ. *Superabundo gaudio*, inquit Apostolus, *in omni tribulatione nostrâ*. Illud autem, *dilatâsti mihi*, phrasis est Hebraica, pro, dilatâsti me. (Bellarminus.)

(1) Et scitote quoniam, etc. Hæc est potissima ratio, cur deberent homines non ampliùs inhærere temporalibus, quia videlicet venit ad nos de cœlo Sanctus Dei, id est, Filius Dei, qui solus inter omnes homines impeccabilis fuit. Unde etiam dæmon in Evangelio clamabat, Marc. 1: *Scio qui sis, Sanctus Dei*. Hic autem sanctus pertransiit benefaciendo, et mala tolerando, temporalia despiciens, et sempiterna prædicans, et tandem hoc novo itinere gradiens ad summam felicitatem pervenit, sedens in cœlo corpore, et animo in æternum beatus. Et quoniam ille dux noster est, et præivit parare nobis locum, sine dubio si per vestigia ejus ambulamus, ad veram et sempiternam felicitatem perveniemus. Scitote igitur, quia Dominus Deus sanctum suum Christum, quia temporalia despexit, mirabilem omninò reddidit, resuscitans ab inferis, et in cœlo ad dexteram suam constituens. Et quoniam non solùm dux noster est, sed etiam advocatus et mediator, ideò subjunxit David: Dominus exaudiet me, cùm clamavero ad eum, id est, nunc potissimùm certò confido me semper exaudiendum, cùm sciam esse in dexterâ Dei mediatorem, qui interpellat pro nobis. (Bellarminus.)

Scitote quod. Nolite, inquit, existimare me humanâ ope, aut consilio, ad regiam dignitatem pervenisse: ipse enim Deus me multis è millibus electum genti suæ præfecit; ex quo fit ut qui meum repudiet imperium, non mihi, sed Deo repugnet. Vocabulum Hebræum, quod interpres Latinus, Græcum secutus, *sancti* verbo exprimere solet, propriè in iis hominibus ponitur, qui sunt animo benefico et liberali, et ad juvandos omnes admodum propenso; talem autem decet inprimis eum esse qui regnum administrat. (Flaminius.)

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

enim etiam irasci significat, non tantùm contremiscere, maximè apud Syros et Chaldæos, quorum verba et significationes sæpè usurpant David, Salomon, Job et reliqui Hebræorum poetæ. Irato forsan estis in me animo, at iræ illius impetum cohibete, cùm nihil vobis nocuerim, sed prodesse perpetuò paratus sim. Si mihi irascimini, nolite tamen peccare, et malum inferre, quin iram compescite. *Contremiscite* etiam congruit. Contremiscite à Domino, eum pavete, et ne peccetis, præsertim in me qui Dei sum servus et præco. Non tantùm ira est cohibenda et moderanda, verùm etiam contremiscendum ad Dei voces, paveuda et timenda ejus offensio : *Initium* enim *sapientiæ timor Domini*, Psal. 110, 10; *et beatus homo, qui semper est pavidus*, Prov. 28, 14.

Quæ dicitis. De iis quæ cogitatis etiam noctu perperam scilicet et contra me et Deum, compungimini : dolete, pœnitentiam agite ; ab iis desistite, ea ne perficite. Nam de potestate relativi est excitandum antecedens phrasi Græcâ et Hebraicâ ; *et* autem expletiva particula in fonte desideratur, in quo ad verb.: *Dicite in corde vestro super cubilibus vestris, et silete*, q. d.: Si in corde dixeritis, si cogitaveritis in tenebris, mali aliquid videlicet (nam talia solent esse opera tenebrarum), tacete, desistite, ne ea perficite. Tacita est hypothesis, qualis initio versûs. Recogitate taciti apud vos opera vestra, ea privatim examinate, et agite pœnitentiam in silentio et metu. Chald. : *Dicite orationem ore vestro, et petitionem in corde vestro, et orate super cubili vestro, et mementote diei mortis semper*. Aliqui *in cubilibus vestris* jungunt cum sequentibus : cum quiete et otio dolete. Enthym. *in cordibus vestris*, interdiù. *Et in cubilibus*, noctu, vel in solitudine et otio.

Compungimini, dolete de peccato, ne illud in vobis regnet. Tacete, quiescite. Nam ut taciti pœnitique resipiscant et à cœptis desistant, hortatur.

Vers. 7.— Sacrificium justitiæ. Justitiam, quæ est veluti sacrificium. Justitiæ sacrificium appellat justitiam ipsam, sive justa et sancta opera, quibus nihil Deo gratius offerri possit. Ut sacrificium laudis, sacram ipsam Dei laudem, et confessionem, hostiam laudis, id est, interprete Apostolo, *fructum labiorum confitentium Deo*, Hebr. 13, 15. Sicque illud opponit sacrificio pecudum, sive pecudibus sacrificio destinatis, quibus olim resipiscentiam vel pietatem testari solebant, quoniam hoc est corporale, carnale et extra positum, istud spirituale, animi, et intra positum. Justitia enim et virtus sunt de bonis animi, non de extremis : sunt de bonis nostris, non de alienis et fortunæ. Offerte, inquit, Deo justitiam, ceu sacrificium quoddam, ceu rem aliquam sacram, illi eam consecrate et dedicate, sancta justitiæ et virtutis opera facite. Hinc Chald. : *Domate concupiscentiam vestram, et reputabitur vobis sicut sacrificia justitiæ, et sperate in Deo*. Quid si etiam de sacrificio altaris justificante et salutari ? Nam quo Hebraismo, *Deus justitiæ*, est Deus justificans, eodem *sacrificium justitiæ*, significare possit sacrificium, non modò in se justum, sed quòd etiam justificet, et infundat Spiritum sanctum, justitiæ omnis auctorem et causam in nobis; q. d.: Offerte sanctam Eucharistiam victimam pro peccatis, sæpiùs eâ utimini, etc.

Multi dicunt. Per prolepsin occupat impiorum opinionem, qui Deum et monita de Deo negligunt, nisi promissa oculis usurpent et numinis præsentiam palpent. Multi dubitantes de Deo Deique providentiâ, dicunt : *Quis ostendet nobis bona?* (quis videre nos faciet bonum, ad verb.) Quis nobis providebit, quis conferet nobis beneficia, quis felicia rependet, ut propterea laboremus de sacrificiis justitiæ faciendis, et spe in Domino locandâ ? quis illa curabit? Respondet sequentibus versibus : Ostendit Deus nobis bona duplicia ; unum spirituale, dùm significavit super nos lumen vultûs sui ; alterum externum et temporarium, dùm homines frumento, vino et oleo, et similibus ad vitam multiplicavit.

Vers. 8. — Signatum est super nos lumen. Tu es, Domine, aperte qui nobis ostendis bona. Super nos favor tuus elevatus est, palàm positus, instar signi erectus, vel etiam impressus, qui te cognoscendum exhibeat, qui te bonorum omnium auctorem ostendat, qui nobis sit dux viæ, planè demonstrans quid agere, quid fugere debeamus. Valdè isti impii sunt, qui ex tuo favore, gratiâ et benignitate, non intelligunt te bonorum omnium suppeditatorem atque causam ; q. d. : Temerè hoc isti quærunt, cùm signum lucidissimum providentiæ tuæ, tanquàm à te sublatum vexillum sint favor et beneficia tua quotidiana erga nos. Præsertim Christi missio et Evangelium. Tacita enim est vaticinatio de vocatione omnium ad cognitionem Christi luminis, ad revelationem gentium, et Evangelii tenebras mundi discutientis, per quod ostendit et exhibuit bona hominibus. Hinc postea David se gaudere ait, hominibus exorta esse copiosè frumentum, vinum et oleum, sacramentorum symbola. Et sic Nazianzenus, Orat. in Epiph., partim de Baptismi sive de fidei lumine, partim de Spiritûs sancti gratiâ intellexit. Nostri ferè de lumine naturali, quam rationem appellamus, vel potiùs imagine Dei nobis impressâ, per quam vigemus ratione, intelligentiâ, consilio, memoriâ et insitis notionibus scientiarum, ac artium seminariis. Hæc satis ostendunt summum aliquod esse bonum, à quo in nos bona omnia manent et deriventur. *Signatum est, Nissa*, in præt. Niphal, ita tamen ut redoleat significatum signi, vexilli, id est, *Nes*, quæ lectio præstat. Alioqui esset interrogatio sine responsione. Alii tamen legunt per modum precis in imp. Kal. *Neso*, valdè irregulariter. Tum enim samech ponetur pro ש, et ה pro נ. Eleva velat vexillum lucem vultûs tui et charitatem, erige super nos favorem tuum. Collustra nos luce et serenitate vultûs tui, ut precetur pro Christi adventu. Signa, propriè, super nos lumen vultûs tui. Nam ut vox Hebræa descendat à *Nasa, tulit, elevavit*, mutatis נשא in נסה, est darius, ne simul fiat mutatio duarum radicalium. Lego ergo, *Nese, signa*, vel, in præterito Niphal, *Nissa* cum Septuag. *signatum est*, ut *Nassa* et *Nasas* idem pollicant.

Neque enim est insolens ut radix eadem reperiatur in duobus ordinibus. Signari autem hic non tam est sigillari, imprimi, quàm elevari et attolli ut signum, indicari, apparere claré, perspicuum et evidens fieri, ut 2 Thess. 3, 14 : *Hunc per epistolam indicate, manifestate*.

Vers. 8 et 9.— Dedisti lætitiam in corde meo. Quod supple, vel quia, vel quando.

A fructu frumenti, vini et olei sui multiplicati sunt. Nam debet hoc hemistichium construi cum sequenti, per eclipsin particulæ *ach*, vel *chi*, vel *chascher*, ut Psal. 56, 6 et 12 ; Hebræi scilicet poetæ passim transiliunt litteras Mosi Vecaleb, et particulas iis æquipollentes. Sanè gaudeo, quòd eis fruges opesque multas præbeas, ut intelligant tua in ipsos beneficia, neque occasionem habeant dicendi : *Quis ostendet nobis bona ?* Bonorum enim multiplicatio Deum ostendit. Ad verb. : Dedisti lætitiam in corde meo, à tempore (quo) frumentum eorum et mustum eorum multiplicata sunt. Ubi aliqui recentiorum *à tempore* interpretantur, præ tempore, ut Hebræa præp. *Min*, comparatè accipiatur, hoc sensu : mihi lætitiam attulisti, quæ superat lætitiam temporis messis et vindemiæ, proverbiali comparatione, quâ utitur Isaias, 9, 3 : *Lætabuntur coram te, sicut qui lætantur in messe*. Sed novè et alienè. Nam hic est secundum responsionis membrum. *Olei* ; additum prophetice à Septuag. propter mysterium. Neque enim Deus solùm præbet vinum et frumentum, materiam Eucharistiæ, sed et oleum sive chrisma, cujus usus est maximus in sacramentis, è Dionys. Areopagitâ et Arnobio. His autem omnibus ritè consideratis, homines multiplicantur et augentur spiritualibus bonis in Ecclesiâ. Præterea Judæa, præsertim Galilæa, oleo et olivis abundabat, ex Josepho.

NOTES DU PSAUME IV.

Le titre de ce Psaume, selon la Vulgate conforme en ceci aux Septante, est : *In finem, in carminibus, psalmus David* (Pour toujours, sur des instruments à cordes, psaume de David). Selon les hébraïsants, c'est : *Præcantori* ou *musices præfecto in instrumentis pulsantibus*, etc. Quant à ces deux derniers mots, je les adopte aussi, parce que le mot hébreu indique l'action de la main sur des instruments de musique, et que les Septante qui mettent ἐν ψαλμοῖς désignent assez ces instruments. L'expression de notre Vulgate, *in carminibus*, est générale, et peut convenir à toute espèce de mélodie. Théodotion a traduit sur l'hébreu ἐν ὕμνοις, qui est une expression aussi générale.

Pour les deux premiers mots *in finem*, le sens en est, que ce Psaume et tous les autres qui ont le même titre, et qui sont en tout au nombre de cinquante-huit, doivent être chantés dans toute la postérité : ou bien qu'ils contiennent des vérités et des instructions qui subsisteront toujours; ou encore que, dans la synagogue, ils étaient chantés à la fin du sabbat et des autres jours de fête; ou, enfin, que ces Psaumes annoncent la *fin des temps* ou le règne du Messie. C'est ainsi que la plupart des saints Pères, et même plusieurs rabbins, ont entendu cette inscription. Elle revient souvent dans les psaumes, mais il suffira de l'avoir expliquée une fois pour toutes.

Le reste du titre est, *Psaume de David* ou *Psaume inspiré à David* ; car dans l'hébreu il y a לדוד, et dans le grec τῷ Δαυΐδ, qui marque le datif. Il faut pourtant observer que le *lamed* chez les Hébreux se met aussi pour désigner le génitif. Mais, au fond, le sens est le même; car si le Psaume a été inspiré à David, assurément David en est l'auteur.

Le contexte de ce Psaume ne marque aucun événement qui nous soit connu par l'histoire de David. Ceux qui l'appliquent au temps et aux circonstances de la révolte d'Absalon, y cherchent des convenances qui, au fond, sont peu sensibles. On peut néanmoins adopter ce sentiment, et regarder ce Psaume comme une sorte de conséquence du Psaume précédent. Je le considère, pour moi, comme une instruction que le Saint-Esprit donne aux hommes pour les exciter à la confiance en Dieu, et pour les détourner des vanités du monde. J'aurai soin de faire remarquer, dans le détail des versets, l'abondance des sentiments du prophète, et l'excellence des leçons qu'il donne aux fidèles de tous les temps.

Au reste, c'est principalement à Jésus-Christ que ce psaume doit se rapporter. Lui seul est par excellence le juste (v. 1) et le saint (v. 4); c'est sous ces deux noms qu'il a été annoncé par les prophètes. *Il est*, dit Isaïe, *le juste qui sera pour plusieurs une source de justification; il est*, dit Daniel, *le Saint des saints consacré à Dieu* par une onction sublime. Ce sont donc les sentiments de Jésus-Christ qui sont exprimés dans ce psaume, sentiments qui doivent être la règle et le modèle des nôtres; *hoc enim sentite in vobis, quod et in Christo Jesu*.

VERSETS 1, 2.

Le psalmiste déclare d'abord que toute sa justice, tous ses sentiments vertueux, sont des dons de Dieu,

qu'il a été exaucé dans le cours même de sa prière, et que Dieu n'a pas différé de lui accorder sa protection. Il adresse ensuite la parole à ce bienfaiteur suprême : Vous avez, dit-il, Seigneur, élargi mon cœur; vous l'avez délivré de la détresse où il se trouvait durant la tribulation. Mais, comme il sent encore le besoin qu'il a de la miséricorde divine, il l'implore avec humilité, et il demande que Dieu continue de se rendre favorable à ses prières.

Il n'y a qu'un verset dans l'hébreu, dans le grec et même dans notre Vulgate, selon la manière de chiffrer; car elle ne met qu'un chiffre pour les deux versets. Dans l'hébreu ponctué, on lit : *Tandisque je crie ou que je crierai, exaucez-moi*, etc. Mais, sans les points, le mot קרא peut signifier aussi-bien *exaudivit me*, que *exaudi me*; et l'on sait que les Septante n'ont point connu les points. C'est une observation qu'on ne doit jamais perdre de vue, dans la comparaison qu'on fait de nos versions avec le texte.

Dans l'expression *dilatasti mihi*, on sous-entend *cor* : *vous m'avez élargi le cœur*. La tristesse resserre le cœur, et la joie le *dilate*. Cette expression se rencontre encore dans d'autres endroits des psaumes.

Exaucez ma prière. Le terme hébreu indique la prière qu'on fait à un juge; expression très-convenable dans la bouche des hommes, dont la cause est toujours en la main de Dieu, et qui ont tant de comptes à rendre à ce juge suprême des vivants et des morts.

Saint Augustin demande pourquoi le prophète ayant d'abord parlé à la troisième personne : *Quand j'invoquais le Seigneur, il m'a exaucé*, sur le champ il se tourne vers le Seigneur même, et lui adresse la parole. *C'est apparemment*, répond-il, *pour nous montrer que le cœur ne s'élargit que quand Dieu s'y rend présent.* Or le prophète sentant son âme élargie ou délivrée de sa détresse, c'était pour lui un motif de parler à Dieu, qui se rendait présent en lui. Cette pensée est touchante, et les âmes vraiment spirituelles en sentent toute la vérité.

RÉFLEXIONS.

On voit dans ces versets l'effet prompt et certain de la prière : elle n'est pas finie qu'on se trouve exaucé. *Tandis que je prierai*, dit le prophète, *le Seigneur m'a exaucé*; c'est le *Dieu de ma justice*, c'est-à-dire, l'auteur de la grâce qui me rend juste, ou bien le vengeur de mon innocence, ou encore le juge de ma conduite, celui qui juge infailliblement de l'état de mon âme, qui voit si elle est dans la justice ou dans l'iniquité. Les hommes ne sont point juges de notre intérieur. On peut paraître juste à leurs yeux, tandis qu'on est un objet d'horreur aux yeux de Dieu; et l'on peut être regardé dans le monde comme le plus coupable des hommes, tandisqu'on est, en la présence du souverain juge, paré de tous les dons de la sainteté.

C'est une remarque de S. Jean Chrysostôme, que David ne fut point écouté de Dieu, parce qu'il était roi, mais parce qu'il était juste. Ce n'est pas que la prière du pécheur soit sans fruit, témoin celle du publicain, qui pria dans le temple, et qui en sortit *justifié*, mais la juste qui prie a l'avantage de plaire à Dieu dès qu'il paraît en sa présence. D'ailleurs, il est si rare que les pécheurs portent à la prière toutes les conditions nécessaires pour être exaucés.

Le même saint docteur nous enseigne ici l'art de la prière : présentez-vous, dit-il, devant Dieu avec un esprit attentif, un cœur contrit, et les yeux baignés de larmes; ne demandez rien de terrestre, fixez-vous à désirer les biens de la vie future, délivrez votre cœur de tout sentiment de haine contre vos semblables; renoncez aux passions qui tyrannisent votre âme; n'ayez rien de commun avec le démon, qui est le grand ennemi du genre humain; une prière revêtue de ces caractères ne peut manquer d'être exaucée.

Mais comment le cœur est-il élargi ou *dilaté* dans la tribulation. De deux manières, ajoute le même saint : la première, quand Dieu console l'homme affligé, comme il secourut les trois Hébreux dans la fournaise, et Daniel dans la fosse aux lions. La seconde, quand la tribulation entraîne la délivrance des passions. Quel exemple que celui de David! Dans la prospérité, il devint l'esclave d'un amour honteux; et dans l'adversité, son âme jouit des communications les plus intimes avec Dieu. *La tribulation*, dit l'Apôtre, *opère la patience; la patience a pour fruit l'épreuve; l'épreuve fait naître l'espérance, et l'espérance ne confond point.* Or, quelle est l'étendue d'un cœur qui possède l'espérance, et qui sait que cette espérance sera comblée d'un bonheur parfait!

VERSET 3.

Il n'y a rien de plus clair que ce verset, en suivant nos deux versions, celle des LXX, et celle de la Vulgate : le prophète y adresse la parole à tous les hommes; il leur reproche l'*appesantissement du cœur*, c'est-à-dire, leurs inclinations terrestres; il leur demande pourquoi la vanité et le mensonge sont toujours les objets de leurs désirs et de leurs recherches.

Par la vanité, ou ce qui est la même chose, le néant, le Prophète entend les biens et les plaisirs de la terre, qui sont si vains, si frivoles, et de si courte durée. Par le mensonge, ou la fausseté, il entend ces mêmes objets, en tant qu'ils sont faux et trompeurs, qu'ils nous égarent, nous séduisent, et nous font une dangereuse illusion.

Mais le texte hébreu paraît fort différent de nos versions, dans la première partie de ce verset. Il porte mot à mot : *Enfants des hommes* (ou de l'homme) *jusqu'à quand ma gloire en ignominie?* et pour faire un sens, on supplée, *tournerez-vous; jusqu'à quand tournerez-vous ma gloire en ignominie?* Je crois que, sans rien suppléer, on pourrait traduire : *Jusqu'à quand appesantis vers l'ignominie, aimerez-vous la vanité?* etc. On ne peut douter en effet que le mot כבודי, qu'on traduit par *gloria mea*, ne signifie aussi sans les points, *grave ou arrivait*, et c'est ce qu'ont lu et entendu les LXX. A l'égard du mot qui suit לבלמה, et qu'on traduit par *ad ignominiam*, il n'y a presque pas de doute que ces interprètes grecs n'aient lu לב לבה, qui signifie *corde, usquequo*. Il n'y a d'autre différence que celle du *caph* au *beth*, deux lettres fort semblables; car, pour la séparation du mot, c'est le sens qui l'aura déterminé. On sait que, dans les anciens manuscrits, les mots étaient rarement séparés. J'ajoute, d'après D. Calmet, que selon M. Fourmont, qui a fait une dissertation sur la poésie et la musique des Hébreux, le texte est corrompu dans cet endroit. Il le prouve par le rhythme ou la mesure qui est contre les règles, en lisant ce que l'hébreu porte aujourd'hui. D. Calmet avoue lui-même, dans sa dissertation sur le texte hébreu, qu'il y a une *faute manifeste* dans cette endroit du psaume 3. Il s'ensuit que la leçon de nos versions doit être préférée et conservée. Le P. Houbigant achève de dissiper les doutes à ce sujet.

RÉFLEXIONS.

Les pécheurs ont été appelés, dès les premiers temps, *enfants des hommes*; on croit que ce sont les descendants de Caïn qu'on trouve caractérisés de ce nom dans l'Écriture, pour les distinguer des descendants de Seth, qui sont nommés *enfants de Dieu*, parce qu'ils conservèrent le vrai culte et les bonnes mœurs. Ces *enfants des hommes* eurent le cœur *corrompu*, et par conséquent *appesanti* vers les objets terrestres; ils furent livrés à la vanité et au mensonge. Ces premiers *enfants des hommes* ont eu une postérité nombreuse. Le monde est encore rempli d'esprits livrés à l'erreur, et de cœurs séduits par les passions. Jusqu'à quand durera cette illusion? la réponse est courte et facile. Tant que les hommes perdront de vue la foi d'une vie future, ils seront toujours *courbés vers la terre, ils chercheront toujours la vanité et le mensonge.* Mais, par une

conséquence nécessaire, ils marcheront toujours hors de la route qui conduit au bonheur : *car il n'y a que la vérité*, dit saint Augustin, *qui puisse rendre l'homme heureux* (1); et la vérité est en Dieu seul, et dans les promesses qu'il a faites d'une vie meilleure que celle-ci. Toutes les controverses qu'on peut avoir avec les ennemis de la religion, et toutes les exhortations qu'on peut être obligé de faire aux chrétiens, se bornent à cet objet de la vie future. Persuadez aux uns et aux autres qu'à la mort ils doivent entrer dans une région où tout est éternel; bientôt la vanité et le mensonge disparaîtront à leurs yeux, la vérité les éclairera, et la face du monde sera changée.

VERSET 4.

Si le prophète parle de lui-même quand il dit que le Seigneur l'a rendu *admirable*, par le choix qu'il a fait de lui pour gouverner le peuple de Dieu, Jésus-Christ parle de lui-même quand il s'appelle le *saint de Dieu*, ou *le saint appartenant à Dieu*, pour marquer qu'il n'a rien de commun avec les pécheurs, avec les hommes *courbés vers la terre*, esclaves de la vanité *et du mensonge*. Ce qui suit : *le Seigneur n'exaucera lorsque je l'invoquerai*, semble prouver que David parle de lui-même, en disant : *Sachez que le Seigneur a choisi d'une manière admirable celui qui lui appartient par la sainteté.* Mais il y a tant de points de vue différents dans ce psaume, qu'il pourrait être question de David dans la seconde partie du verset, et des *hommes saints* en général, dans la première.

J'ai traduit : *Sachez que le Seigneur a choisi d'une manière admirable*, etc., parce que le terme *mirificavit* répond à un verbe hébreu, qui signifie, *choisir avec distinction, ou d'une manière éclatante*; ce verbe signifie aussi, *rendre admirable celui qui a été choisi.*

RÉFLEXIONS.

Rien de plus vrai que cette proposition : *Dieu rend admirables ses saints.* Ce sont en apparence des hommes comme les autres, mais la sainteté les élève à un ordre que toutes les grandeurs humaines ne peuvent égaler. *Les saints sont admirables*, dans le choix que Dieu en fait par sa grâce, dans la protection très-distinguée qu'il leur accorde, dans les sentiments qu'il leur inspire, dans les grandes entreprises qu'il leur confie, dans le progrès continuel qu'ils font dans son amour, dans la fin glorieuse qui couronne leurs travaux. Voilà le spectacle qui attirerait l'attention de tous les hommes, si tous les hommes avaient de la foi. Il n'y a rien de plus beau ni de plus grand que l'âme d'un saint; elle possède des trésors inestimables de raison, de sagesse, de bonté, de justice; elle fait son bonheur d'être unie à Dieu, et elle fait le bonheur des autres, parce qu'elles les voit dans son union avec Dieu. Saint Chrysostôme, tout éloquent qu'il était, n'avait point de termes assez forts pour rendre l'idée qu'il s'était faite du grand apôtre saint Paul. *Je brûle*, disait-il, *d'amour pour lui, je ne cesse d'en parler, et je n'atteins point la hauteur de cet objet sublime. Quand je ne considérerais que l'amour de Paul pour Jésus-Christ; qui suis-je pour juger de cette fournaise, où toutes les affections de l'âme se consument et se changent en amour?*

L'apôtre S. Paul a cité les premiers mots de ce verset : *mettez-vous en colère, et ne pêchez point*; d'où l'on peut conclure que l'instruction du prophète ne se borne pas aux fidèles de son temps, mais qu'elle s'étend à ceux de tous les siècles, car l'apôtre parle à tout le monde. Il arrive en effet aux plus saintes âmes d'être quelquefois émues de colère; mais elles répriment ce premier mouvement, et elles se préservent du péché.

S. Chrysostôme croit que le prophète et l'apôtre parlent d'une colère inspirée par le zèle : S. Paul, dit-il, s'est fâché contre Elymas, et S. Pierre contre Ananie et Saphire; mais ils n'ont point péché parce que c'était l'intérêt de la vérité qui enflammait leur zèle.

L'hébreu porte : *tremblez*, et *vous ne pécherez point*, ou *ne pêchez point*; mais le verbe qui répond à *tremblez*, peut se prendre pour, *mettez-vous en colère*. S. Jérôme traduit comme les LXX et la Vulgate; Symmaque de même, et l'autorité de S. Paul autorise puissamment cette leçon.

La seconde partie du verset s'énonce ainsi dans l'hébreu : *Conférez avec vos cœurs, dans vos lits, demeurez en silence*; sans doute pour sonder vos cœurs. C'est au fond le sens de la Vulgate : des gens qui se sont mis en colère, qui ensuite font réflexion sur eux-mêmes durant la nuit, et qui se condamnent au silence, sont assurément des gens qui se repentent; ou bien des gens qui se repentent durant la nuit, de ce qu'ils ont fait ou pensé durant le jour, sont des gens qui gardent le silence. S. Paul paraît avoir eu en vue tout ce verset quand il a dit : *Mettez-vous en colère, et ne pêchez point; que le soleil ne se couche point sur votre colère*; comme s'il disait : *Mettez-vous en colère*, quand vous serez animé d'un saint zèle, *mais ne pêchez point*; que si cependant vous pêchez, *repentez-vous-en avant la fin du jour*; ce qui revient à cette *componction* et à ce *silence*, dont le prophète fixe le temps à celui du coucher.

Ceux qui rapportent ce psaume au temps de la révolte d'Absalon contre son père, supposent que David dit à ces rebelles et à ses partisans : je vous pardonne le premier moment de votre colère contre moi; mais ne vous obstinez pas dans la révolte; rentrez en vous-mêmes durant le silence de la nuit, et repentez-vous de vos premiers égarements. Cette explication est tout aussi bonne qu'elle peut l'être dans une opinion que la lettre du psaume appuie très-peu.

RÉFLEXIONS.

Il est évident que le prophète exhorte ici les fidèles à la pratique d'examiner l'état de leur conscience avant que de prendre leur repos. Il y a deux avantages, dit S. Chrysostôme, dans cet usage, qui a été celui de tous les saints; le premier est de rendre l'homme plus attentif en lui-même, par la crainte de se trouver coupable à la fin du jour. Le second est de prévenir par-là le jugement sévère de Dieu : car, comme dit l'Apôtre, *si nous nous jugeons nous-mêmes, nous ne serons pas jugés.* David, au reste, donne ici une instruction qu'il s'appliquait à lui-même, puisqu'il dit ailleurs : qu'il *lavait sa couche de ses larmes, et que toutes les nuits il inondait son lit de ses pleurs.*

La paraphrase chaldaïque expliquant ce verset, ajoute à la pensée du prophète : *priez*, dit-elle, *sur votre couche, et souvenez-vous du jour de la mort.* C'est tout ensemble rendre la *componction* efficace, et sanctifier l'inaction où nous nous trouvons durant le sommeil. Le souvenir de la mort nous place aux pieds du souverain juge, et nous remplit d'une crainte salutaire à la vue de ce tribunal redoutable. En rappelant la pensée de la mort, avant que de nous livrer au sommeil, nous sommes sensés nous préparer au dernier moment de notre vie, préparation si nécessaire, et à laquelle la nature même nous invite, en nous mettant dans un état qui est l'image de la mort.

VERSET 6.

La pensée du prophète est qu'il ne suffit pas de se préserver du péché, et de s'en repentir avant le sommeil si l'on a eu le malheur de le commettre. Il exhorte les fidèles à la pratique des œuvres de religion, dont la principale est l'offrande d'un sacrifice de justice, c'est-à-dire, d'un sacrifice présenté au Seigneur dans des sentiments d'amour, et avec un cœur paré des dons de l'innocence.

Mais il y a des hommes défiants ou intéressés, qui disent : *Qui nous fera voir des biens?* c'est-à-dire, qui

(1) Ut quid vultis beati esse de infimis? Sola veritas facit beatos, ex quâ vera sunt omnia. *S. Aug. in hunc locum.*

nous comblera de bienfaits sensibles et manifestes? Le prophète leur répond dans les versets suivants.

Ici le texte ne diffère des versions, qu'en ce qu'il dit : *Qui nous fera voir le bien?* Mais cette différence n'intéresse en aucune manière le sens.

RÉFLEXIONS.

Quand on exhorte les hommes sensuels et mondains à entrer dans les voies de la justice, à se conformer aux lois de l'Évangile, à imiter les exemples des saints, ils répondent : mais *qu'y gagnerons-nous?* Ne voit-on pas tous les jours les hommes les plus vertueux, les plus fidèles aux exercices de la religion, pauvres, méprisés, abandonnés? Au contraire, quelle foule de pécheurs dans l'abondance, dans l'éclat des honneurs! On nous promet des biens pour l'autre vie, mais nous désirons des biens actuels et sensibles; nous avons besoin de secours présents pour nous et nos familles. Tels sont les discours, ou du moins les sentiments de ces hommes esclaves des sens, de ces âmes aussi bornées dans la science de la religion, que le furent les Juifs charnels et grossiers. Connaissent-ils donc les ressorts dont la Providence se sert pour soutenir les hommes vertueux? Ont-ils pénétré dans l'intérieur de ces amis de Dieu, pour voir la paix qui y règne au milieu même des traverses de la vie? Savent-ils combien l'exemple de J.-C. qui était le Saint des saints, et qui a vécu pauvre, humilié, abandonné, console et anime ceux qui lui ressemblent? Ont-ils vu quelquefois l'homme de bien, le juste, l'imitateur de J.-C. se plaindre de ses disgrâces, et chercher, dans les maximes et dans les procédés du monde, des moyens pour s'en délivrer? L'Évangile promet des biens ineffables pour l'autre vie, mais, dès celle-ci, il en accorde de très-réels et de très-touchants; il donne l'exemption des désirs terrestres, le calme de l'âme, l'union avec Dieu, la nourriture vivifiante du saint amour. Ah! Seigneur, c'est à l'égard de ces biens que je dois dire : *Qui me les donnera?* N'est-ce pas vous seul, et n'est-ce pas en vous seul que votre prophète m'ordonne de mettre ma confiance? Je ne demande point, comme les hommes sans foi dont il parle, que *vous me fassiez voir des biens* sensibles et bornés à la durée de cette vie, c'est trop peu pour moi, qui suis destiné à vous aimer ici-bas, et à vous posséder dans l'éternité.

VERSET 7 (1).

C'est la réponse que donne le prophète à ceux qui demandaient des biens; et cette réponse est en forme d'apostrophe au Seigneur, comme s'il disait : *Ah, Seigneur! n'est-ce pas assez que vous ayez répandu la lumière de votre visage sur nous?* Le verbe hébreu signifie proprement *élever un étendard*, et la plupart traduisent par l'impératif : *Elevez sur nous, Seigneur, la lumière de votre visage.* Les LXX ont pris ce verbe נסה à la voix passive, et notre Vulgate traduit, *signatum est.* Cette interprétation paraît meilleure que celle des hébraïsants : car en tournant la phrase par l'impératif, le prophète ne répondait pas directement à cette question des hommes charnels et intéressés : *Qui nous donnera des biens?* Il faisait une simple prière à Dieu : *Seigneur, faites paraître sur nous la lumière de votre visage.* Au lieu que selon la leçon des LXX, il satisfait à la demande : Ah, Seigneur! que me reste-t-il à vous demander? *Vous avez répandu* ou *élevé votre lumière sur nous.* On peut s'en rapporter sur cela au jugement de tout lecteur attentif. Au fond, cependant, le sens serait toujours le même, en supposant que l'impératif des hébraïsants ne soit qu'une prière qu'adresserait le prophète au Seigneur, pour obtenir de lui qu'il fît briller de plus en plus la lumière qu'il avait déjà mise en nous.

Quant au reste de ce verset, c'est le témoignage du sentiment de joie qu'éprouve le prophète au souvenir

(1) Le P. Houbigant transporte ce verset au n° 9 du psaume. Je ne trouve pas ce changement nécessaire.

de cette lumière divine. On concevra mieux sa pensée par l'explication du verset suivant.

RÉFLEXIONS.

Qu'y a-t-il de plus instructif et de plus touchant que ce sentiment du prophète : *Seigneur, la lumière de votre visage s'est répandue sur nous*, ou, selon la force du texte original, *s'est élevée sur nous comme un étendard?* A quoi servent les étendards dans les troupes? à rallier les soldats quand ils sont dispersés, et à les tenir bien unis quand ils sont ensemble. Ils servent encore à montrer la route par où il faut marcher à l'ennemi. C'est la gloire d'un corps militaire de bien défendre son étendard. Ce signe du commandement est honoré des soldats; ils l'accompagnent avec des démonstrations de respect et d'obéissance; ils le gardent avec soin; on veille à l'endroit où est déposé l'étendard, comme devant la tente du général. Enfants des hommes, vous savez ce que c'est que la volonté de vos princes, manifestée par des symboles placés sous vos yeux, et vous ne faites point d'attention à la lumière de Dieu, qui vous guide, qui vous donne le signal, qui vous commande. Dans le désert, les Israélites furent conduits par une colonne de feu : image de la lumière que Dieu a mise dans nos esprits et dans nos cœurs; c'est la loi naturelle inscrite dans notre intérieur, pour nous apprendre à distinguer le bien du mal; c'est le désir de l'immortalité, toujours présent à notre âme, et se manifestant par le soin que nous prenons de prolonger notre vie et d'écarter la mort; c'est la Providence qui veille sur nos nos jours, et qui satisfait à nos besoins; c'est la grâce de J.-C. qui parle si souvent à nos cœurs, soit pour les toucher de componction, soit pour les avancer dans les voies du salut; c'est la voix de l'amour divin qui nous pousse, qui nous sollicite, qui nous fait des reproches, ou qui nous console. Voilà l'étendard élevé sur nous; il nous rappelle à Dieu, il nous unit à nos frères, il nous guide dans la route qui conduit au bonheur. Qu'est-il donc nécessaire de dire, comme ces Israélites dont parle le prophète : *Qui nous fera voir des biens?* Je n'ai qu'à consulter la lumière de Dieu, et non seulement je vois les véritables biens, mais je commence à les posséder. Je l'ai consultée quelquefois, Seigneur, et jamais elle ne m'a trompé; mon malheur est de l'avoir consultée trop rarement et trop mal : c'est dans le silence des passions qu'elle se fait reconnaître, dans l'exercice de la prière qu'elle répand son plus grand éclat. Je sens actuellement cette vérité, j'en suis pénétré, j'en veux faire la règle de ma conduite, et dès ce moment, ô mon Dieu! *vous remplissez mon âme de joie.*

VERSETS 7 ET 8.

Je répète ici le septième verset, parce que le huitième y est nécessairement lié. Dans l'hébreu, la particule מן (men) signifie ordinairement *à* ou *ab*, *è* ou *ex*, mais elle signifie aussi *præ*, et c'est la seule manière dont les Hébreux expriment le comparatif. C'est ce qui nous détermine à cette interprétation, suivie de beaucoup d'interprètes.

Les LXX et la Vulgate joignent dans ce verset l'*huile* au *blé* et au *vin*; le texte n'emploie que deux mots, dont l'un signifie le *blé*, et l'autre, selon les hébraïsants, signifie le *vin nouveau* (mustum); mais d'autres ont observé que ce mot désignait toute liqueur exprimée des fruits (1). Ainsi les LXX auront pu parler du *vin* et de l'*huile*. Les versions syriaque, arabe et éthiopienne font la même chose.

L'hébreu dit aussi proprement *à tempore*, au lieu de *à fructu*; mais c'est le même sens, parce que ce *temps* indique la récolte, et par conséquent les fruits de la terre, le *froment*, le *vin*, etc.

RÉFLEXIONS.

Ce n'est pas l'abondance des biens temporels qui donne la joie spirituelle et la paix de l'âme, c'est plutôt ce qui la trouble. Les hommes aspirent naturelle-

(1) Voyez Bythner, dans sa Lyre de David.

ment au repos; et qui jouit moins du repos que celui qui possède de grandes richesses! S'il veut les augmenter, il se plonge dans un abîme d'inquiétudes; il craint de les perdre, il est l'esclave de tous les événements; il croit toujours qu'il est en danger de tomber dans l'indigence. S'il veut simplement les conserver, ce soin entraîne encore une multitude de détails incompatibles avec le repos. Mais supposons qu'il ait mis un tel ordre dans ses affaires qu'il ne pense plus qu'à jouir; cette jouissance le rendra-t-elle heureux? Salomon avait accumulé de grandes richesses, il était dans une situation à ne pas craindre les revers de la fortune, il lui eût été difficile de souhaiter ou même d'aspirer à une abondance supérieure à la sienne. Cependant il déclare que toute cette opulence n'était que vanité et affliction d'esprit. C'est que le cœur humain est plus grand que tous les objets créés; et qu'il est fait pour l'unique bien réel, qui est la possession de l'être incréé et infini. Cette vérité est un rayon de *la lumière que Dieu a répandue sur nous*, et que reconnaissait notre prophète; c'est elle qui faisait dire à S. Augustin pénitent (1) : *Oui, Seigneur, notre cœur est toujours dans l'agitation, et jamais dans le repos, jusqu'à ce qu'il soit fixé en vous.*

VERSETS 9 ET 10.

Ces deux versets sont une suite de ce que le prophète a dit plus haut : Que *le Seigneur avait comblé son âme d'une joie plus pure que celle dont jouissent les possesseurs des plus grandes richesses. Je goûterai*, ajoute-t-il, *tout à la fois les douceurs du sommeil et les avantages du repos.* Il y a un sommeil laborieux, tel que celui des malades ou des hommes accablés de soins. Le prophète dit qu'il *dormira tout à la fois, et qu'il se reposera*; c'est-à-dire, que son sommeil sera paisible, et son repos accompagné du calme le plus parfait.

Il en donne la raison, c'est que le Seigneur *seul* l'a établi dans la confiance. On pourrait prendre aussi *singulariter*, pour *in spe singulari*, et traduire, *vous m'avez établi dans une confiance singulière*, unique en son genre, et telle que vous seul pouvez la donner. S. Jérôme dit *specialiter*, qui rend le même sens.

Au premier de ces versets, on lit dans l'hébreu, mot à mot : *Dans la paix tout ensemble, je me coucherai et je dormirai*; ce qui marque aussi un sommeil paisible. Les malades, les esprits inquiets se *couchent* et ne *dorment pas.* Le prophète comptait que sur sa couche il dormirait tranquillement. C'est au fond le sens de nos versions.

RÉFLEXIONS.

S. Chrysostôme a cru que dans le premier de ces versets il était question du recueillement intérieur, et, dans le second, de la fuite des compagnies dangereuses.

Quand on est, dit-il, attentif à rentrer en soi-même, quand on se recueille souvent en la présence de Dieu, on jouit de la paix intérieure, et cette paix contribue même au repos du corps. Cette réflexion du saint docteur est confirmée par mille exemples tirés de l'Histoire ecclésiastique. Il y est souvent fait mention de la longue vie des solitaires. Ces hommes perpétuellement unis à Dieu goûtaient les douceurs de la paix; et le peu de sommeil qu'ils prenaient était pur et sans agitation. S'ils y portaient quelques idées de la veille, c'était le souvenir de Dieu et des saints exercices de la journée. Leur cœur comblé de joie spirituelle en veillant, l'était encore durant le silence de leurs sens. Leurs années s'accumulaient, et égalaient souvent la longueur d'un siècle, parce que toute leur vie avait été tranquille sous la protection et dans le sein de Dieu.

Nouvelle instruction, ajoute S. Chrysostôme, que nous donne le prophète. Il veut qu'on soit seul avec Dieu, par conséquent qu'on s'éloigne de toutes les sociétés qui altéreraient ce saint commerce. « Eh « quoi, continue le saint docteur, si le corps contracte « les mauvaises affections des malades qu'on fré- « quente, combien plus le cœur se corrompt-il dans « la société des pécheurs? Si vous voulez vous éta- « blir dans une ville, vous considérez d'abord si l'air « y est sain; et quand il s'agit de votre âme, vous « ne prenez aucun soin d'éviter les compagnies qui « peuvent l'infecter de leur poison! vous vous livrez « indifféremment à tous ceux qui se présentent, sans « examiner quelle est leur conduite. Ah! imitez plu- « tôt les saints qui cherchent les solitudes, vivez du « moins en solitaire dans le sein des villes les plus « peuplées. Associez-vous aux hommes vertueux, et « fuyez les partisans du monde. »

Ces exhortations ne s'écartent point de l'esprit du psaume que je viens d'expliquer. David fut très-uni à Dieu par la prière, et très ennemi de tout commerce avec les pécheurs. Ses Psaumes en sont la preuve. Je trouve dans celui-ci un fond inépuisable d'instruction, dont le terme est de conduire l'âme fidèle à la confiance en Dieu et à la paix du cœur.

(1) Conf. l. 1, c. 1.

1. *In finem, pro eâ quæ hæreditatem consequitur*

PSALMUS V DAVID (1).

2. Verba mea auribus percipe, Domine; intellige clamorem meum.

3. Intende voci orationis meæ, rex meus et Deus meus.

4. Quoniam ad te orabo, Domine, manè exaudies vocem meam.

5. Manè astabo tibi, et videbo, quoniam non Deus volens iniquitatem tu es.

6. Neque habitabit juxta te malignus; neque permanebunt injusti ante oculos tuos.

PSAUME V.

1. Seigneur, écoutez mes paroles, considérez mes clameurs (*ou* ma prière).

2. O mon roi et mon Dieu, daignez entendre la voix de mon humble supplique.

3. Oui je vous prierai, Seigneur, dès le matin vous entendrez ma voix.

4. Dès le matin, je me présenterai devant vous, et je verrai que vous n'êtes point un Dieu favorable à l'iniquité.

5. (*Je verrai*) que le méchant n'habitera point près de vous, et que les hommes pervers ne subsisteront point devant vos yeux;

6. Que vous haïssez tous ceux qui commettent l'iniquité (*ou* l'injustice), que vous perdrez tous ceux qui disent des mensonges;

(1) Veteres Hebræorum magistri, à Kimchio laudati, docent hunc Psalmum à Davide editum fuisse adversùs Doegum et Achitophelem hostes suos (*a*). Sed cùm Doegus et Achitophel diverso tempore ac diversâ ratione Davidem vexârint, ad eos unus idemque Psalmus pertinere non potest.

Flaminius ad Saulica tempora hoc carmen refert, illum haud dubiè temporis articulum intelligens, quo Davides, Mizpæ exulans, perpessus multa ab hostibus est, imprimis à Doego, ad cujus facinus alludere videri possit versus septimus, coll. Psal. 52, qui in eumdem illum est factus. Venema contra « tempus

(*a*) Verba Kimchii sunt hæc : *Hic etiam Psalmus à Davide compositus est, cùm multi essent inter Israelitas, qui eum odio prosequerentur; hinc tradunt magistri nostri, piæ memoriæ, Davidem hunc Psalmum edidisse adversùs Doegum et Achitophelem hostes suos.*

nous comblera de bienfaits sensibles et manifestes? Le prophète leur répond dans les versets suivants.

Ici le texte ne diffère des versions, qu'en ce qu'il dit : *Qui nous fera voir le bien?* Mais cette différence n'intéresse en aucune manière le sens.

RÉFLEXIONS.

Quand on exhorte les hommes sensuels et mondains à entrer dans les voies de la justice, à se conformer aux lois de l'Évangile, à imiter les exemples des saints, ils répondent : mais *qu'y gagnerons-nous?* Ne voit-on pas tous les jours les hommes les plus vertueux, les plus fidèles aux exercices de la religion, pauvres, méprisés, abandonnés? Au contraire, quelle foule de pécheurs dans l'abondance, dans l'éclat des honneurs! On nous promet des biens pour l'autre vie, mais nous désirons des biens actuels et sensibles; nous avons besoin de secours présents pour nous et nos familles. Tels sont les discours, ou du moins les sentiments de ces hommes esclaves des sens, de ces âmes aussi bornées dans la science de la religion, que le furent les Juifs charnels et grossiers. Connaissent-ils donc les ressorts dont la Providence se sert pour soutenir les hommes vertueux? Ont-ils pénétré dans l'intérieur de ces amis de Dieu, pour voir la paix qui y règne au milieu même des traverses de la vie? Savent-ils combien l'exemple de J.-C. qui était le Saint des saints, et qui a vécu pauvre, humilié, abandonné, console et anime ceux qui lui ressemblent? Ont-ils vu quelquefois l'homme de bien, le juste, l'imitateur de J.-C. se plaindre de ses disgrâces, et chercher, dans les maximes et dans les procédés du monde, des moyens pour s'en délivrer? L'Évangile promet des biens ineffables pour l'autre vie, mais, dès celle-ci, il en accorde de très-réels et de très-touchants; il donne l'exemption des désirs terrestres, le calme de l'âme, l'union avec Dieu, la nourriture vivifiante du saint amour. Ah! Seigneur, c'est à l'égard de ces biens que je dois dire : *Qui me les donnera?* N'est-ce pas vous seul, et n'est-ce pas en vous seul que votre prophète m'ordonne de mettre ma confiance? Je ne demande point, comme les hommes sans foi dont il parle, que *vous me fassiez voir des biens* sensibles et bornés à la durée de cette vie, c'est trop peu pour moi, qui suis destiné à vous aimer ici-bas, et à vous posséder dans l'éternité.

VERSET 7 (1).

C'est la réponse que donne le prophète à ceux qui demandaient des biens; et cette réponse est en forme d'apostrophe au Seigneur, comme s'il disait : *Ah, Seigneur! n'est-ce pas assez que vous ayez répandu la lumière de votre visage sur nous?* Le verbe hébreu signifie proprement *élever un étendard*, et la plupart traduisent par l'impératif : *Elevez sur nous, Seigneur, la lumière de votre visage.* Les LXX ont pris ce verbe נסה à la voix passive, et notre Vulgate traduit, *signatum est.* Cette interprétation paraît meilleure que celle des hébraisants : car en tournant la phrase par l'impératif, le prophète ne répondait pas directement à cette question des hommes charnels et intéressés : *Qui nous donnera des biens?* Il faisait une simple prière à Dieu : *Seigneur, faites paraître sur nous la lumière de votre visage.* Au lieu que selon la leçon des LXX, il satisfait à la demande : Ah, Seigneur! que me reste-t-il à vous demander? *Vous avez répandu* ou *élevé votre lumière sur nous.* On peut s'en rapporter sur cela au jugement de tout lecteur attentif. Au fond, cependant, le sens serait toujours le même, en supposant que l'impératif des hébraisants ne soit qu'une prière qu'adresserait le prophète au Seigneur, pour obtenir de lui qu'il fît briller de plus en plus la lumière qu'il avait déjà mise en nous.

Quant au reste de ce verset, c'est le témoignage du sentiment de joie qu'éprouve le prophète au souvenir

(1) Le P. Houbigant transporte ce verset au n° 9 du psaume. Je ne trouve pas ce changement nécessaire.

de cette lumière divine. On concevra mieux sa pensée par l'explication du verset suivant.

RÉFLEXIONS.

Qu'y a-t-il de plus instructif et de plus touchant que ce sentiment du prophète : *Seigneur, la lumière de votre visage s'est répandue sur nous*, ou, selon la force du texte original, *s'est élevée sur nous comme un étendard?* A quoi servent les étendards dans les troupes? à rallier les soldats quand ils sont dispersés, et à les tenir bien unis quand ils sont ensemble. Ils servent encore à montrer la route par où il faut marcher à l'ennemi. C'est la gloire d'un corps militaire de bien défendre son étendard. Ce signe du commandement est honoré des soldats; ils l'accompagnent avec des démonstrations de respect et d'obéissance; ils le gardent avec soin; on veille à l'endroit où est déposé l'étendard, comme devant la tente du général. Enfants des hommes, vous savez ce que c'est que la volonté de vos princes, manifestée par des symboles placés sous vos yeux, et vous ne faites point d'attention à la lumière de Dieu, qui vous guide, qui vous donne le signal, qui vous commande. Dans le désert, les Israélites furent conduits par une colonne de feu : image de la lumière que Dieu a mise dans nos esprits et dans nos cœurs; c'est la loi naturelle inscrite dans notre intérieur, pour nous apprendre à distinguer le bien du mal; c'est le désir de l'immortalité, toujours présent à notre âme, et se manifestant par le soin que nous prenons de prolonger notre vie et d'écarter la mort; c'est la Providence qui veille sur nos nos jours, et qui satisfait à nos besoins; c'est la grâce de J.-C. qui parle si souvent à nos cœurs, soit pour les toucher de componction, soit pour les avancer dans les voies du salut; c'est la voix de l'amour divin qui nous pousse, qui nous sollicite, qui nous fait des reproches, ou qui nous console. Voilà l'étendard élevé sur nous; il nous rappelle à Dieu, il nous unit à nos frères, il nous guide dans la route qui conduit au bonheur. Qu'est-il donc nécessaire de dire, comme ces Israélites dont parle le prophète : *Qui nous fera voir des biens?* Je n'ai qu'à consulter la lumière de Dieu, et non seulement je vois les véritables biens, mais je commence à les posséder. Je l'ai consultée quelquefois, Seigneur, et jamais elle ne m'a trompé; mon malheur est de l'avoir consultée trop rarement et trop mal : c'est dans le silence des passions qu'elle se fait reconnaître, dans l'exercice de la prière qu'elle répand son plus grand éclat. Je sens actuellement cette vérité, j'en suis pénétré, j'en veux faire la règle de ma conduite, et dès ce moment, ô mon Dieu! *vous remplissez mon âme de joie.*

VERSETS 7 ET 8.

Je répète ici le septième verset, parce que le huitième y est nécessairement lié. Dans l'hébreu, la particule מן (men) signifie ordinairement *à* ou *ab*, *è* ou *ex*, mais elle signifie aussi *præ*, et c'est la seule manière dont les Hébreux expriment le comparatif. C'est ce qui nous détermine à cette interprétation, suivie de beaucoup d'interprètes.

Les LXX et la Vulgate joignent dans ce verset l'*huile* au *blé* et au *vin*; le texte n'emploie que deux mots, dont l'un signifie le *blé*, et l'autre, selon les hébraisants, signifie le *vin nouveau* (mustum); mais d'autres ont observé que ce mot désignait toute liqueur exprimée des fruits (1). Ainsi les LXX auront pu parler du *vin* et de l'*huile*. Les versions syriaque, arabe et éthiopienne font la même chose.

L'hébreu dit aussi proprement *à tempore*, au lieu de *à fructu*; mais c'est le même sens, parce que ce *temps* indique la récolte, et par conséquent les fruits de la terre, le *froment*, le *vin*, etc.

RÉFLEXIONS.

Ce n'est pas l'abondance des biens temporels qui donne la joie spirituelle et la paix de l'âme, c'est plutôt ce qui la trouble. Les hommes aspirent naturelle-

(1) Voyez Bythner, dans sa Lyre de David.

ment au repos; et qui jouit moins du repos que celui qui possède de grandes richesses! S'il veut les augmenter, il se plonge dans un abîme d'inquiétudes; il craint de les perdre, il est l'esclave de tous les événements; il croit toujours qu'il est en danger de tomber dans l'indigence. S'il veut simplement les conserver, ce soin entraîne encore une multitude de détails incompatibles avec le repos. Mais supposons qu'il ait mis un tel ordre dans ses affaires qu'il ne pense plus qu'à jouir; cette jouissance le rendra-t-elle heureux? Salomon avait accumulé de grandes richesses, il était dans une situation à ne pas craindre les revers de la fortune, il lui eût été difficile de souhaiter ou même d'aspirer à une abondance supérieure à la sienne. Cependant il déclare que toute cette opulence n'était que vanité et affliction d'esprit. C'est que le cœur humain est plus grand que tous les objets créés; et qu'il est fait pour l'unique bien réel, qui est la possession de l'être incréé et infini. Cette vérité est un rayon de *la lumière que Dieu a répandue sur nous*, et que reconnaissait notre prophète; c'est elle qui faisait dire à S. Augustin pénitent (1) : *Oui, Seigneur, notre cœur est toujours dans l'agitation, et jamais dans le repos, jusqu'à ce qu'il soit fixé en vous.*

VERSETS 9 ET 10.

Ces deux versets sont une suite de ce que le prophète a dit plus haut : Que *le Seigneur avait comblé son âme d'une joie plus pure que celle dont jouissent les possesseurs des plus grandes richesses. Je goûterai*, ajoute-t-il, *tout à la fois les douceurs du sommeil et les avantages du repos.* Il y a un sommeil laborieux, tel que celui des malades ou des hommes accablés de soins. Le prophète dit qu'il *dormira tout à la fois, et qu'il se reposera*; c'est-à-dire, que son sommeil sera paisible, et son repos accompagné du calme le plus parfait.

Il en donne la raison, c'est que le Seigneur *seul* l'a établi dans la confiance. On pourrait prendre aussi *singulariter*, pour *in spe singulari*, et traduire, *vous m'avez établi dans une confiance singulière*, unique en son genre, et telle que vous seul pouvez la donner. S. Jérôme dit *specialiter*, qui rend le même sens.

Au premier de ces versets, on lit dans l'hébreu, mot à mot : *Dans la paix tout ensemble, je me coucherai et je dormirai*; ce qui marque aussi un sommeil paisible. Les malades, les esprits inquiets se *couchent* et ne *dorment pas*. Le prophète comptait que sur sa couche il dormirait tranquillement. C'est au fond le sens de nos versions.

RÉFLEXIONS.

S. Chrysostôme a cru que dans le premier de ces versets il était question du recueillement intérieur, et, dans le second, de la fuite des compagnies dangereuses.

Quand on est, dit-il, attentif à rentrer en soi-même, quand on se recueille souvent en la présence de Dieu, on jouit de la paix intérieure, et cette paix contribue même au repos du corps. Cette réflexion du saint docteur est confirmée par mille exemples tirés de l'Histoire ecclésiastique. Il y est souvent fait mention de la longue vie des solitaires. Ces hommes perpétuellement unis à Dieu goûtaient les douceurs de la paix; et le peu de sommeil qu'ils prenaient était pur et sans agitation. S'ils y portaient quelques idées de la veille, c'était le souvenir de Dieu et des saints exercices de la journée. Leur cœur comblé de joie spirituelle en veillant, l'était encore durant le silence de leurs sens. Leurs années s'accumulaient, et égalaient souvent la longueur d'un siècle, parce que toute leur vie avait été tranquille sous la protection et dans le sein de Dieu.

Nouvelle instruction, ajoute S. Chrysostôme, que nous donne le prophète. Il veut qu'on soit seul avec Dieu, par conséquent qu'on s'éloigne de toutes les sociétés qui altéreraient ce saint commerce. « Eh quoi, continue le saint docteur, si le corps contracte les mauvaises affections des malades qu'on fréquente, combien plus le cœur se corrompt-il dans la société des pécheurs? Si vous voulez vous établir dans une ville, vous considérez d'abord si l'air y est sain; et quand il s'agit de votre âme, vous ne prenez aucun soin d'éviter les compagnies qui peuvent l'infecter de leur poison! vous vous livrez indifféremment à tous ceux qui se présentent, sans examiner quelle est leur conduite. Ah! imitez plutôt les saints qui cherchent les solitudes, vivez du moins en solitaire dans le sein des villes les plus peuplées. Associez-vous aux hommes vertueux, et fuyez les partisans du monde. »

Ces exhortations ne s'écartent point de l'esprit du psaume que je viens d'expliquer. David fut très-uni à Dieu par la prière, et très ennemi de tout commerce avec les pécheurs. Ses Psaumes en sont la preuve. Je trouve dans celui-ci un fond inépuisable d'instruction, dont le terme est de conduire l'âme fidèle à la confiance en Dieu et à la paix du cœur.

(1) Conf. l. 1, c. 1.

1. *In finem, pro eâ quæ hæreditatem consequitur*

PSALMUS V DAVID (1).

2. Verba mea auribus percipe, Domine; intellige clamorem meum.

3. Intende voci orationis meæ, rex meus et Deus meus.

4. Quoniam ad te orabo, Domine, manè exaudies vocem meam.

5. Manè astabo tibi, et videbo, quoniam non Deus volens iniquitatem tu es.

6. Neque habitabit juxta te malignus; neque permanebunt injusti ante oculos tuos.

PSAUME V.

1. Seigneur, écoutez mes paroles, considérez mes clameurs (*ou* ma prière).

2. O mon roi et mon Dieu, daignez entendre la voix de mon humble supplique.

3. Oui je vous prierai, Seigneur, dès le matin vous entendrez ma voix.

4. Dès le matin, je me présenterai devant vous, et je verrai que vous n'êtes point un Dieu favorable à l'iniquité.

5. (*Je verrai*) que le méchant n'habitera point près de vous, et que les hommes pervers ne subsisteront point devant vos yeux;

6. Que vous haïssez tous ceux qui commettent l'iniquité (*ou* l'injustice), que vous perdrez tous ceux qui disent des mensonges;

(1) Veteres Hebræorum magistri, à Kimchio laudati, docent hunc Psalmum à Davide editum fuisse adversùs Doegum et Achitophelem hostes suos (a). Sed cûm Doegus et Achitophel diverso tempore ac diversâ ratione Davidem vexârint, ad eos unus idemque Psalmus pertinere non potest.

Flaminius ad Saulica tempora hoc carmen refert, illum haud dubiè temporis articulum intelligens, quo Davides, Mizpæ exulans, perpessus multa ab hostibus est, imprimis à Doego, ad cujus facinus alludere videri possit versus septimus, coll. Psal. 52, qui in eumdem illum est factus. Venema contra « tempus

(a) Verba Kimchii sunt hæc : *Hic etiam Psalmus à Davide compositus est, cùm multi essent inter Israelitas, qui eum odio prosequerentur; hinc tradunt magistri nostri, piæ memoriæ, Davidem hunc Psalmum edidisse adversùs Doegum et Achitophelem hostes suos.*

7. Odisti omnes qui operantur iniquitatem ; perdes omnes qui loquuntur mendacium.

8. Virum sanguinum et dolosum abominabitur Dominus : ego autem in multitudine misericordiæ tuæ,

9. Introibo in domum tuam ; adorabo ad templum sanctum tuum in timore tuo.

10. Domine, deduc me in justitiâ tuâ, propter inimicos meos, dirige in conspectu tuo viam meam.

11. Quoniam non est in ore eorum veritas : cor eorum vanum est.

12. Sepulcrum patens est guttur eorum ; linguis suis dolose agebant : judica illos, Deus.

13. Decidant à cogitationibus suis, secundùm multitudinem impietatum eorum expelle eos, quoniam irritaverunt te, Domine.

14. Et lætentur omnes qui sperant in te ; in æternum exultabunt, et habitabis in eis.

15. Et gloriabuntur in te omnes qui diligunt nomen tuum, quoniam tu benedices justo.

16. Domine, ut scuto bonæ voluntatis tuæ coronâsti nos.

« compositi Psalmi nullum aptius reperire potest, ac « quo in aulâ Sauli versatus fuerit Davides, quippe « quo tempore ab hostibus in omni vitâ et actionibus « fuerit observatus, atque peccatorum et hypocrita- « rum ingens fuerit numerus. »

Sed interpretes longè plerique Absalonicæ seditionis tempore Psalmum hunc, ut eos qui proximè præcesserunt, compositum putant. Ex eorum numero etiam est Estonus Budingerus : Verisimillimum, inquit, videtur, factum hunc esse Absalonico tempore, cùm versus 7 (et. 8) promittat gratias in æde Domini ; et interpretantur aliqui de Achitophele quodam ; contra quem factum existimo Psalmum 12 et alios. Inprimis tamen ex versu decimo (et. 11) suspicor « Absalonicum esse. Quod enim versus ille petit, id « scribitur orâsse David contra Achitophelem 2 Reg. « 15, 31 : *Infatua quæso, Domine, consilium Achitophelis.* Invocans autem opem misericordiæ divinæ, « et hâc fretus, bene sibi pollicetur, præcipue tamen, « mores, ingenia, et vitam describens generis hujus « impii hostium suorum, ex eo quòd Deus non ferat « impios et facinorosos homines tales, et dirigat pios, « liberationem certam sibi persuadet. Facit idem in « Psalmo 58, etiam in 12 et 14 Psalmo, qui omnes « videntur esse Absalonici. »

Singularis est Claudii Ferraudi sententia, hunc Psalmum ad Judæos Babylonico jugo addictos referentis ; sperare vatem, considerato Dei erga impios odio, fore ut improbi Babylonii pœnas dent, atque ita Hierosolymas redeat, et in templo adoret (*a*). Movent illum versus 11 et 15, cum Ps. 13, 4, 5, 7, et 119, 2, et Zach. 2, 10, 11, comparati.

(*a*) A quâ sententiâ haud longè abest Dè Wette, qui in comment. p. 128, preces pro universo populo adversùs impios ejus hostes, qui simul Jovæ sint adversarii, hoc Psalmo contineri existimat. Davidis non esse carmen, illud arguere censet, quòd vers. 8 *templi* facta sit mentio ; nam sacrum tabernaculum non potuisse, *domus* et *palatium* appellari. Verumtamen partu de *tabernaculo* usurpatum reperimus Exod. 25, 19, 34, 26 ; Deut. 23, 19, 1 Sam. 1, 24, 3, 15, et HECAL de tabernaculi sacri adyto, in quo arca sacra posita erat, 1 Sam. 3, 3.

7. Que le Seigneur a en abomination l'homme sanguinaire et fourbe.

8. Pour moi, plein de confiance dans vos grandes miséricordes, j'entrerai dans votre maison, je me prosternerai devant votre saint temple, et ce sera dans les sentiments de crainte qui vous sont dus.

9. Seigneur, conduisez-moi dans les voies de votre justice : à cause de mes ennemis, dirigez ma route en votre présence.

10. Car il n'y a point de vérité dans leur bouche ; leur cœur est rempli de vanité.

11. Leur gosier est un sépulcre ouvert ; ils sont pleins de fourberie dans leurs discours : jugez-les, Seigneur.

12. Qu'ils soient frustrés du succès de leurs pensées ; à cause de la multitude de leurs impiétés, chassez-les (*ou* rejetez-les), car c'est vous, Seigneur, qu'ils ont aussi outragé.

13. Que tous ceux qui espèrent en vous se réjouissent ; ils chanteront éternellement (*vos louanges*), et vous habiterez dans eux.

14. Tous ceux qui aiment votre nom se glorifieront en vous, parce que vous répandrez vos bénédictions sur l'homme juste.

15. Seigneur, vous nous avez couronnés (*ou* entourés) de votre bonne volonté comme d'un bouclier.

Henrico Eborh. Gottl. Paulo contra gentes exteras fœdifragas, universo populo Israelitico hostiles, directum videtur hoc carmen, atque, dum sacrificium matutinum offerretur, in sanctuario publicè decantatum (*a*).

Hic Psalmus compositus est in personâ Ecclesiæ, quæ hæreditatem salutis æternæ quotidiè in suis membris consequitur, et in fine mundi tota consequetur. Quia verò Ecclesia pro meliore suâ parte, similis est columbæ, quæ perpetuò gemit, et innocentiam custodit, ideò in hoc Psalmo columbæ officium exercens, partim orat, partim peccatum detestatur. Quod ipsum facere debent omnes qui pertinent ad columbam ; sic enim unimur Deo, in quo consistit hæreditas, si orationè trahimus Deum ad nos, et puritate vitæ propinquamus ad Deum. (Bellarminus.)

Verbâ Psalmi de ipso Davide intelligenda sunt ; nonnulla tamen de eo tanquàm prophetâ, et populi Dei non tantùm membro, sed et rege ; quæ propriè et plenè vel Christo, vel Ecclesiæ ejus, conveniunt. Quam cautionem discimus ex Act. 2, 30.

(Cocceius.)

(*a*) Singulari commentatione hunc Psalmum docte interpretatus est I. Z. H. Hahn in Recitatione philologicâ super Psalmo 5, in Collegio philobiblico quod Lipsiæ floret, habitâ ; Lipsiæ, 1794, in-8.

(Rosenmüller.)

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — (1) Periphrasis Ecclesiæ, itemque animæ fidelis et piæ.

(1) PRO EA QUÆ HÆREDITATEM CONSEQUITUR. Pro Ecclesiâ, quæ Christi hæreditatem capit. Ita explicant Patres ac plerique interpretes. Beda ad Ezechiæ ætatem rejicit. Optimè etiam haberi potest veluti oratio matutina, piorumque sensuum exemplar, quibus homo inter corruptorum impiorumque hominum licentiam abundet, necesse est. Hanc nos sententiam sequimur.

Varia et incerta est Hebræi interpretatio : *Magistro psalmorum nechiloth, Psalmus David.* Quid sint *nechiloth*, tota est hujus loci difficultas. Alii reddunt : *Pro hæreditatibus*, vel *pro iis quæ hæredes sunt* ; alii *In tibiis.* Alii musicum esse instrumentum aiunt, quod bombum apum imitatur, uti Germanica apud nos tuba, vel cithara. Quidam vertunt : *Psalmus pro cantibus.* Chaldæus : *Ad canendum super choros, Psalmus.* Alii commiscuntur *Nechiloth* cantilenæ initium, cujus ad

VERS. 2. — CLAMOREM (1), *haghighi*, meditationem meam propriè quæ est cordis atque adeò orationis, sive precis præcipuus clamor.

VERS. 3. — ORATIONIS (2). Clamoris propriè. *Rex meus, Christe.* Nam Regis nomen solet attribui Filio, potiùs quàm Patri. Quamvis autem David rex esset in terris, Regem tamen et Dominum in cœlis se habere asserit, cujus potestati sit subjectus, nempè *regem regum et dominum dominantium*, 1 Tim. 6, 15.

VERS. 4. — MANÈ (3), maturè, tempestivè, citò, primo quoque tempore ; vel potiùs, primâ orationis horâ, quamprimùm precatus te fuero, quamprimùm ad precem convenero. Prima orationis hora manè, unde matutinum sacrificium, quod erat vespertino solemnius, non tantùm quia à Jove principium, verùm etiam quoniam huic præcipuè successura erat christiana, liturgia, præcipus religionis cultus, matutinis horis celebrandus.

VERS. 5. — MANÈ ASTABO TIBI, ad precandum scilicet, ET VIDEBO (te, per zeugma). Manè ante alia negotia divino tuo conspectui me per meditationem et precem offeram, curis purus et liber tuæ majestati spectandæ ; tuis divinis rebus contemplandis matutino tempore insistem, interero matutinis sacris, in quibus res divina fit liberiùs et puriùs. Hinc ad verb. : Manè instruam sive ordinabo tibi (precem), et speculabor (te), quasi intentis oculis respiciam, contemplabor et videbo tuum templum, tuum cultum, te in tuo templo visam. Et sic eclipsim sive zeugma restituit Cyprianus in fine libri de oratione Dominicâ : Manè astabo tibi et contemplabor te. Indeque matutinarum usum elicit, quod ab Apostolicis temporibus repetendum etiam indicat Plinius ad Trajanum lib. 10 Epist., *et antelucanas horas* appellat. Tempus autem orationis apud Judæos erat mane, meridie et vespere. Unde sacrificium matutinum, meridianum sive minha, et vespertinum. Etsi autem Deus non videatur, sive in mysteriis sive alibi, oculis corporis, sed animi facultatibus et fide : videndi tamen verbum appositè docet præsentiam corporalem esse in templis exhibendam Deo, ac illic in re divinâ et sacris solemnibus per typos, imagines, species externas, et sacramenta in oculos incurrentia. Deum quodammodò videri. Hinc Exod. 18, 12 : *Comederunt panem cum eo coram Domino*, id est, coram arcâ vel tabernaculo Domini. Et 1 Reg. 4, 12 : *Venit Deus in castra*, id est, arca Dei, per metonymiam, res pro loco vel signo, signum pro re interiùs suam vim exhibente, etc. Adde gratias spirituales illis penè sensibiliter percipi. Videre ergo hic, respectu Dei, est animo cernere ; respectu templi et sacrorum solemnium, corpore et oculis corporis. Ob quas causas apud Josue legitur, cap. 24, 1 : *Et steterunt coram Deo*, id est, Dei arcâ, et populus è sacris rediens, se vidisse ait Deum, apud Augustinum de Genesi ad litteram *Quæstiam* ; subjicit aliquot causas cur studeat pietati, nempè quoniam Deus pius est, purus, etc.

NON DEUS VOLENS. Deus non vult mala esse, vel fieri, sed duntaxat permittit, idque ne homo suæ naturæ libertatem amittat, sitque deterioris conditionis, quàm aliæ res quas sic ipse administrat, ut eas sinat propriis motibus agi, ducique ; item propter bonum universi, et per accidens, ut inde aliquod bonum exoriatur. Etsi enim privatus rector malum ex iis quorum gerit curam, quantùm potest, debeat excludere, quòd è malo bonum elicere non possit ; Deus tamen universalis rector, sive provisor, qui è singulis malis plurima bona potest educere, ut ex persecutione tyrannorum patientiam martyrum, ex operibus hæreticorum purgationem sive probationem fidei justorum, non debet omnia mala impedire, ne bona plurima desso contingat universo. Exempli gratiâ, natura singularis quorumlibet impedit, quoad potest, individui sui damnum et interitum ; quare animalia singula se ab hujusmodi student vendicare. At natura universalis permittit animalia occidi, ut videlicet

(1) Meditationem meam propriè quæ est cordis atque adeò orationis, sive precis præcipuus clamor.

(2) INTENDE, *attende*, vel *inclina*, sub. *aurem*, quod exprimitur Ps. 10, 17, Prov. 2, 2 ; hic autem omittitur, sicut et Ps. 61, 2, 66, 19, 85, 6.

VOCI ORATIONIS MEÆ, *clamoris mei.*

REX MEUS. Tu solus es : tuam opem ut subditus imploro. In te confido, tanquàm in rege meo. Hùc illud mulieris Adrianum implorantis : Ergo imperare noli, si non vis succurrere.

ET DEUS MEUS, vox Deum ut judicem significat ; q. d. : O Judex mi, qui me adversùs hostes defendere soles. Deus quem colo, et in quo confido. (Synopsis).

(3) QUONIAM (vel *quando* AD TE ORABO) *supplex oro, orationem habeo*, vel *habebo.* Te unum servatorem agnosco. (Synopsis.)

homines alantur, et in vitâ conserventur : ut et hoc modo **universi**, id est, rerum species perpetuentur.

Vers. 6.—Juxta te (1), tecum *Himmecha*. Malignus. Hebræa etiam neutrum genus hîc partiuntur malignum, malignitas, malum. Permanebunt, poterunt consistere. Ad verb. : Non se constituent, non se sistent insani ; q. d. : Non audebunt comparere ante tuam majestatem et tribunal. Insani verè sunt, sive, *holelim*, qui se dedunt injustitiæ et improbitati.

Vers. 7. — Iniquitatem, vel *vanitatem* (2). Mendacium contra proximum, ut ei noceant. Nam mendacia quæ appellantur officiosa vel jocosa, ut non sint sine culpâ, at non cum magnâ ; lege Aug. in hunc locum et lib. Quæstionum Gen. cap. 44 et 45, et lib. de Mendacio ; item Pet. Longobardum 3 sent. dist. 38, et Gratianum 22, q. 2.

Vers. 8. — Virum sanguinum, sanguinolentum, sanguinarium, percussorem. Eco autem (3). Hoc hemistichium cadit in sequentem versum : ideò virgula tantùm debet notari, et in Hebræo versum incipiat. Ubi quærant aliqui fortassè, cur nostra editio ab Hebraicâ sæpiùs in distinguendo variet. Respondeo, quia Masoretæ confuderunt versos et miscuerunt, partim nimis suorum sensorum studiosi, partim ignari metricæ Psalmorum rationis, quæ proindè perierit, cùm tempore Septuag. essent integra et perspicua, nec viderunt in poesi aliud sæpè sensum, aliud metrum, sive dimensionem requirere. Quod olim ita Terentio, Pindaro et aliis accidit, ut necdùm sciam, an ubique recte versus sint ab Erasmo aliisque restituti. Quin et quantùm ad sensum, Septuag. interdùm rectiùs distinguunt : quare Apostolus Hebr. 3, 7, 8, 9, 10, in eorum periodo ad Psalmum 94, totum sæc disputationis pondus constituit. Adde ante Masoretas Scripturam carnisse incisorum et clausularum notulis, ut proinde liberiùs earum constituendarum esset judicium, et aliquando rectiùs. Sed de hoc alibi.

Vers. 9. — Ad templum (1). Sic Heb. el, *ad*, *versùs*, id est, in templo tuo, vel si sumus absentes, versùs templum tuum. Ut Daniel c. 6, v. 10, in terrâ captivitatis positus, *apertis fenestris cœnaculi sui contra Jerusalem* (id est, versùs Jerusalem, vel ex ejus regione), *genua flectebat, et adorabat confitens Domino*, ut discamus suspirare ad sanctorum communionem. In timore, cum timore, et veneratione tui, reverenter. Dicendo, supple, quod sequitur, ut et Kimhi notat.

Vers. 10. — In justitia tua (2). Per semitam justi structus (vel, fretus,) *amplitudine benignitatis tuæ*, vel, *amplâ bonitate tuâ*. (Synopsis)

(1) Introibo in domum tuam. Nempe tabernaculum, nam templum nondùm extructum ; q. d. : Licet ab eo nunc separatus sim, spero me, ut antea solebam, aditurum arcam, etc. Vel, fut. ponitur pro præs., et suum allegat morem, quod eò introire soleat, non propriâ justitiâ, sed solâ Dei gratiâ fretus. Kimhi locum sic vertit : *Quod autem ad me spectat, ingrediar domum tuam* ; odio habet illos, non me tamen. *Ingrediar*, etc., scil. orandi causâ, vel *ingredior*, etc. ; significat enim actum consuetum et continuum.

Adorabo (vel *incurvabo me, sub. tibi, religiosè te veneror*). Ad templum (vel *palatium*), sanctum tuum ; id est ; fixis oculis in tabernaculum fœderis. Solus pontifex sanctum sanctorum ingrediebatur, reliqui omnes versùs templum orabant. Adorantes non ingrediebantur sanctuarium, sed atrium, et ad ostium dona sua offerebant, Levit. 1, 5 ; Psal. 116, 9, Hebr. 9, 6. *Ego*, inquit, *cum, misericordiâ tuâ* adjutrice, reversus fuero ab exilio, *adibo domum tuam*, ut antehàc semper feci ; interim autem, quòd mihi non liceat te in templo adorare, conversus ad tabernaculum te colam. In templo erat pars sancto sanctorum proxima. Hebr. *ad templum*, sub. *conversus*.

In timore tuo, vel *tui*. Hebr. *cum reverentiâ* (vel *timore*) *tuâ*, sive *tui*. Servatâ *reverentiâ* quam omnes tibi debent, impellente me ad id ingenuo *timore* quo timeo mihi à te ne בראעה *in cognitione sui*. Hoc iterum opponit securitati hostium, qui licam, vel corde vel opere, prorsùs negant, nec timent.

(Synopsis.)

(2) Domine, deduc me in justitia tua, vel, *per justitiam tuam* ; in justitiâ quam in lege præscripsisti. Fac tuâ ope ut incedam in viâ legis tuæ. Ego enim ignarus sum viæ, et deceptu facilis. Confer Psalm. 27, 11, et 75, 24. Id est : Da ut vivam cum summâ innocentiâ. Hic verus est cultus qui tibi placet. Verè potest *pro tuâ justitiâ*, q. d. : Rogo te per tuam justitiam et benignitatem, ut deducas me. Connecto hæc cum præced., ut significet quid petat adorans ad templum, sub. *dicens* (sæpè autem omittitur signum prosopopœiæ). *Duc me*, id est : Serva me ab erroribus.

Propter inimicos meos, *observatores meos* ; qui observant me et lapsus meos cum gaudio, sperantes me à Deo relictum iri. *Insidiatores meos*, id est, hostes : vel, 1° quia iis nihil magis in votis est, quàm ut peccem, et iram tuam incurram ; vel 2° ne me decipiant ; vel, 3° ne exulteut in meâ ruinâ ; vel, 4° ne ob peccata mea iis puniendus tradar ; vel, 5° ne habeant unde calumnientur. Si enim vel paululùm declinavero, pro tinùs audiam hostes acerbè mihi insultantes, ac mihi

tiæ tuæ, et rectè vivendi rationes. Erudi me, institue me, juva me, ut ambulem in viâ justitiæ et virtutis, doce me tuam justitiam. Doce me justè vivere, et cum virtute : fac sim virtutis studiosus.

Propter inimicos propriè. Propter inimicorum meorum calumnias, ut nihil mihi possint exprobrare, ne me possint carpere, et trahere in aliquam perdendi me occasionem ; ne mihi possint justam calumniam intendere, et jure criminari, ut infra, Psal. 12, 3 : *Ne forte dicat inimicus meus : Prævalui adversùs eum*. Hæc enim affirmatio vim habet negationis. Qui justè vivit, tutus est ab inimicorum criminationibus.

In conspectu tuo viam meam ; ante te, mea consilia et actiones, ubi tibi placeam. Obscuriùs, et per hypallagen Hebraïcè, in conspectu meo viam tuam, id est, dirige me in viam tuam. At sententia prorsùs una. Via enim nostra in conspectu Dei dirigitur, quando via Dei et lex ante conspectum nostrum est recta et æquabilis, ut ab eâ minùs aberremus, quasi dicat : Fac sequar tua monita, fac insistam tuis legibus et institutis, dirige viam tuam in conspectu meo, sive ante me, ne labar, ne corruam, vel etiam impingam.

Vers. 11. — Quoniam non est in, etc. (1). Nam nihil aliud expetunt, quàm accusandi et perdendi ansam. Veritas, rectum, rectitudo propriè, ut veritas hîc non tam opponatur falsitati quàm vanitati et injustitiæ, nec tam pertineat ad intelligentiam quàm ad mores. Vanum est. Pravitatos, vel confractiones propriè.

Cor eorum, sive (in Heb. medium eorum) est pravissimum, vel planè intentum à confringendis et vexandis hominibus. Cor pro cogitatione, metonym.

Vers. 12. — Patens (2). Apertum, eructans virus juvenum violatum exprobrantes. Ili aucupantur omnem ansam me reprehendendi et blasphemandi. (Synopsis.)

(1) Non est, etc. Hebr. : *Non* est *in ore illius* (id est, viri sanguinarii ac dolosi, v. 7, vel *eorum, impiorum, cujusquam illorum*, nempe hostium meorum) *rectum*, sub. *verbum, quod est rectum, veritas, æquitas, quicquam certi*, vel *recti*. Nihil veri sanique loquuntur, tam in rebus fidei quàm quoad moralia. *Rectum* vocat rectitudinem, verumque sermonem. Sermo eorum est perversus et dolosus. Verbis non respondet animus ; sed cùm foris summos amicos meos se simulent, intùs hostes infensissimi sunt. (Synopsis.)

(2) Sepulcrum patens : in fœtentia verba prorumpens, unde nihil fluere potest quàm quod est pessimum. Ut sepulcrum, etc., exspectat cadaver quod conficiat et exedat, ita hostes mei sub blandiloquentiâ eò tendunt, ut me pellectum ad se perdant et subvertant, h. e., me à te deficere faciant. *Sepulcrum patens*, i. e., exitium subitum. Qui ab illis non cavet, sed eos audit blandientes, tandem ruit in exitium. Sepulcrum affert exitium, si quis in ipso fuerit inclusus. De isto exitii genere vide Prov. 1, 12. In sepulcrum facilè quis incidere potest, et perire. Absorbet aliorum labores, sicut sepulcrum absorbet corpus.

Guttur eorum, i. e., sermo è faucibus et gutture prodiens.

Linguis, etc. Hebr. : *Linguâ suâ blandiuntur, leviant*, seu *emollinut*, scil. *verba sua*, ut pleniùs dicitur Prov. 2, 16, et 7, 5 ; *dolosè agebant ; linguam suam* (h. e., sermonem) *emollinant*. Hoc est : Verbis suis compositis nil nisi pietatem, amicitiam, etc., præ se ferunt, ut facilius decipiant. Vide Prov. 28, 23, et 29, 5. Simile ducitur ab oleo penetrante et molli, Psalm. 55, lentiam, fœtidos et detestandos sermones proferens, exhalans fœtorem et halitum sycophantiæ. Vel guttur per metonymiam pro sermone.

Dolosè, blandè, adulatoriè, leniter propriè ; ad verb. : Linguam suam leniunt, ad lenitatem et blanditias componunt, ut per blandas benedictiones faciliùs incautos fallant. Linguâ utuntur ad dolos, ad dolosè decipiendum et circumscribendum. Judica : in malam partem, ulciscere, everte, disperde. Eò hoc judicium spectare Hebræa et Chaldæa declarant : *Vasta*, in solitudinem redige.

Vers. 13.—A cogitationibus (1). A consultationibus propriè frustrentur, suis consiliis expelle, subverte. Irritaverint, rebeļaverunt in te. Prop. Chald. : Rebelles fuerunt verbo tuo, Domine. Ad numerum additur à Septuaginta omnes, interjicitur præter fontem ad emphasim.

Vers. 14. (2) — In eis. Cum eis in æternum, per

22 ; vel à telis levigatis insensibiliter descendentibus, Isa. 41, 7. *Linguam suam dividunt*, vel *dispertiunt* ; q. d. : Sunt insigniter bilingues et sycophantæ. Montanus : *Multifidâ linguâ artifices miscere venenum*.

(Synopsis.)

(1) Decidant (vel *cadant, utinam excidant*, a cogitationibus (vel *consiliis* suis), quæ scil. contra me moliuntur. Frustrentur suis consiliis.

Secundùm (vel propter) multitudinem impietatum, *amplitudine defectionum istarum*, expelle (vel *depelle, trade*, vel *impelle*, h. e., errare fac), eos, sub. *a te*, vel, *è patriâ*. Metaphora ab iis qui labantes impellimtur. Age illos in fugam, persequere illos. Confer Isa. 13, 14. *Expelle eos*, vel in captivitatem. Deut. 30, 1, Jer. 16, 15 ; vel instar gregis dispersi à leonibus, Jer. 50, 17.

Quoniam irritaverunt, etc., *rebellant contra te*, dùm scil. persequuntur me, quem tu vis salvum, et quem regem esse voluisti, rejicimt. *Rebelles facti sunt*, vel *amari*, idcòque ingrati, *tibi*, et consequenter irritant te ad amaritudinem et iram. Sed cur David hostibus imprecatur? Resp. Non privato affectu ductus, sed zelo Dei accensus, imprecatur iis : si tamen hîc imprecatio est, ac non potiùs vaticinium imprecandi formulâ conceptum, quo non malum optat, sed denuntiat quid iis prævideat futurum, quia merentur. Sciunt enim pii benedicendum et benefaciendum inimicis. (Syn.)

(2) Et (vel *sed*) lætentur, *ut lætentur, tam lætabuntur*, cùm scil. hostes meos puniveris, ex vers. præced. R. Levi legit hæc verba : *Lætabuntur omnes tu te sperantes* in horâ mortis suæ ; alii istum versum, Ps. 84, 11 : *Dies una in atriis tuis*, etc. ; alius istum, Ps. 51, 20 : *Quàm multa est bonitas tua*, etc.

Omnes qui sperant in te. *Qui se recipiunt ad te*, sic auxilii vel præsidii causâ, tanquàm ad petram, Deut. 32, 37, aut clypeum, Ps. 18, 31, Prov. 30, 5, vel umbraculum contra æstum, Jud. 9, 15, Isa. 30, 2, aut ut pulli sub alis, Psal. 57, 2, et 91, 4. Vel, *qui confidunt in te*. Cùm dicit *omnes*, excludit discrimen gentium, personarum, etc., ut Ps. 2, 12, Act. 10, 34, 35.

In æternum exultabunt, *canent*, vel *canant*, q. d. : Ne intercidatur eorum jubilatio ullâ cruce. *Exultabunt vehementer*, vel *lætâ voce personabunt* ; altâ et sonorâ voce cantabunt.

Et habitabis in eis, *tentorium collocabis super ipsos, et protegas eos, et proteges, et obteges*, vel *operies, super eos ; et operi eos, quos protecturus es, te protegente eos et obumbrabis eos ; quia*, vel *eò quòd protegis*, vel *protéges eos* ; q. d. : Cùm viderint mei et pii hostes dejectos, tunc lætabuntur, etc., quia tu me protegendo illos proteges. Vel sensus est, q. d. : Meo exemplo edocti, credent te sibi quoque adfuturum, etc., quia proteges eos.

zeug., ut eos protegas. Hinc Hebr. obumbrabis eos, obteges. Allusione ad tabernacula, quæ arcent æstum, et cæteras aeris injurias.

Vers. 15.—*Gloriabuntur* (1). Propriè, gestient lætitiâ, mirè lætabuntur. In te, de tuâ benignitate, de tuis beneficiis. Nomen tuum. Nomen Dei, aliquando majestatem, potentiam, et alia ejus epitheta significat, aliquando Deum ipsum. Benedices, justum fortunabis, replebis omnibus bonis, maximis afficies beneficiis et prosperitate.

Vers. 16. — *Domine, ut scuto* (2). Veluti scuto et armaturâ favoris benignitatisque tuæ circumdabis, undique obvallabis et proteges nos. Spiritum sanctum intelligit Cyril., lib. 9, 48 in Joan. Nec immutatur sententia, si vertas ad verb.: Ut scuto beneplacito (tuo) coronabis nos, vel juxta Masoretarum puncta, *eum*, justum scilicet. Nu cum daghes hoc posterius designat, at sine daghes *nos*.

(1) Et gloriabuntur (*et exultabunt, et exultent, ut exultent*) in te (i. e., in tuâ ope, vel *propter te*) *diligentes nomen tuum*, h. e., teipsum, quatenus in verbo te notum fecisti. *Nomen Dei* dicitur, vel *quod de Deo nascitur*, vel Deus ipse, gloria Dei; vel illud quod de Deo cogitari et credi convenit; vel, *quo noscitur*, nempe verbum Dei: imò et Dei agnitio et celebratio. Epitheton hoc piorum, qui vocantur *amantes Dei*, Deut. 15, 5, Ps. 97, 10; Prov. 8, 17, 21; et *verbi Dei*, psal. 119, 165; et *salutis Dei*, psal. 40, 17. Et, *in te*, i. e., coram te, te inspiciente, et lætitiæ ansam præbente, etc. Gradatio est: *gaudebunt* corde, *cantabunt* ore, *exultabunt* utroque, et externis gestibus simul. Ita indicat gaudii veritatem, copiam, perennitatem, etc.

Quoniam (vel *cùm*) tu benedices (Hebr. *benedicis*, *benedicere soles*, verbo et facto, cùm mundus maledicit) justo, h. e.: Quoniam videbunt te faventem innocenti, idcircò *exultabunt in te*, etc. (Synopsis.)

(2) Ut scuto bonæ voluntatis tuæ coronasti nos. *Velut* (quia *velut*) *scuto*, vel *clypeo beneplacito*, vel *benevolentiâ* (*tuâ*, *voluntate*, *bonâ voluntate*, *piâ tuâ voluntate*) *coronabis eum*, vel *cingis*, *sive cinges eum*; undique, in modum coronæ et munies eum. *Domine, ut clypeus opportunus cinges me, veluti lanceam cingit eum voluntas tua*. Hoc, inquit, est quod præstolor tanquàm è speculâ, ut quasi *scuto*, ita *benevolentiâ tuâ*, ipsum undequàque operias. (Synopsis.)

Domine, ut scuto. Illud *tuæ* neque est apud Septuaginta, neque apud Hebr.; non malè tamen additur, quia adjuvat ad concipiendum sensum hujus sententiæ. Non enim hîc intelligitur bona voluntas nostra, quæ est charitas Dei diffusa in cordibus nostris, quomodò aliàs etiam, maximè apud scriptores Ecclesiasticos bona voluntas accipitur (quamvis ille sensus non sit omninò contemnendus), sed intelligitur bona voluntas ipsius Dei, sicut Psal. 50: *Benignè fac, Domine, in bonâ voluntate tuâ Sion*, id est, sis Sioni clemens et propitius, placabilis et benè affectus. Hieronymus hoc loco quoque vertit pro bonâ voluntate, placabilitatem: *Domine, ut scuto placabilitatis coronabis eum*, videlicet, justum. Sensus igitur est: Coronabis vel coronâsti nos, vel justum, id est, cinxisti, tutum reddidisti, bonâ voluntate tuâ, id est, gratiâ et benevolentiâ tuâ, tanquàm scuto et clypeo muniens eum contra. De hoc divus Augustinus Epist. 106 ad Paulinum et alibi, dicit gratiam præcedere voluntatem hominis. Nempe quia prior est Dei voluntas quâ homini benè vult, quàm voluntas hominis accipiens Dei beneficium. Unde illud Psalm. 58: *Misericordia Dei præveniet me*. Vide nostra in 2 sentent. distinct. 26. (Estius.)

NOTES DU PSAUME V.

Le titre de ce psaume est dans la Vulgate: *In finem pro eâ quæ hæreditatem consequitur, psalmus David*. (Pour toujours en faveur de celle qui obtient l'héritage, psaume de David.) Les premiers et les derniers mots ont été expliqués. Il ne s'agit que de ceux-ci, *en faveur de celle qui obtient l'héritage*. Ces mots répondent à ceux que les rabbins traduisent: *super instrumentis pneumaticis*, pour faire entendre que ce psaume était exécuté en musique avec des instruments à vent, comme flûtes, trompettes, etc. D'autres traduisent, *pro cœtibus* (pour des assemblées). D'autres croient que ces mots indiquent l'air sur lequel ce psaume était chanté. Enfin, plusieurs se contentent de transcrire ces mots hébreux sans les expliquer. C'est ce qu'on voit dans la bible anglaise: or, comme il est certain que le verbe נחל signifie *hériter*, ou *posséder en héritage*, je ne vois pas qu'on puisse reprocher aux Sept. d'avoir mis ὑπὲρ τῆς κληρονομούσης. S. Jérôme traduit *pro hæreditatibus*, ce qui retombe dans le sens du grec et de notre Vulgate. Mais quelle est celle qui *obtient l'héritage?* La plupart des SS. PP. disent que c'est l'Eglise à qui l'*héritage* du salut doit appartenir. Le rabbin Salomon se récrie contre cette interprétation, parce que, selon lui, il n'est point parlé d'héritage dans ce psaume: à quoi je réponds qu'il n'y est point parlé d'héritage selon la pensée des Juifs charnels; mais qu'il y est dit: *que ceux qui se confient dans le Seigneur, le loueront éternellement, qu'ils se glorifieront en lui*, etc., promesse qui ne peut s'accomplir parfaitement que dans les héritiers du royaume céleste.

L'objet particulier de ce psaume n'est déterminé par aucune circonstance de la vie du prophète. Ceux qui l'appliquent au temps où David éprouvait les persécutions de Saül, ou les fureurs de son fils Absalon, ne forment que des conjectures qu'il est aussi facile de nier que d'avancer. Et pour le dire ici une fois pour toutes, cette manière d'expliquer la plupart des psaumes où il est fait mention de traverses, de calamités, de douleurs, d'inquiétudes, est aussi peu lumineuse que triviale et surannée. On ne voit presque dans le psautier expliqué à la manière d'un grand nombre de commentateurs, que Saül, Absalon, Séméi, Achitophel, Doeg, persécutant, calomniant, injuriant David. Cela est aussi peu prouvé que peu ingénieusement imaginé. Je ne disconviens pas que plusieurs psaumes n'aient trait à ces faits; mais on abuse de cette solution, on la prodigue trop, et il y a une raison particulière qui la rend comme nulle: c'est que, de l'aveu des mêmes interprètes, les psaumes étaient destinés au culte public; on devait les chanter dans les assemblées de la religion, la synagogue les fit servir dans tous les temps aux cérémonies et aux fêtes de la nation. C'est même ce qu'indique en particulier l'épigraphe, *præcentori* (au chef des musiciens), que les partisans de l'hébreu adoptent presque unanimement. Or, quel intérêt tout le peuple pouvait-il prendre, longtemps après David, aux chagrins que lui avaient donnés Saül, Absalon et ses autres persécuteurs? Pourquoi du moins l'obliger à s'occuper si souvent de ces faits anciens? Cette raison est bien plus forte en considérant les psaumes comme le recueil des prières de l'Eglise chrétienne. Cette sainte mère des fidèles n'aurait-elle donc à mettre sous les yeux de ses enfants, dans la plupart de ses offices, que les fureurs de Saül ou d'Absalon avec les plaintes de David persécuté et souffrant? Ne suffit-il pas que ces disgrâces soient rappelées dans quelques psaumes plus caractérisés que les autres? Il y a certainement dans ces divins cantiques des sujets bien plus variés, des sens bien plus profonds, des instructions bien plus étendues. Les saints pères ont eu sur tout cela des vues plus sages que les nôtres. Comme ils ne pouvaient douter que le Prophète n'eût reçu du Saint-Es-

prit des lumières très-vives sur J. C. et sur son Eglise, ils trouvent, et même presque toujours, ces grands objets dans les psaumes. Ils voient les ennemis du salut dans la plupart des méchants et des persécuteurs dont se plaint le psalmiste. Ils regardent ces explications comme très-littérales et très-conformes aux vues d'un prophète. Par là ils instruisent et ils édifient les peuples, ils se délivrent d'une infinité de difficultés que font naître les imprécations si répandues et si répétées dans les psaumes. On verra dans la suite de notre commentaire l'importance de cette observation. J'ajoute que David signifie *dilectus* (*à Domino*), et que le véritable David, ou *dilectus à Domino*, est l'Eglise tant de l'ancien que du nouvel Israël.

Je reviens au sujet de ce cinquième psaume: on peut le regarder comme une excellente prière du matin, et une sorte d'armure spirituelle que l'Esprit de Dieu présente aux fidèles de tous les temps contre les ennemis du salut. Je crois que tous les traits qu'il renferme sont applicables à cette pensée.

VERSETS 1 ET 2.

Ces deux versets sont le prélude de toute la prière du prophète. Il se met en la présence du Seigneur, il l'appelle son roi et son Dieu; il le conjure de se rendre attentif à sa voix, à ses clameurs, à ses demandes.

Au premier verset, le texte hébreu porte: *Comprenez, ou pénétrez ma méditation*; ce qui, selon la force de ce terme, et comme l'a très-bien senti saint Chrysostôme, indique la prière intérieure ou l'oraison mentale. Il n'y a que Dieu qui puisse entendre ce qu'on lui demande au fond du cœur, parce qu'il n'y a que Dieu qui sonde les replis de l'âme, et qui pénètre le secret des pensées. Les hommes ne jugent que par conjecture de ce que nous pensons ou pouvons penser. Ils s'appuient sur des circonstances ou sur des apparences souvent trompeuses. Mais Dieu, par sa science infinie et par son immensité, qui le rend présent partout, développe ce qu'il y a de plus caché dans tous les cœurs. Nos versions se servent du terme de *clameur*, au lieu de la *méditation*; mais comme elles conservent le verbe *comprenez* ou *considérez*, elles font bien entendre que cette *clameur* est intérieure, que c'est le cri de l'âme, et par conséquent l'oraison mentale.

RÉFLEXIONS.

La prière est commandée à tous, parce que tous ont besoin du secours céleste. Mais tous ne savent pas s'exprimer d'une manière convenable, ou plutôt personne n'a de termes assez énergiques pour exposer, en la présence de Dieu, l'excès de sa misère et l'étendue de ses besoins. Le cœur est plus fécond en sentiments que la langue ne l'est en discours. Dieu voit tout ce qui se passe dans notre intérieur; il développe des désirs que nous ne pourrions développer nous-mêmes. C'est pour cela que l'oraison du cœur lui est agréable. Il la forme lui-même en nous, selon ce mot de l'Apôtre: *Nous ne savons pas comme il faut prier; mais l'esprit demande pour nous avec des gémissements ineffables, et celui qui sonde les cœurs sait ce que désire l'esprit*. Moïse, dit saint Chrysostôme, n'adressait de bouche aucune prière à Dieu dans le moment du passage de la Mer-Rouge. Il parlait simplement aux Hébreux, il les exhortait à ne point craindre les Egyptiens qui les poursuivaient. Cependant le Seigneur lui dit: *Pourquoi criez-vous vers moi?* C'est que son cœur était tourné vers le Tout-Puissant, et que ses désirs secrets sollicitaient la protection divine. Tel est l'intérieur des saints. Ils semblent agir comme les autres hommes, et prendre part aux affaires de ce monde; mais ils ont une occupation secrète, bien plus noble et plus importante. Ils traitent sans cesse avec Dieu; ils sont toujours en sa présence, et Dieu entend parfaitement les cris qui partent de leur cœur.

VERSETS 3 ET 4.

On voit ici le désir qu'a le prophète d'être exaucé de Dieu. Il promet de se présenter au Très-Haut dès le matin, et il espère reconnaître et se bien convaincre qu'il y a une opposition infinie entre la sainteté de Dieu et le péché.

Dans le texte hébreu, ces premiers mots: *Je vous prierai*, appartiennent au verset précédent, et ces derniers: *Vous n'êtes point un Dieu favorable à l'iniquité*, sont du verset suivant. Ces divisions mettent peu de différence dans le sens. On doit cependant observer ce verset du texte: *Seigneur, dès le matin vous entendrez ma voix; dès le matin, je m'arrangerai devant vous et je considérerai*. Saint Jérôme traduit: *Je contemplerai*. Il y a une sorte de sublime dans cette expression: *Je m'arrangerai devant vous*, comme si tout l'homme était en désordre dès qu'il cesse d'être en la présence de Dieu et de le prier. Notre version n'est point contraire à ce sens, mais elle paraît moins énergique. Ensuite le texte dit simplement: *Je considérerai*, ou *je contemplerai*; on pourrait traduire aussi: *J'attendrai l'effet de ma prière; je serai attentif à ce que le Seigneur me dira*. Est-ce une témérité de croire que le prophète parle ici de l'oraison sublime, de la contemplation, de l'union intime de l'âme avec Dieu? Notre version porte, et *je verrai*, expression moins forte, mais qui renferme aussi un grand sens; car quand Dieu se communique à une âme humble et fidèle, il lui découvre des vérités sublimes. De cette manière on peut séparer *je verrai* de ce qui suit: *Vous n'êtes point un Dieu favorable à l'iniquité*. Cependant le texte et les versions sont susceptibles de cette traduction: *Je considérerai ou je verrai que vous n'êtes point un Dieu favorable à l'iniquité*; et plusieurs de ceux qui suivent l'hébreu traduisent ainsi.

RÉFLEXIONS.

On doit remarquer, dans ces versets, tous les caractères d'une sainte prière du matin: se présenter devant Dieu, prévoir en sa présence toutes les actions de la journée, considérer la difformité du péché et son opposition à la sainteté de Dieu, demander des grâces pour l'éviter; voilà ce qui doit remplir les premiers moments que Dieu nous accorde après le repos de la nuit. Ce qui nous intéresse le plus s'empare de nos pensées, dès que le sommeil cesse d'occuper nos sens. Le négociant pense à son commerce; l'homme de lettres, à l'objet de ses études; le militaire, aux opérations de la guerre; l'artisan, aux fonctions de son art; le courtisan, aux moyens d'obtenir la faveur de son prince; l'avare, à son trésor; le voluptueux, à ses plaisirs; qui de nous se rappelle les devoirs de la religion, les rapports de dépendance qui le lient à l'Être suprême, les bienfaits de la Providence, les dangers qu'il court dans la voie du salut? David était roi, et ses premières vues se tournaient vers le Créateur; il le consultait sur l'ordre de ses actions; il se pénétrait des vrais principes sur la sainteté de son *Dieu et de son roi*; il considérait la haine que cette majesté infinie porte au péché. Quel exemple pour les fidèles de tous les temps!

Ce saint homme parle de contemplation. *Je me préparerai*, dit-il, *et je contemplerai*. Je vois qu'il observe ce que le Saint-Esprit a dit par la bouche d'un autre écrivain sacré. *Préparez votre âme avant que de prier, et ne soyez pas comme celui qui tente Dieu*. Mais des âmes aussi élevées que la sienne passent aisément des premiers degrés de l'oraison à ce qu'il y a de plus sublime dans ce saint exercice. Tout est *rangé* et *disposé* dans ces cœurs brûlants d'amour. Le Seigneur se communique à eux avec une abondance de lumières que les âmes tièdes, lâches, indociles, ne reçoivent point. Ces dons de la libéralité divine ne sont accordés qu'à ceux qui ont fait de grands progrès dans la mortification de leur sens; qui ont soumis leur amour-propre à l'empire de l'amour divin. Les psaumes de notre prophète nous traceront souvent le portrait de ces amis de Dieu. Ils contiennent, si je l'ose dire, tous les secrets de la vie spirituelle. Nous perdons ces tré-

sors de grâces en n'approfondissant pas ses sacrés cantiques, en les récitant sans esprit intérieur, en ne nous appliquant presque jamais les leçons de sainteté qu'ils renferment.

VERSETS 5, 6 ET 7.

Le prophète rassemble dans ces versets toutes les espèces de méchancetés qui sont un objet de haine pour le Seigneur. Je dis *méchanceté*, car tous les péchés dont on parle ici sont proprement ceux que commettent les hommes méchants, c'est-à-dire, les hommes pernicieux dans la société. On a de suite les *malicieux*, les *mauvais esprits*, les *injustes*, les *menteurs*, les *sanguinaires*, les *fourbes*. Le psalmiste dit que tous ces pécheurs sont haïs de Dieu, que Dieu les perdra, que Dieu les a en abomination. Il y a cependant un caractère particulier d'aversion pour chacun. Les hommes *malicieux* n'auront point de commerce avec Dieu, les *mauvais esprits* ne subsisteront pas, même en sa présence; les *injustes* seront haïs de Dieu, les *menteurs* seront détruits par sa puissance, les *hommes de sang* et de *fraude*, comme s'exprime le texte, seront en abomination à ses yeux. J'ai mis les *mauvais esprits* au second rang, parce que l'hébreu dit proprement les *fous méchants*; notre version dit des *hommes injustes*; le grec désigne des hommes qui prennent le contre-pied de la loi.

J'ai construit ces versets avec le quatrième, où l'on dit : *Je verrai que vous n'êtes point au Dieu favorable à l'iniquité*; on peut traduire sans cette construction, et regarder *quoniam* comme une seconde particule explétive, ou destinée à distinguer les phrases. Il y en a beaucoup d'exemples dans la langue sainte.

RÉFLEXIONS.

Ne semble-t-il pas que Dieu préfère les intérêts du prochain aux siens propres? Il inspire au psalmiste de déclarer à tous les siècles que tous ceux qui usent de méchanceté, de mensonge, de fraudes, de violence à l'égard de leurs semblables, n'ont rien à espérer de la miséricorde divine; Dieu perdra tôt ou tard les ennemis de leurs frères. Ils jouiront peut-être en cette vie de la faveur des grands, ils accumuleront des richesses, ils verront réussir tous leurs projets; mais le temps de la moisson n'est point venu, et le père de famille n'a pas encore séparé le bon grain d'avec la paille. La méchanceté, les noirs complots, les projets iniques, les entreprises injustes, les calomnies, les médisances, seront un jour la matière d'un jugement terrible.

Il ne faut donc jamais se troubler de la prospérité des méchants, beaucoup moins encore envier leur bonheur ou marcher sur leurs traces. Il suffirait que le prophète nous avertît qu'ils n'auront aucune entrée dans la maison de Dieu, *qu'ils ne subsisteront point en sa présence*. Il ajoute de plus que le Seigneur les a en horreur, et qu'il les regarde comme des gens *abominables*. Ah! le Dieu de paix et de charité s'irrite contre les cœurs pétris de malice et de mensonge. Le prophète s'en rapporte à sa justice, et son âme est tranquille, tandis que le monde où il habite est une terre de sang. Il n'est point parvenu à ce calme intérieur sans l'exercice de la prière; c'est dans ses communications avec Dieu qu'il a connu le prix de la candeur, de la simplicité, de la franchise, de l'équité, de toutes les vertus qui distinguent les enfants de lumière des enfants de ténèbres. Heureux fruits du saint commerce avec la vérité essentielle qui n'est que Dieu!

VERSET 8.

Le prophète oppose les dispositions de son cœur aux inclinations perverses des pécheurs; il espérera dans la miséricorde du Seigneur; il fréquentera son saint temple, il y adorera avec une crainte respectueuse le Très-Haut. Le temple dont parle ici David est le tabernacle, où était déposée l'arche du Testament. On trouve en plusieurs endroits de l'Écriture, que ce lieu saint fut appelé le *temple du Seigneur*, longtemps avant que Salomon bâtît le temple de Jérusalem. Par exemple, il est dit au premier livre des Rois, qu'Elcana et ses deux épouses se rendaient tous les ans au temple du Seigneur, que Samuel *couchait dans ce temple*, etc. Or c'était le tabernacle que Josué avait placé à Silo, dans la tribu d'Ephraïm.

RÉFLEXIONS.

C'est l'effet des miséricordes du Seigneur qu'il nous permette d'entrer dans son saint temple, et qu'il daigne recevoir nos adorations. Le tabernacle de la loi n'était qu'une figure imparfaite de nos temples. L'arche du Testament, qui y résidait, n'était que l'ombre de la divine Eucharistie qui repose dans le sanctuaire de nos églises. Voici un prophète qui ne se présente qu'avec une crainte respectueuse devant le tabernacle de l'ancienne alliance. Quels sentiments portons-nous aujourd'hui dans la maison du Seigneur? Les irrévérences des chrétiens dans ce saint lieu sont une des preuves les plus sensibles de leur peu de foi. L'Église met tout en œuvre pour leur donner une haute idée de la sainteté de ces édifices destinés au culte du Très-Haut; elle les consacre avec tout l'appareil que l'esprit de la religion a pu lui inspirer. Elle distingue tous les degrés du ministère employé au service de l'autel; elle ne permet pas qu'on en approche sans être revêtu des ornements propres de l'ordre sacerdotal; elle recommande le silence, la modestie, les prosternations fréquentes durant les divins offices; elle pousse des gémissements, quand la maison de Dieu a été profanée. Comment les enfants de cette sainte épouse de J.-C. répondent-ils aux sentiments et aux exhortations de leur mère? Ah! ce point de morale a épuisé toute l'éloquence des saints docteurs et des ministres de l'Évangile. Ils ont tonné contre les scandales qu'on donne depuis tant de siècles dans le lieu saint. S. Chrysostôme menaçait de l'anathème ceux qui y tenaient des discours profanes, ceux qui cherchaient à y satisfaire leur curiosité, ceux qui ne s'y rendaient pas attentifs à la parole de Dieu ou à la célébration des saints mystères, ceux qui y étalaient le faste des parures mondaines, ceux qui négligeaient de venir s'y instruire, et d'y édifier les fidèles. Il ne concevait pas comment, en la présence du sanctuaire que les anges environnent sans cesse, les chrétiens ne sont pas saisis de crainte; comment la table du Seigneur ne les remplit pas d'une frayeur religieuse; comment le calice *terrible*, c'est son expression ordinaire, ne dompte pas leur orgueil, n'écarte pas toutes leurs pensées mondaines, ne captive pas tous leurs sens? C'était la foi qui animait le zèle de ce grand homme, et ce n'est pas la foi qui nous conduit dans la maison de Dieu; c'est la coutume, le respect humain, la curiosité, souvent l'intérêt, la passion, l'esprit de libertinage. Méditons le verset de notre prophète. Il se regarde comme indigne d'entrer dans le temple du Seigneur; il rend grâce de cette faveur à la miséricorde divine; il ne s'y présente que pour adorer l'Être suprême; il s'occupe de sa bassesse en présence de cette haute majesté; il craint de n'être pas assez pur à ses yeux. Il y demande les secours dont il a besoin pour marcher dans la route du salut. C'est ce qui fait l'objet du verset suivant.

VERSET 9.

Marcher *dans les voies* de la justice de Dieu, c'est vivre dans l'innocence et se conformer en tout à la loi de Dieu; c'est ce que demande ici le psalmiste. La multitude de ses ennemis pouvait être un obstacle au plan de fidélité qu'il s'était tracé à l'égard de Dieu; car la colère, l'esprit de vengeance, le découragement pouvaient s'emparer de son âme. Il conjure le Seigneur d'être son conducteur. L'hébreu porte : *Dirigez nos voies en ma présence*; mais, comme l'observe très-bien Théodoret, *si notre route est dirigée devant Dieu, nous ne nous égarerons point; et si la voie de Dieu est dirigée devant nous, nous y entrerons, et nous y marcherons*

avec ferveur. Le sens de nos versions retombe donc dans celui du texte.

Ce même texte dit : *à cause de mes observateurs*, au lieu de *à cause de mes ennemis*. C'est au fond la même chose; mais le sens de l'hébreu est plus caractérisé. Les ennemis du prophète étaient des esprits fourbes et malins, qui épiaient toutes ses démarches.

RÉFLEXIONS.

On doit reconnaître, dans ce passage, la nécessité de la grâce prévenante. Il faut que Dieu nous conduise, qu'il nous prenne comme par la main, afin que nous puissions entrer dans la voie du salut, et y marcher d'un pas ferme. Les ennemis qui nous environnent sont des *observateurs* toujours prêts à profiter des fausses démarches que nous pourrions faire. Ils ont toujours les yeux sur nous; mais que pouvons-nous craindre, si nous fixons nos regards sur Dieu, si nous sommes attentifs à sa sainte présence? *Voilà*, dit S. Augustin, *le témoin dont nous devons rechercher l'approbation. Peu nous importe que les hommes nous louent ou nous blâment : ils ne sont point juges de la route où marche le serviteur de Dieu. Cette voie ne leur est point visible. Tout s'y passe entre Dieu et l'âme fidèle.*

VERSETS 10 ET 11.

Il y a beaucoup de suite dans ce que dit ici le prophète; il priait plus haut le Seigneur d'être son conducteur, parce qu'il était entouré d'ennemis. Il fait voir ici que, s'il se livrait à la conduite de ses adversaires, il tomberait dans les plus grands malheurs : car, ajoute-t-il, il n'y a ni vérité dans leur bouche, ni sincérité dans leurs sentiments; ils sont toujours prêts à dévorer ceux qui ne sont pas sur leurs gardes, et leurs langues sont fécondes en artifices.

On lit dans l'hébreu : *Il n'y a point de rectitude dans sa bouche*, au lieu de *dans leur bouche*. Je ne doute pas que ce ne soit une faute; le P. Houbigant en fait la remarque, et traduit *in ore eorum*, tout le reste étant au pluriel. Aussi la plupart de ceux qui traduisent ce texte, et S. Jérôme entre autres, mettent *dans leur bouche*.

On lit ensuite : *Leur intérieur est méchanceté*, au lieu de *leur cœur est vain*. C'est au fond le même sens, car il n'y a rien de plus *vain*, de plus frivole que la méchanceté. Je crois cependant que l'expression du texte est plus forte.

Nos versions portent : *Ils agissent avec fourberie par leur langue*, et l'hébreu : *Ils flattent avec artifice*. On voit que c'est la même pensée de part et d'autre. S. Paul autorise pleinement la leçon de notre Vulgate, puisqu'il dit aussi : *Sepulcrum patens est guttur eorum, linguis suis dolose agebant*, et l'on ne peut douter qu'il ne cite ce verset du psaume, puisqu'il dit auparavant : *Sicut scriptum est*.

Enfin ces mots, *jugez-les, Seigneur*, répondent à ceux-ci de l'hébreu, *condamnez-les*, ou *détruisez-les, Seigneur*. On pourrait traduire aussi, *déclarez-les coupables*; toutes ces expressions rentrent dans nos versions. Ces trois mots, au reste, appartiennent dans l'hébreu au verset suivant.

RÉFLEXIONS.

Les deux principaux caractères des hommes méchants sont la corruption du cœur, et l'art d'employer la fraude et le mensonge pour nuire aux autres. De leur cœur corrompu procèdent les discours artificieux et imposteurs, dont ils se servent contre la vertu et contre ceux qui la pratiquent. Aussi le prophète compare-t-il leur bouche à un *sépulcre ouvert*, par conséquent *infect*, et exhalant une odeur de mort. Ce qu'il y a d'effrayant, c'est que l'Apôtre applique ce texte, et d'autres qui enchérissent sur sa force, à tout le genre humain, aux Juifs et aux Gentils, pour faire entendre que tous sont nés dans le péché; que leur justification n'a pu être produite ni par la loi mosaïque, ni par la loi naturelle, et qu'ils ont tous eu besoin d'un rédempteur.

Je ne doute pas que David n'ait compris dans sa prière les ennemis du salut, et les plus redoutables de tous, qui sont les puissances des ténèbres, contre lesquelles l'Apôtre nous a si fort recommandé d'être en garde. C'est pour les combattre et pour les vaincre qu'il nous a dit de prendre les armes spirituelles, dont la principale et la plus nécessaire est le *bouclier de la foi*. C'est par elle, selon ce maître des nations, *que nous éteignons tous les traits enflammés de l'ennemi*. Qu'est-ce que ces traits, sinon les pensées mauvaises, les désirs corrompus, les révoltes de la chair, les soulèvements de la colère, les atteintes de l'orgueil, les retours insidieux de la vanité, les illusions du monde? que dirai-je pour épuiser cette matière presque infinie dans ses détails, dans ses variétés, dans ses rapports, et qui peut développer tous les ressorts que fait mouvoir l'esprit tentateur pour nous perdre? Le *bouclier de la foi* nous suffit pour repousser toutes ces attaques? Mais qui est revêtu de cette arme puissante? O foi invincible et si peu connue! O foi, qui a couvert tous les saints, et dont l'enfer nous dépouille tous les jours! O Seigneur, donnez-nous l'esprit de la foi, et nous triompherons de tous nos ennemis!

VERSET 12.

Ce que nos versions expriment en forme d'imprécation, l'hébreu le présente comme une prophétie : *Ils seront frustrés du succès de leurs pensées* ou *de leurs conseils*, etc. Cependant la plupart de ceux qui s'attachent au texte conservent le tour d'imprécation. Le prophète demande que ses ennemis ne réussissent pas dans leurs mauvais desseins, qu'ils soient traités selon la mesure de leurs prévarications; et il en apporte pour raison que ce sont aussi les ennemis de Dieu : *Ils se sont révoltés contre vous*, dit l'hébreu.

RÉFLEXIONS.

Il est permis aux justes de demander que les méchants n'accomplissent pas leurs projets iniques; qu'ils soient arrêtés dans le cours de leurs impiétés; qu'ils éprouvent en cette vie des disgrâces qui les fassent rentrer en eux-mêmes. L'effet de cette prière leur ouvre des moyens de salut, et c'est en ce sens que le prophète s'adresse si souvent dans ses psaumes au Seigneur, pour qu'il appesantisse sa main sur les impies. Le motif de la prière que nous voyons ici est très-pur. Les crimes de ces hommes pervers *ont irrité le Seigneur*. Les intérêts de Dieu touchent uniquement le saint roi. Il n'est sensible qu'aux outrages faits à la majesté divine. J'aurai souvent occasion de répéter, dans ce commentaire, qu'une preuve sans réplique des intentions droites et religieuses du psalmiste, dans tout ce qu'il dit contre ses ennemis, c'est qu'il invoque toujours le Seigneur pour sa défense. Les vindicatifs n'en usent pas ainsi. Ils se chargent eux-mêmes de satisfaire leur ressentiment. Ils n'oseraient prier le Père des miséricordes d'appuyer les fougues de leur colère. Si le prophète a eu vue dans son psaume les ennemis du salut, ses imprécations doivent être prises selon toute l'étendue de la lettre. Le monde corrompu, les passions déréglées, les puissances de l'enfer sont des adversaires à qui l'on ne peut souhaiter que du mal, parce qu'ils sont incapables de tout bien. Ils ont été condamnés par J.-C., et il n'y a aucun cas où il soit permis de composer avec eux.

VERSETS 13, 14 ET 15.

Le prophète oppose ici le sort glorieux des justes à la réprobation des impies. Ceux qui mettent leur confiance dans le Seigneur seront comblés d'une joie ineffable. Ils loueront éternellement le Seigneur, et le Seigneur établira sa demeure en eux. L'hébreu porte qu'il les *couvrira*, expression empruntée de la gloire qui couvrait le tabernacle et le propitiatoire, quand le Seigneur s'y rendait présent. Notre version

dit équivalemment la même chose; car le Seigneur était censé *habiter* dans le tabernacle et sur le propitiatoire, quand sa gloire s'y manifestait.

Le Prophète ajoute que ceux qui aiment le nom du Seigneur se glorifient en lui, parce qu'il aura comblé l'homme juste de bénédictions. L'hébreu dit *qu'ils entreront dans des transports de joie*: la différence est fort petite. Le propre d'une grande joie est d'inspirer une confiance qui retire l'âme de l'abaissement, et qui l'établit dans une sorte de gloire. Mais ce texte paraît assez différent de nos versions dans le dernier verset; il joint la seconde partie du 14ᵉ au 15ᵉ, et il porte: *Parce que vous bénirez le juste, Seigneur, vous le couronnerez comme d'un bouclier de bienveillance.* Quant à ces mots, *parce que vous bénirez le juste*, nos versions les conservent exactement, et elles ont pu les rapporter à ce qui précède, la division des versets n'étant pas ancienne ni fixée invariablement par l'auteur sacré. Dans le reste, toute la différence se trouve dans le pronom. Les LXX l'ont lu à la première personne du pluriel (*nos*), et les hébraïsants, fondés sur les points, le lisent à la troisième personne du singulier (*eum*.) Si l'on fait attention que, pour ces deux pronoms, on a la même lettre (van), on juge aisément que les LXX, qui n'étaient pas asservis aux points, ont pu le prendre pour la marque du pronom à la première personne du pluriel. D'ailleurs, la phrase retombe dans le même sens. Le prophète se mettant au nombre des justes, a pu dire: *Seigneur, vous nous avez couverts de votre bienveillance comme d'un bouclier.* L'expression est plus générale, et n'en paraît que plus belle. Je n'insiste point sur le prétérit que nos versions mettent au lieu du futur, ces changements de temps sont très-ordinaires, et font le même effet dans la bouche des prophètes, qui voient les choses futures comme présentes, ou même passées.

RÉFLEXIONS.

Quel est le sort des justes dans le ciel? ils jouissent d'une joie ineffable; ils bénissent Dieu éternellement de ses bienfaits; ils sont couronnés d'une gloire immortelle, parce qu'ils ont espéré dans le Seigneur, et qu'ils ont aimé son saint nom. Mais sur la terre même, quoiqu'exposés à mille traverses, quoique chargés sans cesse de la croix de J.-C., ils goûtent une paix qui surpasse tout sentiment; ils ne sont occupés que des grandeurs de Dieu; ils ont le bonheur de le posséder par la grâce et dans son sacrement. Ils sont l'objet de la complaisance des anges mêmes, parce qu'ils aiment le saint nom de Dieu; et Jésus-Christ les couvre de sa protection, comme d'un bouclier impénétrable aux traits de l'enfer. On demande quel est l'héritage que promet le saint Roi dans le titre de son psaume? le voici: héritage en espérance en cette vie, héritage en jouissance dans l'éternité. Mais, encore une fois, ces biens ne sont promis qu'à ceux qui espèrent en Dieu, et qui aiment son saint nom.

1. *In finem in carminibus.*

PSALMUS DAVID (1), PRO OCTAVA VI.

2. Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in irâ tuâ corripias me.

3 Miserere mei, Domine, quoniam infirmus sum: sana me, Domine, quoniam conturbata sunt ossa mea.

4. Et anima mea turbata est valdè: sed tu, Domine, usquequò?

5. Convertere, Domine, et eripe animam meam: salvum me fac propter misericordiam tuam.

6. Quoniam non est in morte, qui memor sit tui: in inferno autem, quis confitebitur tibi?

7. Laboravi in gemitu meo, lavabo per singulas noctes lectum meum, lacrymis meis stratum meum rigabo.

8. Turbatus est à furore oculus meus: inveteravi inter omnes inimicos meos.

9. Discedite à me, omnes qui operamini iniquitatem: quoniam exaudivit Dominus vocem fletûs mei.

10. Exaudivit Dominus deprecationem meam: Dominus orationem meam suscepit.

11. Erubescant et conturbentur vehementer omnes inimici mei: convertantur et erubescant valdè velociter.

PSAUME VI.

1. Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur, et ne me châtiez pas dans votre colère.

2. Ayez compassion de moi, Seigneur, parce que je suis faible. Guérissez-moi, Seigneur, parce que mes os sont ébranlés.

3. Mon âme est dans un grand trouble: mais vous, Seigneur, jusqu'à quand?

4. Retournez-vous vers moi, Seigneur, délivrez mon âme; sauvez-moi en vertu de votre miséricorde.

5. Car il n'y a personne, après la mort, qui puisse se souvenir de vous; qui pourra, dans l'enfer, chanter vos louanges, (*ou* vous rendre des actions de grâces)?

6. Je me suis fatigué à force de gémir; toutes les nuits je mouillerai ma couche (*de larmes*); j'arroserai mon lit des pleurs (*qui couleront sans cesse de mes yeux*).

7. Mes yeux ont été troublés de l'indignation (*que j'ai conçue de mes péchés*); j'ai vieilli au milieu de tous mes ennemis.

8. Retirez-vous de moi, vous tous qui commettez l'iniquité: car le Seigneur a entendu la voix de mes larmes.

9. Le Seigneur a exaucé ma prière, le Seigneur a reçu mon humble supplique.

10. Que tous mes ennemis rougissent et soient entièrement confondus: qu'ils se convertissent, (*ou* qu'ils soient mis en fuite,) et qu'ils aient honte très-promptement de leur conduite.

(1) David hunc Psalmum composuit, cùm in gravem morbum incidisset, ut placet Hebræorum doctoribus. Putat tamen Kimhi fieri etiam posse ut hunc Psalmum David conscripserit, qui morbo laborantibus esset in promptu, quoties orare vellent; quod quidem mihi magis probabile videtur. Multi censent hoc carmen de morbo spirituali magis quàm corporali esse accipiendum. Afferunt hanc rationem potissimùm, quòd Ecclesia ab antiquissimis temporibus inter pœnitentiales hunc Psalmum nunquàm numerâsset, nisi ad Pœnitentiam pertineret. Verùm Hebræorum sententiam potiùs sequor, et verba accipio, ut sonant, cùm nihil repugnet. Quid, quæso, est infirmum esse? quid sanare? Non nego tamen ad morbum spiritualem posse accommodari, ideòque inter pœnitentiales haud abs re censeri. (Muis.)

Beda ad Ezechiam refert, cujus et morbum et prodigiosam incolumitatem narrat Scriptura. Israelitis pariter in captivitate Babylonicâ detentis aptari posse, censuit Aben-Ezra. (Calmet.)

Hic Psalmus est primus illorum septem, qui ad pœnitentiam pertinent. Neque verisimile est quod Rabbini et eorum sectatores dicunt hunc Psalmum compositum fuisse à Davide pro sanitate corporis recuperandâ quam videlicet amiserat ob adulterium et homicidium perpetratum. Scriptura enim satis declarat in 2 Regum,

quam pœnam exegerit Deus à Davide propter illius peccati reatum; neque usquàm meminit morbi corporalis. Sed neque Ecclesia ab antiquissimis temporibus inter pœnitentiales hunc Psalmum, et primo etiam loco numerâsset, nisi propriè, et ad litteram ad pœnitentiam pertineret. Itaque argumentum hujus Psalmi erit oratio peccatoris timentis divinum judicium, et ad reconciliationem aspirantis. (Bellarminus.)

Quo tempore editum sit hoc carmen, certò definiri vix poterit. Sunt qui existiment Davidem fecisse hos versus cùm in morbum et gravissimas calamitates incidisset ob stuprum Bethsabæ illatum et maritum ejus crudeliter interemptum. Rudingero simplicissimum videtur, maximèque consentaneum, ad Absalonicam seditionem et miseram fugam Davidis Psalmum referre. Disertè enim queritur ab hostibus et persecutoribus ei existere tantam ægritudinem suam, vel saltem augescere. Clausula certè indicat, eo tempore scriptum quo multos adhuc hostes habuit.

Preces totius populi, magnis miseriis oppressi, qui hominis ægroti et ærumnosi imagine sistatur (ut Threa. 5) hoc Psalmo contineri, De Wettii est sententia non planè improbabilis.

(Rosenmuller.)

COMMENTARIUM.

VERS. 1.—PER OCTAVAM (1), extremam judicii diem multi accipiunt; Arnobius, diem Dominicum. Hebræi malunt esse genus Odæ, vel instrumenti musici.

VERS. 2. — CORRIPIAS, castiges ut merui, non abjiciendo, sed potiùs paternè puniendo, Jerem. 10, 24. Nam pœna cum furore Domini est intolerabilis: non deprecatur prorsùs pœnam, sed eam vult paternâ castigatione mitigari. Augustinus et Gregorius furorem referunt ad inferni, iram ad purgatorii pœnas. Chald.: *Ne in furore tuo percutias me* (2).

VERS. 3.—INFIRMUS, imbecillus, fragilis corpore et animo, excisus propriè.

CONTURBATA SUNT, etc. (3), territa sunt, obstupuerunt. Sic seq. et 11. Adhibe mihi medicinam, quia jam dolor ad ossa usque pervasit. Quin et animæ meæ vires et facultates debilitatæ sunt vehementer, ut jam nihil agere valeam; præcipuum corporis mei robur mihi ademptum est. Vel ossa pro toto corpore, per synecdochen. Totum meum corpus commotum est, et obstupefactum doloris magnitudine et acerbitate, ut alibi, Psal. 50, 10: *Exultabunt ossa humiliata*, id est, membris et corpore exultabo. Mysticum est illud Theodoreti: *Ossa esse ratiocinationes, quòd per ossa anima dirigatur*.

VERS. 4.—VALDÈ, metu iræ tuæ, vel potiùs sensu calamitatum præsentium.

SED TU, DOMINE, USQUEQUO? Id patieris, vel quid simile per aposiopesin ob πάθος. Quousque sic me perturbatum et miserum relinques?

VERS. 5.—CONVERTERE. Reconciliare, placare, mihi esto pacatus, redi ad me. Est etiam hic aposiopesis pathetica, ut subauditur *ab irâ*, vel *ad me*.

VERS. 6.—IN MORTE. In loco et statu mortis, non est qui te commemoret, qui tui faciat mentionem in bonum, ad te scilicet adorandum et colendum. Hebræi appellant sæpè mortem, statum mortuorum in altero seculo. Mortuos autem intelligunt eos qui sunt in perditionis statu. Nam sanctos, quorum animæ in manu Dei sunt, dormientes vel viventes appellant, non mortuos; vel hoc ipso quòd officiis multis magnam utilitatem conferant in Ecclesiam, 4 Reg. 13, 20, 21, 2 Machab. 15, 14, 15, 16.

QUIS CONFITEBITUR TIBI? Quis palàm et publicè celebrabit, laudabit, efferet te? Idem sensus in illo Ezechiæ cap. 18, 18: *Quia non infernus confitebitur tibi* Nam in inferno voces sunt blasphemantium Deum, non celebrantium. Quin etiam simpliciter est poeticum πάθος, ut Psal. 87, 12, 113, 17: *Non mortui, Domine, laudabunt te, sed nos qui vivimus*, ut propter mali acerbitatem, tantùm respiciat ad statum mortuorum externum, et vulgò apparentem. Hebræi autem synecdochicè ista solent exponere de corporibus, non de toto

(1) Veteres, qui *pro octavâ* interpretari consuevère *pro octava die*, mysticum sensum omnes fermè acceperunt. Hi diem resurrectionis, quæ postridiè sabbati, vel octava dies fuit; illi virtutum universitatem, omnium Christiani hominis virtutum collectionem; Theodoretus æternitatem, quæ temporum finis est, et veluti extra hebdomadem, vitam nempe præsentem; alii circumcisionem, quæ octavâ die inducebatur, interpretantur. Sunt qui octavum tonum, omnium intentissimum et acutissimum, innui asserant; sunt qui gravissimum et obtusissimum. Ipsum certè Psalmi argumentum lugubre est, numerosque postulat graves potiùs quàm hilares et intentos. Communior tamen sententia de octochordo explicat, quod ipsa esse cithara creditur. Quoddam citharæ genus describit Bellonius, apud Turcas in Oriente usitatum, octo crassis fidibus instructum, longo rectoque manubrio, variis tonis inscripto. Nostrâ verò sententiâ hic titulus octavam musicorum classem significat, in templo celeberrimam. Hujus meminit 1 Paral. 15, 21. Vide nos in eum locum. Plures Psalmi octavæ huic classi inscribuntur. Proprium hujus instrumentum erat *cinnor*, seu vetus lyra, quæ in dissertatione de musicis Hebræorum instrumentis describitur. (Calmet.)

(2) Hæc cùm ait David, perspicuè ostendit se agnoscere morbum, quo laborabat, divinitùs immissum. Non enim simpliciter dixit: Domine graviter affectus sum, sed: *Domine, ne in furore tuo arguas me*, etc. Quibus verbis apertè declarat sentire morbum, quo laborat, à Deo esse immissum, et quidem uti flagellum, quo castigetur, quasi filius à patre. Nobis igitur exemplo Davidis, quoties morbo, aut aliâ ærumnâ corripimur, peccata veniant in mentem, et confugiamus ad Dei misericordiam, non ut impii, qui ut bona, sic et mala sua aliò quòvis potiùs quàm ad Deum referunt, ideòque neque his ad emendationem proficiunt, neque illis ad gratiarum actionem provocantur. Morbi aut calamitates non ex carnis sensu æstimandæ, sed spiritûs; et cogitandum Deum, cùm affligit, tanquàm filiis sese nobis offerre atque exhibere, quò castiget et meliores efficiat, non quòd odio habeat; quòd si expertes disciplinæ et correctionis essemus, nempe nos adulterinos, et non filios fore: siquidem non sit filius, quem non castiget pater. (Muis.)

(3) In Hebræo additur *vehementer*. Quæ vox non habetur hoc loco in nostris codicibus Græcis et Latinis, sed fuisse in editione septuaginta Interpretum, testatur S. Hieronymus in Epist. ad Suniam et Fretellam. Sed si quis rectè consideret, illa particula non deest in nostris codicibus, sed posita est paulò inferiùs. Nam ubi nos habemus, *convertantur, et erubescant valdè velociter*, in Hebræo *rapah* non habetur *valdè*, sed solùm *velociter*. Ex quo intelligimus non esse sensum, erubescant valdè velociter, sed, erubescant valdè, et erubescant velociter. Et hoc modo codices omnes concordes erunt. (Bellarminus.)

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

dit équivalemment la même chose; car le Seigneur était censé *habiter* dans le tabernacle et sur le propitiatoire, quand sa gloire s'y manifestait.

Le Prophète ajoute que ceux qui aiment le nom du Seigneur se glorifient en lui, parce qu'il aura comblé l'homme juste de bénédictions. L'hébreu dit qu'*ils entreront dans des transports de joie*: la différence est fort petite. Le propre d'une grande joie est d'inspirer une confiance qui retire l'âme de l'abaissement, et qui l'établit dans une sorte de gloire. Mais ce texte paraît assez différent de nos versions dans le dernier verset; il joint la seconde partie du 14e au 15e, et il porte: *Parce que vous bénirez le juste, Seigneur, vous le couronnerez comme d'un bouclier de bienveillance.* Quant à ces mots, *parce que vous bénirez le juste*, nos versions les conservent exactement, et elles ont pu les rapporter à ce qui précède, la division des versets n'étant pas ancienne ni fixée invariablement par l'auteur sacré. Dans le reste, toute la différence se trouve dans le pronom. Les LXX l'ont lu à la première personne du pluriel (*nos*), et les hébraïsants, fondés sur les points, le lisent à la troisième personne du singulier (*eum*.) Si l'on fait attention que, pour ces deux pronoms, on a la même lettre (vau), on juge aisément que les LXX, qui n'étaient pas asservis aux points, ont pu le prendre pour la marque du pronom à la première personne du pluriel. D'ailleurs, la phrase retombe dans le même sens. Le prophète se mettant au nombre des justes, a pu dire: *Seigneur, vous nous avez couverts de votre bienveillance comme d'un bouclier.* L'expression est plus générale, et n'en paraît que plus belle. Je n'insiste point sur le prétérit que nos versions mettent au lieu du futur, ces changements de temps sont très-ordinaires, et font le même effet dans la bouche des prophètes, qui voient les choses futures comme présentes, ou même passées.

RÉFLEXIONS.

Quel est le sort des justes dans le ciel? ils jouissent d'une joie ineffable; ils bénissent Dieu éternellement de ses bienfaits; ils sont couronnés d'une gloire immortelle, parce qu'ils ont espéré dans le Seigneur, et qu'ils ont aimé son saint nom. Mais sur la terre même, quoiqu'exposés à mille traverses, quoique chargés sans cesse de la croix de J.-C., ils goûtent une paix qui surpasse tout sentiment; ils ne sont occupés que des grandeurs de Dieu; ils ont le bonheur de le posséder par la grâce et dans son sacrement. Ils sont l'objet de la complaisance des anges mêmes, parce qu'ils aiment le saint nom de Dieu; et Jésus-Christ les couvre de sa protection, comme d'un bouclier impénétrable aux traits de l'enfer. On demande quel est l'héritage que promet le saint Roi dans le titre de son psaume? le voici: héritage en espérance en cette vie, héritage en jouissance dans l'éternité. Mais, encore une fois, ces biens ne sont promis qu'à ceux qui espèrent en Dieu, et qui aiment son saint nom.

1. *In finem in carminibus.*

PSALMUS DAVID (1), PRO OCTAVA VI.

2. Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in irâ tuâ corripias me.

3 Miserere mei, Domine, quoniam infirmus sum: sana me, Domine, quoniam conturbata sunt ossa mea.

4. Et anima mea turbata est valdè: sed tu, Domine, usquequò?

5. Convertere, Domine, et eripe animam meam: salvum me fac propter misericordiam tuam.

6. Quoniam non est in morte, qui memor sit tui: in inferno autem, quis confitebitur tibi?

7. Laboravi in gemitu meo, lavabo per singulas noctes lectum meum, lacrymis meis stratum meum rigabo.

8. Turbatus est à furore oculus meus: inveteravi inter omnes inimicos meos.

9. Discedite à me, omnes qui operamini iniquitatem: quoniam exaudivit Dominus vocem fletûs mei.

10. Exaudivit Dominus deprecationem meam: Dominus orationem meam suscepit.

11. Erubescant et conturbentur vehementer omnes inimici mei: convertantur et erubescant valdè velociter.

PSAUME VI.

1. Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur, et ne me châtiez pas dans votre colère.

2. Ayez compassion de moi, Seigneur, parce que je suis faible. Guérissez-moi, Seigneur, parce que mes os sont ébranlés.

3. Mon âme est dans un grand trouble: mais vous, Seigneur, jusqu'à quand?

4. Retournez-vous vers moi, Seigneur, délivrez mon âme; sauvez-moi en vertu de votre miséricorde.

5. Car il n'y a personne, après la mort, qui puisse se souvenir de vous; qui pourra, dans l'enfer, chanter vos louanges, (ou vous rendre des actions de grâces)?

6. Je me suis fatigué à force de gémir; toutes les nuits je mouillerai ma couche (*de larmes*); j'arroserai mon lit des pleurs (*qui couleront sans cesse de mes yeux*).

7. Mes yeux ont été troublés de l'indignation (*que j'ai conçue de mes péchés*); j'ai vieilli au milieu de tous mes ennemis.

8. Retirez-vous de moi, vous tous qui commettez l'iniquité: car le Seigneur a entendu la voix de mes larmes.

9. Le Seigneur a exaucé ma prière, le Seigneur a reçu mon humble supplique.

10. Que tous mes ennemis rougissent et soient entièrement confondus: qu'ils se convertissent, (ou qu'ils soient mis en fuite,) et qu'ils aient honte très-promptement de leur conduite.

(1) David hunc Psalmum composuit, cùm in gravem morbum incidisset, ut placet Hebræorum doctoribus. Putat tamen Kimhi fieri etiam posse ut hunc Psalmum David conscripserit, qui morbo laborantibus esset in promptu, quoties orare vellent; quod quidem mihi magis probabile videtur. Multi censent hoc carmen de morbo spirituali magis quàm corporali esse accipiendum. Afferunt hanc rationem potissimùm, quòd Ecclesia ab antiquissimis temporibus inter pœnitentiales hunc Psalmum nunquàm numerâsset, nisi ad Pœnitentiam pertineret. Verùm Hebræorum sententiam potiùs sequor, et verba accipio, ut sonant, cùm nihil repugnet. Quid, quæso, est infirmum esse? quid sanare? Non nego tamen ad morbum spiritualem posse accommodari, ideòque inter pœnitentiales haud abs re censeri. (Muis.)

Beda ad Ezechiam refert, cujus et morbum et prodigiosam incolumitatem narrat Scriptura. Israelitis pariter in captivitate Babylonicâ detentis aptari posse, censuit Aben-Ezra. (Calmet.)

Hic Psalmus est primus illorum septem, qui ad pœnitentiam pertinent. Neque verisimile est quod Rabbini et eorum sectatores dicunt hunc Psalmum compositum fuisse à Davide pro sanitate corporis recuperandâ quam videlicet amiserat ob adulterium et homicidium perpetratum. Scriptura enim satis declarat in 2 Regum,

quam pœnam exegerit Deus à Davide propter illius peccati reatum; neque usquam meminit morbi corporalis. Sed neque Ecclesia ab antiquissimis temporibus inter pœnitentiales hunc Psalmum, et primo etiam loco numerâsset, nisi propriè, et ad litteram ad pœnitentiam pertineret. Itaque argumentum hujus Psalmi erit oratio peccatoris timentis divinum judicium, et ad reconciliationem aspirantis. (Bellarminus.)

Quo tempore editum sit hoc carmen, certo definiri vix poterit. Sunt qui existiment Davidem fecisse hos versus cùm in morbum et gravissimas calamitates incidisset ob stuprum Bethsabæ illatum et maritum ejus crudeliter interemptum. Rudingero simplicissimum videtur, maximèque consentaneum, ad Absalonicam seditionem et miseram fugam Davidis Psalmum referre. Disertè enim queritur ab hostibus et persecutoribus ei existere tantam ægritudinem suam, vel saltem augescere. Clausula certè indicat, eo tempore scriptum quo multos adhuc hostes habuit.

Preces totius populi, magnis miseriis oppressi, qui hominis ægroti et ærumnosi imagine sistatur (ut Threa. 5) hoc Psalmo contineri, De Wettii est sententia non planè improbabilis. (Rosenmuller.)

COMMENTARIUM.

Vers. 1.—Per octavam (1), extremam judicii diem multi accipiunt; Arnobius, diem Dominicum. Hebræi malunt esse genus Odæ, vel instrumenti musici.

Vers. 2.—Corripias, castiges ut merui, non abjiciendo, sed potiùs paternè puniendo, Jerem. 10, 24. Nam pœna cum furore Domini est intolerabilis: non deprecatur prorsùs pœnam, sed eam vult paternâ castigatione mitigari. Augustinus et Gregorius furorem referunt ad inferni, iram ad purgatorii pœnas. Chald.: *Ne in furore tuo percutias me* (2).

Vers. 3.—Infirmus, imbecillus, fragilis corpore et animo, excisus propriè.

Conturbata sunt, etc. (3), territa sunt, obstupuerunt. Sic seq. et 11. Adhibe mihi medicinam, quia jam dolor ad ossa usque pervasit. Quin et animæ meæ vires et facultates debilitatæ sunt vehementer, ut jam nihil agere valeam; præcipuum corporis mei robur mihi ademptum est. Vel ossa pro toto corpore, per synecdochen. Totum meum corpus commotum est, et obstupefactum doloris magnitudine et acerbitate, ut alibi, Psal. 50, 10: *Exultabunt ossa humiliata*, id est, membris et corpore exultabo. Mysticum est illud Theodoreti: *Ossa esse ratiocinationes, quòd per ossa anima dirigatur*.

Vers. 4.—Valdè, metu iræ tuæ, vel potiùs sensu calamitatum præsentium.

Sed tu, Domine, usquequo? Id patieris, vel quid simile per aposiopesin ob πάθος. Quousque sic me perturbatum et miserum relinques?

Vers. 5.—Convertere. Reconciliare, placare, mihi esto pacatus, redi ad me. Est etiam hic aposiopesis pathetica, ut subauditur *ab irâ*, vel *ad me*.

Vers. 6.—In morte. In loco et statu mortis, non est qui te commemoret, qui tui faciat mentionem in bonum, ad te scilicet adorandum et colendum. Hebræi appellant sæpè mortem, statum mortuorum in altero seculo. Mortuos autem intelligunt eos qui sunt in perditionis statu. Nam sanctos, quorum animæ in manu Dei sunt, dormientes vel viventes appellant, non mortuos; vel hoc ipso quòd officiis multis magnam utilitatem conferant in Ecclesiam, 4 Reg. 13, 20, 21, 2 Machab. 15, 14, 15, 16.

Quis confitebitur tibi? Quis palàm et publicè celebrabit, laudabit, efferet te? Idem sensus in illo Ezechiæ cap. 18, 18: *Quia non infernus confitebitur tibi*. Nam in inferno voces sunt blasphemantium Deum, non celebrantium. Quin etiam simpliciter est poeticum πάθος, ut Psal. 87, 12, 113, 17: *Non mortui, Domine, laudabunt te, sed nos qui vivimus*, ut propter mali acerbitatem, tantùm respiciat ad statum mortuorum externum, et vulgò apparentem. Hebræi autem synecdochicè ista solent exponere de corporibus, non de toto

(1) Veteres, qui *pro octavâ* interpretari consuevère *pro octava die*, mysticum sensum omnes fermè acceperunt. Hi diem resurrectionis, quæ postridiè sabbati, vel octava dies fuit; illi virtutum universitatem, omnium Christiani hominis virtutum collectionem; Theodoretus æternitatem, quæ temporum finis est, et veluti extra hebdomadem, vitam nempe præsentem; alii circumcisionem, quæ octavâ die inducebatur, interpretantur. Sunt qui octavum tonum, omnium intentissimum et acutissimum, inani asserant; sunt qui gravissimum et obtusissimum. Ipsum certè Psalmi argumentum lugubre est, numerosque postulat graves potiùs quàm hilares et intentos. Communior tamen sententia de octochordo explicat, quod ipsa esse cithara creditur. Quoddam citharæ genus describit Bellonius, apud Turcas in Oriente usitatum, octo crassis fidibus instructum, longo rectoque manubrio, variis tonis inscripto. Nostrâ verò sententiâ hic titulus octavam musicorum classem significat, in templo celeberrimam. Hujus meminit 1 Paral. 15, 21. Vide nos in eum locum. Plures Psalmi octavæ huic classi inscribuntur. Proprium hujus instrumentum erat *cinnor*, seu vetus lyra, quæ in dissertatione de musicis Hebræorum instrumentis describitur. (Calmet.)

(2) Hæc cùm ait David, perspicuè ostendit se agnoscere morbum, quo laborabat, divinitùs immissum. Non enim simpliciter dixit: Domine graviter affectus sum, sed: *Domine, ne in furore tuo arguas me*, etc. Quibus verbis apertè declarat sentire morbum, quo laborat, à Deo esse immissum, et quidem uti flagellum, quo castigetur, quasi filius à patre. Nobis igitur exemplo Davidis, quoties morbo, aut aliâ ærumnâ corripimur, peccata veniant in mentem, et confugiamus ad Dei misericordiam, non ut impii, qui ut bona, sic et mala sua aliò quòvis potiùs quàm ad Deum referant, ideòque neque his ad emendationem proficiunt, neque illis ad gratiarum actionem provocantur. Morbi aut calamitates non ex carnis sensu æstimandæ, sed spiritûs; et cogitandum Deum, cùm affligit, tanquàm filiis sese nobis offerre atque exhibere, quò castiget et meliores efficiat, non quòd odio habeat; quòd si expertes disciplinæ et correctionis essemus, nempe nos adulterinos, et non filios fore: siquidem non sit filius, quem non castiget pater. (Muis.)

(3) In Hebræo additur *vehementer*. Quæ vox non habetur hoc loco in nostris codicibus Græcis et Latinis, sed fuisse in editione septuaginta Interpretum, testatur S. Hieronymus in Epist. ad Suniam et Fretellam. Sed si quis rectè consideret, illa particula non deest in nostris codicibus, sed posita est paulò inferiùs. Nam ubi nos habemus, *convertantur, et erubescant valdè velociter*, in Hebræo *raqah* non habetur *valdè*, sed solùm *velociter*. Ex quo intelligimus non esse sensum, erubescant valdè velociter, sed, erubescant valdè, et erubescant velociter. Et hoc modo codices omnes concordes erunt. (Bellarminus.)

homine, quòd anima non moriatur. In morte ergo non est tui memoria. Mortui, id est, corpora mortua, non te confitentur, neque memorant, quia sensu carent, nedùm intellectu. August. de salutari pœnitentiâ, quia in hâc vitâ tantùm est conversionis tempus, ut historia Epulonis et Lazari ostendit, Luc 16, 20, 21.

Vers. 7. — Laboravi. Laborare hic est affligi, fatigari; ex Hebr.: fatigatus sum gemendo et suspirando, fatisco præ gemitibus et suspiriis.

Lavabo, madefaciam largiter adeò, ut præ copiâ lacrymarum lavari possit stratus fletu meo. In Heb., hyperbole elegans: Urinabo, mergam, natare faciam, id est, meo fletu opplebo lectum meum, etiam noctibus, quod tempus tamen est quietis.

Vers. 8. — Turbatus. Vox *Hasesa* etiam vertitur, caligavit, corrosus est, velut à tineis (ab eis enim sumitur metaphora) obtenebratus est, detritus est.

A furore tuo, propter furorem tuum, sive propter morbum furore tuo immissum, ut initio Psalmi: *in furore tuo ne arguas me*. Alii ad precantem referunt. Quasi caliget oculus meus, præ indignatione meâ, præ irâ e maximo mœrore à me conceptâ. Quod Hieronymus sic expressit: Caligavit præ amaritudine oculus meus. Possit esse hypozeugma: *A furore* inimicorum meorum, propter furorem inimicorum meorum turbatus sum. Eclipses variis modis concipiuntur et explentur.

Inveteravi, quasi senio, defeci inter tot insultantes hostes. Hebræa figuratè referuntur ad oculum: illic enim pars pro toto per synecdochen. *Inveteravit*, consenuit (oculus meus) inter omnes meos vexatores, sive consumptus est, defecit præsentibus, observantibus et gaudentibus inimicis meis. Tristitiâ tantâ confectus sum, ut canos contraxerim, ante senectutis meæ tempus, maximò inimicorum meorum gaudio et spectaculo. Deinde, v. 9, spe se erigit, sermone ad inimicos converso: *Discedite*, etc.

Inter. Hebetata est acies oculorum meorum præ metu hostium, vel videntibus inimicis meis et consciis. Aliqui, propter inimicos meos.

Vers. 9. — Discedite a me, omnes. Per apostrophen ad impios, verba exauditæ precis. Discedite igitur, etc.

Quoniam exaudivit; fructus finisque precis, exaudiri. Quod imitati sunt interdùm Pagani in suis precationibus, affirmantes exorata quæ precabantur. Ovid., lib. 2 de Pont. Eleg. 2:

Quod precor eveniet. Sunt certa oracula votum,
Nam Deus optanti prospera signa dedit.

Et Horatius in carmine seculari: *Hæc Jovem sentire.* Ubi vetus interpres: *Ego chorus reporto domum spem bonam certamque, Jovem hæc scire, hæc velle, hæc sentire.* Hic enim finis sacri carminis, et in hæc verba devotio solvebatur, quando diceret chorus Jovem preces et vota exaudivisse, et cæteros Deos, atque spe certâ domum reverti.

Vers. 10. — Suscepit. Suscipiet. Hebr., acceptam habebit et gratam.

Vers. 11. — Valde velociter, in momento, subitò, repentè, simul atque audierint hoc nuntium. Incommodè recentiores hic, ut aliis multis in locis, vertunt pronuntiativè: *Erubescent, conturbabuntur, convertentur et erubescent.* Non enim advertunt, præterita et futura esse omnium modorum pro sententiæ commoditate et particularum exigentiâ atque appositione, *ut, dum, utinam*: futura autem esse plurimùm imperativi vel optativi modi, primò in precationibus, ut in his Psalmis: secundò in mandatis et præceptis, ut, *Non occides*, id est, ne occidas: tertiò, quando expressè imperativus præcessit. Nam posteriora tempora, et modi à præcedentibus concipiuntur, eorumque rationem æmulantur. Hæc ex Eliâ in Bahur adversùm Gnosticos.

NOTES DU PSAUME VI.

Le titre de ce psaume est une sorte d'inscription qui se trouve dans l'hébreu, dans le grec et dans la Vulgate. Car il y a autant de mots dans ces versions que dans le texte. Nous avons, *in finem in carminibus, pro octavâ psalmus David* (*pour toujours psaume de David* (destiné à être exécuté) *sur des instruments à cordes pour l'octave*). On a expliqué tous ces mots, hors les deux derniers. Ils signifient, dit-on, ou que ce psaume devait être chanté avec des instruments à huit cordes; ou qu'il était destiné au culte public, dans l'octave de quelque grande fête; ou qu'il était donné au huitième chœur des musiciens, pour être exécuté dans l'assemblée des fidèles. On sait en effet qu'il y avait pour le service du temple vingt-quatre chœurs, ou classes de musiciens, présidés par les enfants d'Asaph, d'Héman et d'Etan. On peut choisir entre ces diverses opinions, dont aucune n'influe dans l'intelligence du psaume même.

On ne sait pas à quelle occasion David le composa: on croit que ce fut dans quelqu'une de ses maladies, ou dans quelqu'une des grandes traverses qu'il essuya durant le cours de sa vie. Mais il est plus vraisemblable que le sentiment profond de ses péchés y donna lieu. C'est le premier des psaumes que l'Eglise appelle *pénitentiaux*. Il convient en effet à toutes les âmes qui sont touchées de leurs péchés, et qui se présentent au Seigneur pour en obtenir le pardon.

Les trois premiers versets de ce psaume et les versets 6 et 7 nous présentent les sentiments de Jésus-Christ chargé de nos péchés, et portant le poids de la justice divine: c'est le modèle des pénitents.

Dans les versets 4 et 5, il prie pour obtenir sa résurrection, qui devait être le modèle et le principe de notre justification.

Enfin, depuis le verset 8 jusqu'à la fin, il annonce les châtiments qui tomberont sur ses ennemis.

VERSET 1.

Il a fallu, dit saint Chrysostôme, que Dieu fût représenté, dans les saintes Ecritures, comme susceptible de *colère*, et comme *entrant en fureur* contre les impies: autrement les Juifs grossiers et charnels n'auraient en aucune idée de sa justice et de ses vengeances. Il suffit de savoir que Dieu est l'être infiniment parfait, pour ne lui attribuer aucune des passions qui troublent les hommes; mais les écrivains sacrés emploient le style le plus propre à instruire et à frapper toutes sortes d'esprits. Ce principe est nécessaire pour l'intelligence des saints Livres.

Dans ce premier verset, le psalmiste conjure le Seigneur de ne pas user à son égard de tous les droits de sa justice. Le texte et les versions s'accordent ici parfaitement. Quand je ne marquerai point les différences

réelles ou apparentes, ce sera une preuve que les versions sont tout-à-fait conformes au texte.

RÉFLEXIONS.

David ne demande pas à Dieu qu'il lui fasse grâce, qu'il ne le punisse pas; mais seulement que cette punition ne soit pas *dans sa colère*. C'est ce que le prophète Jérémie dit en termes plus expressifs: *Punissez-moi, Seigneur, mais non dans votre fureur, de peur que vous ne me réduisiez au néant.* Et Dieu lui-même dit à son peuple par la bouche du même prophète: *Ne crains point, mon serviteur Jacob, je suis avec toi, je ne t'épargnerai pas comme si tu étais innocent, je te châtierai, mais je ne te perdrai pas.*

Dieu punit, *dans sa fureur*, de deux manières: la plus terrible est à l'égard des réprouvés, puisqu'ils sont éternellement l'objet de ses vengeances, et qu'il ne leur reste aucun espoir. L'autre manière, presqu'aussi formidable, est quand il permet dans cette vie que le pécheur s'endurcisse et s'aveugle sur ses crimes. Tous les autres fléaux, dont la Providence nous frappe, sont des coups de miséricorde: Dieu punit, mais en père qui châtie ses enfants. Les traits dont il nous blesse opèrent sur nous la componction du cœur. *Je marcherai contre eux*, dit-il, en parlant de son peuple si long-temps rebelle et opiniâtre, *je les livrerai à leurs ennemis, et alors leur cœur incirconcis s'humiliera, alors ils prieront pour leurs iniquités, et je me souviendrai de l'alliance que j'ai faite avec Jacob, Isaac et Abraham.*

S. Augustin a sur ce verset une pensée qui appuie la foi de l'Eglise touchant le purgatoire. Selon lui, le prophète dit dans la première partie de son passage: *Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur*, et cela regarde ceux qui, au jugement de Dieu, seront condamnés, pour n'avoir pas eu le fondement du salut, qui est J.-C. Il ajoute: *Seigneur ne me corrigez pas dans votre colère*, et c'est le partage de ceux qui auront posé sur ce fondement *du bois et de la paille;* ils seront *purifiés*, mais en passant par le feu. Or, la prière du prophète a pour objet de n'être ni *repris*, ni *corrigé*, mais d'être tout-à-fait *guéri*. La *parfaite guérison ne craint ni la mort, ni la main du médecin qui coupe et qui brûle.* Quand cette explication ne serait pas littérale, elle aurait toujours l'avantage de nous représenter la foi du quatrième siècle sur le dogme d'un état de souffrances où les âmes, non parfaitement purifiées, se trouvent après la mort, jusqu'à ce qu'elles aient satisfait pleinement à la justice divine. Les préjugés des hérétiques, qui nient ce dogme, sont-ils comparables au sentiment et à l'autorité de ce *grand docteur de l'Eglise?*

VERSET 2.

Il est remarquable que le Prophète, dans ces deux premiers versets, nomme trois fois, sur le même objet, le saint nom de Dieu, qui est dans l'hébreu *Jehovah:* ce qui ferait croire qu'il prie le Père de ne le pas punir dans sa colère; le Fils d'avoir compassion de sa faiblesse; le Saint-Esprit de guérir ses infirmités. Si cette explication n'est pas littérale, on ne peut pas dire du moins qu'elle contredise le sens, ni qu'elle soit peu naturelle.

Quand le prophète dit que ses os sont *ébranlés*, c'est comme s'il disait que ses forces l'ont abandonné: car la force du corps humain est principalement dans les os, dans leur structure, dans leur arrangement. On peut prendre aussi les *os* dans un sens métaphorique pour la force de l'âme; ainsi le prophète dirait que son courage est abattu, que les facultés de son âme sont affaiblies.

RÉFLEXIONS.

David ne rappelle ici aucune de ses bonnes œuvres; il se regarde uniquement comme chargé de péchés et de misères. Il n'a recours qu'à la miséricorde du Seigneur. Daniel disait aussi dans la ferveur de sa prière: *Ah! Seigneur, ce n'est point sur notre justice que nous établissons le mérite de notre prière en votre présence; mais c'est sur votre grande miséricorde.*

C'est tout le genre humain, disait S. Augustin, *qui est ce grand malade.* Son infirmité a pris naissance dans le jardin même de délices; comment serait-elle guérie dans une terre hérissée de ronces et d'épines? Si les hommes s'occupaient plus qu'ils ne font du spectacle de leur misère, tout leur intérieur serait *ébranlé* comme celui du prophète. Leurs sens sont des séducteurs, leur esprit est enveloppé de ténèbres; leur volonté rampe toujours vers la terre; et quelle inconstance dans leurs désirs, quelles fougues dans leurs passions, quelles révoltes dans ce corps livré dès le commencement au péché! *Il fallait donc un grand médecin pour ces grands malades*, répond S. Augustin. J.-C. est venu au monde, et s'est chargé de nos faiblesses pour les guérir: mais quelle confiance avons-nous en lui? Quel usage faisons-nous des remèdes qui découlent de ses plaies sacrées? Matière inépuisable de réflexions. Source de larmes plus abondantes encore que celles de notre prophète, quoique l'état où il se présente, dans la suite de son psaume, porte les caractères de l'affliction la plus profonde et la plus universelle.

VERSET 3.

Il y a une réticence dans ce verset: *Jusqu'à quand, Seigneur;* le prophète entend: *Jusqu'à quand différerez-vous de me secourir?* Cette réticence est le langage d'une âme pénétrée de douleur, et d'un cœur noyé d'amertume. *Jusqu'à quand, mon Dieu, serez-vous sourd à ma voix? Jusqu'à quand porterai-je le poids de mes injustices?* Isaïe touché des malheurs de son peuple, disait aussi: *Jusqu'à quand, Seigneur?* Et Jérémie, indigné des abominations de Jérusalem, s'écriait: *Jusqu'à quand, malheureuse ville?*

RÉFLEXIONS.

Ce trouble de l'âme, cette tempête dans tout l'intérieur, est l'effet du péché: c'est le cri d'une conscience agitée de remords. Sur quoi S. Chrysostôme fait cette comparaison: de même qu'à la mer, quand les vents se déchaînent, il se fait une violente agitation dans les eaux; elles s'élèvent comme des montagnes; elles frémissent avec fureur, elles heurtent avec impétuosité les navires et mettent les navigateurs dans un grand danger; ainsi, lorsque nous lâchons la bride à nos passions, l'âme est violemment troublée, les ténèbres l'offusquent, le corps n'est plus dans son assiette ordinaire. Toutes les puissances de l'homme sont en désordre. C'est ce qu'on remarque surtout dans les tempêtes de l'impureté et de la colère. Mais, continue le saint docteur, à la mer l'orage est involontaire, et les matelots ne négligent rien pour s'en préserver, ou pour y résister, au lieu que c'est nous-mêmes qui nous précipitons dans le trouble qui excitent nos passions. Ensuite le saint évêque adressant la parole à son peuple: Ah! lui dit-il, quand la cupidité vous presse, si vous ne donniez point d'aliment à ce feu domestique, vous vous préserveriez de l'incendie. Mais vous vous permettez des regards licencieux, vous fréquentez les spectacles, vous flattez votre chair rebelle, vous vous livrez à l'intempérance. Cependant, pour apaiser la tempête, il ne suffit pas de vous interdire ces occasions de péché, vous devez recourir à la prière, converser avec les saints, mortifier votre corps par le jeûne, les veilles et le travail; surtout vous occuper de la crainte de Dieu, de la pensée du jugement futur et des feux de l'enfer. Par-là vous éviterez le naufrage dont vous êtes menacé. Quoi de plus sensé et de plus assorti à nos besoins que cette instruction!

VERSET 4.

Quand le prophète demande que Dieu *se retourne* vers lui, il n'entend pas que Dieu soit jamais le premier à se détourner de l'homme. Dieu ne se détourne de nous que quand nous nous détournons de lui: ja-

mais il ne nous abandonne le premier ; c'est nous qui faisons très-imprudemment et très-malheureusement cette démarche ; encore la bonté divine est-elle si grande, qu'elle nous sollicite long-temps après nous être révoltés contre elle. *O Israël !* dit le Seigneur par la bouche de Jérémie, *retourne à moi, et je ne détournerai point mes regards de dessus toi ; car je suis saint, et ma colère ne subsistera pas toujours ; mais reconnais ton iniquité, et fais l'aveu de tes prévarications.*

Le psalmiste demande que Dieu *délivre son âme*, c'est-à-dire, qu'il la délivre de la puissance des ennemis du salut. Il demande de plus que *Dieu le sauve* ; car ce n'est pas assez pour l'homme pécheur d'être délivré de ses péchés, il a besoin d'être rétabli dans tous les droits qu'il avait sur l'héritage céleste ; c'est en quoi consiste le salut. Mais tout ceci est l'effet de la miséricorde du Seigneur, non des mérites de l'homme, qui, par lui-même ne peut rien pour sa justification ni pour son salut éternel.

J'explique au reste toute la suite de ce psaume, dans la supposition que David ait eu pour objet d'être délivré de ses ennemis spirituels, et d'obtenir la rémission de ses péchés. Si l'on se bornait à l'entendre des infirmités du corps, ou des disgraces temporelles, les expressions de ce prophète seraient trop énergiques, et le psaume entier contiendrait peu d'instruction.

RÉFLEXIONS.

Le Seigneur se *retourne* vers nous, quand sa grâce nous sollicite de nous *retourner* vers lui. Cette grâce nous est donnée avec bien plus d'abondance que nous ne croyons, et notre malheur est de nous rendre sourds à sa voix. C'est que nous ne concevons pas, comme le prophète, que le péché nous rend esclaves, et qu'il perd notre âme. *Délivrez-moi*, disait-il, *Seigneur, sauvez-moi.* Le péché nous rend esclaves en cette vie, et nous perd dans l'éternité. Quand on représente aux hommes ces deux vérités, ils nient la première, et ils ne sont point touchés de la seconde. La plupart même en doutent, et combien ne la croient pas ! Eh ! comment, disent-ils, le péché est-il un esclavage ? les grands pécheurs ne satisfont-ils pas leurs désirs, ne s'affranchissent-ils pas du joug de la loi de Dieu ? Et à l'égard de la vie future, qui en est revenu ; pour dire ce qui s'y passe, ou ce que c'est ?

Ces principes, fruits de la corruption et de l'aveuglement, je ne les réfuterai pas par l'autorité des saints livres. Je ne dirai pas après Jésus-Christ que *celui qui se livre au péché devient l'esclave du péché* ; que celui qui sort de ce monde, coupable du péché, est jeté dans les ténèbres extérieures, où il n'y a que pleurs et grincements de dents. Ceux qui ne reconnaissent ni l'esclavage du péché, ni les peines de la vie future, sont armés de sophismes contre les monuments de la révélation. Je leur demanderais seulement de rentrer en eux-mêmes ; d'examiner si, en se livrant à la fausse liberté de pécher, ils acquièrent la paix de l'âme, et s'ils ne sont jamais inquiets sur l'état où ils peuvent se trouver après la mort. Il ne faut pas que la réponse soit dictée par la passion, c'est-à-dire, ou par le mensonge, ou par la vanité, ou par l'opiniâtreté, ou par le respect humain. C'est le cœur pris à témoin qui doit satisfaire à la question. C'est un moment de tranquillité et de bonne foi qu'on demande aux puissances de l'âme. Qu'elles consentent du moins pour cet instant à être raisonnables, et à consulter le penchant légitime qui les porte à désirer le bonheur. Or, dans cette position, le pécheur, qui savoure les fausses délices du péché, avouera qu'il est esclave des passions qu'il croit maîtriser, et que pour le terme de sa vie, il l'envisage sous un point de vue effrayant, parce qu'il sait bien qu'il perdra pour lors tous les biens qui l'enchantent, et qu'il ne sait pas s'ils seront remplacés par quelque autre bien, ou si quelque mal ne leur sera pas substitué. Si l'on ne peut obtenir cette réponse, ce sera une preuve que ce pécheur n'est pas de bonne foi, et qu'ainsi il serait inutile de raisonner avec lui.

VERSET 5.

Si le prophète a pour objet de sa prière d'être délivré du péril où il se trouve de perdre la vie, il faut prendre la *mort* dans son sens propre, et l'*enfer* pour le tombeau. Sa pensée sera qu'il n'est pas possible à l'homme qui n'existe plus sur la terre de travailler à la gloire du Seigneur, de le faire connaître aux autres hommes, de chanter ses louanges dans l'assemblée des fidèles ; il ne s'ensuivra pas qu'il ait cru que la mort est suivie de l'anéantissement, ou que les âmes séparées de leurs corps sont incapables de louer Dieu. La foi d'une vie future était, chez les Juifs comme chez les Chrétiens, un dogme capital et essentiel à la religion. Sans l'espérance du bonheur dans une autre vie, un fidèle Israélite n'aurait pas eu un fort grand intérêt à servir et à louer Dieu sur la terre. Il était exposé comme le Chrétien, aux traverses de la vie, à la douleur, à la maladie, à la perte de ses biens, aux persécutions. David et tous les prophètes en sont la preuve. Mais en supposant la croyance d'une vie future et des récompenses destinées aux justes, les saints de l'ancienne alliance pouvaient désirer et demander la prolongation de leurs jours, pour contribuer plus long-temps à la gloire de Dieu, pour répandre de plus en plus la connaissance de son nom, pour édifier les peuples par de bons exemples. Ce sentiment était très-louable et très-religieux.

Si le prophète n'a en vue que d'obtenir le pardon de ses péchés, la *mort* sera dans ce psaume la privation de la grâce, ou même la réprobation, la mort dans le péché ; et l'*enfer* sera le lieu des supplices destinés aux ennemis de Dieu. Il est certain que, dans cet état de damnation, nul homme n'est capable de louer, de bénir Dieu, puisque la volonté est alors fixée au mal, et qu'il ne reste aux réprouvés que le sentiment de leur malheur et le désespoir. Saint Augustin entend aussi cette *mort* et cet *enfer*, de l'endurcissement et de l'aveuglement du pécheur livré, par l'abus qu'il a fait de la grâce, à son sens réprouvé ; il ne lui reste presque plus de lumière et de force pour se souvenir du Seigneur, et pour bénir son saint nom.

RÉFLEXIONS.

Pourrions-nous jamais oublier que la mort dans le péché met pour toujours l'homme hors de l'état de confesser le nom de Dieu, de célébrer ses grandeurs, de lui rendre des actions de grâces ? L'Enfer est le séjour de la confusion et du désespoir. L'amour de Dieu en est exclu, et, pendant toute l'éternité, les malheureuses victimes des vengeances divines n'auront d'autres occupations que celle de haïr Dieu, et de vomir des imprécations contre lui. S. Chrysostôme disait sans cesse à son peuple : pensez à ce tribunal redoutable, à ce feu qui ne s'éteint point, à ce ver rongeur, à ces chaînes indissolubles, à cette nuit profonde, à ces grincements de dents ; mais tout cela n'est rien en comparaison du malheur d'avoir perdu J.-C., et de ne pouvoir jamais l'aimer. Ce saint docteur était-il un esprit faible qui avait pris des fables pour des vérités essentielles ? Était-ce un imposteur qui ne voulait qu'effrayer ses auditeurs, sans être convaincu lui-même de ce qu'il leur annonçait ? comptait-il assez sur la simplicité de ceux qui l'écoutaient, pour croire qu'ils adoptassent, sans autre motif que sa parole, une opinion capable de révolter leur amour propre, de jeter le trouble dans leur âme, et de répandre l'amertume sur tous les objets de leurs passions ? Ce qu'il prêchait à Antioche et à Constantinople, on le prêchait également dans toutes les Eglises de l'Orient et de l'Occident. C'était la doctrine qu'on avait reçue des trois premiers siècles, et l'on en avait la preuve dans les écrits des apôtres, qui l'avaient apprise de Jésus-Christ, leur maître. Ce qui était vrai dans ces premiers temps a-t-il cessé de l'être dans le cours

des siècles ? et les incrédules, qui attaquent aujourd'hui le dogme des peines éternelles, ont-ils une autorité qui puisse contre-balancer celle de l'Evangile, de tous les saints docteurs, et de l'enseignement perpétuel de l'Eglise ?

VERSETS 6, 7.

Le psalmiste expose ici cinq circonstances de sa déplorable situation, ou des rigueurs de sa pénitence. 1° *Il s'est fatigué à force de gémir* ; 2° en conséquence de cette fatigue, *il a mouillé sa couche de larmes ou de sueur* ; car si le texte, ni les versions, ne spécifient les *larmes* en cet endroit. 3° *Il a arrosé son lit de ses pleurs* ; en supposant la *sueur* au lieu de *larmes*, dans ce qui précède, on voit que le prophète ne dit pas deux fois la même chose. 4° *Ses yeux ont été troublés*, ou, comme porte l'hébreu, *rougis d'indignation* contre ses péchés, ou bien de crainte au souvenir de la colère du Seigneur. 5° *Il a vieilli au milieu de ses ennemis*, soit spirituels, soit visibles et temporels. Le texte dit : *Il a vieilli*, au lieu de *j'ai vieilli*, qu'on lit dans nos versions. Mais ce changement de personnes (la troisième pour la première), ne change point le sens : *il a vieilli* se rapporte, dans l'hébreu, à l'*œil*, et *j'ai vieilli* se rapporte à la personne du prophète dans les versions.

RÉFLEXIONS.

C'est un roi qui se consume ainsi de travaux, de veilles, de pleurs, de sanglots ; et c'est le sentiment de son péché qui le plonge dans cette affliction, qui le réduit à cet état de langueur. Combien de pécheurs qui ne sont pas des rois, s'applaudissent encore de leurs égarements ! C'est qu'ils ne connaissent ni la grièveté du péché, ni la douceur des larmes de la pénitence. Je ne suis pas surpris que le prophète ait tant d'horreur du péché, et qu'il le peigne de couleurs si odieuses. Il a une haute idée de Dieu, s'occupe partout de ses attributs infinis ; il le voit formant tous les êtres, présent dans tous les lieux, sachant le passé, le présent et le futur, donnant l'influence à tout, conduisant les hommes de bienfaits, et menaçant les ingrats de la rigueur de ses jugements. Sans cette connaissance réfléchie de Dieu, jamais l'homme ne regardera le péché comme le mal essentiel, comme l'ennemi avec lequel toute composition est pernicieuse. Si David avait vu, comme nous, le chef-d'œuvre des miséricordes divines, la rédemption du genre humain par les humiliations de l'Homme-Dieu, il aurait encore chargé le tableau du péché ; il aurait reproché au pécheur, non-seulement son ingratitude, mais son extrême folie, son aveuglement monstrueux, sa témérité prodigieuse. Connaissons Dieu et Jésus-Christ, nous serons effrayés de l'ombre même du péché, et si nous avons eu le malheur de le commettre, nous imiterons la pénitence de David ; nous nous estimerons heureux de consacrer nos jours à la componction et aux larmes. O délicieuse affliction, s'écriait S. Chrysostôme, qui éteint les feux de l'enfer, et qui rétablit l'homme dans l'amitié de son Dieu !

VERSETS 8, 9.

Ces ennemis qui *commettent l'iniquité* et que le prophète éloigne de lui, sont ceux qui l'avaient engagé ou flatté dans ses égarements ; ou bien, ce sont les ennemis du salut, les passions, les puissances des ténèbres. Il n'est guère vraisemblable que ce soit uniquement les ennemis temporels du prophète, ses envieux, ses persécuteurs.

Le prophète ne se répète point dans ce verset : il parle du *cri de ses larmes*, de sa *prière*, de sa *supplique*. Les larmes peuvent n'être pas accompagnées de prière, et la prière diffère d'une supplique. Dans le texte, le terme qu'on rend par *prière*, énonce proprement une prière pour demander grâce ; et celui que nous traduisons par *supplique* signifie une prière qu'on présente à un juge, et qui est appuyée des bons offices d'un protecteur ou d'un médiateur.

L'hébreu dit : *Le Seigneur recevra ma supplique* ; mais il semble que les LXX ont eu raison de traduire par le prétérit, puisque l'autre verbe, il a *entendu*, est répété deux fois à ce temps ; S. Jérôme traduit aussi par le prétérit.

On voit encore ici trois fois, sur le même objet, le nom de Dieu, *Jehova* ; *il a entendu le cri de mes larmes, il a entendu ma prière, il a reçu ma supplique*... Dans ce *Jehova*, serait-il téméraire de reconnaître encore ici les trois personnes de la sainte Trinité ? Un commentateur allemand, que j'ai sous les yeux, a du moins la même pensée ; et il semble que les anciens interprètes l'ont eue aussi ; les Grecs traduisent trois fois par Κύριος, les Latins trois fois par *Dominus*.

RÉFLEXIONS.

Deux grandes instructions dans ces deux versets : la première, qu'il faut rompre commerce avec les méchants, la seconde, que la prière, accompagnée de confiance, obtient de Dieu le pardon des plus grands péchés.

Retirez-vous de moi, vous *tous qui commettez l'iniquité*. C'était là pratiquer sous la loi ce que Jésus-Christ nous ordonne dans l'Evangile : *Arrachez votre œil, coupez-vous la main*, si votre œil et votre main sont pour vous une occasion de chute, c'est-à-dire, rompez les engagements qui sont les plus chers, s'ils vous entraînent dans le péché. Cette morale est aussi peu pratiquée qu'elle est bien connue. On convient de la loi, on en reconnaît la sagesse ; et, dans les occasions qui se présentent de l'observer, on a mille prétextes pour l'éluder. On l'explique tellement, on la tourne en tant de manières, qu'il ne reste plus de cas où l'on se croie obligé de la suivre, et elle se réduit par-là à une pure spéculation.

Le Seigneur a entendu mes cris, il a exaucé ma prière, etc. Est-ce ici le même homme qui était, un moment auparavant, plongé dans un océan d'amertume ? Le voici plein de consolation et de force. C'est qu'il a prié avec confiance ; qu'il a prié en esprit de foi ; qu'il n'a douté ni de la puissance, ni de la miséricorde de Dieu. Mais avons-nous aussi des moyens pour connaître si le Seigneur a exaucé nos prières ; et sans être inspirés, comme ce prophète, pouvons-nous dire : *Ah ! Seigneur, vous vous êtes rendu favorable à nos cris, vous n'avez point rejeté notre humble supplique ?* Oui, sans doute, il y a des touches secrètes dans l'âme, qui nous révèlent, en quelque sorte, cet heureux succès de nos prières. Quand nous recouvrons la paix du cœur, quand nous jouissons du témoignage de la bonne conscience, quand nous nous sentons pleins d'ardeur pour courir dans la voie des commandements, surtout quand nous éprouvons un nouveau goût pour la prière, nous avons lieu de croire que le Seigneur a été propice à nos vœux. Ce n'est pas une inspiration proprement dite, comme celle du prophète, mais c'est un sentiment que nous avons tout lieu d'attribuer à la miséricorde de notre Dieu. C'est le gage de la promesse faite par Jésus-Christ, d'accorder tout ce qu'on demande en son nom.

VERSET 10.

Le prophète demande, ou que les ennemis de son salut soient confondus et cessent de le persécuter, ou qu'ils éprouvent une salutaire humiliation, et qu'ils se convertissent : ce qu'il faut entendre des ennemis capables de conversion, tels que les flatteurs, les séducteurs, les hommes scandaleux, etc. Cette dernière explication est des saints Pères. Ceux qui ne voient ici que les ennemis temporels de David entendent aussi ce verset d'une confusion temporelle, dont l'effet serait de laisser ce prophète tranquille. Quelques-uns rendent l'hébreu par le futur, et ce serait alors une prophétie de la supériorité que David prendrait un jour sur ses persécuteurs. S. Jérôme traduit comme les LXX et la Vulgate.

L'hébreu porte : *qu'ils aient honte promptement*, et non *très-promptement*. Les LXX ont ajouté le superlatif,

persuadés que le mot hébreu signifie le plus court espace de temps. On pourrait traduire, *dans l'instant, subitement*, ce qui revient au sens de nos versions

RÉFLEXIONS.

Quand nous avons fait quelque fausse démarche devant les hommes; quand nous avons commis quelque imprudence, ou avancé quelque discours qui marque de l'étourderie, de l'humeur, de l'ignorance, nous éprouvons une grande confusion. Notre amour-propre est blessé au vif, et nous portons long-temps le remords de cette faute, qui n'est souvent qu'une bagatelle; quand nous avons offensé le Seigneur, nous nous consolons bien plus aisément, à moins que l'offense ne nous ait rendus méprisables aux yeux des hommes. La sagesse chrétienne consiste à prendre le contre-pied de cette conduite. Nous devons nous affliger devant Dieu de nos égarements, et supporter avec patience, et même avec joie, l'humiliation qui en a été la suite. Il y a dans le péché deux choses que nous devons bien distinguer : 1° la révolte contre Dieu, et c'est un objet de douleur sans borne et sans excuse; 2° le poids du péché, la honte du péché, la confusion que cause le péché, soit au-dedans, soit au-dehors; et c'est une croix que nous devons embrasser, chérir et porter courageusement. Il suffit qu'elle nous humilie, pour qu'elle doive nous paraître précieuse. Disons avec le Prophète : *C'est un grand avantage pour nous que le Seigneur nous ait humiliés.*

1. *Psal. David, quem cantavit Domino pro verbis Chasi filii Jemini. VII.*

PSAUME VII.

2. Domine Deus meus, in te speravi : salvum me fac ex omnibus persequentibus me, et libera me,

3. Nequando rapiat, ut leo, animam meam; dùm non est qui redimat, neque qui salvum faciat.

4. Domine Deus meus, si feci istud; si est iniquitas in manibus meis;

5. Si reddidi retribuentibus mihi mala : decidam merito ab inimicis meis inanis.

6. Persequatur inimicus animam meam, et comprehendat, et conculcet in terrâ vitam meam, et gloriam meam in pulverem deducat.

7. Exsurge, Domine, in irâ tuâ; et exaltare in finibus inimicorum meorum.

8. Et exsurge, Domine Deus meus, in præcepto quod mandâsti; et synagoga populorum circumdabit te.

9. Et propter hanc in altum regredere : Dominus judicat populos.

10. Judica me, Domine, secundùm justitiam meam, et secundùm innocentiam meam super me.

11. Consumetur nequitia peccatorum, et diriges justum, scrutans corda et renes, Deus.

12. Justum adjutorium meum à Domino, qui salvos facit rectos corde.

13. Deus, judex justus, fortis, et patiens, numquid irascitur per singulos dies?

14. Nisi conversi fueritis, gladium suum vibrabit : arcum suum tetendit, et paravit illum :

15. Et in eo paravit vasa mortis : sagittas suas ardentibus effecit.

16. Ecce parturiit injustitiam, concepit dolorem, et peperit iniquitatem.

17. Lacum aperuit, et effodit eum; et incidit in foveam, quam fecit.

18. Convertetur dolor ejus in caput ejus; et in verticem ipsius iniquitas ejus descendet.

19. Confitebor Domino secundùm justitiam ejus; et psallam nomini Domini altissimi.

1. Psaume de David, qu'il chanta au Seigneur pour les paroles de Chusi, fils de Jemini. VII.

2. Seigneur mon Dieu, j'ai espéré en vous; sauvez-moi, et délivrez-moi de tous ceux qui me persécutent.

3. De peur que l'ennemi, semblable à un lion, ne ravisse mon âme, tandis que je n'ai personne qui me rachète, et qui me délivre de ses poursuites.

4. Seigneur mon Dieu, si j'ai fait ce qu'on m'impute, si mes mains sont souillées de l'iniquité :

5. Si j'ai rendu le mal qu'on m'avait fait, que je me retire de devant mes ennemis, sans avoir aucun avantage sur eux.

6. Que mon ennemi me poursuive et qu'il m'atteigne; qu'il me foule aux pieds sur la terre, et qu'il réduise ma gloire à rien (à la poussière).

7. Levez-vous, Seigneur, dans votre colère; paraissez dans les régions qu'habitent mes ennemis.

8. Et levez-vous, Seigneur mon Dieu, pour exécuter l'ordre que vous avez porté; et la multitude des peuples se rassemblera autour de vous.

9. En faveur de cette multitude, montez (*ou* retournez) sur votre trône : il appartient au Seigneur de juger les peuples.

10. Jugez-moi, Seigneur, selon ma justice, et selon l'innocence que vous trouverez en moi.

11. La méchanceté des pécheurs sera détruite; et vous conduirez le juste, ô Dieu qui sondez le cœur et ce qu'il y a de secret dans l'intérieur.

12. C'est avec justice que je compte sur le secours du Seigneur, qui sauve ceux dont le cœur est droit.

13. Dieu est un juge juste, fort et patient : ne menace-t-il pas tous les jours?

14. Si vous ne vous convertissez, il fera étinceler son glaive : il a tendu son arc, et il l'a préparé.

15. Il y a mis les instruments de la mort : il a fabriqué ses flèches pour frapper les hommes transportés de colère.

16. Il s'est donné bien de la peine pour produire l'injustice : il a conçu la malice, et il a enfanté l'iniquité.

17. Il a ouvert et creusé une fosse *(pour perdre les autres)*; et il est tombé dans le précipice qu'il avait préparé.

18. Sa malice retournera sur lui-même, et son iniquité retombera sur sa tête.

19. Je rendrai grâces au Seigneur selon l'étendue de sa justice, et je chanterai des cantiques au Seigneur, au Dieu Très-Haut.

COMMENTARIUM.

VERS. 1 (1). — PSALMUS, Hebr. *Sigaion*, proprie oblectatio, genus carminis ab oblectando. Sic enim se

(1) Chaldæus, *super interitu* ponit. Alii de *factis ma-*

COMMENTAIRE.

consolabatur in rebus adversis. *Chus* sive *Chusi*, Æthiops, et sic Aquila et Hieronymus vertunt. Sic Saûlem Benjaminium obscurè designat, quasi hominem atrum et malum, quâ locutione poeta Latinus : *Hic niger est, hunc tu, Romane, caveto*, id est, pravus, ut cùm Callimachus et Naso suum inimicum vocârunt Ibin. Adde *Jemini* fuisse tritavum Saûlis (1), 2 Reg. 9, 1.

tantur. Venema vocem hebraicam hic in malum sensum de *maledicis verbis*, sive *calumniis* censet adhiberi. Mihi simplicissimum videtur, *propter* interpretari, ut Genes. XII, 17, *propter Saram*; Deut. IV, 21, *propter vos*; Jerem. 7, 22, *nihil præcepi, de holocausto*, ratione holocausti. Hujus interpretationis mentionem faciunt Aben-Esra et Kimchi, quorum verba apponam. Primus : « Magistri nostri, piæ memoriæ, Psalmum « hunc dicunt editum esse de Saûlo, quem David Æ- « thiopem appellaverit, quòd formâ decorus fuerit. « Quemadmodùm et Ziporam (uxorem alteram Mosis) « *Æthiopissam* nominari in Hebræo Num. 12, 1, « scribunt, quòd esset formosissima; quare et Chal- « dæa paraphrasis pro Æthiopissâ ibi *pulchram* ponit. » Kimchi : « Communis interpretum sententia est. Da- « videm ideò Saûlum appellâsse Æthiopem, quòd si- « cut Æthiops pellem suam non mutat, ille suum in « Davidem odium non mutaret, eodem sensu quo il- « lud Jeremiæ 13, 23 : *Numquid Æthiops mutabit pel- « lem?* » etc. Eadem est Glassii, Philol. sacrâ, p. 707, ed. Dath., Pfeifferi in Dubiis Vexatis, p. 562, aliorumque sententia. (Rosenmuller).

(1) Quis fuerit Chusi, non est adeò certum. S. Augustinus, et alii, qui non nôrunt linguam Hebraicam, existimant esse Chusi Arachitem amicum David, qui (ut legitur, 2 Reg. 16) misit nuntium ad Davidem, eique significavit consilium Achitophel. Sed ille Chusi scribitur per litteram Chei, iste de quo in hoc Psalmo, per litteram Caph, neque constat, an ille Chusi fuerit filius Jemini. Denique David in hoc Psalmo refellit calumniam cujusdam filii Jemini, ut patet ex illis verbis : *Si feci istud*; Chusi autem Arachites nullam calumniam dixit contra David. Sed potest etiam æquè probabiliter dici, Chus hoc loco esse Semei, qui erat etiam filius Jemini, et maledixit Davidi, cùm fugeret persecutionem Absalonis, et ait : *Egredere vir sanguinum, et vir Belial, reddidit tibi Dominus universum sanguinem domûs Saul, quoniam invasisti regnum pro eo*, 2 Reg. 16. Ob hanc calumniam pessimam et falsissimam videtur hunc Psalmum composuisse, orans Deum ut defendat innocentiam et justitiam suam; et ideò vocatur Psalmus : *Ignorantia David*, quia verè ignorabat se mala illa fecisse, de quibus accusabatur à Saûle, sive à Semei. Ideò etiam dicit in principio Psalmi : *Domine Deus, si feci istud; si est iniquitas in manibus meis*, etc. Videtur igitur Psalmus scriptus esse tempore persecutionis Absalon, ob verba maledictionis Semei, vel tempore persecutionis Saûl, ob verba supradicta. Prophetice autem David gerit personam Christi, et cujuscumque justi calumniam sustinentis. (Bellarminus.)

Ut taceam facilè cogitari posse rationem, cur Semei nomen Davides dissimularet, occurrunt in Psalmo ipso talia, quæ Absalonice persecutioni vix conveniant. Primo enim poeta eum, à quo gravia passus est, *inimici* nomine absolutè insignit (vers. 6), atque *impii* accenset (vers. 10); quod, ut benè observat Venema, Absalomo partim minùs convenit, partim de eo non videtur dicturus Davides. Absalom enim non tam hostilem in Davidem gessit animum et hostiliter cum persecutus est, quàm regnum patris, jam senis, sibi affectavit. Præterea satis constat quantus fuerit in Davide parentis affectus in Absalonem, qui eum sanè impedivit, quominùs de filio tam duriter loqueretur. Deinde quæ verso tertio leguntur, parùm apta videntur Absalonicis temporibus. Etenim

VERS. 2. — SPERAVI. Aliqui putant esse præteritum pro præsenti, *spero*. Sed major est vis in præterito; nam etiam includit præsens, et habitum animi, non actum significat.

VERS. 3. — NEQUANDO, ne forte. ANIMAM MEAM. Me, per synecdochen; vel vitam meam, per metonym. Utraque significatio passim locum habet in hâc linguâ. Sic apud Cicer. Catil. 4, *anima* pro vitâ; et *amittere animam*, id est, vitam, dixit Sallustius.

VERS. 4. — ISTUD, quod mihi imponitur, quod de me spargitur, ut reddar odiosus populo. Aposiop. Crimen perduellionis ei objiciebatur. INIQUITAS, quâ de me suspicatur Saûl. De innocentiâ facti loquitur, non personæ. Alioqui omnes sumus peccatores, et gratiâ Dei indigemus.

VERS. 5. — RETRIBUENTIBUS MIHI, in malum. Nocentibus mihi, lædentibus me. Nam *mala* regitur à verbo *reddidi*; vel construitur cum utroque per zeugma : ne lacessitus quidem, vindictam persecutus sum, malum bono vincere conatus. Quia vindictam privatam prohibuisti, Deut. 32, 35. Hoc vocabulum sæpè impropriè usurpatur pro tribuere. Alioqui, qui malum aut bonum primus infert, is tribuere dicitur, retribuere verò, sive reddere, qui datis parem vicem tribuit, quique beneficiorum aut injuriarum vicissitudinem reddit. *Shalam* etiam significat pacifico meo malum (id est, habenti mecum pacem) et oppressi angustantem me vanè sive immeritò, ut hoc adverbium *vanè* construatur cum proximo participio, non cum verbo *decidam*, ne eos comprehendam optativè. Sim frustratus spe illos vincendi, si feci istud, ut Psal. 5, 13 : me inimici mei frustrentur expectatione meâ, bonis, quæ à te, ô Domine, expecto.

INANIS, vacuus, inani spe affectus, ad verb. : *Etiam prædam, vel stringam, vel spoliem inimicos meos inaniter.* Masoretæ maluerunt sententiam dividere, et Vau notare per Camets, ut esset conversivum, fieretque redditio in sequenti versu. (Si) et oppressi vel spoliavi inimicum meum frustra, persequatur ille vitam meam. Alii etiam vertunt : (*Sed*) liberavi arctantem me gratis. Ut quando David Saûlem ab hostibus eripuit, et cùm occidere potuisset, pepercit, 1 Reg. 24, 7, 8, et 26, 10, 11.

VERS. 6. — Se devovet, si tenuatur crimine sibi imposito, vitæ amissione et famæ. CONCULCET, adimat mihi vitam turpiter. IN TERRA, Heb., in terram, sternat in terram et conculcet. GLORIAM, decus, honorem, famam, existimationem meam. Aliqui, regii fastigii spem. Alii, animam metaphoricè, quòd sit hominis gloria et dignitas. IN PULVEREM deprimat et dejiciat ignominiosissimè, velut in nihilum redigat. Pulverem vocat hominem et abjectam conditionem, vel sepulcrum. Primùm prosternat in terram, deinde habitare faciat in pulvere.

quanquàm aufugerit Davides, cùm filius regnum sibi violenter vindicaret, is tamen patrem non ubique *ad mortem* est insectatus, ipsumque necem, ut terribilis *leo*, et immanis ac truculentus hostis, quæsivit, nec vitæ ejus quocumque modo insidiatus, ut innuitur vers. 5, 6, 16, 17. (Rosenmuller.)

persuadés que le mot hébreu signifie le plus court espace de temps. On pourrait traduire, *dans l'instant, subitement*, ce qui revient au sens de nos versions

RÉFLEXIONS.

Quand nous avons fait quelque fausse démarche devant les hommes; quand nous avons commis quelque imprudence, ou avancé quelque discours qui marque de l'étourderie, de l'humeur, de l'ignorance, nous éprouvons une grande confusion. Notre amour-propre est blessé au vif, et nous portons long-temps le remords de cette faute, qui n'est souvent qu'une bagatelle; quand nous avons offensé le Seigneur, nous nous consolons bien plus aisément, à moins que l'offense ne nous ait rendus méprisables aux yeux des hommes. La sagesse chrétienne consiste à prendre le contre-pied de cette conduite. Nous devons nous affliger devant Dieu de nos égarements, et supporter avec patience, et même avec joie, l'humiliation qui en a été la suite. Il y a dans le péché deux choses que nous devons bien distinguer : 1° la révolte contre Dieu, et c'est un objet de douleur sans borne et sans excuse; 2° le poids du péché, la honte du péché, la confusion que cause le péché, soit au-dedans, soit au-dehors; et c'est une croix que nous devons embrasser, chérir et porter courageusement. Il suffit qu'elle nous humilie, pour qu'elle doive nous paraître précieuse. Disons avec le Prophète : *C'est un grand avantage pour nous que le Seigneur nous ait humiliés.*

1. *Psal. David, quem cantavit Domino pro verbis Chasi filii Jemini. VII.*

PSAUME VII.

2. Domine Deus meus, in te speravi : salvum me fac ex omnibus persequentibus me, et libera me,

3. Nequando rapiat, ut leo, animam meam; dùm non est qui redimat, neque qui salvum faciat.

4. Domine Deus meus, si feci istud; si est iniquitas in manibus meis;

5. Si reddidi retribuentibus mihi mala : decidam merito ab inimicis meis inanis.

6. Persequatur inimicus animam meam, et comprehendat, et conculcet in terrâ vitam meam, et gloriam meam in pulverem deducat.

7. Exsurge, Domine, in irâ tuâ; et exaltare in finibus inimicorum meorum.

8. Et exsurge, Domine Deus meus, in præcepto quod mandâsti; et synagoga populorum circumdabit te.

9. Et propter hanc in altum regredere : Dominus judicat populos.

10. Judica me, Domine, secundùm justitiam meam, et secundùm innocentiam meam super me.

11. Consumetur nequitia peccatorum, et diriges justum, scrutans corda et renes, Deus.

12. Justum adjutorium meum à Domino, qui salvos facit rectos corde.

13. Deus, judex justus, fortis, et patiens, numquid irascitur per singulos dies?

14. Nisi conversi fueritis, gladium suum vibrabit : arcum suum tetendit, et paravit illum :

15. Et in eo paravit vasa mortis : sagittas suas ardentibus effecit.

16. Ecce parturiit injustitiam, concepit dolorem, et peperit iniquitatem.

17. Lacum aperuit, et effodit eum; et incidit in foveam, quam fecit.

18. Convertetur dolor ejus in caput ejus; et in verticem ipsius iniquitas ejus descendet.

19. Confitebor Domino secundùm justitiam ejus; et psallam nomini Domini altissimi.

1. Psaume de David, qu'il chanta au Seigneur pour les paroles de Chusi, fils de Jemini. VII.

2. Seigneur mon Dieu, j'ai espéré en vous; sauvez-moi, et délivrez-moi de tous ceux qui me persécutent.

3. De peur que l'ennemi, semblable à un lion, ne ravisse mon âme, tandis que je n'ai personne qui me rachète, et qui me délivre de ses poursuites.

4. Seigneur mon Dieu, si j'ai fait ce qu'on m'impute, si mes mains sont souillées de l'iniquité :

5. Si j'ai rendu le mal qu'on m'avait fait, que je me retire de devant mes ennemis, sans avoir aucun avantage sur eux.

6. Que mon ennemi me poursuive et qu'il m'atteigne; qu'il me foule aux pieds sur la terre, et qu'il réduise ma gloire à rien (à la poussière).

7. Levez-vous, Seigneur, dans votre colère; paraissez dans les régions qu'habitent mes ennemis.

8. Et levez-vous, Seigneur mon Dieu, pour exécuter l'ordre que vous avez porté; et la multitude des peuples se rassemblera autour de vous.

9. En faveur de cette multitude, montez (*ou* retournez) sur votre trône : il appartient au Seigneur de juger les peuples.

10. Jugez-moi, Seigneur, selon ma justice, et selon l'innocence que vous trouverez en moi.

11. La méchanceté des pécheurs sera détruite; et vous conduirez le juste, ô Dieu qui sondez le cœur et ce qu'il y a de secret dans l'intérieur.

12. C'est avec justice que je compte sur le secours du Seigneur, qui sauve ceux dont le cœur est droit.

13. Dieu est un juge juste, fort et patient : ne menace-t-il pas tous les jours?

14. Si vous ne vous convertissez, il fera étinceler son glaive : il a tendu son arc, et il l'a préparé.

15. Il y a mis les instruments de la mort : il a fabriqué ses flèches pour frapper les hommes transportés de colère.

16. Il s'est donné bien de la peine pour produire l'injustice : il a conçu la malice, et il a enfanté l'iniquité.

17. Il a ouvert et creusé une fosse *(pour perdre les autres)*; et il est tombé dans le précipice qu'il avait préparé.

18. Sa malice retournera sur lui-même, et son iniquité retombera sur sa tête.

19. Je rendrai grâces au Seigneur selon l'étendue de sa justice, et je chanterai des cantiques au Seigneur, au Dieu Très-Haut.

COMMENTARIUM.

VERS. 1 (1). — PSALMUS, Hebr. *Sigaion*, proprie oblectatio, genus carminis ab oblectando. Sic enim se

(1) Chaldæus, *super interitu* ponit. Alii de *factis ma-*

COMMENTAIRE.

consolabatur in rebus adversis. *Chus* sive *Chusi*, Æthiops, et sic Aquila et Hieronymus vertunt. Sic Saûlem Benjaminium obscurè designat, quasi hominem atrum et malum, quâ locutione poeta Latinus : *Hic niger est, hunc tu, Romane, caveto*, id est, pravus, ut cùm Callimachus et Naso suum inimicum vocârunt Ibin. Adde *Jemini* fuisse tritavum Saûlis (1), 2 Reg. 9, 1.

tantur. Venema vocem hebraicam hic in malum sensum de *maledicis verbis*, sive *calumniis* censet adhiberi. Mihi simplicissimum videtur, *propter* interpretari, ut Genes. XII, 17, *propter Saram*; Deut. IV, 21, *propter vos*; Jerem. 7, 22, *nihil præcepi, de holocausto*, ratione holocausti. Hujus interpretationis mentionem faciunt Aben-Esra et Kimchi, quorum verba apponam. Primus : « Magistri nostri, piæ memoriæ, Psalmum « hunc dicunt editum esse de Saûlo, quem David Æ- « thiopem appellaverit, quòd formâ decorus fuerit. « Quemadmodùm et Ziporam (uxorem alteram Mosis) « *Æthiopissam* nominari in Hebræo Num. 12, 1, « scribunt, quòd esset formosissima; quare et Chal- « dæa paraphrasis pro Æthiopissâ ibi *pulchram* ponit. » Kimchi : « Communis interpretum sententia est. Da- « videm ideò Saûlum appellâsse Æthiopem, quòd si- « cut Æthiops pellem suam non mutat, ille suum in « Davidem odium non mutaret, eodem sensu quo il- « lud Jeremiæ 13, 23 : *Numquid Æthiops mutabit pel- « lem?* » etc. Eadem est Glassii, Philol. sacrâ, p. 707, ed. Dath., Pfeifferi in Dubiis Vexatis, p. 562, aliorumque sententia. (Rosenmuller).

(1) Quis fuerit Chusi, non est adeò certum. S. Augustinus, et alii, qui non nôrunt linguam Hebraicam, existimant esse Chusi Arachitem amicum David, qui (ut legitur, 2 Reg. 16) misit nuntium ad Davidem, eique significavit consilium Achitophel. Sed ille Chusi scribitur per litteram Chei, iste de quo in hoc Psalmo, per litteram Caph, neque constat, an ille Chusi fuerit filius Jemini. Denique David in hoc Psalmo refellit calumniam cujusdam filii Jemini, ut patet ex illis verbis : *Si feci istud*; Chusi autem Arachites nullam calumniam dixit contra David. Sed potest etiam æquè probabiliter dici, Chus hoc loco esse Semei, qui erat etiam filius Jemini, et maledixit Davidi, cùm fugeret persecutionem Absalonis, et ait : *Egredere vir sanguinum, et vir Belial, reddidit tibi Dominus universum sanguinem domûs Saul, quoniam invasisti regnum pro eo*, 2 Reg. 16. Ob hanc calumniam pessimam et falsissimam videtur hunc Psalmum composuisse, orans Deum ut defendat innocentiam et justitiam suam; et ideò vocatur Psalmus : *Ignorantia David*, quia verè ignorabat se mala illa fecisse, de quibus accusabatur à Saûle, sive à Semei. Ideò etiam dicit in principio Psalmi : *Domine Deus, si feci istud; si est iniquitas in manibus meis*, etc. Videtur igitur Psalmus scriptus esse tempore persecutionis Absalon, ob verba maledictionis Semei, vel tempore persecutionis Saûl, ob verba supradicta. Prophetice autem David gerit personam Christi, et cujuscumque justi calumniam sustinentis. (Bellarminus.)

Ut taceam facilè cogitari posse rationem, cur Semei nomen Davides dissimularet, occurrunt in Psalmo ipso talia, quæ Absalonice persecutioni vix conveniant. Primo enim poeta eum, à quo gravia passus est, *inimici* nomine absolutè insignit (vers. 6), atque *impii* accenset (vers. 10); quod, ut benè observat Venema, Absalomo partim minùs convenit, partim de eo non videtur dicturus Davides. Absalom enim non tam hostilem in Davidem gessit animum et hostiliter cum persecutus est, quàm regnum patris, jam senis, sibi affectavit. Præterea satis constat quantus fuerit in Davide parentis affectus in Absalonem, qui eum sanè impedivit, quominùs de filio tam duriter loqueretur. Deinde quæ verso tertio leguntur, parùm apta videntur Absalonicis temporibus. Etenim

VERS. 2. — SPERAVI. Aliqui putant esse præteritum pro præsenti, *spero*. Sed major est vis in præterito; nam etiam includit præsens, et habitum animi, non actum significat.

VERS. 3. — NEQUANDO, ne forte. ANIMAM MEAM. Me, per synecdochen; vel vitam meam, per metonym. Utraque significatio passim locum habet in hâc linguâ. Sic apud Cicer. Catil. 4, *anima* pro vitâ; et *amittere animam*, id est, vitam, dixit Sallustius.

VERS. 4. — ISTUD, quod mihi imponitur, quod de me spargitur, ut reddar odiosus populo. Aposiop. Crimen perduellionis ei objiciebatur. INIQUITAS, quâ de me suspicatur Saûl. De innocentiâ facti loquitur, non personæ. Alioqui omnes sumus peccatores, et gratiâ Dei indigemus.

VERS. 5. — RETRIBUENTIBUS MIHI, in malum. Nocentibus mihi, lædentibus me. Nam *mala* regitur à verbo *reddidi*; vel construitur cum utroque per zeugma : ne lacessitus quidem, vindictam persecutus sum, malum bono vincere conatus. Quia vindictam privatam prohibuisti, Deut. 32, 35. Hoc vocabulum sæpè impropriè usurpatur pro tribuere. Alioqui, qui malum aut bonum primus infert, is tribuere dicitur, retribuere verò, sive reddere, qui datis parem vicem tribuit, quique beneficiorum aut injuriarum vicissitudinem reddit. *Shalam* etiam significat pacifico meo malum (id est, habenti mecum pacem) et oppressi angustantem me vanè sive immeritò, ut hoc adverbium *vanè* construatur cum proximo participio, non cum verbo *decidam*, ne eos comprehendam optativè. Sim frustratus spe illos vincendi, si feci istud, ut Psal. 5, 13 : me inimici mei frustrentur expectatione meâ, bonis, quæ à te, ô Domine, expecto.

INANIS, vacuus, inani spe affectus, ad verb. : *Etiam prædam, vel stringam, vel spoliem inimicos meos inaniter.* Masoretæ maluerunt sententiam dividere, et Vau notare per Camets, ut esset conversivum, fieretque redditio in sequenti versu. (Si) et oppressi vel spoliavi inimicum meum frustra, persequatur ille vitam meam. Alii etiam vertunt : (*Sed*) liberavi arctantem me gratis. Ut quando David Saûlem ab hostibus eripuit, et cùm occidere potuisset, pepercit, 1 Reg. 24, 7, 8, et 26, 10, 11.

VERS. 6. — Se devovet, si tenuatur crimine sibi imposito, vitæ amissione et famæ. CONCULCET, adimat mihi vitam turpiter. IN TERRA, Heb., in terram, sternat in terram et conculcet. GLORIAM, decus, honorem, famam, existimationem meam. Aliqui, regii fastigii spem. Alii, animam metaphoricè, quòd sit hominis gloria et dignitas. IN PULVEREM deprimat et dejiciat ignominiosissimè, velut in nihilum redigat. Pulverem vocat hominem et abjectam conditionem, vel sepulcrum. Primùm prosternat in terram, deinde habitare faciat in pulvere.

quanquàm aufugerit Davides, cùm filius regnum sibi violenter vindicaret, is tamen patrem non ubique *ad mortem* est insectatus, ipsumque necem, ut terribilis *leo*, et immanis ac truculentus hostis, quæsivit, nec vitæ ejus quocumque modo insidiatus, ut innuitur vers. 5, 6, 16, 17. (Rosenmuller.)

Vers. 7. — Exaltare. Sublimem et excelsum te ostende, potentiam declara in finibus, regionibus, et quasi transitibus inimicorum meorum, eos scilicet mihi subigendo, sternendo et in terram dejiciendo. In finibus, in transitibus, propriè : Dùm transeunt in nos. Alii non tam appositè, in indignationibus. Nam *Habar*, et transire, et irasci.

Vers. 8. — In præcepto. Pro præcepto quod mandásti, propter legem quam posuisti, et ut tueare decretum quod sanxisti, exsurge. Tum multi populi ad te confluent, teque stipabunt, ut liberatorem, vindicem et patronum, et sequentur cultum tuum. Vel, secundùm præceptum et judicium, quod mandásti, præsta quod faciendum aliis præcepisti, nempe ut neminem sinant injustè opprimi. Ut subaudiatur altera particula *che* secundùm, juxta. Fac mihi judicium qui judicium et justitiam præcepisti; Chald. : *Accelerá mihi judicium quod mandásti*. Eclipses scilicet variè implentur. Possit *in* summi pro *per* : per præceptum. In adjurationibus et obtestationibus utuntur præp. *be*, in, ut nos præp. per. Synagoga populorum e multis populis collecta. Periphrasis Ecclesiæ.

Vers. 9. — Et propter hanc, synagogam et cœtum fidelium. In altum, in tribunal et solium judicii tui redi, ubi, Domine, judicas populos. Est enim mutatio personæ. Quamdiù differt supplicia impiorum, videtur reliquisse justitiæ suæ solium. Ad illud revertitur, quando infert.

Vers. 10. — Super me. Quæ super me est, quæ est in me, id est, quâ innocentiâ et integritate sum præditus : non simpliciter, sed comparatè. Non sibi (inquiunt Græci) tribuit universalem justitiam, sed eam duntaxat, quâ ab iis, quos nunquam læserat, violabatur; id est, loquitur de justitiâ suâ erga Saûlem, dùm ei nihil nocuit, non erga Deum, in quem omnes summus injusti et peccatores.

Vers. 11. — Consumetur. Peribit iniquitas impiorum, ô Deus, qui scrutaris corda et renes, id est, mentes, et animi affectus. Metonymice. Nam affectuum et cupiditatum sedes est in renibus, ut cogitationum in corde. Optanter, in fonte. Consumatur, queso, et dirigas justum, sive stabilias, ô Deus renum et cordium scrutator. Sed in futurum indicativi submutârunt, ut ostenderent hujusmodi contra impios preces sæpè esse prædictiones et prophetias, potiùs quàm imprecationes, id est, piam non semper imprecari, sed prædicere eventura inimicis Ecclesiæ. Euthym. passim.

Vers. 12. — Justum. Masoretæ jungunt cum fine proximi versûs, non tam aptè, *Deus juste*, deinde versum ordiuntur : *Adjutorium sive scutum meum super Domino*. Clypeus meus Deo nititur. Clypeus meus Deus est, id est, protectio, defensio, præsidium; supra enim ita locutus est. Sed mutat locutionem, ut fiduciam suam, quam in Dei præsidio habebat, simul demonstraret.

Vers. 13. — Fortis et patiens (1). Periphrasis nominis *El*, unius é decem divinis. Huic enim uni in Hebræo ista duo in nostrâ editione Græcâ et Latinâ, respondent. Numquid, hanc particulam interposuerunt, ut docerent Hebraica esse per interrogationem accipienda; q. d. : non. Alii tamen enuntianter. Et Deus irascens quotidiè (impiis), id est, omnibus temporibus. Per iram pœnas intelligit Euthym. Ira enim non est in Deo, per modum passionis, sive perturbationis, sed quatenùs ab eo in impios manat. Sic Chald. : *Irascitur totâ die contra impium*. Alii, minas; q. d. : Minatur diù antequàm puniat, ut liceat per tempus resipiscere.

Vers. 14. — Nisi. Hypotyposis Dei irati : Nisi resipuerit impius, gladium suum acuet Deus, scilicet. Etsi aliqui referant ad Saûlem. Vibravit, acuet prop., ad vibrandum videlicet.

Vers. 15. — In eo, arcu. Euthymius, in eo supplicii genere. Alii in arcu, gladio et cæteris prædictis. Heb. *Velo* patitur alias interpretationes. Nempe sibi ipsi; apud se paravit instrumenta et tela mortifera. Vasa mortis, tela, lethalia, instrumenta mortifera. Ardentibus, ardenter persequentibus. Sic Virgil. : *Instant ardentes Tyrii*; et : *Ardet in arma magis*. Ita nihil necesse Neotericos vertere, *Persequentibus*, cum Chald. : *Contra eos, qui ardenter justos persequuntur, sagittas fabricabit*. Contra ardentes, violentos, irâ, odio, libidine inflammatos. Sic Paulus ait, 1 Tit. 1, 9 : *Justo lex non est posita*, id est, contra justum. Vox Hebræa *Dalah*, et ardere et persequi.

Vers. 16. — Parturiit, cogitavit, Euthym. De impio, qui molitur varia, metaphoram à gravidâ et fovea ducit. In hâc autem hypotiposi hominis est hysteron Hebræo vertit S. Hieronymus : Deus judex justus et fortis, comminans totâ die. Ex Græco reddit S. Augustinus : Deus judex, justus, et fortis, et patiens, non iram adducens totâ die. Videntur autem planè contraria, comminans, sive irascens (utrumque enim significat vox Hebræa *zohem*) totâ die; et non iram adducens per singulos dies, id est, non irascens omni die. Codex autem Latinus per interrogationem habet : *Numquid irascitur per singulos dies?* sed facilis est concordia. Nam vox Hebræa si legatur *El*, ut legit S. Hieronymus, et ut nunc legitur secundùm puncta Rabbinorum, significat fortem; si autem legatur *Al*, ut potest legi cum aliis punctis, et ut legerunt septuaginta Interpretes, significat, non. Et hanc lectionem veriorem existimamus; et sic concordat Græcus codex cum Hebræo, uterque enim habet : non irascitur, sive non comminatur. Illud autem *fortis*, quod est in Græco, non est interpretatio vocis Hebraicæ *El*, sed est nomen superadditum à Septuaginta explicandi gratiâ, sicut etiam patiens. Nam in Hebræo ad verbum habetur : *Deus judex, justus* non comminans, sive non irascens omni die, sive totâ die; Latinus autem interpres secutus Græcum lectionem reddidit sensum, non verba, cùm per interrogationem posuit : Numquid irascitur per singulos dies? idem enim est : non irascitur, et numquid irascitur? Sententia igitur hujus versiculi est : Deum judicem justum, qui simul est fortis et patiens, non semper comminari, vel irasci, sed aliquando reipsâ effundere iram suam gravissimè puniendo; id quod dicitur adversùs eos qui videntes Deum sæpè minari multa mala peccatoribus, et tamen differre executionem, contemnunt minas Dei. Hunc autem sensum esse hujus versiculi colligitur ex sequenti. (Bellarminus.)

(1) Deus judex justus, etc. In hoc versiculo videntur dissidere codices Hebræi, Græci et Latini. Nam

rologia; primum enim est concipere, secundum parturire sive enitî, postremum parere. Est ergo sensus quem Hieronymus expressit : Ecce parturiit injustitiam, postquàm dolorem sive afflictionem de alieno bono concepit, tandemque peperit. Qui ordo etiam in agendo servatur. Nam improbus concipit primùm dolorem (id est, afflictionem, quâ afficiat justum activè); inde mediatur, ac velut parturit nocendi artes et occasiones; denique erumpit in actum, et veluti parit atque perficit iniquitatem conceptam, indeque diù agitatam et constitutam.

Vers. 17. — Lacum. Secunda similitudo exitii. *Lacum* : scrobem et fossam excidit quidem, in quam probi labantur; at ipse justo Dei judicio, probis salvis, in eam decidet. Sic appellat tecta et arcana consilia Saûlis, quæ sunt consultoribus, et auctoribus suis perniciosa; q. d. : Studiis, artibus, consiliis et operibus suis, impius perit, in foveam, in perditionem, quam aliis struxit.

Vers. 18. — Dolor. Activè : afflictio, studium et conatus nocendi, ipsum potiùs quàm justos ledet ut Haman, Persas Danielem leonibus objicientes, Babylonios tres pueros in fornacem rapientes. Iniquitas, violentia, vel injuria, quâ me afficere conatur.

Vers. 19. — Celebrabo Dominum palam, propter justitiam, quâ impios justè punit, pios liberando; vel gratias agam; nam *confiteri*, est laudare publicè et agere gratias.

NOTES DU PSAUME VII.

On a dans le titre de ce psaume un exemple et une preuve de la difficulté des titres qu'on lit à la tête des psaumes, et du peu de lumières qu'ils donnent pour l'intelligence de ces sacrés cantiques. La Vulgate dit, d'après les LXX, *Pseaume de David, qu'il chanta au Seigneur, à cause des paroles de Chusi, fils de Jémini* (ou de Benjamin). L'hébreu traduit en latin porte : *Shiggaion Davidi quod cecinit Domino super verba Chus, filii Jemini*. La difficulté est de savoir ce que signifie *Shiggaion*, et quel est ce *Chus, fils de Jémini*. Il y a peut-être plus de dix *sentiments* sur *Shiggaion*. Les uns le traduisent par *ignorantia*; d'autres par *error*; d'autres par *innocentia*; d'autres par *ode mixta ex variis modulis*; d'autres par *lætitia, jucunditas*. Enfin les rabbins mêmes avouent qu'ils ignorent ce que c'est. Le plus grand nombre des interprètes s'accorde à reconnaître là une sorte de chant. C'est pourquoi les LXX ont traduit par ᾠδὴ. On peut voir dans le Lexique de Robertson, au mot שגיון, la liste nombreuse des diverses opinions sur ce mot. La Bible anglaise élude la difficulté, en mettant à la tête du psaume : *Shiggaion of David*, etc. Quand à ce *Chusi, fils de Jémini*, dont parle le même titre, c'est, dit-on, ou *Saül, fils de Cis*, et de la tribu de Benjamin, ou Sémei, partisan d'Absalon, lequel était aussi de cette tribu. David aura pu l'appeler *Chus* ou Ethiopien, à cause de la noirceur de son caractère. Comme il s'agit dans le psaume de persécutions cruelles, tout ce qu'il énonce peut être appliqué à Saül, qui ne cesse de persécuter David, ou à Sémei, qui outragea insolemment ce prince, lorsqu'il était en butte aux fureurs d'Absalon.

Il est évident que ces faits anciens serviraient peu à notre édification, si le Saint-Esprit n'avait pas voulu qu'ils fussent des figures de ce qui arrive, ou peut arriver aux fidèles de tous les temps. On a ici une formule de prière que tout homme juste, persécuté et souffrant peut adresser à Dieu pour implorer son secours, et pour l'assurer de son inviolable fidélité au milieu des plus grandes traverses.

C'est Jésus-Christ le Juste par excellence, calomnié et persécuté, qui adresse ses vœux à son Père, pour implorer son secours (v. 1). C'est lui dont la délivrance sera une source de gloire pour le Seigneur, parce que sa résurrection et sa royauté, authentiquement reconnues, assembleront les peuples pour chanter les louanges de Dieu et adorer ses infinies perfections (v. 6). C'est lui qui, étant établi pour régner et juger l'univers, annonce à ses ennemis le mauvais succès de leurs desseins pervers, et les châtiments terribles que Dieu leur prépare, s'ils ne se convertissent (v. 12). C'est lui enfin qui rend à son Père, pendant toute l'éternité, de solennelles actions de grâces (v. 18).

VERSET 1.

Le prophète parle ici en général de tous ses ennemis, soit qu'il ait en vue Saül, soit qu'il s'agisse de Sémei; ces ennemis étaient en grand nombre, puisque Saül était roi, et que Sémei était avec Absalon, qui avait levé une armée contre David, son père.

L'homme juste peut avoir beaucoup d'ennemis extérieurs, beaucoup d'envieux, beaucoup de calomniateurs, beaucoup de flatteurs insidieux; mais très certainement il est toujours en guerre avec les puissances des ténèbres, avec ses passions; il a toujours à combattre les maximes et les mauvais exemples du monde; ce sont des légions plus nombreuses et plus formidables que tous les gens de guerre de Saül et d'Absalon, conjurés contre David.

RÉFLEXIONS.

Le prophète ne dit point ici : *O vous, créateur du ciel et de la terre; ô vous, maître absolu de toutes choses; ô vous, être infiniment sage, infiniment juste, infiniment puissant*, etc.; mais, *ô Seigneur, mon Dieu*, etc. Cette invocation marque sa confiance et son amour. Les attributs de sagesse, de puissance, de justice, d'indépendance, qui sont en Dieu, doivent être l'objet de nos méditations et de nos adorations; mais il attend aussi de nous que nous portions nos vues et nos sentiments aux rapports d'alliance et d'intimité que sa grâce nous fait contracter avec lui. Cette manière de le prier lui est bien plus agréable encore depuis que son Verbe éternel s'est uni à notre nature. C'est pourquoi il nous est ordonné d'appeler l'Être suprême, non-seulement *notre maître* et *notre Dieu*, mais *notre Père*, selon la formule de prière que Jésus-Christ nous a laissée.

C'est le *salut* qu'il faut demander à Dieu : tout le reste nous est indifférent. Mais pour faire cette demande, il est nécessaire d'être pénétré d'une vive foi à l'égard de la vie future et de la bienheureuse immortalité. C'est pour cela que tous les symboles contiennent cet article essentiel : *Je crois la vie éternelle. Je crois la vie du siècle futur*. Et quelles conséquences entraîne ce dogme précieux! Sans lui, tous les autres points de notre croyance, tous les autres mystères de notre religion nous seraient inutiles, ou plutôt ils n'existeraient pas. *Avant que d'avoir reçu les promesses*, disait saint Paul aux Éphésiens (1), *vous étiez sans Dieu*. Oui, sans la promesse d'une vie future et éternelle, l'existence même de Dieu ne nous intéresse plus, il n'existe plus par rapport à nous; et l'athéisme n'est plus une opinion monstrueuse.

VERSET 2.

David, selon le génie de la langue des hébreux, passe du pluriel au singulier, pour désigner chacun de ceux qui le persécutent. Peut-être aussi a-t-il en vue le chef de ses persécuteurs.

Ravir mon âme est une expression hébraïque qui signifie *m'enlever la vie*.

(1) Quia eratis illo in tempore sine Christo. *Ephes.* II, v. 12.

David passe ici à un adversaire particulier, à un chef de persécuteurs ; ce pourrait être Saül ou Semei, soutenu des forces d'Absalon. Cet ennemi principal était comme un lion furieux, et le prophète se représente comme dénué de tout appui. *Il n'y a personne*, dit-il, *qui me défende et qui me délivre de ses poursuites*. L'hébreu paraît un peu différent de nos versions ; il porte mot à mot : *de peur que comme un lion il ne ravisse mon âme, et qu'il ne la déchire, tandis qu'il n'y a personne pour me sauver* ; en latin : *ne diripiat sicut leo animam meam, rumpens et non eripiens* ; mais le mot פרק, qu'on traduit par *rumpens*, signifie aussi *eripiens*, *redimens*, comme au 5e chapitre, v. 8, des Lamentations de Jérémie. Or, dans cette signification, on aura, *nequando rapiat ut leo animam meam, nè redimens non sit et salvum faciens*, ce qui rentre dans le sens des versions. La conciliation se fait encore mieux, si l'on compare ce verset avec celui de Jérémie que je viens d'indiquer ; car il y a mot à mot dans l'hébreu : *servi dominantur nostri, redimens et non de manu eorum*, pour *dum non est qui redimat*, etc., où l'on voit l'expression *redimens* et les deux particules *et non*, placées après ce verbe, quoique le sens exige qu'on les suppose placées auparavant. C'est la même chose dans notre psaume : *redimens et non eripiens*, pour, *et non sit redimens et eripiens*, ou *dum non est qui redimat et eripiat*.

RÉFLEXIONS.

S. Augustin, qui prend ce psaume dans le sens moral, à très-bien observé que le prophète, ne parlant que d'un seul ennemi dans ce second verset, représente l'état de l'âme fidèle qui a déjà surmonté par la grâce ses autres ennemis, et qui demande à n'être pas en proie aux fureurs du prince des ténèbres. C'est le lion rugissant dont l'apôtre S. Pierre nous avertit de craindre les embûches. Sans le secours divin, il nous serait impossible de ne pas tomber dans les pièges qu'il nous tend sans cesse ; mais, dit S. Chrysostôme, que pourra-t-il contre nous, si J.-C. nous protége ? *On'il voie seulement le signe de la croix, ou la lampe qui brûle sans cesse devant l'autel, il se mettra en fuite. Faut-il s'en étonner ? Les seuls vêtements de Paul le chassaient des énergumènes.* Je vois dans ce passage l'ancienne pratique de l'Église touchant le signe de la croix, et la lampe allumée sans cesse dans le sanctuaire. J'y vois la vénération de ces temps pour les choses qui avaient appartenu aux saints. Quels reproches peuvent donc nous faire à cet égard les sectaires des derniers siècles ?

VERSETS 3, 4.

Le sens de ces versets est fort clair dans nos versions. David prend en quelque sorte Dieu à témoin de son innocence ; il se soumet à tout ce qu'il y a de plus désastreux et de plus affligeant, s'il est coupable de ce qu'on lui impute, s'il a rendu le mal pour le mal à ses ennemis. Saül accusait David d'ambition ; Absalon disait que son père ne rendait pas la justice au peuple ; Semei osait imputer à ce prince l'extinction de toute la famille de Saül. Apparemment que le prophète renferme toutes ces calomnies, ou quelques-unes d'entre elles, dans cette expression du premier verset : *Si j'ai fait ces choses*, etc.

Les hébraïsans ne sont pas d'accord sur le sens du second verset. Les uns traduisent : *Si j'ai rendu le mal à celui qui vivait en paix avec moi* (1). Ils supposent ensuite cette parenthèse (*et tout au contraire, j'ai tiré du danger celui qui me persécutait sans raison*). Les autres disent : *Si j'ai rendu le mal à ceux qui m'en avaient fait*, et si *j'ai dépouillé ou affligé ceux qui me persécutaient sans raison*. Ces derniers évitent la parenthèse, et donnent un sens assez suivi au texte. S. Jérôme traduit : *Si reddidi retribuentibus mihi malum, et dimisi hostes meos vacuos*. Ce saint docteur touché de bien près le sens de nos versions. Si le verbe חלץ signifie non-seulement *délivrer* et *dépouiller*, mais aussi *abandonner* et *laisser aller*, comme l'indique le verbe latin *dimisi*, dont se sert S. Jérôme, il ne s'agira plus que de convertir *dimisi* en *dimittam*, et le verbe est en effet au futur dans l'hébreu. Ainsi le psalmiste dira : *Si j'ai rendu le mal à ceux qui m'en avaient fait, je laisserai aller mes ennemis sans les combattre*, ce qui est la même chose que : *je ne remporterai aucun avantage contre mes ennemis* ; et il ne restera plus dans nos versions que le ton d'imprécation qui ne change rien à la pensée. Quant au mot hébreu שלמי que quelques hébraïsants traduisent par *pacifico meo*, j'observe que le verbe שלם, signifie aussi *reddidit, retribuit*, et que les plus habiles en cette langue ont traduit, comme la Vulgate, *retribuentibus mihi* ; témoin S. Jérôme, et je puis citer aussi l'anglais Duport, qui s'attache partout à l'hébreu. Le bon sens, d'ailleurs, dicte que c'eût été dans la bouche de David une excuse très-faible, et une apologie très-peu digne d'être présentée au trône de Dieu, que de dire qu'*il n'avait point fait de mal à ceux qui vivaient en paix avec lui*. Les païens, et même les hommes les plus barbares en font autant. Un commentateur allemand dit très-bien sur cet endroit : David ne se contente pas d'écarter de lui tout soupçon de méchanceté et de violence à l'égard de ses amis ; il assure que jamais il n'a rendu le mal pour le mal à ses ennemis, et c'est ce qui lui donne la confiance d'implorer la protection divine. Il n'aurait pas osé se présenter devant Dieu, s'il avait usé de représailles contre ses persécuteurs, il se serait fait justice à lui-même, et il n'aurait pu l'attendre de Dieu.

(1) Le P. Houbigant adopte aussi ce sens ; mais je crois celui de la Vulgate meilleur.

RÉFLEXIONS.

C'est une belle pensée de saint Augustin, raisonnant sur l'esprit de vengeance, que l'homme qui se vante de pouvoir se venger d'un autre homme est la dupe de sa vanité. Qu'arrive-t-il dans les efforts, et même dans les succès de l'homme vindicatif contre un autre homme, son semblable ? Le vindicatif est vaincu par sa passion ; et tandis qu'il s'applaudit de sa fausse victoire, il est l'esclave du démon. Il est bien plus beau de vaincre sa propre colère que de triompher d'un ennemi. En vainquant cet ennemi, on n'abat qu'un homme ; et en domptant sa propre colère, on dépouille le démon de ses armes.

Tout ceci est judicieusement pensé et noblement exprimé ; mais les hommes, esclaves des sens, voient leur ennemi vaincu, et ne voient pas le démon vainqueur. Quand l'esprit de foi vient à s'éteindre ou à s'affaiblir, l'esprit de vengeance est bientôt érigé en vertu. On l'appelle noblesse de sentiments, élévation de l'âme, grandeur de courage ; et c'est ce qui fera toujours de ce monde une terre de sang et un séjour de violence, parce que l'esprit de foi y est toujours rare, et que l'Évangile y aura toujours peu de partisans. Notre prophète n'avait pas vu Jésus-Christ mourant pour des perfides, il ne l'avait pas entendu prier sur sa croix pour ses bourreaux ; et cependant il était, même sous la loi, tout pénétré des maximes de Jésus-Christ. C'est qu'il avait conçu que la circoncision du cœur, prescrite aux Juifs comme aux chrétiens, contenait l'obligation de réprimer la colère, et de renoncer à la vengeance. Cette loi de la circoncision du cœur est tout l'Évangile en abrégé. Ce que Jésus-Christ y a ajouté, c'est l'abondance des grâces pour l'observer, c'est l'autorité de sa parole pour la confirmer, c'est la douceur de ses exemples pour la faire aimer.

VERSET 5.

On voit ici un progrès d'idées, ou ce qu'on appelle une gradation. Le prophète dit dans le verset précédent : *Si j'ai rendu le mal pour le mal, que je ne remporte aucun avantage sur mes ennemis*. Il ajoute présentement : *Que l'ennemi même me poursuive, qu'il*

m'atteigne, qu'il me foule aux pieds et qu'il détruise toute ma gloire (1). Pour un roi, ce dernier article est quelque chose de plus triste et de plus funeste que la mort même. Il y a dans l'hébreu une expression très-forte : *Qu'il fasse habiter ma gloire dans la poussière*, c'est-à-dire, *qu'il la détruise pour toujours*.

Ce verset peut s'entendre des ennemis temporels et visibles de David, et il est applicable aussi aux ennemis du salut ; c'est le témoignage de la bonne conscience qui suggère ces manières de parler. On ne redoute ni les hommes, ni l'enfer, quand on n'a rien à se reprocher.

RÉFLEXIONS.

Quelle différence entre la conscience des saints et celle des pécheurs ! Quand les frères de Joseph se virent en la puissance de ce gouverneur de l'Égypte qui se cachait à eux, qui les menaçait, qui les accusait d'être des espions, ils se dirent l'un à l'autre : *Nous méritons ces traitements rigoureux pour avoir attenté à la vie de notre frère*. Voilà le cri de la conscience. Ces hommes, si hardis à former un complot détestable contre leur propre frère, tremblent lors même qu'on leur impute des fautes qu'ils n'ont point commises. Ils se jugent coupables, quoiqu'ils ne le soient pas dans le cas particulier dont on les accuse. Leur ancien crime les rend incapables de se justifier sur les délits imaginaires dont on les soupçonne. Il n'en est pas de même de notre prophète. Il est si sûr de son innocence, qu'il trace lui-même le plan du châtiment, et qu'il s'y soumet sans détour, si l'on peut prouver qu'il se soit écarté des voies de la justice. C'est même au tribunal de Dieu qu'il défend ainsi sa cause ; et c'est la plus grande preuve qu'il puisse donner de sa candeur et de l'intégrité de son âme, puisque rien n'échappe aux lumières du Tout-Puissant.

Les hommes n'estiment pas assez le don que Dieu leur a fait de la conscience. C'est un flambeau qui les éclaire sur les premiers principes de la religion, qui leur apprend à distinguer le bien du mal, qui leur fait mépriser les calomnies, qui les tranquillise au milieu des disgrâces, qui les remplit de confiance au moment de la mort. C'est une question très-profonde : s'il arrive jamais que les hommes les plus pervers viennent à bout de calmer les remords de leur conscience ; que l'incrédule le plus obstiné s'établisse dans une sorte de sécurité, par rapport à la vie future qu'il fait profession de ne pas croire ; que le libertin, qui a vieilli dans le désordre, meure sans éprouver aucun embarras, aucune sollicitude dans le secret de son cœur ; que le possesseur injuste des biens du prochain jouisse constamment et sans révolte intérieure du plaisir d'avoir dépouillé ses semblables de ce qui leur appartient légitimement. Il en est de même de toutes les autres espèces de pécheurs, qu'on supposerait avoir multiplié leurs crimes au point d'être tout à fait endurcis. Je sais que dans ce malheureux état les ténèbres sont prodigieuses, que les habitudes ont supplanté en quelque sorte tous les premiers principes, que les passions entretiennent dans l'âme une tempête qui étouffe le cri de la vérité ; mais n'y a-t-il pas des moments où l'orage est moins impétueux, où quelque rayon de lumière perce à travers les ténèbres, où l'esprit et le cœur, fatigués de leurs propres égarements, cherchent une route plus sûre, et la grâce ne parle-t-elle pas encore quelquefois à ces ingrats ? Terrible et effrayante question que celle-ci ! Pour la résoudre pleinement, il faudrait avoir un état exact de ce qui se passe dans l'intérieur des hommes sans foi, sans mœurs, sans probité, et surtout de ce qu'ils éprouvent quand la vie leur échappe, et qu'ils n'ont plus d'espérance de satisfaire leurs passions. Dieu seul connaît ce mystère ; mais quelquefois les hommes en aperçoivent des traits qui font présumer légitimement que jamais la conscience ne perd tout à fait ses droits, et que, si elle est réduite au silence en mille occasions, elle a aussi ses moments pour réclamer en faveur de Dieu et de sa loi.

(1) Le P. Houbigant substitue *jecur* à *gloria*, כבדו au lieu de כבודו : je ne vois pas la nécessité de cette correction.

VERSETS 6, 7.

David, entouré d'une multitude d'ennemis, et incapable par lui-même de leur résister, conjure le Seigneur de prendre en main sa défense, de faire voir que leur conduite est contraire à sa volonté, et qu'il a fait des promesses à son serviteur. Avec une si haute protection, le prophète ne doute pas que toute la nation ne se rassemble pour se conformer aux intentions du Tout-Puissant. Ces versets paraissent convenir plus particulièrement à la situation du prophète, durant les fureurs d'Absalon, qu'à tout autre événement. Alors la nation était partagée d'intérêts, et les tribus balançaient entre la domination du père et celle du fils.

Les partisans de l'hébreu traduisent au premier de ces versets, *levez-vous contre les fureurs de mes ennemis*. Mais, 1° le mot בעברות qu'on rend par *in furoribus*, venant de עבר, qui signifie *passer, aller*, peut être rendu par *in fluibus* ; et dans les annotations de Lambert-Bos sur ce psaume, on trouve cité un ancien commentateur, qui dit que le mot hébreux signifie en cet endroit, *in fluibus*. 2° L'hébreu porte, *de mes ennemis*, et le grec ordinaire a la même leçon ; mais la Vulgate est conforme aux éditions d'Alde et de Complute, où l'on lit, de *vos ennemis*. La différence, au reste, est très-petite, ou même nulle pour le sens ; car les ennemis de David étaient les ennemis de Dieu. La leçon de notre Vulgate est d'ailleurs plus conforme à l'esprit de charité dont était animé David. Il demande que Dieu déploie ses vengeances contre les ennemis de sa gloire et de son saint nom (1).

Le texte dit aussi au second verset : Levez-vous à *cause du jugement que vous avez porté*, et nos versions, *à cause de la loi que vous avez portée*. Très-petite différence encore, et de plus le mot hébreu signifie *règle, loi, précepte*, tout aussi bien que *jugement*.

Dans ce même verset, le mot אלי que les hébraïsants traduisent par *ad me*, a été pris par les LXX pour *Deus meus*. Le mot אל est un des noms de Dieu ; et je ne vois pas qu'on puisse incidenter sur leur traduction. Ils ont seulement ajouté *Seigneur*, qui ne change rien au sens.

Ce serait ne pas entendre ces versets, que d'y voir David animé de colère, et respirant la vengeance contre ses ennemis ; il n'a en vue que la gloire de Dieu, puisqu'il dit que, quand Dieu aura armé son bras, les *peuples se réuniront autour de lui*, c'est-à-dire, que tous conspireront à lui rendre le culte qui lui est dû.

Le sens de ces versets sera donc ainsi : *Levez-vous, Seigneur, manifestez vos vengeances contre vos ennemis ; levez-vous, mon Dieu, pour maintenir le commandement que vous m'avez fait* de gouverner votre peuple ; *alors tout ce peuple* (partagé entre Absalon et moi) *se réunira auprès de vous*.

C'est à Jésus-Christ, demandant à son Père la résurrection, que convient spécialement cette prière. Le précepte dont il parle ici, c'est le décret par lequel son Père l'établit roi et ordonne que tout lui soit soumis. C'est le même précepte dont il a parlé au verset 6 du psaume 2. La multitude des peuples, *synagoga populorum*, c'est l'Église que Jésus-Christ a formée de toutes les nations, et qui environne le trône de Dieu pour lui rendre un culte pur et saint.

RÉFLEXIONS.

La prière que fait ici le Prophète peut convenir à

(1) Il faut que le P. Berthier ait lu, ou cru lire, *vos ennemis*, dans l'édition de la Vulgate dont il s'est servi ; car presque toutes celles que l'éditeur a consultées portent, *mes ennemis*.

tout fidèle touché des plaies que reçoit la religion par le progrès de l'incrédulité. Les grands ennemis de Dieu et de son peuple sont les incrédules, surtout ceux qui ont la témérité de répandre leurs maximes d'impiété, de les faire passer dans les sociétés qu'ils fréquentent, et dans les écrits qu'ils publient. *Levez-vous, Seigneur*, peut s'écrier alors une âme pénétrée d'un saint zèle; jetez vos regards sur ces régions où votre saint Evangile est attaqué avec fureur, où l'on conspire avec audace contre la loi que vous avez établie. Les peuples prennent insensiblement le parti de l'erreur; ils s'égarent à la suite d'une troupe d'aveugles qui entreprennent de les conduire; votre troupeau se dissipe, votre Eglise voit périr ses enfants. Confondez donc, Seigneur, ces dangereux sophistes, réduisez au silence ces langues meurtrières, arrêtez le cours de ces écrits scandaleux; ramenez parmi nous la simplicité de la foi, et qu'on voie renaître ces heureux temps où tous les fidèles n'avaient qu'un même langage. Cette prière ne sera agréable au Seigneur que quand elle aura pour principe un zèle pur, et qu'elle sera soutenue d'une conduite irréprochable. Si les ennemis de la religion voyaient tous ceux qui font profession de croire, parés des vertus que recommande l'Evangile, ils seraient réduits plus avantageusement qu'ils le sont souvent par des écrits dogmatiques. Ils cesseraient d'imputer à la foi de Jésus-Christ les désordres de ceux qui en abusent ou qui la négligent. Ils en viendraient jusqu'à révérer une religion qui rendrait les hommes meilleurs; ils garderaient du moins le silence à l'égard des vérités révélées, en voyant que la sainteté des mœurs en serait le fruit, et que le caractère distinctif des fidèles d'avec les incrédules se manifesterait par des œuvres auxquelles on ne pourrait s'empêcher de donner des éloges.

VERSET 8.

Le prophète prie le Seigneur de s'asseoir sur le trône de sa majesté, et de faire justice des excès commis par les ennemis de son nom. Il ajoute un principe général, c'est qu'*il appartient au Seigneur de juger les peuples*. Le Seigneur est toujours sur son trône, et toujours prêt à juger les hommes; mais les prophètes se servent d'expressions qui témoignent le désir qu'ils ont de voir des effets de sa suprême justice: *Levez-vous, Seigneur, montez sur votre trône*, etc. L'hébreu dit au futur: *Le Seigneur jugera les peuples*; mais de part et d'autre, c'est le même sens et la même vérité; car *s'il appartient au Seigneur de juger les peuples*, et s'il est certain qu'*il les jugera*, ce ne peut être que parce qu'*il lui appartient de les juger*.

RÉFLEXIONS.

Il y a une justice sur la terre; il y a des princes et des magistrats pour l'exercer. Mais cette justice humaine est subordonnée à celle de Dieu; cette justice humaine est sujette à tant d'erreurs, les mues involontaires, et les autres causées par les passions, qu'elle a besoin d'être rectifiée par celui qui voit tout, qui sait tout, qui pèse tout dans la balance de son inviolable équité.

Il y a des jugements publics que Dieu exerce dès cette vie, comme quand il submergea le monde dans les eaux du déluge; quand il frappa l'Egypte de tant de plaies affligeantes; quand il appela les nations étrangères pour traîner son peuple en captivité; quand il déchargea sa colère sur Jérusalem, coupable d'un déicide, etc. Il y a un bien plus grand nombre de jugements secrets qu'il exerce contre les pécheurs, soit en permettant qu'ils s'endurcissent, soit en les arrêtant dans le cours de leurs crimes, en les frappant au milieu de leurs désordres.

Mais il reste encore deux sortes de jugements bien plus terribles que tous les autres: celui qui suit l'instant de la mort, et celui qui est réservé pour la fin des siècles. C'est alors proprement que le Seigneur, selon la pensée du prophète, *monte sur son trône, et qu'il juge les peuples*; jugements terribles, puisqu'il ne reste ni temps, ni moyens pour échapper à cette justice inflexible. C'est la pensée de ces jugements qui fait les saints, qui les pénètre d'une crainte salutaire. *Nous devons tous être présentés au tribunal de Jésus-Christ*, disait saint Paul aux Corinthiens, *afin que chacun reçoive ce qui lui est dû, selon le bien ou le mal qu'il aura fait dans son corps*. Le jugement qui suit le moment de la mort est évidemment énoncé dans ce texte. En effet, l'Apôtre avait dit auparavant *que nous voyageons éloignés du Seigneur, tandis que nous demeurons dans ce corps...; que nous désirons nous éloigner de ce corps pour nous trouver devant le Seigneur, et que par cette raison nous nous efforçons de lui plaire; car il est nécessaire*, continue-t-il, *que nous paraissions tous devant le tribunal de Jésus-Christ*, sans doute séparés ou *éloignés de notre corps*, puisque c'est l'objet naturel dont il s'agit en cet endroit. Mais qu'en conclut saint Paul dans le verset suivant? C'est que comme il *sait ce que c'est que la crainte du Seigneur*, c'est-à-dire, combien ce jugement est redoutable, *il inspire aux autres la même crainte*. On ne peut trop méditer ces oracles: outre qu'ils sont d'une clarté à l'épreuve de toute objection, ils parlent à tous les hommes, et à chacun d'eux, de l'événement qui les touche le plus, et qui peut leur arriver à chaque moment.

VERSET 9.

Il y a des interprètes qui traduisent: *Protégez-moi, Seigneur, à cause de ma justice*, etc. C'est évidemment détourner le sens de ce passage. Le prophète venant de dire que le Seigneur *juge* ou *jugera les peuples*, il est censé prendre le terme de *juger* dans la même signification, qui n'est pas celle de *protéger*. Il faut donc reconnaître que David, soutenu de sa conscience, se présente au Seigneur pour en être jugé. Il n'entend pas que sa justice soit absolue et parfaite; il se compare seulement à ses ennemis, qui sont ceux de Dieu; et il a la confiance de croire que sa conduite est beaucoup plus conforme à la loi de Dieu que la leur. C'est dans le même sens que l'Apôtre, opposant ses démarches à celles des faux docteurs de son temps, montrait aux fidèles qu'il était exempt de tout reproche, tandis que ses adversaires ne marchaient pas droit dans la voie de l'Evangile. *J'ai bien combattu*, ajoutait-il, *j'ai achevé ma course, j'ai été fidèle jusqu'au bout: du reste la couronne de justice se garde pour moi, et le Seigneur, qui est le juste juge, me la rendra en ce jour-là*, c'est-à-dire, au dernier jour, soit de ma vie, soit de la consommation générale.

Du reste il faut reconnaître que c'est au nom de Jésus-Christ le véritable juste, que le prophète parle en ce verset.

RÉFLEXIONS.

La justice est un don de Dieu, et le plus grand don qu'il puisse faire à l'homme. Quand Dieu récompense les saints, il couronne ses dons; car la Dieu est *tout en tous*, comme parle l'Apôtre; mais cela n'empêche pas que les saints n'aient de vrais mérites, et que la justice qui est dans eux ne leur soit propre. Le prophète désire d'être jugé selon *la justice*, selon *l'innocence qui est en lui*. Cette *justice*, cette *innocence*, n'est pas une pure imputation, une attribution de sainteté extérieure, qui ne change point l'état de l'âme, et à laquelle l'homme n'a contribué en rien: c'est la grâce qui en est le fondement et la cause principale; mais les saints ont le mérite d'y avoir consenti, et d'avoir *travaillé avec elle*, comme s'exprime encore l'Apôtre. La justice imputative des premiers protestants était non-seulement une erreur, mais une opinion contraire à la droite raison. Comment Dieu récompenserait-il des hommes qu'il verrait encore dans le péché, et qui auraient cependant l'avantage d'être réputés justes, quoiqu'ils ne le fussent pas? Je crois que les protestants d'aujourd'hui ont tellement modifié cette doctrine, qu'elle se réduit à rien; c'est du moins une conséquence des changements qu'ils ont faits aussi à leur enseignement sur la grâce.

Quoi qu'il en soit, ne faisons la prière du prophète qu'avec la persuasion intime que notre justice ne peut venir que de Dieu, et que par nous-mêmes nous serions incapables de l'acquérir. Tremblons sur toutes nos œuvres, parce que nous portons en nous-mêmes un fonds de corruption qui nous trahit lorsque nous ne nous en défions pas. Mettons toute notre confiance dans les miséricordes du Seigneur, et souvenons-nous que si le prophète dit ici: *Jugez-moi, Seigneur, selon ma justice*, il dit ailleurs: *N'entrez point en jugement avec votre serviteur, car nul homme vivant ne sera justifié en votre présence.*

VERSETS 10, 11.

Le premier de ces versets annonce la fin malheureuse des pécheurs, et la protection qui sera accordée au juste; et le prophète en dit la raison: c'est que Dieu connaît le fond des cœurs. L'Ecriture se sert du terme de *reins* pour exprimer ce qu'il y a de plus intime dans l'homme.

Au second verset, le prophète marque sa confiance dans la protection du Seigneur; et il en dit aussi la raison: c'est que le Seigneur prend la défense de ceux qui ont le cœur droit, et leur accorde le salut; soit qu'on entende la délivrance de leurs maux, soit qu'on prenne le *salut* dans son propre pour la vie éternelle.

On pourrait traduire au premier verset, selon l'hébreu, *que la méchanceté des pécheurs soit détruite*; ce texte est susceptible des deux versions.

Dans l'hébreu on lit au premier verset: *ô Dieu juste, vous sondez les cœurs et les reins*. Dans les LXX et dans la Vulgate ce mot, *juste*, est réservé pour le verset suivant, *justum adjutorium*, etc. Cette différence est un très-petit objet; et l'on conçoit aisément que, dans les copies qui ont été faites de l'hébreu, ce mot, *juste*, qui termine le premier verset dans ce texte, a pu être pris du second verset; ou bien que dans les copies du grec, cet adjectif a pu être transporté de la fin du premier verset à la tête du second.

L'hébreu dit au second verset, *mon bouclier*, au lieu de *mon secours*; c'est le même sens. Les LXX ont passé de la figure au propre.

RÉFLEXIONS.

On ne peut trop méditer ce que dit ici David: que Dieu *sauve ceux qui ont le cœur droit*. Cette droiture consiste en trois choses: dans une volonté sincère de plaire à Dieu; dans l'attention à remplir les devoirs qu'ils nous impose; dans la facilité et la promptitude à rentrer dans le chemin de la justice, quand nous avons eu le malheur de nous en écarter. Voilà ce qui *sauve les hommes*, et ce qui fait les saints. Plusieurs dans le monde même sont fidèles à leur parole, honnêtes dans les sociétés qu'ils fréquentent, sans prétentions qui puissent blesser ou alarmer le prochain; mais ce sont là des vertus humaines, et les païens mêmes se sont piqués de les posséder. Mais la droiture de cœur aux yeux de Dieu; cette simplicité d'âme qui faisait que David était un homme selon Dieu; cette volonté généreuse qui le portait à embrasser tout ce qu'il jugeait être agréable à Dieu, est une vertu principale dans la voie du salut, et un fruit excellent de la grâce. Il ne s'agit pas d'être exempt de défauts en la présence du souverain juge. Eh! qui peut en cette vie parvenir à une pleine justice? Il s'agit de connaître ses défauts, de s'en humilier devant Dieu, de mettre toute sa confiance en lui, malgré ses imperfections; d'entrer dans toutes les routes de sainteté qu'on saura être conformes à sa sainte volonté. Il y a dans l'histoire de David plusieurs traits tout-à-fait répréhensibles, et d'autres qu'il est difficile d'excuser: mais on voit dans ses psaumes une âme droite, un cœur toujours ouvert aux inspirations de la grâce, des sentiments où brillent toutes les vertus; une manière de traiter avec Dieu exempte d'hypocrisie, de subterfuges, de défiance; une persuasion intime de sa bassesse, de son néant; et les idées sublimes de la grandeur et des miséricordes de Dieu.

VERSET 12.

C'est un avertissement que le prophète donne à ses ennemis et à ceux de Dieu. Ils ont tout à craindre de ce juge rempli d'équité, de force, et qui les tolère depuis long-temps, qui les menace sans cesse.

L'hébreu porte: *Dieu est un juge juste; c'est Dieu qui menace tous les jours*. Les LXX, la Vulgate et S. Jérôme ont pris pour *fort* ce que les hébraïsans prennent pour le nom de Dieu 78; mais puisque ce mot signifie également *fort* et *Dieu*, il semble qu'on ne peut reprocher ni à nos versions, ni à S. Jérôme, de l'avoir pris dans la première signification; elle convient en cet endroit où il s'agit des menaces de Dieu. Quant au mot *patiens*, il est sur le compte des LXX, soit qu'ils l'aient vu dans leurs exemplaires, soit qu'ils l'aient jugé utile pour l'explication du verset: car si *Dieu menace tous les jours*, c'est une preuve de sa patience, puisqu'il pourrait frapper le pécheur aussitôt après ses premiers attentats.

Dans cette expression: *Numquid irascitur per singulos dies?* on doit prendre *numquid* pour *an non?* Comme au livre des Juges: *Numquid Ephraïmæa es?* (N'êtes-vous pas Ephraïmite?) psaume 86: *Numquid Sion dicet?* (Ne dira-t-on pas à Sion?) dans Isaïe: *Numquid juxta plagam percutientis se, percussit eum?* (Dieu n'a-t-il pas frappé l'Egypte, comme l'Egypte avait frappé son peuple?) Le grec, dans ces passages, emploie *qui*, qui répond à *numquid*. Il n'est donc pas nécessaire d'accuser ici nos versions d'être en contradiction avec l'hébreu.

Le verbe *irascitur*, qu'emploie la Vulgate, répond à l'hébreu זֹעֵם, qui signifie *indignans, ostendens indignationem per nimas*. S. Jérôme traduit: *comminans tota die*.

RÉFLEXIONS.

Dieu est un juge qui possède toute puissance et toute justice; il est patient, et il menace; c'est même sa patience qui le porte à menacer long-temps avant que de frapper. *Il est juste*, dit S. Chrysostôme, *et il veut punir le pécheur; il est fort, et il a toute puissance pour le punir; il est patient, et il accorde du temps pour que le pécheur fasse pénitence*. Mais ces délais ajoutent au malheur des rebelles; s'ils n'en profitent pas pour apaiser la justice divine, les menaces du souverain juge se tourneront à la fin en châtimens terribles.

De tous les attributs de Dieu, celui qui révolte le plus les incrédules, c'est la justice vengeresse. Ils veulent bien que sa bonté, que sa puissance, sa sagesse soient des perfections infinies; mais l'amour-propre, intéressé à se soustraire aux châtiments, invente toute sorte de prétextes ou de subterfuges contre une justice qui doit ne faire jamais grâce aux coupables. Ce qui prouve la décadence des siècles et la chute des mœurs, c'est que le dogme de l'éternité des peines a été contredit ouvertement et attaqué avec chaleur que dans ces derniers temps. A peine trouve-t-on dans l'histoire des hérésies, qui ont agité l'Eglise durant quinze ou seize siècles, quelques vestiges d'erreurs ou de doutes sur cet article. L'Evangile l'annonce en termes si formels, qu'il a fallu rejeter ou dénaturer ce saint livre pour nier les supplices de l'enfer et leur durée sans bornes. Aussi les incrédules sur ce point le sont également à l'égard de la vérité et de la divinité du Nouveau Testament. Tout est écrit pour la défense de la religion, et en particulier pour la preuve de l'éternité des peines: mais les passions ne sont pas subjuguées, l'esprit d'indocilité n'est pas soumis, les sophismes de l'impiété renaissent sous différentes formes; et des milliers d'hommes tombent dans l'abîme, après avoir tâché de se persuader et de persuader aux autres, que cet état de supplices était un tissu de fables. Les âmes fidèles doivent gémir de ce débordement d'incrédulité; elles doivent conjurer le Seigneur d'y mettre des bornes; et, pour se maintenir elles-mêmes dans une vigilance salutaire elles

doivent toujours craindre, comme l'Apôtre, d'être *réprouvées*, après avoir fait tous leurs efforts pour empêcher la réprobation des autres.

VERSETS 13, 14.

On a dans ces versets le développement des menaces du Seigneur, et l'annonce qu'en fait le prophète. Les LXX et la Vulgate disent : *Si vous ne vous convertissez* (1) ; l'hébreu : *S'il ne se convertit*. C'est au fond le même sens ; on voit dans tout ce psaume que David parle tantôt de ses ennemis en général, et tantôt d'un ennemi particulier ou d'un chef, d'un persécuteur distingué entre tous les autres. Notre version dit : *Il fera étinceler son glaive* et les hébraïsants traduisent : *Il aiguisera*. Le verbe שׁנן a les deux significations ; d'ailleurs on *aiguisant* un glaive, on le fait *étinceler*.

L'expression *sagittas suas ardentibus effecit* est traduite par quelques-uns : *Il a formé ses flèches de matières qui portent la flamme*, c'est-à-dire, *il a préparé des flèches enflammées* ; mais il est plus conforme à l'hébreu de traduire : *Il a fabriqué ou forgé ses flèches contre les hommes ardents*, ou *persécuteurs*. C'est le sens de la paraphrase et de quantité d'hébraïsants. Les auteurs des *Principes discutés* disent : *Contre ceux qui s'acharnent à persécuter le juste* (2).

RÉFLEXIONS.

Le style figuré dont se sert ici le prophète couvre de grandes vérités. Il s'agit de *conversion*, et je ne crois pas qu'on puisse douter que ce ne soit la *conversion* du cœur qu'il faut entendre. Quand David aurait en vue ses ennemis visibles et temporels, c'étaient des hommes ennemis de Dieu ; et en les invitant à se *convertir*, il les invite à prendre des sentiments religieux, et à rentrer en grâce avec Dieu. Cette exhortation regarde également tous les pécheurs. S'ils ne se convertissent, ils seront en butte aux vengeances du Seigneur : son glaive est prêt, son arc est bandé, ses flèches vont partir ; ces instruments portent la mort, et la mort dans le pécheur est suivie d'une éternelle réprobation. Toutes ces choses furent vraies dans tous les temps ; et l'Evangile nous les a développées, en nous parlant sans cesse de veiller, d'attendre notre dernière heure, de ne pas craindre ceux qui peuvent nous ôter la vie, mais uniquement *celui qui peut perdre notre corps et notre âme dans le lieu des tourments*. La loi naturelle, connue des idolâtres mêmes, leur apprend à craindre un vengeur de cette loi ; et c'est le témoin qui s'élèvera contre eux au tribunal du souverain juge : mais ils ne sont pas avertis, comme nous, de toute l'étendue de cette justice suprême ; ils n'ont pas entendu, comme nous, les menaces des prophètes et des apôtres. Le chrétien est donc infiniment plus coupable qu'eux, s'il ferme les yeux à la lumière qui l'environne de toutes parts.

VERSETS 15, 16, 17.

David expose les menées de ses ennemis ; il parle au singulier, parce qu'il y avait un ennemi principal, comme je l'ai déjà observé ; ou bien, selon le génie de la langue sainte, il faut expliquer ce singulier de chacun de ses ennemis. Il y a quelque ordre dans ces verbes, *parturit, concepit, peperit*. Le premier indique le dessein général qu'a eu cet ennemi de commettre l'injustice ; le second désigne le projet particulier qu'il a conçu de nuire et de persécuter ; le troisième énonce le fruit de ses mauvais desseins : c'est l'iniquité qui en résulte ; l'hébreu dit : *le mensonge*.

Le fond ou l'objet principal de ce système d'injustice est de creuser l'abîme où le méchant espère que l'homme juste sera englouti. C'est pour cela qu'il lui tend des pièges, qu'il lui dresse des embûches ; mais il est lui-même la victime de ses desseins pervers ; et tous les projets qu'il a enfantés pour perdre les autres tournent à son propre malheur.

RÉFLEXIONS.

La méchanceté dans les hommes est une sorte de mystère inconcevable : elle allie deux choses qui paraissent contradictoires, beaucoup de réflexion et beaucoup d'imprudence : beaucoup de réflexion pour imaginer les moyens de nuire ; et beaucoup d'imprudence, parce que l'issue de leurs entreprises leur est presque toujours funeste dès cette vie, et infailliblement pernicieuse dans la vie future. Ces hommes inconsidérés ne voient pas qu'il reste dans le monde un rayon d'équité qui perce enfin les ténèbres de leurs projets odieux, et que, quand le monde ne pourrait jamais débrouiller le chaos de noirceur, Dieu dévoilera un jour toutes ces intrigues détestables, et mettra en évidence, non seulement les faits publics, mais les menées les plus secrètes, les intentions les plus cachées, tous les ressorts les plus obscurs de la méchanceté.

Il faut reconnaître cependant que la méchanceté est dirigée par d'autres passions supérieures ou plus invétérées dans l'âme. Personne n'est méchant précisément pour avoir le plaisir de nuire ; on est méchant pour satisfaire son ambition, son avarice, sa vengeance, sa vanité, ou pour écarter les obstacles qu'on pourrait rencontrer dans la route des plaisirs. Absalon fut méchant, parce qu'il voulait régner ; Jézabel fut méchante, parce qu'elle voulait usurper l'héritage d'un vertueux Israélite ; Aman fut méchant, parce qu'il voulut se venger de Mardochée ; Saül fut méchant, parce qu'on ne lui donnait pas tant d'éloges qu'à David ; et David lui-même eut à se reprocher, une fois surtout en sa vie, une action très condamnable, parce qu'il ne voulait pas que sa passion fût troublée par les droits qu'Urie avait sur Bethsabée.

Il n'y a que la loi de Dieu qui rend les hommes véritablement bons, parce qu'elle seule combat les passions qui mettent en jeu les ressorts de la méchanceté. La philosophie ne s'étend pas jusque là ; elle inspire quelque modération, souvent fausse, et toujours insuffisante contre les grands intérêts d'un cœur passionné ; elle a des prétentions d'orgueil qui lui font oublier les leçons d'humanité, de tolérance, de bienfaisance, dont elle se pique. Si quelquefois elle peut dissimuler une injure, la pardonne-t-elle toujours ? et vouloir du bien à tous ses ennemis est une maxime qui n'a pu venir que du ciel.

VERSET 18.

C'est un témoignage de reconnaissance que rend ici le prophète à la justice divine, qui l'a protégé, qui l'a délivré de ses ennemis. Il s'engage à exalter et à bénir sans cesse le nom de ce maître suprême.

RÉFLEXIONS.

Si nous voulons nous rendre justice, nous avouerons que ce qui nous manque le plus ordinairement, dans le service de Dieu, c'est la reconnaissance pour ses bienfaits. Nous n'éprouvons point à son égard ce sentiment dont nous nous piquons si fort vis-à-vis de nos bienfaiteurs, qui ne sont que des hommes comme nous. Quelle différence cependant entre les dons de Dieu et ceux des hommes ! Ce défaut de reconnaissance pour Dieu vient de notre peu de foi. Nous sommes toujours dans son sein, toujours comblés de ses bienfaits, toujours l'objet de ses attentions ; mais nous ne le voyons pas, et nous n'avons à son égard qu'une connaissance spéculative et momentanée. Il nous faut de grands efforts pour penser à lui, pour élever notre âme à cette source des êtres de qui nous tenons tout. La présence de Jésus-Christ, devenu notre semblable et notre frère, devrait nous rapprocher de ce centre unique ; mais savoir Jésus-Christ et s'occuper de Jésus-Christ, est encore pour la plupart des hommes un exercice dont ils n'ont point d'expérience. Je ne sais que la prière et la lecture des saints Livres, qui puissent ranimer notre foi sur ces grands objets. Mais prier et méditer les Ecritures, n'est point dans l'ordre des maximes du monde. C'est un des fruits précieux de la solitude ; et il résulte donc que, sans l'esprit de solitude, nous n'aurons jamais ni reconnaissance ni amour pour Jésus-Christ et pour Dieu.

(1) Le P. Houbigant n'approuve ni, *si vous ne nous convertissez*, ni, *s'il ne se convertit* ; mais au lieu de DN *si*, il lit NO DM. *Deus non convertetur.*

(2) Le P. Houbigant traduit : *sagittas suas, ut arderent, fabricatus est.*

1. *In finem pro torcularibus.*

PSALMUS DAVID. VIII.

2. Domine Dominus noster, quàm admirabile est nomen tuum in universâ terrâ !

3. Quoniam elevata est magnificentia tua super cœlos.

4. Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem propter inimicos tuos, ut destruas inimicum et ultorem.

5. Quoniam videbo cœlos tuos, opera digitorum tuorum ; lunam et stellas, quæ tu fundâsti :

6. Quid est homo, quòd memor es ejus ? aut filius hominis, quoniam visitas eum ?

7. Minuisti eum paulò minùs ab angelis, glorià et honore coronâsti eum : et constituisti eum super opera manuum tuarum.

8. Omnia subjecisti sub pedibus ejus, oves et boves universas, insuper et pecora campi ;

9. Volucres cœli, et pisces maris, qui perambulant semitas maris.

10. Domine Dominus noster, quàm admirabile est nomen tuum in universâ terrâ !

PSAUME VIII.

1. O Dieu, notre Seigneur, que votre nom est admirable dans toute la terre !

2. Oui, votre gloire surpasse la hauteur des cieux.

3. Vous avez confirmé les louanges (*qui vous sont dues*), en faisant parler les enfants et les petits à la mamelle, à cause de vos ennemis, c'est-à-dire, afin de détruire tout ennemi (*de votre nom*), et quiconque veut se venger.

4. *Votre nom, Seigneur, me paraît encore admirable*, parce que je considère les cieux qui vous appartiennent, et qui sont l'ouvrage de vos mains ; la lune et les étoiles que vous avez établies.

5. Qu'est-ce donc que l'homme, pour que vous vous souveniez de lui ? qu'est-ce que le fils de l'homme, pour que vous le visitiez ?

6. Vous l'avez pour un peu de temps rabaissé au-dessous des anges ; vous l'avez (*ensuite*) couronné de gloire et d'honneur, et vous l'avez établi sur les ouvrages de vos mains.

7. Vous avez tout mis sous ses pieds : les brebis, tous les bœufs, et même les bêtes de la campagne,

8. Les oiseaux du ciel, les poissons, et tout ce qui se fait une route à travers les eaux de la mer.

9. O Dieu, notre Seigneur, que votre nom est admirable dans toute la terre !

COMMENTARIUM.

VERS. 1 (1). — TORCULARIBUS. A formâ sic quoddam musicum instrumentum vocatum dicunt ; Hebr., *Gittith*, à quâ vox Gallica, *Guitterne*, non valdè abludit. Quanquàm in his non admodùm anxiè sciabendum est, quoniam tituli et inscriptiones Psalmorum nihil quidquam certi possit definiri. Neque ad carminis intelligentiam quid conferat intelligitur.

Cùm Epistolæ ad Hebræos scriptor versum sextum et septimum nostri Psalmi de Jesu, Messiâ, loquendo usurpaverit, bené multi ex Christianis interpretes à poetâ Messiam spectatum censent, quippe cui dominium in omnia concessum esset, postquam per breve tempus humanam conditionem sustinuisset. De quâ sententiâ tamen Rodingerus verissimum judicium dixisse videtur, qui, postquàm carminis argumentum enarrasset, ita pergit : « Hoc igitur argumentum esse « Psalmi simplex, et quod littera complectitur, non « dubito, neque quidquam per se habere Psalmum « vel prophetiæ, vel de Christo, vel de regno ejus. « Quod enim Epistola ad Hebræos, cap. 2, mentionem de dignitate conditionis humanæ ad Christum « filium hominis accommodat, et prophetiam hanc facit de humiliatione hujus, id habet *deflexionem anagogicam*, et allegoriam manifestam, ut hâc de causâ « sententia verborum hebraica prima, secundùm ea « quæ sunt in Epistolâ ad Hebræos, detorquenda non « videatur. Quæ enim de hominis præstantiâ dicuntur, ea etiam de Christi hominis dignitate vera « sunt. Et tamen illa ad Hebræos de hoc Psalmo disputatio et Græcos theologos et nostros etiam interpretes plerosque eò abduxit, ut de Christo et regno ejus « simpliciter, et non ut in allegoriâ eum interpretarentur, vel etiam nullam interpretationem aliam « admitterent. Atque ita et sibi ipsis explicandi et aliis « intelligendi laborem et difficultatem augerent, cùm, « nisi quod in hunc infertur, prophetiæ aut de Christo « et Ecclesiâ ejus doctrinæ, per se nihil habere videatur. » (Rosenmuller.)

(1) Quâ occasione, et quo tempore scriptus sit hic Psalmus, sententiæ sunt variæ. Sunt qui nocturnum eum sive noctu factum à Davide suspicentur, ex mentione lunæ et stellarum, in versu tertio, solis mentione omissâ, ut qui cœlum spectans, in has pietatis commentationes excurrerit (*a*). Abeu-Esra atque alii, à Kimchio commemorati, voce *Gittith* in titulo permoti, Psalmum à Davide compositum putant, cùm arcam sacram apud Obededomum, Gitthæum, deponeret. Quo eodem argumento, ex similitudine nominis *Gittith* desumpto, alii de *Gethatho*, qui *Gitthæus* fuit, poemation hocce factum existimant, post celebrem illam Davidis victoriam. Neutra tamen sententia probari potest, cùm *Gittith* instrumenti musici nomen sit, nec Psalmo ipso quidquam occurrat, quod movere nos possit, ut de istorum factorum aliquo cogitemus. Rudingerus denique in lætitiâ initiorum Sionii tabernaculi hymnum hunc factum suspicatur. Mihi verò omnis hæc quæstio ejusmodi esse videtur, de quâ

(*a*) Hujus sententiæ Kimchi facit mentionem ad vers. 5 : « *Quando adspicio cœlos tuos.* Nullam hic solis mentionem facit. Hinc quidam opinantur Davidem hunc Psalmum nocti composuisse, cùm lunam « et stellas contemplabatur, et mirâ Dei opera considerabat. » Ad eumdem classem referendus est auctor anonymus, qui probare conatur cecinisse Davidem hocce carmen in palatii tecto eâ ipsâ nocte, quâ regni hæres, *Salomo*, ipsi natus esset. Ad quam sententiam mentione *infantium et lactantium*, vers. 2, motus esse videtur. Quod quàm infirmum sit, quisquam sentiet ipse. — Magis ferè placet Estii conjectura : « Probabile Davidem cecinisse hunc Psalmum, cùm adhuc « parvulus pascebat oves patris sui, idque *nocte*, ut illi « Luc. 2, 15, 14, ideòque non *solis*, sed *lunæ* et *stellarum* meminit. Hùc facit, quòd inter creaturas primò « ponit *oves*, quarum scil. cura ipsi commissa erat. »

doivent toujours craindre, comme l'Apôtre, d'être *réprouvées*, après avoir fait tous leurs efforts pour empêcher la réprobation des autres.

VERSETS 13, 14.

On a dans ces versets le développement des menaces du Seigneur, et l'annonce qu'en fait le prophète. Les LXX et la Vulgate disent : *Si vous ne vous convertissez* (1) ; l'hébreu : *S'il ne se convertit*. C'est au fond le même sens ; on voit dans tout ce psaume que David parle tantôt de ses ennemis en général, et tantôt d'un ennemi particulier ou d'un chef, d'un persécuteur distingué entre tous les autres. Notre version dit : *Il fera étinceler son glaive* et les hébraïsants traduisent : *Il aiguisera*. Le verbe שׁנן a les deux significations ; d'ailleurs on *aiguisant* un glaive, on le fait *étinceler*.

L'expression *sagittas suas ardentibus effecit* est traduite par quelques-uns : *Il a formé ses flèches de matières qui portent la flamme*, c'est-à-dire, *il a préparé des flèches enflammées* ; mais il est plus conforme à l'hébreu de traduire : *Il a fabriqué ou forgé ses flèches contre les hommes ardents*, ou *persécuteurs*. C'est le sens de la paraphrase et de quantité d'hébraïsants. Les auteurs des *Principes discutés* disent : *Contre ceux qui s'acharnent à persécuter le juste* (2).

RÉFLEXIONS.

Le style figuré dont se sert ici le prophète couvre de grandes vérités. Il s'agit de *conversion*, et je ne crois pas qu'on puisse douter que ce ne soit la *conversion* du cœur qu'il faut entendre. Quand David aurait en vue ses ennemis visibles et temporels, c'étaient des hommes ennemis de Dieu ; et en les invitant à se *convertir*, il les invite à prendre des sentiments religieux, et à rentrer en grâce avec Dieu. Cette exhortation regarde également tous les pécheurs. S'ils ne se convertissent, ils seront en butte aux vengeances du Seigneur : son glaive est prêt, son arc est bandé, ses flèches vont partir ; ces instruments portent la mort, et la mort dans le pécheur est suivie d'une éternelle réprobation. Toutes ces choses furent vraies dans tous les temps ; et l'Evangile nous les a développées, en nous parlant sans cesse de veiller, d'attendre notre dernière heure, de ne pas craindre ceux qui peuvent nous ôter la vie, mais uniquement *celui qui peut perdre notre corps et notre âme dans le lieu des tourments*. La loi naturelle, connue des idolâtres mêmes, leur apprend à craindre un vengeur de cette loi ; et c'est le témoin qui s'élèvera contre eux au tribunal du souverain juge : mais ils ne sont pas avertis, comme nous, de toute l'étendue de cette justice suprême ; ils n'ont pas entendu, comme nous, les menaces des prophètes et des apôtres. Le chrétien est donc infiniment plus coupable qu'eux, s'il ferme les yeux à la lumière qui l'environne de toutes parts.

VERSETS 15, 16, 17.

David expose les menées de ses ennemis ; il parle au singulier, parce qu'il y avait un ennemi principal, comme je l'ai déjà observé ; ou bien, selon le génie de la langue sainte, il faut expliquer ce singulier de chacun de ses ennemis. Il y a quelque ordre dans ces verbes, *parturit, concepit, peperit*. Le premier indique le dessein général qu'a eu cet ennemi de commettre l'injustice ; le second désigne le projet particulier qu'il a conçu de nuire et de persécuter ; le troisième énonce le fruit de ses mauvais desseins : c'est l'iniquité qui en résulte ; l'hébreu dit : *le mensonge*.

Le fond ou l'objet principal de ce système d'injustice est de creuser l'abîme où le méchant espère que l'homme juste sera englouti. C'est pour cela qu'il lui tend des pièges, qu'il lui dresse des embûches ; mais il est lui-même la victime de ses desseins pervers ; et tous les projets qu'il a enfantés pour perdre les autres tournent à son propre malheur.

RÉFLEXIONS.

La méchanceté dans les hommes est une sorte de mystère inconcevable : elle allie deux choses qui paraissent contradictoires, beaucoup de réflexion et beaucoup d'imprudence : beaucoup de réflexion pour imaginer les moyens de nuire ; et beaucoup d'imprudence, parce que l'issue de leurs entreprises leur est presque toujours funeste dès cette vie, et infailliblement pernicieuse dans la vie future. Ces hommes inconsidérés ne voient pas qu'il reste dans le monde un rayon d'équité qui perce enfin les ténèbres de leurs projets odieux, et que, quand le monde ne pourrait jamais débrouiller le chaos de noirceur, Dieu dévoilera un jour toutes ces intrigues détestables, et mettra en évidence, non seulement les faits publics, mais les menées les plus secrètes, les intentions les plus cachées, tous les ressorts les plus obscurs de la méchanceté.

Il faut reconnaître cependant que la méchanceté est dirigée par d'autres passions supérieures ou plus invétérées dans l'âme. Personne n'est méchant précisément pour avoir le plaisir de nuire ; on est méchant pour satisfaire son ambition, son avarice, sa vengeance, sa vanité, ou pour écarter les obstacles qu'on pourrait rencontrer dans la route des plaisirs. Absalon fut méchant, parce qu'il voulait régner ; Jézabel fut méchante, parce qu'elle voulait usurper l'héritage d'un vertueux Israélite ; Aman fut méchant, parce qu'il voulut se venger de Mardochée ; Saül fut méchant, parce qu'on ne lui donnait pas tant d'éloges qu'à David ; et David lui-même eut à se reprocher, une fois surtout en sa vie, une action très condamnable, parce qu'il ne voulait pas que sa passion fût troublée par les droits qu'Urie avait sur Bethsabée.

Il n'y a que la loi de Dieu qui rend les hommes véritablement bons, parce qu'elle seule combat les passions qui mettent en jeu les ressorts de la méchanceté. La philosophie ne s'étend pas jusque là ; elle inspire quelque modération, souvent fausse, et toujours insuffisante contre les grands intérêts d'un cœur passionné ; elle a des prétentions d'orgueil qui lui font oublier les leçons d'humanité, de tolérance, de bienfaisance, dont elle se pique. Si quelquefois elle peut dissimuler une injure, la pardonne-t-elle toujours ? et vouloir du bien à tous ses ennemis est une maxime qui n'a pu venir que du ciel.

VERSET 18.

C'est un témoignage de reconnaissance que rend ici le prophète à la justice divine, qui l'a protégé, qui l'a délivré de ses ennemis. Il s'engage à exalter et à bénir sans cesse le nom de ce maître suprême.

RÉFLEXIONS.

Si nous voulons nous rendre justice, nous avouerons que ce qui nous manque le plus ordinairement, dans le service de Dieu, c'est la reconnaissance pour ses bienfaits. Nous n'éprouvons point à son égard ce sentiment dont nous nous piquons si fort vis-à-vis de nos bienfaiteurs, qui ne sont que des hommes comme nous. Quelle différence cependant entre les dons de Dieu et ceux des hommes ! Ce défaut de reconnaissance pour Dieu vient de notre peu de foi. Nous sommes toujours dans son sein, toujours comblés de ses bienfaits, toujours l'objet de ses attentions ; mais nous ne le voyons pas, et nous n'avons à son égard qu'une connaissance spéculative et momentanée. Il nous faut de grands efforts pour penser à lui, pour élever notre âme à cette source des êtres de qui nous tenons tout. La présence de Jésus-Christ, devenu notre semblable et notre frère, devrait nous rapprocher de ce centre unique ; mais savoir Jésus-Christ et s'occuper de Jésus-Christ, est encore pour la plupart des hommes un exercice dont ils n'ont point d'expérience. Je ne sais que la prière et la lecture des saints Livres, qui puissent ranimer notre foi sur ces grands objets. Mais prier et méditer les Ecritures, n'est point dans l'ordre des maximes du monde. C'est un des fruits précieux de la solitude ; et il résulte donc que, sans l'esprit de solitude, nous n'aurons jamais ni reconnaissance ni amour pour Jésus-Christ et pour Dieu.

(1) Le P. Houbigant n'approuve ni, *si vous ne nous convertissez*, ni, *s'il ne se convertit* ; mais au lieu de DN *si*, il lit NO DM. *Deus non convertetur.*

(2) Le P. Houbigant traduit : *sagittas suas, ut arderent, fabricatus est.*

1. *In finem pro torcularibus.*

PSALMUS DAVID. VIII.

2. Domine Dominus noster, quàm admirabile est nomen tuum in universâ terrâ !

3. Quoniam elevata est magnificentia tua super cœlos.

4. Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem propter inimicos tuos, ut destruas inimicum et ultorem.

5. Quoniam videbo cœlos tuos, opera digitorum tuorum ; lunam et stellas, quæ tu fundâsti :

6. Quid est homo, quòd memor es ejus ? aut filius hominis, quoniam visitas eum ?

7. Minuisti eum paulò minùs ab angelis, glorià et honore coronâsti eum : et constituisti eum super opera manuum tuarum.

8. Omnia subjecisti sub pedibus ejus, oves et boves universas, insuper et pecora campi ;

9. Volucres cœli, et pisces maris, qui perambulant semitas maris.

10. Domine Dominus noster, quàm admirabile est nomen tuum in universâ terrâ !

PSAUME VIII.

1. O Dieu, notre Seigneur, que votre nom est admirable dans toute la terre !

2. Oui, votre gloire surpasse la hauteur des cieux.

3. Vous avez confirmé les louanges (*qui vous sont dues*), en faisant parler les enfants et les petits à la mamelle, à cause de vos ennemis, c'est-à-dire, afin de détruire tout ennemi (*de votre nom*), et quiconque veut se venger.

4. *Votre nom, Seigneur, me paraît encore admirable*, parce que je considère les cieux qui vous appartiennent, et qui sont l'ouvrage de vos mains ; la lune et les étoiles que vous avez établies.

5. Qu'est-ce donc que l'homme, pour que vous vous souveniez de lui ? qu'est-ce que le fils de l'homme, pour que vous le visitiez ?

6. Vous l'avez pour un peu de temps rabaissé au-dessous des anges ; vous l'avez (*ensuite*) couronné de gloire et d'honneur, et vous l'avez établi sur les ouvrages de vos mains.

7. Vous avez tout mis sous ses pieds : les brebis, tous les bœufs, et même les bêtes de la campagne,

8. Les oiseaux du ciel, les poissons, et tout ce qui se fait une route à travers les eaux de la mer.

9. O Dieu, notre Seigneur, que votre nom est admirable dans toute la terre !

COMMENTARIUM.

VERS. 1 (1). — TORCULARIBUS. A formâ sic quoddam musicum instrumentum vocatum dicunt ; Hebr., *Gittith*, à quâ vox Gallica, *Guitterne*, non valdè abludit. Quanquàm in his non admodùm anxiè sciabendum est, quoniam tituli et inscriptiones Psalmorum nihil quidquam certi possit definiri. Neque ad carminis intelligentiam quid conferat intelligitur.

Cùm Epistolæ ad Hebræos scriptor versum sextum et septimum nostri Psalmi de Jesu, Messiâ, loquendo usurpaverit, bené multi ex Christianis interpretes à poetâ Messiam spectatum censent, quippe cui dominium in omnia concessum esset, postquam per breve tempus humanam conditionem sustinuisset. De quâ sententiâ tamen Rodingerus verissimum judicium dixisse videtur, qui, postquàm carminis argumentum enarrasset, ita pergit : « Hoc igitur argumentum esse « Psalmi simplex, et quod littera complectitur, non « dubito, neque quidquam per se habere Psalmum « vel prophetiæ, vel de Christo, vel de regno ejus. « Quod enim Epistola ad Hebræos, cap. 2, mentionem de dignitate conditionis humanæ ad Christum « filium hominis accommodat, et prophetiam hanc facit de humiliatione hujus, id habet *deflexionem anagogicam*, et allegoriam manifestam, ut hâc de causâ « sententia verborum hebraica prima, secundùm ea « quæ sunt in Epistolâ ad Hebræos, detorquenda non « videatur. Quæ enim de hominis præstantiâ dicuntur, ea etiam de Christi hominis dignitate vera « sunt. Et tamen illa ad Hebræos de hoc Psalmo disputatio et Græcos theologos et nostros etiam interpretes plerosque eò abduxit, ut de Christo et regno ejus « simpliciter, et non ut in allegoriâ eum interpretarentur, vel etiam nullam interpretationem aliam « admitterent. Atque ita et sibi ipsis explicandi et aliis « intelligendi laborem et difficultatem augerent, cùm, « nisi quod in hunc infertur, prophetiæ aut de Christo « et Ecclesiâ ejus doctrinæ, per se nihil habere videatur. » (Rosenmuller.)

(1) Quâ occasione, et quo tempore scriptus sit hic Psalmus, sententiæ sunt variæ. Sunt qui nocturnum eum sive noctu factum à Davide suspicentur, ex mentione lunæ et stellarum, in versu tertio, solis mentione omissâ, ut qui cœlum spectans, in has pietatis commentationes excurrerit (*a*). Abeu-Esra atque alii, à Kimchio commemorati, voce *Gittith* in titulo permoti, Psalmum à Davide compositum putant, cùm arcam sacram apud Obededomum, Gitthæum, deponeret. Quo eodem argumento, ex similitudine nominis *Gittith* desumpto, alii de *Gethatho*, qui *Gitthæus* fuit, poemation hocce factum existimant, post celebrem illam Davidis victoriam. Neutra tamen sententia probari potest, cùm *Gittith* instrumenti musici nomen sit, nec Psalmo ipso quidquam occurrat, quod movere nos possit, ut de istorum factorum aliquo cogitemus. Rudingerus denique in lætitiâ initiorum Sionii tabernaculi hymnum hunc factum suspicatur. Mihi verò omnis hæc quæstio ejusmodi esse videtur, de quâ

(*a*) Hujus sententiæ Kimchi facit mentionem ad vers. 5 : « *Quando adspicio cœlos tuos.* Nullam hic solis mentionem facit. Hinc quidam opinantur Davidem hunc Psalmum nocti composuisse, cùm lunam « et stellas contemplabatur, et mirâ Dei opera considerabat. » Ad eumdem classem referendus est auctor anonymus, qui probare conatur cecinisse Davidem hocce carmen in palatii tecto eâ ipsâ nocte, quâ regni hæres, *Salomo*, ipsi natus esset. Ad quam sententiam mentione *infantium et lactantium*, vers. 2, motus esse videtur. Quod quàm infirmum sit, quisquam sentiet ipse. — Magis ferè placet Estii conjectura : « Probabile Davidem cecinisse hunc Psalmum, cùm adhuc « parvulus pascebat oves patris sui, idque *nocte*, ut illi « Luc. 2, 15, 14, ideòque non *solis*, sed *lunæ* et *stellarum* meminit. Hùc facit, quòd inter creaturas primò « ponit *oves*, quarum scil. cura ipsi commissa erat. »

modum duntaxat canendi ostendebant. Adi initium Psalmi 4, supra (1).

Vers. 2 (1). — Domine. Domini nostri, pluraliter, ob tres divinas personas. Nomen tuum, quàm gloriosa, magnifica, illustris memoria tui, gloriæ celebritas, fama et dignitas! Aliqui, virtus tua et potestas. Nam *nomen* Hebr. tam latè patet. Possit notatio retineri, visque vocabuli, ut sit allusio ad illud Genes. 32, 28: *Quid quæris nomen meum, quod est mirabile?* Agnitio nominis tui est admiranda. Tu, qui Deus (*Jehue*) nominaris, es supra modum mirabilis. Dei nomen et vocabulum includit omnem perfectionem, atque præstantiam, summum bonum, supremam causam, universam, alterius non indigam, etc. Admirabile autem congruit. Nam inter ea est, quæ de Deo enuntiari naturâ duce, sive naturæ lumine demonstrat Aristoteles 12 Metaphysic.: *Substantia prima, æterna, immobilis, simplex naturâ actus omnis materiæ, et potestatis patientis expers, movens instar rei expetendæ et adamatæ, necessaria simpliciter, immutabilis, principium, princepsque causa, à quâ cœlum et natura universa dependeant, in optimo semper statu manens, omnia sciens, contemplans, et quidem perfectissimè infinita, omni magnitudine, sive mole vacans, divisionis expers, denique Deus admirabilis.* Quibus fidei et Scripturarum lumen præstantiora, et saluti viciniora, superstruit, esse Trinum, lumen inaccessum, omnipotentem, fontem omnis boni et perfecti, creatorem visibilium omnium et invisibilium, miraculorum effectorem, causam rerum liberrimam, non primam modò, sed et proximam, et immediatam, non universam tantùm, sed et propriam, conservatricem, prospectricem, remuneratorem legis et Evangelii datorem, Scripturarum inspiratorem, etc., ad quæ philosophus naturæ luce pertingere non potest distinctè.

Vers. 3. — Quoniam elevata est. Obscuritatem Hebræam illuminârunt. Ibi enim est infinitivus pro indicativo. *Quoniam* (*vel qui*) ponere (id est, posuisti) *majestatem tuam super cœlos* (superiorem cœlis, ultra cœlos), id est, supra modum, supra fidem, in immensum. Nam quod cœlos excedit, non tam amplum est et vastum, quàm immensum. Tam ampla est tua majestas, ut omnia ubique repleat, omnia excedat, etiam ipsos cœlos. Sublimior est cœlis, extenditur longè latèque extra cœlos. Genus hyperbole Hebraicæ, quæ hanc superat: *It clamor cœlo.*

(1) Nonnisi conjecturas, futiles plerumque et incertissimas, in hanc vocem, *pro torcularibus*, apud interpretes nanciscimur. Censent quidam canticum esse vindemiæ, quòd potissimùm caneretur per festum Tabernaculorum, absolutâ messe et vindemiâ, ob agendas Deo gratias de mundi creatione, quæ in eam anni tempestatem incidit. Spiritali sensu exponitur à Patribus de Ecclesiâ Christi, quæ mystica est vinea, in quâ torcular surgit, ex ipsius Domini descriptione.

Hunc Psalmum explicant Patres de Christo; ac postquam ipse sibi recitatam ex eo sententiam accommodavit, cùm triumphantis more Hierosolymam ingrederetur; Christum in hoc Psalmo non videre non licet. Summum Filii Dei in res omnes imperium vindicat Apostolus iis verbis versiculi 7: *Omnia subjecisti sub pedibus ejus*; et in Epistolâ ad Hebræos demonstrat Christum, qui incarnatione ac morte sese infra angelos demisit, resurrectione et in cœlum ascensione, gloriâ et honore coronatum, sese supra creaturas extulisse. Ipsi pariter Rabbini hunc Psalmum ad Messiam pertinere fatentur. Nos in commentario primùm de naturalibus hominis bonis, tum de Christo explicabimus. (Calmet.)

Est autem indubiè Psalmus hic etiam propheticus de Christo; nisi velimus mendacii arguere Paulum, (Ad Hebr. 2 hunc ferè totum de Christo interpretatur. quis?) Indubiè Psaltes ad Messiam respexit; et cùm de beneficiis Dei erga humanum genus admirabundus disseruit, spiritu prophetico mentem illustratam ad eum evexit, in quo maximè elucere debuit generi humano præstita gratia, tanquam in capite eorum omnium qui hæredes terræ et cœli incolæ fieri debuerunt, et cumulum omnium benedictionum in Messiâ celebrat. Non tamen, cum aliis, totum hunc Psalmum litteraliter, propriè et immediatè ad Christum refero. Qui sic faciunt, coguntur verba torquere, et alienas interpretationes comminisci. (Rivetus.)

De voce *Gittith*, quæ est in Hebræo, fabellas venditant Judæi. Eo nomine minimè omnium torcular significatur. Porrò Septuaginta, et qui vertunt, *pro torcularibus*, legerint necesse est, non *Gittith*, sed *Gittoth*. Vox *Gittith* ex urbe Geth derivatur, designatque propriè Gethæam. Eâ re positâ, suam deinde unusquisque sententiam struit. Suspicantur quidam epinicium esse Davidis, triumphum agentis de gigante Goliath, Gethæo. Vel cecinisse creditur hoc carmen David, cùm Achis regis Geth perfugio utens, in Geth versabatur; vel denique scriptum ferunt occasione arcæ è domo Obededomi Gethæi translatæ. Denique ubicumque Geth legitur, eò statim suspensæ mentes hunc Psalmum referunt. Rabbinorum quidam putavêre *Gittith* nomen esse sive musici instrumenti, seu vulgaris næniæ, ad cujus modos hic Psalmus canendus esset.

Cùm de conjecturis res sit, cur suspicari non liceat carmen hoc inscriptum esse: *Præfecto musices, qui choro cantatricum Gethæarum præerat?* Puellæ Gethææ peritiâ canendi celebrabantur. Gethæos magno numero David apud se alebat. Sub regni exordia urbem Geth domuerat. Cùm David Absalomum fugeret, fugientem sequebantur sexcenti viri strenui Gethæi, qui sub signis ejus merebant. Igitur choros etiam cantatricum Gethæarum adsciscere facilè potuit. Non obscuris argumentis demonstravimus, suos cantatricum choros et templo et regi adfuisse. Vide præfationem generalem in Psalmos. Occurrunt in Psalterio tres Psalmi, quibus hæc communis est inscriptio: *Præfecto chori Gethæarum*; sunt autem: præsens hic Psalmus, octogesimus et octogesimus tertius; discrepant autem inter se, quòd primus sit Davidis, alter Asaphi, tertius filiorum Core. Scriptum hunc per quietem noctis idcircò putant quidam, quòd nulla hìc sit mentio solis, sed lunæ solummodò et siderum. (Calmet.)

Pro torcularibus, i. e., de Christi morte. Antiqui Hebræi de Idumæis intellexerunt, quos Judæi calcaturi erant quasi uvas in torculari. (Mariana.)

(1) Domine. Hoc Psalmo describit David singularem Dei magnificentiam in toto hoc orbe, ejusdemque mirificam erga genus humanum beneficentiam, magnam quidem eam in creatione, cujus etiam nunc apparent non obscura vestigia, sed multò majorem in regeneratione fidelium, consideratorum cum suo capite Christo. Rursùs magna quidem est jam nunc generis humani dignitas, si consideretur in iis qui Christo tanquam suo capiti sunt uniti, sed multò maxima tum erit, cùm Christus, ipsâ morte perdomitâ, subjecerit omnia pedibus suis, ac Satanam ipsum, cum omnibus suis membris perdomitum ac penitùs attritum, supposuerit etiam pedibus nostris, ut docetur Rom. 16. Hinc est quòd hujus Psalmi complementum integrum quærit Apostolus, in seculo venturo, 1 Cor. 15, 25, 26, 27; Hebr. 11, 5, 8. (Lud. Cappellus.)

Nam parùm congruenter linguæ, *in cœlis*, ut sit sententia. Argumenta tuæ gloriæ et majestatis sunt ea quæ apparent in cœlis. Magnificentia, majestas. Non enim hic dicit actionem, sed qualitatem.

Vers. 4. — Ex ore. Asyntheton (et) ex ore. Altera ratio cur Dei nomen mirabile. Vel narrat simpliciter in quibus appareat Dei magnificentia, et virtus, maximè in terrâ, non certè in potentibus, non in nobilibus, non in fortibus, sed infirmis, ignobilibus, contemptibilibus, 2 Cor. 1, 26. Tales enim primùm amplexi sunt Christum, confessi sunt, et ad cæteros detulerunt. Laudem, tuam, et Christi tui aptam confecisti. Explicant metaphoram Hebr.: *Fundâsti* (*tuam*) *fortitudinem*, id est, firmâsti, stabilem declarâsti, perfectè laudabilem fecisti potentiam tuam, dùm ex ore infantium gloriam tuam exprimis. Nam fortitudo Dei non fundatur neque stabilitur propriè ab aliquo, sed per infantes, infirmos et imbecilles, idiotas et simplices eam fundare dicitur, quando per illorum testimonia commendat, laudabilem efficit. Est enim alioqui essentialiter, et necessariò fortis ac potens. Quare et sic citatur à Christo, Matth. 21, 16, ubi ad litteram infantes et lactentes, id est, sugentes ubera materna, videntur intelligi. Totus enim ille Christi in Jerusalem ingressus describitur, ut plenus miraculis. Adde laudes à fortitudine et viribus duci. Alii infantes interpretantur simplices, pauperes et idiotas metaphoricè; Augustinus Apostolos ipsos, quos constat fuisse rudes et illiteratos. Ut destruas, ut condemnes, ut pudore et ignominiâ afficias, *ut confundas*, 1. Cor. 1, 27; vel etiam ut perdas, et ulciscare hostes tuos, et qui tuæ gloriæ præcones insectantur, cujusmodi erant Scribæ et Pharisæi, id est, ut justam rationem habeas, habereque te ostendas eos delendi et perdendi. Nam universè id in fonte, *ad cessare faciendum*, ut cessare facias impugnationes, minas, verba, blasphemias hostis tui, et se ulciscentis. Ultorem, ulciscentem se prop. Epithetum potentis et fastuosi, qui iracundus est, suis affectibus et furoribus indulget, ut brutum solo naturæ impetu ad rem molestam abreptum.

Vers. 5. — *Quoniam videbo.* Cohæret cum consequenti 6. Quoniam videbo cœlos, quoniam intromittar in cœlum, ut illic te et tua opera propiùs contempler: quanti est homo, ut sic ejus memineris, ac in cœlos volueris eum pervenire? Miratur Dei gratiam, qui hominem tam vilem et abjectum eò dignetur evehere. Recentiores in præsenti, et de mirabili Dei opificio in usum hominum producto: Quando, quoties video cœlos. Digitorum, id est, potentiæ per metaph. Exod. 8, 19. Quanquàm possit esse mysterium Filii et Spiritûs sancti, qui sunt Dei Patris quasi digiti, per quos omnia facta sunt, ut consubstantiales et vires naturales. Sic in Isaiâ 40, 12: *Tribus digitis appendit cœlum Deus*, id est, divina essentia, sive deitas, Patre, Filio et Spiritu sancto omnia portat et continet. Lunam. Solem prætermisit, quoniam noctu ad lunam et stellas ista condebat. Fundasti, fixisti in suis cœlis et orbibus.

Vers. 6. — Quid. Per miosin, quantula res homo. Filius hominis. Sic hominem vocant per contemptum. Tamen Augustinus distinguit, ut indicet Christum Filium Virginis factum; *homo* autem, cæteros mortales. Quoniam visitas eum. Quoniam eum tam studiosè curas, ac tantâ providentiâ prosequeris. Aliqui ad excellentiam hominis, in quâ initio conditus est, ut orbi præesset, restringunt. *Visitare*, est ornare, affectu complecti et officiis.

Vers. 7. — Minuisti eum paulò minus. Probat à personâ Christi in genere, hominis dignitatem et præstantiam. *Minuisti eum*, in personâ scilicet Christi, (transit enim à specie ad individuum sive personam) paulisper infra angelorum honorem et gradum, ἐ. βραχύ τι, brevi, et modico tempore passionis. Aliqui, *modico minuisti*, id est, re modicâ, nempè formâ servili et humanâ, mortali et patibili. *Paulò minùs*, parùm minuisti, parvâ re. Hoc maximè homo ab angelo differt, quòd habeat corpus. Detrahe corpus, et erit spiritus, sive spiritalis substantia. Paulò minorem fecisti eum angelis, quòd ei corpus ultra angelos præbueris; vel paulisper, pauco tempore, nempè vitæ istius, quæ brevissima est comparatione futuræ, in quâ perpetuò homo factus erit angelis æqualis pro suo modulo (Luc. 20, 36), vel certè similis (Matth. 25, 30). Nam *Mehat*, et ad tempus, et ad qualitatem. Ab angelis, infra angelos. A diis, ad verb.: Fecisti eum secundum à diis, sive divinis angelis, paulòque minorem. Sic *Elohim* sumi hoc loco Chaldæus, R. Moses in Morâ, Kimhi, et reliqui ferè Hebræi docent, quamvis sola auctoritas Septuag. et Pauli sufficiat. Temerè ergo novatores nostri *à Deo* interpretantur, maximè cùm non paululùm, sed infinitè, homo Deo sit minor. Gloria et honore coronasti, decorâsti propriis gratiis et donis singularibus, imagine et similitudine tuâ, filiorum adoptione, vitæ beatæ et immortalis participatione, propriâ providentiâ, rerum dominio, etc. Constituisti, ad verb.: *Dominari fecisti.* Dedisti ei potestatem super omnia tua opera (Matth. 28, 18) (1).

Vers. 8. — Omnia. Electos (Eph. 1, 22), omnem carnem (Joan. 17, 2), quæ sub terrâ sunt (Phil. 2, 10), omnes gentes, et terminos terræ (Psal. 2, 8), omnes potestates in cœlestibus (Eph. 1, 20, 1 Petr. 3, 22), ita ut nihil excipiatur, quod ipsi non sit subjectum (Hebr. 2, 8), nisi ille qui subjecit ipsi omnia (1 Cor. 15, 27), idque secundùm humanam formam. Nam secundùm Verbi potentiam indifferenter omnia quæ habet Pater, etiam habet Filius. Sub pedibus ejus, sub dominatu humanitatis ejus. Sedul. Oves, per distributionem superiorem prolepsim illustrat. Et

(1) *Perfecisti eum operibus manuum tuorum, omnia subjecisti pedibus ejus.* Hæc vox *omnia* docet hæc ei propriè convenire, qui est homo, filius hominis antonomasticè dictus. Is autem est Christus. Convenit tamen id etiam homini, quatenùs designat genus humanum. Seneca de Beneficiis l. 2, c. 29: *Quisquis es iniquus æstimator sortis humanæ, cogita quanta nobis tribuerit parens noster, quantò valentiora animalia sub jugum miserimus, quantò velociora consequamur, quàm nihil sit mortale, non sub ictu nostro positum.* (Lud. Cappellus.)

PECORA, quin etiam animalia fera, et agrestia in campis et agris, non domi et in stabulis versantia; quæ cicurari non possunt, aut feritatem abjicere. *Oves et boves*, bestias cicures et domesticas, synecdochicé.

VERS. 9. — QUI PERAMBULANT. Quorum unusquisque transit proprié, è R. Salomo; de omnibus, quæ in aquis degunt. Aeria etiam et aquatilia ei subjecit, ad quorum loca et elementa naturâ conditioneque sui corporis, non videbantur posse pervenire.

VERS. 10. — DOMINE DOMINUS. Eodem epiphonemate concludit, quo cœperat, quæ benignitatis Dei erga hominem stupore, sive ad Christum, sive ad universum humanum genus respicias.

NOTES DU PSAUME VIII.

On ne peut pas nier que ce psaume ne regarde Jésus-Christ. Il est cité trois fois dans le Nouveau-Testament : 1° dans l'Evangile de saint Matthieu, par Jésus-Christ même; 2° par saint Paul, dans sa première Epître aux Corinthiens; 3° par le même Apôtre, dans son Epître aux Hébreux : et dans ces trois citations, il n'est question que de Jésus-Christ. Mais comme il se trouve dans ce psaume des versets qui paraissent se rapporter à la création de l'homme, et à la domination que Dieu lui a donnée sur les différents animaux qui couvrent la surface de la terre, on demande si l'on ne doit pas reconnaître ici deux sens littéraux, l'un applicable à l'homme en général, et l'autre à Jésus-Christ en particulier? Plusieurs interprètes se déclarent pour ce sentiment; mais d'autres le rejettent, et se partagent en deux autres opinions. Les uns croient que quelques versets ne regardent que l'homme, et que d'autres ne sont applicables qu'à Jésus-Christ. Plusieurs au contraire ne veulent point de ce mélange, et soutiennent qu'on doit entendre tout le psaume de Jésus-Christ seul. Voilà trois sentiments, dont le premier affaiblit les citations faites de ce psaume dans le Nouveau-Testament. Le second met de l'embarras dans le contexte du psaume. Le troisième est le plus beau et le plus vraisemblable, mais n'est pas exempt de difficulté. J'embrasse cette interprétation dans le commentaire qui va suivre, et je ferai voir que le psaume tout entier regarde Jésus-Christ seul.

Il a pour titre dans les LXX et dans la Vulgate, *pour toujours* (in finem), *pour les pressoirs*, *psaume de David*. Je n'ai à expliquer que ces mots *pour les pressoirs* (pro torcularibus).

L'hébreu porte הגתית – על, *super agithith*, terme dont les hébraïsants eux-mêmes ne savent pas la signification précise. Comme le mot גת signifie un *pressoir*, il paraît que les LXX ont bien traduit par *pro torcularibus*.

Cela est plus naturel que de recourir à un instrument de musique entièrement inconnu, ou à des chanteuses venues du pays de Geth, ou à la défaite de Goliath, qui était de Geth, ou au transport de l'Arche, après qu'elle eut été quelque temps dans la maison d'Obededom, Gethéen. Mais qu'est-ce que signifie, *pro torcularibus?* Quelques-uns croient que ces mots font allusion au temps de la vendange, et que ce psaume est une action de grâce pour cette récolte; mais, dans toute la suite de ce beau cantique, il n'y a rien qui dénote cet objet, ou qui y ait le moindre rapport. D'autres l'expliquent de l'Eglise et de ses souffrances; d'autres, de Jésus-Christ, qui, selon Isaïe, *a foulé seul le pressoir*, soit en satisfaisant pour les hommes au prix de son sang, soit en tirant vengeance des ennemis de Dieu, et on lit en effet dans l'Apocalypse, *que sa robe était teinte de sang, et qu'il foulait le pressoir d'où coule le vin de la colère du Tout-Puissant.* Il me semble que cette explication est la plus naturelle, puisque tout le psaume se rapporte à Jésus-Christ, comme je vais le montrer par le détail des versets.

VERSETS 1, 2.

Ces deux versets, qui n'en font qu'un dans le texte, sont une louange générale que le prophète donne à Dieu. Il confesse, avec un sentiment d'admiration, que le nom de ce maître suprême est digne de la vénération la plus profonde, que sa gloire est élevée au-dessus des cieux, c'est-à-dire que les cieux, tout élevés et tout grands qu'ils sont, disparaissent en quelque sorte, si on les compare à l'excellence et à la grandeur de Dieu.

Mais cette louange générale a trait au grand mystère de l'Incarnation, dont il est parlé dans les versets suivants. Et en effet, selon l'observation de saint Chrysostôme, c'est depuis l'accomplissement de ce mystère, que le nom de Dieu est devenu admirable dans toute la terre; il était auparavant méconnu ou profané par les idolâtres; il était même déshonoré par les Juifs, puisqu'Isaïe leur reprochait qu'ils *étaient cause que ce saint nom était blasphémé*.

Dans l'hébreu on lit : *Vous avez placé votre gloire au-dessus des cieux*. Le tour est différent de la Vulgate, mais c'est le même sens de part et d'autre.

J'ai traduit au second verset : *Oui, votre gloire*, etc., car la particule *quoniam* n'est ici qu'une liaison, et non une conjonction causale. L'hébreu peut être traduit par *qui : O Dieu, que votre nom est admirable ! O vous qui avez élevé votre gloire au-dessus des cieux !*

RÉFLEXIONS.

Ce n'est pas sans raison que le prophète dit : *O Dieu, notre Seigneur!* Dieu est tout autrement le *Seigneur* des fidèles et des justes, que des idolâtres et des pécheurs. Les idolâtres ne l'appellent point leur Seigneur, ils ne le connaissent pas. Les pécheurs n'osent l'appeler leur *Seigneur*, ils le regardent comme leur ennemi. Les fidèles et les justes aiment à le regarder comme leur *Seigneur*, à dépendre de lui en tout, à procurer sa gloire, à établir ses grandeurs.

Le nom de Dieu est *admirable*, parce que ce nom est Dieu lui-même. Quand Moïse lui demanda *quel était son nom*, il répondit : *Mon nom est : Celui qui est; tu diras aux enfants d'Israël : Celui qui est m'a envoyé vers vous.* Or, Dieu est *celui qui est*; ainsi ce saint nom est lui-même, et c'est la grande différence qu'on remarque entre le nom de Dieu et le nom des créatures. Celles-ci ont des dénominations arbitraires, ou qui n'expriment que quelques-unes de leurs qualités. Le premier homme fut appelé *Adam*, parce que son corps avait été formé de la terre : or, il est visible que ce nom n'indiquait qu'une partie de l'homme, et qu'il aurait pu convenir aussi aux animaux, puisqu'ils avaient été formés de la terre. Mais le nom de Dieu, *je suis celui qui est*, ou simplement *je suis*, exprime tout ce qui est en Dieu, son existence absolue et nécessaire, son éternité, son infinité. Il n'y a que l'être en lui; par conséquent il n'y a dans lui que des perfections. Voilà ce qui rend ce saint nom *admirable*, voilà pourquoi sa gloire est au-dessus des cieux et de toutes les intelligences qui l'habitent.

Si ces deux premiers versets ont trait, comme je n'en doute pas, au Verbe de Dieu incarné, c'est à cause de lui que le prophète aura dit : *O Dieu notre Seigneur, que votre nom est admirable dans toute la terre!* etc. Car c'est par le Verbe incarné que le nom du vrai Dieu a été connu dans toutes les régions du monde; c'est par lui que la gloire de Dieu s'est manifestée avec plus d'éclat, que les globes célestes ne répandent de lumière sur tous les climats de la terre.

Qu'il est donc grand et magnifique le début de ce psaume! qu'il prépare avantageusement l'âme de celui qui s'en occupe, aux sublimes vérités dont traitent les versets suivants!

VERSET 3.

La moitié de ce verset a été citée par J.-C. (1), lorsqu'à son entrée dans le temple, les enfants crièrent *hosanna filio David*. Il paraît d'abord extraordinaire que le prophète, voulant donner une preuve de la grandeur de Dieu, choisisse un fait unique, et dont les Juifs de son temps n'avaient pu être témoins : car de dire, comme quelques interprètes modernes, que le sens de ce verset est qu'il résulte un argument de la puissance divine, des dispositions naturelles qu'ont les enfants pour se nourrir et se former en suçant la mamelle de leur mère, c'est une pensée aussi frivole que peu digne de la majesté du psaume. En effet, ces dispositions des enfants ne diffèrent pas de celles des animaux. Et le prophète aurait pu, selon cette interprétation, parler autant des petits de la lionne, de la biche, de la brebis, que de ceux de la femme. Ce n'est assurément point sa pensée, et ce qu'il dit ici ne peut se rapporter qu'au fait raconté dans l'Évangile. C'est une prophétie de ce qui devait arriver à l'entrée de J.-C. dans le temple.

Mais pourquoi entre tant de miracles propres à manifester la gloire de Dieu et du Messie, comme la résurrection des morts, la guérison des malades, etc., David choisit-il ce témoignage rendu par les enfants à J.-C.? S. Chrysostôme en donne une excellente raison : c'est que tous les autres prodiges avaient été opérés dans l'ancienne loi, au lieu qu'il n'était jamais arrivé, et qu'on ne devait jamais voir sous cette première alliance, que les enfants et les petits à la mamelle criassent : *louanges à Dieu*. Pour qu'il fût donc impossible aux Juifs du temps de J.-C. d'objecter que cet envoyé de Dieu n'avait rien fait de nouveau, en multipliant les prodiges racontés dans l'Evangile, David annonce ce fait unique des enfants devenus les hérauts de la gloire de Dieu; et J.-C. se l'appliquant donne en même temps l'intelligence de ce verset, qui devait être une véritable énigme pour les Juifs, avant l'événement dont parle S. Matthieu.

Il résulte de la singularité de ce fait, de la prophétie du psalmiste et de son accomplissement en la personne seule de J.-C., que ce fut un des plus grands miracles, et des plus propres à convaincre les Juifs de la mission divine de J.-C. Ils résistèrent à cette preuve, et c'est pour cela que le prophète ajoute, qu'*à cause des ennemis de Dieu, et pour les réduire au silence*, la langue des enfants et des petits à la mamelle s'était déliée. Ce fut en effet un des traits de la vie de J.-C. qui excita le plus la haine et la fureur des scribes et des pharisiens contre ce Sauveur du monde. Quand ils entendirent les enfants crier dans le temple : *Hosanna filio David*, ces hommes jaloux dirent à J.-C.: *Entendez-vous ce que disent ces enfants?* Et J.-C. leur répondit : *Sans doute je les entends; mais vous-mêmes, n'avez-vous pas lu* ce qui est écrit : *Vous avez tiré des louanges de la bouche des enfants et des petits à la mamelle.* Il ne cita pas le reste du verset, apparemment pour ne point enflammer ces esprits déjà si échauffés contre lui.

S'il est bien prouvé, comme je le crois, que ce verset n'est applicable qu'à J.-C., dans la circonstance de son entrée au temple, il me semble qu'on ne peut douter que les deux premiers versets de notre psaume ne regardent aussi la gloire de Dieu, en tant que manifestée par le chef-d'œuvre de l'incarnation du Verbe. Autrement, il n'y aurait ni liaison ni suite dans le contexte du psaume.

Je ne puis m'empêcher de remarquer que la plupart des interprètes qu'il m'a été possible de lire, tant sur ce psaume que sur l'Evangile de S. Matthieu, affaiblissent extrêmement cette belle preuve de la mission divine de J.-C. Les uns trouvent de l'hyperbole dans les expressions du prophète, d'autres prennent tout dans le sens allégorique; quelques-uns disent que S. Matthieu, dans sa narration, parle simplement des *enfants*, et non *des petits à la mamelle;* comme si la réponse de J.-C., qui est les propres mots du prophète, ne suffisait pas pour nous persuader qu'il faut entendre non-seulement les *enfants*, mais les plus petits d'entre eux, savoir, ceux qui sont encore à la *mamelle*. Je n'ai presque trouvé que S. Chrysostôme qui se renferme ici dans le sens purement littéral, prophétique, et applicable à J.-C. seul.

(1) Matth. 21, 16.

RÉFLEXIONS.

Ce sens littéral bien prouvé et bien reconnu, il est permis de se proposer d'autres points de vue. Que les enfants et les petits à la mamelle aient rendu témoignage à J.-C., et qu'ils aient par là manifesté la gloire de Dieu, c'est assurément un grand miracle. Mais en est-ce un moins grand que l'Église ait été fondée et établie, sous les ordres de J.-C., par des hommes aussi faibles que les apôtres! C'étaient, pour ainsi dire, douze enfants que J.-C. envoyait dans toute la terre pour détruire les idoles, pour confondre la philosophie païenne, pour réformer les mœurs, pour abattre l'orgueil et persuader l'humilité. Dieu a tiré sa gloire de ces douze enfants; et c'est ce qui a rendu son nom admirable, ce qui a élevé le nom de son Fils au-dessus des cieux, qui lui a soumis les anges, les rois et les puissances des ténèbres.

C'est encore une des merveilles du christianisme, qu'il adoucisse les esprits les plus féroces, qu'il les rende simples et dociles comme des enfants. Ce prodige confond les orgueilleux, les réduit au silence, et ne leur laisse au moment de la mort que le regret de n'avoir pas su rendre gloire à Dieu comme ces enfants. Ceux-ci perpétuent dans l'Eglise l'*hosanna* qui accompagna le triomphe de J.-C. entrant dans Jérusalem : c'est le prélude de l'*alleluia* éternel qui occupe les saints couronnés de gloire en la présence du trône de Dieu.

VERSET 4.

Je reprends ici le commencement du psaume pour faire sentir la liaison de ce verset avec les deux premiers. Le prophète dit d'abord : *Que votre nom, Seigneur, est admirable! que votre gloire est élevée au-dessus des cieux !* Et la première preuve qu'il en donne, c'est que *Dieu a délié la langue des enfants et des petits à la mamelle pour confondre ses ennemis;* la seconde preuve est contenue dans la magnificence du ciel et des astres, dont le spectacle est toujours présent à nos yeux; de cette manière, la conjonction *quoniam*, qui est dans la Vulgate, conserve toute sa force : *J'admire la grandeur de votre nom, parce que je considère la beauté des cieux.* Ceux qui traduisent : *Quand je considère*, etc., disent au fond la même chose.

Saint Chrysostôme demande pourquoi le psalmiste ne fait mention, dans ce verset, que de la lune et des étoiles, et non du soleil? Question naturelle, et qu'on ne peut taxer de subtilité. Ce saint docteur la résout, en disant que le prophète réfute d'avance l'erreur de certains hérétiques futurs (apparemment les Manichéens), qui prétendirent que Dieu n'avait point créé la nuit, ni par conséquent les astres de la nuit. Très-peu d'interprètes modernes, quoique d'ailleurs trop diffus sur des bagatelles, se proposent cette question. J'en trouve un cependant qui conjecture, avec assez de raison, que le prophète ayant coutume de méditer sur les ouvrages de Dieu pendant la nuit, il était naturel qu'il ne fît mention que de la lumière des étoiles.

Je crois qu'il y a un sens plus profond dans les expressions du prophète. David a en vue l'incarnation du Fils de Dieu et l'établissement de son royaume; c'est ce qu'annonce le 3e verset que nous avons déjà expliqué, et ce qu'expliquent plus au long les versets 5, 6 et 7, comme on le verra bientôt. Il est donc tout-à-fait vraisemblable qu'il s'agit ici de l'Eglise chrétienne, désignée sous le nom de *cieux*; on sait qu'elle

est souvent appelée le *royaume des cieux* dans l'Evangile et dans les autres livres du Nouveau Testament. Or, dans ces cieux, qui sont assurément le grand ouvrage de la main de Dieu, il faudra entendre par les *étoiles* les apôtres, dont il est écrit que, comme douze étoiles, ils couronnaient la femme que S. Jean vit dans son Apocalypse. La *lune sera*, ou l'assemblage des divers pays soumis à l'Eglise, selon l'interprétation qu'en donne au premier verset du même chapitre 12 de l'Apocalypse, qui parle aussi de la lune; ou bien cette lune sera la lumière de la foi qui éclaire l'Eglise durant cette vie; elle est mêlée d'obscurité, parce que la foi a pour objet des mystères qui ne tombent pas sous les sens, et qui ne peuvent même être pénétrés par l'intelligence humaine. Le prophète ne nomme point le soleil, parce que le soleil de l'Eglise est J.-C., que Dieu n'a point créé ni établi comme les apôtres et comme les nations chrétiennes, puisque J.-C., en tant que Dieu, est égal à son Père. L'Apocalypse dit que *ce soleil servait de vêtement à la femme*; c'est-à-dire, que l'Eglise chrétienne est sous la protection de J.-C. Il n'était donc point nécessaire ni convenable même que le prophète mît le soleil dans la même classe que la lune et les étoiles, c'est-à-dire, que les nations et les apôtres. Enfin les versets qui suivent traitent en particulier de J.-C.; et le prophète disant que *Dieu a tout mis sous ses pieds*, c'en était assez pour le distinguer des cieux, de la lune et des étoiles, c'est-à-dire, encore une fois, de l'Eglise, des nations et des apôtres. Si cette explication ne touche pas le sens littéral, je ne vois pas comment il est possible d'expliquer de J.-C. tout ce psaume 8.

RÉFLEXIONS.

Dieu est encore plus admirable dans la fondation et dans la conservation de l'Église, que dans la création des cieux et des astres qui nous éclairent. Quand il a créé les cieux et les astres, rien ne s'est opposé à ses desseins et à sa puissance; mais dans l'établissement de l'Église, il a fallu vaincre toutes les passions humaines. Or, quoique Dieu soit maître des volontés comme il l'est des substances matérielles, dans le cours de sa providence et selon le plan qu'il s'est fait à lui-même de ne vouloir être glorifié que librement par les créatures raisonnables, il a dû employer des moyens particuliers et dignes de sagesse, pour se former un peuple de vrais adorateurs. Ce peuple était enseveli depuis long-temps dans les ténèbres de l'idolâtrie, ou rempli de préjugés au sujet de la loi de Moïse dont il n'entendait que la lettre, sans en pénétrer l'esprit. De là des orages sans nombre s'élevèrent contre le christianisme. Durant près de quatre siècles, la terre fut inondée du sang des disciples de Jésus-Christ, et selon le cours des événements ordinaires la religion chrétienne aurait dû périr; mais Dieu l'a soutenue contre toutes les attaques du monde et de l'enfer. Après bien des combats, il l'a fait triompher dans toutes les contrées de la terre, et ce beau ciel de l'Église s'est étendu aussi loin que le firmament où brillent les astres. Voilà ce qui rend le saint nom de Dieu admirable; ce qui élève sa gloire au-dessus de l'intelligence des hommes et des esprits célestes.

VERSET 5.

Après que le prophète a témoigné son admiration pour le saint nom de Dieu, tant parce qu'il a délié la langue des enfants pour sa gloire, que parce qu'il a établi les cieux et les astres, ou plutôt l'Église et les lumières de l'Église, vient cette exclamation qui se concilie très-bien avec le sentiment qu'avaient produit ces merveilles dans l'âme de cet homme inspiré de Dieu. Mais, Seigneur, dit-il, qu'est-ce donc que l'homme, qu'est-ce que le fils de l'homme pour que vous daigniez vous souvenir de lui, et vous communiquer si intimement à lui? Ces termes de *souvenir* et de *visite* désignent, dans le texte et dans les versions, des attentions particulières de la Providence, des bienfaits signalés, des témoignages extraordinaires de faveur. Cet homme et ce fils de l'homme, dont parle ici le prophète, doit être uniquement Jésus-Christ, qui s'est appelé tant de fois *fils de l'homme*. L'usage que fait S. Paul de ce verset et des suivants, démontre qu'il ne peut être question ni d'Adam ni du genre humain: c'est ce qu'on verra dans la suite de ce commentaire. Il ne faut pas croire au reste que le prophète et l'Apôtre dégradent Jésus-Christ par cette manière de parler *Qu'est-ce que l'homme, pour que vous vous souveniez de lui? Qu'est-ce que le fils de l'homme, pour que vous le visitiez?* Ils ont un dessein tout contraire. Ils considèrent d'abord la nature humaine qu'a prise Jésus-Christ, et qui par elle-même est si éloignée de la grandeur de Dieu. Ils montrent ensuite que cette nature humaine, dont Dieu s'est *souvenu*, et qu'il a *visitée* d'une manière si excellente dans le chef-d'œuvre de l'Incarnation, a été couronnée de gloire et comblée d'honneur en Jésus-Christ. Saint Paul entend ce verset de Jésus-Christ seul, ce qui est évident par le verset suivant: *Vous l'avez rabaissé pour peu de temps au-dessous des anges*, etc.; car celui qui a été *rabaissé pour peu de temps au-dessous des anges* est Jésus-Christ, et le même à qui se rapporte ce verset, tant du prophète que de l'Apôtre: *Qu'est-ce que l'homme*, etc. Ceux qui entendent ce verset: *Qu'est-ce que l'homme, etc.*, d'Adam ou de la nature humaine en général, font violence au texte de l'Apôtre, ou plutôt ils altèrent tout l'usage que l'Apôtre fait de notre psaume.

Mais que dirais-je de la témérité d'un Socinien moderne qui me tombe sous la main? Il prétend que S. Paul n'use du texte de ce psaume 8 qu'en manière d'argument *ad hominem*, et non en s'accommodant au préjugé des Hebreux, qui appliquaient ce psaume au Messie. Selon cet interprète, aussi aveugle que téméraire, le psaume regarde David, qui avait été persécuté, souffrant, humilié par ses compatriotes, mais qui, par la protection de Dieu, s'était élevé ensuite à un haut degré de gloire. S. Paul, reprend notre Socinien, trouve cette espèce de figure ou de cadre favorable à son dessein; et il dit aux Hébreux que Jésus-Christ a aussi été éprouvé par bien des persécutions, que pendant quelque temps il a été rabaissé au-dessous des scribes et des pharisiens, qu'il désigne par le nom d'*anges*; mais qu'ensuite Dieu a couronné de gloire ce même Jésus-Christ, en donnant à sa doctrine toute supériorité sur celle des maîtres de la loi. Il n'y a rien de plus absurde que tout ce commentaire. 1° Si le psalmiste n'a point en vue le Messie, c'est un jeu que fait S. Paul, en le citant, pour appuyer ce qu'il dit aux Hébreux et à toute l'Église, qui reçoit sa lettre. 2° N'est-il pas évident, par tout le premier chapitre de la même Épître aux Hébreux, que l'intention de S. Paul est de montrer la supériorité de J.-C. sur les anges, et non pas seulement sur les scribes et les pharisiens? L'auteur socinien dit que cet Apôtre parle selon le préjugé des Hébreux qui admettaient des anges; mais voilà encore un jeu indigne d'un Apôtre, et une source d'erreur qu'il aurait ouverte à toute l'Église. 3° Ce qu'il y a de souverainement ridicule dans les explications de ce Socinien, c'est qu'il produit ses pensées comme des oracles, sans respecter ni tradition ni principes reçus dans le christianisme, sans donner aucune preuve de ses assertions, sans conserver dans les écrivains sacrés, ni inspiration, ni esprit de prophétie. Pour le réfuter, il suffit de nier tout ce qu'il avance, et tout son commentaire est anéanti. J'ai tort au reste de l'appeler *socinien*; il réclame contre cette dénomination, et il a la vanité de vouloir être seul de son parti. C'est une espèce de faux philosophe, qui ne conserve que la morale de l'Évangile, qu'il explique encore à sa manière.

RÉFLEXIONS.

Je ne puis trop considérer deux choses exprimées dans ce verset: 1° la qualité *d'homme* et de *fils de l'homme*, qu'a prise le Verbe de Dieu en s'unissant à notre nature; 2° le *souvenir* et la *visite de Dieu*, soit

par rapport à l'homme en général, que Dieu a comblé de biens en Jésus-Christ, et par Jésus-Christ, soit par rapport à l'Homme-Dieu, à Jésus-Christ lui-même, dont Dieu s'est *souvenu*, et qu'il a *visité* en le couronnant de gloire.

Dieu, tout puissant et tout bienfaisant qu'il est, n'a pas pu élever notre nature à un plus haut degré de gloire, que de l'unir à la Divinité, de faire que l'homme fût en même temps Dieu. Chaque individu de la nature humaine n'est pas Dieu; mais chaque individu de cette nature est en Jésus-Christ, et par Jésus-Christ, uni à Dieu: il est frère, membre et cohéritier de l'Homme-Dieu. Tel est le *souvenir* que Dieu a eu de l'homme; telle est la *visite* qu'il lui a faite. Dois-je être surpris que le saint homme Zacharie, dans un transport d'admiration, se soit écrié: *Béni soit le Seigneur, Dieu d'Israël, parce qu'il a visité son peuple?*

Mais le *souvenir* et la *visite* de Dieu, par rapport à l'Homme-Dieu, est quelque chose de bien plus admirable. Il a laissé son Fils unique, durant trente ans, dans l'obscurité; il l'a abandonné, durant les trois années de sa prédication, aux contradictions et aux calomnies d'un peuple aveugle; il a semblé le délaisser durant sa douloureuse passion, comme cet Homme-Dieu mourant le déclare lui-même sur sa croix. Enfin le temps du *souvenir* et de la *visite* arrive: Dieu le fait sortir glorieux du tombeau, le place à sa droite, et soumet à son empire le ciel, la terre et les enfers.

Ceci comprend tout le fonds de la religion. Nous apprenons par là quelle est la dignité du chrétien, quelles sont ses espérances, quelle confiance il doit avoir en Jésus-Christ, et avec quelle résignation il doit recevoir toutes les épreuves de la vie, puisque le temps de la *visite* du Seigneur n'est pas encore venu. *Humilions-nous*, dit le prince des apôtres, *sous la main puissante de Dieu, afin qu'il nous élève au temps de sa visite.*

VERSET 6.

J'ai traduit *paulò minùs*, par *pour un peu de temps*, et j'en ai deux raisons: la première est que le terme hébreu מעט, s'accorde avec cette signification, comme on le voit dans Isaïe, 10, 25; dans Jérémie, 51, 25, et en d'autres endroits. La seconde est que, dans le grec du psaume et de l'Épître aux Hébreux, cette expression βραχύ τι se rend très-bien par *ad breve tempus*, et j'en ai la preuve dans notre Vulgate même. Au livre des Actes, on lit que Gamaliel voyant les autres pharisiens très-animés contre les Apôtres, se leva pour dire son sentiment, et qu'il fit retirer pour un moment les accusés: *Jussit foràs ad breve homines fieri*. Or, il y a dans cet endroit βραχύ τι, comme dans l'Épître aux Hébreux et dans la version grecque du psaume. J'ajoute que les meilleurs interprètes prennent en ce sens l'expression du psaume et de S. Paul; et l'on va voir qu'elle répand beaucoup de jour sur ce verset du psalmiste et sur le raisonnement de l'Apôtre.

Quelques anciens traduisaient: *Vous l'avez rabaissé au-dessous de Dieu*, parce qu'il y a *elohim* dans l'hébreu. S. Jérôme a eu cette pensée, et quelques modernes l'ont suivi. La Bible allemande est du nombre, quoique dans l'Épître aux Hébreux elle traduise: *Vous l'avez rabaissé au-dessous des anges*. La Bible anglaise est plus circonspecte et plus conséquente, elle met les *anges* dans le psaume et dans l'Épître de S. Paul. Quant à S. Jérôme, il n'est peut-être pas si étonnant qu'il ait traduit: *Vous l'avez rabaissé au-dessous de Dieu*. On sait que parmi les Pères latins, c'est celui qui a douté le plus de la canonicité de l'Épître aux Hébreux. Il paraît, en quelque endroit de ses ouvrages, l'admettre, même comme sortie de la plume de S. Paul; et dans d'autres il semble la rejeter. On peut assurer que s'il l'eût reconnue sans ambiguïté, il l'aurait suivie dans la traduction du verset qui nous occupe ici, et qu'il aurait mis, comme l'Apôtre: *Vous l'avez rabaissé au-dessous des anges*. Cette autorité de S. Paul est supérieure à tout; ce qui n'empêche pas qu'on ne doive aussi avoir égard à celle des Septante et de la paraphrase chaldaïque, qui reconnaissent également les *anges* dans la traduction du psaume. C'est que le mot *elohim* n'est pas tellement propre de Dieu, qu'on ne le donne aussi quelquefois aux *juges* de la terre, quelquefois aux *hommes puissants*, et quelquefois aux *anges*. Ceux-ci sont appelés dans le livre de Job (1), *filii elohim*, et les Septante traduisent, *angeli Dei*. Ces mêmes interprètes traduisent aussi *elohim* par *angeli* dans le psaume 96, où notre Vulgate dit: *Adorate eum, omnes angeli ejus*.

Il est évident, par l'usage que S. Paul fait de ce verset, qu'on ne peut l'entendre, ni d'Adam, ni du genre humain en général; car, outre que l'Apôtre n'aurait rien prouvé aux Hébreux, s'il s'agissait là d'Adam ou du genre humain, comment pourrait-on dire qu'Adam ou le genre humain a *été pour quelque temps rabaissé au-dessous des anges*, et après cela, *qu'il a été couronné de gloire et comblé d'honneur?* La chute d'Adam et du genre humain montre qu'il aurait fallu parler d'abord de la gloire conférée à ce premier homme, et en sa personne au genre humain, puis de son abaissement au-dessous des anges; et d'ailleurs, comme cet *abaissement* consistait ou devait consister principalement en ce qu'Adam et le genre humain étaient devenus sujets à la mort par la transgression du précepte, au lieu que les anges sont immortels, comment pourrait-on dire que cette nécessité, du moins, ne fût que pour un peu de temps? Outre que les premiers hommes, qui vivaient plusieurs siècles, furent, durant toute cette longue suite d'années, sujets à la mort; nous voyons que la nécessité de mourir ne cesse point dans les générations humaines, et qu'elle se perpétuera jusqu'à la fin du monde. Or, le prophète et S. Paul parlent d'un homme qui ne fut que pour quelque temps sujet à mourir, et en ce sens, *rabaissé au-dessous des anges*. Cet homme ne peut être que J.-C., qui ne vécut que peu d'années, et qui ne fut que très-peu de temps dans le tombeau.

Il y a encore un raisonnement qui exclut de ce verset et de l'Épître aux Hébreux le premier homme et tout le genre humain: c'est qu'il est dit que Dieu a *établi* celui dont il s'agit *sur toutes ses œuvres, qu'il a mis tout sous ses pieds*. Et l'Apôtre donne la plus grande étendue à cette proposition, puisqu'il déclare dans sa première Épître aux Corinthiens, *que tout lui a été soumis, hors Dieu seul*. Or, il n'est vrai pour aucun temps, c'est-à-dire avant ou après la chute d'Adam, que tout, *hors Dieu seul*, ait été soumis à ce premier homme; mais cela est très-vrai de J.-C., et ce n'est vrai que de lui.

De tout ceci il résulte que le passage de S. Paul ne peut s'entendre que de J.-C., et que le verset du prophète, cité par S. Paul, n'est applicable aussi qu'à J.-C. Si l'on dit que l'Apôtre l'a dit dans le sens allégorique, dès lors il ne prouve rien; et il prouve encore moins si l'on a recours au sens d'*accommodation*, qui est de tous les sens le plus faible et le moins théologique.

Quand on dit que Jésus-Christ a été pour quelque temps au-dessous des anges, cette expression ne doit pas s'entendre sous tous les rapports, mais seulement quant à son corps sujet aux souffrances et à la mort. Du reste, il est certain que son âme a toujours joui de la vision intuitive dans un degré beaucoup plus éminent que les anges.

RÉFLEXIONS.

Jésus-Christ a été quelque temps *rabaissé au-dessous des anges*, quant à son humanité; et c'était pour nous rapprocher de Dieu, pour rompre le mur de division que l'orgueil du premier homme avait élevé entre Dieu et nous. Pensons-nous que cet *abaissement* du Fils de Dieu ne nous engage à rien; que notre chef

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ®
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

sit obscurci sa propre gloire pour nous tirer de la confusion où nous avait plongés le péché, et que nous parviendrons à son royaume par la voie de l'orgueil et de la présomption? S. Paul ne l'entendait pas ainsi. Après avoir exposé toutes les humiliations de J.-C., il conclut qu'il est nécessaire de *participer à ses opprobres* (1), si nous voulons entrer dans la sainte cité qu'il nous a préparée.

Jésus-Christ a été couronné de gloire après ses abaissements, et cette gloire est éternelle. Grande consolation pour tous ceux qui souffrent et qui sont humiliés en ce monde, s'ils unissent leurs souffrances et leurs humiliations à celles de ce divin maître. Ce qui nous afflige, ce qui nous abaisse en cette vie, peut-il être comparé au *poids immense* de gloire qui nous attend?

Jésus-Christ a été *établi sur tous les ouvrages des mains de Dieu*. Il doit donc y avoir un temps où il jouisse pleinement de ce pouvoir. Je vois que le monde le lui dispute; qu'il est méconnu des uns, blasphémé des autres, oublié de la plupart, servi avec négligence de ceux qui font profession de lui obéir; enfin qu'il n'est sincèrement et fidèlement honoré que d'un très-petit nombre d'âmes généreuses. Le moment de son règne absolu, universel et permanent, n'est donc pas arrivé; c'est ce que l'Apôtre observe, en disant que *nous ne voyons pas maintenant que tout lui soit assujéti* (2). Mais ce qui doit rassurer notre foi, c'est qu'il est déjà lui-même *couronné de gloire*. Il y a comme deux parties dans la récompense que son Père lui a accordée, la gloire actuelle dont il jouit, et l'empire sur toutes choses, dont il possède le droit, mais qu'il n'exercera pleinement qu'à la fin des siècles. De même donc que nous sommes sûrs qu'il est *couronné de gloire* depuis sa triomphante ascension, aussi ne devons-nous pas douter qu'il ne règne un jour sur tous les êtres visibles et invisibles. L'accomplissement de la première vérité énoncée par le Prophète et par l'Apôtre, nous est un gage que la seconde sera un jour également accomplie. Vivons donc dans l'attente de ce moment: la longueur des siècles qui s'écoulent dans l'intervalle ne change rien à cette disposition. *Les cieux et la terre passeront, mais les oracles divins subsisteront éternellement.*

VERSETS 7 ET 8.

Il semble, au premier coup d'œil, que tout cela s'explique aisément du premier homme, à qui Dieu donna dès le commencement l'empire sur tous les animaux; mais ceux qui se bornent à ce sens ne font pas attention que cette puissance fut accordée à l'homme avant sa chute, c'est-à-dire avant qu'il fût *devenu inférieur aux anges*, par la nécessité de mourir. Cependant le prophète placerait la concession de ce pouvoir après cette chute, et contredirait la Genèse. Il faut donc reconnaître que ces deux versets ne regardent aussi que Jésus-Christ; et d'abord le commencement du premier: *Vous avez tout mis sous ses pieds*, lui est attribué par saint Paul, tant dans le second chapitre de son Epître aux Hébreux, que dans le quinzième de sa première aux Corinthiens. A la vérité, cet Apôtre n'ajoute point les divers animaux dont parle le Prophète: mais ayant dit, soit dans son Epître aux Hébreux, soit dans son Epître aux Corinthiens, *que Dieu a tout mis sous les pieds de Jésus-Christ*, et que tout, hors Dieu seul, est assujéti à cet Homme-Dieu, il est clair que le détail des divers animaux n'était pas nécessaire; et si l'on demande, d'un autre côté, pourquoi le Prophète ne spécifie pas les anges et les hommes, comme soumis à l'empire du Messie, il est aisé de répondre, qu'ayant dit que Dieu l'*avait établi sur tous les ouvrages de ses mains*, et qu'il lui *avait assujéti tout*, il n'était pas nécessaire qu'il spécifiât les anges et les hommes; ou plutôt il faut répondre que, selon les saints Pères, les hommes et les anges sont désignés par *les brebis, les bœufs* et les autres animaux. Saint Augustin (1) entend par les brebis et les bœufs, toutes les âmes saintes; les brebis sont les simples fidèles, et les bœufs sont ceux qui travaillent au salut des âmes; il comprend aussi dans ce nombre les saints anges. Il fait remarquer ensuite que l'*insuper* désigne que ce ne sont pas seulement les saints qui sont sous l'empire de Jésus-Christ, mais aussi les pécheurs désignés par les trois autres espèces d'animaux. *Les bêtes* des champs marquent ceux qui se laissent conduire par la concupiscence de la chair, et qui marchent dans cette voie large, au gré de leurs passions insensées. *Les oiseaux* figurent les orgueilleux, toujours élevés sur les ailes de la vaine estime d'eux-mêmes. *Les poissons* représentent ceux qui veulent goûter les biens et les plaisirs de la terre, qui sont curieux et avides de tout ce qui est renfermé dans la profondeur de l'abîme du siècle, y cherchant sans cesse tout ce qui peut satisfaire leurs passions criminelles. Ces trois sortes d'animaux représentent donc les pécheurs qui sont poussés par les trois sortes de concupiscence dont parle saint Jean (2). Ainsi dans les divins pressoirs dont il est parlé dans le titre de ce psaume, la vin et le marc, c'est-à-dire les bons et les méchants, sont également sous les pieds de celui qui a le pouvoir, quand il lui plaît, de séparer l'un d'avec l'autre.

Euthymius donne une explication différente. Par les brebis il entend ceux des gentils qui se sont convertis; ils étaient comme des brebis errantes que le bon pasteur a amenées dans son bercail: par les bœufs, ceux des Juifs qui ont embrassé la loi de Jésus-Christ; ils avaient porté jusque-là le joug pesant de la loi de Moïse: par les bêtes des champs, ceux qui ont persévéré dans l'idolâtrie, et qui mettent leur joie dans des plaisirs terrestres et grossiers: par les oiseaux du ciel, les saints anges: par les poissons de la mer, les démons qui profitent des flots de la vie présente pour tenter les hommes.

(1) Oves et boves intelligamus animas sanctas, vel innocentiæ fructum dantes, vel etiam operantes ut et ipsa crucifigat, id est, ut terreni homines ad spiritalem ubertatem regenerentur. Has ergo animas sanctas non hominum tantùm, sed etiam omnium angelorum oportet accipere..... Nullo modo vacat quod additum est, *insuper*.... Veniant in mentem torcularia habentia vinacia et vinum... et videbis Ecclesias interim hoc tempore usque ad ultimum judicii tempus, non solùm oves et boves continere, id est, sanctos laicos et sanctos ministros, sed *insuper et pecora campi, volucres cœli et pisces maris*. Pecora enim campi congruentissimè accipiuntur homines in carnis voluptate gaudentes, ubi nihil arduum, nihil laboriosum ascendunt; campus est enim etiam lata via quæ ducit ad interitum.... Vide nunc etiam volucres cœli, superbos, de quibus dicitur: *Posuerunt in cœlum os suum*, Ps. 72. Vide quàm in altum vento portentur qui dicunt: *Linguam nostram magnificabimus*, Ps. 11... Intuere etiam pisces maris, hoc est, curiosos, qui perambulant semitas maris, id est, inquirunt in profundo hujus sæculi temporalia, quæ tanquàm semitæ in mari tam citò evanescunt et intereunt, quàm rursùs aqua confunditur postquàm transeuntibus locum dederit. Hæc autem tria genera vitiorum, id est voluptas carnis, et superbia, et curiositas, omnia peccata concludunt, quæ mihi videntur à Joanne apostolo enumerata.... Propter torculariorum itaque significationem, subjecta sunt pedibus ejus non solùm vina, sed etiam vinacia; non solùm scilicet oves et boves, id est, sanctæ animæ fidelium, vel in plebe, vel in ministris, sed insuper et pecora voluptatis, et volucres superbiæ, et pisces curiositatis. S. *Aug. in hunc locum.*

(2) Ep. 1, c. 2, v. 15.

(1) **Exeamus igitur ad eum extra castra, improperium ejus portantes. Hebr. 13, v. 13.**

(2) **Hebr. 11, 8.**

RÉFLEXIONS.

Si les hommes pouvaient se soustraire à l'empire de Jésus-Christ, tous ceux qui ne l'aiment point prendraient ce parti; mais la domination de cet Homme-Dieu est aussi étendue que le ciel, la terre et les enfers. Il n'est au pouvoir d'aucune créature de choisir un autre maître; il faut tomber tôt ou tard au pied de son trône, et reconnaître sa puissance absolue. Quelle est la conduite des hommes à l'égard de cette vérité? Les impies de profession ne la croient point; les mondains se portent pour la croire, et n'en tirent aucune conséquence; les vrais fidèles sont les seuls qui se font gloire d'appartenir à Jésus-Christ, et qui mettent toute leur consolation dans les rapports de dépendance qu'ils entretiennent avec lui. Si les incrédules n'étaient pas aveuglés par l'orgueil, ou par d'autres passions dont je n'examine point l'espèce, ils devraient vivre dans un état de crainte continuelle. Que leur arrivera-t-il à la mort? Ne se trouvera-t-il point alors de maître qui leur fasse sentir son pouvoir? ils s'en flattent, ils l'affirment même; mais cela est-il clairement prouvé? Ont-ils de ce fait une certitude, capable de les rassurer contre la crainte du sentiment contraire? Je ne crois pas qu'ils puissent pousser la confiance jusqu'à le croire dans le fond de leur cœur. Ils affecteront de le dire, mais les paroles ne suffisent pas pour appuyer l'âme dans ses jugements. Ils meurent donc agités de remords, ou victimes d'une témérité qui n'a que l'orgueil pour base. Je demande s'il y a le moindre trait de sagesse dans une telle conduite.

Les mondains, qui vivent comme s'ils étaient hors de l'empire de Jésus-Christ, ne sont guère plus prudents que les incrédules; ils agissent perpétuellement contre leurs principes. Demander-leur s'ils comptent appartenir, à la fin de leur carrière, au royaume de Jésus-Christ, ils feront leur profession de foi sur ce point. Demandez-leur ensuite s'ils ne croient pas à l'oracle de l'Evangile, qui dit qu'*on ne peut servir deux maîtres?* Assurément, répondront-ils, nous embrassons cette vérité comme émanée de la bouche de Jésus-Christ. Ajoutez, pour troisième demande, s'ils ne sont pas persuadés que le monde, avec ses convoitises, avec ses passions, est réprouvé dans tout le Nouveau Testament? ils n'oseront pas méconnaître un principe si clairement énoncé et publié. Mettez enfin leur conduite en parallèle avec toute cette sainte doctrine, c'est alors, ou qu'ils rougiront d'eux-mêmes, ou qu'ils se retrancheront dans quelques vertus philosophiques qu'ils conserveront, ou qu'ils exalteront la miséricorde divine, dont ils abusent néanmoins à chaque moment de leur vie.

Les vrais fidèles ou les justes reconnaissent, avec des transports de joie, toute l'étendue du sens contenu dans les versets du prophète. Ils bénissent Dieu de les avoir soumis à l'empire de Jésus-Christ. Ils considèrent avec soin que si Jésus-Christ a été établi sur toutes les œuvres du Seigneur, il doit régner principalement sur ce qu'il y a dans eux de plus noble et de plus capable d'honorer ce maître suprême; c'est-à-dire qu'ils se croient obligés de lui soumettre toutes les affections de leur cœur. Quand Dieu a créé la nature et les éléments, il a prétendu donner aux créatures intelligentes des motifs pour l'honorer, le bénir, le remercier; et quand il a donné à l'Homme-Dieu toute puissance dans le ciel et sur la terre, il a prétendu que les volontés des anges et des hommes seraient soumises à ses lois. Il n'est pas à craindre que Jésus-Christ perde jamais le droit qu'il a de commander. *Nous ne croyons pas*, dit l'Apôtre, *que tout lui soit encore soumis*; mais le jour arrivera, dit le prophète, *où ses ennemis seront réduits à lui servir de marche-pied*. Les âmes fidèles savent combien *le joug de Jésus-Christ est doux*, et combien *le fardeau de ses lois est léger*. Elles gagnent donc, à s'y soumettre, la joie spirituelle en cette vie, et l'avantage inestimable de régner avec lui dans le siècle futur.

VERSET 9.

Ce verset, quant aux expressions, est bien le même que le premier; mais après les grands mystères que le prophète a annoncés dans le cours de son psaume, il est à croire qu'il est animé ici d'un sentiment encore plus vif, et d'une admiration encore plus étendue, qu'au commencement de son cantique. S'il ne s'agissait dans le psaume que de l'homme et de ses prérogatives, David, qui connaissait la révolution qui s'était faite dans tout le genre humain par le péché d'Adam, eût-il répété avec tant d'effusion de cœur sa première pensée? En admirant la grandeur de Dieu, n'eût-il pas gémi sur le sort de tous les hommes? Au lieu que la vue prophétique de Jésus-Christ et des mystères de sa vie, de sa mort, de sa glorieuse résurrection, qui est le triomphe remporté sur toutes les puissances des ténèbres, devait lui inspirer des transports de joie, et élever son âme à l'admiration la plus extatique. Mais comme il n'avait point d'expressions plus fortes que celles qui entrent dans son premier verset, il le répète dans les mêmes termes.

RÉFLEXIONS.

Il nous importe d'apprendre ici, par l'exemple du prophète, à commencer et à finir nos prières en jetant nos regards sur Jésus-Christ. Il est, selon la révélation qu'il en a faite lui-même jusqu'à trois fois au disciple bien-aimé, il est *le commencement et la fin*; celui qui répond à toutes les différences des temps, *puisqu'il est, qu'il était, et qu'il doit venir*. Oh! si nous connaissions Jésus-Christ et l'influence qu'il a dans ce qui constitue l'état d'un chrétien, non-seulement nos prières, mais toutes nos actions, toutes nos affections seraient à lui et pour lui. C'est ce que l'Apôtre recommandait perpétuellement aux fidèles, et ce qu'il pratiquait encore avec plus de soin. Le nom de Jésus-Christ était toujours sous sa plume, lors-même que la construction de ce qu'il écrivait ne l'exigeait pas nécessairement. Son cœur était si rempli de Jésus-Christ, qu'il ne pouvait s'empêcher de répandre au-dehors l'abondance des sentiments qu'il éprouvait au-dedans de lui-même. *La charité nous presse*, disait-il aux Corinthiens. Ne ferons-nous donc jamais l'épreuve de cette sainte violence que l'amour de Jésus-Christ faisait à saint Paul? Non, tandis que quelque autre amour régnera dans notre cœur, c'est-à-dire tandis que nous chercherons à être malheureux sous le joug de nos passions, qui sont toutes incompatibles avec l'amour de Jésus-Christ.

1. *In finem pro occultis filii*, .

PSALMUS DAVID IX.

2. Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo; narrabo omnia mirabilia tua.

3. Lætabor, et exultabo in te: psallam nomini tuo, Altissime.

4. In convertendo inimicum meum retrorsùm; infirmabuntur, et peribunt à facie tuâ.

5. Quoniam fecisti judicium meum et causam meam: sedisti super thronum, qui judicas justitiam.

PSAUME IX.

1. Je vous louerai, Seigneur, de tout mon cœur: je raconterai toutes vos merveilles.

2. Je me réjouirai et je tressaillerai de joie en vous; je chanterai votre nom, ô Très-Haut.

3. Parce que mon ennemi a tourné le dos, ils perdront leur force, et ils périront devant vous.

4. Car, Seigneur, vous m'avez rendu justice, et vous avez jugé ma cause: vous vous êtes assis sur votre trône, vous qui jugez avec équité.

sit obscurci sa propre gloire pour nous tirer de la confusion où nous avait plongés le péché, et que nous parviendrons à son royaume par la voie de l'orgueil et de la présomption? S. Paul ne l'entendait pas ainsi. Après avoir exposé toutes les humiliations de J.-C., il conclut qu'il est nécessaire de *participer à ses opprobres* (1), si nous voulons entrer dans la sainte cité qu'il nous a préparée.

Jésus-Christ a été couronné de gloire après ses abaissements, et cette gloire est éternelle. Grande consolation pour tous ceux qui souffrent et qui sont humiliés en ce monde, s'ils unissent leurs souffrances et leurs humiliations à celles de ce divin maître. Ce qui nous afflige, ce qui nous abaisse en cette vie, peut-il être comparé au *poids immense* de gloire qui nous attend?

Jésus-Christ a été *établi sur tous les ouvrages des mains de Dieu*. Il doit donc y avoir un temps où il jouisse pleinement de ce pouvoir. Je vois que le monde le lui dispute; qu'il est méconnu des uns, blasphémé des autres, oublié de la plupart, servi avec négligence de ceux qui font profession de lui obéir; enfin qu'il n'est sincèrement et fidèlement honoré que d'un très-petit nombre d'âmes généreuses. Le moment de son règne absolu, universel et permanent, n'est donc pas arrivé; c'est ce que l'Apôtre observe, en disant que *nous ne voyons pas maintenant que tout lui soit assujéti* (2). Mais ce qui doit rassurer notre foi, c'est qu'il est déjà lui-même *couronné de gloire*. Il y a comme deux parties dans la récompense que son Père lui a accordée, la gloire actuelle dont il jouit, et l'empire sur toutes choses, dont il possède le droit, mais qu'il n'exercera pleinement qu'à la fin des siècles. De même donc que nous sommes sûrs qu'il est *couronné de gloire* depuis sa triomphante ascension, aussi ne devons-nous pas douter qu'il ne règne un jour sur tous les êtres visibles et invisibles. L'accomplissement de la première vérité énoncée par le Prophète et par l'Apôtre, nous est un gage que la seconde sera un jour également accomplie. Vivons donc dans l'attente de ce moment: la longueur des siècles qui s'écoulent dans l'intervalle ne change rien à cette disposition. *Les cieux et la terre passeront, mais les oracles divins subsisteront éternellement.*

VERSETS 7 ET 8.

Il semble, au premier coup d'œil, que tout cela s'explique aisément du premier homme, à qui Dieu donna dès le commencement l'empire sur tous les animaux; mais ceux qui se bornent à ce sens ne font pas attention que cette puissance fut accordée à l'homme avant sa chute, c'est-à-dire avant qu'il fût *devenu inférieur aux anges*, par la nécessité de mourir. Cependant le prophète placerait la concession de ce pouvoir après cette chute, et contredirait la Genèse. Il faut donc reconnaître que ces deux versets ne regardent aussi que Jésus-Christ; et d'abord le commencement du premier: *Vous avez tout mis sous ses pieds*, lui est attribué par saint Paul, tant dans le second chapitre de son Epître aux Hébreux, que dans le quinzième de sa première aux Corinthiens. A la vérité, cet Apôtre n'ajoute point les divers animaux dont parle le Prophète: mais ayant dit, soit dans son Epître aux Hébreux, soit dans son Epître aux Corinthiens, *que Dieu a tout mis sous les pieds de Jésus-Christ*, et que tout, hors Dieu seul, est assujéti à cet Homme-Dieu, il est clair que le détail des divers animaux n'était pas nécessaire; et si l'on demande, d'un autre côté, pourquoi le Prophète ne spécifie pas les anges et les hommes, comme soumis à l'empire du Messie, il est aisé de répondre, qu'ayant dit que Dieu l'*avait établi sur tous les ouvrages de ses mains*, et qu'il lui *avait assujéti tout*, il n'était pas nécessaire qu'il spécifiât les anges et les hommes; ou plutôt il faut répondre que, selon les saints Pères, les hommes et les anges sont désignés par *les brebis, les bœufs* et les autres animaux. Saint Augustin (1) entend par les brebis et les bœufs, toutes les âmes saintes; les brebis sont les simples fidèles, et les bœufs sont ceux qui travaillent au salut des âmes; il comprend aussi dans ce nombre les saints anges. Il fait remarquer ensuite que l'*insuper* désigne que ce ne sont pas seulement les saints qui sont sous l'empire de Jésus-Christ, mais aussi les pécheurs désignés par les trois autres espèces d'animaux. *Les bêtes* des champs marquent ceux qui se laissent conduire par la concupiscence de la chair, et qui marchent dans cette voie large, au gré de leurs passions insensées. *Les oiseaux* figurent les orgueilleux, toujours élevés sur les ailes de la vaine estime d'eux-mêmes. *Les poissons* représentent ceux qui veulent goûter les biens et les plaisirs de la terre, qui sont curieux et avides de tout ce qui est renfermé dans la profondeur de l'abîme du siècle, y cherchant sans cesse tout ce qui peut satisfaire leurs passions criminelles. Ces trois sortes d'animaux représentent donc les pécheurs qui sont poussés par les trois sortes de concupiscence dont parle saint Jean (2). Ainsi dans les divins pressoirs dont il est parlé dans le titre de ce psaume, la vin et le marc, c'est-à-dire les bons et les méchants, sont également sous les pieds de celui qui a le pouvoir, quand il lui plaît, de séparer l'un d'avec l'autre.

Euthymius donne une explication différente. Par les brebis il entend ceux des gentils qui se sont convertis; ils étaient comme des brebis errantes que le bon pasteur a amenées dans son bercail: par les bœufs, ceux des Juifs qui ont embrassé la loi de Jésus-Christ; ils avaient porté jusque-là le joug pesant de la loi de Moïse: par les bêtes des champs, ceux qui ont persévéré dans l'idolâtrie, et qui mettent leur joie dans des plaisirs terrestres et grossiers: par les oiseaux du ciel, les saints anges: par les poissons de la mer, les démons qui profitent des flots de la vie présente pour tenter les hommes.

(1) Oves et boves intelligamus animas sanctas, vel innocentiæ fructum dantes, vel etiam operantes ut et ipsa crucifigat, id est, ut terreni homines ad spiritalem ubertatem regenerentur. Has ergo animas sanctas non hominum tantùm, sed etiam omnium angelorum oportet accipere..... Nullo modo vacat quod additum est, *insuper*.... Veniant in mentem torcularia habentia vinacia et vinum... et videbis Ecclesias interim hoc tempore usque ad ultimum judicii tempus, non solùm oves et boves continere, id est, sanctos laicos et sanctos ministros, sed *insuper et pecora campi, volucres cœli et pisces maris*. Pecora enim campi congruentissimè accipiuntur homines in carnis voluptate gaudentes, ubi nihil arduum, nihil laboriosum ascendunt; campus est enim etiam lata via quæ ducit ad interitum.... Vide nunc etiam volucres cœli, superbos, de quibus dicitur: *Posuerunt in cœlum os suum*, Ps. 72. Vide quàm in altum vento portentur qui dicunt: *Linguam nostram magnificabimus*, Ps. 11... Intuere etiam pisces maris, hoc est, curiosos, qui perambulant semitas maris, id est, inquirunt in profundo hujus sæculi temporalia, quæ tanquàm semitæ in mari tam citò evanescunt et intereunt, quàm rursùs aqua confunditur postquàm transeuntibus locum dederit. Hæc autem tria genera vitiorum, id est voluptas carnis, et superbia, et curiositas, omnia peccata concludunt, quæ mihi videntur à Joanne apostolo enumerata.... Propter torculariorum itaque significationem, subjecta sunt pedibus ejus non solùm vina, sed etiam vinacia; non solùm scilicet oves et boves, id est, sanctæ animæ fidelium, vel in plebe, vel in ministris, sed insuper et pecora voluptatis, et volucres superbiæ, et pisces curiositatis. S. *Aug. in hunc locum.*

(2) Ep. 1, c. 2, v. 15.

(1) **Exeamus igitur ad eum extra castra, improperium ejus portantes. Hebr. 13, v. 13.**

(2) **Hebr. 11, 8.**

RÉFLEXIONS.

Si les hommes pouvaient se soustraire à l'empire de Jésus-Christ, tous ceux qui ne l'aiment point prendraient ce parti; mais la domination de cet Homme-Dieu est aussi étendue que le ciel, la terre et les enfers. Il n'est au pouvoir d'aucune créature de choisir un autre maître; il faut tomber tôt ou tard au pied de son trône, et reconnaître sa puissance absolue. Quelle est la conduite des hommes à l'égard de cette vérité? Les impies de profession ne la croient point; les mondains se portent pour la croire, et n'en tirent aucune conséquence; les vrais fidèles sont les seuls qui se font gloire d'appartenir à Jésus-Christ, et qui mettent toute leur consolation dans les rapports de dépendance qu'ils entretiennent avec lui. Si les incrédules n'étaient pas aveuglés par l'orgueil, ou par d'autres passions dont je n'examine point l'espèce, ils devraient vivre dans un état de crainte continuelle. Que leur arrivera-t-il à la mort? Ne se trouvera-t-il point alors de maître qui leur fasse sentir son pouvoir? ils s'en flattent, ils l'affirment même; mais cela est-il clairement prouvé? Ont-ils de ce fait une certitude, capable de les rassurer contre la crainte du sentiment contraire? Je ne crois pas qu'ils puissent pousser la confiance jusqu'à le croire dans le fond de leur cœur. Ils affecteront de le dire, mais les paroles ne suffisent pas pour appuyer l'âme dans ses jugements. Ils meurent donc agités de remords, ou victimes d'une témérité qui n'a que l'orgueil pour base. Je demande s'il y a le moindre trait de sagesse dans une telle conduite.

Les mondains, qui vivent comme s'ils étaient hors de l'empire de Jésus-Christ, ne sont guère plus prudents que les incrédules; ils agissent perpétuellement contre leurs principes. Demander-leur s'ils comptent appartenir, à la fin de leur carrière, au royaume de Jésus-Christ, ils feront leur profession de foi sur ce point. Demandez-leur ensuite s'ils ne croient pas à l'oracle de l'Evangile, qui dit qu'*on ne peut servir deux maîtres?* Assurément, répondront-ils, nous embrassons cette vérité comme émanée de la bouche de Jésus-Christ. Ajoutez, pour troisième demande, s'ils ne sont pas persuadés que le monde, avec ses convoitises, avec ses passions, est réprouvé dans tout le Nouveau Testament? ils n'oseront pas méconnaître un principe si clairement énoncé et publié. Mettez enfin leur conduite en parallèle avec toute cette sainte doctrine, c'est alors, ou qu'ils rougiront d'eux-mêmes, ou qu'ils se retrancheront dans quelques vertus philosophiques qu'ils conserveront, ou qu'ils exalteront la miséricorde divine, dont ils abusent néanmoins à chaque moment de leur vie.

Les vrais fidèles ou les justes reconnaissent, avec des transports de joie, toute l'étendue du sens contenu dans les versets du prophète. Ils bénissent Dieu de les avoir soumis à l'empire de Jésus-Christ. Ils considèrent avec soin que si Jésus-Christ a été établi sur toutes les œuvres du Seigneur, il doit régner principalement sur ce qu'il y a dans eux de plus noble et de plus capable d'honorer ce maître suprême; c'est-à-dire qu'ils se croient obligés de lui soumettre toutes les affections de leur cœur. Quand Dieu a créé la nature et les éléments, il a prétendu donner aux créatures intelligentes des motifs pour l'honorer, le bénir, le remercier; et quand il a donné à l'Homme-Dieu toute puissance dans le ciel et sur la terre, il a prétendu que les volontés des anges et des hommes seraient soumises à ses lois. Il n'est pas à craindre que Jésus-Christ perde jamais le droit qu'il a de commander. *Nous ne croyons pas*, dit l'Apôtre, *que tout lui soit encore soumis*; mais le jour arrivera, dit le prophète, *où ses ennemis seront réduits à lui servir de marche-pied*. Les âmes fidèles savent combien *le joug de Jésus-Christ est doux*, et combien *le fardeau de ses lois est léger*. Elles gagnent donc, à s'y soumettre, la joie spirituelle en cette vie, et l'avantage inestimable de régner avec lui dans le siècle futur.

VERSET 9.

Ce verset, quant aux expressions, est bien le même que le premier; mais après les grands mystères que le prophète a annoncés dans le cours de son psaume, il est à croire qu'il est animé ici d'un sentiment encore plus vif, et d'une admiration encore plus étendue, qu'au commencement de son cantique. S'il ne s'agissait dans le psaume que de l'homme et de ses prérogatives, David, qui connaissait la révolution qui s'était faite dans tout le genre humain par le péché d'Adam, eût-il répété avec tant d'effusion de cœur sa première pensée? En admirant la grandeur de Dieu, n'eût-il pas gémi sur le sort de tous les hommes? Au lieu que la vue prophétique de Jésus-Christ et des mystères de sa vie, de sa mort, de sa glorieuse résurrection, qui est le triomphe remporté sur toutes les puissances des ténèbres, devait lui inspirer des transports de joie, et élever son âme à l'admiration la plus extatique. Mais comme il n'avait point d'expressions plus fortes que celles qui entrent dans son premier verset, il le répète dans les mêmes termes.

RÉFLEXIONS.

Il nous importe d'apprendre ici, par l'exemple du prophète, à commencer et à finir nos prières en jetant nos regards sur Jésus-Christ. Il est, selon la révélation qu'il en a faite lui-même jusqu'à trois fois au disciple bien-aimé, il est *le commencement et la fin*; celui qui répond à toutes les différences des temps, *puisqu'il est, qu'il était, et qu'il doit venir*. Oh! si nous connaissions Jésus-Christ et l'influence qu'il a dans ce qui constitue l'état d'un chrétien, non-seulement nos prières, mais toutes nos actions, toutes nos affections seraient à lui et pour lui. C'est ce que l'Apôtre recommandait perpétuellement aux fidèles, et ce qu'il pratiquait encore avec plus de soin. Le nom de Jésus-Christ était toujours sous sa plume, lors-même que la construction de ce qu'il écrivait ne l'exigeait pas nécessairement. Son cœur était si rempli de Jésus-Christ, qu'il ne pouvait s'empêcher de répandre au-dehors l'abondance des sentiments qu'il éprouvait au-dedans de lui-même. *La charité nous presse*, disait-il aux Corinthiens. Ne ferons-nous donc jamais l'épreuve de cette sainte violence que l'amour de Jésus-Christ faisait à saint Paul? Non, tandis que quelque autre amour régnera dans notre cœur, c'est-à-dire tandis que nous chercherons à être malheureux sous le joug de nos passions, qui sont toutes incompatibles avec l'amour de Jésus-Christ.

1. *In finem pro occultis filii*, .

PSALMUS DAVID IX.

2. Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo; narrabo omnia mirabilia tua.

3. Lætabor, et exultabo in te: psallam nomini tuo, Altissime.

4. In convertendo inimicum meum retrorsùm; infirmabuntur, et peribunt à facie tuâ.

5. Quoniam fecisti judicium meum et causam meam: sedisti super thronum, qui judicas justitiam.

PSAUME IX.

1. Je vous louerai, Seigneur, de tout mon cœur: je raconterai toutes vos merveilles.

2. Je me réjouirai et je tressaillerai de joie en vous; je chanterai votre nom, ô Très-Haut.

3. Parce que mon ennemi a tourné le dos, ils perdront leur force, et ils périront devant vous.

4. Car, Seigneur, vous m'avez rendu justice, et vous avez jugé ma cause: vous vous êtes assis sur votre trône, vous qui jugez avec équité.

6. Increpasti gentes, et periit impius; nomen eorum delesti in æternum, et in sæculum sæculi.

7. Inimici defecerunt framææ in finem : et civitates eorum destruxisti.

8. Periit memoria eorum cum sonitu; et Dominus in æternum permanet.

9. Paravit in judicio thronum suum, et ipse judicabit orbem terræ in æquitate : judicabit populos in justitiâ.

10. Et factus est Dominus refugium pauperi : adjutor in opportunitatibus, in tribulatione.

11. Et sperent in te, qui noverunt nomen tuum; quoniam non dereliquisti quærentes te, Domine.

12. Psallite Domino, qui habitat in Sion; annuntiate inter gentes studia ejus.

13. Quoniam requirens sanguinem, eorum recordatus est : non est oblitus clamorem pauperum.

14. Miserere mei, Domine : vide humilitatem meam de inimicis meis.

15. Qui exaltas me de portis mortis, ut annuntiem omnes laudationes tuas, in portis filiæ Sion.

16. Exultabo in salutari tuo; infixæ sunt gentes in interitu quem fecerunt.

17. In laqueo iste, quem absconderunt, comprehensus est pes eorum.

18. Cognoscetur Dominus judicia faciens : in operibus manuum suarum comprehensus est peccator.

19. Convertantur peccatores in infernum, omnes gentes quæ obliviscuntur Deum.

20. Quoniam non in finem oblivio erit pauperis; patientia pauperum non peribit in finem.

21. Exsurge, Domine, non confortetur homo : judicentur gentes in conspectu tuo.

22. Constitue, Domine, legislatorem super eos, sciant gentes quoniam homines sunt.

Psal. 10 secundum Hebræos.

23. Ut quid Domine recessisti longè, despicis in opportunitatibus, in tribulatione?

24. Dùm superbit impius, incenditur pauper : comprehendantur in consiliis, quibus cogitant.

25. Quoniam laudatur peccator in desideriis animæ suæ; et iniquus benedicitur.

26. Exacerbavit Dominum peccator, secundùm multitudinem iræ suæ, non quæret.

27. Non est Deus in conspectu ejus : inquinatæ sunt viæ illius in omni tempore.

28. Auferuntur judicia tua à facie ejus : omnium inimicorum suorum dominabitur.

29. Dixit enim in corde suo : Non movebor à generatione in generationem, sine malo.

30. Cujus maledictione os plenum est, et amaritudine, et dolo : sub linguâ ejus labor et dolor.

31. Sedet in insidiis cum divitibus : in occultis, ut interficiat innocentem.

32. Oculi ejus in pauperem respiciunt, insidiatur in abscondito, quasi leo in speluncâ suâ.

5. Vous avez repris avec force les nations, et vous avez fait périr l'impie : vous avez détruit leur nom pour toujours.

6. Les lances de l'ennemi ont cessé pour toujours, et vous avez détruit leurs villes.

7. Leur mémoire a péri avec fracas; mais le Seigneur subsiste éternellement.

8. Il a préparé son trône pour juger : il jugera la terre avec équité, il jugera les peuples avec justice.

9. Le Seigneur est devenu le refuge du pauvre : il est devenu son soutien dans les occasions urgentes, dans la tribulation.

10. Que ceux qui connaissent votre nom espèrent en vous, parce que vous n'avez point abandonné ceux qui vous cherchent, Seigneur.

11. Célébrez le Seigneur qui habite dans Sion : annoncez ses conseils parmi les nations.

12. Parce que le Seigneur, recherchant le sang (*des pauvres*), s'est souvenu d'eux, et qu'il n'a point oublié leurs cris.

13. Ayez pitié de moi, Seigneur; voyez l'état d'humiliation où m'ont réduit mes ennemis.

14. O vous, qui m'élevez au-dessus des portes de la mort, pour que j'annonce toutes vos louanges aux portes de la fille de Sion!

15. Je me réjouirai dans le salut que vous me donnez : pour les nations, elles sont enfoncées dans la mort qu'elles ont préparée.

16. Leurs pieds ont été pris dans le piége qu'elles avaient caché.

17. On connaîtra que le Seigneur fait justice : le pécheur a été pris dans les œuvres de ses mains.

18. Que les pécheurs retournent dans l'enfer : (*qu'il en soit de même*) : de toutes les nations qui oublient Dieu.

19. Car le pauvre ne sera pas oublié pour toujours, et la patience des malheureux ne périra pas jusqu'à la fin.

20. Levez-vous, Seigneur, que l'homme ne se fortifie pas : que les nations soient jugées en votre présence.

21. Placez sur eux un législateur, afin que les peuples sachent qu'ils sont des hommes.

Psaume 10 selon l'hébreu.

22. Pourquoi, Seigneur, vous êtes-vous retiré loin de nous? pourquoi dédaignez-vous de nous assister dans les occasions pressantes, dans la tribulation?

23. Tandis que l'impie signale son orgueil, le pauvre est persécuté : ils sont pris dans les projets qu'ils forment.

24. Car le pécheur est loué dans les désirs de son âme, et l'homme injuste est béni (*dans ses injustes vœux*).

25. Le pécheur a irrité le Seigneur : à cause de sa grandeur de sa colère (*contre le pauvre*), il ne cherchera pas Dieu.

26. Dieu n'est point en sa présence : ses voies sont souillées en tout temps.

27. Vos jugements disparaissent à ses yeux : il dominera sur tous ses ennemis.

28. Car il a dit dans son cœur : Je ne serai jamais ébranlé, je serai de génération en génération sans calamité.

29. Sa bouche est pleine de malédiction, d'amertume et de fraude : sous sa langue est le travail et la douleur.

30. Il se tient en embuscade avec les riches, et en secret, pour mettre à mort l'innocent.

31. Ses yeux observent le pauvre : il tend des embûches en secret, comme un lion dans sa caverne.

33. Insidiatur, ut rapiat pauperem : rapere pauperem, dum attrahit eum.

34. In laqueo suo humiliabit eum : inclinabit se, et cum dominatus fuerit pauperum.

35. Dixit enim in corde suo : Oblitus est Deus; avertit faciem suam, ne videat in finem.

36. Exsurge, Domine Deus, et exaltetur manus tua, ne obliviscaris pauperum.

37. Propter quid irritavit impius Deum? Dixit enim in corde suo : Non requiret.

38. Vides, quoniam tu laborem et dolorem consideras, ut tradas eos in manus tuas.

39. Tibi derelictus est pauper : orphano tu eris adjutor.

40. Contere brachium peccatoris et maligni, quæretur peccatum illius, et non invenietur.

41. Dominus regnabit in æternum, et in sæculum sæculi : peribitis, gentes, de terrâ illius.

42. Desiderium pauperum exaudivit Dominus; præparationem cordis eorum audivit auris tua.

43. Judicare pupillo et humili, ut non apponat ultra magnificare se homo super terram.

33. Il tend des embûches pour ravir (*ou piller*) le pauvre, pour le ravir après l'avoir attiré à lui.

34. Après l'avoir fait tomber dans son piége, il l'humiliera; il se courbera sur lui, il tombera sur lui après s'être rendu maître de lui et des autres pauvres.

35. Car il a dit dans son cœur : Dieu a oublié (*mes démarches, mes entreprises*); il a détourné son visage pour ne les jamais voir.

36. Levez-vous, Seigneur Dieu, que votre main s'élève : n'oubliez pas les pauvres.

37. Pourquoi l'impie irrite-t-il le Seigneur? c'est qu'il a dit dans son cœur : Le Seigneur ne recherchera pas (*l'impiété*).

38. Vous voyez (*Seigneur*); car vous considérez les travaux et la douleur (*des pauvres*), afin que vous livriez (*les impies*) dans vos mains.

39. Le pauvre vous est abandonné : vous serez l'appui de l'orphelin.

40. Brisez le bras du pécheur et du méchant : on cherchera son péché, et l'on ne le trouvera point.

41. Le Seigneur régnera dans les siècles des siècles : nations, vous serez exterminées de sa terre.

42. Le Seigneur a exaucé le désir des pauvres; votre oreille (*Seigneur*) a entendu la préparation de leur cœur.

43. Pour juger en faveur de l'orphelin et du pauvre, afin que l'homme cesse de s'exalter sur la terre.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — PRO OCCULTIS (1). Rectè, si unicâ dictione legatur *haalmuth*, ut et legunt R. Solomo, R. Ben, vel *Banæa*, celebri in templo cantori, cujus nomen diserte legitur in Paralipomenis, ubi de solemni pompâ translationis arcæ Hierosolymam, *Ben* iste cum fratribus suis, Zachariâ et Jaziele, præerat septimo cantatricum choro, seu puellarum, *Halamoth*, quæ in hâc pompâ modulabantur. Ita ferunt Paralipomena, v. 18 : *Et cum eis fratres eorum : in secundo ordine, Zachariam, et Ben, et Jasiel, et Semiramoth*, cum reliquis; v. 20 : *Zacharias autem et Oziel, et Semiramoth, et Jahiel, et Banaias in nabîis cum psaltîs* (Vulgata, *in nablis arcana*) *cantabant*, vel præerant choro puellarum *Halamoth*. Et, nisi conjectura me fallit, difficillimi hujus nodi solutionem. Reddi igitur potest inscriptio : *Psalmus David ad Ben præfectum chori puellarum cantatricum*. Facilè etiam credo Psalmum hunc exaratum esse cùm arca in Sion translata est. Meminit hîc Propheta victoriarum quas Dominus de hostibus retulit, ita tamen ut nullam definitè designet. Ipsum se pingit Propheta, populumque simulantem, egenum, dejectum, oppressum, deindè gloriâ et lætitiâ exaltatum. Hoc nobis in expositione Psalmi propositum.

(1) Qui literam tituli hujus Psalmi secuti sunt Patres, de mysteriis Filii Dei interpretantur : quidam interpretantur de Incarnatione, mysterio retroactis seculis ignoto, nobisque in exitu seculorum revelato; vel de mysterio crucis et passionis Jesu Christi, cujus arcanum vel discipulos ipsos usque post resurrectionem Domini latuit. Mysterium est hoc, ex quo offendiculi occasio oblata est Judæis, et profanis argumentum irrisionis. Vel denique de supremo judicio, quod nobis Deus densâ caligine abscondit. *Filius*, de quo hic, juxta veteres Patres, ipse est Christus Jesus, cujus victoria de morte et dæmone hic celebratur. Chaldæus, Symmachus et S. Hieronymus reddiderunt Hebræum : *Psalmus de morte Filii*; quod pariter explicatum est sive de Jesu Christi, sive de Absalomi nece. Sed Psalmus nulli minùs quàm Absalomo convenit; et feliciter licet accommodari morti Jesu Christi queat, satis tamen intelligitur, Prophetæ mentem occupari aliquâ re, quæ actui suæ præsens fuerit, ad quam sensus litteralis et historicus carnalis referatur. Sed quis hic eventus? nonnisi divinando dicerem. Nec desunt qui à Davide removentes referant ad Ezechiam, vel, ut aliis placet, captivitatem Babylonicam.

Alia planè mysteria quidam in hoc titulo rimati sunt; jungentesque duas voces quas diviserant Septuaginta, Chaldæus, S. Hieronymus et Symmachus, pro *in mortem filii*, expresserunt : *Præfecto musices juellarum pro filio*; vel, *Victori juventutis filii*. Alii verò, servatis Hebræis vocibus, ita reddidêre : *Psalmus David præfecto musices in Halmoth, ipsi Laben*; quasi *Halmoth* sive musicum esset instrumentum, sive mœnia ad cujus modos hic Psalmus cani deberet. Sunt qui in *Laben* anagrammate expressum legant Nabalem, virum Abigaïlis : id verò optimum et commodissimè inventum haberetur, dummodò solidè. Cùm tamen Psalmi auctor de Domino, vèlut in monte Sion considente, hic agat, scatem Nabalis utique respuit; non enim nisi post aliquot ab ejus morte annos David Hierosolymam superavit. Succurrit aliis (neque enim semel data conjecturis via facilè clauditur) *Laben* nomen esse ducis cujusdam Philistæi, fortè etiam Goliathi, quippe qui medius inter duos exercitus, Israeliticum et Philistæum, stetit; *Laben* verò similitudinis aliquid habet cum voce Hebræâ sonante *inter duos*. Puerilia hæc ut recitarem, ægrè admodùm ex me impetravi.

Venenia duos hosce Psalmos conjungendos esse arbitratur, Psalm. 9 usque ad v. 18, ad Davidem, ab hostibus omnibus liberatum, pertinere; inde autem et

(Calmet.)

Kimhi, Aquila, Theodotio. At in nonnullis exemplaribus legitur, duabus, *hal-muth* : unde veteres Hebræi, Chaldæus, Symmachus, Hieronymus, interpretantur, *super morte filii*, quò Christus intelligatur. Alii initium fuisse carminis, ad cujus melodiam et consonantiam fuerit decantandus Psalmus. Alii certum instrumentum musicum.

Vers. 2. — Confitebor tibi, Domine. Palàm et publicè celebrabo te, vel gratias tibi agam. Confiteri, in publico profiteri, celebrare, gratias palàm agere. Mirabilia, miracula omnipotentiæ tuæ, bonitatis symbola, vel admirabiles tuas erga me actiones et studia.

Vers. 3. — Lætabor et exultabo in te. Non solùm animo lætabor, sed et corpore gestiam. In te, in tuâ clementiâ, benignitate, ope. Psallam, fidibus canam tuum nomen, tuamque majestatem carminibus celebrabo, id est, te. Altissime. Vocandi casus. Est enim *Helion*, unum e decem divinis nominibus. O celsissime, ô supreme Deus.

Vers. 4. — In convertendo inimicum (1). Quando retrò verteris caput et principem inimicorum meorum (Saùlem, Saùlonam, etc.), reliqui debilitabuntur, imò verò peribunt ante te. Abiesis. Infirmabuntur, corruent propriè reliqui scilicet. Ideò enim multat numerum. Etsi alii putent *inimicum* singulariter dictum per synecdochen, pro inimicis. A facie tua, ne ampliùs à te videantur, et ante te impia gerant. Alii, tuâ potentiâ et viribus, non meis.

Vers. 5. — Quoniam fecisti judicium (2). Quoper totum Psalm. 10 afflictionem epiphanicam et finita temporum Machabaicorum describi censet. Voces autem, *super morte filii*, serioris esse ætatis, temporibusque Machabaicis inscriptioni insertas putat, cùm Judas Machabæus in prælio cum Bacchide et Alcimo fortiter pugnans occubuerit, resque populi in summo discrimine reliquerit. Neque abhorrere nomen ben, cùm eo manifestè indicetur Machabæus, Psalm. 80, 16, 18. (Rosemuller.)

(1) Incipit narrare victoriam Christi contra diabolum, et satellites ejus; et loquitur in personâ totius Ecclesiæ. *In convertendo*, inquit, *inimicum meum retrorsum*, id est, cùm convertetur inimicus meus diabolus retrorsùm, fugere videlicet incipiens à facie tuâ: tunc omnes ejus milites infirmabuntur et peribunt, id est, cognitâ fugâ ducis, debiles reddentur, et dilabentur, ac evanescent, ac si perissent. De hâc fugâ diaboli loquitur in Evangelio Dominus. *Nunc judicium est mundi, nunc princeps hujus mundi ejicietur foras*, Joan. 12. (Bellarminus.)

(2) Reddit causam quare futurum sit ut diabolus fugiat, et totus ejus exercitus dissipetur. *Quoniam*, inquit, tu, Domine fili Dei, *fecisti judicium meum et causam meam*, id est, absolvisti judicium, et litem (id enim propriè sonat vox Hebræa *dìn*) et controversiam quæ erat generi humano, sive Ecclesiæ cum diabolo. Diabolus enim prætendebat genus humanum justè à se teneri captivum, et tyrannice illud vexabat; sed Christus in cruce absolvit hanc litem, satisfaciens pro homine, unde subditur : *Sedisti super thronum, qui judicas justitiam*; ubi crucem vocat thronum, juxta illud S. Leonis, sermon. 8 de Passione Domini : O ineffabilis gloria passionis, in quâ et tribunal Domini, et judicium mundi, et potestas est crucifixi! Atque hæc sunt verè occulta Filii Dei, ut habetur in titulo Psalmi. Qui enim in oculis hominum reus videbatur, et cum summâ ignominiâ pœnas luere; is illo ipso tempore in throno sedens justitiam judicabat, id est, justissimè judicabat,

potentia, misericordia, etc. Quærentes, invocantes.

Vers. 12. — Psallite, psalmos canite. In Sion, non solùm quia illic colitur, verùm etiam quia illic communicat suas gratias, per sacramenta, sacrificia, verbum Dei, et oracula. Vel per Sion intellige Ecclesiam fidelium; neque enim Deus loco includitur, Eudym. Deus habitare dicitur in Sion, quia in Ecclesiâ per gratiam sequè fruendum præbet; extra, non item. Studia, *Hilloth*, studia, adinventiones, opera, dispensationes, voluntatem, et gesta ejus insignia.

Vers. 13. — Requirens, ulciscens, ut in Genesi, 9, 5 : *Sanguinem vestrum requiram*. Quoniam Deus, qui requirit et vindicat sanguinem, id est, cædes et neces, vindictam exposcendo, recordatus est eorum, id est, quærentium ipsum, ut ordo sit inversus. Pauperum, afflictorum, humilium.

Vers. 14. — Humilitatem meam, afflictionem meam (quæ est) *de inimicis meis*, ἐκ τῶν ἐχθρῶν, quam ab inimicis meis patior, quæ humilitas est ab inimicis meis, quam mihi afferunt inimici mei. In hujusmodi subaudiunt relativum.

Vers. 15. Portis mortis. Qui retrahis me de ingressu mortis et limine, de periculis mortî proximis, è mortis faucibus. Porta mortis, articulus et januâ lethi, extremum periculum, ad quod introitus, ingressusve ad mortem protinùs sequitur. Omnes, quibus scilicet te apud me laudabilem præbuisti, id est, omnia tua erga me laudanda opera. Nam alioqui Psal. 105, 2 : *Quis audiet factet omnes laudes ejus?* Dei beneficta omnia erga humanum genus et singula nemo narrare possit; at quisque accepta à Deo beneficia omnia, et id ut universè tamen et imperfectè narrare fortassè possit. Ut has duas Scripturas Chaldæus conciliet, mavult vertere in dativo : *Omnibus*; satis est ut dicas esse hyperbolen, de quâ infra, Psal. 72, ult. Laudationes. Metonymicè facta tua laudanda. In portis Sion, in conventu Ecclesiæ frequentissimo. Elegans antithesis, in ingressu, in publico cœtu et conventu, palàm et publicè, quia in portis publica judicia et conventus fieri solebant. Chald. : *Narrabo omnibus miracula tua in ingressibus portarum Ecclesiæ Sion*. Est autem antithesis ad portas mortis. Filiæ Sion, populi vel civitatis Sion : populum enim, habitatores et civitatem, appellant filiam, metaphoricè quasi frutum loci

Vers. 16. — Teo, à te mihi præstità salute. In hoc probi duntaxat vitam sibi prorogari optant et expetunt, ut Deum colant ac laudent. Exultabo in tuâ servitione et tutelâ. Demersæ sunt gentes in foveam à se factam, in perniciem, quam mihi parabant, impulsæ sunt, et ceciderunt. Vox *Salhath* et foveam et interitum significat.

Vers. 17. — Quem absconderunt, quem clàm tetenderunt, quo insidiabantur. Metaphora à venatoribus, qui lupis foveas fodiunt; vel aucupibus, qui avibus laqueos tendunt.

Vers. 18. — Judicia faciens, ultiones; impios puniens. Cognoscetur in ultionibus quas fecerit. Doctè eclipsin reddiderunt. Cognoscitur Dominus (*causcher*) quando judicia fecit, innocentes servando, pestilentes perdendo. Comprehensus, illaqueatus est propriè impius in peccatis suis. Mox autem transilierunt duas voculas *Higgaion Sela*, quasi indices concentûs, vel attentionis. Nam absque illis sensus est perfectus maximè, absque *Sela*, quæ passim spargitur per hoc opus et ab illis solet verti Διάψαλμα. Vulgò tamen vertunt : *Meditatio in seculum*, id est, quisque meditabitur et loquetur de hâc apertâ Dei ultione et judicio; vel, res in perpetuum digna est meditatu de interitu impii, et Domini judiciis. Chaldæus autem : *Gaude bunt justi in æternum*.

Vers. 19. — Convertantur peccatores. Non tantùm luant pœnas in hoc mundo, sed in infernum descendant. Sic imprecatur zelo justitiæ, non amore vindictæ, ut cognoscatur Dominus judicia faciens. Nec istud opponitur charitati christianæ : nam charitas respicit bonum publicum et commune, non unius vel paucorum. Item Deum : cui isti implacabiliter adversantur, q. d.: Quotquot non convertuntur neque resipiscunt, æternùm pereant. Cætera Psal. 12. Hic *Seòla* in *Deros*, exponitur *Gehinnon*, id est, gehenna. Thalmudici dicunt סף finì additum, ad significandum quòd non solùm ad infernum descendunt, id est, gehennam, sed etiam ad infimum inferni gradum. Hæc contra novatores, qui *Seol*, pro sepulcro solent exponere.

Vers. 20. — Patientia. Spes afflictorum et humilium non erit inanis in perpetuum. Spes est species exspectationis ad patientiam inducentis.

Vers. 21. — *Confortetur*, prævaleat. Homo; ad Antichristum restringunt August. et Euseb. de Demonst. Evang. Judicentur, pœnas luant, puniantur in tuo tribunali.

Vers. 22. — Constitue, Domine. Impone tyrannum eorum cervicibus, cujus sævitiâ se homines esse, et multis ærumnis calamitatibusque obnoxias gentes intelligant. Legislatorem. Aliqui in bonum, *Spiritum sanctum*, eos erudientem de suâ miseriâ; vel, secundùm Enthymium et Theodoretum, *Christum*. Aptiùs in malum tyrannum, vel calamitatem, quæ homines docet Deum et virtutem colere. Unde Aug. et Hieron. Antichristum interpretantur, *More*, per segol, doctor, magister. Impone eis rectorem, qui eos plagis et acerbis legibus doceat humiliter de se sentire, et suam miseriam agnoscere. Malunt alii cum Chaldæo, *timorem*, legendo per camets, *Mora*, et ם usurpando pro נ. Incute eis timorem. Homines, infinitis modis miserabiles; *Enos*, hominem miserum et ærumnosum, laboribus et miseriis obnoxium significat. Sciant ergo gentes se esse miseras et infelices, mortales, bullas, res nihili. *Sela*, ut considerent homines quo sint in statu.

Vers. 23. — *Psal.* 10 *secundùm Hebræos*. Ut quid, Domine. Hic incipit decimus Psalmus juxta recentiores Hebræos, non veteres. Nondùm enim id certò constitutum erat tempore R. David Kimhi, id est, ante annos 500. Primùm quòd aliqui Psalmi carentes titulo, qui argumento essent iidem cum superiore, ab aliqui-

bus appendices superiorum perpetuò existimati sint. Secundò, quia Masoretæ, hic in investigando centum quinquaginta Psalmorum numero et distributione, ut in multis aliis rebus, inter se dissenserunt, ac ut in Decalogo consenserunt omnes decem Dei præcepta exarare, illum tamen denarium numerum variè investigârunt et constituerunt, ut adhuc lis maneat sub judice, quemadmodùm docet R. Abraham, Abben Ezra, ita et hic agnoscunt omnes centum et quinquaginta Psalmos, de summâ partitionis convenientes; sed de modo partiendi differunt, nec antè illud tempus quicquam certi definierunt, ne supra antiquitatem judicium sibi sumerent, vel saperent, neve rationibus et argumentis doctorum in utramque partem derogarent. Nam apertè R. David Kimhi partem Rabbinorum docuisse scribit: *Beatus vir*, Psal. 1, et *Quare fremuerunt*, Psal. 2, unicum esse psalmum, ac ad illud illustrandum observâsse veteres cunctas sectiones Davidi charas incipere à beatitudine, desinereque in beatitudinem, qualis hic Psalmus, qui incipit, *Beatus vir*, et finit, *Beati omnes qui confidunt in eo*. Rursùm Psalmum 115, *Non nobis Domine*, ait in quibusdam exemplaribus esse partem superioris, *In exitu Israel*, nec Psalmum per se constituere, quod hodiè isti magno supercilio inficiantur. Et Lyranus natione Judæus, Psalmum 42, *Judica me, Deus*, non distingui apud Hebræos à Psal. 41, neque numerum per se efficere. Quod nec ipsius æmulus Paulus Burgensis, è Judaismo similiter conversus, reprehendit, qui leviora multò in eo solet carpere. Nempe illis temporibus variabant arithmeticæ exemplarium notæ, ut et hodiè in plurimis Judæorum manuscriptis. Ne igitur prudens temerè ab istis, de nostrorum distributione se abripi patiatur, cùm nec Masoretæ, nec Rabbini, nobis adversentur uspiam. Sed nec moveatur Psalterio, quod D. Hieronymo tribuitur. Nam est corruptum infinitis additionibus, mutationibus, detractionibus alicujus novatoris in Judaizantium nostri temporis gratiam, et sic Frobenio exhibitum quamvis minimè cum vetustis Hieronymi codicibus conveniret, à Brunone Amerbachio adjectis etiam aliis corruptelis, industriâ Conradi Pellicani (tunc quidem Franciscani, sed jam proximam excucullationem olentis), ut ipse Bruno in præfatione confitetur. Hæc autem dissensio excurrit usque ad Ps. 147, in quo rursùm convenitur, etsi Ps. 114 et 117 iterum varietur. *Ut quid*. Ad verb.: Quare stas in longinquo, cur occultas te tempore opportuno? Sic despicere, est dissimulare, non videre, et quasi deorsùm aspicere, et non ad rem quæ ante oculos posita est.

VERS. 24. — DUM SUPERBIT IMPIUS. Dum superbè agit impius, inceditur, uritur, torquetur pauper. Impii superbè vexant inopes, et affligunt. Metaphora ab iis qui uruntur. Vel, persecutionem patitur. Utrumque sonat *Dalak*. Sic ignis pro afflictione et persecutione: *Quis scandalizatur, et ego non uror*, Psal. 16, 5, et 2 Cor. 2, 19; id est, affligor, mœrore afficior, et apud comicum, *uro hominem*, id est, vexo crucioque. COMPREHENDUNTUR, confusio sive enallage numeri. Comprehenduntur pauperes in consiliis, quibus cogitant impii, scilicet, eos lædere. Vel potiùs: Dùm superbit impius, cruciatur quidem pauper, at comprehenduntur (impii) in suis consiliis. Impiorum consilia sunt ipsis perniciosa. Hebræi etiam deprecanter exponunt. Comprehendantur (impii) in consiliis, quæ cogitant adversùs probos, suis fraudibus justo Dei judicio pereant. Ita hic *quibus* pro *quæ*, sumi possit: ut hic usum Græci sermonis noster interpres servârit. Nam Græci sæpè relativum ponunt in casu antecedentis. Hinc Psal. Roman.: *In cogitationibus quas cogitant*.

VERS. 25. — LAUDATUR, gloriatur, laudat desideria, studia, et affectus suos pravos. BENEDICITUR, in desideriis animæ suæ, per zeugma. Heb.: Laudat impius desiderium animæ suæ, et avarus benedicit (suam cupiditatem). Idem dicit per ἐπαινεῖται, se beatum prædicat et felicem. Nec fonti tam congruenter neutro passivè, *laudatur et benedicetur*, ab aliis videlicet. Avarum iniquum exposuerunt Septuaginta, quoniam *avaritia est iniquitatis radix*, 1 Tim. 6, 10, et [illegible], ut ait Eurip.

VERS. 26. — SECUNDUM MULTITUDINEM IRÆ SUÆ NON QUÆRET. Præ multâ et tumidâ irâ suâ *non quæret* (Dominum, per zeugma). Quare Chald.: *In arrogantiâ spiritûs sui non requiret Deum, dicens in corde suo: Non sunt manifestæ ante Deum omnes cogitationes meæ*. Aliquibus est mimesis, ut impius dicat: Non quæret (Deus scilicet) ut puniat. Sic, quærere, erit vindicare, ulcisci, ut requirere supra, vers. 13. Est clemens, non est tam iracundus quàm vulgò putatur. *Multitudinem*. Altitudinem nasi, propriè. Præ superbiâ nasi non curat (Deum), præ arrogantiâ quam motu nasi ostendit. Superbia, ut latinè dicitur supercilium. Metaph. ab oculorum superioribus pilis, ita hic altitudo nasi, à nasi elevatione et motu. Palam ex externis signis suam contra Deum impudentiam ostendit.

VERS. 27. — NON EST DEUS. Dei providentia, vel metus. Ad verb.: Non Deus omnes cogitationes ejus. Cogitat perpetuò non esse Deum spectatorem, vel vindicem humanarum actionum. INQUINATÆ SUNT, turpes. Prava, polluta, fœda, profana sunt omnia eorum opera. Perpetuò turpiter agunt, et improbè contra probos. *Iahhilu* pro *Iahellu* ab *hhalal*, polluit, profanavit. Nam Quies. Ain et duplicantia sæpè confunduntur, præsertim apud Prophetas et Poetas. Alii *Iahhilu*, in modum parientium tortæ sunt et versatæ: tum enim viscera omnia mulieris non solùm discruciantur, sed et fœdantur. Alii, activè torquent (alios scilicet) eorum viæ et opera. Idem sensus. Malo in inquinandi et profanandi significatu, juxta illud Pauli, Tit. 1, 15: *Omnia munda mundis. Coinquinatis autem et infidelibus nihil est mundum, sed inquinatæ sunt eorum mens et conscientia*. Et mox sunt abominabiles et increduli et ad omne opus bonum reprobi. Impius inquinat vias et actiones suas quovis tempore. Nam nihil boni agit, non quòd omnia opera impiorum vel infidelium peccata sint, si quando præstent aliquid operis moraliter boni, sed quòd ne hoc quidem agant aut vix agant. Sunt enim sævi pauperibus, injusti, rapaces, etc.

VERS. 28. — AUFERUNTUR JUDICIA. Jura, præcepta et leges tuas negligit, neque considerat, quin et omnes inimicos suos tyrannide premit. Hic etiam duntaxat sensum exprimunt. Ad verb.: Altitudo sunt judicia tua, id est, sunt altæ et remotæ ab ejus conspectu leges tuæ, quas faciendas judicâsti; vel, præ altitudine et intervallo eas nesciunt cernere et considerare; longiùs à se remota tua judicia putat, quàm ut de eo sumas supplicium. Aliqui putant *Marom* esse epithetum Dei. O altitudo, ô Deus qui in altis habitat, ô excelse, judicia tua sunt ex adverso conspectus ejus, ea non intuetur, neque cernit. OMNIUM. Constructio Græca, pro, ut v. 34, omnibus inimicis suis. In fonte est metaphora à ventis, qui cùm flant, dominantur in aere. In omnes inimicos suos flabit, eos flatu prosternet, vel sufflabit, id est, despuet et contemnet.

VERS. 29. — NON MOVEBOR, ab hâc potestate meâ, nunquàm ero miser et calamitosus. Major sum quàm cui possit fortuna nocere. SINE MALO, sub. ero, persistam, vel quid affine; q. d.: Non continget mihi malum et noxa, ero in perpetuâ felicitate. Sibi pollicetur perpetuam prosperitatem. Possit regi à subintellecto pronomine *Ego*, ex parte anteriore. Ego qui sum sine malo, qui sum felix et florens rebus prosperis, nunquàm movebor et dejiciar ab ejusmodi. Quare Hebr. interponitur *asher*, qui sine malo sum, Græci videntur aliter distinguere, *non movebor*, deinde, *à generatione in generationem sine malo* (ero).

VERS. 30. — CUJUS MALEDICTIONE OS. Non solùm eorum opera sunt scelerata, sed et os sive oratio. *Maledictione* vel ex fonte, juramento; propriè enim *Ala* id significat. In ore fert juramentum, perpetuò jurat, et Dei nomen in vanum assumit. Blasphemiam mavult Chald. At Euthym. *Maledictione*, cùm omnibus maledicit, *amaritudine*, cùm iracundè ad omnes loquitur, *dolo*, cùm non ex corde, *sub linguâ*. Subest ejus linguæ labor et dolor, quibus alios vexat, activè. Habet hæc perpetuò in ore, hoc unum loquitur, hoc unum meditatur. De lædendis, labore doloreque afficiendis viris bonis et quietis semper agitat. *Sub* pro *in*. Qui vim præp. retinent, cor interpretantur, quod situm est sub linguâ.

VERS. 31. — SEDET IN INSIDIIS. Sedere solet in angulis pagorum, unde ex latibulis observet pauperem. Nam Hebr. habetur. In insidiis villarum sive pagorum, id est, etiam in villis et pagis divitum atque nobilium. IN OCCULTIS, in locis occultis et desertis. Pertinet ad sequentia, ut et Hieronymus vertit, et Augustinus distinxit.

VERS. 32. — IN PAUPEREM, in perniciem pauperis.

VERS. 33. — PAUPEREM, afflictum. RAPERE, ut rapiat, inquam; pauperem quando attrahit eum in rete suum. Est anaphora, et regitur à verbo *insidiatur*.

VERS. 34. — IN LAQUEO SUO. Hypotyposis sive descriptio insidiatoris: laqueo suo vel intra laqueum suum (si præp. *in* latinè non abundet) humiliare solent pauperem et miserum. Inclinare verò et incurvare se, se humilem exhibere pauperi, vel ab eo divertere, ut *cadat* pauper, quando venerit in ipsius dominatum. Masoretæ non necessariò jungunt præcedentibus: Dùm attrahit eum laqueo suo, vel in laqueum suum. Nam Hebraica utrumque patiuntur. Deinde per se legunt sequentia: HUMILIABIT EUM. Hic autem duntaxat Septuaginta secuti sunt sensum. In fonte enim est poetica hypothesis insidiatoris: *In laqueum suum eum pertrahet; deprimet se, incurvabit se, et veluti procidet humi, ne videatur, quo tempore pauperes habebit in manu et potestate*, id est: Quando pauperes propè attigerint ejus casses et venabula, ne retrò cedant, neve ab ipso caveant, latitabit, nec ante se proferet, quàm eos ex improviso teneat oppressos. Metaphora à venatoribus, qui dùm feras capere student, se comprimunt incurvantque, ut violentiùs et certiùs insiliendo prædam capiant. Ad verb.: Humiliabit (impius), incurvabit se, et cadet in fortia ejus (fortes ejus casses) exercitus attritorum (turba miserorum). *Pauperum*. Mutat numerum per enallagen, pro *pauperis*. Nam dixerat *eum*, et *cadet* singulariter. Heb. *Hhelcaim*, pauperes, vel exercitus, congregatio pauperum, sive attritorum, si nomen sit compositum è duobus *Hhel* et *Cae*.

VERS. 35. — DIXIT ENIM IN CORDE. Impius impunitatem, inficiando providentiam Dei, sibi promittit. OBLITUS EST omnium eorum quæ fecimus. AVERTIT, (aut) avertit, epanorthosis. Se veluti corrigit. Oblitus est Deus, aut certè avertit faciem suam, ne nostra malefacta in finem, id est, unquàm, videat. Sic supra, vers. 20. IN FINEM, in perpetuum.

VERS. 36. — EXALTETUR MANUS TUA ad feriendum. Unde Hebr.: Eleva manum tuam, feri et percute manu extentâ et elevatâ, ut plaga sit durior. Gestus ferientis. Manum pro potentiâ accipit Euthymius.

VERS. 37. — PROPTER QUID, quam ob causam, cur, ἱνατί, ex rei indignitate. NON REQUIRET, sup. nostra malefacta, id est, non ulciscetur, ut sup. vers. 13. Alii: Non curabit opera nostra. Nam existimant Deum negligere quæ in mundo geruntur.

VERS. 38. — VIDES, QUONIAM TU. Hysterologia, sive constructio inversa, ut: *Quoniam tu laborem et dolorem consideras*, fit per modum parenthesis. Vides, prospicis, ut tradas eos in manus tuas, quoniam tu laborem, etc. Quoniam istos cernis, labore et dolore cruciare probos, vides te ipsos traditurum in tuam manum et potestatem, ut conficias, et ulciscare. Tradere in manus suas, et ad judicium trahere, et suo tribunali exhibere judicandos. Vel, quâdam antithesi. *Quoniam*, ritu Græco et Hebraico continuativa erit particula, non causalis. Vides quòd tu laborem et dolorem (quem aliis inferunt, activè) consideras. Isti dicunt te non requisiturum ipsorum opera. Atqui vides, id est, scis, te considerare et contemplari eorum laborem (de quo supra, vers. 30: *Sub linguâ ejus labor et dolor*), ut supplicium de illis sumas. Isti existimant te non cernere sua peccata, atqui vides ea, ut vindictam sumas suo tempore. Antithesis etiam respicere potest versum illum 30: Perpetuò loquuntur vexationem aliorum, tu vicissim consideras quomodò illos vexes, labore doloreque afficias, ut *labor et dolor* utroque versu activè accipiantur.

VERS. 39. — TIBI. Tuæ fidei et tutelæ dimissus et reservatus, ut ei sis adjutor.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

VERS. 40.—BRACHION. Vires et potestatem ejus frange. QUAERETUR. Tum eorum peccatum et improbitas si quæratur, non extabit. Funditùs enim extirpabitur impius. Tum si quis illa quærat, non invenientur, quia jam perierit impius, te conterente. Ad verb. : *Quæres peccatum illius, et non invenies* (impium scilicet, vel peccatum impii). Aliqui parùm aptè : Inquires in impietates illius, quoad nulla sit impunita.

VERS. 41.—GENTES. O impii, ó increduli. Quos profanos, vel barbaros Latini appellant, incredulos, et alios à Dei religione, hos Scriptura gentium nomine designat.

VERS. 42.—DESIDERIUM. Preces, quibus desiderat auxilium, vel vota, et pios motus animi. PRAEPARATIONEM, ad precem scilicet et gratiam Dei. Vox *hæc* etiam notat firmitatem et constantiam, qui scilicet duratur in adversis, id est, patientiam. Actio porrò in fonte tribuitur Deo, à quo est vellè et perficere. *Præparâsti* (vel *firmâsti*) *cor eorum, auscultavit auris tua.* Nam futura fontis pro præteritis per regulam Psal. 6.

NOTES DU PSAUME IX.

Le titre est dans notre version, d'après les LXX : *In finem, pro occultis filii, psalmus David.* Je n'ai à expliquer que *pro occultis filii.* L'hébreu porte עַל, מוּת לַבֵּן ce qu'on traduit : *Super mortem filii.* D'autres joignant les deux premiers mots, lisent עַלְמוּת, et sous-entendent עַל, ce qui ferait *de juventute*, ou *pro juventute.* Les LXX paraissent avoir lu ainsi ; mais ils ont traduit, *pro occultis*, parce que עֲלֻמִים signifie *occultavit.* Et tel est aussi le titre du 46e psaume : עַל-עַלְמוֹת que tous traduisent, *pro occultis.* D'autres croient que ce mot *alamoth* dénote un instrument de musique qui leur est inconnu. Ceux qui veulent s'attacher ponctuellement à la lettre de l'hébreu disent *super mortem Labben* ; et quand il faut expliquer ce *Labben*, ils ont recours à Goliath, qui est appelé *vir mediatinus*, ou *intermedius*, *inter castra*, ou à un chantre nommé *Ben*, dont il est parlé au premier livre des Paral. 15, 18. C'est le sentiment de D. Calmet, qui entend *alamoth* des filles destinées à chanter dans les cérémonies du temple ; et, selon lui, toute l'explication du texte serait, *psaume de David, pour Ben, préposé au chœur des filles chanteuses.* Enfin il y a encore d'autres interprétations qu'on peut voir dans les commentateurs, en particulier dans Menochius, sur le 15e chapitre du premier livre des Paralipomènes.

Mais que signifient ces mots des LXX et de la Vulgate, *pro occultis filii?* Les SS. PP. s'accordent assez à croire que le prophète a en vue les *mystères* du Messie, qui était *fils* de David ; et l'on ne peut pas dire que cette pensée soit contraire à la lettre, puisque les mots hébreux, grecs et latins y sont conformes ; on ne peut dire aussi qu'elle soit trop mystique, puisque David, comme prophète, a parlé en une infinité d'endroits du Messie.

Ce psaume 9 en fait deux dans l'hébreu, et c'est la raison pourquoi les hébraïsants comptent dans l'ordre des psaumes suivants, un psaume de plus ; mais ils réunissent ailleurs quelques psaumes ; et quoiqu'ils en divisent encore quelques-uns, il arrive pourtant qu'ils ne comptent comme nous que 150 psaumes. J'aurai soin de marquer ces divisions et ces réunions, qui au fond sont d'une très-petite considération pour l'intelligence du Psautier.

Quant au sujet traité dans ce psaume, on le verra par le détail des versets. Il s'agit de grandes victoires, et les Pères croient que ce sont les victoires du Messie sur les ennemis du salut.

VERSETS 1, 2.

Il y a dans l'hébreu : *Je louerai le Seigneur.* Les LXX ont adressé la parole au Seigneur même, pour rendre uniformes les expressions du prophète, qui dit ensuite : *Je raconterai toutes vos merveilles, je me réjouirai en vous*, etc.

C'est ne pas distinguer les sentiments, c'est ne pas connaître le cœur du prophète, que de croire ces deux versets identiques, et de s'imaginer que c'est la même chose exprimée en différens termes. David dit *qu'il louera le Seigneur de tout son cœur* ; ce qui exprime la qualité la plus essentielle de la prière, savoir, le sentiment et l'affection, l'attention de l'esprit, et l'intérêt de la volonté. Il dit ensuite *qu'il racontera toutes les merveilles du Seigneur* ; ce qui marque une grande étendue de connaissance et d'application dans ce prophète. Il ajoute, qu'*il se réjouira dans le Seigneur* ; ce qui indique le sentiment profond dont il est affecté au souvenir de ses merveilles ; il ne se contente pas d'une simple joie, elle sera accompagnée de transports et de *tressaillements.* Enfin, il *célébrera par des cantiques le nom du Très-Haut* ; où l'on voit l'accord des prières vocales et des cantiques publics avec les dispositions intérieures. Il célébrera le nom du *Très-Haut* ; ce nom est Dieu même, ce Dieu est le *Très-Haut* ; il surpasse toutes les conceptions des hommes et des anges. Voilà toutes les facultés de l'âme et du corps occupées de la gloire du Seigneur.

RÉFLEXIONS.

Le défaut le plus essentiel et le plus commun de toutes nos prières, c'est de n'être pas faites dans toute l'étendue du cœur. On prie par habitude, par routine ; le cœur n'est presque pour rien dans ces sortes de prières. On les récite sans presque les entendre ; on les commence sans élever le cœur à Dieu, et l'on se trouve à la fin, sans savoir par quelle route on a passé. On se fait peu de scrupule des distractions, sous prétexte qu'elles sont involontaires : mais comment *involontaires*, quand on est habituellement loin de Dieu, quand on vit sans recueillement, quand on n'apporte ni préparation ni sentiment à la prière ? Le saint roi loue Dieu de tout son cœur, il s'occupe de ses merveilles, il ne perd pas de vue qu'il parle au Très-Haut, il met ses délices à bénir le saint nom de Dieu. Voilà un homme de foi ; et pourquoi ne le serais-je pas à son exemple ?

VERSETS 3, 4.

L'hébreu a pu être traduit : *In convertendo inimicum meum, inimicos meos.* En traduisant *inimicum meum*, le prophète passe sur-le-champ du singulier au pluriel : ce qui n'est pas rare dans la langue sainte. Par le *singulier*, on entend *le chef des ennemis*, ou bien *chacun des ennemis.*

Infirmabuntur, l'hébreu porte יִכָּשְׁלוּ, qui signifie *debilitabuntur*, et c'est le sens des LXX et de la Vulgate.

Le prophète remercie Dieu de ce que ses ennemis ont tourné le dos, et ont été confondus dans leurs projets injustes.

RÉFLEXIONS.

Il ne faut jamais perdre courage, quand on a l'innocence de son côté. Dieu est un juge infiniment éclairé, infiniment juste ; il prendra notre cause en main, soit en cette vie, soit en l'autre. Il n'y a que lui proprement, dit S. Chrysostôme, qui *juge la justice*, qui la discerne infailliblement de ce qui est injuste ; les hommes sont ou trop peu éclairés, ou trop passionnés, pour faire toujours ce discernement ; et c'est ce qui prouve qu'il doit y avoir un temps où Dieu monte sur son trône pour juger tous les hommes ; sans cela il n'y aurait ni providence, ni loi divine, et Dieu même n'existerait pas.

VERSETS 5, 6.

Il doit s'agir d'un grand événement dans ce psaume ; car le prophète dit : *que Dieu a repris avec force les nations*, c'est-à-dire, les idolâtres ; que ces impies ont péri, et que leur nom a été *détruit pour l'éternité.* L'expression dont se sert l'hébreu marque l'éternité proprement dite : car dans ce même psaume, la durée et le règne de Dieu sont exprimés de la même façon : *Le Seigneur régnera dans les siècles des siècles.* Il doit donc être question dans ce psaume de la destruction de l'idolâtrie et de la défaite des puissances de l'enfer, par la prédication de l'Evangile.

RÉFLEXIONS.

Il n'est pas possible de méconnaître, dans ces versets, la victoire que J.-C. a remportée sur les puissances de l'enfer. Leurs *traits enflammés*, comme s'exprime l'Apôtre, sont repoussés par le bouclier de la foi. Leurs *villes*, c'est-à-dire, les âmes où le démon regnait, et qui étaient, selon l'expression de J.-C. même, comme des lieux de défense qu'occupait le *fort armé*, ont été détruites, c'est-à-dire, que ce *fort armé* en a été chassé.

Les impies, si multipliés aujourd'hui, ont blasphémé contre cette victoire de J.-C. Ils ont dit que le démon, depuis que ce Dieu-Sauveur est venu au monde, n'avait rien perdu de sa force ; qu'il triomphait encore dans tout le monde ; qu'il était vainqueur dans ses combats contre l'Evangile, puisqu'il en sortait couvert de dépouilles. Ces ennemis de la religion n'ont considéré, ni la nature des armes que J.-C. a laissées dans son Evangile et dans son Eglise, ni la manière dont il veut qu'on s'en serve, ni la multitude des âmes enlevées au démon, ni enfin l'issue de ce combat, dont J.-C. aura tout l'avantage, et le démon toute la honte. J.-C. donne aux fidèles des armes très-puissantes, qui sont sa grâce, ses sacrements, ses exemples, ses saints livres. Avec ces armes, on peut triompher de toutes les puissances de l'enfer ; mais pour obtenir ce triomphe, il faut vouloir et savoir se servir de ces armes. Le grand principe de toute l'économie du salut, c'est que Dieu veut être honoré, obéi, servi librement ; il donne tous les secours, mais il exige qu'on ne les rende pas inutiles par l'incrédulité, par la paresse, par l'ascendant qu'on donne aux passions. Un roi aurait beau fournir d'excellentes armes à ses soldats ; s'ils n'ont point de volonté, ils fuiront avec ces armes, et le roi sera en danger de perdre ses états. Il n'en est pourtant pas de même de J.-C. ; il enlève au démon une multitude d'âmes qui étaient ou qui auraient été ses esclaves, sans les secours prévenants de la grâce. Le nombre des élus n'est pas le plus grand, mais il est très-grand : qui peut en assigner le nombre ? Enfin, que gagne le démon par sa prétendue victoire ? en est-il et en sera-t-il plus heureux ? Si un roi enchaîné voyait beaucoup de ses sujets, ou même de ses ennemis, enchaînés avec lui, son sort en serait-il plus tolérable ? L'empire du démon est et sera un empire d'horreur, de confusion, de désespoir. Plus le nombre des sujets de ce maître cruel sera grand, plus il maudira son état, et plus il sentira le poids de ses chaînes. La volonté de nuire qu'il a, comme essentiellement, depuis sa chute, le ronge lui-même le premier ; le succès de cette volonté aggrave ses malheurs, au lieu de les soulager. Enfin, pour voir de quel côté est la victoire, il faut voir de quel côté sont le bonheur et la gloire. C'est assurément du côté de J.-C. ; c'est donc J. C. seul qui est le vainqueur.

VERSETS 7, 8.

Le prophète oppose la durée éternelle du Seigneur à la destruction de ses ennemis, qui sont aussi ceux de notre salut. *Leur mémoire*, dit-il, *a péri avec fracas*, ou bien avec *eux*, selon le sens de l'hébreux.

Dieu jugera la terre avec équité ; il jugera les peuples avec justice. Il y a quelque différence entre la *terre* et les *peuples* : la *terre* signifie le *globe même*, soit habité, soit inhabité. Dieu le jugera avec *équité*, en bouleversant les éléments qui le composent ; car ce globe n'a pas été créé pour durer toujours : il est de l'équité de Dieu de lui substituer une *nouvelle terre* et de *nouveaux cieux*, c'est-à-dire, son royaume éternel, où il n'y aura ni deuil ni douleur, ni gémissements. Les *peuples* sont les habitants de la terre : Dieu les *jugera avec justice*, ou selon sa justice ; parce qu'il est juste qu'il récompense la vertu, et qu'il punisse le crime.

RÉFLEXIONS.

Il y a ici une opposition très-marquée entre la destruction des méchants, et la durée éternelle de Dieu. *La mémoire des impies périt avec fracas*, ou *périt avec eux-mêmes* ; mais *le Seigneur subsiste éternellement.* Il y a même dans le texte, qu'*éternellement il est assis* sur son trône, pour marquer la paix dont il jouit, et l'empire qu'il exerce. C'est ce qui console la vertu persécutée par les méchants. Ceux-ci périssent, et leur mémoire même s'anéantit. Si elle subsiste, c'est une mémoire odieuse, et pire que l'anéantissement. Que penseront tous les siècles d'un Néron, d'un Caligula, d'un Hérode, d'un Antiochus, et du traître Judas ? La vertu, au contraire, quoique opprimée sur la terre, aura dans le royaume de Dieu, non-seulement une récompense éternelle, mais elle *jouira* éternellement de la gloire d'avoir eu l'approbation du souverain juge. C'est au jugement de Dieu que tout sera apprécié selon sa juste valeur. Cette pensée détruit l'hypocrisie, fait aimer la candeur et la simplicité, inspire une crainte salutaire des jugements éternels, ouvre l'âme à l'amour de Dieu.

L'Ecriture est admirable dans ses images : elle nous représente Dieu préparant son trône pour juger ; comme si, durant cette vie, qui est le temps de la miséricorde, le trône de Dieu n'était destiné qu'à faire couler vers nous des torrents de grâces. Au jour de la révélation, ce trône sera celui d'un juge qui demandera compte de ses bienfaits, qui en récompensera le bon usage, et qui en punira l'abus.

VERSET 9.

L'hébreu dit pour *refugium*, un *lieu élevé* et *fortifié*, où l'on peut se réfugier avec confiance. Le *pauvre*, dont il est parlé ici, est l'*homme opprimé*, accablé, outragé, selon la force du texte ; Dieu le secourt dans les occa-

sions où cette protection lui est nécessaire. Le texte et les versions disent : *in opportunitatibus*, *in tribulatione*; ce sont deux choses distinguées, le *temps favorable* et la *tribulation*. Je crois que ceux qui traduisent simplement, *dans le temps de la tribulation*, ne rendent pas toute la force des expressions du prophète.

RÉFLEXIONS.

On a ici une différence bien marquée entre Dieu et les protecteurs du monde. Ceux-ci n'assistent que très-peu, très-rarement, et souvent de très-mauvaise grâce, les malheureux : au lieu que le Seigneur met sa gloire à soutenir ces hommes abandonnés. Les heureux du siècle comptent sur leur fortune, sur leur industrie, sur leur crédit, et Dieu les abandonne à leurs ressources humaines : mais il protége les malheureux qui s'adressent à lui; et s'il y a dans le monde des infortunés qui paraissent délaissés de la Providence, c'est, ou parce qu'ils ne comptent pas sur elle, ou parce qu'ils ambitionnent des secours étrangers à leur état, ou parce qu'ils abusent de ceux qui leur sont accordés. Je pourrais, Seigneur, me rappeler en votre présence beaucoup d'exemples qui justifieraient ces trois observations; mais je dois plutôt vous rendre des actions de grâces pour les secours que vous m'avez accordés si souvent, si à propos, et dans le temps où j'éprouvais des traverses dont vous seul pouviez me délivrer. Soyez béni, mon Dieu, de cette assistance, tant spirituelle que temporelle, dont vous seul êtes l'auteur : et ne permettez pas que j'oublie jamais ces bienfaits signalés, ces grâces spéciales. Qu'elles animent ma foi, qu'elles soient un motif pour moi de vivre sous votre protection, et de ne mettre ma confiance qu'en vous.

VERSET 10.

L'hébreu porte : *espéreront;* mais on sait qu'il se fait souvent dans cette langue des changements de temps; d'ailleurs, en supposant le futur, le présent du prophète est toujours à peu près le même.

RÉFLEXIONS.

Le prophète nous trace ici une route bien aisée, pour nous apprendre à mettre notre confiance en Dieu. Il ne s'agit que de *connaître son nom*, et *de chercher le Seigneur*. La *connaissance* de Dieu ne consiste pas dans de grandes recherches sur sa nature et sur ses divins attributs. Elle consiste à croire fermement ce que la foi nous enseigne de sa puissance, de sa miséricorde, de sa justice. La *recherche* de Dieu dépend, avec la grâce, des sentiments de notre cœur, de la bonne volonté qui nous porte vers lui, de la sincérité avec laquelle nous désirons de lui plaire. Ces choses sont à la portée des simples, des esprits bornés. Aussi est-ce dans eux communément que se trouve une plus grande confiance en Dieu. Les savants s'appuient trop sur eux-mêmes dans la connaissance qu'ils veulent acquérir de Dieu; et dans la recherche qu'ils font des moyens de le servir, ils mettent trop d'appareil et trop de subtilité : d'ailleurs accoutumés, par leurs fonctions mêmes, à examiner les objections que l'impiété et l'hérésie ont imaginées sur la nature et les attributs de Dieu, sur nos devoirs par rapport à ce souverain Etre, sur les actions des saints qui ont excellé dans son culte, ils éprouvent, tantôt des tentations fâcheuses, tantôt des sécheresses de cœur comme inséparables de leurs études, tantôt des craintes de ne pas saisir avantageusement les réponses propres à confondre leurs adversaires. Ah! Seigneur, que les savants ont besoin de simplicité et d'humilité, dans les soins qu'ils prennent pour vous connaître et pour vous chercher! Vous avez remercié votre Père céleste de ce qu'il avait révélé vos mystères aux petits, tandis qu'il les cache aux savants et aux sages. Cette divine parole se vérifie tous les jours. Les connaissances acquises ont souvent fait des incrédules et des hérétiques : la simplicité de la foi, jointe à la bonne volonté, remplit votre royaume de saints

VERSETS 11, 12.

Dans ce psaume, le prophète se laisse entraîner aux mouvements de son cœur; tantôt il s'élève contre les ennemis de Dieu, tantôt il console la vertu opprimée, tantôt il s'adresse au Seigneur, et exalte ses grandeurs.

Le mot que les LXX traduisent par ἐπιτηδεύματα, et la Vulgate par *studia*, signifie aussi en hébreu, *opera*, et il désigne en général tous les desseins et toutes les merveilles de la divine Providence.

Il est dit que le Seigneur *habite dans Sion*, parce que l'arche d'alliance, d'où il faisait entendre ses volontés, avait été transportée sur cette montagne.

Dieu est dit *rechercher le sang des pauvres*, parce qu'il venge les injures qu'on leur fait.

RÉFLEXIONS.

David exhorte son peuple à chanter les louanges du Seigneur, qui habitait sur la montagne de Sion, à cause de l'arche du Testament, qui y avait été transportée. Mais nous, à qui l'Apôtre dit que *nous nous sommes approchés de la véritable montagne de Sion, de la cité du Dieu vivant*; c'est-à-dire, que nous sommes entrés dans l'Eglise de J.-C., dont la montagne de Sion, voisine de Jérusalem, n'était que la figure; quel tribut de louanges devons-nous à Dieu? Quel zèle devons-nous avoir pour annoncer ses grandeurs et ses merveilles? Quelle reconnaissance devons-nous lui témoigner pour la grâce qu'il nous a faite d'entrer et de persévérer dans la vraie Eglise? Cette Eglise, dit S. Chrysostôme, est comparée à une montagne, à cause de sa solidité et de son immutabilité; car, comme aucune force humaine ne peut ébranler et déplacer une montagne, ainsi l'Eglise de J.-C. demeurera toujours ferme et immobile.

Dieu *recherche le sang des pauvres* : c'est-à-dire, des petits, des humbles, des affligés. Il nous pardonne les offenses commises contre lui; mais il ne nous pardonne pas, sans réparation, les injures faites au prochain. Quiconque l'attaque dans sa personne, dans ses biens, dans sa réputation, dans tout son être physique et moral, est coupable envers lui, et Dieu se constitue son vengeur. Ce n'est même pas assez : quiconque néglige de l'assister dans ses besoins, de le consoler dans ses peines, de le supporter dans ses défauts, sera responsable à la justice divine de toutes ces omissions. Ah! que la charité est étendue à l'égard du prochain! que cette vertu est délicate! Qu'il est aisé de la flétrir, et qu'il est difficile de la rétablir dans son intégrité, quand on l'a flétrie!

VERSETS 13, 14.

Voyez mon *humiliation*, selon l'hébreu, mon *affliction* : *les portes de la mort* sont toutes les calamités extrêmes, surtout celles qui mettent l'âme en danger de se perdre. Les *portes de la fille de Sion*, sont les assemblées du peuple fidèle dans Sion. L'hébreu appelle *fille de Sion*, *fille de Tyr*, etc., les habitants de ces villes, parce qu'on s'assemblait aux portes des villes pour les jugements et pour les autres affaires publiques; le prophète parle ici des *portes de Sion*, pour indiquer l'assemblée des fidèles, auxquels il désire annoncer les grandeurs de Dieu.

RÉFLEXIONS.

Quoique le prophète ait témoigné de la joie dans les versets précédents, il ne laisse pas d'implorer ici la miséricorde du Seigneur dans son affliction. C'est que le juste sent toujours l'état de misères où il est sur la terre, et les dangers où son salut est exposé. Quand nous jouissons de la plus grande paix, dit S. Chrysostôme, défions-nous plus que jamais de cette situation, et redoublons nos prières pour obtenir les secours du Très-Haut. C'est dans le calme qu'on court les plus grands risques. David était délivré des persécutions de Saül, il régnait tranquillement et avec gloire : ce fut le moment où il s'oublia le plus, où il commit les deux grands crimes qui furent l'objet de ses

larmes tout le reste de sa vie. Si je m'examine moi-même, je verrai que c'est dans la prospérité, dans la santé pleine et entière, dans la tranquillité de mon esprit et de mon cœur, qu'il s'élève en moi une sorte de hardiesse pour offenser Dieu; que la crainte de ses jugements disparaît, que la présence ou le souvenir des objets sensibles me touche le plus : c'est donc alors que je dois recourir, avec le plus grand empressement, à la protection du Seigneur.

VERSETS 15, 16.

In interitu quem fecerunt; le mot hébreu שחת, signifie, *perdition*, *destruction*, *dévastation*. Le grec dit ἐν διαφθορᾷ, qui exprime bien ce sens, et notre Vulgate ne s'en écarte pas.

Ces *nations*, dont parle le prophète, sont les ennemis du saint culte, tous les adversaires du salut.

RÉFLEXIONS.

Ce qui est observé ou prédit ici par le prophète, est arrivé et arrivera encore à tous les persécuteurs de la vertu. Ils tombent tôt ou tard dans le piége qu'ils avaient préparé aux hommes vertueux. Plus la justice de Dieu est lente, et plus elle est terrible. L'Ecriture sainte et l'histoire profane sont remplies d'exemples funestes en ce genre; mais quand ces exemples ne paraissent plus se renouveler, c'est le cas de trembler encore plus pour les impies. Dieu est toujours le même, toujours juste, toujours ennemi du crime; s'il ne punit en cette vie, il ne peut manquer d'exercer ses vengeances en l'autre.

VERSETS 17, 18, 19.

Le pécheur a été pris dans les œuvres de ses mains, c'est-à-dire que, voulant nuire et faire le mal, il est lui-même tombé dans le malheur qu'il préparait aux autres. Cela peut signifier aussi qu'il sera jugé selon ses œuvres.

A la fin de ce verset 17, il y a dans l'hébreu, *higahion selah*, dont on ne sait pas précisément la signification; on croit que c'est une note placée pour réveiller l'attention, comme s'il y avait : *res in perpetuum meditanda*. Les LXX mettent *cantûs intervallum*, comme si les chantres devaient faire là une pause. La Vulgate omet ces mots, comme inexplicables aujourd'hui.

Que les pécheurs retournent dans l'enfer; ce n'est point une imprécation, c'est une sorte de prophétie. L'hébreu porte : *les pécheurs se retourneront dans l'enfer*; sur quoi Robertson dit très à propos dans son lexique : *qui expertes sunt justitiæ Dei, redeunt ad regnum diaboli*. La plupart des interprètes prennent ici le mot *enfer* pour le lieu où les réprouvés sont punis de leur *oubli de Dieu*.

On voit dans le verset 19 un exemple de l'exactitude et de l'attention des LXX, et de notre version. Il y a dans l'hébreu : *l'attente des pauvres périra éternellement*; ce qui est une fausseté manifeste : pour la faire disparaître, les hébraïsants sont obligés ou de supposer ici une interrogation : *l'attente des pauvres périra-t-elle éternellement?* ou bien ils font servir la négation du premier membre de ce verset au second membre, afin qu'il y ait : *l'attente des pauvres ne périra pas éternellement*. Nos versions articulent très à propos cette négation.

RÉFLEXIONS.

Il y a de grandes instructions dans ces trois versets :

1° On connaîtra qu'il y a un Dieu juste; on le connaîtra par la justice qu'il exercera. Cette vérité est répétée sans cesse dans les psaumes, parce que le prophète, inspiré de Dieu, savait qu'il n'y a rien qui trouble plus les gens de bien, dans ce monde, que la prospérité des méchants et la tribulation des justes. Il y aura donc un temps où toute justice sera manifestée et exercée par le juge souverain de toutes choses. C'est ce qu'on ne doit jamais oublier.

2° Les pécheurs retourneront dans l'enfer, parce qu'ils appartiennent déjà, dès ce monde, aux puissances de l'enfer; leur état n'est différent de celui des réprouvés, que parce qu'ils jouissent encore de la vie, car leur âme est aussi coupable aux yeux de Dieu que celles qui gémissent dans l'abîme. Une autre raison encore pour laquelle il est dit que les *pécheurs retourneront dans l'enfer*, c'est qu'en effet, au jugement général de Dieu, leurs âmes se réuniront à leurs corps, et rentreront ainsi réunies dans le lieu de tourments et de grincements de dents.

3° Pour être réprouvé, le prophète n'assigne que l'*oubli de Dieu*, comme si ce seul péché suffisait pour consommer la réprobation. Et ceci est une grande et effrayante vérité. Il y a dans le monde une infinité de personnes qui ne se regardent pas comme coupables aux yeux de Dieu, parce qu'elles ont des vertus morales, parce qu'elles sont fidèles dans le mariage, dans le négoce, dans les traités conclus entre les autres hommes; parce qu'elles ne prennent point de part aux assemblées criminelles des mondains; parce qu'elles ont de l'humanité, de la tempérance, de la douceur dans le caractère; parce qu'elles sont occupées d'emplois utiles, qui ne leur laissent pas le temps de se livrer aux plaisirs. Enfin, ce sont des hommes irréprochables aux yeux du monde, mais ils oublient le Seigneur; ils ne lui adressent aucune prière, ou s'ils se trouvent aux assemblées des chrétiens, c'est sans réflexions, sans désir de plaire à Dieu, sans retour sur eux-mêmes. Ce sont là, selon la pensée du prophète, des pécheurs qui n'auront d'autre partage que l'enfer, parce qu'il est essentiel, pour le salut, de se souvenir de Dieu, de recourir à lui, de l'invoquer, de lui témoigner de la confiance et de l'amour.

4° La patience est ce qui coûte le plus aux personnes affligées, persécutées, opprimées. On soutient avec vigueur une grande épreuve, tous les motifs de la religion et toutes les forces de la raison se réunissent pour fortifier l'âme; mais une longue disgrâce, une oppression dont on ne voit point le terme, une persécution qui croît avec le nombre des jours et des années, use en quelque sorte les ressorts de l'esprit, décourage la volonté, et il ne reste dans un cœur malheureux qu'un fonds d'amertume qui cherche à se manifester par les plaintes et par l'impatience. Le prophète offre ici un remède souverain et efficace; c'est que la *patience du malheureux ne périra pas pour toujours*, c'est qu'elle sera récompensée par le consolateur éternel. Dans l'enfer, il n'y a que désespoir, parce que la patience serait inutile, les maux devant être sans adoucissement et sans fin. Mais en cette vie, quelque longue qu'on la suppose, le juste affligé voit toujours un terme, et à ce terme, un état où il n'y aura ni douleur, ni travail, ni deuil, ni souffrances, où la joie la plus pure inondera le cœur, où un *torrent de délices enivrera*, comme s'exprime le prophète, toutes les facultés de l'homme. Cette pensée, devenue habituelle dans l'esprit d'un vrai fidèle, adoucit tous ses maux, les lui rend même précieux; il en vient jusqu'à préférer ses souffrances, ses humiliations, ses traverses, à toutes les consolations du monde. Et que ne peut point encore sur une âme de cette trempe le grand spectacle de Jésus-Christ persécuté, calomnié et souffrant?

VERSETS 20, 21.

Il y a beaucoup de force dans le terme *homo* אנוש qui signifie *homme faible*, vil, pécheur dès son origine. Le prophète demande qu'une créature si bornée dans toutes ses puissances ne prévale pas contre Dieu.

Ce *législateur*, dont parle ici la Vulgate, est pris, par quelques hébraïsants, pour la *crainte* du Seigneur, parce qu'en effet le mot hébreu peut signifier *crainte* (1) ou, *maître*, *législateur*, selon les deux diverses

(1) Le P. Houbigant se détermine pour la *crainte*,

racines d'où l'on peut le tirer. Les LXX ou traduit ἀγαθέτες, et notre version *législateurs*. On peut très-bien entendre par *ce législateur*, J.-C., qui a mieux appris que personne à tous les peuples qu'ils ne sont que des *hommes*, des personnes faibles et dépourvues de mérites.

RÉFLEXIONS.

Le prophète demande que les peuples *apprennent qu'ils ne sont que des hommes*. Il est étonnant que, pour nous convaincre de cette vérité, il ait fallu, de la part de Dieu, tant d'efforts de sa puissance, tant de merveilles multipliées sous la loi, et redoublées sous l'Évangile. Les hommes sont si portés à s'exalter et à sortir de leur sphère, que plusieurs d'entre eux ont voulu usurper les honneurs qui ne sont dus qu'à la Divinité. Rien ne démontre mieux leur faiblesse, leur ignorance; leur misère, que ce penchant si déraisonnable, ou plutôt si insensé. C'est un fruit du péché originel, de cette chute énorme, qui a bouleversé nos facultés, et dégradé nos sentiments. Cette persuasion, que *nous ne sommes que des hommes*, est plus nécessaire aux grands qu'aux petits. Comme les grands sont élevés au-dessus des conditions communes, ils se croient aussi pétris d'un autre limon; ils ne daignent faire attention à ce qui est au-dessous d'eux, que pour le mépriser, ou en exiger des devoirs excessifs : de-là leur sensibilité pour ce qui attaque leur grandeur, cette délicatesse sur le point d'honneur, ce faste qui les environne sans cesse, cette importance qu'ils mettent dans leurs démarches les plus communes, cette exemption presque absolue qu'ils prétendent à l'égard des lois. Ce ne sont que des hommes; ils naissent comme les autres hommes, ils sont assujétis aux besoins des autres hommes, ils meurent comme les autres hommes, et jamais ils ne pensent à se compter parmi les autres hommes. A l'égard de Dieu, ils s'oublient encore plus que les autres hommes. Tout ce qu'ils ont, ils le tiennent de Dieu, qui peut le leur ôter, et qui certainement punira l'abus qu'ils en font; ils devraient, plus que les autres hommes, s'humilier devant ce souverain Être qui leur a mis entre les mains quelque partie de sa puissance, et qui fait briller sur eux quelques rayons de sa majesté. O Dieu, persuadez donc, par votre grâce, à tous les rois comme à tous les peuples, à tous les conquérants comme à tous les esclaves, à tous les riches comme à tous les pauvres, à tous les savants comme à tous les ignorants, à tous les ministres de vos autels comme à tous les simples fidèles, qu'ils ne sont *tous que des hommes*, condamnés à la mort, dépendants de votre justice, coupables à vos yeux dès le premier moment de leur naissance, et incapables de mériter votre royaume, sans les bienfaits de votre miséricorde. Persuadez-nous cette grande vérité par le saint et adorable législateur que vous nous avez donné en la personne de J.-C. Il était la sainteté, la grandeur, la puissance même; et il est appelé sans cesse le *fils de l'homme*, pour nous faire ressouvenir que par compassion pour nos misères, il s'était rendu semblable à nous. Sans lui, nous ne pouvons acquérir le moindre degré d'humilité; car, dès que nous sommes seuls et sans votre grâce, l'orgueil nous saisit, et l'orgueil n'est que l'oubli de nous-mêmes, l'oubli de notre faiblesse, l'oubli de ce grand principe, que nous ne sommes que des hommes.

VERSET 22.

C'est ici le commencement du dixième psaume dans l'hébreu. Les LXX, et la Vulgate d'après eux, ne font point cette division. Les hébraïsants disent qu'il y a tant de différence entre ce qui va suivre et ce qui précède, qu'il n'est pas possible de ne connaître là qu'un psaume. Mais ce n'est pas reconnaître ce genre de composition, ni le ton qui règne dans tout le Psautier, que d'exiger dans chaque psaume un plan réglé et suivi. Dans la première partie de ce psaume, David s'attache particulièrement à exalter la protection que le Seigneur accorde aux justes contre les pécheurs et les impies. Dans cette seconde partie, il insiste davantage sur les procédés des méchants, sur les persécutions qu'ils suscitent aux justes. Cela est-il donc si disparate? Les LXX ont vu qu'il n'y avait point de titre ici, comme il y en a aux sept psaumes précédents et aux suivants; ils ont eu des exemplaires qui n'étaient pas chiffrés, et ou les psaumes n'étaient distingués que par leurs titres; sur cela ils ont cru que cette seconde partie ne faisait qu'un tout avec le psaume 9. Au reste, l'Église romaine ne désapprouve point la division de ce psaume en deux, puisqu'avant le verset : *Ut quid, Domine, recessisti longè?* etc., elle met en titre dans toutes nos bibles : *Psalmus 10, secundùm hebræos.*

Le texte hébreu, dans ce verset, porte : *Pourquoi, Seigneur, vous êtes-vous tenu si loin? Pourquoi vous cachez-vous?* C'est toujours le même sens : quand Dieu ne nous parle pas, il paraît *s'être retiré et se tenir loin de nous*. Quand il ne nous secourt pas, il paraît nous mépriser, il paraît avoir *caché sa face*.

RÉFLEXIONS.

Dieu est toujours près de nous, puisque, comme le disait l'Apôtre aux Athéniens, nous sommes dans lui, nous vivons dans lui, nous avons nos mouvements dans lui; mais sa divine présence ne se fait pas toujours sentir. Il paraît quelquefois s'éloigner et se cacher; ce qui arrive, ou parce qu'il veut éprouver notre patience, ou parce qu'il y a dans nous quelques infidélités qu'il veut punir. Il n'y a que les hommes d'oraison qui sentent bien l'éloignement ou le rapprochement de Dieu, si je puis user de ces termes. Aussi sont-ils presque les seuls qui puissent faire cette prière de David. Les hommes du monde, dissipés par leurs passions ou par leurs affaires, ne sentent point si Dieu est près ou loin d'eux. Ils ne pensent point à lui, et le moindre de leurs soins est de jouir de sa sainte présence. Les âmes tièdes et lâches dans le service de Dieu le sentent presque toujours éloigné; comment espéreraient-elles qu'il se tînt près de leur cœur et de leur esprit? Ce sont deux puissances comme engourdies par rapport aux communications spirituelles avec Dieu. Elles sont, comme la vigne dont parle le prophète, sans défense, sans garde, sans culture; le monde et toutes ses frivolités y exercent un brigandage continuel. Les âmes fidèles à l'oraison éprouvent de temps en temps l'absence de Dieu, et cet état est très-pénible; mais rien de plus sanctifiant, quand on sait mettre à profit ces saintes rigueurs. La patience, l'humilité, la confiance, et surtout l'esprit de foi, sont des ressources assurées contre l'ennui que cause cet état d'obscurité. Tout ce qu'il y a de mieux à faire dans cette situation, est de se tourner amoureusement vers Dieu, et de lui adresser la prière de David : *Ut quid, Domine, recessisti*, etc.

VERSETS 23, 24.

Les interprètes trouvent le premier de ces versets difficile; c'est qu'ils donnent au verbe *incenditur* une signification qu'il ne doit pas avoir ici. Ils disent que le pauvre *s'aigrit, s'irrite* dans la persécution. Ce n'est pas le vrai sens; l'hébreu, le grec et le latin font entendre que le pauvre est en butte à *l'orgueil de l'impie*; ainsi il faut traduire : *tandis que l'impie s'enorgueillit, le pauvre est persécuté, consumé comme par le feu*. Ensuite l'autre partie du verset n'est point difficile, en la rapportant au verset suivant, où il est parlé du *pécheur* et de l'*homme injuste*; ces deux méchants sont pris (1) *dans les projets qu'ils forment*, c'est-à-dire qu'ils en sont la victime; et pourquoi? le verset le dit : c'est

(1) Le P. Houbigant met *comprehenditur*, et donne ce sens au verset : *tandis que l'impie s'enorgueillit, le pauvre est consumé comme par le feu; il est pris dans les desseins formés contre lui*. Or, l'hébreu met le verbe au pluriel, et oblige de traduire par *comprehenduntur*.

que le pécheur est loué suivant les désirs de son âme, et que *l'homme injuste est béni*, c'est-à-dire, applaudi; voilà ce qui perd l'un et l'autre.

L'hébreu fait entendre que le pécheur se loue lui-même, et que l'homme injuste se donne à lui-même des bénédictions; du moins les hébraïsants traduisent ainsi. La lettre dit simplement : *loue et bénit*; on ajoute, *soi-même*, ce qui ne s'écarte pas du sens des LXX et de la Vulgate. L'hébreu spécifie l'injustice, et dit que c'est celle de l'homme *avare : quæstum faciens per injuriam*, disent les lexiques. On voit que l'*iniquus* de la Vulgate répond à cette idée.

Voilà donc toute la pensée du prophète : *L'impie est orgueilleux, et dans son orgueil il opprime le pauvre. L'impie et l'homme injuste* (ou avare) *forment des projets dont ils sont la victime, parce que le premier est loué, encensé par lui-même et par les autres, et que le second s'applaudit lui-même, ou est applaudi par ceux qui lui ressemblent*

Tous les interprètes ont remarqué cette expression de la Vulgate : *comprehenduntur in consiliis quibus cogitant*; et ils ont dit que c'était un hellénisme; mais cela n'empêche pas qu'on ne puisse bien prendre *quibus* pour un ablatif, et sous-entendre naturellement le verbe *nocere : ils sont pris dans les projets par lesquels ils songent à nuire, à faire le mal*.

RÉFLEXIONS.

On voit dans ces versets les procédés de l'*orgueilleux* qui écrase le *pauvre*, le *citoyen* sans défense. On voit la fausse vanité de l'homme sans religion et de l'homme injuste : ils forment l'un et l'autre des projets pernicieux, ils s'applaudissent de leurs complots, de leurs artifices, et ils trouvent des flatteurs qui les autorisent dans ces détestables inventions; mais il faut en voir l'issue : tous deux sont pris dans les pièges qu'ils tendent aux autres, parce qu'il y a un Dieu qui tôt ou tard prend en main la cause de ses serviteurs. Ces vérités, tout anciennes qu'elles sont, ne se présentent point à la pensée des hommes sans religion, injustes, passionnés, méchants, et déterminés à s'endurcir dans le mal. L'impie d'aujourd'hui est, comme l'impie du temps de David, adorateur de ses idées; et persuadé qu'il réussira dans tous ses noirs projets, il ne s'inquiète ni de la vie future, ni du jugement de Dieu, ni des scandales qu'il donne, ni des injustices qu'il commet. Il fabrique des systèmes d'irréligion ou de libertinage; il les publie, quand il se croit autorisé; il les répand en cachette, quand il redoute les sévérités. La patience, l'humilité, la confiance, et surtout l'esprit de foi, sont des ressources assurées contre l'ennui que cause cet état d'obscurité. Tout ce qu'il y a de mieux à faire dans cette situation, est de se tourner amoureusement vers Dieu, et de lui adresser la prière de David : *Ut quid, Domine, recessisti*, etc.

VERSETS 25, 26, 27.

Ces premiers mots : *Le pécheur a irrité le Seigneur*, appartiennent, dans l'hébreu, au verset précédent; mais cela ne change point le sens; et quoique notre version ne se réunisse avec l'hébreu, pour la division des versets, qu'à la fin de ces trois-ci, le sens de ce texte et celui de cette version se concilient très-bien. Au lieu de *selon, ou à cause de la grandeur de sa colère*, il y a dans l'hébreu, ou plutôt dans les versions des hébraïsants, *selon l'élévation de sa force*, c'est-à-dire, *à cause de son arrogance* : mais, de l'aveu de tout le monde, le mot hébreu signifie autant *iræ ejus*, que *vultûs ejus*; et à l'égard de l'*élévation* de cette *colère*, c'est bien la même chose que la *grandeur* ou la *multitude* des accès de cette *colère*. Je supplée, dans la traduction française, *contre le pauvre*, parce que les versets précédents traitent des entreprises du pécheur *contre le pauvre*.

Dieu n'est point en sa présence. L'hébreu est bien plus expressif : *Non Deus omnes cogitationes ejus* : ce qui peut s'expliquer de deux manières : 1° En disant que toutes ses pensées se tournent à nier qu'il y ait un Dieu (ce que font les athées de profession, ou à souhaiter qu'il n'y en ait point, ce qui est fort ordinaire aux mondains livrés à leurs passions); 2° en disant que ce pécheur ne pense jamais à Dieu; qu'il vit comme s'il n'y en avait point; qu'il ne rappelle jamais le souvenir de Dieu : ce second sens est celui de la Vulgate.

Ses voies sont toujours souillées. Les hébraïsants traduisent : ses voies sont toujours *difficiles* ou *affligeantes*. Ils font venir יחילו de חיל *dolere*, et les LXX l'ont dérivé de חלל *polluere*, deux verbes qui ont une grande affinité, comme l'observent les meilleurs lexiques. On ne peut donc accuser les LXX d'avoir mal traduit.

Vos jugements disparaissent à ses yeux. L'hébreu est encore bien sublime ici : *Vos jugements sont la hauteur même en sa présence*, pour dire qu'ils échappent à sa vue.

Il dominera sur tous ses ennemis. L'hébreu porte : *Quant à tous ses ennemis, il souffera sur eux*; ce qui marque l'empire violent et insultant qu'il affecte sur quiconque lui résiste.

On voit donc que notre version rend le sens du style, mais qu'il lui arrive, comme à toutes les versions, de n'être pas toujours aussi énergique que l'original. C'est ce que ne nient pas les partisans de la Vulgate, ce qu'ils reconnaissent même avec plaisir, et ce qui leur donne même occasion de recommander l'étude de la langue sainte.

RÉFLEXIONS.

Il fallait véritablement que ce saint prophète fût éclairé de Dieu, pour peindre si exactement et si vivement toute la conduite des pécheurs. Ils irritent le Seigneur, et comment? 1° parce que, dans le cours de leurs violences contre les petits et les pauvres, rien ne les arrête, et qu'ils ne se souviennent ni de ce qu'ils doivent à Dieu, ni des devoirs de l'humanité; 2° parce que toutes leurs pensées sont toujours hors de Dieu, et qu'ils en viennent même jusqu'à croire qu'il n'existe pas, jusqu'à désirer du moins qu'il ne prenne aucun soin des choses humaines; 3° parce que tous leurs procédés, toutes leurs actions sont abominables, et un tissu de corruption; qu'ils ne font que le mal, et qu'on ne traite jamais avec eux sans devenir plus coupable; 4° parce que les jugements de Dieu sont toujours hors de leur pensée, comme si Dieu n'avait ni la puissance, ni la volonté de punir le crime; 5° parce qu'enfin ils traitent avec un orgueil extrême tous ceux qui ont le malheur de leur déplaire.

J'apprends ici, par la voie des contraires, quelle est la conduite des justes. S'ils sont tentés de nuire au prochain, la vue de Dieu les arrête; Dieu est leur occupation habituelle. Ils tournent toutes leurs pensées et leurs affections vers lui. La pureté et l'innocence caractérisent toutes leurs actions. Ils se rappellent sans cesse les jugements de Dieu; enfin, s'ils ont des ennemis, bien loin de les traiter avec hauteur, ou de se répandre en plaintes contre eux, ils les chérissent, les prévoient de bienfaits, s'intéressent à leur salut, et prient pour eux.

VERSETS 28, 29, 30.

C'est la suite des procédés impies et injustes du pécheur. L'hébreu porte mot à mot : *Dixit in corde suo, non movebor in generationem et generationem, quia non in malo*. On sous-entend *ero* dans le texte, et pareillement dans le grec et dans le latin.

Sous sa langue est le travail et la douleur, c'est-à-dire que tout ce qu'il dit est pour faire de la peine aux autres.

Il se tient en embuscade avec les riches, etc. L'hébreu, tel qu'on l'explique aujourd'hui, porte : *Il se tient dans l'embuscade des villages*, etc., selon la signification du mot חצרים, pour lequel on croit que les LXX ont lu

עשירים, qui signifie *divites*, et qu'ils ont traduit *μετὰ πλουσίων*, que notre version rend *cum divitibus*. Cette conjecture est raisonnable; car on ne peut se persuader que ces interprètes, qui entendaient très-bien l'hébreu, puisque c'était leur langue, aient confondu deux mots qui sont très-communs, et qui se rencontrent souvent dans l'Écriture. Il est donc très-vraisemblable que leurs exemplaires portaient עשירים, et non חצרים. Mais au cas qu'ils aient lu ce dernier mot, n'ont-ils pas pu croire que le prophète a entendu l'entrée des grandes maisons, et par conséquent les vestibules des riches? Le mot hébreu, auquel répond *atria*, est souvent employé pour l'entrée du temple, qui était la plus grande, la plus auguste, la plus riche maison de toute la Judée, et peut-être du monde entier. N'auront-ils pas voulu dire que l'impie, le persécuteur des pauvres, s'est tenu en embuscade à l'entrée des maisons habitées par les riches, sans doute ses partisans, pour surprendre les pauvres et les innocents qui auraient peut-être espéré d'y trouver un asile? Il est toujours certain que le sens des LXX et de la Vulgate est bon, qu'il est même plus naturel que celui qu'on tire de l'hébreu, surtout si l'on réduit la signification de חצרים à des *villages*. Qu'est-ce que *des embuscades placées dans des villages*? S. Jérôme met : *Juxta vestibula*, sans parler de *villages*. Les auteurs des *Principes discutés* disent, les *vestibules des grands*; ce qui se rapproche de la Vulgate. Le P. Houbigant substitue חדרים à חצרים, et traduit *in foris* : cela fait un bon sens; mais cet auteur est trop hardi à changer l'hébreu.

RÉFLEXIONS.

Ce qu'il y a de plus étrange, et en même temps de plus ordinaire dans la conduite du pécheur, de l'impie, de l'homme qui exerce des rapines, qui dépouille le pauvre, c'est ce sentiment placé dans son cœur : *Je ne serai jamais déplacé; il ne m'arrivera aucun malheur*; je jouirai impunément du fruit de mes crimes. Il se forme, par l'habitude du péché, une sorte de hardiesse qui défie la Providence, qui ne prévoit ni ses vengeances secrètes, ni ses jugements publics et manifestes. C'est ce qui remplit l'histoire de tant de chutes tragiques, de tant d'exemples de favoris malheureux, de fameux concussionnaires dépouillés, de rebelles punis du dernier supplice, de mauvais princes dont la fin a été funeste. Si ces hommes s'étaient arrêtés après quelques entreprises heureuses, ils auraient pu, du moins en ce monde, jouir de certains avantages; mais les premiers pas faits dans la route du crime, dans les voies de l'ambition, les ont engagés dans un labyrinthe d'intrigues, dans un chaos de forfaits, et les ont conduits enfin à un terme déplorable. Mais s'il y en a en quelques-uns qui aient prospéré dans toutes leurs entreprises injustes, ont-ils évité le jugement de Dieu? Aux yeux de la foi, un impie toujours heureux en cette vie est une victime qui s'engraisse pour le jour des vengeances.

VERSETS 31, 32, 33.

Le premier de ces versets est tout conforme à l'hébreu. Le second n'en diffère qu'en ce qu'il réserve *in laqueo suo* pour le troisième verset, au lieu que dans l'hébreu ces mots appartiennent au second. Cette diversité n'est d'aucune conséquence. L'expression de la Vulgate : *insidiatur rapiat, rapere pauperem*, etc., est un hellénisme dont on trouve bien des exemples en latin; *insidiatur rapere*, etc., comme *impotens sperare, audax perpeti*, etc.

Quant au troisième verset, on le trouve traduit diversement par ceux qui suivent l'hébreu. Les uns disent : *Il écrasera* (le pauvre); *il s'inclinera sur lui; il tombera sur lui* (et sur les autres pauvres) *par le poids de sa force*. Ce sens retombe dans celui de la Vulgate. D'autres disent : cet impie se *tapira*, *se courbera*, c'est-à-dire, *feindra l'abaissement et la faiblesse, afin que les pauvres puissent tomber sous le poids de sa force*. C'est ainsi que traduit la Bible anglaise. Et ce sens a été aussi très-bien rendu par Duport, dans son Psautier en vers grecs. S. Jérôme suit le premier sens, c'est-à-dire, celui qui approche le plus des LXX et de la Vulgate. D'où il résulte qu'on n'a point de reproches à faire ici à notre version. Je ne crois pas que le verbe *cadet*, dans ce verset indique la *chute* au *pécheur*, c'est-à-dire, la vengeance que Dieu exerce sur lui.

RÉFLEXIONS.

On trouverait cent exemples, dans le monde, des pratiques que décrit ici le prophète. Je considère en particulier l'avare ou l'usurier. Il a toujours les yeux ouverts pour profiter de la calamité des pauvres, c'est-à-dire, en général, de tous ceux qui sont dans le besoin. Il est comme un lion dans sa caverne, toujours aux aguets pour tendre des piéges, pour attirer dans ses filets ceux qui, dans la nécessité, recourent à lui; il les attire en effet, il contracte avec eux, il leur impose des conditions excessives, il les enveloppe dans ses liens, et quand le terme du paiement est échu, il se jette sur eux et sur leurs possessions avec fureur, il les écrase sous le poids des conventions; il saisit tout ce qui leur appartient, il en vient même jusqu'à les réduire à la captivité, ou à les obliger de prendre la fuite. Cet homme est sans commisération, sans égard, sans crainte de Dieu; pourvu qu'il s'enrichisse en opprimant, en dévastant, en réduisant les familles au désespoir, son âme est satisfaite. Il en est de même du prodigue qui, par ses débauches et ses profusions, prive des domestiques, des ouvriers de leur salaire, qui réduit sa famille à l'indigence, qui n'a d'attention que pour imaginer les moyens de satisfaire son luxe, son libertinage, la passion qu'il a pour le jeu. Cet homme est insensible à tous les maux qu'entraîne sa mauvaise conduite. Plus il est grand, plus il fait de malheureux, parce que sa condition le soustrait aux reproches et aux voies de contrainte. L'ambitieux est peut-être encore plus coupable. Il cherche à s'élever, en écrasant tout ce qui lui fait obstacle ou ombrage. Quelles fraudes n'emploie-t-il point pour supplanter des concurrents, pour décrier des hommes de mérite qui pourraient lui être préférés! On trouverait le même caractère de méchanceté dans le vindicatif, dans le médisant, dans l'homme animé d'un faux zèle, dans le jaloux, dans l'intrigant, dans le menteur. On le trouverait même dans ceux qui font profession de piété, mais qui s'aiment beaucoup eux-mêmes. Ils commettent mille injustices, ils nuisent au prochain en mille manières différentes, par l'amour-propre qui les rend bizarres, intolérants, soupçonneux, insociables. Ah! Seigneur, votre prophète a tracé un tableau où presque tous les hommes peuvent se reconnaître. Je m'y reconnais en votre sainte présence, et je vous demande, pour effacer dans moi ces traits odieux, le souvenir de vos jugements, l'attention à cet œil éternel que vous tenez toujours ouvert sur moi.

VERSET 34.

L'hébreu n'est différent qu'en ce qu'il dit : *Dieu ne les verra point jusqu'à la fin*; ce qui ne s'écarte point du sens de la Vulgate. Le prophète développe un sentiment qui est dans l'âme de l'impie; c'est que Dieu ne considère ni le pauvre, ni ceux qui l'oppriment.

RÉFLEXIONS.

Quand on veut faire ressouvenir les impies que Dieu voit toutes leurs démarches, qu'il les condamne, et qu'il s'en vengera, ils croient que ce sont des discours sans fondements, des préjugés de dévots, des idées qu'inspire le fanatisme. Voyez, disent-ils, la prospérité des hommes qui ne ménagent rien pour s'avancer et pour s'enrichir; voyez les grands empires fondés par la violence et par l'injustice. Dieu a-t-il pris la défense des opprimés? Ceux qui ont échoué dans leurs entreprises étaient des imprudents; ils n'avaient pas pris des mesures convenables pour réussir. Enfin le

crime adroit est toujours accueilli de la fortune; c'est là toute la doctrine du monde, et le monde croit que tout se passe ici-bas comme si Dieu ne se mêlait point des affaires humaines. Ces sentiments si injurieux à la divinité, ne se cachent pas toujours dans le cœur, ils se publient dans les sociétés, ils percent dans les livres. Du temps de David ils n'étaient peut-être pas si publics, mais il les démêlait par la lumière surnaturelle qui l'éclairait : c'est pourquoi il conjurait le Seigneur de prendre sa cause en main, de lever ce scandale. Dans les principes de la religion, il est facile de détruire tous les raisonnements de l'impie. Quand on pourrait supposer que tous les méchants adroits, artificieux ou puissants, seraient toujours heureux (ce qui est démontré faux par mille exemples), il ne s'ensuivrait rien contre la Providence : elle ne s'est pas engagée à répandre les biens de la terre sur les justes. L'Évangile leur promet plutôt des tribulations et des croix. Dieu permet le succès des impies pour éprouver la vertu, la patience, la foi des élus. Qui peut développer les ressorts de cette sagesse éternelle qui gouverne le monde? C'est un plan immense dont nous n'apercevons ni l'ensemble, ni les détails, ni les moyens, ni les motifs; mais nous savons que tout se tourne à l'avantage de ceux qui aiment Dieu. Nous savons qu'il y aura un temps où tout sera à sa place, et que Dieu justifiera ses vues adorables en présence de tout l'univers. Sans la religion on ne peut répondre aux sophismes des impies, et c'est pour les confondre, autant que pour consoler les fidèles, que cette sainte religion a été établie.

VERSETS 35, 36, 37, 38.

Au premier verset de cette division, le mot hébreu signifie les *pauvres*, les *affligés*, les *hommes doux*, les *hommes humbles*; ce sont les pauvres d'esprit de l'Évangile.

Au second verset l'hébreu dit : *Vous ne rechercherez pas*; c'est le même sens, comme s'il y avait : *L'impie a dit que vous ne rechercheriez pas* (son impiété).

Au troisième verset, au lieu de *la douleur*, il y a dans l'hébreu, *l'indignation*, et dans le grec, θυμόν. Mais on doit observer que le mot כעס se prend tantôt dans une signification active, pour l'attaque et la persécution, tantôt dans une signification passive, pour la douleur et le chagrin que causent la tribulation et le mal qu'on nous suscite. C'est en ce second sens que l'entend la Vulgate.

Au quatrième verset, l'hébreu dit : *Le pauvre s'abandonne à vous*; ce qui est aussi une bonne leçon, et non contraire à la Vulgate.

RÉFLEXIONS.

On peut demander pourquoi le prophète insiste si fort sur l'oppression des affligés, et sur la tyrannie qu'exercent les méchants contre eux; pourquoi il implore avec tant d'instance la protection divine. Ce saint roi savait que les tribulations étaient un des moyens les plus propres à sanctifier et à purifier les âmes. Dans une infinité d'endroits de ses psaumes, il fait voir les avantages de l'humiliation et des souffrances.

La réponse à cette question embrasse plusieurs points de vue : 1° sous la loi de Moïse Dieu avait promis des bénédictions temporelles à l'exercice des vertus. Il est vrai que ces bénédictions étaient promises, non à chaque particulier, mais à la nation, si elle demeurait fidèle à la loi du Seigneur. Cependant David voyant le grand nombre des méchants, et le grand nombre des opprimés, craignait, avec raison, que les justes ne se défiassent des promesses de Dieu; qu'ils ne distinguassent pas assez les intérêts de la nation de ceux des particuliers. Cette épreuve était plus délicate et plus dangereuse pour les Hébreux que pour nous, parce que Jésus-Christ n'a fait aucune promesse de biens temporels, ni aux particuliers, ni aux peuples chrétiens. Quand toutes les nations de la chrétienté seraient dans l'oppression et dans les souffrances, comme le furent tous les fidèles répandus sur la terre, durant les persécutions, il ne s'ensuivrait rien contre la Providence, ni contre la fidélité de Dieu. Les Hébreux étaient dans une position différente, et les prophètes avertissaient sans cesse la nation des malheurs temporels qui la menaçaient, si elle n'était pas fidèle à la loi de Dieu. C'était donc pour prévenir le trouble et les doutes des gens de bien, que David implorait pour eux l'assistance divine, même à l'égard des biens temporels.

2° Le prophète donnait, dans ces prières si vives et si souvent répétées, des avis salutaires et effrayants aux impies et aux méchants de son siècle. Il les faisait ressouvenir des vengeances divines; et plus ils étaient multipliés, plus ses reproches devaient être énergiques, puisque le grand nombre pouvait faire craindre que l'impiété et la méchanceté ne devinssent générales dans la nation; ce qui attirerait sur elle les fléaux de Dieu, comme il arriva en effet sous les rois descendants de David.

3° Ce saint prophète, éclairé des lumières du Saint-Esprit, écrivait pour tous les temps; il prévoyait autant les tentations et les persécutions des chrétiens que celles des Juifs. Or, les justes du christianisme ont, outre leurs ennemis visibles, qui sont les impies et les pécheurs, tout l'enfer acharné à leur perte. C'est contre ces puissants adversaires que le prophète implore le secours d'en-haut. Le démon est, comme nous l'apprend le prince des apôtres, un lion rugissant, qui cherche sans cesse à ravir sa proie. C'est un esprit endurci dans le mal; il ne se souvient de Dieu que pour le blasphémer; il ne pense aux jugements de Dieu que pour s'irriter de leur rigueur, et pour entraîner les hommes dans l'abîme auquel il est lui-même condamné.

4° Enfin les plaintes et les cris du prophète sont un avertissement pour les justes mêmes, ou pour ceux qui se croient exempts de toutes violences contre le prochain. Quand nous lisons tout ce que le saint roi écrit des menées, des entreprises, des complots de ces hommes qu'il appelle *impies*, *pécheurs* et *méchants*, nous devons faire des retours sur nous-mêmes, pour examiner s'il n'y a point en nous quelques procédés injustes contre nos frères; si nous ne profitons point de leur faiblesse pour les humilier, pour les abaisser, pour nous élever au-dessus d'eux; si, dans le concours de leurs intérêts et des nôtres, nous n'avons pas toujours l'œil ouvert pour établir notre fortune ou notre réputation à leurs dépens. O qu'il y a de détours dans notre cœur, et que nous sommes ingénieux à nous faire des principes contraires à la charité!

VERSETS 39, 40, 41, 42.

On cherchera son péché, etc. Dans l'hébreu : *Vous chercherez son péché, vous ne le trouverez pas*. C'est bien le même sens que celui de la Vulgate; mais de part et d'autre, il semble que, selon la pensée de S. Chrysostôme, il faut rapporter *non invenies* ou *non invenietur* au pécheur. *Seigneur, frappez ce pécheur, recherchez ses crimes; et dans cette recherche il périra, il n'existera plus, on ne le trouvera plus*. Cette interprétation fait sentir la force et la puissance du souverain juge.

O nations, vous serez exterminées, etc. Dans l'hébreu : *Les nations seront exterminées*, etc., ou plutôt, *ont été exterminées*, etc.; mais c'est le même sens, l'apostrophe n'y change rien, et le prétérit est du style prophétique, qui énonce comme fait, ce qui arrivera sûrement. Au reste, il y a une grande majesté dans ce verset; d'un côté, le Seigneur *qui régnera éternellement*; et de l'autre, les *nations* impies, idolâtres, persécutrices des justes, qui *seront exterminées de la terre*, c'est-à-dire, du monde entier, car *toute la terre appartient au Seigneur*.

Le Seigneur a entendu le désir des pauvres, etc. Dans l'hébreu : *Vous avez entendu, Seigneur, le désir des pauvres, vous préparerez leur cœur, vous prêterez l'oreille*. C'est au fond le même sens; mais l'hébreu

est plus énergique et plus instructif, parce qu'il fait entendre que le Seigneur *prépare le cœur* à désirer le bien. La traduction allemande de Luther s'écarte ici du texte, peut-être pour établir l'erreur de la certitude du salut ou de la foi justifiante; elle dit : *Vous avez entendu, Seigneur, le désir des pauvres; le cœur est sûr que votre oreille s'en est aperçue (ihr Herz ist gewiss dass dein Ohr darauf merket).* Le texte dit simplement *vous préparez*, ou *vous établirez leur cœur, vous prêterez l'oreille;* c'est ce qu'a bien compris le traducteur anglais, quoique protestant *(thou wilt prepare their heart, thou wilt cause thine ear to hear).*

Afin que l'homme cesse de s'exalter sur la terre. L'hébreu dit, selon quelques-uns : *Afin que l'homme de la terre cesse d'épouvanter.* Cela reviendrait bien au même, puisque l'homme qui *épouvante* les faibles est toujours un orgueilleux; mais il se trouve que le verbe ערץ signifie aussi *obtinere potentiam, potens esse;* ce qui rentre encore mieux dans le sens des LXX et de la Vulgate. S. Jérôme traduit : *Ut nequaquam ultrà superbiat homo de terrâ.* Au reste, l'expression *l'homme de la terre*, est plus énergique que *l'homme qui est sur la terre :* le prophète veut dire que l'homme qui est terre, cendre et poussière, ne doit pas s'élever contre Dieu qui est et qui règne dans le ciel.

RÉFLEXIONS.

Il y a des traits effrayants et des traits consolants dans ces quatre versets. Qui ne tremblerait à cette menace? Le Seigneur recherchera les péchés de l'impie, et dès ce moment l'impie périra, *on ne le trouvera plus.* Il sera bien entre les mains de la justice vindicative du souverain juge; mais, dans le style de l'Ecriture, c'est ne plus exister. J.-C. dit aux vierges folles : *Je ne vous connais pas;* et David, dans son premier psaume : *La voie du pécheur périra.* Cette manière de parler est fondée sur ce que Dieu ne voit que ce qui est bien : le mal n'a point d'existence physique, c'est une privation de la justice, et cet objet ne tombe point directement sous la vue éternelle de Dieu. Il juge seulement que l'homme est pécheur, quand il ne voit pas la justice en lui, et il le punit en conséquence. Terrible état que de n'avoir rien à présenter au souverain juge!

Les traits consolants répandus dans ces admirables versets, c'est que le Seigneur règne éternellement. Toute la figure de ce monde passera; les empires, les générations s'évanouiront successivement; mais Dieu sera dans les siècles des siècles. O que cette vérité est touchante pour les âmes affligées! *Je crois,* disait Job, *que mon Rédempteur vit, et que je ressusciterai un jour du sein de la terre.* Je vous trouverai donc toujours, ô mon Dieu, si les hommes m'abandonnent : vous serez toujours mon asyle et mon protecteur. Que puis-je craindre, si vous êtes avec moi?

Autre consolation, et même la plus grande de toutes, parce qu'elle s'étend à tous les temps et à tous les états : c'est que le Seigneur *entend le désir des affligés, c'est qu'il se rend attentif à la préparation de leur cœur.* Il y a des circonstances où l'on ne peut prier dans l'assemblée des fidèles, où l'on n'est point en état de fréquenter le temple du Seigneur; mais il n'en est point où le cœur ne puisse être tourné vers Dieu, où l'on ne puisse former le désir de lui plaire. Dieu entend ce désir, et c'en est assez pour exciter sa compassion, pour avoir part à ses miséricordes. Cette préparation du cœur est la nourriture de l'âme, nourriture d'amour, qui fait le bonheur des justes au milieu de leurs disgrâces.

1. *In finem.*

PSALMUS DAVID X.

Hebr. XI (1).

2. In Domino confido : quomodò dicitis animæ meæ : Transmigra in montem, sicut passer?

3. Quoniam ecce peccatores intenderunt arcum : paraverunt sagittas suas in pharetrâ, ut sagittent in obscuro rectos corde.

4. Quoniam quæ perfecisti, destruxerunt : justus autem quid fecit?

5. Dominus in templo sancto suo : Dominus in cœlo sedes ejus.

6. Oculi ejus in pauperem respiciunt : palpebræ ejus interrogant filios hominum.

7. Dominus interrogat justum et impium : qui autem diligit iniquitatem, odit animam suam.

8. Pluet super peccatores laqueos : ignis et sulphur, et spiritus procellarum, pars calicis eorum.

9. Quoniam justus Dominus, et justitias dilexit : æquitatem vidit vultus ejus.

PSAUME X.

1. Je me confie dans le Seigneur : comment dites-vous à mon âme : Fuis sur la montagne, comme un passereau?

2. Voilà en effet les pécheurs qui ont tendu leur arc; ils ont préparé leurs flèches dans le carquois, pour frapper dans l'obscurité ceux qui ont le cœur droit.

3. Ils ont détruit ce que vous aviez établi : mais qu'a fait l'homme juste?

4. Le Seigneur est dans son saint temple : le Seigneur est dans le ciel, lieu de son séjour.

5. Ses yeux regardent le pauvre : ses paupières interrogent les enfants des hommes.

6. Le Seigneur interroge (examine) le juste et l'impie : et celui qui aime l'iniquité, hait son âme.

7. Il fera pleuvoir, sur les pécheurs, des piéges : le feu, le soufre, la tempête la plus violente, seront leur partage;

8. Parce que le Seigneur est juste, qu'il aime la justice, et que l'équité est toujours présente à ses yeux.

(1) Inscriptio *Davidi* hoc carmen assignat, nec occurrit in eo quidquam quod à Davidico ingenio abhorreat. Sed prorsùs incertum est quâ occasione editum sit. De quâ quid interpretes conjecerint, quidque verosimillimum videatur, breviter dispiciamus.

Adversùs terrores eorum qui solliciti de Davide, in periculis à Saûle fugam ei suaderent, factum esse Psalmum, sententia est interpretum longè plurimorum. Sed in tempore pressius finiendo dissentiunt. Venema carmen ad illud tempus existimat referendum, quo Davides à Siphæis proditus, et à Saûle obsessus, in Philisthæorum regionem discedere consilium ceperit : quæ fuga cùm ansam dederit de firmitate animi atque fiduciâ Davidis malè opinandi, resque ejus pro desperatis habendi, eum hunc Psalmum composuisse, ut se ab istâ calumniâ liberaret, et fiduciam in Jehovâ testificaretur. Verùm carminis initium manifestè continet non exprobrantium voces, sed hortantium, ut fugâ sibi caveret, et amicorum de salute Davidis metuentium.

Ex aliorum sententiâ in specu Adollamico hic Psalmus factus est, cùm, interfectis jam sacerdotibus Nobicis, nemo Davidem exulantem recipere auderet, sed omnes amici ei fugam suaderent, qui tum ibi ad eum frequentes convenerunt, atque ideò terram Israeliticam relinquere necesse haberet. Et sic oporteret inter initia latebrarum illarum factum esse carmen, et ante adhuc, quàm de cæde Nobicorum cognosceret. Majorem enim animum spirat, quàm illius temporis cætera, cùm satis diù ibi substiterit, et vix tandem repererit, quò fugeret.

Propiùs ad veritatem accedere videtur Amyraldi de hujus Psalmi tempore et occasione sententia. « Cùm « adhuc, inquit, in aulâ Saûlis versaretur Davides, « ejus amici, ficti an veri incertum est, observato re« gis in eum infesto animo, qui nondùm tamen apertè « in persecutionem exarserat, ne quid gravius acci« deret, id illi consilium dederunt, ut in montana « loca Judææ, unde oriundus erat, ad aliquod tempus « secederet, donec regis animus mitigaretur : quod « consilium non videtur tum probâsse, quanquam « postea id sequi coactus est. Verùm eo tempore aliter « sensit, fretus innocentiâ suâ, et confisus bonitate « Dei, quam sibi adversùs hostium suorum molitiones « et insidias satis firmum præsidium esse putabat. » Jacobi quidem quominùs ad Saûlicum odium hoc carmen referatur, impedire putat versum secundum, quo non singuli cujusdam hominis insidias, sed bellicas molitiones innui opinatur. Cur verò versus ille non de Saûlis asseclis possit intelligi, equidem causam video nullam. Ac prorsùs sine fundamento est alterum, quod Saûlico tempori opponit, indicari vers. 4, *sancto Jovæ palatio* tabernaculum in Sionio positum, quod multò demùm post Saûlem sit factum; cùm cœlum potiùs ibi videatur intelligendum, ut videbimus.

Inter initia conjurationis Absalonicæ, cùm Davides moneretur ab amicis, ut relictâ regiâ Sionicâ et urbe, fugâ sibi consuleret, hunc Psalmum ab eo factum esse adversùs formidolosas voces amicorum illorum, qui ei metuebant, quorum tamen consilium postea secutus fuit : opinio est Rudingeri, quæ nec Dathio improbanda videtur. Ad hoc ipsum tempus Jacobi carmen existimat referendum.

H. E. G. Paulus hunc Psalmum carmen martium esse censet, quo rex, forsan Ezechias, Sennacheribo Hierosolymis obsidionem minitante, se et subditos protectionis divinæ spe confirmaret, cùm amici fugam in loca montana ei suasissent. Sed quæ Isai. 37, 1 et seqq., legimus de Ezechiâ, scissis vestibus atque cilicio amicto templum Jehovæ adeunte, cùm Sennacheribum cum exercitu appropinquare accepisset, cum nostri carminis animo certo et confirmato parùm conveniunt. Preces etiam, quas Ezechias illo tempore fudit (Isai. 37, 16, 20), huic Psalmo planè sunt dissimiles.

De Wette, cui inscriptio carminis, ad Davidem id referens, suspecta est, quòd nulli vitæ illius regis tempori aptè accommodari possit, *improbis*, vers. 2, 5, 6, memoratis, barbaros, à Jovæ religione alienos, pisque, id verò est, Israelitis, infestos, intelligi arbitratur, ut igitur carmen de totius populi vexationibus, ab exteris illatis, queratur, et piorum animos opis divinæ spe erigat. (Rosenmuller.)

Ex Patribus plures mystico sensu interpretantur de hæreticis, qui molestis suasionibus urgent fideles, ut unà secum deficientes ab Ecclesiâ vitam agant à reliquis segregatam, sanctiora in moribus, sive puriora in doctrinâ professi. (Calmet.)

Reddi potest Hebræus :]*Psalmus David ad præfectum musices;* vel planiùs : *Ad Davidem musices præfectum.* Patres et commentariorum scriptores fermè omnes Psalmum hunc referunt ad exordia irarum Saûlis in Davidem. Porrò Davidis amici intelligentes regem illi infensum esse, et æquiora erga illum consilia admittere non posse, suaserunt amico, ut in montes sese reciperet, ne tandem in hostis manum incideret. Sed David spem suam in Deo esse professus, quòd amicorum consilia reprobaverit, culpam à se amolitur. (Calmet.)

COMMENTARIUM.

VERS. 2. — TRANSMIGRA IN MONTEM. In locum montosum, tutum, excelsum et munitum, è quo te retrahere nequeat hostis, sive ille sit Saül, sive alius. Fuge, et quære tuta auxilia. Est autem μίμησις amicorum, quæ totis duobus sequentibus versibus continuabitur. Nam quinto his David respondere incipiet. SICUT, doctè resolverunt *Har Kem*, in duo vocabula, *Har Kemo*, ut Aben Ezra in suo Mozne. Absurdè enim recentiores, *Kem* putant sumi in vulgatâ significatione, *vestrum.* Nam qualis interpretatio : Immigra montem vestrum, passer. PASSER, *Tsipper*, quamlibet aviculam notat. Sicut avicula latebras quærens ab aucupibus, vel avibus rapacibus petita.

VERS. 3. — QUONIAM ECCE. Ætiologia consilii. Prima autem ratio, cur ei fugiendum sit, quoniam ei jam jam paratum est exitium. Eòdem redit, si per subjectionem respondeant. Quæris, ô David, quâ ratione tibi fugam consulamus? Respondemus primùm, quia ecce jam peccatores aptaverant sagittas suas nervis arcuum, ad te transfigendum sicubi occurras, deinde quoniam quæ perfecisti destruxerunt, se tibi paratos nocere palàm demonstrantes, denique quia nihil tale commeruisti, quale tibi moliuntur. IN PHARETRA. Hebr. : *Super nervum.* Sententia eòdem revertitur. IN OBSCURO ex proditione et insidiis. Græcè ἐν σκοτομήνῃ in obscurilunio, quando luna obscura est.

VERS. 4. — QUONIAM QUÆ. Altera, quia palàm cum ipso exercent inimicitias, destructis iis quæ ipse confecerat. Quæ perfecisti, ô David, quæ rectè egisti, quæ fundamenta posuisti tuæ potentiæ et dignitatis in aulâ regiâ, everterunt : firmamenta, et præsidia, quibus nitebare, tua in regem et rempublicam officia labefactârunt, tibi suis artibus regem infestum reddiderunt. Tu autem qui justus es, quid tale commeruisti? Fuge ergo. Sic David ad Saûlem, 1 Reg. 26, 18 : *Quid feci, aut quod est malum in manu meâ?* QUÆ PERFECISTI; ad verb. : Positiones (ea quæ posuisti) destruuntur. Passiva enuntiatio non immutat intelligentiam. Per *Hassatoth* autem, sive positiones, alii fundamenta, alii retia accipiunt. Symmachus et Hieronymus, leges, quibus extinctis, nulla est potestas resistendi impiorum studiis; q. d. : Sunt legum violatores. JUSTUS AUTEM. Davidem alloquuntur, in tertiâ personâ. Tu autem, qui es justus, quid mali fecisti, quid admisisti, ut te sic persequantur? quasi dicat : Nihil.

VERS. 5. — DOMINUS (1). Per subjectionem respon-

(1) DOMINUS IN TEMPLO, etc. Hebr. *Jehovah* (vel, *Dominum quod spectat*), *in templo sancto suo* est, vel, 1° in ipso cœlo, ut sequens membrum ostendit, quia necdùm templum habuit in terris. Sic Habac. 2, 20; q. d. : Supremus, invictus, omnitenens Judex nondùm ab hostibus meis expugnatus est, sed in cœlis constanter regnat. Etsi Deus est in cœlo, indè tamen cuncta in his terris diligenter curat. Vide Psal. 138, 6. Confer Job. 22, 12. Vel, 2° tabernaculo, ubi præsens est, preces meas auditurus, etc., licet hostes longissimè à me absentem putent. Vide Psalm. 5, 8. In Ec-

est plus énergique et plus instructif, parce qu'il fait entendre que le Seigneur *prépare le cœur* à désirer le bien. La traduction allemande de Luther s'écarte ici du texte, peut-être pour établir l'erreur de la certitude du salut ou de la foi justifiante; elle dit : *Vous avez entendu, Seigneur, le désir des pauvres; le cœur est sûr que votre oreille s'en est aperçue (ihr Herz ist gewiss dass dein Ohr darauf merket).* Le texte dit simplement *vous préparez*, ou *vous établirez leur cœur, vous prêterez l'oreille*; c'est ce qu'a bien compris le traducteur anglais, quoique protestant *(thou wilt prepare their heart, thou wilt cause thine ear to hear).*

Afin que l'homme cesse de s'exalter sur la terre. L'hébreu dit, selon quelques-uns : *Afin que l'homme de la terre cesse d'épouvanter.* Cela reviendrait bien au même, puisque l'homme qui *épouvante* les faibles est toujours un orgueilleux; mais il se trouve que le verbe ערץ signifie aussi *obtinere potentiam, potens esse*; ce qui rentre encore mieux dans le sens des LXX et de la Vulgate. S. Jérôme traduit : *Ut nequaquàm ultrà superbiat homo de terrâ.* Au reste, l'expression *l'homme de la terre*, est plus énergique que *l'homme qui est sur la terre* : le prophète veut dire que l'homme qui est terre, cendre et poussière, ne doit pas s'élever contre Dieu qui est et qui règne dans le ciel.

RÉFLEXIONS.

Il y a des traits effrayants et des traits consolants dans ces quatre versets. Qui ne tremblerait à cette menace? Le Seigneur recherchera les péchés de l'impie, et dès ce moment l'impie périra, *on ne le trouvera plus.* Il sera bien entre les mains de la justice vindicative du souverain juge; mais, dans le style de l'Ecriture, c'est ne plus exister. J.-C. dit aux vierges folles : *Je ne vous connais pas*; et David, dans son premier psaume : *La voie du pécheur périra.* Cette manière de parler est fondée sur ce que Dieu ne voit que ce qui est bien : le mal n'a point d'existence physique, c'est une privation de la justice, et cet objet ne tombe point directement sous la vue éternelle de Dieu. Il juge seulement que l'homme est pécheur, quand il ne voit pas la justice en lui, et il le punit en conséquence. Terrible état que de n'avoir rien à présenter au souverain juge!

Les traits consolants répandus dans ces admirables versets, c'est que le Seigneur règne éternellement. Toute la figure de ce monde passera; les empires, les générations s'évanouiront successivement; mais Dieu sera dans les siècles des siècles. O que cette vérité est touchante pour les âmes affligées! *Je crois,* disait Job, *que mon Rédempteur vit, et que je ressusciterai un jour du sein de la terre.* Je vous trouverai donc toujours, ô mon Dieu, si les hommes m'abandonnent : vous serez toujours mon asyle et mon protecteur. Que puis-je craindre, si vous êtes avec moi?

Autre consolation, et même la plus grande de toutes, parce qu'elle s'étend à tous les temps et à tous les états : c'est que le Seigneur *entend le désir des affligés, c'est qu'il se rend attentif à la préparation de leur cœur.* Il y a des circonstances où l'on ne peut prier dans l'assemblée des fidèles, où l'on n'est point en état de fréquenter le temple du Seigneur; mais il n'en est point où le cœur ne puisse être tourné vers Dieu, où l'on ne puisse former le désir de lui plaire. Dieu entend ce désir, et c'en est assez pour exciter sa compassion, pour avoir part à ses miséricordes. Cette préparation du cœur est la nourriture de l'âme, nourriture d'amour, qui fait le bonheur des justes au milieu de leurs disgrâces.

1. *In finem.*

PSALMUS DAVID X.

Hebr. XI (1).

2. In Domino confido : quomodò dicitis animæ meæ : Transmigra in montem, sicut passer?

3. Quoniam ecce peccatores intenderunt arcum : paraverunt sagittas suas in pharetrâ, ut sagittent in obscuro rectos corde.

4. Quoniam quæ perfecisti, destruxerunt : justus autem quid fecit?

5. Dominus in templo sancto suo : Dominus in cœlo sedes ejus.

6. Oculi ejus in pauperem respiciunt : palpebræ ejus interrogant filios hominum.

7. Dominus interrogat justum et impium : qui autem diligit iniquitatem, odit animam suam.

8. Pluet super peccatores laqueos : ignis et sulphur, et spiritus procellarum, pars calicis eorum.

9. Quoniam justus Dominus, et justitias dilexit : æquitatem vidit vultus ejus.

PSAUME X.

1. Je me confie dans le Seigneur : comment dites-vous à mon âme : Fuis sur la montagne, comme un passereau?

2. Voilà en effet les pécheurs qui ont tendu leur arc; ils ont préparé leurs flèches dans le carquois, pour frapper dans l'obscurité ceux qui ont le cœur droit.

3. Ils ont détruit ce que vous aviez établi : mais qu'a fait l'homme juste?

4. Le Seigneur est dans son saint temple : le Seigneur est dans le ciel, lieu de son séjour.

5. Ses yeux regardent le pauvre : ses paupières interrogent les enfants des hommes.

6. Le Seigneur interroge (examine) le juste et l'impie : et celui qui aime l'iniquité, hait son âme.

7. Il fera pleuvoir, sur les pécheurs, des piéges : le feu, le soufre, la tempête la plus violente, seront leur partage;

8. Parce que le Seigneur est juste, qu'il aime la justice, et que l'équité est toujours présente à ses yeux.

(1) Inscriptio *Davidi* hoc carmen assignat, nec occurrit in eo quidquam quod à Davidico ingenio abhorreat. Sed prorsùs incertum est quâ occasione editum sit. De quâ quid interpretes conjecerint, quidque verosimillimum videatur, breviter dispiciamus.

Adversùs terrores eorum qui solliciti de Davide, in periculis à Saüle fugam ei suaderent, factum esse Psalmum, sententia est interpretum longè plurimorum. Sed in tempore pressius finiendo dissentiunt. Venema carmen ad illud tempus existimat referendum, quo Davides à Siphæis proditus, et à Saüle obsessus, in Philisthæorum regionem discedere consilium ceperit : quæ fuga cùm ansam dederit de firmitate animi atque fiduciâ Davidis malè opinandi, resque ejus pro desperatis habendi, eum hunc Psalmum composuisse, ut se ab istâ calumniâ liberaret, et fiduciam in Jehovâ testificaretur. Verùm carminis initium manifestè continet non exprobrantium voces, sed hortantium, ut fugâ sibi caveret, et amicorum de salute Davidis metuentium.

Ex aliorum sententiâ in specu Adollamico hic Psalmus factus est, cùm, interfectis jam sacerdotibus Nobicis, nemo Davidem exulantem recipere auderet, sed omnes amici ei fugam suaderent, qui tum ibi ad eum frequentes convenerunt, atque ideò terram Israeliticam relinquere necesse haberet. Et sic oporteret inter initia latebrarum illarum factum esse carmen, et ante adhuc, quàm de cæde Nobicorum cognosceret. Majorem enim animum spirat, quàm illius temporis cætera, cùm satis diù ibi substiterit, et vix tandem repererit, quò fugeret.

Propiùs ad veritatem accedere videtur Amyraldi de hujus Psalmi tempore et occasione sententia. « Cùm « adhuc, inquit, in aulâ Saülis versaretur Davides, « ejus amici, ficti an veri incertum est, observato re- « gis in eum infesto animo, qui nondùm tamen apertè « in persecutionem exarserat, ne quid gravius acci- « deret, id illi consilium dederunt, ut in montana « loca Judææ, unde oriundus erat, ad aliquod tempus « secederet, donec regis animus mitigaretur : quod « consilium non videtur tum probâsse, quanquàm « postea id sequi coactus est. Verùm eo tempore aliter « sensit, fretus innocentiâ suâ, et confisus bonitate « Dei, quam sibi adversùs hostium suorum molitiones « et insidias satis firmum præsidium esse putabat. » Jacobi quidem quominùs ad Saülicum odium hoc carmen referatur, impedire putat versum secundum, quo non singuli cujusdam hominis insidias, sed bellicas molitiones innui opinatur. Cur verò versus ille non de Saülis asseclis possit intelligi, equidem causam video nullam. Ac prorsùs sine fundamento est alterum, quod Saülico tempori opponit, indicari vers. 4, *sancto Jovæ palatio* tabernaculum in Sionio positum, quod multò demùm post Saülem sit factum; cùm cœlum potiùs ibi videatur intelligendum, ut vidclimus.

Inter initia conjurationis Absalonicæ, cùm Davides moneretur ab amicis, ut relictâ regiâ Sionicâ et urbe, fugâ sibi consuleret, hunc Psalmum ab eo factum esse adversùs formidolosas voces amicorum illorum, qui ei metuebant, quorum tamen consilium postea secutus fuit : opinio est Rudingeri, quæ nec Dathio improbanda videtur. Ad hoc ipsum tempus Jacobi carmen existimat referendum.

H. E. G. Paulus hunc Psalmum carmen martium esse censet, quo rex, forsan Ezechias, Sennacheribo Hierosolymis obsidionem minitante, se et subditos protectionis divinæ spe confirmaret, cùm amici fugam in loca montana ei suasissent. Sed quæ Isai. 37, 1 et seqq., legimus de Ezechiâ, scissis vestibus atque cilicio amicto templum Jehovæ adeunte, cùm Sennacheribum cum exercitu appropinquare accepisset, cum nostri carminis animo certo et confirmato parùm conveniunt. Preces etiam, quas Ezechias illo tempore fudit (Isai. 37, 16, 20), huic Psalmo planè sunt dissimiles.

De Wette, cui inscriptio carminis, ad Davidem id referens, suspecta est, quòd nulli vitæ illius regis tempori aptè accommodari possit, *improbis*, vers. 2, 5, 6, memoratis, barbaros, à Jovæ religione alienos, pisque, id verò est, Israelitis, infestos, intelligi arbitratur, ut igitur carmen de totius populi vexationibus, ab exteris illatis, queratur, et piorum animos opis divinæ spe erigat. (Rosenmuller.)

Ex Patribus plures mystico sensu interpretantur de hæreticis, qui molestis suasionibus urgent fideles, ut unà secum deficientes ab Ecclesiâ vitam agant à reliquis segregatam, sanctiora in moribus, sive puriora in doctrinâ professi. (Calmet.)

Reddi potest Hebræus : *Psalmus David ad præfectum musices*; vel planiùs : *Ad Davidem musices præfectum.* Patres et commentariorum scriptores fermè omnes Psalmum hunc referunt ad exordia irarum Saülis in Davidem. Porrò Davidis amici intelligentes regem illi infensum esse, et æquiora erga illum consilia admittere non posse, suaserunt amico, ut in montes sese reciperet, ne tandem in hostis manum incideret. Sed David spem suam in Deo esse professus, quòd amicorum consilia reprobaverit, culpam à se amolitur. (Calmet.)

COMMENTARIUM.

VERS. 2. — TRANSMIGRA IN MONTEM. In locum montosum, tutum, excelsum et munitum, è quo te retrahere nequeat hostis, sive ille sit Saül, sive alius. Fuge, et quære tuta auxilia. Est autem μέμψις amicorum, quæ totis duobus sequentibus versibus continuabitur. Nam quinto his David respondere incipiet. SICUT, doctè resolverunt *Har Kem*, in duo vocabula, *Har Kemo*, ut Aben Ezra in suo Mozne. Absurdè enim recentiores, *Kem* putant sumi in vulgatâ significatione, *vestrum*. Nam qualis interpretatio : Immigra montem vestrum, passer. PASSER, *Tsippor*, quamlibet aviculam notat. Sicut avicula latebras quærens ab aucupibus, vel avibus rapacibus petita.

VERS. 3. — QUONIAM ECCE. Ætiologia consilii. Prima autem ratio, cur ei fugiendum sit, quoniam ei jam jam paratum est exitium. Eòdem redit, si per subjectionem respondeant. Quæris, ô David, quâ ratione tibi fugam consulamus? Respondemus primùm, quia ecce jam peccatores aptaverant sagittas suas nervis arcuum, ad te transfigendum sicubi occurras, deinde quoniam quæ perfecisti destruxerunt, se tibi paratos nocere palàm demonstrantes, denique quia nihil tale commeruisti, quale tibi moliuntur. IN PHARETRA. Hebr. : *Super nervum.* Sententia eòdem revertitur. IN OBSCURO ex proditione et insidiis. Græcè ἐν σκοτομήνῃ in obscurilunio, quando luna obscura est.

VERS. 4. — QUONIAM QUÆ. Altera, quia palàm cum ipso exercent inimicitias, destructis iis quæ ipse confecerat. Quæ perfecisti, ô David, quæ rectè egisti, quæ fundamenta posuisti tuæ potentiæ et dignitatis in aulâ regiâ, everterunt : firmamenta, et præsidia, quibus nitebare, tua in regem et rempublicam officia labefactârunt, tibi suis artibus regem infestum reddiderunt. Tu autem qui justus es, quid tale commeruisti? Fuge ergo. Sic David ad Saülem, 1 Reg. 26, 18 : *Quid feci, aut quod est malum in manu meâ?* QUÆ PERFECISTI; ad verb. : Positiones (ea quæ posuisti) destruuntur. Passiva enuntiatio non immutat intelligentiam. Per *Hassatoth* autem, sive positiones, alii fundamenta, alii retia accipiunt. Symmachus et Hieronymus, leges, quibus extinctis, nulla est potestas resistendi impiorum studiis; q. d. : Sunt legum violatores. JUSTUS AUTEM. Davidem alloquuntur, in tertiâ personâ. Tu autem, qui es justus, quid mali fecisti, quid admisisti, ut te sic persequantur? quasi dicat : Nihil.

VERS. 5. — DOMINUS (1). Per subjectionem respon-

(1) DOMINUS IN TEMPLO, etc. Hebr. *Jehovah* (vel, *Dominum quod spectat*), *in templo sancto suo* est, vel, 1° in ipso cœlo, ut sequens membrum ostendit, quia needùm templum habuit in terris. Sic Haboc. 2, 20; q. d. : Supremus, invictus, omnitenens Judex nondùm ab hostibus meis expugnatus est, sed in cœlis constanter regnat. Etsi Deus est in cœlo, indè tamen cuncta in his terris diligenter curat. Vide Psal. 138, 6. Confer Job. 22, 12. Vel, 2° tabernaculo, ubi præsens est, preces meas auditurus, etc., licet hostes longissimè à me absentem putent. Vide Psalm. 5, 8. In Ec-

det, innocentes bono et forti animo esse debere, quòd Deus rebus humanis provideat, ut probos sublevet, improbos puniat. *Dominus*, sup. est; est in cœlo, sancto suo domicilio, unde omnia tuetur et prospicit. DOMINUS IN COELO. Hebraismus, quo nominativus absolutè pro genitivo, *Domini*, ponitur. Cadit enim in sequens relativum, *ejus* : cujusmodi multa reperias in Scripturâ.

VERS. 6. — IN PAUPEREM. In afflictum et miserum, in eum, qui persecutionem patitur. Hoc addiderunt ad apertiùs connectendam subjectionem interrogationi. INTERROGANT, diligenter respiciunt, attendunt, examinant, sciunt, quasi exploratos nôrunt, ut Sap. 6, 4 : *Altissimus interrogabit opera vestra* (attendet et examinabit), *et cogitationes vestras scrutabitur*; sic 1 Petr. 3, 21 : *Nunc salvos vos facit non carnis depositio sordium, sed conscientiæ bonæ interrogatio* (examinatio). In fonte : *Probant*, eâdem notatione, explorant, examinant, id est, pernoscunt, perfectè sciunt. Anthropopathicè, per oculos et palpebras Dei vim cuncta intelligentem exprimit, quasi eis fixis, et à suâ naturâ motatis firmiter unumquemque spectet; *Aphaphè* enim dicuntur à continuâ velitatione. Interrogare autem, et, ut in Hebræo est, probare per metalepsin significat liquidò et penitùs scire, et, ut Latini etiam loquuntur, exploratum habere, pervestigare, quoniam diligens interrogatio et exploratio fit, ut rem pernoscamus : metaphora à judicibus, qui per examinationem et interrogationem ea quæ sunt in homine cognoscunt. Hinc sæpè Deus *probans corda et renes*, id est, liquidò ea cognoscens, pervestigans, scrutans. Sic sequenti versu.

VERS. 7. — DOMINUS INTERROGAT. Probat, exploratum habet, pernoscit justum et impium, et eorum opera. Novit planè qui sint justi, qui injusti; inquirit diligenter quo sint animo et vitâ, ne quis se putet posse ejus notitiam effugere. ANIMAM SUAM, id est, salutem animæ suæ. Metonymicè. *Nam injustitia est mortis acquisitio*, Sap. 1, 15; et 1 Cor. 15, 56 : *Stimulus sive centrum mortis est peccatum*, id est, peccatum est id quod pungit, et infigit mortem. Relinquit enim mortem,

clesiâ, quæ est templum Dei; in quâ habitat Deus potentior omnibus potentibus. Postquàm exposuit suorum timiditatem, et tyranni rationes, redit ad primam fiduciæ suæ propositionem, eamdemque munit Dei omniscientiâ, justitiâ, etc. Respondet David (amicis suis), cùm omnes humanæ spes se destituant, in Deo sibi spem esse positam. Ratio est spei suæ in Deo, petita ab ejus providentiâ. Profitetur hîc David fiduciam suam in Dei potentiâ et voluntate. Scopus est, ut se ipse erigat et consoletur contra hostiles Saülis conatus. (Synopsis.)

pro punctionis et aculei impressi signo. Hebræi interpretantur in nominativo, *anima sua*, sive ipsius Dei odit (eum) qui diligit iniquitatem. Sed sententia reciprocatur. Anima enim Dei (id est, Deus ipse) odit eum qui diligit iniquitatem; et qui diligit iniquitatem, odit animam suam, id est, animæ suæ salutem. Voluerunt autem Septuaginta explicare effectum odii divini, quæ est animarum pernicies, item docere in Deo non esse propriè animam. Sicut enim non est corpus, corporisve particeps, ita neque animam habet, sed totus est actus, totus anima, totus mens, totus oculus, etc.

VERS. 8. PLUET. Tanquàm pluviam magnâ vi et abundantiâ demittet. Cùm Scriptura gravissimam pœnam significare vult, exemplum ducit è Sodomâ et Gomorrhâ, quæ sulphure et igne cœlesti deflagrârunt. Alludit etiam ad Ægyptiorum tempestates et Chananæorum. PARS CALICIS EORUM sunt. Hæc sunt eorum sors, hæc portio, quæ illis debetur. Hæc veluti hæreditate consequentur. Metaphora à symposiarchis et modificatoribus, qui partem vini unicuique convivæ assignabant. Aliqui, pro mercede meritis deditâ. Ignis et sulphur ignem alens, et spiritus procellosus, sive ventus atrox eum exsuscitans, illis erunt pro mercede. Nam Hebræis calix metaphoricè significat præmium, vel supplicium, id est, quidquid boni aut mali à Deo hominibus contingit. Pars autem sive portio, non particulam hæreditatis, vel mercedis, sed totam hæreditatem et mercedem, sive hæreditariam ipsam sortitionem indicat, ut Ps. 15, 5; 141, 6; 110, 57. Hinc illud, Deut. 32, 9 : *Pars Domini populus meus*, id est, hæreditas et possessio Domini.

VERS. 9. QUONIAM JUSTUS. Epiphonema. JUSTITIAS, justos, et justa eorum opera. ÆQUITATEM, vel æquum, rectum hominem. VIDIT, amat. Hinc vultum dicitur avertere ab iis quos odit. *Ejus*, Hebr. : *Eorum*, Patris scilicet, Filii et Spiritûs sancti. Est enim perspicuum mysterium S. Trinitatis, ad quod obducendum frustra aiunt *Mo*, etiam esse singularis numeri. Nam alibi sing. numeri, nisi ob hoc mysterium, notari non possit. Rectè itaque R. Japhet citante Aben-Ezra, mysterium indicari ait, quod Abraham, Genes. 20, 13, insinuavit his verbis : *Eduxerunt me dii* (id est, tres divinæ personæ) *de domo Patris mei*. Nam ad verbum : *Rectum viderunt facies eorum*, id est, personæ eorum, ut Græcè τὰ πρόσωπα, quæ nomina, nempe *Panim* Hebr., πρόσωπα Græcè, *persona* Latinè, inde postea transferuntur ad divina supposita, καὶ τὰ ὑποκείμενα.

NOTES DU PSAUME X.

Le titre est : *In finem, psalmus David*, que nous avons déjà expliqué, et dont nous ne parlerons plus quand il se rencontrera à la tête des psaumes suivants.

L'objet du psaume est d'exhorter à la patience et à la confiance en Dieu, dans le temps des persécutions.

VERSETS 1, 2.

C'est David qui parle ici dans le temps des persécutions que lui faisait Saül, ou tout autre ennemi. Tout homme de bien persécuté peut s'appliquer ces paroles : *je me confie dans le Seigneur*, etc.

Dans l'hébreu on lit aujourd'hui : *Fuyez sur votre montagne*; et cette leçon n'est pas mauvaise, en supposant que des amis ou des ennemis de David lui auraient dit de se retirer sur des montagnes où il aurait eu coutume de chercher un asile. Nous disons tous les jours à un particulier : *Que faites-vous sur vos montagnes?* ou *allez sur vos montagnes*, en désignant des *montagnes* qui lui sont connues, ou dont il est voisin. Mais la leçon des LXX et de la Vulgate est plus claire, parce qu'il n'y a point de raison d'imaginer ici une montagne particulière.

Dans le second verset, ce peuvent être des amis de David qui l'avertissent que les *pécheurs* (ses ennemis) *ont préparé leur arc, leurs flèches*, etc. Ce peut être aussi David lui-même qui reconnaît ces mauvaises dispositions de ses ennemis; et c'est le sens qu'on a suivi dans la traduction.

L'hébreu présente ici le mot יתר, que les hébraïsants traduisent, *in nervo*, pour dire, que ces ennemis *ont préparé leurs flèches sur la corde* de l'arc; leçon assez bonne pour le sens; mais je remarque que le mot יתר signifie directement *réserve* et *abondance*; or, la *réserve* des flèches est le *carquois*, et c'est là que les flèches sont en *abondance*. Les LXX se sont attachés à cette signification, et ils l'ont rendue plus claire en mettant ἐν φαρέτρᾳ qui par là se trouve une très bonne leçon.

RÉFLEXIONS.

C'est communément un mauvais conseil de la part des amis, ou un artifice des ennemis, surtout de ceux du salut, que de nous suggérer des changements de situation, sous prétexte d'éviter les dangers, les persécutions, ou sous prétexte même de mener une vie plus parfaite. Pour se déterminer à ces changements, il faut des raisons évidentes, et consulter beaucoup le Seigneur, qui ne nous manque point dans ces occasions. Le remède général à ces sortes de suggestions pour le changement, est de dire : *Je mets ma confiance en Dieu, pourquoi chercherais-je ailleurs un asile?*

Il est peu de personnes qui n'aient éprouvé la méchanceté des hommes, qui n'aient été exposées à leurs traits; mais il n'y en a absolument point à qui les ennemis du salut n'aient dressé des embûches; il n'en est point qui n'aient eu à se défier de leurs passions, de leurs mauvaises habitudes, de leur imagination déréglée : ce sont des ennemis domestiques, bien plus formidables que les étrangers, que les puissances mêmes de l'enfer. La confiance en Dieu est nécessaire pour les combattre, mais il faut aussi prendre l'armure dont l'Apôtre parlait à ses disciples, *la ceinture de la vérité, la cuirasse de la justice, la chaussure de l'Evangile, le bouclier de la foi, le casque du salut, et le glaive de l'esprit, qui est la parole de Dieu.*

VERSET 3.

David présente ici au Seigneur deux motifs pour obtenir son secours contre les pécheurs, contre les ennemis de sa personne ou de son salut. Le premier est, que ces hommes violents *ont détruit ce que le Seigneur avait établi*; expressions qui ont trait au choix que Dieu avait fait de David pour régner, ou bien qui signifient en général les attentats des impies contre les lois divines. Le second motif est que *l'homme juste*, c'est-à-dire lui-même, n'a rien fait qui puisse irriter le Seigneur.

L'hébreu porte : parce que *les fondements ont été ou seront détruits, qu'a fait le juste?* On peut aussi rendre la particule כי par *si*, et alors le sens sera : *si les fondements sont détruits, que fera le juste?* La question est de savoir ce qu'on doit entendre par ces *fondements*; et les LXX, que suit la Vulgate, l'expliquent en disant, ce que *vous avez établi*, Seigneur. Cette leçon, qui ne s'écarte pas de l'hébreu (car les *fondements* du trône de David ou de la religion, sont ce *que Dieu a établi*), est plus claire que celle du texte, et par conséquent préférable.

RÉFLEXIONS.

Dans les deux sens qu'on peut donner à ce verset je découvre une solide instruction.

1° Dans les grandes persécutions, les ennemis de l'homme juste détruisent tous les avantages temporels que Dieu lui avait donnés. C'est ce qui est arrivé aux martyrs; ils ont souffert la perte de leurs biens, de leur état dans le monde, de leur réputation, et enfin de la vie même. C'est ce qui arrive encore tous les jours aux gens de bien, opprimés par l'ambition, par l'avarice, par l'envie, par le faux zèle. Qu'ont-ils fait pour être en butte à toutes ces vexations? S'il n'y avait pas un Dieu qui les soutînt par l'espérance des biens futurs, une religion qui les consolât par les vérités qu'elle enseigne, et par l'exemple de J.-C. qu'elle propose, ces justes seraient réduits au désespoir, ils seraient tentés, avec raison, d'abandonner la justice.

2° Si *les fondements que Dieu a posés sont renversés, que fera l'homme juste?* Ah! Seigneur, si les impies venaient à bout de ruiner votre sainte religion, en sorte que votre Eglise cessât d'être visible, que l'enseignement de la vérité fût éteint, que tous ceux qui doivent la maintenir se tournassent du côté de vos ennemis, que ferait l'homme juste? A qui s'adresserait-il pour obtenir des lumières? Comment dissiperait-il les ténèbres qui l'environneraient de toutes parts? La supposition que je fais ici est chimérique; vos promesses sont trop claires, ô mon Dieu, et les fondements de vos vérités subsisteront : mais ce qui n'arrive que trop souvent, c'est que l'homme de bien se laisse tromper par des séducteurs qui attaquent notre religion; c'est qu'il n'est point assez en garde contre les sociétés qui donnent atteinte aux vrais principes, contre les livres où le poison de l'impiété se glisse en mille manières différentes. Que fera-t-il cet homme juste, si la base de sa justice, qui est la foi, vient à s'écrouler, ou seulement à s'ébranler? Ne cessera-t-il pas dès ce moment d'être juste? et s'arrêtera-t-il après les premiers pas qu'il aura faits hors de la route du salut? Dans ce siècle, plus qu'en tout autre, on doit dire aux princes et aux sujets, aux hommes publics et aux particuliers : si les fondements de la religion sont détruits dans un état, dans une ville, dans une famille même, quelles semences de justice subsisteront dans cet état, dans cette ville, dans cette famille?

VERSETS 4, 5.

Le prophète rend ici raison de sa confiance en Dieu. C'est que, quoique Dieu soit dans le ciel, qui est sa demeure, il regarde le pauvre, et qu'il examine les enfants des hommes; preuve de la Providence qui est attentive à toutes les actions des mortels.

Il n'y a pas dans l'hébreu, que Dieu regarde le *pauvre*; mais simplement qu'il *regarde*. Les LXX ont ajouté le *pauvre*, pour plus grande explication, et l'on ne peut pas dire qu'ils s'écartent du sens, puisqu'il s'agit dans ce psaume d'un homme persécuté et malheureux. Au lieu d'*interrogent*, l'hébreu dit *éprouvent, examinent*, qui fait le même sens.

RÉFLEXIONS.

S. Jean Chrysostôme a sur la fin du troisième verset, et sur le quatrième, une pensée qui mérite d'être rapportée. *Qu'a fait le juste?* dit ce saint docteur; il s'est tourné vers Dieu; il a pensé que le Seigneur est dans son saint temple, et qu'il voit tout. Cet homme juste n'a point employé les armes pour se défendre, il n'a mis sa confiance que dans le Très-Haut. Voilà en effet ce qui console l'homme juste : il sait que le Seigneur du haut du ciel, et du séjour de sa gloire, voit tout, examine tout, juge tout. Quand on lapida saint Etienne, Jésus-Christ était présent aux combats de son fidèle disciple. Quand on voulut forcer le plus jeune des Machabées à abandonner la loi sainte qu'il avait reçue de ses ancêtres, son *admirable* mère, comme l'appelle l'Ecriture, lui dit de regarder le ciel, de mépriser la rage de ses bourreaux; et ce généreux Israélite affronta les supplices, en faisant ressouvenir ses persécuteurs qu'ils n'éviteraient pas les vengeances du Dieu *tout-puissant qui voit tout*. Apprenons donc quel est le témoin de nos épreuves et de nos souffrances; soutenons-nous, dans toutes les traverses de la vie, par l'instruction que nous donne le pro-

phète. L'œil éternel de Dieu regarde les affligés ; il examine jusque dans les moindres détails la conduite des hommes, soit pour leur tenir compte de ce qu'ils souffrent pour lui, soit pour grossir le trésor de colère qu'il réserve aux ennemis de son nom et de ses fidèles serviteurs.

VERSETS 6, 7.

Il y a des interprètes qui traduisent d'après l'hébreu : *Le seigneur approuve le juste, et son âme hait l'impie et celui qui aime l'iniquité.* Ce *sens* est bon; mais l'hébreu se prête également à la version des LXX, suivie par la Vulgate, dont le sens est plus beau. Que *Dieu haïsse l'impie et celui qui aime l'iniquité*, c'est une vérité que les méchants mêmes reconnaissent ; mais que *celui qui aime l'iniquité soit l'ennemi de sa propre âme*, qu'il soit son plus cruel persécuteur ; c'est ce que les méchants ne se persuadent pas aisément, et c'est ce qu'il convenait au prophète de leur apprendre.

Le Seigneur fera pleuvoir des pièges sur les pécheurs. Ces *pièges* marquent la force toute-puissante de Dieu, qui enchaînera les impies, au point qu'il leur sera impossible d'échapper aux vengeances célestes. Les autres fléaux, le *feu*, le *soufre*, le *tourbillon de tempête*, marquent les supplices auxquels ils seront condamnés. Ce *tourbillon de tempête* peut signifier aussi le trouble de leur âme. Voilà leur partage, voilà ce calice amer qu'ils doivent boire jusqu'à la lie. *Pars calicis* est la même chose que *hæreditas calicis* ; car dans l'Ecriture, *pars* signifie souvent *héritage*, comme dans le psaume 15 : *Dominus pars hæreditatis meæ et calicis mei*, etc. Le mot *calix* signifie la même chose que *sors, portio*. Métaphore prise des repas, où l'on distribuait à chacun la portion de viandes et de vin dont il avait besoin.

RÉFLEXIONS.

Ai-je bien connu que le pécheur est le plus grand ennemi de lui-même? que chaque révolte contre la loi de Dieu est un acte d'hostilité qu'il commet contre sa propre personne? Si je suis persuadé de cette vérité, j'en conclurai que les saints, en cette vie, sont les seuls qui s'aiment véritablement eux-mêmes. Dans la pauvreté, dans les rigueurs de la pénitence, dans les tribulations les plus multipliées, il est vrai de dire qu'ils jouissent des douceurs d'un saint et légitime, mais très-réel amour-propre. Ils savent que tout ce qui contrarie la nature en eux est au profit de leur âme ; ils exécutent à la lettre ce que Jésus-Christ a répété tant de fois : *Celui qui aime son âme et qui veut la sauver, doit la perdre ;* c'est-à-dire, que le désir du salut commande les privations, l'abnégation, la mortification, l'amour des croix. Mais lequel est le plus ami de lui-même ou celui qui, durant le court espace de cette vie, se fait la guerre à lui-même, pour être heureux dans l'éternité, ou celui qui ne refusant rien à ses sens et à ses passions, dans le cours d'une vie si bornée, livre son âme à une éternité de souffrances? De quel côté est la sagesse, et, je l'ose dire, la délicatesse de l'amour-propre? Ah ! Seigneur, votre Esprit-Saint m'avertit *d'avoir pitié de mon âme*, et il m'en apprend le moyen, c'est de *vous plaire*, c'est de passer ma vie dans la pratique de vos saintes lois.

La peinture que fait le prophète des châtiments réservés aux pécheurs est terrible. Il paraît en avoir emprunté l'idée de la catastrophe des cinq villes abominables, sur lesquelles le Seigneur *fit pleuvoir des torrents de feu et de soufre*. Il y a ajouté les *pièges* et la *tempête* : ces *pièges* sont, ou les liens dont Jésus-Christ dit que les réprouvés seront garrottés, quand le souverain juge aura ordonné de les *lier comme en gerbes, pour être jetés au feu*, ou bien (ce qui est aussi terrible) ces *pièges* sont l'abandon de Dieu en cette vie, d'où suivent des millions de crimes qui lient et enchaînent le pécheur, en sorte qu'il lui est comme impossible de s'en dégager. Ce *tourbillon* furieux est sans doute le même dont l'apôtre S. Jude menace les impies, et qu'il dit *leur être réservé pour toute l'éternité*.

La raison de ces vengeances si redoutables, c'est que le *Seigneur est juste*, et qu'il aime essentiellement la *justice*. Il l'aime en Dieu, c'est-à-dire infiniment, et il la venge en Dieu, c'est-à-dire par des peines éternelles. Comme sa bonté, sa sagesse, sa puissance sont infinies, sa justice l'est aussi; comme il récompense l'observation de ses lois par des couronnes qui ne se flétriront jamais, il en punit la violation par des châtiments qui n'auront point de fin. Comme nous ne connaissons pas toute l'étendue de sa libéralité, nous ignorons également les droits de sa justice, et nous savons seulement qu'il ne frappe que les coupables, et qu'il ne les frappe que selon le degré des connaissances qu'ils ont eues, et des moyens dont ils ont pu user pour éviter leur perte. « Je ne crois pas, *dit un « impie de ces derniers temps*, que Dieu, semblable à « un mortel vindicatif, afflige ses créatures, même « coupables, pour le plaisir barbare de les voir souffrir. S'il les punit, c'est pour les détourner du vice, « par l'expérience des maux qu'il entraîne à sa suite ; « mais j'ai peine à concevoir qu'un Dieu juste et bon « puisse punir, par un esprit de vengeance, et bien « moins encore qu'il se venge éternellement. La vengeance ne serait pas interdite à l'homme, si Dieu « se la permettait, puisque l'homme est son image. »

Il y a presque autant de sophismes, dans ce raisonnement, que de mots, et tous ces sophismes viennent de l'abus qu'on fait du terme de *vengeance*. Ce terme a deux significations : il peut être pris ou pour une juste et légitime réparation de l'injure faite aux lois, ou pour un mouvement de passion dont est agité celui qui se croit lésé, et en conséquence duquel il cherche à affliger le plus qu'il peut son ennemi. La vengeance, prise dans le premier sens, a été jugée nécessaire par tous les législateurs, et ils l'ont établie comme une compensation indispensable de la violation des lois, comme une satisfaction qui leur est due, comme un frein qui réprime les attentats. Et quand ils ont sévi contre les coupables, ils ne l'ont point fait *pour le plaisir barbare de les voir souffrir*, mais pour conserver aux lois leur autorité, pour maintenir le bon ordre, et pour ne pas laisser avilir la justice... La vengeance, prise dans le second sens, est une impétuosité de l'âme aigrie par une injure réelle ou prétendue. La raison ne dicte point les procédés qu'on se permet en cette rencontre, la justice alors ne règle point la mesure des satisfactions, la passion seule entraîne le vindicatif, et s'il parvient à subjuguer son ennemi, il l'afflige *pour le plaisir barbare de le voir souffrir*. Dieu venge ses lois, comme un législateur sage qui n'écoute que la justice dans les châtiments qu'il exige. Dieu n'est point semblable à *ces mortels vindicatifs*, qui affligent les coupables *pour le plaisir barbare de les voir souffrir*. Il ne punit point dans *cet esprit de vengeance* dont sont animés les hommes passionnés ; les passions n'entrent point dans les vues et dans les résolutions de cet être infiniment parfait. Il punit *éternellement*, parce qu'il connaît *éternellement* que l'âme du pécheur est rebelle. Ce pécheur a abusé de ses dons, il était averti de l'importance des lois divines, des peines établies contre ceux qui les violent, et il avait des secours pour les observer. Il s'est perdu par sa faute, doit-on être surpris que Dieu le soumette à sa justice? *Mais*, dit-on, *si Dieu punit les hommes, c'est pour les détourner du vice par l'expérience des maux qu'il entraîne à sa suite.* Oui, sans doute, c'est ainsi qu'il punit dans cette vie, soit par les fléaux publics dont il frappe les coupables, soit par les calamités particulières dont il les afflige; ainsi punit-il autrefois son peuple, en déchaînant contre lui les nations voisines qui le réduisirent à la captivité. Ces punitions sont plus encore des effets de sa miséricorde que de sa justice, parce qu'il rappelle par-là les coupables à l'observation des lois divines, parce qu'il leur met entre les mains les moyens de satisfaire pour leurs crimes. Mais cette manière de punir n'est que pour le temps où les pécheurs peuvent en profiter, et ce temps est borné au cours de leur vie. L'écrivain à qui je réponds ici prétend-il qu'après la mort il s'ouvre encore une carrière où les hommes puissent acquérir des mérites, et pratiquer des œuvres de salut? Est-ce que la vie future n'est pas le terme où aboutit la destinée des hommes? Ne sommes-nous pas avertis, par la raison et par la révélation, que le temps de cette vie est une route unique, après laquelle est une état fixe de bonheur pour les justes, de malheur pour les méchants?

Mais, ajoute-t-on : *Dieu est bon et juste, il ne peut punir par esprit de vengeance, et beaucoup moins peut-il se venger éternellement.* J'ai déjà fait remarquer l'abus qu'on fait ici du terme de *vengeance*. Celle qui est en Dieu n'est que l'exécution de ce qui est dû à sa justice : sa bonté a été outragée, sa justice venge cet outrage, mais sans passion, et toujours selon les règles de la sagesse éternelle, qui préside à tous les conseils de cet être infini. Il *se venge éternellement*, c'est-à-dire, qu'il exerce sa justice pendant toute l'éternité, parce que sa justice est éternelle : il punit éternellement, comme il récompense éternellement. On ne se récrie point contre les récompenses éternelles, pourquoi se récrie-t-on contre les peines qui ont aussi l'éternité pour durée? C'est, répond-on, que Dieu est infiniment bon, et qu'il convient à un tel être de faire du bien éternellement. Mais Dieu est aussi infiniment juste, pourquoi ne lui conviendrait-il pas de punir éternellement ceux qui n'ont pas voulu lui obéir et profiter de sa bonté, tandis qu'ils le pouvaient? Dans cette question, on ne prend pour juge que le désir qu'on a de vivre à son gré et selon le vœu de ses passions. On n'établit pour tous les hommes justes ou pécheurs qu'une même destinée, qui est le bonheur éternel; sauf peut-être à réserver pour ces derniers quelques peines ou quelques satisfactions qui ne seraient rien en comparaison de l'éternité de bonheur qui leur serait enfin accordée. Ainsi le royaume de Dieu se trouverait, après un temps, la patrie de tous les gens de bien et de tous les scélérats : de Judas, aussi bien que de S. Paul ; de Néron, aussi bien que de S. Louis; de Messaline, aussi bien que de sainte Thérèse. Encore, dans ce chimérique système, resterait-il à demander pourquoi un Dieu infiniment bon punirait même, durant quelques moments, Judas, Néron, Messaline, et tous les autres monstres d'iniquité, *pour le plaisir barbare de les voir souffrir* ; pourquoi son infinie bonté ne leur ferait pas la grâce tout entière, et ne les admettrait pas sur-le-champ, et sans rien exiger d'eux, dans sa gloire éternelle.

Je puis finir cette sorte de controverse par la prière de Daniel : *Vous êtes juste, Seigneur, toutes vos œuvres sont vraies, toutes vos voies sont droites, tous vos jugements sont légitimes... Il ne me reste qu'à implorer votre miséricorde, qu'à vous servir dans toute l'étendue de mon cœur, qu'à vous craindre, et à rechercher votre sainte présence.* Répandez l'esprit de foi sur la terre, et rappelez à la vérité tant d'esprits qui s'égarent dans leurs pensées : faites taire le cri de leurs passions, afin qu'ils puissent reconnaître ce que vous êtes encore à leur égard, un Dieu plein de bonté et de miséricorde. Qu'ils n'attendent pas le moment de votre justice, pour ouvrir les yeux sur leurs égarements.

1. *In finem pro octavâ*

PSALMUS DAVID. XI.
Hebr. XII.

2. Salvum me fac, Domine, quoniam defecit sanctus : quoniam diminutæ sunt veritates à filiis hominum.

3. Vana locuti sunt unusquisque ad proximum suum : labia dolosa, in corde et corde locuti sunt.

4. Disperdat Dominus universa labia dolosa : et linguam magniloquam.

5. Qui dixerunt : Linguam nostram magnificabimus ; labia nostra à nobis sunt, quis noster Dominus est?

6. Propter miseriam inopum et gemitum pauperum, nunc exsurgam, dicit Dominus.

7. Ponam in salutari ; fiducialiter agam in eo.

8. Eloquia Domini, eloquia casta : argentum igne examinatum, probatum terræ, purgatum septuplum.

9. Tu, Domine, servabis nos : et custodies nos à generatione hâc in æternum.

10. In circuitu impii ambulant : secundùm altitudinem tuam multiplicâsti filios hominum.

PSAUME XI.

1. Sauvez-moi, Seigneur, parce que l'homme saint manque, parce que les vérités sont diminuées parmi les enfants des hommes.

2. Chacun a dit des choses vaines à son prochain : leurs lèvres sont insidieuses ; ils ont parlé autrement qu'ils ne pensent.

3. Que le Seigneur détruise toutes les lèvres insidieuses, et la langue qui se vante.

4. Ils ont dit : Nous nous rendrons considérables par notre langue, nos lèvres sont à nous ; quel est le Seigneur pour nous, (ou quel est notre maître)?

5. A cause de la misère des pauvres et du gémissement des indigents, je me lèverai présentement, dit le Seigneur.

6. Je leur donnerai le salut ; j'agirai en cela avec liberté.

7. Les discours de Dieu sont des discours purs ; c'est de l'argent éprouvé par le feu, purifié de la terre, et raffiné jusqu'à sept fois.

8. Seigneur, vous nous conserverez, vous nous protégerez contre cette race (*vous nous conserverez, dit-il, vous nous protégerez*) éternellement.

9. Les méchants rôdent autour de nous : mais, Seigneur, en vertu de votre grandeur (ou haute puissance) vous avez multiplié les enfants des hommes.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — PRO OCTAVA (1). Recurre ad initium Psal. 6.

VERS. 2. — DIMINUTÆ SUNT. Ὀλιγόφωνοι, pauce sunt. Sed major vis in fonte, passa, desierunt, defecerunt.

IN FINEM PRO OCTAVA, PSALMUS DAVID. Vel : *Psalmus David ad præfectum musices, præsidem octavæ classis musicorum.* Vide titulum Psal. 6, et 1 Paral. 15, 21, et 23, 15, ubi octava hæc classis apertè exprimitur. Veteres, qui moralem sensum elicuerunt è vocibus hisce, *pro octavâ*, explicant sive de incarnatione, sive de passione Jesu Christi, sive de supremo judicio. Qui verò litteralem secuti sunt, neglectâ inscriptione, abierunt in diversa. Plerique referendum censent ad tempus sævientis in Davidem Sydis ; alii ad Absalomi ætatem ; alii ad captivitatem Babylonicam.

(1) Rudingerus ad Absalonicum Davidis tempus carmen referre mallet ; videri autem imprimis contra Achitophelem factum esse.

Haud pauci interpretes, quibus et nos olim adstipulati sumus, hoc carmen à Davide editum putant cùm à Doego et Siphæis Saùlo esset proditus, ac nusquam totus hærere posset, ut aulicos præcipuè notet. Nunc tamen mallemus cum De Wettio communes totius populi querelas et preces contra hostes impios, qui Jovæ cultores fraudibus et calumniis opprimere studerent, hoc Psalmo contineri. (Rosenmuller.)

Veritates, fidelitates. Nulla est fides sive fidelitas inter homines. Veraces, adjectivè nonnulli. Desierunt veraces inter homines. Omnes falsitati, dolis, mendaciis et imposturis student. Oseæ 4, 1, 2.

Vers. 3. — *Labia*, verba labiis prolata, sermones adulatorios et fallaces, meton., instrumentum pro re. Dolosa, blanditiarum propriè. Sic infra, vers. 4, quæ lenibus et blandis verbis se insinuant ad fallendum et circumveniendum. Corde et corde, fictè, duplici corde, ficto et simulato. Aliud habent in ore, aliud in pectore, ut cor duplex habere videantur, unum interius, latens, perversum, alterum foris apparens, et verbis ostentatum quasi rectum.

Vers. 4. — Et, deest in Hebr. et Græco. Sed rectè interponitur ad explicandam asyntheton, quod in hâc linguâ inter duo est celeberrimum, ne videretur appositio. Deus non solùm perdit loquentes superbè, verùm et loquentes humiliter et blandè, quando animus comparatus est ad fraudem, de quibus illud Ecclesiastici, 19, 23: *Est qui nequiter se humiliat, et interiora ejus plena sunt dolo.* Magniloquam, loquentem superbè, insolenter se efferentem contra probos, superba jactantem, gloriantem de suis rebus, factis, potentiâ, cum Dei contemptu, proferentem impunè blasphemias, excindat, propriè. Gallicè, *couper la langue.*

Vers. 5. — Magnificabimus, roborabimus, invalescere faciemus. Labia nostra a nobis. Sermo noster est in nostrâ potestate et liber, ut neque dictis, neque de factis alicui nobis reddenda sit ratio. Quis noster. Quis nobis dictare et imperare possit silentium, quis prohibere, ne in illos linguas laxemus? Cur ergo non loquamur, quidquid nobis visum fuerit? Indicat sibi nocentiores fuisse linguas, quàm spicula. Ad verb.: *Nobiscum* (sunt) *labia nostra habemus in promptu.* Ea exercere et laxare possumus pro arbitrio, nemine coercente, et ad silentium cogente. Sic se improbi confirmare et cohortari ad malum solent, ut sine metu peccent. Perstringit etiam litteratos et eruditos, qui putant suâ eloquentiâ et scientiâ posse legem Dei et Ecclesiam oblitterare, quales hæretici, Catholicos pro illitteratis habentes, et spem victoriæ in suâ facundiâ, vel potiùs garrulitate et loquacitate constituentes, q. d. habemus labia, quibus obscuremus et disjiciamus religionem, etc. Mysterium Apostolorum, et aliorum idiotarum, qui superbiam philosophorum et rhetorum vicerunt verbi et prædicationis stultitiâ. Quare de infidelibus et atheis hæc Chald. interpretatur. Hos enim per, *Negantes radicem*, intelligit; denique hæc quadrant in tyrannos, superbos dominos et hæreticos.

Vers. 6. — Miseriam, desolationem, vastitatem, vastationem, prop. Nunc, derepentè. Notula repentinæ accelerationis ad auxilium. Cùm tempus opportunum fuerit, Euthym. Chald.: *Nunc exsurgam ad judicium.*

Vers. 7. — Ponam in salutari. In salute eum constituam, salvum eum faciam, παῤῥησιάσομαι, liberè et confidenter loquar cum eo, familiariter me ipsi communicans. Hebraicam personæ enallagen in simplicem locutionem verterunt: *Fiducialiter aget cum eo.* Et magis ad verbum: *Afflabit illi*, ut Latinè *afflare* et *reflare fortunam*, favebit ei, vel loquetur ei familiariter, eum suaviter consolabitur. Ubi jam de pauperibus singulariter loquitur, per heterosin. Possit etiam æquipollere, τῷ *dicit Dominus: Nunc exsurgam, dicit Dominus*, nunc ponam eum in salute, inquiet ei.

Vers. 8. — Eloquia Domini. Eloquia Dei, hæc et hujusmodi promissa vera certaque sunt infallibilia, et ab omni falsitatis labe pura, argento diligentiùs excocto et repurgato similia. Proinde quis ei iste promittenti tutò possit credere. Se consolatur à promissorum Dei, quæ eloquia appellat, constantiâ. Probatum terræ, τῇ γῇ, dativi casus, pro αὐτῇ γῇ, in vase vel camino terreo, in fornace argillaceâ. Metonymicè. Unde Hebr.: *Conflatum in opere terræ*, id est, vase chymico, infundibulo, ut Chald. interpretatur. *Bahalil*, à *halal*, operari. Alieniùs quibusdam ב *est* radicale, ut sonet, Dominum *conflatum*, (à) *Domino terræ*. Casta, pura, sancta, irreprehensibilia, munda, quasi argentum igne excoctum, abjectis scoriis et fæcibus. De certitudine divinarum promissionum. Ne quis castitatem hic accipiat, quæ luxuriæ et voluptati opponitur. Vel excellentissima, pretiosissima, ut argentum diligentissimè expurgatum et excoctum. Nam quò est purius, eò excellentius. Septuplum. Sæpiùs, quousque ad purum conflatum sit, nihilque alienæ commixtionis habuerit. Numerus certus pro incerto. Ex hoc loco ineptè Melanthon alchymiam vanissimam artem commendare conatus est.

Vers. 9. — Nos. Rectè ad perspicuitatem. Nam affixum, *hem*, *eos*, refert pauperes et inopes versùs sexti, ut indicat Chaldæus. Posteriore loco, *nos*, hebraicè legitur *eum*, id est, me pauperem, ut de se loquatur in tertiâ personâ. Quanquàm, *nu*, etiam cum caphes interdùm respondeat pronomini *nos*. A generatione hac, ab hominibus hujus perversæ ætatis, meton. Chald., *ab ætate hâc pravâ.*

Vers. 10. — In circuitu (1), ad nocendum undique

circumdant probos. Secundum altitudinem, secundùm alta et profunda tua judicia. Multiplicasti, multos et potentes esse pateris homines impios, à quibus innocentes oppugnentur. Secundùm alta tua judicia augentur impii. Quos proximè impios vocabat, nunc appellat filios hominum, et opponit filiis Dei. Multitudo et potentia impiorum (nam Græcè est ἐπολυώρησας, et opponitur τῷ ὀλιγωρεῖν contemnere) referenda est ad judiciorum Dei abyssos. Sic, Apoc. 2, v. 24, *altitudines satanæ*, alta et profunda ejus consilia et astus. Non alienè aliqui in bonum, ut filios hominum probos appellet. Impii quidem omnia circumquàque obtinent ab innocentes opprimendos. At tu multiplicâsti filios hominum, qui tibi curæ sunt, neque sinis opprimi secundùm tuam altitudinem, pro tuâ majestate, Gall., *selon ton altesse et grandeur*: sic aliis verbis idem, quod proximè enuntiabit. Ad verbum: *Secundùm altitudinem* (tuam) *epulatio filiis hominum* est, id est, pro altis et profundis tuis consiliis et decretis suppetunt impiis epulæ, et opes ad indulgendum genio et voluptatibus. Sensus hic simplicissimus est, à nostris etiam Septuaginta expressus. Alieniùs alii, *secundùm exaltari vilissimos filiorum hominum*, vel, *secundùm exaltari opprobria filiis hominum*, vel, *cùm exaltati fuerint, vilitas est filiis hominum*, vel denique, *cùm exaltati fuerint epulones filiis hominum*, *Zulloth*, despectus, epulationes. Septuaginta legere potuerunt verbaliter *Zullotha*, epulas instruxisti et parâsti. Quæ notatio est fortassè rectior, quàm Masoretarum; poetæ breviùs loquendo, multas gignunt interpretationes et difficultates.

Aliis verò merus est Psalmus moralis, narrans inundantem eâ ætate licentiam et corruptionem, præsertim dolum et nequitiam. Quæ opinio Psalmum componit cum ætate Saülis, optimis defenditur argumentis. Queritur cum Domino David de nequitiâ dolisque aulicorum, qui Saülis animum in sese efferabant, et suspicionem de sinceritate suâ apud regem creare conabantur. Illos arguit, qui turpi assentatione pravum regis ingenium fovebant, ejusque nequitiæ et sævitiæ serviebant. Id genus hominum erant, qui Davidi renuntiârunt: *Ecce places regi, et omnes servi ejus diligunt te. Nunc esto gener regis.* Id verò per dolum monebant, ut virum discrimini mortis objectum perderent. Præcipuè autem referri potest ad tempus proditionis Doeg, et Ziphæorum, quorum primus prodidit regi quæ gesta erant in Nobe, Davidem inter et Achimelecum; alteri verò regem convenientes renuntiârunt, regis hostem apud se latere. Hujus tamen Psalmi affinitas cum Psalmis 13, 15 et 52, qui ad captivitatem Babylonicam spectant, in hanc sententiam nos ducit. (Calmet.)

(1) Hebræus difficultatis aliquid infert: *Circumquàque impii ambulant, dùm vilissimi è filiis hominum extolluntur.* Circumeunt nos iniqui impunè, tanquàm canes famelici, ut vorent, dùm vilissimi et scelestissimi hominum gloriâ et prosperitate fruuntur. Aliter: *Circumeunt* nos *impii*, ut caveant incautos; *ipsi in altitudine honoris positi; reliqui verò homines in contemptu et opprobrio jacent.* Chaldæus: *In circuitu* (nostrûm) *impii ambulant, tanquàm sanguisuga, quæ sugit sanguinem filiorum hominum.* Vertere maluerim: *In circuitu impiorum ambulant* justi, illos circumdabunt, *cum illis qui hodiè in contemptu hominum sunt, extollentur.* Ad litteram: *Ambulabunt in circuitu impiorum, cùm vilitas extolletur pro filiis hominum.* Cùm fidem tuam liberaveris, Domine, populi hujus gratiâ, qui durâ et vili captivitate premitur, tunc hostes eorum Babylonii redigentur ad silentium, dejicienturque à gentibus validioribus et æquioribus, Persis scilicet ac Cyro. Vel: Cùm ii, qui nunc despectissimi sunt hominum, extollentur, acti in desperationem impii circùm illos euntes frendent, sed accedere non audebunt. Utraque hæc postrema interpretatio cum veritate congruit. (Calmet.)

NOTES DU PSAUME XI.

Le titre de ce psaume est: *In finem, pro octavâ, psalmus David.* Tous ces mots ont été expliqués. Voyez les psaumes précédents, et pour ces mots, *pro octavâ*, le psaume 6.

VERSET 1.

Le sujet de ce psaume est une lamentation de David sur la fourberie et la méchanceté des hommes. Il oppose à ces vices la confiance en Dieu. Les interprètes rapportent ce psaume, ou à la persécution qu'éprouvait David de la part de Saül, ou à celle que lui faisait Absalon, ou à l'état des Juifs opprimés par les Babyloniens durant la captivité. Les anciens l'entendent assez communément de J. C., victime de la fureur des Juifs durant sa passion.

RÉFLEXIONS.

Le texte dit: *Sauvez, Seigneur, parce que les justes manquent sur la terre.* Il y a, je crois, une sorte de sublime dans ce mot, *sauvez*. Le prophète demande que le Seigneur ne perde pas le genre humain. Il semble que ce soit comme un naufrage général qu'il faut craindre, parce que la sainteté disparaît de dessus la terre. Mais comment ne disparaîtrait-elle pas, puisque la vérité, la bonne foi s'éclipsent parmi les hommes? Tout fidèle doit être touché de ce que dit ici le prophète. La *sainteté s'éteint*, la *vérité s'anéantit*; et dans quel siècle plus que dans le nôtre cette lamentation se vérifie-t-elle? La vérité semble en être bannie, vérité dans le dogme, vérité dans la morale, vérité dans la conduite. Toutes ces vérités éprouvent des contradictions sans nombre. Votre vérité subsistera cependant, Seigneur; votre Église ne périra point, et l'on pourra toujours la reconnaître. Mais cela ne suffit pas pour mon salut. La vérité qui brille à mon esprit ne servira qu'à confondre la fausseté qui règne dans mon cœur. J'aime la vérité qu'on m'enseigne; pourquoi n'aimerais-je donc pas la vérité qu'on me dit de pratiquer? La vérité est J.-C.; pourquoi n'aimerais-je pas J.-C. dans ma conduite comme je l'aime dans ses leçons? O vérité incréée, je vous adore, et je vous embrasse; chassez de mon âme les ténèbres de mes passions. Ce sont des guides trompeurs, des maîtres de mensonge, des amis perfides.

L'hébreu dit mot pour mot: *Ils ont parlé avec une lèvre de flatterie; ils ont parlé dans leur cœur et dans leur cœur.* C'est un hébraïsme destiné à exprimer la duplicité du cœur. Notre Vulgate conserve cette façon de parler. Quant à la *lèvre de flatterie*, notre version la rend par *labia dolosa*, qui est la même chose, la duplicité étant comme inséparable de la flatterie.

RÉFLEXIONS.

Il y a un grand sens dans cette expression: *Ils ont parlé dans le cœur et dans le cœur*; elle signifie que le fourbe parle comme s'il avait *deux cœurs*, un dans sa poitrine et l'autre dans sa bouche. Le créateur ne nous a donné qu'un cœur, c'est-à-dire qu'une âme où se forment les pensées, et la bouche n'est destinée qu'à énoncer ce que l'âme dit en elle-même. Le mensonge est par conséquent contraire à la loi naturelle. Si nous étions tous de purs esprits, et que nous pussions lire dans nos pensées réciproques, il n'y aurait jamais de mensonge, et nous ne tromperions jamais personne; mais dans la nécessité de traiter par la parole avec les autres hommes, la bouche doit toujours suivre le langage du cœur, et je ne crois pas qu'il y ait aucune exception à cette règle, quoique si souvent combattue par les usages du monde. Je ne dois pourtant pas être soupçonneux à l'égard des autres ni les taxer de duplicité; Dieu seul est le juge souverain des pensées. Il ne m'est permis que d'être en garde contre la fraude; mais pour cela il faut une grande prudence, et quelque usage du monde. Pour n'être point trompé, il faut traiter peu avec les hommes. Quand on n'a point d'affaires avec eux, on doit les supposer fidèles; quand on a été trompé, ce n'est pas une raison de croire qu'on le sera toujours, mais seulement un avis pour être plus circonspect.

VERSETS 3 ET 4.

Dans l'hébreu on lit: *Le Seigneur détruira toutes les lèvres de flatterie, la langue qui dit de grandes choses*, où l'on voit que le ton d'imprécation dont use notre version n'est au fond qu'une prophétie ou une menace. J'ai traduit: *Linguam magniloquam*, par la *langue qui se vante*, parce que je suis persuadé que David attaque ici deux sortes de pécheurs, les uns fourbes, doubles, hypocrites, qui flattent ou se contrefont au dehors, tandis que leur cœur est plein de haine ou de corruption; les autres orgueilleux, insolents, déclarés contre les vérités de la religion, et se piquant de pouvoir les détruire par leurs raisonnements. D'autres interprètes

fondés sur l'hébreu, où il n'y a point la conjonction, *et*, rapportent *linguam magniloquam à labia dolosa*; en sorte que les fourbes ou les flatteurs, dont parle le prophète, sont en même temps des gens extrêmement fiers du talent qu'ils ont de tromper, ou bien des gens qui exaltent les autres pour les tromper. Il semble que le verset suivant s'accorde mieux avec notre interprétation; car on y voit des gens qui se mettent ouvertement au-dessus des considérations divines et humaines : *Linguam nostram magnificabimus*. On peut traduire aussi, selon l'hébreu : *Nous rendrons notre langue puissante*.

RÉFLEXIONS.

Je trouve dans ces deux versets plusieurs instructions.

1° Que je ne dois être surpris ni de la fausseté des fourbes ou des flatteurs de notre siècle, ni de l'insolence des impies qui s'élèvent aujourd'hui avec tant de hardiesse contre le Seigneur et contre ses lois. David se plaint des mêmes excès; et faut-il s'en étonner? Le cœur humain a toujours été le même, toujours ennemi de la vérité, et toujours rempli d'orgueil.

2° Que le Seigneur détruira un jour ces *langues pernicieuses*. S'il ne les punit pas toujours d'une manière visible dans cette vie, elles n'en ont que plus à craindre pour la vie future. Le Seigneur ne perd jamais les droits de sa justice, et sa longue patience est comme le prélude d'un jugement bien terrible.

3° Que je dois réprimer dans moi jusqu'aux premières émotions de duplicité, d'orgueil, d'impatience, ou de quelqu'autre passion que ce soit, qui me porterait à des discours de flatterie, à des emportements contre le prochain, à des observations malignes ou critiques sur la religion; en un mot, qu'il m'importe extrêmement de tenir ma langue en bride, de la maîtriser par la réflexion et par le souvenir des jugements de Dieu. L'instruction de l'apôtre S. Jacques, sur la difficulté de gouverner la langue, est effrayante : j'aurais dû m'en occuper toute ma vie, j'aurais évité un nombre infini de médisances, d'impatiences, de légèretés, d'imprudences, d'indécences, de superfluités. Que suis-je, ô mon Dieu? *Ma langue a été*, comme le dit votre apôtre, *une source générale d'iniquité*.

VERSETS 5 ET 6.

L'hébreu dit dans le premier de ces versets : *A cause de la dévastation des pauvres*; c'est toujours le même sens.

La fin du second verset est traduite de trois manières par les hébraïsants; les uns disent : *Je lui donnerai le salut, ou je le sauverai de celui qui souffle sur lui*; ainsi traduit l'anglais. Les autres disent : *Je le sauverai* de celui qui vent lui tendre des pièges; ainsi encore l'anglais dans sa marge. D'autres traduisent : *Je veux le sauver, en sorte qu'on apprenne à se confier en moi*; ainsi l'allemand. Et, dans ces trois versions, on supplée plusieurs mots; car l'hébreu serait mot à mot : *Je mettrai dans le salut, il soufflera sur lui*.

Toute la difficulté est dans le mot יָפִיחַ, qui signifie en effet *exsufflabit*, mais il signifie en même temps *souffler avec liberté*, avec force; et l'on le prend aussi pour *parler* ou *agir librement*; c'est la remarque des meilleurs lexiques. Cela supposé, *fiducialiter agam*, de la Vulgate, est bien. Il n'y a plus que la différence de la personne : cette version met à la première *fiducialiter agam*, et l'hébreu met à la troisième : mais comme *Dieu* n'est pas éloigné, *dicit Dominus*, l'hébreu peut être rapporter les derniers mots du verset à ce *dicit Dominus*; et les LXX, qui mettent *παῤῥησιάσομαι*, ont pu les lier avec le *sauverai*, ce qui est plus naturel et plus suivi. L'hébreu pourrait donc être traduit : *Je me lèverai, dit le Seigneur, je mettrai dans le salut*, le Seigneur *agira en cela avec liberté*, ou bien encore en suppléant le pronom relatif (souvent omis dans l'hébreu), on dira : *Je mettrai dans le salut qui opérera avec liberté*. Il reste le pronom לוֹ qu'on peut faire rapporter au *malheureux*, qui est sous-entendu, et alors on dira : *Je mettrai dans le salut qui opérera avec liberté sur lui*. Je ne crois pas qu'on puisse attaquer raisonnablement cette manière de concilier le texte avec les versions. On peut remarquer que dans cette conciliation je supplée beaucoup moins de mots que l'anglais, et que je conserve mieux le sens de l'hébreu qu'on ne fait dans l'allemand. Les auteurs des Principes discutés traduisent : *Je vais me lever, dit l'Eternel, je vais susciter un libérateur, qui de son souffle dissipera l'impie*. Cela est ingénieux et revient au même sens. Au reste, le sens des LXX et de la Vulgate est très-bon : Le Seigneur, touché de l'affliction des malheureux, dit qu'il se lèvera, qu'il les sauvera; et qu'en tout ceci il agira avec une entière liberté, avec une puissance absolue. L'hébreu, pris à la lettre, est si peu naturel, qu'on croit, avec raison, qu'il est fautif en cet endroit. *V. D. Calmet*.

RÉFLEXIONS.

Il n'y a peut-être rien de plus fréquemment répété dans les psaumes que la protection qui sera accordée aux pauvres, aux malheureux, aux affligés, surtout à ceux qui sont opprimés par des ennemis puissants. Et l'Evangile ajoute encore à cette doctrine. J. C. a dit : *Heureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés*. Il faut donc que tous les malheureux qui s'impatientent, qui murmurent, aient peu de foi; et c'est en effet ce peu de foi qui fait le désordre et le malheur des conditions que nous appelons le *petit peuple*. Elles éprouvent la disette, la faim, la soif; elles sont exposées à la violence d'une multitude d'hommes puissants qui les oppriment; elles sont obligées de forcer le travail pour ne pas tomber dans la plus affreuse misère. Cette position est désastreuse : mais si ces malheureux avaient de la foi, ils béniraient leur sort, au lieu de se laisser aller aux plaintes et aux murmures; ils compteraient sur la protection du Seigneur, qui ne les abandonnerait pas en ce monde, et qui leur réserve toutes les consolations célestes dans la vie future.

VERSET 7.

Le prophète veut dire que les promesses de Dieu sont très-certaines, et il se sert, pour le montrer, de la comparaison d'un métal, tel que l'argent, qu'on a éprouvé par le feu, et purifié jusqu'à sept fois. On a, selon les hébraïsants, mot à mot dans l'hébreu : *Les discours de Dieu sont des discours purs; c'est de l'argent brûlé dans le creuset de la terre, purifié jusqu'à sept fois.*

RÉFLEXIONS.

La parole des hommes est sujette à tant d'exceptions, de vicissitudes, d'événements qui la changent ou l'altèrent, qu'on ne peut s'y fier absolument. Je suppose l'homme le plus sincère, le plus droit, le plus constant et le plus fidèle dans ses promesses, je le suppose même toujours en état de les remplir; la mort vient à l'enlever, que deviendra sa parole? Mais sans cet événement même, contre lequel on ne peut se garantir, qui peut répondre de la mémoire, de la volonté, de la puissance de ceux qui promettent? Il n'y a que Dieu qui soit toujours fidèle à sa parole, parce que lui seul est essentiellement vrai, lui seul est le maître des temps et des événements; enfin, quelle que soit l'étendue de ses promesses, il est toujours prêt à donner plus qu'il n'a promis. Le malheur des hommes est qu'ils se fient souvent moins à la parole de Dieu qu'à celle de leurs protecteurs et de leurs amis : c'est qu'ils voudraient connaître les ressorts de la sagesse divine dans l'accomplissement de ses promesses; c'est que la Providence leur paraît un mot vide de sens et un appui sans fondement; c'est qu'ils comptent toujours sur eux-mêmes ou sur leurs semblables, et jamais sur Dieu. O Seigneur! quoi qu'il en soit des autres et de leurs égarements par rapport à votre providence, je la reconnais, et je l'ai éprouvée

une infinité de fois libérale et magnifique à mon égard. Comblez vos bienfaits, en m'accordant l'unique bien que je désire, c'est de n'être point enlevé de ce monde, sans vous avoir aimé, et sans avoir fait pénitence de mes péchés.

VERSET 8.

L'hébreu dit mot à mot : *Vous, Seigneur, vous les conserverez, vous les préserverez de cette génération éternellement*; et sur cela les hébraïsants se partagent; les uns rapportent ces mots aux *discours de Dieu* : Seigneur, vous *garderez vos discours*, votre parole. C'est ce que font les auteurs des *Principes discutés*, d'après S. Jérôme, et le paraphraste Jean Deschamps. Ensuite, ils rapportent ces mots : *Vous les préserverez*, aux malheureux dont le prophète a parlé au cinquième verset; et comme le pronom est au singulier, ils entendent chacun d'eux, selon une manière de parler assez fréquente dans l'hébreu, où le singulier désigne souvent une distribution de choses ou de personnes. Les autres hébraïsants rapportent tout le verset aux *malheureux* du verset 5. On ne peut nier que ces deux interprétations ne renferment un bon sens. Les LXX ont lu le pronom *nos* dans les deux endroits, où l'on sait qu'en hébreu il y a peu de différence, quant aux lettres, entre les pronoms; mais quoi qu'il en soit, leur sens est aussi fort bon, et si David a dit : *Vous nous conserverez, vous nous protégerez*, il s'est compris lui et ses amis, dans le nombre des pauvres et des malheureux du cinquième verset; par conséquent nulle différence entre le sens du texte et celui des versions.

Quand il dit que Dieu le *préservera lui et les malheureux, de cette race*, il entend la race des méchants, des fourbes, des orgueilleux, dont il a parlé au commencement du psaume. Jésus-Christ s'est souvent servi de ce terme *generatio*, pour désigner les Juifs incrédules, les Pharisiens hypocrites.

RÉFLEXIONS.

Le juste persécuté doit avoir sans cesse ce sentiment dans l'esprit et dans le cœur; Dieu me conservera, me protégera, soit dans le temps présent, soit pour l'éternité. Je ne crains rien sous sa protection : sa providence est plus étendue que la malice des hommes.

VERSET 9.

Le sens de ce verset, tel qu'on le voit ici, est que les méchants rôdent sans cesse pour persécuter les petits et les pauvres; mais que Dieu par sa haute sagesse multiplie les enfants des hommes, afin que les méchants ne détruisent pas le genre humain. Le grec ordinaire porte dans la seconde partie du verset, *selon votre grandeur, vous avez accordé aux enfants des hommes* (c'est-à-dire à nous), *une longue durée* (c'est-à-dire l'éternité); ainsi l'explique Théodoret. J'ai dit le *grec ordinaire*, parce qu'il y a ici des variantes.

L'hébreu dit mot à mot, selon les hébraïsants : *In circuitu impii ambulant, interea dum exaltantur vilitates filiorum hominum*; c'est-à-dire, *quò altius extollantur, eò vilius devorentur filii hominum*.

RÉFLEXIONS.

Je tire de ce verset des conséquences très-importantes.

1° Les impies ne cessent d'investir les hommes justes et qui craignent le Seigneur; ils tâchent de les opprimer, mais tôt ou tard ces justes seront exaltés. S'ils ne le sont pas toujours sur la terre, leur sort n'en est que plus digne d'envie. *Heureux*, dit Jésus-Christ, *ceux qui souffrent persécution pour la justice, car le royaume des cieux est à eux*.

2° *Les impies deviennent plus nombreux et plus hardis, à mesure que les bassesses prennent le dessus parmi les enfants des hommes*. Les impies ne doivent leurs succès qu'à la manière basse et rampante dont pensent les hommes. Ils trouvent le monde plongé dans l'amour des biens terrestres, tout occupés de leur fortune ou de leurs plaisirs, sans goût pour les objets de la vie future, sans usage de la prière, sans retour vers Dieu; ils saisissent ce moment pour dresser leurs attaques contre la religion, pour détruire les principes qui en restent dans des esprits distraits, légers, inconsidérés; le succès est infaillible. Ils persuadent tout ce qu'ils veulent, à des gens qui se plaisent à ramper sur la terre.

3° Enfin, les impies font tous leurs efforts pour séduire les âmes; mais le Seigneur est plus puissant qu'eux, et quoiqu'ils fassent beaucoup de ravages dans le champ du père de famille, Dieu multiplie, selon les vues de sa sagesse, les fruits du salut. Les âmes qui sont à lui deviennent plus ferventes, et réparent les outrages faits à sa gloire par l'abondance de leurs bonnes œuvres et par la vivacité de leur amour.

1. *In finem.*

PSALMUS DAVID XII.

Hebr. XIII.

2. Usquequò, Domine, oblivisceris me in finem? Usquequò avertis faciem tuam à me?

3. Quamdiù ponam consilia in animâ meâ, dolorem in corde meo per diem?

4. Usquequò exaltabitur inimicus meus super me? Respice, et exaudi me, Domine Deus meus.

5. Illumina oculos meos, ne unquàm obdormiam in morte: ne quando dicat inimicus meus: Prævalui adversùs eum.

6. Qui tribulant me, exultabunt, si motus fuero; ego autem in misericordiâ tuâ speravi.

7. Exultabit cor meum in salutari tuo: cantabo Domino, qui bona tribuit mihi; et psallam nomini Domini altissimi.

PSAUME XII.

1. Jusqu'à quand, Seigneur, m'oublierez-vous? sera-ce pour toujours? Jusqu'à quand détournerez-vous votre visage de moi?

2. Jusqu'à quand mettrai-je différentes résolutions dans mon âme? jusqu'à quand m'occuperai-je de ma douleur pendant le jour?

3. Jusqu'à quand mon ennemi s'élèvera-t-il contre moi? Regardez et exaucez-moi, Seigneur mon Dieu.

4. Eclairez mes yeux, de peur que je ne m'endorme dans la mort; de peur que mon ennemi ne dise : J'ai eu l'avantage sur lui.

5. Ceux qui me persécutent, seront dans la joie, si je suis déplacé : mais, Seigneur, j'espère (ou j'ai espéré) dans votre miséricorde.

6. Mon cœur se réjouira dans le salut que vous lui donnerez : je chanterai les louanges du Seigneur, parce qu'il m'a comblé de biens; je chanterai des cantiques pour célébrer le nom du Très-Haut.

COMMENTARIUM.

VERS. (1) 2. — Usquequo, quamdiù, usque ad quod tempus in hâc meâ persecutione. Sic mox, ubi habe-

(1) Psalmi hujus inscriptio nihil peculiare habet. De tempore scriptæ lucubrationis dissident interpretes.

mus. *Quamdiù, eadem est vox, Aad ana.* Quam quater Hebræorum magistri repetitam per anaphoram tradant, propter quatuor imperia, quæ præcipuè divexárunt Ecclesiam, et delere conati sunt, Babylonicum, Persicum, Græcum, Romanum, è quibus se servari petat. In finem, in perpetuum prop., ut et passim hoc opere. Perpetuòne, Domine, quousque tandem, etc. Avertis, abscondes, proprié.

Vers. 3.—Consilia. Curas et sollicitudines varias, anxias cogitationes et ancipites. Unde per ἐναντίωσιν, subjicit : *Quamdiù ponam dolorem in corde meo per diem?* quamdiù mens mœrebit, et fatigabitur animus ob hostiles insultationes? Dolorem, (et) dolorem. Asyndeton apud Hebræos inter duo crebrum. Sic autem appellat anxietatem et angustiam animi ob persecutionis gravitatem, et divinæ consolationis absentiam. Per diem, interdiu, vel per singulos dies.

Vers. 4.—Super me, contra me. Usquequò torquebit et deprimet me? Quousque se efferet et extollet adversùm me, sibimet subjiciet? Vel plusquàm ego, supra me, quousque me erit sublimior et potentior (1). *Hal, supra et contra*, id est, nunc in bonum, nunc in malum. Respice (1). Antitheta superiorum. Nam *Respice*, refertur ad *avertis facies; exaudi*, ad *usquequò oblivisceris; illumina*, ad *consilia*, quæ cruciabant et tenebant dubium et ancipitem. August.

Vers. 5.—Illumina (2), à malorum tenebris. Luce perfunde me, fulgore tuo dissipa, et fuga oculorum meorum mala et tenebras, meque his calamitatibus eripe. Spiritum meum redde vigilantem et circumspectum, vel *oculos meos*, id est, mentis meæ illumina, ut contempler te, ut spectem salutis meæ necessaria, quando mihi erit moriendum. Ne unquam obdormiam in morte. Pergit in metaphorâ : ne succumbam mortis angoribus, ne in mortis agoniâ sim sine tui desiderio, cogitatione et sensu : ne unquàm miserè et infeliciter moriar. Alii, ne ab inimicis interficiar. Malo, ne sim velut mortuus, sine sensu, cogitatione et agnitione tui. *Beati* enim *mortui, qui in Domino moriuntur*, Apoc. 14, 13, id est, in Domini agnitione, fidei confessione, et in

Sunt qui referunt ad tempus odii Saülis in Davidem ; alii ad Absalomum à patre perdilectum ; alii ad Ezechiam Sennacheribi armis petitum ; quidam ad captivitatem Babylonicam. Sunt denique, qui nullum certum tempus determinantes, Psalmum hunc explicant uti suspiria mœrentis animæ, operientisque impatienter Dei opem, quæ planè illi se fidere et gaudere etiam significat ob impetratum colitûs auxilium. Hanc postremam sententiam præferimus. (Calmet.)

(1) Respice. *Oppositum est illi quod carnalis initio dixerat : Abscondis faciem tuam à me*, ut Kimchi observat ; quasi diceret : Tu, qui hactenùs visus es vultum à me avertisse : nunc tempus est ut ad me oculos et aures convertas.

(2) Illumina, me repiciendo, oculos meos, tot miseriis ac calamitatibus, veluti tenebris, obcæcatos. « Ratio forsan hujus metaphoræ est, inquit Simeon de « Muis, quòd in rebus prosperis et ad voluntatem fluentibus, omnia appareat lucida ac splendida magis, « quippe spiritibus ipsis tunc lucidioribus ; contra verò « in calamitatibus, spiritibus perturbatis, oculi caligant ; ideòque tunc adspectus omnium rerum squalidior, et videntur cuncta tenebris involvi. » Hebr. : *Ne dormiam* dormitionem seu somnum *mortis*.

consideratione rerum ad salutem pertinentium. Obdormire in morte, est securè mori, citra Dei metum et cogitationem : in eâ, veluti gravi veterno corripi, ut nihil pii cogites. Unde ad verb. : *Dormiam mortem.* Chald. : *Ne fortè peccem et dormiam cum his, qui mernerunt mortem*, æternam scilicet. Mors dicitur obdormitio et somnus, ob futuram carnis resurrectionem. Nam resurgentes veluti è somno excitantur. Aliqui frigidiùs : Fave mihi, ne unquàm moriar, vel potiùs enece aut interficiar. Chaldæus Hebraica sic intellexit : ne dormiam mortem, id est, mortis somnum, somnum æternum, de quo et illud : *Inebriabo Babylonios, ut sopiantur et dormiant somnum seculi* (sempiternum), *et non consurgant, dicit Dominus*, Jerem. 51, 50. Nam circumscriptio est perpetui exitii. Quam non agnoscunt, qui putant hujusmodi phrasim tantùm *Moriendi* verbum circumscribi, et quidem citantes illud poetæ (Catulli) : *Nox est perpetua una dormienda.* Plus enim significatur, nempè mors æterna, sive gehennæ. Inimicus ; tyrannus, R. Kimhi. Fomes peccati vel peccatum, R. Hataia. Ego Satanam, qui in mortis puncto sæviùs nos oppugnat intelligo, quasi dicat : Ne fortè me possit ante tuum tribunal justè criminari, accusare, et causâ esse superior. Sic passim multa precatur contra inimicos, quod ut ferè accipiatur de visibilibus et externis, pro Psalmi argumento et occasione : precando tamen ad invisibiles animum præcipuè debemus convertere, vel visibiles quidem, sed qui hostes non sint privati, sed publici, qui non tam sint nostri, quàm Dei inimici, ex professo inimicitias cum eo, ejus regno et fide exercentes, sive quia pro nostris externis secundùm Christianam institutionem orandum sit, sive quoniam invisibiles sunt illorum incentores, invisibilibusque labefactatis, visibilium exigua sit vis ac potestas, sive quia cum istis nobis lucta sit perpetua, intestina et periculosissima. Adde duo esse genera imprecationum. Aliæ enim sunt universæ, aliæ propriæ et personales. Illæ sunt omnium adversùs peccati corpus, hæ solorum Prophetarum, qui Dei Spiritu reguntur, et sciunt quinam peccati corpus foveant, ac tales diras mereantur. Sic Noe maledixit Chanaan nepoti. Sic Elisæus quadragintà pueris, qui ipsum habebant ludibrio. Arnob. in Ps. 54, et alibi paulò aliter : *Non solum*, inquit, *non maledicere, verùm etiam pro inimicis orare jubemur. Unde ista, judica, Deus, nocentes me*, etc, *non contra carnem et sanguinem* (id est, contra homines), *sed contra spiritus aeris hujus, qui quotidiè bella committunt, impetere* ontes. Chald : *Illumina oculos meos in legè tuâ, ne unquàm peccem, et dormiam cum his qui mortui sunt mortem, et non dicat fomes pravus : Dominatus sum ei.*

Vers. 6.—Si motus fuero. Si dejectus fuero de meo statu, de meâ constantiâ et virtute, de tuâ gratiâ et auxilio. Ad verb. : Si nutavero, si vel tantillùm me ad lapsum declinantem viderint, si vel lapsui propinquum senserint, nedùm prolapsum. Possit etiam exponi : Si lapsus fuero, si cecidero, si periero. Chald : *Si declinavero à semitis.*

Vers. 7.—In salutari tuo. In salute et præsidio

tuo, propter tuam salutationem, liberationem in Christo, Arnob., qui est salus nostra et salutaris, id est, Salvator : Qui bona tribuit mihi. Eclipsin fontis repleverunt. Quoniam retribuit super me (beneficia). Sic Chald. : *Laudes dicam coram Deo, quia mecum magnificè egit.* Quæ sequuntur, per appendicem opposita sunt præter fontem, ut decernur ista non modò

dici de oris cantu, sed etiam de instrumentorum musicorum pulsatione. Nomini Domini altissimi. Domino altissimo. Nam sic loquuntur de Deo, honoris causâ, per circumlocutionem. Adde nomen Dei, et Deum poni pro eodem, quòd Deus propter simplicitatem essentiæ sit nomen suum, et nomen ipsius ipse, ut loquuntur Cabbalici.

NOTES DU PSAUME XII.

Le titre n'a pas besoin d'être expliqué, puisqu'il est le même que celui de plusieurs psaumes précédents : *In finem, psalmus David.* Le sujet est une prière que fait le prophète au temps de la tentation ou de l'affliction. Il n'est personne qui ne puisse en faire usage, puisqu'il n'est personne qui ne soit exposé à des traverses de la part des hommes, ou à des dangers de la part des ennemis du salut.

VERSET 2.

Au lieu de, *jusqu'à quand détournerez-vous votre visage?* l'hébreu porte : *Jusqu'à quand cacherez-vous votre visage?* c'est le même sens. Quand Dieu paraît nous laisser dans l'oppression ou dans l'affliction sans nous secourir, il semble avoir *détourné* ou *caché son visage.* Ce sont des expressions métaphoriques, destinées à marquer ce que nous croyons être un abandon de Dieu.

Mettre différentes résolutions dans son âme, c'est imaginer ou chercher divers moyens de se soustraire à la peine et à la douleur. Les auteurs des *Principes discutés* ajoutent : *Pendant la nuit*, pour faire un contraste avec *pendant le jour.* L'hébreu ne porte point ces mots, mais on lit, dans quelques versions grecques, la nuit et le jour.

RÉFLEXIONS.

Cette sorte de plainte du saint roi est remplie de sentiment et d'amour. Ah ! Seigneur, m'avez-vous donc oublié pour toujours? m'avez-vous caché pour toujours votre visage ? ne jouirai-je plus de votre sainte présence ! Hélas ! je me suis abandonné à mille réflexions pour calmer la douleur qui me presse ; j'ai passé mes jours dans le deuil et dans la tristesse, craignant que vous ne vous fussiez éloigné de moi.

Le prophète, en exposant ainsi sa peine, ne témoigne ni dépit ni impatience ; il est toujours résigné à la volonté du Seigneur. Il connaît les droits de sa justice et l'indépendance de ses divins conseils ; le sentiment de sa douleur lui fait désirer quelque consolation de la part de son Dieu. J.-C. lui-même, au jardin des Olives, demandait d'être dispensé de boire le calice de sa douloureuse passion ; mais sa demande était toujours subordonnée à la volonté de son Père. Les âmes les plus saintes peuvent donc former les mêmes désirs ; ces désirs sont même une preuve de leur amour pour Dieu. Ah ! que j'aperçois ici une différence bien marquée entre les dispositions des saints et celles des pécheurs, des mondains, des impies du siècle ! Ceux-ci ne s'affligent point d'être loin de Dieu ; tantôt ils en font gloire par esprit d'irréligion ; tantôt ils s'irritent de ne pouvoir se soustraire tout-à-fait à sa puissance et à sa domination. Si cela était possible, ils n'épargneraient rien pour sortir de cette dépendance ; et, par dépit, par désespoir, ils fabriquent des systèmes où il ne reste plus à Dieu ni pouvoir, ni justice, ni providence. Les saints, ou ceux du moins qui aspirent à la sainteté, mettent tout leur bonheur dans un commerce intime avec Dieu ; et quand il paraît se cacher à eux, ils s'en plaignent avec larmes ; ils demandent que le Seigneur se rapproche d'eux. J'ai éprouvé souvent, ô mon Dieu ! les rigueurs de votre absence ; mais c'était ma tiédeur qui en était cause, vous vous vengiez de mes froideurs. Et avec qui étais-je alors ? ce n'était pas avec le monde, qui ne m'a jamais fait accueil ; ce n'était pas avec vous, puisque je m'en éloignais par mes infidélités. J'étais avec moi-même, et je n'y trouvais que douleur et amertume.

VERSETS 3, 4.

La division des versets est un peu différente dans l'hébreu, mais sans différence de sens. Notre Vulgate chiffre comme l'hébreu, cela lui est fort ordinaire ; il suffit d'en faire la remarque une fois pour toutes.

Il y a proprement dans le texte : *De peur que je ne m'endorme par la mort ;* mais cela revient au même.

RÉFLEXIONS.

L'ennemi dont le Prophète éprouvait la persécution pouvait être Saül, Absalon, Séméi, ou tout autre conjuré pour sa perte ; mais l'ennemi principal qu'il redoutait devait être assurément l'ennemi du salut, le prince des ténèbres, qui, depuis l'origine du monde, cherche à perdre les âmes. Ce saint roi n'aurait pas donné ce psaume pour être chanté dans les prières publiques de la nation, s'il ne s'agissait pas d'un ennemi commun, d'un adversaire prêt à troubler la paix de tous les vrais Israélites.

Il prie le Seigneur de jeter les yeux sur lui, c'est-à-dire, de ne plus cacher son visage, de ne plus paraître l'oublier ; et il l'appelle ici son *Seigneur* et son *Dieu*, reconnaissant sa suprême majesté et sa puissance sans bornes. Ce saint prophète savait parfaitement que ce qui manque le plus à l'homme, c'est la lumière ; son cœur est corrompu, mais son esprit est encore plus ténébreux. Si nous pensions toujours juste, nous ne nous écarterions presque jamais de la voie du salut. La première qualité que reconnaît l'évangéliste en Jésus-Christ, après avoir déclaré qu'il est le Verbe de Dieu, et Dieu lui-même, c'est que la lumière est en lui, et la lumière véritable qui éclaire tous les hommes. La première fonction qu'a faite cet Homme-Dieu, c'est de répandre la lumière ; son étoile parut dans l'Orient, et il attira les gentils à sa crèche.

Mais pourquoi le Prophète demande-t-il que ses yeux soient éclairés ? C'est pour qu'il ne s'endorme pas du sommeil de la mort. Espérait-il ou désirait-il de ne point mourir ? Il était bien éloigné de cette folle présomption. La mort dont il demande à être préservé est la réprobation, la perte éternelle de Dieu, ou le péché qui en est la cause. Ce qui préserve de cette mort, c'est la lumière de la grâce ; et ce qui est incompatible avec cette mort, c'est cette même lumière. Le juste qui termine sa carrière entre dans le grand jour, dans le jour éternel ; et le pécheur qui cesse aussi de vivre entre dans les ténèbres. Seigneur ! je sais extrêmement touché de cette pensée. J'ai l'idée, ou plutôt le sentiment de la lumière, soit de celle qui me vient de vos astres, et qui, passant par les organes de ma vue, affecte et réjouit mon âme, soit de celle qui frappe mon esprit quand la vérité se découvre à moi. Je ne doute pas qu'une lumière encore plus pure n'investisse une âme sainte qui sort de ce monde ; c'est la lumière increée qui se communique à elle ; c'est la splendeur de Dieu même qui l'environne ; mais quelles ténèbres que celles où tombe le pécheur ! Saint Chrysostôme appelle cette nuit *ineffable ;* elle est dans l'esprit, dans la volonté, dans les organes intérieurs des sens. Le pécheur ne voit plus que son péché, les causes de son péché, les complices

de son péché, les démons préposés pour le punir de son péché, et Dieu éternellement vengeur de son péché. Alors l'ennemi du salut se glorifie d'avoir prévalu, d'avoir remporté une pleine victoire, et c'est ce que redoute le Prophète : *Seigneur, que mon ennemi ne puisse jamais se vanter d'avoir été le plus fort dans ce combat !*

VERSET 5.

Selon l'hébreu, la phrase pourrait être ainsi construite : *Éclairez-moi, de peur que je ne m'endorme dans la mort, que mon ennemi ne dise qu'il a prévalu, et que ceux qui me persécutent ne soient dans la joie, si je suis déplacé.* Mais le même sens est dans la Vulgate. Car le prophète demande à être éclairé; sans quoi il s'endormira dans la mort, son ennemi dira qu'il a pris le dessus, et ceux qui le persécutent seront dans la joie, en le voyant *déplacé*, c'est-à-dire, privé de l'héritage de la gloire qui lui était destiné.

RÉFLEXIONS.

Quand les démons triomphent des hommes, quand ils viennent à bout de les perdre, ils ne goûtent pas une véritable joie. Ces esprits de ténèbres sont toujours malheureux ; mais ils satisfont leurs inclinations perverses ; ils croient se venger de Dieu. Je ne peux bien expliquer ce sentiment des anges rebelles, et pourquoi ils mettent toute leur industrie et toute leur application à entraîner les hommes dans l'abîme. Il faut qu'endurcis dans le péché, et incapables désormais d'aucun bien, ils soient nécessités à faire le mal. Les saints, dans le ciel, n'ont pas la liberté de pécher ; leur libre arbitre peut se porter à choisir entre plusieurs biens : et il en est de même des démons, par rapport au mal ; c'est par le choix des moyens de tenter l'homme qu'ils peuvent exercer ce qui leur reste de liberté, et cet exercice ne met dans eux aucun sentiment de joie, lors même qu'ils réussissent. Le prophète parle donc de ces ennemis du salut comme s'ils étaient susceptibles de quelque contentement, parce que, dans cette vie, nous savons que les méchants se réjouissent du mal qu'ils font, et que nous sommes portés à juger des démons comme des suppôts qu'ils ont dans le monde.

Pour moi, ajoute le saint roi, *j'espère dans votre miséricorde* ; comme s'il disait : Ce n'est ni dans la bonté de ma cause, ni dans mes mérites, ni dans les précautions que je prendrai contre mes ennemis, qu'est fondée mon espérance, c'est uniquement dans votre miséricorde. Et tel doit être le sentiment de quiconque se tourne vers Dieu, et sent le besoin qu'il a du secours de Dieu ; il ne doit s'appuyer que sur la divine miséricorde. Ce principe est reconnu de tout le monde, il est dans toutes les formules de prières que nous adressons à Dieu ; mais dans la pratique, combien d'âmes affligées traitent avec Dieu sans confiance et sans humilité ! Combien s'appuient sur leurs propres mérites, sur leurs prétendues bonnes œuvres ! Combien s'irritent ou se dégoûtent, quand le secours divin leur est refusé ou différé ! Combien se négligent après avoir fait quelques pas dans la route du salut ! Combien enfin comptent tellement sur la miséricorde divine, qu'ils ne se croient obligés à rien !

VERSET 6.

L'hébreu dit simplement dans ce verset : *Je chanterai le Seigneur, parce qu'il m'a donné*, ou, *parce qu'il m'a récompensé*. Les LXX disent : Ἄσω τῷ Κυρίῳ τῷ εὐεργετήσαντί με, ce qui rend clairement le sens de l'hébreu, et la Vulgate est conforme à cette version.

Ces mots, *psallam nomini Domini altissimi*, ont été ajoutés par les LXX, et ne déparent point le psaume. Il y a apparence qu'ils se trouvaient dans leur exemplaire; on les voit dans la version arabe, et chez les Pères grecs et latins. On les trouve à la fin du septième psaume, et c'est une expression très-familière à David.

RÉFLEXIONS.

Je remarque avec une singulière consolation que ces mots du saint roi : *Exultabit cor meum in salutari tuo*, sont les mêmes que ceux de la sainte Vierge, dans son admirable cantique. La mère de Dieu dit : *Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo.* On peut croire que le prophète a considéré ce *salut* sous le même point de vue que la sainte Vierge. Or, ce *salut* est Jésus-Christ, le Sauveur du monde. David a vu ce Sauveur dans toutes les circonstances de sa vie, dans sa génération éternelle, dans sa naissance, dans sa Passion, dans sa Résurrection ; il l'a vu comme son fils et son seigneur, comme législateur et comme maître, comme anéanti et comme revêtu de gloire. Pourquoi ne le verrait-il pas ici comme répandant des bienfaits sur le genre humain ?

1. *In finem.*

PSALMUS DAVID XIII.

Hebr. XIV.

2. Dixit insipiens in corde suo : Non est Deus.

3. Corrupti sunt, et abominabiles facti sunt in studiis suis : non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.

4. Dominus de cœlo prospexit super filios hominum, ut videat si est intelligens, aut requirens Deum.

5. Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt : non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.

6. Sepulcrum patens est guttur eorum : linguis suis dolosè agebant, venenum aspidum sub labiis eorum.

7. Quorum os maledictione et amaritudine plenum est : veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem.

8. Contritio et infelicitas in viis eorum, et viam pacis non cognoverunt : non est timor Dei ante oculos eorum.

9. Nonne cognoscent omnes qui operantur iniquitatem, qui devorant plebem meam sicut escam panis?

10. Dominum non invocaverunt ; illic trepidaverunt timore, ubi non erat timor.

11. Quoniam Dominus in generatione justâ est, consilium inopis confudistis, quoniam Dominus spes ejus est.

12. Quis dabit ex Sion salutare Israel? cùm averterit Dominus captivitatem plebis suæ, exultabit Jacob, et lætabitur Israel.

PSAUME XIII.

1. L'insensé a dit dans son cœur : Il n'y a point de Dieu.

2. Ils sont corrompus, ils sont devenus abominables dans leurs affections (*ou* leurs actions) : il n'y en a aucun qui fasse le bien; il n'y en a pas même un seul.

3. Le Seigneur a jeté les yeux du haut du ciel sur les enfants des hommes, pour voir s'il y a quelqu'un qui ait de l'intelligence, ou qui cherche Dieu.

4. Tous se sont retirés de la voie, tous ensemble sont devenus inutiles : il n'y en a aucun qui fasse le bien, il n'y en a pas même un seul.

5. Leur gosier est un sépulcre ouvert : ils ont usé de leur langue avec fraude; le poison des aspics est sous leurs lèvres.

6. Leur bouche est pleine de malédiction et d'amertume : leurs pieds sont prompts à verser le sang.

7. Il n'y a que désolation et perversité dans leurs voies; ils n'ont point connu la route de la paix : la crainte du Seigneur n'est point devant leurs yeux.

8. N'y aura-t-il donc aucune connaissance (aucune réflexion) dans ceux qui opèrent l'iniquité, qui dévorent mon peuple comme un morceau de pain?

9. Ils n'ont point invoqué le Seigneur : ils ont été saisis de crainte, lors même qu'il n'y avait pas sujet de craindre.

10. Parce que le Seigneur est dans la génération des justes : pour vous (*ô impies!*), vous avez couvert de confusion la conduite du pauvre, parce que le Seigneur est son espérance.

11. Qui enverra de Sion le salut d'Israël? Lorsque le Seigneur aura rappelé son peuple de la captivité, Jacob et Israël tressailleront de joie.

COMMENTARIUM.

VERS. (1) 2. — INSIPIENS, ἄφρων, mente carens, amens. Hebr. *Nabal, à defluendo, decidendo, vacando*, nebulo.

(1) De auctore et argumento hujus Psalmi, dissidium est ingens. Sunt qui referant ad odium Saülis in Davidem, quo tempore David proditum se regi ab incolis Ceilæ intellexit. Scriptum malunt alii, cùm David versaretur trans Jordanem cum parte copiarum quæ in fide permanserat, reliquo populo Absalomi partibus favente. Theodoretus, Euthymius, Nicephorus, Beda venerabilis rejiciunt ad tempus obsessæ per Sennacheribum Hierosolymæ, seu potiùs ad minas Rabsacis, à Sennacheribo ad Ezechiam missi. Impia ducis hujus Assyrii verba hoc Psalmo recitari credunt. Aliis Psalmus est perseverante Babylonicâ captivitate scriptus. Sunt denique qui exhibita hic à Davide censent dogmata atheorum suæ ætatis, quæ dogmata productis de providentiâ Dei argumentis refellit. Patres, quibus moralis explicatio placuit, vaticinium hic agnoscunt pervicaciæ Judæorum, qui Jesum Christum insectati sunt, tum in se, tum in discipulis, ipsumque non Deum modò, sed virum justum ac prophetam esse negaverunt. Alii latiorem significationem Psalmo tribuentes, generis humani corruptionem et Redemptoris venturi necessitatem in hoc Psalmo vident.

Quibus placet hic cernere reditum è captivitate Babylonicâ, scriptæ lucubrationis honorem tribuunt Aggæo, Danieli, vel alteri Hebræorum vati, trans Euphratem degenti. Censent quidam, Davidem subito correptum œstro, dùm vitia ætatis suæ describeret, ad captivitatem Babylonicam prænuntiandam transiisse. Aiunt tamen alii, sub nomine libertatis è captivitate reditum Davidis Hierosolymam fuso interfectoque Absalomo exprimi.

Nos verò de captivitate Babylonicâ omnia planissimè accipimus. Vates, quicumque tandem is fuerit, trans Euphratem degebat. Pingit in hoc Psalmo vitia Babyloniorum, illorum terrorem et exitium prædicit, gaudetque conscientiâ certi ac mox futuri reditûs ab exilio, visurum se sperans Judam et Israelem in unicam deinceps gentem coactos. Psalmus 52, ita huic geminus est, ut parùm admodùm discrepent.

(Calmet.)

Epigraphe ad Davidem auctorem hunc Psalmum refert. Cùm verò ex toto carmine appareat poetam non valuisse, impiorum illorum hominum, de quibus queritur, potentiam reprimere, plerique eorum qui inscriptioni fidem adhibent, de consceleratis et perditis hominibus qui, dùm Saülus regnum obtinebat, bonis omnibus infesti erant, virtutem omnem pessum dabant, flagitia evehebant, Psalmum conqueri existimant. Quibus accensendus est Reddingius, in Observat. philologico-criticis de Psalmis his editis, qui statuit « Davidem carmen hoc composuisse, cùm, « vitâ pastoritiâ vix relictâ, in aulam regis se contulisset, ubi omnis generis crimina patrabantur, et « aulici, effrænæ voluptati, petulantiæ, aliisque flagitiis dediti, vitam degerent, à Deo planè alienam. « Novum sanè et inauditum pio ac simplici pastori « spectaculum ! non mirum ergo Davidem carminibus « suis de hujusmodi hominum perversitate questum « esse, ut simul occasionem haberet obtestandi se « toto corde Deum suum culturum, et medios inter « pessimos istos homines omnipotentis et fidelis sui « tutoris asseclam constanter permansurum esse. » Verùm enimverò quominùs ad Davidem aut ejus ætatem Psalmum referamus, omninò vetant quæ versu septimo leguntur preces, velit Jova suum populum in patrias sedes reducere, quæ manifestè exilii tempora arguunt, quibus Hebræus populus à barbaris hostibus, Jovæ contemptoribus, miserè oppressus erat, de quorum crudelitate versus quartus queritur. Nos quidem olim, ut inscriptionis fidem tueremur, sumpsimus Psalmum hunc, excepto versu septimo, à Davide in Saüli aulâ degente (*a*) compositum; posteà verò, cùm prisca carmina in templo publicè decantari et serioribus temporibus accommodari solerent, hic illic mutatum, atque novo etiam versu septimo auctum fuisse (*b*). Sed verè monuit de Wette sumi id pro mero arbitrio, nec tantam esse inscriptionis auctoritatem, ut ejus tuendæ gratiâ talis conjectura sit admittenda.

Cùm hoc carmen in hâc ipsâ poematum sylloge hic illic mutatum recurrat 53, duplex exoritur quæstio, una, de causâ hujus repetitionis, altera, utrum illorum genuinum sit, aut prius editum. Quâ de re quamvis certi quidquam nemo definiverit, veri saltem simile conjecturâ quid assequi possimus, tentandum est. Atque haud pauci quidem à Davide ipso duplicem recensionem factam esse existimant. In quorum numero est Amyraldus, in argumento ad Ps. 53, qui, « Ego, inquit, nullum aliud in eâ repetitione mysterium esse suspicor, nisi quòd, cùm David poemata « sua recenseret, ut quod visum esset in his immutaret, verba aliqua ad hoc odarium addidit, aliis qui-

(*a*) Illi enim tempori, quo Saülus adhuc regnaret, nullo modo convenire Sionis mentionem vers. 7, quisque ipse intelliget; siquidem hujus montis sanctitas sub Davidico regno demùm conspicua esse cœpit, altumque de illo monte silentium sub Saülo erat.

(*b*) Similem de hocce carmine sententiam attulit Venema, qui auctorem ejus, qualem nunc habemus, non *Davidem* esse putat, sed alium aliquem divinum vatem in ipso exilio Babylonico; Davidi autem esse attributum, non ex errore ab illis qui titulis ornârunt Psalmos, nec ut ad Davidis leges poeticas Psalmum esse compositum indicaretur, sed ex aliquâ Davidis odâ desumptum, ac in aliam formam esse concinnatum, et tempori præsenti accommodatum. « Cui et « inde robur accedit, quod idem hoc canticum tempore Epiphanæo fuerit cum aliquâ variatione, isti « tempori congruâ, à divino aliquo viro revisum, et « cum Ecclesiâ communicatum, locum inter Psalmos « tenens 53. Quid autem in hoc Psalmo sit, aut esse « potuerit à Davide et quâ occasione factum, tanti « non est inquisivisse. » Ad exilium Babylonicum carmen nostrum plerique ex Hebræis interpretes referunt; inter quos Kimchi : *Hic Psalmus ad exilium est referendus* : Incipiente (vers. 1). *Babyloniæ rex innuitur, qui Israelitas subegit, atque, dùm malis eos afficeret, nullum Deum, nullum judicem existere cogitavit, qui hominibus facta aliquando sit repensurus.*

de son péché, les démons préposés pour le punir de son péché, et Dieu éternellement vengeur de son péché. Alors l'ennemi du salut se glorifie d'avoir prévalu, d'avoir remporté une pleine victoire, et c'est ce que redoute le Prophète : *Seigneur, que mon ennemi ne puisse jamais se vanter d'avoir été le plus fort dans ce combat !*

VERSET 5.

Selon l'hébreu, la phrase pourrait être ainsi construite : *Éclairez-moi, de peur que je ne m'endorme dans la mort, que mon ennemi ne dise qu'il a prévalu, et que ceux qui me persécutent ne soient dans la joie, si je suis déplacé.* Mais le même sens est dans la Vulgate. Car le prophète demande à être éclairé; sans quoi il s'endormira dans la mort, son ennemi dira qu'il a pris le dessus, et ceux qui le persécutent seront dans la joie, en le voyant *déplacé*, c'est-à-dire, privé de l'héritage de la gloire qui lui était destiné.

RÉFLEXIONS.

Quand les démons triomphent des hommes, quand ils viennent à bout de les perdre, ils ne goûtent pas une véritable joie. Ces esprits de ténèbres sont toujours malheureux ; mais ils satisfont leurs inclinations perverses ; ils croient se venger de Dieu. Je ne peux bien expliquer ce sentiment des anges rebelles, et pourquoi ils mettent toute leur industrie et toute leur application à entraîner les hommes dans l'abîme. Il faut qu'enivrés dans le péché, et incapables désormais d'aucun bien, ils soient nécessités à faire le mal. Les saints, dans le ciel, n'ont pas la liberté de pécher ; leur libre arbitre peut se porter à choisir entre plusieurs biens : et il en est de même des démons, par rapport au mal ; c'est par le choix des moyens de tenter l'homme qu'ils peuvent exercer ce qui leur reste de liberté, et cet exercice ne met dans eux aucun sentiment de joie, lors même qu'ils réussissent. Le prophète parle donc de ces ennemis du salut comme s'ils étaient susceptibles de quelque contentement, parce que, dans cette vie, nous savons que les méchants se réjouissent du mal qu'ils font, et que nous sommes portés à juger des démons comme des suppôts qu'ils ont dans le monde.

Pour moi, ajoute le saint roi, *j'espère dans votre miséricorde* ; comme s'il disait : Ce n'est ni dans la bonté de ma cause, ni dans mes mérites, ni dans les précautions que je prendrai contre mes ennemis, qu'est fondée mon espérance, c'est uniquement dans votre miséricorde. Et tel doit être le sentiment de quiconque se tourne vers Dieu, et sent le besoin qu'il a du secours de Dieu ; il ne doit s'appuyer que sur la divine miséricorde. Ce principe est reconnu de tout le monde, il est dans toutes les formules de prières que nous adressons à Dieu ; mais dans la pratique, combien d'âmes affligées traitent avec Dieu sans confiance et sans humilité ! Combien s'appuient sur leurs propres mérites, sur leurs prétendues bonnes œuvres ! Combien s'irritent ou se dégoûtent, quand le secours divin leur est refusé ou différé ! Combien se négligent après avoir fait quelques pas dans la route du salut ! Combien enfin comptent tellement sur la miséricorde divine, qu'ils ne se croient obligés à rien !

VERSET 6.

L'hébreu dit simplement dans ce verset : *Je chanterai le Seigneur, parce qu'il m'a donné*, ou, *parce qu'il m'a récompensé*. Les LXX disent : ᾌσω τῷ Κυρίῳ τῷ εὐεργετήσαντί με, ce qui rend clairement le sens de l'hébreu, et la Vulgate est conforme à cette version.

Ces mots, *psallam nomini Domini altissimi*, ont été ajoutés par les LXX, et ne déparent point le psaume. Il y a apparence qu'ils se trouvaient dans leur exemplaire; on les voit dans la version arabe, et chez les Pères grecs et latins. On les trouve à la fin du septième psaume, et c'est une expression très-familière à David.

RÉFLEXIONS.

Je remarque avec une singulière consolation que ces mots du saint roi : *Exultabit cor meum in salutari tuo*, sont les mêmes que ceux de la sainte Vierge, dans son admirable cantique. La mère de Dieu dit : *Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo.* On peut croire que le prophète a considéré ce *salut* sous le même point de vue que la sainte Vierge. Or, ce *salut* est Jésus-Christ, le Sauveur du monde. David a vu ce Sauveur dans toutes les circonstances de sa vie, dans sa génération éternelle, dans sa naissance, dans sa Passion, dans sa Résurrection ; il l'a vu comme son fils et son seigneur, comme législateur et comme maître, comme anéanti et comme revêtu de gloire. Pourquoi ne le verrait-il pas ici comme répandant des bienfaits sur le genre humain ?

1. *In finem.*

PSALMUS DAVID XIII.

Hebr. XIV.

2. Dixit insipiens in corde suo : Non est Deus.

3. Corrupti sunt, et abominabiles facti sunt in studiis suis : non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.

4. Dominus de cœlo prospexit super filios hominum, ut videat si est intelligens, aut requirens Deum.

5. Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt : non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.

6. Sepulcrum patens est guttur eorum : linguis suis dolosè agebant, venenum aspidum sub labiis eorum.

7. Quorum os maledictione et amaritudine plenum est : veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem.

8. Contritio et infelicitas in viis eorum, et viam pacis non cognoverunt : non est timor Dei ante oculos eorum.

9. Nonne cognoscent omnes qui operantur iniquitatem, qui devorant plebem meam sicut escam panis?

10. Dominum non invocaverunt ; illic trepidaverunt timore, ubi non erat timor.

11. Quoniam Dominus in generatione justâ est, consilium inopis confudistis, quoniam Dominus spes ejus est.

12. Quis dabit ex Sion salutare Israel? cùm averterit Dominus captivitatem plebis suæ, exultabit Jacob, et lætabitur Israel.

PSAUME XIII.

1. L'insensé a dit dans son cœur : Il n'y a point de Dieu.

2. Ils sont corrompus, ils sont devenus abominables dans leurs affections (*ou* leurs actions) : il n'y en a aucun qui fasse le bien; il n'y en a pas même un seul.

3. Le Seigneur a jeté les yeux du haut du ciel sur les enfants des hommes, pour voir s'il y a quelqu'un qui ait de l'intelligence, ou qui cherche Dieu.

4. Tous se sont retirés de la voie, tous ensemble sont devenus inutiles : il n'y en a aucun qui fasse le bien, il n'y en a pas même un seul.

5. Leur gosier est un sépulcre ouvert : ils ont usé de leur langue avec fraude; le poison des aspics est sous leurs lèvres.

6. Leur bouche est pleine de malédiction et d'amertume : leurs pieds sont prompts à verser le sang.

7. Il n'y a que désolation et perversité dans leurs voies; ils n'ont point connu la route de la paix : la crainte du Seigneur n'est point devant leurs yeux.

8. N'y aura-t-il donc aucune connaissance (aucune réflexion) dans ceux qui opèrent l'iniquité, qui dévorent mon peuple comme un morceau de pain?

9. Ils n'ont point invoqué le Seigneur : ils ont été saisis de crainte, lors même qu'il n'y avait pas sujet de craindre.

10. Parce que le Seigneur est dans la génération des justes : pour vous *(ô impies!)*, vous avez couvert de confusion la conduite du pauvre, parce que le Seigneur est son espérance.

11. Qui enverra de Sion le salut d'Israël? Lorsque le Seigneur aura rappelé son peuple de la captivité, Jacob et Israël tressailleront de joie.

COMMENTARIUM.

VERS. (1) 2. — INSIPIENS, ἄφρων, mente carens, amens. Hebr. *Nabal, à defluendo, decidendo, vacando*, nebulo.

(1) De auctore et argumento hujus Psalmi, dissidium est ingens. Sunt qui referant ad odium Saülis in Davidem, quo tempore David proditum se regi ab incolis Ceilæ intellexit. Scriptum malunt alii, cùm David versaretur trans Jordanem cum parte copiarum quæ in fide permanserat, reliquo populo Absalomi partibus favente. Theodoretus, Euthymius, Nicephorus, Beda venerabilis rejiciunt ad tempus obsessæ per Sennacheribum Hierosolymæ, seu potiùs ad minas Rabsacis, à Sennacheribo ad Ezechiam missi. Impia ducis hujus Assyrii verba hoc Psalmo recitari credunt. Aliis Psalmus est perseverante Babylonicà captivitate scriptus. Sunt denique qui exhibita hic à Davide censent dogmata atheorum suæ ætatis, quæ dogmata productis de providentiâ Dei argumentis refellit. Patres, quibus moralis explicatio placuit, vaticinium hic agnoscunt pervicaciæ Judæorum, qui Jesum Christum insectati sunt, tum in se, tum in discipulis, ipsumque non Deum modò, sed virum justum ac prophetam esse negaverunt. Alii latiorem significationem Psalmo tribuentes, generis humani corruptionem et Redemptoris venturi necessitatem in hoc Psalmo vident.

Quibus placet hic cernere reditum è captivitate Babylonicâ, scriptæ lucubrationis honorem tribuunt Aggæo, Danieli, vel alteri Hebræorum vati, trans Euphratem degenti. Censent quidam, Davidem subito correptum œstro, dùm vitia ætatis suæ describeret, ad captivitatem Babylonicam prænuntiandam transiisse. Aiunt tamen alii, sub nomine libertatis è captivitate reditum Davidis Hierosolymam fuso interfectoque Absalomo exprimi.

Nos verò de captivitate Babylonicâ omnia planissimè accipimus. Vates, quicumque tandem is fuerit, trans Euphratem degebat. Pingit in hoc Psalmo vitia Babyloniorum, illorum terrorem et exitium prædicit, gaudetque conscientiâ certi ac mox futuri reditûs ab exilio, visurum se sperans Judam et Israelem in unicam deinceps gentem coactos. Psalmus 52, ita huic geminus est, ut parùm admodùm discrepent.

(Calmet.)

Epigraphe ad Davidem auctorem hunc Psalmum refert. Cùm verò ex toto carmine appareat poetam non valuisse, impiorum illorum hominum, de quibus queritur, potentiam reprimere, plerique eorum qui inscriptioni fidem adhibent, de consceleratis et perditis hominibus qui, dùm Saülus regnum obtinebat, bonis omnibus infesti erant, virtutem omnem pessum dabant, flagitia evehebant, Psalmum conqueri existimant. Quibus accensendus est Reddingius, in Observat. philologico-criticis de Psalmis bis editis, qui statuit « Davidem carmen hoc composuisse, cùm, « vitâ pastoritiâ vix relictâ, in aulam regis se contu- « lisset, ubi omnis generis crimina patrabantur, et « aulici, effrænæ voluptati, petulantiæ, aliisque flagi- « tiis dediti, vitam degerent, à Deo planè alienam. « Novum sanè et inauditum pio ac simplici pastori « spectaculum! non mirum ergo Davidem carminibus « suis de hujusmodi hominum perversitate questum « esse, ut simul occasionem haberet obtestandi se « toto corde Deum suum culturum, et medios inter « pessimos istos homines omnipotentis et fidelis sui « tutoris asseclam constanter permansurum esse. » Verùm enimverò quominùs ad Davidem aut ejus ætatem Psalmum referamus, omninò vetant quæ versu septimo leguntur preces, velit Jova suum populum in patrias sedes reducere, quæ manifestè exilii tempora arguunt, quibus Hebræus populus à barbaris hostibus, Jovæ contemptoribus, miserè oppressus erat, de quorum crudelitate versus quartus queritur. Nos quidem olim, ut inscriptionis fidem tueremur, sumpsimus Psalmum hunc, excepto versu septimo, à Davide in Saüli aulâ degente (*a*) compositum ; posteà verò, cùm prisca carmina in templo publicè decantari et serioribus temporibus accommodari solerent, hic illic mutatum, atque novo etiam versu septimo auctum fuisse (*b*). Sed verè monuit de Wette sumi id pro mero arbitrio, nec tantam esse inscriptionis auctoritatem, ut ejus tuendæ gratiâ talis conjectura sit admittenda.

Cùm hoc carmen in hâc ipsâ poematum sylloge hic illic mutatum recurrat 53, duplex exoritur quæstio, una, de causâ hujus repetitionis, altera, utrum illorum genuinum sit, aut prius editum. Quâ de re quamvis certi quidquam nemo definiverit, veri saltem simile conjecturâ quid assequi possimus, tentandum est. Atque haud pauci quidem à Davide ipso duplicem recensionem factam esse existimant. In quorum numero est Amyraldus, in argumento ad Ps. 53, qui, « Ego, inquit, nullum aliud in eâ repetitione myste- « rium esse suspicor, nisi quòd, cùm David poemata « sua recenseret, ut quod visum esset in his immuta- « ret, verba aliqua ad hoc odarium addidit, aliis qui-

(*a*) Illi enim tempori, quo Saülus adhuc regnaret, nullo modo convenire Sionis mentionem vers. 7, quisque ipse intelliget ; siquidem hujus montis sanctitas sub Davidico regno demùm conspicua esse cœpit, altumque de illo monte silentium sub Saülo erat.

(*b*) Similem de hocce carmine sententiam attulit Venema, qui auctorem ejus, qualem nunc habemus, non *Davidem* esse putat, sed alium aliquem divinum vatem in ipso exilio Babylonico ; Davidi autem esse attributum, non ex errore ab illis qui titulis ornârunt Psalmos, nec ut ad Davidis leges poeticas Psalmum esse compositum indicaretur, sed ex aliquâ Davidis odâ desumptum, ac in aliam formam esse concinnatum, et tempori præsenti accommodatum. « Cui et « inde robur accedit, quod idem hoc canticum tem- « pore Epiphanco fuerit cum aliquâ variatione, isti « tempori congruâ, à divino aliquo viro revisum, et « cum Ecclesiâ communicatum, locum inter Psalmos « tenens 53. Quid autem in hoc Psalmo sit, aut esse « potuerit à Davide et quâ occasione factum, tanti « non est inquisivisse. » Ad exilium Babylonicum carmen nostrum plerique ex Hebræis interpretes referunt ; inter quos Kimchi : *Hic Psalmus ad exilium est referendus* : Incipiente (vers. 1). *Babyloniæ rex inanitur, qui Israelitas subegit, atque, dùm malis eos afficeret, nullum Deum, nullum judicem existere cogitavit, qui hominibus facta aliquando sit repensurus.*

qui mente, virtute omni et sapientiâ vacat, ratione et cerebro vacuus, non insipiens propriè, sed sceleratus, qui stultitiam cum improbitate habet conjunctam, vanus in rebus omnibus, cui omnia defluunt. Nequàm, unde *Nebala*, nefas, de scelere stupri. Non est Deus. Non est qui provideat, non est Dei providentia. *Elohim* enim Judicem sonat, ac providentiam respicit, non essentiam, id est, non Deum significat, quatenùs est primum ens, rerum opifex, et causa, sed quatenùs judex, moderator, providens. Quare et judices, rectores, magistratus, etiam hoc inscribuntur nomine, etc. Jam nomen tetragrammaton pertinet ad Dei essentiam. Est ergo sensus : Apud se cogitat, etiamsi non loquatur, sentit, disserit impius non esse Deum, qui judicet quemquam ex suis factis, Deum qui attendat, consideret, curet hominum res, actiones, opera, Deum qui præmiis pœnisve benè malève agentes aficiat. Quare ruit ad omnia flagitia securus de supplicio. Hinc sequitur : Corrupti sunt, etc., longâ enumeratione eorum quibus impii se commaculant propter judicii, providentiæque Dei inficiationem. Sic Chald. : *Non est potestas Dei in terrâ.* Pauci enim sunt, qui putent nullum prorsùs esse Deum, id est, nullam primam causam, nullum primum ens, quique cum Dei providentiâ, ejus etiam essentiam negent. Nam illud est de communibus naturæ notionibus, ut indicat Aristoteles 12 Metaph., et Cicero 1 de Nat. deorum.

Vers. 3. — Corrupti sunt, intellectu et voluntate. Mutat numerum, ut et collectivè et distributivè doceat omnes esse corruptos, peccâsse, et egere gratiâ Dei. Sic tractat hunc locum Paulus, Rom. 3, 12. In studiis, consiliis et actionibus, dùm à nullo scelerum genere abstinent. Activè in Hebr. corruperunt, abominabile fecerunt studium (suum) sive opus. Chald. : *Corruperunt opera sua, et execrati sunt bonum.* Non est

« busdam omissis, quæ ad tempus recensionis non æquè accommodata videbantur. Quod posteaquàm ab eo factum est ad compactionem horum canticorum in unum corpus, collector, quisquis est, neutrum illorum supprimere, sed utrumque, quemadmodùm vel primùm scriptus, vel revisus et interpolatus fuerat, conservare atque edere voluit. » Ad hanc classem et Reddingius est referendus, cui ex locutionibus exquisitioribus, in Psal. 53 obviis, atque ex insigni mutatione, quæ ibi vers. 6 occurrit, maximè probabile fit Psal. 14 priùs editum esse, eo tempore et occasione quo antea dictum est; postea autem à Davide ipso, Absalonicis vexationibus (a) retextum, quæ posterior editio legatur Psal. 53, cui etiam versus ultimus sit additus, quem tamen Judæi serioris ætatis etiam priori editioni adjunxerint; illum versum autem satis arguere tale tempus, quo Davides exul à Zione remotus vagaretur, quod accidit tum cùm impius Absalomus, excusso omni sensu humanitatis, patrem acerbissimo odio persequeretur. Verùm Davidem carmen, ante plures annos diverso planè consilio et sensu confectum, recoquisse, equidem mihi persuadere nullo modo possum. Eichhornius in Isagoge ad vet. Test., part. 3, hanc ejusdem Psalmi repetitam descriptionem repetit inde, quòd nostrum Psalmorum volumen post rempublicam Cyri beneficio restitutam ex pluribus minoribus carminum antiquorum syntagmatibus sit congestum. Quo in labore fieri potuisse ut collector, immemor carmen in sylloge suâ jam exstare, illud repeteret. Eum verò errorem potuisse eò faciliùs admitti, cùm brevis esset Psalmus, atque eo loco ubi primùm legitur, satis longè remotus. Equidem hanc ejusdem Psalmi repetitionem non per incuriam, sed consilio potiùs à novissimis collectoribus factam esse suspicor, quòd, cùm utriusque exempli discrepantias non putarent contemnendas, hanc fidem et diligentiam lectoribus præstare vellent, ut utrumque repræsentarent.

Ad illud tempus, quo Sennacheribus, Assyriorum rex, Judæam bello infestaret atque Hierosolymis etiam minitaretur, hocce carmen Theodoretus (b) retulit; in quam sententiam nostrâ ætate Paulus incidit, qui præterea, illud non improbabile Isaiæ tribui posse, existimat (a). Verùm huic sententiæ versus undecimus, qui *captivitatem Israelis* memorat, repugnat, cùm Sennacheribus etiamsi quasdam Judææ urbes cepisset, tamen Israelem non in servitutem redegerit, et extra patriam abduxerit.

(a) Rudingerus eo tempore Psalmum à Davide compositum arbitratur. « Ut breviter dicam, inquit, de tempore Psalmi conjecturam meam, Sionii mentionem neque propheticam, neque prolepticam, neque attextam puto eo tempore quo decantatus fuit; sed simpliciter esse historicam. Non igitur neque de Saülicis, neque de Hebronicis, neque de Israeliticis initiis, atque ne externis quidem hostibus ullis Psalmum interpretor; sed de Absalonico tempore hunc etiam, ita ut σύγχρονος sit Psalmo inprimis 12 et 56, qui hunc omninò explicat, atque etiam quinto, et cæteris ejus temporibus pluribus. » Ad Absalonicas turbas Henslerus quoque carmen refert. Verùm *captivitatis* nomen in eam, quam Davides ab Absalomo vexatus arripuit, fugam, rectè non quadrat. Et si vel maximè concedamus, *captivitatem* pro quâvis calamitate gravi, aut miserâ et afflictâ conditione ab Hebræis dictam esse (coll. Job. 42, 10), certè hic dictionis usus sub exilio demùm Babylonico obtinere cœpit. Neque verò Absalonicis temporibus generalis illa, quæ in Psalmo describitur, corruptio convenit; nam universa Davidica domus, legiones Crethi et Plethi, omnes Gethæi sexcenti viri, Ethai Gethæus, Sadhoc, Abiathar, universi Levitæ, et Chusai Arachites, 2 Sam. 15, 18, seqq. memorati, qui Davidem secuti fuerant, probitate ac fidelitate clari erant.

(b) Is postquàm historiam ex 2 Reg. 19, sive Isai. 37, exposuisset, in hunc Psalmum ita commentatur : « Exordium Psalmi sermonibus Sennacheribi et Rabsaces optimè congruit. Illi enim, quasi Deus non esset defensor Judææ, deceptum esse aiebant Ezechiam. Erant autem eorum, qui cum Sennacheribo militarent, studia corrupta, nimirùm vita ac mores, ut ne vel unum quidem inter illos Deus reperiret, qui virtutem coleret. Omnia enim in pravitatem declinaverant (vers. 1, 2, 3). Quid verò? nonne ex ipso rerum eventu cognoscent Dei potentiam, qui absumunt populum ejus sicut escam panis, et devorant (vers. 4)? Sanè cognoscent omnes ex operibus eum, qui adversùs eos dimicat; et inde veniet illis tremor, unde futurum non credebant. Qui enim suspicati essent, se ab angelo esse perdendos? (vers. 5). Deo enim curæ sunt Judæi; et qui deridebant consilium inopis et modestè de se sentientis Ezechiæ, in Deo magis quàm in armis spem suam collocantis, intelligent eum, qui unius Dei præsidio se committit, habere spem quæ non confundit (vers. 6.) Quis enim præter Deum, et eos qui in Sione manerent, salvare posset et convertere captivitatem tribuum quæ jam erant in servitutem redactæ, ut esset communis lætitia duodecim tribubus, quarum radix et princeps patriarcha Jacob appellatus est, qui et Israel est cognominatus, ita ut ab eo ipsæ tribus Jacob et Israel nomen acceperint? (vers. 7.)

(a) Paulo adstipulatur Jacobi, qui in vers. 1 et 4 nostri Psalmi quamdam cum Isai. 1, 4, 7, similitudinem sibi deprehendere videtur.

usque. Ad auxesin hoc repetiverunt à vers. 3. Ille autem incipit enumerare fructus atheismi, qui valdè sunt probis et quietis noxii, ut contra fidei fructus sunt actiones virtutis, pietatis et justitiæ, cuique publicè et privatim utiles.

Vers. 4. — De cœlo, tanquàm è speculâ, quid agant homines prospexit, et deprehendit omnes esse perversos. Prospexit, quasi ex eminenti loco et longinquo aspexit. Anthropopathôs. Diligenter nunc considerat, ut rependat suo tempore, et pro cujusque fide ac factis. Si est intelligens Deum, per hypozeugma. An sit Deum intelligens et cognoscens, ut ei obediat. In genere docet impios destitutos esse ratione et judicio. Requirens Deum, Dei mandata, leges, justitiam. Chald. : *Quærens eruditionem à conspectu Dei* (à Deo). Diligenter Deus prospicit an sit intelligens quispiam, seque requirens, ut ei adsit, faveat, bona et gratiam tribuat. Nam *videre* justos dicitur Deus, ut *nôsse*, Psal. 1, 6, quatenùs eos beneficiis cumulat.

Vers. 5. — Declinaverunt. Recesserunt propriè, à Deo scilicet. In fonte singulariter : *Omnis recessit;* quod aliqui nimiùm subtiliter expendunt, ut sit metaphora à vino, quando in vappam resolvitur ut et Oseæ 4, *recessit vinum eorum.* Sic subtiliùs, quod sequitur vertunt : *Rancidi facti sunt,* ut jam hoc sit à cibis translatum. Nam verba Hebraica hanc non habent vim. Inutiles, abominabiles sunt propriè, computruerunt, fœtuerunt, sine fructibus fidei, sine bonis operibus. Non est usque ad unum. Ne unus quidem. Hebraicè. Est autem hyperbole, quoniam Deus singulis ætatibus suos habet electos, à quibus colatur et invocetur. Vel loquitur de insipientibus illis, de quibus instituerat, qui omnes à maximo usque ad minimum in operibus suis corrupti sunt, de quibus Paulus ait, Ephes. 4, 14 : *desperantes* (id est, fide et spe destituti) *tradiderunt semetipsos impudicitiæ, ad operationem omnis immunditiæ.* Sola enim fides et Dei timor, veluti virtutis retinacula, à peccando homines cohibent, Prov. 15, 27. Ad hunc idiotismum non satis attendens Augustinus exponit, *unum, Christum*, q. d. : Omnes peccaverunt, usque ad unum Christum, sive uno Christo excepto. Verè quidem, sed non appositè.

Vers. 6. — Isti tres versus sequentes nec sunt in Hebræo, nec in Græco, nec in carmine Appollinaris : interjecti autem sunt in Latinis codicibus ex Paulo, Rom. 3, 13, 14, *qui*, inquit Hieronymus, in hunc locum et in Prooemio Comm. in 16 Isai., *de variis Scripturarum locis hoc testimonium texuerat.* Nempe primus versus est à Psal. 5, vers. 11, et 139, vers. 4, alter è Psal. 9, vers. 7, et Isai. 59, vers. 7, vel Prov. 1, vers. 1, 16; tertius ex eodem Isai. loco, et Psal. 35, vers. 2. Ne propterea putet aliquid de Hebraicis vel Græcis codicibus fuisse detractum. Dolosè agebant; ad dolos utebantur.

Vers. 8. — Contritio et infelicitas. Activè Isai. 59, 7. Toti sunt in conterendis et infelicitate sive calamitate afficiendis vexandisque hominibus. Aliqui passivè, sed alieniùs, de contritione, quâ conteruntur et confringuntur, non quâ conterunt; et de infelicitate, quâ sunt infelices, non quam inducunt. In viis eorum. In eorum vitæ instituto est, ut confringant et vexent. Viam pacis, vitam pacificam, quietam et pacatam oderunt. Non nôrunt pacificè vivere.

Vers. 9. — Nonne cognoscent, me iramque meam adversùm peccata, vel divinam ultionem? Nonne sentient vim et potestatem meam? est enim aposiopesis; q. d. : Sentient suo tempore, suo magno malo. Qui devorant. De magnatibus loquitur, qui opprimunt populum. Plebem meam, *hammi* populum meum, pauperes, pios præsertim tenuiores. Apertè, in Exod. 22, 25 : *Si pecuniam mutuam dederis hammi ethani, populo meo* (nempè) *pauperi, qui habitat tecum, non urgebis eum.* Nam *ethani* expositivè subjicitur cum articulo. Ita in Scripturis Deus agnoscit pro populo suo pauperes, et sic eos appellat, non divites, quasi illorum proprium sit rex, tutor, pater, defensor. Docet autem in tantâ peccantium multitudine et turbâ se sibi perpetuò servare reliquias, sed quæ crucibus et prædæ potentiorum subjaceant. Sicut escam, id est, avidè, cupidè. Quantâ aviditate, voluptate, impunitate, solet devorari frustum panis à famelicis. Quare pro nihilo ducunt pauperes devorare, neque magis commoventur, quàm si cibum sumerent. Alii similitudinem referunt ad quotidianas et assiduas populi deprædationes, quemadmodùm panis quotidiè editur. In Hebr. subaudienda est particula, (sicut) comedunt panem, perinde ac si comederent panem.

Vers. 10. — Ubi non erat timor. Timoris causa et occasio. Metonym., ut infra. Psal. 30, 15, ubi nullum est periculum. Hoc doctè supplendum existimârunt, ut et Chald. : *Ibi timuerunt timore mendacii, quod non decebat timere.* Neque enim agitur de quolibet timore, sed vano.

Vers. 11. — Quoniam Dominus. Ratio cur timeant ubi nulla causa timendi. Quia vident Deum bonis adesse, unde prius hemistichium hujus versûs est appendix præcedentis, ut apparet ex fonte. In generatione justa. Favet ætati justæ, cum hominibus justis versatur, eis adest. Generatio toto hoc opere ferè significat seculum, et homines alicujus seculi et ætatis, non nationem et cœtum. Aliqui vertunt, *in generatione justorum*, justos autem fideles, et pios intelligit Euthym. Consilium inopis. Initium versûs in fonte, et est apostrophe ad impios. Consilium, quo videlicet Dei opem, in quo uno confidit, patienter inops exspectat : propositum ejus de benè agendo, pièque vivendo illusistis, *vituperâstis*, ut habet Chald.; stultum, ridiculum, pudendum existimâstis, hoc solo nomine quia in Deo sperat. Quoniam, eò quòd posuerit in Deo spem suam : ac in eo consiliorum suorum fundamenta collocârit. Sic Matth. 27, 43, et Sap. 2, 18 : Impii suæ irrisionis causam hauriunt è simplici piorum in Deum confidentiâ. *Confidit in Deo, liberet nunc eum, si vult.*

Vers. 12. — Quis dabit. Modus optandi Hebraicus, per epiphonema, utinam ab his malis salvetur Israël. Cùm omnia sint corrupta, utinam prodeat ex Sion salus Israeli promissa, vel Salvator Israelis Christus.

Ejus enim adventum optat ex Sion, Isaiæ 2, 5, ut per eum depravata natura vel mundus restituantur. Nam Apostolus non tantùm ad Judæos, sed etiam ad omnes homines refert, Rom. 5, 10. SALUTARE, τὸ σωτήριον, aliqui putant Septuaginta usurpâsse adjectivum neutrum pro substantivo σωτηρία. Ego censeo de industriâ prophetice sic possim vertisse, ut intelligeremus illa pertinere ad personam Christi, non ad nudam Dei actionem et conservationem. Nam adjectiva significant subjectiva cum accidentibus, ut abstracta, ipsa duntaxat accidentia. Id colligo ex Paulo, qui sic loquitur, Act., 28 : *Notum ergo sit vobis, quoniam gentibus missum est hoc salutare Dei* ; et Simeon, Luc. 2, 30 : *Quia viderunt oculi mei salutare tuum*. Christum, non tantùm salutem, sed et salutarem atque salutiferum. Quare et Hebræi versum istum interpretantur de diebus Messiæ. CUM AVERTERIT, vel tranquillaverit, *Shub*, utrumque sonat. Respondet interrogationi. Eveniet quod opto, quando populus Israël, captivitate et servitute per Christum liberatus, exultabit ac lætabitur. Vel potiùs est ætiologia, sive ratio sui optati. Utinam ex Sion existat salus Israelis. (Nam) cùm eam restituerit Dominus, excussâ populi sui captivitate, exultabit Jacob, etc., CAPTIVITATEM, quâ populus ejus premitur ab hujusmodi impiis eum ut escam panis devorantibus. Ita appellat miseram conditionem nostri exilii et peregrinationis in vitâ præsenti, vel peccati, et mortis æternæ. Est enim duplex captivitas, cujus utriusque liberator est Christus. A priore liberat, cùm è miseriâ, vel servitute temporariâ eruit, perfectè autem quando etiam ad libertatem gloriæ filiorum Dei perducit, è quâ modò exulamus ; à posteriore quando nos à peccatis et tyrannide Satanæ asserit in statum gratiæ, et filiorum Dei in adoptionem, per fidem, baptismum et reliqua fidei sacramenta. Sumus enim aliquo ob peccatum captivi Satanæ, inferni, mortis, peccati ipsius.

NOTES DU PSAUME XIII.

Le titre est encore : *In finem, psalmus David* : titre expliqué plusieurs fois.

VERSET 1.

Ce psaume est comme un tableau de la misère humaine, quand l'homme est corrompu par le péché d'habitude, quand le péché lui est devenu si familier, qu'il semble lui être passé en nature. *L'insensé a dit dans son cœur : Il n'y a point de Dieu.* Le mot hébreu signifie un homme dépravé, qui n'a ni raison ni conduite ; un homme vil et méprisable, qui ressemble aux feuilles sèches et sans suc, dont les arbres se dépouillent à l'entrée de l'hiver ; un homme corrompu dans l'esprit et dans le cœur, qui ne jouit plus de la vie spirituelle, laquelle consiste à comprendre et à aimer la vérité. Il n'est pas surprenant qu'un tel homme en vienne jusqu'à dire dans son cœur qu'il n'y a point de Dieu ; jusqu'à désirer qu'il n'y en ait point ; jusqu'à vivre comme si Dieu n'existait pas. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de chercher un autre sujet à ce psaume. Quelques-uns le rapportent au temps de la révolte d'Absalon contre son père, d'autres à la captivité de Babylone. Mais il y a toujours eu, et il y aura toujours des impies, et le prophète a pu ne se proposer que de peindre leurs excès et leur malheur.

Le texte se sert du mot *elohim*, qui signifie proprement le *créateur*, *le juge souverain de tous les hommes*, *l'être qui gouverne tout*, *et qui influe dans tout*. D'où nous apprenons que l'*insensé*, dont parle ici le prophète, est, à proprement parler, un déiste qui ne nie pas absolument l'existence d'un premier être, mais la providence et le jugement dernier ; impiété qui équivaut à l'athéisme, quant aux conséquences.

L'insensé a formé cette pensée *dans son cœur*, parce que c'est de la corruption du cœur que naît une si énorme impiété. David est fort à cœur de combattre cette folie et cette méchanceté du cœur humain, puisqu'il y revient au psaume 52, qui n'est presque que la répétition de celui-ci.

RÉFLEXIONS.

Le nombre des athées spéculatifs est fort petit ; le nombre des déistes est beaucoup plus grand ; mais le nombre des pécheurs qui vivent comme s'il n'y avait point de Dieu, ou s'il n'y avait point de providence et de loi naturelle, est prodigieux. Les premiers n'ont pas même l'avantage d'être regardés comme des *esprits forts* ; on s'accordait au moins autrefois à les mettre au nombre des fous. Les seconds veulent passer pour *esprits forts*, et les gens de leur parti leur donnent ce titre, parce que, pour soutenir leur incrédulité, ils entassent beaucoup de raisonnements ; mais quand on examine toute leur doctrine, on remarque aisément qu'elle n'a ni principe, ni lumière, et qu'ils s'égarent presqu'autant que les impies de la première classe. Les derniers sont des hommes livrés à leurs passions, très-souvent méprisés du monde même, gens sans mœurs, sans sagesse, sans prudence pour le présent et pour l'avenir. Il est à croire que le prophète a eu en vue tous ces impies, ceux de la dernière classe surtout.

On disait, il y a quelques années, dans un livre plein d'impiétés sur d'autres articles que sur l'existence de Dieu : *L'impie, du temps de David, apparemment disait dans son cœur : Il n'y a point de Dieu, mais à présent il s'est corrigé de l'athéisme ; il reconnaît une Divinité, mais à peu près de la trempe des Dieux d'Epicure, une divinité oisive et dédaigneuse, qui, de peur de troubler son repos, n'entre point dans le détail des affaires de ce bas monde*, etc. Cette observation, en ce qui concerne David et son psaume, fait entendre que le Prophète n'a eu en vue que l'athéisme spéculatif, que l'impiété de ceux qui prétendent prouver que Dieu n'existe pas, ou qui soutiennent qu'on ne peut prouver qu'il existe. C'est ne pas saisir la pensée de David ; elle porte plutôt sur ceux qui vivent comme s'il n'y avait point de Dieu ou point de Providence, que sur ceux qui nient formellement l'existence d'un premier être : toute la suite du psaume le démontre.

VERSET 2.

Ces derniers mots : *Il n'y en a pas même un seul*, ne sont pas dans l'hébreu, ni même dans toutes les éditions grecques ; mais ils sont dans celle du Vatican, la meilleure de toutes. On les voit aussi au quatrième verset de ce psaume, même dans l'hébreu. Il est donc vraisemblable, ou que les LXX les ont liés aux deux versets dans leurs exemplaires, ou qu'ils ont cru pouvoir les transporter du quatrième verset au second. Il est certain qu'ils n'altèrent pas plus le sens au second qu'au quatrième verset.

Quelques-uns croient qu'ici le Prophète décrit uniquement la corruption générale de l'espèce humaine, en tant que viciée par le péché originel, et qu'en ce sens il dit qu'aucun, pas même un seul, ne fait le bien. Mais quoiqu'il soit très-vrai que tous les enfants de notre malheureux père soient pécheurs dès leur naissance, et qu'avant la régénération ils soient incapables de faire aucun bien méritoire du salut, l'intention de David ne paraît pas bornée à cet objet. Il attaque aussi, et il condamne celui qui, dans son cœur, dit qu'il n'y a point de Dieu, ceux dont le gosier est comme un sépulcre ouvert, qui disent des fourberies, qui n'ont dans la bouche que malédiction et amertume, etc. Ensuite il leur donne des avis : *ne connaîtront jamais la justice de Dieu*. Or, tous ces caractères marquent des péchés actuels, des actions libres. Il paraît donc que le Prophète insiste particulièrement sur les pécheurs qui se sont plongés eux-mêmes dans la *corruption*, dans l'*abomination*. Il dit qu'aucun d'eux ne fait le bien, soit parce qu'ils pèchent dans presque toutes leurs actions, soit parce qu'ils ne font jamais le bien surnaturel, qui est le seul bien utile au salut.

RÉFLEXIONS.

Ce verset condamne hautement une multitude de mondains, qu'on met même au nombre des honnêtes gens : ils disent que leur vie est innocente, qu'ils ne commettent point de mal ; mais le Prophète s'élève contre ceux qui ne font pas le bien. Dieu ne se contente pas de l'omission du mal, il juge et condamne l'omission du bien. J.-C., dans l'Evangile, réprouve ceux qui n'ont pas donné à manger à ceux qui avaient faim, qui n'ont pas revêtu ceux qui étaient nus, etc. Le mauvais riche est damné pour avoir été insensible à la misère de Lazare. Il est donc ordonné de faire le bien, et tout le bien que la loi prescrit. Il est vrai que David censure dans la suite ceux qui font le mal ; mais dans ce verset et dans le quatrième, il attaque ceux qui ne font pas le bien. C'est même sur eux que tombe le reproche d'être *corrompus* et *abominables*, deux termes odieux, et qui devraient inspirer une grande terreur à tous ces prétendus honnêtes gens qui se portent pour ne faire point de mal.

En approfondissant la notion du *bien*, on trouve qu'il signifie, dans toutes les langues, toute opération conforme à la loi ; opération, non du jugement qui ne fait que montrer la loi, mais opération de la volonté ; car c'est cette faculté de l'âme qui est le principe des actions morales. Plusieurs, au jugement de Dieu, auront vu le bien ; ils l'auront même conseillé, enseigné, loué et récompensé ; mais s'ils ne l'ont pas fait eux-mêmes, ils n'échapperont pas à la justice divine. Il ne suffit pas d'avoir de grandes idées de la vertu, de la perfection, de l'amour de Dieu : ce n'est pas là le *bien* ; c'est peut-être le *beau*, mais c'est le bien qui opère le salut.

VERSETS 3 et 4.

Le Prophète se sert ici des expressions familières aux hommes, pour exprimer la vigilance et l'attention : *Le Seigneur a regardé du haut du ciel les enfants des hommes, pour voir s'il y en a quelqu'un qui ait de l'intelligence, ou qui cherche Dieu.* Dans l'hébreu il n'y a point *on*.

L'intelligence appartient à l'esprit, la *recherche* ou le *désir*, à la volonté. Dieu n'a trouvé ni l'un ni l'autre dans les enfants des hommes : *Tous*, dit le Prophète, *se sont écartés de la voie ; tous sont devenus inutiles.* L'hébreu dit, *pourris*, *fétides*, de *mauvaise odeur*. C'est bien le même sens : car les fruits *pourris*, les viandes *qui sentent mauvais*, sont *inutiles*. L'hébreu est plus expressif, et désigne mieux l'excès de malice et de corruption qui est dans les hommes. L'Anglais Duport, dans son Psautier en vers, compose sur l'hébreu, à très-bien rendu, dans un seul vers, le sens de l'hébreu et de la Vulgate : *Tous sont inutiles, et répandent une odeur très-pernicieuse.*

RÉFLEXIONS.

Le pécheur croit que Dieu ne le voit pas, et Dieu le regarde sans cesse. Le pécheur manque d'intelligence, parce qu'il ne connaît ni sa misère, ni ses besoins, ni ses obligations, ni les bienfaits de Dieu, ni le terme auquel il est destiné ; il ne recherche point Dieu, parce qu'il n'a aucun amour pour lui, aucun désir de le posséder. Il s'écarte de la route ; il devient *inutile* à Dieu, aux autres et à lui-même. Il répand une *odeur de mort*, selon l'expression de l'Apôtre, qui s'accorde ainsi parfaitement avec le Prophète.

Au reste, ce que l'un et l'autre disent du pécheur convient à proportion aux âmes tièdes et rampantes dans la voie du salut ; elles n'ont point l'intelligence de leur véritable intérêt ; cet intérêt serait d'avancer dans la vertu, de se procurer la paix, de jouir des faveurs du ciel. Leur tiédeur les prive de l'onction attachée à la fidélité et à la ferveur ; elles se portent pour *chercher* Dieu ; mais quelle recherche ! comptent-elles le trouver avec l'amour du monde, d'elles-mêmes, de leurs commodités ? Dieu ne se trouve que dans l'amour, et peuvent-elles se flatter d'aimer Dieu ? Elles sont *inutiles* à son service ; elles ne répandent point la bonne odeur de J.-C. ; leur conduite entraîne plutôt les autres dans le relâchement, et il est fort douteux que ces personnes fassent aucun bien solide et véritable. Prières sans ferveur et sans attention ; communions sans fruit ; confessions sans amendements ; conversations sans utilité pour le prochain ; travail, de quelque espèce qu'il soit, sans esprit intérieur ; épreuves ou chagrins sans patience ; tout languit ; tout est comme dans un état de mort. La curiosité, la légèreté, la vanité, remplissent les jours et les années ; la mort vient ; il n'y a rien de prêt pour paraître avec confiance devant le souverain juge.

VERSETS 5, 6, 7.

Ces trois versets ne sont point dans l'hébreu, ni même dans toutes les éditions grecques ; ils se trouvent dans celle du Vatican, la plus exacte de toutes, dans l'arabe et dans l'éthiopien. On les voit aussi mot à mot dans le chapitre 5 de l'Epître aux Romains, ℣. 13, 14, 15, 16, 17, 18. On conjecture que l'Apôtre les a rassemblés des psaumes 5, 9, 35, 139, etc., et que, de son texte, ils ont passé dans notre version et dans quelques exemplaires grecs, tel que celui du Vatican. Mais je ne sais s'il n'est pas plus vraisemblable que S. Paul les a lus dans l'exemplaire dont il se servait. On a dans S. Luc, 4, 19, un passage cité, ou plutôt lu par J.-C. même, comme étant d'Isaïe, et ce passage ne se trouve aujourd'hui ni dans l'hébreu, ni dans le grec, ni dans le latin d'Isaïe ; il était néanmoins dans l'exemplaire que lut J.-C. Il en sera de même des trois versets que S. Paul cite comme de notre psaume 13 ; avec cette différence qu'ils se trouvent du moins dans les exemplaires grecs et dans tous les exemplaires latins. Ils n'ont disparu que de l'hébreu, au lieu que celui qu'on lit dans S. Luc ne se trouve que chez cet évangéliste.

Au reste, on voit ici tous les caractères de la méchanceté : fourberie, discours pestilents, amertumes, violence, oubli de Dieu ; et ce qu'il y a de bien humiliant pour le genre humain, c'est que ces caractères sont attribués à tous les hommes. En effet, il n'y a personne qui n'ait dans son âme le germe de tous ces forfaits. Il n'y a que la grâce de Dieu qui puisse l'empêcher de porter de mauvais fruits.

RÉFLEXIONS.

L'apôtre S. Paul a cité ces versets pour faire voir que tous les hommes, tant Juifs que gentils, ont été sous la loi du péché ; que la justification n'a pu être opérée ni par la loi de Moïse, ni par la loi naturelle ; et qu'elle n'est l'effet que de la grâce et de la foi en J.-C. C'était l'objet de ce grand Apôtre dans son Epître aux Romains. Il ne s'ensuit pas que de son temps, et du temps de David, il n'y eût aucun homme juste ; il s'ensuit seulement que nul n'a été juste d'une justice surnaturelle, qu'en vertu des mérites de J.-C.

VERSETS 8, 9.

C'est ou David, ou Dieu lui-même qui parle dans ces versets ; David a pu appeler *son peuple* les Israélites fidèles ; mais cette expression convient beaucoup mieux encore à Dieu. Quelque sentiment qu'on prenne, il s'ensuivra toujours que le Prophète, dans les versets précédents, n'a pas considéré tous les hommes, sans exception, comme naturellement coupables de crimes commis par leur propre volonté ; car voici un *peuple*

persécuté par ces méchants, et apparemment que ce *peuple* est considéré comme juste et innocent.

Ces derniers mots, *lors même qu'il n'y avait pas sujet de craindre*, ne sont point dans le texte hébreu de ce psaume; mais ils sont dans le texte hébreu du psaume 52, qui n'est, à peu de chose près, que la répétition de celui-ci. On peut donc croire que ces mots ont disparu du psaume 13 par la faute des copistes. Il y a une raison comme démonstrative de cette omission; c'est que le mot *illic* qu'on lit ici, même dans l'hébreu, exige le mot *ubi*, avec quelque chose pour terminer la phrase, et c'est ce qu'énonce notre Vulgate, d'après le grec, *ubi non erat timor*. Cette omission, qui est presque évidemment une faute de copiste, rend très-probable l'omission des versets cités par S. Paul; et il s'ensuit que l'hébreu de ce psaume a été copié avec beaucoup de négligence.

Je remarque que Louis Cappel croyait ces mots, *ubi non erat timor*, tout-à-fait nécessaires, par la raison que je viens de dire. Le P. Houtigant le contredit sur cela, mais à tort.

RÉFLEXIONS.

Il y a des caractères bien remarquables dans les pécheurs d'habitude, dans ceux qui font une sorte de profession d'être méchants. Le Prophète, ou en son propre nom, ou au nom de Dieu, les désigne ainsi.

1° Ils ne *connaissent point*, c'est-à-dire qu'ils se familiarisent tellement avec le péché, qu'ils le commettent sans réfléchir sur ses conséquences. Ils ne savent ni leurs devoirs, ni les droits de Dieu et du prochain. Cette ignorance, bien loin de les excuser, les rend plus coupables, parce qu'elle est l'effet de l'aveuglement où le péché les a plongés.

2° *Ils dévorent* les petits, les pauvres, qui sont le peuple de Dieu, comme si c'était un *morceau de pain*. Les méchants ne se refusent à aucunes violences, pourvu qu'elles satisfassent leur cupidité, leur avarice, leur libertinage. Les gens sans défense, les hommes humbles et patients, sont la proie de ces tyrans. Les procédés barbares, en ce genre, n'éclatent pas toujours, ne sont pas toujours connus; mais ils n'en sont que plus atroces, parce que le secret anime le méchant à mal faire, parce que l'impunité lui donne lieu de satisfaire toute sa passion. Le jugement de Dieu est nécessaire pour dévoiler toutes les rapines, toutes les fraudes, toutes les injustices, qui se commettent secrètement dans le monde.

3° *Ils n'invoquent point le Seigneur*. Ceci est la cause ou l'effet de la méchanceté des hommes; ils regardent le Seigneur comme étranger par rapport à eux; ils ne l'invoquent point; ils vivent sous les lois de sa providence, et ils jouissent de ses bienfaits, sans lui témoigner aucune reconnaissance. Et qu'arrive-t-il? Dieu les abandonne à leur sens réprouvé; ils se précipitent de crimes en crimes; et ils finissent par une mort déplorable, abandonnés des hommes, et réprouvés de Dieu.

4° *Ils sont saisis de crainte, lors même qu'il n'y a pas sujet de trembler*. Caïn, coupable d'un fratricide, craignait d'être exposé à la vengeance de tous les hommes, quoique l'espèce humaine dût être encore réduite à un très-petit nombre de personnes. L'histoire profane nous représente un Denis le Tyran, toujours obsédé de craintes, et se défiant de tout le monde. Il n'est point de scélérat qui, après un grand crime, ne se croie poursuivi par la justice divine et humaine. Ceux qui pourraient pénétrer dans l'âme des méchants, même les plus fortunés et les moins exposés à la vengeance publique, verraient que ce sont des âmes frêles, tyrannisées par les remords, et incapables d'actions vraiment généreuses.

VERSET 10.

La première partie de ce verset appartient dans l'hébreu au verset précédent; mais cela ne met aucune différence dans le sens; le texte et les versions font entendre également que les impies *tremblent*, parce que le Seigneur n'est point avec eux, mais avec les justes. Ensuite le Prophète adresse la parole à ces impies; ils s'opiniâtrent à couvrir les pauvres et les petits de confusion, parce qu'ils les voient mettre toute leur confiance dans le Seigneur.

RÉFLEXIONS.

La conduite des justes est la censure des méchants. Ceux-ci, pour se venger, tournent en ridicule la piété, et ceux qui la cultivent. Cette sorte de persécution est comme générale. Les impies de profession raillent ceux à qui il reste de la foi; ceux qui ont de la foi, mais sans ferveur, raillent les hommes fervents. On ne manque jamais de prétextes pour s'élever contre les amis de Dieu. On a des termes consacrés à cette sorte de guerre. On confond celui qui craint Dieu avec l'hypocrite, le vrai fidèle avec le superstitieux. Avoir de la religion, c'est être fanatique; et avoir de la piété, c'est être bigot. Quel est l'asile du vrai chrétien? la confiance en Dieu, qui saura bien un jour distinguer les siens et les venger.

VERSET 11

Jacob, qui s'appelait aussi Israël, avait dit en mourant: *J'attendrai, Seigneur, votre salut*, c'est-à-dire, *celui qui doit donner le salut à ma postérité*. Le prophète David désire ici la même grâce, et il la demande avec un grand épanchement de cœur: *Qui enverra de Sion le salut éternel?* Il assure ensuite que, quand cet heureux moment sera arrivé, le peuple de Dieu sera délivré de la captivité du péché, et jouira de sa liberté avec tout le sentiment de la joie la plus parfaite.

RÉFLEXIONS.

Ce que Jacob, David et tous les prophètes ont désiré, ont demandé, ont attendu, nous le possédons depuis que J.-C. a paru au monde, et a satisfait pour nous. Ceci est donc le temps de la liberté, et de la joie spirituelle. Nous n'appartenons plus au péché et au démon; nous sommes à J.-C. et à Dieu son Père: mais il nous reste encore à attendre le grand jour du salut, le moment de la délivrance pleine et entière; c'est celui qui nous réunira pour toujours à notre unique bien, à J.-C. et à Dieu son Père. Nous ne sommes sur la terre que pour acquérir ce glorieux héritage; c'est là notre destinée, c'est l'abrégé de toute la religion.

Ce psaume nous présente deux espèces d'hommes: l'impie, dont il décrit au long le caractère; et les *fidèles*, qu'il caractérise par la dénomination de *peuple de Dieu*, et par celle de *génération des justes*. Je dois m'examiner sur le parti que je veux prendre: serai-je du nombre des premiers? appartiendrai-je aux seconds? Tous ont besoin de la miséricorde divine, parce que tous sont nés dans le péché; mais les méchants comblent la mesure par leur impiété; les fidèles réparent le malheur de leur origine par la confiance en Dieu et par l'observation de sa loi. Puis-je délibérer sur le choix? O Seigneur, je veux être à vous! donnez-moi ce salut que vous avez promis à tous les patriarches, et que vous avez montré à la terre en la personne de Jésus-Christ. Appliquez-moi les mérites de ce Dieu sauveur, répandez sa grâce dans mon cœur; inspirez-moi le désir d'imiter ses divins exemples.

INDEX RERUM.

SEQUITUR COMMENTARIUM IN LIBRUM JOB. 9-10

Caput XXVI. Job dicit nullum Deo ab homine auxilium præstari posse, Dei incomprehensibilem potentiam ex ipsius operibus demonstrans. *Ibid.*

Commentarium. *Ibid.*

Caput XXVII. Job perpetuò constans in sui justificatione, rejectâ amicorum calumniâ, ostendit cur innocentiæ studuerit, quòd impii ex præsentis vitæ brevi prosperitate in mortem rapiantur à Deo ad supplicia. 47-48

Commentarium. 49-50

Caput XXVIII. Job etiam innocentiæ studuit, quòd hæc sit unica via obtinendæ sapientiæ, quam ostendit auro esse longè præstantiorem, tum origine, tum Dei dignitate; Deo autem perspecta esse quæque occultissima naturæ, et sapientiam è cœlo dari, non auro emi, cujus sapientiæ particula quædam communicatur per Dei timorem. 93-94

Commentarium. 97-98

Caput XXIX. Job pristinæ cupiens restitui felicitati, multis verbis illam enarrat, unà cum bonis suis operibus, quò se de contrariâ amicorum calumniâ vindicet. 155-154

Commentarium. 155-156

Caput XXX. Plangit Job pristinam illam felicitatem, versam sibi, permittente Deo, in summam calamitatem. 205-206

Commentarium. 207-208

Caput XXXI. Job, ut de amicorum calumniâ se purget, summum Judicem innocentiæ suæ testem invocans, suas enarrat virtutes, quibus à puero assuevit. 267-268

Commentarium. 271-272

Caput XXXII. Job, silentio amicis imposito, arguitur unà cum illis insipientiæ ab Eliu, qui suam jactat sapientiam. 353-354

Commentarium. 355-356

Caput XXXIII. Eliu ex sermonibus Job ostendere nititur eum non esse justum, dicens quo modo Deus homini loquatur ut erudiat et increpet, ac resipiscenti propitietur. 385-384

Commentarium. 384-385

Caput XXXIV. Eliu rursùm ex verbis Job accusat eum blasphemiæ aliorumque criminum, æquitatem ostendens divini judicii, ejus quoque potentiæ et notitiæ cuncta subesse. 427-428

Commentarium. 431-432

Cap. XXXV. Eliu falsò colligens Job dixisse Deo non placere quod rectum est, ostendit non Deo, sed homini et pietatem prodesse, et impietatem obesse. 481-482

Commentarium. 485-484

Caput XXXVI. Eliu æquitatem divini judicis tuetur, qui percutit ut erudiat, loquitur ut ad se redeant, redeuntes à flagellis liberat; hortatur itaque Job ad resipiscentiam, promittens cuncta prospera. 511-512

Commentarium. 515-516

Caput XXXVII. Eliu ex mirabilibus Dei operibus concludit Dei sapientiam, potentiam ac justitiam, et inscrutabile ipsius judicium, quibus vult Job detraxisse, unde illum monet ut se nutui divino penitùs subjiciat. 569-570

Commentarium. 571-572

Caput XXXVIII. Deus ipse disputationi sese interponit, et Eliu silere jusso, arguit Job, ostendens ex conditis à se operibus non posse illum divinam potentiam ac sapientiam comprehendere. 607-608

Commentarium. 691-692

Caput XXXIX. Deus arguens Job quòd visus sit ipsius justitiæ detraxisse, ostendit ei suam potentiam in Behemoth et Leviathan, silentium ei imponens. 745-744

Commentarium. 747-748

Caput XLI. Malitia Behemoth explicatur fusiùs, juxta illius membra, duritiam et superbiam. 811-812

Commentarium. 815-814

Caput XLII. Agnoscit Job se insipienter locutum, et à Domino præfertur amicis, ac pro illis orat, duplicia recipiens eorum quæ amiserat, tandemque plenus dierum in pace quiescit. 847-848

Commentarium. 849-850

DISSERTATION sur le temps où Job a vécu. 891-892

DISSERTATIO de terrâ Jobi, ad Job 1, v. 1. (Auctore Joan. Ernest. Mullero.) 921-922

— De angelorum concilio, ad Job. 1, 6. (Auctore Matth. Mullero.) 955-954

— In morbum Job. (Auctore Aug. Calmet.) 965-964

— In illud Jobi 19, 18: *Sicut palma multiplicabo dies.* (Eodem auctore.) 975-976

GENEBRARDI VITA. 981-982

BERTHIER VITA. *Ibid.*

IN PSALMOS PROLEGOMENA. 985-984

Caput primum. De nomine libri Psalmorum. *Ibid.*

Caput II. De divisione libri Psalmorum, 985

Caput III. De auctore seu auctoribus libri Psalmorum generatim. 988

Caput IV. De auctore collectionis libri Psalmorum. 990

Caput V. De Psalmorum titulis. 991

DISSERTATIO de Psalmis. (Auctore Bossuetio.) 995

Caput primum. De Psalmorum ratione et instituto. 994

Caput II. De grandiloquentiâ et suavitate Psalmorum. 1008

Caput III. De variis Psalmorum generibus. 1016

Caput IV. De profunditate et obscuritate Psalmorum. 1017

persécuté par ces méchants, et apparemment que ce *peuple* est considéré comme juste et innocent.

Ces derniers mots, *lors même qu'il n'y avait pas sujet de craindre*, ne sont point dans le texte hébreu de ce psaume; mais ils sont dans le texte hébreu du psaume 52, qui n'est, à peu de chose près, que la répétition de celui-ci. On peut donc croire que ces mots ont disparu du psaume 13 par la faute des copistes. Il y a une raison comme démonstrative de cette omission; c'est que le mot *illic* qu'on lit ici, même dans l'hébreu, exige le mot *ubi*, avec quelque chose pour terminer la phrase, et c'est ce qu'énonce notre Vulgate, d'après le grec, *ubi non erat timor*. Cette omission, qui est presque évidemment une faute de copiste, rend très-probable l'omission des versets cités par S. Paul; et il s'ensuit que l'hébreu de ce psaume a été copié avec beaucoup de négligence.

Je remarque que Louis Cappel croyait ces mots, *ubi non erat timor*, tout-à-fait nécessaires, par la raison que je viens de dire. Le P. Houtigant le contredit sur cela, mais à tort.

RÉFLEXIONS.

Il y a des caractères bien remarquables dans les pécheurs d'habitude, dans ceux qui font une sorte de profession d'être méchants. Le Prophète, ou en son propre nom, ou au nom de Dieu, les désigne ainsi.

1° Ils ne *connaissent point*, c'est-à-dire qu'ils se familiarisent tellement avec le péché, qu'ils le commettent sans réfléchir sur ses conséquences. Ils ne savent ni leurs devoirs, ni les droits de Dieu et du prochain. Cette ignorance, bien loin de les excuser, les rend plus coupables, parce qu'elle est l'effet de l'aveuglement où le péché les a plongés.

2° *Ils dévorent* les petits, les pauvres, qui sont le peuple de Dieu, comme si c'était un *morceau de pain*. Les méchants ne se refusent à aucunes violences, pourvu qu'elles satisfassent leur cupidité, leur avarice, leur libertinage. Les gens sans défense, les hommes humbles et patients, sont la proie de ces tyrans. Les procédés barbares, en ce genre, n'éclatent pas toujours, ne sont pas toujours connus; mais ils n'en sont que plus atroces, parce que le secret anime le méchant à mal faire, parce que l'impunité lui donne lieu de satisfaire toute sa passion. Le jugement de Dieu est nécessaire pour dévoiler toutes les rapines, toutes les fraudes, toutes les injustices, qui se commettent secrètement dans le monde.

3° *Ils n'invoquent point le Seigneur*. Ceci est la cause ou l'effet de la méchanceté des hommes; ils regardent le Seigneur comme étranger par rapport à eux; ils ne l'invoquent point; ils vivent sous les lois de sa providence, et ils jouissent de ses bienfaits, sans lui témoigner aucune reconnaissance. Et qu'arrive-t-il? Dieu les abandonne à leur sens réprouvé; ils se précipitent de crimes en crimes; et ils finissent par une mort déplorable, abandonnés des hommes, et réprouvés de Dieu.

4° *Ils sont saisis de crainte, lors même qu'il n'y a pas sujet de trembler*. Caïn, coupable d'un fratricide, craignait d'être exposé à la vengeance de tous les hommes, quoique l'espèce humaine dût être encore réduite à un très-petit nombre de personnes. L'histoire profane nous représente un Denis le Tyran, toujours obsédé de craintes, et se défiant de tout le monde. Il n'est point de scélérat qui, après un grand crime, ne se croie poursuivi par la justice divine et humaine. Ceux qui pourraient pénétrer dans l'âme des méchants, même les plus fortunés et les moins exposés à la vengeance publique, verraient que ce sont des âmes frêles, tyrannisées par les remords, et incapables d'actions vraiment généreuses.

VERSET 10.

La première partie de ce verset appartient dans l'hébreu au verset précédent; mais cela ne met aucune différence dans le sens; le texte et les versions font entendre également que les impies *tremblent*, parce que le Seigneur n'est point avec eux, mais avec les justes. Ensuite le Prophète adresse la parole à ces impies; ils s'opiniâtrent à couvrir les pauvres et les petits de confusion, parce qu'ils les voient mettre toute leur confiance dans le Seigneur.

RÉFLEXIONS.

La conduite des justes est la censure des méchants. Ceux-ci, pour se venger, tournent en ridicule la piété, et ceux qui la cultivent. Cette sorte de persécution est comme générale. Les impies de profession raillent ceux à qui il reste de la foi; ceux qui ont de la foi, mais sans ferveur, raillent les hommes fervents. On ne manque jamais de prétextes pour s'élever contre les amis de Dieu. On a des termes consacrés à cette sorte de guerre. On confond celui qui craint Dieu avec l'hypocrite, le vrai fidèle avec le superstitieux. Avoir de la religion, c'est être fanatique; et avoir de la piété, c'est être bigot. Quel est l'asile du vrai chrétien? la confiance en Dieu, qui saura bien un jour distinguer les siens et les venger.

VERSET 11

Jacob, qui s'appelait aussi Israël, avait dit en mourant: *J'attendrai, Seigneur, votre salut*, c'est-à-dire, *celui qui doit donner le salut à ma postérité*. Le prophète David désire ici la même grâce, et il la demande avec un grand épanchement de cœur: *Qui enverra de Sion le salut éternel?* Il assure ensuite que, quand cet heureux moment sera arrivé, le peuple de Dieu sera délivré de la captivité du péché, et jouira de sa liberté avec tout le sentiment de la joie la plus parfaite.

RÉFLEXIONS.

Ce que Jacob, David et tous les prophètes ont désiré, ont demandé, ont attendu, nous le possédons depuis que J.-C. a paru au monde, et a satisfait pour nous. Ceci est donc le temps de la liberté, et de la joie spirituelle. Nous n'appartenons plus au péché et au démon; nous sommes à J.-C. et à Dieu son Père: mais il nous reste encore à attendre le grand jour du salut, le moment de la délivrance pleine et entière; c'est celui qui nous réunira pour toujours à notre unique bien, à J.-C. et à Dieu son Père. Nous ne sommes sur la terre que pour acquérir ce glorieux héritage; c'est là notre destinée, c'est l'abrégé de toute la religion.

Ce psaume nous présente deux espèces d'hommes: l'impie, dont il décrit au long le caractère; et les *fidèles*, qu'il caractérise par la dénomination de *peuple de Dieu*, et par celle de *génération des justes*. Je dois m'examiner sur le parti que je veux prendre: serai-je du nombre des premiers? appartiendrai-je aux seconds? Tous ont besoin de la miséricorde divine, parce que tous sont nés dans le péché; mais les méchants comblent la mesure par leur impiété; les fidèles réparent le malheur de leur origine par la confiance en Dieu et par l'observation de sa loi. Puis-je délibérer sur le choix? O Seigneur, je veux être à vous! donnez-moi ce salut que vous avez promis à tous les patriarches, et que vous avez montré à la terre en la personne de Jésus-Christ. Appliquez-moi les mérites de ce Dieu sauveur, répandez sa grâce dans mon cœur; inspirez-moi le désir d'imiter ses divins exemples.

INDEX RERUM.

SEQUITUR COMMENTARIUM IN LIBRUM JOB. 9-10

Caput XXVI. Job dicit nullum Deo ab homine auxilium præstari posse, Dei incomprehensibilem potentiam ex ipsius operibus demonstrans. *Ibid.*

Commentarium. *Ibid.*

Caput XXVII. Job perpetuò constans in sui justificatione, rejectâ amicorum calumniâ, ostendit cur innocentiæ studuerit, quòd impii ex præsentis vitæ brevi prosperitate in mortem rapiantur à Deo ad supplicia. 47-48

Commentarium. 49-50

Caput XXVIII. Job etiam innocentiæ studuit, quòd hæc sit unica via obtinendæ sapientiæ, quam ostendit auro esse longè præstantiorem, tum origine, tum Dei dignitate; Deo autem perspecta esse quæque occultissima naturæ, et sapientiam è cœlo dari, non auro emi, cujus sapientiæ particula quædam communicatur per Dei timorem. 93-94

Commentarium. 97-98

Caput XXIX. Job pristinæ cupiens restitui felicitati, multis verbis illam enarrat, unà cum bonis suis operibus, quò se de contrariâ amicorum calumniâ vindicet. 155-154

Commentarium. 155-156

Caput XXX. Plangit Job pristinam illam felicitatem, versam sibi, permittente Deo, in summam calamitatem. 205-206

Commentarium. 207-208

Caput XXXI. Job, ut de amicorum calumniâ se purget, summum Judicem innocentiæ suæ testem invocans, suas enarrat virtutes, quibus à puero assuevit. 267-268

Commentarium. 271-272

Caput XXXII. Job, silentio amicis imposito, arguitur unà cum illis insipientiæ ab Eliu, qui suam jactat sapientiam. 353-354

Commentarium. 355-356

Caput XXXIII. Eliu ex sermonibus Job ostendere nititur eum non esse justum, dicens quo modo Deus homini loquatur ut erudiat et increpet, ac resipiscenti propitietur. 385-384

Commentarium. 384-385

Caput XXXIV. Eliu rursùm ex verbis Job accusat eum blasphemiæ aliorumque criminum, æquitatem ostendens divini judicii, ejus quoque potentiæ et notitiæ cuncta subesse. 427-428

Commentarium. 431-432

Cap. XXXV. Eliu falsò colligens Job dixisse Deo non placere quod rectum est, ostendit non Deo, sed homini et pietatem prodesse, et impietatem obesse. 481-482

Commentarium. 485-484

Caput XXXVI. Eliu æquitatem divini judicis tuetur, qui percutit ut erudiat, loquitur ut ad se redeant, redeuntes à flagellis liberat; hortatur itaque Job ad resipiscentiam, promittens cuncta prospera. 511-512

Commentarium. 515-516

Caput XXXVII. Eliu ex mirabilibus Dei operibus concludit Dei sapientiam, potentiam ac justitiam, et inscrutabile ipsius judicium, quibus vult Job detraxisse, unde illum monet ut se nutui divino penitùs subjiciat. 569-570

Commentarium. 571-572

Caput XXXVIII. Deus ipse disputationi sese interponit, et Eliu silere jusso, arguit Job, ostendens ex conditis à se operibus non posse illum divinam potentiam ac sapientiam comprehendere. 607-608

Commentarium. 691-692

Caput XXXIX. Deus arguens Job quòd visus sit ipsius justitiæ detraxisse, ostendit ei suam potentiam in Behemoth et Leviathan, silentium ei imponens. 745-744

Commentarium. 747-748

Caput XLI. Malitia Behemoth explicatur fusiùs, juxta illius membra, duritiam et superbiam. 811-812

Commentarium. 815-814

Caput XLII. Agnoscit Job se insipienter locutum, et à Domino præfertur amicis, ac pro illis orat, duplicia recipiens eorum quæ amiserat, tandemque plenus dierum in pace quiescit. 847-848

Commentarium. 849-850

DISSERTATION sur le temps où Job a vécu. 891-892

DISSERTATIO de terrâ Jobi, ad Job 1, v. 1. (Auctore Joan. Ernest. Mullero.) 921-922

— De angelorum concilio, ad Job. 1, 6. (Auctore Matth. Mullero.) 955-954

— In morbum Job. (Auctore Aug. Calmet.) 965-964

— In illud Jobi 19, 18: *Sicut palma multiplicabo dies.* (Eodem auctore.) 975-976

GENEBRARDI VITA. 981-982

BERTHIER VITA. *Ibid.*

IN PSALMOS PROLEGOMENA. 985-984

Caput primum. De nomine libri Psalmorum. *Ibid.*

Caput II. De divisione libri Psalmorum, 985

Caput III. De auctore seu auctoribus libri Psalmorum generatim. 988

Caput IV. De auctore collectionis libri Psalmorum. 990

Caput V. De Psalmorum titulis. 991

DISSERTATIO de Psalmis. (Auctore Bossuetio.) 995

Caput primum. De Psalmorum ratione et instituto. 994

Caput II. De grandiloquentiâ et suavitate Psalmorum. 1008

Caput III. De variis Psalmorum generibus. 1016

Caput IV. De profunditate et obscuritate Psalmorum. 1017

Caput V. De textu ac versionibus 1018
Caput VI. De titulis aliisque notis, ac de argumentis, auctoribus et ordine Psalmorum, deque choreis et pia saltatione ac metrorum ratione. 1021
Caput VII. De ratione legendi et intelligendi Psalmos. 1026
Caput VIII. De usu Psalmorum in quocumque vitæ statu. 1029
Præfatio S. Hieronymi, ad Sophronium, in Psalmos juxta Hebraicam veritatem. 1033
De carminum, quæ in hoc volumine continentur, origine. (Auctore Rosenmuller.) 1034
De loco Psalmorum inter hagiographos. 1037
Authenticité du Psautier, et réponse aux objections des incrédules contre ce livre. Par Duclot. 1039
Extrait du discours préliminaire sur les Psaumes. Par La Harpe. 1047
Des Psaumes et des prophéties, considérés d'abord comme ouvrages de poésie. *Ibid.*
De l'esprit des livres saints. Par le même. 1064
Dissertation sur l'objet des Psaumes, considérés dans le sens littéral et dans le sens prophétique. Par Rondet. 1083
Première question. Quel est le premier objet des psaumes, leur objet dans le sens littéral et immédiat? *Ibid.*
Seconde question. Quel est le principal objet des Psaumes, leur objet dans le sens prophétique, couvert sous le voile de la lettre? 1090
Dissertatio in titulos Psalmorum. (Auctore Calmet.) 1103
— In geminas illas Hebræas voces : *Lamnazeach* et *Sela*. (Eodem auctore.) 1110
Articulus primus. *De Lamnazeach*. *Ibid.*
Art. II. *De Selá*. 1114
Dictionum nonnullarum, in Psalmorum titulis frequentiùs obviarum, explicatio. (Auctore Rosenmuller.) 1118
Series chronologica Psalmorum. 1129-1150
Generardi in suum Psalmorum commentarium, ad SS. Patrem Gregorium XIII, Præfatio. 1137-1138
Ad episcopum Arimenensem J. B. Castellium Epistola. 1141-1142
Ad lectorem. 1145-1146
IN PSALMOS COMMENTARIUM. 1153-1154
Psalmus primus. Pios et probos beatos, impios contra et peccatores esse miseros. *Ibid.*
Commentarium. *Ibid.*
Notes du Psaume premier. 1165-1166
Psalmus II. Frustra homines, præsertim et reges et principes, sese Christi regno opponere; nam cum esse universum regem à Deo Patre constitutum, cui sit parendum si salvi esse velimus. 1177-1178
Commentarium. *Ibid.*
Notes du Psaume II. 1195-1196
Psalmus III. Deum, ut se ab hostili exercitu defendat, uti facere consuevit, precatur. Congruit Christo. 1209-1210
Commentarium. *Ibid.*
Notes du Psaume III. 1217-1218
Psalmus IV. Hostes hortatur ut Deum colant, cujus bonis multiplicantur, à Deo autem contra ipsos opem poscit. Congruit Christo. 1225-1226
Commentarium. 1227-1228
Notes du Psaume IV. 1253-1254
Psalmus V. Deum orat ut malignos malis, innocentes bonis afficiat. 1241-1242
Commentarium. 1243-1244
Notes du Psaume V. 1251-1252
Psalmus VI. Deum orat ut se et à morbo et à peccato sanet; exanditus autem, inimicis insultat. 1259-1260
Commentarium. 1261-1262
Notes du Psaume VI. 1263-1264
Psalmus VII. Pro se contra Saülem, ut ipse ob suam innocentiam servetur, ille verò ob pertinaciam pœnas luat. 1271-1272
Commentarium. *Ibid.*
Notes du Psaume VII. 1277-1278.
Psalmus VIII. Dei magnitudinem prædicat à miris ejus operibus, præsertim hominis; atque adeò Christi exaltatione Psalmus est propheticus. 1289-1290
Commentarium. *Ibid.*
Notes du Psaume VIII. 1295-1296
Psalmus IX. Gratias agit Deo quòd se et alios afflictos ab hostium injuriâ tueatur; orat ut id perpetuò faciat, impios evertens, et pios inopes defendens. Quare hic psalmus in duos apud Hebr. secatur. 1305-1306
Commentarium. 1309-1310
Notes du Psaume IX. 1319-1320
Psalmus X. Se sulque similes, quòd Deo fidant, in tuto esse; impios autem et peccatores male perituros. 1335-1336
Commentarium. 1337-1338
Notes du Psaume X. 1339-1340
Psalmus XI. Petit ut servetur, quòd impiorum regnum omnia occupet. Idem precatur pius cæteris, Dei promissum urgens. 1347-1348
Commentarium. *Ibid.*
Notes du Psaume XI. 1349-1350
Psalmus XII. A Deo petit ut se ab inimico defendat, ut à morte liberatus, ejus beneficia canet. 1353-1354
Commentarium. 1355-1356
Notes du Psaume XII. 1356-1357
Psalmus XIII. Quòd impiorum plena sunt omnia. Optat Christi adventum, vélut bonis salutem allaturum. 1359-1360
Commentarium. 1360-1362
Notes du Psaume XIII. 1367-1368
Index rerum. 1373-1374

FINIS TOMI DECIMI QUARTI

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ®
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

BS548
M5

CAPILLA ALFONSINA
U. A. N. L.

Esta publicación deberá ser devuelta antes de la última fecha abajo indicada.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

UAN
DAD AUTÓNOMA DE N
CCIÓN GENERAL DE BIBLIOTE